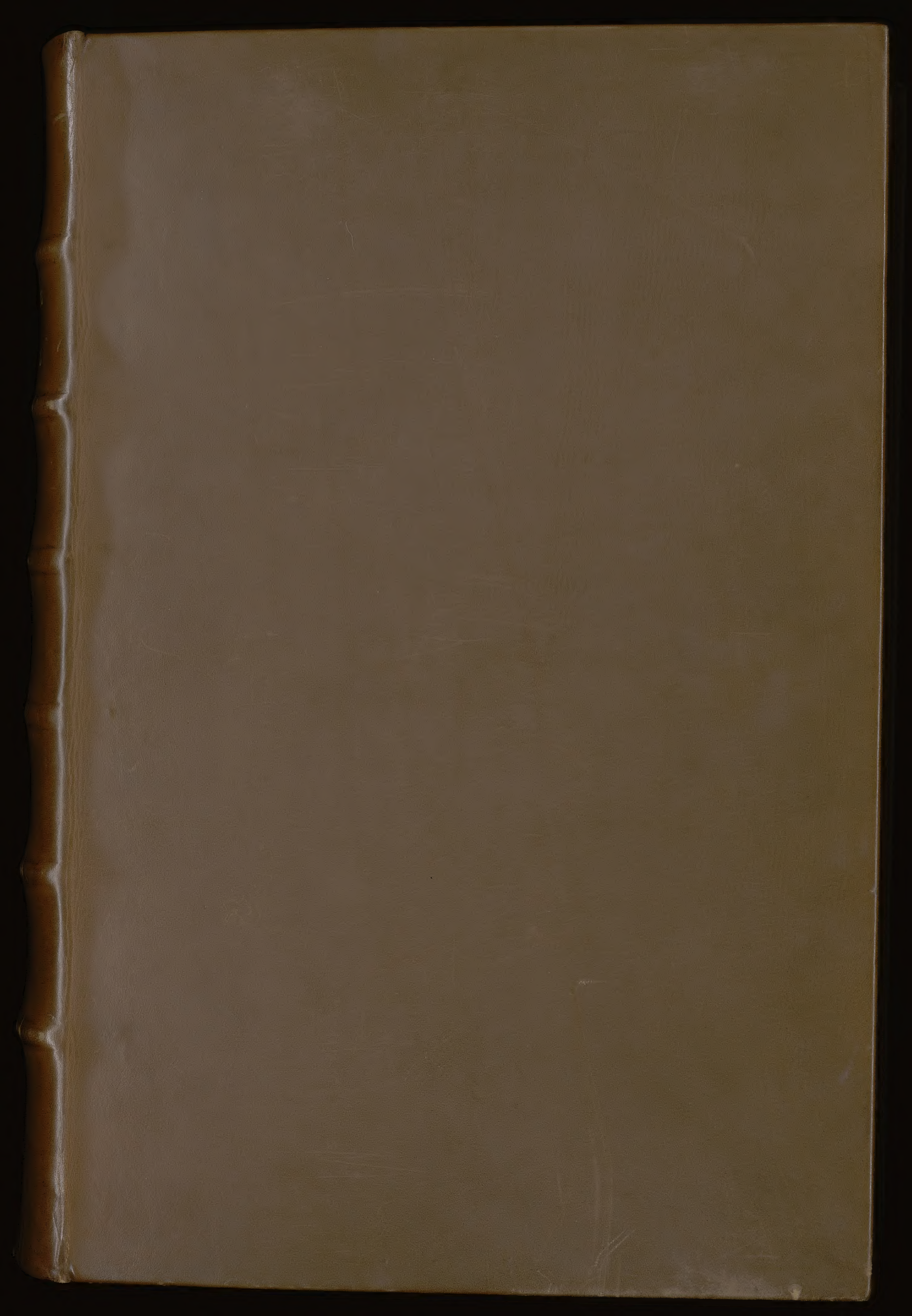




TOVTES

LES OEVVRES DE M.^E ANDRÉ DV LAVRENS

Sieur de Ferrieres, Con.^ER & premier Medecin du Tres-chrestien Roy de France & de Nauarre, HENRY LE GRAND, & son Chancelier en L'vniuersité de Montpellier:

RECVEILLIES ET TRADVITTES EN FRANCOIS PAR M.^E THEOPHILE GELÉE MEDECIN ordinaire de la Ville de Dieppe,

Auec Priuilege du Roy.

A PARIS.
M.DC. XIII.



C. D. Malleri s.

Pour RAPHAEL DV PETIT VAL Libraire et Imprimeur ordinaire du Roy, A ROVEN.



A TRES-ILLVSTRE ET VERTVEVX SEIGNEVR MESSIRE FRANCOIS DE MONCEAVX,

Baron de Bezigni, sievr de Ladon, de Villers Hovdan, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, Vice Admiral en Normandie, & Gouuerneur pour sa Majesté des ville, Chasteau & Citadelle de Dieppe.



VI pourrois ie mieux choisir pour parrain & protecteur de ceste version des œuures du sieur du Laurens, que ie donne à ma patrie en sa langue, que vous, Monseigneur, qui outre la splendeur de ceste illustre & ancienne maison & la gloire de vos ancestres, auez receu du Ciel en present tous les biens de la Nature & de la fortune, & qui paroissez par tant d'excellentes vertus qui vous sont particulieres parmy le demeurant de la Noblesse, tel qu'vn gros flambeau au milieu d'vne nuict obscure; tellement que ces vertus qui vous ont cy-deuant seruy de marches & degrez pour vous faire paruenir iusques en l'amitié du plus grand du plus sage du plus vaillant, du plus heureux, & du plus debonnaire Roy du monde, pour estre par luy employé en des charges fort honnorables, soient encore celles-la mesmes qui vous maintiennent auiourd'huy en la bonne grace de ceste heroique & vertueuse Princesse, qui Mere & Regente tres-digne de nostre Louys Auguste à present regnant heureusement, a bien sceu recognoistre vos merites, & adiouster de nouuelles charges à celles ausquelles ce grand Roy vous auoit meritoirement aduancé. Considerant donc ces vertus excellentes qui vous rendent autant signalé en valeur & grandeur de courage comme richement pourueu de prudence & de sagesse, i'ay pensé qu'il estoit impoßible pour donner cours à ceste traduction, de luy bailler pour bouclier & sauue-garde vn meilleur protecteur que celuy qui estant egalement chery de Mars & des Muses, ayme egalement les armes & les lettres, & s'adonne de pareille ardeur, affection & volonté aux affaires de la paix qu'aux exercices de la guerre; car ceste traduction n'estant si limée que merite son prototype & original, il m'a semblé totalement necessaire tant pour rebouscher les pointes de l'enuie, que pour la faire regarder d'vn

meilleur œil à nos François, de l'authoriZer en grauant en grosses lettres sur son front le celebre nom de Villers Houdan, comme celuy de quelque bon genie & Dieu tutelaire, afin que prenant vn sauf conduit de vostre sage valeur, elle se puisse librement pourmener par la France sans crainte des critiques mesdisants, lesquels sans doubte retiendront leur venin caché dans leurs cœurs, quand ils verront que vous qui sçauez tres-bien iuger de l'excellence des œuures dudit sieur, & du labeur qu'il a falu employer pour les traduire en François, ne desdaigneZ point de prendre ceste version en vostre protection & sauue-garde, & de luy donner parmy vos plus importants affaires, quelques heures pour en entendre la lecture. Elle espere & se promet de vous, Monseigneur, ceste bonté, non seulement en consideration de ce qu'elle a esté esbauchée du viuant de feu Monsieur de Sigongnes vostre Orestes, & paracheuée durant le gouuernement de vous qui estieZ son Pylades; mais principalemēt pource que celuy qui vous la dedie est tout ensemble, & vostre seruiteur tres-humble, & Medecin ordinaire de ceste florissante ville, en laquelle Dieu, la Royne, & vos merites, vous ont, au grand contentement de tous les habitans d'icelle, estably Gouuerneur pour sa sacrée Majesté, pere commun de tout le peuple, & protecteur special des gens de bien. PermetteZ donc, Monseigneur, à ceste version, ores que par trop inégale à vos vertus & merites, de voir le Soleil soubs vostre protection, & de porter sur soy vostre nom comme Amulete ou preseruatif à l'encontre des regards louches & enuieux de touts detracteurs. Que si elle a vne fois ce bon-heur de receuoir de vous quelque tesmoignage de bien-veillance, & que vous facieZ enuers elle ce que font les sages qui n'ont besoing de rien, & se seruent de tout, elle se vantera par tout le monde de tenir sa vie & sa reputation de vostre faueur, comme de ma part ie proteste de viure & de mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble seruiteur,
THEOPHILE GELEE
Medecin.

A Dieppe ce vingtiesme de May
mil six cens treize.



AV LECTEVR.

IE ne doute point, Amy Lecteur, que les iugements des hommes touchant ceste version que ie donne au public, ne se trouuent aussi diuers que les appetits des trois personnages qu'Horace auoit à son banquet: car ie sçay qu'il n'y a rien plus difficile que de contenter tout le monde. Et mesme ie sçay qu'il y a des Gobelins qui ne pouuans faire autre chose que blasonner les labeurs d'autruy, ne cessent d'esgratigner, mordre & calomnier les plus gens de bien, leur imposant ce qu'ils controuuent en leur ceruelle malade & mal timbrée. Ces ames tortuës & bouffies de vaine philautie se chatouillent tellement en l'opinion de leur suffisance, qu'ils estiment que personne ne leur vient au pair, & ne peuuent souffrir qu'aucun s'auance vn pas pour paroistre qu'ils ne tiennent que leur reputation en est amoindrie d'autant; c'est pourquoy vn aiguillon d'enuie les ayãt piqué iusques au cœur, vous les voyez vomir vn venin de detraction contre l'honneur de ceux qui s'auancẽt trop à leur gré, esperants par ceste pratique deshonneste faire accroire au populas, qu'eux seuls meritẽt le tiltre de docte & de gens de bon entendement. Or m'estant de pieça resolu de ne faire non-plus de compte des coups de bec & de langue que me pourront donner ces loups garoux (qui ne sçauent sinon hurler de nuict, & mordre par derriere) que fait l'elephant de la piqueure d'vn mouscheron, ie te prie croire, amy Lecteur, que ce que i'adjouste icy est seulement pour contenter les esprits paisibles qui par la lecture des bons Autheurs cerchent d'acquerir accroissement de cognoissance en leur vacation; & non pour crainte que i'aye de ces sycophantes & ardelions.

Probe noui eum qui scribit multos sumeres iudices, ita alius in alterius liuet & grassatur ingenium. Ille si vna periodi clausula vel membrũ defuerit, mãcam esse orationem clamabit: Alius si eloquentiæ cothurnum paululũ extuleris non medicũ sed rhetorem esse latrabit. Hieronimus. epist. 32. part. 1.

Ie te dy donc, qu'il y a ja plusieurs ans passez que ie me mis à traduire en François l'Anatomie du sieur Du Laurens, selon la premiere edition, non en intention de la publier, mais seulemẽt pour m'exercer en la cognoissance de ceste science, qui est autant necessaire à gens de nostre profession, qu'aucune autre partie de la Medecine; Et neantmoins il arriua qu'ayãt communiqué ma version à quelques ieunes Chirurgiẽs, il y en eut qui en copierent quelques pieces, ce qui apporta à d'autres tant d'enuie de faire le semblable, que i'estois incessammẽt importuné de la prester pour en tirer des copies. Quelque temps apres la seconde edition m'ayant esté apportée, ie la conferay auec la premiere, & l'ayant trouué accruë d'vne iuste moitié, ie resolus d'en recommencer la traductiõ, & la poursuiure selon que les affaires me donneroiẽt loisir d'y trauailler. A peine auois-ie esbauché l'ouurage, que ledit sieur Du Laurens pria monsieur de Sigongnes de faire en sorte que ie luy en enuoyasse la copie, & qu'il desiroit la voir. Ie fus tellemẽt pressé, que pour les contenter tous deux, ie fus contraint

de la leur mettre entre leurs mains. Le sieur Du Laurens l'ayant receuë, m'escriuit qu'il la reuerroit luy-mesme aussi tost qu'il en auroit la commodité. Plusieurs années se coullent, ie l'en presse par lettres, ie luy en fais parler; il s'excuse sur ses occupations, finalement il meurt.

Ayant en sa mort perdu l'esperance de retirer ma copie, ie deliberay, pour satisfaire aux sollicitations de mes amys, de reuoir quelques brouillons qui me restoient, & en dresser vne nouuelle traduction: mais ma charge, mes affaires domestiques, & vn procez de plusieurs années, (qui me fut suscité par la charité d'vn quidam qui a son ordinaire me vouloit bailler vn quid pro quo d'Apotiquaire) retardent fort long temps mon dessein; neantmoins ie surmonte à la longue toutes difficultez: & apres auoir depuis trois ans contreluité les remises & longueurs de l'impression, voicy que finalement ie te donne en François ce long œuure de l'Anatomie du sieur Du Laurens, que i'ay accompagné de ses liures des Crises & des Escroüelles. Et afin que tu ayes toutes ses œuures en vn corps, l'Imprimeur y a adjousté quatre discours François cy deuant imprimez, qui sont de l'excellence de la veuë, des maladies melancholiques, des catarrhes, & de la vieillesse, & trois autres petits traittez qui n'ont point encore esté publiez, desquels les deux premiers chapitres sont des Annotations sur les deux premiers chapitres du sixiesme traitté de Guidon, où il parle de la goutte & de la lepre; & le troisiesme est vn discours de la maladie venerienne: lesquels trois traittez m'ont esté volontairement communiquez par monsieur de Bradefer Docteur en Medecine, exerceant auec beaucoup de reputation en la ville de Roüen, homme tres-docte, fort curieux, & grandement desireux de l'aduancement des lettres; & par maistre Dauid Canu Chirurgien iuré en la ville de Dieppe, lieu de sa naissance, où il pratique heureusement, touts deux mes intimes amis, ausquels tu demeureras obligé du contentement & profit que tu receuras d'iceux.

Nulli grata reprehensio est, imo quod peius multo est, quãlibet malus, quamlibet perdit⁹ mauult mendaciter prædicari quam iure reprehendi, & falsarum laudum irrisionibus decipi quam saluberrima admonitione seruari. Saluian. l. 8. de prouiden.

Que si tu trouues le stile de ceste version bas, populaire, & n'approchant que de loing à la sublimité du Latin dont elle est tirée, ie te prie croire qu'en icelle ie ne me suis proposé autre but que de representer nettement l'intention de l'Autheur, par termes communs, & quelquesfois barbares, mais vsitez & entendus par ceux de la profession, sçachãt bien que l'Anatomie & les deux discours des Crises & des Escroüelles, n'ont point tant besoing des fards & fleurs d'Athenes, comme d'estre enseignez clairemẽt. D'ailleurs, le subject estant assez peu capable d'embelissement, i'espere apres que tu auras essayé combien il est difficile de bailler de l'enrichissement à vne version où on est obligé de representer nuëment le sens de son original, que tu aduouëras qu'il est plus aysé de reprendre que d'imiter ou faire mieux. Que si en quelques endroits ie me suis esgaré de l'intention de l'Autheur, où si ie n'ay pas rencontré si heureusement comme il seroit à desirer, ie ne doute point que tu ne me supportes, & ne dies qu'il est mal-aisé en vne longue traduction que l'hõme ne sommeille, choppe & bronche quelquesfois, mesmement quand tu sçauras que ie n'ay eu l'heur de pouuoir conferer auec vn second sur les doutes qui se sont presentez, tant sont rares en ces quartiers les hommes auec lesquels on puisse librement communiquer.

Quant à ce que i'ay renuoyé à la marge les quottes des liures & chapitres, c'a esté afin de ne rompre à chaque ligne le fil du texte en les y inserant: ioint qu'elles grossiroient le liure de beaucoup, & ne seroient de nulle vtilité à ceux

ausquels s'adresse ceste version, car n'estant que pour les ignorants des langues, comment pourront-ils recourir aux originaux Grecs & Latins pour les verifier? Et toutesfois ie diray qu'en cela le Lecteur ne souffre aucune perte, & qu'il a les mesmes quottes en marge; voires ie l'asseureray qu'il y a peu de passages que ie n'aye recerché aux originaux, tant pour m'esclaircir de l'intention de l'Autheur, que pour restituer les chiffres qui auoient esté deprauez en vne infinité d'endroits. I'ay retenu plusieurs vocables Grecs, Latins & Arabes, parce qu'ils sont vsitez, & que les fils de l'art les entendent mieux que s'ils estoient tournez en François: Que si les ignorants de la Medecine les trouuent rudes & difficiles, c'est chose dont ie me donne peu de peine, d'autant que les liures qui traittent de ceste science, doiuent à tels gens estre diuulguez, comme s'ils n'estoient point diuulguez. Ie me suis deporté de retenir trop curieusement toutes les nominations des parties, soient Grecques soient Latines, alleguées par l'Autheur, m'estant souuent contenté de celles qui sont vsitées & familieres à nos Anatomistes; car combien que la recerche curieuse des mots puisse estre vtile aux Doctes, si est-ce qu'il faut aduoüer qu'vne grande multitude de noms obscurs & ambigus, ne sert de rien aux ieunes estudiãts, sinon à leur embrouiller l'esprit: pour enseigner clairement la paucité des mots clairs & significatifs, est à preferer à vne multitude confuse & ambiguë, & seroit à souhaitter, comme disoit Euripide, ou que muets nous vescussions en perpetuel silence, ou que les choses mesmes parlassent auec nous ouuertement. Voila, amy Lecteur, les raisons & excuses que ie te rends touchant ma traduction; c'est à toy de supporter charitablemẽt les deffauts que tu y pourras remarquer tant de ma part que celle de l'Imprimeur: ce faisant, tu m'encourageras d'entreprendre quelque autre chose pour ton contentement. Que si d'auanture il se trouue des critiques si reuesches qu'ils ne vueillent prendre aucunes excuses en satisfaction, ie les prie laisser cét ouurage à ceux qui ne sont si difficiles; aussi bien mon intention n'a point esté de trauailler pour gens qui ne sçauent rien que mesdire, accuser & calomnier. Pour fin, recognoissant les defauts qui sont en moy, & auoüant franchement ceux qui se trouueront en ma version de ma part, ie conclu cét aduertissement par ceste excuse qui est commune à touts hommes: *Homo sum, humanum autem est errare, ignorare, labi.*

Dieu soit auec toy.

LETTRE DV TRANSLATEVR A MONSIEVR DV LAVRENS, CONSEILER ET PREMIER Medecin du Roy, &c.



ONSIEVR, Ie vous enuoye suiuant la vostre du septiesme de Decembre dernier, la version de vostre Anatomie, que i'ay faite tellement quellement, & en tel quel François, plus pour m'exercer en ceste science, qu'en intention de luy fare voir le iour. Si vos grands affaires vous donnent quelques heures de loisir, ie vous supplie d'en vouloir employer quelques-vnes en la lecture d'icelle: & si vous la trouuez en quelque façon tolerable, de prendre quant & quant la peine de corriger les lieux où ie me peux estre eslongné de vostre intention, & d'y retrancher ou adiouster ce que vous verrez necessaire pour l'intelligenee plus facile d'icelle: mais si vous la iugez telle qu'elle puisse receuoir de santé sans employer les remedes externes, ie me delibereray, ayant eu vostre aduis sur la suppression d'icelle, de l'enseuelir pour iamais en l'oubly, ou plustost d'en faire vn sacrifice au boiteux mary de Cypris. Soubs l'asseurance que i'ay que vous ne desdaignerez point à vostre commodité de me faire sçauoir vostre volonté, ie supplieray le Createur vous donner en bonne santé longue & heureuse vie, & accroistre en vous les dons & graces qu'il vous a departis si liberalement, afin que vous puissiez employer le temps qui vous peut rester apres vostre onereuse charge aupres de sa Maiesté, à enoder (labeur deu à vn seul Du Laurens) les controuerses qui se rencontrent en toute la medecine, comme vous auez desia heureusement commencé en vos diuins & immortels liures de l'Anatomie & des Crises.

Vostre plus humble & affectionné seruiteur
THEOPHILE GELEE.

A Dieppe le 14. de Ianuier 1605.

RESPONSE DE MONSIEVR DV LAVRENS A LA LETTRE DV TRANSLATEVR.



ONSIEVR, Vous aurez iuste occasion de vous plaindre de ma paresse, veu que ayant depuis quelques mois receu vne si honneste lettre de vous, auec la traduction de mon Anatomie, i'ay demeuré si long temps à vous faire response; mais ie vous prie de ne croire pas que ce soit par mespris, car i'estime & honore touts ceux de vostre profession, & vous particulierement, à qui ie recognois auoir de l'obligation, pour auoir prins la peine de lire auec tant d'affection mes œuures. Ce qui m'a retenu a esté le peu de loisir que i'ay eu de voir vostre traduction, car nous ne faisons que courir, & n'auõs point d'arrest: I'en ay couru plusieurs chapitres, que ie treuue tres-bien: il y en a d'autres que la phrase Latine vous a contrainct & assubiecti de tourner en nostre langue, qui n'ont point tant de grace: I'espere à ce seiour que le Roy fera à Monceaux pour y prendre ses eaux, de voir l'œuure tout du long, & apres puis que vous desirez que ie parle librement auec vous, vous en mander mon aduis auec franchise. Ce pendant i'aduouë que ie vous suis infiniment obligé; & croyez, Monsieur, que s'il se presente iamais occasion de recognoistre ceste bienveillance, & la memoire que vous voulez laisser de mon nom, que ie ne la laisseray pas passer, & que vous verrez par effect que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre plus humble & affectionné seruiteur,
A. DV LAVRENS.

A Paris le 19. Iuin 1605.

AVTRE LETTRE DE MONSIEVR DV LAVRENS AVDIT SIEVR GELEE TRANSLATEVR.

MONSIEVR, vous sçauez que depuis quelques mois nous n'auons fait que courir; de sorte qu'il ne m'a esté possible de voir entierement vostre traduction: Nous esperons de faire deux mois entiers de sejour à Fontaine Bleau, où estant de loisir, ie l'employeray à la relire plus exactement. Ie recognois vous auoir beaucoup d'obligation, ayant prins ceste peine pour vn subiect qui ne le merite pas, mais i'espere n'en demeurer point ingrat, & quand l'occasion se presentera de vous tesmoigner combien i'honore vostre affection & merite, ie vous feray paroistre que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre plus humble & affectionné seruiteur,
A. DV LAVRENS.

A Paris le sixiesme May mil six cens six.

LES MANES DV GRAND DV LAVRENS PARLENT SVR LA TRADVCTION DE SES OEVVRES faites par Monsieur Gelée.

SONNET.

QVEL Cigne doux-chantant, quelle voix emmiellée
Se fait ainsi entendre en ces celestes lieux?
Quel des humains espand les sons harmonieux
Qui percent pardessus la campagne estoillée?

Ha! ie la recognoy, c'est la voix de GELEE,
Qui pieça deuenu de mon nom amoureux,
Tasche de l'arracher du cercueil oublieux,
Et le semer par tout la terrestre vallée.

Et combien que mon nom soit si grand de luy-mesme
Qu'il ne craigne l'effort de la mort triste & blesme,
Si m'est-ce vn grand plaisir de voir les gens sçauans

Trauailler à l'enuy pour accroistre ma gloire,
Car la vie des morts gist toute en la memoire
Des hommes vertueux qui sont là bas viuans.

Vita mortuorum in viuorum memoria posita est.

I. P. D. M.

A MONSIEVR GELEE, SVR LA TRADVCTION DES OEVVRES DV SIEVR DV LAVRENS, PAR LVY FAITE.

HVICTAIN.

N'EST-CE assez mon Gelée en pratiquant ton art,
Que tu te faces voir & docte & admirable,
Si tu ne fais encor paroistre le semblable
Par les diuins escrits que ta main nous depart?
Courage, c'est ainsi que le bruit de ta gloire
S'espandra pres & loing dans ce grand vniuers,
Et que ton nom brillant en tes labeurs diuers
A iamais se lira au temple de memoire.

AVTRE HVICTAIN AV MESME SIEVR.

LE grand Dieu Medecin qui en Raguse habite,
Ayant resuscité le corps mort d'Hippolite,
Fut mis pour vn tel acte au rang des immortels:
De mesme qui voudroit faire choix & eslite
D'honneurs, mon cher Gelée, esgaux à ton merite,
Il faudroit te bastir vn temple & des autels,
Veu que par ton sçauoir tu nous as faict reuiure
Le grand Du Laurens mort, dedans ce docte liure.

M. R. V, A.

DOCTISSIMO VIRO THEOPHILO GELIDO MEDICO DEPPENSI CELEBERRIMO; IN ANATOMIAM D. A. LAVRENTII Idiomate vernaculo translatam.

ODE.

QVÆ turba montis Pierii tenes
Templum, disertos concelebrans viros,
Qua parte docto voluit vndas
Castalius fluuius susurro.
Illum supremis laudibus efferas
Qui lumen ægris reddit amabile,
Facunda cuius blanda Pitho
Melle liquente saporat ora.
Te cingit omnis Sicelidum chorus,
Centum lepores, gratia, comitas,
Astræa lenis, docta Pallas
Aurea verba tibi ministrans.
Chiron, Machaon, siue Epidaurius,
Artisque princeps Pæoniæ, tibi
Hanc tradiderunt disciplinam
Qua miseris medearis ægris.
Ignita ab imo sic tibi pectore
Cedat perito vt Fernelio febris,
Exosa pestis sicut alto
Artis Apollineæ parenti.
Hæc scripta, doctæ signa scientiæ
Præbent, disertum ô Hippocratis genus,
Sic arte totam post cohortem
Pæonia superare, perge.

Claudius Varambaut Augensis, Aetatis anno 15.

SVR LA VERSION DE L'ANATOMIE DE MONSIEVR DV LAVRENS, FAITE PAR MONSIEVR GELEE MEDECIN ordinaire de la ville de Dieppe.

STANCES.

C'EST à ce coup que nostre longue attente
Se saoulle à plein du bien tant desiré,
C'est à ce coup que DV LAVRENS *tiré*
Hors du Latin, nostre attente contente.
C'est à ce coup que l'art anatomique
S'en va par nous clairement entendu,
Puis que voyons en cest œuure attendu
De tout cét art la science & pratique.
C'est donc à nous, trouppe Guidonnienne,
De feuilleter ces excellents escrits,
Nous remplirons ce faisant nos esprits
Des plus beaux traits de l'art Pæonnienne.
Nous apprendrons que c'est du microcosme,
De quelles parts est fait son bastiment:
Ce que sachant nous pourrons dignement
Guarir les maux qui aduiennent à l'homme.
Mais qu'auras-tu GELEE *en recompence*
De ton trauail au bien public voüé?
C'est que seras aymé, chery, loüé
A tout iamais, & par toute la France.

Par M. Thomas Cornier Chirurgien iuré à Dieppe.

A LA LOVANGE ET RECOMMANDATION DE M. THEOPHILE GELEE, SVR LA VERSION DE L'ANATOMIE de Monsieur du Laurens, faite par luy de Latin en François.

SONNET.

ALEXANDRE admirant les ouurages d'Appelle,
Et les traits esmaillez de son hardy pinceau,
Lequel non moins au vif que le miroir ou l'eau,
Representoit à l'œil sa face naturelle:
Et cognoissant que nul n'auroit la grace telle
De le peindre & tirer tant au vray, ny si beau,
Fit defendre qu'aucun ne peignit son tableau,
Fors ceste docte main qui n'auoit sa pareille.
Ainsi si DV LAVRENS *pouuoit cy bas reuiure,*
Pour voir la version de ce sien docte liure,
Sans doute il defendroit tout' autre version;
Excepté celle-cy, parce qu'elle surpasse
Tout' autre en netteté & en perfection,
Autant que le cipré fait la viorne basse.

E. C. son amy.



TABLE DES CHAPITRES ET CONTROVERSES DE L'ANATOMIE.

LE PREMIER LIVRE, AUQUEL SONT EXPLIQUEES la dignité de l'homme, l'excellence, utilité & necessité de l'Anatomie, & les preceptes generaux de l'art Anatomique.

Les Chapitres du premier liure.

Les controuerses du premier liure.

Le deuxiesme

LE DEVXIESME LIVRE AVQVEL L'HISTOIRE DE tous les os est exactement descrite, & toutes les controuerses qui se rencontrent en icelle expliquees.

Les Chapitres du deuxiesme liure.

Les controuerses du deuxiesme liure.

LE TROISIESME LIVRE AVQVEL EST TRAITE DES cartilages, ligamens, membranes & fibres.

Les Chapitres du troisiesme liure.

Le quatriesme liure auquel est traicté des Vaisseaux, c'est assauoir des veines, des arteres & des nerfs, & ensemble plusieurs controuerses entre les Medecins & les Philosophes y sont exactement expliquees.

Les Chapitres du quatriesme liure.

Les controuerses du quatriesme liure.

Exercitations.

Le cinquiesme liure auquel l'histoire des chairs des visceres, des glandules & des muscles est expliquee.

Les Chapitres du cinquiesme liure.

Les controuerses du cinquiesme liure.

Le sixiesme liure auquel l'histoire des parties qui ministrent à la nutrition est descripte, & les controuerses qui se rencontrent en icelle expliquees.

Les Chapitres du sixiesme liure.

Les controuerses du sixiesme liure.

Le septiesme liure auquel les parties genitales tant de l'homme que de la femme sont premierement descriptes, & puis les controuerses qui se rencontrent en l'histoire d'icelles expliquees bien au long.

Les Chapitres du septiesme liure.

Les controuerses du septiesme liure.

Le huictiesme liure, auquel l'histoire du fœtus est exactement descrite, & les principes de la generation, la conception, la conformation, la nutrition, la vie, le mouuemẽt & l'enfantemẽt sont expliquez autant que faire se peut selon l'intention & volonté d'Hippocrate.

Les Chapitres du huictiesme liure.

Les Controuerses du huictiesme liure.

Le neufiesme liure, auquel les parties vitales sont descrites; sçauoir est les organes du poux, & de la respiratiõ, & plusieurs facultez dõt les Medecins sont en debat, exactemẽt expliquées.

Les Chapitres du neufiesme liure.

Les controuerses du neufiesme liure.

Le dixiesme liure auquel sont descrites les organes de la faculté animale, à sçauoir le cerueau & les parties qui naissent de luy.

Les Chapitres du dixiesme liure.

Les controuerses du dixiesme liure.

L'vnziesme liure, auquel sont descrits les organes des sens, & plusieurs choses controuerses entre les Philosophes & Medecins expliquées.

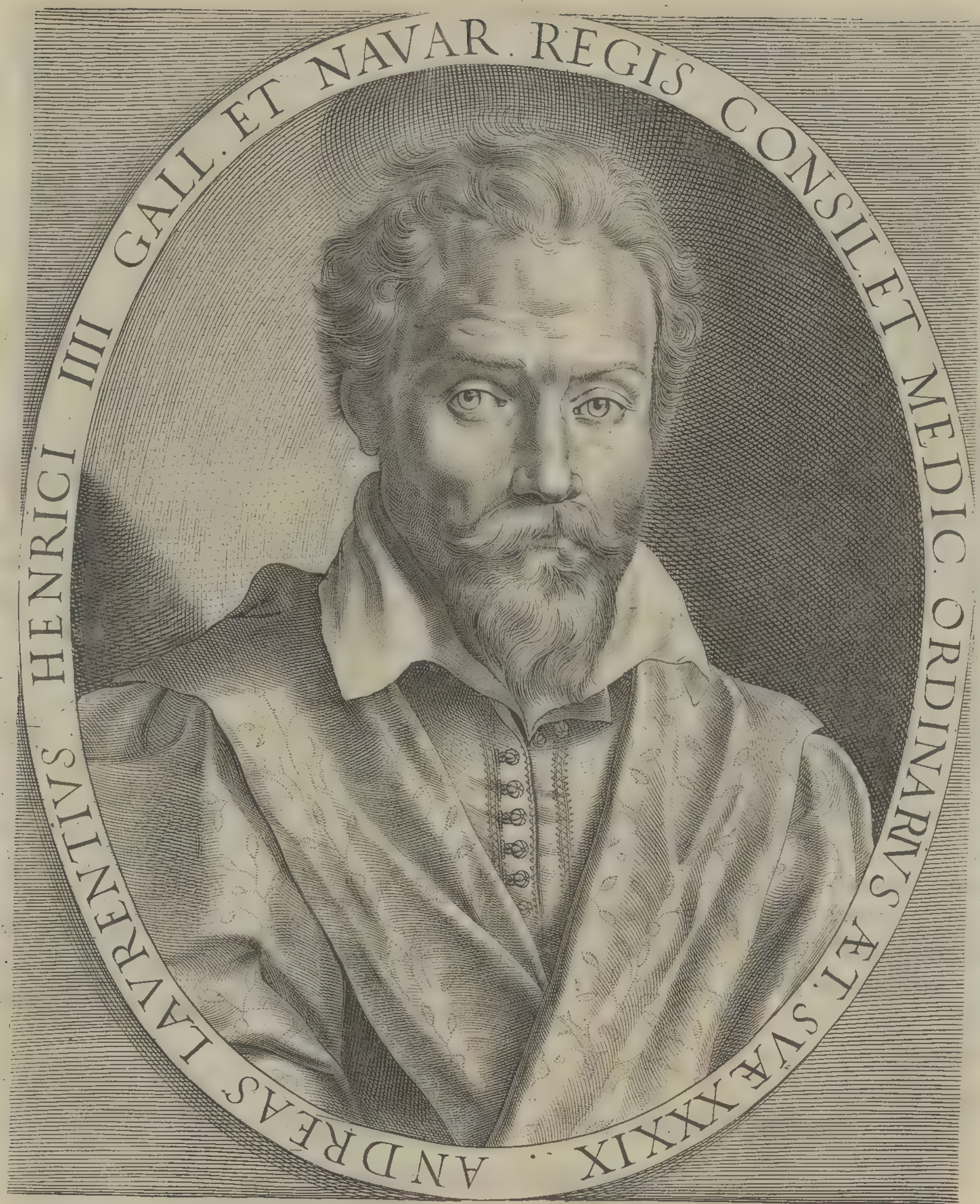
Les Chapitres de l'vnziesme liure.

Les Controuerses de l'vnziesme liure.

Le douziesme liure, auquel est descripte l'histoire des iointures.

Les Chapitres du douziesme liure.

Fin de la table des Chapitres & Controuerses de l'Anatomie.



Vultum Laurenti cernis ſub imagine: ſcriptis
Diuini Ingenij conſpiciuntur opes.



LE PREMIER LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES DE M. ANDRE DV LAVRENS,

CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, & son Professeur en l'Vniuersité de Montpellier:

Auquel sont expliquées la dignité de l'homme, l'excellence, vtilité & necessité de l'Anatomie, & les præceptes vniuersels de l'art Anatomique.

L'excellence de l'homme est demonstrée par la dignité de ses parties, qui sont l'Ame & le corps: & premierement de la dignité de l'Ame.

CHAPITRE PREMIER.

L'ANTIQVITE' nous a laissé par escript, l'homme, lequel a en soy des estincelles celestes, & des semences de la Diuinité, comme tesmoignent tant la Majesté grauée en sa face, comme la figure de son corps, qui est droicte & esleuée vers le Ciel, auoir esté appellé par les tres-sages Prestres d'Egypte, *Animal adorable & admirable*. Mercure surnommé trois fois tres-grand, le nomme, *Miracle grand, Animal tres-semblable à Dieu, & truchement des Dieux*. Pythagore, *Mesure de toutes choses*. Platon, *Merueille des merueilles*. Theophraste, *Exemplaire & modelle de l'Vniuers*. Aristote, *Animal politique, nay pour la société*. Synesius, *Orizon des choses corporelles & incorporelles*. Ciceron, *Animal Diuin, plein de conseil & de raison*. Pline, *Abregé du monde, & les delices de nature*. Mais ils l'ont tous appellé d'vn commun consentement, *Microcosme*, c'est à dire, *petit monde*: d'autant qu'il contient en son corps, les facultez de tous les corps, & en son ame, les puissances de toutes les choses animées. Le tres-ancien Zoroaster ayant long temps contemple l'artifice singulier du corps humain, s'escria enfin par admiration. *O Homme effort & image de Nature hardie, & qui fait tout confidemment!* Le Sarrazin Abdalas estant interrogé qu'est-ce qu'il estimoit de plus admirable au monde, respondit enfin, non comme Barbare, mais comme vn grand Philosophe, *Que l'homme seul surpassoit toute merueille*, comme celuy qui estant l'image de ce grand monde peut en vn instant se transformer en tout, comme vn Prothée ou vn Chameleon. Phauorin ne recognoist rien de grand en la terre horsmis luy. Les Theologiens l'appellent *toute creature*, parce qu'il est en quelque façon

L'hôme de quels tiltres honoré par les anciens.

Pourquoy nommé *petit monde*.

toute chose par puissance, non point *materiellement*, comme vouloit Empedocles, mais par analogie, & par la reception des especes. Les autres le nomment, *le sainct Temple & image de Dieu.* Car comme on void en vne piece d'argent le pourtraict de Cæsar, ainsi void-on en l'homme l'image de son Createur. Les autres, *la fin de toutes choses, auquel toutes les choses soubz-lunaires ministrent, & luy à nulle, sinon parauanture l'homme à l'homme.* Le Prophete Royal remply du sainct Esprit, surhausse la dignité de l'homme en ces mots.

Tu l'as de quelque peu fait moindre que les Anges,
Et couronné d'honneur, de gloire & de loüanges:
De tout ce que tes mains puißamment ont parfait,
Souuerain tu l'as fait.

Ces loüanges attribuées à l'homme sont tres-excellentes (affin que ie ne die diuines) lesquelles il a en partie de son ame, qui est la plus excellente de toutes les formes; & en partie de son corps, qui est la mesure, & comme l'exemplaire de toutes les choses corporelles. L'Ame certes est vne chose si Diuine, que s'esleuant quelquesfois par dessus toutes les formes naturelles, elle embrasse par la puissance admirable de l'intellect totalement libre, & qui ne peut estre contrainte, les choses incorporelles & separées de toute matiere. Si elle pouuoit estre veüe des yeux corporels, ou au moins par ceux de l'entendement, combien, ie vous prie, auroit-elle d'amoureux? il n'y a que ceste Ame seule qui soit crée & non egendrée; & combien qu'on suppose (comme parlent les Philosophes) *quelque subiect en sa creation*, elle n'est point toutesfois tirée de la puissance d'iceluy, mais elle le parfait. Il n'y a qu'elle seule qui soit indiuisible; toutes les autres formes naturelles augmentent, diminuent & se diuisent auec leur sujet; mais celle cy est toute au tout, & toute en chasque petite partie du corps. Il n'y a qu'elle seule qui soit immaterielle, ayant seulement cela de commun auec la matiere, c'est qu'elle est capable de reçeuoir toutes les especes, non autrement que la matiere premiere toutes les formes: & toutesfois la matiere de la reception n'est point semblable; Car la matiere reçoit les formes indiuisibles & sans cognoissance; & l'Ame seulement les especes vniuerselles & auec cognoissance. La matiere reçoit les formes materielles materiellement & auec abiection du contraire; & l'Ame les idées vniuerselles des choses separées de toute matiere sans abiection du contraire. Il n'y a qu'elle seule qui soit incorporelle, impatible & non sujette à alteration. Elle peut estre dicte *l'Arsenal & le Magasin de toutes choses*, & selon Aristote, *elle est en quelque maniere toutes choses*: Car les especes sensibles sont effacées en l'organe, & n'y a que l'ame seule qui les conserue. Ceste forme, selon les Platoniciens, est au moyen degré de toutes choses, ayant Dieu & les intelligences par dessus soy, & les qualitez par dessous: de sorte qu'elle soit participante des vns & des autres, &, selon les Theologiens, *elle approche fort de la nature des Anges, à cause de son intelligence, origine, eternité, image, cognoissance, & beatitude.* Finalement il y a en icelle quelque chose de metaphysique & supernaturel, qui n'a point esté cognuë aux vieux Philosophes, qui ont vescu en vne ignorance tres-espoisse, mais aux seulz Chrestiens esclairés de la lumiere de l'Euangile: car en icelle reluit l'image de la Trinité à raison de ses trois facultez Princesses, de la memoire, de l'intelligence & de la volonté. Mais pourquoy oza-yje d'escrire l'essence de l'Ame, veu qu'elle est toute Diuine, & que des choses Diuines nous pouuons seulement dire (comme disoit iadis Simonides) *ce qu'elles ne sont point*? Pourquoy entrepren-je d'explicquer sa nature qui est voilée de tant

Les tiltres honorables attribuez à l'hõme sont tirez en partie de son ame, qui est

Toute diuine,

Crée & non engendrée,

Indiuisible,

Immaterielle,

Incorporelle & impatible,

Estant au moyen degré de toutes choses,

Et fort approchãte de la nature des Anges,

En laquelle reluit l'image de la Trinité.

d'obscuritez & qui ne tombe point souz nos sens, qu'Hippocrate pour ceste raison appelle *Nature inuisible*. Les choses sont d'vne plus haute cõtemplation & appartiennent à vn autre artisant. Traictons donc des choses physicales qui sont exposées aux sens, & venons à l'autre partie de l'homme, qui est le corps, lequel tombe vrayement en la contemplation du Medecin.

De la dignité admirable du corps humain en sa composition.

CHAPITRE II.



Omme l'ame de l'homme est la plus noble forme qui soit sous la voute du Ciel, ainsi le corps humain qui luy sert de domicille, excelle tellement par dessus les autres corps, qu'il peut à bon tiltre estre dit *la mesure & la reigle de toutes les choses corporelles*. Plusieurs choses demonstrent son excellence, mais entre toutes les autres celles cy. 1. *La figure droite, & qui s'esleue vers le Ciel*: 2. *La temperature mediocre*: 3. *La proportion egalle & iuste des parties* 4. *Et l'embrassement admirable de toutes les choses qui sont contenues sous l'empire & commandement de Nature*: Car on peut voir en iceluy comme en vn miroir ou depeinte en vn petit tableau la viue image de cest vniuers que nous voyons de nos yeux. Entre tant de milliers d'animaux, qui fourmillent de touts costés. Il n'y a que l'homme qui ait la figure droicte & esleuée vers le Ciel: qui est la raison qu'il a esté nommé οὐρανοκόπος & ἄντρωπος, comme qui diroit *regardant en haut*; jaçoitque Platon estime qu'il ait esté nommé ἄντρωπος parce qu'il contemple les choses qu'il voit. La raison de ceste figure est totalement Philosophique, comme celle qui despend des causes efficiente, materiele & finale. L'efficiente est double, primitiue & secondaire: la primitiue c'est l'ame, laquelle venant de dehors, & estant enuoyée du Ciel dans le corps, pendant qu'elle se bastit vn domicile apte à faire ses functions se resouuenant de son origine, elle l'esleue & dresse vers le Ciel: la secondaire c'est la chaleur, de laquelle l'homme abonde sur touts les autres animaux & nommément autour des viseires. La chaleur venant donc à s'accroistre, pousse & chasse l'accroissement du mitan selon son effort, c'est à dire, elle le pousse vers la partie du monde, à laquelle elle se meut naturellement, à sçauoir vers haut. La matiere est molle, temperée & fort obeissante à l'artisan: car l'homme est le plus humide de touts les animaux & fort sanguin. Or la cause finale est diuerse. Car il eu la figure droite. 1. Pour contempler les choses celestes. A ceste cause Anaxagore interrogé pourquoy il estoit au monde respondit *que c'estoit pour contempler le Ciel, & les estoilles* 2. Pour exercer plus parfaitement les functions des sens exterieurs, lesquels comme satellites ont esté toutes logées au Palais Royal de la teste & comme en veüe de la raison, car les sens n'ont point esté donnés à l'homme pour fuir seulement les choses nuisibles ou pour suiure celles qui sont vtiles, mais pour la contemplation: & partant il estoit necessaire qu'ils fussent logés en vn lieu haut esleué: ainsi la parole messagere de l'ame s'entend mieux de haut, le flairer reçoit mieux la vapeur qui monte, & les yeux, comme ainsi soit qu'ils seruent de sentinelles pour faire continuellement le guet pour nostre conseruation, & qu'ils nous ayent esté donnes pour contempler les choses celestes, demandoient vne figure haute & droite. 3. Parce que seul entre tous les animaux, il a la main organe auant toutes organes: que s'il estoit courbé vers terre, il marcheroit comme les autres bestes, aussi bien sur ses mains que sur ses

Et en partie de son corps, duquel l'excel. ẽce se recueille

1. de la figure droite, qui depend des causes.

efficiente,

materiele &

finale.

pieds, & ne pourroit executer tant de belles actions, qu'il fait auec les mains. Qui est celuy qui couché sur le ventre ou à l'enuers pourroit escrire, monter à cheual, mener vne vie pleine de ciuilité, dresser des autels, bastir des nauires, manier toutes sortes de bastons de guerre, & practiquer tant d'arts excellents & necessaires à la vie humaine? Il n'y a donc que l'homme, qui ait la figure dressée vers le Ciel, & partant aussi il n'y a que luy qui soit formé à la raison de l'Vniuers, & qui ait les parties superieures, inferieures, anterieures, posterieures, dextres & senestres distinctes; car les autres animaux, ou ils ne les ont point, ou bien ils les ont fort confuses. Les dextres & senestres sont totalement semblables, horsmis que les senestres sont plus foibles; or les anterieures & posterieures different fort, mais les inferieures ressemblent en quelque façon aux superieures.

a. de la tẽperature.

Quant à la temperature de l'homme, elle est telle, qu'il est le plus temperé de tous les corps, leur seruant comme de mesure & de regle, les corps des autres animaux estans ou trop terrestres ou trop aqueux. C'est à iceluy comme au milieu du genre, qu'on rapporte la temperature de toutes choses viuantes, à ce qu'elles soient dictes chaudes, froides, seiches & humides pour quelque respect, en faisant comparaison d'icelles à la temperature de l'homme: lequel seul contient en son espece la temperature de tous les corps viuants, là où presques tous les indiuidus des autres animaux ont en vne mesme espece vn mesme temperament. Car en l'espece humaine, tu en trouueras plusieurs qui ont des estomachs d'austruche, d'autres qui ont des cœurs de lyon, & d'autres encor, qui en leur tẽperature ressemblent aux chiens, pourceaux & asnes. Mais cela demonstre aussi la bonne temperature du corps humain, c'est qu'il est subiect à vn grand nombre de maladies, & qu'il est esgallement offencé par les extremes, par ce qu'il en est esgallement reculé. Ce corps qui surpasse en noblesse tous les autres eut peu estre composé d'vne matiere celeste, la plus noble de toutes les matieres; mais il a fallu qu'il fut fait d'vne matiere elementaire, pour receuoir les especes des obiects, de la reception desquels prouient toute nostre cognoissance. Car comme ainsi soit que l'homme soit nay pour auoir intelligence, & qu'il faille que celuy qui a intelligence contemple les obiects? & qu'il ne se fasse point de perception d'obiects sinon par le ministere des sens exterieurs, qui sont les messagers & rapporteurs de l'ame, il s'ensuit qu'il estoit necessaire que le corps humain fut composé d'vne matiere, qui fut capable des sentimens: or le fondement de tous les sens c'est le tact, duquel l'essence consiste en vne mediocrité des quatre qualitez premieres. Or la Symmetrie & proportion des parties du corps humain est admirable. Les artisans se la proposent comme vn modele tres-parfait à icelle, comme à vne regle de Polyclete, les Architectes rapportent tous leurs bastimẽs, & construisent selon icelle les Temples, les maisons & les nauires. On dit mesme que l'Arche de Noë fut bastie sur ceste mesure: car comme le corps humain est de trois cents minutes en longueur, de cinquante en largeur, & de trente en profondeur: ainsi la longueur de l'Arche estoit de trois cents coudées, de la largeur cinquante, & la profondeur de trente. Mais on remarque aussi en ceste proportion des parties du corps humain, la figure circulaire qui est la plus parfaite de toutes, & la quarrée; chose qui ne se void point aux autres animaux: Car ayant mis le nombril pour le centre, si on le couche à l'enuers & qu'on luy face estendre les pieds & les mains le plus qu'il pourra, & puis qu'on mette l'vn des pieds du compas sur le nombril, & qu'en tournant l'autre on face vn cercle entier, on touchera les gros orteils des deux pieds & les doigts du mitan de la main; que s'il manque en quelque endroit, il faut croi-

3. de la proportion admirable des parties, en laquelle se remarque

la figure ronde & la quarree.

re qu'il y a du defaut & du vice. Que si apres auoir fait le cercle, tu viens à tirer vne ligne entre les deux pieds estendus, & vne autre entre la main & le pied de costé & d'autre ; tu auras vn quarré parfaict descrit dans vn cercle. Ces choses que nous venons de desduire touchant la figure, temperature, & proportion du corps humain sont tres-belles ; mais ceste derniere icy surpasse toute admiration. C'est qu'il contient dans soy toutes les choses que tout ce grand monde comprend en sa cauité tres-ample : tellement que ce n'a point esté sans bonne raison que les Anciens l'ont nommé *petit monde, & patron ou abbregé de l'Vniuers.* Les anciens Mages & Prestres Egyptiens diuisoient tout l'Vniuers en trois parties ; ils appelloient la superieure, Intellectuelle & Angelique ; & vouloient qu'elle fut le siege des Intelligences, par la volonté desquelles sont conduites les choses inferieures : ils nommoient la moyenne, Celeste ; c'est en icelle que preside le Soleil comme chef & moderateur des autres Estoilles ; & l'inferieure, Soubslunaire, ou Elementaire. La fœcondité de laquelle en la procreation, augmentation, & nutrition des animaux & plantes est incroyable. Or de ces trois parties, qui est-ce qui n'en void point la representation tres-bien exprimee, & comme tracée auec le pinceau, au corps humain ? La teste forteresse de l'ame, siege de la raison, domicile de la sagesse, boutique de la memoire, du iugement & des imaginations (qui rendent l'homme fort semblable aux Intelligences) occupant le lieu le plus esleué, ne represente-elle point fort bien la partie superieure & Angelique de l'Vniuers ? or tu as la moyenne & celeste exactement exprimee en la poictrine & ventre moyen : Car comme le Soleil preside en la region celeste, lequel par ses mouuements, rayons, & clairté, eschauffe, viuifie, & esclaire toutes choses : ainsi le cœur est logé au milieu de la poictrine, duquel l'analogie auec le Soleil est si grande, que les Anciens n'ont point douté d'appeller le Soleil *le cœur du monde,* & le cœur *le Soleil de l'homme.* Car comme le Soleil par son mouuement perpetuel, & sa chaleur viuifiante, viuifie, resioüyt, & maintient tout ce qui est en ce monde elementaire en son estre : Car à son retour la terre se pare de mille sortes de fleurs diuerses, elle produit vn nombre infini de differences d'herbes & de fruicts ; les arbres poussent hors leurs boutons, & se parent de la verdeur de leurs fueilles, & tous les animaux picquez des aiguillons d'amour se iettent aux embrassements Veneriens, remplissants les villes, la terre & les mers de petits par leur fœcondité : D'où Aristote appelle ceste Estoille salutaire *Genneticé,* comme qui diroit, mere & procreatrice de toutes choses. Et au contraire le mesme Soleil venant à s'eslongner de nous, la terre deuient hideuse, les arbres se despoüillent de leurs fueilles & fruicts, & la meilleure partie de ce qui auoit esté produit par la fertillité de nature, est gastee par la rigueur du froid : Ainsi le cœur par son mouuement continuel & par sa chaleur viuifiante, restaure, conserue, & viuifie ce petit monde, & rien ne peut estre en iceluy ou fertile ou apte pour produire, sinon que ceste faculté tres-puissante du cœur luy eslargisse & donne la fœcondité. Du cœur prouient & decoulle la faculté vitale, & du Ciel la faculté celeste : celle-cy est dicte conseruatrice des choses inferieures, & celle-la resueille, repare & fomente la chaleur implantée de chaque partie. Le Ciel agit aux corps inferieurs par son mouuement & sa lumiere ; & le cœur esclaire & viuifie par son continuel mouuement & par son esprit influent toutes les parties. Le mouuement & la lumiere aux corps superieurs sont instrumens des Intelligences & du Ciel ; des Intelligen-

4. de ce qu'il contient en soy toutes les choses de l'Vniuers.

L'homme petit monde comparé auec le grand.

Belle analogie du Soleil & du cœur.

Belle similitude de la faculté vitale & de la celeste.

ces, comme du premier mouuant immobile, & du Ciel comme du premier mouuant qui est meu. L'esprit vital & le battement de cœur sont instruments de l'ame & du cœur; de l'ame comme du mouuant qui n'est point meu, & du cœur comme du mouuant qui est meu par l'ame, or maintenant qui est ce qui ne voit point la partie souzlunaire representée au ventre inferieur? Car en iceluy sont contenues les parties dediées à la nutrition & à la generation: de sorte qu'il ne faille faire difficulté de confesser qu'on trouue au corps humain toutes les choses que ce grand monde enserre & comprend en sa cauité tres-ample.

Les estoiles du petit monde.

Veux tu voir des estoilles errantes au petit monde? La moëlle molle du cerueau represente la faculté humide de la Lune; les parties genitales seruent à la puissance de Venus; à Mercure inconstant & ingenieux, ministrent les organes de l'eloquence & du bien dire. Nous auons des-ja declaré l'Analogie admirable qui est entre le Soleil & le cœur, le foye fontaine de la vapeur gratieuse est tres-bien accomparé au bening Iuppiter. La vesicule du fiel enserre dans soy l'embraçement & la fureur de Mars, la chair flaistrie de la rate receptacle de l'humeur melancholique represente fort bien l'estoille froide & malefique de Saturne. Ainsi donc les parties dites celestes de l'vn & de l'autre monde respondent les vnes aux autres en nombre & proportion, ie passe soubz silence les douze signes du Zodiaque depeints elegamment par les Astrologues au corps humain: Car ce sont choses communes & assez vulgaires; mon intention est de mediter les choses plus grandes & desleuer la force de mon entendement vn peu plus haut.

Comparaison des deux mondes selō la doctrine des Peripateticiens.

Les Peripateticiens diuisent le monde en corps simples & cōposez, les cōposez sont cinq, le Ciel & les quatre elements; des composés, ils veulēt que les vns soient imparfaits, ils les appellent meteores, lesquels sont ardents, aërez, aqueux ou terrestres: & les autres parfaits, comme ceux qui sont animez. Or comment ces choses se trouuent en l'homme, par-ce qu'elles sont tres-belles ie vous prie

Les Corps simples &

les escouter diligemment. Les corps simples de ce petit monde sont cinq, l'esprit & les quatre humeurs: *L'esprit est vne cinquiesme essence respondante* (dict le Philosophe) *en proportion à l'elment des Estoilles*; les quatre humeurs sont appellées elements sensibles du corps; la bile de temperament chaude & seiche est accomparée au feu: le sang chaud & humide à l'aïr, la pituite froide & humide à l'eau, & la melancholie froide & seiche à la terre.

la meteorologie du petit monde.

Voyez maintenant l'Analogie admirable des meteores de ce petit monde. Les suffusions rouges des yeux flamboyans de ceux qui sont cholerés, representent les foudres & les esclairs: les rugissements, bruits & pets des boyaux, & les rots du ventricule representent les especes de mille tonnerres; les exhalaisons qui prouiennent des cruditez, les sibillements & tinnissements d'oreilles nous monstrent les vents & les orages comme au doigt? l'humeur qui distille comme vn ruisseau dans la gorge, la trachee artere & la poitrine resemble à la pluye, & les crachats espois & ronds representent la gresle, les larmes sont accomparées à la rosée: & les mouuements concussifs, conuulsifs, tremblotants & palpitants, aux tremblements de terre. Il se trouue aussi des mines & des carrieres aux corps humains, dōt on tire des metaux & des pierres, non pour edifier la maison, ains pour la ruiner, & partant les pierres des reins & de la vesie resemblent aux fossiles & mineraux. Voila la meteorologie du petit monde, & la demonstration des corps imixtes mparfaites. Que si tu veux auoir vn corps composé parfaict en l'homme, voila ie te presente son corps tout entier, auquel se

trouue vne telle concorde des quatres qualités discordantes & vn meslange d'elements si egal, qu'il tient le mitan entre toutes les choses viuantes & animées. L'homme est donc *vn petit monde, vn miracle grand*, & la structure & composition d'iceluy semblent estre beaucoup plus admirables que l'ouurage de tout l'vniuers: car il est plus aisé de peindre beaucoup de choses en vn grand tableau, que de les comprendre toutes en vne petite carte.

Arrest de Condemnation contre Epicure, Mome, Pline, & semblables Calumniateurs de Nature, auec la demonstration de l'excellence de l'homme par sa nudité.

CHAPITRE III.



Ve le brutal Epicure, qui affermoit *les corps des hommes auoir esté faits par cas & fortuitement du concours & assemblement confus & seditieux des atomes*, se taise maintenant. Que Mome, qui disoit que *beaucoup de choses manquoient en la composition du corps humain*, soit chassé hors & sifflé comme imprudent. Que Pline, & semblables pseudophilosophes qui ne cessent d'outrager Nature, l'accusant *d'auoir exposé l'homme à sa naissance tout nud & sans defence sur la terre nue aux cris & pleuremẽts* soient bannis de l'eschole de Nature. Car pour commencer par Epicure: les choses qui se font par cas (ô Epicure) arriuent rarement & l'euenement d'icelles ne peut estre tousiours esperé heureux ny certain, mais si tu regardes attentiuement dix mille hommes, tu trouueras qu'ils ont trestous les corps composés d'vn pareil artifice, & y remarqueras vne mesme structure, vne mesme liaison, figure, nõbre & situation aux os, cartilages, ligaments nerfs, veines, arteres & autres parties, & verras par vn mesme que les parties dextres sont totalemẽt semblables aux senestres, tout le corps estãt en equilibre & tres bien contrepesé sans incliner plus d'vn costé que d'autre. Il ne s'ingere donc rien de fortuit en la composition du corps humain & n'y a rien en icelle qui ne represente la maiesté d'vne sagesse souueraine. Galien disoit pour cõuaincre l'erreur d'Epicure *qu'il luy donneroit cent ans pour changer la situation, figure, & composition de quelque partie du corps, & qu'il ne doutoit point qu'il ne fust finalement contraint de confesser qu'il n'eust peu estre fait d'autre façon ny plus parfaitement.* Ie diray plus hardiment qu'encor que tous les Anges eussent employé mille ans de temps au bastiment de l'homme qu'ils ne l'eussent sçeu former autrement ny d'vne façon plus belle & parfaite. Que doncques Epicure s'en aille auec ses phantasies. Mome qui desiroit *qu'il y eust des fenestres au corps, pour voir par icelles toutes les passions de l'ame*, doit estre condamné d'imprudence: toutes les passions de l'ame ne reluisent elles point (ô Mome) en la face, au visage & aux yeux? les yeux sont les messagers de l'ame, tout ainsi que le visage en est l'image: car on penetre & descend par les yeux, tout ainsi que par vne fenestre, iusques au plus profond de l'ame: de sorte qu'Alexandre ait tresbien dit *les yeux estre son miroir*. Les yeux admirent, aiment, conuoitent, ils sont les messagers d'amour, de haine, de fureur, de pitie, de vengeance: bref ils sont composés à toutes les passions de l'ame & en representent l'image en telle sorte, qu'ils s'emblent estre vne seconde ame: car quand nous les baisons il est nous est aduis que nous baisons l'ame mesme. O combien voit-on manifestement les signes d'vne ame triste, craintiue, conuoiteuse, courroucée ou ioyeuse en la face! Au visage l'audace, la honte & la maiesté apparoissent clairement: car l'orgueil habite aux sourcils, la honte aux ioües, & la maiesté

Epicure est conuaincu d'erreur

Mome est cõdãné comme calomniateur

au menton : les passions naissent bien au cœur, mais elles ont icy leur demeure, elles se presentent icy & dependent d'icy. Or il faut à ceste heure reprimer l'audace effrenée de ceux qui appellent la nature marastre, pour auoir produit l'homme nud & en son ame & en son corps, le disant pour ce regard estre le plus imparfait de touts les animaux. Et premierement touchant la nudite de l'ame voicy comme ils en gazoüillent. *Tous les autres animaux* (ce disent ils) *cognoissent & sentent leur nature les vns ayans la vitesse pour courir, les autres pour voler & les autres pour nager, mais l'homme, il ne sçait rien, il ne peut parler, il ne peut marcher, il ne peut manger: Bref l'animal qui doit seigneurier sur touts les autres, n'est porté par l'instinct de Nature à autre chose qu'au pleur, tellement qu'il commence sa vie par les tourmens, pour vne faute seulement, qui est pource qu'il est nay. Outre plus plusieurs animaux surmontent l'homme en perfection des sens, car les aigles ont la veüe meilleure, les chiens flairent mieux, les taupes & les renards oyent plus clair, les poulles ont le goust plus aigu, & les araignes l'attouchement. Ainsi donc l'homme est moins parfait en son ame que les bestes.* Mais oyons aussi leurs complaintes touchant la nudité du corps. *Nature a reuestu touts les autres animaux de couuertures de diuerses sortes, leur ayant donné des coquilles, des escorces, du poil, de la soye, des plumes, des escailles, de la laine, des Cornes, des ongles, des dens, par le moyen desquels, ils se peuuent & defendre & offenser ceux qui les attaquent, & n'y a que l'homme seul qui ait esté abandonné par elle tout nud & sans defence.* Ils se plaignent aussi que *l'homme en grandeur de corps n'egalle les elephans, en vitesse les cerfs, en legereté les oiseaux, en impetuosité les taureaux, en longueur de vie les corbeaux, de ce que les bestes ont la peau plus solide, que les dains l'ont plus decente, les ours plus dense & veluë: & bref de ce qu'il n'y en a piece de qui la vie soit si fresle & si caduque que de l'homme.* Mais combien vaines sont leurs plaintes, & cóme ils font peu de cas, par leur ingratitude, des dons excellens que le souuerain Createur a eslargiz gratuitement à l'homme, qu'ils l'entendent tous.

Pline appelle la nature marastre pour auoir produit l'homme nud

en son ame,

& en son corps.

Dieu certes a crée l'homme nud afin de le faire Prince & dominateur de toutes les choses qui sont soubz l'empire de nature, car comme les organes des sens sont despoüillés de toute qualité estrange: afin qu'ils puissent receuoir les especes de touts les objects, il n'y a point de couleur particuliere au Crystalin, il n'y a point de son aux oreilles, la langue n'est point abbreuuée d'aucune saueur, les nareines n'ont point d'odeur, ny le tact de qualité extreme : ainsi il ne falloit point que l'ame de l'homme, *laquelle* (comme enseigne le philosophe) *estoit en quelque façon toutes choses par puissance*, fut ornée de quelque art ou industrie particuliere. Or il falloit qu'il eust le corps nud & non armé, de peur que l'animal, qui doit commander à tous les autres ne s'adonnast qu'à vne sorte d'armes. Combien seroit ce vne chose & incommode & mal seante de voir l'homme, qui est nay pour la contemplation, marcher tousiours armé? il peut vestir toutes sortes d'armes, & les mettre bas selon le bon plaisir, & commandement de la volonté. L'homme donc est nud, & falloit aussi qu'il le fut, mais Dieu l'a armé de trois aides qu'il a desniées aux autres animaux ; de la raison pour l'inuention, de la parole pour le secours ; & des mains pour la perfection : La raison est la main de l'intellect, l'oraison de la raison, & la main de l'oraison: la main execute les commandements, les commandements obeïssent à la raison, & la raison est la puissance de l'intellect. L'homme a donc eu au lieu de la nudité de l'ame deux aides, à sçauoir la raison, qui est l'art auant tous arts, l'art & officine de tous les arts: & la parole messagere & trucheman de l'ame : & au lieu de la nudité du corps la main, organe auant toutes organes, l'instrument des instruments. L'homme par le moyen de la raison & des mains, combien qu'il naisse foiblet & nud, se garantit du

Mais il est refuté par l'Autheur, qui monstre qu'il deuoit auoir

l'ame nuë, &

le corps nud.

L'homme armé de trois aides.

Qu'est-ce que l'hōme fait par le moyen de la raison & des mains.

danger des bestes muettes : Et combien que les plus courageuses & plus feroces, supportent courageusement toutes les iniures du Ciel : si est-il qu'elles ne se peuuent garantir de tomber soubs la puissance de l'homme. Regarde maintenant, qui que tu sois, calomniateur, combien grandes sont les choses que nous a donné nostre mere & parente Nature ; combien de plus puissants animaux nous mettons soubs le joug par le moyen de la raison, & des mains ; combien nous acconsuiuons de bestes tres-vistes, & comme il n'y a rien de mortel qui n'ait esté mis soubs nostre pouuoir. Et ainsi tu verras que la raison nous sert plus que ne fait la nature aux bestes, que la vitesse & legereté de la langue, & de la parole nous est plus vtile, que la legereté, & l'vsage des plumes aux oiseaux, & que l'industrie de nos mains nous vaut mieux, que la force impetueuse aux taureaux, que les deffences aux sangliers, ny que les ongles & cornes aux autres bestes ; dautant qu'ils ne peuuent empescher auec toutes leurs armes & deffences naturelles, que nous ne les opprimions & domptions, & qu'elles ne tombent en nostre puissance.

En quoy differe le corps humain de celuy des autres animaux : & qu'est ce qu'il a de particulier en sa composition.

CHAPITRE IIII.

Mais afin que les doctes ne puissent rien desirer de ce qui regarde l'excellence de l'homme, & son admirable composition ; poursuiuons les autres choses que la Sagesse diuine, mere, & gouuernante de l'Vniuers, luy a octroyées particulierement, & monstrons en quoy son corps differe de celuy des autres animaux. Tout ainsi que la faculté vitale, & la faculté naturelle qui respandent la vie & la nourriture par tout le corps, sont semblables tant en l'homme comme aux autres animaux : aussi les organes qui leur ministrent & seruent ne sont en rien differents : Mais le sentiment & le mouuement, tout ainsi qu'en l'homme, ils sont assujectis à vne forme plus noble, & qu'ils luy ont esté donnez pour des vsages plus diuins, que pour fuir les choses nuisibles, ou poursuiure les autres obiects de l'appetit, comme aux bestes brutes ; Ainsi requeroient-ils des organes composez d'vn plus grand artifice. L'homme donc outre les choses susdites, à sçauoir la figure droicte & les mains, en a plusieurs autres particulieres en la composition des organes, qui ministrent à la faculté animale, lesquelles demonstrent de plus en plus l'excellence & dignité de son corps ; & pour les poursuiure toutes particulierement, en commençant par la teste, & finissant par les pieds. Nous disons 1. Qu'il n'y a que l'homme qui ait la teste ronde pour la capacité, pour la seureté, pour la facilité du mouuement : & pource qu'elle est le domicile de l'ame, qui est infuse dans nous du Ciel qui est rond ; & toutesfois elle n'est point exactement ronde, mais oblongue, esleuée de deux eminences, & applatie par les costez. 2. Qu'il n'y a que luy qui ait le cerueau tres-grand & tres-humide, à raison de la diuersité des functions animales ; car l'ame ne fait point ses actions sans esprits, la matiere des esprits c'est le sang, or beaucoup de sang ne peut estre contenu en vn petit corps. 3. Qu'il n'y a que luy qui ait la face, nature ayant donné aux autres animaux des gueules ou des becs : C'est en icelle qu'ont leur siege l'audace, la honte, & la majesté : de là vient qu'il n'y a que l'homme qui soit honteux. Au regard de ceste

L'homme a de particulier par dessus les autres animaux.

1. la teste ronde.

2. le cerueau tres-grand.

3. vne face.

Pline liu. 7. cha. 1. face tremblent touts les animaux, par ce qu'en icelle reluisent plus de rayons de la diuinité qu'au reste du corps. Au reste, cecy est admirable: C'est que bien qu'en la face il n'y ait que dix membres, ou gueres d'auantage, que neantmoins on ne sçauroit trouuer parmy tant de miliers d'hommes deux visages si sembla-

4. les yeux de diuerses couleurs, bles, que l'on n'y remarque aisement de la difference. 4. Il n'y a que luy qui ait les yeux de diuerses couleurs: car tous les autres animaux, excepté le cheual, les ont tousiours semblables à leur espece: Ainsi les bœufs les ont noirs, les brebis

5. fort peu distants l'vn de l'autre, de couleur d'eau, & les autres animaux roux. 5. Il n'y a que luy, eu esgard à sa grandeur qui ait les yeux si peu distants l'vn de l'autre, afin que les esprits puissent

6. & subiects à estre deprauez. passer de l'vn à l'autre plus promptement. 6. Il n'y a que luy qui soit suiect à les auoir deprauez, d'où sont tirez les sobriquets de bigles, louches, borgnes, &

7. Des paupieres aux deux cils, semblables. 7. Il n'y a que luy (l'austruche exceptée) qui ait des paupieres aux deux cils: car les bestes à quatre pieds n'ont des paupieres qu'au cil d'en haut, & les oiseaux n'en ont qu'en celuy d'embas.

8. le nés eminent, 8. Il n'y a que luy qui ait le nés prominent & esleué pour la beauté: car aux autres animaux, il n'apparoist point plus

9. Les oreilles immobiles, esleué que les autres parties. 9. Il n'y a que luy qui ait les oreilles immobiles & assises de chasque costé en mesme ligne que les yeux, ny qui ait les clauicules.

10. des mammelles 10. Il n'y a que luy qui ait ses mammelles en la partie de deuant; les elephants

11. la situation des parties diuerse, en ont bien deux, mais non point en la poictrine. 11. Les parties qui en l'homme sont en haut, & anterieures, comme la poictrine, le ventre & la gorge, sont

12. fort peu de poil, inferieures aux bestes à quatre pieds: & celles qui sont posterieures en l'homme le dos, les lõbes, & les fesses sont superieures aux bestes à quatre pieds. 12. L'hõme est couuert de fort peu de poil, horsmis en la teste, laquelle, comme elle est tres-

13. au rebours des autres animaux. humide, ainsi est-elle fort couuerte de cheueux. 13. Les animaux qui ont le poil pour couuerture, ont les parties de dessus le dos veluës, & les parties de dessoubs le ventre ou du tout sans poil, ou bien moins couuertes de poil: là où au contraire l'homme est plus velu par deuant: Car comme ainsi soit que le poil ait esté fait pour seruir de couuerture & de deffence, les parties de dessus le dos des animaux à quatre pieds, en ont besoin, comme celles qui sont le plus exposées aux iniures de l'air; car combien que les parties prieures, ou de deuant, soient plus nobles, si est-il toutesfois qu'elles sont eschauffées par le flechissement du corps. Mais en l'homme, qui à raison de sa figure droicte a la partie de deuãt du corps esgale à la posterieure, il falloit que la partie la plus noble fut couuerte

14. & soubs les aisselles. de poil. 14. Il n'y a que l'homme qui ait du poil soubs les aisselles, & au penil.

15. qu'il deuient chenu & chauue, 15. Ny aussi qui soit subject à deuenir chauue & chenu. 16. Les bestes à quatre

16. qu'il a les cuisses & iambes fort charnues. pieds ont les jambes & les cuisses faites de beaucoup d'os & de nerfs, sans aucune chair: & l'homme au contraire n'a quasi point de parties plus charnues que les

17. qu'il flechit ses membres autremẽt que les autres animaux. fesses, cuisses & jambes. 17. Ils flechissent aussi les jambes, tant celles de deuant que celles de derriere, tout au rebours de l'homme, qui flechit ses bras en derriere & ses jambes en deuant.

18. qu'il a les parties superieures & inferieures differẽtes selon la diuersité de l'aage, 18. L'homme quand il a prins son accroissement, a la partie superieure du corps moindre que l'inferieure, mais auant estre parcreu, il a la superieure plus grande & plus grosse que l'inferieure, au contraire de touts les autres animaux: De là vient qu'il ne marche point tousiours d'vne mesme façon: Car estant encor enfant il se traine à quatre pieds: apres il se dresse peu à peu,

19 qu'il a des os imparfaits, & marche finalement à deux pieds. 19. Les os aux autres animaux apparoissent parfaits dés le premier iour de leur naissance; là où aux enfants les os du deuant

20 qu'il a ses dents for tard, de la teste sont mols, & s'endurcissent assez tard. 20. Et combien que les autres animaux naissent auec leurs dents, l'homme toutesfois ne commence point à en

auoir plustost qu'à sept mois. 21. De touts les animaux terrestres, il n'y a pareillement que l'homme qui n'ait que deux pieds 22. Ny qui chemine en se tenant droict debout sur deux iambes. 23. Il n'y a aussi que luy qui se puisse seoir; par ce qu'il ne sçauroit durer long temps debout, comme les bestes qui ont quatre iambes, & qui se couchent contre terre : car deux pieds ne peuuent longuement soustenir la masse lourde du corps : & pource qu'il falloit qu'il fust assis pour vne meilleure fin, c'est à dire, pour la contemplation, & pour exerçer tant de si beaux arts necessaires à la vie humaine. 24. Bref, il n'y a que l'homme qui ayt la peau vnie, esgale, diaphane & fort temperée : les autres animaux l'ayāt ou crousteuse, ou veluë, ou trop molle : & ce d'autant que l'attouchement est le fondement de touts les sens : parquoy en vn tact plus pur, les sentiments sont plus nets & espurez, & les imaginations plus subtiles : de là vient que les operations de l'ame sont plus sublimes & parfaites : & c'est la raison pourquoy Aristote veut *qu'on iuge des facultez de l'entendement & de l'esprit, par l'attouchement.*

21. qu'il n'a que deux pieds.
22. qu'il chemine se tenant droict.
23. qu'il se peut seoir.
24. qu'il a la peau lissée & polie.
L. 2. de anima.

Combien l'Anatomie est vtile à l'homme pour se cognoistre soy-mesme.

CHAPITRE V.



OMME ainsi soit donc que l'hōme soit *vn petit monde*, & qu'il contienne en soy les semences de toutes choses qui sont contenuës dans le contour spacieux de cest Vniuers; c'est à sçauoir des astres, des meteores, des metaux, mineraux, vegetables, animaux & esprits; celuy qui se cognoistra, cognoistra tout; d'autant qu'il a en soy les images de toutes choses. Il cognoistra premieremēt Dieu, parce qu'il a esté formé à l'image de celuy, d'où les Theologiens l'ont nommé *le sainct Temple de Dieu* : puis les Anges, parce qu'il a intelligence auec iceux; en apres les brutes, parce que les facultez sensitiue & appetitiue luy sont communes auec icelles : il a l'ame vegetatiue auec les plantes, & l'estre auec les pierres : bref il est la reigle de tous les corps. Pour ceste cause l'homme est sagement exhorté par l'oracle d'Appollō, cōme tesmoigne Platon *in Alcibiade*, à se cognoistre, d'autāt qu'en ceste cognoissance, selon le iugement de touts les Sages, consiste la vraye & parfaicte Philosophie. Car Demonax estāt interrogé, quand il auoit commencé à philosopher, *Alors* dit-il, *que ie cōmençay à me cognoistre.* Socrate disoit, *Que c'estoit vn vice approchant fort de la folie, que de rechercher les choses celestes, & s'enquerir des affaires d'autruy; & ignorer cependant les choses qui sont en nous.* C'est le reproche que faisoit vne Vieille à Thales Milesien en se raillant de luy; car comme ainsi soit qu'en leuāt inconsiderément les yeux pour regarder les Cieux, il se fust laissé cheoir en vne fosse : *O fol*, s'escria-elle, *tu cherches ce qui est au dessus toy, & ignores ce qui est au dessoubs, voire dedans toy.* Voix certes magnifique & digne, nō d'vne Vieille, mais d'vn grand Philosophe. Or la cognoissance de soy, comme elle est tres-belle, aussi est-elle tres difficile, & toutesfois elle se peut facilement acquerir par l'Anatomie & dissectiō des corps. Car comme ainsi soit que l'ame, enfermée dans la prison du corps, ne puisse faire ses functions sans l'aide des organes corporels, il est necessaire que celuy qui desire paruenir à la cognoissance de l'ame cognoisse premierement toute la composition du corps humain. Ainsi Democrite voulant trouuer le siege de la cholere, & de la melancholie, decouppoit les corps des animaux, & estant reputé fol par ses Citoyens, fust iugé tres-sage par l'arrest & tesmoignage d'Hypocrate.

Celuy qui se cognoist, cognoist toutes choses.
La cognoissance de soy cōbiē vtile.
L'Anatomie est vn guide fidele pour mener l'homme à la cognoissance de soy, comme celle qui luy apprend.

Or ie te prie, nest-ce point à bon droit, que cestuy-la est dit auoir la cognoissance de soy, lequel sçait adoucir & appriuoiser ses mœurs, appaiser les seditions intestines, desquelles, comme de flots & orages, il est miserablement tourmenté, & refrener les diuerses passions, desquelles, comme de cruelles furies, il est continuellement gehenné? Or l'Anatomie enseigne fort bien cela. Car celuy qui aura veu, comme tout le corps qui est composé d'vn grand nombre de parties de diuerses sortes, est faict vn par l'vnion & assemblement d'icelles: celuy qui aura remarqué la sympathie admirable des membres, leur conspiration semblable, & offices mutuels; comme n'estants point agités des aiguillons d'auarice, ils ne se reseruent point leurs commodités pour eux particulierement, ains les communiquent liberalement aux autres qui en ont besoing. Celuy-la sans doute apportera vne telle moderation en ses mœurs, que toutes choses s'accorderont tres-bien, & que les inferieures obeiront aux superieures. Celuy qui aura bien consideré l'vsage, figure, situation & artifice merueilleux de toutes les parties, & les organes de sens exterieurs, cognoistra comment il se doit seruir de chacune d'icelle. Qui a-il de plus excellent ou de plus vtile que cela? tu as la figure droite, afin que te resouuenant de ton origine, tu ne rampes point contre terre à la façon des brutes, ains que te dressant vers le Ciel, tu die auec les Theologiens *Nostre conuersation est aux Cieux.* Les yeux ont esté placés au plus haut, afin que tu sçaches qu'ils t'ont esté donnés pour contempler les choses celestes. Nature t'a fait deux oreilles, qui sont tousiours ouuertes, afin de t'apprendre que tu dois deux fois plus ouyr que parler, veu qu'elle ne t'a donné qu'vne langue seule, & icelle attachée de dix muscles & d'vn lien tres-fort, comme d'vn frein, & renfermée dans la bouche & les dents, comme dans des barreaux: comme si elle te vouloit monstrer qu'il faut que la raison delibere auant que la langue profere, & que la parolle doit passer premiere par la lime, que par la langue. Si tu regardes les sieges des facultés de l'ame, tu trouueras que la raisonnable a esté logée au lieu le plus esleué, sçauoir est au cerueau couuert de tous costés du crane, comme d'vn fort rampart; l'irascible au cœur, & la concupiscible au foye: & partant que ces deux dernieres doiuent seruir à la superieure, comme à la Royne & Princesse. Si les Princes & les sujects regardent les offices mutuels des parties nobles & des ignobles; ceux-la verront comment il faut commander, & ceux-cy comment ils doiuent obeyr: les Princes apprendront du cerueau, comment ils doiuent rendre la Iustice à leurs sujects; du cœur, comme ils les doiuent defendre & conseruer; & du foye, la liberalité. Car le cerueau seant au lieu le plus esleué, comme en vn siege de Iudicature, departit les offices de ses dignités aux organes des sens. Le cœur, comme vn bon Roy, conserue par le moyen de la chaleur vitale, la vie de toutes les parties; Et le foye fontaine de l'humeur gratieuse, comme vn Prince tresliberal, nourrit la famille de tout le corps à ses propres cousts & despens. Le commun peuple entendra pareillement par les organes & parties qui ministrent aux nobles, quelles sont les loix de la seruitude: car toutes les parties contenuës au ventre inferieur seruent au foye: le ventricule luy apreste la viande, les boyaux l'a luy portent, les veines du mesentere l'a luy preparent, la vesicule, la ratte & les roignons nettoyent la maison, & en iettent hors toutes les immondices. Toutes les parties encloses dans la poitrine seruent au cœur; & celles qui sont en la teste au cerueau: & ainsi les parties nobles & les ignobles s'entre-secourent mutuellement, & s'il aduient que quelqu'vne ne fasse point sa charge comme elle doit, toute l'œconomie naturelle se ruine aussitost.

appriuoiser ses mœurs & à refrener ses passions en luy monstrant

cõment il se doit seruir de tout le corps,

des yeux,

des oreilles,

de la langue,

& faisant la leçon tant aux Roys, en leur monstrant comme ils doiuēt gouuerner,

comme aux subiects en leur enseignant les loix de la seruitude & de l'obeyssance.

tost. Iadis Agrippa r'appella par cest artifice ingenieux le peuple Romain, qui portant impatiemment l'authorité & gouuernement du Senat, s'estoit mutiné, & retiré au mont Sacré. Doncques l'Anatomie est comme vn guide fidele qui nous conduict à ceste cognoissance si excellente de nous-mesmes, c'est à dire, de nostre propre nature. Ainsi nous lisons les Princes genereux, les Heros renommez, & les Empereurs inuincibles, poussez du desir de se cognoistre, auoir parmy le bruict des armes, & au milieu des alarmes, curieusement practiqué l'art Anatomique. Alexandre le Grand se vante d'auoir entre tant de triomphes de ses belles victoires diligemment remarqué soubs son Precepteur Aristote la nature, & les parties des animaux. Les histoires nous tesmoignent que les Roys d'Egypte faisoient de leurs propres mains la dissection des corps. L'Empereur Marc Antonin disoit auoir apprins par la dissection des corps, la constitution du sien. Nous lisons aussi que Boece & Paul Sergius Consuls Romains assisterent aux dissections publicques, que Galien fit à Rome. Que ce soit donc icy la premiere vtilité de l'Anatomie.

Combien l'Anatomie est vtile à l'homme pour cognoistre Dieu.

CHAPITRE VI.



AVoir la cognoissance de soy-mesme, à laquelle nous paruenõs par la dissection des corps; c'est certes vne chose tres belle: mais nous recueillons de l'Anatomie vn second fruict, beaucoup plus diuin & copieux, qui nous est particulier: à nous, dis-je, qui sommes illuminez de la clairté de l'Euangile, c'est à sçauoir la cognoissance du grand Dieu immortel. Le Pere, & souuerain Createur de toutes choses, ayant seul de soy l'immortalité, lequel habite vne lumiere plus claire que toute clairté, & qui est inaccessible, & lequel personne ne sçauroit voir, ie ne dy pas seulement des yeux corporels, mais de ceux de lame; ne peut estre cogneu, sinon par ses effects ou ouurages inimitables: & toute la cognoissance que nous pouuons auoir de luy, doit estre tirée, non *à priori*, comme les Philosophes parlent, mais *à posteriori*. Ainsi l'Escriture saincte tesmoigne que Moyse ne peut voir & supporter la splendeur de la face de Dieu. *Les choses inuisibles de Dieu*, ce dit l'Apostre, *sont cognues par celles qui sont visibles*. Qui est donc celuy, qui ayant attentiuement contemplé l'admirable composition du corps humain, qui n'adore, venere, & admire l'Autheur & Architecte d'vn ouurage si excellent? *Ie te celebreray*, dict le Prophete Royal, *ô Seigneur, par ce que i'ay esté miraculeusement formé.* L'antiquité a admiré la Minerue de Phydias, la Venus d'Appelle, & la reigle de Polyclete, & leur a decerné des honneurs presque diuins, pour l'excellente perfection qui se remarquoit en leurs ouurages. Ctesicles est loüé pour auoir fait vne image de marbre de telle beauté, que la ieunesse de Samos se cachoit la nuict dans le temple pour en joüyr: & toy tu n'admireras point l'archetype & modelle de toutes ces choses, à sçauoir le corps humain? Ceux la contrefaisoient seulement ce qu'il y a de moindre aux œuures de Nature, c'est à sçauoir la face exterieure: car leurs ouurages estoient sans parole, sans mouuement, & sans ame. Mais combien sont diuers & esmerueillables les mouuemens du corps humain, la veüe mesme nous l'enseigne suffisamment. Il y en a eu parmy les Anciens, qui ont nommé la composition de l'homme, *le liure de Dieu*. *En toutes choses*, ce disoit Heraclyte *apparoit la diuinité de Nature*: car comme il se reposoit dans vne logette de char-

l'Anatomie nous guide à la vraye cognoissance de Dieu.

La structure du corps humain est le liure de Dieu, auquel on peut voir

bonnier, & que ceux qui vouloient luy parler fissent difficulté d'entrer : *Entrés* (ce leur dit-il) *hardiment : car il y a mesme icy des Dieux. Toutes choses* (disent les Poëtes) *sont pleines de Juppiter.* Mais en la structure & composition du corps humain, il y a ie ne sçay quoy de plus venerable; comme celle en laquelle reluit clairement la puissance admirable de Dieu, sa sagesse incredible, & sa bonté infinie. Qui est celuy qui ne haut-loüera point sa puissance, voyant comme de si peu de semence, de laquelle les parties apparoissent homogenes, & de mesme nature, & de quelques gouttelettes de sang, il forme tant de parties diuerses, & fait plus de deux cents os, plusieurs cartilages, vn grand nombre de ligaments, vne infinité de membranes, tant de tuyaux d'arteres, tant de miliers de veines, plus de trente paires de nerfs, pres de quatre cents muscles, & finalement touts les visceres? Or sa sagesse se manifeste en l'artifice & composition merueilleuse de tout le corps, & de ses parties si dissemblables. Entre qui que tu sois, voire mesme, toy Athée, entre ie te prie dans le sacré chasteau de Pallas (i'entens le cerueau de l'homme) & considere les colomnes de ceste maison Royalle, & les voutes qui soustiennent toute la masse de ce superbe ædifice, les salles, les quatre chambrettes, le mirouër transparãt, les rets faites comme vn labyrinthe d'vn million de petites arteres, les canaux admirables des veines, les esgouts & aquæducts du cerueau, les sources innombrables des nerfs, & la fœcondité admirable de ceste moëlle blanche, que le Sage en l'Ecclesiaste appelle *chorde d'argent.* D'icy iette les regards de ton entendement sur les portes du Soleil, & dans les fenestres de l'ame (ie dy les yeux) regarde la netteté du crystallin reluisant, la pureté des humeurs aqueuse & vitrée, la tissure & pollisseure des six tuniques, & l'agilité merueilleuse des muscles. Regarde l'artifice singulier de l'oreille interne si artistement fait de labyrinthes, de coquilles, de fenestres, d'vn tambour, de trois osselets, de quelques muscles, du nerf auditoire, & d'vn conduit cartilagineux. Regarde les forces du petit corps de la langue: par laquelle nous benissons nostre Dieu, & maudissons les hommes, & laquelle se meut de tant de diuers mouuements, qu'il semble que ce soit vne anguille. Considere sa composition, ses muscles, sa chair, ses membranes, ses nerfs, & le petit frain. Regarde les deux ventricules du cœur, les deux oreillettes, les quatre grands vaisseaux, *qui sont* (comme dit Hippocrate.) *Les fontaines de la nature humaine, & les fleuues qui arrousent tout le corps*, les vnze portellettes, les entrelasseures du foye, les diuisions des veines & des arteres. Et bref l'admirable structure des parties animales, vitales, & naturelles. Ne t'escrieras-tu point mesme contre ta volonté, *ô Architecte admirable, ô Ouurier inimitable!* & ne chanteras-tu point auec le Prophete vn hymne au Createur: *Ie me confesseray à toy Seigneur, d'autant, que tu as monstré la grandeur de ta sagesse en la composition de mon corps.* Finalement l'infinie bonté de Dieu reluit en cest artifice : car il a si bien pourueu en toutes les parties, que chacune a son vsage particulier, & les a toutes joinctes ensemble auec vn si bel accord, qu'elles s'entre-aydent mutuellement : de sorte que l'vne venant à estre malade, toutes les autres sont incontinẽt attirées en sympathie, & amenées à se cõdouloir auec icelle: & c'est de ceste mutuelle & reciproque societé des parties que parle Hippocrate, quand il dit, *Conspiratio vna, confluxus vnus, consentientia omnia.* Doncques ces ouurages admirables & inimitables de Dieu en la composition du corps humain, sont comme des maistres muets, les liures de la Theologie vulgaire, & les Docteurs de la Sagesse Diuine.

Sa puissance admirable.

Sa sagesse indicible.

Et sa bõté infinie

Combien l'Anatomie est vtile aux Philosophes, & autres Artisans.

CHAPITRE VII.



Es deux fruicts de l'Anatomie sont (à mõ aduis) communs à tous, la cognoissance de nous-mesmes, & celle de Dieu. Elle en a encore d'autres, qui sont particuliers aux Philosophes, Poëtes, Peinctres, & autres artisans pour la perfection de leur art. Galien l'estime vtile au Philosophe naturel, ou pour la contemplation seulement, ou pour enseigner & demõstrer l'artifice singulier de Nature en chasque partie du corps: car comme ainsi soit que son subiect dict (*Adæquatum*) soit le corps naturel, & que le corps humain soit la mesure & la reigle de touts les autres, celuy qui ignore l'histoire du corps humain, ne peut ny ne doibt estre vrayement appellé Philosophe: pour ceste cause ce grand Interprete de la Nature Aristote a escript ses liures de l'histoire des parties & de la generation des animaux, qui sont tres-elegants & remplys de beaucoup de doctrine. Elle est semblablement vtile au Philosophe moral: car il apprendra facilement par les offices mutuels des parties, & par la disposition de l'œconomie naturelle le moyen d'attremper ses mœurs, de regir vne Republique, ou de gouuerner vne maison particuliere. Ie me deporte de dire combien elle est vtile aux Poëtes, & aux Peinctres pour l'enrichissement de leurs professions, veu qu'Homere en a semé plusieurs choses tres-belles par-cy par-là dans ses escripts. Ie veux seulement faire voir qu'elle n'est point seulement vtile, mais aussi totalement necessaire au Medecin, Chyrurgien, & Apotichaire.

> l'Anatomie est vtile au Pilosophe naturel, &

> moral,

> aux Poetes & Peintres.

Que l'Anatomie n'est point seulement vtile, mais totalement necessaire au Medecin.

CHAPITRE VIII.



Omme la Geographie est reputée vtile à seruir à la verité de l'histoire: ainsi la cognoissance du corps humain semble necessaire pour la perfection du Medecin. *Car la Nature du corps est le commencement de la parole en l'art de Medecine.* Hippocrate ne recognoit qu'vne idée & forme de maladies, & veut qu'il n'y ayt que la seule diuersité des parties qui en fasse la difference. Celuy donc qui ignorera l'histoire des parties du corps, il ne pourra cognoistre ny guarir les maladies, ny en predire l'euenement futur.

> l. de flatib.

Le Diagnosticq s'occupe tout à recognoistre la maladie, & la partie malade: les signes pour recognoistre la partie malade se tirẽt principalemẽt de la situatiõ, & de l'action blessée. Celuy qui cognoit l'action du ventricule estre la cõcoction, s'il arriue qu'elle soit blessée, il iugera aussi tost que c'est le ventricule qui est affecté. S'il sçait que le foye est situé en l'hypochõdre dextre, & qu'il voye quelque douleur ou tumeur audit hypochondre, il asseurera aussi tost que la maladie occupe, non la ratte, mais le foye. Or c'est l'anatomie qui nous enseigne & la situation, & les actions des parties.

> Combien l'Anatomie est necessaire au Medecin pour cognoistre les maladies.

pour en prędire l'euenement, & Le prognosticq selon Hipp. se prend de trois poincts, des excrements, de l'action blessée, & de l'habitude du corps en la couleur, figure & masse ou grãdeur: qui sont choses qui se cognoissent par la seule Anatomie. Or combien la cognoissance des parties est necessaire à la curation des maladies, Galien l'exprime fort

pour les guarir. bien, quand il dit: *Toutes les choses qui sont en la curation, ont leur intention, ce qui est selon*

I. pour les os. *Nature.* Hipp. cõmãde au Medecin de cõsiderer premieremẽt les choses sembla-

I.4. de l'ame. bles, & puis celles qui sont dissemblables. *Le droict* (selon Arist.) *sert de reigle à soy-mesme, & à l'oblique.* Car comment pourra le Medecin remettre les os decloüez ou rompus, s'il ignore leur situation, figure & composition naturelle? La methode exacte de guarir ne s'accomplit que par les indications: or on les tire nõ seulement de la maladie, mais aussi de la partie malade, & faut changer les remedes selon la diuerse nature, temperature, situation, connexion & sentiment

Elle est aussi vtile au Chyrurgien, & des parties. Mais l'Anatomie n'est point seulement necessaire au Medecin Physicien, elle l'est aussi au Chyrurgien & à l'Apotichaire. Au Chyrurgien est plus necessaire la cognoissance des parties externes, comme des muscles, des nerfs, des veines, & des arteres: pour empescher en ses operations qu'il ne prenne vn large ligament au lieu d'vne membrane, & vn ligament rond pour vn nerf: de peur aussi qu'il n'ouure vne artere au lieu d'vne veine: car celuy qui ignorera ces choses, sera tousiours en doubte, craintif aux operations seures, & tres-hardy en celles, où il y a beaucoup de peril.

à l'Apotichaire. Il sert beaucoup au Pharmacien de cognoistre la situatiõ & la figure des parties pour l'application des remedes: car aux maladies du foye, il appliquera les medicaments topiques, comme fomentations, liniments & emplastres sur l'hypochõdre droict; si la ratte est affectée sur la gauche, si c'est la matrice ou la vessie sur l'hypogastre, si c'est le cœur, sur la mammelle gauche; il donnera aussi la figure aux remedes topiques semblable à celle de la partie malade, de peur qu'il ne couure les parties voisines. Ie laisse à dire combien elle est vtile necessaire pour entendre les escripts des Medecins anciens, ausquels se trouuent de grandes obscuritez, qui ne peuuent estre esclaircies que par la lumiere de l'Anatomie: & c'est la raison pourquoy les Anciens proposoient d'entrée aux Escholiers en Medecine, les præceptes Anatomiques, comme les premiers enseignements de l'art.

Qu'elle methode il faut tenir pour enseigner l'Anatomie.

CHAPITRE IX.



OMME ainsi soit donc que l'vtilité & necessité de l'Anatomie soient si grandes, i'exhorte tous ceux qui sont desireux d'acquerir la perfection de la Medecine, de s'employer diligemmẽt en l'estude de cest art, & n'en point craindre la difficulté: car il est facile, pourueu qu'il soit enseigné methodiquement & selon l'ordre que nous leur allons representer.

l'Anatomie se peut apprẽdre en deux manieres. 1. par l'inspection. 2. par la doctrine. L'Anatomie se peut (à mon aduis) acquerir 1. par la veüe. 2. & par la doctrine, estãt l'vne & l'autre maniere necessaire pour paruenir à la perfection d'icelle: mais la premiere est la plus certaine, & la derniere la plus noble: celle la est historique, & celle cy peut estre dicte scientifique. La veüe ou elle est seulement des figures & pourtraicts, ou bien elle est des corps, & iceux ou d'hommes ou de brutes: d'hommes seulement morts, des brutes, & mortes & viuantes, afin de remarquer les mouuements des parties internes. La doctrine s'acquiert en deux

manieres, par les escritps des doctes & par la viue voix. Il y en a qui blasment les figures, disants que ce ne sont qu'ombres qui retardent plus qu'ils n'auancent : Car si Galien (ce disent ils) ne veut point, ie ne dy pas qu'on peigne les plantes, mais mesmes qu'on les descriue ; ains qu'on les monstre & enseigne de main en main : Comment souffriroit-il les peintures des parties du corps humain ? ie ne croy point toutesfois, que telles figures soient totalement inutiles, veu qu'on remarque iournellement des choses nouuelles, & qui ont esté incognuës à nos deuanciers, lesquelles se representent par ces figures comme auec le doigt, non autrement que les demonstrations de Geometrie, ou les tables de Geographie. Ioint qu'on n'a point tousiours des cadauers, & partant les choses qui ont esté remarquées aux dissections precedentes, sont conseruées & r'appellées en la memoire, estants tirées au vif par le moyen du pinceau. Ce n'est pas toutesfois, que ie veüille qu'on se refie seulement en ces peintures, veu qu'on ne sçauroit faire vn Pilote, vn Empereur, ou quelque autre bon Artisan par cest exercice vmbratile, & typique ; & partant il faut venir à l'inspection & veüe des corps, qui est plus certaine & plus asseurée. Or comme ainsi soit que ces corps soiēt diuers & differents, le Medecin se doit principalement exerçer sur le corps humain, comme estant le suject de sa profession: or il anatomisera seulement les hōmes morts, encore que ie sçache qu'Erophile & Erasistrate entre les Anciens, & Carpus, & Vessali entre les modernes, ayent dissequé vifs par permission du Magistrat souuerain, ceux qui estoient condamnés à la mort; mais c'est (à mon iugement) vne chose impie, du tout inhumaine, & qui n'est nullemēt necessaire: car ce qu'on fait dissection des corps viuants, c'est pour remarquer les actions des parties qui n'apparoissent point és morts, lesquelles on peut aussi bien voir aux brutes viuantes, comme aux corps humains. Tu obiecteras que les actiōs des hommes different de celle des brutes, & principalement les animales ; & mesme que les organes du mouuement volontaire, qui sont les muscles, ne sont point en tout & par tout semblables. Mais ie respondray que la dissection n'est point necessaire pour cognoistre les actions motrices & sensitiues, dautant qu'elles sont quasi toutes apparentes au sens ; & qu'il n'y a que les mouuements des parties internes, qui ayent besoin d'estre cogneus par l'Anatomie: Or le battemēt du cœur & des arteres, & les mouuemēts du cerueau, du diaphragme & des boyaux sont totalemēt semblables aux hōmes, & aux brutes. Qu'on ne disseque donc iamais des corps humains viuants, mais des morts tant seulement. Aux vieux siecles il n'estoit licite aux Medecins d'Anatomiser des cadauers d'hommes, cōme il est à present: car on tenoit cela pour vne chose pleine d'impieté; mais on a iugé depuis que c'estoit chose plus inhumaine que cela, de tuer les hōmes vifs par l'ignorance de l'Anatomie: & partant l'authorité des Princes, & des loix estant interuenuë, ils en ont eu la permissiō. Et en l'Vniuersité de Montpellier les Cōsuls de la ville dōnent d'ordinaire à la Faculté quatre cadauers par chacun an. Que si on manque de cadauers d'hōmes, on aura recours aux brutes, desquelles & viuantes & mortes on fera la dissection. En l'Anatomie des corps vifs on remarque l'action, & quelle partie le muscle meut : & en celle des morts la situation, figure, magnitude, connexion, origine, & choses semblables. Au reste, cōme ainsi soit qu'il y ait plusieurs differēces de brutes, on dissequera celles qui resséblēt le plus au corps humain. Galiē en racōte iusques à cinq sortes. La 1. est des bestes ruminātes, lesquelles remaschēt la viāde qu'elle ont ia māgée & aualée ; comme sont les bœufs, & les moutons : La 2. est de celles qui ont la corne

L'inspectiō est ou des figures, & est blasmee par aucūs

ou des corps

& iceux d'hommes morts seulement.

ou des brutes & vifs & morts, desquels on choisira

les brutes qui ressemblent le plus au corps humain, que l'on anatomisera.

du pied entiere & solide, comme les asnes, les mulets & les cheuaux: la troisiesme, est de celles qui ont les dents faites en façon de scie, comme les chiens, les loups, les lyons. A la quatriesme il rapporte les pourceaux, & à la derniere les cinges. Or la dissection des animaux ne se doit point faire confusément, mais par bon ordre, & pour ceste fin nous donnerons icy les loix qu'il conuient obseruer en faisant ceste operation: & afin de commencer par les choses plus cognuës, nous mettrons pour la premiere. Qu'il faut que la dissection des corps morts precede celle qui se fait des animaux viuants, par ce qu'elle est plus facile & plus cognuë. 2. Comme ainsi soit que des parties du corps, les vnes soient internes, & les autres externes, il faut s'exerçer premierement en la dissection des externes, la cognoissance desquelles est plus aisée & plus necessaire au Churugien. 3. Comme ainsi soit que des parties les vnes soient solides, comme les os, cartilages, ligaments: & les autres charnuës, comme les muscles, il cõmencera par celles qui seruent d'appuy, baze, & soustenement aux autres: ainsi les muscles sont adherents aux os, ils prennent leur origine d'iceux, & y ont leur insertion. Et de fait, auant le temps de Galien on auoit accoustumé en Alexandrie, monstrer dés le commencement aux apprentifs des cadauers decouppez, & puis d'autres tout entiers. Or pour bien cognoistre & exactement remarquer les parties solides, les corps des vieilles gens, & des personnes maigres, sont les plus propres, comme ceux qui n'ont gueres de chair ny de graisse. 4. Comme ainsi soit qu'il y ait double dissection, ou de la partie qui est separée de son tout, ou bien de la partie qui y est encore adherente: il faut premierement dissequer la partie qui est retranchée de son tout, parce qu'elle est plus aisée que n'est la dissection da la partie qui est encore jointe à son tout. 5. Mais comme ainsi soit que Galien nous commande de considerer trois choses en chaque partie, *la composition, l'action, & l'vsage.* L'Anatomiste doit premierement recercher la composition, en apres l'action, puis l'vsage. 6. Il faut finalement en faisant la dissection remarquer deux ordres, l'vn quand on a nombre de cadauers, & l'autre quand on en manque: si tu en as plusieurs, tu te contenteras de voir en l'vn les vaisseaux, en l'autre les muscles, & en vn autre les visceres; mais si tu n'en as qu'vn, & que tu veüilles voir toutes les parties, tu choisiras vn cadaure qui soit entier & non corrompu, & qui ayt esté estranglé ou suffoqué entre des couuertures ou dans l'eau, duquel tu demonstreras toutes les parties, selon l'ordre anatomique. Or cest ordre est triple, de dignité, de dissection, & de durée. L'ordre de dignité requiert qu'on commence par le cerueau, qui est la plus noble partie de tout le corps; celuy de dissection, autrement dit de situation, veut qu'on demonstre les parties qui se presentent. Premierement, les premieres, mais si tu veux longuement conseruer ton suject sans quil se corrompe, tu commenceras à dissequer par les parties plus subiectes à pourriture; & partãt les anatomiseras, premieremẽt le vẽtre inferieur, puis le moyen, en apres le superieur, & finalement les jointures: & c'est l'ordre que touts les Anatomistes gardent aux dissectiõs publiques, quand ils veulẽt faire demõstration de toutes les parties en vn mesme suject. Et telle est la premiere methode d'apprẽdre l'Anatomie, à sçauoir l'inspectiõ & la veüe, laquelle s'acquiert par la dissectiõ des corps. Elle se peut aussi enseigner sans dissectiõ, & ce, ou de viue voix, ou par escripts: car il y a beaucoup de choses qui ne se peuuent cognoistre par la veüe, qu'on est contrainct rediger par escrit; comme, pourquoy il y a vn tel nombre de muscles, & pourquoy ils sont tels; pourquoy la figure & magnitude d'vne partie est telle, & autres choses semblables.

en gardãt les loix Anatomiques, qui suiuent.

L'ordre anatomique est triple.

La doctrine anatomique se peut acquerir par l'ouye, & par la lecture.

Ce que l'on apprendra en fueilletant & lisant les escripts de ceux qui ont excellé en ceste science, & maniere d'enseigner. Or qui sont ceux qui ont excellé, nous le declarerons au chapitre suiuant. Au reste la methode d'escrire ou enseigner l'Anatomie est double: la premiere est l'Analitique ou resolutiue, laquelle resoult & departit tout le corps en ses parties; comme quand elle le diuise en quatre parts principales, qui sont la teste, la poitrine, le ventre inferieur & les extremités, & qu'on departit derechef chacune d'icelles en d'autres moindres, iusques à ce qu'on soit paruenu aux tres-simples. La seconde est de generation ou de cōposition, laquelle des parties similaires compose les dissimilaires & des dissimilaires le tout. Nous suiurōs ces deux methodes en cest œuure: car aux quatre liures suiuants nous descrirons toutes les parties similaires, desquelles nous composerons apres vn tout: & ce tout; nous le decoupperons aux liures ensuiuants en trois ventres, & aux extremités, en la description desquels nous suiurons l'ordre de dissection.

La methode d'escrire de l'Anatomie est double.

Qui sont ceux qui ont escrit de l'Anatomie: & premierement qu'estce qu'en a escrit Hippocrate.

CAPITRE. X.



HIPPOCRATE a esté tenu par l'ātiquité pour l'oracle de la Grece, & quelque diuinité venerable, luy ayant attribué la loüange d'auoir donné vn tres-grand accroissement à la Medecine, qui de son temps ne faisoit encore que naistre, & de nous auoir laissé comme vn bon laboureur, les pepinieres & semences de toutes les choses qui sont contenues en son camp large & spatieux; mais assés obscurement & comme soubs des enigmes: de sorte qu'il y ayt en ses escripts quasi autant de diuinations comme de mots. Auant son temps l'Anatomie n'auoit point esté cultiuée, & n'y auoit eu encore personne qui en eut rien laissé par escrit: Il fut le premier, qui inspiré d'vn esprit diuin & appuyé sur son grand courage, fit sortir en public beaucoup de choses qui concernent ceste science. Ie diray librement (en fremisse qui voudra) qu'Hippocrate n'a rien ignoré de ce qui semble appartenir à l'vsage de l'Anatomie. Car comme ainsi soit que l'Anatomie soit double; l'vne vtile, laquelle est necessaire à la pratique de la Medecine; & l'autre qui est par dessus l'vsage de l'art, laquelle apporte plus d'ornement & de volupté, que d'vtilité, Galien l'appelle *superabondante*. Qu'Hippocrate ayt exactement descript ceste premiere la, ie men vay cōmencer à le monstrer.

Louange d'Hippocrate.

qu'il n'a point ignoré l'Anatomie qui est vtille pour la pratique de la medecine.

Des parties les vnes sont similaires & les autres dissimilaires; les similaires sont les os, cartilages, ligaments, membranes, veines, nerfs & arteres, de toutes lesquelles il nous a laissé plusieurs choses tres excellentes dans ses escripts. Il a declaré en general quelle est la nature des os, quelle la maniere de leur generation, quelle leur cause materielle & efficiēte, & quel leur vsage, en ses liures de la nature, des os, des chairs, & de la nature de l'enfant. Il en a descrit la cause materielle en ces mots, *Où il y a eu plus de matiere grasse que glutineuse, les os ont esté formés.* Il à grossierement depeint l'efficiente en ces termes, *Les os estant condensés par la chaleur, deuiennent secs.* Qui est celuy qui a iamais exprimé si exactement, & en si peu de paroles leur vsage commun? *Les os* (dit-il) *donnent au corps la fermeté, la rectitude &*

aiant fort elegamment descrit la nature des os.

la figure. Or il en a descrit l'histoire particuliere, les differences, figures & parties de chacun d'iceux, comme ceux du crane en son traicté des playes de la teste, & les autres os aux liures des articles & de la nature de l'enfant : car premier que traicter des affections des os, il recherche la nature & figure de chacun d'iceux particulierement, & pour preuue de mon dire i'ameneray la description de l'espine qui me seruira d'exemple pour tous les autres.

Comme tesmoigne la description de l'espine,

Auant toutes choses (ce dit-il) *il faut cognoistre la nature de l'espine : or sa figure est comme toute droicte, mais de sorte qu'elle decline maintenant en dehors, & tantost en dedans. Depuis la premiere vertebre de la nuque iusques à la septiesme, sa figure incline en dedans pour seruir comme de cuissin à l'œsophaque & a la trachée artere. Depuis la premiere vertebre du dos iusques a la douziesme, sa figure decline en dehors, pour laisser aux organes de la respiration, vne cauité plus ample & plus libre. Les lombes r'entrent en dedans : or l'os sacrum s'auance droit en dehors afin de rendre la capacité de l'hypogastre, qui contient la vesie, le droit boyau, & la matiere plus ample & spacieuse.* Il poursuit les autres os tout de mesme façon.

des cartilages, ligaments, membranes,

Touchant les cartilages, ligaments & membranes il en a par-cy par là laissé quelque chose par escrit. Il a fait le semblable des veines, mais obscurement, & nommement en la 4. sect. du 2. liu. des Epidem. où il represente fort brauement les deux troncs de la veine caue qu'il appelle hepatique en ces mots. *La veine hepatique s'aualle du long des lombes iusques à la grand' vertebre, & s'esleuant du foye passant à trauers du diaphragme, s'en va droit au cœur, & de là aux clauicules.* Or jaçoit qu'il n'ayt point baillé vne description particuliere de touts les rameaux de ces veines, si apparoist-il qu'il n'a rien ignoré de ce qui concerne la practique de la Medecine : car il a fait mẽtion de toutes les veines qu'on ouure ordinairement aux maladies, qui sont celles du front, de dessous la langue, de derriere les oreilles, les iugulaires, la cephalique, la basilique, la poplitique & la saphene. Or il appert qu'il les à toutes cognues; car il ouure la veine du front pour soulager ceux qui ont mal au derriere de la teste, il ouure les ranules en l'esquinencie, il escrit que les Schytes se faisoient ouurir les veines de derriere les oreilles pour se garantir de la goutte scyatique : au 4. liure des maladies il descrit les iugulaires; il commande saigner de la poplitique où de la saphene aux douleurs des lombes & des testicules; il appelle la cephalique *sanguiflua*; & ouure la basilique qu'il appelle veine interne en la pleurisie. Il monstre aussi l'origine & vsage des veines & des arteres, où il dit *que le foye est la radication des veines, & le cœur la radication des arteres, & que d'iceux decoullent le sang, l'esprit & la chaleur dans toutes les parties du corps.* Tu liras semblablement par-cy par-là beaucoup de choses des nerfs, mais ce qui est fort considerable, c'est qu'il a designé l'origine commun d'iceux, lequel auoit esté ignoré de quasi tous les Anatomistes; qui affermoient que les mols & sensitifs prenoient leur naissance du cerueau, & les motifs du ceruelet, combien que quelques modernes, & entre autres Varolius ayent remarqué que tous les nerfs & les optiques mesme naissent du derriere du cerueau. Hippocrate n'a-il point esté le premier qui nous l'a declaré, quand il dit *que l'origine des nerfs est depuis le derriere de la teste iusques a l'espine, aux anches, au membre viril, aux cuisses, au bras, pieds & iambes.* Des glandes il en a fait vn liure tout exprés: & voila touchant les parties similaires: quand aux organiques il en a aussi escrit plusieurs choses tres-belles. Il a escrit vn liuret du cœur qui est du tout diuin, en l'histoire duquel il a tellement excellé qu'on ne pense pas que Galien ny Vesali l'ayent peu faire mieux. Il est vray qu'il y a plusieurs choses obscures, que nous auons commencé d'esclaircir de commentaires, aussi bien que ses autres liures Anatomiques. N'a il

des veines,

ayant fait mention de celles qu'õ saigne ordinairemẽt

des arteres,

& des nerfs.

point exactement descript l'histoire du Fœtus, les principes de la generation, la conception, formation, nutrition, vie, mouuement & enfantement de l'enfant, en ses liures de l'enfantement septinestre & octinestre? Diuins donc, mais tresobscurs sont les escripts d'Hippocrate touchant l'Anatomie.

Qu'est-ce que Galien a escrit de l'Anatomie, & combien il est blasmé a tort par les modernes.

CHAPITRE. XI.



C'EST à bon droit que quasi tous les Grecs, Arabes, & Latins publient Galien estre apres Hippocrate, le pere & le restaurateur de la Medecine: car il l'a tellement enrichie & amplifiée par ces diuins escripts, qu'elle semble auoir eu vne seconde naissance sous iceluy. Les Anciens nous auoient bien laissé par escript plusieurs choses, mais fort confusement, ausquelles ce grand personnage a beaucoup apporté d'ornement & de clairté, en recueillant ce qui estoit espars, en polissant ce qui estoit grossier, en redigeant par ordre ce qui estoit confus, & en remarquant par ses experiences particulieres ce qui manquoit. Ie ne diray rien des autres parties de la Medecine, seulement affermeray-je auec asseurance qu'il a tellement esclaircy l'Anatomie, qu'ayant dissipé les tenebres du siecle precedent, il a apporté vne lumiere excellente au suiuant. Car comme ainsi soit qu'il y ayt trois moyens qui nous guident comme par la main à la cognoissance parfaite de ceste science; la dissection des parties, leurs actions & leurs vsages: il a traicté de chacun d'iceux si exactement qu'il a surpassé en ceste matiere tous ceux qui en ont iamais escript. Il a baillé le moyen de faire la dissection en ses liures des administrations Anatomiques, de la dissection des muscles & des nerfs. Il a declaré les actions des parties aux liures des facultés naturelles & des decrets d'Hippocrate & de Platon. Touchant l'vsage de toutes les parties il en a composé dixsept liures, que la posterité a eu en telle admiration, qu'elle les a baptisés du nom de diuins & admirables. Tres-grands donc sont les bienfaits de Galien enuers la posterité, & neantmoins, helas? tous les modernes le reprennent & taxent à touts propos, ou pour mieux dire le picquent & deschirent soit à droit, soit à tort, estants poussés les vns d'ambition, les autres d'vn desir de reprendre, & bien peu pour affection qu'ils portent à la verité. Mais tout ainsi que les vagues qui choquent vn rocher, d'autant plus qu'elles le hurtent impetueusement, d'autant se dissipent elles plus miserablemẽt: ainsi les efforts de ceux qui se veulent acquerir de la gloire par la ruine du nom d'autruy, & nõmemẽt de leurs maistres, sont vains & ridicules. Les modernes l'accusent 1. D'auoir d'escript l'Anatomie des brutes & non des hommes, car ils soustiennent qu'il n'en anatomisa iamais. 2. D'auoir ignoré beaucoup de choses qui sont auiourduy bien cognuës. 3. De s'estre souuent contredit. 4. D'auoir escript confusement. *Car quelle methode* (disent ils,) *remarqués vous en ses liures de l'vsage des parties, que vous appellés diuins? Il traicte premierement de la main, puis du pied, en apres du ventre inferieur & des parties naturelles.* Mais combien ces calomnies sont vaines, & comme ils se trompent pauurement, qu'ils l'entendent tous. Ie dy donc que Galien n'a point seulement Anatomisé des cinges, ains qu'il a aussi fait dissection de corps d'hommes: pour preuue de quoy ie produiray vn passage de luy

Loüanges de Galien.

Calomnies des modernes contre iceluy,

desquelles il est defendu par l'autheur.

mesme tiré du. 13. liu. de l'vsage des parties, où il dit. *I'ay seulement deliberé d'expliquer la composition du corps humain.* Et au liu. des administ. anat. *Il faut attentiuement cõsiderer chasque particule, notamment au corps humain.* Au 2. liu. *Maintenant le pied du cinge differe de celuy de l'homme, parce que la composition de ses doigts est dissemblable.* Au 4. liu. & au 3. de l'vsage des parties, il monstre la difference des tendons des iambes & des pieds. Au 1. des administ. anat. il veut que la teste du fœmur soit plus oblique, & que les muscles different de ceux qui s'inserent en la iambe : il monstre aussi quelle difference il y a entre les lombes de l'homme & du cinge. Au 2. de la façon de viure, il dit *que l'homme differe de quelques animaux en l'origine de la veine sans pair.* Au 13. de l'vsage des part. il escript *que l'amarri de la femme est different de celuy des autres animaux.* Doncques si Galien a recognu ce qu'il y a de semblable, & de dissemblable au corps des hommes & des cinges : il y a de l'apparence qu'il a dissequé des corps humains : Car de recognoistre & discerner parmy les choses semblables celles qui sont dissemblables, cela n'appartient qu'à l'artisan expert & bien entendu en sa profession. Voila touchant la premiere calomnie. Ils disent qu'il a ignoré beaucoup de choses qui concernoient la structure du corps humain : Comme si ce n'estoit point le propre de l'homme d'ignorer. Quoy Vesali n'a il point ignoré plusieurs choses, qui ont esté depuis remarquées par Falloppe, & n'en remarquons nous point aussi iournaillement d'autres qui ont esté incognuës aux siecles precedents ? *Nous sommes* (ce disoit le bon Cauliac) *au col du geant*, & comme chante le viel Poëte, *Vn homme seul ne voit point tout.* Quant à ce qu'ils disent qu'il se contredit souuent ; qu'ils apprennent que les anciens auoient ceste coustume d'alleguer beaucoup de choses selon l'opinion d'autruy. Ainsi Hippocrate Aristote, & Platon selon le tesmoignage de leurs Interpretes escriuent bien souuent selon la façon de parler du vulgaire. Pendant donc que Galien parle selon l'opinion d'autruy, il se peut bien estre contredit, mais iamais quand il traicte quelque chose exprés & suiuant son opinion. Ils disent finalement que ses liures de l'vsage des parties sont confus & sans methode : mais ie ne sçay, ou le desir de contredire & de calomnier les transporte, car la methode de ces liures est admirable, laquelle pour n'estre point bien recognuë, ie m'en vay faire sortir au iour. *Ie me suis proposé* (ce dit Gal.) *d'exposer la structure du corps humain, d'expliquer l'vsage de toutes les parties d'iceluy : il me faut donc premierement monstrer ce qu'il a de particulier en sa composition, & ce en quoy il differe des autres animaux.*

Explication de la methode admirable tenuë par Gal. en ses liures de l'vsage des parties.

Or il a au lieu de la nudité de l'ame, la raison qui est l'art auant touts arts, & au lieu de la nudité du corps, la main, qui est l'organe auant touts organes. Il discourt donc aux deux premiers liures si elegámment de la main, partie qui n'a esté d'onnée qu'a l'homme, qu'il a osté a la posterité tout moyen d'aquerir gloire en escriuant sur ceste matiere : & dautant que les pieds ont vne grande affinité auec les mains, & qu'ils ont quelque chose particuliere en leur composition, car il n'y a que l'homme qui chemine se tenant droit debout sur ses pieds : ç'a esté la cause pourquoy il a traicté des pieds au troisiesme liure : car l'ordre de doctrine sembloit requerir que les choses semblables fussent expliquées ensemblement. Ayant aux trois premiers liures declaré les choses qui sont patticulieres à l'homme : il vient en apres à celles qui luy sont communes auec les autres animaux. Or de ces parties communes, comme ainsi soit que les vnes conseruent ou l'indiuidu ou l'espece, & que les autres leurs ministrent & seruent, comme les veines, les arteres & les nerfs : il traicte premierement de celles qui conseruent l'indiuidu, lesquelles

ſont ou naturelles, ou vitales, ou animales : d'ou le corps eſtant diuiſé en trois regions, il traicte brauement des naturelles aux quatre & cinquieſme liures : des vitales aux ſix & ſeptieſme : des animales à ſçauoir du cerueau, aux huict & neufieſme ; & des parties qui dependent du cerueau, qui ſont les organes des ſens aux dix, vnze, douze, & trezieſme, qui eſt vn ordre qui peut eſtre dit naturel. Quand aux organes dediés a la propagation de l'eſpece, i'entends les parties genitales tant de l'homme que de la femme, il les deſcript aux quatorze & quinzieſme liures : & pour le regard des parties qui miniſtrent aux nobles qui ſont les veines, les arteres & les nerfs, le ſixieſme les repreſente bien exactement : le dixſeptieſme & dernier eſt comme vne recapitulation de touts les autres. Doncques que touts ces calomniateurs s'en aillent auec leurs calomnies.

L'opinion d'Ariſtote touchant l'Anatomie.

CHAPITRE. XII.



TOVTS les Philoſophes appellent Ariſtote *le vray Interprete, Genie & lumiere de nature, l'vnique eſprit de verité, lequel non ſeulement reſueille & eſchauffe, mais auſſi ſaoulle & remplit les eſprits, & finalement vne ſeconde nature, & icelle tres-eſloquente.* Car pour ce qui regarde les choſes naturelles & leurs cauſes, il les a fort exactement expliquées, mais ſi obſcurement, que peu de gens l'entendent, d'autant qu'il ne vouloit point reueler au vulgaire les ſecrets de la Philoſophie : il les cachoit donc non point ſoubs des fables, comme les Poëtes, ny ſoubs des nombres, comme les ſuperiſttieux Pythagoriciens, mais ſoubs vne briefueté obſcure, & ainſi il mettoit ſes œuures en lumiere, comme ne les y mettant point. Ainſi la Seche pour ne point tomber és mains des Peſcheurs ſe cache en verſant autour de ſoy vne humeur noire. Or comme ainſi ſoit que la Phyſique ayt deux parties, l'vne qui traicte de la nature vniuerſelle, & l'autre qui recherche la nature particuliere de l'homme & des autres animaux : qu'il ayt ſurpaſſé touts les autres en ce qu'il a eſcript de la nature vniuerſelle, c'eſt choſe qui eſt auſſi certaine, cōme ce qui eſt tres-certain, mais auſſi quil ayt ignoré beaucoup de choſes de la particuliere, & qu'il ayt meſme eſcript des abſurdités fort grandes, Galien & touts les Medecins le prouuent par pluſieurs demonſtrations, & notamment par la veuë, qui eſt la plus certaine de touts les ſens. En ſes liures de la generation des parties, & de l'hiſtoire des animaux, il a publié beaucoup de choſes plus ſuiuant l'opinion d'autruy, que ſelon la ſienne, & y a de l'apparence qu'il ne diſſequa iamais de corps humain, autrement il n'euſt point bronché ſi lourdement és choſes qui ſont manifeſtes aux ſens, en eſtallant au iour de ſi grandes obſcurités, comme d'eſcrire *que les veines, & les nerfs naiſſent du cœur, que le cœur a trois ventricules, que le cerueau a eſté ſeulement fait pour rafraichir le cœur, & autres ſemblables que nous remarquerons en l'hiſtoire particuliere des os, des veines, des arteres, des nerfs, du cœur, du cerueau, & des autres parties*: que le lecteur curieux les reprenne donc de là.

Loüanges d'Ariſtote.

Il a ignoré beaucoup de choſes touchant la nature particuliere.

Qu'est-ce que les autres Grecs ont escript de l'Anatomie.

CHAPITRE. XIII.



Depuis Hippocrate ont vescu plusieurs notables personnages, qui ont soigneusemét cultiué l'art Anatomique, & cősigné és monuments publics beaucoup de choses, lesquelles par ie ne sçay quel malheur sont peries depuis. Alomeus de Crotoniate (comme escript Calchidius) faisoit ordinairement la dissection dn corps humain; Diocles Caristien le diuise en teste, poictrine, ventre, & vesie. Lycus Macedonien estoit reputé sçauant en la dissection des muscles, & ses liures, comme recite Galien, estoient recherchés auec beaucoup de curiosité. Quintus Præcepteur de Lycus auoit escript quelque chose de cest art. Marin traictoit en vingt liures, les choses que Lycus auoit ignorées: Erasistrate en a aussi escript quelque chose. Tertulian racompte qu'Herophile auoit Anatomisé plus de septante cadauers, & qu'il auoit mesme dissequé des hommes viuants: Galien parle de luy en ces termes. *Herophile, outre ce qu'il estoit paruenu à vne parfaite cognoissance de toutes les choses qui concernent l'art, il auoit aussi acquis la cognoissance tres-exacte de l'Anatomie, & auoit fait ses essais, non comme font plusieurs sur des brutes, mais sur des hommes mesmes.* Pelops Præcepteur de Galien, lisoit publiquement l'Anatomie, & entre ses autres opinions il soustenoit *que touts les vaisseaux naissoient du cerueau.* Diogenes Apolloniata a escript des veines: Asclepiades, Eudemus, Praxagoras, Philotmius, Ælianus, Polybius, & Calistus, ont en leurs temps excellé en ceste science: de touts lesquels ne nous sont restés aucuns escripts. Et toutesfois si nous croyons Aristote & Galien, ils ont eu beaucoup d'opiniős estranges & ridicules. Il y en a aussi eu entre les modernes Grecs, comme Arethee, Theophile & Oribase, qui en ont redigé quelque chose par escript: mais la premiere loüange est deuë à Galien, ainsi que nous auons des-ja monstré.

Qui sont les Escriuains, qui de nostre siecle ont escript de l'Anatomie.

CHAPITRE. XIIII.



Escriuains Latins

Les Arabes ont aussi escript quelque chose de l'Anatomie, & entre iceux Auicenne, mais les Latins plus que touts, & nommément ceux qui ont vescu en ce siecle, lesquels ont tellement enrichy cest art, qu'il semble estre maintenant paruenu à la cime de sa perfection. Nous auons entre les vieux, Mundinus, qui d'vne methode facile, & icelle analitique, descript toute l'Anatomie selon l'ordre de dissection, il a esté esclaircy de commentaires fort amples par Carpus: mais ie remarque en touts deux beaucoup de deffauts. Thomas de Zerbis a fait imprimer vn grand œuure, mais ie croy qu'il parle plus selon l opinion d'autruy que selon la sienne, & qu'il n'estoit point fort exercé aux dissections. Ceux cy ont esté suiuis de Vassée, de Charles Estienne, & d'Andernacus. I'estime que Vseali a escript plus exactement que touts, & aucuns tiennent qu'il n'a rien obmis de ce qui concerne l'adresse de bien dissequer, les actions & les vsages des parties: mais plusieurs le blasment en ce qu'ayant quasi tout trãscript de Galien

Mundinus, Carpus

Zerbis,

Vesali,

lien, il n'a point toutesfois cessé (poussé de ie ne sçay quel aiguillon d'ambition ou desir de contredire) de le picquer & reprendre. La loüange est deuë a Syluius d'auoir redigé par ordre la confusion des muscles & des vaisseaux, & de leur auoir imposé leurs noms : mais il y a beaucoup de deffauts & de superfluités en ses escrits de la part des Imprimeurs. Vesali & Syluius ont flori en vn mesme temps, mais cestuy-la estoit trop mordant & prompt à calomnier, & cestuy-cy trop aspre & vehement en la defence de Galien : cestuy-la laschoit temerairement plusieurs faulcetéz contre Galien, & cestuy-cy en le defendant trop opiniastrement, est contraint d'auãcer plusieurs absurdités. Nous debuons beaucoup à Fallope pour nous auoir fait voir en ses obseruatiõs plusieurs choses qui auoient esté incognuës aux siecles precedens. Il a aussi fait imprimer des Commentaires tres-beaux sur le liure des os de Galien. Colomb à compris exactement & briefuement toute ceste science en quinze liures. Valuerda Espagnol, a aussi fait le mesme. Eustache, nous a laissé quelques traittés des os, & de la structure des reins. Bauhin a bien exactement representé toutes les parties du corps. Nous auons les leçons Anatomiques d'Archangelus Picholomineus citoyen Romain, qui sont tres-doctes & enrichies de plusieurs disputes, & controuerses. Varolius Arantius, & Pigafeta ont aussi fait quelques traittés. Volcherus Comiter, & Felix Platerus ont redigé ceste science par tables, mais les escrits du premier sont plus faciles : car ceux du dernier sont veritablement exactes, & tels qu'ils ne peuuent estre entendus sinon par les doctes. Nous auons aussi vn bon nombre de nos François qui en ont escript en leur langue maternelle. Entre les autres M. Iacques Guillemeau Chyrurgien du Roy a esclaircy toute l'Anatomie de tables & de figures si clairement qu'il ouure le chemin & le rend facile à tous pour entendre les escripts des autheurs. Ie peux dire le mesme de M. Paré & de Cabrol Anatomiste du Roy en l'vniuersité de Montpellier. M. Pineau m'a communiqué plusieurs choses qui concernent cest art, qui ne sont point encore imprimées. Il a mis au iour vn liuret des marques de la Virginité, auquel l'Histoire des parties qui seruent à la generation est bien exactement descripte : il a desia depuis plusieurs ans enseigné & enseigne encores à present l'Anatomie à Paris, auec beaucoup de reputation. Voila quasi touts ceux qui ont annobly ceste science de leurs escripts. I'auois mis vn grand œuure en lumiere ces ans passés, lors que ie lisois à Montpellier, forcé à ce faire par les persuasions de mes amis, & les prieres de mes escholiers, lequel i'ay commencé à reuoir, polir & enrichir. Ie descris premierement l'Histoire de chaque partie, puis i'expose les choses controuerses, & adiouste en forme de commentaires toutes les disputes Anatomiques.

Syluius, Fallope, Colomb. Escriuains François. Guillemeau, Paré, Cabrol, Pineau

Qu'est ce qu'Anatomie, & combien il y en a de sortes.

CHAPITRE. XV.



A diction Grecque *tomé* signifie entre les Latins, toute section ou couppeure: & le mot anatoméest vne section exacte & diligente, vne section qui se fait pour la contemplation & pour acquerir quelque cognoissance. Car l'infinitif *anatemnein* est coupper ou diuiser exactement, la particule *ana* signifiant quelquefois cela. Or l'acception d'Anatomie est double, entre les Medecins. Car ou elle denote vne action qui se fait auec la main, ou bien vne habitude de l'ame, & action tresparfaite de l'entendement. Celle-la s'appelle practique & celle-cy theorique: celle-la s'acquiert par experience, & celle-cy par la raison. Nous paruenons à celle-la par l'inspection, & la dissection, & à celle-cy par la voix vnie des Docteurs, & par leurs escripts. Nous pouuons appeller celle-la *Historique*, & celle-cy *Scientifique*. Celle la est totalement necessaire pour l'vsage, & pratique de l'art, & celle-cy vtile seulement, & souuentefois par dessus l'vsage de l'art: Celle-la recherche la composition des parties, & celle-cy les causes de leur composition, leurs actions, & leurs vsages. Si tu regardes la premiere signification, l'Anatomie sera definie, *vne dissection artificielle de toutes les parties du corps humain.* I'ay dit *artificielle* pour la distinguer de celle qui est fortuite, laquelle Galien appelle *vulneraire*: Car on remarque quelquefois aux grandes playes la figure, grandeur, situation, & composition des parties, mais confusement: car on n'y sçauroit voir exactement tous les rameaux des nerfs, les diuisions des veines, & distributions des arteres. Or a ce que la dissection soit artificielle sont requises les choses suiuantes 1. Que les parties soient separees des parties auec telle dexterité qu'elles apparoissent toutes entieres, & sans estre en aucune maniere deschirees. 2. Que les parties qui ne sont point cõnées soient facilement separees. 3. Que celles, qui sont connées soient difficilement diuisees. 4. Que de plusieurs parties iointes ensemble on n'en face point vne partie, ou d'vne seule plusieurs. Or il est impossible de dissequer artificiellement les parties, sinon que les dissecteurs, & leurs seruiteurs soient garnis des Instrumens commodes, & necessaires comme sont rasouërs de toutes sortes, grands, petits, mediocres, pointus, mousses, droits, & trenchants des deux costés: des sondes rondes, & longuettes d'airain, d'argent, de plomb: des cousteaux de boüis, d'iuoire: des haims crochets, aiguilles plustost courbes que droites, cannules, roseaux, tuiaux pour faire enfler les parties, fil, fiscelle, scies, tarieres, maillets, trepanes, esponges, & semblables. Par sa derniere signification l'Anatomie sera definie, *vne science qui espluche, & recherche exactement la nature de chaque partie, & les causes d'icelle nature.* Ie l'appelle *science*, parce qu'elle a des theoremes vniuersels, & des notions communes, desquelles premieres, vraies, immediates & plus cognues, elle tire ses demonstrations. Soubs le nom de *nature* ie comprens 1. la substance, qui est le domicile d'vne faculté limitée, 2. la temperature, qui est la forme des parties similaires: 3 les qualités qui suiuent la temperature, comme la dureté, molesse, densité, rarité, espaisseur, tenureté, couleurs, saueurs & odeurs. 4. & celles qui aduiennent & sont accidentaires: asçauoir la composition de la partie, à laquelle ie rapporte la magnitude, le nombre, la situation, la figure, la connexion & la situation. 5. les actions des parties & leurs vsages.

l'Anatomie est double, Historique & scientifique

Premiere definition d'Anatomie.

Quelles choses sont requises a ce que la dissection soit artificielle.

Instrumens desquels les Anatomistes doiuent estre munies.

Seconde definition d'Anatomie.



Qui est le subiect de l'Anatomie.

CHAPITRE XVI.



E subiect de l'Anatomie tant historique que scientifique, c'est la partie: Car l'Anatomiste ne traitte point vn corps entier & continu, mais diuisé en membres & parties: il faut donc declarer la nature de la partie, & expliquer toutes ses differences. Partie, particule, membre, lieu, selon aucuns sont noms synonimes, & signifient ordinairement vne mesme chose. Aristote veut que le nom de partie conuienne aux similaires, & celuy de membre aux organiques. Theodore estime que le nom de partie, & de lieu s'estend plus au large que celuy de membre, parce que membre se dit seulement des parties organiques & composées, & que partie se dit aussi bien des composées, que des simples. Pour nostre regard il ne nous chault si on l'appelle auec Hippocrate & Galien, partie, particule ou lieu. Galien definit la partie, *Ce qui accomplit, & parfait le tout*: Item *Tout ce qui fait à la composition du corps humain*. Car la partie est du nombre des choses que les Logiciens appellent *ad aliquid*, & qui se disent pour quelque respect; car la partie est dicte partie du tout. Il la definit plus exactement, *Vn corps qui n'a point de circumscription propre de tous costés, & aussi qui n'est point ioint de tous costés aux autres parties*: Car ce qui est circumscript, & separé de tous costés, ne doit point estre appellé partie, ains vn tout: mais d'autant que la partie doibt composer le tout, il est necessaire qu'elle soit iointe à iceluy par la connexion de quantité, doncques la partie à vray dire a son existence au tout, & est continuë à iceluy, en estant seulement separée par la raison. Mais toutes ces deux definitions sont trop amples, d'autant qu'elles ne comprennent point seulement les parties viuantes, qui sont les vrayes parties, veu qu'il n'y a qu'elles seules qui facent des actions, & qui soient le subiect des maladies: ains aussi les inanimées comme le poil, les ongles, la gresse, & la moëlle des os. La definition donnée par les modernes est tresparfaite. *Partie est vn corps adherent au tout, iouyssant d'vne vie commune auec iceluy, fait pour son action, & vsage.* Il faut recueillir d'icy que deux choses sont requises pour constituer la nature de la partie; 1. qu'elle soit adherente au tout. 2. qu'elle soit faite pour quelque vsage. Or elle est adherente au tout par vne cõnexion double, mathematicale, & physicale: la premiere est des quantités: car vne partie separée de tout l'animal, ne peut plus estre dicte partie du mesme animal, sinon par equiuoque: & la derniere est dicte vnion de vie, & d'espece: car vne partie morte encor qu'elle soit adherente au tout, ne peut estre appellée partie, sinon par equiuoque, d'autant qu'elle n'a point la forme vniuoque auec le tout. Au reste par ce que Monsieur Fernel explique exactement, & par le menu toutes les parcelles de ceste definition, ie ne m'arresteray point plus longuement en l'explication d'icelle.

Noms de la partie.

Definition de Galien.

Autre definition de Galien.

Definition plus exacte.

Connexion double.

Lib. 1. cap. 2.

Qu'est-ce que l'Anatomiste doibt considerer en chasque partie.

CHAPITRE. XVII.

l'Anatomiste doit considerer trois choses en chaque partie,



Es Anatomistes remarquent d'ordinaire beaucoup de choses en chasque partie, lesquelles Galien rapporte toutes à neuf. Mais pour rendre ceste doctrine plus facile & ne point embroüiller les entendements des apprentifs, nous y en considererons trois, ausquelles nous rapporterons toutes les autres: 1. la Composition, 2. l'action, 3. & l'vsage. Ie prends icy le mot de composition fort largement, comme font souuent Aristote, Galien, non seulement pour la conformation de la partie, mais pour tout ce qui concourt au bastiment d'icelle: or les choses que font la partie sont trois. 1. la substance est le domicile d'vne faculté determinée, & est particuliere à chasque partie, c'est à raison d'icelle qu'elle est dicte osseuse, membraneuse, nerueuse, charnuë & moëlleuse, or elle a ceste substance partie de la forme & partie de la matiere; & est recognuë par les qualitez sensibles, comme par la dureté, molesse, crassitude, tenureté, rarité, densité, couleur & saueur. La temperature accompagne immediatement ceste substance & suit les qualitez materielles. Car ce n'est point vne chose abstracte & separée de la matiere, mais fermement adherente à icelle; & c'est la raison pourquoy les Medecins l'appellent la forme des parties similaires, jacoit qu'elle ne le soit point à la verité, mais son premier subject seulement. Ceste temperature doit estre bien considerée par le Medecin, d'autant que c'est par icelle que toutes les parties font leurs actions, tellement que celuy qui veut conseruer l'action d'vne partie, il faut qu'il la conserue en sa temperature. C'est aussi à raison d'icelle que les parties sont dites chaudes, froides, seches & humides, en faisant comparaison d'icelles auec vn certain medium, qui est la peau. Le temperament chaud & le froid, se recognoissent plus par la raison, que par les sens, d'autant qu'il n'y a rien d'actuellement froid au corps viuant, mais le sec & l'humide se iugent seulement par les sens & tout ce que l'attouchement trouue au corps viuant, il le fait tenir pour humide, & tout ce qu'il y trouue dur, pour sec, d'autant qu'il ny a rien en iceluy de dur par concretion.

1o la composition en laquelle faut considerer,

la substance,

la temperance,

La conformation consiste en la symmetrie & constitution naturelle de plusieurs choses, comme de la figure, magnitude, nombre & situation. A la figure ie rapporte la superfice, les meats & les cauitez, à la situation, le siege de la partie & la connexion qu'elle a auec les autres membres, car les parties ne sont point soubzpenduës ny tout à faict separées les vnes des autres, ainsont cõnexion estant attachées ensemblement par le moyen des membranes & des ligaments. Pour ceste cause le Medecin doit bien cognoistre à qu'elles parties c'est qu'elles sont attachées, pour sçauoir quand vne partie est malade, qui sont celles qui peuuent estre attirées en sympathie, Galien rapporte la beauté de la partie à la conformation & veut qu'elle consiste en vne esgallité de parties, nous posons la beauté de tout le corps en vne inesgallité de parties; sçauoir est en vne quantité & magnitude dissemblable d'icelles, & qui neãtmoins rapportent tresbien en vne belle

& la cõformation.

porportion les vnes aux autres. Ce qui soit dit de la composition de la partie. Ensuit l'actiõ qu'Aristote dit estre *la fin de la cõposition* : car c'est par l'amour d'icelle que chsaque partie a la substance, la tẽperature & la cõformation: ainsi le cœur parce qu'il est le domicile de la faculté vitale, & la boutique du sang arterieux, a esté fait d'vne substance charnuë, doüé d'vn temperament chaud & humide, orné d'vne figure oblongue, fort approchante de la spherique, & percé de plusieurs ventres & fossettes. Ie definy l'action auec Galien, *vn mouuement des parties factiues, ou bien le mouuement d'vne partie agente*, afin de le discerner de l'affection, qui est vn mouuement passif, ou le mouuement d'vne partie qui souffre: ainsi le poulx est vne action c'est à dire vn mouuemẽt actif ou effectif du cœur, & la palpitation vne affection ou mouuemẽt passif d'iceluy: cestuy la prouenant de la faculté, & celle cy d'vne cause morbifique. Des actions les vnes sont communes, & les autres propres : celles-la se trouuent par tout, & celles-cy ne se font que par vne partie seulement. L'action commune, c'est la nutrition : car toutes les parties viuantes & animées se nourrissent, veu que la vie se definit par la nutrition : les actions propres sont faites par vn organe particulier, & sont ou Princesses, ou ministrantes aux princesses. Derechef des actions les vnes sont similaires, & les autres organiques ; l'action similaire est commencée par la temperature seule, parfaicte par la mesme temperature, & faite toute entiere par chasque particule de la partie : mais l'organique n'est n'y commencée par la temperature seule, ny faite toute entiere sinõn par tout l'organe.

2. definition d'action,

1. L'action,

& ses ses differences.

Finalement l'Anatomiste doit considerer l'vsage des parties, *car c'est par luy que nous sommes* (comme veut le Philosophe) *amenés à la cognoissance de l'organe & non par sa composition*, Au reste l'vsage est double selon Galien : l'vn suit l'action, c'est à dire il procede de l'action mesme, & est la fin de ladicte action, comme de l'action de voir, vient cest vsage à l'homme, de fuir les choses nuisibles, & poursuiure celles qui sont profitables. Cest vsage, si tu regardes sa generatiõ & cõstitution, est dernier que l'action, mais il est reputé premier en dignité, parce qu'il est la fin de toutes les actions : or la fin est plus noble que les choses, par lesquelles on paruient à icelle. L'autre vsage procede de l'action, & est defini *vne certaine aptitude & disposition à agir* ? ainsi en l'œil, l'humeur cristalline fait la veuë premierement : les autres humeurs les tuniques, & le nerf optique donnent vn vsage & seruent a rendre l'action plus parfaite. Cest vsage est en dignité dernier de l'action, mais il est premier en generation. Il appert de ces choses que l'action differe de l'vsage, combien que plusieurs les confondent: Car l'actiõ est vn mouuement actif de la partie, & l'vsage vne certaine aptitude à agir : l'action consiste en l'operation seule, & l'vsage au repos mesme de la partie : l'action, en tout organe parfait n'appartient qu'à la seule partie princesse, & l'vsage a touts les autres, & finalement il y a beaucoup de parties qui ont vsage, lesquel- n'ont point d'action comme, le poil & les ongles.

3. L'vsage lequel est double,

Que l'vsage differe de l'action.

Les differences des parties, & premierement la diuision des parties, d'Hippocrate.

CHAPITRE. XVIII.

Hippocrate diuise le corps en parties



LA diuision des parties *en cõtenantes, contenues, & en celles qui font effort* donnée par le Diuin Hippocrate est tres-ancienne : Alexandre diuise le corps plus clairement *en parties solides, humides, & spiritueuses*, & nous *en parties qui se nourrissent, en celles qui nourrissent, & en impellentes*. Les parties contenantes sont celles qui sont solides & qui se nourrissent. Or ie ne pren point icy le mot *solide*, comme le vulgaire, pour ce qui est dur & dense, ny pour ce qui est opposé a rare & concaue : mais auec les meilleurs Philosophes, pour ce qui est tel, qui est tout plein de soy, & non d'autre chose, & qui est en toutes ses parcelles de mesme substance & nature. Et ainsi les parties charnuës peuuent aussi estre dites solides & contenantes. Ainsi le cœur qui est vn viscere charneux contient en ses ventricules, au dextre le sang veineux, & au senestre l'arterieux: ainsi le cerueau percé de force cauités, contient le sang & l'esprit animal. I'appelle aussi *parties solides*, toutes celles qui se nourrissent, d'autant que tout ce qui est solide, est aussi similaire: or l'action similaire c'est la nutrition. Les parties contenues, sont les humeurs enfermées dans leurs vaisseaux, comme dans leurs receptacles : ie les ay appellées corps qui nourrissent, pour monstrer que ie n'entends comprendre soubs ce genre de parties, que les humeurs alimentaires, & non les excrementeuses. Fernel rapporte les parties impellentes ou qui font effort aux facultés de l'ame, & non point aux esprits : mais ie croy qu'il se trompe : Car combien que les esprits soient contenus, & qu'ils ayent leurs propres receptacles, les veines, les arteres & les nerfs : si-estce qu'ils sont dits faire effort. Hippocrate parle de corps & des choses corporelles, & non donc des facultés. Au reste par le mot *d'esprit*, ie nentends point les vents, car ce sont faux esprits, qu'Auicenne appelle, *esprits frauduleux* : lesquels ont quelquefois des mouuements si impetueux, qu'ils suscitent de tresgrands tumultes en l'œconomie naturelle, & trauaillent miserablement le pauure corps. Lisés ce qu'Hippocrate en a escript en son liure *de flatibus*. Mais i'entends par *les esprits* le premier & immediat instrument de l'ame, que les Stoiciens ont nommé *le lien de l'ame, & du corps* : la puissance & subtilité naturelle desquels sont si grandes qu'ils tracassent & sont portés en vn moment par toutes les parties du corps, pour grossieres & denses quelles soient, ainsi qu'il se peut voir aux perturbations de l'ame, au dormir & au veiller, pour faire touts les mouuements & actions naturelles, vitales & animales, & porter la vie, la nutrition, le mouuement, & le sentiment, dans toutes les parties. Finalement le mouuement des esprits est perennel & de soy & par autruy : de soy & de leur nature ils se mouuent en haut & en bas: en haut, parce qu'ils sont legers, & en bas, pour chercher leur nouriture : ils sont aussi meus par autruy quand ils sont attirés ou qu'ils sont chassés : les vitaux en la contraction du cœur, & les animaux en la compression du cerueau. Doncques les esprits sont parties qui font effort: car ils tiennent de la nature du feu & de l'air, & partant ils sont tres-subtils & tres-vistes en soudaineté: Ainsi la semence, bien que crasse & visqueuse, ne laisse

contenantes,

contenuës,

& impellentes, qui sont les esprits,

desquels le mouuement est perennel & de deux sortes.

point de passer en vn moment à trauers des vaisseaux, qui n'ont point de cauité apparente, parce qu'elle est spiritueuse. Il se trouue encores d'autres differences de parties dans Hippocrate, qui sont tirées de leur substance, figure & situation. De la substance, les vnes sont denses, les autres rares & succulentes, les autres spongieuses & molles. De la figure, les vnes sont caues, & d'vne largeur, vont en s'estressissant, les autres espanduës, les autres solides & rondes, les autres larges & pendantes, les autres estenduës, & les autres longues. De la situation, les vnes sont anterieures, les autres posterieures, les autres profondes, les autres moyennes, superieures, inferieures, dextres, ou senestres.

Autres differences des parties tirees de leur substance.

& situation.

La diuision des parties en nobles & ignobles.

CHAPITRE XIX.

LA diuision des parties en *nobles & ignobles*, est celebre & fort vsitée. Ie definy la partie noble, *qui est absoluëment necessaire à la conseruation de tout l'indiuidu*: ou bien, *qui donne vne faculté, ou pour le moins vne matiere commune à tout le corps*: & ainsi nous n'en admettons que trois, le cerueau, le cœur, & le foye. Le cerueau est assis au lieu le plus eminent, comme en vn throsne, d'où il despartit à touts les organes des sens, les offices de ses dignitez. Le cœur logé comme vn Roy au mitan de la poictrine, entretient, defend, & cõserue la vie, & le salut de toutes les parties: & le foye, comme vn Prince liberal, nourrit la famille de tout le corps à ses propres cousts & despens: La faculté animale decoule du cerueau par les nerfs, qui sont comme cordelettes dans tout le corps. La vitale se respand du cœur par les arteres, qui sont comme aquæducts en toutes les parties: & du foye se respand par les veines, si ce n'est vne faculté, à tout le moins vn esprit: si ce n'est vn esprit, à tout le moins vne matiere commune: asçauoir le sang dãs tout le corps; de sorte qu'il n'y ayt que ces trois parties, le cerueau, le cœur, & le foye, qui soient absoluëment necessaires à la conseruatiõ de tout l'indiuidu, lesquelles toutesfois sont iointes ensemble d'vn lien si estroit, qu'elles ne se peuuent passer les vnes des autres: qui fait que l'vne d'icelles venant à defaillir, les autres meurent ensemblement. Or combien que ces trois parties soient dictes nobles, si est-il qu'elles ne sont point toutes en pareil degré de noblesse & dignité: car le cœur est reputé plus noble, que le foye, & le cerueau, que le cœur, tant pour ce que ses actions sont plus diuines: car il est le siege de la raisõ, que pour ce que toutes les autres parties luy obeyssent, & pour ce mesme qu'il donne la forme à tout le corps: car *de la grosseur & grandeur de la teste & du cerueau, depend* (selon Hippocrate) *la figure des autres os*. Galien adiouste à ces trois les testicules; pource qu'ils sont les principaux instruments de la generation, par laquelle l'espece est conseruée. Mais nous luy respondons qu'ils ne seruent de rien pour la conseruation de l'indiuidu, veu qu'ils ne donnent point ny de faculté, ny d'esprit, ny de matiere à tout le corps, mais seulement vne qualité auec vn air tres subtil, qui faict que les chairs ont vne odeur & saueur seminale, qu'on appelle *le bouquin*: & que tout le corps en est plus robuste à faire ses operations. Toutes les autres parties sont dites ignobles 1. Pource que d'icelles ne decoulent point de faculté, d'esprit ny de matiere commune dans tout le corps. 2. Pource qu'elles ministrent aux nobles; ainsi les organes des sens n'ont esté faits que pour l'amour du cerueau; Ainsi le poulmon, le diaphragme & les arteres

les parties nobles sont trois, le cerueau, le cœur, & le foye, desquelles trois

le cerueau est plus noble que le cœur & le cœur que le foye.

Galien adiouste les testicules.

es parties ignobles.

tant aspres que polies, sont ordonnées pour rafraischir le cœur, & le purger de ses vapeurs fuligineuses : Ainsi le ventricule, les boyaux, la ratte, les reins & les deux vesies ont esté construites pour le seruice du foye. 3. Et pource finalement qu'elles ne sont point necessaires à la conseruation de tout l'indiuidu : car elles ne sont point simplement necessaires, mais seulement pour quelque respect. Dequoy seruent, ie vous prie, le poulmon, la ratte & les reins aux bras & aux iambes? & les bras & iambes au poulmon, à la ratte, & aux reins? or le cœur leur fournist la vie, le foye la nourriture & le cerueau le sentiment & le mouuement: de sorte que le cœur, le foye, & le cerueau, soient en toutes les parties du corps par leurs vaisseaux. Au reste comme les parties nobles ne sont point egales en dignité : aussi y a-il diuers degrez entre les ignobles : car d'icelles les vnes seruent aux nobles, en leur preparant quelque matiere, dont elles ont besoin, & les autres en l'a leur portant; les Barbares appellent ceste seruitude-icy *portereſſe*, & celle la, *preparatoire*. Il y a en outre des parties qui ne seruent seulement qu'à l'expurgation des nobles, lesquelles sont les plus ignobles & viles de toutes, appellées pour ceste raison par les Barbares *Emonctoires*. Ainsi le ventricule cuit & prepare la viande au foye, les veines du mesentere donnent quelque commencement au sang, & la veine caue le distribue estant parfaict: le poulmon prepare au cœur la matiere, pour engendrer l'esprit vital, & les tuyaux de la grand' artere distribuent ledit esprit, apres qu'il a receu sa perfection au cœur, dans toutes les parties: La rethe admirable prepare l'esprit animal au cerueau, & les nerfs le distribuent. Les Emonctoires du cerueau se trouuent derriere les oreilles, ceux du cœur soubs les aisselles, & ceux du foye aux aines.

& leurs differẽces.

Belle diuision des parties en similaires & dissimilaires, auec l'exacte interpretation d'icelle.

CHAPITRE XX.



La partie similaire.

LA diuision des parties en *similaires & dissimilaires*, qui est la plus necessaire de toutes, pour paruenir à l'exacte cognoissance des maladies, est fort vsitée entre les Philosophes, & les Medecins. Platon a esté le premier, qui a appellé les similaires προτόγονα, parce qu'elles sont aucunement premieres en l'ordre de generation que les composées, ou pource qu'elles sont les premiers fondements en la composition du corps. Aristote les appelle *simples & incomposees*, ou pour ce qu'elles ne sont point composées, ny faites d'autres parties, ou bien ayãt esgard aux composees, en comparaison desquelles elles apparoissent simples: car pour dire vray, elles ne sont telles, veu que le corps des animaux ne peut estre simple, ny par consequent les parties dont il est basty. Anaxagore a le premier mis en auant le mot de *homoiomerie*, duquel Aristote s'est puis apres seruy, dautant que la substance de ces parties apparoist toute vne & semblable aux sens. Il y en a qui les appellent *parties continues*, dautant qu'elles sont continuées selon leur forme & leur matiere: & les autres *parties informes*, ou *sans forme*, & nous plus proprement *vniformes*. Aristote les nomme *sensitiues*, parce que ce qui est similaire, est capable des sentiments, & que tout sentiment se faict premierement, & de soy par les parties similaires. Galien les appelle tantost *elements sensibles*, parce qu'elles apparoissent tres-simples aux sens, tantost *particules tres-petites*, & tan-

tost *premiers & derniers corps*. *Premiers*, ayant esgard à l'ordre de generation, & de composition, par ce que les parties similaires sont premieres que les composées: *& derniers*, ayant esgard à la diuision & resolution du corps, qui se fait & arreste en ses parties, comme en celles qui apparoissent les plus petites aux sens. Il y en a qui les nomment *parties solides*, non point que leur consistence soit dure, ferme & non fluxile (car ainsi la chair ne seroit point similaire) mais pour ce qu'elles sont pleines de toutes parts. Le vulgaire appelle *solide* ce qui est dur, dense, & amassé, & partant il ne tiendra point l'eau ny l'esponge pour corps solides: mais le Philosophe par *solide*, entend ce qui est tout plein de soy, & non d'autre chose, & qui est d'vne nature & matiere semblables. Ainsi les doctes appellent le feu en son globe, & le Ciel, *corps solides*, combien qu'ils soient d'vne substance tres-rare, & tres subtile. Hippocrate les appelle *parties contenantes*. Mais cecy suffise touchant le nom des parties similaires: expliquons à ceste heure leur essence.

La partie similaire se considere en deux manieres, ou au regard de sa matiere, ou au regard de sa forme: si on regarde sa matiere, qui est en tout & par tout semblable à soy: elle sera definie selon Aristote, *qui se diuise en parties semblables à soy*. Et selon Galien, *de qui toutes les particules ressemblent & à elles mesmes, & à leur tout*; ou bien, *qui se diuise en parties qui ne different point d'espece*: Mais si on considere la forme, on la definira. *Vne partie de qui la forme est en tout & par tout semblable*: Car comme ainsi soit que la chose ayt sa propre denomination de sa forme, la partie sera dicte similaire, à raison que sa forme & figure est par tout sẽblable. Par la premiere definitiõ, chasque particule de la partie similaire retiẽt le nom de toute la partie, mais non point par la derniere. Ainsi l'os de la iãbe, si tu regardes sa matiere, il est en tout & par toutes ses parties sẽblable, mais si tu regardes sa figure, tu trouueras que toutes ses parties ne sont point de mesme nature: car vne petite piece dudit os n'a point, ny de cauité, ny d'apophyses, ny par consequent la figure de tout l'os. D'icy se peut recueillir, que toute partie similaire peut estre appellée organique, & partãt que c'est sans raison qu'on oppose l'organique à la similaire, veu que *la nature du tout, & d'vne partie*, selon les Philosophes, *est vne & mesme*. Or tout le corps est organique: car l'ame est l'acte & perfection d'vn corps organizé. L'essence de la partie similaire, sẽble consister en vn certain meslange des elemẽts, & en vne symmetrie & proportion des quatre qualitez premieres, qui est la raison que les Medecins appellẽt la tẽperature, *la forme des parties similaires*, parce que ç'en est le premier subiect, & la premiere vertu, auec laquelle, & par laquelle la forme agit & patit tout ce que la partie similaire agit cõme similaire. Ainsi la nutrition qui est l'action commune des parties similaires, est commencée par la tẽperature seule, parfaicte par la mesme temperature, & faite entiere & parfaicte par chasque particule de la partie. Le Philosophe prẽd les differẽces des parties similaires des premieres qualitez, & des choses qui suiuent la temperature. Les premieres qualitez sont bien quatre, mais parce que la chaleur & froidure sont actes en quelque façon, & que l'acte de soy est indiuisible. De là vient qu'il ne prend ses differences que de la diuersité du sec, & de l'humide, & ainsi des parties similaires, il en met les vnes humides, & les autres seiches: Les humides, ou elles sont dictes ainsi proprement, comme celles qui de leur nature ne se peuuent contenir elles-mesmes dans leurs propres bornes; ains ont besoin de receptacles & vaisseaux, pour estre contenues, comme le sang, ou elles sont molles, & se contiennent mieux dans leurs fins, comme la chair. Ces parties là sont dictes seiches, desquelles la superfice estant pressée, n'obeyt point, ou

est definie selon sa matiere, ou

selon la forme.

& peut estre dite organique.

son essence consiste en la temperature.

ses differences selõ les Philosophes se prennent des premieres qualités

difficilement : le Philosophe les appelle *parties solides*, & en fait de deux sortes, les vnes frangibles, qui ne se peuuent plier sans rompre, comme les os : & les autres pliables, qui se plient, & estendent sans casser ny deschirer, comme les ligaments, & les membranes. Le Medecin recueille les differences des parties similaires, des principes sensibles & materiels de la generation, qui sont deux, le corps de la semence, & le sang materiel : & partant il en appelle les vnes spermatiques, & les autres charnues, & veut que celles la soient immediatement engendrées de la semence, & celles cy du sang. Or les parties spermatiques en ceux qui sont parcrus, & aux vieilles gens ne se reunissent iamais ou difficilement par la premiere intention, à cause de l'imbecillité de la cause efficiente : car elles sont froides : de la mauuaise disposition de la matiere qui n'aflue point toute ensemble ny abondamment, & qui subit diuerses alterations, ioint la durete, & secheresse desdites parties : car les choses seches ne s'assemblent ny vnissent point aisement, & le Philosophe demande en toute mixtion vne substance aqueuse, pour seruir comme de colle & de ciment afin d'assembler, & contenir toutes les parties en vne. Les charnues au contraire parce qu'elles sont plus chaudes, plus moles, & qu'elles se nourrissent de sang qui n'a point besoing de grand'alteration, se revnissent incontinent, quelques fois immediatement, & quelques-fois aussi par vn moyen de mesme genre. Les differences des parties, & spermatiques & charnues, sont diuerses: car la semence encore qu'elle apparoisse similaire, a neantmoins des parties dissimilaires, les vnes plus grossieres, les autres plus deliées, les autres grasses, les autres gluantes, les autres propres à l'extention, & les autres à la concretion. Cependant que la vertu procreatrice agit en la partie de la semence capable de s'estendre, elle en forme les membranes, les veines, les arteres, & les nerfs : quand elle agit en celle qui se peut endurcir, elle en bastit les os, & les cartilages, & ainsi du reste.

Selõ les Medecins elles se prennent des principes de generation,

& sont dites les vnes spermatiques,

Galien remarque derechef deux substances aux parties spermatiques, l'vne vrayement solide, & lautre charnuë, & veut que la premiere se puisse seulement arrouser, & non reparer, & que la derniere soit comme vne ligueur figée au tour des fibres solides, laquelle se repare, & remet facilement. Il fait aussi trois sortes de parties charnuës, par ce qu'il y a trois sortes de chair : la vraye chair qui est celle des muscles, la chair des visceres nommée parenchyme, & celle qui est particuliere à chaque partie. Adioustons vne troisiesme diuision des parties similaires en *Communes & en Propres.* I'appelle *Communes* celles qui seruent a faire & composer plusieurs parties dissimilaires, comme les os, ligaments, cartilages, membranes, chair, nerfs, arteres & veines, desquelles les cinq premieres sont vrayement similaires, & les trois dernieres ne le sont seulement qu'au rapport des sens, car le nerf est moëlleux par dedans, & membreux pardehors. Et *Propres*, celles qui ne composent seulement qu'vne partie, & dont il ne s'en trouue point de semblables au reste du corps, comme sont la moëlle du cerueau, les humeurs de l'œil, la cristalline & la vitrée. Au reste l'vsage & necessité de toutes les parties similaires sont deux 1. pour composer les parties dissimilaires, 2. & pour estre (comme veut Auerroes) le siege de toutes les facultez sensitiues : car ce que toutes les parties ont sentiment, c'est par le moyen des similaires.

ausquelles on remarque deux substances,

& les autres charnues lesquelles sont de trois sortes.

Autre diuision en communes

& en propres,

leur vsage & necessité.

La partie dissimilaire.

A la partie simmilaire est opposee la dissimilaire : car comme la similaire se diuise en *Parties semblables*, ainsi la dissimilaire en *Parties dissemblables*. Comme les particules de la similaire retiennent le nom de leur tout, ainsi celles de la dissimilaire n'ont point de nom propre. Definissons donc les dissimilaires *Celles qui se diuisent*

en parties dissemblables de nature & d'espece. Les Medecins les appellent par excellence *organiques*, d'autant que leur action est plus parfaitte & plus apparente, & que la figure, la magnitude, le nombre & la situation (qui sont quatre choses qui rendent l'organe parfait) reluisent & apparoissent plus manifestement aux composées qu'aux similaires, de sorte qu'ayant esgard tant à leur forme comme à leurs actions qu'elles meritent mieux le nom d'organes que les simples, veu que la forme des simples, c'est la temperature, & des composées, la louable conformation. Or la conformation conuient mieux à l'ame que la temperature, veu qu'elle est definie estre *l'acte & perfection du corps organique.* L'action de la similaire est naturelle, à sçauoir la nutrition, comme celle qui est mesme apparente aux plantes, mais l'action de la dissimilaire est animale & partant celle là est dite estre action de nature, & celle-cy action de l'ame. Au reste ie defini l'organe auec les anciens, *vne partie qui peut faire vne action parfaite.* Par *parfaite* faut entendre *propre.* Car l'action des parties similaires est cōmune, à sçauoir la nutrition, & non point propre. Galien fait quatres ordres d'organes, & met au premier ceux qui sont tres-simples, & qui ne sont composés que des parties similaires, comme les muscles: il met au deuxiesme ceux qui sont composés des premiers, comme le doigt: soubz le troisiesme il comprend ceux qui sont composés des secondes, comme la main: & soubz le quatriesme, ceux qui sont composés des troisiesmes, comme le bras. Il remarque derechef quatres sortes de parties en l'organe tres-parfait, la premiere est celle par qui l'action est premierement faite, & laquelle posée, on pose la faculté, de là vient qu'elle est dite partie princesse de l'organe, telle est l'humeur cristalline en l'œil; car il n'y a qu'elle qui soit alterée par les couleurs & qui reçoiue les especes des obiects visibles. La seconde est de celles, sans qui l'action ne se feroit point: & celles-cy ne regardent point l'action premierement & de soy, mais la necessité de l'action: telles sont en l'œil, le nerf optique & les humeurs vitrée & albugineuse. La troisiesme est de celles, par qui l'action est mieux faite, elles regardent à la perfection de l'action, & partant sont nommées adiuuantes; telles sont les tuniques & les muscles qui mouuent l'œil de touts costez d'vne agilité & vitesse incroyable. La quatriesme est de celles qui conseruent l'action: & ces dernieres icy font que toutes les autres agissent asseurement; & qu'elles soient dirigées à faire leur action, non point entant qu'elle est simplement action, mais entant qu'elle doit durer; & telles sont aux yeux les paupieres & l'orbite interieure. Ce qui soit dit des parties organiques. Au reste afin de ne rien laisser derriere, nous adiousterons encore pour la fin: que des parties dissimilaires les vnes sont telles dés la premiere institution de nature, comme les mains, & les pieces, desquelles si tu separes touets les similaires, elles deuiendront a rien: & les autres par l'institution secondere à cause de l'entrelassement des veines, arteres & nerfs, comme le cœur, le cerueau & le poumon; Car encores que tu separes du cerueau toutes les parties similaires & communes, si est-ce qu'il restera encores apres la substance propre du cerueau.

Sa definition,

Pourquoy nommée organique.

Qu'est ce qu'organe,

Galien fait trois degrez,

& remarque en tout organe parfait quatre sortes de parties,

Diuision des parties dissimilaires.

Explication de quelques differences des parties.

CHAPITRE. XXI.

Differences des parties prises de Galien,

In arte parua



IL reste encore quelques differences de parties qui ne sont pas si necessaires, lesquelles, pour ne rien obmettre, nous expliquerons icy briefuement. Galien dit des parties qu'il y en a de Nobles, & qui tiennent nature de principe, comme le cerueau, le cœur, le foye & les testicules, qu'il y en a d'autres qui naissent des Nobles, & qui leur ministrent, comme les nerfs, arteres, veines, & vaisseaux spermatiques, qu'il y en a d'autres qui ne gouuernent point, & qui ne sont point gouuernées, ains qui ont seulement en elles les facultez innées, comme les os, cartilages, ligaments & membranes, & finalement qu'il y en a d'autres qui ont & les facultez innées, & les facultez influentes d'ailleurs, comme les organes du mouuement & du sentiment. Les Mores recueillent les differences des parties & de leur substance, de leur temperature, des choses qui suiuent leur temperature, & de celles qui leurs aduiennent: & ainsi ils departissent les parties en spermatiques & en charnuës; en chaudes & en froides, en seches & en humides, en molles & en dures, en parties auec mouuement, auec parties sans mouuement, & bref en parties qui ont sentiment, & en parties qui sont sans sentiment. Or des parties qui ont sentiment, les vnes l'ont fort exquis, & les autres l'ont obtus & hebeté, celles qui l'ont fort exquis, c'est 1. Pour la perfection du sentiment: ainsi la peau de la main, mais principalement celle du bout des doigts sent fort exactemẽt les qualitez traittables. 2. Ou pource qu'elles sont facilement offencées par les causes nuisibles internes ou externes qui alterent le sentiment: ainsi l'œil est dit estre d'vn sentiment tres-exquis. 3. Ou bien pource qu'elles ont quelque sentiment particulier qui ne se trouue point ailleurs: ainsi l'orifice du ventricule a le sentiment fort exquis pour sentir le defaut & succement des autres parties, & les parties genitales de l'vn & l'autre sexe, pour les induire par la copulation à la prepagation de leur espece. Le vulgaire des Anatomistes diuise tout le corps en la teste, en la poitrine, au ventre inferieur & aux iointures. Les Egyptiens en la teste, au col, en la poictrine, aux mains & aux pieds. Diocles en la teste, en la poitrine, au ventre & en la vessie. Et Fernel, en regions publiques & priuées, & ce (à mon aduis) fort à propos pour la pratique de la Medecine. Les publiques sont trois, la premiere descend depuis l'œsophaque iusques au milieu du foye, & en icelle sont compris le ventricule, les veines mesaraïques, la partie caue du foye, la ratte & le pancreas. La deuxiesme du milieu du foye s'auance iusques aux petites veines de toutes les parties, & comprend la partie gibbeuse du foye, toute la veine caue, la grand'artere, & tout ce qui se trouue de ses vaisseaux entre les aisselles & les aines. La troisiesme comprend les muscles, membranes, os, & finalement toute la masse du corps. Les priuées sont en grand nombre, lesquelles ont aussi & leurs propres excrements, & des canaux particuliers pour l'expurgation d'iceux.

des Arabes.

Du vulgaire, des Egyptiens, de Diocles, de Fernel.

ENODATION DES CONTROVERSES QVI se rencontrent en la suite des Chapitres præcedents.

De la definition de partie. QVESTION PREMIERE.



PLVSIEVRS ont escrit de l'Anatomie, mais peu ont tasché d'expliquer les controuerses qui se rencontrent en icelle: i'ay entreprins, à la persuasion & requeste de plusieurs de mes amis, de d'escrire l'histoire des parties du corps humain, & d'y adiouster en forme de commentaires toutes les disputes anatomiques; & ainsi donner au public, tout ce que i'ay succé des heureuses mámelles des Autheurs, Grecs & Arabes; & ce non point par parolles bien adjancées: (Car la iolíueté des mots trop curieusement recherchez, efface bien souuẽt le lustre des sentences) mais par dictions significatiues, & mesme quelquesfois barbaresques. Et pource que mon intention n'est point de rechercher seulemẽt les choses graues & difficiles: mais aussi de m'esbattre, en faueur des Apprentifs, és petites & legeres; ie m'en vay entamer ces disputes par la definitiõ de partie. — Dessein de l'Autheur.

Partie, particule, mẽbre & lieu sont synonimes, en la doctrine d'Hippocrate, & de Galiẽ. *Nous appellons* (dit Galien) *l'œil, membre; car il n'importe si on l'appelle partie, ou membre: si quelqu'vn dit que l'œil est vn membre, & non vne partie, ou bien que c'est vne partie & non vn membre, nous ne lairrons point d'estre d'accord.* Et ailleurs, *Non seulement les Modernes: mais mesme plusieurs des Anciẽs, ont de coustume de nommer les parties du corps lieux*: ce que fait semblablemẽt Hippocrate. Il y en a toutesfois qui mettẽt difference entre *membre & partie*: & entre *particule & lieu*. Aristote veut qu'il n'y ayt que les corps composez de parties dissemblables, qui soyent appellez *membres*: comme la teste, le pied, la main; & appelle proprement ceux qui sont similaires, *parties*. Theodore estime que le nom de *lieu* & de *partie* s'estend plus largemẽt dans Aristote, que celuy de *membre*. Galien est aussi de la mesme opinion, Quand il dit; *On peut appeller l'œil & membre & partie; & la tunique cornée partie, & non membre.* Mais d'autant que les Philosophes doiuẽt estre plus curieux des choses, que des mots, ce nous est tout vn, qu'on l'appelle *partie, particule, membre*, ou *lieu*. Employons maintenant le temps, à expliquer la nature de partie par vne definition essentielle. — Partie, particule, membre & lieu sont synonimes. — *l. 1. Meth.* — *l. 1. de loc. aff.* — *l. de loc. in Hom.* — *l. 1. de hist. animal.* — *l. 6. Meth.*

Auicẽne la definit, *Vn corps engendré du premier meslange des humeurs, comme les humeurs sont composez de la premiere mixtion des aliments, & les aliments des elemẽts.* Mais ceste definition est trop estroitte, comme celle qui ne cõuient qu'aux parties similaires: car qui ne voit point que les dissimilaires prenent immediatemẽt leur origine des similaires, & non du premier meslange des humeurs? Galiẽ l'enseigne en termes exprés quand il escrit, *que les parties cõposées sont immediatement faictes des simples, les simples des humeurs, les humeurs des aliments, & les aliments des elements.* Ceux qui defendent l'Arabe, disent que ceste definition est materielle, & nõ formelle; car & les similaires, & les dissimilaires cõmuniquent en matiere, & different en forme: mais ils ne voyẽt point que la definition essentielle doibt exprimer la forme qui est la principale partie de l'essence, & qui donne estre à la chose. — La definition d'Auicenne, *fen. 1. l. 1. cap. 1. doct. 5.* est reiettée. — *l. 1. de Elemen.* — Excuse d'Auicenne nulle.

Aponense la definit, *Vn corps solide & dense engendré des humeurs, & orné des facultez naturelles.* Mais ceste definition peche au mesme vice que la premiere, & ne cõprend seulemẽt que les similaires. On en trouue deux dãs Galien; 1. Il la definit, *Ce qui parfait & accõplit le tout*; ou biẽ, *Tout ce qui entre en la cõpositiõ du corps humain*; 2. Il veut que ce soit, *Vn corps qui n'ayt point de circumscription propre de tous costez,* — Definitiõ d'Aponense est reiettee. — Deux definitions de Galien.

& qui ne soit point aussi ioinct aux autres parties de tous costez: mais elles sont toutes deux trop larges, & ne comprennent point seulement les parties viuantes, qui seules sont les vrayes parties; mais aussi les inanimées, comme les cheueux, les ongles, & la graisse. C'est en ceste significatiõ ample & large, qu'Hippocrate & Aristote vsent du mot *partie*, quand ils qualifient les humeurs, les esprits, la semence, le laict, la moëlle, & le suif, de ce nom. M. Fernel en baille vne tres-parfaicte qu'il expose par le menu, laquelle Argentier blasme à sa façon accoustumée, & considere le corps humain; 1. Comme substance, & ainsi il le diuise en matiere & en forme; 2. Comme corps, & ainsi les parties d'iceluy, sont toutes les substances corporelles; 3. Comme viuant & animé; & en ceste façon, toutes les parties viuantes doiuent estre appellées parties du viuant, & non du corps: dont il conclud que M. Fernel, n'a point bien defini la partie, *vn corps adherent au tout, ioint d'vne vie commune à iceluy, faict pour son action & vsage.* Mais toutes ces raisons sont trop subtiles, & hors la contemplation du Medecin, qui ne considere point le corps humain, comme corps physique, composé de matiere & de forme, mais entant qu'il est suject à santé, & à maladie. Il veut dõc qu'il n'y ayt que ces corps là seulement, qui doiuent estre appellez *parties*, lesquels sont le suject de la sãté, & de la maladie: or il n'y a que les parties, qui font des actiõs qui soyent le suject de la maladie; & les actions prouiennent des parties viuantes, & non des inanimées; car la maladie est vne dispositiõ, qui blesse l'action premierement & de soy. Doncques la definition de Fernel est Medecinale & parfaicte.

Reiettees.

Definition de Fernel. l. 2. physiol. 2.

Blasmée par Argentier.

Et deffenduë par l'Autheur.

Que le cœur n'est point seul principe au corps humain.

QVESTION SECONDE.



LEs Philosophes & les Medecins sont en querelle pour la principauté des parties. Ce grand Interprete de la nature, Aristote, ne met qu'vne seule partie noble, & veut qu'il n'y ayt qu'vn seul principe qui cõtienne en soy toutes les facultez. Or il dit que *le cœur est ce principe, la source des veines, arteres, & nerfs, la fontaine de la chaleur, des esprits & du nectar viuifiant, l'vnique boutique de la sanguification, & le domicile de l'ame vegetatiue, sensitiue, & rationale.* Il a esté suiuy d'Auerrhoes, d'Aphrodisée, & de plusieurs autres Grecs & Arabes. Ils ameinent pour confirmer leur opinion, des raisons probables, & cachées soubs l'apparence de la verité, mais non necessaires. Il est meilleur (ce disent ils) de ne mettre qu'vn principe, que d'en poser plusieurs: car ce qui tient nature de principe, ne doit necessairement estre qu'vn: car si l'ame de l'homme, n'est qu'vne en nombre, & icelle indiuisible, il faut aussi ou que tout corps humain ne soit qu'vn, ou bien que quelque partie d'iceluy, soit seule princesse: car il ne faut multiplier les ens sans necessité: & cõme il n'y a qu'vn seul principe en l'vniuers, que nous voyons de nos yeux; qu'Aristote appelle *premier mouuant*, & *premier moteur.* [*Plusieurs regner n'est bon, qu'il n'y ayt qu'vn seul Roy.*] Ainsi au petit monde, il ne faut admettre qu'vn seul principe & vn seul Prince, le cœur sera tel; l'excellẽce & dignité duquel, nous est suffisammẽt demonstrée. 1. Parce qu'il est le premier viuant, & le dernier mourant; d'où il peut estre dict *le commencement de l'ame, & de la vie.* 2. Parce qu'il ne peut souffrir de grãdes maladies, & qu'il ne prolonge point les griefs tourments de la vie. 3. Parce qu'il est situé en la partie la plus digne, à sçauoir au milieu du corps. 4. Et parce finalemẽt, que toutes choses sõt resioüies, & viuifiées par le cõtinuel mouuemẽt d'iceluy, & qu'il n'y a rien de fecõd en l'hõme, sinon que la faculté tres-puissante du cœur luy eslargisse la fœcõdité. 2. Il faut (ce disent-ils) mettre le siege de l'ame à l'endroit, où se trouue la chaleur naturelle, principal ĩstrumẽt d'icelle; or le cœur

Aristote ne recognoit qu'vn seul principe, à sçauoir le cœur.

Et a esté suiuy de plusieurs qui approuuent son opinion de ces raisõs.

La premiere.

l. 8. Physic.

Dignité du cœur.

La seconde.

est la fontaine de la chaleur naturelle, d'où elle se respand par les arteres dans tout le corps. 3. Il faut mettre le siege des facultez, au lieu où apparoissent leurs organes; or l'origine de toutes les veines, arteres, & nerfs, est du cœur. Touchant les arteres, personne n'en a iamais doubté. Or l'origine des veines doibt estre mis au lieu, où se voit leur fin & extremité; mais leur fin se voit au cœur; car l'implantation de la veine caue, dans le ventre dextre du cœur, est semblable à celle de la grand artere dans le gauche. Ioinct que toutes les veines sont continues au cœur, sont affichées à iceluy, & ont en leurs orifices des petites membranes, comme portellettes, qui semblent estre les principes & commencements desdictes veines, la ou elles ne font que s'espandre dans le foye, passer à trauers des autres visceres, ou s'y perdre en filaments. Mais il est aussi le principe des nerfs, car sa chair est dure, dense & peaussaire: & ses ventres sont remplis d'vne infinité d'entrelasseures nerueuses. 4. Le cœur est le premier autheur de la sanguification, de la vie, du mouuement & du sentiment. Qu'il soit la boutique de la sanguification, il appert de ce que le sang est contenu dans le cœur, comme dans vn vaisseau & receptacle, & dans le foye, comme dans vn canal; & mesme qu'il n'est point contenu dans aucune partie du corps, hors de ses veines, hors-mis dans le cœur: tellement qu'il soit le reseruoir & le magazin du sang; car aussi aux perturbations de l'ame, il se retire tout au cœur, & non au foye, ny au cerueau. Or que le cœur soit le premier sentant, c'est à dire, que la faculté sensitiue, motrice & appetitiue prouienne d'iceluy, ils le prouuent par les raisons suiuantes. Parce qu'en la syncope, on y voit vne ruine subite de toutes les facultez, ce qui arriue à raison du deffaut de l'esprit vital; parce qu'en la crainte, le visage deuient pasle, & en l'esperance & poursuitte de bien, rouge & vermeil, & ce à raison que la chaleur, & les esprits se retirent au profond du corps, ou accourent à la superficie. Parce que la ligature & surprinse des Carotides, cause vn Caros ou dormir profond, & priue l'animal de tout mouuement, sentiment & cognoissance. Parce que la ioye, la tristesse, l'esperance sont mouuements ou passions du cœur, desquelles despend l'appetit, ou de poursuiure ce qui est vtile, ou de fuir ce qui est dommageable, & parce finalement que toutes les facultez animales se reposent & cessent durant le dormir; or nous dormons lors que la chaleur se retire au cœur. Ils soustiennent aussi que le cerueau estant de tẽperament froid, est totalement inepte à faire le mouuemẽt, & qu'il n'a esté creé que pour rafraischir le cœur: Ils niẽt aussi, qu'il puisse estre l'autheur du sentiment, veu qu'il est totalement insensible. Tels & semblables sont les argumẽts des Peripateticiens, par lesquels ils veulent persuader qu'il n'y a qu'vn seul principe au corps humain, à sçauoir le cœur. Mais il y a desia long temps, que leurs decrets ont esté bannis des Escholes de Medecine; car toutes leurs assumptiõs sont faulses, & toutes leurs raisons ne concluent rien necessairement. Qui a il ie vous prie de plus absurde, que de preferer la probabilité des argumẽts à l'authorité des sens, de la raison, & de l'experience? Or que les veines prennent leur origine du foye, & les nerfs du cerueau, vn aueugle mesme le iugeroit. Le Philosophe auoit remarqué nombre de filets nerueux aux deux ventres du cœur, lesquels filets naissent des extremitez des membranes, & valuules, qui sont aux orifices des vaisseaux, & pensoit que ce fussent vrays nerfs: combien que le cœur n'en reçoiue qu'vn fort petit de la sixiesme coniugaison. Il auoit veu la veine caue fort grosse au ventricule dextre, mais il n'auoit point consideré qu'elle ne fait seulement que s'y ouurir & entrebaailler, pour y verser

La Troisiesme.

Le cœur est le principe des veines;

Et des nerfs.

La quatriesme.

Mais leur opinion est refutee, & est monstré que le cœur n'est point le principe des veines ny des nerfs.

le sang, comme dans vne cisterne pour la generation de l'esprit vital, & qu'elle ne sort nullement du cœur, ainsi que les membranes triangulaires ouuertes par dehors, & fermées par dedans, monstrent manifestement. Mais nous agiterons ceste question touchant l'origine des veines & des nerfs en son lieu, qu'il suffise d'auoir dit cecy en passant. N'est-ce point chose qui repugne à la raison & à l'experience de mettre le cœur pour principe du sentiment & du mouuement? le cœur veritablement se meut, mais son mouuement est naturel, & non volontaire; il se meut selon son appetit, & nõ selon nostre volonté. L'experience nous fait voir tous les iours, que la compression ou repletion des ventricules du cerueau, comme en l'Apoplexie, Epilepsie & Caros, priue tout le corps de mouuement & de sentiment; ce qui n'arriue point aux indispositions de cœur. Que s'il estoit le siege de toutes les facultez, comme ils veulent, il faudroit qu'il s'ensuiuit læsion de toutes les functiõs, aussi-tost qu'il seroit en quelque maniere affecté & depraué en son temperament, parce que les actions dependent de la temperature; mais en la fieure hectique, en laquelle le cœur est fort alienè de son tẽperamẽt (car l'intemperature est esgale) les facultez volontaires & Princesses demeurent saines & sans estre offencées. Au mouuement deprauè du cœur, comme en la palpitation, le mouuemẽt volontaire reste sain aux parties, & la raison aussi. Qui ozera nier que la peste, les morsures des bestes venimeuses, & les poisons prins par la bouche, n'attaquent & combattẽt la faculté vitale? or ceux qui sont ainsi affectez, ont le sentiment entier & la raison tres bonne. Le cerueau estant refroidy, le dormir se glisse incontinent dans les yeux; or Aristote definit le dormir, *estre la cessation ou le repos du premier organe des sens*. S'il aduient que quelqu'vne des facultez Princesses, sensitiues ou motrices, soit affectée, on applique les remedes à la teste, & non sur le cœur. Dont s'ensuit que le cerueau, & non le cœur, est le premier principe du mouuement & du sentiment.

Aux quest. 1. & 7. du 4. liure.

Que le cœur n'est point le principe du mouuemẽt volontaire.

Les Peripateticiẽs obiectent, *Que le cerueau est insensible, & partant qu'il ne peut estre l'autheur du sentiment*. Qu'ils escoutent la docte responce de Galien, *Le cerueau ne sent point passiuement, mais actiuement; il ne reçoit point les especes des obiects, mais comme vn bon iuge il discerne les especes receuës en l'organe, & iuge de tous les sentiments. Le cerueau* (ce disent-ils) *est inepte pour faire le mouuement, parce qu'il est froid*. Mais au contraire, il falloit qu'il fut froid, c'est à dire, moins chaud, pour faire ses actions: car s'il estoit tres-chaud, les mouuements seroyent desreglez, & les sentiments esgarez, comme sont ceux des phrenitiques. Les facultez animales defaillent en la syncope, à cause de la resolution & disette de l'esprit vital, qui fournit de matiere au cerueau, pour la generation & conseruation de l'esprit animal. Les Carotides estant liées, l'animal demeure sans sentiment & mouuement, à raison que la ligature empesche que l'esprit vital ne monte au cerueau, pour engendrer l'esprit animal, autheur du sentiment & du mouuemẽt. Mais i'entends crier les Peripateticiens, *Qu'il est meilleur de ne mettre qu'vn principe, que d'en establir plusieurs*: chose que ie leur accorde volontiers: mais que cela se puisse faire au corps humain, il y a plusieurs choses qui l'empeschent. La substance des veines, arteres, & nerfs est diuerse, & leur composition & temperature dissemblables; comment donc est-ce, que des parties de nature si diuerse, pourront naistre d'vne seule partie? Ces organes doiuent estre tres-gros en leur naissance, pour verser abondamment l'esprit, & la matiere commune dans toutes les parties: mais la masse du cœur ny d'aucun autre principe, n'est point suffisante pour produire vn si grand nombre d'organes differents.

Comment le cerueau sent.

Pourquoy il est froid.

Responce aux raisons des Philosophes.

Qu'vn seul principe ne suffit point, demonstration premiere.

A diouste que comme ainsi soit que les facultez de l'ame suiuent la temperature du corps; comment est-ce que trois facultez diuerses, & icelles bien souuent contraires, la raisonnable, l'irascible, & la cõcupiscible pourront estre en vn mesme organe? & comment est-ce, quand le cœur est agité de boüillons de cholere, que la raison luy resistera, laquelle demande vne temperature mediocre? quoy? la faculté vitale & l'animale ne demandent elles point des temperaments differents? leurs organes sont donc diuers; & le cœur est propre à cõtenir & promouuoir la faculté vitale; mais inepte pour conseruer l'animale. Car pour engendrer & contenir l'esprit vital, il estoit besoin d'vn organe fort & robuste, qui fut treschaud & capable de supporter des mouuements continuels; mais la faculté animale requeroit vne autre temperament, autremẽt les mouuements seroient furieux, les sentimẽts precipitez, & la raison esgarée, parce que le propre de la chaleur est de mouuoir tousiours, & de confondre toutes choses. Par ces raisons est enuoyée l'opinion des Peripateticiens en exil, & chassée hors des Escholes de Medecine. Auicenne expose l'opiniõ d'Aristote, & veut que toutes les facultez soyent au cœur: comme en leur premiere racine, mais qu'elles reluisent & apparoissent aux autres parties, c'est à dire, que le cœur soit le principe de toutes les facultez, & qu'il se serue du cerueau pour sentir, comme d'vn instrument; de sorte que la faculté animale soit radicalement (il parle ainsi) au cœur & manifestatiuement au cerueau. Il y en a qui debattent en leur faueur que les facultez princesses, motrices & sensitiues sont reseantes au cœur, comme en leur principe & fontaine, & que toutes les racines des nerfs sont en iceluy; mais d'autant que le cœur est trop petit pour produire vn si grand nombre de branches, que le cerueau a esté fait comme vn principe secondaire, auquel reluisent les facultez animales, non point obscurément comme au cœur: mais manifestement, & que le cerueau ayant vne fois reçeu ce pouuoir du cœur, il n'ayt point besoin de son ayde, que bien lõg temps apres. Comme si nous disions qu'vn General d'armée ayant vne fois reçeu du Roy vne armee en bõne conche, n'auoit plus besoin de l'ayde d'iceluy. Ils veulent donc que le cerueau & le foye soyent dits *parties nobles*, mais qu'elles r'apportent leur principauté au cœur: comme l'ayant receuë d'iceluy, non autrement que les vice-Rois choisis par le prince Souuerain reçoiuẽt d'iceluy la puissance de commander pour Lieutenants: les autres disent que les nerfs naissent du cerueau, & les veines du foye materiellemẽt, mais que leur premier & formel principe est au cœur. Le tres-docte de l'Escalle met au cœur plusieurs principes; le premier est *le vital*, le secondaire est *le motif*; & ces deux icy ne cessent iamais, & ne sont point empeschez par le dormir; & toutes-fois ils ne sont point les premiers principes sentants, combien qu'ils le soyent du sentimẽt. Voila cõme plusieurs grands personnages ont tasché de cõcilier les Philosophes auec les Medecins: mais il me semble que leurs expositions sont toutes fort esloignées de l'intention d'Aristote: car il n'a iamais voulu que le cerueau fut autheur du sentiment, ny que les nerfs prinssent leur origine d'iceluy; il ne luy a iamais aussi donné la puissance de sentir comme Lieutenãt, ains veut qu'il ayt seulemẽt esté creé pour refroidir le cœur, encore qu'il soit le premier principe du sẽtimẽt & du mouuement, & qu'il ne reçoiue du cœur aucune puissance de sentir ou de mouuoir. Pour le regard de ce que disent les Arabes, *Que la faculté animale est radicalement au cœur & manifestatiuement au cerueau*, c'est chose que nous ne receuons point; car si ladicte faculté estoit au cœur cõme en sa racine, tout le corps aux obstructions du cerueau ne demeureroit point priué de mouuement & de sen-

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Comment Auicenne expose Aristote.

Expositiõ de quelques modernes.

Opinion de Scaliger exercitat. 199.

Elles sont reiettees.

timent, parce qu'il en resteroit encores quelque portion en la racine. Or le cœur estant bouché, & les chemins qui meinent d'iceluy au cerueau estans liez & empeschez, tãt s'en faut que les animaux en demeurẽt en vn instant priuez de sentimẽt & de mouuement: qu'au contraire, il s'en est veu plusieurs qu'on sacrifioit, qui ont & crié & couru encores apres auoir le cœur arraché. Galien esclaircit toute ceste difficulté par vne belle demõstration. *Si le cœur* (dit-il) *donnoit la faculté animale au cerueau, il faudroit que ce fut par les veines, les arteres, ou les nerfs: car il n'y a point d'autres vaisseaux qui soient cõmuns à ces deux parties. Que se soit par les veines, & les arteres, Aristote ne l'a iamais voulu; ioint que les vaisseaux ne s'en vont point droit au cerueau; mais estants diuersement entortillez. Or qu'elle n'influe point par les nerfs, cecy entre les autres choses le demonstre; c'est que le nerf qui se voit dans le cœur, estant couppé ou lié, l'animal ne perd point le mouuement, ny le sentiment, ains deuient seulement muet.* Il y a donc bien plus d'apparence, que comme ainsi soit que l'ame soit vnique & simple, & icelle toute au tout, & toute en chaque particule du corps, & qu'elle ne fasse point ses functions sans le ministere des organes, d'assigner les sieges des facultez aux lieux où apparoissent leurs organes plus manifestement. Or est-il que les Peripateticiens confessent que les organes du mouuement & du sentiment sont plus apparents au cerueau, qu'au cœur: pourquoy donc qu'ils ne logent point aussi auec les Medecins la faculté animale au cerueau, la vitale au cœur, & la naturelle au foye? Que ceste vnité de principes soit donc explodée, & chassée des Escholes de Medecine.

Belle demonstration de Galien.

Conclusiõ de toute la dispute.

Du nombre des parties nobles.

QVESTION TROISIESME.



COMME ainsi soit donc, que chacun puisse voir par ce que nous venons de deduire assez amplement, qu'il est necessaire qu'il y ayt plus d'vn principe au corps humain: il reste maintenant que nous voyons combien ils sont. Or nous n'en sçaurions mieux recueillir le nombre, que de l'essence & definition de partie noble: mais c'est chose qui n'est point bien resoluë entre les Medecins, en quoy consiste ceste noblesse. Galien la definit par la necessité, tellement qu'il faille appeller partie noble, celle qui est necessaire à la vie. *Ie veux* (dit-il) *monstrer par quelles marques, il faut iuger vne partie noble, à sçauoir par l'vtilite; laquelle estant triple en general: car ou elle se rapporte à la vie simplement, ou à la vie meilleure, ou finalement à la conseruation de l'vne & de l'autre. Celles qui sont necessaires pour la vie, ou pour viure, doiuent sans doubte estre tenues pour nobles.* Item, *L'intentiõ ou scope de nature en la composition des parties du corps humain est triple: la premiere est de celles qui sont necessaires à la vie, telles sont le cerueau, le cœur & le foye.* Definissõs donc la partie noble estre celle, *Qui est absoluëment necessaire à la conseruation de tout l'indiuidu.* Argentier, qui par vne certaine accoustumance de contredire, a declaré vne guerre immortelle à Galien, reiette ceste definition; *Parce que si on definit la principauté par la necessité; que le ventricule, le poulmon, la ratte, la vesie, & les reins seront parties nobles: car l'action du ventricule est necessaire à la vie; l'animal ne sçauroit viure vn seul moment de temps sans l'ayde du poulmon, la suppression de l'vrine est mortelle, son excretion, qui se faict par le moyen de la vesie & des reins, est donc necessaire.* Mais il semble qu'il n'ayt point biẽ comprins l'intention de Galien: car la necessité des parties est double. Il y a des parties

Qu'est-ce que partie noble.

l. 6. de vsu part. c. 7.

l. 14. de vsu part. c. 1.

Premiere definitiõ de partie noble, calomniee par Argẽtier,

&

Defenduë par l'Autheur.

qui sont absoluëment necessaires à la conseruation de l'indiuidu ; il y en a d'autres qui ne le sont point simplement, mais pour quelque respect ; celles-là sont vrayement dictes nobles, comme le cerueau, le cœur; & le foye : & celles-cy ministrent & seruent aux nobles Dequoy seruent le poulmon, la ratte, les reins & la vesie au bras, à la iambe, & au ventricule ? mais le cœur leur donne la vie, le foye la nourriture, & le cerueau le sentiment & le mouuement. Les choses sembleront obscures aux Apprentifs, mais nous les esclaircirons par exemples. Le foye est l'vnique prince du ventre inferieur, & seul absoluëment necessaire en icelle, nourrissant à ses propres frais toute la famille du corps. Toutes les autres parties de ceste region ont esté faites pour le seruice d'iceluy, le ventricule, comme vn Pouruoyeur ou Cuisinier, luy fournit de viande; la vesie du fiel purge la cholere : la ratte l'humeur melancholique, & les reins les serositez : Ainsi elles iettent hors, comme d'vne cuisine toutes les immundices de la maison Royale du foye : elles ministrent donc toutes au foye, & si elles sont necessaires, ce n'est point absoluëment & de soy, ny pour la cõseruation de tout le corps, mais seulement pour le seruice du foye. Le cœur est logé au ventre moyen, comme en son Louure ; le poulmon, le diaphragme, & les arteres ont esté faictes pour le seruir : il en faut dire autant du cerueau. Il n'y a donc que ces trois parties, le cerueau, le cœur, & le foye qui soient nobles, parce qu'il n'y a qu'elles qui soient absoluëment necessaires à la conseruatiõ de tout l'indiuidu. Galien respond encore autrement, *Que l'action du ventricule n'est point absoluëment necessaire, mais lors seulement que les animaux doiuent viure long temps ; dautant que ceux qui demeurent tout l'hyuer dans leurs cachettes n'ont point besoing durant ce temps là de l'action du ventricule. Outreplus les clysteres nutritifs ne montent point iusques au ventricule, & neantmoins vne portion d'iceux est succée par les veines mesaraïques, & transportée au foye.* L'animal peut donc viure quelque temps sans l'action du ventricule, qui est la chylification ; mais non pas, comme enseigne Galien, *sans la sanguification*, qui est l'action du foye. Ce qu'ils obiectent du poulmon, est de nul poids: car il n'est point absoluëment necessaire à la vie, mais seulement pour le seruice du cœur. Or le cœur pourroit bien attirer l'air par les arteres sans le poulmon, mais Nature craignant qu'il ne fust offencé par cest air impur entrant tout à coup dans ses ventricules, elle a mis entre deux le poulmon, comme vn fourneau, pour le luy preparer. Ainsi ie pense auoir satisfaict aux obiections des modernes, & prouué qu'il n'y a seulement que ces trois parties qui meritent le tiltre de *nobles*, lesquelles sont absoluëment necessaires à la conseruation de l'indiuidu. Mais i'en voy quelques vns qui obiectent Galien à Galien, & qui disent *Qu'il n'y a que le cœur qui soit noble, parce qu'il n'y a que luy seul qui soit absoluëment necessaire* : car voicy les propres parolles de Galien, *Encore que l'animal ne se nourrisse, qu'il ne sente, ny ne se mouue point (ce qui aduient aux animaux cachez durant l'hyuer aux lieux sousterrains) il ne lairra pas neantmoins de viure aussi long temps que le cœur demeurera sans estre offencé : mais s'il est vne fois priué de la respiration, il faut que l'homme meure incontinent.* Nous respondons que *L'action du cœur & du cerueau aux animaux sanguins & parfaicts est totalement necessaire, & que ceux qui demeurent cachez tout l'hyuer sont exangues & imparfaits; & qui est plus, il y en a mesme quelques vns des parfaits, qui viuent quelque temps sans respirer, comme les femmes hysteriques.*

6. de placit. 11.

Obiection.

5. de loc. affect.

Responce.

Il se trouue dans Galien vne seconde definition de partie noble qui est fort belle. *Ceste partie là* (ce dit-il) *est appellée* noble, *qui donne vne faculté, ou pour le moins vne matiere à tout le corps.* Par ceste definition il n'y en aura que trois, non plus que

Deuxiesme definition de partie Noble.
6. de placit. 10.

par la premiere: le cerueau donne la faculté animale, le cœur la vitale, on peut douter du foye: car il ne semble point qu'il y ait de faculté naturelle influente, veu qu'elle est implantée en toutes les parties: mais s'il ne donne à tout le corps vne faculté, il luy enuoye à tout le moins vne matiere qui est assez pour l'anoblir. Auicenne definit la partie noble, *Qui a en soy le principe des principales facultez du corps*: ou bien, *en laquelle reluit manifestement, comme son principal siege, l'vne des facultez qui gouuernent tout le corps.* Quelques Modernes la definissent, *Qui met hors de soy quelque instrument actif, & le communique aux autres parties*: or cest instrument c'est l'esprit. Il y aura donc tousiours trois parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye: car si tu regardes la necessité, il n'y a seulement que ces trois qui soiẽt necessaires: si les principes des facultez, l'animale reluit manifestement au cerueau, la vitale au cœur, & la naturelle au foye: si les instruments, l'esprit animal decoule du cerueau par les nerfs, le vital du cœur per les arteres, & le naturel du foye par les veines Galiẽ adiouste à ces trois *les testicules*, non point qu'ils soiẽt necessaires à l'indiuidu, mais pour la conseruation de l'espece: car ils n'enuoyẽt point de matiere, ny de faculté, ny d'esprit à tout le corps, mais seulement vne certaine qualité, auec vn air tres-subtil, qui donne vne odeur & saueur, seminale (qu'on appelle *le bouquin*) aux chairs, & force pour mieux faire les actions.

Definition d'Auicenne, feu 1. lib. 1. c. 1. doct. 6.

Definitiõ des Modernes.

c. 9. art. medica.

Qu'elle partie, entre les trois, doibt estre tenuë pour la plus noble.

QVESTION QVATRIESME.



CEs choses ainsi arrestées touchant le nombre des parties nobles, pour ne rien laisser derriere de ce qui cõcerne la cognoissance de ceste matiere, nous rechercherons briefuement laquelle des trois est la plus noble. Il semble que Galien ayt preferé les testicules au cœur, quand il dit, *Le cœur est veritablement autheur de la vie, mais les testicules font que les animaux viuent mieux: car estans couppez ils perdent tout desir de copulatiõ, ils ne recherchent plus les femelles, leurs veines s'estrecissent, le poulx deuient debile, lasche & pesant, le corps est glabre & sans poil, il perd toutes ses forces, & deuient tout effeminé.* Galien met en iceux vne seconde fontaine de la chaleur naturelle, & veut *Qu'ils contiennent le feu pour rechauffer tout le corps: bref leur puissance est tres-grande & quasi incroyable, non seulement pour la fecondité, mais aussi pour changer le temperament, l'habitude, la substance, & les mœurs. Dautant donc que bien & heureusement viure est plus excellent que viure simplement; d'autant sont les testicules plus nobles que le cœur.* Mais cest argument est captieux: car les testicules ne font point viure, comme le cœur, ains font que l'on viue plus heureusement, comme les yeux: or ce qui fait viure, & bien viure, est à la verité plus excellent que ce qui fait viure simplement, les testicules ne seruent de rien à viure simplement: car sans iceux on peut viure, ce que personne ne dira du cœur. Dont s'ensuit qu'il est plus noble que les testicules. Le debat du cerueau auec le cœur est beaucoup plus incertain. Les Peripateticiens & Stoiciens *deferent la principauté au cœur, tant pource qu'il occupe le lieu le plus digne, à sçauoir le mitan du corps, & qu'il est la fontaine de la chaleur naturelle, que pource qu'il est le principal siege de l'ame*: car Hippocrate mesme l'a logé *au ventricule gauche d'iceluy*: pour ceste cause les Grecs l'ont nommé Cardia, comme qui diroit Cratia, qui signifie *Principauté*:

1. de semine.

Que les testicules sont plus nobles que le cœur.

Responce.

Que le cœur est plus noble que le cerueau.

Nous maintenons au contraire, que c'est le cerueau qui est le plus noble; d'autant que toutes ses functions sont plus diuines & excellentes: car le sentiment & le mouuement volontaire prouiennent d'iceluy, & mesmes qu'il est le domicile de la sagesse, & la boutique de la memoire, de la raison, & des imaginations. Mais qui est plus, toutes les parties obeïssent au cerueau, & le corps a esté faict pour l'amour de luy: car comme ainsi soit qu'il soit le siege de la raison, & qu'il faille que la raison contemple les obiects, & que la conception des obiects ne se fasse point sans le rapport des sens; pour ceste cause il a fallu former les organes des sens. Or pour la perfection des sens, & afin qu'ils puissent recognoistre la diuersité des obiects, l'homme a eu besoin d'vn mouuement local, & à ceste cause ont esté creés les organes du mouuement, les muscles, les tendons, les nerfs, qui auoient besoin d'estre appuyez & soustenus par les os, & les cartilages, de peur qu'il ne fust contrainct de ramper contre terre, cõme les serpēts, & iceux os d'estre ioincts & attachez ensemble par liens. Toutes ces parties auoient besoin de l'influence de la chaleur naturelle, & du sang pour leur nourriture, qui leur sont fournis du foye par les veines, & du cœur par les arteres; tellement qu'il semble que toutes les parties ayent esté faites pour le cerueau. Tu obiecteras, *Que le cerueau ne sçauroit faire ses functions sans l'influence de la chaleur & des esprits du cœur.* Ie respondray, *Que cela sert à monstrer de plus en plus son excellence: car la fin est plus noble que les choses, par lesquelles ont paruient à icelle, doncques la vie & le cœur ministrent au cerueau, & ont esté faits pour l'amour de luy.* Adioustons encore ceste demonstration, qui n'est point triuiale: *C'est que le cerueau donne la forme à tout le corps: car la teste n'a esté faicte que pour le cerueau. Or Hippocrate veut que de la grosseur de la teste depende la nature de touts les os: non point qu'ils prennent leur origine de la teste, mais pource que touts les os se doiuent rapporter en proportion aux os, ausquels ils s'emboüettent, & auec lesquels ils sont articulez: à sçauoir les os du bras à l'humerus, le femur à l'os sacrum, l'os sacrum aux vertebres, les vertebres à la medulle spinale, & la medulle spinale au cerueau.* Quant à ce qu'ils alleguent de l'ethimologie & nom Grec du cœur, c'est chose ridicule: & à ce qu'ameinent les Peripateticiens touchant sa situation, nous disons que cela ne doit point estre receu: car nous recognoissons le nõbril pour le centre de tout le corps; & les Anatomistes ne mettront iamais le cœur pour estre le milieu du tronc. Que si on peut tirer quelque argument de dignité à raison de la situation, le cerueau sera trouué plus noble que le cœur, d'autant qu'il est logé au lieu le plus eminent, comme dans vne Citadelle. Ainsi le feu entre les elements, & le Ciel Empirée, qu'on tient estre le siege des bien-heureux, entre les Cieux, occupent les premiers lieux en dignité. Quand Hippocrate loge l'ame au ventre gauche du cœur, ou il parle à la façon du commun peuple, ou par l'ame il entend la chaleur naturelle, comme nous monstrerons ailleurs. Concluons donc que le cerueau tient le premier lieu en noblesse, le cœur le second, & le foye le troisiesme: car aussi cest ordre est gardé en l'œconomie du corps, que celles qui sont premieres par l'ordre de nature, soient dernieres par celuy de dignité. Le fœtus vit premierement comme les plantes, puis il a sentiment, & est enfin rendu capable de raison: doncques le cerueau commande, & le cœur obeït. Galien comparant la dignité & necessité de ces trois parties entre elles, en parle en ces termes. *Certes la dignité du cœur est tres grande, & son actiõ est totalement necessaire aux malades; quant au cerueau, il n'est point moins necessaire à la vie, & toutesfois sa force n'est point si necessaire aux malades que celle du cœur: or l'action du foye est tres-necessaire à toutes les parties, & toutesfois non si necessaire que celle du cœur.*

Que le cerueau est plus noble que le cœur.

Belle demonstration.

Obiection.

Responce.

Autre demonstration.

Responses aux raisons des Peripateticques.

7. meth. cap. vlt.

Resolutiõ de toute la dispute. Il y en a qui pour vuider ceste difficulté mettent trois principes, l'vn d'origine, l'autre de dignité, & le troisiesme de necessité. D'origine, quant aux parenchymes, le foye est le premier, en dignité le cerueau est le plus noble, & en necessité le cœur, & toutesfois ces trois parties sont iointes entre elles d'vne amitié si estroicte, qu'elles ne se peuuent passer l'vne de l'autre, tellement que l'vne d'icelles venant à defaillir, les autres meurent ensemblement; non autrement que nous voyons en vne Cité bien reiglée vn sage conseil, vne forte garnison, & vne grande diuersité de toutes sortes d'artisans estre bien d'accord entr'eux, combien qu'ils soient distincts, & separez de charges & de lieux. C'est-ce que Galien nous declare en termes exprez, quand il dit, *Le cœur estant priué de la respiration, cesse de mouuoir; d'icy la mort: Or il demeure priué de la respiration quand les nerfs sont couppez, oppilez ou liez.* (de fœtus format. c. 5.) Tout ainsi donc que le cœur a besoin de l'ayde du cerueau: ainsi le cerueau de l'ayde du cœur, & tant l'vn comme l'autre du secours du foye. Obiection. (2. de placit. c. 4.) Il semble toutesfois que Galien contrarie à nostre opinion, quand il dit. *Tout ainsi que le battement du cœur, & le mouuement volontaire, sont mouuements de diuers genres, ainsi nul des deux principes n'a besoin de l'ayde de l'autre.* Solution. Mais il faut exposer ce passage en ceste maniere. Que le cœur n'enuoye point la faculté animale au cerueau, ny le cerueau la faculté pulsifique au cœur: parce que la tẽperature de ses facultez est diuerse, & leur forme dissemblable, & ainsi que le cœur ne contribuë rien au mouuement volontaire, ny le cerueau à la faculté pulsifique; non pas toutesfois qu'il faille pour cela croire que le cerueau n'ayt point besoin de l'ayde du cœur, ny le cœur de l'ayde du cerueau.

Des parties Similaires & Dissimilaires: & premierement du nombre des Similaires.

QVESTION CINQVIESME.



IE veux vuider en faueur des Apprentifs vn debat touchant la nature, & le nombre des parties similaires, qui est assez ordinaire aux Escholes. Obiection. Il y en a qui soustiennent qu'il n'y a point de parties similaires, veu qu'elles sont toutes composées en plusieurs sortes: *Car les parties simples* (ce dit Galien) *sont engendrées des humeurs, les humeurs des aliments, & les aliments des elements.* (1. de element. 8.) Item, *Toutes les parties sont engendrées de la semence & du sang.* (1. de sem.) Solution. Mais la responce à ces choses est aisée, & toute preste. Elles sont dictes *Similaires*, non point qu'elles soiẽt vrayement simples & incomposées, mais pource qu'elles ne peuuent estre diuisées en parties differentes en espece, & qu'elles ne sont point faites d'autres parties plus simples. Ainsi le Philosophe appelle les elements *Corps simples*, d'autant qu'ils ne sont point composez d'autres corps, encores qu'ils soient faicts de matiere & de forme. Combien il y a de parties similaires. Le nombre de ces parties similaires, n'est point bien resolu, Galien n'en compte quelquesfois que sept, *l'os, le cartilage, le ligament, la membrane, les fibres, la graisse, & la chair*: Au reste, comme ainsi soit qu'il y ayt trois sortes de chair, l'vne propre aux muscles, qui est la vraye chair, l'autre aux visceres, qui est nommée parenchyme, & celle qui est particuliere à chaque partie, il veut qu'elles soient toutes trois similaires: car voicy comme il en parle. (1. de fac. nat. 6.) *Entre les parties similaires sont la chair du foye, de la ratte, des reins, des poul-*

mons, & du cœur: comme aussi les tuniques du ventricule, & des boyaux, & le propre corps du cerueau: car si tu ostes à chacune de ces parties les veines, arteres, & nerfs, le reste apparoistra simple & elementaire. En vn autre endroict il adiouste à ces sept, *les nerfs, la moëlle, les ongles, & les cheueux.* Et ailleurs, *les tendons, la peau, les veines, & les arteres*: tellement que selon Galien, *L'os, le cartilage, le ligament, la membrane, les fibres, les nerfs, les veines, les arteres, la chair, la peau, la graisse, la moëlle, les ongles, & les cheueux* soient toutes parties similaires. Mais nous qui auons exclus *la moëlle, la graisse, les ongles, & les cheueux* de la definition de *Partie*, nous estimons qu'elles ne doiuent point aussi estre appellées *Similaires.* Plusieurs accusent Galien, ou de legereté, ou de faute de memoire, d'auoir mis *les veines, arteres & nerfs*, tantost entre les *Parties Similaires*, & tantost entre les *Dissimilaires.* Argentier respond *Que Galien considere deux choses aux parties similaires, la matiere & la forme: & que lors qu'il les appelle similaires, qu'il regarde à leur matiere, laquelle est toute semblable à soy; mais quand il les nomme organiques, qu'il a esgard à leur forme.* Mais ceste solution est nulle: car la matiere des veines, arteres, & nerfs, n'est point vne & semblable, comme enseigne Galien, quand il dit, *Que les nerfs sont mols & moëlleux par dedãs, & membraneux par dehors, & que les arteres sont tissuës de filets*: & partant la solution vulgaire me plaist dauantage, laquelle fait deux sortes de parties similaires, *les vnes vrayement telles, comme l'os, le cartilage: & les autres au iugement & rapport des sens seulement*: & c'est en ceste derniere signification, que les veines, arteres, & nerfs, sont dictes *Similaires*: car leur substance au premier regard apparoit vne, & semblable. Mais quelqu'vn pourra repliquer, que les nerfs, veines, & arteres, ne sont pas au rapport mesme des sens simples, ains composées: car le sens iuge la substance interieure du nerf, estre moëlleuse, & l'exterieure, membraneuse. *Il ne faut point discerner les parties similaires* (ce dit Galien) *par aucune methode & raison, mais par la dissection & l'autopsie.* Montanus pour leuer ce doubte, veut qu'on considere deux Anatomies, l'vne tres-exacte & artificielle, & l'autre grossiere, comme estoit celle d'Hippocrate, de Diocles, & d'Erasistrate, & veut que par ceste dernere icy, les veines, arteres, & nerfs apparoissent au premier regard *similaires.* Il obiectera derechef, qu'il y a plus grand nombre de parties *similaires*, que Galien & les autres Medecins ne descriuent: car la moëlle du cerueau, & de l'espine du dos, l'humeur crystalline, & les autres humeurs de l'œil sont *parties* vrayement *similaires.* Ie responds, qu'elles sont à la verite *similaires*, mais qu'il n'y a qu'vne partie qui en soit composée: là ou Galien parle seulement de celles, desquelles, comme d'elements communs, plusieurs *parties dissimilaires*, sont composées.

1. de elem. 6.
de inæq. intemper. 4. de diff. morb. 3 & 2. de elem.
Gallien accusé.
Defendu par Argentier.
Solution vulgaire preferée à celle d'Argentier.
Obiection.
1. de fact. nat. 6.
Solution de Montanus.
Obiection.
Responce.

A sçauoir si la partie similaire peut estre dite organique, & à sçauoir si les actions sont des parties similaires, ou des organiques.

QVESTION SIXIESME.



RISTOTE & Galien ne mettent point de difference entre *dissimilaire & organique. Mais, comme ainsi soit que l'essence de la partie organique consiste*, selon les Decrets du mesme Galien, *en la seule conformation, c'est à dire, en vne loüable figure, magnitude, nombre, & situation, & que toutes ces choses se trouuent aux similaires, aussi bien qu'aux dissimilaires*; Ie me laisse

Que les parties similaires peuuent aussi estre dictes organiques.

aisément aller en l'opinion des Modernes, qui maintiennent que les *parties similaires*, peuuent aussi estre appellées *Organiques*, & pour ceste cause opposent à la *similaire* la *dissimilaire*, & à l'*Organique*, *celle qui est informe ou sans forme*. I'estime que Galien n'a point ignoré cela: mais d'autant que la conformation, & la figure apparoissent mieux aux *dissimilaires* qu'aux *similaires*, qui sont *Vniformes*, ç'a esté la cause pourquoy il les a appellées absoluëment, & par excellence *Organiques*. Ainsi le Philosophe appelle la teste, la poictrine, & le ventre, *les organes principaux du corps*, à raison que leur action & figure se voyent manifestement. Il y en a qui veulent qu'*organique* se considere en deux manieres, ou entant que figure, ou entant que faisant vne action *organique*: par la premiere signification, les *parties similaires* sont quasi toutes *organiques*: car l'os a sa figure, grãdeur, nõbre, & situation: mais pour la derniere, il n'y a seulement que les *dissimilaires*, parce qu'il n'y a qu'elles seules qui fassent des actions *organiques*. Qui dira que l'os fasse vne action *organique*? La figure, magnitude, & situation prestent biẽ quelque vsage au corps, mais d'actions, elles n'en font point: mais la veine, & le muscle, encores qu'ils soient organes tres-simples, si est-il qu'ils font vne action *organique*: car la veine porte, & distribuë le sang, & le muscle fait le mouuement volontaire. Mais pour esclaircir ces choses dauantage, ie m'en vay les remettre sur l'enclume, afin de les battre tout de nouueau. Galien definit l'organe, *Vne partie du corps, qui peut faire vne action parfaicte*, c'est à dire, *propre*. Nous le definissons plus elegamment, *Vne partie du corps, qui seule fait vne action qui luy est propre, & particuliere*. Ainsi le muscle, & l'œil seront dicts *organes*: car il n'y a que le seul muscle qui meut, ny que l'œil qui void. Toutes les *parties similaires* font bien vne action parfaicte, mais elle est commune à toutes les parties, & non propre; à sçauoir la nutrition, qui est cause (à proprement parler) qu'elles ne peuuent estre appellées *organes*. Que la nutrition soit vne action *similaire*, & non *organique*, il appert par la definition de l'vne & l'autre action. L'action est dicte *similaire*, qui est commencée par la seule temperature, parfaicte par la mesme temperature, & qui est faicte entiere, & parfaicte par chaque particule de la *partie*: Que la nutrition soit telle, c'est chose si claire qu'il n'est point besoin de le prouuer: car chaque petite piece d'os attire son aliment, le retient, le cuit, & chasse les reliques & excrements; parce que chaque petite piece d'os, est os, & a en soy la forme, & la nature de tout l'os, & ceste forme se nomme *temperature*; dont s'ensuit que la nutrition est commencée, & acheuée par la seule temperature. *La chair* (dict Galien) *est chair par sa temperature*. Item, *Celuy qui veut conseruer l'action des parties similaires, il est necessaire qu'il garde leur temperature*. L'action organique n'est ny commencée, ny paracheuée par la temperature, & n'est point faicte entiere ny parfaicte, sinon par tout l'organe. Ainsi la veüe, qui est la propre action de l'œil, n'est point faicte par le crystallin seul, ny par le nerf optique, ny par les tuniques, mais par toutes ces parties ensemble. La forme de ceste action organique, n'est point la temperature, mais la loüable conformation de la partie. L'œil ne void point, la main n'empoigne point, le pied ne marche point, & le muscle ne meut point, parce qu'ils ont vne telle temperature, mais pource qu'ils ont vne telle, ou telle forme. Ils s'en trouuent icy, qui soustiennent *Que toutes les actions se font par les parties similaires, & que les organiques n'en font point*. Ils nous alleguent Galien pour fauteur de leur opinion, lequel veut, *Qu'en tout organe parfaict, il y ayt vne partie similaire, qui soit cause principale de l'action*

Marginal notes: 1. de ortu & interitu. — Organique se cõsidere en deux manieres. — 1. meth. 6. — Qu'est-ce qu'organe. — Qu'estce qu'actiõ similaire. — La temperature est la forme des parties similaires. — 1. de vsu part. 9. & 1. de fac. nat. — Qu'estce qu'actiõ organique. — Que les actions sont seulemẽt des parties similaires. 7. meth 2. 6. de loc. aff. 3. & 2. de opt. corp. constit.

l'action organique, & que toutes les autres ne fassent que prester quelque vsage. Ainsi la veüe est faicte par le crystallin, la sanguification par la chair du foye, & le mouuement volontaire par la chair du muscle: les tuniques, les muscles, les nerfs, & les deux autres humeurs de l'œil, ou rendent l'action de l'œil plus parfaicte, ou bien ils la conseruent seulement. Il escrit aussi, *Que les actions appartiennent premierement, & de soy aux parties similaires, & secondairement, & par accident aux organiques. Ioinct que les functions procedent des facultez, les facultez du temperament, & que le temperament est la forme des parties similaires:* Il veut aussi ailleurs, *Que l'essence des facultez consiste en la temperature. Que les actions procedent de l'essence propre des parties, & non de leur situation: parce qu'encore qu'on mette le cœur ou le foye en quelque autre endroict, qu'ils ne lairront pourtant de faire leurs actions.* Item, *Les hectiques sont aisément offencez par le froid, parce qu'ils ont les parties solides & similaires, par lesquelles sont faictes toutes les actions du corps, nues, & toutes descouuertes: mesmes que touts les sens* (selon Aristote) *sont faicts par les parties similaires.* Ils pensent par ces inuentions apporter quelque chose de probable, mais ils obscurcissent toute la clairté de Galien. Il recognoist veritablement en tout organe parfaict vne certaine *partie similaire*, qui est cause de l'action; mais il ne rapporte pas la cause de l'action parfaicte, à la seule temperature de ceste partie principale. Ainsi il recongnoit la cause efficiente de la veüe, estre la temperature du crystallin, accompagnée de la pureté, polisseure & situation d'iceluy, qui sont conditions *organiques:* car si le crystallin est changé en sa situation, s'il est trop enfoncé dans l'humeur vitrée, qu'il retienne sa temperature tant qu'il voudra, la veüe ne se fera iamais parfaictement. Dy donc le principe de l'action estre veritablement deu à la *partie similaire*, mais que l'action parfaite doibt estre attribuée à tout *l'organe.* Et c'est ce que Galien enseigne, quand il veut, *Que les actions procedent premierement des parties similaires, & parfaictement de tout l'organe.*

l. de constit. art. 5.

Exposition de la question

Conclusion.

l. de diff. morb. 6. & l. de opt. corp. constit.

A sçauoir si les parties spermatiques sont engendrées de la semence.

QVESTION SEPTIESME.



IL se faict trois demandes touchant les *parties spermatiques.* 1. *Si elles sont immediatement engendrées de la semence.* 2. *Si elles se peuuent rengendrer:* 3. *Et si elles sont plus chaudes que les sanguines:* lesquelles nous allons examiner par ordre. Et d'autant que la solution de la premiere, contient plusieurs difficultez, il sembleroit necessaire de la prendre de plus loin, & d'expliquer toute la nature de la semence: mais d'autant que nous en traicterons quand nous viendrons à parler de la generation de l'homme, cela faict que nous nous contenterons pour ceste heure de traicter briefuement ce qui concerne nostre suject. Les Medecins, & les Peripateticiens sont d'accord, *Que la semence est le principe de la generatiõ*, mais ceux-cy ne le recognoissent, *Que pour principe formel & efficient*, & ceux-la *Pour formel & pour materiel: formel* à raison des esprits, dont elle

Aul 8.

est toute remplie, & *materiel*, à raison de son corps. Doncques les Medecins veulent, *Que les parties spermatiques soient engendrées du corps de la semence*, & les Peripateticiens *qu'elles soient seulement engendrées du sang*. Ceste derniere opinion n'est point destituée de deffence, ains est appuyée sur les raisons suiuantes. 1. Si les parties spermatiques estoient engendrées de la semence, comme de leur matiere, il s'ensuiuroit que l'actif & le passif, l'acte & la puissance, le mouuant & le meu, la matiere & la forme, ce qui engendre & ce qui est engendré seroit vne & mesme chose, ce que la Philosophie ne peut souffrir. 2. *L'artisan* (selon Aristote) *n'est iamais partie de son ouurage*. La semence est comme l'artisan, & Galien l'appelle Phidias: & selon le mesme Aristote, *La semence n'est point faicte partie de l'enfant engendré, non plus qu'il ne se separe rien du Charpentier, qui se ioigne au bois, & que nulle partie de l'art de Charpenterie, n'entre au bastiment, qui est faict par le Charpentier, mais la forme du bastiment prouient en la matiere par le mouuement de l'artisan*. 3. C'est vn Axiome en Medecine, *Que nous sommes nourris des mesmes choses dont nous sommes engendrez*: Or toutes les parties se nourrissent du sang: doncques elles en sont engendrées. 4. Si les parties Princesses, le cœur & le foye sont engendrées du sang, comme tesmoignent leur substance rouge & charnuë, & l'authorité d'Hippocrate, qui les appelle tous deux, *visceres charneux*: Pourquoy les autres parties, qui sont formées depuis, n'en seront-elles point aussi engendrées? 5. Si la semence masculine est *Principe efficient & materiel*, d'où vient que le masle seul n'engendre point en soy? La nature de la semence que les Philosophes disent *n'estre iamais oyseuse*, cessera-elle? 6. Vne si petite quantité de semence, iettée toute à vne fois, peut-elle estre suffisante pour engendrer tant de parties spermatiques, les os, cartilages, ligaments, nerfs, veines, arteres, membranes, & semblables? Ils concluent donc par ces raisons, que la semence n'est point *Principe materiel, mais efficient, & formateur seulement*. A ceste opinion semble fauoriser deux passages de Galien: le premier est en ces mots: *La semence est le principe efficient en la generation de l'animal: car le materiel, c'est le sang menstruel*: En l'autre il le declare en termes tres-clairs, quand il dict: *La raison de Phidias, & de Nature est fort dissemblable: car Phidias auec de la cire ne sçauroit iamais faire de l'or, ny de l'hyuoire, mais nature ne retient point la vieille forme d'aucune estoffe, & du sang elle engendre les parties exangues: car l'os, le cartilage, le nerf, la veine, & l'artere sont parties exangues, neãtmoins engendrées du sang*. Galien toutesfois deffend vne opinion contraire: car en ses liures de la semence, il refute Aristote, & monstre que la semence sert *de principe & materiel, & formel: d'efficient & formel*, à raison des esprits, *& de materiel*, à raison de son corps. Chose que l'admirable Hippocrate nous auoit laissé par escrit long temps auparauant, & que Aristote est aussi contrainct de confesser, quand il dict, *Que quelques parties sont engendrées de l'excrement seminal, & de l'alimentaire, & quelques autres de l'alimentaire seul*. Et que les raisons finalement prouuent estre veritable. 1. La semence de l'homme blanche, escumeuse & crasse, versée au fonds de la matrice, si la conception se doit faire, est retenuë en iceluy: car son orifice (soudain la semence receüe) se ferme si estroictement, que la pointe d'vne sonde n'y sçauroit entrer. Les femmes cognoissent bien cela, & ceste chanteresse dont Hippocrate faict mention, voyant qu'elle n'auoit reiecté la semence, la fit sortir hors au septiesme sault: que si le corps de la semence est retenu, & qu'il ne s'escoule point, il faut necessairement, ou qu'il s'esuanouïsse en rien, ou que

Que toutes les parties sont engẽdrées du sang.

Raison premiere.

Deuxieme.
2. *Physicor.*

1. *de gen. animal.* 20.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Authoritez de Galien.
Sixiesme.

2. *de fac. nat.* 3.

Que les parties spermatiques sont engendrées de la semence.
Authoritez.

Raison premiere.

quelque chose soit faite d'iceluy, ou bien, *qu'il se resolue en vents*, comme veulent les Peripateticiens. Le Philosophe n'admettra point le premier: car comme rien est faict de rien, ainsi ce qui est, ne peut s'esuanoüyr en rien. Que le dernier soit impossible, Galien le prouue par ceste raison, parce que la semence estant conceüe, la matrice s'estressit, & resserre pour l'embrasser de toutes parts, tellement qu'elle ne laisse aucune espace vuide pour contenir le vent, ou la vapeur: Ioinct que si la semence se resoluoit en vents, que la matrice deuenant fort tenduë par iceux, seroit trauaillée de cruelles douleurs: car d'vne partie de terre, sont faites dix parties d'eau, & d'vne d'eau, dix d'air: Il reste donc que quelques parties soient engendrées du corps crasse de la semence; telles seront les spermatiques, les os, cartilages, veines, arteres, & membranes, chose que la blancheur de leur substance, & leur visquosité, demonstrent suffisament. 2. Que les parties spermatiques soient engendrées de la semence, on le preuue en ceste maniere. Les os, cartilages, liens, membranes, & semblables, sont exangues & blanches, elles ne sont donc point immediatement engendrées du sang, comme les chairs, mais d'vn sang blanchi, alteré & espoissi. Or le corps crasse de la semence est tel, ce sera donc en vain que nature reiettera ceste matiere propre pour former ces parties, & comme s'estant oubliée, qu'elle taschera de rendre le sang tel qu'estoit au commencement la semence. Adioustons à ces demonstrations de Galien, desquelles le calomniateur Argentier se mocque, nos raisons. 3. La semence receüe au fonds de l'amarry, la matrice se resserre aussi tost, & reueillant la faculté formatrice, qui estoit comme endormie en la semence, les esprits, & la chaleur naturelle, dont la semence est toute pleine, commencent leur action: Doncques la semence agit au mesme moment en quelque matiere, ce n'est point au sang, parce qu'il n'en est point encores decoullé en la matrice: car qui dira qu'en la copulation il se fasse deux separations, l'vne de la semence, & l'autre du sang ensemble, & à vne fois? le Philosophe ne l'admettra point. Or que ce qu'on iette au coït ne soit point du sang, c'est chose cogneuë de tout le monde: il s'ensuit donc que les esprits, & la chaleur agissent en la semence, dans laquelle ils sont contenus, comme en leur suject, ils la pestrissent, la manient, & en separent les parties dissimilaires, des plus terrestres, desquelles ils en façonnent les os, & de la plus visqueuse, les membranes, & les vaisseaux, lesquelles estant circumscriptes au septiesme iour, le sang affluë pour former les parenchymes, & remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres. 4. Si lors que la conception se faict, il n'est point encores descendu du sang dans la matrice, comment est ce que la premiere delineation des parties se fera de sang? Car, que le sang dont le fœtus se nourrit, & dont les parenchymes sont engendrez soit porté par les veines, c'est chose dont personne n'est en doubte, & à ceste fin a esté faicte la veine vmbilicale, qu'on appelle *la nourrice de l'embryon.* Il faut donc auant que le sang puisse estre porté à la semence que quelque vaisseau soit engendré, mais comment sera-il engendré du sang, qui n'est point encores meslé auec la semence? Tu diras (peut estre) *Que ce sang est versé des veines de la matrice dans son fonds.* Mais si tu crois cela, dy moy *Pourquoy c'est que le fœtus n'est point immediatement nourry par les mesmes veines, & quel besoin il est de la veine vmbilicale?* Certes il faut que les orifices des vaisseaux du fœtus ayét vnion auec ceux de la mere par quelque vaisseau entredeux & mitoyen. 5. La nature de la semence du masle, & de celle de la femelle est semblable,

Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme.

leur couleur semblable, la maniere de leur generatiõ semblable, & les vaisseaux qui la preparent, portent & elaborent, semblables: elle differe seulemẽt en perfection, entant que celle du masle est plus chaude, & mieux elabourée que celle de la femelle. Or ils cõfessẽt q̃ celle de la femelle est principe materiel, pourquoy donc denierons-nous le mesme au corps grossier de celle du masle? Concluõs donc que la semence tant masculine que feminine n'est pas seulement *principe efficient*, mais aussi *principe materiel.* Et à fin que la verité apparoisse plus clairement, ie m'en vay soudre par ordre les raisons amenées au contraire. Quand Galien dit, *Que les parties spermatiques sont engendrées du sang*; il ne parle point de la generation qui se fait immediatement du sang rouge, mais du sang diuersement changé, qui a souffert diuerses alterations, & qui a esté blanchi & espoissi aux testicules: or qu'est-ce cela, sinon estre engendré de la semence? Ie respõds à la premiere raison. Qu'on considere deux choses en la semence, les esprits & le corps: & qu'Aristote à raison de ces esprits, l'appelle, *Nature, principe, & cause efficiente de la chose engendrée.* Et Galien, *le formateur du fœtus.* Et que le mesme Galien ayant esgard au corps la nomme *principe materiel & passif*: Dont s'ensuit qu'vne mesme partie de la semence, n'est point tout ensemble acte & puissance. Auerrhoës monstre qu'en plusieurs choses, *le mouuant & ce qui est meu est vn, & mesme.* Ainsi en la pierre la pesanteur meut, & la pierre est meüe: en la semence, le mouuant, c'est l'esprit, & ce qui est meu, c'est le corps d'icelle. 2. L'artisan és choses artificielles, n'est point veritablement fait partie de son ouurage: mais il n'en est point ainsi aux choses naturelles. C'est ce qu'enseigne Aristote, où il dict, *Il y a difference entre l'art, & la nature: car l'art se sert de la chaleur, comme d'vn instrument, mais la nature s'en sert, & comme d'instrument, & comme de matiere: car le feu dont l'art se sert pour faire quelque ouurage, n'est point faict partie de l'ouurage, mais la chaleur, qui en nature est respanduë dans l'ouurage, est l'ouurage.* Quelques Doctes mettent deux sortes d'*instruments*, qu'ils appellent *quo*, & *in quo*: cõme qui diroit, *par lequel*, & *dans lequel*. *L'instrument par lequel* ne demeure point en la chose faicte, mais si faict bien celuy *dans lequel*, c'est à dire, *la semence subiect de la faculté formatrice*: Autrement on accorderoit le passement ou passage formel d'vn subiect en vn autre subiect: car ceste faculté delairroit son subiect propre, à sçauoir la semence, & passeroit au sang. 3. Que les os, & autres parties spermatiques se nourrissent du sang, nous ne le nions point; mais ce sang là, auant que nourrir, acquiert en espoisseur, tenacité & blancheur, la nature de semence. Ou bien ie responds, que le sang est l'aliment eslongné des parties spermatiques, & la semence, ou quelque chose qui luy ressemble, le prochain & immediat. 4. Les parenchymes sont veritablement engendrez du sang, mais leurs premiers estains, filets & fondements, tirent leur origine de la semence. 5. Le masle seul n'engendre point en soy, encores qu'il ayt les deux principes, parce qu'il n'a point de lieu propre pour conceuoir, nourrir & cõseruer le fœtus. Et toutesfois la semence masculine ne doit point pour cela estre dite oyseuse, & cesser: car vne chose est oyseuse, laquelle se repose, & ne trauaille point, quand elle doit, ou peut trauailler: or en l'hõme elle ne doit ny ne peut trauailler, parce qu'il n'a point de matrice: Ainsi le froment n'agit point hors du sein de la terre. Argentier fait grand cas de la derniere raison: *Car à peine est-il croyable* (ce dit-il) *que toutes les parties spermatiques soient engendrées de si peu de semence*: & là dessus il conclud contre les decrets de touts les Medecins anciens, *Qu'il n'y en a piece qui en soit engendrée.* Mais c'est chose dont nous ne nous de-

Conclusion.

Solution des raisons de la premiere opinion.

Expositiõ des passages de Galien.

De la premiere raison.

De la deuxiesme.

Belle distinction d'instrument.

De la troisiesme.

De la quatriesme.

De la cinquiesme.

uons pas beaucoup esmerueiller : car le principal chef de sa gloire consiste, en ce qu'il n'a rien laissé en la doctrine des Anciens sans le corrompre, & contaminer. Il reprend & picque à tout propos Galien, puis il tourne ses aiguillõs contre Hippocrate, & tantost contre Aristote : mais si c'est à droit, ou à tort, i'en laisse le iugement aux hommes doctes. Or combien il accuse icy meschamment Galien d'erreur, tout le monde le pourra voir par ce qui ensuit. *Il n'est point* (ce dit-il) *possible qu'vne si grande masse d'os, de cartilages, de membranes, & vaisseaux soit engendrée d'vne si petite quantité de semence : doncques il n'y en a pas vne qui en soit engendrée* : mais c'est vn argument foible. Argentier (peut-estre) estime que la geniture conceuë, & circumscripte au septiesme iour, excede la grandeur & masse de la semence iettée par les parents en la copulation. Mais l'embryon (croyez-moy) est durant tout le premier mois si petit, combien qu'il soit formé, & dearticulé, qu'il n'excede point en grandeur la moitié du poulce. I'ay chez moy deux auortons de ceste grandeur, desquels touts les membres apparoissent distincts & bien formez. Que si quelqu'vn ne s'en veut fier à ma parolle, qu'il escoute Aristote, qui le dict en termes exprez. *Le masle qui est sorty au quarãtiesme iour, si on le met dans quelque autre chose, il s'espand : si on le iette dans l'eau froide, il s'affermit & arreste, comme dans vne petite membrane, laquelle estant rompuë, le fœtus apparoit de la grandeur d'vne grande formis, ayant desia touts les membres distincts & formez.* Que respondras tu à ces choses, Argentier ? quoy ? la masse de la semence n'est-elle pas plus grande qu'vne grande formis ? és-tu ignorant de la doctrine d'Aristote, *Que les principes sont tres-grands en vertu, & qu'en petite quantité ils ont de grandes forces?* Que si tu ne t'en veux point croire à Aristote, comme peu entendu en l'Anatomie : ie t'adiourne à comparoir en personne deuant Hippocrate, duquel tu orras, *Que la geniture en sept iours a tout ce qu'elle doit auoir. Or les putains, quant elles cognoissent qu'elles conceu ; elles tuent en elles ce qu'elles ont conceu, lequel mort, il sort comme vne certaine chair. Or si tu comtemples ceste chair attentifuement apres l'auoir iettée dans l'eau, tu trouueras qu'elle à touts les mẽbres, les places des yeux, les oreilles, les mains, les doigts des mains, les cuisses, les pieds, les doigts des pieds, les parties hõteuses, &c.* Il iette dõc la geniture petite, & dearticulée dãs l'eau, de peur que les parties ne s'escoulẽt, & ne tõbent en elles-mesmes, à raison de leur trop grande mollesse, & afin que les plus petites parties apparoissent mieux, à raison du corps espois & diaphane de l'eau. Que si le fœtus est si petit les premiers iours, qui empeschera que tous les estains, & filets des parties spermatiques ne soient engendrez de la semence iettée par les deux parents en la copulation, lesquels en apres prennent leur accroissement en perfection, par l'apposition, & assimilation continuelle de l'aliment? Concluons donc que toutes les parties spermatiques sont engendrées du corps de la semence, comme de leur matiere. Au reste, encore que ce corps de la semence apparoisse similaire, & de mesme nature; si est-il qu'il contient en soy des parties dissemblables, les vnes plus minces & desliées, les autres plus grossieres, les autres plus grasses, les autres plus gluantes, les vnes propres à la concretion, & les autres à l'extension.

Argẽtier est réfuté

Prob. 36. sect. 1. & 7. de hist. animal.

l. de principiis.

Conclusiõ de toute la dispute.

A sçauoir si les parties spermatiques se peuuent reünir.

QVESTION HVICTIESME.

Que toutes les parties spermatiques se peuuent reünir. Raison premiere.



CEvx qui soustiennét que *Toutes les parties spermatiques se peuuent reünir par la premiere intention*, s'appuyent sur les raisons suiuantes. 1. Là où les causes efficiente, materielle, & finale de la reüniõ, sont presentes, il n'y a rien qui puisse empescher la reünion: or les trois causes sont presentes aux corps des enfans, des ieunes gens, & de ceux qui sont parcrus, voire mesmes iusques à la vieillesse; doncques il n'y a rien, qui puisse empescher la reünion. La proposition maieur, est assez claire d'elle mesme: la mineur se confirme ainsi: la cause efficiente de la reünion, c'est la faculté formatrice, laquelle se sert de la chaleur, comme d'vn instrument: or ceste faculté est implantee en toutes les parties, mais principalement aux spermatiques. La matiere, c'est la semence, laquelle, comme elle est en quantité suffisante pour la nutrition, & l'accroissement des parties, aussi est-elle pour la regeneration. Outreplus *la semence*, selon Hippocrate, Aristote, & Galien, *est l'excrement du dernier aliment.* Or le dernier aliment ne manque iamais, sinon en la derniere vieillesse; doncques son excrement ne manque point aussi. Mais qui est d'auantage, les veines, nerfs, & arteres, en la doctrine d'Hippocrate, ont en eux la vertu d'engendrer la semence, comme ont aussi toutes les autres parties spermatiques. La cause finale ne defaut point aussi: car l'os rompu, & la veine couppée demandent leur reünion, veu que l'aise & santé de nature consiste en l'vnion, comme sa ruine en la diuision. 2. Les vlceres creux se remplissent de chair nouuelle, laquelle est entretissuë de nerfs, de veines, & d'arteres: car elle vit, se nourrit, & a sentiment; doncques c'est par le moyen des nerfs, des veines, & des arteres. 3. Qui est (ie vous prie) celuy tant hors de sens, qui ozast effacer les dents du catalogue des parties spermatiques: or les dents couppées, ou rompues renaissent, & leur generation (selon Hippocrate) est triple, la premiere se faict en la matrice, de la semence: la seconde, hors de la matrice, du laict: & la troisiesme, des aliments solides. 4. Si les parties spermatiques croissent par la transmutation de l'aliment en leur substance, pourquoy ne se reüniront elles point aussi, veu que l'accroissement est vne certaine espece de generation? 5. Galien escrit auoir veu plusieurs arteres reprinses, & raconte l'histoire d'vn ieune homme, lequel ayant vne artere couppée au bras, elle se reünit, & en fut parfaictement guary. Voyla les raisons de ceste premiere opinion, en faueur desquelles ils concluent, *Que toutes les parties spermatiques se peuuent reünir, mesmes par la premiere intention.* Ceux qui ont iuré contre elle, taschent de prouuer le contraire par authoritez, & raisons. Ils alleguent l'Aphorisme, *Si l'os, le cartilage, le nerf, & le prepuce sont couppez, ils ne se reprennent iamais:* & les passages de Galien, où il dit, *Que les parties sanguines se reünissent aisément, & les spermatiques iamais, & que la fracture en l'os est incurable, d'autant que les os ne se reünissent point par la premiere intention.* L'authorité est confirmée par raison. La cause efficiente defaut, & la matiere defaut aussi: l'efficiente, c'est la faculté formatrice, qui se trouue seulement en la semence, & a besoin de la chaleur de la matrice, pour

Deuxiesme, | Trosiesme. | Quatriesme. | Cinquiesme. | L'opinion cõtraire appuyee sur les authoritez d'Hippocrate Apho. 19. sect. 6. | & sur ces raisons.

eſtre reſueillée & amenée de puiſſãce en acte;il demeure biẽ aux parties ſolides, quelque faculté qui concerne leur figure, mais de former quelque choſe de nouueau ; ceſte puiſſance n'a eſté donnée qu'à la ſeule ſemence; & ainſi la cauſe efficiente manque, la matiere mãque auſſi, à ſçauoir la ſemence; laquelle, comme ainſi ſoit, qu'elle ne ſoit engendrée qu'aux ſeuls teſticules ; comment pourra elle-eſtre portée à la teſte, aux bras, & aux autres parties pour les r'engendrer? Mais afin de tirer les ieunes & Apprentifs, flottans incertains au milieu des flots des opinions contraires, & les mettre à couuert dans vn port tranquille & aſſeuré : Nous definirons toute ceſte queſtion, par le moyen de trois concluſions tirées des trois fondements ſuiuants. Le premier prins de Galien eſt tel, l'vnion des parties diuisées ſe faict en deux façons, par la premiere, & par la ſeconde intention. La premiere intention conſiſte en *la conglutination*, qu'on appelle *ſymphyſe & vnion*; la ſeconde en *la colligation ou liaiſon*, que les Grecs appellent *pore*, les Latins *callus*, on la pourroit nommer en noſtre langue *ſoudeure*. La premiere ſe faict quelquefois ſans moyen : cõme en la chair, laquelle eſtant couppée ſe reprend incontinent ; & quelquesfois auec vn moyen, qui eſt de meſme eſpece : la ſeconde ſe fait touſiours, auec vn moyen de diuers genre, comme par le moyen d'vn callus, d'vne cicatrice, ou de quelque autre choſe, qui n'eſt point de meſme eſpece auec la partie bleſsée. Or à ce que les parties ſe reprennent par vn moyen de meſme genre, qui eſt par la premiere intention, pluſieurs choſes ſont neceſſaires; 1. Que la cauſe efficiente (qui ſont la faculté formatrice & la chaleur naturelle) ſoit puiſſante; 2. Que la matiere ſoit bien diſposée, c'eſt à dire, qu'elle ſoit abondante pour fournir à la nutrition, à l'augmentation & à la regeneration ; & qu'elle afflue non point peu à peu: mais tout à coup & enſemblement, pour eſtre toſt & ſoudainement changée en la ſubſtãce de la partie, auant qu'vn troiſieſme corps de diuerſe nature ſe mette entre les parties diuisées. Voicy le ſecond. Des parties ſpermatiques, les vnes ſont molles: comme les veines, les autres plus dures : comme les arteres & le nerfs : & les autres tres-dures, comme les os. Enſuit le troiſieſme. En l'enfance toutes les parties ſpermatiques ſont tres-molles, & meſme les os reſſemblent à du beurre ou à du fromage caillé ; en l'aage conſiſtant, elles ſont plus dures, & aux vieillards tres-dures. Ces fondements ainſi iettez, nous tirons trois concluſions. 1. Que les parties charnues ſe reüniſſent & r'engendrent facilement par la premiere intention, & les ſpermatiques tres-difficilement. 2 Qu'aux enfants & natures molles, toutes les parties ſpermatiques, les os meſmes ſe peuuent reünir par vn moyen de meſme genre; en ceux qui ſont parcrus quelques vnes ſeulement; les veines le plus ſouuent, ler arteres rarement & les os iamais:mais qu'aux vieilles gens il ne faut point eſperer de neuroſe aux nerfs, membranes, arteres, veines & peau, de chondroſe au cartilage, ny d'oſteoſe en l'os. 3. Que les parties ſpermatiques, en tout ſexe & aage, meſme en la derniere vieilleſſe ſe peuuent reünir par la ſeconde intention, ou par vn moyen eſtranger, qu'aux os on appelle *callus*, & aux autres parties *cicatrice*. La verité de la premiere concluſion ſe confirme ainſi. Le changement de ſang en chair eſt facile, parce qu'il ſe fait par vne legere, & quaſi vnique alteration ; car le ſang eſt rouge, chaud & humide, & la chair, rouge, chaude & humide; il n'eſt donc beſoin à ce que le ſang ſoit changé en chair, ſinon qu'il ſoit eſpoiſi; la matiere eſt donc bien diſposée. La cauſe efficiente eſt auſſi tres-puiſſante, parce que les parties charnuës ont plus de chaleur, que les ſpermatiques, elles ſe reprẽnent donc bientoſt; quelquefois

Reſolution de la queſtion.

Premier fondemẽt

Deuxieſme fondement.

Troiſieſme fondement.

Concluſion premiere.

Deuxieſme.

Troiſieſme.

Confirmation de la premiere concluſion.

sans moyen, quelquesfois aussi par vn moyen, mais qui est tousiours de mesme genre, & arriue quelquesfois, que la chair croist si demesurément aux playes, qu'on est contraint de l'empescher, & consommer par charpies & poudres Cathereꝺtiques; mais les spermatiques se reünissent tres-difficilement, par la premiere intention, à raison de la debilité de la cause efficiente, de la mauuaise disposition de la matiere, & de la secheresse des parties. L'efficiente c'est la chaleur, laquelle estant foible ne fait seulement que cõseruer les parties & les nourrir sans pouuoir r'habiller ny remettre ce qu'elles ont perdu. *C'est assez*) ce dit Galien) *si elle empesche qu'elles ne se desechent.* Comment donc entreprendra elle vne nouuelle generation, si elle ne les peut conseruer telles que Nature les a produictes? Il y aura peut-estre abondance de matiere, mais elle n'affluera point tout ensemble ny à coup: parce que le changemẽt de sang en os, ne se fait point sinõ par plusieurs changements & alterations, sçauoir est de la moëlle, du visqueux, & de la semence; il faut de rouge qu'il deuienne blanc, d'humide qu'il soit deseché, de liquide qu'il soit espessi; bref qu'il change sa temperature, & toutes ses qualitez: & partant comme ainsi soit que l'aliment n'afflue point, que petit à petit pour nourrir les os, & les autres parties spermatiques, l'excrement qui en resulte s'interpose entre les parties blessées, (d'où s'engendre le Cal) auant que elles se puissent reünir. Ioint l'empeschement que donnent les parties voisines, à sçauoir les charnues, lesquelles deuançent la reünion, en remplissant le lieu vuide qui est en la playe. Adiouste la dureté & secheresse des parties spermatiques, qui sont pareillement causes de leur difficile vnion: car les choses seichent, s'vnissent & assemblent malaisement, & le Philosophe requiert en toute mixtion quelque humidité pour cimenter & tenir comme de la colle, les parties ensemble.

Les parties spermatiques ne se reünissent point à cause de la foiblesse de la cause efficiente.

34. art. parue.

De la mauuaise disposition de la matiere.

Et de la durté & secheresse des parties.

La seconde conclusion se confirme ainsi. Les enfans parce qu'ils ne sont gueres eslongnez des principes de leur generation, ont encore la cause efficiente puissante, car ils ont beaucoup de chaleur naturelle: ils ont aussi le corps rempli de matiere spermatique; & icelle bien disposée, laquelle est tost & facilement alterée & changée, à raison de la mollesse des parties spermatiques. En ceux qui ont prins leur grandeur, les veines parce qu'elles sont molles & en repos, se reprennent aisément, les arteres fort difficilement, tant à raison de leur mouuement continuel, qui empesche la reünion, que de l'espaisseur de leurs tuniques; car Herophile veut, *qu'elles soyent cinq fois plus espoisses que les veines.* Quelques vns ont remarqué, que plusieurs parties, entre celles qui sont molles ne se reünissent point, à raison de l'excellence & necessité de leur action, d'autant que l'animal meurt premier qu'elles se puissent reprendre: ainsi la chair du cœur ne se reünit iamais, parce que l'homme meurt incontinent estant priué de l'action d'iceluy, qui est totalement necessaire à la vie.

Confirmation de la seconde conclusion.

La troisiesme conclusion est si claire, qu'elle n'a point besoin de confirmation: car toutes les parties spermatiques se peuuent en tout temps reünir par vn moyen estranger & de diuers genre: la peau blessée peut en tout temps estre cicatricée: & les os rompus, resoudez par vn callus noüeux: & toutes-fois pour l'esclaircissement d'icelle, nous souldrons deux problemes. Dont voicy le premier. *Pourquoy est-ce qu'aux os cariez, & qui souffrent deperdition en leur substance, il ne s'engendre point de chair?* car Hippocrate escrit, *qu'aux vlceres qui ont duré vn an, il faut qu'il se fasse deperdition en la substance de l'os, & que les cicatrices de tels vlceres soyent caues: qui empesche que la chair ne remplisse la cauité, qui s'est faicte en l'os qui s'est exfollié;*

Confirmation de la troisiesme conclusion.

Probleme.

Aph. 45. sect. 6.

ou s'il s'y fait vn callus, que la chair ne se r'engendre point sur iceluy? Respond que la chair ne se r'engendre point en la cauité de l'os, parce que la chair ne s'engendre que de la chair, ny le nerf, que du nerf: or les extremitez des bords de l'os, qui a souffert deperdition en sa substance sont osseuses: que feront-elles donc? Certes où elles ne feront rien du tout, ou bien elles engendreront de l'os, ou vn callus. Que s'il ne se r'engendre rien en la place de ce qui a esté perdu de l'os, la chair n'aura point de fondement pour se r'engendrer. Or est-il que l'os ne se r'engendre point aux natures dures & seches; il reste donc qu'il s'y fasse vn callus. Mais pourquoy la chair ne s'engendre-elle point sur le callus? C'est parce que la chair est viuante & animée, & le callus priué d'ame & de vie; or ce qui a ame, & ce qui n'en a point, comme aussi ce qui est viuant, & ce qui est mort, different d'espece, & de forme: Doncques le callus qui est inanimé, ne peut estre pour fondement à la chair qui est animée. Or que le callus soit priué d'ame, on le peut recueillir, parce qu'il est engendré de l'excrement, qui prouient de la nourriture de l'os, & des parties voisines. Mais on objectera, si le callus est inanimé, il s'ensuit qu'il ne se nourrit point; comment donc est-ce qu'il croist & dure aussi long temps que nous viuons? Ie respondray qu'il augmente par apposition de matiere, comme font les ongles, & les cheueux; or il dure aussi long temps que les os se nourrissent, parce qu'il reste tousiours quelque excrement de leur nourriture. Voicy l'autre probleme, *Si le callus se faict de l'excrement de l'os, pourquoy est-ce qu'il ne s'engendre point sur l'os sain?* C'est parce que les parties voisines, deschargent plus grand' quantité d'excrements sur l'os debilité par la blesseure, qu'auparauant: non autrement qu'on voit tout le corps se descharger de ses superfluitez sur la partie blessée. Ie pense auoir maintenant expliqué tout ce qui concerne la reünion des parties spermatiques: & partant ie passeray à autre chose, apres que i'auray donné la solution aux raisons contraires. La premiere raison de la premiere opinion, est seulemẽt vraye aux corps des petits enfans; aux vieilles gens, qui ne voit point la debilité de la cause efficiente & la disette de matiere propre? La seconde est totallement fallacieuse; car il n'est point necessaire, que là où il y a sentiment, il y ayt quant & quant vn nerf, autrement tout le corps ne seroit qu'vn nerf; il suffit qu'il y en ayt vn porté à la partie, par l'irradiation duquel, toutes les particules de la partie ayent sentiment; il en faut autant dire des veines, & des arteres, car l'attouchement corporel n'est poinct necessaire en toute action, mais le physique seulement. Ce qu'ils alleguent des dents & des os, n'est point de mise; les dents couppées, ou rompuës renaissent, tant à raison de la cause finale, que de la materielle: à raison de la finale, parce qu'elles sont necessaires pour mascher, mouldre, & preparer les viandes au ventricule, & pourtant, comme elles croissent tousiours estant vsées par la mastication, à raison de la necessité de leur vsage; car autrement elles s'vseroient dans peu de temps en mascheant continuellement; ainsi la necessité du mesme vsage les fait renaistre quand elles sont rompuës. Mais aussi si on regarde la cause materielle de leur regeneration, tu trouueras qu'elle est contenuë en tresgrand' abondance aux cauitez des maschoires: ioint que la dent n'est point enuironnée de parties, qui puissent empescher sa regeneration. A la quatriesme qui est telle, l'accretion & nutrition, sont especes de generation; or les os croissent & se nourrissent, pourquoy donc ne se reüniront ils point aussi? Nous respondons que l'ordre de Nature, est que premierement la partie soit nourrie, puis s'il reste quelque aliment, qu'elle croisse en toutes

Solution. Obiection. Solution. Obiection. Solution. Autre probleme. Solution. Responce aux raisons. A la premiere. A la seconde. A la tierce. A la quarte.

ses dimensions: & finalement s'il en reste encor, qu'il soit employé à la regeneration de ce qui defaut. Or la semence ne s'engendre point en telle quantité, qu'elle puisse fournir à la nutrition, à l'augmentation, & à la regeneration des parties. La generation des parties spermatiques en la matrice, est veritablemẽt facile: parce qu'il y a abondance de matiere, & que l'agent est double, l'vn en la semence, & l'autre en la matrice; mais difficile apres que nous sommes nais, parce que l'agent manque. Les authoritez de Galien prouuent que les parties spermatiques, ne se peuuent toutes, ny en tout temps reünir, ausquelles nous soubscriuons volontairement. La raison de la seconde opinion, qui denie la faculté formatrice aux parties spermatiques, & la donne à la seule semence, se refute facilement, veu que *la semence*, selon Hippocrate, Aristote & Galien, *contient en soy, l'idée de toutes les parties, laquelle elle reçoit des parties solides.* Et de fait l'os a en soy la faculté d'engendrer vn os, & la veine, d'engendrer vne veine, pourueu que la matiere soit bien disposée. Au reste quand nous disons que les os se nourrissent, croissent, & s'engendrent de la semence, nous n'entendons point que ce soit de la semence, qui prend sa forme & perfection aux testicules, ains de quelque matiere qui luy resemble. Les authoritez d'Hippocrate, & de Galien prouuent seulement, *que les parties dures ne se reünissent point en ceux qui sont aagez*: ce que nous auons aussi prouué en la seconde conclusion.

Responce aux raisons de la seconde opinion.

A sçauoir, si les parties spermatiques sont plus chaudes, que les sanguines.

Qvestion Nevfviesme.



VE les parties exangues soyent plus froides que les sanguines, Hippo. Arist. & Galien, l'ont dit tant de fois, que ce seroit vne superstition grande, ou vne ostentation que de citer icy, les passages. Or que les parties charnuës soyẽt les sanguines, & les spermatiques, celles qui n'ont point ou peu de sang, personne que ie sçache ne l'a encore nié: ce qu'il s'ensuit chacun le peut voir, car la conclusion parle assez d'elle mesme. Et toutes fois, il s'en est trouué parmy les Modernes, qui ont soustenu le contraire & entre-autres maistre Ioubert, iadis Chancelier tres-digne en l'Vniuersité de Montpellier à traitté subtilement ceste question, en vn de ses paradoxes, & en iceluy allegué plusieurs raisons auec beaucoup d'apparence de verité. Or combiẽ que i'aye tousiours beaucoup prisé, l'erudition & subtilité de cest excellent personnage, si est-ce que pour auoir esté le premier, qui en ce point a violé l'authorité de l'ancienne doctrine; ie suis forcé de quitter son party, & de refuter toutes ses raisons par le menu. *Les choses* (dit-il) *sont attestées par leurs principes*, c'est à dire, *les effects retiennent la nature de leur cause; or la semence est plus chaude que le sang: Dont s'ensuit que les parties spermatiques, sont plus chaudes que les sanguines.* Que la semence soit plus chaude que le sang, il se prouue, parce que *la semence*, selon Hippocrate, *est ignée & aerée; & le sang froid & aqueux: & parce que la semence passe à trauers, & est portée par des vaisseaux, qui n'ont point de cauité apparente, marque tres-certaine de sa chaleur & subtilité; là où le sang est contenu dans vn canal.* Mais ceste raison est trop molle, & ne resent rien de la doctrine d'vn si grand personnage. Car Galien enseigne qu'il faut considerer deux choses en la semence, le corps, & les esprits: à

Opinion de Ioubert touchant la chaleur des parties spermatiques.

Raison premiere.

La semẽce est plus chaude que le sãg.

En icelle on considere le corps & les esprits.

raison du corps elle est dicte, aqueuse & terrestre; & ignée à raison des esprits. Les esprits sont les instruments, dont l'ame se sert pour bastir son logis, & former toutes les parties, d'où ils sont appellez *formateurs*; & c'est aussi à raison d'iceux, que la semence est principe & cause efficiente en la procreation. Le corps de la semence aqueux & froid, est la matiere dont sont engendrees les parties spermatiques. Doncques la semence auec toutes ses parties est plus chaude que le sang, parce qu'elle contient plus grande quantité d'esprits: mais despoüillée de ces esprits elle est plus froide: de là vient qu'aussi tost que sortie de ses vaisseaux, elle vient à sentir l'air & le froid, elle deuient liquide & noire, & telle est la matiere selon Galien, dont les parties spermatiques sont engendrées. Ioubert appuye ceste raison d'vne seconde, qui est telle, *La conformation & situation des parties spermatiques demonstrent manifestement la chaleur d'icelles: car les os occupent le centre & sont couuerts des parties charnues, il en est de mesme des nerfs; & ce pour empescher que la chaleur natiue d'iceux, ne se dissipe & soit offencée, par le froid de l'air ambient.* Mais ie ne voy point ce qu'il veut conclurre: car ces choses tesmoignent au contraire qu'elles sont froides; car d'autant que le froid leur estoit ennemy, Nature les a enuironnées de toutes parts, des chairs, & reuestuës de membranes: comme de robes, affin de conseruer leur chaleur debile, & les defendre contre la rigueur du froid. D'auantage les os n'ont point esté situez au centre du corps, afin que leur chaleur fust conseruée par les parties externes, mais parce que la condition d'appuy & soustenement, dont ils seruent au corps, le requeroit ainsi. Que si tu veux que les parties externes soient plus froides que les internes, il faudra que la peau qui est temperée soit plus froide que les os & les nerfs; la troisiesme raison est tres-absurde. *Les parties spermatiques sont aisément offencées par le froid, elles sont donc chaudes; d'autant que les choses sont alterées par leur contraire, & conseruées par leur semblable.* Mais au contraire Galien nous baille ceste marque commune pour recognoistre la temperature des parties; c'est que celles qui sont facilement offencées par le froid sont froides, & au contraire: Ainsi *le froid*, selon Hippocrate, *est ennemy des os, des dents, des nerfs, de la medulle spinale, &c.* parce que ces parties sont froides. Voicy les propres mots de Galien. *C'est* (dit-il) *vne marque commune de la temperature en toutes les parties, si le membre se refroidit aisément, de froidure ou rarité; que s'il ne se r'afroidit point aisément de chaleur & densité: que s'il s'offence des choses qui deseichent, s'il est aride & sec, & s'il ne se meut point facilement de siccité; Comme aussi s'il se trouue mal de celles qui humectent d'humidité.* Finalement Ioubert conclud que *les principales actions des parties spermatiques sont indices de tresgrand' chaleur: ainsi le ventricule membraneux digere les viandes pour dures qu'elles soient, & en l'Austruche, il amollit le fer. La vesie partie membraneuse engendre des pierres plus dures que les roignons, qui sont parties charnues.* Les choses pourront sembler inexplicables aux Apprentifs, lesquelles toutesfois nous essayerons de demesler comme ensuit Ce qu'il objecte du ventricule est plein d'erreur; car les oiseaux qui ont la tunique interne du ventricule plus charnuë, sont ceux qui digerent mieux, & les animaux qui n'ont point de dents pour mouldre leur viãde, ont vne chair solide attachée au fond de leur estomach; & comme Fallope à le premier remarqué, *la tunique interne du ventricule en l'homme, est par tout couuerte d'vne crouste charnuë.* Mais soit, accordons luy, que le ventricule membraneux digere plus puissamment, & que la vesie engendre des pierres plus dures que les reins, dirons nous pour cela, que les parties spermatiques soient plus chaudes que les sanguines? nenny; mais nous dirons que c'est à raison que la chaleur en vne

Raison deuxiesme.

Refutée.

Raison troisiesme.

Impugnée.

59. artis paruæ.

Raison quatriesme.

Refutée.

matiere plus dense, brusle plus puissamment. Qui dira qu'vn fer rouge soit plus chaud que la flamme? Certes il brusle plus violamment, & toutesfois le degré de chaleur est moindre au fer rouge, qu'en la flamme. Ainsi le feu en sa sphære, & en l'eau de vie ne brusle point à raison de la subtilité de la matiere, en laquelle il est allumé. Or le calcul n'est point tant engendré par l'acrimonie & mordacité de la chaleur, que par la longue action d'icelle, & par la viscosité de la matiere, comme aux vieillards. On peut voir de ces choses, que les parties spermatiques ne sont point plus chaudes que les sanguines. Et ne faut point icy receuoir la distinction de chaleur natiue, & de chaleur influente, parce que la comparaison se doit faire entre choses esgales.

A sçauoir si les parties solides deschées peuuent estre humectées.

QVESTION DIXIESME.



LE nõ de *partie solide* est ambigu: par iceluy le vulgaire entẽd *celle qui est dure, dense, ferme & compacte*: ainsi *la chair du cœur*, selon Galiẽ, *est solide*. Hippocrate appelle *toutes les parties cõtenantes, solides*, & soubs ceste signification sont aussi comprinses les *charnuës*. Il y en a qui par ce mot entẽdent toutes les parties animées, qui ont vne circumscription propre, & qui se contiennent dans leurs propres fins. Les Philosophes appellent *vne chose solide, qui est toute telle*, c'est à dire, *qui est toute pleine de soy*; ainsi le feu & l'air en leur sphære, sont dits *solides*. Ainsi Ciceron escript qu'Alexandre voulant porter vne couronne, doubta si elle estoit *solide*, c'est à dire, si elle estoit d'or massif, ou si elle estoit seulement dorée. Ainsi toutes les *parties similaires*, comme nous auons desia prouué, d'autant que leur nature est par tout vne & semblable, sont dictes *solides*. Mais les Medecins appellent proprement *parties solides*, *celles qui sont spermatiques*; car Galien nomme coustumierement *les parties charnuës, sanguines; & les spermatiques, solides*: il appelle aussi *les spermatiques, premieres*, ou pource qu'elles sont les premiers estains & fondements des autres, & qu'elles appuyent toute la fabrique du corps humain, les espaces vuides qui sont entredeux estants farcies & remplies de chair; ou pource que la semence, dont elles sont engendrées est le premier principe, & le sang menstruel le second; ou finalement pource qu'elles sont engendrées premieres que les charnues. Or touchant ces parties vrayemẽt solides se fait ordinairement vne question, à sçauoir *si estant vne fois deschées, elles se peuuent derechef humecter*, c'est à dire, *à sçauoir si l'aliment qui est remis, est de mesme espece auec celuy qui s'est escoullé*. Galien a donné l'occasion de ce doubte, quand il a dit, *Les parties solides ne peuuent en aucune maniere estre rendues plus humides; c'est assez si on empesche qu'elles ne se deschent*. Itẽ, *La quantité des parties solides demeure tousiours semblable*. & ailleurs, *la secheresse des parties solides est incurable*. Ie croy qu'il est facile de vuider ceste question, si on recognoit deux substances aux parties solides: l'vne exactement solide, fibreuse, & du tout exangue: l'autre remplissant les espaces vuides qui sont entre les fibres, qui est dicte estre la chair propre & particuliere de chaque partie: ceste premiere là ne peut en aucune maniere estre renduë plus humide, c'est à dire, elle ne peut estre remise ny en telle quantité, ny en pareil degré de perfection, qu'elle s'est escoullée. La derniere se repare

Epidem. sect. 7.

1. de Diuinat.

Qui sont proprement les parties solides.

Et si elles peuuent estre humectées.

59. art. parua.

11. Method. 1.

La substance des parties solides est double selon Galien.

repare facilement. Mais afin qu'on ne pense point que ceste distinction soit de mon inuention, voicy les paroles expresses de Galien. *Les parties solides qui sont vrayement solides & premieres, ne peuuent en aucune maniere estre renduës plus humides; c'est assez si on empesche qu'elles ne se deseichent trop vistemēt: mais on peut remplir les espaces d'entre deux de quelque humidité.* Item, *Il y a aux parties solides, vne substance fibreuse, & vne autre comme charnuë: Ainsi la veine qui n'a qu'vne tunique deliée, a plusieurs fibres diuersement entretissus; autour desquels s'engendre la propre chair & substance de la veine. Ceste substance n'a point encore de nom, mais pour rendre ceste doctrine plus intelligible, rien n'empesche que tu ne l'appelles substance charnuë.* Ceste distinction est donc de Galien. Or il y a plusieurs raisons *pourquoy les parties vrayement solides & fibreuses ne peuuent estre humectées*, c'est à dire, *pourquoy leur humidité ne peut estre reparée, ny si bonne, ny en telle quātité, qu'elle estoit.* 1. Le suc qui est remis, n'est point si cuit, ny elaboré, qu'il estoit en la premiere generation: la semence dont les parties solides ont esté engendrées, auoit esté preparée aux labyrinthes des vaisseaux spermatiques, elaborée aux testicules, & r'affinée aux vaisseaux eiaculatoires & prostates glanduleux; maintenant elles ne se nourrissent plus de ceste semence, mais d'vn sang qui est seulement blanchi. 2. La dissipation de la substance de la partie se fait continuellement & sans intermission, mais la restauration ne s'en fait que peu à peu, & apres diuerses alterations. 3. Les parties ne peuuent-estre humectées, sinon par la nutrition; or comme l'aliment se change & tourne plus difficilement en vne partie dure, qu'en vne molle, ainsi souffre-il d'auantage par icelle. Pour ceste cause l'humidité de l'aliment ne peut autant remettre à la partie, comme son action luy en oste, auant qu'elle soit nourrie. 4. La chaleur naturelle s'affoiblit en agissant continuellement; car tout agent naturel, souffre & patit en son action: & pourtant elle se prepare, & faict vn alimēt qui n'est point si bon, ny si loüable, ny en telle quantité, que celuy qu'elle a consommé: & combien que la faculté de l'ame soit tousiours vne mesme, si est-ce que son instrument, estant vsé, & affoibly par vne action continuelle, elle ne peut plus fournir à la tasche qui luy est demandée par le droict de Nature; qui est cause que la chaleur naturelle ainsi agitée par son trauail iournalier s'affoiblit, deuient languide, & finalement s'esteint, & perit tout à faict. Dont s'ensuit, que la substance fibreuse des parties solides ne peut estre reparée: mais seulement arrousée.

59. art paruæ.

10. Method. 11.

Pourquoy les parties solides ne peuuent estre humectées.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE DEVXIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES DE M. ANDRE DV LAVRENS, CONSEILLER, ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel

L'Histoire de tous les Os est exactement descrite, & toutes les controuerses, qui se rencontrent en icelle expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'il faut commencer par les Os.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoy l'Autheur



OMME ainsi soit que le simple (selon les arrests des Philosophes) soit premier & de Nature & de doctrine, que le composé: à fin de traitter toutes choses par bon ordre nous commencerōs nostre Anatomie par la description des parties simples, lesquelles nous expliquerons briefuement & clairement és quatre liures suiuants. Au premier nous parlerons *des os*; au second, *des cartilages, des ligaments, des membranes, & des fibres*: au troisiesme, *des vaisseaux, à sçauoir des veines, des arteres, & des nerfs*. Et au quatriesme: *des chairs; tant de celle des visceres & des glandes, que de celle des muscles*: lesquels Hippocrate appelle proprement *chairs*; parce que la chair est la principale partie d'iceux. Or nous commençons nostre Anatomie *par les os*; parce cōme Hippocrate à tres-bien remarqué, qu'ils donnent *la fermeté, la rectitude & la figure à tout le corps*. Car ce sont comme des pieux, ausquels toutes les autres parties sont attachées, & sur lesquels elles sont formées & naissent; les os seruāts cōme de fondement, & d'estançō pour porter & soustenir toute la masse du corps. Ioint que de la figure & grandeur des os, on iuge de la figure & magnitude des autres parties: & qu'on ne sçauroit entēdre les origines & insertions des muscles, les distributions des veines & arteres, ny

Commence par les os.

Combien la cognoissāce d'iceux est necessaire.

les diuisions des nerfs; si on ne cognoist premier toutes les parties des os. Et c'est la raison, pourquoy anciennement en l'escole d'Alexandre on proposoit d'entrée aux estudiants en Medecine, *des sceletes deseichez*, & puis apres *des corps entiers.* Au reste les anciens Grecs nomment, *sceleté, l'assemblement & composition de tous les os, depuis la teste iusques aux pieds*: or *sceletos*, est autant, comme qui diroit *corps deseiché*; & vient du verbe Grec, *Scello*, qui signifie *ie seiche*: & de là vient que les Autheurs qui ont traitté des os, ont mis au front de leurs liures, ces inscriptions les vns, *Du scelete*; les autres, *De l'osteologie*, & les autres. *Des os*: lesquelles reuiennent toutes à vne. Qu'est ce que Scelete.

Definition d'Os, & belle explication d'icelle.

Chapitre II.



GALIEN definit l'os, *estre la partie, la plus dure, la plus seiche & la plus terrestre de tout le corps*; mais ceste definition n'est poinct exacte, ayant esté seulement escripte en faueur des ieunes & Apprentifs: Nous le definirons vn peu plus exactement, estre *vne partie similaire la plus seiche & plus froide de toutes, engendrée par la faculté formatrice, à l'ayde d'vne grand' chaleur, de la portion plus grasse & terrestre de la semence, pour seruir de fondement à tout le corps, & luy donner la rectitude & la figure.* Ceste definition designant les causes, formelle, materielle, efficiente & finale; peut à bon droit estre dicte *essentielle.* La forme des parties similaires, selon les Medecins, c'est *la temperature*, parce qu'elle est, *le premier subjet, & la premiere faculté, auec laquelle & par laquelle la forme agit & patit tout ce que la partie similaire, comme similaire agit & patit.* Doncques *la seicheresse & la frigidité*, expriment la forme de l'os. Il est sec parce que la grand' chaleur a espuisé la portion humide & grasse qui estoit en la semence: & froid parce que la mesme chaleur s'esuanoüit & perd apres la consomption de l'humidité huileuse, à faute de pasture & d'aliment. Ces premieres qualitez sont ou accompagnées où suiuies des secondaires, comme de *la dureté, pesanteur, & blancheur.* L'os est dur, non point par concretion, comme la glace; car il se fondroit au feu: ny par tension, comme vn tambour, mais par seicheresse, comme du bois. Il est pesant, tant pource qu'il est terrestre, comme pource que l'eau & l'air sont fort condensez en iceluy; & blanc parce que c'est vne partie spermatique. La matiere des os, c'est *la portion plus grossiere & terrestre de la semence*, qu'Aristote appelle, *excrementum seminale.* Car encore que la semence apparoisse similaire; si est-il qu'elle contient en soy des parties plus grossieres, les vnes que les autres; & en icelle il y a vne portion grasse, & vne autre gluante & visqueuse. De la gluante, parce qu'elle s'estend facilement, sont formés les nerfs, les membranes & les ligaments: & de la grasse, les os. C'est ce que le diuin vieillard nous a declaré, quand il dit, *Où il y a eu plus de matiere grasse que gluante, les os ont esté formés.* La cause efficiente, c'est *la faculté formatrice*, que quelques vns appellent, *l'idole & idée de la vertu engendrante*; laquelle se sert de la chaleur

Definition de Galien.

De l'Autheur.

Par les causes formelle;

Materielle.

Efficiente;

naturelle comme d'vn architecte, & de l'esprit, comme d'vn manouurier, ou d'vn peintre. C'est à iceux que le Philosophe attribuë la puissance de disposer, de separer, de concréer, de condenser & de rarefier. Doncques la chaleur consomme la graisse de la semence & la deseiche : de là vient la dureté & la solidité. Hippocrate a le premier recognu la maniere de leur generation, quand il dit, *Les os condensez par la chaleur s'endurcissent & desechent.* Au reste combien que ceste chaleur soit temperée, (car la substance de la chaleur natiue est bien temperée) si est il toutes-fois que sa longue action & demeure en vne matiere dense produit les mesmes effects, qu'vne chaleur tres-intense ; tellement qu'elle semble brusler : qui faict qu'Hippocrate veut que *la generation des os se fasse par adustion.* La derniere partie de la definition exprime fort bien la cause finale, que Galien appelle *vsage* ; car le premier & plus commun vsage des os, c'est de donner *la fermeté, la rectitude & la figure à tout le corps.* La *fermeté* : parce qu'ils seruent comme de propugnacles encontre tous les efforts, & qu'ils soustiennent le corps en l'appuyant non autrement que les bazes & colomnes aux bastiments : *la rectitude*, parce que l'homme ne se pourroit tenir droict debout sans iceux, ains se traineroit, comme font les serpents & vermisseaux contre terre. Nous lisons bien dans Hippocrate l'histoire *d'vn enfant sans os, lequel ne laissoit point d'auoir les principales parties discretes & bien formées ; mais il n'excedoit point la grandeur de quatre doigts, & ne vescut point long-temps* : & finalement *la figure* : parce que la hauteur du corps, & la borne de l'accroissement dependent des os : car ceux qui ont la teste grosse, ont le cerueau tres-grand : ceux qui ont la poictrine estroicte, ont le poulmon & les visceres petits & reserrez : ceux qui ont les maschoires petites, ont aussi les muscles petits. C'est à raison de ceste cause finale, laquelle demeurant immobile meut toutes les autres, comme tesmoigne le Philosophe, *que les os ont la substance telle que nous voyons, à sçauoir dure, solide & sans sentiment : dure & solide*, parce que la nature d'appuy & de propugnacle, dont ils seruent aux corps, le requeroit ainsi ; & *sans sentiment*, de peur que l'animal ne fut en continuelles douleurs. Car comme ainsi soit qu'ils soustiennent & portent toute la masse du corps, & qu'ils soient agitez de mouuements continuels, ils ne sçauroient supporter tant de diuers mouuements sans douleur ; & ainsi la vie des animaux seroit continuellement accompagnée de plaintes, de peine & de tristesse. Au reste les os sont priuez de tout sentiment ; non pource qu'ils sont terrestres ; car ainsi les dents qui sont tres-dures ne sentiroient point : mais pource qu'ils n'ont point de nerfs respandus dans leur substance. Ils ont encore d'autres vsages particuliers, lesquels seront descripts en l'histoire particuliere de chacun d'iceux.

Et finale qui est,

Hipp. l. de ossiū nat.

De donner la fermeté,

La rectitude,

l. 2. Epidem. sect.

Et la figure à tout le corps.

Les os, pourquoy durs & solides,

Et pourquoy sans sentiment.

Des differences des os.

CHAPITRE III.



Alien enseigne qu'il faut prẽdre les differences des os, comme de toutes les autres parties, *des choses qui suiuent leur essence, & de celles qui leur aduiennent.* Les qualitez traictables *la dureté, la mollesse, la densité & la rarité*, suiuent l'essence de l'os; c'est à dire, sa temperature froide & seche; & les accidents qui luy suruiennent sont *la grandeur, la figure, la situation, le mouuement, le sentiment*, & semblables. Tirons donc la premiere difference d'os, *de la dureté*, & disons, que des os, les vns sont tres-durs: comme ceux qui sont nommez *petreux*, & les *dents*; les autres mols pour quelque respect, comme les *Ethmoides* & les *Epiphyses*; & les autres durs simplement, comme tous les autres. La deuxiesme *de la grandeur*, & disons, que par icelle, les vns sont grands, les autres petits, & les autres mediocres. Il y en a qui definissent les grands qui ont vne cauité grande & pleine de moëlle: mais ie r'apporte la nature de la grandeur à la seule quantité, & non point à vne plus grande ou moindre quantité de moëlle. Ainsi les os de l'Ischium & les omoplates ne sont ny caues ny moëlleux, & toutes-fois personne ne niera qu'ils ne soient grands. Or comme ainsi soit que la quantité soit des dimensions, & qu'il y ait trois dimensions, la longueur, la largeur, & la profondeur ou espaisseur: nous prenons trois differences de la grandeur; & disons des os, que les vns sont longs: comme le femur, & les autres courts: comme ceux des doigts; les vns sont larges: comme les omoplates, & les autres estroits; & les vns espois & les autres tenures. La troisiesme *de la figure*; & disons, que les vns sont plats, les autres ronds, les autres ont trois faces, les autres en ont quatre, il y en a qui ressemblent à vn esquif, à vn cube, à vn marteau, à vne enclume, à vn estrieu, &c. Les meilleurs Medecins r'apportent les meats & les cauitez, la pollisseure & l'aspreté à la figure: & de là nous tirons la quatriesme, & disons, que les vns sont solides, les autres non solides; les vns polis & les autres rudes & non polis; prenant icy le mot, *solide*, à la façon du vulgaire, *pour ce qui est opposé à caue.* Les os qui sont solides, ou ils apparoissent totalement solides, & n'ont aucuns pores ny cauernositez; ou s'ils en ont, elles n'apparoissent quasi point, comme les osselets des oreilles & du nez: ou biẽ ils apparoissent solides par dehors, mais estants rompus on les trouue par dedans percez comme vne esponge, d'vne infinité de petits trous & pertuis, Galien les appelle *spongieux*; comme les corps des vertebres. Aux solides sont opposez les caues, lesquels ont vne cauité sensible & manifeste, que Galien appelle *ventre*: or nous disons, que ces derniers contiennent vne vraye moëlle; & ces premiers là, vn suc seulement pour leur nourriture. De *la situation*, nous tirons la cinquiesme; & d'autant que par la situation on entend, & le siege, & la connexion: de là est que nous en prenons deux differences: & disons si on regarde le siege ou place, que les vns sont superieurs, les autres inferieurs: les autres an-

l.1. de vsu part. 9.

Les differẽces des os se tirent de leur

Dureté,

Grandeur,

Figure,

Cauité,

Situation,

terieurs, & les autres posterieurs, &cæt. Mais si on regarde la connexion qu'ils ont auec les autres parties, que les vns ont connexion aux parties voisines par les muscles, les autres par les cartilages, & les autres par les ligaments. Nous tirons la sixiesme *du mouuement*; & disons que les vns ont mouuement: comme ceux qui sont articulez par *Diarthrose*; & que les autres sont sans mouuement, comme ceux qui sont ioints par *Synarthrose*. Nous tirons la septiesme *du sentiment*; & disons, que les vns ont sentiment: comme les dents, & que les autres n'en ont point, comme les autres os. Nous en adioustons vne huictiesme, qui se prend *de l'ordre de la generation*; & disons, que les vns sont engendrés parfaicts, comme les osselets des oreilles & les costes: celles-cy certes, pour former la cauité de la poictrine, & ceux là d'autant qu'il falloit, qu'ils fussent tres-durs, & tres-secs, pour mieux resonner, & que les autres apparoissent imparfaicts à la naissance, comme les os du crane & grand nombre d'autres.

Mouuement.

Sentiment.

Et ordre de leur generation.

De toutes les parties des os, auec l'explication de certains mots, dont on faict souuent mention en l'histoire particuliere des os.

Chapitre IIII.



IL faut remarquer deux choses aux os, leurs parties & leurs cauitez ou sieges: les parties sont trois à sçauoir. 1. La partie la plus grande & principale: 2. La partie eminente: 3. Et la partie adioustée. La premiere n'a point encore de nom particulier, & retient celuy de tout l'os: la partie adioustée, est proprement appellée *Epiphyse*; & la partie eminente *Apophyse*. La partie principale est plus grande, est l'os le premier engendré, lequel sert de fondement aux autres parties; qui est la raison qu'il occupe coustumierement le milieu, & qu'il est plus dur que tout le reste; car il falloit en la generation des os, non autrement qu'en la disposition de l'Vniuers, que ce qui est dur & terrestre, fut logé au centre. A ceste partie principale est souuent adioustée vne autre partie appellée des Grecs *Epiphyse* & des Latins *appendix, additamentum, annexus, applantatio*. Car comme si Nature s'estant oubliée auoit fait l'os trop court, elle le parfait & allonge par le moyen de l'appendice. Ainsi les charpentiers mettent des blocs de pierre ou de bois, soubs les pots, colomnes, & piliers qui sont trop courts. Hippocrate appelle quelquefois *l'Epiphyse, peroné*; Comme au liure des lieux en l'homme & ailleurs. Doncques *l'Epiphyse, est vn os de soy-mesme, annexé à tout l'os par symphyse; & non point l'vnion d'vn os auec vn autre os*; car ainsi elle ne differeroit point de la symphise. Que ce soit vn os de soy, il se iuge aisément, parce qu'elle a vne circumscription propre, & qu'aux enfans elle se separe facilement, mesme sans coction ny pourriture; & qui est plus on a souuent remarqué aux coups & cheutes des petits enfans, l'epiphyse estre luxée ou arrachée d'auec l'os principal, auquel elle est ioincte par l'espece de symphyse, qui se faict sans moyen, à raison que l'os principal est plus mol en ses bouts, qu'en son mitan, & que les epiphyses ont leur substance rare & lasche:

Les parties de l'os sont trois.

La principale.

L'Epiphyse, &

Or *les choses molles* (selon Aristote) *cedent & se laissent facilement contenir en d'autres bornes.* Au reste cest assemblement, & symphyse ne se fait point par vne superficie pleine & esgale, mais par vne mutuelle & reciproque entrée de testes, & de cauitez : tellement qu'elle semble se faire par ginglyme. La substance des epiphyses est rare, lasche, & quasi cartilagineuse aux enfants, s'endurcissant, & desseichant par l'aage, & à mesure que la chaleur s'accroist par le mouuement & le frayement des ioinctures en cheminant. Nature a opposé aux bouts des epiphyses vn cartilage, pour les garder de receuoir si facilement les coups, & pour faire, au cas qu'elles fussent rompues, qu'elles se reprennent plus aisément par la mollesse du cartilage : Aux vieillards elles adherent à l'os principal, en sorte qu'elles n'en peuuent à peine estre separées, & semblent estre parties dudit os. Or tout les os n'ont point des epiphyses: car il ne s'en trouue point à la maschoire de bas : Il y en a qui n'en ont qu'vne, comme les racines des costes, & les dentts des enfans : il y en a qui en ont deux, vne à chaque bout, comme le tibia, le peroné, l'humerus, le cubitus, le radius : il y en a qui en ont trois, comme l'os ilium, d'autres quatre, comme l'os femur, qui en a trois en haut, & vne en bas: les vertebres en ont cinq, deux aux apophyses transuerses, deux aux corps, & vne à l'espine. Il y a aussi grand nombre d'epiphyses, que le vulgaire tient pour apophyses, comme la dent de la seconde vertebre, le grand trochanter, les stiloïdes, &c. Leurs vsages sont diuers, Galien en recognoit deux. 1. Pour seruir comme de couuercle aux os moëlleux, qui sont caues & lasches, afin d'empescher que leur moëlle ne s'espande : car ceux qui sont caues & solides, comme la maschoire inferieure, n'en ont point besoin. 2. Pour affermir l'articulation : car les os sont plus fermes sur vne baze large. Que s'ils se terminoient en poincte, l'articulation seroit dangereuse & tromperesse, & les os tomberoient pour peu d'occasion hors de leurs boëttes & lieux. Ainsi on tient ordinairement les bazes des piliers plus larges pour les rendre plus fermes à soustenir le reste de l'edifice. Et d'autant que les epiphyses estoient larges, Nature les a faictes rares, lasches, & cartilagineuses, pour les rendre plus legeres, & empescher qu'elles ne pressent les parties par leur pesanteur. Nous leur en donnons vn troisiesme, afin que les ligaments, qui accouplent les os, ou qui forment les tendons des muscles puissent naistre d'icelles. Falloppe a remarqué, *Que les ligaments ne s'estendent point plus loin que les epiphyses, dont ils sortent* : tellemẽt que si l'epiphyse est courte, le ligament est pareillement court. 4. L'epiphyse estant plus molle que l'os, & plus dure que le ligament, elle sert comme de moyen, pour faire la symphyse des os: ainsi Nature a accoustumé de ioindre les choses extremes par les moyennes. 5. Elle sert par son interposition, pour arrester la fracture de l'os, & empescher qu'elle ne passe outre, comme il se void aux sutures du crane. 6. Elles conseruent les articulations : car comme ainsi soit que les os soient tres-durs (si le dur estoit ioinct contre le dur) ils s'vseroiẽt, ou bien ils se romproient en pieces, à raison de leurs continuels mouuements, cõme on peut voir aux dents : & partant il estoit necessaire de les accoupler par le moyen des appendices, qui sont plus molles. 7. Aucuns veulent (selon Hippocrate) *Qu'elles seruent de ventre aux os pour cuire leur aliment, & que d'icelles il decoule peu à peu dans les pores, & cauernositez des os.*

Ensuit la troisiesme partie que les Grecs appellent, *apophyse*, & les Latins *eminence, production, extuberance, proiecture, & procez.* On la definit, *vne partie vraye, & legitime de l'os, sortant du mesme os, & s'esleuant par dessus la superficie pleine* L'apophyse.

d'iceluy. Il n'y a gueres d'os,qui n'ayent des apophyses: mais entre toutes, celles de la maschoire inferieure, & des vertebres sont fort apparentes. Nous leur donnons deux vsages: l'vn pour l'origine & insertion de plusieurs parties, & specialement des muscles: car si les os n'auoient des eminences, & des saillies, & s'ils ne s'allongeoient en maniere de col, les muscles, ny les ligaments ne pourroient prendre leur origine d'iceux, l'autre est pour seruir de deffence à quelques parties, comme on peut voir aux vertebres, & aux omoplates.

Les differẽces des Epiphises,& des apophyses sont trois, teste, col & poincte.

Les differences tant des epiphyses, que des apophyses se prennent de leur figure: car si l'os s'esleue en vne bosse ronde, soitquece soit ou vne epiphyse, ou vne apophyse, elle est nommée *teste*: car si d'vn commencement gresle, & menu, il se dilate peu à peu, comme vn col, elle est appellée *col*: que s'il se termine en poincte, & faict vne eminence poinctuë, elle est dicte *coronné, coronis, ou coronon.* Les differences d'epiphyse & d'apophyse sont donc trois, qui se prennent de la diuersité de leur figure, à sçauoir, *teste, col, & poincte.* Derechef la *teste* est de deux sortes, l'vne oblongue & tres grosse, comme celle du femur, on l'appelle absoluement *teste*; l'autre plus platte, laquelle les Grecs appellent *condyle*, encore que ce mot en Hippocrate & Galien signifie quelques fois *vne teste gemelle*, ainsi ils appellent les nœuds & extremitez des doigts *condyles*, parce qu'ils ont des doubles testes. Le *col* est seulement d'vne sorte: or il differe de *la teste*, en ce que *la teste* est le plus souuent *epiphyse*, & *le col* quasi tousiours *apophyse.* Mais la *coronne* a plusieurs differences: car l'vne ressemble à vne *touche*, l'autre à vne *anchre*, l'autre à vn *bec de corbin*, & l'autre, *aux bouts des mammelles*: les Grecs appellent la premiere *styloïde ou graphioïde*, la deuxiesme, *Anchiroïde*, la troisiesme Corocoïde, & la derniere *Mastoïde.* Quant au procez, qui s'esleuent autour des sinus & boëtes des os en forme de leures, afin de rendre la cauité plus profonde: ils sont nommez *leures & sourcils*, d'autant qu'ils ressemblent aux sourcils des yeux, & aux bords des pots de terre, aux leures de la bouche, & aux moïeux des roües. Voila donc toutes les parties des os en general, pour le regard de leurs cauitez, & sieges, elles ont esté faites pour l'articulation: & d'icelles il y en a de deux sorres: car les vnes sont profondes, & les autres superficielles: les profondes enuironnnez de grands orifices & sourcils, sont nommées des Grecs, *cotules & cotulides*, & non, *colyledons*: Telles sont celles qui se voyent en l'ischium, & en l'os nauiculaire. Les superficielles sont nommées, *glené & glenoides*, à raison qu'elles ressemblent aux fosses des yeux, quand ils sont fermez. Or elles sont si peu apparentes, que de primeface on est en doute si elles reçoiuent quelque os, ou bien si elles mesmes entrent & sont receües dans quelque autre. I'ay bien voulu expliquer au long la signification de touts ces mots, parce qu'il s'en fera souuent mention en l'histoire particuliere des os.

La teste est de deux sortes.

Le col n'est que d'vne sorte.

La poincte a plusieurs differences.

Les differences des cauitez.

De la composition & connexion des os en general.

Chapitre Cinqviesme.



QVE l'homme nay pour raisonner, & faire tant de belles actions, ayt besoin d'vn mouuement local, afin de recognoistre la diuersité quasi infinie des especes sensibles, & esuiter, ou poursuiure les diuers obiects de l'appetit: c'est chose (ce me semble) recogneuë de tout le monde. Car s'il estoit faict d'vn os seul, & iceluy continu, comment se pourroit-il courber, dresser, tourner, empoigner auec les mains, & marcher en auant? Certainement celuy, qui doit commander à tout le monde, demeureroit tousiours debout, comme vn tronc inutile, & seroit mocqué des autres animaux. Il estoit donc necessaire que le corps humain fut fait d'vn grand nombre d'os, differents en figure, & articulez les vns dans les autres en diuerses manieres & façons: 1. Pour la diuersité des mouuements: 2. Pour la seureté, de peur que l'vn estant rompu, les autres ne soient ensemblement offencez: 3. Pour la transpiration des fumées & vapeurs: 4. Pour la separation des parties, les vnes d'auec les autres: 5. Et pour donner entrée ou sortie aux vaisseaux. Or combien que ces os soient en si grand nombre, & si differents en figure: leur connexion neantmoins est si admirable, qu'ils apparoissent touts ensemble, comme si ce n'estoit qu'vn os seul, estant touts, ou continus, ou contigus les vns aux autres. Et ceste liaison & composition de touts les os du corps humain, est dicte en vn mot par les Grecs, *sceletos*, qui vaut autant, comme qui diroit, *vn corps aride & desseiché*. Or la composition des os se fait en general en deux sortes, ou par *articulation*, ou par *symphyse*. Le mot Grec *Arthron*, que nous tournons, *articulation*, se prend en diuerses significations parmy les anciens; il signifie quelquesfois *la grosse teste de l'os, qui entre dans la boëtte*: Il est aussi quelquesfois prins par excellence, *pour la grosse teste du femur*; Mais à parler proprement, il signifie, *l'extremité & bout de quelque os que ce soit*, & icy il vaut tout autant que, *commissure, liaison, articulation, structure ou composition*. Definissons donc l'articulation, *Vne naturelle composition des os, en laquelle les extremitez de deux os s'entretouchent.* Tellement que l'essence de l'articulation consiste en l'attouchement des extremitez de deux os. Ceste articulatiõ, selon Galien, est de deux sortes, l'vne, *lasche*, qu'il appelle *Diarthrose*: car la particule, *Dia*, signifie *laxité & separation*, & l'autre *serrée, & tellement cõpacte & estroicte, qu'il ne reste aucun espace pour faire le mouuement*, & la nomme, *Synarthrose*. Celle-la est auec mouuement manifeste, & celle-cy sans mouuement, ou si elle en a, il est si obscur qu'il ne se void point. Les especes de *Diarthrose* sont trois *Enarthrose, Arthrodie, & Ginglyme*. Elle s'appelle *Enarthrose*, quand la boëtte qui reçoit est fort profonde, & la teste qui est receüe, oblongue: comme il se void en l'articulation du femur auec l'ischium. Elle se nomme *Arthrodie*, quand la cauité qui reçoit, est superficielle, & la teste qui est receüe, platte, comme en l'articulation de la maschoire inferieure auec l'os des temples, & de l'os occipital auec la premiere vertebre. Et *Ginglyme*, quand vn mesme os reçoit, & est receu, comme il se void aux huis & fenestres, où le gond qui porte, & la panture qui tourne, entrent reciproquement l'vn dans l'autre. Doncques le *Ginglyme* se fait

Pour la cõmodité du mouuement local.

Touts les os sont ioincts ensemble, & composez.

Ou par articulatiõ,

Qui est de deux sortes, l'vne nommée Diarthrose, & l'autre Synarthrose, desquelles chacune contient sous soy trois especes.

Car Diarthrose a soubs soy Enarthrose.

Arthrodie, &

Ginglime, lequel

quand les eminences & testes d'vn os entrent dans les coches & cauitez d'vn autre os : & derechef quand les coches d'vn os reçoiuent les testes & eminences d'vn autre os. Or il se fait en deux manieres : car, ou vn mesme os est receu par vn seul os, & le reçoit ensemblement ; ou bien il en reçoit vn, & est receu par vn autre. Nous auons pour exemple de la premiere espece l'articulation du coude, & du bras, & de la derniere, celle des vertebres : car la vertebre assise entre deux autres, reçoit celle de dessus, & est receüe par celle de dessoubs : & c'est ce qu'entend Hippocrate, quand il dict, *Que les vertebres font entre elles le Ginglyme*, ce qui n'a point bien esté entendu de Colomb.

se faict en deux manieres.

2. de articul.

Les especes de *Synarthrose*, sont pareillement trois, *Suture*, *harmonie*, *& gomphose*. La suture ou cousture est, *Vne composition des os, qui ressemble aux choses cousues*, & est de deux sortes, en *forme de scie*, *& en forme d'ongle* : La premiere ressemble à deux scies ioinctes ensemble en telle sorte, que les dents de l'vne entrent dans les coches de l'autre, comme il se void aux os du crane ; & la derniere represente la figure de deux ongles, couchés l'vne sur l'autre. L'*Harmonie* est vne articulation faicte par simple ligne, droicte, oblique, ou circulaire : comme il appert en l'assemblement des os de la maschoire superieure. La *Gomphose*, se fait quand vn os entre, & est fiché dans vn autre os, en maniere de clou, cõme les dents. Voila les deux especes d'articulation, Diarthrose, & Synarthrose, ausquelles nous en adiousterons vne troisiesme ; que Galien appelle, *Neutre & doubteuse*, c'est à dire, *Qui n'est point tout à faict Diarthrose, ny tout à faict Synarthrose, mais participante de l'vne & de l'autre* ; comme celle qui à raison du mouuement obscur, peut estre dicte *Synarthrose*, & à raison de la composition, c'est à dire, des testes, & des cauitez, *Diarthrose* : Telle est l'articulation des costes, auec le sternum & les vertebres, & celle des os du carpe & du tarse. Et ainsi Galien sera vendiqué des calomnies des Modernes. Telle est l'essence de l'articulation & de toutes ses especes. Il reste vne seconde composition des os, qui se faict par *Symphyse* : car Nature voyant que l'articulation des grands os n'estoit point asseurée (car ils pouuoient pour peu d'occasion tomber de leur boëttes) elle les a voulu accoupler & attacher les vns aux autres plus estroictement.

Et la synarthrose a soubs soy la suture,

l'Harmonie, &

la Gomphose.

Ausquelles deux sortes d'articulations, Galien en adiouste vne troisiesme, qu'il nõme *neutre*, ou *doubteuse*.

Ou par symphyse,

Doncques la *Simphyse est vne naturelle Vnion des os, par laquelle les os qui estoient deux, sont rendus continus & faicts vn* : Tellement que la nature de la symphyse consiste en la continuité, comme l'essence de l'articulation en la contiguité, & au seul attouchement des extremitez. Or la symphyse se faict en deux manieres, *l'vne sans moyen, & l'autre auec moyen*. Les os mols & spongieux s'vnissent & ioignent sans moyen. Ainsi les Epiphyses, qui sont molles & cartilagineuses s'vnissent quasi toutes auec leurs os sans moyen : Mais ceux qui sont secs & durs ne se peuuent vnir sans quelque corps moyen, qui interuienne. Or ce corps moyen est de trois sortes, *Le nerf, le cartilage, & la chair*, d'où naissent trois differences de symphyse, *Syneurose*, qui se faict par le moyen du nerf, c'est icy à dire, du ligament ; *Synchondrose*, qui se faict par le moyen du cartilage, & *Syssarcose*, qui se faict par le moyen des chairs, c'est à dire des muscles, qu'Hippocrate appelle coustumierement *Chairs*. Les exemples de la syneurose apparoissent en toute diarthrose ; de la synchõdrose, aux os du penil, & de la maschoire inferieure, & de la syssarcose, en l'os hyoïde, & aux paslerons. Au reste, tu auras l'essence tant de l'articulation, que de la symphyse, plus clairement exprimée aux controuerses.

qui se fait en deux manieres *sans moyen*, ou *auec moyen*,

& a sous soy trois differences.

LES CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si Galien en son Liure des Os, ne descrit que les os des singes, comme les Modernes luy imposent faulsement.

QVESTION PREMIERE.



GALIEN a escrit en faueur des ieunes Anatomistes vn fort beau Liure des Os, lequel quasi touts les Modernes reprennent, & deschirent, soustenans impudemmét qu'il ne descrit en iceluy que des os de singe, & qu'il ne vid iamais de scelete humain: Affermants aussi fort temerairement qu'il a ignoré la nature de l'articulatió, l'essence de la symphyse, & l'vsage des epiphyses, & des apophyses. Or combien que i'aye esté tel iusques à present, que ie n'aye point iuré aux paroles d'aucun maistre: si est-ce que i'ayme mieux tenir le party de mon maistre Galien, & suiure son opinion, quand il enseigne la verité, que les decrets noueaux & faulx des Modernes. Or combien leurs calomnies sont vaines, ie m'en vay le faire voir. Galien escrit auoir eu deux sceletes, l'vn d'vn brigand, qui pour la haine qu'on luy portoit, fut laissé sans sepulture: & l'autre d'vn certain, qui fut deffoüy de son tombeau par des rauages d'eaux. Il auoit donc veu deux sceletes d'hommes entiers: car qu'il eust veu vne infinité d'os particuliers, cecy entre autres choses le tesmoigne; c'est qu'il exprime fort exactement ce, en quoy les os des hommes & des singes se ressemblent, & ce aussi, en quoy ils different. Et pour le prouuer plus particulierement, il monstre comme les sutures, qui au crane humain se ioignent en forme de peigne, ou de scie, sont si obscures aux singes, qu'elles semblent plustost harmonie, que suture. Les os des temples n'apparoissent diuisés ny par dedans, ny par dehors aux singes, ains faits d'vne seule piece. L'os petreux a deux apophyses en l'homme, l'vne dicte, *mammillaire*, & l'autre, *styloïde*. Or aux singes, la premiere n'apparoit quasi point, & la derniere est fort petite. L'os zygoma par l'endroict qu'il s'auance de la pomette, apparoit tendre & deslié en l'homme & diuisé par vne suture, mais au singe, il est espois & diuisé plustost par vne ligne, que par vne suture. Les apophyses de la maschoire inferieure different en l'homme de celles des singes: car en l'homme l'articulation s'en faict par arthrodie, & aux singes par gynglyme. Aux vertebres de la nucque, ils ont aussi cecy de dissemblable, c'est que l'espine, c'est à dire, l'apophyse poinctuë, est fenduë en deux en l'homme, & n'est que simple au singe. Elles different aussi en forme, en grandeur, & apophyses. Les lumbes aux singes sont plus longs, & sont composez de sept vertebres. Pour le regard des omoplates & des clauicules, l'homme & le singe se ressemblent fort. L'homme a la poictrine tres-large, & les costes tres-amples, lesquelles en l'homme sont seulement vingt & quatre, là où les singes en ont vingt & six. Aux singes elles ont leur insertion aux espaces, qui sont entre les vertebres; en l'homme elles sont attachées aux corps mesmes des vertebres. Or maintenant l'os sacrum & le coccix ne sont point semblables en composi-

Calomnies contre Galien



Refutées par l'Autheur.

En quoy different les os de l'homme & du singe.

l. 13 de vsu part. 11.

tion : car l'os sacrum aux singes est seulement faict de deux vertebres, & ont le coccix tres long & troüé. Les os ilium manquent aux singes en la partie, où sont coustumierement les os pubis, tellement qu'ils semblēt n'auoir point ces os pubis. Aux ioinctures, certes, l'homme & le singe s'entresemblent fort, mais Galien monstre aussi ce qu'ils y ont de semblable, & de dissemblable. Et partant si Galien a recogneu ce, en quoy les os des hommes, & des singes se ressemblent, & ce aussi en quoy ils different, pourquoy ces calomniateurs luy font ils ceste iniure, de dire qu'il n'a descrit que le scelete d'vn singe? Car il veut seulement au cas qu'on n'ayt point de corps humains, qu'on prenne au lieu, ceux des singes qui ressemblent fort à ceux des hommes.

l.2. & 3. de vsu part.

De la definition d'os, & de son temperament.

Qvestion Devxiesme.

La definition d'os de Galien, blasmée par aucuns, & deffenduë par l'Autheur.



Plvsievrs blasment la definition d'os baillée par Galien, cōme peu Philosophique : car au Philosophe, tout ce qui est tres-sec & tres-dur, est aussi terrestre, & ce qui est terrestre, est pareillement tres-sec & tres-dur. Mais ils ne voyent point que le Liure des os a esté escrit en faueur des ieunes Anatomistes, & que l'essence de l'os est plus clairement exprimée par ceste definition, tellement qu'il soit dur, parce qu'il est sec, & sec, parce qu'il est terrestre. Il y a quelques legeres difficultez touchant la temperature des os. Empedocles vouloit qu'ils fussent *chauds*, de laquelle opinion a aussi esté Albert le Grand. Ie l'appuyeray de ces raisons. Les choses sont attestées par leurs principes: or la matiere des os est chaude, & leur cause efficiēte tres-chaude. *La matiere* (selon Hippocrate) *est la portion grasse de la semence: or la graisse* (selon le Philosophe) *tient de la nature de l'air, qui fait qu'elle flotte sur l'eau.* La cause efficiente c'est la chaleur, non point moderée, ains tres-intense & bruslante: car Hippocrate, Aristote, Galien, & Platon veulēt que *Les os soient engendrez par adustion.* Voicy les parolles d'Hippocrate, *Quand les os sont faits, ce qu'il y a de gras en iceux, est tres-prōptement bruslé.* Itē, *Où il y auoit peu de matiere gluante, & beaucoup de graisse & de froid, cela a esté promptemēt bruslé, à raison de la graisse, & les os ont esté faits tres-durs & fort solides.* Aristote rapporte leur generation à *Vulcan*, c'est à dire, *au feu bruslant.* Galien recognoit leur cause efficiente, *estre la chaleur qui les rostit & desseiche.* Platon a aussi voulu le mesme, *Nature* (ce dit-il) *a composé l'os en ceste façon, broyant de la terre pure, elle a meslé du limon, & l'a moüillé & trempé de moëlle, & a ietté cela puis apres dans le feu.*

Que les os sont chauds.

lib. de principiis.

lib. citato.

lib. de semine.

In Timæo.

Qu'ils sōt froids.

Nous voulons au contraire qu'ils soient froids: car tout ce qui estoit gras en leur premiere generation a esté espuisé: & partant l'humidité estant consommée, & la nourriture venant à manquer & deffaillir par euenement & accident, ils ont esté rendus froids. Or la cause efficiente, n'est point vne chaleur bruslante, parce que la chaleur natiue, qui est en la semence, n'est point feu, & ne prend point son origine du feu elementaire, ains c'est, *Vne chaleur benigne, & suaue, respondante en proportion* (ce dict le Philosophe) *à l'element des Estoilles.* Elle est toutesfois dicte *brusler*, par Hippocrate, Aristote, Galien, & Platon, *parce qu'en desliant toutes ses forces sur vne matiere dense à raison du long temps qu'lle met à faire son action, elle agit si vehementement qu'elle semble brusler.* Ainsi

la pierre

la pierre n'est point tousiours engendrée par vne chaleur grande : mais par vne chaleur diuturne & longue, bien que moderée. Il n'est point mal-aisé d'accorder les passages de Galien, touchant la seicheresse des os : car il veut en vn lieu, *Que les cheueux soient plus secs que les os, parce que la matiere dont ils sont engendrez est totalement seiche & bruslée, & celle des os grasse.* Et en vn autre endroit il recognoit *Les os pour estre les parties plus seiches de tout le corps.* Responds, que les os entre les parties viuantes sont les plus seiches, & que les cheueux ne sont point parties viuantes, parce qu'ils n'ont point de nutrition ny d'accroissement, qui soient vrayement legitimes.

l.1. de temp. c.5. & 10.

A sçauoir si les os sont plus secs que les cheueux.

l. de ossibus.

A sçauoir si les os ont sentiment.

QVESTION TROISIESME.



QVE le sentiment ne soit point de l'essence de l'os, mais vne chose accidentaire : (car il influë du cerueau par les nerfs) Galien l'enseigne en mille endroicts : Or, que les os soient insensibles, c'est chose si claire, qu'il n'est point besoin de la prouuer : car, & ils sont trauaillez de phlegmons, & estants descouuerts du perioste, ils sont bruslez, rompus, & sciez sans sentiment de douleur, & mesmes (comme nous auōs desia monstré) ils n'en deuoiēt point auoir, parce qu'ils portent toute la masse lourde du corps, & qu'ils sont agitez de diuers mouuements, autrement l'homme seroit en perpetuelle douleur. *L'os de la teste* (ce dit Galien) *est priué de sentiment*, &, *Celuy du nez, tant s'en faut qu'il ayt le sens du flair, qu'il n'a pas seulement celuy de l'attouchement.* Il y en a toutesfois, qui maintiennent qu'ils n'en sont point totalement priuez : l'allegueray par maniere d'exercice en leur faueur, des authoritez & des raisons, qui en apparence ne sont point trop esloignées de la verité. *Les os* (selon Hippocrate) *qui sont ioincts à la iambe souffrent douleur.* Item, *Quand la carie est faicte en l'os, il suruient douleur à raison de l'os.* *Quelques vns* (ce dit Galien) *sentent en leurs os vn sentiment de pesanteur, lequel toutesfois est fort obscur.* Il y a vne douleur (selon le mesme Galien & touts les Medecins) qui est particuliere aux os, appellée *ostocopos*. *Les os* (escrit Aretée) *ne souffrent point douleur, voire pour petite qu'elle puisse estre, encore qu'on les coupe, ou qu'on les brise : mais si quelqu'vn est trauaillé de douleur par iceux, il n'y a rien plus puissant à causer douleur qu'iceux.* Auenzoar veut qu'ils ayent *touts le sentiment*, parce qu'ils ont l'ame raisonnable, & que soubs la raisonnable sont comprises (selō Aristote) la *sensitiue*, & la *vegetatiue*, comme le trigone, & le tetragone soubs le pentagone : il faut donc, ou qu'ils ayent deux ames, ou bien qu'ils ayent le sentiment. Mais aussi, si les os n'auoient l'attouchement, la plus grand part de l'animal ne differeroit point de la plante : car *Nature* (comme escrit Galien) *a donné à vn chacun des visceres, autant de sentiment, comme il leur faisoit besoin, pour les distinguer des plantes, & les faire parties de l'animal.* Outre-plus, *Il n'y a point d'arteres semées dans la substance des os, & neantmoins ils ne laissent pas de viure par l'influence de la faculté vitale du cœur, qui empeschera donc que l'esprit animal plus subtil que le vital n'influe du cerueau dans les os sans nerfs ?* Doncques Auenzoar estime que les os ont sentiment : mais assez obscur, & confus, qui est cause que les anciens les ont dicts *insensibles* : tout ainsi qu'il y a vne saueur dicte *insipide*, parce qu'elle est si obscure qu'elle n'altere quasi point la langue. Que si en les

Que les os n'ont point de sentimēt.

l.13. method. c.11.

l. de instrum. odorat.

Que les os ont sētiment.

Authoritez.

l. de fract.

l.2. de morb.

l.4. de placit.

l.2. de caus. & signis diuturnorum c.12.

l.2. de anima.

Raison premiere.

Seconde.

bruslant, ou sciant ils ne sentent point la douleur, il veut que cela leur arriue, parce que la douleur du perioste, & des parties voisines plus vehemente, obscurcit celle des os, qui est moindre. Mais toutes ces choses sont trop legeres pour corrompre l'opinion de tout temps receüe aux escholes. Il conuient expliquer les passages alleguez en la maniere qui ensuit. La douleur qui ensuit la carie n'est point en l'os: mais aux parties voisines ; & les os joincts à la cuisse souffrent douleur par leurs membranes : Ainsi la douleur dicte *ostocopos*, n'occupe point proprement les os, mais les membranes: car voicy comme en parle Galien. *Quant à ce que les douleurs des membranes, qui enuironnent les os sont & profondes, & qu'elles donnent vn sentiment, comme si c'estoient les os mesmes, qui souffrissent la douleur, c'est chose dont on ne se doit point esmerueiller: car ces douleurs sont nommées de plusieurs*, ostocopoi, c'est à dire, *trauaux & douleurs d'os, & ont acconstumé pour la pluspart d'arriuer apres les exercices violents.* Les raisons d'Auenzoar ne concluent rien. Il n'y a (ie le confesse) qu'vne seule ame en l'homme: mais qui ornée de diuerses facultez, a besoin d'organes diuers, pour faire ses functiõs. Nous accordõs que la nature de l'animalité cõsiste au sentiment, & que l'animal ne differe des plantes que par l'attouchement: mais on ne sçauroit inferer de là, que les os sentent actuellement : or ils ne sentent point, d'autant qu'ils n'ont point de nerfs, qui sont les organes du sentiment, respandus dans leur substance: car nous ne leur ostons pas la puissance de sentir, comme font aucuns, à raison de leur dureré & seicheresse, veu que les dents qui sont plus dures que les autres os, ne laissent point d'auoir du sentiment, à raison qu'elles reçoiuent des rinceaux de nerfs dans leurs cauitez. Mais nous en parlerons plus au long quand nous traicterons des dents.

Ceste opinion est refutee.
Exposition des authoritez.
l.2. de loc. affect. 2.
Response aux raisons.
Pourquoy les os n'ont point de sentiment.

A sçauoir si touts les os ont de la moëlle, & si elle est l'aliment des os.

Qvestion Qvatriesme.



IL semble que Galien se soit contredit parlant de la moëlle des os, quand il escrit, *Que les petits os, parce qu'ils n'ont point de cauitez manifestes, ne sont point moëlleux*: & quand *des os il en faict les vns grands, fort caues, & pleins de moëlle, & les autres petits & solides, & sans moëlle*, conformément à l'aduis d'Aristote, *Qui nie touts les os auoir de la moëlle*: veu ce que le mesme Galien dit, *la moëlle estre à touts les os, telle qu'est le sang aux chairs.* Ces passages seront accordez, si on dit qu'aux os se trouuent deux substances de la moëlle, & du suc. Or la moëlle ainsi proprement dite, est *Vne substance crasse, espoisse, & blanche:* Le suc est plus liquide & rougeastre: celle-là est contenuë dans les ventres, & cauitez manifestes des os, & cestuy aux pores & cauernositez d'iceux seulement. Doncques touts les os, & grands & petits, ont en eux quelque substance alimentaire, dont ils se nourrissent, que si on la veut appeller moëlle *largement*, ie n'y contrediray point. *Nous auons* (dit Galien) *monstré, que la moëlle est le propre aliment des os, & que ceux qui n'ont point de cauité manifeste, contiennent dans leurs pores quelque chose de semblable à icelle, & finalement que personne ne se deuoit esmerueiller si la moëlle est plus crasse, & espoisse que ce suc, encore qu'elle ayt esté faicte pour vn mesme vsage.*

Que touts les os n'ont point de moelle.
l. 11. de vsu part. 18. l. de ossibus.
l.3. de hist. animal. c.20.
l.2. de part. animal. c.6.
Que touts les os ont de la moelle.
Qu'est-ce que moelle.
Qu'est-ce que suc.
l. 11. de vsu part. c. 18.

Au reste, quand Galien dit, *Que des os les vns sont grands, caues, & pleins de moëlle,*

l. de facul. natur.

& les autres petits, solides, & sans moëlle, Fallope veut que ce ne soit qu'vne diuisiõ en grands & petits, & que les grands soient definis, *Qui ont vne cauité grande, & pleine de moëlle, & les petits au contraire qui sont solides & sans moëlle.* Mais ie n'approuue point son exposition: car la nature de la grandeur des os, ne gist point en la cauité ny en la moëlle, veu que l'ischion,& les omoplates ne sont ny caues ny moëlleux, lesquels ne laissent point d'estre mis au rang des plus grands. I'estime donc, que Galien propose trois differences d'os, tellement que d'iceux les vns soient *grands*, les autres *petits*, les vns *solides*, les autres *caues*, & *non solides*, & les vns *moëlleux*, & les autres *sans moëlle*. Exposition de Fallope touchant la magnitude des os reiettee.

Mais on peut doubter, si la moëlle est l'aliment des os, Aristote le nie, d'autant qu'elle est humide, & les os tres-secs: or les choses se nourrissent de ce qui leur est semblable: joint qu'elle abonde plus aux natures froides & humides, qui fait qu'elle doit plustost estre tenuë pour excrement, que pour alimẽt. Nous disons qu'elle est l'aliment des os, comme le sang est celuy des chairs: c'est ce qu'enseigne Galien, quand il dit, *Tel qu'est le sang aux chairs, telle est la moëlle aux os.* Et auant luy Hippocrate auoit dit en termes exprez, *Que la moëlle est la nourriture des os.*

A sçauoir si la moelle est l'aliment des os. Aristote le nie, 2. de part. anim. 6. Hippocrate & Galien tiẽnent le cõtraire. l. de alimento.

Deffense pour Galien, contre Vesali, Colomb, & les Modernes, touchant l'vsage & substance des Epiphyses.

QVESTION CINQVIESME.



GALIEN attribuë deux vsages aux epiphyses. 1. *Pour seruir de couuercle aux os moëlleux, de peur que leur moëlle ne se perde & s'espãde* 2. *Pour rendre les articulations plus fermes.* Vesali se moque du premier, d'autant que la maschoire inferieure, qui est moëlleuse n'a point d'epiphyse, & qu'aux parties laterales de l'os sacrum, & en l'ischium, où il ne se void ny cauité ny moëlle, il se trouue des epiphyses: il en faut dire autant des omoplates, & des corps des vertebres. Mais ie ne sçay où l'emporte le desir violent de contredire: car Galiẽ n'a iamais escrit qu'elles eussẽt seulemẽt esté faites pour seruir de couuercle, veu qu'il sçauoit tresbien qu'en plusieurs os se trouuẽt des epiphyses, où il ne se void aucune cauité. Il n'a iamais dit aussi, que touts les os moëlleux eussent des epiphyses: car luy-mesme allegue l'exemple de la maschoire inferieure: ains des os, en fait les vns *caues & solides*, & les autres, *caues & lasches*. Ceux-là n'ont point besoin d'epiphyse: car estant denses & solides, ils contiennent leur moëlle sans ayde externe: mais ceux-cy en ont mestier, parce qu'ils sont debiles, autrement leur moëlle s'espandroit aux mouuements violents. La maschoire inferieure n'en a que faire, parce qu'elle est *caue, & solide*, & que les bouts d'icelle se ioignent en bas par symphyse, en sorte que rien n'en peut decouller, & par haut ils se terminent en deux apophyses. Quant aux autres os, qui n'ont point de moëlle, & ont des epiphyses: Responds, qu'elles leur ont este données pour l'articulation, le mouuement & la seureté. Le calomniateur obiecte derechef, que les epiphyses sont lasches, & qu'elles ont des pores remplis de moëlle: & partant qu'elles ne seruent point de couuercle aux autres os. Responds, que veritablement elles ont des pores, & non des cauitez, & que la lascheté de leur sub-

Galien defendu contre Vesali, touchant l'vsage des epiphyses. l. 11. de vsu par. c. 18. Obiection. Responce.

ſtance eſt recompenſée par leur eſpoiſſeur. Or elles ont eſté faites laſches, pour garder qu'elles ne chargent les parties par leur peſanteur. 3 Il l'accuſe d'auoir dit, que les grands os ont des epiphyſes, veu que les petits en ont auſſi bien que les grands: mais il n'a iamais eſcrit qu'il n'y eut que les grands qui en euſſent. Les grands en ont pour la pluſpart, les autres n'en ont point touts: mais ceux là ſeulement qui ſont caues & moëlleux. Colomb reprend Galien en ce qu'il veut, que les epiphyſes ſoient plus dures que les os, *Ce n'eſt point* (dit-il) *la dureté des epiphyſes, qui empeſche que les os ne ſoient offencez aux frequents & violents mouuements, mais la lubricité du cartilage.* De là vient que touts les os n'ont point des epiphyſes, ains vne crouſte cartilagineuſe. Mais il luy impute ce qu'il ne penſa iamais: car il ne dit point qu'elles ſoint plus dures, mais plus denſes & plus eſpoiſſes.

Accuſation. Deffence. Colomb l. 1. c. 2. reprend Galien, mais, il ſe trompe.

Deffenſe pour Galien, contre les calomnies de Veſali, Colomb, & autres, touchant la nature de l'Articulation.

QVESTION SIXIESME.



IL fait bon ouyr les diſcours & exclamatiõs des Modernes contre Galien, touchant la compoſition des os. Veſali le premier, ne pouuant comprendre l'eſſence de l'articulation exactement par luy exprimée, les compoſe d'vne façon toute nouuelle, par luy controuuée. Voicy donc comme il en parle. *La compoſitiõ des os, ou elle eſt auec mouuement, oubien elle eſt ſans mouuement*: celle-là s'appelle, *diarthroſe*, & celle-cy *ſynarthroſe*. La *diarthroſe*, eſt de deux ſortes, l'vne auec mouuement manifeſte, & a trois eſpeces, *enarthroſe, arthrodie, & ginglyme*: l'autre eſt auec mouuement obſcur, & a auſſi trois eſpeces, *enarthroſe, arthrodie, & ginglyme* Quant à la *ſynarthorſe*, elle a quatre eſpeces, *ſuture, harmonie, gomphoſe, & ſymphyſe, & s'aſſemblent, ou ſans moyen, comme les os qui ſont mols & ſpongieux; ou par l'interpoſition de quelque corps moyen, comme d'vn cartilage, d'vn ligament, ou d'vne chair*: iuſques icy Veſali. Colomb reprend & Galien, & Veſali, & ne recognoit que deux compoſitions d'os, *articulation*, & *ſymphyſe*: mais il les explique toutes deux en diuerſes manieres, & propoſe diuerſes eſpeces, tant de l'vne que de l'autre. Il veut que l'articulation ſoit auec mouuement, & la ſymphyſe ſans mouuement: il baille les meſmes eſpeces d'articulation que Veſali: diarthroſe auec mouuement manifeſte, & ſynarthroſe auec mouuement obſcur, & veut en outre, que l'enarthroſe, l'arthrodie & le ginglyme conuiennent auſſi bien à l'vne cõme à l'autre. Or touchant la ſymphyſe, il en recognoit trois differẽces: *ſuture, harmonie & gomphoſe*. Et ainſi il veut que la diuiſion de Galien ſoit imparfaite, & inepte, d'autant qu'on trouue pluſieurs articulations qui ne peuuent eſtre r'apportées ny à la diarthroſe, ny à la ſynarthroſe de Galien. Ainſi l'articulation des os du carpe & du tarſe ne peut eſtre dicte *diarthroſe*, parce qu'il n'y a point de mouuement manifeſte; ny *ſynarthroſe*, parce qu'elle ne ſe faict point par *ſuture, harmonie, ny gomphoſe*. Il en eſt de meſme de l'articulation des coſtes auec les vertebres. Or que *ſuture*, & *harmonie* ſoient eſpeces de *ſymphyſe*, & non d'*articulation*, il le prouue par Galien meſme, lequel nomme la conionction des os de la maſchoire ſuperieure *ſymphyſe*: Or qu'elle ſe faſſe par harmonie & alignement ſimple, il n'y a perſon

Compoſitiõ des os, ſelon Veſali. Diuiſion de Colomb. l. 1. c. 4. Il accuſe la diuiſion de Galien d'eſtre imparfaite.

qui ne le sçache. Voila ce qu'en dit Colomb. Fallope en ses commentaires approuue la diuisiõ d'articulatiõ proposée par Galien: mais en ses obseruations il la contredit. Voila les diuerses opinions des autheurs touchãt la composition des os, lesquelles ie m'en vay peser à la balance de Philosophie & de Medecine: Et d'autant que chacun est libre de Philosopher, i'en diray franchement mon opinion. Vesali n'a point entendu la nature de l'articulation: Colomb a ignoré l'essence & de l'articulation & de la symphyse: Et Fallope tenant tantost le party de Galiẽ, & tantost le cõbatãt pesle mesle, & confond tout. Que Vesali ayt ignoré la nature de l'articulation, il est facile de le prouuer, parce qu'il r'apporte à la diarthrose comme au genre, les articulations compactes & tellement serrées, qu'il ne reste que fort peu d'espace pour le mouuement, cõme sont celles des os du carpe, du tarse & des costes auec les vertebres: bien que *diarthrose* ne signifie autre chose qu'vne *articulatiõ lasche:* car la particule *dia* vaut autãt q̃ separatiõ: tellemẽt que la *diarthrose* soit ceste *articulatiõ*, en laquelle à raison des grands mouuements la teste de l'os n'est point fort adherente à la cauité. Or *l'articulation* des os du carpe & du tarse n'est point *lasche* (autrement leur mouuement seroit tres-apparent) mais tellement serrée & compacte que leur mouuement est tres-obscur. On collige aussi qu'il a ignoré la nature de l'articulation quand il r'apporte la symphyse à la synarthrose, veu qu'en la symphyse il y a vnion & continuité de deux os, comme nous ferons voir cy apres, & qu'en l'articulation il n'y a que contiguité seulement. Quand Colomb accuse Galien & Vesali d'erreur, il s'enferre luy-mesme en de plus grandes difficultez. Il estime que la nature de l'articulation consiste au mouuement, & que rien ne soit articulé qui ne se mouue: mais le mouuement n'est point de l'essence de l'articulation; & pour la faire il est seulement besoin que les extremités de deux os s'entretouchent, soit que cela se fasse ou auec mouuement, ou sans mouuement C'est ce que nous monstre l'Etimologie du nom: car *arthron* que nous tournons en François *articulation*, signifie *l'extremité de tout os quelle qu'elle soit*: Doncques l'attouchement & connexion des extremités de deux os est ce qu'on appelle proprement *articulation*. L'os hyoïde parce qu'il n'a point d'attouchement auec d'autres os n'est point dit estre articulé, & toutesfois il a symphyse & cõtinuité auec les autres os *par les chairs*. c'est à dire *par les muscles*. C'est aussi ce que l'admirable Hippocrate nous a voulu enseigner, quãd il escrit *Que tous les os qui sont ioints ensemble, sont des articles*. Erotian sur Hippocrate, *Il appelle* (ce dit-il) *proprement, les conionctions que les os font entre eux*, arthra, c'est à dire *articulations*; quãd il escrit que les mains ont plusieurs articulations. C'est donc vne absurdité de definir l'articulation, *Vne composition auec mouuement*: Car si l'articulation est lasche, elle sera auec mouuement, & s'appellera *diarthrose*: que si elle est serrée & tellement compacte qu'il ne reste aucun espace pour le mouuement, elle sera nommée *synarthrose*. Ie sçay qu'entre les anciens le nom, *Arthron*, se prend en diuerses significations, & bien souuent pour *l'articulation mobile* seulement: & c'est peut-estre ce qui a trompé Colomb, quãd il veut q̃ *Toute articulation soit vne cõposition d'os faicte pour le mouuemẽt*. Mais il n'auoit point remarqué que la denominatiõ du tout, se fait biẽ souuẽt parce qui est le plus apparẽt. Ainsi, bien qu'arthrõ soit l'extremité de quelque os q̃ ce soit, si est-il toutesfois qu'absoluẽmẽt, & par excellẽce, il signifie la teste rõde de l'os qui entre dans vne boëte ou cauité. Quãd Galien definit l'articulatiõ, *Vne cõpositiõ d'os, faite pour le mouuemẽt*. Il ne nie point qu'il y ayt quelque *articulatiõ* sans *mouuemẽt*: mais d'autãt qu'il y a plus grand nõbre *d'articulatiõs* auec *mouuemẽt*, & qu'el-

Opinion de Falloppe.

Que Vesali aignoré la nature de l'articulation.

Que Colomb n'a point entendu en quoy git l'essẽce de l'articulatiõ.

l. de loc. in hom.

Et ce qui la trõpe.

les sont plus apparentes aux sens, de là vient qu'il les appelle absoluëment, & par vne façon de parler, qui met vn nom pour l'autre, *articulations*. Au reste pour les articulations des os du carpe, & du tarse, que Vesali & Colomb ameinent pour renuerser la diuision de Galien, lesquelles ne sont point *diarthroses*, veu que leur mouuement n'est point manifeste, mais obscur; ny *synarthroses*, veu qu'elles ne se font point par *suture, harmonie, & gomphose*. Nous les receuons volontiers, & Galien a esté le premier, qui en a parlé, les appellant, *neutres* & *doubteuses*: car elles sont *synarthroses*, à raison de leur mouuement obscur, & qui ne se void à peine point (car ie veux ainsi exposer le mot δυσόρατον, & non point difficile) mais *diarthroses*, à raison de leur composition: car elles ont des testes & des cauitez. Voicy les paroles de Galien, *Le mouuemēt des costes est si petit, qu'il peut estre dict synarthrose: la composition des os est semblablement ambiguë & doubteuse en beaucoup d'autres parties du corps: de sorte qu'on peut doubter si on la doibt r'apporter à la diarthrose ou à la synarthrose.* Pour ceste cause nous auons proposé trois differences d'articulations, *la diarthrose, la synarthrose, & la neutre* ou *doubteuse*. De ces choses il appert clairement que c'est à tort que Vesali & Colomb accusent Galien d'erreur, en ce qui concerne la nature de *l'articulation*.

Que Galien n'a point ignoré les articulations neutres.

li. de ossibus. 12.

Deffence pour Galien, contre Vesali, Colomb, Fallope, & autres Modernes touchant la nature de la Symphyse.

Chapitre Septiesme.

lib. de ossibus.



GALIEN a bien exactement exprimé la nature de la *symphyse*, quand il la definit, *Vne naturelle vnion d'os*, & neantmoins touts les Anatomistes crient contre luy. Que Vesali soit Porte-enseigne en ce combat, que Colomb luy serue de second, que Fallope, & vn bon nombre des Modernes soient Chefs de quelques bandes. Vesali veut que la *symphyse*, soit vne espece d'*articulation*, & la r'apporte à la *synarthrose*, encore que l'*articulation*, & la *symphyse*, selon les Philosophes & les Medecins, different grandement, l'essence de l'*articulation*, cōsistant en la contiguité & attouchement de deux os: & de la *symphyse* en la continuité. Or la *synarthrose*, appartient à la composition de deux os, dont s'ensuit que la *symphyse*, par laquelle les os sont continus, & faits vn, ne doit point estre r'apportée à la *synarthrose*. Vesali reprend Galien de ce qu'il dict, *Que les os mols, & spongieux, s'vnissent sans moyen, & ceux qui sont secs & durs, par quelque moyen. Les os du penil, & de la mascheoire inferieure* (ce dit le calomniateur) *sont mols aux petits enfants, & toutesfois ils s'vnissent par le moyen d'vn cartilage, là où aux vieilles gens, les cartilages estants desseichez, & deuenus osseux, ils s'vnissent sans moyen.* Mais il ne void point que Galien compare les os entre eux: car bien que touts les os aux enfants soient mols? si est il qu'il y en a de plus mols & de plus secs les vns que les autres: les secs ont besoin de moyen, & les mols non. Finalement Vesali nie qu'il se fasse de *symphyse* par les chairs, d'autant qu'il ne se trouue point de composition d'os, en laquelle la chair se mette entre-deux, pour les ioindre, si ce n'est par aduenture en la connexion des dents auec les mas-

Vesali n'a point entendu la nature de la symphyse.

Calomnie d'iceluy contre Galien.

Deffence pour Galien.

Vesali nie qu'il se fasse aucune symphyse par les chairs.

choires : mais il semble n'auoir point entendu Galien: car il n'a iamais voulu que la chair se mit entre deux os : comme le cartilage ; ains que par les chairs, c'est à dire, par les muscles, les os fussent attachez & rendus continus aux autres parties : il nous a declaré son intention en ses mots, *Les omoplates sont situées derriere le thorax: or elles sont attachées par les muscles : à l'os occipital, à l'espine du dos, aux costes, & à l'os hyoïde. Doncques par les chairs,* c'est à dire, *par les muscles, les os sont faits continus aux autres os:* Et deuant Galien, Hippocrate auoit recogneu cela, quand il dit, *Les chairs lient & accouplent toutes les parties.*

Mais il n'a point comprins l'intention de Galien.

c.13.l.ossibus.

l. de oss. natura.

Colomb ne s'accorde ny auec Galien, ny auec Vesali, & met *suture, harmonie & gomphose*, pour differences de *symphyse*, & non *d'articulation* : si c'est à tort ou à droict, i'en laisse le iugement au Lecteur. La Nature de *la symphyse* gist en la cōtinuité : or en *la suture*, en *l'harmonie*, & en *la gomphose*, les os sont seulement contigus, & non continus. Tout ainsi donc que *l'articulation* consiste au seul attouchement des extremitez ; ainsi *la symphyse* en la continuité ; tellement que par *la symphyse*, les os qui estoient deux, soient faicts vn. Ainsi Galien appelle *symphyse*, la *conionction & continuité des vaisseaux, qui se voit au cœur du fœtus* ; *comme aussi la conionction du fœtus auec la matrice qui se faict par la continuité des vaisseaux vmbilicaux.* Et Hippocrate escrit, *que le corps humain composé de grand nombre de parties diuerses en genre, & en figure, a vnion & est faict vn par le moyen de la peau. Ainsi les os depuis la teste iusques aux pieds, sont continus les vns aux autres, par le moyen du perioste.* Colomb donc se trompe quand il faict *suture & harmonie* especes *de symphyse* ; il se trompe aussi, quand il veut que *la symphyse* soit *sans mouuement* ; veu que le mouuement n'est point de l'essence *de symphyse* ; car il y a *symphyse sans mouuement*, cōme en *la synchondrose*, aux os du penil, & de la maschoire inferieure : & *symphyse auec mouuement* : comme en *la syneurose* : ou pour mieux dire, *la symphyse* estoit necessaire en toute *articulation lasche* : car *l'articulation* des grands os, n'estant point assez seure (veu que pour peu d'occasion, ils pouuoient tomber de leurs boëttes : comme aux mouuements violents, & quand l'animal fleschit, estend & manie ses membres) Nature ingenieuse & prouuoyante, les a accouplez & attachez ensemble par les bouts ; par le moyen des ligaments. Ceux donc ne Philosophent point bien, qui opposent *la symphyse à l'articulation*, comme si celle-là estoit sans mouuement, & celle cy auec mouuement. Il y a *articulation* sans *symphyse* ; comme en l'harmonie ; il y a *symphyse* sans *articulation* : comme en l'os hyoïde ; il y a aussi *articulation* auec *symphyse* : comme en toute *diarthrose* ; ainsi qu'il se voit au bras, au coude, en la cuisse, &c. Il semble qu'Hippocrate, nous ayt voulu enseigner cela, quand il dit que *l'articulation du coude peut estre vitiée sans que la symphyse soit blessée : comme quand le coude est desloüé sans playe : que la symphyse peut estre blessée sans que l'articulation soit offencée, comme si les ligaments du coude estoient couppez par quelque coup d'espée, sans que l'os fut sorty de sa boëtte, & que l'vne & l'autre peuuent aussi estre ensemblement blessées.* Galien enseigne le mesme, où il dit, *si le ligament est trop lasche ou trop tendu, ou bien qu'il soit rompu, le mouuement de l'articulation est blessé en ceste partie là, non pour autre cause, sinon pource que les parties ne gardent point vne bonne & loüable conionction.* Que Colomb donc s'en aille auec son inuention, lequel cuide auoir mieux entendu la nature de *la symphyse* & de *l'articulation*, dictions Grecques, que Galien homme tres-eloquent & Grec de nation. Ie sçay bien qu'en Hippolyte, & Galien, *la symphyse* se prend quelquesfois pour *l'articulation* ; comme quand Hippocrate appelle la conionction de la maschoire superieure *symphyse*, *Il n'y a dit-il qu'vne*

Opinion de Colomb reiettée.

En quoy consiste la nature de symphyse.

l.15. de vsu part. c. 4 & 6. & com. ad Aph. 1. sect. 4.

Erreurs de Colomb.

Beau passage d'Hippocrate *l. de de artic. et fract.*

l. de different. morb. 10.

2. de articul.

symphyse en la maschoire de bas, mais en celle de haut, il y en a plusieurs: & quand il appelle la composition des doigts de ce nom. Mais s'il faut curieusement rechercher la proprieté des dictions; il n'y a seulement que les choses qui ont vnion, & sont continuës, qui meritent d'estre dictes ioinctes *par symphyse*. Et cest en ceste signification que Galien vse du mot *symphyse*, quand il la definit, *vne naturelle vnion d'os*. Fallope a escrit beaucoup de choses, & ce fort obscurement touchant *la symphyse*, mais quand il rapporte *la syssarcose, la syncondrose, & la syneurose*, c'est à dire, *la symphyse charneuse, cartilagineuse, & nerueuse à l'articulation*. Il se rend digne de la mesme reprehension & censure.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Diuision & briefue enumeration de tous les os du corps humain.

Chapitre VI.

Les os sont ou

De la teste,



Ovs diuisons le *scelete*, en trois; *en la teste, au tronc, & aux iointures*. Soubs *la teste* nous comprenons *le crane* & *la face*. Le *crane* est composé de huict os; de six *propres* & de deux *communs*. Les *propres* sont l'os du front, l'os occipital, les deux parietaux, & les deux des temples, dans lesquels sont contenus trois osselets, nommez *estrieu, enclume, & marteau*. Les deux *communs* sont le *sphenoïde* & *l'ethmoïde*. *La face* comprend les deux maschoires; la superieure est composée d'vnze os, & l'inferieure de deux: en chacune desquelles sont articulées seize dents *par gomphose*; desquelles quatre sont incisoires, deux canines & dix molaires. Nous diuisons *le tronc, en l'espine; aux costes, & en l'os innominé*. *L'espine* à quatre parties, *le col, le dos, les lumbes, & l'os sacrum*. Les *vertebres du col*, sont sept; celles du dos, douze; des lumbes cinq; & de l'os sacrum quatre, l'extremité duquel s'appelle *coccix*. Les costes sont douze de chasque costé, sept vrayes, & cinq fausses: ausquelles le sternon est attaché par deuant les clauicules par haut, & les omoplates par derriere. L'os innominé a trois parties, *l'ilion, l'ischion, & le pubis*. Reste la tierce partie qu'on appelle *les iointures*, qui sont deux, *la main* & *le pied*. *La main* se diuise en *bras, coude* & *extreme-main*. *Le bras* est faict d'vn os seul: *le coude* de deux, du coude & du raion: *l'extreme-main* se departit en carpe, metacarpe, & d'oigts: les os du carpe sont huict: ceux du metacarpe quatre, & ceux des doigts quinze: ausquels il faut adiouster les sesamoïdes. *Le pied* se diuise en *cuisse, iambe*, & *extreme-pied*: *la cuisse* est faicte d'vn os seul, *la iambe* de deux du peroné, & du tibia auec la rotule: *l'extreme-pied*: comme *l'extreme-main* a trois parties, le *pedion* le *metapediō*, & les *orteils*. Les os du *pediō* sont sept, du *metapedion* cinq, & des *orteils* quatorze, auec leur sesamoïdes. Adioustōs à tous ceux-cy, *l'os hyoïde, & l'osselet du cœur*, lesquels n'ont point *d'articulation*, auec les autres os. Voila vn brief denombrement de tous les os du corps humain. Il nous les faut maintenant descrire l'vn apres l'autre particulierement, & par ordre.

Ou de la face,

Ou du tronc,

Ou des iointures.

Des os du crane, & de leurs sutures.

CHAPITRE VII.



IL y en à qui commencent l'histoire des os *par l'espine*, d'autant qu'elle est au corps, ce qu'est vne carine ou quille, en vn Nauire. Mais nous la commenceons *par la teste, parce qu'il faut* (comme remarque Hippocrate) *iuger de tous les os, par la grosseur & magnitude de la teste*: non point qu'ils prennent leur origine d'icelle: mais pource qu'ils doiuent respondre en proportion, à ceux dans lesquels ils s'emboëttent; sçauoir est les os du bras aux paslerons, ceux de la cuisse à l'ischion, l'ischion à l'os sacrum, l'os sacrum aux vertebres, les vertebres à la medulle spinale, la medulle spinale au cerueau, & le cerueau au crane. Or *par la teste*, i'entends seulement icy ceste partie, qui est le domicile du cerueau, la partie osseuse de laquelle a esté nommée des Grecs *Cranion*, d'autant qu'elle couure & defend le cerueau: comme vn heaume, du vulgaire *calua & caluaria*, & des François, *le tez ou test de la teste*. Or il falloit que le crane fut osseux, pour la deffence du cerueau, & estoit necessaire que la partie de l'homme qui est annoblie de la raison, & le siege de l'ame fut couuerte d'vn rampart solide, pour empescher, qu'elle ne fut offencée par les iniures externes. Il estoit donc besoin pour l'asseurance du cerueau, qu'il fut ou dense & tenure, ou dense & espois, ou espois & rare: il ne falloit point qu'il fut dense & tenure, d'autant qu'il seroit aisémẽt faucé: ny dẽse & espois, parce qu'il seroit trop pesant: Reste donc qu'il fut espois & rare: espois, parce que l'espoisseur resiste mieux aux iniures externes: & rare, c'est à dire, lasche & percé de meats & porositez, 1. Pour estre plus leger, 2. Pour contenir vn suc pour sa nourriture, 3. Et pour la transpiration des fumées & vapeurs. Car la teste estant comme le souspirail, & la cheminée de tout le corps, & attirant continuellement cõme vne ventouse (de laquelle elle represente assez bien la figure, en se terminant d'vne grand' largeur en vne fin estroicte) les exhalaisons des parties inferieures, dont elle se remplit: le cerueau s'abbreuueroit en receuant continuellement ces vapeurs, & s'en enyureroit, si les os n'estoient percez de ces pores, comme d'esuents & souspirails, pour leur donner issuë. L'espoisseur du crane se iuge de ce qu'il est par tout double: & sa rarité par la substance qui est entre les deux os. Or les Barbares appellent cet os double, *les lames & tables du crane*, & la substance d'entre les deux, *Diploë*: nom mis en vsage par Hippocrate, lequel les Latins ont tourné en leur langue *meditullium*: Or le mesme Hippocrate veut que *ledit diploë soit parsemé d'arteres, de venules & de caruncules*. Doncques l'os du crane est rare & espois: mais il n'est point par tout rare: car ses deux faces, la superieure, & l'inferieure: comme deux escorces sont denses, vnies & polies, pour empescher qu'elles ne blessent les membranes, à sçauoir le pericrane, & la dure mere, par leur inegalité & rudesse. Chose que Celse a iugé necessaire au Chirurgien de sçauoir. Car ainsi sondant la playe auec l'esprouuette, s'il sent & trouue quelque aspreté ou inegalité, il iuge qu'il y a fracture. La figure naturelle de tout le crane est ronde: mais aucunement longue, esleuée de deux eminences, l'vne au deuant, & l'autre au derriere, & applatie par les costez. Elle est ronde, 1. Pour la capacité, afin de contenir toute la grand' masse du cerueau. 2. Pour la seureté, afin d'empes-

Pourquoy l'Autheur commence par la teste.

l. 6. Epidem. sect. 6.

Ce qu'il entend par la teste.

Qu'est-ce que le Crane,

Pourquoy osseux,

Galen. l. 9. de vsu part. 2.

Pourquoy espois & rare,

Et fait de deux tables du diploé.

l. de vulner. capit.

l. 8. ca. 4.

La figure naturelle de la teste,

Pourquoy ronde,

cher qu'elle ne soit si facilement offencée par les iniures externes : car la figure ronde est continuë & toute d'vne ligne, & n'a point de poinct donné qui puisse estre le commencement de dissolution, 3. Pour la facilité du mouuement, afin qu'elle se puisse plus promptement tourner de tous costez. Elle est oblongue, afin de contenir le grand & le petit cerueau : esleuée d'vne eminence par deuant, à raison des apophyses mammillaires, qui sont les organes de l'odorat ; & d'vne autre par derriere pour l'origine de la medulle spinale, & la situation du ceruelet ou petit cerueau. Or elle est applatie par les costez; mais principalement sur le deuant, 1. Pour faire que la teste demeure comme au niueau, sur le dos, sans estre plus pesante deuant que derriere ; car la partie anterieure, estant plus pesante, à raison des os de la maschoire superieure, emporteroit la posterieure, si elle n'estoit contrepesée par le crane moins applaty par derriere, 2. Pour faire vne cauité, dans laquelle s'aille rendre l'air venant de deuant, 3. Pour garder que les os des temples, ne donnent point d'empeschement aux yeux de regarder autour d'eux, c'est à dire, vers les costez. Telle est la figure du crane en general. Quant à la figure de ses parties elle est fort diuerse, & la partie interne ne ressemble point à l'externe. Car la superieure & externe, estant esgale & polie ressemble à vne moitié de boulle; là où l'inferieure, qui est comme la base d'iceluy est fort inesgale, rabbotteuse & esleuée de plusieurs bosses & montagnetes, que font les apophyses mammillaires, styloïdes, & couronnes de l'os occipital, qui se voyent en cest endroit. Mais la partie superieure & interne, qui sert de couuerture au cerueau, combien qu'elle soit solide, & quasi esgalement connexe, a neantmoins des inscriptions faictes par les veines, & grand nombre de sinuositez, qui luy donnent quelque inesgalité, & l'inferieure sur laquelle le cerueau se repose, est fort inesgale, à raison des cauitez des yeux, de la selle du sphenoïde, de la creste de coq, & de semblables parties. Telle donc est la figure naturelle de la teste; quand à celle qui est vitieuse, deprauée & non naturelle ; elle est de plusieurs sortes. Hippocrate en descrit seulement trois. En la premiere, il n'y a seulement que l'eminence du deuant ; or il definit l'eminence, *ce qui se monstre esleué en rondeur, par dessus les autres parties de l'os.* En la seconde, il n'y a seulement que celle de derriere, & celle-cy est reputée pire que la premiere; car il y doibt auoir plus de cerueau au deuant qu'au derriere ; dont aduient que telles gens sont stupides, sans iugement ny memoire. En la troisiesme, toutes les deux eminences defaillent, & la teste apparoit comme toute ronde. Galien appelle toutes ces figures deprauées, *Phoxon* ; encore que ce mot denote proprement, celle qui est poinctuë comme vne toupie, telle qu'estoit celle de Thersite, dans Homere. Il en descrit vne quatriesme, en laquelle la longueur est changée en largeur, & estime qu'elle se peut imaginer & feindre, mais non point trouuer en l'homme viuant.

Pourquoy oblongue.
Pourquoy esleuée d'eminēce par deuant & par derriere,
Et pourquoy applatie par les costez.
La figure des parties du crane.
Les figures de la teste non naturelles sont trois.
l.des playes de teste.
l.1. Iliados. l.9.de vsu part.17.

Que le crane est composé de plusieurs os qui sont articulez par sutures.

Chapitre VIII.


NOVS auons desja monstré que le cerueau viscere tres-noble, a esté par vne prouidence admirable de Nature couuert de tous costez d'vn tect osseux pour le deffendre & garantir des iniures externes : or la mesme Nature, prouuoyāt de plus en plus à la seureté d'iceluy, a faict

Le crane pourquoy fait de plusieurs os qui sont

ce test solide non d'vn os seul: mais de plusieurs pieces qui different & en espoisseur, & en rarité, & en solidité; lesquelles sont iointes, & assemblées par vne articulation non point lasche, mais fort compacte & immobile. Or ces os & pieces qui composent le crane estãt iusques au nombre de huict, desquels, six sont propres, & deux communs, sont separez les vns des autres, par sutures: Et partant, il nous faut premier que passer outre, expliquer le nombre des sutures, & declarer leur vsage. La difference du sexe, quoy que die Aristote, ne change point le nombre des sutures, lesquelles sont ou *propres* ou *communes*. I'appelle *propres*, celles qui separent les os du crane les vns d'auec les autres; & *communes*, celles qui diuisent le crane, d'auec la maschoire superieure, & les os sphenoïde & ethmoïde. Des *propres*, les vnes sont vrayes, qui se ioignent en forme de peigne ou de scie; elles representent les diuers angles des riuages, & les lignes multiformes tirées par les Geogragphes en leurs cartes: les autres fausses qui s'agglutinent en forme d'escailles de poissons, ou de tuilles. *Les vrayes* ne sont point en tout, tousiours d'vne mesme façon, ains elles varient en nombre selon la diuersité des figures de la teste. En la figure naturelle, laquelle est ronde, aucunement oblongue, applatie par les costez, & ayant deux eminences, l'vne au deuant, & l'autre au derriere se trouuent tousiours trois sutures vrayes. La premiere est anterieure, & est appellée *coronale*, parce qu'on porte ordinairement les couronnes sur ceste partie; les Arabes l'appellent *Arcüalis*, parce qu'elle est courbée en forme *d'arc*, & *puppis*. Ceste suture des deux temples, monte transuersalement au sommet de la teste. La deuxiesme appellée *sagittale & droicte*, s'auance selon la longitude de la teste. La troisiesme qui est posterieure, a esté nommée *Lambdoïde*, d'autant qu'elle ressemble à lettre Grecque Lambda Λ: Il y en a qui l'appellent aussi, *sutura laudæ & proræ*, elle commence aux deux costez de l'inferieure partie du derriere de la teste, & montant vers haut s'assemble & fait vn angle, & la figure de ces trois sutures ioinctes ensemble represente la lettre Romaine H. Or la demonstration de ce nombre, c'est à dire, pourquoy ces sutures sont trois, deux transuerses, & vne droicte, qui s'auance par le milieu de la teste, est fort belle. La longueur de la teste, qui s'estend depuis le front iusques au derriere, excede la largeur, qui est des parties dextres, & senestres: afin donc que les parties anterieures & posterieures du cerueau demeurassent en æquilibre, & d'esgalle pesanteur, il estoit besoin de deux sutures, l'vne anterieure, & l'autre posterieure; mais pour le regard des parties dextres, & des senestres, vne seule suffisoit, & icelle metoyenne, autrement Nature auroit baillé aux choses inesgales des parties esgales. Et iusques icy, des trois sutures vrayes qui se trouuent aux cranes desquels la figure est naturelle. Quant à la figure non naturelle; le nombre & la situation de ces sutures varient. Car si l'eminence de deuant defaut, *la coronale* se perd; si c'est celle de derriere, *la lambdoïde*: & alors la figure de celles qui restent, ressemble à la lettre capitale T. Car comme ainsi soit que la teste, en ces deux sortes de figure deprauée, ne soit point si longue à raison du defaut de l'vne des eminences, comme elle est en la figure naturelle, vne seule suture transuerse suffit. Que si toutes les deux eminences defaillent, il restera encore deux sutures. Mais elles s'entrecoupperont en forme de la lettre capitale X. desquelles l'vne se viendra rendre transuersalement aux temples, & l'autre s'auancera par le milieu de toute la longueur de la teste. Iusques icy des sutures vrayes. Les fausses & bastardes sont deux, on les appelle, *squammeuses* ou *escailleuses*, parce qu'elles s'assemblent en maniere d'escailles de poisson,

Separez les vns des autres par sutures, qui sont

Ou propres,

Ou communes,

Vrayes, ou

Fausses, lesquelles

Varient en nõbre selon la varieté de la figure de la teste: en la naturelle elles sont trois vrayes,

La Coronale,

La Sagitale, &

La Lambdoide: &

Pourquoy trois.

Commẽt elles varient en la figure non naturelle.

Les sutures fausses.

ou de tuiles : on les appelle aussi *temporales*, parce qu'elles entourent les os des temples. Or il falloit qu'elles se ioingnissent en forme d'escailles : parce que les os des temples estants tres-espois en leur partie inferieure, ils seroient trop pesants s'ils ne s'attenurissoient peu à peu par la superieure. Il y a donc cinq sutures qui sont propres au crane, *la coronale, la sagittale, la lambdoïde, & les deux escailleuses.* Les communes qui separent le crane, d'auec les os sphenoïde, ethmoïde, & maschoire superieure, sont trois. La premiere, separant l'os occipital du sphenoïde, par vne ligne transuerse, s'auance iusques à la cauité des temples, puis redescendant vers bas, est portée iusques aux dernieres dents, elle marche iusques aux parties voisines du palais, & entoure tout l'os sphenoïde. La deuxiesme sortant des cauitez des temples, s'auance iusques aux fosses des yeux, & passant par le mitan d'iceux, s'en va ioindre au milieu du nez, & separe la maschoire superieure, d'auec l'os coronal. Les Modernes en adioustent vne troisiesme, qui separe le mesme os coronal, d'auec l'ethmoïde ou cribreux. Voila donc le nombre de toutes les sutures du crane, reste que nous en declarions les vsages, lesquels sont ou *premiers* ou *secondaires*. Les *premiers* sont deux : l'vn pour attacher & suspendre la dure mere, laquelle descend aux sinuositez plus profondes du cerueau, separant le grand du petit, & le diuisant en parties dextre & senestre, afin de laisser plus d'espace, au cerueau, & à ses ventricules, pour faire leur

Pourquoy elles s'assemblēt en maniere d'escailles.

Les sutures communes sont trois.

L'vsage des sutures sont, ou premiers, & sōt deux

1. mouuement, & empescher qu'elle ne les offence par sa pesanteur. Or que ce soit là, leur premier & principal vsage, ie le recueille de ce qu'il y en a deux transuerses, & vne droicte, qui s'auance par le milieu ; ce qui a esté faict, à cause que la teste est plus longue, qu'elle n'est large. Il faut aussi noter, que ceste membrane est plus fort attachée par la suture lambdoïde, que par la coronale, d'autant que la teste se meut en deuant, & partant pour empescher que le cerueau ne bransle & vacille, il falloit qu'il fut plus fermement attaché

2. par derriere. Le second est pour l'exhalaison, & transpiration libre des vapeurs fuligineuses. Car le cerueau auoit besoin de ceste euacuation & de soy, car sa substance est moëlleuse, & sa temperature froide & humide ; d'où il est nommé, *le siege du froid*, & par accident à raison de sa situation ; car il est assis au plus haut de tout le corps, comme vn couuercle sur vn vaisseau qui boult, & represente la figure d'vne grande ventouse : de là vient que ceux qui n'ont point de sutures au crane, sont miserablement affligez de douleurs de teste : & qu'Hippocrate escript, *que ceux là ont la teste plus saine, qui ont plus grand nombre de sutures*. Les *secondaires*, sont diuers. 1. Pour donner passage aux vaisseaux

l. de loc. in hom.

Ou secondaires, & sont cinq.

3. qui arrousent le crane, & le pericrane. 2. Pour mettre hors des filets de la du-

4. re mere pour engendrer le pericrane. 3. Pour empescher que la fracture d'vn

5. os ne se communique à l'autre. Et c'est ce qui a induit Fallope à maintenir que

Gal. l. 9. de vsu part. 17.

6. la cinquiesme espece de fracture que les Modernes appellent *contrefente*, en laquelle, l'os se fend en vn autre partie qu'en celle qui reçoit le coup, ne se trouue point. 4. Pour laisser penetrer la vertu des medicaments appliquez iusqu'au dedans ; & c'est la raison pourquoy Galien *commande d'appliquer les topiques, sur*

l. 13. Method. c. 22.

7. *la region des commissures*. Aristote en a recognu vn cinquiesme, pour rendre la capacité du crane plus spatieuse.

Description

Description particuliere des os du crane, & premierement de l'os du front.

Chapitre IX.

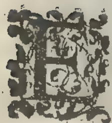


Les os du crane sont huict; l'os du frōt, dit *coronal*; les deux os du deuant de la teste nommez *parietaux*; les deux des temples appellez *petreux*; l'os du derriere de la teste dit *occipital*; le *sphenoïde* & *l'ethmoïde*. L'os du front faisant la partie anterieure du crane, & la superieure de la face, apparoit le plus souuent vnique & entier, & quelquesfois separé en deux par la suture sagitalle, laquelle passant par le milieu du front, & entre les deux sourcils se termine à la racine du nez. Fallope veut, *qu'il soit tousiours separé en deux aux enfans*, & Aristote *aux femmes*: mais ils se trompent tous deux. Sa figure est demi circulaire, vnie & polie par dehors, mais inesgale par dedans; prominente par sa partie superieure, & cauée par l'inferieure pour la defence des yeux. La substance est assez espoisse: mais plus tenue & desliée que celle de l'os occipital; & plus espoisse que les parietaux; son espoisseur toutesfois, n'estant esgale par tout; car elle est plus desliée en la partie superieure de l'orbite de l'œil, & au dessus des sourcils, où il y a de grandes sinuositez, qui ont esté incognuës aux anciens, qu'ez autres parties. Cest os est circumscript par haut, de la suture coronale, & ainsi il est attaché aux parietaux; par bas de la six & septiesme sutures, qui le separent des os sphenoïde, ethmoïde & maschoire superieure. Il faut remarquer plusieurs choses en iceluy. 1. Deux fosses, comme vn rampart qui font la superieure partie de l'orbite. 2. Deux trous au siege des sourcils. 3. Deux fosses internes dediées pour contenir le cerueau & les apophyses mammillaires. 4. Deux sinuositez tres-amples situées enuiron les sourcils, entre deux escailles, ou lames, & separées par des fibres osseux & escaillettes, dans lesquelles est contenu vn corps mollet & moëlleux, qui est couuert d'vne membrane verte. Or ces sinuositez doiuent estre remarquées par le Chirurgiē, de peur qu'il ne pense, quand il n'y a qu'vne escaille rompuë, en cest endroit, qu'elles le soient toutes deux, & ainsi qu'il ne vienne au grand dommage du malade à appliquer le trepan. Il y en a qui afferment ces sinuositez auoir esté faictes pour rendre la voix plus resonnante; & les autres, afin que l'air vehicule des odeurs & matiere necessaire pour la generation, & l'expurgation de l'esprit animal soit preparé & elaboré en icelles.

L'os du front.
In obseruat. anat.
Sa figure.
Sa substance, &
Sa circumscriptiō.
En iceluy, il faut remarquer deux fosses,
Deux trous,
Deux fosses internes,
Et deux sinuositez,
Qui doiuent estre diligemment remarquées par les Chirurgiens.
Leur vsage.

Des os du deuant de la teste nommez parietaux.

Chapitre X.



Ensuiuent les deux os du deuant, ou du haut de la teste, appellez des Barbares, *parietaux*, des Latins, *ossa syncipitis*, & des Grecs, *brechma*, parce

Les os parietaux.

Leur figure & bornes. qu'en cest endroit le cerueau est tres-grand & tres-humide, ces os selon Galien, Com.3. ad l. 6. Epidem. ont quatre costez, & sont bornez, par derriere de la suture lambdoïde, par deuant de la coronale, par haut de la sagittale, & par bas des escailleuses, comme de leurs termes & fins? La partie anterieure d'iceux aux enfants nouueau-nez est membraneuse, en apres elle deuient cartilagineuse, & finalement auec l'aage, dure & osseuse: & c'est ce qui a induit Aristote de les appeller *hysterogenes*, d'autant qu'ils ne prennent la nature d'os, sinon long temps apres que nous sommes nez: car comme ainsi soit, que le cerueau anterieur soit tres-humide, l'os dont il est couuert, ne peut estre changé en vrayes, que premierement le cerueau ne soit deseiché. Ces os, selon Hippocrate, sont les plus rares & les plus debiles de tous; pource que la teste en ceste partie, a besoin d'vne grande euaporation, à raison du grand nombre de veines & d'arteres qui se terminent en cest endroit du cerueau. Or leur espoisseur & connexion ne sont point par tout semblables; car par la partie qu'ils s'assemblent, en maniere de tuiles ou d'escailles, ils sont solides, & s'amenuissent peu à peu; estant aussi plus tenues à l'os du front, qu'à l'os occipital. Mais par la partie qu'ils sont articulez auec l'os du front, les commissures sont entre-ouuertes de façon, qu'il ne s'en trouue point ailleurs de plus lasches, & appliquant la main dessus aux enfans nouueau-nez, on y resent apparemment le mouuement du cerueau. C'est en cest endroit, que les Arabes appellent, *tendic*, & le vulgaire, *fontenelle*, que les Chirurgiens ont accoustumé d'appliquer des cauteres; ce que ie n'approuué point à raison des vaisseaux, & des filets de la dure mere qui s'y trouuent. La superficie externe de ces os, est toute lisse & polie, mais l'interne est inesgale, parce qu'elle a des insertions: comme des petits canaux & sinuositez, dans lesquels se cachent les vaisseaux de la dure meninge, qui sont pleins de sang.

Ils sont imparfaits & comme membraneux aux enfans,

Ils sont tresrares, & pourquoy.

Leur connexion.

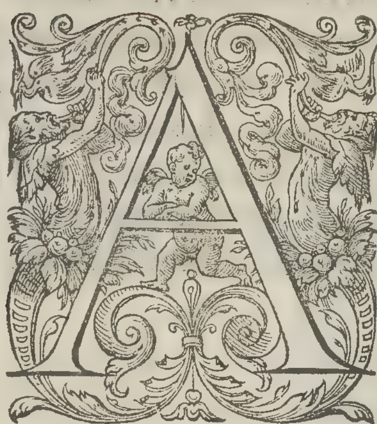
La fontenelle.

L'autheur blasme l'application des cauteres en cette partie.

Des os des temples.

Chapitre XI.

Les os des temples.



AV dessous des deux parietaux ioignãt les oreilletes, sõt deux autres os, vn de chasque costé; appellez les *os des temples*; parce que le poil apparoissant premierement chenu en ceste partie, est comme l'auantcoureur de la vieillesse, leur figure, selon Galien, est *triangulaire*, & selon les modernes, *circulaire*. Ils sont circumscripts par leur partie superieure des sutures escailleuses, par la posterieure des additions des costez de la lambdoïde, & par l'anterieure de celle, qui est commune à la teste, & à l'os sphenoïde. Or il falloit qu'ils fussent articulez auec les parietaux en maniere d'escailles, parce qu'estant tres-espois en leur inferieure partie; ils chargeroient trop le cerueau, s'ils ne s'amenuissoient en la superieure. Mais il falloit aussi, que les os des temples, plus durs fussent articulez auec les parietaux plus rares en maniere de tuiles, afin de cacher les bords des parietaux, qui sont lissez & polis au dedans, & ainsi empescher que les bords de ceux des tẽples qui sont tres-durs & rabotteux n'offencẽt la dure meninge. L'habitude de ces os, (i'appelle habitude auec Galien, la rarité

Leur figure,

Leurs bornes,

Pourquoy ils s'assemblent en maniere d'escailles.

Leur habitude.

densité, espoisseur, tenuité, polisseure, aspreté, mollesse & durté,) n'est point par tout semblable. Car leur partie superieure, qui est attenuee & mince: comme vne escaille, est appellée, *os squammeux ou escailleux*, & l'inferieure ressemblante à vne roche inesgale & rabbotteuse, *os petreux ou pierreux*; & c'est à raison de ceste varieté de substance, & de la multitude de ses apophyses qu'aucuns l'ont nommé *polyïde*, c'est à dire *multiforme*. Hippocrate veut qu'il soit tres-debile, car voicy comme il en parle. *Entre tous les autres os, celuy des temples est le plus debile*. Or il recognoit quatre causes de ceste debilité. 1. La symphyse qui se faict par le moyen des muscles temporaux, l'excellence & dignité desquels, est si grande qu'estans, ou alterez, ou souffrants distention, ils causent vn Caros & des conuulsions. 2. L'articulation arthrodiale auec la maschoire inferieure. 3. Le conduit de l'oüye, qui faict que cest os n'est point solide. 4. Et les vaisseaux notables qui passent par les temples, qui rendent les playes, de ceste partie, mortelles: tellement que ces os soient tres-debiles, non point tant à raison de leur consistence propre: parce qu'elle est tres-dure, & tres espoisse: comme à cause des parties adiacentes & voisines. En ces os se remarquent trois apophyses notables, deux cauitez memorables, & quelques trous. La premiere des apophyses, & icelle plus grosse, est nommée *Mastoïde*, c'est à dire, *mammillaire*, parce qu'elle resemble au mammellon d'vne vache. La seconde plus menuë, *stiloïde*; parce qu'elle est droicte comme vne colomne; *graphioïde*: parce qu'elle a la figure d'vne touche à escrire, *belenoïde*, parce qu'elle ressemble à vne esguille, & *plectron*, parce qu'elle ressemble à vn esperon. La troisiesme faict vne portion du zygoma. La premiere est dediée à l'insertion des muscles fleschissants la teste; or elle est cauerneuse par dedans & quelque peu caue, tant pour la legereté, que pour la commodité de l'oüye. La seconde sert à l'insertion des muscles: car vn grand nombre de ceux de la langue, de ceux de la maschoire inferieure, & de l'os hyoïde naissent d'icelle. Or ceste apophyse aux enfans nouueau-nez, est cartilagineuse, & non osseuse, & est vne epiphyse. Nous descrirons la troisiesme en l'histoire du zygoma. Des cauitez l'vne est externe, dans laquelle s'insere la teste de la maschoire inferieure, & l'autre interne, faisant le meat auditoire. L'vn des deux trous donne entrée à l'artere carotide, & l'autre issuë au nerf de la cinquiesme coniugaison.

L'os squammeux. L'os petreux. 1 de vuln. capit. Ils sont tres-debiles Et pourquoy. Leurs apophyses. Leurs cauitez. Leurs trous.

Des trois osselets, contenus dans la cauité des temples.

Chapitre XII.

LA cauité interne des temples entaillée quasi au milieu de l'os petreux, est construicte par vn si excellent artifice, qu'elle excede toute admiration: nous en representerons l'histoire en son lieu, nous contentants de traicter pour l'heure, ce qui appartiét à l'osteologie. Doncques ceste cauité vray organe de l'ouye est comme departie en quatre chambrettes, & conduits. Le premier qui se presente au dehors estant tousiours ouuert, est tortueux, ród, estroit & porté obliquement vers haut, à l'extremité d'iceluy se voit vne separation

Liure 11. chap. 12. Le meat auditoire à quatre chambrettes, La premiere,

Le deuxiesme cõtient l'air implanté,&

non osseuse ny charnuë, mais membraneuse. Le second, (qu'Aristote appelle, *cochlea*, Vesali, *peluis*, & Fallope, *tympanum*.) contient l'air implanté consociable à celuy qui nous enuirõne, lequel le Philosophe appelle *immobile*. En ce conduit se voyent deux petites fenestres, & trois osselets incognus aux anciens, lesquels ont esté nõmez de leur forme plustost que de leur vsage, *malleolus, incus, & stapes*, à dire, *marteau, enclume, & estrieu*. Or ces osselets, sont dés la premiere naissance tres-solides, tres-secs & tres parfaicts, pour mieux raisonner, & sont aussi grãds (qui est chose merueilleuse) aux enfans nés de trois iours, qu'aux hõmes aagez de cent ans. Au reste ils sont articulez, en sorte que le marteau pende par son apophyse à la membrane, & soit articulé par sa teste en la cauité de l'enclume. L'enclume ressemblãt (selon aucuns) à vne des dents maschelieres, est appuyée sur deux iambes, par la plus courte desquelles elle est affermie à la meninge, & par la plus longue attachée à l'estrieu. Or l'estrieu (ainsi nommé, parce qu'il ressemble à l'estrieu des anciens estant triangulaire, ou representant la figure de la lettre Grecque delta, icy mise Δ) est plongé par sa base plus large dans la fenestre ouale, & reçoit par sa poincte & sõmité aigue le tres petit tubercule de l'enclume. Ces trois osselets sont attachez à la meninge, par le moyen d'vne chorde tres-deliée, qui est tenduë sur toute la membrane: comme est la corde sur les tambours de guerre. Ces osselets estant lancez par l'abord, & entrée de l'air externe, seruent autant à la distinction des sons: comme font les dents à l'explanation de la voix. Or ceux là se trompent, qui pensent qu'ils se mouuent en sorte, que frappants les vns contre les autres, ils fassent vn bruit: car ce son interne confondroit l'exterieur; ioint que les mouuements violents des autres articulations se font sans bruit. Leur vsage donc, est de faire que l'espece de son soit receuë, qu'elle soit portée aux parties interieures, & que le chemin soit ouuert, pour vuider les excremẽts de l'oreille. Car l'estrieu fermant la fenestre superieure, est meu par l'enclume, l'enclume par le marteau, & le marteau par la mẽbrane frappée par l'abord, & entrée de l'air externe. De ce mouuement arriue que la fenestre est ouuerte, d'où & l'espece du son passe au nerf, & du nerf au sens commun, comme au iuge; & les excrements sont vuidez par le petit canal cartilagineux. Or il falloit que la fenestre fut fermée par vn os solide, parce que l'air porté dans vne substance molle, s'esuanoüiroit. Ensuit la troisiesme cauité nommée *labyrinthe*, parce qu'elle a plusieurs destours & chambrettes secrettes, desquelles l'vsage est de rendre le son passant par ces destours anfractueux plus aigu & esclatant; & empescher, qu'il ne se dissipe point. Fallope appelle la quatriesme *cochlea*, parce qu'elle ressemble à la coquille d'vn limaçon; il y en a qui la nomment, *foramen cœcum*, *trou aueugle*. Nous expliquerons le reste plus au long, en l'histoire de l'oreille.

Trois osselets, Leur articulation, Et vsage; La troisiesme. Et quatriesme, L. II. cap. 12.

De l'os occipital.

Chapitre XIII.

L'os occipital.



LE sixiesme os de la teste est appellé, *l'os du derriere de la teste, de la prouë & de la memoire*. Les Grecs le nomment *inion*, d'autant qu'il *est fibreux & nerueux*: car il y a grand nombre de tendons qui sont portez à cest os; & mesme l'origine de tous les nerfs (selõ Hippocrate) est de ceste

partie. Il est situé en la partie derniere du crane, & fait quasi toute la partie posterieure & inferieure d'iceluy. En ceux qui sont grãdelets, il est seul & vnique, mais aux enfants noueaux-nez, il se voit composé tantost de cinq pieces, comme en ceux à qui la suture sagittale descend par le mitan d'iceluy, & tantost de quatre seulement. La superieure partie est tres-grande, les deux moindres font vn trou tres-ample: la quatriesme s'estend iusques au sphenoïde, & est appellée, *additamentum occipitis*. La figure de cest os est inesgale, approchant de fort prés à la rhomboïde; car il a cinq costez, ou deux lignes circulaires, qui se terminent en poincte. Il est circumscript quasi de tous costez: par vne suture triangulaire, & est separé par l'inferieure partie, d'auec le sphenoïde par la suture commune. Aristote veut qu'il soit *le plus debile de tous*; & Hippocrate auec la verité, *le plus fort*: parce qu'il est tres-espois, & couuert de beaucoup de chair, qui fait, que nous ne deuenons iamais ou raremẽt chauues par ceste partie, encore que le cerueau soit plus sec en cest endroit qu'ailleurs; à raisõ que les chairs qui couurẽt l'os fournissent d'alimẽt aux cheueux. Or il falloit qu'il fut tres-fort, parce que le quatriesme ventricule qui est le plus noble, est situé en la derniere partie de la teste, & que la medulle spinale vicaire du cerueau, & tous les nerfs en general sourdent de ceste partie comme de leur vnique fontaine. Ioint que les coups de l'os occipital, ne peuuent estre ny repoussez par les mains, ny preueus par les yeux, & partant l'espoisseur de cest os leur est opposée: comme vn fort rempart & boulleuart. Ceste espoisseur n'est point par tout semblable; car la partie posterieure descouuerte de chair, est tres-espoisse, principalement par l'endroit où sont portées les deux sinuositez de la dure mere, lesquelles contiennent, & portent le sang & l'esprit vital: mais par la partie qui est charnuë, encore que l'os apparoisse solide & dense, si est-il beaucoup plus mince que le premier. Or ce qui sert beaucoup à renforcer cest os, c'est vne eminence oblongue, qui s'auance comme vne ligne, par le mitan d'iceluy. On y remarque des trous, des sinus & des apophyses. Le premier & le plus grand de tous les trous, & iceluy vnique, est celuy par lequel descẽd la moëlle du cerueau, dãs le canal de l'espine. Il y en a quatre autres, deux desquels dõnent issuë au septiesme pair de nerfs; les autres deux ouurent le chemin aux veines, & aux arteres carotides, qui montent par les trous des apophyses transuerses de la nucque, pour entrer au cerueau. Quand au trou qui est dedié au sixiesme pair de nerfs & à la iugulaire interne, il est commun à deux os, à celuy des temples, & à l'occipital. Il y a quatre sinus, ou cauitez: deux, comme deux fosses, les plus grandes de toutes, sont dediées pour contenir le petit cerueau; il y en a aussi deux autres, aux parties laterales qui sont oblongues, & estroictes, & representent la forme de deux canaux, dans lesquelles se cachent les sinuositez de la dure mere, qui sont comme ruisseaux, & vicaires des vaisseaux. Car il estoit à craindre, lors qu'elles sont tenduës & pleines de sang, ou quand le cerueau est violemment agité, qu'elles ne fussent ou blessées, ou pressées, par la dureté de l'os, s'il n'eust esté sinué & caue en cest endroit. Finalement il y a plusieurs apophyses internes, & externes, superieures & inferieures; mais on remarque principalement les deux qui s'inserent dans les cauitez de la premiere vertebre, que Galien appelle *Corones*, combien qu'elles ne soyent point tout à faict poinctuës, comme aux chiens, mais applaties, comme des glands. Ainsi il appelle souuent l'apophyse anchyroide du pasleron, & le circuit du coude, courbe: comme ceste lettre

Sa situation,

Sa Figure,

Et circumscription.

Il est le plus fort de tous les os du crane.

Et pourquoy.

Les trous de cet os.

Ses sinuositez.

Et apophyses.

Grecque ζ de ce nom. Au reste les apophyses, aux enfans nouueaux nez, sont epiphyses couuerts de cartilage.

De l'os sphenoïde.

CHAPITRE XIIII.



L'os sphenoïde,

IL reste encor deux os, situez entre le crane & la maschoire superieure, nommez *sphenoïde & ethmoïde*. Le *sphenoïde*, est ainsi appellé des Grecs, & des Latins, *cuneiforme*, non point qu'il ayt la figure d'vn coin, mais de la maniere de son insertion; parce qu'il s'insere, entre quasi tous les os de la teste, & de la maschoire superieure, comme vn coin. Les Barbares le nomment, *os basiliaire*, d'autant qu'il est situé en la base de la teste: & les Arabes, *l'os du Colatoire*, parce que la glande pituitaire (laquelle reçoit en sa chair spongieuse, les excrements du cerueau, & les laisse peu à peu distiller par les trous de cest os, dans le palais) est adiacente à iceluy. En ceux qui sont grãdelets, il apparoit vnique, mais aux enfants nouueaux nez, il se voit faict tantost de trois, & tantost de quatre pieces. Il est situé en la base, & aux costez du crane. Or les fins & bords d'iceluy s'estendent si au large, qu'ils touchent à quasi tous les os de la teste, & de la maschoire superieure; il est premierement articulé à l'os occipital par la suture transuerse & commune, puis par vn long traict: il touche les os des temples, & par dessus ceux cy, l'angle du parietal: Il separe aussi les os du front, par le moyen de la suture transuerse & commune; outre-plus il touche les os de la maschoire superieure, qui font la plus grand' partie de l'orbite, & par les apophyses pterigoïdes, les petits os du palais. Il est fort inesgal en habitude & consistence; il est tres-espois en sa base, & plus tenue & mince en la cauité des temples; mais il est aussi inesgal & rabbotteux tant en la partie interne; comme en l'externe, à raison de grand nombre d'apophyses qui y sont esleuées comme des montagnetes. Il a pareillement plusieurs sinus & trous. Les apophyses externes: parce qu'elles ressemblent à l'aisle d'vne chauue souris, sont nommées *pterygoïdes*, elles ont en leur milieu, vne cauité, dont prennent leur origine les muscles cachez en la bouche, nommez *delitescentes, & latitantes in ore*, qui fermẽt la maschoire inferieure: & les internes à raison de la semblance, qu'elles ont auec la partie inferieure d'vn lict, sont dictes, *clinoïdes*, & de quelques vns *selle*: parce qu'elles ressemblent à la selle d'vn cheual. Icy est assise la glande pituitaire, soubs laquelle sont cachées deux cauitez, qui contiennent le retz admirable de Galien: de ces cauitez sortent deux canaux, qui s'en vont rendre aux petites fentes, par lesquelles la pituite decoule dans le palais. Or les petits trous descrits par Galien se trouuent en quelques cranes, & en d'autres non. Cest os a aussi diuers trous, par lesquels passent les branches des nerfs, veines & arteres. Le premier donne issuë au nerf optique, le second aux nerfs qui mouuent l'œil & aux petites veines & arteres. Le troisiesme fort petit & rond, enuoye vne portion du cinquiesme couple au muscle crotaphite; & le quatriesme est dedié au troisiesme, & quatriesme pair de nerfs.

Sa situation, Ses bornes, Sa connexion, Il est inesgal; Ses apophyses. Ses sinuositez, Et trous.

De l'os Ethmoïde.

CHAPITRE XV.



OVT cest os est appellé par synecdoche tantost *ethmoïde*, c'est à dire, *cribriforme*, ou *os cribreux*, & tantost *spongoïde*, c'est à dire *spongieux*: car il n'est point tout spongieux, ny tout cribreux. Il est situé au milieu de la baze du front, & est porté de la racine du nez en haut remplissant quasi toute la cauité des narines. Il a des parties de nature dissemblable, qui sont aussi appellées de diuers noms. La premiere est interieure, percée cõme vn crible de force trous, doit proprement estre appellée *cribreuse*. La deuxiesme contenuë hors de la baze du crane dans la cauité des narines, est rare & spongieuse, on l'appelle *os spongieux*. La troisiesme est tenue, solide, & polie, & est nommée par Fallope *planaplate*. L'os ethmoïde est donc articulé par sa partie cribreuse au crane, par la spõgieuse à la cauité des narines, & par la plaine, ou large à l'orbite des yeux. La partie cribreuse a force trous, & iceux petits & obliques, petits pour garder que quelque corps dur & grossier ne soit porté au cerueau de dehors, & obliques pour empescher que l'air impur, & estranger entrant, ne soit porté tout à coup droict aux ventricules du cerueau, elle a aussi vne fente demi-circulaire, qui sert pour attacher & affermir la dure mere. L'vsage de ces trous est, ou premier, ou secondaire: le premier est double, l'vn pour l'inspiration de l'air, qui estoit necessaire à la generation, & expurgation de l'esprit animal: l'autre pour porter les especes des odeurs auec l'air au cerueau, qui est la raison que les procez mammillaires', principaux organes de l'odorat, se terminent en ces trous, & que s'il aduient qu'ils soient bouchez, comme au *coriza*, quand le catarrhe se iette dans le nez, que la vertu de flairer perit. Le secondaire est pour l'expurgation du cerueau: car combien que la pituite distille par l'entonnoir, comme par vne manche à hypocras, dans la glande pituitaire: si est-il toutesfois, s'il arriue que les ventres superieurs du cerueau, soient remplis de grande quantité d'excrements pituiteux, que ces excrements distillent par des tubercules, qui ressemblent à des mammelons dans l'os cribreux, & les narines. Or ceste partie cribreuse a vne apophyse poinctuë, qui diuise tout l'os, comme vne separation, appellée de sa forme *crista galli*, c'est à dire *creste de coq*, à icelle est attaché le procez & aduancement de la dure mere, qui separe le cerueau, lequel elle asseure & affermit: elle separe aussi les organes de l'odorat. L'autre partie de l'os est rare & lasche, comme vne esponge, ou vne pierre ponce, d'où elle est dite *spongieuse*. Elle remplit de costé & d'autre la cauité des narines. Il y a de l'apparence, que l'air inspiré auec les odeurs est alteré en icelle; ainsi que l'air auditoire est preparé en la coquille, & au labyrinthe de l'oreille. La troisiesme partie est tenuë, mais solide & plaine, elle fait vne portion de l'orbite. Vesali donc se trompe, qui veut que ce soit vne partie de la maschoire superieure.

L'os ethmoïde. Sa situation. Ses parties. cribreuse. spongieuse. & pleine. sa connexion. Pourquoy percé de force trous. L'vsage des ces trous est premier, ou secondaire. L'os spongieux son vsage. Erreur de Vesali.

Description des os de la teste aux enfants nouueaux nez.

CHAPITRE SEIZIESME.



Le crane des enfãs pourquoy mol.

Es enfants nouueaux nez n'ont point le crane dur, & solide, comme ceux qui sont parcrus, mais mol, & quasi cartilagineux. 1 Pour la facilité de l'enfantement. 2. Pour laisser vne capacité ample & spatieuse au cerueau: car les choses molles obeïssent, & s'estendent aisement en toutes les dimensions, & leurs os sont articulez par vn plus grand nombre de commissures: car la sagitale descend tousiours par deuant, iusqu'à la racine du nez, & par derriere, passant par le milieu de l'os occipital, elle se termine bien souuent au trou de la medulle spinale. Les os des temples ont aussi vne suture, qui separe la partie escailleuse de la petreuse, & la lambdoïde a plusieurs parties; tantost quatre, & tantost cinq. Or leurs sutures ne se ioignent point en maniere de scie, & ne s'agglutinent point en façon de tuille, mais elles sont tellement entr'ouuertes, & leur articulation est si lasche, qu'elles se mouuent au diastole du cerueau. L'os du frõt apparoit tousiours fendu en deux: les parietaux sont entiers & solides par leur partie inferieure: mais par la superieure, où s'assemblent les sutures coronale & sagittale; ils sont les plus imparfaits de tous, & font vne cauité, comme vn entrebaaillement, que les Arabes appellent *tendic*, & les Latins *fontanelle*: & ceste membrane est la derniere de toutes, qui s'espoissit, desseiche, & deuient osseuse, qui est cause qu'Aristote appelle ces os *hysterogenes*, c'est à dire, *engendrés les derniers*. Les os des temples sont euidemment diuisez en *partie escailleuse, & petreuse*. Le meat de l'ouye est quasi tout cartilagineux. Les trois osselets de l'oreille sont tres-secs, tres-durs, & quasi de mesme grandeur qu'aux hommes. L'os occipital a quatre parties. La premiere, est la capacité plus grande & superieure d'iceluy: les deux moindres sont situees aux costez du trou, & la quatriesme fait l'addition, qui s'assemble auec le sphenoïde. L'os sphenoïde apparoit separé en quatre parties, desquelles deux font les apophyses pterigoïdes, la tierce la selle, & la quatriesme celle, où est le trou destiné au nerf optique? L'os ethmoïde est tout cartilagineux, & les parties d'iceluy cribreuse, spongieuse & plaine, se voyent diuisees par lignes. La maschoire inferieure est apparemment separée au milieu du menton. Au reste les sinus, que nous auons descrit en l'os coronal, en la cauité du sphenoïde, & en l'apophyse mammillaire, ne se voyent point; ains touts ces os à la naissance apparoissent espois, & non caues, afin qu'il y ayt de la matiere preste pour estendre & amplifier les os, à mesure que le cerueau augmente & croist.

Il est separé par plus grand nombre de sutures,

Cõment leurs sutures s'assemblét.

Quels sont les os parietaux.

La fontanelle.

Les os des tẽples.

L'os occipital est fait de quatre pieces.

L'os sphenoide.

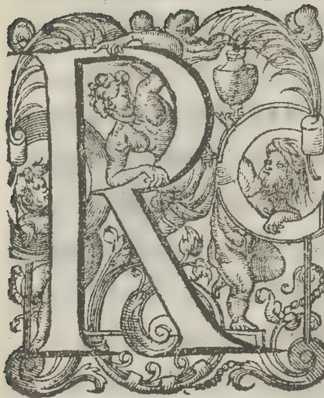
L'os ethmoide.

La maschoire inferieure.

LES CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Deffence pour Hippocrate & Galien touchant les figures & sutures de la teste.

QVESTION QVATRIESME.



Hippocrate veut que le nombre des sutures varie selō les diuerses figures de la teste: *l. des playes de la teste.*

RIEN ne gehenne tant les Anatomistes en toute l'osteologie, que la diuersité des figures & sutures du crane, proposée par les Anciens. Hippocrate escrit que le nombre des sutures, varie selon la varieté des figures de la teste. Voicy ses mots, *Les testes des hommes ne s'entre-resemblent point en toutes choses, & les sutures ne sont point semblables en toutes ; mais à ceux qui ont vne eminence au deuant de la teste, les sutures sont faites de nature, en la sorte qu'on peint la lettre* T. *Et ceux qui ont vne eminence au derriere, ils ont les sutures situees tout au contraire : mais celuy qui a eminence, & au deuant & au derriere, en cestuy-cy, les sutures representent la figure de la lettre* H. *Et celuy qui n'a point d'eminence ny au deuant ny au derriere : à cestuy-là les sutures sont faites à la maniere qu'on escrit la lettre* X. *Or les sutures sont placées en sorte, que l'vne vienne transuersalement aux temples, & que l'autre se traine selon la longitude de la teste.* Hippocrate ne descrit donc que quatre figures de teste, vne *naturelle*, & trois *vitieuses*. Galien semble auoir suiuy la mesme opinion, lors qu'il escrit, *Que le nombre, & la situation des sutures varient selon la diuersité des figures de la teste.* Or il recognoit deux especes de figure, l'vne, *naturelle*, & l'autre, *deprauée*. La *naturelle*, est oblongue, ayant eminence au deuant & au derriere. Il appelle celle qui est *deprauée, phoxon*, & comprend soubs ce mot toutes les figures de teste, qui sont contre nature, lesquelles il reduit à trois, encore qu'il estime qu'on en puisse imaginer vne quatriesme, bien qu'elle ne se trouue point : car s'il aduenoit que la longueur de la teste fut changée en largeur, & que les eminences du deuant & du derriere, fussent placées aux oreilles : il n'y auroit point de cauité pour les ventricules superieurs, ny de lieu pour le petit cerueau, & les organes du flairer : Ainsi les esprits enfermez dans vne cauité estroicte, viendroient à estre suffoquez. Mais à sçauoir si toute teste poinctuë est vitieuse, c'est chose que l'on peut reuocquer en doubte : veu qu'Hippocrate loüe ceux qui l'ont telle, en ces mots. *Ceux qui ayants la teste poinctuë ont la nuque forte & puissante, sont robustes tant aux autres parties, comme aux os.* Responds que la teste est poinctuë par la perte de l'vne ou de toutes les deux eminences, & que telle teste est tousiours vitieuse : ou bien par l'accroissement de l'vne des eminencs, telle qu'estoit la teste de Pericles : ou de toutes les deux, cōme estoient les Macrocephales, ou longues testes, dont Hippocrate fait mention, & que telles testes ne sont point vitieuses, pourueu que toutes les autres parties y respondent. Voila l'opinion d'Hippocrate & Galien, touchant les figures de la teste.

Opinion de Galiē *l. de ossibus. & 9. de vsu part. c. 17.*

A sçauoir si toute teste poinctuë est blasmable.

l. 6. epidem. sect. 1.

Responce.

Plutarque en la vie de Pericles. *l. de aere, loc. & aq.*

Vesali s'accorde à Hippocrate, touchant la varieté du nombre, & de la situation des sutures, selon la diuersité des figures de la teste : mais picqué de ie ne sçay quel aiguillon d'ambition & desir de calomnier Galien, il maintient auoir

Vesali contre Gal.

l.9. de vsu part. 17.

Il impose à Hippocrate.

veu, & à Venise, & à Bologne la quatriesme espece, en laquelle la longueur est changée en largeur, que Galien estime impossible de trouuer : & produit Hippocrate pour tesmoin, lequel il veut auoir descrit ceste figure. Voicy les propres mots du calomniateur : *Hippocrate fait mention d'vne quatriesme espece de figure non naturelle, en laquelle la teste a des eminences beaucoup plus grandes aux costez aupres des oreilles, que non pas au deuant ny au derriere.* Mais hé, bon homme ! pourquoy imposes-tu à Hippocrate ? fueillette toutes les œuures d'iceluy, & poise attentifuement touts ses escrits, tu ne trouueras point qu'il descriue en aucun endroict ceste quatriesme figure. Tu as, peut-estre, esté trompé, parce qu'il escrit qu'il y a quatre figures : mais il comprend soubs ces quatre, la *naturelle*, tellement, qu'il y en ayt vne *naturelle*, & trois seulement *vitieuses*, & *outre nature*, & non quatre. Les Modernes, Fallope, Colomb, & Eustache ne s'accordent point auec Hippocrate & Galien, & nient que *La diuersité des figures de la teste, soit cause de la varieté des sutures* Ils disent donc qu'Hippocrate a escrit cela, plustost suiuant l'opinion du vulgaire, que selon la verité de la chose. Falloppe dit auoir veu vne infinité de cranes exactement ronds, qui auoient toutes leurs sutures : d'autres qui n'auoient qu'vne eminence, ausquels ne manquoit aucune commissure, & d'autres aussi, qui n'auoient pieces de sutures, qui auoient les deux eminences : il escrit aussi n'auoir iamais veu les sutures faire vne croix Bourguignonne, ny cogneu aucun qui l'ayt veüe. La consequence n'est donc point necessaire : il n'y a point d'eminence au derriere de la teste : donc la suture lambdoïde manque : car mesmes aux os des temples, qui sont fort applatis, on y remarque deux sutures. Colomb afferme auoir manié six cens mille testes, tant en l'hospital à Florence, comme au Camp sainct à Rome, & n'en auoir iamais trouué vne seule, qui eust perdu l'vne des sutures, ou en laquelle la figure non naturelle fust apparente. Eustache grand deffenseur d'Hippocrate & de Galien, les abandonne toutesfois icy, & estime que c'est comme vn miracle, si on rencontre quelque crane, où deffaille la suture coronale, ou la lambdoïde, parce que l'eminence de deuant manque, ou bien celle derriere. Pour mon regard, ie diray franchement ce que i'en pense. Ie croy qu'il n'est point tousiours veritable, quand l'vne des eminences defaut, que l'vne des sutures deffaille semblablement, & toutesfois ie ne nie point que cela ne puisse quelquesfois aduenir, & qu'Hippocrate, Galien, & les Anciens ne l'ayent ainsi remarqué : car il appert combien Hippocrate estoit scrupuleux d'escrire, où il dit, *Qu'il ne veut rien affermer que ce qu'il a luy-mesme veu*, & mesme, c'est chose qui ne repugne point aux principes de l'Anatomie, que l'vne des eminences deffaillante, la commissure deffaille aussi : car comme ainsi soit que le principal vsage des sutures soit pour suspendre la dure mere, de peur qu'elle ne presse les ventricules : le cerueau en la figure naturelle estant plus long que large, il n'auoit point besoin que d'vne commissure, pour le separer par le milieu de sa largeur, & de deux pour le separer transuersalement en sa longueur, afin qu'il fut situé esgallement entre les sutures. Mais en la figure non naturelle, comme ainsi soit que la teste ne soit point si longue, à raison de la perte de l'vne des eminences, vne seule suture suffit pour suspendre & attacher la membrane : & partant si l'eminence anterieure deffaut, la suture coronale deffaut aussi : si la posterieure, la lambdoïde. Or qu'on puisse trouuer plus grand nombre, & de figures, & de commissures, que n'ont descrit les autheurs, ie ne le veux point nier : car Nature se plaist souuent en ceste varieté, d'où Pline appelle l'homme, *le joüet de Nature.* Et

Les Modernes ne s'accordent point auec Hippocrate, & Galien, touchât la varieté des sutures.

In obseruat. anat.

lib. 1. cap. 5.

Aduis de l'Autheur.

Hippocrate combien religieux à escrire.

l. de artic. sect. 1.

Pourquoy la suture manque quand l'eminence defaut.

Sylius afferme auoir veu deux lambdoïdes separées l'vne de l'autre de trois doigts. Au reste, ce qu'Aristote escrit, *Que les sutures ne sont point en nombre pareil aux hommes & aux femmes*, est faux: comme aussi, *Que la suture sagittale aux femmes descende tousiours par le milieu du front iusques au nés, & qu'en cela elles different des hommes.* Erreur d'Aristote.

A sçauoir si le crane donne la figure au cerueau, ou le cerueau au crane.

QVESTION NEVFIESME.



TOVCHANT la figure & la situation du crane, il y a vne controuerse, qui n'est point legere. Aucuns veulent que le cerueau prenne sa figure du crane, parce, comme nous auons desia remarqué de nostre Hippocrate, *Que les os donnent la figure au corps*, Galien escrit que *Nature forme les parties à l'imitation des os*, tellement que si le crane est rond, & oblong, que le cerueau le soit semblablement. Adioustons que les os seruent de base & de fondement pour porter & soustenir les autres parties: or les Charpentiers posent les fondements les premiers; ioint que la maison, & la retraicte sont les premieres faictes: or le crane est le domicile du cerueau: car mesme en la generation, les membranes qui enueloppent le fœtus sont les premieres formées. Toutesfois Galien defend le cōtraire, & dit en termes exprez, Que le cerueau dōne la figure au crane, & non le crane au cerueau. *Comme le cerueau* (ce dit-il) *est creé grand, ainsi est-il de la teste.* Il escrit ailleurs, *Que l'os de la teste est formé apres toutes les autres parties; & par consequent apres le cerueau.* Item, *Touts ceux qui veulent que le cerueau soit figuré par le crane, semblent ignorer que le cerueau est esloigné de la dure mere.* Capde Vache Medecin, & Philosophe excellent soult ceste question, & veut *Que le cerueau ne soit point formé par le crane, ny le crane par le cerueau, ains que la figure de toutes les parties soit produite par la faculté formatrice.* I'aimerois mieux dire, que le cerueau est engendré le premier, & que le crane est formé selon la figure d'iceluy: pource que le cerueau n'a point esté creé pour le crane, mais le crane pour le cerueau. Car les apophyses mammillaires organes de l'odorat, les quatre ventricules & le ceruelet rendent la figure de tout le cerueau oblonque. Tout ainsi donc que le cœur est formé premier que la poitrine, qui luy sert de defence; ainsi le cerueau est formé premier que le crane, qui luy a esté donné pour son domicile. Et iaçoit que les premiers estains & filets des parties spermatiques soient crées ensemble & en vn mesme moment; si est-il toutesfois qu'il y a trois ampoulles ou clochetes qui sont les principes des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foye, qui apparoissent les premieres.

Que le crane dōne la figure au cerueau. *l. de anat. administ.* Que le cerueau donne la figure au crane. *com. 1. ad l. 6. epidē.* *l. de fœt. format.* *l. 8. de vsu part. c. 12.* Solution de Capinaccius. Conclusion de l'Autheur.

A sçauoir si le crane a esté fait pour le cerueau.

CHAPITRE DIXIESME.



GALIEN en vn long & fort beau discours qu'il fait exprez monstre que *la teste a esté faite pour l'amour des yeux.* Or voicy vn sommaire de sa demonstration. *Les escreuisses, escarbots, sauterelles & autres animaux couuerts*

l. 8. de vsu part. c. 5. Que la teste est faite pour les yeux.

de coquilles molles n'ont point de teste, & toutesfois ils ne laissent point d'auoir vn cerueau, & quasi touts les organes des sens situez en la poictrine, les yeux exceptez, lesquels occupent le lieu le plus esleué, & sont placez sur des longs cols, pour descouurir de plus loing; & partant il semble que la teste ayt esté faite, tant pour la perfectiõ de l'action des yeux, comme pour leur seureté & deffence: car Nature pouruoit premierement à l'action, entant qu'action simplement: & puis apres à la seureté. L'action des yeux c'est la veüe, laquelle doit voir & recognoistre de loing les choses qui sont nuisibles, ou profitables; or cela ne se fait que par la reception des especes. Afin donc que la veüe se fit, & de plus loing, & plus commodement, il estoit besoin que les organes qui luy sont dediez, fussent placez en vn lieu haut esleué, & que comme sentinelles, ils veillassent continuellement pour nostre conseruation. Or afin que les especes des obiects fussent plus facilement receües, la veüe auoit besoin d'vn nerf mol, la mollesse requeroit la vicinité du cerueau: car les nerfs deuiennent d'autant plus durs, que plus ils s'esloingnent du cerueau: dont s'ensuit qu'il falloit que le cerueau fust logé en la teste pour l'amour des yeux. Mais la structure, & composition de la teste estoit pareillement necessaire pour leur deffence: car à ce que les yeux fussent plus asseurement placez, & qu'il se fist vne moindre dissipation d'esprits, ils ont esté mussez dans vne fosse, comme dans vn vallon creux, & enuironnez d'os de touts costez comme de ramparts. Vesali ne contredit point (qui est merueille) en cecy à Galien. Colomb veut, *Que le crane ayt seulement esté fait pour le cerueau: car il n'a point esté caué de tant de sinuositez, il n'a point eu ces eminences qu'on y voit, & n'a point esté diuisé par tant de sutures, ny percé d'vn si grand nombre de trous, pour les yeux: mais pour seruir de domicile & de forteresse au cerueau.* I'estime quant à moy, que le crane aux animaux parfaits, a esté premierement faict pour le seul cerueau: car nous auons ja monstré que le crane est formé pour le cerueau: mais ie concluds auec Galien qu'il occupe le plus haut lieu, premierement pour les yeux, & secondairement pour la commodité des autres sens: car le cerueau eust peu engendrer l'esprit animal, imaginer, discourir, & faire ses autres actions en la poictrine, ou au ventre inferieur, aussi bien qu'en la teste, d'autant que ces actions prouiennent de la temperature, & partant là où est la temperature, là sont aussi les actions: mais les yeux n'eussent peu voir au loing & regarder plusieurs choses à vne fois, s'ils n'eussent esté situez en vn lieu haut esleué.

Le cerueau a esté logé en la teste pour l'amour des yeux.

Opinion de Colomb. *lib.* 1. *cap.* 5.

Celle de l'autheur.

Deffence pour Galien touchant les trous du sphenoïde, contre les calomnies des Modernes.

QVESTION VNZIESME.

l. 9. *de vsu part.*



GALIEN escrit *Qu'en la partie plus profonde des apophyses clynoïdes, il y a des petits trous, par lesquels la pituite sereuse distille dans deux fort grandes fosses, qui sont au dessoubs pour estre vuidées par le palais.* Vesali & Colomb nient, *Que ces trous se trouuent, & veulent que tout cest os en cest endroict soit continu, poly, solide, & tres-espois.* Ils assignent donc d'autres conduits à l'expurgation de ces excrements. Pour mon regard, i'ay souuentesfois remarqué ces trous aux os desseichez: mais iamais aux os nouueaux; d'autant qu'ils sont farcis & bouchez d'vne pituite tenace, & visqueuse: car comme ainsi soit que la glande pituitaire, qui reçoit les superfluitez du cerueau soit assise en la selle du sphenoïde, & que la superficie de cest os, qui est mince, est aisée à fausser, encores que les Modernes

Vesali & Colomb reprennent Galié.

L'autheur le defend.

nes veulent qu'elle soit tres-espoisse) estant rompuë l'on voye vne sinuosité tres-ample, qui s'en va rendre au palais, & aux narines, estant ordinairement remplie de pituite. Il y a bien de l'apparence, que ces excrements du cerueau decoullent peu à peu par ces petits trous, qui sont quasi insensibles, ou si tu aymes mieux, à trauers de la substance poreuse de l'os, dans la sinuosité ample & spatieuse, dont nous venons de parler. *Il est meilleur* (ce dict Galien) *que les excrements du cerueau decoullent peu à peu, que de descendre tout à coup*, autrement nous serions contraints de cracher continuellement, & d'auoir tousiours la bouche ouuerte. Sylvius en la refutation de la seconde calomnie, allegue ses experiences, pour deffendre la verité de Galien. *Si tu perces* (dit-il) *auec vn cousteau, vn poignard, ou vne tarelle l'os sphenoïde à l'endroict où sont les trous n'agueres dicts, & puis si tu y verses par le moyen d'vne canule quelque humeur subtile & chaude, & que tu souffles, tu orras là dedans vn bruict ou susurration faict par la matiere qui passe des sinuositez au nez, & au palais. Si tu troües vn crane nouueau par dessus, vis à vis des trous du sphenoïde, & que tu y verses de l'eau par le moyen d'vn tuyau, tu l'a verras incontinẽt decouller, & sortir tãtost par le nez, & tantost par la bouche, selon les diuerses situations de la teste. Que si tu ouures ce crane là plus profondement, & d'vne ouuerture plus large, en sorte que le fonds des sinus apparoisse, tu verras alors les trous, dont i'ay n'agueres parlé, fort manifestement.* Au reste, les Modernes imposent beaucoup de choses à Galien en l'Histoire particuliere des os de la teste, ausquelles il ne pensa iamais. Colomb le reprend en ce qu'il a dict, *Que l'os occipital a trois costez*, mais Galien n'a iamais dit cela. Vesali veut que Galien ayt descrit, *vn autre os du crane, & que ce soit celuy qui se trouue aux chiens entre le grand & le petit cerueau, les separant comme vn entre-deux*: Mais ce sont faulsetez & niaizeries: car en son liure des os, il n'en touche pas vn seul mot. Voicy ses paroles sur la fin dudict liure. *Que s'il se trouue ailleurs quelque autre osselet, comme au cœur, au nez, au larinx, aux doigts (comme ceux qui sont nommez sesamoïdes) ou quelque autre de semblable genre, il n'est point necessaire d'en parler en ce liure.*

l.9. de vsu part.

Comme fait aussi Sylvius.

Colomb calõnie Galien l.1.ch.5.

& Vesali luy impose.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Zygoma.

CHAPITRE XVII.

L'Os nommé des Grecs *zygoma*, & des Latins *iugale*, n'est point vn os particulier, comme plusieurs ont estimé, mais vne vniõ & rencontre de deux apophyses, desquelles l'vne naist de l'os temporal, & l'autre de l'os de la maschoire superieure, qui fait le petit angle de l'œil; estans ces deux apophyses jointes & assemblées par le moyen d'vne suture oblique en leur milieu. Tout cest os, bossu par dehors, & caue par dedans, s'auançeant de part & d'autre par des grosses racines s'agraislit & amenuise en son mitan, & a esté fait pour la protection & deffence du muscle temporal, nommé des Grecs *crotaphyte*. Car comme ainsi soit que les playes & blesseures de ce muscle soient mortelles, & que la distension, & alteration d'iceluy causent vn profonds endormissement nommé *caros*, & des cõuulsions, Nature industrieuse & pouruoyan-

Zygoma qu'est-ce

Sa figure, & son vsage

Hipp.l. de fract. Hip.l.de articul. Gal.l.11.de part.

te a couuert le tendon de ce muscle auec cest os, comme auec vn rampart, ou pont de pierre. De cest os naissent aussi les muscles masseteres, desquels l'action est de mascher les viandes. Il sert aussi à fortifier & affermir le crane qui est tenue en cest endroict, & l'orbite des yeux.

De la maschoire superieure.

Chapitre XVIII.

La maschoire de haut, pourquoy immobile. *Arist. lib. 4. de par. animal. c. 8.*



A maschoire est superieure ou inferieure: la superieure est immobile en l'homme, & en touts les autres animaux, horsmis au perroquet ou au crocodile: car combien seroit-ce vne chose laide & difforme de voir toute la face, image de l'ame, se retirer & ranfrongner par le mouuement de ceste maschoire? joint que son mouuement empescheroit le nez de receuoir les odeurs, & les yeux de voir loing autour d'eux: mais l'inferieure se meut selon le commandement de la volonté, pour coupper, mascher & broyer les viandes; Ainsi aux moulins, l'vne des meules ne bouge de sa place, & l'autre se meut & tourne. La superieure est ronde, & non longue, comme aux brutes, & l'inferieure apparoist vn peu plus longuette. La superieure est composée de plusieurs os joints ensemble par harmonie & allignement, & l'inferieure de denx seulement, ioincts par synchondrose. La superieure est separée des os de la teste par trois sutures, desquelles deux sont communes, qui ont ja esté descrites plusieurs fois, & la troisiesme est celle qui se void au zygoma: mais les os particuliers d'icelle sont separez les vns des autres par plusieurs lignes, desquelles sortent les ligaments qui affermissent les muscles. Sa figure est toute diuerse, estant plus large en sa partie superieure, & plus estroicte en l'inferieure: elle est aussi prominente, tantost en sa partie superieure, & par l'endroict qu'elle forme le nez, qui est vne chose peculiere à l'homme: car il n'y a point d'animaux à qui le nez soit esleué en dehors, comme en l'homme, & par l'endroit aussi qu'elle faict le bord de l'orbite, & l'apophyse ronde de la joüe, qu'on appelle *la pommette*, & tantost en l'inferieure, là où sont assises les racines des dents. Il y apareillement des cauernes & trous cachez dans la superieure, qui sont comme des fosses & sinuositez tres-amples, assez semblables aux images caues faites de cire, qui seruent pour la rendre plus legere. On y voit finalement les alueoles & coches des dents, & des trous qui donnent le passage aux nerfs, veines, & arteres: *Car de touts les os, il n'y a* (comme escrit Hippocrate) *que les maschoires qui ayent des veines, qui est cause qu'elles reçoiuent plus de nourriture que les autres os.*

Celle de bas pourquoy mobile.

Par quelles sutures celle de haut est terminee.

Sa figure,

Les alueoles.

l. de princip.

Les os sont vnze.

Le nombre des os de ceste maschoire est fort controuers: mais delaissant les flots des opinions contraires, i'en mets seulement vnze, cinq de chasque costé, & vn impair. Le premier faict le petit angle de l'œil, & vne portion de l'orbite, comme aussi vne partie du zygoma & de la pommette: il est articulé à l'os du front par la suture, qui passant par le trauers de l'orbite se termine à la racine du nez, à l'os sphenoïde par vne suture commune, & à l'apophyse de l'os temporal, qui faict l'autre partie du zygoma, par vne suture oblique. Le second le plus petit de touts,

faict le grand angle de l'œil, où se void le trou qui s'en va rendre aux narines, sur lequel est assise vne glandule charneuse, qui descharge la pituite decoulante du cerueau dans le nez. Cest os est tenue comme vne escaille, transparent & se pert aisement, parce qu'il n'est point fort adherent, qui fait qu'il se trouue rarement aux cranes deffoüis de terre. Le troisiesme, le plus grand de touts, contient toutes les dents de son costé, & les incisoires mesmes: il constitue quasi toute la partie inferieure de l'orbite, & ceste apophyse ronde, qu'on appelle à raison de sa rondeur, *la pommette*, & finalement la meilleure & plus grande partie du palais. Cest os a des sinuositez tres-grandes, & trois trous qui dōnent passage au nerf de la tierce coniugaison, & aux petites veines & arteres. Le quatriesme est situé aupres du fonds du palais, c'est à sçauoir, à l'endroit où les trous du nez se terminent au palais. Ils sont separez du plus grand os par la suture transuerse de l'os sphenoïde, par la ligne qui est portée entre les dernieres dents & l'apophyse pterigoïde, & les vns des autres par la suture, qui passe par le mitan du palais. Le cinquiesme est l'os du nez, tenue, solide, dur, & quadrangulaire. A toutes ces dix, Colomb en adjouste vn vnziesme, qui est au dessus du mitan du fonds du palais, lequel resemble à vn soc de charruë, il separe comme vn entre-deux l'inferieure partie du nez.

3. 4. 5. *l. 1. cap. 8.* 11.

De la maschoire inferieure.

CHAPITRE XIX.



LA maschoire inferieure, caue, & moëlleuse par dedans pour la nutrition, l'accroissement & regeneration des dents, solide & tres-dure par dehors, pour la force & la seureté, est d'vne plus belle figure en l'homme qu'aux autres animaux. C'est par son mouuement, lequel s'exerce par le moyen des muscles, que se fait la preparation de la premiere coction: car par iceluy sont moulluës & maschées les viandes, & la parolle messagere de l'ame plus parfaictement exprimée. Elle est faicte de deux os, qui s'vnissent au milieu du menton, par le moyen d'vn cartilage, lequel se void apparemment aux enfants iusques à sept ans, apres lequel temps il degenere en os, en sorte qu'il ne peut estre separé par pourriture, coction, ou autre effort, & semble que toute ceste maschoire ne soit qu'vn seul os. Elle est inesgalle & rabboteuse par deuant, pour seruir à l'origine & insertion des muscles: mais par sa partie superieure & posterieure, elle se termine de chasque costé en deux apophyses, desquelles la premiere, parce qu'elle se termine en poincte est appellée *corone*, & reçoit le tendon du muscle temporal: de là vient que la luxation de ceste maschoire est le plus souuent mortelle, comme veut Hippocrate, *A raison de la distension & alteration de ce muscle*. La seconde nommée, *condyle*, faict l'articulation de la maschoire auec l'os temporal. Or ceste articulation est aydée par vn cartilage mol, lequel sert de ligament, rend le mouuemēt plus aisé, & empesche que les os ne s'vsent, ou rompent en frayant l'vn contre l'autre en leurs mouuements assiduels. On remarque en ceste maschoire deux sinuositez remplies de moëlle, des coches, ou fossettes qui reçoiuent les racines des dents, & deux

La maschoire d'en bas.

Pourquoy mobile

faite de deux os.

Sa figure.

Ses apophyses.

Pourquoy la luxation en est perilleuse.

l. de Articul.

Ses sinnositez. alueoles, &

Trous

trous, l'vn interieur donnant passage au nerf de la troisiesme coniugaison qui departit des petits scions aux racines des dents, & aux petites veines & arteres; & l'autre exterieur, donnant issuë aux nerfs, qui se distribuent en la levre d'en-bas. Que si tu romps ces deux trous ils apparoistront continus.

Des Dents.

CHAPITRE XX.



AVx petites mortaises & coches des deux maschoires sont fichées les dents, comme des cloux dans du bois. Les Grecs les nomment *odontes*, & les Latins *dentes*, cōme qui diroit *edentes*; parce qu'elles maschent, broyēt & mouldent les viandes. Leur nature sera declarée par ceste definition. *Les dents sont os les plus durs de touts, quelque peu caues par dedans, ayants des nerfs, des veines, & des arteres, articulez aux deux maschoires par gomphose, & attachez à icelles par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair, lesquels ont esté creez premierement & de soy, pour mascher & preparer les viandes au ventricule.* Esplusehons toutes les parcelles de ceste definition par le menu. Que les dents soient osseuses & os, leur temperature tres-seiche, & tres-dure, comme aussi leur durté, solidité, blancheur & polisseure (qui sont conditions communes aux autres os) le demonstrent manifestement. Qu'elles soient tres-dures, ces choses entre les autres le tesmoignent, c'est qu'elles ne se consomment point au feu auec le reste du corps, & combien que *la pierre carcophage* consomme & mange tout le corps dans quarante iours, les dents neantmoins restent entieres, joint qu'il n'y a de touts les os, qu'elles seules qui ne se laissent point entamer au fer, & qui pour ceste raison soient (au rapport d'Aristote) *inutiles la graueure*. Or il falloit qu'elles fussent tres-dures, de peur qu'elles ne s'vsassent au frayement & rencontre qu'elles font les vnes contre les autres, en maschant & rompant les viandes dures & solides: d'autant qu'elles ne sont point enduites de cartilage ny couuertes de chair ou de graisse, pour empescher le frayement & la collision. Elles sont caues, non point par tout: mais en leurs racines seulement, & la grandeur de leur cauité, n'est point telle aux hommes faits, qu'elle est aux enfants, esquels iusques à l'aage de sept ans, elle apparoit fort ample, & enuironnée seulement d'vne escaille tendre, fort semblable aux crechettes, ou auetiers, où les mousches font leur miel, & remplie d'vne humeur blanche comme glaire: là où aux hommes, ceste humeur se desseichant, s'endurcit à la maniere de l'os, en telle sorte qu'il n'y demeure plus qu'vne cauité fort petite, qui ne passe quasi point à la partie qui est hors la genciue, laquelle pour estre dediée à mascher, & broyer les viandes, deuoit estre dure & fort solide. Dans ceste cauité se trouuent des petits nerfs, des venules & des arteres, qui estans entrelassées par vn artifice merueilleux s'espandent par toute l'interieure partie des dents, & de là vient, icelles estās perforées & gastées, qu'il en decoulle quelquesfois du sang, & qu'on sent aux affections phlegmoneuses d'icelles, vne douleur accōpagnée de

Definitiō des dēts.

Exposition de la definition.

Elles sont osseuses.

Tres-dures. *l.3. de hist. anim. 7.*

& pourquoy.

caues.

Ont des vaisseaux

& du sentiment.

pulsation & battement. Les dents ont donc le sentiment, & sont mieux esclairées des rayons de l'esprit animal que les autres os, à raison qu'elles reçoiuent dans leur cauité des nerfs de la troisiesme coniugaison, & vne membrane tres-desliée: mais elles sentent plus exquisitement en leur partie interne, à raison de la vicinité du nerf, & de la membrane, qu'en l'externe qui en est plus esloingnée, & alterée per l'air ambient. Or elles sentent mieux les qualitez premieres que les secondaires: car elles sont incontinent blessées par l'attouchement du froid, là où elles ne sont point offencées par le rencontre des corps rudes & durs, veu qu'elles se couppent & liment sans sentiment, d'autant que la qualité du dur ou du mol, ne se communique point facilement à la membrane ny au nerf: là où au contraire, les choses qui eschauffent, ou refroidissent en alterant l'esprit animal, respandu dans leur substance, les alterent soudainement. Or il falloit qu'elles eussent le sentiment, parce qu'elles sont exposées aux iniures externes, qu'elles ne sont point reuestues du perioste, comme les autres os, & qu'elles seruent à recognoistre, & discerner les differences des saueurs, comme font toutes les autres parties de la bouche, & partant elles doiuent sentir l'abord & rencontre des choses qui peuuent estre, ou nuisibles, ou proffitables. Outre-plus elles ont des vaisseaux, c'est à sçauoir des veines & des arteres assez apparentes, d'où vient qu'elles seules entre touts les os croissent iusques à la derniere vieillesse, & estans arrachées, qu'elles se rengendrent bien souuent: *Car leur aliment* (comme escrit Hippocrate) *affluë en plus grande abondance.* Mutianus tesmoigne auoir veu vn nommé Zancles de l'Isle de Samothrace, à qui les dents estoient reuenuës, ayant passé cent quatre ans. Et Aristote escrit que les maschelieres reuindrent à des femmes qui en auoient plus de quatre vingts. Ioinct la necessité de la cause finale: il falloit qu'elles creussent tousiours, parce qu'elles s'vsent par le mutuel frayement en maschant les viandes: & de fait s'il arriue qu'on arrache vne dent, ou bien qu'elle tombe d'elle-mesme, celle qui est vis à vis, excedera tousiours en longueur les autres du mesme rang. Elles sont articulées par gomphose, & fichées dans les coches, & cauitez des maschoires, comme des cloux dans vne piece de bois, en telle sorte qu'on ne les peut nullement mouuoir, & neantmoins il arriue quelquesfois qu'elles branslent, leur articulation deuenant plus lasche, à raison qu'elles diminuent en grosseur par faute de nourriture. Elles ont aussi symphyse, & vnion par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair des genciues. Le nerf implanté dans leur cauité les affermit, les filets des membranes adherents à leurs racines les lient, & attachent les vnes aux autres, & la chair des genciues les enuironne de touts costez; de là vient qu'elles branslent & tombent alors que ceste chair est corrodée, & mangée par quelque vlcere. La symmetrie & position des dents des deux maschoires est admirable: car elles se monstrent toutes, comme les cheuillettes d'vne lyre, nuës hors des genciues, les inferieures estans esgales en magnitude, figure, & nombre aux superieures, les dextres aux senestres, les liens totalement semblables aux liens, les alueoles aux alueoles, & les vaisseaux aux vaisseaux. Or elles sont joinctes ensemble & disposées si proches les vnes des autres qu'elles s'entre-touchent pour garder que ce qu'elles brisent & maschent ne s'arreste aux espaces d'entre-deux, & ne s'y pourrisse. Leur generation n'est point bien re-

& pourquoy.

Elles croissent & renaissent.

l. de princip.

Plin. lib. 11. cap. 37.

Leur articulation.

Leur symphyse.

Leur connexion & symmetrie admirable.

Le temps de leur generation.

cogneüe de touts; le vulgaire croit qu'elles naissent seulement alors qu'elles sortent de la géciue, & nous au contraire disons qu'elle sont formées ensemble auec les autres os en la matrice, qu'elles demeurent quelque temps cachées aux maschoires, & qu'elles ne percent point toutes ensemblement hors de la genciue, ains les vnes plustost que les autres, comme celles de deuant. 1. Parce qu'elles sont plus aiguës. 2. Parce que l'os est plus menu & mince en cest endroict. 3. Parce qu'elles sont plus necessaires pour le succement, & l'articulation de la voix. 4. Et parce qu'elles sont petites: Or *les choses petites* (selon Aristote) *combien qu'elles ne soient point commencées plustost que les grandes, si est-il qu'elles paruiennent plustost à leur perfection, & iuste grandeur*: Or les dents de deuant sont moindres en grandeur que les maschelieres. Il s'en est veu qui sont nez auec leurs dents, comme M. Curius, qui pour cela fut surnommé *Dentatus*, Dentu, & Cn. Papyrius Carbo, Gentils-hommes Romains. *La generation des dents est triple* (selon Hippocrate) *la premiere se faict du sang en la matrice, la seconde du laict, & la troisiesme des aliments solides*. Tout ainsi donc que ce triple aliment differe en espoisseur, aussi sont les dents en solidité, durté & grosseur: car celles qui sont engendrées du sang en la matrice, ou du laict que l'enfant tette, sont plus molles & tombent facilement: mais celles qui sont produictes des aliments solides sont dures & plus fermes: or telles sont celles qui naissent ordinairement à sept & à quatorze ans. Au reste elles tombent à quatre, à cinq, & à six ans, à raison que les alueoles des maschoires croissent tousiours, là où les dents molles & laicteuses diminuent, & deuiennent comme tabides, à cause que leur nourriture est trop dure, & par consequent inepte pour les nourrir, dont aduient qu'elles branslent, & tombent: mais celles qui sortent apres le premier septenaire ne tombent point, d'autant qu'elles sont, & engendrées, & nourries d'vn aliment plus solide. Or pour voir quelles sont les dents en la premiere generation: il faut ouurir la maschoire d'vn auorton, ou d'vn enfant noueau-né, & on trouuera toutes les dents, les incisoires, les canines, & les maschelieres cachées dans leurs logettes, & icelles estre en partie molles & glaireuses, & en partie osseuses: car la partie qui doit sortir hors de la genciue est osseuse, creuse & blanche, couuerte d'vne escaille, comme vn auetier ou trou, où les mousches font le miel: mais celle qui doit rester cachée au dedans est glaireuse & molle, comme on void aux plumes des oiseaux; & toutesfois toutes les deux parties sont continuës entr'elles, & celle qui se monstre nuë hors la genciue, ne doit point estre dicte epiphyse de celle qui demeure au dedans, comme songent quelques Modernes: car encores qu'elles apparoissent diuisées l'vne de l'autre, comme par vne certaine ligne, si est-il qu'en limant la dent on remarque apparemment que ceste ligne ne profonde point; & qu'elle est seulement entaillée en la superficie de la dent par les bords de la maschoire, & de la genciue. Les vsages des dents sont en grand nombre. 1. Pour coupper, mascher & preparer les viandes au ventricule: car la preparation de la premiere digestion se faict en la bouche, & ceux qui maschent bien les viandes, les digerent beaucoup plus facilement. 2. Pour l'articulation de la voix: Car les dents de deuant tiennent le gouuernement de la voix & de la parole en receuant par vn certain accord & mesure le battement de la langue; de là vient que ceux qui ont perdu les dents, ne peuuent bien prononcer les let-

De leur cheute.

Quelles elles sont en leur premiere generation.

Leurs vsages.

1.

2.

tres R. & S. 3. Pour l'ornement: car c'est vne chose hideuse & l'aide de voir vne personne sans aucune dent en la bouche, tel qu'on dit auoir esté le Poëte Pherecrates. 4. Homere veut *qu'elles seruent pour brider la langue & refrener le babil, ayans esté posees au deuant d'icelle, comme vn fort rampart.* 5. Aristote escrit *qu'elles ont esté données à quelques animaux pour le combat & la defence, comme on voit aux sangliers.* L. 3. de part. animal. 10.

Le nombre des dents, & l'histoire particuliere de chacune d'icelles.

Chapitre XXI.



LE nombre des dents n'est point semblable en tous; le plus grand toutes-fois doit estre preferé au moindre. *Ceux qui sont de longue vie* (dit Hippocrate) *ont beaucoup des dents*; & (selon Aristote) *Ceux qui ont peu de dents & icelles rares, sont de plus courte vie.* La rarité & peu des dents, est blasmée, & comme signe, & comme cause; comme signe, parce qu'elle demonstre ou le defaut de matiere spermatique, ou la debilité de la faculté formatrice: comme cause, parce que ceux qui n'ont gueres de dents, ne peuuent bien mascher & preparer les viandes au ventricule: de là se faict vne mauuaise chylification, de laquelle on ne peut esperer de sanguification, qui soit bonne & loüable. Or elles sont le plus souuent trente deux; nous lisons qu'aucuns en ont eu plus, & d'autres moins. On dit d'Euriphée Cyrenien, d'Euryptoleme Cyprien, & de Pyrrhus Roy des Epirotes, qu'ils n'auoient qu'vne dent en la maschoire superieure. Pour la mesme cause, Festus appelle Prusias fils du Roy de Bithynie, *monodous*, c'est à dire, *n'ayant qu'vne dent.* On raconte que la fille de Mithridates, nommée Direptine auoit deux rangées de dents en chasque maschoire, & que cela la rendoit fort laide. On dit aussi que Timarchus fils de Nicocles Paphien, auoit pareillement deux rangs de dents, & Hercule trois. Colomb excellẽt Anatomiste escrit qu'on en voyoit manifestement trois rangées en la bouche d'vn sien fils nommé Phœbus: mais ces choses arriuent rarement. Les dents sont donc le plus souuent trente deux, seize en chasque maschoire, & icelles disposées non à mode de scie, ou de peigne, comme aux poissons & aux serpents; ny forjettées, comme aux sangliers, cheuaux de riuiere, & elephans, à qui elles sortent hors de la bouche, mais continuës, esgales & toutes d'vne ligne tant en haut comme en bas. Or de ces trente deux dents les vnes sont *incisoires*, les autres *canines*, & les autres *maschelieres*. *Les incisoires*, sont aussi nommées *premieres*; non point pour le regard de leur origine, mais de leur rencontre & situation; qui a aussi meu Celse de les appeller *anterieures*: elles sont dictes *incisoires*, parce qu'ayant le tranchant affilé comme vn cousteau, elles couppent & tranchent les morceaux, & sont quatre en chasque maschoire. Leur superficie externe apparoit caue par dedans, & quelque peu gibbeuse par dehors, mais leur partie interieure qui est cachée dans la maschoire, se termine en poincte. Les *canines* ainsi dites, non tant de leur figure que de leur vsage & dutté, sont plus grosses & plus mousses que les *incisoires*, & sont seulement deux; parce que l'homme est vn animal sociable & politique: or leur vsage est de rompre & casser ce qui ne peut estre couppé par les *incisoires*: le vulgaire les appelle *dents*

Marginal notes: L. 2. epidem sect. 6. — Le peu de dents pourquoy blasmé. — Le nombre ordinaire. — L. 1. cap. 10. — Les incisoires. — Les Canines.

œilleres, parce qu'elles reçoiuent quelques rinceaux des nerfs, qui mouuēt l'œil, & pour ceste cause, il croit qu'il y a du peril à les arracher. Les maschelieres sont dix, elles sont aussi nommées *molaires* : parce qu'elles broyent & mouldent la viande : comme les meules d'vn moulin ; & à ceste fin leur superficie a esté faicte rabbotteuse & inesgale. Hippocrate appelle les deux dernieres des maschelieres, *dents de sagesse*, parce qu'elles sortent à trente ans, & au quatriesme septenaire, qui est le temps que l'homme commence d'estre sage, rassis & posé. Auicenne les nomme, *dents de sens & d'intelligence*, & Aristote, *dents de perfection* : parce que elles parfont & accomplissent l'aage. Les Latins les appellent, *genuinos*. Nature a donné plus grand nombre de dents *molaires* à l'homme, que *d'incisoires*, & aux bestes rauissantes au contraire ; d'autant que les *molaires* sont faictes premierement & de soy, pour broyer & mouldre les viandes, & les *incisoires* : outre cela, pour le combat & la defence. Or les dents ont leurs racines ; les *incisoires*, & les *canines*, n'en ont qu'vne, & les *maschelieres* deux & trois. C'est chose toutesfois, qui se remarque tousiours aux *maschelieres*, que les racines de celles de bas sont & moindres, & en plus petit nombre que les racines de celles de haut, & ce parce que la maschoire superieure est d'vne substance plus rare & plus molle, qui fait que les dents n'y tiennent point si bien. Ioint que celles de bas sont assises sur leurs racines par leur pesanteur, là où celles de haut sont suspenduës, & partant ont besoin de plus grand nombre de liens pour les contenir.

Les maschelieres. — lib. de princip. — Dents de sagesse. — Racines des dēts.

Epilogue ou recapitulation des cauitez, sinuositez & trous de toute la teste.

CHAPITRE XXII.



NOVS mettons auec Syluius trois differences de cauitez en la teste ; *fosse*, *trou* &, *sinuosité*. La *fosse* est comme vne certaine vallée renfermée de toutes parts, d'os comme de montagnetes. Le *trou* est vn conduit perçé de part en autre, & la sinuosité d'vne entrée estroicte va en s'eslargissant. Des *fosses*, les vnes sont *internes*, & les autres *externes*. Les *internes* sont six dediées à contenir le cerueau : deux en la partie inferieure de l'os coronal, à l'endroit des narines & des yeux qui sont les moindres de toutes ; deux en l'os occipital qui sont les plus grandes de toutes, & deux moyennes en situation & en grandeur. Les *externes* sont quatorze, deux au dessoubs des oreilles, qui reçoiuent la teste de la maschoire inferieure ; deux en l'apophyse pterigoïde ; deux au trou deschiré de la sixiesme coniugaison ; deux au dessus & autant au dessoubs du palais ; deux soubs le zygoma en la cauité des temples, & deux finalemēt en l'orbite des yeux. Des *trous* les vns sont *internes* & les autres *externes* ; les *internes* apparoissants au dedans à la base du crane, sont vingt & cinq, douze de chasque costé.
1. Le premier se voit en l'os cribleux, lequel, combien qu'ils soyent plusieurs en nombre, n'est toutesfois icy compté que pour vn ; c'est par iceluy que l'air & les odeurs sont attirées au cerueau, & que les serositez & excrements du cerueau se purgent par le nés & le palais.
2. Le secōd apparoit en la selle du sphenoïde, c'est par iceluy que la pituite distille du cerueau au palais.
3. Le troisiesme donne passage au nerf optique.
4. Le quatriesme faict le chemin aux nerfs qui mouuent l'œil & aux petites veines & arteres qui l'arrousent.
5. Le cinquiesme fort petit & rond se voit

Fosse, — Trou, — Et le sinus, — Fosses internes, — Et externes, — Trous internes,

au dessoubs du precedent, & transmet vne portion du cinquiesme pair au muscle crotaphite. Le sixiesme oblong est destiné au troisiesme & quatriesme couples de nerfs. Le septiesme contigu au sixiesme, introduit la veine iugulaire. Le huictiesme comme deschiré reçoit la carotide montant au cerueau. Le neufiesme tortueux & ouuert dans l'oreille est dedié au nerf auditoire. Le dixiesme assez ample, met hors la sixiesme coniugaison, & introduit vne portion de la iugulaire, & de la carotide. L'vnziesme est destiné pour donner passage au septiesme pair de nerfs. Le douziesme fort petit & situé aupres de l'apophyse de l'os occipital, introduit le reste de la veine iugulaire, & de l'artere carotide. Le dernier & plus grand de tous donne la sortie à la moëlle de l'espine. Les trous *externes*, sont les suiuants. Le premier au sourcil des yeux; le deuxiesme au dessoubs de l'œil; le troisiesme au grand angle de l'œil; le quatriesme au commencement du palais; le cinquiesme à la fin du palais; le sixiesme au costé de la fendasse; le septiesme entre les apophyses mastoïde & stiloïde; le huictiesme derriere l'apophyse mastoïde. Il y a finalement vne longue fendasse au dessoubs du zygoma qui enuoye les nerfs & vaisseaux aux muscles crotaphites. Les sinuositez sont seulement huict, deux en l'os coronal à l'endroit des sourcils : aucuns veulent qu'elles seruent à l'odorat : deux en l'os sphenoïde dediées pour receuoir la pituite du cerueau : deux en l'apophyse mastoïde qui seruent à l'oüie : & finalement deux en la maschoire d'en-haut, qui cotiennent la moëlle necessaire pour la nourriture, l'accroissment & generation des dents.

6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. Les externes. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. Les sinus.

LES CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Du sentiment des dents.

QVESTION DOVZIESME.



QVE les dents ayent sentiment, & qu'elles soient trauaillées de douleur, cest chose (cóme i'estime) que personne ne reuoque en doute : Car ceux qui touchent celles qui sont creuses rudement, ou qui les irritent par l'attouchement du chaud & du froid l'esprouuent iournellement. Hippocrate fait mention de leur douleur en l'histoire de la femme d'Aspasius & du fils de Metrodoris. Mais à sçauoir si la douleur occupe toute la dent, ou seulement vne partie d'icelle; c'est chose qui n'est point sans controuerse. Aucuns estiment qu'il n'y a que la membrane, qui est en la cauité interne de la dent, & qui enueloppe le nerf qui sente : d'autres disent qu'il n'y a que le nerf qui s'insere dans ladite cauité : & les autres veulent que le corps mesme de la dent, qui est tres-dur, & tres-solide soit doüé de sentiment, mais non point par tout, d'autant (ce disent-ils) que la partie qui est nuë hors la genciue, & qui est exposée à l'air peut estre limée, rompuë & bruslée sans douleur : ce que l'interne qui est cachée dans la maschoire ne peut souffrir. Pour mon regard, ie croy que tout le corps de la dent a sentiment, mais plus grand & exquis en la partie interne : & par l'endroit qu'il approche de plus prés du nerf, & de la membrane, qu'en l'externe qui apparoit nuë & descouuerte, &

l.5.epidem.

Sçauoir si toute la dent a sentiment.

Que toute la dent a sentiment.

Authoritez. qui est alterée par l'air. Ie confirme mon opinion par l'authorité de Galien. *I'ay recognu*(ce dit-il) *que la dent non seulement souffre douleur, mais mesme qu'en la douleur elle a vn battement, semblable à celuy qui arriue coustumierement aux inflammations des parties charnuës; parquoy ayant esprouué le sentiment de l'vne & de l'autre douleur, ie ne doute point qu'il n'y en ayt vne aux gencives, & l'autre en la substance mesme de la dent.* Outreplus les Medecins attribuent vne affection particuliere aux dents que les Grecs nomment *haimodian, agacement & stupeur*, de laquelle Galien faict mention, quād il dit, *tant le nom d'haimoidie, comme le symptome, appartient à la seule faculté qui iuge des qualitez tactiles, & a de coustume d'occuper & la bouche & les dents, lors principalement qu'on à mangé des fruicts aigres, acerbes, & verds.* Item, *l'haimodie n'arriue qu'à la bouche, & mesme elle n'occupe point toute la bouche, mais les dents, & les gencives seulemēt.* Il s'ensuit donc que le propre corps de la dent a sentiment. Et ne faut point dire qu'il n'y a que la membrane ou le nerf, qui sente; car ainsi il en faudroit dire de mesme des autres parties. Le muscle veritablement sent par le moyen du nerf, mais tout le corps du muscle sent aussi; il suffit qu'il y ayt vn nerf porté à la dent qui respande l'esprit animal, & auec iceluy la faculté du sentir, par tout le corps d'icelle? Au reste: comme ainsi soit que les causes de douleur soient l'intemperature, & la solution de continuité; à peine les dents sentent elles la solution, car elles sont couppées, rompuës & limées sans douleur, & sont seulement affectées par l'intemperature, & icelle plustost froide que chaude; car on les brusle & cauterise sans douleur, mais elles ne peuuent supporter la froidure de la glace sans souffrir. Les causes de ce la sont fort occultes & obscures? Il y en a qui disent, que les dents ne sentent point la douleur quand on les couppe, parce qu'elles ne peuuent estre renduës plus rudes ny inesgales, à raison de leur densité & solidité. Les autres veulent que le fer rouge, leur oste le sentiment auec la temperature, comme il se voit en l'eschare. Aristote dit, *que les dents sont offencées par le froid, parce qu'elles ont fort peu de chaleur dans leurs pores & meats, laquelle est facilement surmontée par le froid.* Aucuns veulent que ce soit à raison du nerf, qu'elles sont plustost & plus grandement offencées par le froid que par la chaleur; parce que le froid est ennemy capital des nerfs. On allegue aussi ordinairement ceste raison. Comme la chair à raison de sa mollesse, parce qu'elle se couppe facilement, endure plus difficilemēt & auec plus de douleur la solution de continuité que l'intemperature: ainsi les os, parce qu'ils sont à raison de leur durté, couppés plus difficilement, ils sont plus facilement & plus grandement offencez par l'intemperature que par la solution: Ainsi Nature n'a pas doüé les bestes fortes & rauissantes de beaucoup de prudence; la où au contraire elle a armé celles qui sont foiblettes & paoureuses, de finesse ou de vitesse. Pour mon regard, i'estime que les dents sont plus offencées par les premieres qualitez, que par les secondes qui couppent & rendent les parties aspres, rudes & inesgales, d'autant que la qualité du dur, & du mol ne se communique point aisément à raison de la durté, & densité de la dent, iusques au nerf & à la membrane, qui est en la partie caue & interne d'icelle: la où au contraire les choses qui eschauffent & refroidissent, venant à alterer l'esprit animal tres-subtil respandu dans la substance de la dent, alterent & offencent par vn mesme moyē, le nerf, & la mēbrane. Arethée soult fort biē ceste difficulté. *Les dents* (ce dit-il) *cōbien qu'on les couppe, ou qu'on les rōpe ne sentent douleur aucune, pour petite qu'elle puisse estre: mais si quelqu'vn est trauaillé de douleur à raison d'icelles, il n'y a rien qui ayt plus de puissance qu'icelles à causer douleur. Quand à la vraye cause, il ny a certes que Dieu seul qui la cognoisse, les hommes*

5. de Comp. med. secund. loc.

l. 1. de sympt. caus. 5.

l. 2. de loc. aff. c. 1.

Pourquoy l'intēperature offence plus les dents que la solution de cōtinuité.

Diuerses opiniōs.

Sect. 14. probl. 2. & 3.

Celle de l'Autheur.

Solution d'Arethée, *l. 2. de caus. & sig. diutur. c. 12.*

en peuuent aussi rendre quelque raison probable & vray-semblable. Or ceste cause pour le dire simplement est telle. Ce qui est fort dense, ne sent point l'attouchement ny la blessure, & partant il n'en est point offencé de douleur : car la douleur est vne chose rude, & aspre au sentiment. Or ce qui est dense ne peut estre rendu plus aspre ny inesgal, ny par consequent aussi sentir douleur ; mais ce qui est rare est doüé d'vn sentiment exact, & est rendu aspre & rude par la blessure. Au reste d'autant que les choses denses viuent par le benefice de la chaleur naturelle, elles peuuent aussi sentir par le moyen de la mesme chaleur.



De la matiere des dents, & pourquoy elles croissent tousiours.

QVESTION TREIZIESME.



NOVS auons prouué par bonnes & fortes raisons *que toutes les parties spermatiques sont engendrées du corps espois de la semence*, & auons aussi monstré, *que les os sont faits de la portion plus grossiere & plus grasse d'icelle.* Que les dents soient parties spermatiques, & icelles osseuses, c'est chose qui est plus claire que le Soleil de midy ; il faut donc conclure, que leur premiere generation se fait de la semence auec les autres parties dans la matrice. Il semble toutes-fois qu'Hippocrate soit de contraire opinion, quand il escrit que la matiere des dents, & des os est diuerse, & que les dents sont engendrées de l'aliment des maschoires, lequel tout ainsi qu'il est de trois sortes, ainsi produit-il trois diuerses generations de dents. *Les dents* (ce dit-il) *sont engendrées les dernieres, parce que l'accroissement de la substance gluante se faict des os, des maschoires, & ce qu'il y a de gras estant deseiché par la chaleur est bruslé, & les dents deuiennent plus dures que les autres os, parce qu'il n'y a rien de froid. Et les premieres dents naissent de la nourriture dans la matrice ; & apres que l'enfant est né quand il tette, elles naissent du laict ; & apres que celles-cy sont tõbées elles naissent des viandes & breuuages.* Dont s'ensuit que toute generation des dents, selon Hippocrate, se fait de la nourriture, laquelle les deux maschoires fournissent en tres-grande abondance, d'autant qu'elles sont & caues & moëlleuses, & qu'elles ont des veines particulieres respanduës dans leur substance, ce qui ne se voit point aux autres os. *Il n'y a de tous les os* (dit Hippocrate) *que les seules maschoires qui ayent des veines dans elles mesmes ; & pour ceste cause elles attirent de l'aliment en plus grand' abondance que les autres os ; c'est pourquoy elles rendent vn tel accroissemẽt d'elles mesmes, qu'elles sont elles mesmes.* Quelques vns blasment ceste opiniõ ; car pourquoy (demandẽt-ils) sera la faculté formatrice plustost implãtée aux maschoires qu'aux autres os ? veu qu'il se trouue plusieurs autres os, qui sont & caues & moëlleux aussi bien qu'elles, lesquels neantmoins n'ont point ceste faculté procreatrice ? Les vertebres des lumbes sont percées de force trous, qui reçoiuent les veines dittes lumbaires, & le diploë du crane est parsemé d'vn nombre quasi infini de venules. Pour mon regard, ie tiens que la premiere & principale partie de la dent est engendrée dans la matrice, de la portion grossiere, & plus grasse de la semence, laquelle à raison de ceste graisse, est fort promptement deseichée par la chaleur ; & que ceste petite portion de semence (qui est comme vne humeur glaireuse) cachée dans les maschoires, est fomentée, accreüe & nourrie par leur aliment, qui leur est enuoyé en plus grande quantité, qu'aux autres os, à raison que elles ont des vaisseaux plus apparents, & des cauitez remplies de beaucoup de moëlle. En la cauité de l'os femur, il y a certes force moëlle, mais on n'y remar-

L. 1. quest. 7.

Que les dẽts sont engendrées de la semence.

Opinion d'Hippocrate au *l. de princip.*

loco citato.

Blasmée par aucuns.

Opinion de l'Autheur.

que point de veines ; & aux vertebres des lumbes, il y a grand nombre de veines, mais il n'y a point de cauité, autre que celle qui contient la moëlle de l'espine, pour la nourriture de laquelle, ces petits trous semblent auoir esté faicts. Les maschoires, sont donc plus propres que les autres os pour r'engendrer les dents de nouueau ; d'autant qu'elles ont en elles, aussi bien que les autres os, la faculté ossifique, & de la nourriture en plus grande abondance. Ainsi Galien veut *que les os des petits enfants, qui sont comme du beurre, ou du fromage caillé, se reprennent & r'engendrent de nouueau, à raison de la bonne disposition de la matiere.* Doncques les premieres dents sont engendrées de la semence dans la matrice, & prennent leur nourriture, & accroissement en icelle de l'aliment du fœtus : mais la nutrition & l'accretion, sont souuent, entre les Medecins, prises pour especes de generation : & c'est ce qui a meu Hippocrate, à dire, *que les dents estoient engendrées de l'aliment.* La seconde generatiõ se faict du laict, qui est le deuxiesme aliment, & la troisiesme des aliments solides. Il y en a qui veulent que la racine soit engendrée de la semence, & que la partie qui sort hors de la gençiue, (ils l'appellent *epiphyse*) soit faicte de l'aliment des maschoires. Et ainsi ils maintiennent, que la racine vne fois arrachée ne se r'engendre point ; & qu'il n'y a seulement que l'epiphyse qui tombe, & qui se r'engendre : mais ce sont contes faicts à plaisir, & pures niaizeries. Car toute la dent est continuë à soy, & combien, que l'on voye en icelle comme vne certaine ligne & diuision, elle n'est toutes-fois qu'externe & superficielle, engrauée en son corps, par les bords & cauitez des maschoires.

Premiere generation des dents.

Seconde, & troisiesme.

Toute la dent est continuë.

Au reste il faut remarquer, que les os en leur premiere generation, sont quasi tous cartilagineux, excepté les dents, qui engendrées d'vne humeur glaireuse deseichée & endurcie, deuiennent immediatement osseuses. Or comme ainsi soit, que toutes les parties ayent de termes certains & arrestez d'accretion, ausquels estans vne fois paruenuës, elles cessent de croistre ; pourquoy est-ce que les dents croissent iusques à la derniere vieillesse, & estans arrachées qu'elles se r'engendrent ? Nous en recognoissons deux causes la *finale* & la *materielle.* Il falloit qu'elles creussent tousiours, parce qu'elles s'vsent & accourcissent par leur mutuel frayement & rencontre, en maschant les viandes : il y a tousiours aussi de la matiere preste, en quantité suffisante pour leur accroissement & r'engendrement, qui leur est fournie par les deux maschoires. Mais auant que sortir de ceste matiere, nous souldrons ce probleme, *Pourquoy les dents creuses & gastées ne se guarissent point, les couppées ne se reprennent point, & celles qui sont rompuës ne se resoudent point par le moyen d'vn callus, comme font les autres os, & toutesfois elles croissent & renaissent ?* Est-ce pource que les dents sont nuës, & exposées à l'air, le froid duquel empesche l'engendrement du callus. Est-ce que la chaleur petite des dents, n'en peut espreindre aucune humidité à raison de leur dureté & solidité ? Ou bien est-ce pource que le callus n'est point tant engendré par l'excrement de l'os, que de celuy des parties voisines ; Or les dents sont nuës ; les parties voisines ne fournissent donc rien.

La dent est osseuse dés la premiere generation.

Elle croist & renaist tousiours, & pourquoy.

Pourquoy estant rompuë elle ne se resoud point par vn Callus.

A sçauoir si les Dents sont os.

QVESTION QVATORZIESME.



V'IL faille mettre les dents au nombre de os ; outre l'authorité d'Hippocrate & de Galien, leur temperature tres-seiche & tres-froide, leur solidité, dureté, polisseure & blancheur le demonstrent manifestement. Il se trouue toutes-fois des Sophistes, qui s'efforçent de les en effacer, estants (comme i'entends) appuyez sur les raisons suiuantes. 1. Les os sont sans sentiment, les dents ont sentiment; elles ne sont donc point os. Mais ceste raison est tres-inepte ; car le sentimẽt n'est point de l'essence de l'os, comme n'est point aussi le mouuemẽt, mais vne chose accidentaire. Il est seulement requis à l'essence de l'os que ce soit vne partie tres-froide, tres-seiche & tres-dure ; toutes lesquelles conditions, d'autant qu'elles conuiennent fort bien aux dents, nous concluons qu'elles sont os. 2. Les os ont des termes certains & arrestez d'accroissement, & ne se r'engẽdrent iamais par la premiere intention ; les dents croissent tousiours iusques à la derniere vieillesse & estant arrachées elles se r'engendrẽt. Mais nous auons (ce croy-ie) desia satis-faict à ceste raison ; il falloit qu'elles creussent tousiours, parce qu'elles s'vsent tousiours en maschant. 3. Les dents sont plus dures que les autres os, elles ne sont donc point os: conclusion certes & ridicule & puerile. *Le plus & le moins* (selon les Philosophes) *ne changent point l'espece.* Les os ethmoïdes sont plus mols que les autres os, & toutes-fois personne n'oseroit nier qu'ils ne soient os. Les dents certes sont plus dures, que les autres os, & falloit aussi qu'elles le fussent pour broyer, mouldre & rompre les aliments tres-durs & tres-solides. 4. Les os estans exposez à l'air se noircissent & alterent, les dents ne souffrent rien de semblable. Mais ils ne voyẽt point, que les dents accoustumées d'estre exposées nuës à l'air externe, ne sont point offencées par iceluy : car *la passion* (dit le Philosophe) *ne se fait point par les choses accoustumées*, & comme enseigne Hippocrate, *les choses accoustumées blessent moins, que les non accoustumées.* Ainsi les pleins verres delectent le ventricule, là où vne gouttelette de liqueur moleste le poulmon ; vn petit d'air ou de vent gehenne le ventricule, la où le poulmon accoustumé à le tirer, le puise en tres-grãde abondance, & se recrée de la presence d'iceluy. 5. Hippocrate n'a iamais vsé de redittes, & comme à remarqué Galien, il n'a iamais dit que le laict fust blanc, le miel doux, ny l'huile gras : Or il separe les dents d'auec les os, quand il dit, *le froid est ennemy aux os, aux dents, aux nerfs, &c.* Doncques ou les dẽts ne sont point os, oubiẽ il y a vne tautologie & reditte en c'est Aphorisme. Nous respondons qu'Hippocrate demonstre en ce passage les diuerses affections du froid; car les os & les dents sont alterées par le froid, mais en diuerses manieres. Les os esprouuent l'iniure du froid, en souffrant seulement : mais les dents l'esprouuent & en le souffrant, & en le sentant tout ensemble : c'est à dire les os : comme les pierres & les metaux sont alterez par la violence du froid, mais ils ne sentent point ceste alteration & violence ; la où les dents sentent soudainemẽt l'iniure du froid. 6. La pierre sarcophage, mange & cõsomme tout le corps dans quarante iours, & les os mesmes ; hors-mis les dents ; dont s'ensuit qu'elles ne sont point os. Nous nions tout à plat leur experience, oubien

Que les dents ne sont point os.

Raison premiere.

Responce.

Deuxiesme.

Responce.

Troisiesme.

Responce.

Quatriesme.

Responce.

l. 1. Aphor. 2.

Cinquiesme.

l. 5. Aphor. 18.

Responce.

Sixiesme.

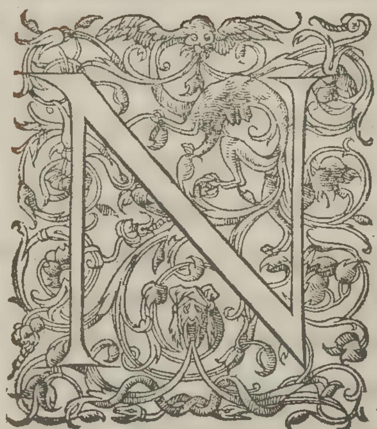
Responce.

nous disons, que cela se fait, parce que les dents sont plus dures que les autres os. Doncques que l'opinion d'Hippocrate, d'Aristote, & de Galien demeure ferme en son entier, & concluons que les dents sont os : mais de leur genre.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

La seconde partie du scelete qui comprend le tronc, & premierement de l'Espine.

CHAPITRE XXIII.



L'espine.

NOVS diuisons le tronc du scelete en trois, en l'espine, en la poictrine, & en l'os inonimé, & comprenons soubs le nom *d'espine*, tout ce qui est estendu depuis la premiere vertebre du col, iusques au coccix. Les Grecs appellent l'espine, *rachis*, & les Latins *spina*, parce que la partie posterieure d'icelle est pointuë & espineuse ; ils l'appellent aussi *notos*, c'est à dire le dos, & la moëlle qui est enclose dans sa cauité *notiaios*, c'est à dire, *dorsale*, de sa plus grande partie, qui fait le dos. Ceste espine est le domicile & le rampart de la moëlle, comme le crane du cerueau; car comme ainsi soit que la moëlle approche fort de la dignité du cerueau, (car tous les nerfs tirent leur origine d'icelle, hors-mis sept coupples qui naissent du cerueau, d'où elle est dicte estre le vicaire du cerueau) Nature ne s'est point monstrée moins soigneuse de sa conseruation, que du cerueau mesme. Tout ainsi donc, qu'elle a couuert le cerueau de toutes parts, des os du crane: comme d'vn heaume, ainsi elle a enuironné la moëlle de l'espine de tous costez des vertebres : comme d'vn rampart osseux, & à ce qu'elle fit cela plus commodement: elle a premierement caué, & percé toute l'espine, puis apres, elle l'a armée de toutes parts, de plusieurs apophyses, tant pointuës que transuerses, qui s'auançent en dehors, comme des montagnettes. Or elle a faict ceste espine amplement caue, pour la rẽdre propre à contenir la moëlle, qui est cause que quelques vns l'ont nommée *canal ou tuyau sacré*, & a faict les apophyses, qui passẽt & auançent en dehors de tous costez, pour la defendre des rencontres externes. L'espine est dõc osseuse, & toutesfois elle n'est point faicte d'vn os seul, mais de plusieurs, tant pour la varieté des mouuements, parce qu'il falloit que l'homme fit ses mouuements en deuant, & en arriere, comme pour la seureté : car *la luxation d'vne vertebre seule, est estimée plus dangereuse*, selon Hippocrate, *que de plusieurs, parce qu'elle contraint, & reduit la moëlle, en vn angle quasi aigu*, d'où il est necessaire ou que la moëlle se rompe, oubien qu'elle soit cõprimée. Les Grecs appellẽt ces os *spondyles*, à raison de la semblance, qu'ils ont auec les fuseaux dont les femmes filent, & *stropeis*, c'est à dire, *vertebres*, d'autant que par le moyen d'iceux le corps se meut, & contourne de tous costez. Pline les appelle *ossa orbiculata & vertebrata*. L'espine peut-estre dicte *la base & le fondement de tout l'edifice*: pour ceste cause les anciens l'ont accomparee à la carene, ou quille, d'vne nauire, qu'on pose la premiere au bastiment, & sur laquelle on assiet, appuye & affermit la prouë, la pouppe, les courbes & tout l'attelage du vaisseau; car les costes respondent aux courbes, les bras à la prouë, & les pieds à la pouppe.

Son excellence.

Pourquoy creuse.

Pourquoy armée d'apophyses.

Pourquoy faicte de plusieurs os.

qui ont vn seur appuy & liaison tres-ferme sur l'espine comme sur leur fondement. Hippocrate a le premier descrit bien elegamment la figure de ceste espine, quand il dict, *Elle est comme toute droicte, mais en sorte qu'elle incline tantost en dehors, & tantost en dedans. Depuis la premiere vertebre du col, iusques à la septiesme elle incline en dedans, pour seruir comme de lictiere à l'œsophage, & à la trachée artere. De la premiere vertebre du dos, iusques à la douziesme, elle se voute vn peu en dehors, afin de laisser la capacité dediée pour contenir les organes de la respiration, le cœur & le poulmon, plus large & spatieuse. Les lombes r'entrent en dedans, pour appuyer les troncs de la veine caue descendante, & de la grand artere; & l'os sacrum s'auance auec rectitude en dehors pour rendre la capacité de l'hypogastre qui contient la vesie, le boyau rectum & la matrice, plus ample & plus large.* Adioustons que par sa partie de deuant, & interieure elle est esgale pour ne point offencer les visceres, marquée toutes-fois tout le long de son canal, d'inscriptions & entailleures trauersieres; mais inesgale & rabboteuse par la posterieure, pour seruir à l'insertion des muscles, & donner passage asseuré aux vaisseaux. L'espine est diuisée en quatre parties, au col, au dos, aux lombes, & en l'os sacrum. Les vertebres du col sont sept; celles du dos douze; celles des lombes cinq; desquelles l'articulation & symphyses sont admirables. Leur articulation est double, anterieure & posterieure; l'anterieure se faict par les corps des vertebres, & la posterieure par les apophyses obliques; celle-là est plus serrée, & celle-cy plus lasche, en partie pour rendre le mouuement vers le deuant plus facile, car l'homme se meut en deuant; & en partie pour empescher que les vaisseaux, quand nous fleschissons, & courbons le corps en derriere, ne soient estendus, pressez ou rompus: & partant les articulations des vertebres sont six, deux par les corps, & quatre par les apophyses obliques ascendãtes & descendantes. Celle qui se fait par les apophyses, est ginglymoïde: car chaque vertebre (excepté la premiere & l'vnziesme) reçoit celle de dessus, & est receuë par celle de dessoubs; de sorte que trois vertebres soient requises au ginglyme. La symphyse des vertebres ne se faict point par le moyen des cartilages: combien que leurs bouts & extremitez en soient couuerts, mais par des liés tres-forts qui naissent en partie des os, en partie des cartilages, & en partie des membranes qui enueloppent & couurent les os.

Belle description de sa figure.

l. de articul. & l. de ossium natur.

Ses parties sont quatre.

L'Articulatiõ des vertebres est double.

Leur symphyse.

Toutes les vertebres ont beaucoup de choses communes entre elles. 1. Chacune d'icelles a son corps situé en la partie interne; qui est plus espois, & plus poreux que le reste de l'os; sur lequel naissent & les epiphyses, & les cartilages; il est plus large en sa base superieure & inferieure, pour la seurté de l'articulation, & empescher que le desplacemẽt, & la luxation ne s'en fasse promptemẽt vers les costez. 2. Chacune d'icelles a vn trou grand & spatieux, dedié pour contenir la moëlle; lequel est quasi par tout esgal; & ne se remarque point, qu'il soit plus grand aux superieures, ny plus petit aux inferieures. Car encores que la grosseur de la moëlle diminuë peu à peu, & à mesure qu'elle descẽd bas, si est-il que le trou des vertebres inferieures est rẽpli par les mẽbranes espoisses qui liẽt & attachẽt estroictemẽt les vertebres les vnes aux autres. 3. En chacune d'icelles se remarquẽt trois sortes d'apophyses, des obliques, des trãsuerses, & pointuës. Les obliques sont quatre, deux en la partie superieure, & pareil nõbre en l'inferieure; celles-là sont dictes ascẽdãtes, & celles-cy descendãtes. Hippocrate veut que les vertebres par le moyen de ces apophyses, fassent le ginglyme; d'où elles peuuent estre dictes *articulatoires*. Les transuerses sont deux, faictes pour la seurté, & les diuerses insertions, & naissances des muscles. Et la pointuë vnique,

Ce qu'elles ont de commun.

ſituée en la partie poſterieure, laquelle a donné le nom à toute l'eſpine. La premiere vertebre n'en a point. 4. En chacune d'icelles ſont cinq epiphyſes, deux aux corps, deux aux apophyſes tranſuerſes, & vne en la pointuë. 5. Chacune d'icelles, iointe & articulée auec ſa prochaine fait vn trou, qui donne ſortie aux nerfs de l'eſpine. Or ce trou n'eſt point ſemblable en toutes; car en celles du col, l'inferieure eſt plus eſchancrée, que la ſuperieure; en celles du dos le demy-rond eſt eſgal en l'vne & en l'autre: en celles des lombes, l'eſchancreure ou trou eſt quaſi tout en la ſuperieure. Au reſte l'aſſemblement, & liaiſon de toutes les vertebres eſt nommé des Grecs, *gués*: & le rayon qui s'eſtend iuſques aux lombes, *hyporrachis*. Ces choſes ſont communes à toutes les vertebres: voyons maintenant ce qu'elles ont de particulier.

Des vertebres du col.

Chapitre XXIV.



Ce que les vertebres du col ont de particulier.

Ovs deſcrirons l'vſage, & la compoſition admirable du col en vn autre lieu, & parlerons ſeulement icy des choſes qui concernent l'oſteologie. Doncques les vertebres de la nucque ou du col ſont ſept, leſquelles outre toutes les choſes communes deſia dictes, ont celles-cy de particulier. 1. Toutes leurs apophyſes tranſuerſes ſont fourchuës pour ſeruir à la naiſſance des muſcles & pour la defence des nerfs, qui ſe reſpandent au diaphragme & au bras. 2. Les meſmes apophyſes ſont trouées pour donner paſſage aux veines, & aux arteres ceruicales qui montent au cerueau. 3. Les apophyſes pointuës, ſont toutes fourchuës, ou fenduës en deux pour l'inſertion & origine des muſcles. Or les deux premieres ont quelque choſe de propre. Aucuns appellent la premiere *Atals*: parce qu'elle porte comme vn *Atlas*, ou crocheteur tout le faix de la teſte; & les autre *Epiſtrophé*, c'eſt à dire, *tournoyante*: elle n'a point d'eſpine, ou apophyſe pointuë, depeur qu'elle ne bleſſe les deux petits muſcles qui naiſſent de la ſeconde vertebre, lors que la teſte fait ſon extenſion. Elle reçoit & n'eſt point receuë. Son corps eſt fort mince & tres-large, caué par dedans pour receuoir la dent, & gibbeux par dehors. La deuxieſme a vne apophyſe particuliere, qui eſt longue & pointuà, nommée *dent*, & des Grecs *odontoïde*: parce qu'elle reſemble à vne dent canine; & de quelques vns *pyrenoïde*, parce quelle repreſente la figure d'vn noyau d'oliue: c'eſt à raiſon d'icelle que Hippocrate appelle par ſynecdoche, toute ceſte ſeconde vertebre *dent*, quand il eſcript que *la luxation de la dent, cauſe vne eſquinancie incurable*. En ces deux vertebres ſe rencontrent pluſieurs choſes dignes d'admiration; car & leur articulation ne reſſemble point à celle des autres; & leur ſymphyſe qui ſe faict par le moyen des liens qui leur ſont propres, eſt beaucoup plus forte. Toutes les autres vertebres, ſont articulées les vnes auec les autres, & par leurs corps, & par leurs apophyſes obliques, mais les deux ſuperieures ou premieres, ne ſont point articulées par leurs corps, ny auec elles meſmes, ny auec la teſte; ains la premiere reçoit par le haut, les corones de l'os occipital dans ſes coches & cauitez, & dóne entrée à la dent de la ſecóde: & par bas elle reçoit dás ſes cauités *glenoïdes*, le double *cõdyle*, ou les deux petites apophyſes de la deuxieſme. Or leur ſymphyſe, ſe fait per des ligaments tres-forts: deſquels le premier

Ce que la premiere a de particulier.

Ce que la deuxieſme a de particulier.

l. 2. Epidem. ſect. 2.

Leur articulation.

Leur ſymphyſe.

tres-gros & tres large embrasse en rond toute l'articulation ; le second issu de la superficie rude & pointuë de la *dent*, attache la *dent* à l'os occipital : le troisiesme transuersal, & quasi rond enuironne la cauité de la premiere vertebre qui reçoit la *dent*, & affermissant ladicte *dent*, il couure & defend la moëlle de l'espine, de peur qu'elle ne soit offencée par le rencontre de l'os nud quand il fait ses mouuements. Car ie croy, que l'articulation & symphyse particulieres de ces deux vertebres ont esté seulement faictes pour les mouuements de la teste, lesquels se debuoient faire soudainement de tous costez, pour receuoir les images & especes infinies des obiects sensibles. Or des mouuements diuers & faciles requeroient beaucoup de choses, vne articulation seule & icelle lasche, des testes exactement rondes, & des cauitez demy-circulaires. Mais ce n'estoit point chose asseurée, d'exposer vn membre si noble à vne simple articulation & icelle lasche, & pourtant Nature ingenieuse & prudente, pouruoiát à la seureté, a recompensé par deux petites articulations plus serrées & grãd nombre de muscles, ce qu'elle ne pouuoit seurement faire par la lascheté d'vne seule articulation ; & pour ceste cause elle a voulu que tous les mouuements simples & propres de la teste se fissent sur les deux premieres vertebres. Or les mouuements propres de la teste, sont deux, le droit & l'oblique. Le droit a deux parties, la flexion & l'extension ; la flexion se fait en accordant, & l'extension en refusant auec la teste. L'oblique se fait quand on tourne la teste vers les costez, c'est à dire, à dextre ou à senestre. Car quand on la panche ou baisse vers les espaules, il n'est desia plus particulier à la teste, ains il luy est commun auec le col. Or nous disons auec Galien, quoy que les Modernes crient au contraire, que le mouuement qui se fait en accordant, & refusant, se fait par la teste & la seconde vertebre : & l'oblique, par la teste & la premiere ; ainsi que nous monstrerons aux Controuerses.

Mouuements de la teste.

Des vertebres du dos & des lombes.

CHAPITRE XXV.



Es Grecs appellent le dos, *noton*, & les Latins, *tergum*. Il est composé de douze vertebres, ausquelles sont articulées les douze costes. Elles different en quelque chose de celles du col ; Car les corps de celles du col sont longs, larges & esgaux pour seruir de cuissin à l'œsophage, & à la trachée artere ; & les corps de celles du dos sont ronds, courbes, plus espois & moins solides. Les apophyses pointuës du col sont fourchuës, & celles du dos simples, longues & inclinantes vers bas. Les transuersales du col, sont larges & trouées, & celles du dos espoisses, solides & rondes, pour rendre l'articulation des costes plus ferme & asseurée, excepté l'vnziesme & douziesme, ausquelles sont articulées les dernieres costes, qui sont les plus courtes de toutes ; pour faire place au foye, à la ratte, & aux parties de dessoubs. Les anciens ont nõmé, la premiere vertebre du dos, *lophia* : parce qu'elle auance plus en dehors que les autres ; la deuxiesme, *maschalister*, ou *axillaire* ; & les autres, *pluritai* ou *costales* ; l'vnziesme, *arrhepés*, d'autãt que sõ apophyse pointuë est toute droite, & qu'elle n'incline n'y en haut n'y en bas. Or elle est toute contraire à la premiere du col qui reçoit, & n'est point receuë : car elle est receuë, & ne reçoit point.

En quoy different les vertebres du dos de celles du col.

Elle sert pour ficher & affermir, comme vn clou ou cheuille, les autres vertebres, quand elles branslent & se remuent vers haut, ou vers bas. Toutes les vertebres du dos ont deux cauitez, pour seruir à l'articulation des costes, l'vne aux apophyses transuerses, & l'autre aux parties laterales de leurs corps, estans toutes deux fort petites, & respondantes aux testes des costez.

Les vertebres des lombes.

Les lombes font la troisiesme partie de l'espine, & sont composez de cinq vertebres, ausquelles ne se void rien digne de remarque, sinon qu'elles sont percées de force petits trous, à raison que leurs corps est tres-espois; & que leurs apophyses obliques superieures ont la figure d'vne sinuosité, & les inferieures apparoissent vn peu eminentes en dehors. Leurs apophyses transuerses sont plus longues que les autres : mais plus tenues, & seruent comme de petites costes, excepté en la premiere, & en la cinquiesme, ausquelles il ne falloit point que ces apophyses fussent ainsi longuettes; en celle-cy, à raison de la connexion de l'os Ilium, auec l'os sacrum; & en celle là, de peur qu'elle n'empeschast le mouuement du diaphragme. Et les poinctuës sont plus grosses & plus larges que les autres, & definies par vne ligne circulaire. Finalement on trouue en ces vertebres des lombes, quelques-fois en toutes, & quelques-fois aux superieures seulement, vne apophyse semblable aux osselets de nesles.

De l'os sacrum, & du coccyx.

Chapitre XXVI.

L'os sacrum pourquoy ainsi nommé.

L'Os sacrum ainsi nômé, non point pource qu'il contient en soy (comme aucuns ont dit) quelque chose de sainct & de secret, mais à raison de sa grandeur; car c'est le plus grand de tous les os de l'espine. Ainsi Homere appelle les grands poissons, *sacrez*; & Hippocrate, pour la mesme raison, appelle l'os sacrum *grande vertebre*; quand il dit, *La veine du foye descend du long des lombes iusques à la grande vertebre*; il est aussi nommé *Os large & soubs-vertebral*. Il faict par sa largeur comme vn triangle, se terminant peu à peu d'vn commencement large en vne fin estroicte. Il a vne cauité en sa partie anterieure, comme vn demy-cercle, qui rend la capacité de l'hypogastre, qui contient la vesie, le boyau droict, & la matrice, plus ample & spatieuse; mais il est gibbeux & vouté en la posterieure. Il est composé de cinq pieces, & quelques-fois de six faciles à separer aux enfans; mais aux hommes faicts, elles s'vnissent en sorte, qu'elles semblent n'estre qu'vn os seul. Ces os sont mis au nombre des vertebres, non point qu'ils en ayent l'vsage, car ils sont immobiles, mais à raison de leur figure; car ils ont des apophyses, comme les vertebres & des trous, pour donner passage aux nerfs; combien qu'ils soient aucunement dissemblables : car leurs apophyses poinctuës sont petites, & les transuerses fort obscures, qui se terminent en vne cauité peu profonde, inesgale & rude, qui reçoit les os des iles. Il n'y a de ces os que le premier qui ayt des apophyses ascendantes, par lesquelles il s'articule auec les apophyses descendantes de la derniere vertebre des lombes. Or i'ay dit que leurs trous estoient differents, parce qu'ils ne sont point aux costez, comme ils sont aux vertebres : mais au deuant & au derriere; d'autant que les os des iles occupent les costez : or les trous de deuant sont plus

l. 2. Epidem. sect. 4.

Sa figure.

Ses apophyses.

Ses trous.

grands que ceux de derriere, d'autant que les nerfs qui se distribuent aux parries anterieures, sont plus gros que ceux qui s'espandent aux posterieures. Aux parties laterales des trois os superieurs sont entaillées des sinuositez, ausquelles les os des iles sont tellement adherents & articulez, qu'ils semblent n'estre qu'vn.

Au bout de l'os sacrum se void vn os, lequel a esté nommé des Grecs *coccyx*, à raison qu'il resemble au bec d'vn cocu, aucuns le nomment *queüe* ou *croupion*. Il est fait de trois osselets, & par-fois de quatre, lesquels au temps de l'enfantement obeïssent, & se retirent en dehors, pour rendre le passage plus large: car c'est vne absurdité de penser que les os du penil se separent, & desjoingnent en l'accouchement. Au bout d'iceluy se voit vne petitte appendice cartilagineuse. Le coccyx.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Deffence pour Galien, contre les Modernes, touchant le mouuement de la teste.

QVESTION QVINZIESME.



RIEN ne m'a tant trauaillé en toute l'Histoire des os, que la nature du mouuement de la teste, & la maniere de son articulation auec les deux premieres vertebres. Galien a laissé plusieurs choses tresbelles par escrit, touchant ceste matiere: mais d'autant que touts les Anatomistes luy contredisent, ie feray icy en peu de mots comme vn sommaire de toute ceste dispute. Des mouuements de la teste, les vns sont propres, & les autres cõmuns. Les propres sont deux, l'vn droit, & l'autre oblique. Le droit a deux parties, la flexion & l'extension. La flexion se fait en accordant auec la teste, & l'extẽsion en refusant. Le mouuement oblique se fait quand on tourne la teste vers les costez à dextre & à senestre. Le mouuement est commun à la teste & au col, quand nous l'inclinons & panchons vers l'espaule: car on ne sçauroit baisser la teste, & la ployer vers le pasleron sans remuer le col. Touts les mouuements propres se font sur les deux premieres vertebres, & à ceste fin elles ont esté attachées par plusieurs forts ligaments, naissants de l'os occipital: car il n'estoit point seur de commettre vn membre si noble & si grand à vne simple articulation, & icelle lasche. Or Galien veut, *Que le mouuement qui se fait en accordant & refusant, se fasse par la teste & la seconde vertebre; & celuy par lequel la teste se meut vers les costez, sur la premiere.* Les Modernes au contraire veulent que le mouuement qui se fait en accordant & refusant, depende de l'articulation de la teste auec la premiere vertebre, & celuy par lequel la teste se tourne en rond: (car il parle ainsi) de l'articulation de l'os occipital auec la deuxiesme. *Car si la teste (ce disent-ils) se mouuoit vers les costez sur la premiere vertebre, on admettroit vne vacuité; & autant de fois que la teste se moueroit en rond, autant de fois elle se disloqueroit & desplaceroit de son lieu, d'autant qu'il faut que les choses qui doiuent tourner orbiculairement soient portées sur vn poinct, comme sur vn essieu*

l. 12. de vsu part.

Les mouuements de la teste.

Opinion de Galiẽ in l. de ossib. tit. 12. de vsu part.

Combatue par les Modernes.

Colomb. l. 1. c. 15.

Leurs raisons.

Defenduë par l'Autheur.

ou piuot, & non sur deux parties opposites: or la dent est comme vn essieu. Pour mon regard, ie me tiens à l'opinion de Galien: car pour le coupper court, que le mouuement droict se fasse sur la seconde vertebre, & l'oblique sur la premiere; & la structure des vertebres, & la maniere de leur articulation, & l'insertion des muscles le monstrent suffisamment. La premiere vertebre embrasse & reçoit en ses cauitez d'en-bas la deuxiesme en telle sorte, que touts les costez de ceste deuxiesme sont abolis & perdus: on void aussi en ceste articulation les levres, & sourcils des cauitez de la premiere: qui empesche (au cas qu'on erraſt, ou tordit quelque peu aux grands mouuements) que les apophyses de la deuxiesme ne sortissent de leurs lieux & coches. La demonstration de Galien est fort belle. *Voyons* (ce dit-il) *pourquoy Nature a faict les leures des cauitez de la premiere vertebre, & le ligament de la dent, & qu'elle n'a point voulu que le nerf sortit des parties inferieures, ou apophyses transuerses. N'est-ce point pource qu'il y auoit danger, qu'aux mouuements violents, ausquels ceste vertebre peut changer de place, ces cauitez-là ne se desuoyassent & tordissent quelque peu, & que ce nerf icy ne vint à s'arracher, ou à estre comprimé? Or au mouuement droict, ny le nerf ne peut estre comprimé, ny la situation de la vertebre beaucoup changée: mais en cestuy là seulement, par lequel la teste est tournée vers les costez.* Il est donc plus vray-semblable que les levres des cauitez, qui se voyent en la premiere vertebre, ont esté faites pour le mouuement oblique. Que si Nature eust fait ces cauitez pour le mouuement droict, elle en eust placé l'vne au deuant, & l'autre au derriere. Or la structure de la seconde vertebre, tesmoigne que le mouuement droict se fait sur icelle: car elle a en sa superieure partie la dent, & par son inferieure elle s'insere, & emboëtte tout son corps, qui est comme vne baze, nō plate ny esgale, mais recourbée & inclinante en deuant dans la cauité de la troisiesme vertebre. Que si le mouuement oblique se faisoit sur la seconde, comme soustiennent les Modernes, il faudroit que la premiere par sa partie inferieure, & la deuxiesme par sa partie superieure fussent pleines, lisses & esgales; & que ceste deuxiesme n'eust pour toute chose que la dent, sur laquelle la teste se tournast, comme sur vn piuot. L'insertion des muscles fauorise aussi à nostre opinion: car des quatre droicts, les deux plus grands prenants leur origine de l'espine de la deuxiesme vertebre, & estants portez à l'os occipital, tirent la teste vers la seconde vertebre, qui est refuser, & les deux obliques issus de l'espine de la mesme secōde vertebre, s'inserants aux apophyses transuerses de la premiere vertebre mouuent la teste obliquement.

Lequel refute les arguments des Modernes.

Les arguments des Modernes contre Galien ne sont de nul poids: car il tombent au mesme danger de vacuité, & luxation qu'ils taschent d'euiter: car si la teste tourne sur la dent, les extremitez des vertebres ne viendront elle point semblablement à entrebailler? Oultre-plus ils disputent du mouuement circulaire contre Galien, duquel il n'a iamais dit vn mot: La diction Grecque, *periagein*, les a (à mon aduis) fait broncher: car elle ne signifie point *tourner en rond*, mais *detordre*, ou *tourner vers les costez*: & Galien n'vse iamais du verbe *cuclophorein*, qui vaut autant que *tourner en rond*. Voicy ses propres mots. *Or les parties communes au col, & à la teste sont celles par lesquelles nous abbaissons la teste, & la leuons, & la tournons vers les costez.* Et ailleurs. *Comme ainsi soit qu'il faille que les mouuements de toute la teste soient deux, l'vn quand nous accordons & refusons, & l'autre quand nous la tournons vers les costez.* A quel propos donc Colomb dispute-il contre Galien, touchant le mouuement circulaire?

l.12 de vsu.part.1.

l.12.de vsu part.4

Obiection.

Les Modernes obiectent, que si la teste se fleschissoit sur la seconde vertebre, que la moëlle de l'espine ne seroit exempte d'estre souuent, ou

rompuë ou comprimée. Mais qu'ils regardent comment Nature a pourueu à ceste incommodité; *Elle a premierement caué la premiere vertebre en la partie qu'elle reçoit la dent, & puis apres elle y a apposé vn ligament qui enuironne toute la dent, pour empescher qu'elle n'offence la moëlle* Concluons donc que touts les mouuements propres de la teste, sont faits par les articulations des deux premieres vertebres, les droicts par la seconde, & les obliques par la premiere. Ce n'est point toutesfois que les droicts ne soient aydez par la premiere, & les obliques par la secóde, comme Syluius le dispute contre Vesali. Car pour quelle fin auroit Nature implanté les muscles droicts, qui sont tres-courts, de la partie posterieure de la premiere vertebre en l'os occipital, si ceste premiere articulatió n'aydoit au mouuement droict de la teste, lequel toutesfois se doit principalemét faire par deux autres muscles droicts, plus grands, qui s'en vont de l'espine de la seconde vertebre inserer en l'os occipital? Pourquoy auroit-elle aussi attaché deux muscles obliques à l'apophyse transuerse de la premiere, & à l'espine de la deuxiesme, sinon qu'elle eust voulu que le mouuement oblique fut fait principalement par la premiere articulation, & toutesfois aydé par la seconde.

Solution.

l. 12. de vsu part. 7.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des os de la poictrine.

CHAPITRE XXVII.



LA seconde partie du tronc nommée de Grecs *thorax*, du verbe *thoro*, qui signifie *saillir*, & *bondir*, d'autant que le cœur, qui est enclos en icelle, est agité d'vn mouuement continuel, ou bien, comme veulent les Stoïciens, (parce qu'elle contient dás soy la raison, partie princesse de l'ame) a esté pour la deffence du cœur, viscere tres-noble, & tres-necessaire à la vie, enuironnée de toutes parts d'os, comme de ramparts. Mais d'autant qu'il falloit pour la necessité de la respiration, qu'elle se dilatast & reserrast continuellement, c'est la raison pour laquelle elle n'a point esté faite du tout osseuse, mais en quelque partie charneuse. Or nous ne descrirons icy autre chose que les os, & r'enuoyerons l'Histoire des chairs au traicté des muscles. Le thorax est definy & limité, comme par ses bornes & fins, par haut des clauicules, & par bas du cartilage xiphoïde. Or les principales parties d'iceluy sont, ou anterieures, ou posterieures, ou laterales. La partie anterieure est nommée, *sternum*, les parties laterales sont dites, *les costes*, & la posterieure, *le dos*, duquel les parties superieures & laterales, sont dites *omoplates*, *espaules*, & *aisles*. Et de chacun de ces os à part & briefuement.

Le thorax pourquoy ainsi nómé.

Pourquoy partie osseux, & partie charneux.

Ses bornes.

Ses parties.

Les clauicules sont nommées des Grecs *cleides*, parce qu'elles ferment tout le thorax, ou pource qu'elles comprennent l'humerus & le col, & qu'elles affermissent, comme vne clef, l'omoplate auec le sternum & le bras, par le moyen de l'omoplate. Celse les nomme *iugulum*, du verbe *iungo*, qui signifie *ioindre*. Elles n'ont esté données qu'à l'homme & aux singes, d'autant qu'il n'y a que l'homme qui ayt la main, de laquelle, comme ainsi soit que les mouuements

La clauicule.

Son vsage.

soient diuers, & iceux faciles, le bras seroit aisément abbaissé & amené en deuant, mais il seroit fort difficilemẽt rehaussé & mené en arriere, s'il n'estoit affermy par cest os, cõme par vn pieu ou vne cheuille. Leur figure resemble à la lettre Romaine S. totalemẽt inesgale. Car la clauicule est caue en dedãs vers le sternũ, & gibbeuse en dehors: & vers l'omoplate elle est gibbeuse en dedãs, & caue en dehors. Or Nature l'a faite en demy-cercles, parce qu'il falloit qu'il passast plusieurs grands vaisseaux par là, qui ne deuoient point estre pressez, & a fait deux demy-cercles & non vn seul, afin qu'elle soit plus forte & ne se rompe si aisément. Elle est articulée auec l'omoplate par le moyen d'vn cartilage, lequel toutesfois ne naist point sur icelle, afin qu'il obeïsse quelque peu aux mouuements du bras & de l'espaule. Ce cartilage est nommé, *acronion*, par quelques vns: mais plus proprement, *catacleis*, comme qui diroit, *closture*, ou, *fermeture*.

Sa figure.

Pourquoy par demy-cercles.

Son articulation.

Du Sternum, ou Brichet.

Chapitre XXVIII.



LA partie anterieure du thorax est nommée *sternum*, Hippocrate l'appelle *stethos*, les Latins *pectus*, & les François *la poictrine*, ou *le brichet*. Mais nous laisserons la recherche trop curieuse des noms, pour venir à l'exposition de la chose mesme. Le nombre des os du sternum est incertain, à raison de la diuersité des aages: car on y en trouue tãtost sept, tantost cinq, tantost trois, & quelquesfois vn seul: & ainsi Galien pourra estre vendiqué des calomnies des Modernes. Or comment ces os varient selon la varieté des aages, ie m'en vay le declarer en peu de mots. Le sternum aux enfants nouueau-nez est tout cartilagineux: Or quand il commence à se deseicher & former en os, les parties superieures d'iceluy prennent plustost la nature d'os que les inferieures, & celles du mitan, que celles du bout: tellement qu'il apparoist tantost composé de six pieces, qui sont separées par des lignes obliques, & quelquesfois on y en trouue vne septiesme, mais rarement. Car comme ainsi soit que les costes inferieures soient tousiours moins distantes l'vne de l'autre en leur insertion que les superieures, la sixiesme est si proche de la septiesme, qu'il ne reste plus (car elle l'a touche) de diuision, ou de ligne. Aux hommes, on n'y en trouue que quatre, & quelquesfois trois: mais on remarque tousiours que la ligne se pert plustost aux parties inferieures, qu'aux superieures. Le premier os est ample & espois, & a de chaque costé en sa partie superieure vne cauité, dans laquelle s'emboëtte la teste de la clauicule: or il a en son mitan comme vne fosse, que le vulgaire nomme *la fourchete superieure*. Le deuxiesme est plus estroict, & a plusieurs cauitez, qui reçoiuent les cartilages des trois, quatre, cinq, & sixiesme costes. Le troisiesme est petit, & se termine en vn cartilage pointu, duquel nous descrirons l'Histoire en son lieu. Et d'autant que la figure de tout le sternum resemble à vne espée, il y en a qui l'ont nommée *xyphoïde*, encore que le vulgaire ne donne ce nom qu'au cartilage qui est au bout d'iceluy. Au reste, quand Galien met sept os au sternum, il ne regarde point aux diuisions ou lignes trauersieres: mais aux cauitez, dans lesquelles sont inserez les bouts cartilagineux des costes.

Le sternum.

Ses os

quels aux petits enfants

aux hommes.

Le premier.

La fourchette.

Le deuxiesme.

Le troisiesme.

Des Costes.

Chapitre XXIX.

Les costes.

LEs parties laterales du thorax sont dites des Grecs *pleurai*, c'est à dire *costes*, parce qu'elles forment les costés, & *spathai*, parce qu'elles sont arrangées comme des auirons, le vulgaire Latin & François les nomme *costes*. Leur articulation est double, l'vne auec les vertebres du dos, & l'autre auec les cartilages du sternum. Ceste articulation est nommée *doubteuse*, par Galien: car à raison du mouuement obscur, elle peut estre dite, *synarthrose*, & à raison de la composition, parce qu'il y a des cauitez, & des testes, *diarthrose*. Au reste ceste articulation n'est point semblable en toutes les costes: car les neuf superieures par derriere ont double articulation, l'vne auec le corps des vertebres, & l'autre auec l'apophyse transuerse: mais les inferieures n'en ont qu'vne seulement, parce que les superieures doiuent receuoir plus de force de la part des vertebres que du sternum. Les sept superieures ont vne articulation parfaite auec le sternum: mais les autres cinq ne paruiẽnent point iusques à iceluy; ains encommencées, & comme mutilées, elles se terminent en des cartilages, lesquels estant recourbés en haut, s'entretiennent comme s'ils estoient collez ensemble. Elles ont la figure d'vn arc, estant estroictes, & quasi rondes en leurs origines, larges & plates en leur milieu, & derechef plus estroictes en leur fin. Leurs bouts & extremitez regardent vers haut, & leur milieu vers bas, & des parties du milieu, celle qui est inferieure est plus mince, & la superieure plus espoisse. La premiere est la plus large de toutes, les inferieures sont les plus estroites, & celles du mitan sont moyennes en largeur entre les vnes & les autres. La partie la plus large des costes est dite *palmula*, & de Pollux, *platé*, comme qui diroit *le bout large*, *& plat d'vn auiron*, & la plus estroicte qui touche l'espine *remulus*, c'est à dire, *petite rame*, ou *auiron*. Les costes sont par tout esgales, lisses & polies, excepté en la partie qu'elles sont rabboteuses pour l'insertion & origine des muscles intercostaux, ou qu'elles ont des testes, par le moyen desquelles elles s'articulent aux cauitez des vertebres: elles sont aussi cauées en leur partie inferieure, pour receuoir vne veine, vne artere, & vn nerf: & ceste cauité represente la forme d'vn canal, rendant l'inferieure partie de la coste plus aiguë. Que les ieunes Chirurgiens apprennent d'icy, que l'ouuerture du thorax se doit faire de haut en bas, & non de bas en haut. Les costes sont en partie osseuses, & en partie cartilagineuses: osseuses par la partie qu'elles s'assemblent auec les vertebres, & enuiron les costez: & cartilagineuses par la partie qu'elles se ioingnent auec le sternum, pour obeïr plus promptement à la dilatation & cõtraction du thorax, & pour mieux resister aux fractures. Or les cartilages des costes superieures sont plus durs, parce qu'ils s'assemblent auec les os, & ceux des inferieures plus mols, parce qu'ils se joingnent auec les cartilages. Ainsi les choses molles sont accouplées auec les molles, & les dures auec les dures. On fait deux differences de costes: car les vnes sont vrayes, qui s'articulent au sternũ, & sont sept, desquelles les deux superieures sont nommées de Pollux, *antistrophoi*, comme qui diroit *recourbées*, les deux suiuantes *stereai*, c'est à dire, *solides*, & les trois autres *sternitides*, qui signifie *pectorales*. Les autres faulses, d'autant qu'elles n'ont point d'articulation par-

Leur articulatiõ est double.

Leur figure.

Leurs parties.

Obseruation pour les Chirurgiens.

Pourquoy les costes sont cartilagineuses.

Leurs differences.

faite auec le sternum, & sont cinq plus menues & plus courtes que les vrayes, desquelles la derniere merite (à proprement parler) le nom de *faulse, & bastarde*, d'autant qu'elle n'est adherante à nulle autre ; ce que ie pense auoir esté fait par vne prouidence admirable de Nature, pour laisser plus de lieu & d'espace au foye, à la ratte, & aux boyaux superieurs.

Des Espaules.

Chapitre XXX.

Les espaules.



Es Grecs appellent toute l'espaule *omoplate*, Celse *scoptulum opertum*, les Barbares *spatula*, & les François *le pasleron*. *L'omoplate*, toutesfois, à parler proprement, *est la partie de tout l'os la plus large qui couure le derriere des costes.* Son vsage est triple. 1. Pour la force & la deffence des costes. 2. Pour l'implantation des muscles : car touts les muscles presque qui mouuent le bras naissent d'icelle. 3. Et pour l'articulation du bras & de la clauicule. Sa figure est quasi triangulaire & inesgale. Son articulation est double, l'vne auec la clauicule par l'acromion, & l'autre auec l'humerus par son col & sa cauité glenoïde ; elle a aussi symphyse, c'est à dire, *vnion & continuité* auec l'os occipital, l'espine, les costes, & l'os hyoïde, *par les chairs*, c'est à dire, *par les muscles.* On remarque plusieurs parties en l'omoplate, qui seruent beaucoup pour bien entendre l'Histoire des muscles. 1. La baze qui descend du long du dos & des espines des vertebres, en laquelle faut considerer deux angles, l'vn superieur & l'autre inferieur. 2. Deux costes, l'vne superieure, & l'autre inferieure. 3. La partie caue, ou interne, & la partie gibbeuse, bossuë ou externe, que les Latins appellent à raison de sa figure *testudo*, c'est à dire *tortuë*, laquelle aux personnes maigres pousse en dehors, comme des aisles. Il y en a qui l'appellent *le dos de l'espaule.* 4. Vne espine qui monte de la base en haut, l'extremité de laquelle est nommée *acromion*, encores que *l'acromion* dans Hippocrate soit *l'articulation mesme de la clauicule, auec la superieure partie de l'omoplate*, ou bien, *l'os cartilagineux, seruant à ioindre & attacher comme vn ligament ces deux os ensemble.* 5. Deux cauitez, l'vne au dessus, & l'autre au dessoubs de l'espine. 6. Vne apophyse pointuë, laquelle est nommée, *anchyroïde*, ou *coracoïde*, à raison qu'elle resemble à vne anchre, ou à vn bec. 7. Le col, à lextremité duquel se void vne cauité, dans laquelle entre, & s'insere la teste de l'humerus, laquelle cauité est glenoïde, & toutesfois, d'autant qu'elle est agrandie par vn cartilage, enuironnant les levres de ladite cauité, tellemẽt qu'elle en apparoisse profonde on l'appelle *omocotule.* 8. Cinq appendices, trois au costé interne aupres du canal de l'espine ; les deux autres fournissent les ligaments, par lesquels l'humerus est attaché à sa cauité, & la clauicule à l'acromion. 9. Il y a aussi vne sinuosité au costé superieur de l'omoplate, par laquelle sont portez vn nerf, vne veine, & vne artere.

Leur vsage.

Leur figure.
Articulation.

Symphyse.

Ses parties.

Des os Ilion, Ischion, & Pubis.

CHAPITRE XXXI.



L'Os qu'Oribaze appelle, *os sans nom*, fait la derniere partie du tronc; il y en a qui le nomment de sa plus grande partie, *Ilium*, Rufus l'appelle, *Ischium*. Il semble n'estre qu'vn seul os, attaché de part & d'autre à l'os sacrum: mais aux ieunes enfants, il se void distingué par trois lignes, qui est cause qu'on le separe ordinairement en trois parties. La premiere, la plus large de toutes & superieure, est articulée auec l'os sacrum, & est nommée, *ilium*, *os des iles*, à cause qu'il contient le boyau ileon. On remarque en iceluy la partie gibbeuse, la partie caue, & vne apophyse nommée *spina*. Il y a aussi vne coste, comme vne partie plus eminéte & courbée comme vne demi-lune en la partie que cest os est tres-gros, & tres-espois. La deuxiesme partie est nommée, *os pubis*, *l'os du penil*, ou *l'os du barré*: elle est jointe par deuant si estroictement par synchondrose, que c'est mocquerie de penser qu'elle se desjoingne ou separe en l'enfantemét. Ces os sont plus grands, plus amples & plus capables aux femmes qu'aux hommes, & ont vn trou fort grād comme vne fenestre, fait pour les rendre plus legers, lequel est remply par deux muscles, nommez obturateurs. La troisiesme est dite *ischion*: en icelle se void vne cauité profonde, nommée *cotule* ou *acetable*, dediée pour receuoir la teste du femur: où on obserue vne apophyse cartilagineuse, nommée *sourcil*, qui enuironne la teste du dit os femur. Ces trois parties de l'os *anonyme*, *inominé*, ou *sans nom*, constituent comme vne baze, sur laquelle, icelle demeurant immobile, tout le reste du corps se meut de diuerses sortes de mouuements. Elles sont aussi, iointes auec l'os sacrum, vne cauité comme vn grand bassin, qui contient la vesie, la matrice, & les intestins. Aucuns adioustent que le membre viril est appuyé & affermy sur l'anterieure partie de ces os, comme sur vn rocher, de peur qu'il ne ploye ou gauchisse au coït quand ce vient à l'intromission.

L'os sans nom. L'os ilium. L'os pubis. L'os ischium.

La troisiesme partie du Scelete, qui comprend les jointures: & premierement de l'Humerus.

CHAPITRE XXXII.



IL reste la troisiesme partie du scelete, qui cōprend les jointures, qui sont deux, la main & le pied. La main s'estēd depuis l'espaule iusques aux bouts des doigts, & se diuise au bras, au coulde & en l'extreme-main. Le bras nommé des Grecs *brachium*, & de Celse *humerus*, est fait d'vn seul os, & iceluy grand & tresfort, auquel il faut remarquer la partie superieure, l'inferieure, l'interne, l'externe, l'anterieure, & la posterieure. La superieure a vne grosse teste qui est adioustée à l'os, laquelle s'insere dans la cauité de l'omoplate. Ceste cauité-là est veritablement superficielle, pour faire que le bras se puisse mouuoir plus legerement de touts costez: mais elle est amplifiée & agrādie auec beaucoup de cartilages pour rendre l'articulation plus ferme. En la partie anterieure de ceste teste, se void vne sissure ou fente qui l'a diuise en deux parties, par où passe, cōme par vne poulie, vne por-

La main a trois parties. Le bras, & ses parties. Sa teste.

tiõ du muscle biceps, fleschisseur du coulde, qui pred son origine de l'acetable, ou cauité de l'omoplate. L'inferieure qui s'articule auec le coulde, & le rayon est fort belle, à raison de la varieté des apophyses, & des cauitez. Les apophyses sont deux, l'vne externe, & l'autre interne; de l'externe naissent quasi touts les muscles, qui estendent le carpe & les doigts, & de l'interne ceux qui les fleschissent. Il y a pareil nombre de fosses ou cauitez, qui resemblent à vne roüe ou poulie, par où les chordes vont & viennent, qui ont esté cõstruictes par vn artifice tel, qu'elles permettent au coulde de se ployer & fleschir en vn angle tres-aigu: mais elles ne le souffrent point s'estendre par dessus, ny plus outre la droite ligne. Il y a outre plus au costé exterieur de ceste orbite ou roüe, vne teste oblongue & arrondie, qui s'eboëtte dans la cauité glenoïde du rayon, & fait l'articulation de ces deux os, par le moyen de laquelle nous faisons le mouuement de pronation & supination de la main. Aux parties anterieures, posterieures, internes, & externes ne se remarque rien, qui merite le dire, sinon que cest os est gibbeux en deuant & en dehors pour la seureté, & cambre en dedans.

Les apophyses son deux.

Les cauitez.

Du Coulde, & du Rayon.

Chapitre XXXIII.

Le coulde.



E coulde est composé de deux os, desquels l'vn plus grãd & inferieur, retenant le nom du tout est nommé de Grecs *pechus*, des Latins *vlna* & *cubitus*, des Arabes, *le grand focile*, & des François *le coulde*. L'autre plus petit & superieur est dit das Latins, *radius*, des Arabes, *le petit focile*, & des François, *le rayon*. On considere au premier la partie superieure, l'inferieure, l'anterieure, la posterieure, l'interne, & l'externe. La superieure est articulée par ginglyme auec l'humerus ou bras, & par ceste articulation se fait l'extension & flexion: or comme ainsi soit qu'il faille des testes & des cauitez pour faire le ginglyme, on void en ceste superieure partie deux apophyses & vne cauité. Les apophyses se terminent en pointes, & sont nõmées *corones*, c'est à dire, *becs*, ou *glands*; l'anterieure est plus petite, & la posterieure plus grande & plus grosse, aboutissant à vn angle mousse & obtus, nommé des Grecs *olecrane*: la cauité est nommée *sigmoïde*, ou *sigmatoïde*, d'autant qu'elle resemble à la lettre Grecque C sigma. Ainsi donc ceste cauité du coulde reçoit les apophyses de l'humerus ou bras, & les cauitez du bras reçoiuent les apophyses du coulde, & font le ginglyme.

Ses parties.

son articulation par haut.

par bas.

L'inferieure est articulée auec le carpe par le moyen d'vn cartilage & d'vne apophyse pointuë, nommée *styloïde*: faut aussi remarquer en ceste inferieure partie vne epiphyse gibbeuse par dehors, & caue par dedans. Aux parties anterieures, posterieures, internes & externes, ne se void rien digne de remarque, horsmis q̃ les externes sõt gibbeuses, & les anterieures caues & enfõcées. En l'autre os que nous auõs nõmé *rayon*, doiuent estre cõsiderées les mesmes parties; la superieure est articulée par diarthrose auec l'apophyse externe du bras, & de ceste articulatiõ depẽd le mouuemẽt de supinatiõ & de pronation. L'inferieure se joint par le moyẽ d'vne epiphyse auec l'os du carpe, qui regarde le plus grãd des doigts; l'interne est gibbeuse, & l'ãterieure enfoncée. Au reste ces deux os sõt cõtraires en la positiõ de leurs parties superieures & inferieures: car la superieure du coulde est plus grosse, & l'inferieure plus menuë, au contraire la superieure du

Le rayon.

son articulation par haut.

par bas.

rayon est plus menuë, & l'inferieure plus grosse. Derechef ils se joingnent & assemblent par leurs extremitez en telle sorte que le rayon par haut est receu du coulde, & au contraire le coulde soit receu par bas du rayon, estant entr'ouuerts & separez en leur milieu, pour faire place aux muscles, & ayder le mouuement de pronation & de supination.

Des Os de l'Extreme-main, du Carpe, du Metacarpe, & des Doigts.

Chapitre XXXIIII.



L'Extreme-main se diuise en trois parties, au carpe, au metacarpe, & aux doigts. Le carpe nommé *brachiale* des Latins, des Arabes *rasetta*, & des François *le bracelet*, ou *poignet*, est composé de huict os, qui n'ont point de noms propres. Leur figure est inesgale, tantost gibbeuse, tantost enfoncée, en partie droicte, & en partie ronde. Ils sont joincts par le moyen des ligaments & des cartilages, & leur articulation doit estre rapportée à l'espece que nous auōs cy deuant, apres Galien, nommée *neutre* & *doubteuse*: car elle peut estre dicte *synarthrose*, à raison du mouuement obscur, & *diarthrose*, à raison de la composition, qui se fait par des testes & des cauitez. Ces os sont disposez en deux rangées; la posterieure qui est articulée auec le coulde & le rayon est faicte de quatre, desquels les trois externes joints ensemble de telle façon, qu'ils semblēt n'estre qu'vn, sont joints & articulez par le moyen d'vn cartilage à la cauité du rayon & du coulde. Le quatriesme, le moindre de touts & interieur, est situé au dessous du petit doigt. L'anterieure est composée de pareil nombre qui s'assēblēt auec les quatre os du metacarpe. L'autre partie de la main, nōmée *metacarpe*, des Latins *postbrachiale*, & des Frāçois, *la paulme de la main*, est cōposée de quatre os longs, graisles & menus, lesquels sont joints par leur partie inferieure auec les os du carpe par l'articulatiō doubteuse; & par leur superieure auec les doigts par ginglyme. Ils ont touts des epiphyses, tant en leur partie superieure qu'inferieure, lesquelles s'entretouchent en leurs extremitez, non autrement que font le coulde & le rayon, & sont separées en leur milieu, pour faire place aux muscles entr'osseux. Ces os sont caues par dedans, & gibbeux par dehors; ils ont aussi vne cauité pleine de moëlle.

Les os du carpe sont huict.

Disposez en deux rangees.

Ceux du metacarpe sont quatre.

Les doigts sont la troisiesme partie, & sont composez de quinze os, disposez en trois rangs, ausquels rangs, les Grecs ayans esgard, les ont appellez *phalanges*, comme qui diroit, *armées rangées en bataille*. Ils sont touts articulez par ginglyme, & leurs eminences sont nommées des Grecs, *condyles*, & des Latins, *nodi*, c'est à dire, *nœuds*. Or ce grand nombre d'os estoit necessaire à la main, pour la varieté, & facilité de ses mouuements, d'autant qu'elle est l'organe, auec laquelle nous donnons & receuons. Les os des doigts sont gibbeux par dehors, & caues, ou plains par dedans, tant pource que nous empoignons auec le dedans de la main, comme pource qu'il y a plus grand nombre de tendons portez à la partie externe. Au reste, encores que ces os ne soient point esgaux en magnitude, si est-il toutesfois qu'ils apparoissent esgaux, quand ils s'employent touts esgallement à empoigner vne boulle, ou quelque autre corps rond. Nous exposerons plus au long les autres choses, qui regardent la figure, situation, nombre, & magnitude des os de la main, quand nous descrirons l'histoire admirable de toute la main, organe tres-noble: que le Lecteur curieux les reprenne de là.

Et ceux des doigts quinze.

Au douziesme liu.

Des Os du Pied, & premierement de l'Os de la Cuisse.

CHAPITRE XXXV.

Le pied a trois parties.

La cuisse.

Sa figure.

Ses parties.

Son articulation.

Sa teste.

Ses 2. trochanteres

La partie inferieure.



E pied se diuise comme la main en trois parties, en la cuisse, en la iambe, & en l'extreme-pied. La cuisse appellée des Latins *femur*, est le plus grand, & le plus long de touts les os du corps humain. Sa figure est ronde & droicte, mais non point exactement: car les parties anterieures & externes sont gibbeuses & cābrées, & les posterieures & internes, enfoncées, pour faire que l'homme puisse courir, cheminer, & se tenir droit debout plus asseurément. Il conuient remarquer en iceluy la partie superieure, l'inferieure, l'anterieure, la posterieure, l'interne, & l'externe. La superieure est articulée par enarthrose, dans la boëtte de l'ischion, & l'inferieure par ginglyme auec la iambe. En la superieure se voyent trois apophyses, sçauoir est la grosse teste de la cuisse, & les deux trochanteres ou rotateurs. La teste la plus grosse de toutes celles qui sont au corps est nommée par excellence d'Hippocrate *arthron*, c'est à dire *article*, & est faite d'vne epiphyse: elle s'insere en la cauité profonde de l'ischion, à laquelle elle est aussi attachée par vn ligament rond & tres-fort, qui est cause que ceste teste a vne coche en son milieu. Les deux trochanteres, ou rotateurs (ainsi dicts, parce que les courses & mouuemens de la cuisse se font par le moyē des muscles, qui ont leur insertion à ces apophyses) sortent comme des nœuds de la partie inferieure du col de cest os. L'vn d'iceux & externe est le grand rotateur, nommé quelquefois des Grecs *gloutos*, ou pource qu'il resemble à la fesse, ou bien pource que les muscles des fesses s'inserent en iceluy. L'autre interne est appellé petit rotateur. Or leur vsage est semblable à celuy des autres apophyses, & seruēt pour la naissance & insertion des muscles. Ces trois apophyses icy sont aussi epiphyses: car elle se separent aisémēt aux enfants nouueau-nez. L'inferieure s'articule par ginglyme auec la iābe. Or le ginglyme ne se fait point qu'il n'y ayt des testes & des cauitez; & partant il y a en l'inferieure partie de cest os deux testes & vne cauité. Des testes, l'vne est interne & l'autre externe, l'interne est plus grosse, & l'externe plus large & plus plate, pour ne point nuire au mouuement oblique. Les autres parties anterieures, posterieures, internes, & externes sont inesgalles & rabboteuses, à raison de plusieurs apophyses, qui seruent pour la naissance & l'implantation des muscles. Tout cest os est amplement caue, & contient de la moëlle pour sa nourriture.

Des Os de la Iambe, & de la Rotule.

CHAPITRE XXXVI.

La iambe.

Son articulation par haut.



A iambe est composée de deux os; le plus grand retenant le nom du tout, est nommé des Grecs *cnemé*, des Latins, *tibia*, & des François *la iambe*; les Arabes le nomment *le grand focile*. Et le plus petit est nommé des Grecs *peroné*, des Latins *fibula*, & des Arabes *le petit focile*. La partie superieure de la iambe est articulée par ginglyme auec l'inferieure de la cuisse: & partant

elle a deux cauitez, dans lesquelles entrent les deux testes de la cuisse, & vne apophyse en son milieu, qui entre dans la cauité de la mesme cuisse. L'inferieure s'amoindrit & amenuise peu à peu: au bout d'icelle se void vne appendice prominente & gibbeuse, nommée *malleole*, ou *cheuille interne*. L'anterieure faisant vn angle long & aigu, est appellée des Grecs & des Latins, *espine*, & des François *la greue*. Le deuxiesme os nommé *fibula*, ou *l'os de l'esperon*, est plus petit: il ne monte point iusques au genoüil, & ne le touche point par sa partie superieure: & par son inferieure il fait vne apophyse, appellée *malleole*, ou *cheuille du pied externe*. Ces deux os, comme le coude & le rayon sont contigus en leurs extremitez, & sont separez & entr'ouuerts en leur milieu. L'os rond placé au deuant sur l'articulation des os de la cuisse & de la iambe, est commun à la cuisse & à la iambe, & sert aussi bien à l'vne comme à l'autre. Le vulgaire le nomme *la rotule & palette du genoüil*. Son vsage est d'affermir & asseurer l'articulation du genoüil qui est lasche, & empescher lors que nous cheminons par des lieux, qui sont roides en pente, ou que nous fleschissons fort le genoüil, qu'il ne se fasse luxation en deuant: & pour faire aussi qu'on puisse fleschir le genoüil en vn angle droit.

La malleole interne. Le peroné. La rotule. Son vsage.

Des Os de l'Extreme-pied.

Chapitre XXXVII.

L'Extreme-pied est à proprement parler *l'organe du mouuement progressif*: il se diuise comme la main en trois parties, au tarse, au metatarse, & aux doigts ou orteils. Les os du tarse sont sept, desquels les quatre ont esté appellez de noms propres, prins de leur figure, mais les trois autres n'en ont point. Le premier est nommé par les Grecs, *astragale*, des Latins, *talus*, & des François, *le talon*: aucuns le nomment *noix d'arcbaleste*. Il est embrassé par les apophyses inferieures des os de la iambe, & de l'esperon. Il est aussi nõmé des Grecs *tetroros*, & des Latins *quatrio*, à raison de ses quatre faces, ou costez dextre, senestre, anterieur, & posterieur. La partie superieure caue en son milieu, & releuée de part & d'autre de bords & sourcils, resemble à vne poulie; l'inferieure est inesgale, trois fois bossuë, ou gibbeuse, & deux fois cauée. La deuxiesme est nommée en Grec, *pterna*, & en Latin, *os calcis* ou *calcaneum*, il est le plus grand & le plus gros de touts, & reçoit l'implantation des tendons des trois muscles, qui font la chorde. Le troisiesme nommé, à raison de sa forme, qui represente vn esquif ou batteau de nef, des Grecs *scaphoïde*, & des Latins *os nauiculare*, & des François, *os nauiculaire*, a en sa partie gibbeuse trois superficies, ou surfaces, qui approchent de fort prés aux plaines. Le quatriesme a esté nommé à raison de sa forme, *cyboïde*, par les Grecs, parce qu'il est quarré comme vn cube, ou vn dé: les Latins l'appellent *os tesseræ*. Il est quarré, & a huict faces. Les autrs trois n'ont point encores de nom propre: & toutesfois Fallope les nomme *chalcoïdes*, c'est à dire, *cuneiformes*, parce qu'ils sont de figure semblable à vn coin. Le metatarse, que quelques vns ayment mieux nommer *pedion*, & les Latins & François *la plante du pied*, est composé de cinq os; ils ont en leurs extremitez vne appendice couuerte de beaucoup de cartilages, & leur composition est presques semblable à celle du metacarpe. Les os des doigts, ou

Les os du tarse sont sept. L'Astragale. Le calcaneum. Le nauiculaire. Le cyboide. Les os du metatarse, sont cinq.

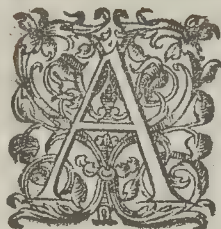
Ceux des orteils quatorze.

orteils sont seulement quatorze, disposez en trois rangées, hors-mis au poulce, ou gros orteil, qui n'est composé que de deux seulement: car en touts les autres, il y a trois jointures. Or ils sont articulez par ginglyme, & leurs entre-nœuds sont plus courts qu'en la main, gibbeux par dessus, & caues par dessoubs.

Des os Sesamoïdes.

Chapitre XXXVIII.

Les sesamoïdes pourquoy ainsi nommez.



V x entre-nœuds & jointures des doigts des mains, & des pieds, se trouuét des os fort petits, lesquels parce qu'ils representét fort bien la figure de la graine de Sesames ou Gingeolines, ont esté appellez par le vulgaire *sesamoïdes*. Ils sont solides & ronds: mais quelque peu applatis, & sont cachez soubs les tendons qui fleschissent & estendent les doigts, estans tellement confondus, & entre-lassés auec les ligaments, que si on ne prend garde de fort prés en repurgeant & nettoyant les os, on les iettera quant & les ligaments. Leur nombre n'est point bien certain; les vns en ont remarqué en la main douze, les autres seize, & les autres plus grand nombre. Pour mon regard i'ay trouué de ces os en la partie interne, & externe de la main: mais plus en l'interne qu'en l'externe. Il n'y en a point en la premire jointure du poulce, en la seconde il y en a deux, & vn en la troisiesme. Aux autres quatre doigts, aux premieres jointures, il y en a deux, & en chacune des autres jointures, vn; & ainsi il y en a dixneuf en la partie interne de la main. Ceux qui sont en l'externe sont moins en nombre, plus petits, & moins durs. Le nombre de ces os est presques semblable aux orteils, & doigts des pieds. Or leur vsage principal est d'affermir l'articulation, & ainsi d'empescher la luxation: car les osselets qui sont aux jointures de la partie interne de la main, empeschent que les doigts ne se desloüent en dedans, quand on estend fort la main, & ceux qui sont posez au dehors des iointures, empeschent qu'ils ne se demettent en dehors en la grande & extreme flexion. Or les sesamoïdes de la partie interne sont (comme Syluius a fort bien remarqué) situez en telle sorte, qu'en ceux qui fleschissent les doigts, ils remontent en haut vers le ligament, & ne soient plus opposez à la iointure, de peur qu'ils n'empeschent la flexion extreme. Aux iointures des pieds les osselets qui sont par dessoubs semblent faire le mesme vsage: car ils font que le pied, quand nous nous tenons debout, & que nous cheminons, mesmes par les lieux inesgaux & rabboteux, en soit plus ferme & asseuré, & empeschent que les orteils comme renuersez en trouuant des pierres, ou quelque autre chose esleuée, quand nous nous tenons debout, ou que nous cheminons, ne sortent, & se desmettent aisément de leurs lieux.

Leur nombre.

Il y en a dixneuf en la partie interne de la main.

Leur vsage.

Aux pieds.

De l'os Hyoïde.

CHAPITRE XXXIX.



RISTOTE veut que *tous les os soient ou continus ou contigus*, à l'aduis duquel nous soubs-scriuons volontiers auec Galien. Car ceux qui s'assemblent par articulation, sont *contigus*, & ceux qui se ioingnent par symphyse, *continus*. L'os hyoïde ne touche point par ses extremitez, les extremitez & bouts des autres os, & partant; il n'a point d'articulation auec aucun d'iceux, qui est cause qu'il ne se monstre point en nos sceletes, & qu'il n'a point esté descrit par Galien en son traicté des os. Et neantmoins d'autant qu'il a continuité auec les parties voisines, par le moyen des chairs; car il est attaché au menton, au sternũ, aux espaules & au derriere de la teste par les muscles; qui font ceste espece de symphyse, que Galien appelle *Syssarcose*: afin qu'il ne semble point que nous ayons rien obmis, nous en descrirons icy briefuement l'histoire.

Pourquoy l'hyoïde n'est point descrit au scelete.

L'os situé à la racine de la langue, a esté nommé à raison de sa figure, *hyoïde*, *hypsiloïde*, *ou lambdoïde*, d'autant qu'il resemble à Υ l'hypsilon, ou au ʌ lambda renuersé des Grecs: quelques vns le nomment *l'os du gosier*. Nature luy a donné ceste figure, pour faire que l'entrée soit tousiours ouuerte & libre à l'air, au manger & au boire, pour entrer aux poulmons & au ventricule. Il a esté faict pour l'amour de la langue, & du larynx seulement, qui est cause, qu'il est dit estre *l'appuy & firmament des muscles de la langue & du larynx*: car si la langue n'estoit appuyée sur cest os, comme sur vne base ferme, elle ne se pourroit mouuoir, comme vne anguille ou vne lamproye, de tant de sortes de mouuements, ny auec vne telle soupplesse & agilité. Cest os est composé de plusieurs pieces, desquelles celle du milieu, qui est la plus grande, & la plus large, est appellée *la base*; la partie anterieure est voutée & gibbeuse, pour la seureté; & la posterieure qui regarde la langue, caue & enfoncée. De la base sortent quatre apophyses (on les appelle *cornes*) deux de chasque costé, deux inferieures, plus courtes & faictes d'vn os seul; & deux superieures plus longues, plus menuës & plus rondes, composées tantost de trois, & tantost de quatre osselets ioints & liez ensemble, lesquels montent en haut vers la racine de l'apophyse styloïde. Ces osselets manquent & defaillent quelquesfois, & lors il y a vn ligament tres-fort qui supplée à leur defaut. Il n'y a donc que ce seul os icy, qui soit soubs-pendu & separé de tous les autres, lequel toutesfois est fermement attaché aux parties voisines, par le moyen des muscles, & des ligaments.

Pourquoy nommé hyoïde.

Son vsage.

Ses parties.

FIN DV DEVXIESME LIVRE.



TROISIESME LIVRE, AVQVEL EST TRAITTE' DES CARTILAGES, DES LIGAMENTS, DES MEMBRANES, & des Fibres.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'est ce que Cartilage.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoy apres les os l'autheur traitte des cartilages.



D'AVTANT que les os en leur premiere origine apparoissent presques touts cartilagineux, & que plusieurs cartilages, se deseichans par l'aage, deuiennent osseux: parce aussi que les extremitez de os, & principalement de ceux qui sont mobiles sont enduites de cartilage; l'ordre de doctrine requiert, qu'apres la description des os, nous adioustions celle des cartilages: & pour commẽcer, nous exposerons premierement la nature, l'vsage & les differences des cartilages en general, & puis nous donnerons l'histoire d'vn chacun d'iceux en particulier.

Definitiõ du Cartilage.

Le Cartilage, *est vne partie similaire, froide & seiche, engendrée de la portion grossiere & terrestre de la semence, condensée par la chaleur, pour seruir à la diuersité & seureté des mouuements, & à rompre & eluder les efforts ou rencontres externes.* Que le cartilage soit vne *partie similaire*, d'autant qu'il est tout semblable à soy, & qu'vn petit fragment d'iceluy retient la Nature, la temperature & le nom de tout; cest chose cognuë à tout le monde: & si on en croit Galien, il doit estre mis au rang des parties *qui se gouuernent d'elles mesmes & qui ne president point au gouuernement des autres.* Il est *froid & sec* à raison de la consomption, de l'humidité, & de la resolution de la chaleur, qui s'est esuanoüie à faute de nourriture; de là vient aussi qu'il est *dur*, mais moins que l'os. La matiere c'est *le corps grossier de la semence*; & la cause efficiente, *la chaleur* organe immediat de la faculté procreatrice, (à laquelle ministrent l'alteratrice, & la formatrice) non en estendant comme aux membranes, ny en perçeant comme aux vaisseaux; mais en amassant & condençant. La derniere parcelle exprime la cause finale. Car encore que les vsages des cartilages soient diuers, si est il que ces deux sont les principaux. 1. *De*

Exposition de la definition.

l. Art. paruæ ca. 9.

La cause efficiẽte.

L'vsage.

rendre les mouuements des os ioints par diarthrose, plus faciles, plus seurs, & plus aisez à continuer longuement. 2. *Et pour defendre les parties des iniures externes.* Le cartilage & l'os conuiennent, & different en plusieurs choses; ils conuiennent. 1. En vsage: car *le cartilage*, selon Aristote, *sert d'os aux animaux qui n'en ont point.* 2. En temperament, qui est quasi semblable en tous les deux. 3. En sentiment: car le cartilage n'a point de sentiment, non plus que l'os, à raison qu'il n'a point de nerfs respandus dans sa substance: & mesme qu'il n'en deuoit point auoir, autrement l'animal eust esté en continuelle douleur. Et tout ainsi qu'entre les os, il y en a qui ont le sentiment, comme les dents; ainsi semble-il qu'il y ayt quelques cartilages qui en soient doüez, comme ceux des paupieres; à cause qu'ils reçoiuent quelques rinceaux de nerfs. Or ils different. 1. En ce que l'os est plus dur, plus sec & plus froid. 2. En ce que le cartilage est transparent, vni, & poli, la où l'os est le plus souuent inesgal, & rabboteux. 3. En ce que le cartilage n'a point de cauité, de cauernositez, n'y de moëlle comme l'os; car estant moins espois & solide, son aliment passe plus facilement dans sa substance. Or le cartilage tient le milieu entre l'os & ligament, estant plus dur que le ligament, & plus mol que l'os.

En quoy conuiennent l'os & le cartilage.
l.2.part.animal. 9.

Et en quoy ils different.

De l'vsage des Cartilages.

Chapitre II.



Es vsages du cartilage sont diuers; 1. Pour ayder le mouuement des os, ioints par vne articulation lasche; le mouuement se rendant par le moyen d'iceluy, & plus facile, & plus asseuré, & plus diuturne. Plus facile, parce qu'estant lisse, & poli, en applanissant, & lissant les testes des os, il les rend plus prompts à se mouuoir; de là vient, que toutes les articulations mobiles sont enduites de cartilage, & que tant les testes que les cauitez & boëttes en sont couuertes, par la partie que les os s'entretouchent. Plus asseuré, parce que le cartilage aggrandit les boëttes, & ainsi empesche que les os ne se disloquent & sortent de leurs places, ainsi qu'il se voit en l'articulation du bras auec l'omoplate, & en plusieurs autres: & plus diuturne & continué: car comme ainsi soit que les bouts des os soient tres-durs, ils s'vseroient en frayant les vns contre les autres, en leurs mouuements, s'ils n'estoient enduits & couuerts d'vn cartilage mol. 2. Pour eluder en obeissant mollement, les causes & rencontres qui viennent de dehors offencer le corps: car estant de nature moyenne entre les corps tres-durs & tres-mols, il n'est point si facile à rompre que les choses dures & friables, ny si aisé à coupper & froisser, que celles qui sont molles & charnuës. De là vient que les os qui sont exposez aux iniures externes, ont pour la pluspart des cartilages en leurs extremitez: comme il se voit au nez, & aux oreilles: & tels sont à mon aduis, les deux principaux vsages du cartilage. Outre lesquels il y en a encore grand nombre d'autres. 3. Car il sert quelquesfois à affermir, au lieu d'os, les parties: à appuyer les vaisseaux & à l'insertion des muscles: & tels sont les cartilages du larynx, de la trachée artere & des paupieres, ausquels les poils des cils sont attachez. 4. Il sert de rampart aux parties internes: ainsi les cartilages du brichet & des costes

Vsage des cartilages premier.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

defendent le cœur & le poulmon, & rendent le mouuement plus facile en obeissant librement à la dilatation & contraction de la poictrine; ainsi le xyphoïde defend le diaphragme, & couure l'orifice du ventricule. 5. Il joint & assemble les os comme de la colle: ainsi les os du penil & de la maschoire inferieure s'vnissent par le moien du cartilage, & ceste espece de symphyse est nommée *synchondrose*. 6. Il conjoint les os durs & denses, auec ceux qui sont rares & lasches; car ainsi il remplit les cauernositez de l'os lasche & poreux & en applanit l'aspreté. Finalement il a plusieurs vsages particuliers, tellement que l'vn sert à la veuë, l'autre à l'oüye, à l'odorat, à la deglutition, à la respiration, à la comprehension, ou à la progression: comme il sera declaré en l'histoire particuliere de chacun d'iceux.

Cinquiesme. *Gal. de ossibus.*

Sixiesme. *Gal. l. 11. de vsu part. c. 19.*

Les particuliers sont en grand nôbre.

Des differences du Cartilage.

Chapitre III.



Es differences des cartilages, ainsi que des os, se prennent de leur *substance, grandeur, figure, situation, vsage & connexion*. 1. De *la substance*, ou plustost des choses qui suiuent la substance, comme sont la mollesse & la dureté. Des cartilages les vns sont durs, lesquels par laps du temps deuiennent osseux, comme ceux du larynx; les autres moyens, lesquels ne degenerent iamais en os, comme l'epiglotte; & les autres mols, lesquels assemblent les articulations, & tiennent nature de ligaments; les Grecs les nomment, *chondrosyndesmous*, c'est à dire, *cartilages ligamenteux*. 2. De *la grandeur*, les vns sont petits, & les autres grands. 3. De *la figure*, ils sont nommez, *ensiforme*, *annulaire*, *scutiforme*, *aritenoïde*, & semblables. 4. De *la situation*, ils sont dits *superieurs*, *inferieurs*, *anterieurs*, *posterieurs*, *internes & externes*. 5. De *l'vsage*, les vns seruent au mouuemét, les autres à repousser les efforts externes, les autres seruent pour defendre certaines parties, & les autres seruent d'appuy. 6. De *la connexion*, (de laquelle se tirent les differences, les plus necessaires à l'Anatomiste) les vns sont adherents aux os, naissants sur iceluy; les autres sont solitaires, & constituent vne partie d'eux mesmes. Ceux qui sont adherents aux os, ou ils conjoingnent les os ensemble, & ce ou par l'interjection des ligaments communs, cõme on voit aux extremitez des os articulez par diarthrose; ou bien immediatement, comme il appert aux os du penil & du brichet; ou bien ils sont seulement pendants aux os, comme sont les cartilages du nez, le xyphoïde, & celuy qui est au bout du coccyx. Or le cartilage solitaire & qui fait vne partie de luy-mesme, se voit aux cils, au larynx, à la trachée artere, à l'oreillette, & à l'epiglotte. Mais pour rendre ceste doctrine plus facile, ie reduiray toute l'histoire des cartilages à trois principaux chefs; tellement que les vns soient de la teste, les autres du tronc, & les autres des extremitez. Les cartilages de la teste, sont ceux des oreilles, du nez, des paupieres, & de la maschoire inferieure. Le trõc se diuise en trois, en l'espine en la poictrine, & en l'os sans nom. Les parties de l'espine sont le col, le dos, les lombes, & l'os sacrũ. Les cartilages du col sont ou posterieurs, lesquels conjoingnent les vertebres; ou anterieurs, le larynx, la trachée artere, & l'epiglotte. Ceux de la poictrine se voyent aux extremitez des costes & du brichet. Ceux des extremitez sont tãt des os qui reçoyuent, que de ceux qui sont receus; les vns de la main & les autres du pied.

Differences prinses.

De la substance.

De la grandeur.

De la figure.

De la situation.

De l'vsage.

De la connexion.

Diuision des cartilages.

Description particuliere des Cartilages; & premierement de ceux des Paupieres.

Chapitre IIII.



Es paupieres nommées des Latins *palpebræ*, sont pour la plus grande partie cartilagineuses. 1. Pour la facilité du mouuemét; car c'est par le moyen du cartilage que l'œil s'ouure & ferme esgallement. 2. Pour resister aux iniures externes. 3. Pour affermir les cils, qui sont petits poils arrangez au deuant des yeux, pour empescher qu'ils ne soient offencez par les choses externes; car si ces paupieres estoient molles, faictes seulement de chair ou de membranes, elles s'abbattroient pour bien peu d'occasion, d'autant que les choses molles s'abbattent & affessissent aisement: & si elles estoient dures & osseuses, elles se moueroient difficilement, & blesseroient par leur dureté les tuniques des yeux, qui sont d'vn sentimét tres-exquis. Elles sont dõc cartilagineuses, & falloit aussi qu'elles le fussent; mais ce cartilage est tenue & mince, tant pour estre plus leger, que pour transmettre à l'œil quelque petite ombre de la lumiere externe. Il est de figure demi-ronde, & du nombre de ceux que nous auons nommez solitaires; d'autant qu'il n'est point adherent aux os: il est reuestu par dedans d'vne petite membrane & par dehors de la peau. Ces cartilages sont deux, vn en haut & l'autre en bas; celuy de haut, en l'homme, & aux animaux qui ne mouuent point celuy de bas, est le plus grand; & aux oiseaux au contraire celuy de bas, est plus grand que celuy de haut. Ils ont des petits trous d'où naissent des petits poils, lesquels estants arrangez fort industrieusement sont nommez des Grecs *tarses*, & cest aussi à raison de l'ordre & disposition de ces poils ainsi bien arrangés, qui resemblent aux auirons d'vne Galere, que ces cartilages sont nommez *tarses*. Il y a outreplus, vn cartilage situé au grand angle de l'œil, lequel a & la figure & l'vsage d'vne poulie. Fallope a esté le premier qui l'a descript fort elegãment. Il a vn canal, par lequel va & vient la chorde du muscle qui meut l'œil en rond, duquel nous parlerons plus au long en l'histoire de l'œil.

Les paupieres. Pourquoy cartilagineuses.

Leur figure.

Vn cartilage cõme vne au grand angle de l'œil. In obseruat. anat.

Des Cartilages des oreilles.

Chapitre V.



Es oreilles externes nommées *oreillettes*, sont de nature moyenne entre l'os & la chair, à sçauoir cartilagineuses & arrousées de peu de sang. Si elles estoient osseuses, elles se romproient aisément, & empescheroient l'homme de se coucher; & si elles estoient molles & charnuës, elles ne garderoient point la forme de voute, ou de coquille, & empescheroient l'entrée à l'air: car la chair s'abbat facilement, elle se meurtrit, & ne repousse point le son. D'autant donc qu'elles sont cartilagineuses, elles rompent, & eludent l'abbord & rencontre des choses

Les oreilles pourquoy cartilagineuses.

Leur vsage.

externes, & font vne fosse & cauité assez ample, qui reçoit le son de l'air qui veut entrer, si d'auanture il est eschappé & n'a peu entrer dans le meat auditoire. Ainsi l'Empereur Adrian mettoit le fond de ses mains au deuant de ses oreilles pour mieux ouir: & ceux qui par blesseure, ou pour quelque autre occasion ont perdu les oreilles; oyent les sons & voix articulées, comme si c'estoit vne eau courante, ou le chant d'vne cigalle. Ces cartilages sont plus espois, & plus durs par leur superieure partie, & ont tant par dehors que par dedans des parties caues, & des parties gibbeuses. Tout le bord & circuit d'iceux est nommé des Grecs, *helix*, & des Latins *volula*.

Gal. l. 11. de vsu part. 12.

Des Cartilages du Nez.

CHAPITRE VI.

Les narines pourquoy cartilagineuses.

LEs extremitez du nez sont cartilagineuses. 1. Afin qu'on se puisse plus commodement mouscher. 2. Afin que les narines se dilattent & ferment plus facilement quand nous inspirons, & expirons, ou que nous voulons euiter quelques odeurs puantes. 3. Et afin de se garantir plus seurement des rencontres externes. Les Cartilages du nez sont cinq; deux superieurs, attachez aux os rudes du nez; & trois inferieurs, desquels les deux qui sont aux costez, & qui se mouuent en respirant, font le aisles du nez, & le troisiesme qui est au milieu separant les deux aisles, ou narines comme vne parois metoyenne, est nommé des Grecs, *diaphragme*.

Elles sont faictes de cinq cartilages.

De l'Epiglotte.

CHAPITRE VII.

l'Epiglotte,

Qu'est-ce que la glotte.



L'EPIGLOTTE ainsi nommé, parce qu'il est couché sur la fente du larynx, laquelle Galië appelle *glotte*; car la glotte est vne petite fente faite des deux apophyses du cartilage Aritenoïde, qui resemble à la languette qu'on fait aux flustes auec des petites lames de roseaux, jointes & collées ensemble, laquelle sert infiniment à la distinction de la voix, de laquelle, selon Galien, *elle est le principal instrument.* Doncques l'epiglotte couchée sur la glotte resemble à vne fueille de lierre, se terminant peu à peu d'vne base large & ample, en vne pointe qui n'est point fort aiguë. La base se voit en la partie superieure & interieure du cartilage tiroïde, & la pointe incline vers le palais. Au reste il falloit que ce couuercle fust cartilagineux, non osseux, ny membraneux; afin de se pouuoir soudainement abbaisser, quand les viãdes & bruuages passent de la bouche au ventricule, & releuer promptement pour l'inspiratiõ de l'air. Les choses molles s'abbaissent à la verité facilement, mais estans vne fois abbaissées elles se releuent difficilement, & les choses osseuses demeurent tousiours dressées, la où le cartilage fait l'vn & l'autre fort commodement. Or les vsages de ceste epiglotte sont deux: l'vn pour couurir le larynx, de peur qu'en mangeant & beuuant, il ne tombe quelque chose dans l'artere & les poulmons; l'autre pour frapper l'air

l. 7. de vsu part. 13.

La figure de l'Epiglotte.

Pourquoy cartilagineuse.

Ses vsages,

chassé par force & impetuosité par les poulmons pour former la voix. Ce cartilage icy, soit que nous inspirions ou expirions, est tousiours entre-ouuert, & ne s'abbaisse iamais de luy mesme, comme ont voulu quelques vns, mais seulemẽt par la pesanteur des aliments ; & toutes-fois, il ne se ferme point si exactement en la deglutition, que quelque petite portion de ce qu'on boit ne se coulle par par la fente dans la trachée artere.

Des Cartilages du Larynx.

CHAPITRE VIII.



Omme l'Epiglotte est le couuercle du larynx, ainsi le larynx est le couuercle & la teste de la trachée artere. Nous descrirons l'histoire entiere du larynx & de la trachée artere en vn autre lieu, & poursuiurons seulement pour cest' heure les choses qui appartiennent aux cartilages. Le corps du larynx est donc quasi tout cartilagineux, tant pource qu'il est l'organe de la respiration (il faut donc qu'il soit tousiours ouuert, pour donner entrée & sortie à l'air) que pource qu'il est l'instrument de la voix ; or ce qui resonne doit estre vif, c'est à dire, poli, lisse & solide ; d'autant que la voix est vn battement de l'air ; & que l'air ne se rompt point sinon par le rencontre & la percussion d'vn corps solide, dur & poli. Il est composé de trois cartilages ou plustost (si nous aimons la verité) de quatre, lesquels sont ioints ensemble en telle façõ que par le moyẽ d'iceux, il se peut dilatter, reserrer, clorre & ouurir fort facilement. Le premier le plus large & le plus grand, est appellé *tyroïde*, c'est à dire, *scutiforme*, parce qu'il a la figure d'vn bouclier quarré, il est aussi nommé *anterieur*, parce qu'il est seulement situé en la partie anterieure ; il est gibbeux par dehors & caue par dedans ; il apparoit quelques-fois double, specialement aux femmes, ausquelles il n'auance point tant en dehors, comme il faict aux hommes. Le second qui n'a point eu de nom parmy les anciens, est nommé des Modernes, *annulaire*, d'autant qu'il resemble à l'anneau que les Turcs mettent au poulce dextre, quand ils tirent de l'arc ; il est plus estroit par sa partie inferieure & anterieure, & plus large par la posterieure resemblant au chaton d'vne bague ; il sert de base aux autres : & d'autant qu'il est tout rond, il tient tousiours l'artere ouuerte, & empesche que les autres qui sont demi-circulaires ne soient pressez aux mouuements du larynx. On appelle le troisiesme *arytenoïde*, parce qu'il represente la forme d'vn pot dont on verse l'eau à lauer les mains ; il peut aussi estre nommé *posterieur*, d'autant qu'il est situé en la partie posterieure : tous les anatomistes les descriuent *simple*, mais nous l'auons tousiours trouué *double*. Les parties d'iceluy sont iointes par des membranes & liés, & font ceste fendasse qui est destinée pour la distinction des sons, & de la voix, qu'on appelle proprement *la glotte*. C'est ce cartilage principalemẽt qui fait la voix esclatante & grosse, aydé toutesfois par l'epiglotte fermant plus ou moins l'arytenoïde. Au reste Colomb se trompe, quand il met ces cartilages au nombre des os ; car encore qu'aux vieilles gens ils apparoissent osseux, si est-ce que tout le reste de la vie, ils sont cartilagineux.

L. 9. c. 14. & 15.

Le larynx pourquoy cartilagineux.

Il est fait de quatre cartilages.

Le scutiforme,

l'Annulaire,

L'arytenoïde,

Erreur de Colõb. *L. 1. c. 13.*

Des Cartilages de la Trachée Artere.

CHAPITRE IX.

L'Artere trachée pourquoy cartilagineuse.



LA trachée artere organe de la voix, & de la respiration d'autant qu'elle porte comme vn tuyau, l'air aux poulmõs, & rapporte les vapeurs fuligineuses excrements des esprits, pour les chasser dehors par la bouche : a esté pour la plus grand' partie faite cartilagineuse, d'où elle est dite *tracheia*, c'est à dire, *rude* ou *aspre*, d'autant qu'elle est renduë inesgale & rude par les anneaux cartilagineux qui la composent. Car le cartilage est vn instrument fort propre pour former la voix, estant moyen entre le dur & le mol. Les corps mols à raison de leur mollesse & debilité, frappent l'air trop laschement, & les durs le peruertissent facilement. Ces cartilages representent la figure d'vn anneau, mais ils ne paracheuent point vn cercle entier; car ils finissent par la partie posterieure, qu'ils touchent l'œsophage en des membranes, tellement qu'ils soient demi-circulaires, & que leur figure represente la lettre Grecque *C sigma*, d'où ils les ont nommez *sigmoïdes*. Or ces cartilages ne descendent point seulement iusqu'aux clauicules (comme ont songé quelques vns) ains ils se distribuent auec tout le corps de l'artere, & ses rameaux dans toute la chair des poulmons, pour luy porter l'air. Or pourquoy ces cartilages ne sont point vn cercle entier, c'est à mon aduis, pour garder que l'œsophage ne soit offencé par la dureté de l'artere, & pour rendre la deglutition plus libre : car estans affamez nous auallons souuent les morceaux gros, durs & mal maschez, lesquels nous blesseroient si l'artere n'obeissoit à l'œsophage. Tu objecteras que *le larynx est tout cartilagineux, & toutesfois qu'il ne nuit point à la deglutition* : mais regarde combien il y a de difference entre les deux; car l'œsophage en la deglutition est tiré en bas, & le larynx refuit en haut; & ainsi la situation de ces parties change en sorte que le commencement de l'œsophage soit enuiron la trachée artere, & que le larynx remonte en haut vers la racine de la langue. Au reste ces cartilages ne sont demi-circulaires, que iusques aux clauicules; car quand ils ne touchent plus à l'œsophage, & qu'ils entrent dans les poulmons, ils parfont le cercle entier; parce qu'il faut que l'artere soit tousiours ouuerte dans le corps des poulmons pour l'attraction & expulsion de l'air.

Pourquoy les cartilages ne sont point vn cercle entier.

Objection.

Solution.

Des Cartilages de l'Espine.

CHAPITRE V.

Cartilages du col & du dos.



EN l'espine sont plusieurs cartilages, qui rendent le mouuement plus facile, & l'articulation plus ferme. Toutes les vertebres du col, en ont par dessus & par dessous excepté la premiere. Celles du dos en ont tout de mesme, afin de se contourner & courber plus facilement. Celles des lombes ne different point des precedentes. Les cartilages de l'os sacrum, sont plus durs & plus secs:

parce qu'il est immobile, mais son extremité nommée *coccyx*, est cartilagineuse. Or ce coccyx resemble au bec d'vn cocu, car d'vne largeur il s'estressit & recourbe; il affermit le boyau rectum, & le col tant de la vesie que de la matrice. Aux femmes qui sont en trauail, il se recourbe en arriere, & en dehors non sans grand' douleur. Le coccyx.

Des Cartilages de la Poictrine & du xyphoïde.

Chapitre XI.

Il falloit, qu'vne partie de la poictrine fut cartilagineuse pour obeir plus librement, quand nous inspirõs & expirons. A ceste cause le sternon a vn cartilage en sa partie superieure, & vn autre en l'inferieure: le premier apparoit entre le premier & deuxiesme os, & sert de ligament: & le dernier cest le xyphoïde que les Arabes appellent *malum granatum*, duquel la figure n'est point tousiours vne & mesme; car il n'est point tousiours pointu, ains apparoit assez souuent large en son extremité, & quelquesfois aussi il est fourchu, d'où quelques vns le nomment *la fourcelle*. Nous l'auons souuentes-fois troué tout rond, comme l'epiglotte; quelques-fois qu'il a vne petite partie couchée sur vne plus grande, comme la fueille de *l'Hypoglossum*. Ce cartilage a en son mitan vn petit trou remarqué de peu de gens, dedié pour passer vn nerf & vne veine. Son vsage est semblable à celuy des autres cartilages, qui sont pendants aux os; c'est qu'en obeïssant doucement par sa mol esse, il resiste aux violentes rencontres sans rompre, & defend les parties qu'il couure. Il y en a qui veulent qu'il ayt esté crée pour seruir de bouleuart au diaphragme, qui est nerueux en ceste partie; & les autres que ce a esté pour la defence de l'orifice du ventricule, & que pour ceste cause, il excite des nausées & volontez de vomir quãd estant courbé en dedans il vient à presser ledit orifice. Quelques Modernes se mocquent de ce dernier vsage, *d'autant* (ce disent-ils) *qu'il est reculé d'vn long interualle dudit orifice, lequel est situé tout ioingnant le dos*: mais il est faux, qu'aux corps viuants, il en soit tant eslongné, car mesme ceux qui veulẽt vomir sentent douleur à l'endroit de ce cartilage, & Hippocrate veut, *que la repletion du ventricule serue pour r'adresser les costes rompuës*, ce qu'il ne pourroit faire s'il n'inclinoit vers les parties anterieures. Au reste c'est vne absurdité grande, ce que les bonnes femmes disent, que ce cartilage tombe de son lieu, & qu'elles le remettent en gromelant ie ne sçay quelles prieres entre leurs dẽts, ou en le maniãt. Chasque coste a ses cartilages, & par la partie posterieure, qu'elle est articulée auec les vertebres, & par l'anterieure qu'elle est iointe auec le sternũ: mais les cartilages anterieurs sont plus grands, & plus gros que les posterieurs, à raison que l'anterieure partie du thorax se dilatte & reserre pour l'inspiration & l'expiration. Les cartilages des fausses costes sont aussi plus longs que ceux des vrayes.

Vne partie de la poictrine, pourquoy cartilagineuse.

Le xiphoïde.

Sa figure.

Les Latins la nõment *bislingua*, & les François *lingua pagana*.

Son trou.

Son vsage.

Contre les modernes.

I. de articul.

Contre les femmelettes.

Des Cartilages des Ioinctures.

Chapitre XII.

Il se trouue en quasi toutes les articulations des cartilages faicts pour la facilité & seureté de leurs mouuements, en l'articulation de la maschoire

Le cartilage de la maſchoire inferieure. inferieure auec l'os des temples, il y a vn cartilage gliſſant & mobile, pour empeſcher, que ces os ne s'vſent en frayant l'vn contre l'autre; ou que laſſez par vn trop long trauail, ils ne ceſſent leur mouuement. Des clauicules. Les clauicules en ont deux, l'vn ſert à les ioindre auec l'acromion de l'omoplate, & l'autre auec le ſternum, afin de rendre les mouuements du bras & de la poictrine plus ſouples & faciles. Des omoplates. Nature a apposé en la cauité de l'omoplate vn cartilage, qui aggrandit ladite cauité, pour empeſcher que l'os ne ſe diſloque ſi facilement aux mouuements violents. Du coulde. En l'inferieure partie du coulde, laquelle a vne apophyſe pointuë, ſe trouue vn cartilage qui remplit le lieu vuide. Il empeſche que la main, quand on la meine vers le coſté ne heurte contre ladicte apophyſe pointuë. Du penil. Il y a vn cartilage tres-eſpois & tres-dur, entre les deux os du penil, les vniſſant enſemble de telle façon, que ce n'eſt point choſe croyable qu'ils ſe diſioingnent ou ſeparent en l'enfantement, ainſi que nous monſtrerons en ſon lieu. *l.8.cap.33.* De l'Iſchion. En la cauité de l'Iſchium, il y en a vn qui ſert pour amplifier ladite cauité. De la cuiſſe. Aux teſtes qui ſont en l'inferieure partie de la cuiſſe, on en voit deux demicirculaires, qui aggrandiſſent les ſourcils des cauitez. Bref, à grand peine ſe trouue-il iointure, qui ne ſoit reueſtuë de cartilages, pour rendre le mouuement plus facile, plus ſeur & plus diuturne.

DES LIGAMENTS.

Qu'eſt ce que Ligament.

CHAPITRE XIII.



IL falloit que les os appuyants & affermiſſants la maſſe de tout le corps, ſe meuſſent de diuerſes ſortes de mouuements, pour la perfection de l'animal, duquel l'eſſence giſt au ſentiment, & au mouuement. Or à ce que le mouuement fut plus ſoupple & plus facile, Nature a enduit & couuert, les bouts des os d'vn cartilage liſſe & poli, afin de les rendre plus gliſſans & plus mobiles; & la meſme Nature pouruoyat maintenant à la ſeureté, tant de l'articulation, que du mouuement, les a attachez enſemble en leurs extremitez, par le moyen des liens tres-forts, & fort ſerrez; qu'elle y a apposé; pour empeſcher, qu'ils ne s'arrachent és mouuements violents. Nous auons cy deuant exposé la ſtructure des os, & des cartilages, expliquons maintenant la compoſition des ligaments. Le ligament ſe prend en deux ſignifications largement & La ſignification du mot *ligament* eſt double, l'vne ample, & l'autre ſerrée; la premiere comprend tout ce qui lie & attache vne partie à vne partie, & ſuiuant icelle toutes les membranes peuuent eſtre dictes ligaments: Ainſi Hippocrate eſcrit *que la chair & la peau lient & aſſemblent toutes les parties*, *l. de oſſ. naturæ.* & les anciens appellent les veines, arteres & nerfs, *ligaments communs*, par la derniere nous appellons ligament, *vn corps qui eſt aſſez dur & ferme, laſche toutesfois & ployable, priué de ſentiment, lequel lie, attache & contient les articulations*: Or noſtre deſſein eſt ſeulement, de traitter icy de ce dernier. Proprement. Doncques le ligament proprement dit, eſt nommé des Grecs *ſyndeſmos*,

des Latins, *copula & vinculum*. Hippocrate & Galien le nomment quelquefois *neuron*, c'est à dire *nerf*. Or nous declarerons la nature d'iceluy par ceste briefue definition. *Le ligament est vne partie similaire froide & seiche, moyenne entre le nerf & le cartilage, engendrée par la chaleur de la portion lente & tenace de la semence, seruant à attacher, contenir, & couurir les parties, & à composer les muscles.* Touchant la temperature qui est la forme de la partie similaire, tous en sont d'accord; car elle est froide & seiche, combien que les particuliers ligaments des iointures, soient abbreuuez d'vne humeur lente & visqueuse. Mais touchant les choses qui l'accompagnent & suiuent, & celles qui luy sont accidentaires, quelques vns en ont douté; la dureté & mollesse suiuent la temperature, & le mouuement & sentiment luy aduiennent, & sont qualitez accidentaires. Nous disons que les ligaments sont de nature moyenne entre les cartilages & les nerfs: car ils sont plus durs que les nerfs, pour garder qu'ils ne se rompent aux mouuements violents, & plus mols que les cartilages afin d'obeir facilement aux muscles qui mouuent & tirent les os. Or ils sont quasi tous priuez de sentiment: tant pource qu'ils ne reçoiuent point de nerfs, que pour empescher que l'animal ne soit trauaillé de continuelles douleurs. Que si quelque petit Sophiste objecte que Galien escrit que les ligaments sont composez de filets sensibles; ie luy respondray, qu'il entend par les *fibres sensibles*, non qu'ils ayent sentiment, mais qu'ils soient apparents aux sens. Ils n'empruntent donc rien du cerueau, qui faict qu'ils n'ont point aussi de sentiment, & qu'ils ne se mouuent point d'eux mesmes. Au reste comme entre les os, les dents ont sentiment: & qu'entre les cartilages, ceux des paupieres en sont aussi doüez: ainsi entre les ligaments, il s'en trouue quelques vns, qui ont le sens de l'attouchement, tels sont les deux de la verge, & celuy de la langue nommé *le frein*. La matiere des ligaments est la portion tenace de la semence, laquelle s'allonge & estend facilement par la chaleur, dont aduient qu'ils se peuuent, & retirer & relascher commodement. Au reste ie ne croy point que la moëlle soit leur aliment (comme ont voulu aucuns) ains le sang qui leur est porté par les veines capillaires, & qui à raison de leur petitesse ne se voyent point. Leur vsage qui est la cause finale est exprimée à la fin: car ou ils attachent les parties, ou ils les contiennent en leurs lieux, ou ils les couurent, ou ils forment les muscles: comme il sera monstré au chapitre suiuant.

l. de loc. in homine. l. de ossib. Sa definition. Pourquoy priué du sentiment. Obiection. *l. 3. de fac. natur.* Responce. Leur matiere. Leur aliment. Leur vsage.

Des vsages des Ligaments.

Chapitre XIIII.



Es vsages des ligaments sont diuers; le premier & plus cómun est pour affermir les articulations des os, & des catilages, & principalement les plus lasches; & empescher la luxation: car il estoit à craindre que les os dejoints & escartez aux violents mouuements ne s'arrachassent de leurs lieux, s'ils n'estoient attachez en leurs extremitez auec des liés fort serrez. Or ceux qui font c'est vsage, ou ils sont communs, lesquels ceingnent & enuironnét l'articulation de tous costez, ou bien ils sont particuliers; ceux-là sont tenues,

Le premier vsage des ligaments.

Le deuxiesme. desliez & membraneux : & ceux-cy sont gros & quasi ronds. Le deuxiesme est pour lier les os, mesme par la partie qu'ils ne s'entretouchent point ; ainsi il y a des ligaments desliez, qui attachent le rayon au coulde, & l'esperon à la iambe, par la partie que ces os ne s'entretouchent point : il y en a d'autres qui sont le mesme aux espines des vertebres. Galien en recognoist vn troisiesme qui est d'estre apposé exterieurement, comme vne robe pour la defence des tendōs: Ainsi les tendons qui fleschissent & estendent les doigts, sont couuerts selō leur longitude de ligaments & de mēbranes. Adioustons-en vn quatriesme, pour contenir les tendons en leurs places, les affermir, & leur donner passage asseuré; tels sont les ligaments transuersaux du carpe resemblans à vn anneau, lesquels pour ceste cause sont nommez annulaires. Le cinquiesme est pour empescher que les tendons ne soient offencez par la dureté des os, en se mettant comme quelque cuissinet ou lictiere, entre les deux. Le sixiesme pour separer les muscles dextres des senestres ; les anterieurs des posterieurs ; & les autres parties semblablement ; comme on peut voir au coulde & au rayon, & en la iambe & à l'esperon. Le septiesme pour aggrandir non autrement que les cartilages, les cauitez des os. Le huictiesme pour souspendre les visceres, & empescher qu'ils ne tombent en bas, à raison de leur pesanteur. Tels sont ceux du foye, de la vesie & de la matrice. Le dernier pour seruir à la composition du muscle ; car le tendon est fait des filets du nerf, & du ligament meslez ensemble.

(Marginal notes: Le troisiesme. — Le quatriesme. — Le cinquiesme. — Le sixiesme. — Le septiesme. — Le huictiesme. — Le neufiesme.)

Les differences des Ligaments.

CHAPITRE XV.



Differences des ligaments prinses. — De la substance.

Es differences des ligaments se doiuent prendre de la *substance*, *grandeur*, *figure*, *situation*, *origine*, *insertion*, *vsage & parties principales*. De *la substance*, les vns sont mols, les autres durs, les autres membraneux, c'est à dire, *semblables aux membranes*, parce qu'ils sont larges ; les autres *nerueux*, parce qu'ils sont ronds comme des nerfs : & les autres cartilagineux, lesquels pour ceste raison ont esté nommés des Grecs, *neurochondrode*, comme qui diroit *ligament cartilagineux*. De *la grandeur*, les vns sont grands, les autres petits ; les autres larges & les autres estroits. De *la figure*, les vns sont larges, les autres ronds, les autres continus, les autres trouëz, les autres transuerses & annulaires, & les autres longs. De *la situation*, les vns sont superieurs les autres inferieurs, dextres senestres, anterieurs ou posterieurs. De *l'origine* & *insertion* se tire vne belle diuision ; les vns naissent des os, les autres des cartilages, & les autres des membranes. Ceux qui naissent des os, s'inserent ou aux os, ou aux cartilages, ou aux testes des muscles, ou en quelque autre partie. Ceux qui ayant prins naissance de l'os s'inserent en l'os, les vns affermissent les articulations, les autres attachent les deux os sans articulation ; les autres couurent & reuestent les tendons. Ceux qui ayant prins naissance de l'os, s'inserent aux cartilages, se voyent au genoüil, l'vn de la racine interne du condyle interne, & l'autre au dessoubs d'iceluy. Ceux qui s'inserent aux testes des muscles sont diuers ; il y en a qui ayant prins naissance des os, s'inserent en d'autres parties,

(Marginal notes: De la magnitude. — De la figure. — De la situation. — De l'origine & insertion.)

comme les deux de la verge qui sortent des os du penil. Les ligaments qui naissent des cartilages, les vns s'inserent aux cartilages, comme ceux qui conioingnent les cartilages du larynx: ceux qui sont au bout du coccyx, & qui lient les cartilages de la trachée artere; les autres s'inserent aux testes des muscles, comme ceux qui sont portés aux muscles propres du larynx. Ceux qui naissent des membranes sont peu en nombre. De *l'vsage* se recueillent plusieurs differences selon que les vsages descrits au chapitre precedens sont diuers. Finalement *les parties principales* nous fournissent ceste diuision fort propre à nostre sujet: *Des ligaments les vns sont de la teste, les autres de la poictrine & du dos, & les autres des extremités.* De l'Vsage. Des parties.

HISTOIRE PARTICVLIERE DES LIGAMENTS.

Des Ligaments de la Teste.

CHAPITRE XVI.



Es liens de la teste, les vns sont de toute la teste, & les autres de quelque partie d'icelle, comme de la maschoire superieure ou de l'inferieure. Toute la teste se meut sur la premiere & la deuxiesme vertebre, il falloit donc quelle fut attachée auec des liens fort serrés, autrement elle courroit hazard, estant exposée à vne articulation lasche. Ces ligaments sont trois en general, lesquels peuuent estre diuises en plusieurs parties, le premier tres grand & large attachant la premiere vertebre à la teste embrasse tout le tour de l'articulation; il a deux parties; par l'vne qui resemble à vne membrane espoisse, il est porté à la partie interne de la premiere vertebre, & par l'autre il ceint & enuironne toute l'articularion par dehors. Il prend son origine de la base de l'os occipital, laquelle pour ceste occasion est rude & rabboteuse: & aux enfants nouueau nez fenduë en plusieurs pieces. Le deuxiesme attachant la dent de la seconde vertebre à la teste, est faict de trois parties, desquelles les deux ayant prins leur origine de la superficie externe de la dent, s'inserent aux coronnes internes de l'os occipital. La troisiesme qui est ronde comme vn nerf, naissante de la partie anterieure de la dent se termine & finit dãs le trou de la vertebre cõtenant la moëlle de l'espine, auquel elle est fort adherente. Le troisiesme resemble à vn nerf & estant tissu d'vn artifice admirable ceint & enuironne la cauité de la premiere vertebre qui reçoit la dent, & serrant ladite dent il l'affermit en telle façon qu'elle n'incline ny deça ny dela; il couure aussi la moëlle & la defend de peur qu'elle ne soit offencée en heurtant contre l'os nud, & qui se meut continuellement. A ces trois les Modernes en adioustent vn quatriesme, lequel estant apposé & par dehors & par dedans lie & attache la seconde vertebre auec la premiere. Les ligaments de la maschoire superieure qui sont entre les sutures & conionctions d'icelle, lesquelles les Grecs nomment *(harmonies)* sont tenues, desliez & membraneux, faits pour l'origine des muscles; car d'iceux naissent les tendons des muscles de la face & des parties voisines. La maschoire inferieure est attachee à l'os temporal par vn ligament commun membraneux, lequel enueloppe toute l'articulation. Les ligaments de la teste sont trois. Le premier. Le deuxiesme. Le troisiesme. Ceux de la maschoire de dessus. De dessoubs.

Des Ligaments de l'Os Hyoïde, & de la Langue.

Chapitre XVII.

Les ligaments de l'os hyoide.

DEs apophyſes plus grandes de l'os hyoïde naiſſent deux ligaments qui attachent la langue par le bout de haut. Il y a deux autres ligaments qui s'inſerent aux cornes du meſme os, qui ſuſpendent tout cet os auec ces muſcles, en telle façon que la langue ſoit appuyée ſur iceluy, comme vne baſe. La langue a auſſi vn ligament particulier aſſez fort, qui ſouſtient, renforce, & appuye la molleſſe de ſa chair, & fait qu'elle ſe tire & darde hors plus facilement. Il s'eſtend iuſques aux dents de deuant, & ſi les ſages femmes ne le rompoient auec la main quand nous naiſſons, nous ne pourrions ſinon à peine parler diſtinctement.

De la langue.

Des Ligaments de l'Eſpine, & de la Poictrine.

Chapitre XVIII.

Les ligaments de l'Eſpine.



Es mouuements de l'eſpine ſont diuers, il eſtoit dõc neceſſaire que les vertebres qui la compoſent fuſſent attachées enſemble auec des ligaments. On remarque aux vertebres leurs corps, & leurs apophyſes, d'où ſe tirent deux differences de ligaments: les vns conjoingnent & attachent les corps des vertebres, qui ont tant en la partie ſuperieure qu'en l'inferieure des epiphyſes couuertes de cartilages. Ils ont la figure d'vne lune, & ſont fibreux, eſpois, pleins de baue, & tres-forts, afin de ſupporter les mouuements & efforts violents, & les fardeaux qui ſe chargent ſur le dos. Les autres naiſſent des apophyſes, tant des tranſuerſes que des pointues: des tranſuerſes pour l'aſſemblage & liaiſon des muſcles & coſtes: & des pointues pour attacher les vertebres enſemble plus eſtroictement. Or ces ligaments attachants & liants les eſpines des vertebres, ayants prins leur origine du milieu d'vn petit canal, qui eſt en la ſuperieure partie de l'eſpine ou apophyſe pointuë, & s'implãtants en vne certaine ligne, qui eſt en l'eſpine de deſſoubs, continuent leſdites eſpines, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn os ſeul

De la poictrine.

Les ligaments de la poictrine ſont diuers: car les coſtes par la partie qu'elles s'articulent auec les vertebres, ſont attachées auec des ligaments forts & quaſi cartilagineux, qui naiſſent des apophyſes tranſuerſes des vertebres; & par la partie qu'elles s'articulent auec le ſternum, elles ont des ligaments tenues & deliés. Le ſternum eſt auſſi attaché aux clauicules par l'interiection & moyen d'vn ligament propre.

Des Ligaments du Pasleron, du Bras, du Coulde, & du Rayon.

Chapitre XIX.



E bras est attaché auec l'omoplate ou pasleron par le moyen des ligaments communs & propres. Les communs enuironnants l'articulation de toutes parts sont desliez & membraneux. Les propres espois & ronds sont quatre. L'vn plus large de la fin de l'acromion se termine au bout de l'apophyse coracoïde. Le deuxiesme plus estroit & plus court, de la racine de l'acromion s'insere à la racine du coracoïde. Les deux autres font la plus grande partie du muscle biceps: ils naissent l'vn de l'apophyse coracoïde, & l'autre de l'acetable de l'omoplate. Il y a deux ligaments communs, qui attachent le bras auec le coulde & le rayon, ont en leurs parties superieure & inferieure, par lesquelles ils entrebaillent, des ligaments minces & desliez. Il y a outreplus vn ligament membraneux, estendu tout du long des ces deux os, separant comme vne parois, ou entre-deux les muscles internes, fleschisseurs des externes extenseurs.

Les ligaments du bras & de l'espaule,

Du coulde & du rayon.

Des Ligaments du Carpe, & des Doigts.

Chapitre XX



Ovs remarquons deux sortes de ligaments au carpe; les vns ne font seulement qu'attacher & lier les os ensemble, & les autres ne seruent point à l'articulation; ains sont destinez pour affermir, defendre, & couurir les tendons, & pour leur asseurer les passages & chemins. Ces premiers-là, ayants prins leur origine de l'apophyse inferieure du coulde & du rayon, s'inserent & insinuent aux huict os du carpe, qui sont distinguez en deux rangées en telle sorte qu'ils tiennent leur articulation ferme & bien serrée. Ils sont deux l'vn interne, & l'autre externe, & tous deux transuersaux. L'interne de l'os du carpe qui regarde le poulce, est porté transuersalement à l'os du mesme carpe, qui touche le petit doigt; il resemble à vn anneau, & contient les tendons des muscles fleschisseurs des doigts, pour garder, quand ils se retirent, qu'ils ne sortēt de leurs lieux. L'externe contient les tendons des muscles extenseurs. Au reste ces ligaments transuersaux & annulaires, encores qu'ils semblent n'estre qu'vn, si est-ce que si tu les regardes bien attentifuement, tu trouueras qu'ils sont six. Les doigts ont aussi chacun leurs ligaments portez par la partie interne, selon leur longueur, representants comme la figure d'vn canal; ils contiennēt les tendons en leurs lieux, & les attachent aux doigts. On peut appeller ceste sorte de ligament, *membrane dure*, ou *ligament membraneux*.

Les ligaments du carpe.

Internes, &

externes.

Des doigts.

Des Ligaments des Iles, du Penil, de la Cuisse, & de la Iambe.

CHAPITRE XXI.



Les ligaments des iles.

Es os des iles sont attachez à l'os sacrum par des ligamẽts membraneux: les os du penil joints par le moyen d'vn cartilage, sont encores plus fermement attachez ensemble auec des ligaments communs. Il y a outreplus deux ligaments propres, qui sont ronds, lesquels de la partie inferieure de l'os sacrum sont portez à l'apophyse pointuë de l'Ischium, laquelle ils lient fort estroictement auec l'os sacrum; ils appuyent aussi le boyau droict, & les muscles sphincteres. Il y a aussi vn ligament membraneux, qui occupe & remplit le trou du penil. La cuisse est attachée à la cauité de l'ischium par deux ligaments: l'vn commun, large & tres-espoix, enuironne toute l'articulation: l'autre propre, lequel du fond de la cauité s'implante au milieu de la teste de la cuisse, il est roide, dur, rond & court, de sorte qu'il peut estre tenu pour vn nerf cartilagineux. Outre les ligaments commũs & larges, il y en a trois forts & ronds, qui attachent la iambe à la cuisse; le premier en la partie interne du genoüil, petit, & rond, sortant du canal qui est entre les deux testes, se termine en la partie plus pointuë. L'autre cartilagineux du reste de l'aspreté du canal, se termine au milieu de l'apophyse eminente de la iambe. Le troisiesme aussi cartilagineux, enuironnant de toutes parts les deux cauitez de la iambe s'insere au canal, qui est entre les deux testes de la cuisse, & separe tout l'article en deux parties. Il y a vn ligament commun qui attache la iambe au talon. Entre la iambe & l'esperon, par la partie que ces deux os ne s'entretouchent point, se void vn ligament deslié & large, qui lie & attache ensemble les parties superieures & inferieures de ces os, & separe les muscles internes de la iambe d'auec les externes.

De la cuisse, &

de la iambe.

Des Ligaments du Pied.

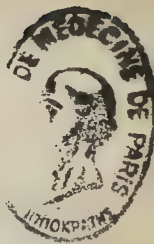
CHAPITRE XXII.



Les ligaments du tarse.

Des orteils.

OMME la composition du pied & de la main, est quasi semblable, ainsi les liens, qui conioingnent leurs os, & contiennent & affermissent leurs muscles ne sont point fort dissemblables, ny en structure, ny en nombre. Il y a donc des ligaments communs, qui attachent les os du tarse aux os voisins, & des propres, qui les assemblent & lient entr'eux. Il y en a aussi des trausuersaux internes & des externes, qui contiennent les tendons qui fleschissent & estendent les doigts. Chasque orteil a pareillement vn ligament membraneux pour affermir le tendon. Finalement soubs la plante du pied apres auoir leué la peau & la graisse, se trouue vn ligament large & fort, lequel de la partie basse du deuxiesme os du tarse, nommé *pterna*, ou *l'os du talon*, s'en va inserer en touts les sesamoïdes de la premiere rangée pour la plus grande asseurance & fermeté de tout le pied: Au reste nous descrirons les ligaments du foye & de la verge, vn chacun en son lieu.



DES MEMBRANES?

Qu'est-ce que Membrane?

CHAPITRE XXIII.



LES mots *hymen, chiton, meninx, membrane, tunique, & meninge*, en la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & de quasi tous les Medecins signifient souuent vne & mesme chose: quelquesfois aussi qu'ils sont distinguez en sorte que l'*hymen*, ou *membrane* prenne son nom de sa substance simple, nerueuse, desliée, dense & large, qui s'estend & retire facilement; & le *chiton*, ou *tunique*, de son vsage, parce qu'elle couure & reuest quelque partie. Il y en a qui donnent le nom de *tunique* aux corps des vaisseaux & des parties organiques, & celuy de *membrane*, à ce corps qui couure & enueloppe les parties exterieuremét. Le mot *meninge*, se prend tantost pour toute *membrane*, & tantost elle est distinguée d'auec *la tunique*, d'autant que la *meninge* est engendrée d'vne matiere plus seiche & plus tenuë, & *la tunique*, d'vne substance plus grossiere. Ainsi Hippocrate escrit que *la dure meninge par succession de temps deuient tunique*. *Meninge* (selon Hesychius) *est proprement la membrane du cerueau*, & entre les Anatomistes, il n'y a que les seules membranes qui couurent & enueloppent de toutes parts le cerueau, qui soient qualifiées de ce nom. Mais à nous qui ne sommes point par trop curieux des mots, il ne nous chaut si tu l'appelles *membane, meninge* ou *tunique*. Ainsi Galien parlant du peritoine. *Il n'importe de rien* (ce dit-il) *si tu le nommes tunique, ou membrane:* Il vaut mieux declarer l'essence de la membrane par sa definition, ce que nous essayerons de faire en ceste maniere.

En quoy different la membrane & la tunique.

La tunique & la meninge.

l. de carnibus.

14. de vsu part.

La membrane est, *Vne partie similaire, froide & seiche, engendrée de la portion tenace, & visqueuse de la semence, laquelle s'estend facilement*. De là vient qu'elle est large, déliée & dense, pour estre l'organe de l'attouchement, pour conseruer les parties qu'elle couure, pour les attacher ensemble, & pour les separer les vnes des autres. Que ce soit vne *partie similaire*, il appert de ce qu'elle est vniforme: & combien qu'elle soit tissuë de fibres, si est-ce qu'ils n'apparoissent point aux sens. Ie parle icy des vrayes membranes, & non point des corps membraneux, tels que sont la matrice, la vesie, le ventricule, & les boyaux: qui d'eux-mesmes constituent vne partie, & esquels apparoissent les trois sortes de fibres. Qu'elle soit *froide & seiche*, Galien l'enseigne en ses liu. des temp. mais elle l'est moins que les tendons, ligaments, cartilages & os, & plus que les arteres, veines & neifs. La matiere est *la portion tenace de la semence, qui est estenduë par la chaleur*: de là vient que elle se peut dilatter & reserrer sans dommage. *Il n'y a* (ce dit Galien) *que les seules membranes qui se puissent estendre & retirer seurement, & pour ceste cause toutes les parties qui ont besoin de se reserrer & dilatter, ont esté faictes membraneuses*. La membrane est *large & s'estend facilement*, afin de mieux couurir & reuestir les parties; elle est *dense*, afin d'estre plus forte, & de ne point receuoir si facilement la defluxion des humeurs, & *desliée*, afin de ne point presser les parties par sa pesanteur. Or

Definition de la membrane.

Exposition d'icelle.

La matiere des membranes.

La mébrane pourquoy large, dense & mince.

encores qu'elle soit *mince & desliée*, & qu'elle apparoisse *simple*, si est-il qu'elle est par tout *double*; d'autant qu'entre la duplicité d'icelle, s'espandent des nerfs, des veines, & des arteres, qui luy portẽt le sentiment, la nourriture & la vie.

L'office des membranes.

L'office commun des membranes, est, *de seruir d'organe au sens de l'attouchement, comme l'œil au sens de la veüe.* De là vient qu'elles sont doüées d'vn sentiment tres-exquis. Le nerf est veritablement le porteur des esprits animaux, & porte le commandement de l'ame: mais comme au muscle, il n'est point le premier & & principal organe du mouuement, ny ne reçoit point en l'œil les especes des obiects visibles: aussi ne reçoit-il point les qualitez traictables premieres ny secondes. C'est la membrane seule, qui doit estre mise pour l'organe du sentiment, & si on despoüille les parties de leurs membranes, on les rendra priuées de tout sentiment. Ainsi la chair du foye, des poulmons, de la ratte, & des visceres est insensible. Or comme le sentiment est diffus par tout le corps parce qu'il est par tout necessaire; aussi sont les membranes respanduës par toutes les parties, tant externes comme internes. Celles qui couurent tout le corps par dehors, ce sont la peau & la membrane nerueuse: mais celles qui l'enueloppent par dedans, ce sont les membranes particulieres à chaque partie, lesquelles sont quasi infinies. Si tu obiectes que Galien escrit, *Que les membranes, n'ont point des facultez influentes: mais seulement des facultez innées, & que le sentiment influë du cerueau.* Le Conciliateur respondra, *Que Galien parle des ligaments membraneux & larges naissants des os.* Les trois dernieres parcelles de la definition expriment fort bien les trois principaux vsages des membranes. 1. Elles couurent & reuestent, comme vn accoustrement les parties; d'où elles sont nommées *tuniques*. 2. Elles conseruent les fibres, afin qu'ils rendent les chairs plus fermes: Elles contiennent la substance des parties, & les enuironnent de touts costez, pour empescher qu'elle ne s'espande & se dissipe: & finalement, elles lient & attachent les parties aux parties, d'où vient la sympathie & société admirable, qui est entre toutes les parties du corps. Ainsi touts les os sont continus les vns aux autres par le moyen du perioste. Touts les muscles ont vnion par la membrane commune, & tout le corps composé de parties de diuers genres, a symphyse, & est fait vn par le moyen de la peau. 3. Finalement, elles separent les parties d'auec les parties, comme il se peut voir en la dissection des muscles. Elles ont encores d'autres vsages particuliers, pour appuyer certaines parties, comme au mediastin: pour empescher le reflus des humeurs, & qu'elles ne retournent d'où elles sont sorties, estant apposées aux embouscheures des vaisseaux, en forme de valuules & portelettes, comme au cœur, aux grandes veines, au conduict de la vesicule du fiel, & au boyau cœcum, pour conduire & affermir les vaisseaux qui se distribuent dans les parties, comme au mesentere, en l'epiploon, & en la membrane, dite *charneuse*.

Elle est l'organe immediat de l'attouchement.

Obiection.

in arte parua. c. 9.

Solution.

Les vsages communs des membranes.

Les particuliers.

Les differen-

Les differences des Membranes.

Chapitre XXIV.



LES differences des membranes qui sont en grand nombre, doiuent estre prises de leur *substance*, *grandeur*, *situation*, *figure*, *composition*, *& de la nature des parties qu'elles reuestent & cōtiennent*. Si tu regardes *la substance*, qui est le domicile d'vne faculté determinée. Des membranes, les vnes sont vrayes & legitimes, ausquelles conuient la definition cy-dessus donnée; telles sont les deux meninges, la pleure, le peritoine, le perioste, &c. Les autres non vrayes & illegitimes, lesquelles sont plus proprement nommées, *corps membraneux*, & d'iceux il y en a de trois sortes, les vns naissent des os, ils sont larges, sans sentiment, & attachent les articulations. Ils sont nommez, *membranes ligamenteuses*, ou, *ligaments membraneux*. Les autres sont faits des tendons des muscles dilatez, & par ainsi representent plustost vne membrane qu'vn tendon: telles sont les aponeuroses des muscles obliques & transuersaux de l'epigastre, & le tendon du muscle, ameneur de la iambe, que le vulgaire appelle, *bande large*. A la troisiesme sorte, ie rapporte les corps membraneux, qui d'eux mesmes constituent vne partie, lesquels bien qu'ils soient reuestus de tuniques, sont neantmoins tout composez du corps membraneux, comme sont les deux vesies, celle du fiel, & celle de l'vrine, le ventricule, les boyaux, & la matrice. Derechef, la substance de ces membranes, que nous auons appellées *vrayes*, est, ou mince & desliée, fort semblable aux larges toiles des araignes, telles sont celle de l'œil, qui enueloppe le cristalin, nommée, *aracnoïde*, celles qui couurent immediatement le corps du cerueau, des poulmons & du foye: ou elle est crasse & espoisse, comme est la dure meninge & la tunique de la vesie, ou elle est charnuë, comme en la face, ou bien elle est toute nerueuse. De *la magnitude*, les vnes sont larges, & les autres longues. *La figure* des membranes est fort diuerse selon la diuersité des parties qu'elles couurent. De *la situation*, les vnes sont internes, les autres externes: les autres superieurs, les autres inferieurs. De *la composition*, les vnes ont des fibres de toutes sortes, ou de deux sortes, ou d'vne seulement; les autres n'en ont point, & se peuuent par tout diuiser, comme du papier.

Les differēces des membranes se tirēt
1. de la substāce.
2. de la grandeur.
3. de la figure.
4. de la situation.
5. de la compositiō

Bref denombrement de quasi toutes les membranes, ou pour le moins des principales.

Chapitre XXV.



LE nombre des membranes est quasi infiny, & toutesfois nous en ferons icy comme vn sommaire & abbregé. Des membranes, les vnes seruent au fœtus, & les autres se trouuent au corps de l'animal, qui est des-ja né. Celles qui enueloppent le fœtus & la matrice sont trois, le chorion, l'amnios, & l'allantoïde.

Les mēbranes qui seruent au fœtus.

Le chorion ainsi nommé, ou pource qu'il contient le fœtus, oubien pource qu'il le ceint comme vn cercle ou vne couronne, est tout adherent à la matrice par l'interiection des veines & arteres vmbilicales. L'amnios ou aquine est le receptacle de la sueur. L'allantoïde, *qui ne se trouue qu'aux bestes brutes seulement*, ainsi nommée parce qu'elle a la figure d'vne saucisse ou d'vne andoüille, ceint le fœtus, comme vne ceinture, ou quelque bande large, elle est le receptacle de l'vrine.

Voy le ch. 5. du li. 8

Celles qui seruent à l'homme né sont ou vniuerselles,

Les membranes de l'animal né, sont vniuerselles ou particulieres; les vniuerselles, ou elles reuestent tout le corps, comme la peau & le pannicule, dit charneux, oubien elles reuestent toutes les parties de mesme genre, comme les muscles, & les os. Touts les muscles sont reuestus de la membrane commune à touts les muscles, & touts les os depuis la teste iusques aux pieds du perioste. Les membranes particulieres reuestent, ou vne region particuliere, ou quelque partie simple. Les regions sont trois au corps, la superieure, la moyenne & l'inferieure. La superieure (à sçauoir le cerueau) est couuerte de deux meninges, de l'espoisse, & de la desliée, & non seulement le cerueau: mais aussi la moëlle de l'espine, vicaire d'iceluy, & touts les nerfs, comme branches & scions naissants de l'vn & de l'autre. La moyenne est ceinte de toutes parts d'vne membrane, qui est estenduë sur les costes, de laquelle naissent le pericarde, le mediastin, les tuniques du cœur, du poulmon, des veines, des arteres, & de toutes les parties contenuës en la poictrine. Le peritoine au ventre inferieur, comme vn sac comprend toutes les parties contenuës en iceluy, & leur donne à toutes vne tunique commmne. Toutes les parties du corps ont aussi leurs membranes propres. Celles des yeux sont la conjonctiue, la cornée, l'vnée, l'anaroïde, la vitrée, & la reticulaire. La langue est reuestuë d'vne tunique propre, qui sert à discerner les saueurs, laquelle reçoit des nerfs de la troisiesme & quatriesme coniugaison, comme l'œsophage, la bouche, le palais, & le pharynx, de celle qui est cõmune au ventricule. Le cœur a son enueloppoir propre, nõmé *pericarde*, & des tuniques particulieres, les vnes externes, qui naissent de la base d'iceluy, & les autres internes, qui enuironnent le ventricule: le poulmon en a vne fort desliée. En la poictrine se trouuent encores quelques mẽbranes, qui la diuisent en parties dextre & senestre, on les nomme *le mediastin*. Au ventre inferieur, chaque partie est couuerte de sa membrane, comme le foye, la ratte, le ventricule, les boyaux, les deux vesies, la matrice, & tous les vaisseaux: mais les reins ont vn enueloppoir particulier & espois nõmé *fascia*, c'est à dire, *bande*. On y trouue aussi l'epiploon, fait du peritoïne redoublé, & le mesentere. Touts ces muscles ont leurs tuniques, qui naissent des tuniques des nerfs, ou bien du perioste, qui conduit les ligaments dans lesdits muscles. Bref il y a vn nombre quasi infiny de membranes desliées, qui n'ont point de nom propre. Nous descrirons l'histoire de celles qui ont des noms, en leurs lieux; comme celles de la teste au dixiesme liure, celles de la poictrine au neufiesme, & celle du ventre inferieur au sixiesme.

ou particulieres à vne region.

ou à chaque partie

DES FIBRES.

Qu'est-ce que Fibre?

Chapitre XXVI.



LES fibres ou filets sont nommez des Grecs *ines*, combien que ce nom puisse aussi estre approprié aux nerfs & tendons: car les anciens ont appellé l'occiput & derriere de la teste *inion*, parce que l'origine de quasi touts les nerfs est de ceste partie. Il y en a qui les appellent, *ctedones*, d'autant qu'ils sont comme des canneleures & petites pieces, desquelles les membranes sont entretissuës. Ainsi Theophraste appelle *ctedones*, aux arbres les petites lignes & filaments qui sont en la pulpe d'iceux. Nous definirons donc les fibres, estre *parties similaires, froides, & seiches, engendrées de la semence, qui est cause qu'elles sont blanches, solides & oblongues, comme des petits filaments, destinez pour faire le mouuement & conseruer la chair.* Les premieres parties de ceste definition sont si claires, qu'elles n'ont point besoin d'exposition: il reste que nous expliquions les dernieres, qui demonstrent leur vsage & cause finale en peu de paroles. Les fibres ont deux vsages principaux, le mouuement, & la conseruation de la chair. Le mouuement (selon les Medecins) est triple; *animal, vital, & naturel.* Le *mouuement animal*, ou *volontaire*, se fait par le moyen des muscles: or le muscle se meut, quand ses fibres s'estendent, ou bien quand ils se retirent vers leur principe. Pour ceste cause Galien escrit, *Que si on couppe aux muscles touts leurs fibres transuersalement, qu'ils demeureront aussi-tost priuez de tout mouuement.* Le *mouuement vital*, c'est celuy du cœur & des arteres. Doncques le cœur a ses fibres, par le ministere desquels il se dilate, reserre, & repose; les arteres ont aussi les leurs, & ce en leur tunique interne, grand nombre de transuersaux, & en l'externe des obliques & des droicts. Le *mouuement naturel*, est apparent en l'attraction, retention & expulsion. Touts les mouuements dependent donc des fibres; & leur action propre c'est la contraction. Au reste les organes naturels n'ont point eu de fibres pour l'attraction, retention, ou expulsion particulieres, ains seulement pour les actions officiales & communes; ains seulement pour les actions officiales & communes. Ainsi le ventricule, les boyaux, les veines, les arteres, la matrice, la vesie, & le cœur n'ont point eu besoin de fibres pour leur nutrition particuliere; veu que les os, le cerueau, les cartilages, & les chairs des parenchymes, attirent bien leur aliment sans fibres: ains pour quelque action officiale & commune; le cœur pour la generation de l'esprit vital, les arteres pour le raffraischissement de la chaleur naturelle; les veines pour la distribution du sang; le ventricule pour l'elaboration du chyle, les boyaux pour la distribution du chyle, & l'excretion des matieres fæcales; la vesie pour l'expulsion de l'vrine; & la matrice pour la conception & l'enfantement.

Noms des fibres.

Leur definition.

Leur vsage est double. 1. pour le mouuement.

8. de anat. administ.

Les fibres necessaires pour l'action officiale, & non pour la priuée.

Le second vsage des fibres, est de deffendre & conseruer la chair, tant la musculeuse, comme celle qui fait la propre substance de chaque partie: car

2. pour la conseruation de la chair.

les fibres ſont comme les premiers filets & eſtains des parties, & la chair remplit les eſpaces vuides qui ſont entre iceux, comme en calfeutrant, & eſtouppant les fentes, canneleures, & creuaſſes. Les fibres ont encores d'autres vſages particuliers, comme aux veines & aux arteres pour leur ſeureté, afin qu'elles ſe puiſſent eſtendre, & obeïr à toutes les rencontres violentes du ſang.

Les differences des Fibres.

Chapitre XXVII.



Les differences des fibres ſe prennent

1. de la ſituation.

IL conuient prendre les differences des fibres, de la *ſituation*, *dureté*, *ſentiment*, *texture*, & *diuerſité des organes*. De la *ſituation*, ils ſont dits, *droits*, *obliques*, & *tranſuerſaux*: car s'ils ſont portez ſelon la longitude de la partie, ils ſeront nommez *droits*, & *longs*; ſi ſelon la largeur entrecouppants les *droits*, ils ſeront appellez *tranſuerſaux*, *ronds*, & *circulaires*. Que s'ils ont vne ſituation moyenne, & qu'ils couppent les vns & les autres, faiſants des angles ineſgaux, ils ſeront nommez *obliques*. L'office *des droits*, eſt d'attirer, *des tranſuerſaux*, d'expulſer, & *des obliques* de retenir. Quand il n'y a que les *droits* ſeuls, qui agiſſent, la longueur de la partie s'accourcit pour faire l'attraction: s'il n'y a que *les tranſuerſanx* ſeuls, qui ſe retirent, la largeur de la partie s'eſtrecit, pour faire l'expulſion. Que ſi touts les fibres, & *droits*, & *obliques*, & *tranſuerſaux* agiſſent, & bandent enſemblement, toute la partie ſe retire dans ſoy pour faire la retention, laquelle on appelle auſſi *embraſſement*. La retention ne ſe faict donc point par vne ſeule ſorte de fibres: mais par touts les trois genres agiſſants enſemblement, comme quand nous voulons tenir quelque choſe fermement auec les mains, nous l'empoignons de touts coſtez. Et toutesfois les obliques ſont dits particulierement faire la retention, parce qu'en ſe retirants, ils ne font ſeulement qu'embraſſer: car ils ceignent les parties de touts coſtez, & les reſerrent & ferment de toutes parts. Mais ſi les droits & les tranſuerſaux ſe retirent, ils ne ſeruent point ſeulement à faire la retention; ains les droits ſeruent principalement à l'attraction, & les tranſuerſaux à l'expulſion. La deuxieſme difference ſe peut prendre de *la dureté*, les vns ſont plus durs & plus forts, comme ceux du cœur: car l'action puiſſante de la chaleur d'iceluy, & l'agitation continuelle de ſon mouuement neceſſaire à la vie, en demandoient de tels; les autres mols comme ceux des muſcles. Il faut prendre la troiſieſme *du ſentiment*, de ſorte que des fibres les vns ayent du ſentiment, comme ceux qui naiſſent des nerfs, & les autres en ſoient priuez, comme ceux qui viennent des ligaments des os. Que ſi tu regardes *la tiſſure* des fibres, les vns ſont entremeſlez en ſorte, qu'ils font vn corps continu: ainſi les membranes vrayes ont leurs fibres, ou pour mieux dire, elles ne ſont rien autre choſe que des fibres meſlez enſemble. Les autres ſont ſeparez de la ſubſtance de la partie, & ont vne autre vſage que la partie meſme: & iceux ſont ou ſimples, comme aux muſcles leſquels n'ont touts (excepté quelques vns) qu'vne ſeule ſorte de fibres, à ſçauoir droits, tranſuerſaux & obliques, ou bien ils ſont de pluſieurs ſortes, & tellement entretiſſus & confondus qu'ils ne peuuent en nulle façon eſtre ſeparez. Ainſi la chair du cœur eſt tiſſuë de trois ſortes de fibres: & aux organes naturels ceux

2. de la dureté.

3. du ſentiment.

4. de la texture.

Comment les fibres ſont ſituez.

qui ministrent au mouuement naturel, si la partie n'a qu'vne tunique propre, comme la veine, la matrice, les deux vesies, en icelle se trouuent toutes les trois sortes de fibres : mais si elle a deux tuniques, l'vne interne, & l'autre externe: les transuersaux sont en l'externe, & les droits, & obliques en l'interne : il faut excepter les boyaux, & les arteres, parce que les boyaux seruent à la distribution, & à l'excretion ; & les arteres à l'expurgation du cœur : or Nature est tousiours plus soingneuse de chasser hors ce qui luy est nuisible, que d'attirer ce qui est vtile. La derniere difference est prise *de la Varieté des organes* : les vns ministrent aux organes animaux, comme aux muscles, nerfs, ligaments & tendons ; les autres aux vitaux, comme au cœur & aux arteres, & les autres aux naturels, comme à l'œsophage, au ventricule, aux boyaux, aux deux vesies, à la matrice, & aux veines. Or touchant les actions de chaque sorte de fibres, & comment ils sont situez, nous le monstrerons en l'Histoire particuliere de chacune partie. 5. De la varieté des organes.

FIN DV TROISIESME LIVRE.





QVATRIESME LIVRE, AVQVEL EST TRAITTE DES VAISSEAVX: C'EST A SCAVOIR, DES VEINES, DES ARTERES, ET DES NERFS;

& ensemble plusieurs choses controuerses entre les Medecins, & les Philosophes, y sont exactement expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'est-ce que Veine?

CHAPITRE PREMIER.

Methode de l'Autheur.

Ce qu'il faut entendre par le nom de vaisseau.

l. de corde.

Pourquoy il traite premierement des veines.

Les noms de la veine.

Gal. l. de morb. caus. c. 3.

l. de carnibus.



PRES estre sorty de ces sentiers rabbotteux des os, cartilages, ligaments, membranes & fibres, lesquels sont veritablement necessaires, mais non si plaisants, & vn peu plus espineux. Il nous faut entrer aux iardins delectables des vaisseaux arrousans tout le corps humain, lesquels pour estre remplis de beaucoup de fleurs de doctrine, & d'vne grande diuersité, nous contenteront dauantage. Or par le nom de, *vaisseaux*, i'entends *les veines*, *les arteres*, & *les nerfs*: par lesquels, comme par des ruisseaux & aqueducts, *le sang*, *la chaleur*, *l'esprit*, *la vie*, *la nourriture*, *le mouuement*, *& le sentiment*, d'escoullent & s'espandent dans tout le corps: qui est la raison pourquoy Hippocrate les appelle, *les fleuues de la Nature humaine*. Or nous traitterons premierement des veines, puis des arteres, & en suitte des nerfs, parce que les veines sont les plus simples, cõme celles qui n'ont qu'vne seule tunique propre à icelle, mince & desliée, là où les arteres en ont deux espoisses: & les nerfs sont cõposez de diuerses substances, estans mols & moëlleux par dedans, & membraneux par dehors. La veine nõmée par les Modernes Grecs absoluëmẽt, *phlebs*, estoit parmy les anciẽs, comme du temps d'Hippocrate, vn nom commun aux veines & aux arteres. *Il y a* (ce dit le mesme Hippocrate) *deux veines caues qui sortent du cœur, l'vne est nommée veine, & l'autre artere*, & quelquesfois aussi qu'il les distingue en adjoustant le mot, *sphuxein*, qui signifie *frapper*, & *battre*, tellement que les arteres, soient veines battantes, & nos veines sans battement. Auicenne appelle les arteres,

veines battantes & hardies: Ciceron, *veines tressaillantes, qui maintenant s'esleuent, & maintenant s'abbaissent*: Celse, *veines ordonnées pour contenir & porter l'esprit*: & appellent nos veines, *veines paisibles*. Hippocrate les a quelquesfois nommées *veines sanguinaires*, comme qui diroit *veines, qui contiennent & portent le sang*, pour les distinguer des arteres, qui sont *les receptacles & reseruoirs des esprits*. Or ensuiuant les vestiges des Grecs Modernes qui ont reserré le nom de *veine* de plus estroictes barrieres, ne l'attribuant seulement qu'aux veines paisibles, & qui n'ont qu'vne simple tunique; nous n'appellerons plus les arteres, *veines*, mais, *arteres*, & tout ainsi que ce sont deux vaisseaux differents, nous distinguerons aussi leurs noms, afin d'euiter l'homonimie & la confusion. Or ces deux vaisseaux different en composition; mouuement & vsage: 1. En composition, parce que la veine n'a qu'vne tunique mince & desliée, & l'artere deux tres espoisses. 2. En mouuement: parce que l'artere est agitée d'vn mouuement continuel & manifeste de diastole & de systole, & la veine est sans mouuement. 3. En vsage, parce que l'artere porte l'esprit vital auec vn sang tres-subtil, & la veine ne porte qu'vn sang grossier, & vn esprit vaporeux & nebuleux. Ioint que les veines ont en elles, la faculté d'alterer, cuire & elaborer le sang, ce que n'ont point les arteres, lesquelles ne reçoiuent point le sang arterieux qu'il n'ayt receu son elaboration parfaicte au senestre ventricule du cœur. Mais expliquons maintenant la nature de la veine par sa definition. La veine se considere, ou comme partie *similaire*, ou comme *organique*. Galien veut qu'elle soit *similaire*; que si elle n'est telle à la verité, elle l'est à tout le moins au rapport des sens. Il enseigne aussi qu'elle est *organique*, quand il la met au nombre des organes tres-simples. Si on considere la veine entant que *similaire*, on la definira par sa temperature qui est la forme des parties similaires, *vne partie froide & seiche, engendrée de la portion lente & tenace de la semence, laquelle s'estend & allonge facilement*. Ie l'ay dicte, *froide*, ayant esgard à son temperament naturel; car par l'acquis & accidentaire, qu'elle reçoit du sang & des esprits, elle est tres-chaude, voire Galien la dit estre *plus chaude que la peau*. Que si on la considere comme *organique*, on la definira, *vn vaisseau long, rond, & creux, fait d'vne tunique simple & desliée, & entretissuë de toutes les trois sortes de fibres, prenant son origine du foye, dedié de nature pour contenir, elaborer & distribuer le sang*. Ceste definition exprime fort elegamment la figure, la composition, l'origine, l'vsage & l'action de cest organe. La rondeur & la cauité demonstent sa figure, par laquelle elle differe du nerf qui n'a point de cauité sensible; d'où l'on peut conuaincre l'erreur de Praxagoras, & de ceux qui tiennent encore auiourd'huy, que les nerfs ne sont autre chose que les veines continuées & deuenuës plus menuës & desliées. Vne tunique & icelle desliée & mince, denote sa composition; & la distingue d'auec l'artere, qui en a deux espoisses; & si on en croit Herophile, elle est cinq fois plus espoisse que la veine, à raison qu'elle porte vn sang & vn esprit plus subtils, lesquels s'euanoüiroient facilement s'ils n'estoient r'enfermez d'vne parois dense & fort espoisse. Or ceste simple tunique est entretissuë de toutes sortes de fibres, de droits, d'obliques, & de transuersaux; non pour la nutrition particuliere, à laquelle ministrent les facultez attractrice, retentrice & expultrice; mais pour certains vsages communs, qui sont, contenir le sang thresor de Nature, l'attirer des veines voisines, le transporter des vnes aux autres pour en faire la distribution, separer le pur de l'impur, & asseurer les vaisseaux. Car comme ainsi soit que le sang abondant en trop grande quantité entre souuent de force, & auec impetuosité dans les veines, elles courroient le

l. de morbo sacro.

Comment la veine differe de l'artere.

La veine se considere en deux manieres.

Comme similaire. *Li. de Element.* *l. de differ. morb. 3.*

Sa definition.

l. 1. de temperam. 10.

Comme organique & sa definition.

Explication d'icelle.

La figure de la veine.

Sa composition pourquoy d'vne tunique desliée.

Et pourquoy entretissuë de toutes les sortes de fibres

hazard d'estre rompuës, si elles n'auoient des fibres de toutes sortes pour se pouuoir estendre & dilatter aux extensions tantost droictes, tantost obliques, & tantost transuersales; & ainsi obeïr à toutes les violentes rencontres & situations de la masse du sang. Ces fibres sont les particules premieres, tres-simples, & vrayement solides de la veine, lesquels sont enuironnez d'vne substance molle, qui farcit & remplit les espaces vuides qui sont entre-deux : laquelle par analogie est nommée charnuë. *Les fibres des veines* (ce dit Galien) *sont plus froids que la peau, mais la chair, qui est entre-deux seruant de remplage est plus chaude.* Il appert d'icy que la tunique des veines, differe des autres membranes comme du peritoine, de la pleure & du perioste, qui sont vrayement simples, lesquelles n'ont point de fibres separées, & se peuuent par tout diuiser, comme du papier; car la tunique des veines est dissimilaire, & est composée de fibres & de chair. Ceste tunique propre est *souuent* reuestuë d'vne seconde commune, que les veines empruntent des parties voisines, de la pleure en la poictrine; & du peritoine au ventre inferieur. I'ay dit *souuent* : car elles n'en empruntent point toutes, car celles qui s'espandent dans la substance de quelque viscere, qui se trainent par les chairs des muscles, & qui s'inserent aux parties & se prouingnent en icelles, n'en reçoiuent point; d'autant qu'elle empescheroit le sang d'exuder & couller facilement à trauers du vaisseau, & n'y a que celles la seulement qui font vn long chemin, ou qui sont couchées sur quelque corps dur, ou qui sont suspenduës en quelque endroit qui en ayent besoin. Telle donc est la composition de la veine. Ie recognois en ma definition le foye pour *le principe des veines*, non certes *de generation*; car toutes les parties sont formées ensemblement dans la matrice, mais *de radication* & *de distribution* : de *radication* : parce que toutes les racines des veines porte & caue sont dans le foye, d'où Hippocrate l'appelle *la radication des veines*; & *de distribution*, ou *d'office* : parce qu'il enuoye à toutes les parties par les veines vne matiere commune, à sçauoir le sang pour leur nourriture; d'où Hippocrate le nomme *la fontaine de l'humeur gratieuse*. La parcelle derniere de la definition, designe l'vsage commun des veines, & leur action : car elles sont ordonnées pour porter, distribuer & elaborer le sang. Or pourquoy & comment cela se fait, ie m'en vay commencer à le declarer.

Qui sont les parties premieres & solides des veines.

l.2. de temperam. 4.

Toutes les veines n'ont point de tunique commune.

Le foye comment principe des veines.

l. de Alimento.

l. 2. de morb. mul.

Leur vsage commun.

De l'vsage des Veines, & de leur action.

Chapitre II.



D'Avtant que la triple substance des parties souffre vne perpetuelle perte & dissolution; Nature soingneuse de sa conseruation, tasche de la reparer par l'abord continuel du sang aliment commun, lequel toutes les parties puisent & attirent du foye comme de l'arsenal & magasin public. Or ce sang ne pouuoit estre porté, des parties du foye, aux parties plus eslongnées, s'il n'y auoit quelques vaisseaux qui rendissent les parties continuës au foye, & qui comme canaux & aquæducts propres, le continssent & distribuassent par tout le corps: telles sont les veines, lesquelles Aristote appelle *les vaisseaux & receptacles du sang*; car il est contenu dans icelles: comme dans son estuy & propre reseruoir & hors d'icelles, il se pourrit & fige aussi tost, parce qu'il est hors de son lieu naturel,

Les veines à quoy necessaires.

Leur premier vsage.

qui est la conseruation du locat. Or il conuient noter en passant, que le sang se fige aussi-tost que l'animal est mort, dans les ventricules du cœur mesme (qui est vne chose bien estrange & merueilleuse) ce qu'il ne fait iamais dans les veines; dont s'ensuit qu'elles ont implantée en elles de nature, la puissance de contenir & de conseruer le sang, qui est leur premier vsage. Elles en ont encor vn second qui est *de le distribuer*: ceste distribution se faict par action, c'est à sçauoir, par l'attraction du sang des veines voisines, & par la transmission & enuoy aux autres: ce qu'elles font par le moyen des fibres droicts & circulaires. Hippocrate en recognoit vn troisiesme, *pour porter la chaleur & les esprits dans toutes les parties*: de là vient que les parties ne meurent point incontinent que les arteres sont liées: car les veines leur communiquent encore de la chaleur & des esprits tant naturels, lesquels elles reçoiuent du foye, que vitaux, lesquels elles reçoiuét du cœur par les anastomoses, & embouschements admirables que les arteres font dans les veines. C'est par cest esprit influent qu'est resueillé celuy qui est implanté aux parties, & c'est aussi par luy, comme par quelque conducteur, que le sang est porté dans tout le corps. Leur dernier vsage, lequel on peut aussi rapporter à leur action commune, c'est *l'alteration & l'elaboration du sang*: car aux veines a esté dônée la faculté de cuire & alterer le sang; aux autres de le preparer, côme à celles du mesentere; aux autres de le parfaire & elaborer, côme aux grâds rameaux de la veine caue: or elles reçoiuent cesté faculté du foye par irradiatiô comme les vaisseaux spermatiques des testicules la puissance d'engendrer la semence. Les veines ont encor d'autres vsages particuliers, côme les emulgentes, *d'attirer l'humeur sereuse*; les spermatiques, *de donner quelque commencement à la semence*; les mesaraiques, *de porter le chyle au foye & esbaucher le sang*; le *vas venosum*, *de verser le suc melancholic au fond du ventricule pour exciter l'appetit*; les veines de la matrice, *de purger par certains interualles le sang superflu*; les spleniques, *d'euacuër le sang feculent*; & ainsi des autres, les vsages desquelles seront d'escrits en l'histoire particuliere des veines. On tire, selon Hippocrate, de l'habitude & structure des veines, de tres-grands indices pour recognoistre la complexion de tout le corps. Car ceux qui ont les veines larges, ont le ventre & les os larges: parce que le sang estant porté par icelles dans tout le corps, on peut recueillir de la grandeur & petitesse d'icelles, & la quantité & la temperature de la masse sanguinaire. Et partant ceux qui ont beaucoup de sang, ceux-là sont reputez chauds, & ont les veines diaphanes & transparentes: & ceux qui ont les veines menuës & estroictes, doiuent estre tenus pour froids. *Ceux qui sont fort charnus*, si on en croit Aristote, *ont les veines estroites, le sang plus vermeil, & le ventre & les visceres petits: au contraire ceux qui n'ont gueres de chair, ceux là ont les veines larges, le sang plus noir, les visceres grands, & vn grand vêtre.* Tout le corps a symphyse par le moyen des veines, d'où elles sont appellées *ligaments communs*.

Le second. Le troisiesme. Le quatriesme. Les vsages particuliers. *sect. 1. lib. 2. Epidem.* *l. 3. de par. animal. 4*

Les differences des Veines.

Chapitre III.



Es veines sont presques infinies en nombre, & toutes-fois elles sont dictes naistre toutes de cinq troncs: tellement que les Anatomistes descriuent cinq vaisseaux qualifiez du nom de *veine*: sçauoir est la

Il y a cinq vaisseaux qui sont nômez veines.

Le veine caue. La veine porte. L'vmbilicale.

veine caue, la veine porte, la veine vmbilicale, la veine arterieuse, & l'artere veineuse. La veine caue, la plus grande de toutes, sortant de la partie gibbeuse du foye, respand des ruisseaux dans quasi toutes les parties du corps. La veine porte sortant de la partie caue du foye, se distribuë toute au ventricule, à la ratte, aux boyaux, & à l'epiploon. L'vmbilicale nourrice de l'embryon, est portée de la scissure ou fente du foye au nombril, & conduit le sang, nourriture des fœtus, aussi long temps qu'il demeure dans la matrice; mais apres qu'il est né, elle degenere en vn ligament. La veine arterieuse a le nom de *veine*, & en fait l'office, mais elle est vrayement artere, & se perd toute dans les poulmons. Or l'artere veneuse a & la tunique & la composition de veine, & merite mieux le nom de *veine*, que celuy *d'artere*; elle se respand par ses rameaux diuisez en diuerses façons dans toute la chair des poulmons. On conte donc ordinairement ces cinq veines, lesquelles curieux de la verité, ie reduiray seulement à deux, à la caue & à la porte; car l'vmbilicale est vn scion de la porte, & est continuë à icelle en telle façon, que ie ne doubte point que ce ne soit vn de ses rameaux. Or l'artere veineuse est vn scion de la caue; comme demonstre l'anastomose admirable qui se voit au fœtus, dont nous parlerons en son lieu. La veine arterieuse est continuë à la grand' artere par vn vaisseau arterieux, & doit plustost estre ditte *artere* que *veine*, d'autant qu'elle a vne tunique double & tres-espoisse. Il ne reste donc que deux veines, qui sont la caue & la porte. Or les racines de ces deux veines, sont confusement respanduës dans la chair du foye, en sorte toutes-fois qu'il y ayt plus grand nombre des racines de la porte, qui se trainent par la partie caue du foye, que par la gibbeuse; & au contraire, qu'il y ayt plus grand nombre des racines de la caue à la partie gibbeuse qu'à la caue: tellement qu'il y a beaucoup d'apparence que la sanguification se fait principalement en la partie caue, & la distribution & perfection en la gibbeuse. Les racines de ces deux veines ainsi esparses par tout le foye, font des anastomoses & embouschements admirables, remarquez par peu d'Anatomistes: car les extremitez des racines de la veine porte, se fichent & entrent au milieu des racines de la veine caue; & les bouts des racines de la veine caue, entrent au milieu des racines de la veine porte, & s'vnissent de telle mode, que le sang peut aisément aller & venir de la porte dans la caue, & de la caue, dans la porte. Vray donc est, ce qu'Aristote escript que *toutes les veines sont continuës:* & que long temps auant luy, Hippocrate auoit remarqué quand il dit, *que toutes les veines communiquent ensemble, & qu'il se faict vn reflus des vnes dans les autres*. I'ay quelques-fois experimenté le mesme aux enfants noueau-nez; car mettant vne canule dans la veine vmbilicale & soufflant, on dilatte & les boyaux, & les rameaux de la veine caue, & le cœur, & la chair mesme des poulmons: ce qui arriue d'autant que la veine vmbilicale se termine dans la veine porte; & que des racines de la porte, & de la caue il se faict nombre d'anastomoses dans le parenchyme du foye: ioint que la veine caue a continuité par le moyen d'vn trou tres-grand auec l'artere veneuse, qui est le vaisseau particulier du poulmon. Voilà donc la premiere & plus generale diuision des veines. On peut tirer les diuisions particulieres de la *magnitude, du nombre, de la situation, de l'office & des noms des parties ausquelles elles s'en vont*. De *la magnitude*, les vnes sont grandes, les autres mediocres & les autres petites; Hippocrate appelle les grandes, *cauas & sanguifluas*, d'autant qu'ouuertes ou rompuës elles versent du sang en grand' abondance; & les petites sont nommées par quelques vns *capillaires*, parce qu'estát ouuertes elles rendent peu de sang, & qu'il s'arreste

La veine arterieuse. Et l'artere veineuse. Que l'autheur reduit à deux. Comment les racines de la caue, & de la porte s'espandent dans le foye. Leurs anastomoses. La de part. animal. 9. l. de loc. in hom. Obseruation nouuelle de la continuité des veines. Les differences particulieres des veines se tirent. De la magnitude.

incontinent. Les parties qui ont besoin de beaucoup de nourriture & celles qui sont agitées de continuels mouuements, ont des veines grosses & notables; ainsi le poulmon a des vaisseux amples & grands, & les chairs semblablement auec toutes les parties chaudes & humides; la ou les os, cartilages, & ligaments en ont de si petits qu'ils sont insensibles. *Du nombre* les vnes sont sans pareille, comme l'azygos; les autres ont leurs pareilles, comme toutes les autres, les vnes sont solitaires, c'est à dire, elles n'ont point d'artere qui les accompagnent, comme la cephalique, les autres ont tousiours l'artere pour compagne. Or il faut remarquer en passant, qu'il y a, & plus grand nombre, & de plus grosses veines, qu'il n'y a pas d'arteres, parce qu'elles cõtiennent vn aliment plus grossier & vn esprit nebuleux. *De la situation* la veine dite superieure, inferieure, ascendante, descendante, dextre, senestre, interne & externe. Ainsi le rameau splenique est appellé, *senestre*, & le mesenterique, *dextre*. Ainsi Hippocrate appelle la basilique *veine interne*, à raison qu'elle descend par le dedans du bras, & la cephalique, *externe*. *De leur office*, les vnes sõt dites *emulgẽtes*, parce qu'elles attirent l'humeur sereuse; *spermatiques*, parce qu'elles donnent quelque commencement à la semence. A raison *des parties* où elles s'en vont elles sont nommées *Iugulaires, threniques, renales, iliaques, hypogastriques, epigastriques, axillaires, humeraires, crurales, poplitiques, &c.*

Du nombre.

Obseruation.

De la situation.

L. de vict. rat. In acut.

De leur office.

Des parties.

Belle description de la Veine Porte, & de ses rameaux.

Chapitre IV.



DE la partie caue du foye naist vne grosse veine, que Galien appelle quelquefois, *megale*, c'est à dire, *grande*, comme il faict la veine caue, *megiste*, c'est à dire, *tres-grande*; quelque fois, *stelegia*, parce qu'elle resemble au tronc d'vne plante, ou pource qu'elle est comme le tronc de toutes les veines qui s'espandent en la vesicule, au ventricule, en la ratte; aux boyaux, & en l'epiploon; quelquesfois aussi qu'il la nomme, *la veine qui est aux portes*. Le vulgaire la nomme, *la veine porte, portiere, huissiere, ou veine de la porte*; Il y en a qui l'appellent, *la main du foye*, parce qu'il s'en sert comme d'vne main pour attirer le chyle. Les Arabes la nomment, *veine laicteuse*, non point qu'elle soit blanche n'y remplie d'aucune humeur laicteuse, (car le chyle rougit au mesme instant, qu'il entre dans les veines, à raison qu'il se mesle auec le sang qui y est contenu) mais pource qu'elle attire vne cresme, c'est à dire, *vn suc semblable à du laict*. La distribution de ceste veine resemble totalement aux diuisions des arbres: Car comme les racines d'vn arbre respanduës dans la terre par vne infinité de racinettes & filaments s'assemblent en vn tronc, lequel sortant vn peu dehors se fend en deux gros rameaux dissemblables; & ces deux-cy se diuisent derechef en d'autres, & ces autres encore en d'autres iusques à ce que finalemẽt ils se perdent en des scions tres-menus. Ainsi les racines de la veine porte respanduës par vn nombre infini de petits scions dans toute la chair du foye, se terminent en vn tronc, lequel aussi tost quasi qu'il est sorti du foye se fend comme en deux gros rameaux, desquels l'vn est nommé, *splenique*, & l'autre, *mesenterique*: auant toutesfois que se fendre en ces deux gros bras, il iette quatre scions, desquels le premier nommé *cystique*,

Noms de la veine porte.

Belle similitude des veines & des arbres.

Diuision de la veine porte.

Quatre branches sortent du tronc.
La Cystique.

ayant prins son origine de la partie anterieure & plus haute du tronc, se distribuë aussi tost au col & corps de la vesicule du fiel. Le second est nommé *gastrique*, à raison qu'il arrouse le ventricule & le pylore de ses ruisseaux. Nous nommerons le troisiesme auec Syluius, *gastrepiploique*; car il se respand à la partie dextre du fond du ventricule & à l'epiploon, enuoyant ses branches vers haut, à cestuy-là, & vers bas, à cestuy cy. On appelle le dernier *veine intestinale*, d'autant qu'elle se traine selon la longitude de l'intestin duodenum. Nous auons par plusieurs fois remarqué ces deux derniers naistre de la mesenterique. Le tronc de la veine porte ayant produit ces quatre petits scions, il se fend tout en deux gros rameaux, desquels le plus haut, le plus menu & senestre est nommé *splenique*; parce qu'il s'en va quasi tout à la rattelle; & l'autre le plus bas, le plus gros & dextre *mesenterique*; d'autant qu'il se perd quasi tout au mesentere & aux boyaux? Le splenique produit quatre branchettes, *la petite gastrique, l'epiploique dextre, la coronaire stomachique & l'epiploique posterieure*. La petite gastrique sans produire beaucoup de scions, se distribuë en la partie gibbeuse du ventricule. L'epiploique dextre enuoye quelques branchetes en la partie dextre de l'epiploon inferieur, & arrouse le boyau colon de quelques ruisselets. La coronaire stomachique, la plus grande des quatre, venant à la partie enfoncée du ventricule, se fend en deux rameaux, elle ceint auec le premier, comme auec vne couronne l'orifice superieur du ventricule; & auec le dernier elle descend au pylore. L'epiploïque posterieure enuoye ses branches à tout l'epiploon posterieur & à la partie du colon qui est attachée au dos, c'est à dire, en celle partie du colon, qui est attachée au dos par le moyen de l'epiploon, comme d'vn autre mesentere. Le reste du rameau splenique se departit en deux veines: ces deux en d'autres, & en d'autres, iusques à ce que par vn nombre infini de scions, elles s'implantent en la partie enfoncée de la ratte, & respandent par toute la substance d'icelle, vne infinité de venules fort entrelasées. Et toutesfois du plus haut du rameau aupres de la ratte, est portée vne petite branche dans le costé gauche du ventricule, qu'on appelle *vas breue & venosum*: c'est par ce petit vaisseau que le suc melãcholique est versé au fond & à l'orifice superieur du ventricule, pour resueiller l'appetit par sa saueur aigre & acerbe. Voila vne fidelle description de tout le rameau splenique, lequel a esté fait de nature, pour porter la nourriture au ventricule & à la rattelle, & pour repurger la masse du sang, de la partie plus grossiere & bourbeuse, qu'il porte à la rattelle; non point pure, mais meslée de beaucoup de suc bon & loüable.

La gastrique.
La gastr'-epiploique.
L'intestinale.
Le rameau splenique produit,
La porte gastrique.
L'epiploique dextre,
La coronaire stomacique,
L'epiploique posterieure,
Le vas breue.
Vsage du rameau splenique.

L'autre rameau beaucoup plus grand, nommé *mesenterique*, respand vne infinité de branches dans le mesentere & les boyaux; mais on en remarque trois principales appellées de ces noms, *hæmorrhoidale, cæcale & mesenterique*. L'*hæmorrhoidale*, se traine par les extremitez du colon, & la longueur du rectum iusques au siege, lequel elle ceint en rond auec plusieurs branchettes: elle a esté faicte de nature, afin que lors que l'humeur melancholique ne peut estre euacuée à raison des opilations de ratte, elle soit à tout le moins par certains interualles de temps, portée hors par le moyen de ceste veine qui fait les hæmorrhoides internes: comme l'hypogastrique rameau de la veine caue descendante les externes; celles-là sont dictes seruir pour purger la cacochymie, & celles-cy pour suruider la plethore: ceste veine naist bien souuent du rameau splenique. La *cæcale* est portée au boyau cœcum. La derniere retenant le nom de tout, produit vn nombre quasi infini de branchettes, lesquelles sont portées obliquement

Le rameau mesenterique produit
L'hemorrhoidale.
La cœcale,
La mesenterique, & son vsage.

quement, entre les deux tuniques des boyaux sans s'ouurir à la cauité interne d'iceux. Ces branchettes icy succent la plus subtile portion du chyle contenu dans les boyaux, lequel elles transportent au foye, luy donnant en passant quelque cõmencement de sang; & r'apportent le sang parfait au foye, pour la nourriture des boyaux: tellement que les veines qui portent le chyle des boyaux au foye, ne different point de celles qui rapportent le sang du foye aux boyaux; ains qu'elles soyent toutes esgalement assujetties à vne mesme condition de seruitude? Au reste il y a des glandes qui enuironnent ces veines meseraiques de toutes parts pour la diuision des vaisseaux, afin d'empescher que leurs conduits ne soyent pressez, & pour seruir aux veines de ligaments, & garder qu'elles ne se rompent aux mouuements violents. Quand aux petites membranes qui empeschent le reflux du chyle des veines aux boyaux, que Colomb se vante d'auoir trouuées; ce sont pures fictions. Voila la distribution de toute la veine porte.

Les glandes du mesentere, & leur vsage.

Erreur de Colob. *l. 6. nõ longè à principio.*

Description de la Veine Caue; & premierement du Tronc Ascendant.

Chapitre V.



LE sang preparé aux rameaux de la veine porte, parfait aux racines d'icelle, & purifié de ses excrements, de la bile amere, & du suc melancholique feculent & terrestre; estant vermeil, pur & net, coulle & passe tant par les anastomoses desia descriptes, que par diapedese & transcolation: (car les tuniques des veines qui sont semées dans la chair du foye sont tres desliées) dans les racines d'vne autre veine tres grande, que les anciens ont appellée *creuse & grande*, à raison de sa cauité notable. Hippocrate la nomme *hepatique*: comme qui diroit *la veine du foye*; car tout le corps est arrousé par les tuyaux de ceste veine, comme par des ruisseaux. Ceste veine est la fontaine de la Nature humaine, & le fleuue tres-grand du Microcosme. Hippocrate nous à laissé en ses escrits, plusieurs choses, & icelles tres-obscures touchant la distribution de la veine caue, quand il deriue quatre fontaines des veines du cerueau; mais Galien soustient qu'elles ne sont point de luy, & qu'elles ont esté adioustés à ses œuures, auquel nous soubscriuons fort volontiers: veu qu'il en represente fort elegamment l'histoire, en la quatriesme section du deuxiesme liure des Epidem. lieu qui est recognu par Galien, pour estre vray & naturel. Voicy donc comme il en parle. *La veine du foye descend du long des lombes vers bas iusques à la grande vertebre, & montant du foye à trauers du diaphragme, s'en va droict au cœur, & de là aux clauicules.* Tu as icy vn vray pourtraict des deux troncs de la veine caue; car le tronc ascendant monte iusques aux clauicules; & le descendant s'auance iusques aux iles, & à l'os sacrum; qu'Hippocrate appelle *grande vertebre*: mais quand ce vient à la distribution des rameaux, il cõfond tout & parle si obscurement, qu'il est impossible de cõprendre ce qu'il veut dire. Mais il le faut excuser: car l'Anatomie estoit de son temps encore grossiere & à grand peine la cognoissance de cest art, a elle esté asseurée auant le temps d'Herophile: tant c'estoit chose difficile que de l'amener à sa perfection. Et toutes-fois il doit estre

Noms de la veine caue.

Belle description de la veine caue donnée par Hippocrate.

admiré en ce qu'il n'a rien ignoré, de ce qui concerne la practique de la Medecine; car il fait mention de toutes les veines que les Medecins saignent au corps humain, ainsi que nous auons prouué ailleurs. Nous ensuiuant les diuins escrits de Galien, & ce que nous en auons peu remarquer, nous la representerons icy fort exactement, & nommerons tous les rameaux d'icelle, selon les noms que Syluius leur a imposé.

l.1.chap.10.

Distribution de la veine caue.

Tout ainsi que les racines de la veine porte, s'espandent d'auantage par la partie caue du foye, que par la gibbeuse, ainsi les racines de la veine caue s'espandent d'auantage par la gibbeuse, que par la caue. Or toutes ces racines se terminent en vn tronc, nommé le tronc de la veine caue. Ce tronc icy sortant du foye, se diuise en deux parties, inferieure & superieure: celle-là est nommée *descendante*, & celle-cy *ascendante:* elles produisent toutes deux diuerses branches; qui sont appellées de diuers noms prins des parties où elles s'en vont, de leur office, & de leur situation. Le tronc descendant, couché tout ioingnant la grande artere, descend iusques au commencement de l'os sacrum & aux iles, où il se fend en deux gros rameaux nommez *iliaques*; auant toutes-fois que se fendre ainsi en deux, il produit cinq branchettes de chasque costé, *l'adipeuse, la renale, la spermatique, la lumbaire & la musculeuse.* L'adipeuse est portée à la tunique exterieure des reins, qui se voit couuerte de beaucoup de graisse: ie l'ay veuë quelques-fois naistre de l'emulgente. La renale (ainsi nommée d'autant qu'elle s'en va aux reins; & emulgente, parce que c'est par le moyen d'icelle que les reins attirent l'humeur sereuse) est la plus grande de tous les ruisseaux qui naissent du tronc; elle se respand par vne infinité de branchettes par toute la substance des roignons; car elle se fend premierement en deux rameaux, chacun de ces deux derechef en deux autres, tous lesquels finalement se departissent en grand nombre d'autres, iusqu'à-ce qu'ils ne soient plus que filets ou cheueux: i'ay quelques-fois trouué ceste emulgente double & triple de chasque costé. La spermatique ainsi nommée, parce qu'elle porte la matiere du sperme aux testicules; la dextre naist immediatement du tronc, & la senestre de l'emulgente; c'est pourquoy la semence de la droicte est plus chaude & plus feconde, & celle de la gauche plus sereuse & plus froide. D'icy vient ce dire commun, *les masles sont engendrez des parties dextres, & aux dextres, & les femelles des senestres, & aux senestres.* Ces deux veines aux masles, s'en vont tout aux testicules où elles s'entrelassent par vn artifice admirable, en sorte qu'elles fassent comme vn entrelassement retiforme; ainsi que nous monstrerons plus au long en son lieu. Il n'en est point de mesme aux femmes; car vne partie est portée aux testicules, & l'autre semée au fond de la matrice. La lombaire, diuisée ordinairement en plusieurs brãchettes, arrouse les vertebres des lombes, & la moëlle de l'espine d'vn suc agreable. Aucuns ont estimé qu'elle portoit la semence du cerueau, & de la medulle spinale, aux testicules, en tres-grande abondance: mais ce sont pures resueries. La *musculeuse*, ainsi dite, d'autant qu'elle dõne plusieurs ruisseaux aux muscles des lõbes, & de l'epigastre, & naist quelques-fois des iliaques.

Le tronc descendant produit,

L'adipeuse.

La renale.

La spermatique.

l.7.c.2.

La lombaire.

La musculeuse,

Distribution du rameau iliaque.

Le trõc de la veine caue ayãt produit ces cinq veines, se fend tout en deux gros rameaux nõmez *iliaques*. En ceste diuision la veine cede à l'artere: cõme à la plus noble, & se met au dessoubs, pour la garder d'estre offencée par la dureté de l'os sacrũ, & par le continuel mouuement du dos & des lombes. De chascun de ces deux rameux, sourdent quatre veines pareilles, nommées *sacrée, hypogastrique, epigastrique & honteuse.* La *sacrée* passe par les trous des os, à la moëlle de l'os sacrum

En sacrée,

pour la nourrir. L'*hypogastrique* la plus grande des quatre nourrit quasi toutes les parties contenuës en l'hypogastre; & d'icelle diuers rameaux diuersement diuisez se respandent au long & au large, les vns à la matrice & col d'icelle, les autres à la vesie, & les autres aux extremitez du boyau rectum, lesquels font les hæmorrhoides externes dediées pour sur-vuider la plethore. L'*epigastrique* est semée dans les muscles de l'epigastre; & toutes-fois la meilleure partie d'icelle est portée selon la longitude du muscle droict, en haut iusqu'au nombril, où elle rencontre les extremitez des veines nommées mammaires, & fait ceste anastomose excellente, que plusieurs ont estimé seruir à la communication des mammelles & de la matrice. Elle naist quelques-fois de la crurale. *La honteuse*, est ainsi nommée parce qu'elle se perd aux parties genitales des hommes, & à la chair des parties hôteuses de la femme. Le mesme rameau iliaque sortãt hors de la cauité de l'abdomen, & descendant aux aines & aux cuisses, est nommé *crurale*; d'iceluy naissent grand nombre de branches, qui se respandẽt par toute la cuisse, la iambe & l'extreme-pied; entre lesquelles on en remarque principalement six, qui ont esté bien elegamment descriptes par Syluius, soubs les noms de *saphene, sciatique mineure, muscule, politique, surale & sciatique majeure*. La *saphene* autrement dicte *la veine de la malleole, ou cheuille du pied*, prenant son origine enuiron les glandes des aines, portée par le dedans de la cuisse entre la peau & la membrane charnuë descend à la malleole externe, & se perd par diuers scions, dans la peau du dessus du pied. La *sciatique* mineure naissant à l'opposite de la saphene, se distribuë à la peau de deuant de l'Ischium, & aux muscles de cest endroit. La *muscule* se fend en deux rameaux, le plus petit respand des ruisseaux aux muscles extenseurs de la iambe; le plus grand & plus profond se respand dans quasi tous les muscles de la cuisse. La *poplitique* ou *iarretiere* faicte de deux rameaux de la crurale, s'vnissant ayant semé quelques ruisselets dans la peau du derriere de la cuisse, descenduë par le mitan du jarret, se perd tantost à la peau du mollet de la iambe, tantost elle descend iusqu'au talon, & tantost elle est portée par la malleole externe. La *surale* semée dans les muscles du gras de la iambe & dans la peau du dedans de la iambe, se recourbant enuiron la malleole interne, s'en va au costé interne du pied, & à la peau du gros orteil, & rarement aux autres. La *sciatique* maieure ou grande, portée par sa plus grande partie par les muscles du mollet de la iambe, se perd en dix scions, desquels elle en enuoye deux à chasque orteil; & par la plus petite, finissant entre le peroné & le talon, elle se respand quelques-fois, apres auoir percé le ligament par le mitan, dans le muscle qui emmeine l'orteil & dans la peau. Voila la distribution de la veine caue descendante & tous ses rameaux.

Hypogastrique. Epigastrique. Et honteuse. Distribution du rameau crural, en Saphene. Sciatique petite. Muscule. Poplitique. Surale, & Sciatique grande.

Distribution de la Veine Caue Ascendante.

CHAPITRE VI.



LA veine caue sortant de la partie gibbeuse du foye & passant à trauers du diaphragme auec vn fort gros tronc, que le vulgaire nomme *ascendant*, monte iusques aux clauicules: or en faisant tout ce chemin qui est assez long, ce grand vaisseau rempli de beaucoup de sang, seroit en danger s'il n'estoit estroictement attaché aux parties voisines;

Le tronc ascẽdant de la veine caue, comment attaché aux parties voisines.

& pourtant Nature ingenieuse & prouuoyante, l'a attaché premierement au diaphragme par le moyen du trou qui luy est propre, secondement aux membranes du mediastin par des tuniques communes, & en troisiesme lieu au cœur par l'oreillete dextre & les membranes ou valuules triangulaires. Or pour garder que ce vaisseau ne fust en sa partie superieure blesé, par la dureté des os, & pour asseurer la distributiõ de ses rameaux elle a mis & posé en cest endroit vne glande molle & tres-grande pour luy seruir de cuissinet ou de lictiere, que les Latins appellent *thymus*, & les François *la fagouë*. Ainsi donc le tronc ascendant de la veine caue mõte iusques aux clauicules. Or de ce tronc sortent quatre veines, *la phrenique*, *la coronaire*, *l'azygos & l'intercostale*. La *phrenique* se traine par tout le corps du diaphragme, & enuoye quelques scions au pericarde & aux membranes du mediastin. La *coronaire* ceint toute la base du cœur comme vne courõne; elle est le plus souuent simple & rarement gemelle; elle respand de costé & d'autre, des branchettes par toute la substance du cœur pour luy porter sa nourriture: où il conuient remarquer qu'elle en enuoye beaucoup plus grand nombre au costé gauche qu'au dextre, d'autant qu'estant plus dense & plus espois, il a besoing de d'auantage de nourriture. Il faut aussi remarquer icy l'orifice & ouuerture de la veine caue, qui ouure son costé, comme s'il estoit deschiré dans le vẽtricule dextre du cœur, pour y verser le sang pour la nutrition des poulmons, & la generation de l'esprit vital en tres-grande abondance: estant attachée audit ventricule en telle sorte qu'elle n'en peut estre en aucune façõ separée. *L'azygos* ainsi dite, parce qu'elle est sans pair, & qu'elle se trouue seulement au costé dextre, produit huict scions, qui s'en vont au costé gauche, aussi bien qu'au droit, nourrir les huict costes inferieures, & les espaces d'entre-deux, enuoyant ce pendant des branchettes fort petites: mais en bien grand nombre à l'œsophage. Les Anatomistes Modernes, ont remarqué vne double communion de ceste veine sans pair; l'vne est auec les veines thoraciques qui naissent de l'axillaire; de là vient que la saignée en la pleurisie faicte du costé mesme de la douleur, soulage merueilleusement. L'autre est auec l'adipeuse & l'emulgente, par vn rameau fort petit; & c'est par iceluy que Fallope veut, que se purge le pus du thorax par les vrines. Quant aux petites membranes, qu'Aimé Portugais dit estre comme petites portelettes aux rameaux de l'azygos, pour empescher le reflux du sang, ie n'ay encore peu les voir, & n'ay veu aucun qui m'asseurat les auoir veuës, qui me fait croire que ce sont pures niaiseries. L'*intercostale*, ainsi nommée parce qu'elle nourrit les espaces, qui sont entre les trois ou quatre costes superieures, ne se trouue point quelques-fois, & lors l'azygos fait office d'intercostale, & enuoye vn rameau aux costes superieures. Le tronc de la veine caue ayant produit ces quatre veines, se fend tout en deux gros bras, lesquels à raison de leur situation, & de la nature de la partie par où ils passent, sont nommez *soubsclauiers*; car ils passent par dessoubs les clauicules. Vne partie de ces rameaux est cachée dans la cauité de la poictrine, l'autre partie saillant dehors est portée aux aiselles & est nommée *axillaire*. De la premiere partie qui retient le nom de tout, & est nommé, *rameau soubsclauier*, naissent cinq veines; *la mammaire*, *la thymique*, *la capsulaire*, *la ceruicale & la muscule*. La *mammaire* est portée par le dedans du sternum, & enuoye des branches aux muscles thoraciques & aux mammelles; mais par sa plus grande partie elle sort & se monstre à la partie interne du muscle droit; où elle va rencontrer vn peu au dessus du nombril, par quelques siens scions, autant de scions de

La fagouë.

Le tronc ascendãt produit,

La phrenique,

La coronaire.

Comment la veine caue s'ouure au cœur.

L'azygos,

Double communion de l'azygos.

In obseruat. anat.

Scholio ad curat. 52. Centur.

Et l'intercostale.

Du rameau soubsclauier naissent.

La mammaire,

l'epigastrique ascendante. *La thymique* se respand par tout le corps glanduleux nommé, *Thymus*, & les membranes du mediastin. *La capsulaire* remarquée de peu d'Anatomistes se traine dans le pericarde & rencõtre les phreniques ascendantes tellement, qu'elles semblent estre mesmes vaisseaux. *La ceruicale*, monte au cerueau par les trous des apophyses trãsuerses de la nucque, ayant enuoyé en passant des brãchettes aux muscles voisins. *La muscule* est portée aux muscles espineux tant de la nucque que du haut du thorax. L'autre partie du rameau soubsclauier sortie de la cauité de la poictrine, & venuë iusques aux aiselles se nomme *axillaire*, de laquelle naissent trois veines, *la thoracique*, *la basilique & la cephalique*, que nous descrirons au chapitre suiuant. Le mesme rameau estant sorti par dessus la clauicule, est nommé par Syluius *surclauier*, & d'iceluy naissent deux grosses veines dites *iugulaires*, l'vne *externe* & l'autre *interne*. *L'externe* plus grande aux brutes qu'aux hommes montant par les costez du col entre la peau, & la membrane charnuë, espard grand nombre de branchettes aux muscles voisins; mais quand elle est paruenuë au pharinx, elle se fend en deux parties, desquelles l'vne est employée aux muscles du larynx, de l'os hyoïde, & de la langue: l'autre superficielle respand des ruisselettes aux deux leures, aux aisles du nez, au front, à quasi toute la face, au grand angle de l'œil, & aux parties posterieures des oreilles. *La iugulaire interne* beaucoup plus grande en l'homme qu'aux brutes, à raison qu'il a le cerueau plus grand, comme elle monte par les costez du col au cerueau, elle enuoye en passant plusieurs scions aux parties voisines, comme aux muscles du larynx & de la langue, & passe finalement par les trous du crane aux sinuositez de la dure menynge, desquelles sortent vne infinité de scions des veines, qui s'espandent de tous costez pour nourrir les deux menynges & tout le corps du cerueau. Or la maniere qu'elle est portée par les sinuositez de la dure mere, sera expliquée ailleurs.

La thymique, | La capsulaire, | La ceruicale. | La muscule, | Le rameau axillaire. | Du rameau surclauier naissent | La iugulaire externe, | Et l'interne. | Chap.7.l.10.

Distribution du Rameau Axillaire.

CHAPITRE VII.



DV rameau axilaire naissent trois veines, *la thoracique, la basilique & la cephalique*. La *thoracique* est de chasque costé double; l'vne se distribuë aux mammelles & aux muscles anterieurs de la poictrine & cõme au pectoral & au petit dētelé: & l'autre aux posterieurs: & trois & quelquefois quatre scions de ceste veine s'vnissent auec trois ou quatre branchettes de la veine sans pair, qui est vne obseruation nouuelle & tres-belle. La *basilique* est portée par la partie interne du bras, & la *cephalique* par l'externe, qui est cause qu'Hippocrate appelle la premiere *interne*, & la derniere *externe*. La *basilique* se diuise en *profonde* & *superficielle*. La *profonde* couchée sur l'artere axillaire & le troisiesme pair de nerfs s'auance iusqu'au mitan du plis du coulde, & descend par l'vn de ses rameaux du long du rayon, & par l'autre du lõg du coulde par dedans l'anneau qui attache & cõtiēt les tendõs des muscles. Le premier rameau se fend en grand nombre de scions, desquels il en donne deux au poulce, autant au doigt index, & vn au medius; le dernier

Le rameau axillaire produit | La thoracique, | La basilique. | l.de vict.rat.in acut. | Profonde &

se diuise pareillement en cinq scions, & en donne vn au medius, deux au medicus & deux à l'auricularis. La *superficielle*, descend du long de la peau, & quand elle est venuë à la iointure du coulde, elle se diuise en deux rameaux, desquels l'vn porté à la partie interne du coulde, se ioint & vnit auec vn rameau de la *cephalique*, & de ceste vnion: naist vne veine commune que le vulgaire nomme *la mediane*, & les Arabes, *veine noire*. Ceux donc bronchent qui recognoissent la mediane pour vne veine particuliere & troisiesme au bras, veu qu'elle est faicte au plis du coulde, de l'vnion de la cephalique & de la basilique. L'autre rameau descend par la partie ou costé inferieur du coulde, enuoyant force branchettes à la peau voisine & aux parties subiacentes. La *cephalique*, ainsi dite parce qu'on l'ouure aux affections de la teste, est nommée par Hippocrate, *externe*, parce quelle rampe par l'exterieure partie du bras, & de quelques vns, *humeraire*, à raison qu'elle descend du long de l'humerus; elle ne naist point de la iugulaire externe comme aux chiens, mais du rameau axillaire. Ceste veine descendant superficiellement entre le muscle deltoïde & le tendon du pectoral; venuë au plis du coulde, se fend en deux rameaux desquels l'vn porté obliquement à la partie interne du coulde, s'vnit auec le rameau de la basilique, & fait la mediane. L'autre plus grand, descend du long du rayon, quasi iusques au milieu d'iceluy, d'où se trainant obliquement au carpe, il arrouse quasi tout le dehors de la main, & se termine par vn rameau apparent, entre le petit doigt & l'annulaire. Les Arabes le nomment la *saluatelle*, & l'ouurent fort heureusement aux affections melancholiques, aux opilations de ratte, & aux fiebures quartes. Quelques Modernes ont remarqué, aux grandes veines des bras & des iambes, certaines portelettes: comme des valuules & petites membranes, qui rompent l'impetuosité du sang accourant & descendant en grand' abondance, aux parties inferieures; ce qui ne se voit point au tronc de la veine caue, d'autant qu'il faut, qu'il soit tousiours patent & ouuert pour la distribution. Ils ont aussi remarqué grand nombre de communions & assemblements entre les veines; car celles qui s'espandent dans la peau, s'assemblent & vnissent finalement auec les veines de la partie opposite; ainsi les dextres s'vnissent & assemblent auec les senestres, comme en la face; les superieures auec les inferieures, comme aux muscles de l'epigastre; les internes auec les externes, comme certains rameaux de la iugulaire interne auec des rameaux de l'externe; les thoraciques externes auec les veines internes de l'azygos; les externes des mammelles auec les internes de la poictrine; & les externes de la teste auec les internes qui sont semées dans la membranes. Et ont finalement remarqué plusieurs anastomoses & emboucheures, par lesquelles les veines entrent dans les arteres, & les arteres dans les veines.

La superficielle,

La mediane.

La cephalique.

La saluatelle.

Portillons remarquez aux grands vaisseaux.

Plusieurs communions,

Et grand nombre d'anastomoses.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

EXERCITATIONS TOVCHANT L'ORIGINE DES VEINES.

Diuerſes opinions touchant l'origine des Veines ſont propoſez : & premierement quelle a eſté celle du grand Hippocrate.

EXERCITATION PREMIERE.



LE debat touchant l'origine des veines eſt ſi grand entre les Philoſophes, & les Medecins, & les opinions ſi diſcordantes entre elles; que ſi quelqu'vn les vouloit toutes reciter par ordre, comme deuant vn cenſeur, il entreprendroit vn trauail grand, & fort laborieux. Il y en a (ainſi qu'eſcrit Ariſtote, qui deriuent *l'origine des Veines du cerueau.* Et Albert le Grand veut que l'Autheur de ceſte ſecte ayt eſté vn Philoſophe Perſan, nommé par les Arabes *Syamor Cabronenſis*, & par Auicenne, *Theſée*. Galien remarque, que *Pelops enſeignoit que tous les vaiſſeaux naiſſoient du meſme lieu*, & Hippocrate eſcrit, *qu'il y a quatre ſources de veines, qui prouiennent de la teſte*: Mais Galien eſtime que ce paſſage a eſté adiouſté aux eſcrits d'Hippocrate, & qu'il reſent mieux la doctrine de Polybius, que celle de ce grand perſonnage. Ie n'ay leu aucune de leurs raiſons, mais i'eſtime qu'ils peuuent auoir eſté portez en ceſte opinion, pour auoir remarqué pluſieurs ſinuoſitez, comme canaux remplis de ſang en la duplicature de la dure mere, deſquelles le ſang, comme d'vn preſſoir, eſt exprimé dans grand nombre de venules, & dans toute la ſubſtance du cerueau. Herophile confeſſe ignorer l'origine des veines. Syennencis Medecin Cyprien, & vn certain Blemor Arabe *les deriuent des yeux* : & Diogenes Apolloniate, *du ventricule.* Mais la legereté de ces opinions n'a point beſoin de longue confutation : car, qui eſt celuy qui ne void que ce ſont choſes tout à fait eſloingnées du ſens & de la raiſon? i'examineray ſeulement les raiſons de ceux qui diſent quelque choſe de vray-ſemblable, qui ont excellé en la Medecine, ou qui ont curieuſement recherché les ſecrets de la Nature. Or ceux-cy ſont diuiſez en deux factions : car les vns maintiennent que, *les veines naiſſent du cœur*, comme les Peripateticiens : & les autres ſouſtiennent que, *c'eſt du foye*, comme les Galeniſtes, & quaſi touts les Medecins, deſquels ie m'en vay examiner les raiſons par le menu, non point à vne balance populaire, mais tres-iuſte, c'eſt à dire, au treſbuchet de Philoſophie & de Medecine. Et d'autant qu'Hippocrate a laiſſé par cy, par là beaucoup de choſes par eſcrit touchãt ceſte matiere, voyons premierement quelle a eſté ſon opinion. Ce grand & admirable Philoſophe, & Medecin a eſcrit des choſes diuerſes & contraires, touchant l'origine des veines, en mettant tantoſt le cœur, & tantoſt le foye, pour le principe d'icelles, & niant auſſi tantoſt qu'elles ayent aucun principe. Il dit au liure des chairs, *qu'il y a deux veines caues qui ſortent du cœur, que l'vne ſe nomme artere, & l'autre caue, aupres de laquelle le cœur a ſa ſituation.* Au meſme liure,

Que les veines naiſſẽt du cerueaũ. 3. de hiſt. animal. 2. & 5.

l. 6. de placit.

l. de nat. homin.

Raiſons.

Diuerſes opiniõs.

Ariſt. l. 3. de hiſt. animal. cap. 2.

Celle d'Hippocrate.

Quelles viennent du cœur.

Les veines sont tres-caues aupres du cœur, & peu apres, *Le cœur est situé à la teste de la veine caue*. Au liure des lieux en l'homme, *La veine caue du cœur, perçeant le diaphragme passe au foye*. Au quatriesme liure des maladies, il appelle le cœur, *la fontaine du sang*. Au liure du cœur, il nomme, *Les deux ventricules du cœur, les fontaines, ou sources, & les veines & arteres, les fleuues qui arrousent tout le corps*. En d'autres passages, il maintient l'opinion contraire, & recognoit le foye pour, *le principe des veines*, comme quand il dit au liure de l'aliment, *Que la radication des veines, c'est le foye, & la radication des arteres, le cœur*. En d'autres passages, il appelle la veine caue, *hepatique*, comme qui diroit, *la veine du foye*. Il a aussi quelquesfois nié, que ny le foye ny le cœur fussent le principe des veines, affermant que toutes les parties estoient engendrées ensemblement, comme quand il dit, *les veines qui sont esparses par tout le corps donnent l'esprit, la fluxion, & le mouuement: d'vne d'icelles, plusieurs sont engendrées, & ceste vne où elle commence & finit, ie ne sçay: car en vn cercle donné, il n'y a point de commencement*. Item, *Certes il me semble que le corps humain n'a point de principe, mais que toutes choses sont semblablement principe, & toutes choses semblablement fin: car en vn cercle fait on ne trouue point de commencement*. Voila ce que Hippocrate a escrit touchant l'origine des veines, lesquelles, bien qu'elles semblent à plusieurs contraires; si est-il qu'elles pourront estre conciliées, en disant que le foye est *le principe radicatif*, & *distributif*. Le cœur *conseruatif*, & qu'il n'y a aucun principe d'origine, veu que toutes les parties spermatiques sont engendrées ensemblement en la matrice.

Qu'elles viennêt du foye.

l. de off. nat. l. de loc. in hom. & c. 2. & 3. epidem.

Qu'elles n'ont point de principe.

l. de off. natura.

l. de loc. in hom.

Concilation.

L'OPINION D'ARISTOTE DE L'ORIGINE DES VEINES.

Toutes le raisons des Peripateticiens sont proposées.

EXERCITATION DEVXIESME.



D'AVTANT qu'Aristote recognoist, *Le cœur pour vnique principe aux corps des animaux, premier viuant, mouuant, sentant, & sanguifiant*: Il s'efforce de prouuer par plusieurs raisons, non toutesfois necessaires, que *les organes communs de toutes ces facultez prennent leur origine d'iceluy*. Il soustient donc en vne infinité de lieux que *le cœur est le principe des veines*. Il a esté suiuy d'Auerrhoës, d'Alexandre, de Themistius, & de quasi touts les Philosophes. Il se trouue aussi des Medecins Physiciens, qui ont tenu le mesme party, & entre autres Erasistrate Aponensis, & Turisanus. Vesali est seul entre les Anatomistes, qui ayant abandonné le party de Galien s'est ietté du costé du Philosophe. Or despoüillant toute enuie, & mesdisance & calomnie: i'allegueray en premier lieu fidellement toutes les raisons d'Aristote, & de ceux qui ont iuré en son opinion; puis ie les esclairciray & amplifieray, & finalement ie les examineray à la reigle de la verité. I. Le cœur est la fontaine de la chaleur naturelle, & l'officine du sang: les veines sont les organes dediez pour distribuer le sang: elles doiuent donc prendre leur origine du cœur. Que le cœur soit la fontaine de la chaleur naturelle, personne ne le reuocque en doubte: or qu'il soit l'officine, où le sang est engendre, on le prouue, parce que le sang est contenu au ventre droict du cœur, comme dans vne fontaine, cisterne, & receptacle, & au foye comme

Opinion d'Aristote. *l. 3. de part. anim. 4. l. 3. de hist. anim. c. 3. l. 2. du part. anim. 1.*

Ses sectateurs.

Leurs raisons. premiere.

dans vn canal & petit ruisseau : d'autant qu'il n'y a point de cauité au foye, & qu'on n'y void seulement que des entrelasseures de veines. I'esclairciray la raison du Philosophe en ceste maniere. Par tout où il se fait vne coction nouuelle & officiale, là est requise vne cauité : ainsi le ventricule a vne cauité notable, où le chyle est engendré : il y a deux fosses au cœur, & quatre au cerueau pour la generation des esprits. Mais il n'y a point de cauité au foye, il n'y a dōc point en iceluy d'officine ou boutique de coction. 2. Le cœur est le premier viuant, doncques le premier nourrissant : car la vie se definit par la nutrition. Or toutes les parties se nourrissent du sang : les ruisseaux de la veine caue portent ce sang, lequel elles reçoiuent du cœur. Il est donc le principe de la sanguification & des veines. 3. Le sang n'est en nulle partie contenu hors des veines dans vne fosse & cauité, sinon au cœur : car il se pourrit ou fige incontinent qu'il est sorty des veines. Ergo les ventricules du cœur, sont les receptacles du sang. Que si tu le concedes, il s'ensuiura que la veine en prend aussi son origine, veu qu'elle est seulement ordonnée, pour le porter & le distribuer. 4. Aux perturbations de l'ame, comme en la peur & en la tristesse, le sang se retire au cœur, & non au foye ny au cerueau. Ergo l'officine du sang est en iceluy : que si l'officine du sang est au cœur, aussi est donc le principe des veines. 5. Là est l'origine des veines, là où apparoit le bout de quelqu'vne d'icelles : mais le bout de la veine caue apparoit au ventre dextre du cœur, & son implantation est toute semblable à celle de la grand' artere, là où ses rameaux ne font que s'espandre dans le foye, passer à trauers des autres visceres, ou se perdre en cheueux. 6. La veine caue est si fermement adherente au cœur, qu'elle n'en peut en aucune maniere estre arrachée sans la deschirer; là où ses racines se separent du foye entieres, & sans estre violées, & les veines des autres parties semblablemēt. 7. Quoy? la veine ne resemble-elle point dauantage au cœur qu'au foye? car la chair du foye est molle, & celle du cœur dure, dense, & comme peaussaire ou cuirassée, telle qu'est celle des veines : joint que le cœur est caue, & que les veines le sont aussi. 8. Mais on void aussi en la baze du cœur les orifices & ouuertures de quatre grands vaisseaux, lesquels s'ouurent & entrebaaillent tous d'vne mesme façon : or ces quatre vaisseaux sont la grand' artere, l'artere veneuse, la veine arterieuse, & la veine caue. Or touts sont d'accord que les trois premiers naissent du cœur : Pourquoy donc la veine caue, qui ne differe point en composition de l'artere veineuse, ne naistra-elle point aussi de la mesme fontaine. I'ay tousiours beaucoup prisé la doctrine & subtilité de monsieur Rousset Medecin du Roy. I'adiousteray icy ses raisons. 9. La similitude des valuules & epiphyses du cœur, apposées à l'entrée de la veine caue aupres du cœur, comparée auec les trois autres vaisseaux naissants du milieu du cœur, mōstre euidément que la caue en prend aussi son origine : car ces petites membranes, cōme portelettes mises aux ouuertures des veines semblent estre comme les testes des veines : il ne se void rien de tel au foye. 10. Toutes les veines sont continuës au cœur, & sortent de la caue, comme de leur matrice, tellement que la porte & l'vmbilicale soient rameaux de la caue, descendante du cœur au foye : car si tu mets vne canule dans l'vmbilicale d'vn enfant mort né, & que tu souffles, tu verras le cœur, & le poulmon se mouuoir, chose que moy-mesme ay aussi quelquesfois experimentée. 11. Il falloit que les principes des veines & des arteres fussent prochains, à raison de la necessité de l'accompagnement perpetuel, & de la presence mutuelle de ces vais-

Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme. Huictiesme. Neufiesme. Dixiesme. Vnziesme.

ſeaux: car l'vn d'iceux eſt inutile ſans l'ayde de l'autre. Et ç'a eſté à raiſõ de ceſt accõpagnement & vnion, comme fraternelle que les anciens ont nommé ces deux ſortes de vaiſſeaux *veines*, les vnes *battantes*, & les autres *paiſibles*. Veſali pouſſé pluſtoſt d'vn aiguillon de contredire que d'vn deſir de rechercher la verité, appuye ceſte opinion des Philoſophes de quelques raiſons futiles & vaines, leſquelles nous reſeruons à deſduire en vn chapitre exprez. Tirons maintenant en public les arguments du party contraire.

L'opinion de Galien, & des Medecins qui mettent le foye principe des veines.

Exercitation Troisiesme.

Raiſons de Galiẽ.



ALIEN au 6. liu. des Decrets prouue en long diſcours contre Ariſtote, que toutes les veines naiſſent du foye: ſon premier argument tiré d'vne ſimilitude eſt tel. (Premiere.) Tout ainſi que les racines de l'arbre eſparſes par diuers filaments dans la terre, s'vniſſent en vn tronc, lequel ſaillant vn peu dehors ſe diuiſe en deux rameaux fort gros, & diſſemblables: ces deux icy ſe fendent derechef en d'autres, & en d'autres, iuſques à ce qu'ils s'en aillent en des branchettes tres-petites. Ainſi les racines de la veine caue, eſparſes par vn nombre infiny de ſcions par tout le parenchyme du foye ſe terminent toutes en vn tronc, lequel auſſi-toſt preſques qu'il eſt ſorty du foye ſe fend en deux, eſtant comme diuiſé en deux fort gros bras, deſquels l'vn eſt nommé *aſcendant*, & l'autre, *deſcendant*; chacun de ces deux produiſant derechef vn nõbre quaſi infiny de branchettes. La diſtribution de la veine porte eſt totalement ſemblable. (Improuuée.) D'autant dõc que les racines de toutes les veines ſont au foye, il s'enſuit qu'il en eſt le principe. Il y en a qui improuuent ceſte ſimilitude: car le tronc de l'arbre ne naiſt point des racines, & n'eſt point nourri par icelles; ains pluſtoſt & la racine & le tronc, & les rameaux dependent de l'eſcorce viue, qui eſt au milieu. Or que la plante ne prenne point ſa naiſſance des filaments de la racine, il appert parce que des ſemences d'vne autre plante, qui n'ont point de racines, ou des plantals & jectons d'arbres fichez en terre ſans aucune racine, les racines ſe pouſſent vers bas dans la terre, comme les branches vers haut dans le ciel. (Expliquée.) Mais il ſemble qu'ils n'ayent point compris l'intention de Galien: car il ne veut point que les veines germẽt du foye, comme vne plante, & puis eſtans peu à peu groſſies qu'elles ſoient portées aux parties; ains il veut ſeulement que les racines de toutes les veines ſoient fichées dans le foye, comme dans la terre, & que ces racines verſent dãs le tronc, & touts les rameaux de la veine caue le ſang alteré & elaboré au parenchyme. La ſeconde raiſon eſt priſe de la couleur du ſang. (Deuxieſme.) Si tu cõſideres le ſang de toutes les veines, qui n'ont qu'vne ſimple tunique, tu verras qu'il ne differe ny en couleur, ny en ſubſtance, ny en temperature, de celuy qui eſt contenu aux vaiſſeaux du foye: Au contraire tu trouueras que le ſang elaboré au ventre dextre du cœur eſt plus ſubtil, plus chaud, & plus eſcumeux. Dont s'enſuit que le cœur n'eſt point l'officine du ſang veneux, ny par conſequent le principe des veines: oubien on peut argumenter ainſi. Le ſang contenu en la veine caue & aux rameaux de la porte eſt rouge, repreſentant la couleur du foye: or celuy qui eſt elaboré au cœur, eſt jaune & ſpumeux: doncques s'il prend ceſte couleur rouge au foye, il eſt vray-

semblable que le foye est le principe de la sanguification, & par consequent des veines. Il y en a qui se rient de ceste raison: parce (disent-ils) que le foye engendre la serosité, le phlegme, & la bile qui ne sont point rouges: Ils disent outreplus que le sang rougit plustost le foye, que le foye le sang: d'autant que la bile teint en jaune la vesicule, & toute l'habitude du corps en la jaunisse. Mais ils ne voyent point qu'il n'y a que les choses homogenes, & de mesme nature, qui peuuent estre assimilées, qui rougissent par l'attouchement du foye, & que les choses heterogenes, & qui sont de nature dissemblable suiuent seulement la disposition de la matiere, & de la cause efficiente, & non point la couleur de la partie qui cuit & altere la matiere. Mais passons outre. Les animaux qui n'ont point de poulmons, n'ont point de ventricule dextre au cœur: car ils n'en ont qu'vn, à sçauoir le gauche. Or comment pourront en ces animaux-là les veines naistre du cœur? Se pourra-il faire que deux esprits distincts, & deux sangs diuers en temperament, le veineux, & l'arterieux, lesquels sont distribuez par deux sortes de vaisseaux, puissent prouenir d'vn seul ventricule, qui n'a qu'vne seule temperature & composition? Il faut donc que les veines en ces animaux naissent d'ailleurs que du cœur, & que le foye soit en iceux l'officine du sang veineux, cõme le ventricule qui est vnique au cœur, celle de l'arterieux. Dauantage, Il n'y a que deux veines, la caue & la porte qui distribuent le sang rouge; or la porte ne touche en aucune maniere au cœur, & toutesfois elle a ses racines esparses dans la chair du foye: si donques ils accordent que la porte n'aist du foye, pourquoy la caue n'en naistra-elle point aussi, veu quelle ne differe point en composition; qu'elle contient vn sang de mesme couleur, substance & temperament; & qu'elle a ses racines fichées & semées par diuers filaments dans toute la chair du foye comme la porte? Que si les aduersaires disent qu'il se fait dans la substance du foye des anastomoses & communions des racines de ces deux veines, lesquelles ont este incogneües à Galien & aux anciens; & ainsi que la porte est continuë au cœur, & qu'elle naist de la caue. Ie leur opposeray que les racines de la porte & de la caue sont diuerses & diuersement entrelassées, tellement que l'vne ne peut rapporter à l'autre le principe de son origine. Ainsi il se fait grand nombre d'anastomoses des veines & des arteres, dans diuerses parties, & toutesfois personne ne dira pour cela, que les veines naissent des arteres, ou les arteres des veines. Quoy si ie dis que ces deux veines apparoissent seulement attachées au foye & non au cœur? La dissection du fœtus monstre clairement que le sang est porté du foye au cœur: car la veine vmbilicale le verse droit au foye. Si la veine caue naissoit du cœur, elle auroit (ce dit Galien) battement, comme ont les arteres: car tout le cœur bat, & le ventricule dextre non moins que le senestre. Mais qui est plus, l'insertion de la veine caue dans le cœur, monstre euidemment qu'elle ne prend point naissance d'iceluy: car elle ne fait seulement qu'ouurir son costé, comme s'il estoit deschiré, dans le ventre dextre, & ne sort point d'iceluy. Ce qui se verra clair comme le soleil de midy, si ayant ouuert la veine selon sa longueur dans la poictrine tu la vuides de sang: car tu trouueras tout son corps continu monter haut iusques aux clauicules, sans faire insertion de tout son tronc au dextre ventricule du cœur. Mais ces raisons sont trop legeres, appuyons-les de quelques demonstrations plus valides.

Improuuée. Deffendue. Troisiesme. Quatriesme. Obiection. Response. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme.

Là est le principe des veines, là où est l'officine du sang veneux: or que le foye & non le cœur soit l'officine du sang veneux, ie m'en vay le prouuer. 1. La

Autres raisons plus fortes. Huictiesme.

où sont les receptacles des excrements, là est l'officine de la coction, ou pour le moins elle n'en est gueres loing: or les receptacles des excrements de la sanguification, la vesicule, la rattelle, & les roignons apparoissent au foye, ou non gueres loing de luy: Doncques le foye est l'officine du sang veineux. 2. La sanguification n'est iamais deprauée sinon que le foye soit offencé. L'hydropisie ne se fait iamais, comme tesmoingne Galien, que le foye ne soit affecté: or l'hydropisie est vn erreur & deffaut de la sanguification. Les Peripateticiens soustiénét que le foye ne fait que preparer le sang, & que c'est le cœur qui le parfait & le distribuë. Mais nous prouuons au contraire, que c'est le foye qui le parfait, & qui le distribuë à toutes les parties, par ceste belle demonstration. L'office du seruiteur est seulement de preparer & non de distribuer: or la matiere non encore parfaite est inepte pour estre distribuée & pour nourrir: & partant si le foye ne faisoit que preparer le sang pour le cœur, il le laisseroit au cœur, pour le distribuer, mais il le distribuë luy-mesme: car incontinent qu'il a esté purifié de ses excrements en la partie caue du foye, il est enuoyé dans la veine caue, & la meilleure partie d'iceluy portée par le rameau descendant, pour nourrir parfaitement les parties inferieures. D'autant donc que ce sang sans auoir monté au cœur, est distribué pour nourrir, il s'ensuit qu'il a acquis sa perfection, & partant, que le foye n'est point le seruiteur preparant mais qu'il est le maistre imposant la derniere main à l'œuure. Si le cœur receuoit le sang seulement encommencé, & non parfaitement elaboré, à celle fin de le rendre apte pour nourrir: il faudroit qu'il y eut des vaisseaux pour porter ce sang imparfait au ventricule dextre, comme dans vne cisterne: & puis ayát acquis sa perfection en iceluy pour le distribuer à toutes les parties. Or il ne se trouue point de vaisseau pour le distribuer: car on ne remarque que quatre vaisseaux au cœur, la veine caue, la veine arterieuse, la grand'artere, & l'artere veineuse. Quant à la veine arterieuse, & à l'artere veineuse, elles ne seruent que aux poulmons, & se perdent toutes deux en iceux; la grand'artere porte l'esprit vital, & le sang arterieux & spumeux. Il ne reste donc que la veine caue: or ceste veine a ses issuës fermées par trois petites membranes, qui s'ouurent de dehors en dedans. Ce seroit donc en vain que la veine caue naistroit du cœur, si le sang parfait & r'affiné en iceluy ne pouuoit estre renuoyé dans ladite veine, pour le distribuer aux parties pour leur nourriture. Ie sçay que les aduersaires respondent que ces membranes n'ont point esté faites pour empescher que rien du tout entre ou sorte: mais pour empescher que le sang entre ou sorte tout à coup, & confusément: mais peu à peu, & l'vn apres l'autre; & que c'est la raison pourquoy les trois membranes situées en l'orifice de la veine caue sont comme deschirées, pour garder qu'elles ne ferment si bien l'orifice, que quelque portió du sang ne puisse retourner du ventricule dextre dans la veine caue. Mais encores qu'on leur accorde cela, si n'esuiteront-ils point la force de l'argument, qui est, *Qu'il faut que le sang qui doit nourrir tout le corps, soit versé du ventricule dextre du cœur dans la veine caue abondamment & serrément, & non point peu à peu.* Ils pourrót obiecter l'artere veineuse, qui donne entrée à l'air, & sortie à l'esprit, & à la vapeur fulgineuse: mais qu'ils regardent cóbien est dissemblable la raison de cest artere & de la veine caue: c'est autre chose de dóner passage à vne fumée, & à quelque peu d'esprits, pour sortir dehors; & autre chose de dóner issuë à autant de sang, comme il en est besoin pour nourrir tout le corps: la fumée peut à raison de sa subtilité, passer par des vaisseaux quasi insensibles, mais vne telle quanti-

Neufiesme.

Dixiesme.

Vnziesme.

Responsc de quelques vns, nulle.

Obiection.

Solution.

quãtité de sang, cõme est celle qui est requise pour la nourritute de tout le corps demãde vne ouuerture tres-grãde & bien libre. Ceste demonstration est valide, & toutesfois elle sera fortifiée par la suiuante. Pourquoy Nature n'a elle mis que deux valuules en l'orifice de l'artere veineuse? n'est-ce point, d'autãt qu'il n'estoit besoin qu'il fut tout à fait clos, afin de ne laisser la sortie à la vapeur fuligineuse, & à l'esprit vital? Doncques si le sang elaboré & r'affiné au ventre dextre doit sortir d'iceluy, pour r'entrer dans la veine caue, elle n'y deuoit mettre qu'vne valuule, pour rompre l'impetuosité du sang, ou bien il estoit plus raisonnable de n'en mettre que deux en l'orifice de la veine caue, & d'en passer trois en celuy de l'artere veineuse; parce que le sang grossier, bien qu'il sorte peu à peu, a besoin d'vne ouuerture plus ample & patente, que n'ont les fumées & esprits tres-subtils. Mais accordons qu'il n'y ayt point de valuules en l'orifice de la veine caue, encores qu'elles apparoissent aux sens, ou qu'elles n'ayent point esté faites pour l'vsage qu'ont cuidé les Anciens; si est-il au moins necessaire que les Peripateticiens confessent, que le sang grossier, & non encores elaboré, entre de la veine caue au ventre dextre du cœur, qu'il est plus parfaitement r'affiné en iceluy, & estant ainsi r'affiné, qu'il r'entre dans la mesme veine caue, pour estre puis apres distribué à tout le corps. Que si ainsi est, il y aura tousiours en vn mesme vaisseau, en vn mesme temps, deux mouuements contraires: car le cœur puisera en se dilattant en son diastole le sang de la veine caue, & r'enuersera en se reserrant en son systole le sang r'affiné dans la mesme veine. Ainsi le parfait & l'imparfait, le cuit & le crud seront tousiours meslez ensemble, & y aura tousiours deux mouuements contraires continuels: (car le mouuement du cœur est perpetuel, & qui ne s'entre-rompt iamais) du sang montant du foye au cœur, & du mesme sang redescendant du cœur au foye: chose, certes, que la Nature ne peut longuement souffrir. Aux veines du mesentere apparoissent bien diuers mouuemens du chyle & du sang: mais ils ne sont point perpetuels, & les diuers appetits des parties qui attirent font cela: car le foye succe le chyle, & l'attire par les veines mesaraïques, & les boyaux attirent le sang par les mesmes veines, pour leur nourrissement. Mais la veine caue n'a point de faculté en elle, par laquelle elle puisse attirer le sang du ventre dextre du cœur. *Nature* (dit Galien) *n'a point accoustumé d'introduire vne matiere non encore elaborée, & puis apres la mettre hors estant elaborée par vn seul & mesme vaisseau.* Voila les demonstrations des Medecins.

Douziesme.

Treziesme.

L'opinion d'Aristote est examinée, & est respondu aux raisons des Peripateticiens.

Exercitation Qvatriesme.



Ovs voyez les armées ennemies rangées de part & d'autre, prestes à s'entrechoquer: Nous ne sçaurions defendre les deux partis: car la verité ne soustient point deux contraires ensemble. Nous aymons donc mieux suiure celuy de Galien, que celuy du Philosophe, estans obligez par touts deuoirs de porter nostre maistre en sa iuste querelle, encore qu'il n'ayt point beseoin de nostre ayde, estant assez grand de luy-mesme. Or pour rendre la verité de l'opinion de Galien plus esclattante, nous examinerons par le menu toutes les raisons proposées par les Peripateticiens.

Response aux raisons des Peripateticiens.

1. Ils obiectẽt que le cœur est l'officine du sang. Nous recognoissans deux sortes

A la premiere.

de sang, le veineux & l'arterieux; accordons qu'il soit l'officine de l'arterieux, & non du veineux: à raison qu'il ne peut retourner du vẽtricule dextre dans la veine caue, pour les trois membranes qui sont en l'orifice de ce vaisseau, & les raisons sus-alleguées. *Au foye* (ce disent-ils) *il n'y a point de cauité; il n'y a donc point d'officine de coction.* Galien respond, *Qu'il n'y a point de cauité au foye, parce qu'il estoit necessaire que le parenchyme du foye, organe principal de la sanguification touchast le sang de toutes parts, afin de luy imprimer par cest attouchement, la forme, la rougeur, & la perfection. Ioint qu'il n'est point besoin de cauité en toute coction, veu que la semence est engendrée aux testicules & le laict aux mammelles, où il se trouue force entrelasseures de vaisseaux, sans cauitez. Et n'y a que ces parties-là qui ayent mestier de cauité, lesquelles doiuent ou receuoir ou enuoyer quelque matiere à coup & en grande abondance.*

Pourquoy il n'y a pas de cauité au foye.

l. 4. de vsu. part. 13.

A la deuxiesme. 2. Ils veulent que le cœur soit le premier viuant, & par consequent le premier nourrissant, parce que la vie est definie par la nutrition. Nous nions que le cœur soit le premier viuant, comme nous prouuerons ailleurs: mais donnons qu'il soit le premier viuant, s'ensuiura-il qu'il soit le premier nourrissant? Car premier nourrissant peut estre entendu en deux manieres: ou pource qui se nourrit le premier, ou pource qui fournit de nourriture à autruy. Or l'vn & l'autre est faux: car la nutrition se fait du sang; le sang n'est point porté sinon par les veines: or la veine vmbilicale verse le sang au foye premier qu'au cœur: dont s'ensuit que le cœur ne se nourrit point le premier. Mais il n'est point aussi le premier qui nourrit les autres parties, d'autant que le fœtus se nourrit du sang de la mere, porté par la veine vmbilicale à la porte, & d'icelle à la caue, tant ascendante, comme descendante.

l. 8. quest. 37.

Troisiesme. 3. Le sang se fige hors des veines par tout, hors-mis dans le cœur. Mais il ne se fige point aussi dans le foye, ou pour dire mieux, il se fige aussi aux ventricules du cœur, aussi tost que l'animal est mort, & iamais aux veines du foye.

Quatriesme. 4. Le sang aux perturbations de l'ame se retire tout au cœur, & non au foye, mais ceste raison ne conclud rien; elle monstre seulement que le cœur est le siege des passions.

Cinquiesme. 5. La fin des veines est dans le cœur, là où leurs rameaux sont respandus par tout le foye. Mais quoy les rameaux de l'artere coronaire, ne sont-ils point aussi semez par toute la substance du cœur, & n'en est-il point de mesmes de la veine coronaire?

Sixiesme. 6. La veine caue, est adherente au cœur en telle sorte qu'elle n'en peut en aucune façon estre arrachée. Nous leur accordons cela, & falloit qu'elle y fut ainsi fermement adherente & attachée, à raison des mouuements continuels d'iceluy: & partant c'est plustost vne insertion inexplicable de la veine caue dans le cœur, qu'vne emanatiõ ou sortie d'icelle veine hors d'iceluy.

Septiesme. 7. La similitude qu'ils disent estre entre les veines & le cœur est de nul poids: car ny nous ne recognoissons pas ceste similitude, ny personne versé en l'Anatomie ne dira que les veines prennẽt leur origine de la substance du cœur, ou du parenchyme du foye, veu que les veines sont premieres que l'vne & l'autre, & que les parties spermatiques sont engendrées auant les sanguines.

Huictiesme & Neufiesme. 8. & 9. Il faut soudre la similitude tirée des valuules & des vaisseaux, en niant que ces trois vaisseaux qu'ils alleguẽt naissent du cœur: mais deux seulemẽt, la grand' artere, & la veine arterieuse: car quant à l'artere veineuse, c'est vn rameau de la veine caue, ainsi que nous prouuerons contre Vesali. Et mesmes ces quatre vaisseaux ne s'ouurent point d'vne mesme façon dans le cœur: car les vns entrent & les autres sortent. Les mẽbranes de l'artere veineuse, qui est vrayement veine, & qui a cõmunion auec la veine caue, sont à trois pointes, ou triãgulaires, & celles de la grãd' artere, & de la veine

arterieuse, laquelle au fœtus est continuë à la grand'artere sont demicirculaires.
10. La continuité des veines auec le cœur ne monstre point que le cœur en soit le principe; ains plustost le foye, parce que les veines caue & porte n'ont point de communion entre elles, si ce n'est en la substance du foye. 11. Ce qu'ils alleguent de l'accompagnement necessaire des veines & des arteres, & de leur conjonction, comme fraternelle, ne conclud point le cœur estre le principe des veines; ains au contraire, prouue que les origines de ces vaisseaux different: car s'ils naissoient touts deux d'vne mesme fontaine, les anastomoses des veines & des arteres, qui sont en grand nombre, ne seroient point necessaires.

Dixiesme.

Vnziesme.

L'opinion de Vesali touchant l'origine des Veines, est examinée & refuttée.

Exercitation Cinqviesme.



Certes ce grand Genie & Interprete de la Nature Aristote, doit estre excusé és choses qui concernent l'Anatomie, d'autant que la cognoissance de cest art estoit de son temps negligée, & comme enseuelie és tenebres d'ignorãce: mais ie ne me peux assez esmerueiller qu'vn si excellent Medecin, & fort exercé aux dissections, comme Vesali, se soit ainsi en vne telle clarté de l'Anatomie miserablemẽt trompé, qu'il ait mieux aymé suiure le party d'Aristote, que de soubscrire auec la verité aux decrets des Medecins. Vestons donc contre luy (comme on dit en commun prouerbe) la peau de lyon, & comme vn autre Hercule domptons tous les monstres, que par vn desir de contredire il a enfantez; ainsi il sera puny de son arrogance & chastié de son ingratitude enuers son maistre & precepteur Galien: mais oyons ses raisons.

Excuse pour Aristote.

1. Les plus grandes choses sont les principes des moindres, or la veine caue apparoist plus ample & plus grosse enuiron le cœur, qu'en aucune autre partie. Ergo le cœur & non le foye est le principe de la veine caue. Que la veine caue soit plus grosse enuiron le cœur, nous le nions absoluëment; encore que nous confessions qu'elle y soit fort grosse, & mesme qu'elle y apparoisse beaucoup plus grosse qu'elle n'est, tant à raison de l'oreillette dextre qui est fort caue, que du diastole perpetuel du cœur, qui amplifie & aggrandit toutes choses; mais elle y est plus menuë qu'elle n'est en la partie gibbeuse du foye. Mais accordons luy qu'elle soit plus grosse enuiron le cœur, faudra-il pour cela mettre le cœur pour principe d'icelle? ne trouue-on point entre les arbres & les plantes des rameaux qui sont plus gros que leur tronc? le Philosophe enseigne qu'il ne faut point mesurer les choses naturelles tant par la necessité de leur matiere, que par la necessité de leur fin. Il estoit necessaire que l'orifice de la veine caue fut tresgrand enuiron le cœur, parce qu'il falloit qu'il deschargeast le sang au ventre dextre copieusement & à coup pour la generation de l'esprit vital & le nourrissement des poulmons, ce qui ne se pouuoit faire que par vne ouuerture tres ample & tres-large. 2. Si les veines naissoient du foye, elles seroient toutes ou continuës ou contiguës à iceluy: or la veine arterieuse ne touche point au foye, & l'artere veineuse qui n'a qu'vne tunique comme la veine & qui est vrayement veine, n'est nullement continuë au foye, & n'a nulle communication auec luy. Comment donc en pourront elles

Premiere raison de Vesali.

Refutée.

Deuxiesme.

naistre? mais las bon homme! t'es tu laissé ainsi tromper en vne chose si claire, que tu n'ayes point preueu vne infinité de lacs, dont tu te sentiras incontinent enserrer? Cuides-tu que la veine arterieuse soit vne veine, ou vne artere? Certes si tu eusses eu des yeux, tu eusses iugé que c'est vne artere, veu qu'elle a tunique cinq fois plus espoisse que la veine, & que en la premiere conformation elle est continuë à la grand artere, par le moyen d'vn canal assez apparent, incogneu à plusieurs, qui me fait dire que c'est vn scion de la grand' artere: car mesmes ses mẽbranes sont semicirculaires, & totalement semblables à celles de la grand' artere, & partant si c'est vn artere, il s'ensuit qu'elle ne deuoit point naistre du foye, mais du cœur. La difficulté touchant l'artere veineuse est plus obscure: car elle a vne tunique simple, & si tu regardes sa composition, elle est vrayement veine: & toutesfois elle n'est point continuë au foye, si nous en croyons Vesali. Mais ie dis au contraire, qu'en la premiere conformatiõ des parties elle est cõtinuë au foye & à la veine caue, & l'ay tousioursainsi remarqué au fœtus: car aussi lõg tẽps que l'enfant est en la matrice elle sert à porter le sang pour la nutrition des poulmons, qu'elle reçoit de l'orifice de la veine caue, qui luy est contigue, non autrement que la veine arterieuse porte l'esprit & le sang arterieux qu'elle reçoit de la grand' artere par le petit canal, & le verse dans les poulmons: mais plusieurs Anatomistes ont ignoré ceste communion des vaisseaux du cœur, qui auoit esté fort elegamment declarée par Galien au chap. 6. du 15. liure de l'vsage des part. & laquelle nous esclaircirons plus amplement en son lieu. 3. Il ne faut point mettre le foye principe des veines, pource que la veine vmbilicale est portée au foye, parce que les arteres vmbilicales ne touchent point au cœur, desquelles toutesfois il est le principe. La raison des veines & des arteres vmbilicales ne me semble point de mesme: car les arteres vmbilicales ne pouuoient point estre portées droit au cœur, tant pource que le chemin n'estoit point assés seur, que pource que la grãdeur du foye l'ẽpeschoit. Que doncques Vesali s'en aille auec son inuention.

L. 8. quæst. 25. — Troisiesme. — Refutée.

Epilogue & conclusion de toute la dispute: & quelle est l'opinion de l'Autheur touchant l'origine des veines.

Exercitation Sixiesme.



OR sus donc, puis que chacun voit clairement par ce que nous auons discouru cy dessus, que *Le foye est le principe des veines*, reste que nous exposions briefuement comment c'est qu'il faut entendre ce principe, d'autant que la signification de ce mot est diuerse entre les Medecins, & qu'vne partie est dite naistre de l'autre en diuerses façons. Nous trouuons dans Galien vn principe *d'origine*, duquel comme de la matiere quelque chose est dite prendre sa naissance. Nous y trouuons vn principe *de distribution, dispensation & office*, duquel prouient vne faculté, ou quelque matiere cõmune. Nous y trouuons aussi vn principe *de radicatiõ*, auquel apparoissent les racines des vaisseaux. Si nous regardõs à la premiere signification, ny le foye, ny le cœur, ne peuuent estre dits principes des veines: car vne partie ne naist point de l'autre; ains les premiers filets de toutes les parties spermatiques sont encõmẽcez ensẽble de la semẽce dãs la matrice: encore que toutes ne paruiẽnent point à leur perfectiõ en vn mesme

Les Medecins posent diuers principes. — L'vn d'origine. — L'autre d'office, — L'autre de radication. — Il n'y a point de principe d'origine.

temps. C'est donc vne grande absurdite ce qu'alleguent les Peripateticiens, que *La chair du cœur est dure, dense, & peaussaire, & que les veines naissent d'icelle.* C'est aussi vne chose ridicule ce que disent quelques Medecins, que *La tunique des veines est molle, parce que la chair du foye est molle*: car elles sont premieres que la chair du foye & du cœur, parce que les parenchymes sont engendrez du sang amassé, & figé, porté par les veines; tellement que le foye naisse plustost des veines, que les veines du foye. Ainsi Galien prouue, que *Le foye naist, & est engendré par la veine vmbilicale.* Dont s'ensuit qu'il n'y a point de principe d'origine, telle a esté l'opinion de l'admirable Hippocrate, quand il dit, *Plusieurs veines naissent d'vne veine, & ceste veine où elle naist & où elle finit, ie ne sçay: car en vn cercle faict, il ne se trouue point de principe.* Quand on dispute donc du principe des veines, il faut entendre la question de celuy de *radication*, ou *de dispensation.* Or nous voulons que pour l'vne & l'autre raison le foye soit le principe des veines; *de radication* certes, parce que les racines des veines caue & porte, ne se trouuent qu'en luy, & qu'elles ont communion dans son parenchyme, comme dans leur propre matrice; non point qu'elles germent du foye, comme vne plante, & puis croissant peu à peu, qu'elles soint portées aux parties: car toute la veine, l'artere, & le nerf, comme les racines, les troncs, & les rameaux des plantes, sont touts engendrez ensemblement: mais pource qu'elles sont fichées dans la chair du foye, comme dãs quelque terre. Et tout ainsi que les plantes attirent par leurs racines, comme par leurs principes, leur aliment de la terre; Ainsi toutes les parties puisent leur nourriture du foye par les racines des veines porte & caue: *Les plantes* (dit Aristote) *ont leur aliment de la terre, lequel elles cuisent en leur racines, cõme au ventre des animaux.* Et selon Hippocrate, *le foye est la radication des veines.* Or le foye est aussi le principe d'office & dispensation, parce qu'il enuoye tant par les veines ascendantes que par les descendantes, vne matiere commune, sçauoir est le sang, aliment commun des parties, dans tout le corps: Tellement que le foye ne prepare point seulement, comme vn cuisinier, la viande, mais aussi la departit & distribuë à toutes les parties.

l. de formut. fæt.

l. de loc. in hom. & l. de oss. natur.

Le foye comment principe de radication.

l. 2 de part. anim. & l. de alimento.

& d'office.

A sçauoir si les Veines ont la faculté de sanguifier.

QVESTION DEVXIESME.



QVE les veines ayent en elles la faculté de contenir, conseruer, & distribuer le sang, c'est chose (à mon aduis) que personne ne reuocque en doute. Mais sçauoir si elles ont aussi la puissance de le cuire, alterer & elaborer; c'est vne difficulté qui n'est point sans debat. Il y en a qui donnent toute la vertu de sanguifier aux veines; d'autres l'a leur ostent totalement, & ne l'a donnent qu'à la chair du foye, & d'autres l'a donnent & aux veines & à la chair, mais à la chair premierement & de soy, & aux veines secondairement, & par l'irradiation du parenchyme. Les autheurs de la premiere opinion sont Vesali & Ioubert, lesquels ne donnent point d'autre vsage à la chair du foye, que de remplir les espaces d'entre les veines, afin de les empescher de s'attacher les vnes aux autres, de les appuyer & affermir comme vn cuissinet, ou de la lictiere molle, & d'ayder à la sanguification par sa chaleur: non autrement que l'epiploon, la rattelle, & les parties voisines, aydent la concoction du ventricule. Ils veulent donc que les veines ne seruent point seulement pour receuoir, cótenir & distribuer le sang, mais aussi pour l'engendrer, elaborer, & parfaire. Ils

parad. 4. decad. 1.

s'appuyent sur quelques authoritez de Galiẽ,& sur plusieurs raisons assez fortes. Or de touts les passages dudit autheur, il suffira d'en alleguer icy quelques-vns seulement. Voicy donc comme il en parle, *Quand le chyle est tourné en sang, il se fait vn mouuement passif du chyle, & vn mouuement actif de la veine.* Item, *La faculté des veines, qu'on appelle sanguifique est du nõbre des choses qui se disent pour quelque respect.* Il dit ailleurs, *Que le sang est cuit & parfait dans toutes les veines.* Item, *Que les veines ont esté faites par la generatiou du sang.* Item, *Que les chairs ne cuisent point bien, quãd elles reçoiuent le sang des veines qui ont mal cuit.* Ces authoritez sont confirmées par ces raisons. 1. Les veines sont premieres que la chair du foye, & ne dependẽt point du parenchyme: car elle se separent d'auec iceluy par elixation ou maceration: dont s'ensuit que la sanguification doit plustost estre attribuée aux veines, qui contiennent vn sang tres-elaboré, auant que la chair du foye soit engendrée, que non pas au parenchyme: car cõment ceste chair pourra-elle communiquer aux veines la faculté d'engendrer le sang, veu qu'elles sont engendrées premier qu'icelle? & comment ce qui est dernier de generation pourra-il estre le principe de la sanguification à ce qui est premier que luy? 2. Toute actiõ naturelle, principalemẽt la nutritiõ & l'assimilation se fait par attouchemẽt: or il n'y a que les veines du foye qui cõtiẽnent le sang, qui le touchẽt immediatemẽt, & qui l'agitẽt de toutes parts: car la chair du foye ne fait qu'enuironner les vaisseaux par dehors, & ne touche point le sang immediatement. Doncq la sanguification doit estre attribuée à la veine seule & non à la chair du foye. 3. Les orifices & extremitez de la veine porte ne s'vnissent point auec les orifices de la caue, & partant si le sang est engendré dans la chair du foye, il faut qu'il sorte de la veine porte pour entrer dans la substance du foye, & qu'il soit là espuisé, oubien qu'il s'y fige, estant hors de sa garde & de ses propres receptacles. 4. Les veines mesaraïques engendrẽt le sang dont se nourrissent l'epiploõ, le pancreas, le mesentere, les boyaux, & les parties voisines, sans l'ayde du parenchyme: Dõt s'ensuit que la veine, & non la chair du foye, est l'organe de la sanguification.

Authoritez de Galien. c. 1. de facult. natur. 4. de vsu. part. 1. de vsu. part. 5. de sanitate.

Raisons. Premiere. Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme.

L'opinion cõtraire.

Argentier deffend vne opinion totalement contraire, & oste entierement la faculté sanguifique aux veines. 1. C'est vn axiome de Medecine que l'aliment represente tousiours l'idée, nature & temperature de la partie dont il prouient. Ainsi le chyle est blanc, parce qu'il est engendré par le ventricule, partie blanche & spermatique: la semence est blanche, parce qu'elle est elaborée aux testicules, & le laict blanc: parce qu'il est engendré aux glandes des mammelles. Et pour le faire court la concoction n'est rien autre chose qu'vn changement & assimilation de l'aliment, qui est cuit en la nature de la partie qui le cuit. Or la couleur, forme & temperature du sang, & des veines, sont dissemblables; car les veines sont exangues, froides & blanches, & le sang chaud & rouge: Ergo elles n'ont point la faculté d'engendrer ny d'elaborer le sang. 2. C'est vne chose tenuë pour constante, que le pus est engendré par les parties solides & les veines, & que l'hypostase des vrines est l'excrement des veines. Or le pus & l'hypostase, pour estre loüables, doiuent estre blancs, & le sont aussi quand les facultez de ces parties sont valides. 3. Si les veines ont la faculté sanguifique, pourquoy les arteres ne l'ont-elle point aussi? Or les arteres sont seulement dediées pour contenir & distribuer le sang spiritueux & non pour l'engendrer. Ergo les veines ne seruent aussi que pour distribuer le sang, & non pour l'engendrer.

Raison premiere. Deuxiesme. Troisiesme.

La derniere opinion est la commune & celle de Galien mesme, que la sanguification se fait & par le parenchyme, & par les veines, mais premierement & de soy par le parenchyme, & par les veines secondairement, & par l'influence & irradiation du parenchyme: pour l'esclaircissement de laquelle ie m'en vay mettre quelques raisons en auant. 1. On remarque en tout organe diuerses sortes de parties, mais il y en a tousiours vne similaire, à laquelle comme principale est deuë toute l'action. Ainsi l'œil est composé de diuerses parties, mais le crystallin est la principale, comme celuy qui est seul alteré par les couleurs, & qui reçoit les especes des objects visibles. Or le moyen de recognoistre cette partie similaire principale, Galien l'enseigne, quand il dit, que la partie qui est particuliere & propre à l'organe, & qui ne se trouue point ailleurs, doibt estre estimée la partie principale de l'organe. Or la chair du foye est particuliere à ce viscere, & ne s'en trouue point de semblable au reste du corps, là ou les veines sont communes à toutes les parties. C'est donc à icelle qu'est deuë la principale cause de la sanguification. 2. La couleur, forme, & temperature du chyle, & du sang sont diuerses; ceste diuersité vient, ou de la cause materielle, ou de l'efficiente; elle ne procede point de la matiere: car la matiere prochaine du sang, c'est le chyle: il reste donc que ce soit de l'efficiente. Or la cause efficiente & prochaine de la sanguification, comme de toutes les autres actions similaires, c'est la temperature; non des veines: car elles sont froides, membraneuses, spermatiques & blanches: comme le ventricule & les boyaux; mais du parenchyme, lequel imprime au chyle sa forme & temperature chaude & humide, auec toutes les autres qualitez qui accompagnent la temperature, à sçauoir la couleur & la rougeur. 3. Si tu consideres attentiuement toutes les especes de coctions, tu verras que la preparation s'en faict aux vaisseaux, & la coction en la substance particuliere de quelque partie; la semence est preparée aux vaisseaux spermatiques, & parfaicte en la substance des testicules, où elle prend sa forme & sa fœcondité. L'esprit animal est preparé aux entrelassements labyrinthiques des arteres & parfaict aux ventres & en la substance du cerueau. La preparation de la troisiesme coction se faict aux veines capillaires, & la perfection en la substance de la partie. Or la substance particuliere du foye est charnuë, d'où Hippocrate & Galien l'appellent *viscere charneux*; c'est donc à icelle qu'est deuë la principale action, à sçauoir la sanguification, & aux veines secondairement & par l'influence & irradiation du foye. Voila les opinions des autheurs, touchant la sanguification qui sont totalement contraires entre elles. Or pour nous retirer du milieu des flots des doubtes en vn port tranquille & asseuré; nous considerons auec le docte Veiga, deux choses en la sanguification: l'elaboration & la rubrification: lesquelles d'autant qu'elles pourront sembler obscures à plusieurs, nous essayerons d'esclaircir icy briefuement. L'elaboration qui est vne espece de coction, d'autant que c'est vne action similaire, est parfaicte par la seule temperature: mais la rougeur ne depend point immediatement de la temperature, ains des choses qui la suiuent immediatement, comme de la couleur. Ainsi la blancheur du chyle ne depend point de la temperature: mais de la couleur du ventricule: la blancheur du pus & de l'hypostase ne prouient point de la temperature, mais de la couleur des veines; & la blancheur de la semence & du laict, prouient de la seule couleur blanche des parties glanduleuses. Toutes les veines & principalement celles qui sont prochaines du foye, ont en elles la faculté de cuire & alterer; les vnes de prepa-

Troisiesme opinion, & ses raisons.

Premiere.

l. de diff. morb. 6.

Deuxiesme.

[illegible]

Troisiesme.

Opinion de l'autheur.

rer le ſang comme les meſaraiques, & les autres de le parfaire, cōme les grands rameaux de la veine caue: mais de luy donner la rougeur, cela n'a eſté donné qu'au ſeul parenchyme du foye, parce qu'il n'y a que la chair d'iceluy qui ſoit de couleur rouge. Nous voulons donc que la ſanguification ſe faſſe comme enſuit. Les veines meſaraiques ayant ſuccé & attiré la plus ſubtile portion du chyle, elles la preparent au foye, & la transportent au tronc & racines de la veine porte, reſpanduës par tout le parenchyme d'iceluy: le ſang attenué aux entrelaſſeures des racines de la veine porte, & ayant acquis vn commencement de ſang non en couleur, mais en ſubſtance & qualité, exude facilement à raiſon de la ſubtilité des tuniques des veines (car elles ſont plus minces & deſliées dans la ſubſtance du foye, qu'aux autres parties) & coulle à trauers de la chair de ce viſcere, par l'attouchement de laquelle il deuient incontinent, & comme en vn moment rouge; puis apres il eſt porté ou par diapedeſe, ou par anaſtomoſe; aux racines de la veine caue, de là au tronc d'icelle, lequel le diſtribuë finalement aux rameaux pour le reſpandre dans toutes les parties. Telle donc eſt mon opinion touchant la ſanguification. Mais afin qu'il ny ayt rien qui puiſſe retarder les ieunes, il faut ſatisfaire aux raiſons alleguées au contraire, & premierement à celles de la premiere opinion. Les authoritez de Galien ne prouuent autre choſe ſinon que les veines ont la faculté d'alterer & de cuire le ſang, mais non point de le rougir; auſquelles nous ſoubſcriuons volontairement. Or leur premiere raiſon ne conclud rien; car encore que les veines ſoyent premieres en la generation que le parenchyme du foye, nous ne dirons point pourtant qu'elles engendrent du ſang premier que luy, d'autant qu'elles ne font que porter le ſang, qu'elles puiſent des veines de la mere. Ioint que le fœtus ne fait point en la matrice d'action commune & officiale; le ventricule ne chylifie point, le foye ne ſanguifie point, le cœur n'engendre point d'eſprit vital, le poulmon ne reſpire point, & la poictrine ne fait point d'action: les veines ne ſanguifient donc point auſſi, & ne font que porter & diſtribuer le ſang qu'elles reçoiuēt de la mere. On ſatisfera à leur ſeconde & troiſieſme raiſon par vne meſme reſponce. Le ſang ne demeure point touſiours dans les veines, ains il coulle & paſſe à trauers de la chair du foye: car autremēt comment entreroit-il, de la veine porte dans la caue? La tranſcolation de l'humeur ſereuſe ne ſe fait elle point à trauers de la chair des reins? le ſang ne paſſe-il point du ventre dextre du cœur, dans le gauche à trauers du ſeptum mediū, & le laict ne coulle-il point à trauers des mammelles, & la ſemence à trauers des teſticules? Or par ceſte tranſcolatiō du ſang qui ſe fait à trauers de la chair du foye, toutes les particules d'iceluy ſont alterées & rougies par l'attouchemēt du parenchyme. Nous nions la derniere raiſon tout à plat & n'accordons point que l'epiploon & les boyaux ſe nourriſſent du chyle. Ce qu'Argentier objecte de la couleur des veines, prouue ſeulement qu'elles ne donnent point la couleur rouge au ſang: mais il ne monſtre point qu'elles n'ont pas la vertu de l'alterer & elaborer. Quand il dit que le pus eſt l'ouurage des veines, & l'hypoſtaſe leur excrement: il ne voit point que l'action des veines eſt double, l'vne particuliere & priuée, l'excrement de laquelle eſt l'hypoſtaſe; & l'autre commune & officiale qu'elles empruntent du foye qui eſt la preparation, la coction & l'elaboration du ſang. Ainſi nous concluons que la chair du foye eſt la partie princeſſe, qui fait la ſanguification, & qu'il n'y a qu'elle qui donne la rougeur & la forme au ſang.

Comment la ſanguification ſe fait.

Reſponce aux raiſons de la premiere opinion.

A celles d'Argentier.

La solution de trois problemes esclaircissants la question precedente.

QVESTION TROISIESME.



IL nous faut icy examiner trois problemes. 1. *Si les veines ne rougissent point le sang, d'ou vient que les mesaraiques apparoissent tousiours rouges, & que le suc contenu en icelles ne se voit iamais blanc?* Respond, que combien que le ius attiré par les mesaraiques soit blanc, que neantmoins il rougit aussi tost; non qu'il soit rougy par les veines, mais parce qu'il se meslinge auec le sang qui y afflue du foye, pour la nourriture des boyaux; vne gouttelete duquel est suffisante de teindre tout le chyle. Ainsi vne goutte de sang suffit pour rougir vne liure d'vrine, ou de laict. *Mais si le sang* (diras tu) *se mesle auec le chyle dans les mesaraiques, il s'ensuiura que les boyaux se nourriront d'vn sang crud, & que le foye n'attirera point le chyle pur & simple, ains meslingé de beaucoup de sang.* Responds, que les diuers appetits des diuerses parties attirent & separent ces sucs meslez. Mais quelque curieux demandera, *si le chyle rougit dans les veines à cause qu'il se mesle auec le sang; pourquoy ne rougit-il point aussi dans les boyaux?* Responds, que c'est pource que les orifices des veines, ne s'ouurent point dans la cauité des boyaux, ains qu'ils sont portez par vn chemin oblique & tortueux entre les deux tuniques d'iceux. 2. *Si la pituite continuë dans les veines, peut estre changée par les ieusnes en sang: comme enseigne Galien, pourquoy denie t'on la faculté de rougir le sang aux veines, veu que la pituite est blanche, & le sang rouge?* Nous aduoüons que la pituite peut-estre tournee en sang; mais nous disons que ce changement doit estre attribué au foye & non aux veines. Car le foye affamé attire la pituite, & les humeurs cruës, non seulement des grands vaisseaux, mais mesme comme enseigne Galien *des plus petits.* Car si le ventricule durant la faim, attire quelquesfois vn suc pourry & fœtide des boyaux, qui empeschera que le foye n'attire des veines les humeurs cruës & pituiteuses? 3. *Si la rougeur du sang vient de la chair du foye, pourquoy est-ce que tous les sucs qui y sont engendrez, ne sont point de la mesme couleur, ains que les vns sont iaunes & les autres noirs?* Responds, que le propre de la chaleur, est d'assembler les choses de mesme nature, & separer celles qui sont de nature dissemblable. Et partant il n'y a que les parties de mesme nature, parce qu'elles peuuent estre renduës semblables, qui rougissent par l'attouchement du foye; car celles qui sont de nature dissemblable, suiuent seulement la disposition de la chaleur & de la matiere, & non de la partie qui altere & change. Ainsi ce qui est dissemblable & plus subtil au chyle, est rendu iaune par la chaleur; & ce qui est plus grossier estant bruslé par la mesme chaleur, deuient noir: car ce sont les effects des diuers degrez de la chaleur, & du feu, qu'vne chose de iaune deuienne noire; comme il appert aux charbons allumez. Et ainsi ie pense auoir touché tout ce qui concerne la nature de la sanguification.

Pourquoy les mesaraiques sõt rouges.

Responce.

Obiection.

Responce.

Pourquoy le chyle ne rougit point dans les boyaux.

Responce.

Second probleme.

Solution.

Troisiesme.

Solution.

Du sentiment, mouuement & fibres des Veines.

QVESTION TROISIESME.

Que les veines n'ont point de sentiment. *l.2.de loc. aff. & l. de morb. different. 3. lib. de vsu part. 12.*



VIDONS icy vn different de peu de merite, qui est entre les Medecins, touchant le sentiment & le mouuement des veines. Galien escrit en quelques endroits, qu'elles sont priuées du sentiment; & oste mesme quelquesfois le sentiment à tous les vaisseaux; comme quand il dit, *Les arteres & veines de quelque partie que ce soit, sont priuées de tout sentiment, soit ou que tu les rompes, ou que tu les brusles, ou que tu les couppes, ou que tu les lies.* Au contraire il escrit aux Aphorismes, que *les affections des reins qui occupent les vaisseaux, causent des douleurs tres-cruelles:* & ailleurs, *il recognoit aux veines & aux arteres quelque espece de douleurs.* Mais on accordera ces passages en disant; que les veines & arteres ont bien quelque sentiment, mais fort petit; & que ce qu'on objecte des vaisseaux des roignons, doit estre entendu des vreteres membraneux, & d'vn sentiment fort exquis, & non point des veines ny des arteres, dans lesquelles les pierres ne s'engédrent point, comme ils font dans la cauité nerueuse des roignons. Le mesme Galien veut quelquesfois que *les veines se mouuent, & quelquesfois qu'elles soyent immobiles.* Responds selon luy mesme, que des mouuemẽts les vns sont sensibles, & iceux, ou animaux, comme ceux des muscles; ou vitaux, comme ceux du cœur & des arteres; ou insensibles, comme sont ceux des veines. Au reste les veines ne se mouuent, ny ne battent: parce que la faculté pulsifique n'influë point du cœur en icelles.

Qu'elles ont du sentiment. *Com. ad Aphor. 5. sect. 6. l. de plenitud.* Conciliation des passages de Galié.

Sçauoir si les veines ont mouuement. *l. de trem. palpitat.*

Sçauoir si les fibres des veines sont faits pour le mouuement.

La difficulté touchant les fibres des veines, est plus obscure, d'autant qu'aucuns ont estimé qu'ils ne seruoient point au mouuement, parce, s'ils y seruoiẽt, que nous verrions les veines se mouuoir continuellement, c'est à dire, se dilatter & reserrer: car les fibres longs se retirants, pour attirer, nous verrions auec les yeux & sentirions auec le tact, les deux autres sortes se dilatter; & les transuersaux se retirants, nous les verrions des yeux, & sentirions auec la main se reserrer pour faire l'expulsion; chose que personne n'a iamais remarquée. Mais aussi ceux qui recherchent curieusement la composition des veines, en faisant la dissection, n'y trouuent point de fibres; ou s'ils y en voyent, ils sont tellement entrelassez qu'il est impossible, qu'ils se puissent mouuoir. Pour mon regard i'estime que ces mouuemẽts ne sont point si apparents, ny ces fibres si sensibles, comme veulent aucuns; & toutesfois ie ne veux point nier tout à fait, que les veines n'ayent des fibres, & quelques mouuements; & ne sert de rien d'obiecter l'entrelassement & tissure des fibres; car ceux du cœur sont diuersement entretissus, & toutes-fois ils ne laissent point pour cela de le mouuoir en toutes sortes, les veines donc attirent le sang les vnes des autres, & l'enuoyent les vnes aux autres, par le moyen de ces fibres. I'estime toutesfois auec Fallope que leur vsage principal est pour la seureté, & qu'ils font que la veine se peut estendre & obeïr à toutes les rencontres violentes du sang. Mais à sçauoir si l'euacuatiõ qui se fait *cat'ixin*, c'est à dire, *directement*, se faict par le ministere de ces fibres, il le nous faut icy briefuement rechercher. *Cat'ixin* en Grec, vaut autant comme qui diroit *vis à vis, directement, ou selon la rectitude*: à iceluy est opposé *tò a'nápalin*, c'est à dire, *à l'opposite*. Or tout ce qui se fait selon ce *cat'ixin*, est de tres-grande efficace

Opinion de l'autheur.

In obserua. anatom.

Que c'est que le *cat'ixin.*

aux euacuations crytiques. Diuers interpretent ce *cat'ixin*, & *rectitude*, diuersement. Les vns la rapportent à la rectitude des fibres; les autres à la continuation des parties; & les autres à la situation des parties, & à leur rectitude. M. Fernel est autheur de la premiere opinion, quand il escrit, *que les humeurs fluent de leur bon gré par le cours droit des fibres*: & Galien commande *quand on a mal à vne iambe de scarifier celle qui est saine, en gardant la rectitude des fibres*. Mais ie ne croy point que les fibres aydent en rien, ou bien peu aux euacuations: car si elles se font par la force de nature, elles se font par excretion; or les fibres transuersaux & non les droicts sont destinez pour faire l'excretion & chasser hors les excrements & autres humeurs peccantes. Que si tu veux que les fibres droicts attirent l'humeur nuisible; pourquoy l'attireront-ils plustost sur la partie blessée & debile que sur vne autre? Outreplus les fibres droicts, bandent esgallement en toutes les parties, & se trainent selon la longeur des veines; & partant le foye souffrant inflammation, les parties dextres, & les senestres attireront ensemblement & esgallement. Ceux qui rapportent le *cat'ixin*, à la societé & continuation des parties, estiment que les droictes sont continuës aux droictes, & les gauches aux gauches, & non les dextres aux senestres. Mais il est aisé de les conuaincre; car comme ainsi soit que le tronc de la veine caue ne soit qu'vn, tous ses rameaux sont esgallement continus au foye. Il faut donc r'apporter la rectitude de l'euacuation à la rectitude des parties, parce que les parties dextres sont de mesme tribut auec les dextres, & les senestres auec les senestres. Car il y a plus de force en la forte contention de la partie affectée, qu'en la situation des veines. Mais ces choses sont parauanture hors de propos; qui en voudra sçauoir d'auantage le puisera de la methode de guarir, & des loix de la reuulsion.

l.2.meth, c.5.

l.13.method.ca.5.

Les fibres ne conferent rien à la rectitude.

A sçauoir, si mesmes Veines du Mesentere portent le chyle & r'apportent le sang ensemble, & en vn mesme temps.

QVESTION CINQVIESME.



COMME le tronc de la veine porte se fend en deux gros rameaux, nommez *splenique & mesenterique*: ainsi en son histoire se presentent deux difficultez. 1. A sçauoir, *si le sang melancholique est purgé par le splenique*. 2. A sçauoir, *si le chyle est porté des boyaux au foye, & le sang rapporté du foye aux boyaux par le mesenterique*. Nous agiterons la premiere au traitté de la ratte, & examinerons icy briefuement la derniere. *l.6.quest.25. & 26.*

Les opinions touchant l'vsage des veines mesaraiques sont diuerses. Il y en a qui veulent qu'elles ne fassent seulement, que porter le chyle des boyaux au foye, & luy donner en passant quelque commencement de sang, sans qu'il retourne rien du foye aux boyaux par icelles. 1. Parce que les boyaux ne se nourrissent point du sang: mais de la plus subtile portion du chyle. 2. Parce que ces veines sont portées droit aux boyaux & s'ouurent en iceux sans s'espandre ny trainer dans leur substance: car si elles portoient le sang du foye aux boyaux pour les nourrir, il faudroit qu'elles se respandissent dans leurs tuniques, & non pas qu'elles s'ouurissent incontinent qu'elles paruiennent à icelles. 3. Parce qu'il y a aux orifices de ces veines, des petites membranes, comme porteletes, qui empeschent que le chyle, & le sang ne puissent refluer & r'entrer dás

Diuerses, opiniōs touchant l'vsage des veines mesaraiques.

La premiere.

Les raisons.

Refutée. les boyaux. Mais la fausseté de ceste opinion se descouure en ce que le vẽtricule ny les boyaux ne se nourrissent point du chyle, comme nous monstrerons en
l.6.quæst.20. son lieu, ains du sang elaboré au parenchyme du foye. Or combien que les orifices des veines s'ouurent dans les boyaux, si est-il qu'elles ne laissent point de se trainer obliquement & respandre par toutes leurs tuniques. Quand aux portelettes, desquelles Colomb est l'inuenteur, ce sont pures fictions & vrayes res-
l.6. ueries; car s'il ne decoule rien du foye par ces veines dans les boyaux, comment les humeurs peccantes sont elles euacuées par les purgations ou naturelles ou artificielles? Ceste euacuation qui se fait ainsi par les boyaux est ordinaire, &
l.1. Aphor. 21. com. ad Aph. 21. l.1. fort familiere à nature, *& ces lieux* selon, Hippocrate & Galien, *sont vtiles & deputez à telles euacuations; car c'est par iceux que se font les dyarrhoës crytiques & les dysenteries sanglantes.*

Autre opinion. La seconde opinion, est de ceux qui estiment que le chyle est porté des boyaux au foye, & le sang r'apporté du foye aux boyaux par les veines du mesentere; mais ils veulent que les vaisseaux dediez à ces diuers offices soyent diuers. 1. Car si les vaisseaux n'estoient diuers, les boyaux ne pourroyent attirer vn sang pur pour leur nourriture, mais meslé du chyle, ny le foye vn chyle pur, mais meslé de sang; ainsi tous les sucs seroient confus dans les vaisseaux, & ne se feroit iamais de parfaicte nutrition. 2. Si les vaisseaux n'estoient distincts, il y auroit en iceux deux mouuements contraires, le
Refutée. flux du chyle & le reflux du sang. Chose que Nature ne peut souffrir. Mais comme ainsi soit qu'il ne faille point adiouster foy en l'Anatomie sinon à la veuë; ie ne voy point comment ils ont peu remarquer ces differences de vaisseaux. Regarde ie te prie, voire auec des yeux de Lynx toutes les veines mesaraiques, leur insertion, origine, composition, couleur, & ce qu'elles contiennent, tu verras qu'elles sont en tout & par tout semblables. Que si de ces veines les vnes ne faisoient que porter le chyle des boyaux au foye, & les autres apporter le sang du foye aux boyaux; celles-là paroistroient quelquesfois blanches, ou à tout le moins plus blanches que les autres; & celles-cy auroient leur insertion differente des premieres. Or qui est celuy qui a iamais veu les veines mesaraiques remplies d'vne cresme blanche, ou d'vn suc laitteux? Que si les anciens nomment par fois la veine porte, *veine de laict*, ou *veine blanche*, ce n'est point qu'elle soit pleine d'vn suc blanc, mais pource qu'elle attire vn suc blanc resemblant à de la cresme. Ce qu'ils alleguent de la contrarieté des mouuements est de peu de consequence. Ces deux mouuements sont à la verité distincts en nombre, mais ils ne different point d'espece, & ne sont point contraires; le chyle se meut vers le foye, & le sang vers les boyaux: ces deux parties attirent, chacune le suc qui luy est familier; mais les objects sont diuers, & les deux termes, d'où commence le mouuement & où il finit sont diuers, mais celuy par où il se fait est vn & semblable.

Troisiesme opinion. La troisiesme opinion, est de ceux qui se persuadent que le chyle est porté des boyaux au foye, & le sang r'apporte du foye aux boyaux par mesmes veines, mais en diuers temps: parce que le temps de la distribution du chyle & du sang sont diuers, lesquels n'empeschent point les attractions des parties. Car le chyle est premierement fait au ventricule, puis parfaict aux boyaux, aux anfractuositez desquels estant retardé, la plus subtile portion d'iceluy est attirée par les veines du mesentere, & transportée au foye, où il prend la forme de sang. Or ce sang est incontinẽt apres renuoyé aux veines, & attiré par chasque partie.

Comme

Comme ainsi soit donc que les temps de la coction soyent diuers, aussi seront ceux de la distribution ; & rien n'empeschera que le chyle & le sang ne soyent portez par mesmes vaisseaux : mais en diuers temps. Ainsi l'artere veineuse au diastole du cœur porte l'air au vẽtre gauche du cœur, & la mesme artere au systole reçoit du cœur les vapeurs fuligineuses qu'elle porte hors par la bouche. Cõment se pourroit il faire (ce demandent-ils) que le chyle & le sang fussent en vn mesme temps tirez en deux parties contraires, par mesmes fibres? Car si le foye est plus fort, il attirera à soy le sang & le chyle tout ensemble ; & si la faculté attractrice des boyaux est plus puissante, elle attirera aussi de son costé le sang & le chyle pesle mesle. Que si l'attraction des fibres, est de part & d'autre esgale ; il ne se fera point d'attraction. Voilà touchant l'office & vsage des mesaraiques la philosophie de quelques vns, laquelle le bon Medecin ne receura iamais, d'autant que la vraye nutrition, & l'attraction n'ont point de temps certains ny definits. La partie attire aussi souuent qu'elle resent son indigence : il se pourra donc faire que les boyaux & le foye serõt affamez en vn mesme temps, & pourtant ils attireront aussi en vn mesme temps le foye le chyle, & les boyaux le sang pour se remplir. L'appetit de ces parties, n'est point volontaire ny obeissant à la raison pour faire que celle-cy obeisse, & celle la commande : chasque partie a son appetit particulier, & on ne remarque point d'ordre en la troisiesme coction. Il reste maintenant, que nous declarions nostre aduis touchant cette question. Nous voulons que toutes les veines mesaraiques soyent assujecties à vne mesme condition de seruitude, c'est à dire, qu'elles portent toutes le chyle des boyaux au foye, & que du foye, elles r'apportent le sang aux boyaux, quelquesfois en diuers temps, & quelquesfois en vn mesme temps, à sçauoir, lors que la necessité presse, & moins que le foye ou les boyaux pour cela attirent les sucs meslez ou impurs ; parce que de diuerses parties qui attirent, les appetits sont diuers, & les desirs dissemblables. Ainsi les quatre parties du sang assemblées en vne mesme masse, & contenuës en vn mesme vaisseau sont attirées & separées par toutes les parties, le poulmon attire la plus subtile partie, le cerueau, la plus froide, & les os, la plus grossiere. Quoy? ne remarquons nous point iournellement la separation des humeurs, & sucs meslez, se faire aux euacuations crytiques ? le laict refluë souuent des mammelles dans les veines, qui se deschargent : puis apres par la matrice, & la vessie tout pur & sans estre meslé ; & toutesfois personne n'oseroit nier qu'il n'ait esté meslé dans les veines auec le sang. Le pus des Empyïques, pleuritiques, & peripneumoniques, est souuent purgé par les vrines & les selles, sans estre teint d'aucun sang, combien qu'il ait passé par les veines & les arteres, ainsi qu'il sera disputé en son lieu, parce qu'il est chassé hors par nature comme ennemy & nuisible, & le sang retenu par icelle : comme vn thresor pretieux. Certes les vertus de la faculté secretrice, (laquelle separe le bon du mauuais, & le pur de l'impur) sont tres-grandes, lesquelles nous deuons plus admirer, qu'esperer de les pouuoir cognoistre par nostre diligence & recherche. Qui ne demeurera estonné de voir l'vrine à tous moments estre attirée de tout le corps, par les reins, & ce par les mesmes voyes & veines, par lesquelles le sang attiré par les parties pour leur nourriture passe iusques à elles par vn mouuement & passage contraire? Qui n'admirera point de veoir des humeurs contraires non seulement au ventricule, mais aussi en toute autre partie, non seulement loger, & demeurer paisiblement

[Margin notes: Refutée. — Celle de l'autheur. — l. 9. quest. 12. — Vertus de la faculté secretrice.]

ensemble en vne mesme partie, mais aussi aller & venir par des mouuements contraires deça & dela : pour se retirer chacune au lieu qui luy a esté ordonné? Ainsi donc les boyaux attirent & separent le sang d'auec le chyle, d'autant qu'il n'ya que le sang qui soit l'aliment des parties:& le foye n'attire plus le sang qu'il a vne fois rejetté & mis hors de soy, comme superflu, mais seulement le chyle, parce qu'il luy est familier & aggreable. Et telle est l'opinion de Galien au 3. *des fac. nat.* & au 4. *de l'vsage des part.*

De la veine Azygos & des Iugulaires contre Vesali.

QVESTION SIXIESME.

Que la Iugulaire interne est plus grande que l'externe contre Vesali.



I'AY remarqué plusieurs erreurs notables de Vesali en l'histoire de la veine caue ascendante, lesquels ie m'en vay examiner en ceste question. 1. Il veut que des Iugulaires l'externe soit plus grosse que l'interne; chose qui est cótraire au sens & à la raison : car en l'homme l'interne est beaucoup plus grosse que l'externe: mais aux bestes, comme aux chiens, singes & autres animaux, l'externe apparoit plus grosse que l'interne. En voicy

& pourquoy.

la raison. La Iugulaire externe, ne nourrit seulement que les parties exterieures du col, & du visage, la où l'interne arrouse tout le cerueau & ses membranes: or les parties externes du col, & de la teste, sont plus grosses aux bestes, qu'en l'homme : mais l'homme a les parties internes de la teste beaucoup plus grandes que les brutes, & Nature luy a donné à raison de l'excellence & diuersité des functions animales, vn cerueau beaucoup plus grand. Dont s'ensuit qu'il falloit que la Iugulaire interne fut plus grosse, & plus capable en l'homme, que

Que la Cephalique ne naist point de la Iugulaire.

l'externe, & aux brutes, au cótraire. 2. Il veut que la Cephalique naisse de la Iugulaire externe, ce qui se trouue veritable en beaucoup d'animaux : mais faulx

Touchant l'Azygos.

en l'homme : car elle prend son origine de l'axillaire. 3. Il a controuué vne opinion nouuelle touchant l'azygos ou veine sans pair, & veut que toutes les plurisies vrayes soyent faictes par les rameaux de ceste veine : & pour ceste cause il soustient qu'il faut tousiours saigner du bras droict, d'autant que l'azygos

Quatre differences de pleurisies.

ne se trouue qu'au costé dextre. Mais il y a en ceste doctrine plusieurs erreurs. 1. Toute pleurisie, (qui est vne inflammation de la membrane qui couure les costes) n'est point faicte par les rameaux de l'azygos; ains Hippocrate en recognoit quatre differences, *l'Intercostale qui occupe les costes superieures: l'hypochondriaque qui occupe les costes inferieures & bastardes: l'anterieure qui occupe le sternum & le mediastin : & la thoracique qu'il appelle dorsale:* Il est vray-semblable que ces quatre especes de pleurisies sont faictes par quatre veines differentes. La premiere par le rameau *Intercostal*, la seconde par *l'Azygos* : la troisiesme par *la veine mammaire*, & la quatriesme par les veines thoraciques: dont s'ensuit que toute pleuri-

Qu'il ne faut point en toute pleurisie saigner du bras droit.

sie n'est point faicte par *l'Azygos*. Mais accordons luy que cela soit : faudra il pourtant en toute pleurisie quelque costé qu'elle occupe, saigner tousiours au bras droict, pource que l'azygos vient de ce costé là? *l'Azygos* n'enuoye-elle point autant de rameaux au costé gauche, comme elle fait au droict, par lesquels l'euacuation, reuulsion & deriuation se peut faire, & plus promptement, & plus asseurément, que non pas du bras droict, quand l'inflammation occupe le costé gauche ? le chemin est certes plus court,

du costé gauche à la basilique gauche, qu'il n'est à la dextre. Or Hippocrate *aux grandes douleurs ouure tousiours le ventre prochain.* Outreplus l'azygos a de costé & d'autre vne tres-grande cõmunion auec les veines thoraciques, laquelle Vesali a ignorée: car trois & quelques-fois quatre scions des veines thoraciques s'assemblent & vnissent auec trois ou quatre ruisseaux de la veine sans pair: le premier entre la tierce & quarte costes: le deuxiesme entre la quarte & quinte: le troisiesme entre la quinte & la sixiesme, & le dernier entre la sixiesme & la septiesme: il s'ensuit dõc que le chemin est plus court du costé gauche à la basilique gauche qu'à la droicte, à raison de la communion que ie viens de descrire: d'autant que la thoracique vient de l'axillaire, de laquelle naist aussi la basilique. Chassons donc des escholes ceste nouuelle opinion touchant la saignée en la pleurisie, laquelle n'est appuyée d'aucunes raisons, & suiuants les vestiges des Grecs, saignons tousiours en la pleurisie du mesme costé, non point toute veine indifferemment, mais comme Hippocrate commande *la basilique*, laquelle il appelle *veine interne*, & ce pour faire euacuation, reuulsion & deriuation. Nous ne receuons point les petites membranes, qu'Aimé Portugais, dit estre en l'azygos, pour empescher le reflux du sang; non plus que l'obseruation chimericale du tres-docte Houllier, touchant le mesme sujet. Pour le regard du petit rameau de Fallope qui s'en va à l'emulgente & à l'adipeuse, il en sera disputé en son lieu. Au reste ceux faillẽt qui diuisent la veine caue ascendante, en deux gros rameaux qu'ils appellent *axillaires*; car ils ne doiuent point estre ainsi nommez, sinõ apres qu'ils sõt sortis de la cauité de la poictrine & paruenus aux aisselles; ils sont mieux nommez par Syluius, *soubsclauiers.*

l.6. Epidem. sect. 6.

Qu'en la pleurisie il faut tousiours saigner du mesme costé. *l. de vict. rat. in acut.*

cent. 1. schol. 52.

sch. cap. 26. pract.

In obseruat. anat.

l. 9. quæst. 12.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

DES ARTERES.

Qu'est-ce qu'Artere. CHAP. VIII.



COMME le foye est la radication des veines, ainsi *le cœur*, selon Hippocrate, *l'est des arteres.* Les Grecs appellent l'artere tantost *Aorté*, parce qu'elle est comme le coffret & le receptacle du sang arterieux: tantost d'vn verbe qui signifie *attirer l'air*, & tantost d'vn autre qui signifie *esleuer*, parce qu'en se dilatant elles s'esleuent. Hippocrate les nomme souuent, *veines tressaillantes*: quelques Arabes, *nerfs batants*: Auicéne, *veines hardies*. Pline, *le chemin ou sentier des esprits.* Ie trouue trois sortes de vaisseaux auoir esté nommés du nom d'*artere*, *la trachée artere*, *l'artere veineuse & la grande artere*: mais les deux premiers sont nommez arteres auec addition. La premiere certes à raison de son aspreté & rudesse est nõmée *trachée*, c'est à dire, *rude & aspre*: car elle est toute cartilagineuse: & la deuxiesme à raison de la cõpositiõ *veineuse*: parce qu'elle a vne tunique mince & desliée comme les veines: mais la derniere est absoluement dicte, *Aorté*, & *grand artere*. Or l'artere se considere comme la veine, ou comme partie similaire, ou comme organique. Entant que similaire on la definira, *vne partie froide & seiche engẽdrée de la portion lẽte & visqueuse de la semence.* Ie l'ay dite *froide* en cõsideration de sa tẽperature naturelle: car elle est tres-chaude par accidẽt:

l. de Aliment. Les noms de l'artere.

Trois vaisseaux nommez arteres.

L'artere se considere,

Comme partie similaire.

à raison qu'elle contient & enferme l'esprit vital & le sang arterieux : & pour ce regard elle est plus chaude que la veine, *parce qu'elle contient* selon Hippocrate *d'auantage de chaleur*. Elle est *seiche*: mais moins que le tendon & plus que le nerf. Que si tu obiectes qu'il faut d'auantage deseicher les parties nerueuses, que les arterieuses, & partant que les parties nerueuses sont plus seiches. Responds que par les parties nerueuses, Galien n'entend point les nerfs proprement dits, mais les corps nerueux : comme les ligaments & les tendons. Que si on considere l'artere entant que partie organique on la definira, *vn vaisseau rond, oblong, creux comme vn tuyau, composé de deux tuniques entretissuës de fibres, ordonné de nature pour distribuer le sang spiritueux & pour contemperer, restaurer & repurger la chaleur ignée de toutes les parties*. La rondeur & la cauité expriment la figure de cest organe ; car les arteres ont des cauitez sensibles. Le nombre des tuniques & la tissure des fibres designent sa composition. Car tout le corps de l'artere est membraneux, pour se pouuoir dilatter, & reserrer facilement, d'autant qu'il estoit necessaire qu'elle se dilatat & reserrat continuellement aussi long temps que l'homme vit en ce monde ; mais ceste membrane n'est point simple, & ainsi elle est distinguée d'auec la veine, d'autant que le veine n'a qu'vne tunique, & l'artere deux, l'vne externe, & l'autre interne : desquelles l'externe est mince & deliée, & l'interne cinq fois plus espoisse, si on en doibt croire Herophile : & ce pource que elle contient vn sang spiritueux & escumant. L'externe a grand nombre de filets droits, & quelques obliques, & l'interne beaucoup de transuersaux & peu d'obliques & de droits : parce que l'artere auoit plustost de distribuer le sang spiritueux que de l'attirer ou retenir. Ceste tunique interne à encore comme vne cuticule ou croustelette ressemblant fort aux larges toiles des araignes, & semble estre comme vne troisiesme tunique propre. Outre ces deux tuniques propres, elle en a quelquesfois encore vne troisiesme commune, qu'elle emprunte des parties voisines, de la pleure en la poictrine, & du peritoine au ventre inferieur: par le moyẽ de laquelle elle est suspenduë & attachée aux parties voisines: mais quand elle se traine dans la substãce de quelque viscere, elle n'a point ceste troisiesme tunique cõmune. Le reste de la definition denote l'actiõ & vsage: car l'artere porte le sang spiritueux & l'esprit vital, & par son mouuement continuel Diastole & de systole elle conserue, contempere & repurge la chaleur innate des parties. Bref *elle rend* (selon Hippocrate) *le corps tout perspirable & dedans & dehors.*

l. de varnibus. — Obiection. — Responce. — *l. 2. ad Glauc.* — Ou comme organique. — La figure de l'artere. — Sa composition. — De deux tuniques propres. — De plusieurs fibres. — Et d'vne troisiesme tunique commune. — *l. 6. Epidem. sect. 6.*

De l'vsage des Arteres.

Chapitre IX.

Les vsages des arteres sont trois. 1. Pour contenir, distribuer & porter le sang spiritueux elaboré au ventre gauche du cœur : tant pour seruir à la nutrition parfaicte des parties, car on estime que le veineux ne suffit point, sinon qu'il soit esclairé par l'arterieux : que pour estre employé à la generatiõ & nutrition de l'eprit animal, lequel est repeu & fomẽté du sang arterieux cõtenu aux arteres labyrinthiques. 2. Pour verser & respandre la chaleur influente du cœur, auec la faculté vitale dans tout le corps : or elle est portée non seulement par des cauitez apparentes (comme estime le vulgaire:) mais mesme par la substance des tuniques, de sorte que bien qu'on lie les arteres de quelque fil, on n'ostera point pour cela la chaleur aux parties subiacentes:

Les vsages des arteres. — Le premier. — Le second.

Or elles font ces deux vsages entant qu'elles sont caues. 3. Pour temperer, nourrir & repurger la chaleur natiue, ce qu'elles font par leur continuel mouuement de diastole & de systole ; car en se reserrant elles chassent hors en leur contraction les vapeurs fuligineuses qui sont contenuës en icelles, & ainsi empeschent la suffocation de la chaleur natiue : & en se dilatant elles attirent l'air: les externes certes & par des meats insensibles, & par leurs orifices qui abboutissent à la peau, par lequel la chaleur est ventilée & conseruée. *Car tout chaud* (selon Hippocrate) *est nourri par vn froid moderé.* Mais les internes attirent & l'esprit, & la vapeur, & le sang: l'esprit, du cœur pour estre la vehicule & chariot de la faculté influente: la vapeur, pour estre la nourriture de l'esprit vital, & le sang des veines voisines par des anastomoses occultes pour estre leur nourrissement. Les arteres sont donc plus nobles que les veines, c'est pourquoy Nature les a logées en vn lieu, plus asseuré & plus profond: car elles sont tousiours couchées au dessoubs des veines, & comme mussées soubs icelles, pourueu qu'il n'y ayt rien qui empesche; comme enuiron l'os sacrum, ou l'artere monte par dessus la veine, soubs laquelle elle estoit auparauant cachée, & ce pour garder que elle ne soit blessée par l'os descouuert de chair en cest endroit : qui faict aussi ayant passé ce danger, qu'elle se cache derechef soubs la veine. On tire de tres grands indices de santé ou de mort de leur mouuement, qu'on appelle *poulx* ou *battement*. Or comment elles se mouuent & par quelle faculté, il en sera disputé en son lieu.

Le troisiesme.

Cõment & qu'est-ce que les arteres tirent.

I. de natur. pueri.

Elles sont plus nobles que les veines.

l. 9 quest. 3.

Description de l'Artere Ascendante.

Chapitre X.



L'Artere saillant hors du ventricule gauche du cœur, replie incontinent vn scion, qu'elle enuoye à la base & circumference d'iceluy, on l'appelle *l'artere coronaire* : elle apparoit quelquefois simple, & le plus souuent double: puis apres elle se fend toute en deux, estant comme diuisée en deux fort gros rameaux: l'vn desquels se tort vers bas, & descend du long des vertebres des lumbes : & l'autre qui est moindre monte en haut iusques aux clauicules, où il se diuise en deux gros bras nommez soubsclauiers. Du soubsclauier dextre sortent cinq arteres, l'intercostale superieure qui est portée aux costes superieures pour nourrir les espaces, qui sont entre les quatre costes superieures & les muscles voisins. La mammaire est portée, par la partie interne du sternon & enuoye des branchettes aux mammelles. Il y a quelques ruisselets de ceste artere qui rencontrent pareil nombre des ruisseaux de l'epigastrique ascendante, vn peu au dessus du nombril. La muscule se distribuë aux muscles posterieurs de la nuque. La ceruicale montant par les trous des apophyses transuerses de la nuque, perce la dure mere qui enueloppe la medulle spinale, & entre dans le crane, se ioint & vnit incontinent auec sa pareille venant du costé opposite, & estant faictes vne, se rampe soubs le milieu de la base du cerueau, iusques à ce qu'elle paruienne à la selle du sphenoïde, en laquelle est assise la glãde pituitaire, où elle se fẽd en deux parties, desquelles l'vne est portée à la dextre, & l'autre à la senestre : elles se respãdent toutes deux diuersemẽt dãs la pie & dure mere, montẽt en fin aux vẽtricules superieurs, où elles font la reths admirable, auec vne portiõ des carotides,

Distribution de l'artere ascendante.

La coronaire.

Du rameau soubsclauier dextre naissent,

L'intercostale,

La mammaire,

La muscule.

La ceruicale.

La reths admirable.

de sorte qu'il semble que ceste reths soit faicte de quatre arteres. Vesali a doné erré, quand il escrit que les arteres ceruicales sont portées auec les veines aux sinuositez de la dure meninge. La derniere est la carotide nommée aussi, *lethargique & apoplectique*, parce qu'estant liée elle cause le caros & l'apoplexie en deniant le passage à l'esprit vital qui fournit de matiere à l'esprit animal. Ceste artere montant auec la iugulaire interne, auant qu'entrer dans le crane, produit vne infinité de scions, pour estre departis par vn artifice admirable aux parties voisines : car d'iceux les vns s'en vont aux muscles du larynx, & de l'os hyoide, & aux glandes voisines ; les autres se trainent à la maschoire inferieure, au menton & aux leures ; les autres sont portez aux apophyses mammillaires & aux muscles voisins, & les autres se distribuent à la racine de la langue, aux muscles masseteres, aux temporaux, à la cauité des dents & aux narines. Ce qui reste de la carotide monte par son propre trou, qui est situé entre le sphenoide, & l'os des temples, à la selle du sphenoide, où estant encore caché soubs la dure mere, comme ont fort bien remarqué Fallope & Colomb, il produit de soy, aux bestes brutes, vne infinité de scions qui ne sont point si apparents aux hommes, lesquels resemblent de telle façon à vne reths, que Galien la tient pour la reths admirable : d'icy montant plus haut & perçant la dure mere, il enuoye premierement des arteres aux yeux, qui portent l'esprit vital aux nerfs optiques & aux muscles qui mouuent l'œil, comme aussi aux muscles temporaux ; puis appuyée sur ladicte selle par la membrane desliée, il se distribuë vers le derriere, en haut, en bas & vers les costez ; finalement montant aux ventres superieurs, il s'entrelasse diuersement, formant l'entrelassure labyrinthique auec les arteres ceruicales. La distribution de la soubsclauiere senestre, est semblable, hors-mis qu'elle ne produit point de carotide ; car la carotide senestre, semble naistre du tronc. Ce qui reste du rameau soubsclauier incontinent qu'il est sorty hors de la cauité de la poictrine, & qu'il est paruenu aux aiselles est dit axillaire ; & d'iceluy naissent la thoracique & la basilique. La thoracique est double, l'vne est portée aux muscles anterieurs de la poictrine, & l'autre aux posterieurs. Nous remarquons aussi deux basiliques, vne profonde & l'autre superficielle, lesquelles produisent diuers ruisseaux, entre lesquels il y en a vn qui vient de la superficielle, fort apparent au carpe, au lieu où on a de coustume de rechercher les differences du poulx auec la main.

La carotide.

In obseruat. anat. l. 7.

Du rameau axillaire naissent, La thoracique, & La basilique.

Distribution de la grand' artere descendante.

Chapitre XI.



LA grande artere perçant le diaphragme descend au ventre inferieur, au mesentere & aux boyaux, ainsi qu'escrit Hippocrate. Le tronc d'icelle declinant vn peu à gauche (pour faire place à la veine caue descendante du long des lumbes) premier que se diuiser aux deux rameaux iliaques produit neuf branches ; *l'intercostale maieure, la phrenique, la cœliaque, la mesenterique superieure, la renale, la spermatique, la mesenterique inferieure, la lumbaire & la muscule.* L'intercostale maieure est portée aux espaces d'entre les huict costes inferieures. La phrenique se respand au diaphragme & enuoye quelques scions au pericarde. La cœliaque produit diuers ruisseaux ; l'vn s'insere par diuerses branchettes

l. de corde.

Le tronc descendant de la grande artere produit,

L'intercostale grande,

La phrenique,

La cœliaque,

au ventricule, au pylore & en l'omentum ; le deuxiesme s'en va au foye, & à la vesicule, & le troisiesme le plus grand se rend par vn chemin oblique & torteux à la ratelle : car ce viscere, d'autant qu'il auoit besoin d'vne tres-grande expurgation, a esté parsemé de grand nombre d'arteres. La mesenterique superieure est portée dans la superieure partie du mesentere, qui attache & contient les menus boyaux & la meilleure partie du colum. *La mesenterique superieure,* La renale ou emulgente s'insere dans la substance des reins, non tant pour leur porter l'esprit vital, que pour espurer les serositez contenues aux arteres; car le sens nous tesmoigne que les arteres contiennent plus de serosité que ne font les veines. *Le Renale,* La spermatique tant dextre que senestre prouient du tronc, & s'insere par vn chemin torteux & des entrelassements labyrinthiques aux testicules. *La spermatique,* La mesenterique inferieure respand des arteres menuës à la partie inferieure du mesentere, & aux boyaux colum & rectum. *La mesenterique inferieure.* La lumbaire passe dans les vertebres des lumbes pour nourrir la medulle spinale. *La lombaire, &* La muscule est la derniere, & est ainsi dicte, parce qu'elle est portée aux muscles lumbaires. *La muscule.* Apres que le tronc de l'artere descendante a produit ces neuf branches, il se fend tout en deux gros bras nommez, à raison des parties par lesquelles ils se trainent ; *iliaques*. *Puis il se fend en deux rameaux nommez iliaques, qui produisent,* Derechef chacun de ces deux produit comme cinq branches ; la premiere est nommée *sacrée*, parce qu'elle s'en va à la moëlle de l'os sacrum. *La sacrée,* La seconde la plus grande de toutes, *hypogastrique* ; parce qu'elle arrouse toutes les parties de l'hypogastre. *L'hypogastrique,* La troisiesme, *vmbilicale* ; parce qu'elle sort du nombril ; c'est par icelle que le fœtus vit & transpire dans la matrice. *L'vmbilicale.* La quatriesme, *epigastrique* ; d'autant qu'elle se respand dans tous les muscles de l'epigastre. *L'epigastrique.* Et la derniere *honteuse*, parce qu'elle est portée aux parties hõteuses, & à ces deux corps caues de la verge; elle est fort entrelasée, tellement qu'elle fait cõme vne reths; ce sont elles quand elles sont remplies d'vn sang spumeux ou d'vn esprit flatulent qui bandent la verge. *Et la honteuse.* Le mesme rameau iliaque descendu aux cuisses est nommé crural, & la distribution d'iceluy est toute semblable à celle de la veine crurale, excepté qu'elle n'enuoye point tant de branchettes à la peau : car elle enuoye premierement grand nombre de ruisseaux aux muscles de la cuisse ; puis elle se distribuë au genoüil, & au iarret, & finalement elle se respand diuersement & aux muscles anterieurs de la iambe, & aux posterieurs & à tous les orteils. Et telle est la distribution de toutes les arteres. *Le rameau cuissier*

Des Vaisseaux du Nombril, de la Veine Arterieuse, & de l'Artere Veineuse.

Chapitre XII.



Les vaisseaux du nombril sont quatre ; vne veine, deux arteres & l'ourachos. La veine nourrice de l'embryon, de la fente du foye est portée au nombril, & non du nombril au foye, car elle est vne des branches de la veine porte : comme nous auons des-jà monstré; mais quãd elle est sortie du nõbril hors elle se fend en deux ruisseaux, & ces deux derechef en grand nombre d'autres, lesquels appuyez de la membrane dicte *chorion*, s'vnissent & assemblent auec les orifices des veines de la matrice ; aux bestes à quatre pieds par le moyen des cotyledons ou acetables, qui ont la figure d'vn nombril, & aux hommes par le moyen de la masse charnuë que les Anatomistes Modernes *La veine ombilicale.*

Les arteres vmbilicales sont deux.

nomment *foye vterin*. Les arteres sont deux, vne de chasque costé qui naissent du rameau iliaque; elles se respandẽt par diuers scions dans le chorion & s'vnissent finalement auec les arteres de la matrice. La veine attire des veines de la matrice, ce qu'elles contiennent de tres-doux; & les arteres attirent l'esprit & le sang arterieux des arteres de la mere, & ainsi le fœtus vit, transpire, & se nourrit par le moyẽ de ces vaisseaux. L'ourachos vaisseau caue & membraneux du fond de la vesie est porté au nombril; c'est par ce canal que le fœtus verse son vrine dans la membrane allantoide. Ces quatre vaisseaux s'assemblants au nombril, l'enfant estant nay, degenerent en vn ligament & suspendent le foye & la vesie. mais de ces choses en vn autre lieu. Il reste encore deux vaisseaux la veine arterieuse & l'artere veneuse; celle-la est au ventre dextre du cœur, & celle-cy au senestre. La veine arterieuse à la tunique d'vne artere & en la premiere conformation elle est continuë à la grand'artere; de sorte qu'au fœtus elle ayt, & la composition d'artere & qu'elle en fasse l'office; d'autant qu'elle reçoit par vn petit canal arterieux, vne portion du sang arterieux, portée des arteres vmbilicales aux rameaux iliaques, & d'iceux au tronc de la grand'artere, pour le distribuer aux poulmons. Mais l'enfant estant né, elle ne porte plus l'esprit vital, mais vn sang r'affiné au ventre dextre du cœur, tellement qu'elle ne fasse plus office d'artere: mais de veine. L'artere veineuse à la tunique de veine, & est continuë à la veine caue par vne anastomose fort grand' & remarquable; mais l'enfant estant né, ce trou se perd, & lors ce vaisseau sert à porter l'air du poulmon au cœur, à mettre hors les vapeurs fuligineuses, & à porter vne portion de l'esprit vital aux poulmons, tellement qu'elle fasse office d'artere & non de veine. Nous descrirons l'histoire de ces vaisseaux au neufiesme liure.

L'ourachos.

Voy le cha. 5. du 8. liure où l'autheur escrit que l'allantoide ne se trouue point au fœtus humain. l.8. *quæst.* 18.

La veine arterieuse.

L'artere veineuse.

chap. 9.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

DES NERFS.

Qu'est-ce que Nerf.

CHAPITRE XIII.



TOVT ainsi que la faculté naturelle est portée auec vn sang grossier & vn esprit vaporeux par les veines; la vitale auec vn sang subtil & vn esprit deslié par les arteres: comme par des canaux & aqueducts dans toutes les parties du corps: ainsi l'animale sensitiue & motrice est portée auec vn esprit tres-subtil, seulemẽt par les nerfs qui sont comme cordelettes aux parties capables de sentiment & de mouuement. Nous auons desja traicté des veines & des arteres, il reste que nous parlions des nerfs. Galien fait *de trois sortes de nerfs; qui naissent les vns des os, les autres des muscles & les autres du cerueau & de la medulle spinale*. Ceux qui sortent des os & epiphyses des os, sont nommez, *ligaments, liens & accouples*: ils se trouuent en toute diarthrose attachants les os aux os, & faisans l'espece de symphyse nommée *syneurose*. Ceux qui viennent des muscles, sont parties desdits muscles, & sont nom-

Trois sortes de nerfs.

l. 1. de motu muscul. & l. de ossib.

Le ligament.

mez *aponeuroses* & *tendons*. Car le tendon n'est rien autre chose *qu'vne production des filets du ligament & du nerf, lesquels estant semez dans les chairs s'assemblent & font vne chorde qui tire & meut la iointure selon qu'il plaist à la volonté*. Ceux qui naissent du cerueau & de la medulle spinale sont proprement nommez *nerfs* par les Medecins. Galien les appelle *les organes du sentiment & du mouuement volontaire; d'autant qu'ils portent la faculté animale, & les esprits du cerueau aux parties*. C'est d'iceux que parle Hippocrate quand il dit, *que le corps est tout plein de nerfs*: comme s'il disoit que les nerfs se distribuent du cerueau, & de la moëlle de l'espine dans tout le corps. Galien compare ces trois sortes de nerfs entr'eux, en telle sorte qu'il veut *que le ligament soit sans sentiment, le nerf d'vn sentiment tres-exquis, & le tendon de nature moyenne entre l'vn & l'autre*: c'est à dire, *non totalement insensible comme le ligament, parce qu'il reçoit des filets de nerfs; ny de si grand sentiment que le nerf, parce qu'il participe du ligament*. Il y a encore d'autres parties qui sont dictes *nerueuses*, à raison de la similitude qu'elles ont auec les nerfs, encore qu'elles ne puissent point estre rapportées à aucun de ces trois genres; telles sont la matrice, la vesie, les boyaux, les vreteres, les conduits de la vesie du fiel, & les vases eiaculatoires. Or nous prenons icy le mot de *nerf*, proprement pour l'organe par le moyen duquel la faculté animale portée dans vn esprit tres-subtil, influë dans tout le corps; la nature duquel sera briefuement exposée par cette definition. *Le nerf est vne partie spermatique naissante du cerueau ou de la moëlle de l'espine moëlleuse par dedans, & membraneuse par dehors, laquelle porte l'esprit animal pour faire le sentiment & le mouuement*. Que ce soit vne partie *spermatique*, personne ne le niera, s'il considere attentiuement & sa substance, & sa couleur, & sa temperature. Nous prouuerons cy apres, qu'ils naissent tous du cerueau & de la moëlle de l'espine. Quant à leur substance elle est double, interieure & exterieure; l'interieure & moëlleuse, blãche & molle quasi qu'est celle du cerueau & de la medulle spinale; mais plus dure, comme qui diroit vn cerueau deuenu plus dense & plus dur. Or il falloit que le cerueau fut mol, pour receuoir les especes de tous les objects sensibles. L'exterieure est membraneuse; car comme le cerueau est enuelopé & couuert de la pie & dure mere, aussi est le nerf: la dure contient la moëlle pour garder, ou qu'elle ne coulle, ou qu'elle ne soit offencée. Que, si le nerf est fait de plusieurs cordeletes elle les lie & attache toutes ensemble. La partie interieure est la partie principale du nerf, par laquelle il porte la faculté de sentir & de mouuoir: car comme le cerueau est dit cerueau par sa substance moëlleuse, & non par ses membranes, ainsi le nerf est nerf par sa moëlle. Ainsi les apophyses mammillaires, bien que elles ne soyent point reuestuës des deux meninges, si ne laissent elles point d'estre dictes les organes du flair & de porter *la faculté de sentir*, parce qu'elles sont moëlleuses. *Si tu couppes tout à fait* (ce dit Galien) *la moëlle du nerf, la partie est incontinent priuée de mouuement, & de sentiment*. L'interieure partie du nerf est certes toute poreuse, mais elle n'a point de cauité sensible, parce qu'elle ne porte seulemẽt qu'vn esprit sans sang. Au reste c'est esprit animal est le plus subtil de tous; il est encõmencé aux entrelassements admirables, & parfait aux ventricules: d'où il se respand par toute la substance du cerueau, pour faire les fonctions princesses; & dans la moëlle spinale, & les nerfs pour faire le sentiment & le mouuement.

Le tendon, &

Le nerf propremẽt dits.

l. de loc. in hom.

l. 1. de motu muscul.

Definitiõ du nerf,

Exposition d'icelle.

En la question 7.

La substance du nerf est double.

L'interieure est la principale partie d'iceluy.

Il n'a point de cauité apparente.

De l'vsage des Nerfs.

Chappitre XIV.

Les nerfs pourquoy necessaires.



D'Autant que la nature de l'animal consiste au sentiment & au mouuement, & que le sentiment & le mouuement ne sont point implantez aux parties, mais qu'ils y influent d'ailleurs: Il estoit necessaire qu'il y eut des organes formez pour porter la puissance de sentir & de mouuoir de quelque fontaine comme de quelque principe commun, aux parties capables de sentiment & de mouuement: tels sont les nerfs lesquels portent l'esprit animal & gardent la continuité de la faculté descoulante du cerueau. Car l'esprit de soy & de sa substance ne donne point le sentiment & le mouuement aux parties, mais entant qu'il est esclairé des rayons de la faculté, lesquels on ne sçauroit non plus separer de la continuité du cerueau, comme il nous est impossible de garder les rayons du Soleil estans diuisez d'auec iceluy. Doncques l'vsage le plus commun des nerfs est *de porter la faculté animale auec vn esprit tressubtil*: & de cest vsage il en prouient deux autres particuliers, sçauoir est *de communiquer le mouuement & le sentiment*: qui fait que les medecins les appellent *les organes du sentiment & du mouuement*: qu'ils soient les organes du sentiment, il se prouue, parce qu'il ne se fait point de sentiment sans nerf, car la veuë ne se fait point sans les optiques, ny la perception des odeurs, saueurs, sons & qualitez traittables sans nerf: & mesme le nerf estant lié, couppé, oppilé & refroidy, il se fait priuation du sentimét: or qu'ils ayent esté ordonnez pour faire le mouuement volontaire, Hippocrate l'enseigne quand il dit, *les nerfs font la flexion, la contraction & la distension. Il n'y a point de partie* (ce dit Aristote) *sans nerfs qui soit trauaillée de stupidité, de paralysie & de conuulsion.* Or la stupidité est vne diminution du sentiment, la paralysie vne priuation du sentiment & du mouuement, & la conuulsion vn mouuement deprauê & inuolontaire. Ie ne veux point toutesfois que tu croyes que les nerfs soient les organes immediats du mouuement, c'est à dire, *qu'ils retirent, fleschissent ou estendent les lourdes masses des membres*, car cela n'appartient qu'aux muscles, mais ie veux que tu sçaches que les organes du mouuement sont diuers, le cerueau, les nerfs, & les muscles. Le cerueau siege de l'appetit & de l'imagination, commande, le nerf porte ce commandement, & le muscle obeit. Et comme l'escuyer conduit le cheual auec la bride, ainsi la faculté appetitiue seante au cerueau, comme en son siege iudicial, meut auec les nerfs, qui sont comme brides, les muscles qui ressemblent aux cheuaux. Au reste les nerfs donnent le sentiment & particulier à vn organe, & commun à plusieurs parties: particulier, comme le sens de la veuë aux yeux, de l'ouye aux oreilles, du flairer au nez, du gouster à la langue, & de l'attouchement à l'orifice du ventricule & aux parties genitales. A l'orifice du ventricule pour l'appetit animal qui se fait par vn ressentiment d'attraction, & de succement. Car il n'y a que ceste seule partie qui ressente la faim & le succement de toutes les autres. Et aux parties genitales pour les aiguillons de la volupté venerienne, afin d'inciter les animaux à la copulation. Or l'attouchement commun par lequel nous discernons les qualitez premieres & secondaires est quasi diffus & respandu par tout le corps & les membranes; mais la peau d'autant qu'elle est

Leur vsage commun.

Qu'ils sont les organes du sentimét,

& du mouuement.

l. de os. natural.

l. 3. de hist. anim. 5.

Les organes du mouuement sont trois.

Les nerfs donnent le sentiment particulier,

Et le commun.

la plus temperée de toutes les membranes & principalement celle des bouts des doigts est estimée iuge & estimatrice de l'attouchement. Galien recognoit vn troisiesme vsage, pour sentir ce qui peut offencer les parties: Ainsi les boyaux & les parties dediées à la nutrition ont des nerfs. Mais cet vsage doit estre rapporté au precedent, car tout ce qui irrite les boyaux ou les autres parties, peut estre rapporté aux qualitez premieres ou secondes qui alterent l'attouchement: d'autant que l'attouchement a esté donné aux animaux, principalement pour se conseruer & pour esuiter les choses ou qui corrompent & destruisent soudainement & violentement l'vnité de la nature & de la complexion, ou qui rompent & violent la continuité ou contiguité des parties. Les nerfs ont aussi outre leur vsage, vne action animale, car ils sont affectez & alterez par l'obiect, de là vient que les mols sont plus propres au sentiment & les durs à faire le mouuement.

Troisiesme vsage des nerfs.

Leur action.

Des differences des Nerfs.

Chapitre XV.



Il ne faut mettre (si nous aymons la verité) qu'vne seule differéce de nerfs, sans estimer que les vns soyent destinez au mouuement, & les autres au sentiment: Car vn mesme nerf est doüé de la faculté de sentir & de mouuoir. Mais il sert tantost au sentiment & tantost au mouuement, selon qu'il s'insere aux parties capables de l'vn ou de l'autre. Il fait le sentiment, s'il est porté aux parties qui ont sentiment; & meut, s'il est porté aux organes du mouuement. Et toutesfois pour l'esclaircissement de ceste matiere, nous en constituerons plusieurs differences, lesquelles nous tirerons de leur *substance*, *magnitude*, *vsage*, *origine*, *insertion*, *texture & chemin*. De la substance, ou des choses qui la suiuent, les vns sont dits mols & les autres durs. La cause de leur mollesse ou dureté doit estre rapportée à ces trois choses, à leur origine, à leur vsage, & au chemin qu'ils font. Ainsi ceux qui prennent leur origine du cerueau sont plus mols, & ceux qui naissent de la medule spinale plus durs; parce que le cerueau est plus mol, & la medule spinale plus dure. Si tu regardes l'vsage, ceux qui sont destinez au sentiment sont plus mols, & ceux qui seruent au mouuement plus durs, parce que le mouuement se fait en agissant, & le sentiment en patissant: or les choses molles reçoiuent plus facilement. Au chemin on doit obseruer la longitude, la rectitude, l'obliquité, & l'attouchement des corps. D'autant que les nerfs sont plus eslongnez du cerueau, d'autant sont-ils plus durs: & au contraire, s'ils sont portez par vn chemin oblique & anfractueux, ils sont plus durs, & s'ils s'en vont droit inserer en quelque partie plus mols. S'ils touchent vn corps dur comme l'os, le cartilage, la membrane, ils acquierent de la dureté. De la magnitude les vns sont gros & les autres petits, ce qui arriue à raison de la dignité de l'action de la partie & de l'assiduité de son vsage: Ainsi les optiques sont tres gros. De l'vsage les vns sont dits *sensitifs*, & les autres *motifs*. De l'origine les vns naissent du cerueau, & les autres de la medule spinale. De l'insertion les vns s'inserent aux organes naturels, les autres aux vitaux, comme au cœur, aux poulmons & aux arteres, & les autres aux organes animaux & iceux ou du sentiment comme aux yeux, oreilles, nez, langue, membranes, ou du mouuement comme aux muscles: & ce tantost directement, tantost obliquement, & tantost transuersalement

Vn mesme nerf sent & meut.

Difference des nerfs prises 1. De la substance.

2. De la magnitude.

3. De l'vsage.

4. De l'origine.

5. De l'insertion.

ſelon la diuerſe ſituation des muſcles, tantoſt vers haut & tantoſt vers bas. Si tu regardes leur texture, les vns ſont continus, & ſont portez entiers en quelques parties, cõme les optiques: les autres ſont diuiſez en pluſieurs ſcions comme en pluſieurs cordons, & ſont portez dans diuerſes parties. A raiſon du chemin les vns ſont adherents aux membranes, les autres aux chairs, quelques vns paſſent par les trous des os, ou entrent dans des canaux oblongs comme aux oreilles, & à la maſchoire de bas, quand ils ſont portez aux racines des dents.

6. De la texture.

7. Du chemin.

Des Nerfs qui naiſſent du cerueau, & premierement de la premiere coniugaiſon.

Chapitre XVI.



Ovts les nerfs naiſſent du grãd cerueau ou de la medulle ſpinale, car il n'y en a piece qui naiſſe du petit. Les anciens en faiſoient ſortir ſept paires du cerueau anterieur, mais ie croy auec les Modernes qu'ils naiſſent tous du poſterieur enuirõ la partie que la medule ſpinale prend ſon origine. Car eſtans les porteurs de la faculté animale & des eſprits, il falloit que leur principe fut tout ioignant l'officine où les eſprits ſont engendrez : Or les eſprits prennent leur perfection au troiſieſme & quatrieſme ventricule. C'eſt parauanture ce qu'a voulu Hippocrate quand il dit, *que l'origine des nerfs eſt depuis l'occiput iuſques à l'eſpine, à l'anche, à la verge, aux cuiſſes, aux bras, aux pieds & aux iambes.* C'eſt donc du cerueau poſterieur comme de leur principe commun & de la fontaine des eſprits que naiſſent des nerfs en grand nombre, leſquels ſont tous appariez par couples, tellemét qu'il ne s'en trouue piece d'impair, qui eſt cauſe qu'on les appelle *paires, couples & coniugaiſons*. Les anciens en deſcriuent ordinairement ſept, mais Fallope en recognoit plus grand nombre, auquel nous ſoubſcriuons volontairement, ayant eſté enſeignez par la veuë qui eſt la plus certaine de tous les ſens. Le premier pair nommé *optique*, le plus mol & le plus gros de tous, & ſeparé en ſon origine, s'auançant obliquement en deuant ſe ioint & vnit quaſi à my-chemin enuiron la ſelle du ſphenoide auec ſon pareil du coſté oppoſite, non par interſection ny par attouchement ſimple, mais par la confuſion de leur moëlle, en telle ſorte que l'vn ne peut eſtre ſeparé de l'autre en aucune maniere. Or il falloit que les nerfs optiques s'entrecroiſaſſent & vniſſent ainſi. 1. Pour la force & la ſeureté, de peur qu'ils ne ſe laſchaſſent & abbatiſſent ayants à trauerſer vn ſi long chemin. 2. Pour les faire garder vn meſme plan en la prunelle, car s'ils ne s'entrecroiſoient en ceſt attouchement, ils s'en pourroient quelquesfois reculer, & les yeux ainſi trompez iugeroient tous les obiects doubles. 3. Pour vnir les formes & idoles des obiects viſibles. 4. Pour faire qu'ils ſe rendent plus commodément par les trous du crane, au centre des yeux. 5. Et finalement pour faire que l'eſprit viſoire puiſſe en vn moment paſſer d'vn œil à l'autre pour la perfection de la veuë, car ainſi l'vn des yeux eſtant fermé nous voyons plus ſubtilement. Doncques les optiques eſtant ainſi confondus & meſlez ſe ſeparent auſſi toſt & s'en vont rendre chacun de ſon coſté par les trous du crane au centre de l'œil. Or leur ſubſtance interne molle & moëlleuſe eſtant paruenue au cryſtallin ſe dilate & reſpand l'eſprit viſoire par tout l'œil, & de ceſte dilatation ſe fait la tunique reticulaire, & l'exterieure qui eſt faicte des deux tuniques de la pie & dure mere, ſe perd & conſomme en l'vuée & en la cornée, dont aduient que

L'origine de tous les nerfs eſt la poſterieure partie du cerueau & de la moëlle de l'eſpine.

4. de oſs. natur.

Sept couples du cerueau.

Le premier eſt l'optique.

Ou & comment il s'vnit.

Et pourquoy.

Son inſertion.

Trois des tuniques de l'œil ſont faictes de l'optique dilaté.

que l'esprit animal est porté en vn moment par la continuité de l'optique tout iusques à la prunelle. Herophile appelle ces nerfs, *pores ou meats visoires* : pour nostre regard nous n'y auons iamais remarqué de cauité sensible & apparente, & toutesfois nous confessons qu'ils sont les plus mols & spongieux de touts, à raison qu'ils portent l'esprit visoire en plus grand' abondance. Si ces nerfs sont vne fois oppilez, comme en la goutte serene des Arabes, la veüe perit tout à fait.

Les optiques ne sont point manifestement creux.

Des autres paires de Nerfs du cerueau.

Chap. XVII.



LA seconde coniugaison est des nerfs qui mouuent les yeux, laquelle produit grand nombre de branchettes: la premiere se respand au muscle qui ouure la paupiere, & qui leue l'œil en haut; la seconde au muscle qui l'abbaisse; la troisiesme en celuy qui l'ameine, & la quatriesme en celuy qui le tourne en rond: il y a aussi quelques filets fort menus de ces nerfs, qui sont portez aux tuniques externes des yeux, & n'y en a pas vn de ceste coniugaison qui se traine (comme pensent quelques-vns) aux muscles temporaux. Ces nerfs motifs icy sont continus en leur origine, tellement qu'ils ne sont que comme vne seule chorde: de là vient que si on meut vn œil vers le costé que l'autre œil suit necessairement son mouuement, qui est vne obseruation nouuelle & tres-belle, ainsi que nous monstrerons ailleurs. Le troisiesme paire s'insere en la tunique de la langue, organe principal du goust. Galien l'appelle *gousteur*. Premier toutesfois que se rendre à la langue, il produit nombre de scions, desquels les vns se respandent dans quelques muscles des yeux & du front, les autres se distribuent aux muscles de la face, aux crotaphites, & aux masseteres. De là vient la sympathie si admirable des yeux & des muscles temporaux, & les autres à la tunique des narines, & aux racines des dents. La quatriesme coniugaison prochaine de la precedente, mais moindre, s'en va en partie au palais, & en partie à la membrane de dessoubs la langue, & sert au goust auec la troisiesme. La cinquiesme est portée par le meat auditoire au tambour de l'oreille, où elle respand grand nombre de branchettes: d'entre lesquelles il y en a vne qui descéd aux muscles du larynx : car ceux qui sont sourds dés leur naissance & premiere conformation à raison de l'obstruction, paralysie, ou refrigeration de ce nerf, sont aussi muets : & si tu touches auec vn cure-oreille, la membrane de l'oreille, dite le tambour, tu exciteras aussi tost vne toux seiche & fascheuse. Le sixiesme paire tres-grand, se respand & traine par quasi touts les visceres. Ce paire sortant hors du crane estant contigu à l'artere carotide, quand il est venu aussi bas que les clauicules, se fend en trois rameaux fort apparents, desquels le premier & dextre embrasse l'artere axillaire, & se repliant autour d'icelle, cōme vne corde passée dans la rouë d'vne poulie, remonte en haut, semant force branchettes dās les muscles du larynx. Le senestre à cause que l'artere axillaire est trop droite, ne se replie point là, mais il embrasse tout le tronc de la grand' artere par la partie qu'elle se courbe vers le dos. Le vulgaire nomme ces nerfs-icy *recurrents & vocales*, parce qu'ils sont les organes principaux de la voix : car estant ou liez ou couppez, l'animal demeure à l'instant muet & priué de la voix:

Le second paire.

Belle obseruatiō.

l 11.c.8 quaest.6.

Le troisiesme.

Le quatriesme.

Le cinquiesme.

Le sixiesme.

Nerfs recurrents.

ainsi que nous l'auons souuentesfois experimenté. Le deuxiesme se traine par les parties laterales des costes, & est nommé *costal*. Le troisiesme plus grand descend au ventricule, & est dit *stomachique*: c'est par le moyen d'iceluy que l'orifice superieur est doüé d'vn sentiment si exquis que les Grecs l'en ont nommé *cardia*, c'est à dire, *le cœur*; & que les Medecins ont posé en iceluy le siege de l'appetit animal. Le septiesme paire ayant prins son origine du cerueau quasi tout joignant la medulle spinale s'en va aux muscles du larynx & de la langue, & est dit seruir au mouuement de la langue. A ces sept paires les Modernes en adioustent encores deux autres. Or les apophyses mammillaires, organes principaux de l'odorat ne sont point ordinairement comptées entre les paires de nerfs, parce qu'elles ne sortent point hors du crane, & qu'elles ne sont point couuertes des deux menynges. Qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise les obseruations de Falloppe.

Nerf costal.

Nerf stomachique.

Le septiesme.

Les procez mammillaires.

Comment les Nerfs naissent de la Moëlle de l'espine.

CHAPPITRE XVIII.



I'Ay esté long temps incertain & douteux touchant l'origine des nerfs de la moëlle de l'espine : car voyant quasi touts les Anatomistes nous representer le corps de la medulle tout continu à soy, & ne deriuer seulement de la medulle de la nucque que les nerfs de la nucque, de la moëlle du dos, les nerfs dorsaux, & de la moëlle des lumbes, les lumbaires : & ayant remarqué auec M. Cabrol cela estre faux, d'autant qu'il se trouuoit des nerfs qui du plus haut de la moëlle descendoient iusques aux lumbes, ie me mis en l'opinion que touts les nerfs de l'espine naissoient d'vn mesme principe, sçauoir est de la partie superieure de la moëlle de l'espine, & qu'il leur en arriuoit, nō autrement qu'à vne queüe de cheual, en laquelle touts les poils ayans prins leur naissance du bout de haut: les vns se terminent en haut de ladite queüe, les autres au mitan, & les autres finalement tout au bas. Mais l'vsage & l'inspection oculaire, mayant rendu plus sage, i'ay depuis changé d'aduis ; & ay remarqué que plusieurs des nerfs lumbaires prouiennent de la medulle du dos, & quelques vns aussi, mais non pas touts (comme i'ay creu autres fois) de la moëlle de la nucque. Or quelle est la vraye histoire & de la medulle spinale, & des nerfs qui en viennent, ie men vay vous le representer briefuement. La moëlle de l'espine production du cerueau est immediatement enueloppée de la pie mere, & est quelque peu distante de la dure. Par la substance de la pie mere se respandent force petites veines & arteres diuersement entrelassées, qui portent la vie & la nourriture à ladite moëlle. Or ceste moëlle sortant par le trou grand & rond du derriere du crane, estant tres-grosse en son commencement, s'amenuise & appetisse peu à peu, c'est à dire, elle pert peu à peu sa substance moëlleuse, & non sa masse corporelle, laquelle elle garde par tout de semblable grosseur: finalement quand elle est paruenuë aussi bas que la fin du dos, elle se perd & cōsomme toute en des cordelettes & filaments qui resemble quasi à vne queüe de cheual. Pour le regard des nerfs qui naissent de ceste moëlle de l'espine, ils sont infinis en nombre ; mais d'autant que lors qu'ils sortent par les trous des vertebres, en s'vnissans ensemble, ils ne font qu'vn corps, les Anatomistes en ont compté autant de coupples, comme il y a de trous aux vertebres.

Vraye descriptiō de la medulle spinale.

Doncques touts les nerfs ont en leur origine plusieurs filets composez de la substance medullaire, & de la meninge desliée, lesquels en descendant se separent peu à peu de la moëlle, & quand ils approchent des trous des vertebres, ils se reuestent de la dure meninge, & s'assemblants en vn corps, font vn nerf, lequel apres qu'il est sorty hors du trou se separe derechef aux mesmes cordelettes. Or d'autant plus que la medulle spinale descend bas, d'autant plus ces filets de nerfs, prennent-ils leur origine de plus haut, tellement que tu trouueras que quelques-vns des nerfs du dos & des lumbes (si tu les regardes curieusement) naissent de la medulle de la nucque du col. Depuis le commencement des lumbes iusques à l'extremité de l'os sacrum, les cordelettes sont & en plus grand nombre & plus grosses, & toutesfois elles s'vnissent à la maniere des autres, enuiron les trous des vertebres.

Commēt les nerfs naissēt de l'espine.

Belle obseruation.

Des Nerfs de la Nucque. Chapitre XIX.



LA fecondité de la moëlle de l'espine est admirable en la propagation des nerfs : mais entre iceux les Anatomistes en ont remarqué trente paires principaux ; sept de la nucque, douze du dos, cinq des lumbes, & six de l'os sacrum. De la nuque donc sortent sept paires de nerfs, desquels le premier & le second ont ie ne sçay quoy de particulier & d'admirable en leur origine : car l'vn des nerfs ne sort point à la façon des autres, du costé droit & l'autre du gauche : mais l'vn de la partie anterieure, & l'autre de la posterieure ; d'autant que l'articulation des deux premieres vertebres, pour l'asseurance des mouuements de la teste a esté faite differente des autres. La premiere coniugaison par son rameau posterieur s'insere aux petits muscles de l'occiput & des vertebres, & par l'anterieur il se respand dans les muscles couchez soubs l'œsophague & dans ceux du col. La seconde par le rameau de deuant se perd dans quasi toute la peau de la face, & par celuy de derriere elle se traine aux muscles communs à la seconde vertebre & à l'os occipital. La troisiesme issant hors par le trou commun à la seconde & troisiesme vertebre se fend aussi tost en deux rameaux, desquels celuy de deuant se respand aux muscles qui luy fleschissent le col, & celuy de derriere en ceux qui estendent le col & la teste. La quatriesme par le rameau moindre & posterieur arrouse les muscles de la nucque : & par le plus grand & anterieur elle est portee aux muscles qui leuent le bras, les espaules, & au diaphragme. La cinquiesme sortant de l'articulation commune à la quarte & quinte vertebres, par le plus petit rameau se distribuë aux muscles posterieurs de la nucque, & par le plus grand au diaphragme, au bras & aux muscles de l'omoplate La sixiesme a sa distributiō quasi toute semblable : car par le rameau posterieur elle est portée aux muscles de la nucque & des espaules, & par celuy de deuant elle enuoye diuerses branchettes, les vnes aux bras, & les autres au diaphragme. La septiesme est semée par son plus grand rameau au bras, & quelquesfois aussi au diaphragme, & par le moindre aux muscles posterieurs. De ces choses il faut recueillir que de la 4. 5. 6. & 7. coniugaisons, il y a quatre nerfs portez au diaphragme, dont vient la sympathie admirable qui est entre iceluy & le cerueau : & que de la cinquiesme, sixiesme, & septiesme couples, beaucoup des nerfs des bras prennent leur origine. Il y a donc six

Les nerfs du col sont 7. paires.

La premiere.

La seconde.

La troisiesme.

La quatriesme.

La cinquiesme.

La sixiesme.

La septiesme.

Nerfs semez par le bras & la main.

paires de nerfs semez dans le bras & toute la main. Le premier sortant de la cinquiesme vertebre se perd au muscle deltoïde, & à la peau de dessus. Le second sortant de la sixiesme vertebre est premierement porté au muscle biceps, puis aussi tost il donne vn petit rameau au muscle tres-long du bras, finalement estant descendu au plis du coulde, il se diuise en deux rameaux: desquels le moindre descendant du long du rayon, & le plus grand appuyé de la membrane charnuë, du long du coulde, se perd dans toute la peau du coulde & de la main. Le troisiesme meslé auec le deuxiesme respand ses ruisseaux au muscle du bras, couché sous le biceps, puis estant paruenu à l'articulation du coulde, il se confond & mesle auec le cinquiesme. Le quatriesme le plus gros de tous descendant soubs le mesme muscle auec la basilique profonde, & l'artere interne, apres qu'il a enuoyé quelques petits scions aux muscles extenseurs du coulde, & dans la peau interne du bras, & externe du coulde, finalement il se fend enuiron l'articulation du coulde en deux rameaux, desquels l'vn se traine selon la longitude du rayon, & l'autre du coulde. Cestuy-là ayant produit cinq scions en donne deux au poulce, deux au doigt index, & vn au doigt medius: & cestuy-cy finit au carpe. Le cinquiesme porté entre les muscles extenseurs, & les fleschisseurs du coulde, estãt passé outre par derriere l'apophyse interne du bras, & meslé auec le troisiesme pair, se perd aux doigts, donnant deux scions au petit doigt, deux au medicus, & vn au medius. Le sixiesme descendant entre la peau & la membrane charnuë par l'apophyse interne du bras se termine dans la peau du coulde.

Ppemier paire.
Deuxiesme.
Troisiesme.
Quatriesme.
Cinquiesme.
Sixiesme.

Des Nerfs de la Poictrine, des Lumbes, de l'os Sacrum & du Pied.

Chapitre XX.



DEs vertebres de la poictrine ou du dos sourdent douze paires de nerfs, le premier par le rameau de deuant est porté au bras, & par celuy de derriere aux muscles de la poictrine. Le deuxiesme se distribuë tout de mesme aux muscles du bras & de la poictrine. Les autres dix sont portez par la partie anterieure aux espaces d'entre les costes, & par celuy de derriere aux muscles de la poictrine, & aux espineux cachez dans les vertebres.

Les nerfs du dos sont douze paires.

Les coniugaisons des lumbes sont cinq, desquelles les rameaux posterieurs sont portez aux muscles espineux, & les anterieurs aux muscles de l'epigastre du dedans de la cuisse, & aux testicules. Les nerfs de l'os sacrum sont six couples, lesquels se respandent partie en la cuisse, partie aux muscles voisins & à la peau, cõme aussi au col de la matrice, aux sphyncteres, muscles du siege & de la vesie, & à la verge. Or il y a quatre nerfs notables semez dans tout le pied, qui naissent des trois paires inferieures des lumbes, & des quatre superieures de l'os sacrum, desquels le 1. & plus haut sorty sous le peritoine enuirõ le petit rotateur, se perd aux muscles de la cuisse, & dans la peau interne & externe d'icelle, premier q̃ descẽdre au genoüil. Le 2. & inferieur descend auec la veine & l'artere crurale par l'aine dãs la cuisse & enuoye bas vn gros rameau auec la saphene par la partie interieure de la cuisse iusques au pied, donnant à la peau voisine des branchettes: Or la plus grand' partie se distribuë auec la veine, & & l'artere aux muscles in-

Ceux des lombes sont cinq.
Ceux de l'os sacrũ six.
Les nerfs semez dans tout le pied.
Le premier.
Le deuxiesme.

ternes de la cuisse. Le troisiesme inferieur de ceux-cy donne des sciōs aux muscles de la verge, & à quelques vns de ceux de la cuisse, comme aussi à la peau de l'aine, puis il se termine aux muscles prochains au dessus du milieu de la cuisse. Le quatriesme le plus gros, le plus sec, & le plus fort de touts les nerfs, ayant prins son origine des quatre parties superieures de l'os sacrum, sorty entre l'os sacrum & l'ilium, donne des branchettes aux parties voisines comme à la peau des fesses & de la cuisse, comme aussi aux muscles de dessoubs : puis il se fend en deux rameaux, le moindre d'iceux descendant du long du peroné au dessus du pied, donne deux scions à chacun des orteils. Et le plus grand s'auançant du long de la jambe & du pied, donne pareillement à chacun des orteils deux sciōs: mais ces deux rameaux s'en vont en passant aus testes des muscles & à la peau de la jambe & du pied. Le troisiesme. Le quatriesme.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'origine des Nerfs contre les Peripateticiens.

QVESTION SEPTIESME.



LEs Peripateticiens & les Medecins sont en debat pour l'origine des nerfs. Aristote, Alexandre, Auerrhoës & touts les Philosophes les deriuent du cœur, estants (comme i'entends) appuyez sur ces raisons. 1. Il faut mettre l'organe de la faculté au lieu où apparoit le principe de la faculté; or la faculté de sentir & de mouuoir reluit plus au cœur qu'aux autres parties : car c'est le cœur qui se meut le premier & son mouuement est perpetuel; là où le cerueau se meut seulement par le mouuement du cœur & des arteres. 2. Là est le principe du mouuement, où est le siege de l'appetit: or le siege de l'appetit est au cœur : car la joye, la tristesse, l'esperance &c. sont mouuements & passions du cœur, esquelles gist l'appetit de poursuiure ou de fuir. Que si la faculté appetitiue & motiue est au cœur. Ergo son organe, à sçauoir le nerf, y est aussi. 3. Quand nous voulons faire vn grand effort & mouuement, nous retenons l'air attiré par l'inspiration : mais dequoy seruiroit cest effort autour du cœur, s'il n'y auoit vn conduit continu qui allast du cœur aux organes du mouuement pour leur porter beaucoup d'air & d'esprit? 4. Le cœur est doüé d'vn sentiment tres-exquis, & ne peut supporter de grande offence ou lesion, là où le cerueau est priué de sentiment. 5. Les carotides estant liées, il se fait vne interception & priuation du sentiment & du mouuemēt, de là le caros & l'apoplexie. Or les carotides sont des arteres qui naissent du cœur. Et c'est ce que dit Aristote. *Ceux à qui on surprēd & lie les veines au col demeurent insensibles.* 6. En la syncope, qui est vne affection propre au cœur, il se fait vne cheute soudaine de toutes les facultez. Si doncques le cœur est autheur du sentiment, & du mouuement : il s'ensuit aussi, qu'il est le principe des nerfs qui en sont les organes. 7. Tous les vaisseaux du cœur, comme la grande artere & l'artere veineuse, sont durs & nerueux, & tous les deux ventres du cœur, apparoissent quasi remplis de petits nerfs & filets nerueux. 8. Le cœur est

l. 3. de hist. animal. 5. l. de anima. l. 2. colliget. Que le cœur est le principe des nerfs. Raison premiere. Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. *l. de somno. c. 2.* Sixiesme. Septiesme. Huictiesme.

engendré & formé premier que le cerueau. Or il y a vn petit nerf de la sixiesme coniugaison semé dans la substance du cœur auant que le cerueau soit formé. Ergo les nerfs naissent non du cerueau, mais du cœur. Il y en a qui interpretent l'opinion d'Aristote, & disent que veritablement il se trouue plus grand nombre de nerfs au cerueau, mais que le cœur en est la source & l'origine. Ils veulent donc qu'il y ayt vn petit nerf qui monte de la baze du cœur au cerueau, lequel se multiplie en apres en telle sorte au cerueau, qu'il en naisse par vne fecondité admirable ce grand nombre de nerfs, qui s'espandent au long & au large par tout le corps : Car le cerueau ne receuant à raison de la petitesse du cœur qu'vn seul petit nerf, il en produit incontinent sept paires, tellement que la racine des nerfs est au cœur, mais la propagation s'en fait au cerueau. Ainsi les petites fontaines sourdent des montagnes, & d'icelles finalement s'engendrent des grosses riuieres. Ainsi les nerfs optiques, paruenus au cristallin se dilattent, & font la tunique reticulaire. Ainsi les veines & les arteres vmbilicales, simples en leur origine, estant sorties du nombril, & se respandant dans l'arriere-faix produisent vne infinité de petites branches. Auicenne semble auoir eu diuerses opinions touchant ceste matiere : il suit tantost le party d'Aristote, & tantost celuy de Galien. Erasistrate, estant encore ieune affermoit, comme escrit Galien, que *les nerfs naissoient des meninges*. Il n'auoit parauenture consideré que leur substance externe, qui est membraneuse : mais deuenu plus grand d'aage & d'experience, & ayant troué leur partie interieure molle & farcie de beaucoup de moëlle, il quitta là sa premiere opinion, & souscriuit à celle des Medecins. Auerrhoes veut, *Que le cœur soit le principe des nerfs par l'entremoyen du cerueau.* Aponensis estime, *Qu'ils naissent du cœur comme de leur racine & principe formel, mais auec vn medium prouenant du cerueau.* Les autres disent pour Aristote, *Que le cœur est le premier principe du mouuement, & du sentiment, & par consequent aussi des nerfs : mais qu'il se sert du cerueau pour la commodité des sens, parce que l'agitation de la chaleur empescheroit l'action de sentir, là où le cerueau par sa froideur concilie, & donne au sang & aux esprits la temperature propre pour faire le mouuement & le sentiment.* Les Medecins soustiennent *Que touts les nerfs tirent leur origine de la substance du cerueau ou de moëlle de l'espine sa lieutenante, & que le cerueau en est le principe, & (d'origine) parce que la substance du cerueau & des nerfs est semblable, & (de dispensation & office) parce que l'esprit animal influë du cerueau dans iceux.* C'est ce qu'Hippocrate a voulu dire quand il escrit *Que l'origine des nerfs est depuis l'occiput, iusques à l'espine, aux anches, à la verge, aux cuisses, aux bras, aux espaules, aux pieds & aux iambes.* Galien la dit tant de fois, que ce seroit chose superflue de citer les passages entiers : Il vaut mieux nous arrester quelque temps à appuyer ceste opinion de raisons. 1. Il faut que l'organe vienne de la partie d'où decoule la faculté; or le mouuement volontaire, & le sentiment procedent du cerueau : aussi font donc leurs organes, à sçauoir les nerfs. Que le mouuement & le sentiment viennent du cerueau, ces choses le prouuent. C'est que le cerueau estant affecté & ses vẽtres remplis comme en l'apoplexie, toutes les facultez animales perissent, sans que le cœur soit en aucune maniere offencé : or le cœur estant blessé ou attaqué d'abscez froids il n'arriue rien de semblable. D'auãtage le cerueau estant indisposé, toutes les parties nerueuses sont incontinent & en vn momẽt attirées en sympathie, & le cerueau se retirãt, toutes les parties nerueuses se retirent aussi. Ainsi en l'epilepsie qui est vne maladie du cerueau, tout le corps tombe en conuulsion : choses qui

Interpretation de l'opinion d'Aristote.

L'opinion d'Auicenne.

d'Erasistrate.

l.7. de placit. c.3.

d'Auerrhoes.

d'Aponensis.

Autre opinion.

Celle des Medecins.

l. de oss. natural.

Leurs raisons.

La premiere.

Le cerueau est le principe du sentiment, & du mouuement.

ne se voyent point arriuer aux indispositions du cœur. Il faut que le principe du sentiment & du mouuement soit bien temperé ; parce que la chaleur pesle-mesle & confond tout ; Ainsi quand le cœur boüillonne de courroux, les sens, la raison, & toutes les functions animales sont troublées. Aux phrenitiques les sentiments sont esgarez ; les mouuements precipitez & furibondes ; & selon Aristote, *l'agitation du sang chaud, empesche les sens de faire leur deuoir.* Or le cœur est tres-chaud, car il brusle si on appose la main dessus. Le mesme Aristote enseigne aux Ethiques, que *les enfants, & les ieunes gens, ne sont point propres à l'estude de la Philosophie Morale ; parce qu'ils sont en continuelle agitation & mouuement.* Doncques si le cœur n'est point le principe du sentiment ny du mouuement volontaire, il s'ensuit qu'il ne l'est point aussi des nerfs. 2. La substance & la composition du cerueau & des nerfs est semblable ; le cerueau est tout moëlleux, & couuert de deux tuniques ; les nerfs sont semblablement moëlleux par dedans, & reuestus de la pie, & de la dure mere : d'où Galien appelle le nerf *vn petit cerueau, mais plus dur, & deseiché.* Or qui est celuy qui a iamais remarqué de la moëlle au cœur, ou en ses vaisseaux? 3. Mais pourquoy m'amusay-ie, à alleguer tant de raisons, veu que le sens mesme tesmoigne, que les sources de tous les nerfs sont au cerueau? Certes il ne s'en trouue au cœur qu'vn fort petit, qui prend sa naissance du recurrent gauche, lequel estant ou couppé, ou lié ne fait point mourir l'animal, mais luy oste seulement la voix, & le rend muet. 4. La continuation du nerf auec le cerueau, est plus grande, & plus apparéte, qu'auec le cœur ; car si on lie vn nerf en son milieu, la partie superieure qui est vers le cerueau aura sentiment & mouuement, & la partie inferieure, voisine du cœur restera immobile & insensible. 5. Si le cœur estoit le principe des nerfs, les chemins qui meinent du cœur au cerueau estant surprins, les animaux demeureroient soudain priuez de mouuement & de sentiment ; mais le cœur estant blessé, descouuert & arraché, les actions volontaires restent : ainsi qu'enseigne fort bien Galien en ces mots, *Si tu descouures le cœur, & que tu le deprimes ; tu verras que pour cela l'animal ne sera point priué, ny de la voix, ny de la respiration, ny d'aucune action volontaire ; mais qui est d'auantage, tu pourras arracher le cœur tout à faict, sans que les actions volontaires en soyent offencées, ce qui est arriué en quelques sacrifices ausquels les animaux ont esté veus, non seulement respirer ou crier puissamment, mais mesme courir & fuir, leur cœur ayant esté arraché & posé sur l'autel ; & continuer cela iusques à ce qu'ils soyent morts par la profusion totale du sang.* Concluons donc que le cerueau, est le principe des nerfs. Mais auant que clorre cette controuerse il faut soudre les raisons des Peripateticiens. Nous nions que le cœur se mouue le premier ; car aussi long temps que l'enfant est enfermé dans la matrice, il n'a point besoing du mouuement, ny de l'action du cœur. Mais accordons qu'il se meut le premier, ce mouuement là, n'est point volontaire, ny en nostre puissance pour nous obeïr ; or les mouuements des muscles & des nerfs sont volontaires. Le cerueau ne sent point, parce qu'il ne doit point sentir : il ne doit point sentir : parce qu'il est le iuge commun de touts les sens. Les carotides estát liées, il se fait priuation du mouuement, & du sentiment, non point premierement & de soy, ains par accident, parce que l'esprit vital, duquel l'esprit animal est engendré, est empesché de monter au cerueau. Toutes les facultez defaillent en la syncope, à raison de la dissipation de l'esprit vital, & de la chaleur naturelle du cœur. Quand à la similitude qu'ils disent estre, entre les nerfs & le cœur, nous le nions tout à plat. Car les nerfs sont mols & moëlleux par de-

Deuxiesme.

Troisiesme prise de la veine.

Quatriesme.

Cinquiesme.

2. de placit.

Responce aux raisons des Peripateticiens.

dans : mais il ne se trouue point de moëlle au cœur. Quant aux filets nerueux qui se trouuent aux ventricules d'iceluy, ce sont les epiphyses triangulaires des membranes, & non pas des nerfs. Finalement quand ils disent que le cœur est formé premier que le cerueau, ils se mescontent grandement : car les premiers filets tant des parties nobles, comme des autres parties spermatiques, sont tracez & iettez en vn mesme temps. Chassons donc de nos escholes l'opinion des Peripateticiens, & concluons auec les Medecins, que le cerueau est le principe des nerfs.

A sçauoir si les Nerfs sont continus aux veines & aux arteres, comme veulent aucuns, & de la transmutation des douleurs de colique en paralysie.

QVESTION HVICTIESME.



C'A esté iadis l'opinion de Praxagore : comme recite Galien, *que les nerfs estoient continus aux arteres, & qu'ils n'estoient rien autre chose que les arteres deuenuës plus menuës & desliées.* Car comme ainsi soit que le corps des arteres, soit caue, & dur, il estimoit que leur cauité par vne continuelle diuision, s'estrecissoit en sorte que leurs tuniques venoient à s'entretoucher, quoy aduenant l'artere apparoissoit estre vn nerf : il semble qu'Aristote ait voulu le mesme, quand il dit, *La grande artere est plus estroicte, & fort nerueuse, & quand elle est menée plus loing*, c'est à dire, *à la teste, ou aux extremitez, elle s'estrescit fort, & prend du tout la nature de nerf.* Doncques les nerfs sont faits de plusieurs de ces petites arteres qui s'assemblent en vn, faisants non vn canal commun : mais vn corps composé de grand nombre de ces canaux tres-deliés, qui est cause que le nerf se peut diuiser en plusieurs cordelettes selon sa longueur. Car les petites arteres se terminent en des fibres droits, qui constituent & font les nerfs. Mais Galien refute la vanité de cette opiniõ fort brauemét : car & les arteres intercostales sont fort desliées, & celles qui font les entrelassemẽts du cerueau sõt tres-estroictes, neantmoins personne ne dira que ce soit des nerfs, outreplus le nerf de la cuisse est fort gros, & toutes-fois Praxagore n'oseroit l'appeller du nõ *d'artere.* I'ay ouy dire que quelques Modernes forgeurs de nouuelles opinions, enseignent publiquement, que les nerfs ne sont rien autre chose que veines ; lesquelles venuës à la substance du cerueau degenerent en nerfs : ils s'appuyent de ces raisons. 1. Il y a vne grande quantité de sang qui est portée, par les petites veines & arteres tant à la base du cerueau : comme dans ses vẽtricules anterieurs où se voyent les entrelasseures. Ce sang est là contemperé par la froideur du cerueau, pour empescher qu'il ne s'esuanoüisse ; & ainsi il donne la faculté de sentir & de mouuoir. Or ces petites veines demeurent inutiles sinon qu'elles soyent enuoyées aux parties douées de mouuement & sentiment ; car quel besoing a le cerueau d'vne si grande quantité de sang ainsi raffiné ? 2. Outreplus si les nerfs ne sont point veines, ou pour le moins continus aux veines : il faut necessairement que le sang spiritueux sorte de ses vaisseaux, dans la substance lasche du cerueau, & de la substance du cerueau, qu'il r'entre dans les nerfs : chose repugnante à la nature des esprits, qui est de s'estendre au long, & au large, & non de se reserrer. Les nerfs ne sont donc rien autre chose, que veines changées en nerfs : or les nerfs apparoissent plus blancs aupres du cer-

Opinion de Praxagore. c.7. de placit. l. 1.

& d'Aristote, l. 3. de hist. animal. c. 5.

Refutée par Galiẽ au lieu cotté.

L'opiniõ de Reusner. l. de probat. vrinar. pag. 25. & sequent.

Raison premiere.

Deuxiesme.

ueau, parce qu'ils sont appuyez par la substance blanche d'iceluy : comme de quelque bourre ou lictiere. 3. L'experience est conforme à la raison. La paralysie se termine souuent en douleurs de colique & de goutte ; & ces douleurs en paralysies. Il faut donc necessairement que l'humeur passe des veines dans les nerfs, & ce par la continuité des vaisseaux. Voila les plaisants arguments de Reusnerus, homme certes & facetieux & plaisant : car il appelle ceux qui defendent les decrets d'Hippocrate & de Galien, *cuisiniers*, & dit *qu'ils se sont enyurez d'Hyppocras* : parauanture qu'il ne banquetta iamais auec Hippocrate ny Galien, & qu'il ne gousta oncq du bout des leures (comme on dit) de leurs mets & saulces tres-delicates, autrement il ne parleroit point d'eux tant à l'estourdie ny si outrageusement comme il fait. Or combien son opinion est absurde chascun le pourra voir, parce que nous allons opposer au contraire. Comment est-ce que les nerfs peuuent-estre productions des veines, veu qu'ils n'ont aucune continuité ny similitude entr'eux? Les veines sont par tout caues, les nerfs sont seulement poreux ; la tunique externe des veines est molle & celle des nerfs tres-dure ; la partie interieure du nerf est moëlleuse, mais on n'a iamais remarqué de moëlle dans les veines. Pour responce à ses raisons nous disons. Que le sang contenu au cerueau, est destiné pour la nourriture d'iceluy, & la generation de l'esprit animal : Car son corps est tres-grand, & pourtant il a besoing de beaucoup de sang pour sa nourriture. Il estime estre chose absurde que le sang spiritueux sorte des veines, & puis apres qu'il r'entre dans les nerfs, sinon que ces deux corps soyent continus. Mais il ne voit point que le sang passe de la veine porte, à trauers de la substance du foye aux racines de la caue. Ce qu'il objecte de la transmutatiõ des douleurs de colique & goutte en paralysie ne conclud rien. Car la matiere des coliques & gouttes n'est point tousiours contenuë dans les veines, & encores qu'elle y fut contenuë, il n'y a rien qui empesche que le transport ne s'en fasse dans les nerfs, & derechef des nerfs dans les veines, veu que les flux & reflux des humeurs se font souuent par des meats occultes & insensibles. Mais puis que nous sommez tombez sur le discours de la paralysie & de la colique, nous n'ennuyerons point (comme ie croy) le Lecteur curieux, si nous touchons en passant quelque chose de la transmutation de ces deux maladies. Æginete remarque les douleurs de colique en plusieurs s'estre changées en paralysie ou epilepsie. Auicenne fait mention de ce changement : comme aussi faict Houllier. Doncques la colique se change quelques-fois en paralysie, & la paralysie en colique. Les chemins par où cette transmutation se fait, sont quelques-fois apparents, & quelques-fois insensibles. Car qui empesche que les humeurs ne tombent des nerfs dans les boyaux : & que des boyaux elles ne soyent rauies & portées dans les nerfs? *Tout le corps aux animaux viuants est transpirable.* Aux abscés des parties inferieures & aux tumeurs cruës, les humeurs recourrent souuent aux superieures, apportãts vne mort precipitée & ce par des meats insensibles. En la fracture de l'os du taló, il suruiét des fiebures accompagnées de sanglots & de conuulsions par epigenese, & par transport : & aux Aphorismes l'esqurnancie r'entre souuent auec tumeur & rougeur de la nucque. Qui empeschera donc qu'il ne se fasse trãsport des humeurs des nerfs dans les boyaux, & les veines, & des veines dans les nerfs? la matiere de la fiebure enfermée dans les veines, entre souuent dans les nerfs. I'ay pour tesmoing Hippocrate qui escript. *La conuulsion met fin à la fiebure, pourueu qu'elle suruienne le mesme iour, ou le lendemain ou pour le plus tard l'apres demain, mais si elle passe*

Troisiesme.

Refutée.

Transmutation des douleurs de colique en paralysie.

l.3.cap.18.

cap. de paralysi.

Par quels chemins elle se fait.

Hipp.l.de fract.

En ses coaques.

l'heure qu'elle à prins & ne cesse point; malum. La conuulsion est vne indisposition des nerfs, & la matiere febrile est contenuë dans les veines: si donc la conuulsion rompt la fiebure, il faut qu'il se fasse transport de la matiere enfermée aux veines dans les nerfs, & le genre nerueux. La colique se change aussi quelques-fois en goutte, & la goutte en colique, & de ce changement faict mention Hippocrate en ces mots. *Celuy qui estant detenu des gouttes estoit trauaillé en la partie dextre de douleur de boyaux, il s'en portoit moins mal; mais quand ce mal icy fut guary, ses douleurs estoient plus grandes.* Car les humeurs estant deschargées dans les boyaux, ce n'est point merueille que les douleurs des iointures diminuent, ny que les mesmes douleurs augmentent, les douleurs des boyaux estant guaries. I'ay bien voulu noter ces choses en passant, afin que les ieunes apprennent qu'il y a des chemins occultes, qui nous sont incogneus, par lesquels se font les transports des humeurs, & aussi des cõmunications & societez admirables entre tous les vaisseaux, sans que pour cela, il faille croire qu'ils soyent de mesme genre. Car & les veines & les arteres ont continuité entre-elles par vn nombre presques innombrable d'anastomoses, & toutes-fois leur composition est fort dissemblable. Doncques les nerfs ne sont point des veines, ou des arteres continuées & deuenuës plus graisles, menuës & desliées.

La colique se chãge en goutte & au rebours.

l.6.Epide.sect.4.& in fine l. de humor.

A sçauoir si les Nerfs sont les organes du sentiment & du mouuement.

QVESTION NEVFIESME.

Les nerfs selon Galien sont les organes du sentimẽt & du mouuement.

Obiection.

Responce.



VE les nerfs soyent les organes du sentiment & du mouuement, Galien l'enseigne: parce qu'estants liez, couppez, oppilez & refroidis, il se fait priuation du sentiment & du mouuement. Aucuns improuuent cette raison, parce que les arteres carotides estant liées, il se fait priuation du sentiment; & toutes-fois les carotides ne sont point les organes du sentiment. Quelques-vns respondent qu'auec l'artere on lie le nerf de la sixiesme coniugaison qui est contigu à l'artere, & par ainsi que le caros ne vient point tant de la ligature de l'artere que du nerf. Pour mon regard, ie dis que le caros qui prouient ou de la ligature, ou de l'obstruction des carotides, se fait à raison que l'esprit vital duquel l'esprit animal est engendré ne peut plus monter au cerueau, à cause que la ligature luy ferme le passage; de là vient qu'il ne s'engendre plus d'esprit animal, & par consequent qu'il n'en decoule plus dans les nerfs. Que si on ne lie que le nerf de la sixiesme coniugaison, on ne priuera point tout le corps de sentiment pour cela, mais les parties seulement ausquelles il se distribuë. Les Peripateticiens ne recognoissent point le nerf pour l'organe du sentiment: mais la chair ou quelque chose qui luy ressemble. C'est l'opinion d'Aristote, & d'Auerrhoës. Ceux qui suiuent leur party se fortifient de ces raisons. 1. L'object mis sur l'organe du sens ne fait point le sens: mais l'object appliqué sur le nerf descouuert est senty par le nerf. Ergo le nerf n'est point l'organe du sentiment. Nous respondons que le moyen externe, n'est point necessaire aux sens fort terrestres, tels que sont l'attouchemẽt & le goust: ainsi qu'il est pour faire la veuë, l'ouye & l'odorement; & que leur medium est vn auec l'organe. Ainsi la peau sent sans medium externe, & la chair mesme laquelle Aristote recognoit pour organe de l'attouchemẽt estant

Les Peripateticiẽs sont d'opinion contraire.

l.2.de part. animal. 5.l.2.colliget.

Leurs raisons. Premiere.

Responce.

despoüillée de sa peau sent aussi sans medium. 2. Les nerfs ne sont point respandus par toute la substance de la partie, & neantmoins elle sent toute: Ainsi le nerf n'est point respandu par toute la chair, & toutes-fois la peau & la chair sentent par tout. Ie responds qu'il suffit qu'il y ait vn petit nerf, porté en la partie par lequel les esprits soyent respandus en icelle: car comme les veines & arteres ne sont point semées par toute la chair, & que le sang & les esprits ne laissent point pour cela, de se respandre par toutes les particules de la partie; Aussi n'est il point necessaire, que le nerf soit semé par toute la substance de la partie, autrement tout le corps ne seroit qu'vn nerf. 3. S'il n'y auoit que les nerfs seuls qui fussent organes du sentiment, il s'ensuiuroit que ces parties là n'auroiẽt point de sentiment, lesquelles n'ont point de nerfs; or il se trouue plusieurs parties qui ont sentiment, lesquelles n'ont point de nerfs, comme la dure mere, laquelle est neantmoins doüée d'vn sentiment tres-grand. Ie responds que les membranes du cerueau, prennent la faculté de sentir de la moëlle qu'elles couurent & enueloppent. Car le cerueau donne la faculté de sentir à ses membranes, non autrement que fait la substance interieure & moëlleuse du nerf aux membranes, desquelles elle-est reuestuë: car le nerf est comme vn petit cerueau deseiché, & le cerueau comme vn nerf tres-grand & tres-mol. D'auantage c'est vne absurdité, de penser que les membranes du cerueau soyent sans nerfs, veu qu'elles les reçoiuent tous, & qu'elles sont troüées en plusieurs endroits pour leur donner passage. Concluons donc suiuant la doctrine d'Hippocrate, & de Galien que *le nerf est l'autheur du sentiment, d'autant qu'il porte le commandement de la faculté sensitiue.* Or il a encore vn autre vsage, c'est de faire le mouuement volontaire: car il ne se fait point de mouuement volontaire sans l'aide du nerf. Et combien que le muscle soit l'organe immediat du mouuement volontaire, si est-ce, qu'il ne meut point sinon par l'influence de la faculte & de l'esprit animal. Or cette influence se fait par les nerfs, qui de cette office sont nommez *les porteurs des esprits.* On recueille d'icy que les organes du mouuement volontaire sont diuers; le cerueau, les nerfs, & les muscles. Le cerueau siege de la faculté animale commande, le nerf porte le commandement, & le muscle obeït. Mais quelqu'vn pourra demander, si ainsi est que le sentimẽt soit porté par les nerfs, comment r'apporte-on le sentiment à la temperature de la partie? Car Galien escript, que *ce que la partie sent ou ne sent point, est cõme vne proprieté du plus ou du moins, procedante de l'alteration & meslange des elements.* Responds que deux choses sont requises au sentiment; la premiere que la faculté sensitiue influë, & que pourcette cause les nerfs ont esté faits: la seconde, qu'estant influée elle entre dans la partie, la temperature de laquelle, soit organe propre & accommodé pour faire le sentiment.

Deuxiesme. Responce. Troisiesme. Responce. Le nerf comment organe de mouuement. Objection. l. de const. art. c. 8. Solution.

A sçauoir si les Nerfs motifs different des sensitifs.

Qvestion Dixiesme.



Comme on diuise coustumieremẽt le cerueau, en *anterieur*, & *posterieur*; Ainsi Galien fait deux sortes de nerfs, les vns *anterieurs*, qu'il dit prendre leur origine du grand cerueau, & les autres *posterieurs*, du petit cerueau & de la moëlle de l'espine: il veut que les premiers soyent plus mols, & les derniers plus durs: & croit que ceux-là sont seulement destinez au

Galiẽ veut que les nerfs sensitifs naissent du cerueau, & les motifs de la moëlle de l'espine.

ſentiment & ceux-cy au mouuement. Nous recueillons donc deux choſes de Galien, l'vne *que les nerfs ſenſitifs naiſſent du cerueau anterieur, & les motifs du poſterieur & de la moëlle de l'eſpine.* L'autre, *que les durs ſont ſeulement destinez au mouuement & les mols au ſentimēt.* Mais ces deux propoſitions ſi elles ſont entēduës abſoluëmēt generalement ſont faulſes, & ne ſont point conformes au principe κατὰ παντός. Car tous les nerfs ſenſitifs ne naiſſent point du grand cerueau, vn bon nombre de la moëlle de l'eſpine ; ny tous les motifs du petit, mais quelques vns du grand. D'auantage tous les durs, ne ſont point motifs ny tous les mols ſenſitifs : ains il s'en trouue entre ceux qui ſeruent au mouuement pluſieurs, qui ſont plus mols, que ceux qui miniſtrent au ſentiment. La premiere propoſition ſe confirme en ceſte maniere. Le nerf de la ſeconde coniugaiſon meut l'œil & toutes-fois il eſt contigu à l'optique, & naiſt preſques du meſme endroict. Tous les nerfs qui donnent ſentiment au col, à la poictrine, aux bras, aux eſpaules, aux iambes naiſſent non point du cerueau, mais de la moëlle de l'eſpine: dont s'enſuit que tous les ſenſitifs ne naiſſent point immediatement du grand cerueau. Que ſera-ce ſi nous diſons auec les Modernes, que tous les nerfs prennent leur origine de la partie poſterieure du cerueau & du commencement de la moëlle de l'eſpine? La verité de la ſeconde propoſition eſt appuyée de cette demonſtration. Les nerfs ſont d'autant plus durs qu'ils ſont plus eſlongnez du cerueau, & plus mols qu'ils en ſont plus prochains. Or le nerf de la ſixieſme cōiugaiſon qui s'inſere à l'orifice ſuperieur du ventricule, on l'appelle ſtomachique, eſt plus eſlongné du cerueau, que la ſeconde, & ſeptieſme coniugaiſons. Dont s'enſuit que le nerf ſtomachique, eſt plus dur que ceux du ſecond & ſeptieſme paires: or le ſtomachique eſt ſeulement deſtiné au ſentiment, & le ſecond & ſeptieſme paires au mouuement, ceſtuy-là de l'œil, & ceſtuy-cy de la langue; d'où s'enſuit que quelques nerfs motifs ſont plus mols, que quelques vns de ceux qui ſeruent au ſentiment. Ioint que les nerfs qui s'inſerent aux racines des dents; & qui leur portent la faculté de ſentir, ſont beaucoup plus durs que ceux qui mouuent les yeux & la langue. Il y a encore vne autre demōſtration qu'il nous faut tirer des principes de Galien ; à ſçauoir, que tous les nerfs motifs ſont auſſi ſenſitifs. Car cōme ainſi ſoit q̄ l'eſprit animal, qui meut & ſent, ne ſoit qu'vn d'eſpece: que l'influence de la faculté animale, ne ſoit qu'vne & meſme; & que la compoſition des nerfs ſoit en tout & par tout ſemblable: ie ne voy point qu'il y ait rien qui puiſſe empeſcher que le ſentiment, & le mouuement ne ſoyent faicts par vn meſme nerf. Il ne faut donc point (à mon aduis) r'apporter à la dureté ou molleſſe des nerfs, la cauſe pourquoy ceſtuy-cy meut & ceſtuy-là ſent; mais à la maniere de la paſſion du nerf, où de ſon inſertion: car s'il a ſon inſertion aux parties charnuës & muſculeuſes, il leur communiquera la faculté de mouuoir; que s'il ne s'inſere point aux muſcles, il ne ſeruira point au mouuement, d'autant que le nerf ne meut point ſans muſcle, qui eſt l'organe immediat du mouuement volontaire. Mais ces choſes qui pourront ſembler obſcures à pluſieurs ſeront eſclaircies par ces exemples. Vn ſeul & & meſme nerf de la ſixieſme coniugaiſon, meut & ſent ſelon la diuerſe condition des parties auſquelles il eſt diſtribué; car en l'orifice du ventricule, il ſent fort exactement, de là vient que cet orifice eſt dit le ſiege de l'appetit ; mais il ne meut point, parce qu'il n'y a point de muſcles. Vne portion de la meſme cōiugaiſon ſixieſme, remontant au larinx meut les muſcles d'iceluy, & eſt dicte *l'organe principal de la voix.* Vne portion du cinquieſme coupple oyt, & l'autre meut

Son opinion refutée.

Tous les nerfs ſenſitifs ne naiſſent point du cerueau.

Que tous les nerfs viennent de la partie poſterieure du cerueau & de la moëlle de l'eſpine.

Que tous les nerfs durs ne ſont point deſtinez au mouuement.

Demonſtration premiere.

Demonſtration ſeconde.

Qu'vn meſme nerf meut & ſent.

Exemples eſclairciſſants les propoſitions cy deſſus poſées.

meut les muscles temporaux. Doncques les nerfs ne sentent point parce qu'ils sont mols, & ne mouuent point parce qu'ils sont durs; ains vn mesme nerf est perpetuellement doüé des deux facultez de sentir & de mouuoir, & fait l'vn ou l'autre indifferemment selon la diuerse condition de la partie, en laquelle il s'insere; car il sent icy & meut-là: s'il s'insere aux organes du mouuement, il meut: & si aux organes de l'attouchement, il sent. Nous confessons & recognoissons tres-bien que les mols sont plus propres au sentiment, & les durs pour faire le mouuement; parce que le sentiment se fait par reception & passion, & le mouuement par action: or les choses molles reçoiuent plus facilement & les dures agissent plus puissamment: mais que tous les sensitifs soyent plus mols que les motifs nous le nions tout à plat. On pourra toutes-fois excuser Galien en disant qu'alors qu'il appelle les nerfs sẽsitifs, *mols*; qu'il n'entend parler de l'attouchement, mais des quatre autres sens seulement, de la veuë, de l'ouye, du goust & du flair: car celuy du goust est mol, celuy de la veuë plus mol, & celuy du flair (on l'appelle *procez mammillaire*) tres-mol: mais que celuy qui communique la faculté de toucher ne differe point en dureté de ceux qui font le mouuement. Et c'est ce que veut dire Galien quand il escript, *que tout nerf est doüé du sens de l'attouchement.* Il y en a qui interpretent Galien en ceste maniere: que les nerfs sensitifs d'vne mesme partie, comme des yeux & de la langue, sont tousiours plus mols que les motifs: car ainsi ils veulent que le nerf optique, soit plus mol que celuy de la seconde coniugaison qui meut l'œil; & les trois & quatriesme couples plus mols que le septiesme. Mais ces choses ne me contentent point: car veu que les deux premiers paires naissent d'vn mesme endroit, ie ne voy point pourquoy l'vn doiue estre plus mol ou plus dur que l'autre. Car la mollesse ou dureté des nerfs depend de trois choses. 1. Ou du principe de leur origine, ainsi ceux qui naissent du cerueau, sont plus mols que ceux qui viennent de la moëlle de l'espine; parce que le cerueau est plus mol. 2. Ou de ce qu'ils sont plus eslongnez ou plus prochains de leur principe; ainsi les optiques: parce qu'ils ne s'esloignent gueres de leur principe sont tres-mols, & ceux des mains & des pieds au contraire tres-durs. 3 Ou à raison de l'attouchement de quelques corps durs, comme des os, cartilages & membranes. Concluons donc que la mollesse ou dureté ne font point des especes de nerfs differentes; & que les nerfs ne sentent point, parce qu'ils sont mols, ny ne mouuent point, parce qu'ils sont durs; mais qu'estans doüés de l'vne & l'autre faculté, ils sentent icy & mouuent là, selon qu'ils s'inserent aux organes du sentiment ou du mouuement.

Excuse pour Galien.

Interpretation du dire de Galien.

Reiettée.

D'où viẽt la mollesse ou dureté du nerf.

Conclusion.

Pourquoy le sentiment perit sans que le mouuement soit offencé, & au contraire le mouuement sans que le sentiment soit blessé.

QVESTION ONZIESME.



COMME ainsi soit que ceste question Medicinale, & Anatomique serue beaucoup pour entendre la nature de la paralysie; il semble qu'elle ne doibt point estre passée soubs silence. Galien l'agite fort doctement en plusieurs endroicts où nous renuoyons le Lecteur. Les practi-

l. 1. de loc. aff. 6. & l. de simpt. caus. c. 5.

ciens font trois ſortes de paralyſie; l'vne vraye & parfaicte; qu'ils definiſſent *vne priuation totale du mouuement & du ſentimẽt*; la ſeconde imparfaicte, en laquelle le mouuement perit, le ſentiment n'eſtant point bleſsé; & la tierce tres-imparfaicte, en laquelle le ſentiment eſt perdu, ſans que le mouuement ſoit offencé: & ceſte derniere ſi on en croit Galien doit pluſtoſt eſtre dicte *priuation de ſentiment* que *paralyſie*. Or pourquoy le mouuement demeurant ſain, le ſentiment perit; & au contraire, le mouuement eſtant perdu, la liberté de ſentir demeure entiere: c'eſt choſe qu'il nous faut icy rechercher. Il ſe trouue pluſieurs parties, qui ont des nerfs deſtinez au ſentiment ſeulement, & d'autres au ſentiment & au mouuement; pour exemple l'œil voit par l'optique, & ſe meut par la ſeconde coniugaiſon: la langue gouſte par la troiſieſme & quatrieſme coniugaiſons, & ſe meut par la ſeptieſme. Or en ces parties il n'eſt point difficile de rendre raiſon, pourquoy l'vn des deux perit, ſans que l'autre ſoit offencé; parce qu'ils ont des nerfs diſtincts, qui ont leurs principes diuers, & leur inſertion diſſemblable. Doncques s'il n'y a que l'optique ſeul qui ſoit oppilé, comme en la goutte ſerene, la veuë perit auſſi toſt, ſans que le mouuement de l'œil ſoit offencé: mais ſi le nerf de la ſeconde coniugaiſon eſt affecté, les yeux demeureront priuez du mouuement: que ſi tous les deux nerfs ſont bleſſez enſemblement, à raiſon que leur principe commũ eſt affecté comme en l'apoplexie & au caros, toutes les deux actions periront. Mais quãd les deux facultez ſont portées par vn meſme nerf, pourquoy l'vne des deux perit, l'autre demeurant ſaine: la raiſon en eſt beaucoup plus difficile, & c'eſt ce que nous allons rechercher. Le mouuemẽt perit le ſentimẽt n'eſtant point bleſsé, encore que les deux facultez influent par vn meſme nerf, à raiſon de la diſette d'eſprits animaux: d'autãt que l'irradiation de peu d'eſprits peut bien faire le ſentiment, mais non pas le mouuement: parce que la faculté doit eſtre plus forte pour mouuoir que pour ſentir: veu que *mouuoir*, ſelon le philoſophe, eſt *agir*, & *ſentir*, c'eſt comme *patir*: Dõcques le mouuement peut bien perir ſans que le ſentiment ſoit bleſsé. Mais au cõtraire à ſçauoir, ſi le ſentiment peut perir, le mouuement reſtant entier: c'eſt vne queſtion qui n'eſt point ſans difficulté; car il ne ſemble point que ce ſoit choſe conforme à la raiſon, que le plus foible, à ſçauoir le ſentiment defaillant, le plus fort, à ſçauoir le mouuement, reſte entier. Ie dis donc ſi l'inſertion des nerfs eſt diuerſe & diſtincte, que c'eſt choſe qui ſe peut faire, mais en vn meſme nerf qu'elle eſt impoſſible. Pour exemple, le ſentiment peut bien eſtre bleſsé en la main, ſans que le mouuement d'icelle ſoit offencé: parce qu'vn meſme nerf a diuers ſciõs & diſtributions, dont vne portion ſe reſpand à la peau, & l'autre aux muſcles. S'il n'y a que la partie qui s'en va à la peau qui ſoit affectée, il n'y aura auſſi que le ſentiment de la peau qui periſſe, le mouuement des muſcles reſtant ſain & entier: ainſi qu'enſeigne Galien en l'hiſtoire de Pauſanias. Le docte Arculanus r'apporte la cauſe pourquoy le mouuement perit quelques-fois, ſans que le ſentiment ſoit offencé, & au cõtraire; à la diuerſe nature des parties receuãtes & des cauſes efficientes. *L'intemperature froide* (ce dit-il) *a plus de force pour corrõpre le ſentiment & l'humide le mouuement: car les nerfs abbreuuez ſont ineptes à faire le mouuement: & ceux qui ſont deſeichez, à faire le ſentiment.* Mais ie trouue la raiſon de Galien meilleure, *que le mouuement perit, le ſentiment n'eſtant point bleſsé, par ce qu'il eſt beſoing de plus grande force & quantité d'eſprits pour faire le mouuement que le ſentiment.* Il y en a qui diſent que la partie ne ſe peut mouuoir, quand elle a perdu le ſentiment: parce que le mouuement ne ſe fait point, que l'alteration faicte par le ſentimẽt

Trois ſortes de paralyſie.

l.3. de loc. affect. 10.

Pourquoy le ſentiment perit ſans que le mouuemẽt ſoit offencé & au rebours.

Premiere raiſon en la diuerſité des nerfs.

La ſeconde raiſon en vn meſme nerf eſt plus obſcure.

Le mouuement perit ſouuent ſans leſion du ſentimẽt, mais le ſentiment ſe perd rarement, le mouuement n'eſtant entier.

l.3 de loc. aff. c. 10. Opinion d'Arculanus.

Improuuée. *l.1. de loc. aff. c. 6.*

Autre opinon.

n'ait precedé, de sorte que les nerfs seruent premierement au sentimẽt, & secondairement au mouuement : de là vient que le mouuement est souuentes-fois aboly sans que le sentiment soit en rien offencé : mais le sentiment estant osté, il est impossible que la partie ait le mouuement. Tellement que l'industrie de nature soit semblable aux orgues qui remplies de vent par les soufflets, rendent diuers sons, selon qu'il prend enuie à l'organiste de toucher diuerses cheuilles. Ainsi aux animaux, l'alteration faicte par le sentiment, est comme l'attouchement du ioüeur qui dispose l'instrument à s'emplir de vent ; de sorte que le sentiment venant à defaillir ; le mouuement defaut par vn mesme. Cinq problemes.
Mais il se presente icy plusieurs difficultez qui semblent enfraindre la verité de l'opinion de Galien. Car s'il est mestier de plus grand' quantité d'esprits pour le mouuement que le sentiment. 1. Pourquoy le cerueau cõmun principe des nerfs estant blessé en l'epilepsie, les sentiments perissent ils du tout, & toutes-fois le mouuement reste fort & entier? Pourquoy le sentiment perit il au caros, & neantmoins la respiration, qui se fait par le mouuement de la poictrine, demeure libre & sans estre interessée? 3. Pourquoy le sentiment diminuë-il aux phrenetiques, veu qu'ils ont les mouuements forts & violents? 4. Pourquoy les ladres perdent-ils le sentiment sans perdre le mouuement? 5. Et pourquoy ceux qui dorment ne sentent-ils, veu que plusieurs Le premier.
cheminent en dormant? Nous soudrons ces cinq problemes par ordre. 1. Les epileptiques ne sentent point, parce que le sens commun qui iuge des objects particuliers de touts les sens, est blessé, mais ils ont le mouuement entier, parce que l'empire du mouuement n'est point tout à fait ruiné : car deux choses sont requises au sentiment, l'alteration de l'organe faicte par l'object sensible, & l'apprehension de l'alteration ; or les epileptiques ne sentent point, parce que le sens commun est empesché, son organe qui sont les ventricules an- *l. 3. de loc. affect. 5.*
terieurs du cerueau, estant blessé, esquels (comme enseigne Galien) l'epilepsie a son siege : mais la moëlle de l'espine de laquelle naissent tous les nerfs qui mouuent la poictrine, les bras & les cuisses n'est point affectée premierement & de soy. Doncques le sentiment ne perit point en l'epilepsie à cause de la disette d'esprits animaux, mais pource que le commun principe sensitif est blessé. Ou bien disons que les epileptiques se mouuent, mais que ce mouuement là, n'est point volontaire, & qu'il ne se fait point par la faculté influente du cerueau, ains plustost qu'il suit la violente constriction d'iceluy, car au mal caduc les nerfs se retirent, à raison que le cerueau se retire, & pour vser des termes de l'Arabe, se fronce & ride afin de chasser hors ce qui luy est nuisible, à sçauoir la vapeur veneneuse qui l'irrite, ou l'humeur pituiteuse qui l'oppile & remplit : d'où les Arabes appellent l'epilepsie *conuulsion non proportionnée*, parce que les parties qui souffrent la conuulsion n'en contiennent point en elles les causes, Solution du second.
qui sont inanition & repletion. La solution du second est telle. La respiration au caros demeure libre, & en l'apoplexie pour forte qu'elle soit les muscles de la poictrine gardent encore leur mouuement ; à raison que la necessité de la re- Du troisiesme.
spiration est si grande, qu'elle contraint le principe des nerfs à cela. Ioint que le caros occupe principalement les ventricules anterieurs desquels le sentiment (selon Galien) influë dans toutes les parties. Quand est des phrenetiques qui ont les mouuements forts, & les sentiments debiles ; la difficulté s'en soudra en ceste maniere. La phrenesie estant vne inflammation du cerueau, & de ses membranes, elle enflamme & deseiche le nerfs, & ainsi les rend

aptes & prests à mouuoir : car le propre de la chaleur est de mouuoir. Et pourtant les nerfs deseichez & eschauffez mouuent plus puissamment; mais ils sont ineptes pour sentir, parce que la mollesse est requise au sens & non la seicheresse. La raison des lepreux est quasi semblable : car la seicheresse des nerfs & de la peau, causée par l'humeur atrabilaire, fait que le sentiment des parties externes perit. Ce qu'on obiecte de ceux qui dorment, semble estre d'vne plus haute contemplation ; car en vne mesme partie, à laquelle la faculté de sentir & de mouuoir est portée par vn mesme nerf: comme au bras & en la iambe, il n'y a que le mouuement & point de sentiment. Plusieurs en dormant parlent, cheminent & font des actions comme s'ils veilloient. Galien raconte auoir luy mesme cheminé quasi vne stade en dormant sans s'esueiller, iusques à ce qu'il hurta du pied contre vne pierre. Theo Tithoreus Stoïcien se pourmenoit en dormant, comme faisoit aussi vn des seruiteurs de Pericles, qui tout endormy cheminoit sur le toict & couuerture de la maison. Aucuns respondent que le dormir est le lien des sens & non du mouuement : d'où Aristote le definit *le repos du premier organe des sens*. Les autres disent qu'il ne se fait point de mouuement, sinon aux parties qui prenent leurs nerfs de la moëlle de l'espine. Mais ces responces ne me contentent point. Disons donc que ceux qui dorment se mouuent, parce qu'vne petite faculté, cachée dans les muscles est resueillée & meuë par vne forte imagination; & pourtant que ceux qui dormẽt ne se mouuent point, sinon par le commandement d'vne forte imagination, qui resemble fort à celle des bestes. Or l'imagination de ceux qui dorment resemble à celle des bestes, parce qu'elle n'a point la raison contredisante : de là vient qu'ils font beaucoup de choses, estans endormis qu'ils n'oseroient entreprendre estant esueillez ; ils montent sur les toicts, ils cheminent sur les poultres & lambris, & finalement font toutes choses sans crainte, parce que l'imagination assoupie par les vapeurs grossieres, ne recognoit point le danger. Or ceux qui dorment ne sentent point, parce que l'object du sentiment n'est point present ; mais le mouuement a vn object propre, à sçauoir l'appetit qui represente les especes des objects à l'imagination. Comme ainsi soit donc que toutes les autres facultez animales cessent durant le dormir, la seule imagination trauaille quelques-fois en telle sorte qu'elle meut la faculté motrice & les autres inferieures comme ses chambrieres ; quoy arriuant les esprits animaux seruants au mouuement sont forcez d'aller à leurs organes pour les mouuoir. Or ces mouuements là sont meus & excitez par les especes des objects forceants à cela, qui ont esté gardées au dedans. Au reste ceux qui ont les vaisseaux pleins d'vn sang escumeux, & de force esprits tres-chauds sont subjects à cette indisposition. Il y a encore vne autre responce. Au dormir & par le dormir les ventricules anterieurs esquels reside le sens commun, sont affectez, & non la moëlle de l'espine, de laquelle naissent quasi tous les nerfs motifs. Concluons donc que le mouuement perit souuent en vne partie, sans qu'elle perde le sentiment, parce qu'il est besoin de plus d'esprits pour mouuoir que pour sentir.

Au reste afin qu'il ne semble point que nous ayons rien laissé derriere de ce qui concerne la cognoissance parfaicte des nerfs : il nous faut icy examiner deux problemes tres-obscurs ; L'vn pourquoy la moëlle de l'espine estant blessée en la partie superieure, comme au col & au dos, le mouuement de la cuisse & de la iambe perit, sans que le mouuement & sentiment du bras, &

Marginal notes: Du quatriesme. — Du cinquiesme. — *l. 2. de mor. muscul. 4.* — Pourquoy ceux qui dorment se remuent. — L'imagination de ceux qui dorment resemble à celle des brutes & pourquoy. — Deux autres problemes.

de la poictrine, qui sont plus prochains de la blesseure soyent en aucune maniere offencez. Or que cela soit tres-vray : Galien l'enseigne, & nous mesmes l'auons remarqué par plusieurs fois, & entre autres en vn ieune Gentil'homme, lequel ayant esté blessé en la moëlle de la nucque, perdit à l'instant mesme le mouuement de la iambe & du pied droit, celuy des deux bras, & du reste du corps, luy restant entier. L'autre probleme est, pourquoy le sentiment est plus debile aupres du cerueau, & plus puissant & exquis aux extremitez: car le sentiment est plus grand aux racines des ongles, & tres-exquis au bout de la verge. La solution du premier ne peut-estre prinse d'ailleurs que de l'anatomie de la moëlle de l'espine, laquelle peu d'Anatomistes ont bien remarqué : Car ils veulent tous qu'il n'y ait seulement *que les nerfs du col qui naissent de la moëlle du col : ceux du dos de la moëlle dorsale, & ceux des lombes de la medulle lombaire ;* & ne croyent point *que les nerfs des parties inferieures puissent naistre de la partie superieure de la moëlle.* Pour mon regard i'ay souuentesfois remarqué que quelques filaments des nerfs du dos, & des lombes prenoient quelques fois leur origine de la moëlle de la nucque, tellement que la distribution des nerfs de l'espine soit semblable à celle de la queuë d'vn cheual. Tout ainsi donc qu'en vne queuë de cheual, des poils qui sont sortis de la partie superieure d'icelle, les vns se terminent au haut de ladicte queuë, les autres viennent iusques au milieu, & les autres descendent iusques au bout : Ainsi des nerfs de la moëlle de l'espine; de plusieurs qui ont prins leur naissance d'vn mesme endroit, aucuns se terminent au col, les autres en la poictrine, & les autres aux lombes. Il se peut donc faire aux blesseures & playes de la moëlle de l'espine, que le principe du nerf de la iambe, & du pied sera offencé, sans que ceux qui se distribuent aux bras & en la poictrine soyent blessés. On en peut encore rendre vne autre raison fort probable qui est telle. La moëlle de l'espine ayant esté blessée en sa superieure partie, il y a vne certaine humeur sereuse & subtile cachée entre la moëlle, & membrane desliée, qui tombe & decoulle en vn moment, laquelle abbreuuant les nerfs des parties inferieures resoult leur force & rend les esprits animaux ineptes à faire le mouuement & le sentiment. Galien soult le dernier en ces mots. *Les nerfs d'autant qu'il sont plus esloignez, d'autant est leur principe plus soigneux de leur conseruation : ainsi les peres & les meres ont plus de soing de leurs enfants qui sont absents, que de ceux qui ne bougent de la maison.* D'autres disent qu'il se fait vne reflexion des esprits aux extremitez, & qu'ils se redoublent là à raison des angles aigus. Adioustons cette troisiesme raison, que d'autant plus que chasque organe du sentiment, requiert vne plus estroicte vnion auec son principe; qu'il s'ensuit vne douleur d'autant plus grande quand il s'en fait diuision de plusieurs particules d'auec leur principe. Ainsi la chair couppée transuersalement est plus douloureuse, qu'estant couppée selon sa longueur, parce que l'vnion des parties auec leur principe est mieux gardée en la playe longitudinale qu'en la transuersale.

Solution du premier.

Belle obseruation.

Solution du dernier. 7. de plac.

A sçauoir si par les Nerfs il n'influë, qu'vne faculté; ou bien si auec la faculté, il influë quelque esprit.

QVESTION DOVZIESME.



NOVS auons monstré que la faculté de sentir & de mouuoir decoulle & influë du cerueau par les nerfs dans toutes les parties du corps; mais à sçauoir s'il n'influë rien que la faculté: ou si auec la faculté il influë quelque chose corporelle, c'est vne question qui n'est point sans controuerse. Galien auec l'influence de la faculté admet quelques-fois vn esprit corporel, & quelques-fois aussi qu'il le nie, estant en doubte s'il y a quelque esprit contenu dans les nerfs, comme en la substance & aux ventricules du cerueau: il conclud finalement qu'il y a quelque chose de corporel, qui influë, & est porté par certains nerfs, comme par les optiques; d'autant (ce dit-il) qu'ils sont manifestement poreux & caues. Or que les optiques contiennent en eux quelque esprit, il enseigne parce que l'vn des yeux estant fermé, la prunelle de l'autre se dilate en vn instant; ce qui se fait par vn esprit & non point par vne humeur, d'autant que l'humeur ne pourroit point passer ny r'apasser si soudainement d'vne prunelle à l'autre. Le mesme se voit aussi aux suffusions, car si en fermant vn œil, l'autre vient à se dilater, c'est signe que la veuë n'est point encore tout à fait perduë, & qu'il reste encore quelque passage ouuert à l'esprit. Il veut donc que les optiques contiennent & portent quelque certain esprit; mais à sçauoir s'il en influë quelqu'vn du cerueau, dans les autres nerfs qui n'ont point de cauité apparente, il confesse franchement qu'il n'en sçait rien. Il semble toutes-fois qu'il ne recognoisse en d'autres passages que l'influence de la seule faculté, quand il dit; *Les muscles d'autant qu'ils n'ont point le principe du sentiment & mouuement, ont besoing de nerfs pour le leur porter, non autrement que le Soleil apporte la lumiere à toutes les choses qu'il esclaire.* Item, *il descend aux iambes vne faculté mais sans essence.* Et ailleurs, *telle qu'est la lumiere au Soleil, telle est au cerueau la faculté qui se respand dans les nerfs.* Quelques doctes remarquants ces choses & voyants Galien fort irresolu, ont iugé qu'il n'influoit rien de corporel par les nerfs: mais seulement vne faculté & qualité incorporelle. I'ameneray les raisons que i'ay tiré de leurs escripts, & veu souuent agiter publiquement en nos escholes.

> Irresolution de Galien. *l.7.de placit.4.*
> Que les optiques cõtiennent en eux vn esprit.
> *l.1.de loc.aff.c.7.*
> *l.1.de loc.aff.c.6.*
> *l.1.de semine.*
> Qu'il n'influë rien de corporel par les nerfs.

1. Tout esprit est corporel, car c'est vne exhalaison tres-subtile du sang; il a donc mestier de quelque cauité apparente; pour y estre contenu comme dans quelque vaisseau ou receptacle; Ainsi l'esprit vital tres-subtil & tres-chaud est porté par la cauité des arteres; or les nerfs n'ont point de cauité, car leur substance, & nommément celle des motifs est tres-dure. Il s'ensuit donc qu'vn esprit corporel ne peut estre porté par iceux dans tout le corps. 2. Il se faict en la paralysie priuation du sentiment & du mouuement, à raison que *les nerfs* (ce disent les Medecins) *sont bouchez, & oppilez par vne pituite tenace & visqueuse, qui ferme les passages aux esprits:* Que si les esprits ne peuuent passer à trauers de la pituite plus molle, comment passeront-ils à trauers de la substance des nerfs plus dense & plus dure? 3. Si la faculté de sentir, & de mouuoir estoit portée par des esprits corporels, il seroit im-

> Raison premiere.
> Deuxiesme.
> Troisiesme.

possible qu'elle se peut en vn moment communiquer par tout le corps : car rien de corporel ne se meut, en vn instant. Mais les muscles obeïssent au cerueau, selon le plaisir de la voloté, & aussitost qu'il luy plaist nous mouuōs la derniere iointure du pied. Doncques le mouuement se fait, non point par vn esprit corporel, ains seulement par vne qualité incorporelle. 4. S'il influoit quelque esprit par les nerfs, le cerueau souffrant oppilation en ses ventricules, comme l'apoplexie, il ne se feroit point vne si soudaine priuation du sentiment & du mouuement; d'autant qu'il y auroit en toutes les parties des esprits, pour conseruer le sentiment & le mouuement quelque espace de temps. 5. Le nerf estant couppé ou lié, nous voyons que les parties qui sont au dessoubs sont en vn moment priuées de sentiment & de mouuement; que s'il y auoit quelque esprit contenu dans les nerfs, le sentiment & le mouuement demeureroient aux parties, iusques à ce que ledit esprit fut totalement consōmé. 6. Les phrenitiques auec peu d'esprits font des mouuements tres-forts, & pourtant les esprits ne sont point necessaires au mouuement. 7. C'est chose qui repugne à la nature des esprits d'estre portez de la substance & des ventricules du cerueau dans les nerfs, d'autant que leur nature est de se dilater, & non point de se reserrer: Comment donc les esprits animaux se pourront-ils vnir, pour entrer dans la substance dense des nerfs ? 8. Argentier demande comment l'esprit animal tres-subtil, & de nature d'air & de feu, peut descendre dans les nerfs: car si de sa nature il monte tousiours en haut, il s'ensuit donc, que ce sera par force qu'il descendra: mais par qui ceste force & violence ? & comment ne sentons-nous point ce qui se fait en nous violentement? Ils concluent donc par ces raisons qu'il n'influë seulement qu'vne faculté, comme par quelque irradiation & illustration dans les nerfs, sans aucun esprit corporel. Nous au contraire, appuyez sur les raisons suiuantes, croyons qu'il influë quelque esprit du cerueau dans les nerfs. 1. L'ame ne fait point au cerueau les functions animales, elle ne raisonne point, elle n'imagine point sans l'aide & ministere de l'esprit, respandu dans les ventricules, & toute la substance moëlleuse d'iceluy; pourquoy donc ne se seruira-elle point du mesme esprit hors du cerueau, pour faire le sentiment & le mouuement? or qu'il y ayt vn certain esprit animal dans la substāce du cerueau, nous le monstrerons en son lieu. 2. L'obstruction du nerf priue la partie du sentiment & du mouuement: le nerf optique estant oppilé la veüe perit, comme si on auoit esteint la chandelle, à raison que le passage est fermé à l'esprit pour venir au crystallin: l'obstruction n'empesche point la faculté: car elle est incorporelle. Ie sçay que les aduersaires respondent que le sentiment & le mouuement ne sont point surprins par l'oppilatiō: mais par la refrigeration & mollication du nerf, qui resoudent la faculté, laquelle a necessairement besoin de la temperature loüable de l'organe pour bien faire son action. Ainsi le cerueau estant refroidy, comme en la melancholie, ou souffrant inflammation, comme en la phrenisie, les facultez princesses comme l'imagination & la raison sont blessées, encore qu'il n'y ayt point d'obstructions au cerueau, mais ce ne sont que subterfuges: car qui fait en la luxation des vertebres du col & du dos, que les parties qui sont au dessoubs soient priuées de mouuement & de sentiment? ce n'est point le refroidissement ny l'humectatiō des nerfs: mais la compression qui ferme le chemin à l'esprit animal, & qui rompt la continuité d'iceluy auec son principe. Au calcul des roignons on sent vn endormissement en la cuisse, qui est vis à vis, à raison de la compression du nerf faite par la pierre

Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme. Huictiesme. L'opiniō contraire qu'il influe vn esprit dans les nerfs. Raison premiere. *L. 10. quæst. 7.* Deuxiesme. Fuite de quelques vns. Refutée.

Car il n'y a point là d'alteration ny en la faculté, ny en l'organe : mais seulemét vice en la conformation. 3. En la dilatation de la prunelle qui se fait, l'autre œil estant fermé, ne se fait point par la faculté seule : car vne qualite seule ne fait point distension, & n'occupe point de lieu : il faut donc que ce soit par vn corps. Or ce corps, ou c'est vn esprit, ou bien c'est vne humeur : ce n'est point vne humeur, parce qu'elle ne pourroit point si soudainement repasser d'vn œil à l'autre, joint qu'il n'y a point d'humeur en l'œil qui coule si facilement : il reste donc que ce soit vn esprit qui passe par l'vnion & confusion des optiques? & de là vient la sympathie admirable qui est entre les deux yeux. Que si tu confesses qu'il y ayt vn esprit aux nerfs optiques pour faire la veüe ; pourquoy le mesme esprit ne sera-il point autheur du sentiment & du mouuement aux autres nerfs?

Troisiesme.

Quatriesme.

4. Tout mouuement volontaire lasse enfin s'il est continué, parce que les esprits s'espuisent & dissipent, & non la faculté. Aux faillances les esprits se retirans au dedans, ou bien estant espuisez, l'homme chet à terre, & tombe comme mort, & au vertige il chancelle & demeure tout assouppy, parce que l'esprit animal qui doit estre porté droit dans les optiques, se destourne & incline ailleurs, à raison du mouuement circulaire.

Cinquiesme.

5. Galien demande, si vn nerf peut porter la faculté animale sans trou ou cauité, pourquoy c'est que nature a fait vn meat en l'origine, & commencement de la moëlle de l'espine ? il n'est point besoin de cauité pour l'influence de la faculté. En vn autre endroict, *Il veut que la faculté de sentir soit transmise en telle sorte qu'elle influë tantost plus, & tantost moins.* Or la faculté animale spirituelle ne reçoit point ne de plus ny de moins. Dont s'ensuit qu'il entend l'influence des esprits. On peut aussi recueillir d'vn autre passage du mesme Galien, qu'il y a quelque esprit qui influë dans les nerfs, quand il veut que, *Les plus mols, & les plus gros soient plus propres pour faire le sentiment, parce qu'ils reçoiuent & plus promptement, & en plus grand' abondance, les rayons de l'esprit animal.*

l. 1. de sympt. caus. 8

l. de organ. odorat.

Sixiesme.

6. Si on n'admet point vn esprit influent par les nerfs, il ne se pourra faire qu'en vne & mesme partie à laquelle n'est porté qu'vn seul nerf, le mouuement perisse sans que le sentiment soit offencé : car touts disent que cela aduient parce que l'irradiation de peu d'esprits peut bien suffire pour faire le sentiment, & non le mouuement : veu que le sentiment se fait en souffrant, & le mouuement en agissant.

Conclusion.

Concluons donc que la faculté de mouuoir & de sentir, n'influë point du cerueau dans les nerfs seule, ains auec quelque certain esprit corporel. Mais afin qu'il ne semble point que ceux du party contraire ayent emporté la victoire sur nous, il nous faut soudre toutes leurs raisons par le menu.

Responſe aux raisons de la premiere opinion.

A la premiere.

1. Les nerfs (ce disent ils) n'ont point de cauité, ergo l'esprit qui est vne substance corporelle ne peut influer par iceux. Ceste façon d'argumenter est tres-inepte : car qui empeschera que les esprits qui sont les plus mobiles & subtils de toutes les substances qui sont au corps, ne puissent passer à trauers de la moëlle interne du nerf, qui est toute spongieuse, veu que l'alimét passe bié à trauers de l'espoisseur des os, & la sueur, & les autres excrements à trauers de la peau? Les veines & les arteres ont des cauitez apparentes : mais ce n'est point pour contenir l'esprit vital, ains le sang veineux & arterieux : mais il n'influë par les nerfs rien autre chose qu'vn esprit sans sang. Or que la substance interne des nerfs soit spongieuse & percée d'vne infinité de trous & meats, c'est chose qui se cognoit, parce que des veines il se fait souuent transport des humeurs dans le genre nerueux. Ainsi *la fieure se termine par la conuulsion*, comme escrit Hippocrate, & *la colique* (selon Æginette) *change souuent en paralysie.* Que si l'humeur

peut passer à trauers de la substance interieure du nerf, qui empeschera que les esprits tres subtils, & tres-vistes en soudaineté n'y puissent aussi passer? 2. Ils obiectent que l'esprit ne peut passer par la substance dense du nerf, pource qu'en la paralysie il ne peut passer à trauers de la pituite plus molle qui le bousche & oppile: à quoy ie responds, que la pituite est à la verité plus molle que le nerf, mais visqueuse, tenace, froide, & non plus regie par la chaleur naturelle, là où le nerf en est tout remply, & gouuerné par icelle. Ou bien que les esprits par leur effort penetrent à trauers de la pituite, mais qu'ils sont rédus ineptes & inhabiles pour mouuoir, parce qu'ils sont humectez & refroidis par l'humeur, & par ainsi qu'ils perdent leur pureté, subtilité, & splendeur, non autrement que les rayons du Soleil ne luisent point à trauers des broüillas & nuages obscurs. 3. A ce qu'ils disent que l'esprit ne se peut mouuoir en vn instant, parce qu'il est corporel. Nous respondons que l'esprit organe de l'ame obeït soudain à son commandement, & mesme qu'il y en a tousiours de contenu dans les nerfs, qui sont continuellement restaurez par ceux qui influent du cerueau: De là vient qu'auant que les premiers soient espuisez, qu'il y en a desia d'autres prests. 4. & 5. Le nerf estant lié, le sentiment perit, & le cerueau estant oppilé, il se fait priuation de l'animalité, à raison que la continuité de la faculté influente du cerueau est rompuë & empeschée: car l'esprit de soy & de sa substance ne donne point le sentiment ny le mouuement aux parties, mais entant qu'il est illuminé des rayons de la faculté, lesquels nous ne sçaurions non plus separer de la continuité du cerueau, qu'il nous est impossible de garder les rayons du Soleil separez d'auec iceluy. 6. Ce qu'ils alleguent des mouuements des phrenetiques, Veiga les sould en ceste maniere. *Les mouuements des phrenetiques sont forts & impetueux, mais ils ne sont point de duree: Or ces fougues & esmotions furibondes, se font à raison que les esprits sont enflammez, & les nerfs deseichez.* 7. & 8. Ie dis que l'esprit se considere en deux façons, ou entant que corps naturel & regy par sa propre forme: ou entant qu'instrument assubiecty à vne forme plus noble, à sçauoir à l'ame, si l'esprit suit le mouuement de la forme, il se mouuera tousiours en haut & en dehors, parce qu'il tient de la nature du feu & de l'air. Mais quand il ministre à vne forme plus noble, il se meut tantost en haut, tantost en bas, tantost en dehors, & tantost en dedans, maintenant il se reserre, & tantost il se dilate, selon qu'il plaist à l'ame de s'en seruir pour faire ses operations. Receuons donc auec l'influence de la faculté vn esprit corporel, decoulant du cerueau par les nerfs dans les parties doüées de sentiment & de mouuement. Il y en a qui concilient les passages de Galien en ceste sorte. Que l'esprit par quelques nerfs paruient & descend tout selon sa substance à la partie, & par d'autres, qu'il est le vehicule de la faculté animale, de sorte qu'apres s'estre aduancé selon sa substance iusques à quelque certain point, il enuoye puis apres en vn moment de temps vne qualité seule, comme le Soleil fait ses rayons.

A la seconde.

A la troisiesme.

A la quarte & quinte.

A la sixiesme.

A la sept & huictiesme.

Conclusion.

Par quelle partie du Nerf interne, ou externe est porté l'esprit & la faculté sensitiue & motrice: & sçauoir si les Nerfs sont caues.

QVESTION TREZIESME.



Que l'esprit animal est porté par les arteres.

l. 10. quest. 7.

Opinion de Rondelet.

l. 7. de placit.

Opinion de Galié & de l'autheur.

COMME ainsi soit que la substance du nerf soit double, l'vne *interne* & *moëlleuse*, & l'autre *externe* & *membraneuse:* Aucuns veulent que l'esprit animal soit porté par l'externe, non certes par entre les deux tuniques, ny par le trauers de la substance des membranes, mais par les petites arteres respanduës dans lesdites membranes. Praxagore est autheur de ceste opinion: car il vouloit, *Que les nerfs ne fussent rien autre chose que les arteres deuenues plus menues & desliees:* Comme il a esté veu cy-dessus. Argentier soustient, *Que l'esprit animal n'abandonne iamais les arteres, & ne met aucune distinction entre iceluy & le vital.* Nous examinerons toutes ses raisons en son lieu. Le docte Rondelet estime, *Que l'esprit autheur du sentiment & du mouuement est porté, non par la moëlle, mais par les vaisseaux des tuniques qui sont entrelassez entre eux par vn artifice merueilleux:* & veut, *que la moëlle serue seulement pour appuyer & soustenir les petits vaisseaux, comme de la bourre, ou du remplissage.* Nous disons auec Galien qu'il est porté par la substance interieure: *Car comme ainsi soit* (ce dit-il) *que les nerfs naissent du cerueau & de ses membranes, le sentiment & le mouuement sont enuoyez aux parties par la substance interne, & pour les membranes elles conferent le mesme vsage aux nerfs, que font les meninges au cerueau. De là vient que bien que tu les separes toutes deux, que le membre auquel s'en va le nerf n'en receura point pour cela de dommage. Il en aduient tout autant au cerueau descouuert de ses membranes.* Confirmons ceste opinion de nos raisons, & pour les rendre plus claires ie desire en premier lieu que l'on m'accorde que les nerfs n'ont point de cauité sensible & manifeste, d'autant que les esprits animaux qui sont les plus desliez & subtils de touts n'ōt point besoin de cauité apparente, & toutesfois que leur substance interieure est toute poreuse & spongieuse. C'est ce que veut Hippocrate, quand il appelle les nerfs ἀκοίλια, c'est à dire, *sans ventres.* Et Galien, quand il escrit, *Que les nerfs sont destituez de cauitez.* Que si tu obiectes que le mesme Galien dit que les nerfs optiques sont apparemment caues, & mesmes qu'il demonstre en vn autre lieu que les nerfs ont des cauitez, en ces mots. *L'influence de la faculté animale est empeschee, quand le nerf qui a vne cauité, est ou bousché ou pressé.* Ie responds que des cauitez les vnes sont sensibles, comme sont celles des veines & des arteres. Or Galien n'a iamais voulu que les nerfs fussent caues en ceste façon, & les autres quasi insensibles lesquels sont nommées *pores*, & en ceste façon touts les nerfs sont caues & entre les autres les optiques, parce qu'ils sont plus mols & plus amples. Et pour le regard des nerfs de la verge qu'on allegue ordinairement, lesquels ont des cauitez sensibles, ce ne sont point nerfs volontaires, mais des ligaments naissants des os, & leur mouuement n'est point animal mais naturel. Posons donc que la substance interieure du nerf est molle & poreuse. Or nous voulons que ce soit par icelle, & non par les vaisseaux que decoulle l'esprit animal, estants persuadez par les raisons suiuantes. 1. Quand l'apoplexie degenere en paraly-

Que les nerfs n'ont point de cauité manifeste.

l. de loc. in hom.

Obiection.

Responce.

Raison premiere.

sie; l'humeur ne se iette-elle point de la substance du cerueau dans ses ventricules, & d'iceux sur la moëlle de l'espine & les nerfs qui en prennent leur origine, ce qui desnie le passage à l'esprit, & altere sa temperature ? Qui dira qu'elle influë dans les petites veines & arteres, & qu'elle les oppile; veu que la partie paralytique, la moëlle interne du nerf, & les membranes qui la couurent, viuent? Doncques si l'esprit vital influë par ces petites arteres pour donner la vie à toute la substance du nerf, pourquoy l'esprit animal beaucoup plus subtil que le vital n'y influera-il point aussi, pour faire le sentiment & le mouuement? 2. Aux apophyses mammillaires qui sont toutes moëlleuses, les vapeurs & les esprits tres-subtils, ne sont-ils point portez auec l'air à trauers de leur substance interieure? 3. Le nerf optique estant bousché, la veüe perit en vn momẽt, ce n'est point à cause de l'obstruction des arteres: car la partie mourroit, n'estant plus esclairée des rayons de l'esprit vital; c'est donc à raison de l'indispositiõ de la substance moëlleuse d'iceluy. 4. Les vertebres estant luxées, les parties qui sont au dessoubs, tombent en paralysie, à raison que la moëlle est pressée, & non point les petites arteres: car la partie vit encore. 5. Ceux qui ont vn calcul au roignon sentent vne stupidité en la cuisse, qui est vis à vis, à raison de la compression des nerfs & des muscles fleschisseurs de la cuisse, sur lesquels les deux roignons sont couchez. Or en la compression des arteres, il n'arriue rien de semblable, premierement, & de soy. 6. Les petites arteres respanduës dans les tuniques des nerfs, versent l'esprit vital aux nerfs, & non la faculté de sentir & de mouuoir; parce qu'elles ne different point d'espece des autres arteres: or elles ne contiennent point l'esprit animal aux autres parties. 7. Comme le cerueau est dit cerueau par sa substance moëlleuse, & que la moëlle du cerueau est la plus noble partie de cest organe tres-noble, siege de la memoire, de l'imagination, & de la raison; ainsi la moëlle est la principale partie du nerf, laquelle porte la faculté de sentir & de mouuoir. Pour ceste cause Galiẽ appelle le cerueau *vn nerf tres-grand & tres mol*, & le nerf, *vn petit cerueau deseiché & plus dur*. Que si ceste partie interieure du nerf estoit seulement dediée (comme veut Rondelet) pour appuyer & affermir les petites arteres, elle seroit la plus ignoble partie d'iceluy. Quelqu'vn parauanture obiectera que les nerfs des lumbes ne sont point moëlleux, parce qu'ils ne touchent point la moëlle de l'espine. Car toute ladite moëlle estant paruenuë à la fin du dos, elle se perd en fibres & filaments. Mais que cestuy la apprenne que les filaments des nerfs des lumbes tirent leur naissance de plus haut que des lumbes: car ils la prennent les vns du dos, & les autres de la nucque.

Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme. Obiection. Solution.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.



LE CINQVIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

Auquel l'Histoire des Chairs, des Visceres, des Glandules, & des Muscles, est expliquée.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Qu'est-ce que Chair, & quelles sont ses differences.

CHAPITRE PREMIER.



Diuerses significations du mot chair

VSQVES icy nous auons exposé la nature des parties, qui sont vrayement spermatiques, maintenant il nous faut descrire l'histoire de celles qui sont charnuës. La chair nommée des Grecs *sarx*, se prend en diuerses significations parmy les anciens : quelquesfois pour le second ouurage de la conformation, auquel se void vne delineation grossiere des parties, & comme vne masse toute charnuë : Ainsi Hippocrate appelle la conception de sept iours, *chair* : quand il dit, *Si tu consideres attentiuement ceste chair, apres l'auoir iettee dans de l'eau, tu trouueras qu'elle a les commencements de toutes les parties.* Mais ceste signification est trop ample & fort impropre. Il y en a vn autre dans le mesme Hippocrate, qui est plus serrée & plus propre, par laquelle il entend les *muscles* ; Tellement que la chair signifie tout autant comme *muscle*, & qu'il appelle souuentesfois les muscles absoluement *chairs*, parce que la chair est la principale partie d'iceux : comme quand il dict, que *toutes les parties qui sont enuironnées de chair en rond laquelle on appelle muscle, ont toutes vn ventre.* Et quelquefois aussi qu'elle se prend pour la partie simple qui est particuliere à chaque partie, laquelle enuironne les fibres, les assemble & les couure, les defendant contre le rauage de la chaleur innée, qui consomme tout, contre le chaud & le froid de l'air, & contre les iniures externes. De ceste chair voicy comme en parle l'admirable Hipp. *Les chairs donnent la liaison & composition à toutes les parties.* Nous suiuans les escripts de Galien, & des Modernes recognoissons quatre differences de chair : 1. Il y a la chair proprement dicte, 2. Il y a la chair des visceres : 3. Il y a la chair particuliere à chaque partie : & 4.

[Marginal notes: La premiere. — *l. de carnibus.* — Deuxiesme. — *l. 4. aph. 16. & l. de fract. sect. 2.* — *l. de arte.* — Troisiesme. — *l. de oss. natura.* — Quatre sortes de chairs.]

La chair glanduleuse. La chair proprement dite est *vne partie molle & rouge, engendree du sang mediocrement deseiché*, à cause dequoy elle est dite *partie sanguine, & chaude*: & telle est celle des muscles qu'on appelle absoluëment *chair*: celle des genciues, & celle du gland de la verge. Erasistrate nomme la chair des visceres *parenchyme*, comme qui diroit *affusion & amas*: car il veut que le corps des visceres soit engendré d'vn sang espandu & figé hors des veines: nous estimons que c'est la substãce propre des visceres, & la principale partie d'iceux, à laquelle est deüe leur action premierement & de soy. La chair qui est particuliere à chasque partie, mesmes à la solide, n'a point de nom propre, Galien l'appelle ordinairement *substance charnuë*: car il recognoist aux parties solides, deux substances, l'vne exactement solide & fibreuse totalement exangue: & l'autre enuironnãt les fibres, & remplissant les espaces d'entre-deux, laquelle il dit estre la chair propre de chaque partie. Or il veut qu'il soit impossible de la pouuoir iamais remettre ny reparer, & que c'est tout ce qu'on peut faire que de l'arrouser & humecter; telle est celle du ventricule, des boyaux, de l'œsophage, des deux vesies, & de la matrice. Galien descrit les vsages communs de ces trois sortes de chair, quand il dit qu'elles seruent à defendre les parties du chaud, du froid, & des autres iniures externes: car elles seruent de lictiere molle à l'animal quand il tombe, ou qu'il se couche: elles obeïssent aux coups quand il est blessé; elles le couurent quand il est froissé & meurtry; elles luy seruent d'ombrage quand le Soleil brusle, & de fourrure pour l'eschauffer contre le froid. I'ay dit ces vsages estre communs, d'autant que chaque sorte de chair en a d'autres particulieres: Ainsi celle des muscles fait le mouuement volontaire, & en remplissant les espaces d'entre les fibres, elle empesche que le tendon en se retirant pour faire le mouuement ne s'arrache du corps du muscle; elle corrige aussi par sa presence la seicheresse des nerfs & ligaments, acquise par le continuel mouuement. Celle des visceres sert comme de bourre, remplage & garniture pour affermir les vaisseaux, remplir les espaces qui sont entre iceux, & faire vne action similaire & officiale, comme nous monstrerons en son lieu. Il y en a encores vne quatriesme espece qui est dite *chair glanduleuse*, telle est le corps glanduleux situé quasi aux portes du foye, qui a esté nommé des anciens *pancreas & callicreas*; & y en a qui definissent la glande *vne chair amassee en soy*. Voila (à mon aduis) toutes les differences de chair, desquelles nous auons à descrire l'histoire en ce liure.

La chair proprement dite.

La chair des visceres.

La chair particuliere à chaque partie.

l.10.method.c.11.

Vsages communs des chairs.

l.12.de vsu.part.5.

Vsages particuliers.

La chair des glandules.

Des Chairs des Visceres. Chapitre II.



LA chair des visceres (selon Galien) est similaire & simple, non seulement en consideration du meslange: car toutes les particules d'icelle, voire mesmes les plus petites sont de mesme nature, & totalement semblables, mais pource qu'en soy elle n'a aucune delineation ny figure, d'où quelques Arabes l'ont nommé *chair confuse*, & Erasistrate *parenchyme*, comme qui diroit, *amas, affusion, & concretion de sang*. Ruffus dit que le parenchyme est, *ce qui s'amasse & fige autour des vaisseaux aux visceres*. Erasistrate fait fort peu de compte de ceste chair, & ne luy donne qu'vn vsage, qui est d'enuironner les vaisseaux, en rem-

La chair des visceres comment simple.

pliſſant les eſpaces vuides qui ſont entre iceux, de peur qu'ils ne s'attachent les vns aux autres, & ainſi les affermir & appuyer, comme ſi c'eſtoit quelque cuiſſin ou de la lictiere molle. Mais nous luy attribuons vn vſage beaucoup plus excellent, & voulons que ce ſoit la partie principale du viſcere, à laquelle premierement & de ſoy appartienne l'action commune & officiale. Ainſi la ſanguificatiõ doit eſtre rapportée premieremẽt & de ſoy à la chair du foye, & aux veines ſecondairement & par irradiation. La chair du poulmon prepare l'air au cœur. Celle de la ratte purge le ſang feculẽt. Celle des reins attire & ſepare l'humeur sereuſe. Doncques ceſte chair fait la propre ſubſtance du viſcere, & n'y a que ceſte eſpece icy entre les chairs qui ſoit exempte de ſentiment; qui eſt cauſe que Galien la met entre les parties qui n'ont que la faculté implantée.

C'eſt à icelle qu'appartient l'action principale des viſceres.

Pourquoy priuées de ſentiment.

in arte parua. 9.

La chair du foye.

La chair du foye eſt rouge & mediocrement denſe & eſpoiſſe. Elle n'ayde point ſeulement à la ſanguification des veines par ſa chaleur, comme l'omentum, la ratte, & les parties voyſines à la coction du ventricule: mais elle imprime par vne faculté qui luy eſt propre & innée, la forme, la temperature, & la rougeur au ſang. La chair de la ratte eſt comme vn parenchyme rare, poreux & mollaſſe, ainſi qu'vne eſponge plus ſolide, ou quelque pierre ponce plus legere, propre pour attirer & contenir les humeurs groſſieres & melancholiques. La chair des reins eſt rouge, denſe, ſolide, & non beaucoup differente de celle du cœur, horſmis qu'elle n'eſt point entretiſſuë de fibres: Or elle eſt ſolide, pour garder que par vne trop grande molleſſe & laſcheté, elle ne laiſſe couller l'vrine trop abondamment. Elle attire par vne faculté qui luy eſt innée & particuliere, la ſeroſité de tout le corps, meſlée auec quelque peu de ſang, lequel elle ſepare pour ſa nourriture, & laiſſe puis apres diſtiller le ſuperflu excrementitieux dans les ſinuoſitez membraneuſes des roignons.

De la rattelle.

Des roignons.

Des poulmons.

La chair des poulmons eſt rare & legere, ſemblable à vne eſponge, & comme faite d'vn ſang ſpumeux, figé & eſpoiſſi. Elle eſt legere, à fin de s'abbaiſſer & releuer facilement, & ainſi obeïr promptement aux mouuements de la poictrine. Elle eſt rare & ſpongieuſe, afin qu'elle ſe puiſſe remplir ſoudain comme vn ſoufflet de l'air attiré par l'inſpiration, & enſemble donner libre iſſuë à la vapeur fumeuſe en l'expiration. Ceſte chair prepare au cœur l'air ſeconde matiere de l'eſprit vital: car l'air externe, impur & entrant tout à coup au cœur, ne pouuoit eſtre fait paſture conuenable à l'eſprit vital; il eſtoit donc neceſſaire qu'il fut premierement, & peu à peu alteré au poulmon, & qu'il print par vne petite demeure qu'il fait en iceluy vne qualité familiere à l'eſprit interne. On peut douter, à ſçauoir ſi on doit rapporter la chair du cœur à celle des parenchymes, ou à celle des muſcles. Galien veut qu'elle ſoit neutre, & qu'elle ne tienne ny de l'vne ny de l'autre, d'autant que les parenchymes n'ont point de fibres, là où le cœur en a de toutes ſortes. Les muſcles n'ont auſſi qu'vne ſeule ſorte de fibres en vne meſme partie, au lieu que le cœur apparoit tiſſu par vn artifice merueilleux de toutes les trois ſortes en vn meſme endroit; joint que les mouuements des muſcles ſont volontaires: mais celuy du cœur n'eſt point en noſtre puiſſance, pour nous obeïr. La chair du cœur luy eſt donc peculiere, & telle qu'il ne s'en trouue point de pareille au reſte du corps. La difficulté touchant celle de la langue n'eſt gueres moindre: car elle ſe meut comme vne anguille de diuers

Du cœur.

De la langue.

mouuements, & toutesfois elle n'a point de fibres, qui fait qu'elle ne peut estre dite *musculeuse*. I'aymerois mieux la rapporter au genre des parenchymes.

DES GLANDVLES.

Qu'est ce que Glandule, & quelles sont ses differences.

CHAPITRE III.



D'AVTANT que la plus grand' part des anciens definissent la glandule, *vne chair amassee en soy*; I'ay estimé qu'il estoit propre pour rendre ceste doctrine plus facile de la rapporter au genre des chairs. La glandule appellée des Grecs *adene*, est vne partie *simple, rare, friable, & molle, comme vne esponge, instituee de Nature, pour affermir les diuisions des vaisseaux, receuoir les humiditez superflues, & arrouser quelques parties.* L'autheur du liure des glandes, soit que s'ait esté Hippocrate ou Polybius, a fort elegamment exprimé leur nature, quand il dit: *Elles sont spongieuses de leur nature: car elles sont rares & grosses: Or tu recognoistras cela facilement si tu les presses bien fort entre les doigts: car elles rendront vne humeur huyleuse, & en sortira vn sang blancheastre, comme de la pituite.* Or Nature leur a donné vne telle substance pour quelque vsage: I'en ay remarqué trois en la definition, lesquels ie m'en vay icy exposer vn peu plus clairement. 1. Pour affermir les diuisions des vaisseaux: car estans portez par des cauitez amples & spatieuses sans estre defendus que de leurs tuniques, ils se pourroient arracher aux mouuements violents, comme font les branches des arbres de leur tronc, s'ils n'estoient appuyez de ces glandes, comme des cuissinets. Elles ont donc esté creées pour l'asseurance, appuy & conseruation des vaisseaux, qui est la raison pourquoy Nature en a mis par tout où les grands vaisseaux se fourchent & diuisent: Ainsi elle en a mis vne fort notable en la diuision de la veine porte, nommée *pancreas*: Et vne infinité d'autres moindres par tout le mesentere, pour l'appuy des veines mesaraïques. En la distribution de la veine caue ascendante est le corps, nommé *thymus* ou phagoüe. Aux vaisseaux du cerueau est le *conarium*: au col, aux aisselles, & aux aines, où les veines iugulaires, axillaires & crurales se diuisent, se voyent des glandes pour les affermir: & c'est pourquoy elles ont esté faites molles & rares, de peur qu'elles ne blessassent les vaisseaux par leur dureté, & n'empeschassent la dilatatiõ d'iceux, quand ils sont remplis de beaucoup de sang. 2. Pour receuoir & boire comme vne esponge la pituite, la serosité & les humeurs superflues, de peur qu'elles ne se desbordent sur les parties nobles; de là vient qu'elles sont rondes, oblongues, & rares, fort propres à receuoir les defluxions. C'est ce que nous enseigne Hippocrate au lieu allegué, en ces mots: *Elles ostent & reçoiuent la redondance du reste du corps, ce qui leur sert de nourriture familiere.* Or qu'elles ayent esté faites pour ceste fin; on le prouue par ce qu'on en trouue, & des plus grosses & en plus grand nombre aux parties caues, nommément en celles qui sont humides de leur nature: & pleines de sang; qu'en celles qui sont solides & moins succulentes, comme aux

La glande pourquoy rapportée aux chairs.

Definition de la glandule.

Pourquoy elle est rare & spõgieuse. Vsage premier.

Deuxiesme.

Belle demonstration.

jointures. Ainsi il y a de grosses glandes derriere les oreilles, autour du col, où sont les veines iugulaires, soubs les aisselles, où est le rameau axillaire, aux aines, où se void la crurale, qui reçoiuent les excrements des trois parties nobles, du cerueau, du cœur, & du foye, lesquelles le vulgaire appelle pour ceste raison, *emunctoires*. Que s'il arriue qu'elles soient indisposées, & qu'elles viennent à s'enfler & tumefier, elles demonstrent l'intemperature & mauuaise diathese de quelque viscere. *Les abscez* (ce dit Hippocrate) *comme les tumeurs des glandes donnent tesmoignage des parties dont ils germent, & dont ils prouiennent comme iectons, & aussi des autres parties, & principalement des visceres.* Et en Galien, lors qu'il se fait vlcere aupres de quelque artere, ou veine notable; il se fait fort soudainement des bubons, c'est à dire, des inflammations aux glandules. 3. Pour arrouser certaines parties, de peur qu'elles ne se deseichent, & ainsi ne deuiennent ineptes à faire leurs mouuements: telles sont quelques vnes de celles du mesentere, qui par leur moiteur humectent les boyaux; celles du larynx & de la langue, qui engendrent la saliue, celles des angles des yeux, qui aydent le mouuement d'iceux, & les prostates situez au col de la vesie, qui arrousent le canal de la verge d'vne humidité saliuale & huileuse, de peur qu'il ne soit offencé par l'acrimonie de l'vrine, & telle est la nature des glandes proprement dites. Il s'en trouue encores vne autre sorte, qui doit plustost estre dite *corps glanduleux*, que *glande*: car combien que leur substance soit semblable, à sçauoir rare & lasche, si ont-ils esté engendrez pour vne meilleure fin, sçauoir est, pour engendrer des sucs vtiles à l'animal. Or ils different entre eux. 1. En ce que les glandes proprement dites n'ont point de vaisseaux particuliers, comme veines, arteres, & nerfs, & qu'elles n'ont point (selon Galien) de facultez influentes d'ailleurs; au lieu que les corps glanduleux ont des vaisseaux de toutes sortes, & sont doüés d'vn sentiment tres exquis. 2. Les glandes ne font seulement qu'vn vsage, & les corps glanduleux font & vn vsage & vne action. Ainsi *les testicules* (selon Galien) *sont corps glanduleux: car leur substance est molle & cauerneuse, en laquelle la semence est engendree & parfaite*. Ainsi les mammelles sont *corps glanduleux*, ausquels est implantée la faculté d'engendrer le laict: toutesfois elles prestent aussi par fois au corps le mesme vsage que font les autres glandules en beuuant, & receuant les excrements de tout le corps. D'autant que Nature abuse bien souuent d'vne mesme partie à diuers vsages. Ainsi Hippocrate met *les roignons au nombre des glandes, & le cerueau* (selon luy-mesme) *ressemble à vne glande, d'autant qu'il est blanc & friable, & qu'il donne les mesmes vtilitez à la teste.*

l. 6. epidem. sect. 2.

l. 13. method. 5.

Troisiesme.

Autre sortes de glandes, nommees *corps glanduleux.*

En quoy ils different.

lib. 16. de vsu par. 2 Lart. par. c. 9.

l. de glandulis

Briefue enumeration des principales Glandes de tout le corps.

Chapitre IIII.



E nombre des glandes est presque infiny: ie descriray seulement en ce chapitre les principales, ausquelles l'vsage a donné des noms propres. Il y en a deux qui ne sont pas fort grosses, au cerueau; la premiere estant de la figure d'vne toupie & fort semblable à vne noix de pin, est nommée des Grecs

Les glandes du cerueau sont

conoïde, & conarion. Elle est estimée seruir, comme les autres glandes, pour affermir les veines & les arteres esparses dans le cerueau, & à tenir le chemin ouuert & libre à l'esprit animal, pour passer du troisiesme ventricule au quatriesme. L'autre située entre les apophyses clinoïdes de l'os sphenoïde, & couchée soubs l'entonnoir reçoit comme vne esponge les excrements des ventres superieurs du cerueau, & les laisse peu à peu distiller par les trous de l'os basilaire au palais. Derriere & dessoubs les oreilles se trouuent plusieurs glandes, nommées *parotides*, destinées à appuyer les diuisions des vaisseaux, & à receuoir les humeurs du cerueau; le vulgaire les nomme *les emunctoires du cerueau*. Au dedans du pharynx que les Grecs nomment *istmos*, se voyent deux glandules semblables à deux amandes pelées, dites des Grecs *paristmies*, & du vulgaire, *amigdales* & *tonsiles*; elles arrousent continuellement le pharyxn, la bouche, & la langue de salive. Il y en a deux à la racine du laryxn, & deux autres qui sont couchées soubs l'œsophage; lesquelles s'enflent quelquesfois en telle façon qu'elles ferment le chemin à la boisson, & aux aliments liquides, & non point aux solides, d'autant que les solides se font passage en comprimant, là où les liquides remplissent d'auantage la substance spongieuse de la glande. I'ay remarqué ceste maladie en quelques vns. En la diuision de la veine caue ascendante, se void vne glandule que les Grecs nomment *thymus*, & les François *la phagoüe*, laquelle est dediée pour affermir les vaisseaux. Il y en a grand nombre d'autres en la capacité de la poictrine: soubs les aisselles, aux aines, aux bras & aux cuisses, qui n'ont point de nom propre. Soubs le ventricule & le duodenum est couché vn corps glanduleux que les Grecs ont nommé *pancreas & callicreas*, à raison qu'il ressemble à vne chair simple. Il embrasse & appuye les rameaux de la veine porte qui se distribuent au ventricule, au duodenum, & à la ratte, pour asseurer leur diuision, qui n'est appuyée que de la membrane inferieure de l'epiploon. Nature a logé au mesenterre vn nombre quasi inombrable de ces glandes. 1. Pour la diuision des vaisseaux. 2. Pour empescher que les conduits des veines & des arteres ne soient pressez quand les boyaux sont remplis, ou que l'epigastre est serrée & comprimée, & ainsi que la distribution du chyle ne soit empeschée. 3. Pour arrouser les boyaux par leur humidité. 4. Et pour seruir de ligaments aux vaisseaux, depeur qu'ils ne se rompent aux mouuements violents. Au col de la vesie il y a les glandes *prostates*, qui elaborent la semence & la gardent pour la necessité, & arrousent le canal de la verge d'vne humidité huileuse, de peur qu'elle ne soit offencée par l'acrimonie de l'vrine. Nous poursuiurons les autres en la description particuliere de chaque partie.

La glandule pituitaire.

Les parotides.

Les amigdales.

Les glandes du larynx, & de l'œsophage.

Le thymus.

Le pancreas.

Les glandes du mesenterre.

Les prostates glanduleux.

DES MVSCLES.

Qu'est ce que Muscle.

CHAPITRE V.



RESTE encor' à expliquer le principal genre de chair, la varieté de laquelle, iointe à vne tres-grande difficulté, nous arrestera quelque temps en sa description: car elle se respand au long & au large en telle façon, qu'elle constitue quasi la plus grande partie du corps, estant la masse de la chair musculeuse si tres-ample & grande, qu'icelle estant cõsommée,

La chair musculeuse fait quasi la principale masse du corps.

comme il aduient au maraſme par la chaleur febrile, le corps ne repreſente plus rien que l'image d'vn mort, ou pluſtoſt d'vn cadavre & ſcelete deſeiché. Et c'eſt parauenture la raiſon pourquoy Hippocrate a intitulé le liure où il traitte des principes, & de la nature de toutes les parties, par excellence de ce nom περὶ σαρκῶν, c'eſt à dire, *des chairs*. Et au liure de l'Art, qu'il appelle ceſte chair *muſcle*, & les muſcles, *chairs*, d'autant que la chair eſt la principale partie d'iceux. Il recueille au prognoſtic la ſanté parfaite de tout le corps de l'habitude louable de la chair muſculeuſe, & voulant deſigner les hommes ſains aux aphoriſmes, il fait ſeulement mention des chairs, c'eſt à dire, des muſcles: quand il eſcrit, *Que l'helebore eſt perilleux à ceux qui ont les chairs ſaines*: Car les muſcles eſtans du nombre des parties qui gouuernent, & qui ſont gouuernées, comme ceux qui gouuernent les membres qu'ils mouuent, & qui ſont gouuernées par le cerueau, par le cœur & par le foye, par le moyen des veines, des arteres & des nerfs: quands ils ſe portent bien (ce qui ſe recognoit aiſement à leur figure naturelle, à leur couleur floride & vermeille, & à leur grandeur proportionnée) ils demonſtrent la conſtitution louable de toutes les parties nobles. Et c'eſt de ces muſcles deſquels nous allons rechercher en ce liure la nature, les differences, & les actions.

Aphor.16.ſect.4.

c.9.art.part.

Noms du muſcle.

Le muſcle eſt nommé des Grecs *mus*, ou pource qu'il reſemble à vne ſouris eſcorchée, ou pource qu'il eſt ſemblable au poiſſon appellé *muſcle*, il eſt encore nommé par les Latins *lacertus*, d'où eſt tiré le mot *lacertoſus*, qui ſignifie vn homme *muſculeux*, & *bien charnu*. Il ſe conſidere en deux manieres: 1. Ayant eſgard à ſa compoſition. 2. Ayant eſgard à ſon office & vſage; & ainſi il peut eſtre definy en deux manieres: car ſi tu regardes ſa compoſition, Galiẽ le definit *Vne chair tiſſuë d'vne chair ſimple & de fibres nerueux*: Item, *Vn corps nerueux meſlé de chair*. Nous le definirons plus elegamment, *Vne partie organique & diſſimilaire tiſſuë de nerfs, de chair, de fibres, de veines, d'arteres, & d'vne tunique propre*. Que ce ſoit vne partie organique, Galien l'enſeigne quand il la met au rang des organes tres-ſimples, & de la premiere ſorte, à raiſon qu'elle n'eſt point compoſée de parties diſſimilaires, mais ſeulement des ſimples. Qu'elle ſoit diſſimilaire ſa compoſition, qui eſt de parties de diuers genres, le demonſtre clairement; les nerfs portent la faculté & les eſprits, la chair en rempliſſant autour des fibres, empeſche qu'ils ſe meſlent, contempere la ſeichereſſe des nerfs & des tendons, garde les fibres d'eſtre meurtris & rompus, & rend finalement les eſprits animaux, par ſa chaleur, plus aptes à faire le mouuement. Les fibres tiſſus des plus petites parcelles des ligaments diuerſement diuiſées, affermiſſent, arreſtent & conſeruent les chairs qu'elles ne ſe diſſouldent. Les veines portent la nourriture, les arteres conſeruent la chaleur naturelle, & la tunique ſert à couurir le muſcle, à contenir la ſubſtance d'iceluy, à le ſeparer des parties voiſines, & à luy donner le ſentiment. Voila la ſtructure du muſcle, laquelle conuient à touts les muſcles, à eux ſeuls, & en tout temps. Par l'autre definition tirée de l'office, Galien le deffinit, *L'organe du mouuement volontaire*, ou bien, *L'organe qui ſe meut ſelon noſtre volonté*. Or ce mouuement là eſt volontaire, lequel tu peux ceſſer quand tu veux, le reueiller quand il ſe repoſe, & le rendre plus viſte, plus tardif, plus rare, & plus frequent. La volonté eſt double, l'vne qui ſe fait auec eſlection & choix, & l'autre qui ſe fait de l'inſtinct: la premiere reluit en ceux qui veillent, & l'autre en ceux qui dorment ou qui font quelque choſe ſans y eſtre ententifs: celle-là

Le muſcle ſe conſidere en deux manieres.

Definitiõ du muſcle tiree de ſa cõpoſition.
c.50.art.part.
lib.definit. med.
Le muſcle eſt vne organe.
l.de dif.morb.c.3.
Les parties du muſcle.

Autre definition priſe de ſon office.
l.1.de mot.muſcul.
Qu'eſt-ce que mouuement volontaire.
La volonté eſt double, l'vne du choix & l'autre de l'inſtinct.

est auec tension, & celle-cy est vne certaine remission de la tension : de là vient que ceux qui dorment, ne parfont point les figures extremes, ny le mouuement tonique parfait, comme font ceux qui veillent. Les organes de ce mouuement volontaire sont diuers, le cerueau, le nerf, & le muscle : mais il n'y en a qu'vn qui le soit immediatement. Le cerueau commande, le nerf porte le commandement, & le muscle obeït: le cerueau raisonne sur l'object appetible, pour sçauoir s'il est vtile ou dommageable, & s'il doit estre poursuiuy ou fuy ; d'icy procede le commencement du mouuement ; le nerf porteur des esprits, porte la faculté de mouuoir, & le muscle esclairé des rayons des esprits, se retire aussitost, & meut immediatement la partie en diuerses façons, selon le commandement de la volonté. Et comme l'Escuyer conduit le cheual auec la bride ; ainsi l'imagination seante au cerueau, meut les muscles auec les nerfs : comme auec vne bride. Ces choses sont donc necessaires, pour faire le mouuement local & volontaire, & s'entresuiuent par ordre; l'object appetible, la faculté appetente, la faculté motiue, le cerueau, l'esprit animal, les nerfs, & les muscles. Dõcques le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire. Ce qui se peut apporter pour improuuer la verité de cette definition sera examiné aux controuerses.

Les organes du mouuement sont trois.

Quelles choses requises au mouuement local.

Des parties des Muscles.

Chapitre VI.



Ie distingueray les parties des muscles en sorte, que les vnes soyent *similaires*, desquelles tout le corps du muscle est composé : & les autres *dissimilaires*, ausquelles tout le corps du muscle se diuise selon sa longueur. Les similaires sont les nerfs, les fibres, les tendons, la chair, la veine, & l'artere : & les dissimilaires sont trois, le commencement, le milieu, & la fin: autrement la teste, le ventre & la queuë. Des similaires iointes ensemble & diuersement entrelassées est fait l'organe du mouuement volontaire : mais elles ne sont point toutes en pareille dignité, ny ne concurrent point toutes en semblable degré, pour faire le mouuement : Ains comme en tout organe parfait, on remarque quatre sortes de parties. 1. Celles qui font l'action premierement & de soy, ausquelles Galien donne la principauté: 2. Celles sans lesquelles l'action ne se feroit point. 3. Celles par lesquelles l'action se fait mieux: 4. Et celles qui conseruent l'action : Ainsi en remarquons nous quatre differences au muscle. La chair fibreuse est la partie principale, & selon Hippocrate & Galien, *elle est la propre substance d'iceluy*: car il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps, icelle defaillante le mouuement defaut, & par tout où elle se trouue, là est aussi le mouuement volontaire ; il n'y a qu'elle qui soit apte & bien disposée à receuoir l'influence de la faculté motrice, & qui se puisse facilement retirer, relascher & remettre la partie attirée : ainsi la chair est la principale partie des visceres. Les nerfs respandus dans les muscles, sont les parties sans lesquelles le mouuement ne se feroit point : car ils portent l'esprit & le commandement enuoyé du cerueau : c'est pourquoy estant couppez, oppilez, refroidis, enflammez, ou en quelque autre maniere que ce soit affectez, le mouuement perit. Les ligaments, & les tendons rendent l'action meilleure & plus parfaicte: car le tendon n'a point esté faict simplement, c'est à dire, premierement & de soy pour le

Parties des muscles.

Quatre sortes de parties en tout organe parfaict.

La chair est la principale partie du muscle.

Le nerf est la partie sans laquelle le mouuement ne se feroit point.

Les ligaments rẽdent le mouuemẽt plus asseuré.

mouuement, mais par accident, & pour quelque refpect pour faire les mouuements plus vehements, plus valides, & de plus longue durée: de là vient que plusieurs mufcles n'ont point de tendon. Les veines, les arteres, & les membranes conferuent l'action; car les veines & les arteres reparent la fubftance des mufcles qui fe diffipe facilement, qui eft caufe qu'elles font refpanduës en grand nombre dans les chairs pour leur porter la nourriture: Car les chairs (felon Hippocrate) font attractices; & de là vient que le fang eft en plus grande quantité que les autres humeurs, car la maffe des parties mufculeufes eftant fort grande, elle en defpend & confomme beaucoup iournellement. La membrane comme vn enuelopoir, couure le mufcle, & luy donne le fentiment. Telle donc eft la nature des parties fimilaires qui compofent le mufcle. Or tout le corps du mufcle ainfi compofé fe diuife en trois parties diffimilaires appellées la tefte, le ventre & la queuë. La tefte eft le plus fouuent nerueufe, & rarement charnuë; car elle eft faicte des ligaments naiffants des os; mais elle n'eft point totalement priuée du fentiment, à raifon des nerfs qui s'inferent en icelle, & eft couuerte d'vne membrane particuliere. Le ventre eft le mitan du mufcle: il eft quafi tout charneux & fait la plus grande partie du mufcle. Ainfi les Grecs nomment *gaftrocnemian*, le mollet de la iambe, auquel les ventres de tous les mufcles de cette partie s'entretouchent en forte qu'ils femblent ne faire qu'vn feul mufcle. Le bout & extremité du mufcle eft couftumierement nommée, *fin*, *queuë*, *tendon*, *aponeurofe*: comme qui diroit *eneruation*, d'autant qu'elle eft quafi toute nerueufe. Galien veut que le tendon foit engendré des filets de nerfs & de ligaments confondus & meflez enfemble, en telle forte toutes-fois qu'il y ait beaucoup plus de filets de ligaments, que de nerfs, dont fe fait que le tendon eft fix & dix fois plus gros que le nerf. Le ligament de foy, & de fa nature immobile & infenfible, ne pouuoit point feul faire le mouuement volontaire; & les nerfs à raifon de leur molleffe & delicateffe n'auoient point la force de tirer les lourdes & groffes maffes des membranes. Il falloit donc créer quelque organe meflé des deux, qui fut plus dur & plus fort que le nerf, & plus mol, & plus foupple que le ligament: tel eft le tendon qui tient comme le milieu entre l'vn & l'autre; car en fentiment il furmonte le ligament, & eft furmonté par le nerf. Au refte les mufcles n'ont point tous des tendons; ainfi ceux de la langue, des tefticules, des leures, du front, de la verge, & les fphincteres n'en ont point: mais ceux qui font des mouuements forts & vehements, ou bien des mouuements longs & continus en ont befoing. Ceux qui font deftinez au mouuement des os, fe terminent tous en des tendons plus gros ou plus menus; or ils s'inferent non point en la conionction des os, ny aux bouts de l'os dont ils naiffent, mais quafi en la tefte de l'os, qu'ils doiuent mouuoir, en l'enueloppant. Ceux qui font vn mouuement continu, ont befoing d'vn moteur fort & puiffant, & par confequent de tendons: ainfi les mufcles des yeux ont des tendons & des chordes.

Les veines, arteres & membranes cõferuent le mouuement.

l. 6. Epidem. fect. 6.

Parties diffimilaires du mufcle.

La tefte.

Le ventre.

La queuë.

Le tendõ de quoy fait.

Il tient le milieu entre le nerf, & le ligament.

Que les mufcles n'ont point tous des tendons.

De l'action des Muscles, & des differences de leurs mouuements.

Chapitre VII.

Les mouuements des muscles sont quatre.



Es muscles en tant qu'organes ministrants à la faculté animale n'ont qu'vne action, à sçauoir, *le mouuement volontaire*, lequel n'estant point cognu de tous nous tascherons, de le faire entendre en ce chapitre en peu de mots. Galien en recognoit quatre differences, quand il dit, *car ou les muscles se retirent, ou ils s'estendent, ou ils sont transportez, ou ils demeurent tendus.* La contraction ou le retirement, est l'action propre du muscle; car quand il meut le membre, soit qu'il le bande estant fleschy, ou qu'il flechisse estant bandé, il se retire tousiours vers son principe, c'est à dire, vers sa teste. Or que la contraction soit l'action propre du muscle, il appert parce que le muscle estant couppé de trauers, les deux parties se retirent, l'vne vers haut & l'autre vers bas. L'extension est le second mouuement du muscle, non point propre, mais accidentaire; car quand le muscle retiré s'estend; il est relasché par vn autre & non par soy-mesme : & c'est la raison pourquoy à chasque muscle, a esté donné vn autre muscle autheur de l'action contraire : comme au flechisseur vn extenseur, à l'ameneur vn emmeneur, au hausseur ou leuateur, vn abbaisseur ou deprimãt. Lors donc que le muscle retiré s'estẽd, il suit le mouuement de son antagoniste & opposite; tellemẽt que l'extẽsiõ ne soit point le propre mouuemẽt du muscle, qui s'estoit retiré, ains plustost passion qu'action. Le muscle a vn troisiesme mouuement fort impropre, auquel il ne se retire ny estend, ains tombe vers bas par sa pesanteur; & c'est ce que les Grecs entendent par *metapherein*, & les Latins par *transferri*, c'est à dire, estre transporté. Ce mouuement n'est point fait par l'ame, mais par la forme elementaire : car la partie n'estant plus esclairée des rayons de l'esprit animal, tombe vers bas à raison de sa pesanteur, & ainsi la partie se meut, encore que la faculté motrice demeure oyseuse & sans rien faire. Ainsi Galien disoit la tremeur ou tremblement estre fait par vne presque esgale contention du mouuant, & du meu: de la faculté & du membre : car la faculté le leue en haut, & la pesanteur le deprime en bas; tellement que le tremblement soit fait par cette vicissitude de hausser & d'abbaisser. Le dernier mouuement est le tonique, auquel les fibres des muscles bandent & demeurent bandez, de sorte qu'il semble que la partie ne bouge & qu'elle soit immobile, encore qu'elle se mouue actuellement & à la verité. Ce mouuement est apparent aux oyseaux qui volent & aux hommes qui se tiennent droit debout; & c'est d'iceluy que Galien parle, quãd il dit *que les muscles agissent mesmes au repos.* Dõcques les mouuements des muscles sont quatre en general; deux qu'ils font d'eux mesmes & de leur nature, à sçauoir la contraction & la conseruation du muscle contract & retiré, qui est le mouuement tonique; car telle est la nature des mouuements successifs, qu'ils ne se font point moins, quand ils sont maintenus & gardez en leur estre, que quand ils se font premierement: & deux par accident contraires aux precedẽts, à sçauoir l'extension & la decidence. La contraction; l'extension, & le mouuement tonique, ont tantost des figures extremes & tantost des moyennes. Toutes les figures extremes sont douloureuses, & les moyennes tres-aggreables & & plaisantes. Nous ne pouuons long temps supporter les extremes, sinon que

lib. de mot. musc. 8.

La contraction.

L'extension.

La decidence.

Comment se fait le tremblement.

Le tonique.

Les muscles font d'eux mesmes deux mouuemẽts.

Et deux par accidents.

Figures extremes & moyennes.

nous y apportions de la volonté : mais les moyennes nous les endurons facilement, mesmes en pensant à autre chose ; c'est pourquoy ceux qui dorment font raremēt des flexions ou extensions extremes : ains se couchent tantost sur vn costé, & tantost sur l'autre, ayants, comme remarque Hippocrate, les cuisses, iambes, mains & pieds, fleschis mediocrement : d'autant qu'il se fait par le dormir vne remission & relasche des forces de la faculté animale : & non pas vne totale ablation. Ceux qui dorment font & supportent aussi le mouuement tonique, mais non celuy qui est extreme : comme font ceux qui veillent, ains celuy qui est plus remis, cōme on peut veoir aux muscles qui ferment la sortie aux excrements, lesquels font leur action au dormir mesmes assez profond par vn certain mouuement tonique. Au reste c'est chose digne de remarque que tous les muscles deuiennent courbez quand ils agissent ; droicts quand ils se reposent: d'autant qu'ils demeurēt plus larges, & plus courts, quand ils se retirent vers leurs principes, & plus longs & estroits quand ils s'estendent & relaschent. Il faut excepter ceux de l'epigastre, & les intercostaux : car estans relaschez & leur tension se remettant, il se courbent : ce qui se fait (à mon aduis) à raison de la vacuité lasche & obeissante du ventre inferieur, & de la poictrine.

En son prognostic.

Ceux qui dormēt font rarement les figures extremes.

Quelle est la figure des muscles quand ils agissent & se reposent.

Les differences des Muscles.

Chapitre VIII.

Les differēces des muscles se prennent 1. de leur substance.

Les differences des muscles se prennent de leur *substance quantité, figure, situation, origine, insertion, fibres, parties, vsage & action.* 1. De la substance, les vns sont quasi par tout charneux, comme les sphincteres & les muscles de la langue ; & les autres sont quasi tous nerueux ou membraneux, comme celuy qui emmeine la iambe nommé *membraneux.* 2. De la quantité, (laquelle est des dimensions en longueur, largeur & profondeur:) se tirent trois differences : & ainsi de la longueur, les vns sont longs, comme le muscle droit de l'epigastre, & l'emmeneur de la iambe : & les autres courts : de la largeur, les vns sont larges, comme les obliques & transuersaux de l'epigastre, & le tres-large abbaisseur du bras : & les autres estroits : & de la profondeur ou espoisseur, les vns sont espois, comme les deux vastes ; & les autres tenues & minces. 3. De la figure qui est fort diuerse, les vns sont dicts ressembler à vne souris, les autres à vn lezard, les autres à vne rhaie. Il y en a qui sont triangulaires, quadrangulaires, pentagones, de figure pyramidale, orbiculaires ou ronds, &c. Ausquels on peut rapporter le deltoïde, le rhomboïde, le scalene, le trapese & semblables. 4. De la situation qui se considere & en la situation des fibres, & aux differences du lieu : de la situation des fibres, les vns sont droicts, les autres obliques, & les autres transuersaux. Les muscles obliques, seruent aux mouuements obliques ; & les droits, à l'exacte flexion ou extension. Les differences du lieu selon la longueur, font des muscles, les vns superieurs & les autres inferieurs : selon la latitude, les vns dextres & les autres senestres : & selon la profondeur, les vns anterieurs, les autres posterieurs, internes ou externes. Ceux qui flechissent, occupent le lieu profond & interieur : & ceux qui estendent l'externe & superficielle. 5. De l'origine, les vns naissent des os, & ce tantost des testes d'iceux, alors, à sçauoir qu'ils doiuent estre grands : tantost d'vn peu plus bas,

2. De leur quantité.

3. De la figure.

4. De la situation.

5. De l'origine.

ou des cauitez superficielles, nommées glenoïdes : tantost d'vn os seul, tantost de plusieurs : les vns des cartilages : comme les muscles propres du larynx; les autres de la membrane enuelopante les tendons, comme les vermiculaires ou lumbricaux, les autres d'autres parties, comme les sphincteres. 6. De l'insertion, les vns s'inserent aux os, les autres aux cartilages, comme ceux du larynx & des paupieres, les autres aux membranes : comme ceux qui mouuent l'œil; les autres en la peau, comme ceux des leures; les autres, en d'autres corps; les autres ayants prins leur origine de plusieurs parties se terminent en vne seule partie; ou au rebours ayants prins leur origine d'vne seule partie, s'inserent en plusieurs. 7. De la tissure des fibres. Tous les muscles presques n'ont qu'vne seule sorte de fibres; il y en a toutes-fois ausquels en apparoissent de trois sortes, cóme au pectoral, au trapese, & en ceux des leures : qui fait qu'ils ont plusieurs & diuers mouuements. 8. Des parties. Or par les parties i'entends, & les parties principales des muscles, & celles sur qui ils sont couchez. Les parties du muscle sont trois : la teste, le ventre & le tendon. Les muscles n'ont quasi tous qu'vne seule teste : il y en a qui en ont deux & trois, d'où ils sont nommez, *bicipites & tricipites* : Aucuns n'ont qu'vn ventre, & les autres en ont deux, comme le muscle qui ferme la maschoire inferieure, & celuy de l'os hyoïde, lesquels pour cette raison sont nommez *digastres & digastriques*. Le tendon aux vns, est large & membraneux; aux autres rond; aux autres court; aux autres long; aux autres troué; aux autres non : il y en a qui n'en ont qu'vn : & les autres en ont plusieurs. On peut quelques-fois voir plusieurs muscles se terminer en vn tendon, comme en la iambe des gemeaux, & du solaire est faicte vne seule chorde. Or des parties sur lesquelles ils sont couchez, ils sont nommez *crotaphites*, ou *temporaux*, rachites, ou espineux & iliaques. 9. La difference des muscles la plus necessaire de toutes (selon mon iugement) est prise de l'vsage & action : l'action des muscles, c'est le mouuement volontaire : & pourtant selon la varieté des actions, les differences des muscles seront aussi diuerses, lesquelles ie r'apporteray à ces trois principales. 1. Les muscles sont de mesme genre, ou bien ils sont contraires : i'appelle de mesme genre : ceux qui conspirent à faire vne & mesme action, comme deux flechisseurs, & deux extenseurs : desquels l'vn occupe ordinairement la partie dextre, & l'autre la senestre. I'appelle contraires ou antagonistes, ceux qui font les actions contraires & les mouuements qui succedent les vns aux autres. Car quasi à tout muscle a esté donné vn muscle pour faire vne action contraire à la sienne, comme au fleschisseur vn extenseur, au leuateur vn abbaisseur, à l'ammeneur vn emmeneur, &c. Il faut excepter les sphincteres du siege, & de la vesie & les suspensoires. Les congeneres, ou qui sont de mesme genre, sont quasi tousiours pareils en magnitude, nombre & force; mais les antagonistes ne sont point tousiours pareils en force, nombre & grandeur : ains varient beaucoup selon la pesanteur de la partie qu'ils doiuent mouuoir, ou la vehemence de leur action. Ainsi les flechisseurs de la teste ne sont que deux, & les extenseurs douze : ceux qui ferment la maschoire sont en grand nombre, & ceux qui l'ouurent ne sont que deux : car les choses pesantes, s'abbaissent facilement d'elles mesmes par leur pesanteur. Touchant les congeneres, voicy l'arrest qu'en a prononcé Galien, *Toutes & quantes-fois que les muscles congeneres, sont pareils aux parties opposites en nombre, magnitude, & force, la resolution de l'vn fait la conuulsion de l'autre.* Touchant les antagonistes, voicy ce qu'il en a escript, *Quand l'vn des mouuements qui succedent les vns*

6. De l'insertion.

7. Des fibres.

8. Des parties.

9. De l'vsage, & l'action.

Trois differences prises de la varieté des actions.

La premiere.

Regle generale touchant les muscles du mesme genre.

Autre regle touchant les antagonistes.

aux autres perit, il faut necessairement que l'autre soit osté; car si le muscle qui estend est couppé, le membre se pourra bien fleschir, mais il demeurera tousiours en cet estat, d'autant qu'il n'y a plus de muscle pour l'estendre. 2. Des muscles les vns se mouuent eux mesmes, & les autres mouuent d'autres corps. Ceux qui se mouuent eux-mesmes, sont les sphincteres du siege & de la vesie: Quand à ceux qui mouuent d'autres parties; ou ils mouuent les os; ou quelque chose differente de l'os. Ceux qui mouuent les os, ils se terminent en des tendons, ou plus gros ou plus menus; ceux qui mouuent d'autres corps que l'os, les vns ont des tendons; les autres n'en ont point: Ceux qui mouuent des parties aisées à mouuoir n'en ont point, parce que leur mouuement est facile & non point vehement, comme ceux de la langue & des testicules: Or ceux des yeux ont des tendons, parce que l'œil estant en continuel mouuement a besoin d'vn puissant moteur. 3. Des muscles les vns sont nommez flechisseurs, extenseurs, leueurs, abbaisseurs, ameneurs, emmeneurs, rotateurs ou roueurs, circumagissants, masseteres ou mascheurs, cremasteres ou suspensoires, & sphincteres ou fermeurs.

La seconde.

La tierce.

Du nombre des Muscles.

Chapitre IX.

Le nombre des muscles est incertain.



LE nombre des muscles n'est point definy parmy les autheurs, & mesme il n'est point facile d'en arrester vn au certain: car les vns en mettent plus & les autres moins. Il y en a qui d'vn seul en font plusieurs, & ceux-là en augmentent le nombre: il y en a d'autres qui de plusieurs n'en font qu'vn, & ceux-cy le diminuẽt. Nous les reduirons en vn abbregé en ce chapitre & retiendrons les noms que Syluius leur à imposé, les ayants prins de leur action, vsage, figure, & ressemblance, qu'ils ont auec les choses externes, d'autant qu'ils semblent declarer la chose plus clairement & ayder merueilleusement à la memoire. Doncques les muscles sont en general quatre cens & cinq. Ceux du front sont deux, ceux des paupieres six, trois de chasque costé, deux qui les ouurent & quatre qui les ferment, ceux des yeux sont douze; six en chasque œil, le leuateur, l'abbaisseur, l'ameneur, l'emmeneur, & les deux rouëurs. Ceux des oreillettes sont six: trois en la dextre, & autant à la senestre. Ceux des narrines sont quatre; deux qui les ouurent, & deux qui les ferment. Ceux des leures sont neuf; desquels il y en a quatre, qui les mouuent vers haut, quatre vers bas, & vn rond nommé *buccinator*. Ceux de la maschoire inferieure sont dix: qui la mouuent en haut, en bas, en deuant, en derriere & vers les costez. Ceux qui suspendent & affermissent l'os hyoïde sont huict. Ceux de la langue dix: ceux du pharinx huict, quatre de chasque costé qui seruent à la deglutition. Ceux du larynx sont quatorze; quatre communs & dix propres. Ceux de la teste sont aussi quatorze; six grands & huict petits. Ceux du col sont huict; quatre flechisseurs & quatre extenseurs. Ceux des omoplates sont huict; quatre en chacune, le trapese, le leuateur propre, le petit dentelé & le rhomboïde. Ceux des bras sont seize: huict en chascun, qui sont le deltoïde, le supraspineux, le tres-large, le grand rond, le pectoral, l'infraspineux, le petit rond & le soubscapulaire. Ceux du coulde sont huict, quatre en chacun, deux flechisseurs, le biceps & le brachiæus: & deux

Ils sont quatre cents cinq, à sçauoir.
Au front, deux.
Aux paupieres, six.
Aux yeux, douze.
Aux oreilles, six.
Aux narrines, quatre.
Aux leures, neuf.
En la maschoire d'en bas, dix.
En l'os hyoïde, huict.
En la langue, dix.
Au pharinx, huict.
Au larynx, quatorze.
A la teste, quatorze.
Au col, huict.
Aux espaules, huict.
Aux bras, seize.
Aux couldes, huict.

deux extenseurs, le long & le court. Ceux du rayon sont aussi huict, quatre en chacun; deux pronateurs le rond & le quarré, & deux supinateurs. Ceux du carpe sont pareillement huict, quatre en chascun; deux qui le flechissent, & deux qui l'estendent. Ceux de la main sont cinquante quatre; vingt sept en chacune: desquels il y en a trois qui fleschissent tous les doigts, excepté le poulce: quatre qui les estendent, quatre qui les ameinent & six qui les emmeinent. Le poulce en a neuf vn flechisseur, deux extenseurs, trois ameneurs & trois emmeneurs; le petit doigt en a aussi vn particulier qui l'emmeine d'auec les autres, tellement qu'il y en ayt vingt-sept en chasque main. Les muscles de la respiration sont en general soixante cinq; desquels trente deux dilatent la poictrine, & pareil nombre la reserrent: à ceux cy faut adiouster le diaphragme pour fournir le nombre de soixante-cinq: car nous ne receuons point les douze intercartilagineux, tant internes comme externes. Ceux de l'epigastre sont dix; quatre obliques, deux droits, deux transuersaux & deux petits. Ceux du dos sont dix; cinq de chasque costé. Ceux du fondement sont quatre: deux sphincteres & deux leuateurs. La vesie n'en a qu'vn nommé sphinctere. Ceux des testicules sont deux, nommez cremasteres ou suspensoires. Ceux de la verge sont quatre. Ceux des cuisses sont vingt-huict, quatorze en chacune: deux fleschisseurs, le psoas & l'iliaque; trois extenseurs, qui font les fesses; trois ameneurs & six emmeneurs, les deux obturateurs & les quadrigemeaux. Ceux de la iambe sont vingt & deux, onze en chacune; quatre fleschisseurs, quatre extenseurs, deux ameneurs, & vn emmeneur. Ceux du pied sont douze, six en chascun; deux fleschissent le tarse, & quatre l'estendent. Et finalement ceux des orteils, sont vingt & vn en chasque pied, deux les fleschissent, deux les estendent, quatre les ameinent & huict les emmeinent: le poulce ou gros orteil est fleschy par vn muscle particulier, & estendu par vn autre: il est amené par vn, & emmené par vn autre. Le petit orteil a aussi vn emmeneur particulier. Or tous ces muscles en general sont quatre cent cinq. Que si tu y en veux accroistre ou diminuer le nombre, c'est chose dont ie ne me soucie point.

Aux rayons, huict.

Aux carpes, huict.

Au mains, cinquante quatre.

Pour la respiratiō, soixante cinq.

Voy cy dessoubs le chap. 30. & la question 7.

Ceux de l'epigastre, sont dix.

Du dos, dix.

Du siege, quatre.

De la vesie, vn.

Des testicules, deux.

De la verge, quatre.

Des cuisses, vingt huict.

Des iambes vingt-deux.

Des pieds, douze.

Des orteils, quarante deux.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si le Muscle, est l'organe du mouuement volontaire.

QVESTION PREMIERE.



LEs Medecins & les Philosophes sont en debat, touchant l'organe du mouuement volontaire. Auerrhoës veut que ce soit le cœur; pource qu'il faut que tout ce qui meut ayt luy-mesme mouuement continuel; Or le cœur est agité d'vn mouuement continuel: au lieu que le cerueau & les nerfs sont quelques-fois en repos: dont s'ensuit que le cœur est le premier organe du mouuement. Mais la legereté de cette opinion ne merite point de plus longue dispute. Les Medecins mettent tantost le cerueau pour l'organe des mouuements volontaires: tantost le nerf, & tantost le muscle. Que le cerueau soit l'autheur de ces mouuements, Galien le dit en tant de lieux, que ce seroit vne grande offence, que de ne le croire point; que les nerfs fassent le mouuement volontaire, le mesme Galien l'escrit sembla-

L'opiniō, d'Auerrhoës.

Les Medecins.

blement, & l'experience nous le monstre iournellement: car estants couppez, piquez, ou autrement affectez, le mouuement perit soudain, encore que les muscles ne soyent point offencez. Or que le muscle soit l'instrument du mouuement volontaire, le susdit Galien le prouue aussi par plusieurs bonnes & fortes raisons. Ces choses ont semblé à plusieurs se contrarier, & toutes-fois il est aisé de les concilier. Les organes du mouuement sont diuers & les autheurs d'iceluy differents, mais pour diuerses considerations. Le cerueau commande; le nerf porte le commandement & le muscle obeït. Les instruments du mouuement volontaire sont donc trois: mais il n'y a que le muscle, qui le soit prochainement & immediatement: & c'est ce que veut Galien, quand il le definit, *l'organe du mouuement volontaire*: & qui se confirme par cette raison. Qu'il n'y a point de partie qui se moue volontairement, encore qu'elle reçoiue des nerfs, sans l'aide du muscle; de sorte que ce soyent choses qui se reciproquent entre les Medecins, *que se mouuoir volontairement, & auoir des muscles.* Or par le mouuement volontaire, i'entends celuy, *qui est en nostre libre disposition.* Auerrhoës grand Philosophe tasche d'oppugner cette definition par quelques legeres raisons. 1. Les vers & insectes se mouuent volontairement, & toutes-fois ils n'ont point de muscles. 2. Nous tirons la langue, hors la bouche; or il n'y a point de muscle, qui ayt son insertion au bout de la langue pour la tirer dehors. 3. La verge bande, l'estomach se meut, & la matrice vaque & erre souuent par tout le ventre inferieur sans l'ayde d'aucun muscle. A ces raisons d'Auerrhoës nous en adiousterons quelques autres plus valides. 4. Nous mouuons le bras en rond, or il n'y a point de muscle circulaire au bras pour faire ce mouuement. 5. Nous fleschissons & courbons toute l'espine du dos & des lumbes, & toutes-fois il n'y a point de muscles dediez à faire ce courbement. 6. Que ce ne soyent point choses reciproques, que se mouuoir volontairement, & auoir des muscles; il se recueille de ce que l'os hyoïde a huict muscles, & n'a aucun mouuement: & que les brutes ont vn septiesme muscle en l'œil enuironnāt le nerf optique, lequel ne fait point de mouuement: car l'œil n'a que six mouuements, quatre droits & deux obliques. Doncques le septiesme muscle ne meut point, ains tenant l'œil ferme il sert plustost à le tenir en repos qu'à le mouuoir, 8. Au conduit & osselets des oreilles se voyent des petits muscles qui ont esté incognus aux anciens; or nous oyons malgré nous. 9. Nous respirons en dormant par le mouuement des muscles: or ceux qui dorment n'ont point de choix ny de volonté. 10. Mais il s'en trouue aussi qui cheminent en dormant: car Galien escrit auoir luy-mesme cheminé vne stade entiere sans s'esueiller, iusques à ce qu'il hurta contre vne pierre. Or toutes les facultez animales & volontaires reposent & cessent au dormir. 11. Toute volonté procede de cognoissance: il faut donc que le mouuement volontaire, soit tousiours conjoint auec cognoissance de sa fin. Or le mouuement des muscles est souuent sans cognoissance: Ainsi les petits enfans & les brutes se mouuēt sans cognoissāce. 12. Hippocrate appelle le cœur, *vn muscle*, mais le mouuemēt du cœur n'est point en nostre puissance, pour nous obeïr. Doncques le muscle ne doit point estre mis pour l'organe du mouuemēt volontaire. Ces arguments pourront sembler assez forts à plusieurs, lesquels toutes-fois ie m'en vay monstrer estre tres-foibles & tres-legers. 1. Les animaux exangues & insectes sont imparfaicts comme chacun sçait, lesquels comme ils se soustiennent sans os, & expulsent le suc melancholic sans ratte:

l. 12. de vsu part. 3.

l. de mot. muscul. & l. 16. de vsu part. 2.

Les organes du mouuement sont diuers.

Que le muscle n'est point l'organe du mouuement

Auerroës contre Galien.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

Huictiesme.

Neufiesme.

Dixiesme.

Onziesme.

Douziesme. *l. de corde.*

Responce aux raisons.

A la premiere.

ainsi rien n'empesche, qu'ils ne se puissent mouuoir volontairement sans muscles. 2. Quelques vns ont cuidé que le corps de la langue n'estoit rien qu'vn muscle, & que c'estoit la raison pourquoy elle se mouuoit, comme vne anguille de toutes sortes de mouuements. Pour mon regard ie confesse bien que sa substance est molle, charneuse, & poreuse comme vne esponge; mais d'autát qu'elle n'est point entretissuë de fibres, ie ne puis me persuader que ce soit vn muscle; ains ie tiens qu'elle en a plusieurs qui luy seruent à faire ces mouuemẽts si differents; entre lesquels il y en a deux qui la tirent dehors, lesquels Auerrhoës plus subtil Philosophe, que bon Anatomiste, n'a point cognus. 3. Le mouuement du ventricule est totalement naturel: celuy de la verge est en partie naturel, & en partie volontaire: naturel à raison des nerfs cauerneux; & volontaire à raison des quatre muscles qui dilatent les nerfs: & celuy de la matrice est symptomatique, & contre nature. 4. Le mouuement circulaire du bras, n'est point fait par vn muscle particulier & simple, mais par tous ceux du bras agissants successiuement, l'vn apres l'autre; d'autant que le mouuement circulaire n'est point simple, mais composé de tous les droits, & les obliques; le deltoïde le meut en haut, le rhomboïde en arriere, le tres-large en bas, & le pectoral en deuant. 5. Les anciens ne descriuent point de muscles pour courber l'espine, d'autant que les vertebres du dos sont naturellement (comme Hippocrate declare fort bien) courbées en dedans, tant pour faire place aux visceres contenus au coffre du corps, comme au poulmon, au cœur & au foye; que pource que cette figure est assez encline d'elle mesme à se courber, sans l'aide d'aucun muscle; encore que de nostre part nous recognoissions quelques muscles seruants à cela. Ioint la pesanteur du corps, car le corps humain se flechit autant en deuant, comme les muscles destinez pour releuer l'espine relaschent de leur action. 6. Touchant l'os hyoïde, on peut reuoquer en doubte s'il a mouuement ou non; mais accordons qu'il n'en ayt point: nous disons que ses muscles luy ont esté seulement donnez pour la symphyse. Car d'autant que les os se ioignent, ou par articulation, ou par symphyse, & que cet os ne soit point ioint par articulation, d'autant qu'il n'a point d'attouchement auec les autres os; il estoit necessaire, qu'il fut attaché aux parties voisines par quelques liens; & mesme que ces liens fussent charneux, depœur de blesser l'œsophage, la trachée artere, les arteres carotides, les veines iugulaires, le nerf recurrent, ou les muscles de la langue & du larynx, par leur dureté. 7. Le muscle enuironnant le nerf optique, aux yeux des brutes, quand il arreste l'œil, il le meut du mouuement tonique; car ses fibres sont bandez, & les parties se mouuent (ce dit Galien) au repos mesme, comme on voit au Tetanos, & aux oyseaux qui volent. Si cela ne contente. Responds, que ce qui enuironne le nerf optique, n'est point proprement vn muscle, mais vne chair simple mise là pour l'affermir: comme celle des genciues 8. Les Anatomistes n'attribuent point d'autre vsage aux muscles, qui sont au conduit & aux osselets de l'ouïe, que pour reculer la testellete du maillet, de l'attouchement & articulation de l'enclume. 9. Nous parlerons de la respiration en son lieu; & suffira de remarquer icy en passant, que la volonté est double, l'vne qui prouient du choix, & l'autre de l'instinct; la premiere est propre à ceux qui veillent, & la derniere à ceux qui dorment. 10. Galien respond que l'ame ne cesse point tout à fait au dormir, mais qu'il se fait vne remission de ses actions: de sorte que la force des functions animales, soit remise & relaschée:

Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme. Huictiesme. Neufiesme. Dixiesme.

Onzieſme. mais non oſtée tout à fait pour la faire ceſſer. 11. Scaliger veut que la volonté des enfans, & des brutes procede de l'inſtinct: & que ce ſoit vne meſme faculté qui miniſtre à l'ame pour la commodité du corps. 12. Quand Hippocrate appelle le cœur vn *muſcle*, il abuſe du mot de *muſcle*; car il ne veut point que le cœur ſoit vn muſcle composé de nerfs & de fibres nerueux, mais que la chair d'iceluy (c'eſt à dire, ſa ſubſtance charnuë & ſa couleur rouge & vermeille) reſemble à vn muſcle. Concluons donc en faueur de Galien que le muſcle eſt l'organe immediat du mouuement volontaire.

Douzieſme.

A ſçauoir ſi la Chair eſt la partie principale du Muſcle.

QVESTION DEVXIESME.

Parties du muſcle entãt qu'il eſt organe miniſtrant à la faculté animale.



LE muſcle a trois parties ſimilaires qui ſeruent au mouuement, *le nerf, le tendon, & la chair*; & trois diſſimilaires *la teſte*, *le ventre*, & *la queuë*. Et d'autant qu'en tout organe il y a touſiours vne partie ſimilaire qui eſt la cauſe principale de l'action; il nous faut icy rechercher à laquelle des trois doibt eſtre deferée la principauté. Il ſemble que Galien n'en ait point bien eſté reſolu, car il veut tantoſt, que ce ſoit au tendon, & que tout le muſcle ait eſté fait pour l'amour de luy: qui eſt auſſi l'opinion de Veiga, lequel dit en outre, *que le tendon eſt vn ligament dur (comme celuy qui naiſt de l'os) rond, greſle, tres-fort, & fort enclin à ſe retirer volontairement*; Combien qu'ils different grandement, d'autant que le ligamẽt eſt ſans ſentiment, & le tendon d'vn ſentiment fort exquis. Et tantoſt, il veut que ce ſoit au nerf comme quand il dit, *que les fibres des nerfs reſpandus dans les muſcles, ſont les premiers qui font le mouuement.* Item, *que le muſcle eſt vne organe en partie naturel, & en partie animal; naturel entant que composé de veines & d'arteres, & animal entant qu'il a des nerfs, deſquels il a cecy qu'il eſt l'inſtrument du mouuement volontaire.* En vn autre endroit il veut, *que ce ſoit vne choſe commune à tous les muſcles: que ſi les nerfs ſont bleſſez, tout le muſcle ſoit auſſi-toſt priué de mouuement.* Et ailleurs il eſcrit, *que l'vſage du nerf eſt de porter le commandement enuoyé par la raiſon, & de donner le commencement du mouuement.* Pour mon regard, ie ne croy point que le tendon ſoit la partie principale du muſcle, ny le nerf auſſi, mais la chair fibreuſe. Car le tendon n'a point eſté fait ſimplement pour le mouuement; mais par accident, & pour mouuoir les parties plus lourdes & faire les mouuements violents; qui eſt cauſe que les muſcles n'ont point tous des tendons, comme monſtre Galien, teſmoing ceux du larynx, de la langue, & les ſphincteres du ſiege & de la veſie; mais ceux-là ſeulemẽt, qui font des mouuements forts, vehements, ou continus. Mais le nerf ne le peut-eſtre auſſi; 1. Parce qu'il mouueroit par tout; or il ne meut point au ventricule, aux boyaux ny aux viſceres. 2. Il eſt trop menu pour mouuoir les membres lourds & peſants en ſe retirant. Que ſi tu objectes que les muſcles ſe retirent en la conuulſion à raiſon de la grande deſiccation ou repletion des nerfs. Reſpõds que le mouuemẽt en la conuulſion eſt inuolõtaire, & que les nerfs ne ſont point ſeulemẽt deſeichez, ains q̃ les chairs le ſont auſſi: car ſi le corps eſt reduit à vne telle ſeichereſſe, q̃ l'humidité des nerfs ſoit cõſommée, il eſt neceſſaire que les chairs le ſoyẽt premieremẽt. Que ſera-ce ſi nous diſons que la conuulſiõ ne ſe fait point tãt

l.12. de vſu part. 3. Que le tendon eſt le premier organe du mouuement. *com. ad cap. 50. art. par.*

Que le nerf eſt la principale partie du muſcle. Authoritez de Galien. *l. de plenitud. c. 5. l. 12. de vſu part. l. 8. de anat. admini.*

l. 12. de vſu part. 3.

L'autheur recognoit la chair fibreuſe pour la principale partie du muſcle.

l. 1. de motu muſcul. cap. 3.

par desiccation ou repletion, que par le vice de l'imagination. 3. Son insertion dans le muscle est oblique & tortueuse, qui empesche qu'il ne puisse faire la contraction necessaire pour mouuoir la partie. 4. Ioint qu'il n'enuoye point des branchettes par tout le corps du muscle, mais tantost au ventre seulement, tantost à la teste & tantost à la queuë. Reste donc que ce soit la chair. Et semble que l'admirable Hippocrate, nous l'ait voulu monstrer, quand il appelle absoluëment les muscles *chairs* : car il escrit, *que les parties qui sont enuironnées de chair en rond, qu'on appelle muscle, ont toutes vn ventre.* Item *que l'Helebore est dangereux à ceux qui ont les chairs saines*, c'est à dire, *le genre musculeux.* Galien veut aussi *que la chair proprement & simplement nommée, soit celle qui se trouue aux muscles.* Il escrit ailleurs, *que les muscles droicts de l'epigastre, ne sont couuerts d'aucun muscle* : c'est à dire, *chair*, car personne ne nie, qu'ils ne soyent couuerts des tendons & aponeuroses des obliques. Il appelle l'espece de symphyse, qui se fait par les muscles, *syssarcose* : comme qui diroit, *symphyse charnuë.* Il veut *que la graisse aux corps froids & secs soit respanduë dans les chairs*, & non sur les tuniques : or par les chairs il entend les muscles qui sont reuestus de leurs propres tuniques. Il veut aussi, *que la propre substance du muscle soit vne chair fibreuse.* Iadis en vne certaine constitution pestilentielle, couroit vne sorte d'vlcere, lequel consommoit & mangeoit la chair des muscles, sans toucher aux veines, arteres & nerfs : *& alors* (ce dit Galien) *la partie perdoit le mouuement.* Mais delaissant les authoritez, esclaircissons, & appuyons nostre opinion de quelques raisons 1. Il n'y a point de partie qui se mouue volontairement sans l'ayde de la chair fibreuse : mais il y en a plusieurs qui se mouuent sans tendon : & par tout où il y a des fibres charneux, là aussi est le mouuement volontaire : ce que personne n'oseroit dire du nerf : car le ventricule reçoit des nerfs de la sixiesme coniugaison, & toutes-fois il ne se meut point volontairement. 2. Le cuir des bestes à quatre pieds se meut volontairement par tout, parce qu'il est adherent au pannicule tout tissu de fibres charneux. 3. L'homme a la peau totalement immobile, parce qu'il a (chose qui n'a point esté remarquée des anciens) le pannicule tout nerueux & non charneux, horsmis au visage & au front où il est charneux & musculeux, qui fait que de toute la peau, l'homme ne meut seulement que celle de la face selon sa volonté. 4. Le col de la vesie, parce qu'il est charneux, fait office de muscle & sert à retenir l'vrine quelque temps : il en est de mesme du sphincter du siege. 5. Galien veut *que cette partie soit la principale de l'organe, laquelle luy est particuliere & telle qu'il ne s'en trouue point ailleurs de semblable* ; or la chair musculeuse ne se trouue point ailleurs qu'aux muscles: au lieu que les nerfs & ligamẽts se voyent par toutes les parties. Doncques la chair est la principale partie du muscle. Aristote veut pareillement, *que la chair soit la principale partie de tout organe*; Ainsi la chair du cerueau engendre l'esprit animal, & les arteres ne font que le preparer: la chair du foye imprime la rougeur, & la forme au sang: la chair des testicules donne la fecondité à la semence; la chair du poulmon prepare l'air au cœur, & la chair des roignons attire & separe l'humeur sereuse. Doncques la chair du muscle fait le mouuement volontaire. Au reste quand ie dis la chair estre *la cause principale du mouuement*; ie n'entends point celle qui est particuliere à chasque partie; car ainsi toutes les parties se mouueroient volontairement: mais la vraye chair seulement, laquelle enuironnant les fibres nerueux ne peut-estre distinguée de la substãce nerueuse: de sorteque ce soit vne

Authoritez qui enseignent la mesme.

l. de arte.
l. de fract. & articu. & l. 4. aphor. 16.

l. 10. method. c. 9.

l. 5. de loc. affect. c. 6.

l. de ossibus.

c. 59. art. paruæ.

eodem libro.

Raisons qui le confirment.
La premiere.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

l. 3. de hist. animal.

La chair de chasque partie, est la partie principale de l'organe.

chair fibreuſe; à cette cauſe Galien veut par tout que la propre ſubſtance des muſcles ſoit vne chair fibreuſe : car la chair conſerue les fibres, qu'ils ne ſoyét rompus ou froiſſez, & les fibres gardent la chair qu'elle ne ſe diſſolue. Et ainſi ie penſe auoir ſuffiſamment confirmé mon opinion. Reſte pour la fin de cette queſtion à rechercher pourquoy la faculté de mouuoir a pluſtoſt eſté donnée à la chair qu'aux autres parties. Perſonne ne doute que la faculté motrice ne decoule du cerueau par les nerfs dans tout le corps: cette faculté requiert la bonne diſpoſition de la partie receuante: ainſi les os à raiſon de leur dureté & ſolidité ſont ineptes pour ſentir, & les corps mols des enfants tres-ineptes pour mouuoir. Or il n'y a que la chair qui ſoit apte & bien diſposée à receuoir l'influence de la faculté motrice, d'autant qu'il eſt beſoin de plus grande quantité d'eſprits, & iceux plus chauds pour mouuoir, que pour ſentir; veu que le mouuement, ſelon les Philoſophes, eſt vne action & le ſentiment vne paſſion : or les fibres charneux ſont beaucoup plus chauds que les nerueux : ils eſchauffent donc les eſprits animaux, & les rendent plus aptes à faire le mouuement. Ioint que la chair fibreuſe ſe retire, ſe relaſche, & remet plus facilement la partie qu'elle ne l'attire. Galien & les modernes aſſignent encore d'autres vſages à la chair outre le mouuement. 1. *Pour ſeruir de defence aux viſceres & autres parties interieures. La chair* (ce dit Galien) *eſt faicte lictiere molle à l'animal quand il ſe couche ou qu'il tombe : elle obeït aux coups ourbes, & reſiſte aux choſes trenchantes quand il eſt bleſſé, elle luy ſert d'ombrage quand le Soleil bruſle, & de couuerture contre la rigueur du froid : bref elle defend les viſceres des iniures externes.* 2. *Pour empeſcher en enuironnant les tendons, qu'ils ne s'arrachent d'auec le corps du muſcle : lors qu'ils ſont tirez violentement.* 3. *Pour corriger par ſon humidité la ſeichereſſe des nerfs, & des ligaments acquiſe par le mouuement & trauail continuel.*

Pourquoy la faculté du mouuoir a eſté donnée à la chair.

Autres vſages de la chair.

l. 12. de vſu part. 3.

Defence pour Galien contre les calomnies de Veſali.

Qvestion Troisiesme.



LE diuin Galien a fait paroiſtre ſon erudition admirable en ſes liures qu'il a mis en lumiere, touchant le mouuement des muſcles; & toutes-fois Veſali pouſſé de ie ne ſçay quel deſir de contredire, le reprend par tout, ou pour dire mieux le deſchire. 1. Il le calomnie d'auoir dit, que la nature des muſcles eſt mixte & moyenne entre le ligament & le nerf: car voicy comme il eſcript. *Les meſmes affections arriuent aux tendons, qu'aux muſcles : or la nature d'iceux eſt mixte & moyenne entre le ligament & le nerf.* Mais il n'a point entendu Galien, car la derniere clauſe doit eſtre rapportée, non aux muſcles, mais aux tendons : comme il s'explique luy-meſme vn peu plus bas en ces mots, *que la nature des tendons ſoit comme mixte des ligaments & des nerfs, nous l'auons dit cy deſſus.* 2. Il l'accuſe d'auoir dit, *que tous les muſcles ſe terminent en des tendons.* Mais il ne s'apperçoit point, que Galien ne parle que de ceux *qui mouuent les os* : veu qu'en vn autre endroit, il fait mention de pluſieurs qui n'en ont point, quand il dit : *Des muſcles, les vns ſe mouuent eux-meſmes : & les autres mouuent d'autres corps. Ceux qui ſe mouuent eux-meſmes, ſont les ſphincteres du ſiege, & de la veſie, deſquels ne naiſt aucun tendon : Ceux qui mouuent d'autres corps, ou ils mouuent les os, ou bien quelque autre choſe differente de l'os : Ceux qui mouuent les os ſe terminent tous en des*

Calomnie de Veſali contre Galié.

l. 1. de motu muſcul.

Autre accuſation de Veſali contre Galien.

l. 11. de vſu part. 9.

l. 1. de motu muſcul.

tendons plus gros ou plus menus : ceux qui mouuent d'autres choses que les os, les vns ont des tendons, & les autres n'en ont point. 3. Il le redarguë d'auoir voulu que le tendon fust le premier organe du mouuement, encores que la chair fibreuse soit la principale partie du muscle. Responds qu'aux muscles qui ont des tendons, le tendon meut premierement, & toutesfois qu'il n'est point le premier moteur: car comme ainsi soit que le tendon soit la fin du muscle, il est reputé mouuoir la partie premier que le ventre, ou la teste. 4. Il le blasme d'auoir escrit beaucoup de choses inconsiderément en l'histoire particuliere des muscles, tellement qu'il semble auoir plustost descrit les muscles des brutes que du corps humain. Ie ne nie point que Galien n'ait obmis beaucoup de choses, ou bien qu'il ne les ayt point assez exactement exprimées : car il estoit homme. Or c'est chose humaine que de faillir, ignorer, & broncher, mais on peut retorquer le mesme blasme contre Vesali : car en l'histoire du larynx, de l'epiglotte, & des yeux, il descrit (cõme remarque fort bien Fallope) des muscles, non d'hommes mais de bœuf : car le septiesme muscle enuironnant le nerf optique, ne se trouue point en l'œil humain non plus que les muscles qui ouurent l'epiglotte, & plusieurs autres qu'il dit estre propres au larynx. Mais il a aussi obmis beaucoup de choses en l'histoire particuliere des muscles, ou bien il ne les a point assez exactement exprimées, lesquelles nous ont esté plus clairement exposées par Fallope.

Troisiesme calōnie.

Quatriesme.

Vesali surprins au crime, dont il accuse Galien.

In obseruat. anat.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des Muscles du Front.

CHAPITRE X.



LA partie qui est au dessoubs du crane descouuerte de poil, nommée des Latins *facies* comprenant les organes des sens exterieurs, & representant toutes les passions de l'ame, se meut de diuers mouuements par l'aide premierement de la peau musculeuse, & puis apres de plusieurs muscles qui luy sont propres. I'ay dit la peau de la face estre musculeuse, d'autant que la membrane nerueuse, parsemée de fibres charneux est tellement adherente à toute la peau de la face, qu'elle n'en peut estre separée qu'auec beaucoup de peine: De là vient que la peau estant au reste du corps sans mouuement, se meut toutesfois en la face volontairement. Galien nomme ceste membrane musculeuse, *muscle large*, il resemble au chaperon que les hommes portent à cheual, pourueu qu'on en couppe autant comme on en couure auec le bonnet : car il couure quasi tout le visage & le col. Les anciens estimoiẽt que toute la peau de la face se mouuoit par le benefice de ce seul muscle large, mais les Modernes rechercheants les choses plus exactement, donnent à toutes les parties du visage des muscles particuliers, lesquels ie m'en vay commencer à descrire. La premiere & superieure partie de la face est nommée *le front*, au bas duquel se voyent les sourcils, qui s'esleuent ou abbaissent selon les diuerses passions de l'ame. Or il falloit que le front se meut pour l'amour

Comment la face se meut.

La peau musculeuse de la face que c'est.

Le muscle large.

Le mouuement pourquoy necessaire au front.

des yeux, d'autant qu'il estoit necessaire qu'ils s'ouurissent bien grands, quand tout à vn coup ils s'efforcent de voir plusieurs obiects externes d'vne veüe, & aussi qu'ils se reserrassent alors qu'ils se ferment. A ce mouuement outre la membrane charnuë seruent deux muscles, lesquels ayant prins leur origine des parties superieures du front, où finissent les cheueux, s'en vont inserer aux inferieures, & leuent le front & les sourcils en haut. Les fibres de ces muscles ne ne sont point obliques, ainsi que veulent aucuns; ils ne sont point aussi situez transuersalement, comme les rides de la peau, ains ils descendent droit vers bas. Or ces muscles qui sont deux sont quelque peu separez en leur milieu: car toutes les fois que nous sommes fort esmeus de crainte, ou que nous admirons quelque chose, nous retirons, & fronçons la peau au mitan du front en telle sorte, que les sourcils s'entre-touchent. Or ce froncement de la peau ne se feroit point, s'il n'y auoit qu'vn seul muscle.

Ses deux muscles.

Des Muscles des Paupieres.

Chapitre XI.



D'Avtant que les paupieres sont les fueilles & couuertures des yeux, il falloit necessairement qu'elles se meussent pour ouurir & fermer l'œil : car les yeux estant tousiours clos, ils ne receuroient iamais les images des obiets visibles, & estants tousiours ouuerts, ils seroient à toute heure en danger d'estre offencez par les iniures externes, & seroient facilement deprauez, à raison de la grande dissipation des esprits & de la lumiere interne. Il falloit donc qu'ils s'ouurissent & fermassent alternatiuement selon que la necessité le requeroit. Or les paupieres encores qu'elles soient deux, si est-il qu'il n'y a que la superieure qui soit mobile: car quel besoin estoit-il du mouuement de l'inferieure, veu que l'œil est fermé par le mouuement de la superieure fait vers bas, & ouuert par le mouuement de la mesme paupiere fait vers haut? La paupiere superieure se meut donc vers haut & vers bas; vers haut par le moyen d'vn muscle, lequel ayant prins son origine de la partie intetieure de l'orbite, quasi du mesme endroit dont naist celuy qui hausse l'œil, & se terminant en vn tendon assez large, s'insere au tarse & bord de la paupiere d'enhaut, & leuant ladite paupiere ouure l'œil & le descouure. Il y en a deux autres qui l'abbaissent & ferment, l'vn naissant de langle interieur enuironne tout le cil, comme vn sphincter: lautre ayant prins naissance du mesme endroit, & de la racine du nez, s'insere au tarse.

Le mouuement pourquoy necessaire aux paupieres.

Il n'y a que la superieure qui soit mobile.

Elle est ouuerte par vn muscle.

& fermée par deux.

Des Muscles des Yeux.

Chapitre XII.



Les yeux veillants continuellement pour nostre conseruation, & ayants esté donnez aux animaux afin de poursuiure ce qu leur est vtile, ou de fuyr ce qui leur est dommageable, ils deuoient se mouuoir de touts costez, afin de tourner leur regard facilement de

Le mouuement pourquoy necessaire aux yeux.

toutes parts, selon le bon plaisir de la volonté. Doncques les muscles qui tournent & mouuent les yeux d'vne vistesse incroyable, sont six, desquels il y en a quatre droicts, ordonnez pour faire les mouuements droits, & deux obliques. Le premier des droits tire l'œil vers haut, le deuxiesme le meut vers bas, le troisiesme le meut à dextre, & le quatriesme à senestre. La structure de ces quatre muscles n'est point dissemblable, ny les principes de leur origine beaucoup esloignez: car ils naissent touts presque d'vn mesme endroit; c'est à sçauoir de la partie interieure & plus profonde de l'orbite, qui est faite d'vne portion du sphenoïde, d'où ils s'en vont inserer en diuerses parties de la conionctiue par des tendons nerueux, & assez larges. Or ces muscles, bien que petits, ont neantmoins des tendons, pour fournir à la durée & continuité de leurs mouuements, d'autant que l'œil se mouuant souuent a besoin d'vn fort & puissant moteur. Ceux donc se trompent qui estiment que les muscles prennent leur origine de la dure mere enueloppante le nerf optique: car cela est totalement contraire au sens, & mesmes ils ne deuoient ny ne pouuoient naistre de la membrane. Ils n'en deuoient point naistre; d'autant que ceste membrane est d'vn sentiment tres-exquis: & qu'elle enuironne le nerf, & partant les muscles, en faisant les mouuements de l'œil viendroient à presser & serrer le nerf: & ainsi nuiroient à la veüe. Ils n'en pouuoient point aussi naistre, d'autant qu'ils ne seroient point appuyez sur vne base assez ferme. Que si ces quatre muscles icy agissent touts ensemblement, ils tirent l'œil en dedans & l'arrestent. Les deux obliques tournent l'œil obliquement, l'vn vers haut, & l'autre vers bas. Le premier issant de la partie interne de l'orbite, comme les quatre droicts desia descrits, s'en va au grand angle, où il se termine en vne chorde desliée, incognuë aux anciens, & descripte premierement par Fallope, laquelle passant autour de la poulie, s'insere en fin obliquement au costé de la conionctiue. Or ie nomme *poulie* le cartilage, qui a comme vn canal, par dedans lequel passe ladite chorde, & qui est pandu à l'angle de l'œil par vn ligament membraneux, en telle sorte qu'il resemble du tout à vne poulie. Ce muscle icy quand il se retire en dedans vers son principe, il tourne & roulle l'œil auec sa chorde d'vn certain mouuement circulaire vers le grand angle. Le dernier sortant du grand angle, & de la fente qui conioinct les deux os de la maschoire, ayant embrassé l'œil transuersalement, s'insere au petit angle. Colomb veut, *Qu'il naisse de l'œil, & qu'il s'y implante.* Mais il a parauenture esté trompé par la situation de ce muscle qui est oblique, & comme cachée entre les autres. Le septiesme muscle, descrit par touts les Anatomistes, & par Vesali mesme, enuironnant le nerf optique, & affermissant l'œil pour garder qu'il ne tombe de sa place, se trouue seulement aux bestes brutes qui regardent tousiours en terre, & iamais en l'homme. Doncques les muscles de l'œil sont seulement six, ausquels les Anatomistes ont donné des noms particuliers, appellants le premier *hausseur* & *superbe*, le second *abbaisseur* & *humble*, le troisiesme *ameneur* & *beuueur*, le quatriesme *emmeneur* & *desdaigneux*, & les deux obliques *tournoyeurs*, *circulaires*, & *amoureux*; d'autant qu'ils sont comme les guides & messagers de l'amour.

Leurs muscles sont six.

Quatre droicts.

Leur origine, & Insertion.

Erreur de quelques vns, touchant l'origine des muscles

& deux obliques.

La poulie.

Le septiesme muscle ne se trouue point en l'œil humain

Leurs noms.

Des Muſcles des Oreilles.

CHAPITRE XIII.

Les muſcles des oreilles ſont trois.



L n'y a que l'homme qui ayt les oreilles quaſi touſiours immobiles: que s'il arriue quelquesfois qu'aucuns les mouuent, comme i'ay ſouuent remarqué, il faut croire que cela ſe fait par le moyen de quelques muſcles, leſquels ſont iuſques au nombre de trois. Le premier ſitué en la partie anterieure ayant pris ſon origine du bout & partie ſuperieure du muſcle du front, ſe termine en la partie de l'oreille nommée *antilobion*, & tire l'oreille en haut & en deuant. Le deuxieſme naiſt de l'occiput par vn principe eſtroit & deuenãt plus large s'inſere au derriere de l'oreille, & l'attire en arriere. Le troiſieſme eſt vne portion du muſcle large & peauſſaire qui s'eſtend iuſques aux oreilles.

Des Muſcles des Narines.

CHAPITRE XIIII.

Le mouuement pourquoy neceſſaire aux nareines.



'AVTANT que les narines portent les eſpeces des odeurs aux apophyſes mammillaires, & l'air au cerueau pour la generation de l'eſprit animal, & meſmes qu'elles ſeruent au cerueau pour le purger & deſcharger de ſes excrements : il eſtoit neceſſaire qu'elles ſe dilataſſent & reſerraſſent par vn mouuement volontaire. 1. A fin qu'elles peuſſent eſtre plus commodément mouſchées. 2. Qu'elles ſe dilataſſent plus facilement en l'inſpiration & en l'expiration. 3. Et fermaſſent plus promptement quand nous voulons euiter quelques mauuaiſes odeurs. Or les muſcles qui dilatent les narines ſont deux, vn de chaque coſté, prenants leur origine du front par vn principe pointu & charneux, & deuenus plus larges, ſont portez aux aiſles du nez, repreſentants quaſi la figure d'vn triangle. Il y en a auſſi deux qui les reſerrent & ferment, qui ſont continus aux muſcles des levres : de ſorte que nous ſommes contraincts toutes les fois que nous tirons quelque choſe dans les narines de retirer & ſerrer la levre d'enhaut. Quant à celuy que Veſali dit eſtre dans les narines dedié pour les fermer, nous ne l'auons peu encores voir, non plus que Colomb & Fallope. C'eſt donc vne pure fiction.

Deux muſcles les ouurent.

Des Muſcles des Leures.

CHAPITRE X.

Le mouuement pourquoy neceſſaire aux leures.



Ource qu'il eſtoit neceſſaire que les deux leures, ſe peuſſent reſerrer, relaſcher, ouurir, fermer, flechir, & finalement ſe tourner par tout où requeroit la neceſſité de ceux qui mangent, boiuent, parlent ou font quelque autre choſe: Nature Induſtrieuſe & prouuoiante a fait la ſubſtance des leures de peau & de

muscles confus & meslés d'vn artifice admirable en telle sorte que cette peau peut estre dite musculeuse ou muscle peaussaire. Il y en a eu d'entre les anciens & modernes plusieurs, qui ont voulu, que les deux leures se meussent par le moyen du muscle large seulement, & tout ainsi que ses fibres sont diuersemẽt entretissus, & meslés, qu'ils fissent aussi diuers & contraires mouuemens. Mais les anatomistes ont remarqué des muscles particuliers mouuans les deux leures, desquels le nombre n'est point bien resolu entr'eux. Pour mon particulier ie remarque que les deux leures se mouuent en haut & en bas. Il y a deux muscles qui mouuent la superieure vers haut, lesquels ayant prins leur origine de la põmette par vn principe charneux, descendent obliquement & s'inserent aux costés de ladite leure superieure: il y en a pareil nombre qui la mouuent vers bas, lesquels du menton sont portés en la mesme leure superieure. Il y a deux muscles qui mouuent l'inferieure vers haut, lesquels ayans prins leur origine de la circumference osseuse des yeux & de la pommette s'inserent obliquement en ladite levre inferieure. Il y en'a deux autres qui la mouuent vers bas, qui du menton s'inserent en la mesme levre inferieure. On peut remarquer en tous ces huict muscles deux sortes de fibres, les internes tirent les levres en dedans, & les externes les retirent en dehors. Il y a finalement vn certain muscle, qui comme vn sphincter enuironne toute la bouche, lequel est nommé *buccinateur*: Plusieurs le prennent, mais mal, pour vn des muscles de la maschoire inferieure. Il prend son origine des genciues superieures, & se termine aux mesmes genciues superieures, estant comme vn cercle entretissu de diuers fibres. Il enuironne toute la partie de la bouche que nous bouffissons & enflons en soufflant. La tunique qui reuestit toute la bouche, touche quelque peu à ce muscle, estant si fermement attachée à ces parties, qu'elle n'en peut iamais estre arrachée entiere. Son office est de poulser la viande en diuerses parties de la bouche, afin qu'elle soit mieux maschée, & d'emplir & bouffir les joües quand nous voulons joüer de la trompette.

Leur peau est musculeuse.

Deux muscles haussent celle de dessus.

Deux autres l'abbaissent.

Deux muscles haussent celle de dessoubs.

Deux autres l'abbaissent.

Touts ces muscles ont deux sortes de fibres.

Le buccinateur.

Des Muscles de la Maschoire d'embas.

Chapitre XVI.

Nous auons cy dessus monstré que des deux maschoires, la superieure est immobile à l'homme & aux autres animaux, excepté au perroquet, & au crocodile: car le mouuement de ceste maschoire eust empesché le nez de receuoir les odeurs, & d'attirer l'air, & les yeux de regarder loing autour d'eux. Il estoit donc necessaire que l'inferieure se meut pour coupper, broyer & moudre les viandes, & pour former & articuler la voix. Or les mouuements simples d'icelle sont six en general, en haut, en bas, à dextre, à senestre, en deuant & en derriere; touts lesquels sont parfaits par le moyen de grand nombre de muscles. Il y en a quatre qui la mouuent haut, c'est à dire, qui la ferment, deux de chaque costé; à sçauoir le temporal: & celuy qui est caché dans la bouche. Le temporal, autrement nommé *crotaphite*, ayant prins son origine de toute la cauité des temples par vn principe charneux & demy-rond, s'amenuisant peu à peu, & porté par dessoubs le zygoma, s'insere par vn tendon nerueux & tres-fort à l'apophyse coronoïde de la maschoire d'en bas. Ce

La maschoire de dessus pourquoy immobile.

Le mouuement pourquoy necessaire à celle de dessoubs.

Quatre muscles la ferment.

Dignité du muſcle temporal.

Belle demonſtration.

Lde articul.

Deux l'ouurent.

Pourquoy nommez digaſtrique.

Pourquoy menus en leur mitan.

Vne poulie.

Deux la mouuēt vers les coſtez.

muſcle ſurpaſſe touts les autres en dignité, & Nature s'eſt ſeruie d'vn artifice merueilleux pour le defendre, l'ayant en premier lieu couuert du pericrane, membrane eſpoiſſe & dure: car ce muſcle, par la partie qu'il eſt adherent à l'os eſt tout charneux, & l'os en ceſt endroit n'eſt point couuert du perioſte, choſe remarquée de peu de gens. Or ceſte portion du pericrane, couurant ainſi ce muſcle, en a trompé pluſieurs, qui à raiſon d'icelle donne à ce muſcle deux tendons, l'vn interne, & l'autre externe. 2. Elle a couuert la partie inferieure d'iceluy, parſemée de force nerfs de l'os zygoma, comme d'vn rampart de pierre, de ſorte que l'os iugal ſemble auoir eſté ſeulement fait pour l'amour d'iceluy. 3. Elle a muny tant par deſſus que par deſſoubs ce tendon d'vne liċtiere & garniture molle, & comme d'vne couuerture charneuſe, pour faire qu'il fuſt moins expoſé aux iniures externes. Hippocrate a creu la dignité de ce muſcle eſtre telle, qu'il a iugé la luxation de la maſchoire eſtre le plus ſouuēt mortelle, à raiſon de l'alteration & diſtenſion du muſcle temporal, quand il dit, *Si on ne remet les os de la maſchoire inferieure en leurs places, la vie eſt en peril, à raiſon des fiebres continues, & des endormiſſements profonds qui ſuruiennent: car ces muſcles icy, lors qu'ils ſont ou alterez ou eſtendus outre nature, ils cauſent des endormiſſements.* Ce qui arriue parce qu'ils ſont & fort prochains du cerueau, & qu'ils ont vne tres-grande communication auec iceluy par le moyen de pluſieurs notables nerfs: Or les parties qui ſont prochaines, & qui ont vne eſtroite communication, ſont celles qui compatiſſent les premieres & le plus grandement. En l'homme ces muſcles ſont petits, mais tres-forts, les lions, les loups, les chiens, & les autres beſtes, qui ont les dents en forme de ſcie, les ont, & tres-grands, & tres-nerueux, & parce qu'ils ont beſoin de beaucoup de force pour mordre. Au muſcle temporal en a eſté donné vn autre petit en aide, lequel eſt caché dans la bouche; il prend ſon origine des apophyſes pterigoïdes de l'os ſphenoïde, & s'inſere interieurement aux coſtez de la maſchoire, & ces deux muſcles icy ferment la maſchoire. Il y en a deux ſeulement qui l'ouurent, vn de chaque coſté: car il n'eſtoit point beſoin qu'il y en eut autant pour l'ouurir que pour la fermer, & n'eſt point neceſſaire que les muſcles qui ſuccedent aux actiōs contraires, ſoient ſemblables n'y eſgaux en nombre, force & grandeur; ils naiſſent tous deux de l'apophyſe ſtiloïde, eſtant charneux en leur origine, nerueux en leur mitan, & derechef charneux en leur fin, par laquelle ils s'implantent en la partie interne du menton, de là vient qu'ils ſont nommez *digaſtriques*, c'eſt à dire, ayant deux ventres: car ils ſont charnus en leurs deux extremitez, & reſemblent par leur milieu à vn tendon, qui eſt vne figure tres-belle, & qui n'a eſté donnée à nul autre muſcle, horsmis à celuy de l'os hyoïde qui naiſt de l'eſpaule. Or il falloit qu'ils fuſſent menus & nerueux en leur mitan, à fin d'occuper moins de lieu, d'autant qu'ils deuoient laiſſer de la place pour les muſcles de la langue & de l'os hyoïde. Mais on peut auſſi remarquer icy, comme la figure d'vne poulie, laquelle eſtoit bien neceſſaire: car, veu que ces muſcles ne naiſſent point des parties inferieures, mais pluſtoſt des ſuperieures, comment mouueroient-ils la maſchoire vers bas, s'ils n'eſtoient paſſez comme dans la meullette d'vne poulie? Il y a deux muſcles qui mouuent la maſchoire vers les coſtez dextre & ſeneſtre: vn de chaque coſté: Les Grecs les nomment de leur office *maſſeteres*, & les Latins *manſorios & molitores*, comme qui diroit maſcheurs ou broyeurs, parce que leur action propre c'eſt *la manducation*. Ces muſcles ſemblent auoir deux teſtes, deſquelles l'vne ſoit portée de la pommette à l'extre-

l'extremité de l'angle de la maschoire, & l'autre du zygoma vers le menton. Or les fibres de ces deux testes s'entrecouppent en forme de la lettre Romaine X, & partant il est croyable que ces muscles icy mouuent la maschoire & vers les costez, & en deuant & en derriere, parce que pour bien mascher il est besoin qu'elle se mouue de plusieurs & diuerses sortes de mouuements. Faloppe en adiouste encores vn autre, lequel il dit naistre des parties superieures de l'apophyse pterygoïde, & s'inserer en la posterieure partie de la maschoire pour la mouuoir en deuant, comme celuy qui est caché en la bouche desia decrit, la meut en arriere.

Des Muscles de l'os hyoïde.

Chapitre XVII.



L'Os hyoïde n'ayant point d'articulation auec les os voisins (car les extremitez d'iceluy ne touchét point les bouts d'vn autre os) il estoit necessaire qu'il fut attaché aux parties voisines par quelque lieu: car cõment seroit la lãgue appuyee sur iceluy, cõme sur sa base? Or il falloit que ces liens fussent nõ durs & nerueux, mais mols, & charneux; pour garder qu'ils ne pressassent l'œsophage, l'artere trachée, les veines iugulaires, les arteres carotides, le nerf de la sixiesme coniugaison, & les muscles du larynx, & de la langue par leur dureté; àfin aussi qu'ils obeïssent plus promptement aux mouuements de la langue, & n'empeschassent point la deglutition. Les muscles de l'os hyoïde semblent donc estre dediés, non à mouuoir, ains plustost à attacher cest os, & le tenir ferme en sa place. Or les muscles qui font cest office sont huict; desquels deux ayants prins leur origine de la superieure partie du sternon, s'inserent à la base de l'os hyoïde: deux sont portez de la partie interieure du mentõ à la base du mesme os, les cinq & sixiesme sont portez obliquement de l'apophyse coracoïde aux cornes de l'os hyoïde. Ces deux muscles sont charneux en leurs extremitez, c'est à dire, en leur origine & insertion, & nerueux & exangues en leur milieu, estant quasi semblables à ceux qui ouurent la maschoire, qui est la raison pourquoy Galien les nomme *digastriques*, & veut qu'ils seruent à hausser l'espaule: mais il s'est trompé. Les sept & huictiesme, ayants prins leur origine de l'apophyse styloïde, s'inserent aux cornes de l'os hyoïde, ils sont troüez en leur milieu, pour donner passage au muscle qui ouure la maschoire.

Les ligaments de l'os hyoide pourquoy charneux.

Ses muscles sont faits plustost pour la tensiõ que pour le mouuement.

Ils sont huict.

Les digastriques.

Des Muscles de la Langue.

Chapitre XXIII.



LA langue organe du gouster, & du parler pour receuoir l'impression des saueurs, pour transmettre & chasser bas les viandes dans l'œsophage, & pour exprimer les lettres, se meut comme vne anguille de diuerses sortes de mouuements. A ceste cause Nature l'a faite d'vne substance charnuë, molle & large, qui se retire, s'alõge,

Le mouuement à quoy necessaire à la langue.

Ses muscles sont dix.

& dilate facilement ; & luy a donné plusieurs muscles propres, qui la mouuent en haut, en bas, en arriere, en deuant, & vers les costez. Il y en a deux qui la leuent en haut, lesquels de l'apophyse styloïde, s'inserent quasi au mitan de la langue, il y en a deux autres qui l'abbaissent, qui sortis de la maschoire inferieure, où sont les dents maschelieres, sont pareillement portez à la langue. Il y en a deux qui la mouuent en deuant & en dehors, qui naissent de l'interieure partie du menton, & deux qui la tirent en arriere & en dedans, qui naissent de la base de l'os hyoïde : Il y en a vn qui la tire à dextre, & vn autre à senestre, naissants tous deux des cornes superieures de l'os hyoïde, & s'inserants aux costez de la langue. Quand touts ces muscles agissent successiuement l'vn apres l'autre, ils mouuent la langue en rond. Il y en a qui en comptent plus, & d'autres moins, qui est vne chose de fort petite consequence. Au reste nous expliquerons plus au loug l'histoire de la langue en son lieu.

Des Muscles de la Gorge.

CHAPITRE XIX.

Muscles seruants pour aualer.



AVICENNE descrit quelques muscles qu'il dit estre propres à la gorge : Entre les Modernes Faloppe a esté le premier qui en a parlé, ils semblent toutesfois estre necessaires à la deglutition, d'autant qu'il falloit que le pharynx & entrée de la gorge s'ouurit & reserrast pour donner passage à la nourriture. Or les muscles sont six, trois de chaque costé. Le premier ayant prins son origine par vn principe deslié & charnu de la portion de l'os sphenoïde, qui est prochaine de l'articulation de la maschoire, s'insere dans la cauité du palais, & tire le front du palais en haut & en deuant. Le deuxiesme issu quasi du mesme principe, s'implante aux parties laterales de la gorge, où se voyent les amygdales, il sert à la dilatation. Le dernier naist de la partie par laquelle la teste est jointe à la nucque, estant mince & fort tendre : il enuironne toute la cauité posterieure de la gorge, & descendant vers bas il est porté aux costez de l'os hyoïde : Il estressit & reserre la gorge, & sert à la deglutition. I'adiousterois à ces trois vn quatriesme muscle, que la plus part des Anatomistes disent estre l'vn de ceux du larynx, & l'appellent *commun* : il naist des costez du cartilage scutiforme, & auec ses fibres circulaires & transuersaux, il embrasse & ceint l'œsophage de toutes parts, & ainsi il sert à la deglutition.

Sont six.

Des Muscles du Larynx.

CHAPITRE XX.

Le mouuement pourquoy necessaire au larynx.



LE larynx, qui est le couuercle de la trachée artere, auoit besoin de se dilater, reserrer, ouurir & fermer pour la perfection de la voix & l'articulation de la parolle. Or ces mouuements-cy, d'autant qu'ils sont volontaires, ont besoin de l'aide des muscles. Doncques les muscles

du larynx sont en grand nombre, & ce nombre en grand debat parmy les plus sçauants Anatomistes : mais delaissant les flots des opinions contraires, nous en mettons seulement quatorze, desquels les vns sont *communs*, & les autres *propres*. I'appelle *communs* ceux qui naissent d'vne autre partie que du larynx, & *propres* ceux qui naissants du larynx s'inserent en iceluy. Or par le larynx i'entends tout ce corps, qui est composé de trois cartilages; du tyroïde, annulaire, & arytenoïde; desquels, deux se mouuent: à sçauoir le tyroïde, & larytenoïde, & le troisiesme, qui est l'annulaire est immobile, le tyroïde qui a la forme d'vn escusson, se dilate & reserre, & l'aritenoïde, qui par sa superieure partie resemble à la langue d'vne fluste, se ferme & ouure. Au reste la raison de ces mouuemẽs est telle. Les muscles communs sont seulement quatre, desquels les deux premiers sont nommés bronchiques, parce qu'ils montent du long des costés de l'artere trachée: ils naissent de la partie superieure & interieure du sternon, & montans du long des cartilages de l'artere, ils s'inserent en la partie inferieure du tyroïde, ils tirent le larynx vers bas, & reserrant les parties inferieures de ce cartilage, ils dilatent les superieurs. Les deux autres opposés aux precedents, ayans prins leur origine des costés de l'os hyroïde, s'inserent par des filets droits en la partie inferieure du tyroïde, qu'ils tirent en haut: or quand ils reserrent les parties superieures du larynx ils dilatent les inferieures. A ces quatre la plus part des Anatomistes en adiouste encore deux communs, qu'elle dit naistre de l'œsophage, & s'inserer aux costés du tyroïde, mais elle se trompe: car ce sont muscles de l'œsophage, & non du larynx, & seruent à la deglutition, d'autant qu'ils ceignent & enuironnent l'œsophage de toutes parts, les muscles propres sont dix, touts fort petits, cinq de chaque costé. Le premier ayant prins son origine de la partie anterieure de l'annulaire est porté obliquement, & par des filets obliques à la partie anterieure, & inferieure du tyroïde, or quand il estrecit, & reserre ceste partie inferieure du tyroïde, il dilate la superieure du larynx. Le second plus large & plus long, naissant de la partie posterieure, de l'annulaire montant droict en haut se termine à l'arytenoïde, & est estimé ouurir la glotte. Le troisiesme est porté de la partie anterieure & interne de l'annulaire, obliquement à l'arytenoïde, il dilate la partie posterieure de la glotte, & reserre l'anterieure. Le quatriesme de la partie interne du tyroïde, s'inserre obliquement en l'arytenoïde, faisant vne action contraire au troisiesme. Le dernier le plus petit de touts, du milieu de l'arytenoïde, s'insere aux costez, de l'arytenoïde, & ouure le conduit. Dans ces muscles sont semées plusieurs branchettes du nerf recurrent. Quand aux controuerses qui se presentent icy, & comment Vesali s'est trompé en la description de ces muscles, nous le ferons voir cy dessoubs. L'epiglotte couure le canal du larynx. Or touts les Anatomistes presques veulent qu'elle se hausse, & abbaisse par le moyen de quelques muscles, mais il ne s'en trouue point en l'homme pour faire ceste action: car le larynx est tousiours entre-ouuert & l'epiglotte ne s'abbaisse iamais, sinon par la pesanteur de l'aliment; or elle se releue d'elle mesme, parce qu'estant cartilagineuse elle est abbaissée par force.

Ces muscles sont 14.

Quatre cõmuns.

Dix propres.

Des Muſcles qui mouuent la teſte.

CHAPITRE XXI.



Le mouuement pourquoy neceſſaire à la teſte.

l.2.quæſt.25.

Ce que la teſte peut eſuiter les choſes nuiſibles, & pour ſuiure celles qui ſont vtiles, il eſtoit beſoin qu'elle ſe meut de tous coſtez. Or à faire ces mouuemens diuers eut peu ſuffire vne ſeule articulation laſche, mais ce n'eſtoit point choſe ſeure de commettre & hazarder vn membre ſi noble à vne ſeule & ſimple articulation. A ceſte cauſe Nature (ainſi que nous auons cy-deſſus monſtré,) pouruoyant à la ſeureté a recompenſé par deux articulations moindres, mais plus ſerrées, & grand nombre de muſcles, ce qu'elle eut bien peu faire par vne ſeule articulation plus grande & plus laſche. De ſorte que tous les mouuemens de la teſte ſe faſſent ſur les deux premieres vertebres. Or de ces mouuemens les vns ſont droits, les autres obliques, & les autres ſemicirculaires: les droits ſont deux, la flexion qui ſe fait en accordant, & l'extenſion qui ſe fait en refuſant. A la flexion ſont ſeulement dediés deux muſcles ſituez en la partie anterieure nommez ; *maſtoïdes*, parce que les choſes peſantes s'abbaiſſent d'elles meſmes facilement. Ces muſcles icy naiſſent de la partie ſuperieure du ſternon & des clauicules, & s'en vont obliquement inſerer aux apophyſes mammillaires de l'os occipital, il y en a qui les deſpartiſſent en deux & en trois, d'autant que leurs principes ſe voyent diſtincts & ſeparez, & qu'entre iceux il y a vne cauité fort apparente aux ſens. A l'extenſion miniſtrent huict muſcles, quatre grands & quatre petits. Des grands Syluius nomme les deux premiers *ſpleniques*: Ils prennent leur naiſſance des eſpines des cinq vertebres ſuperieures du thorax, & des quatre inferieures de la nuque, eſtant premierement continus & puis apres ſeparez, s'inſerent par vne partie aux apophyſes tranſuerſes de la deuxieſme vertebre, & par l'autre partie à l'occiput, & eſtendent la teſte tout droit quand ils agiſſent auec leur compagnon de meſme genre. Les deux autres ſituez ſoubs les precedents, parce qu'ils ſont compoſez de parties de nature diſſemblables, tantoſt charnues, & tantoſt nerueuſes, tellement qu'ils ſemblent eſtre pluſieurs, ſont nommées *complexi*, & *implicatio*. Ils naiſſent de pluſieurs principes, comme de l'eſpine de la premiere & deuxieſme vertebre du thorax, & des apophyſes tranſuerſes des cinq vertebres inferieures de la nucque, & eſtant diuerſement meſlez, & ne faiſant qu'vn meſme corps, ils ſe terminent quaſi au mitan de l'os occipital. Les quatre petits ſont fort greſles, & ſont nommez droicts, à raiſon de leur ſituation; D'iceux les deux ſortent de l'eſpine de la deuxieſme vertebre du col, & les deux autres encores moindres, ſituez au deſſoubs des derniers, ayant prins leur naiſſance de la partie poſterieure de la premiere vertebre, ſont touts portez à l'occiput. Voila les deux mouuements droicts de la teſte, la flexion & l'extenſion : les obliques ſont auſſi deux, à dextre & à ſeneſtre, pour faire leſquels n'ont eſté deſtinez aucuns muſcles particuliers : mais quand le fleſchiſſeur d'vn coſté, & l'extenſeur oppoſite agiſſent enſemblement, ils font le mouuement oblique, comme on peut voir au carpe. La teſte ne fait point de mouuement circulaire parfaict

Les muſcles fleſchiſſeurs ſont 2.

Les extenſeurs ſont 8.

Les mouuements obliques faits par quels muſcles.

car il est impossible de la tourner en rond, il n'est donc que demy-circulaire, & est faict par quatre petits muscles qui sont situés obliquement. Les deux premiers sortans du milieu de l'occiput s'inserent aux apophyses transuerses de la premiere vertebre: les deux autres ayants prins naissance de l'apophyse poinctuë de la vertebre nommee *dent*, se terminent à l'apophyse transuerse de la premiere. Les muscles de la teste sont donc quatorze en nombre. Le mouuement semicirculaire fait par quatre petits muscles.

Des Muscles du Col.

Chapitre XXII.



E col se flechit, estend & meut vers les costez. Il y a quatre muscles qui le flechissent, deux longs & deux scalenes. Les longs cachez soubs l'esophage, ayants prins leur origine des corps des vertebres superieures du thorax par vn principe charneux & fort pointu s'implantent à la premiere du col & quelquefois à l'occiput. Les scalenes ainsi nommez parce qu'ils ont la figure d'vn triangle à costez inegaux, ayants prins naissance de la premiere coste & de la clauicule par vn principe charneux & large en s'estrecissants peu à peu, s'inserent en quasi toutes les apophyses transuerses de la nuque par des fibres obliques. Il y en a autant qui l'estendent, deux transuersaux & deux espineux: les trāsuersaux issus des six apophyses transuerses des vertebres du thorax sont portez à toutes les apophyses transuerses des vertebres du col. Les espineux situez entre les espines, sortis des racines des espines des vertebres du thorax se terminent aux espines du col. Le mouuement qui se faict vers les costez est parfaict par vn extenseur & vn flechisseur agissants ensemblement.

Quatre muscles flechissent le col.

Et quatre l'estendent.

Des Muscles des espaules.

Chapitre XXIII.



Ous mouuons l'espaule en haut, en bas, en deuant & en derriere. Or il ne falloit point qu'elle se meut en rond, partie pour la force & seureté du bras, & partie pource que la clauicule auec laquelle elle a articulation empeschoit le mouuement circulaire. Les muscles qui la haussent sont vne portion du trapeze, & les leuateurs propres. Le trapeze ainsi dit, à raison de sa figure & des autres circulaires, parce qu'il ressemble au capuchon d'vn moine ou à la collerette d'vne femme, naissant de quasi tout l'occiput, de toutes les espines de la nuque, & des huict superieures du thorax, s'insere en toute l'espine de l'omoplate, & au mitan presques de la base d'icelle. En ce muscle se voyent diuerses sortes de filets & plusieurs principes, qui est cause qu'il fait diuers mouuemens, & qu'il meut l'espaule en haut, en arriere & en bas. Il y a aussi les leuateurs propres qui la leuent

Mouuemens de l'espaule.

Muscles qui la leuent.

en haut, leſquels tous les Anatomiſtes ne comptent que pour vn, combiẽ que leur naiſſance & inſertion ſoient diuerſes, car ayans prins leur origine de la premiere, ſeconde & troiſieſme vertebre du col, ils s'inſerent en diuerſes parties de l'angle ſuperieur: ils ſont tous charneux & ſeparez par leurs propres membranes. Ceux qui la mouuent vers bas ſont la partie inferieure du trapeze & vne portion du treſlarge: car le trapeze s'inſerant au bras par vn tendon fort & comme recourbé, eſt attaché par ſa partie charnuë à l'angle inferieur de l'omoplate, laquelle il tire en bas. Or il n'eſtoit point neceſſaire qu'il y euſt des muſcles propres pour abbaiſſer l'eſpaule, parce qu'elle s'abbaiſe facilemẽt par ſa peſanteur, quand les muſcles ſuperieurs viennent à ſe laſcher. Il y en a vn qui la meut en deuant, nommé *petit dentelé*, iceluy ayant prins ſon origine des cinq coſtes ſuperieures auant qu'elles ſe terminent en cartilages; il s'implante en l'apophyſe coracoïde par vn tendon partie charneux, & partie nerueux. Il y en a vn autre qui la tire en derriere, lequel de ſa figure quadrangulaire a eſté nommé *rhomboïde*, il naiſt des trois eſpines inferieures de la nucque, & des trois ſuperieures du dos, & s'inſere dans quaſi toute la baze de l'omoplate: il peut eſtre diuiſé en deux. Pluſieurs adiouſtent le grand dentelé, & le digaſtrique, ſelon Galien, mais ils ſe trompent: car le premier eſt propre au thorax, & l'autre à l'os hyoïde.

qui la baiſſent.

qui la meinent en deuant,

& qui la tirent en arriere.

Des Muſcles du Bras.

Chapitre XXIV.



Nous hauſſons volontairement le bras, l'abbaiſſons, le mouuons en deuant, en derriere, & en rond, par le moyen de huict muſcles: il y en a deux qui le leuent en haut, le deltoïde & le ſupraſpineux. Le deltoïde ayant prins ce nom de la figure de la lettre Grecque Δ, *delta*, eſt nommé autrement *epomis & humeralis*: ayant prins ſon origine de la moitié de la clauicule, & de toute l'eſpine de l'omoplate, & de l'acromion, ſ'amenuiſant peu à peu s'inſere par vn tres-fort tendon au milieu du bras. Le ſupraſpineux ſorty de la cauité qui eſt au deſſus de l'eſpine de l'omoplate, s'implante au col du bras. Le treſlarge & le grand rond l'abbaiſſent en bas, le tres-large nommé autrement *ſcalptor ani*, & *grand dorſal*, naiſt des eſpines de l'os ſacrum, des lumbes, & des neuf inferieures du dos, par vn principe large & nerueux, cõme auſſi de la partie ſuperieure de l'os ilium, & de là montant en haut tout charneux, il eſt porté premierement à l'angle inferieur de l'omoplate, puis par vn tendon fort & comme recourbé, il s'inſere au deſſoubs de la teſte de l'humerus. Il a de diuerſes ſortes de fibres, & tire en diuerſes manieres le bras vers bas, mais touſiours obliquement; il a trois angles ineſgaux, deux longs, & vn court. Le grand rond de la coſte inferieure de l'omoplate, eſt porté au col du bras. Il n'y a qu'vn muſcle, mais tresfort, qui le meut en deuant, lequel eſt nommé *pectoral*, à raiſon qu'il eſt couché ſur la poitrine, & *pentagone*, parce qu'il a cinq coſtez. Il naiſt de plus de la moitié de la clauicule, de quaſi tout le ſternum, de la ſix, ſept, & huictieſme coſtes par vn principe charneux & large, puis il s'inſere par vn fort tendon, & iceluy comme

Muſcles qui hauſſent le bras.

qui le baiſſent.

qui le meinent en deuant,

redoublé en l'os du bras, entre le muscle deltoïde & le biceps, & abandonne la cauité de l'aiselle. En iceluy apparoissent trois sortes de fibres, qui est la cause qu'il meut le bras en haut, en bas, & tout droit, mais tousiours en deuant. Trois muscles le mouuent en arriere: l'infraspineux, le petit rond & le souscapulaire. L'infraspineux, naist de la cauité qui est au dessoubs de l'espine de l'omoplate, estant fort large & charneux: car il remplit toute cette partie de l'omoplate qui est au dessoubs de l'espine, & s'insere par vn tendon qui est espais, mais large à la teste & au col du bras. Le petit rond issu de la coste inferieure de l'espaule, est porté au col du bras & à la partie interieure d'iceluy, le souscapulaire naissant de toute la cauité de l'omoplate, & la remplissant totalement de sa chair, s'implante par vn tendon assez large & fort, au col & à la teste du bras. Voilà les trois muscles qui mouuent le bras en arriere, & qui semblent faire vn mouuement demicirculaire. Or le circulaire parfait d'autant qu'il est composé de tous les droits & obliques, n'est point faict par vn muscle particulier, mais par tous ces muscles du bras agissants successiuement.

En derriere.

Et en rond.

Des Muscles du Coulde.

Chapitre XXV.



LA deuxiesme partie de la main est composée de deux os, du coulde & du rayon: desquels les mouuements sont diuers: car le mouuement propre du coulde, c'est la flexion & l'extension: & celuy du rayon la pronation & la supination. Les muscles du coulde sõt quatre, deux fleschisseurs, & deux extenseurs. Les fleschisseurs sont le biceps, & le brachieus. Le biceps a deux testes, l'vne portée de l'acetable de l'omoplate, & de la cauité glenoïde par la fissure du bras: l'autre ayant prins son origine de l'apophyse coracoïde, s'vnissants en vn seul ventre & tendon s'inserent, non (comme estime le vulgaire) en la partie anterieure du coulde, mais du rayon. Cependant, chose remarquée par peu d'Anatomistes, il donne en passant vne appendice charneuse à l'os du bras, enuiron son milieu. Le brachieus fort charneux de la partie superieure, & anterieure du bras, & estant adherent à l'os, est porté auec son compagnon de mesme genre au rayon, & au coulde. Il y en a deux autres qui l'estendent, le long & le court. Le long sort de l'omoplate, vn peu au dessoubs du col d'icelle. Le court issu de la partie posterieure du col du bras, s'assemblent auec le precedent en telle façon qu'ils ne peuuent en aucune maniere estre separez: & pourtant estant ainsi confondus ensemble, ils s'inserent par vn mesme tendon nerueux par dehors & charneux par dedans à l'olecrane.

Muscles flechisseurs du coulde.

Extenseurs.

Des Muscles du Rayon.

Chapitre XXVI.



LE mouuement du rayon, c'est la pronation & supination de la main: car comme ainsi soit, qu'il n'y ayt presques que le rayon qui reçoiue toute la main: elle peut-estre toute tournée en rõd à la fois par le mouuement de ce seul os. Or les parties de la main: comme sont les doigts

Les muscles du rayon sont quatre.

ne peuuent ny ne doiuent se mouuoir en rond, afin que leur articulation & l'apprehension soyent plus fermes & plus asseurez. Il n'y a donc que quatre muscles qui mouuent le rayon, deux pronateurs & autant de supinateurs. Des pronateurs l'vn est appellé rõd, lequel ayãt prins naissance de l'apophyse interne du bras, & souuẽtes-fois aussi de la partie inferieure du bras, se termine obliquement par vn tendon mẽbraneux quasi au mitan du rayon. L'autre quarré se termine de la partie inferieure & basse du coulde, en la partie inferieure & basse du rayon. Les supinateurs sont deux, l'vn plus long s'insere de la partie inferieure du bras en la partie inferieure du rayon. L'autre nerueux est porté de l'apophyse externe du bras, quasi au milieu du rayon, estant totalement adherent à iceluy. Il est charneux par dedans & membraneux par dehors. Or il s'auance obliquement, d'autant que son mouuement est oblique.

Deux pronateurs.

Et deux supinateurs.

Des Muscles du Carpe ou Poignet.

Chapitre XXVII.

Les muscles du Carpe sont deux flechisseurs.



LE Carpe ou poignet se fleschit, estend & meut obliquement vers les costez. Les muscles flechisseurs sont deux, tous deux internes, desquels l'vn ayant prins son origine de l'apophyse interne du bras, estendu sur l'os du coulde, s'insere par son gros tendon qui est en partie charneux & en partie nerueux au quatriesme os du carpe. L'autre superieur issu de la mesme apophyse se termine au premier os du metacarpe, qui est soubs le doigt index. Il y a pareillement deux extenseurs tous deux externes; le premier & superieur ayant prins naissance de l'apophyse externe du bras, estendu sur le rayon se termine en vn tendon fourchu, duquel tendon vne partie s'insere au premier os du metacarpe, & l'autre partie au deuxiesme. Le second muscle & iceluy inferieur, sorty du mesme endroit se termine en vn seul tendon, au quatriesme os du metacarpe, qui est soubs le petit doigt. Ces mesmes muscles mouuent le poignet obliquement, & vers les costez quand ils font leur action separement, ou bien l'vn des fleschisseurs agissant ensemblement auec vn extenseur.

Et deux extẽseurs.

Des Muscles des quatre doigts.

Chapitre XXVIII.

Aul.11.

L'action de la main c'est empoigner & prendre.



NOus descrirons en son lieu la structure & composition de la main, & traicterons seulement icy ce qui concerne l'histoire des muscles. L'action de la main c'est *l'apprehension*; or l'apprehension ne se peut faire sans mouuement; & partant la main auoit besoing de muscles pour faire son action. Ce mouuement se fait par l'aide & benefice de tous les doigts, qui sont fleschis, estendus, amenez & emmenez. Or comme ainsi soit que les doigts soyent cinq, *le pollex, l'index, le medius, le medicus & l'auricularis*, d'autant que le mouuement des quatre derniers est totalemẽt semblable, & que *le pollex* a quelque chose de par-

Pourquoy les muscles des quatre doigts sont quasi semblables.

ticuliers que nous deſcrirons à part au chapitre ſuiuant. Doncques les muſcles qui fleſchiſſent les quatre doigts, ſont trois; *le palmaire, le ſublime*, & *le profond*: le palmaire, iſſu par vn principe pointu & nerueux de l'apophyſe interne du bras, deuenant auſſi-toſt charneux, rond & petit, s'auance, premierement en vn tédon eſtroit & long, lequel ſitué au deſſoubs de quaſi tous les muſcles internes de la main, & ayant paſsé par deſſus le ligament interne du carpe, reſpand vn tendon large: mais fort tenuë au deſſoubs de toute la peau du dedans de la main, tout iuſques à la premiere ioincture des doigts, & s'eſtend dans quaſi toute la paulme de la main; non ſeulement pour ſeruir au fleſchiſſement des doigts, mais auſſi pour faire que la main apprehende & empoigne plus fermement, & qu'il ayt le ſentiment plus exquis. Le ſublime ſorti de l'apophyſe interne du bras, auant que venir au carpe, produit quatre tendons, comme quatre liens, leſquels s'aſſemblants & eſtants ſerrez, par vn ligament tres-fort & tranſuerſal qui reſemble à vn anneau, ils s'inſerent en la ſeconde articulation des quatre doigts: or en paſſant du long de la premiere iointure, ils y ſont ſi fermement attachez par le moyen des membranes & filets, qu'ils la font mouuoir. Le profond couché ſoubs le precedent ſorty de la meſme apophyſe, ſe diuiſe pareillement en quatre tendons nerueux, leſquels attachez par des ligaments mébraneux à la premiere & deuxieſme rangée des os, des quatre doigts, s'inſerent finalement en la troiſieſme, laquelle ils fleſchiſſent tout ſeuls. Or pour ouurir le chemin à ce muſcle profond pour ſe rendre à la troiſieſme articulation; Nature par vn artifice admirable, à troüé les quatre tendons du muſcle ſublime. Or les tendons de ces muſcles fleſchiſſants les doigts ſont ronds, lors qu'ils s'inſerent en la iointure, car alors ils s'applatiſſent à fin de rendre le mouuement & l'apprehenſion plus faciles. Les fleſchiſſeurs ſont trois.



Les muſcles qui eſtendent les doigts, ſont pluſieurs, leſquels Syluius ne compte que pour vn, & l'appelle l'extenſeur des doigts: Combien toutes-fois que leurs origines & inſertions ſoyent diuerſes: ils naiſſent quaſi tous de l'apophyſe externe du bras, ou vn peu au deſſoubs, & eſtant premieremẽt attachez enſemble par le ligament annulaire, s'inſerent diuerſement en la deuxieſme & troiſieſme iointure. Doncques l'extenſeur des doigts peut eſtre de-party en quatre parties, deſquelles la premiere eſt portée au petit doigt, & eſt vn tendon fourchu; la deuxieſme plus grande ſe fend en deux tendons, deſquels le premier qui eſt fourchu s'inſere aux doigts, *auricularis*, & *medicus*, & l'autre qui eſt ſimple au *medicus*: la troiſieſme confuſe & meſlée au commencement auec les precedentes, ſe termine en deux tendons, deſquels l'vn eſt porté au *medius*, & l'autre à *l'index*: & la quatrieſme eſt portée, par vn tendon tantoſt ſimple, & tantoſt double à *l'index*. Or il faut remarquer, que ces tendons, ne ſont point ronds, comme ſont ceux, qui flechiſſent les doigts: mais larges & comme membraneux, d'autant que l'os eſtoit trop rond par ſon exterieure partie. Voilà donc les muſcles fleſchiſſeurs & extenſeurs des quatre doigts. Or ils ſe mouuent auſſi vers les coſtez interne & externe, quand ils ſont amenez vers le poulce, ou qu'ils en ſont reculez, & ce par le moyen de quelques petits muſcles. Ceux qui les ameinent, ſont quatre petits nommez de leur figure *lumbricaux* & *vermiculaires*: ils naiſſent des tendons du muſcle profond eſtant charnus & ronds en leur commencement; puis apres par vn tendon petit & nerueux eſtant premierement adherents & attachez aux coſtez des doigts, s'en vont obliquement implanter à la partie externe de la troiſieſme iointure. Ceux

Les extenſeurs.

Les ameneurs.

Les emmeneurs.

qui les emmeinent ſont ſix, & non huict, nommez *entr'oſſeux*, cachez aux eſpaces du metacarpe, trois internes, & trois externes; leſquels montants par les coſtez des doigts & portez à la partie externe de la derniere iointure, s'aſſemblãts auec les lumbricaux ne font rien qu'vn large tendon, de ſorte qu'il ſemble que tant les lumbricaux, que les entr'oſſeux, par la partie qui eſt adherente aux coſtez des doigts ſeruent à emmener les doigts les vns des autres, & à les amener & r'approcher, & par leur extremité qu'ils ſeruent à les eſtendre, dont aduient ſouuent que iaçoit ce que le muſcle qui eſtend tous les doigts ſoit couppé, que l'extenſion de la main ne perit point pour cela tout à fait, les petits muſcles qui ſeruent & miniſtrent à la meſme action, reſtans ſains & entiers.

Des Muſcles du Poulce.

Chapitre XXIX.

Le flechiſſeur du poulce.

Les extenſeurs.

Les ammeneurs.



LE poulce d'autant qu'il equipolle à toute la main, a des muſcles particuliers flechiſſeurs, extenſeurs, ameneurs & emmeneurs. Il eſt fleſchy par vn ſeul muſcle qui ayant prins naiſſance de la ſuperieure partie preſque du rayon, s'inſere en la derniere iointure. Il eſt eſtendu par deux naiſſans tous deux du coulde, le premier s'inſere par vn ſeul tendon en la troiſieſme iointure, & le dernier ſe termine par vn tendon fourchu en diuerſes parties du poulce. Il y a trois muſcles qui l'ameinent, leſquels font la montagnette de Venus. Le premier de l'os du carpe qui ſouſtient le doigt *medius*, eſtant charnu s'eſleue quelque peu, puis par vn tendon membraneux s'inſere vn peu plus en dedans qu'en dehors au coſté du poulce qui regarde le doigt *index*. Le ſecond contigu au precedent, & naiſſant quaſi d'vn meſme endroit, s'inſere au deuxieſme os du poulce. Le troiſieſme ſorty de l'os du carpe, qui eſt quaſi vis à vis du doigt du milieu, eſt porté obliquemẽt au deuxieſme article du poulce. Ces trois muſcles icy quand ils ſe retirent enſemblement, ils fleſchiſſent fort la deuxieſme iointure du poulce; mais quand ils agiſſent ſeparément ils ameinent le poulce aux autres doigts. Le premier certes le meine à *l'index*, le deuxieſme au *medius*, & le troiſieſme à *l'auricularis*. Il y en a auſſi trois qui l'emmeinẽt, leſquels n'ont point de noms propres. Il ſe trouue pareillement au petit doigt d'autres muſcles qui peuuent eſtre deſpartis en trois ou quatre, leſquels l'emmeinent d'auec les autres; ils font le mont de Mercure.

Les emmeneurs.

Les emmeneurs du petit doigt.

Des Muſcles de la Reſpiration.

Chapitre XXX.

Comment la reſpiration ſe fait.



LA reſpiration (d'autant qu'elle ſe fait par vn mouuement local, & iceluy volontaire, ſçauoir eſt par la dilatation de la poictrine, par laquelle l'air eſt attiré aux poulmons, & par la contraction de la meſme poictrine, par laquelle la vapeur fumeuſe eſt chaſſée dehors,) auoit beſoing de deux ſortes de muſcles les vns pour faire la dilatation, & les autres pour faire la conſtriction. Or le nombre de ces muſcles dilatants & reſerrants eſt en controuerſe parmy les eſcriuains

Anatomistes: pour nostre regard nous voulons que les vns soyent propres seruants à la seule respiration, & les autres communs, qui ministrent à d'autres actions, tels que sont les huict de l'epigastre. Derechef nous distinguons les organes faisants le mouuement de la respiration en telle sorte, auec Galien, que les vns seruent à la respiration libre, & les autres à celle qui est forcée & cõtraincte. I'appelle *respiration libre*, celle qui par vn vsage paisible de respirer est quasi insensible: & *contraincte* celle en laquelle la distention & contraction de toute la poictrine est apparente à la veuë. Celle-là se faict quasi par le seul mouuement du diaphragme, & celle-cy par le moyen de soixante quatre muscles. Les muscles donc de la respiratiõ sont en general soixante cinq, & non point (comme veulent quasi tous les Medecins) quatre vingts & neuf; d'autant qu'il n'y a point d'intercartilagineux. Or de ces soixante & quatre muscles, il y en a trente deux qui font la dilatation, & pareil nombre, qui font la constriction. Le premier de ceux qui font la dilatation appellé *soubsclauier*, ayant prins naissance de la partie interieure de la clauicule, s'insere obliquement en deuant à la premiere coste. Le deuxiesme nommé de sa forme, grand dentelé, sorty de la base interne de l'omoplate, s'insere en maniere de scie dentelée, à la six & septiesme costez superieures, où il s'attache en façon de doigts ou de peigne, auec l'oblique exterieur de l'epigastre. Quelques vns estiment qu'il sert à mouuoir l'espaule, mais ils se trompent. Le troisiesme contigu au deuxiesme, amplifiant le thorax, est l'oblique superieur de l'epigastre, duquel nous recognoissons la necessité & force estre tres-grande en la forte inspiration; car il est estroictement attaché à toutes les costes superieures. Les quatre & cinquiesme, sont les deux dentelez posterieurs; cestuy-là est superieur, & cestuy-cy inferieur; cestuy-là situé soubs le rhomboïde, prend son origine des trois espines inferieures de la nuque, & de la premiere du dos, & s'insere obliquement, estant fendu en trois, aux trois costes superieures. Cestuy-cy semblable en figure au precedent, ayant prins sa naissance des espines inferieures du dos, & superieures des lombes, s'insere aux trois ou quatre costes inferieures par digitation. Il y a d'auantage, les onze intercostaux externes nommez des Grecs, *mesopleuriens*, d'autant qu'ils occupent les espaces qui sont entre les costes. Ces muscles-cy, prenants leur origine de la partie superieure de la coste, sont portez obliquement en la partie inferieure, & finissent aux cartilages du sternon, & ne remplissent pas, comme font les intercostaux internes, les espaces d'entre les cartilages. Il y a donc de chasque costé de la poictrine, seize muscles dediez à dilater les costes pour l'inspiration de l'air. Ceux qui seruent à l'expiration sont en pareil nombre; à sçauoir onze intercostaux internes, lesquels naissants de la partie inferieure de la coste, s'en vont obliquement inserer en la superieure. Ils ont leurs fibres contraires aux intercostaux externes, s'entrecouppants en croix Bourguignone, ou comme la lettre capitale X. Ceux-cy ne remplissent point seulement les espaces qui sont entre les os, mais ceux aussi d'entre les cartilages; de là vient que les fibres qui sont entre les espaces des os, apparoissent diuers de ceux qui sont entre les cartilages. Le douziesme muscle seruant à l'expiration, occupe la partie interne du sternon, & est nommé triangulaire à raison de sa figure. Il prend sa naissance, de la partie inferieure du sternon, & s'auançant vers haut, il ameine les cartilages vers bas, & estressit la poictrine. Le treiziesme appellé sacrolumbe, parce qu'il naist de l'os sacrum, & des espines des lombes, estant en son commencement confus, auec les muscles du dos, puis en estãt par apres separé,

Les muscles de la respiration sont propres ou communs.

La respiration est ou contraincte, ou libre.

Les muscles de la respiration, sont soixante & cinq.

Trente deux, faisant la dilatation seruent à l'inspiration.

Trente deux faisants la constriction seruent à l'expiration.

il s'en va par vne infertion admirable, & incognuë aux anciens, à quafi toutes les coftes & s'attache à chacune d'icelles, par vn double tendon, & iceluy tres-fort; duquel l'vn eft porté vers haut, & l'autre vers bas, en telle façon qu'ils femblent s'entrecoupper, & par ce mouuement ferrer, & amener les coftes enfemble. Refte trois mufcles de l'epigaftre, l'oblique afcendant, le droit & le tranfuerfal, qui fourniffent le nombre de feize: aufquels fi tu adiouftes ceux de l'autre cofté, qui font en pareil nombre, tu trouueras qu'ils font trente deux, & ainfi tu auras foixante quatre mufcles; à touts lefquels s'adioint le diaphragme feruant tant à l'infpiration, qu'à l'expiration, lequel parfournit le nombre de foixante cinq. Quant aux vingt quatre intercartilagineux, externes & internes defcripts par touts les anciens, & la plus part des modernes, ils ne fe trouuent point, comme nous monftrerons en nos controuerfes. Le mufcle triangulaire interieur qui a des fibres particuliers les a trompez.

Il n'y a point d'intercartilagineux.

Du diaphragme.

CHAPITRE XXXI.



NOvs defcrirons l'hiftoire parfaicte du diaphragme au neufiefme liure, car c'eft comme vne parois metoyenne feparant les organes vitaux d'auec les naturels: d'où auffi ce nom luy a efté impofé. Il fuffira icy remarquer que cefte haye & feparation eft mufculeufe, & qu'à raifon de fa fituation elle eft nommée *feptum tranfuerfum*; comme qui diroit cloifon, & feparation tranfuerfale; car de la partie anterieure de la poictrine il s'auance iufques à la pofterieure. Il naift. 1. Des vertebres des lombes, aufquelles il eft attaché, par deux tendons; 2. Des extremitez des faulfes coftes, 3. Et de la partie inferieure du fternon & du cartilage enfiforme, eftant tout charneux: & fe termine en vn tres-fort tendon qui eft circulaire & membraneux. Le mouuement propre du diaphragme, c'eft la contraction; & partant il fert premierement & de foy à l'expiration & fecondairement à l'infpiration. Ce qui fe remarquera facilement en vn animal mort: car le diaphragme fe voit toufiours bandé; or la vie finit par l'expiration. Touchant la ftructure, la forme, les parties & l'vfage de ce mufcle, nous en parlerons plus amplement en vn autre lieu.

D'où le diaphragme tire fon origine.

Son mouuement.

l. 9. chap. 4.

Des Mufcles de l'Epigaftre.

CHAPITRE XXXII.



COMME ainfi foit que les mufcles de l'epigaftre feruent à la refpiration; l'ordre de doctrine requiert que nous en adiouftions icy la defcription. Or ces mufcles en l'homme, font toufiours huict, quatre de chafque cofte, pareils en figure, grandeur, force & action; defquels quatre font obliques, deux droits & deux tranfuerfaux, ainfi nommez à raifon de leur fituation & de la tiffure de leurs fibres. Les premiers qui fe prefentent en faifant la diffection font les deux obliques externes, les plus larges de touts: lefquels touts les Anatomiftes appellent obliques defcendants; s'eftâts auffi pauurement trompez en cecy, comme en leur affignant leur origine, infertion &

Les obliques externes.

Erreur des Anatomiftes.

tion & office. Ils naissent de la partie superieure de l'os du penil & des isles, comme aussi des apophyses transuerses des lumbes : d'icy montants en haut, ils s'insèrent par leur partie charnuë à toutes les fausses costes & à la huict, sept & sixiesme vrayes, estants entrelassez au grand dentelé, en maniere de doigts, de peigne, & de scie : & par leur partie nerueuse, qu'on nomme *aponeurose*, & par vn tendon tres-large ils se terminent à la ligne blanche, laquelle est ainsi ditte d'vn corps cuirasé, membraneux & exangue qui se voit quelques-fois recouuert de beaucoup de graisse : la figure de ces muscles est triangulaire. Or qu'ils soyent portez de bas en haut, plustost que de haut en bas, cecy le monstre clairement, c'est qu'ils seruent à l'inspiration & à la dilatation de la poictrine, dont s'ensuit qu'il estoit necessaire qu'ils s'implantassent au thorax. Soubs les obliques externes sont situez les deux obliques internes, qui ont leurs fibres tellement opposez aux fibres des precedents, qu'ils s'entrecouppent en forme de croix Bourguignonne ; ils naissent de la creste de l'os ilion & des apophyses transuerses des lumbes : d'icy estants deuenus plus charnus & portez obliquement vers haut, ils s'inserent aux quatre fausses costes inferieures : puis par leur tendon fendu, embrassant le muscle droit, ils se terminent à la ligne blanche, Or ce tendon fourchu sert à fortifier les muscles droits, & à les tenir fermes au milieu des muscles. Ensuiuent les deux droicts, lesquels ayants prins leur origine de la partie anterieure de l'os pubis, estant en leur naissance contigus, puis soudain quelque peu separez & deuenus vn peu plus grands, ils s'inserent aux cartilages du sternon. Ces muscles ont des fibres droicts, non point que les fibres soyent continus iusques au penil, car ils sont couppez en plusieurs parties, mais parce qu'ils montent droit en haut : Aux singes & bestes à quatre pieds ils montẽt quasi iusques aux clauicules, mais en l'homme ils ne mõtent point plus haut qu'enuiron la moitié du sternon. En ces muscles se voyent deux choses dignes de remarque ; la premiere ce sont quelques aponeuroses, ou certaines intersections nerueuses, qui sont trois & quelquesfois quatre, par le moyen desquelles, comme par des entre-nœuds les muscles droits, qui sont foibles à raison de leur longueur, sont fortifiez, & la figure ronde de l'epigastre conseruée. La deuxiesme, sont deux veines qui s'vnissent enuirõ le nombril, l'epigastrique ascendante, & la mammaire qui descend interieurement soubs le sternon. C'est par l'anastomose de ces veines (selon l'opinion du vulgaire) que se fait la cõmunicatiõ des mammelles auec la matrice. Pour mon regard ie ne nie point la sympathie ; mais i'estime que ces veines ont seulement esté faictes pour la nourriture, veu qu'elles se trouuẽt aussi bien aux hommes comme aux femmes. Au dessoubs de touts ces muscles, sont les deux transuersaux, ainsi dits, parce qu'ils sont situez transuersalement en l'epigastre, & que leurs fibres sont transuersaux : ils naissent des apophyses transuerses des lumbes, & des os ilion & pubis, & s'inserent aux fausses costes & à la ligne blanche : or ils sont attachez au peritoine si estroictement, qu'a peine en peuuent-ils estre separez entiers. Les tendons des muscles transuersaux, & ceux des quatre obliques sont troüez au nombril & au penil ; au nõbril pour les vaisseaux vmbilicaux, & au penil pour les spermatiques. Outre ces huict muscles il s'en trouue par fois, tant aux hõmes comme aux femmes deux petits triãgulaires, lesquels ayãts prins naissãce de la partie externe de l'os pubis, ont leur insertiõ en la partie inferieure & nerueuse des muscles droits : on les nomme *succenturiaux* : comme qui diroit, aidãts à l'actiõ des grãds muscles. Ils seruent de defence aux tendons des muscles droits pour les garder d'estre froissez, & à faire la cõpressiõ des parties inferieures de l'epigastre : & nõ point à

Les obliques internes.

Les droits.

Les transuersaux.

Les succenturiaux.

l'erection de la verge, cõme veulent aucuns. Au reſte la cauſe pourquoy les trãſuerſaux ſont ſituez au dedans, les droicts au mitã, & les obliques au dehors; ſemble eſtre d'autant que les bandages profonds & tranſuerſaux preſſent d'auãtage, les droits moins, & les obliques encore moins. Voilà vn briefue deſcription des muſcles de l'abdomen, leſquels ont eſté tous faicts de Nature pour comprimer le ventre inferieur: car quand ils font leur action ſeparément, ils preſſent tantoſt vne partie, tantoſt l'autre, tantoſt la ſuperieure ou inferieure, & quelquesfois la moyenne. Mais s'ils agiſſent tous enſemblément, ils compriment eſgalement tout le ventre inferieur, dont prouiennent des vtilitez admirables; l'expulſion des matieres fæcales, qui eſt auſſi aidée par le diaphragme; vne forte expiration; la retention de l'haleine & l'expulſion de l'enfant, & des arriere-faix en l'enfantement. Ie tais l'vſage commun de ces muſcles, & de toutes les chairs, qui eſt la defence des parties contenuës. Au reſte c'eſt choſe digne d'eſtre notée que la figure de ces muſcles, quand ils font leur action, ou qu'ils ſe repoſent, eſt diſſemblable des autres. Car quaſi tous les autres muſcles ſont droits quand ils ſe repoſent, & courbes quand ils agiſſent; au contraire ceux de l'epigaſtre, auant qu'ils agiſſent, & quand ils ſe repoſent, ils ſont courbes comme les parties de deſſoubs; mais quand ils agiſſent; ils entrent en dedans, car ils compriment facilement la cauité interieure; ce qui arriue à raiſon de la vacuité laſche & obeiſſante du ventre inferieur; de ſorte qu'elle ſoit portée au dedans en l'action de ces muſcles & releuée en dehors en leur remiſſion.

Raiſon de la ſituation de ces muſcles.

Leur vſage.

La figure de ces muſcles diſſemblable des autres.

Des Muſcles du dos.

Chapitre XXXIII.



PAR le dos nous entendõs quaſi toute l'eſpine, laquelle fait des mouuemẽts de pluſieurs ſortes en deuant, en derriere & vers les coſtez; & ce par le moyen de dix muſcles. Les deux premiers ſortis, par vn principe charnu & large de la cauité ſuperieure & poſterieure de l'os ilion, & de la partie ſuperieure, & interieure de l'os ſacrum, montants par deſſus les vertebres des lumbes, & attachez à leurs apophyſes tranſuerſes, ils ſe terminent en la coſte inferieure & derniere: ſi ces deux muſcles agiſſent enſemblement, ils fleſchiſſent les lumbes, & le dos droit en deuant; mais s'il n'y en a qu'vn qui agiſſe, il les meut vers les coſtez. Les deux autres les plus longs de touts, ſortis du dos, des os ſacrum, & ilion, & des eſpines des vertebres des lumbes, ſont portez à toutes les apophyſes tranſuerſes des vertebres du dos, aux eſpines du dos, & de la nucque, & a la teſte; ils fleſchiſent tout le col, & le dos en arriere. Les cinq & ſixieſme naiſſent de toutes les apophyſes tranſuerſes des lumbes, produiſent pluſieurs chordes & tendons par leſquelles ils s'inſerent en toutes les vertebres des lumbes & du dos, par diuerſes inſertions; l'vne certes externe, l'autre interne; l'vne aux apophyſes tranſuerſes, & l'autre aux eſpines. Les ſept & huictieſme naiſſants des apophyſes tranſuerſes de la premiere, ſeconde & troiſieſme vertebres du dos, ſont portez aux apophyſes tranſuerſes de quaſi toutes les vertebres du col. Les deux derniers iſſus des eſpines des vertebres du dos, s'implantent en quaſi toutes les eſpines du col. Ces deux cy auec les ſuperieurs du dos, & du col fleſchiſſent l'eſpine en arriere, ſans mouuoir les lumbes.

Les muſcles du dos ſont dix.

Le 1. & 2.

Le 3. & 4.

Le 5. & 6.

Le 7. & 8.

Le 9. & 10.

Des Muscles du siege.

CHAPITRE XXXIV.



AVTANT que l'homme est vn animal politique, né pour la contemplation & l'action; il ne falloit point que la premiere entrée de la viande, & la derniere sortie des excrements fussent perpetuelles, comme aux plantes, mais dependantes de la volonté. Tout ainsi dóc que Nature a logé dás la bouche, & la gorge des muscles ordonnez pour faire la deglutition, aussi a elle apposé au bout du boyau rectum des muscles pour fermer la sortie, & empescher que l'excretion des matieres fecales ne se fasse inuolontairement. Doncques les muscles du siege sont quatre, deux sphincteres, & deux releueurs. Des sphincteres, l'vn est plus charnu, lequel naissant des vertebres inferieures de l'os sacrum, & entrelasé en rond comm'vn anneau par ses fibres transuersaux, autour de l'extremité du boyau rectum; il ferme le siege en telle sorte qu'il ne laisse point de passage aux excrements. L'autre est cuirasé & n'est, à mó aduis, rien autre chose que la peau endurcie, entretissuë de fibres charneux. Les deux releueurs ainsi nommez, parce qu'ils retirent, & releuent le fondement sorty apres l'excretion des fientes; sont tenues, larges & non beaucoup charneux. Ils naissent des costez, & parties internes de l'os pubis & ischion; ou plustost des ligaments qui naissent du coccyx & de l'ischion; de là s'auanceants chacun de son costé vers bas, ils embrassent, & enuironnent le boyau rectum, ayant leur insertion à la tunique externe d'iceluy.

Les muscles du siege pourquoy faits.

Ils sont quatre.

Deux sphincteres.

Et deux releueurs.

Des Muscles de la Vesie.

CHAPITRE XXXV.



LA vesie comme vne bouteille reçoit & contient l'vrine, mais pour empescher que nous ne soyons contraincts de la rendre continuellement & hors heure; Nature a construict vn muscle, lequel ceingnant de toutes parts le col d'icelle, & faisant office de portier, ferme la sortie de peur qu'elle ne coulle contre nostre volonté. Les Grecs ont nommé ce muscle de son office, *sphinctere*. Il est situé à l'entrée du col de la vesie, & ne peut-estre distingué de la substance dudit col, non plus que le sphincter du siege: car ce n'est rien autre chose que la substance plus charnuë dudit col, qui est entretissuë de plusieurs fibres transuersaux, par le moyen desquels elle agit, en sorte qu'elle se ferme elle mesme. Ce muscle icy estant relasché, refroidy ou couppé, l'vrine coulle inuolontairement. Les femmes ont aussi vn sphincter au col de leur vesie, mais il est plus espois, d'autant qu'elles n'ont point de prostates, comme les hommes.

Vsage du muscle de la vesie.

Des Muſcles des teſticules.

CHAPITRE XXXVI.

Les cremaſteres ou ſuſpẽſoires des teſticules.



Es muſcles des teſticules ſont deux, nommez *cremaſteres*, c'eſt à dire ſuſpenſoires. Ils naiſſent des extremitez & fins des muſcles obliques & tranſuerſaux de l'epigaſtre & du peritoine, & eſtant adherents aux productions d'iceluy, ils ſont portez aux teſticules; leur vſage eſt de tirer quelque peu les teſticules en haut, & de les ſuſpendre, de peur qu'ils ne faſſent extenſion aux vaiſſeaux par leur peſanteur. Aucuns recognoiſſent auſſi des ſuſpẽſoires en la matrice de la femme, ſçauoir eſt les membranes du peritoine entreſemées de fibres charneux: leſquelles attachent & ſuſpendent l'amarry, de peur qu'il ne tombe en bas.

Leur vſage.

Les ſuſpenſoires de la matrice.

Des Muſcles de la Verge.

CHAPITRE XXXVII.

Les quatre muſcles de la verge.



L eſt tres-certain, que l'action du mẽbre viril eſt plus naturelle que volõtaire: & toutes-fois qu'elle ſoit en quelque ſorte aidée par la faculté animale, & la volonté, les quatre muſcles le prouuent clairement. Or de ces muſcles, il y en a deux qui naiſſent des extremitez des muſcles du fondement, ou bien de la partie inferieure du pubis, & ſont portez aux coſtez du cõduit qui eſt commun à la ſemence & à l'vrine. Les deux autres nés de l'appendice de l'os iſchion, eſtants charnus, montent obliquement en haut. Ces premiers là preſſent les proſtates, & en expriment la ſemence au temps de l'eiaculation, & les reſtes de l'vrine quand on acheue de piſſer. Et ceux-cy eſtant bãdez, amplifient la verge, afin que la ſemence puiſſe eſtre eiaculée & dardée droit, & ſans empeſchement. On trouue auſſi aux femmes vne petite partie, qui reſemble au membre viril, les autheurs la nomment *clitoris & tentigo*, qui a deux petits muſcles qui ſeruent pour la faire tendre & bander.

Les muſcles du clitoris.

Des Muſcles de la Cuiſſe.

CHAPITRE XXXVIII.

Deux muſcles fleſchiſſeurs de la cuiſſe.



A cuiſſe eſt fleſchie, eſtẽduë, amenée, emmenée & tournée en rond: les muſcles qui la fleſchiſſent ſont deux; le premier ſitué dans l'abdomen, ayant prins ſon origine des vertebres ſuperieures des lombes, s'en va inſerer en deuant par vn fort tendon, au petit trochanter. Hippocrate & Galien le nommẽt *pſoas*. C'eſt ſur iceluy que ſont couchez les roignons: dont arriue que ceux qui ont vn calcul dans le roignon, ſentent vne ſtupidité en la cuiſſe, qui eſt vis à vis. Le deuxieſme nommé *iliaque*, naiſſant de

toute la cauité interne de l'os ilion, s'attache au mesme petit trochanter. Il y en a trois qui l'estendent nommez fessiers; le grand, le moyen & le petit. Le grand quasi demi-circulaire, le plus superficiel & ample de touts, ayant prins naissance du coccyx, de l'os sacrum, & de la coste superieure de l'os ilion, descendant obliquement en bas, se termine en la cuisse, vne paulme au dessoubs du grand trochanter. Le second, moyen & en situation, & en grandeur, de la partie anterieure de la coste de l'os ilion, s'en va inserer à la superficie & couronne externe du grand trochanter. Le petit sorty de la mesme face externe de l'os ilion: mais vn peu plus interne, est porté à la partie interieure de la courône du grand trochanter. Il y en a pareillement trois, qui l'ameinent & tournent en rond vers le dedans, lesquels les Anatomistes ne comprent que pour vn, & le nomment *triceps*, c'est à dire, ayant trois testes. Le premier de la partie superieure, de la commissure, des os pubis, & de leur espine s'en va inserer à la ligne de l'os de la cuisse, vn peu au dessoubs du mitan dudit os. Le second de la partie inferieure de la commissure des os pubis, s'implante au dessoubs du petit trochanter. Le tiers sorty du mesme endroit, est porté à la racine du petit trochanter. Ceux qui l'emmeinent & tournent en rond vers le dehors sont six, les quatre gemeaux & les deux obturateurs. Les quatre gemeaux du tout semblables, les vns aux autres & petits, estant situez quasi transuersalement, ayants prins leur origine de la tuberosité de l'os ischion, s'inserent au grand trochanter. Les deux obturateurs ainsi dicts, parce qu'ils bouchent & remplissent le grand trou, qui est entre l'os pubis, & ischion; d'iceux, l'vn est externe & l'autre interne. L'externe naissant de toute la circumference externe du trou, est porté en la cauité du grand trochanter. L'interne sortant de la circumference interne du mesme trou, se refleschit en dehors par dessus la hanche en forme de poulie, & accreu de diuers tendons, il s'insere finalement par vn seul tendon au grand trochanter & à la racine d'iceluy.

Trois l'estendent.

Trois l'ameinent.

Et six l'emmeinét.

Des Muscles de la iambe.

CHAPITRE XXXIX.



Les mouuements de la iābe sont semblables à ceux de la cuisse, car elle est fleschie, estenduë, amenée & emmenée. Les muscles qui la fleschissent sont quatre, nommez posterieurs; desquels trois naissent de la tuberosité de l'ischion, deux internes & vn externe: le premier des internes est nommé demi-nerueux, & le second gresle. Le quatriesme a deux testes, desquelles l'vne naist de la commissure de l'os pubis, & l'autre, de la partie exterieure de l'os de la cuisse, & s'inserent par vn seul tendon en la partie posterieure de la iambe, laquelle il fleschit & ameine en dedans. Ceux qui l'estendent, sont en pareil nombre, le droit, les deux vastes, & le crural. Le droit naist de l'espine externe, & inferieure de l'os ilion. Les deux vastes ainsi nommez à raison de leur masse & grandeur; D'iceux l'externe naist de toute la racine du grand trochanter, & de l'os de la cuisse, qui est au dessoubs: & l'interne du petit trochanter, & de l'os de la cuisse, qui est au dessoubs. Le crural est attaché à l'os de la cuisse, cōme le brachial à l'os du bras. Ces quatre muscles icy se terminent en vn seul tēdon, lequel

Quatre muscles fleschissent la iambe.

Quatre l'estendét.

ayant embrassé la rotule, s'implante au large, en la partie anterieure du haut de l'os de la iambe, & sert au genoüil par ceste partie, de ligament. Ceux qui l'ameinent en dedans en la fleschissant par vn mesme, sont deux, le long, & le poplitée. Le long, le plus long de tous les muscles, nay de l'espine de l'os ilion, descend obliquement en la partie interne & anterieure de la iambe. Le poplitée sorty de la partie inferieure, & exterieure du condyle externe de l'os de la cuisse s'insere en la partie interne de la iambe, & est quarré. Elle est emmenée par vn muscle nommé membraneux, & bande large. Il naist par vn principe charneux de l'espine de l'os ilion & est porté obliquement en la partie externe de la iambe; il couure par son large tendon, quasi tous les muscles de la cuisse, & descend iusques au bout du pied.

Deux l'ameinent.

Et vn l'emmeine.

Des Muscles du Pied.

Chapitre XL.

Deux muscles fleschissent le pied.



E pied est fleschi & estendu: il est fleschi par deux muscles nommez, iambier anterieur & espronnier. Le iambier anterieur, attaché à l'os de la iambe, ayant prins naissance de l'apophyse superieure dudit os de la iambe s'insere par vn tendon vnique, mais sur la fin fourchu, en l'os du pedion qui est au deuant du gros orteil. L'espronnier a deux testes, par l'vne d'icelles il naist de l'epiphyse superieure du peroné, & par l'autre du milieu du mesme peroné & fait vn tendon double; duquel la plus grande portion portée obliquemét soubs la plante du pied, s'insere en l'os du pedió qui est vis à vis du poulce; & la moindre est portée à l'os du petit doigt. Ceux qui l'estendent sont quatre, deux gemeaux, le solaire & le plantaire. Des gemeaux, l'interne naist du condyle interne de l'os de la cuisse, & l'externe du condyle externe. Le solaire caché soubs les precedents & plus large, prend naissance de la commissure de l'os de la iambe, & du peroné. Ces trois muscles icy se terminent en vn seul tendon, & iceluy tres-gros & tres-fort, qui s'insere au commencement du talon. Hippocrate appelle ce tendon *chorde*, où il escrit, *qu'en la fracture du talon, il suruient des fiebures accompagnées des hocquets, & conuulsions à raison de la sympathie de la chorde*. Le dernier c'est le plantaire qui respond au palmaire de la main: il est gresle & degenere en vn fort long tendon, lequel s'eslargit au dos de l'astragale, & passant par les costez du talon, se perd en la peau de toute la plante du pied.

Quatre l'estendét.

l. des fractures.

Des Muscles des Doigts.

Chapitre XLI.

Deux muscles fleschissent les doigts.



Es doigts du pied, aussi bien que ceux de la main, sont fleschis, estédus, amenez & emmenez. Ils sont fleschis par deux muscles, le grand & le petit. Le grád respond au profond. Il naist de l'epiphyse superieure de l'os de la iambe & paruenu soubs la plante du pied il se fend en quatre tédons, lesquels perçants le petit, s'en

vont inserer en la troisiesme articulation des quatre doigts. Le petit respondant au sublime, situé au milieu de la plante du pied, ayant prins naissance de la partie inferieure du talon, est porté par ses quatre tendons troüez au deuxiesme article des quatre doigts. Ils sont estendus par vn seul muscle, naissant de la partie superieure & externe de l'os de la iambe, & se diuisant en quatre tendons. Il y en a encore vn autre moindre caché soubs le precedent, lequel estend les doigts, mais obliquement, il naist tout charneux de la partie superieure du tarse, & se termine incontinent en quatre tédons, & quelquesfois en cinq, quasi semblables aux lumbricaux, mais plus gros, & s'insere aux quatre doigts, au medicus, au medius, à l'index, & au pollex : & n'enuoye point de tendon au petit doigt. Les 4. lumbricaux ameinent les doigts, ils naissent des tédons du muscle grand, ou fleschisseur des doigts. Ceux qui les emmeinent sont les 8. entr'osseux, lesquels naissants des os du tarse, & replissants les espaces du metatarse, seruent aussi à la flexiõ. Le poulce a des muscles particuliers fleschisseurs, extésseurs, ameneurs & emmeneurs: il est fleschy par vn naissant de l'os de la iambe: il est estédu par vn autre, sortant du milieu du peroné, lequel se diuise souuétefois en deux tendons. Il est amené par le moyé d'vn muscle mis interieurement sur le plus gräd os du tarse. Il est emmené par vn autre, lequel naissant par vn principe charneux de la partie interne du talon, s'insere au premier os du poulce. Le petit doigt a aussi vn emmeneur particulier, naissant du talon, tellement que ces emmeneurs icy respondent au tenar & à l'hypotenar. Voila vne briefue & facile description de touts les muscles, ie n'ay point voulu, afin d'euiter la confusion, & pour aider la memoire des estudiants, m'arrester plus long temps en le description d'iceux, m'estant contenté de remarquer seulement les choses necessaires au Medecin & Chyrurgien.

Vn les estend.

Quatre les ameinent.

& huict les emmeinent.

Les muscles particuliers du poulce

L'emmeneur du petit doigt.

Explication des choses controuerses qui se rencontrent en l'Histoire particuliere des Muscles.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si l'os hyoïde se meut volontairement, & si les muscles d'iceluy ont esté faits pour le mouuement.

QVESTION QVATRIESME.



ON trouue plusieurs choses en l'Histoire particuliere des muscles, desquels les Anatomistes ne sont point bien d'accord entr'eux. Ie poursuiuray seulement icy les principaux chefs. La veüe nous enseigne que l'os hyoïde a bon nombre de muscles: mais quel est l'vsage de ces muscles, & quelle leur action, ce sont choses qui ne sont point bien recognuës de touts. Il y en a qui veulent que cest os se mouue d'vn mouuement volontaire en haut, en bas, & vers les costez, par le moyen de ses muscles; d'autant que le muscle est l'organe du mouuement volontaire, tellement que

Diuerses opinions touchant les muscles de l'os hyoïde.

que ce soient choses qui se reciproquent, qu'*auoir des muscles, & se mouuoir volontairement.* Les autres confessent bien que les muscles ont leur insertion en l'os hyoïde, mais d'autant que la langue est appuyée sur cest os, comme sur sa base, ils se font croire qu'ils sont plustost ordonnez pour faire les diuers mouuements de la langue que pour mouuoir cest os. Pour mon regard ie ne croy point que cest os se mouue volontairement: car il ne bouge iamais de sa place, sinon que l'on ait enuie d'aualer, ou bien qu'on remuë la langue. Il se meut donc, non point par son mouuement propre, mais au mouuement d'vne autre partie. Mais pourquoy a-il des muscles qui sont les organes du mouuement volontaire? car Nature ne fait rien en vain. Nous disons qu'ils luy ont esté donnez pour la symphyse, afin à sçauoir qu'ils le tinssent suspẽdu & attaché de touts costez: car d'autant qu'il sert à la langue de base & de fondement, pour l'affermir & appuyer: Il estoit necessaire, qu'il fut attaché aux parties voisines par quelques liens commodes. Et partant ces muscles seruent plustost pour le tendre & bander, que pour le mouuoir. Or cest os auoit besoin d'estre attaché & tendu en ceste façon, d'autant qu'il n'a point d'articulation auec les os voisins, & qu'il n'a point d'attouchement par ses extremitez auec aucun autre. Ceste mienne opinion est confirmée par la situation de ses muscles: car les vns naissent de l'apophyse coracoïde, les autres de l'apophyse styloïde, les autres de la partie superieure du sternon, & les autres de la partie interne du menton. Or, que l'os hyoïde se mouue vers les apophyses styloïde & coracoïde, il ne s'est encores troué personne qui l'ait remarqué. Quelqu'vn parauanture se mocquera de ceste nostre inuention, & dira que cest os pouuoit estre plus fermement bandé & attaché par des nerfs, ou des ligaments plus durs & plus forts. Mais que celuy-là admire la singuliere prouidence de Nature en cest ouurage: car il falloit que les liens de cest os fussent charnus & mols, autrement ils eussent pressé & froissé par leur dureté, l'œsophage, la trachee artere, les veines iugulaires, les arteres carotides, le nerf de la sixiesme coniugaison, & les muscles du larynx, & de la langue. Ioint qu'estants ainsi mols & charneux, ils obeissent plus soupplement aux mouuements de la langue, & n'empeschent point la deglutition: car la chair se retire, se relasche & remet plus facilement la partie qu'elle attire.

Celle de l'Autheur.

Les muscles de l'os hyoide seruent plustost à la tension qu'au mouuement.

Les ligaments de l'os hyoide pourquoy charneux.

Du nombre des Muscles du larynx; & pourquoy le Col & le Sternon rougissent quelquesfois en l'Esquinance du Larynx.

QVESTION CINQVIESME.



Les Anatomistes ne sont point bien d'accord touchant le nombre des muscles du larynx: car les vns en comptent vingt, les autres dixhuict, les autres seize: mais nous n'en mettons que quatorze. Ceux qui en comptent vingt, en recognoissent huict communs, & douze propres. Ie croy qu'vn pair des muscles de l'os hyoïde, qui est contigu aux cartilages du larynx, & monte par les costez de la trachée-artere, les a trompez. Outre plus quand ils descriuent les muscles propres de larynx, ils veulent qu'il y en ait deux qui soient portez du cartilage tyroïde à l'annulaire, combien qu'il n'y en ait point du tout, parce que ce

Diuerses opiniõs touchant les muscles du larynx.

cartilage est immobile, & qu'il n'y à point de muscles qui s'inserent à iceluy; les autheurs de cette opinion ont esté Galien, Vesali, & Syluius: partant donc si tu ostes ces deux coupples, il n'en restera plus que seize, qui est le nombre approuué de quasi touts les Anatomistes. I'estime toutesfois que les deux communs nommés *œsophagiques*, ne sont point muscles du larynx, ains de l'œsophage, estant induit par ces raisons. Ces muscles ne peuuent naistre de l'œsophage (comme veut le vulgaire) & estre implantés aux costez du cartilage tyroïde, *parce que ce qui meut doit estre plus fort que ce qui est meu, & que tout muscle doit estre appuyé sur vne base ferme.* Or l'œsophage est mol, & ce cartilage dur; comment donc l'œsophage attirera-il à soy le larynx? 2. C'est chose tres-certaine que la *deglutition est vne action meslee de l'animale & naturelle*, comme Galien l'enseigne en plusieurs passages, car nous auallons quand il nous plaist. Ioint qu'il ne falloit point que la premiere entrée de la viande, & la derniere sortie des excrements fussent perpetuelles, comme aux plantes, ains libres, & dependantes de la volonté, de peur que l'homme ne fust sans raisonner & philosopher. Doncques si la deglutition est vne action animale, il est necessaire qu'elle se fasse par le ministere de quelques muscles: or il n'y en a point qui ceignants & enuironnants l'œsophage puissent le restrescir, si ce ne sont ces deux cy. Il y a donc bien plus d'apparence qu'ils prennent leur origine des costez du cartilage tyroïde, & qu'ils embrassent l'œsophage de toutes parts ayants leur insertion en la partie moyenne d'iceluy separée par vne ligne blanche. Colomb veut, *que ce ne soit qu'vn muscle, & non deux qui fasse office de sphyncter, & que naissant d'vn des costez du tyroïde, il s'insere à l'autre.* Ce muscle veritablement au premier regard apparoit vnique, mais ceux qui le considerent de prés trouuent qu'il est separé par vne certaine ligne mitoyenne. Or il se trompe en ce qu'il veut qu'il soit vn des muscles du larynx. De ce discours des muscles communs, il nous faut tirer la demonstration anatomique de ce que le sternon & la nucque du col rougissent quelquefois en l'esquinance du larynx. Le sternon rougit à raison de la continuité du muscle bronchique, lequel naissant du haut du sternon, s'insere aux costez du tyroïde, mais les costez du col rougissent à raison des muscles œsophagiques: & la partie anterieure & superieure du col, à raison de la continuité des muscles, lesquels ayants prins leur origine de l'os hyoïde, s'en vont inserer au cartilage tyroïde. Au reste ceste rougeur se faict en deux manieres, ou par le transport, & renuoy de l'humeur des muscles internes aux externes, ou par propagation, quand l'humeur peccante est en si grande quantité qu'elle assiege & occupe aussi bien les muscles externes que les internes. Par le moyen de ceste distinction seront conciliez les passages d'Hippocrate, lequel veut en ces prognostics & coaques, que l'esquinance soit salutaire, en laquelle le sternon & la nucque rougissent, quand il escrit. *A ceux à qui la gorge, la nucque, & la poictrine rougissent, les esquinances sont veritablement plus longues: mais la plus grand part d'iceux eschappe.* Item, *que l'erisipele du dedans soit portee au dehors, c'est chose bonne.* Au contraire, *la femme angineuse, qui estoit malade chez Biton auec vne rougeur de col & de poictrine, de costé & d'autre, mourut le quatriesme iour.* Item, *Vne autre femme ayant vne esquinance, ou rougeur aux maschoires, mourut le cinquiesme.* Responds que la rougeur qui se faict par transposition de l'humeur est salutaire, mais que celle qui se faict par propagation est mortelle. Ce seroit vne chose digne de mocquerie de vouloir icy descrire les muscles de l'epiglotte, d'autant qu'ils ne se trouuent point en l'homme: car le larynx est tousiours entre-ouuert

Les deux commũs nommez œsophagiques ne sont point muscles du larynx, & seruent à la deglutition.

Erreur de Colõb.

Pourquoy le sternon & la nucque rougissent en l'angine du larynx.

Ceste rougeur se fait en deux manieres.

Conciliation des passages d'Hippo.

l. 3. epidem. sect. 2.

l. 5. epidem.

& la languette ne s'abbaiſſe iamais ſinon qu'elle ſoit contrainte par la peſanteur de la viande, comme nous auons deſia dict par pluſieurs fois.

Du mouuement de la Langue.

QVESTION SIXIESME.

Du mouuement de la langue.



S'Il y a rien de caché & admirable en l'Anatomie, certes le mouuement de la langue ſurpaſſe toute admiration : car les mouuements ſont en ſi grand nombre, & ſi diuers, que quelques vns des anciens ont eſtimé qu'elle ne ſe mouuoit point par l'ayde d'aucun muſcle, mais par ſa ſubſtance charnuë comme vne anguille ou vne murene. Ie confeſſe veritablement que ſa ſubſtance eſt charnuë, mais auſſi ie nie que ceſte chair ſoit muſculeuſe : car elle n'a point de fibres : or la chair ne meut point ſans fibres. La langue ſe meut donc par le moyen de dix muſcles qui luy ſont propres, leſquels la hauſſent, la baiſſent, la tirent en dehors & en dedans, & la meinent vers les coſtez, dont appert qu'Auerrhoës s'eſt trompé quand il veut qu'elle ſe tire hors ſans muſcles, *pource* (ce dit-il) *qu'il n'y en a point qui ſoit ſupplanté exterieurement au bout d'icelle.* Certes Auerrhoës eſtoit homme fort ſubtil, & grand Philoſophe, mais non ſi bon Anatomiſte, car il y a deux muſcles naiſſants de la partie interieure du menton qui ſeruent à la tirer dehors la bouche.

Se fait par dix muſcles.

Erreur d'Auerrhoes.

Du nombre, & de l'action des Muſcles intercoſtaux.

QVESTION SEPTIESME.



RIEN, ie le confeſſe franchement, ne m'a tant trauaillé en toute l'hiſtoire des muſcles que la deſcription de ceux qui ſont dediez à la reſpiration: car il ſe tencontre pluſieurs difficultez touchant le nombre, l'action & l'vſage d'iceux. Tous les Anatomiſtes preſques en mettent octante & neuf, leſquels ils comptent en ſorte, qu'il y en ait quarante quatre qui dilattent, & pareil nōbre qui reſerre la poictrine. Le premier de ceux qui font la dilatation, c'eſt le ſoubſclauier : le deuxieſme, le grand dentelé anterieur : le troiſieſme, le dentelé, poſterieur ſuperieur ; le quatrieſme, le dentelé poſterieur inferieur, il y a puis apres les onze intercoſtaux externes, les ſix intercartilagineux externes, & l'oblique deſcendant de l'epigaſtre : touts leſquels font le nombre de vingtdeux. Ils en mettent tout autant pour faire la conſtriction, à ſçauoir, onze intercoſtaux internes : ſix intercartilagineux internes, le triangulaire, le ſacrolumbe, & trois de ceux de l'epigaſtre, l'oblique, dit *aſcendant*, le droict, & le tranſuerſal. Il y a donc en chaque coſté quarantequatre muſcles, leſquels eſtants redoublez font le nombre de quatre vingt huict: que ſi on adiouſte le diagphragme, on aura le nombre d'octāte neuf. Les modernes ont quaſi touts approuué ce nombre. Nous toutesfois enſeignez par la veuë, n'en admettons que ſoixante cinq, trente deux ſeruants à l'inſpiration, & autant à l'expiration; car nous reiettōs les vingtquatre intercartilagineux, deſquels douze ſont dits internes & les autres douze externes, d'autant qu'ils ne different point des inter-

L'opinion commune touchant les muſcles de la reſpiration.

Celle de l'Autheur.

Ce qui les a trompez.

costaux, & qu'ils ne sont point separez d'iceux par aucune membrane. Ils ont (à mon aduis) esté trompez par la diuersité des fibres, & par le passage de Galien, où il dit, *Les fibres des muscles intercostaux, internes, & externes sont semblables tout iusques aux cartilages du sternon: mais quand ils viennent aux espaces des cartilages, ils apparoissent dissemblables.* La cause de les faire broncher a esté, qu'ils n'ont point bien remarqué le muscle triangulaire, qui est situé sous le sternon, lequel a ses fibres differents de ceux des intercostaux. Tenons donc pour vne obseruation nouuelle, que les muscles intercostaux ne different point des intercartilagineux, & que les muscles intercostaux externes ne s'auancent que iusques aux cartilages, & qu'ils ne remplissent point les espaces qui sont entre iceux: au lieu q̃ les intercostaux passent plus outre: de là vient qu'il nous apparoit diuersitez de fibres quand nous regardons les espaces qui sont entre les costes & les cartilages, combien toutesfois que ce ne soient point muscles distincts ny differents. La difficulté touchant l'action & vsage de ces muscles est beaucoup plus grande. Aucuns veulent que ces muscles intercostaux ne seruent point au mouuement, parce qu'il seroit absurde que le muscle fit mouuoir la partie, de laquelle il prend son origine. Or touts les intercostaux icy naissent des costes. Ils disent donc qu'ils seruent comme de membranes, pour attacher & conioindre les costes ensemble, & que Nature a entrelardé lesdites membranes de fibres charnus, comme de quelque remplage & garniture, tant pour conseruer la chaleur des costes & de la poictrine: car la chair est plus chaude que les membranes; que pour garder que les nerfs intercostaux, qui se trainent par les entredeux des costes ne soient froissez contre les membranes. Mais la vanité de ceste opinion est conuaincuë, parce que si ces muscles seruoient seulement pour remplir les entredeux des costes, & les attacher ensemble, pourquoy Nature les a-elle faits gemeaux, & pourquoy est-ce qu'ils s'entrecouppent en forme de Croix Bourguignonne? Pour quelle fin ceste diuersité de fibres? car rien ne s'ingere fortuitement en la composition du corps humain. Vn seul muscle, & iceluy plus espois suffisoit pour attacher les costes ensemble. Puis doncques qu'ils sont diuers muscles, separez par leurs propres membranes, qu'ils ont diuersité de fibres, & que leur origine & insertion sont diuerses, nous leur attribuons aussi vn vsage bien different, & autre que de seruir de ligament. Or cest vsage, comme enseigne fort bien Galien, est *de mouuoir la poictrine, & seruir à la respiration.* Mais comme ainsi soit que la respiration ait deux parties, l'inspiration, & l'expiration, desquelles celle-là se fait par la dilatation de la poictrine, & celle-cy par la constriction: Il veut que les externes fassent la premiere, & les internes la derniere. Ceste opinion de Galien, bien que vraye, est neantmoins reiettée par quelques Modernes, soustenants que touts les intercostaux sont dediez à la constriction, & non à la dilatation; à l'expiration, & non à l'inspiration; estants appuyez sur les raisons & authoritez suiuantes. 1. Les externes ayants prins leur naissance de la superieure partie de la coste, s'inserent en l'inferieure: les internes au contraire, naissants de la partie inferieure de la coste, s'en vont à la superieure. Quand les externes agissent, ils tirent la coste inferieure vers haut, & les internes tirent la superieure vers bas: ils ameinent donc toutes les costes les vnes vers les autres, & ainsi ils estrecissent la poictrine: or par la dilatation la cauité de la poictrine est renduë plus ample. Dont s'ensuit que touts les intercostaux ne seruent qu'à la constriction, & non à la dilatation. 2. Il est besoin de plus grand nombre

l. de muscul. disse. 23. & l. 5. de anat. administ. c. 3.

Obseruation Anatomique, qu'il n'y a point d'intercartilagineux.

Opinion de quelques vns, touchãt l'vsage des intercostaux.

Refutee.

Leur vray vsage.

l. 5. de vsu par. c. 15.

Les Modernes contre Galien.

de muſcles pour faire l'expiration que l'inſpiration; parce que la contention du thorax eſt plus grande en l'expiration qu'en l'inſpiration: mais ſi les externes ſeruent à l'inſpiration, & les externes à l'expiration, les muſcles dilatants & reſerrants ſeront eſgaux en nombre. Ils adiouſtent l'authorité de Galien, où il eſcrit que les muſcles intercoſtaux ont eſté faits pour le ſoulagement du diaphragme. *Car comme ainſi ſoit* (ce dit il) *que le diaphragme fuſt ſeul, il eſtoit à craindre qu'il ne fut pouſſé hors de ſa place par les huict muſcles de l'epigaſtre, & porté dans la cauité ample & ſpatieuſe de la poictrine. Pour obuier à cela, Nature a fait touts les muſcles, qui ſont entre les coſtes pour bander le thorax, & le retirer en dedans, afin que la cauité ſuperieure, eſtant reſtrecie de touts coſtez, le diaphragme demeuraſt ferme & ſtable en ſon lieu.* Il ſemble que Galien par ce paſſage maintienne que touts les intercoſtaux miniſtrent à la conſtriction. Mais il leur faut reſpondre, qu'encores que les intercoſtaux internes & externes ameinent les coſtes, que la poictrine n'eſt point pour cela eſgallement reſtrecie par les vns comme par les autres. Car comme ainſi ſoit que les coſtes ſoient courbées en leur origine vers bas, il aduient quand la coſte inferieure eſt menée vers la ſuperieure par le mouuement & l'action des muſcles externes, que la capacité de la poictrine en eſt renduë plus ample & ſpacieuſe: mais quand elle eſt tirée vers l'inferieure par les internes, la poictrine ſe reſerre, & la cauité s'eſtrecit. Qu'il ſoit requis plus grand nombre de muſcles pour faire l'expiration que l'inſpiration, nous le nions: car ce n'eſt point le nombre, qui eſt vne quantite, qui agit; mais la qualité, ſçauoir eſt, la force & puiſſance des muſcles: or ceux qui ſeruent à l'expiration ſont plus forts & plus grands: car le dorſal, nommé *ſacrolumbe* a douze forts tendons, tellement que celuy-cy ſeul eſt plus fort que touts ceux qui font la dilatation. Il y a d'auantage trois des muſcles de l'epigaſtre, l'oblique aſcendant, le droict & le tranſuerſal, & le triangulaire du ſternon, leſquels ont bien plus de force que le ſoubſclauier & les dentelez. L'authorité de Galien ne contrarie point à ceſte opinion: car il ne dit point ſimplement & abſoluëment, *que touts les intercoſtaux reſerrent la poictrine*; ains il veut *qu'ils ayent eſté faits pour l'amour du diaphragme, & que touts ceux qui font la contraction pouſſent le diaphragme en bas.* Concluons donc que les muſcles intercoſtaux externes dilatent la poictrine, & que les internes la reſerrent: & que ceux là ſeruent à l'inſpiration, & ceux-cy à l'expiration. Au reſte les intercoſtaux ont cela de propre, qu'auparauant qu'agir, ils ont leur figure ſemblable aux coſtes, courbée exterieurement, & caue interieurement: mais quand ils agiſſent en preſſant la membrane & les poulmons, ils entrent autant en dedans, comme ils ont la ſubſtance des organes ſubiacents obeïſſante: de ſorte que pour ceſte cauſe ils deuiennent moins courbez quand ils agiſſent.

l.5.de vſu.par.c.15.

Reſponſe.

Le paſſage de Galien eſt expoſé.

De l'origine & mouuements du Diaphragme.

QVESTION HVICTIESME.



OVCHANT l'origine du diaphragme, & le mouuement d'iceluy, à grand peine ay-je rien qu'en dire: car les Medecins ſont en tel diſcord entr'eux, que ie ne voy perſonne qui en concluë rien de certain. Galien a eſcrit beaucoup de choſes de ſon mouuement, mais il parle ſi obſcurement que ie ne puis, qu'à peine, comprendre ce qu'il veut dire: il reſte donc

l.5.de vſu part. 15.
l.2.de mot.muſcul.

donc en vne chose si controuerse & debatuë que nous declarions en peu de mots nostre opinion. Le vulgaire estime que le cercle nerueux qui apparoit au centre est le principe & la teste du muscle; de sorte que le diaphragme ait ceste prerogatiue d'auoir son tendon charneux, & sa teste nerueuse, contre la nature de tous les autres muscles. Ceste opinion peut estre confirmee par ces raisons. L'opinion vulgaire touchant l'origine du diaphragme.

1. Il est certain entre touts que la respiratiõ se fait par la dilatation & constrictiõ de la poictrine; Il faut donc que tous les muscles dediés à la respiration ayent leur insertion en quelque partie du thorax. Le diaphragme est le premier & principal organe de la respiration libre seruant à l'inspiration & à l'expiration: il faut donc que ses extremitez se terminent à la circumference de la poictrine, & que son principe soit au centre, autrement la poictrine ne sçauroit estre dilatée ny estrecie par le mouuement d'iceluy. 2. Il y a de l'apparence que le principe & teste du muscle doit estre à l'endroit où se voient les insertions des nerfs; or la veuë nous apprend que tous les nerfs se terminent au cercle nerueux. Il s'ensuit donc que le principe de ce muscle doit estre au milieu du diaphragme. Nous au cõtraire logeõs non la teste, mais la queuë de ce muscle, au cercle nerueux: & voulons qu'il ait diuers origines; car dautant que ce muscle est rond & circulaire, nous croions qu'il prend son origine de toute la circumference de la poictrine, & qu'il se termine au cercle nerueux, comme en son centre. Il naist donc tout charneux des vertebres des lumbes, ausquelles il est attaché par le moyen de deux tendons, puis des extremités des fausses costes, & finalement de la partie inferieure du sternon & du cartilage xiphoïde, & se termine en vn tendon tres-fort circulaire & membraneux. Or la cause pourquoy le diaphragme naist ainsi de toute la circumference de la poictrine, est à mon aduis, parce qu'il faut que les principes de diuers mouuemens soient diuers; Or les mouuements du diaphragme sont diuers: à sçauoir la constriction & dilatation, qui font l'inspiration & l'expiration. Doncques il est necessaire que les principes d'iceluy soient diuers. Que si tu poses le centre pour la teste du diaphragme, il n'aura qu'vn seul principe & vn seul mouuement. Mais i'oy de toutes parts les Anatomistes s'opposer à ce que nous venons de dire, & reietter contre nous les mesmes traits que nous auons dardé contr'eux. Car si la respiration se fait par la dilatation & constriction de la poictrine, comment pourra le diaphragme dilater ou reserrer le thorax, s'il prend son origine de toute la circumference d'iceluy? C'est vn axiome en l'Anatomie que *tous les muscles se retirent vers leurs principes, & qu'ils ne mouuent iamais les parties desquelles ils prennent naissance.* Mais ie leur respondray, que la composition & l'action de ce muscle sont admirables. Car tout ainsi qu'il est diuisé en deux parties en sa composition, aussi est-il diuers en son action; & comme il a vne composition qui luy est particuliere & qui n'est point commune aux autres muscles, aussi fait-il vne action que n'est point subiette aux loix des autres muscles. Tous les autres tirent la partie en laquelle ils ont leur insertion, mais le diaphragme tire celle de laquelle il prend son origine. Or comment cela se faict, ie m'en vay le declarer en peu de mots. Les fibres charneux du diaphragme ayant prins leur origine de la circumference du thorax se retirent tous egallement afin d'attirer le cercle nerueux vers eux. Quand ils tirent touts de pareille force ils ne mouuent rien; car pourquoy le centre du diaphragme se mouueroit il plustost en deuant que vers le derriere, ou vers l'vn des costés? Car il arriue tout de mesme au cercle nerueux, qu'au fer qui est enuironné d'aimant de tous costez, lequel demeure

Celle de l'Autheur. Obiection. Responce. Prerogatiues du diaphragme. Comment le diaphragme se meut.

ſoubſpandu & immobile. Comme ainſi ſoit donc que le tendon du diaphragme ne ſe puiſſe mouuoir vers le principe charneux & les coſtes à raiſon de l'egale contention que font toutes les parties du thorax pour tirer le centre à elles; alors le principe eſt tiré vers la fin, & les coſtes qui ſont aiſées à flechir ſont amenées vers le cercle nerueux; & par ceſte attraction, ou contention egale des fibres ſe fait l'expiration, & inſpiration quand leſdits fibres viennent à ſe relaſcher & à retourner en leur premier lieu. Doncques la fin du diaphragme eſt en ſon milieu, & non en la circumference de la poictrine, & telle eſt auſſi l'opinion de Picholomineus Medecin & Philophe tres-excellent. Quant à ce qu'ils alleguent de l'inſertion des nerfs au centre du diaphragme, c'eſt vne choſe ridicule; Car les nerfs ne tirent point immediatement les muſcles, ils ne font que porter le commandement de l'ame. En quelque part donc qu'ils verſent l'eſprit animal ſoit ou au centre, ou à la queuë, ou à la teſte du muſcle, il n'importe de rien: Ainſi les nerfs recurrents s'inſerent en l'inferieure partie des muſcles du larynx. Il ne reſte plus qu'vn ſcrupule à oſter, qui eſt de ſçauoir ſi le diaphragme eſt bandé & hauſſé en l'expiration, & s'il eſt relaſché & abbaiſſé en l'inſpiration. Galien veut *qu'il ſoit relaſché en l'inſpiration, & bandé en l'expiration*, auquel nous ſoubſcriuons volontairement. Il ſemble toutesfois que le meſme Galien ſoit d'opinion contraire quand *il veut que l'expiration ſoit vne diſpoſition du thorax ſemblable à la decidence & cheute*: Dont s'enſuit que le thorax s'abbaiſſe & que le diaphragme ſe relaſche en l'expiration. Reſponds que veritablement le thorax s'abbaiſſe en l'expiration, mais non le diaphragme: Car quand les coſtes ſont tirées vers le cercle nerueux, alors touts les fibres bandent, mais quand les meſmes coſtes s'en retournent en leur lieu, les fibres ſe relaſchent. Or que l'expiration ſe face par la contraction du diaphragme, cecy entre autres choſes le demonſtre, c'eſt que l'animal eſtant mort le diaphragme ſe voit perpetuellement retiré vers haut; or la vie ceſſe & finit par l'expiration. Tu diras *que les fientes ſont chaſſees bas par l'expiration, & partant que le diaphragme ne ſe retire point vers haut, ains pluſtoſt qu'il deſcend bas, vers le ventre.* Ie reſponds que les excrements & fientes ne ſont point chaſſées bas par la contraction du diaphragme, mais des muſcles de l'epigaſtre, & toutesfois que la ſituation du diaphragme ayde le mouuement periſtaltique des boyaux.

Opinion de Picholomineus. Reſponce aux choſes alleguées. Sçauoir ſi le diaphragme bande en l'expiration. Opinion de Gal. *l. 2. de mot. muſcul.* Objection. Reſponce.

De l'origine, inſertion & ſituation des muſcles de l'epigaſtre; Galien eſt auſſi defendu des calomnies des modernes.

QVESTION NEVFVIESME.



A GRAND peine me puis-ie garder de rire, quand ie voy les apprentifs diſputants de l'anatomie faire ſi peu de cas des muſcles de l'epigaſtre, que celuy qui n'en peut faire la diſſection, eſt incontinent tenu pour ignorant & nouice. Pour mon regard i'ay touſiours creu qu'il n'y auoit rien de plus embrouillé en toute l'hiſtoire des muſcles, & n'ay encore veu perſonne qui les ait ſeparés entiers & ſans les deſchirer. Or combien telles gens ſe trompent pauurement, i'en laiſſeray le iugement au Lecteur, & me contenteray de monſtrer comment ils bronchent en la nomination, origine & inſertion deſdits muſcles, quand des quatre obliques ils en font les vns deſcendants, & les autres

En quoy faillent les Anatomiſtes en l'hiſtoire des muſcles de l'epigaſtre.

ascendants; Car quand à moy ie tiens qu'ils sont tous ascendants; & qu'à ceste cause ils doiuent estre nommez, ceux-la obliques externes ou premiers, & ceux-cy obliques internes ou derniers. Or que tous les obliques soient ascendants, ie le recueille de l'office qu'ils leur assignent: Car ils veulent que les premiers qui sont les plus larges de tous, s'assemblants en forme de piegue auec le grand dentelé, seruent à l'inspiration & dilatation de la poictrine. Mais comment feront-ils cela s'ils descendent? D'icy chacun peut veoir combien ils leur ont mal assigné leur origine & insertion: car ils veulent qu'ils naissent de l'attouchement du grand dentelé de la cinq, six, sept & huictiesme costes, qu'ils s'inserent aux os du penil & des isles, & qu'ils seruent à mouuoir les costes inferieures. Que s'il est ainsi comme ils veulent, il faudra que le muscle mouue vne partie immobile, & qu'il se retire vers sa queuë, & non vers son principe, & ainsi toute la splendeur anatomique sera obscurcie. Quand à moy i'estime qu'ils naissent de la superieure partie des os du penil & des isles, comme aussi des apophyses transuerses des lumbes, & que de là ils s'en vont inserer par leur partie charnuë aux costes, & par leur nerueuse à la ligne blanche: & qu'ils mouuent par leur premiere insertion la poictrine, & pressent l'epigastre par leur derniere. En l'origine & insertion des droits, ie suis d'opinion toute contraire à celle de Galien; Car il veut qu'ils soient portés des os du sternon au penil, & moy au contraire du penil aux parties laterales du sternon: par ce que les os du penil, des iles & de l'ischie sont immobiles. Quelques vns accusent Galien d'inconstance & de legereté, pour auoir escrit que les muscles droits ne sont point couuerts d'aucun muscle externe, iaçoit ce qu'ils soient reuestus des deux obliques, ainsi que nous enseigne la dissection. Mais qu'ils apprennent que Galien par le mot de *muscle* entend la chair qui en est la principale partie. Or que les droits ne soient point couuerts d'aucune chair, mais seulement des aponeuroses des obliques; c'est chose cognuë de tous. mais les modernes s'escarmouchent aussi contre le mesme, Galien touchant la situation de ces muscles. Car au 5. liu. de l'vsage des parties, il d'escrit premierement les droits & les obliques puis apres: & au 5. des part. malad. chap. 6. Il veut que les droits soient les premiers de tous, & fort apparens au toucher: dautant qu'ils ne sont point couuerts d'aucun muscle externe. Mais en d'autres lieux il met les obliques les premiers de tous, puis les droits, & finalement les transuersaux. mais il n'est point malaisé de concilier ces passages. Car au premier allegué, il d'escrit l'histoire & vsage des muscles, & non la maniere d'en faire la dissection: & pourtant il commence par les droits, par ce *que le droit sert de regle à soy & à l'oblique.* Au second il enseigne le moyen de recognoistre les tumeurs de l'epigastre; à ceste cause il dit que les tumeurs des muscles droits, parce qu'ils sont par tout charneux, & qu'ils ne sont point couuerts d'aucune chair, mais seulement des aponeuroses des muscles obliques, se recognoissent facilement au toucher. mais aux autres derniers il d'escrit simplement leur situation, & suit l'ordre de dissection: or ceux qui se presentent les premiers en dissequant ce sont les obliques, puis les droits & finalement les transuersaux. Mais sçauoir si les muscles de l'epigastre ont esté faits pour le seruice de la poictrine, plustost que du ventre inferieur; c'est chose qu'aucuns ont mis en question, & estiment qu'ils ont esté faits premierement pour le seruice du thorax, dautant que c'est par leur moyen qu'il se dilate & reserre, comme vn soufflet; & secondairement pour la compression du ventre, de laquelle prouient l'expulsion des matieres fæcales. Car (ce disent-ils) l'excretion des

Opinion de l'Autheur.

Il est d'aduis contraire à Galien en l'origine des muscles droits.

Galien accusé par les modernes. *l. 5. de loc. aff. c. 6.*

Excusé par l'Autheur.

Autre accusation contre Galien.

l. 5. adm anat. l. 6 meth.

Conciliation des passages de Gal.

excrements ne se fait point continuellement, là où le mouuement de la poictrine est continuel & ne cesse iamais. Moy au contraire, ie recognois leur principal vsage estre la compression de l'abdomen ; & le secondaire, le mouuement de la poictrine : par ce qu'il n'y a qu'eux seuls qui font la compression de l'epigastre, là où il y en a grand nombre d'autres, outre iceux qui font la dilatation & contraction de la poictrine ; & pour ceste cause ils doiuent estre mis entre les muscles communs seruants à la respiration.

De l'vsage & composition des muscles succenturiaux.

QVESTION DIXIESME.

Opinion de Colomb,

Brauement refutée par Fallope.



COLOMB estime que ces petits muscles, d'autant qu'ils ne se trouuent point en touts, ne sont point distincts ny differents des muscles droits ; & que lors qu'ils se trouuent que se sont parties des droits. Fallope veut au contraire qu'ils soient muscles totalement distincts & separés des droits ; Car 1. & ils sont separés par des membranes particulieres ; 2. & se terminent à la ligne moyenne & blanche, & non aux muscles droits ; 3. & leurs fibres sont obliques, & non droits ; 4. & leurs fibres ne se meslent iamais auec les fibres des droits. Lisez ce qu'il en a escrit : car de le transcrire icy, se seroit abuser du loisir & des lettres. Touchant leur vsage diuers en pensent diuersement. Aucuns veulent qu'ils seruent à l'erection de la verge ; mais leur origine & insertion monstrent clairement le contraire. Ils naissent de la partie externe de l'os du penil, & s'inserent aux fins & tendons des droits ; ils ne peuuent donc point mouuoir la partie à laquelle ils ne sont point portez ; ioint qu'ils se trouuent aussi bien aux femmes comme aux hommes. D'autres veulent qu'ils seruent à l'excretion de l'vrine : mais ie ne voy point comment ils puissent faire cela, si ce n'est par accident en pressant l'hypogastre. I'estime donc qu'ils seruent de defence aux tendons des muscles droits, pour empescher qu'ils ne soient froissés. Car comme ainsi soit qu'ils soient aucunement foibles à raison de leur lõgueur & de la varieté de leur action ; Nature industrieuse a pourueu à leur seureté par trois moyens. 1. en leur donnant trois ou quatre intersections nerueuses, comme entre-nœuds, qu'on appelle aponeuroses. 2. en les embrassant de part & d'autre auec le tendõ fourchu des obliques internes, comme auec deux mains. 3. & en apposant ces petits muscles triangulaires sur leurs tendons, non autrement qu'au muscle temporal & au dixiesme de la cuisse. Ce qui se peut recueillir, parce qu'alors que ces muscles defaillent, lesdits tendons des muscles droits se voient couuerts & enuironnés de beaucoup de graisse. mais il y a aussi bien de l'apparence qu'ils ont esté construicts pour l'aide & soulagement des obliques & transuersaux, parce que lesdits obliques & transuersaux ne pouuoient pas bien exactement comprimer les parties inferieures.

In obseruat. anat.

Diuerses opinions.

Celle de l'Autheur.

De la situation & de l'office du sphincter de la Vesie.

QVESTION ONZIESME.



LA controuerse, touchant la situation de ce muscle n'est point inutile; car comme ainsi soit qu'au col de la vesie on trouue deux corps glanduleux, lesquels contiennent & gardent la semence pour les vsages necessaires, & arrousent le canal de la verge d'vne humidité oleagineuse, pour garder qu'il ne soit offensé par l'acrimonie de l'vrine. Aucuns estiment que ce muscle embrasse & enserre tant le col de la vesie que les glandules nommées *prostates*. Les autres au contraire veulent qu'il soit situé au dessus de ces corps glanduleux, c'est à dire, que ces glandules soient libres de l'embrassement de ce muscle, à l'opinion desquels ie souscris plustost qu'à celle des premiers. Car s'il estoit ainsi comme ils soustiennent, on ne pourroit iamais faire emission de la semence que l'vrine ne coulast quant & quant; Car le muscle estant relasché & ouuert pour donner passage à la semence, l'vrine coulleroit aussi tost, par ce qu'elle n'est retenue en la vesie que par le moyen d'iceluy. Ioint qu'en la gonorrhée virulente ou chaude pisse, qui est causée par l'inflammation & vlceration des prostates, le sphincter qui fait office de porteur estant ouuert l'vrine distilleroit continuellement auec la semence. Outre plus l'vrine flotteroit tousiours dessus ces corps glanduleux, elle les abbreuueroit & rõgeroit finalement par son acrimonie. Il s'ensuit donc que le sphincter est situé à l'entrée mesme du col de la vesie. Vesali obiecte au contraire. 1. *Qu'en pissant l'vrine s'arreste bien souuent, quand par la veuë de quelque belle nymphe, la verge vient à bander.* 2. *Qu'ayant la verge roide & bandee l'vrine ne peut sortir encore qu'on presse tout l'hypogastre auec les mains.* 3. *Qu'aux gonorrhées on rend la semence meslée auec l'vrine, & mesme qu'on rend bien souuent le pus tout pur au commencement de la miction.* 4. *Que plusieurs font eiaculation de la semence dans la vesie & non dans la verge, laquelle ils rendent puis apres meslée auec l'vrine.* 5. *Que ceux qui ont la pisse-chaude sont contraints de pisser fort souuent.* Dont il conclud *que le chemin meine & est ouuert des prostates en la vesie, & qu'il n'est point fermé par le muscle sphincter.* Mais i'estime que l'on satisfera à ces choses en disant: Que la verge estant roide & tendue l'vrine vient à s'arrester, encore que le muscle soit relasché & ouuert, à raison que les glandules qui sont situées derriere & au dessoubs de ce muscle, sont alors enflées & tumefiées en telle sorte qu'elle ferment le chemin à l'vrine. La semence en la gonorrhee virulente est quelquefois meslangée auec l'vrine, & au commencement de la mixtion le pus coulle, mais encore qu'on ne pisse point, on ne laisse pas de rendre continuellement ie ne sçay quoy de purulent, qui distille contre nostre volonté. Ceux qui eiaculent leur semence dans la vesie, ont les chemins, qui meinent des prostates au canal commun à la semence & à l'vrine, fermés; ou par quelque vlcere fistuleux, ou par quelque carnosité, ou bien par quelque cicatrice: Et partant encore que le col de la vesie soit fermé par le muscle, il n'est point toutesfois fermé si exactement, qu'il n'ouure le passage à la semence toute spiritueuse & qui sort auec impetuosité. Le desir de pisser souuent en la pisse chaude ne prouue point que le muscle soit situé au dessoubs des prostates glanduleux. Car cela arriue à raison que la faculté expultrice de la vesie est irritée par

L'vsage des prostates.

Raisons.

Opinion de Vesali.

Ses raisons.

Responce aux raisons de Vesali.

l'acrimonie de l'vlcere à raison de la vicinité ; & que l'vrine est deuenuë plus chaude & plus acre. Quant à ce que Vesali estime qu'il n'importe rien à la pureté de la semence & des glandes que le muscle soit situé au dessus ou au dessoubs, par ce que c'est tousiours vn mesme canal dedié à la semence & à l'vrine; Il ne voit pas que c'est veritablement vn mesme canal commun à l'vrine & à la semence, mais qu'il est presques tousiours vuide d'vrine ; là où la vesie en est quasi tousiours remplie, laquelle abbreuueroit ces glandules & rendroit la semence infeconde, si ce muscle faisant office de portier, n'estoit situé entre la vesie & les prostates. Touchant l'vsage & office de ce muscle, il nous faut exposer quelques passages de Galien, qui semblent se contredire. Il veut au 2. & 5. de l'vsage des parties, *que le muscle de la vesie ait esté fait pour haster la sortie des excrements*, c'est à dire, *pour seruir à l'excretion de l'vrine.* Au contraire au 6. des administ. anatom. il escrit *qu'il est nommé sphincter*, *parce qu'il ferme l'orifice de la vesie & empesche que l'vrine ne sorte sans nostre congé.* Et au 2. du mouuement des muscles, il escrit; *que l'office du muscle qui est à la vesie & au siege, n'est point de chasser hors les excrements*, *mais de les retenir.* On accordera ces passages si on dit que le muscle ne sert point ny premierement ny simplement à l'excretion de l'vrine, mais secondairement : car quand par le commandement de la volonté il vient à se lascher en ouurant les chemins, il laisse couller l'vrine ; & ainsi il ayde à en haster la sortie. Il fait aussi le mesme quand sur la fin de la mixtion il se reserre afin de refermer la vesie, car en exprimant le col d'icelle, il chasse hors les restes de l'vrine. Or l'action propre d'iceluy c'est la tension , laquelle d'autant qu'elle dure long temps sans aucun mouuement manifeste, (car ceux qui dorment ne pissent point, & en veillant on retient l'vrine quelque temps,) elle peut estre dite mouuement tonique : or il est relasché non par vn muscle contraire, mais par soy-mesme.

Quelques passages de Gal. sont accordez.

Fin du cinquiesme liure.





ANDRÉ DV LAVRENS AV Lecteur, Salut.

PLVSIEVRS blasment & reiettent l'inspection des tables & figures, & disent qu'elle retarde les studieux plus qu'elle ne les auance; pour moy ie tiens qu'elle n'est point totalement inutile. Et par ainsi me laissant aller aux prieres de plusieurs, I'ay fait tirer & peindre les principales, mais sur le patron des pourtraits de ceux qui par cy deuant les ont employées en leurs Anatomies; n'ayant peu à raison des occupations de ma charge, qui me retient tousiours en Cour aupres du Roy, les faire tailler selon ma fantasie. I'en ay adiousté quelques nouuelles, en la description desquelles, s'il s'est glissé quelque faute, tu la reietteras toute sur le peintre & le graueur; Car ie pense auoir fait entendre assez clairement mon intention & volonté en l'Histoire Anatomique. Au reste i'ay commandé de mettre toutes les figures ensemble au milieu presques de l'œuure, afin de recréer les yeux des Lecteurs. Tu prendras donc le tout en bonne part.

CESTE TABLE MONSTRE TOVTES LES PARTIES EXTERNES ET PRINCIPALES DV CORPS HVMAIN.

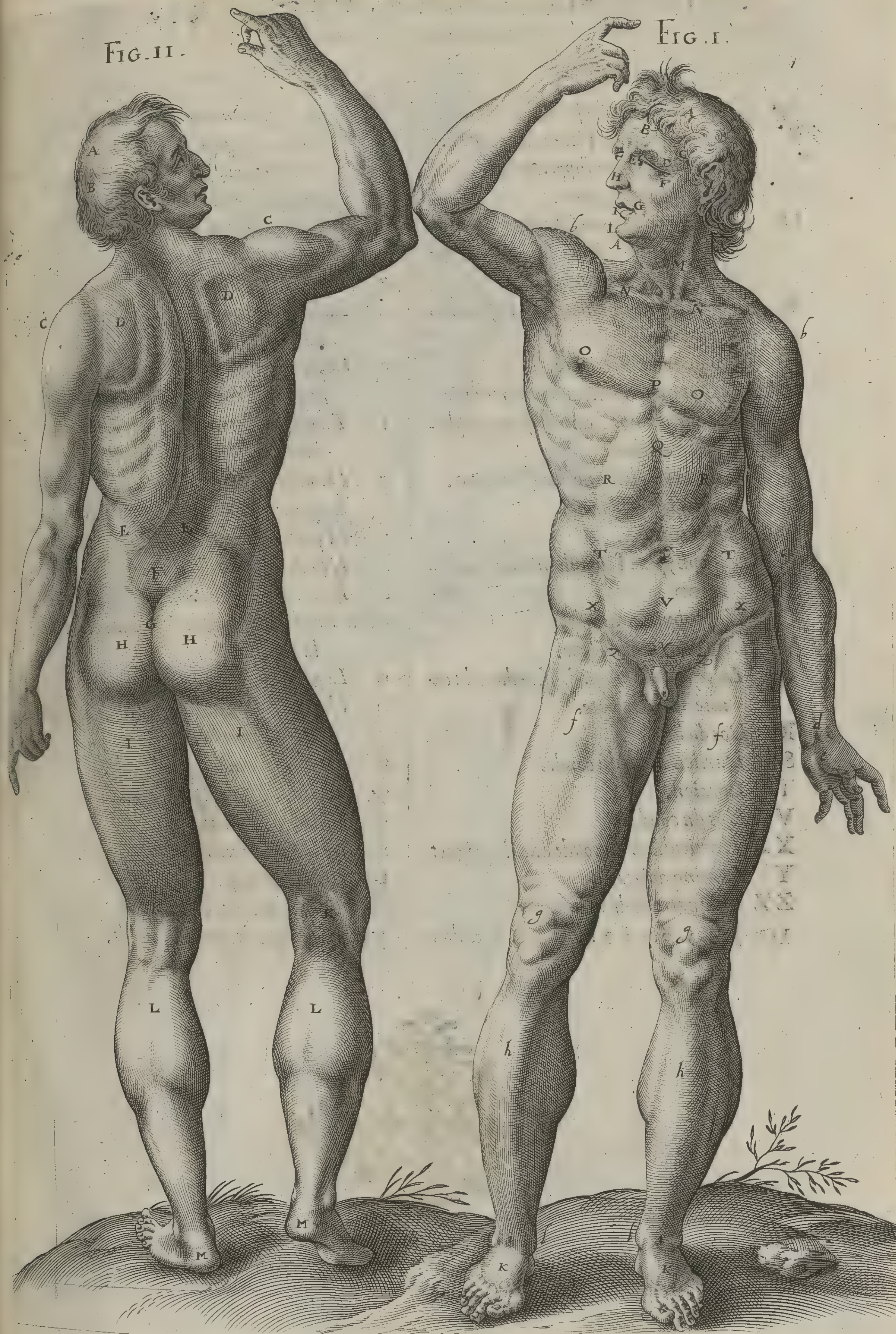
La FIGVRE I. est des parties anterieures.

AA *Monstre la circumscription de toute la teste depuis le menton iusques au sommet.*
B *Le front indice de la honte.*
C *Les temples qui lors qu'elles sont chenues decelent les ans.*
D *Le petit angle ou coing de l'œil, autrement dit le canthus externe.*
E *Le grand angle ou canthus interne.*
F *La ioue, ou pommete.*
G *La bouffe.*
H *Le nés externe.*
I *Les oreilles externes nommées* oreillettes.
K *La bouche.*
L *Le menton.*
M *Le col.*
N *Les clauicules.*
O *Les mammelles.*
P *Le sternon ou brechet.*
Q *L'epigastre.*
R *Les hypochondres.*
S *Le nombril.*
T *La region lombaire, les lombes.*
V *L'hypogastre.*
X *Les iles ou flancs.*
Y *Le penil, ou motte.*
Z *Les aines.*
a *La verge, le membre viril.*
b *Le bras.*
c *Le coude.*
d *Le carpe ou poignet.*
e *Le metacarpe.*
f *La cuisse.*
g *Le genouil.*
h *La greue.*
i *Le tarse.*
k *Le metatarse.*
l *Les cheuilles.*

La FIGVRE II. represente les parties posterieures.

A *Monstre le couppeau ou sommet de la teste.*
B *L'occiput ou derriere.*
C *Le muscle deltoïde.*
D *Les omoplates, espaules ou pasterons.*
E *La region des reins.*
F *La situation de l'os sacrum.*
G *Le coccyx ou croupion.*
H *Les fesses.*
I *Le gras ou parties charnues des cuisses.*
K *Le iarret.*
L *Le molet ou gras de la iambe.*
M *Le talon.*




FIG. II.
FIG. I.

CESTE TABLE MONSTRE QVASI TOVS LES os anterieurs du scelete.

A *L'os coronal, l'os du front, l'os eshonté.*
B *La suture qui separe les os de la teste des os de la maschoire superieure.*
C *L'os iougal dit zygoma.*
D *L'os de la maschoire superieure, contenant toutes les dents superieures & les incisoires mesmes.*
E *L'apophyse mammillaire qui est en l'os petieux.*
F *La maschoire inferieure.*
GHIK *Ces quatre lettres monstrent toute l'espine du dos, qui est faite de plusieurs vertebres.*
L *L'os de la poictrine nommé* sternon.
* *Le cartilage ensiforme.*
MM *Les clauicules.*
N *L'apophyse de l'espaule nõmée* Acromion.
O *L'apophyse coracoïde.*
P *L'espaule ou omoplate.*
Q *La teste du bras qui s'insere dans la cauité de l'omoplate.*
R *L'os du bras.*
SS *L'articulation du coude.*
T *Le raion.*
V *L'os du coude.*
XX *L'articulatiõ du coude auec le poignet.*
Y *Les cinq doigts.*
ZZ *Les quatre os du metacarpe.*
1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.12. *Ces douze chiffres monstrent le nombre des costes, desquelles les sept superieures sont vrayes: & les cinq inferieures faulses & bastardes.*
aa *Les os des isles ou hanches.*
b *L'os ischion.*
c *Les os du penil.*
d *La symphyse ou union des os du penil qui se fait par vn cartilage.*
e *Le trou de l'os ischion qui n'a point de nom, fait pour rendre l'os plus leger.*
f *La teste ronde & grosse de la cuisse qui entre dans la cauité de l'ischion.*
g *Le col de la cuisse.*
h *Le grand trochanter ou rotateur.*
i *Le petit trochanter.*
k *L'os de la cuisse.*
l *La rotule du genouil.*
mm *Les deux condyles inferieurs de l'os de la cuisse.*
n *Le genouil.*
o *L'articulation de l'os de la cuisse auec celuy de la iambe.*
p *L'os de la iambe, grand fossile.*
γ *L'os de l'esperon, petit fossile.*
q *La cheuille interne.*
s *La cheuille externe.*
t *Les os du tarse.*
uu *Les os du metatarse.*
yy *Les doigts des pieds ou orteils.*

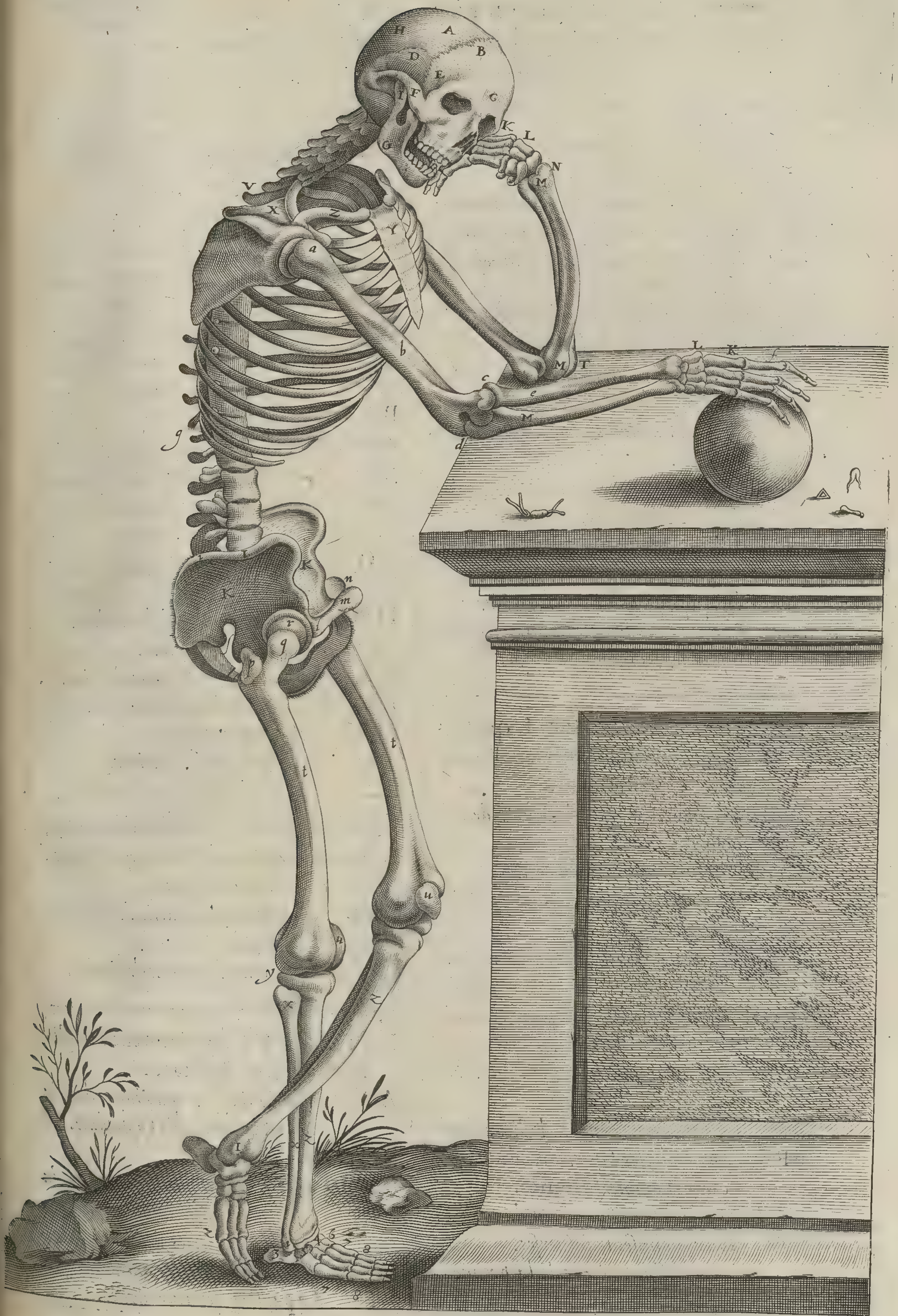



A
B
C
D
E
F
G
L
H
I
M
P
O
Q
R
S
T
V
X
Y
Z
Δ
a
b
e
f
g
h
i
k
m
n
o
p
q
u
Ja: de weert fe

CESTE TABLE REPRESENTE LES OS POSTErieux & lateraux.

A *Monstre les os nommez* parietaux.
B *La suture Coronale.*
C *L'os du front.*
D *Les os des temples.*
E *Les productions de l'os sphœnoïde.*
F *L'os iugal ou zygoma.*
G *La maschoire inferieure.*
H *La place de la suture lambdoïde.*
II *Les deux apophyses de la maschoire inferieure, l'vne pointuë on la nomme* Corone; *& l'autre est dite* Condylodis, *par laquelle se faict son articulation auec les os des temples.*
KK *Le metacarpe.*
L *Le carpe fait de huict os.*
MM *L'os du coude.*
N *L'apophyse inferieure du coude.*
T *Comment s'assemblent les os du coude.*
V *La premiere vertebre du dos.*
X *L'omoplate ou pasleron.*
Y *Le sternon ou l'os de la poictrine.*
Z *Les clefs ou clauicules.*
1.2. 3.4.5. 6.7.8.9.10.11.12. *Les douze costes.*
a *La teste du bras.*
b *Le mitan du bras.*
c *La partie inferieure du bras qui se termine en deux apophyses.*
d *L'olecrane.*
eee *Le rayon.*
f *Les doigts de la main.*
g *La premiere vertebre des lombes.*
iii *Le circuit de l'os innominé.*
kk *Les os ilion ou des hanches.*
l *Le coccendix.*
mn *La symphyse ou connexion des os du penil qui se fait par synchondrose.*
o *Le coccyx ou croupion.*
p *Le grand trochanter.*
q *Le col de l'os de la cuisse.*
r *La teste de l'os de la cuisse.*
ſ *Le sinus ou trou de l'os innominé.*
tt *Les os de la cuisse.*
uu *La rotule ou palete du genouil.*
xx *Le peroné, l'os de l'esperon.*
y *Le iarret.*
zz *L'os de la jambe.*
1,1 *Les deux cheuilles.*
2 *La plante du pied.*
3 *L'os du talon*
4 *L'astragale.*
5 *L'os nauiculaire.*
6,6 *Les os innominés.*
7,7 *Le metatarse.*
8,8 *Les os des doigts, disposés en trois rangées.*





CESTE TABLE CONTIENT PLVSIEVRS FIGVRES; CAR ELLE REPRESENTE TOVTE L'ESPINE, LES OMOplates, les clauicules, tous les os du bras, des mains, de la cuisse, de la iambe & du pied.

La FIGVRE I. monstre toute l'espine.

AB *Les sept vertebres du col sont monstrees par ces chiffres 1.2.3.4.5.6.7.*

CD *Le dos ou metaphrene composé de douze vertebres.*

EF *Les cinq vertebres des lombes.*

GH *L'os sacrum fait de six os.*

IK *Le coccyx fait de quatre os.*

LLLL *Les apophyses pointues des vertebres nommees proprement* espines.

MMMM *Les apophyses transuerses des vertebres.*

NNNN *Les apophyses obliques superieures.*

oo *les apophyses obliques inferieures.*

PP *Les trous des vertebres, par lesquels sortent les nerfs.*

Les deux Figures II. & III. qui suiuent la premiere monstrent l'os sacrum & son extremité.

A. b. c. d. e. f. *Les six vertebres de l'os sacrum.*

G. H. i. k. *Les quatre os du coccyx.*

A *L'apophyse superieure de la premiere vertebre.*

B *La sinuosité entaillée en ladite vertebre.*

cccc *La cauité ordonnée pour contenir la medule spinale.*

DD *La cauité dans laquelle s'insere l'os ilion.*

EE *La partie exterieure de ladite cauité.*

FF *Les apophyses superieures de l'os sacrum, nommez* espines.

G *Le cartilage pendãt au bout du coccyx.*

illr *Les apophyses transuerses.*

M *L'apophyse superieure de la premiere vertebre.*

HGIK *monstrent tout l'os coccyx peint en la figure III.*

Les trois Figures IIII. monstrent l'omoplate & les parties qu'il faut remarquer en icelle.

AA *La cauité superficielle dans laquelle s'insere la teste du bras & fait l'articulation arthrodiale.*

BB *Le col de l'omoplate.*

CD *L'apophyse coracoide ou anchyroide.*

EF *Seconde apophyse de l'omoplate en laquelle s'insere la clauicule, on la nomme* Acromion.

G *La cauité qui est en la partie externe de l'omoplate.*

HH *L'angle superieur de l'omoplate.*

II *L'espine de l'omoplate.*

KK *La cauité qui est ioignant l'espine.*

LL *Le bout de la base de l'omoplate.*

MM *La partie caue.*

N *Le bout de l'angle inferieur.*

La Figure V. represente les clauicules.

AAA *La teste de la clauicule qui est articulée auec le sternon.*

BBB *La partie qui est articulée auec l'omoplate.*

CCC *Lignes entaillees aux clauicules.*

Les Figures VI. contiennent l'explication des os du bras.

AA *La teste du bras qui s'insere dans la cauité glenoide de l'omoplate.*

BC *Le col du bras.*

D *La sinuosité, ou pour mieux dire, la scissure du bras diuisant quasi l'os en deux parties, dediée pour receuoir le tendon du muscle biceps.*

EF *La partie posterieure de l'os.*

HI *La partie anterieure de l'os.*
KLM *La partie de l'os cambre & enfoncée.*
N *La ligne ou espine seruant à l'origine des muscles.*
O *La cauité qui reçoit la teste du coude.*
P *L'autre cauité opposée à la premiere, qui reçoiuent les apophyses du coude.*
Q *La poulie qui est au bout de l'os.*
RR *Les deux apophyses inferieures du bras l'externe & l'interne.*
T *La troisiesme apophyse qui est au milieu des deux, par le moyen desquelles se fait le ginglyme.*

Les FIGVRES VII. monstrent l'os du raion & du coude.
ABB *Les apophyses pointues qui sont au bout de l'os du coude.*
CC *La cauité qui reçoit la poulie du bras.*
D *Les asperités de l'os qui seruent à l'insertion des muscles.*
EE *L'epiphyse ronde & caue du raion qui fait la pronation & supination de la main.*
FF *Le col de l'epiphyse.*
GG *Les asperités & la scissure du raion.*
HH *Les apophyses pointues.*
II *L'olecrane.*
KK *La partie pleine & egale.*

La FIGVRE VIII. monstre les deux os de la iambe.
AA *La partie interne de l'epiphyse superieure de l'os de la iambe, laquelle a deux cauitez superficieles qui reçoiuent les testes inferieures de l'os de la cuisse, nommees* condyles.
BB *La ligne qui separe l'epiphyse de l'os.*
C *L'epiphyse superieure du peroné, laquelle touche immediatement l'epiphyse superieure de l'os de la iambe.*
D *En cet endroit sont attachés & comme affichés les quatre muscles qui estēdent la iambe.*
EEEE *Les distances & separations qui sont entre l'os de la iambe & le peroné, ausquelles il faut remarquer les lignes, angles & espines.*
FFFF *Les lignes & apophyses aigues qui sont apparentes en l'os de la iambe.*
GGGG *D'autres fentes qui sont au mesme os.*
HH *La premiere ligne du petit fossile.*
I *La deuxiesme.*
KK *La troisiesme.*
LL *L'epiphyse inferieure de l'os de la iambe.*
M *L'apophyse inferieure de l'os de l'esperon faisant la cheuille externe.*
N *L'apophyse inferieure de l'os de la iambe faisant la cheuille interne.*
O *Les deux cauitez superficieles qui reçoiuent le premier os du pied, nommé* astragal.
P *La connexion des deux fossiles par leur partie inferieure.*
Q *La cauité qui est en l'epiphyse inferieure du petit fossile, de laquelle sort vn ligament tresfort qui est porté à l'os astragal.*

La FIGVRE IX. d'escrit tous les os tant internes, qu'externes de l'extreme main.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. *Les huict os du carpe separés en deux ordres qui n'ont point de noms propres, desquels les quatre premiers sont articulez auec le coude & le raion, & les quatre autres auec le metacarpe.*
I. II. III. IIII. *Les quatre os du metacarpe qui sont articulés par leur partie inferieure auec le carpe par synarthrose: c'est à dire par vne articulation compacte & fort serrée, laquelle apres Galien nous appellons neutre & douteuse: Car ell' est diarthrose, si tu as esgard à la maniere de la compositiō, parce qu'il y a des testes & des cauités; mais elle est synarthrose à rai-*

son du mouuement qui est tresobscur.

ABC *Les trois os du poulce.*

DDDD *La premiere rangée des os des doigts.*

EEEE *La deuxiesme rangée.*

FFFF *La troisiesme rangée.*

HHH *Les os sesanoides qui rendẽt l'articulation plus ferme & asseurée.*

La FIGVRE X. monstre tous les os du pied, tant internes, qu'externes.

AA *L'os du talon, nommé aussi* Astragal, *noix d'arcbaleste & quatrio à raison qu'il a quatre costés.*

BB *L'os calcaneum.*

CC *L'os scaphoide ou nauiculaire, ainsi dit, parce qu'il resemble à vn esquif, ou batteau de nef.*

DD *L'os cyboide ainsi nõmé, parce qu'il est quarré comme vn Dé.*

EEE *Les trois os innominés, ou sans nom, appellés de quelques vns chalcoides, c'est à dire cuneiformes.*

FFFF *Les cinq os du metatarse; la composition desquels est presques semblable à ceux du metacarpe.*

GG *Les iointures des cinq orteils qui sont disposées en mesme ordre que les doigts de la main; car chaque orteil est faict de trois os, excepté le poulce ou gros orteil, qui n'en a que deux.*

* *Les os sesanoides affermissans les articulations des orteils.*

On auoit obmis quelques particularitez en la figure des os du coude, que nous adioustõs en cet endroit.

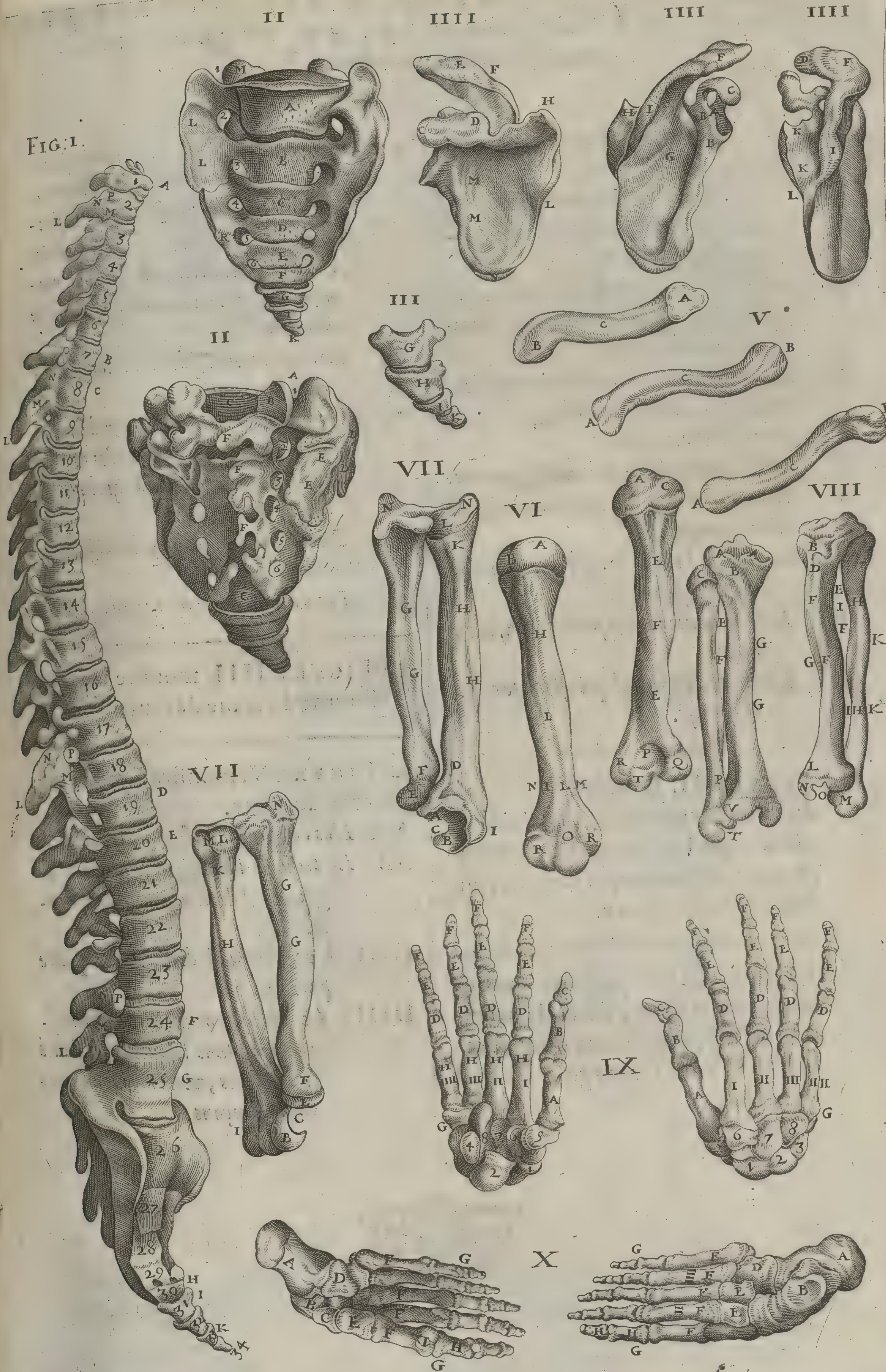
L *La partie interne de l'epiphyse inferieure de l'os du coude qui est caue & qui est articulée au carpe.*

M *L'apophyse styloide de ladite epiphyse.*

N *La partie superieure de l'epiphyse inferieure du raion, qui a en son extremité deux cauitez qui reçoiuent les os du carpe.*

* * *Comment le raion & le coude sont separés en leur milieu pour faire place aux muscles; & ioints par leurs parties superieures & inferieures.*




FIG. I.
II
IIII
IIII
IIII
III
II
V
VII
VI
VIII
VII
IX
X

CETTE TABLE REPRESENTE LES FIGVRES DES OS ET DES CARTILAGES DES ENFANÇONS NOVueaux formés & nouueaux nais.

La FIGVRE I. monſtre l'enfant deſja grandelet.

A *L'os du front ſeparé en deux parties eſgales par vne ſuture qui deſcend iuſques aux nareines.*

B *La partie ſquammeuſe de l'os des temples, oſſeuſe en ſon milieu & membraneuſe en ſon circuit.*

C *La ſeparation de la maſchoire inferieure qui ſe fait par vn cartilage.*

DD *Les vertebres du col.*

E *Les os du ſternō qui ſont cartilagineux.*

F *Les extremitez de l'os ilion qui ſont cartilagineuſes.*

G *La teſte de l'os de la cuiſſe qui eſt molle & cartilagineuſe.*

H *Les trochanteres qui ſont epiphyſes & mols.*

I *La rotule du genouil qui eſt toute cartilagineuſe.*

La FIGVRE II. monſtre les os tendrets d'vn enfant abortif de deux mois, qui ſont encore beaucoup plus cartilagineux que ceux de l'enfant deſia repreſenté.

La FIGVRE III. repreſente vn foetus de trente iours, deſia dearticula & formé, touts les os duquel reſemblent à du fromage caillé ou à du beurre.

a *L'ouuerture qui eſt en la partie ſuperieure du crane, monſtre ceſte partie que le commun peuple appelle la fontenelle ou fontaine de la teſte, & les Arabes zeudech, où l'on voit manifeſtement le cerueau anterieur ſe mouuoir.*

bb *Les extremitez du bras totalement cartilagineuſes.*

cc *Les epiphyſes du coude & du raion molles & quaſi ſeparées des os, qui fait qu'elles ſouffrent quelquesfois luxation.*

dd *Les epiphyſes des os de la cuiſſe & de la iambe.*

ee *Les os du tarſe du tout cartilagineux.*

La FIGVRE IIII. monſtre la partie interne du crane de l'enfançon.

La FIGVRE V. monſtre la partie externe du crane.

A A *L'os occipital diuiſé en quatre parties.*

BB *Le trou de l'os occipital qui eſt treſgrand & dedié à la medulle ſpinale.*

CCC *L'os ſphœnoide diſtingué en quatre parties.*

DDD *Les alueoles ou mortaiſes des maſchoires, dans leſquelles les dents ſont fichées, voire meſme aux petits enfançons.*



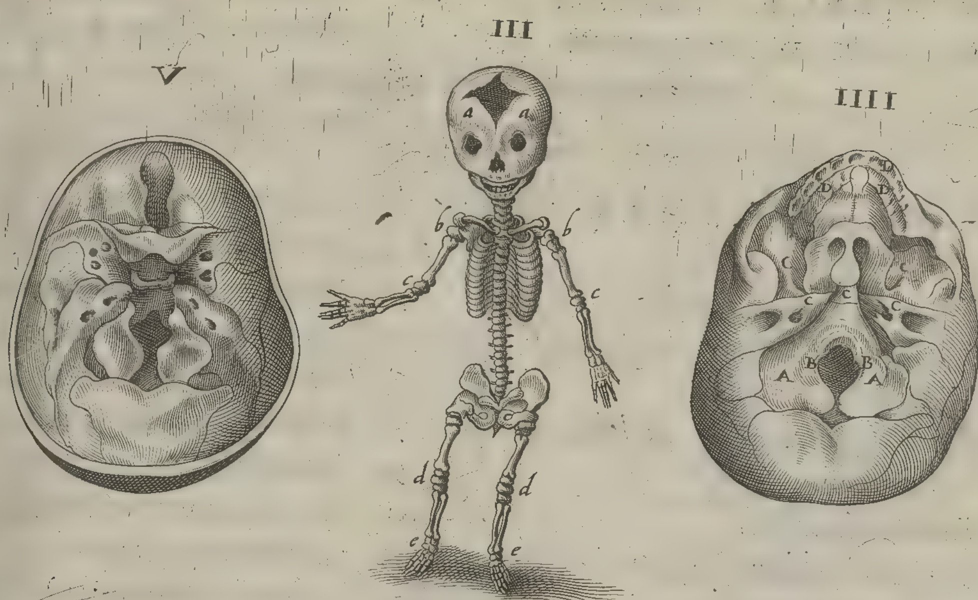


FIG I

II

CESTE TABLE DEMONSTRE TOVS LES RVISSEAVX DE VEINES ET ARTERES, LEVRS naissances & leurs insertions.

Explication de la FIGVRE I.

AAA *Le diaphragme.*

B *Vne portion du pericarde.*

C *La situation du cœur, duquel naissent toutes les arteres.*

DDDD *Les quatre aisles ou lobes du poulmon.*

E *La trachée artere.*

F *La partie gibbeuse du foye.*

GG *La partie caue du foye.*

H *La vesicule du fiel.*

QR *Les deux reins, le dextre & le senestre.*

T *La situation de la veine caue entre le diaphragme & le cœur.*

VX *La base du cœur.*

Y *La pointe du cœur.*

a *Le tronc de la veine caue s'ouurant d'vne tresgrand' ouuerture dans le ventricule dextre du cœur.*

b *L'oreillette dextre du cœur.*

c *L'oreillette gauche.*

d *Le tronc de la veine arterieuse.*

e *Les rameaux de l'artere veineuse, & de la veine arterieuse.*

f *Le tronc de la grand' artere.*

g *Le rameau soubsclauier naissant de la grosse artere.*

i *La portion plus grand' & plus apparente de ce rameau qui se fourchant en deux fait la carotide.*

kl *La dextre & la senestre marquées par ces lettres* kl.

m *L'artere axillaire.*

nn *Les nerfs qui vont au diaphragme, par lesquels se fait la sympathie admirable qui est entre luy & le cerueau.*

o *Le commencement de la veine sans pair.*

pq *Diuision de la veine caue ascendance en deux rameaux notables.*

1 *La iugulaire interne.*

2,2 *La iugulaire externe.*

4 *Diuision de la iugulaire externe.*

5 *La veine auriculaire qui passe par*

6 *les temples, diuisée en deux rameaux.*

7 *Le rameau faisant la veine du front.*

9 *Le nerf recurrent gauche.*

10 *Les rameaux de la veine cephalique.*

11 *La veine cephalique.*

12 *La veine basilique.*

13 *Fourchement de la cephalique.*

14 *Petit rameau de la cephalique qui manque quelquesfois.*

15,16,16, *Rameau de la cephalique faisant la mediane.*

17 *La basilique descendant au bras.*

18,19 *Diuision de la basilique.*

20 *Le rameau de la basilique faisant la mediane.*

21 *La veine commune ou mediane.*

22,23 *Basilique profonde diuisée en deux rameaux.*

24 *Rameau de la mediane allant au*

25 *petit doigt & faisant la saluatelle, marquée par ce chiffre 25.*

26 *Quelques rameaux de l'artere qui accompagnent les rameaux susdits.*

27 *Petis sciõs qui se trainent à la peau.*

28. *Comment la cephalique & la basilique se distribuent diuersement dans quasi toute la main.*

---

1 *Le tronc de la veine porte.*

2 *Les cystiques qui sont gemelles.*

3 *Le conduit de la vesicule.*

* *Les nerfs & arteres du foye.*

4 *La grand' artere.*

5 *Les rameaux de la grand' artere qui accompagnent quasi par tout les rameaux de la veine porte.*

6 *Les arteres du mesentere.*

7 La veine adipeuse.
8,9 Les deux emulgentes ou renales.
10,10 Les veines spermatiques, la dextre sort du tronc & la senestre de l'emulgente.
11,11 Les deux vreteres.
12 La grand' artere descendante.
q L'origine des arteres spermatiques.
13 Le meslange des veines & arteres spermatiques.
a Les veines & arteres lombaires.
b Diuision de la veine & de l'artere.
c Les arteres sacrées.
d Le rameau iliaque.
e La veine muscule.
g La veine sacrée.
h La veine honteuse.
i La veine hypogastrique.
n La naissance de l'artere vmbilicale.
l Le rameau epigastrique.
m,m La saphene & ses rameaux.
n La petite sciatique.
o La muscule externe.
p La muscule interne.
r La veine crurale.
st La veine poplitique & ses rameaux.
v* Sa diuision au iarret.
yx Deux rameaux externes venants de la petite sciatique.
z Vn rameau naissant de la veine crurale.
3.4 La veine surale.
5 La grande sciatique.

La FIGVRE II. monstre la veine azygos ou sans pair, mais tu l'auras plus exactement representée en la table suyuante.

La FIGVRE III. monstre le consentement qui est entre les mammelles & la matrice par les veines epigastrique & mammaire.

1 Le rameau epigastrique qui s'en va iusques au nombril.
ab. Les veines mammaires.

Explication de la FIGVRE IIII.

A Le tronc de la veine porte.
B L'artere entrant au foye.
C L'artere & le nerf qui se distribuent dans la vesicule.
D La veine cystique.
E F La veine & l'artere gastrique.
G Le conduit de la bile qui s'en va au costé du boiau Duodenum.
H Les veines & arteres gastrepiploiques.
I Le rameau mesenterique.
K Le rameau splenique.
L La veine & l'artere intestinale.
M Le tronc de la veine porte.
N La veine coronaire stomachique.
O L'epiploique dextre.
P Q L'epiploique posterieure.
R La petite gastrique.
S Les ruisseaux du rameau splenique qui se distribuent par toute la ratte.
T Le vas breue ou venosum.
V La ratte.
X X Les veines du mesentere.
2,2. Les autres mesaraiques.
Y Les veines hæmorrhoidales.
3,3,3 Les glandes du mesentere.

Explication de la FIGVRE V.

A A La plus grande partie du foye.
B La veine vmbilicale.

La FIGVRE VI. monstre les vaisseaux des testicules.

A A Le testicule.
9,9 La membrane dartos enuelopant le testicule.
2 Le muscle suspensoire.
3,4 Les replis du vaisseau eiaculatoire.
5 Le testicule couuert de sa membrane propre.
6,7 L'epididyme.
8 Comment les vaisseaux spermatiques descendent & remontent par la production du peritoine.

9 *Les vaiſſeaux eiaculatoires.*
10 *Les petis rameaux naiſſants des veines & arteres ſpermatiques.*
11 *Les veines & arteres ſpermatiques ſeparées.*
12 *Les conduits vrinaires.*
13 *Comment les vaiſſeaux eiaculatoires vont & s'aſſemblent aux teſticules.*

Explication de la FIGVRE VII.

A *Le nombril.*
B *La veine vmbilicale.*
C *L'ourachos venant du fonds de la veſie, lequel ne ſe trouue point ſeulemẽt aux beſtes à cornes, comme eſtiment les modernes, mais auſſi en l'homme.*
DD *Les deux arteres vmbilicales qui viẽnent des arteres iliaques.*
E *La veſie.*
F *Les vieteres.*
G *Les proſtates.*
H *L'ourethra ou conduit commun à la ſemence & à l'vrine.*

Explication de la FIGVRE VIII.

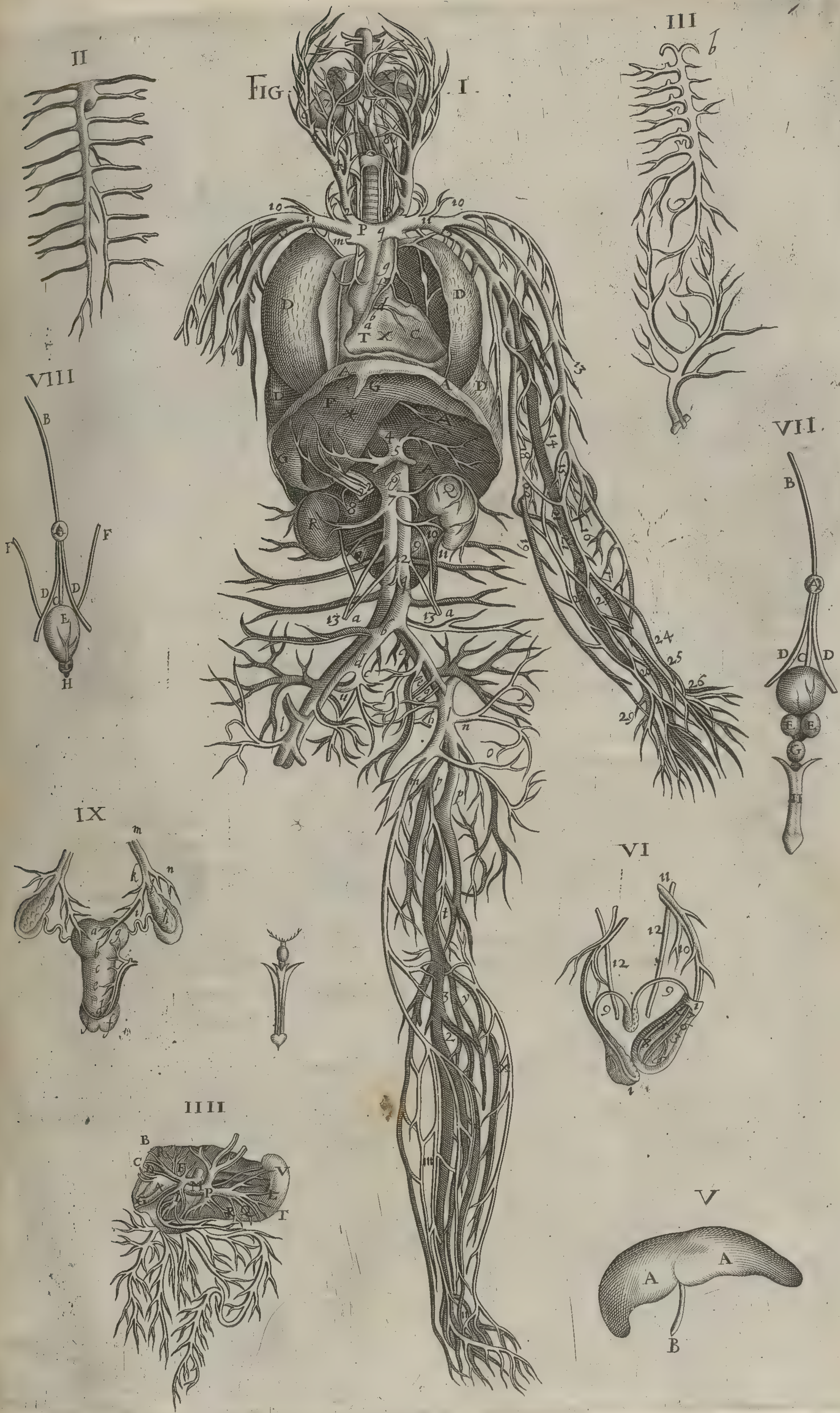
A *Le nombril.*
B *La veine nourrice du l'embrion, ditte vmbilicale.*
C *L'ourachos.*
D *Les arteres vmbilicales.*
EE *Les proſtates.*
F *Le conduit commun à la ſemence & à l'vrine.*
G *Le muſcle ſphincter faiſant office de portier.*
H *La verge, ou membre viril.*

Explication de la FIGVRE IX.

Ceſte figure repreſente la matrice & ſes vaiſſeaux, ſelõ que tous les d'eſcriuent ordinairement; tu en auras cy apres vne repreſentation plus au vif, & conforme à ce que nous en auons eſcrit en noſtre Hiſtoire Anatomique.

a *Le fonds de la matrice.*
b *L'orifice interieur de la matrice.*
c *Le col de la matrice.*
d *L'orifice du col auquel ſe voit le conduit par lequel l'vrine ſort de la veſie.*
e *Grand nombre des branchetes des veines & arteres honteuſes qui ſe terminent au col de la matrice.*
ff *Les montagnetes, au milieu deſquelles eſt vn ſciſſure qui fait la grẽd' fente.*




FIG I.
II
III
IIII
V
VI
VII
VIII
IX

CETTE TABLE MONSTRE LES RACINES DES VENES CAVE ET PORTE ET LES ANASTOMOSES qu'elles font entre elles qui sont en grand nombre, & qui ont esté incognues aux anciens.

La FIGVRE I. represente les racines de la vene caue & de la porte esparses dans le foye & s'vnissans & assemblans en iceluy.

AAAA *Ce sont les plus notables racines de la vene caue.*
B *Le tronc de la vene caue ascendante.*
CC *Le tronc de la vene caue descendante.*
DDD *Les racines de la vene porte.*
EEEE *Les anastomoses des venes caue & porte; car ces deux venes s'vnissent en plusieurs lieux, & le sang passe & rapasse librement de la vene caue dans la porte & de la porte dans la caue.*

La FIGVRE II. monstre les rameaux de la vene caue ascendante & la communion des venes thoraciques auec quelques rameaux de la vene sans pair.

a *Le tronc de la vene caue ascendante.*
b *La vene azygos ou sans pair.*
cc *Les rameaux soubsciaulers.*
dd *Les venes intercostales qui nourrissent les costes superieures.*
eee *Les venes thoraciques qui arrousent les muscles anterieurs de la poictrine & les mammelles.*
ffff *Les rameaux des venes thoraciques qui s'vnissent par anastomose auec les branches de l'azygos.*
gg *Le rameau axillaire.*
hh *La vene basilique ou interne.*
ii *La vene cephalique, humeraire, ou externe.*
kk *La mediane, que les Arabes nomment vene noire.*
ll *Le rameau de l'azygos qui a communion auec l'emulgente.*

La FIGVRE III. represente tous les rameaux de la vene porte.

Le Sculpteur a failli en la taille de ceste figure, car il a mis le rameau splenique au costé droit, lequel toutesfois est au gauche.

A *Le tronc de la vene porte sortant hors du foye.*
BBB *Les racines de la vene porte esparses dans la chair du foye.*
CC *Les cystiques qui sont gemelles.*
D *La vene gastrique qui va à l'orifice du ventricule.*
E *Diuision de la vene porte en deux notables rameaux, nommez* splenique & mesenterique.
F *Le rameau splenique qui est au costé gauche & plus esleué.*
G *Le rameau mesenterique qui est au costé dextre, & plus grand.*
H *La coronaire stomachique qui ceint l'orifice du ventricule.*
II *Diuision du rameau splenique s'en allant à la ratte.*
LL *Le rameau hæmorrhoïdal qui fait les hæmorrhoïdes internes.*
MM *Les autres rameaux du mesentere, qui sont quasi innombrables.*

Il ne seruiroit de rien de marquer icy tous les petits rameaux, il sera meilleur & plus vtile de les obseruer aux cadauers en faisant la dissection.



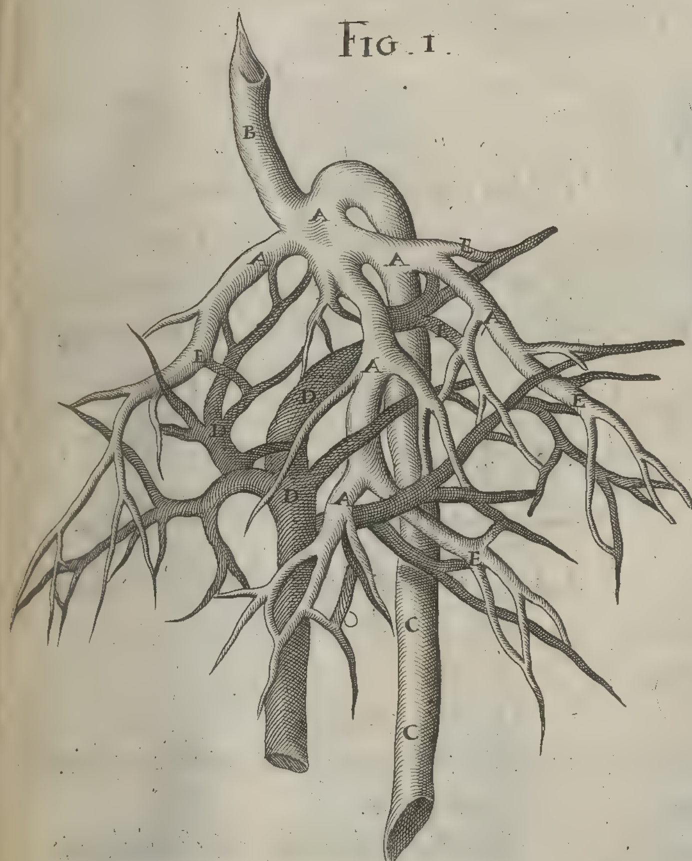


Fig. I.

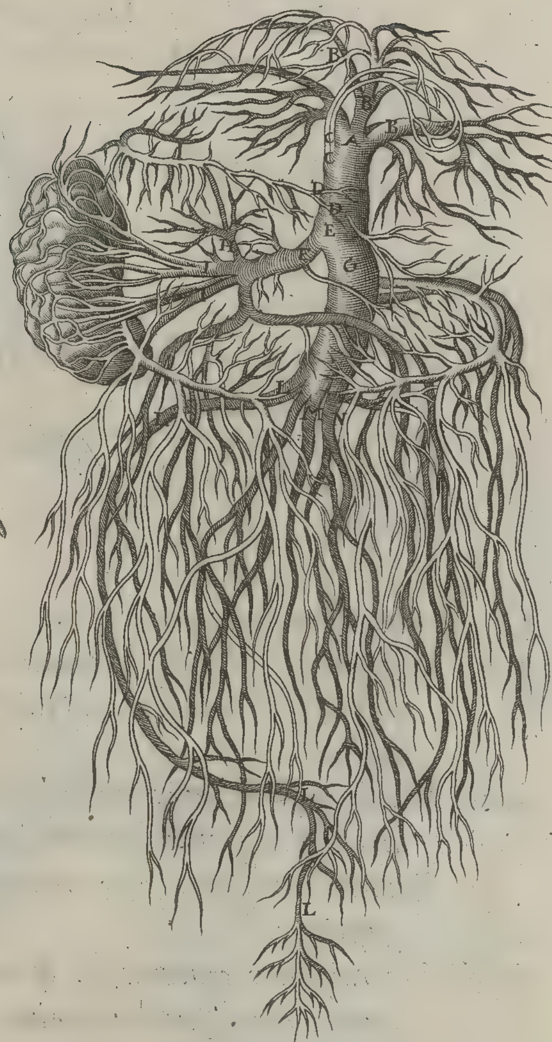


Fig. III

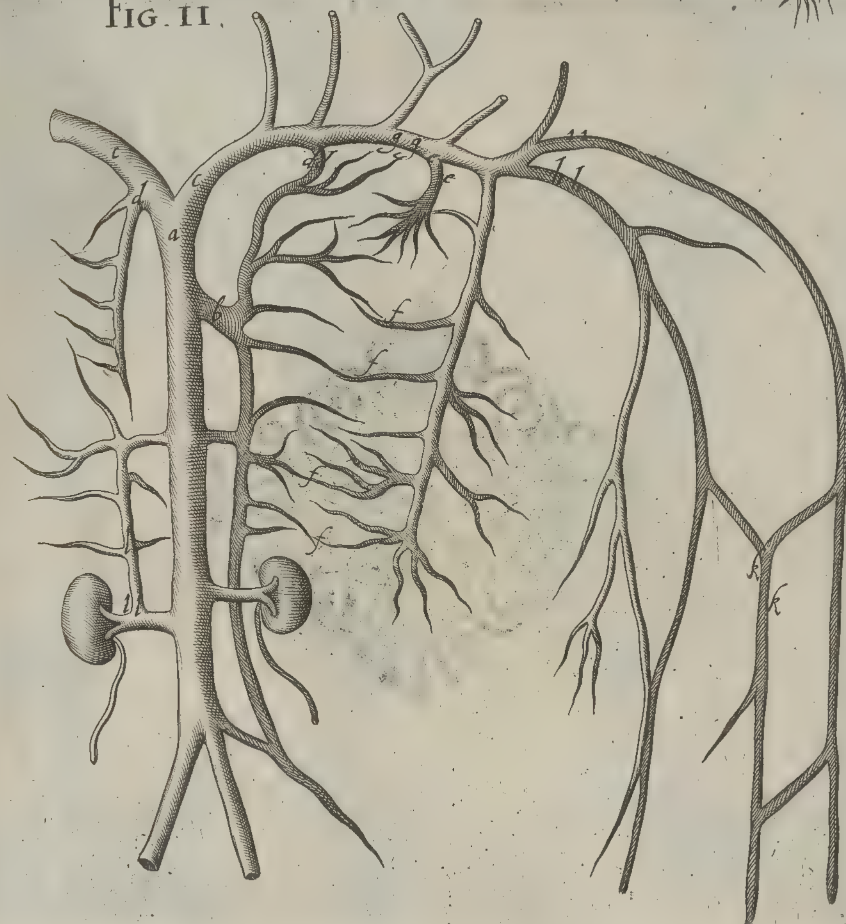


Fig. II.

TV TROVVERAS EN CETTE TABLE TOVTES LES VEINES EXTERNES QVI SE TRAINENT soubs la peau fort exactement representées.

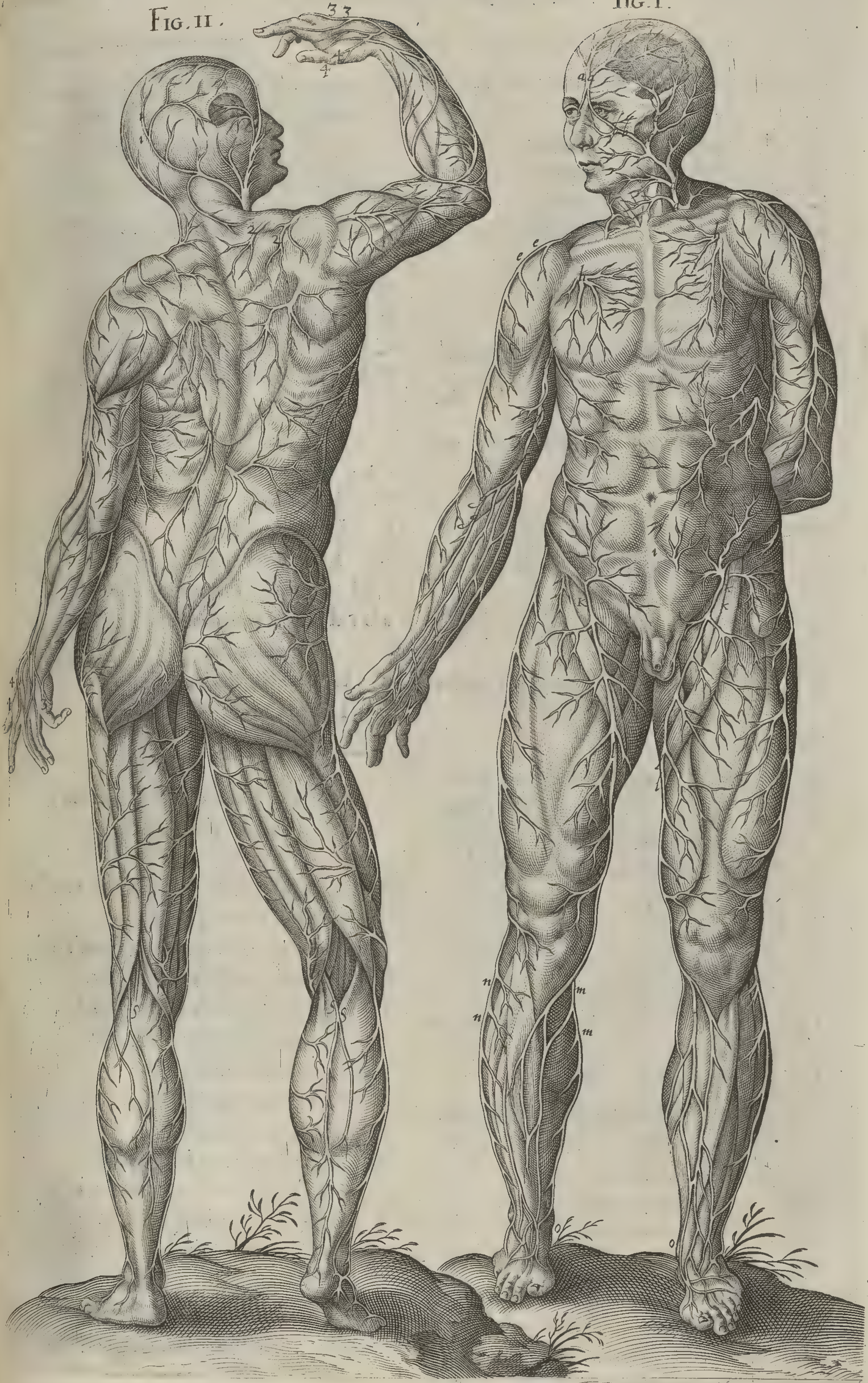
La FIGVRE I. monstre les veines anterieures.

aa *La veine du front.*
bb *Petits scions de la iugulaire qui vont aux bouffes & au nés.*
cc *Les veines qui vont aux temples & au derriere de la teste.*
dd *La iugulaire externe.*
ee *La cephalique ou externe.*
ff *La basilique ou interne.*
gg *La mediane faite des rameaux de la cephalique & basilique s'vnissans ensemble.*
hh *Petites branchetes qui vont des veines thoraciques aux mammelles.*
i *Rameaux naissants de la veine epigastrique.*
kkk *Les ruisseaux externes de la veine crurale qui descend aux aines & aux cuisses.*
ll *La veine crurale descendant par la partie interne de la cuisse.*
mm *La veine interieure de la iambe.*
nn *La veine exterieure de la iambe qui se distribue dans les parties externes.*
oo *La saphene.*

La FIGVRE II. monstre les veines externes du derriere du corps.

1 *La veine puppis.*
2 *Les rameaux qui vont de la iugulaire aux dos.*
3 *La veine saluatelle qui est soubs le petit doigt.*
4 *La veine qui s'ouure soubs le poulce.*
5,5 *La veine du iarret ou poplitique.*




Fig. II.
Fig. I.

Explication de la FIGVRE I.

AAA *La superficie du cerueau.*
B *Le Cerebellum ou ceruelet.*
C *Les apophyses mammillaires.*
E *Vne portion de la moëlle de l'espine.*
F *L'organe du flair.*
G *Le nerf optique.*
I *La tunique reticulaire.*
K *La seconde coniugaison mouuant l'œil.*
L *Vn petit rameau du troisiesme paire.*
M *Le nerf seruant au goust.*
N *Vn rameau du troisiesme paire qui s'en va au front.*
O *Autres rameaux du troisiesme paire.*
PP *La tunique interne des nareines.*
Q *Autres rameaux du mesme troisiesme paire.*
R *Rameau du troisiesme paire qui va à la bouche.*
S *Rameau du troisiesme paire qui s'insere aux dents maschelieres.*
TV *Autre rameau.*
XX *Rameaux qui sont portés aux dents.*
Y *Rameau du troisiesme paire qui s'insere dans la langue.*
Z *La quatriesme coniugaison.*
a *Le cinquiesme paire dedié à l'ouye.*
bcd *Rameau du cinquiesme paire qui est porté aux muscles masseteres.*
ee *La sixiesme coniugaison.*
fg *Rameaux semés dans les muscles du col.*
h *Le nerf costal.*
**ΔΔ *Le nerf de la septiesme coniugaison.*
ii *Nerf intercostal venant de l'espine.*
k *Nerf stomachique.*
lm *Nerf recurrent dextre.*
nop *Nerf recurrent gauche.*
q *Rameaux qui vont aux poulmons.*
r *Rameaux qui finissent au pericarde.*
ſtu *Ramification du nerf stomachique.*
xy *Rameaux qui vont à l'epiploon & à la vesicule.*
1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. *Ces rameaux se distribuent dãs quasi toutes les parties du ventre inferieur.*

Explication de la FIGVRE II.

AA *La partie exterieure du cerueau.*
B *Le cerebellum ou ceruelet.*
C *Les apophyses mammillaires.*
DE *Le cõmencemẽt de la moelle de l'espine.*
F *Les organes du flair.*
G *Les nerfs optiques.*
1.2.3 *Trois trous.*
H *L'vnion des optiques.*
I *La tunique retiforme.*
K *La seconde coniugaison.*
LM *La troisiesme coniugaison.*
abcd *La cinquiesme coniugaison & ses rameaux.*
e *La sixiesme coniugaison.*
f *La septiesme coniugaison.*

La FIGVRE III. monstre les nerfs recurrents.

A *L'orifice de la grand' artere auec les deux arteres coronaires.*
B *Le tronc descendant de la grand' artere.*
C *L'artere soubsclauiere senestre.*
D *Le tronc ascendant de la grand' artere.*
E *L'artere soubsclauiere dextre.*
FG *Les arteres carotides.*
HIK *Les rameaux de la trachée artere.*
L *Le larynx.*
M *Les glandes du larynx.*
NO *Le nerf de la sixiesme coniugaison.*
PQQ *La reflexion du nerf recurrent dextre soubs l'artere soubsclauiere.*
RSS *La reflexion du nerf recurrent gauche au tronc de la grand' artere.*

.II.

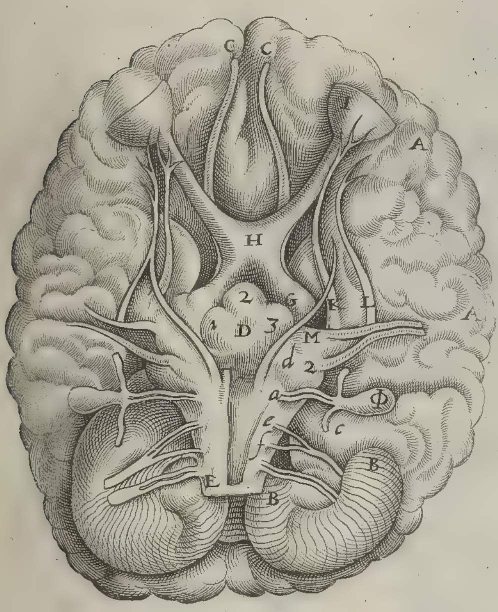
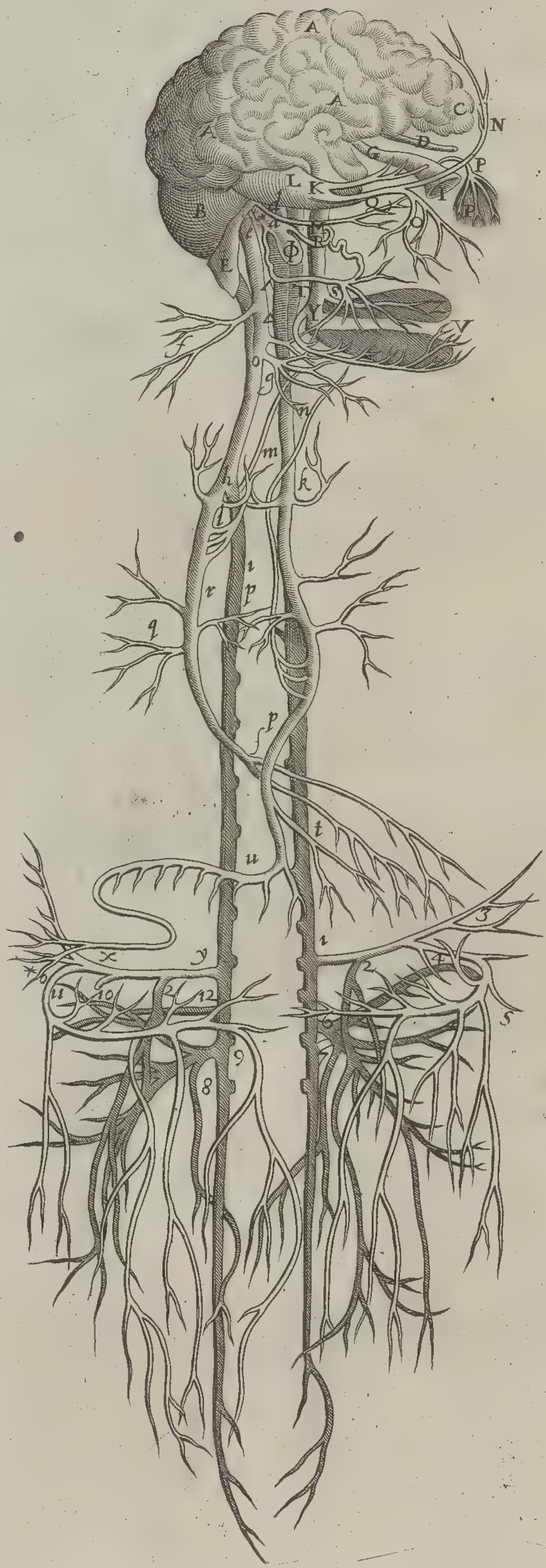
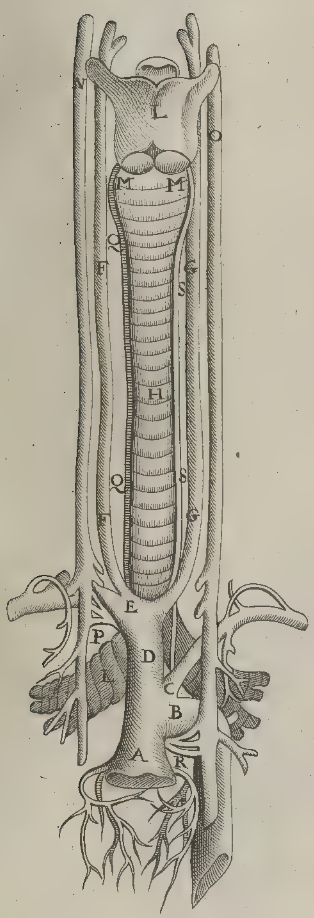


Fig. I.



.III.



Ceste Figure monstre tous les nerfs; & principalement ceux qui naissent de la moelle de l'espine.

A *Le lieu de la moelle de l'espine.*

1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.&c. *Sont les vertebres de la medulle spinale.*

G *Distribution du rameau posterieur du premier paire des nerfs du col.*

HIL *Distribution du rameau anterieur du mesme paire.*

MN *Le rameau du second paire & sa distribution.*

O *Le rameau posterieur du troisiesme paire.*

P *Le rameau anterieur du mesme paire.*

VXY *Tous les rameaux du quatriesme paire.*

5 *Le cinquiesme paire.*

cdef ghi *Les rameaux anterieurs & posterieurs du cinquiesme paire.*

6 *Le sixiesme paire.*

nnoo *Les nerfs du diaphragme.*

7 *Le septiesme paire.*

8 *Le premier paire du dos.*

9 *Le deuxiesme paire du dos.*

10.11.12.13 14.15.16.17. *Les dix paire des nerfs sortans de l'espine du thorax.*

1.2.3.4. 5.6. *Les six paires de nerfs qui se distribuent dans les bras.*

△* *Diuision des nerfs du bras.*

20.21.22. 23.24. *Les cinq paires des nerfs sortans de la medulle lombaire.*

25.26.27. 28.29.30. *Les six paires des nerfs sortans de l'os sacrum.*

14 *Le premier nerf est porté dans la cuisse.*

15 *Petit scion du premier paire de la cuisse se ramifiant dans la peau.*

16 *Petit scion du mesme premier paire qui se distribue aux muscles.*

17 *Le second paire de la cuisse.*

18 *Le rameau superficiel de ce second paire.*

K *Le rameau profond de ce second paire.*

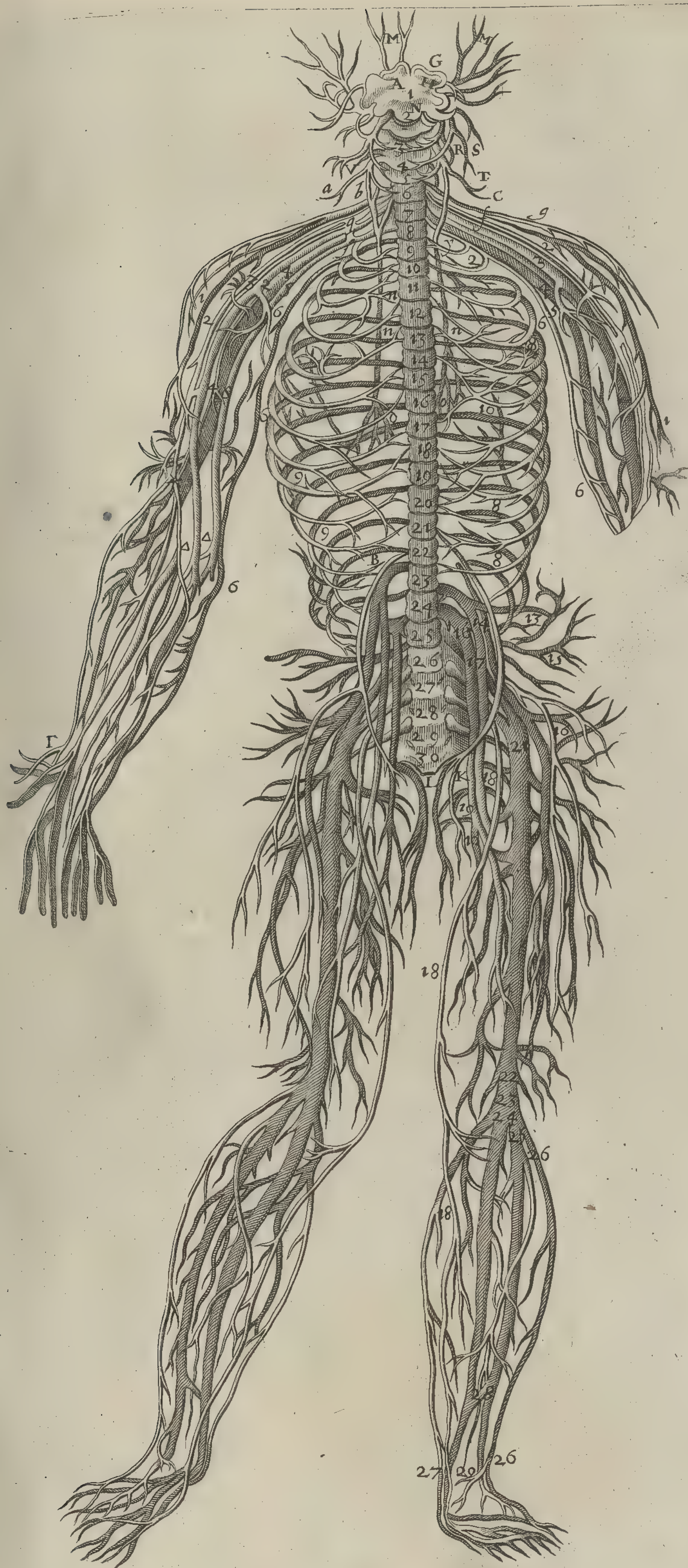
19 *Le troisiesme paire des nerfs de la cuisse.*

20 *Le rameau de ce troisiesme paire qui va au muscle triceps.*

21 Le *quatriesme paire des nerfs de la cuisse, qui est le plus gros de tous.*

22.23.24. 25.26.27. 28. *Tous ces chiffres marquent les scions du quatriesme paire, & monstrent comment ils se fourchẽt diuersement dans tous les muscles & parties du pied.*





CESTE TABLE MONSTRE LE VRAY ET NAIF POVRTRAIT DE LA MEDVLLE SPINALE ET DES nerfs qui naissent d'icelle.

La FIGVRE I. monstre la moëlle toute entiere couuerte & enuelopée de ses membranes.

A *La portion de la medulle spinale qui est couuerte par le crane.*

BBB *La medulle spinale sortant hors du crane, enfermée dans les vertebres & reuestue de ses deux membranes de l'espaisse & de la deliée.*

C *Comment la moelle est plus large & plus grosse au col.*

DDD *Comment elle appetisse & diminue peu à peu au dos.*

EE *Comment elle deuient plus large enuiron le region des lombes.*

F *Comment elle deuient fort menue sur la fin de l'os sacrum.*

G *Les nerfs sortants neuds à neuds & par cordons.*

La FIGVRE II. monstre la medulle despouillée de la membrane espaisse, & qui n'est plus reuestuë que de la deliée, elle monstre aussi les petites veines & arteres, & comment les nerfs sortent esgalement de la partie anterieure & posterieure.

aa *La membrane deliée.*

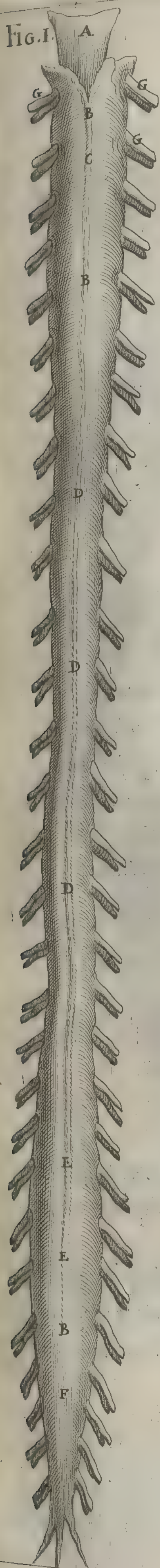
bb *Les petites veines & arteres semées dans les membranes.*

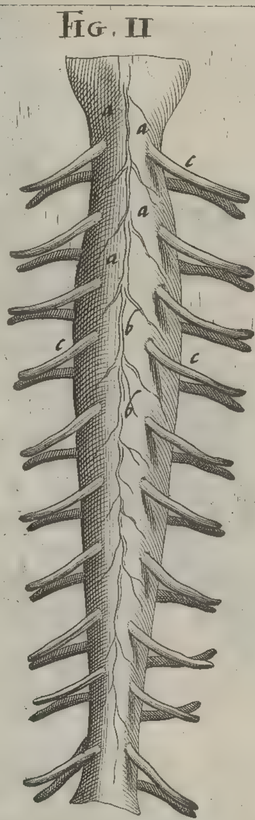
ccc *Comment les nerfs sortent.*

La FIGVRE III. monstre la face anterieure de la medulle qui est tout à fait despouillée de ses membranes.

La FIGVRE IIII. monstre la moelle iettée dans de l'eau, & comment tous les nerfs finissent en cheueux, & ressemblent à vne queue de cheual.




Fig.I.
A
G
G
B
G
C
B
D
D
D
E
E
B
F


Fig. II
a
a
c
a
a
b
c
c
b
c

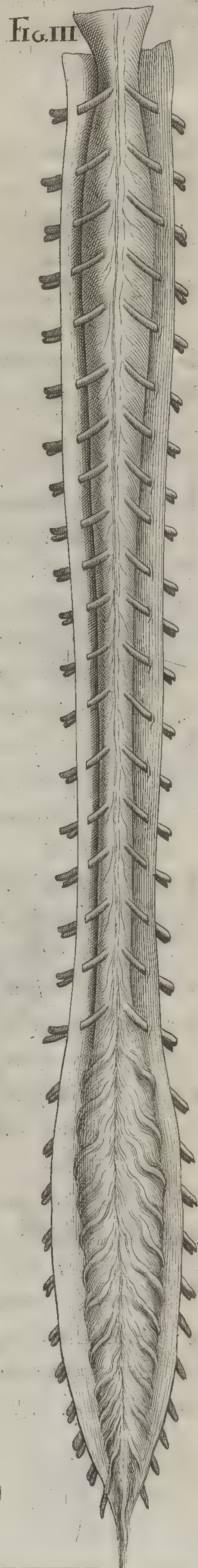

Fig.III


Fig
IIII

La Figvre I.

A *Les glandes qui sont soubs les oreilles.*
B *Le muscle qui ouure la machoire.*
C *Le muscle sternohyoide.*
D *Le muscle coracoide.*
F *Le muscle flechissant la teste nommé* mastoide.
G *Vne portion du trapeze.*
H *La cauité qui est au dessus de la claui-cule.*
I *La clauicule.*
K *Le muscle deltoide.*
L *Le muscle pectoral.*
M *Le sternon.*
O O O *Le petit dentelé.*
P P *L'origine de l'oblique externe ou de-scendant de l'epigastre.*
Q *Le muscle biceps.*
R *Vne des testes du biceps.*
S S *Le muscle brachial.*
T *Vne portion du muscle long estendant le bras.*
V *Le muscle rond pronateur du raion.*
X X *Le flechisseur superieur du carpe.*
Y *Le palmaire.*
Z *Le flechisseur inferieur du carpe.*
a a *Le muscle long supinateur du raion.*
b b *L'extenseur superieur du carpe.*
c ç d *L'extenseur du poulce.*
e *Le tendon du muscle extenseur du doigt index*
h *Muscle moyen qui emmeine le poulce.*
3.4.5.6. *L'anneau du carpe.*
i *Muscle tenar.*
* *Muscle hypotenar.*
k *Production du peritoine.*
l *Les glandes des aines.*
m *Le muscle triceps.*
o *Le muscle cousturier.*
p *Le muscle gresle.*
q *Le muscle membraneux ou bãde large.*
Δ *Vne portion des muscles fessiers.*
r *Le muscle vaste externe.*
s *Le muscle droit gresle.*
t *Le vaste interne.*
u *Le biceps.*
x y *L'os de la iambe sans chair.*
z *Le iambier anterieur.*
2 *Le gemeau externe.*
3 *L'esperonnier.*
4,5 *L'extenseur des orteils.*
7 *La cheuille externe.*
8 *L'anneau du tarse.*
9 *L'emmeneur des orteils.*
10 *Le gemeau interne.*
11 *Le tendon du muscle plantaire.*
12, 13 *Vne portion du muscle solaire.*
14 *Vne portion du iambier posterieur.*
15 *Le ligament qui venant de l'os de la iambe finit au talon.*
16 *Le muscle qui respond au tenar.*

La Figvres II. monstre le diaphragme.

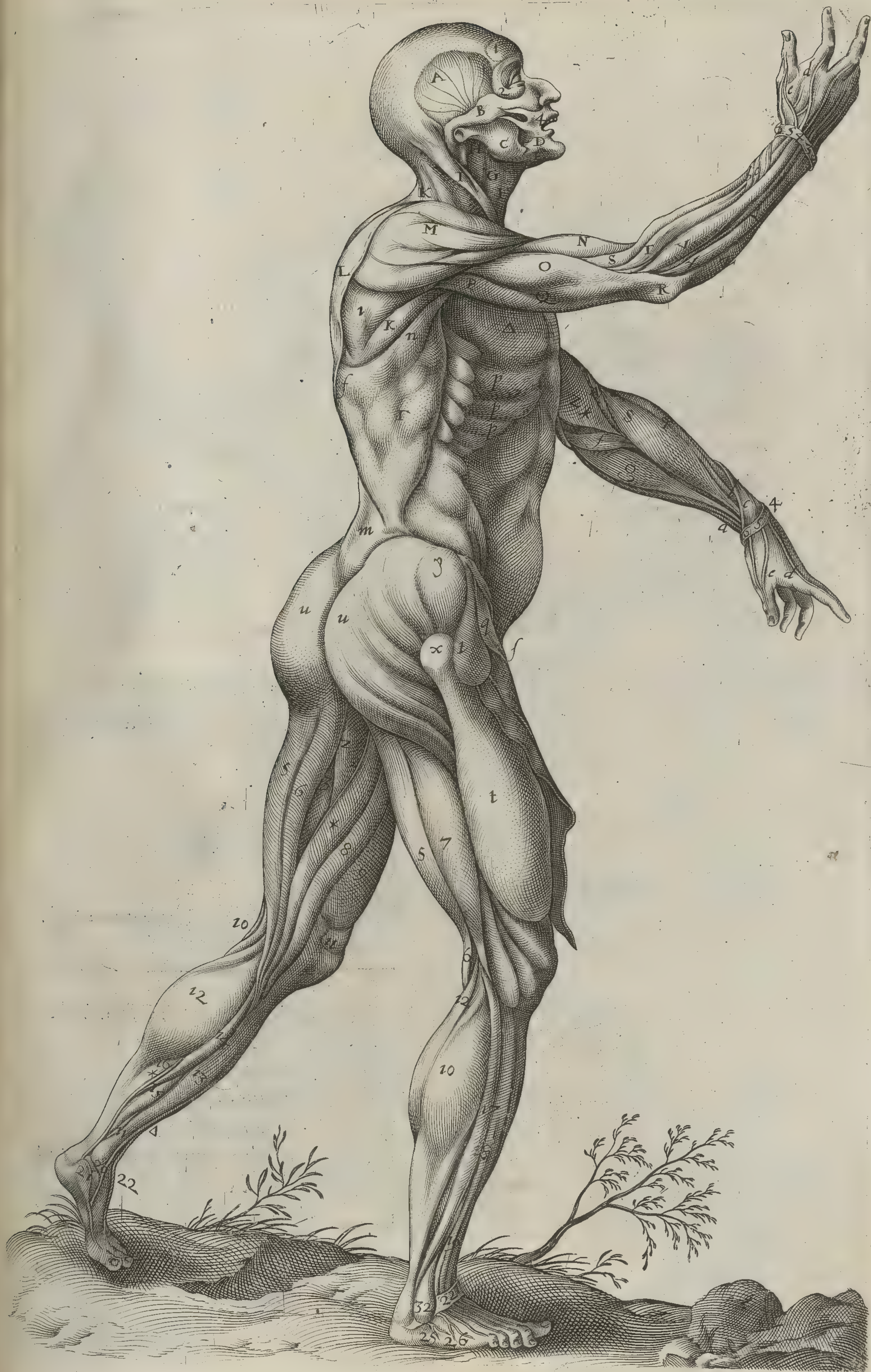
A *Le corps du diaphragme.*
B *Le trou de la veine caue.*
C *Le trou de l'œsophage.*
D *Comment la grand' artere passe entre les deux parties du diaphragme sans qu'il soit troué.*
**** *La partie charnue du diaphragme.*
E F *Les deux liẽs par lesquels le diaphrag-me est attaché aux vertebres des lombes.*
G H *Les bouts des liens susdits.*


FIG. I
II.
A
E D F
G H

Explication de la FIGVRE I.

1 *Le muſcle frontal.*
2 *Les deux muſcles qui ferment les paupieres.*
4 *Les muſcles qui tirent les leures en haut.*
A *Le muſcle temporal*
B *L'os zygoma.*
C *Le muſcle maſſetere.*
D *Le muſcle buccinateur.*
E *Muſcle de l'os hyoide.*
F *Le muſcle ſternohyoide.*
G *Le muſcle du larynx dit bronchique.*
H *Le muſcle coracoide.*
I *Le muſcle maſtoide.*
K *La partie ſuperieure du trapeze.*
L *La partie inferieure du trapeze.*
M *Le muſcle deltoide.*
N *Le muſcle brachial.*
Z* *Le muſcle biceps.*
OP *Les extenſeurs du coude.*
Q *L'vnion des deux muſcles extenſeurs.*
R *Comment ils s'inſerent en l'olecrane.*
SS *Le muſcle rond du raion.*
TT *L'extenſeur ſuperieur du carpe.*
V *L'extenſeur des doigts.*
XY *L'extenſeur inferieur du carpe*
Z *Le flechiſſeur inferieur du carpe.*
a *Le palmaire.*
bc *L'extenſeur du poulce.*
de *Le muſcle moien.*
f *Le muſcle du raion nommé* rond.
g *Le flechiſſeur ſuperieur du carpe.*
i *Le muſcle infraſpineux.*
l m *Le treſlarge qui abbaiſſe le bras.*
ooo *Le grand dentelé.*
pp *L'oblique deſcendant de l'epigaſtre.*
△ *Le pectoral.*
q *Le couſturier.*
r *Le membraneux.*
s *Le muſcle droit de la iambe.*
t *Le vaſte externe.*
u *Le grand feſſier.*
x *Le grand trochanter.*
y *L'autre feſſier.*
z *Le muſcle triceps.*
5 *Le deminerueux.*
6, 6 *Le demimembraneux.*
* *Le greſle.*
7 *Le biceps de la iambe.*
8 *Le couſturier.*
9 *Le vaſte interne.*
10 *Le gemeau externe.*
12 *Le gemeau interne.*
13 *L'os de la iambe deſcharné.*
14 *Le muſcle ſolaire.*
15 *Le muſcle profond.*
16 *Le tendon des gemeaux.*
17 *Le muſcle eſpronnier.*
19 *L'extenſeur des orteils.*
20 *Le ligament du tarſe.*
21 *La cheuille interne.*
22 *Le lien commun aux deux os de la iambe.*
23 *La cheuille externe.*
25, 26. *L'hypotenar.*




A
B
C
D
K
M
L
N
O
S
T
R
Q
m
u
t
x
4
5
7
8
10
12
20
22
25
26
32

Explication de la FIGVRE I.

A *Vn petit trou en l'os du front.*
B *Le muſcle temporal.*
C *Vne portion du zygoma.*
D *Le muſcle maſſetere.*
E *Vn trou apparent en la maſchoire de bas.*
F *Le muſcle buccinateur.*
G *La chair ſpongieuſe des leures.*
H I *Le muſcle digaſtrique.*
L *L'os hyoide denué de ſes muſcles.*
M *Les muſcles lateraux de la langue.*
N *Le cartilage ſcutiforme.*
O *Le muſcle caché.*
P *Le bronchique.*
Q *La partie anterieure de l'artere trachée.*
R S *Le coracoide digaſtrique.*
T *Le muſcle complexus de la teſte.*
V *Les leuateurs propres de l'eſpaule.*
X *Le muſcle ſcalene.*
Y *La clauicule.*
Z *Le deltoide.*
a *L'acromion.*
b *Le coracoide.*
c d e f *Les liens du bras & de l'omoplate.*
g *Le ſternon.*
h *La premiere coſte du thorax.*
r *Le petit dentelé.*
i k l *La circumſcription dudit dentelé.*
m *Le grand dentelé.*
Δ Δ *Les muſcles droits de l'epigaſtre.*
o p q u u *La contiguité & les aponeuroſes de ces muſcles.*
ſ x *Les aponeuroſes du muſcle tranſuerſal.*
y *Le muſcle tranſuerſal.*
3.4.5.6.7 8.9.10 11.12.13. *Ces muſcles & parties ont ia eſté deſcrites.*
40 *Le muſcle profond.*
41 *Le ſublime.*
12.12. *Les productions du peritoine.*
14 *L'oblique aſcendant de l'epigaſtre.*
17 *Le grand trochanter.*
25 *Le vaſte externe.*
29 *Le muſcle iliaque.*
21 *Le lombaire.*
22 *Le triceps.*
23.24 *Le muſcle crural.*
26 *Le vaſte externe.*
27 *Le droit.*
28 *Le greſle.*
29 *L'eſpronnier.*
30 *L'extenſeur du poulce.*
31 *L'os de la iambe.*
33 *L'eſpronnier.*
34 *L'emmeneur des orteils.*
L'extenſeur des orteils.

Explication de la FIGVRE II.

A B *Les deux ligamens de la verge.*
C C *Le commencement des ligaments.*
D *La teſte de la verge.*
E *Le ſphincter.*
F *Les proſtates.*
G *Le corps de la veſie.*
H H *Vne portion des vaiſſeaux eiaculatoires.*
I I *Les vreteres qui finiſſent en la veſie.*

Explication de la FIGVRE III.

1.2 *Les deux nerfs caues.*
3 *Les vaiſſeaux de la verge.*
4 *La teſte de la verge decharnee.*
5 *Le conduit commun à la ſemence & à l'vrine.*
6.7. *La ſubſtance ſpongieuſe & noiraſtre du corps de la verge.*
8 *L'vnion des ligaments qui font la verge.*


FIG. 1.
II
III

Explication de la FIGVRE I.

A *Le muscle temporal.*
B *Le zygoma.*
C *Le muscle massetere.*
D *Le muscle mastoide.*
ΔEFGHIK *Le trapeze.*
L *Le deltoide.*
M *Le grand rond.*
N *L'abaisseur du bras.*
O *Le treslarge.*
P *Vne portion de l'oblique descendant.*
Q *Vne portion du biceps.*
R *Vne portion du brachial.*
S *Le court estendeur du coulde.*
T *Le long estendeur du coulde.*
V *Les extenseurs du coulde.*
X *Vne portion du rond spinateur.*
Y *L'extenseur superieur du carpe.*
Z, a *L'extenseur des doigts.*
b f *Diuision d'iceluy en plusieurs tendons.*
c c *Les extenseurs du poulce.*
g *Le muscle moien.*
h *Ses tendons.*
6 *Le grand fessier.*
i k l m *Son origine & insertion.*
o *Le petit fessier.*
p *Le principe charneux du muscle membraneux.*
q *La membrane de ce muscle, on l'appelle bande l'arge.*
r *Vne portion du vaste externe.*
s *Le biceps de la iambe.*
t t *Le deminerueux.*
v *Le demimembraneux.*
x *Vne portion du triceps.*
y *Le gresle.*
7 *Le droit.*
8 *Le cousturier.*
9 *Le crural.*
10 *Le iarret.*
11, 12, 13 *Les deux gemeaux.*
14, 15 *L'esperonnier.*
16 *La cheuille externe.*
17 *L'hypotenar.*
18 *La cheuille interne.*
19 *Les tendons des muscles qui flechissent le tarse.*

Explication de la FIGVRE II.

H *La teste de l'os du bras.*
I I *Le quatriesme nerf.*
K *Le commencement du muscle court.*
L *Le commencement du muscle long.*
M *Le lieu du quatriesme nerf.*
N *La fin des muscles extẽseurs du coulde.*
O *L'olecrane.*
P *Diuision du nerf pres l'olecrane.*
Q *Vne portion du brachial.*
R *Vne portion du long.*
S *L'extenseur superieur du carpe.*
T *L'extenseur inferieur du carpe.*
V *Le flechisseur inferieur du carpe.*
X Y *L'extenseur des doigts.*
Z *Le flechisseur superieur du carpe.*
a *L'extenseur du poulce.*




FIG. 1.
II.
Ja: de weert
fe:

Explication de la FIGVRE I.

A *Le muscle splenitique.*
BB *Les deux muscles nommez cõplexi.*
C *Les releueurs de l'omoplate.*
D *La clauicule.*
E *Le dentelé posterieur superieur.*
F *Le rhomboide.*
GHIK *Son origine & insertion.*
L *Le petit rond.*
M *L'espine de l'omoplate.*
* *Le deltoide*
NOP *Son origine & insertion.*
Q *L'infraspineux ou sousespineux.*
R *L'abbaisseur du bras.*
2,4 *Le treslarge.*
STV *Son origine & la connexion qu'il a auec la base de l'omoplate.*
X *La connexion qu'il a auec l'os ilion.*
Z *Vne portion de l'oblique descendant de l'epigastre.*
a *Le long extenseur du coude.*
b *Le court.*
cd *Vne portion du biceps.*
e *Le muscle rond du raion.*
f *L'extenseur superieur du carpe.*
g *Le ligament du coude.*
hh *L'os du coude.*
i *Le flechisseur inferieur du coude.*
kl *Le muscle court du raion.*
m *Le tendon du muscle long.*
n *Le tendon du muscle lateral du poulce.*
6 *L'emmeneur superieur des doigts index & medius.*
q *L'extenseur inferieur du carpe.*
rs *L'extenseur des doigts separé en plusieurs.*
7,8 *Le muscle fessier moien.*
6,0 *Les ligaments de l'os sacrum.*
10 *Le muscle gemeau.*
11 *Le grand trochanter.*
12 *L'obturateur interne.*
13 *Le nerf de la cuisse qui est le plus gros de tous.*
14,15 *Le muscle seminerueux.*
16 *Le vaste externe.*
17,17 *En l'autre cuisse se void le grand muscle fessier.*
18 *Le biceps.*
19 *Diuision du gros nerf.*
20 *Le muscle gresle.*
21 *Vne portion du triceps.*

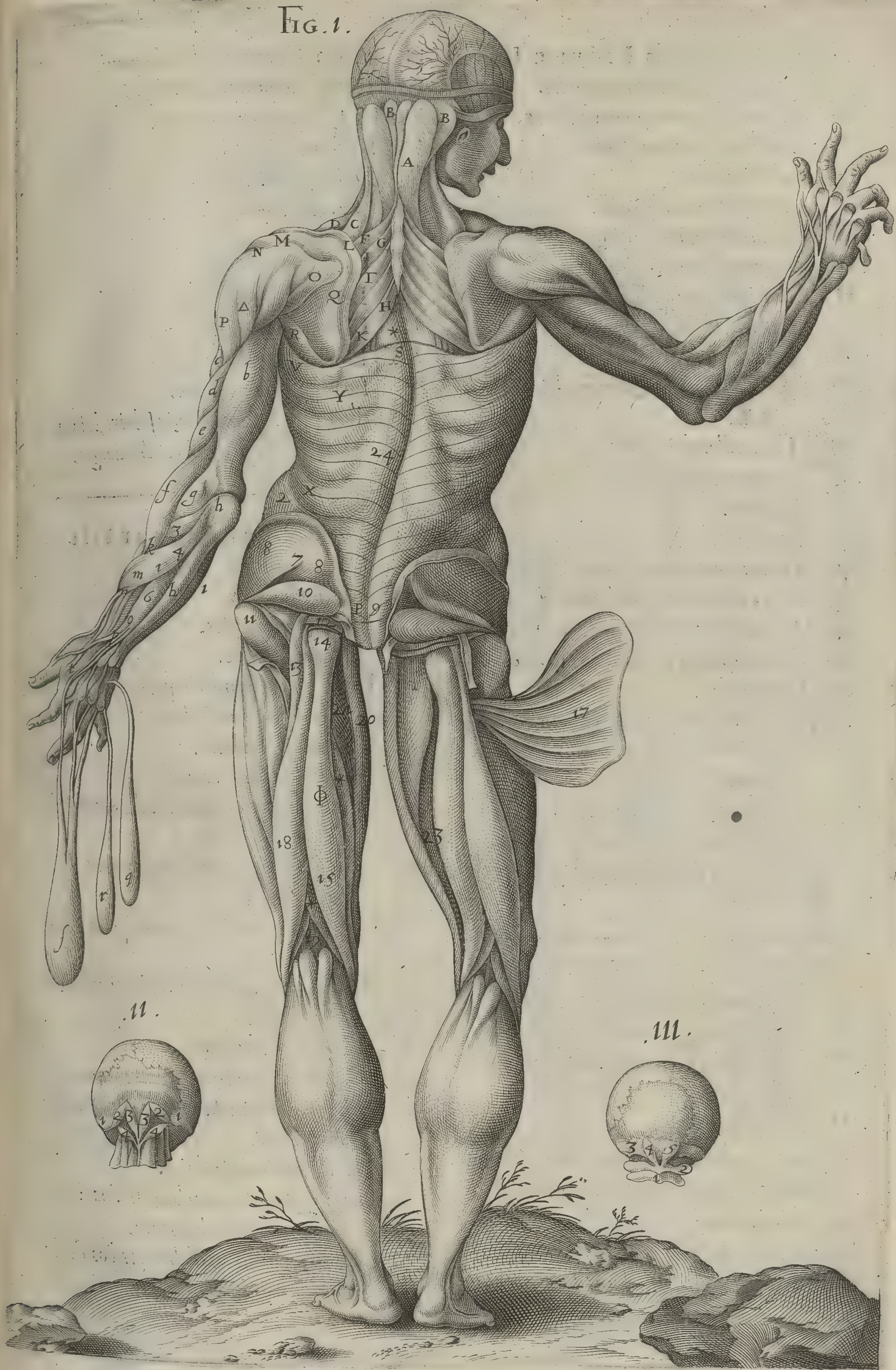
Explication de la FIGVRE II.

1 *L'apophyse mastoide.*
2,4 *Les quatres muscles obliques petits.*
3,3 *Les deux muscles droits.*

Explication de la FIGVRE III.

1 *L'espine de la seconde vertebre du col.*
2 *L'apophyse transuerse de la premiere vertebre du col.*
3 *L'apophyse mastoide.*
4,5 *Les deux muscles droits petits.*




Fig. 1.
.II.
.III.

Explication de la FIGVRE I.

A A *Le muſcle ſplenitique gauche.*
B B *Le muſcle nommé* complexus.
C *Le releueur de l'omoplate.*
D *La clauicule.*
E *Le muſcle coracohyoide.*
F *Le dentelé poſterieur ſuperieur.*
G *Le grand rond du bras.*
HK *L'origine & inſertion de l'infraſpineux.*
L *Le petit rond.*
MNOP *L'origine & inſertion du deltoide.*
Q *Le ſacrolombe.*
R *Le demi eſpineux.*
S *Le ſacré.*
T *Les coſtes.*
V *Les intercoſtaux externes.*
X *Vne portion du grand dentelé.*
△ *Le dentelé poſterieur inferieur.*
a b *L'oblique deſcendant en ſon inſertion.*
c *Le treſlargé.*
d e g h i k l m n o p q t u *ce ſont les muſcles de la main & du carpe deſia expliqués.*
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. Ce ſont les muſcles de la cuiſſe, de la iambe & du pied deſcrips en la Table precedente.

Explication de la FIGVRE II.

A *L'origine du deltoide.*
B *La portion qui couure l'omoplate.*
C *L'origine du deltoide de l'eſpine de l'omoplate.*
D *Son inſertion.*

Expilcation de la FIGVRE III.

A *L'os ſacrum.*
B *Le lieu de l'articulation de l'iſchion.*
C *Le ligament attachant l'os ſacrum à l'iſchion.*
D *La partie dextre de l'os du penil.*
E *Le lieu du quatrieſme nerf.*
F G H *L'obturateur interne.*
I *L'iliaque.*
K *Le l'ombaire ou pſoas.*
L M *Le couſturier.*
* *Le greſle.*
P *Le droit.*
Q *Le vaſte interne.*
R *Le demi-nerueux.*
S T *Le triceps.*
V *Le demimembraneux.*
a b c d e f g *Les gemeaux, le ſolaire, le iambier, & les flechiſſeurs des doigts.*

Explication de la FIGVRE IIII.

A *L'os de la cuiſſe.*
B *La teſte d'iceluy.*
C D *Ses deux condyles.*
E *L'os de la iambe.*
F G H I K *monſtrent les parties dudit os d'eſcriptes au ſcelete.*
L M *Le muſcle ſolaire.*
N *Le tendon des gemeaux.*
O *Le tendon attacheant l'os de la cuiſſe à l'iſchion.*
P P *Les ligaments qui enuironnent ceſte articulation.*
Q R *Les ligaments du grand & du petit trochanter.*
S *Le ligament commun de l'articulation du genouil.*
T *Le ligament propre.*
X Y Z *Les ligaments de l'os de la iambe.*
a *Le ligament attacheant l'os de la iambe au peroné.*
b c *Le ligament annulaire.*
d e *Les ligaments attacheants l'os de la iambe auec le calcaneum.*
f g *Les ligaments attacheants l'os de la iambe auec l'aſtragal.*


Fig. 1
II
III
IIII

CESTE TABLE REPRESENTE QVASI TOVTES LES PARTIES QVI SERVENT A LA NVTRITION.

Explication de la FIGVRE I.

AAAA *Le peritoine couppé en trois parties.*
B *Le principal ligament du foye.*
CD *La partie gibbeuse du foye.*
EE *L'anterieure partie du ventricule descouuerte.*
FG *Les veines, arteres & nerfs qui vont à l'inferieure partie du ventricule.*
H *La ligne qu'on dit estre le commencement de l'epiploon.*
IIII *L'epiploon, omentum, coëffe.*
K *La veine ombilicale.*
L *Le nombril separé du peritoine.*
MM *Rameaux semés dans l'epiploon.*
NO *Les deux arteres ombilicales.*
P *L'ourachos.*
Q *Le fonds de la vesie.*
R *La connexion du peritoine & de la vesie.*

Explication de la FIGVRE II.

A *La fente du foye où se cache la veine ombilicale.*
BB *Vne portion du peritoine.*
C *Le fonds de la vesicule du fiel.*
D *La partie ou va la vene ombilicale.*
E *Vne portion de la partie gibbeuse du foye.*
F *Le nerf du foye.*
G *La partie caue du foye.*
H *Sinuosité qui fait place à l'oesophage.*
I *Lien attachant le foye au diaphragme.*
KK *L'estomach, ou ventricule.*
L *Son orifice inferieur.*
M *Son orifice superieur.*
N *Situation du rein gauche.*
O *Le tronc de la veine porte.*
P *Le pancreas.*
Q *L'artere du foye.*
R *Le boyau duodenum.*
STV *Le mesentere.*
YY *Les vreteres.*
Z *Les veines & arteres spermatiques.*
X *Les vaisseaux eiaculatoires.*

Explication de la FIGVRE III.

AAA *Premiere tunique du ventricule nommee commune.*
B *Premiere membrane propre du ventricule.*
C *Deuxiesme membrane propre.*

Explication des FIGVRES IIII.

AA *Partie superieure de l'oesophage.*
BB *L'oesophage cede à la grand' artere.*
CD *La portion qui perce le diaphragme.*
EE *Les deux glandules, Amigdales.*
FF *Vn certain corps glanduleux.*
GG *L'orifice superieur du ventricule.*
HH *L'orifice inferieur.*
I *La partie superieure du ventricule.*
KK *Le fonds du ventricule.*
LL *La partie anterieure du ventricule.*
MNO *La partie posterieure.*
P *Le boyau duodenum.*
Q *Le conduit de la vesie du fiel.*
R *Le duodenum couppé.*
S *Le Pancreas tenant au boyau.*
TV *Les nerfs stomachiques.*
Y *Le rameau gauche du nerf stomachique.*
1 *La veine & artere gastrique.*
2 *La petite gastrique.*
3 *La gastrepiploique.*
4 5 *La coronaire stomachique.*
6 7 *Les branches qui viennent de la splenitique.*

La FIGVRE V. monstre le foye.

AA *Le dessus de la partie gibbeuse du foye.*
BB *Le dessoubs.*
C *L'endroit où la veine caue passe à trauers du diaphragme.*
DE *Le tronc de la veine caue.*
FG *Les ligaments du foye.*
H *La veine porte.*
I *La cauité qui reçoit l'orifice du ventricule.*

Les FIGVRES VI. represensent la ratte.

A *La partie gauche de la ratte.*
BB *Portion de l'epiploon qui appuye les veines de la ratte.*
CC *Autre partie de l'epiploon.*
D *La partie superieure de la ratte.*
E *La partie inferieure.*
EG *Les parties dextre & senestre.*
H *La ligne qui se voit en la ratte.*
IK *La partie caue de la ratte.*
LL *La partie gibbeuse.*

II.

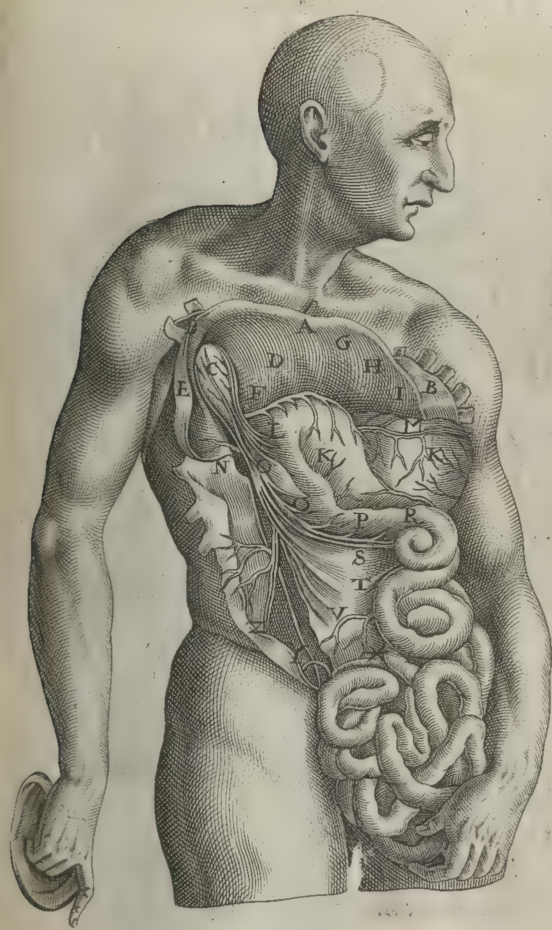
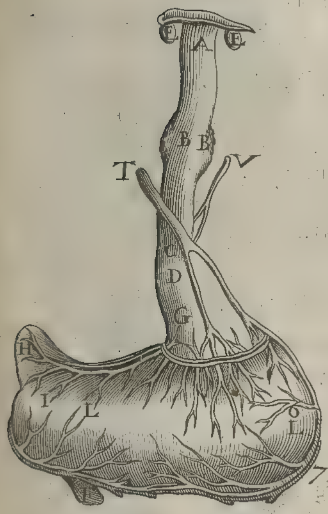


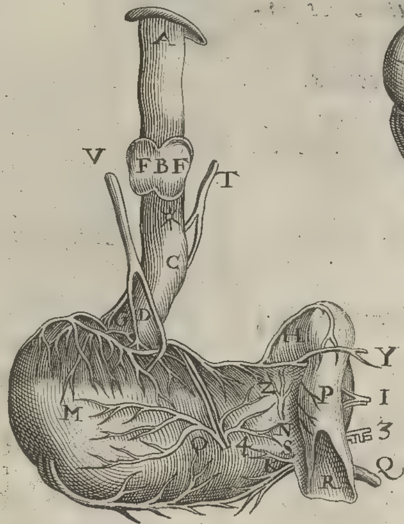
Fig. I.



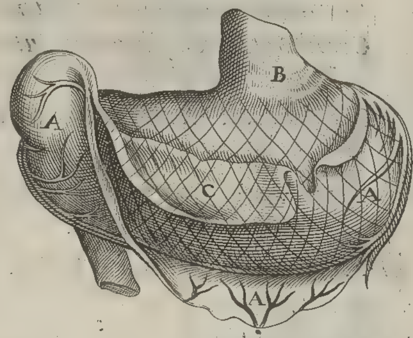
IIII



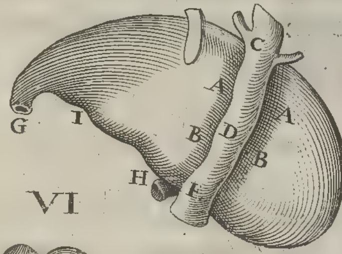
IIII



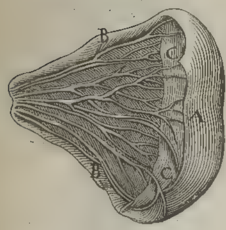
III



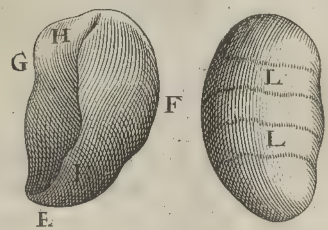
V



VI



VI



VI



Declaration de la FIGVRE I.

AA *Vne portion du peritoine.*
B *Le principal ligament du foye.*
CC *La partie gibbeuse du foye.*
DD *La partie caue.*
E *Le ligament dextre.*
F *La veine porte.*
G *Le tronc de la veine caue.*
H *Le tronc de la grosse artere.*
I *La veine adipeuse.*
k *Les rameaux de la grosse artere.*
M *Les veines & arteres emulgentes.*
NO *Les veines & arteres spermatiques.*
PP *La membrane du roignon.*
QQ *Les roignons.*
RSTT *La veine spermatique gauche & la connexion des veines auec les arteres.*
VV *Les arteres spermatiques.*
XX *Les vaisseaux eiaculatoires.*
YY *Les vreteres.*
1 *La vesie de l'vrine.*
2 *Les prostates situez au col de la vesie.*
3 *Le muscle sphincter.*
4 *La veine honteuse.*
5.5 *Les ligaments caues de la verge.*
6.7 *Les deux tuniques des testicules.*
9 *Comment les vaisseaux eiaculatoires sortent.*
10 *Les parastates tenants aux testicules.*

Declaration de la FIGVRE II.

ABCDEFG. &c. Toutes ces lettres ont ia esté descrites : car elles monstrent les parties du foye, les rameaux de la veine porte, & semblables.

4 *Comment la veine caue cede à la grosse artere.*
5 *L'artere lumbaire & la muscule.*
6 *Fin du boyau rectum couppé.*
7 *Les vaisseaux eiaculatoires.*
8 *La vesie.*
10 *La production du peritoine.*
11 *La membrane couurant la verge.*
12 *La membrane nommee erythroide.*
13 *Le scrotum ou bource.*

Declaration des FIGVRES III.

AA *Le tronc descendant de la grosse artere.*
BB *Le tronc descendant de la veine caue.*
CD *Les veines & arteres emulgentes.*
EF *Les deux roignons.*
GGG *Les vreteres.*
HH *La veine spermatique dextre naissante du tronc.*
II *La veine spermatique gauche.*
K *L'origine des arteres emulgentes.*
M *La vesie decoupee.*
NN *L'insertion des vreteres.*
O *Le conduit commun à la semence & à l'vrine.*
Q *Le muscle sphincter.*
R *Les vaisseaux spermatiques preparants.*
S *Les vaisseaux eiaculatoires.*
T *L'insertion des vaisseaux preparants.*
VXY *La teste du testicule.*
1,1 *Le membre viril.*
2 *Les conduit commun.*
Les deux nerfs cauerneux.

Declaration de la FIGVRE IIII.

AB *La partie dextre du testicule.*
CC *Les veines & arteres spermatiques couppees.*
D *Comment elles s'vnissent.*
EE *D'où naissent les vases eiaculatoires.*
FG *La teste du testicule.*
HI *La teste du testicule separee.*
LM *Le testicule separé de l'epididyme.*
N *L'vnion des veines & arteres.*
O *Les vaisseaux des testicules.*
P *Le testicule couuert de ses membranes.*
QR *Le testicule descouuert separé de sa membrane.*
TV *Le corps du testicule couppé.*

Declaration de la FIGVRE V.

1,1 *La membrane du rein qui est dans la cauité interne.*
2 *Le trou par lequel l'vrine coulle dans l'vretere.*
3,3,3 *Les extremitez des veines qui se terminent dans la chair des reins.*
4 *La partie de derriere.*
5 *La partie de deuant.*
6 *L'vretere.*

.II.

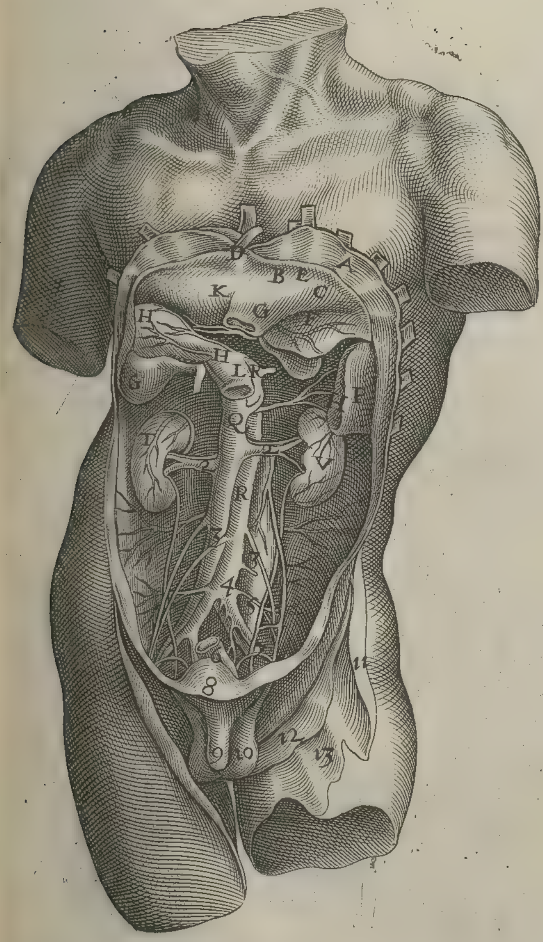
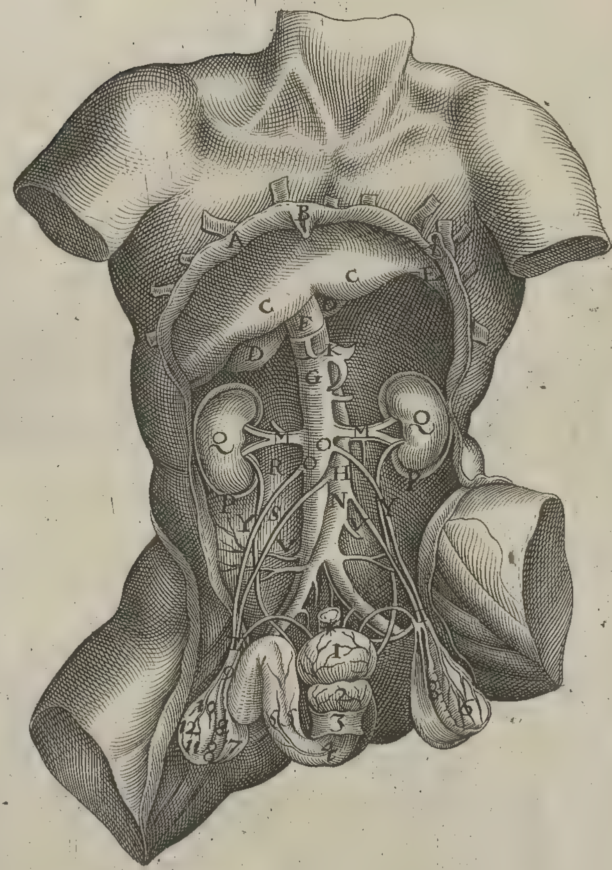
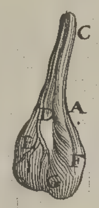


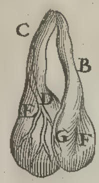
FIG. I.



.IIII.

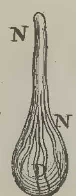




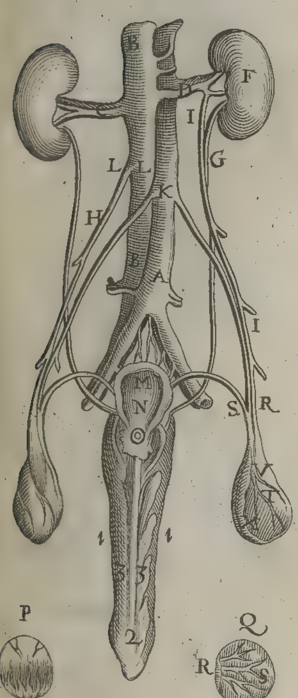




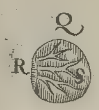




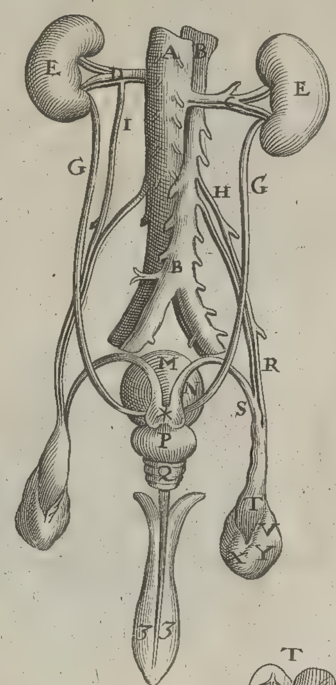
.III.



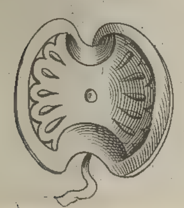




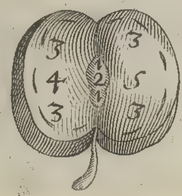
.III.

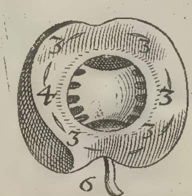






V





Declaration de la FIGVRE I.

ABCD *La partie interne du peritoine.*
EE *Vne portion du mesentere.*
FG *La membrane du mesentere.*
HI *Vne portion du mesentere qui attache le boyau colon.*
K *Le boyau rectum ou droict.*
L *Le fonds de la matrice.*
MN *Les testicules des femmes.*
OO *Membranes du peritoine qui attachent la matrice.*
P *Fibres charneux qui font le muscle de la matrice.*
RS *La partie de deuant du col de l'amarry.*
T *La vesie couchee sur la matrice.*
V *Le nombril separé du peritoine.*
X *Vne portion de la veine ombilicale.*
Y *L'vrachos.*
Z* *Les arteres ombilicales.*

Declaration de la FIGVRE II.

AB *Les veines mammaires externes.*
C *Le corps des mamelles.*
DD *Les glandes des mammelles.*
EFGH *Le peritoine.*
IK *Les vaines mammaires internes.*
L *La partie gibbeuse du foye.*
MN *La partie caue.*
O *Le tronc de la veine porte.*
P *La veine caue descendante.*
Q *La grande artere descendante.*
R *Arteres qui se fourchent dans le ventre inferieur.*
ST *Les veines adipeuses.*
VV *Les veines & arteres emulgentes.*
YZ *Les reins.*
aa *L'vretere couppé.*
bc *L'vretere dextre.*
de *Les veines spermatiques.*
fg *Les arteres spermatiques.*
ik *Le corps de la matrice.*
l *L'orifice interne de la matrice.*
op *Connexion des veines & arteres spermatiques.*
q *Vaisseaux attachants le testicule au peritoine.*
rrt *Les testicules.*
ſſ *Commencement du vaisseau eiaculatoire.*
xx *Le col de la matrice.*
y *Les vaines & arteres hypogastriques.*
4 *Les vreteres entrans dans la vesie.*
6 *Les labies de la matrice.*
8 *Branchetes de la veine epigastrique.*
9 *Le sphincter de la vesie.*
7 *Le col de la vesie tenant au col de la matrice.*

Declaration de la FIGVRE III.

AABB *La cauité de la matrice.*
CD *La ligne qui separe la cauité de la matrice.*
EEE *L'espaisseur du fonds de la matrice.*
FF *Le fonds de la matrice.*
GG *L'orifice interne de la matrice.*
HH *Membrane de la matrice qui vient du peritoine.*
II *Membranes qui attachent la matrice.*
L *Portion du col de la vesie qui finit dans le col de la matrice.*
MM *Le col de la matrice.*

Declaration de la FIGVRE I.

A *La partie de deuant du fonds de la matrice.*
B *Le col de la matrice.*
CD *La partie interne de la matrice, qui resemble quasi au gland de la verge.*
EE *Membranes qui attachent la matrice.*
F *Le testicule gauche.*
G *Les veines & arteres spermatiques.*
H *La matrice.*
K *Les vaisseaux eiaculatoires.*
L *La capacité de la vesie.*
M *Les deux trous.*
N *Les deux vretaires.*

La FIGVRE V. represente la matrice, mais tu la trouueras plus exactement exprimee en l'vne des prochaines planches.

.IIII.

FIG. I.

.III.

II

V

CESTE TABLE MONSTRE LA MATRICE DE LA femme qui est enceinte, & la situation de l'enfançon dans icelle.

Explication de la FIGVRE I.

ABC *Le peritoine couppé en quatre parties.*
EE *Vne portion du foye apparente.*
FF *Le ventricule.*
GH *La reflexion du boyau colon.*
IK *Les membranes ou liens par lesquels la matrice est attachee.*
L *La partie de deuant de la matrice grosse, dans laquelle est contenu l'enfant, laquelle monte iusques au nombril.*
OO *Membranes naissantes du peritoine qui enuelopent toute la matrice.*
Q *Commencement du fonds de la matrice.*
R *Le siege & place de la vesie.*
S *L'vrachos.*
TT *Les arteres ombilicales qui viennent des iliaques.*
V *Le nombril.*
X *La veine ombilicale.*

Declaration de la FIGVRE II.

ABCD *Le corps de la matrice, & sa partie posterieure decouppee en quatre parties.*
EEE *L'inferieure partie de la matrice en laquelle apparoissent les orifices des veines.*
G *Le col de matrice.*
H *La veine honteuse.*

Explication de la FIGVRE III.

I, I, I *L'arrierefaix hors de la matrice.*
KK *La membrane dite chorion qui enuelope l'enfant de toutes parts, dans laquelle paroissent des milliaces de veines & arteres.*

Declaration de la FIGVRE IIII.

LMNO *La membrane dite amnios qui enueloppe immediatement le fœtus, laquelle est le receptacle de l'vrine & de la sueur, car quant à l'allantoide descrite par quasi tous les anatomistes nous ne la receuons point au fœtus humain.*
* *Les vaisseaux qui font le nombril.*

Declaration de la FIGVRE V.

PQ *La premiere membrane qui enuelope le fœtus.*
R *Vne portion du foye vterin, ou chair de gasteau.*
SSS *Les veines internes & externes.*
T *Comment tous les vaisseaux s'vnissent au nombril.*
VY *La partie externe de la membrane amnios.*
XX *La partie interne de la mesme membrane.*




FIG. I.
II
III
IIII
V

CESTE TABLE FAICT VOIR LES VAISSEAVX SPERMATIQVES DES FEMMES, QVI N'ONT POINT encores esté descrits par aucun.

La FIGVRE I. monstre les arrierefais.

AAAA *La chair de gasteau, ou foye vterin des modernes, i'estime qu'elle sert plustost à affermir & contenir les vaisseaux, qu'à elaborer ou raffiner le sang.*

La FIGVRE II. represente les tuniques chorion & amnios.

BBB *La membrane nommee chorion, qui appuie tous les vaisseaux du fœtus.*

CCC *Les rameaux des veines & arteres ombilicales espandus par tout le chorion.*

DDD *Les vaisseaux du nombril qui s'assemblent en vn.*

EEE *La membrane dite amnios qui est le receptacle de l'vrine & de la sueur: car en l'homme nous ne receuons point l'allantoïde, encore que l'ourachos se trouue.*

La FIGVRE III. monstre le fœtus de quatorze iours, auquel se voit la delineation de toutes les parties.

FF *Le fœtus de quatorze iours, auquel tous les membres paroissent formez.*

GG *Les quatre vaisseaux du nombril s'assemblants en vn.*

HH *Comment les vaisseaux du nombril se grosissent peu à peu, & c'est ce qui a faict que quelques vns ont doubté s'ils naissoient de la matrice, ou non.*

III *Comment les veines & arteres ombilicales se ramifient par vne infinité de scions dans le chorion.*

kkkk *La membrane amnios dans laquelle se recueillent les vrines & les sueurs dans lesquelles le fœtus nage & est assis comme dans vn bain sans en receuoir aucun dommage.*

La FIGVRE IIII. monstre les vaisseaux eiaculatoires de la matrice, lesquels n'ont encores esté descrits de personnes.

LL *Le corps de la matrice.*

M *Le col de la matrice.*

N *Le col de la vesie finissant dans le col de la matrice.*

OO *Les testicules des femmes.*

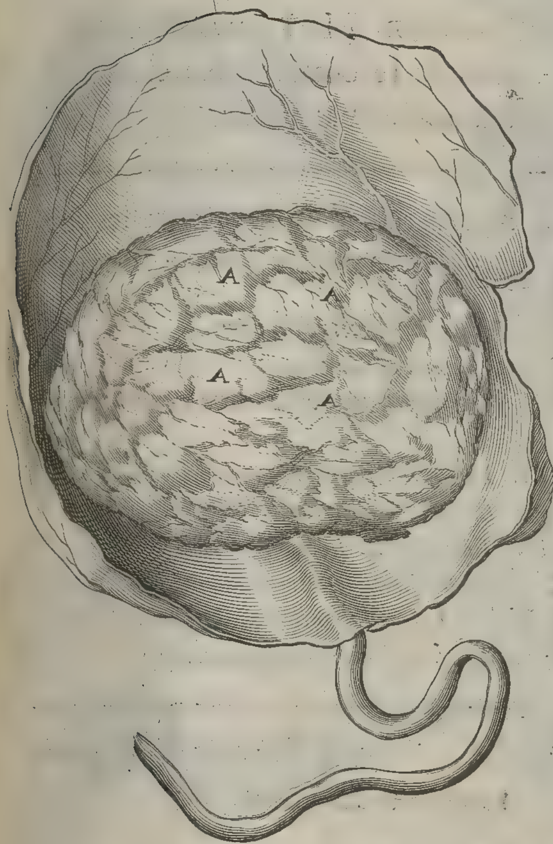
PP *Les vases spermatiques preparans.*

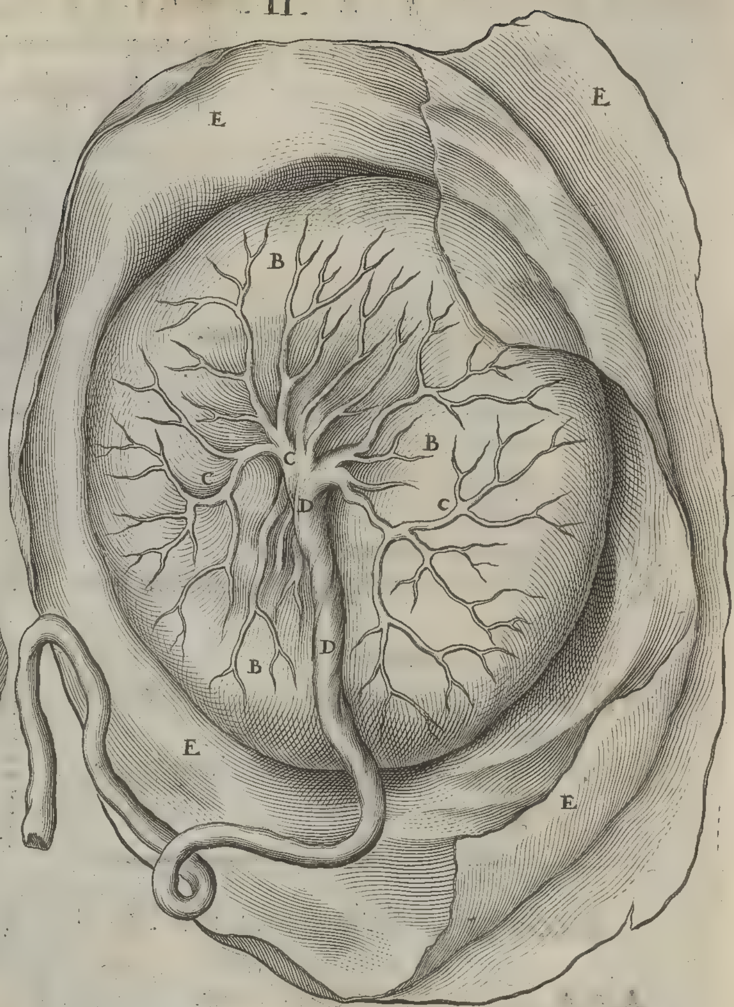
QQ *Les vaisseaux eiaculatoires.*

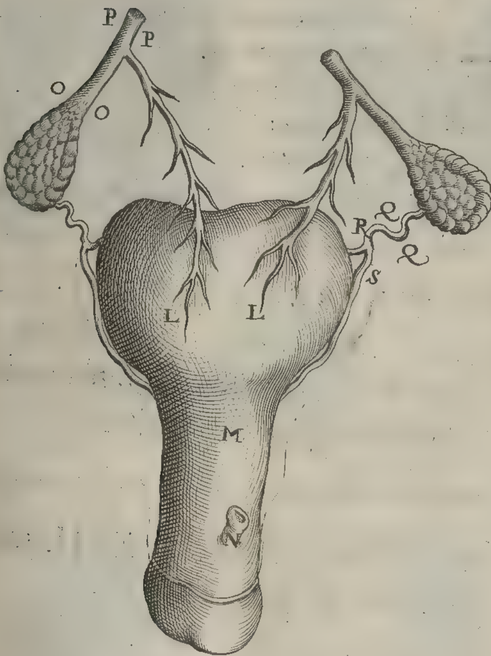
RR *Comment les vaisseaux eiaculatoires se diuisent en deux rameaux, desquels l'vn va aux costez de la matrice que les anciens appelloient cornes, & l'autre descend iusques au col d'icelle.*

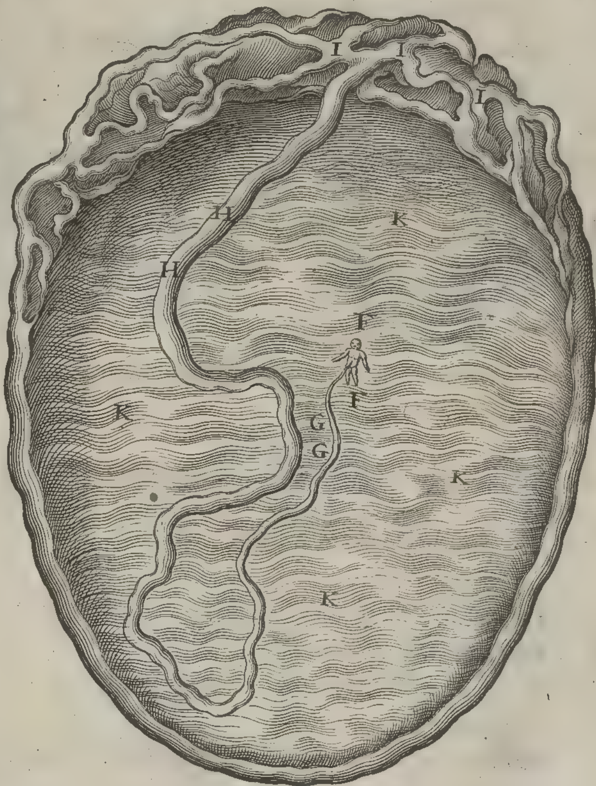
SS *Conduit par nous remarqué qui est porté au col de la matrice, & n'entre point dans son fonds, par lequel les femmes enceintes eiaculent leur semence.*




FIG.I.
A
A
A
A


II.
E
E
B
B
C
C
C
D
D
B
E
E


IIII
P
P
O
O
R
Q
Q
S
L
L
M
N


III
I
I
I
H
H
K
F
F
K
G
G
K
K

CESTE TABLE MONSTRE QVASI TOVS LES ORGANES VITAVX CONTENVS AV VENTRE MOYEN, ou poictrine.

Explication de la FIGVRE I.

AA *La fin des cartilages des costes.*
BB *Les muscles intercatilagineux.*
CC *Les costes separees des cartilages.*
DE *Les clauicules descouuertes.*
F *Les vaisseaux axillaires.*
G *La iugulaire externe.*
HH *Le mediastin.*
II *La superficie du diaphragme.*
K *Comment le mediastin est attaché au diaphragme.*
L *La pointe du cœur.*
MNOPQ *La veine qui se respand au costé gauche.*
RSTV *La partie du poulmon qui emplit le costé gauche du thorax.*

Declaration de la FIGVRE II.

AAA *La partie interne du sternon.*
BB *Les veines mammaires.*
DE *Les arteres mammaires.*
F *Le thymus ou phagouë.*
G *Portion du mediastin qui decline vers le costé gauche.*
HI *Celle qui decline vers le droict.*
KLL *La cauité qui est entre les deux tuniques du mediastin.*
MM *La situation de la base du cœur.*
NO *Le poumon gauche.*
PQ *Le dextre.*
RTV *La peau de la poictrine.*
SS *Vne portion du diaphragme separee du xiphoïde.*

Declaration des FIGVRES III.

A *La vene caue & grosse artere.*
B *L'origine du pericarde.*
CDE *La base du cœur.*
F *La pointe du cœur.*
G *Par cest endroit le pericarde est adherent au diaphragme.*
H *Vne portion du diaphragme.*
II *Les nerfs du diaphragme.*
MNO *Les lobes des poumons.*

La FIGVRE IIII. monstre le pericarde & le cœur tout descouuert, & tous ses vaisseaux.

La FIGVRE V. represente les poumons & la partie dextre du cœur.

A *La partie dextre du cœur.*
B *L'oreillete dextre.*
C *Comment la veine caue s'ouure dans le cœur.*
DE *La veine caue perçant le diaphragme.*
F *La veine caue ascendante.*
H *Le tronc de la grosse artere.*
K *Le nerf de la sixiesme coupple.*
LMNO *Les lobes des poumons.*
P *Les vaisseaux des poumons.*

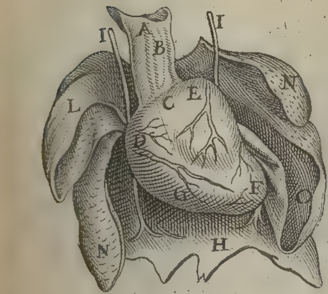
La FIGVRE VI. monstre la partie senestre du cœur.

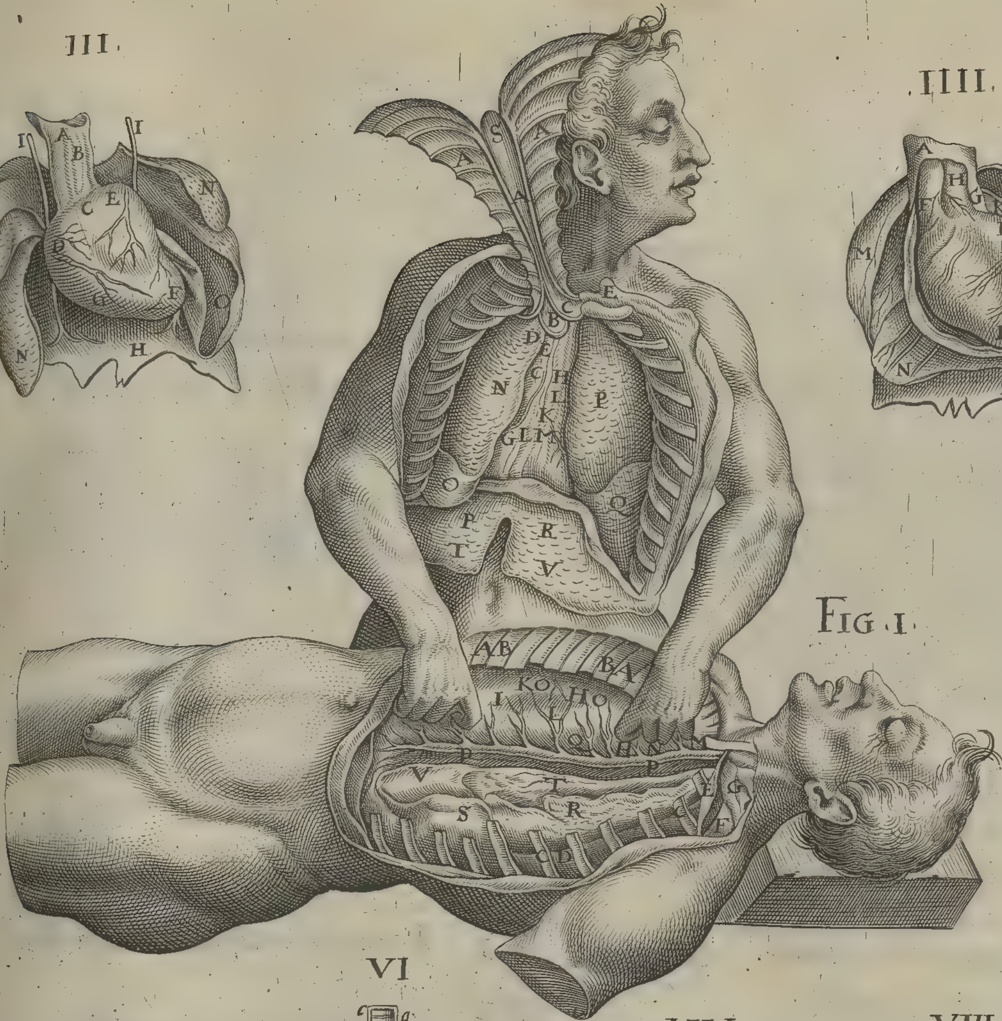
ABC *La partie gauche du cœur.*
DEE *Les vaisseaux qui nourrissent le cœur.*
F *L'oreillete senestre.*
GH *L'artere veineuse & ses rameaux.*
I *Le commencement de la veine arterieuse.*
LL *Le poumon gauche.*
M *L'oreillete dextre.*
NN *La veine caue.*
O *La grosse artere.*
Les autres caracteres ont desia esté declarés.

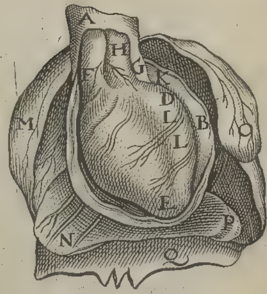
Les FIGVRES VII. VIII. IX. X. XI. monstrent les vaisseaux du cœur & les valuules, tant demicirculaires que triangulaires.

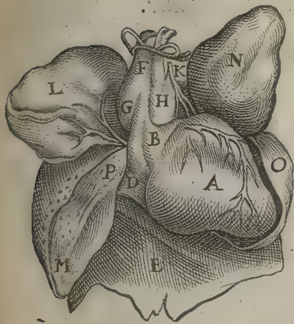
Les FIGVRES XII. & XIII. monstrent les poumons.

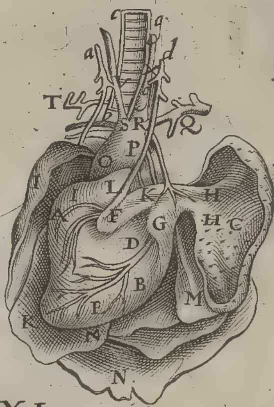
A *Vne portion de l'œsophage.*
B *Vne portion de l'artere trachee.*
C *La veine arterieuse.*
D *L'artere veineuse.*
EFGH *Les quatre lobes du poumon.*

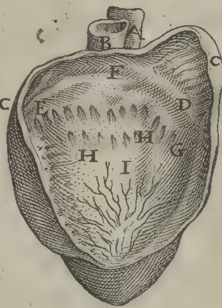

III

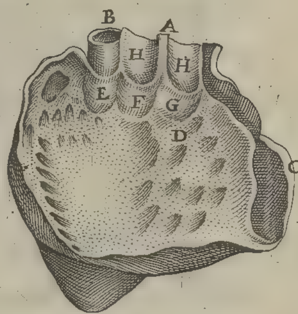

II
Fig. I


IIII

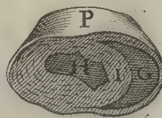

V

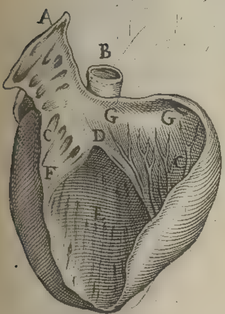

VI

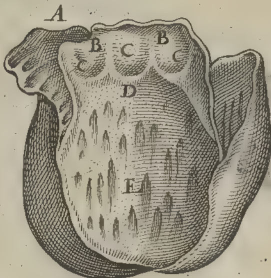

VII

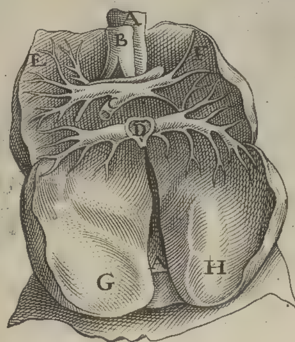

VIII

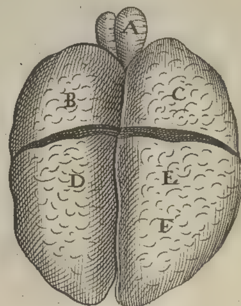

XI




IX


X


XII


XIII

CESTE TABLE REPRESENTE LES ANASTOMOSES QVI SE TROVVENT AV COEVR DV FOETVS ET DE l'enfant noueau-nai, touchant lesquelles tu auras vne fort belle dispute au huictiesme liure.

La FIGVRE I. represente au vif le pourtrait du cœur, des poumons, de la grande artere, de la veine caue, de la veine arterieuse & de la trachee artere: comme aussi la communion qui se fait de la grande artere dans la veine arterieuse, par le moyen d'vn canal arterieux, laquelle sert pour la transpiration & la vie du poumon du fœtus: Or le peintre a failly en ce qu'il a placé les parties dextres aux senestres.

AAA *Tout le corps du cœur.*
B *La grande artere sortant du ventricule gauche du cœur.*
C *Le tronc ascendant de la grande artere.*
D *Le tronc descendant.*
E *La veine arterieuse.*
F *Le Canal arterieux qui va de la grande artere dans la veine arterieuse, & rend ces deux vaisseaux continus.*
GG *Les lobes ou aisles du poumon.*

La FIGVRE II. monstre plus clairement la mesme communion des vaisseaux.

a *Le tronc de la grande artere.*
b *Le tronc de la veine arterieuse.*
c *Le canal arterieux vnissant les deux vaisseaux.*
d *La veine caue ascendante.*
eee *Branchetes de la veine coronaire semees dans la substance du cœur.*

La FIGVRE III. represente l'anastomose qui se rend de la veine caue dans l'artere veineuse, par le moyen d'vn trou fort ample.

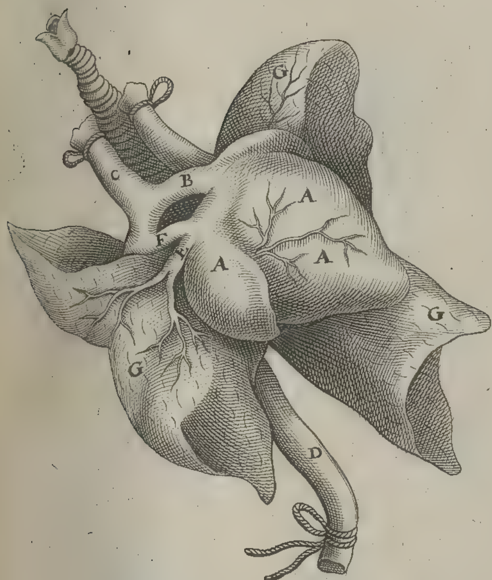
1 *Le tronc ascendant de la veine caue.*
2 *Le tronc descendant.*
3 *L'orifice de la veine coronaire.*
4 *Le trou fort ample faisant l'anastomose.*
5 *La valuule ou portelete qui est apposee à ce trou.*
6 *Les membranes triangulaires situees en l'orifice de la veine caue.*
7 *La trachee artere.*
8 *Le larinx.*

La FIGVRE IIII. monstre la veine arterieuse & tous ses rameaux.

A *L'orifice de la veine arterieuse.*
B *Diuision d'icelle en deux troncs.*
C *Distribution d'icelle par toute la substance des poumons.*



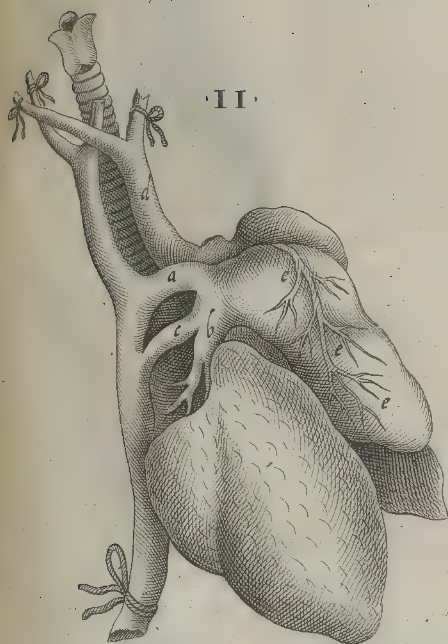
Fig. I.



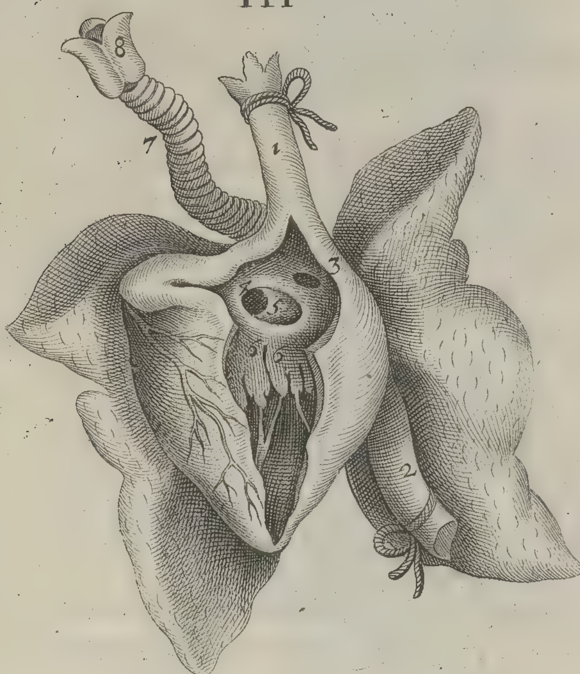
IIII.



II



III



Declaration de la FIGVRE I.

AAA *Le costé dextre de la dure mere.*
BB *Le costé senestre.*
CC *La troisiesme sinuosité de la dure mere s'aduançant selon la longueur de la teste.*
DDD *Les vaisseaux espars dans la dure mere.*
E *Les petites arteres qui se trainent dans la dure mere.*
FFF *Sions sortans par les trous du crane & se distribuans dans le pericrane & la peau musculeuse.*
GGG *Fibres fort deliez affermissans & attachans la dure mere au crane.*
HH *Fibres sortans par la suture sagittale pour l'origine du pericrane.*
II *Fibres sortans par la lambdoide pour le mesme vsage.*
L *La cauité qui est en l'os du front.*
M *Los du crane.*
N *Le pericrane.*

Declaration de la FIGVRE II.

AA *La troisiesme sinuosité de la dure mere.*
BC *La cauité de la troisiesme sinuosité descouuerte.*
DDD *Vaisseaux sortans de ladite sinuosité & se respandans dans la pie mere.*
EEE *La pie mere.*
FF *Vaisseaux espars dans la pie mere.*
GGG *Vaisseaux de la dure mere.*
HHH *La dure mere couppee en quatre parties.*

Declaration de la FIGVRE III.

AAA *Partie senestre du cerueau.*
BBB *Partie dextre.*
CCC *Les ronds & anfractuositez du cerueau.*
DDD *Portion de la dure mere, qui separe le cerueau en partie dextre & senestre.*
EEE *Les vaisseaux du cerueau.*
F *Vn conduit comme vne vaine separant le cerueau en deux parties.*
GGG *Branches du conduit susdit.*
H *Rameaux sortans de la troisiesme sinuosité.*
II *Vaisseaux qui de la quatriesme sinuosité finissent dans les membranes.*
K *Le commencement de la quatriesme sinuosité.*
LL *Le corps calleux.*
MM *Sinuositez apparentes au corps calleux.*
N *L'endroit où finit la portion de la dure mere qui separe le cerueau en deux parties, & qui fait la faucille.*
OO *Portion de la pie mere.*
PP *Portion de la dure mere.*

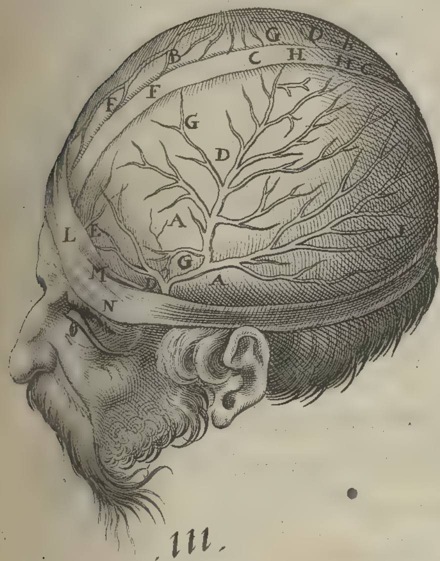
Declaration de la FIGVRE IIII.

AAA *La partie gauche du cerueau.*
BBB *La dextre.*
C *La partie dextre du cerueau separee & ostee d'auec le cerueau.*
DD *Les anfractuositez du cerueau.*
EEE *La partie grise ou cendree du cerueau.*
GH *La partie plus blanche du cerueau.*
III *Le corps calleux separé d'auec le cerueau.*
LLMM *Les ventres superieurs du cerueau.*
OO *Le plis choroïde.*
PP *Les vaisseaux qui vont audit plis.*
Q *Les vaisseaux qui vont à la membrane deliee.*

Declaration de la FIGVRE V.

ABCDEFGHILMNOPQR *monstrent les ventricules, les vaisseaux du cerueau, le plis choroide qui ont ia esté declarez.*
STV *Le corps vouté, porté sur trois piliers.*
X *La cloison transparente.*
YY *La partie superieure de la cloison.*

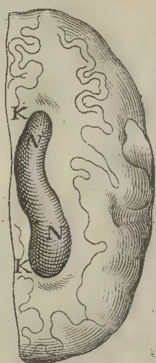
Fig. 1.



II.



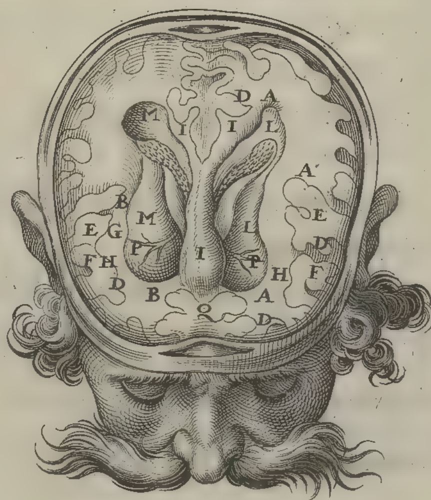
IIII.



III.



IIII.



V



VI



Declaration de la FIGVRE VI.

AAA *La partie du corps vouté, qui couure le troisiesme ventricule.*
BC *Deux iambes ou piliers du corps vouté.*
D *Le ventricule senestre.*
E *Le dextre.*
FG *Les deux arteres qui font le plis choroïde.*
H *Vaisseau de la quatriesme sinuosité.*
I *Diuision dudit vaisseau.*
KL *Partie dextre & senestre de la diuision.*
MN *Le plis choroïde.*
OO *Vaisseaux sortants de la quatriesme sinuosité de la dure mere.*
P *Autres vaisseaux espars dans la pie mere.*
Q *Conduit allant de la troisiesme sinuosité à la quatriesme.*
R *Canaux placez dans la substance des ventricules du cerueau.*

Declaration de la FIGVRE VII.

AA *Partie senestre du cerueau.*
BB *Partie dextre.*
CCC *Les anfractuositez du cerueau.*
DD *La substance exterieure du cerueau, qui est cendree ou grisatre.*
EE *La substance qui est blanche.*
FG *Portion des arteres carotides.*
H *Partie inferieure du troisiesme ventricule.*
K *La vulue.*
L *Le conarion ou glande pineiforme.*
NN *Les fesses ou testicules.*
OOO *Production de la dure mere qui couure le cerueler.*
PP *La sinuosité seconde & senestre faicte de la duplicature de la dure mere.*
QQ *La sinuosité premiere & dextre qui s'auance par les costez de la suture lambdoïde.*
R *Le concours & rencontre des trois sinuositez, qu'aucuns nomment torcular ou pressoir.*
S *La troisiesme sinuosité de la membrane.*
T *La quatriesme.*
V *Le vaisseau sortant de ceste quatriesme sinuosité.*
XX *Le cerebellum ou ceruelet couuert seulement de la pie mere.*
Y *Petits sions qui se distribuent de la quatriesme sinuosité dans la pie mere qui couure le ceruelet.*
ZZ *Portion de la dure mere qui est attachee à l'os petreux.*

Declaration de la FIGVRE VIII.

AB *La partie dextre & senestre.*
CDE *Les anfractuositez & la partie grisatre, ensemble la partie blanche.*
FF *Vne portion des arteres carotides.*
H *La partie inferieure du troisiesme ventricule.*
I *Vn conduit allant à l'entonnoir.*
* *La partie moyenne & posterieure du troisiesme ventricule.*
M *Le conarion.*
NO *Les testicules.*
RR *Le ceruelet.*
TVXYZ *Les vaisseaux du ceruelet & de ses membranes.*
L *La vulue.*

Declaration de la FIGVRE IX.

AA *Le cerueau couppé plus bas.*
BCD *Trois portions du ceruelet renuersees sur le deuant.*
E *L'apophyse vermiforme.*

FGH *Commencement de la medulle spinale, qui est au dedans du crane.*

I *Le quatriesme ventricule.*

K *Les venules du ceruelet.*

L *Les vaisseaux qui vont de la dure mere dans la pie mere.*

PQR *Les cauitez de l'os occipital, ausquelles sont contenuës les trois parties du ceruelet marquees par ces lettres* BCD.

SSS *La sinuosité senestre faicte de la duplicature de la dure mere.*

TTT *La dextre.*

Declaration de la FIGVRE X.

AA *La partie du cerueau de laquelle la moëlle de l'espine prend son commencement.*

B *Le conduit menant du troisiesme ventricule au quatriesme.*

C *Le quatriesme ventricule.*

D *Le conarion.*

EF *Les testicules.*

GH *Les fesses.*

IK *Les parties ausquelles la moëlle de l'espine est attachee.*

LMNO *La cauité au commencement de la medule spinale, qui resemble à vne plume à escrire.*

Declaration de la FIGVRE XI.

AB *La partie dextre & senestre du ceruelet.*

CC *La partie du milieu ceruelet.*

D *La partie anterieure du procez vermiforme.*

E *Le conduit du quatriesme ventricule.*

GG *La portion du ceruelet qui produit la moëlle dorsale.*

I *La partie posterieure de l'apophyse vermiforme.*

Declaration de la FIGVRE XII.

AA *La partie dextre.*

BB *La senestre.*

CD *Les deux apophyses mammillaires, organes principaux du flair.*

E *La cauité dediee pour receuoir l'apophyse mammillaire.*

G *La cloison qui separe les deux cauitez.*

H *La portion de la dure mere qui separe le cerueau en partie dextre & senestre.*

IK *Vaisseaux entrants dans le cerueau.*

LMN *Trois cauitez scituees en l'os occipital.*

OPQ *Les sinuositez de la dure mere.*

Declaration de la FIGVRE XIII.

AABB *Les parties dextre & senestre du cerueau.*

CC *Les apophyses mammillaires.*

DD *Les cauitez dediees pour receuoir lesdites apophyses.*

EF *Les veines du cerueau.*

I *Vaisseau sortant de la sinuosité de la dure mere, & se respandant dans la pie mere.*

K *Autres vaisseaux.*

M *L'vnion & entrecroisement des nerfs optiques.*

NO *Les nerfs optiques.*

PQR *Rameau de l'artere carotide qui va au ventricule dextre du cerueau & dans la pie mere.*

S *Vne portion de l'entonnoir qui reçoit la pituite, qui distille peu à peu du cerueau.*

Declaration de la FIGVRE XIIII.

AA *Vne portion du cerueau auec le commencement de la medulle spinale.*
BB *Vne portion des nerfs optiques.*
CC *L'entonnoir.*
D *Conduit allant du troisiesme ventricule du cerueau à l'entonnoir.*
EF *Les rameaux de l'artere carotide.*
G *La seconde coniugaison qui meut les yeux.*
H *Vn petit nerf seruant au goust.*
I *Le nerf du troisiesme paire.*
K *La quatriesme coniugaison.*
L *Vn petit rameau du cinquiesme paire.*
M *La cinquiesme coniugaison.*
N *Rameaux de la sixiesme coniugaison.*
O *Rameaux de la septiesme.*

Declaration de la FIGVRE XV.

AB *Les nerfs optiques.*
CD *Les arteres carotides.*
E *L'entonnoir.*
F *Le trou de l'entonnoir qui touche à la glande pituitaire.*
GG *Vne portion des nerfs de la seconde coniugaison.*

Declaration de la FIGVRE XVI.

A *La glande pituitaire.*
B *L'entonnoir.*
CC *Vne portion des arteres qui montent au cerueau.*
DEFG *Les rameaux desdites arteres s'vnissans ensemble.*

Declaration de la FIGVRE XVII.

AB *Les arteres ascendantes qui font la rets admirable.*
CD *Petits rameaux de la rets admirable, diuersement enlacez.*
E *La glande pituitaire.*

Declaration de la FIGVRE XVIII.

A *La glande pituitaire.*
BC *La situation des arteres entrees dans le crane.*

Explication de la FIGVRE XIX.

A *La glande pituitaire ordonnee pour receuoir les excrements de tout le cerueau.*
B *L'entonnoir.*
CDEF *Les conduits qui purgent la pituite & les serositez du cerueau.*

Ce qui reste appartenant à l'histoire du cerueau, de la medulle spinale & des nerfs naissans d'icelle, a esté representé aux tables des nerfs: il le faut donc reprendre de là.

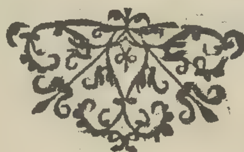
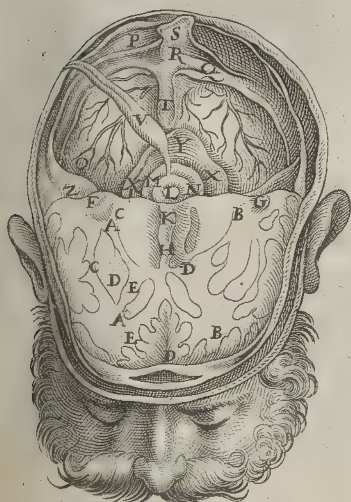
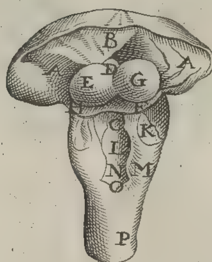


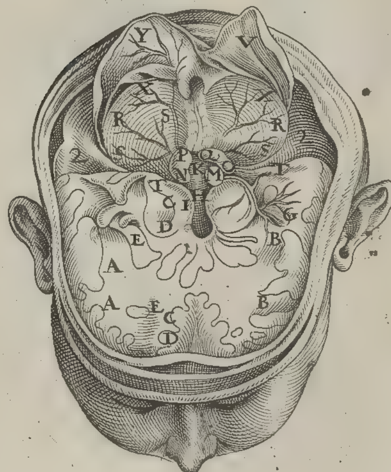
Fig. VII.



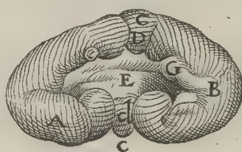
X



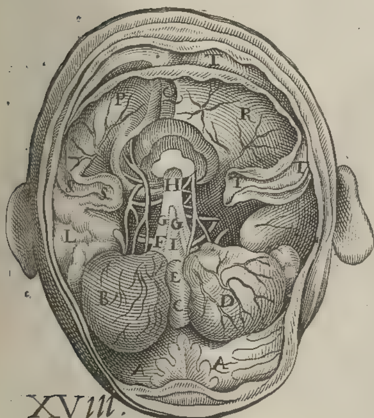
VIII



.XI.



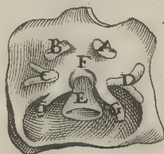
.IX.



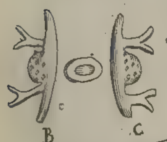
.XII.



XV



XVIII.

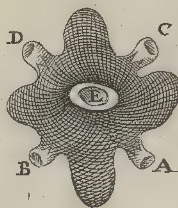


XVI.

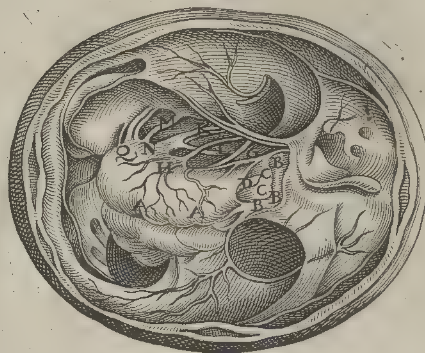


XIII.

XVII.



XIIII.



XIX





LE SIXIESME LIVRE DES EVVRES ANATOMIQVES, AVQVEL EST DESCRITE l'Histoire des parties dediees a la nutrition, & puis ce qui est en icelle de controuersé est expliqué.

De la version de M. Theophile Gelee, Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.

L'HISTOIRE ANATOMIQVE.

Diuision du corps humain.

CHAPITRE I.



NOVS auons poursuiuy aussi brieuement & clairement qu'il a esté possible les elemens medicinaux, c'est à dire les parties plus petites & similaires du corps humain; il nous faut à ceste heure traicter des dissimilaires & composees. Or à ce que cela se face par ordre & methode, nous departirons tout le corps qui est composé de particules simples, en ses principales parties, lesquelles puis apres nous decouperons en d'autres moindres iusques à ce que nous soyons paruenus aux tres-petites & tres simples. Diocles le diuise en *la teste*, en *la poitrine*, au *ventre* & en *la vesie*. Les Egyptiens en *la teste*, *le col*, *la poitrine*, *les mains* & *les pieds*: Et nous en trois regiõs, sçauoir est, en *la superieure*, *la moyenne* & *l'inferieure*; ausquelles nous adioustons *les extremitez* ou *iointures*. La superieure circumscripte & bornee par le sommet de la teste, & la premiere vertebre est en sa signification large & commune, nommee des Grecs *cephale*, des Latins *caput* & des François *la teste*. I'ay dit en sa significatiõ large & commune, parce qu'Hippocrate descrit la teste plus estroitement, où il dit *quelle est la forteresse & le logis du cerueau, le test de laquelle tissu d'vn os double, entretissu du diploë, parsemé de caruncules & venules, est enuelopé par dessus du pericrane recouuert de la peau cheueluë, & par dedans il est adiacent à la dure menynge.* La seconde region est nommee par les modernes, *ventre moyen & poitrine*. Hippocrate l'ap-

Diuision du corps humain.

La teste & ses fins.

l. de vuln. cap.

La poitrine & ses fins.

pelle quelquefois, *ventre superieur*. Et quelquesfois aussi qu'il entend par le mot de thorax ou poitrine, le tronc de tous le corps, quand il dit *que le foye est logé dans la poitrine*. Elle est de toutes parts bornee de ses fins: car par haut sont les clavicules ou clefs, ainsi dites parce qu'il semble qu'elles ferment toute la poitrine; par bas se voyent le cartilage ensiforme & le diaphragme, lequel comme vne cloison meroyenne, ou quelque fort parois separe ce ventre moyen d'auec l'inferieur, par les costez droit & gauche: elle est bornee des douzes costes; par deuant de l'os de la poitrine nommé sternon, par derriere du dos, par dehors elle est enuironnee de tous costez de grand nombre de muscles, & par dedans de la pleure, qui est estenduë par toutes les costes. La troisiesme region dite le *ventre inferieur*, est appellé par excellence le *ventre*; & est bornee par haut du cartilage ensiforme & du diaphragme; par bas des os du penil, des iles & de l'ischion; par derriere des cinq vertebres des lumbes & de l'os *sacrum*; par deuant de tout *l'abdomen*, qu'aucuns appellent *epigastre*, & les Arabes *mirach*. Ce qui reste du corps ce sont les extremitez, ou iointures: assauoir les bras & les cuisses, qui naissent comme des rameaux sur le tronc du corps.

Aph. 38. sect. 7. l. de arte.

Le ventre inferieur & ses fins.

Les iointures.

En la region superieure sont contenus les organes de la faculté animale: assauoir le cerueau, qui est le siege des imaginations & de la raison, & la source & fontaine du mouuement & du sentiment. En la moyenne sont encloses les parties vitales dediees à la respiration, le cœur, le poumon & les arteres. En l'inferieure sont enfermez les organes naturels ordonnez à la coction des aliments, à l'expurgation des excremens & à la procreation. C'est la raison pourquoy la superieure est nommee animale; la moyenne vitale & spirituelle; & l'inferieure naturelle. La superieure est couuerte de tous costez d'os comme de ramparts, parce qu'il falloit que la partie qui deuoit estre le siege de l'ame raisonnable, fust munie & couuerte d'vn tect solide pour la garder d'estre offencee. La moyenne est en partie osseuse & en partie charneuse; Osseuse pour defendre le cœur & figurer la cauité, & charneuse pour rendre le systole & diastole plus soupple & plus aisé. L'inferieure est toute charneuse par deuant, parce qu'il faut qu'elle se reserre, ou eslargisse en la coction des alimens, suppressió des excremens & portee de l'enfant. En la situation de ces trois regions, qui n'admirera la prouidence admirable du souuerain Createur? Il a posé l'animale au plus haut lieu. 1. Pour la commodité des sens: car la voix s'entend mieux du haut, l'odorat reçoit plus commodement la vapeur qui monte, & les yeux estans comme sentineles qui font tousiours le guet pour nostre conseruation, demandoient d'estre placez au plus haut lieu afin de descouurir de plus loing. 2. Et pource qu'il falloit que les facultez princesses fussent logees bien loin de la boutique de la coction, de laquelle s'esleuent ordinairement force odeurs puantes & exhalaisons putrides. a logé la vitale fontaine de la chaleur naturelle & du nectar viuifiant au mitan, afin qu'elle peut esclairer, comme vne estoille salutaire aux deux autres par son mouuement & par sa clarté. Et a renuoyé la naturelle comme la cuisine au plus bas, parce que les excremens de la viande, à raison de leur pesanteur, sont & plus commodement receuz aux parties basses & plus aisement chassez hors. Voila vne brieue description de ces trois regions, desquelles nous allons rechercher toutes les parties par ordre; non certes par celuy de dignité, mais par celuy de dissection. Or ceux qui font la dissection des corps demonstrent coustumierement l'inferieure la premiere, parce que c'est comme l'esgoust du corps & la plus subiette à pourriture: nous commencerons donc nostre description par icelle.

Quelles parties sont contenues en la teste.

En la poitrine.

Au vētre inferieur.

La teste pourquoy osseuse.

La poitrine pourquoy partie osseuse & partie charneuse.

Le ventre pourquoy charneux.

La region animale pourquoy logee au plus haut.

La vitale pourquoy au mitan.

La naturelle pourquoy au plus bas.

Diuision du ventre inferieur.

CHAPITRE II.

Le ventre inferieur se diuise en partie anterieure & posterieure.



E ventre inferieur appellé par excellence des Grecs *coilié*, de quelques vns *nedus & ceneon*, de Suidas, *raros* est coustumierement diuisé en *la partie anterieure & en la posterieure*. L'anterieure & externe bornee par haut du cartilage ensiforme, & par bas des os du penil, est nommee par Galien *Epigastre*, par les Arabes *mirach*, & par les Latins *abdomen*. En icelle se trouue vne grande diuersité de parties qui sont si confuses parmy les autheurs & leur signification si incertaine & variable, que ie ne pense pas qu'il y ait rien plus embrouillé en l'anatomie: car on n'est point d'accord touchant la signification des mots *epigastre*, *hypogastre*, *hypochondre*, *lombes*, *iles*, *etron*, *ephebaion*, *ceneon*. Or pour esclaircir les choses obscures, distinguer les confuses & demesler celles qui sont embrouillees; Nous diuiserons tout le ventre inferieur en trois regions, en la superieure, moyenne & inferieure: & nommerons la superieure *epigastrique*; la moyenne *vmbilicale*, & l'inferieure *hypogastrique*. L'Epigastrique s'estend depuis le cartilage ensiforme quasi iusqu'au nombril; l'vmbilicale finissant vn peu au dessoubs du nombril a trois ou quatre doigts de largeur: & l'hypogastrique descend iusques aux os du penil. Il faut derechef departir chacune de ces trois regions en d'autres parties plus petites, sçauoir est en partie moyenne, en dextre & en senestre. Les costez, c'est à dire les parties dextre & senestre de l'epigastrique, sont proprement nommez *hypochondres*. I'ay dit proprement, parce que la signification du mot *hypochondre* est fort diuerse dans Hippocrate; Il en vse par synedoche, pour tout *l'abdomen*: quelquefois par metonimie entendant par la partie contenante celles qui sont contenuës, & quelquefois par excellence pour *l'hypochondre droit*: mais proprement les *hypochondres* sont les parties de la region epigastrique, qui sont adiacentes aux cartilages des fausses costes; l'etimologie du nom le monstre: car *hypochondre* vaut autant comme qui diroit *soubs-cartilage*; parce qu'ils sont au dessous des cartilages des fausses costes. Celse les nomme *præcordia*, parce qu'ils sont proches du ventricule, que les anciens appelloient *cardio*. La partie moyenne retient le nom du tout, & est nommee absoluëment *epigastre*. Le foye est quasi tout situé en l'hypochondre droit, la rattelle auec la meilleure partie du ventricule au gauche, & vne partie du foye & du ventricule en l'epigastre. La region vmbilicale se diuise en autant de parties, en moyenne, dextre & senestre; la moyenne est dite le *nombril* & son centre est proprement nommé *omphalos*, d'vn verbe Grec qui signifie *respirer*. Ses parties dextre & senestre sont nommees *lombaires*, ou les *lombes*, là est le siege de la volupté venerienne: Au lombe droit est contenu le roignon droit, vne partie du boyau *colon*, quasi tout le *cæcum* auec vne portion du *ieiunum*; au gauche l'autre roignon auec vne partie du *colon* & du *ieiunum*, & au milieu quasi tout le *ieiunum*. La region inferieure a aussi ses parties dextre, senestre & moyenne; les parties dextre & senestre sont nommees les *iles*, parce qu'elles contiennent le boyau *ileon*: & la moyenne retenant le nom de tout est dite proprement *hypogastre*. I'ay dit *proprement*, parce qu'Hippocrate en

l'Anterieure se diuise en region epigastrique.

Vmbilicale & hypogastrique.

Les hypochondres

Aph. 73. sect. 4.

l. 6. epidem sect. 2.

l. 3. epidem. sect. 1. hist. 2.

Que c'est à parler proprement.

Qu'elles parties en la region epigastrique.

La region vmbilicale.

ses parties.

Ce qu'elle contient.

L'hypogastrique & ses parties.

Les iles.

vse quelquefois largement, entendant par *l'hypogastre* tout le ventre inferieur. Derechef la partie inferieure de ceste region hypogastrique se diuise en partie droicte, gauche & moyenne : la droicte & la gauche sont nommees en Grec *boubones*, en Latin *inguina*, & en François les *aines*. Et la moyenne ou le poil croist est dicte en Latin *pecten & pubes*; parce qu'en icelle paroissent tout premierement les signes de puberté, c'est ce que le François appelle le *penil*, *ou la motte*. Aux iles sont contenus le boyau *ileon*, & les vaisseaux spermatiques & en l'hypogastre, c'est à dire en l'espace qui est entre les iles, le boyau *rectum*, la vesie & la matrice aux femmes.

Parties de l'inferieure partie de l'hypogastre.

Quelles parties sont en l'hypogastrique.

La partie posterieure, ou le derriere du ventre inferieur, s'estend depuis les dernieres costes iusques à la fin de l'os *sacrũ*, & se diuise en partie superieure & inferieure; la superieure parce qu'elle est charnue est dicte des Latins *pulpa* poulpe, du verbe Latin *palpare* qui signifie tastonner, & des Grecs *psoa*. L'inferieure se departit en partie dextre, senestre & moyenne; les parties dextre & senestre sont nommees des Grecs *gloutoi*, des Latins *nates*, & des François *les fesses*, & la moyenne qui comprend la fente ou raye, le cul & les rugeositez du fondement *pyga*. Voila vne brieue description du ventre inferieur & de chacune de ses parties : Il nous les faut maintenant poursuiure vn peu plus exactemẽt, & esplucher toutes les particules d'icelle par le menu : & afin de le faire plus commodement nous mettrons de ces parties, les vnes *contenantes* & les autres *contenues*. Des *contenantes* les vnes sont communes qui se trouuent par tout le corps, comme sont la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule dit charneux, & la tunique commune à tous les muscles : & les autres propres qui se trouuent seulement en ceste region, comme sont les muscles de l'epigastre & le peritoine. Or des parties contenuës les vnes seruent à la coction des alimens, les autres à l'expurgation des excremens, & les autres à la procreation.

La partie posterieure du ventre inferieur.

Psoa que c'est.

Diuision du ventre en parties contenantes & contenues.

De la cuticule.

CHAPITRE III.

LA premiere de toutes les parties contenantes du ventre inferieur : c'est *la cuticule*, laquelle les Grecs nomment *epiderme*, comme qui diroit petit cuir, sur-cuir, ou faux cuir, parce qu'elle s'engendre sur la vraye peau. Celse la traduit *cuticula summa*, c'est à dire la superficie ou dessus de la peau. Hipp. appelle en quelque endroit la vraye peau *epiderme*, mais c'est par abusion. Galien la nomme *la superficie de la peau*, & les autres *la pellicule superieure*. Or ceste cuticule n'est autre chose qu'vne efflorailon fort deliee de la peau, qui ressemble aux pellicules plus subtiles des oignons, priuee de sang & de sentiment, engendree de l'excrement de la peau, non vaporeux ny aqueux, mais grossier & terrestre; pour ceste cause elle se separe facilement & sans douleur d'auec la vraye peau, & ayant souffert deperdition ou par le frayement ou par affusion d'eau bouillante faisant vne clochette ou vesie, elle se rengendre fort promptement. Il n'est pas aisé de la separer d'auec la peau, mais aux bruslures quand il se fait vne pustule ou cloche pleine d'eau, on la void fort apparemment se separer. Hippocrate attribuë sa generation au froid, & veut qu'elle se face sur la peau, comme il se fait

Noms de la cuticule.

l. de natur. pueri.

Que c'est que la cuticule.

l. de Carnibus.
Elle est engendree par le froid.

vne croustelete sur la bouillie, & vne petite membrane sur le sang caillé: quand il dit *la superficie du corps exposee à l'air se couure necessairement d'vne pellicule par l'abbord du froid & des vents.* Ceste cuticule ne se trouue point au fœtus pendant qu'il est en la matrice, ains on luy void la peau rouge & toute parsemee de venules. Elle differe de la peau. 1. En ce qu'elle est priuee de sentiment, afin que le corps souffre moins: car elle est exposee aux premieres rencontres des iniures externes. 2. En ce qu'elle n'est point arrousee de veines n'y d'arteres. 3. Et en ce qu'elle est plus dense & plus espaisse: & de là vient que les humeurs aqueuses qui sont chassees du fonds à la superficie, passent aisement à trauers de la peau & s'arrestent en la cuticule plus dense, où elles font des pustules, bibettes, vesies, la verole, rougeole & semblables indispositions. Elle n'est point par tout de pareille consistance & espaisseur; elle fort espaisse aux pieds, pour garder que la peau ne s'offence en cheminant par des lieux rabboteux. Sa couleur est par tout semblable, hors mis au fondement & aux endroits où les parties frayent les vnes aux autres. Il y a des animaux qui la quittent tous les ans de leur bon gré, ce que l'homme ne fait iamais si ce n'est par maladie ou par artifice, comme en ceux qui sont curieux d'auoir le teinct frais & delicat. Ses vsages sont en grand nombre. 1. Pour seruir de moyen au tact: car le sentiment ne se fait point bien par l'attouchement immediat de l'obiet & de l'organe, elle sert donc pour faire que le tact puisse plus parfaictement & auec plus de iugement discerner les qualitez qui alterent l'attouchement; que si elle est vne fois perduë la peau ne laisse point de sentir, mais ce sentiment est depraué & douloureux. 2. Pour defendre la peau qui a le sentiment fort vif des iniures externes: on esprouue tous les iours cela aux vlceres, car la peau estant descouuerte de la cuticule les douleurs en sont bien plus violentes, & le froid plus cuisant aux vlceres. 3. Pour couurir la peau & empescher qu'il n'exude continuellement quelque humidité à trauers, comme on void aux escorcheures où la peau est tousiours moite. 4. Pour fermer les orifices des vaisseaux qui abboutissent à la peau. 5. Pour seruir d'embellissement à la peau, qui de soy est rude, inegale & grossiere; & de faict qui a il de plus vni, lissé & poli que la cuticule? Les femmes le sçauent bien, & ceux aussi qui par bains, vnguents & frictions, rendent plus molle & delicate celle qui s'estoit endurcie & deseichee par quelque maladie: & c'est ce que les anciens disoient en prouerbe *curare cuticulam.* Donc la nature sage, (bien qu'elle n'ait esté enseignee de personne) n'abuse point de l'excrement terrestre de la peau: ains elle en vse vtilement pour l'engendrement de ceste cuticule.

En quoy differente de la vraye peau

Elle n'est point par tout esgalement espaisse.

Sa couleur.

Ses vsages.

De la peau.

Chapitre IIII.

Noms de la peau.

Sa definition.



Les Grecs appellent la peau qui est soubs la cutitule *derma*, parce qu'elle se peut par tout escorcher, & les Latins *cutis*, *corium*, *aluta*, *pellis*. Iaçoit ce que les trois derniers noms conuiennent mieux au cuir des bestes à quatre pieds. Or la peau est la membrane la plus grande & espaisse de toutes celles du corps, engendree du meslinge de la semence & du sang, ayant vne temperature mediocre, pour seruir d'organe à l'attouchement, &

de couuerture, defence & embelissement à toutes les parties. Que ce soit vne membrane, sa couleur, texture, sentiment & vsage le demonstrent assez. Car elle est blanche, elle s'estend au long & au large, elle est de sentiment fort exquis & faicte pour la defence & conseruation des parties. Mais elle est d'autant plus espaisse que les autres membranes, que la masse de tout le corps est plus grande qu'vne partie. Sa substance est meslee du sang & de la semence; car elle n'est point totalement exangue, comme le nerf, ny toute pleine de sang comme la chair: ains c'est comme vn nerf rempli de sang: tellement qu'elle semble estre de moyenne nature entre la chair & le nerf, & neantmoins pource qu'en la premiere generation elle reçoit plus de semence que de sang; de là vient qu'elle ne se reprend iamais sinon aux corps mols (comme ceux des enfans) par la premiere intention: mais seulement par la seconde; c'est à dire par vn moyen d'autre nature, qu'on appelle cicatrice, laquelle est tousiours plus dure que le reste de la peau & ne se repeuple iamais de poil en l'homme, à raison de son espaisseur & densité; à icelle abboutissent quasi toutes les extremitez des vaisseaux; ce qui fait qu'elle est de sentiment fort exquis & qu'elle ne se peut separer d'auec la chair, sinon auec grande douleur: & ne faut pas toutesfois croire pour cela auec le vulgaire qu'elle s'engendre des extremitez des vaisseaux dilatez. Elle est moyenne en temperature entre toutes les parties, & tient comme le milieu entre les extremitez; parce qu'elle est l'organe de l'attouchement & le iuge de toutes les qualitez traictables. Or tout organe (selon Aristote) doit estre despouillé de toute qualité estrange, & ce qui reçoit ne doit point communiquer à la nature de la chose qu'il reçoit. Ce qui est tres-dur & tes-sec est difficilement alteré par l'obiet sensible, & ce qui est tres mol ne retient point les especes. La peau est moyenne en molesse & dureté, principalement au fonds de la main, & sur tout celle des bouts des doigts; parce que nous empoignons auec le dedans de la main. Au reste elle est temperee tant par son temperament naturel, que par celuy qu'on appelle influent; par le naturel certes, parce que c'est comme vne chair nerueuse ou vn nerf charneux; & par l'influent, parce qu'elle reçoit autant de chaleur & d'humidité des chairs, des muscles, des nerfs, des veines, & des arteres, de leur sang & de leurs esprits: comme elle fait de froidure & de secheresse des nerfs, ligamens, cartilages & os. Albert tient qu'il n'y a que l'homme qui l'ait temperee, & icelle fort deliee & diaphane. D'où nous lisons qu'vn Roy de Perse s'en seruoit à faire des fenestres & chassis. Aux autres animaux ou elle est crouteuse & escailleuse, ou elle trop molle. Elle n'a point de figure particuliere, mais elle la prend des parties qu'elle couure, estant icy esgale & ailleurs inegale; tantost esleuee & tantost enfoncee en dedans: mais elle est aussi entrecoupee de forces traces, lignes & rides, selon la varieté des mouuemens, par la consideration desquelles les chyromances & diseurs de bonne auanture promettent merueilles? La couleur des parties spermatiques, iaçoit-ce qu'elle soit blanche, elle apparoist toutesfois diuerse en la peau, selon la diuerse couleur des humeurs qui y affluent. *Quelle est l'humeur* (dit Hippocrate) *telle paroist la couleur en la peau.* Elle pallit aux bilieux & noircit aux melancholiques; les sanguins l'ont teinte d'vne couleur rosine & vermeille. Elle se change diuersement aux passions de l'ame, comme en la colere, ioye, honte, peur & tristesse. Combien qu'elle paroisse par tout

Que c'est vne membrane.

Qu'elle est engendree du sang & de la semence.

Qu'elle ne se r'engendre point.



Sa temperature.

l.2. de animā.

Sa figure.

Sa couleur.

l. de humorib.

continuë, si est-il qu'elle est percee de force trous & pertuis, desquels les vns sont apparents & les autres ne se voyent point: Ces premiers-là sont finis en nombre & destinez à mettre quelque chose dedans ou dehors le corps; comme aux yeux, aux nareines, aux oreilles, à la bouche, au nombril, aux parties honteuses & au fondement: ces derniers-cy sont infinis, faits pour la transpiration insensible & pour donner issuë aux sueurs & aux excremens fuligineux. Ceux qui ont la peau rare & percee de force petits trous & souspirails, sont moins offencez par les superfluitez interieures; mais ceux qui l'ont dure & dense, en sont facilement blessez. L*a rarité de la peau* (dit Hippocrate) *rend le ventre dense & reserré.* Or il falloit que ces trous fussent petits & presques insensibles, pour empescher que par iceux il ne se fist vne trop grande dissipation d'esprits. Que s'il aduient qu'ils se relaschent trop, comme en vne ioye demesuree, ou par vn trop excessif vsage de saffran, l'homme meurt subitement. Il arriue quelquefois que ces pores s'ouurent en sorte que le sang pur en coulle, comme en la sueur anglicane. Et Galien remarque que les sous-bandes aux fractures des os paroissent parfois rouges & toutes ensanglantees, encore qu'il n'y ait point de playe en la chair; ce qui se fait par le sang qui exude à trauers des pores de la peau. Ses differences sont en grand nombre & se prennent toutes de la substance, connexion, mouuement, sentiment & poil.

[Ses pores.] [*l. 6. epidem. sect. 3.*] [*Com. in l. de fract.*] [Ses differences se prennent]

[De la substance.] 1. De la substance, l'vne est plus molle, plus rare & plus delice, comme celle de la face, de la verge & de la bourse; l'autre plus dure, comme celle du couppeau de la teste, du dos & de la plante des pieds: l'autre est moyenne en mollesse & dureté, comme celle des mains & nommement celle des bouts des doigts, pourueu qu'elle ne soit point couuerte de cal & durillons comme l'ont ordinairement les manouuriers & fossoyeurs. [De la connexion.] 2. De la connexion, qui n'est pas par tout semblable: car en quelques parties elle est fort adherente, comme aux paumes des mains, tant pour rendre l'apprehension de la main plus forte, que pour faire qu'elle ait l'attouchement plus exquis, aux autres elle est lasche & se separe aisement, comme en la poitrine, au ventre & aux autres parties. Celle qui est fort adherente, où elle tient & s'vnit auec la chair musculeuse, comme en quasi toute la face; ou bien auec le tendon, comme au fonds de la main. Celle qui est lasche ne fait seulement que pendre à la chair musculeuse. [Du mouuement.] 3. Du mouuement, par lequel l'vne se meut volontairement, comme celle du front & de la plus-part de la face; l'autre est totalement immobile, comme celle du reste du corps. Il y a beaucoup d'animaux qui mouuent tout leur cuir selon qu'il leur plaist, comme le Herisson quand il se ramasse tout en rond comme vne boulle, l'Elephant, le Cerf, le Cheual & semblables. [Du sentiment.] 4. La peau à bien par tout sentiment, mais c'est en sorte qu'il est plus exquis en quelques parties, comme à la racine des ongles, au bout du membre viril & aux bouts des mammelles des femmes; parce que les extremitez des nerfs y abboutissent, & plus obtus & grossier aux autres, comme en la teste, ce qui a fait dire à Aristote qu'elle est sans sentiment. [Du poil.] 5. Il ne naist point du poil par toute la peau, à ceste cause l'vne est veluë & bien couuerte de poil, & l'autre n'en a point. [Son action.] La peau (si nous en croyons les anciens) ne fait point d'action commune & officiale, mais seulement vne coction pour son particulier proufit. Ie luy donne toutesfois vne action animale, parce qu'estant l'organe immediat de l'attouchement externe, elle doit receuoir les qualitez qui frappent &

alterent le tact. Or la reception, combien que ce soit vne passion, comme est aussi tout sentiment, si est-il toutesfois qu'elle ne se fait point sans action. 2. D'icy on peut recueillir son premier vsage, qui est d'estre l'organe de l'attouchement: car le tact estant absoluëment necessaire à la vie, il a fallu qu'il fust espandu par tout le corps, & interieur & externe: les organes de l'attouchement interne, ce sont les membranes internes; & de l'exterieur, la peau. Son second vsage c'est de vestir toute l'habitude du corps, & conseruer la chaleur des parties qu'elle couure. Aristote estime qu'elle a esté faite pour la deffence & conseruation de la chair, parce que touts les animaux qui ont du sang, ont aussi vne peau. Le troisiesme c'est d'allier & assembler toutes les parties en vn: car le corps composé d'vn grand nombre de parties differentes a symphyse, vnion, & est fait vn par le moyen d'icelle. *La peau* (dit Hippocrate) *donne la liaison & conionction à toutes les parties.* Le quatriesme c'est pour esuiter les iniures externes: car estant d'vn sentiment fort exact, elle nous aduertit aussi tost des choses qui nous pourroient offencer. Le cinquiesme & dernier, c'est pour seruir de borne à tout le corps, & empescher qu'il ne croisse en vne grandeur desmesurée. Et Nature de propos deliberé la faite debile, afin qu'elle receut les excrements des parties internes: de là vient qu'aucuns l'appellent *l'emunctoire vniuersel*, & que Galien la met au rang des parties profitables aux euacuations. Or elle est debile, & à raison de sa situation, & à raison que les extremitez de touts les vaisseaux, se terminent en icelle: Mais Nature pour la recompenser de l'incommodité de sa foiblesse, la percée par tout de force petits trous & souspirails, pour rendre la transpiration libre; & la logée en la superficie, afin qu'on puisse plus facilement remedier aux maladies qui luy arriuent. Selon Hippocrate on tire de l'habitude & temperature de la peau de tres-grands signes de santé ou de mort. Aristote recueille de la substance de la peau & de la chair la dexterité de l'esprit; tellement que ceux qui l'ont molle soient ingenieux, & au rebours ceux qui l'ont dure & espoisse, lourdauts & niaiz. Mais cela n'est point tousiours veritable: car les crocodiles ont la peau fort dure, & toutesfois on les tient pour bestes rusées & malitieuses. Le cheual marin a le cuir de telle espoisseur que l'on en peut tourner des lances & iauelots, & neantmoins on tient qu'il a en soy ie ne sçay quelle dexterité de se medeciner. Les elephants ont le cuir du dos si dur qu'on ne le peut quasi enfoncer, & toutesfois cest animal en sens approche fort de l'homme: car il entend la langue de sa patrie, il est curieux de l'amour & de la gloire, il a de la prudence, de l'equité, & mesme de la religion.

Leur vsage.

l. de oss. natur.

Pline l. 11. c. 39.

Pline l. 8. c. 1

De la Graisse.

Chapitre V.

La troisiesme couuerture du corps humain, c'est la graisse, que les Grecs nomment tantost *pimelé*, tantost *stear*, & tantost *lipos*: car Galien estime que ces choses ne different point d'essence ny d'espece: mais seulement selon le plus & le moins, d'autant que ce que les Grecs appellent *pimelé*, & les Latins *pinguedo*, *axungia*, *lardum*, graisse, axunge, ou oing & lard, est plus mol & plus humide; & ce

Voy Aristote l. 2. des part. des anim. chap. 5.

que les Grecs nomment *stear*, & les Latins *adeps* & *seuum* suif, est plus sec, plus espois, & plus terrestre. La matiere de la graisse, c'est la portion plus grasse, & aërée du sang, laquelle passant comme vne rosée à trauers des tuniques desliées des vaisseaux, & decoullant sur les parties froides, telles que sont les membranes, s'espoissit & fige sur icelles, tant à raison de leur chaleur debile (qui est pour froid aux Medecins) que de leur densité & espoisseur. Doncques la cause efficiente d'icelle, c'est le froid, non certes actuel : car nous n'en recognoissons point de tel aux corps viuants; mais vn froid moins chaud, c'est à dire, vne chaleur foible & debile. Il s'en engendre beaucoup soubs la peau; parce que la portion du sang, qui pour la subtilité a passé à trauers des chairs rares des muscles, est retenuë par la peau, qui est plus dense & plus espoisse. Pour ceste cause les animaux qui ont le cuir espois, comme le pourceau entre les terrestres, & le Dauphin entre ceux qui viuent en l'eau, en amassent beaucoup; & mesmes en hyuer, toutes choses sont plus grasses. Ses vsages sont diuers : car elle sert, premierement, pour la deffence des parties : car enuironnant tout le corps comme vn accoustrement, elle le deffend par ce moyen des iniures externes. 2. Pour la conseruation de la chaleur naturelle, car empeschant par sa presence, & sa viscosité la dissipation de la chaleur, elle la redouble, & bousche l'entrée au froid, & ainsi elle nous eschauffe comme font les accoustrements : Ainsi l'epiploon farcy de force graisse, est estime ayder la coction du ventricule. 3. Pour humecter & enduire les parties chaudes & seiches en s'amassant autour d'icelles. Ainsi il s'en engendre force autour du cœur, qui est boüillant & fort chaud. 4. Pour asseurer les vaisseaux qui vont à la peau, lesquels, sans ce que elle leur sert de lictiere, demeureroient nuds, & seroient en danger. 5. Pour rendre les mouuements plus soupples & aisez, ainsi celle qui naist d'ordinaire sur les ligaments des joinctures, qui est assez espoisse, enduit & oingt les parties qui doiuent frayer les vnes contre les autres, empesche qu'elles ne se deseichent, & les rend plus soupples à se mouuoir : telle est aussi celle qui est en bonne quantité soubs l'œil. 6 Pour remplir les lieux vuides, comme fait la chair & seruir de coissin. 7. Pour se donner en nourrissement & pasture à la chaleur ignée, & se tourner en aliment par la faim : car les hommes (dit Galien) amaigrissent par l'vsage des choses fort chaudes qui consomment la graisse.

La matiere de la graisse.

La cause efficiente.

Ses vsages.

Du Pannicule charneux.

Chapitre VI.



ON trouue encores soubs la peau & la graisse vne certaine membrane fort espoisse, couurant tout le corps depuis la teste iusques aux pieds, laquelle le vulgaire des Anatomistes appelle d'vn nom barbare *pannicule charneux*, elle seroit (à mon aduis) mieux nommée *membrane charneuse*. Nous aduoüons bien qu'elle est charneuse aux bestes brutes, comme aux chiens, bœufs, cheuaux, & singes, & entretissuë de fibres charneux, en telle sorte qu'elle trompe fort souuent les moins exercez en l'Anatomie, lesquels la prennent pour vn muscle : mais en l'homme elle est

Les noms du pannicule charneux.

Comment celuy de l'homme differe de celuy des bestes.

toute nerueuse & membraneuse. Aux bestes elle tient au cuir, & est difficilement separée d'iceluy, au lieu qu'en l'homme elle y est seulement attachée par quelques fibres, & y a beaucoup de graisse entre-deux: De là vient que les bestes mouuent volontairement tout leur cuir, au lieu que l'homme a la peau totalement immobile. Ce pannicule ne doit donc pas en l'homme estre dict charneux, mais nerueux & graisseux; sinon parauanture par synecdoche, d'autant que la partie d'iceluy qui couure le visage est charnuë: car en cest endroict il est tellement adherent à la peau par ses fibres charneux, qu'à peine l'en peut-on separer, & c'est la raison pourquoy l'homme ne meut de toute la peau que celle de la face volontairement. Galien appelle ceste membrane charneuse, qui couure toute la face *muscle large*: elle resemble fort au capuchon que les hommes portent à cheual, si on en oste autant qu'on en couure auec le chappeau. Ceste membrane, aux enfants noueaux nez, paroit toute rouge: mais en ceux qui sont parcrus, elle est blanche & nerueuse. Elle est enduite par sa partie interieure d'vne humeur lente & glaireuse, de peur qu'elle n'empesche le mouuement des muscles. Elle a, comme toutes les autres membranes, le sentiment fort exquis; partant si elle est picquée & irritée par les humeurs internes, comme par l'acrimonie de la bile, elle cause vn mouuement concussif, que les Latins nomment *rigor*, & les François *tremblement*. Elle sert, premierement pour fortifier & appuyer les veines, arteres, & nerfs, qui se rendent à la peau. Secondement pour retenir par son espoisseur & densité les vapeurs du sang, & les changer en graisse. Tiercement pour couurir les chairs des muscles & empescher qu'ils ne soient offencez par les iniures externes.

Comment il peut estre dit charneux en l'homme.

Le muscle large que c'est.

Où se fait le tremblement.

Ses vsages.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Sçauoir si la Peau est l'Organe de l'Attouchement.

QVESTION PREMIERE.



LEs Philosophes & les Medecins sont en debat touchãt l'organe du tact. Aristote & Alexandre veulent que ce soit la chair & non la peau. Leur opinion s'appuye de ses raisons. 1. La peau de soy-mesme est sans sentiment, & ne sent rien que par le moyen de la chair. 2. Elle n'a point de sentiment en la teste, parce qu'il n'y a point de chair. 3. La chair exposée à l'air est plus douloureuse que la peau. 4. La chair a le sentiment plus subtil: car les lapidaires recognoissent plus exactemẽt les qualitez traictables auec la langue qu'auec la main, & discernent par le seul attouchemẽt de la langue les pierres vrayes & fines d'auec les artificielles & grossieres. 5. L'obiet appliqué sur l'organe des sens, ne se sẽt point: or la peau sent l'obiect quand il est appliqué sur icelle. A ces raisons on peut adiouster l'authorité d'Auicẽne, escriuant *que la peau ne sent point les choses esgales*, que si elle ne sent les choses esgales, elle n'est l'organe de l'attouchement; parce

Que la chair est l'organe du tact. *l.1. de part. anim. c. 5 & 8.*
Raisons.

Auctoritez. *fen.1.l.1.doct.3.c.1.*

Que la peau est l'organe du tact.

que l'organe des sens doit aussi bien sentir les choses moyennes que les extremes. Ainsi l'œil void les couleurs & extremes & moyennes. Les Medecins maintiennent au contraire, qu'elle est l'instrument du toucher. Et de fait tu trouueras leur opinion plus vray-semblable & plus probable, si tu consideres sa temperature, sa composition, & sa situation : car en temperature c'est la partie la plus temperée de tout le corps & tenant le milieu entre les extremitez, & seruant pour ceste raison de reigle pour iuger de la temperature de toutes les parties : il s'ensuit donc qu'elle iugera plus parfaitement des qualitez qui alterent l'attouchement. *L'organe des sens* (selon Aristote) *doit estre despoüillee de toute qualité estrange*. Ainsi l'humeur crystalline receuant les especes des obiects visibles n'a point de couleur particuliere. Pour ceste cause les icteriques qui ont les yeux teincts d'vne bile iaune, iugent tout ce qu'ils voyent, estre iaune. Et ceux qui ont la langue abbreuuée de bile, tout ce qu'ils mangent, leur semble amer. Il n'y a point de senteur particuliere aux narines, ny de son propre aux oreilles. Ainsi la peau estant exempte de toute qualité excessiue, doit estre mise pour l'organe de l'attouchement. Quant à sa composition, tu verras qu'il y a plus grand nombre de nerfs, qui se terminent en elle qu'en la chair : Or le nerf est celuy qui porte & fournit les esprits aux organes des sens. Et pour le regard de sa situation, elle est plus proche des obiects externes que la chair : & ainsi estant la borne de toutes les parties, elle nous aduertit aussi-tost de ce qui nous peut offencer ou proffiter. Doncques la peau est plustost l'organe du tact que la chair. Les raisons des Peripateticiens sont trop foibles pour corrompre la verité de ceste opinion. Que la peau sente par le moyen de la chair, c'est chose fausse : car le nerf qui va à la chair estant couppé, le mouuement perit, sans que le sentiment de la peau soit en rien offencé ; mais si c'est celuy qui va à la peau qui soit couppé, le sentiment perit tout aussi-tost. Nous confessons que la chair descouuerte de sa peau a le sentiment plus vif, & que elle est plus douloureuse, à raison qu'elle est plus lasche, & moins accoustumée aux iniures de l'air, & quant à ce que la peau n'est point offencée par l'air, c'est à raison qu'elle est accoustumée à le sentir. Ainsi les dents exposées à l'air ne s'alterent point, au lieu que les autres os estants descouuerts se noircissent incontinent. La langue sent plus exactement la froidure des pierres pretieuses, non certes par sa chair, mais par sa membrane : Or nous disons que les membranes sont les organes du toucher. Que l'obiect apposé sur l'organe ne soit point senty par iceluy est vne chose fausse : car ainsi le tact n'auroit point d'autre organe que l'os, le cartilage, & le ligament. Mais ceste axiome d'Aristote a besoin d'interpretation. Des sens les vns sont simplement necessaires à la vie, (les Scholastiques disent *pour estre simplement*) tels sont l'attouchement & le goust ; & les autres pour mieux estre & viure, comme la veüe, l'oye, & l'odorat. Ces trois derniers icy, ont vn moyen externe & separé de l'organe : mais és deux premiers, le moyen est interne, & tellement ioint auec l'organe, qu'il n'en peut estre separé. En ces trois-là, cest axiome est veritable, que l'obiect posé sur l'organe du sens n'est point parfaictement senty par iceluy : Car, & nous voyons quelque chose au dedans de l'œil, & oyons vn bruict au dedans de l'oreille, & sentons vne odeur puante au profond des narines ; mais ceste maniere de sentir, voir, & ouyr, est imparfaicte &

l. 2. de anima.

Response aux raisons des Peripateticiens.

deprauée, mais le goust & l'attouchement, parce que leur moyen est interne, peuuent apprehender & sentir l'obiect, encore qu'il soit appliqué sur leurs organes. Mettons donc la peau pour l'organe de l'attouchement, & la cuticule pour son moyen. I'expose les paroles d'Auicenne, comme ensuit, *La peau ne sent point les choses esgales, & temperées*, c'est à dire, *elle ne souffre point quand elle les sent & apprehende.* Tu obiecteras que la peau sent par le nerf, & ainsi que le nerf, & non la peau, est l'organe du toucher. Ie respondray, que les muscles mouuent par le moyen du nerf, & toutesfois que le nerf n'est pour cela l'organe immediat du mouuement volontaire. Certes le nerf donne le sentiment aussi bien que le mouuement, parce que c'est luy qui porte le commandement de la faculté animale sellé en vn esprit tressubtil. Mais respondons à Galien, qui appelle le ventricule organe du tact, parce qu'il est doüé d'vn sentiment fort exquis. Nous aduoüons que l'orifice du ventricule est veritablement d'vn sentiment fort excellent, à raison des nerfs insignes, qu'il reçoit de la sixiesme coniugaison, & ne nions point qu'à raison de la faim & de la soif, dont le sentiment se fait en ceste seule partie, qu'il ne puisse estre dit organe d'vn attouchement particulier, non plus que les parties genitales, qui sont doüées d'vn aiguillon incroyable de volupté pour la procreation: mais nous voulons qu'il n'y ayt que la peau seule qui soit l'organe du toucher externe, & le iuge de toutes les qualitez tactiles.

Obiection.

Responsе.

Comment le ventricule est l'orgne du tact.

De la temperature de la Peau.

QVESTION DEVXIESME.



NOVS vuiderons icy, en faueur des apprentifs quelques legeres difficultez touchant le temperament de la peau. Galien escrit qu'elle est tres-temperée, d'autant qu'-le tient le milieu entre les parties sanguines, & les exangues, d'où elle est dite *chair nerueuse*, & *nerf charneux*. Parce (dit-il) ailleurs, *Que la peau est plus seiche & dense que la chair, si tu deseiches & reserres la chair, tu la rendras fort semblable à la peau.* Hippocrate veut le mesme, quand il dit, *La peau externe qui est continuë, & à soy-mesme & au nerf sanguin, veu qu'elle est hors de sa chaleur propre & familiere, exposee au froid externe, elle est souuent alteree par l'vn & l'autre, & a souuent besoin de l'vn & de l'autre.* Au contraire, on peut monstrer par les authoritez de Galien & d'Auicenne qu'elle n'est n'y esgale ny temperée. Galien escrit qu'elle se nourrit d'vn sang pituiteux: Or nous nous nourrissons des mesmes choses dont nous sommes engendrez. Et Auicenne veut, *que la chair approche plus pres de l'esgalité que les autres parties*: La chair donc est temperée, & non la peau. Ioint que la peau ne peut estre dite temperée, parce qu'elle est tres-debile, comme celle qui reçoit les superfluitez des parties, & qui pour ceste raison est dite estre *l'emunctoire vniuersel, ou de tout le corps.* Mais la responsе à toutes ces choses est facile, & toute preste. La peau se nourrit d'vn sang pituiteux, c'est à dire, de celuy qui n'est point parfaitement cuit & elaboré, lequel sans doubte seroit chaud & non temperé. Auicenne

Que la peau est temperee.

l. 1. de temp. c. 9.

l. 3. meth. c. 5.

l. de humid. vsu.

Qu'elle n'est point temperee.

Com 2. in progn.

Fen. l. 1. doct. 3. c. 1.

Responsе.

ne dit pas que la chair soit esgalle & temperée : mais qu'elle approche fort prés de l'esgalité; non autrement que le corps humain est dit temperé, encores qu'il soit chaud & humide. L'imbecillité de la peau ne procede point de sa temperature : car elle n'est point ainsi debile de soy & de sa nature, mais par accident, à raison de sa situation, & des vaisseaux : car les grands vaisseaux se terminants dans les petits sont plus forts, parce qu'ils sont moins esloignez de leur origine : & partant la faculté expultrice des parties internes, estant plus forte, il luy est aisé de se descharger de leurs superfluitez sur les externes; tellement que la peau soit plus debile, à raison de la faculté expultrice. Mais, sçauoir si le Medecin peut cognoistre la temperature de tout le corps par la peau, c'est vn doubte qui peut estre mis en auant. Aristote de l'organe de l'attouchement recueille la dexterité de l'esprit; parce qu'en vn attouchement plus pur, les sentiments sont plus nets, & les imaginations plus subtiles, ce qui rend les operations de l'ame plus sublimes & releuées. Galien soult ceste question en ces mots. *Ceux se trompent, qui iugent de la temperature de tout le corps par la seule peau : car il n'est point necessaire, si la peau est dure, que l'animal soit sec, ou si elle est molle, qu'il soit totalement humide : mais si le corps est par tout esgalement temperé, il est raisonnable, que telle qu'est la peau, telle soit aussi la temperature de chacune des parties. Que s'il n'est point esgalement temperé, il ne s'ensuit nullement: car tout le corps des huistres est tres-humide, & neantmoins elles ont l'escaille ou coquille, qui leur sert de peau & couuerture, tres-seiche.*

D'où pend la foiblesse de la peau.

Si par la peau on peut iuger de la temperature de tout le corps.

l.2. de temp. c.9.

De l'origine & generation de la Peau.

QVESTION TROISIESME.



DIVERS parlent diuersement de la generation de la peau. Le vulgaire estime qu'elle naist des extremitez des veines, arteres & nerfs dilattées; parce qu'elle vit, se nourrit, & a sentiment par tout: or la vie est fournie par les arteres, la nourriture par les veines, & le sentiment par les nerfs. Ie ne nie point qu'il n'y ait vn grand nombre de vaisseaux qui se terminent à la peau: car tant des veines que des arteres axillaires, iugulaires & crurales, il y a vne infinité de scions, qui y aboutissent: elle est aussi parsemée de beaucoup de nerfs, mais pour cela ie ne pense point qu'elle s'engendre de leur entrelassement inexplicable. Galien veut que *la peau soit la premiere partie de l'enfant*, si cela est vray ou non, il en sera traicté en son lieu. Quelques vns disent, qu'elle se fait de la superficie de la chair deseichée, parce qu'aux playes la chair deseichée deuient peau. Les authoritez d'Aristote & Galien fortifient ceste opinion. Aristote escrit qu'elle se fait *par la chair se deseichant.* Et Galien dit, *qu'elle s'engendre de la chair subiacente.* Mais y ayant entre la chair & la peau plusieurs corps interposez, sçauoir est, la graisse & le pannicule, dit *charneux*, lequel toutesfois est vrayement nerueux horsmis en la face & au col : Ie ne voy point comment elle se puisse engendrer de la chair.

Opinion commune touchant la generatió de la peau.

Celle de Galien *l. de format. fœt.*

Autre opinion.

l.2. de gen. anim. c.6. l.3. method. c.5.

Et pour le regard de celle qui se fait sur les playes de la chair espoissie, deseichée & reserree par les medicaments epulotiques, ce n'est point vne vraye peau, mais vne peau bastarde, engendrée non par vn moyen de mesme genre,

mais diuers, & de nature dissemblable; car elle est plus dure que le reste de la peau, & en l'homme elle ne se recouure iamais de poil, à raison de son espoisseur. Il y en a encore d'autres qui veulent, qu'elle s'engendre de la chair, & des nerfs meslez ensemble; parce que Galien la definit en plusieurs lieux, estre *comme vn nerf doüé de sang*, que cela soit faux, cecy entre autres choses le tesmoigne; que là où il y a plus grand nombre de nerfs, la peau n'en est pas pourtãt plus dure: car en la paulme de la main, il y a plus de nerfs qu'au sommet de la teste; & toutes-fois elle est plus dure au couppeau de la teste, qu'au fonds de la main. Quant à moy, ie croy qu'elle s'engendre ensemble auec les autres parties, de la semence & du sang, meslez ensemble, & à cette cause qu'elle peut estre ditte *nerfs charneux*, ou *chair nerueuse*, parce qu'elle tient comme le milieu entre la chair & le nerf: car elle n'est point du tout exangue comme le nerf, ny si abondante en sang comme la chair; ains est comme vn nerf sanguin & charneux.

Troisiesme opinion.

Celle de l'Autheur

A sçauoir si la peau fait quelque action officiale.

QVESTION QVATRIESME.



TOvs les Medecins presques disent de l'action & vsage de la peau, le mesme que de l'vsage & action des os. Les os certes ont bien vn vsage commun, car selon Hippocrate, *ils donnent la fermeté, la rectitude & la figure au corps*, mais d'action commune & officiale ils n'en ont point. Par action commune, i'entends seruant ou à tout le corps, ou à grand nombre de parties. Pour la mesme raison la peau a vn vsage commun, parce quelle couure, conserue & assemble tout le corps; mais on tient qu'elle ne fait aucune action officiale. Galien le declare en termes fort clairs quand il dit, *La peau ne fait point de coction, comme le ventricule, ny de distribution d'aliment, comme les boyaux, & les veines, ny de generation du sang, comme le foye, ny de poulx, comme le cœur & les arteres, ny de respiration, comme le poulmon & la poictrine, ny de mouuement volontaire, comme les muscles.* Ie luy donne toutes-fois vne action commune, à sçauoir l'animale, car encore que tout sentiment soit passion, parce que sentir c'est souffrir: si est-il qu'il ne se fait aucun sentiment sans action. Les meilleurs Philosophes recognoissent deux mouuements en chasque sentiment, l'vn materiel & l'autre formel; le materiel se fait par la reception de l'espece, & le formel par l'action; le materiel est en l'organe à raison de la matiere, & le formel à raison de la puissance & de l'ame; le materiel n'est point la cause efficiente du sentiment, mais vne disposition pour sentir, mais le formel est essentiellement le sentiment, qu'il nous soit permis d'vser des termes des Escholes. Doncques quand la peau perçoit, & sent les qualitez traittables, & qu'elle iuge de l'attouchement externe, elle fait non seulement vn vsage, mais aussi vne action commune à tout le corps. Au reste l'action particuliere de la peau, c'est la nutrition à laquelle ministrent les facultez attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

l. de oss. natur.

Que la peau ne fait point d'action cõmune.

l. de morb. caus. c. 6.

L'Autheur tient le contraire.

A sçauoir si la graisse se concrée, & fige par la froidure ou pour la chaleur.

QVESTION CINQVIESME.



LES disputes ont iadis esté si grandes, & les opinions si differentes entre les Medecins, touchant la generation & la temperature de la graisse, que nous en voyons encore auiourd'huy de tres-grands flots & tourmentes en la mer de la Medecine, lesquels guidé de la raison & cóme esclairé des rayons lumineux, de quelque estoille fauorable & salutaire, ie tascheray d'accoiser & d'escarter les nuages obscurs des doubtes des esprits, des ieunes apprentifs. Et afin que la varieté des noms ne nous retarde point, il faut sçauoir que les Medecins confondent ordinairement ces mots, *sein, axunge, oing, graisse & suif*, & que ce sont choses qui sont presques d'vne mesme & semblable nature, encore qu'Aristote & Galien les ayent fort exactement distinguez en plusieurs endroits, ausquels ie renuoye le lecteur curieux, n'ayant point deliberé, rechercher icy autre chose que la temperature & generation de la graisse. Galien declare en termes fort clairs, qu'elle se condense & fige par le froid, & exprime la maniere de sa generation comme s'ensuit. *Quand la portion aërée & plus grasse du sang qui passe comme vne rosée à trauers des tuniques desliées des veines, vient à decouller sur les parties froides comme sont les membranes, elle s'espoisit & caille par la force du froid. De là vient que les femmes, sont plus grasses que les hommes, car elles sont plus froides, & qu'en hyuer tous animaux sont plus gras, & ceux-là aussi qui ont les vaisseaux estroits menus; or la petitesse des veines vient d'vne temperature froide. Que s'il aduient quelques fois, que ceux qui ont les veines larges engraissent, cela ne leur arriue point à raison de leur temperature naturelle, mais de quelque autre acquise, comme par leur façon de viure, ou par la maniere de leur exercice & occupation. Outre-plus que le froid espoisisse la graisse, il appert parce que la chaleur la fond incontinent. Le ventre inferieur en est tout farcy, parce qu'il est membraneux, & fort esloigné de la fontaine de la chaleur, mais les parties qui sont encloses en la poictrine, n'en amassent point tant.* Voila la Philosophie de Galien, & de quasi tous les Medecins anciens tant Grecs comme Arabes. Ceux qui tiennent le contraire, taschent de prouuer que la matiere, la cause efficiente & les effects de la graisse sont chauds, en cette maniere. *La matiere de la graisse* (selon Galien mesme) *est la portion aerée, grasse & huileuse du sang, laquelle est aussi la matiere de la bile, & de la semence*: pour cette cause les animaux qui sont fort gras, deuiennent steriles, & ceux qu'on veut haster d'engraisser on les fait chastrer. Aristote dit que *la graisse n'est ny terrestre ny aqueuse, mais aërée & que c'est la raison pourquoy elle flotte tousiours sur l'eau*: le mesme a esté le premier qui a dit que sa cause efficiente estoit la chaleur, quand il escrit, *qu'elle s'engendre par coction*: car toute coction se fait par la chaleur. Et rendant la raison pourquoy elle ne put point, il dit que c'est pource *qu'elle n'est point cruë, mais digerée & bien cuite*. Voilà l'opinion du Philosophe qui a esté suiuie de Veiga, d'Argentier & Ioubert. Voicy les principaux chefs de leurs raisons. 1. Toute concretion se fait par le froid actuel: or il ne s'en trouue point de tel aux animaux pendát qu'ils viuẽt; car mesmes leurs os paroissent fort chauds au toucher; & toutes les membranes sont aussi actuellement chaudes; car le ventricule qui est membraneux

l. 2. de part. ani. c. 5. l. 4. & 11. de simp. med.

Que la graisse se fige par le froid.

l. 2. de temp. c. 5.

L'opinió contraire.

l. 2. de temp. c. 5.

l. 3. de hist. ani. c. 17. l. 3. de part. ani. c. 5.

com. in c. 9. art. par. parad 7. decad. 1.

Raisons.

cuit le chyle, & la vesie membraneuse par sa chaleur, brusle la pituite & la tourne en pierres. Mais qui est plus, Auicenne a quelques fois dit que les membranes sont plus chaudes que le cerueau; or le cerueau est plus chaud que l'air en plein esté; or l'air de l'esté fond tousiours, & ne faict iamais rien figer. 2. Le cœur qui est le plus chaud des visceres, & en continuel mouuemẽt, est en sa base couuert de beaucoup de graisse. 3. Il ne s'en engendre iamais sur les membranes du cerueau qui sont arrousées de force sãg, & entretissuës d'vne myriade de vaisseaux, & nõ plus sur les tuniques des os qui sõt fort froides. 4. Les vieillards & les melãcholiques qui sont froids de leur temperature en amassent fort peu. 5. Le roignon tres-chaud, qui brusle la pituite & la durcit en pierres en paroit tout couuert. 6. C'est vne partie du corps animée & viuante, parce qu'elle a sa figure certaine & propre, & qu'elle est blanchie par la faculté de la membrane qui altere le sang. Or qui a iamais dit qu'vne partie fut engendrée par le froid. 7. Adioustons encore pour renforcer ce party l'auctorité de Galien qui semble le fauoriser. Il escrit *que la graisse aux natures froides & seiches s'espand par les chairs & non par les tuniques*: or les chairs sont chaudes. 8. Les effects monstrent pareillement qu'elle est chaude; car Galien la met entre les medicaments peptiques, & veut que l'epiploon graisseux aide au ventricule à faire sa digestion. Ioint qu'elle brusle & s'enflamme facilement. Ils rapportent donc auec Aristote, la cause de la concretiõ & generation de la graisse à la densité des membranes, & veulent que la portion aërée du sang coulle aisément à trauers des chairs à cause de leur rarité, mais que trouuant la membrane espoisse & dẽse, qui l'arreste, elle soit espoissie, & endurcie par la chaleur, & blãchie par la faculté de la membrane, partie spermatique, à laquelle elle est adherente. Adioustes y encore si tu veux le lieu d'Hippocrate, où il dit, *que le chaud est le siege & la demeure de la graisse*. Vo⁹ voyez, ce croy-ie, les armées rãgées de part & d'autre, prestes à s'entrechoquer, nous ne sçauriõs tenir les deux partis, & partant nous nous rangerons du costé de Galien, & des anciens. Voicy donc mon iugement touchant la nature & generation de la graisse, à la mienne volonté qu'il soit troué bon. La matiere dont elle est engendrée, est vn sang gras & aëré, la cause efficiente, vn froid condensant & espoisissant, non point absoluëment & actuellement tel (parce que nous n'en recognoissõs point de semblable aux corps qui ont vie) mais moins chaud qui est pour froid aux Philosophes; & ainsi ce ne sont point les parties absoluëment froides, qui amassent & figent la graisse, mais les moins chaudes, cõme sont les membranes. Nous esclaircirons ces choses, qui semblent obscures par quelques exemples. Le plomb fondu encore chaud & bruslant se reprend & fige incontinẽt qu'il est tiré du feu, & ce ou par la chaleur ou par la froidure: ce n'est point par vne chaleur actuelle: car elle le fond: ce n'est point aussi par vne froidure actuelle, car il brusle si on le touche: il reste donc que ce soit par vne chaleur moindre, qui luy est pour froid. Car il faut que la chaleur vienne iusques à vn certain degré, pour empescher que le plomb, & la graisse ne se condensent & figent. Or il n'y a que les seules parties charnuës qui ayent ce degré de chaleur; & de là vient qu'il ne s'en engendre iamais autour d'elles; mais les membraneuses, parce qu'elles sont moins chaudes, espoisissent incontinent la partie aërée & grasse du sang, & la tournent en graisse. La vapeur d'vn pot qui bout venant à rencontrer le couuercle, se tourne soudain en gouttes d'eau, non par le froid actuel, car le couuercle est chaud; mais parce que le couuercle est moins chaud que la vapeur: comme celuy qui

t. 5 9. art. par.

l. 5. de simp. med. c. 9.

l. de carnib.

Aduis de l'Autheur.

Esclaircissemẽt de son opinion.

n'est eschauffé que par icelle : Et partant cette chaleur moindre du couuercle est pour froid à la vapeur boüillante. Ainsi les exhalaisons chaudes qui trouuent la voute des esteuues qui est moins chaude, sont surmontez par icelle, & leur chaleur venant à se perdre, elles se reduisent en gouttes d'eau. Ainsi les vapeurs des melancholiques, qui s'esleuent d'autour des visceres eschauffez, & boüillonnants, estant portées à la peau moins chaude s'amassent & condensent par le froid, & s'en vont en sueurs. Ainsi les exhalaisons de toutes les parties portées au cerueau moins chaud se condensent en eau. C'est donc en cette façon, que nous disons que la graisse se prend par le froid, c'est à dire, par vne chaleur moindre; cõme nous disons le cerueau froid, c'est à dire, moins chaud; & disons l'air de l'Esté estre chaud de sa nature & à soy, & neant-moins il est froid comparé au feu, ou à la chaleur par laquelle nous viuons : parce que nous viuons par vne certaine proportion, & quantité de feu, & que les termes moyens comparez aux extremes, sont contraires en la premiere Philosophie. Ces choses ainsi arrestées, il nous faut satisfaire à toutes les raisons des aduersaires.

Responce aux raisons.

Nous nions que toute concretion se fasse par le froid actuel, veu que le plomb encore chaud se fige & reprend par le froid. A ce qu'il s'engendre de la graisse autour du cœur viscere tres-chaud : nous disons que cela se fait par vne prouidence admirable de Nature, pour empescher que le cœur ne s'enflamme à raison de ses mouuements continuels. *C'est pour la mesme raison* (ce dit Hippocrate) *qu'elle a mis de l'eau comme de l'vrine au pericarde, afin qu'en son estuy, il peut fleurir & estre conserué en sa bonne santé. La cause finale* (dit Chrysippe) *vainc pour le certain l'efficiente & la materielle*: & Aristote monstre contre Democrite, que *la fin est la premiere & principale cause aux œuures de Nature, cõme celle qui meut toutes les autres, sans estre meuë en aucune façon.* Ie sçay que les aduersaires respondent, que Nature n'entreprend rien contre ses propres loix, & partant qu'elle deuoit créer le cœur temperé. Mais qu'on nous permette de leur faire vne semblable objection. L'inspiration de l'air froid n'estoit point necessaire, pour r'afraischir le cœur : il ne falloit qu'en sa premiere formation le créer temperé. Qui ne void combien ces choses sont absurdes? Il falloit de necessité que le cœur fust crée tres-chaud, parce qu'il est comme le foyer, par lequel est conseruée la chaleur naturelle de toutes les parties. Que s'ils ne veulent point accorder, que cette graisse soit necessaire au cœur; qu'ils sçachent qu'elle ne s'engendre point dans ses ventricules, ny en sa substance charneuse, mais seulement autour des membranes de ses vaisseaux, qui sont parties moins chaudes. Il y en a qui veulent que cette graisse soit vne partie du cœur, parce qu'elle garde tousiours vne mesme figure & circumscription, & qu'elle ne se fond point au feu, comme fait l'autre. Il ne s'engendre point de graisse sur les membranes du cerueau, parce qu'elle n'y auroit point d'vsage; ains au contraire elle empescheroit par sa viscosité la transpiration & sortie des vapeurs fuligineuses. Car le cerueau : comme vne ventouse tire continuellement, & boit les exhalaisons des parties inferieures, desquelles il s'enyureroit, si le crane ne leur donnoit issuë par ses sutures. Adjouste qu'elle nuiroit au mouuement du cerueau. Doncques la cause finale defaillãt; la materielle defaut aussi : car le cerueau a besoin d'vne fort grande quantité de sang, tant pour se nourrir, que pour engendrer l'esprit animal; & partant il n'estoit point conuenable qu'il se conuertit en graisse. Les vieillards & les melancholiques en amassent fort peu, parce que la matiere propre manque aux premiers; & que les derniers sont trop secs de leur nature. La graisse des roignons, ne fait

La cause finale, est la premiere aux œuures de la Nature.

seulement qu'enuironner leurs membranes, & il ne s'en trouue point dans leur chair. Aristote escrit *que tous les deux roignons engraissent, mais le droit moins que le gauche, parce qu'il est plus chaud.* Si la graisse est vne partie animée & viuante nous en disputerons en la prochaine question. Quand Galien escrit *qu'elle s'espand aux corps froids & secs, dans les chairs & non sur les membranes. Par les chairs,* il entend les muscles, qui sont couuerts de tuniques propres; or la graisse s'amasse sur ces tuniques des muscles, parce qu'elles ont beaucoup de veines & de sang; mais non sur les membranes plus esloignées, parce que la matiere y manque, à raison de leur seicheresse: car nous auons desià enseigné qu'elle ne s'engendre que du sang superflu; or les corps froids & secs n'en ont point. Quand aux effects de la graisse qu'ils nous alleguent, ils ne concluent rien contre nous. C'est veritablement vn medicament peptique, & en l'epiploon elle fomente & conserue la chaleur du ventricule, non premierement & de soy, mais par accident, entant à sçauoir que par sa presence & viscosité elle empesche que la chaleur ne sorte & se dissipe, elle la redouble & fait croistre au dedans, & ferme les chemins par lesquels le froid entreroit aux parties internes; & partant elle nous eschauffe à la maniere des accoustrements. Quand a ce qu'elle brusle & s'enflamme aisemẽt, elle a cela de sa matiere grasse & aërée. Ainsi le camphre allumé brusle dãs l'eau, lequel est tenu pour froid: mais mesme ces effects là, ne monstrent pas que la cause efficiente de la graisse, soit la chaleur; car l'huile condensé & espoissy en hyuer, s'enflamme fort promptement: or qui niera qu'il n'ayt esté figé par le froid? Concluons donc, que c'est le froid, c'est à dire, vne chaleur debile & moins chaude, qui fait amasser, prendre, & figer la graisse, & qu'elle ne s'engendre que sur les membranes, parce que leur chaleur naturelle n'estant point beaucoup esclairée de l'influente du cœur, est languide & debile.

l.3. de hist. animal. c. 17.

Conclusion.

Sçauoir si la graisse est partie du corps animée, & viuante.

QVESTION SIXIESME.



CEVX qui maintenoient que la graisse se figoit par la chaleur, appuyoient leur opinion de cette raison. Que nulle partie ne se condense par le froid, & que la graisse est vne partie du corps animée & viuante. Il reste que nous voyons si cela est vray ou nõ. L'affirmatiue se peut cõfirmer par authoritez & par raisons. Galien met la graisse au nombre des parties similaires; il escrit *qu'elle fait par tout vne semblable function, comme les arteres, les veines, & les nerfs*: si elle fait quelque action, il s'ensuit quelle est animée & qu'elle vit. Le mesme faisant quatre sortes de parties, met *la graisse au rang de celles qui se gouuernent d'elles mesmes.* Il escrit aussi, *qu'on oste le nombre des parties, quand on oste les arteres, les veines, les nerfs, la chair & la graisse.* Item que *les os, cartilages, ligaments, arteres, veines, chair & graisse sont les particules des doigts.* Les authoritez seront fortifiées de ces raisons. 1. La graisse croist & augmente iusques à vn certain terme, & en quelques animaux elle se voit tousiours en vne mesme place, & de mesme figure. 2. Elle est blanchie par la faculté alteratrice de la membrane, qui change le sang, & tasche de se le rendre semblable, action qui n'appartient qu'à l'ame & à la chaleur naturelle. 3. Il se trouue des glandes au milieu du lard. Or elles n'y seroient point engendrées si la graisse n'auoit quelque faculté formatrice. Nous estimons

Que la graisse est vne partie.

cõ. in l. de nat. hum.

l.6. de plac. c. 8.

c.9. art. paruæ.

l. de morb. diff. c. 8.

l. de inæq. intẽp. ca. 2.

Raisons.

Exposition de la question.

qu'il faut distinguer le nom de *partie*, en sorte qu'il se prenne largement ou estroictement, par sa signification large. Tout ce qui parfait & accomplit le tout, est dit partie du tout. Or la graisse en cette façon peut estre ditte partie; comme aussi font le poil, les ongles, la moëlle, le sang & le laict: mais non par sa signification estroicte. 1. Car elle n'a point de circumscription propre, & ne ioüit point d'vne vie commune auec le tout. 2. Elle se donne en nourriture au corps en la faim, selon que tesmoigne Galien; or vne partie ne se donne point en nourriture, pour nourrir l'autre. 3. Elle n'est ny partie spermatique, ny partie sanguine, elle n'est point partie spermatique; car elle ne paroit point en la premiere formation des parties; elle n'est point aussi sanguine, parce qu'elle est blanche; & que toutes les parties sanguines sont rouges. Elle ne doit donc pas estre ditte partie animée & viuante. Quand Galien l'appelle partie similaire, il prend le nom de partie en sa signification large. Quand il escrit qu'elle fait vne function, par function il entend vsage, comme il fait souuent confondant ces deux termes: comme nous auons monstré ailleurs; encore qu'ils different beaucoup. A ce qu'ils obiectent que la graisse augmente & croist, il faut respondre qu'elle croist par apposition de matiere, comme font les cheueux; elle croist donc aussi long temps qu'il y de la matiere presente: mais si elle viét à manquer côme en la vieillesse, elle cesse aussi de croistre, & il ne s'en engendre plus. Touchant sa blancheur il y en a qui nient qu'elle la prenne de la vertu formatrice, ains ils veulent que ce soit plustost le froid qui la luy donne: ainsi la pituite est blanche, laquelle recognoit le froid pour la cause efficiente de sa generation. Pour mon regard ie rapporte la cause de la blancheur, à vne legere alteration du sang faicte par les parties membraneuses: car quand le sang decoulle sur les membranes en plus grande quantité qu'il n'est besoing pour leur nourriture, elles luy donnent premierement quelque leger commencement; mais d'autant qu'il y est decoullé en trop grande abondance, elles ne le peuuent assimiler ny parfaictement changer en leur substance, & demeurant là impacte & enserré, il est espoissy, condensé, & finalement par la chaleur debile des parties, conuerty en graisse. Elle ne se tourne donc point tout à fait en la nature de la partie, tellement qu'elle semble estre vne partie imparfaicte. Et c'est-ce que veut Aristote, quand il escrit que la difference d'entre la chair, & la graisse est en-ce qu'en la generation de la chair, le sang est tellement elaboré, qu'il se change en la substance d'vne partie qui a sentiment; mais qu'en la generation de la graisse, il se change en vne partie qui n'en peut auoir du tout. A la derniere, il faut respondre, que les glandes qui sont dans le lard, ne sont point engendrées dans le lard, ains qu'elles ont esté creées en la premiere formation, & depuis couuertes par la graisse; ou que la graisse s'amasse autour d'elles, ou bien qu'elles sont engendrées par la chaleur des parties voisines, & non point par celle de la graisse.

Qu'il n'est point partie animée,

Responce aux authoritez & raisons.

D'où vient la blãcheur de la graisse.

L'HISTOIRE

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Description des parties contenantes propres.

CHAPITRE VII.



Es parties contenantes propres du ventre inferieur, sont les muscles de l'epigastre & le peritoine; les muscles en tous sont tousiours huict, quatre de chasque costé, congeneres ou de mesme genre, c'est à dire, pareils en figure, magnitude force & action. D'iceux quatre, sont obliques, deux droits, & deux trãsuersaux, ainsi nõmez à raison de leur situation & de la tissure de leurs fibres. Les premiers qui se presentẽt en faisant la dissectiõ, sont les deux obliques externes, qui sont les plus larges de tous. Ceux qui suiuẽt, sont les deux obliques internes: tous les Anatomistes, appellent ces premiers là descendans, & ces derniers cy ascendans, si bien ou mal nous l'auons monstré au traicté des muscles. Ensuiuent les deux droicts, en la partie interne, desquels se voyent des veines, les vnes ascendantes & les autres descendantes, qui s'vnissent ensemble enuiron le nombril. Au dessoubs de tous ceux-cy sont les deux transuersaux. A ces huict faut adjouster les deux petits nommez *succenturiaux*. Nous auons descript exactement, tant l'histoire de ces muscles, que les controuerses qui se rencontrent en icelle au cinquiesme liure. Que le Lecteur studieux la reprenne donc de là. Nombre des muscles de l'epigastre.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si c'est par les Veines Epigastrique & Mammaire, que se fait la communication d'entre les mammelles, & la matrice.

QVESTION SEPTIESME.



V'IL y ayt deux branches de veines qui se trainent par l'interieure partie des muscles droits, c'est chose que personne ne reuoque en doubte; mais sçauoir si ces deux branches s'vnissent au milieu de ces muscles, qui sont enuiron le nombril, quelques vns semblent n'en estre point bien resolus. Pour mon regard i'ay tant de fois remarqué cette vnion que ie ne pense pas qu'il y ayt rien plus certain en l'Anatomie. L'vne de ces veines se nomme *epigastrique*, & l'autre *mammaire*. L'Epigastrique naist souuent de l'iliaque rameau de la caue descendante, & fort souuent aussi de la crurale; & la mammaire d'vn rameau de la caue ascendante, appellé soubsclauier: celle-là monte le long des muscles de l'epigastre, & celle-cy descend par la partie interne du sternon, & le muscle triangulaire, ne touchant en nulle façon aux mammelles, si ce n'est parauanture qu'elle leur enuoye quelque filet capillaire, & quasi insensible, qui me fait esbahir de ce qu'on l'appelle mammaire, L'vnion & rencõtre des veines epigastrique, & mammaire.

veu que les mammelles ont des veines fort grosses, qui viennent des thoraciques. Aucuns veulent que ces deux veines s'vnissants par leurs orifices, & faisants des anastomoses & abbouchemens, seruent pour faire la communication qui est entre les mammelles & la matrice, tant celebrée par Hippocrate, Galien, & tous les Medecins. Quant à moy i'estime ces deux veines, auoir seulemẽt esté faictes, pour bailler la nourriture aux parties où elles s'en vont rendre; car elles se trouuent aussi bien aux hommes, comme aux femmes. Or que la matrice ayt communicatiõ auec les mammelles, par le moyen de ces veines, c'est chose que ie ne veux point absoluëment & simplement nier, parce *qu'il n'y a* (selon Hippocrate) *qu'vne conspiration, qu'vne confluxion, & que toutes les parties communiquent les vnes auec les autres.* Mais ie recognois d'autres conduits, pour faire ceste sympathie, qui sont plus ouuerts & apparents, à sçauoir les veines internes. L'Anatomie nous apprend qu'il y a de grands vaisseaux, qui vont du rameau axillaire aux mammelles, & qu'il y a pareillement force branches qui s'espandent du rameau spermatique, & hypogastrique dans la matrice. Or que la veine epigastrique n'aille point à la matrice, ny la mãmaire aux mammelles, sinon par quelque filet capillaire, la veuë mesme l'enseigne. Il y a donc bien plus d'apparence que le sang refluë des mammelles, à la matrice, & de la matrice aux mammelles par les vaisseaux internes qui sont grands, & fort remarquables, que par les externes qui sont fort petits, & qui ne les touchent quasi en aucune maniere. Nous auons plusieurs fois remarqué, les femmes de couche, trois ou quatre iours apres leurs enfantements, rendre vne fort grande abondance de laict par les vrines. Et qui oseroit dire que cela se fit par la veine epigastrique ? personne ce croy-ie, s'il n'auoit perdu le sens. C'est donc par l'hypogastrique laquelle enuoye plusieurs scions à la vesie pour nourrir ses tuniques. Nous disons donc que le laict & le sang refluent des veines thoraciques, qui abbreuuent les mammelles dans l'axillaire, d'icelle au tronc de la veine caue, & de là qu'ils decoullent à raison de la continuité des vaisseaux au rameau hypogastrique, & d'iceluy tantost en la matrice, & quelques-fois aussi en la vesie. Or comment le laict pur & sans estre meslé d'aucun sang, peut estre rendu par les vrines, nous les monstrerons en son lieu.

l. de Alimento.

Que cette communication se fait le plus souuent, par les vaisseaux interieurs.

l. 8 quest. 22.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Peritoine.

Chapitre VIII.



A derniere des parties contenantes de cette region, c'est le peritoine, membrane tres-desliée, & fort semblable aux larges toiles que filent les araignes, laquelle parce qu'elle est tenduë tout à l'entour des visceres & des autres parties contenuës au ventre inferieur, & qu'elle les couure & enuirõne comme feroit vn enueloppoir, a esté nommée des Grecs *peritonaion*. Hippocrate la nomme *peritonaia* au pluriel. Les Arabes les appellẽt *syphac*. Sa figure est ronde : mais plus longue que large, fibreuse par de-

Noms du peritoine.

l. 7. epidem.

Sa figure.

hors, pour tenir plus fermement aux muscles; & vnie, lisse & nette par dedans, & comme enduite d'vne humidité aqueuse, afin que les visceres soyent plus libres, & plus doucement. Le vulgaire croit qu'elle prend son origine des ligaments, qui lient & serrent les vertebres des lombes, & qui ioignent l'os sacrum à ceux des isles. Pour moy ie tiens, que toutes les membranes s'engendrent ensemblement auec les autres parties spermatiques de la semence, dans la matrice. Et toutes-fois si on veut croire qu'vne partie puisse naistre & prendre son origine d'vne autre, parce qu'elle y est estroictement attachée ; i'ayme mieux dire auec Fallope, qu'elle naist de l'infiltration tres forte des nerfs, qui donne naissance au mesentere : car elle se separe aisément d'auec les vertebres des lombes, & les autres parties : mais elle tient si bien à cette infiltration qu'on ne l'en peut separer sans la deschirer. Sa substance est toute membraneuse desliée, mais tres-forte. Membraneuse, afin qu'elle se puisse lascher & estendre facilement, lors que le ventre vient pour quelque occasion que ce soit à s'enfler & grossir ; desliée, pour garder qu'elle ne presse les parties contenues par sa pesanteur ; & tres-forte, pour empescher qu'elle ne se deschire facilement, quand elle est contraincte de souffrir vne grande distension. Elle est par tout double : mais non pas par tout esgalement espoisse ; car elle est plus espoisse par derriere que par deuant ; & derechef elle est plus espoisse aux hommes depuis le cartilage ensiforme iusques au nombril, & aux femmes au contraire depuis le nõbril iusques au penil; & ce certes aux femmes, afin qu'elles puissent prester, autant qu'il est besoing pour l'accroissement de l'enfant, en la matrice: & aux hommes pour obeïr à la distension du ventricule, quand ils font de grands excés de boire & de manger. Or c'est vne chose digne de remarque & qui a esté incognuë à quasi tous les Anatomistes ; que le peritoine estant venu aussi bas que la vesie, se redouble si manifestement, qu'il laisse entre ses deux tuniques vn espace grand & assez suffisant pour contenir la vesie : tellement qu'elle ne soit point contenuë dans ce grand enclos du peritoine, comme les autres visceres, & aussi qu'elle ne soit point dehors le peritoine, comme ont pensé quelques vns, mais cachée entre les deux tuniques d'iceluy. Le peritoine est troüé par haut, par bas, & par deuant ; par haut où il est adherent au diaphragme, il a trois trous, pour passer l'artere descendante, la caue ascendante, & l'œsophage. Or il est si fort attaché au diaphragme qu'alors qu'il souffre inflammation, il tire les hypochondres en dedans vers haut, ainsi que tesmoigne Hippocrate en ses coaques. Par bas, il est percé au fondement, au col de la matrice, par l'endroit que les veines, & arteres crurales descendent : comme aussi par la partie que les vaisseaux spermatiques descendent aux testicules, & les ejaculatoires remontent au col de la vesie ; mais ces trous-cy seront mieux nommez *procez* ou *productions*, comme d'vn canal allongé. Par deuant il se voit tout euidemment troüé au nombril du fœtus. Que si ce trou vne fois bouché, vient à se relascher ; il fait l'hernie, que les Grecs appellent *omphalocele*, c'est à dire *hergne ombilicale*. Il a cinq vsages : car il sert. 1. Pour reuestir toutes les parties du ventre inferieur ; & de fait, il leur donne à chascune vne membrane commune, aux vnes plus espoisse, & aux autres plus desliée ; selon que leur vsage, & necessité le requierent. 2. Pour separer comme vn entre-deux, les visceres contenus d'auec les muscles qui les couurent exterieurement, de peur que les boyaux remplis, ne se laissent couller aux espaces qui sont entre-deux. 3. Pour faire descendre plus vistement les excremẽts de la viãde solide,

Son origine. Sa substance. Belle obseruation. Ses trous. Ses vsages.

en pressant les boyaux par dessus, comme auec vne main. 4. Pour serrer toutes les parties contenuës estant exactement tendu autour d'icelles, ny plus ny moins qu'vne couuerture, de peur que le ventricule trop lasche ou les boyaux ne soyent à tout propos trauaillez de ventositez. 5. Pour attacher toutes les parties qu'il contient, & les tenir fermes en leurs places. Que s'il arriue qu'il souffre solution de continuité, il en prouient de fort fascheux accidents & diuerses especes d'hernies.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Des membranes du peritoine, de leurs vsages, & productions.

QVESTION HVICTIESME.



IL se trouue quelques difficultez en l'histoire du peritoine que nous vuiderons en peu de mots. 1. Les anciens ont escrit que cette membrane est simple, parce qu'elle apparoit tres-desliée & fort semblable aux toiles plus larges des araignes. Colomb escrit *qu'elle n'est simple que depuis le cartilage ensiforme iusqu'au nombril, & depuis le nombril iusques au penil qu'elle est double; & ce à cause qu'il falloit que les vaisseaux vmbilicaux fussent portez entre ses doubleures.* Quand à moy, i'ay tousiours remarqué le peritoine estre par tout double: & ose hardiment affermer, que non seulement le peritoine est double en toutes ses parties: mais que toutes les autres membranes du corps pour desliées qu'elles soyent, mesme la pie mere, le sont aussi. Tout ainsi donc que les deux arteres & l'ourachos mõtent par entre les deux mẽbranes du bas du peritoine au nombril: ainsi la veine vmbilicale s'en va du nombril au foye, entre les deux tuniques d'iceluy, tellement que ie ne peux assez admirer comment Colomb fort exercé aux dissections, ne l'a point remarqué. 2. Vesali se mocque du troisiesme vsage que Galien luy assigne, *car comment* (ce demande-il) *pressera il les boyaux & chassera-il bas les superfluitez de l'aliment, veu qu'il n'a point de mouuement volontaire, par lequel il se puisse ou reserrer, ou dilater? que si ainsi estoit, il s'ensuiuroit que la pleure, & le diaphragme reserreroient aussi la poictrine.* Mais Galien n'a pas dit qu'il fit cela de soy, & de son mouuement propre, mais *par accident*; car quand les muscles de l'epigastre & le diaphragme, comme des mains ioinctes par dessus, & separées par dessoubs, pressent ce qui est entredeux & le poussent en bas, alors le peritoine leur ayde & preste secours. 3. Vesali nie, que *les productions du peritoine se trouuent aux femmes, parce que leurs testicules ne pendent point dehors, comme ceux des hommes*; mais il ne s'est point aduisé que ces procez & allongements s'en vont aux femmes vers les aines, & qu'ils seruent de cremasteres pour suspendre la matrice; & que ces mesmes trous, se voyent aux chordes & tendons des muscles obliques descendants: de là vient qu'elles sont subiectes aux hernies inguinales, que les Grecs nomment *bubonoceles*, aussi bien que les hommes.

l.11.cap.11.

Que toutes les membranes, sont doubles.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des Vaisseaux Vmbilicaux.

CHAPITRE IX.



D'AVTANT que les vaisseaux nommez des anciens *vmbilicaux*, sont portez entre les deux tuniques du peritoine, l'ordre de dissection requiert, qu'on en fasse demonstration auant que de l'oster tout à fait. Ces vaisseaux sõt dits vmbilicaux, parce qu'ils s'assemblent enuiron le nombril & qu'ils sortent par iceluy, ils sont seulement quatre, vne veine, deux arteres & l'ourachos. La veine tire son origine des racines de la porte & de la partie caue du foye, & n'est pas moins branche de la porte, que l'azygos de la caue; d'icy sortant par la fente & scissure du foye, & portée entre les deux membranes du peritoine, elle s'en va rendre au nombril. Or comment elle se distribuë par tout le chorion, nous le monstrerons en son lieu. Il est aisé de remarquer au fœtus tendret la continuité de cette veine auec la porte, & par le moyen de la porte auec la caue en l'emplissant de vent auec vn tuyau: car on voit tout le foye, tous les rameaux de la caue, & mesme le cœur, & les poulmons s'enfler & dilater. Les deux arteres ayãt prins naissance des rameaux iliaques, & appuyées par les membranes du peritoine mõtent en haut au nõbril. Or elles sont plustost brãches naissantes des rameaux iliaques, que non pas leurs racines; autremẽt ny le cœur ne seroit point la radication des arteres, ny le foye des veines: mais la mẽbrane qui enueloppe le fœtus en l'amarry, que les Grecs nomment *chorion*, & les François *arriere-faix*. La veine est nommée la *nourrice de l'embrion*, d'autãt qu'elle luy fournit sa nourriture aussi long temps qu'il est en la matrice, en portant le plus pur du sang de la mere, aux racines de la veine porte, & d'icelles par des anastomoses admirables, dans la caue. Et les arteres sõt dictes *les sentiers & chemins de l'esprit*, d'autãt que c'est par leur moyen que le fœtus respire, ou pour dire mieux, transpire au ventre de la mere. C'est ayant esgard à la veine, que le nõbril est dit, *la racine du ventre*: car eu esgard aux arteres les Grecs le nomment *omphalos*, d'vn verbe qui signifie *respirer*. Tellement que le fœtus tire, & sa nourriture & sa vie du nombril seul Et c'est ce que Hippocrate nous a declaré en ces mots: *le plus vieil aliment, par l'abdomen le nombril.* Il reste le quatriesme vaisseau, lequel naissant du fonds de la vesie monte entre les deux tuniques du peritoine au nombril, & est nommé des Grecs *ourachos.* C'est vn canal caue dedié pour conduire l'vrine en la tunique *amnios*, lequel ne se trouue pas seulement aux brutes, (comme veulent aucuns) mais aussi aux hõmes, comme appert par les histoires de ceux, qui ayãts le col de la vesie bouché, & ne pouuants pisser, ont par l'espace de plusieurs mois rendu leur vrine par le nombril, ainsi que nous monstrerons ailleurs. Ces quatre vaisseaux-cy, s'vnissants au nombril, lors que l'enfant est né, deuenants comme fannez & flestris, degenerent en vn ligament, & seruent à suspendre le foye, & la vesie. Or la dignité du nombril à cause de ce ligament est si grande, qu'auiourd'huy les Egyptiens pour punir les voleurs les font escorcher tout vifs, lesquels languissent long temps en grands tourments, sinon que le bourreau leur trãche le nombril;

Ces vaisseaux ne sont que quatre.
Vne veine.
l. 8. quest. 18.
Deux arteres.
l. de Alimento.
Et l'ourachos.
l. 8 quest. 18.
Cardan sur la fin du 13. liure de la subtilité.

car aussi-tost qu'il est couppé, ils meurent suffoquez, à raison que ces quatre vaisseaux viennent à defaillir & tomber.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Façon nouuelle d'ouurir les hydropiques par le nombril.

QVESTION NEFVIESME.



PVis que nous sommes tombez sur le propos du nombril, nous ne nous esloignerons point de nostre dessein, si nous adioustons icy vne nouuelle maniere de piquer les hydropiques, qui se peut seurement faire par le nombril. Les Medecins anciens appellent toute ouuerture des hydropiques, *paracentese*, sur laquelle on fait coustumierement quatre demandes. 1. Si elle se doit faire; 2. Quand; 3. En quelle partie; 4. Et cõment. Qu'elle se puisse & doiue faire, l'authorité de plusieurs doctes personnages, & la raison le persuadẽt assez. Hippocrate, Galien, Æginete, Albucasis, & presques tous les Medecins la recommandent: la raison fortifie ces tesmoignages. Car puis que ces eaux croupissantes, ne peuuent estre vuidées par aucuns medicaments internes ou externes, pourquoy ne fera-on point ouuerture, pour les euacuer, comme on fait aux autres tumeurs aqueuses & phlegmatiques, veu principalement que toutes les parties qu'il faut entamer sont ignobles? Hippocrate a fort bien monstré le temps qu'elle se doit faire, quand il dit, *Il faut incontinent ouurir les hydropiques, & brusler les empyiques*. Or i'explique c'est *incontinent*, ou auec le mesme Hippocrate, *le commencement de la maladie*. *Ces remedes* (dit-il) *se doiuent administrer au commencement de la maladie*; ou bien auec Galien *auant que les visceres soyent gastez*; ce seroit pour neant qu'on vuideroit les eaux, si les parties nobles vitiées & alienées de leur temperament, en r'engendroient d'autres continuellement en leur lieu. On peut recueillir d'icy, que ceux ne font point vne petite faute, qui font la paracentese, à ceux qu'ils tiennent pour incurables: car *il ne faut pas* (dit Celse) *profaner temerairement les aydes qui ont apporté la guarison à plusieurs*. Le troisiesme poinct estoit du lieu où se doit faire l'ouuerture. Æginete & tous les Medecins qui nous ont deuancez, font l'incision vn peu au dessoubs du nombril vers le costé, afin d'euiter les aponeuroses des muscles; & ce en la partie opposite au viscere malade. Pour mon regard i'approuue bien cette incision, mais i'estime qu'elle se peut plus commodement faire par le milieu du nombril; & pour esclaircir mon opiniõ, i'allegueray des obseruations fort rares & des raisons assez pertinẽtes. Beniuenius raconte qu'vn enfant hydropique, priué de tout secours de Medecins, se garantit par vne action hazardeuse & fortuite. Car ayant beu vne fort grande quantité d'eau, l'vnion du nombril vint inopinément à se lascher, & les eaux à sortir auec telle impetuosité, qu'elles iallissoient la hauteur de trois coudées, tellement que son ventre se desenfla du tout, & se conduisant par l'aduis d'vn sçauant Medecin guarit en fin parfaictement. Ie vis à Montpellier vne femme hydropique, de laquelle le nombril se lascha de luy-mesme, sans

Si la paracentese se doibt faire.

l. de morb. inter. l. 6. epidem. sect. 7. Aph. 27. sect. 6. l. 14. meth. l. 6. cap. 50.

Quand.

l. 6. epidem. sect. 7.

l. de morb. int.

En quelle partie.

Histoires rares.

c. 12. l. exemp. medic. obseruat.

qu'elle y pēsast la nuict, & perdit en peu de tēps vne fort grande quātité d'eaux; ie fus appellé de grand matin, pour la veoir auec monsieur Cabrol, Chirurgien & dissecteur fort docte, nous trouuons les forces du tout presques prosternées à raison de l'euacuation soudaine, & desmesurée, nous commandons de les restaurer: quoy fait, elle recouura (par la grace de Dieu) sa santé, en laquelle elle a continué iusques à ce iour. Monsieur de Villeneufue me conta estant Grenoble, qu'il auoit veu vn païsant entierement guary par ceste punction vmbilicale. Balthasar Gariel Chyrurgien de Montpellier, bien docte, & fort mon amy, ouurit par mon commandement vn importun hydropique: Tout le ventre estoit quasi desenflé, & sembloit estre hors de danger, quand le dixiesme iour d'apres, il mangea, à mon deceu, vne liure entiere de cerises, ce qui ruina l'œconomie naturelle, & luy causa vn flux de ventre, dont il mourut dans le deuxiesme iour. Donc l'experience tesmoigne que ceste operation se peut seurement practiquer, & la raison n'y contredit point: car *il faut mener* (dit Hippocrate) *où Nature incline*. Or elle tasche bien souuent de faire ceste euacuation par le nombril. D'auantage, ceste incision & ouuerture se fait sans blesser beaucoup de parties: car les quatre vaisseaux vmbilicaux s'vnissent au nombril, lesquels s'ils entrebaillent, comme ils font ordinairement aux hydropiques par l'impetuosité des eaux qui y affluent, il ne reste rien à coupper que la peau. Tu diras que les aponeuroses de touts les muscles de lepigastre se terminent là, & partant que la conuulsion est à craindre. Certes les extremitez & aponeuroses de tous ces muscles finissent à la ligne blanche, mais elles sont trouuées au nombril, comme nous auons enseigné ailleurs, pour donner passage aux vaisseaux vmbilicaux. Outreplus, la plus-part de ceux qui ont l'hydropisie ascités, est trauaillée de l'hernie vmbilicale, qui se fait par les eaux qui y accourent, tellement que si on perce seulement la peau, ces eaux coulleront aussi-tost en fort grande abondance. Ie tais que ceux qui sont ainsi picquez se peuuent coucher sur tel costé qu'ils voudront sans douleur. Or la maniere de faire l'ouuerture est telle. Il faut premierement lier & trauerser toute la circumference du nombril auec vn fil, afin de pouuoir estrecir & reserrer le trou, au cas que l'eau sortit trop impetueusement, puis ouurir la peau auec vn poinçon & ferrement pointu, en la partie où les vaisseaux entrebaillent, & mettre dans l'ouuerture vne cannule de cuiure ou d'argent, afin de vuider les eaux par icelle, ce qu'il ne faut point faire tout à coup & à vne fois, mais peu à peu. Nous auons l'arrest solemnel d'Hippocrate, où il dit. *Quand on ouure ou brusle les hydropiques, ou empyïques, ils meurent touts, si on euacuë le pus ou l'eau tout à vn coup*: car selon le mesme, *euacuer beaucoup & soudainement, c'est chose perilleuse*. Et ailleurs, *brusle les hydropiques auec le fer, & tire les eaux peu à peu*. Il semble auoir fait mention de ceste nostre ouuerture ou section, quand il escrit. *Fay en bruslant autour du nombril des escarres fort petites & legeres, afin que tu en puisses faire sortir l'eau.*

Aph. 21. sect. 1.

Et en quelle maniere.

Aph. 27. sect. 6.

Aph. 51. sect. 2.

l. de morb. Inter.

l. de loc. in hom.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Briefue description des parties contenues au ventre inferieur.

CHAPITRE X.



NOvs auons descrit iusques icy toutes les parties contenantes,& communes,& propres du ventre inferieur; il nous faut à ceste heure rechercher aussi soigneusement celles qui sont contenues en iceluy. Or elles sont de deux sortes: car les vnes seruent à la coction, les autres à la procreation. La coction officiale ou commune est double, la chylification & la sanguification. Le ventricule, les boyaux, & l'epiploon ministrent à la chylification. Le ventricule receptacle du boire & du manger, cuit le chyle, les menus boyaux le distribuent & paracheuent, les gros portent hors les matieres fæcales, & l'epiploon comme vne couuerture, ayde la digestion du ventricule. Les veines mesaraïques le foye, la veine caue, la vesicule, la ratte, & les roignons seruent à la sanguification. Les veines mesaraïques preparent le chyle, & donnent comme quelque commencement au sang, le foye luy baille la forme & la rougeur, la veine caue le distribuë, la vesicule, la ratte & les reins vuident toutes les immundices de la sanguification & de la maison Royale du foye. Voila le desnombrement des parties dediées à la coction, en la description desquelles nous garderons l'ordre, non point de Nature, ny de dignité, mais celuy de dissection. Or de toutes ces parties contenues, la premiere qui se presente, c'est l'epiploon, puis les boyaux, le mesentere, & les rameaux de la veine porte: ces parties leuées, on void le ventricule, puis le foye, la vesicule, la ratte, & finalement la veine caue, les roignons & la vesie. Des parties destinées à la procreation, les vnes sont des hommes, & les autres des femmes; celles des hommes sont les vaisseaux spermatiques, les testicules, & la verge: celles des femmes, sont les mesmes vaisseaux, les testicules & la matrice.

De l'Epiploon.

CHAPITRE XI.



Ses noms.

L'OMENTVM est nommé des Grecs *epiploon*, parce qu'il nage sur le fonds du ventricule, & les boyaux: il y en a qui l'appellent *gangamon*, & *sagené*, parce qu'il est fait, comme vn filé, ou rets d'vne milliace de petites veines, arteres, & nerfs. Aristote le nomme, *membrane graisseuse*, les Arabes, *Zyrbus*, & Hippocrare, *dertron* & *epiploa*, au plurier: c'est ce que les François nomment *la coëffe*. Doncques cest epiploon estendu sur les fonds du ventricule, & les boyaux superieurs, ne descend gueres en l'homme

l. 4. de part. ani. c. 3. l. 5. epid. & l. de Glandul.

Sa situation.

plus bas que le nombril; ains il se retire pour la pluspart vers la ratte, & se ramasse cõme en des ronds entortillez. Il n'est en nulle façon attaché aux boyaux, excepté au colon, auquel il sert de mesentere. Sa figure resemble à vne gibesiere, sac ou besace: car il a deux tuniques, l'vne superieure & anterieure, & l'autre inferieure & posterieure; qui est cause qu'aucuns le nomment *peritoine redoublé*. La superieure naist de la partie gibbeuse du ventricule & de la caue de la ratte, & l'inferieure du peritoine, vn bien peu au dessoubs du diaphragme. La substance est membraneuse, tissuë de deux tuniques, d'vn nombre quasi infiny de veines, arteres & nerfs, & de beaucoup de graisse. La raison de ceste composition est (à mon aduis) parce qu'il falloit qu'il fust dense, leger & chaud; dense, pour reformer & retenir la chaleur naturelle; leger, pour ne point presser les parties qui sont soubs luy: & chaud, pour aider au ventricule à faire la digestion: & c'est pour la mesme fin qu'il est entretissu de nombre de veines & arteres, & recouuert de force graisse. Il prend toutes ses veines de la porte, ses arteres de l'artere cœliaque & de la mesenterique, & ses nerfs de la sixiesme coniugaison. Ses vsages sont diuers: car il sert 1. Pour conseruer & defendre la chaleur naturelle du ventricule & des boyaux, estant comme vne couuerture estendu au deuant d'iceux, & ainsi ayder à la digestion. 2. Pour appuyer & asseurer les rameaux de la porte qui s'en vont à la ratte, au ventricule, & aux boyaux duodenum & colon, & pour soustenir les arteres & les nerfs. 3. Pour retenir les vapeurs glueuses qui volettent par tout le ventre inferieur, & les conuertir en graisse. 4. Pour seruir de mesentere au boyau colon qui monte de la ratte au ventricule, & à la partie caue du foye. 5. Pour receuoir & contenir (comme veut Hippocrate au liure des Glandules) en soy, comme dans vn reseruoir, l'humeur subabondante qui descoulle des boyaux, & qui ne peut estre tout à la fois receüe & consommée par les glandes.

Sa connexion. Sa figure. Son origine. Sa substance. Sa composition. Ses vsages.

Description vniuerselle des Boyaux.

CHAPITRE VI.



L'OMENTVM leué, se monstrent les boyaux nommez des Grecs *entera* & *endina*, des Latins *intestina*, & des Barbares *chordæ*, de là vient que les chordes des instrumẽts de musique s'appellent ainsi; parce qu'elles se font de boyaux deseichez. Les anciens Comiques les nommoient *interanea*, d'où est tiré ce viel verbe *exenterare*, qui vaut autant qu'euentrer, ou étriper. Or les boyaux sont corps longs, ronds & caues, s'estendants depuis le fonds du ventricule iusques au fondement, ordonnez de Nature pour alterer & cuire quelque peu les viandes, distribuer le chyle au foye, & porter hors les matieres fæcales: & pour ceste cause elle les a entortillez d'anfractuositez, & ronds tortueux, pour empescher que la viande en s'escoullant tout à coup, nous ne fussions assubjectis à manger continuellement. Car il ne falloit point (comme remarque Platon) que l'homme nay pour faire tant de belles actions, & auoir intelligence, fut sans raisonner & philosopher. Doncques la viande tarde dans ces labyrinthes Dedaliques, & sa plus subtile partie est succée par les veines mesaraïques, &

Noms des boyaux. Leur definition. Pourquoy anfractueux.

Leur substance.

transportée au foye. Leur substance est toute membraneuse, composée par vn artifice admirable de Nature, de deux tuniques propres, d'vne troisiesme commune, d'vn nombre quasi infiny de scions de veines & arteres, & de quelques petits nerfs. Ils ont esté faits membraneux, afin qu'ils se puissent estendre sans deschirer, lors qu'ils sont remplis de chyle, d'excrements ou de ventositez : mais non pas d'vne membrane seule, ains de deux tuniques propres; & ce 1. Pour rendre la faculté expultrice plus forte. 2. Pour garder qu'ils ne soient si aisement offencez par les iniures & externes, & internes. 3. Pour faire si la tunique interne vient à se putrefier, ou à estre erodée par l'acrimonie & malignité des humeurs, que l'externe demeure à tout le moins saine & entiere. Ils ont esté, pour la mesme raison, doüez d'vn sentiment fort exquis, afin qu'ils ne fussent pas incitez par la Nature seule à descharger leurs excrements; mais qu'ils y fussent aussi esguillonnez par l'acrimonie de la bile. Et toutesfois de peur que l'animal ne fut continuellement trauaillé de douleurs, elle a quelque peu hebeté ce sentiment, lequel tant à raison de leur substance membraneuse, que de leur obiect irritant continuellement, estoit fort vif, en les enduisant par dedans d'vne humidité graisseuse & figée, laquelle par son esgalité lissée, émousse la pointe de la bile; par son espoisseur, empesche son acrimonie, & par sa lubricité la haste de descendre: & c'est ce qui a induit les anciens à comparer les boyaux à vn Roy sot & niaiz, qui n'entreprend iamais la guerre qu'il n'y soit forcé. De ces tuniques propres l'interieure est nerueuse, entresemée toutesfois de fibres charneux, & l'exterieure plus charneuse; & neantmoins elles sont toutes deux plus minces & plus molles que celles du ventricule, lequel receuant les viandes dures, rudes & non digerées, auoit besoin d'vne tunique plus espoisse, & plus dure: au lieu qu'il ne descend rien du ventricule aux boyaux, qu'il ne soit cuit & bien digeré, sinon qu'il soit irrité par l'acrimonie de la viande, ou par quelque autre qualité poignante. La tunique interne est pleine de rides, pour faire que le chyle mette plus de temps à passer, lequel sans cela coulleroit si legerement que les veines n'auroient point le loisir de le tirer: & est recouuerte d'vne certaine creste, qui a esté incognuë aux anciens, laquelle empesche que les orifices des veines ne s'aueuglent & bouschent. Or ceste creste s'engendre, non autrement que l'epiderme, des excrements de la tierce concoction. Toutes les deux tuniques ont tout plein de fibres trãsuersaux & circulaires, par lesquels elles chassent hors sans tarder tout ce qui est contenu dans leur cauité; c'est par le moyen des mesmes fibres que les boyaux font leur mouuement, nommé *peristaltique*, par lequel ils se reserrent, & poussent de haut en bas, afin de mettre hors par le siege les vents, les matieres fæcales, & humeurs excrementitieuses. Que s'il arriue que ce mouuement soit depraué, comme aux douleurs de colique, & en l'iliaque passion, les fibres circulaires se reserrent tout, au rebours de l'ordonnance de Nature, de bas vers haut, en telle sorte que rien ne peut vuider par le fondement, non pas mesmes par l'iniection des clysteres plus acres & forts, ains tout reuient par la bouche. Pour la seureté de ces fibres transuersaux & circulaires, Nature en a apposé quelque quantité de droicts, desquels les menus boyaux en ont moins, & les gros plus grand nombre, nommément le *rectum*, ou droict, à cause qu'ils contiennent les excrements plus secs & plus durs: autrement il estoit à craindre que les fibres circulaires ne se rompissent, & quittassent leur lieu, s'il n'y

Pourquoy membraneuse.

Leur composition pourquoy de deux tuniques propres.

Pourquoy ils ont le sentiment fort vif.

Pourquoy leur tunique interne est enduite d'vne humeur graisseuse.

Pourquoy pleine de rides, & couuerte d'vne creste.

Leurs fibres.

Le mouuement peristaltique.

Pourquoy ils ont des fibres droicts.

estoient affermis exterieurement par les droicts, comme par quelque surbandage. Ainsi on a accoustumé d'embrasser & retenir les bandages circulaires, en apposant des droicts par dessus. La troisiesme tunique qui couure les deux propres exterieurement, n'est point de la propre substãce des boyaux, mais elle prend son origine du peritoine. Les veines viennent toutes du tronc de la porte, & du rameau mesenterique, & se distribuent en sorte, que leurs orifices ne s'ouurẽt point droict dans la cauité des boyaux, mais se trainent obliquement entre les deux tuniques: de là vient que le chyle ne rougit point dans les boyaux par le meslange du sang. Au reste, le nombre en est quasi infiny, de peur qu'en vn si long & tortueux chemin, quelque portion vtile du chyle ne passe outre, sans estre attiré, & que si d'auanture elle auoit eschappé le premier tour, elle fut arrestée au second, troisiesme, ou quelqu'autre des suiuants. Les arteres naissent du rameau cœliaque & mesenterique, & les nerfs de la sixiesme coniugaison du cerueau. *La longueur des boyaux* (selon Hippocrate) *est de treize couldees.* I'ay remarqué qu'estants deseichez & pleins de vent, ils esgalent sept fois la longueur du corps. Ils occupent & remplissent quasi toute la region vmbilicale & hipogastrique, & sont par vne prouidence admirable de Nature, disposez en tel ordre & situation, que les desliez qui sont les plus nobles, & destinez pour cuire & distribuer le chyle, occupent le plus digne lieu, à sçauoir le milieu, & qu'ils sont enuironnez de touts costez des gros, comme d'vn rampart: car il falloit que le plus gros rameau de la porte, nommé *mesenterique*, allast par vn fort court chemin aux boyaux, afin de transporter soudainement d'iceux, le chyle au foye pour la generation du sang: & c'est la raison pourquoy elle a placé les menus au milieu: & les gros, qui sont ordonnez pour contenir les excrements & superfluitez de l'aliment, elle les a mis tout à l'entour, de peur qu'ils ne fussent trop pressez. Ils sont attachez au dos par l'interposition du mesentere. Mais ie m'en vay descrire la situation, composition, & office de chacun d'iceux en particulier.

Leur tunique cõmune.

Leurs vaisseaux.

Leur longueur. l. de loc. in hom.

Leur situation.

Description particuliere des Boyaux, & premierement des menus.

Chapitre XIII.



Açoit que le corps des boyaux ne soit qu'vn & continu, s'estendant depuis le fonds du ventricule, iusques au siege: si est-ce qu'il est diuersement nommé, selon la diuersité de sa substance, de son office, de sa figure, & de sa situation: 1. Car de la substance des boyaux, les vns sont dits menus & graisles, & les autres gros, lesquels Aristote appelle *gras*. Les graisles sont trois, le duodenum, le ieiunum, & l'ileon; & les gros en pareil nombre, le cæcum, le colon, & le rectum. 2. De l'office, les vns sont ordonnez pour elaborer & distribuer le chyle, comme les menus, & les autres pour receuoir & contenir les matieres fæcales, comme les gros. 3. De la figure, les vns sont droicts, c'est à dire, ils n'ont point d'anfractuositez, & ne font point de circonuolutions, comme le duodenum, & le rectum: les autres sont entortillez de force tours & destours, comme le ieiunum, l'ileon, & le colon. 4.

Les differences des boyaux se prennent

De leur substance.

De leur office.

De leur figure.

& de leur situatiõ.

Erreur des Anciés. De la situation, en consideration de laquelle les Anciens en ont mis les menus superieurs, & les gros inferieurs : Ce que i'ay tousiours remarqué veritable aux chiens, & en plusieurs bestes à quatre pieds : mais qu'il n'en soit point de mesme en l'homme, il est aisé de le monstrer, parce que le colon, qui est le plus gros de touts, occupe le plus haut lieu, estant attaché au fonds du ventricule, & à la partie caue du foye, & que l'ileon, qui est vn des menus, s'estend auec ses circomuolutions iusques aux iles. Nous descrirons icy les menus, & les gros au chapitre suiuant. Le duodenum. Le premier des boyaux graisles, c'est le *duodenum*, ainsi nommé des Latins (car ie tais les nominations Grecques) parce Son origine. qu'il a enuiron la longueur de douze doigts. Il prend naissance de l'inferieure partie du ventricule, & descend vers l'espine, estant attaché par des Ce qu'il a de particulier. liens membraneux, sans faire aucuns tours & circomuolutions ; & ce 1. Pour faire place à la veine porte, sortant de la partie caue du foye. 2. Pour empescher que le chyle ne regorge, & ne monte au ventricule. 3. Pource qu'il n'y a point de lieu vuide en cest endroit, pour se pouuoir courber & ployer en ronds. Il est le plus estroit de touts, pour garder que le chyle ne descende trop promptement, & a quatre choses qui luy sont particulieres. 1. Vne veine naissant du tronc de la porte, laquelle s'auance, non de trauers, ny obliquement, mais droict en bas, selon la longitude du boyau ; & laquelle pour ceste raison, est nommée *intestinale*. 2. Il ne reçoit aucune veine du rameau mesenterique. 3. Il reçoit le conduit, par lequel la vesicule descharge la bile, pour aiguillonner les boyaux paresseux à mettre bas leurs excrements, & chasser hors le phlegme visqueux, attaché aux parois & membranes d'iceux. 4. Il a soubs luy pour luy seruir de cuissin le pancreas, qui est vn *corps glanduleux*, Sa situation. ainsi nommé par excellence. Sa situation est au costé dextre vers l'espine. Le ieiunum. Celuy qui suit est nómé *ieiunum*, ou *affamé*, parce qu'on le trouue tousiours, non vuide tout à fait, mais moins plain que les autres. Les causes de ceste vacuité sont trois. Pourquoy plus vuide que les autres. 1. La proximité du foye, qui tire le chyle plus promptement de luy que des autres. 2. Vn plus grand nombre de veines qui l'espuisent plus vistement. 3. Et la bile, laquelle par son acrimonie l'irrite à chasser bas, sans tarder, le suc contenu en iceluy. Aucuns adioustent à ces trois la consistance fluide du chyle. Son commencement. Il commence à l'endroit où le *duodenum* commence à se courber en ronds, mais de designer exactement sa fin, ce n'est pas chose aisée à faire : car il resemble fort à celuy qui vient apres, appellé *ileon*. On le Sa fin, & les marques pour la conoistre. pourra toutesfois distinguer par ces trois marques. 1. Il a plus grand nombre de vaisseaux. 2. Il apparoist vn peu plus rougeastre. 3. Il se trouue plus Sa situation. vuide. Il occupe quasi toute la region vmbilicale, s'estendant par ses circumuolutions iusques aux iles. L'ileon. Le dernier c'est *l'ileon*, nommé des Grecs absoluëment *lepton*, parce qu'il est le plus menu & le plus long de tous : & *ileon*, c'est à dire, *entortillé*, parce qu'il fait plus de tours & circomuolutions que pas vn des autres : car le verbe *ilein*, signifie *tordre* & *entortiller* ; d'icy vient *l'ileos*, que les Latins nomment *conuoluulus*, & les François *iliaque passion*. Sa Sa situation. situation est au dessoubs du nombril vers les iles & anches, de costé & d'autre. Il tombe souuent dans le *scrotum*, ou *bourse*, ce que ne peuuent pas faire le *cæcum*, ny le *colon*, qui sont fort bien attachez aux parties voisines. Ces trois boyaux graisles ont en leur tunique interne plusieurs rides & plis transuersaux, d'autant qu'elle est plus longue que l'externe, non autrement qu'au membre

membre viril, où la peau paroit frisée & ridée. Il est bon aussi de remarquer que ceste mesme tunique interne resemble à la partie veluë du veloux, & qu'elle est enduite & couuerte d'vne certaine croste.

Des gros Boyaux.

Chapitre XIV.



Ensvivent maintenant les trois gros boyaux, ainsi dits parce que leurs tuniques sont plus espoisses, & qu'ils contiennent la plus grossiere partie du chyle. Le premier c'est le *cæcum*, nõmé autrement *monoculus & saccus*, comme qui diroit *aueugle*, *borgne* & *sac*, d'autant que c'est comme vn gros ventre qui n'a qu'vn seul trou & sortie, à l'extremité de laquelle se void vne petite appendice qui resemble à vn vers tors, qui n'est en aucune façon attachée au mesentere. Galien declare fort bien son vsage quand il veut qu'il ait esté fait, afin que si d'auenture quelque portion plus liquide du chyle, est eschappée sans auoir esté tirée par les mesaraïques, elle soit toute recueillie dans ce boyau, comme dans vn sac, & que les veines du mesentere ayent loisir de l'attirer & succer pendant qu'elle y tarde & seiourne, à raison de l'angustie du passage: Pour ceste cause ce boyau, comme ont remarqué les Anciens, est, ou fort grand, ou double aux pourceaux & autres animaux voraces. En ceste petite appendice tardent quelquesfois, non seulement plusieurs iours, mais mesmes plusieurs mois, beaucoup de choses auant qu'estre reiectées: I'ay veu rendre par les selles des noyaux de cerises, plus de quatre mois apres qu'ils auoient esté auallez. Ceste appendice aux enfans nouueaux-nez paroit plus grosse & plus large qu'aux autres aages, d'autant qu'ils se nourrissent d'aliments plus liquides, lesquels s'escoulleroient fort promptement s'ils n'estoient arrestez en icelle comme dans vn sac. Les poissons & oiseaux qui viuent de proye, ont plusieurs semblables appendices, où ils reseruent leur viande, comme dans quelque promptuaire ou gardemanger. Celuy qui vient apres, c'est le *colon*, le plus gros de touts, ainsi nommé du verbe Grec, *coláZesthai*, qui signifie *gehenner*, & *tourmenter*, d'autant que les douleurs de colique se font ordinairement en iceluy. Or ce boyau est fort capable de ces douleurs, tant pource qu'il est comme l'officine & boutique où s'engendre la pituite cruë: car celle qui demeure aux boyaux graisles se cuit facilement à raison de l'angustie du lieu, & de la multitude des veines qui y aboutissent: mais elle se rafroidit en cestui-cy, & deuient vitrée, & ce tant à raison de son amplitude & grosseur, que pource qu'il est le receptacle des vents, & qu'il reçoit l'air par en bas. Galien l'appelle quelquesfois *enteron*, c'est à dire, boyau, &c. Ce boyau estant comme couppé en plusieurs cellules & chambrettes s'enfle & grossit, & a des replis voutez dans lesquels les matieres fęcales prennent leur figure: outreplus il paroit farcy par dedans de beaucoup de graisse inesgale, & est couppé de force froncissemẽts qui estrecissent la largeur de sa cauité, pour y retarder plus longuemẽt les excrements, & faire pendãt ce retardemẽt q̃ ce qu'il y a de bon au chyle soit mieux succé & attiré. Ce boyau est porté du roignon droit à la partie caue du foye, d'icy attaché au fonds du vẽtricule &

Les gros boyaux sont trois.

Le cæcum.

Son vsage. *l.4 de vsu par. c.18.*

Son appendice.

Le colon.

com.4. in l.6. epid.

Sa situation.

couché sur la ratte, il est lié au roignon gauche; puis se recourbât en arriere, il fait deux tours en forme d'vne S romaine, & se termine en fin au commencement de l'os sacrum: de sorte que par ses circomuolutions il enuironne quasi touts les menus boyaux, comme vn rampart. Or il falloit qu'il montast vers haut, pour garder que ce qu'il contient ne s'escoule si promptement, & que les veines mesaraïques ayent loisir de succer parfaitement tout ce qu'il y a de bon au chyle: & pour le regard de la reflexion ou du recourbement resemblant à la lettre S, il estoit necessaire pour la retention des matieres fæcales: de là vient que nous les rendons à deux fois quand nous asselons, & que la premiere deiection est aussi tost suiuie d'vne deuxiesme. Nous auons souuent remarqué au commencement de ce boyau *colon*, qu'il y a vne valuule, comme vne portelette qui regarde en bas, que Bauhin a descrite fort elegamment, elle sert pour empescher que les fientes, & les humeurs inutiles, ne remontent & regorgent vers haut. Finalement d'autant que ce boyau estoit fort gros, il a deux ligaments comme deux ceintures, qui l'attachent estroictement aux parties superieures & aux inferieures. Cecy est encores digne de remarque, c'est qu'il y a vn ligament qui n'est gueres plus large qu'vn demy doigt, qui s'auance selon la longueur & partie moyenne & superieure de ce boyau, qui n'est rien autre chose que la substance du mesme boyau, qui est deuenuë plus espoisse, & plus dense, seruant (selon mon aduis) pour contenir en leurs places les cellules faites pour l'exsuccation parfaite du chyle: car ce lien lasché ou rompu, les cellules se desfont & perdent aussi tost. Le dernier est nommé *rectum*, droict, d'autant qu'il n'est point entortillé d'aucuns ronds ny destours, mais qu'il s'en va tout droict de l'os sacrum terminer au siege ou fondement: les Barbares l'appellent *longaon*. Il est court & plus ample & large vers le bout d'en bas, tant afin que les matieres fæcales sortent plus facilement, que pour en contenir plus grande quantité, d'autant que la retention d'icelles, est vne action animale, & qui doit dependre de la volonté. Il est fermement attaché à l'os sacrum, par le moyen du peritoine, pour empescher estant remply d'excrements qu'il ne tombe hors à raison de sa pesanteur, & c'est la raison pourquoy l'os sacrum s'auance auec rectitude en dehors. La partie basse où le bout d'iceluy est fermé par quelques muscles qui le ceignent tout à l'entour, lesquels pour ceste raison sont nommez *sphincteres*: pour empescher que les matieres fæcales ne sortent sans le commandement de la volonté & de la raison. Il y a grande sympathie entre ce boyau & la vesie aux hommes, mais beaucoup plus grande entre luy & la matrice aux femmes.

Vne valuule.

Deux ligaments.

Le rectum.

Sa connexion.

Le Sphincter.

Du Mesentere & Pancreas.

Chapitre XV.

Le mesentere.



LE mesentere ainsi nommé, non point comme veut Ciceron, parce que c'est le boyau du milieu; ains parce qu'il est situé au milieu des boyaux, seruant à lier les boyaux ensemble, & à tenir leurs circonuolutions en leurs places. Il y en a qui mettent le mesentere pour genre, & veulent qu'il ait deux parties, le mesaraïon & le mesocolon; le mesaraïon qui contiéne

les menus boyaux, & le mesocolon les gros. Mais quoy que ce soit, le mesentere est vn corps membraneux, liant les boyaux ensemble, composé de deux tuniques, d'vne infinité de veines & arteres, de beaucoup de graisse, & de grand nombre de glandes. Les tuniques prennent leur naissance des ligaments qui lient les vertebres des lumbes, & attachent l'os sacrum auec ceux des iles, ou bien de l'amas, & entrelassement de nerfs, remarqué par Fallope: D'icy vient l'admirable sympathie, qui est entre les lumbes, & les boyaux de laquelle Hippocrate fait mention en ses Coaques, quand il escrit que, *ceux qui se plaingnent souuent des lumbes ont le ventre lasche*, ce qui leur arriue (ce dit Galien) *à cause du consentement du mesocolon*. Ces membranes sont deux, tant pour deffendre & appuyer les vaisseaux: car il y auoit danger de conduire des veines si petites, comme sont celles qui portent le chyle au foye sans defence ny appuy, comme pour empescher que les boyaux ne s'entrelassent & pesle-meslent, c'est à dire, pour garder que leur situation ne se change & confonde aux mouuements violents. Toutes ces veines naissent du rameau de la porte, nommée *mesenterique*, ses arteres des deux mesenteriques, inferieure & superieure, & ses nerfs de la sixiesme coniugaison du cerueau. Les espaces qui sont entre ces vaisseaux, sont farcis & remplis de force graisse, en laquelle se trouuent plusieurs glandes, qui seruent 1. Pour asseurer la diuision des vaisseaux, 2. Pour empescher que leurs conduits ne soient trop pressez, ou par les boyaux remplis, ou par la compression du ventre, & ainsi que la distribution du chyle ne soit empeschée. 3. Pour humecter les boyaux par leur moiteur. 4. Et pour lier les vaisseaux, & garder qu'ils ne se rompent aux mouuements violents. Il y en a qui leur donnent vn cinquiesme vsage pour defendre le ventricule & les boyaux qu'ils ne soient offencez par l'attouchement de l'espine. Soubs la partie de derriere du ventricule, & le boyau duodenum, est couché vn certain corps glanduleux, lequel d'autant qu'il resemble assez bien à vne chair simple, a esté nommé des Grecs *pancreas*, & *callicreas*, comme qui diroit *tout-chair*, ou *belle chair*: Il embrasse, appuye & supporte les rameaux de la veine porte, qui se distribuent au ventricule, au duodenum & à la ratte, pour asseurer leur diuarication & fourchement, qui n'est soustenuë que par la membrane inferieure de l'epiploon, & pour seruir de lictiere ou de cuissin mollet au ventricule.

Que c'est. Son origine. Ses membranes pourquoy deux. Ses vaisseaux. Sa graisse. Ses glandes, & leurs vsages. Le pancreas. Son vsage.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si les Boyaux ont la faculté Attractice.

QVESTION QVINSIESME.



Es Medecins ont esté iadis en grand debat, pour sçauoir si les boyaux n'ont qu'vne seule faculté, à sçauoir l'expultrice; ou bien s'ils ont toutes les quatre qui ministrent à la nutrition, l'attractrice, la retentrice, la concoctrice, & l'expultrice. La cause de ce different est venuë de la discordance des passages qui se trouuent aux escrits des Grecs & des Arabes:

car tantost ils leur donnent toutes les quatre, & tantost ils les leur denient. Nous esplucherons le tout par le menu, & entamerons ceste dispute par l'attractrice. Et afin que nous ne nous abusions point en l'equiuocque & ambiguité des facultez & actions : il nous faut premierement proposer quelques distinctions, & ietter ces fondements. Des actions, les vnes sont communes ou officiales, & les autres priuées ou particulieres. Les communes se font, ou pour l'amour de tout le corps, ou pour le moins de quelques parties : Ainsi le foye n'engendre point le sang pour luy seul, mais pour le nourrissement de tout le corps : le cœur engendre l'esprit vital, & le cerueau l'animal pour la conseruation de toutes les parties : le ventricule cuit le chyle, non pour soy seul, mais pour le foye : la vesicule, la ratte & les reins n'attirent point la cholere, la melancholie & la serosité propremēt pour leur nourriture : mais pour purger le foye, & separer les superfluitez de la masse sanguinaire : partant donc ces actions sont dites *officiales*, comme qui diroit, *seruantes & ministrantes aux autres*. Mais les priuées sont seulement dediées à la conseruation propre de chasque partie. Ainsi le ventricule, outre la chylification a vne action priuée, par laquelle il pouruoit à son indigence, & nourriture particuliere : car il tire le sang qui luy est familier, il le retient, il le cuit, & expulse les reliques & superfluitez. Ces choses sont si claires qu'elles n'ont point besoin de plus longue demonstration. La seconde distinction est telle. L'aide & ministere des fibres n'est point necessaire pour l'attraction ou expulsion priuée, mais seulement pour la commune & officiale : d'autant que celle-la se fait tousiours sans mouuement local, & celle-cy se fait quasi toute auec mouuement. Les os, cartilages, & ligaments, tirent & expulsent sans fibres : car qui les a iamais veu mouuoir quand ils tirent leur nourriture? Tout ainsi donc que l'aimant encore qu'il ne bouge de sa place, ne laisse point par vne proprieté secrete, de tirer le fer, & les plantes immobiles de succer de la terre le suc qui leur est conuenable : tout de mesme les parties de nostre corps tirent l'aliment qui leur est familier, Mais l'attraction ou expulsion commune & officiale, d'autant qu'elle se fait quasi toute par vn mouuement local, elle a besoin de l'aide des fibres. Ainsi le mouuement du cœur, bien que naturel, se fait par les fibres, il tire par les droits en son diastole le sang de la veine caue dans son ventricule dextre, & l'air de l'artere veineuse dans le gauche : & chasse hors par les transuersaux en son systole, l'esprit, le sang & les vapeurs fuligineuses. Ainsi la matrice tire la semence virile par ses fibres droits, pour faire la conception, & se reserre en l'enfantement par le moyen des transuersaux pour pousser hors l'enfant & les secondines.

Deux sortes d'actions.

Les vnes officiales

& les autres priuees.

Les fibres ne sont pas necessaires pour l'attraction priuee.

Mais pour l'action commune & officiale.

Ces fondements ainsi posez, nous exposerons le sommaire de ceste question, comme ensuit. En la question, sçauoir si les boyaux ont la faculté attractrice? La demande n'est point touchāt l'attractrice particuliere : car ce que Galien a laissé par escrit en mille lieux, est tres-vray, que ces quatre facultez, l'attractrice, la retentrice, la concoctrice, & l'assimilatrice sont implantées en toutes les parties du corps, d'autant que la vie se definit par la nutrition, à laquelle ministrent ces quatre facultez. La question est donc de l'attractrice commune & officiale, sçauoir si les boyaux ont la faculté de tirer le chyle du ventricule. Quāt à nous, nous ne donnons point ceste faculté attractrice commune aux boyaux, & auons Galien pour fauteur de nostre opinion, où il escrit, *Que les boyaux n'ayants besoin ny de tirer, ny de retenir, n'ont qu'vn simple mouuement & des fibres simples.*

En ses liures de l'vsage des part. & des facultez naturelles.

Que les boyaux n'ont point l'attractrice commune.

l.4.de vsu par.c.17.
l.5.de vsu part.c.11.

Item, *Que touts les boyaux ont en toutes leurs deux tuniques des fibres circulaires, d'autant qu'ils se reserrent seulement & n'attirent point.* Tu obiecteras, s'ils ne tirent point le chyle, comment leur est-il porté? cest aliment tant necessaire, est-il chassé hors par le ventricule comme inutile? L'opinion de Galien est, que le chyle est cuit au ventricule, que durant tout le temps de la coction, le pylore demeure fermé, pour garder qu'il n'en sorte rien, soit espois, soit liquide, qu'il ne soit parfaitement attenué, cuit, & elaboré. La coction paracheuée que le ventricule, à raison d'vne certaine familiarité, qui est entre luy & le chyle, se recrée quelque temps de sa presence, & finalement la petite membrane portiere, venant par vne prouidence admirable de Nature à s'ouurir, qu'il est chassé hors, comme quelque chose de superflu, & tombe dans les boyaux, aux anfractuositez desquels estant retardé, la portion plus subtile & claire, est succée par la veine mesaraïque, & la plus grossiere descéd, tant à raison de sa pesateur, q pource qu'elle est chassée par les fibres circulaires dás les gros boyaux. Voila la Philosophie de Galien, laquelle nous apprend que le chyle n'est point tiré par les boyaux, mais qu'il leur est enuoyé par le ventricule. Il y en a toutesfois entre les Modernes, qui se font à croire que tout les boyaux, mais principalement les menus ont la faculté attractrice, estant appuyez (comme ie pense) sur l'Authorité des Arabes, & sur quelques legeres raisons. Auicenne escrit, *Que le chyle descend du ventricule aux boyaux, par l'aide de deux facultez, de l'expultrice du ventricule, & de l'attractrice des boyaux.* L'authorité est fortifiée de ces raisons. 1. Personne ne nie que toutes les parties ne tirent le suc qui leur est familier: Or le chyle est l'aliment agreable dont les boyaux se nourrissent, aussi bien que le ventricule. 2. Si le chyle n'est point tiré par les boyaux, & s'il est seulement chassé par le ventricule: il s'ensuit que ce mouuement est violent: or c'est vne chose fort absurde à dire, que la nutrition se fasse auec violence: car si ainsi estoit, elle ne seroit point de durée. Doncques les boyaux tirent leur aliment, & le chyle n'est pas chassé dans iceux par le ventricule. 3. Les boyaux ont des fibres droicts: or les fibres droicts ont esté faits pour l'attraction. Mais, combien ces raisons sont pueriles, vn Apprentif mesme le iugeroit: Car, premieremét ce qu'ils mettent en auant de la nutrition du ventricule & des boyaux, n'est point de mise. Le vétricule ne se nourrit point de chyle, il ne fait seulement que s'esiouyr de sa presence; il tire par les deux gastriques, & la coronaire du sang en grand abondance pour sa nourriture, lequel il assimile & conuertit en sa substance, ainsi que nous monstrerons cy-apres. Les boyaux ne s'en nourrissent point non plus, mais du sang qui leur est porté par les veines mesaraïques, & par consequent ils ne tirent point le chyle pour leur nourriture. Secondement, quand ils disent que le mouuement du ventricule poussant le chyle dans les boyaux est violent, ils bronchent (à mon aduis) lourdement: car il est naturel, d'autant qu'il suit la contraction du ventricule, à laquelle la pesanteur, qui est la forme naturelle du chyle ne repugne point. Tiercement, Nous nions tout à plat ce qu'ils alleguent des fibres droicts: car en toutes les deux tuniques il n'y a que des fibres circulaires. Que si on y en void quelques droicts, ce n'est point aux menus boyaux qui contiennent le chyle: mais seulement au *rectum*, qui ne contient autre chose (selon leur propre confession) que les excrements inutiles. Mais accordons leur que les deux tuniques des boyaux ayent des fibres droicts; nous ne serons pas forcez pour cela d'accorder la fa-

l.3. de facul. natur. l.6. de loc. affect. c.2.
Obiection.
Solution.
Opinion cótraire.
Fen.1.l.1. doct.4.c.2. & l.13. de animal.
Raisons.
Refutee.
en la quest. 10.

culté attractrice aux boyaux : car les fibres droicts ne sont point tousiours destinez pour tirer, comme Galien monstre fort bien quand il escrit, *Qu'il n'y a que le rectum qui ait des fibres droicts, & ce non point pour l'attraction, mais pour la defence des transuersaux, lesquels se pourroient separer & arracher les vns d'auec les autres, si les droicts ne les serroient & attachoient par dehors, comme quelque bandage.* Ainsi les tuniques des veines ont des fibres droicts, non point pour l'attraction, mais pour leur asseurance & defence. Ainsi pour embrasser & tenir ferme les bandages circulaires, on a accoustumé d'en mettre des droicts par dessus.

Pourquoy les boyaux ont quelques fibres droits. *l.4.de vsu par.c.17.*

A sçauoir si les boyaux ont la faculté retentrice.

QVESTION VNZIESME.



Les authoritez de Galien alleguées en la question precedente, prouuoient que les boyaux n'ont que la faculté expultrice : & neantmoins il s'en trouue qui appuyez sur des tesmoignages du mesme Galien, leur donnent & la retentrice, & la concoctrice, non seulement priuées, mais aussi officiales & communes : nous disputerons icy de la retentrice, & en la question suiuante de l'assimilatrice ou conconctrice. 1. Galien & Auicenne exposans la nature & les causes de la lienterie, la rapportent à la debilité de la faculté retentrice des boyaux, non point du sang qui est leur aliment propre, mais du chyle qu'ils contiennent. 2. Le mesme Galien veut que les enfans ayent la faculté concoctrice forte & puissante, & la retentrice, & l'expultrice foibles & debiles. 3. Il ordonne contre le flux de ventre, des medicaments styptiques, & adstringents, pour fortifier la faculté retentrice des boyaux, & nous appliquons aussi ordinairement aux diarrhoées sur le ventre des medicaments, pour fortifier & restraindre. 4. Plusieurs ont le ventre serré & paresseux, dont Galien en rapporte la cause à la force de la faculté retentrice. 5. La retention du chyle & des matieres fæcales estoit necessaire; du chyle, certes de peur que l'aliment s'escoullant aussi tost qu'on l'auroit prins, on ne fut contrainct de manger continuellement; & des matieres fæcales, pour garder qu'on ne fust reduit à asseller sans cesse. Voila les authoritez & raisons qu'ils mettent en auant, pour prouuer que les boyaux ont la faculté retentrice. Et d'autant qu'elles sont fort esloingnées des decrets de Galien, & des Anciens, nous exposerons leurs authoritez en la maniere qui ensuit.

Que les boyaux ont la faculté retentrice. Authoritez de Galien. *com.ad Aph.22.sec. 3. com.ad Aph.12.sec. 4. com.ad Aph.1.sect. 6. com.ad sent.53.sec. 3. l.3.epidem. & l.1.de crysib.c.6. & Auicenne fen.13.l. 3.doct.5.cap.5. l.3.de symp.caus.c.5 l.de med.expert.c.5. com.ad Aph.20. sect.2.*

1. La lienterie n'est point vne affection des boyaux, mais du ventricule: & est vn symptome en l'ejection trop soudaine des viandes, qui ne sont en aucune maniere digerées : car Galien dit, *Qu'elle se fait, quand on rend les viandes par les selles, sans qu'elles soient en aucune façon cuites ny digerees*: Et partant elle est mal proprement nommée *pollissure des boyaux*, parce qu'elle peut estre quelquesfois auec aspreté, & que c'est vne affection qui tient au ventricule, & non aux boyaux : car, que les boyaux soient lisses & glissants, tant qu'on voudra, si le ventricule fait bien la digestion, nous ne serons iamais trauaillez de la lienterie, à cause que sa nature consiste en la priuation de la premiere

Les authoritez de Galien sont exposees.

Qu'est-ce que lienterie.

coction qui se faict au ventricule, & en l'egestion hastiue & precipitée des aliments, auant qu'ils soyent digerez. Ils concluent donc tresmal, quand ils disent, qu'elle se fait par la foiblesse de la faculté retentrice des boyaux : & mesme c'est chose à quoy Galien ne pensa iamais : car recherchant les causes de cette indisposition il les rapporte à l'intemperature froide du ventricule qui debilite toutes ses facultez, & à vne superficielle vlceration, à raison de laquelle la lienterie se fait au ventricule, comme la strangurie en la vesie. L'intemperature des boyaux peut bien causer la lienterie, mais non premierement, & sinon que le ventricule soit tiré en sympathie par droit de societé, communion & voisinage. 2. Quand Galien escrit, que les enfans vomissent & assellent souuent, il en attribue la cause à la debilité de la faculté retentrice, non des boyaux, mais du ventricule. D'ailleurs il recognoit leur voracité & gourmandise, estre la principale cause, qu'ils ont tousiours le ventre lasche : car leur chaleur naturelle forte, & puissante, appette plus qu'elle ne peut contenir & digerer de viandes; & ainsi les fibres du ventricule, qui sont mols & foiblets en ce ieune aage, venans à se lascher, ils sont contraincts de vomir & asseller à toutes heures. 3. Ce qu'ils alleguent des medicaments adstringents, qui fortifiants les boyaux, arrestent le flux de ventre ; est puerile. Car on ne les applique pas en intention de fortifier la faculté retentrice des boyaux, qui n'est point ; mais ou pour reserrer les veines mesaraiques, qui respanduës par tous les boyaux, deschargent en iceux les humeurs qui font le flux ; ou pour addoucir, contemperer, refroidir & espoissir lesdictes humeurs chaudes, subtiles & participantes d'vne grande acrimonie, & ainsi les rendre moins disposéees à couller. *l.6.de loc.aff.c.2.*

4. Qui a il ie vous prie plus absurde, que de rapporter la cause de l'adstriction & dureté du ventre, à la force de la faculté retentrice? qu'ils escoutent Galien, qui l'attribuë tantost à la foiblesse de la faculté expultrice, tantost au sentiment obtus & mousse des boyaux, tantost à la dureté, stypticité & paucité des aliments, & tantost à l'imbecillité des muscles de l'epigastre, qui aydent merueilleusement à faire expulsion de ce qui est contenu au ventre inferieur; mais de la vertu retentrice des boyaux, pas vn mot. 5. Nous receuons volontiers, ce qu'ils alleguent de la necessité de retenir le chyle & les matieres fœcales, mais nous ne l'attribuõs point à la faculté retentrice des boyaux. Car Nature industrieuse à pourueu à la retention du chyle, par les anfractuositez & ronds tortueux des boyaux, qui empeschent qu'aucune portion de l'aliment, puisse passer par vn si long chemin, sans s'appliquer à l'orifice de quelqu'vne des veines mesaraiques: & quand à la retention des matieres fæcales elle n'est point naturelle, mais animale, & se fait par le moyen des sphincteres, qui sont muscles destinez à fermer, & serrer la partie inferieure du boyau rectum, afin d'empescher que les excrements ne sortent sans nostre congé & volonté. De ces choses on peut donc conclurre, que les boyaux n'ont point la faculté retentrice commune & officiale. *l.3.de symp.caus.c.6*

La retention des matieres fæcales est animale & non point naturelle.

A sçauoir si les boyaux ont la faculté concoctrice.

QVESTION DOVZIESME.

Trois à considerer en toute coction.



GALIEN enseigne en mille endroits, qu'il faut considerer trois choses en toute coction, la preparation, la coction & la perfection. Ainsi la preparation de la premiere coction se fait en la bouche, la coction au fonds du ventricule, & la perfection aux menus boyaux. La preparation de la seconde se fait aux veines mesaraiques, la coction au parenchyme du foye, & la perfection aux grands vaisseaux. La semence reçoit son commécement aux vases spermatiques, sa forme & son idée aux testicules & sa perfection aux parastates. L'esprit animal est encommencé aux entrelassemens faits de petites arteres, il prend sa forme au ventricule moyen du cerueau, & sa perfection en celuy de derriere. Voilà comment és œuures de Nature, il y a diuers degrez auant qu'elles soyent amenées à leur perfection. Or la coction tant des esprits, que de l'aliment, soit ou qu'elle soit priuée ou officiale, se fait sans le ministere d'aucuns fibres, par la chaleur naturelle, & par vne proprieté innée & secrette de la partie où elle s'exerce, qui est cause que Galien la nomme *Alteration.* Or Galien ne denie point cette faculté aux boyaux; car voicy comme il en parle, *Combien que les boyaux n'ayent point esté faicts pour cuire le chyle, mais pour le contenir & distribuer; si est-ce qu'en passant par iceux, parce que Nature n'est iamais oyseuse; il acquiert vne elaboration plus parfaicte; non autrement que les grandes veines ont la faculté de parfaire & elaborer le sang.* Arethée & Auerrhoës ont suiuy la mesme opinion: & la raison y est toute conforme. Car soit qu'on regarde ou la temperature, ou la couleur, ou la composition des tuniques: on verra que la substance du ventricule & des boyaux est toute vne, & semblable. Doncques le chyle se cuit au ventricule, il y prend son idée, espece & forme; mais en passant par les boyaux, & tardant aux anfractuositez d'iceux, il y reçoit quelque alteration & plus grande perfection.

l.4.de vsu part.c.17. l.3.de facul. natur.

l.1.de sig. & caus. morb. diutur.c.15. l.2.colliget.c.9.

Opinion de quelques modernes.

Ie sçay qu'il y en a qui tiennent les boyaux auoir plus de puissance à cuire le chyle que le ventricule; & qui veulent que le pylore soit ouuert durant tout le temps de la digestion, afin de laisser descendre la viande aux boyaux, auant que elle ayt esté parfaictement cuite au ventricule. Et pour prouuer cestuy leur paradoxe, & opinion contraire à la commune, ou plustost cacodoxe, c'est à dire, opinion mauuaise, fausse, & erronée, ils mettent en auant quelques exemples. 1. Nous voyons (ce disent-ils) que le chyle, qui sort par les playes qui perçent les menus boyaux, n'est point encore tout à fait digeré: dont s'ensuit qu'il n'auoit point prins sa forme & perfection au ventricule. 2. Les viandes non parfaictement elaborées, sortent en l'hernie vmbilicale du ventricule dans les boyaux: & quand nous beuuons de l'eau froide en esté, nous en sentons en vn moment la froidure dans les boyaux. Mais ils ne voyent point, qu'en telles playes & hergnes; les boyaux sont mal disposez, & que le ventricule est aussi tost tiré en sympathie & contagion, tant à raison de la communion & similitude de substance, comme à raison du voisinage: ainsi que porte cest arrest d'Hippo-

Leurs raisons.

Refutée.

l.de humor.

crate, *Les parties qui sont proches, & qui ont quelque communion sont les premieres & le plus grandement affectées*. Quelle merueille donc si aux playes des boyaux l'alimẽt sort auant qu'estre parfaictement digeré ? Ie confesse que ce qui est clair descend aisément, mais en recompense il se digere aussi fort promptement. Ils disent, qu'il est impossible que le ventricule seul puisse contenir vne si grande quantité de viandes, que deuorent iournellement les yurõgnes & escornifleurs; veu que la grandeur d'iceluy, selon Hippocrate, *n'est point plus de cinq paulmes*. Mais qu'ils apprennent, qu'il est membraneux, & qu'il se dilate & estend aisément en toutes les dimensions; ioinct qu'és yurongnes & goulus, la premiere digestion ne s'acheue point, d'autant que la pesanteur des viandes prinses en quantité demesurée, contrainct la petite membrane portiere, à se lascher & ouurir, auant qu'elle soit paracheuée. Concluons donc, que le chyle reçoit sa coction au ventricule, & sa perfection aux menus boyaux.

De la faculté expultrice des boyaux, & de leur mouuement nommée Peristaltique.

QVESTION TREIZIESME.



QVE les boyaux ayent la faculté d'expulser, non seulement leur excrement propre, mais aussi le commun, c'est chose qui n'a point besoing de demonstration. Ioinct que l'authorité des anciens, la composition des boyaux, & la necessité de cette action la prouuent assez suffisamment. Galien l'a remarqué si souuent que de cotter les passages entiers, ce seroit abuser du temps & des lettres. Si tu regardes leur composition, tu verras que leurs deux tuniques n'ont que des fibres circulaires & transuersaux, qui seruent à les reserrer & à chasser hors les excrements. Que si les opiniastres ne se contentent de ces raisons, ils seront au moins forcez par la necessité de cette operation, qui est la cause finale. Il faut que les matieres fæcales soyent chasſées hors, il s'ensuit donc que la faculté expultrice est necessaire : & qui est d'auantage, la necessité de l'expultrice est plus grande que de l'attractrice, & Nature est tousiours plus soigneuse de chasser hors, ce qui peut nuire, que de tirer ce qui est vtile. Ainsi l'expiration de ceux qui tirent à la fin est plus forte que l'inspiration. Car la vapeur fuligineuse nuisible est chassée hors en l'expiration, & l'air amy & sociable au cœur tiré par l'inspiration. Concluons donc que les boyaux ont la faculté expultrice. Mais la maniere de leur expulsion, estant incognuë à plusieurs, ie m'en vay essayer de la leur faire entendre. L'expulsion des matieres fæcales se fait par vn mouuement local, lequel est double ; l'vn naturel, & l'autre animal. Le naturel est particulier aux boyaux, & l'animal aux muscles de l'epigastre. I'appelle *naturel* celuy qui n'est point volontaire, & *animal* celuy qui depend de la volonté. Les anciens ont appellé le naturel, *peristaltique* ; & se fait quand les fibres transuersaux & circulaires, estrecissent & reserrent les boyaux : & est de deux sortes, l'vn selon, & l'autre contre nature. Le premier se faict quand les boyaux se reserrent du haut en menãt en bas, pour chasser hors par le siege les humeurs, les vents & les excrements ; & le second tout au contraire, quand les boyaux se reserrent de bas en menant vers haut : & lors les vents, le chyle & les matieres fæcales sont rendus par la bouche, & rien ne peut sortir par bas. *Ce mouuement*

Que les boyaux ont la faculté expultrice.

l. 4. de vsu part c. 17. l. 6 de loc. aff. ca. 2. l. 3. de facul. nat.

Que cette faculté est necessaire.

Le mouuemẽt des boyaux de deux sortes naturel & animal.

Le naturel est de deux sortes.

l. 3. de sympt. caus. ca. 3.

(dit Galien) *empesche que les ventositez ne passent en bas, ains il les fait remonter en haut.* Hippocrate recognoit trois causes de ce mouuement depraué, 1. *Vne inflammation aux boyaux.* 2. *Vne obstruction fort rebelle.* 3. *Et quelquesfois vne legere vlceration.* Toute inflammation estressit les passages; l'obstruction les bouche tout à fait: & partant quand les fientes ne peuuent passer, la faculté expultrice gardant l'ordre naturel, commence premierement sa constriction par haut afin de chasser les excrements par bas; ce qu'elle essaye vne fois ou deux: mais voyant ses efforts inutiles, elle renuerse l'ordre naturel, & commence la constriction par bas, en menant vers haut auec telle violence que l'on vomit (chose horrible) le chyle & les excremẽts par la bouche, tant Nature est soigneuse de chasser hors ce qui luy est dommageable. Vne legere excoriation peut aussi causer le mesme: car le boyau vlceré, estant irrité par les choses qui passent, il les rechasse en haut, auec violence & changeant de route, prend son cours vers haut contre la Nature de celuy qu'il tenoit auparauant naturellement vers bas. Ce mouuement contre nature se voit en cette maladie lamentable, que l'on nomme *ileos, iliaque passion,* & *miserere mei,* en laquelle le siege est tellement fermé que la poincte d'vne aiguille n'y sçauroit entrer: & les clysteres sont fort soudainement tirez, & remis par la bouche à raison que les fibres circulaires se resserrent de bas en haut. Cette maladie, selon Hippocrate, *est tres-aiguë, & fort perilleuse.* Il y a encore vn second mouuement, qui sert à chasser hors les excrements du ventre, lequel est animal & volontaire, & se faict lors que les muscles de l'epigastre, & principalement les transuersaux, serrent & pressent les boyaux, & ainsi aydez du diaphragme & peritoine, ils poussent les excrements en bas. Car les huict muscles comprimants le ventre & les boyaux, par tout esgallement, chasseroient les excrements esgallement, tant en haut comme en bas, c'est à dire, aussi bien vers le ventricule & la bouche, que vers le siege, & partant il a esté necessaire, qu'il y eust quelque partie au dessus, qui en les empescheant de monter en haut les poussat en bas. Or tel est le diaphragme.

Le deprauė a trois causes.

Ileos ou miserere mei.

l. de affection.

A sçauoir, si les clysteres peuuent monter iusques au ventricule.

QVESTION QVATORZIESME.



D'AVTANT que les Medecins debattent quelques-fois entr'eux, sçauoir si les clysteres peuuent monter iusques au ventricule; & que Galien & Rhasis sont contraires en opinion sur ce sujeꝣt, i'ay voulu pour vuider la difficulté adjouster icy cette question, la demonstratiõ de laquelle depend toute de l'Anatomie. Rhasis veut que les clysteres montent au ventricule, & mesme qu'ils soyent souuent rendus par les narines, *si le clystere* (ce dit-il) *est donné auec impetuosité, il montera iusqu'au ventricule, mais s'il est donné doucement, & peu à peu à peine passera il les gros boyaux.* Galien tient au cõtraire, que la liqueur pour fort qu'elle soit syringuée ne monte qu'à peine iusqu'au *ieiunum:* car il guarit les vlceres des poulmons, de la poictrine, & du ventricule par remedes prins par la bouche, & ceux des boyaux, tant par remedes qui se prennent par la bouche, que par ceux qui se donnent par le siege; auec cette distinction. Que si l'vlcere occupe les gros boyaux, il soit traicté par clysteres; mais

Opinion de Rhasis, *l. 9. continent.*

de Galien, *l. 5. meth. cap. 11. l. 13. meth. cap. 17. l. 4. meth. cap. 7. & l. 6. de loc. aff. cap. 2.*

s'il est aux menus par medecines prises par la bouche. Ie suis en ce point plustost de l'aduis de Galien que de Rhasis. Car i'ay remarqué que les boyaux seichez esgallent sept fois la longueur du corps : & selon Hippocrate, *leur longueur est de treize coudées*. Mais la longueur seule n'empescheroit point si les anfractuositez, & rõds tourtueux des boyaux n'arrestoient l'impetuosité de la liqueur syringuée. Ie croy donc que les clysteres ne passent point le *cæcum*, & allegueray icy vne chose que i'ay plusieurs fois remarquée aux boyaux deseichez & enflez, qui est parauenture nouuelle & cognuë de peu de gens. Si on entõne quelque liqueur par le *duodenũ*, elle sortira aisément par le *rectũ*: mais si on l'entõne par le *rectũ*, elle s'arrestera en l'appẽdice du *cæcũ*, & ne passera point outre: ce qui mõstre qu'il y a vne valuule ou portelette à l'extremité du *cæcũ* : laquelle par vne prouidẽce admirable de Nature empesche que les fiẽtes, & autres matieres superfluës ne puissent remonter, non autrement qu'au conduit de la vesicule, & aux petites membranes du cœur. Mais il semble que Galien nous soit contraire, car il escrit *qu'à aucuns les clysteres ont monté en sorte qu'ils les ont rendus par la bouche, non autrement qu'on vomit les fientes en l'iliaque passion*. Mais Galien ne se contredit point: car c'est autre chose parler du ventricule sain, & autre chose de celuy qui est malade. Si le ventricule se porte bien, les clysteres ne monteront iamais iusques à luy: mais s'il est indisposé ou affamé comme en la boulimie; il ne tirera pas seulement les clysteres des boyaux inferieurs, mais mesme les matieres fæcales. Car comme le foye affamé, tire des veines les sucs cruds, & nullement digerez, ainsi le ventricule peut tirer les excremẽts, & les clysteres des parties inferieures. Ioint si le mouuement naturel des boyaux est depraué, que les fibres circulaires se reserrants de bas vers haut; nous ne nions point que la liqueur syringuée ne puisse monter au ventricule. Tu obiecteras que les clysteres nourrissants sont portez au foye. Ie respondray qu'ils n'y sont point portez d'eux mesmes, ny par l'impetuosité de l'injection, mais qu'ils sont tirez par les veines mesaraiques, & de là transportez au foye.

De l'autheur.

l. de hom. struct.

Obseruation rare d'vn portillon au *cæcum*.

Objection.

l. 3. de sympt. caus. c. 3.

Solution.

Obiection.

Solution.

De la puanteur des matieres fæcales.

QVESTION QVINZIESME.



LE vulgaire s'estonne de ce que les excrements du ventre aux corps sains & bien temperez, sentent mauuais; veu que toute puanteur vient de pourriture, & que la pourriture a pour cause efficiente vne chaleur estrangere, & non naturelle. Les Medecins recognoissent deux causes de cette puanteur, *l'efficiente & la materielle*: Touchant l'efficiente voicy comme ils en parlent. La chaleur naturelle bien qu'vne quand à son sujet, diuerse toutesfois quand à la raison, se considere, ou entant que chaleur simplement, ou entant que chaleur naturelle & instrument, dont l'ame se sert pour faire ses functions. Entant que chaleur simplement elle espuise, & consomme continuellement l'humide; mais entant que naturelle elle fait la coction, la nutrition & la procreation; & ainsi vne mesme chaleur produit diuers, & quasi contraires effects. Pendant que le chyle se faict au ventricule, la chaleur natiue s'insinuë esgallement, & ensemblement en toutes les parties d'iceluy; elle assem-

La cause efficiente de la puanteur.

ble tout ce qu'il y a de semblable, & separe ce qui est dissemblable. Ce qui est semblable, d'autant qu'il est vtile est tiré par les mesaraïques, & porté au foye: mais ce qui est dissemblable, estant inepte pour nourrir, est chasé dans les boyaux, & abandonné par la chaleur natiue comme inutile. Et partant la chaleur n'agit plus en iceluy: comme naturelle & regie par l'ame, mais comme chaleur, ayant prins nature de chaleur estrangere; & d'icy vient la puanteur. Ioint la disposition de la matiere: car ces excrements sont cruds & abondans en humidité; & d'icy vient la pourriture. Que si l'humidité s'espuise la pourriture en est moindre, & la puanteur plus legere. Et c'est icy la seule raison pourquoy les fientes de l'homme, quelque bien temperé qu'il soit, puent d'auantage que ceux des autres animaux; parce qu'il vse d'vne plus grande diuersité de viandes, & icelles fort humides; & qu'il passe la pluspart du temps sans trauailler; là où les autres animaux vsent d'aliments plus secs, & ont leurs excrements moins humides. Et c'est la mesme cause qu'en donne Aristote, quand il demande; *pourquoy les excrements du ventre, plus ils sont retenus long-temps, & moins ils puent, & l'vrine au rebours, put d'autant plus fort qu'elle est gardée plus long temps. C'est* (ce dit-il,) *pource que les fientes se deseichent par la longue demeure qu'ils font dans les boyaux, & ainsi l'humidité qui fomentoit la pourriture leur est soustraicte.* Au reste les excrements prennent leur figure dans le boyau colon, lequel à des replis voutez, & s'esleue & grossit, estant comme separé par plusieurs cellules & chambretes.

La materielle.

Pourquoy la fiente de l'homme put d'auantage.

Problem. 1. sect. 13.

De la substance & situation des Boyaux.

QVESTION SEIZIESME.



IL nous faut concilier quelques passages touchant la substance des boyaux. Galien veut *qu'ils se reünissent difficilement, principalement les menus, d'autant que leur substance est nerueuse & membraneuse.* Mais il escrit ailleurs, *que les boyaux, & le ventricule ont esté faits charneux, parce qu'ils sont les organes de la coction.* Il semble qu'Hippocrate ayt voulu dire le mesme, où il escrit. *En la dysenterie, quand il sort des petites chairs, c'est chose mortelle.* Certes la substance des boyaux est nerueuse, mais elle est aussi toute entretissuë de fibres charneux, de sorte qu'elle peut estre dicte *membraneuse* & *charneuse*. Ainsi Galien appelle la matrice tantost *nerueuse*, & tantost *charneuse*. Il y a aussi quelques legeres difficultez, touchant la situation des boyaux. Les anciens ont bronché estimans que les gros boyaux occupoyent l'inferieure partie, & les menus la superieure: car le colon qui est le plus gros de tous, monte iusques à la partie caue du foye, & au fonds du ventricule; & l'ileon qui est le plus menu, descend iusques au penil. Ie pense que la dissection des chiens, & bestes à quatre pieds les à trompez. Galien parlant selon l'opinion du vulgaire, appelle quelques-fois les gros *inferieurs*, & les menus *superieurs*. La pluspart des Medecins, se mesprend encore auiourd'huy, en la recognoissance de la disenterie, des gros & des menus boyaux, voulants *qu'elle occupe les menus quand la douleur est aux parties superieures, & les gros lors qu'elle est aux inferieures.* Touchant la situation du colon diuers en parlent diuersement. Les vns veulent qu'il monte au fonds du ventricule, pour ayder comme font les autres parties voisines, par son attouchement

Accord de quelques passages de Galien.
l. 3. Meth. c. 1. & l. 6. Meth. c. 4.
l. 14. de vsu part. ca. 14.
Aph. 26. sect. 4.

Erreur des anciens touchant la situation des boyaux.

Diuerses opinions touchant la situation de colon.

sont les autres parties voisines, par son attouchement à la premiere digestion. D'autres disent qu'il va à la cauité du foye à l'endroit où est la vesicule, afin que la bile qui exude à trauers de ses tuniques, aiguillonne par son acrimonie la faculté expultrice de ce boyau & l'induise à descharger les excrements. Les autres veulent que ce soit pour faire place aux menus, & les enuironner comme vne haye, n'estant point fort proche du centre du mesentere. Et ce qu'il occupe le costé gauche, que ce soit afin que le plus grand rameau, & iceluy dextre de la porte appellé *mesenterique*, se rende par vn plus court chemin aux menus boyaux, & transporte par vn plus court sentier le chyle des boyaux au foye. Il y en a encore d'autres, qui pensent qu'il est adherent au fonds du ventricule, & à la cauité du foye, afin que les reliques de l'aliment retardées aux cellules de ce boyau soyent cuites plus parfaictement. Ils disent en outre, qu'il a esté ainsi situé au dessus des autres, pour empescher que ce qui est contenu en iceluy ne s'escoulle si promptement, & ainsi que le chile ayt le loisir d'estre parfaictement succé & tiré par les mesaraïques; & veulent que les cellules, les replis voutez & le cæcum ayent esté faits pour la mesme fin. Ce boyau est veritablement le plus gros de tous, mais quand il vient aux reins & à la ratelle, il s'estresit afin de ne point presser la ratte; de là vient, que ceux qui l'ont dure & enflée ne peuuent laisser leurs vents par bas que difficillement, si ce n'est en pressant la ratte auec les mains. Pourquoy il monte en haut.



HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Veine Porte.

Chapitre XVI.

D'AVTANT que la veine porte respand ses rameaux dans les boyaux & le mesentere, l'ordre de dissection, requiert que nous en adioustions icy la description. Mais l'ayant desia fait au quatriesme liure, fort exactement, ce seroit abuser du temps, de la transcrire icy. Le Lecteur curieux la reprendra donc de là. Cependant ie l'aduertiray en passant, qu'il est besoing d'vn Anatomiste habile, pour faire vne exacte dissection de cette veine & de tous ses rameaux.

Du Ventricule.

Chapitre XVII.

LE ventricule qui est le receptacle commun du boire & du mãger, & la grande marmite où se fait la premiere coction, a esté nommé par excellence de Grecs *coilia* & *gaster*. Car encore que la signification du nom *coilia*, soit fort diuerse en la doctrine d'Hippocrate (laquelle diuersité, ie passe soubs silence, afin de n'amuser point le Lecteur en choses qui surpassent la portée de son esprit, renuoyãt ceux qui sont capables de faire leur profit des di-

uerſes acceptions de ce nom au Latin de l'autheur) ſi eſt-ce qu'à parler proprement, on entend par iceluy le ventricule, qui eſt le receptacle du boire & du manger, & comme vn certain promptuaire & reſeruoir, la dignité duquel eſt fort grãde en l'œconomie naturelle, & ſa neceſſité encore d'auantage. Ces choſes entre les autres teſmoignent de ſon excellẽce, c'eſt qu'il a vne puiſſance tresgrande pour alterer & changer tout le corps, qui eſt la raiſon pour laquelle Quintus Serenus, luy donne le nom & tiltre de Roy. Voyez ſur ce ſujet vne ſentence d'Hippocrate du tout dorée, mais fort obſcure, *Ceux qui ont le ventricule chaud, ont les chairs froides ; ils ont les veines larges, & ſe courrouçent aiſément.* Car le ventricule trop chaud, engendre vn chyle qui ſent comme le bruſlé & à demy pourry : d'vn mauuais chyle, il ne ſe peut engendrer de bon ſang, les chairs ne tirent point celuy qui eſt impur, & ainſi eſtant defraudées de leur genie, nourriture & nectar viuifiant, elles ſe refroidiſſent, parce *que nous auons autant de chaleur comme de ſang* : or les veines remplies de ce ſang impur s'enflent ; d'icy vient la cholere, à raiſon que les ſucs s'enflamment & pourriſſent à faute de la tranſpiration. Voilà la dignité du ventricule. Or le diuin Hippocrate, nous à monſtré combien il eſt neceſſaire, quãd il a dit. *Telle qu'eſt la terre aux plantes, tel eſt le ventricule aux animaux*, de là vient, s'il eſt le moins du monde affecté, & qu'il deuienne pareſſeux, & comme ne ſe reſouuenant plus de ſon deuoir, pour auoir eſté long temps ſans rien faire, que toute l'œconomie naturelle deſcheoit auſſi toſt & ſe ruine. Item, *la pareſſe du ventricule met tout en deſordre, & remplit les vaiſſeaux d'impuritez.* Ie m'en vay maintenant commencer à deſcrire l'hiſtoire de ce cuiſinier tant excellent, & ſi neceſſaire.

Le ventricule cõbien digne. — *l. 6. epidem. ſect. 4.* — *Combien neceſſaire.* — *l. de humorib.* — *l. 6. epidem. ſect. 3.*

Le ventricule eſt *vne organe caue, rond & oblong, membraneux, entretiſſu de toutes ſortes de fibres, ordonné pour receuoir les viandes, & pour engendrer le chyle.* Sa figure eſt ronde : mais plus longue que large, reſemblant aſſez bien à vne courge, ou a vne cornemuſe de Berger. Elle eſt ronde, parce que de toutes les figures qui ont la circumference eſgalle, *le cercle entre les plattes, & la ſphere entre les ſolides, ſont les plus capables* : Or il falloit que le ventricule fut fort ample & capable, parce qu'il eſt le receptacle commun de toutes les viandes. Elle eſt plus longue que large à raiſon de ſes deux orifices, par l'vn deſquels il reçoit les viandes, & par l'autre, il les pouſſe bas dans les boyaux, apres qu'elles ſont digerées. Les beſtes à quatre pieds l'ont plus rond, & les hommes plus longuet, parce qu'il n'y a que l'homme ſeul qui ayt le dos large, tous les autres animaux l'ayant aigu, qui eſt vne forme qui laiſſe vne cauité large & ſpatieuſe au milieu. Il eſt ſitué ſoubs le diaphragme, entre le foye & la ratte, en ſorte toutesfois que ſa plus grande partie occupe l'hypochondre ſeneſtre, afin de le rendre en tout & par tout eſgal au dextre, & ſeruir à la ratte de contrepoids contre le foye. Au reſte il n'a pas eſté logé tout aupres de la bouche, tant pource qu'il falloit que les organes de la reſpiration fuſſent placez plus haut, que pource qu'il falloit que la cuiſine fut renuoyée en bas, de peur qu'elle ne troublaſt par les vapeurs puantes qui en ſortent, le cœur & le cerueau, qui ſont les ſieges des facultez princeſſes, & ne peruertit les ſentimens. Et pour empeſcher eſtant remply de beaucoup de viande, que ſa peſanteur ne l'arrache & emporte bas, Nature l'a attaché fermement aux parties voiſines ; par haut au diaphragme, par bas à l'epiploon, par derriere au dos, par le coſté droit au duodenum, & par le gauche à la ratte. Il eſt vnique en l'homme : mais fort grand & capable, & qui ſelon Hippocrate *a la largeur*

Sa definition. — *Sa figure.* — *Pourquoy ronde.* — *l. 4. de vſu part. c. 7.* — *Pourquoy oblongue.* — *Sa ſituation.* — *Sa connexion.* — *Son nombre.*

de cinq paulmes. Il y a des animaux qui en ont plusieurs, les oiseaux l'ont triple, & les bestes qui ruminent, l'ont quadruple; parce que leur aliment est sec & espineux. Sa substance est membraneuse, tissuë de deux tuniques propres, & d'vne troisiesme commune, d'vn nombre quasi infini de veines & arteres & de plusieurs nerfs. Des tuniques propres, l'interieure est nerueuse, commune à l'œsophage, à la langue, au palais, & à la bouche; la continuité de laquelle nous est monstrée euidemment, par l'amertume de bouche, que resentent ceux qui ont le ventricule rempli d'humeur cholerique; & par le mouuement & la palpitation de la leure d'en bas, qu'ont ceux qui sont sur le point de vomir. Or il falloit qu'elle fut continuë à la bouche, affin d'empescher qu'elle ne reçeut rien qui fut desagreable au ventricule. Ioint que la preparation de la premiere coction se fait en la bouche. Cette tunique est entretissuë de trois sortes de fibres, tant afin que le ventricule se puisse estendre selon toutes les positions, que pour faire qu'il puisse par leur moyen attirer l'aliment, le retenir, & le pousser hors. La superficie interne de cette tunique est couuerte d'vne certaine crouste, qui s'engendre des excrements de la troisiesme coction, de laquelle, l'vsage est d'empescher que la tunique, ne deuienne trop calleuse & dure, que les orifices des vaisseaux ne s'aueuglent & bouchent, & pour ayder à vne moderée retention de la viande: car la superficie lisse, glissante & esgale, la laisse escouler auant qu'elle soit digerée. La tunique externe est plus charnuë, & a grand nombre de fibres transuersaux, & fort peu d'obliques. La troisiesme qui couure les deux propres exterieurement, est commune, & naist du peritoine; elle est la plus espoisse des trois, & engendre l'epiploon anterieur. Elle est si fort adherente au ventricule, qu'elle n'en peut estre separée qu'auec grande peine, & ce en partie pour affermir les tuniques propres, de peur qu'elles ne s'arrachent & deschirent, par la charge & pesanteur des viandes, & en partie pour asseurer & fortifier les vaisseaux, lesquels se pourroient rompre quand le ventricule est plein & fort tendu. Le ventricule reçoit grand nombre de veines de la porte; du tronc il reçoit la grande gastrique, & la gastr'epiploïque: & du rameau splenique, la petite gastrique, la coronaire, l'epiploïque posterieure: & du plus haut du rameau, tout aupres de la ratte le *vas venosum*. Toutes ces veines luy apportent du sang pour sa nourriture, & rapportent la plus subtile portion du chyle au foye pour la generation du sang. Elles sont accompagnées de nombre quasi pareil d'arteres, qui naissent toutes du rameau cœliaque. Il a aussi plusieurs gros nerfs, qui sont vne portion de la sixiesme coniugaison, lesquels estant confusément entrelassez à l'orifice superieur, puis se distribuants par vne infinité de brancheages, par tout le corps du ventricule se perdent finalement en des petits filets. Outre ces vaisseaux, il se trouue par fois vn conduit, qui de la vesicule se rend au fond du ventricule; mais c'est vn vice en la conformation, & la condition de telles gens est à deplorer: d'autant qu'ils sont tousiours affligez de mal d'estomach, & miserables dés leur naissance, estant continuellement trauaillez de vomissements bilieux, qui est la cause que les Grecs les nomment *pichrocoloï ano*, comme qui diroit *bilieux vers haut*. Voilà toute la composition du ventricule, & toutes les parties similaires, desquelles, il est fait & construit.

Sa substance.

Sa composition.

Sa tunique interne.

Hipp. in prognostico. Gal. com. 3. in progn.

L'vsage de crouste.

La tunique externe.

La commune.

Ses vaisseaux.

Des parties dißimilaires du ventricule, qui sont ses deux orifices & son fonds.

Chapitre XVIII.



Es parties dissimilaires du vētricule sont trois, les deux orifices & le fonds. L'orifice superieur à raison de sa grādeur est nommé par excellence des Grecs, *stomachos*, car le mot *stoma*, signifie autant que bouche ou entrée : Et selon Hippocrate, *la matrice & la vesie ont leur stomachos*, c'est à dire, *entrée & orifice*. Les anciens Medecins l'ont appellé *cardia, cœur*, d'autant qu'il a le sentiment fort exquis, & qu'il cause des symptomes semblables à ceux qui suruiennent aux indispositions du cœur, tels que sont le *cordiogmos*, morsure du cœur & le *cardialgia*, douleur du cœur. Hippocrate l'appelle par metonimie, *stethos sternon* : parce qu'il est situé droit soubs la poictrine, & le cartilage ensiforme. Nous mettons en iceluy le siege de la faim animale, & de l'appetit. Il a vne fort grande sympathie auec le cœur & le cerueau ; auec le cœur à raison du voisinage : car il semble toucher la poincte du cœur, ou pour le moins n'en estre point fort esloigné. Et auec le cerueau à raison de la communion qui se fait entr'eux par les nerfs stomachiques. De là vient que les indispositions d'iceluy s'accompaignent ordinairement de symptomes melancholiques : & toutes les fois qu'il sent en la faim le succement, qu'il n'est point seulement affamé luy mesme, mais qu'il agasse aussi & irrite le cerueau en dardant ses nerfs. Il a grand nombre de fibres circulaires, qui estrecissent & ferment l'entrée, pour empescher que la viande ne rejallisse, & remonte dans le gosier & la bouche, quand l'homme se couche, ou sur le ventre, ou à l'enuers.

L'orifice superieur.

Gal. com. 3. in progn.

In coacis.

L'orifice inferieur est nommé des Grecs, *pylore*, & des Latins *ianitor*, c'est à dire, portier, parce qu'il retient comme vn portier les viandes dans le ventricule, & les garde de sortir que la digestion ne soit paracheuée. Cest orifice ne regarde point droit en bas, comme ont songé plusieurs des anciens, mais il s'esleue vers haut, pour garder que rien ne sorte, qu'il ne soit parfaictement digeré ; puis il s'abbaisse droict dans le *duodenum*. Ces deux orifices different l'vn de l'autre en situation & grandeur, car le superieur, est situé au costé gauche vers l'espine, enuiron l'onziesme vertebre du dos, & l'inferieur au costé droit. Ce premier là est plus grand & plus large, parce qu'en la faim on aualle bien souuent les viandes toutes dures, & mal machées : & ce dernier icy beaucoup plus estroit, d'autant qu'il ne sort rien du ventricule, qui ne soit bien attenué & digeré. Au reste, ils sont touts deux faicts d'vne substance plus espoisse, que le reste du corps du ventricule, pour garder que parauenture ils ne se deschirent, en l'effort que font les choses qui entrent ou sortent. Or ils sont touts deux pleins de rugositez, & de plis, ils sont plus espois & sont ceints & enuironnez de fibres circulaires, & iceux charneux, comme quelque sphincter, afin qu'ils se puissent eslargir, reserrer, ouurir & former. Il s'ouurent quand ils donnent entrée aux viandes, pour descendre au ventricule, & sortie aux mesmes viandes apres la digestion, pour descendre aux boyaux:

l'inferieur.

Comment ils different.

Pourquoy ils s'ouurent & ferment.

ils se ferment, l'inferieur, pour empescher que rien sorte qui ne soit bien digeré, & le superieur pour garder que les fumées & vapeurs ne s'esleuent & perdent, lesquelles seruent beaucoup à parfaire la digestion : Ainsi ceux qui veullent haster quelque chose de cuire, ferment le pot d'vn couuercle, afin de retenir les vapeurs: & pour empescher que les fumées de la cuisine ne blessent le cœur & le cerueau. En quelques vns, il demeure entrebaaillé en telle sorte à raison de leur gourmandise ou de quelque intemperature humide, qu'il ne se peut reserrer exactement, & telles gens sont ordinairement affligez de vertiges, suffusions & demy graines. Il y en a d'autres qui l'ont tellement reserré à raison de quelque fascherie, qu'il ne veut laisser entrer aucune viande solide. L'ouurir & le fermer de ces deux orifices, ne se fait point selon le commandement de la volonté, ny par le moyen de quelques petites membranes portieres, ny par le ministere des tubercules glanduleux, faisants comme vn anneau (ainsi que i'ay autresfois creu) mais par la seule impulsion de Nature. Ainsi l'orifice interne de la matrice se ferme pour la conception, & ouure pour l'enfantement, sans l'ayde d'aucun muscle, glandule ou mẽbrane portiere. Reste la troisiesme partie située quasi au milieu de l'epigastre, enclinant toutes fois plus au costé gauche qu'au droit, laquelle est nommée *le fonds, ou corps du ventricule*; & est le prõptuaire & magasin des viandes, & le gardemanger & vaisseau des aliments. C'est icy que les Medecins mettent le siege de la premiere coction; car la chylification ne se fait point aux orifices, mais au fonds; & ce en partie par vne proprieté naturelle & forme specifique, & en partie par la chaleur natifue du ventricule & des parties voisines. A cette fin Nature sage & prouuoyante l'a enuironné de tous costez de parties chaudes, lesquelles, non autrement qu'vn feu allumé autour d'vne grande chaudiere ou marmite, aydent à la concoction des aliments. Le foye l'embrasse & couure exactement par le costé droit, la ratte par le gauche, le diaphragme est en la partie superieure, lequel l'eschauffe tant par sa chaleur propre, que par celle qu'il emprunte du cœur: l'epiploon & le colon entouré de force graisse sont en l'inferieure; par deuant est l'epiploon, comme vne couuerture, auquel assistent le peritoine, les muscles de l'epigagastre, & de la veine vmbilicale: & par derriere est l'espine, & les muscles nommez *espineux*; l'espine luy sert comme de bouleuart : & les muscles, comme de lictiere molle: icy se trouuent aussi finalement, les troncs de la veine caue, & de la grande artere. Il y a connexion auec les parties veineuses & arterieuses par grand nombre de veines, & arteres auec le cerueau par les nerfs; auec l'œsophage par son orifice superieur; auec les boyaux par l'inferieur, bref auec toutes les parties contenuës au ventre inferieur, par le moyen du peritoine. Son mouuement est naturel, & non volontaire. Son vsage est double pour seruir de receptacle au boire & au manger, & pour faire la chylification : il fait le premier: parce qu'il est caue, & le dernier par sa forme & temperatute.

Le fonds.

En iceluy se fait la premiere coction.

Il est entouré de parties chaudes.

Sa connexion.

Son mouuement.

Et son vsage.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si l'orifice superieur est le siege de l'appetit.

QVESTION DIX-SEPTIESME.



'AVTANT que la vie des animaux, est fuyarde & courte, & qu'il se fait vne continuelle dissipation de la triple substance du corps; Nature soigneuse de sa conseruation tasche de les maintenir en estre, par la respiration & le nourrissement: reparant la perte de la substance spiritueuse par la respiration, & de la charnuë solide par le nourrissement. D'icy vient la necessité du triple aliment de l'air, du manger & du boire. Et pource que la nutrition ne se fait point sans appetit, Nature a implanté en chasque partie vn certain desir, qui l'incite comme vn aiguillon, à tirer & succer l'aliment qui luy est propre & familier. Mais ce desir est en chasque partie sans sentiment, car elles ne sentent point cette attraction & succemét d'aliment: de peur donc qu'estát espuisées & affamées elles n'amaigrissent & defaillent, Nature ingenieuse a fait vne partie de sentiment tres-exquis, laquelle seule resentant le succement de toutes les autres, conuie l'animal à boire & manger. Car si le sentiment de ce succement estoit en toutes les parties elles languiroient perpetuellement durant la faim, & la soif, & l'animal seroit en continuelle peine. Cette partie c'est l'orifice superieur du vétricule, lequel comme à remarqué Galien a esté nommé des anciens *Cardia* cœur. Tous les Medecins mettent en iceluy le siege de l'appetit animal, & de la faim, qui est vn sentiment du suction, qui luy est cómuniqué par les nerfs stomachiques, qui naissent de la sixiesme coniugaison du cerueau. Or comment cet appetit animal icy se fait, Galien l'a fort bien enseigné; & neantmoins pour l'esclaircissement de cette matiere, il conuient remarquer que l'appetit animal est double, l'vn *selon*, & l'autre *contre nature*. Pour faire le premier, il faut necessairement, que ces cinq symptomes concurrent, & s'entresuiuent en cet ordre. 1. L'indigence & disette des parties precede. 2. Puis suit leur attraction & succemment; car les parties affamées tirent des voisines, & celles-cy des autres par continuation, iusques à tant que l'attraction vienne iusques à quelque fin, qui est l'orifice superieur du ventricule, auquel finit l'attraction des parties, 3. De cet attraction, naist vn troisiesme symptome, qui est la diuulsion de l'orifice superieur. 4. De la diuulsion vient le sentiment. 5. Et du sentiment l'appetit. Mais en l'appetit non naturel ces symptome, ne gardent point cét ordre. Car en la boulimie, la faim est sans appetit. Et en la faim canine, l'appetit est sans faim. En la boulimie les parties affamées tirent de l'estomach, elles le poignent & agassent, mais il ne sent point ces poinctures ny la diuulsion, & par consequent il n'appete point, qui fait que les parties languissent estant defraudées de leur nourriture. La cause pourquoy l'orifice ne sent point la diuulsion, c'est le refroidissement & l'obstruction des nerfs stomachiques, & la resolution de la faculté appetitiue. Au contraire en la faim canine, les parties ne sont point affamées, mais le sentiment de

L'orifice superieur est le siege de l'appetit.

l. 1. de sympt. caus. c. 7.

L'appetit animal est de deux sortes.

Cinq symptomes concurrent pour faire l'appetit animal naturel.

Comment la boulimie, & la faim canine se font.

diuulsion & succement est tres-grand, à raison que l'orifice superieur est abbreuué d'vne humeur froide & aigre. *Elle se guarit* (selon Hippocrate) *par l'vsage des vins purs & genereux.* Il appert d'icy que l'appetit animal est excité en l'orifice superieur du ventricule ; lequel a le sentiment si exquis, que Galien l'appelle *l'organe de l'attouchement.* Il ne reste plus qu'vne difficulté. Comment la faculté appetitiue, qui se rapporte à la sensitiue, a son siege en l'orifice du ventricule, veu que le cerueau est le siege de toutes les facultez animales ? La response est aisée. La faculté appetitiue est au cerueau, mais son action est en l'estomach. Ainsi la faculté de voir est au cerueau, mais la veuë se fait en l'œil. Ainsi la faculté motrice est au cerueau ; & toutesfois le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire. Si on obiecte que le foye est le siege de la faculté appetitiue. Responds qu'il est à la verité le siege de la faculté concupiscible & appetitiue, qui est sans sentiment & non point de l'appetitiue, qui est auec sentiment. Au reste, combien que l'appetit du ventricule soit auec sentiment, si est-il qu'il n'est point auec cognoissance.

Aph.21.sect.2. — l.de instr.odorat. — Question. — Response. — Obiection. — Solution.

De la situation & communication de l'orifice du ventricule superieur.

QVESTION DIXHVIESME.



Ceste question touchant la situation de l'orifice superieur du ventricule, despartira la querelle qui est entre les Medecins pour l'application des remedes externes. Ils sont tous d'acord qu'il encline plus au costé gauche qu'au droict ; mais s'il approche plus de l'espine que du cartilage ensiforme, ils en sont encor en debat. Il y en a qui veulent qu'il soit situé droit soubs ledit cartilage, lequel ils soustiennent auoir esté fait pour luy seruir de bouleuart & de deffence. *Ceux qui veulent vomir* (ce disent ils) *sentent douleur enuiron ce cartilage, & non point à l'espine.* Ils alleguent aussi Hippocrate, qui dit *que la repletion du ventricule remet les costes rompues en leurs lieux.* Nous luy auons assigné auec Galien sa situation au costé gauche vers l'espine, non point qu'il soit couché sur l'espine, comme est l'œsophage : mais pource qu'il approche plus de l'espine que du cartilage : c'est pourquoy nous estimons qu'il conuient aux maladies de l'œsophage, & de l'orifice superieur appliquer les remedes topiques au derriere, aussi bien comme au deuant. A ce qui a esté allegué de la douleur que sentent ceux qui veulent vomir, & de la direction des costes rompuës en leurs lieux : Nous respondons que cela se doit entendre du fonds du ventricule : car les aliments (comme nous auons remarqué) sont contenus, non aux orifices, mais au fonds du ventricule, lequel nous ne nions point encliner plus vers le cartilage que vers l'espine. Or pourquoy l'orifice superieur estant affecté, on sent douleur au sternon : la raison en peut estre tirée de l'Anatomie. Le diaphragme est attaché au sternon : or l'orifice du ventricule est adherent par vn grand trou au diaphragme. C'est pourquoy le cartilage ensiforme patit à raison de la continuité qu'il a par le moyen du diaphragme auec ledit orifice : parce que les douleurs sont plus sensibles aux extremitez, qu'aux milieux, comme il se void aux membranes qui souffrent grande extension. Touchant la sympathie de cest orifice auec le cœur & les membranes du cerueau, il s'en trouue beaucoup de cho-

Situation de l'orifice superieur. — Sect.3.l.de articul. — Où il faut appliquer les remedes externes.

l.5. de loc.affect.c.5. l.1.de symp.caus.c.7. ses dans Hipp. & Galien; Car les indispositions de cet orifice sont accompagnées de symptomes semblables à ceux qui suiuent les maladies du cœur, comme sont la syncope, la cardialgie & la resolution de toutes les forces & facultez; ce qui a induit les Anciens à le nommer *cardia* cœur. Aux playes & fractures du crane, si la dure mere vient à estre exposée à l'air qu'elle n'a point accoustumé de sentir, les malades vomissent incontinent vne humeur iaune & verdastre; d'autant que le ventricule est amené en sympathie auec la dure mere, à raison de la similitude de leur substance & de la communion de leurs vaisseaux, *qui* (selon Galien) *sont les principales causes de toute sympathie.*

A sçauoir si le Ventricule engendre le Chyle par sa temperature ou par sa forme; & pourquoy il n'engendre point quatre substances comme le Foye.

QVESTION DIXNEVFIESME.



Ous vuiderons icy deux difficultés. 1. Sçauoir si la chylification doit estre attribuée a la chaleur plustost qu'a la forme specifique du ventricule. 2. Pourquoy le ventricule n'engendre point quatre humeurs comme fait le foye, ny pareil nombre d'excrements. Ces deux questions n'ont rien de difficile à expliquer. Or pour definir la premiere. Nous disons que la chylification ne se fait point tant par la chaleur du ventricule que par vne proprieté naturele qui est en luy. C'est vne chose bien resoluë que toute coction se fait par l'aide & ministere de la chaleur; c'estpourquoy Nature a enuironné le ventricule de touts costés de parties chaudes afin de luy accroistre & conseruer sa chaleur; mais la coction ne doit point estre attribuée à la chaleur, entant que chaleur (car ainsi la chaleur du feu & la chaleur de la fiebure, qui corrompent tout, seroient causes efficiétes de la digestion) mais entant qu'elle est instrument de l'ame. Et quand à la chylification, elle se fait par la seule forme & proprieté du ventricule; Car pour grande que soit la chaleur elle ne fera point de chyle ailleurs qu'en iceluy.

La chylification se fait par la forme du ventricule.

Pourquoy il n'engendre point quatre substances.

Or pourquoy le ventricule n'engendre point quatre humeurs comme le foye, on en peut bailler double raison: L'vne de la part de la cause efficiente; & l'autre de la materiele. L'efficiente c'est la chaleur natiue, laquelle estant puissante separe puissamment les parties de diuerse nature: Or il est certain que le foye est d'autant plus chaud que le ventricule, que les parties sanguines sont plus chaudes que les exangues: car le foye est charneux, & le ventricule membraneux. Et partant la chaleur du foye plus forte partit l'aliment en plus de parcelles, que ne fait celle du ventricule plus debile. Ioignez à la puissance de la cause efficiente la disposition de la materiele: car les choses liquides s'alterent & changent plus facilement que les solides. Or le ventricule reçoit les viandes solides, lesquelles il broye, & attenuë & digere auec beaucoup de peine, au lieu que le foye ne reçoit qu'vn suc desia attenué & preparé, duquel il separe & chasse hors les parties dissemblables presques sans peine ny resistence aucune.

A sçauoir si le ventricule se nourrit de chyle ou de sang.

QVESTION VINGTIESME.



LEs Medecins sont en discord entre eux touchant la nutrition du ventricule: Aucuns estiment qu'il se nourrit de chyle, & les autres du sang crud & non encore elaboré au parenchyme du foye, mais seulement esbauché aux rameaux de la porte. Auicenne veut que *Sa tunique externe se nourrisse du sang, & l'interne du chyle*: Auenzoar escrit, *que la superieure partie qui est plus nerueuse, se repaist du chyle, & l'inferieure, qui est la plus charneuse, du sang.* Nous disons auec Galien, *qu'il se nourrit d'vn sang pur & elaboré au foye, comme sont toutes les autres membranes du corps.* Et pour confirmer nostre opinion nous amenerons outre les raisons vulgaires des argumens irrefragables. Le premier tiré de l'Anatomie est tel. Toutes les deux tuniques & orifices du ventricule sont parsemées d'vne infinité de veines assez notables; ces veines n'ont point esté faites en vain: elles ne transportent point le chyle au foye, (sinon en cas que le foye soit fort affamé) autrement elles le luy porteroient crud, & non encore parfaict aux boyaux. D'ailleurs la chylification se faisant au fonds du ventricule, & non en l'orifice superieur; il s'ensuit qu'il faudroit qu'il y eut plus grand nombre de ces veines au fonds qu'en l'orifice, si elles ne seruoient qu'à porter le chyle du ventricule au foye; or elles paroissent plus grosses en l'orifice: car la coronaire stomachique ceint toute la base d'iceluy, d'autant que les tuniques de l'orifice, estant plus espoisses que celles du fonds, elles ont besoin de plus grand' quantité de sang pour leur nourriture. Dont s'ensuit que ces veines sont destinées pour le nourrissement du ventricule. Appuyons ceste raison d'vne seconde plus forte. Au chyle pour bon & pur qu'il puisse estre, il y a tousiours des parties excrementeuses & inutiles; la bile, le suc melancholic & l'humeur sereuse, qui ne peuuent estre separées que par la chaleur du foye; or rien ne peut nourrir parfaitement qu'il ne soit separé d'auec ses excrements. Comment donc pourra le chyle estre dit aliment conuenable du ventricule? Il semble que Galien nous ait voulu monstrer cela quand il dit, *que rien ne peut nourrir parfaitement qui n'ait passé par toutes les coctions.* 3. Que le ventricule se nourrisse du sang, il se recueille de ce que les bestes qui viuent tout l'Hyuer dans leurs cachots se nourrissent du sang. Car ne prenants aucuns aliments par la bouche, il s'ensuit fort bien qu'elles n'engendrent pas de chyle, dont le ventricule se puisse nourrir. Et le ventricule, pendant que l'enfant est au ventre de la mere se nourrit pareillement du sang porté par la veine ymbilicale. Valesius respond *qu'il se nourrit de la portion plus cruë du sang de la mere, qui en quelque façon resemble au chyle.* Mais ceste responce est indigne d'vn si grand personnage. Car ainsi il faudroit dire, que le cerueau, les os & les membranes se nourrissent aussi de chyle; parce qu'ils tirent le sang crud & pituiteux pour leur nourrissement. 4. Aux grandes foiblesses d'estomach & aux degoustements, quand le malade ne prend rien par la bouche, pour empescher qu'il ne defaille, on luy donne des clysteres nourrissants faits de boüillons de chapons, perdrix & semblables. Or ces boüillons ne montent point au ventricule, ains sont tirez par les mesaraïques, & transportez au foye, où ils se

Diuerses opinions touchant la nourriture du ventricule.

Fen. 1. l. 1. c. 2. doct. 5. l. 2. tract. 2. c. 1.

Celles de l'Autheur.

Ses raisons.

l. 3. de temp. c. 1.

Responce de Valesius. l. 2. cont. c. 3. & l. 1. c. 14.

Reietté.

tournent en sang, qui est en apres distribué par les veines à toutes les parties. Qui dira que le ventricule se nourrisse lors du chyle, veu qu'il n'en engendre point? & toutesfois il se nourrit comme toutes les autres parties. 5. Toutes les parties membraneuses se nourrissent de sang, pourquoy non aussi le ventricule? Concluons donc que le ventricule se nourrit de sang non seulement encommencé aux veines de la porte; ains parfait & elaboré au foye. Il s'est toutesfois trouué des doctes personnages entre les modernes comme Ioubert & Veiga qui maintiennent par plusieurs raisons, *qu'il se nourrit de la plus subtile portion du chyle.* Mais il ne sera mal aisé de les refuter l'vne apres l'autre.

Que le ventricule se nourrit du chyle.

Opinion de Ioubert. *parad.5.decad.2.* & de Veiga *com. in c.62. artis pa.t.*

Raison premiere. *l.3. de facul. nat. c.17. l.4. de vsu pa. c.19.*

1. Ils alleguent l'authorité de Galien qui enseigne en plusieurs lieux en termes exprés *qu'il se repaist & nourrit du chyle.* Nous recognoissons auec le mesme Galien deux sortes de nutrition; l'vne parfaite qui est l'assimilation, le principal & dernier ouurage de Nature: l'autre imparfaite imitatrice de la premiere, laquelle est comme vne certaine oblectation & recreation qui se fait à raison de quelque familiarité & resemblance de qualité; Galien la nomme *Lasciua, lasciue*, ou *lascieueté.* Or il veut que le ventricule se nourrisse du chyle en ceste derniere façon, & non en la premiere.

Deuxiesme.

2. Ils objectent que le ventricule ne reçoit des veines que de la porte, l'office de laquelle est de porter le chyle au foye, & non de porter le sang: partant les organes de la nutrition se nourrissent, non du sang elaboré au foye, mais du chyle seulement. Cest argument (si ie ne me trompe) est tres-absurde: car si le sang alimentaire estoit tout contenu aux ruisseaux de la veine caue, & si les rameaux de la porte portoient seulement le chyle; la ratte, le mesentere & l'epiploon se nourriroient du chyle, parce qu'ils ne reçoiuent point de veines de la caue; comme aussi feroient les gros boyaux, lesquels toutesfois ne contiennent rien en eux, que les excrements inutiles & deseichés.

Troisiesme.

3. Les veines ne font que s'ouurir au ventricule, & ne se trainent point dans ses tuniques; elles succent dont plustost, qu'elles ne nourrissent. Bon Dieu, quelle estoit ceste nouuelle Anatomie! les deux gastriques ne s'espandent elles point point par toutes les deux tuniques du ventricule? Et la coronaire ne ceint-elle point tout l'orifice superieur d'iceluy comme vne couronne, en distribuant ses brancheages de costé & d'autre? Leur insertion (croyez moy) est du tout semblable à celle des autres veines.

Quatriesme.

4. Veiga allegue que, *Les organes de la premiere coction sont moins nobles, & engendrez d'vn suc moins pur que la chair.* Il faut donc aussi qu'ils se nourrissent d'vn suc moins pur & non encore elaboré au foye. Mais ceste raison est tres-absurde. Car les os moins nobles & plus froids que le ventricule & les boyaux, ne laissent point de se nourrir du sang qui leur est porté par les ruisseaux de la veine caue: il en est de mesme de quasi toutes les membranes qui tirent le sang cuit au foye pour leur nourriture.

Cinquiesme.

5. D'où vient que la faim cesse & que la soif s'appaise soudain qu'on a beu ou mangé, si le ventricule ne se nourrit point de chyle? Nous respondons que la faim est de deux sortes; naturelle & animale; celle la est implantée en toutes les parties sans sentiment; mais celle-cy est auec vn sentiment fort exquis particuliere au ventricule & principalement à son orifice superieur. Celle la ne s'appaise que par l'assimilation de l'aliment; celle cy parce que c'est vn sentiment de diuulsion, s'appaise quand la diuulsion cesse & finit. Soudain donc qu'on a mangé, la faim animale cesse, parce que le ventricule estant rempli, la diuulsion & compression

La faim est de deux sortes.

de son orifice finit : La naturelle s'appaise aussi en quelque façon, à raison que ses fibres sont arrousés & humectés, mais non tout à fait, iusques à tant que l'assimilation, qui ne s'acheue qu'auec beaucoup de temps, soit parfaite. Quand Galien escrit, *qu'il faut que ce qui nourrit souffre trois coctions.* Veiga l'expose, comme si cela se deuoit seulement entendre de la nutrition des parties charnues, combien que le mesme Galien ait monstré en mille endroits, *qu'il n'y a que le sang seul, qui soit l'aliment conuenable pour la nourriture des parties.* D'ailleurs voyant qu'il ne pouuoit defendre ceste doctrine erronée, il recognoist trois coctions en la nutrition du ventricule, la chylification qui se fait au fonds du ventricule, la sanguification qui se fait aux veines d'iceluy, & l'assimilation qui se fait aux tuniques. Il veut donc que le chyle fait au fonds du ventricule soit tiré par les veines d'iceluy, & tourné en sang ; & qu'en apres il soit derechef tiré par le ventricule. Mais il y a icy trois fautes remarquables. 1. Il est certain que le sang ne prend sa rougeur que de l'attouchemẽt du parenchyme du foye. 2. Ie ne voy point pourquoy le chyle soit plustost tiré par les veines que par les tuniques du ventricule, si tant est qu'il y ait vne si grande similitude de substance entre le chyle & les tuniques. 3. Si les veines tirent le chyle, & si elles l'esbauchent & luy donnent quelque commencement de sang ; ie concluds tousiours que le ventricule ne se nourrit point immediatement du chyle, mais du sang. Erreur de Veiga.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Foye.

Chapitre XIX.



DEs parties contenuës en la region inferieure il ny en a qu'vne noble & absoluëment necessaire, les Grecs la nomment *hepar*, les latins *iecur*, & les François *le foye*. Le ventricule comme vn pouruoyeur, luy fournit de viande, la vesicule, la ratte & les reins purgent la maison royale & en iettent hors les immondices comme d'vne cuisine. Le foye, selon Hippocrate, est *la radication des veines, la boutique de la sanguification, le magasin du sang, l'architecte de l'esprit naturel, & le principe des veines*, non point *de generation*, mais *de distribution*, par lesquelles, comme par des aqueducts & ruisseaux il arrouse toute la republique des membres, & nourrit comme vn prince liberal la famille de tout le corps à ses propres cousts & despens. A ceste cause Hippocrate l'appelle *la source & fontaine de l'humeur gratieuse*, & quelques Anciens, *terre fertile.* Platon le met, *le siege de l'amour, & de la concupiscence*, & luy donne la puissance *de deuiner*, voulant qu'il soit meu par les images & resemblances des choses. D'icy est tirée la fable de Titius, & ce dire commun, *cogit amare iecur, le foye fait aimer* Les Medecins logent la faculté naturelle en iceluy. Car l'appetit qui ministre à la faculté nutritiue, est communiqué & enuoyé de luy à toutes les parties, mais principalement à l'orifice superieur du ventricule. De là vient que ceux qui ont le

Le foye. Ses noms. Sa dignité. l. de alimento. l. de morb. mul.

foye debile ou ſcirrheux abhorrent toutes viandes & principalement la chair & le vin. Et quant au deſir de procréer ſon ſemblable que Nature a implanté en tous animaux pour la conſeruation de leurs eſpeces, il eſt auſſi enuoyé du foye aux teſticules. Le fondement des principautez & facultez vitales & animales, conſiſte en la bonne proſperité de ce viſcere, comme leur ruine & deſolation & l'infelicité & infortune d'iceluy. Ioint que la couleur de la peau de tout le corps depend immediatement de luy : car *quelle eſt l'humeur telle ſe manifeſte la couleur en la peau.* Or le foye eſt la premiere officine & boutique de toutes les humeurs. Tres-grande donc eſt la dignité du foye, mais ſa neceſſité l'eſt encore beaucoup plus; de là vient que Galien le met *premier d'origine & de nature entre touts les parenchymes.*

Sa neceſsité.

Sa ſituation.

Il eſt ſitué en l'hypochondre dextre au deſſous du diaphragme & des fauſſes coſtes, & eſt ſouuent appellé par Hippocrate *hypochondre* par excellence: il eſt toutefois quelque peu reculé du diaphragme à fin de luy laiſſer ſon mouuement, qui ſert deſuentoir aux parties internes, libre & ſans empeſchement. Nature luy à donne ceſte ſituation tres-aſſeurée & treſdigne, l'ayant couuert des coſtes comme d'vn rampart & ne l'ayant point laiſſé nud & ſans eſtre couuert d'os comme elle a fait le ventricule & les boyaux, d'autant qu'il n'a point beſoin de s'eſtendre, comme ils font: mais ſeulement de contenir le ſang dans la capacité de ſes vaiſſeaux. Au fœtus & enfans nouueau-nais, il occupe auſſi l'hypochondre gauche, à raiſon que leur ventricule chomme, & qu'il ne ſe dilate point tant: mais en ceux qui ſont plus aagez, la diſtention du ventricule ne permet point qu'il occupe ceſt eſpace. Les Anciens & pluſieurs des Modernes ont ignoré la figure du foye humain. Hippocrate le diuiſe en cinq lobes, (qu'il nomme *pinnas, pinnulas, fibras*, à chacun deſquels Theophile a donné des noms propres. Galien en recognoiſt plus grand nombre au foye des beſtes qu'en celuy de l'homme. Mais s'il en faut croyre la veuë le foye humain eſt continu & n'eſt point ſeparé en lobes comme aux autres animaux, deſquels le ventricule eſtant plus rond, il falloit que le foye l'embraſſaſt de tous coſtez : il a ſeulement vne fente (on l'appelle *fiſſure*) en ſon milieu, dans laquelle ſe cache la veine vmbilicale nourrice de l'embryon : & par la partie poſterieure on void vne petite portion du foye qui remplit la partie enfoncée du ventricule. Tout ce corps ainſi continu paroiſt caue par bas & par dedans, & gibbeux par deſſus & par dehors : d'où la partie ſuperieure eſt nommée gibbeuſe & teſte, & l'inferieure caue & enfoncée. Il n'a point de figure propre, parce que la figure ne ſert de rien à faire l'alteration: Or le foye eſt l'organe qui ſanguifie, la ſanguification eſt vne action ſimilaire qui eſt, & commencée, & paracheuée par la ſeule temperature. Doncques la partie ſuperieure eſt liſſe, ronde comme le dehors d'vne voute & eſgale, pour garder qu'elle ne nuiſe au mouuement du diaphragme : & l'inferieure ineſgale, reſemblant aſſez bien aux pointes & precipices des rochers, pour donner ſortie à la veine porte, & aux conduits qui purgent la bile: ioint s'il eſtoit eſgal & tout vny en ſa partie inferieure, que les rameaux de la porte ſeroient ſouuent preſſez par le ventricule remply, & la diſtribution du chyle & du ſang empeſchée. Outreplus il apparoiſt rond par le coſté droit, & par le ſeneſtre il s'amenuiſe peu à peu, & ſe termine comme en vn angle aigu. La grandeur de ce viſcere n'eſt point pareille en touts animaux : car l'homme l'a plus grand qu'aucun autre, & entre les hommes ceux qui ſont craintifs, gourmands, & qui ne ſemblent nais que pour la panſe & la graiſſe ſont tenuz l'auoir plus grand

Sa figure.

l. de oſſ. nat. & l. 6. epid.
l. 2. cap. 11.
l. 4. de vſu part. c. 8.

Sa grandeur.

grand que les autres. Or l'homme l'a plus grand que les autres animaux, tát pource qu'il a la peau plus rare & desliée, par où se fait vne plus grande dissipation & euaporation, que pource qu'il fait vne plus grande diuersité de functions, qui ne se font que par le moyen des esprits: or la matiere des esprits c'est le sang. Il est composé de grand nombre de parties. 1. D'vne chair qui luy est particuliere; 2. Des racines des veines porte & caue; 3. De grand nombre de petites arteres; 4. De plusieurs scions creux comme arteres, qui portent la bile en la vesicule: 5. De deux petits nerfs; 6. Et d'vne tunique fort desliée qui le couure par tout. La chair fait la propre substance d'iceluy, & pour ceste raison Hippocrate le nomme *Viscere charneux.* Or ceste chair resemble à du sang caillé, & comme rosty. Erasistrate a esté le premier qui l'a nommée *parenchyme*, le vulgaire l'appelle *affusion.* Les Anciens veulent qu'elle serue à enuironner les vaisseaux, de peur qu'ils ne s'attachent les vns aux autres, de les affermir & appuyer comme quelque cuissin, ou de la lictiere molle, & pour aider à la sanguification des veines par sa chaleur, non autrement que l'epiploon, la ratte, & les parties voisines aident la digestion du ventricule. Nous luy donnons vn vsage beaucoup plus excellent, qui est de donner la forme, la temperature, & la rougeur au sang: & ainsi nous maintenons qu'elle est la plus noble partie du foye, qui seule, premierement & de soy fait & engendre le sang. Des veines, les vnes luy portent la plus subtile portion du chyle, apres l'auoir attenuée & preparée, on les nomme, *la veine porte*; les autres portent le sang desia elaboré & parfait au foye, & le deschargent au tronc de la veine caue. Les racines de ces deux veines porte & caue, sont respanduës par tout le corps du foye, & entrelassées par vn artifice admirable, en telle sorte qu'il y ait beaucoup plus grand nombre des racines de la porte en la partie caue du foye qu'en la gibbeuse: tellement qu'il y a bien de l'apparence que la sanguification se fait principalement en la partie caue, & la distribution & perfection en la gibbeuse. Or les racines de ces veines font des anastomoses admirables, qui ont esté incognuës aux Anciens, par le moyen desquelles toutes les veines ont communion les vnes auec les autres dans le foye, comme dans leur propre matrice, tellement qu'il merite, à ceste occasion, d'estre dit *le principe des veines.* Au reste Nature a fait ces entrelassements, & comme lacis de veines au foye, afin d'elaborer le sang plus parfaitement: car tardant long temps aux destroicts de ces petits vaisseaux, il y acquiert vne plus parfaite coction, estant alteré, & changé par le parenchyme, qui touche iusques aux moindres parcelles d'iceluy: & pour ceste raison les tuniques des veines qui sont semées dans la chair du foye, sont les plus desliées de toutes. Ainsi les menus boyaux ont esté entortillez en force ronds: ainsi les vaisseaux qui preparent la semence ont esté impliquez d'entre-lassures labyrinthiques, qui resemblent aux fleaux tortueux de la vigne, ou du lierre, & les petites arteres des ventricules du cerueau, enlassées d'vn entretissement merueilleux. Mais pourquoy Nature a-elle fait deux fosses au cœur, & point d'entrelassures: & force entrelassures au foye, & point de fosse ou cauité? C'est pource que les parties qui doiuent ou receuoir ou enuoyer quelque matiere tout à coup en grand' abondance, ont besoin de cauité: mais celles-là n'en ont que faire, qui n'en reçoiuent ou enuoyent que peu, & petit à petit. Il a aussi des petites arteres pour temperer la chaleur naturele & conseruer les esprits contenus, mais elles ne sont espanduës qu'en la

Sa composition.

Sa chair.

Ses vaisseaux.

Les entrelassemés des veines pourquoy faits.

Ses arteres.

partie caue, car la gibbeuse est continuellement ventilée par le mouuement du diaphragme comme d'vn esuenroir. Entre ces vaisseaux (i'entends les veines) se trainent plusieurs scions desliez & creux, comme des arteres, qui sont destinez à l'expurgation de la bile, touts lesquels s'assemblants en vn tronc s'en vont à la vesicule. Tout ce corps est couuert d'vne tunique ou membrane fort desliée, qui naist du peritoine, dans laquelle il y a deux petits nerfs: desquels l'vn vient des branches de la sixiesme coniugaison, qui s'inserent en l'orifice du ventricule & au mesentere, & l'autre naist de celuy qui se distribuë entre les costes : ils sont touts deux petits, d'autant que l'action du foye est purement naturelle & non animale, & qu'il n'engendre point le sang pour le mouuement & le sentiment : ioint qu'il n'a point besoin de grand sentiment, veu qu'il est de toutes parts deschargé de ses excrements inutiles & dommageables, de la cholere, du suc melancholic, & de l'humeur sereuse, par la vesicule, la ratte, & les reins. Son temperament naturel est chaud & humide : il falloit qu'il fust chaud, tant pour faire la coction : or de toutes les qualitez la chaleur est la plus efficacieuse, que pour accroistre la chaleur des aliments: Il falloit aussi qu'il fust humide, afin d'arrouser tout le corps par son humidité & tiedeur, qui est la raison qu'il est nommé *la fontaine de la vapeur gratieuse*. Il a connexion auec le cerueau par les nerfs ; auec le cœur par les arteres & la veine caue, auec le ventricule, les boyaux, & la ratte, par le rameau splenique & mesenterique: Bref à peine y a-il partie au corps, auec laquelle il n'ait communication par le moyen des veines, qui sont nommées *ligaments communs*. Il est en outre attaché au diaphragme, au peritoine, aux fausses costes, au cartilage ensiforme, & au nombril par ses ligaments propres. D'iceux il y en a vn rond & tres-fort qui l'attache, & lie au diaphragme, le vulgaire le nomme *suspensoire*. Le deuxiesme l'attache par ses costez aux costes, & aux lombes. Le dernier c'est la veine vmbilicale, nourrice de l'embryon, laquelle lors que l'enfant est né, degenere en vn ligament, & empesche que le foye ne soit porté vers le dos. Les Barbares pour faire mourir d'vn nouueau genre de supplice les malfaicteurs cruellement : ils leur couppent le nombril tout au tour; iceluy couppé ils meurent aussi tost suffoquez : car la veine vmbilicale, qui sert au foye de ligament estant couppée, le foye tombe en arriere & en bas, & tire quant & soy le diaphragme, qui est le principal organe de la respiration. Touchant l'vsage du foye, Platon en philosophe en ceste façon. *Dieu voyant que la partie concupiscible de l'ame seroit telle, qu'elle n'escouteroit point la raison: ains se laisseroit nuict & iour emporter par toutes sortes d'obiects & visions, il a fait la nature du foye dense, doulce, & non du tout exempte d'amertume.* Aristote veut que *le sang soit seulement preparé en iceluy, & qu'il reçoiue sa forme & perfection aux ventricules du cœur.* Les Medecins luy attribuent la sanguification, soustiennent que c'est luy qui donne la temperature, la rougeur, & la forme au sang, & le mettent le siege de la faculté naturelle. Il faut recueillir de ces choses que l'action du foye est double ; l'vne officiale & commune, à sçauoir la sanguification, qu'on appelle *la seconde concoction* : & l'autre priuée & particuliere qui se fait par la troisiesme coction.

Scions caues purgeants la bile.

Sa tunique.

Ses nerfs pourquoy petits.

Son temperament

Sa connexion.

Ligaments communs.

Ligaments propres.

Pourquoy l'on meurt, le nombril estant couppé

L'vsage du foye selon Platon.

Selon Aristote:

Selon les Medecins.

Son action.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si le Foye est vne partie noble.

QVESTION VINGT-VNIESME.



OVS auons prouué cydeuant par plusieurs bonnes raisons, que le foye doit estre decoré du tiltre honorable de prince, & de partie noble. Et neantmoins il y en a plusieurs, & des Anciens & des Modernes qui s'efforcent de luy oster sa prerogatiue Royale, & de le despoüiller de touts ses droicts & appannages, soustenants qu'il n'est ny le principe des veines ny le siege de la faculté naturelle, ny la boutique de la sanguification, ny finalement l'architecte d'aucun esprit. Nous ne redirons point icy ce que nous auons desia bien au long disputé touchant le principe des veines & l'officine de la sanguification : & rechercherons seulement icy briefuement, sçauoir s'il y a quelque esprit & faculté naturelle qui influë du foye dans toutes les parties. lin.1.quæst.2. Aux controuerses du 4. liure.

A sçauoir si le Foye engendre l'Esprit Naturel.

QVESTION VINGTDEVXIESME.



ESTE dispute touchant l'esprit naturel estát assez ordinaire aux escholes, ie la passeray legerement sans m'arrester en vne chose si claire, & me conteteray de toucher seulement en faueur des jeunes apprentifs, quelques points touchant les esprits en general. Galien definit l'esprit, *vne exhalaison du sang bening*, les Stoiciens, *le lien de l'ame & du corps*. Car l'ame est aussi differente du corps, que le Ciel empyrée de la terre. Il y en a qui le definissent, *vn corps celeste siege & lien de la chaleur & de la faculté, & le principal instrument pour faire les functions.* Fernel.l.4.phys.c.2. Au reste, il est dit *celeste*, par analogie à raison de sa subtilité, & de la façon admirable de son operation ; Car de nature & origine, il est totalement elementaire. Nous le definissons, *vn corps tres-subtil perpetuellement mobile, engendré du sang & de la vapeur pour estre le vehicule & chariot des facultez de l'ame.* Sa definition. Hippocrate veut que ce soit vn corps, quand il le met au nombre des choses qui constituent le corps ; Car il diuise le corps aux parties contenantes ou qui contiennent, aux parties contenuës & aux parties qui font effort. l.6.epidem.sect.7. Qu'il soit corporel, cecy aussi le demonstre ; C'est qu'il a besoin d'vn canal comme d'vn porteur, qu'il estend & dilate les parties ; & qu'il occuppe vn lieu : Car l'homme estant mort la prunelle deuient lasche & ridee, & les membranes de l'œil s'abbatent, n'estant plus esclairees des rayons de l'esprit. Il s'ensuit donc que cest vn corps : mais le plus deslié & subtil de tous ceux qui sont contenus au corps, & duquel la puissance & l'incursion non autrement que du vent sont tres-grandes: Ainsi la semence bien qu'espoisse &

3. de facul. nat. visqueuse passe par des vaisseaux qui n'ont point de cauitez apparentes, parce qu'elle est toute grosse & pleine d'esprits. Galien veut que *le sang soit subtil, la vapeur plus subtile, & l'esprit tressubtil.* I'ay dit qu'il est perpetuellement mobile: car les esprits sont en continuel mouuement, non point qu'ils soient meus & agitez par quelque autre moteur seulement, comme les humeurs, lesquelles, soit ou qu'elles soient attirées ou chassées, sont tousiours meües par vn autre: mais aussi par eux-mesmes, & par vn principe qui leur est naturel. Tellement que le mouuement des esprits despend, ou d'vn principe qui est en eux mesmes, ou d'vn autre venant de dehors. Ils se mouuent du principe qui est en eux-mesmes (comme la flamme) en haut & en bas, ainsi qu'enseigne Galien; en haut parce qu'ils sont legers: car ils sont de nature de feu & d'air: & en bas pour chercher leur nourriture.

l. de rigore palpit.

Si ces deux mouuemēts sont empeschez, l'esprit se corrompt, ou en languissant, ou en s'esteignant, en languissant, c'est à dire, par faute de nourriture: parce, qu'il ne se peut mouuoir vers bas, & en s'estaignant à raison de la presence de ses contraires, comme d'vn grand froid, ou d'vne abondance d'humidité qui le suffoquent, parce qu'il ne se peut mouuoir vers haut. Ils sont aussi meus par vn principe venant d'ailleurs, quand ils sont poussez ou tirez: Les naturels sont poussez par le foye, les vitaux par le cœur en son systole, & les animaux par le cerueau quand il se reserre. Ils sont tirez, les naturels par les veines, les vitaux par toutes les parties auec le sang arterieux, & les animaux rarement, sinon que la partie soit touchée ou de douleur ou de volupté: car ainsi, ny la vehemence de l'obiect ne permet point que la faculté intermette ce qui est de sa charge, ny la chaleur ne cesse point d'attirer à soy. Doncques l'esprit est vn corps mobile. Or il est engendré de sang, & d'vne vapeur tressubtile, tellement que la matiere d'iceluy soit double, l'exhalaison du sang est l'air: De là vient qu'il est conserué, fomenté & reparé, & par le sang & par l'air. La derniere parcelle de la definition designe l'vsage des esprits, qui tient lieu de cause finale: car l'esprit est le chariot, non de l'ame, mais de ses facultez: car si on lie les vaisseaux, les veines, les arteres, & les nerfs, la vie, le mouuement & le sentiment perissent, par l'interception de l'esprit, & non de la faculté laquelle est incorporelle: car le lien ne luy oste point ny la continuité auec son principe, ny la disposition naturelle. Telle est en general la nature des esprits. Des esprits les vns sont implantez, lesquels sont autant en nombre, que l'on met de differences de parties, & les autres sont influents, lesquels influent & decoulent de diuerses sources & fontaines, & seruent à resueiller la faculté des esprits implantez, qui est comme assoupie & laschée Quant au nombre de ces esprits influents, les Medecins ne s'accordent point. Argentier veut qu'il n'y en ait qu'vn; parce qu'il n'y a qu'vne ame, qu'elle n'a qu'vne organe, qu'il n'y a qu'vn sang, & vn air seul, attiré par la respiration. L'antiquité a beaucoup mieux recogneu trois esprits, d'autant que les facultez de l'ame sont trois, la naturelle, la vitale, & l'animale: qu'il y a trois principes, le cerueau, le cœur & le foye; & trois sortes de vaisseaux, les veines, les arteres, & les nerfs. Qu'il y ait en nous vn esprit animal, Galien l'enseigne en six cens endroicts, & plusieurs raisons le prouuent: car à quelle fin auroit Nature caué tant de ventricules au cerueau? à quelle fin y auroit-elle fait tant d'entre-lassements labyrinthiques d'arteres, & creé tant de coupples de nerfs? mais nous en auons traitté plus amplement ailleurs,

Combien il y a d'esprits.

Argentier ne met qu'vn esprit influent.

l. 10. quest. 20.

personne n'a encore nié le vital, & il n'a pas mesme esté incognu aux Poëtes: car voicy comme en parle l'vn d'iceux.

Qu'il n'y a point d'esprit naturel.

Nous auons dedans nous vn Dieu qui nous eschauffe
Par ses esmotions.

On dispute seulement du naturel, lequel plusieurs effacent du roole des esprits, appuyez sur les raisons suiuantes. 1. La faculté naturelle n'a point besoin de chariot pour estre portée par tout le corps, veu qu'elle est implantée en toutes les parties. 2. Il n'y a point de matiere dont il puisse estre engendré, d'autant qu'il n'y a point de conduits qui soient ordonnez pour transporter l'air au foye. 3. Il n'y a point de lieu où il puisse estre engendré: car au foye ne se void point de cauité, ny de fosse, comme au cœur & au cerueau pour le contenir. 4. Il n'y a point de canaux pour le departir à toutes les parties: car les tuniques des veines sont trop desliées pour contenir l'esprit celeste & tres subtil. Et de fait Herophile veut, *que l'artere ait esté faicte six fois plus espoisse que la veine, d'autant qu'elle contient l'esprit, lequel à raison de sa tenuité s'esuanouïroit aisement, s'il n'estoit enfermé d'vne parois dense & espoisse.* 5. Comme ainsi soit qu'Hippocrate appelle les esprits *hormonta*, c'est à dire, *faisans effort*; s'il y en auoit dans les veines, elles batteroient non autrement que les arteres. 6. Posé qu'il y ait quelque esprit porté par les veines, de quelle pasture sera-il conserué? Car *le chaud* (dit Hippocrate) *est nourry par vn froid moderé*: mais il n'y a point d'air qui soit porté dans les veines. Tels, & semblables sont les arguments de ceux qui desnient l'esprit naturel. Mais si on les poise à vne iuste balance, ils seront sans doubte trouués trop legers: car Galien n'a iamais desnié cest esprit, il en a seulement doubté, & semble mesme qu'il ait quelquesfois aussi douté du vital, combien que ce soit chose toute notoire qu'il soit contenu dans les arteres. Galien escrit en termes tres-clairs, *que les veines contiennent quelques esprits grossiers & nebuleux.* Et pour responce à leurs raisons, 1. Nous leur accordons que veritablement la faculté naturelle est implantée en toutes les parties: mais d'autant que la chaleur innée se dissipe facilement, & que l'esprit naturel implanté est seulement par puissance, il a besoin de l'influence de quelque esprit semblable pour le resueiller & fomenter. Les Arabes veulent que par le moyen de cest esprit naturel influent, le sang soit porté par tout le corps: car encores que chasque partie succe & attire (comme l'aimant le fer) le suc qui luy est familier: si est-il qu'elle ne le peut faire des lieux tres-esloingnez, non plus que l'aimant n'attire point le fer, ny l'ambre la paille quand ils sont trop reculez. 2. Les aduersaires recognoissent l'estoffe & matiere de l'esprit estre l'air, lequel n'ayant point de conduits par lesquels il soit porté au foye, ils demandent comme c'est que l'esprit naturel, contenu au foye & aux veines, pourra estre restauré, & conserué? mais ignorent-ils que tout le corps (selon Hippocrate) *est transpirable & transfluxile*? Cest esprit grossier & nebuleux n'a point besoin de beaucoup d'air pour sa conseruation, & se contente de la seule transpiration, qu'en la partie caue du foye se fait par les arteres, & en la gibbeuse par le mouuement cõtinuel du diaphragme, qui sert d'esuentoir, pour raffraischir les visceres. 3. La conclusion qu'ils tirẽt de ce qu'il n'y a point de cauité au foye, que par consequent il n'y a point de lieu, où l'esprit naturel puisse estre engẽdré, me semble tres-hardie: mais opposons-nous hardiment à icelle, couuert du bouclier de Galien: & disons que le foye n'auoit point besoin de

Raison premiere. Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. *l. 6. epidem. sect. 7.* Sixiesme. *l. de princip.* Ceste opinion est refutee. *l. 12. metœ. c. 5.* *l. 6. de vsu part.* Responce à la premiere raison. A la seconde. A la tierce.

cauité comme le cœur, d'autant qu'il n'y a que les parties qui doiuent receuoir où enuoyer tout à coup quelque matiere en abondance, qui en ayent besoin. L'esprit vital tres-subtil, comme il s'espuise promptement, aussi doit-il estre reparé promptement, or il ne peut affluer en abondance, s'il n'est receu soudainement & copieusemét: & partant il auoit besoin d'vne cauité pour sa generation, non autrement que Nature a ordonné des veines fort grosses, pour la nourriture des poulmons: mais l'esprit naturel grossier, comme il ne se dissipe point si promptement, aussi n'a il point besoin d'estre reparé ny engendré en si grand abondance: à quoy suffisent les entrelassements de veines, qui sont au foye, sans qu'il soit besoin de fosse ny de cauité apparente pour la generation d'iceluy. 4. & 5. Ils nient que les veines soyét vaisseaux propres pour contenir & distribuer les esprits, d'autát que leurs tuniques sont trop deliées & qu'elles ne battent point comme font les arteres. A cela nous respondons, qu'vn esprit grossier comme est cestuy cy, n'a point besoin d'estre renfermé de parois si dense & espesse, comme ils veulent faire croire, & disons que les veines n'ont point de battement, d'autant que la faculté pulsifique ne decoulle point du cœur en icelles; car nous maintenons que les arteres battent, non point pource qu'elles sont remplies de chaleur & d'esprits, mais à raison qu'elles reçoiuent l'influence de la faculté pulsifique & vitale du cœur, comme nous monstrerons en son lieu. 6. Nous disons que l'esprit contenu aux veines est entretenu, conserué & restauré par la transpiration; car chaque veine a vne artere qui l'accompagne par tout: & mesme il se fait grand nombre d'anastomoses & emboucheures de veines & d'arteres. Concluons donc qu'il y a en nous vn certain esprit naturel qui est comme le chariot de la faculté naturelle & du sang grossier, lequel est porté du foye par les veines dans toutes les parties du corps.

A la quatre & quinte.

A la sixiesme.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Vesicule du Fiel.

CHAPITRE XX.



D'AVTANT que la sanguification se fait par coction, & que toute coction se fait par la chaleur au commandemét de laquelle les choses semblables, & de mesme genre s'vnissent & assemblent, & les choses qui sont dissemblables se separét. Il ne se pouuoit faire que toutes les parties du chyle, lesquelles sont de diuers genre, fussent changées & conuerties en vn sang doux & vermeil: mais aucunes en vne humeur amere & iaune, les autres en vn suc noir & acide, & les autres en vne humidité sereuse & sallée: De sorte que de ceste coction, il en resulte trois excrements, l'vn pesant & fort terrestre, qui respond à la lie du vin, on l'appelle *suc melancholic*: l'autre leger & plus aëré qui nage par dessus, estant semblable à la fleur du vin, on le nomme *bile*, le troisiesme est *aqueux*, & *sereux*. Ces trois excrements, parce qu'ils sont ineptes pour nourrir le corps (car il ne se nourrit que de ce qui est doux) sont separez par Nature, d'auec le sang pur, & loüable, & renuoyez en de certains lieux, comme en leurs propres vaisseaux & recepta-

cles. Car si la bile amere se mesloit auec le sang, elle soüilleroit les esprits contenus dans les veines, & rongeant par son acrimonie les chairs, & piquottant les membranes, elle causeroit vn sentiment continuel d'vlceration aux parties; ioint qu'elle rendroit touts les mouuements precipitez, & les sentiments esgarez tels que sont ceux des phrenitiques. Et quant à l'humeur terrestre, & melancholique, elle contamineroit toute la masse du sang & par les exhalaisons malignes respandant des tenebres autour des esprits, elle combleroit l'homme de desespoir, de crainte & de tristesse: Et pour le regard de l'humeur sereuse, sa substance estant toute aqueuse & sans nulle graisse, elle empescheroit la parfaicte assimilation du sang auec les parties. Et partant nature a destiné la vesicule pour receuoir la bile, la ratte pour purger le suc melancholic, & les reins pour transcouller l'humeur sereuse. La bile irritant par son acrimonie plus que les deux autres humeurs est purgée la premiere, & son receptacle est si prochain du foye, qu'il se voit pendant en la partie caue & dextre d'iceluy. Or ce receptacle est nommé des Grecs, *cystis cholidochas*, des Latins *folliculus fælleus*, & des François, *la bouteille ou vesie du fiel*. Sa substance est membraneuse, afin qu'il se puisse facilement reserrer & dilatter, faicte d'vne seule & simple tunique propre, mais icelle forte & entretissuë des trois sortes de fibres, en telle sorte que les droits & les obliques sont situez interieurement & les transuersaux & circulaires au dehors: elle attire la bile par les droits, elle la retient par les obliques, & par les transuersaux, elle la chasse dans le boyau Duodenum. Ceste tunique propre est reuestuë d'vne autre commune, non point par tout, mais seulement par la partie qui pend hors du corps du foye. Elle a des petites veines du tronc de la porte nommées Cystiques, qui luy portent le sang pour sa nourriture, des petites arteres de la *cœliaque*, & des petits nerf du *costal*, dextre. Sa figure est longuette & ronde, s'eslargissant peu à peu: comme vne longue poire tout iusques à l'extremité de son fõd. On considere trois parties en icelle, son fonds, son col & ses deux cõduits. I'appelle fonds, sa partie plus ample & plus large, qui est le receptacle de la bile; & col la partie plus estroicte: les conduicts sont deux, l'vn se respand par vne infinité de scions, dans le foye entre les racines des veines porte & caue, par lesquels elle tire à soy la bile pure, & sans estre meslée d'aucune autre humeur. L'autre s'en va rendre au *duodenum*: c'est par iceluy que la vesicule apres s'estre quelque temps recréee par la presence de l'humeur, la chasse bas dans les boyaux, pour les inciter à mettre hors leurs excréments, & ballier les reliques de la viande. Or le conduit icy n'est point seulement implanté entre les tuniques des boyaux obliquement, mais il a aussi des petites membranes: comme portelettes qui empeschent que la bile ne r'entre dans la vesicule dont elle est sortie. Ainsi quoy que dient les modernes la bile est premierement portée du foye, droit à la vesicule, & d'icelle en apres deschargée par vn autre conduit dans les boyaux; & non point du foye dans les boyaux, & des boyaux dans la vesicule, comme nous monstrerons cy apres en nos controuerses contre Fallope. Car que cela se puisse faire, comme ils pretendent les membranes & portelettes qui se voyent és deux conduits, l'empeschent totalement. Or tu recognoistras facilement ces portelettes en mettant vn tuyau dans le conduit qui se respand dans le foye; car en soufflant par ce chalumeau tu rempliras de vent la vesicule & non le boyau; mais si tu remplis auec vn autre tuyau, la vesicule, tu verras le boyau s'eslargir & enfler, & le foye non; qui monstre clairement, que le chemin est ouuert du foye dans la vesicule & d'icelle

Ses noms.

Sa substance.

Ses vaisseaux.

Sa figure.

Son fons.

Son col.

Ses deux conduits.

Valuules aux deux conduits.

dans le boyau ; & non au contraire, du boyau, dans la vesicule ? Au reste ces deux conduits ont au milieu vers le col, vn canal commun, par lequel la vesicule attire à soy la bile & chasse hors la mesme bile, mais en diuers temps. Or le conduit, qui du col de la vesicule s'implante dans le foye, est porté dans iceluy, non point tout droit : mais obliquement, parce que la situation de la vesicule, cachée en la partie caue du foye l'empeschoit. On trouue aussi par fois vn troisiesme conduit qui s'en va rendre au fonds du ventricule, dont Galien fait quelques-fois mention, & Vesali se vante l'auoir veu vne fois: mais c'est vne mauuaise conformation, & ceux en qui il se trouue vomissent continuellement de la bile, & leur condition est tres miserable. Les Grecs les appellent *picrócholoi ȃno* : comme qui diroit *bilieux vers haut*. Comme ils appellent *picrócholoi cáto*, comme qui diroit *bilieux vers bas*, ceux qui ont vn conduit, qui de la vesicule s'implante au boyau *ieiunum*, desquels les dejections sont perpetuellement bilieuses ; mais nous en parlerons plus au long en nos controuerses.

Belle obseruation.

Vn troisiesme cōduit qui se trouue rarement.

l.2. de temp. cap. 8. l.art.par.cap.74.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si la vesicule attire la bile, & si elle s'en nourrit.

QVESTION VINGT-DEVXIESME.



IL n'y a personne pour peu aduancé qu'il soit en l'Anatomie, qui n'ayt cent & cent fois remarqué, la vesicule attachée à la partie caue du foye estre, quasi tousiours pleine d'vne humeur iaune & amere. Mais à sçauoir si cette humeur est portée de son bon gré à la vesicule ; ou si elle y est tirée par icelle; ou bien si elle y est enuoyée par la faculté expultrice du foye, c'est chose qui n'est point encore bien resoluë. Qu'elle y soit portée volontairement & de sa nature par la seule forme elementaire, personne ne le dira, s'il n'a perdu le iugement. Il reste donc qu'elle y soit ou enuoyée, ou attirée. Galien veut l'vn & l'autre, & la raison le persuade aussi ; combien que l'ingenieux Fallope vueille, *qu'elle y soit seulement enuoyée par le foye ; & non attirée par la vesicule* ; mais nous le refuterons en la question suiuante. Or que la bile soit chasée hors par le foye, sa nature le declare assez : c'est vn excrement nuisible de toute sa nature & qualité au foye, il doit donc estre separé & chasé hors ; ou pour mieux dire il est separé plus vistement que les deux autres excremens, à raison que son acrimonie est plus grāde: & pour cette raison, son receptacle est fort prochain du foye & attachée à la partie caue d'iceluy, au lieu que la ratte & les reins en sont reculez d'vne assés longue distance. Or qu'elle soit aussi attirée par la vesicule Galien l'enseigne & la conformation de la vesicule & de ses conduits le persuade suffisamment: car comme ainsi soit qu'il y ait plusieurs conduits, la bile tomberoit plustost dans les boyaux qui inclinent vers bas qu'en la vesicule, la situation de laquelle est plus esleuée, s'il n'y auoit quelque attraction particuliere de la part de la vesicule. Dont s'ensuit qu'elle attire la bile pure, & icelle non meslée d'aucune humeur benigne : mais à sçauoir si elle l'attire pour sa nourriture, ou à raison de quelque familiarité qui est entre-eux, ou bien plustost par quelque proprieté qui nous est incogneuë ; c'est chose qui a esté & qui est en-

Que la bile est chasée par le foye.

Et attirée par la vesicule.

l.4. de vsu part. c.13. & l.5.c.4.

core auiourd'huy en debat parmy les gens de lettres. Monsieur Ioubert traitte ceste question en l'vn de ses paradoxes, & prouue en iceluy, *que la vesicule se nourrit de la bile, comme la ratte du suc melancholic, & les roignons du sang sereux.* Ceste opinion peut estre confirmée par ces raisons. 1. C'est vn axiome de Philosophie & de medecine lequel est souuent repeté par Galien ; *que rien n'attire pour l'amour de l'attraction seule mais pour iouyr de ce qu'il attire* : c'est à dire, *que toute attraction se fait pour quelque fin* ; la versicule attire la bile, c'est donc pour sa nourriture : & c'est ce qui nous est clairement monstré, par la couleur de la vesicule, laquelle estant toute iaune, tesmoigne assez, que c'est à raison de l'assimilation de la bile, dont elle se nourrit. 2. Les veines qui sont semées dans les tuniques de la vesicule, sont si petites qu'elles ne se voyent quasi point. Comment donc pourront elle arrouser leur substance interieure d'vn sang aggreable pour leur nourriture? 3. *Les poulmons*, selon le tesmoignage de Galien, *se nourrissent de bile* ; pourquoy donc la vesicule, partie moins noble ne se nourrira elle point aussi de la mesme humeur quelque peu plus impure? Tels & semblables sont les arguments de ceux qui soustiennent la bile estre la nourriture de la vesicule.

Que la vesicule se nourrit de la bile opinion de Ioubert parad. 6. decad. 2.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Mais fondez sur l'authorité de Galien, & sur des raisons beaucoup meilleures nous maintenons asseurement, qu'elle se nourrit non de la bile, mais du sang qui luy est porté par les veines, & pour ceste cause disons, qu'elle attire la bile pour quelque autre fin. Galien escript, *Que les deux vesies : parce qu'elles attirent l'excrement inutile, tout pur, ont besoing de veines pour leur porter leur nourriture.* Il demande ailleurs, *pourquoy le ventricule, & les boyaux ont deux tuniques, & que les deux vesies n'en ont qu'vne propre.* Il respond, *que c'est pource qu'aux vesies, il ne se fait aucune coction de ce qu'elles contiennent, & par consequent aucune nutrition.* La raison consent à l'authorité. 1. Toute nutrition se fait par assimilation, la bile ne peut estre assimilée, parce que c'est vn excrement, qui ne peche point seulement en quantité, ains qui est nuisible de toute sa qualité. 2. Mais comme ainsi soit que Nature ne fasse rien en vain ; pour quelle fin a elle faict les petites veines nommées *cystiques*, si ce n'est pour porter la nourriture à la vesicule? Elles sont petites (ie le confesse) mais assez grandes pour nourrir ce corps petit & exangue. Pour satisfaire à leurs raisons, Nous disons qu'ils concluent fort ineptement, quand ils disent : *la vesicule apparoit toute iaune, c'est donc par assimilation de la bile* : Car on en pourroit dire autant du boyau colon, lequel encore qu'il se nourrisse, non de la bile, mais du sang, ne laisse point de paroistre iaune, pource qu'il touche à la vesicule, & qu'il est teint du suc qui exude à trauers de ses tuniques. 2. Quand ils font comparaison de la nutrition de la vesicule auec celle du poulmon, ne voyent ils point que c'est autre chose de la bile, & autre chose du sang bilieux? Le poulmon se nourrit d'vn sang bilieux, c'est à dire d'vn sang tres-subtil, & qui a esté elaboré au ventre dextre du cœur : mais de la bile excrementitieuse & pure, il n'y a point de partie qui s'en nourrisse. Ils objectent la nutrition de la ratte & des roignons ; car la ratte attire le sang grossier, & excrementitieux, & les reins, le sereux pour leur nourriture. Mais combien il y a peu de semblance entre la nutrition des reins, & de la ratelle, & celle de la vesicule, qu'ils l'apprennent de ce qui suit. La ratte attire le sang crasse & excrementitieux, & les reins, le sang sereux, mais non point purs, ains meslez de beaucoup de sang ; car leurs vaisseaux qui sont le splenique & les emulgentes, sont tres-larges ; or les vaisseaux qui tirent les humeurs par des orifices larges ne les peuuent, (dit Galien) tirer pures & non

Qu'elle ne se nourrit point de la bile, opinion de l'autheur.

l. 5. de vsu part. c. 7.

l. 5. de vsu part. c. 12.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Responce aux raisons de la premiere opinion.

meslées; il s'ensuit donc qu'ils attirent les excrements, meslez de beaucoup de sang bening & alimentaire, qu'ils separent d'auec celle qui est superfluë laquelle ils chassent & mettent hors par apres, comme inutile & nuisible. Mais la vesicule tire à soy la bile pure, & non meslangée d'aucune autre humeur; tant pource que la petitesse des chemins ne permet point que les autres humeurs plus grossieres puissent passer, que pource que cette attraction se faict, principalement à raison de la familiarité, qui est entre la vesicule & l'humeur bilieuse. De ces choses chascũ peut voir que la vesicule n'attire point la bile pour son nourrissement. Mais pour quelle fin est-ce donc qu'elle l'attire? Galien veut, que ce soit à raisõ d'vne familiarité & similitude qui nous est incognuë: car cõme l'aymant attire le fer, & l'ambre le festu, ainsi la vesicule attire la bile, de la presence de laquelle elle reçoit quelque resentimẽt de volupté & plaisir. Car voicy cõme il en parle *la vesicule attire la bile, à raison de quelque certaine communion de qualité qu'elle a auec cet excrement; car nous pouuons voir en chasque animal, quelque long temps qu'il viue, quelque quantité de bile contenue en icelle; & mesme l'animal estant mort, nous separons la vesicule d'auec le foye, & la gardons fort long temps toute pleine de ladicte humeur, sans que pour la longueur du temps, elle en soit offencée; & ainsi ce qui est amy & familier à vne chose ne luy est point nuisible.* Mais quelque curieux demandera, comment peut la vesicule prendre plaisir à cet excrement, la sauuageté, & acrimonie duquel est si grande, que s'il tarde tant soit peu dans les boyaux, il y faict des vlceres, & s'il se respand dans l'habitude du corps, il cause vn tremblement vniuersel, en picquant le pannicule nerueux: d'où vient que cette vesie partie membraneuse, & par consequent de sentiment tres-grand, ne sent point cette acrimonie, & qu'elle n'est point blessée par la congestion de cette humeur? *Nature*, dit le Poëte, *a caché beaucoup de choses d'vn voile obscur.* Il y a des sympathies & antipathies admirables en l'vniuers: la vesicule prend plaisir de la presence de la bile; & de là vient qu'elle n'est point offencée par l'acrimonie d'icelle: outreplus estant accoustumée à l'attouchement de ceste humeur, cela faict qu'elle n'en reçoit aucun detriment. Ainsi ceux qui sont accoustumez aux poisons, ne sont point offencez par iceux. Vne goutte de liqueur irrite la trachée artere, là où les pleins verres resioüissent le ventricule. Vn peu d'air ou de vent gehenne cruellement le ventricule & les boyaux, au lieu que les poulmons le tirent auec volupté en tres-grande abõdance. Ceux qui ne veulent point admettre l'amitié & familiarité d'entre la bile & la vesicule, rapportent la cause de cette attraction à la necessité & prouidence de Nature & disent que c'est afin de purifier le sang, de peur qu'estant infecté de cet excrement, il ne deuienne inutile à la nourriture du corps.

Pour quelle fin la vesicule attire la bile.

l.5. de vsu part. c.10.

Demande.

Responce.

Des conduits qui purgent la bile contre Fallope.

QVESTION VINGT-QVATRIESME.

Louange de Fallope.



NOvs deuons beaucoup à l'ingenieux Fallope, l'vn des plus subtils Anatomistes de nostre temps, pour auoir descouuert plusieurs choses incognuës aux siecles precedents: car il a esté le premier, qui nous a exactement descrit l'histoire de l'œil humain, & qui en iceluy a remarqué ce corps cartilagineux, qu'il nomme *poulie*. Il a aussi esté le premier qui a demonstré la verge

de la femme qu'il appelle *clytoris*, & qui en outre a expliqué plusieurs difficultez enueloppées de mille obscuritez en l'histoire des muscles, des veines & des nerfs. Mais quand il parle de l'vsage de la vesicule, & qu'il descrit les conduits qui portent la bile, en accusant l'antiquité d'erreur, il se trompe luy-mesme pauurement, ainsi que nous allons monstrer. L'opinion des anciens est qu'il y a deux conduits destinez à l'expurgation de la bile, desquels l'vn est respandu par vn nombre infiny de scions dans le foye, & l'autre s'en va rendre dans le boyau duodenum; que par le premier la vesicule attire à soy la bile, & par le dernier elle la descharge dans le duodenum. Falloppe veut au contraire *que les conduits respandus dans le foye s'aillent rendre non point à la vesicule, mais droict au duodenum, & qu'ils deschargent continuellement la bile en iceluy.* Mais pource qu'il aduient souuent que les boyaux sont remplis de vents, ou que le chyle au temps de la distribution ferme le passage à la bile, ce qui empesche qu'elle ne descende; Nature a fait la vesicule: comme vn destour ou reseruoir pour la receuoir & contenir, iusques à ce que les boyaux soyent ouuerts & libres, de peur que ladicte bile regorgeant dans le foye, ne vienne derechef à infecter toute la masse du sang. Il soustient donc deux choses. 1. *Que la bile est portée du foye droit au duodenum:* 2. *Que la vesicule n'attire point la bile: mais qu'elle regorge en icelle, lors que les vents ou le chyle remplissants les boyaux, luy couppent le chemin & empeschent qu'elle ne descende:* qui sont comme ie m'en vay monstrer par le sens & la raison (crytiques trescertains de toutes choses) toutes deux tres-absurdes. 1. Rien ne s'ingere fortuitement en la composition du corps humain; mais l'vsage que Fallope assigne à la vesicule, est fortuit & accidentaire; car il arriue rarement aux corps sains & bien disposez, que les boyaux soyent remplis de vents, & leur passage bouché par le chyle; dont s'ensuit que la vesicule en quelques corps est par fois inutile & faicte de Nature en vain; chose que la vraye Philosophie ne peut souffrir: car Nature ne fait rien contre les causes malefiques, excepté contre celles qui aduiennent touts les iours & necessairement; son premier dessein a esté de créer l'homme sain & non maladif: elle engendre dont les parties premierement & de soy, non fortuitement, & les designe à vne fin certaine, encore que elle en abuse souuent à plusieurs & diuers vsages. 2. Il falloit que la bile fut portée à la vesicule, premier qu'au duodenum; car si elle decoulloit peu à peu & continuellement dans les boyaux, elle ne les aiguilloneroit point à se descharger de leurs excrements, parce que peu de bile & decoullant goutte à goutte, n'auroit point assez de force pour les irriter: mais ayant esté attiré par la vesicule, & receuillie en icelle, elle vient finalement à se iecter tout à coup, en grande quantité dans les boyaux, & ainsi les aiguillonne à se descharger par certains interualles de temps. 3. Que si la vesicule n'estoit ordonnée pour attirer la bile, & la contenir quelque téps, dequoy seruiroit à Nature de l'auoir separée d'auec la masse du sang? Car si du foye elle descendoit continuellement droit dans les boyaux, elle se mesleroit tout de nouueau auec le chyle & le contamineroit; car le chemin est tousiours ouuert pour descendre dans le duodenum, & la distribution du chyle ne sçauroit empescher, comme veut Fallope, le chemin à la bile. 4. Mais aussi si la bile ne faisoit seulement que regorger dans la vesicule, alors que le passage des boyaux est fermé, la vesicule ne se verroit point tousiours pleine, mais quelque fois seulement: or est il qu'elle est tousiours pleine, mesmes aux corps sains & bien composez. 5. Si la vesicule seruoit seulement de destour & reseruoir

L'opinion des anciens touchant les conduits porte-bile.

Celle de Fallope, en ses obseruatiõs Anatomiques.

Raisons de l'autheur contre Fallope. Premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

à la bile, quel besoing auoit elle d'vne cauité si ample ? vn fort petit corps pouuoit suffire, veu que l'intention de Nature n'estoit point de descharger la bile en icelle, mais de l'enuoyer droit au duodenum. 6. Si la vesicule n'auoit la faculté de tirer la bile, pourquoy reflueroit elle plustost dans icelle que dans le foye, veu que le chemin est, & plus long & plus tortueux ? Car si l'humeur ne fait seulement que refluër ; ce reflus & regorgement se fera par les chemins plus larges, & plus courts. Il s'ensuit donc, qu'elle est tirée par la vesicule. 7. Outreplus si la bile n'estoit point attirée, & qu'elle ne fist seulement que regorger, elle ne seroit point retenuë, mais chassée au mesme instant comme nuisible ; & ainsi ce reflux se feroit en vain & pour neant. Car pourquoy n'irriteroit elle point la vesicule, aussi bien qu'elle fait le ventricule & les boyaux, si elle ne luy estoit point amie & familiere? *Nature* (dit Galien) *n'a point renuoyé la bile au ventricule, d'autant qu'elle luy estoit nuisible*, car si elle esmeut soudain les boyaux par son attouchement, elle gasteroit (à bien plus forte raison) la coction du ventricule. Galien demande, *pourquoy les boyaux ont deux tuniques, & que les deux vesies, qui contiennent l'vrine & la bile, qui sont humeurs plus acres n'en ont qu'vne*: il respond, *que c'est pource que la bile est nuisible aux boyaux, & les endommage, & qu'elle est amie & familiere à la vesicule*; Vn beu de bile irrite les boyaux, & non la vesicule, d'autant qu'elle n'est point attirée par iceux, & ne leur est point familiere, cõme elle est à la vesicule. Ce qui a meu Fallope à se destourner de l'opinion cõmune, est (à mon aduis) d'autant qu'il voyoit que le chemin, qui meine du foye à la vesicule est oblique, mais du foye qu'il s'en va rendre tout droit au boyau: & partant, que la bile ne pouuoit par ce sentier oblique & tortueux, aller à la vesicule premier qu'au boyau. Mais ceste raison me semble trop molle, & ne resentir rien de la grauité d'vn si grand personnage. Car autre est le mouuement de la faculté expultrice, autre de l'attractrice, & autre de la forme elementaire : celuy qui suit la forme elementaire, est droit, & se fait le plus souuent par les chemins plus courts, plus ouuerts & plus droits : mais au mouuement de la faculté attractrice qui se fait par l'ame, ny l'obliquité des chemins, ny la pesenteur de la matiere ny donnent point d'empeschement; car & le sang pituiteux, bien que pesant, est porté au cerueau, & en la faim le ventricule attire les excrements grossiers des boyaux. D'autant donc que la vesicule attire la bile, l'obliquité des chemins n'empeschera point son mouuemẽt. Or ce conduit ne pouuoit estre porté droit du foye à la vesicule, d'autant qu'elle est située en la partie caue du foye ; il descend donc, & puis apres il mõte. Tu objecteras, si la vesicule attire la bile, pource qu'elle luy est familiere, pourquoy la rejette-elle puis apres? Car par la mesme proprieté qu'elle l'attire, par la mesme elle la doit retenir pour son contentemẽt. Responds qu'elle ne la chasse point, sinon qu'elle l'irrite ou par sa quãtité, ou par sa qualité ; car ayant esté longuement retenuë, elle en deuient plus acre & plus chaude. Ce qu'aucuns alleguent que la vesicule n'attire point la bile, parce qu'il se trouue beaucoup d'animaux qui n'en ont point ; ne prouue rien ; car en ceux qui n'ont point de vesicule, personne ne dira que la bile soit tirée par icelle: mais quand elle se trouue, nous maintenõs que son vsage est de la tirer. Or qu'il y ayt des animaux qui n'ayent point de vesicule, Aristote l'escrit en ces mots: *Le fiel en quelques animaux est attaché au foye, aux autres non.* Le cerf & le dain n'en ont point; le cheual, le mulet, l'asne, le veau marin n'en ont point non plus, & les cerfs surnommez *achaines* sont estimez l'auoir en la queuë : le foye de l'elephant, & du dauphin est aussi sans fiel. Au destroit de Negre-pont en la Morée la mou-

Sixiesme.

Septiesme.

l. 5. de vsu part. 4.

l. 5. de vsu part. c. 11.

Ce qui a meu Fallope.

Obiection.

Solution.

Que quelques animaux n'ont point de vesicule, *l. 2. de hist. animal. c. 15.*

la moutonnaille n'en a point; mais en l'isle de Naxe, elle l'a fort grand ou double. Or maintenant s'il est vray-semblable (comme estime Fallope) que la bile soit premierement portée du foye au boyau, parce que le chemin est plus court; (qu'il nous soit permis de retorquer les mesmes traicts contre luy,) la bile reflue-ra donc aussi plustost du boyau au foye, qu'à la vesicule, parce que le chemin n'est point si oblique, & tortueux; & ainsi ce destour & reseruoir n'aura plus d'vsage. Mais quittant les raisons mettons en auant nostre obseruation. Ie dis donc que du foye, il y a vn conduit apparemment ouuert qui s'en va à la vesicule, & qu'il n'y en a point qui aille du foye au boyau: & qu'il y en a vn autre petit qui de la vesicule est ouuert dans le duodenum, & non du duodenum au foye; & qu'en chascun de ces conduits, il y a des valuules & portelettes qui empeschent, que la bile ne rentre aux lieux dont elle est partie. Or pour recognoistre la verité de ces valuules, mets vn festu dans les conduits qui se voyent au foye, & souffles, tu verras la vesicule s'enfler, premier que les boyaux; d'autant que le conduit est ouuert du foye à la vesicule; que si tu mets le festu dans la vesicule, & que tu souffles, le conduit qui meine de la vesicule au boyau s'emplira, & non point celuy qui vient du foye. Et ainsi la bile est portée premierement du foye à la vesicule, & d'icelle deschargée par apres dans le duodenum. Concluons dõc que la vesicule attire la bile de la partie caue du foye, qu'elle la retiẽt pour vn certain temps, & puis apres la descharge au temps ordonné de Nature dans les boyaux. C'est l'opinion d'Hippo. de Galien, & de tous les anciens, & qui est receuë aux Escholes de Medecine. Or où il y a vn si grand consentemẽt de tãt de grands personnages, appuyé sur l'authorité de toute l'antiquité, ie ne me laisse point aisémẽt emporter à ce qu'vn ou deux peuuent auoir pour leur plaisir, allegué au cõtraire. Mais afin qu'on ne puisse rien desirer à la parfaicte cognoissance de ces conduits: il faut remarquer que le dernier, par lequel la vesicule se descharge dans les boyaux apparoit quelquesfois double, & que l'vn s'en va au fond du ventricule, & l'autre au boyau duodenum; ainsi qu'escrit Galien & que Vesali dit auoir vne fois remarqué. Il faut aussi remarquer que ce mesme cõduit n'est quelques-fois qu'vn & simple, mais mal conformé de Nature, & qu'aux vns il s'implãte au fond du ventricule, & aux autres au dessoubs du duodenum; dont aduient que ces premiers là vomissent continuellement la bile toute pure, & que ces derniers-cy sont tousiours trauaillez d'vn cours de ventre bilieux. Ceux là sont nommez des Grecs, *picrocholoi ano*, bilieux vers haut; & ceux-cy, *picrocholoi cato*, bilieux vers bas. Galien appelle tant les vns que les autres, *bilieux d'habitude & de conformation.* Mais afin d'esclaircir ces choses d'auantage, il conuient noter, qu'il y a selon Hippocrate, & Galien deux sortes de bilieux; *les vns de nature, & les autres d'euenement*: ceux qui le sont de nature sont tels ou de temperature, ou d'habitude; de temperature, comme ceux qui ont le foye tres-chaud; car ceux qui l'ont tel engendrent beaucoup de bile, & d'habitude, c'est à dire de conformation, comme ceux dont la vesicule est cõformée en telle sorte que le conduit par lequel elle se descharge de la bile, se va rendre ou au fond du ventricule, ou dans le boyau ieiunum; & ces premiers là sont nommez par nostre Hippocrate, *bilieux vers haut*; & ces derniers cy, *bilieux vers bas*. Ceux là vomissent continuellement la bile toute pure, ladite bile regorgeant de l'estomach dans la bouche; & ceux-cy sont perpetuellement affligez d'vn flux de ventre bilieux. Or tant les vns que les autres, peuuent estre pituiteux de tẽperamẽt. Il se trouue dans Galien, vne fort belle histoire sur ce subiet d'vn Paul Rhe-

Obseruation de l'autheur.

l. 4. de morb.

Que la vesicule se descharge quelquesfois dans le fond du ventricule.

l. 2. de temp. 7. & l. art. par. 74.

Deux sortes de bilieux.

l. de vict. rat. in acut.

com. 2. ad lib. de vict. rat. in acut.

toricien, & d'vn Eudemus Philosophe: cestuy-là de tẽperament pituiteux estoit affligé de frequẽts vomissemẽts & auoit tousiours le vẽtre serré: & cestuy-cy au cõtraire auoit ses deiections bilieuses, mais il ne vomissoit point de bile. Or tous ceux-cy sont dits bilieux de Nature. Il y en a d'autres qui le sont par euenement, c'est à dire, par vn tẽperament acquis, cõme ceux qui trauaillent beaucoup, qui veillent, & se courrouçent souuent, qui mangent à force salleures & espiceries, & qui boiuent force vins forts & non trempez. Mais à sçauoir si la vesicule attire & chasse hors la bile, par vn & mesme conduit; plusieurs en sont en doubte. Vn Moderne grãd interprete d'Hippocrate, mais peu exercé en l'Anatomie a laissé par escrit, qu'il y a deux canaux qui s'implantent dans le corps de la vesicule, & que par l'vn d'iceux elle attire la bile, & la chasse hors par l'autre. Mais ce sont pures fictions Car il n'y a qu'vn seul conduit qui aille à la vesicule par lequel elle la tire & chasse hors, mais en diuers temps: Et toutesfois de ce conduit commun naissent & sortent deux scions, l'vn desquels se distribuë & respãd diuersement par tout le foye, par lequel elle ne fait seulement qu'attirer la bile à soy; & l'autre s'insere au duodenum: par lequel elle ne fait seulement que chasser hors. Et c'est ce qu'a voulu Galien, quand il dit. *Ce n'est point chose mal aisée à faire qu'vn mesme conduit serue, mais en diuers temps, à l'attraction & à l'expulsion: veu que l'œsophage ne sert point seulement à conduire les viandes au ventricule, mais aussi à porter hors, aux vomissements par vn mouuement contraire tout ce qui est contenu en iceluy.*

Il n'y a qu'vn seul conduit au col de la vesicule.

l. 3. de fac. nat. c. 13.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Rattelle. CHAPITRE XXI.



COMME les laboureurs enuironnent les bleds fertiles de lupins, afin que l'amertume de la terre estant attirée par iceux, le froument en deuienne plus beau, & plus doux: ainsi Nature a logé la ratte, vis à vis du foye, afin qu'en la deschargeant des excrements grossiers & feculents, la masse du sang en soit renduë plus pure & plus louable. A cette cause elle est dicte estre *l'organe du ris*, & Platon veut que son vsage soit *de rendre le foye net & reluysant, comme vn miroir, pour mieux representer les images.* Que si elle manque à son deuoir, qui est de purifier le sang, il est incroyable combien il en sourd de fascheux accidents: Car & les tenebres viennent à obscurcir les esprits, & les vapeurs malignes, à offusquer le cœur & le cerueau, & tout le corps en deuient liuide & pasle, qui occasionnoit Stratonicus de dire, *que les morts cheminoient en Carie, parce que les habitants de cette isle, estoient tous trauaillez d'enfleure & dureté de ratte.* Elle est située en l'hypochondre senestre, à l'autre costé du foye, regardant le foye & le ventricule par sa partie caue, & les extremitez des fausses costes par sa partie gibbeuse; estant située aux vns, vn peu plus haut, & aux autres, vn peu plus bas: & c'est de ces derniers icy, que parle Hippocrate quand il dit. *Que ceux à qui la ratte incline vers bas, ont les pieds & les genoulx chauds, & le nez & les oreilles froides.* Sa figure apparoit diuerse, selõ la diuersité des parties sur lesquelles elle est couchée: car elle est vn peu gibbeuse, par la partie qu'elle touche la cauité du diaphragme, & vn peu caue, par celle qu'elle est appuyée sur le ventricule gibbeux: on lui dõne toutesfois vne figure lõguette, & quasi quadrãgulaire,

La ratte.

Sa situation.

l. 6. epidem. sect. 2.

Sa figure.

resemblante à vne langue de bœuf. Hippocrate l'accompare à la plãte du pied. Elle n'est point en tous de pareille grandeur, ny d'vne mesme couleur; & toutes-fois la grandeur de ceste partie, est en general pire que la petitesse; & ceux à qui le corps fleurit & se porte bien, la ratte diminuë; & au cõtraire, elle croist & grossit à ceux à qui le corps amaigrit. D'où l'Empereur Trajan l'appelloit assez bien *le fisc*: car comme la ratte croissant, le reste du corps diminuë, ainsi le fisc s'enrichissant, le peuple s'appauurit. Tout le corps de la ratelle est cõposé d'vne chair qui luy est particuliere. 2. De grand nombre de veines & arteres. 3. De quelques nerfs. 4. Et d'vne tunique qui le couure par tout. Sa chair est comme vn parenchyme rare, plein de petits trous, & lasche cõme vne esponge plus solide, ou quelque pierre ponce bien lisse, propre pour receuoir & contenir les excrements plus grossiers de la masse du sang. Elle a des veines notables implantées, comme en droicte ligne, & respanduës par toute sa substance qui naissent toutes du rameau splenique, par lesquelles elle attire le se sang espois, & melancholic, non point pur, mais meslé de beaucoup de sang loüable, lequel par le moyen des arteres, elle attenuë & r'affine afin de s'en nourrir; & chasse hors la portion plus grossiere, qui resemble à la lie du vin, & qui n'a peu estre attenuée, tantost par le mesme rameau splenique, dans la veine porte, & les boyaux, tantost par le *vas venosum*, au fond du ventricule; tantost au siege par les veines hæmorrhoidales; & tantost dans les roignons par les arteres emulgentes. Elle a aussi vn grand nombre d'arteres & icelles notables, respanduës par toute sa substãce, desquelles les vsages sont. 1. D'attenuër & purifier l'humeur melancholique par leur battement. 2. De haster ce sang, de tomber des veines dans la substance de la ratte. 3. Pour ventiller la chaleur de ce viscere, qui languit estant cõme suffoquée par la presence de ce sang excrementitieux. 4. Pour luy porter la faculté vitale. Elle est finalement reuestuë par tout, d'vne mẽbrane desliée qui prend son origine du peritoine, dãs laquelle s'insere vn petit nerf de la sixiesme coniugaison. Elle est attachée par sa partie gibbeuse au diaphragme, & au rein senestre, par le moyen des membranes du peritoine: & par sa partie caue au ventricule tant par les veines qu'elle luy enuoye, que par l'epiploon.

l. de corpor. resectione. Sa magnitude. Sa composition. Sa chair. Ses veines. Ses arteres. Sa tunique. Sa connexion.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Defence pour Galien touchant l'vsage de la ratte.

QVESTION VINGT-CINQVIESME.

Les opiniõs des Anciẽs, & des Modernes sont diuerses, touchãt l'vsage de la ratte. Erasistrate veut *qu'elle ait esté creée en vain*: & Aristote *qu'elle ne soit point necessaire, sinon par accident*. Ces deux opinions, n'estant point appuyées d'aucunes raisons, n'ont point eu de bruit entre les Medecins; car ils sçauent bien que Nature (biẽ qu'elle n'ayt point esté enseignée de personne) est vn tres-bon œconome, & qu'il n'y a rien de fortuit en la structure du corps humain, ny rien qui ne resente la majesté d'vne Sagesse souueraine. Aphrodisée, Arethée & quelques autres veulent, *qu'elle soit l'organe de la sanguification*, & soustiennent, appuyez seulement sur quelques coniectures (à raison que sa substance est rare: comme celle du foye, & que tous ces deux visceres, ont de grands vaisseaux) *que le sang veineux est preparé & elaboré en icelle*; & pourtant ils l'ont appellée *foye bastard & lieutenant ou vicaire du foye*: Car (disent-ils) *Nature a de coustume de faire les*

L'opinion d'Erasistrate & d'Aristote, *l. 3. de part. animal. c. 7.* Refutée. Celle d'Aphrodisée & d'Arethée, *l. 1. de caus. & sig. diut. c. 13.* Leurs raisons.

parties de nostre corps, qui ont vne action commune, ou double, logeant l'vne au costé dextre & l'autre au senestre; ou vnique seulement, & la loger au mitan du corps, comme le cœur, le ventricule, la matrice, la vesie, la bouche, la langue, & le nez. D'autant donc qu'elle a posé le foye au costé droit & la ratte au gauche; ils concluent de là que ce sont deux organes ministrants à vne mesme action. Mais ces choses sont trop legeres pour violer l'authorité de l'opiniõ commune receüe aux Escholes. Car cõment eut peu Nature loger deux si grands visceres, & qui ministrent à tout le corps au dessoubs du cœur, droit au milieu du corps? & cõment ne se seroit-elle point monstrée superfluë, si elle eut crée plusieurs instrumẽts pour engendrer le sang, veu qu'vn seul pouuoit & deuoit suffire? L'opinion de Rondelet estoit *que la ratte n'estoit point le receptacle de l'humeur melancholique, parce que toute ceste humeur, aussi lõg temps qu'elle est naturelle, est employée à la generation & conseruation des os, & des autres parties dures de nostre corps; & parce qu'estant en tres-petite quantité, il n'y a point de partie ordõnée pour la receuoir; nõ plus que pour receuoir les excremẽts du sang, lesquels pour la plus-part se consomment par les sueurs, & la transpiration insensible.* Vn certain Medecin de Poitiers en vn liuret, qu'il a mis en lumiere touchãt la ratelle, luy attribue vn vsage nouueau & nõ encore ouy. *Il veut que l'esprit vital soit preparé en icelle*; c'est à dire, *vn sang tres-subtil matiere de l'esprit vital; que de là il soit porté par les arteres de la ratte au ventricule senestre du cœur, où il soit meslé auec l'air, & acquiere sa perfection; estant parfait, qu'il soit respandu dans toutes les arteres, cõme dans quelques canaux, & aquæducts.* Il appuye ceste sienne opiniõ de quelques raisons assez fortes & cachées soubs l'apparence de la verité. *La matiere de l'esprit vital* (ce dit-il) *sont deux, l'air & le sang, qui ont tous deux besoing d'estre preparez & attenuez; l'air est preparé aux poulmõs: mais quant au sang, il n'est point preparé au dextre ventricule du cœur* (comme a pensé Galien) *car du ventricule dextre, il ny a point de chemins manifestes, pour passer au gauche: il n'est point aussi preparé aux poulmons, comme estime Colomb: il reste donc que ce soit en la ratte. La composition de ce viscere, & les accidents qui trauaillent ceux qui sont indisposez de la ratelle, le persuadent assez. Ce viscere* (selon Hippocrate,) *est rare, spongieux & est situé aupres du ventre. D'auantage on voit en iceluy vn nombre presques infini d'arteres entrelassées; or les entrelasseures, ne se trouuent nulle part, si ce n'est pour faire quelque elaboration nouuelle; comme il se voit au cerueau, au foye & aux testicules. Dõt s'ensuit que Nature a destiné la rattelle pour preparer & attenuer le sang vital. Outreplus les symptomes des splenitiques, la couleur liuide, l'odeur fœtide de leurs sueurs, l'abondance des pouilx, l'inflation des pieds, la palpication de cœur, & semblables, sont signes tres-certains de la debilité, & resolution de la chaleur & de l'impureté des esprits.* Ces choses sembleront parauãture probables à plusieurs, mais si on les examine au niueau de la verité, on trouuera qu'elles sõt faulses & pleines d'erreur. Car pour ne le faire long. Comment l'esprit vital preparé aux entrelasseures de la ratte, pourra-il estre porté par la grande artere au ventricule gauche du cœur, veu qu'il y a en l'orifice de la grande artere, trois portelettes ouuertes par dedans, & fermées par dehors, pour garder qu'il n'entre rien par icelle dãs le cœur? Hippocrate l'enseigne en ces mots, *Aux orifices des arteres ont esté adaptées trois pellicules rondes au haut, comme vn cercle demy couppé: & ceux qui sont sçauants s'esmerueillent, comment c'est qu'elles ferment les orifices & extremitez de la grande artere: que si quelqu'vn ayant prins vn cœur, en oste l'vne, & abaisse l'autre, il verra, que ny l'eau, ny le vent, ne passent point iusques dans le cœur: Or ces pellicules ont esté adaptées plus exactement, & à bon droit certes, aux orifices du ventricule senestre.* Iusques icy, Hippocrate, dont ie recueille cecy. S'il n'entre rien dans le cœur par l'artere, comment le sang attenué aux entrelassements de la ratte y pourra il en-

Refutée.

Celle de Rondelet.

Celle de l'Orme.

Ses raisons.

l. 11. cap. 2.

l. 1. de morb. mul.

Elle est refutée.

l. de corde.

trer, comme veut de l'Orme? Ie sçay ce que quelqu'vn respond, que ces petites membranes ont esté construictes, non point pour empescher que rien du tout entre ou sorte, mais pour empescher qu'il entre ou sorte tumultuairemẽt & tout à la fois. Mais ce sont des eschapatoires. Car le sang doit estre porté en grande abondance dans le cœur pour la generation de l'esprit vital; ce que les membranes semicirculaires empeschent: mais nous en disputerons ailleurs plus au long: qu'il suffise d'auoir dit cecy en passant. Au reste ce qu'il dit que les arteres notables, qui sont en grand nõbre dans la ratte, n'ont point esté faictes en vain, mais pour quelque elaboratiõ nouuelle. Ie respõds que leurs vsages sont quatre. 1. Pour purifier & attenuër par leur pulsation le sang, espois & melancholique. 2. Pour le haster de sortir des veines dans la substance de la ratte. 3. Pour euãter la chaleur naturelle de ce viscere, qui est cõme suffoquée par ce sang impur. 4. Et pour luy porter la faculté vitale: & ainsi qu'elles n'ont point esté faictes en vain. Quãt aux symptomes qui aduiennent aux splenitiques, ils viennẽt tous de l'impureté du sang, nõ espuré de sa fece, & sont plustost des effects de l'erreur de la sãguificatiõ, que du vice des esprits. Mais aussi la ratte estoit dediée pour preparer l'esprit vital, comme ainsi soit, que c'est esprit soit tres-necessaire à la vie; il faudroit qu'elle se trouuast en tous les animaux parfaits; or il y en a plusieurs qui viuent & engendrent des esprits vitaux sans ratte; & ces ans derniers fut ouuert à Paris, le corps d'vn ieune hõme de bõne habitude, qui fut trouué sans ratelle; on y voyoit le rameau splenique se terminãt en vn petit corps glanduleux, & deux veines hæmorrhoïdales qui deschargeoient le sang feculent. Pline escrit que ce membre empesche fort à courir, & que pour ceste cause on la brusle, & cauterise à quelques vns, on dit qu'on peut oster la ratte par incisiõ (ce qu'on appelle eratter) à vn animal sans le faire mourir. Les animaux qui n'ont gueres de sang feculent, n'ont point de ratte, & toutes-fois ils ne laissent point d'engendrer des esprits vitaux. Aristote le tesmoigne en ces mots. *Les animaux qui ont sang, ont pour la pluspart la ratte; mais en la plus part de ceux qui font non des animaux, mais des œufs, la ratte est si petite qu'elle ne se voit quasi point*: ce que nous voyõs estre vray aux oyseaux, *comme aux pigeons, milans, espreuiers, & hiboux*. Ayant ainsi arresté ces choses, il reste que nous declarions nostre opinion. Nous voulons auec Galien, qu'elle ayt esté faicte pour l'expurgation du sang crasse, feculent & melãcholique; & qu'à ceste cause elle ayt esté logée vis à vis & à l'opposite du foye, afin qu'en attirant & separant le suc melancholic, grossier & bourbeux, le sang en deuienne plus net & plus pur. Or elle l'attire par vne prouidence merueilleuse, ou bien par quelque familiarité qui nous est incognuë, non point pur & sans estre meslé; comme la vesicule fait la bile, mais arrousé de beaucoup de sang bening & loüable: car les vaisseaux qui tirent les sucs par des orifices larges ne les tirent iamais purs, ains meslez auec d'autres humeurs. La ratte ayant attiré ce sang melancholic, l'attenuë par le moyen de ses arteres, le raffine, se le rend semblable, & en fin se nourrit de la plus subtile portion d'iceluy: & c'est ce que veut monstrer Galien quãd il escript, *que la ratte tire vn suc plus grossier que le foye, mais qu'elle se nourrit d'vn plus subtil: & qu'elle reiecte la portion plus grossiere, & impure, tantost au fonds du ventricule, & tantost dans les veines hæmorrhoïdales*. Voilà l'opinion de Galien, & de la plus part des Medecins, que ie m'en vay appuyer de quelques raisons. 1. C'est chose constante qu'il s'engendre trois sortes d'excrements au foye auec le sang, l'vn subtil & plus aëré, nageant par dessus, on l'appelle bile; l'autre grossier & plus terrestre, respondant à la lie du vin, on le nomme melancholie;

l. 9 quest. 11.

Vsage des arteres de la ratte.

Responce aux raisons.

Animaux parfaits viuants sans ratte.

liu. 11. de son histoi. nat. chap. 37.

l. 2. de hist. animal. 15.

Opinion de Galien.

l. 1. de san. tuenda. l. de format. fœt. l. 6. de loc. affect. l. 2. de facult. nat. & l. de atra bile.

Confirmée par l'autheur.

Raison premiere.

& le troisiesme aqueux & sereux, qui est la matiere de l'vrine & des sueurs. La bile irritant plus que les deux autres à raison de son acrimonie, est aussi la premiere separée: le suc melancholic qui est crasse & impur a pareillement besoing d'estre purgé, & faut pour l'expurgation d'iceluy qu'il y ayt quelque receptacle qui ne soit point beaucoup eslongné du foye : or ce receptacle n'est point le vétricule, ny les boyaux, ny les roignons, ny les rameaux de la veine caue; il reste donc que ce soit la ratelle, qui reçoit du tronc de la veine porte, & de la partie caue du foye, vn grand rameau nommé *splenique*. La couleur de ce membre qui est quasi en tous animaux noire, & liuide, nous monstre cela clairement, comme aussi fait son goust acide; car la couleur apparoit en la partie telle qu'est l'humeur qui domine. 2. Que la ratte soit dediée pour purger la lie & fece du sang, on le peut recueillir, de ce qu'elle est fort subjecte aux obstructions & tumeurs scyrrheuses, non point à raison de sa substance, car elle est rare & spongieuse; ny à raison de ses vaisseaux : car ils sont amples & larges, mais à raison de l'humeur qu'elle contient : laquelle si elle estoit subtile, elle ne feroit point d'obstructions ny de scyrrhes. C'est ce que veut Galien quand il dit, *que la substance de la ratte, est plus rare que celle du foye, mais qu'elle est plus souuent vexée de scirrhes, à raison qu'elle contient en soy vn sang grossier & feculent pour sa nourriture.* Item, *la ratte a des meats larges*; d'où vient donc qu'elle est si subiecte aux obstructions, si ce n'est qu'elle attire vn sang espois & limoneux ? à raison de cette humeur grossiere. Galien escrit que *l'exercice soulage la ratelle, entant qu'il la rend plus subtile* : & dans Plutarque vn certain Orchomenien nommé Laomedon trauaillé d'vne indisposition de ratte s'exercita tellement à courir qu'en fin il remporta la palme entre les pietons. 3. Que ceste partie soit le spectacle du sang melancholic, on le peut monstrer en ceste maniere. Le sang melancholic aux obstructiós de ratte reflue incontinent au foye, & infecte & teinct par sa couleur toute la masse du sang, rendant toute l'habitude du corps melancholique, & faisant la iaunisse noire, non autrement que la bile, regorgeant au foye par les obstructiós de la vesicule, fait la iaunisse flaue. Et ç'a esté à mon aduis, la raison pourquoy les anciens ont mis le siege du ris en icelle; tesmoings ces vers.

Deuxiesme. | l. 11. method. ca. 16. | l. 13. method. c. 16. | l. de sympt. med. fac. | l. de san. tuend. | En la vie de Demosthéne. | Troisiesme.

Le cœur discourt & raisonne,
Le poulmon la voix nous donne,
Le fiel allume dans nous
Le dedain & le courroux,
Le foye à l'amour nous tire,
Et la ratte nous fait rire.

Et le diuin Platon y faisant allusion, escrit *que la ratte a esté logée tout au pres du foye, afin de le rẽdre tousiours net, clair & reluisant cõme vn miroir, & propre pour bien exprimer & representer les images des choses.* Mais on fait ordinairement plusieurs objections, contre la verité de cette opinion, qu'il nous faut soudre auant que passer outre.

Obiections.

1. Si la ratte estoit le receptacle du suc melancholic, elle auroit des conduits pour l'attirer, & vne cauité pour le contenir; & auroit aussi des conduits pour le chasser hors; non autrement qu'on voit en la vesicule des meats caues, comme des arteres, respandus par tout le foye, par lesquels elle attire la bile; vne cauité ample & spatieuse, dans laquelle elle la reçoit, & des canaux, par lesquels elle la descharge dans le boyau duodenum. Il en est de mesme de l'vrine; car les veines emulgentes la portent; les sinuositez membraneuses des reins la reçoiuent, & les vreteres & la vesie la chassent hors : mais de conduits particuliers

pour porter ce suc melancholic, du foye à la ratte, il n'y en a point: il n'y a point aussi de cauité pour la receuoir & contenir: ny de canaux pour la porter dehors: Dont s'ensuit qu'elle n'est point destinee pour attirer ny purger ceste humeur. Qu'il n'y ait point de canaux pour transporter ce suc grossier du foye à la ratte, ie le prouue. La prouidence en Nature est si grande, qu'elle separe les parties inutiles & dissemblables, qui sont de la masse du sang, incontinent que la sanguification est paracheuée: de peur qu'elles ne gastent la masse du sang par leur meslange: mais si le suc melancholic est porté par le rameau splenique à la rattelle: ceste loy de nature est renuersée, & le sang melancholic passant par tout le tronc de la veine porte, infectera touts les rameaux qui nourrissent le ventricule, l'epiploon, & les parties voisines: La ratte ne peut point aussi estre receptacle propre pour le receuoir, d'autant qu'elle n'a point de cauité pour le contenir: & toutesfois l'excrement grossier occupe plus de place que le subtil. Mais il n'y a point semblablement de canaux pour le porter hors: car, dire qu'il soit enuoyé aux veines hæmorrhoïdales, ou au fonds du ventricule, il n'y a nulle raison, d'autant que s'il estoit chassé dans les veines hæmorrhoïdales, il s'ensuiuroit que touts hommes seroient subiets aux hæmorrhoïdes, veu que touts engendrent de ce sang fæculent: joint que le sang qui sort par les hemorrhoïdes est subtil & vermeil, & non point noir & grossier. Et s'il estoit enuoyé au fonds du ventricule, il faudroit qu'il fut en fin mis hors, ou par les vomissements, ou par les selles; & par ainsi nous vomirions continuellement vne humeur aigre, ou bien nos deiections seroient tousiours noirastres. Voilà les argumens desquels nous pressent ceux qui taschent de renuerser l'vsage que Galien assigne à la ratte. Mais il ne sera point mal-aisé de guarir ces blesseures. Nous disons que le rameau splenique est idoine pour transporter le suc melancholic du foye à la ratte, & bien que toutes les veines du ventricule & de l'epiploon naissent d'iceluy, que pour cela il n'est point necessaire que ces parties tirent ce sang impur, mais la ratte seulement; & ce par vne familiarité mutuelle qui est entr'eux: tout ainsi qu'il n'y a seulement que les reins qui attirent par des vaisseaux amples & larges l'humeur sereuse, & icelle non pure, mais meslée de beaucoup de sang. Nous disons pareillement que la ratte n'a point besoin de cauité, parce qu'elle a vne infinité d'entrelasseures de veines & arteres, dans lesquelles ce sang espois & fæculent, est elaboré & raffiné: ainsi il y a plusieurs entrelassements au foye, & point de cauité; comme aussi aux mammelles, & aux testicules. Galien demande, *pourquoy les reins sont deux, veu qu'il n'y a qu'vne vesicule & vne ratte.* Il respond, *que c'est pource qu'il y a beaucoup d'humeur sereuse, moins de bile, & encores moins de suc melancholic.* L'humeur sereuse est tres-subtile, la fece melancholique tres espoisse, & la bile moyenne entre l'vne & l'autre. Doncques pour receuoir vne humeur petite en quantité, espoisse en consistence & peu mobile, suffisoit vn organe tres-grand & tres-rare: & n'estoit point besoin qu'il eut de cauité, d'autant qu'il ne deuoit point chasser soudainement ce suc grossier dehors, mais l'attenuer & le changer. Que s'il reste quelque portion de ce suc melancholic, qui osera nier qu'elle ne soit renuoyée au siege par les veines hemorrhoïdales, & au fonds du ventricule par le *vas venosum,* sans que pour cela il soit besoin que les deiections soient noires, ny les vomissements acides & aigres? Car ce suc grossier estant en petite quantité, il peut estre resoult en vapeurs par la chaleur des parties internes, non autrement que

Response. l.5. de vsu part. 6.

l'excrement des os, cartilages & autres parties. Mais s'il aduient qu'il y en ait trop grande quantité, comme aux melancholiques, les vrines, les selles, & ce qui sort des hæmorrhoïdes paroistront noirs. Le sang qui coule des hæmorrhoïdes est quelquesfois subtil & vermeil, parce que les sangsues tirent seulement la portion plus subtile, la plus grossiere ne pouuant sortir, à raison de la petitesse de l'ouuerture qu'elles font. Ou bien nous disons que les hæmorrhoïdes sont internes ou externes: que les internes viennent du rameau splenique, & les externes de l'iliaque, & que les internes seruent à vuider la cacochymie, & le sang pechant en qualité, & les externes à suruuider la plethore, & le sang qui ne peche qu'en quantité: De là vient que le sang qui coule des externes est pur & loüable.

Par quels chemins le Suc Melancholic est porté de la Ratte au fonds du Ventricule, & pour quelle fin.

QVESTION VINGT-SIXIESME.



Es Medecins sont quasi touts d'accord qu'vne portion du suc melancholic est portée au fonds du ventricule: mais par quels chemins, & pour quel vsage, ils en sont encor en debat. Auicenne veut qu'il soit porté par la veine coronaire à l'orifice du ventricule, auant qu'entrer en la rattelle: *C'est chose digne d'admiration* (ce dit-il) *que l'excrement leger, sçauoir est la bile, soit enuoyé bas dans les boyaux, pour garder qu'il n'offence le ventricule, & que le plus pesant, à sçauoir la melancholie monte haut en l'orifice du ventricule, pour l'esperance de quelque commodité.* Il semble que Galien n'ait point esté bien resolu sur ce point: car il escrit quelques fois, que *l'humeur melancholique est chassee de la ratte en l'omentum, de là aux menus boyaux, par iceux à l'orifice inferieur du ventricule, & finalement au fonds mesmes d'iceluy.* Il descouure en vn autre lieu vn chemin beaucoup plus court, qui est le *vas venosum*, autrement dit, *breue*, qui naissant du plus haut du rameau splenique tout ioignant la rattelle, s'en va au fonds du ventricule. Mais il afferme ailleurs que ce *vas breue, ne se trouue point en touts.* Or pour en dire franchement mon opinion, i'ay tousiours remarqué ce *vas venosum*. Comme ainsi soit donc que ce conduit soit trescourt & fort manifeste, il y a de l'apparence que la partie plus grossiere du suc melancholic, qui n'a peu estre elaborée & attenuée par la ratte, est renuoyée par iceluy au fonds du ventricule, plustost que par ces chemins qui sont esgarez & si longs. Ie ne veux point toutesfois nier, s'il aduenoit que ce *vas breue* fut bouché, qu'elle ne peut rentrer dans le rameau splenique & d'iceluy estre enuoyée tantost en la coronaire stomachique, tantost en l'hemorrhoïdale, & quelquesfois aussi aux veines du mesentere. Or pourquoy ce suc melancholic est versé au fonds du ventricule, l'opinion commune & vraye, est que c'est pour exciter l'appetit: car estant aigre & froid, il reserre l'orifice superieur du ventricule, & l'incite à manger. Ainsi *l'eau est vorace* (selon Hippocrate) *& touts les melancholiques sont ordinairement grands mangeurs.* Auicenne estime qu'il n'excite point seulement l'appetit par son astriction, mais mesme qu'il sert à la retention & concoction: C'est aussi ce qu'a voulu Galien, disant *qu'il reserre & retire le ventricule en soy mesme, & le contraint d'embrasser exactement la vian-*

Opinion d'Auicen. *Fen.2.l.1.doct.4.c.1*

Celle de Galien.

l.3.de fac. nat.

l.4.de vsu part.15.

l.de ven. & art. dissect.

Celle de l'autheur.

Pourquoy la melancholie est versee au fonds du ventricule.

l.6.epid.sect 4.

Au lieu cotté.

l.5.de vsu part.4.

de, & la retenir iusques à tant qu'elle soit digeree. Tu obiecteras, si ainsi est que l'humeur melancholique excite l'appetit, d'où vient que Nature n'a point implanté le *vas venosum* à l'orifice du ventricule, qu'on tient estre le siege de l'appetit, mais au fonds d'iceluy? Responds que ç'a esté de peur que ceste humeur mordant & poignant continuellement l'orifice du ventricule, n'excitast vne faim perpetuelle. C'est par le moyen de ce rameau, qu'il arriue que ceux qui ont la fieure quarte, & qui ont ce conduit ample & large, sont fort aidez par les vomissements faits ou de Nature ou par l'art, deuant & apres l'accez, & principalement sur le declin de la maladie. Ce mesme rameau fait aussi que la rattelle n'est point seule affectée aux fieures quartes, mais que l'orifice du ventricule l'est aussi, & mesme que le ventricule est quasi tousiours indisposé en toutes maladies melancholiques.

Obiection.

Response.

Trait digne de remarque.

Comment sont purgez les Splenitiques par les vrines, & par quels chemens.

QVESTION VINGT-SEPTIESME.



L'AVTHORITE, la raison, & l'experience prouuent que touts les splenitiques & melancholiques abondent en serositez: Hippocrate appelle par tout l'humeur melancholique *hydor*, c'est à dire, *eau*, comme quand il dit, *Tant la femme comme l'homme ont quatre especes d'humiditez, le sang, la cholere, l'eau, & la pituite.* Et ailleurs. *Il y a quatre sortes d'humiditez, le sang, la bile, l'eau & la pituite.* Par *l'eau*, touts les Interpretes entendent l'humeur melancholique, d'autant qu'elle abonde en serositez: car elle est froide, & pourtant elle resoult & affoiblit par sa presence la chaleur naturelle de la ratte, du ventricule, du foye, & des parties voisines: d'où se fait vn tres-grand amas de cruditez & d'eaux. Mais l'experience nous monstre aussi iournellement le mesme: car ceux qui ont la fieure quarte suent & pissent beaucoup, & les melancholiques sont quasi touts grands cracheurs: Ce qui a meu Galien de mettre, selon l'opinion de Diocles, *le cracher frequent, comme principal entre les signes de l'hypochondriaque.* Concluons donc que les splenitiques abondent en serositez. Or qu'ils soient purgez par les vrines, Hippocrate, Galien, Auicenne, Paul & Rhasis l'enseignent, & nous l'experimentons touts les iours en faisant la Medecine. Hippocrate escrit que *les medicaments qu'on ordonne aux splenitiques doiuent purger par les vrines.* Il veut aussi en vn autre lieu, *qu'on prouocque les vrines aux bilieux, qui ont la ratte enflee, & qui pour ceste raison ont, & la couleur mauuaise, & des vlceres malings.* Les Modernes guarissent les vlceres du scorbuth, qui viennent du vice de la rattelle, par medicaments, qui prouocquent les vrines & les sueurs. Il y a vne fort belle Histoire dans Hippocrate, de Bion, *lequel pissoit beaucoup sans hypostase, & ensemble saignoit de la narine gauche: car il auoit la ratte gibbeuse & dure.* Galien guarit ceux qui ont la fieure quarte par medicaments dyuretiques: & veut que les boyaux soient purgez par les selles, comme la ratte, & les reins par l'vrine. Il escrit aussi ailleurs, *que les vrines noires sont signes que la ratte se*

Hippocrate appelle l'humeur melancholique *hydor*, eau, & pourquoy.

l. 4. de morb.
l. de genitura.

l. 3. de loc. aff. c. 6.

Que ceste humeur se purge par les vrines.

l. de intern. aff.

l. de affectionibus.

l. 2. epidem. sect. 2.

l. 1. ad Glauc.
l. 2. ad Glauc.

Com. 5. l. 6. Epid. *liquefie & diminuë.* Auicenne dit, *qu'alors que ceux qui ont mal à la ratte s'exercent & trauaillent beaucoup, l'humeur melancholique se descharge dans les conduits vrinaires, & rend leur vrine noire.* Nous mesmes auons remarqué plusieurs splenitiques auoir esté guaris par vne grande profusion d'vrines noires. Or elles estoient noires, non de liqueur ny de generation; parce que telles vrines sont perpetuellement mortelles, entant qu'elles denotent, ou vn grand embrasement qui brusle tout, ou l'extinction de la chaleur naturelle: mais par le meslange d'vne humeur noire que la ratte deschargeoit dans les roignons. Mais par quels conduits & chemins se fait l'expurgation des humeurs sereuses & melancholiques de la ratte, par les reins, c'est chose qui n'est point bien recognuë de touts. Il y a deux sottes de vaisseaux dans la ratte, des veines qu'elle reçoit du rameau splenique, vn grand nombre d'arteres entre le rameau splenique, & les veines emulgentes, il n'y a point de communion, sinon tres-esloingnée: car le rameau splenique naist du tronc de la veine porte, & l'emulgente du tronc de la veine caue descendante: Or il n'y a point de communion entre la veine caue & la porte, si ce n'est en la substance du foye, ou (selon que quelques Modernes ont remarqué) il se fait plusieurs anastomoses & abouchements de ces deux veines. Et partant, si ceste expurgation se fait par les veines, il faudra que le sang melancholic retourne de la ratte dans la veine porte, d'icelle dans la caue, de là par les emulgentes aux reins, qui est vn chemin fort long. I'estime donc que ceste expurgation se fait par les arteres plustost que par les veines, d'autant que l'humeur est portée par vn chemin plus court & plus large, de la ratte par l'artere emulgente dans les roignons. Ainsi le pus des empyiques, pleuritiques, & peripneumoniques est purgé par les arteres, & non point par les veines. Et la veüe nous apprend que les arteres contiennent plus de serosité que ne font les veines. Et les arteres emulgentes ont (à mon aduis) esté ainsi faites grandes, non tant pour porter l'esprit vital aux reins: car des petites suffiroient: que pour descharger, comme enseigne Galien, *la serosité contenuë aux arteres, dans les roignons.*

Fen. 15 l. 3. c. 5. tract. 2.

Vrines noires de deux sortes.

Que la melancholie est purgee dãs les reins, & la vesie par les arteres.

L. 5. de vsu part. 5.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

La description de la Veine Caue Descendante.

CHAPITRE XXII.



LE sang repurgé de la bile & du sang melancholic, tombe rouge, pur, & net dans vne grande veine, de laquelle l'ordre Anatomique requiert que nous adioustions icy l'Histoire: l'ayant descrite fort exactement au quatriesme liure, le Lecteur la reprendra de là.

Des Reins.

Chapitre XXIII.



L'Excrement aqueux & sereux de la premiere & seconde concoction, ayant fait son office de porter (d'où Hippocrate l'appelle *le chariot de la nourriture*) est en fin mis hors du foye, chassé arriere des grandes veines, & renuoyé en ses propres receptacles. A ceste expurgation Nature a destiné trois sortes d'organes, desquels, les vns attirent par vne certaine familiarité qui nous est incognuë, la serosité, non point pure & seule, mais meslée de beaucoup de sang, lequel ils separent, non point par coction, mais par transcolation, tels sont les roignons: les autres la conuoyent estant separée, comme les conduits vreteres; & les autres finalement la reçoiuent, contiennent, & chassent dehors, comme la vesie: lesquels ie m'en vay descrire par le menu.

Les reins sont nommés des Grecs *nephroï*, d'vn verbe qui signifie *neger*, ou *pleuuoir*, ou bien du verbe *rhein*, qui vaut autant que *fluer*, ou *couler*. Ils sont deux, de peur que l'vn estant bousché, il ne se fit vne totale suppression des vrines. Vn seul, & iceluy petit, n'eust point esté suffisant pour separer les serositez, parce qu'elles sont en tres-grande quantité, & vn gros eust demandé d'estre placé iustement au milieu, & non point à l'vn ou à l'autre costé, pour rendre le corps bien contrepesé & en æquilibre: mais ceste situation eust empesché le passage à la veine caue descendante. Ie n'ay quelquesfois trouué qu'vn seul rein, & d'autres fois trois & quatre. Ils sont assis vn peu au dessoubs du foye, afin de separer plus promptement cest excrement de la masse du sang, & afin d'auoir des vaisseaux plus gros & plus amples. ils sont couchez sur les muscles des lumbes (les Grecs les nomment *psoas*) qui fleschissent la cuisse, & de là vient que *ceux qui ont vne pierre aux reins sentent* (dit Hippocrate) *vne stupidité ou endormissement en la cuisse qui est vis à vis*. Outreplus, ils sont situez aux deux costez de la veine caue, afin de n'empescher point le cours du sang vers bas. Il y en a tousiours vn plus haut que l'autre: & ne sont point opposez diametralement ny en mesme ligne, de peur que l'vn ne donne du retardement à l'attraction de l'autre, & que la serosité ne demeure suspenduë entre les deux, & afin que si vne portion de l'vrine estoit eschappée à l'vn, elle fust recueillie dans la cauité de l'autre. Galien escrit *que le dextre est plus haut que le gauche*. Nous au contraire auons quasi tousiours remarqué le senestre plus haut que le droict, parce que l'homme a le foye grand & la ratte petite: or aux brutes la ratte encline plus vers bas. Leur figure est fort semblable au pois, qu'on nomme *phaseoles*, ou à ce legume que le vulgaire nomme *febues du bresil*, ou comme veulent aucuns à vne demi-lune: car ils sont enfoncez par la part qu'ils regardent la veine caue, & gibbeux & longuets par dehors vers les iles: Hippocrate leur donne la forme d'vn cœur, non point en consideration de leur figure externe, mais entant qu'ils ont des cauitez comme le cœur: car de touts les visceres qui ont du sang, il n'y a que le cœur & les reins qui ayent des cauitez manifestes. Hippocrate

Les reins pourquoy ainsi nommez.

Pourquoy deux.

où placez.

l. 6. epidem. sect. 2

l. 5. de vsu part. 5. & 6.

De quelle figure.

l. de osium natura.

Leur substance. *l. de Gland.*

met leur substance entre les glandules, c'est à dire, entre les corps glanduleux : & ce, ou à raison de la similitude de leur substance, ou parce qu'ils sont faits de plusieurs pieces, comme les glandes, ou bien pource qu'ils se resioüyssent de l'humidité, Galien les compte entre les visceres & parenchymes, à raison que leur substance est charnuë, rouge, dense & solide, ne differant gueres de celle du cœur, hors mis qu'elle n'est point entretissuë de fibres : or elle a esté faite solide, de peur que par vne trop grande mollesse & lascheté, elle ne laisse escouler l'vrine trop abondamment. Leur magnitude est aussi grande qu'il estoit besoin, pour purger la serosité. Ils sont attachez aux lombes, au diaphragme, au boyau colon, par le moyen du peritoine, à la vesie par les vreteres, au cerueau, au cœur, & au foye, par les veines, arteres, & nerfs. Leur structure est admirable, & a esté incognuë aux Anciens, & à quasi touts les Modernes, lesquels ont plustost descrit des roignons de brutes que d'hommes. Deuenu plus sçauant, tant par la lecture des escrits de Fallope, & d'Eustache, que par la dissection des corps, & par la veüe, ie m'en vay la declarer en peu de mots. Aux reins doiuent estre considerées les parties & externes & internes : les externes qui se presentent les premieres, sont les membranes qui couurent & enueloppent tout le corps des roignons, & les vaisseaux, tant ceux qui entrent, que ceux qui sortent. Les internes sont la propre chair des reins, plusieurs cauitez, la distribution des veines, arteres, & nerfs, elegante & fort plaisante à voir, la separation des conduits vrinaires en plusieurs rameaux, & les caruncules, qui resemblent aux petits bouts des mammelles, qui ferment les extremitez larges de ces rameaux, & plusieurs trous, comme si c'estoient des couuercles.

Leur magnitude.

Leur connexion.

Leur composition incognue aux Anciens.

In obseruat. anat

Toutes leurs parties.

Les membranes sont deux, l'vne externe, & l'autre interne, lesquelles naissent toutes deux du peritoine : L'externe couure le roignon de toutes parts, comme vn enueloppoir ; d'où elle est appellée *l'enueloppoir des roignons*, & est enuironnée de beaucoup de graisse, tant pour accroistre la chaleur des roignons, de peur qu'elle ne languisse estant comme suffoquée par l'abondance des humeurs sereuses qui y accourent continuellement, que pour leur seruir de cuissin, & de lictiere molle. L'interne, *la propre couuerture de la chair des reins*, plus subtile & mince que la precedente, priuée de toute graisse, & prenant son origine de la dilatation de la tunique commune des vaisseaux qui entrent dans les reins, en les couurant par dehors, tient leur substance vnie & lisse, & rend leur superficie glissante : & s'estant repliée par dedans, entrant dans les portes & ventres des roignons, elle accompagne touts les vaisseaux, & les ceignant de tous costez, les rend plus fermes. Les vaisseaux entrants dans les reins, & sortants, se presentent, encores qu'on ne fasse point la dissection ; c'est à sçauoir vne veine notable, dite *emulgente*, laquelle naissant du tronc de la veine caue descendante, s'insere dans la partie caue du roignon : c'est par elle que les reins attirent naturellement l'humeur sereuse, n'estants point sollicitez à ce faire pour leur nourriture, mais à raison d'vne mutuelle & commune familiarité qui est entr'eux : nous l'auons tantost trouuée double, & quelque fois triple. Il y a encore vne autre veine qui arrouse les tuniques externes des reins, qu'on appelle *l'adipeuse*, dans laquelle s'insere souuent vn petit scion de l'azygos, apres auoir percé le diaphragme, par laquelle (s'il en faut croire les Modernes) se fait l'admirable société des reins & de la poictrine : car nous recognoissons, auec Galien d'autres chemins pour l'expurgation des empyiques

Les membranes.

Les vaisseaux.

Empyiques par les vrines. Il y a aussi vne artere fort grande qui entre auec la veine emulgente dans le rein, non seulement pour luy porter l'esprit vital, & mouuoir le sang & la serosité, de peur qu'estans enfermez en vn lieu chaud & humide, ils ne se corrompent à la maniere des eaux croupissantes; mais aussi pour repurger le sang arterieux, & descharger dans les reins les serositez des arteres. Il y a pareillement des petits nerfs naissans du stomachique, qui sont portez aux roignons, par lesquels se fait l'admirable communication qui est entre les reins & le ventricule, & qui cause vne telle subuersion d'estomach en la nephritique, que les malades abominent toute viande, & la vomissent & reiettent aussi tost qu'ils l'ont prinse. Voyla les vaisseaux qui entrent dans la cauité des roignons. Ceux qui en sortent sont deux assez notables, blancs, creux & nerueux comme des arteres, vn de chaque costé, lesquels le vulgaire nomme *vreteres*, ou *conduits vrinaires*, desquels tu auras cy apres la descriptiō. Tu prendras soigneusement garde à ces choses auāt que commencer la dissection des reins.

Les parties internes sont en grand nombre, & fabriquées par vn artifice admirable: Premierement la partie caue laquelle reçoit les trois vaisseaux, estant quasi toute torse, se diuise le plus souuent en trois, & plus rarement en quatre parties, & ceste diuision est ample, & penetre assez profondement. C'est icy que commence la diuarication des veines & arteres, qui est fort plaisante à voir: Car ces vaisseaux se fendent premierement en trois ou en quatre rameaux, & chacun d'iceux derechef en d'autres: tous lesquels finalement se diuisent & respandent en grand nombre d'autres, iusques à ce qu'ils se perdent en des filets aussi menus que cheueux. Or ils se terminent, non point comme veut le vulgaire, en vne cauité seule, ains ils se respandent diuersement par toute la chair des reins, & sont portez iusques à la partie gibbeuse d'iceux: & toutesfois le plus grand nombre de ces filets capillaires s'en va rendre aux caruncules qui ressemblét aux petits bouts des mamelles, afin que la transcolatiō de l'humeur sereuse se fasse au trauers d'icelles dans les rameaux des conduits vrinaires qui se terminent là. Et quant au nerf, il ne se perd point, comme plusieurs croyent, aux tuniques externes, ains se traisne iusques dans les parties interieures des roignons.

Les parties internes.

Fourchement des veines & arteres dans les reins.

Distribution du nerf.

La distribution des vreteres dans la chair des reins est cogneuë de peu d'Anatomistes; car ils veulent quasi tous, (ce que moy mesme ay aussi creu quelquefois) qu'il y ait dans les roignons deux cauitez qui s'auancent selon la longitude du viscere; l'vne faite des extremitez des veines & des arteres, laquelle separe la serosité d'auec le sang: & l'autre plus grande, rencontrant la premiere, formée de l'vretere, qui serue pour receuoir, comme quelque cisterne, la serosité desia depurée, & qui y distille petit à petit. Mais ces cauitez tres-amples & oblongues ne se trouuent point en l'homme. Car & les veines se perdent en filets menus comme cheueux, sans faire aucune cauité, & les vreteres ne font nulle part ceste autre cauité ou fosse vnique qu'ils disent s'auancer selon la longueur du rein. Or quelle est la distribution des vreteres dans la chair des roignons, ie m'ē vay vous le declarer. Les conduits vrinaires entrez dans la cauité des reins, viennent premierement à s'eslargir, n'ayans qu'vne cauité seule, mais nō oblongue; puis soudain ils se diuisent cōme les veines ou arteres en diuers rameaux, qui sont quelquefois plus & quelque fois moins en nōbre: mais en trois principaux, lesquels derechef se diuisent en d'autres, tellemēt qu'il y ait en tout neuf ou dix tuyaux. En ces rameaux il faut remarquer deux choses dignes d'estre notées. La 1. qu'ils ne se terminent point en filets capillaires comme font les veines, ains qu'ils

Les deux sinus longs & fort amples descrits par les Anciens ne se trouuent point en l'homme.

Distribution des vreteres dans les reins

MM

ſont plus larges en leurs extremitez ; la secõde qu'ils ſont ſouuentefois troüez en leur milieu. L'vn & l'autre (à mon aduis) a eſté fait afin qu'ils puiſſent admettre & receuoir les caruncules qui reſſemblent aux petits bouts des mammelles ; Car chaque extremité de ces vaiſſeaux reçoit vne caruncule, & y eſt attachée par ſes fibres, & chaque trou eſt bouché par l'vne des caruncules. Cette caruncule eſt vn petit corps fait de la chair du roignon, ſe terminant d'vne baſe plus large peu à peu en vne pointe aiguë, & qui ſ'auance comme vn petit mammelon. L'humeur ſereuſe ſeparée d'auec le ſang coulle à trauers de ces caruncules, & diſtille petit à petit dans les canaux formez de l'vretere, deſquels elle deriue finalement dans le conduit commun, & d'iceluy par les vreteres dans la veſie. Si tu veux bien voir ceſt artifice ſingulier : Ayant quelque peu deſcouuert la chair du rein, mets des tuyaux dans la veine, dans l'artere & dans le vaiſſeau vrinaire ; puis remplis de vent vn chacun de ces vaiſſeaux l'vn apres l'autre, tu verras tout le roignon s'enfler, & qu'il n'y a pas vn des rameaux des veines & arteres emulgẽtes qui entre manifeſtemẽt dans la cauité des reins, ou qui s'vniſſe auec ceux qui naiſſent de l'vretere, mais par les caruncules : & ſi tu y verſe de l'eau, tu l'a verras & entrer dans la cauité des roignons par ces caruncules, & en ſortir puis apres par les meſmes. Voila la ſtructure admirable des reins, de laquelle tu recueilleras facilement leur vſage & action. L'vſage commun eſt de purifier le ſang veneux & l'arterieux de ſa ſeroſité : Ils attirent donc par des vaiſſeaux fort amples l'humeur ſereuſe meſlée auec le ſang : Ils retiennent le ſang pour leur nourriture, & laiſſent diſtiller la ſeroſité par les rameaux capillaires premierement dans les caruncules : d'icelles elle deriue dans les tuyaux membraneux engendrez des vreteres, & finalement dans les vreteres meſmes. Euſtache a laiſſé par eſcrit qu'il ſe trouue vne glande aſſez remarquable en la partie ſuperieure du rein. Nous l'auons quelquesfois veuë : mais nous auons auſſi remarqué qu'elle defailloit ſouuent.

Obſeruation.

L'vſage des reins.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'vſage des reins, de la matiere de l'vrine.

QVESTION VINGT-HVICTIESME.



ERASISTRATE & Aſclepiades ne donnent (comme raconte Galien) quaſi aucun vſage aux reins. Ariſtote eſtime, *qu'ils ont eſté creez premierement pour affermir les veines : mais que Nature en abuſe ſecondairement, pour purger les humeurs ſuperflues.* Nous tenons auec Hippocrate, Diocles & Galien, *qu'ils ſeruent à purifier le ſang des veines & des arteres :* car comme ainſi ſoit que le foye engendre trois excrements, la bile, la melancholie & l'humeur ſereuſe ; & que les deux premiers, incontinent la coction faite, ſoient ſeparez de la maſſe du ſang : il falloit auſſi que le troiſieſme, apres auoir fait ſa charge (qui eſt de deſtremper & eſclaircir le ſang craſſe & eſpois, afin qu'il paſſe plus aiſement dans les veines eſtroictes) fuſt finalement ſeparé comme inutile, repurgé & enuoyé en ſes receptacles, qui ſont les roignons, comme il ſe recueille facilement de leur ſubſtance, qui eſt cauée de pluſieurs ſinuoſitez, & percée de pluſieurs

l.1.de fac natural. l.3.de part. animal. 7. & 9.

Le vray vſage des reins ſelon Gal. l. 1. de fac natural. l.5. de vſu part. 5. & l.6. de loc. aff. c. 3.

tuyaux comme colatoires, & de la continuité de la vesie auec iceux, par le moyen des vreteres. Mais comment ceste expurgation se fait, si c'est par l'attraction des reins, ou par la faculté expultrice des veines, ou par le propre mouuement de l'humeur sereuse, ou par quelque autre moyen: c'est chose qui n'est point bien resoluë. Erasistrate estime *qu'elle se fait par succession à ce qui a esté euacué*: c'est à dire, *par la fuite du vuide*: mais la legereté de ceste opinion n'a point besoin de nostre refutation. Hippocrate, Diocles, Praxagore, & Galien veulent, *que les reins attirent des veines l'humeur sereuse, non pure, ains meslee de beaucoup de sang, qu'ils retiennent le sang pour leur nourriture, & ayant separé la serosité, qu'ils la laissent decouller à trauers des caruncules dans plusieurs petits tuyaux, desquels puis apres elle deriue dans vne cauité membraneuse, & d'icelle par les vreteres dans la vesie.* Quelques Modernes soustiennent, *que l'expurgation des serositez ne se fait point par l'attraction des reins, mais par la seule expulsion des veines; parce que rien n'attire pour l'attraction seule, mais pour iouyr de ce qu'il attire: or les reins ne se nourrissent point ny de la serosité, ny du sang sereux: parce que leur substance est dense, solide & compacte, & le sang sereux, aqueux & fort liquide.* Dont ils concluent, *que l'vrine est chassee des veines dans les reins par Nature, qui se resent, ou surchargee de la quantité, ou irritee par l'acrimonie & salleure d'icelle.* Il y en a d'autres qui defendent tout le contraire, & veulent que ceste expurgation ne se fasse iamais par expulsion. 1. Parce qu'il se feroit compression des veines & des arteres, les superieures venant à s'estrecir, & les inferieures à s'eslargir; & par ce moyen, non seulement les serositez, mais aussi toute la masse du sang seroient confusement chassez dans les reins. 2. Outreplus la situation des roignons repugne à ceste expulsion: car il faudroit qu'ils fussent situez droit au dessoubs de la veine caue, & de la grand' artere, & non point aux costes. 3. Ioint que l'expulsion des serositez se feroit dans les autres veines crurales & iliaques, aussi bien que dans les emulgentes, ou pour dire mieux, elle se feroit plustost en celles-cy qui sont inferieures & plus panchantes. Ils veulent donc que l'humeur sereuse ne soit ny attirée par les reins, ny expulsée par les veines, mais qu'elle y soit portée, & ce, ou par accident, comme estime Erasistrate, qui veut, *que ceste expurgation se fasse par succession à ce qui a esté euacué*, c'est à dire, *par la fuite du vuide*, ou bié de soy, & *par son propre mouuement*, comme le tres-subtil Auerrhoës, qui a laissé par escrit, *que l'aliment n'est point attiré par les parties, mais que de son mouuement propre il se meut & est porté à icelles: car quand l'aliment par vne nouuelle coction prend vne forme nouuelle, il acquiert aussi la faculté de se mouuoir & estre porté de son propre mouuement à ceste partie-cy, ou bien à celle-là: Ainsi les Elements se mouuent par leur propre forme vers leurs lieux naturels.* Mais l'opinion d'Erasistrate ny celle d'Auerrhoës ne peuuent estre receües, d'autant qu'elles despoüillent l'ame de ses facultez, & specialement de l'attractrice, qui ministre à la nutritiue.

Comment la purgation de la serosité se fait. — *Opinion faulse d'Erasistrate.* — *Qu'elle fait par expulsion, & non par attraction.* — *Opinion contraire.* — *Raison premiere.* — *Deuxiesme.* — *Troisiesme.*

Pour accorder les opiniõs de ces grands personnages, nous disons que des vrines, l'vne est en partie attirée & en partie expulsée, mais que l'attraction est plus forte que l'expulsion: Que l'autre est seulement expulsée sans estre en aucune façon attirée: & finalemẽt que l'autre n'est ny attirée par les reins, ny expulsée par les veines, mais portée de son bon gré par le chemin de lõg temps accoustumé. L'vrine naturellemẽt disposée, qui est la serosité du sang, est en partie attirée par les reins, & en partie chassée par la faculté expultrice des veines: pourueu q̃ tout soit biẽ reglé en l'œconomie naturelle: mais alors la faculté attractice des reins est tres-forte, & l'expultrice des veines tres-debile: car pourquoy tõberoient les

Conciliation de ces opinions.

serositez plustost dás les roignons que dans les autres parties, s'il n'y auoit quelque particuliere attraction des reins? Au flux d'vrine crytique, elle est seulement expulsée par les veines, & non attirée par les reins. Mais quand il se fait colliquation des humeurs, elle n'est ny expulsée par les veines, d'autant que la faculté expultrice est trop foible; elle n'est point aussi attirée par les reins, mais elle fluë & coulle de son propre mouuement par la porte qu'elle trouue ouuerte: Mais pour esclaircir ces choses, il les faut remettre sur l'enclume, & les battre tout de nouueau. La matiere de l'vrine est diuerse. 1. C'est toute sorte de boisson, tantost cruë & de mesme couleur, & tantost quelque peu changée. 2. C'est la liqueur sereuse des humeurs contenues dans les vaisseaux. 3. Les humeurs de toutes sortes & touts les corps qui se fondent, cóme les chairs & la graisse. Hippocrate a cõpris ceste triple matiere de l'vrine en ces mots. *L'vrine de couleur semblable au manger & au boire, puis telle qu'elle a accoustumé d'estre, & quand elle est la colliquation de l'humide.* O briefue, ô claire, ô parfaite doctrine, qui a iamais compris tant de choses en si peu de mots? *L'vrine de mesme couleur*, monstre la premiere matiere d'icelle, à sçauoir la boisson; laquelle aucuns recognoissent pour seule & vnique matiere, estants persuadez par ces raisons. 1. Que les animaux qui ne boiuent point, ou peu, n'ont point de vesie: 2. Que ceux qui boiuent beaucoup, pissent aussi beaucoup. 3. *Que la quantité de l'vrine* (selon les decrets des Medecins) *doit respondre à la boisson.* 4. Qu'en la suppression d'vrine, on defend de boire, de peur de croistre les serositez. Ces raisons, certes, prouuent bien que la meilleure partie de l'vrine vient de la boisson, mais elles ne concluent point que la boisson en soit la seule matiere. Premierement: car l'enfant pisse en la matrice par l'vrachos, & toutesfois il ne boit point: Secondement, Nous pissons plus en Hyuer qu'en Esté, combien que nous beuuions moins. Tiercement, Et Galien raconte l'Histoire d'vn ieune homme qui rendit quatre demi septiers d'vrine, lequel de trois iours n'auoit ny beu, ny mangé. La seconde parcelle de la sentence alleguée qui dit ainsi, *puis telle qu'elle a accoustumé d'estre*, nous demonstre la seconde matiere; à sçauoir la serosité, ou le megue des humeurs contenuës és veines, qui est la matiere de l'vrine vraye & naturellement disposée, qui est cause que Galien la definit *la serosité d'humeurs contenuës és vaisseaux.* Et ne faut point escouter Lycus Macedonien, qui soustenoit *l'vrine n'estre rien autre chose que l'excrement des reins seuls*: car comment deux si petits corps pourroient-ils engendrer si grande quantité d'humeur sereuse? Si tu obiectes que Galien a quelquesfois dit *l'vrine estre le propre excrement des reins & de la vesie:* Ie respondray qu'il l'appelle *propre*, non pource qu'il est engendré aux reins, mais pource qu'il est attiré & separé par les roignons seuls. La derniere parcelle exprime la troisiesme matiere, à sçauoir touts les corps & humeurs qui se liquefient. Les humeurs de toutes sortes sont souuentesfois purgées par les vrines, comme au flux d'vrine crytique & en la perithæe purulente & strangurieuse. Nous auons sur cecy vn arrest solemnel du souuerain Dictateur, en ces mots. *Plusieurs rendoient auec douleur des vrines bilieuses, aqueuses, purulentes, abradentes, & strangurieuses:* parce (comme l'expose Galien) *que tout le corps se deschargeoit de l'amas & superfluité des mauuaises humeurs.* Mais nous traicterons plus au long de ceste expurgation en vn autre lieu. Or les humeurs ne sont point seulement la matiere de l'vrine, mais les corps qui se liquefient, comme la graisse & les chairs le peuuent estre aussi: D'icy prouiennent les vrines huileuses, & grasses és fie-

La matiere de l'vrine est triple.

l.6.epidem. sect.5.

La premiere, c'est la boisson.

l.1.de loc.aff. c.1.

La seconde c'est la serosité des humeurs.

La tierce ce sont touts les humeurs.

l.1. epid.sect.2.

Com.ad Hipp.sent. l.9.quest. 12.

ures hectiques : lesquelles sont signes de la colliquation du corps. Et c'est d'icelles que parle Hippocrate, quand il dit, *l'vrine huileuse est vn signe mauuais.* Or par huileuse il n'entend pas qu'elle ait la couleur & consistence d'huile; ains qu'elle apparoisse telle, à raison de la graisse fonduë qui se void en icelle. Touchant ceste triple matiere de l'vrine, M. Duret mon maistre en a laissé beaucoup de choses par escrit en ces doctes commentaires qu'il a fait sur les Coaques d'Hippocrate. Ayant ainsi arresté ces choses : comme ainsi soit que la matiere de l'vrine soit diuerse : Nous concluons que toute vrine n'est point attirée par les reins, mais celle-là seulement qui est disposée selon Nature, laquelle est le megue & la serosité des quatre humeurs contenuës dans les veines : & toutesfois nous ne voulons point pour cela que les reins s'en nourrissent, parce que toute attraction ne se fait point pour la nourriture. L'Aimant attire le fer & l'Ambre le festu, & toutesfois ils ne s'en nourrissent point. Mais quand à l'vrine, de laquelle la matiere sont les humeurs crues, ou autres quelles qu'elles soient, qui est renduë en grande quantité aux iours de cryses, elle est seulement (à mon aduis) expulsée, & non attirée. Et pour le regard de celle qui vient de la collignation des humeurs ou des chairs, elle n'est point attirée par les reins, parce qu'elle n'est point disposée naturellement, ny expulsée par les veines : parce que les forces sont extremement debiles, mais est portée de son bon gré & propre mouuement par les emulgentes, aux roignons, à raison que ces parties sont fort accoustumées à ceste euacuatiõ. Nous auons (ce me semble) touché sommairement touts les chefs de ceste question, & partant acheminons nostre discours ailleurs.

Vrine huileuse. *In Prognost.*

Tract. 4. de excrem. c. 4.

Couclusion.

Raisons Anatomiques des diuers symptomes qui trauaillent ceux, qui sont vexez du Calcul. QVESTION VINGT-NEVFIESME.



NOVS ne disputons point icy de la generation ny des causes de la pierre : nous recherchons seulemẽt en ces liures les difficultez qui regardent l'Anatomie : mais d'autant que ceux qui sont suiets à la nephritique sont trauaillez de plusieurs symptomes, desquels on ne peut tirer la cognoissance d'ailleurs que de l'Anatomie ; nous ne nous esloingnerons point beaucoup (comme ie pense) de nostre but, si nous les expliquons icy briefuement.

La similitude qui est entre la douleur nephritique & la colique est si grande qne non seulement le vulgaire prend l'vne pour l'autre, mais les doctes mesmes & bien experimentez y sont souuentesfois surprins. Or pour le recognoistre & distinguer, il faut considerer les symptomes, les excrements, & l'effet des remedes appliquez. De touts les symptomes le plus cruel c'est la douleur, laquelle 1. Est vague en la colique, & fixe en la nephritique : 2. Elle monte en la colique à raison de la situation du boyau colon, & descend en la nephritique, à raison de la continuité des vreteres : 3. Elle occupe quasi tout le ventre inferieur en la colique, & vn fort petit endroit en la nephritique : 4. Elle afflige principalement la region epigastrique, & vmbilicale en la colique, & la lumbaire en la nephritique. 5. Elle diminuë (ainsi que quelques vns ont remarqué selon la doctrine des Arabes) en la colique lors que le ventricule est vuide & à jeun, & s'enaigrit en la nephritique : & au cõtraire la colique rengrege le vẽtricule estant rẽply. Ce qui doit estre entendu cõme ensuit : que la colique diminuë tousiours

Gal. l. 6. de loc. aff.

Comment la nephritique se cognoist & distingue d'auec la colique.

Par la douleur.

quand le ventricule & les boyaux sont vuides; ce que ne fait point tousiours la nephritique, parce que le calcul y reste tousiours. Mais qui est plus, la douleur diminuë en quelques nephritiques apres auoir mangé: parce que si le calcul est fixe dans les reins, il est deprimé, & s'abbaisse à raison de sa pesanteur, d'icy la douleur, au lieu que les boyaux estants remplis apres le repas, ils viennent à sousleuer les reins, & ainsi la douleur s'addoucit. Il y a aussi d'autres nephritiques, qui s'empirent apres le repas, comme quand il y a inflammation aux reins, d'autant que la distension du ventricule & des boyaux, l'augmente. La douleur des reins est graue & pesante, & la colique est tousiours lancinante & poignante. Que si tu nous obiectes qu'Hippocrate a dit, *la douleur des reins estre aiguë*: Ie responds selon Galien, *que la signification de grauité & pesanteur est double, l'vne d'aigreur & aspreté, à raison de laquelle se fait la douleur aiguë; & l'autre de pesanteur à cause de l'abondance & quantité. Les temps de la douleur acerbe & aiguë sont deux, l'vn en la generation, & l'autre en l'expulsion: mais la douleur pesante n'a qu'vn seul temps, à sçauoir, tout l'espace qui est entre la generation & l'expulsion*; ou bien responds. Que la douleur est pesante, quand le calcul ne bouge de sa place, & aiguë quand il se meurt. Il y a encores d'autres symptomes qui trauaillent les nephritiques: car ceux qui ont vne pierre dans les roignons, *resentent ordinairement vne stupidité en la cuisse qui est vis à vis du rein affecté*, ce qui n'aduient point en la colique: mais en la colique les nausées, vomisséments, & desgoustements sont plus fascheux & trauaillent d'auantage. Secondement, la colique & nephritique se distinguent par les excrements: car en la colique les excrements du ventre sont d'auantage retenus, voire quelques fois en sorte, que mesmes les vents ne peuuent auoir issuë, & en la nephritique l'vrine est plustost supprimée: laquelle vrine, au commencement, est claire & fine, puis apres elle deuient espoisse & trouble. Si on rend des vents ou quelque pituite par les selles, la colique s'addoucit & cesse: mais la nephritique ne s'appaise que par la sortie du calcul. Tiercement, les remedes ou prins & appliquez, seruent à recognoistre, & faire distinction entre ces deux douleurs.

Obiection. *l. de internn. affect.* Solution. *Com. 1. ad l. 6. epid.* Par les excretiōs. Par les remedes.

Or le calcul des reins est distingué de celuy de la vesie par la proprieté & situation de la douleur, & par la pesanteur; la vesie est située en l'hypogastre, & les roignons aux lombes: la generation du calcul se fait en la vesie sans sentiment, à raison de sa capacité: mais aux reins auec douleur, à raison que leur cauité est petite & estroicte. L'vrine s'arreste tousiours au calcul de la vesie, ce qui n'arriue point tousiours en celuy des reins, à cause qu'ils sont deux: le calcul de la vesie est accompagné d'vne strangurie & d'vn tenesme, à cause de la proximité du boyau rectum; ce que n'est point celuy des reins. Il y en a qui en prennent la distinction des sables, parce que ceux qui viennent des reins sont plus rouges, & ceux qui sont engendrez en la vesie plus blancs: & mesmes que la pierre venant des reins, est plus molle, & celle de la vesie plus dure. Mais cela n'est point perpetuellement veritable: car la dureté des pierres, & la diuersité des sables doiuent estre rapportées à la puissance de la cause efficiente, & à la disposition de la matiere: car les sables selon les diuers degrez de chaleur peuuent estre blancs, iaunes & noirs: & selon la diuerse nature de l'humeur, comme du sang & de la pituite, rouges ou cendrez. Mais ces choses sont parauentures hors de propos, & semble que nous ayons outre passé les bornes de nostre dessein, retournons y donc.

Comment le calcul des reins se recognoist d'auec celuy de la vesie.

Ces deux symptomes, *la stupidité de la cuisse, qui est vis à vis du rein affecté, & les vomissements*, tourmentent ordinairement fort les nephritiques. Langius, & Iacotius, rapportent la cause du premier à la repletion des veines. Voicy comme ils en parlent. Les troncs descendants de la veine caue, & de la grand artere sont couchez sur l'espine; or de ces vaisseaux, sont enuoyez des rameaux aux roignons & aux cuisses, lesquels estant remplis (ce qui arriue quād les reins, les vreteres & veines emulgentes sont bouschées) les nerfs & les muscles sont reserrez & pressez, & de là vient la stupidité. Mais leur raison me semble peu Anatomique: car la pierre des reins, ne remplit pas les veines de telle sorte, qu'elles puissent presser les muscles, veu que les tabides desquels les veines sont toutes vuides de sang, quand ils ont vne pierre dans le rein, ne laissent point de resentir ce mesme endormissement en la cuisse; ioint que les plethoriques qui ont les veines tenduës à raison de la quantité du sang, ne resentent rien de semblable ny aux bras ny aux cuisses: Il nous conuient donc rechercher d'autres causes de ceste stupidité. I'en recognois deux: 1. La compression du muscle *psoas*, sur lequel sont couchez les roignons; or les Anatomistes sçauent que ce muscle sert à fleschir la cuisse, & qu'il s'insere en la partie interne d'icelle. 2. La compression du nerf, qui se departit dans tous les muscles de la cuisse. Or cette compression se fait par la dureté & pesanteur de la pierre, car lors qu'elle ne faict que commencer à s'engendrer, elle ne cause point cet endormissemēt, mais lors seulement, qu'elle est grande.

Opinion de Langius, & de Iacotius touchant la stupidité en la nephritique.

l. 7. in sect. 2. coac. præsag. com. ad Aph. 1.

Celle de l'autheur

Or pourquoy, en la nephritique, le ventricule vient tellement à se renuerser & l'appetit à se perdre, que les malades abhorrent toutes sortes de viandes, & reuomissent aussi tost celles qu'ils ont prises; il en faut rapporter la cause à la symphathie qui est entre les reins & le ventricule; laquelle sympathie simple ne se fait point à raison du voisinage, car les roignons sont assez reculez du ventricule: ny à cause de la similitude de leur substance, car le ventricule est membraneux & les reins sont charneux; ny a raison de la societé de leurs operations, car ils ne tendent point à vne mesme fin ny ouurage; mais à raison de la communion & continuité des vaisseaux & des membranes: car & le roignon reçoit de petits nerfs du rameau stomachique qui s'insere en l'orifice superieur du ventricule; & la tunique qui enueloppe exterieurement le rein (le vulgaire la nomme *fascia*) prend son origine du peritoine, lequel chacun sçait *estre continu, & adherent au fonds du ventricule.*

Pourquoy on vomit sans nephritiques.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des Vreteres.

CHAPITRE XXIIII.



E la partie enfonçée des roignons, sortēt deux vaisseaux creux, blancs, espois & nerueux, comme des arteres, lesquels s'en vont rendre dans la vesie. Les Grecs les appellent de leur office *vreteres*, & les Latins *vasa vrinaria*: Celse les nomme à raison de la similitude de leur substance *veines blanches*. Ils sont faits d'vne tunique simple, mais dense & tissuë seulement de fibres obli-

Les conduits vrinaires.

Leur compositiō.

ques; car par ce moyen, ils se dilattent & estressissent plus aisément & resistent plus puissamment aux iniures. Ils sont adherents au peritoine, & prennent vne tunique commune d'iceluy; d'icy couchez sur les muscles des lombes nommez *psoas*, ils se rampent vers bas, & s'en vont implanter par vn artifice merueilleux non point directement: mais par vne reflexion tortueuse & amphractueuse, aux deux costez de la vesie, pour empescher que l'vrine vne fois descenduë en icelle ne regorge dans les vreteres. Il y en a qui forgent, sur ceste insertion des vreteres, dans le corps de la vesie, des couuercles fabriquez par vne industrie admirable. Ces vaisseaux n'ont qu'vn seul vsage qui est de porter l'vrine (apres qu'elle a esté separée par les roignons) dans la vesie.

Leur connexion. Leur insertion. Leur vsage.

De la Vesie.

Chapitre XXV.



L'Vrine portée par les vreteres, est finalement receuë dans la vesie, comme dans vne bouteille, ou elle est retenuë & gardée pour quelque temps; de peur que nous ne soyons contraincts de pisser continuellement. Et c'est la raison pourquoy les vns l'appellent *la vesie de l'vrine*, les autres *le pot à pisser du corps*, & Aristote, *le receptacle de l'excrement humide*. Elle est située en l'hypogastre, estant attachée par des filets desliez, & membraneux au boyau rectum, & ce aux hommes; car aux femmes elle est assise entre la matrice, & l'os du penil. Or elle n'est point contenuë, comme plusieurs croyent, dedans ce grand enclos du peritoine, comme les autres visceres; & n'est point aussi au dehors du peritoine comme veulent aucuns; mais est cachée entre les deux tuniques d'iceluy en telle sorte, qu'elle n'apparoisse point le plus souuent, quand elle est vuide d'vrine, à ceux qui font la dissection. Ce qui a esté fait (à mon iugement) à cause de l'ourachos, & des arteres vmbilicales, qui pour leur asseurance deuoient estre portées entre les deux tuniques de cette membrane. Il semble donc que la vesie ayt vn ventre, & receptacle particulier separé des autres regions; & c'est ce que Diocles a parauanture voulu monstrer, quãd il a departy *le corps en la teste, en la poictrine, au ventre, & en la vesie*. Sa figure est ronde & quelque peu longuette. Sa substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse & estendre & reserrer. Elle est faicte de trois membranes, d'vne commune & de deux propres; la premiere ayant prins sa naissance du peritoine attache la vesie au boyau rectum, & aux os des iles. Et les deux dernieres sont solides, espoisses, dures, de peur qu'elles ne soyent offencées, par l'abondance & acrimonie de l'vrine, ou par l'aspreté des pierres: entretissuës de trois sortes de fibres, & enduictes par dedans d'vne certaine croste. Dans toute cette substance, sont semées plusieurs veines du rameau hypogastrique, grand nombre d'arteres, qui luy portent l'esprit vital, & deux nerfs, desquels l'vn prend naissance de la sixiesme coniugaison & l'autre de la medulle spinale. Outre ces vaisseaux, il y a vn canal apparent qui va du fonds de la vesie au nombril, par lequel, lors que l'enfant estoit en la matrice, l'vrine estoit versée dans l'allantoïde.

La vesie. Ses noms. L.1. de hist. anima. 2. Sa situation. Sa figure. Sa substance. Ses tuniques. Ses vaisseaux. L'ourachos.

Les parties de la vesie sont deux, le fonds ou corps dans lequel l'vrine est receuë & gardée, & le col. Le fond venant à s'estressir peu à peu se termine au col qui est plus espois & charneux, lequel est ceint & enuironné d'vn muscle qui

Le fond de la vesie.

fait office de portier, & est nommé des Grecs *sphincter*: son office est *de fermer le passage de peur que l'vrine ne flue inuolontairement*. De là vient qu'elle coulle sans sentiment, & contre nostre volonté, alors que ce muscle est ou paralysé ou refroidy. Le col de la vesie est plus longuet, & estroit aux hommes, & plus large & plus court aux femmes. Voilà vne fidelle description de toutes les parties dediées à la nutrition. Le sphincter. Le col.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si la Vesie attire l'Vrine.

QVESTION TRENTIESME.

IL se presente quelque legere difficulté, sur les facultez de la vesie, attractrice, retétrice & expultrice de l'vrine; laquelle ie veux desmesler en peu de mots. 1. On peut doubter touchant l'attractrice, car tantost Galien la luy donne, & tantost il la luy oste. Il escript, *que les deux vesies, & celle de la bile, & celle de l'vrine ont la faculté d'attirer leur propre excrement*. La composition de la vesie demonstre le mesme; car elle apparoit tissuë de trois sortes de fibres, des droits, des obliques & des transuersaux. *La vesie* (dit-il) *non seulement celle qui reçoit le fiel, mais celle aussi qui reçoit l'vrine, comme ainsi soit que l'vne & l'autre attirent leur propre excrement pur & separé des autres humeurs, c'a esté à bon droit qu'elles ont eu d'autres vaisseaux pour leur porter leur nourriture. Nulle humeur* (dit Aristote) *n'est enuoyée dans la vesie aux corps morts; mais aux viuants, il y descend, non seulement de l'humeur, mais mesme quelques excrements secs, desquels s'engendrent des pierres*. Que si l'vrine decoulloit seulement de son bon gré, dans la vesie sans y estre attirée, pourquoy ne descendroit-elle point aussi aux morts? Il semble toutes-fois que Galien soit ailleurs d'opinion contraire, car rechercheant la nature & les causes de la maladie nommée *diabetes*, il soustient, *que la vesie n'attire point l'vrine à soy*. Mais i'expose ce passage en la maniere qui ensuit. Quand Galien dit que la vesie en la diabete n'attire point l'vrine à soy, il entend qu'il ne faut point rapporter la cause de la diabete à la faculté attractrice de la vesie, & qu'elle n'est point maladie de la vesie; mais à la vertu attractrice des reins trop grande, ou à la retentrice trop debile. Et ainsi que ce n'est point la vesie, qui attire en ceste maladie, ceste grãde abondance d'vrine qu'on rend continuellement; mais que ce sont les reins eschauffez, qui en attirent plus qu'ils n'en peuuent contenir : & partant ou elle decoulle de son propre mouuement par les vreteres dans la vesie, ou bien elle y est chassée par force. Mais quand toutes choses se font au corps, selon les loix de Nature, rien n'empesche qu'elle ne soit attirée par les vreteres & par la vesie; & n'est point necessaire pour cela, qu'elle se nourrisse de cest excremẽt, veu qu'elle reçoit dans toutes ses deux tuniques, vne infinité de veines du rameau hypogastrique, & grand nombre d'arteres qui leur portent le sang & l'esprit vital.

l. 3. de fac. nat. & l. 5. de vsu part.

l. 5. de vsu part. 7.

l. 3. hist. anim. 15.

l. 6. de loc. aff. 3.

De la retention & de l'excretion de l'vrine; à sçauoir si ce sont des effects de la faculté naturelle ou de l'animale.

QVESTION TRENTE-VNIESME.



E propre de la vesie c'est *de retenir quelque temps l'vrine, & puis de la chasser hors*: mais si elle fait cela, par le moyen de la faculté naturelle, ou bien de l'animale, c'est chose dót on est en debat. Il y en a qui maintiennét que toutes ces deux actions, tant la retention que l'expulsion sont naturelles; parce que la raison des deux vesies est semblable: or la vesie du fiel, retient la bile, & la chasse hors par le moyé de la seule faculté naturelle. Adiouste que les trois sortes de fibres, qui se voyent en l'vne & en l'autre, prouuent assez suffisamment, que leur triple action est purement naturelle, & nullement volontaire.

Que la retention & l'excretion de l'vrine sont naturelles.

Qu'elles sont animales.

On peut monstrer au contraire, que toutes ces deux actions sont animales, & qu'elles dependent de la volonté en ceste maniere. La retention de l'vrine en la vesie, se fait par des organes ministrants à la faculté animale; dont s'ensuit que c'est vne action animale. Le muscle est l'organe de la faculté animale; or il y a vn muscle, qui ceint & enuironne le col de la vesie, lequel faisant office de portier, ferme la sortie, & empesche que l'vrine ne coulle sans le congé, & bon plaisir de la volonté.

Que l'expulsion de l'vrine soit volontaire & action animale, entre plusieurs autres choses, celle-cy le tesmoigne, c'est que nous pouuons, selon qu'il nous plaist, la rendre tantost plus tardiue, tantost plus hastiue, quelquesfois plus forte, & quelquesfois plus foible: Ioint qu'elle ne se faict point sinon par l'ayde & moyen des muscles de l'epigastre. Galien soult ceste difficulté, *& veut que ce soit vne action meslée: que la retention soit vne action animale & volontaire, d'autant qu'elle se faict par le moyen du muscle spincter; mais que l'expulsion soit vne action naturelle, parce qu'elle se faict par le ministere de la faculté expultrice.*

L. 1. de loc. affect. 1. & l. 6. c. 4.

Opinion de l'autheur qu'elles sont toutes deux, partie naturelle, & partie animale.

Pour mon regard, i'estime que toutes ces deux actions, tant la retention que l'expulsion, sont meslées, en partie naturelles, & en partie animales; mais que la retention, est plus animale que naturelle, & l'expulsion plus naturelle qu'animale. L'vrine est retenuë au fonds de la vesie, par le moyen des fibres obliques; or ceste retention là est naturelle: elle est aussi retenuë, selon le commandement de la volonté, par le muscle portier, nommé *sphincter*, & ceste retention est purement animale & volontaire.

L'vrine est chasée hors par la faculté expultrice, qui est implantée en la vesie, laquelle vesie est stimulée & aiguillonnée à la mettre hors, parce que elle luy est nuisible, & qu'elle l'irrite, ou à raison de sa quantité, ou à raison de son acrimonie: & ceste excretion est totalement naturelle. Elle est aussi chasée hors, par le commandement de la volonté, par l'aide des muscles de l'abdomen, qui pressent tout le ventre inferieur: & quelques vns ont

meſme voulu, que les petits muſcles de l'epigaſtre nommez *ſuccenturiaux*, ſeruiſſent ſeulement à ceſte expulſion. Il s'enſuit donc, que toutes ces deux actions ſont meſlées de la naturelle & de l'animale. Quelques vns objectent, que l'expulſion n'eſt en aucune maniere naturelle : parce que nous ne ceſſerions de piſſer, veu que les actions naturelles, ſont perpetuelles, & ne ceſſent iamais. Galien reſpond, *que toute vrine n'eſt point l'obiect de la faculté expultrice, mais celle la ſeulement qui mord, ou faict diſtenſion*, c'eſt à dire, *qui irrite par ſa qualité ou par ſa quantité.*

FIN DV SIXIESME LIVRE.





LE SEPTIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

Auquel, premierement l'histoire des parties genitales, tant des hommes que des femmes est exactement descripte, & puis apres les controuerses qui se rencontrent en icelle, expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la necessité des parties dediées à la generation.

CHAPITRE PREMIER.

l. de diæta. l. de long. & brev. vit. l. de sanit. tuend.

Tous Indiuidus pourquoy & cõment sujets au changement.



IPPOCRATE, Aristote, Galien, & tous les philosophes & medecins afferment d'vn commun consentement, *que tout ce qui est soubz la voute du Ciel, en la terre, en l'air & en l'eau est subiect à corruption, & à la mort.* Car tout indiuidu est ou inanimé ou animé : s'il est inanimé, il souffre diuers changements à raison de la matiere, tant premiere que seconde. Car la premiere desire tousiours vne forme nouuelle, & par consequent la ruine de la forme premiere: & la seconde, qui vient des elemens, à cause de leur intestine inimitié (car ils sont contraires, or toute corruption se faict par le contraire) entreprend secretement la dissolution du corps mixte : & les elemens estans hors de leurs lieux naturels, combien qu'ils y soyent naturellement ; si est-il, estans retenus au corps par quelque force & contrainncte, qu'ils desirent retourner en leur liberté, & propre demeure. Que si l'Indiuidu est animé ; outre les choses mentionnées, il a encore d'autres causes de sa mort, qui naissent auec luy, lesquelles nul artifice, ny industrie humaine ne peuuent euiter ny mesme destourner : tellement que les corps de toutes les choses animeés : mais principalement ceux des animaux, sont subiects & de nature & de necessité à la mort. De nature certes, à cause de la consomption de l'humidité radicale par la chaleur elementaire, & de la dissipation continuelle des trois substances dont ils sont composez. Et de necessité, à raison du meslange des aliments & de l'abondance des excrements, la suppression desquels opprime les parties, cause vne infinité de maladies, & en suite la mort. Nature donc

Les corps des animaux en combien de sorte sujets à alteration.

donc, laquelle Hippocrate dit, *qu'elle fait fort bien ce qu'il faut, encore qu'elle n'ayt point esté apprinse*, & laquelle il appelle ailleurs *prouuoyante*, d'icy la prouidence des Stoïciens; & quelquesfois, *l'ordinaire puissance de Dieu*; Nature (di-ie) soigneuse de sa conseruation a engraué en chasque chose vn desir d'eternité, à laquelle ne pouuant paruenir par l'indiuidu, à raison que sa condition est mortelle, elle s'efforce d'y attaindre par la propagation des formes & de l'espece. Pour cette fin, la multiplication des formes se fait aux elements par transmutation, aux metaux par apposition, & aux animaux par generation: car ainsi chasque indiuidu, comme raieunissant par la procreation de son semblable, est en quelque façon rendu immortel. Le pere vit en son fils, & celuy ne meurt point, qui laisse apres sa mort vne image viue de soy. Or la generation des animaux parfaicts, s'acheue par la semoison des masles, & la conception des femelles. Pour cest vsage Nature a crée en l'vn & l'autre sexe, les parties qui ministrent à la generation, & a engraué en tous animaux, vn desir incroyable de procréer son semblable; & pour les inuiter encore d'auantage à la copulation par le plaisir, elle a rendu les parties genitales d'vn sentiment fort exquis, afin qu'estans aiguillonnez par le chatoüillement d'vne extreme volupté, ils viennent aux accollades amoureuses, & habitent l'vn auec l'autre. Autrement, qui est celuy, ie vous prie, qui rechercheroit auec tant de peine, & embrasseroit auec tant d'affection vne chose si sale comme est la copulation? auec quel visage cet animal diuin, plein de conseil, & de raison, que nous appellons *l'homme*, manieroit-il les parties honteuses de la femme, soüillées de tant d'infections, & renuoyées pour cette raison, au plus bas lieu, comme en l'esgout & sentine de tout le corps? Qui est la femme qui se voudroit laisser aller aux embrassements de l'homme, veu que la grossesse de neuf mois est laborieuse, l'enfantement accompagné de dangers, & douleurs cruelles, & la nourriture de l'enfant plein de trauail, de soucy, & de chagrin, si les parties qui seruent à la generation, n'estoient piquées des aiguillons d'vne volupté effrenée? Or nous auons deliberé, de descrire en ce liure l'histoire de ces parties; & afin de le faire plus clairement, nous les diuiserons en sorte que les vnes soyent des hommes, & les autres des femmes: Celles des hommes sont certes diuerses, mais elles visent toutes à vne mesme fin, qui est de produire & verser hors de soy quelque chose qui tienne lieu de principe, par lequel & duquel, vn homme nouueau puisse estre engendré. La semence est telle, laquelle contenant en soy l'idée de toutes les parties, & la necessité fatale de viure & de mourir, a eu besoin de diuerses preparations, coctions & r'affinemens: l'apprest donc des parties des hommes, qui sont ordonnées pour l'engendrement de la semence, est fort beau & leur artifice fort singulier. Car aux vnes, a seulement esté donnée la charge de la preparer & de luy donner les premiers traicts, comme aux veines & arteres spermatiques, lesquelles par vne implication admirable resemblant aux tendons, ou fleaux de la vigne ou du lierre, font vn entrelassement quasi semblable à vne reths; les autres la cuisent à perfection, comme l'epididyme; les autres la rendent fœconde, & luy donnent la faculté prolifique, l'enrichissant de sa forme vraye & essentielle, comme les testicules; les autres la transportent estant cuitte, & apres auoir reçeu sa derniere perfection, comme les deux

Nature combien soigneuse de sa conseruation. *l.6.epidem. sect. 3. l. de diæta.*

Comment les indiuidus, deuiennent eternels.

Les parties genitales pourquoy creées.

Pourquoy douées d'vn sentiment si exquis.

Diuision des parties dediées à la generation, en

Celles des hommes.

vaisseaux eiaculatoires; les autres la reçoiuent, contiennent & gardent pour la necessité, comme grand nombre de petites vesies, & les prostates glanduleux situez aupres du col de la vesie de l'vrine; & les autres finalement la versent aux cachots de la matrice, comme dans vn iardin tres-fertile, comme la verge. Des parties de la femme, les vnes preparent la semence, comme les veines & arteres spermatiques; les autres la cuisent, comme l'epididyme & les testicules; les autres l'eiaculent, comme les deux vaisseaux eiaculatoires; les autres la reçoiuent, contiennent & fomentent pour la conception, comme la matrice. Or elles different de celles des hommes non seulement en situation, (comme ont cuidé les anciens,) mais aussi en nombre, composition & figure. Commençons maintenant par celles des hommes.

Et en celles des femmes.

Des parties genitales des hommes: Et premierement des vaisseaux qui preparent la semence.

Chapitre II.



Es vaisseaux qui preparent la semence nommez *spermatiques & preparans*, sont quatre; deux veines & autant d'arteres. Des veines la droicte naist immediatement du tronc de la caue descendante; & la gauche de l'emulgente. Le sang de la premiere est plus pur & mieux elaboré; & celuy de la derniere plus aqueux & detrempé de beaucoup de serosité. A cette cause les anciens ont fort bien dit, *que les fils sont engendrez aux parties dextres, & des dextres; & les filles aux gauches, & des gauches.* Nous auōs le texte d'Hippocrate, qui y est expres. *Celuy qui commence à bouquiner, s'il a le testicule droit plus gros, il engendre vn fils, si c'est le gauche, vne fille.* Or ce que la veine gauche naist de l'emulgente, & non du tronc de la caue, comme la dextre; a esté (à mon aduis) fait par vne prouidence admirable de Nature, d'autant que le tronc de la grande artere declināt à gauche & agité perpetuellement de son dyastole & systole, eut peu rompre ce petit vaisseau. Ces deux veines ayant donc ainsi prins leur origine, couchées sur le peritoine & attachées à iceluy, sortent auec les deux arteres hors de la capacité du ventre inferieur, & accompagnées du muscle *cremaster*, sont portées par la production du peritoine à l'epididyme, & au testicule; mais auant que d'y venir, les vaisseaux qui auparauant estoient separez, s'vnissent: & par vn entrelassement admirable, resemblant aux entortillemens des tendons, & fleaux de la vigne ou du lierre, degenerent en vn corps variqueux. Ces vaisseaux entortillez de tant de ronds & destours, sont nommez par le vulgaire, *pampiniformes & hederiformes.* Il y en a qui ayment mieux les nommer *entrelasseure retiforme.* En ces entrelassemens labirinthiques, est apparente l'anastomose & abbouchement des vaisseaux, si excellente & tant loüangée par les Anciens. A ces veines a esté donnée la charge d'esbaucher la semence, & de luy bailler ses premiers crayons; mais le sang est principalement blanchy dans ces destroits, & entrelassements de chemins, & y est faict comme vn commencement de semence future, non tant par la vertu naturelle & propre des vaisseaux, que par l'influence & irradiation des testicules. Ces entrelassements ont encore vn autre vsage, pour garder que l'homme ne

Description des veines spermatiques.

l.6.epidem.sect. 4.

Pourquoy la gauche naist de l'emulgente.

Vaisseaux pampiniformes ou variqueux.

Leurs vsages.

soit continuellement aiguillonné à la copulation; nó autrement que les boyaux ont esté entortillez de plusieurs ronds dedaliques, *de peur* (comme dit Platon) *qu'il ne fut contraint de manger à toutes heures, & par ainsi empesché de s'employer à la contemplation, & à l'estude de la Philosophie.* Il y a pareil nombre d'arteres spermatiques qui apportent l'esprit vital aux testicules; elles naissent toutes deux du tronc de la grande artere descendante.

Les arteres spermatiques.

Des parties qui cuisent & paracheuent la semence: c'est à sçauoir de l'Epididyme.

CHAPITRE III.



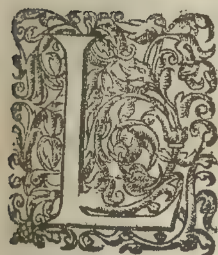
CEs quatre vaisseaux, entrelassez par vn artifice admirable, ne font rien qu'vn corps variqueux, blanc & longuet, lequel d'autant qu'il est adherent au testicule & couche sur iceluy, est coustumierement nommé *epididyme.* La pluspart des Anatomistes les appellent *parastates variqueux*; *parastates*, parce qu'ils assistent aux testicules; & *variqueux*, parce qu'ils sont diuersement entortillez comme des varices; combien que *les parastates variqueux*, selon Herophile, *soyent ces petites vesies assises ioignant le col de la vesie, dans lesquelles les vaisseaux eiaculatoires deschargent la semence.* L'epididyme donc est *vn corps longuet adherent à la teste des deux testicules, estant quelque peu entreouuert en son milieu, dedié pour parcuire & blanchir la semence.* Ce corps icy par vn bout, reçoit dans soy les quatre vaisseaux preparans, & par l'autre il donne issuë aux deux eiaculatoires, & est de nature moyenne entre les vaisseaux & les testicules; car en sa superficie, il apparoit membraneux, mais par dedans il est glanduleux & cauerneux. Il est presques tout à fait separé des testicules, & neantmoins il a continuité auec iceux par l'entremise de quelques petits tuyaux, par le moyen desquels il reçoit des testicules la faculté d'engendrer la semence. Au reste comme dans la substance du foye les veines sont fort desliées, afin que le sang contenu en icelles soit plus aisément alteré & cuit par le parenchyme; tout de mesme les tuniques des vaisseaux, qui sont dans l'epididyme sont fort minces, afin que la puissance & vertu procreatrice de la semence influë plus promptement des testicules en iceux.

Epididyme que c'est.

Les parastates variqueux.

Des Testicules.

CHAPITRE IV.



LA semence ainsi preparée, decoulle de l'epididyme, par des meats & tuyaux fort petits, dans la substance friable & cauerneuse des testicules, où elle reçoit sa forme, perfection & fœcondité; d'où les testicules à raison de cette faculté qu'ils ont d'engendrer la semence, (laquelle ne se trouue point ailleurs qu'en eux) sont tenus pour les premiers organes de la generation, & decorez du tiltre de parties nobles. Et de fait ils ont vne vertu & puissance fort grande & quasi incroyable, non seulement pour la fœcondité, mais aussi pour changer le temperament, l'habitude, la substance propre, & les mœurs: car estant couppez, torts ou refroidis, toute la virilité perit, l'amour enuers les femmes s'esteint, & le desir de copulation demeure amorty. Les Grecs les nomment *orcheis & didymoi*, parce qu'ils sont gemeaux; d'où nous lisons aux histoires des

Excellence des testicules.

Leurs noms.

Grecs, qu'vn certain ioüeur d'instruments nommé Didyme, estant surprins en adultere fut pendu à cause de son nom. Les Latins les nomment *testes*, c'est à dire, *tesmoins*, parce qu'ils rendent tesmoignage de la virilité, &c. Ils sont deux pour la fecondité. Hippocrate appelle le dextre *engendre masles*, & le senestre, *engendre-femelles*; d'autant que la semence du premier, est plus chaude & mieux elaborée, & celle du dernier plus froide & plus sereuse. Leur situation aux hommes paroist à tout le monde, car ils pendent au dehors : Aristote & Galien en rapportent la cause à la chasteté. Les animaux qui font plusieurs petits, & qui s'accouplent souuent, comme les oyseaux, les ont cachez au dedans; or ils font plusieurs petits, parce qu'ils sont de plus courte vie. Leur figure est ronde, mais vn peu plus longue qu'elle n'est ou large ou profonde; les Arabes leur donnent non impertinemment la figure d'vne ouale. Ils sont couuerts & enueloppez de plusieurs tuniques; touchant le nombre desquelles les Anatomistes ne s'accordent pas. Nous voulons que les vnes soyent communes & les autres propres; les communes sont deux, desquelles les Grecs nomment la premiere, *oscheon*, c'est à dire, *bourse*, & le vulgaire *scrotum*, ou *scortum*, d'autant qu'elle resemble à vn sac de cuir; car les anciens appelloient *scortea*, tout ce qui se faisoit de cuir ou de peau. Or la peau du *scrotum* ou bourse est fort ridée, & assez desliée, composée de la cuticule & du vray cuir. L'autre prend son origine du pannicule charneux; Rufus & Æginete l'appellent *dartos*, parce qu'elle se separe aisément d'auec le *scrotum* externe, & les autres membranes. Les propres sont pareillement deux, l'vne externe & l'autre interne; aucuns nomment l'externe *erythroide*, parce qu'estant parsemée de fibres charneux, elle paroit rouge; & d'autres plus proprement, *eluthroide*, parce qu'elle ressemble à vne gaine : car le testicule est enfermé en icelle, comme dans vne gousse, ou vn estuy : Æginette l'appelle *elicoide*, parce qu'elle naist de la membrane, en laquelle, sont les entrelassements des veines & arteres spermatiques, qui fait que quelques vns la nomment *capreolaris*. L'interne dure & solide enueloppe immediatement la substance des testicules. Galien l'appelle *dartos*, Rufus Ephesien, *membrane nerueuse*, & Vesali *epididyme*, mais mal comme Fallope le monstre fort bien. Au reste cette membrane est espoisse & dure, tant pour appuyer la chair lasche & molle des testicules, que pour les ioindre & attacher auec les vases spermatiques. Ces quatre tuniques leuées, la substance molle, spongieuse & glanduleuse des testicules vient à se descouurir; c'est dans icelle que la semence se parcuit & acquiert sa perfection; non autrement que le laict dans les mammelles, l'esprit animal dans la substance du cerueau, & le sang au parenchyme du foye. Ils sont de temperament chaud & humide. Il y a vn fort grand consentement entre iceux & les parties superieures; de là cette vieille sentence d'Hippocrate, *Quand le testicule s'enfle à raison de la toux, il fait resouuenir de la societé qui est entre la poictrine, les mammelles, la geniture & la voix.* La partie superieure des testicules est dicte *la teste*, & l'inferieure *le fonds ou bout.* Ils ont des muscles propres que les Grecs nomment *cremasteres*, & les Latins, *suspensores*, pour empescher qu'ils n'estendent par trop les vaisseaux spermatiques, par leur pesanteur; des nerfs qui leur viennent du costal, & des lombaires; & des veines & arteres, des spermatiques.

Pourquoy deux.

Où placez. *l. 1. de gen. ani. ca. 4.*

De quelle figure.

De combien de tuniques couuerts.

l. 2. de appell. part. corp. hum. c. 15. l. 6. cap. 65.

Quelle est leur substance.

l. 2. epidem. sect. 1.

Leurs muscles.

Leurs vaisseaux.

Des Vaisseaux qui portent la semence, nommez Eiaculatoires.

CHAPITRE V.



A semence cuite, & elaborée à perfection dans l'epididyme & les testicules, est finalement enuoyée dans deux vaisseaux qui sont continus à l'epididyme, & qui sortent d'iceluy. Les Latins nomment ces vaisseaux *defferentia* ou *eiaculatoria*, c'est à dire *porteurs* ou *eiaculatoires*; & les Grecs *pores spermatiques*. En leur origine ils sont assez gros, spongieux, entrelassez & fort entortillez aupres du fonds, & partie inferieure des testicules; mais estans vn peu esloinez des testicules, ils apparoissent ronds & blancs, comme des gros nerfs, ayants vne cauité fort petite, & qui ne se voit quasi point: car la semence estant de nature ignée & aërée, à raison des esprits dont elle est toute pleine, elle passe facilement à trauers d'iceux. Ces vaisseaux icy, montent par le mesme chemin que descendent les preparans, à sçauoir par la production du peritoine, d'où estans portez par vn chemin oblique & tortueux à la partie posterieure, & externe de la vesie de l'vrine, ils deuiennent plus gros & plus amples, & se cachent & perdent tout à fait en certaines petites vesies que nous descrirons cy apres. Ils n'ont qu'vn seul vsage, qui est de transporter la semence de l'epididyme, & des testicules aux petites vesies, comme dans vn magazin & reseruoir, pour estre preste en la necessité; car on ne leur donne point la faculté de cuire ny d'alterer la semence.

Vaisseaux eiaculatoires.

Leur chemin & progres.

Leur vsage.

Des parties qui reçoiuent & gardent la semence.

CHAPITRE VI.



A semence ornée de sa vraye forme, & enrichie de la faculté d'engendrer le semblable à l'indiuidu, d'où elle prouient, est receuë, & gardée pour les vsages necessaires, non seulement aux deux corps glanduleux, situez au col de la vesie le muscle sphincter, lesquels ont esté descrits par quasi touts les Anatomistes, & nommez *prostates glanduleux*: mais aussi en grand nombre de petites vesies, lesquelles ont esté cognuës de fort peu de gens, & à mon aduis remarquées, premierement par Herophile fort exercé en l'Anatomie, lequel les a nommez *parastates variqueux*. Entre les Modernes Rondelet le premier, & Fallope apres luy, les ont descriptes fort elegamment. Il y a donc deux sortes de parties qui sont ordonnées pour recueillir & contenir la semence; à sçauoir ces petites vesies, & les prostates glanduleux. Les petites vesies assises au commencement du col de la vesie, entre la vesie & le boyau rectum, semblent estre des productions, & reiectons des vaisseaux eiaculatoires. Ces vesicules ne sont à la verité que deux, membraneuses & fort remar-

Les prostates glanduleux.

Les parastates variqueux, &

Leur description.

quables; mais elle sont faictes & composées de plusieurs cauitez & destours anfractueux, & entortillez de diuers tournoyemens, comme des varices; tellement qu'elles semblent estre en plus grand nombre ; ce qui a esté faict pour empescher que la semence, ne s'escoulle toute à la premiere charge. Elles sont tousiours grosses, & pleines de semence laquelle elles expriment peu à peu comme par des tuyaux (comme le laict est espreint des mammelles) au col de la vesie, la ou elle est receuë, par deux corps glanduleux tres-blancs lesquels les Anatomistes appellent *prostates glanduleux*, qui la contiennent & gardent pour la necessité. Ces deux corps glanduleux sont couuerts d'vne membrane desliée, laquelle est percée de force trous, qui sont si petits qu'ils ne se voyent quasi point, pour garder que la semence ne s'escoulle d'elle mesme, mais qu'elle puisse estre espreinte comme grain à grain. Les vsages de ces prostrates glanduleux sont diuers. 1. Pour contenir la semence & l'amasser en telle quantité, qu'il y en ayt suffisamment pour vne charge; car si elle n'estoit ainsi recueillie & reseruée en quelque endroit, elle ne pourroit pas estre eiaculée au fonds de la matrice, ains elle distilleroit peu à peu, comme si la verge ne faisoit que larmoyer. 2. Pour espoissir la semence, & luy donner vne plus grande perfection; car aux autres parties elle est encore claire & sereuse, mais icy elle est plus espoisse & plus blanche. 3. Pour arrouser le conduit de la verge d'vne humidité huileuse, & comme d'vne saliue, de peur qu'il ne soit offencé, par l'acrimonie de l'vrine. 4. Pour accroistre le plaisir en la copulation; car ils engendrent continuellement vne humeur subtile, laquelle en passant, excite vn prurit & chatoüillement.

Les prostrates glanduleux.

Leurs vsages.

De la Verge.

Chapitre VII.



LA semence recueillie, & gardée aux prostrates glanduleux, enflant par son abondance, & demangeant & chatoüillant par sa qualité cherche à sortir: elle presente des objects voluptueux à l'imagination, & finalement par la presence & ioüissance de la chose desirée, est versée par vn canal long & creux, comme vn tuyau, dans la cauité de la matrice: comme dans vn iardin tres-fertile. Car nous ne voulons pas, comme font plusieurs, que le principal vsage de ce canal, soit de seruir à l'excretion de l'vrine; veu que les Eunuques ne laissent pas de bien pisser encore qu'on leur ayt osté la verge auec les testicules, mais à l'eiaculation de la semence en la matrice: de là vient que les anciens Grecs, & Latins, l'ont decoré de plusieurs noms, à raison de son admirable fœcondité à cultiuer, & arrouser les champs de la matrice; & n'y a pas iusques aux maquereaux, bordeliers, putains, & femmellettes, qu'ils ne luy ayent donné des noms à leurs plaisirs. Les Latins, afin que ie taise les noms Grecs, l'ont nommé *penis, hasta, muto, verpa, mentula, priapus, scapus, veretrum, coles, caulis, virga, fascinus, virilis, cauda salax, neruus fistularis, genitale*: mais par excellence il a esté nommé de tous en Grec *morion*, en Latin, *membrum virile*, en François, *le membre*, & par au-

La verge a deux vsages. 1. l'Emission de la semence. 2. De l'vrine,

Ses noms.

aucuns *le galand*, l'antiquité luy ayant donné ce nom à raison de sa fecondité. Sa situation est apparente à tout le monde, car il occupe la partie exterieure & derniere du ventre inferieur : estant premierement adherent par sa racine à l'os du penil, & comme fiché au petit ventre, hors duquel puis apres il sort & pendille. Les Grecs nomment la partie d'iceluy qui est ioignant le ventre, & qui ne pendille point *hypostema*, & celle qui est pendante *stema*. Sa structure est telle qu'il estoit requis pour la copulation, pour l'eiaculation de la semence, & pour les amorces de la volupté: Car elle est composée par vn artifice vrayement admirable de deux nerfs caues, d'vn conduit membraneux commun à la semence & à l'vrine, de quatre muscles, de grand nombre de veines, arteres & nerfs, d'vne membrane nerueuse, & de la peau. La raison de toute cette composition est fort belle : Il estoit necessaire que le membre viril pour faire eiaculation de la semence droit & auec impetuosité en l'orifice interne de la matrice, fust fait de quelque partie laquelle se peust enfler & bander auec dureté sans offenser la matrice, & aussi se flestrir & abbaisser. A faire cela l'os n'estoit nullement propre, car il est trop dur & n'obeit point : & partant s'il ne deschiroit la matrice, tout le meilleur marché, c'est qu'il l'a blesseroit fort, & ne luy donneroit aucun plaisir : ioint qu'il est sans esprit & sentiment : or la semence veut estre eiaculee auec vn extreme volupté. Ie tais combien il eust esté incommode & malseant d'auoir tousiours la verge roide & bandée. L'artere eust parauanture esté plus propre à cela, car elle est creuse, & sa tunique est espoisse & dure, laquelle s'éplit soudain de sang & d'esprits, & tout soudain aussi se desemplit & desenfle. Mais le mouuement perpetuel de dilatation & de constriction qui accompagne cette partie n'est point en nostre puissance pour nous obeyr. La veine n'a point à la verité de mouuement, mais n'ayant qu'vne tunique simple & desliée, elle ne scauroit supporter vne telle distension comme il est icy requis : il restoit qu'il fust composé d'vne substance nerueuse. Or y ayant trois sortes de nerfs, le volontaire qui vient du cerueau, & de la moëlle dorsale : Le tendon qui naist des extremitez des muscles, & le ligament qui sort des os, le volontaire parce qu'il est moëlleux & trop mol, n'estoit point propre à faire cette tension, le ligament n'ayant aucun sentiment ne pourroit point exciter ce chatoüillement qu'on sent durant le coit : & le tendon n'a point de cauité pour eiaculer la semence. Il a donc fallu créer vn corps particulier, nerueux toutesfois, qui fust & caue & de grand sentiment ; caue afin qu'emply de sang & d'esprits il s'enflast & roidist, & vuide d'iceux il s'amollist & relachast : & de grand sentiment, afin que le coit fust accompagné de plaisir. Tout le corps de la verge est donc composé de deux nerfs caues, vn de chaque costé, & d'vn canal qui est entre deux. Les nerfs ayans prins naissance à la maniere des ligaments, de l'inferieure partie de l'os du penil, & de la superieure de l'ischion, estans premierement separez, & puis s'vnissans s'en vont iusques au gland, & la substance charneuse d'iceluy les couure par le bout. Toute la substance interne de ces nerfs, caue comme vn tuyau, noirastre & spongieuse, se voit remplie d'vn gros sang noir, comme si on faisoit des rets d'vne infinité de scions de veines, d'arteres & de nerfs. Et c'est parauanture ce qu'a voulu Hippocrate, soit que ç'ait esté luy ou Polybius quand il a escrit *que les veines & nerfs de tout le corps se terminent à la verge.* Entre ces deux corps se voit le conduit commun à la semence & à l'vrine, nommé des Grecs *ouretra*, & des Latins *fistula vrinaria*, qui n'est autre chose

Sa situation.

Sa composition.

& la raison d'icelle

Pourquoy elle n'est point osseuse.

Pourquoy elle n'est point faite d'vne artere.

D'vne veine.

Ny de nerfs communs.

ains de nerfs propres, estant composée

de deux nerfs caverneux.

L. de genitura.

D'vn canal commun à la semence & l'vrine.

De quatre muscles

que la substance de la vesie allongée iusqu'au bout de la verge, ou si tu l'aymes mieux *le col de la vesie allongé*. Ensuiuent en la composition de la verge quatre muscles, deux desquels ayant prins naissance de la superieure partie de l'ischion sont portez selon sa longueur & partie posterieure; & les deux autres sortis des costez de l'os pubis, s'en vont aux costez d'icelle: Ceux-là seruent à l'excretion de la semence, & ceux-cy en quelque façon à l'erection de la verge. Que ces muscles seruent à l'excretion de la semence, cecy entre les autres choses le tesmoigne, c'est qu'en l'epilepsie ces muscles estants pressez par la conuulsion, ils pressent les glandules, & font sortir la semence inuolontairement. Il y a aussi grand nombre de veines & d'arteres qui portent le sang & l'esprit, affin qu'au temps du coït la verge qui estoit flacque & molle puisse tendre & bander; & quelques petits scions de nerfs que la moëlle de l'os sacrum luy fournit. Tout ce corps composé par vn artifice si admirable, est couuert d'vne membrane nerueuse, de la peau, & de la cuticule: car de graisse il ne s'y en void point du tout, de peur que la verge ne creust en vne grosseur desmesurée, & qu'elle ne nuisist par sa mollesse à la tension. L'homme a la verge plus courte que les autres animaux, à raison de la façon quil tient en la copulation: car les brutes s'accoupplent par derriere, & ne s'embrassent point comme font les hommes. Les bonnes femmes disent que la verge deuient plus longue, si les vaisseaux du nombril sont liez vn peu loing du ventre par la sage femme, aussi tost que l'enfant est né. Ce qui ne semble pas hors de raison: car l'ourachos est continu à la vesie, & le conduit commun de la semence & de l'vrine, qui est vne des principales pieces du bastiment de la verge, n'est rien que le col de la vesie allongé. Au bout du membre viril se void le balanus ou gland, qui est la teste & partie charnuë d'iceluy; il est plus mol que le reste, de peur qu'il ne blesse la matrice: il se termine vn peu en pointe, affin qu'il entre mieux, & est d'vn sentiment fort vif pour accroistre par son chatoüillement le plaisir en la copulation. Quand le sang & les esprits le remplissent, il s'enfle, & deuient plus dur & plus rouge; mais quand ils se retirent, il se flestrit, & demeure passe & blancheastre. Il a cecy de particulier, que bien qu'on l'estreigne & presse auec les doigts, il n'en resent point de douleur, ains au contraire plus de volupté, ouurage, à mon aduis, que Nature a fait en s'esgayant. La substance de ce gland est spongieuse, & toutesfois elle n'est point caue par dedans, mais solide & entiere. Le gland n'est point immediatement couuert de la peau, comme sont les nerfs caues: mais d'vne membrane tres-desliée, laquelle est recouuerte par dessus de la peau de la verge, qui s'allonge & rebrousse pour couurir & descouurir le gland. Les Latins nomment ceste peau *præputium, à putando*, c'est à dire, *coupper*, les Grecs *posthé*, & les François *le prepuce*. Il y a vn ligament qui attache le gland au prepuce, que les Grecs appellent *cyon & cynodesmon*, c'est à dire, *chien*, & *lien de chien*, & d'autres, *chalinos*, c'est à dire, *frein*, *agraphe*, & *bouton*. Les Grecs nomment *stephané*, *couronne*, le cercle qui ceint comme vne couronne tout le gland, & *raphé*, c'est à dire, *cousture*, l'inferieure partie de la verge, qui se traine selon toute sa longueur: car quant à celle qui s'auance iusques au siege, ils l'appellent *tauros*, & les Latins *taurus*. Finalement l'espace qui est entre la verge & le fondement, est dit des Grecs *perinaion*, des Latins, *femen*, ou *interfœmineum*, & des François, *le perinaie*, ou *l'entrefesson*.

Il y a aussi grand nombre de veines & arteres.

De quelques nerfs

D'vne membrane nerueuse, & de la peau.

Pourquoy l'homme l'a plus courte.

Le gland.

Le prepuce.

Le frain.

La couronne.

La cousture.

L'entrefesson.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si les Testicules sont parties nobles.

QVESTION PREMIERE.



LEs Peripateticiens ne recognoissent qu'vn seul principe en l'œconomie & gouuernement du corps humain, mais il y a ja passé long temps que leur opinion a esté bannie des escholes de Medecine. Plusieurs accusent Galien d'inconstance & de legereté à definir le nombre des parties nobles: d'autant qu'il dit tantost que les testicules doiuent estre decorez du tiltre de noblesse & principauté, & tantost qu'il le nie: mais il ne sera point mal-aisé d'accorder ces passages, qui en apparence semblent se contredire. Les testicules entant que principaux organes de la procreation, par laquelle l'espece est conseruée, doiuent estre honorez du tiltre de parties nobles; & sont parauenture en ce regard d'autant plus excellents que le cœur, que l'espece est plus noble que l'indiuidu. Certes la puissance des testicules est tres-grande, & quasi incroyable, non seulement pour la fecondité, mais aussi pour changer la temperature, l'habitude, la propre substance, & les mœurs. C'est en eux que Galien met *vne seconde fontaine de la chaleur naturelle*, & veut *qu'ils soient comme le foïer pour reschauffer tout le corps.* Pour ceste cause les Egyptiens pour signifier qu'on leur auoit osté leur Roy, & que toutes ses forces estoient perduës, ils peignoient en leurs Hieroglyphiques vn Typhon chastré. Qu'ils ayent la puissance de changer la temperature, non seulement estants couppez, mais aussi quand ils sont tors, froissez, & refroidis, ou qu'ils souffrent conuulsion, on le void parce qu'il se fait aussi tost vn changement de la temperature chaude en vne autre toute contraire. Et de fait leur amputation estoit anciennement vn remede singulier aux lepreux, & les epithemes appliquez sur iceux fortifient merueilleusement. D'iceux les bonnes femmes tirent de grands indices de santé ou de mort: & le souuerain Dictateur escrit que *la conuulsion des testicules & parties honteuses est chose mortelle.* Mais il se fait aussi aux eunucques & chastrez vn changement de toute leur habitude & substance propre: car ils engraissent d'auantage, ils n'ont point partout de poil, ils perdent leur couleur vermeille, leurs veines s'estrecissent, bref en eux s'esteint & amortit tout desir de copulation, leurs chairs acquierent aussi vne odeur & saueur toute nouuelle: car celle des animaux chastrez sont plus plaisantes à manger, au lieu que celles des entiers sentent toujours le boucquin. Touchant le changement des mœurs, nous auons ce que l'Arabe Auenzoar en a laissé par escrit. *Aux eunuques* (dit-il) *nous oyons vne voix graisle, nous y recognoissons des mauuaises mœurs, ils ont la raison fort mauuaise, & ne s'est quasi trouué aucun chastré de bonne foy & conscience, & sans auoir l'entendement affoibly.* Le Poëte Claudian parle d'eux à plus pres en ceste façon:

Ioint que la pieté le chastré point ne touche,
Qu'il n'a soin de parens, ny d'enfans.

Galien accusé & defendu. *l. de sem. & c. 9. art. paruæ. l. 6. de vsu part. c. 7. l. 6. de placit. c. 10.*

Les testicules ont vne tres-grande force à changer

l. 1. de semine.

In prognost.

L'habitude,

& les mœurs.

l.7.de pædia Cyri.

Toutesfois Xenophon escrit, que *ce genre d'hommes est paisible, attentif aux affaires, & sur tout loyal & fort fidelle.* Mais d'où vient vn si subit changement d'habitude, de temperature, & de mœurs? Aristote veut que les testicules tendent & bandent le cœur, & partant iceux estant couppez que le cœur, qui est le principe commun, se relasche, & en demeure affoibly, parce que les forces des parties nerueuses sont relaschées en leur principe, comme il se void aux cordes des instruments, lesquelles estant tenduës, rendent vn son plus haultain. Il dit donc que les chastrez deuiennent & de voix & de forme semblables aux femmes, à raison que leur cœur est affecté & affoibly: car vne partie necessaire estant changée, il s'en ensuit vn total changement de la forme de l'animal: d'autant que le principe, bien que petit en masse, est neantmoins tres-grand en vertu & efficace. Mais Galien monstre fort bien que ceste opinion est totalement ridicule, & nous le monstrerons plus au long en la prochaine question: car ny la force du cœur ne depend point de ceste imaginaire tension, faite par les testicules, mais de sa propre temperature; & mesmes si le cœur eust eu besoin de tension, les testicules n'eussent pas peu seruir à cela. L'opinion commune est que tout le corps est reschauffé par les testicules, comme par vne certaine reuerberation de chaleur: mais leur substance estant molle & rare; & la forte reflexion ne se faisant que par les corps denses, & caues: ie ne voy point comment vne petite & legere reflexion puisse estre cause d'vne si grande chaleur. Galien en rapporte la cause à la temperature naturelle des testicules: car il met en iceux vne seconde fontaine de la chaleur natiue. Pour mon regard, ie croirois volontiers que d'eux-mesmes, & de leur propre temperature, ils ne sont point tant chauds; car ils sont exangues & semblables à des glandes, comme ils sont par la chaleur qui influë en eux d'ailleurs, & à raison de la semence qu'ils contiennent, laquelle par sa presence reschauffe tout le corps, le chatoüille & rend comme furieux. Or *la semence* (selon Hippocrate) *est ignée & aërée*: partant la qualité de la semence change en vn moment tout le corps, non autrement qu'vn poison mortel, prins en quelque petite quantité que ce soit. Ioint que les animaux entiers se mouuent d'auantage: or le mouuement resueille & accroist la chaleur, laquelle s'hebete par l'oysiueté & le repos. Mais i'en voy qui obiectent Galien à Galien. Si les testicules (disent-ils) ont tant de pouuoir à changer toute l'habitude & temperature; d'où vient en baillant les signes de toutes les parties chaudes, froides, seiches, & humides, qu'il n'attribuë ceste faculté de changer tout le corps qu'au foye & au cœur, & iamais aux testicules: car voicy comme il en parle. *Ceux qui ont le foye chaud ont toute l'habitude chaude, sinon que le cœur empesche.* Item, *Ceux qui ont le cœur chaud, ont toute l'habitude chaude, sinon que le foye y repugne grandement.* Mais des testicules pas vn mot. Il leur faut (a mon aduis) respondre que la chaleur influë en deux manieres, immediatement & mediatement. Or le sang & les esprits influent immediatement du foye & du cœur par les veines & arteres dans tout le corps: mais des testicules, bien qu'il influë à la verité quelque chaleur dans tout le corps, que c'est toutesfois par le moyen du cœur, du foye, & des vaisseaux communs. Car ils n'ont point de vaisseaux particuliers qui s'espandent dans toutes les parties, mais ils communiquent la puissance qu'ils ont d'alterer le corps, au cœur par les arteres, & au foye par les veines: par lesquels tout le corps est en apres alteré & reschauffé. Tu objecteras que ceste faculté

Marginal notes: D'où viét ce chágement. — Opinion d'Aristote. — l.1.de semine. — La commune. — Celle de Galien. l.1.de semine. — De l'autheur. — Obiection. — c.37.& 29 ar.paru. — Solution. — Obiection.

influë des testicules actiuement & non corporellement; & partant qu'il n'est point besoin de canal ny de vaisseau. Ie respondray que les facultés n'influent point que par le moyen des esprits, lesquels bien qu'ils courent & vaguent par tout le corps, ont neantmoins besoin de receptacles & vaisseaux, nerfs, veines & arteres pour estre distribués aux parties. Ainsi le venin encores que par sa forme specifique il soit ennemy du cœur, si est-il porté en vn moment, & par le moyen d'vne quantité insensible de matiere par les arteres & les esprits droict au cœur. Voila donc quelle est l'excellence des testicules & la puissance admirable qu'ils ont, tant à engendrer la semence, comme nous monstrerons plus au long en la question suiuante, comme à changer l'habitude, la temperature, & les mœurs, qui est la raison pourquoy Galien les a mis au nombre des parties nobles. Or quand il escrit qu'ils sont plus excellents que le cœur, parce que bien viure est chose plus excellente que viure simplement: c'est vn sophisme & vn argument captieux, ainsi que nous auōs monstré ailleurs. Il y a toutesfois quelques aduersaires, qui s'efforcent par quelques legeres raisons de leur oster leur noblesse: & à cela se seruent de l'authorité de Galien: Car il definit la partie noble par la necessité, ou par la communication de quelque faculté ou matiere à tout le corps. Or les testicules ne sont point necessaires à la vie: car les chastrez viuent bien sans iceux; ils ne donnent point aussi de faculté à tout le corps: car le cerueau luy enuoye l'animale, le cœur la vitale, & le foye la naturelle, laquelle comprend soubs soy la procreatrice. Ils ne luy fournissent point aussi de matiere ny d'esprits, & n'ont point de vaisseaux qui s'espandent dans toutes les parties. Mais ces choses sont pueriles. Nous confessons qu'ils ne sont point necessaires, ny à la vie, ny à la conseruation de l'indiuidu: mais seulement pour la propagation de l'espece, & partant qu'ils ne sont point dits parties nobles, en consideration de l'indiuidu, mais de l'espece: car la propagation de l'espece ne se fait que par la procreation, & la procreation par le moyen de la semence: or la semence prend sa forme aux testicules, ausquels ministrent les vaisseaux spermatiques, tant preparants comme eiaculatoires. Mais i'oy de touts costez les Peripateticiens qui crient au contraire, & denient aux testicules ceste faculté procreatrice de la semence: c'est donc contre iceux qu'il nous conuient à ceste heure tourner nos armes.

Solution.

L'argument de Galien au 1. liu. de la semence est captieux. *l.1. quæst.4.*

Que les testicules ne sont point parties nobles, *l.6. de vsu par. 7. & l.6. de placit.*

Responsc.

De l'vsage des Testicules.

QVESTION DEVXIESME.

Il y a vne grande diuersité & contrarieté d'opinions touchant l'vsage des testicules. Aristote leur oste la faculté d'engendrer la semence, & ne l'a donne qu'aux vaisseaux spermatiques. 1. Parce qu'il se trouue plusieurs animaux qui engendrent, encores qu'ils n'ayent point de testicules: comme les poissons & les serpents. 2. Parce qu'vn taureau saillit vne vache tout aussi tost qu'il eust esté chastré. 3. Et parce qu'ils ne font aucune partie des vaisseaux, c'est à dire qu'ils n'ont nulle communication auec les vases spermatiques. Il leur donne donc trois autres vsages. 1. Pour rendre le mouuement de la semence plus stable, & estant pendus aux vaisseaux, entortillez par vn artifice

Aristote oste aux testicules la faculté d'engendrer la semence. *3. de hist. anim. c. 1. 1. degener. anim. c. 4*

& leur donne trois autres vsages.

admirable de les affermir & rendre plus larges & plus ouuerts, non autremét que les tisserans pendent des poids à leurs toiles. De là vient, estants couppez, que les vaisseaux spermatiques s'estrecissent, & que leurs conduits se ferment en sorte, que la semence ne peut plus passer par iceux. 2. Pour la force du cœur: car ils le tiennent bandé, comme si c'estoient des contrepoids, iceux estants couppez, il s'en ensuit vn changement d'habitude & de temperature, les resnes estant laschées, & la force du cœur quasi comme toute ruinée. 3. Ie recueille le troisiesme de ses Problemes, qui est pour aider par leur pesanteur à l'erection de la verge. Telle donc est l'opinion d'Aristote, laquelle il nous faut maintenant examiner au niueau de la verité, &, comme on dit, à la pierre de touche. Et pour impugner le premier vsage: Ie soustiens que les vaisseaux spermatiques ne peuuent deuenir ny plus larges ny plus ouuerts par la pesanteur des testicules: car ils sont entortillez par vn artifice merueilleux, & entrelassez de tant d'anfractuositez dedaliques, que s'ils estoient estendus ils descendroient iusques aux orteils; ioint qu'ils sont si bien attachez aux parties voisines qu'il est impossible qu'ils se puissent estendre ny allonger. Et qui est plus, tant s'en faut qu'ils deuinssent plus larges par ceste tension, que au contraire elle les rendroit plus estroits: car estants allongez, ils s'vniroient, & leur cauité s'estreciroit. Il eust plustost fallu asseoir l'vn au deuant & l'autre au derriere, afin de rendre par ce moyen leur capacité plus large. Mais quel besoin est-il de ceste largeur & cauité sensible aux vaisseaux spermatiques, pour l'excretion de la semence? n'est-elle pas contenuë en l'epididyme & aux testicules, ausquels il n'y a point de cauité manifeste? N'est-elle pas portée par les vaisseaux eiaculatoires aux petites vesies & prostates, & gardée en icelles sans cauité? Certes elle est toute pleine d'esprits, *lesquels*, selon Hippocrate, *font effort.* Tu obiecteras que la semence est plus espoisse que le sang arterieux, & que le sang arterieux a besoin d'vn canal pour estre distribué par tout le corps. Ie respondray que le sang arterieux & la semence, ne sont point l'vn comme l'autre. Car le sang arterieux doit estre en grand' abondance, esclairer continuellement les parties par son affluence, & influer copieusement & soudainement: Or vne abondante, continuelle & soudaine influence ne se peut faire, sinon par des conduits fort larges. Ainsi Nature a creé la veine arterieuse grosse & ample, afin qu'elle fust capable pour nourrir le poulmon rare, & agité de mouuements perpetuels. Mais quant à la semence, elle decoulle petit à petit aux vaisseaux spermatiques, aux entrelassures desquels elle est premierement preparée, puis elle est portée par des conduits, qui sont comme tuyaux fort petits dans la substance des testicules, & est finalement chassée hors par les vases eiaculatoires, lesquels sont veritablement cauerneux & spongieux, mais sans cauité sensible ny apparente. Donc ceste rectitude, largeur, & amplification des vaisseaux, qu'Aristote a songé, n'est point necessaire pour la coction & eiaculation de la semence: mais continuons à le presser. Ceux qui ont les testicules froissez, escachez, & refroidis, ne sont point propres aux charges de Venus: encore qu'ils les ayent pendillants. Il y a aussi des animaux qui les ont interieurement attachez au dos, & ceux des femmes sont cachez au dedans, & ne pendent dehors en nulle façon. Mais aussi s'ils auoient esté faits pour tenir, comme des poids, les chemins de la semence ouuerts, il faudroit qu'ils descendissent au temps du coït & de l'eiaculation de la semence: car ainsi ils eslargiroient d'auantage les vaisseaux. Or on void tout au cõtraire, qu'ils

Problem. 24. sect. 4.

L'autheur le refute.

Les vases eiacnlatoires n'ont point besoin de cauité ensemble.

Obiection.

Responſe.

qu'ils se retirent & montent en haut en la copulation. Dont s'ensuit qu'ils n'ont point esté faits pour l'vsage que leur assigne Aristote. Auerrhoës ne voyant point de moyen d'eschapper la force de ces raisons, quitte en ce poinct le party d'Aristote, & accorde aux testicules la faculté d'engendrer la semence. Le second vsage qu'Aristote leur donne ; qui est de bander le cœur, & le rendre plus fort, est encore tres absurde: car ils ne sont de guere grande pesanteur, & ne sont en nulle façon pendus au cœur, si ce n'est par les arteres, & icelles non droictes, mais obliques & attachées aux prochaines. Outre plus il faudroit que ceux qui les ont plus pendants & relaschez, fussent plus robustes & courageux, d'autant qu'ils auroient le cœur plus bandé; & cependant les femmes trouuent tout le contraire & tiennent que telles gens sont eneruez & inutiles aux charges d'amour. D'auantage si le cœur auoit besoin de ceste tension ne seroit-il point bandé plus roide par des ligaments attachez à l'espine & au dos? Quoy? le foye qui est fort proche en situation, tres-grand en masse, & qui est attaché à iceluy par le tronc ascendant de la veine caue, ne seroit-il point plus propre pour le bander que le testicule qui est vn corps fort petit? Les vaisseaux qui s'en vont aux testicules, sont tellement entortillez, que s'ils estoient estendus de leur longueur, ils descendroient plus bas que les genoüils. Les femmes & les animaux qui les ont cachez au dedans, auroient tousiours le cœur foible & languide. Bref, il s'ensuiuroit que les forces du cœur seroient violentes, & qu'elles viendroient d'ailleurs ; ce qui ne se pourroit dire de ce membre tres-noble sans vne bien grande absurdité. Et partant concluons que ceste opinion est ridicule, & indigne d'vn si grand personnage. Quant au troisiesme vsage qui est de seruir à l'erection de la verge, il n'a point besoin de nostre refutation : car la tension de la verge est en partie naturelle, faite par vne grande quantité de vents & d'esprits, remplissants les nerfs cauerneux, & en partie animale, dependante de l'appetit qui meut les muscles destinez à ceste tension. Chassons donc de nos escholes l'opinion d'Aristote touchant l'vsage des testicules : & celle-la aussi qui leur oste la faculte procreatrice de la semence: car ce qu'ils obiectent des animaux qui engendrent, encores qu'ils n'ayent point de testicules, est de nulle valeur: veu que ce sont animaux imparfaits, desquels la maniere d'engendrer, est manque & imparfaite. Ce qu'ils alleguent du taureau, nous le nions tout à plat, & ne nous pouuons persuader qu'il ait voulu monter la iunice aussi tost qu'il fut chastré: car l'incision de ces parties qui ont le sentiment fort vif estoit suffisante de luy rabattre sa cholere & l'empescher de monter. Ou bien on peut dire qu'il fit eiection de quelque portion de semence qui auoit desia esté elaborée aux testicules & qui estoit reseruée aux parastates.

Refutation du second vsage.

Du troisiesme.

Response aux raisons.

L'opinion des Medecins, & la nostre touchant l'vsage des Testicules.

QVESTION TROISIESME.

Autre opinion.



IL se trouue encore quelques hommes doctes entre les Medecins, qui nient que les testicules ayent la vertu d'engendrer la semence, & ne l'a donne qu'aux vaisseaux preparans & à l'epididyme: d'autant qu'il ny a point de chemins par lesquels elle puisse estre portée des entrelassements variqueux aux testicules: car on peut separer d'auec iceux & l'epididyme, & les vaisseaux, tant preparants qu'eiaculatoires entiers & sans les deschirer, & mesmes on remarque tousiours en l'epididyme de la semence blanche, ce qui ne se void point ou rarement aux testicules. Ils veulent donc qu'ils seruent pour attirer & contenir l'humeur sereuse, & les excrements de la semence, & que ce soit la raison pourquoy leur substance a esté faite glanduleuse : car *l'vsage des glandes (* selon Hippocrate) *est de receuoir les superfluitez des parties.* Ainsi le cerueau, le cœur, & le foye ont leurs emonctoires. Mais ie ne voy point pourquoy l'excrement de la semence entre plustost dans la substance des testicules, que la semence mesme qui est toute pleine d'esprits. Les testicules sont spongieux, & ont force petits tuyaux qui s'en vont des vaisseaux rendre en leur substance: ils succent donc par ces petits tuyaux & attirent à eux par vne proprieté, qui leur est naturelle, la semence: Car, s'ils ne laissent point d'attirer le sang pour leur nourriture, encore qu'on ne voye point en leur substance de vaisseaux apparents pour le porter; qui empeschera qu'ils ne reçoiuent pareillement la semence? leur substance est veritablement glanduleuse, mais ils ne doiuent point pour cela estre nommez *glandes*; comme nous monstrerons en la prochaine question. La troisiesme opinion leur oste pareillement la puissance d'engendrer la semence, & veut qu'ils seruent seulement pour affermir & appuyer les vaisseaux, comme quelque cuissinet ou de la lictiere molle: car *Nature* (ce disent-ils) *a mis des glandes par tout où les vaisseaux se fourchent & diuisent*: Ainsi le *pancreas* se void en la diuision de la veine porte: grand nombre de glandes en la distribution des veines mesaraïques: Le corps glanduleux, nommé *thymus*, ou *fagoüe* au rameau soubsclauier, & forces glandules aux veines axillaire, & crurale; ainsi les testicules ont esté apposez aux vaisseaux spermatiques pour leur deffence & seureté. Mais l'ignorance de l'Anatomie a enfanté ceste nouuelle & totalement absurde opinion. Car les glandes appliquées aux diuisions des vaisseaux les appuyent, affermissent, & soustiennent de toutes parts: mais les testicules sont seulement pendus aux vases spermatiques. Il y a bien plus d'apparence en l'opinion d'Hippocrate, de Galien, & de quasi touts les Medecins, qui leur assignent la puissance de faire la semence, & le commandement sur la generation. Et de fait ils ont beaucoup de puissance pour changer l'habitude, la temperature, & les mœurs. Les animaux qui ont fait long temps trefue auec Venus, ont les testicules gros, & tout pleins de semence, lesquels leur diminuent par la copulation apres l'eiection d'icelle. Et c'est ce qu'Aristote mesme confesse, quand il escrit, *que les oiseaux & quelques*

Refutée.

Troisiesme opinion.

Confutée.

Opinion des Medecins.

l.1. de gener. ani. c.4
l.3. de hist. ani. c.1.

animaux à quatre pieds en certain temps, quand ils doiuent vacquer au coït, ont les testicules beaucoup plus gros : mais ce temps-là estant passe, qu'ils paroissent si petits qu'on pourroit douter s'ils en ont ou non. Le refroidissement des testicules causent la sterilité. Que si tu consideres toutes les coctions qui se font au corps, tu verras que la preparation s'en fait aux vaisseaux, & l'elaboration parfaite en la substance de quelque partie. L'esprit animal est preparé aux entrelassements labyrinthiques des petites arteres, il prend sa forme & son idée aux ventricules, & en la substance moëlleuse du cerueau. Le lait est preparé aux veines, & blanchy aux glandes des mammelles. Le sang est encommencé aux veines du mesentere, & prend sa rougeur & sa forme au parenchyme du foye. Aux petites veines de chaque partie se fait la preparation de la troisiesme concoction, & l'assimilation en la substance de la partie mesme. Ainsi la preparation de la semence se fait aux vaisseaux spermatiques, que Nature a entortillés d'vn artifice admirable, afin que le sang & les esprits se meslent plus exactement en ces anfractuositez, & à ceste fin la veine s'abbouche dans l'artere, & l'artere dans la veine. Estant ainsi preparée les testicules la tirent pour leur nourriture, & luy donnent la forme, la perfection, & la fertilité: estãt saoulez, ils en reiectent finalement les restes dans les vases eiaculatoires, lesquels se deschargent dans les parastates variqueux, & les prostates glanduleux, où la semence est gardée & conseruée pour les vsages necessaires.

De la substance des Testicules, & de leurs Tuniques.

QVESTION QVATRIESME.



GALIEN met les testicules au nombre des glandes, & Hippocrate descriuant la nature des glandes, dit *qu'elles sont spongieuses, parce que leur substance est rare, grasse, & friable.* Or la nature des testicules est telle, ils doiuent donc estre mis au nombre des glandes. Mais comme ainsi soit, selon Galien & les anciens, que les glandes ne facent seulement qu'vn vsage, & qu'elles n'aient point d'action; Comment les testicules ausquels nous donnons vne si excellente action, comme est la generation de la semence; pourront ils estre rangés entre les glandes? Il est icy besoin de distinction. Galien met difference entre glande, & corps glanduleux: les reins sont corps glanduleux, c'est à dire, ils resemblent aux glandes: Et *le cerueau* selon Hippocrates, *est blanc & friable*; mais qui oseroit pour cela appeller ce viscere tres-noble siege des facultez princesses, du nom de *glandule*, sinon par abusion? Et de fait aussi, Hippocrate ne l'appelle point absoluëment *glande*, mais il dit qu'il est semblable à vne glande. Les testicules tout de mesme, peuuẽt estre dits & nommez *glandes*, c'est à dire, *corps glanduleux*, ou *resemblants aux glandes*. Ils ne sont pas couuerts, comme les glandes d'vne seule tunique, mais de plusieurs: du nombre desquelles les Anatomistes sont en debat, les vns en mettants plus, & les autres moins. Nous leurs en donnons quatre, deux communes, le *scrotum*, & le *darton*, & deux propres *l'eluthroïde*, & la membrane nerueuse, que Vesali nomme *epididyme*: mais Fallope le refute doctemẽt: car l'epididyme est vn corps longuet & blanc adherent à l'vn & l'autre testicule, dans lequel se terminent les replis des vaisseaux spermatiques. L'etymologie du mot, & l'authorité de

Sçauoir si les testicules sont glandes. *l. 3. de alimentis. l. de glandulis.*

Distinction entre glande & corps glanduleux. *l. 16. de vsu part. c. 2. l. de glandulis.*

Des tuniques des testicules.

Erreur de Vesali touchant l'epididyme.

Galien le prouue suffisamment. Epididyme signifie *petit testicule*, comme epiglotte *petite langue*, & epiderme *petite peau*. Et Galien dit que *l'epididyme est vne particule adherente à la teste des testicules.* Ailleurs il escrit que *les testicules des femmes ont le dartos*: or il appelle *dartos*, la tunique qui enueloppe immediatement le testicule. Mais en vn autre lieu il veut que *les testicules des femmes n'ayent point d'epididyme, ou s'ils en ont, qu'il soit si petit, qu'il ne se void quasi point.* Il appert donc que l'epididyme n'est point vne membrane, mais vn corps adherent au testicule, & comme vn troisiesme petit testicule fait par l'elaboration de la semence.

l.2.de sem.c.15. & 16.

l. de vteri dissect.

l.14.de vsu part.c. 14.

De la sympathie d'entre les Testicules & la Poictrine.

QVESTION CINQVIESME.



COMBIEN grande & admirable est la communion des testicules, & des parties qui sont au dessus du diaphragme, Hippocrate a esté le premier qui l'a exprimée fort elegamment en ceste belle sentence, *quand le testicule s'enfle à raison de la toux, il renouuelle le souuenir de la societé de la poictrine, des mammelles, de la geniture* (c'est à dire, *des parties genitales*) *& de la voix.* En l'explication de laquelle ie me veux quelque peu arrester. La verité de ceste sentence, & la societé de la poictrine & des testicules nous sont assez données à cognoistre par le frequent changement de la toux en l'inflammation des testicules, & au rebours de l'inflammation des testicules en la toux. Nous auons, en practiquant la Medecine fort souuent remarqué ce changement, & nostre Hippocrate le confirme en ces mots, *Il suruenoit à plusieurs des toux seiches, & à quelques vns d'iceux, long temps apres des inflammations auec douleur à l'vn des testicules, aux autres à touts les deux ensemble.* Item, *Les vieilles toux, suruenant tumeur aux testicules, prennent fin.* Or pourquoy, & comment cela se fait, il le nous faut maintenant declarer. La toux seiche (selon mon aduis) est non pas celle qui est sans matiere, qui recognoist pour sa cause vne intemperature nuë, comme il s'en fait quand la bize souffle, ou l'inesgalité & aspreté de l'artere trachée, ou vne simple sympathie des parties nerueuses: car comment pourroit-elle faire abscez & tumeur? mais vne toux auec matiere, la cause de laquelle est vne humeur subtile, qui eschappe à la vapeur fumeuse, & aux poulmons, qui font effort pour la chasser hors: ou bien vne humeur espoisse qui n'obeït point à l'expulsion. Hippocrate veut que ceste toux se purge par les apostemes des parties inferieures, Nature transportant l'humeur cruë, qui faisoit la toux aux testicules sur les parties qui ont vne estroite communication auec la poictrine: & ceste transposition est proprement nommée *diadoché*: car elle se fait vers bas, & sur vne partie capable de receuoir toute l'humeur faisant la maladie. Or par quels chemins se fait ceste expurgation & transport d'humeur, il n'est pas aisé à declarer: i'en diray toutesfois mon aduis, & plus briefuement que ne peut estre dite vne chose si grande. Il y a trois sortes de vaisseaux aux testicules, des nerfs, des veines & des arteres: de touts lesquels les chemins ouuerts, se vont rendre de la poictrine aux testicules: Car du rameau costal, lequel s'espand entre les costes, il y a plusieurs gros nerfs portez aux testicules. Il y a semblablement vne veine naissante de l'azygos, & perceant le diaphragme, qui se rend dans la renale & la

l.2.epidem.sect.1.

Explicatiõ du passage d'Hippocrat.

l.1.epidem.sect.1.

l.2.epidem.sect.1.

Toux seiche.

Toux auec matiere.

Chemins de la poictrine aux testicules.

spermatique. Or il n'y a point d'artere qui aille du poulmon (aux tuyaux duquel la matiere de la toux est contenuë) à la grand artere: mais rien n'empesche que l'humeur peccante n'entre par l'artere veineuse au ventricule gauche du cœur, & d'iceluy dans la grande artere & ses rameaux. Ainsi le pus des empyiques, pleuritiques, & peripneumoniques est souuent purgé par les vrines, les selles, & les apostemes des parties inferieures, comme nous monstrerons en vn autre lieu. Telle donc est la communion de la poictrine & des testicules, à raison de laquelle les toux seiches cessent quand les testicules s'apostument. Quant à celle des mammelles & des parties genitales, Hippocrate & Galien en ont escrit beaucoup de choses, & nous mesmes en auons desia touché quelque chose au liure precedent. Cependant nous notterons en passant qu'Hippocrate au passage allegué par le mot de *geniture* n'entend point seulement la semence, mais aussi les parties genitales & la matrice: Et Galien expose le mot *geniture*, pour les parties genitales, aux femmes la matrice, & aux hommes les vases spermatiques. Finalement Hippocrate exprime plus clairement la societé des testicules & de la voix, quand il dit. *La varice suruenant au testicule gauche, ou au droict, guarit la voix graisle, sans l'vn d'iceux, à peine peut-elle guarir.* Galien recognoist la cause de la voix claire & graisle, estre la petitesse des organes, & l'indisposition des muscles du larynx. Suruenant donc varice à l'vn, ou à touts les deux testicules, c'est à dire, les vases spermatiques entortillez en forme de varice, venants à enfler, à raison de l'abondance de la semence, la voix graisle cesse: car tout le corps estant reschauffé par le reflux de la chaleur, les vaisseaux se dilatent & les humeurs froides abbreuuants les muscles du larynx se resoudent & deseichent. Et de fait, aussi tost que les masles sont paruenus en l'aage de puberté, qu'ils commencent d'auoir du poil aux parties honteuses & à ietter de la semence, la voix leur change, & deuient plus grosse & plus rude, & c'est ce qu'Hippocrate appelle *tragan*, & les Latins *hircire*, c'est à dire, *bouquiner*. Mais de ces choses, assez & plus que nous ne nous estions proposé.

lib. 9. quæst 11.

l. 1. de morb. mul. Aph. 27. 28. & 29. sect. 5. l. 4. de vsu part. c. 8 in quæstione 7.

l 2. epidem. sect. 5.

Comment la varice guarit la gracilité de la voix.

A sçauoir si l'erection de la Verge est naturelle ou animale.

QVESTION SIXIESME.



TOVTE action, selon Galien, est ou naturelle, ou animale. Il appelle *naturelle*, celle qui n'est point volontaire, & ainsi la vitale peut aussi estre dite *naturelle*. L'inflation de la verge est vne action: car elle se fait par mouuement local, elle est donc naturelle, ou animale, ou meslée. Qu'elle soit totalement animale, ces raisons le semblent prouuer. Toutes les facultez animales, l'imaginatrice, la motrice, & la sensitiue concurrent pour faire ceste action. L'imagination de la chose Venerienne, soit ou que nous dormions ou veillions precede tousiours l'erection de la verge. Et certes l'imagination de ceux qui sont esueillez est auec choix & volonté; mais en ceux qui dorment elle est semblable à celle des brutes, & suit l'espece & idée de la semence qui chatoüille, & qui fait distension: car, comme en songeant la pituite represente des pluyes & rauines d'eaux à l'imagination; la bile tres-chaude & furieuse, des embrasements, & que la melancholie, humeur ennemie de

Que la tension de la verge est animale, à cause

que l'imagination la precede,

la lumiere, & contraire aux deux principes de la vie l'obscurcit de tenebres & engendre en nous des songes plains de crainte & de frayeur: Ainsi la semence contenuë aux prostates, les enflant par son abondance, demangeant par sa qualité, & chatoüillant à cause de la cõtinuité des nerfs, esmeut des images & resemblances de choses voluptueuses en la phantasie de ceux qui dorment. Dont s'ensuit que l'erection de la verge ne se fait point sans l'imagination. L'imagination commande à la faculté motrice, laquelle ne manque à luy obeïr aussi tost, & de là s'ensuit l'inflation de la verge. A ceste faculté motrice ministrent quatre muscles, deux desquels s'inserent aux costez de la verge: Or le mouuement de touts les muscles est volontaire; parce qu'on les definit estre *les organes du mouuement volontaire.* Ceste inflation est jointe & accompagnée de volupté; la volupté n'est point sans sentiment. Il s'ensuit donc que les facultez animales, l'imaginatrice, la motrice, & la sensitiue, concurrent toutes à faire l'erection de la verge, & par consequent qu'elle est action volontaire & purement animale. Voila les raison de ce party.

qu'elle se fait par les muscles,

accompagnée de volonté.

Les autres, qui soustiennent au contraire qu'elle est totalement naturelle, le veulent prouuer cõme ensuit. Toutes les causes de ceste distension, tant instrumentaires, qu'efficiẽtes, & finales sont naturelles: Elle est donc action naturelle. Les organes sont naturels, sçauoir est deux ligaments cauerneux, spongieux, & noirastres; lesquels, bien qu'ils soient nommez *nerfs*, ne sont point toutesfois nerfs volontaires & sensitifs. Ils naissent des os de l'ischion & du penil, & non de la moëlle du cerueau, ny de celle de l'espine. La cause efficiente n'est point la volonté: car nous ne sçaurions bander toutes & quantesfois que nous voulons, au lieu que nous mouuons bien les bras, cuisses & yeux au plaisir & commandement de la volonté: mais la cause qui fait bander, c'est la chaleur, les esprits & les vents, qui remplissent les deux nerfs cauerneux, entretissus, comme vn rets d'vne milliace de veines & arteres. Ainsi toutes choses chaudes, vaporeuses & flatueuses font estendre & roidir la verge.

Que l'erection de la verge est naturelle.

Parce que les organes sont naturels.

La cause efficiente naturelle.

La finale, c'est la procreation, laquelle se rapporte, non à la faculté animale, mais à la naturelle. Ils concluent donc qu'elle est totalement naturelle. Pour resolution de ceste difficulté, nous disons qu'elle n'est point totalement ny animale, ny naturelle, mais meslée: car eu esgard à l'imagination, & au sentiment, elle est tout à fait animale: car la verge ne bande iamais que l'imagination n'ayt precedé. Ioint que le bander d'icelle est tousiours auec plaisir & volupté. Mais à raison du mouuement, elle est plustost naturelle, aidée toutesfois quelque peu de l'animale: car, comme l'appetit qui se fait en l'orifice superieur du ventricule est animal, à cause du sentiment de diuulsion, & le mouuement par lequel l'estomach affamé arrache de la bouche les viandes, non encores bien maschées, est naturel: Ainsi l'erection de la verge entant qu'elle est auec sentiment, & qu'elle ne se fait point que l'imagination n'ait precedé, peut estre dite animale: mais le mouuement local, par lequel elle deuient plus grosse & tenduë, est vne action naturelle, & faite par vne proprieté qui est speciale aux nerfs cauerneux, tel qu'est le mouuement de la matrice & du cœur. De la matrice, quand elle tire la semence, & du cœur, quand il s'emplit d'air & de sang. Ie ne voudrois pas toutesfois nier que ce mouuement naturel ne fut quelque peu aidé par le volontaire, veu que les quatre petits muscles seruent à amplifier la verge, qui est desia tenduë

& la finale naturelle.

Que c'est vne action meslée.

& la tenir quelque temps en cet estat. Mais on objectera, que l'imagination ne precede pas tousiours l'erection de la verge, & mesme que l'erection n'est point tousiours auec volupté. Car ceux qui ont la chaude-pisse, bandent contre leur volonté, & qui est plus, auec douleur. Ie respondray auec Galien, que l'erection de la verge est de deux sortes, naturelle & contre nature. Celle-là se fait par la faculté innée des nerfs cauerneux, & celle-cy contre nostre volonté. Celle-là est auec volupté, & celle-cy sans plaisir. En celle-là la verge bande premierement, & puis apres se remplit d'vn esprit vaporeux; mais en celle-cy elle s'emplit premier, & puis apres elle bande & roidit. Bref la raison & nature de ces deux inflations est semblable à celle du double mouuement du cœur. Car en son mouuement naturel, qui se fait par la faculté vitale, il s'emplit d'air & de sang, parce qu'il se dilate, & se desemplit parce qu'il se reserre: mais au mouuement deprané qu'on appelle *palpitation*, il se dilate parce qu'il s'emplit. Ainsi les soufflets des Forgerons: parce qu'on les dilate & ouure, ils s'emplissent soudain d'air & de vent, pour euiter le vuide: mais les oires & peaux se dilatent, parce qu'on les emplit de vin ou d'huile. Concluons donc que l'erection naturelle de la verge, est tousiours faicte par l'imaginatió qui precede, & accompagnée perpetuellement de volupté, & c'est d'icelle que nous entendons parler en la presente question. Mais celle qui est maladiue, & contre nature, que Galien nomme *priapisme*, elle se fait sans volupté, & d'elle mesme par vn gros vent, remplissant les nerfs cauerneux, ainsi qu'on peut recueillir par la vitesse du mouuement: car tout mouuement soudain & violent, se fait, comme enseigne Galien, non par les humeurs, mais par les esprits & les vents. Ce vent icy, ou il s'engendre dans les ligaments cauerneux, ou bien il y est transporté par les orifices larges des arteres; & la vapeur s'engendre des grosses humeurs. Ainsi les melancholiques & les lepreux, sont souuent vexez de ce mal, qui est la raison pourquoy, les Anciens ont nommé le priapisme, *satyriasis*.

Obiection.

Solution. *l 6. de loc. affect. cap. vltimo.*

l. de palpitatione.

De la situation des prostates glanduleux.

QVESTION SEPTIESME.



LEs Anatomistes sont en debat touchant la situation des prostates glanduleux; les vns veulent qu'ils soyent situez au dessoubs du muscle sphincter, & les autres au dessus. Pour mon regard, guidé par le sens & la raison, ie soubscris à l'opinion des derniers. Car s'ils estoient placez au dessoubs du sphincter. 1. On ne pourroit iamais eiaculer la semence, qu'on ne fut quant & quant forcé de pisser. 2. En la gonorrhœe, & chaude-pisse l'vrine coulleroit tousiours auec la semence, le sphincter qui fait office de portier pour la retenir, estant ouuert. 3. L'vrine flotteroit continuellement dessus ces corps glanduleux, lesquels en fin elle rongeroit, & interesseroit par son acrimonie. Nous concluons donc, que ces glandules, que les Anatomistes nomment prostates glanduleux (l'inflammation & vlceration desquels, cause & fait la chaude-pisse) sont situées au dessus du muscle sphincter. Lisez ce que nous en auons cy deuant escrit contre Vesali.

Que les glandes prostates sont situées au dessus du sphincter.

liu. 5. quest. 11.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des parties genitales des femmes : Et premierement des vaisseaux qui preparent la semence.

CHAPITRE VIII.



Es Anciens ont estimé que les parties des femmes, qui ministrent à la generation, different seulement de celles des hommes en situation ; entant à sçauoir que celles des hommes pendent au dehors, au lieu que celles des femmes, à raison de leur debilité naturelle & de leur complexion plus froide, demeurent cachées au dedans. Pour nostre regard nous maintenons qu'elles ne different point seulement en situation, mais aussi & en composition & en nombre. Car ny la distribution des vaisseaux preparans n'est point semblable, ny l'insertion des eiaculatoires n'est pas aussi de mesme. Ioint que la figure, magnitude, substance & temperature des testicules sont fort dissemblables. Et partant il est necessaire ayant cy-deuant traitté des parties genitales des hommes, de d'escrire icy particulierement l'histoire de celles des femmes. Or leurs parties genitales sont les vases spermatiques tant preparans comme eiaculatoires, les testicules & la matrice. Leurs vaisseaux preparans sont quatre, comme aux hommes; deux veines & autant d'arteres; l'origine desquels est semblable en touts les deux sexes; car les deux arteres naissent du tronc, & des veines la dextre sort du tronc de la caue descendante, & la senestre de l'emulgente : mais la maniere de leur distribution est fort dissemblable : car ils ne s'en vont point tout au testicule, & à l'epididyme, cõme ils font aux hommes, ains aux femmes tant la veine que l'artere se diuisent en deux. D'icelles la plus grande portion, se perd au testicule & à l'epididyme, & la moindre s'espand au fonds de la matrice. Cette premiere partie là est entrelassée de force replis & anfractuositez pour l'esbauchement, & delineation de la semence, & fait finalement l'epididyme, qui est vn corps variqueux, mol & glanduleux.

Comment les parties genitales des hommes & des femmes, different.

Les vaisseaux preparants sont quatre.

Leur distribution.

L'epididyme.]

Des vaisseaux eiaculatoires.

CHAPITRE IX.



E ces quatre vaisseaux preparans, en naissent deux nommez *porteurs* ou *eiaculatoires*, lesquels sont plus tortueux, & plus entrelassez qu'aux hommes; afin que la briefueté du chemin fut recompensée, par le nombre des tours & anfractuositez. Ils sont larges & fort amples, aupres des testicules, mais quand ils en sont vn peu esloignez, ils s'estrecissent peu à peu, puis deuenus derechef plus larges, ils s'en vont inserer, non comme aux hommes, au col de la vesie, mais à la matrice. Or leur insertion est fort belle. Car ils ne se perdent point tout à faict, comme croyent tous les Anatomistes, aux cornes de la

Les vaisseaux eiaculatoires.

Leur insertion.

matrice; mais ils se diuisent comme en deux rameaux, desquels le plus gros, mais plus court, est porté aux costez & parties plus eminentes de la matrice, qu'on appelle *les cornes*; l'autre plus estroit, mais plus long, descendant par les costez du corps de la matrice entre les membranes, se termine au bout de l'orifice interne, ou bien au commencement du col de la matrice. Par ce premier la, les femmes non enceintes, font eiaculation de leur semence au fond de la matrice; & par ce dernier, lors qu'estant grosses leur matrice est fermée, elles la versent au col d'icelle. Car la femme grosse pouuant auoir la compagnie de l'homme tous les iours, & faire eiaculation de sa semence; si elle la faisoit dans le fonds de la matrice, elle n'auroit point de sortie, car il n'y a point d'apparence, que son orifice interne s'ouure tous les iours & à toute heure, pour luy donner issuë: or est-il qu'elle ne peut-estre retenuë là dedãs sans danger, car hors de ses vaisseaux, si elle n'est conceuë, elle se putrefie incontinent, & prend nature de venin: il falloit donc faire vn canal, qui s'en allast rendre non au fond, mais au col de la matrice, afin qu'elle fut chasée hors par iceluy. Ce canal icy, en celles qui n'ont point conçeu, est si petit, qu'il ne se voit point si on ne regarde fort exactement, en faisant la dissection; mais en celles qui sont enceintes, il est fort gros, & croy que c'est la cause pourquoy les femmes ont plus de plaisir au coït estant grosses; car la semence passant par ce canal, qui est plus long, & qui se traine le long du col de la matrice, lequel est membraneux, & d'vn sentiment fort exquis, leur donne plus de chatoüillement & de volupté. Ie l'ay descrit tout le premier, & l'ay remarqué en plusieurs cadauers, & à Montpellier auec Monsieur Cabrol, & à Paris chez Monsieur Seguin, Medecin tres-docte, & Professeur du Roy, en la presence de plusieurs grands & celebres personnages.

Belle obseruation de l'autheur.

Ce canal pourquoy necessaire aux femmes enceintes.

Des Testicules des femmes.

CHAPITRE X.



LEs testicules sont assis aux costez de la matrice, vn de chasque costé, lesquels different en figure, situation, grosseur, substance, temperament & composition de ceux des hommes. 1. En figure, parce qu'ils sont plus longuets & applatis par deuant & par derriere. 2. En assiette; parce qu'ils sont couchez sur les muscles des lobes, & ne pendent point dehors la capacité du ventre. 3. En grosseur, parce qu'ils sont moindres. 4. En substance, parce qu'ils sont plus mols, & pleins de force petites vesies, qui s'entretiennent en façon presques d'vn corps variqueux. 5. En temperature, parce qu'ils sont plus froids. 6. Et en composition, parce qu'ils ne sont couuerts que d'vne seule tunique, & non de quatre comme ceux des hõmes; & que leur epididyme est plus mol. Ils ont esté faits de nature pour cuire & elaborer la semence; car les femmes, quoy que les peripateticiens dient au contraire, iettent vne semence prolifique & feconde aussi bien que les hommes, mais plus froide. Or ils sont cachez au dedans afin de les rendre & plus chauds & plus fertiles. Au reste les femmes n'ont point ces petites vesies que Herophile a nommeés *parastates variqueux*, ny de prostrates glanduleux.

Les testicules des hommes different de ceux des femmes,

En figure,

En situation,

En magnitude,

En substance.

En temperament.

& en compositiõ.

Leur vsage.

Pourquoy ils sont cachez au dedans.

De la Matrice.

Chapitre XI.

l.1. de dieta & l. de natur. pueri.



L'Admirable Hippocrate à fort bien escrit, que pour la generation parfaicte, il est necessaire, qu'il se fasse assemblage, & meslange des deux semences; & qu'en icelle est contenuë, non point actuellement: mais potentiellement, l'idée de toutes les parties. Cette faculté cachée, & comme qui diroit endormie, à besoin d'vn autre principe, pour estre resueillée, & amenée de puissance en action: mais à ce que les semences se puissent meslanger, il faut qu'elles soyent semées en quelque lieu: comme dans vn champ ou iardin tres-fertile. Il a donc esté necessaire, que la femme eut vn lieu propre pour les receuoir, conceuoir & nourrir; or la matrice est telle: laquelle ores qu'elle ne soit point necessaire, pour la conseruation de l'Indiuidu, *car elle peut* (dit Æginete) *estre tout à fait extirpée, sans que la femme en meure*: elle l'est neantmoins grandement pour la conseruation de l'espece, & pour amener ce qui est conçeu à sa perfection. Les Grecs luy ont donné diuers noms, que ie tais, pour dire qu'Hippocrate l'appelle, *le lieu où se fait la conception*, quelquesfois, *geniture*, & quelquesfois *vaisseau*. Les Anciens l'ont nommée *mere & derniere; mere & matrice*, parce qu'elle est mere, des enfans qui naissent d'elle, ou en elle, ou bien parce qu'elle fait meres celles qui l'ont: Et derniere, non point qu'elle soit engendrée la derniere, (Car elle est formée au mesme temps, que toutes les autres parties) mais parce qu'en situation elle est la derniere des visceres. Il y en a qui l'appellent *phusis*, du verbe *phuesthai*, parce qu'estant bien cultiuée, & receuant par certains interualles de temps la semence, elle produit tousiours quelque chose de soy. Les Latins la nomment *vterus*, Pline *vtriculus*, parce que l'enfant est contenu dans icelle comme dans vne oire & peau. Les autres *vulua*: comme qui diroit *volua*, c'est à dire, *enuelopoir*, ou *valua*, qui signifie *vne portelette*. Lucilius l'appelle *bulga*, c'est à dire, *boursette*, ou *bougette*. Aristote la nomme tantost *lieux*, & tantost, *membre seruile*. Or la matrice est comme vn champ ou iardin tres-fertile, ordonné pour receuoir les deux semences, afin de multiplier la lignée. Cette partie est tres-noble, & comme vn brasier caché soubs la cendre chaude, dont sont tirez les thresors cachez de nature; d'où Platon l'appelle, *animal plein de concupiscence*, parce qu'en rassasiant son appetit, elle engendre vn animal. Pytagore dit *que c'est vn animal distingué de par soy mesme*. Et Arethée, que *c'est vn viscere quasi animé, & comme quelque animal dans l'animal*. Or nous allons presentement descrire, la composition, & l'artifice singulier de cette partie.

Necessité de la matrice.

La femme peut viure sans matrice.

l.3.c.72.& oribase. l.24.collect.c 31.

Ses noms.

La matrice, que c'est.

l.1.caus. & signis acut.morb.cap.11.

Tous animaux ont leur matrice cachée au dedans, parce que la semence receuë en icelle, à besoin de beaucoup de chaleur pour estre resueillée, conceuë, formée & entretenuë; car les parties externes, sont par trop exposées aux iniures & dangers. Sa situation en toutes les bestes à quatre pieds, est au dessoubs du diaphragme. En la femme, elle est en l'hypogastre en cette grande capacité des anches, entre la vesie & le boyau rectum; la vesie luy seruant par deuant, & le boyau par derriere de cuissin & lictiere, pour garder que l'enfant tendret, ne soit offencé par la dureté des os. Nous auons quelques-fois veu l'epiploon tombé, entre la matrice & la vesie, chose qui a esté tout premierement remarquée

Sa situation.

Pourquoy entre la vesie & le rectum.

par nostre Hippocrate, & mise par luy entre les causes de la sterilité. Cette situation est fort commode tant pour la copulation venerienne, (car elle est esloignée du visage, & de la forteresse de la raison;) comme aussi pour l'accroissement de l'enfant, & l'enfantement d'iceluy, quand il a attaint sa perfection. Or elle occupe iustement le milieu, & non vn costé plus que l'autre; afin que le corps soit en equilibre & bien contrepesé. En celles qui ne sont point grosses à peine monte elle plus haut que l'os du penil, & la vesie, mais en celles qui sont enceintes, elle s'estend iusques aux iles, & occupe quelquesfois plus vn costé que l'autre, selon la diuersité du sexe de l'enfant qui est porté en icelle. Elle differe en magnitude, selon la difference de l'aage, du temperament, de l'vsage Venerien, des purgations menstruelles, de la grandeur du corps, & de la portée des enfans. Car les accouchées l'ont moindre, que celles qui sont enceintes; les vierges, vieillotes & steriles, que celles qui sont en porteure d'enfans. Elle est de figure ronde, mais vn peu longuette & assez semblable à vne grosse poire, ou bien (comme veut Soranus) à vne ventouse, qui est vne figure fort propre pour faire l'attraction necessaire à cette partie; car d'vn fond rond & large elle se termine peu à peu, en vne entrée ou orifice estroit. Sa substance est membraneuse, afin qu'il se puisse fermer pour la conception, estendre pour l'accroissement de l'enfant, & reserrer pour en l'enfantement chasser hors ce qu'elle contient, comme l'enfant, l'arrierefaix, & autres choses contre nature; car ces conditions n'on esté données qu'aux membranes seulement. Toute la composition de la matrice est de diuerses parties similaires, de tuniques, de veines, d'arteres, de nerfs, & de ligaments. 1. Les tuniques sont deux, desquelles l'exterieure nommée cõmune, est la plus espoisse de celles qui naissent du peritoine; mais l'interne surpasse en espoisseur toutes celles du ventre inferieur: & toutesfois elle n'est pas esgallemẽt espoisse par tout. Car elle est fort espoisse a l'entrée du fonds, mais là où elle finit en des angles mouces elle paroit plus desliée. Cette derniere est entretissuë des trois sortes de fibres; elle a premieremẽt les droits qui sont fort apparens, par lesquels elle tire la semence de son col, comme le cerf par l'inspiration de ses nazeaux, le serpent du profond de ses cachots; puis les obliques par lesquels elle retient le fœtus, & finalement les transuersaux & ronds qui seruent à mettre hors l'enfant & les ordures en l'enfantement: elle est aussi fort charnuë pour augmenter la chaleur de la matrice, pour faire la conception. L'espoisseur de ces mẽbranes croist ou diminuë, non seulement selon la diuersité de l'aage, mais mesme selon les diuers temps des purgations menstruelles & des groisses. Car les fillettes les ont desliées, celles qui sont reglées de leurs mois, les ont plus espoisses, & celles qui ont eu des enfans, tres-espoisses. Or aux femmes enceintes, (chose esmerueillable, & qui n'a point esté cognuë aux Anciens,) la substance de la matrice, ne paroit plus membraneuse: mais quasi toute charneuse, cauerneuse, semblable à vne esponge, & se diuisant facilement, comme vn champignon en plusieurs escorces; afin de contenir d'auantage de sang & d'esprits, pour la vie, & la nourriture de l'enfant. Or ces deux tuniques ne perdent point (comme pensent quasi tous les Medecins) de leur espoisseur, tout autant comme la cauité de la matrice s'amplifie & aggrandit iournellement, à mesure que l'enfant croist en hauteur, largeur & espoisseur; ains au contraire elles en deuiennent plus espoisses, par la dilatation, tellement qu'és derniers mois de la grossesse, elles ayent quasi l'espoisseur de deux doigts. 2. Les vaisseaux de la matrice, sont quatre, deux veines & deux

Aph.45.l.5.

Sa grandeur.

Sa figure.

Sa substance.

Sa composition.

Ses tuniques.

Ses fibres.

L'espoisseur des tuniques.

Belle obseruation.

Les veines.

arteres; des veines l'vne vient de la spermatique, & l'autre de l'hypogastrique; celle-la est moindre, & celle-cy plus grosse; celle-la descend, & celle-cy monte; quelques petits rameaux de celle-la, s'vnissent auec quelques branches de celle cy, & est leur cõmunication plus apparente aux femmes grosses, & en celles qui ont leurs purgatiõs ou qui sont sur le point de les auoir. Elles se trainent toutes deux entre les deux tuniques, mais les branches dont la spermatique arrouse la substance de la matrice, sont plus menuës que celles que l'hypogastrique espád non seulement à la partie externe, mais mesme à la face interieure tant du fond que du col de la matrice: & ce sont les orifices de cette derniere que les anciens ont appellez, *cotyledons & acetables*, par lesquels l'enfant est ioint & a vnion auec les veines de la matrice, & tire pour son nourrissement ce qu'elles ont de plus doux. Il y a aussi quelques branchettes de ces ruisseaux, qui s'auançent iusques au bout du col de la matrice, par lesquelles les femmes enceintes, & les pucelles ont quelques-fois vn peu de leurs purgatiõs. Il y a pareil nõbre d'arteres: mais moindres qui accompagnent ces veines, & luy apportent l'esprit vital. 3. Elle reçoit aussi plusieurs nerfs de la sixiesme coniugaison, & de la moëlle des lombes, & de l'os sacrum; & c'est de là que vient la sympathie admirable de la matrice auec le cerueau, mais principalement auec le derriere de la teste. 4. Finalement il y a quatre ligaments propres, qui concurrent au bastiment de cette partie, deux superieurs & deux inferieurs; ceux-la s'inserent au fonds de la matrice aupres des cornes. Ils sont larges & membraneux: & ceux-cy ronds, & rougeastres, comme des muscles (d'où quelques vns les nomment les *cremasteres* ou *suspensoires* de la matrice) montent des costez de la matrice aux aines; & perçants les extremitez des muscles de l'epigastre, & le peritoine, sont portez aux os du penil, & se cachent en la graisse, & aux membranes qui couurent les os. Ils se dilatent par fois, en telle sorte qu'ils font le *bubonocele*. L'vsage de ces liens est admirable. Car comme ainsi soit que la matrice, quand elle est sterile, erre & vague souuent par tout le ventre, montant tantost vers le diaphragme, & le foye, fontaine de la vapeur gratieuse, courant tantost vers les costez, & tantost aussi agitée des fureurs d'amour, descendant vers bas; il a esté necessaire de reprimer ses courses desreglées, par le moyen de ces attaches, comme auec vn frein, & lier tout son corps aux parties voisines, par ces forts ligaments, de peur qu'il ne tombe & sorte tout à fait dehors, estant emportée bas par la pesanteur de l'enfant desia grand, ou des gemeaux durant la grossesse; ou poussee hors, aux grands efforts, que la femme fait à trauailler en l'enfantement: ces ligaments toutesfois sont tous lasches, afin qu'ils puissent prester & s'estendre auec le viscere, & le suiure par tout, sans se deschirer: car il falloit que la matrice d'vne capacité fort ample, se changast tout à coup & deuint fort estroicte, & petite. Elle est donc attachée aux os voisins, par ces ligaments propres; mais elle a aussi connexion auec tout le corps, par le moyen des ligaments communs; auec le foye certes, & le genre veineux, par les veines spermatiques & hypogastriques, auec le cœur & les arteres, par les arteres, qui sont en pareil nombre que les veines; auec le cerueau, & la moëlle de l'espine, par les nerfs: auec le boyau rectum & la vesie, par grand nombre de fibres, & de là vient le tenesme, & la strangurie, à l'inflammation de matrice, dont Hippocrate faict mention. Voila toutes les particules similaires, desquelles est composé tout le corps de la matrice.

Les arteres.

Les nerfs.

Les ligaments.

Ou l'hergne de l'aine.

Leur vsage.

Ces ligamẽs pourquoy lasches.

Ligaments communs.

l. 1. de morb. mul.

Des parties dißimilaires, de la Matrice.

CHAPITRE XII.



PAR le nom de matrice, i'entends tout ce qui s'estend depuis la partie honteuse externe iusques au fonds, dans lequel se fait la conception. Or depuis la partie honteuse iusques au fonds, il n'y a certes qu'vn seul & vnique chemin, & iceluy assez large & spatieux; mais on y rencontre, tant dés l'entrée comme par tout le reste d'iceluy, vne grande diuersité de parties, plusieurs cauitez, diuerses chambrettes, & antichambres, qui monstrent le singulier artifice de Nature en la nature mesme: car les anciens appelloient la matrice de ce nom. Or pour expliquer toutes ces choses exactement, nous diuiserons toute la matrice en quatre parties dissimilaires, & composées. 1. Au fonds, qui est le propre corps de l'amarry. 2. En l'orifice, ou bouche interne. 3. Au col. 4. Et en la partie honteuse, ou orifice externe. Cette derniere partie icy entant qu'elle se presente la premiere, en faisant la dissection, doit aussi estre descrite la premiere. Doncques la partie honteuse fait la premiere partie de la matrice; en icelle se rencontrent diuerses particules, les vnes certes dés l'entrée, & mesme sans dissection, & les autres plus auant, & cachées soubs les premieres. Celles qui se presentent au dehors sans dissection, sont *le penil, la motte, les deux leures & la grande fente*; & celles qui sont cachées soubs celles-cy, *sont les aisles, les nymphes, les quatre caruncules, le clitoris, & le conduit de l'vrine*. Le penil, nommé des Latins, *pubes & pecten*, est situé en la partie anterieure des os barrez. La motte releuée comme vne montagnette, & decorée de poil, est appellée *le mont de Venus*. Les deux leures sont cuirasées & peaussaires, mais spongieuses & fort pleines de graisse; elles sont situées aux costez de la grand' fente, & touchent aux os du penil. La grand' fente ou fissure, est plus longue que le trou qui reçoit le membre viril, parce que la peau, estant plus espoisse que les membranes, elle n'eut peu s'estendre, & prester assez en l'enfantement. Les leures estant quelque peu separées, & ouuertes on voit les aisles molles & spongieuses, qui pendent quelques-fois dehors en telle sorte, que les femmes, principalement les Egyptiennes, sont contreintes de se les faire couper. Leur vsage est de defendre la matrice & la vesie du froid, & des iniures externes: elles seruent aussi à conduire l'vrine comme entre deux parois, l'ayant receuë du fonds de la fente, en telle sorte, que bien souuent elle sort sans moüiller les bords de la partie honteuse. Quelques vns les ont appellées *nymphes*, d'autant qu'elles president aux eaux, sçauoir est, au conduit de l'vrine, d'où elle decoulle comme d'vne fontaine. Les autres ayment mieux appeller du nom de *nymphes*, les caruncules, que nous allons descrire presentement. Au dessoubs des aisles, paroissent des caruncules, comme de petites valuules ou portillons, lesquelles aux pucelles, sont quatre qui s'vnissent par le moyen de certaines petites membranes. D'icelles l'vne est anterieure, située droit au deuant, elle couure le conduit de la vesie; l'autre est posterieure, & les deux autres sont laterales, situées non transuersalement, mais de long.

Ces quatre caruncules, comme remarque fort bien monsieur Pineau, sont

Ce qu'il faut entendre par le mot de matrice.

Elle se diuise en quatre parties.

En la premiere on considere,

Le penil,

La motte,

Les leures,

La fendasse,

Les aisles,

Les nymphes,

Les quatre caruncules.

la fleur virginale; qui resemble à vn œillet, non encore espanoüy: mais entre-ouuert seulement, & qui est la closture virginale, & l'hymen ou pucellage tant celebré: or les petites membranes estant deschirées, & les caruncules comme froissées, la fleur perit, encore que les mesmes caruncules demeurent, mais separées & retirées, en sorte qu'on diroit, qu'elles n'auroient iamais esté ioinctes ensemble. Elles seruent pour defendre la matrice de l'air, de la poussiere, & des autres petits corps externes, & pour chatouiller le membre viril en la copulation; car estant eschauffées & remplies d'esprits, elles embrassent & serrent la verge, non autrement que si on l'empoignoit, & estreignoit de toutes parts auec la main. En cet endroict, est aussi apparent, le conduit de l'vrine, lequel comme nous auons dit, est couuert par la caruncule anterieure. Finalement au feste de la partie superieure, & anterieure de la vulue, se voit vne certaine petite partie, que Fallope le premier entre les Modernes, à descrite elegamment. Elle n'auoit point toutesfois esté incognuë aux anciens, car Auicenne la nomme *albatra*, c'est à dire *la verge*. Albacusis, *tetingo*, Fallope, *clitoris*, Colomb, *amour & douceur de Venus*; & nous, nous l'appellons, *la mentule* ou *verge de la femme*. Cette particule a deux ligamens cauerneux, qui naissent des os du penil, qui sont spongieux par dedans, & remplis d'vn gros sang noirastre, & quatre petits muscles; elle a aussi en son bout, quelque chose, qui resemble au balanus ou gland, qui est couuerte d'vne peau fort desliée: comme d'vn prepuce. Elle differe toutesfois du membre viril, en ce qu'elle n'a point de conduit, pour l'excretion de la semence. Son vsage (à mon aduis) est de resueiller la faculté assoupie, alors qu'elle est frottée par la verge de l'homme en la copulation. Elle croist en quelques vnes, si desmesurément, qu'elle pend hors de la fente: comme la verge d'vn homme, & les femmes qui sont telles, se ioüent auec les autres, & sont à cette cause, appellées *tribades, & fricatrices*. Cette particule, est cachée en la partie plus grasse du penil, & demande vne main habile pour en faire la section. La seconde partie de la matrice, c'est son col; soubs lequel nous comprenons, tout ce qui s'estend depuis les quatre caruncules, iusques à l'orifice interne. Fallope ayme mieux le nommer *le sein de la vergogne*, que *le col*: car d'vne entrée estroicte, elle se termine en vne cauité fort grande. Galien & Soranus, l'appellent aussi, *colpos gynekeios*, c'est à dire, *le sein de la femme*. C'est vn canal long, comme vne gaine, & le receptacle du membre viril. La substance de ce col, est plus delicate aux vierges, plus dure & plus calleuse aux femmes, & quasi cartilagineuse aux vieilles; car elle deuient en fin dure, & calleuse par le frayement, & la frequente collision, en la copulation. Ce col estant entrefermé, paroit ridé comme le palais d'vn bœuf, mais quand il est tendu & dilaté, il est fort poly & glissant, afin de mieux embrasser, & succer le membre viril: il s'accoursit tantost, ou allonge, & tantost il s'estressit, ou dilate en la copulation; afin ou d'obeir à la verge, estant trop longue, ou luy aller au deuant quand elle est trop courte. Plusieurs escriuent, qu'il se trouue quasi à my chemin de ce col, aux vierges, vne certaine membrane desliée, percée au milieu, qui est coustumierement rompuë auec effusion de sang, en la premiere copulation; les Grecs & les Latins la nomment *Hymen*. Pour mon regard i'estime que cette membrane trauersiere, si elle se trouue, soit ou au milieu du col, ou au commencement d'iceluy, est tousiours outre l'institution de nature; car i'ay veu plusieurs & pucelles & enfans abortifs, qui n'a-

Le conduit de l'vrine.

Le clitoris.

La secōde partie.

L'Hymen ne se trouue point.

uoient point ceste membrane. Car quel seroit son vsage? Ensuit la troisiesme partie que nous appellons auec Hipp. l'orifice ou bouche interne de la matrice. C'est vn conduit assés estroit auquel le corps large de la matrice en s'estrecissant vient en fin à se terminer. Fallope veut que ce soit *le col de la matrice*: Ainsi Galien appelle *cols* les parties plus menuës & estroites des os. Si tu regardes cet orifice icy par sa partie exterieure, tu verras qu'il ressemble fort bien à la gueule d'vne tanche, ou au museau d'vn petit chien nouueau-né; ou comme veut Galien *au gland du membre viril*. En l'accouchement il deuient tout rond comme vne couronne. C'est par iceluy que la matrice tire la semence de l'homme, apres la conception de laquelle il se ferme si exactement selon Hipp. que la pointe d'vne aiguille ou d'vne sonde n'y sçauroit entrer. La substance de cet orifice est espoisse, mais quelque peu de temps deuant le terme de l'enfantement, elle deuient plus espoisse, & s'amasse peu à peu sur icelle, par vne prouidence admirable de nature, vne certaine substãce visqueuse semblable à de la glu, qui sert afin qu'elle puisse mieux prester & s'estendre en l'accouchement sans se deschirer. Cet orifice en celles qui ne sont point grosses, est tousiours entre-fermé, mais non pas exactement, si ce n'est ou quand il doit receuoir la semence de l'homme, ou bien donner issuë à l'enfant ou aux fleurs. Or l'action par laquelle il s'ouure & ferme est totalement naturelle & non volontaire; car si elle dependoit de la volonté, les femmes au grand preiudice de l'espece humaine ne voudroient ny conceuoir la semence, ny la fomenter & nourrir estant conceuë: & ce genre de femme fort subiect à caution en feroit souuent accroire aux maris. Finalement se presente la derniere partie, qui est la plus noble de toutes, ordonnée pour receuoir & conceuoir la semence, & pour la contenir & la fomenter afin de seruir à la generation de l'homme; nous l'appellons *le fonds*, ou *le corps de la matrice*; dans lequel l'embryon vit, se nourrit, & prend accroissement: non autrement que le chyle se cuit au fonds du ventricule, & que l'vrine est contenuë dans la capacité de la vesie. C'est la partie la plus haute & la plus large de la matrice, couchée sur le fonds de la vesie, non toutesfois attachée à iceluy, mais totalement libre; afin qu'elle se puisse estendre facilement à mesure que l'enfant croist; & se reserrer apres l'enfantement. En ce fonds ne se trouue qu'vne seule cauité, laquelle toutesfois est ordinairement diuisée en partie dextre & senestre. La dextre est nommée *masculine*, & la senestre *feminine*, parce que les fils sont conceus au costé droit, & les filles au gauche, selon nostre Hippocrate, & Parmenides qui dit en ces termes.

Et lors nos sages femmes disent que l'enfant est au couronnement.

Aph. 51. l. 5.

La quatriesme.

Aph. 48. l. 5.

Au dextre sont les fils, & au gauche les filles.

Or Hippocrate rapporte la dignité de cette conception des fils à la chaleur des parties dextres. Ces deux parties ne sont point separées par aucune cloison, mais seulement distinguées par vne certaine ligne qu'Aristote appelle *dicroos* c'est à dire *mediane*, qui ressemble à celle qui se voit au mitan du crostum, & de la langue. D'icy il est aisé de recueillir que ceux se trompent qui mettent en l'amarri de la femme plusieurs cellules & chambretes; & ceux aussi qui veulent qu'il y en ait deux. Cette cauité est fort petite, afin qu'elle puisse cõprendre & embrasser bien iustement la semence en quelque petite quantité qu'elle soit; nõ lisse ny glissãte, de peur qu'elle ne la laisse aussitost escouler qu'elle l'auroit receuë, mais rude & inegale, afin qu'elle s'y attache plus facilement.

Aux deux costez de ce fond paroissent deux apophyses, & eminences qui inclinent quelque peu vers les iles, lesquelles aux brutes resemblent aux bouts des mammelles. Le vulgaire les nomme *cornes*, & Diocles a esté le premier qui les a appellées de ce nom, parce qu'elles ont de la resemblance, auec les cornes des veaux, qui ne sont encore que sortir. C'est en ces apophyses, lesquelles ne sont point si apparentes aux femmes qu'aux brutes, que la femme verse sa semence, parce que les vaisseaux eiaculatoires, se terminent en icelles. Voilà donc toutes les parties, & similaires & dissimilaires, dont est composé tout le corps de la matrice.

Cornes de la matrice.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir, si les parties genitales des femmes ne different de celles des hommes, qu'en situation, & si la femme peut estre changée en homme.

QVESTION HVICTIESME.



L'OPINION des Anciens, confirmée par l'authorité des hommes doctes, & les escrits de quasi tous les Anatomistes, est, que les parties des femmes, qui seruent à la generation ne different de celles des hommes qu'en situation, parce que les parties des femmes demeurent cachees au dedans, à cause de leur debilité naturelle, & de leur temperature plus froide, la ou celles des hommes sortent, & pendent dehors. Car elles ont les vases spermatiques, tant preparans comme eiaculatoires, & les testicules, & la verge, laquelle ils veulent estre fort bien representée par la matrice renuersée. Car le long col d'icelle resemble au membre viril; & le fonds separé par la ligne mediane, au scrotum. C'est ce que Galien repete souuent en ses escrits, qu'Eginete, Auicenne, Rhasis, & bref tous les Grecs & Arabes tesmoignent en leurs œuures, & que les Anatomistes, afferment quasi tous d'vne bouche. Pour l'esclaircissement de laquelle, on allegue ordinairement que plusieurs femmes ont esté changées en hommes, par la seule force de la chaleur, poussant hors les parties genitales, qui restoient cachées au dedans, à raison de l'imbecillité d'icelle; & concluent de là, qu'elles ne differoient donc point en forme: mais seulement en situation. Nous lisons que durant le consulat de Licinius Crassus & Cassius Longinus, vne fille de Cursula deuint garçon & fust confinée en vne isle inhabitée par arrest des Aruspices. Lucinius Mutianus dit auoir veu à Argos vn nommé Arescon, qui auoit autrefois esté marié pour femme ayant a nom Arescusa, mais que par trait de temps la barbe & le membre viril luy vint & print depuis femme cõme vn homme naturel. Il dit aussi auoir cognu à Smyrne vn garçon à qui il en estoit arriué tout de mesme qu'à lautre. Pline afferme auoir veu en Afrique Lucius Cossitius bourgeois de Trisdita, lequel auoit esté changé de femelle en masle le iour mesme de ses nopces. Il escrit aussi que l'Hyene animal cruel & fin change de deux en deux ans de sexe. Ouide en parle en cette façon,

Que les parties genitales des hõmes, & des femmes, ne different qu'en situation.

Histoires des fémes changées en hommes.

l.7.cap.4.11

l.8.cap.30.

l.15.metamorph.

La l'Hyene qui feust pour quelque temps femelle,
Endurant sur son dos le masle par amour,

Est maintenant changée, & recouure à son tour,
Les femelles, qui s'ront apres masles, comme elle,
Il raconte le mesme d'Iphis, dont voicy les vers,
Iphis pour auoir veu sa priere complette,
Garson paye le vœux, qu'il fist estant fillette.

l. 9. Metamorphos. versu 794.

Volaterran Cardinal, soubs Alexandre sixiesme tesmoigne auoir veu à Rome, vne fille, à qui le membre viril sortit soudain, le propre iour de ses nopces. L'autheur de l'Antimæologe, raconte qu'il a veu à Aux en Gascogne vn homme âgé de plus de soixante ans tout chenu, robuste & fort velu, qui auoit esté fille iusques à quinze ans, & que par vne cheute les petits ligaments s'estants rompus, le membre viril luy sortit, & changea ainsi de sexe, n'ayant iamais eu ses fleurs auparauant. Nous lisons dans Pontanus, qu'à Cajete la femme d'vn pescheur, quatorze ans apres estre mariée, fut soudain changée en homme. Il en arriua de mesme, à Emilie femme d'Antoine Spense apres auoir esté douze ans en mariage. Du regne de Ferdinand, premier de ce nom Roy de Naples, Charlotte & Françoise, filles de Loys Quarne de Salerne âgées de quinze ans deuindrent masles. Et Aimé Portugais, certifie auoir veu le mesme aupres de Conimbrice, ville de Portugal. Nous auons dans nostre Hippocrate, vne fort belle histoire faisant à ce subiect, de Phaëtusa, laquelle s'affliga en sorte pour le bannissement de son mary, qu'elle en perdit ses purgations auant le temps; & lors le corps luy deuint comme celuy d'vn homme, tout velu, la barbe luy sortit, & la voix luy vint plus grosse & plus rude. Il escrit, qu'il en aduint tout autant à Namysie femme de Gorgippus. Doncques si la femme se change quelques-fois en homme, & si ses parties genitales cachées au dedans peuuent sortir, & pendre dehors comme aux masles; il s'ensuit fort bien qu'elles different seulement en situation. L'antiquité l'a tousiours creu ainsi, & les Medecins sont presques encore auiourd'huy, tous de mesme aduis. Quant à moy i'ay tousiours beaucoup prisé les Anciens, & neantmoins n'estant point obligé par serment aux opinions d'autruy, guidé par le sens & la raison, qui sont les instrumens, dont les Philosophes se seruent, pour rechercher les causes de toutes choses, ie diray icy en peu de mots, quelle est mon opinion touchant cette question.

l. 24. cap. 13. — l. 10. reru celest. c. 5. — Cent. 2. curat. 39. — l. 6. Epidem. sect. 8. — Cette opinion est refutée.

Les parties genitales des hommes, & des femmes, ne different point seulement en situation: mais aussi en nombre, en forme & en composition. En nombre, parce que les femmes n'ont point de parastates variqueux, ny les prostates glanduleux, situez à la racine de la verge, & au col de la vesie, dans lesquels, la semence est reseruée pour la necessité. Or maintenant, quand ils disent, que le col de la matrice renuersé, ressemble au membre viril, est vne chose tres-absurde; car ledit col n'a qu'vne seule cauité, & est vn long canal, comme qui diroit vne gaine, dedié pour receuoir le membre viril; mais la verge virile, est composée de deux nerfs cauerneux, d'vn conduit commun à la semence & à l'vrine, & de quatre muscles; & mesme cette grande cauité, qui est au col de la matrice, ne se remarque point au membre viril. Ioint que le col de la vesie, en la femme, n'accompagne point tout le col de la matrice, comme il faict toute la verge. En quelque maniere donc, que tu renuerses le col de la matrice, tu n'en formeras iamais la verge virile; car d'vn seul corps caue, on n'en sçauroit faire trois: or la verge est faicte de trois corps caues, sçauoir est, des deux ligaments cauerneux,

Les parties genitales, des hommes & des femmes, different En nombre, — En figure, — En composition.

Obiection. & du conduit de l'vrine. Tu obiecteras parauanture le clitoris, qui resemble fort bien au membre viril, comme celuy qui est composé de deux nerfs caverneux & de quatre petits muscles ; mais regarde combien il y a de difference entre ces deux parties. Le clitoris est vn petit corps, qui n'est en aucune façon continu à la vesie, & lequel n'a pas de conduit pour seruir à l'excretion de la semence ; mais la verge de l'homme est longue, & a en son milieu vn canal par lequel elle verse la semence au col de l'amarry. Il n'y a point, non plus de resemblance, entre le fonds de la matrice renuersé, & le *scrotum*, comme ont creu les Anciens ; car le *scrotum*, est vne peau ridée, & le fonds de la matrice, vne membrane fort espoisse, toute charneuse par dedans, & entretissuë de toutes sortes de fibres. Bref l'insertion des vaisseaux spermatiques, la figure, grosseur, substance & composition des testicules des hommes, different grandement de ceux des femmes. Dechassons donc ces nuages de nos entendemens, & concluons, que les parties feminines different des masculines, non seulement en situation, mais aussi en nombre, en figure, & en composition : comme nous auons plus au long declaré en l'histoire Anatomique.

Aduis de l'Autheur touchant les femmes, changées en hommes. Mais que dirons nous des femmes, qui ont esté changées en hommes. Certes ie tiens que c'est chose monstrueuse & fort difficile à croire. Que si elle arriue quelques-fois, il est vray-semblable, que telles gens ont les parties genitales des deux sexes, lesquelles en leur petit aage, demeurent cachées au dedans, à raison de la foiblesse de la chaleur naturelle, laquelle venant par l'aage à croistre, & à esclater, les chasse en fin dehors. Ou bien il faut penser, qu'il y a des femmes, de complexion fort chaudes, de leur premiere naissance, & formées de Nature, en sorte, que leur clitoris pende hors de la fente, en maniere de verge, & ainsi abuse ceux qui n'y regardent point de trop pres, à raison qu'il resemble fort à la verge de l'homme, & qu'il bande & flestrit, non autrement que le membre viril. Mais il est aussi fort à propos de remarquer, que les sages femmes se trompét bien souuent autour des enfans, à raison de la mauuaise conformation des parties genitales, sçauoir est de la verge trop courte, & cóme cachée dans vne fente, & des testicules n'apparoissans pas bien au dehors, tellement qu'elles ne peuuent pas bien discerner, si l'enfant est fils, ou fille. Maistre Pineau, escrit qu'en l'an, 1577. en la ruë Sainct Denis à Paris, vne femme accoucha de nuict, d'vn garçon, lequel à raison de sa foiblesse, fut à la haste baptizé pour fille, & nommé Ieanne, lequel peu de iours apres, fut recognu pour fils, premierement par la mere, & par les assistans, non sans grande admiration, & le nommerent Ian. Il est donc aisé à croire, que le commun peuple se trompe aisément, en telles occasions. Au reste, toutes celles à qui il vient de la barbe, qui ont la voix plus grosse, & le corps comme celuy d'vn homme, ne doiuent pas estre tenuës pour hommes, ny croire que leurs parties genitales pendent dehors. Car cette Phaëtusa dont parle Hippocrate, à raison de la fascherie qu'elle print du bannissement de son mary, eut de la barbe & deuint toute veluë ; & toutes-fois nous ne lisons point, qu'il y eut rien de changé en la situation de ses parties genitales, comme il est aisé de recueillir du texte du mesme Hippocrate, qui dit, *Quand nous eusmes fait tout ce qui pouuoit seruir, à luy prouoquer ses fleurs, nous ne profitasmes rien, mais elle mourut.* Elle auoit donc encore ses parties genitales, à sçauoir la matrice, & autres parties destinées à l'expurgation des menstruës, encore que elle eut tout le corps semblable à celuy d'vn homme.

A sçauoir si le mouuement de la Matrice est naturel ou animal.

QVESTION NEVFIESME.



QVe la matrice se meuue d'vn mouuement local, tantost vers bas, tantost vers haut, tantost vers les costez, & qu'elle se pourmeine & diuague souuent par tout le ventre inferieur, quand elle est infructueuse & sterile, c'est chose si notoire qu'il n'est point besoin de long discours pour le prouuer. Elle se meut vers bas, tant pour attirer la semence, que pour chasser dehors l'enfant & l'arrierefaix en l'enfantement, & ce quelquesfois auec telle impetuosité qu'elle tombe, & se precipite tout à fait dehors. Qu'elle monte en haut vers le foye, fontaine de l'humeur gratieuse, & quelquesfois vers les hypochondres: Hippocrate l'a enseigné le premier en ces mots. *Les matrices changeant de lieux, courrent sus au foye, & se iettent vers les hypochondres: car elles montent en haut en l'humidité, estant trop deseichees par le trauail. Or le foye est la fontaine de la vapeur gratieuse.* Galien reprend icy son maistre Hippocrate, & ne croit point que les matrices deseichées montent en haut, afin d'estre humectées. Il y en a qui exposent Hippocrate, comme s'il disoit qu'elles montent vers le foye & les hypochondres abusiuement, & non point par vn mouuement local; entant, à sçauoir qu'elles attirent du foye vne fort grande abondance d'humidité, qui seroit vn attouchement physique, & non corporel. Ainsi Galien expliquant ceste sentence d'Hippocrate. *La cholere retire le cœur & les poulmons en eux mesmes & vers la teste*, interprete le verbe, *attirer*, disant qu'Hippocrate s'en sert abusiuement, & que ce n'est point pource que le poulmon, & le cœur soient tirez vers la teste, mais pource qu'ils tirent à eux des parties inferieures, la chaleur, & l'humidité qu'ils communiquent par apres par les arteres à la teste. Mais il semble que ces interpretations sont fort esloignées de l'intention d'Hippocrate: car il veut que la matrice deseichée se meuue d'vn mouuement local vers le foye; & les paroles suiuantes le monstrent clairement: *car les matrices ont le lieu assez libre & spacieux pour se mouuoir & tourner, le ventre estant vuide.* Item, *si les matrices montent haut au foye, la femme pert tout soudain la parole, & lors qu'elle est en cest estat, l'ayant repoussee bas auec la main, il la faut lier auec vne bande au dessoubs du foye ou des hypochondres, & luy ayant ouuert la bouche luy faire aualler du vin fort odorant.* Elle se meut donc vers haut, afin d'estre humectée: car comme quand elle appete la semence, elle descend quelquesfois auec telle impetuosité qu'elle tombe en bas, de mesme estant deseichée, & ayant soif, pourquoy ne montera-elle point à la source & fontaine de la vapeur gratieuse, qui est le foye? Qu'elle se meuue aussi vers les costez, les flancs & les anches, le mesme Hippocrate l'enseigne aux lieux alleguez, de sorte qu'il ne faut point douter de confesser qu'elle se meut d'vn mouuement local. Mais sçauoir si ce mouuement est animal, ou naturel, c'est chose qui n'est point sans controuerse. Platon veut qu'il soit animal, quand il dit, *Que la matrice est vn animal plein de concupiscence.* Il a esté suiuy par Arethée, Medecin fort ancien, lequel l'appelle *viscere quasi animé, & comme vn autre animal dans l'animal.* Outreplus, que son mouuement soit animal on le peut monstrer

La matiere se meut

vers bas.

vers haut, & vers les costez.

l. de natura mul.
l. 1. de morb. mul.
l. 6. de loc. affect. c. 5.

Com. ad sect. 5. l. 6 epid.

l. de natura mul.

Platon veut que son mouuement soit animal.

l. 2. de caus. & signis acut. mob. c. 11.

parce qu'elle prend plaisir aux choses ioyeuses & se trouue mal de celles qui sont tristes : car la tristesse & l'ennuy causent les accidents de matrice fort fascheux, & parce qu'elle ayme les odeurs bonnes & suaues, & fuit les puantes, comme le Castor, & l'Assé fœtide. Mais Galien refute ceste opinion, parce que c'est vne absurdité de penser qu'vn animal soit composé de plusieurs animaux, & parce aussi que tout mouuement animal se fait par les muscles : Or il n'y a point de muscles en la matrice. Pourquoy les choses tristes ou joyeuses l'affligent ou contentent, & comme elle sent les odeurs, nous en traicterons en la prochaine question.

Galien le refute. *lib.6. de loc. affe. c. 5.*

Quant aux mouuements de la matrice nous estimons qu'il le faut considerer de trois sortes : l'vn totalement naturel, l'autre du tout symptomatique & conuulsif, & le troisiesme meslé. Le naturel se fait par l'ame seule, le symptomatique & conuulsif par vne cause contre Nature, & le meslé partie par l'ame, & partie par la cause contre Nature. Son mouuement est naturel quand elle attire la semence de son col dans sa cauité, & qu'elle luy court tout au deuant ; quand elle se ferme pour la conception, & quand elle se resserre afin de pousser hors l'enfant, l'arrierefaix, & autres choses estranges en l'enfantement : ce qu'elle fait par le moyen de ses fibres droicts & circulaires. Or ce mouuement luy estoit totalement necessaire, comme expose fort bien Aristote : car le fonds de la matrice estant trop eslongné pour pouuoir attirer la semence de l'entrée, il a esté besoin qu'elle s'auançeast, & luy allast au deuant pour la receuoir. Le symptomatique se fait seulement par vne cause morbifique & contre Nature, sçauoir est par la conuulsion. Ce mouuement est apparent en la suffocation de matrice : car elle se meut en haut, parce que elle endure conuulsion : Or ceste conuulsion vient ou de repletion ou d'inanition, les ligaments estants ou trop desseichés ou abbreuués de trop d'humidité; & quelques fois aussi d'vne vapeur maligne & veneneuse qui prouient & s'esleue de la suppression du sang menstruel & de la semence ; & d'icy la suffocation, & par fois la surprinse totale de la respiration. Les causes finales, organiques, & efficientes de la respiration estant ostées, la respiration seroit inutile, & n'auroit point d'vsage en la suffocation de matrice, parce que la chaleur du cœur est si affoiblie & petite, qu'elle se contente de la seule transpiration. Le diaphragme principal organe de la respiration libre est pressé & empesché, & le cerueau siege de la faculté animale, qui est la cause efficiente de la respiration, est tiré en la sympathie & contagion de la matrice indisposée. Au reste i'appelle ce mouuement *conuulsif*, & non point proprement *conuulsion* ; d'autant que la conuulsion est *vn mouuement inuolontaire des parties qui se mouuent volontairement*. Or la matrice ne se meut point volontairement, & par consequent elle ne peut endurer la conuulsion, mais les muscles seulement. Ainsi Hippocrate appelle souuent par abus le sanglot *conuulsion*. La matrice a encor vn troisiesme mouuement, qui est fait partie par la faculté de l'ame & partie par la cause morbifique, comme quand estant deseichée & ayant soif elle court & monte vers le foye fontaine de l'humidité gratieuse. L'intemperie seiche acquise par vn trauail immoderé est la cause morbifique, mais ce qu'elle monte vers la source de l'humeur gratieuse se fait par l'appetit naturel : car les parties affamées, & qui ont soif desirent d'estre humectées. Ainsi la matrice comme enragée, estant fort alterée & desireuse de la semence se iette souuent en bas : & ce partie par la faculté, & partie par la cause morbifique

L'autheur le considere de trois sortes.

L'vn naturel.

l.10. de hist. ani. c. 1.

L'autre symptomatique.

Conuulsion que c'est.

Et vn troisiesme meslé.

Or toutes ces trois sortes de mouuements ne se font iamais, suiuant le commandement de la volonté, dont s'ensuit qu'ils ne peuuent iamais estre dits, *volontaires.*

Pourquoy, & comment la Matrice sent les odeurs.

QVESTION DIXIESME.



QVE la matrice soit affectée par les odeurs, & qu'elle s'en offence quelquesfois en telle sorte qu'il en arriue diuers symptomes fort fascheux, l'experience quotidienne, & les authoritez d'Hippocrate, Aristote, & Galien en rendent assez suffisant tesmoignage. Mais comment elle sent les odeurs, & par quelle faculté, personne ne l'a encore donné à entendre : i'en diray icy franchement & en peu de mots mon opinion. Comme la couleur est l'obiect de la veüe seule, ainsi l'odeur l'est du flair seul : Et comme la veüe a vn organe particulier qui est l'œil. Ainsi selon les Philosophes & Medecins *le nés interne, qui est composé de l'os cribreux & des apophyses mammillaires, est l'organe particulier du flair.* Tout ainsi donc qu'il n'y a que l'œil seul qui void, aussi n'y a-il que le nés seul qui flaire & sente les odeurs. C'est donc vne absurdité bien grande d'estimer que la matrice sente les odeurs soubs l'espece d'odeur, veu qu'elle n'est point l'organe du flair ; elle est neantmoins affectée par icelles, mais c'est seulement à raison de quelque vapeur & matiere fort subtile, qui sort & exhale des corps odorants. Ainsi les choses d'odeur suaue & agreable, confortent & resiouïssent touts les esprits, non point pource qu'elles sont odorantes, mais pource que d'icelles il exhale & sort quelque vapeur aërée & fort subtile, qui leur est familiere & sociable, & leur sert de nourriture conuenable & propre. Plusieurs choses sont dites alterer abusiuement nos corps par les Medecins, parce qu'elles l'affectent, non soubs leur propre espece, mais soubs quelqu'autre. Ainsi Galien dit que l'humeur melancholique couure par sa noirçeur l'imagination de tenebres, combien que toutesfois elle ne fasse point cela par sa couleur noire, mais par sa temperature froide, dautant que le cerueau ne void point sans les yeux. Ainsi il faut croire que la matrice est affectée par les odeurs, non point soubs l'espece d'odeur, mais de quelqu'autre, comme d'vne vapeur ou d'vn air tres-subtil, qui accompagne l'odeur. Or elle est fort promptement affectée par ceste vapeur, d'autant qu'elle est de sentiment fort exquis : Et de fait Nature a donné aux parties genitales vn sentiment fort vif, pour les attirer par le plaisir à la copulation, afin de conseruer, & multiplier l'espece par icelle. Car, qui est (ie vous prie) l'homme qui voudroit rechercher & prendre plaisir à la copulation, qui est vne chose brutale & vilaine, s'il n'auoit les parties genitales piquées des aiguillons d'vne volupté effrênée ? Mais, tu demanderas, si la matrice ne sent point les odeurs soubs leurs propres especes ; d'où vient qu'elle prend plaisir aux bonnes, & fuit les mauuaises ? Ie te respondray, que les choses puantes ne sont point cuittes, digerées ny bien meslées, qui faict qu'elles alterent inesgalement le sentiment, ou bien qu'elles infectent & soüillent les esprits par le meslange de quelques vapeurs puantes & malignes ; de là vient la lipothymie & la syncope. Or que les parties genitales soient tou-

Que la matrice est esmeüe par les odeurs.

Aph. 28. & 59. sect. 5. l. 1. de morb. mul. & l. de nat. mul. l. 8. de hist. anim. c. 24.

Comment elle les sent.

Pourquoy la matrice est d'vn sentiment fort vif.

Pourquoy elle prẽd plaisir aux bonnes odeurs. Responce.

l.8.hist anim.c.24. Pline l.7.c.7.

tes plaines d'esprits, c'est chose qui est notoire à tout le monde. Ainsi Aristote escrit, *que les femmes grosses & les iuments auortent à l'odeur d'vne chandelle esteinte.* A raison que les esprits de la mere, que le fœtus tire par les arteres vmbilicales, en sont soüillez & rendus impurs. Il ne reste plus icy qu'vne difficulté qui a fort long temps gehenné les esprits de plusieurs Doctes personnages. Si la matrice prend plaisir aux bonnes odeurs, d'où vient que les choses odoriferantes, comme le muscq & l'ambre gris causent les suffocations de matrice? & au contraire, d'où vient que celles qui sont puantes, comme l'asse fœtide, le castor & semblables la deliurent de ce mal? Nous estimons auec les plus doctes qu'il faut soudre ceste difficulté, en disant. Que toutes les femmes pour sentir des bonnes odeurs ne tombent point en suffocation, mais, celles-la seulement qui sont indisposées de la matrice. Doncques les choses odorantes, estant bien cuites, & fort aiguës alterent premierement le cerueau, & frappent ses membranes. La matrice partie membraneuse est aussi tost attirée en la sympathie du cerueau; icelle estant irritée, les vapeurs malignes, qui auparauant demeuroient cachées & assoupies en icelle, s'esueillent & mõtent par les arteres & autres conduits secrets au diaphragme, au cœur, & au cerueau; & de là se fait la suffocation. Mais les choses puantes, parce qu'elles sont cruës & mal meslangées, bouschent les chemins du cerueau, & n'irritent point les membranes. Or elles font cesser l'accez hysterique, parce que ces vapeurs puantes sont contraires à nostre nature. Doncques la Nature irritée se sousleue contre icelles, comme contre ses ennemis mortels, & demeurant victorieuse en ce conflict, elle discute & chasse hors auec les vapeurs malignes, les humeurs corrompues, qui estoient en la matrice. Ainsi Nature agassée par la mauuaise qualité des humeurs morbifiques, en entreprend & fait l'excretion par les cryses: Ainsi irritée & piccotée par la qualité du medicament purgatif, qui luy est nuisible, elle fait les purgations.

Pourquoy les choses de bonne odeur causent les suffocations de matrice.

Responce.

De la sympathie admirable qui est entre la Matrice, & quasi toutes les parties du Corps.

QVESTION VNZIESME.



Les matrices causes de toutes les maladies des femmes.

l. de loc. in hom

ESTANT, il n'y a point long temps, entré dans les iardins & vergers florissants d'Hippocrate, non comme fugitif, mais comme inspecteur, pour veoir si i'y pourrois cueillir quelque chose qui seruit à nous faire cognoistre la sympathie & communication admirable qui est entre la matrice & quasi toutes les parties du corps: ie rencontray finalement ceste briefue sentence. *Les matrices sont causes de toutes les maladies des femmes.* Car la matrice estant indisposée, tout le corps est tiré en communication & contagion, & se voyent les signes de la mauuaise disposition de toutes les parties du cerueau, du cœur, du foye, des reins, de la vesie, des boyaux, des os du penil, & de l'imbecillité & ruine des trois facultez, animale, vitale, & naturelle. La sympathie du cerueau auec la matrice est tres-grande, & se fait

La sympathie qu'a la matrice auec le cerueau.

tant par les nerfs que par les membranes qui enueloppent la moëlle dorsale; & c'est d'icy que vient la douleur au derriere de la teste, aux affections de matrice, ainsi qu'enseigne Galien, & que toutes les facultez animales, princesses, motrices, & sensitiues, sont blessées en la strangulation hysterique: Les matrices, certes, en la conuulsion qui est vn mouuement depraué; les sensitiues en l'esblouïssement des yeux, aux sifflements des oreilles, & en la priuation qui se fait du sentiment par tout le corps: Et quant aux actions princesses, elles sont semblablement touchees, mais en diuerses manieres, selon la diuerse complexion & condition des malades: Car les vnes content des sornettes, & disent des plus grandes folies du monde; les autres ne peuuent parler, quelques vnes sont transportées de haine & desdain contre les assistans, & deuiennent quelquesfois insensées, iusques à se precipiter elles-mesmes dans des puits: comme enseigne Hippocrate. il y en a d'autres qui ont le courage si abbatu qu'elles craignent toutes choses, voire iusques aux plus asseurées, le viure mesmes leur estant ennuyeux, encores qu'elles craignent merueilleusement de mourir. La communication qui est entre le cœur & la matrice, qui se fait tant par les arteres spermatiques, comme hypogastriques, est admirable. C'est à raison d'icelle qu'en la suffocation de matrice, viennent les esuanoüyssemens, la syncope, la priuation du poulx, & de la respiration: l'vsage de l'vn & de l'autre estant osté par la resolution de la chaleur du cœur faite par quelque air veneneux, qui ruine la chaleur du cœur. Nous auons cy deuant traicté de la sympathie qui est entre le foye & la matrice: car estant deseichée, & ayant soif elle monte en haut vers le foye, fontaine de l'humeur gratieuse, & estant indisposée elle cause souuent la jaunisse, les pasles couleurs, & l'hydropisie.

Com. ad l. 6. epid.

l. de morb. virgin.

Auec le cœur.

Auec le foye.

Les symptomes qui aduiennent aux femmes enceintes, & aux filles quãd elles ont leurs purgations, comme sont douleurs & trenchées qu'elles sentent le trauers des lumbes, donnent assez à cognoistre la societé qui est entre icelle & les roignons. Or ceste societé se fait par les veines spermatiques, desquelles la senestre prend son origine de l'emulgente. Mais il y a aussi vne tres grande alliance entre elle, la vesie, & le boyau rectum: car quand elle souffre inflammation, il suruient, comme escrit Hippocrate, *vne enuie continuelle d'asseller & d'vriner*: à raison que la tumeur presse l'vn & l'autre, & les contrainct à chaque moment de pousser hors leurs excrements: Or ceste communion se fait, partie par le voisinage, & partie par la connexion, la connexion se fait & par les membranes du peritoine qui attachent la matrice à ces parties, & par les vaisseaux communs, qui sont les veines & les arteres. Car il y a grand nombre de scions qui s'en vont du rameau hypogastrique, les vns à la vesie, les autres à la matrice, & les autres au rectum. Et ne faut aussi oublier la connexion de la matrice auec les os du penil, & les aines, qui se fait par le moyen de deux forts ligaments: & c'est à raison d'icelle que nous appliquons aux strangulations hysteriques, des ventouses aux aines & aux costez des os barrez, afin de retirer en bas par ces attaches & liens, comme auec des chordes, la matrice qui monte en haut. Telle, certes, est la societé commune qui est entre la matrice, & quasi toutes les parties du corps. Mais celle qu'elle a particuliere auec les mammelles,

Auec les reins.

Auec la vesie, & le rectum

l. 1. de morb. mul. Aph. 58. sect. 5.

Auec les aines & l'os barré

Traict digne d'estre noté pour la practique.

Auec les mammelles qui nous est monstrée.

Par le reflux qui se fait des humeurs de la matrice aux mammelles, & au rebours.
l. de glandul.

surpasse toute admiration ; elle se manifeste assez par la transposition frequente des humeurs qui se fait de la matrice aux mammelles, & des mammelles à la matrice : par les signes des maladies de la matrice qui se prenent de l'inspection des mammelles & tettins ; par la curation commune aux indispositions de ces deux parties, & finalement par la cognoissance qu'on en tire, tant du sexe de l'enfant porté en la matrice, que de sa santé & disposition : Ainsi que ie m'en vay maintenant monstrer par les tesmoignages de nostre grand Hippocrate. Il a fort bien exprimé le reflux des humeurs, qui se fait de la matrice aux mammelles & au rebours, en ces mots. *Les mammelles font aussi & souffrent des tumeurs & des inflammations qui corrompent le laict; or les seruices des mammelles sont semblables à ceux des autres glandes susdites, & reçoiuent les humeurs superfluës du reste du corps ; ce qui se cognoist par les femmes qui ont perdu les mammelles par maladie ou par quelque autre occasion. Car la voix leur deuient plus grosse, & les humeurs leur montent à la gorge, & crachent beaucoup & sont trauaillées de douleur de teste, & en deuiennent maladiues.* Il en rend les raisons : *car le laict venant & retournant de la matrice, comme aussi il estoit dés auparauant porté aux vaisseaux superieurs, n'ayant plus maintenant ses propres receptacles, il se desborde sur les parties nobles du corps, sçauoir est, sur le cœur & le poumon, & ainsi il les suffoque.*

Histoires.

I'ay ouy dire à plusieurs femmes, qu'ayant leurs mois arrestez elles rendoient par certains periodes & circuit de temps, quantité de sang par les tetins : le sang qui se deuoit purger par bas, remontant en haut pour trouuer issuë : & cest pour ceste mesme raison que les femmes n'ont point coustumierement leurs purgations, cependant qu'elles allaictent, le sang qui se deschargeoit touts les mois par la matrice, estant renuoyée aux mammelles pour la generation du laict. Aimé Portugaix escrit auoir cogneu deux femmes qui rendoient ainsi le sang par les mammelles : & nostre Hippocrate dit en termes exprez, *qu'alors qu'il s'amasse du sang aux mammelles des femmes, c'est signe qu'elles doiuent tomber en fureur.* Brassauolus racconte auoir veu vne femme des mammelles de laquelle decoulloit du sang au lieu de laict.

Cent. 2. curat. 21. & in scholiis.
Aph. 40. sect. 5.

I'ay ausi cogneu plusieurs femmes qui rendoient durant leurs couches du laict en grand' abondance par la matrice & la vesie. Doncques la transposition des humeurs de la matrice aux mammelles, & des mammelles à la matrice est fort frequente, & sert beaucoup à monstrer la communion grande qui est entre ces deux parties. Or que les maladies de la matrice se puissent cognoistre par l'inspection des mammelles : Hippocrate l'escrit en ces termes : *si les bouts des mammelles & ce qui paroit rouge en icelles, deuient pasle, le vesseau est maladif.* Or par le vaisseau il entend la matrice : car le mot *angos*, dont il vse, signifie *receptacle.* I'ay aussi dit que la maniere de guarir les maladies de ces deux parties, demonstrent la mesme sympathie. Hippocrate nous l'enseigne, quand il dit : *Si tu veux arrester les flueurs à vne femme applique luy vne grand' ventouse sur les mammelles.* Finalement le mesme Hippocrate nous enseigne à cognoistre l'aage, le sexe, & la santé de l'enfant emprisonné dans la matrice, par la contemplation des mammelles, où il dit *Quand l'enfant commence à se mouuoir, alors le laict donne cognoissance de soy à la mere : car les mammelles viennent à grossir, & leur bout à s'enfler.* Que si elles monstrent le temps du mouuement de l'enfant, aussi font-elles donc son aage: car

Par la cognoissance des maladies de la matrice qui se prend de l'inspection des mammelles.
l. 6. epidem. sect. 5.

Par la curation des maladies de ces deux parties.
Aph. 50 sect. 5.

Par la cognoissance de l'aage, sexe & santé du fœtus qui se prend des mammelles.
l. de natura pueri.
Aph. 38 sect. 5.

car le masle se meut à trois mois, & les filles à quatre.

Elles declarent pareillement le sexe: car tout ainsi que si la mammelle dextre deuient graisle & plus menuë, elle desnote l'auortemét d'vn fils, & si c'est la gauche, d'vne fille: ainsi si la droite est plus grosse & pleine, c'est signe que la femme est enceinte d'vn fils; & si c'est la gauche, d'vne fille. Finalement nous apprenons d'icelles la bonne ou mauuaise disposition de l'enfant pendant qu'il est en la matrice; Car si les mammelles de la femme enceinte amenuisent tout à coup, elle auorte & perd son fruict. Voila des argumens tres-certains de la communion qui est entre les mammelles, & la matrice. Mais comme ainsi soit que toute sympathie simple, se fasse quasi tousiours par la communion des vaisseaux; il reste que nous declarions en peu de paroles comment les vaisseaux de ces deux parties communiquent entre eux. Touts les Anatomistes presques veulent que les rameaux de l'Epigastrique ascendante, s'vnissent auec les ruisseaux de la mammaire descendante, & qu'il se fasse plusieurs anastomoses, & embouchеures des branches de ces deux veines. Ie ne veux point nier que ces deux veines n'ayent de la communication, ainsi que i'ay monstré ailleurs; mais ie trouue des chemins & plus courts, & plus amples seruants à cela que ceux qu'ils nous representent. Car l'epigastrique ne s'espand point dans la matrice, & mesme elle vient le plus souuent de la crurale; & la mammaire ne faict aussi que se trainer soubs le sternon, pour nourrir le muscle triangulaire, sans enuoyer aucun ruisseau aux mammelles, si ce ne sont parauanture quelques venules capillaires. I'estime donc que le sang, le lait, & les humeurs regorgent par l'hipogastrique, & la spermatique, qui sont les veines particulieres de la matrice, au tronc de la veine caue; du tronc puis apres en l'axillaire, de laquelle viennent les deux thoraciques qui arrousent les muscles de la poitrine, & les mammelles. Et au contraire, que le laict retourne des veines thoraciques en l'axillaire, d'icelle au tronc de la veine caue, d'où il descend par la spermatique à la matrice, & par l'hypogastrique tantost à la matrice, & tantost à la vesie. De là vient que les femmes rendent souuent apres leurs couches leurs vrines toutes laicteuses. Il y a encor vn plus court chemin pour l'expurgation du laict par les vrines, à sçauoir les veines emulgentes.

Apoph. 37 sect. 5.

Par quels chemins se fait la communionsde mammelles & de la matrice.

lib. 6. quæst. 7.

Des Acetables, Cornes & Tuniques de la Matrice.

QVESTION DOVZIESME.



NOVS auons enseigné cy-deuant qu'il y a deux branches de veines respandues dans la matrice, desquelles l'vne vient de la spermatique, & l'autre de l'hypogastrique, & que les extremitez d'icelles sabboucheants auec les orifices des veines qui naissent de l'vmbilicale font la symphyse, & vnion de l'enfant, & de la mere. Les anciens Grecs ont nommé les orifices de ces veines de la matrice, *cotyledons*, & les Latins, *acetables*, à cause qu'ils resemblent à l'herbe nommée, *vmbilicus Veneris*, & au vaisseau nommé, *acetable*. Hippocrate a esté le premier qui a vsé du motde *cotyledon*. Les Anatomistes Modernes nient que les matrices des fẽmes ayent ces co-

Cotyledons ou acetables de la matrice.

Aph. 45. l. 5.

l.1.de morb.mul.
l.de natura mul.

tyledons, & veulent qu'ils se trouuent seulement aux brebis & aux cheures: & Aristote escrit semblablement *qu'ils ne se trouuent qu'aux bestes cornues*. Pour defendre Hippocrate de leurs calomnies nous disons auec Galien, que la signification du mot *cotyledon*, ou *acetable* est triple: 1. Car ou il se prend pour les seins & cauitez apparentes, qui resemblent à *l'vmbilicus Veneris*, ausquelles aboutissent les vaisseaux de la matrice: & à le prendre en ceste signification, la femme n'a point de cotyledons: mais ils sont fort apparents aux brebis & aux cheures. 2. Ou il denote les orifices des vaisseaux qui aduancent vn peu en dehors, comme les bouts des mammelles. 3. Ou finalement il signifie les orifices des vaisseaux qui se terminent en la matrice, & qui s'vnissent auec les veines de l'enfant. A le prendre en ceste derniere signification, qui osera nier que la matrice de la femme n'ayt ces cotyledons ou acetables? Si ces orifices de vaisseaux s'emplissent d'vne humeur muqueuse. *Ils sont cause* (dit Hippocrate) *que la femme pert son fruict; parce qu'ils rompent l'vnion & continuité d'entre la matrice & le fœtus*. Touchant les cornes de la matrice qui sont aux costez de son fonds: Diocles a esté le premier qui les a remarquées & appellées *cornes*; dautant qu'elles resemblent aux cornes qui ne font que sortir aux agneaux. Herophile les accompare à vn demy-cercle couppé. Galien, & quasi touts les Anatomistes veulent qu'elles se trouuent aux matrices des femmes: mais si nous aimons la verité, elles paroissent seulement aux bestes, & principalement aux brebis, cheures & vaches. Il est bien vray que les costez de la matrice de la femme, à l'endroit où se terminent les vaisseaux eiaculatoires, sont quelque peu plus releuez, mais ils ne resemblent en rien à des cornes, ny aux apophyses mammillaires.

l.2.de gen. anim.c.7
l.3.de hist.anim.c.1.
Le mot *acetable* se prend en trois significations.
Aph.45.l.5.
Les cornes de la matrice.

Accord des passages de Galien.

Il ne sera point mal-aisé d'accorder les passages de Galien, qui semblent se contredire touchant les tuniques de la matrice: car quand il escrit *qu'elle n'a qu'vne tunique*, il parle de celle qui luy est propre, laquelle est la plus espoisse de toutes celles qui sont au corps. Mais quand il dit *qu'elle est composee de deux, l'vne externe qui est nerueuse, & l'autre interne qui est veineuse: & que l'externe est simple, & l'interne double*. Outre la tunique propre, il comprend aussi la commune qui prend son origine du peritoine.

l.14.de vsu par.c.14
l.3.de facul. natu.
l.de vteri dissect.

De l'Hymen, & des marques de la Virginité.

QVESTION. TREZIESME.

Opinion des Anciens touchant l'hymen ou pucellage.



ON a iadis esté en dispute pour vne chose dont on debat encore auiourd'huy, à sçauoir s'il y a quelques marques pour cognoistre le pucellage. La plus part des Medecins estiment qu'il se trouue aux pucelles vne certaine membrane desliée, qui est située de trauers, aux vnes, certes, enuiron le milieu du col de la matrice, & aux autres immediatement au dessous du cōduit de l'vrine; & l'appellent *hymen*. Cette mēbrane (disent aucuns) est percée en son mitan d'vn fort petit trou, ou bien (cōme veulent d'autres) elle est percée comme vn crible, pour donner passage touts les mois aux purga-

tions menstruelles. Or ils veulent qu'elle se deschire & rompe par l'effort qui se fait en la premiere copulation, qui est la raison pourquoy ils l'a nomment, *la closture virginale*, &, *la garde de la virginité*. Ils alleguent quelques tesmoignages de la saincte Bible. Car les Hebrieux auoient accoustumé de mettre la premiere nuict des nopces vn linge soubs la fille, pour en iceluy recueillir le sang, & ce linge estoit baillé à ses parens pour leur seruir de tesmoignage, comme elle auoit gardé sa virginité iusques à ce iour-là. Fallope & Colomb veullent qu'elle se trouue. Or pour en dire franchement mon aduis, i'ay diligemment consideré des filles nées auant terme, d'autres qui n'auoient que trois mois, d'autres trois, quatre, six & sept mois, ausquelles ayant mis la sonde iusques à l'orifice interne: Ie n'ay rien trouué au col de la matrice qui resistast. Que s'il y auoit à my-chemin de ce conduit, ou à l'entrée d'iceluy quelque membrane transuersale, comme ils disent, il seroit aisé de le sentir auec l'esprouuette. Outreplus, si tu remplis de vent auec vn chalumeau les parties externes de la partie honteuse, tu verras & les aisles & les caruncules se retirer, & tout le col de la matrice se dilater & ouurir en sorte, que le chemin est libre de l'orifice externe, qu'on appelle *la vulue*, tout iusques à l'entrée interieure de la matrice. Ce sont donc pures niaizeries ce que plusieurs ont escrit de ceste membrane: Car Nature ne faisant rien en vain, quel (ie vous prie) seroit son vsage? Mais ne croirons-nous pas Fallope & Colomb, qui deposent l'auoir veüe? Ie ne nie point qu'on trouue quelques fois quelque membrane en ceste partie, mais soit qu'elle soit située transuersalement au milieu du col, ou bien qu'elle soit à l'entrée d'iceluy; ie dis qu'elle est totalement contre le dessein de Nature, & maladie organique en la mauuaise formation.

Deuteronome chap. 22.

Aduis de l'autheur

Qu'elle ne se trouue point.

Ainsi il s'engendre souuent, ores vne membrane, ores vne carnosité, à l'entrée du col de la matrice, & fait la maladie qu'Auicenne nomme *clausura*, Albucasis *alratica*, & les Grecs *phymosis*, comme qui diroit, *boucleure*, & *closture*, & appellent les femmes qui ont ceste maladie *atretai*, c'est à dire *non trouées*. Or ce mal aduient aux vnes dés leur naissance, & aux autres par accident, comme à raison d'vn vlcere, inflammation & tumeur contre Nature. Ce qu'Aece, Æginete, Celse & Albucasis en ont escrit plus au long.

Femmes bouclées

Tetrab. 4. serm. 4. c. 96.
l. 6. cap. 72.
l. 7. cap. 28. & l. 2. l. 24. collect. c. 33.

Doncques il ne faut point receuoir ceste membane, pourueu que le corps soit bien & naturellement formé. Oribase nie qu'elle se trouue, quand il dit, *Estimer qu'il y ayt vne membrane desliee qui ferme le conduit de la matrice, c'est chose fausse*. Il faut donc trouuer quelque autre cloison gardienne de la virginité. Il y en a qui veulent que les costez du col de la matrice, en celles qui n'ont point cogneu d'hommes, soient collés ensemble, & qu'ils se separent auec douleur en la premierre copulation. Almansor escrit que *les vierges ont le col de la matrice fort estroit & ridé, & que ces rides ou rugositez sont parsemées de force petites veines & arteres, lesquelles se desrompent en la premiere iouste & charge venerienne*. Pour mon regard ie tiens qu'aux pucelles les quatre caruncules, descrites en l'histoire de la matrice, & situées, nō de trauers, mais en long, s'vnissent & assemblent en telle sorte par le moyen de quelques petites membranes fort desliées, qu'en vn coït violent les caruncules

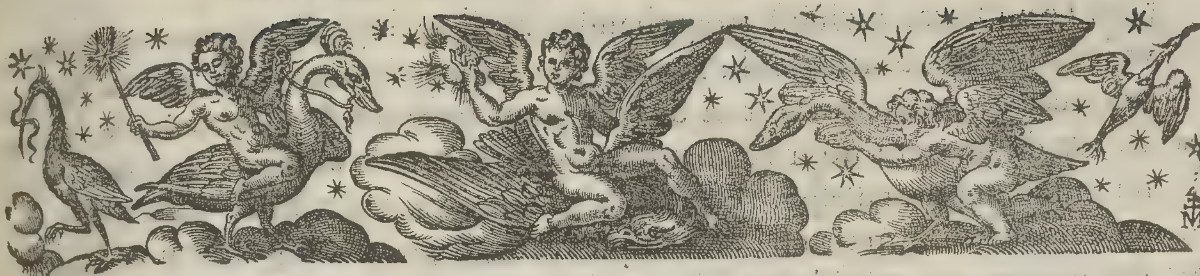
Autre opinion.

ſont froiſſées, & les membranes deſchirées, non ſans douleur & quelque perte de ſang. Monſieur Pineau Chyrurgien du Roy en vn liure qu'il a fait des marques du pucellage appelle l'vnion & aſſemblement de ces quatre caruncules, *la fleur virginale*, d'autant qu'elle reſemble fort bien au bouton d'vn œillet qui n'eſt point encores tout eſpanouy: Or ces caruncules eſtant desjointes, ſeparéees & froiſſées, la fleur virginale perit.

Fleur virginale.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.





LE HVICTIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

Auquel l'Histoire du Fœtus est exactement descrite, & les Principes de la Generation, la Conception, la Conformation, la Nutrition, la Vie, le Mouuement & l'Enfantement sont expliquées autant que faire se peut, selon l'intention & volonté d'Hippocrate.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Quelles choses sont requises à la parfaite Generation:

CHAPITRE PREMIER.



COMME la propagation des especes se fait aux Elements par transmutation, & aux metaux par apposition : ainsi aux animaux elle se fait par generation. Or la maniere de ceste generation n'est pas vne & semblable en tous: car aux vns elle se fait sans copulation par la seule affrication; aux autres par la reception des parties genitales de la femelle; en quelques vns sans l'aide du masle; il y en a d'autres qui sont engendrez par putrefaction seulemẽt, & iamais par production, ou part de semblables, & d'autres qui sont engendrez tantost de matiere pourrie, & tantost de semence: Mais la façon d'engendrer en touts ces animaux est manque & imparfaite; à ceste cause ils sont nommez *animaux exangues, insectes* ou *insectiles*. La generation de l'homme & des autres animaux parfaits est beaucoup plus noble : comme celle en laquelle ces trois choses sont necessairement requises. 1. La diuersité des sexes. 2. Leur conionction. 3. Et le meslange de quelque matiere prouenante de l'vn & de l'autre, qui contienne potentiellement en soy l'idée de toutes les parties, & la necessité fatale de viure & de mourir. La diuersité des sexes est en premier lieu necessaire, parce que la generation ne se fait point sinon par les semences, lesquelles doiuent estre iettées & semées en quelque lieu, comme dans vn champ, afin que leur faculté cachée & comme endormie puisse estre esueillée, & que ce qui a esté conceu soit eschauffé, nourry & amené à perfection; & d'autãt que le masle ne peut

La generation se fait en diuerses manieres.

Trois choses sont requises à la parfaite.

La diuersité du sexe pourquoy necessaire,

faire cela ; parce qu'il est trop chaud : (car il ne luy reste aucuns excrements vtiles pour la nourriture du fœtus) il a fallu necessairement que la femme fut creée, laquelle fournit & de lieu pour receuoir & conceuoir la semence, & de matiere pour l'eschauffer, nourrir & accroistre. Les deux sexes ne different point d'espece essentielle, forme n'y perfection : mais seulement en accidents : sçauoir est, en temperature, & en la composition & situation des parties qui ministrent à la generation. Le sexe de la femelle n'est pas moins en perfection de son espece que celuy du masle : & la femme ne doit point estre appellée *animal occasionné*, ou *accidental* (comme parlent les Barbares) *mais creature necessaire, instituée de Nature premierement & de soy*. Ceux donc se trompent qui l'appellent *masle imparfait, & erreur, faute & ioüet de Nature.* Les Anciens l'ont beaucoup mieux definie, *vn animal qui engendre en soy*; & le masle, *vn animal qui engendre en autruy*. Nature a donné à chasque sexe, pour l'inciter à la procreation, des aiguillons de volupté, & vn desir admirable de la copulation. Estants donc leurrez & allechez par ces amorces, comme s'ils estoient picquez d'vn than ou d'vn aiguillon, ils se iettent aux embrassements amoureux, & habitent l'vn auec l'autre. Ce mutuel embrassement ne suffit pas à la parfaite generation, il faut qu'il y ait vn troisiesme prouenant de l'vn & de l'autre, par lequel & duquel soit engendré vn homme nouueau. L'effusion des semences, qui tiennent nature de principe) est donc necessaire en la copulation. Et partant nous concluons qu'il faut que ces trois choses concurrent à la generation parfaicte, la diuersité des sexes, leur copulation, & l'effusion des semences.

Pourquoy la femme a esté creée.

En quoy le masle differe de la femelle.

Definition du masle & de la femelle.

La copulation necessaire à la generation.

Et l'effusion des semences.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la Diuersité des Sexes. QVESTION PREMIERE.

La distinction des sexes est necessaire



QVE la diuersité des sexes soit requise à la parfaite generation, Aristote le tesmoigne en plusieurs endroits, & la cause finale la plus noble de toutes, comme celle qui meut les autres, sans estre meüe, le persuade suffisamment. Car comme en la semence de la plante est contenuë la faculté de toute la plante potentiellement, laquelle toutesfois ne sort iamais en action, sinon qu'elle soit resueillée par la tiedeur de la terre : Ainsi les semences des parens, qui contiennent en elles l'idée de toutes les parties, ne sortiront iamais en action, & ne manifesteront point leurs puissances sinon qu'elles soient versées & comme semees au champ ou iardin tres-fertile de Nature. Il est donc necessaire qu'il y ait deux animaux, l'vn qui engendre en autruy, & l'autre qui engendre dans soy : cestuy-là s'appelle *le masle*, & cestuy-cy *la femelle*. Le masle plus chaud d'origine, fournit le premier principe efficient & quasi toute la faculté formatrice : & la femelle plus froide, fournit & le lieu pour conceuoir la semence, & la matiere pour nourrir ce qui est conceu. Ce lieu-là c'est la matrice, laquelle resueille la faculté cachée en la semence, comme en luy ostant ses fers : car en quelque autre partie que ce soit qu'on la seme, elle ne sera point conceüe, ains se corrompra incontinent : & la matiere c'est le sang menstruel, excrement de la derniere nour-

Que c'est que le masle & la femelle.

riture des parties charnues. Ces diuersitez des sexes, ne sont point des differences essentielles d'animal, tant pource qu'elles ne se trouuent point, comme tesmoigne Aristote, en tous animaux, que pource que les differences essentielles constituent des natures differentes d'espece. Or le masle & la femelle sont tousiours en vne mesme espece, selon Aristote en sa Metaphysique. Les deux sexes different seulement en quelques accidens. Mais quelles sont ces differences accidentelles, on n'en est pas bien d'accord. Les Peripateticiens disent *que Nature tend tousiours à la generation d'vn masle, mais que la femelle est engendrée par accident, d'vne semence plus debile, qui n'a peu paruenir à la perfection d'vn masle.* Le Philosophe veut donc que la femelle soit l'erreur de Nature, & l'appelle παρέκβασιν *parekbasin*, d'vne Metaphore prise des voyageurs, qui se detraquent, & sortent de leur chemin. Et d'autant que les Monstres sont comme les fautes de Nature, & contre sa premiere institution, il estime que la femme est quelque chose de semblable, & le premier Monstre en Nature. Galien suiuãt Aristote, escrit *que la faculté formatrice, en la semence humaine n'estant qu'vne, ne tend aussi qu'a vn, à sçauoir, à la generation de l'homme*; que s'il arriue qu'elle se fouruoye & esgare de ceste intention, & qu'elle ne puisse engendrer vn homme, elle produit vne femme, la premiere imperfection de l'homme, laquelle il appelle pour cette raison *animal mutilé, occasioné & accidental.* Or il estime qu'elle differe de l'hõme, en ce que les parties qui seruent à la generation, pendent dehors aux hommes, & aux femmes qu'elles demeurent cachées au dedans, à cause de la foiblesse de la chaleur, qui ne les peut chasser dehors. Il veut donc que le col de l'amarry renuersé represente le membre viril; & le fond d'iceluy le scrotum. Mais nous ne sçaurions approuuer ces opinions, ains au contraire nous croyons que Nature tend & vise aussi bien à la generation de la femme comme de l'homme: & que c'est chose indigne d'vn Philosophe, d'appeller la femme *erreur & faute de Nature.* Car la perfection des choses naturelles, se doit prendre de leur fin: or il estoit necessaire que la femme fut ainsi formée, autrement la generation des animaux parfaits ne se feroit iamais. Quand à ce que Galiẽ allegue de la semblãce des parties genitales, & qu'il veut qu'elles ne differẽt qu'en situation; ce sont choses tres-absurdes, & peu Anatomiques, ainsi que nous auons mõstré bien au long, au liure precedent. Car il n'y a point de similitude entre le col de la matrice renuersé, & la verge de l'homme; ny entre le fond d'icelle, & le scrotum: La composition, figure & magnitude des testicules, n'est pas semblable; comme aussi n'est pas la distribution & l'insertion des vaisseaux spermatiques. Il ne faut donc pas estimer, que l'homme differe de la femme, parce que la femme est vn homme imparfaict, ny penser que les parties genitales de la femme soyẽt semblables à celles des hommes, & qu'elles ne different qu'en situation seulement. Pour mon regard, ie croy que l'vn & l'autre sexe, ne differe point en forme essentielle, ny en perfection; mais en la composition des parties ministrantes à la generation, & en temperature. La femme a la matrice, comme vn champ, instituée de Nature pour receuoir, conceuoir, & eschauffer la semence, & la temperature de tout le corps, plus froide que l'homme, parce qu'il falloit qu'elle fournit la matiere propre pour la nourriture du fœtus. Il semble que Aristote au chapitre deuxiesme, du premier liure de la generation des animaux, incline en cette opinion, *Le masle & la femelle different* (ce dit-il) *tant à raison comme en sens. En raison entant qu'ils concurrent en diuerse maniere à la generation; car ce qui engendre en soy, c'est la femelle, & ce qui engendre en autruy, le masle. Et au sens, par*

Les differences essentielles de sexe.

1.de gener. anima. cap. 2. & 23. & lib. 4. de hist. animal. cap. 11.

Opinion d'Aristote, touchant la Nature de la femme.

Quel est le premier monstre en Nature.

Opinion de Galien liure 14 de l'vsage des part. chap. 5. & 6.

Elles sont refutées par l'auteur.

Il n'y a point de semblance entre les parties genitales des deux sexes.

Comment l'homme differe de la femme.

certaines parties ; car les parties genitales des femmes , sont les matrices , & des masles la verge & les testicules.

De la temperature des femmes , à sçauoir si elles sont plus chaudes , ou plus froides , que les hommes.

QVESTION DEVXIESME.



A controuerse, touchant le temperamét des hommes & des femmes est tres-belle : que si on me la propose comme à vn arbitre ou censeur, i'en diray briefuement ce que i'en ay puisé aux fontaines des Grecs , & des Arabes. Il y en a qui disent , que les femmes sont plus chaudes que les hommes : les autres au contraire , soustiennent que les hommes les surmontent de beaucoup en excés de chaleur. Les vns & les autres ont leurs raisons , dont ils se fortifient, lesquelles ie m'en vay icy examiner par le menu. Si les edicts de nostre souuerain dictateur , nous sont perpetuellement pour loy , les hommes pour le certain perdront leur cause : car il declare en termes tres-clairs , que les femmes sont plus chaudes que les hommes. Voicy ses propres mots. *Je dis que la femme a la chair plus rare que l'homme.* Or la rareté (selon les Philosophes) est vn des effects de la chaleur, sçauoir est la qualité secondaire d'icelle ; & comme le propre du froid est de condenser: ainsi de la chaleur d'esclaircir & de rarefier. Il dit d'auantage que *le corps de la femme attire du ventre l'humidité & plus promptement , & en plus grande abondance que celuy de l'homme.* Or l'attraction plus grande, & plus prompte ne se faict pas sans l'aide d'vne chaleur tres-puissante : Car ainsi les chairs parce qu'elles sont tres-chaudes sont dites *attractrices*, par Hippocrate, où il escrit que *les chairs attirent du ventre & de dehors.* Mais voyons ce qu'il conclud en fin par cette rareté de chair, & puissante attraction d'humidité. *La femme a le sang plus chaud , & pour ceste cause elle est plus chaude que l'homme.* Que pouuoit il dire plus clairement ou plus ouuertement? Parmenides a esté de la mesme opinion , ainsi que recite Aristote. Mais appuyons cette opinion de tres-fortes raisons. Il faut, selon Galien, faire iugement de la temperature de tout le corps, par le temperament des parties nobles, mais principalement par celuy du cœur , & du foye. *Ceux,* dit-il, *qui ont le cœur chaud, ont toute l'habitude du corps chaude, sinon que le foye y resiste: & ceux qui ont le foye chaud, ont toute l'habitude du corps chaude , sinon que le cœur y repugne.* Que si ces deux visceres conspirent en vn mesme temperament ; la temperature de tout le corps sera aussi totalement semblable. Or les femmes ont , & le cœur , & le foye plus chauds que les hommes. Il s'ensuit donc aussi fort bien, qu'elles ont tout le corps plus chaud, on le prouue en cette maniere. Le temperament de toutes les parties, se cognoit principalement par la force de leurs actions. Or les actions & facultez du cœur, sont deux ; la vitale , selon les Medecins , & l'irascible, selon les Platoniciens. Elles sont toutes deux plus robustes aux femmes qu'aux hommes. La vitale reluit principalement au poulx. Mais les femmes ont le poulx plus frequent, & les hommes , plus rare & plus tardif , comme enseignent Galien, & Auerrhoës en plusieurs endroits. Or la frequence & vitesse demostrent la force de la chaleur. Car comme le propre du froid , est de rendre les parties pesantes

Que les femmes sont plus chaudes que les hommes, le prouue, *l. 1. de morb. mulierum.*

Parce qu'elles ont les chairs plus rares.

Qu'elles attirent plus puissamment.

Sect.6.li.6. de Epid.

Et qu'elles ont le sang plus chaud.

l.2.de part. anim.2.

Le mesme se confirme, par ces raisons.

cap.29. & 38. artis parua.

C'est qu'elles ont le cœur plus chaud.

Le poulx plus frequent.

Liu. 3. des causes du poulx, chap. 2. *lib.4.collig.cap.14.*

& paresseuses à se mouuoir; ainsi le propre de la chaleur, est de mouuoir continuellement, & me donner quasi aucune relasche ny repos. Mais elles ont aussi la faculté, qu'on appelle *irascible*, plus puissante, car elles se courrouçent plus soudainement que les hommes, & se colerent quasi pour rien; & selon Galien *la colere est signe d'vn cœur tres-chaud*. Elles sont aussi plus courageuses, plus fieres, & plus cruelles. Ainsi entre les bestes rauissantes, la tigresse, l'ourse, la lione, sont au rapport des veneurs, plus felonnes que les masles. Or ie m'en vay prouuer par vne demonstration semblable, qu'elles ont aussi le foye plus chaud. La faculté naturelle qui a son siege au foye, & qui est comprise soubs l'auctrice, l'altrice & la procreatrice, est plus puissante aux femmes qu'aux hommes. Car quand elles sont nées, elles croissent plustost, & paruiennent plus vistement à leur grandeur; elles ont plustost du poil aux parties honteuses, & iettent plustost de la semence, qui est vn des effects de la faculté procreatrice; elles sont aussi plus enclines au mestier de Venus, & ont les testicules (ausquels Galien met vne seconde fontaine de la chaleur naturelle) cachez au dedans, par le voisinage desquels, tout le corps est rechauffé. Or la faculté nutritiue, plus parfaicte en la femme qu'en l'homme, demonstre euidemment, qu'elle a le foye plus chaud; car la femme engendre du sang d'auantage; or nous auons autant de chaleur que de sang. Et ce sang ne peche pas en qualité: mais seulemẽt en quantité. Elle a aussi l'habitude du corps plus delicate & grassette; & n'est pas veluë comme l'homme. Finalement toutes les facultez animales, sont tres-parfaictes aux femmes; elles ont les sens fort aigus; les muscles fort agiles, & soupples à mouuoir les parties; la memoire plus heureuse; l'inuention plus subtile, & plus grande abondance de paroles pour exprimer leurs conceptions & volontez. Si donc les femmes font toutes les actions & vitales, & naturelles, & animales plus parfaictement que les hommes, qui osera nier, qu'elles ne soyent aussi plus chaudes? & ne faut passer soubs silence, ce que Macrobe a remarqué, *au temps qu'on brusloit les corps, qu'on auoit accoustumé d'adiouster à dix corps d'hommes, vn corps de femme pour les faire brusler plus vistement*. Ces choses ont veritablement quelque apparence de probabilité, & sont cachées du voile de la verité: mais si on les poise au tresbuchet de Philosophie, & à la balance de Medecine, on les trouuera fausses, & toutes pleines d'erreurs. Il vaut donc mieux suiure le party contraire, & affermer que les hommes sont en general plus chauds que les femmes, chose que nous confirmerons par plusieurs bonnes raisons, & par les auctoritez des hommes les plus doctes. Beaucoup de choses, prouuent l'homme estre plus chaud que la femme; mais entre les autres, les principes de sa generation, le lieu auquel & duquel il est engendré, les temps de sa conformation, de son mouuement, de son enfantement, & de la purgation de sa mere, apres l'accouchement; la structure & l'habitude de toutes les parties de son corps, la maniere de son viure, & de son occupation; & finalement la cause finale, le mõstrent bien manifestement, ainsi que ie m'en vay le declarer briefuement, & par le menu. Si tu regardes les principes de la generation, les masles sont engendrez d'vne semence plus chaude, ainsi qu'enseigne tres-bien Hippocrate. Car recognoissant en chasque sexe, deux sortes de semence; l'vne masculine, & l'autre feminine; il veut qu'ils soyent engendrez de la masculine, c'est à dire, de celle qui est la plus puissante, & la plus efficacieuse; & les femmes, de la feminine, c'est à dire, de celle qui est la moins puissante, & plus debile. Mais ils sont aussi engendrez en vn lieu plus chaud: *les fils* (dit Hippocrate) *sont plus ordinairement*

Elles sont plus cholerees.

cap.29. art. parua.

Plus courageuses.

Elles ont aussi le foye plus chaud.

Elles croissent plustost.

Elles engendrent plustost.

Elles sont plus enclines au mestier de Venus.

Elles ont la faculté nutritiue, plus puissante,

Ont plus de sang.

Le corps plus delicat.

Les sens aigus.

Les mouuemens agiles.

La memoire heureuse.

L'inuention subtile.

La parole prompte.

Macrob. libr. 7. Saturnal. cap. 7. & Plutarque au 3. liure des propos de table quest. 4.

Les hommes sont plus chauds, que les femmes, parce

Qu'ils sont engẽdrez, d'vne semence plus chaude. *l.1. de diæta.*

En vn lieu plus chaud, par l'Aph. 48. de la 5. sect.

Arist. l. 2. de part. Animal. cap. 2.

portez en la partie dextre de la matrice, & les filles en la senestre: Or les parties dextres sont plus chaudes que les senestres. Et mesme, ils ne sont pas seulement engendrez aux parties dextres: mais aussi des parties dextres, suiuant la sentence d'Hippocrate. *Celuy qui commence à s'eschauffer, s'il a le testicule droit plus gros, il engendrera vn fils, si c'est le gauche, vne fille.* Et pour cette cause, il appelle le droit, *engendre-masles*, & le gauche, *engendre-femelles*, d'autant que la semence de cestuy là est tres-chaude, exactemẽt elaborée, & engendrée d'vn sang plus pur; la où celle de cestuy-cy, est plus profõde & plus sereuse, à raison que la spermatique gauche, prẽd son origine de l'emulgẽte, & non pas du tronc de la veine caue, cõme fait la droicte. Et c'est la raison pourquoy les villageois, pour auoir des genisses, lient le coüillon droit aux taureaux, afin que la semence ne decoulle que du gauche. Ce qu'ils ont apprins du mesme Hippocrate, qui dit, *quand on voudra engendrer des filles, on liera le testicule dextre, & quand on voudra auoir des fils, le senestre.* Or maintenant si tu consideres le temps de la conformation des deux sexes, l'homme est plustost formé, & dearticulé en la matrice. Car selon Hippocrate, *il est formé en trente iours, & les femmes en quarante.* Or la formatiõ est ouurage de la chaleur. Il se meut aussi plustost, sçauoir est, au troisiesme mois, la où les filles ne se mouuent point auant le quatriesme; & ses mouuements sont & plus durs, & plus forts: qui sont tous indices d'vne chaleur tres-grande. Ioint, que les fils sont viables à sept mois, ce que ne sont pas ordinairemẽt les filles. Mais les vuidanges, qui sortent apres l'enfantement (on les nomme *lochies*) tesmoignent aussi de la chaleur des masles. Car la femme qui a enfanté vne fille, se purge plus long temps, que celle qui a faict vn fils. Parce que le masle plus chaud, espuise & consomme d'auantage des reliques du sang supprimé. Hippocrate l'enseigne en termes exprés, où il dit, *apres l'accouchement d'vne fille, la purgation la plus longue, se fait en quarante deux iours: mais apres l'enfantement d'vn fils, elle se fait en trente iours, qui est le temps le plus long.* Que si tu examines soigneusement l'habitude, & la composition des parties des deux sexes, tu trouueras sans doubte, plus de marques de chaleur, aux hõmes qu'aux femmes. Car les femmes ont l'habitude du corps plus grassette, plus lasche & plus molle; or la graisse ne s'engendre point sinon par vne chaleur debile. Elles ont aussi les parties toutes nuës, & descouuertes de poil: là où les hommes ont la chair plus solide, les vaisseaux plus larges, & la voix plus grosse. Or c'est le propre de la chaleur, de dilatter: comme du froid, d'estressir. La femme en Hippocrate, n'est point ambidextre, c'est à dire, *elle ne se peut seruir des deux mains aussi habillement, comme de la droicte,* à raison de l'imbecillité de la chaleur. Mais aussi les hommes, tant à raison de leur façon de viure, comme de la maniere de leur occupation, sont plus chauds que les femmes. *Car les hommes* (selon Hippocrate) *vsent d'vne maniere de viure plus laborieuse, afin de deuenir plus chauds & plus secs; & les femmes de viandes plus humides, & menent vne vie sedentaire & oiseuse.* Ioint à toutes ces choses la necessité de la cause finale. Il falloit que l'homme fut plus chaud, parce qu'il falloit, qu'il eut vn corps propre pour supporter le trauail & la peine, & vn courage inuincible, & sans peur aux dangers. Mais à la femme, laquelle deuoit receuoir & conceuoir la semence de l'homme; auoir soing de son mesnage, & de la nourriture de ses enfans, & & de sa famille; passer sa vie soubs le couuert de sa maison, & resrcéer son mary fatigué, & lasé des labeurs & trauaux: a esté donnée vne temperature plus froide, vne chaleur plus remise, & vn corps mol, humide, tendre, delicat & descouuert de poil. Doncques si tu consideres les principes, & le lieu de la ge-

Des parties plus chaudes.
Sect. 4. lib. 6. Epide.
lib. de superfœt.
Qu'il sõt plustost formé.
l. 1. de diæta.
Qu'il se meuuent plustost & plus fort.
Qu'ils sont viables à sept mois.
Que leurs meres se purgẽt en moins de temps.
lib. de morb. mul.
Qu'ils ont le corps plus solide.
Les vaisseaux plus grands.
Aph. 43. sect. 7.
Et tiennẽt vne loy de viure, plus chaude.

neration, la formation, le mouuement, l'enfantement, les purgations apres l'enfantement, l'habitude de tout le corps, la composition des parties, la façon de viure & la cause finale, tu trouueras que les hommes sont plus chauds que les femmes. Que si les aduersaires ne se cõtentent point de ces raisons qui sont autant de demonstrations, qu'ils escoutent à tout le moins toute la famille des Grecs tant Medecins comme Philosophes qui l'enseignent tres-clairement. L'admirable Hippocrate auant la naissance de la Philosophie, inspiré d'vn esprit diuin a esté le premier qui l'a dit, non point obscurément, mais en termes tres-expres en ces mots. *Les hommes sont en general plus chauds & plus secs; les femmes plus froides & plus humides.* Aristote veut que les hõmes, parce qu'ils sont plus chauds, soyent de plus longue vie, qu'ils soyent plus robustes & plus courageux; & qu'ils soyent plus excellens en toutes actions, que les femmes. Il demande aussi pourquoy les hommes en hyuer, & les femmes en esté, sont plus enclins aux combats Veneriens. Il respond, que c'est parce que les hommes plus chauds & plus secs, sont rompus en esté par la chaleur; & que les femmes plus froides, & plus humides ont en hyuer, à raison du defaut de la chaleur, l'humeur toute congelée. Galien l'a dit en six cens endroits : mais principalement, lors qu'il veut, que les femmes soyent moins parfaictes que les hommes, parce qu'elles sont plus froides. Or de toutes les qualitez la chaleur est la plus efficacieuse. De ces choses, vn chascun peut voir clairement, que les hommes sont en general plus chauds que les femmes, & que ceux s'esgarent & desuoient de l'ancienne & vraye Philosophie, qui soustiennent opiniastrément le contraire. Mais il semble que nous n'auançions pas beaucoup, par nos authoritez & raisons, si nous ne payons & souldons les contraires. Commençons donc, par l'auctorité d'Hippocrate. Et d'autant que ce seroit vne impieté, d'abandonner ce diuin parent de la Medecine, nous interpreterons ses paroles à la maniere qui s'ensuit. Quand il escrit, *que la femme a la chair plus rare*, il abuse du mot *rare*, pour ce qui est lasche & mol, & non pas pour ce qui est plein de meats & conduits : car en ceste signification l'homme a le corps plus rare, & plus plein de pores & de meats, que la femme; à cette cause, il suë, & plus facilement, & plus abondamment. Les femmes sont donc plus rares, c'est à dire, plus lasches & plus molles. Ce que le mesme Hippocrate a remarqué, quand il dit. *Il conste que la femme a la poictrine, & les mammelles, & tout le corps lasche & mol.* Et vn peu deuant (car il auoit escrit auparauant) *Car l'homme est plein & dense comme vn vestement, à celuy qui le voit & qui le touche, & la femme rare & lasche, & comme fluide à celuy qui la voit, & qui la touche.* Or la lascheté, demonstre la foiblesse de la chaleur, qui ne peut digerer, consommer & resoudre l'humidité superfluë : la solidité au contraire prouient de la parfaicte assimilation, de l'alimẽt bien cuit & digeré; or les hommes, ont les chairs plus solides. Quand il escrit *que les femmes attirent plus d'alimẽt*, il abuse aussi du mot *attirer*, pour ce qui est *receuoir* & *contenir* : car le corps de la femme estant plus lasche, reçoit & cõtient d'auantage de sang. Or que ce soit là l'intention d'Hippocrate, ie le recueille de son texte mesme : car il esclaircit cette sentence, d'vne tres-belle similitude. *Si quelqu'vn* (dit-il) *met & expose la nuict, à l'air & à la rosée, des laines tres-molles, & vn accoustrement, tres-bien tissu, qui soyent de pareille pesanteur : il trouuera que les laines seront beaucoup plus pesantes, parce qu'estant plus lasches & plus molles, elles contiennent d'auantage d'humidité.* Il y a donc de l'apparence, que les chairs des femmes, estant plus lasches reçoiuent & contiennent plus de sang, que ne font celles des hommes, qui sont plus denses &

Auctoritez d'Hippocrate, *l. 1. de diæta.*

D'Arist. lib. de long. & breuit. vitæ. au 3. liure des part. des anim. au 1. des politiq. chap. 1. & 8. & au probleme 27. de la 4. section.

de Gal. capit. 6. lib. 14. de vsu partium.

Solution des raisons de la premiere opinion.

Interpretation du passage d'Hippocrate.

Comment se doit entendre, que la femme à la chair plus rare.

lib. de glandul.

Qu'est-ce qu'Hippocrate entend, par le mot *attraction.*

Passage d'Hippocrate reietté.

plus solides. Pour le regard de ce qui se lit au mesme passage, *le sang de la femme est plus chaud, & pour cette cause elle est plus chaude que l'homme*; ie croy que cela a esté adiousté par quelque Commentateur, & qu'il n'est point d'Hippocrate, & l'ay autresfois ouy aussi affermer à maistre Louis Duret, mon Precepteur, homme tres-docte, lors qu'il interpretoit publiquement ce passage; de l'opiniõ duquel est aussi Christofle à Veiga, en ses Commentaires sur les prognosticqs d'Hippocrate. Et partant ie ne sçaurois approuuer l'interpretation de Cordeus, qui estime que le sang de la femme estant supprimé & arresté, acquiert à faute de transpiration, vne chaleur estrangere & fieureuse; & qu'à cette raison il est plus chaud que celuy de l'homme. Car la comparaison de la femme malade auec l'homme sain, seroit inepte & indigne d'Hippocrate. Que si tu compares le sang de l'homme malade, auec celuy de la femme malade, la chaleur sera plus grande en l'homme qu'en la femme, parce qu'elle a la seicheresse pour compagne: or *la seicheresse*, selõ Auerrhoës, *est la lime de la chaleur*, & ainsi ie pense auoir satisfait à l'auctorité d'Hippocrate. Pesons maintenant diligemment leurs raisons. Les femmes ont le poulx plus frequent, elles sont donc plus chaudes; parce que la frequence & vitesse du poulx prouient de la chaleur. Nous respõdons qu'elles ont le poulx plus viste, non point pource qu'elles sont plus chaudes, mais pource qu'elles ont les organes plus estroicts. Car leurs arteres petites & estroictes, estant oppresées par l'abondance des humeurs cruës & froides, ne se peuuent autant estendre & dilatter, comme requiert leur chaleur bien que debile, il est donc raisonnable, pour esgaller cette necessité, qu'il soit viste & plus frequent aux femmes qu'aux hommes. Ainsi la petitesse du poulx, qui vient de ce que les organes sont estroicts, est recompensée de Nature, par la frequence & la vitesse. Or le poulx des hommes est fort, à raison que la faculté vitale est forte; & grande, parce que l'artere tres-ample, s'estend & dilatte en toutes les dimensions. Ce qu'ils objectent de la faculté irascible, nous le soudrons comme s'ensuit. Il y a grande difference selon Hippocrate, & Galien, entre ὀξυθυμία qui est vne cholere pour rien, ou peu de chose; & entre θυμὸς, qui est à dire, *ire & courroux*. Car le premier est vne affection d'vn courage vil & bas, qui se courrouce pour vn rien, & qui ne se peut commander: telles sont les femmes, les enfans, & les hommes de peu de courage. Mais le dernier ne s'entend, que de ceux qui sont magnanimes & courageux. Galien oppose, *oxuthumous, thumodesi*, c'est à dire, ceux qui se cholerent à tous propos pour neant, à ceux qui se courrouçẽt sur quelque sujet qui le merite; parce que ceux-cy ont le courage masle, & mesprisant les choses basses, mais ceux-la au contraire, ont le cœur vil & pusillanime. La temperature des vns est diuerse de celle des autres; car ceux qui se cholerent pour rien, sont d'vn temperament froid: mais ceux qui ne se courrouçent que sur de bons sujets, & à bon escient, sont de complexion chaude. Pourtant donc, si les femmes sont iracondes, & si elles se cholerent pour ouy ou non, elles ont cela de leur temperature froide, & de l'impuissance de leur ame, parce qu'elles ne se peuuent commander. Quand Galiẽ met *oxuthumia*, entre les signes d'vn cœur chaud, il abuse du mot *oxuthumia*. Or que *oxuthumia*, soit signe d'vne habitude froide, Hippocrate l'enseigne ou il dit, *ceux qui ont le ventre chaud, ont les chairs froides, ils sont desliez, ils ont les veines grosses, & se cholerent aysement*. Les femmes sont donc iracondes, c'est à dire, elles se courroucent pour rien, mais elles ne sont point courageuses, *la nature de la femme*, (dit Hippocrate,) *est d'vn courage vil*

L'interpretation de Cordeus reprouuée. *vide eius com. ad sent. 5. l. 1. de morb. mul. Hippocrat. pag. 17. & 18.*

Pourquoy les femmes ont le poulx plus frequent.

Pourquoy elles sõt plus aisées à se colerer.

Comment. 2. in lib. 1. Epidem.

c. 29. artic. medic. sect. 4. lib. 6. Epidemion.

libr. de morb. virginum.

vil & abject. A ce qu'ils disent qu'entre les bestes rauissantes, les femelles sont plus fortes; nous respondons que l'amour qu'elles portent à leurs faons & petits, leur augmente le courage; & pourtant qu'on doit plustost appeller cela ferocité ou fierté, que fortitude ou vaillance. Il y a des animaux qui pour estre forcenez monstrent quelque apparence de hardiesse, comme les femelles de l'Elephant; il y en a d'autres, ausquels la crainte d'vne pire condition redouble le courage & l'audace, comme aux Pantheres. Au chien la loyauté en partie, & en partie l'enuie engendre la ferocité. Responds donc que les femelles sont plus felonnes, plus fieres & plus farouches: mais qu'elles ne sont pas plus fortes ny plus courageuses. Or maintenant ce qu'ils mettent en auant de la force des facultez naturelles auctrice, altrice & procreatrice, est de petite consequence. Les femmes (dient-ils) croissent & engendrent plustost, elles sont donc plus chaudes. Au contraire ce sont des indices tres-certains d'vne temperature froide. Car & elles croissent & engendrent plustost, parce qu'elles ont leur fin plus proche; à raison quelles ont les principes de la vie plus debiles. Car comme vne maladie courte & aiguë passe & court vistement ses quatre temps; ainsi les femmes estant de plus courte vie, parce qu'elles sont plus froides, ont aussi plustost du poil aux parties honteuses, elles croissent plustost & viellissent plustost, que les hommes. Et selon Aristote, *les choses moindres & plus debiles, comme œuures de l'art, ainsi celles de Nature paruiennent plus vistement à leur fin & perfection.* Ce qu'elles sont plus enclines aux exercices de Venus, nous estimons que cela leur arriue à cause de l'impuissance de leur ame. Car l'imagination des femmes addonnées aux combats Veneriens est semblable à celle des bestes brutes, parce qu'elle n'est point contredicte par la raison: ainsi les hommes brutaux ne sont pas plus paillards, parce qu'ils sont plus chauds, mais parce qu'ils sont plus brutaux. Les hommes brutaux s'accouplent non pas pour engendrer: mais pour assouuir leur appetit: & les sages s'accouplent afin qu'ils ne s'accouplent point. Ce qu'elles ont les testicules cachez, cela demonstre leur temperie froide, car il falloit qu'ils fussent mussez au dedans: parce qu'ils sont froids. Finalement nous leur accorderons qu'elles amassent plus de sang, mais non pas qu'elles en engendrent d'auantage; or elles en amassent plus à raison de leur temperature froide, qui ne peut digerer, & consommer les reliques & superfluitez de l'aliment. Ioint aussi qu'elles ont le sang plus froid & plus crud. Concluons donc que les hommes sont en general plus chauds que les femmes, tant par leur temperature naturelle, que par l'acquise; sçauoir est à raison de leur maniere de viure, & de la condition de leur trauail & exercice.

Que les femelles des bestes, ne sont pas plus fortes, mais plus cruelles, & pourquoy.

Pourquoy la femme croist & engendre plustost.

lib. 4. de generat. animal. cap. 6.

Pourquoy elles sont plus enclines au mestier de Venus.

Pourquoy elles ont les testicules mussez dans le corps.

Pourquoy elles amassent plus de sang.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des principes de la generation; de la semence & du sang.

CHAPITRE II.

Les principes de la generation sont deux.



OMME *ainsi soit* (selon le tesmoignage du Philosophe) *que tout ce qui est engendré, soit engendré de quelque matiere par quelque cause efficiente*; les Anciens ont fort bien dit, que ces deux principes, la semence & le sang maternel concurroient à la generation des animaux parfaits. La semence est *le principe par lequel, comme par la cause efficiente, la formation est parfaicte, & duquel, comme de la matiere, les parties spermatiques sont engendrées*: & le sang est seulement *matiere de la generation & principe passif* (qu'il me soit permis d'vser des termes des Escholes, par ce qu'ils expriment mieux la chose) *duquel & les parties charnues sont engendrées, & tant les spermatiques, comme les charnues, nourries & conseruées*. La Nature de ces deux principes estant tres-obscure, nous essayerõs de l'expliquer en la maniere que s'ensuit. La semence qu'Hippocrate & Galien appellent tantost *geniture*, & tantost *sperme*, nonobstant qu'Aristote distingue quelques-fois ces deux noms, est diuersement definie par diuers autheurs. Nous la definirons *vn corps humide, chaud, escumeux & blanc engendré aux testicules des reliques de la derniere nourriture & du meslange des esprits qui vaguent par tout le corps, pour la generation parfaicte de l'hõme.* Ceste definition cy exprime fort bien la forme, la matiere, la cause efficiente & la finale de la semence. L'humidité, la chaleur, la spumosité & la blancheur designent sa forme. Elle est humide & de puissance & de consistence. Ctesias Medecin du Roy Artaxerxes se trompoit donc, en ce qu'il estimoit que la semence de l'Elephant se desechoit, en sorte qu'elle deuenoit semblable à l'ambre iaune. Or il falloit qu'elle fut humide, partie afin de pouuoir estre facilement terminée par l'agent, & partie afin de cõtenir l'idée & forme specifique de toutes les parties. Elle est chaude, afin de tirer au iour ces formes-là; car le froid n'entre pas en la generation, si ce n'est par accident. Elle est escumeuse à raison du meslage des esprits & du mouuemẽt: d'où Venus, nommée par les Poëtes, *Aphrodite*, est dite auoir esté engendrée de l'escume de la mer: & c'est à raison de la dissipation de ces esprits, que la masse de la semence diminuë aussi tost que sortie de ces vaisseaux, elle vient à sentir l'air, la où la pituite & la morue qui ont peu d'esprits gardent long temps leur quantité & grosseur. Elle est blanche tant parce qu'elle est elaborée aux testicules, & vases spermatiques, la face ou superficie interieure desquels est blanche, que pource qu'elle cõtient en soy beaucoup d'air, & d'esprits; tellement qu'il ne faille point escouter Herodote, qui vouloit que les Æthiopiens eussent leur semence noire. La matiere de la semence est double; le residu de la derniere nourriture, & les esprits. Ce residu la est le sang, non pas alteré & blanchy aux parties solides, comme ont pensé les anciens, ains rouge, pur & net, porté du tronc de la veine caue, par les veines spermatiques, aux vases preparans, & aux testicules. De là vient que ceux qui s'addonnent outre mesure au mestier de Venus, iettent bien souuent la semence sanglante, & quelquesfois aussi le sang tout pur. Et Soranus vouloit que la semence fut engendrée du sang, & c'est la raison pourquoy les anciens appelloiẽt

Que c'est que la semence.

Sa forme.

Comment humide.

Arist. l. 3. de histor. animal. c. 22. & l. 2. de generat. animal. c. 2.

Pourquoy chaude.

Pourquoy escumeuse.

Pourquoy blanche.

Arist. l. 3. de histor. animal. c. 22.

Sa matiere.

Le sang &

les parents & cousins, *consanguineos*, comme qui diroit *d'vn mesme sang*. La semence est encor engendrée d'vne autre matiere, laquelle fait qu'elle est fœconde, c'est à sçauoir des esprits errans & semez par tout le corps, lesquels contenans en eux potentiellement l'idée & forme de toutes les parties (car ils sont & aërez & humides, receuans facilement les autres formes) sont portez par les arteres spermatiques, aux vaisseaux labyrinthiques, à l'epididyme & aux testicules; où ils sont exactement meslez auec le sang, & des deux est fait vn seul corps, cõme de la veine & de l'artere spermatique, se fait vn seul vaisseau dãs cest admirable enlacemẽt dedalé. Hipp. a recognu cette double matiere de la semence, quand il l'appelle tantost ignée, & tantost aqueuse; elle est ignée à raison des esprits qui font effort; & à raison du sang & de la corpulence; (donnez ce mot au Philosophe) elle est aqueuse. Nous auons dans nostre Hippocrate vn fort beau passage qui seruira pour l'esclaircissemẽt de cette matiere. *L'Ame* (dit-il) *se glisse dans l'homme, ayant acquis vne commoderation de feu & d'eau*. Par *l'ame*, il entend la semence qu'il appelle ailleurs *animée*; par *le feu*, les esprits & la chaleur naturelle; & par *l'eau*, l'humidité alimentaire, à sçauoir le sang. *Le feu* (dit-il) *meut tout par tout, & l'eau nourrit tout par tout*. Or la semence eu esgard à cette double matiere, tient lieu de principe materiel & d'efficient; de materiel certes à raison de son corps espois & grossier duquel les parties spermatiques sont engendrées; & d'efficient & formel à raison des esprits dont elle est grosse & toute pleine. I'ay dit qu'elle est appellée principe efficient & formel, parce que la cause efficiẽte, & la forme sont deux, quand à la raison, mais ils ne different point de fait. Car la forme entant qu'infuse par toute la matiere fait estre la chose ce qu'elle est, & est appellée εἶδος & ἐντελέχεια, qui vault autant, comme qui diroit *forme & estre parfait*; mais entant qu'elle altere, meut, dispose, bastit & façonne la matiere pour luy estre vn domicile propre & commode, elle peut estre dicte cause efficiente & agente. La semence à raison de son corps, ne prouient seulement que des vaisseaux; mais à raison des esprits qui courrent & vaguent par tout le corps elle peut prouenir de toutes les parties. Voilà donc les deux matieres de la semence, le sang & les esprits. Or elle est engendrée par les testicules seuls, car c'est à eux seuls que nous donnons la faculté d'engendrer la semence premierement & de soy; & aux vases spermatiques secondairement & par l'influẽce & irradiation d'iceux. La derniere parcelle de nostre definition designe la cause finale de la semence; sçauoir est la generation de l'homme & la nutrition des testicules. Il s'ensuit donc que cette definition est essentielle & parfaicte. Au reste il y a (quoy que dient les Peripateticiens) deux sortes de semence; l'vne de l'homme, & l'autre de la femme: car on trouue aussi bien en vn sexe comme en l'autre, les organes qui la preparent, elaborent & portent; ils ont tous deux vn semblable chatoüillement aux parties honteuses en la copulation, & vn semblable plaisir. Mais la semence de l'homme a le premier principe de la generation, & celle de la femme le second. La semence de l'homme a le principe efficient plus puissant que celle de la femme, & neantmoins tant l'vne comme l'autre est fertile & tres-puissante pour engendrer. Derechef Hippocrate recognoit en chasque sexe deux sortes de semence; l'vne plus puissante & plus chaude, & l'autre plus debile & plus froide: il appelle celle la masculine, & celle-cy feminine, du diuers meslange & de la victoire desquelles il veut que les masles & femelles soyent engendrez. Voila le premier principe de la generation.

Des esprits.

La semence comment ignée.
Comment aqueuse.

Beau passage d'Hippocrate au 1. de diæta.

Exposition d'iceluy.

Comment la semence est principe materiel & efficient.

La forme & la cause efficiente comment elles different.

Comment la semence decoule de toutes les parties du corps.

Les autheurs ou la cause efficiente de la semence.

La cause finale.

La semence est double, l'vne de l'homme, & l'autre de la femme.

Comment elle differe.

En chasque sexe deux sortes de semence selon Hippocrate au 1. de la diæte.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Qu'est ce que Semence.

QVESTION TROISIESME.



DE l'epithete qu'Homere auoit accoustumé bailler aux pieds des montagnes, quād il les appelle, *polypidacas*, c'est à dire, *ayant plusieurs sources*) pourra, à bon droit, estre decorée nostre dispute de la semence. Car elle sera fertile & arrousée de plusieurs sources de fontaines. Et afin que le tout se traitte par ordre, nous expliquerons premierement que signifie le mot de *semence*. *Geniture*, *sperme & semence*, ne signifient qu'vne mesme chose entre les Medecins. Hippocrate a escrit vn liuret, qu'il a intitulé *de la geniture*, & Galien deux, qu'il a inscripts *du sperme*. Hippocrate en son liuret appelle ordinairement la geniture, *sperme*; comme quand il dit. *Il y a comme en l'homme, ainsi aussi en la femme vn sperme*, c'est à dire, *vne semence masculine & vne feminine*. Et Galien en termes exprés, *nous appellons le sperme, goné & gonos*, c'est à dire, *geniture*. Le mot *thoros*, en Hippocrate signifie quelquesfois la semence genitale & la geniture; comme quand il dit, *la semence genitale* (il vse du mot thoros) *luy sort en grande abondance & liquide*. Toutes-fois Galien met difference entre *thoros & sperme*, parce que *thoros*, signifie propremēt *l'excretion de la semence*. Aristote met aussi distinction entre la geniture & la semēce, parce que la geniture est vn ens imparfaict, & l'vn des principes de la generation seulement; mais la semence est vn ens parfaict composé des deux principes. Pour nostre regard il ne nous chaut si tu l'appelles *geniture, sperme* ou *semence*, cōbien que le nō *sperme* & de *semence*, soit plus frequēt & vsité q̄ celuy de *geniture*. Personne, au moins que ie sçache, n'a encore exprimé la Nature de la semēce par vne definitiō essentielle & parfaicte. Hippocrate la definit, *vne portion tres-bōne & tres-puissante de toute l'humeur qui est cōtenue dās tout le corps*. Pithagore, *l'escume du sang treslouable*. Platō, *vne effluxion ou decoulemēt de la medulle spinale*. Alcmeō, *vne petite portion du cerueau*. Zenon, *l'esprit de l'homme lequel il iette auec les humeurs, rapine & despouille d'vne partie de l'ame*. Epicure, *vn fragment de l'ame & du corps*. Quelques vns des anciēs la definissent, *vn esprit chaud en l'humidité, mobile de soy, ayant la puissance d'engendrer vn corps semblable à celuy dont il prouient*. Aristote, la definit *l'excrement de la derniere nourriture des parties solides*. Et quelquesfois, *excrement vtile*. Et Fernel, *ce dont prennent leur origine premierement les corps qui sont engendrez naturellement, non pas comme de la matiere, mais cōme du principe efficient du mouuement*. Mais il n'y a pas vne de ces definitiōs, qui exprime la nature de la semence. Les cinq premieres sont tres-absurdes, & pourtant ie ne m'arresteray point à les refutter. Celle d'Aristote ne declare seulement que la matiere de la semence, qui est le residu de la derniere nourriture, mais elle n'explique point la forme ny la cause efficiente d'icelle; & mesme elle n'exprime pas toute la matiere, car elle est double sçauoir est, le sang & les esprits, ainsi que nous monstrerons incontinēt. Et pourtant appeller la semence, *l'excrement de la derniere nourriture* est autant cōme si tu la definissois estre le sang. Qui a il ie vous prie plus absurde que cela?

Les mots de *geniture, sperme & semence*, signifient vne mesme chose.

Au comment. sur l'Aphor. 62. de la 5. section. *lib. 2. de morb.*

Comment. in prognost.

Arist. cap. 18. lib. 1. de la generat. des animaux distingue entre geniture & semence.

Diuerses definitions de semence.

Celle d'Hippocrate, au liure de la geniture.
De Pithagore.
De Platon.
D'Alcmeon.
De Zenon.
D'Epicure.
De quelques anciens.

D'Aristote 1. de la generat. des anim. chap. 18.

De Fernel *cap. 1. lib. 7. Physiolog.*

Elles sont toutes reiettées.

La definition de Fernel, n'explique ny la forme ny la matiere, elle ne luy donne aussi que la faculté efficiente en la generation, encore qu'elle soit aussi principe materiel. Celle que nous allons bailler est (si ie ne me trompe) parfaicte & accóplie de tous points. *La semence est vn corps humide, escumeux & blanc, cuit & elaboré par la seule faculté des testicules, des reliques de la derniere nourriture & du meslange des esprits qui vaguent par tout le corps, & ce pour le generation parfaicte de l'animal.* Nous auons exposé en nostre histoire toutes les particules de cette definition, il ne reste plus, sinon que nous declarions icy vn peu plus exactement la matiere de la semence. Or cette matiere est double, l'excrement de la derniere nourriture, & les esprits. Que ce soit vn excrement, Aristote l'enseigne par vne belle induction. Tout ce qui est contenu au corps, est ou partie du corps, ou aliment, ou colliquament, ou excrement. La semence n'est point partie du corps, ny aliment, ny colliquament: il reste donc qu'elle soit excrement. Elle n'est point partie du corps, parce que rien n'est faict d'icelle retenant sa Nature. Ioint que si elle estoit partie du corps, autant de fois, que l'animal ietteroit de la semence, autant de fois il seroit mutilé. Elle n'est point aliment, car elle ne seroit pas chassée hors. Elle n'est point aussi colliquament; car la colliquation est contre Nature, & la semence est quelque chose naturelle. Les choses grasses se liquifient d'auantage. Or ceux qui sont fort gras n'ont gueres de semence. La colliquation prouient de toutes les humiditez du corps, & n'a point de lieu particulier pour la receuoir; la semence a ses propres vaisseaux & receptacles. La colliquation blesse tousiours, la où l'excretion de la semence est quelques-fois profitable. Il s'ensuit donc que la semence est excrement. Mais quel? On trouue en tous animaux, qui font leurs petits viuants, deux sortes d'excremens, l'vn vtile & selon Nature, & l'autre inutile. Le premier comme enseigne Galien, est vtile à quelque chose, ou à nourrir le corps, ou à engendrer, ou à nourrir les petits. Le dernier comme dissemblable, ne peut iamais estre assimilé pour nourrir le corps. Cetuy-là est seulement superflu à raison de son abondance, & est dit excrement par sa quantité: mais cestuy-cy est nuisible par toute sa qualité. Le chyle qui est engendré au ventricule, est aggreable au ventricule, pendant qu'il le cuit & elabore, mais il est à la parfin chassé dans les boyaux comme excrement. Ce qui estoit excrement au ventricule est fait aliment au foye. Le foye saoüllé du sang, enuoye ce qui reste comme superflu dans les grandes veines: ainsi l'excrement du foye, c'est à dire, le sang qui luy est superflu, est fait aliment conuenable de toutes les parties. Les parties & charnuës, & solides rassasiées de ce sang, laissent le residu comme superflu dans les veines; ce residu-cy, est peu à peu attiré par les testicules qui le changent finalement en semence. Et voilà comment elle est dicte estre excrement de la derniere nourriture, parce quelle est engendrée des restes de l'aliment des parties. Or ces restes-là, c'est le sang; non pas alteré ny bláchy, aux parties solides; car il n'y a seulement que les vases spermatiques, & les testicules qui donnent la blancheur à la seméce; ains qui est porté rouge & pur, du tronc de la veine caue, par les veines spermatiques ausdits testicules. Chose qui nous est bien clairement demonstrée par les enfans, & vieillards decrepits, qui ne iettent point de seméce; à cause qu'il ne leur reste point d'alimét superflu, & par ceux qui s'adónent outre mesure au mestier de Venus, lesquels la rendent bien souuent toute sanglante, n'estant encore en aucune maniere alterée par les vases spermatiques, & les testicules. Il y a encore vne seconde matiere, dont la

Definition de l'autheur parfaicte.

La matiere de la semence est double.

Au lieu allegué.

Elle n'est point partie du corps.

Elle n'est point aliment, ny colliquament.

Elle est donc excrement.

Deux sortes d'excremens.

Comment. in aphor. 39. sect. 5.

La semence, comment dicte excrement.

semence est engendrée, qui est la plus noble, & qui fait que les semences sont fœcondes ; à sçauoir, les esprits portez par les arteres spermatiques aux testicules, lesquels estans de Nature de feu & d'air, & vaguants par tout le corps contiennent en eux l'idée de toutes les parties ; & non pas seulement la forme de l'homme ou de la femme, mais aussi la necessité fatale de viure & de mourir. C'est à raison de ces esprits, que la semence est ditte, *principe efficient & formel.* Car l'esprit est l'organe propre & immediat de Nature, par lequel cette excellente ouuriere estend les membranes, allonge les canaux & les perçe comme en soufflant. Voila donc les deux matieres de la semence, le sang & les esprits; pour raison desquelles, les Philosophes afferment la Nature de la semence estre double; l'vne aërée & escumeuse, & l'autre aqueuse & humide. La semence, entant qu'elle est aërée ne se congele point, mais entant qu'elle est aqueuse elle se liquifie, aussi tost qu'elle est exposée à l'air, à raison de la dissipation des esprits dont-elle estoit remplie. Aristote escrit aussi, que la semence est semblable à la pituite & à l'eau, nõ en espece, mais en couleur; car en vn autre lieu, il refute ceux qui affermoient qu'elle estoit totalement aqueuse, parce qu'elle est blanche & de couleur semblable à l'eau, & qu'estant rafroidie elle s'en retourne en eau. *La Nature de la semence (dit-il) & de l'eau est fort diuerse; car l'eau ne s'espoissit pas par la chaleur: comme la semence; & toutes choses aqueuses se figent & cõgelent par le froid, là où la semence exposée à l'air, s'humecte & liquefie.* Cette matiere double se meslinge aux entrelassements, & anfractuositez labyrinthiques, ausquelles la veine entre dans l'artere, & l'artere dans la veine, & font l'anastomose des vaisseaux, si excellente, & tant celebrée par les Anciens. Et tout ainsi que des deux vaisseaux de la veine, & de l'artere se fait vn seul vaisseau, ainsi des deux matieres, du sang & des esprits, vn seul corps. Le sang, & les esprits ainsi meslez, acquierent quelque commencement de semence en ces vaisseaux preparans, non pas tant par la faculté innée des vaisseaux, que par l'influence & irradiation des testicules. Elle est puis apres elaborée & parfaicte en lepididyme & aux testicules, par vne vertu qui leur est innée & particuliere: d'où elle est en fin chassée aux vaisseaux eiaculatoires, comme vne chose superfluë, & l'excrement particulier des testicules. De ces choses chacun voit manifestement, que la semence fertile & prolifique, ne prouient pas de toutes les parties du corps: mais des testicules seuls; comme nous monstrerons en la question suiuante.

Les esprits qui sõt en la semence.

La Nature de la semence est double aerée & aqueuse.

Au probleme 51. de la 1. section.

L.2. de gen. anima. 2.

Comment la double matiere de la semence est meslée & elaborée.

A sçauoir, si la semence prouient de toutes les parties du corps.

QVESTION QVATRIESME.



IL se presente icy vn beau champ pour disputer, auquel i'ay deliberé me pourmener quelque temps. Les anciens ont tenu que la semence decoulloit de toutes les parties : & entre les autres nostre Hippocrate, quand il veut *qu'elle prouienne de tout l'humide qui est contenu au corps.* Et en autre lieu, il escrit en termes expres, *qu'elle vient de toutes les parties, la saine des saines, & la maladiue des maladiues, & que c'est la raison pourquoy les manchots engendrent des manchots, les chauues des chauues, & les spleniques des spleniques, &c.* Cette opinion se peut confirmer par quatre raisons. 1. En l'acte Venerien, tout le corps reçoit du

Opinion d'Hippocrate au liure de la maladie sacrée, & des airs, lieux & eaux, que la semence prouient de toutes les parties.

Confirmée par quatre raisons, La premiere.

plaisir, & fretillant de volupté souffre comme vne conuulsion : A ceste cause Democrite appelloit le coït, *vne petite epilepsie.* 2. Les boiteux engendrent des boiteux, les manchots des manchots; d'icy viennent les maladies hereditaires. 3. Ceux qui s'addonnent demesurément aux combats & exercices de Venus, amaigrissent & deuiennent tabides. 4. Les enfants sont de toutes parts semblables à leurs parens. Nous lisons vne Histoire fort memorable d'vn enfant de Calcedoine, lequel apporta du ventre de sa mere les signes & marques qui auoient esté empreintes au bras droict de son pere, au mesme bras. Mais Aristote & Fernel refutent ceste opinion par plusieurs bons arguments, lesquels ie passeray soubs silence, afin d'euiter prolixité, & renuoyant le Lecteur curieux ausdits autheurs, ie me contenteray de satisfaire aux raisons alleguées. La raison tirée du plaisir & du chatoüillement qu'on sent par tout le corps en l'acte Venerien, est nulle : car en la desmangeaison on sent vn chatoüillement vniuersel, combien qu'il n'y ayt qu'vne seule partie qui soit affectée par la desmangeure. D'auantage, si on sentoit le plaisir & la volupté, parce que la semence decoulle peu à peu de tout le corps, on ne le sentiroit point par tout le corps tout à vn coup, mais peu à peu, & à mesure qu'elle descoulleroit d'vne partie en l'autre : car il n'est pas croyable qu'elle descoulle en vn moment de toutes les parties du corps, aux testicules & vaisseaux eiaculatoires. Nous recognoissons donc vne autre cause de ceste volupté dont tout le corps fretille en la copulatió; sçauoir est la semence tres-chaude, escumeuse, & toute pleine de chaleur & d'esprits, laquelle chatoüillant tout à coup par son mouuement les parties genitales doüées d'vn sentiment tres-aigu & tres-exquis, & excitant comme vn demangement, attire tout le corps en sympathie. Car tout ainsi qu'vne membrane estant affectée, toutes les parties membraneuses sentent douleur : ainsi la mesme membrane estant chatoüillée, tout le corps fretille, & est esmeu du mesme chatoüillement. Que les boiteux engendrent des boiteux, & les manchots des manchots, ce sont choses qui ne sont point perpetuellement veritables : car plusieurs manchots engendrent des enfants bien parfaits, & ceux à qui on a couppé les oreilles n'engendrent pas des enfants essorillez. Quant à ce que tout le corps amaigrit & deuient tabide par le coït desmesuré, cela arriue parce que l'vsage immoderé de Venus espuise les restes de l'aliment & les esprits, tellement que les autres parties qui sont defraudées de leur nourriture, ne font rien que languir & amaigrir. C'est ce qui a induit Auicenne à escrire, que *l'euacuation de la semence debilite le corps quarante fois plus que celle du sang.* Finalement ce qu'ils alleguent de la semblance des enfans est d'vne plus haute contemplation, ainsi que nous monstrerons en son lieu. Cependant, toutesfois, ie leur feray ceste responsе, que la similitude ne procede pas tant de la matiere grossiere de la semence, comme de la faculté formatrice, qui est implantée en toutes les parties du corps, & communiquée en fin à la semence & aux testicules par les esprits mobiles & influents, lesquels sont fort familiers à ceux qui sont implantez en la substance des parties solides. Chassons donc de nos escholes ceste vieille opinion qui soustient que la semence prouient de toutes les parties du corps. Il y en a d'autres qui deriuent la plus grand' partie de la semence du cerueau & de la moëlle de l'espine. Nous appuyerons leur opinion d'authoritez, d'exemples, & de raisons. Hippocrate escrit au liure de la geniture, que *la semence descend du cerueau aux lumbes & à la moëlle*

La deuxiesme.

La troisiesme.

La quatriesme.

Et vne belle Histoire.

Est refutée par Aristote au 1. liure de la generation des animaux, ch. 17. & 18. & par Fernel au 7. liu. de sa Physiol. ch. 2.

Responsе à la premiere raison.

La vraye cause de la volupté en l'acte Venerien.

A la deuxiesme.

A la troisiesme.

A la quatriesme.

L'opinion de ceux qui veulent que la semence decoulle du cerueau, confirmée par les authoritez d'Hippocrat.

dorsale, & de là aux reins, & des reins par le trauers des testicules aux parties genitales. Il escrit aussi ailleurs, *que les veines nommees iugulaires descendent d'vn costé & d'autre, de la teste aux testicules, & qu'elles y portent la semence.* Il donne donc deux chemins à la semence pour aller du cerueau aux testicules: sçauoir est, la moëlle de l'espine, & les veines qui sont derriere les oreilles. Platon definit la semence *vne effluxion de la moëlle de l'espine*, Et Alcmeon *vne petite portion du cerueau*, d'où le vulgaire croit que les cerueaux & les moëlles des os, seruent pour engendrer quantité de semence. Nous trouuons dans nostre Hippocrate des Histoires tres-belles confirmatiues de ceste opinion: l'vne est des Macrocephales, & l'autre des Scythes. Il y eut iadis entre certains peuples de l'Europe des Macrocephales dont on faisoit grand estat: car ceux d'entre eux qui auoient la teste longue estoient tenus pour nobles & genereux. Les nourrices auoient donc de coustume de presser auec des bandes les testes des enfants noueaux-nez, afin de les allonger, & aduint finalement que les testes qui au commencement estoient telles par coustume, deuindrent longues de Nature & de conformation: & que les Macrocepha-(c'est dire, ceux qui auoient la teste longue) engendroient des Macrocephales. Or les Scythes, n'ayants aucun art de monter à cheual, & cheuaucheants sans estriers, ils estoient quasi touts vexez de la scyathique: & pour remedier à ce mal ils se faisoient ouurir les veines qui sont derriere les oreilles, & ainsi ils deuenoient steriles. La cicatrice venant à fermer (comme l'interpretoient quelques vns) les chemins à la semence qui descend du cerueau. A ceste histoire vn certain Iurisconsulte faisant parauenture allusion, escrit *qu'on couppoit les oreilles aux larrons, de peur qu'ils n'engendrassent des larronneaux.* Il s'ensuit donc que la meilleure partie de la semence prouient du cerueau & de la moëlle de l'espine. Cela se peut aussi prouuer par quelques legeres raisons. 1. Le cerueau, la moëlle de l'espine, & les yeux sont les parties les premieres, & les plus grandement debilitees par le coït; & arriue souuent, (comme Hippocrate remarque) que l'espine du dos deuient tabide à ceux qui trauaillent outre mesure à l'acte Venerien. Albert le Grand raconte que ayant ouuert la teste à vn certain joüeur de farces, qui auoit esté fort lascif & paillard, on ne luy trouua plus qu'vne bien petite portion de cerueau. 2. Le coït immoderé fait deuenir les hommes chauues, or la chauueté prouient du deffaut de l'humeur chaude & grasse, qui a esté consommée par le coït excessif. *Et personne* (dit Aristote) *ne deuient chauue auant l'vsage de Venus.* On le reprochea mille fois à Cæsar, triumphant pour auoir subiugué les Gaulles: *Bourgeois gardez vos femmes, nous amenons vn paillard chauue.* Plusieurs donc persuadez par ces raisons, histoires, & authoritez, sont d'opinion que la semence decoulle du cerueau aux testicules. Or pour dire librement ce que i'en pense: Ie confesse certes qu'Hippocrate a eu vn esprit fort heureux, & totalement diuin, lequel (comme escrit Macrobe) *n'a iamais peu ny tromper ny estre trompé.* Il le faut toutesfois excuser en cecy, parce que l'Anatomie estoit encores grossiere, & quasi incognuë en son temps: à ceste cause il a escrit plusieurs choses touchant la dissection qu'on ne sçauroit ny entendre ny expliquer. Il n'y a point (croyez-moy) de conduits apparents qui aillent du cerueau ou de la moëlle dorsale aux testicules, sinon parauenture quelques petits nerfs qui portent seulement les esprits & non la semence: il n'y a point aussi des veines qui soient portees de la iugulaire externe aux te-

li. de osium natura.

De Platon en son Timée.

Par Histoires tirées du mesme Hippocrate *lib. de aere, loc. & aquis.* la premiere est des Macrocephales.

La seconde est des Scythes.

& par deux raisõs.

La premiere.

In epidem. & lib. de internis affectib.

La seconde.

Refutée par l'autheur

Hippocrate excusé.

Il n'y a point de chemins qui aillent du cerueau aux testicules.

testicules, sinon entant que toutes les veines sont continuës. C'est donc vne absurdité d'estimer que la semence elaborée & parfaite soit portée du cerueau par les veines qui sont derriere les oreilles aux testicules ? Pour le fait de ce qu'ils obiectent des Scythes, lesquels s'estants faits ouurir les veines qui sont derriere les oreilles, deuenoient steriles : Ils ont (si ie ne me trompe) ignoré la vraye cause de ceste sterilité. Aucuns ont estimé que la cicatrice qui se faisoit sur l'ouuerture des veines fermoit le passage à la semence. Auicenne a voulu que cela se fist à raison que le chemin estoit fermé à l'esprit animal : & les autres pensent qu'en ouurant la veine on coupoit aussi l'artere, & ainsi que l'esprit vital estoit empesché de monter au cerueau. Mais toutes ces raisons sont tres-ineptes & peu Anatomiques : car les veines & les arteres qui sont derriere les oreilles ne sont qu'externes : il y a les vaisseaux internes qui sont beaucoup plus gros, qui entrent par les trous du crane pour arrouser le cerueau, par lesquels la semence descoulleroit bien plustost que par les externes qui ne touche en aucune sorte au cerueau. Mais accordons-leur que la semence soit portée par ces veines externes, la cicatrice pourra-elle bien fermer le chemin à la semence & aux esprits ? non. Car si elle n'empesche pas que le sang plus grossier ne passe & repasse aisement par ces vaisseaux, comment empeschera-elle que la semence qui est toute pleine d'esprits n'y puisse aussi passer librement ? Il faut donc rechercher vne autre cause de la sterilité des Scythes, que l'empeschement des chemins. Nous en recueillons trois du mesme Hippocrate. 1. Vne frequente equitation. 2. Vne goutte scyathique. 3. Et vne desmesurée profusion de sang. Aller souuent à cheual debilite les lumbes, les reins, & les vaisseaux spermatiques : Or les Scythes cheuauchoient continuellement & sans estriers. Or que l'aller souuent à cheual les rendit steriles, Hippocrate l'enseigne quand il dit, *qu'entre les Scythes les plus riches & nobles estoient plus subiects à ceste affection, que n'estoient ceux de basse condition, & que ceux qui excelloient en noblesse & en force souffroient ces choses, parce qu'ils alloient souuent à cheual ; & les ignobles non, parce qu'ils ne cheuauchoient pas si ordinairement.* Pour aller souuent à cheual ils estoient vexez de la scyathique, qui est la seconde cause de leur sterilité. Car il n'y a rien qui debilite autant le corps, ny qui adiouste à la debilité, la corruption des humeurs que fait la douleur. Or pour guarir ceste douleur scyathique ils se faisoient ouurir les veines qui sont derriere les oreilles, desquelles ils laissoient couller vne tres-grande quantité de sang, & voila la troisiesme cause. Car par vne euacuation desmesurée de sang, qui est le thresor de Nature, le cerueau, partie noble, est refroidy, en la sympathie duquel le cœur & le foye sont incontinent atirés : qui rendoient leur semence aqueuse, sterile & infeconde : car les parties nobles sont iointes entre elles d'vne amitié si estroicte que l'vne d'icelles ne peut defaillir que les autres ne meurent ensemblement. Que leur cerueau fut refroidy par vn flux de sang immoderé, Hippocrate l'explique en ces mots. *Quand la maladie commence, ils se font ouurir les veines qui sont derriere les oreilles, & apres auoir perdu beaucoup de sang, ils s'endorment de foiblesse.* On peut donc voir de ces choses, que la cause de la sterilite n'estoit pas l'empeschement des chemins, mais vne frequente equitation, vne douleur scyathique, & le refroidissement du cerueau par vne perte desmesurée de sang ? Ce qu'on allegue des Macrocephales, demonstre veritablement que la faculté formatrice influë du cerueau aux

La cause de la sterilité des Scythes n'est pas la section des veines de derriere les oreilles.

L'autheur en recognoit trois.

Vne frequente equitation,

Vne douleur scyathique,

& vn refroidissement de cerueau à raison d'vne profusion immoderée de sang.

Solution de ce qui a esté allegué des Macrocephales.

testicules, mais il ne prouue pas que la semence blanche & feconde en decoulle aussi. A ce que le cerueau & la moëlle de l'espine sont principalement offencez par le coït, nous disons que cela arriue, parce que leur substance molle resiste moins à l'attraction des testicules : & qu'elle est plustost espuisée que n'est celle des autres parties plus solides. Adiouste que le cerueau est l'extremité, & que l'attraction des testicules cesse & finit en iceluy.

L'opinion d'Empedocles recitée par Galien 2. *de semine* 3. & par Aristote 1. *de genera. animal.* 18.

Empedocles (comme escrit Galien) nioit que la semence decoullast de toutes les parties, mais il vouloit que chacun des parens en fournit la moitié seulement, & que les plus nobles parties vinssent du pere, & les moins nobles de la mere : Mais il n'est ia besoin de nous arrester à refuter ces resueries.

L'opinion de ceux qui veulent que la semence prouienne seulement des parties solides.

Il y a eu encores vne quatriesme opinion qui tenoit que la semence blanche & fertile prouenoit de toutes les parties solides, & que d'icelles elle regorgeoit par les petites veines dans les grandes, & qu'elle nageoit comme vne nuë sur les autres humeurs, d'où elle estoit finalement attirée par les testicules : mais ils ont esté refutez par Aristote, & Galien aux lieux allegues.

Celle d'Auicenne

Le Prince des Arabes Auicenne soustient que la matiere de la semence procede des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foye, & a esté suiuy d'vn grand nombre des Modernes : & ceste Philosphie n'a pas mesmes

Belle mythologie

esté incognuë aux Poëtes, mais ils l'ont voilée & couuerte comme vne chose sacré-saincte de plusieurs fables obscures, de peur qu'elle ne fust commune au vulgaire, & contaminée par les attouchements impurs d'iceluy : car ils pensoient commettre vn grand peché, lors qu'ils diuulgoient temerairement les secrets de la Philosophie. Ils feignoient donc que Mars & Venus couchez ensemble, furent veus par Mercure, Neptune, & Apollon. Apollon les esclairoit par ses rayons : Or par Apollon ils entendoit le cœur, l'affinité duquel auec le Soleil est si grande, qu'ils appelloient le Soleil, *le cœur du monde*, & le cœur, *le Soleil de l'homme*. Neptune, auquel est escheu en partage la charge & le gouuernement de la mer & des eaux, representoit le foye, fontaine de l'humeur gratieuse ; & par Mercure fin & ingenieux, estoit designé le cerueau. Ces trois principes assistoient donc à la copulation de Mars & de Venus, c'est à dire, à nostre procreation.

Celle de l'Autheur qu'elle prouient des seuls testicules.

Nous auons iusques icy recité les diuerses opinions, tant des Anciens comme des Modernes touchant ceste question : il reste que nous declarions maintenant la nostre en peu de paroles. Nous disons donc que la semence, c'est à dire, ce corps humide, escumeux & blanc, qui est fait du meslange du sang, & des esprits, ne vient que des testicules seuls : & nions que la faculté seminifique ayt esté donnée à d'autres parties, qu'aux testicules & à leurs vaisseaux. Et la matiere de la semence estant double, le sang & les esprits, nous croyons que le sang rouge, & qui n'a esté en aucune sorte alteré aux parties solides decoulle seulement des veines : mais que les esprits qui sont aërez, tres subtils & tres-vistes en soudaineté, vacquants par tout le corps & contenants en eux à raison de la familiarité qu'ils ont auec ceux qui sont implantez, l'idée de toutes les parties & la faculté formatrice, influent de tout le corps aux testicules. Et en ceste maniere on pourra parauenture accorder que la

Question

semence prouient de toutes les parties du corps. Mais qu'elqu'vn demandera si elle ne vient que des testicules seuls, comment est-ce qu'estants si pe-

Solution.

tits, ils en peuuent engendrer vne si grande quantité? Ie responds que Nature a fort bien ordonné que les parties qui font des actions officiales & cōmunes,

n'attirent pas seulement l'aliment qui leur est propre & necessaire, mais aussi autant & en telle quantité, qu'il y en a suffisamment pour les autres vsages. Ainsi le foye attire plus de sang par les veines du mesentere, qu'il n'en conuertit en sa propre substance. Ainsi le cœur engendre des esprits en tres-grande abondance, non seulement pour soy, mais pour tout le corps. Les testicules donc, parties qui ont vne action officiale, & les premiers organes de la generation attirent plus de sang, qu'il ne leur en faut pour leur nourriture particuliere, & trauaillent perpetuellement à faire de la semence.

A sçauoir si les femmes iettent de la semence.

QVESTION CINQVIESME.



LEs Peripateticiens & les Medecins se querellent touchant la semence des femmes: Ceste controuerse a esté fort doctement agitée par Galien. Nous ferons icy comme vne recapitulation des choses qui ont esté bien au long expliquées par iceluy, & departirons toute ceste dispute en trois. 1. Nous proposerons les raisons des Peripateticiens. 2. Nous esclaircirons l'opinion des Medecins. 3. Finalement nous soudrons les raisons des aduersaires.

En ses liu. de la semence & au 14. de l'vsage des parties.

Aristote pour prouuer que les femmes n'ont point de semence, & qu'elles n'en iettent point en la copulation, se sert de ces raisons.

L'opinion d'Arist. au 2. liur. de la gener. des animaux, ch. 4. confirmée par 5. raisons.

1. C'est vne absurdité de penser que la femme fasse deux excretions tout à vn coup, sçauoir est, de la semence & du sang. (La premiere.) 2. Les femmes sont semblables & de voix, & de poil, & d'habitude de corps aux enfans: or les enfans n'engendrent point de semence. (La seconde.) 3. Les femmes conçoiuent quelquesfois sans volupte & contre leur volonté. (La troisiesme.) A ce propos Auerrhoës raconte qu'vne certaine femme conceut en vn bain. (2. collig. cap. 10.) 4. La femme est vn masle imparfait, n'ayant aucune faculté agente, mais la passiue seulement. (La quatriesme.) 5. Si les femmes iettoient de la semence, veu qu'elles ont l'autre principe de la generation, à sçauoir le sang, elles pourroient engendrer sans la compagnie de l'homme. (La cinquiesme.) Voila les raisons des Peripateticiens.

Les Medecins prouuent au contraire par des raisons meilleures & plus fortes, qu'elles iettent de la semence. Hippocrate ne veut pas seulement qu'elles ayent de la semence, ains mesmes que chasque sexe en ayt de deux sortes: l'vne plus puissante, & l'autre plus debile.

L'opinion des Medecins confirmée par les authoritez d'Hippocrate, au liure de la geniture & au 1. liure de la diæte.

Aristote est aussi contraint de confesser que le meslange des deux semences est necessaire à la conception. (d'Aristote 10. *de hist. anim. c. 2. & 3.*) Galien a tellement trauaillé sur ceste question qu'il a rauy la gloire, & osté le moyen de faire mieux à la posterité. (De Galien aux lieux allegués.) Nous prouuerons par des demonstrations irrefragables que la femme engendre de la semence.

Et par six raisons, La premiere.

1. C'est chose dont les Philosophes & les Medecins sont d'accord entre eux, *Que Nature ne fait rien temerairement ny en vain*: Mais touts les organes dediez pour engendrer, elaborer, & porter la semence, se trouuent aux femmes: ce qui s'ensuit, vn chacun le peut voir. Les vaisseaux qui la preparent sont quatre, deux veines & deux arteres. Ceux qui l'elaborent & rendent parfaite sont les testicules. Ceux qui la portent sont les deux vaisseaux eiaculateurs. Or toutes ces parties (selon le rapport de tous

les Anatomistes) se trouuent aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Ie sçay que les Peripateticiens respondent que ce qui est contenu en ces vaisseaux est aqueux, sereux & crud: & non pas cuit ny elaboré ; & que les testicules donnent vn vsage semblable aux femmes, que font les mammelles aux hommes. Mais combien ils se trompent pauurement, ils l'apprendront par ce qu'ensuit. Si ces vaisseaux preparants ne font seulement que contenir vne humeur cruë & sereuse, pour quelle fin ont-ils esté entortillez de tant de ronds & impliquez de tant de destours & anfractuositez? Car Nature n'a iamais fait ces entrelassements en aucune partie, sinon pour quelque elaboration nouuelle. Adiouste que si ces vaisseaux-là ne rendent rien qu'vne humeur aqueuse & sereuse, pourquoy la veine spermatique entre-elle dans l'artere, & des deux n'en est-il fait qu'vn seul vaisseau comme aux hommes? Est-ce point afin que la double matiere de la semence se puisse mesler, & que du sang & des esprits il ne s'en fasse qu'vn seul corps? Or la raison des testicules aux femmes, & des mammelles aux hommes est fort dissemblable: car les mammelles ont esté données aux hommes pour l'ornement & la defense, mais les testicules des femmes sont sans vsage, sinon qu'on confesse qu'ils ont esté dediez pour elaborer la semence. Les mammelles des hommes ne sont point glanduleuses & n'engendrent point de laict, mais les testicules des femmes sont glanduleux, & leur substance est friable & cauerneuse, comme aux hommes. Outre-plus, pourquoy les femmes ont-elles les vaisseaux eiaculateurs qui se rendent des testicules aux costez de la matrice (on les appelle cornes) plus entortillez que les hommes, n'est-ce pas affin que la briefueté des chemins soit recompensée par la diuersité & multitude des entrelassements? Qu'estoit-il besoin d'vn si grand artifice pour l'eiaculation d'vne humeur cruë & sereuse? Ceste demonstration est, certes, tres-puissante, si sera-elle encore renforcée par celle qui suit. 2. C'est vne chose tres-certaine que les femmes en la copulation iettent quelque chose, de là leur vient le plaisir & le chatoüillement. Or ce qu'elles iettent, ou c'est du sang, ou quelque humeur subtile & sereuse, ou de la semence elaborée & parfaite. Que ce soit du sang, personne ne le dira, s'il n'est sans iugement: car quand elles ont leurs mois elle ne sentent chatoüillement ny plaisir aucun: au contraire plusieurs d'entr'elles sont affligées de cruelles douleurs. Que ce ne soit pas vne humeur cruë ny sereuse, la composition admirable, & les entrelassements des vaisseaux le conuaincquent manifestement. Il reste donc que ce soit quelque chose bien elaborée & parfaite. Que ce soit de la semence, & sa couleur blanche, & son espoisseur, & l'abondance des esprits desquels elle remplie, le declarent suffisamment. 3. Si on fait dissection des femmes qui ont fait long temps trefue auec Venus, on verra qu'elles ont les testicules & vaisseaux spermatiques tout pleins de semence. 4. Quoy? celles qui sont fort voluptueuses, & qui se sont longuement abstenuës du coït, ne iettent-elles pas la nuict en songeant de la semence en grand' abondance? 5. Et les femmes ne sont-elles point bien souuent vexées & de la gonorrhée, & du priapisme, aussi bien que les hommes? Et qui est encore plus quand elles ont les parties qui seruent à la generation remplies de semence, elles sont quelquesfois tellement picquées des aiguillons de volupté qu'elles en deuiennent furieuses, & comme enragées, & ne retournent point en leur bon sens que elles n'ayent ietté & vuidé ceste semence. 6. L'experience nous apprend aussi

Subterfuge des Peripateticiens. — *La seconde.* — *La troisiesme.* — *La quatriesme.* — *La cinquiesme.* — *La sixiesme.*

tous les

tous les iours que les animaux chastrés (i'entends les femelles) ne bruslent plus d'aucun desir enuers le masle, & qu'en les chastrant on leur oste auec les testicules, les aiguillons de volupté. L'opinion des medecins a (sans doubte) semblé à quelques Peripateticiens appuyée sur de si fortes raisons, qu'ils ont esté contrains d'admettre la semence feminine: mais afin qu'il ne semblast point qu'ils eussent abandonné les decrets de leur maistre, ils ont dit que ceste semence estoit infertile, & qu'elle n'auoit aucune vertu agente. Ils donnent donc toute la faculté d'engendrer au masle, & accomparent l'homme à l'artisan, & la femme au bois, & veulent que l'homme baille l'ame, & la forme, la femme la matiere seulement. Les Princes de ceste secte sont Auerrhoës & Albert le Grand. Car comme ainsi soit (dient ils) que quelque patient doiue naturellement respondre à quelque agent, comme escrit Aristote; il y a de l'apparence que la faculté passiue a esté donnée à la femme pour respondre à la faculté agente de l'homme: & de fait, receuoir & conceuoir la semence, porter & nourrir l'enfant monstrent la faculté passiue de la femme. Ils cuident par ceste inuention controuuée, auoir eschappé les traits des Medecins, encores qu'ils s'enfondrent d'auantage au mesme bourbier. Car ietter de la semence blanche, escumeuse, & elaborée, est tout autant qu'auoir quelque faculté efficiente. Car les esprits portez par les arteres spermatiques, & meslez exactement aux entrelassemens labyrinthiques auec le sang, demeureront ils oyseux en la premiere conformation? ou bien les parties spermatiques seront elles engendrées d'iceux comme de la matiere? la semence de la femme aura donc quelque faculté agente en la generation, mais plus foible & debile que celle de l'homme; parce qu'elle est moins chaude, & qu'elle n'a pas tant d'esprits. I'ameneray vn argument ou deux de Galien pour demonstrer la fecōdité de la semence de la féme, 1. Que les enfans resemblent tantost au pere, & tantost à la mere, c'est chose cognuë à tout le monde. Ceste similitude vient ou de la semence, ou du sang menstruel; ce n'est pas du sang seul, parce qu'ils resembleroient tousiours à la mere; ny de la seule semence du pere; par ce qu'ils seroient tousiours semblables au pere: il s'ensuit donc que c'est d'vne cause commune qui procede de l'vn & de l'autre: Or ceste cause commune c'est la semence. Les Peripateticiens respondront que les enfans resemblent quelquefois à leurs ayeuls ou bisayeuls, lesquels n'ont rien contribué ny actiuement, ny passiuement à la generation. 2. Mais ie ne voy pas ce qu'ils peuuent respondre aux maladies hereditaires. La femme suiette à la goutte, à l'epilepsie ou au calcul, engendre des enfans gouteux, epileptiques, ou calculeux: non pas à raison du vice du sang; Car qui a iamais dict que le sang menstruel contient en soy l'idee de toutes les parties? vn sang impur pourra bien rendre l'enfant debile, & maladif, mais d'imprimer aux roignons, ou aux iointures vne disposition d'engendrer la grauelle, ou d'estre subiets à la goutte, cela n'a esté donné qu'à la semēce, qui contient en soy la necessité fatale de viure, & de mourir. 3. Mais aussi, & la formatiō, & la distinction de l'espece, se fait par la semēce, & non par le sang. Car la matiere, entāt qu'elle est matiere, ne peut pas chāger l'espece. Or le fœtus pour le regard de l'espece resēble plustost à la mere qu'au pere. Car si vn bouc couure vne brebis il engēdre (dit Athenee) vne brebis qui a la laine plus dure; si c'est vn belier qui couure vne cheure, il engēdrera vne cheure qui aura le poil plus mol. Dōt s'ēsuit qu'il prouiēt quelque faculté formatrice de la mere, laquelle n'est pas cōtenuë au sāg, ains en la semēce. Mais il sēble que le passage de Galien nous soit cōtraire, où il denie la

Quelques Peripateticiēs admettēt la semēce feminine, mais ils niēt qu'elle soit feconde.

Au lieu allegué,

Lib. 3. de anima.

L'auteur prouua que la semence de la femme a la vertu efficiente.

Raison premiere de Galien.

Raison seconde.

Raison troisieme.

L. 14 de vsu part.

faculté procreatice a la semence de la femme. *La femme (dit-il) à cause qu'elle est plus froide que l'homme, elle contient dans ses parastates vne humeur cruë, & sereuse, laquelle ne sert de rien à la generation, & partant ayant desia faict son deuoir, elle est chassée hors, & vne autre est attirée dans la matrice, assauoir la semence de l'homme.* Mais il faut interpreter ce passage en disant; Que la femme outre la semence, a encore vne autre humeur *aqueuse* qui la delecte, chatouille & arrouse: Mais qu'elle ne sert de rien à la generation. Car voicy comme il en parle vn peu apres: *Mais au coit elle decoulle soudain, & ensemblement auec la semence, & pour ceste cause elle donne vn sentiment de soy; Or hors le coit elle sort peu à peu, & parfois sans qu'on la sente.* Concluons donc que les femmes iettent vne semence doüée de quelque vertu agente. Les vsages de ceste semence selon Galien, sont diuers. 1. Pour la generation; car par icelle iointe à celle de l'homme, comme par vn maistre architecte, sont figurées les parties; & d'icelle comme de la matiere, sont engendrées les membranes qui enueloppent le fœtus. 2. Pour seruir de pasture à celle de l'homme, qui est plus chaude. Car selon Hippocrate *tout chaud est nourry par vn froid moderé.* 3 Pour arrouser les parois de la matrice; Car toutes les parties d'icelle ne pouuoient pas estre humectées par la semence de l'homme 4. Pour ouurir (comme veut Galiē) le col de la matrice. Argentier se moque de ces vsages, parce que rien ne se nourrit, s'il ne vit; Or la semēce ne vit point; puis apres l'eiaculatiō de la semēce de la fēme ne se fait pas aux costez de la matrice; parce que la matrice de la fēme n'a pas les cornes, cōme ont celles des bestes. Mais ces choses sont ridicules. Car la semēce animee potentiellemēt estāt receuë en la matrice & resueillée par la chaleur d'icelle, exerce aussi tost les functiōs de l'ame, & forme & dearticule les parties; Or il n'y a rien d'animé qui n'ayt quāt & quāt vie. La semēce vit dōc, mais à la maniere des plātes. Quād Galiē escrit que *la semēce de l'hōme se nourrit de celle de la fēme*, Il n'entēd pas vne parfaite nutritiō, qui se fait par assimilatiō: Car parce que la semēce de l'homme est plus chaude, & plus espoisse, il falloit qu'elle fut cōtemperée & detrēpée par celle de la femme qui est plus froide, & plus aqueuse. Ainsi les esprits sont dits se nourrir de l'air; *Ainsi tout chaud* (selon Hippocrate) *est nourry par vn froid moderé.* Que l'eiaculation de la semence de la femme se fasse aux costez de la matrice, c'est chose qui est tres-notoire. Ayant ainsi arresté ces choses il ne reste plus rien, sinon que nous refutions les raisons des aduersaires. Nous ne voulons pas que les deux separations se fassent ensēble & à vn coup, mais en diuers temps, sçauoir est de la semence en la copulation & conception; & du sang apres la premiere delineation des parties spermatiques. La raison des femmes & des enfans n'est point semblable, Car aux enfans il ne reste point de sang superflu, dont la semēce puisse estre engendrée, parce qu'vne partie du sang est employée à la nutrition & l'autre à l'accroissement; Mais aux femmes le sang surabonde en tresgrande quantité. Celles qui conçoiuent sans delectation ont la matrice mal disposée. A l'histoire d'Auerhroës nous respondons que c'est vne fable. Que la femme ne soit pas vn hōme imparfait, mais vne perfection de son espece, nous l'auons monstré cy dessus. A la raison d'Aristote qui semble la plus forte de toutes; ie responds, que bien que la femme cōtienne en soy la matiere & la cause efficiente de la generation, que neantmoins elle ne peut engēdrer vne creature parfaite sans la compagnie de l'homme, parce que sa semence est trop debile & trop froide. Ainsi les œufs que les poulles ponnent sans l'aide du coq, ont bien leur figure, mais ils sont inutiles pour engendrer: Nous remarquons aussi que ceux que les coqs pon-

Interpretation du passage de Gal.

Les vsages de la semence de la femme selon Gal. liu. 14 de l'vsage des parties chap. 11.

Le premier.

Le second.

Lib. de alimento.

Le troisiesme.

Le quatriesme.

L'auteur soultles raisons des peripateticiens.

La premiere.

La seconde.

La tierce.

La quarte.

La derniere.

nent, ne sont pas feconds. Il s'ensuit donc que la semence des deux parens est requise à la generation. Ie n'approuue pas la responce de Valesius qui dit, si la femme est de temperature froide, que la semence qu'elle iette est trop debile pour entreprendre la formation des parties toute seule : & si elle est plus chaude, qu'elle a bien vne semence fertile & assez puissante pour engendrer de soy mesme, mais qu'elle n'a pas de sang superflu, pour nourrir la semence conceuë & formée en la matrice. Il dit donc que la femme de complexion tres-chaude peut engendrer sans la compagnie de l'homme, mais qu'elle ne peut nourrir ny paracheuer ce qu'elle a conceu. Que si cela estoit vray, les femmes robusts treschaudes, auroient souuent des descharges, sans auoir eu compagnie d'hõme, & on auroit quelquefois remarqué la geniture desia dearticulée s'estre escoullée au septiesme iour; en laquelle on auroit peu voir les principes des parties nobles, & les premiers filets de toutes les parties spermatiques. Car ce sont icy les ouurages de la semence seule, & non pas du sang; lequel ne fournit rien à la formation & delineation des parties, & n'affluë point en la matrice, sinon apres que la description des parties spermatiques à esté encommencée.

De l'excretion de la semence, par quelle faculté elle se faict.

QVESTION SIXIESME.

IL reste encor deux difficultez à vuider touchant l'excretion de la semence. 1. Par quelle faculté, si c'est par la naturelle ou par l'animale, quelle se fait. 2. Pourquoy on sent vne si grande volupté en l'emission d'icelle. Ces deux questions n'ont rien qui soit fort difficile à expliquer; afin toutesfois qu'il ne semble pas que nous ayons rien oublié, qui soit digne de consideration en ceste matiere; Nous les esplucherons l'vne apres l'autre par le menu. Et pour commencer par l'excretion de la semence, on peut monstrer qu'elle est totalement naturelle. 1. Parce que tout excrement est chassé hors par la faculté expultrice; Or la semence est vn excrement vtile de la derniere nourriture des parties charnuës, & par certaines periodes de temps, purgé par la matrice; Ainsi le chyle excrement du ventricule, (combien qu'il soit vtile) est chassé dans les boyaux; Ainsi les matieres fecales & l'vrine sont euacuées, & le tout par la vertu expultrice de Nature. 2. Il n'y a point de muscles destinez pour faire l'excretion de la semence, car il ne s'en trouue point, ny aux vaisseaux spermatiques, ny aux testicules, ny aux glandes prostates. Tu diras parauanture que les muscles cremasteres pressent les vaisseaux eiaculateurs, & que par leur compression ils font l'expression de la semence. Mais nous ne donnons pas cest vsage aux suspensoires, car les femmes n'en ont point, lesquelles ne laissent pas pour cela de ietter aussi bien de la semence que les hommes. Ioint l'authorité d'Hippocrate, ou pour le moins de Polybius, rapportant la cause de l'excretion de la semẽce à la nature spumeuse d'icelle, laquelle estant grosse & pleine d'espris, & ne pouuant à grand peine demeurer stable en vn lieu, se fait voye pour sortir. Au contraire les raisons suiuãtes prouuent qu'elle est animale. 1. Parce qu'elle ne se fait iamais, soit ou que nous veillions, ou dormions, sinon que l'imagination ayt precedé. 2. parce qu'en l'excretion d'icelle il se fait vne contraction des bras & des cuisses, & que tout le corps se retire comme s'il estoit en conuulsion. Qui

Que l'excretion de la semence est naturele. Raison premiere.

Seconde.

Obiection.

Solution

Authorité d'Hipocrate *lib. de genitura.*

Quelle est animale. Raison premiere.

Seconde.

Troisiesme. Quatriesme. Aduis de l'auteur.

est la cause pourquoy Democrite, appelloit le coit *(petite epilepsie.)* 3. parce que nous rendons ceste excretion selon le plaisir de la volonté, tantost plus tardiue & tantost plus hatiue. 4. Parce qu'elle est tousiours auec volupté, & plaisir: Or la volupté est vne affection de la faculté sensitiue. Nous disons de l'excretion de la semence, autant que nous auons dit de l'erection de la verge; sçauoir est que c'est vne action meslée de l'animale, & de la naturelle. Elle est animale, parce qu'elle ne se fait pas que l'Imagination n'ait precedé, & qu'elle est tousiours accompagnée de volupté. Elle est naturelle parce qu'elle se fait par Nature estant irritée, ou par la qualité de la semence qui chatouille, & demange, ou par la quantité qui surcharge; & ce sans l'aide d'aucun muscle. Au reste nous parlons icy de l'excretion de la semence qui est selon Nature. Car celle qui est Symptomatique, & contre Nature, (on l'appelle Gonorrhoée) n'est pas precedée par l'imagination, elle n'est pas accompagnée de volupté, & n'est point faite par la force de Nature, expellante ce qui la surcharge; ains recognoit pour sa cause, l'acrimonie de la semence, l'imbellicité & conuulsion des vases spermatiques & l'inflammation des parties voisines, elle amaigrit aussi finalement tout le corps & le rend tabide. Ce satyre en Thasos surnommé Grypalopex en est tesmoin, lequel aagé de vingt cinq ans, & rendãt continuellement de la semence, deuint tabide au trentiesme, & mourut.

Les causes de la Gonorrhoée.

Histoire d'Hippocrate en la sect du b. des *Epidem.*

D'où vient la volupté en l'emission de la semence.

QVESTION SEPTIESME.

La cause finale de la volupté grande qu'on sent en la copulation & en l'emission des semences.



L'Admirable prouidence de Nature voyant l'indiuidu estre mortel, à celle fin de conseruer l'espece, a engraué en chaque animal des aiguillons de volupté, & vn desir incroyable de copulation. Car qui est (ie vous prie) celuy qui rechercheroit auec tant de trauail, & embrasseroit auec tant de contentement vne chose si vilaine, comme est la copulation; ainsi que nous auons desia dit cy deuant? auec quel visage cest animal plein de conseil & de raison, que nous appellons *homme*, manieroit il les parties honteuses de la femme souillées de tant d'infections & renuoyées pour ce regard, au plus bas lieu, comme l'esgout & sentine de tout le corps? D'autre part qui est la femme qui se voudroit sousmettre aux embrassemens de l'homme, veu que la grosse de neuf mois est laborieuse, l'accouchement accompagné de cruelles douleurs, & souuentefois mortel, & la nourriture de l'enfant pleine de chagrin & de soucy, si leurs parties genitales n'estoient piquées des aiguillons d'vne volupté effrenée? La conseruation de l'espece est donc la seule cause finale de ceste grande volupté qu'on sent durant tout le temps de la copulation, mais principalement en l'emission de la semence. Or les causes efficientes de ceste volupté sont assignées diuerses par diuers Auteurs. Quand à nous delaissans leurs opinions à part, nous en recognoissons trois principales & immediates. 1. le chatouillement que fait la semence en remplissant les parties genitales par sa quantité, & leur causant comme vne demangeaison par sa qualité. Or elle les remplit, parce qu'elle est grosse & toute pleine d'espris, qui font effort; car celle qui est sans esprits, que rendent coustumierement ceux

Les causes efficientes d'icelle sõt trois.

La premiere

qui ont les gonorrhoës, ne cause point de semblable volupté. Et c'est aussi la raison pourquoy, ceux qui abusent du mestier de Venus, n'ont pas tant de plaisir en la copulation, que ceux qui en vsent moderement & loin a loin; car leur semence est plus cruë & moins spiritueuse. Ceste cause seule ne suffit pas pour exciter ceste grande volupté, il en faut vne seconde. 2. qui est la vitesse du mouuement de la semence en son excretion. Car comme la douleur ne se fait iamais sans que l'alteration soit grande, & soudaine: ainsi on ne sent pas de plaisir en l'acte venerien quand la semence decoulle peu à peu, & comme si la verge ne faisoit que l'armoier & degouster. 3. le sentiment tresexquis des parties genitales, s'assemble auec les deux precedentes, comme fait aussi l'angustie & estrecissure des chemins. Car les parties ainsi chatouillées, & les vaisseaux qui estoient estendus reuenans à leur situation & constitution naturelle, il se fait vne volupté incroyable.

La seconde.

La troisiesme.

Au reste a fin d'esclaircir les choses d'auantage, Nous agiterons icy deux problemes. 1. Pourquoy les esprits vagans & courrans par les autres parties auec le sang & les autres humeurs, comme par les veines, arteres, & nerfs, parties membraneuses, & de grand sentiment, n'excitent point vne pareille volupté qu'ils font aux parties genitales? Est-ce pource que ce sentimẽt n'a esté, par vne prouidence merueilleuse de Nature, donné qu'aux seules parties qui seruent à la generation, pour la conseruation de l'espece. Tout ainsi que Nature n'a implanté qu'au seul orifice du ventricule le sentiment de la faim & l'appetit de boire & de manger? ou bien Est ce pource qu'aux autres vaisseaux, il ne se faict pas vne effusion d'humeurs & d'esprits meslés ensemble si viste & si soudaine? 2. pourquoy ceux qui dorment sentent ils de la volupté en leurs pollutions, veu que les facultez sensitiues chomment & demeurent oyseuses au dormir: & que le dormir selon le Philosophe (*est le repos du premier organe des sens?*) Est ce pource que l'imagination de ceux qui dorment est plus puissante que de ceux qui veillent: comme il appert en ceux qui cheminẽt en dormant? ou bien Est-ce pource que les sens ne sont pas tellement liés ny assopis par le dormir, que la presence d'vn obiect violent ne les esueille? Ainsi ceux qui dorment retirent leurs membres quand on les pique, & le son d'vn grand bruit les fait resueiller. Or l'excretion de la semence en songeant est vn obiect trespuissant aux parties qui engendrent la semence. Voila donc les causes de la volupté en l'emission de la semence. Or de rechercher si le plaisir de l'homme est plus grand en l'acte venerien, que celuy de la femme, est vne chose ridicule. Les femmes pour le certain reçoiuent du contentement au coit en plus de façons: car & elles iettent leur semence, & attirent celle de l'homme: & peut estre que Tiresias, qui auoit esté des deux sexes, & esprouué le plaisir que l'vn & l'autre peut receuoir, voulut pour ceste raison tenir le party des femmes. Mais la volupté de l'homme est plus grande, parce que sa semence est plus chaude & plus spiritueuse & qu'il l'eiacule & iette plus soudainement, & comme auec vn certain sault & bondissement.

Probleme premier pourquoy les esprits ne donnẽt point vn sentimẽt de volupté aux autres parties.

Solution d'iceluy.

Probleme secõd pourquoy ceux qui dorment sentent ceste volupté en leurs pollutions.

Solution d'iceluy.

Asçauoir si le plaisir de l'homme est plus grand au coit que celuy de la femme.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du sang maternel, second principe de la generation.

CHAPITRE TROISIESME.



'Autre principe de nostre generation, c'est le sang maternel; auquel nous ne donnons que la faculté passiue. Car d'iceluy sont engendrés les parenchymes des visceres, & les chairs des muscles : & du mesme prennent aussi leur nourriture, accroissement & perfection toutes les parties tant spermatiques que charnuës. Or nous disons que ce sang est de mesme nature, & totalement semblable à celuy que Nature par certains interualles & periodes fixes chasse & iette hors chacun mois par la matrice. Qui est la raison pourquoy Hippocrate le premier l'a appellé en son langage *sang menstruel.* La nature de ce sang enueloppée de mille difficultez sera declarée par ceste briefue definition, *Le sang menstruel est l'excrement de la derniere nourriture des parties charnues, lequel par certains temps & periodes fixes est en moderée quantité purgé par la matrice, pour la generation & la nourriture de l'animal.* Ceste definition exprime six poincts touchant la purgation menstruelle des fémes. 1. la matiere, 2. la cause efficiente, 3 le temps vniuersel & particulier de ceste purgation, 4. la quantité, 5. les chemins, 6. & l'vsage qui tient lieu de cause finale. La matiere des fleurs ou du sang menstruel est le residu du dernier aliment, c'est asçauoir le sang superflu qui redonde coustumierement aux corps des femmes, tant à raison de leur chaleur debile, laquelle ne peut digerer les restes de l'aliment, que de la molesse & lascheté de leurs chairs, qui fait qu'elles ont le corps de difficile transpiration; comme aussi de leur maniere de viure & de leur exercice. Car & elles viuent de viandes plus humides, & aiment les bains d'eau tiede, & dorment toute la nuit auec vne grande partie du iour, & meinent vne vie oysiue & sedentaire. Et de là vient qu'entre tous les animaux il n'y a quasi que la femme qui soit subiette à ceste euacuation. La matiere de ce sang est dite excrement, non pas qu'il ne puisse bien estre assimilé, ou qu'il ayt en soy quelque qualité nuisible, comme ont les excremens inutiles. Mais pource que croissant en trop grande quantité, il est reietté & vomy par les chairs desia remplies & comme saoullées dans les grosses veines. Icy se peut voir le flux & reflux d'Hippocrate: Car le sang afflue premierement des veines remplies, dans les chairs chaudes, & qui attirent; puis incontinent apres les chairs estant remplies & rassasiées, il retourne comme par vn certain reflux dans les veines. Ce sang est donc loüable & alimentaire, & comme nostre Hippocrate a remarqué, *Il decoulle rouge & vermeil comme d'vne victime, & se fige incontinent, pourueu que la femme soit saine.* Les veines remplies de ces reliques de la nourriture & surchargées par la quantité & pesanteur de ce sang, incitent Nature à l'excretion d'iceluy. Nature donc qui est soigneuse de sa conseruation, le chasse hors par le moyen de la faculté expultrice: & comme il arriue à ceux qui sont mutilez de l'vne ou de toutes les deux iambes, des dysenteries sanglantes, (le foye venant à se descharger du sang superflu, & qui n'a peu estre consommé, à raison que la partie qui a esté extirpée n'en despend plus,) sinon qu'ils retranchent quelque chose de leur

Quest-ce que le sang menstruel.

Six chefs, considerables en iceluy.

La matiere du sang menstruel.

Pourquoy il redonde en la femme.

Lib. 1. de dieta.

Pourquoy dict excrement.

L. 1. de morib. mulierum, sent 15.

La cause efficiente de la purgation menstruelle.

façon de viure accoustumée: ainsi ceste euacuation menstruele se fait par la seule force de Nature. Et d'autant que Nature ne fait point ses actions, sinon auec certaines loix: c'est pourquoy elle ne tente ny entreprend pas de faire n'y en tout aage, n'y en tout temps, n'y à tous iours ceste euacuation, mais par certains temps & periodes fixes & arrestées, quelle ne passe ny viole iamais de soy, sinon qu'elle soit ou irritée, ou empeschée. Ces temps icy sont vniuersels & particuliers. Touchant le temps vniuersel tous en parlent en ceste maniere, qu'elle cōmence le plus souuēt au second septenaire, c'est a dire, à quatorze ans & finit au septiesme, c'est a dire, à quarāte neuf ou cinquante ans. Or pourquoy les fleurs ne fluent point auant quatorze ans, c'est parce que les vaisseaux sont trop estroicts, & que la chaleur cōme suffoquée par l'abondance de l'humidité ne peut chasser hors les reliques & superfluitez. Ioint qu'en l'enfance la meilleure partie du sang est consommée en l'accroissement du corps: & que Nature ne donne pas aux filles ceste euacuation menstruelle, sinon alors qu'elles sont en aage & capables d'engendrer. Or au second septenaire la chaleur commence à se manifester & à dominer, & alors elle dilate les vaisseaux, elle eschauffe, attenuë, & meut les humeurs, & rend la faculté expultrice plus forte & puissante. Et c'est aussi alors que les hommes commencent à muer leur voix, & à s'adonner aux exercices de Venus. Et pour le regard des filles, les mamelles leur grossissent, tout le corps leur demange & fretille de volupté, & leurs parties genitales se couurent d'vne toison nouuelle. Or les fleurs cessent apres cinquante ans, parce que la chaleur affoiblie ne peut plus engendrer de sang loüable superflu: & mesme s'il en reste, elle n'est pas assez puissante pour le chasser dehors: ie dis que la faculté de conceuoir venant alors à cesser, la necessité de nourrir le fœtus cesse aussi. Quand au temps particulier, Aristote escrit qu'il ne peut estre definy ny limité au certain: à iceluy s'accordent aussi quasi tous les hommes doctes. Nous disons toutesfois que les mouuemens de Nature sont fixes, & ses loix, (qui nous sont incognuës) certaines; lesquelles elle garde inuiolables & sans y rien changer; sinon que les destroits des chemins & l'espoisseur des humeurs la retardent; ou que l'acrimonie des humeurs ou quelque autre irritement venant de dehors, la contraingnent de la deuancer auant le temps ordinaire & accoustumé. Pour ceste raison elle ne fait ceste euacuation qu'vne fois le mois, tantost en la pleine Lune & tantost au decours d'icelle; & ce aux femmes robustes par trois iours, & à celles qui sont molles & oysiues, lesquelles Hippocrate appelle (*Hydatodeas*) comme qui diroit *humides & aqueuses*, par l'espace d'vne sepmaine. Car il escrit en termes expres en la 1. sect. du 6. liure des epidem (*que les fleurs aux femmes humides fluent & durent plus long temps.*) Et à celles qui sont mediocres par quatre iours, qui sont les temps particuliers. La quantité de ce sang menstruel ne peut estre definie, car comme a remarqué nostre Hippocratte, il fluë tantost en plus grande, & tantost en moindre quantité, selon la diuersité de la couleur, du temperament, de l'aage, de l'habitude, & des saisons de l'annee. Les blanchettes sont si pleines d'humeurs qu'elles decoullent de toutes parts; à celles cy sont opposées les brunettes, lesquelles sont plus seiches & ont les conduits plus serrés. Il veut qu'aux femmes mediocres & bien saines, il coulle iusques à la mesure de deux cotyles Attiques (qui font enuiron vne liure & demie, ou quelque peu plus) selon Hippocrate au. 1. liure Des maladies des femmes. Les chemins dediés à ceste euacuation, sont les veines de la matrice, & la matrice mesme. Les veines se trainent du rameau hy-

Les temps.

Vniuersels.

Pourquoy les filles n'ont pas leurs fleurs deuant quatorze ans.

Et pourquoy elles les quittent a cinquante.

Les particuliers.

l. 1. de diæta.

La quantite.

Lib. 1. de natur. mulieb.

L. 1. de morb. mul. sent. 15.

Les chemins.

pogastrique & du spermatique au fonds & au col de la matrice. Aux femmes enceintes ce sang coulle par les veines du col de la matrice; mais aux vierges, & à celles qui ne sont point grosses par celles du fonds, & ce non par diapedeze, ains par anastomose. Or pourquoy ce sang est purgé par la matrice, ie croy que cela a esté faict par vne prouidence admirable de Nature, afin asçauoir qu'estãt accoustumée à ce chemin, aussi tost que la conception est faicte, le sang descende, & accourre pour la nourriture & l'engendrement du fœtus. D'icy nous recueillons la cause finale du sang menstruel, estre double, la generation des parenchymes, & des chairs, & la nutrition de l'enfançon tant dehors, comme dedans la matrice. Car d'où, la semence conceuë, prendroit elle sa nourriture, & son accroissement si ce sang icy ne prenoit son cours vers la matrice? & l'enfant sorty au monde est nourry du mesme sang qui a esté blanchy aux mammelles. Telle est la nature du sang menstruel.

La cause finale.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Asçauoir si le sang menstruel peche en qualité.

QVESTION HVICTIESME.



ON a esté iadis en debat touchant la nature du sang menstruel, & on en debat encore auiourd'huy auec tant d'instance aux escholes des Medecins, que ie serois honteux de transcrire icy le tout par le menu. Afin toutesfois qu'il ne semble pas que nous ayons rien laissé qui serue à l'esclaircissement de ce subiect, nous poursuiurons icy les principaux poincts de ces disputes, & commencerons par la matiere du sang menstruel. C'est chose dõt on demeure d'accord que ce sang est excrement, car il est chassé hors & euacué chacun mois par la matrice, comme vne chose redondante & superfluë. Mais comme ainsi soit qu'il y ait deux sortes d'excremens; l'vn naturel & vtile, & l'autre inutile, & totalement dissemblable: Il nous faut recercher de quelle nature, est cestuy cy. Que ce sang soit excrement, & pechant en qualité, l'authorité des hommes doctes, & la raison le semblent assez persuader. Hippocrate declare sa malignité en ces mots, *Et il ratiffie la terre comme du vinaigre, & mord la femme en quelque partie qu'il la touche, & vlcere les matrices.* Aristote veut que ce gẽre de sang soit vitieux, & maladif. Galien dit *qu'vne portion du sang inutile & superflue, non seulement en quantité mais aussi en qualité est euacuée par chacun mois.* Florus en Plutarque en ses conuiues afferme que ce sang est vitieux & corrompu. Il estoit deffendu par edict du souuerain legislateur Moyse (comme tesmoignent les saincts cahiers) aux femmes ayant leurs fleurs, d'entrer dans le temple; *Elle ne touchera rien de saint, & n'entrera pas au sanctuaire, iusques à ce que les iours de sa purification soient accomplis.* Par les loix des Zabroriens, à la femme ayãt ses fleurs estoit interdite la compagnie, & frequentation des hommes, & brusloient les lieux où elle auoit marché. Hesiode defend que personne n'entre aux bains où les femmes ayans leurs mois se seront lauées. Pline, & Columelle estiment que ce sang n'est pas seulement corrompu, mais mesme veneneux, & que par l'attouchement d'iceluy les bourjons des vignes, meurent, les herbes des

De la matiere du sang menstruel.

Qu'il peche en qualité, on le prouue par les authoritez d'Hippocrate, 1. *de morib. mulierum.*

D'Arist. au 3. de l'Hist. des anim. chap. 19.

De Gal chap. 8. du liu. *de atra bili.*

De Florus *quæst.* 2. *l.* 7.

De Moyse, au 12. chap. du leuitique.

Par les loix des Zabroriens.

d'Hesiode.

De Pline *lib* 7. *ca.* 15. *& lib.* 28. *cap.* 7. de columella.

iardins seichent, & les mirouërs sont tachés comme de quelque corruption. Les chiens ayans gousté de ce sang, en enragent, & les femmes en sorcelent coustumierement leurs amoureux; doù le poëte l'appelle (*Lunare virus.*) Il s'ensuit donc que cest excrement ne peche pas seulement en quantité, mais aussi qu'il est nuisible de toute sa qualité. Les femmes esprouuent tous les iours sa malice, & venenosité, car estant supprimé, c'est chose incroyable combien il en sourd de symptomes diuers. *S'il demeure* (dit Hippocrate) *au tour de la matrice & des lieux, il engendre des phlegmõs, des chancres, des erisipeles & des scirrhes; s'il monte vers les parties superieures, il en naist des maladies qui suiuent la nature de la partie qu'il assiege & de l'humeur peccante. Au foye il fait la cachexie, la iaunisse & l'hydropisie; en la ratte, il faict des oppilations & des scirrhes; au ventricule, il depraue l'appetit & cause des degoustemens: au cœur, il fait des palpitations & des syncopes; au poulmon, des vlceres, & rend les personnes tabides: au cerueau, il apporte l'epilepsile & la melancholie.* Et entre les modernes le tresdocte Fernel soustient que ce sang icy n'est point alimentaire, ny de mesme nature auec celuy dont le fœtus se nourrit en la matrice: & pour ceste cause il estime qu'il peche aussi bien en qualité, qu'en quantité. Nous au contraire appuyés sur des fondemens plus fermes, & soustenus de meilleures raisons, maintenons que ce sang que les femmes vuident par certaines periodes de tẽps de la matrice, est totalement semblable à celuy duquel sont engendrés les parenchymes des visceres, & dont le fœtus se nourrist en la matrice; & ainsi nous estimons qu'il est loüable de sa nature, & qu'il peche seulement en quantité. Et c'est là que nous meinent les authoritez d'Hippocrate, & de Galien: *Le sang* (dit Hippocrate) *coulle de la femme comme d'vne victime, & se fige aussi tost, si elle est saine.* Or les conditions du sang loüable sont qu'il soit vermeil, & qu'il se fige promptement. Galien escrit aussi *que ce sang n'est pas contre nature, & qu'il ne peche qu'en quantité.* Cela se peut aussi prouuer, par plusieurs raisons. 1. Ce sang en la femme saine (car en celle qui est maladiue, toute la masse du sang est corrompuë) ce sang dis-ie, lequel Nature, met hors tous les mois, est engendré par les mesmes causes qu'est tout le reste de la masse, dont les chairs se nourrissent; car la matiere est vne & mesme, la chaleur du foye, vne & mesme; & les veines, qui le conseruent mesmes, & semblables; pourquoy donc sera la qualité de l'vn dissemblable, de celle de l'autre? 2. Si la cause finale (comme escrit souuent le Philosophe) est la plus noble, & vainc toutes les autres és œuures de Nature; d'où vient que ce sang superflu, redonde en la nature froide de la femme, sinon afin qu'il se donne en nourriture au fœtus? pourquoy est il plustost purgé par la matrice, que par le nez comme aux hommes, sinon afin que nature estant accoustumée à ce chemin, il y accourre incontinent, apres la conception pour la nourriture, & generation de l'embryon? Car c'est là, la cause finale du sang menstruel, selon Hippocrate, Aristote, Galien, & tous les medecins. *La Nature des femmes* (dit Aristote) *est telle, que leur sang prend perpetuellement son cours vers les lieux, & la matrice; & pourtant si elles se portent bien, elles n'ont pas accoustumé d'auoir autre chose que leurs mois, & ne sont iamais vexées de varices, d'hemorrhoïdes, n'y de flux de sang du nez.* Que si ce sang icy ne prend pas son chemin, vers la matrice, pour autre fin, que pour nourrir le fœtus, y aura-il quelqu'vn qui oze nier qu'il soit benin, & alimentaire? Car Hippocrate à laissé par escrit *que le fœtus se nourrit de la portion plus pure, & plus douce du sang.* Item *que la femme enceinte est toute pasle, parce que tout son meilleur sang est employé en la nutrition, & en l'augmentation du fœtus.* 3. Que ce sang que Nature chasse hors par la matrice, quand

Lucain liu. 6 au vers. 670.

Par la raison & l'experience.

l. 1. de morib. mulier.

Lib. 7. physiol. ca. 7.

Opin. de l'auteur qu'il peche seulement en quantité, confirmee par les authoritez.

d'Hippocrate. *1. de morbum mulierum, & lib. de natura pueri.*

De Galien. *3. de sympt. causis*

Et par ces raisons.

La premiere.

La seconde.

ca. 19. lib. 3. de histor. animal.

Lib. de nat. pueri; & 1. de morib. mulier.

La seconde.

Lib. de nat pueri. lib. 4. cap. 1. de generat. animal.

la femme est saine soit pur & alimentaire; cecy le tesmoigne suffisamment: c'est que le lait s'engendre d'iceluy quand il monte & regorge aux mammelles. Or Hippocrate tesmoigne que le lait s'engendre, du sang tres-pur. Et Aristote tient que le lait & le sang menstruel, sont de mesme nature; & que c'est la raison, pourquoy celles qui allaittent n'ont pas leurs fleurs, & qu'elles ne conçoiuent point; & si elles conçoiuent, qu'elles perdent leur l'ait. Ioint que si l'impureté de ce sang estoit si grande comme feignent plusieurs, il faudroit que les femmes grosses fussent plus griefuement malades, que celles qui ont leurs mois retenus pour quelque autre occasion: car l'enfançon ayant attiré la partie la plus pure de ce sang, le reste comme effrené & veneneux, demeureroit dans les veines. Mais aussi les accidens seroient plus griefs les derniers mois de la grosse; ce que l'experience enseigne estre faux. Il s'ensuit donc que le sang menstruel, en la femme saine peche seulement, en quantité, & qu'il est de mesme nature, couleur, & temperature, que le reste qui est contenu au tronc de la veine caue, & duquel les parties charnuës, se nourrissent. Il est toutesfois dit excrement par abusion, parce que les chairs saoulles, & remplies d'iceluy, reiettent & vomissent celuy qui reste dans les veines. Ainsi le ventricule rassasié du chyle, le pousse bas dans les boyaux. Mais Auicenne demande si ce sang est excrement de la seconde ou de la tierce coction? nous le pouuons dire excrement de l'vne & de l'autre, mais pour diuerses raisons. Il est excrement de la seconde, parce que tout le sang est premierement engendré au foye, & que du foye, il est chassé comme redondant & superflu au tronc de la veine caue. Il est excrement de la troisiesme, parce qu'il est reietté par les chairs saoullées, apres la tierce coction. Quand aux raisons amenées contre la verité de ceste opinion, elles sont de peu de poids. Car comme nous confessons, que toutes les incommoditez qu'ils alleguent, peuuent aduenir à raison du sang menstruel, quand la femme est cacochyme, & maladiue; ainsi nous les nions en celle qui est saine, & bien disposée. Que si la suppression d'iceluy cause quelquefois des symptomes fascheux en la femme saine, il fait cela par sa longue retention, & demeure, ou pource que les humeurs superfluës sont portées de tout le corps auec le sang à la matrice, partie seruile, & qui est comme la sentine, & l'esgout de tout le corps, par le meslange desquelles il acquiert quelque qualité maligne. Or maintenant les incommodités qu'on allegue du sang menstruel, demonstrent la pureté d'iceluy: car les choses plus elles sont bonnes, & plus elles se corrompent promptement, & deuiennent tres-mauuaises. Ainsi les symptomes, qui prouiennent de la suppression de la semence, sont plus pernicieux, que ceux du sang menstruel, supprimé: parce que la semence est & plus pure, & plus spiritueuse. Ainsi le corps d'vn homme mort, venant à se corrompre, est beaucoup plus puant, que ceux des autres animaux; parce qu'il est le plus temperé de tous. Et selon Hippocrate, *Les aliments d'autant qu'ils sont meilleurs, & plus propres pour nourrir: s'ils se corrompent, leur corruption est d'autant pire, que celle des viandes qui nourrissent moins, & qui sont moins bonnes.*

A sçauoir si le sãg menstruel, est excrement de la 2. ou de la 3 coction. Solution.

Solution des raisons contraires.

Les incommoditez qu'apporte le sang menstruel, tesmoignent la pureté d'iceluy.

lib. de affectionibus.

Asçauoir si le sang menstruel, est la cause des verolles, & rougeolles, qui ont accoustumé de molester vne fois en la vie.

Qvestion Nevfiesme.

Ie ne veux point traitter icy de la nature, des differences ny de toutes les causes des verolles; n'y rechercher si la nature, des *verolles, rougeolles, exanthemes, ecthymes, phlysachion, phlictenidon, & papules*, est semblable. I'ay seulement deliberé poursuiure icy les choses qui regardent le subiect, que nous auons en main. C'est vne question tres obscure qui à gehéné les esprits de plusieurs fort long temps, asçauoir, *Si la verolle qui afflige coustumierement tous les hommes vne fois en leur vie, vient de l'impureté du sang menstruel.* Ie n'ameneray pas icy auec vn long circuit de paroles les diuerses opinions des autres; ie me contenteray d'en dire clairement & en peu de mots mon opinion. Ceste chose tresnotoire qu'à grand peine se peut il trouuer vn homme, entre dix mille qui n'esprouue vne fois en sa vie la malignité de ceste infection: si quelqu'vn le nie, il est digne de la punition du sentiment. Auenzoar escrit, que c'est comme vn miracle, quand quelqu'vn eschape sans en estre contaminé. C'est donc vne maladie commune, parce qu'elle s'attaque à tous en general. Or selon la doctrine d'Hippocrate, les maladies communes ont vne cause commune. *Quand plusieurs* (dict-il) *sont malades en vn mesme temps, d'vne mesme maladie, il en faut mettre vne cause commune*; Or quelle peut estre ceste cause commune à tous hommes. Ce n'est pas l'air, car tous n'attirent point tousiours vn mesme air; Cestuy cy en attire vn qui est pur, & cestuy là vn autre qui est impur; celuy cy habite au Septentrion, & cestuy là au Midy. Il s'ensuit donc qu'il faut assigner à ceste maladie commune vn autre principe commun, que l'air. Les Arabes, Auicenne, Auenzoar, Haliabbas, Auerrhoës dient que c'est le sang menstruel, duquel sont engendrés les parenchymes des visceres, & dont toutes les parties du fœtus se nourrissent, croissent & prennent leur perfection. Car combien que ce sang icy soit pur, & loüable; si est-ce qu'il deuient impur, par le meslange des humeurs corrompuës, qui se purgent par la matrice, qui est comme l'esgout de tout le corps; de là vient que toutes les parties tant les solides, comme les charnuës contaminées de ceste infection, ont besoin d'estre purifiées, vne fois en la vie, non autrement que le vin a accoustumé de se purifier en bouillant dans les tonneaux. Mais afin que la verité de ceste opinion apparoisse plus clairement, il nous faut examiner par le menu tout ce qui semble luy estre contraire. 1. Le fœtus se nourrit du sang trespur, *Et attire* (dit Hyppocrate) *la portion la plus douce qui est au sang.* Il ne peut donc imprimer aucune tasche ny souilleure aux parties. Ie respons auec Galien, que le fœtus, encore petit attire les premiers mois, vn sang trespur, mais estant deuenu plus grand, qu'il tire le pur, & l'impur tout ensemble: ou bien ie dy, que le sang dont le fœtus se nourrist, & qu'il tire des veines est pur de sa nature, mais qu'il est souillé & rendu impur, par le meslange des humeurs, qui se purgent coustumierement par la matrice, qui est selon Aristote, vn membre seruile, faict pour porter hors les superfluitez de tout le corps. 2. Si la verolle prouient de l'impureté du sang menstruel, d'où vient que ceste ebullition de sang ne se fait

Que tous hommes sont subiets d'auoir vne fois en leur vie la verolle.

Lib. de nat. hominis.

L'opinion des Arabes que la verolle prouient de l'impureté du sang menstruel.

L'auteur allegue toutes les raisons qu'on peut alleguer contre la verité de ceste opin. & les soult puis apres.

La premiere. Sa solution.

l. 10. de hist. anim. 1.

La seconde.

pas tousiours les premiers ans, & mois; lors asçauoir que l'enfant est encore foible, tendret & fort disposé à cela; mais qu'elle est quelquefois retardée apres plusieurs maladies, & bien souuent iusques à la vieillesse? Comment ceste infection ne se purge elle point par les fiebures aiguës? responds (selon Hippocrate) Que l'aage differe de l'aage, & la nature de la nature. Le poison demeure par fois caché plusieurs années au corps; lequel en fin se manifeste à son temps, pour opprimer ou retourner. Ainsi le venin de la maladie venetienne, & l'infection des ladres, demeurent cachez par quelques années; comme aussi fait le venin du chien enragé. 3. Plusieurs sont repris deux ou trois fois de la verolle, il s'ensuit donc qu'elle vient d'ailleurs, que de la corruption du sang menstruel. Mais c'est vne raison puerile; Car ceste maladie retourne, parce parauanture, qu'il est demeuré quelques restes de ce sang impur, à raison de la foiblesse de la faculté expultrice, *Car les reliquats des maladies* (dit nostre Hippocrate) *sont coustumierement les rencheutes*. 4. Le sang menstruel a esté changé par la nutrition en la substance des parties. Or ce ne sont pas les parties qui souffrent l'ebullition; c'est donc vne absurdité, d'estimer que les verolles soient engendrées de leur ebullition, & ferueur. Ie responds que les parties à la verité ne souffrent pas d'ebullition; mais elles infectent les humeurs auec la qualité maligne qu'elles ont acquises de l'impureté du sang menstruel; lesquelles humeurs venant à bouillir dans les vaisseaux, & à molester Nature, sont chassées à la peau; tellement que par l'ebullition faicte au sang, les parties soient aussi purifiées & nettoyées. Ainsi le vaisseau, moisi (dit Auenzoar) souille, & gaste le vin, mais si le vin boult en iceluy, il nettoye le ponçon. 5. Si les verolles viennent à raison de l'impureté du sang menstruel, d'où vient qu'elles ne prennent point les femmes, toutes les fois que leurs mois sont arrestés? Responds que ce sang supprimé est seulement contenu aux vaisseaux, & qu'il ne s'espand point dans la substance des parties, & partant qu'il n'imprime point sa qualité maligne, aux parties solides. 6. D'où vient que les bestes brutes, sanguines, qui sont subiettes aux purgations menstruelles, & ont & la matrice, & la chaleur efficiente des verolles, ne sont point trauaillées de ce mal? Est-ce pource qu'elles vsent d'vne façon de viure plus seiche, & quelles sont en trauail, & exercices continuels qui dissipent, & digerent les reliques de ce sang impur? Au lieu que l'hôme, en son enfance ne cesse de tetter sa mere, estât sevré ne cesse iamais de manger, & passe le premier septenaire de son aage, quasi en oysiueté. 7. Comme ainsi soit que l'impureté, & vice du sang menstruel, ayt esté perpetuel depuis le commencement du monde iusqu'à ce iour; il s'ensuit que ceste maladie deuroit estre fort ancienne? Or Hippocrate, Galien, ny par vn des Grecs n'en ont parlé: il semble donc qu'elle soit nouuelle, & qu'elle ayt seulement esté cognuë des Arabes. Dont s'ensuit qu'elle ne prouient pas de l'impureté du sang menstruel. Certainement il est croyable que ceste maladie est tres-ancienne; mais i'estime qu'elle ne faisoit pas vn tel rauage aux premiers siecles, comme elle fait auiourd'huy: d'autant que les hommes estoient plus continents, & plus sobres. Hippocrate faict souuent mention en ses Epidemies, *de certaines pustules rouges, rondes, & petites*. Et Aece escrit qu'il sort des pustules par tout le corps des enfans. Ie croy donc que ceste maladie n'a pas esté totalement incognuë aux Grecs, mais parauanture, qu'ils ne l'ont pas d'escrite si exactement que les Arabes, parce qu'en leur temps elle estoit plus benigne, à raison de l'exacte maniere de viure qui s'obseruoit alors. Nous remar-

Sa solution. Troisiesme. Sa solution. *Aph. 12. sect. 2.* La quatriesme. Sa solution. La cinquiesme. Sa solution. La sixiesme. Sa solution. La septiesme. Sa solution.

remarquõs encor auiourd'huy plusieurs auoir les verolles qui n'ont ny fiebure, ny vomissement, ny aucun mauuais symptome. Ceux qui rapportent la cause de ceste maladie à vne qualité maligne de l'air se trompent, (à mon aduis) grandement. Car puis que ce mal attaque, & prend en tous temps, mois & iours les enfans, nous serions forcés de confesser que l'air seroit tousiours malin & corrompu ; & mesme elle n'attaqueroit pas seulement les enfans, mais tous les hommes egallement comme la peste, & n'affligeroit pas vne fois en la vie, mais toutesfois & quantes que l'air seroit infecté de ceste malignité, comme font les autres maladies pestilentielles.

L'opinion de Fernel. Refuttée.

Le tresdocte Mercurial sould plusieurs problemes tres-obscurs touchant la nature, & les causes des verolles; mais en ce qu'il leur assigne vne nouuelle causes, & icelle differente de celle que nous auons entenduë cy-dessus; il erre (comme i'estime) lourdement. Il veut que les verolles soient vne maladie nouuelle, & incognuë aux anciens Grecs; qui ayt premierement commencé par le vice du ciel, & de l'air, & qui se soit attaquée quasi à tous les hommes; lesquels ayent par apres transporté ceste infection cõme vne proprieté paternelle à leurs fils leurs heritiers: Car comme vn goutteux engendre des enfans goutteux, vn lepreux des lepreux, & vn epileptique des epileptiques ; pourquoy celuy qui aura vne fois eu les veroles, ne communiquera il pas aussi ceste disposition à ses enfans? Ces choses pourront parauanture sembler probables à plusieurs, mais si on les espluche de prés, & sur l'ongle, à grand peine le bon Medecin les voudra il receuoir. Car pour le coupper court, toutes les maladies hereditaires ne se communiquent pas aux enfans sinon par les semences, lesquelles contiennēt potētiellement l'idée, la forme, & les proprietez de toutes les parties. Ainsi celle d'vn goutteux, ou d'vn graueleux contient en soy la disposition goutteuse des iointures, ou graueleuse des roignons des parens. Il faut donc que ceste disposition soit aux parties solides des parens. Mais ceux qui ont eu les verolles, & qui en ont esté parfaitement guaris, il ne leur reste plus aucune telle soüilleure, & n'ont en eux aucune telle disposition pour la communiquer à leurs enfās; Car elle a esté toute purgée par l'eruption & sortie des pustules, & par l'euacuation crytique, autrement il faudroit craindre la rencheute. Comment donc les parens communiqueront ils à leurs enfans la disposition qu'ils n'ont pas maintenant en leurs parties ny charnuës, ny solides? Et qui est plus, toutes les maladies ne sont pas hereditaires, mais celles la seulement qui sont faites ; Ainsi les fiebures putrides, & autes maladies, qui sont *in fieri*, c'est à dire, qui s'engendrent, & font encore, ne se communiquent pas aux enfans. Au temps que ceste maladie commença premierement, s'il faut s'arrester aux principes de Mercurial, elle estoit *in fieri*, ayant son siege, & foyer en l'amas des humeurs corrompuës: elle n'a donc peu estre communiquée aux enfans. D'auantage si ces choses estoient vrayes il sensuyuroit que nous serions tous vne fois prins en nostre vie de la peste, aussi bien que des verolles. Car on a quelquefois remarqué des pestes si cruelles, qu'il n'estoit resté que peu de personnes qui n'eussent esprouué sa malice. La peste, comme les verolles, est vne maladie commune prouenāt du vice & de la corruption de l'air, laquelle attaque quelquefois quasi tous les hommes: D'où vient donc que nos parens ne nous ont point communiqué ceste qualité pestilentielle, comme ils ont fait l'infection des verolles? Concluons donc selon les decrets des Arabes, que la cause des verolles est l'impureté du sang menstruel, duquel le fœtus

L'opinion de Mercurial *cap. 2. lib. 1. de morb. pueror.*

Est refutée.

Raison premiere de l'auteur.

Raison seconde.

se nourrit, laquelle il a acquise par vne trop longue retẽtion en la matrice, & par le meslâge des humeurs qui y accourrent continuellement, comme à l'esgout de tout le corps.

Conclusion.

Des causes de l'excretion periodique des fleurs.

QVESTION DIXIESME.



Pourquoy le sang menstruel n'est point euacué tous les iours.

Ve le sang menstruel soit purgé par la matrice, & chassé hors par certaines periodes, & circuits fixes, c'est chose que persõne ne reuoque en doubte: mais expliquer la cause de ces circuits & de ceste excretiõ periodique, c'est chose tres-difficile. Plusieurs s'esmerueillẽt, veu que tous les autres excremẽs sont purgez par chacun iour, pourquoy ce sang icy excrement de la derniere nourriture, n'est euacué qu'vne seule fois le mois. Les excrements grossiers de la premiere coction comme ils s'engendrent tous les iours, aussi sõt ils tous les iours vuidés par le siege; la bile est tous les iours enuoyée, du foye à la vesicule, & au boyau *duodenum*; la serosité decoulle iournellement des roignons en la vesie; les superfluitez de la troisiesme cuisson, comme celles de toute l'habitude du corps se digerent, & resoluent continuellement par les sueurs, les vapeurs, la transpiration insensible, le poil, les sordicies, & autres ordures de la peau; celles du cerueau se purgent par le palais, le nez, les oreilles, & les yeux; celles de la poictrine par les crachats, & la toux. Or le sang menstruel, veu qu'il s'engendre continuellement, d'où vient qu'il ne se purge pas aussi tous les iours, mais vne fois seulement en vn mois? I'estime qu'on en doit rapporter la cause à la prouidence singuliere de Nature, & à la cause finale qui est la plus noble de toutes. Car si ce sang decoulloit continuellement par la matrice, la conception ne se feroit iamais, & les hommes fuyroient la compagnie des femmes: la conception ne se feroit point, parce que la semence versée en la cauité de la matrice s'escoulleroit incontinent, ou bien elle y resteroit suffoquée; les tuniques d'icelle estant arrousées, mouillées, & comme enyurées par la descente perpetuelle de ce sang. Celles (dict Hippocrate) *qui ont les matrices trop humides ne conçoiuent pas, Car la geniture s'esteint en icelles.* Et qui voudroit toucher à la femme, & qui desireroit auoir sa compagnie, si elle auoit tousiours ses parties honteuses souillées de sang? Il s'ensuit donc qu'il ne falloit pas pour la propagation de l'espece, que ce sang fut euacué tous les iours, mais seulement par des temps certains, & definits, sçauoir est chacun mois vne fois. Mais pourquoy c'est que ceste euacuation se fait tous les mois, on en est en debat. Aristote en raporte la cause au mouuement de la Lune, & veut que les fẽmes soient principalement purgées au decours d'icelle: parce que l'air estant alors plus froid, & plus humide, fait que ceste humeur cruë, & froide abonde d'auantage. Mais on luy obiecte que l'humidité s'accroist en la pleine Lune, & que toutes choses sont plus humides en ce temps là, qu'au decours, comme on peut veoir aux poissons qui ont coquille. Les Peripateticiens respondent qu'il y a deux sortes d'humidité; l'vne viuifiante & l'autre excrementitieuse: celle là augmente en la pleine Lune, parce qu'en ce temps elle a plus de clarté & de chaleur: Mais celle-cy croist au decours, parce que l'air est alors plus froid

Responce.

Aph. 62. de la 5. sect.

Pourquoy ceste purgation se faict tous les mois.

Opinion d'Aristote 2. *de generat. animal. ca.* 4. & 4. *eiusdem.*

Or le sang menstruel s'engendre par vne chaleur debile. Les Arabes donnent diuers temps à ceste purgation selon la diuersité des aages, & veulent que les ieunes ayent leur mois en la nouuelle Lune, & les vieilles, quand elle est au decours: de là vient ce dire commun L'opinion des Arabes.

Luna vetus vetulas, iuuenes noua Luna repurgat.

La Lune purge en son decours les vieilles,

Et au croissant les ieunes, & pucelles.

Il y en a qui la rapportent à la proprieté du mois, comme si le mois, ainsi que le iour, auoit quelque puissance particuliere. I'ameneray à ce propos vn fort beau passage Hippocrate, *Les mesmes choses se font aux mois, comme aux iours, par vne raison certaine & droite; Car les femmes saines ont leurs fleurs tous les mois, comme si le mois auoit quelque vertu ou puissance particuliere sur les corps.* Pour mon regard ie confesse que la Lune a beaucoup de puissance sur les corps inferieurs, mais ie n'ay iamais peu me persuader pour cela qu'on deust rapporter la cause des iours crytiques, ou de l'euacuation des fleurs au mouuement d'icelle. Ie ne nie pas que beaucoup de choses ne soient dispensées par les nombres, & les mois; mais attribuer à la quantité & au nombre, entant qu'il est nombre, quelque vertu actiue, c'est chose indigne d'vn Philosophe. I'estime donc que la cause de ceste euacuation fixe, & qui retourne tousiours en mesme temps, doit estre attribuée aux mouuemens definis de Nature, & à ses loix qui nous sont incognuës, lesquelles elle n'outrepasse iamais, & garde inuiolablement & sans y rien changer, sinon qu'elle soit ou irritée, ou empeschée. Estant irritée elle deuance l'euacuation & purge auant le temps accoustumé. Ainsi combien qu'il n'y ayt seulement que les septenaires qui soient vraiement crytiques, si est il que Nature ne laisse pas d'entreprendre des euacuatiõs, & chasser hors les humeurs aux iours qui escheent entre-deux, & auant le temps, à cause qu'elle est irritée par quelque cause exterieure. Or estant empeschée ou à cause des destroits des chemins, ou de l'espoisseur des humeurs, elle retarde souuent l'euacuation accoustumée. Et c'est la cause pourquoy quelques femmes ont leurs fleurs deux fois le mois, & que les autres ne les ont à grand peine pas au quarantiesme iour. Or pourquoy le sang ne decoulle qu'vne fois le mois, plustost que deux ou trois fois, & pourquoy les septenaires sont plustost crytiques, que les senaires, ce sont choses qui excedent la portée de l'entendement humain. Hippocrate a quelquefois promis d'expliquer la necessité de Nature, pourquoy toutes choses sont ainsi dispensées par septenaires; mais effrayé, (comme il est croyable) par la difficulté de la chose, il ne la pas fait en aucun endroit. Mais de ces choses plus amplement en nos liures des iours crytiques.

Autre opinion. *Lib. de septimest. partu.*

Opinion de l'Auteur.

Sur la fin du liure des principes.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la Conception.

Chapitre Qvatriesme.



LA separation des deux semẽces, & du sang menstruel (qui sont les deux principes de la generation) ne se fait pas ensemble, & à vne fois en la copulation: & la delineation des parties spermatiques & charnuës ne se fait pas aussi en vn mesme temps. Mais si la generation se doit faire, il faut premierement que les se-

Le sang & la semẽce ne sont point excernés ensemble en la copulation.

mences fecondes, & pures ſoient verſées en la matrice, comme au champ & iardin treſ-fertile de Nature : puis apres quand les filets des parties ſolides ſont tracez, & encommencés, que le ſang afflüe pour l'engendrement des parenchymes, & le nourriſſement de tout le corps. Donc l'homme, & la femme ioints par le lien ſacré-ſainct du mariage, & deſireux d'auoir lignée quand ils viennent aux embraſſemens amoureux, verſent leurs ſemences enſemble pour eſtre receuës, & fomentées en vn lieu commun. L'homme ayant la verge tenduë, & roide la darde directement, & auec impetuoſité au col de la matrice; & la femme au meſme inſtant ne iette pas ſeulement ſa ſemence en ſoy meſme, mais auſſi ſa matrice (animal remply de concupiſcence) ardente du deſir d'attirer la ſemence qui luy eſt fort aggreable, & familiere, reçoit & arrache auec ſon orifice interieur, comme auec vne main la ſemence de l'homme, & la muſſe, & ſerre dans ſa cauité. Ces ſemences receuës au fond de la matrice ſont auſſi toſt meſlées exactement enſemble; autrement comme remarque Hippocrate, *Elles ne ſeroient ny nourries, ny viuifiées enſemblement. Car comme il remarque ailleurs, ſi quelqu'vn nie que l'ame ſe meſle auec l'ame, qu'il ſoit tenu pour fol.* Or par (*l'ame*) il entend la ſemence qu'il appelle par tout ailleurs animée. Ce meſlange des ſemences eſt le premier ouurage de Nature, en la generation; car ſoudain qu'elles ſont meſlées, la matrice ſe reſerre, & pour vſer du mot de l'Arabe, ſe fronce, & retire en ſorte qu'elle ne laiſſe aucune eſpace vuide dans ſoy. Or elle faict cela eſtant fort deſireuſe de contenir, fomenter, & conceuoir la geniture: & pour empeſcher que la ſemence deſia receuë ne tombe, & ſ'eſcoulle elle ferme ſon orifice ſi exactement que la pointe d'vne aiguille ou le bout d'vne eſprouuette n'y ſçauroit entrer. Cela faict la matrice commence a reſueiller les facultez des ſemẽces qui eſtoient comme aſſoupies, & cachées, & fait ſortir en acte ce qui auparauant eſtoit ſeulement en puiſſance: & c'eſt ceſte action de la matrice, que nous appellons proprement (*conception*,) combien que ce ſoit Galien, qui vueille que le mot *conception* ſoit tiré de *comprehenſion*. La conception eſt donc *la viuification de la ſemence feconde pour la formation du fœtus, dependante d'vne proprieté qui eſt ſpeciale au corps de la matrice.* Hippocrate baille certains ſignes pour ſçauoir ſi vne femme a conceu, ou non. Il y en a qui les prennent de quaſi toutes les parties du corps. Nous eſtimons qu'elle à conceu; 1. Si au rencontre des ſemences elle à ſenti par tout le corps comme vn petit friſſonnement. 2. Si elle a ſenty ſa matrice ſe reſerrer auec quelque chatouillement. 3. Si la ſemence receuë auec volupté n'eſt point retombée. 4. Si l'orifice interne de la matrice s'eſt exactement fermé. 5. Si elle apperçoit quelque leger ſentiment de douleur vaquant autour du nombril, & du ventre inferieur. 6. Si ſes fleurs s'arreſtent. 7. Si ſes mammelles durciſſent, groſſiſent, & ſont douloureuſes. 8. Si l'appetit venerien ſe rafroidit. 9. Si elle ſe reſiouit, & attriſte tout à coup. 10. Finallement ſi elle a des degouſtemens. Or ſi elle eſt groſſe d'vn fils, ou d'vne fille, c'eſt choſe difficile à diſcerner: on le pourra toutesfois coniecturer ſuyuant la doctrine d'Hippocrate. 1. Parce que celle qui eſt enceinte d'vn fils eſt bien colorée; & au contraire celle qui eſt groſſe d'vne fille, a le teinct mauuais. 2. Que les fils ſont pluſtoſt portez au coſté droit, & les filles au gauche 3. Que celle qui porte vn fils, à la mammelle dextre plus groſſe: & celle qui eſt enceinte d'vne fille, la gauche. Mais ce ne ſont que coniectures, & non pas ſignes certains, & neceſſaires.

Comment tant l'homme que la féme verſent leur ſemence.

Le meſlange des ſemences. *Lib. 1. de nat. pueri.*

Lib. 1. de dieta.

La contraction ou reſerrement de la matrice.

Que c'eſt que la conception. *Lib. 1. de ſemine.*

Signes de la conception.

Aph. 42. ſect. 5.

Aph. 48. ſect. 5. Aph. 38. ſect. 5.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir s'il faut pour faire la conception, que les semences soient iettées ensemble, auec volupté, & meslées incontinent.

QVESTION VNZIESME.



QVe les deux semences de l'homme, & de la femme soient necessairement requises à la generation parfaite, nous l'auons prouué cy dessus: Mais nous n'auons pas encore monstré si elles doiuent estre versées ensemble, & en vn mesme instant en la copulation. Auerrhoës soustient que l'eiaculation de la semence en la matrice n'est pas tousiours necessaire, & veut que la femme puisse conceuoir sans auoir la compagnie de l'homme: & à ce propos il allegue l'histoire d'vne femme, laquelle il dict auoir conceu en vn bain, auquel vn homme auoit laissé sa semence, tant fut grande la faculté de la matrice à attirer la semence: Mais ie m'esmerueille qu'vn Philisophe ayt bronché si pauurement en vne chose si claire, & ayt esté si credule, que d'adiouster foy aux contes des bonnes femmes: Car il dict que cela luy fut rapporté par vne sienne voisine. Ne te souuient il point, ô Auerrhoës, que ton maistre à laissé par escrit, que la semence est toute aerée, & escumeuse, & qu'aussi tost qu'elle sent l'air, elle se liquefie, deuient eau, & perd sa fecondité? Mais il escrit aussi que les animaux, qui ont la verge trop longue sont infeconds, parce que la semence se rafroidit, à raison de la longitude des chemins; que si elle se rafroidit en son propre canal, combien plustost estant respanduë à l'air, ou dans l'eau d'vn bain? Ceux qui ont le canal commun à l'vrine, & à la semence percé non droit au milieu du gland, mais au dessoubs du frein, ou qui ont ce canal tortu, à raison que le frein trop court tire la verge, & la tord de costé ou d'autre, ne peuuent engendrer; non point pource qu'ils manquent de semence feconde, mais pource que s'arrestant quelque peu aux destours de la verge, elle ne peut estre portée tout droict. Hippocrate ne recognoist il pas semblablement, vne des causes de la sterilité, estre la peruersion, & tortuosité de l'amarry, qui empesche que la semence virile ne soit portée droit à l'orifice interieur d'icelle? L'eiaculation de la semence virile faicte directement, & auec impetuosité au col de la matrice est donc, ô Auerrhoës, necessaire à la conception. Or d'autant que ceste eiaculation de la semence qui se doit faire directement se fait mieux par les bestes brutes; Car elles s'accouplent par derriere: de là vient qu'elles conçoiuent quasi tousiours à la premiere charge: ce que les femmes font plus rarement. Cette eiaculation de la semence est aussi empeschée de ce faire directement au col de la matrice par le mouuemét; au lieu que les brutes instruites, de nature, demeurent au coït sans bouger. Que si la femme iette sa seméce au mesme temps que l'homme fait la sienne, la conception s'en fera, & plus promptement, & plus heureusement, parce que la matrice eschauffée par le plaisir, attirera & embrassera la semence plus auidemment. Hippocrate nous enseigne cela quand il dit, *Si la semence qui sort de l'homme ensemble & directement rencontre celle qui est iettée par la femme, elle conceura plus promptement.* Il vse du mot (*Homorrothé*) qui est vne Metaphore prise des forsaires, lesquels d'vn mesme effort & contentement, & en vn mesme temps rehaussent, & plongent

Opinion d'Auerrhoës 2. collig. 10. touchant l'eiaculation des semences.

Refutée pour trois raisons.

La premiere.

L. 2. de generat. animalium. 2.

La seconde.

L. 1. de generat. animalium. 7.

La tierce.

L. 1. de morib. mulier.

L. 1. de morib. mulier.

leurs auirons en la mer. Or ce qu'Hippocrate escrit, qu'elle conçoit plus vistement, cela demonstre, qu'il n'est pas perpetuellement necessaire à la conceptiõ que l'eiaculation, des deux semences se fasse tout ensemble, & en vn mesme temps; mais qu'elle se peut faire, bien que plus tardiue; si l'emission de l'vne se fait vn peu deuant, ou vn peu apres l'autre. Que si l'homme iette sa semence long temps deuant ou apres la femme, les esprits estant esuanouis & dissipés, la conception ne se fera point. Aristote a voulu le mesme, *Il y en a* (dict-il) *qui pensent que la conception ne se peut faire, sinon qu'il se fasse emission de la semence, de part, & d'autre en vn mesme temps; ils se trompent, parce qu'vn corps de bonne habitude la iette plustost: Comme ainsi soit donc que ceste semence soit tres-puissante, elle ne se corrompt pas, mais estant attirée par la matrice, est gardée pour le meslange qui se doit faire incontinent apres.* On peut donc veoir de ces choses que pour conceuoir simplement, il n'est pas besoin que l'eiaculation des deux semences se fasse tousiours en vn mesme instant, ains seulement pour conceuoir plus promptement. Mais asçauoir si la femme peut conceuoir sans volupté, c'est chose qui n'est point bien resoluë. Tu en trouueras auiourd'huy plusieurs qui affermeront n'auoir senty vne seule estincelle de chatoüillement, alors qu'elles ont conceu. Dinus estime que l'emission de la semence, & la conception ne se font pas tousiours auec volupté; lors asçauoir que l'eiaculation de la semence ne se fait pas à l'entrée ou orifice de la matrice, ains au fonds d'icelle, le sentiment duquel est obtus, & plus grossier. Mais ce bon homme la se trompe: Car le plaisir ne prouient pas de ce que la semence est iettée à l'orifice interieur de la matrice, ains parce qu'elle passe par les vaisseaux spermatiques, qui sont d'vn sentiment tres-exquis; autrement les femmes enceintes qui ne iettent pas leur semence en l'orifice interieur, mais au milieu du col, ne sentiroient aucune delectation. Et neantmoins il est tout notoire, qu'elles ont plus de contententement au coït que les autres, parce que leur semence passe par des chemins plus longs, comme nous monstrerons cy apres quand nous parlerons de la superfœtation. Hippocrate soult ceste question, car ayant baillé quelques signes pour recognoistre si la femme a conceu; il escrit que ces signes n'aduiennent pas à toutes, mais à celles la seulement qui ont le corps pur: & qu'à celles qui l'ont impur, & remply d'excremens froids, & visqueux, il n'arriue rien de semblable. Qu'il nous soit permis de dire le mesme de la volupté. La femme bien saine ne conçoit iamais sans volupté, mais celle qui a le corps impur, & remply d'humeurs froides, & visqueuses peut encharger sans aucun sentiment de plaisir. Quelques vns finalement doubtent si le meslange des semences, est requis à la conception, parce que c'est vne absurdité, d'estimer que les especes se meslent: puis apres si les especes se mesloient, il faudroit que les essences souffrisent intention, & remission; Or tout essence est impartible, & indiuisible. Outreplus de deux ens de soy, vn ens de soy, ne peut estre fait. Mais comme ainsi soit que les semences ne sont point actuellement animées, & que d'elles mesme chacune à part, elles ne font pas vne espece d'animal; & mesme qu'elles sont selon les decrets du Philosophe, des ens imparfaits: il faut necessairement qu'elles se meslent ensemble, autrement elles ne pourront pas ny estre nourries, ny estre animées ensemblement, ainsi qu'escrit Hippocrate; lequel blasme ceux qui doubtent si de deux feux, il s'en fait vn troisiesme: *Si quelqu'vn* (dit il) *nie que l'ame ne se mesle auec l'ame*; (c'est a dire la semence auec la semence. *Qu'il soit tenu pour fol.* (Item) *Si la geniture des deux parés demeure en la matrice de la femme, elle se mesle premierement ensemble.*

Il n'est pas necessaire que l'eiaculation des deux semences se fasse ensemblent.

Cap. 3. l. 10. de hist animal.

Asçauoir si la femme peut conceuoir sans volupté.

Opin. de Dinus.

Est reiettée.

Solution de la question prise du liure des principes.

Asçauoir si les semences se meslent.

Liure de la nature de l'enfant & au. 1. de la diete.

Asçauoir si la matrice a quelque faculté agente en la formation du fœtus.

QVESTION DOVZIESME.



LA solution de ceste question n'a rien de difficile à expliquer; car comme ainsi soit selon la doctrine du Philosophe, que l'agent soit double, l'vn principal, & l'autre qui ne fait seulement qu'aider, & auancer l'œuure: personne ne dira que la matrice soit l'agent principal; Car ainsi la femme seule pourroit conceuoir sans les embrassemens de l'homme, & n'engendreroit iamais que des filles. La matrice agit donc comme cause sans laquelle la formation ne se feroit point, parce qu'elle resueille la faculté de la semence, qui estoit assoupie, & la fait sortir en action. Les Medecins font trois sortes de causes efficientes: Car ou elle est principale, ou adiuuante, ou sans laquelle rien ne se fait. Ainsi aux medicaments purgatifs, la principale cause de la purgation, c'est la proprieté du medicament; L'adiuuante c'est sa temperature chaude: & celle sans laquelle elle ne se feroit pas, c'est nostre chaleur naturelle, sans l'aide de laquelle la faculté endormie du medicament, ne sortiroit iamais en action. De mesme en la formation du fœtus, la cause principale c'est la semence, i'entens les esprits qui sont en icelle, desquels ceste noble artisanne, (asçauoir l'ame) se sert pour se bastir vn logis propre pour faire ses functions: l'adiuuante, c'est la temperature loüable des deux semences, & de la matrice; & celle sans laquelle elle ne se feroit pas, c'est la matrice. Car comme ainsi soit que les semences soient seulement animées par puissance, elles ont necessairement besoin d'vn principe venant d'ailleurs, pour les resueiller: la matrice agit donc en plusieurs façons. 1. Elle attire la semence virile de son col en sa cauité, comme le cerf, par l'inspiration de ses nazeaux, le serpent du profond de ses cachots: Car l'homme n'eiacule point sa semence, iusques dans la cauité de l'amarry, comme ont songé quelques vns des anciens: mais seulement au col: la matrice luy court donc au deuant, & auec son orifice interieur, comme auec vne main, elle l'attire, & musse dans sa cauité. Et tout ainsi que le ventricule affamé accourt, (comme escrit Galien) auec son fond à l'orifice superieur, & se sert d'iceluy, comme d'vne main pour attirer la viande: Ainsi la matrice (qui est le champ de la concupiscence) desireuse, & comme affamée de la semence, luy court tout au deuant vers la partie honteuse. Telle donc est la premiere action de la matrice, sçauoir est l'attraction de la semence virile. La seconde c'est le meslange des deux semences. Car ou elles se meslent d'elles mesmes, ou bien elles sont meslées par quelque autre: elles ne se meslent point d'elles mesmes, parce qu'elles ne sont point tousiours eiaculées toutes deux en vn mesme temps: comme nous auons prouué par les authoritez d'Hippocrate & Aristote, en la question precedente, ny en vn mesme lieu: Car l'homme verse la sienne au col, & la femme la sienne par les costez de la matrice (on les appelle cornes) dans la cauité d'icelle. Dõt il s'ensuit que le meslange des semences, que les Barbares appellent (Aggregation) se faict par la matrice. La troisiesme, c'est la retention des semences, en

L'agent est double.

Trois sortes de causes efficientes selon les Medecins.

En combien de sortes la matrice agit.

Liure premier de la semence.

laquelle la femme sent sa matrice se mouuoir manifestement : Car elle se resserre, & retire, & ferme son entrée interieure si exactement, que la pointe d'vne aiguille n'y sçauroit entrer. La derniere, c'est la suscitation, & resueillement des semences, qu'on appelle *conception*; Or elles sont resueillées non pas tant par la chaleur, que par la proprieté innée, & naturelle de la matrice: Car en quelque autre partie du corps, que la semence, soit versée, bien qu'elle soit plus chaude que la matrice, elle n'y sera pas toutesfois conceuë, ains elle s'y corrompra. La conception paracheuée, l'action de la matrice cesse, & la faculté d'agir, former, nourrir, & accroistre est totalement delaissée au fœtus; la matrice ne faisant plus alors que le contenir, eschauffer, & conseruer: parce que le lieu est la conseruation du locat, c'est à dire, de la chose qu'il enferme, & contient.

Des conceptions vitieuses, & principalement de la masse.

QVESTION TREIZIESME.



Ve la conception se fasse par vne proprieté qui est naturelle, & particuliere à la matrice, cecy entre les autres choses le tesmoigne suffisamment; c'est que la faculté de la semence, en quelque autre cauité du corps qu'elle soit versée, ne sera point resueillée, & ne sortira iamais en action: tellement que la conception soit l'action propre de la matrice, comme la chylification du ventricule. Or à ce qu'il se fasse vne conception parfaite, il faut premierement que les semences pures, & fecődes soient versées, & retenuës en la matrice. I'appelle auec Hippocrate semẽces pures, celles qui ne sont point maladiues, ny meslées d'aucun sang: Car le sang ne doit pas affluer pour la generation, sinon apres la delineation des parties spermatiques, autrement la semence suffoquée par l'abondance du sang ne pourroit ny encommencer son ouurage, ny le paracheuer, en l'ayant encommencé. Que si les semences sont infecondes, quelle portée en peut on esperer? outre ces choses la temperature loüable de la matrice est aussi requise à la parfaite conception. Car celles (selon Hippocrate) *qui ont leurs matrices, trop chaudes, froides, seiches ou humides ne conçoiuent point.* Si ces choses defaillent on ne peut attendre de conception legitime; mais ou il ne s'en fera point du tout, ou bien elle sera deprauée, & vitieuse, telle qu'est (selon la confession de tous) la masse qu'on appelle ordinairement *mole*, & *faux germe*. Or Nature ayme quelquefois mieux faire vne conception vitieuse, que de n'en faire point: parce qu'elle est si desireuse d'eternité, & de multiplier l'espece, & si soigneuse de sa conseruation, qu'elle ayme mieux créer quelque chose d'imparfait & nuisible à nostre nature, que de ne rien faire du tout. Ainsi quand elle engendre des vers dans le ventricule, & les boyaux, elle fait mieux que si elle n'engẽdroit rien, parce que d'vne chose immobile, elle en faict vne qui a mouuement de soy; & d'vne humeur putride, vn animal. Or nous allons maintenant rechercher icy la nature, & les causes de ceste vitieuse conception. Ce que nous appellons *mole*, *masse*, & *faux germe*; les latins le nomment *mola*, & les Grecs μύλη & μυλικος *mulé*, & *mulicos*. Il y en a qui veulent qu'elle soit ainsi dicte, parce quelle est dure, & de figure ronde comme la meulle d'vn

Quelles choses sont requises à la parfaite conception.

Aph. 62. sect. 5.

Pourquoy nature, aime mieux faire vne conception vitieuse, que de n'en point faire du tout.

Les noms de la masse.

moulin. (*Moli*) en la langue perse, signifie vne chose informe. Le poëte Afranius l'appelle (*molucrum* ;) Aristote la nomme souuent μόλυνσις, parce que c'est comme vne chose cruë. Galien, la definit, *vne chair oyseuse, & imparfaite.* Mais ceste definition n'exprime pas toute sa nature. Car il se peut engendrer quelque chair informe, & qui n'a point de mouuement au corps, qui ne sera pas pour cela vne mole; Il s'engendre des carnositez par toutes les parties du corps, lesquels toutefois personne ne dira deuoir estre appellées de ce nom. Nous la definirons plus parfaitement comme ensuit, *La mole est vne chair oyseuze, informe, & dure, engendrée en la seule matrice de la femme, d'vne semence trop debile, laquelle entreprend bien la formation, mais estant suffoquée par vne trop grande abondance du sang elle ne la peut paracheuer ny paruenir à sa fin, & au lieu d'vn animal engendre vne chair.* Il nous faut à c'est heure examiner toutes les parties de ceste definition par le menu. *La mole est vne chair*, parce que sa sustance apparoist charneuse, & de couleur rouge semblable à du sang figé; *Elle est oyseuse*, c'est à dire, sans aucun mouuement volontaire; car elle ne se meut pas, sinon au mouuement de la matrice; *informe*, non pas qu'elle soit sans forme, car elle a (comme parlent les Philosophes,) son estre; mais parce qu'elle n'a ny l'espece, ny la forme d'animal; *Elle ne s'engendre qu'en la seule matrice de la femme*, parce (comme escrit Aristote,) qu'il n'y a que la femme seule qui abonde en sang menstruel, à raison de sa façon de viure, & de ses exercices. Ce qu'on dit que l'Ourse faict tousiours ses oursats informez, & qu'elle les parfait en les léchant, est fabuleux; ou bien nous disons qu'ils apparoissent informez, mais qu'ils ne le sont pas de fait, parce qu'é demeurant tout l'hyuer dans leurs tanieres, ils se remplissent de beaucoup de pituite visqueuse, laquelle estant léchée par la mere, la forme des oursats, qui estoit cachée sous icelle vient à se descourir. Les autres parcelles de nostre definition expliquent fort bien les causes de la mole, & la maniere de sa generation. Ie sçay que les opinions des anciens touchant sa generation sont diuerses. Plutarque veut qu'elle puisse estre engendrée sans la compagnie de l'homme, il a esté suyui de ceux qui estiment qu'elle se fait de la seule semence de la femme, & du sang menstruel, affluant en grande quantité. Ceste opinion est reiettée par Galien, car il declare en termes expres, qu'il ne se peut iamais faire aux animaux parfaits, aucune conception pour vitieuse qu'elle puisse estre, sans la semence du masle ; veu que le principe de la formation en prouient, comme de celle qui contient en soy le premier principe de la generation. Ioint si la mole s'engendroit de la seule semence de la femme, que les vierges qui ont des pollutions nocturnes, en porteroient aussi bien que les femmes; qui est chose qui n'a iamais esté veue, ny remarquée. Dont s'ensuit que la masse ne s'engendre pas sans la compagnie de l'homme. D'autres estiment qu'elle se fait, comme les autres chairs, du sang seul, lequel affluant en grãde quantité en la matrice, s'y caille, & espoissit par la chaleur. Mais le sang n'ayant aucune faculté agente, mais passiue seulement; ie ne voy pas comment la masse puisse estre engendrée du sang seul ; veu qu'elle est attachée à la matrice par des ligamens, & reuestuë de mẽbranes, qui sont les premiers commencémens de la formation. Il ne faut pas aussi escouter ceux qui dient qu'elle ne s'engendre que des semences cruës, & vitieuses ; ou bien alors que celle de la femme est plus puissante, que celle de l'homme. Le diuin Hippocrate à fort bien exprimé la maniere de la generation d'icelle en ces mots, lesquels ie veux transcrire icy comme estans venus de quelque oracle , *Touchant la conception de la mole en*

La definition de Galien, au 14 de l'vsage des parties chapitre 7. est imparfaite.

Definition de l'auteur parfaite.

C'est vne chair.

Oyseuse.

Informe.

Engendrée en la seule matrice de la femme, & pourquoy.

Arist. lib. 6. de hist. animal. cap. 30. Plin. lib. 8. cap. 36.

Opinion de Plutarque.

Refutée par Galien, au lieu cité cy dessus.

Opinion de Mercurial.

Refuttée.

Opinion d'Hippocrate au premier liure des maladies des femmes, & au liure des steriles.

voicy la vraye maniere ; quand vne grand' quantité de sang reçoit peu de semence & icelle maladiue, il ne se fait point de conception legitime : le ventre neantmoins grossit comme si la femme estoit enceinte. Que pouuoit on dire plus briefuement, ou plus clairement? Hippocrate requiert deux choses à la generatiō de la masse. 1. La semence virile, mais en petite quantité, & maladiue. 2. Vne grande quantité de sang. La semence en petite quantité est vitieuse, entreprend bien la formation, & façonne les membranes ; car la masse est quasi tousiours couuerte de membranes & de fibres : mais voulant acheuer son ouurage encommencé, la delineation des parties est empeschée par l'affluence trop abondante du sang ; car le sang n'y doit point affluer, comme nous auons faict voir cy dessus, que la delineation des parties spermatiques ne soit acheuée & parfaicte ; pource donc que ce sang vient à dominer sur la semence, la conception qui se fait est illegitime, & au lieu d'vn animal qui estoit la premiere intention de Nature, il s'engendre vne chair informe, ayant quelques principes de vie, mais si debiles qu'ils sont incontinent suffoquez, car ce que la masse croist & augmente, ce n'est pas par nutrition, mais par apposition de matiere. Il y en a qui veulent que ceste chair ne soit point totalement inanimée, ains qu'elle soit demy viuante. Hippocrate n'a donc iamais voulu que la mole fut engendrée sans la semence de l'homme, mais au contraire il a voulu que le principe de sa formation dependit d'icelle. Actuarius confirme le mesme quand il la definit, *Vne tumeur charneuse prenant son commencement, & ce qu'elle a de compacte de la semence feconde* : mais cecy soit dit touchant la nature & les causes de la masse. Monstrons maintenant par quelles marques on la peut distinguer d'auec la vraye conception. Hippocrate les tire de quatre choses. 1. De la tumeur du ventre. 2. Du mouuement. 3. Du lait. 4. Du tēps qu'on porte les enfans. Et premierement de l'enfleure & tumeur du ventre, car la masse le grossit & enfle plus promptement & auec plus de dureté, que ne fait la vraye conception, & est aussi portée auec plus de peine & de trauail. Secondement du mouuement, car si apres le trois ou quatriesme mois la femme ne sent point de mouuement, c'est signe que la cōception est vitieuse. Car *les fils* (dit Hippocrate) *se mouuent à trois mois, & les filles à quatre* : là où la masse est totalemēt immobile & ne se meut point, sinon par accident auec la matrice. Que si la femme sent quelque mouuement tremblāt & palpitant, nous disons que ce n'est pas tant la masse qui le fait, que la matrice qui tasche de secouër & mettre bas le fardeau inutile qui la surcharge. Or maintenant le mouuement de l'enfant est totalement dissemblable de celuy de la mole, car l'enfant se tourne & meut de son propre mouuement de tous costez, mais la masse roulle comme vne boulle, & tombe tantost vers le costé droit, & tantost vers le gauche, selon que la matrice incline plus vers l'vn que vers l'autre : la masse pressée auec la main, cede soudain & quitte sa place, mais elle y retourne promptemēt : l'enfant comme il ne cede point, ainsi ne retourne-il point. Tiercemēt de la nature du lait, car voicy cōme Hippocrate en parle, *Voicy vn signe tres-grand & tres-certain pour cognoistre la masse, c'est qu'il ne se fait point de lait aux mammelles* : mais si la conception est legitime, il s'y en engendre, car dit le mesme autheur, *Incontinant que le fœtus commence à se mouuoir, alors le lait donne cognoissance de soy à la mere.* Or il ne s'engendre point de lait aux mammelles, quand la femme porte vne mole, parce que la cause finale, qui est le nourrissement de l'enfant, defaut. Quartemēt du tēps de la grossesse, qui est selō Hippocrate le dernier signe, mais le plus certain de tous : car si la tumeur du ventre continuë apres l'onziesme

Expliquée.

Definition d'Actuarius au 21. ch. du 1. liu. de sa methode.

Les signes pour cognoistre la masse.

Au 1. des maladies des femmes.

Se prennent de la tumeur du ventre.

Du mouuement.

Du lait.

Et du temps de la grossesse.

mois, qui est le plus long terme de la portée des enfans, & qu'il n'apparoisse aucuns signes d'hydropisie; il faut tenir pour chose tres-certaine que la femme porte vne mole & non point vn vray enfant. *Car la masse* (dit nostre maistre) *peut estre portée deux & trois ans entiers*. Et Aristote. *La mole dure en la matrice par quatre ans, & quelquesfois aussi toute la vie, en sorte qu'elle vieillisse & meure auec la femme.* Il en rend aillieurs la raison, parce que n'estant point vn animal, elle ne se meut point, & ne moleste pas la matrice, comme faict l'enfant, lequel en pietinant & regimbant cherche le moyen de sortir. Outre-plus la masse ne respire point, & n'a pas besoin d'air pour son rafraichissement; elle ne desire donc pas de sortir pour ioüir d'iceluy plus librement. Les Modernes adioustent que celles qui portent vne masse est toute pasle & descoulorée, & que tout le corps luy fond, amaigrit & deuient comme tabide.

Cap. 7. lib. 4. de generat. animalium.

L. 10. de hist. animal. cap. 7.

Des Monstres & Hermaphrodites.

QVESTION QVATORZIESME.



NOVS mettons les Monstres au rang des conceptions vitieuses & illegitimes; & partant nous ne nous reculleros pas beaucoup de nostre dessein, si nous en disons quelque peu de chose en passant. Aristote appelle les Mõstres en sa langue παρεκβάσεις & πάρεργα, *parecbáseis & párerga*, que les Interpretes tournent en Latin, *excursiones & digressiones Naturæ*, comme qui diroit *erreurs, courses & digressions de Nature*: estant vne metaphore prise des voyageurs, qui perdent leur chemin & se fouruoyent: car Nature ne pouuant faire ce qu'elle veut & pretend, afin de ne point demeurer oysiue & sans rien faire, elle faict ce qu'elle peut. Or il definit le Mõstre, *l'erreur & faute de Nature agissante pour quelque fin, de laquelle elle est toutesfois frustrée, à raison de la corruption de quelque principe.* Les Monstres se font en plusieurs manieres, & leurs differences sont infinies: ie poursuiuray seulement en ce lieu les principales; Les Monstres se font ou au sexe, ou en la mauuaise conformation: au sexe, quand le sexe est incertain, tellement qu'on doubte s'il est masle, ou femelle, ou bien quand il a l'vn & l'autre, comme les Hermaphrodites: cela se faict aux hommes en trois manieres. 1. Quand on voit au perinée ou entrefesson vne petite fente semblable à la partie hõteuse de la femme. 2. Quand on voit la mesme fente au *scrotum* ou bourse, sans que par icelle il en decoulle aucuns excremens. 3. Et quand par icelle fente estant au *scrotum* l'vrine sort & decoulle: mais aux femmes cela ne se fait qu'en vne seule façon, sçauoir est quand au *clitoris*, vn peu au dessus de la fente & partie basse du penil, il luy sort comme vn membre viril. Aucuns adioustent encore pour les hommes, quand on leur trouue au dessus de la racine de la verge la nature de la femme: & aux femmes, quand la verge leur sort vers les aisnes ou au perinée. Les Monstres en la conformation se voyent fort souuẽt, ie r'apporte à la conformation la figure, la magnitude, la situation & le nombre. Les Monstres en la figure sont, si l'homme a la figure courbée comme les bestes à quatre pieds, & s'il a le visage comme vn chien, vn loup, vn renard, &c. En la magnitude excedente ou deffaillãte, si la proportion de ces parties est inegale, comme la teste tres-grosse ou tellement menuë qu'elle ne se rapporte pas auec les autres parties. En la situation, comme s'il auoit les yeux au mitan du front, le

Definition de mõstre baillée par Aristote au 2 liur. de sa Physique, ch. 8. text. 82.

Differences des monstres.

Au sexe, & de là plusieurs sortes d'Hermaphrodites.

Et en la cõformation, à laquelle on rapporte,

La figure.

La magnitude.

La situation.

Et le nombre.

nez aux costez de la teste, les oreilles au derriere, & semblables. Au nombre excedant, s'il a deux corps, deux testes, quatre bras, &c. Au nombre defaillant, s'il n'a qu'vn œil, point d'oreilles, & autres semblables. Touchant les causes des Monstres, diuers en pensent diuersement. Les Theologiens les rapportent à la vengeance de Dieu : les Astrologues aux Astres. Alchabitius dit qu'il y a certains degrez esquels la Lune se trouuant à l'heure de la conception, l'enfant qui en naist, est monstrueux. Aucuns attribuent au feu la generation de ces formes hydeuses & difformes, c'est à dire, à la mobilité ignée cõme à l'artisan qui façõne les corps, & leur imprime leur figure. Nous estimons qu'il les faut rapporter à la cause materielle, & à l'efficiente de la generation. La matiere c'est la semence; & la cause efficiente ou agente est ou principale & premiere, & icelle double, assauoir la faculté formatrice, & l'imagination, ou instrumentaire, assauoir le lieu & certaines qualitez comme la chaleur : la matiere peut-estre cause de la generation des Monstres en trois manieres : car ou elle defaut, ou elle surabonde, ou elle est diuersement meslangée. S'il y a faute de semence, les Monstres seront deffectueux en magnitude & en nombre; si elle surabonde ils auront deux testes, quatre bras, &c. s'il y a confusion & meslange de diuerses semences, ils serõt de plusieurs & diuerses especes. Ainsi les Sodomites, & ceux qui se meslent auec les bestes, engendrent souuentesfois des Monstres espouuentables. Aristote escrit qu'en l'Egypte & l'Afrique se voyent force Monstres, à raison du meslange & de l'accouplement des bestes de diuerses especes. Voyla donc comme les Monstres s'engendrent à raison du vice de la matiere. Ils peuuent aussi estre engendrez en diuerses manieres par la faute de la cause agente: l'agent premier & principal est ou la faculté formatrice, ou l'imagination : quand aux forces de l'imagination nous en parlerons en son lieu; qu'il suffise de noter en ce lieu, selon la doctrine des Arabes, qu'vne forte imagination peut produire des formes, non autrement que les intelligences superieures produisent les formes des metaux, des plantes & des animaux. Nous lisons qu'aux enuirons de Pise vne femme accoucha d'vne fille toute couuerte de poils semblables à ceux d'vn chameau, parce qu'elle auoit continuellement vne image de sainct Iean Baptiste deuant ses yeux. L'agent instrumentaire c'est la chaleur & le lieu de la conception. La chaleur par sa mobilité ignée faict souuentefois des choses admirables; le peruertissement & la mauuaise conformation de la matrice, qui est le lieu de la conception, peut aussi rendre la figure laide & difforme. Quand aux raisons Theologales & Metaphysicales nous les passons sous silence; parce que nous traictons seulement en ces liures les choses naturelles.

Les causes des monstres.

Ils sont engẽdrez par le vice de la matiere ou qui defaut, ou qui abonde trop, ou qui est confuse, & diuersement meslangée.

ou par l'erreur de la cause agente.

Histoire.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la formation des parties.

CHAPITRE V.



A faculté formatrice qui estoit assoupie en la semence, & comme empeschée, estant resueillée par la chaleur & la proprieté naturelle de la matrice, sort quant & quant en action. Alors ceste noble & diuine artisanne commence son edifice, & se bastit vn logis propre pour faire & exercer ses functions. Or ne pouuant faire cela sans instruments elle se sert de l'esprit, dont tout le corps de la semence est remply; comme d'vn manouurier ou d'vn peintre pour tracer & figurer toutes les parties du corps. Cét esprit icy court & vague par tout le corps de la semence, & se respand en toutes les parties d'icelle. C'est luy qui bastit, estend, & perce comme en soufflant, ainsi que font les verriers, les parties similaires. C'est à iceluy que le Philosophe donne la puissance de disposer, separer, amasser, condenser, rarefier & reserrer. Galien l'appelle l'artisan qui façonne, engendre, & forme les parties du corps humain: & comme disoit Mercure Trismegiste, *L'esprit viuifie toutes les especes qui sont au monde, dispensant & gouuernant toutes choses selon la dignité de chacune d'icelles.* Doncques l'esprit premier & plus prochain instrument de l'ame, courant par toute la masse de la semence, trace & forme premierement, comme vn peintre d'vn gros crayon, toutes les parties tant similaires comme organiques, desquelles il contient l'idée en soy; puis apres il les enrichit de diuerses sortes de couleurs, paracheuant par ordre tantost l'vne & puis apres l'autre. L'admirable Hippocrate, comme recite Galien, a departy tout l'ouurage de la formation en quatre temps. Il appelle le premier, auquel la forme de semence apparoist encore. *Goné*, c'est à dire, *geniture*. Car on ne voit encore autre chose que les semences coagulées & couuertes d'vne crouste. Il nomme le deuxiesme *Cuèma*, c'est à dire *conception*. En iceluy se voit vne delineation grossiere de toutes les parties, & comme vne masse charneuse. Il appelle le troisiesme *Embryon*; lors on peut voir les premiers estains & filets des trois parties nobles, & de toutes les parties spermatiques. Et le quatriesme & dernier, quand la description & delineation de toutes les parties est paracheuée, *Paidion & Couros*, c'est à dire, *enfant*. Ces choses sont tres-belles, à fin que ie ne die diuines, mais trop obscures pour les ieunes & apprentifs: Nous les expliquerons donc icy vn peu plus clairement, & monstrerons par quel ordre toutes les parties sont & commencées à former, & parfaictes.

Que c'est que l'esprit, organe de l'ame, faict en la generation.

2. de semine.

Hippocrate a departy l'ouurage de la conformation en quatre temps.
Le premier.
Le deuxiesme.
Le troisiesme.
Le dernier.

L'esprit, organe de l'ame, commençant à trauailler sur la semence, qui au sens apparoist vniforme & similaire, bien qu'actuellement & de faict elle soit dissimilaire; separe premierement les parties dissemblables qui sont en icelle, cachant, & r'enfermant les plus subtiles, les plus nobles & plus spiritueuses au milieu, & les enuironnãt exterieurement de celles qui sont plus grossieres, plus

L'ordre de la generation des parties.

froides, & plus visqueuses, (lesquelles la semence de la femme fournit quasi tousiours) comme d'vne couuerture ou d'vn rampart. Il commence la formation par celles-cy qui sont plus froides & plus visqueuses, desquelles par vne prouidence vrayement admirable, il faict & estend les membranes, lesquelles, comme des ramparts, couurent la plus noble partie de la semence, & renferment les esprits au dedans, lesquels autrement s'esuanouïroient, à raison de leur subtilité. Ioint, si ces membranes n'estoient les premieres formées que l'Embryon tendret & delicat seroit offencé par la dureté de la matrice. Car comme le souuerain Createur de l'vniuers qui est tout bon & tout puissant, a separé le feu de la terre, en mettant l'air & l'eau entre deux; ainsi Nature imitatrice des ouurages diuins, a separé par le moyen de ces membranes, l'enfant d'auec la matrice. Combien seroit tousiours triste & plaintiue la vie de l'enfançon, si le mol estoit continuellement froissé contre le dur. Ces membranes ne sont point en pareil nombre au fœtus humain, & en ceux des brutes; car aux brutes, principalement en celles qui ont des cornes, nous en auons souuent remarqué trois, *le Chorion, l'Amnios, & l'Allantoide*. Le Chorion est tout adherent à la matrice, par le moyen des veines & des arteres vmbilicales: & en iceluy sont apparents les cotyledons faicts d'vne substance charnuë & spongieuse. L'Amnios plus desliée que le Chorion enueloppe tout le fœtus, & est tenuë pour estre le receptacle de la sueur. La troisiesme dicte *Allantoide*, par ce qu'elle a la figure d'vne saucisse ou d'vne andoüille, ne couure point le fœtus par tout, ains le ceint seulement comme vne ceinture ou vne large bande, depuis le cartilage xiphoide, iusques au bas des iles; & est dicte seruir pour contenir l'vrine: mais au fœtus humain se trouuent seulement deux menbranes, *le Chorion, & l'Amnios*. La premiere est nerueuse & forte, & enueloppe tout le fœtus: elle appuye comme de la litiere ou vn cuissin molet, les veines & les arteres vmbilicales; car ce n'estoit pas chose seure de laisser faire vn long chemin sans escorte & deffence, aux vaisseaux du fœtus sortans du nombril. Elle n'a point en la femme de cotyledons, c'est à dire, de tubercules ressemblans aux bouts des mammelles, comme aux brutes; ains au lieu d'iceux on y trouue vne certaine masse de chair tissuë & composée d'vne infinité de branchetes de veines, & d'arteres, entrelassées par vn artifice merueilleux, & d'vn sang qui s'est comme figé autour. Les modernes l'appellent *placenta, affusio orbicularis, vterinum hepar*, gasteau, tourte, foye vterin, ou de la matrice, & veulent que son vsage soit de preparer & elaborer le sang comme vn autre foye, pour la nourriture du fœtus. Pour mon regard ie nommerois plustost ce corps rond & rougeastre, ressemblant à vne pleine Lune, & n'estant attaché qu'à vn des costez de la matrice, lequel n'enuironne point tout le fœtus; ie le nommerois, dis-je, plustost *pancreas & callicreas*, & luy attribuerois le mesme vsage qu'au pancreas, sçauoir est d'appuyer les vaisseaux vmbilicaux respandus par vne ramification infinie dans le chorion, & leur seruir comme de cuissin. Mais pourquoy le fœtus humain n'a-il point ces cotyledons ou acetables qui attachent fermement le chorion à la matrice? Est-ce pour ce que la femme ne porte point tant d'enfans d'vne ventrée? ou bien est-ce pour ce que la matrice des bestes à quatre pieds s'auance dauantage en dehors, laquelle pour ceste raison ne pourroit pas, sinon à grande difficulté, porter le fœtus,

Les membranes de l'arriere-faix sont engendrées les premieres, & pourquoy.

Elles sont trois aux brutes.

Le chorion.

l'Amnios.

l'Allantoide.

Mais deux seulement aux hõmes

Vne masse charnuë au lieu des cotyledons.

Son vsage selon les modernes.

Aduis de l'Auteur touchant le nom & l'vsage de ceste masse charnuë.

Pourquoy le fœtus humain n'a point de cotyledons comme les brutes.

si elle n'estoit attachée par des liens forts & puissants? L'autre tunique enueloppant immediatement l'enfançon, est nommée à raison de sa molesse & subtilité, des Grecs, *amnios*, des Latins, *agnina*, des autres, *conceptus armatura*, *carta virginea*, *indusium*, & des Arabes, *Abigas*. Elle est par tout libre de connexion, hors-mis à l'endroict où est le placenta, où elle est tellement adherente au chorion, qu'elle n'en peut estre separée qu'auec beaucoup de difficulté: Elle est le receptacle de l'vrine & de la sueur, d'où il ne prouient pas peu de commodité à l'enfançon, car il nage dans ces eaux, & est assis dans icelles sans receuoir aucune incommodité, comme dans vn baing: elles rendent aussi l'enfantement plus facile en moüillant & lubrefiant l'orifice de la matrice. Ces membranes & couuertures icy estant adherantes les vnes aux autres semblent n'en faire qu'vne, que les Grecs nomment *deutérion* & *hystéron*, les Latins *secunda*, *&* *secundina*, nous la nommons en François *l'arriere-faix*. Or elle a esté ainsi appellée, ou pource qu'en l'enfantement elle sort la derniere, ou pource qu'elle est le second domicile du fœtus apres la matrice. La partie interieure & plus noble de la semence couuerte & remparée de ces tuniques, entreprend plus hardiement la formation des parties. Alors l'esprit vague & court par toute la masse de la semence: & comme ainsi soit qu'il y a deux facultez, l'alteratrice & la conformatrice, qui ministrent à la procreatrice: la matiere de la semence est premierement alterée & disposée, & puis quasi au mesme instant sont tracez ensemble, & à vne fois, comme de gros crayons, les premiers estains & filets de toutes les parties spermatiques: on peut alors voir trois cloches comme gouttes reluisantes, semblables aux boüillons que la pluye faict tombant dans vne riuiere, qui sont les commencemens des trois parties nobles, & mille filamens de vaisseaux, & les premiers filets & estains des parties spermatiques: Tellement qu'il y ayt bien de l'apparence à ce que Hippocrate inspiré de quelque diuinité a laissé par escrit, *Que toutes les parties sont encommencées ensemble, mais qu'elles n'apparoissent point, & ne sont point parfaictes toutes ensemble, & en vn mesme temps*. Or si elles commencent à estre figurées au cinq ou septiesme iour, il n'y a que le seul Createur qui a formé l'enfant, qui le cognoisse: & toutesfois si on veut adiouster foy à Hippocrate, & à l'experience, *La geniture au septiesme iour a tout ce que le corps doit auoir*, c'est à dire, comme ie l'interprete, Au septiesme iour apparoissent les premiers commencemens de toutes les parties spermatiques, lesquels tu verras facilement, si les ayans iettez dans de l'eau tu les considerés attentiuement. Les fondemens des parties spermatiques estans ainsi posez, lesdictes parties sont puis apres acheuées & parfaictes chacune selon son rang. Les plus nobles & les plus necessaires les premieres, comme les trois principes ou parties nobles; & les parties qui naissent d'icelles, asçauoir comme les veines, arteres, & nerfs. Les veines s'en vont du foye au chorion, & les arteres se traisnent des rameaux iliaques iusques à la mesme membrane, & s'vnissent tant les veines que les arteres, auec les orifices des vaisseaux de la matrice, tellement que ces vaisseaux nommez *vmbilicaux*, par lesquels l'enfançon attire le sang & l'esprit, soient contre l'opinion du vulgaire, rameaux & productions des vaisseaux interieurs du fœtus. Quand aux parties plus dures & plus solides, elles sont bien figurées ensemble,

Les noms de l'*Amnios*.

Dequoy seruẽt les eaux au fœtus.

Les filets de toutes les parties sont iettez tout à vn coup

Opinion d'Hippocrate, au 1. de la diete, & au liu. des lieux en l'homme.

Au 7. iour apparoissent les commẽcemens de toutes les parties spermatiques.

L'ordre de la perfectiõ des parties.

Les os sont parfaicts les vns plustost que les autres

mais elles ne sont point parfaictes en vn mesme temps : car des os les vns obtiennent leur perfection plustost, & les autres plus tard. Les costez, la maschoire inferieure, les osselets des oreilles, les clauicules, & l'os hyoïde acquierent dés les premiers iours la nature d'os; les os du bras, de la iambe & de la cuisse ont leurs epiphyses imparfaictes, & totalement cartilagineuses; les os de la maschoire de haut, ceux des mains, de l'espine, & du sternon ne sont seulement que cartilages. La cause de leur formation & perfection plus prompte doit estre rapportée à l'vsage, c'est à dire, à la necessité de la cause finale : Car les costez parce qu'ils forment la cauité orbiculaire & ronde du thorax, deuoient estre dés le commencement offencez pour empescher que les visceres ne fussent pressez; la maschoire inferieure estoit necessaire à l'enfant dés le premier iour de sa naissance, pour le succement & le mouuement; les osselets des oreilles pour mieux resonner deuoient estre secs & durs; les clefs qui attachent le bras & l'omoplatte au tronc deuoient estre formées osseuses; & l'os hyoïde aussi, parce qu'il sert pour affermir & appuyer la langue. Il en faut dire autant des autres parties, en la delineation desquelles la faculté formatrice trauaille perpetuellement sans se reposer, iusques à ce que la formation en soit paracheuée; ce qui arriue, selon Hippocrate, aux fils certes au trentiesme iour, & aux filles au quarantiesme ou quarante-deuxiesme. Car voicy comme il en parle, *La fille atteint sa premiere conformation en quarante & deux iours, qui est le terme le plus long, & le fils pour le plus tard, en trente*. Telle donc est la premiere conformation du fœtus, laquelle est toute faicte du corps de la semence, & qui n'excede pas la masse & quantité d'icelle. Car comme escrit le Philosophe, si on la iette dans de l'eau froide à peine passera-elle en grosseur vne grande fromy. I'ay toutesfois souuent remarqué le fœtus de quarante iours exceder la grandeur du petit doigt. Il y a encore vne seconde conformation qui se faict de l'autre principe de la generation, à sçauoir du sang, duquel les parties charnuës sont formées, comme les spermatiques de la semence. Ce sang icy, quoy que dient les anciens, n'affluë point que toutes les parties spermatiques ne soient figurées. Or il affluë par la veine vmbilicale qui est vn rameau de la veine porte, pour remplir les espaces vuides, qui sont comme fentes entre les fibres des parties spermatiques. Au reste comme ainsi soit qu'il y ayt trois sortes de chair, l'vne qui naist & s'engendre autour des visceres, on l'appelle *parenchyme*; l'autre qui adhere aux fibres des muscles, on la nomme absoluëment *chair*; & la troisiesme qui est particuliere à chaque partie : nous voulons que ces trois sortes de chair ne soient pas engendrées ensemble ny à vne fois, mais par ordre; & estimons que les parenchymes sont faicts les premiers, puis apres la chair qui est propre à chaque partie, & finalement celle des muscles. La premiere de tous les parenchymes est celle du foye, parce que la veine vmbilicale verse là premierement le sang, puis celle du cœur, & finalement celle des autres visceres. Telle donc est toute la formation du fœtus & de chacune de ses parties.

Et pourquoy.

Le quatriesme iour est acheuée la formation des parties spermatiques.

l. de nat. pueri & l. de septim. part.

l. 7. de hist. animal. 3.

La seconde cõformation du fœtus se fait du sang.

Par quel ordre les chairs sõt formées.

Le foye est engendré le premier des parenchymes.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Asçauoir si toutes les parties sont formées ensemble.

QVESTION QVINZIESME.



ESTE question est si difficile & enueloppée de tant d'obscuritez que Galien confesse franchement qu'il n'y a que Dieu seul & Nature qui la cognoissent, car qu'y a-il de plus diuin, de plus admirable, & de plus caché que la premiere formation de l'homme? Il semble que le Prophete Royal remply du sainct Esprit, nous ayt voulu enseigner cela quand il chante:

Difficulté de la question.
lib. An omnes partes simulfiant.
Pseaume 138.

Tu possedes mes reins, tout chaud tu m'as receu
Du ventre de ma mere: ô Dieu ie le confesse
Que l'art est merueilleux dont tes doigts m'ont tissu:
Merueilleux sont tes faicts d'admirable hautesse,
Et mon ame, ô Seigneur, l'a trop bien apperceu.
Vn seul de tous mes os à ton œil curieux
Ne derobe sa forme en secret compassée,
Ma substance, ô Seigneur, tu l'as faicte aux bas lieux,
Et de mon imparfaict l'œuure à peine tracée
Matiere encore informe est visible à tes yeux.

Vers. de Desportes.

Dautant donc que la solution de ceste question excede la capacité de l'entendement humain, enfermé en l'obscure prison de ce corps: si ie propose quelque chose vn peu plus librement en l'explication d'icelle; ie conjure tous les amateurs de la Medecine de n'attribuer pas cela tant à la petitesse de mon esprit, comme à la grandeur du sujet. Et pource que des escarmouches des opinions contraires est tirée la verité, comme le feu du frayement & de la collision mutuelle des pierres. Voyons premierement quelles ont esté les opinions des anciens, touchant ceste question.

Alcmeon veut que le cerueau soit le premier formé, par ce qu'il est le siege de la raison, & le logis de l'ame; & parce qu'aux petits enfans la grosseur de la teste & du cerueau excede la grandeur de toutes les autres parties. Il auoit parauanture leu dans Hippocrate, qu'il faut estimer la grãdeur des os & de tout le corps par la grosseur de la teste, comme si toutes les parties estoient formées selon la teste, & en dependoient. Pelops (comme recite Galien) enseignoit publiquement que tous les vaisseaux prenoient leur origine du cerueau; ce qu'a aussi voulu ce Philosophe de Perse, qu'Auicenne appelle *le Thesée Persean*, & les autres, *Syarmor Cabronensis*: Mais comme ainsi soit que le cerueau soit seulement autheur du mouuement, du sentiment, & des facultez Princesses, & que ces facultez ne soient pas necessaires en la premiere formation; ie ne voy point pourquoy il doiue estre formé premier que les autres parties spermatiques. Democrite, cõme raconte Aristote, estimoit que les parties exterieures estoiẽt premierement faictes, & les interieures par apres, comme si les animaux estoiẽt faits de bois & de pierre. Orphée vouloit que l'animal fut fait comme vne reth

L'opinion d'Alcmeon.
l. 6. epidem. sect. 6.
de Pelops.
cap. 2. li. 6 de placit.
De Democrite.
cap. 4 lib. 2. de generat. animal.
d'Orphée.

d'Empedocles. maille, apres maille, & par ordre. Empedocles pẽsoit que le foye fut le premier formé. Les Stoïciens soustenoient que toutes les parties estoient faictes ensemblement. Aristote veut que le cœur soit le premier engendré, & que toutes les autres parties soient creées par iceluy; & qu'il regisse comme vn fils emancipé du pere tout le corps. Il escrit qu'il est le premier & vnique Prince, & le premier autheur de la vie, du mouuement, & de la sanguification; parce qu'il meurt le dernier: or ce qui meurt le dernier doit viure le premier. Qu'il meure le dernier, l'experience & l'authorité de Galien, qui dit, *qu'il est impossible que l'homme meure que le cœur ne soit affecté*, le persuadent suffisamment. Il est donc necessaire que l'ouurier public, à sçauoir le cœur, soit engendré premier que le dispensateur, à sçauoir le foye. Il semble que l'Arabe Auicenne ait suiuy la mesme opinion, laquelle il appuye de quelques raisons. 1. L'animal ne peut estre nourry sinon qu'il viue, & qu'il participe de l'influence de la chaleur; or le cœur en est la fonteine tres-abondante. 2. La faculté formatrice n'a pas besoin de nourriture tous les premiers iours, parce qu'en ce temps-là les parties ne souffrent point de grande resolution, mais elle a tousiours mestier de l'influence de la chaleur, & de l'esprit vital; le cœur doit donc estre formé premier que le foye: mais il y a desia long temps que ces decrets d'Aristote ont esté chassez des escholes des Medecins. Car que le cœur ne soit pas vnique ny premier Prince nous l'auons prouué au long & au large en la 2. question de nostre 1. liure, & qu'il ne soit point engendré le premier, on le peut monstrer & par le sens, & par la raison, qui sont les iuges & criteres de toutes choses. 1. Par le sens, certes, parce que les trois clochettes, qui sont les principes des trois parties nobles, apparoissent tousiours ensemble, & n'y a personne qui en aye iamais remarqué vne qui fut seule & premiere que les autres. 2. Par la raison, par ce que l'embryon les premiers iours n'a pas besoin de l'action du cœur: car viuant à la maniere des plantes, il n'a point mestier ny du battement du cœur, ny de la respiration, ny de l'influence de la chaleur; il s'entretient assez par sa chaleur, & son esprit inné & naturel. Et pour le regard de ce qu'il dit qu'il est le premier viuant, parce qu'il est le dernier mourant; nous en nions la consequence. Car les choses qui sont premieres en la generation ne sont pas tousiours dernieres en la dissolution. Ainsi en la generation du corps mixte la matiere precede la forme, & toutesfois l'abolition de la forme est la corruption du corps mixte. Doncques les anguilles & les serpens auront le principe de leur vie en la queuë, parce que les autres parties estant mortes & du tout immobiles, la queuë vit & meut encore quelque temps apres. Nous confessons veritablement que le cœur meurt le dernier, parce que la chaleur vitale en l'homme parfaict ne peut influer d'allieurs que du cœur qui en est la fonteine; mais qu'il viue le premier nous le nions tout à plat, parce que viure est, ou estre nourry, ou estre animé; le cœur n'est ny le premier nourry, ny le premier animé: car la nutrition se fait du sang, le sang n'est point porté sinon par les veines; or toutes les veines prennent leur origine du foye. Et qui plus est, la veine vmbilicale, nourrice de l'embryon, porte & verse le sang au parenchyme du foye premier, qu'en celuy du cœur. Il n'est pas aussi le premier animé, par ce qu'alors que la semence sort en action & qu'elle commence la formation, elle est toute animée actuellement; dont s'ensuit que toutes les parties d'icelle viuent actuellement par la seule participation de la chaleur demeurante en l'humidité.

des Stoïciens.

d'*Arist. 2. de general. animal. c. 4.*

c. 5 de loc. affect. 1.

d'Auicenne.

L'opinion d'Aristote est refutée.

Par le sens.

Par la raison.

Le cœur n'est point le premier viuant.

Qu'est-ce que viure.

Et pourtant qu'Aristote, Chrysyppe, les Stoiciens, & tous ceux qui disent le cœur estre le premier viuant & le premier sanguifiant, s'en aillent en bonne paix. Il semble que Galien n'ait pas esté bien resolu touchant la formation des parties. Car il dit tantost que le cœur & le foye sont formés ensemble, tantost il veut que le foye soit le premier engendré, & tantost que ce soit la veine vmbilicale. Il demeure toutesfois fermé à ce point, que les parties sont engendrées successiuement, & non pas toutes ensemble, ny à vne fois. Il esclaircit son opinion par l'exemple des choses qui se font par art. Car on ne bastit pas vne maison tout à vn coup, mais on iette premierement les fondements, puis on dresse les parois, & finalement on leue le comble. Tout de mesme aussi au fœtus vne partie est formée premier que l'autre; celle là àsçauoir qui est plus necessaire à l'embryon. Or il estime que le foye est tel; parce que le fœtus vit les premiers iours la vie des plantes, & qu'il a seulement affaire de nourrissement comme la plante: Or le foye est la boutique de l'aliment, & du sang. Tout ainsi donc que la plante n'a que faire de l'aide du cœur, aussi n'a le fœtus les premiers. Outreplus que le foye soit engendré le premier, la grandeur d'iceluy & la facilité de sa generation le monstrent clairement: car il est engendré d'vn sang qui est seulement figé & espoissi. Ioint que la veine vmbilicale s'en va rendre au foye, premier qu'au cœur. Et que tout cela soit vray, Galien l'enseigne, parce que les facultez naturelles, comme estant les premieres, sont les plus puissantes aux enfans; les vitales, qui prouiennent du cœur, sont plus debiles; & les animales qui se font par le cerueau, tres-debiles. Ioint que toute generation se fait de l'imparfait au parfait. Le foye est donc formé le premier, puis apres le cœur, & le cerueau le dernier. Voila l'opinion de Galien, & de quasi tous les Medecins, & anciens, & modernes, sur la conformation des parties. Quand pour mon regard, i'ay esté tel iusques à present, que ie n'ay pas voulu iurer aux paroles d'aucun maistre. Et combien que i'aye tousiours beaucoup honoré les anciens, ainsi qu'il est bien raisonnable, comme ceux que ie recognois pour mes maistres; si est ce que ie n'ay point de honte d'abandonner leurs decrets, quand ils escriuent quelque chose contraire à la raison. Ie ne croy donc pas que le foye, quoy que die Galien, soit premier engendré que les autres parties. Parce que le fœtus n'a pas besoin de l'aide d'iceluy, que la delineation des parties spermatiques ne soit acheuée; Car le sang ne doit point affluer sinon apres qu'elles ont esté circumscriptes, autrement il suffoqueroit la semence, & au lieu d'vne vraye conception il s'engendreroit vne mole. Quand à la nutrition, & augmentation que Galien dit estre faites du sang, tant s'en faut que nous accordions qu'elles soient necessaires à la premiere formation, que nous soustenons au contraire auec Hippocrate, & Aristote qu'elles y seroient totalement nuisibles, de sorte qu'on peut ietter contre Galien, les mesmes traits qu'il a tirez contre Aristote. Le fœtus, disoit Galien, n'a que faire de l'aide du cœur; il ne doit donc pas estre formé premier que le foye. Le fœtus, disons nous, n'a point besoin de l'aide du foye, parce qu'il ne se nourrit point, sinon apres que la delineation des parties spermatiques est paracheuée: le foye ne doit doc pas estre formé premier que le cœur ou le cerueau. Tu obiecteras pour Galien que la vie se definit par la nutrition, doncques si l'embryon vit, il s'ensuit qu'il a besoin de nourrissement. Ie respons que les animaux parfaits, ne viuent point qu'ils ne se nourrissent; mais que ceux qui sont imparfaits, & exanques peuuẽt viure quelque temps sans aliment. Ainsi quelques petits animaux demeurent

L'opinion de Galien.

Que les parties sont engendrées successiuement & non pas toutes ensemble.

Que le foye est engendré le premier.

Cap. 3. lib. de format. fœtus.

L'auteur reiette l'opinion de Galien.

Ses raisons.

Obiection.

Solution.

tout l'hiuer dans leurs cachots sans manger; & les plantes ne se nourrissent pas l'hiuer, se leur est assez si elles se viuifient & conseruent. L'embryon tendret & tout exanque vit donc les premiers iours, & toutesfois il ne se nourrist point; parce qu'il n'a pas besoin de nourrissement, entant que son corps ne souffre point de perte en sa substance. il reste maintenant que nous disions clairement & en peu de mots nostre opinion, touchant l'ordre de la formation. Et afin que les escholiers, & apprentifs l'a puissent comprendre plus facilemét, nous apporterons premierement les distinctions qui ensuiuent. 1. Des parties les vnes sont propres au fœtus, desquelles il se sert durant toute sa vie; & les autres luy seruent seulement durant qu'il est en la matrice; telles sont les tuniques & membranes de l'arrierefaix. 2. Des parties les vnes sont spermatiques qui sont engendrées de la semence, & les autres charnuës, l'origine desquelles doit estre immediatement rapporté au sang. Or les charnuës sont de trois sortes, car ou c'est la chair des visceres, on l'appelle *parenchyme*; ou la chair des muscles, qu'Hippocrate appelle proprement & absoluëment *chair*; ou la chair qui est particuliere à chaque partie, laquelle n'a point encore de nom propre. Ces choses ainsi arrestées nous disons que les menbranes, l'amnios, & le chorion, sont les premieres engendrées de toutes les parties : parce qu'il falloit que la partie interieure, & plus noble de la semence fut couuerte & enuironnée par icelles, comme nous monstrerons plus au long en la question suiuante. Ces tuniques estant formées nous voulons que les filets, & premiers estains de toutes les parties spermatiques soient iettés & formez ensemble, & en vn mesme temps; parce que la matiere desia disposée, & alterée par la chaleur est vne & mesme; que c'est vn mesme ouurier assauoir l'esprit respandu par toute la masse de la semence: & vne mesme cause finale, qui est l'vsage des parties, car le fœtus n'ayant point besoing en la premiere conformation de la nourriture qui prouient du foye, ny de l'influence, & battement du cœur, ny du sentiment du cerueau; ains s'entretenant par sa chaleur propre; pourquoy estimerons nous que ceste partie-cy soit formée premier que celle là? Si lors que Nature entreprend la coction du *pus*, elle ameine ensemble toute la matiere à esgallité, & s'insinuë semblablement, & esgallement en toutes les parties d'icelle; pourquoy la faculté formatrice en la premiere delineation des parties spermatiques, ne commencera elle point tout ensemble & à vn coup la description de toutes les parties, desquelles elle contient l'idée en soy? Ceste opinion n'est pas mienne, mais de nostre venerable vieillard, *Toutes les parties* (dit-il) *sont formées, & s'augmentent ensemble, & non pas les vnes deuant ny apres les autres; mais celles qui sont les plus grandes de Nature, apparoissent premier que les moindres*. Item, *Il me semble qu'il n'y a aucun principe au corps, mais que toutes les parties son egallement, & principe, & fin*. Que se pouuoit il ie vous prie, dire plus proprement, plus briefuement, ou plus diuinement? Les parties spermatiques solides, & premieres sont donc encommencées & formées toutes ensemble, & à vne fois, mais puis apres elles sont acheuées, chacune selon son rang, & degré; assauoir les plus nobles, & les plus necessaires les premieres, & les moins nobles, & moins necessaires les dernieres: Apres la delineation des parties spermatiques sont formées les charnuës, & entre icelles les chairs des parenchymes les premieres; puis apres la chair qui est particuliere à chaque partie; & finalement les espaces qui sont entre les fibres des muscles se remplissent. Nous voulons aussi qu'entre les parenchymes, le foye soit le premier

Aduis de l'auteur.

Differences des parties.

Les membranes sont les premieres engendrées.

Toutes les parties sont formées ensemble.

Opinion d'Hippocrate au 1. de la diete & au liure des lieux en l'homme.

Les charnuës sót dernieres formées.

Galien est excusé.

formé, parce que la veine vmbilicale verse là premierement le sang, lequel en se figeant & caillant engendre la chair d'iceluy. Et c'est peut estre ce qu'a voulu entendre Galien, quand il escrit que le foye est le premier engendré. Car nous n'auons point d'autre moyen pour l'excuser.

Asçauoir si les membranes, qui enueloppent le fœtus sont les premieres faites de toutes les parties; si c'est par la faculté formatrice, & si c'est de la semence de la femme.

Qvestion Seiziesme.



Ous rechercherõs icy briefuemẽt trois choses touchãt les mẽbranes qui enueloppẽt le fœtus. 1. Asçauoir si la faculté formatrice commence la formation des parties par icelles, c'est à dire, asçauoir si elles sont les premieres formées de toutes les parties. Pour mon regard persuadé & par l'experience & par la raison, ie tiens qu'elles sont les premieres formées. I'ameneray l'experience d'Hippocrate, d'Aristote, de Galien, & la mienne. *La geniture* (dit Hippocrate) *ayant esté meslée, & retenuë en la matrice; en quelque iour & heure qu'elle soit reiettée, se voit perpetuellement couuerte d'vne pellicule comme d'vne crouste.* Aristote & Galien escriuent le mesme. Quand à moy ie puis asseurer auoir veu par plusieurs fois la geniture conceuë estre seulemẽt couuerte de ses membranes. Qui a iamais veu la conception pour vitieuse qu'elle fut sans estre reuestuë de quelque pellicule comme d'vne couuerture? La mole combien que ce ne soit qu'vne chair informe, est tousiours enueloppée de sa membrane; signe euident que la faculté formatrice, en toute conception commence perpetuellement son ouurage par là. La raison consent à l'experience, il falloit que les membranes fussent les premieres engendrées. 1. Afin que la semence couuerte par icelles, comme d'vne escorce, peut plus hardiment entreprendre son ouurage, & faire ses functions. 2. Pour empescher la dissipation des esprits interieurs. 3. Pour garder que le fœtus delicat & tendret ne fut durant les premiers iours froissé par la dureté de la matrice.

L'auteur prouue que les membranes qui font l'arrierefaix sont les premieres formées.

Par l'experience.

Cap. 7. lib. 7. de histor. animal.
L. 1. de semine

Et par la raison.

La seconde qui est plus obscure & rabotteuse, asçauoir si ces enueloppes & couuertures sont engendrées par la faculté formatrice; Car il y en a qui veulent que ce soit par la seule chaleur de la matrice, estans induits à croire cela par l'authorité d'Hippocrate, & quelques raisons. Car il escrit *que la geniture estant eschauffée, & enflée en la matrice, se couure d'vne pellicule, comme le pain se couure d'vne crouste quand on le cuit.* Or ceste crouste se fait au pain, & aux desertes en leur superficie par la seule chaleur du feu. Leur raison est telle. La semence contient seulement en soy l'idée des parties desquelles elle prouient; Or ces membranes icy ne se trouuent pas aux parens; comment donc aura-elle la faculté de les former? Pour mon regard ie croy que ces membranes sont engendrées par la faculté formatrice de la semence, & non par la chaleur de l'amarry; car elle n'est pas si grande qu'elle puisse en rotissant la superficie de la semence, les engendrer en si peu de temps. Que si la matrice venoit vne fois à ce degré de chaleur, la conception ne se feroit iamais. *Celles*, (dit Hippocrate) *qui ont les matrices tres-chaudes ne conçoiuent point.* Parce quelles rotissent, & brusent la semence. L'authorité d'Hippocrate ne contrarie point à nostre opinion. Car il ne fait rien qu'esclaircir par vne similitude, & exemple, vne chose qui autrement est obscure. Comme s'il disoit; Tout ainsi que le pain est couuert d'vne crouste.

Question 2. asçauoir si les membranes sont faites par la faculté formatrice.

Authorité d'Hippocrate au liure de la nature de l'enfant.

Raison.

Opinion de l'auteur qu'elles sont faites par la faculté formatrice.

Aph. 62. sect. 5.

Il expose l'authorité d'Hippocrate.

Il fould leurs raisons.

ainsi le fœtus est enuironné d'vne pellicule. Mais il ne dit pas que la maniere de leur generation soit semblable. A ce qu'ils dient que la semence ne contient seulement en soy que l'idée des parties dont elle prouient, & que ces membranes ne sont point actuellement aux parens. Ie responds que les puissances de la faculté formatrice sont si grandes, & si diuines, qu'elle les verse d'vne semēce en l'autre. Car si les marques des ayeuls reluissent, & apparoissent souuentesfois apres vne longue suite, & plusieurs degrez d'affinité aux nepueux; qui empeschera que la vertu plasmatiue n'imprime en la semence la puissance que les parens ont euë autrefois en eux, pendant qu'ils estoient en la matrice? I'adiouste la necessité de la cause finale; il falloit que le fœtus fust reuestu de ces membranes; il s'ensuit donc que c'est la faculté formatrice qui les façonne, & bastit. Mais voyons maintenant si ces membranes sont engendrées de la semence de la femme, ou de celle de l'homme, qui est le troisiesme poinct que nous auons à rechercher. Les anciens ont voulu qu'il n'y eust que la seule semence de la femme qui fut la matiere de ces membranes, parce qu'elle est plus froide, & moins feconde. Car Nature cache, & musse les plus nobles parties de la semence au dedans, & les enuironne par dehors des moins nobles, comme d'vn rampart: Or celle de la femme est la moins noble. Outreplus la masse, & quantité de la semence virile estant tres-petite ne peut suffire pour engendrer & former toutes les parties tant internes qu'externes; Elle a donc besoin de l'aide de celle de la femme. Pour mon fait i'estime qu'elles sont le plus souuent engendrées de celle de la femme; mais qu'il n'y ayt qu'elles seules qui en soient engendrées, comme ils dient, ie le nie tout à plat. Car si la semence virile, qui est en si petite quātité, suffit pour former tous les membres du fœtus, comment sera-elle estimée insuffisante pour engendrer le chorion seul? & si la semence de la femme n'engendre seulement que les membranes, comment par la victoire d'icelle sur la semence de l'homme seront engendrées (comme escrit Hippocrate) trois sortes de femelles? Au meslange des semences celle de la femme, ne vaincq elle pas bien souuent celle de l'homme? Pourquoy donc ne luy donnera-on que la seule puissāce d'engendrer les membranes, & à celle de l'homme plus debile la faculté de former tout le fœtus? Concluons donc que ces membranes peuuent estre engendrées aussi bien de la semence virile, comme de la feminine, mais que le plus souuent elles sont faites de celle de la femme: Et que non seulement ces tayes, & enueloppes, mais aussi toutes les autres parties spermatiques en peuuent estre engendrées. Arantius soustient que les membranes, Amnios, & Chorion ne sont point les premieres engendrées, ains veut qu'elles nayssent des tuniques interieures; sçauoir est l'Amnios de la membrane charnuë, & le Chorion du peritoine. Choses qui repugnent totalement, & à l'experience, & à la raison, comme nous auons monstré des l'entrée de ceste question.

Question troisiesme asçauoir si elles sont engendrées de la semence virile ou de la feminine.

Aduis de l'auteur

lib. 1. de dieta.

Opinion d'Arantius, en son liuret du fœtus humain reiettée par l'auteur.

Du nombre des vaisseaux vmbilicaux.

QVESTION DIXSEPTIESME.


En l'histoire des vaisseaux vmbilicaux se presētēt deux difficultez ; l'vne sur leur nombre, & l'autre sur leur origine. Touchant leur nombre les Anatomistes ne se peuuent accorder ; les vns n'en mettent que trois ; les autres quatre ; & les autres cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent, qu'il n'y ait qu'vne veine, & deux arteres : ceux qui en admettent quatre, adioustent *l'ourachos* à ces trois : & ceux qui en recognoissent cinq mettent deux veines, autant d'arteres & *l'ourachos*. Pour mon particulier, & aux hommes, & aux brutes, i'en ay tousiours remarqué quatre. Le premier c'est la veine nourrice de l'embryon, laquelle vnique & simple est portée de la scissure du foye au nombril ; Mais quand elle est sortie hors du nombril, elle se fend aussi tost en deux rameaux, & ces deux en plusieurs autres, lesquels estant appuyés par la membrane chorion, s'en vont ioindre, & abboucher auec les orifices des veines de la matrice, aux brebis, & aux truyes par cotyledons, & acetables qui ont la figure d'vn nombril, & aux femmes, par le moyen de la masse de chair, que les Anatomistes modernes ont appellée, ie ne sçay pour quelle raison, *tourte, gasteau, & foye d'amarry.* Car ie ne pense pas que le sang soit preparé ny raffiné en icelle, ains ie croy que son vsage est semblable à celuy que les anciens ont assigné au corps glanduleux nommé *pancreas* ; sçauoir est d'appuyer comme vn cuissin les vaisseaux qui s'en vont au chorion. La veine donc depuis le foye du fœtus iusques au nombril, est vnique, & seule, mais sortie du nombril elle se fend incontinent en deux, & apparoist double. Et par ce moyen seront conciliez les lieux de Galien, qui escrit, tantost qu'il n'y a qu'vne veine vmbilicale, & tantost qu'elles sont deux. Les arteres vmbilicales sont deux ; vne de chaque costé, lesquelles ne viennent point du cœur, mais des rameaux de la grande artere descendante, nommez *Iliaques.* Il reste le quatriesme vaisseau auquel gist toute la difficulté ; les anciens l'ont appellé *Ourachos*, Parce que le fœtus verse par ce canal son vrine en la membrane. La plus part des Anatomistes modernes le nie au fœtus humain, & soustient qu'il se trouue seulement aux brutes, combien que ie l'aye tousiours remarqué en l'homme. Car il n'y a point, (ce croy-ie) d'Anatomiste, qui ose nier, qu'il n'y ayt vne production nerueuse qui soit portée aussi bien aux hommes, qu'aux brutes, du fond de la vesie au nombril ? A quelle fin ceste production au fœtus humain ? ce n'est pas pour seruir seulement de ligament, car la vesie est estroitement attachée aux parties voisines, par le moyen de plusieurs filets, qui prennent leur origine du peritoine, mais afin de porter ; comme elle fait aux brutes l'vrine en l'arrierefaix. Mon opinion a esté cōfirmée par l'histoire d'vne certaine fille, laquelle ayant vne suppression d'vrine par plusieurs iours, la rendit enfin par le nombril. Monsieur Cabrol, Chyrurgien tres-expert, fort mon amy & dissecteur ordinaire de nostre Vniuersité me la racontée plusieurs fois en nos escholes. Monsieur Fernel rapporte vne histoire toute semblable. *Vn certain*

Diuerses opini. touchant le nombre des vaisseaux vmbilicaux.

Ruffus cap. 37. lib. 1. de appell. part. corp. hum. veut que ces vaisseaux soiēt cinq.

Celle de l'auteur.

Il d'escrit la veine vmbilicale.

Et monstre commēt il faut entēdre Galien quand il dit ceste veine estre simple ou double.

Les arteres sont deux.

L'ourachos.

Belle histoire.

Autre histoire de Monsieur Fernel, au 13. chap. du 6. liure de sa pathol.

homme aagé de trente ans, ayant vne obstruction au col de la vesie, rendit en grande abondance, comme s'il eust pissé, son vrine durant plusieurs mois par le nombril, & ce sans tumeur, sans aucun amas d'eau dans le ventre, ny aucune incommodité de sa santé. Sur ce que beaucoup de gens s'esmerueilloient de ce cas si rare, & inaccoustumé, & qu'on me contast qu'à sa naissance il auoit eu le nombril mal lié, lequel ne s'estoit iamais bien reprins, & que d'iceluy il en auoit tousiours distillé quelque chose; ie iugay que l'ourachos n'estoit pas encore desseiché ny consolidé, & que l'vrine remontoit de la vesie par iceluy au nombril, comme elle faisoit alors qu'il estoit en la matrice. Les vaisseaux vmbilicaux sont donc quatre; vne veine, deux arteres, & l'ourachos: lesquels s'assemblent enuiron le nombril, & sont enfermez comme dans vn canal long, nerueux, & tortueux, on l'appelle *funiculus, laqueus, intestinulum*, comme qui diroit *petite corde, lacqs ou petit boyau*, pour empescher qu'il ne flottent de çà & delà d'vn mouuement vagabond & incertain, ou qu'il ne se rompent, ou bien qu'ils ne se meslent, & entrelassent. Ces quatre vaisseaux icy, apres que l'enfant est nay, comme flestris, & retirés, degenerent en vn ligament. On a toutesfois remarqué la veine vmbilicale en quelques personnes d'aage, s'estre derechef changée en vne veine, tres lache. Chose que Volcherus Coiter escrit auoir veuë à Noremberg, en vne fille aagée de trente quatre ans.

Comment les vaisseaux du nombril sont asséblées.

Obseruation rare de la veine vmbilicale.

De l'origine des vaisseaux vmbilicaux.

QVESTION DIXHVICTIEME.



LE debat touchant l'origine de ces vaisseaux n'est pas moindre, que de leur nombre. Aucuns veulent qu'ils prennent leur origine des vaisseaux de la matrice, parce qu'ils y sont continus, & qu'ils s'arrachent du fœtus premier que de la matrice. Et semble que Galien ayt esté de cest aduis, quand il dit, *Ce qui donne commencement au vaisseau, qui est au chorion, est la fin de celuy qui se respand dans la matrice, de sorte qu'il semble que ces deux ne soient qu'vn; Car ils s'vnissent tellement par leurs orifices que la veine puize le sang de la veine, & l'artere l'esprit de l'artere.* Aristote en a escrit tout autant en ces mots, *Le nombril est comme vne coquille autour des veines, l'origine desquelles est de la matrice; & certes aux animaux qui ont des acetables, elles n'ayssent des acetables, & en ceux qui n'en ont point, de la veine mesme.* Mais ie croy que Galien parle icy vn peu plus librement, & à la façon du vulgaire, & non pas selon son opinion: Car pour monstrer l'vnion, & comme la continuité des vaisseaux, il dict que la fin de l'vn est le commencement & principe de l'autre; principe desie non pas physical d'origine, mais mathematical, c'est à dire, comme parlent les Barbares quantitatif. D'autres veulent que les veines, & arteres vmbilicales, soient les premieres engendrées, & quelles soient les racines de toutes les autres veines & arteres: parce que les veines procedent du foye, & les arteres du cœur. Or la veine vmbilicale est formée premier que le foye, Car les parenchymes ne sont pas engendrées sans le sang, & le sang n'est point porté sinon par les veines: il falloit dõc que la veine vmbilicale fut formée premier que le foye. Ceste opinion m'a autrefois semblé probable, mais venant à considerer toutes choses vn peu plus exactement, i'ay trouué qu'elle est fausse, & erronnée. Car comment

Le passage de Galien au liure de la dissect. de la matrice, touchant l'origine de la veine vmbilicale est expliqué.

Ca. 8. lib. 7. de hist. animal.

L'auteur refute ceux qui tiennent que la veine vmbilicale est la premiere de toutes

comment vn si grand nombre de grosses racines de veines qui sont respanduës par tout le parenchyme du foye, pourront elles naistre d'vn si petit rameau; Les parties qui prennent leur origine d'autres parties doiuent estre continuës à icelles; Or la veine caue n'a pas de continuité auec l'vmbilicale, si ce n'est par les anastomoses des racines de la porte. Qui a-il ie vous prie, plus absurde que d'estimer que le parenchyme du foye soit premierement formé par la veine vmbilicale, & puis tout soudain que les racines de toutes les veines procedent d'iceluy; Quoy les parties spermatiques ne sont elle pas formées premier que les charnuës? Or maintenant qui est celuy qui dira que toutes les arteres naissent des vmbilicales, veu quelles ne s'en vont pas droit au cœur, mais aux rameaux iliaques? Loueroit on l'œconome ou architecte qui bastiroit les parois premier que les fondemens? Ie sçay qu'ils respondent que ces vaisseaux sont les racines, par lesquelles le fœtus se nourrit à la façon des plantes: & que les racines sont les premieres formées. Mais qu'ils apprennent que le fœtus ne se nourrist point iusques à tant que toutes les parties spermatiques soient formées, parce qu'il n'a pas besoin de nourrissement. Concluons donc que ces vaisseaux sont encommencés, & formez ensemble auec toutes les parties spermatiques, & que la veine vmbilicale est vn des rameaux de la veine porte, à laquelle elle est continuë: que les deux arteres sont ruisseaux des rameaux iliaques de la grand artere descendante; Et que l'ourachos monte du fonds de la vesie au nombril. I'estime toutesfois que la veine, & les arteres vmbilicales sont parfaites premier que les autres vaisseaux, parce qu'elles sont plus necessaires pour la generation des chairs.

Conclusion.

Des temps de la formation des fils, & des filles.

QVESTION DIXNEVFIESME.



QVi est le premier iour de la formation, & qui est aussi le dernier, il n'y a seulement que le createur qui a formé l'homme qui le cognoisse. Et toutefois si on peut arrester quelque chose de certain touchant ceste question, i'estime qu'il ne la faut pas puiser d'ailleurs que des viues fontaines de nostre Hippocrate. Or il veut que les comẽcemẽs de toutes les parties spermatiques apparoissent au septiesme iour, & que la formation & dearticulation parfaite soit acheuée aux filles au quarante & deuxiesme iour, & aux fils au trentiesme, qui sont les termes les plus longs. Or nous estimons que cela se doit seulement entendre de la premiere formation; Car nous ne voulons pas que les chairs des muscles soient parfaitement formées auant le temps que l'enfant commence d'auoir mouuement, qui est enuiron le troisiesme ou quatriesme mois; tellement que nous mettons deux formations, l'vne de la semence, & l'autre du sang; celle la precede, & pour ceste raison Hippocrate l'appelle *premiere conformation*; Et celle cy vient apres ne faisant seulement que remplir, & farcir les espaces vuides qui sont entre les fibres. Straton Peripateticien, & Diocles Caristien faisans allusion à la maiesté Platonique du septenaire, ont dispensé toute la fabrique, & formation du fœtus par semaines de iours. Les autres mettent quarãte cinq iours pour le plus long terme de la formatiõ. Car il en baillent six à la spumificatiõ, quatre à la delineation, huict à la

Lib. de natur. pueri & lib. de principijs.

La conformatiõ est double.

L'opinion & demonstration de Diocles.

quatorze à la carnification, & treize à la conformation: & veulent que le moindre terme soit de trente iours, desquels ils en attribuent six à la spumification, deux à la delineation, quatre au remplissement de la delineation, neuf à la carnification, & autant à la formation.

Sex sunt in lacte dies, ter sunt in sanguine terni,
Bis seni carnem, ter seni membra figurant.
Elle est six iours en laict blanc,
Et neuf en forme de sang,
Douze aux chairs la forme donnent,
Dix-huict les membres façonnent.

Pourquoy le masle est plustost formé en la matrice.

Hippocrate a bien escrit plus diuinement que les fils sont formez au trentiesme iour, & les filles au quarantiesme ou quarante deuxiesme. Or pourquoy le masle est plustost formé en la matrice que la fille: & au contraire la fille hors de la matrice croist & est plustost parfaicte que l'homme: c'est vne chose qui est bien digne d'estre recherchée. Hippocrate a laissé cela par escrit en ces mots, *Il est articulé, il s'arreste, il se meust plustost, & croist plus tard & plus long temps.* En en vn autre endroit, *Ce qui se meut, & est formé plustost, croist derechef plus tard, & plus long temps.* La demonstration de cela doit estre prise du mesme Hippocrate; Le masle est plustost formé en la matrice, parce qu'il est plus chaud; Or la formation est ouurage de la chaleur. Les fils sont engendrés d'vne semence plus chaude, & les filles d'vne autre plus froide. Et ailleurs en termes exprés. *La cause pourquoy la fille est & formée, & dearticulée plus tard, est telle; parce que la semence dont elle est engendrée est plus debile, & plus humide.* Ioint la nature, & condition du lieu; *Car les garçons sont le plus souuent portez en la partie dextre de la matrice, & les filles en la gauche.* Or les parties dextres sont plus chaudes que les senestres. Mais pourquoy la fille hors de la matrice vient plustost à sa perfection; il en faut prendre la demonstration d'Aristote; les temps de la perfection & de l'imperfection doiuent respondre les vns aux autres en proportion; la corruption est l'imperfection, mais l'accroissement, & la generation sont dictes especes de perfection. Tout ce qui meurt plustost, vient aussi plustost à sa perfection: Ainsi la maladie aiguë & courte passe fort vistement ses quatre temps, & paruient plustost à son estat & vigueur, que ne faict la tardifue, & longue. Or les femmes en general meurent plustost, & sont de plus courte vie que les hommes; à raison qu'elles ont les principes de la vie plus debiles, & pourtant elles croissent plustost. Ioint la molesse de leur corps qui rend l'extension, & plus facile, & plus prompte. Hippocrate auquel rien n'a esté caché nous declare ces choses clairement & en peu de paroles, quand il dit. *Apres que les filles sont separées de la mere, elles viennent en puberté plustost que les garçons, sont plustost sages, & viellissent plustost, tant à raison de l'imbellicité de leurs corps, qu'à raison de leur façon de viure.* Il recognoist donc deux causes de cecy. 1. L'imbellicité, tellement que ce qui estoit cause de la conformation, & du mouuement plus tardifs en la matrice, soit maintenant cause de la perfection plus prompte hors d'icelle. Car la femme est vne creature moins parfaite que l'homme, & a sa fin plus prochaine, & pourtant elle n'a pas besoin de tant de façon. 2. C'est la façon de viure, car elles viuent en oysiueté & sans rien faire: *Or la paresse (dict Celse) rend le corps lasche, & pesant, & le trauail le rend fort, & vigoreux; Celle la haste la vieillesse, & cestuy-cy conserue longuement*

Sect. 2. lib. 6. epidem.

Sect. 3. lib. 2. epidē.

Lib. 1. de diata.

Lib. de natur. pueri.

Aph. 48. sect. 5.

Pourquoy la fille hors de la matrice croist plustost.

L. 2. de generat. & corrupt. cap. 10. & L. 4. de generatione animal. cap. 6.

lib. de septimest. partu.

Hippocrate recognoist 2. causes pourquoy les filles hors de la matrice croissent plus vistement.

Lib. 1. cap. 1.

Et n'est pas possible (dict le souuerain Dictateur) *que l'homme qui ne trauaille point, puisse iouyr d'vne santé asseurée.* Item *C'est vne bonne reigle pour l'entretien de la santé, de manger sans se saouller, & n'estre point paresseux au trauail.* L. de vict. rat. in acut. L. 6. epidem. sect. 4.

De la semblance des enfans.

QVESTION VINGTIESME.



Comme la forme de chaque animal est triple, selon les Philosophes, de l'espece, du sexe, & de l'indiuidu, par laquelle la chose est dicte ce quelle est ; ainsi la similitude ou resemblance est triple selon les Medecins, en l'espece, au sexe, & en l'effigie ; c'est à dire, en la forme, & figure indiuiduelle. On appelle similitude d'espece, quand vne chose engendre son semblable ; comme quand vn homme engendre vn homme, & vn chien vn chien : Car tout agent n'agit pas en tout patient ; ny tout patient ne patit pas de tout agent ; ains tout agent agit en quelque patient certain, & determiné : qui est la raison pourquoy de la semence, & du sang de l'homme il ne s'engendre seulement qu'vn homme. En ceste similitude specifique on attribuë beaucoup à la cause materielle ; Et pour ceste cause le fruict resemble en general plustost à la mere qu'au pere ; Car la mere fournit plus de matiere à la generation que ne faict le pere. Ainsi d'vne cheure, & d'vn belier s'engendre vne cheure : & d'vne brebis, & d'vn bouc vne brebis. La similitude du sexe, (c'est à dire, Pourquoy le masle ou la femelle sont engendrées) a pour cause la temperature, victoire & meslange de la semence : Car si la semence des deux parens est tres-chaude, elle engendrera des masles, mais si elle est froide des femelles. Si au meslange des semences la masculine vainq & est plus puissante, il s'engendrera vn masle, si c'est la feminine, vne femelle. Hippocrate nous a le premier enseigné cecy, car en chaque sexe il recognoist deux sortes de semence, l'vne masculine plus chaude, & plus puissante, & l'autre feminine plus froide, & plus debile, du diuers meslange desquelles il veut que les masles, & les femelles soient engendrés. Il distingue donc la triple generation des masles, & des femelles en ceste maniere. Si la semence qui est versée par les deux parens est masculine, il s'engendrera des hommes braues, & valeureux. Si la semence de l'homme est masculine, & celle de la femme feminine, & que la masculine soit plus puissante, il s'engendrera des hommes, mais moins illustres, & braues que les premiers. Que si la semence masculine vient de la femme, & la feminine de l'homme, & que la masculine soit plus puissante, il s'engendrera des masles, mais mols, de petit courage, & effeminés. La generation des femmes est semblable. Car si la semence prouenante des deux parens est feminine, il en naistra des femmes tres delicates, & tres-debiles, lesquelles il appelle ailleurs *aqueuses*, & *humides*. Si celle de la femme est feminine, & celle de l'hõme masculine, & que la feminine ayt la victoire ; il s'engendrera des fẽmes courageuses & modestes. Que si la semẽce feminine prouient de l'homme, & la masculine de la fẽme, & que la femi-

Comme il y a trois sortes de formes, aussi y a il trois sortes de semblances.

Quest ce que similitude d'espece, & d'où elle prouient.

Quest-ce que similitude de sexe, & d'où c'est qu'elle prouient.

lib. 1. de dieta. La generation tãt des filles.

Comme des filles est triple.

L. 6. epidem sect. 1.

nine soit plus puissante; les fẽmes qui en n'aistront serõt fieres & robustes. Dont s'ensuit que la cause de la similitude du sexe, c'est à dire, pourquoy vn fils est engendré plustost qu'vne fille & au contraire; est la temperature de la semence, & la victoire au meslange d'icelles, qui ne sont pas peu aidées par la temperature de la matrice, & la condition du lieu: Car *les masles* (comme i'ay desia dit) *sont le plus souuẽt engẽdrés du costé droit & les femelles du gauche.* Il reste la troisiesme similitude, laquelle cõsiste toute en l'effigie, forme & accidẽts de l'indiuidu. Galien veut qu'elle gise aux differences des parties & en la formation des membres. C'est par icelle que l'vn est blanc, l'autre noir; cestuy cy a le nez aquilin, l'autre l'a camart; cestuy cy a les yeux verds, & ceste autre les a noirs. C'est en ceste similitude indiuiduelle que cõsiste toute la difficulté de ceste questiõ, laquelle ie m'en vay examiner par le menu, en prenant d'icy mon commencement. L'enfant resemble quelquefois du tout au pere, quelquefois du tout à la mere, & quelquefois à l'vn & à l'autre; c'est à dire, par quelques parties au pere, & par d'autres à la mere. Bien souuent aussi qu'il ne resemble n'y au pere, n'y à la mere, mais à l'ayeul ou bisayeul: Et quelquefois mesme à quelque amy ou quelque incognu, comme pour exemple à vn Ethiopien, lequel n'aura rien contribué à la generation. Nous trouuons plusieurs exemples de ces resemblances dans les bons Autheurs. Les peuples de Cammate ont leurs femmes en commun, & chacun recognoist ses enfans à la resemblance qu'ils ont auec leurs peres. Entre les Chinois, les enfans ont le nez, les yeux, le frond, & la barbe semblables à leurs peres. Il y a eu de certaines races qui apportoient dés leur naissance des marques en leurs corps qui estoient communes à tous les descendans; Ainsi les Spartes Thebains apportoient vne lance, d'autres vne estoille, & Thyestes vne escreuisse: lesquelles par fois se perdoient aux fils, & proches nepueux; apparoissent derechef long temps apres aux parens plus esloignez. A Deleucus, & à toute sa posterité se voyoit en la cuisse la figure d'vn anchre; & Iulie fille d'Auguste, combien qu'elle eust plusieurs adulteres, & ruffiens, neantmoins ses enfans resembloiẽt touts à son mary: enquise comment cela se faisoit, respondit plaisamment qu'elle n'admettoit point de passager que la nauire ne fut pleine. Ie tais ce qu'on allegue ordinairement des Lentules, & des Macrocephales, pour venir à la recherche des causes de ceste similitude tant differente, d'autant que les Autheurs n'en sont pas bien d'accord entr'eux. Empedocles Pythagorien la rapporte à la seule imagination, la puissance de laquelle est si grande, que comme elle change souuent le corps de celuy qui pense, & imagine; aussi imprime elle sa puissance en la semence conceuë. Les Arabes luy ont donné tant de pouuoir, qu'ils ont estimé que l'ame par la vertu d'icelle se pouuoit esleuer en sorte, qu'elle pouuoit agir, non seulement en son propre corps, mais mesme en celuy d'autruy; & que les ames ainsi anoblies, pouuoient transmuer les elemens, guarir les malades, debiliter les sains, faire des miracles, bref auoir domination sur toute chose materielle. Il semble qu'Aristote ayt recognu ceste puissance de l'imagination en la conception, quand il demande pourquoy les enfans de l'homme sont si differens entre eux? Et qu'il respond, que la vitesse des imaginations de l'homme empraint des marques differentes, & de plusieurs sortes en la semence. Voicy ce qu'en escrit Galien. *Ie donnay conseil à vn Aethiopien pour auoir de beaux enfans, qu'il mit vne belle image aux pieds de sa couche, & que sa femme la regardast fort*

Qu'est-ce que la similitude indiuiduelle. 2. *De semine.*

Diuers exemples de resemblance.

Opinion 1. de ceux qui rapportẽt la cause de la resemblance à la seule imagination.

Ce qu'en pensent les Arabes.

Ce qu'en pense Aristote *prob. 12. sect. 10*

Ce qu'en pense Galien *lib. de theriaca ad pison. cap. 11.*

attentiuement au temps de la copulation, il obeit à mon conseil, & ne fust point deceu de l'euenement. Pour ceste raison Hesiode defendoit aux mariez retournans des funerailles, de trauailler pour auoir lignée, mais reuenans des festins, & des ieux. A ce propos nous auons l'histoire de la femme d'vn nommé Sabinus mise en vers latins par Thomas Morus, qui sert pour l'esclaircissement de ce subiet. Sainct Hierosme raconte qu'vne femme soupçonnée d'adultere, pour auoir accouché d'vn enfant qui ne resembloit nullement à son mary, s'exempta du soupçon par ceste fourbe, elle remonstra qu'elle auoit en sa chambre vn pourtrait qui rapportoit assez bien à l'enfant. Iacob vsant iadis de cest artifice, & mettant des verges de diuerses couleurs deuant le berçail, & en semant par tout, rendit la plus grande partie du trouppeau marquetée de diuerses couleurs. Pline raconte beaucoup de choses touchant ceste matiere: & monsieur Fernel recognoist ceste imagination pour vnique cause de ceste diuersité de similitudes, & rapports, & veut que la faculté formatrice soit conduite & regie par icelle. Mais il n'y a gueres d'apparence de mettre l'imagination pour vnique cause de la resemblance. Car l'imagination, & toute autre faculté qui est auec cognoissance, n'agit point sinon qu'elle ayt l'obiect present, par lequel elle soit meuë, & incitée à agir; Mais l'enfant resemble bien souuent à vn incognu. Outreplus les facultez animales sont quasi toutes interceptes en la copulation, de sorte qu'à peine la faculté formatrice peut elle conceuoir, & apprehender ces images, & representations. Ioint si l'imagination seule estoit cause de la resemblance, qu'il ne n'aistroit point d'enfans difformes, n'y subiects aux maladies hereditaires; Car la mere ne souhaitte rien de mal à ses enfans. Les Astrologues rapportent la cause de la similitude aux astres. Et veulent que lors que le Soleil est au centre de l'horoscope en l'accouchement qui se faict de iour, les fils ressemblent à leurs peres; & les filles à leurs meres, quand la Lune en l'accouchement qui se faict la nuict, ou Venus, en celuy qui se faict le iour, est au centre de l'horoscope. Mais ce sont pures niaiseries. Il y a encor vne autre opinion qui raporte la cause de la resemblance au seul mouuement de la semence, & à la faculté formatrice; de laquelle ont esté Aristote, & Galien. La Philosophie d'Aristote est tres-belle, mais fort obscure; Car il met plusieurs mouuemens en la semence, desquels les vns sont actuellement, & les autres potentiellement; ceux la derechef sont ou vniuersels, lesquels asçauoir engendrent vn animal ou vn homme; ou particuliers lesquels engendrent, & des hõmes & tels, c'est à dire, de telle figure, forme, magnitude, traits & habitude. Les mouuemens qui sont potentiellement en la semence viennent des ayeuls, bisayeuls, & de la mere. Si quelqu'vn de ces mouuemens est empesché, celuy asçauoir qui est le plus prochain, & particulier, il se fera passement au mouuement prochain; si cestuy-cy defaut, il se fera passement au mouuement contraire, & finalement en celuy qui est vniuersel. Ces choses qui semblent embrouillées, & assez obscures seront esclaircies par cest exemple. En la semence de Socrate est la faculté d'engendrer vn homme totalement semblable à Socrate. Ceste semence se meust donc pour acquerir la forme de Socrate. Si ce mouuement est empesché ou par la semence de la femme, laquelle est parauanture plus puissante, ou par la frigidité de la matrice, ou par quelque autre cause; le premier mouuement du pere qui estoit actuellement en Socrate est deslié

Belle histoire.

Quest. super Genesin

Au 3. de la Genese.

Cap. 1. & 12. lib. 7. Cap. 12. lib. 7. physiol.

Qu'elle ne se fait pas par l'imagination seule.

L'opinion des Astrologues.

Opinion 2. de ceux qui rapportēt toutes choses au mouuement de la semence.

l. 4. de generat. animal. cap. 3.

Explication des diuers mouuemēs de la semence.

& rompu, & se fait passement au mouuement de l'ayeul ou bisayeul, qui n'estoit qu'en puissance, & de là sont engendrés des garçons resemblans à leurs ayeuls ou bisayeuls. Que si ce second mouuement est encore rompu, il se fera passement au mouuement contraire, sçauoir est au mouuement de la mere, qu'Aristote appelle contraire; parce que Nature premierement, & de soy tend tousiours à la generation d'vn masle: Et pourtant au lieu d'vn garçon elle engendrera vne fille resemblant à sa mere, à son ayeulle, ou bisayeulle, desquelles la semence de la femme contient en soy potentiellement l'effigie & semblace: si ce troisiesme mouuement est aussi empesché, il se fera enfin passement au mouuement vniuersel, & s'engendrera vn homme qui ne resemblera en rien à ses parens. Galien ne recognoist pas tant de diuers mouuemens en la semence; Mais il rapporte la cause de la similitude à la temperature, & au diuers meslange de la semence, & à la force, & puissance de la vertu formatrice. Le tres-docte Erastus ne recognoist qu'vne seule cause de ceste effigie ou semblance indiuiduelle, asçauoir la faculté formatrice: & reiette les puissances de l'imagination, parce que les animaux aueugles engendrent des petits semblables aux masses. *La faculté formatrice n'a point (dict-il) besoing d'exemplaire ou patron. Car comme la faculté formatrice, qui est en la semence de la laituë, engendre & forme vne laituë sans modelle ny patron; ainsi en la semence de l'homme elle n'a pas besoin de modelle pour paracheuer son ouurage.* Mais que respondra il à ceste femme blanche, laquelle en regardant attentiuement le pourtraict d'vn Indien, engendra vn naigre? Et à celle là qui pour auoir tousiours deuant ses yeux l'image de sainct Iean enfanta vne fille tonte veluë. Or pour nous retirer du milieu des vagues de ces doubtes en vn port tranquille, & asseuré, nous disons que les causes de ceste semblance si diuerse qui consiste en l'effigie, forme & accidents de l'indiuidu sont deux; l'vne ordinaire qui agit perpetuellement, sinon qu'elle soit empeschée; asçauoir la faculté formatrice, residente en la semence; l'autre extraordinaire, laquelle n'entreuient point tousiours à la generation, ains venant d'ailleurs, & estant plus noble que la premiere, elle imprime le plus souuent sa resemblance au fœtus tendret, nous l'appellons *l'imagination, pensée, & phantasie.* La premiere, asçauoir la faculté formatrice, comme ainsi soit qu'elle contienne en soy l'idée de toutes les parties, si elle agit librement, & que durant tout le temps de la conformation elle ne soit point empeschée d'aucun, comme aux plantes, & aux brutes, elle imprimera perpetuellemét au fœtus la faculté qui est naturellement en la semence; & partant les enfans retireront tousiours à leurs parens, au pere, si la semence de l'hôme vainc de toutes parts; & à la mere, si celle de la femme est la plus puissante; & par quelques parties au pere, & par d'autres à la mere, si vne portion de la semence est vaincuë par l'autre semence. Car combien que la semence apparoisse similaire, & de mesme nature, si est-ce qu'elle a des parties plus grossieres ou plus subtiles les vnes que les autres. L'enfant retire quelquefois à ses ayeuls ou bisayeuls, parce qu'il reste encore quelque faculté des ayeuls ou bisayeuls cachée en la semence du pere. Et Aristote veut que les especes des parens s'estendent iusques à la quatriesme generation. Car comme l'aymant respand sa faculté du long des aiguilles iointes par ordre iusques à la quatriesme, & plus outre; ainsi la faculté formatrice est transmise d'vne semence en l'autre. Ainsi nous lisons qu'Helide qui auoit esté engrossie par vn Æthiopien, engendra vne fille qui n'estoit pas Æthiopienne, mais que

L'opinion de Galien au liure 2. de la semence.

d'Erastus, voyla premiere partie de ses disputes contre Paracelse fueillet. 83. &c.

Opinion de l'auteur.

Que peut la vertu formatrice pour la similitude.

Pourquoy les enfans resemblent à leur pere, mere, ayeuls bisayeuls.

Histoires voy Aristote *cap. 18. lib 1. de generat animal.* & *Pline cap. 12. lib. 7.*

le fils qui nasquit en apres de ladicte fille fut Æthiopien. Et le Poëte Nicée Bizantin engendré de parens blancs deuint more, comme auoit esté son ayeul. Pourtant donc si la faculté formatrice agit librement, elle engendrera tousiours des enfans semblables à leurs parens; mais si au commencement de la conception ou de la conformation elle vient à estre empeschée par quelque cause superieure, & plus diuine, comme par l'imagination; l'impression de la ressemblance ne se fera point par la faculté formatrice, mais par la fantaisie & l'imagination; & ainsi les enfans ne ressembleront point à leurs parens. Car l'imagination est par dessus la faculté formatrice, parce que la faculté formatrice espece de la procreation, se rapporte à la naturelle, là où l'imagination est l'vne des facultez princesses. Or combien l'imagination a de pouuoir en la premiere conformation, & apres icelle; nous l'auons desia monstré: à quoy nous adiousterons pour la fin de ceste question, Que la figure de la chose qui a esté ardemment desirée par la femme enceinte, est souuent emprainte au fœtus encore mollet; ce qu'on doit rapporter à la seule fantaisie. Car l'espece reelle d'vne figue ou d'vne meure, n'est pas portée à la matrice, mais la spirituelle seulement: or elle est imprimée au fœtus plustost qu'en la matrice, parce que l'impression se fait plus aysement en de la cire molle qu'en de l'acier tres-dur. Or Auicenne declare la maniere de ceste impression en ces mots. Vne forte imagination meut soudainement tous les esprits qui sont aërez & mobiles de leur nature, & engraue en iceux l'espece de la chose desirée; les esprits meslangez auec le sang, aliment tres-prochain du fœtus, luy impriment en le nourrissant la mesme figure. Or comment l'esprit reçoit les semblances de l'imagination si promptement, c'est chose qui est d'vne plus haute contemplation. Pour mon regard, i'estime que les formes de l'imagination sont engrauées aux esprits aërez, à la maniere que la faculté formatrice des Cieux est imprimée en l'air, pour la production des animaux desquels la generation est equiuoque. Tout ainsi donc que l'air est plein de formes, comme nous monstrerons allieurs plus au long, de mesme nos esprits reçoiuent facilement toutes especes & figures. Ainsi la semence à raison des esprits vacquans par toutes les parties du corps contient, (comme nous auons enseigné cy deuant) en soy l'idée & la figure de toutes les parties.

Que peut l'imagination pour la ressemblance.

Commét & pourquoy l'impression d'vne chose ardãment desirée par la mere, se fait sur l'enfant. *l. 5. de animal.*

l. 11. quæst. 2.

Comment s'engendrent les gemeaux, & plusieurs enfans d'vne ventrée.

QVESTION VINGT-ET-VNIESME.

L'IMMORTELLE Prouidence de Dieu a donné à quasi tous les animaux, (parce qu'ils sont & de plus courte vie, & qu'ils seruent non seulement pour nourrir & vestir l'homme, mais mesme qu'ils sont la proye & le butin les vns des autres) pour la conseruation de leurs especes, la puissance d'engendrer plusieurs petits d'vne portée: mais l'homme, qui est le plus temperé de tous, & qui vit le plus long-temps, n'en doit selon la loy de Nature, engendrer à la fois qu'vn ou deux pour le plus; par ce qu'il n'y a qu'vne cauité dans la matrice de la femme, & deux parties seulement, la dextre & la senestre, qui ne sont diuisées d'aucune separation, & qu'elle n'a que deux mammelles dediées pour nourrir les gemeaux. Que si elle en fait dauantage, c'est

Pourquoy l'hõme ne fait point plusieurs enfans d'vne ventrée comme les brutes.

Histoires de plusieurs enfans d'vne ventrée. Voy Pline cap. 3. lib. 7.

cap. 4. lib. 7. de hist. animal.

chose (selon les Philosophes) qui est contre Nature, & comme monstrueuse. Nous trouuons dans les Autheurs de fort belles histoires touchant la portée de plusieurs enfans d'vne ventrée. En Ægypte arrousée du Nil fertile, naissent des triples gemeaux. Aristote asseure qu'vne femme en quatre couches fit vingt enfans, lesquels pouuoient viure & deuenir en hommes parfaicts. On en a veu en la Morée qui par quatre fois en ont enfanté cinq. Trogus escrit qu'en l'Ægypte elles en portent sept à la fois. Albert recite qu'vne femme en Allemagne auorta de vingt-deux petits corps d'enfans, qui estoient desia tous formez. Et qu'vne autre en ietta dans vn bassin cent cinquante qui estoient de la grandeur du petit doigt. On lit aux Histoires que Marguerite Comtesse d'Hollande accoucha d'vne ventrée de trois cens soixante & quatre enfans viuans, lesquels moururent soudain, apres auoir esté baptisez, & que tous les garçons furent nommez Iean, & les filles Elizabeth : on voit encore son sepulchre royal taillé de marbre en vn certain Monastere de femmes en Hollande. On trouue beaucoup de tels exemples rares que ie passe volontairement soubs silence, aymant mieux employer le temps en la recherche des causes. Plusieurs des anciens rapportent la cause des gemeaux, & de plusieurs enfans d'vne portée à la diuersité & au nombre des chambrettes & cabinets ; car ils en mettent sept en la matrice de la femme, trois en la partie dextre dediées pour la generation des fils, autant en la senestre pour les filles, & la septiesme au mitan, où s'engendrent les Hermaphrodites. Mais ce sont vrayes fables & contes de serées. Car il n'y a qu'vne seule cauité en la matrice non plus qu'au ventricule, laquelle est toutesfois diuisée en partie dextre & en senestre ; lesquelles deux parties (quoy que dient Auicenne, Haliabbas, & plusieurs autres Anatomistes) ne sont pas separées par aucune cloison, comme elles sont aux brebis, mais distinguez seulement par vne certaine ligne qu'Aristote appelle δικρῦν, *dicroun*, c'est à dire, *mediane* ou *moyenne* : ayant pris ce nom d'Hippocrate en ses coaques: mais aussi que la diuersité des cellules & chambrettes ne soit pas cause de l'engendrement de plusieurs enfans d'vne ventrée, cecy entre les autres choses le monstre manifestement; par ce qu'il s'est veu des femmes qui en ont fait vingt, & trente d'vne seule couche. Or il n'y a pas si grand nombre de cellules en la matrice : & mesmes aux autres animaux on ne trouue pas tant de logettes en leurs matrices, comme ils font ordinairement de petits. Cela se voit assez clairement aux poissons ausquels on ne remarque point de separations metoiennes. Iaçoit ce qu'ils contiennent en eux vn nombre infiny de petits. Erasistrate rapporte la cause des gemeaux à la conception redoublée & reiterée. Empedocles à l'abondance de la semence : Ptolomée aux positions diuerses des Planettes : Hippocrate à la diuision de la semence, quand il dit, *Ainsi il est necessaire que la semence soit egallement versée en l'vne & l'autre partie de la matrice.* Car il arriue souuent, *que toute la semence, en l'acte de la generation, n'est point ejaculée à vne fois ; mais à plusieurs.* Vne portion de la semence peut donc estre portée en vne partie de la matrice, & l'autre portion en l'autre partie, d'où s'engendreront deux enfans. Asclepiades le rapporte à l'excellence de la semence, car si elle est puissante & valide, elle suffit pour engendrer plusieurs petits. Adioustons encore, selon l'opinion d'Auicenne, le mouuement de la matrice qui attire la semence de l'homme, & la meslange diuersement, & pourtant elle en cache vne partie en vn costé & le reste en l'autre, d'où s'engendrent plusieurs enfans. Voyla en general toutes les causes de la generation des gemeaux : mais afin que

Les causes de la generation des gemeaux.

La diuersité des cellules en la matrice est reiettée.

La cause des gemeaux, selon Hippocrate au 1. liure de la diete.

selon Asclepiades.

selon Auicenne.

le moyen qu'ils sont conceus & formez apparoisse plus clairement, nous agiterons, auant que clorre ceste dispute, trois petites questions. 1. Asçauoir si d'vne mesme copulation on peut engendrer fils & fille. 2. Asçauoir si les gemeaux sont contenus en vn mesme arriere-faix, & s'ils sont portez en diuers lieux de la matrice. 3. Pourquoy ils s'entreressemblẽt ordinairement. Desquelles nous tirerons la solution de la doctrine d'Hippocrate en la maniere qu'ensuit. On peut conceuoir deux fils, deux filles, vn fils & vne fille d'vne mesme copulation. Hippocrate en exprime la façon, quand il dit, *Si la semence qui vient de deux parens est masculine, il s'engendrera deux fils, si elle est feminine, deux filles : que si elle est en partie masculine & en partie feminine, de la premiere portion il s'engendrera vn fils, & de l'autre vne fille.* Au reste les fils gemeaux, ou les filles gemelles viuent quasi tousiours : mais si d'vne mesme conception il s'engendre fils & fille, à grande peine la fille viura elle, ou pour le moins elle sera foiblette & languissante, parce qu'elle ne peut estre conformée ny parfaicte au mesme temps que le garçon. Aristote exprime cela encore plus clairement, quand il dit, *Si les gemeaux sont fils & fille, ils viuent rarement : car aux hommes ce concours est contre Nature, d'autant que le fils & la fille ne sont point formez en mesme espace de temps, mais il est necessaire ou que le fils soit retardé, ou que la fille soit auancée.* Touchant la seconde question, Hippocrate dit, *Que celle qui est grosse de deux enfans, accouche de tous deux en vn mesme iour, & qu'ils sont contenus tous deux en vn mesme arriere-faix.* Et pourtant si les gemeaux sont de mesme sexe, ils sont enueloppez d'vne mesme secondine, ayans neantmoins chacun ses vaisseaux vmbilicaux propres; mais s'ils sont de diuers sexes, ils ont chacun leur arriere faix separé : Item ceux qui sont de mesme sexe sont portez en vn mesme costé de la matrice, sçauoir est, les deux fils au droict, & les deux filles au gauche : que s'ils sont de diuers sexe, le garçon sera porté en la partie dextre, & la fille en la senestre. La troisiesme question estoit, pourquoy ils s'entreressemblent ordinairement; Hippocrate en recognoist trois causes. Premierement dit-il, *les lieux où ils prennent leur accroissement*, soit ou qu'ils soient conceus en la partie droicte ou en la gauche, *sont esgaux*; parce que les parties dextres sont par vne prouidence de Nature admirable égales aux senestres, à fin de rendre le corps en equilibre, & bien contrepesé. Secondement, *ils sont conceus & formez ensemble* : Et finalement, *ils vsent d'vne mesme nourriture*, ils succent vn mesme sang, & ioüissent d'vn mesme esprit, qu'ils tirent de la mere par les veines & les arteres vmbilicales. Ce qui soit dit des gemeaux, parlons maintenant de la superfœtation.

Asçauoir si d'vne mesme copulatiõ on peut faire fils & fille.

lib. 1. de diata.

l. 4. de gener. animals cap. 6.

Asçauoir si les gemeaux sont contenus en vn mesme arriere faix.

lib. de superfœta.

Et pourquoy ils s'entreressemblẽt.

lib. 1. de diata.

Comment se faict la surconception : pourquoy il n'y a quasi que la seule femme, estant enceinte, qui appete la copulation, & par quels chemins elle ejacule sa semence.

QVESTION VINGT-ET-DEVXIESME.



LA Nature de la superfœtation ou surconception, & la maniere qu'elle se faict, sont enueloppées de tant d'obscuritez que plusieurs ont estimé qu'elle estoit impossible : mais il ne les en faut pas croire. Car, & Hippocrate en a faict vn liuret expres, & au 5. des Epidem. nous en trouuons vn exemple notable en ceste femme de Laryssée, laquelle quarante iours apres son enfantement, ietta ce

Que la surconception se peut faire.

qu'elle auoit surconceu. Ce que tesmoignent aussi les exemples de plusieurs, comme de Hercule & d'Iphicle freres. Aristote a laissé par escrit qu'entre les animaux les vns surconçoiuent & les autres non ; & que de ceux qui surconçoiuent, les vns peuuent nourrir leurs conceptions, les autres quelquesfois, & les autres iamais. Et en vn autre endroit il allegue quelques exemples de femmes qui auoient surconceu. Vne putain (dit-il) enfanta deux enfans, l'vn ressemblant à son mary, & l'autre à son ruffien ; & vne autre femme estant enceinte de deux enfans, en conceut encore vn troisiesme. Vne autre ayant accouché premierement d'vn enfant au septiesme mois qui mourut, elle en enfanta incontinent apres deux autres, au bout du terme accoustumé, qui vescurent. Galien fait rarement mention de la surconception ; Rhasis, Alzarauius & Auicenne veulent que les femmes qui ont leur flux menstruel durant leur grossesse soient sujettes à surconceuoir. Pline escrit qu'vne seruante de la grossesse d'vn mesme iour, enfanta vn enfant ressemblant à son maistre, & l'autre à son Procureur ; & qu'vne autre accoucha d'vn enfant à terme, & d'vn autre qui n'estoit qu'à cinq mois ; & derechef qu'vne autre s'estant deliurée d'vn enfant à sept mois, accoucha les mois suiuants de deux gemeaux. Dodoneus raconte en ses obseruations vne histoire quasi semblable. Dont s'ensuit que la superfetation est possible. Or la superfetation ou surconception que les Grecs appellent *epicuesin*, n'est rien autre chose qu'vne seconde conception, quand la femme desia grosse, ayant la compagnie de l'homme, conçoit tout de nouueau ; comme si c'estoit vne nouuelle charge ou conception par dessus l'enfant desia conceu. Aristote escrit qu'elle n'est point propre à tous animaux, ains veut que la femme y soit plus sujette qu'aucun autre, horsmis les lieures & les truyes. Elle est neantmoins tousiours contre l'institution de Nature. Or la femme surconçoit plus ordinairement que les autres animaux, parce qu'il n'y a quasi qu'elle seule qui appete la compagnie du masle ayant le ventre plein : car les autres animaux ayans chargé, ne reçoiuent iamais le masle ou fort rarement. Or pourquoy c'est qu'ils ne veulent plus admettre le masle comme faict la femme : c'est vne difficulté dont il nous faut icy rechercher la cause auant que passer plus outre. Dinus estime que les bestes ayant chargé, n'appetent plus le masle, parce que toute la matiere de la semence est employée à la nourriture du fœtus, qui faict qu'elles ne sont plus piquées des aiguillons de volupté, chose qui n'aduient pas à la femme, à raison qu'elle abonde en humidité, & qu'elle a ses vaisseaux spermatiques remplis de beaucoup de semence, qui luy dõne vn certain chatoüillement aux parties genitales. Mais nous ne sçaurions approuuer ceste raison ; car encores que le fœtus consomme quasi toutes les reliques du sang, si est-il, qu'il ne defraude pas les parties de la mere de leur nourrissement, & n'oste pas aux testicules la faculté d'attirer le sang & de le conuertir en semence. Ainsi il ne reste plus aucun sang superflu aux femmes sexagenaires ; de là vient qu'elles perdent leurs fleurs ; elles ne laissent pas toutesfois d'engendrer de la semence iusques à leur derniere vieillesse : car elles en iettent en la copulation ; & combien que ceste semence ne soit pas puissante pour engendrer, elle est neantmoins suffisante pour les chatoüiller, & les inciter aux combats veneriens. Il nous faut donc, pour souldre ceste difficulté, rechercher d'autres causes, & icelles naturelles, car nous ne parlerons pas des morales, desquelles Lactance traicte, nous les laisserons aux Theologiens. Nous en rapportons donc la premiere cause à la situation & conformation de la matrice ; car aux

cap. 5. lib. 4. de generat. animal. & ca. 4. li. 7. de hist. animal.

l. 7. hist. animal. 4.

22. continent.

cap. 11. lib. 7.

Annotatio ad c. 110 libri beniueny obseruat.

Qu'est-ce que la surconception.

l. 4. de generat. animal. cap. 5.

Pourquoy la féme surconçoit plus souuent que les brutes.

Pourquoy les brutes ayans chargé n'admettent plus le masle. Opinion de Dinus.

est rejettée.

Lactantius lib. de vero cultu.

Les vrayes causes. La premiere.

brutes pleines elle auance fort, & pend quasi toute en dehors, tellement qu'elle est fort prochaine de l'orifice externe; elles ne peuuent donc receuoir le membre long du masle, sans vne grande secousse & percussion de la matrice; de la percussion vient la douleur, & de la douleur la fuitte de la copulation: mais en la femme la matrice est cachée plus profondement, & ne pend pas tant en dehors comme aux brutes, elle endure donc, & supporte plus aysement les embrassemens de l'homme. 2. Le sentiment du plaisir en la copulation n'a esté donné aux bestes que pour la conseruation de leur espece, & pourtant quand elles ont chargé, parce que la cause finale deffaut, l'appetit & desir de copulation se perd aussi incontinent; mais les aiguillons & amorces de la volupté venerienne, & le desir de la copulation, ont esté données à l'homme, non seulement pour la propagation de l'espece, ains aussi pour adoucir les miseres de la vie humaine. Ie laisse la gentille responce de Poppie, fille de M. Agrippa, laquelle respondit que les brutes estant pleines n'admettent point le masle, parce qu'elles sont brutes; pour reprendre mon propos. La femme surconçoit plus souuent que les autres animaux, parce qu'estant enceinte elle ne refuse point les embrassemens de l'homme. Or comment la surconception se faict, il nous le faut à ceste heure rechercher. C'est chose tres-certaine que la matrice desireuse d'embrasser la semence se resserre incontinent que la conception est faicte, en telle sorte qu'elle ne laisse dans soy aucune espace vuide, & son orifice interieur se ferme si exactement qu'il n'entrebaaille en aucune façon. Galien enseigne cecy en six cens endroits, & nostre Hippocrate en ces mots, *A celles qui ont conceu, l'orifice de la matrice se reserre*. Comment donc la semence de l'homme pourra-elle estre portée au fonds d'icelle, pour faire vne seconde conception? plusieurs d'entre les anciens ont pensé que la matrice, par vne prouidence merueilleuse de Nature, s'ouuroit par certains interualles de temps pour vuider & chasser hors les excremens inutiles contenus en icelle, & vouloient si la femme à ceste heure-là auoit la compagnie de l'homme, que la matrice ouuerte attirast la semence, & qu'il se fist vne seconde conception; mais ce sont pures resueries, & contes faits à plaisir: car si durant tout le temps de la grossesse, la matrice s'ouuroit par certain temps, pour vuider les superfluitez: pourquoy les lochies & vuidanges seroient-elles retenuës durant tout l'espace des neuf mois? quoy la matrice pourroit-elle attirer la semence pour la conception au mesme temps qu'elle met hors les excremens? la geniture sans doubte seroit esteinte & suffoquée par les humeurs, plustost que conceuë. D'autres, entre les Modernes, tiennent que la matrice est tousiours entr'ouuerte, & qu'elle ne se ferme iamais exactement; & appuyent leur oppinion de ces raisons. 1. Les femmes enceintes ont bien souuent leurs purgations menstruelles; or ce qu'elles iettent estoit retenu & caché dans la matrice: doncques son orifice n'est point exactement fermé durant toute la grossesse. 2. La femme enceinte en la copulation iette de la semence, qu'elle sent decouller par la partie honteuse. Or elle ne sçauroit sortir par la partie honteuse, sinon qu'elle y fust decoullée du fond de la matrice par son orifice; parce que la femme iette sa semence par les cornes, c'est à dire, par les costez de la matrice, au fonds & cauité d'icelle. Il s'ensuit donc que ledit orifice est tousiours entr'ouuert, & que la surconception se peut, pour ceste raison faire facilement. Ils pensent par ces raisons auoir faict quelque grand coup, combien toutesfois qu'ils obscurcissent de tenebres la lumiere Hippocratique, pour n'estre bien versez en l'Ana-

La seconde.

Facetieuse responce.

Comment la surconception se faict.

Aph. 51. lib. 5.

Opinio͂ premiere.

refutée.

Opinion seconde.

refutée.

mie. Car pour confuter leur premiere raison, ignorent-ils qu'il y a deux branches de veines respanduës en la matrice, & que d'icelles l'vne est potée à la cauité interieure de la matrice pour nourrir l'enfant, & l'autre à la partie exterieure, au col, & iusques à la partie honteuse? or qui gardera que le sang ne se purge durant tout le temps de la grossesse, par les branches de ceste derniere icy, sans que pour cela l'orifice interieur de la matrice soit en aucune façon ouuert ny entrebaaillé? leur derniere raison presseroit dauantage si nous n'auions remarqué deux conduits dediez pour l'excretion de la semence de la femme. Le premier s'en va rendre aux cornes, c'est à dire, aux parties laterales plus eminentes de la matrice, par lequel la femme n'estant point enceinte, ejacule sa semence au fonds de la matrice. Car c'est le chemin le plus court & le plus ouuert. L'autre qui a esté incogneu aux anciens & aux modernes mesme, que nous auōs souuent remarqué aux dissections publiques, est continu au premier, mais quelque peu plus long, il s'en va terminer par les costez de la matrice au col d'icelle, & à la partie honteuse. Or nous estimons que la femme grosse iette sa semence par ce dernier, & que c'est la raison pourquoy elle sent plus de plaisir en la copulation, estant enceinte qu'alors qu'elle est deliure: car ces vaisseaux-cy par lesquels passe la semence sont plus longs & descendent du long du col membraneux de l'amarry, qui est d'vn sentiment fort exquis. Doncques que ceux qui renuersent la doctrine des anciens s'en aille en paix, & que leur opinion touchant la surconception, soit pour iamais chassée des escholes de Medecine. Au reste Hippocrate a esté le premier qui a declaré le moyen que se fait la superfœtation, quand il dit; *Ces femmes-là surconçoiuent, à qui l'orifice de la matrice ne se ferme point exactement apres la premiere conception.* Car si en ce temps-là elles viennent derechef a auoir la compagnie de l'homme, elles reçoiuent aysemét la semence virile, & la cachent dans la cauité de la matrice, d'où il se fait vne seconde conception. Or ce passage-là se doit entendre du trois ou quatriesme iour d'apres la premiere conception: car la matrice ne peut pas demeurer entr'ouuerte durant tout le temps de la formation. Mais asçauoir si la superfœtation se peut faire vn, deux, ou trois mois apres la premiere conception, ainsi que tesmoignent plusieurs, & par escrits & par exemples? Elle se peut à mon aduis faire, mais rarement: car la matrice eschauffée d'vne grande volupté en l'acte venerien, se peut derechef ouurir pour receuoir la semence, sans que pour cela le premier enfant desia formé & grandelet soit ietté hors, pourueu que la femme soit saine, & le fœtus fort & vigoureux: tant pour ce qu'il est fermement attaché à la matrice par les orifices des vaisseaux, que pource qu'il ne fait point d'effort pour sortir; chose que nous auons quelquesfois experimenté aux gemeaux. I'ay veu vne certaine Damoiselle grosse de deux enfans, laquelle accoucha d'vn garçon, mort le premier iour du neufiesme mois, & le septiesme iour ensuiuant d'vn autre viuant. Telle est l'histoire recitée par Hippocrate au 7. des Epidem. duquel voicy les mots: *La mere de Terpidas de Dorisque ayant auorté au cinquiesme mois de deux gemeaux, à raison d'vne cheute: de l'vn certes qui estoit comme en vne tunique, elle en fut deliurée incontinent; & de l'autre deuant ou apres, c'est à dire, enuiron quarante iours.* Dont s'ensuit que l'orifice interieur de la matrice se peut ouurir sans qu'il soit necessaire que le fruit sorte ou tombe. Nous auons, pour confirmer nostre opinion, l'Aph. d'Hippocrate. *La femme qui porte des gemeaux, si l'vne de ses mammelles deuient plus menuë, elle auorte de l'vn*

Obseruation belle de l'Autheur.

La façon que la surconception se faict, selon Hippocrate, *lib. de superfœt.*

Asçauoir si le 2. ou 3. mois d'apres la conception la matrice se peut ouurir.

Belle histoire.

Authorité d'Hippocrate. *Aph. 38 lib. 5.*

de l'vn ou de l'autre; si c'est la droicte, d'vn fils: & si c'est la gauche, d'vne fille. Le fœtus peut donc estre retenu en la matrice, encore que son orifice se soit fort entrebaaillé. Et combien qu'il se fasse vne seconde conception, le troisiesme ou quatriesme mois d'apres la premiere, il n'est pas pour cela necessaire que la premiere tombe. Au reste les secondes conceptions sont rarement vitales, principalement si elles se font long temps apres les premieres, parce que le premier fœtus desia grand, espuise & consomme tout le sang, qui est cause que le dernier priué de sa nourriture meurt, & est ietté hors auant le terme. Les secondes conceptions rarement vitales.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la nutrition du foetus, & comment il exerce les facultez naturelles.

CHAPITRE VI.



COMME aux ouurages de l'Art, ainsi en ceux de Nature, *le mouuement s'auance de l'imparfaict au parfaict.* Parquoy l'embryon tẽdret vid premierement la vie tres-imparfaicte des plantes; puis apres la vie d'animal, & finalement celle d'hommes, & c'est ce qu'entend le Philosophe quand il dit, *car il n'est pas faict animal & homme tout ensemble.* Or cela ne se fait point à raison de la forme (parce qu'elle est simple & indiuisible) mais de la matiere, c'est à dire, des organes dont ceste noble entelechie se sert pour faire ses functions. La premiere vie du fœtus, les premiers iours d'apres la conception est tres-simple, & se faict sans nourriture: car quel besoin est-il de nourrissement, où les parties ne souffrent point de perte en leurs substances? le fœtus s'entretient & conserue assez par sa chaleur, & ses esprits innez. Mais apres que les parties sont circumscriptes & formées, alors il commence à se nourrir & à croistre. Or ceste nutrition ne se faict point au fœtus enfermé en la matrice, comme en l'enfant qui est desia sorty au monde: car estant nay il succe & tire sa nourriture par la bouche, mais en la matrice (quoy qu'en dient Democrite & Epicure) il l'a tire seulement par le nombril. *Le plus vieil aliment* (dit nostre Hippocrate) *est l'vmbilic par l'abdomen.* Estant nay il fourre toutes sortes de viandes dans son estomach, mais en la matrice il ne tire rien que le sang, & iceluy tres-bien purifié, qu'il verse au foye. *Il attire* (dit le mesme Hippocrate) *la plus douce partie du sang.* Estant nay il altere & change la viande qu'il prend en diuerses sortes, l'a tournant premierement en chyle, puis en sang, duquel enfin il se nourrit: mais en la matrice, comme il n'attire que le sang, aussi ne luy donne-il point d'autre forme nouuelle, ains seulement quelque elaboration & temperature semblable à soy. D'où nous concluons que le fœtus ne faict pas les deux premieres coctions, à sçauoir la chylification, & la sanguification, mais la troisiesme seulement, qui est la nutrition particuliere de toutes les parties. Or voicy comment il faict ceste troisiesme & vnique coction. Estant attaché par le moyen des vaisseaux vmbilicaux, & des membranes de l'arriere-faix à la matrice de la mere, il tire par les orifices des veines vmbilicales, qui s'abbouchent par vn artifice admirable

Marginal notes: 1. de gener. animal. — La vie premiere du fœtus est tres simple. — La maniere que le fœtus se nourrit en la matrice est fort differente de celle de l'enfant desia nay. — lib. de alimento. — lib. de natur. pueri. — Le fœtus ne faict qu'vne coction. — Comment il se nourrit.

auec les orifices des veines de la matrice, le ſang le plus pur & le plus doux de la mere, lequel il verſe par la veine vmbilicale (qui eſt vn rameau de la porte, & ſ'en va cacher en la ſciſſure du foye) dans tout le corps du foye, où il eſt de plus en plus raffiné & elaboré. La portion plus cruë & plus groſſiere d'iceluy eſt puis apres diſtribuée par les racines de la veine porte au ventricule, à la ratte, & aux boyaux ; les reliques duquel ſont enuoyées par le rameau ſplenique, & le meſenterique, en la cauité des inteſtins, où ils ſ'amaſſent petit à petit, & par la longue demeure qu'ils y font, ſe deſſechent tellement qu'ils acquierent vne eſpoiſſeur & couleur ſemblable au meconion. Mais la portion plus pure & moins elaborée eſt verſée dans le tronc de la veine caue, & puis apres diſtribuée par les branches d'icelle, dans toutes les parties du corps. Et d'autant que le ſang n'eſt point ſans ſa ſeroſité, qui luy ſert comme de chariot ; icelle ayant faict ſa charge eſt en partie digerée par les ſueurs, & l'habitude du corps, & en partie tirée par les roignons, deſquels elle decoulle par les vreteres dans la veſie. Nature a dedié pour receuoir & contenir l'vrine & la ſueur, la membrane amnios. Au reſte il ne verſe pas ſon vrine dans ceſte membrane par la verge, mais par l'ourachos, qui eſt vn canal long & exanque, qui ſ'en va du fonds de la veſie au nombril. Nature n'a point appoſé de muſcle à ce conduit, parce qu'il n'y auoit point de temps incommode au fœtus, pour chaſſer hors ces excremens, comme il y en a pour ceux qui ſont deſia nays & parfaicts.

Ses excremens.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Aſçauoir ſi le foetus tire ſa nourriture par la bouche, ſ'il ne ſe nourrit que du ſang, & ſ'il ne faict qu'vne coction.

QVESTION VINGT-TROISIESME.



NOVS comprendrons toute ceſte diſpute qui eſt de la nourriture du fœtus, ſoubs trois points. 1. Nous declarerons les chemins par leſquels il tire ſon nourriſſement. 2. Nous monſtrerons quel eſt ce nourriſſement. 3. Nous dirons comment ce nourriſſement eſt alteré, & ſ'il paſſe par trois coctions. Pour le regard du premier, Alcmeon penſoit que l'aliment fut attiré par tout le corps, qui eſt rare & ſpongieux : & que tout ainſi que les eſponges tirent & boiuent l'eau de tous coſtez, que le fœtus attiraſt ſemblablement de toutes parts le ſang des veines de la mere, & de la ſubſtance de la matrice. Democrite, & Epicure, comme recite Plutarque, diſoient qu'il tiroit ſon aliment par la bouche : ce qu'a auſſi voulu Hippocrate, où il dit, *L'enfant en la matrice ſerrant les leures attire de la matrice de la mere, tant l'aliment que l'eſprit, pour le cueur, quand la mere a reſpiré.* Il confirme ſon opinion par deux raiſons. 1. Parce que les enfans, quand ils naiſſent ont les boyaux remplis de matieres fecales. 2. Parce qu'ils tettent auſſi toſt qu'ils ſont nays, à raiſon qu'ils auoient accouſtumé de tetter en la matrice. Hippocrate pour vray a eſté vn diuin perſonnage, pour ceſte cauſe nous le deuons admirer quaſi en toutes choſes, & le reuerer comme pere de la Medecine;

Par quels chemins le fœtus attire ſon aliment.
Opinion d'Alcmeon.

De Democrite, & d'Epicure.
l.5. de placit. Philoſophor. cap. 16.
Au liure des Principes.

Excuſe pour Hippocrate.

il le nous faut donc icy excuser, & dire que cela luy est arriué par ce que la cognoissance de l'Anatomie estoit encore grossiere en son temps: ou bien croire, comme il y a bien de l'apparence, que ce passage, comme plusieurs autres, a esté adiousté à ses escrits. Car au liuret de l'aliment, qui est du tout diuin & plein d'enigmes, il dit, que *le plus vieil aliment est le nombril, par l'abdomen*; comme s'il disoit, le fœtus attire son premier aliment par le nombril, qui est situé au milieu de l'abdomen & ventre. Car comment l'attireroit-il par la bouche, veu qu'il n'y a point de vaisseaux qui y soient portez? & que le fœtus n'a aucune vnion auec la mere, sinon par les extremitez des vaisseaux qui se terminent tous au nombril? mais il escrit aussi en termes exprés que le fœtus attire l'esprit & l'aliment par le nombril, quand il dit, *Au milieu de la chair se separe le nombril, par lequel le foetus respire & prend son accroissement.* Item, *Le nombril qui est le chemin & l'entrée à l'aliment & à l'air pour nourrir, est seul de tout le reste du corps adherent à la mere, & par ce chemin le foetus est faict participant de ce qui entre au corps d'icelle.* Item, *Les sages femmes aussi tost que l'enfant est sorty, luy lient le nombril, comme n'estant plus necessaire pour le nourrir, & au mesme temps luy ouurent la bouche, pour luy monstrer vne autre façon de prendre sa nourriture.* Comme ainsi soit donc qu'Hippocrate ayt escrit en tous ces passages que le fœtus tire l'aliment & l'esprit par le nombril, & non par la bouche: il ne faut pas douter que le lieu cy dessus allegué n'ayt esté adiousté à son liure: car mesme les raisons qui luy sont faussement attribuées ne ressentent pas la doctrine d'vn tel personnage. Car l'enfant ne succe point le laict par la bouche incontinent qu'il est nay, pource qu'il souloit tetter en la matrice; mais parce qu'il est enseigné de Nature (qui n'a point esté enseignée) à ce faire. *Nature* (dict-il) *n'ayant point esté enseignée, faict neantmoins fort bien ce qu'elle n'a pas appris.* Item, *Les Natures de tous qui n'ont point esté enseignez de personne.* Doncques l'enfant tette aussi tost qu'il est nay, non pource qu'il auoit accoustumé de tetter, mais y estant induit ou de Nature, ou de la volonté qui prouient de l'instinct. Car quand il sera grand, il fera le mesme, s'il en a besoin, auec eslection & choix; parce, comme escrit le tres-subtil de l'Escale, que c'est vne mesme faculté qui ministre à l'ame pour le bien & la commodité du corps, & qui a iointe auec soy l'espece de sa conseruation. Quand aux excremens que l'enfant rend par le siege incontinent qu'il est nay, ils ne sont pas excremens de la premiere coction, sçauoir est de la chylification, & pourtant ils ne doiuent point estre dicts fientes ou matieres fecales; ains ce sont les reliques & superfluitez du sang impur dont il a esté nourry, lesquelles sont enuoyées de la ratelle par le rameau splenique & mesenterique aux boyaux, où elles se dessechent par la chaleur, y estans longuement retenuës. Concluons donc que le fœtus n'attire point sa nourriture par la bouche, mais seulement par le nombril.

> & son opinion.
>
> lib. de natura pueri.
>
> lib. de octim partu.
>
> lib. de natura pueri
>
> Le passage cy dessus allegué du liur. des Principes n'est point d'Hippocrate.
>
> lib. 6. Epidem. sect. 5.
>
> lib. de Alimento.
>
> Pourquoy l'enfant tette incontinent qu'il est nay.
>
> Exercit. 239. contre Cardan.
>
> Ce que l'enfant nouueau nay rend par le siege, ne sõt pas fientes.

Asçauoir si le foetus ne se nourrit que du sang, & s'il ne faict qu'vne coction.

QVESTION VINGT-QVATRIESME.

TOVCHANT la nature & l'espece de l'aliment, dont le fœtus se nourrit durant qu'il est en la matrice, il y a vne controuerse qui n'est pas petite. Hippocrate veut que ce soit du plus pur du sang de la mere: quand il dit; *La femme enceinte deuient toute pasle, & de mauuaise couleur:*

> Que le fœtus se nourrit du sang pur. Opinion d'Hippocrate.
>
> 1. de morb. mulierũ.

Il adiouste la raison, *parce que son meilleur sang*, il l'appelle allieurs *tres-doux*, *est iournellement tiré de son corps, & descend pour la nourriture du foetus*. Galien escrit que le fœtus encore petit & tendret tire les premiers mois le sang tres-pur; mais estant deuenu plus grand, qu'il attire ensemble & le pur & l'impur. Hippocrate au liuret de la nature de l'enfant, a laissé par escrit beaucoup de choses, & icelles tres-obscures, touchant l'aliment du fœtus: Car il le recognoist de deux sortes, le sang, & le laict: Il estime qu'il se nourrit les premiers mois du sang pur, mais il veut que lors qu'il commence d'auoir mouuement, qu'vne portion du sang monte aux mammelles, & qu'elle soit là changée en laict, & puis apres qu'elle descende des mammelles à la matrice pour la nourriture d'iceluy. *Et l'enfant* (dict-il) *iouyt vn peu de ce laict*: Mais ie ne voy point comment & pourquoy il s'en puisse nourrir, veu que tout son aliment est porté par les veines au foye; sinon que tu vueilles dire, que l'enfant deuenu desia plus grand iouyt du laict, c'est à dire, du sang contenu aux veines des mammelles, lequel approche de fort prés de la nature du laict. Car le sang des premieres veines, c'est à dire, de celles qui sont proches de la matrice estant espuisé, il attire celuy des autres plus esloignées, mais principalement de celles qui ont plus de communion, & qui sont plus amples. Or la societé des veines de la matrice & des mammelles est admirable. Quelqu'vn parauanture demandera icy comment le fœtus attire le sang pur, veu qu'il est detrempé de beaucoup de meque, & de serosité, comme on peut recueillir par la collection de l'vrine. Ie respons que la serosité naturelle n'oste point la pureté au sang; au contraire s'il estoit sans meque il seroit vitieux. Hippocrate blasme tousiours le sang pur & non meslé. Il reste le troisiesme poinct à rechercher: comment l'aliment du fœtus s'altere & change: à sçauoir s'il souffre trois coctions, ou deux, ou vne seulement? Il y en a qui veulent que le sang soit porté par la veine vmbilicale aux rameaux de la veine porte, d'iceux au ventricule, où il soit changé en chyle; puis de là qu'il soit transporté par les veines du mesentere au foye, & tourné en sang, tellement que le fœtus exerce en la matrice les trois coctions, ne plus ne moins qu'il fait estant sorty au monde. Car si on aualle du sang, & qu'il soit receu dans le ventricule, on voit comme despouillant sa premiere forme, il prend celle de chyle. Quand à moy (pour dire librement mon aduis) ie ne recognois qu'vne coction au fœtus; car quel besoin a-il de la chylification ou d'vne nouuelle sanguification, veu qu'il attire la partie la plus pure du sang de la mere? Ie confesse bien que ce sang reçoit quelque elaboration plus grande aux veines du fœtus, à fin qu'il ayt plus grande similitude auec iceluy, mais qu'il prenne quelque forme nouuelle, ie le nie tout à plat, car c'est tousiours vn mesme sang, doüé d'vne mesme faculté de nourrir: il differe seulement en perfection & en quelques accidents. Or la chylification n'estoit point necessaire au fœtus, parce que les excremens du chyle qui sont grossiers & terrestres chargeroient trop par leur masse & pesanteur, & seroient fort ennuyeux au fœtus, d'autant que Nature n'a point dedié de membranes pour les receuoir & contenir. Adioustes-y (si tu veux) la puanteur des matieres fecales.

1. de Sympt. caus. 7.

& non du laict.

Explicatiõ du passage d'Hippocrate

Demande.

Responce.

A sçauoir si le fœtus faict trois coctiõs en la matrice.

Qu'il n'en faict qu'vne.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Comment le fœtus exerce les facultez vitales.

CHAPITRE VII.



L'ENFANT vit en la matrice d'vne toute autre façon qu'il ne faict estant sorty au monde: car il ne dilatte ny ne reserre point la poitrine, parce qu'il ne tire point d'air par la bouche: il n'engendre point d'esprits vitaux, parce qu'il puise ceux de la mere: Et n'a point besoin du mouuement, ny de l'action du cœur, ny des poulmons; parce que la chaleur naturelle de toutes ses parties se conserue, restaure & maintient suffisamment par la transpiration, & le battement des arteres. Or ceste vie comme elle est dissemblable, aussi a-elle des organes dissemblables en composition, substance, & vsage: lesquels ayans esté incognus à quasi tous les Anatomistes de ce siecle, & d'escrits premierement par Galien fort exactement, mais trop obscurement, nous tascherons d'expliquer icy clairement & en peu de paroles. En la base du cœur apparoissent quatre vaisseaux notables, deux au ventricule droict, la veine caue, & la veine arterieuse; & autant au gauche, la grande artere, & l'artere veineuse. L'vsage de ces vaisseaux, apres que nous sommes nays, est tel. La veine caue (laquelle entrebaaille d'vne ouuerture tres-grande au cœur) verse le sang au ventricule dextre, comme dans vne cisterne, là où il est elaboré & raffiné pour seruir tant à la generation de l'esprit animal, comme au nourrissement des poulmons. Et pourtant vne portion d'iceluy exude & passe à trauers du *septum medium*, au ventricule gauche, & l'autre est portée par la veine arterieuse en la substance molle, rare & spongieuse des poulmons. L'artere veineuse porte l'air attiré par l'inspiration, & preparé dans les poulmõs, au ventricule gauche du cœur, où il est meslé auec le sang, & de ce meslange est engendré l'esprit vital. Le cœur enuoye puis apres cét esprit au tronc de la grande artere, & en ses canaux pour le distribuër à toutes les parties. Toutes ces choses sont d'vne autre façon au fœtus, & l'vsage de ces vaisseaux totalement different. Car la veine caue ne verse point le sang au vẽtre droict du cœur, parce que le poulmon qui est rouge, grossier & immobile au fœtus, n'a point besoin d'vn sang subtil pour sa nourriture, & que le cœur n'engendre point d'esprits vitaux. L'artere veineuse ne porte point l'air au ventre gauche, parce que le fœtus ne respire point, & qu'il ne fait seulement que transpirer. La grand' artere ne reçoit point l'esprit vital du cœur, ains des arteres vmbilicales. Doncques la veine arterieuse ne fait pas office de veine, mais d'artere, car elle porte l'esprit vital & non le sang. Et l'artere veineuse fait office de veine, & contiẽt vn sang rouge & grossier pour la nourriture des poulmõs. Et pource qu'il n'y auoit point de cõduits qui allassent de la veine caue à l'artere veineuse, Nature a conioint ces deux vaisseaux qui estoient contigus, par le moyen d'vn grand trou ou pertuis rond, afin que le sang par iceluy peut passer librement de la veine caue à l'artere veineuse: or pour empescher que le mesme sang ne retournast de l'artere veineuse en la veine caue, elle a mis au deuant de ce trou

L'enfant vit en la matrice autremẽt qu'il ne fait estant nay.

Obseruation admirable de Galien, touchant l'vnion des vaisseaux du cœur au fœtus. *l.6.de vsu part.c.20* *l.16.de vsu part c.6.*

L'vsage des vaisseaux du cœur en ceux qui sont nays

au fœtus.

vne membrane desliée & diaphane, comme vn couuercle & volet, laquelle s'ouure & obeït au sang voulant entrer de la caue en l'artere veineuse, mais elle se ferme quãd le mesme sang veut retourner de l'artere veineuse en la caue: elle sert aussi pour faire que ce trou se reünisse & agglutine plus vistement apres l'enfantement, en commençant la consolidation par la base d'icelle: mais d'autant que la veine arterieuse & la grande artere estoient quelque peu esloignées l'vne de l'autre, elle les a conioinct obliquement par le moyen d'vn troisiesme canal arterieux, afin que l'esprit vital puisse aller librement par iceluy de la grande artere à la veine arterieuse. Voylà l'vnion admirable des vaisseaux du cœur au fœtus, à sçauoir de la veine caue auec l'artere veineuse, & de la grande artere auec la veine arterieuse. Mais l'abolissement, preclusion & resiccation de ces vaisseaux, peu de iours apres l'enfantement surpasse toute admiration: car le grand trou rõd se ferme, & se perd en sorte qu'il n'en reste aucune trace ny vestige; & le canal arterieux apparoist les premiers iours tout ridé & flestry, & en fin deuient si petit, que tu dirois qu'il n'auroit iamais esté. De ces choses chacun voit clairement que le fœtus tire par les arteres vmbilicales l'esprit de la mere, & qu'il vit content du seul battement des arteres, tellement qu'il n'ayt que faire de l'ayde ny du mouuement du cœur.

Chose admirable, comment les vaisseaux du cœur se ferment, & desseichẽt l'enfant estãt sorty au monde.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la communion qui est entre les quatre vaisseaux du cœur au fœtus.

QVESTION VINGT-CINQVIESME.

Exercitation premiere, en laquelle la verité de la demonstration de Galien est esclaircie.

l.6.c.20. & l.15.c.6 de vsu part.



GALIEN a descrit si exactement & elegamment la communion admirable des vaisseaux du cœur qui se voit au fœtus, sçauoir est de la veine caue auec l'artere veineuse, & de la grande artere auec la veine arterieuse; que ie ne pense pas qu'il ayt rien dit en tout son long œuure de l'vsage des parties, plus clairement ou diuinement: mais il semble n'auoir pas en expliquant l'vsage de ces anastomoses assez bien donné à entendre son intention. Car au 15. liure, il estime que toutes les deux anastomoses ont seulement esté faictes pour les poulmons; mais il escrit au 6. qu'elles seruent aussi en quelque façon au cœur pour faire les actions de la faculté vitale. D'autant donc qu'en diuers passages il a dit des choses diuerses, non pas toutesfois diametralement contraires; il a apresté occasion de calomnier à tous ceux qui, ou par vn desir de contredire, ou par vn aiguillon d'ambition, ou par ie ne sçay quelle vaine parade d'esprit, rejettans la doctrine des anciens, cherchent les fruits d'vne vraye & solide philosophie, és champs steriles des Modernes. Quand à moy, combien que i'aye esté tel iusques à ceste heure, que ie n'aye point iuré aux paroles d'aucun maistre, j'aime mieux toutesfois suiure les vestiges des anciens, quand leur doctrine est conforme à la verité, que de soubscrire aux decrets nouueaux & faulx des ieunes. Or combien la demonstration de Galien est exacte & elegante, ie m'en vay commencer à l'expliquer. Il demande au sixiesme chapitre du quinziesme liure de l'vsage des parties,

Belle demonstration de Galien, touchant la communion des vaisseaux du cœur.

Pourquoy le poulmon au fœtus apparoist rouge, & non pas blancheastre comme il fait apres qu'il est nay. Il respond que c'est pource qu'il se nourrist d'vn sang rouge & espois, qui luy est porté par les vaisseaux qui n'ont qu'vne simple tunique, c'est à dire, par les veines : Or il n'y auoit point de conduits qui allassent de la veine caue aux poulmons; Il a donc necessairement fallu percer ladite veine caue dans l'artere veineuse. Voila donc le principal vsage de ce trou. Et pour le regard de l'vsage de l'autre communion, qui se fait de la grande artere dás la veine arterieuse, par le moyen d'vn canal arterieux, il estime qu'il le faut rapporter à la vie du poulmon. Car la vie de toutes les parties depend de l'esprit vital, & du sang arterieux; les arteres portent l'vn & l'autre, lesquelles cóme ainsi soit qu'elles n'attouchent en aucune maniere au poulmon; il a fallu que la grande artere fut vnie auec la veine arterieuse. Voila la demonstration de Galien, laquelle parauanture semblera obscure à plusieurs, mais ie feray en sorte qu'elle deuiendra plus claire que le soleil en plein midy. Le poulmon du fœtus est rouge, resemblant à la chair du foye, & plus grossier qu'il n'est apres qu'il est nay; Il est rouge certes, parce qu'il est & engendré, & nourry d'vn sang rouge; & grossier parce qu'il n'est ny attenué par l'air inspiré, ny agité d'aucun mouuement: Car le fœtus ne remuë la poitrine en aucune façon; Or il n'y a point d'apparence que le poulmon se puisse dilater, & reserrer, la poitrine demeurant sans mouuement; parce que le poulmon ne se meust point par vne faculté qui luy soit propre, n'y par la faculté pulsifique du cœur, n'y par le cerueau; Mais au mouuement de la poitrine pour empescher le vuide. Mais quád l'enfant est nay, il deuient incontinent plus rare, plus deslié, & quasi blancheastre, parce qu'il est attenué par le continuel mouuement & le meslange de l'air attiré par l'inspiration. La substance du poulmon n'est donc pas semblable, en l'enfant prisonnier en la matrice; comme elle est apres qu'il est sorty d'icelle & qu'il a commencé à iouyr de l'air, & de la lumiere; dont s'ensuit aussi que son nourrissement n'est pas semblable. Le poulmon rare, & deslié a besoin d'vn sang tres subtil elaboré au ventre dextre du cœur, qui est la raison pourquoy Galien estime que ce ventre a seulement esté creé pour le poulmon; & que les animaux (comme Aristote a remarqué le premier) qui n'ont point de poulmon, n'ont point aussi de ventricule dextre au cœur. Là où celuy du fœtus qui est grossier, rougeastre, & immobile n'a pas besoin d'vn sang ainsi raffiné, ains se contente de celuy qui est grossier, & semblable à soy, lequel n'estant porté que par les veines seules, comment pourra il estre enuoyé de la veine caue aux poulmons, veu qu'il n'y a pas vn des rameaux de ceste veine qui se distribuë en iceux? Car les vaisseaux des poulmons sont seulement trois, l'artere veneuse, la veine arterieuse, & la trachée artere. Nature a donc percé par vn artifice merueilleux la veine caue dans l'artere veineuse, qui luy estoit contiguë, afin que le sang peut passer librement de la caue dans ladite artere pour le nourrissement & l'accroissement des poulmons; tellement que l'artere veineuse au fœtus fait seulement office de veine, & peut estre absoluëment dicte *veine*, tant à raison de son office, que de sa composition. Tel donc est l'vsage de ce grand trou rond, & telle la necessité de ceste excellente anastomose. Le Prince des Arabes Auicenne confirme la demonstration de Galien, quand il dict; *Le poulmon n'est point autre que rouge au fœtus tendret, parce qu'il ne respire point, & rien ne le blanchit sinon le meslange de l'air attiré par l'inspiration; il est donc nourry d'vn sang rouge, & pour ceste cause a esté fait vn trou qui s'en va d'vn vaisseau en l'autre, lequel se bouche aussi tost que*

Esclaircie par l'autheur.

Le premier vsage des anastomoses du cœur est la nutrition des poulmons.

Opinion d'Auicenne touchant l'vsage des Anatomistes.

Le second. *l'enfant est nay*. Mais ceste anastomose n'a pas esté faite seulement pour la nourriture des poulmons, ains aussi pour la premiere generation d'iceux. Car c'est vne chose notoire que les chairs de tous les visceres sont crées d'vn sang espoissi, & figé. Ce sang rouge n'est point contenu ailleurs que dans les veines; Or il n'y a point de chemins qui aillent de la veine caue au poulmon: pour ceste fin donc a esté fait ce trou tres-ample allant de la dite veine en l'artere veineuse. l'adiousteray vn troisiesme vsage de ceste communion, qui est afin que l'artere veineuse fut faite par la veine caue; Car vn vaisseau deslié, & veineux ne pouuoit pas naistre du ventre gauche du cœur qui est tres dense, & tres-espois; Or il falloit que ce vaisseau fut, & au ventricule senestre, & qu'il fut deslié, & tenue pour receuoir fort promptement l'air quand nous inspirons, & chasser hors les vapeurs fumeuses quand nous expirons. Il a donc fallu que la veine caue fut iointe auec l'artere veineuse; tellemẽt qu'il sẽble que l'artere veineue soit vne brãche de la veine caue, & qu'elle naisse non du cœur, cõme pense le vulgaire, ains du foye par la cõtinuité de la veine caue. Quãd à l'autre cõmunion qui se fait de la grãde artere dãs la veine arterieuse, vocy cõme ie l'esclaircy, & dõne à entẽdre. Le poulmon du fœtus vit, il a donc besoin de l'esprit vital, & du sang arterieux pour sa cõseruatiõ: il n'y a seulemẽt que les ruisseaux de la grande artere qui portent le sang vital; Or de la grande artere il n'y a point de ruisseau qui abbreuue le poulmon: Nature a donc formé vn canal arterieux qui est percé de la grande artere en la veine arterieuse pour verser en la substãce des poulmõs vne portiõ du sang arterieux, & de l'esprit vital, & empescher qu'ils ne soient defraudés de ce nectar viuifiant. Ie donne encore vne autre vsage à ceste communion, afin que la veine arterieuse puisse n'aistre de la grande artere. Car il falloit que la veine du dextre ventricule fut arterieuse, c'est à dire, qu'elle eust vne tunique tres-espoisse comme les arteres; Or l'origine de toutes les arteres estoit au ventre senestre. Doncques la grand artere se prouigne, & produit de soy vn canal qu'elle enuoye au ventricule droit pour en former la veine arterieuse, tellement que la veine arterieuse soit vne branche de la grande artere, comme l'artere veineuse est vn scion de la veine caue. Telle donc est la disposition des vaisseaux des poulmons au fœtus, de sorte que l'artere veineuse, fasse office de veine; la veine arterieuse, d'artere; & que la tracheé artere demeure oyseuse, & sans rendre aucun seruice. Voila la vraye demonstration de ceste double communion.

Le troisiesme.

Le premier vsage de l'autre canal.

Le second.

Confutation de la nouuelle demonstration de M. Simon Pietre Medecin de Paris, touchant l'vsage des deux communions des vaisseaux du cœur.

Exercitation Devxiesme.



OR maintenant afin desclaircir d'auantage la verité de la demonstration de Galien, il nous faut examiner à la pierre de touche, comme l'on dict, les choses qui ont esté mises en auant par les modernes touchant l'vsage de ces anastomoses. Monsieur Pietre estime que l'on doit plustost rapporter leur action à l'vsage du cœur, & de tout le corps, qu'à la nutrition, & vie du poulmon. Or voicy le sommaire de sa nouuelle demonstration exprimé en ces mots, car ie recite ses propres paroles, sans y rien changer.

Opinion de Mõsieur Pietre.

Le but, & premier dessein de Nature est de faire toutes choses parfaitement; Mais elle ne peut pas tousiours paruenir à ceste perfection, à laquelle elle vise, à raison de la mauuaise disposition de la matiere qui est la necessité hypothetique, & materielle posée par Aristote. Mais quelle necessité a contraint Nature à faire les anastomoses de ces vaisseaux? Grande certes; sans la cognoissance de laquelle à grand peine aucun pourra il entendre l'histoire d'icelles. L'vsage, & l'action sont la fin de Nature engendrant quelque chose, & le scope ou but du Medecin recherchant les œuures de Nature sans la cognoissance duquel vsage toute l'Anatomie est incertaine, & l'inspection des parties obscure. Aristote nous aduertit souuent que les instruments sont faits pour l'vsage, & non l'vsage pour les instruments. D'où Galien propose en premier lieu l'vsage, afin d'examiner sur iceluy la composition, & conformation de chaque partie. Ie m'en vay donc expliquer l'vsage, & la necessité des anastomoses des vaisseaux du cœur. Les arteres vmbilicales transportent le sang arterieux, & vital de la mere, au fœtus, aux arteres iliaques duquel elles s'implantent & inserent: de ces arteres iliaques le sang monte au tronc de la grande artere, voire mesme iusques à son orifice, qui est en la base du cœur; mais il est de necessité qu'il s'arreste là, d'autant que Nature a fermé ledict orifice, & luy a mis au deuant trois valuules ou portelettes comme vn verroüil, pour faire que le passage soit ouuert au sang sortant du cœur pour entrer en la grande artere, & fermé quand il veut rentrer de la grande artere au cœur. Nature a apporté vn soudain remede à ceste incommodité ou obstacle; Car voyant que ce sang preparé, & elaboré au ventricule du cœur de la mere estoit à raison de la longueur du chemin deuenu propre pour nourrir les poulmons, elle a donné ordre de le faire entrer en la veine arterieuse qui est dediée au nourrissement d'iceux. Et pour ceste fin elle a fait vn conduit commun à la grande artere, & à la veine arterieuse, qui est apparent au dessus de la base du cœur lequel nous appellons anastomose. *Il reste que nous passions à la demonstration de l'autre. Nous auons monstré que le sang arterieux que le fœtus attire par les arteres vmbilicales qui s'inserent aux iliaques, est consommé, & employé en la nourriture des poulmons; Il nous faut maintenant declarer comment le sang vital qui doit estre respandu en toutes les parties du fœtus, peut estre engendré: Car il n'y a point d'air qui soit porté par l'artere veineuse, au ventricule gauche du cœur; Car le fœtus ne respire point en la matrice: Il n'entre rien aussi au cœur par la grande artere, car les valuules dont nous auons parlé lesquelles regardent de dedans en dehors ne permettent point que rien y puisse entrer. Le ventre gauche du cœur restoit donc inutile, à faute de matiere, & pour l'incommodité des lieux; Si Nature, sans auoir esté enseignée de personne, ne se fut troué des chemins faciles, & n'eust fait vne autre anastomose excedante toute admiration, qui s'en va de la veine caue dans l'artere veineuse, par laquelle anastomose le sang superflu qui reste apres la nourriture du poulmon est commodement transporté au ventricule gauche du cœur, où il est elaboré, raffiné & y reçoit le sceau de la faculté vitale, d'où puis apres il prend son chemin dans la grande artere qui luy est contiguë, & voisine, pour par icelle estre distribué a tout le corps. Quand à moy i'estime ceste demonstration estre tres-vraye; tellement que ces anastomoses se rapportent plustost à l'vsage de tout le corps, que non pas au profit & à la nutrition du seul poulmon, & iceluy alors inutile: & ne voy point pourquoy le poulmon aye à ceste heure la besoin de plus d'aliment, & de sang, veu qu'estant immobile il n'a seulement esgard qu'à sa conseruation; Que lors que l'enfant est nay, quand pour aire son action publique asçauoir la respiration, il est agité d'vn mouuement perennel. Car si ces anastomoses la estoient faites pour le poulmon seul, glouton il espuiseroit de ces grands conduits la tout le sang, lequel il tire seulement, en ceux qui sont nays, de la veine arterieuse. D'auantage il s'ensuiuroit ceste absurdité, que la faculté vitale du cœur seroit oyseuse cesseroit au fœtus durant tout le temps de la grossesse.*

Voila la demonstration de M. Pietre par laquelle, (pour le coupper court)

il pretend prouuer deux choses. 1. Que le canal arterieux a esté fait pour verser le sang arterieux, & vital, lequel le fœtus attire par les arteres vmbilicales, dans le poulmon seul; Tellement que les deux arteres vmbilicales à ce qu'il veut, ayent esté construites non pour le seruice de tout le corps, ains du seul poulmon. 2. Que les poulmōs ne sont point nourris du sang porté du trou de la veine caue en l'artere veineuse, ains que tout ce sang la est transporté au senestre ventricule du cœur pour la generation de l'esprit vital. Or combien ces deux choses sont absurdes, tant s'en faut qu'elles ne soient que cacheés du manteau de la verite, ie m'en vai le monstrer par la raison, & le sens, qui sont les criteres tres-certains de toutes choses. En l'vsage de ceste communion là, qui se faict de la grande artere en la veine arterieuse par le canal arterieux; ie remarque beaucoup de contradictions, & encore plus grand nombre de faussetez, & d'absurditez. Car tu veux maintenant (ô Pietre) que toutes les deux anastomoses ayent esté faites, non pour le seruice du seul poulmon, ains pour l'vsage de tout le corps: puis par tout ton escrit tu soustiens que le canal, qui s'en va de la grande artere à la veine arterieuse, ne sert rien qu'au poulmon seulement. Il te falloit ainsi conclure à ce que la demonstration demeurast constante, que des anastomoses celle qui s'en va de la veine caue à l'artere veineuse, se doit rapporter à l'vsage de tout le corps; & que celle qui de la grande artere se rend en la veine arterieuse est faite pour la nourriture du seul poulmon. Il y a donc vne contradiction manifeste. Ie tais combien tu appelles mal & improprement le conduit, & canal arterieux, *anastomose*. Car Aristote estime que la recherche trop curieuse des mots est indigne d'vn homme sage. Galien certes a voulu qu'il se fit plusieurs anastomoses, & embouscheures des veines, & d'arteres. *Anastomose* (selon le mesme Galien) *est l'ouuerture de l'orifice des vaisseaux: & les medicamens sont nommez anastomotiques, lesquels ont la faculté d'ouurir les vaisseaux.* Anastomose se peut aussi entendre de la confluxion des humeurs qui se fait par l'ouuerture d'vn vaisseau en l'autre. Aristote vse de ce mot en vne autre signification quand il dict ὠκεανὸν ἀνεςομωμένον que Budée *vertit oceanum in fauces se comprimentem*; comme qui diroit vn destroit de mer. Mais d'appeller vn conduit, *vn canal*, & le vaisseau mesme, *anastomose*; c'est vn monstre en la Grammaire, en la Philosophie, & en la Medecine. Or voicy tes propres mots. *A ceste fin elle a fait vn conduit commun à la grande artere, & à la veine arterieuse, qui est apparent au dessus de la base du cœur, lequel nous nommons anastomose.* Regarde où le desir de nouueauté t'emporte. Mais ce ne sont icy que choses legeres, ioingnons maintenant de plus prés, & demeslons cest affaire auec de plus fortes armes. Tu escris que le sang arterieux, lequel le fœtus attire par les arteres vmbilicales est tout employé en la nourriture des poulmons, & que ces grandes arteres là, ont esté faites pour l'amour d'eux seulement. Que se pouuoit il dire ou penser de plus absurde que cela? fueillette tous les escrits des Grecs, Arabes, & Latins, tu verras que les arteres vmbilicales ont esté construites pour le seruice de tout le corps, & non du poulmon seul. Car tout le fœtus transpire par icelles, & attire l'esprit de la mere, & non le poulmon seul. Doncques l'vsage de ces arteres est commun. L'admirable Hippocrate nous a declaré cela en ces mots; *Au milieu de la chair se separe le nombril par lequel tout le foetus transpire, & prend son accroissement.* Mais les arteres n'attirent elle pas l'air au diastole, & ne chassent elles pas les vapeurs fumeuses au systole? Il se fait grand nombre d'anastomoses des arteres dans les veines; Doncques l'air est porté des arteres dans les veines, & non des veines dans les arteres. Galien au 4. & 6

L'autheur impugne l'opinion de M. Pietre.

Cōtradiction en la demonstration de M. Pietre.

Il appelle mal proprement le cōduit, *anastomose*.

Au liu. du mōde.

Il estime que les arteres vmbilicales ont esté faites pour le seul poulmon, mais mal.

Lib. de natura pueri, & de octimest. partu.

L'vsage des arteres vmbilicales est commun.

des parties malades, au liuret de l'vsage du poux, au commentaire sur la 6. section du 6. liure des epidem. enseigne que la transpiration se fait par les arteres, & non par les veines. Et au 2. liure de la semence. *Le trou des membranes enuiron le nombril est* (dict-il) *tousiours ouuert pour la transmission du sang, & de l'esprit; Car le sang influë des veines, & l'esprit auec vn peu de sang subtil, & chaud des arteres.* Que pouuoit il dire plus clairement ou plus ouuertement ? Le Prince des Arabes, Auicenne a voulu le mesme, & toute la famille des Grecs, & des Arabes y soubscrit, les decrets desquels nous sont, & ont tousiours esté pour loy, & toy tout le premier, & tout seul accuses l'authorité de la doctrine ancienne en ceste matiere, d'erreur. Ie n'agiray donc plus cõtre toy par authoritez, mais par raisõs. C'est vn axiome d'Aristote *que tous les animaux viuans respirent.* Car comme la flamme enfermée en vn lieu petit, & estroit, & n'estant plus ventilée ny rafraichie par l'air, se suffoque; ainsi nostre chaleur natiue s'esteint faute d'estre contemperée par la respiration de l'air, comme d'vn esuentoir. Or ceste respiration est de deux sortes, l'vne insensible, qui est dicte transpiration, laquelle se fait par les arteres, & souspirails obscurs; & l'autre manifeste laquelle se fait par des conduits apparens, asçauoir par la bouche & le nez; Galien l'appelle proprement *respiration.* Que le fœtus ne respire pas en la matrice, parce qu'il ne le doit n'y ne le peut, c'est chose tres-certaine comme nous prouuerons en la question suiuante. Il transpire donc; non par la veine vmbilicale, non par l'ourachos; il s'ensuit donc que c'est par les deux arteres: Car nous ne recognoissons que ces quatre vaisseaux au nombril. L'vsage desdites arteres est donc commun à tout le fœtus, & non pas particulier au seul poulmon. Or maintenant l'inspection oculaire nous apprend que les arteres ne contiennent pas seulement vn air, ainsi que vouloit Erasistrate, ains aussi vn esprit vital, & vn sang arterieux. Ce sang arterieux là que le fœtus attire de la mere par les arteres vmbilicales n'est il pas destiné pour la vie de tout l'embryon, & pour la conseruation de sa chaleur natiue? Le parenchyme rouge du poulmon, qui est grossier, & qui n'est agité d'aucun mouuement a il besoin d'vne si grande quantité de sang subtil, & arterieux? Si vne veine seule qu'on appelle la nourrice de l'embryon, suffit pour nourrir tout le fœtus, pourquoy vne seule artere, & icelle petite ne suffira elle point à nourrir, & entretenir le poulmon? Or Nature a fait deux arteres vmbilicales, & icelles fort notables, lesquelles se distribuent par vn nombre infiny de rameaux par tout le chorion. Outreplus si tout ce sang que le fœtus attire par les arteres vmbilicales est employé en la nourriture du poulmon, ces absurditez icy s'en ensuiuront; que le poulmon ne sera pas nourry n'y d'vn sang semblable à soy, n'y d'iceluy pur; Car les arteres vmbilicales versent ce sang aux rameaux iliaques, & d'iceux au tronc de la grande artere; le sang arterieux de la mere se meslera donc auec le sang arterieux du fœtus, lequel tu veux estre engendré au ventricule gauche du cœur, & de là distribué aux tuyaux de la grande artere; Ainsi l'vn nuira & empeschera l'autre, & en vn mesme vaisseau il y aura perpetuellement ensemble, & en vn mesme temps deux mouuemens contraires; du sang montant des rameaux iliaques au poulmon, & du sang arterieux descendant du cœur aux rameaux iliaques. Chose que comme nous confessons bien se pouuoir quelquefois faire, aux euacuations crytiques, & grands efforts de Nature, ainsi nions nous tout à plat qu'elles puissent estre perpetuelles. Chassons donc ces tenebres obscures de nos entendemens, & concluons que les deux arteres vmbilicales ont esté construites pour le seruice de

La respiration de deux sortes.

Le fœtus ne respire point.

Le sang arterieux n'est point tout employé en la nutrition du poulmon.

tout le corps & non pour l'amour du seul poulmon. Venons maintenant à l'vsage de l'autre anastomose. Tu veux que la veine caue soit troüée dans l'artere veineuse, afin que le sang soit versé au senestre ventricule du cœur pour la generation de l'esprit vital, & ne donnes aucun autre vsage à ce trou. Pour mon regard i'estime auec Galien qu'il a esté faict pour l'engendrement, & la nutrition du poulmon. Car si du sang porté par la veine caue, il se faict vne nouuelle generation d'esprit vital, au ventricule gauche du cœur, comme tu affermes au certain, quel besoin estoit-il de ce trou là? La veine caue ne s'ouure elle pas d'vne ouuerture tres-grande au cœur, par laquelle elle verse le sang au ventre dextre comme dans vne cisterne? Pourquoy est ce que le sang ne sera pas elaboré, & raffiné en iceluy, & qu'il ne passera pas puis apuis par les trous du *septum* au gauche pour là, receuoir là forme, & le seau de l'esprit vital? Ce sang ainsi attenué au ventricule dextre, sera plus pur, & mieux defequé, que s'il estoit versé de la veine caue par ceste anastomose au ventre senestre. Ce trou icy n'estoit point donc necessaire pour la generation de l'esprit vital, mais il l'estoit grandement pour le nourrissement du poulmon. D'auantage c'est vn axiome de Medecine, & de Philosophie repeté en mille lieux par Galien, *qu'il ne se faict iamais de laboration parfaicte que la preparation n'ait precedé*; Ainsi l'esprit animal est preparé aux entrelassemens labyrinthiques du cerueau; la semence est encommencée aux vases spermatiques entortillez par vn artifice merueilleux; le sang prend quelque commencement aux veines du mesentaire, & la preparation de la troisiesme coction se fait aux petites venules de chaque partie: mais si le sang, suiuant ton hypothese, est versé de la veine caue dans l'artere veineuse, qui luy est contiguë, & d'icelle au ventre gauche du cœur, où est-ce qu'il sera preparé, & raffiné? Il y auroit bien plus d'aparence de dire (si ainsi estoit qu'il fallut admettre ceste nouuelle generation d'esprit vital, au fœtus) que le sang est versé de la veine caue au dextre ventre du cœur; & qu'il est là preparé, veu qu'il n'y a point de valuules, & membranes qui empeschent; & que le *septum* est percé de part en part de grand nombre de fossés & pertuis. Car tous les doctes veulent que le ventricule droit soit dedié à la preparation de l'esprit vital. C'est aussi vne chose tres certaine que la matiere de l'esprit vital est double, l'air & le sang: Or tu ne veux pas que l'air soit porté au cœur, d'autant que le fœtus ne respire point en l'amarry; cóment est ce donc que l'esprit vital sera & engendré & conserué? Sans doute il languira ou bien il s'esteindra estant priué de sa pasture conuenable: *Car tout chaud* (dit nostre Hippocrate) *est nourry par vn froid moderé.* Certes la transpiration suffit bien pour conseruer vne petite chaleur; mais pour la generation continuelle de l'esprit vital, aux animaux sanguins, il est besoin d'vne grande abondance d'air, qui ne peut estre fournie que par la respiration. Mais continuons de presser ces calomniateurs de Galien. Si nous aduouons que ce trou n'a point esté faict pour d'autre vsage que pour porter tout le sang de la veine caue par l'artere veineuse au ventricule gauche du cœur, de quel sang se nourrira le poulmon? declare nous ces chemins là & nous monstre la veine du poulmon? Car selon ton assertion l'artere veineuse est toute occuppée à porter le sang de la veine caue au cœur, & la veine arterieuse ne porte rien que l'esprit vital, & le sang arterieux qu'elle reçoit de la grande artere par le petit canal arterieux. Le poulmon restera il sans nourriture? Tu respós qu'il se nourrit du sang arterieux de la mere, & qu'à ceste fin ont esté construites les deux arteres vmbilicales.

L'vsage de la seconde anastomose est impugné.

Raison premiere.

Seconde.

Troisiesme.

lib de natur pueri.

Quatriesme.

Mais ignores tu que toutes les parties ont besoin des deux sortes de sang, & du veineux & de l'arterieux? Le veineux se conuertit par vraye assimilation en la substance des parties, & l'arterieux est destiné pour conseruer, reparer & entretenir leur chaleur natiue qui se perd & dissipe facilement. Ie confesse bien qu'vne portion du sang arterieux maternel est portée par le canal arterieux au poulmon pour luy donner la vie & luy conseruer sa chaleur naturelle, mais qu'il s'en nourrisse, ie le nie tout à plat. Car le poulmon du fœtus est plus grossier, plus dense & plus pesant, qu'il n'est alors qu'il est nay: Il se veut donc nourrir d'vn sang plus grossier. Car cest axiome est perpetuellement veritable, que *nous sommes nourris de choses semblables.* Tu renuerses de fond en comble ceste loy de Nature par ta nouuelle demonstration; parce que tu donnes au poulmon rouge, pesant & grossier du fœtus vn sang plus subtil, qu'à celuy de la mere, lequel tu ne nieras pas estre blancheastre & plus rare. Car le poulmon de la mere se nourrit d'vn sang attenué au ventre dextre du cœur, lequel luy est porté par la veine arterieuse: & toy tu soustiens opiniastrement que celuy du fœtus ne se nourrit point d'autre sang que de l'arterieux elaboré au ventricule gauche du cœur de la mere; & porté par les arteres vmbilicales, afin asçauoir de recompéser l'incommodité qu'il a destre immobile. Il y a icy vne contradiction apparéte. Tu confesses que le poulmon de l'enfant qui est nay, est plus rare & plus subtil; & celuy du fœtus plus grossier; & toutefois tu veux qu'au fœtus il se nourrisse d'vn sang aëré, spiritueux & arterieux; & en l'enfant nay, d'vn sang grossier & veineux. Quand appuyé sur l'authorité de Galien, tu veux que le poulmon soit fait de l'escume du sang, & par consequent qu'il se doit nourrir d'vn sang subtil & arterieux: tu ne vois pas que ce passage là se doit entendre du poulmon de l'animal qui est nay; Car au fœtus il n'est ny escumeux, ny blancheastre, ains rouge, pesant & dense; & non seulement le poulmon est rougeastre & pesant au fœtus, mais aussi aux enfans noueau nays; Et de la vient que plusieurs demeurent suffoqués les premiers iours, parce que le poulmon ne se peut librement esclaircir, ou à raison qu'ils sont mal couchez sur le dos, ou à cause de la compression de la poictrine: on doit donc tenir la teste haute aux enfans, afin que le poulmon obeisse plus aisement à la dilatation & constriction du thorax. Si on ouure ceux qui meurent ainsi suffoquez, on leur trouue les poulmons pleins d'vn sang grossier, & teints d'vn rouge fort chargé. Escoute Galien descriuant bien exactement le poulmon du fœtus tendret au 6. chapitre du 15. liure de l'vsage des parties, où de propos deliberé, il d'escrit l'histoire du fœtus. *Pourquoy est-ce que le poulmon est rouge au fœtus, & non blancheastre comme en l'animal quand il est nay? C'est pource qu'il se nourrit d'vn sang porté par les veines qui n'õt qu'vne simple tunique*: Puis il adiouste. *Quand l'animal commence à respirer, il est agité d'vn perpetuel mouuement; de là vient que le sang rendu plus subtil par l'esprit, deuiẽt par ce double mouuemẽt encore plus subtil qu'il n'estoit & plus mol, & cõme escumeux; & pour ceste cause la chair du poulmon rouge, pesante & dense, deuient blanche, legere & rare.* Que se pouuoit il dire plus clairement, ou plus ouuertemẽt? La chair du poulmon au fœtus est rouge, pesante & dense, laquelle en apres deuient plus legere & cõme escumeuse. Doncques le poulmon du fœtus a besoing pour sa nourrture d'vn sang rouge & grossier, il n'y a que les veines qui portẽt ce sãg, car les arteres ne le cõtiénent point: Or de la veine caue il n'y auoit point de veine qui allast au poulmon; Nature a dõc fait ceste anastomose admirable pour le nourrissemẽt d'iceluy. C'est ainsi qu'il te falloit philosopher, & nõ pas alleguer de la nutrition du

Contradiction en la demonstration de Monsieur Pietre.

Le poulmon du fœtus & de l'enfãt noueau nai est rouge.

Trait digne d'estre biẽ remarqué.

poulmō du fœtus ce que Galiē escrit touchāt la nourriture du poulmō de l'enfāt desia nay. Que si tu ne veux point ceder à ces raisons qui sont autāt de demōstrations, ie t'adiourne deuāt le tribunal de verité, & de venir à l'inspectiō oculaire. Si tu dissεques le poulmon d'vn fœtus, tu trouueras tous les ruisseaux de l'artere veineuse remplis d'vn sang rouge & grossier. D'ou ie te prie ce sang là, sinon de l'ouuerture & trou de la veine caue? Ie concluds donc que ceste excellente anastomose n'a pas esté faite pour l'elaboration de l'esprit vital, mais pour la generation, la nourriture & l'accroissement du poulmon. Tu vois, docte Pietre, combien c'est chose dure de regimber contre l'esguillon de la verité. Au reste si tu penses que i'aye dit ou escrit quelque chose vn peu trop librement en ceste mienne exercitation, ie te prie par la candeur de ton esprit, de ne la prendre en mauuaise part, & me pardonner ceste franchise, dont i'ay vsé selon les prerogatiues de nostre milice philosophique. Ie dois cela à mon maistre Galien, ie le dois à la verité, de laquelle i'ay tousiours esté & seray defendeur tres-affectionné.

Demonstration nouuelle de M. François Rousset Medecin du Roy, touchant l'vsage des anastomoses.

Exercitation Troisiesme.



Aistre François Rousset Medecin du Roy, renōmé pour sa doctrine, pour la subtilité de son esprit, & pour son experience; ayāt veu nos opinions totalement contraires touchant l'vsage de ces anastomoses; m'escriuit qu'il auoit trouué vn nouueau vsage à ceste double communion, & par vn mesme, m'enuoya vne petite table, que i'ay fait adiouster icy. Il estime que toutes les deux anastomoses ont esté dediées pour porter l'air seul, pour le conduire au poulmon auant qu'il entre au cœur, & pour le mesler auec le sang & veineux & arterieux desia preparez au foye & en la ratte. Car comme l'air externe, quand nous sommes nais, n'entre pas au cœur tout crud & sans estre preparé, ains porté par la trachée artere, il est preparé en la substance rare des poulmons, & rendu consociable & familier au cœur: ainsi en ceux qui ne sont point encore nays, il faut pour la mesme fin, que l'air externe soit porté aux mesmes poulmons, afin de receuoir là vne correction & preparation particuliere auant qu'entrer au cœur. Outreplus les poulmons reçoiuent ce proffit de la subtilité de cest air & du battement du cœur; que leur parenchyme & leurs vaisseaux internes s'accoustument peu à peu à estre plus souples & obeissans aux mouuemens alternatifs en l'enfant qui doit naistre peu de temps apres. Car cest air amplifie les meats & canaux des poulmons, qui doiuent estre par apres necessaires pour les pleurs & la voix. Les deux anastomoses sont donc au fœtus, & la trachée artere en ceux qui sont nays, comme Castor & pollux, desquels le destin estoit que l'vn venant à viure, l'autre mourut.

Opinion de Mōsieur Rousset touchant l'vsage des anastomoses.

AV PETIT ENFANT

Qui doit naistre,		Qui est nai.	
Operent.	*Reposent.*	*Operent.*	*Reposent.*
1. Le chorion, & le vẽtricule ne fait rien.	1. Le ventricule, & le chorion opere.	1. Le ventricule, & le chorion ne fait rien.	1. Le chorion, & le vẽtricule opere.
2. Les vaiſſeaux vmbilicaux, & les vaiſſeaux du meſentaire ſont oyſeux.	2. Les vaiſſeaux du meſẽtaire, & les vaiſſeaux vmbilicaux operent.	2. Les vaiſſeaux du meſentaire, & ceux du nombril ſont oyſeux.	2. Les vaiſſeaux vmbilicaux, & ceux du meſentaire trauaillent.
3. L'ourachos, & le cõduit de la verge demeure ſans riẽ faire.	3. Le conduit de la verge, & l'ourachos opere.	3. Le conduit de la verge, & l'ourachos demeure oyſeux.	3. L'ourachos, & le conduit de la verge opere.
4. Les anaſtomoſes du cœur, & la trachée artere ceſſe.	4. La trachée artere, & les anaſtomoſes cardiaques operent.	4. La trachée artere, & les anaſtomoſes cardiaques ceſſent.	4. Les anaſtomoſes cardiaques, & la trachée artere opere.

Expoſition de la precedente Table.

Tout ainſi dõc que des trois premiers, ſçauoir eſt du choriõ, des vaiſſeaux vmbilicaux, & de l'ourachos, auec les trois autres premiers qui leur ſont oppoſés, aſçauoir le vẽtricule, les vaiſſeaux du meſentaire & l'ouretra ou cõduit de la verge; l'operation vne & meſme a chacun auec ſon compagnon ou vicaire, & cõmune & reſpondante l'vn à l'autre en diuers temps eſt neceſſaire en vne meſme choſe pour la vie; comme auſſi le repos de chacun d'iceux apres ſon ouuurage fait-ſe reſpondant en diuers temps: Ainſi de ceſte quatrieſme & poſthume aſſociation, & cõmme vicariat alternatif, (aſçauoir des anaſtomoſes cardiaques & de la trachée artere) ſuccedãs l'vne à l'autre au miniſtere d'vne meſme choſe neceſſaire à la vie, meſme eſt auſſi, non toutefois en meſmes temps tant l'operatiõ, comme le repos.

Car comme ainſi ſoit qu'on ne puiſſe rien imaginer en tout le corps, au fœtus qui ſoit pour ſuppleer au defaut de l'office totalemẽt neceſſaire à la vie de la trachée artere ceſſãte en la matrice, horſ-mis ces anaſtomoſes cardiaques, leſquelles certes ſont alors operãtes, mais qui doiuẽt ceſſer de leur operatiõ incontinẽt apres l'enfantemẽt; la trachée artere prenant à ceſte heure là à ſon tour la charge de l'action: il s'enſuit que l'vſage deſdites anaſtomoſes auparauãt en la matrice a eſté totalement ſemblable à celuy qu'on attribuë d'vn cõmun conſentemẽt à la trachée artere apres l'ẽfantemẽt. C'eſt aſçauoir de trãſporter l'air de quelque part qu'il viẽne aux poulmõs du fœtus. Car l'operation ou pour mieux dire le miniſtere & ſeruice de la trachée artere, eſt ſãs aucune cõtrouerſe en ceux qui ſõt nais de receuoir & cõduire l'air externe, aux poulmõs pour le preparer, d'autãt que le cœur a beſoin que l'air ſoit ainſi preparé auãt que de luy eſtre porté. Le vray office des anaſtomoſes qui ſont ſeulemẽt vtiles en ceux qui ſõt encor en la matrice, ſera donc de trãſporter le meſme air, mais alors interne & venãt de la matrice de la mere par le choriõ & les vaſes de l'vmbilic aux meſmes poulmõs du fœtus pour le preparer au cœur. Voila l'opiniõ de M. Rouſſet, lequel maintiẽt que les deux anaſtomoſes ont eſté ſeulemẽt dediées pour porter l'air aux poulmõs, que le fœtus reſpire par le moyẽ d'icelles, & que ſes poulmõs ſe mouuẽt pour engẽdrer vn eſprit vital nouueau. Pour mõ regard ie ſouſtiẽs que le fœtus ne reſpire point, & qu'il ne fait que trãſpirer, cõme ie mõſtrerayen la queſt. ſuiuãte: & meſ- Eſt impugnée.

me quãd il faudroit que l'air fut porté aux poulmõs, ie ne pẽse pas qu'il fut besoin de si grãdes anastomoses pour faire cela; car cõme ainsi soit qu'aux animaux parfaits & qui se seruẽt de la voix, la trachée artere seule suffise, pourquoy vne seule anastomose ne suffira elle point au fœtus encor imparfait & qui ne s'aide point de la voix? Il yeust eu biẽ plus d'apparẽce de dire, que des deux anastomoses, l'vne est dediée à cõduire l'air & l'autre à porter le sãg. D'auãtage, s'il n'y a que l'air seul qui soit porté aux vaisseaux des poulmons par ces anastomoses, d'où vient que l'artere veineuse apparoit remplie d'vn sang rouge, & qu'on trouue vn sang arterieux, & spiritueux en la veine arterieuse? De quel sang se nourrira le poulmon rouge, grossier & espois? Au fœtus mol & tendret la transpiration qui se faict par les arteres & les souspirails occultes suffit pour conseruer & entretenir la chaleur petite d'iceluy. Concluons donc que toutes les deux anastomoses ont esté principalement construites pour la generation & le nourrissement des poulmons; parce que le poulmon du fœtus, differant en couleur, espoisseur & densité, du poulmon de ceux qui sont nays, auoit aussi besoin d'vn aliment dissemblable.

Conclusion.

Asçauoir si le fœtus respire en la matrice, & s'il a besoin de l'action du poulmon.

QVESTION VINGT-SIXIESME.

Comment in lib. de salubri diæta.

Quest-ce que la respiration.



Ous parlerons exprés de la nature de la respiration au neufuiesme liure, & suffira de noter icy que Galien d'escrit la respiration, *quand l'air est porté dedans & dehors par la bouche*: Tellement qu'il soit necessaire que le thorax se dilatte & reserre, & que le poulmon se mouue pour faire la respiration. Et partant si ie trouue vne fois que le fœtus ne tire point d'air par la bouche & qu'il ne meut ny les poulmons, ny la poictrine; il s'ensuiura tres-bien qu'il ne respire point aussi, & qu'il transpire seulement. La faculté vitale aux animaux sanguins & qui ont beaucoup de chaleur a besoin de deux aides pour sa conseruation, de la respiration & du poux. Mais les exangues, imparfaits, & qui n'ont gueres de chaleur viuent contents de la pulsation des arteres & de la transpiration. Ainsi les insectes, & les animaux qui demeurent tout l'hiuer en leurs cachots ne font que transpirer, & ne respirent point; ainsi les femmes hysteriques qui ont la chaleur du cœur languide & resoulte par les vapeurs veineneuses qui s'esleuent de la corruption de la semence, viuent quelque temps sans respirer, & plusieurs d'icelles ont esté emportées pour mortes, qui viuoient encore. Le fœtus parce qu'il n'a gueres de chaleur & qu'il est en l'amarry auant le iour de l'enfantement, comme vn animal imparfait, est content de la seule transpiration: il n'attire donc point d'air par la bouche & ne s'aide point de l'action des poulmons ny de la poictrine. Outreplus la respiration n'a esté ordonnée que pour rafraichir le cœur par l'inspiration de l'air froid & purifier la substance spiritueuse contenuë au ventricule gauche d'iceluy. Or le fœtus n'engẽdre point d'esprit vital durant qu'il est en la matrice, & son cœur n'est pas agité d'aucun mouuement ainsi que nous monstrerons en la prochaine questiõ; dont s'ensuit qu'il n'a point besoin de la respiration: Car quand la cause finale laquelle meut les autres, defaut, la sage Nature n'entreprend iamais rien. Doncques le fœtus ne respire point parce qu'il ne doit pas respirer; & mesme qu'il ne peut. Car estant enfermé en la matrice & enueloppé des membranes de

Le fœtus ne respire point, il ne fait que transpirer.

Il ne peut ny ne doit point respirer.

l'arrierefaix, quand il viendroit à ouurir la bouche pour respirer, auec l'air il attireroit les eaux dans lesquelles il nage, & seroit suffoqué à la premiere inspiration, tout de mesme que ceux qui se noyent en vne riuiere. Ioint qu'il n'y a pas d'air en la matrice qu'il puisse tirer par la bouche, car il n'y a pas d'espace vuide en icelle qu'il n'occuppe, & son orifice interieur est si exactement fermé, qu'il est impossible qu'il y en puisse entrer. Mais la substance & la couleur des poulmons tesmoignent assez que le fœtus n'attire point d'air par la bouche ny par le nez? Car les animaux qui l'attirent par la bouche les ont blancheastres & rares; Or au fœtus les poulmõs sont rouges & grossiers, & se nourrissent d'vn sang espois qui leur est porté par les vaisseaux qui n'ont qu'vne simple tunique. Le fœtus ne respire donc point en la matrice, parce qu'il ne doit ny ne peut respirer. M. Rousset obiecte qu'vne grande quantité d'air est portée aux poulmons par les deux anastomoses, lequel dilatte & reserre le thorax. Mais si cela estoit vray, il s'ensuiuroit que le thorax se mouueroit en suiuant le mouuement du poulmon; Car le poulmon estant remply d'air attiré par l'inspiration, il amplifieroit & dilatteroit le thorax; & en se des-emplissãt lors qu'il chasse hors l'air par l'expiration, il l'abbaisseroit & reserreroit: & ainsi le thorax ne s'empliroit pas d'air comme font les soufflets, parce qu'il seroit dilatté; mais parce qu'il seroit remply, il se dilatteroit à la façon des peaux. Chose que Galien enseigne en mille endroits estre tres-absurde: Car le poulmon suit le mouuement du thorax, & se meut pour faire qu'il n'y ayt point de vuide en la capacité de la poictrine, comme nous monstrerons plus au long au 9. liure. Et mesme la dilatation & constriction du thorax n'est pas simplement necessaire à la vie; Car & les animaux exangues, & les femmes hysteriques viuent bien sans mouuoir la poictrine. Dont s'ensuit que le fœtus n'a point besoin de la respiration. Il y en a toutefois qui veulent que le fœtus respire, à l'exemple de ceux qui se plongent nageans entre deux eaux par l'espace de quelques heures pour faire leur pesche; Car ayãt demeuré quelque temps soubs les eaux, ils en resortẽt tout gaillards & chargez de poissons. Qui empeschera (disent-ils) que le fœtus tout chaudelet n'en fasse autãt ou d'auãtage en la matrice, la trachee artere obeissant quelque peu à cela; si le pescheur demy transi de froid, estãt enuirõné de toutes parts d'eau froide, attire l'air de soy par sa propre bouche? Ils cõfirmẽt le mesme par les authoritez des hommes doctes: D'Hippocrate quãd il dit, *premierement la respiration est petite, & le sang est attiré en petite quantité de la matrice; mais la respiration deuient plus grande quand le sang est d'auantage attiré & qu'il descend en plus grande abõdance en la matrice.* De Galiẽ qui escrit, *qu'il faut de necessité que l'hõme meure incontinent, si le cœur est priué de respiration.* Et le fœtus n'est il pas vn homme? D'auantage les meres sentent mouuoir leurs enfans en leurs ventres d'vn mouuemẽt animal & volontaire, pourquoy donc le poulmõ & le cœur ne se mouuerõt-ils point aussi? Tout ainsi donc que le fœtus cõmençant les premiers mois à se mouuoir, ne se meut pas moins; Ainsi respirãt obscuremẽt il ne doit pas moins estre dit respirer. Galiẽ escrit que le poux aux femmes enceintes deuient plus grand, plus frequent & plus viste, parce qu'elles sont contraintes non seulement de respirer pour elles, mais aussi pour leurs petits. Mais cela ne prouue rien sinon que le fœtus transpire, & non pas qu'il respire? Car en la respiration le thorax se dilatte & se reserre, & l'air est inspiré & attiré par la bouche & par le nez: mais nous auons desia mõstré que le fœtus ne meut pas la poictrine & qu'il n'attire point d'air par la bouche. L'air auec le sang spiritueux est porté par les arteres vmbilicales dãs tout le corps,

L'argument de M. Rousset.

Est refutté.

La respiration n'est point [illegible] luëment necessaire à la vie.

Que le fœtus respire.

Authoritez d'Hippocrate

lib. de natura pueri.

De Galien *lib. de lo[illegible] affectis.*

Raison.

lib. 4. de caus. puls.

Solution.

& des arteres il se fait grand nombre d'anastomoses dans les veines ; d'où ce fait que quand les arteres sont liées, l'animal ne meurt pas incontinent.

Paradoxe, Asçauoir si la faculté procreatrice de l'esprit vital est oysense au fœtus, & si le cœur se meut par vne faculté qui luy soit propre.

QVESTION VINGT-SEPTIESME.



Ouchant la vie du fœtus & comment il exerce les facultez vitales, nous examinerons icy vne opinion nouuelle; c'est à dire, vn paradoxe; lequel parauanture de prime face semblera absurde à plusieurs; mais ceux qui le balanceront vn peu plus exactement, le trouueront si ferme & appuyé de si fortes demõstrations qu'ils iugerõt qu'il n'est point possible de le renuerser par aucun effort fait au contraire. Le paradoxe est tel. *Le foetus n'a point besoin des poulmons ny du coeur, parce qu'il excerce les functions de la vie, sans l'action officiale de ces deux parties.* Que si ie prouue vne fois cela, on vera crouller toute la doctrine d'Aristote, & des Peripateticiens touchant la principauté du cœur. La demõstratiõ de ce nouueau paradoxe sera toute tirée de la Philosophie, & de l'Anatomie.

Paradoxe que la faculté vitale du cœur feste & chõme au fœtus.

Demonstration.

Les facultez de l'ame, selon Aristote, sont trois; la vegetatiue, la sensitiue & l'intelligence; selon les Medecins, elles sont aussi trois, mais appellées d'autres nõs; la naturele, la vitale, & l'animale. La faculté vegetatiue selon les Peripateticiens ne differe point de la naturelle. Car comme la naturelle est comprise souz l'auctrice, l'altrice, & la procreatrice: Ainsi le Philosophe veut que les mesmes facultez ministrent à la vegetatiue. La faculté vegetatiue est propre à toutes les choses animées; Car elles se nourrissent toutes: mais la vitale des Medecins, procreatrice des esprits, laquelle reluit en la respiration & au poux n'apparoist point aux plantes & aux animaux exangues, parce que leurs esprits qui sont froids & grossiers, ne souffrent quasi aucune deperdition. Aux animaux plus chauds estoit necessaire vn foyer, afin que la chaleur fuyarde de chaque partie fut recrée & resiouye par l'influence de l'autre. Or ce nectar viuifiant là, c'est l'esprit vital, lequel le cœur principe de la chaleur & de la vie, engendre continuellement par son mouuement, du sang & de l'air meslez ensemble. Nous estimõs que ceste faculté vitale des Medecins ne reluit point au fœtus; Que son cœur ne se meut point par aucune faculté qui luy soit propre, & neãtmoins qu'il ne laisse pas de viure: estans persuadez par ces raisons. 1. Le cœur se meut pour engẽdrer l'esprit vital, lequel il respand de son ventricule senestre comme d'vne fõtaine qui ne tarit iamais, dans les ruisseaux de la grande artere, pour conseruer la vie fuyarde de toutes les parties. Voila la necessité & la cause finale de son mouuement continuel. Or il ne s'engendre point d'esprit vital au cœur du fœtus, & il ne s'en respand point du cœur d'iceluy dans ses arteres; Dont s'ensuit qu'il n'a point de mouuement & mesme qu'il n'en a que faire. La proposition maieure est tres-claire par sa lumiere naturelle. Car qui ne voit point que l'air & le sang matieres de l'esprit sont attirés dans le cœur en son diastole? L'air par l'artere veineuse au ventricule gauche, & le sang par la veine caue au droit? Et qu'en son systole les vapeurs fuligineuses sont chassées hors dãs l'artere veineuse, & l'esprit vital enuoyé dans les canaux de la grande artere? Tellement qu'il sẽble que le cœur n'ait point d'autre action officiale que la generation des esprits, laquelle il parfait par son mouuement continuel. La mineure se confirme en ceste

l. 2. de anima.

La faculté vegetatiue differe de la faculté vitale des Medecins.

Raison premiere.

Necessité du mouuement du cœur.

maniere. L'esprit vital est engendré de l'air, & du sang meslez ensemble; or l'air & le sang ont besoin de preparation auant qu'estre portez au senestre ventre du cœur. L'air reçoit dans le poulmon par vne petite demeure qu'il y faict, vne qualité familiere à l'esprit inné, & le sang est preparé au ventre dextre, qu'on appelle veineux & sanguin. Or aussi long-temps que le fœtus demeure en la matrice, l'air n'est pas porté au poulmon, car la trachée artere cesse & repose: ny le sang au ventricule dextre du cœur, dont s'ensuit qu'il ne s'engendre point d'esprit vital au cœur du fœtus. Que l'air ny le sang ne soient point portez aux ventres du cœur, la structure des vaisseaux au fœtus le declare ouuertement, car ces vaisseaux s'vnissent, la veine caue & l'artere veineuse par vn grand trou, & la grande artere, & la veine arterieuse par vn canal arterieux. Pourtant donc la veine caue ne verse point alors, comme elle faict apres que nous sommes nays, le sang au ventre dextre, mais en l'artere veineuse par le grand trou pour le nourrissement du poulmon; l'artere veineuse ne porte point l'air, mais le sang grossier: la grande artere ne puize point l'esprit du ventre gauche du cœur, mais des arteres vmbilicales, lequel elle verse par le canal arterieux en la veine arterieuse. Que si l'esprit vital s'engendroit au cœur, quel besoin seroit-il de ce canal, veu qu'au cœur il y a vn tres-grand vaisseau respandu dans toute la chair du poulmon, i'entends l'artere veineuse? Ceste demonstration certes est tres-forte, & la force d'icelle ne pourra pas estre bien entenduë de personne, sinon qu'il soit bon Anatomiste; car elle depend toute de la demonstration oculaire, & de la foy des sens: mais fortifions la d'autres raisons. Le fœtus n'a point besoin de ceste commune boutique & generatiõ d'esprits, car les deux arteres vmbilicales luy fournissent le sang arterieux, & auec iceluy l'esprit vital en grande quantité. Rien ne s'ingere fortuitement en la structure du corps; pourquoy donc Nature a-elle faict ces arteres, deux, & icelles assez grosses, s'il estoit necessaire qu'il s'engendrast vn sang arterieux noueau au cœur? Tu diras que le sang arterieux de la mere est inutile, & non assez propre pour conseruer la vie du fœtus, & partant qu'il a besoin d'vne nouuelle coction au cœur d'iceluy. Mais monstre nous le les chemins par où le sang arterieux puisse estre transmis au senestre ventricule du cœur: car il n'y peut estre tout porté par l'orifice de la grand' artere, d'autant que Nature y a apposé trois valuules comme vn veroüil, lesquelles regardent du dedans en dehors, combien que nous estimions auec Galien qu'vne bien petite portion de ce sang entre dans le cœur, pour seruir à la vie & à la nutrition d'iceluy. Il entrera certes bien librement de la grand' artere par le canal arterieux dans la veine arterieuse, mais de la veine arterieuse il n'y a point de chemins ouuerts dans le cœur; car les valuules & petites membranes de ce vaisseau sont ouuertes par dehors & fermées par dedans, lesquelles s'ouurent bien pour laisser passer le sang sortant, mais elles se ferment quand le mesme sang veut rentrer. Comme ainsi soit donc que ce sang arterieux là n'abandonne iamais les arteres, & qu'il n'ait point de chemin pour entrer au ventricule gauche du cœur, nous concluons qu'il ne s'en faict point de noueau au fœtus. Or maintenant si l'esprit & le sang arterieux de la mere est propre pour nourrir le poulmon, & conseruer sa chaleur natiue, ainsi que soustient M. Pietre, pourquoy les autres parties du corps ne viuront-elles point par l'influence & illustration d'iceluy? ou bien si le cœur du fœtus engendre vn esprit vital pour la conseruation de la vie du reste du corps, pourquoy l'estimerons-

Raison seconde.

Que le fœtus n'a pas besoin d'vn esprit vital noueau.

Raison troisiesme.

nous insuffisant à conseruer le poulmon ? Le fœtus vit donc par sa vie propre, mais il n'engendre point des esprits noueaux, & ne se sert point de mouuement du cœur, & toutesfois son cœur ne doit pas pour cela estre dit oyseux, par ce que cela est oyseux, selon les Philosophes, qui n'agit point, quand il doit ou peut agir. Le cœur du fœtus ne doit ny ne peut engendrer d'esprit vital noueau. Il n'en doit point engendrer, parce que les deux arteres luy en fournissent de tres-purs, & en tres-grande quantité; il ne peut point aussi, faute de matiere: car il n'a point d'air qu'il puisse attirer. Tout ainsi donc que nous ne recognoissons point de chylification ny de sanguification nouuelle au fœtus; car où seroient gardez les excremens de la chylification & sanguification durant sept ou neuf mois ? Aussi ne faisons-nous pas de nouuelle generation d'esprits vitaux. Tu obiecteras que les arteres du fœtus battent & se mouuent, & que leur mouuement depend du cœur: car elles luy sont continuës. Doncques si les arteres se mouuent ensemble auec le cœur, il s'ensuit qu'il faut necessairement admettre au fœtus la faculté vitale procreatrice des esprits. Ie respõds que veritablement les arteres du fœtus se mouuent, mais que leur mouuement viẽt de celles de la mere, tellement que les arteres du fœtus battent non par aucune faculté qui leur soit propre & naturelle, ny par aucune faculté prouenante du cœur d'iceluy, ains par vne faculté qui leur est transmise du cœur, & des arteres de la mere. Et de cecy en voicy, (si ie ne me trompe) vne belle demonstration. C'est vne chose tres-certaine que les veines & les arteres de la matrice sont adherentes aux veines & arteres du chorion: en sorte que le sang, & le veineux, & l'arterieux transfluë & entre de celles de la mere en celles du chorion. Galien faict souuent mention de la symphyse, & continuité de ces vaisseaux, comme quand il dit, *La fin du vaisseau qui se distribuë dans la matrice, donne le commencement à celuy qui est au chorion, tellement que l'on peut dire ces deux vaisseaux n'estre qu'vn. Car ils s'vnissent par leurs orifices, en sorte que la veine puize le sang de la veine, & l'artere l'esprit de l'artere.* Que s'il est vray que ces arteres s'abbouchent ainsi les vnes auec les autres par leurs orifices; il faut necessairement que la fin de l'artere de la matrice de la mere venant à battre, qu'elle pousse & chasse le sang arterieux dans la partie de l'artere du chorion qui luy est continuë, autrement ce sang arterieux ou retourneroit dans la matrice d'où il est venu, oubien il se feroit ensemble, & à vne fois, en vn mesme lieu & temps, conculcation de deux corps confus, & s'entrepenetrãs mutuellement par tout. Dont vient qu'en concedant la dilatation diastolique, il faut aussi accorder la compression systolique. D'auantage ce que le Philosophe dit tant de fois en tant de lieux n'est-il pas vray qu'en mouuant vne partie du continu le tout se meut, pourueu qu'il n'y ayt rien qui empesche ? Les arteres du fœtus sont continuës à celles de la mere. Doncques quand les arteres de la mere se dilattent, il est necessaire que celles du chorion se dilattent aussi. Que s'il falloit que la faculté pulsifique prouint du cœur du fœtus, & que l'esprit vital qui est tousiours accompagné du sang arterieux, influast & decoulast du ventricule gauche d'iceluy, dans ces arteres; le sang arterieux de la mere se meslangeroit tousiours auec le sang arterieux du fœtus, & aux arteres du fœtus il y auroit deux mouuemens, l'vn prouenant du cœur du fœtus, & l'autre des arteres de la mere, lesquels ne respondroient point l'vn à l'autre. Concluons donc que les arteres du fœtus se mouuent au mouuement de celles de la mere, ausquelles elles sont continuës: & partant que l'on ne doit pas admettre au fœtus la faculté procreatrice des es-

Le cœur du fœtus ne doit point estre dit oyseux, & pourquoy.

Les arteres du fœtus se mouuent au mouuement de celles de la mere.

Demonstration premiere.

Lib. de vteri dissectione.

Seconde.

prits & du sang arterieux. Galien a esté quelquesfois de cét aduis, quand il escrit, *Que le fœtus vit à la maniere de la plante, & qu'à ceste cause il n'a point besoin de l'action du cœur, ny du cerueau, non plus que de celle des oreilles & des yeux.* Tout ainsi donc que la plante doit tout à la terre, ainsi le fœtus à sa mere. Il veut aussi quelquesfois que le fœtus soit comme vne partie du corps de la mere. Tout ainsi donc qu'vne partie du corps n'a pas besoin d'vne respiration particuliere, ny de l'action du ventricule, & neantmoins le battement des arteres luy est necessaire: Ainsi aussi le fœtus vit content de la seule transpiration qui se faict par le diastole & le systole des arteres. *Il ne se faut pas* (dit-il) *esmerueiller dauantage, si le cœur au fœtus n'enuoye point de sang ny d'esprit aux poulmons, & s'il n'en fournit point aux arteres de tout le corps, comme il faict aux hommes parfaicts, veu que pour viure en la matrice il n'a affaire que d'vn bien peu d'esprit, lequel il pouuoit mesme tirer de la grand' artere. Car les valuules & petites portelettes n'empeschent pas que rien du tout n'entre en iceluy, mais qu'il n'y entre point en abondance ny tout à coup.* Il semble toutesfois deffendre l'opinion contraire en beaucoup de lieux, & dire que les arteres du fœtus se mouuent par vne faculté qui leur est transmise du cœur, & mesme aussi que son cœur est agité par vn mouuement qui luy est propre & inné. *Le coeur* (dit-il) *non seulement aux animaux parfaicts, mais aussi au fœtus, donne aux arteres la faculté par laquelle elles se mouuent.* Item, *Si au fœtus, pendant qu'il est en la matrice, tu lies auec vn fil les arteres qui sont au nombril, toutes celles qui sont en l'arriere-faix demeureront aussitost priuées de battement, sans que celles du fœtus cessent de battre. Que si tu lies aussi les veines qui sont au nombril, les arteres qui sont au fœtus ne batteront plus.* D'où il appert que la faculté qui meut les arteres de l'arriere-faix prouient du cœur du fœtus; & que les arteres du fœtus prennent & reçoiuent leur esprit des veines par les anastomoses. Item, *Le cœur au fœtus s'estant dilatté attire l'esprit & le sang de l'artere veinale.* Aillieurs, *Aussi tost que le cœur a des ventricules, & qu'il reçoit le sang tant veineux qu'arterieux, il bat & meut les arteres ensemble auec soy, tellement que le fœtus ne se gouuerne pas plus comme plante seulement, mais mesme aussi comme animal.* Ceste opinion peut estre confirmée par raisons. 1. Comme ainsi soit que le cœur soit tres-chaud, & comme le foyer du feu, si tu le priues de mouuement, il n'aura point d'où il se puisse rafraischir, car il n'obtiendra pas cela de la transpiration seule, veu qu'il est enfermé en vn lieu chaud & estroit, ny par l'abord de l'air externe, car l'espoisseur des membranes dont il est enueloppé, l'empesche: Ioint que les excremens aqueux dans lesquels il nage empeschent la transpiration. Et mesme le cœur du fœtus ne peut pas receuoir aucun rafraischissement des arteres de la mere, par l'accés & appulsion d'vne matiere nouuelle, ou de quelque esprit: car rien ne peut entrer des arteres du fœtus dans le cœur d'iceluy, à raison des petites membranes qui sont à l'orifice de la grande artere: dont s'ensuit que le mouuement est necessaire au cœur, tant pour attirer à soy le sang & l'esprit, comme pour le communiquer puis apres à tout le corps. Les histoires accroissent & fortifient la foy de ceste opinion, car elles tesmoignent comme plusieurs enfans ont esté tirez viuants du ventre de leurs meres mortes; Comme entre les autres Scipion & Manilius. Les Iurisconsultes condamnent, comme homicide, celuy qui faict enterrer vne femme enceinte, sans en extraire l'enfant: parce qu'auec la mere il semble auoir fait mourir l'esperance qu'on auoit de la suruiuance de l'enfant. Ceste loy ayant esté donnée du consentement des Medecins demonstre assez que le fœtus peut sur-

L'opinion de Galien. *lib. de format. fœtus.*

cap. 21. lib. 6. de vsu partium.

Opinion contraire que les arteres du fœtus se mouuent par la faculté prouenante du cœur d'iceluy.

cap. 22. lib. 7. de vsu partium.
c. 21. l. 6. eiusdem.

Au mesme liure.

cap. 9. lib. de format. fœtus.

Raison premiere.

Raison seconde.

Plusieurs ont esté tirez viuans du ventre de leurs meres mortes.

uiure à sa mere. On raconte que Gorgias Epirote nacquit viuant, de sa mere morte, & qui auoit desia esté enleuée pour enterrer: chose qui ne fut iamais arriuée, si le cœur du fœtus n'auoit la faculté vitale, pour la communiquer, bien que pour vn bien petit de temps, à tout le corps, sans l'aide & communion du cœur de la mere: Mais i'estime qu'il est facile de satisfaire à toutes ces choses.

Respōce aux choses alleguées.

Premierement l'authorité de Galien est de peu de poids, veu qu'il n'est point tousiours semblable à soy en ceste difficulté, & que sera-ce si ie dy que son experience est du nombre des choses impossibles? car à grand peine pourras-tu lier les veines, & les arteres vmbilicales du fœtus, sans que sa mere soit morte, & qu'on luy ayt ouuert le ventre & la matrice: mais alors le fœtus respire & ne transpire plus. Le cœur, disent-ils, n'aura point d'où il se puisse rafraischir, sinon qu'il se mouue par sa faculté, propre & naturelle. Ie responds que le fœtus renfermé aux cachots de la matrice, non autrement que les animaux qui se retirent durant l'hyuer aux lieux soubs-terrains; a assez dequoy conseruer sa vie des arteres de la mere: puis apres, comme ainsi soit qu'il nage dans les eaux, & soit assis en icelles, comme dans vn bain, sans en receuoir aucun dommage, il est quelque peu rafraischy par la tiedeur d'icelles. La derniere raison semblera parauanture à quelques-vns presser dauantage, à sçauoir que plusieurs sont sortis ou ont esté tirez viuans de leur mere morte, mais la responce est toute preste: que ceste faculté vitale, respanduë par toutes les arteres, se peut conseruer soy-mesme pour vn bien petit de temps, mesme sans l'aide & cōmunion du cœur.

2. de placit.

Nous auons veu (dict Galien) *vne victime cheminer apres qu'on luy eust arraché le cœur*; chose que nous auons aussi souuentesfois esprouué aux chiens. Que sera-ce si ie dy ces meres-là auoir esté enleuées pour mortes, lesquelles toutesfois viuoient encore, comme il arriue souuent en la strangulation hysterique?

Conclusion.

Que la verité de nostre opinion demeure donc ferme, à sçauoir que le cœur & les arteres du fœtus battent, par la faculté decoullante du cœur, & des arteres de la mere, & non pas par aucune faculté qui leur soit propre & naturelle: & qu'il ne s'engendre point de sang arterieux nouueau, au ventricule gauche du fœtus: veu que les arteres de la mere luy en fournissent beaucoup, & de tres-pur. Que les Peripateticiens apprennent d'icy, Combien Aristote a mal appellé le cœur le premier viuant, mouuant & sanguifiant, car & les arteres du fœtus se mouuēt premier que le cœur, & le cœur vit par le seul battement des arteres. Bref nous estimons qu'aussi long-temps qu'il est en la matrice, il ne s'engendre point de sang n'y d'esprit vital au cœur.

La doctrine des Peripateticiēs touchāt la principauté du cœur, est renuersée.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du mouuement & de la situation de l'enfant en la matrice, qui sont les facultez animales.

CHAPITRE VIII.



L'Ame estant l'entelechie, c'est à dire, l'acte, forme, & perfection du corps naturel organique, elle ne fait point ses functiōs sans instruments propres & conuenables. Partant le fœtus tendret ne peut les premiers mois, à raison de l'imbecilité de son cerueau, & de la mollesse de ses nerfs, manier ses membres,

mais quand les os commencent à s'affermir, & les nerfs, membranes, & ligamens remplis d'vne humeur lente & glaireuse à se desseicher, alors il commence à pietiner & à se mouuoir. Le premier terme de ce mouuement (selon Hippocrate) aux fils, est le troisiesme mois, & aux filles, le quatriesme : tellement que la proportion de la formation & du mouuement soit certaine & deffinie: & qu'il entreuienne quasi tousiours deux fois autant de temps, entre la conformation & le mouuement, comme il y en a entre la conception & la formation. Et partant les masles, pour ce qu'ils sont formez au trentiesme iour, se mouuent au nonantiesme; or le nonantiesme iour accomplit le troisiesme mois: & les filles, parce qu'elles sont formées au quarante-deuxiesme iour, se mouuent au cent-vingtiesme. Ce mouuement icy n'est pas naturel, mais volontaire, car il se faict par l'action & ministere des muscles qui se retirent, ils se retirent par le commandement de l'ame; le nerf porte ce commandement par le moyen d'vn esprit corporel, qui est continuellement engendré aux ventricules du cerueau, de l'esprit vital qui leur est porté par les arteres vmbilicales. A ceste faculté motrice se doit rapporter la situation de l'enfant dans la matrice. Car Hippocrate rapporte la situation du malade & son coucher à l'enuers, sur le ventre, ou les costez à la force ou foiblesse de ceste faculté. Or le mesme Hippocrate descrit la situation naturelle du fœtus, en ces mots : *L'enfant comme il est situé en la matrice, a ses mains sur ses genoux, & sa teste aupres de ses pieds.* Estant donc comme tout retraict & amassé en rond, il est assis en la matrice, empoignant ses genoux auec ses mains, entre lesquels il baisse la teste en sorte que ses yeux sont comme attachez aux poulces de ses mains, & son nez repose entre ses genoux. Ceste figure icy, combien qu'elle ne soit pas exactement moyenne, elle en approche neantmoins de fort prés; pour ceste cause elle n'est point moleste ny laborieuse au fœtus; mais vtile premierement à la femme enceinte, parce ce qu'elle occupe moins de place, & qu'elle ne monte point tant en haut qu'elle puisse presser le diaphragme ou le ventricule; & puis apres au fœtus, cherchant à sortir: car il se tourne plus facilement, & est porté la teste deuant.

Le premier terme du mouuement, selon Hippocrate, *lib. de nat pueri*, aux fils & aux filles

Leur mouuement est volontaire.

La situation de l'éfant en la matry. En ses prognosticqs.

lib. de nat. pueri.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la generation de l'esprit animal au fœtus, & de sa situation en la matrice.

QVESTION VINGT-HVICTIESME.



LA faculté motrice influë du cerueau par les nerfs qui sont comme cordelettes dans les chairs des muscles, non par vne seule irradiation & simple qualité, mais par vne substance corporelle que les Medecins appellent *esprit animal*, Comme ainsi soit donc que le fœtus se mouue volontairement en la matrice, & qu'il se tourne tantost au costé droict, tantost vers le gauche, & qu'il remuë à toutes heures ses pieds, il faut necessairement conclurre qu'il a des esprits animaux. Mais sçauoir s'il les tire de la matrice de sa mere, comme il faict les vitaux, ou bien s'il les engendre en son cerueau: c'est chose dont on a iadis esté en doute. Pour mon regard i'estime

Generation de l'esprit animal au fœtus.

qu'il les engendre en son cerueau, estant persuadé à le croire ainsi par ceste raison; C'est que les nerfs de la matrice n'ont point d'vnion ny de communion auec ceux du fœtus, comme ont les veines & les arteres. Or il n'y a que le seul nerf qui porte l'esprit animal. Tu obiecteras que cét esprit a besoin d'air pour estre conserué & purifié, & que le fœtus n'en inspire point aussi long-temps qu'il est en la matrice. Ie respondray qu'il est entretenu, conserué, & purifié par la transpiration qui se faict par les arteres vmbilicales, & qu'il s'engendre au fœtus tout de la mesme façon qu'il faict quand il est sorty au monde. Car il est premierement preparé en l'entrelasseure labyrinthique, faicte de petites arteres qu'on appelle *reths admirable & choroide*, puis il est cuit au troisiesme ventricule, & prend finalement sa perfection au quatriesme, d'où il decoulle dãs la moëlle de l'espine, & les nerfs. Au reste il semble qu'Hippocrate n'ayt pas esté bien resolu touchant le temps du mouuement: car tantost il met le troisiesme mois aux fils, & le quatriesme aux filles, pour premier terme du mouuement: & tantost il escrit que le fœtus a mouuement au septantiesme iour, en ces mots. *Tout ce qui se meut au septantiesme iour, est parfaict en trois fois autant de temps.* Item, *Trente Soleils forment l'enfant, septante le font mouuoir, & deux cens dix le rendent parfaict.* Ces passages seront (à mon aduis) accordez, si on dict que des mouuemens l'vn est obscur, l'autre manifeste, en sorte qu'il peut estre veu par celuy qui regarde, & senty par celuy qui met la main sur le ventre. Le fœtus se peut mouuoir au septantiesme iour; mais son mouuemẽt ne peut estre ny veu, ny senty, sinon apres le trois ou quatriesme mois. Il nous faut encore concilier quelques passages qui semblent se contrarier, touchant la situation de l'enfant en la matrice, qu'on rapporte à la faculté motrice. Hippocrate veut qu'il soit situé en sorte qu'il ayt la teste aupres des pieds, quand il escrit, *Tu ne sçaurois iuger au vray, bien que tu voyes l'enfant en la matrice mesme, s'il a la teste en haut, ou en bas.* Mais en vn autre lieu il escrit qu'il a la teste en haut, en ces mots. *Ils sont tous engendrez ayans la teste vers haut.* Aristote semble accorder ces passages en ceste façon. *En tous animaux* (dict-il) *la teste les premiers mois est la plus haute, mais quand ils sont deuenus grands, & qu'ils desirent sortir, elle est amenée vers bas.* Derechef au liure de la nature de l'enfant on lit en quasi tous les exemplaires. *L'enfant situé en la matrice a ses mains à ses maschoires*; Combien que tous les Interpretes tournent *à ses genoux.* I'estime que toutes les deux leçons se peuuent deffendre. Car l'enfant a ses mains & aupres des genoux & aupres des maschoires, car auec la paulme & partie interne de la main il empoigne ses genoux, & par l'externe il touche à ses maschoires: car si l'homme estant (comme escrit Aristote au lieu allegué) amoncelé en soy-mesme en rond est situé en sorte qu'il ayt son nez entre ses genoux, ses yeux sur ses genoux, ses oreilles hors de ces genoux, & qu'auec ses mains il empoigne ses genoux, il faut sans point de doubte qu'il appuye ses iouës ou maschoires sur ses deux mains. Au reste ce qu'on escrit coustumierement de la diuerse situation des fils & des filles sont contes faicts pour le plaisir; mais ce qu'Aristote a laissé par escrit touchant la situation diuerse des animaux en la matrice est fort beau: ie ne le transcriray pas toutesfois icy, renuoyant le lecteur pour le lire sur le lieu.

Obiection.

Solution.

Comment, & en quel lieu se faict.

Du tẽps du mouuement de l'ẽfant. *1. de morb. mulier.*

sect. 3. lib. 2. epidem.

Conciliation des passages d'Hippocrate.

Conciliation d'autres passages du mesme autheur, touchant la situation du fœtus. *lib. de nat. pueri.*

li. de octimest. partu.

lib. 7. de hist. animalium. cap. 8.

Diuerse leçon.

Au lieu allegué.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De l'Enfantement.

CHAPITRE IX.



OVTES les parties du fœtus estant fermes & parfaictes, iceluy deuenant de iour en iour plus grand & plus chaud, demande de la nourriture en plus grande abondance, & ne se contentant plus de la transpiration, desire iouïr d'vn air plus ample & plus libre. La mere ne pouuant luy fournir par les veines & les arteres vmbilicales de l'vn ny de l'autre aliment, sçauoir est du spiritueux & du solide en quantité suffisante pour le nourrir & le rafraischir, desirant saillir hors des cachots de la matrice, il rompt en regimbant les membranes, dont il est enueloppé, & se tournant auec impetuosité, se faict voye, & cherche yssuë auec autant d'effort qu'il luy est possible. Et la matrice portant ceste distention auec fascherie, & surchargée par la pesanteur de l'enfant deuenu desia grand, taschant de tout son pouuoir de mettre bas son fardeau, s'efforce par le moyen de sa faculté expultrice à le chasser dehors, & alors par vn commun effort de l'enfant & de la matrice, l'enfant sort au monde, non pas les pieds deuant ny de trauers. Mais *la teste deuant* (dict le diuin vieillard) *pourueu qu'il sorte naturellement. Car les parties superieures estant souspenduës par le nombril, comme de quelque balance tres-juste, sont plus pesantes, & emportent les inferieures.* Or cét effort commun de l'enfant & de la matrice est aydé tant par l'effort volontaire que la femme qui trauaille faict en retenant son haleine, & en poussant le diaphragme vers bas. Comme par la main industrieuse de la sage-femme, laquelle met la femme qui trauaille en situation commode, reçoit mollement l'enfant qui sort comme il faut, redresse celuy qui se presente autrement qu'il ne doit, & separe doucement l'arriere-faix qui est encor adherent à l'amarry. Icy Galien admire l'immortelle prouidence de Dieu; car l'orifice de la matrice qui auoit esté fermé si exactement durant tout le temps de la grossesse, s'ouure maintenant en sorte, que l'enfant sort par iceluy, sans que les os du penil & des iles (comme aucuns se font accroire) se separent ou desioignent en aucune façon. Cét enfantement icy n'a point de saison certaine, & deffinie en l'homme, comme aux autres animaux, mais il se faict par toute l'année, & en toute saison; par ce qu'il n'a pas de temps designé pour la copulation, comme ont les brutes, ains qu'il s'exerce aux combats de Venus à toutes les heures du iour & de la nuict. Toutes les bestes se saoullent en fin du coït, & l'homme quasi iamais; ioint que les autres animaux vsent tousiours d'vne mesme façon de viure, là où l'homme mange & à toutes heures, & d'vne diuersité presques infinie de viandes. Ie tais les puissances de l'imagination & des perturbations de l'ame (desquelles il est à toute heure agité comme de furies) à changer & alterer le corps. Or les temps de l'enfantement humain sont le sept, le huict, le neuf, le dix, & l'onziesme mois. Le septiesme

[Marginal notes: Causes de l'enfantement. — En quelle forme l'enfant sort. *lib. de nat. pueri.* — Le deuoir de la sage-femme. — Miracle de nature en l'enfantement. *l. 15. de vsu part. 7.* — Le terme d'enfanter incertain en l'homme. — Le temps de l'enfantement.]

est le premier terme, auant lequel l'enfant n'est point vital, & ne merite point le nom d'enfantement, ains d'auortement; & l'onziesme le dernier. Que s'il arriue que quelqu'vne die l'auoir passé, elle s'est trompée au temps de la conception & en la supputation des iours: les termes moyens sont le neuf & le dixiesme. Or nous entendons icy, auec Hippocrate, le mois Solaire, qui est de trente iours : *Le soleil* (dict le Philosophe) *& l'homme engendrent vn homme*. Non pas que pour cela il faille que les enfantemens de sept, neuf, & dix mois, accomplissent sept, neuf, & dix mois entiers. Car la latitude du septiesme mois, comme aussi du dixiesme est tres grande, & celuy qui naist au commencement, au milieu, ou à la fin du septiesme mois, doit estre dit à sept mois. Hippocrate a designé le commencement du septiesme mois, quand il dit, *Que les enfans à sept mois naissent en cent & octante iours, auec vne partie d'vn iour*; Et la fin du mesme mois, quand il escrit, *Que les enfans qui naissent à sept mois ont trois dixaines de sepmaines, c'est à dire, deux cens & dix iours*. Car sept fois trente font le nombre dit. Les enfans ne viuent iamais à huict mois, si ce n'est parauanture en Egypte, à raison de la benignité de l'air, & de la bonté de la terre. L'enfantement de neuf mois est le plus ordinaire de tous, & fort familier à la Nature: celuy du dixiesme mois est assez frequent, mais celuy de l'onziesme est tres-rare. Or la raison pourquoy les enfans viuent à sept & à neuf mois, & qu'ils ne viuent pas à huict, est rapportée par les Pythagoriciens à l'excellence, & puissance des nombres: Par les Geometriens à la double proportion de la formation au mouuement, & à la triple proportion du mouuement à l'enfantement : Par les Astrologues aux diuers aspects des planettes: mais ce ne sont que vanitez & pures folies. Les Medecins dient que les loix de Nature sont certaines, & ses circuits fixes, lesquels elle n'outrepasse iamais, sinon qu'elle soit irritée ou empeschée. Comme ainsi soit donc que l'enfant soit parfaict à sept mois, & qu'il ne luy defaille rien quand à la perfection de ses parties, s'il est assez fort en ce mois-là il rompra les membranes, se fera voye, & viura: (parce qu'il est parfaict) & principalement si c'est vn fils. Mais s'il sort à huict mois (encore qu'il soit parfaict) il ne viura point; par ce qu'il ne peut supporter deux afflictions qui succedent de si pres l'vne à l'autre: Car il a faict vn grand effort au septiesme mois, maintenant il reïtere le mesme effort auant qu'auoir repris ses forces, il faut donc necessairement qu'il succombe. Outre-plus l'enfant à huict mois n'est point vital, parce qu'il vient apres le iour de l'enfantement qui deuoit auoir esté à sept mois, & deuant le iour de celuy qui doit estre à neuf, d'où l'on doit estimer qu'il est aduenu quelque chose de sinistre qui a retardé l'enfantement du septiesme mois, ou hasté celuy du neufiesme.

lib. de septim. partu.

Au lieu allegué.

Au liure des Principes.

Pourquoy les enfans sont viables à 7. mois, & non à 8.

Raisons des Medecins.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la nature, & des differences de l'enfantement.

QVESTION DIX-NEVFIESME.

CESTE mer touchant la dispute de la Nature des temps, & des causes de l'enfantement humain, est vaste & admirable, en laquelle si nous couppons vne fois les voiles, il nous faudra parauanture endurer vne

longue & fascheuse nauigation, à raison de la contrarieté des opinions. Car (bon Dieu) combien se presentent icy de flots d'opinions contraires? combien d'empeschemens en la supputation des mois & des iours? combien de bancs en la recherche des causes? combien de rochers dans lesquels on s'embarassera facilement, & auec vn danger manifeste, sinon que l'on prenne la raison pour gouuernail? mais d'autre-part ceste nauigation est si profitable & necessaire que nous y sommes, voire mesme contre nostre volonté, emportez: Hazardons-nous donc courageusement, & sans crainte, quelque temps, & possible que quelque estoille fauorable & salutaire nous apparoistra au milieu de nostre course, laquelle par sa clairté nous redressera le courage. Nous auons vn pilote & tres-bon guide, le diuin Hippocrate, lequel comme dict Macrobe, n'a iamais peu tromper ny estre trompé: des escrits duquel nous puiserons nos demonstrations. Or âfin que toute ceste dispute marche d'vn bon ordre, & pour ne point embrouïller les esprits des ieunes, nous la departirons en trois. 1. Nous declarerons la Nature & toutes les differences de l'enfantement. 2. Nous expliquerons combien, & quels sont les termes de l'enfantement humain, & monstrerons comment il faut conter les ans, les mois, & les iours en la grossesse. 3. Nous demonstrerons les causes generales, particulieres: celles qu'alleguent les Philosophes, les Medecins, les Arithmeticiens, les Geometriens, & les Astrologues, de la diuersité de l'enfantement humain. Et pour commencer par le premier, nous deffinirons l'enfantement; *Edition & sortie de l'enfant parfaict & accomply de toutes ses parties en la matrice.* Desorte qu'en quelque mois, iour, & heure que l'enfant sorte au monde parfaict: ceste sortie puisse estre vrayement & proprement dicte part, & enfantement. Or à ceste perfection n'est pas seulement requise la delineation des parties; car ainsi la sortie du fœtus au quatriesme mois seroit appellée enfantement: mais aussi que lesdites parties soient fortes, fournies, & corpulentes: ce que l'enfant n'acquiert point auant le septiesme mois, & partant on ne peut appeller la sortie de l'enfant auant le septiesme mois, enfantement, mais auortement ou escoullement. Deffinissons donc l'auortement, la sortie du fœtus imparfaict, & non encore venu à sa maturité, ou bien mort d'iceluy en la matrice. Il y en a qui ne veulent pas qu'on le nomme fœtus ou fruict abortif, iusques à tant qu'il ayt eu mouuement; de sorte qu'il ne doiue estre appellé auortement que depuis le troisiesme mois iusques au septiesme, & veulent qu'auant le mouuement on le nomme effluxion & escoullement, mais ils semblent n'auoir point compris l'intention d'Hippocrate, car & deuant & apres le mouuement, si le fœtus estant formé sort auant le terme, il l'appelle auortement, quand il dit, *Celles qui sont trop extenuées auortent à deux mois.* Item, *Celles qui sont disposées selon la Nature auortent à trois mois.* Que si la geniture est reiettée auant la formation, elle ne doit pas estre proprement dicte auortement, mais escoullement. Hippocrate enseigne cela en termes expres, *Les corruptions* (dit-il) *qui se font les premiers iours d'apres la conception se nomment proprement escoullemens, & non point auortemens.* Et Aristote appelle les corruptions qui arriuent deuant la parfaicte formation, effluxions. Hippocrate ne doit donc pas estre accusé d'impieté, ny d'auoir contreuenu à son serment, quand il a conseillé à ceste chambriere chanteresse de se faire auorter: car elle ne ietta pas vn fœtus abortif, mais vn escoullement, c'est àsçauoir vne geniture qui n'estoit point encore formée.

Aux liures de l'enfantement septimestres & octimestres. de la nature de l'enfant: des Principes: de l'aliment, & du 1. des maladies des femmes.

Qu'est-ce que l'enfantement.

Quelles choses requises à la perfection des enfantemens.

Qu'est ce qu'auortemens.

Erreur de quelques-vns.

L'auortement se faict & deuant & apres l'enfantement.

Aph. 44. de la 5. sect.

& Aph. 45. de la mesme section.

Qu'est-ce qu'escoullement.

lib. de septim partu.

lib. 7. de hist. animalium. cap. 3.

Excuse pour Hippocrate

l. de nat. pueri.

Or nous n'appellons pas seulement icy, comme faict le vulgaire Auortement, la sortie du fœtus imparfaict auant le terme: mais nous croyons mesme que les femmes peuuent auorter en la matrice, combien que le fœtus ne sorte pas dehors. Hippocrate a voulu cela quand il dit, *Lors que la femme auorte, & que l'enfant n'est point chassé hors, &c.* De sorte que l'auorsement ne denote point seulement l'exclusion & sortie du fœtus auant le terme: mais aussi la mort & l'extinction d'iceluy en la matrice auant le temps. Car le fœtus, bien que mort, peut estre porté par plusieurs ans en la matrice, comme tesmoignent les exemples de plusieurs; mais entre les autres, celle-là est monstrueuse, en laquelle l'embryon estant conuerty en pierre fut porté par l'espace de vingt-huict ans en la matrice, comme on peut voir au discours qu'en a faict M. d'Aliboux Medecin du Roy tres docte. Nous auons à mon aduis, iusques icy suffisamment declaré par la doctrine d'Hippocrate, que c'est qu'enfantement, auortement & escoullement. L'enfantement est, *l'edition & sortie de l'enfant parfaict en la matrice, soit qu'il sorte vital ou autrement.* D'où ceux n'errent point petitement qui appellent l'enfantement du huictiesme mois, auortement; parce qu'il n'est point vital: car ce n'est pas chose qui soit simplement & absoluëment de l'essence de l'enfantement, que l'enfant soit vital, mais qu'il sorte parfaict: Or celuy de huict mois est parfaict. Estre vital, non vital, legitime, ou non legitime; ce sont differences d'enfantemens, comme nous monstrerons cy apres. L'auortement est, *la sortie ou l'extinction du fœtus imparfaict*: & l'efluxion ou escoullement est, *l'exclusion de la geniture auant la parfaicte conformation.* Ayant expliqué la nature de l'enfantement, il nous faut à ceste heure declarer ses differences. Des enfantemens, l'vn est naturel, l'autre non naturel; l'vn legitime, & l'autre illegitime. A ce que l'enfantement soit naturel sont requises trois choses. 1. Que l'effort de l'enfant & de la matrice soit égal & commun: car ceste action est commune à l'vn & à l'autre. Or auquel des deux on doit attribuër le commencement de l'enfantement, ou à la matrice, ou à l'enfant, Galien l'expose en ces mots, *L'enfant apporte à la mere le commencement de l'enfantement, car ayant besoin, lors qu'il est deuenu plus grand & plus chaud, de dauantage de nourriture & d'esprits, il rompt par vne frequente agitation de ses mains & de ses pieds les membranes dont il est enueloppé: & la matrice surchargée desirant mettre bas son fardeau, se reserre toute, à fin de pousser l'enfant dehors, & partant l'enfantement naturel se faict par cét effort commun de la mere & de l'enfant.* Que si l'effort de tous les deux, ou de l'vn manque, l'enfantement sera non naturel: car si toute la charge est delaissée à la femme enceinte, l'enfantement sera laborieux & difficile. Or cela arriue quand l'enfant est debile, paralytique, ou mort. Ce que Hippocrate exprime en ces mots, *La cause principale de l'enfantement laborieux, est si l'enfant sort ou mort, ou apoplectique*, c'est à dire, priué de mouuement & de sentiment. 2. Qu'il sorte au monde en la figure & situation qui est selon Nature. Or Hippocrate la descrit quand il dit, *L'enfant se presente la teste deuant pourueu qu'il sorte naturellement;* Or pourquoy ceste figure & forme de sortir est selon Nature, il en rend la raison, *Parce que les parties superieures de l'enfant sont plus pesantes estant penduës par le nombril, comme de quelque balance tres-juste.* Et pourtant il se tourne plus vistement. Ioint s'il sort la teste la premiere, que ses membres qui sont mols & aysez à ployer ne donnent aucun empeschement à l'enfant sortant.

Il se faict auortement, encore que le fœtus ne sorte pas.

Authorité d'Hippocrate, au 1. liure des maladies des femmes.

Histoire prodigieuse.

L'enfantement octimestre, encore qu'il ne soit point viable, ne doit pas estre dit auortement.

Les differences de l'enfantement.

Trois conditions requises à l'enfantement naturel. La premiere.

Comment. ad Aph. 37. sect. 5.

li. 1. de morb. mulier.

La seconde condition.

1. de morb. mulier. lib. de nat. pueri. & de octimest. partu.

mais s'il sort les pieds les premiers, les bras se peuuent estendre & ouurir en sorte qu'ils ferment le passage au reste du corps. Voicy les propres mots d'Hippocrate, *Les parties du corps faciles à ployer ne donnent point d'empeschement à l'enfant, sortant la teste deuant, mais s'il sort sur les pieds, il se faict des empeschements & arrests qui bouchent le passage.* Or que ceste figure par laquelle l'enfant sort la teste la premiere soit naturele & vitale, Pline le confirme où il dit, *Que les anciens auoient de coustume de porter les morts les pieds deuant, parce que la mort est contraire à la vie.* Tout ainsi donc que l'homme naist au monde la teste la premiere, ainsi estant mort il doit estre porté au sepulchre les pieds deuant. Tous les enfantemens qui se font en autre posture doiuent estre dicts non naturels. Or il y a plusieurs sortes & figures de l'enfantement contre nature; mais on en a remarqué trois principales; sçauoir est celle qui se faict les pieds deuant, ou sur le costé, ou estant ployé en deux: lesquelles ont esté exprimées par Hippocrate en ces termes, *C'est chose bien perilleuse quand l'enfant sort les pieds deuant, car souuent en vn tel enfantement la mere meurt, ou l'enfant, ou tous deux ensemble.* Les Romains auoient basty deux autels aux deux Carmētes, pour destourner & empescher ce danger, desquelles ils nommoient l'vne *Postuerta*, & l'autre *Prosa*, Ces noms leur ayans esté imposez à raison de la puissance qu'ils auoient sur les enfantemens droicts ou renuersez. Le vulgaire appelle les enfans qui naissent ainsi, *Agrippas*, comme qui diroit *enfantez à peine.* Neron nasquit de ceste façon, comme l'escrit Agrippine sa mere. Il y a vne troisiesme condition de l'enfantement naturel, c'est à sçauoir qu'il soit court, aysé, & sans mauuais accidens. I'appelle enfantement legitime celuy qui vient au terme; & illegitime celuy qui vient deuant ou apres. Celuy de huict mois est illegitime, parce qu'il deuance celuy qui deuoit estre à neuf, ou qu'il retarde celuy qui deuoit auoir esté à sept. Voyla donc la nature de l'enfantement, & toutes ses differences.

li. de octimest. partu. *lib. 7. cap. 8.* *1. de morb. mulier. & lib. de natur. pueri.* Aule Gele, l. 1. c. 15. Troisiesme condition. L'enfantement legitime Non legitime.

Combien, & quels sont les termes de l'enfantement humain.

QVESTION TRENTIESME.



CE grand interprete de la Nature, Aristote, a fort bien escrit que Nature a limité à quasi tous les animaux, vn certain temps pour porter & produire leurs petits, mais qu'elle a donné à l'homme diuers termes, & pour porter, & pour enfanter. Les pigeons casaniers font & nourrissent des petits tous les mois. Le chien faict tousiours ses petits à quatre mois. La iument à neuf, & l'Elephant la seconde année. Il n'y a que l'homme seul qui ayt diuers temps pour enfanter: car il produit son fruict le sept, le huict, le neuf, le dix, & l'onziesme mois. Les femmes le preschent ainsi par tout, ausquelles, comme experimentées, Hippocrate veut qu'on adiouste foy. L'authorité des plus grands personnages, comme d'Hippocrate, d'Aristote, de Plutarque, de Galien, & d'Aphrodisée: & finalement les loix des Romains persuadent le mesme plus que suffisamment. Le septiesme mois est le premier terme de l'enfantement humain, & n'y a point d'enfans qui soient vitaux auant iceluy: Combien que quelques-vns racontent des Egyptiens, les Poëtes de ceux de Naxe, & quelques autres des Espagnols, qui les enfantent vitaux

cap. 4 lib. 7. de hist. animal. Les termes de l'enfantemēt humain, diuers & incertains. *lib. de septim partu.* Le 7. mois est le premier terme.

& l'onziesme le dernier.

au sixiesme. Et le dernier, c'est l'onziesme. Ceux d'entre-deux sont le neuf & le dixiesme. Que l'enfantement de sept mois soit vital, Hippocrate l'enseigne en ces mots: *L'enfant nay à sept mois est à terme, & vit.* Or il est à terme, parce qu'il ne luy manque rien quand à la perfection de ses parties; car Nature n'adiouste rien, les deux mois ensuiuans, à la perfection des parties, mais aux forces. Aristote afferme que les enfans sont vitaux à sept mois: ce que font aussi Aphrodisée & Galien. Outreplus il fut arresté par les loix des Romains, à raison de l'authorité du grand Hippocrate, que l'enfantement de sept mois estoit vital. Pline raconte que Sempronius & Corbulo Consuls, furent enfantez par leur mere Vestilia à sept mois. Que si tu obiectes, Hippocrate escriuant qu'il y a peu d'enfans qui naissent à sept mois; & que de ce peu là qu'il en meurt plusieurs: & qu'Aristote pour ceste cause commande de les enuelopper de langes de laines, & les lier de bandes. Ie te respondray qu'il y a plusieurs sortes d'enfantemens à sept mois; parce que le septiesme mois a vne fort grande estenduë: Ceux qui naissent au commencement du septiesme sont veritablement vitaux, mais tres debiles & maladifs tous les quarante premiers iours, & c'est de ceux-cy dont parle Hippocrate, car il veut qu'ils naissent le cent quatre-vingt & deuxiesme iour, auec vne partie d'vn autre. Or cent quatre-vingt & deux iours ne font seulement que le commencement du septiesme mois: mais ceux qui naissent à la fin d'iceluy, àsçauoir le deux cens dixiesme iour sont forts, & peu d'iceux meurent. Et c'est en faueur de ceux-cy qu'Hippocrate a prononcé cét arrest, *Que les enfans à sept mois sont à terme, & qu'ils viuent parce qu'ils ont trois dixaines de semaines.* Or chaque dixaine est de septante iours. Derechef l'enfant qui naist à sept mois, est ou fils ou fille; le fils, parce qu'il est formé, qu'il se meut, & est parfaict en la matrice plustost que la fille: s'il sort à sept mois il sera vital: mais la fille, parce qu'elle ne garde point la proportion requise à la formation, au mouuement, & à l'enfantement; si elle sort à sept mois, elle sera veritablement vitale, mais elle ne viura pas long temps. Que ce soit donc icy le premier Arrest, que les enfans septimestres sont legitimes & vitaux; & que le septiesme mois est le premier terme de l'enfantement humain. L'enfantement octimestre, c'est à dire, de huict mois, merite le nom *d'enfantement* & non *d'auortement*, mais il ne doit pas estre dit vital ny legitime. *Nul enfant* (dit Hippocrate) *nay à huict mois, n'est vital.* Item, *L'enfantement de deux cens & quarante iours, (or tel est celuy de huict mois) est, & n'est point.* Comme s'il disoit qu'il naist veritablement le huictiesme mois, mais comme s'il ne naissoit point, parce qu'il n'est pas pour viure. Plusieurs ont escrit qu'en Egypte arrousée du Nil fertile, & en Espagne, à raison de la facilité d'enfanter, & de la douceur & benignité de l'air & de la terre, il y naist quelques enfans qui viuent à huict mois. Asclepiades escrit que les femmes de Naxe qui accouchent à huict mois font leurs enfans vitaux, soit ou à raison de la faueur que Iunon Lucine porte au bon pere Denis: ou pource que Bacchus naquist en ce mois là, du nom duquel ils ont aussi appellé l'isle de Naxe Dionisienne: mais ce sont choses qui arriuent rarement, & contre les loix de la nature vniuerselle, comme parlent les Philosophes. Ioint que les femmes se trompent souuét en la supputation des mois, tellemét qu'elles pensent enfanter à 8. mois, combien que ce soit au 9. Car aucunes ont leurs fleurs le 2. mois d'apres la conception, & pour cela ne pensent pas estre enceintes: cõbien toutesfois qu'elles le

L'enfantement septimestre est vital.
Au liure des Principes.
Au lieu allegué.
En ses Problemes.
Au cõmentaire sur le liure de l'enfantemét septimestre.
lib. 7. cap. 5.
1. obiection.
lib. de septim. partu.
Au lieu allegué.
Solution.
Diuersité de l'énfantemét septimestre.
Au liure des Principes.
L'enfantement octimestre n'est point vital.
lib. de Principijs.
lib. de octim. partu. & lib. de alimento.
En Egypte les enfans naissent viables à huict mois.
Commét les femmes se trompent au temps de la conception.

soiét. Et Aristote declare en termes tres-clairs qu'il aduient plusieurs erreurs au téps de la cóception, *Il y en a* (dit il) *qui estimēt qu'on ne peut conceuoir, sinon qu'il se fasse eiaculation de la semence de part & d'autre en vn mesme temps*; Or elles se trompent, parce qu'vn corps de bonne habitude la iette plustost. Comme ainsi soit donc que ceste semence soit tres-puissante, elle ne se corrompt pas, ains estant attirée par la matrice est gardée pour le meslange qui se doit faire peu apres. Mais celles la se trompent aussi, lesquelles ne pensent point auoir conceu, sinon que leur matrice demeure seiche, & qu'elles n'ayent retenu toute la semence; parce que la matrice de beaucoup de semence qui vient tant de l'homme que de la femme n'en attire qu'autant qu'elle peut, & puis qu'autant qu'elle en doit attirer. Plusieurs ont donc desia conceu, lesquelles toutesfois ne pensent point estre enceintes; & qui empeschera qu'elles ne comptent six pour sept, & huict pour neuf, bien que faussement? L'enfantement du neufuiesme mois est le plus vital & legitime de tous; comme celuy qui tient le milieu entre les extremités, & fort familier & ordinaire à Nature. Touchant celuy du dixiesme Hippocrate en parle amplement aux liures de la nature de l'enfant, & de l'enfantement septimestre. Neptune dans Homere parle ainsi à sa Nymphe.

lib. 10. de hist. animalium. cap. 3.

Plusieurs sont grosses qui ne pēsent pas auoir conceu.

L'enfantement nonimestre est le plus legitime.

Le decimestre est vital.

Au liure. 11. de l'Odyssée.

Femme resiouys toy, l'An ayant fait son tour
Tu feras deux beaux fils, gages de nostre amour;
Car des Dieux point ne sont les embrassemens vains.

C'est à dire au bout de dix mois. Car l'an des Aeoliens & des anciens Romains estoit seulement de dix mois; Or qu'Homere fut Aeolien, c'est chose tres-certaine. Mais asçauoir s'il se peut faire l'onziesme mois, on en est en vn tres-grand debat; Hippocrate semble auoir eu diuerses opinions touchant iceluy. Car il met au liure de la nature de l'enfant, le dixiesme mois pour le plus long terme de la grossesse, quand il dit; *L'enfant n'aist dans dix mois qui est le terme le plus long*. Or celles qui pensent porter onze mois, se trompent au nombre des iours & au temps de la conception. Car la matrice est parfois remplie de vents & dóne vne fausse apparence de conception: la matrice s'enfle aussi souuentefois à cause de la suppression des fleurs, & lors elles pensent auoir conceu, & comptét le iour de leur grossesse de l'heure de la suppression de leurs mois. Aristote (lequel a pris d'Hippocrate la plus part de ce qu'il a escrit de la nature des animaux, combien que tres-ingrat il n'ait fait aucune mention de luy) reprouue les femmes qui disent auoir porté leurs enfans onze & douze mois. *Le commencement de la conception est* (dit-il) *caché aux femmes, si ayant auparauant la matrice enflée, elles vienent par apres à auoir habitation & à conceuoir. Car elles cuident que ce soit le commencement de la conception, encore que ce ne le soit point.* Hippocrate a donc mis pour le plus long terme, le dixiesme mois. Et Vlpian n'admet point à la succession legitime ceux qui naissent apres le dixiesme mois. Mais au liure de l'enfantemét septimestre & octimestre, il recognoist l'vnziesme. On pourra peut-estre accorder ces passages, si on dit que le dixiesme mois entier & parfait est le terme le plus long de la grossesse, & que la femme ne peut porter vnze mois accomplis: que si elle enfante quelquefois en l'vnziesme mois, que ce sera les premiers iours seulement. Et c'est ce qu'a voulu Hippocrate quand il escrit que quelques femmes paruiennent iusques à l'vnziesme mois, c'est à dire, au commencement de l'vnziesme. Il y en a qui veulent qu'elles puissent porter douze, treize & quatorze mois. Massurius escrit que L. Papirius Preteur condamna par arrest le second heritier, sur le rapport que fist la mere du post-hume de l'auoir

Celuy d'óze mois est en controuerse.

Comment les fémes se trompent au temps de la cóception.

Aristote ingrat enuers Hippocrate.

Lib. 7. cap. 4. de hist. animal.

Conciliation des passages d'Hippocrate.

lib. de octim partu.

Que les femmes peuuent porter. 13. mois, authorité de Massuerius, voy Pline. cap. 5. liu. 7.

porté treize mois parce qu'il ne semble pas qu'il ayt esté limité aucun terme à l'homme pour porter ses enfans. Auicenne dit auoir veu vn enfant nay au quatorziesme. Mais si ces choses arriuent quelquefois, il faut croire qu'elles sont rares & hors de la consideration de la Medecine. Concluons donc que le premier terme de l'enfantement humain est le septiesme mois, & le dernier l'vnziesme, & ceux d'entre deux, le neuf & le dixiesme. Voyons maintenant quels sont les enfantemens de sept, d'huict, de neuf, & de dix mois; combien ils doiuent auoir de iours, & comment il faut compter les mois & les iours de la grossesse. Car c'est sur ce piuot que tourne toute la dispute; & ce labyrinthe est enuironné d'vn si grand nombre de destours, qu'à peine aucun s'en pourra il despestrer, s'il ignore la nature des mois, dixaines, semaines, & iours Hippocratiques. Entendez donc en peu de mots ce qu'il en faut sçauoir. Le mois selon les Astroloques est diuers; l'vn est Solaire, l'autre est Lunaire, & l'autre Cõmun, c'est à sçauoir le mois du Calendrier de Iulian. Ce mois là est dit Solaire, durant lequel le Soleil fait trente degrez du Zodiaque; & est tousiours de trẽte iours. Le mois Lunaire, selon Galien, est de deux sortes, l'vn d'apparition & l'autre de progression: Il appelle mois de progression toute l'espace qui est depuis vne conionction de la Lune auec le Soleil iusques à l'autre, & est de vingt neuf iours & demy. Le mois d'apparition a seulement vingt sept iours, parce qu'on en oste les trois iours que la Lune, comme cachée, ne nous departit point sa clairté. Le mois Cõmun ou du Calendrier n'est pas tousiours composé d'vn pareil nombre de iours; Car Feburier n'en a que vingt huict, Auril trente, & Iuillet trente & vn. Telle est la diuersité des mois. Or quel est le mois Hippocratique, c'est chose qui n'est pas encor assez bien resoluë. Il y en a qui ne recognoissẽt que le mois Lunaire, & iceluy de progression en la supputation de l'enfantement. Ceste opinion peut estre confirmée par l'authorité d'Hippocrate. Car incontinent des l'entrée du liure de l'enfantement du septiesme mois, il escrit que deux mois sont composez de cinquante neuf iours: & que cinq mois font cent quarante sept iours & demy. Or cinq fois vingt-neuf font cent quarãte cinq, ausquels si tu adioustes deux iours & demy, tu feras cent quarãte sept iours & demy, tellemẽt que chaque mois soit de vingt neuf iours & demy. Galiẽ ne recognoist ny aux iours crytiques ny en l'enfantemẽt, que les mois Lunaires. Et au cõmetaire sur le liure de l'ẽfantemẽt septimestre, il estime que les enfãs ne viuent point apres le deux cent & quatriesme iour. Moy au cõtraire ie prouue par la supputatiõ du mesme Hippocrate, que les mois Hippocratiques sont solaires & de trẽte iours. Car il escrit *que l'ẽfantemẽt à sept mois a trois dixaines de semaines*: En chaque dixaine il y a soixãte & dix iours. Or trois dixaines de semaines font en tout deux cens dix iours. Et pourtãt si l'enfantemẽt septimestre est de deux cens dix iours, chaque mois sera de trente, parce que sept fois trente font deux cens dix. D'auantage il escrit au mesme liure *qu'il se fait enfantement parfait à neuf mois & dix iours.* Or neuf fois trente font deux cens soixante & dix iours; que si tu y en adioustes encore dix, tu auras deux cẽs quatre vingts iours. Il escrit semblablement *que l'enfantement de deux cens & quarante iours (que tous disẽt estre de huict mois) est & n'est point.* Or deux cens & quarante iours accomplissent huict mois solaires. Outreplus tout ce qui se meut en septante iours est parfait en trois fois autant de temps. Or trois fois septante font deux cens dix iours, qui sont sept mois accomplis. Finalement que la supputation des mois en la grossesse se doiue faire par les mois Solaires de trente iours, il l'enseigne tres-

Auicenne dict auoir veu vn enfãt nay à quatorze mois.

Conclusion.

Qui sont les enfans de 7. 8. 9. 10. & 11. mois.

Le mois est ou Solaire, ou Lunaire, ou Commun.

Aucuns veulent que le mois Hippocratique soit Lunaire.

L'autheur au cõtraire qu'il soit Solaire.

lib. de principiis.

lib. de alimento.

Sect. 3. lib. 2. epidem.

clairement quand il dict. *La nouuelle Lune est vn iour, & la trentiesme partie d'vn mois; deux iours font la quinziesme partie d'vn mois, ainsi que trois iours font la dixiesme.* Les mois de l'enfantement sont donc (a mon aduis) plustost Solaires que Lunaires. Et de fait le Soleil a plus de puissance pour la generation que la Lune, d'où Aristote le nomme *estoille salutaire & procreatrice*, parce qu'il engendre & produit toutes choses. *Le Soleil* (dit-il) *& l'homme engendrent vn homme.* Quand aux dixaines & septaines d'Hippocrate, il n'y a rien qui nous doiue retarder; Car ce sont choses plus claires que le Soleil. Chaque dixaine est de soixante & dix iours, & chaque semaine de sept. Il ne reste plus qu'vne difficulté à oster, laquelle m'a trauaillé fort long temps: sçauoir est, pourquoy la supputation des iours qui accomplissent l'enfantement du septiesme mois n'est point tousiours semblable en Hippocrate. Car au liure des chairs, il veut qu'il soit enfanté le deux cens dixiesme iour, & de cest aduis est aussi le Prince des Arabes. Mais au liure de l'enfantement septimestre tout dés le commencement il dit *que les enfans à sept mois naissent en cent quatre vingt & deux iours auec vne partie d'vn iour.* Il repete le mesme au liure de l'enfantement octimestre; où il veut que les enfans à sept mois naissent en demy an & vne partie d'vn iour, qui sont cent octante deux iours & quinze heures. Quelques Interpretes pour se despestrer de ces lacs ont dit hardiment que le liure de l'enfantement septimestre n'estoit point d'Hippocrate, ou à tout le moins que ce passage estoit corrompu. Nous au contraire disons plus hardiment qu'il est vrayement d'Hippocrate, car Galien l'a esclairci de commentaires, desquels i'ay encore chez moy quelques fragments; Et les Iurisconsultes au temps que les bonnes lettres florissoient tant à Rome comme à Athenes ont transcript ceste sentence en leurs sanctions, comme elle se lit auiourd'huy. Ie veux donc interpreter ces passages diuers non toutefois contraires en la maniere qu'ensuit: La latitude du septiesme mois est tres-grande, & tous les enfans naissans à sept mois ne naissent point en vn mesme iour; Il y a le septiesme mois commenceant, & le septiesme mois parfait. Le septiesme mois commenceant est de cent quatre vingt iours auec vne partie d'vn iour; & le parfait est de deux cens dix iours. Deuant cent quatre vingt deux iours les enfans de sept mois ne viuent pas, tellement que ce soit là le premier terme de l'enfantemẽt à sept mois: & apres deux cẽs dix iours il ne doit plus estre dit à sept mois. Ces premiers enfantemens là sont agannis, languides & debiles; mais vitaux toutefois; & ces derniers cy forts & robustes. Hippocrate a sept dõc exprimé aux deux passages alleguez les deux extremitez de l'enfantemẽt à mois, asçauoir le premier & le dernier terme. Il n'a point fait mẽtiõ de ceux qui aduiẽnẽt entre deux cõme le deux cent quatriesme iour, parce qu'ils se cognoissẽt suffisammẽt par la nature des deux extremitez. Ceste interpretation n'est pas de moy, mais du mesme Hippocrate. Car comme au liure de l'octimestre, ceux la sont dits estre nays à dix mois, non seulement qui ont dix mois accomplis, mais qui ont attaint quelques iours du dixiesme. Ainsi ceux doiuent estre dits à sept mois, lesquels auec six mois entiers, ont attaint quelques iours dans le septiesme. Il s'explique plus clairement au liuret de l'aliment; car apres auoir d'escrit les enfantemens du sept, huict, neuf & dixiesme mois, il tient enfin ce langage. *Ils sont engendrés en ces mois & plus & moins, selon leur tout & selon leurs parties, ou en vne partie du mois ou en tout le mois parfait.* Et ailleurs il veut que les cinq mois qui sont entre le premier & le septiesme soient comptez entiers, mais qu'il n'importe si le premier & le septiesme ne sont point parfaits. Ainsi en la sup-

Lib. de octim. partu.

Pourquoy Hippocrate en la supputation des iours qui accomplissent l'enfantement septimestre est diuers.

Le liure de l'enfantement septim. est vrayemẽt d'Hippocrate.

Interpretation des passages d'Hippocrate.

Lib. de septim. partu.

Aux cryses les iours d'entre le premier & le dernier doiuẽt estre comptez entiers.

putation des iours crytiques, ceux qui precedent la cryse se doiuent compter entiers, mais le iour auquel Nature faict la cryse à vne estenduë fort grande; Car la cryse & icelle salutaire se peut faire & au commencement, & au milieu & à la fin du sept ou du quatorziesme iour. Il faut donc que les mois qui precedent l'enfantement soient entiers, hors mis le premier. Mais celuy auquel il se fait, lequel respond en proportion au iour crytique, à deux extremitez & plusieurs termes moyens; en tous lesquels si l'enfant sort, il peut estre vital. Voila (à mon aduis) comment il se faut despestrer de ces sentiers espineux des mois & des iours de la grossesse.

Quelles sont les causes generales & particulieres de l'enfantement.

QVESTION TRENTE ET VNIESME.



DEmocrite premier Philosophe de son temps se plaint que la verité est cachée au profond d'vn puys; Et les Pyrrhoniens dient que tout aduient à l'auãture, & qu'on ne sçauroit auoir la cognoissance certaine d'aucune chose. Aristote a beaucoup mieux philosophé, quand il a dit. *De toutes les choses qui se font selon les loix de Nature, les causes en sont naturelles; cognuës aux seuls Philosophes;* Ce que l'admirable Hippocrate auant la naissãce de la Philosophie auoit laissé par escrit en ces mots. *Rien ne se fait en Nature sans Nature*, c'est à dire, sans vne cause naturelle. Si quelqu'vn nie les causes auec Heraclite, il entre en vn labyrinthe d'absurditez, & bannit toute science & demonstration de l'vniuers. Car *sçauoir* (dict le Philosophe) *est cognoistre la chose par sa cause*, Comme ainsi soit donc que l'enfantement soit vne action naturelle, & que les termes d'iceluy soient si diuers, il nous faut arrester quelque peu pour en rechercher les causes. Or des causes de l'enfantement les vnes sont generales, les autres particulieres. Des generales, lesquelles ne sont pas seulement communes à l'homme, mais aussi à tous les animaux; les vnes sont du costé de l'enfant, & les autres du costé de la matrice; parce que l'enfantement se fait par vn effort commun de l'enfant & de la mere. Hippocrate exprime fort bien la cause qui est du costé de l'enfant, sçauoir est le defaut de l'aliment solide & spirituel, quand il dict: *Lors que l'enfant est deuenu plus grand, la mere ne luy peut plus fournir de nourriture suffisante & propre, parquoy cherchant de l'aliment en plus grande quantité, en pietinant & regimbant, il deschire les membranes, & estant ainsi despestré de ces liens, il sort dehors.* La masse qui est vne chair oyseuse & informe, se peut porter dix-huict ans, d'autant qu'elle ne se nourrist ny ne respire point; Elle ne desire donc ny ne cherche point d'alimét n'y d'air, ny par consequent de sortir. Il s'engendre quelquefois en la matrice de la femme des monstres & des animaux estranges, comme des serpens & des taulpes, lesquels d'autant qu'ils sont exangues & qu'ils n'ont gueres de chaleur, contens de la seule transpiration, demeurent aux cachettes de la matrice par plusieurs années, & n'en sortiroient iamais de leur bon gré, s'ils n'estoient chassez hors ou par la force de la matrice, ou par l'aide de la Medecine. Le defaut & la disette de nourriture est donc la premiere cause generale de l'enfantement. Il y en a vne seconde qui est du costé de la matrice; Car ayant vne quantité & magnitude determinée, outre laquelle elle ne se peut estendre ny dilatter; si

lib. de Aere, loc. & aquis.

Les causes vniuerseles de l'enfantement. Sont deux.

lib. de nat. pueri. La premiere est du costé de l'enfãt.

Et la seconde du costé de la matrice.

elle est vne fois paruenuë à icelle par l'accroissement de l'enfant, estant en fin chargee d'vn trop lourd fardeau, elle tasche de le mettre bas. Ainsi le diuin Hippocrate dict que les auortemens a raison de la petitesse de l'amarry, lors asçauoir que l'enfant est tant accreu que la matrice ne le peut plus contenir. *Les matrices* (dict-il) *ont des natures particulieres, lesquelles causent les auortemens*; Or entre ces natures la il met la petitesse de l'amarry. Doncques l'enfant demandant de la nourriture plus largement, & la matrice ne pouuant porter plus long-temps ceste extreme distension, font l'enfantement.

1. de morib. mulier.

Les causes particulieres regardent l'enfantement humain, parce qu'il n'y a que la femme seule qui ayt des termes diuers & incertains pour porter & enfanter: Or de ceste diuersité les causes sont fort diuerses. 1. C'est chose notoire que les bestes ne sont pas agitées des aiguillons d'amour qu'en certains temps: tout ainsi donc qu'elles ont certains temps pour la copulation, aussi ont elles pour porter & descharger leur ventre. Mais la femme comme elle se iette en tous temps, iours & heures aux embrassemens; Aussi enfante elle en toutes les saisons de l'année. Or les termes de porter les enfans sont plusieurs & diuers en l'homme, non point du costé de la cause agente vniuerselle, c'est à dire, de Nature. Car la faculté de Nature est vne & mesme en l'homme & aux bestes, ses mouuemens pareils & ses loix semblables; mais à raison de la diuersité de la matiere, laquelle souffre plus d'alterations & de changemens en l'homme qu'aux bestes. 2. Les bestes vsent tousiours d'vne mesme façon de viure; là ou l'homme vse d'vne diette fort diuerse & extraordinaire. 3. Les bestes ayans vne fois chargé ne veulent plus admettre le masle, mais la femme bien qu'enceinte ne refuse iamais les embrassemens de l'homme, qui ne cause point vne petite alteration au fœtus tendret. 4. Les bestes ne sont point agitées des passions de l'ame; Or combien elles sont nuisibles à l'homme, chacun l'espreuue iournellement en soy-mesme: Et Platon escrit fort bien *que la plus grãde partie des maux que le corps endure viennent de l'ame*. 5. Il y en a qui la rapportent à la diuerse nature de la semence, de sorte que l'vne s'auance plustost, & l'autre plus tard. 6. Adioustons encore à ces raisons la prouidence singuliere de Nature à conseruer l'espece humaine; qui est la cause finale; Car comme elle est plus soigneuse de l'homme (lequel Pline appelle les delices de la Nature) que des brutes, aussi luy a elle donné plusieurs termes & de porter & d'accoucher. Or les termes d'accoucher sont le sept, le huict, le neuf, le dix & l'vnziesme mois. Mais pourquoy les enfans viuent à sept, & à neuf, mois & non à huict; c'est comme on dict, où gist toute la difficulté. Car les opinions des Pythagoriens, Geometriens, Astrologues, & Medecins sont fort diuerses sur ceste question, lesquelles à raison de leur diuersité & de la beauté du subiet, ie delibere esplucher & d'escrire icy par le menu.

Les causes particulieres.

Au charmides.

Pourquoy l'enfant septimestre est viable & l'octimestre non.

Les Pythagoriciens & Arithmeticiens rapportent toutes choses aux nombres. Car ils mettent trois ordres & degrés aux choses; des especes, des figures & des nombres; entre lesquels les nombres s'attribuët le premier lieu : & mesme nous lisons aux saincts cahiers de la bible, que toutes choses ont esté dispensées par *nombre, poids & mesure*. Des nombres les vns sont pairs, les autres impairs. Ils appellent les pairs femelles & les impairs masles. Ils veulent que ceux là soient imparfaits, diuisibles & steriles; & ceux cy parfaits, fertiles & indiuisibles; & que pour ceste raison ils tiennent Nature de principe. Car de deux impairs, le pair

Opinion des Pythagoriciens touchant les nombres.

L'excellence du septenaire.

est engendré; Mais le pair n'engendre iamais l'impair. Or entre les impairs le septenaire se vendique le premier lieu; la maiesté & diuinité duquel a esté en si grande estime entre les Anciens, qu'ils l'ont nommé *sacré & venerable.* Et mesme les Mages des Indes & les Prestres Egyptiens le nommoient *le nombre du grand & du petit monde.* Philon Iuif luy donne la prerogatiue, que seul entre tous, *il n'engendre pas, & n'est pas engendré.* Car des autres nombres qui sont au dessouz de dix, les vns engendrent & ne sont point engendrez, comme l'vnité; les autres sont engendrez & n'engendrent point, comme l'octonaire ou le huict: & les autres engendrent & sont engendrez, comme le quartenaire ou quatriesme: il n'y a que le septenaire qui n'est point engendré & n'engendre point. Et d'icy vient sa dignité & sa perfection. Car ce qui n'engendre pas & n'est pas engendré, demeure immobile. Les Pythagoriciens l'appelloient *le lien & nœud de la vie humaine*: Et Ciceron approuuant ce nœud disoit qu'il estoit *le nœud de toutes choses.* Ce nombre icy est fort harmonieux & comme la source d'vne tres-belle figure, parce qu'il contient tous les accords de musique, le Diatessaron, le Diapenté, le Diaphason, & toutes les proportions, Arithmetique, Geometrique, & Harmonique. Les Theologiens l'appellent *nombre de perfection*, à cause que toutes choses furent paracheuées au septiesme iour d'où ils appellent la semaine, *Telesphóron*, c'est à dire, amenant à sa fin & perfection; *Nombre de repos*, pource que Dieu se reposa de ses œuures au septiesme iour; *Nombre de sanctification*, parce que Moyse le recommanda aux enfans d'Israël comme le plus celebre; *Nombre de vengeance; Nombre de penitence; Nombre de beatitude*; De là est tiré ce dire commun, *O trois, & quatre fois heureux.* Des loüanges du septenaire, Philon Iuif & Linus poëte tres-ancien en ont escrit beaucoup de choses. Ie passe expres plusieurs semblables contemplations qui ont esté remarquées à la loüange de ce nombre, comme qu'il y a sept merueilles au monde; que les sages de la Grece ont esté sept; que les grands & petits Septétrions font au Ciel le mesme nõbre; que le Ciel est enuirõné de sept cercles ou ceintures; qu'il y a sept estoilles errãtes; que l'ourse est faite de sept estoilles; que les chœurs des Pleyades sont composez de sept estoilles; que les chosesqui se voient sont sept; que les chãgemẽs de la voix sont sept; que les mouuemẽs Physiques & naturels sont sept; que les Grecs ont sept voyelles; qu'il y a sept aages, que le septiesme, l'aage doré est encor à venir; que le Nil a sept bouches; qu'il y a sept metaux, sept arts liberaux, sept fenestres en la teste, sacrée forteresse de Pallas; sept causes des actions humaines; sept villes qui querellent pour la naissance d'Homere; que le septiesme fils par vne proprieté admirable & occulte guarit les escroüelles; que la septiesme fille ayde & facilite l'enfantement par sa presence; que l'herbe nommée Heptaphylon, c'est à dire, à sept fueilles, resiste aux poisons. Ie passe dis ie toutes ces choses expres, parce que soubs le pretexte des nombres plusieurs superstitions & badineries se sont fourrées & mises en vogue parmy le peuple trop credule pour venir aux demonstrations des Philosophes & des Medecins. C'est vne chose digne de memoire qu'ils ont remarqué que nostre vie est dispensée par septenaires. *Que l'aage de l'hommme* (dict Hippocrate) *soit dispensé par le nombre septenaire de iours, il se peut aussi recognoistre, parce que de ceux qui ne veulent point du tout manger ne boire par sept iours, plusieurs meurent dans ces iours là; Il y en a qui les passent, & toutesfois ils ne laissent point de mourir: parce que le boyau ieiunum se retire, & que le ventricule pour auoir esté long-temps sans rien faire, ne resouuient plus de ce qui est de son deuoir.* La semence

Marginal notes: *lib. de mundo.* — *In somno Scipionis.* — Opinions des Theologiens touchant iceluy. — L'opinion des Philosophes & des Medecins. *lib. de principijs.*

mence qui n'est point reiettée dans sept heures apres que l'homme en a faict l'eiaculation, est dicte auoir vie. Au septiesme iour d'apres la conception apparoissent les rudimens & premiers filets de toutes les parties spermatiques, *& la geniture*, (dict le souuerain dictateur) *a au septiesme iour tout ce que le corps doit auoir.* Les enfans viuent à sept mois, & non pas à huict. Le septiesme iour d'apres sa naissance il iette les restes de son nombril. Apres deux fois sept iours il commence à mouuoir ses yeux à la lumiere; apres sept fois sept iours il tourne librement & ses prunelles & tout son visage pour suiure tous les mouuemens. Les dents luy commencent à sortir à sept mois; apres deux fois sept mois il demeure assis sans crainte de tomber: apres trois fois sept mois il forme & dearticule ses paroles: apres quatre fois sept mois il marche; apres cinq fois sept mois il commence à hayr le tettin. A sept ans les dents luy tombent, & se faict, comme escrit Hippocrate, la troisiesme generation des dents par les alimens solides; alors il a la parole parfaicte, d'où les sept voyelles entre les Grecs. Deux fois sept ans passez, apparoissent les marques de puberté; Car les filles ont leurs fleurs, les mammelles leur grossissent, leurs parties honteuses se couurent d'vne nouuelle toison, & tout le corps leur fretille de volupté. Et pour le regard des masles, ils commencent à s'eschauffer qu'on appelle bouquiner, à muer la voix, & à estre piquez des aiguillons de la volupté venerienne, à cause que la chaleur naturelle vient à esclatter & à dominer. Apres le troisiesme septenaire ils paruiennent à l'aage ferme. Au quatriesme, cinquiesme & sixiesme septenaires les forces demeurent fermes en leur vigueur, & cest aage la est dict l'aage viril & constant. Le septiesme septenaire est le nombre quarré. Le neufuiesme est l'an climactericq, lequel est estimé tresdangereux & fatal. Car on a remarqué de fort long-temps (comme escrit Augelle) en plusieurs anciennes personnes, que cest an vient ordinairement auec peril & perte ou de la vie, ou de la santé du corps ou de l'esprit. Touchant cest an climacteric, on trouue dans ledict Autheur vne belle congratulation de l'Empereur Auguste à son nepueu Caius. *Dieu te garde* (dict-il) *mon Caius, petit œil de qui depend tout mon contentement, lequel certes ie souhaitte tousiours quand tu es absent de moy; mais principalement en tels iours comme est celuy d'auiourd'huy; mes yeux regrettent mon Caius, qui en quelque endroit que tu sois, as (comme ie croy) ioyeux & sain celebré ma natiuité de l'an soixante & quatre: Car comme tu vois i'ay eschappé l'an climacteric & danger commun de tous les vieillards, asçauoir l'an soixante & troisiesme.* Le dixiesme septenaire qui fait l'an septantiesme est estimé la borne & fin de la vie; Ce que le Prophete Royal remply du sainct esprit semble nous auoir chanté en ces termes.

L'an climacteric. *lib. 15. cap. 7.*

Epistre d'Auguste à son Nepueu Caius.

Les iours humains volontiers ne reuiennent
Qu'à septante ans, & ceux la qui paruiennent
A quatre vingts, acheuent languissans
Par maints trauaux le reste de leurs ans.

Psalm. 90.

Tous les iours, mois & ans septenaires (lesquels on appelle *Hebdomaticos*) sont donc bien à considerer, parce qu'en iceux arriuent aux corps des insignes changemens & mutations: & pour ceste raison Marcille Ficin grand Platonicien aduertit ceux qui desirent prolonger leur vie, de consulter tous les sept ans, les Astrologues & Medecins; les Astrologues certes, afin

d'apprendre d'iceux les dangers qui les menacent ; & les Medecins afin qu'en leur prescriuant vne bonne maniere de viure ils euitent les menaces & forces malefiques des astres. Aristote attribuë au septenaire cecy, comme bien notable, c'est qu'en chaque septenaire il arriue de tres grandes mutations aux corps. Et Galien baillant les preceptes de la santé, distingue les differences des aages par les septenaires. A bon droict donc les Pythagoriciens ont ils nommé le septenaire *le principe de toutes choses* ; Ciceron *le nœud & lien de toutes choses* ; Car il à double puissance de lier : & les Medecins persuadez par vne experience certaine l'ont nommé *Roy entre les iours crytiques.* C'est pour raison de la dignité de ce nombre que les Pythagoriciens & les Arithmeticiens veulent que les enfans soient vitaux à sept mois, parce qu'ils ont vn nombre impair, & iceluy tres parfaict : & semble qu'Hippocrate ayt mesme recogneu cela quand il veut *que les enfantemens à sept mois soient vitaux*, *parce qu'ils ont attaints vn nombre entier & parfaict de sepmaines. Et que ceux qui naissent à huict, ne le soient point, parce qu'ils n'ont point acheué les dixaines entieres de sepmaines.* Il escrit aussi *que les conceptions , auortemens , & enfantemens se iugent aux mesmes termes que les maladies.* Or toutes les maladies presques se iugent aux iours impairs , & n'y a que les septenaires qui soient vrayement crytiques. Que si tu obiectes le dixiesme mois, auquel bien qu'impair & femelle, l'enfantement ne laisse pas d'estre vital & legitime. Les Pythagoriciens respondent que le dix est la perfection de tous les nombres, & qu'il contient en soy tous les nombres parfaicts. Telle donc est l'opinion des Pythagoriciens & Arithmeticiens touchant la cause de l'enfantement à sept & à huict mois, rapportans toutes choses à la puissance des nombres. Quand a moy ie croy auec Aristote que le nombre n'a aucune faculté actiue de soy ; Car c'est vne quantité ; Mais la raison du nombre , qui est comme vne certaine forme du temps determinant & paracheuant toutes les œuures de Nature, faict des choses admirables & grandes. Hippocrate a quelquefois promis d'expliquer ceste raison, & comme necessité de Nature. Les Astrologues & faiseurs de natiuité rapportent la cause de l'enfantement de sept , huict & neuf mois aux diuers aspects des planettes ; Car ils donnent à chacun d'iceux la domination & le gouuernement d'vn des mois de la grossesse, & veulent que Saturne domine au premier, lequel par sa frigidité & sa seicheresse retient la semence liquide & humide & l'espoissit pour la conception. Iuppin preside au deuxiesme lequel par sa tiedeur & sa chaleur viuifiante donne l'accroissement. Mars au troisiesme , lequel par sa chaleur & sa seicheresse commence à mouuoir & manier les membres. Le Soleil au quatriesme , qui par sa chaleur grande eslargit & accroist tous les meats & conduits. Venus au cinquiesme, qui concilie la beauté & la bonne grace à l'enfant. Mercure au sixiesme, lequel ajance , polit & rend parfaicts les organes du mouuement . Et la Lune au septiesme, laquelle remplit de chair & de graisse les espaces d'entre les fibres , & relasche par son humidité l'orifice de la matrice pour rendre l'enfantement plus facile . L'enfant orné des dons de ces planettes , s'il sort au septiesme mois , sera vital ; que si à raison de sa foiblesse, il ne peut sortir hors des cachots de la matrice ; le malefique Saturne ennemy des principes de la vie , vient derechef à dominer, par la domination , ou plustost tyrannie duquel , l'enfant est retenu captif ; Et

7. de hist. animal.

lib. de septim partu.

lib. de princip.

Le dixiesme est vn nombre parfaict.

Aduis de l'autheur sur les nombres.
In Metaphys.

Sur la fin du liure des Principes.

L'opinion des Astrologues touchāt les enfans à sept mois.

Saturne

Iuppiter.

Mars.

Le Soleil.

Venus.

Mercure.

La Lune.

pourtant s'il sort en ce mois, il meurt incontinent, estant destitué & priué de la chaleur. Ioint qu'il ne peut supporter vn changement si soudain de la Lune à Saturne, comme du plus bas eschellon de l'eschelle au plus haut: Car *tout soudain changement est ennemy de Nature.* Que si l'enfant passe le huictiesme mois, le benin Iuppiter retourne en quartier, lequel par son regard amiable, chasse & efface tous les malefices de Saturne. Et c'est la raison pourquoy il sort vital, au neufuiesme mois, comme il faict au dixiesme & vnziesme, à raison de l'alliance & proximité qu'ont Mars & le Soleil auec les principes de la vie. Telle donc est l'opinion des Astrologues sur les causes de l'enfantement, laquelle est elegante & de belle monstre, mais totalement pleine d'erreur, & de laquelle, Picus Prince de la Mirande, refute la vanité en vn liure qu'il a faict expres contre iceux. Car comment se peut il faire que Saturne domine tousiours au premier & au huictiesme mois, veu que la femme peut conceuoir en toutes les saisons, iours & heures de l'an? Pourquoy est ce que les Cerfs, comme escrit Aristote sont tousiours vitaux à huict mois. Pline estime qu'il n'y a seulement des enfans à sept mois, que ceux là qui soient vitaux, lesquels ont esté conceus le iour de deuant ou celuy d'apres la pleine Lune, ou bien au temps d'entre la vieille & la nouuelle Lune. Mais ce sont choses feintes à plaisir. Les Geometriens rapportent la cause de l'enfantement à la proportion de la conformation & du mouuement; Car ils veulent qu'il y ayt vne proportion double de temps, de la conformation au mouuement, & vne triple du mouuement à l'enfantement. Ils disent donc, que si l'enfant garde ceste proportion, qu'il sera vital. Ainsi ceux qui naissent à sept mois sont vitaux, parce qu'ils sont formez à trente cinq iours, qu'ils ont mouuement à septante, & qu'ils naissent au deux cens dixiesme. Ceste opinion peut estre confirmée par l'authorité d'Hippocrate, quand il dict, *Que tout ce qui se meut au septantiesme iour, est parfaict en trois fois autant de temps.* Mais Auicenne la refute: Car si ceste seule proportion du temps de la conformation, du mouuement & de l'enfantement estoit cause que l'enfant fut vital, ceux qui naissent à huict mois seroient vitaux, aussi bien que ceux qui naissent à sept, parce qu'ils gardent la mesme proportion. Car posons que l'enfant soit formé à quarante iours, il aura mouuement à octante, & sortira au monde le deux cent quarantiesme: La proportion sera exactement gardée en cest enfantement, parce que deux fois quarante font octante, & trois fois octante, deux cens quarante: & toutefois *l'enfantement de deux cens quarante iours*, Lequel tous les interpretes dient estre celuy de huict mois *est & n'est point.* L'authorité d'Hippocrate n'est pas contraire à nostre opinion. Car il n'a iamais voulu que ceste proportion fut cause que l'enfant est vital; Mais il dict simplement & absoluëment, qu'il y a vne certaine proportion entre la formation, le mouuement & l'enfantement; chose que personne ne reuoque en doubte. Il reste maintenant que nous declarions les causes des Philosophes & des Medecins.

Est refutté.
lib. aduersus Astrologos.
lib. 6. de hist. animalium. cap. 29.
L'opinion de Pline au 7. liu. chap. 5.
L'opiniõ des Geometriens.
sect. 3. lib. 2. epidem.
Est refuttée.
lib. de Alimento.
Le passage d'Hippocrate est expliqué.

Nature, combien qu'elle n'ayt point esté enseignée, a certaines Loix qu'elle s'est elle mesme imposée, elle a des mouuemens definits, lesquels elle suit & garde tousiours sans rien innouer ny changer en son ordre; sinon qu'elle soit empeschée par quelque cause interne ou externe. Tout ainsi donc

L'opinion des Philosophes & Medecins.

qu'elle n'entreprend iamais les cryses parfaites, sinon que l'humeur peccante soit alterée & preparée; aussi n'entreprend elle iamais l'enfantement legitime, sinon que l'enfant soit parfaict & accomply de toutes ses parties. Et comme quand les humeurs sont cruës, il ne faut pas, (selon Hippocrate) esperer de cryse parfaicte. Ainsi l'enfantement ne peut estre legitime ny vital, auant que l'enfant ayt attaint sa perfection: Car l'enfantement selon Galien est comme vne certaine cryse. Or auant le septiesme mois, l'enfant ne peut estre parfaict; Il s'ensuit donc qu'il n'y peut auoir d'enfantement vital auant ce téps là. Or si l'enfant est fort & puissant au septiesme mois il deschirera les membranes, il se fera sortie & viura, parce qu'il est parfaict; & principalement si c'est vn fils. Or il ne viura point à huict mois, encore qu'il soit parfaict, parce qu'il ne peut supporter deux efforts qui s'entresuiuent de si prés. Car il a faict vn grand effort pour sortir le septiesme mois, maintenant il reitere le mesme effort auant qu'auoir reprins ses forces. C'est l'opinion d'Hippocrate, quand il dict, *Touchant l'enfantement de huict mois en voicy mon opinion. L'enfant n'est point assez fort pour endurer deux afflictions qui s'entresuiuent de si pres; Et pour ceste cause naissant à huict mois il ne vit point.* Car il aduient qu'ils sont affligez deux fois, & qu'ils sont derechef tourmentez, quand outre les maux qu'ils ont soufferts en la matrice, ils sont aussi contreints d'endurer les douleurs de l'enfantement. Outreplus l'enfantement octimestre n'est point vital, pource qu'il vient apres le iour de celuy qui deuoit auoir esté à sept, & deuant celuy qui deuoit venir à neuf. D'où l'on doit presumer qu'il est aduenu quelque chose de sinistre ou à la femme enceinte, ou à l'enfant, qui a retardé l'enfantement de sept mois, ou deuancé celuy de neuf. Et c'est là que regarde la sentence de nostre bon vieillard. *Celles* (dict il) *à qui il ne suruient rien en dedans le terme prescrit pour enfanter, tout ce qu'elles enfanteront sera vital.* Au reste pourquoy la femme ne peut porter plus outre que le dix ou vnziesme; mois Hippocrate en rapporte la cause *à la disette d'aliment.* Or l'aliment defaut tant pource que la plus grande partie du sang remonte aux mammelles pour l'engendrement du lait, que pource que l'enfant ne se nourrit que du sang doux & pur, lequel la mere ne luy peut plus fournir en quantité suffisante. Et ne faut passer soubs silence, ce qu'Hippocrate remarque au mesme lieu, que l'alimẽt defaut aux vnes plustost qu'aux autres; Celles qui n'ont point encore eu d'enfans, ont moins de nourriture; parce que le sang n'a point accoustumé de prendre son cours vers la matrice. Il defaut aussi plustost à celles qui ont leurs fleurs & du lait en petite quantité. Mais c'est aussi vne chose bien digne d'estre notée, que les animaux plus grands portent leurs petits plus long-temps, parce qu'ils paruiennent plus tard à leur perfection, & grandeur. Ainsi l'Elephant ne se descharge qu'au bout de deux ans, au lieu que les pigeons casaniers font tous les mois des petits: mais Nature a donné à l'homme, le plus parfaict, le plus sage & le plus temperé de tous les animaux, & qui sert de mesure aux autres, des termes mediocres, & pour porter & pour enfanter, c'est asçauoir le sept & le neufuiesme mois; pourueu que toutes choses se fassent naturellement, & qu'il n'arriue rien de sinistre, dans le temps prescrit & limité.

Pourquoy l'enfant de huict mois n'est pas viable. Raison premiere.

Au commencement du liure de l'enfantement octim.

Autre raison.

lib. 6. epidem. sect. 7.

Pourquoy la fẽme ne porte point outre l'vnziesme mois.

lib. de nat. pueri.

Pourquoy les animaux plus grãds portent leurs petits plus long-temps.

Asçauoir si en l'enfantement desesperé on doit tenter la section Cæsarienne.

QVESTION TRENTE-DEVXIESME.



ARistote a laissé par escrit qu'entre tous les enfantemens, celuy de l'homme est le plus laborieux, tant pource qu'il vit plus delicatement, & qu'il meine vne vie sedentaire, que pource qu'il a le cerueau plus grand & la teste plus grosse, aussi long-temps principalement qu'il est dans la matrice: Or l'homme naist ordinairement la teste deuant. Cest enfantement surpasse, comme recite Galien, toutes les merueilles de Nature; Car l'orifice de la matrice, lequel durant tout le temps de la grossesse estoit tellement serré & si exactement fermé que la pointe d'vne aiguille n'y eust sceu entrer, s'ouure maintenant en sorte que l'enfant vient au monde par iceluy. Mais il se rencontre souuentefois plusieurs empeschemés & arrests qui ferment & barrent ceste sortie naturelle, comme sont la grosseur & grandeur de l'enfant, le col & orifice de la matrice trop estroits de Nature, leur distortion & inflammation; Comme aussi quelque tumeur, carnosité, ou cicatrice, qui y est suruenuë, & la vitieuse conformation des os du penil. Car on trouue bien souuent en la partie interieure de l'os barré vne apophyse styloïde qui ferme le chemin à l'enfant qui se presente pour sortir. Alors on ne peut esperer d'enfantement, & partant ou l'enfant meurt, ou la mere, ou tous les deux ensemble. En ce desespoir que faut il faire? Si la mere est morte, & que l'enfant viue encore: il faut sans tarder ouurir la mere: Et ceux qui naissent de ceste façon sont nommez *Cæsars & Cæsons*; Et de là est venu le nom des *Cæsars*. Pline escrit que Scipion l'Afriquain l'aisné, Iules Cæsar, & Manlius nasquirent ainsi. Que si la mere est encore viuante, & que l'enfant ne puisse en aucune maniere sortir par la voye ordinaire, la mesme section peut aussi estre administrée sant danger de mort. Car l'experience nous apprend iournellement que les playes des muscles de l'epigastre & du peritoine ne sont point mortelles, & l'authorité des anciens Medecins nous le persuade aussi. Hippocrate commande *d'ouurir incontinent les hydropiques*: Or ceste incision se faict auec playe des muscles de l'abdomen & du peritoine. Mais que les playes de la matrice ne soient pas aussi mortelles, Aeginete l'enseigne, quand il escrit *que toute la matrice peut estre couppée hors sans que la mort en ensuiue.* Touchant ceste section ou enfantement Cæsarien, M. François Rousset Medecin du Roy en a faict vn fort beau liuret, qu'il a esclaircy d'histoires & de raisons en sorte que de les vouloir repeter icy, ce seroit à faire à vn homme abusant du loisir & des lettres.

ca. 9. li 7. de hist. animal.

Pourquoy l'enfantement de l'hõme est si laborieux.

Miracle de Nature en l'enfantement.

ca. 7. li. 15. de vsu part.

Pourquoy l'enfant ne peut naistre

Il faut ouurir la matrice soudain que la mere est morte.

cap. 6. lib. 7.

Et bien qu'elle viue rien n'empesche qu'on ne la puisse ouurir.

Sect. 3. lib. 6. epidem.

lib. 3. cap. 72. voy beniuenius lib. exempl. Medicinal. cap. 11.

Asçauoir si en l'enfantement les os du penil & des iles se desioignent.

QVESTION TRENTE TROISIESME.

Admirable effort de Nature en l'enfantement.



LEs œuures de Nature en la formation, vie & nutrition du fœtus sont certes admirables ; Mais l'effort dernier qu'elle faict en l'enfantement d'iceluy surpasse toute admiration. Car l'orifice interieur de la matrice, lequel apres la reception des semences & la premiere conception, s'estoit fermé si exactement qu'il ne pouuoit pas seulement receuoir la pointe d'vne esprouuette, viét maintenant à se relascher en sorte, l'enfant se faisant voye pour sortir en se tournãt, pietinant, & deschirant ses mébranes & enueloppes, qu'il s'ouure d'vne ouuerture tres-patente & tres-grande. Or comme ainsi soit que Nature ne fasse rien sans quelque moyen, quand ce viét aux dernires mois de la grossesse, elle couure la superficie interieure de cest orifice d'vne certaine humeur lente & glaireuse, afin qu'estant rendu plus espois & plus mol, il se puisse plus facilement dilatter & eslargir sans se deschirer. Et d'autant que la matrice est contenuë en la cauité tres-ample qui est entre les os Ilion & Ischion, & qu'elle est enuironnée d'os de tous costez, comme de ramparts, ayant par deuant l'os du penil, par derriere l'os sacrum & le coccyx, & par les costez les os des Iles : desquels les vns se ioignent par sinarthose, c'est à dire, par vne articulation serrée & immobile; & les autres par symphyse, sçauoir est par synchondrose. Asçauoir si ces os cy se desioignent & separent en l'enfantement, c'est vne question qui n'est pas sans quelque difficulté. Quelques doctes personnages estiment que tant les os des iles que ceux du penil se diuisent & separent, & peut leur opinion estre confirmée par les authoritez des hommes doctes, & par quelques raisons qui ont quelque apparence de verité. Hippocrate à laissé par escrit. *Qu'en l'enfantement tout le corps se deult, & principalement les lumbes & les anches, parce que les anches se desioignent & separent.* Auicenne, *Quand l'enfant se separe, la matrice (dict-il) s'ouure d'vne telle ouuerture, qu'elle n'en peut pas faire de semblable en aucune autre heure; & est necessaire que quelques iointures se separent, & soient soustenuës par l'aide de Dieu tres haut qui les prepare, & dispose à cela, & puis apres les faict retourner à leur continuité naturelle; Et ceste action là est la plus violente de toutes les operations de Nature.* Zoar Rabby. *A grande difficulté trouueras tu rien plus admirable és œuures de Nature, que la distraction des os du penil, qui se faict aux femmes qui trauaillent, par l'ayde de Nature, ou plustost par la prouidence de Dieu auquel la Nature ministre; Car elle ne se peut faire par aucune violence ou effort pour grand qu'il soit; non plus qu'aux cornes des cerfs qui leur tombent & renaissent tous les ans.* M. Seuerin Pineau est de ceste opinion, laquelle il appuye de quelques raisons 1. Auant le septiesme mois, la matrice & le fœtus auec icelle montent tousiours en haut, mais apres le septiesme mois l'enfant descend en se preparant peu à peu chemin pour sortir. Alors les parties genitales de la femme enceinte, sont couuertes d'vne humeur glaireuse, qui sert à dilater & relascher lesdites parties : & les cartilages de l'os du penil s'abbreuuent peu à peu de ceste humeur, à fin qu'ils deuiennent plus lasches au temps de l'enfantement. 2. Dauantage tous les cartilages presques venans à se deseicher par laps de temps deuiennent osseux, comme on peut veoir au menton; Mais celuy qui conioint les os du penil, demeure tousiours cartilagineux & ne deuient iamais osseux, parce qu'il falloit qu'il se relaschast, esté-

Que les os se separent en l'enfantement, preuué par Authoritez.

d'Hippocrate sur la fin du liure de la nature de l'enfant.

d'Auicenne liu 3. fen 21. traicté. 1. chapitre 3.

De Zoar Rabby *simeonis ben in 1. caput Exodi.*

De M. Seuerin Pineau *In opere Physiologico & Anatomico.*

Par raisons. La premiere.

dit, & amplifiast en l'enfantement. 3. Mais aussi si tu regardes les ieunes filles de seize ou dix-huict ans, apres qu'elles ont conceu, tu verras que leurs iles & flancs se dilattent, que le bas ventre leur grandit, & que leurs fesses deuiennent plus larges, & ce principalemẽt quand le terme d'enfanter est prochain. Il s'ensuit donc que ces parties se dilattent. 4. Outre-plus les filles vieilles enfantent auec plus de peine & de trauail, que les ieunes; parce que leurs cartilages trop deseichez ne se relaschent que fort difficilemẽt. 5. Finalement celles qui n'ont iamais porté d'enfans ont ces cartilages plus tenues, & celles qui ont enfanté plusieurs fois les ont plus espois, & les iles plus amples. Doncques en l'enfantement les os du penil s'arrachent, & separent l'vn d'auec l'autre; & les os des iles d'auec l'os sacrum. Il allegue aussi pour confirmation de ceste opinion l'histoire d'vne certaine femme, qui fut penduë peu apres estre accouchée, en laquelle les os du penil estoient tellement separez, que l'vne de ses anches se haussoit, & l'autre s'abbaissoit.

La troisiesme.

La quatriesme.

La cinquiesme.

Et par experience.

Or pour dire franchement mon aduis sur ceste difficulté, ie ne croy pas que les os des iles & du penil se puissent desioindre en l'enfantement, car ils sont ioints & vnis, en sorte qu'ils ne peuuent estre separez par aucun effort. Que s'ils estoient vne fois separez, par quel moyen seroient-ils reioints? par quelle colle pourroient-ils estre resoudez & reünis? car il ne se peut faire de nouuelle synchondrose. Que si tu veux, auec Hippocrate, qu'ils entrebaaillent quelque peu, ie n'y contrediray point: mais i'estime que le bout cartilagineux de l'os sacrum, qu'on appelle coccyx, & les François le croupion, se reculle tout en dehors, & obeït tellement à l'enfant qui sort auec impetuosité, qu'il luy laisse le passage plus ample & plus large. Or il faut soudre par ordre toutes les raisons de M. Pineau, en ceste maniere: Il y a veritablement vne certaine humeur visqueuse, qui les derniers mois de la grossesse est portée, ou des vaisseaux de la matrice, ou des humeurs redondantes au corps, ou des excremens du fœtus, à l'orifice interieur de la matrice, laquelle le couure & humecte: mais ceste humeur-là n'est pas portée aux os du penil, & aux cartilages d'entre-deux, ny aux os des iles: parce que la matrice ne touche point immediatement lesdits os du penil, à raison que la vesie cachée entre les deux tuniques du peritoine, & r'enfermée de tous costez dans iceluy comme dans vn sac, est entre deux. Quand à ce que le cartilage, qui conioint les os du penil, ne deuient iamais osseux aux femmes, ains demeure tousiours cartilagineux; c'est vne raison fort legere: car il ne deuient iamais osseux aux hommes. Quand les ieunes femmes ont conceu, leurs flancs s'estendent, & le ventre leur deuient plus ample & plus capable, parce qu'en ce temps-là tout le corps leur croist, & que la chaleur qui auparauant estoit suffoquée par l'abondance des humeurs, vient à reluire & à dominer. Les vieillotes enfantent auec plus de peine que les ieunes, non pas pource que les cartilages sont plus secs, mais parce que la matrice est plus seiche & plus dure: car celles qui ont accoustumé de conceuoir & de porter ont les matrices plus humides, les vaisseaux plus larges, & les cauitez plus amples, & partant enfantent plus facilement. La foy d'vne seule histoire ne nous esmeut pas beaucoup: car nous auons veu plusieurs femmes mortes en accouchant, ausquelles nous n'auons rien veu de semblable, & auons remarqué les femmes enceintes en leur trauail & accouchement se plaindre plus souuent de douleur enuiron le coccyx, & l'os sacrum, que non pas au penil.

Opinion de l'autheur, que les os du penil ne se desioignent point.

Solution des raisons de M. Pineau. De la premiere.

De la 2.

De la 3.

De la 4.

Fin du huictiesme liure.



LE NEVFIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel les parties vitales sont descriptes; sçauoir-est, Les organes du poux & de la respiration: Et plusieurs difficultez dont les Medecins sont en debat, exactement expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Briefue description de toutes les parties de la poictrine.

CHAPITRE PREMIER.



NOVS auons, ce me semble, recherché assez exactement en deux liures toutes les parties du ventre inferieur dediées à la nutrition & à la procreation. L'ordre anatomique semble maintenant requerir que nous adioustions en cestuy-cy la description de la region moyenne, ou vitale: ce que nous deuons faire d'autant plus alaigrement, que ceste region est plus noble & excellente que la premiere. Or comme les Cosmographes comprennent en vne petite carte tout le circuit du monde, tous les Royaumes, les isles, les promontoires, les ports, plaines, & vallées: Ainsi comprendrons nous en ce chapitre la magnitude, la composition, la situation, la figure, & toutes les parties tant externes qu'internes, contenantes, que contenuës, de ceste region; lesquelles nous expliquerons puis apres vn peu plus exactement, en reprenant chacune en son propre lieu. Les Grecs ont nommé toute ceste region *Thórax*, du verbe *thoro*, qui signifie sauter ou saillir, parce que le cœur enfermé en icelle est agité d'vn mouuement continuel, ou bien de παρὰ τὸ θεῖον ὠρεῖν, parce qu'elle enserre l'entendement, partie diuine de l'ame. Il appert ceux-là auoir esté Stoïciens, qui ont logé les facultez princesses au cœur. Il est nommé des au-

La signification du mot *thorax*, selon les Grecs.

tres *Thorax*, parce qu'il meut toutes choses comme auec quelque impetuosité. De Galien χυθέρα. Le mot *Thorax*, en Hippocrate au liure de l'Art, en Aristote au liure du monde, & en Ruffus, denote le tronc de tout le corps qu'ils appellent *holmos*, quand ils escriuent que le foye est situé dans le *Thorax*. Quand pour nostre regard, nous ne comprenons soubs le nom de Thorax, que ce qui est estendu depuis les clauicules iusques au cartilage xiphoide, & au diaphragme, de sorte que ceste region soit circumscripte par haut des clauicules, par bas du diaphragme, par deuant du sternon, par derriere des vertebres du dos, & par les costez dextre & senestre des douze costes, comme de ses fins & limites. Nature luy a donné la figure la plus belle, la plus capable, & la plus forte de toutes, àsçauoir la ronde, laquelle toutesfois n'est point parfaictemēt ronde comme vne boule, mais vn peu longuette: estant par le deuant & le derriere plus large en l'homme qu'aux autres animaux, qui ont le dos & la poictrine faicts en dos d'asne, ou comme le fond d'vn nauire, à fin de laisser plus d'espace au poulmon & au cœur; d'autant que l'homme auoit besoing d'vne tres-grande quantité d'air & d'esprit pour son rafraischissement. La superficie exterieure d'iceluy, que quelques-vns nomment *le vaisseau & coffre contenant les visceres*, n'est point enuironnée d'os de toutes parts comme la region superieure, ny toute musculeuse, comme le deuant de l'inferieure: mais elle est en partie osseuse, & en partie charneuse: osseuse, certes pour la deffence du cœur viscere tres-noble, & pour figurer la cauité; & charneuse, pour rendre le mouuement de diastole & de systole plus facile. Il a esté situé entre la region superieure & l'inferieure, à fin de distribuër egallement à toutes les parties du corps la chaleur naturelle, & le nectar viuifiant, dont il contient en soy la fontaine tres-abondante. Ce ventre peut donc à bon droict, tant à raison de sa composition que de sa situation, estre appellé *moyen*, combien qu'Hippocrate l'ait quelquesfois nommé *ventre superieur*. Des parties du thorax les vnes sont contenantes, & les autres contenuës. Des contenantes les vnes sont communes, & les autres propres. Les communes sont cinq, la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule nerueux, & la membrane commune à tous les muscles: lesquelles ont esté suffisamment expliquées au sixiesme liure. Quand aux propres, elles sont de diuerses sortes, mais pour rendre ceste doctrine plus facile nous les distinguerons en trois ordres. Car d'icelles les vnes sont molles & charnuës, qui sont celles qui se presentent les premieres au dehors; les autres sont osseuses ou cartilagineuses, elles occupent le milieu, & les autres membraneuses. Les charnuës sont, grand nombre de muscles situez au thorax, soit ou qu'ils prennent leur origine d'iceluy, ou qu'ils y ayent leur insertion, comme sont tous ceux qui seruent à la respiration, la plus part de ceux des espaules, & quelques-vns de ceux du bras. Ie rapporteray à ce genre des parties charnuës les mammelles, d'autant qu'Hippocrate appelle souuent les glandes, *corps charneux*. Les parties osseuses du thorax sont ou anterieures, ou posterieures, ou laterales. Les Grecs appellent proprement la partie anterieure στῆθος *stêthos*, Les Latins *pectus*, & les François *la poictrine*. Combien que l'acception de ce mot soit diuerse en la doctrine d'Hippocrate. Car il vse quelquesfois du nom *stêthos* propremēt, quelquesfois par synecdoche, & quelquesfois aussi par metonymie. Il en vse proprement pour signifier toute la partie anterieure de la poictrine, en l'Aph. 23. de la 3. section. Il en vse par synecdoche, pour la partie du milieu d'icelle qu'on appelle *sternon*, ou bien pour le bout d'iceluy qui est le cartilage ensiforme. Il en vse

Selon Hippocrate, Aristote, & Ruffus. *Oribase collect. lib. 25 cap. 1.*
Selon l'Autheur.
Les bornes & fins du thorax.
Sa figure.
Sa composition.
Pourquoy en partie osseuse.
Et en partie charneuse.
Sa situation.
lib. 7. Aph. 38.
Denombremēt de toutes les parties du thorax.
Les contenantes communes.
Les contenantes propres.
1. Sōt ou charnuës,
2. ou osseuses, & icelles ou
anterieures.
L'acception du nō de poictrine diuerse en la doctrine d'Hippocrate.

par metonymie, pour denoter l'orifice superieur du ventricule qui est situé sous ce cartilage; comme quand il dit en ses Coaques, *Mordication & amertume du stêros ou sternon*, c'est à dire, de l'orifice superieur du ventricule: tellement qu'en ce passage mordication du sternon, signifie autant que *Cardiogmos*. Doncques le sternon est proprement la partie anterieure du thorax ou poictrine; Les parties laterales sont nommées les costez: la partie posterieure est appellée le dos; les parties laterales du dos sont dictes omoplates, espaules, aisles & palerons. La description de toutes lesquelles a esté faicte exactement au deuxiesme liure. Il reste le troisiesme ordre des parties contenantes, qui est des membranes: en ce nombre-là nous mettons la membrane qui est estenduë sous les costez, nommée *pleura*, & celles que le vulgaire appelle *mediastin*. Voyla vne briefue representatiõ de toutes les parties cõtenãtes, cõmunes & propres de la poictrine.

ou laterales.

ou posterieures.

3. ou mẽbraneuses.

Les parties contenuës.

Or des contenuës le nombre est fort petit: car on ne trouue en ceste region que les organes vitaux, àsçauoir le cœur, le poulmon, la veine caue ascendante, la grand'artere, la veine arterieuse, l'artere veineuse, la trachée artere, l'œsophage, & vn nerf de la sixiesme coniugaison, dit recurrent. Or ie m'en vay descrire toutes ces parties tant contenantes que contenuës, l'vne apres l'autre, & par le menu, en gardant par tout l'ordre anatomique.

Des Mammelles.

Chapitre II.



Les noms des mammelles.

DEs parties contenantes propres de la poictrine, les mammelles sont celles qui se presentent les premieres. Les Grecs les nomment μαζοὶ & μαστοὶ, d'vn verbe qui signifie *chercher*, parce que les enfans y cherchent du laict. Et τιτθαὶ, τιτθοὶ, τιτθία. D'icy est tiré le nom τίτθαι, qui signifie *les nourrices*, lesquelles sont ainsi nommées des Grecs, parce qu'elles donnent leur mammelles aux enfans à succer. Les Latins les appellent *mammæ*, & d'vn nom diminutif *mammillæ & vbera*. La raison, la composition, & l'vsage des mammelles, ne sont point semblables aux hommes, & aux femmes. Car aux hommes elles sont imparfaictes, & sont seulement composées de peau, de graisse, & de bouts pour la deffence des parties contenuës, pour l'ornement, & pour le chatouillement; de peur que la femme se vantast d'auoir des mammelles, que Nature n'auroit point donné aux hommes: mais elles n'ont point ces glandes qui ont la faculté d'engendrer le laict, qui faict aussi qu'elles n'en engendrent point, au moins qui soit vray, & alimentaire. Les mammelles des femmes sont construites par vn plus grand artifice; car outre la graisse elles ont des corps glanduleux, entretissus d'vn nombre infiny de vaisseaux, ausquels corps a esté donnée la faculté d'engendrer le laict, comme aux testicules de faire la semẽce. En plusieurs animaux ce corps glanduleux est vnique & continu, en chaque mammelle: mais aux femmes il est faict de plusieurs glandes, entre lesquelles toutesfois il y en a vne au centre du mammelon, qui est beaucoup plus grosse que les autres, à laquelle les autres qui sont moindres, & qui ressemblent aux amandes pelées, semblent estre assubieties. Les pucelles les ont petites & dures, & assez semblables à vne moitié de boulle, les femmes enceintes, & celles qui alaittent, les ont plus grosses, & les vieilles les ont molles & toutes flestries. Elles reçoiuent

En quoy different celles des hommes d'auec celles des femmes.

vn fort grand nombre de veines, & d'arteres, desquelles les plus grosses & externes viennent du rameau axillaire, & les petites & internes du soubs-clauier: c'est par le moien d'icelles que se faict la sympathie & communication admirable qui est entre la matrice & les mammelles, & qui faict qu'estant maniées & chatouïllées elles incitent aux combats de Venus. Or ces veines & arteres sont fort entrelassées, & font diuers destours, à fin de cuire & elaborer le sang plus parfaictement. Les nerfs qui y sont manifestes & fort remarquables naissent du costal, & d'iceux prouient leur sentimēt & chatouillement tres-exquis. Elles sont situées au deuant de la poictrine, & couchées sur les muscles du bras, nommez *pectoraux*. 1. Pour la deffence du cœur viscere tres-noble. 2. Pource que les veines thoraciques versent vne tres-grande quantité de sang en cét endroict. 3. Et pource que ceste region estant tres-chaude elle ayde beaucoup à la generation du laict. Et pourtant les mammelles font vn seruice au cœur, entant qu'elles le defendent des iniures externes, & le cœur leur rend ce bienfaict, en hastant par sa chaleur la generation du laict. Plutarque ameine encore vne autre cause de ceste situation des mammelles, qui est à fin que la mere puisse tout à vne fois alaitter, embrasser, & baisotter son enfant. Les autres animaux ne les ont point en la poictrine, mais soubs le ventre, tant pource qu'ils ont la poictrine plus estroicte, & faicte en dos d'asne, que pource qu'ils marchent à quatre pieds, qui faict qu'ils ont le ventre & la partie de dessous plus commode pour nourrir leurs petits; là où la femme a la poictrine plus large, & marche se tenant debout sur ses deux pieds, à fin que l'enfant ne pouuant cheminer elle le porte entre ses bras. Elles n'ont seulement que deux mammelles, parce que selon l'ordonnance de Nature elles ne doiuent porter que deux enfans d'vne ventrée. Les animaux qui font plusieurs petits d'vne portée, ont aussi plusieurs mammelles. Or leur vsage aux femmes est diuers. 1. Pour l'engendrement du laict, & la nourriture de l'enfançon: pour ceste cause le sang remonte par vne prouidence admirable de la matrice aux mammelles, lesquelles ont pour ceste mesme fin leur substance fort rare, comme vne esponge, & capable de contenir beaucoup d'humeur. 2. Pour la deffence des visceres contenus. 3. Pour l'ornement, & pour les delices de l'homme. Hippocrate leur en attribuë vn quatriesme, pour receuoir l'humeur excrementitieuse, quand il dit, *Et elles reçoiuent les superfluitez de tout le corps. Que s'il arriue que quelque maladie ou quelque autre accident les oste aux femmes, leur voix en deuient plus rude, elles crachent beaucoup, & sont vexées de la douleur de teste.* Les bouts des mammelles, nommez des Grecs θηλαὶ, des Latins *papillæ* ou *papulæ*, & des François *le tettin* ou *mammelon*, sont de substance spongieuse, comme celle du gland de la verge: leur couleur est vermeille, aux pucelles & poussent vn peu en dehors comme vne fraise meure: elle est liuide & ternie aux femmes qui nourrissent, & noirastre aux vieillotes. Hippocrate estime qu'on peut cognoistre les indispositions de la matrice par la couleur des tettons, quand il dit, *Si les bouts des mammelles, & ce qui est rouge en icelles deuiennent pasles, le vaisseau est malade.* Or par *le vaisseau* il entend la matrice, car le mot Grec dont il vse, signifie receptacle & vaisseau. L'vsage de ces mammelons est à fin que l'enfançon qui ne peut prendre auec sa bouchete toute la mammelle, puisse empoigner ce petit canal, & en succer le laict. Le cercle & tour noirastre enuironnant le mammellon est dit des Latins, *Areola*. Les Grecs appellent le premier accroissement des mammelles κυαμὸς, c'est à dire, *vne febue*, d'où est tiré le verbe κυαμίζω. id est, *catullio*, & les mammelles des filles sont dictes

Les mammelles pourquoy situées en la poictrine.

Au liure de l'amour, & charité naturelle des parents vers leurs enfans.

Pourquoy deux seulement.

Leurs vsages.

Lib. de glandulis.

Le mammelon.

Sect. 5. lib. 6. epidem.

Leur vsage.

sevrer, & celles des garçons frerrer, par ce que comme deux sœurs, ou deux freres gemeaux, elles naissent & croissent ensemblement. La communion d'entre les mammelles, & la matrice est admirable, comme nous auons monstré au 7. liure, en l'histoire de la matrice, & en nos controuerses.

La societé & communion des mammelles.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'action & vsage des mammelles.

QVESTION PREMIERE.



VE les mammelles ayent la faculté d'engendrer le laict, c'est chose (ce crois-je) cognuë à tout le monde. On peut seulement faire ceste question; Comment les mammelles, que tous recognoissent pour glandes, font ceste action officiale qui se faict par alteration & coction, veu que Galien denie & oste toute action aux glandes, & qu'il leur laisse seulement vn vsage? Or que les mammelles soient du nombre des glandes, leur substance & leur vsage le demonstrent clairement. Leur substance est rare, friable & spongieuse: quand à leur vsage, Hippocrate veut qu'il soit semblable à celuy des autres glandes, car voicy comme il en parle, *Les vsages des mammelles & des glandes susdites sont semblables, car elles boiuent les superfluitez de tout le corps.* Pour soudre ceste question, nous mettons, selon la doctrine de Galien, deux sortes de glandes. Car il y en a qui ne seruent que pour affermir les vaisseaux, ou receuoir les humeurs excrementitieuses, ou arrouser certaines parties; il y en a d'autres qui sont destinées de Nature pour engendrer des sucs vtiles à l'animal. Celles-là n'ont ny veines, ny arteres, ny nerfs; mais celle-cy ont des vaisseaux apparens, & le sentiment tres-exquis: celles-là sont vrayement & proprement nommées *glandes*, & celles-cy *corps glanduleux.* Ainsi Galien appelle les testicules, & les roignons *corps glanduleux*: & Hippocrate veut que le cerueau, à raison de sa substance, soit glanduleux. Celles-là ont seulement vn vsage, mais celles-cy, (au nombre desquelles nous logeons les mammelles) ont & action & vsage. Et pour le regard de ce qu'Hippocrate escrit qu'elles reçoiuent les humeurs excrementeuses, nous ne voulons pas que ce soit leur premier & principal vsage, mais le secondaire: car Nature abuse souuent d'vne mesme partie à diuers vsages. Ainsi le cerueau attire comme vne ventouse, & reçoit les exhalaisons & vapeurs des parties inferieures, combien qu'il ayt bien vne autre vsage plus diuin. Ainsi Nature abuse souuentesfois des boyaux pour purger tout le corps, d'où ils sont dicts *lieux commodes pour l'euacuation.* Combien que premierement & de soy, ils n'ayent pas esté faicts pour cét vsage. Les mammelles ont donc vne action propre, & vn vsage. Leur action c'est la generation du laict qui se faict par vne chaleur & coction égalle & moderée. Quand à leur vsage, l'vn est premier, & l'autre secondaire. Galien veut que le premier soit la generation du laict, & Aristote la deffence du viscere tres-noble, induit (à mon aduis) par ceste raison, que les hommes n'engendrent point de laict, & neantmoins ont des mammelles.

Question.

Les mammelles sont glandes.

lib. de glandulis.

Solution.

Deux sortes de glandules.
l. 16. de vsu part. c. 2

Les testicules sont corps glanduleux, & non glandes.
l. 16. c. 2. de vsu part.
Au lieu allegué.

Receuoir les humeurs superfluës est l'vsage secondaire des mammelles.

L'action des mammelles.

Leur premier vsage.

mammelles. I'estime auec Galien, que ces corps glanduleux enuironnez de beaucoup de graisse, & entretissus d'vn nombre infiny de vaisseaux ont esté créés premierement & de soy, pour la generation du laict: Or ils ne se trouuent pas aux hommes comme aux femmes: mais ie croy qu'elles ont esté situées en la poictrine plustost pour la deffence des visceres que pour l'engendrement du laict; car en plusieurs animaux elles en engendrent, encore qu'elles soient placées ailleurs. Tu accorderas donc Aristote auec Galien, en disant que les mammelles ont esté faictes premierement pour la generation du laict, & secondairement pour la deffence du cœur: mais qu'elles ont esté assises en la poictrine, premierement pour la deffence du cœur, & secondairement pour la generation du laict. Conciliation d'Aristote, & de Galien.

Asçauoir s'il se peut engendrer du laict auant la conception.

QVESTION DEVXIESME.



ON a jadis esté en doubte d'vne chose, dont le peuple est encore aujourd'huy en debat. Asçauoir si les filles ou femmes peuuent engendrer du laict deuant que d'estre enceinctes. Qu'il ne s'engendre point de laict auãt la cõception. Les passages contraires qui se trouuent dans Hippocrate, & Aristote, ont donné occasion de faire ce doubte. *li. 1. de morb. mulier.* Hippocrate recherchant les signes pour cognoistre la masse, met cestuy-cy entre les principaux, *Qu'il ne s'engendre pas de laict aux mammelles.* Doncques la generation du laict sera à Hippocrate vn signe tres-certain d'vne vraye conception. Aristote confirme le mesme, quand il escrit, *Que les animaux n'engendrent point de laict, que premierement ils n'ayent chargé.* *l. 3. de hist. animal.* D'icy les Logiciens ont tiré leurs conclusions vulgaires, *Elle a du laict, elle a donc enfanté, ou pour le moins elle a eu compagnie d'homme.* La raison consent à l'authorité: car si Nature ne faict iamais rien pour neant, mais toutes choses pour quelque fin, qu'est-il besoin de laict auant que l'enfant soit parfaict, veu qu'il n'est engendré que pour le nourrir? Il semble toutesfois qu'Hippocrate ayt voulu le contraire, quand il dit, *Si la femme, sans estre grosse, ou auoir enfanté a du laict, elle a perdu ses fleurs.* Qu'il s'en peut engẽdrer. Authorités. Aph. 19. sect. 5. Et Aristote afferme qu'il se peut mesme engendrer du laict aux mammelles des hommes. Au lieu allegué. Ce que tesmoignent aussi Albert & Auicenne. Cardan escrit auoir veu vn homme aagé de trente quatre ans, des mammelles duquel decouloit vne si grande abondance de laict, qu'il eut quasi peu nourrir vn enfant. Histoire liure 12. de la subtilité. Ceux qui ont voyagé aux Indes, & terres nouuellement descouuertes, racontent que les hommes de ces pays là ont quasi tous du laict en grande quantité aux mammelles. Et pourtant si les hommes peuuent engendrer du laict: à plus forte raison les femmes & pucelles qui n'ont point conceu: veu qu'elles ont les mammelles plus spongieuses & plus capables, & qu'elles ont aussi beaucoup de sang superflu. La raison est toute conforme à ceste opinion. Raisons. Car où la cause materielle du laict est presente, & la cause efficiente puissante; qu'est-ce qui en empeschera la generation? Or les filles desia grandes ont beaucoup de sang dans les veines qui arrousent les mãmelles, & les glãdes ont la faculté de cuire & alterer le sang, & de le chãger en laict assez forte & puissante. *Car quand elles ont atteint l'âge de 14. ans, le sein leur grossit,* dit Hippocrate, *leurs tetins s'enflent, & alors elles sont dictes frerer.*

Il s'ensuit donc qu'elles pourront quelquesfois engendrer du laict, & principalement, (comme escrit Hippocrate) si elles n'ont point leurs fleurs. Nous concilierons ces passages d'Hippocrate par le mesme Hippocrate. Car la generation & la nature du laict (selon iceluy) est double: l'vn est laict vray & loüable, & l'autre non vray, ny parfaictement elaboré. Cestuy-là est engendré par vne grande alteration, & vraye coction des mammelles, & icelle officiale, & non priuée: Cestuy-cy est faict des reliques de l'aliment particulier des mammelles. Cestuy-là est exactement blanc, doux, mediocrement espois, & propre pour nourrir l'enfant: Cestuy-cy est veritablement blanc, parce qu'il represente la couleur & l'idée de la partie, de laquelle il prouient, mais il n'a point le suc, la douceur, ny les facultez de celuy qui est alimentaire, & pourtant il ne merite le nom de laict qu'à raison de sa couleur, & non pas à raison de ses qualitez, ny de sa forme specifique: car il est subtil, fort aqueux, & inepte pour nourrir. Cestuy-là s'engendre par l'expression & le reflux du sang qui se faict de la matrice aux mammelles, & par leur attraction: Cestuy-cy ne s'engendre que par l'attraction seule qu'elles font de leur propre aliment. Cestuy-là ne s'engendre iamais sinon apres vne vraye conception, parce qu'il n'auroit point d'vsage: mais rien n'empesche que cestuy-cy ne s'engendre en tout temps, aux filles desia grandes, & qui abondent en sang; & mesme qui est dauantage, aux hommes qui sont remplis de beaucoup de suc. Ie recueille ceste double generation du laict d'Hippocrate, quand il dict, *Les mammelles des femmes sont rares de leur nature, & changent l'aliment qu'elles attirent en laict.* Voyla la maniere de la generation du laict crud, & non vray. Il d'escrit la generation de l'autre en ces mots, *Le laict monte de la matrice aux mammelles, lequel apres l'enfantement doit seruir de nourriture à l'enfant; Or l'omentum l'exprime & faict monter en haut estant pressé par le fœtus deuenu desia grand.* Il dit donc que le sang, aux femmes enceintes est par vne prouidence admirable de Nature exprimé vers haut, & qu'il monte de la matrice aux mammelles tout incontinent que l'enfant commence à se mouuoir. Or l'enfant estant nay, il n'est plus exprimé aux mammelles, mais il y accourt de son bon gré, à cause qu'il auoit accoustumé ce mouuement. Ce que le mesme Hippocrate declare en ces termes, *Quand la femme a enfanté, le commencement du mouuement estant desia faict, le laict est porté aux mammelles, pourueu que la femme alaitte.* Tellement que le sang soit porté aux mammelles apres l'enfantement, parce qu'il auoit accoustumé de se mouuoir, & prendre son cours vers icelles, quand la femme estoit enceinte. Or il n'y accourt pas seulement de son bon gré, mais il y est aussi attiré par les mammelles en plus grande abondance qu'il n'est besoin, pour leur nourriture particuliere. Les causes de ceste attraction sont diuerses, le succement de l'enfant, la largeur des vaisseaux, le mouuement & exercice des mammelles: & finalement la fuitte du vuide. Car les veines des mammelles estant espuisées par le succement de l'enfant, elles attirent le sang des autres parties pour se remplir. Concluons donc qu'il est impossible qu'il s'engendre du laict vray & parfaictement elaboré deuant la conception; mais qu'il se peut bien engendrer vn laict crud & aqueux, des reliques de l'aliment des mammelles.

Conciliation.

Deux sortes de lait, & quelle difference il y a entre icelles.

lib. de nat. pueri, & lib. de glandulis.

Au mesme lieu.

Au mesme lieu.

Commét, & pourquoy le laict est porté aux mammelles.

Conclusion.

La ſolution de deux problemes, touchant la generation du laict.

QVESTION TROISIESME.



NOvs auons l'Edict du ſouuerain Dictateur, touchant le temps de la premiere generation du laict. *Incontinent* (dict-il) *que l'enfant commence à ſe mouuoir, alors le laict donne cognoiſſance de ſoy à la mere.* Or pour l'explication & plus facile intelligence de ceſte ſentence, il nous faut icy agiter deux problemes. 1. Pourquoy le laict commence à venir en ce temps-là. 2. Pourquoy l'enfant ne ſe nourrit pas d'vn meſme aliment, & dedans & dehors la matrice. La ſolution du premier eſt difficile. Car comme ainſi ſoit que le laict ayt ſeulement eſté faict pour la nourriture, & que l'enfant ne ſ'en nourriſſe point en la matrice, mais alors ſeulement qu'il eſt ſorty au monde; pourquoy eſt-il engendré auant le ſeptieſme mois, veu qu'il n'eſt point neceſſaire auant ce temps-là? ou pourquoy ce reflux du ſang de la matrice aux mammelles ne ſe faict-il point dés les premiers iours & mois d'apres la conception, comme il ſe faict au trois & quatrieſme? Hippocrate reſpond, *Que le fœtus deuenu plus grand aux trois & quatrieſme mois, preſſe les vaiſſeaux remplis de ſang, & que ceſte compreſſion le faict remonter aux parties ſuperieures.* Ceſte raiſon eſt veritable, mais tres-obſcure, il nous la faut donc eſclaircir. Nature deſpend & employe, les premiers mois de la groſſeſſe, beaucoup de ſang, tant en la generation des parenchymes, & autres parties charnuës & muſculeuſes, qu'en leur nutrition & augmentation: de ſorte qu'à peine en peut-il reſter de ſuperflu: mais quand le fœtus commence à ſe mouuoir, d'autant que la formation de toutes les parties eſt paracheuée, Nature n'a plus autre ſoing qu'à les nourrir. Ceſte nutrition n'a beſoin que d'vne bien petite quantité de ſang, parce que les parties ne ſouffrent quaſi nulle deperdition en leur triple ſubſtance. Le ſang redonde donc aux veines de la matrice. Or ces veines eſtant preſſées par le fœtus deſia grand, & commençant à ſe mouuoir & regimber, expriment le ſang qu'elles contiennent aux parties ſuperieures, mais aux mammelles pluſtoſt qu'aux autres parties, tant à raiſon de la largeur & facilité des chemins, que pour raiſon de la ſocieté qui eſt entre icelles & la matrice. Ioint auſſi qu'il eſt là r'enuoyé par vne prouidence admirable, qui eſt la cauſe finale, à fin d'accouſtumer peu à peu Nature à y tranſporter le ſang pour l'engendrement du laict, & ſeruir de nourriture conuenable à l'enfant qui doit naiſtre quelque temps apres. Ainſi le ſang prend aux femmes ſon cours à la matrice pluſtoſt qu'au nez, ou aux hæmorrhoïdes, à raiſon de la cauſe finale qui eſt la generation & nutrition du fœtus. Adiouſtons encore vne autre cauſe de ce reflux qui ſe faict de la matrice aux mammelles, qui eſt pour donner occaſion à l'enfant de chercher à ſortir. Car ſi tout le ſang eſtoit gardé aux veines de la matrice, ſans qu'vne portion d'iceluy montaſt aux mammelles, l'enfant ne ſ'efforceroit iamais de ſortir, parce qu'il auroit touſiours de l'aliment en quantité ſuffiſante pour ſe nourrir & entre-

La premiere generation du laict, ſelon Hippocrate. *lib. de natura pueri.*

Pourquoy le laict commence à eſtre engendré au trois ou 4. mois.

Reſponce.

Explication.

Pourquoy le ſang reflue aux mammelles pluſtoſt qu'ailleurs.

tenir. Car la *cause principale de l'enfantement*, selon Hippocrate, *est la disette de nourriture*. Il estoit donc necessaire que Nature transportast petit à petit, au troisiesme & quatriesme mois le sang de la matrice aux mammelles, à fin de l'accoustumer à y prendre son cours pour la nutrition de l'enfant estant nay: & le priuer en la matrice, estant desia deuenu grandelet, de sa nourriture pour le contraindre à sortir. Il y en a qui veulent que le sang monte aux mammelles quand l'enfant commence à se mouuoir, à fin qu'il soit là gardé comme quelque prouision pour le fœtus, quand il est affamé, c'est à dire, à fin que par les ieunes il puisse attirer ce sang blanchy pour son nourrissement. Et semble qu'Hippocrate ayt esté de cét aduis, quand il dit, *Et l'enfant iouït quelque peu de ce laict dans la matrice*. Ce que ie veux interpreter, comme s'il disoit; L'enfant se nourrit du laict, c'est à dire, du sang contenu aux veines des mammelles, lequel est l'estoffe & matiere prochaine du laict, ou bien s'il est fort affamé auant le iour de l'enfantement, que le laict blanc peut refluër des mammelles dans les vaisseaux, & estre derechef cuit & changé en sang, par la faculté sanguifique des veines qui ne cesse iamais. Or que le laict puisse refluer des mammelles dans les vaisseaux, & estre derechef conuerty en sang, les nourrices & femmes en couche l'experimentent iournellement. Le second probleme estoit, pourquoy l'enfant nay ne se nourrit pas de mesme aliment, dont il se nourrissoit en la matrice. Car il se nourrissoit en la matrice d'vn sang tres-pur, & hors d'icelle il se nourrit d'vn laict tres-doux. Dinus respond, *Que si le sang qui est plus chaud que le laict, passoit par trois coctions, il seroit inepte pour nourrir, parce qu'il deuiendroit amer par trop de chaleur; mais que le laict qui est de temperament plus froid, est plus facilement cuit, & ne deuient point amer, passant par les trois coctions*. Mais regarde si ce ne seroit pas vne chose inhumaine & brutale, que les enfans deuorassent ainsi le sang. Ou bien, s'il faut respondre, qu'il ne falloit pas que l'enfant se nourrit de sang hors la matrice, de crainte que les orifices des veines ne vinssent à s'ouurir par le succement, & ainsi que le sang, thresor de Nature, ne s'escoulast & perdit. Quand à ce qu'aucuns alleguent, qu'il faut, lors que nous sommes nays, qu'il se fasse en nous trois coctions; & que du sang il ne s'en peut faire de chyle, & partant qu'il est necessaire que l'enfant se nourrisse de laict, & non de sang: est vne chose fausse & erronée. Car tout ce qui descend au ventricule, pourueu qu'il se puisse assimiler, est changé & conuerty en vne substance semblable à de la chresme: comme on peut voir en ceux qui boiuent & auallent du sang de chevre ou de pourceau, lesquels en iettent les excremens & fientes par les boyaux & le siege. Or les fientes sont les excremens de la seule chylification. Ie passe expres les autres difficultez qui concernent la generation du laict, parce qu'elles sont communes & cognuës de tout le monde.

lib. de natura pueri.

Comment doit estre entendu que l'enfant est en la matrice nourry de laict.

Autre question, pourquoy l'enfant nay ne se nourrit pas de sang, cõme il faisoit en la matrice.

Responce de Dinus.

Autre responce.

Note.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des muscles de la poictrine.

CHAPITRE III.



N la poictrine se trouuent plusieurs muscles qui sont du nombre des parties contenantes d'icelle. D'iceux les vns mouuent la poictrine, & sont dicts muscles propres du thorax; les autres sont bien situez en la poictrine, mais ils seruent à d'autres parties, comme au bras, & à l'omoplate. Ainsi en la partie anterieure de la poictrine se trouuent le pectoral qui meut le bras, & le petit dentelé qui meut l'omoplate en deuant: & en la posterieure le trapeze, le premier de tous, & exterieur, meut l'omoplate en haut & en arriere; le Rhomboide la meut en arriere, & vne portion du tres-large vers bas. Tous ces muscles icy sont externes, & couchez sur ceux qui seruent à la respiration; il les faut donc leuer les premiers, & en faire la demonstration auant que toucher à ceux de la respiration. Or nous auons d'escrit l'histoire tant des vns comme des autres, au cinquiesme liure; que le lecteur curieux la reprenne donc de là.

Du Diaphragme.

CHAPITRE IIII.



Es organes qui font le mouuement de la respiration sont distinguez par Galien, en sorte que les vns seruent à la respiration libre, & les autres à celle qui est forcée, & violente. I'appelle *respiration libre celle qui par son vsage paisible de respirer est quasi insensible.* Et violente celle en laquelle *l'inspiration est puissante, & la distention & contraction de toute la poictrine apparente:* Celle-là se faict par le mouuement du seul diaphragme, & celle-cy par l'aide & ministere de tous les soixante quatre muscles desia descrits. Le diaphragme est donc le premier & principal instrument de la respiration libre. Les anciens Philosophes & Poëtes l'ont nommé φρένες *Phrenes*, comme si ceste partie estoit le siege de la prudence, ou le domicile de l'entendement & de l'ame. Hippocrate l'appelle tousiours de ce nom, non pas qu'il ayt opinion qu'elle soit doüée de sagesse, ou qu'elle serue de quelque chose à la prudence; mais à raison de la sympathie admirable qu'elle a auec le cerueau, & pource que l'inflammation d'icelle est incontinent suiuie d'vn delire continuel, qui est distingué de la vraye phrenesie, par la respiration frequente & petite, par la voix aiguë, & par la contraction des hypochondres en dedans vers haut. Platon a esté le premier, (comme en-

Distinction des organes faisans le mouuement de la respiration.

Respiration libre, que c'est.

Que c'est que le diaphragme.

Ses noms, & pourquoy les anciens l'ont nommé φρένες.

Platon l'appelle diaphragme, & pourquoy.

lib.5.de loc. affect. 3.

ſeigne Galien (qui la nommée *diaphragme*, d'vn verbe Grec qui ſignifie *diuiſer & ſeparer.* Ie ne trouue point le mot *diaphragme* aux eſcrits d'Hippocrate: mais bien celuy de *diaphraxis*, où il dit, *Quand l'orifice de la matrice n'eſt point ouuert, & que le ſang affluë en plus grande abondance qu'il n'eſt beſoin pour la nourriture & l'accroiſſement du corps, alors n'ayant point d'iſſuë libre, il rejallit & monte vers haut au cœur & au diaphraxin.* Hippocrate la donc nommé *diaphraxis*, qui vaut tout autant que *diaphragme*.

Et Hippocrate, *diaphraxis.* *lib. de morb. virgin.*

Les noms d'Ariſtote. Les noms des Autheurs Latins. *lib. 1. in proœmio, & lib. 4. cap. 1.*

Ariſtote l'appelle διάζωμα, περίζωμα, & ὑπόζωμα. Que les Latins tournent *cinctum ou cingulum.* Macrobe, *diſſeptum.* Et Celſe, *ſeptum tranſuerſum*; il l'appelle *ſeptum*, pour ce qu'il ſepare comme vne parois metoyenne, le ventre moyen d'auec l'inferieur, & les organes vitaux des naturels; & *tranſuerſum*, à raiſon de ſa ſituation: car il ſ'en va de la partie anterieure du thorax à la poſterieure.

Comment Hippocrate la nommé en ſes Coaques. *l. 1. de morb. mul.*

Et pour ceſte cauſe Hippocrate ayant égard à ſa ſituation le nomme *diataſis*, & à ſon office, *l'eſuentoir du ventre.* Quelques-vns, parce qu'il eſt voiſin du cœur, & qu'il eſtendu au deuant de luy, l'ont nommé *præcordia*.

La figure du diaphragme.

La figure de ce muſcle eſt ronde, repreſentant exactement le poiſſon qu'on appelle rhaye.

Sa ſituation.

Sa ſituation eſt tranſuerſale & oblique, car il ſ'en va rendre du ſternon par les extremitez des fauſſes coſtes aux lumbes. Ceſte ſituation eſt tres-commode, tant pour la reſpiration libre (car ſe ſeroit vne choſe trop laborieuſe de mouuoir perpetuellement toutes les coſtes) & la ſeparation du ventre moyen d'auec l'inferieur, que pour chaſſer bas les matieres fœcales, & ayder le mouuement naturel des boyaux, dict *periſtaltique*.

Sa cōpoſition eſt,

Tout le corps du diaphragme eſt compoſé de deux cercles, l'vn membraneux, & l'autre charneux, de deux veines, d'autant d'arteres, & de deux nerfs de chaque coſté. Il eſt auſſi couuert de deux tuniques, & percé de deux trous: de ſorte que ce muſcle ſoit par tout double en ſa compoſition, & qu'il faſſe auſſi deux actions, à ſçauoir l'inſpiration & l'expiration.

de deux cercles,

Le premier des cercles eſt nerueux, ſitué au milieu comme au centre, duquel grand nombre de fibres ſ'en vont à la circumference. Tous les Anatomiſtes mettent icy ſon principe & ſa teſte, moy au contraire, i'eſtime que c'eſt ſa fin & ſa queuë. L'autre cercle eſt totalement charneux enuironnant le premier de toutes parts, il eſt attaché par ſa partie anterieure au ſternon & aux fauſſes coſtes, & par derriere aux vertebres ſuperieures des lumbes par le moyen de deux tendons.

de deux mēbranes,

Les tuniques qui couurent le diaphragme ſont deux, car il eſt reueſtu par ſa partie ſuperieure de la pleure, & par l'inferieure du peritoine.

de deux veines, de deux arteres, & de quelques nerfs.

Les veines qui prennent leur origine du tronc de la veine caue aſcendante, ſont deux, appellées *phreniques*; il y a pareil nombre d'arteres qui accompagne ces veines, & deux nerfs de chacun coſté, leſquels naiſſans de la moëlle du dos, à ſçauoir de la quarte & quinte vertebres du col, ſont portez comme cordelettes au cercle nerueux.

Ses deux trous.

Il y a finalement deux trous, deſquels l'vn donne paſſage à l'œſophage, & l'autre à la veine caue mōtante au cœur. Les modernes en ont adiouſté vn troiſieſme, qu'ils diſent ſeruir à la grande artere deſcendante, mais nous ne le receuons point; car la grande artere deſcend bas, eſtant adherente aux corps des vertebres, qui faict que le diaphragme les embraſſe tous deux.

L'vſage du diaphragme, ſelon Platon.

Les opinions des Autheurs ſont diuerſes, & du tout diſſemblables entr'elles, touchant l'vſage de ceſte partie. Platon ne luy en donne qu'vn ſeul, qui eſt de ſeparer, comme vne forte parois, l'ame iraſcible de la concupiſcible; qui eſt la raiſon pourquoy il la nomme diaphragme.

Aristote veut que ceste separation ayt esté mise entre le cœur & la boutique des alimens, pour empescher que le cœur siege des facultez Princesses ne soit troublé par les mauuaises vapeurs & odeurs qui s'esleuent de la cuisine. Pline rapporte la subtilité de l'entendement à ceste partie, & loge le principal siege de la ioye en icelle, ce qui se recognoist principalement par le chatoüillement; pour ceste cause estant percée de quelque coup aux combats & spectacles des gladiateurs & escrimeurs elle faict mourir ceux qui sont ainsi naurez en riant. Les Medecins luy donnent des vsages beaucoup plus excellens; 1. Pour seruir à la respiration libre en faisant l'inspiration & l'expiration; il se bande en l'expiration, & lasche en l'inspiration. Ce qui se peut facilement remarquer aux animaux morts, ausquels le diaphragme apparoist tousiours retiré & tendu; Or la vie cesse par l'expiration. 2. Pour esuenter les hypochondres, & principalement le foye, lequel n'a point d'arteres en sa partie superieure & gibbeuse. Hippocrate a le premier recognu cecy, quand il l'appelle *l'esuentoir du ventre inferieur*. 3. Pour ayder à l'excretion des matieres fæcales par le siege. Car si ce muscle ne pressoit comme auec des mains, les boyaux par dessus, les excremés seroient aussi tost chassés hors par haut que par bas.

Selon Aristote au *cap. 10. lib. 3. de partibus animal.*

Selon Pline.

Selon les Medecins.

Au lieu allegué.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Demonstration Anatomique, de la phrenesie du Diaphragme.

QVESTION QVATRIESME.



LE nom de diaphragme n'estoit point en vsage auant le temps de Platon: Car les anciens Medecins appelloiét ceste haie qui separe les organes vitaux d'auec les naturels *Phrenes*; non qu'elle participe de la prudence, ou serue de rien pour estre plus sage; Car l'autheur du liure de la maladie sacrée, soit que ce soit Hippocrate ou quelque autre, se moque de ceux qui croient cela quand il dit, *Le nom Phrenes luy a esté imposé fortuitement & par accoustumance, non pas que sa nature soit tels Car ie n'ay iamais peu cognoistre que ceste partie ayt quelque faculté pour la sagesse ou l'intelligence*. Aristote a voulu le mesme où il dict. *Elles sont nommées Phrenes, comme si elles estoient participantes de prudence; Or elles n'en sont nullement participantes, mais pource qu'elles sont voisines des parties qui ont ceste faculté là, elles manifestent les changemens & alterations de l'ame & de la raison.* Hippocrate n'a donc pas appellé le diaphragme, *Phrenes*; pource qu'il est le siege de la sagesse, mais pource que l'inflammation de ceste partie est incontinent suiuie de la phrenesie, c'est à dire, d'vn delire continuel ioint auec vne fiebure aiguë, & de veilles assiduelles. Les inflammations de beaucoup d'autres parties comme du foye, du ventricule, des poulmons causent bien vn delire, mais il n'est point de durée: Il n'y a seulement que celle du diaphragme qui soit accompagnée de resueries continuelles. Et ces resueries resemblent tellement à la vraye phrenesie qui vient de l'inflammation du cerueau & de ses membranes, qu'elles ne peuuent estre discernées sinon par ceux qui sont doctes & bien exercez en la practique de la mede-

Pourquoy les anciens nómoiét le diaphrame φρένες.

Aristote cap. 10. lib. 3. de part. animal.

La phrenesie du diaphragme. lib 3 de morbis.

Cap. 3. lib. 5. de loc. affect.

cine. Or Hippocrate la tres-bien d'escrite, où il dit, *Les phrenesies naissent aussi d'autres parties, & arriue que les malades souffrent ces choses, ils se pleignent de la douleur du diaphragme en sorte qu'ils ne se laissent point toucher.* Galien a aussi escrit beaucoup de choses touchant ceste phrenesie, auquel nous réuoyons le lecteur: n'ayant point deliberé pour l'heure d'expliquer autre chose que les signes par lesquels on peut distinguer ces deux especes de phrenesies l'vne d'auec l'autre, & en bailler les demonstrations anatomiques. Or elles se peuuent distinguer par la respiration, par la voix, & par la contraction des hypochondres. Et premierement par la respiration. Car en la vraye phrenesie elle est grande & par longs interualles, c'est à dire, elle est rare selon Hippocrate en ses prognost. coaques & prorrhetiques. Mais en la phrenesie du diaphragme, elle est petite & frequente; petite certes, à raison de l'inflammation de l'organe de la respiration, qui empesche le thorax de s'amplifier en toutes les dimensions, & de se reserrer librement, pour faire l'inspiration & l'expiration, comme en la vraye phrenesie, où les organes de la respiration ne sont point empeschés: mais elle est frequente pour subuenir à la necessité & à l'embrasement de la fiebure, qui faict que la petitesse est recompensée par la frequence. Secondement par la voix; Car en la vraye phrenesie, la voix est pesante, les malades crient, regimbent & mordent ceux qui s'approchent d'eux: au contraire en la phrenesie du diaphragme, la voix est aiguë, parce que le principal organe de la respiration est affecté & retiré vers haut par l'inflammation, d'où le thorax est rendu plus serré & plus estroit: Car la magnitude & grosseur de la voix suit la disposition de l'organe. Tiercement par la contraction des hypochondres. Car Hippocrate en l'aph. 55. de ses coaques, baille ce signe qui est tres-propre & tres-certain. *A ceux-cy (* dit il *) les hypochondres apparoissent retirez en dedans vers haut.* Or la demonstration de ce signe doit estre tirée de l'anatomie. Le diaphrame par sa partie superieure est couuert de la pleure, & par l'inferieure du peritoine, lequel, comme vn sac, comprend & contient tous les organes naturels & toutes les parties contenuës au ventre inferieur, & leur donne à chacune vne tunique propre. Doncques le diaphragme souffrant inflammation se retire vers haut, & emmeine auec luy le peritoine; auec le peritoine sont aussi tirez les hypochondres, le foye, la ratelle, le ventricule & tous les visceres: & d'icy vient la cõtraction des hypochondres en dedans vers haut. Voila donc trois signes propres & certains pour cognoistre la vraye phrenesie d'auec celle qui vient de l'inflammation du diaphragme, la respiration petite & frequente, la voix aiguë, & la cõtraction des hypochondres en dedans vers haut. Or pourquoy la phrenesie suruient à l'inflammation du diaphragme, il nous en faut icy rechercher la raison. Aucuns veulent que le diaphragme estant enflammé, le cerueau soit aussi incontinent assiegé d'inflammation. Car l'inflammation du diaphragme empescheant la respiration, la chaleur s'accroist au thorax & au cœur, le sang deuient plus subtil & plus bilieux, & est rauy au cerueau où il faict erisipele. Mais ce sont choses ridicules. Car en l'inflammation des poulmons il se feroit semblablement vn delire perpetuel, parce qu'en icelle la respiration est blessée & difficile, & que le poulmon se nourrist d'vn sang bilieux, c'est à dire, tres subtil. Puis apres s'il se faisoit erisypele au cerueau, ce seroit vne phrenesie sympathique. Les autres en rapportent la cause à l'analogie qui est entre la substance du diaphragme, & du cerueau: Mais la moëlle de l'espine ayant plus d'analogie & de resemblance auec le cerueau; & l'inflammation d'icelle n'estant

Signes pour discerner ces deux especes de phrenesies.

Le 1 est prins de la respiration.

Le 2. de la parole.

Le 3. par la contraction des hypochondres.

Demonstration anatomique d'iceluy.

Pourquoy la phrenesie suruient aux inflammations du diaphragme.

pas tousiours suiuie d'vn delire continuel ; cela faict qu'il nous en faut rechercher d'autres causes. Or nous estimons qu'elles sont deux, c'est asçauoir la connexion & societé admirable qui est entre ces deux parties, & puis le mouuement perpetuel du diaphragme. La societé se faict par les nerfs notables qui portent & la chaleur & l'esprit vaporeux au cerueau : & le mouuement perpetuel du diaphragme pousse les vapeurs fumeuses, & comme vn souflet, les transporte, comme auec la main, au cerueau. Car si tu ne reçois que la seule sympathie des nerfs d'où vient en l'inflammation de l'orifice du ventricule, lequel reçoit des nerfs notables nommez *stomachiques*, qu'il ne suruient point vne telle phrenesie.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la pleure & du mediastin.

Chapitre Cinqviesme.



Ce qu'est en la region inferieure le peritoine, est en la moyenne & vitale la membrane nommée des Grecs, *pleura*, pource qu'elle est estenduë soubs toutes les costes, & du vulgaire *succingente*. Car comme le peritoine enuironne tous les organes naturels, estant estédu autour d'iceux, d'où il a esté nommé peritoine, d'vn verbe Grec qui signifie *estendre tout autour* : Ainsi la pleure ceint & embrasse toutes les parties contenuës au ventre moyen. La figure & magnitude de ceste membrane ne different pas de celles du thorax, ny sa substance de celle du peritoine ; Car elle est desliée, mais tres-forte. Sa superficie exterieure apparoist inegale & rabboteuse, & l'interieure polie & cõme couuerte d'vne humidité *aqueuse*. Elle reçoit des veines, du rameau intercostal & de l'azygos, qui sont accompagnées d'autant d'arteres ; & plusieurs nerfs de la sixiesme coniugaison du cerueau, & quelques vns des nerfs de l'espine. Ceste membrane n'est point simple, comme ont voulu les anciens, mais manifestement double par tout ; elle est toutefois plus espoisse aupres du dos où elle est attachée aux ligamens des vertebres. Galien veut que par la partie qu'elle couure les costes, elle serue comme de defence aux poulmons, pour garder quand ils se dilattent en l'inspiration, qu'ils ne soient offencés par la dureté des costes & des cartilages ; mais par la partie qu'elle ceint les espaces d'entre les costes, qu'elle ayt esté faicte pour l'amour des muscles & des vaisseaux ; en donnant vne tunique aux muscles, & en appuyant & affermissant les vaisseaux qui se trainent par les entre-deux des costes. Elle a encor vn second vsage, c'est de reuestir & assembler toutes les parties contenuës dans la poictrine, Car elle leur dõne à toutes vne tunique commune. A ces deux on en peut adiouster vn troisiesme, pour empescher que le poulmon en faisant son mouuement ne s'insinuë aux espaces d'entre les costes. Quand ceste membrane cy est venuë quasi à la moitié du thorax, elle se redouble de costé & d'autre, & s'en va de l'espine au sternon, diuisant la cauité de la poictrine, & les poulmõs en deux parties dextre

Les noms de la pleure.

Sa figure. Magnitude. Substance.

Ses veines. Arteres Et nerfs.

Elle est double. Son vsage premier.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Que c'est que le mediastin.

& senestre. Le vulgaire appelle ces membranes ainsi redoublées *le mediastin*. Or la longueur de ce mediastin s'estend des clauicules iusques au diaphragme, & la largeur du sternon iusques aux corps des vertebres. Icy se peut veoir vne cauité notable enuironnée de fibres nerueux, qu'aucuns pensent seruir à former la voix. L'vsage de ce mediastin est ou premier, ou second; le premier est pour souspendre les visceres, depeur qu'ils ne tombent vers les costez ou en arriere, & pour affermir & appuyer les vaisseaux: le second est pour empescher qu'vne partie du thorax estant blessée, le mal ne se communique à l'autre.

Son vsage.

Briefue enumeration des parties contenuës au thorax.

CHAPITRE VI.

Comment toutes les parties du thorax ministrent au cœur.



Omme les organes naturels dediés à la nutrition & à la procreation sont contenus au ventre inferieur; ainsi les vitaux seruans à la respiration & au poux, au moyen. Le cœur est le premier autheur de la respiration & du poux, auquel, comme au Roy, ministrent toutes les autres parties contenuës en la poictrine. Le poulmon boutique de l'esprit, luy prepare l'air attiré par la respiration, & rafraischit par son mouuement, comme vn esuentoir, la chaleur immoderée d'iceluy. La trachée artere luy porte l'air conuenable pour le resiouir, purifier & rafraichir. Le tronc de la veine caue, luy verse par vne tres-grande ouuerture le sang au ventricule droit, comme dans vne cisterne, pour la generation de l'esprit vital; & la grande artere reçoit du ventricule gauche l'esprit vital & le distribuë par ses rameaux, comme par des tuyaux, dans tout le corps. Voila comment toutes les parties contenuës en la poictrine ministrent au cœur; il nous faudroit donc suiuant l'ordre de dignité & de doctrine cómencer par l'histoire d'iceluy; Mais d'autát que nous suyuons icy l'ordre de dissection, nous descrirons & demonstrerons premierement les vaisseaux, & puis apres nous viendrons aux visceres: Car on ne sçauroit faire la demonstration du cœur sans ouurir les ventricules d'iceluy, & les quatre vaisseaux qui s'abbouchent en iceux, lesquels estans couppez, tout le sang s'escoulle en sorte qu'il est impossible de veoir les ruisseaux & distributions des veines & des arteres.

La distribution de la veine caue ascendante.

CHAPITRE VII.

Quatre veines naissent du tronc de la caue ascendante.
La phrenique.
La coronaire
l'Azygos.



A veine caue sortant de la partie gibbeuse du foye perceant le diaphragme par son tronc que le vulgaire nomme *ascendant*, monte iusques aux clauicules. De ce tronc sortent quatre veines, la phrenique, la coronnaire, l'azygos & l'intercostale. La phrenique se traine par tout le corps du diaphragme, & enuoye quelques blanchettes au pericarde & au mediastin. La coronaire ceint toute la base du cœur, comme vne couronne; elle est le plus souuent simple & rarement double, & respand de part & d'autre des scions par toute la substance du cœur pour luy porter sa nourriture. L'azygos c'est à dire, sans pareille, parce qu'elle se trouue seulement au costé dextre, produit huict

scions, qui s'en vont aussi bien au costé gauche comme au droit nourrir les huit costes inferieures, & les espaces qui sont entre icelles, enuoyant ce pendant à l'œsophage des branchettes fort menuës, mais en bien grand nombre. Les anatomistes modernes ont remarqué vne double communion de ceste veine sans pair; l'vne est auec les veines thoraciques, qui naissent de l'axillaire; de là vient que la saignée en la pleurisie faite du costé mesme de la douleur ayde merueilleusement. L'autre est auec l'adipeuse & l'emulgente par vn rameau fort petit, & c'est par iceluy que Fallope veut que le pus amassé dans le thorax se purge par les vrines. Quand aux petites membranes qu'Aimé Portugais dit estre comme petites portelettes aux rameaux de l'azygos, pour empescher le retour du sang, ie n'ay encore peu les voir, & mesme ie n'ay veu personne qui m'asseurast les auoir veuës; qui me fait croire que ce ne sont que pures folies. La derniere est dite *intercostale*, pource qu'elle nourrist les espaces qui sont entre les trois ou quatre costes superieures; Nous auons plusieurs fois remarqué que ceste veine defailloit, mais alors l'azygos faisoit office d'intercostale, & enuoyoit vn rameau aux costes superieures. Le tronc de la veine caue ascendante ayant produit ces quatre scions se fend tout en deux fort gros rameaux, lesquels à raison de leur situation & de la nature de la partie, sont nommez *sousclauiers*, Car ils sont situez au dessouz des clauicules. Vne partie de ces rameaux est cachée dans la cauité de la poictrine, & l'autre sortant dehors du thorax est portée aux aisselles, & est appellée *axillaire*. De la partie qui est cachée dans la poictrine naissent cinq veines. La mammaire, la thymique, la capsulaire, la ceruicale, & la muscule. La mammaire descend par dessouz le sternon, & enuoye en passant des branchettes aux muscles thoraciques & aux mammelles; mais auec la plus grande partie elle sort à la partie interne du muscle droit, où quelques vns de ses scions rencontrent vn peu au dessus du nombril, autant de ruisselets de la veine epygastrique ascendante. La thymique se respand par tout le corps glanduleux, qu'on appelle *thymus*: Elle arrouse aussi le mediastin. La capsulaire remarquée de peu d'Anatomistes se traine par le pericarde, & s'en va rencontrer les phreniques ascendantes, tellement qu'il semble que ce soient mesmes vaisseaux. La ceruicale entre au cerueau ayant passé par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col, & enuoyé en passant des brāchettes aux muscles voisins. La derniere est la muscule, laquelle estant sortie deuant le muscle scaleine, est portée aux muscles espineux tant de la nuque, que du haut du thorax. L'autre partie du rameau sousclauier sortie de la cauité du thorax, & venuë iusques aux aisselles, est dite *Axillaire*. De ce rameau naissent trois veines, la thoracique, la basilique, & la cephalique. La thoracique est iumelle de chaque costé; l'vne d'icelles se distribuë aux mammelles & aux muscles anterieurs du thorax, comme au pectoral & au petit dentelé; & l'autre aux posterieurs. Trois ou quatre branchettes de ces veines s'vnissent auec trois ou quatre scions de la veine sans pair, qui est vne obseruation nouuelle & tres-belle. De la basilique & de la cephalique qui sont les veines particulieres du bas, nous en parlerons en l'histoire des iointures. Voila donc quelle est la distribution du rameau soubsclauier.

L'intercostale.

Les ruisseaux du rameau sousclauier.

La mammaire.

La thymique.

La capsulaire.

La ceruicale.

La muscule.

Du rameau axillaire naissent La thoracique.

La basilique & la cephalique.

De la grande artere ascendante.

Chapitre VIII.

Les arteres coronaires.



'Artere saillant hors du ventricule gauche du cœur, r'enuoye incontinent deux arteres, qui sont nommés *coronaires*, à la base & à l'entour d'iceluy : puis elle se fend toute en deux, estant comme diuisée en deux fort gros rameaux : l'vn d'iceux descend vers bas du long des vertebres des lumbes, & l'autre monte en haut aux clauicules, où il se diuise en deux notables rameaux, nommez *sousclauiers*. Du sousclauier dextre sortent cinq arteres, l'intercostale superieure qui est portée aux costes superieures : la mammaire qui s'en va à la partie interne du sternon : La ceruicale, qui entre au cerueau par les trous des apophyses transuerses des vertebres de la nuque. La muscule, qui se respand dans les muscles de la nuque ; & la carotide (nommée aussi *l'ethargique & apoplectique*, parce qu'estant liée, elle cause la l'ethargie & l'apoplexie, en deniant le passage à l'esprit vital, qui fournit de matiere à l'esprit animal) qui monte par les costez de la trachée artere en haut, accompagnée de la iugulaire interne. La distribution de la sousclauiere senestre est semblable, excepté qu'elle ne produit point de carotide. Tu trouueras vne d'escription plus exacte des veines, & des arteres au quatriesme liure.

Le rameau sousclauier.
L'intercostale.
La mammaire.
La ceruicale.
La muscule.
La carotide.

Du Pericarde.

Chapitre IX.

Les noms du pericarde. *lib. de corde*



E cœur viscere tres-noble est enueloppé d'vne membrane, que les Grecs nomment *Pericardion*, & les Latins *cordis inuolucrum*, *capsam*, *casulam*, *arculam*; comme qui diroit *l'enueloppoir*, *casse*, *boëtte ou coffret du cœur*. Hippocrate l'appelle χουλεὸν qui signifie vne *gaine*. La figure de ceste membrane est pointuë, comme est aussi celle du cœur ; Car d'vne base plus large elle se termine peu à peu en vne pointe aiguë. Elle ne touche point immediatement au cœur, ains elle en est autant reculée comme il estoit besoin pour luy laisser son mouuement libre. Et afin qu'il n'y eust rien de vuide entre-deux, Nature y a mis vne humeur semblable à du meque ou à de l'vrine, pour rafraischir & humecter le cœur, & empescher qu'il ne s'enflamme à raison de son mouuemét continuel, côme aussi pour faire qu'en nageant en ceste humidité il soit plus leger & moins ennuyeux à l'animal. Elle prend son origine des membranes des quatre vaisseaux, asçauoir de la veine caue, de la veine arterieuse, de la grande artere, & de l'artere veineuse, qui sont en la base du cœur. Sa situation est semblable à celle du cœur ; Car par sa base elle occuppe exactement le mitan du thorax, mais par sa pointe elle incline vn peu vers le costé gauche, & s'auance tellement en deuant qu'elle touche aux cartilages du sternon ; Outreplus elle est estroitement attachée au cercle nerueux du diaphragme. Sa substance est toute mêbraneuse dure & espoisse, moyenne entre la substance des os & du poulmon. Elle est toute continuë à soy excepté en sa base, où elle est troüée, pour donner passage aux vaisseaux sortans du cœur.

Sa figure & magnitude.
Vsage de l'eau du pericarde.
Origine du pericarde.
Sa situation.
Sa substance.

cœur. Elle a des veines communes qui viennent des phreniques, & vne propre du rameau souſclauier nómée *Capſulaire*. Elle reçoit auſſi quelques petits nerfs, du recurrent gauche. Nous ne luy donnons qu'vn ſeul vſage, pour defendre le cœur des iniures externes en le courant comme vn rampart ou boulleuart. Ses veines: Et nerfs. ſon vſage.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De l'eau du pericarde: Aſçauoir ſi elle ſe trouue aux corps viuans: & d'où vient ſa generation.

QVESTION CINQVIESME.



IL n'y a perſonne pour peu auancé qu'il ſoit en l'Anathomie qui n'ait ſouuent remarqué en la diſſection du corps humain, & de quaſi tous les autres animaux, vne eau ſemblable à du meque ou à de l'vrine, contenuë en l'enuelope du cœur. Mais aſçauoir ſi ceſte eau ſe trouue aux corps viuans comme elle fait aux morts, on n'en eſt pas encore bien reſolu. Il y en a qui afferment qu'elle ſe trouue ſeulement aux corps morts, parce que la chaleur du cœur venant alors à ſe reſoudre & eſteindre, le froid condenſe & conuertit les vapeurs en eau. Le docte Veiga rapporte la generation de ces eaux aux corps morts, à la chaleur du cœur & des parties voiſines, laquelle ſouz la nature de chaleur pure, fond la graiſſe & la tourne en eau. Or par la chaleur pure, il entend (à ce que ie penſe) la chaleur elementaire qui n'eſt plus regie par l'ame. Mais ie ne croy point qu'il y puiſſe auoir vne chaleur aſſés grande aux corps n'agueres morts, pour fondre la graiſſe, veu meſme que celle qui eſt autour du cœur & de ſes membranes ne peut eſtre fonduë par noſtre feu, ſinon auec vn aſſez long eſpace de temps.

Aſçauoir ſi l'eau du Pericarde ſe trouue aux corps viuãs. Opinion de Veiga, *Com. ad c. 1. l. 5 de loc. affect.* Reiettée.

Quelques autres confeſſent bien que ceſte humeur aqueuſe s'engendre aux viuans, mais ſeulement aux malades, & aux melancholiques qui abondent en ſeroſitez, & qui ſont ordinairement vexés de palpitations de cœur; d'où Hippocrate, appelle couſtumierement ceſte humeur cy *Hydor*, c'eſt à dire *eau*. Pour noſtre regard nous tenons que ceſte humeur s'engendre auſſi bien aux corps ſains, comme aux malades; mais que ceux-cy en engendrent d'auantage. Nous confirmerons noſtre opinion par auctorité, par le ſens & par la raiſon. L'auctorité eſt de noſtre Hippocrate où il dit, *Il y a en ceſte tunique vn peu d'humidité comme de l'vrine, tellement qu'il ſemble que le cœur ſoit logé dans vne veſie*. Galien a voulu le meſme, & la veuë le conuaincq auſſi; Car ſi on fait diſſection des animaux viuans on leur trouuera quelque peu d'humidité dans le Pericarde. Et aux ſainctes eſcritures vn Gendarme ayant percé le coſté de noſtre Sauueur IESVS CHRIST auec vne lance il en ſortit ſang & eau. Mais l'vſage ne máque pas auſſi à ceſte humeur ſereuſe, qui eſt la cauſe finale; car elle ſert pour humecter le cœur, & empeſcher qu'il ne s'enflamme à raiſon de ſes mouuemens continuels. *La generation de ceſte humeur ſe fait* (dit Hippocrate) *afin que le cœur floriſſe ſain en ſa cuſtode*. Concluons donc que ceſte humeur s'engendre aux corps viuans tant ſains comme malades pour rafraiſchir & humecter le cœur. Mais dequoy eſt elle engendrée? Il y en a qui veulét que ce ſoit des vapeurs du cœur cõdenſées & conuerties en eau par la frigidité des mẽbranes: non autrement que les vapeurs elleuées des viſceres, eſchauffées & portées au cerueau en eau par la frigidité d'i-

Autre opinion Nulle. Opinion de l'autheur qu'elle ſe trouue en tous corps viuans, confirmée par, Authorité d'Hippocrate au liure du cœur, &c. De Galien. Par le ſens de la veuë. S. Iean chap. 19, Et par raiſon. L'vſage ou cauſe finale d'icelle. Au lieu allegué. D'où & dequoy ceſte humeur eſt engendrée.

celuy. Les autres disẽt que c'est de la serosité qui exude à trauers des tuniques des quatre vaisseaux du cœur; Car les veines, & les arteres en cõtiennent beaucoup. Les autres finalemẽt estimẽt qu'vne portion de ce que nous beuuõs eschape par les costez de la trachée artere dans les poulmons, & d'iceux dans la cauité du pericarde. De laquelle opinion semble auoir esté Hippocrate où il dit, *le cœur pisse & rend ceste humeur en la prenant & consommant en beuuant, sçauoir est en leschant le bruuage du poulmon.* Ie souscris à toutes ces trois opinions, & croy que ceste humeur peut estre engendrée, & des vapeurs condensées en eau, & des serositez des vaisseaux, qui exudent à trauers des tuniques, & d'vne portion du breuuage qui coulle dans le thorax. Mais asçauoir si quelque portion de ce que nous beuuons descend dans les poulmons, nous en disputerons exprés en l'Histoire des poulmons.

Au lieu costé.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du Cœur.

CHAPITRE X.



L'Ame de l'homme simple & indiuisible de soy, laquelle Hippocrate appelle *Nature inuisible*, combiẽ qu'elle soit toute au tout, & toute en chaque petite partie du corps; si est-ce qu'elle semble diuisible & diuerse à raison de la diuersité de ses facultez, & reluit plus en quelques parties qu'aux autres, à raison de la differente composition de ses instrumens. Les differences de ses facultés sont trois en general; la naturelle, la vitale & l'animalle, lesquelles soubs leur conduite & gouuernement entretiennent & conseruent tout le corps en son entier. Les medecins leur ont assigné à chacune son propre siege au lieu où les effets de leurs actions reluisent plus manifestement. Ils ont logé l'animale, qui est le principe du sentiment & du mouuement au lieu le plus esleué de tout le corps: c'est asçauoir au cerueau couuert de toutes parts du Crane comme d'vn rampart. La Naturelle qui est comprise soubs l'auctrice, l'altrice & la procreatrice, au foye boutique de la sanguification: & la vitale, laquelle reluit au poulx & en la respiration, au cœur comme en la forteresse & retraitte la plus asseurée. Doncques *le cœur* (selon Platon) est le siege de la faculté irascible; & selon les medecins, il est le domicile de la faculté vitale, le principe de la vie, la fontaine de la chaleur, & du nectar viuifiant, la racine & source des arteres, le premier auteur du poux, & de la respiration, lequel estant vigoureux rend toutes choses vigoureuses; ou languissant toutes choses languissent, ou mourant toutes choses meurẽt auec luy. C'est icy qu'est enclos le feu artificiel de Zenon: c'est icy qu'est caché le feu diuin & celeste que Promethée desroba au Ciel pour animer l'homme. Et de fait il falloit que ce viscere seruit comme de foyer pour conseruer la chaleur naturelle de toutes les parties, & restaurer leur vie fuiarde & caduque par son influence; qui est la raison pourquoy Theophraste la nommé συρροὴν, qui vaut autant à dire qu'influence. Quand à la dignité de ce viscere, elle est moindre (quoy que dient les peripateticiens) que celle du cerueau; mais il est beaucoup plus necessaire. Car il n'y a que ce seul viscere qui ne soit point long temps trauaillé de maladies, qui ne prolonge point les griefs tourmẽs de la vie, & qui estãt vne fois blessé, apporte vne mort soudaine. *La mort* (dit Galien) *ne vient iamais sinõ*

l. de diata.

Les trois facultez de l'ame sont separées des lieux.

L'animale est logée au cerueau.

La naturelle faict sa residẽce au foye.

Et la vitale tient son siege au cœur.

L'excellence du cœur & son vsage.

Combien il est necessaire.

aux intemperatures immoderées du cœur. & selon Aristote, *Il ne s'est iamais trouué d'animal sans cœur : encore qu'il y en ait plusieurs qui n'ayent point de roignons, de vesie, ny de rattelle.* Or ie m'en vay maintenant commencer à d'escrire la composition admirable de ce viscere. *l. 5. de loc. affect. c. 1.* *4. de generat. animalium.*

Les Grecs ont nommé le cœur *Cardia & Cradia* d'vn certain verbe qui signifie *darder*, pource qu'il est agité d'vn mouuement perpetuel. Chrysippe l'appelle *Cardia*, comme qui diroit *Cratia*, qui est à dire *principauté*. Les anciens Grecs l'ont nommé par excellence *Splanchnon*, c'est à dire *viscere* ; & Sophocles appelle vn poltron & coüard, *ansplanchnos* ; comme qui diroit *vne homme sans cœur ny viscere.* Sa figure est pyramidale & assés semblable à celle d'vne noix de pin : car d'vne base large, il se termine doucement en vne pointe aiguë comme vne toupie. Les Grecs appellent la base *cephalé*, c'est à dire, *la teste du cœur*, & la pointe *puthiné.* Hippocrate la nommé *Ourochon.* Mais il faut peut-estre lire *Ouriachon*, qui est le fer fiché au bout du bas d'vn espieu, ou bien *Ouragion*, qui signifie *bout ou queuë.* Nature luy a donné ceste figure, non point comme veulent quelques resueurs, à raison du feu, car si ainsi estoit, il faudroit qu'il eust la pointe tournée vers haut, mais pource que la figure pyramidale est oblongue & quelque peu ronde. La longitude ayde à l'attraction, & la rondeur pour le rendre plus capable, plus fort & moins exposé aux iniures. Or l'vn & l'autre estoit necessaire au cœur. Ioint qu'en ceste figure pointuë les fibres du cœur qui sont en vn mouuement perpetuel ont vn principe immobile, sur lequel ils s'appuyent, asçauoir la pointe. Ie laisse que le cœur seroit trop pesant, & qu'il ne se pourroit pas dilatter n'y reserrer si facilement, s'il ne se terminoit en vne pointe aiguë. Ceste figure neantmoins approche de fort prés à la sphærique, qui est la plus capable de toutes, tellement que le cœur en ses grandes dilatations apparoisse tout rond. La superficie exterieure de ce viscere depuis la base iusques à la pointe apparoit vnie & polie, excepté que les veines & arteres coronaires remplies de beaucoup de sang, & la graisse dont il est enuironné, luy causent quelque inegalité. Il est situé au milieu de la poictrine, pour distribuer egallement, comme vne estoille salutaire, l'esprit vital & le nectar viuifiant aux extremitez. Or nous considerons icy le milieu plus grossierement que les Mathematiciens. Car s'il faut parler proprement, il n'y a seulement que la base qui occuppe le mitan. Car le thorax estant borné du sternon pardeuant, des vertebres du dos par derriere, des clefs par haut, du diaphragme par bas & des douze costes par les costez droit & gauche, comme de ses fins & limites, on trouue que la base est autant recullée du sternon que du corps des vertebres ; des clauicules que du diaphragme & finalement des costez dextres que des senestres. La base occuppe ceste situation, parce que la partie la plus noble du cœur commise sur l'origine & implantation des quatre vaisseaux deuoit estre situé au lieu le plus seut & le plus digne. Le reste de son corps s'auance par sa pointe doucement en deuant, & vers le costé gauche au dessous de la mammelle senestre, où nous sentons en touchant auec la main vn manifeste battement : en deuant certes, pour rendre par ceste situation la partie, vers laquelle se faict le mouuement, plus chaude ; (Or l'homme se meut tousiours en deuant, & pour empescher que la base du cœur ou ses ventricules ne soient offencez aux mouuemens violens par la dureté des os. Et vers le costé gauche plustost que vers le droit, tant à raison de la veine caue ascendãte qui est toute au costé dextre, qu'à raison du foye qui y est aussi situé. Or il ne falloit pas que le cœur descẽdit droit

Les noms du cœur.

Sa figure.

l. de corde.

Pourquoy Pyramidale.

Sa situation pourquoy au mitan du thorax

en bas, ains qu'il inclinast d'vn costé ou d'autre, pour garder qu'il ne donnast empeschement au diaphragme, organe principal de la respiration, qui est agité d'vn mouuement continuel. Il est petit, afin que le mouuement de diastole & de systole soit plus facile ; & pource que les principes sont petits en masse, mais tres-grands en vertu & efficace. Il n'est pas toutesfois de pareille grandeur en tous animaux, mais ceux qui sont paoureux l'ont plus grand ; Or ils sont paoureux, pource qu'vne chaleur petite se dissipe facilement en vn grand receptacle. Ainsi les lieures, les cerfs, les pantheres, les bellettes & les asnes l'ont fort grand. Il est vray que si nous adioustons foy aux escrits d'Aristote, que l'homme selon sa proportion la plus grand que pas vn des autres animaux. Ce que les Ægyptiens cōtent touchant la magnitude & l'accroissement du cœur, sont choses feintes à plaisir. En ses qualités actiues il est chaud, voire le plus chaud de tous les visceres ; & aux passiues il est plus humide que la peau, mais plus sec que les autres visceres. Cest organe tres-noble est composé de plusieurs parties similaires. Toute sa structure est donc faite de chair, de graisse, de veines, d'arteres, de nerfs & d'vne tunique propre. Ceste chair est dure, dense & solide ; qui est la raison pourquoy Hipp. appelle le cœur par abusion *muscle tres-fort ; non point* (dit-il) *qu'il ait des nerfs ny des tēdons, mais à raison qu'il a sa chair fort dēse & fort solide.* Or il falloit que sa chair fut ainsi dense & dure, à raison de la ferueur de la chaleur naturelle, de la subtilité des esprits contenuë en ses ventricules, & de l'agitation perpetuelle de son mouuement necessaire à la vie. De sorte qu'il y ait mesme raison du cœur à l'esprit qu'il contient, cōme du fourneau auec le feu qui est en iceluy : Or on fait ordinairement le fourneau de brique. Mais aussi ceste chair apparoit plus solide en la pointe qu'en la baze, tant pource que toute les fibres se terminent en cest endroit, que pour garder qu'en heurtant aux mouuemens violens contre le sternon, duquel elle n'est point beaucoup eslongnée, elle ne soit offencée par la durté d'iceluy, & ainsi que le cœur ne soit forcé de violer & rompre l'ordre & la durée de son mouuement continuel. Ceste chair est entretissuë de trois sortes de fibres. Elle a premierement les droits qui s'en vont de la baze iusques au bout de la pointe ; puis apres les obliques, qui s'auancent obliquement selon la longitude du cœur : & finalement les transuerçaux, qui ceingnent, & enuironnent en rond le cœur & ses ventricules : & sont ces trois sortes de fibres tellement entrelassées, qu'à grand peine les sçauroit on separer entiers. Le cœur en son diastole attire par les fibres droits le sang de la veine caue dans son vētricule dextre, & l'air de l'artereveineuse dās le gauche ; Il retient par les obliques ce qu'il a attiré en sō diastole, il s'en recrée & rassasie ; & par les trāsuerçaux qui le resserrēt & estrecissēt, il chasse le sang par la veine arterieuse dās les poulmōs, l'esprit vital dans la grande artere, & les excremens fuligineux dans l'artere veineuse. On ne doit pas moins admirer le mouuement perpetuel & naturel du cœur, que celuy de l'Euripe en l'Isle de Negrepont qui flotte & reflotte sept fois en vingt quatre heures. Car par le mouuement perpetuel il se fait vne generation continuelle d'esprits, & n'y a rien de fertile en l'animal parfait, sinon que la faculté tres-puissante du cœur luy donne la fecondité. Au diastole les extremités froçent & ridēt, & la pointe se retire vers la baze, & alors le cœur deuiēt plus court, mais ses costés s'eslargissent en sorte qu'il apparoit quasi tout rond : & au systole il deuient à la verité plus long, mais en eschange il deuient plus estroit & plus menu. Voila donc la chair du cœur qui fait la plus grand' partie de ce viscere, à raison de laquelle, il est nommé *viscere charneux*. Outre ceste chair il a des vei-

Sa grandeur pourquoy petite.

Son temperament.

Sa Composition

Sa substance.

l. de corde.

La chair du cœur pourquoy dure.

Pourquoy plus solide en la pointe qu'en la base.

Pourquoy fibreuse.

Le mouuement du cœur, admirable.

nes qui le nourrissent, des arteres qui conseruent sa chaleur naturelle, & des nerfs. Les Anatomistes appellent la veine, *Coronaire*, parce qu'elle ceint toute la base & circumference d'iceluy, comme vne couronne; elle enuoye ses brãchettes de costé & d'autre, mais celles qu'elle donne au costé gauche sont plus grosses & en plus grand nombre, que celles du droict; parce que la partie senestre comme elle est dense & plus solide que la dextre, aussi a elle besoin de plus grand'quantité de sang pour sa nourriture: ceste veine est le plus souuent simple & fort rarement double. Il y a aussi les arteres coronaires qui sont ordinairement deux, lesquelles se trainent par toute la base d'iceluy: & quelques nerfs fort petits qui luy viennent de la sixiesme coniugaison. Car quel besoin a-il de ceste grãde bande de nerfs que Fallope luy donne, veu que son mouuement n'est point volontaire, mais naturel? Tout ce corps icy est couuert d'vne tunique propre qui conserue toute la substance cœur, & la rend plus ferme. Finalement la superficie d'iceluy est quasi toute couuerte de beaucoup de graisse, pour empescher qu'il ne s'enflamme à raison de son mouuement continuel; tellement que nous deuons icy admirer la prouidence singuliere de Nature, laquelle contre ses propres loix engendre de la graisse en vne partie tres-chaude.

La veine du cœur. Ses arteres. Ses nerfs. Sa tunique. La graisse.

Des ventricules, oreillettes, vaisseaux & petites membranes du Cœur.

Chapitre XI.



Combien que le cœur en tous animaux ne soit qu'vn, si est il coustumierement diuisé en partie dextre & senestre. Hippocrate les appelle *ventres*, Galien, *cauités*, Iulius Pollux, *seins ou sinuosités*. Le ventre dextre nommé *sanguin* & *veneux* parce qu'il contient vn sang grossier, ne semble auoir esté fait que pour l'amour des poulmons: d'autãt qu'il ne se trouue point aux animaux qui n'ont point de poulmons; car la substance des poulmons estant legere, rare & spongieuse, elle auoit besoin d'vn sang subtil pour sa nourriture, lequel pour cette raison deuoit estre raffiné au ventricule droit du cœur. Or ce ventre icy ne descend point iusques au bout de la pointe, & n'est pas enuironné d'vne parois si espoisse que le gauche. Il puise par l'ouuerture tres-large de la veine caue au diastole vn sãg grossier qu'il subtilize & raffine aux fossetes qui sõt en iceluy. Vne portiõ de ce sang ainsi raffiné exude & passe à trauers du *septũ mediũ* au ventricule gauche; & l'autre est portée par la veine arterieuse à la substãce des poulmons pour leur nourriture. Le ventricule gauche appellé *arterieux* & *spiritueux*, parce qu'il attire l'air, & qu'il cõtiẽt en soy l'esprit vital, descẽd tout iusques à l'extermité de la pointe, & est ceint d'vne parois trois fois plus espoisse que le droit, pour empescher la dissipatiõ du sang spiritueux, & pour recõpenser par son espoisseur la pesanteur du sang grossier contenu au ventre dextre, & ainsi faire que le cœur soit en æquilibre, & non point plus pesant d'vn costé que d'autre. De là vient qu'il n'incline ny deçà ny de là, encore qu'il ne soit pas attaché par aucun ligament aux parties voisines. La superficie interne de ces deux ventricules, encore qu'elle soit fort inegale & toute enuirõnée de plusieurs fossettes entaillées en la substãce charneuse d'iceux; si est-ce que ceste inegalité est beaucoup plus grande au gauche, afin de contenir & elaborer l'air & l'esprit, & empescher qu'il ne se dissipe & exhale facilemẽt; cõme Hip. le premier a remarqué en ces mots. *Tous les deux vẽtres sõt rudes, & cõme s'ils estoiẽt quelque peu rongés par dedãs, mais le gauche plus que le droit.* Ces deux ventricules sõt se-

Le cœur se diuise. l. de corde. Au ventricule dextre. Et au senestre. Lib. de corde.

Le *ſceptum medium*. par vne certaine parois metoyenne que le vulgaire appelle *ſceptum medium*: pour empeſcher que ce qui eſt contenu en iceux ne ſe confonde & meſlange. Ceſte parois au premier regard apparoiſt eſpoiſſe & ſolide, mais celuy qui la regarde attentiuement de prés, la trouue percée de tant de petits trous, que le paſſage (quoy que les modernes crient contre Galien) eſt facile du ventricule dextre au ſeneſtre. Aux coſtes des ventricules apparoiſſent des appendices membraneuſes, qu'Hippocrate appelle *corps mols & cauerneux*, leſquelles ont eſté nommées, non point de leur vſage & action, mais de leur figure, *oreilles* ou *oreillettes*. La droicte eſt aſſiſe à la bouche & ouuerture de la veine caue; & la gauche à l'orifice de l'artere veineuſe: la dextre eſt plus grande, parce qu'elle ſert de receptacle au ſang groſſier & eſpois; & la ſeneſtre moindre, parce qu'elle ne contiét rien que l'air. La ſuperficie exterieure de ces oreillettes eſt egalle & polie; quád elle eſt remplie, elle s'eſleue & deuient gibbeuſe; & quand elle s'abbaiſe & eſt vuidée, elle ſe ride & fleſtrit. Mais l'interieure eſt inegale & pleine de foſſetes & d'entrelaſſeures fiebureuſes. Leurs vſages ſont diuers & admirables. 1. Ils ſeruent comme de receptacles pour receuoir l'air & le ſang, qui veulent entrer tout à coup auec effort aux ventricules, de peur qu'en vne contraction ſoudaine le cœur ne ſoit ſuffoqué par vne grande oppreſſion, & rompu par les choſes qui viennent en abondance de dehors. 2. Ils empeſchent que la veine caue & l'artere veineuſe ne ſe rompent & deſchirent aux mouuemens violents; Car le cœur peut attirer auec beaucoup de force, & l'air & le ſang: Doncques s'il faiſoit vn grand effort pour les attirer, lors qu'il a beſoin de rafraichiſſement, les vaiſſeaux courroient le hazard de ſe rompre, ſi les oreillettes comme des foſſes & des cyſternes n'y eſtoient point pour les receuoir. 3. Hippocrate leur en attribuë encor vn autre, pour cõtemperer & rafraichir le cœur comme des ſouflets. 4. Il y en a qui veulent que l'air & le ſang matiere de l'eſprit vital ſoient preparez en icelles. Le mouuement de ces oreillettes & celuy du cœur ne ſont pas ſemblables: Car le cœur ſe remplit, parce qu'il ſe dilatte; mais les oreilles ſe dilattent, parce qu'elles s'empliſſent. Choſe qu'Hippocrate nous a tacitement monſtré en ces mots. *Le cœur eſt agité de toute ſa nature, mais les oreilles s'enflent & abbaiſſent particulierement.* En la baſe du cœur apparoiſſent quatre grands vaiſſeaux auec leurs orifices en pareil nombre, deux au ventre droict, & autant au gauche; au dextre ſont deux veines, la veine caue, & la veine arterieuſe; & au ſeneſtre deux arteres, la grande artere, & l'artere veineuſe. La veine caue paſſant à trauers du diaphragme s'ouure au ventricule droit du cœur, d'vne ouuerture treſ-grande, pour y verſer du ſang en treſ-grande abondance pour la nutrition des poulmons, & la generation de l'eſprit vital. Ce ſang cuit & attenué aux foſſetes qui ſont audit ventricule, ſort par vn autre vaiſſeau, ſçauoir eſt par la veine arterieuſe, & ſe reſpand dans toute la ſubſtance des poulmons pour leur nourriture. Ceſte veine icy eſt dite *arterieuſe*, à raiſon de ſa compoſition, Car elle a vne tunique eſpoiſſe & denſe, comme les arteres; & *veine*, à raiſon de ſon office, parce qu'elle porte le ſang comme les autres veines. L'artere veineuſe apparente au ventricule gauche ſe reſpand par vne infinité de rameaux par tout le corps des poulmons; elle ſert à porter l'air preparé dans leſdits poulmons au ventricule gauche, & à reporter hors du cœur les vapeurs fuligineuſes, auec vne portion de l'eſprit vital aux poulmons. Elle eſt dite *artere* de ſon office, parce qu'elle contient l'air & l'eſprit; & *veineuſe*, à raiſon de ſa compoſition, parce qu'elle n'a qu'vne tunique mince & deſliée comme les veines. Il

Les oreillettes. · Leur vſage premier. · La deuxieſme. · La troiſieſme. · Quatrieſme. · Aul. allegué. · Les quatre vaiſſeaux qui ſont. · La veine caue. · La veine arterieuſe. · L'artere veineuſe.

reste le quatriesme vaisseau appellé *grand artere*, à raison de sa largeur, & grosseur. Ce vaisseau reçoit l'esprit vital, faict & elaboré au ventricule senestre, du meslange du sang & de l'air, & le distribuë par ses rameaux, comme par des tuyaux & aquæducts, dans toutes les parties du corps. *Voicy*, (dict le Souuerain Dictateur) *les fontaines de la nature humaine, & les fleuues par lesquels tout le corps est arrousé*. Or la raison pourquoy Nature a faict la veine des poulmons arterieuse, & l'artere veineuse, me semble estre, pource que le poulmon n'a point de mouuement de soy, & qu'il ne se dilatte que suiuant le mouuement du thorax: Il falloit donc que son artere fust molle & desliée, pour puiser l'air promptement quand nous inspirons, & chasser hors les vapeurs fumeuses, quand nous expirons. Et quand à la veine, il falloit qu'elle fust tres-espoisse, & arterieuse, pour empescher la dissipation du sang tres-subtil contenu en icelle, pour le nourrissement des poulmons, viscere tres-mol, tres-rare, & spongieux. Ceste veine icy est d'vne grosseur notable, non pour la preparation de l'esprit vital, ains pour recompenser autant par sa largeur, comme elle desrobe à la nourriture des poulmons, par l'espoisseur de sa tunique. Voyla donc les quatre vaisseaux du cœur, la veine caue, la veine arterieuse, la grand'artere, & l'artere veineuse. Aux orifices de ces vaisseaux naissent certaines membranes qui peuuent estre indifferemment nommées *valuules, portes, ou portelettes*. Hippocrate les appelle *membranes*. Herophile, *petits corps nerueux*, Et Galien *Epiphyses des membranes*. Leur vsage est, pour empescher que ce qui est vne fois entré au cœur n'en puisse plus sortir; ou que ce qui en est vne fois sorty n'y puisse plus rentrer par les mesmes vaisseaux: autrement le mouuement du cœur se feroit en vain, & pour neant. Or ces valuules sont onze en nombre, car il y a trois vaisseaux qui en ont chacun trois, mais l'artere veineuse n'en a que deux. Or d'icelles les vnes regardent de dehors au dedans, c'est à dire, elles sont ouuertes par dehors, & fermées par dedans, elles introduisent la matiere dans le cœur. Les autres au contraire regardent de dedans au dehors, c'est à dire, elles sont ouuertes par dedans & fermées par dehors, lesquelles versent la matiere hors du cœur dans les vaisseaux. La figure de ces deux sortes de valuules n'est point semblable, car les premieres ont vne infinité de filets, comme musculeux & charneux, qui s'en vont tout iusques au bas de la pointe du cœur, & font comme vne pointe triangulaire, qui est la raison pourquoy les Grecs les ont nommées τριγλωχῖνας, *triglochinas*. c'est à dire, ayans trois pointes, ou aiguillons. Aristote s'est parauanture icy trompé, quand il a mis le cœur, pour principe des nerfs, ayant prins ces fibres & filets pour des nerfs. Les dernieres ont la figure d'vn demy cercle ou d'vn croissant: Les Grecs les nomment *sygmoïdes*, & sont toutes situées dans le tronc du vaisseau. Il y a trois de ces portelettes en l'orifice de la veine caue, ouuertes par dehors & fermées par dedans, lesquelles donnẽt entrée au sang dans le ventricule droict du cœur; mais elles empeschent qu'il ne puisse r'entrer dans la veine caue; elles sont triangulaires. Il y en a pareillement trois en l'orifice de la veine arterieuse, ouuertes par dedans, & fermées par dehors, lesquelles s'ouurent pour donner sortie au sang qui va du ventre droict aux poulmons; mais le mesme sang voulant r'entrer des poulmons au ventricule dextre, elles se ferment: elles sont demicirculaires. Il n'y en a que deux en l'orifice de l'artere veineuse, ouuertes par dehors, & fermées par dedans, parce qu'il ne falloit point que ce vaisseau fust exactement fermé, à fin que les vapeurs fumeuses eussent tousiours la sortie libre: elles sont triangu-

lib. de corde.

Pourquoy la veine des poulmons est arterieuse, & l'artere veineuse.

Les onze valuules ou portelettes du cœur.

Leur vsage.

Elles sont de deux sortes, car

Les vns sont ouuertes de dehors au dedans, &

les autres de dedãs au dehors.

laires. Il y en a trois à l'entreé de la grande artere demicirculaires, ouuertes par dedans, pour donner yssuë à l'esprit vital, & fermées par dehors, pour empescher que le mesme esprit ne r'entre & retourne au ventricule gauche, dont il est sorty. Au diastole du cœur toutes ces portelettes se dilattent, & par ceste dilatation les triangulaires font comme plusieurs fentes, & les demicirculaires ferment les extremitez & orifices de leurs vaisseaux. Au systole au contraire toutes les portelettes se retirent, & lors les triangulaires ferment toutes les fentes qu'elles faisoient, estant dilattées, & les demicirculaires venans comme à se froncer & rider font des fissures ou fendasses, par lesquelles le sang sort librement. Voyla les secrets admirables de Nature en la stucture & composition du cœur. Enodons maintenant les controuerses qui se rencontrent en l'histoire d'iceluy.

Commẽt ces portelettes s'ouurent & fermẽt au mouuement du cœur.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Asçauoir si le cœur est le siege de la faculté vitale : & à quelle faculté de l'ame on la doit rapporter.

QVESTION SIXIESME.



VE l'ame noble entelechie, ornée de ses trois facultez gouuerne & dispense toute l'œconomie du corps humain, c'est chose (ce crois-je) qui est cognuë à tout le monde. Ces facultéz, selon le diuin Platon voulant former les mœurs de l'homme, sont trois, l'irascible, la concupiscible & la rationelle; selon Arist. Interprete de Nature recherheãt les especes de toutes les choses animées, elles sont aussi trois; la vegetatiue, la sensitiue & l'intelligente; Et selon Galien & les Medecins s'arestans à la contemplation du corps humain, elles sont semblablement trois, la naturelle, la vitale, & l'animale, lesquelles ils veulent estre separées de lieux & sieges, & logent chaque faculté à l'endroit où ses puissances & actions reluisent plus manifestement. Or les principes de la vie apparoissent plus clairement au cœur fontaine tres-abondante de la chaleur naturelle, qu'aux autres parties : Ils logent donc en iceluy, comme en vne citadelle, la faculté vitale. Or ils appellent *faculté vitale*, celle la qui engendre les espris vitaux, & les respand dans toutes les parties du corps. Il y en a, lesquels estans plus curieux des mots que des choses, qui aiment mieux la nommer *faculté spirituelle*. Ces esprits icy sont engendrez par le moyen du poux & de la respiration, tellement que ces deux actions seruent & ministrẽt à la faculté vitale. Cette faculté n'est pas commune à toutes les choses animées, car les plantes & les animaux exanques viuent sans son aide, d'autant que leurs esprits froids & grossiers ne se dissipent point facilement : mais les animaux parfaits & treschauds, auoient besoin d'auoir en eux vn foyer & reseruoir, dont la chaleur viuifiante & l'esprit vital sourdissent continuellement. Nous auons donc en nous vne certaine faculté particuliere procreatiue des esprits vitaux, par le moien de laquelle nostre vie est cõseruée, laquelle toutesfois n'est point la vie. Que nous ayons en nous vne telle faculté, les Medecins le recueillent 1. De la necessité que nous en auons : 2. Et de la composition des

La faculté vitale, que c'est.

Elle n'est point commune à toutes choses animées.

Qu'elle se trouue aux animaux parfaicts.

instrumens seruans à icelle. La necessité nous est demonstrée, par ce que la vie des animaux est fuiarde, & qu'il se fait vne perpetuelle dissipation de la chaleur naturelle; & partant s'il ny auoit quelque certaine substance viuifiante qui fut continuellement remise au lieu de celle qui a esté dissipée, & si les esprits n'estoient restaurés par la presence de quelque nectar nouueau, il seroit impossible que l'animal tres-chaud peut long temps demeurer en son estre. Or ce nectar viuifiant, c'est l'esprit vital, qui est perpetuellement engendré au cœur par sa faculté particuliere & par son mouuement propre, du meslange de l'air & du sang. D'auantage la composition de tant de diuerses parties & instrumens qui seruoyent au cœur, monstre qu'il faut necessairement admettre ceste faculté procreatiue de l'esprit vital. Car pour quelle fin, deux fosses au cœur, si ce n'est pour la generation des esprits? Pourquoy tant d'arteres respanduës par tour le corps, si ce n'est pour les distribuer & porter à toutes les parties? Et pourquoy le poulmon receptacle & boutique de l'air a il esté mis aupres du cœur, si ce n'est afin de luy preparer l'air, pour estre matiere propre à la generation d'iceux? Receuons donc ceste faculté vitale, car elle est totalement necessaire à l'animal parfait & fort semblable à la vertu celeste; Car comme le ciel est dit conseruateur des corps inferieurs & qu'il promeut & auance toutes leurs actions. Ainsi la faculté vitale conserue la chaleur naturelle de toutes les parties, & la resueille estant cõme endormie & languissante. Le ciel agit aux corps inferieurs par sa lumiere & par son mouuement: le cœur par son mouuement continuel & par sõ esprit (comme par vne lumiere celeste) esclaire & viuifie toutes les parties du corps. La chaleur celeste produit diuers effects selõ la diuersité du subiet. C'est esprit vital fait toutes les functiõs du corps viuãt, encores qu'elles soient diuerses. Finalement comme la lumiere & le mouuement aux corps superieurs, sont les instrumens des intelligences & du ciel: des intelligences certes, comme du premier mouuant immobile, & du ciel, comme du premier mouuant, qui est meu. Ainsi l'esprit vital & le battement du cœur sont les instrumens de l'ame & du cœur: de l'ame, comme du mouuant qui n'est point meu: & du cœur, comme du mouuant qui est meu par l'ame.

Comparaison de la faculté vitale auec la vertu celeste.

Mais on est en grand debat pour sçauoir à quelle faculté de l'ame on doit rapporter la vitale. Les peripateticiens attribuent trois facultés à l'ame, la sensitiue, l'intelligente, & la vegetatiue. On ne la sçauroit rapporter à la sensitiue; Car la faculté sensitiue (comme enseigne le Philosophe) est tousiours auec apprehension & cognoissance de son obiect: & la vitale est sans cognoissance. La faculté sensitiue cesse & repose par le dormir; Mais c'est alors que la vitale est plus forte & puissante. On ne dira point aussi qu'elle doiue estre rapportée à la faculté animale motiue; Car le mouuement animal suit tousiours l'appetit, & est volõtaire, mais le mouuement du cœur & des arteres n'est point en nostre puissance pour nous obeir. La faculté motiue n'agit point necessairement, mais libremẽt, au lieu que ceste faculté pulsifique agit necessairemẽt, & n'y a que la seule necessité qui la puisse haster. La faculté motiue se lasse à la fin, & a besoin de repos; Mais la pulsifique ne se repose iamais tant que l'homme est viuant. Il reste doc qu'õ la rapporte à la vegetatiue. Mais plusieurs y cõtredisent. 1. Parce que les plantes ont la faculté vegetatiue, lesquelles n'ont point la vitale. 2. Parce que la vegetatiue ne s'occuppe qu'autour de l'aliment, & est definie par la nutrition; au lieu que la vitale s'occuppe à la generatiõ des esprits. 3. Parce qu'ẽ l'Atrophie le corps ne se nourrit point, lequel toutesfois ne laisse pas de viure par l'in-

La faculté vitale ne peut estre rapportée.

A la sensitiue,

Ny à la motiue

Reste donc que ce soit à la vegetatiue, & comment.

fluence de ceste faculté. Quant à nous (suiuant la doctrine d'Aristote) nous ne distinguons point la faculté vitale de la vegetatiue; Mais nous donnons auec les doctes deux operatiõs à la vegetatiue. La premiere est en l'alimẽt solide, pour la restauration des parties tant spermatiques que charnuës; & la derniere en l'air qui nous enuironne, & en la plus subtile partie du sang pour la reparation des esprits. Et pourtant aux plantes & animaux imparfaits qui ont leurs parties toutes aqueuses & terrestres, ceste faculté s'occuppe seulement autour de l'aliment liquide & solide: mais aux animaux parfaicts & tres-chauds lesquels abondent en esprits, elle altere & change trois sortes d'alimens, le solide, l'humide & le spiritueux: & pource que la substance aerée & spiritueuse se dissipe continuellement, il est aussi besoin d'vn perpetuel mouuement du cœur, & d'vne continuelle generation d'esprits pour la reparer & remettre. Concluons donc que la faculté vitale doit estre rapportée à la vegetatiue & nutritiue. Galien a toutefois distingué la vitale de la naturelle, parce qu'il semble qu'elle a quelque chose de particulier, outre la nutrition cõmune, qui se fait par assimilation, cõbien qu'elles ne soiẽt point distinguées de fait. Car la generation des esprits est vne certaine espece de coction; & la substãce spiritueuse des parties est reparée par l'esprit vital, cõme par son alimẽt propre, comme l'humide par le bruuage, & la solide par la viande. Mais quelques vns sont en doute, asçauoir si la faculté vitale differe de la pulsifique. Pour mon regard i'estime que la pulsifique ministre à la vitale, & qu'elles ne sont distinguées que de functions & de latitude de subiet. L'office de la faculté pulsifique est de battre; & de la vitale d'engendrer les esprits. La faculté vitale exerce ses puissances par tout le corps, mais il n'y a seulement que le cœur & les arteres qui battent. Les medecins toutefois confondent ces deux facultéz, parce que la vie ne se peut cognoistre que par le poux. Quand Galien loge la faculté irascible au cœur & la concupiscible au foye; par la concupiscible il n'entend point vn appetit qui soit porté auec cognoissance à l'objet, mais vn appetit, par lequel on est naturellement porté à boire & à manger; lequel encores qu'il soit implanté en toutes les parties, est neantmoins specialement attribué au foye boutique de la sanguification. Or quand il met l'irascible au cœur, ce n'est pas qu'il pense que ce soit encore quelque faculté particuliere de l'ame; Mais il le fait, parce que la chaleur excessiue du cœur, rend l'homme prompt & enclin à se courroucer.

La vegetatiue a deux actions.

Asçauoir si la faculté vitale differe de la pulsifique.

Gal. est expliqué touchant la faculté irascible & concupiscible.

3. de loc. aff. & l. de placit cap. 3.

Du mouuement du cœur.

QVESTION SEPTIESME.



VE le cœur viscere tres-chaud soit agité d'vn mouuement continuel, personne ne le niera, s'il n'est fol & priué de iugement; Car aussi long temps que l'homme vit, si tu mets la main sur sa mammelle gauche tu y sentiras vn battement perpetuel & manifeste. Mais la nature & la cause de ce mouuement perennel est enueloppée de tant de difficultés, que le docte Fracastor estime qu'il n'y a que Dieu & Nature qui la cognoissent. Pour nostre regard nous estimons que la Nature de ce mouuement ne nous doit pas moins rauir que le flux & le reflux du destroit de l'Euripe en l'Isle de Negrepont qui se fait sept fois en vingt quatre heures; la cause duquel Aristote estant banny en Cal-

La cause du mouuement du cœur est tres-obscure.

Cap. 15 lib. de sympathia & antipathia.

chide, ne pouuant trouuer, aucuns escriuent qu'il en deuint hectique & qu'il mourut de regret; nous en dirons icy briefuement nostre opinion. Le mouuement du cœur selon Galien est de deux sortes, l'vn naturel & l'autre depraué; il appelle le naturel *poux*, & celuy qui est depraué, *palpitation*; cestuy la prouient de la faculté, & cestuy cy d'vne cause contre nature: Il nôme cestuy la *action du cœur*, & cestuy cy *passion, affection & maladie*. Or nous ne traittons point icy de la palpitation, mais du mouuement propre & naturel du cœur, lequel se fait du diastole, du systole & d'vn double repos, les causes duquel, bien que tres-obscures, nous allons icy rechercher.

Le mouuement du cœur est de deux sortes.

Aristote ne recognoit qu'vne seule cause de ce mouuement continuel, asçauoir la chaleur; & d'autant que durant nostre vie il y a quelque humidité qui est tousiours portée au cœur, & qui est tousiours enflammée; de là vient qu'il se dilatte, & qu'il se reserre perpetuellement. Car il enseigne qu'il arriue trois choses au cœur, la palpitation, le poux & la respiration: & veut que le poux soit fait par l'ebullition du sang, lequel boüillônant occupe dauantage de lieu, remplit les ventricules & les dilatte. Il veut donc que le cœur soit dilatté par la chaleur & reserré par l'inspiration de l'air froid. Il esclaircit son dire par l'exemple de l'eau. Car l'eau qui boult s'enfle & occupe plus de place; mais quand l'air froid vient à souffler dedans, elle se desenfle & abbaisse incontinent. Ainsi les ieunes gens ont le poux plus fort & vigoureux que les viellards; Ceux qui dorment que ceux qui veillent; & ceux qui sont sains & gaillards, que ceux qui sont malades: parce qu'ils ont la chaleur plus grande, & le sang plus chaud & boüillant. Voila l'opinion du Philosophe, laquelle a semblé probable à plusieurs, & entr'autres à Turisan; mais nous qui pesons toutes choses à la balance de medecine, nous la trouuons fausse & erronnée. Aristote se trompe en ce qu'il veut que le cœur se dilatte, parce qu'il se remplit, car le Medecin tient au contraire qu'il se remplit, parce qu'il se dilatte. Au mouuement depraué, comme est la palpitation, le cœur veritablement se dilatte, parce qu'il se remplit ou d'air, ou d'eau; mais au mouuement propre & naturel estant dilatté par la faculté il puise & attire le sang & l'air, & ainsi il se remplit. Ainsi les soufflets des mareschaux estans dilattés, se remplissent d'air; mais les peaux estans remplies, se dilattent & estendent, comme nous monstrerons plus au long en la question suiuante. Quelques vns veulent que Galien ayt esté de mesme aduis, asçauoir que le cœur soit dilatté par la chaleur. *Le cœur* (dit il) *se meut continuellement comme vne grande flamme*. Item, *le sang qui vient du ventricule senestre est spiritueux & plus chaud, tellement mesme qu'on voit battre ses receptacles*. Item, *le cœur est fort chaud, le foye n'est pas si chaud: Car si le foye estoit le principe de ceste chaleur boüillonnante, ses veines ne seroient point priuées de battement*. Mais toutes ces choses prouuent seulement la chaleur estre la cause impellente, & non point la cause efficiente principale & premiere du battement du cœur, comme affirmoit Aristote. Car comme ceux la bronchent lourdement qui estiment que la nutrition se fait par la seule chaleur, iaçoit-ce qu'elle ne se puisse faire sans icelle; ainsi ceux la se trompent lesquels veulent que ce mouuement soit fait par la seule chaleur, combien qu'il ne se fasse pas sans icelle. Erasistrate & Heraclides Erithreus, vouloient que le mouuement du cœur se fit par la faculté animale & la vitale ensemblement. Auerrhoës estime qu'il prouient de l'ame appetitiue & sensitiue. Il escrit que le cœur est vne machine & vn organe, duquel l'appetit se sert pour mouuoir.

Opinion d'Aristote au 10. chap. du liuret de la respiration.

Esclaircie d'vn exemple;

est refuttée.

Gal. cap. 11. lib. 6. de vsu partium.

Lib. 1. de semine. lib. 6. de placit. cap. 4.

& cap. 6. eiusdem.

Opinion d'Auerrhoës.

Arist. lib. de anima. motione capite 1. & lib. 3. de anima. Gal. lib. de motu musculorum.

Car comm'ainsi soit qu'en tout mouuement volontaire, il soit necessaire comme enseignent Aristote & Galien, qu'vne partie ne bouge & que l'autre se remuë, & qu'en l'organe du mouuement il y ait quelque corps conuexe & vouté qui se meuue, & quelque corps concaue sur lequel le corps qui se meut soit appuyé; Il tient le cœur estre cest organe, & veut qu'il soit agité d'vn mouuement volontaire, mais il s'est pauurement trompé. 1. *Car nous pouuons* (selon Galien) *cesser le mouuement volontaire quand il se fait, ou le faire quand il ne se fait point: & est en puissance de le rendre plus tardif ou plus viste, & plus rare ou plus frequent:* mais le mouuoment du cœur n'est pas en nostre puissance pour nous obeir. 2. Le mouuement volontaire n'est iamais sans cognoissance & apprehension de son object; or le mouuement du cœur n'est pas tel. Tu diras pour Auerrhoës que Galien appelle quelquesfois le poux, *action libre*, & par consequent volontaire. Mais regarde ce que Galien ent d par le mot *libre*. Il appelle le poux *action libre*, parce qu'il se fait de son bon gré & propre mouuement, & non pas selon nostre volonté & plaisir. Aucuns estiment que le cœur est meu & agité par nature seule, parce que c'est elle qui (selon les Philosophes) est le principe du mouuement aux choses qui se mouuent? Les autres disent que la dilation du cœur se fait par l'ame, & la constriction par nature; les parois du cœur venans à s'abbaisser par leur pesanteur; car les choses pesantes s'abbaissent & tombent vers bas par l'inclination de leur propre pesanteur: mais elles sont releuées par vne cause meilleure. Ainsi au tremblement la faculté hausse le bras & sa pesanteur l'abbaisse. Mais le mouuement du cœur n'est point tremblotant, & la pesanteur d'iceluy ne fait point la contraction; Car par la contraction il se fait expulsion des vapeurs fuligineuses en l'artere veineuse & de l'esprit vital en la grand'artere; il y a donc de la force en la contraction du cœur & non point de la debilité. Voila comment diuers ont diuersement philosophé sur la cause de ce mouuement. Pour nostre regard nous en dirons aussi fort hardiment ce que nous en pensons, apres que nous aurons ietté quelques fondemens. Le mouuement (selon Galien) est triple, violent, animal & naturel: de violent il n'y en a point qui soit perpetuel; à iceluy est opposé le naturel. Tout mouuement animal est volontaire. Galien le descrit fort bien, quand il dit. *Si tu peux faire cesser ceux qui se font, quand tu veux; & faire ceux qui ne se font point, ces mouuemens la sont volontaires: dauantage si tu les peux rendre plus vistes, ou plus tardifs, plus frequents ou plus rares: ces actions la ministrent a la volonte.* Il y a plusieurs sortes de mouuement naturel, ainsi que naturel se peut dire en plusieurs manieres. Il y a le mouuement naturel simple, qui se fait par la seule nature & forme elementaire; par iceluy les choses pesantes tendent en bas, & celles qui sont legeres en haut 2. Galien appelle mouuement naturel celuy qui est opposé au violent. De ceste façon le mouuement des muscles combien qu'il soit volontaire peut neantmoins estre dit naturel, quand il se fait naturellement. 3. Le mouuement est dit naturel, lequel n'est point animal, c'est à dire, volontaire. Ainsi Galien nie que le mouuement du cœur & des arteres soit ouurage de l'ame, cest a dire, de la volonté, mais de Nature, & ailleurs il veut que le mouuement du cœur se fasse par Nature, & celuy de la poitrine, par l'ame. Ainsi quand Galien ne met seulement que deux sortes de facultez, la naturelle & l'animale; par la naturelle il entend toute celle qui n'est point volontaire, & ainsi il comprend la vitale souz la naturelle. Ayant ietté ces fondemens nous disons que le mouuement du cœur est naturel, suyuãt la troisiesme acception, c'est a dire qu'il

Marginal notes:
- est refuttée.
- *Cap. 5. lib. 2. de motu musculorum.*
- Obiection.
- Solution.
- Opinion troisiesme.
- Opinion quatriesme.
- refuttée.
- Opinion de l'Autheur.
- Le mouuement violent.
- Le mouuement volontaire.
- *Cap 5 de lib. 2. de motu musculor.*
- Le mouuement naturel.
- Au lieu allegué & au 9. chap. au 7. liure de l'vsage des part.
- Comment se doit entendre, que le mouuement du cœur est naturel.

qu'il ne despẽd point simplement de nature, ny de la volonté, mais de la faculté vitale de l'ame, qui est naturelle. Il ne despend point de la volonté, parce qu'il n'est point en nostre puissance de l'arrester ny de le haster; il ne despend point aussi simplement de nature; Car il n'y a rien que l'ame qui mouue au corps animé, autrement il y auroit en iceluy plusieurs formes & plusieurs principes, chose que la vraye Philosophie ne peut souffrir. L'ame est la nature à l'animal; laquelle afin de conseruer son vnion auec le corps meut le cœur, fait vne coction au ventricule, & en fait vne seconde au foye, laquelle elle parfait dans les veines. Le mouuement du cœur est donc naturel, c'est à dire, il est fait par vne faculté de l'ame qui est naturelle, & qui ne despend point de la volonté. Or que ce mouuement soit naturel, toutes les causes d'iceluy le monstrent manifestement. Les causes du poux sont trois, l'efficiente, la finale & l'instrumentaire; Or elles sont toutes naturelles. La cause efficiente c'est la faculté vitale, laquelle est toute occuppée à la generation des esprits: Or elle les engendre par ce mouuement continuel. Car au diastole le cœur attire le sang & l'air; & au systole il chasse hors & les esprits, & les excremens des esprits. La cause finale laquelle tu peus indifferemment appeller vsage ou necessité, est triple. 1. La nutrition de la substance spiritueuse qui est contenuë au ventricule gauche du cœur. 2. Le rafraichissement du cœur; Car il estoit à craindre que ceste partie ne s'enflammat à raison de ses mouuemens continuels, si elle n'estoit rafraischie par l'air inspiré, comme par vn esuentoir. 3. Et l'expurgation des vapeurs fuligineuses. Les instrumens qui font ce mouuemẽt sont naturels, & non pas volontaires. Galien appelle les muscles, & les nerfs, *organes volontaires*. Or le cœur ne peut estre dit muscle, si ce n'est par abusion, à raison de la dureté & couleur de sa chair. Il n'y a point aussi de nerfs qui soient portés aux ventricules du cœur; il y a bien vn petit nerf au pericarde & à la baze du cœur, lequel prend sa naissance de la sixiesme coniugaison qui engendre le nerf recurrent; mais il ne sert de rien au cœur pour faire son mouuement: Car encore qu'il soit surpris ou lié, ou à tout le moins son principe qui se voit aux costés de la trachée artere, le cœur ne laisse point pourtant de faire & continuer ses mouuemens: comme nous en auons plusieurs fois fait l'espreuue sur des chiens. Comme ainsi soit donc que toutes les causes du mouuement du cœur soient naturelles; nous concluons fort bien qu'il est naturel & qu'il prouient de la faculté vitale qui n'est point volontaire. Mais afin que la verité de ceste conclusion apparoisse plus clairement, il nous faut oster quelques empeschemens qui pourroient donner de la fascherie aux ieunes & moins aduancez. 1. Tout mouuement naturel (disent aucuns) est continuel, mais le mouuement du cœur est entrecouppé par vn double repos, il n'est donc pas naturel. Nous confessons bien que le mouuement naturel, pourueu qu'il soit vn & simple, est continuel: mais quand il y a deux mouuemens & iceux contraires; Il est besoin qu'il y ayt vn repos entre deux. 2. Nul mouuement naturel n'est composé: Or le mouuement du cœur est composé: Il n'est donc point naturel. Respons que le mouuement du cœur n'est point composé, mais que les mouuemens du cœur sont deux: parce qu'vn mouuement ne peut estre fait de deux mouuemens contraires; & que le mouuement n'est pas fait de plusieurs mouuemens, cõme la figure de plusieurs lignes. 2. Tout ce qui est meu par nature, est meu selõ Aristote pour quelque fin, à laquelle estãt paruenu & l'ayant acquise, il cesse & se repose, ainsi l'eau chaude se rafroidit par sa propre forme, & ne s'eschauffe iamais par icelle. Si le cœur se meut natu-

Il est naturel. parce

Que sa cause efficiẽte est naturelle.

Sa cause finale naturelle.

Et les organes naturels.

Qu'il n'est point naturel. raisõ premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

rellement,c'est donc pour se dilatter ou pour se reserrer. Estant dilatté pourquoy est-ce qu'il se reserre; ou estant reserré pourquoy est-ce qu'il se dilatte? Respons que cela est veritable au mouuement purement naturel; Mais le mouuement du cœur est fait par l'ame & par la faculté pulsifique, laquelle a vne cognoissance naturelle de son vsage & necessité, & meut le cœur diuersement selon les diuers appetits. Car quand le cœur est reserré, il appete de se dilatter pour attirer l'air froid; & quand il est dilatté,il desire de se reserrer pour chasser hors les excremens fuligineux: & ainsi la faculté vitale meut perpetuellement le cœur de diuers mouuemens selon la necessité qui le presse. Et c'est en quoy ce mouuement naturel du cœur differe des autres mouuemens naturels de l'ame, comme de ceux de la matrice & du ventricule; Car les mouuemens de ces parties ne sont point perpetuels, parce qu'elles n'ont point l'obiect perpetuellement present; que la necessité ne les presse point tousiours; & que la cause finale n'est pas tousiours presẽte: au lieu que le cœur a perpetuellemẽt l'obiet present; Car il a tousiours besoin d'estre nourry, rafraischi & purifié de ses excremens.

Quatriesme.

4. Les mouuemens qui se font aux parties opposites,comme sont ceux du cœur, ne sont point naturels,ains sont faits par la seule faculté animale. Ainsi le bras se meut vers haut & vers bas, selon qu'il plaist à la volonté. Les choses inanimées n'ont veritablement qu'vn seul & simple mouuement: Mais rien n'empesche que le mouuement aux parties opposites ne conuienne à toutes choses animées,voire mesme aux plantes. Et qui plus est vn mouuement seul ne conuient iamais à l'ame, qu'il n'ayt incontinent vn contraire. Comme en la faculté nutritiue, l'attraction de l'aliment est de l'ame,& l'expulsion tout de mesme. L'ame certes est vne chose si diuine qu'elle ne fait pas seulement plusieurs choses contre les loix des autres formes; mais elle peut mesme faire des mouuemens contraires: Car elle meut vers haut, vers bas; & outre la nature commune des elemens à droite, à gauche & en rond. Le mouuement de la terre n'est qu'vn & simple, mais celuy de l'ame est de plusieurs sortes; parce que la forme de la terre est vne, simple, & meut simplement; & l'ame simple, diuerse & meut diuersement, elle est simple d'essence, diuerse de puissance, & meut diuersement,à raison de la cognoissance des obiects de diuerses sortes, desquels sont tirées les actions. Concluons donc que le mouuement du cœur est naturel,& qu'il prouiẽt de la faculté vitale à cause de la fin & necessité. Qu'il prouienne de quelque faculté de l'ame ces deux choses le demonstrent tresbien. 1. C'est qu'au diastole le sang & l'air determinés, sont tousiours attirés par mesmes vaisseaux, & au systole l'air fuligineux, & les esprits chassés hors par certains vaisseaux. 2. C'est que la chair du cœur est entretissuë de toutes les trois sortes de fibres. Et pourtant si aux autres parties ils reserrent, attirent & relaschent; il faut ou qu'il soient superflus au cœur, ou bien dire qu'ils y ont le mesme vsage. I'ay dit à cause de la fin; parce que ceste faculté vitale n'agist point volontairement, comme l'animale; ny pour raison de la puissance agente au passif, mais seulement à raison de la necessité. Le ventricule sans estre pressé de la faim digerera autant d'aliment, comme tu luy en fourniras & autant qu'il pourra. Mais le cœur ne se meut point,si non qu'il soit pressé par la necessité, en rendant le poux tantost plus viste, & tantost plus lent, selon que l'vsage & la necessité croissent ou diminuënt.

L'ame estans vnique fait des choses contraires.

Que le mouuement du cœur prouient de la faculté vitale.

Comment le cœur se meut, & si c'est en son systole ou diastole qu'il frappe la poictrine.

QVESTION HVICTIESME.



Ous auons (ce-croyie) iusques icy assés clairement expliqué la cause du mouuement du cœur; nous allons à ceste heure declarer comment il se faict, ainsi que nous l'auons appris par l'inspectiō occulaire. Les mouuemēs du cœur sont deux, le diastole & le systole, lesquels sont receus par vn double repos. Car deux mouuemens contraires ne succedent point immediatement l'vn à l'autre; ains tout ce qui se meut, se repose necessairemēt au point de sa reflexion. Ce qu'Aristote monstre par ceste raison. Tout mobile se repose necessairement au poinct dont il se sert pour commencemēt & pour fin, & duquel il s'approche en sorte, qu'il s'en reculle & eslongne par apres. Or tout ce qui se meut du mouuemēt de reflexion, se sert du point de la reflexion pour deux; sçauoir est pour le commēcement & pour la fin de son mouuement, & paruient necessairement à ce point de reflexion & s'en reculle puis apres. Ergo tout ce qui se meut par reflexion, se repose au poinct de la reflexiō. Au diastole le cœur attire le sang par l'orifice de de la veine caue en son ventre droit, & l'air par l'artere veineuse au gauche. Au systole il chasse hors l'esprit vital dans la grande artere, & les vapeurs fuligineuses auec quelque portion dudit esprit en l'artere veineuse. Au diastole les deux bouts du cœur la baze & la pointe se retirent l'vn vers l'autre, & ainsi il deuient plus court quand à sa longueur; mais ses ventricules & costés se dilattent & amplifient en sorte que la figure d'iceluy approche fort prés de la ronde, qui est la plus capable de toutes. Au systole au contraire les extremités du cœur s'eslongnent, mais les costés & ventres s'abbaissent, & deuiennēt comme ridés, & alors le cœur deuient plus long, mais plus estroit. Ces deux mouuemens cy se fōt par le moyen des fibres: Car les droits qui s'en vont de la baze iusques à la pointe, venans à se retirer, font la dilatation; & les transuersaux & circulaires venans a serrer les costés & ventricules font la contractiō; & pour le regard des obliques, ils ont esté seulemēt faits pour la retētion & le double repos. Au diastole toutes les valuules se dilattēt, & par leur dilatation les triāgulaires font cōme plusieurs fantes, & les demicirculaires ferment les orifices de leurs vaisseaux. Au systole au contraire elles se retirent & alors les triangulaires ferment les fantes qu'elles faisoient en leur dilattation; & les demicirculaires estant cōme ridées & frōcées font des fendasses, par lesquelles le sang sort libremēt. La dilatation du cœur est premiere de tēps que la cōtractiō: Car il est necessaire que l'air soit attiré, premier qu'il soit besoin de chasser hors les fuliginosités & excremens d'iceluy; outreplus il faut suiuant la doctrine d'Aristote que l'inspiration soit premiere, parce que la vie finist par l'expiration. A ce qu'aucuns demandent si l'inspiration est plus necessaire que l'expiration. Nous respondons qu'en ceux qui sont sains l'vne est autant necessaire que l'autre; mais qu'aux febricitans, & nommement en ceux qui ont vne fieure putride, l'expiration est plus necessaire : & c'est la raison pourquoy l'expiration de ceux qui se meurent est plus grande, que n'est l'inspiration; parce que Nature est plus soigneuse de chasser hors les choses qui luy sont nuisantes, que d'attirer celles qui luy sont vtiles. L'air qui est tiré par l'inspiration est vtile & familier au cœur, & la fuliginosité qui est chassée hors luy est nuisible & dommageable. Au reste comme ainsi soit

Les mouuemens du cœur sōt deux.

Il faut necessairement qu'vn repos reçoiue deux mouuemens contraires.

Qu'est-ce que le cœur fait en son diastole.

Qu'est-ce qu'il fait en son systole.

La dilatation du cœur est premiere que la contractiō.

Asçauoir si l'inspiration est plus necessaire que l'expiration.

A sçauoir si c'est en se dilatant ou en se resserrant que le cœur frappe la poitrine.

que la pointe du cœur incline quelque peu à gauche, & qu'en mettãt la main sur la mammelle senestre on y sente son mouuemẽt; il reste à rechercher si c'est en sa dilatatiõ ou en sa contractiõ qu'il frappe la poictrine. Il semble que Galien n'ayt pas esté bien resolu touchant ceste difficulté: Car au liuret du poux il estime que le cœur frappe auec sa pointe la poictrine en sa contraction. Voicy ses propres termes. *Or il aduient ainsi qu'aiant attiré l'air du poulmon, & s'estant rempli de toutes parts, il s'auance vers les costés, & emporte beaucoup d'esprit de la poictrine; & quand derechef le cœur est vuidé & qu'il s'en retourne en sa figure naturelle, alors il heurte contre la poictrine, & fait vn battement, & ainsi s'abbaissant il fait le poux.* Ceste raison semble fauoriser à l'auctorité. 1. Quand le cœur se dilatte, il s'accourcit, & quand il se reserre, il s'alõge. Ergo quãd il se dilatte, il se reculle de la poictrine; & quãd il se reserre, il s'en approche & la frappe. 2. Tous les Anatomistes presques disent que la chair du cœur est plus dure & plus solide en sa pointe qu'en sa baze, pour garder qu'en heurtant aux mouuemens violens à l'os de la poictrine, dont elle n'est pas beaucoup eslongnée, elle ne fust aisement offencée; & ainsi que le cœur ne fut contraint de violer l'ordre & la durée continuelle de son mouuement. Dont s'ensuit qu'il frappe la poictrine par sa pointe. Ceste opiniõ m'a autresfois semblé probable, mais espluchéãt toutes choses vn peu plus exactemẽt, & estant aduerti par l'epistre elegante & docte que m'escriuit François Roselle Espagnol, de Barcelõne, Medecin tres-docte & fort expert en l'Anathomie, i'ay changé de conseil, & afferme à ceste heure constamment que le cœur frappe la poictrine en son diastole. En voicy les raisõs. 1. Si on touche la poictrine d'vne main, & le carpe de l'autre en vn mesme temps; on trouuera le battement estre au mesme instãt par tout sẽblable. Galien remarque cela en plusieurs, endroits, & nous mesmes l'auons aussi experimenté aux animaux viuans. Or c'est chose tres certaine que le frappemẽt de l'artere se fait à la fin de la dilatatiõ; Car on ne sent pas la fin de la contraction. Ergo le battement du cœur sera la fin de sa dilatation, & non pas de sa contraction. Les aduersaires diront que le cœur se reserre lors que les arteres se dilattent; & au contraire que les arteres se dilattent quãd le cœur se reserre: Ergo si on sent auec la main appliquée sur le carpe ou les tẽples le coup de l'artere, au mesme momẽt qu'on sent le battement de la poictrine de l'autre main; il est necessaire que le cœur se reserre quand les arteres se dilattent. Mais nous refutterons ceste opinion en la prochaine questiõ. Car le cœur & les arteres se dilattent en vn mesme temps & d'vn mesme mouuement. 2. Si le cœur en sa cõtraction frappoit la poictrine auec sa pointe, on ne sentiroit pas le coup enuirõ la mãmelle gauche, mais vn peu au dessoubs. Car la pointe du cœur descend aussi bas que l'endroit où s'inserre le diaphragme. Ergo le cœur ne frappe pas la poictrine par sa pointe, mais par son ventre gauche estãt dilatté, lequel est le principe des arteres. Car lors qu'au diastole la pointe du cœur se retire vers sa baze, le cœur deuiẽt plus ample & plus large; & ainsi il frappe la poictrine à la mãmelle gauche. Mais quand il se reserre, il deuiẽt plus long & plus estroit; & ainsi il se reculle de la poictrine. C'est l'opinion de Galien où il dit, *Il est vtile de voir à nud le cœur aux animaux, pour voir comment il bat, & si en se dilattant il frappe le thorax en s'approchant de l'os de la poictrine.* Item, *Aucuns estiment que le cœur n'est pas exactement assis au milieu, ains qu'il incline quelque peu à gauche, estans trompés par le battement du ventricule senestre qu'on sent à la mammelle gauche, lequel ventricule, qui est l'origine de toutes les arteres, est situé enuiron ceste partie.* Il semble donc que Galien veuille monstrer que le cœur en sa dilatation & non en sa contraction frappe

Qu'il la frappe en son systole ou contraction.

Qu'il le frappe en son diastole, raison premiere.

Obiection.

La solution renuoyée à la prochaine question.

deuxiesme.

Auctorités de Galien au 7. des administrations Anathomiques, & au 2 chap. du 6. liure de l'vsage des parties.

la poictrine, le vẽtricule gauche d'iceluy deuenant plus ample & plus large. Les autres difficultez qui concernent le mouuement du cœur seront expliquées en la question suiuante.

Par quelle faculté se mouuent les arteres.

QVESTION NEVFIESME.



QVE les arteres n'aissent du ventre gauche du cœur, & qu'elles y soient continuës, c'est chose dont les Peripateticiens demeurẽt d'accord auec les Medecins. Or personne ne niera leur mouuement continuel, s'il touche ou le carpe, ou les temples auec la main. Hippocrate a esté le premier, comme escrit Galien, qui a nommé ce battement, *poux*. Et combien qu'il n'ayt rien escrit touchant ceste science, si est il qu'il ne la point totalement ignorée, comme luy imposent quelques Modernes, ainsi qu'on peut recueillir de plusieurs endroits de ses escrits, lesquels ie tais pour estre plus brief, & pour vous dire que ce mouuemẽt est sẽblable à celuy du cœur; car il est fait du diastole, du systole & du double repos. Au diastole les arteres attirent & s'emplissent; & au systole elles chassent hors & se vuident. Ces mouuemẽs contraires sont receus par vn double repos. Car ils ne succedent point immediatement l'vn à l'autre, quand Nature fait ses actions *naturellement*. I'ay dit *naturellement*, parce qu'estant irritée par vn obiect violent, ou par quelque cause externe, rien n'empesche qu'elles ne se mouuẽt sans repos aucun, au moins qui soit sensible: comme il appert au poux nommé *dicrotos* & *vibrans*. Ainsi vne pierre iettée par force en haut, si elle rencontre vne tour tõbante, elle est estimée redescendre sans aucun repos: encore qu'Aristote ayt voulu le contraire. L'vsage de ce poux & battement est double; l'vn plus grand, & l'autre moindre. Le plus grand est pour conseruer la chaleur naturelle tant du cœur, cõme des autres parties: Car les arteres chassẽt hors en leur cõtraction tout ce qu'il y a de fumeux, & empeschent par ce moyen la suffocation de la chaleur innée; & par leur dilatation elles attirent l'air externe dans le corps, pour empescher la dissolution de la chaleur. L'autre vsage & iceluy moindre, est pour engendrer l'esprit animal au cerueau: Car l'esprit vital par le moyen de ce battement des arteres, est porté au plexus choroide. Donc le poux & la respiration font mesme vsage: mais ce que la respiration fait au cœur, le battement des arteres le faict aux autres parties, lesquelles comme elles ont besoin de moins de chaleur que le cœur, ainsi sont elles plus tardiuement offencées: Car si le cœur est priué de la respiration, l'animal meurt soudainement: mais si quelque partie est destituée du battement des arteres, elle ne meurt point pour cela incõtinent. La Nature de ce mouuement des arteres est tres obscure, pour l'esclaircissemẽt de laquelle nous rechercherõs icy 1. Par qui les arteres sont meuës, si c'est par elles mesmes, ou par quelque autre. Praxagore vouloit que les arteres battisent de de leur bon gré, & qu'elles eussent la faculté pulsifique innée aussi bien que le cœur, & non point influente d'ailleurs. Mais l'obseruation de Galien le refutte manifestement. *Si on couppe* (dit-il) *vne artere par le trauers, la partie qui est continuë au cœur battra, mais celle qui en est separée demeurera priuée de battement.* L'opinion d'Erasistrate estoit que les arteres ne battoient point par vne faculté qui leur fut propre, mais par l'impulsion du cœur: Or il entend vne impulsion non de la faculte, mais de la seule matiere. Aristote estimoit que les arteres se mouuoient à raison de la ferueur & de l'ebullition du sang qu'elles con-

Hippocrate a esté le premier qui a nommé le battement des arteres, poux comme escrit Galien au 1. liure des differences des poux.

L'vsage du battẽment des arteres est double.

L'vsage du poux & de la respiratiõ est semblable.

Par qui sont meuës les arteres.

Opinion de Praxagore.

d'Erasistrate.

d'Aristote.

De Turisan. tiennent : Il a esté suiuy de Turysan, estant induit par ceste raison, parce que les esprits font effort, & que les veines qui sont continuës au cœur ne battent point, d'autant qu'elles ne sont pas remplies de l'esprit vital & du sang treschaud, comme les arteres. Athenée a aussi esté de la mesme opinion. Mais ny la chaleur, ny l'esprit, ny le sang tres-chaud, ne sont point la cause prochaine & immediate de ce mouuement continuel; Car la chaleur est ou corporelle, ou incorporelle: si elle est corporelle, il faudroit que les arteres se dilatassent d'autant plus vistemēt qu'elles sont plus prochaines du cœur. Que si ce n'est seulemēt qu'vne qualité nuë, elle eschauffera les parties prochaines premier que celles qui sont plus esloignées; Car la chaleur n'est pas du nombre des formes qui se peuuent respandre en vn moment, comme est la lumiere; mais le froid luy est opposé, lequel doit estre chassé hors du subiet, premier que la chaleur y puisse estre receuë: mais la vertu pulsifique est portée en vn moment dās toutes les arteres; dont s'ensuit que le mouuement des arteres ne prouiēt pas de la seule chaleur. Il ne prouient pas aussi du sang escumeux, parce que là où le sang seroit en plus grande abondance, & plus chaud, là le poux seroit plus viste & plus grand; dont s'ensuiuroit que les battemens des grandes arteres seroient plus frequens que des petites. Mais l'experience nous enseigne que toutes les arteres & les grosses & les menuës se mouuent d'vn mesme mouuement, pourueu qu'il n'y ayt rien qui empesche. Il s'ensuit donc qu'elles ne battent point à raison du sang contenu en icelles. 3. Outreplus si on bouche ou lie quelque artere, la partie qui est au dessoubs de la ligature bien que pleine d'esprits & de sang tres-subtil, ne bat point, parce que la cōtinuité de la faculté auec le cœur est empeschée. 4. Mais encore qu'on mette vne canule dans l'artere, & qu'on lie l'artere par dessus, elle ne battra toutesfois plus, encore que le sang & l'esprit, puissent librement aller & venir par la canule, & que l'artere en soit toute pleine. 5. Item si on lie l'artere, le poux cessera soudainement, & si on la deslie, il retournera tout aussi tost: Or la chaleur & l'humeur ne peuuent en vn moment estre portées du cœur aux arteres les plus esloignées. 6. Ioint que si les arteres battoient à raison du sang contenu, que le poux grand seroit tousiours auec vehemence. Or Galien escrit qu'il se peut trouuer vn poux petit mais vehemēt, & aussi qu'il se peut trouuer vn poux grād, mais languide: qui est vne diuersité qui ne peut prouenir de la chaleur. Asclepias recognoist, aux mouuemēs des arteres quelque faculté; mais cōme ainsi soit que leurs mouuemēs se fassent par distention & contractiō; Il veut que la dilatatiō soit faite par la faculté, & la cōtraction par Nature, c'est à dire, par l'element predomināt & par la pesanteur; parce que les arteres s'abbattent d'elles mesmes & par leur pesanteur, alors que l'animal est mort. Ainsi les peaux se dilattent si on les emplit, mais quand on les vuide, elles s'abbaissent d'elles mesmes: & tous corps ronds & caues estans dilattés par quelque faculté, s'ils sont abandonnés de ladicte faculté, ils se reserrent & abbattent puis apres par la persanteur de leurs parties. Et au cōtraire ceux qui sont reserrés par quelque faculté, estās laissez libres, ils se dilattent. Dōcques si les arteres sōt dilattées par la faculté, elles sont reserrées par leur pesāteur; & au cōtraire: & pour ceste raison elles n'ōt point besoin de la faculté pour faire les deux mouuemēs; asçauoir la dilatatiō ou la cōtraction, mais pour faire l'vne seulemēt. Herophile veut au contraire que la contraction soit faicte par la faculté, & que la dilatatiō soit le retour de l'artere à sa situatiō naturelle; parce que les arteres des cadauers, lesquelles ne peuuent estre dilattées par aucune faculté de l'ame, encore qu'on

Marginalia: d'Athenée. Est refutée. Raison premiere. — Seconde. — Troisiesme. — Quatriesme. — Cinquiesme. — Sixiesme. — Opinion d'Asclepias. — d'Herophile.

les mette dans de l'eau chaude, & qu'elles acquierẽt le mesme degré de chaleur qu'elles auoiẽt aux corps viuãs, elles ne s'abbaissẽt toutesfois point, ains demeurẽt tousiours dilattées. Mais Asclepias & Herophile se trõpent tous deux: Car si tant le diastole comme le systole n'estoient ouurages de la faculté, & qu'elles se fissent par la seule disposition de l'artere; le poux seroit tousiours d'vne mesme grandeur & d'vne pareille vehemence en son battement: mais le poux est tantost plus grand & tantost plus petit, selon que les forces sont ou plus valides, ou plus debiles, & le systole est parfois plus grand que le diastole; & au contraire, selon que la necessité de l'vn ou de l'autre croist ou diminuë. Il y en a qui soustiennent que le mouuement des arteres prouient du cerueau, estans appuyez sur vne seule authorité de Galien, *Quand le poux commence à deuenir conuulsif à quelqu'vn, il tombe soudainement en conuulsion.* Ce qui semble monstrer l'origine de ceste faculté motrice des arteres estre vn & mesme, que de celle à laquelle se rapporte la conuulsion. Mais l'obseruation du mesme Galien confutte la vanité de ceste opinion. Car si le cerueau est pressé, le mouuement & le sentiment perissent sans que le battement des arteres soit empesché. Si on couppe ou lie le nerf qui est porté du cerueau au cœur, l'animal deuiendra seulement muet, sans que les arteres perdent leur mouuement. Comm'ainsi soit donc que les arteres ne battent point par vne faculté qui leur soit propre, ny par leur forme elementaire, ny par la seule chaleur, ny par l'esprit & sang spumeux contenus en icelles; il reste que se soit par la faculté pulsifique du cœur. Car si elles estoient meuës par quelque autre cause que par ladite faculté, leur mouuement seroit violent & non point continuel; & il ne se feroit point d'attraction d'air au diastole, parce que le sang boüillonnant occuperoit toute la place. Or ceste puissance & faculté pulsifique est portée en vn moment non point par la cauité des arteres,, ains par leurs tuniques. Qu'elle soit portée en vn moment cecy le prouue, c'est que toutes les arteres se mouuent & sont agitées ensemble d'vn mesme mouuement que le cœur. Tu obiecteras l'authorité de Galien, où parlant de ceux qui ont le cœur chaud & les arteres froides, ausquels les parties de l'artere les plus proches du cœur se dilattent les premieres, & puis apres celles qui en sont plus eslongnées, il est contraint de confesser que la faculté pulsifique se meut peu à peu & lentement dans les arteres. Ie respondray qu'elle influë en vn instant, sinon qu'il y ait quelque chose qui l'empesche. Or elle est empeschée ou par son vice propre, ou par celuy de ses organes; par le sien, quand la chaleur est debile; & par celuy de ses organes, quand les arteres sont froides, molles ou oppilées. Elle influë donc en vn instant, non par la cauité, ains par les tuniques des arteres. Galien produit vne experience. Si on met vne canule dans l'artere encore que la canule soit toute bouchée, si estce que l'artere battra non moins qu'auparauant; mais si on estreint les tuniques auec vn fil, leur battement cessera à l'instant. Quelqu'vn parauanture obiectera que les arteres ne se mouuent point par aucune faculté influente du cœur, mais par l'esprit; parce qu'elles battent premier que le cœur. Car elles battent au *fœtus*, alors que le cœur n'a encore aucun mouuement; comme nous auons prouué ailleurs. Mais la responsе est aisée, àsçauoir que les arteres du *fœtus* battent par la faculté influente du cœur de la mere, parce qu'elles sont continuës à celles de la matrice.

Refutées.

Autre opinion.

De causis pulsuum.

Refuttées.

Opinion de l'Autheur.

La faculté pulsifique est portée en vn moment,

Obiection.

Solution.

Par les tuniques des arteres, & non par leurs cauités.

Obiection.

l. 8. quest. 27.

Solution.

Asçauoir si les arteres se dilattent, quand le cœur se dilatte; ou au contraire, si quand il se dilatte, elles se reserrent.

QVESTION DEVXIESME.



IL se presente maintenant vne difficulté beaucoup plus obscure & espineuse; àsçauoir si le cœur & les arteres se mouuent d'vn mesme mouuement. Pour l'explication de laquelle il faut premierement tenir pour tout certain que les arteres s'emplissent quand elles se dilattent, & vuident quand elles se reserrent, qu'elles attirent quand elles se dilattent, & mettent hors ce qu'elles contiennent, quand elles se reserrent. La raison en est euidente. Car les vaisseaux attirent par le mouuement, qu'ils sont rendus plus prests pous receuoir: mais les vaisseaux d'autant qu'ils sont plus larges, d'autant sont ils plus capables: or ils deuiennent plus larges, & par consequent plus capables par la dilatation. Doncques quād les arteres se dilattent, elles attirent & se remplissent. Tellement qu'il ne faille point escouter Archigene qui veut qu'elles attirent & s'emplissent au systole, & qu'au diastole elles vuident ce qu'elles contiennent, induit par ceste raison, que l'inspiration se fait en reserrāt les leures & le nez. Mais à sçauoir si la dilatation des arteres se fait ensemble & au mesme tēps, que la dilatatiō du cœur, c'est chose dont on est en grād debat. Erasistrate a esté le premier qui a voulu que le mouuemēt du cœur & des arteres fut contraire; car il pensoit lors que le cœur se dilattoit, que les arteres se reserroient; & au contraire, Entre les modernes Fernel, Colombi, Cardan, & Scaliger ont suiuy la mesme opinion Elle peut estre confirmée par authoritez & par raisons. Galien escrit que la faculté vitale meut de diuers mouuemens en vn mesme temps diuers mobiles. Ce qui se doit entendre du diuers mouuement du cœur & des arteres. Auicenne afferme que la faculté vitale reserre & dilatte en vn mesme temps. Voicy les raisons. 1o. Le cœur attire en son diastole le sang par la veine caue dans son ventricule droit, & l'air par l'artere veineuse au gauche; dont s'ensuit qu'il se remplit en son diastole, & que les vaisseaux se vuident & des-emplissent: Au contraire au systole le cœur chasse hors l'esprit vital dans les arteres. Le cœur donc se vuide au systole & les arteres s'emplissent. Or quand les arteres s'emplissent, elles se dilattent; & quand elles ses vuident, elles se reserrent & abbaissent. Dont s'ensuit que les arteres se reserrent lors que le cœur se dilatte; & au cōtraire quād il se reserre, que les arteres se dilattent. 2. Il faut que le mouuemēt du cœur & des arteres soit semblable à celuy du cœur & des oreillettes; mais c'est chose tres-certaine, & la veüe mesme l'enseigne, que le mouuemēt du cœur & des oreillettes est diuers; Car quand le cœur se dilatte, les oreillettes s'abbaissent, & quand le cœur se reserre, les oreillettes se dilattent & emplissent. Dōcques le cœur & les arteres se mouuēt de mouuemens contraires. 3. Cōme les attractions & expulsions se font aux autres parties, il est vray-semblable qu'elles se font toutes de mesme au cœur; Or quand le vētricule chasse le chyle, les veines du mesentere l'attirent. Ergo quand le cœur chasse hors de soy le sang & l'esprit vital, les arteres les attirent; & ainsi leurs mouuemens sont contraires. 4. Quand le cœur se dilatte, il deuient plus court, & attire à soy les arteres qui luy sont continuës, & ainsi il les rend plus estroictes: mais quand il se reserre, les arteres se dilattent & deuiennent plus longues. 5. Si on met vne main sur la poictri-

Les arteres s'emplissent quand elles se dilattent.

Archigene refutté.

Que le mouuement du cœur & des arteres est contraire prouué par

Authorité.

Cap. 1. lib. de pulsibus ad tyrones.

lib. 1. fen. cap. 4. doct. 6.

par raisons.

La premiere.

Deuziesme.

Trosiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

ne, & l'autre sur le carpe, on trouuera par tout vn semblable battement en vn mesme temps: or le cœur frappe la poitrine quand il se reserre; car en se reserrant, il s'approche de la poitrine & la frappe, & en se dilattant il s'accourcit & s'en recule. Or le battement & coup de l'artere se fait par la dilatation d'icelle. Il s'ensuit donc que le cœur & les arteres battent de mouuemens contraires. Nous estimons auec Galien que le cœur & les arteres se meuuent d'vn mesme mouuement, estans premierement enseignez par l'experience, & puis apres persuadez par plusieurs bonnes raisons. Galien allegue vne experience de laquelle vn chacun peut faire l'essay sur soy mesme; Car s'il met vne main sur la poictrine, & que de l'autre il touche l'artere qui bat au carpe, il sentira que le coup est par tout semblable. Et mesme nous auons souuent remarqué aux dissections des animaux vifs que le mouuement du cœur n'est en rien different de celuy des arteres. Les raisons suiuantes fauorisent l'experience. 1. Ce qui meut les arteres, n'est pas (comme nous auons desia enseigné) l'impulsion du sang, ny la ferueur ou bouïllonnement d'iceluy; mais la faculté pulsifique qui ne leur est point propre; mais qui influë du cœur en icelles; elles se reserrent donc par la faculté qui reserre le cœur, & se dilattent aussi par la mesme faculté, qui le dilatte. Que s'ils se mouuoient de diuers mouuemens, il s'ensuiuroit que la faculté dilattáte les arteres, prouiédroit du cœur au mesme momét que le cœur se reserreroit. Ce que le Philosophe ne receura iamais. 2. Le mouuement est vn & mesme, qui a vne mesme cause efficiente & finale. Mais la faculté qui fait battre le cœur & les arteres est vne & mesme, & la fin semblable, à sçauoir la nutrition des esprits, le rafraichissement & l'expurgation des fuliginositez. 3. Le mouuement du tout & d'vne partie est vn mesme mouuement, & vne partie du continu se mouuant, le tout se meut aussi: or les arteres sont continuës au cœur. Et pourtant si le cœur les meut, comme il est tres-certain; il faut qu'elles se mouuent ensemble, & à vn coup d'vn mesme mouuement auec iceluy. 4. Si les arteres ne se dilattoient & reserroient ensemble, & au mesme temps que le cœur; il ne se rafraischiroit point en son diastole, parce que les arteres se reserrans, elles chasseroient les vapeurs fuligineuses au ventricule gauche, & par ainsi le cœur & les arteres combattroient l'vn contre l'autre, & leur mouuement se feroit pour neant. 5. Ioint qu'il s'ensuiuroit, que le cœur en son systole attireroit l'air des arteres dilattées; Car l'vsage de la respiration estant quelquefois osté, comme aux suffocations de matrice, le cœur ne tire point l'air des poulmons ny de l'artere veineuse, parce que la bouche ny le nez n'en attirent point, & neantmoins tant luy comme les arteres battent & se mouuent. Or le cœur se meut pour la generation de l'esprit vital; ceste generation ne se peut faire sans le meslange de l'air; il l'attire donc des arteres, non point reserrées, parce que l'expulsion des fuliginositez se fait alors, mais dilattées: or si le cœur se reserre, lors que les arteres se dilattent, il s'ensuit que le cœur reserré attirera des arteres dilattées, & ainsi les mouuemens du cœur seront contraires. 6. Ceste faculté est incorporelle se communiquant en vn instant, & pourtant au mesme temps qu'elle commence à dilatter le cœur, elle dilatte toutes les arteres, & au contraire. 7. Les poux qui se font aux choleres, aux tristes & violentes passions de l'ame, monstrent assez que le cœur & les arteres se mouuent en vn mesme temps; Car si les arteres se reserrent alors que le cœur se dilatte, il faudroit que le poux fut petit en la cholere, & grand en la tristesse, parce que le cœur se reserre fort peu en la cholere & beaucoup en la tristesse? d'où il seroit necessaire que les ar-

Opinion de l'Autheur.

Experience.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

Septiesme.

Conclusion.

teres se dilatassent bien peu en la cholere, & beaucoup en la tristesse: ce qui est faux. Demeurons donc fermes en la doctrine de Galien, & concluons que les arteres se dilattent & reserrent ensemble, & au mesme moment que le cœur.

Erreur des modernes.

Ceux qui tiennent le party contraire ont esté deceuz par la composition des vaisseaux du cœur, & par la maniere de son mouuement qui est tres-obscure. Car comm'ainsi soit qu'il y ait quatre grands vaisseaux en la baze du cœur, la veine caue, la veine arterieuse, la grosse artere, & l'artere veineuse; ils ont estimé que le cœur attiroit en son diastole, quelque chose de touts ces quatre vaisseaux; & aussi qu'il chassoit en son systole quelque chose dās tous les quatre vaisseaux: & ainsi que tous les quatre vaisseaux se vuidoient au diastole du cœur pour le remplir; & au systole du cœur, qu'ils s'emplissoient, parce que le cœur se vuidoit. Ils semblent aussi auoir ignoré la cause efficiente du mouuement du cœur & des arteres, quand ils veulent qu'ils se dilattent, parce qu'ils se remplissent d'air & de sang; car les arteres ne se dilattent point; parce qu'elles s'emplissent; ains elles s'emplissent, parce qu'elles se dilattent. Or il ny a que la seule faculté pulsifique prouenante du cœur qui les dilatte, & le sang qui est contenu en icelles ne peut faire cela. Car soit ou qu'elles se dilattent, ou qu'elles se reserrent, elles sont tousiours pleines de sang. Que si tu estimes qu'elles se dilattent parce qu'elles se remplissent de sang; il sera impossible qu'elles se dilattent toutes en vn mesme moment. Car comment vn sang corporel sera-il porté en vn moment du cœur tout iusques au bout des orteils; I'amaineray pour l'esclaircissement de ceste matiere vn exemple familier. Les soufflets des mareschaux se remplissent de vent, parce qu'ils sont dilattez; & le thorax se remplit aussi, parce qu'il est dilatté par la faculté animale. Mais les peaux, sacs, bourses & vesies se dilattent parce qu'on les emplit d'huile, de vin, d'air ou de quelque autre matiere. Des quatre vaisseaux du cœur il n'y a seulement que les arteres qui s'emplissent, par ce qu'elles sont dilattées. Car les autres trois se dilattent, quand ils s'emplissent, & s'abbaissent quand ils se vuident; parce qu'il ny a que les arteres qui reçoiuent le mouuement de diastole & de systole de la faculté pulsifique du cœur, les autres trois vaisseaux demeurent immobiles & sans battement. Et c'est icy la raison pourquoy le cœur se reserrant, l'oreillette senestre se dilatte, pource que l'oreillette sert comme d'vn certain receptacle à l'air & au sang qui entrent tout à coup: de laquelle quand le cœur en tire le sang & l'esprit, il faut necessairement qu'elle se desenfle & abbaisse. Ces choses ainsi arrestées, il est aisé de satisfaire aux obiections faites au contraire. Les authoritez de Galien & d'Auicenne ne contrarient point à nostre opinion: car ils appellēt le cœur & les arteres *diuers mobiles*, parce qu'en vn mesme tēps ils sont agitez de diuers mouuemens, estant dilattez & reserrez ensēble, & à vn coup, par vne mesme faculté. Ie croy que Gal. & Auicēne ont dit cela contre les anciēs qui affermoiēt que la dilatatiō se faisoit par la faculté, & la cōtractiō par la forme elementaire & la pesanteur. On soudra les raisons en ceste maniere. Les arteres ne se dilattent pas, parce qu'elles se remplissent, mais elles se remplissent, parce qu'elles se dilattent. Les arteres ne s'abbatent point tout à fait quand elles se reserrent, ains elles retiennent encore leurs cauitez. Et la matiere qui sort d'icelles est en plus grand quantité que celle qu'elles reçoiuent, dont s'ensuit qu'elles ne se dilattent point à raison de la matiere qu'elles reçoiuent du cœur. La seconde raison du mouuement du cœur & de ses oreillettes n'est pas semblable; car les oreillettes ne chassent rien hors en leur contraction, là où les arteres mettent

Exemple familier.

Les arteres ne se dilatent point parce qu'elles s'emplissent, mais elles s'emplissent parce qu'elles se dilatent.

Pourquoy le cœur estant resserré l'oreillete senestre se dilatte.

Solution des obiections faites au contraire.

plus de matiere dehors qu'elles n'en reçoiuent. Outreplus les oreillettes se dilattent, parce qu'elles s'emplissent, & le cœur & les arteres au contraire, s'emplissent, parce qu'ils se dilattent. C'est ce que Hippocrate nous a voulu tacitement monstrer, quand il dit, *le cœur se meut, & est agité de toute sa nature*, c'est à dire, par sa faculté propre; *mais les oreillettes s'enflent & abbaissent particulierement*, c'est à dire selon qu'elles s'emplissent ou vuident d'air & de sang. Ie respons à la troisiesme que les facultez attractice & expultrice sont implantées aux autres parties; mais que la dilatation & la contraction influent d'ailleurs dans les arteres. La quatriesme prouue seulement vne legere contraction qui se fait selon la longueur, & non selon la largeur. La derniere est contraire à l'experience. Car nous auons monstré cy dessus que le cœur frappe la poictrine en sa dilatation, lors à sçauoir que son ventricule gauche est fort eslargi & dilatté.

Le mouuement du cœur & pes oreilletes est dissemblable.

lib. 9. quest. 8.

De la generation de l'esprit vital; & par quels chemins le sang est porté du ventricule droit du cœur au gauche.

QVESTION ONZIESME.



Nous auons monstré que le mouuement du cœur & des arteres est perpetuel & du tout semblable l'vn à l'autre, & auons declaré les causes, bien que tres-obscures, de ce mouuement; & d'autant qu'il est tout notoire que Nature a ordonné ce mouuemẽt pour engendrer l'esprit vital, il sera fort à propos en continuant nostre dessein de rapporter icy quelque peu de chose touchant le generation d'iceluy. Qu'il y ait en nous vn esprit vital, personne que ie sçache ne l'a encore nié. C'est l'opinion d'Hippocrate, de Galien & d'Auicẽne, à laquelle finalement s'accordent tous les Medecins tant Grecs cõme Arabes: & combien que plusieurs d'entre les modernes rayent le naturel & l'animal; si est-ce qu'ils ont esté tous forcez d'admettre le vital. Il y a donc en nous vn certain esprit vital, lequel estant contenu au ventricule gauche du cœur comme en sa forge & boutique est de là respandu par les arteres, comme par deux canaux & aqueducts dans tout le corps. Cest esprit entretient & conserue la chaleur innée de toutes les parties, il l'a resueille estant endormie, il l'a manifeste estant cachée, & l'a repare estant espuisee. Pendant que cest esprit reluit, & qu'il espand sa clairté pat tout le theatre du corps, il remplit tout de ioye, & donne à toutes les parties ce beau teint vermeil qui accompagne les corps bien sains & temperés. Au contraire, quand il se retire au profond du corps, ou qu'il est surprins ou suffoqué par quelque occasion, toutes choses deuiennent affreuses, liuides & meurent. Les puissances de cest esprit viuifiant sont si admirables que le diuin vieillard s'accõmodant à la portee du vulgaire (cõme il fait souuent, ainsi qu'enseigne Galien) l'appelle *l'ame*, c'est adire, le premier instrument d'icelle, quand il dit. *Car l'ame de l'homme est logée au ventre gauche; or elle ne se nourrit pas des viandes ou bruuages du ventre inferieur, mais d'vne substance tres-pure & tres-nette engendrée de la respiration du sang.* Il entend donc par *l'ame* l'esprit vital, lequel est nourri, c'est a dire, restauré d'vn sang tres-pur & elaboré. Les vsages de cest esprit sont presques diuins & dans & hors le cœur: dans le cœur pour estre le principal organe des functions du cœur & conseruer la faculté irascible hors du cœur

Qu'il y a en nous vn esprit vital.

Ses vertus.

Hippocrate l'appelle l'ame au lieu du cœur.

il a deux vsages. 1. Pour estre le sujet de la chaleur influente du cœur. 2. Pour estre la matiere de l'esprit animal. La matiere dont il est engendré est double, l'vne aerée & spiritueuse, & l'autre sanguine Car il est engendré, comme escrit Galien, de l'air & du sang meslez ensemble. Qu'il soit fait de l'air, Hippocrate l'enseigne, quand il dit, *tel qu'est l'air, tels sont les esprits, les temps nubileux & pleins de broüillarts engendrent des esprits nubileux & grossiers*. Pour ceste cause, *les vents meridionaux hebetent l'ouye, rendent la veüe obscure, la teste pesante, & les membres lasches & engourdis*. Ceste substance aërée seule ne suffit point pour retenir la chaleur vitale au corps, le meslange de quelque sang tres-subtil y est donc necessaire pour brider l'effort, & empescher la dissipation de l'air. Ceste double matiere sçauoir est l'air & le sang, a besoin de preparation auant qu'estre portée au ventricule gauche du cœur. L'air inspiré par la bouche, & le nez est preparé dans les vaisseaux, & toute la substance molle, rare & spongieuse des poulmons, où il acquiert par vne petite demeure qu'il y fait vne qualité familiere à l'esprit inné, puis de là il est porté par l'artere veineuse au ventricule gauche. Voila la preparation de l'air, & les conduicts par lesquels il est porté au cœur. Mais de la preparation du sang, en quel lieu elle se fait & par quels chemins il entre au ventre senestre, c'est chose qui est en grand debat. I'ay leu & fueilleté les escrits de tous les Anatomistes tant anciens que modernes, & ay finalement trouué quatres opinions contraires touchant ceste question. La premiere & plus ancienne est celle de Galien. Il estime que le sang est deschargé per la veine caue dans le ventre droit du cœur, comme dans vne cisterne, là où il est cuit, attenué & elaboré; & puis apres qu'vne portion d'iceluy est porteé par la veine arterieuse pour nourrir les poulmons, & que l'autre passe à trauers *du septum medium* (lequel comme vne parois mettoienne separe le cœur en deux sinuositez) dans le ventricule gauche, où estant meslé auec l'air par la faculté qui est particuliere au cœur, & par la chaleur & l'esprit inné d'iceluy, il prend & reçoit non autrement qu'en vne fournaise, la forme d'esprit vital. Ceste opinion, encore qu'elle soit la plus veritable de toutes, a neantmoins esté blasmée par plusieurs des modernes. Car ils estiment qu'il est impossible qu'vne si grande quantité de sang, comme est celle qui est requise pour la generation de l'esprit vital, puisse exuder & passer en si peu de temps du ventricule dextre à trauers du *septum medium* dans le gauche, veu que ceste cloison est fort espoisse, & qu'il n'appert point qu'il y ait aucuns conduits sensibles & manifestes en iceluy. Ils disent aussi que le sang ne peut estre porté du ventre droict au gauche, par le *septum medium*, parce que l'action du cœur se feroit pour neant; car qui empeschera que le mesme sang ne retourne du gauche au droit, veu que le mesme chemin & les mesmes conduits sont tousiours ouuerts, & qu'il n'y a point de portelettes pour empescher ce retour? Mais ces choses sont trop legeres pour enfraindre l'authorité d'vn si excellent personnage. Galien n'ignoroit pas qu'il y en auroit qui luy feroient ces obiections pueriles? & pourtant il s'est expliqué en termes tres-beaux & tres-clairs, quand il dit. *Ce qui est tres-subtil au sang est attiré du ventre dextre par les trous du septum, desquels à grand peine peut on voir les extremitez, parce qu'aux morts toutes choses s'abbattent. Or que le sang passe par ces trous du ventre dextre au gauche, il appert, parce que Nature ne fait iamais rien en vain. Or il y a grand nombre de fossettes & des sinuositez profondes au septum, lesquelles en s'estrecissans peu à peu se terminent au ventricule gauche*. Galien veut donc que ces fossettes se terminent en des trous fort

Il est engendré de l'air, & du sang desquels. 7. de placit.

Aph. 5. sect. 3.

L'air est preparé aux poulmons.

Et le sang selon Galien au ventre dextre du cœur.

Les modernes cõtre Galien.

Cap. 15. lib. 3. de facult, natur.

fort petits, par lesquels le sang soit porté serrement; & en grande abondance au ventre senestre du cœur. Or pourquoy le mesme sang ne retourne point par les mesmes trous, du ventre senestre au droit; i'en rapporte la cause à la faculté particuliere du cœur. Le ventricule gauche tire ce sang & le retient par vne faculté innée & naturelle, il s'esioüit quelque temps de sa presence, & la chasse à la parfin hors dans les tuyaux de la grosse artere. Ainsi le sang qui exude à trauers des tuniques des veines, ou qui se respand par leurs orifices dans la substance de quelque partie ne rentre plus en icelles, ains est là retenu & changé en la substance de la partie. Or combien que la verité de ceste opinion soit tres-claire par sa clairté naturelle, si est-ce qu'elle apparoistra encore plus clairement apres que nous aurons proposé & examiné par le menu les opinions contraires.

Pourquoy le sang ne retourne pas du ventre senestre au dextre.

La seconde opinion est de Colomb, lequel confesse bien que le sang est attenué & preparé au ventricule droit, mais il veut qu'il soit porté par d'autres conduicts que par les trous du *septum* (lesquels il nie tout à plat) au ventricule senestre. Il dit donc que le sang subtilizé & preparé au ventre droit est tout porté par la veine arterieuse aux poulmons, & qu'vne partie d'iceluy est distribuée dans la substance des poulmons pour leur nourriture particuliere : & l'autre versée dans l'artere veineuse, & par icelle portée au ventre gauche du cœur auec l'air pour la generation de l'esprit vital. Il appuye ceste sienne opinion de deux raisons. 1. La veine arterieuse est plus grosse qu'il n'est besoin pour nourrir les poulmons. Il est donc veritable qu'elle ne sert pas seulement pour leur porter la nourriture, mais aussi pour porter le sang necessaire à la generation de l'esprit vital. 2. En l'artere veineuse est tousiours contenu vn sang tres-subtil & arterieux; or elle ne reçoit point de sang du ventre gauche, car les valuules triangulaires empeschent qu'elle ne le fasse; il reste donc que ce soit de la veine des poulmons. Ces choses sont veritablement probables & cachées du voile de la verité; elles ne sont pas toutesfois receuables. Car ce qu'il dit que la veine arterieuse est plus grosse qu'il n'est requis pour nourrir le petit corps du poulmon, nous le nions tout à faict. Car la substance des poulmons est rare & spongieuse; elle se dissipe donc facilement; elle est agitée d'vn mouuement continuel, & à raison de la proximité du cœur elle s'eschauffe promptement; de là vient qu'elle souffre vne grande & continuelle dissipation en sa triple substance; Or il faut que la reparation soit esgalle à la dissipation. Vne grande quantité de sang ne peut affluer abondamment que par vn gros vaisseau, il falloit donc que la veine arterieuse nourrice des poulmons fut tres-grosse & tres-ample. Outre-plus Nature à fait ceste veine grosse, comme escrit Galien, afin qu'elle recompensast autant par sa grosseur, comme elle desroboit à la nourriture necessaire des poulmons par son espoisseur. Nous respondons à la seconde, que le sang qu'on trouue en l'artere veineuse est vne portion de l'esprit vital & du sang arterieux que le cœur enuoye aux poulmons. Car commme ainsi soit que la vie de toutes les parties prouienne du cœur par le moyen de l'esprit vital, & que les poulmons ne reçoiuent nuls ruisseaux de la grosse artere; il est vray-

Opinion de Colomb.

Sa raison premiere

Deuxiesme.

Reiettée par l'Autheur, lequel satisfait aux raisons,

a la premiere.

a la deuxiesme.

semblable, ou pour mieux dire necessaire, que cest esprit leur est porté par l'artere veineuse : & ne sert d'opposer les valuules triangulaires ; car il n'y en a que deux en l'orifice de ce vaisseau, d'autant qu'il ne falloit point qu'il fut exactement fermé comme les autres. Ils obiecteront parauanture les mouuemens contraires, & le meslange des vapeurs fuligineuses auec les esprits ; Mais ils donnent bien peu à la prouidence de Nature, & ignorent ce que peuuent les diuers appetits & attractions des parties. La distribution du chyle, des boyaux au foye, & du sang du foye aux boyaux se fait ensemble, & en vn mesme temps par les veines du mesentere. Le laict passant des mammelles par tout le tronc de la veine caue, il est rendu par les vrines sans estre teint ny meslé d'aucun sang. Et comme nous monstrerons en la question suiuante, le pus des Empyiques passant par le ventricule gauche du cœur & les arteres, est deschargé dans les reins, & la vesie est purgée par les vrines, & toutesfois l'esprit vital n'en est point soüillé ny infecté, pourueu que le tout se fasse selon Nature. Que Colomb s'en aille donc en paix, & qu'il prenne son inuention pour luy.

Obiection.

Solution.

La troisiesme opinion est celle de M. Botal Medecin du Roy, lequel se vante d'auoir trouué vn conduit incognu à tous les Anatomistes, qui va de l'oreille dextre du cœur à la gauche, & sert à porter le sang preparé au ventre droit dans le senestre. Or il veut que ce conduict soit assez remarquable aux veaux & ieunes animaux ; mais non si apparent aux hommes & animaux plus aagez. Ceste opinon n'estant point appuyée d'aucune raison se ruine assez d'elle mesme. Car si Nature a fait ce canal pour porter le sang du ventre droit au gauche ; il faut qu'il se trouue en tous temps & aages en l'animal parfait, & qu'iceluy venant à croistre, & la chaleur du cœur à augmenter, qu'il croisse & augmente semblablement. Mais il veut qu'il n'apparoisse point aux bœufs, ny aux animaux venus en leur perfection. D'auantage ce conduit est en l'orifice de la veine caue, comment pourra donc le sang attenué & preparé au ventre droit retourner par iceluy dans la veine caue, veu qu'elle a trois portelettes en son orifice, lesquelles estant ouuertes par dehors & fermées par dedans, laissent bien entrer le sang au ventre dextre du cœur, mais empeschent qu'il ne puisse plus retourner dans la veine caue. Ce bon homme a ignoré l'vsage de ce trou, lequel auoit esté fort bien descrit par Galien. Nous l'auons souuent veu & remarqué, auec vn autre canal arterieux ; mais ils ne seruent au *fœtus* qu'aussi long-temps qu'il est en la matrice, parce qu'il vit alors & se nourrit, d'vne toute autre façon qu'il ne fait estant nay. Pour ceste cause incontinent qu'il est sorti au monde ce trou se bouche tout à fait, & le canal arterieux se deseiche en sorte que tu dirois qu'ils n'auroient iamais esté. Nous auons descrit l'histoire de ces conduits au huictiesme liure, que le lecteur l'a reprenne donc de là.

Opinion de Botal.

refuttée.

La derniere opinion est celle de M. de l'Orme Medecin de Poictiers, lequel en vn liuret qu'il a mis en lumiere, veut que le sang arterieux soit elaboré & preparé en la ratte, puis porté au tronc de la grosse artere, & de là au ventricule gauche du cœur, où il soit par vn grand mystere

Opinion de Monsieur de l'Orme.

myſtere de Nature meſlé auec l'air preparé aux poulmons. Ceſte opinion (pour le confeſſer franchement) m'a beaucoup pleu, tant à raiſon de ſa nouueauté, comme de la grande ſubtilité que l'Autheur d'icelle demonſtre en ſes arguments. Mais pource que pour confirmer ſon nouueau dogme, il s'appuye ſur des principes faux qui obſcurciſſent toute la ſplendeur de l'Anatomie; ie veux icy eſplucher les principaux points d'icelle, & les refutter par le menu. 1. Il veut que le ſang ne puiſſe eſtre porté du ventre droit du cœur au gauche par le trauers du *ſeptum medium*, parce que ſi ce chemin ne ſuffiſoit point au *fœtus* tendret, lequel a les vaiſſeaux plus laſches, & le *ſeptum* plus rare & plus mince, & lequel ne ſouffre point vne ſi grande diſſipation d'eſprits: il ne ſuffira point auſſi en l'homme grand & parfait. Or ce chemin ne ſuffit pas au *fœtus*, ains Nature luy en a fait vn autre, àſçauoir deux arteres qui s'en vont du nombril aux arteres crurales d'iceluy. Il eſt donc neceſſaire qu'il y ait auſſi d'autres chemins plus larges en l'homme parfait. Ceſt argument eſt certes tres-ſubtil, mais faux & plein d'erreur. Car le ſang ne paſſe point du ventre droit du *fœtus* au gauche, parce que le cœur du *fœtus* n'engendre point d'eſprit vital; Car il attire ceux de la mere par les arteres vmbilicales, leſquelles il diſtribue dans tous les ruiſſeaux de la grande artere. Le poulmon ne ſe nourrit pas auſſi d'vn ſang deſlié & ſubtil, mais d'vn ſang eſpois qui eſt porté par la veine caue; & pour ceſt effect il y a vn trou qui s'en va de la veine caue rendre dans l'artere veineuſe; & vn canal apparent qui s'en va de la grande artere à la veine arterieuſe, par le moyen duquel s'vniſſent les vaiſſeaux du cœur au *fœtus*. Son hypotheſe eſt donc fauſſe, parce qu'il ne s'engendre point d'eſprit vital au *fœtus*, & que la veine caue ne verſe point de ſang au ventre droit du cœur d'iceluy; veu, comme eſcrit Galien, qu'il a le poulmon rouge, groſſier, immobile & ſe nourriſſant d'vn ſang craſſe & eſpois. Ce que nous auons remarqué du meſme Galien au huictieſme liure de ſes œuures ſeruira pour l'eſclairciſſement de ceſte matiere. 2. Il nie que les valuules ou petites portes membraneuſes aſſiſes en l'orifice de la grande artere (il les appelle mal triangulaires; car il ny a que celles de la veine caue & de l'artere veineuſe qui ſoient telles, les autres ſont demicirculaires) ayent eſté faites pour empeſcher le ſang d'entrer de la grande artere dans le cœur; aprce qu'alors que l'enfant eſtoit en la matrice, elles n'empeſchoient point que le ſang arterieux n'entraſt d'icelle au ventre gauche. Tu retombes au meſme erreur; Car il n'entre rien par les bouches des quatre vaiſſeaux dans les ventricules du cœur du *fœtus*: il n'y entre point de ſang par la veine caue, car quel beſoin eſt il qu'il en prepare, veu que le poulmon ſe nourrit alors de celuy qui eſt groſſier? ny d'air par l'artere veineuſe, car le *fœtus* ne reſpire point: ny de ſang arterieux par la groſſe artere, car ce labeur ſeroit inutile, veu qu'il ſeroit en vn moment repouſſé dans le meſme vaiſſeau. Ioint que le canal arterieux qui s'en va de la grande artere, à la veine arterieuſe, (lequel, comme ie puis voir, t'a eſté incognu auſſi bien qu'aux autres Anatomiſtes) auroit eſté fait en vain, & n'auroit point d'vſage. 3. Quand de l'Orme s'accorde auec Botal & qu'il aſſigne vn vſage controuué par luy à ce trou, il ſe veautre au meſme bourbier que Botal, & eſt digne de la meſme reprehenſion. Il ſe monſtre tres-ſubtil à refutter Colomb, finalement il produict l'opinion qu'il enfantoit auec tant de trauail

refuttée par l'Autheur.



à ſçauoir que le ſang arterieux eſt preparé en la ratelle, parce qu'elle eſt toute tiſſuë de veines & d'arteres; eſtant là preparé qu'il eſt ſuccé & attiré par les petites arteres, & porté au tronc de la grande artere, & de là au ventre gauche du cœur. Mais que cela ſe faſſe comme veut de l'Orme, il y a plusieurs choſes qui empeſchent. 1. Il y a en l'orifice de la groſſe artere trois portelettes fermées par dehors qui empeſchent que le ſang arterieux n'entre dans le cœur, choſe que la veuë nous enſeigne, & que le ſouuerain dictateur teſmoigne en mots exprés. De l'Orme niera que ces portelettes ayent eſté faites pour ceſt vſage: il ne dira point toutesfois qu'elles ayent eſté creées en vain. Que ſi elles ne ferment pas tout à fait le paſſage au ſang entrant ou ſortant, elles rompent à tout le moins & arreſtent, (ainſi qu'il eſt meſme contraint de confeſſer) l'effort & l'impetuoſité d'iceluy voulant entrer tout a coup & en abondance au cœur. Que ſi cela eſt vray, toute la matiere de l'eſprit vital ne pourra pas eſtre portée de la ratelle par la grande artere au ventre gauche du cœur. Parce qu'il faut que la generation des eſprits ſe faſſe ſoudainement & abondamment; & pourtant il faut que la matiere pour l'engendrer affluë & entre abondamment & à coup. Or les petites membranes qui ſont portelettes rompent l'impetuoſité de ceſte matiere, & empeſchent qu'elle n'entre à coup dans le cœur. 2. C'eſt vn ſingulier artifice de Nature en la compoſition du cœur, qu'il attire par vn vaiſſeau & met hors par l'autre: il attire le ſang par la veine caue, & le met hors par la veine arterieuſe; il attire l'air par l'artere veineuſe, lequel il meſle auec le ſang, & chaſſe hors l'eſprit vital dans la grande artere. Que s'il attiroit la matiere de l'eſprit vital par la grande artere, & renuoyoit quaſi au meſme moment l'eſprit dans le meſme vaiſſeau; il ſe feroit vn meſlange des ces ſucs, & il y auroit touſiours deux mouuemens contraires en l'artere; c'eſt à ſçauoir, du ſang montant de la ratte au cœur, & du ſang arterieux deſcendant du cœur à la ratte. Or comme nous confeſſons que ces mouuemens contraires ſe peuuent quelquesfois faire aux euacuations crytiques & grands efforts de Nature, mais pour vn petit de temps? auſſi nions nous qu'ils puiſſent eſtre perpetuels. Or la generation des eſprits ſe doit faire continuellement. De l'Orme nous obiectera l'artere veineuſe qui conduit au cœur l'air preparé aux poulmons, & raporte du cœur aux poulmons les vapeurs fuligineuſes auec quelque portion de l'eſprit vital. Mais la raiſon du ſang & de l'air n'eſt point ſemblable. L'air peut paſſer, à raiſon de ſa ſubtilité, par le trauers du ſang & des tuniques, ce que le ſang ne peut pas faire. 3. Si le ſang arterieux n'eſt pas preparé au ventre droit du cœur, comme veut Galien, mais en la ratte ſelon l'aduis de l'Orme, pourquoy la veine caue s'ouure-elle d'vne ſi grande ouuerture au vẽtricule dextre du cueur? Eſt-ce ſeulement pour nourrir les poulmons? nenny certes; Car comme eſcrit Galien l'orifice de la veine caue eſt beaucoup plus ample que l'entree de la veine arterieuſe. Eſt-ce pour la nourriture du cœur? rien moins; car il a ſa veine particuliere qui luy porte ſon nourriſſement. C'eſt donc pour verſer le ſang au ventre droit pour l'engendrement de l'eſprit vital. 4. Que la ratte n'ait pas eſté faite pour la preparation des eſprits vitaux; je le recueille parce qu'elle eſt fort ſuiette aux obſtructions; ce n'eſt pas à raiſon de ſes vaiſſeaux qui ſont tres-larges, ny de ſon parenchyme qui eſt rare & ſpongieux: il reſte donc que ce ſoit à raiſon de l'humeur excremẽtitieuſe & groſſiere

Que la preparation de l'eſprit vital ne ſe peut faire en la ratte.

Raiſon premiere.

Deuxieſme.

Obiection.

Solution.

Troiſieſme.

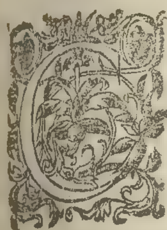
l. 3. de fac. nat. c. 15.

Quatrieſme.

qu'elle reçoit & contient. Mas comment pourra-elle seruir à l'expurgation des humeurs superfluës, & à la preparation du sang ? Touchant l'vsage de la ratte nous en auons disputé contre de l'Orme au sixiesme liure. Concluons donc que le sang est preparé pour la generation de l'esprit vital au ventricule droit du cœur, & qu'il est porté par les trous & fossettes du *septum medium* au gauche, où estant meslé auec l'air, & despoüillant sa premiere forme, il est changé en esprit vital.

A sçauoir si le plus des Empyiques peut estre purgé par le ventre gauche du cœur, & comment il est euacué par les vrines, le siege & les abscés.

QVESTION DOVZIESME.



CEste question en a gehenné plusieurs fort long temps, ie m'efforceray toutesfois, selon les forces de mon petit entendement, de l'esclaircir. I'appelle Empyiques auec Hippocrate, ceux ausquels vne apostume ou du costé, ou des poulmons s'estant rompuë, le *pus* s'espand en la cauité de la poictrine, & est là croupissant & flottant en sorte que le poulmon soit quasi tout abbreuué de son infection. Ceste matiere purulente, suiuant la doctrine de nostre Hippocrate, peut estre purgée *par les crachats, par les vrines, par les selles, & par les abscés des parties inferieures*. L'expurgation qui s'en fait par la bouche, & les crachats, se fait par l'effort & le mouuement propre du thorax chassant hors ce qui luy est nuisible : & est fort familiere à Nature & la plus souhaitable de toutes, d'autant qu'elle se fait par les lieux deputez de Nature à cela, & monstre que toutes les facultés sont fortes & puissantes. C'est la cryse ordinaire des pleuritiques, empyiques & peripneumoniques : & à icelle est deüe la premiere loüange. Mais si Nature ne la peut paracheuer, ou à raison de l'espoisseur du pus qui n'obeït point à la concussion du thorax ; oubien à raison de la debilité des muscles : elle cherche vn autre chemin & trouue d'autres voyes pour se despestrer & de la maladie, & de sa cause : & pourtant elle purge quelquefois ceste infection purulente par les vrines, quelquesfois par les abscez, & quelquesfois aussi, mais rarement, par vn cours de ventre. Que ceste bouë puisse estre purgée par les vrines, l'experience nous l'enseigne, & l'authorité des hommes doctes le confirme. Voicy vn fort beau passage d'Hippocrate. *Plusieurs* (dit il) *rendoient auec douleur des vrines bilieuses, aqueuses, purulentes, abradentes, strangurieuses, lesquelles toutesfois n'estoient point nephritiques*, c'est a dire, elles n'estoient point telles par le vice des reins & de la vesie, *mais à ceux-cy les vns pour les autres*. Item. *On auoit peu d'esperance à plusieurs Empyiques, ausquels apparut grand espoir de guarison, quand tout à coup, il se fit changement en vne strangurie*. Galien a remarqué sur ce passage ; que les vices de tout le corps, se peuuent aussi bien purger par les vrines que par les selles. Hippocrate escrit qu'en vne saison pestilentielle, *il se faisoit descente de toutes les choses qui estoient au tour des poumons aux parties inferieures*. Galien confirme ceste expurgation du *pus* par les vrines en ces mots. *Il y en a qui nient qu'en l'apostume du poulmon la bouë se puisse purger par les reins. Pour nostre regard nous l'auons remarqué par plusieurs fois*. Et au contraire sur cest Aphorisme, *Si quelqu'vn pisse du sang ou du pus cela*

Qui sont les Empyiques.

Ils sont purgez, par les crachats,

par les vrines.

Sect. 2. lib. 1. epidem.

En la mesme section.

Comment ad hanc sententiam.

Sect. 3. lib. 3. epidem.

cap. 4. lib. 6. de locis affect.

demonstre qu'il y a vlcere aux reins ou à la vesie. Pisser du *pus* dit, Galien, n'est point absoluëment ny tousiours signe de l'vlcere des reins, car on rend souuentesfois du *pus* auec les vrines, par le vice des parties superieures: mais si quelqu'vn pisse, c'est a dire, s'il continue à en pisser tousiours. Auicenne, Ægine & Mesué on aussi voulu le mesme. Il appert dōc assez clairemēt, parce que nous venons de deduire, que la matiere purulente contenuë au thorax se peut purger par les vrines; Elle se peut aussi purger par les diarrhoées & cours de vētre. Nous auōs l'arrest de nostre Hipp. *C'est chose mortelle aux Empyiques de rendre le pus du poulmon par les selles.* Et Galien dit qu'il ne se faut pas esmerueiller *si des parties qui sont au dessus du diaphragme, la bouë decoulle dans les boyaux.* Elle se peut finalement purger par les apostumes des parties superieures ou inferieures. *Les peripneumoniques*, dit Hippocratte *a qui il suruient des abscés derriere les oreilles, ou aux parties inferieures, qui viennent à suppuration eschappent.* Et en ses coaques, *Les abscés qui se font aux cuisses des peripneumoniques sont tous vtiles.* L'expurgation du *pus* contenu dans la capacité de la poictrine se peut donc faire selon la doctrine d'Hippocrate par la bouche, les reins, les boyaux & les abscés. Celle qui se fait par la bouche est la meilleure; puis apres celle qui se fait par les vrines, parce qu'elle n'apporte point d'incommodité à l'œconomie naturelle, estant seulement enuieuse, à raison d'vne douleur stranguriense qui se passe incontinent. Mais celle qui se fait par le ventre & les boyaux, est perilleuse & la pire de toutes: Car elle corrompt les facultez du ventricule & des boyaux, elle cause vne dysenterie quasi incurable, & ceste excretion du *pus* des Empyiques par le vētre n'est point moins pernicieuse, que du phlegmō de l'hypochōdriaque qui respād le *pus* au dedās. Quād pour le regard de celle qui se fait par les apostumes elle est salutaire, si elle tombe sur les parties inferieures: car elle se fait loing de la maladie, & selon la dignité d'icelle. Or l'abscez loüable & legitime se doit faire vers bas, loing de la partie affectée, & en vn lieu capable de toute la matiere, selon la rectitude, & apres la concoction de la maladie. Arethée adiouste que le *pus* des poulmons & du thorax se purge quelquesfois aux femmes par la matrice. Nous auons maintenant declaré en combien de manieres se peut faire l'expurgation de la bouë contenuë en la cauité de la poictrine, mais monstrer par quels chemins Nature l'a fait, ce sera parauanture chose de plus grand trauail & de plus haute contemplation. Que l'expurgation par la bouche se fasse par la trachée artere, c'est chose dont tous sont bien d'accord. Car quand le thorax est dilatté, le poulmon s'enflant, succe & boit comme vne esponge la bouë espanduë en la capacité de la poictrine, & quand le thorax vient à se reserrer, le poulmon s'abbaissant chasse auec les fuliginositez la matiere purulente dans la trachee artere, de laquelle, à raison de sa continuité, elle est en apres portée à la bouche, & chassée hors en toussant. Mais par quels chemins c'est que le *pus* est porté aux roignons & à la vesie, c'est chose fort controuerse. Erasistrate estime qu'il decoulle par le ventre droit du cœur dans la veine caue, & d'icelle aux reins. Il veut donc qu'il soit premierement succé par la chair rare & spongieuse du poulmon; en apres qu'il soit porté par la veine arterieuse au ventricule dextre du cœur, d'iceluy au tronc de la veine caue, & de là par les emulgentes aux reins & à la vesie. Mais ceste opinion n'est point receuable; Car il n'entre rien par la veine arterieuse au ventre dextre du cœur à raison des valuules fermées par dehors; ny du ventre d'extre du cœur dans la veine caue à

Aph. 75. sect. 4.
par les selles.
en ses coaques.
Lib. 6. de loc. aff. cap. 4.
par les abscés.
En ses prorrhetiques.
Lib. 1. de caus. & sig. diu. tur morb. cap. 9.
par la matrice.
Par quels chemins se fait la purgation de ce *pus.* par la bouche.
Par les vrines.
Opinion d'Erasistrate.
Reiettée.

raison des porteletes triangulaires fermées par dedans. Mesué veut que ceste expurgation se fasse par les veines, quand il dit. *Apres la rupture de l'apostume du thorax, en quelques vns la sanie attirée par le poulmon est crachée en toussant: & à ceux à qui elle distille dans la cauité de la poictrine, où elle descend par la veine chylis à la partie caue du foye, & de là est purgée par les venules des boyaux, auec les excremens du ventre, ou-bien elle est portée à la partie gibbeuse du foye, d'où elle peut decouller par les veines emulgentes, aux reins & à la vesie.* Fallope se vante d'auoir trouué vn plus court chemin, & d'escrit vn petit rameau, lequel de l'azygos se trainant du long des costes, & perceant le diaphragme, s'vnist auec l'adipeuse & la renale. Pour mon regard ie ne nie pas absoluement que ceste expurgation se puisse faire par les veines; ie croy toutesfois que c'est rarement: parce que les veines ne s'ouurent point dans la cauité de la poictrine, & qu'elles ne sont point agitées d'aucun mouuement, par lequel elles puissent succer & attirer la purulence. Or que le *pus* espois & visqueux puisse exuder & passer à trauers de leurs tuniques, c'est chose qui est tres-difficile. Il y en a qui s'imaginent & forgent des chemins occultes pour faire ceste euacuation, parce qu'aux corps viuans tous les chemins sont patents & ouuerts, & que tout le corps est transpirable & dedãs & dehors. Chose que nous accordons volontairement. Car Hippocrate nous apprend que Nature fait des abscés à trauers des os; que les eaux des Hydropiques refluent dans le ventre, & qu'elles sont euacuées par les conduits vrinaires; que l'vrine coulle à trauers des chairs des roignons; que la semence passe par dedans la substance des testicules; que les tumeurs pituiteuses des iointures apres les frictions mercuriales se deschargent quelquefois dans le ventre, & quelquefois aussi par vn flux de saliue par la bouche. Nous receuons dis-ie toutes ces choses. Mais pourquoy chercherõs nous des chemins insẽsibles pour l'expurgation de la bouë des Empyiques par les vrines, veu que nous en auons de manifestes? Mais qui sont les conduits manifestes? Escoutons Galien qui nous les monstre en ces mots. *Ceste question ne presse pas peu les sectateurs d'Erasistrate, comme ceux qui pensent que les arteres ne contiennent rien seulement que les esprits; mais à nous elle ne nous apporte aucune difficulté, cognoissans que l'artere veineuse peut transporter des poulmons au ventre gauche du cœur, tout autant de pus, comme elle en reçoit de l'apostume rompuë, lequel decoulle par apres dudit ventricule gauche par la grosse artere aux roignons.* Il veut donc que le *pus* soit succé par le poulmon, & porté en l'artere veineuse, d'icelle qu'il passe au vẽtricule gauche du cœur, & d'iceluy au tronc de la grande artere & aux emulgentes qui se terminent aux reins. Et auant luy, Diocles auoit bien recogneu ceste expurgation du pus par les arteres, quand il dit: *Et les eruptions purulentes qui sont au thorax, quand elles entrent dans l'artere qui meine aux reins & à la vesie, elles se purgent par icelle auec les vrines.* Il fait bon icy ouyr crier les modernes contre Galien. Comment se peut il faire (dient ils) que ceste infection purulente passe par le ventre senestre du cœur boutique de l'esprit vital, & par les arteres receptacles d'iceluy, sans la ruine totale des affaires du malade? Quoy les esprits tres-purs seront ils point infectés par le meslange de ceste purulence? Car s'il aduient que quelque vapeur maligne ou quelque air veneneux soient portez par la bouche, les arteres, les veines, ou autres conduits occultes iusques au cœur; nous tombons incontinent en pasmoison ou en syncope. Qui empeschera donc que le *pus* infect & puant ne fasse de mesme? Nature sage & prouuoiante n'a point de coustume de faire ses euacuations sinon par des lieux conuenables. Or qui est celuy qui dira que le cœur & les ar-

Reiettée.

Celle de Mesué, au chapitre de la pleurisie.

De Falloppe: en ses obseruations anathomiques.

De quelques autres.

Lib. 2. epidem. sect. 1. Aph. 54. sect. 7.

De l'autheur. *Lib. 6. de loc. aff. 4.*

Les modernes cõtre Galien.

teres soient lieux propres & dediés à telles euacuations? Voila les raisons qu'alleguent ceux qui ne veulent point admettre les chemins & conduits assignés par Galien. Mais ils ne voient pas que c'est autre chose quand vne euacuation est faite crytiquement, & autre chose quand elle est faite symptomatiquement; autre chose quand elle est faite par l'effort de Nature puissante, & autre chose quand elle est faite par la violence & la rebellion de la maladie; autre chose quand elle est faite par la faculté; & autre chose quand elle est faite par la maladie: bref que c'est autre chose quand elle est faite par la faculté forte & puissante; & autre chose quand elle est faite par la mesme faculté estant debile. Ceste expurgation du *pus* par le ventre gauche du cœur, si elle est crytique, & que les forces soient bastantes & entieres, se peut faire sans endommager le malade; Car Nature retient & conserue les esprits, & ne chasse hors que les choses qui luy sont nuisantes. Mais si les forces sont debiles, le malade meurt en ceste expurgation, & estant ouuert on luy trouue tout le ventre gauche du cœur rempli de matiere purulente; ce qui trompe bien souuent les grossiers, qui pensent auoir troué vn abscés au cœur. Or que ce *pus* puisse estre purgé par le ventricule gauche & les arteres, outre l'auctorité de Galien & la demonstration Anathomique, ie le confirmeray par deux Histoires. Hollier raconte la premiere en ces termes. *Vne femme rendoit vne vrine purulente auec douleur intolerable, estant morte apres auoir lãgui quatre mois, & l'ayant fait ouurir on luy trouua deux calculs au cœur auec plusieurs petits abscés; les reins & tous les chemins dediés à l'Vrine estans entiers.* Ceste infection purulente se purgeoit donc par la grosse artere. Ie suis tesmoin oculaire de l'autre. Vn honeste Citoyen de Montpellier auoit esté trauaillé l'espace de trois ans d'vne melancholie hypochondriaque & icelle tres-cruelle, laquelle en fin, suruenant vne fieure aiguë, rompist le fil qui retenoit l'ame auec le corps: toutesfois vn mois entier auant qu'il mourut, il auoit deux fois le iour vne syncope legere, & qui se passoit incontinent, auec vne petite ardeur d'vrine & vne enuie extreme de pisser. Or ayant rendu vne vrine fort rouge & & puante, il reuenoit incontinent à soy; le corps estant ouuert nous trouuons quasi toute la capacité de la poictrine remplie d'vne humeur subtile & tres-puante; le ventre gauche du cœur estoit aussi remply de la mesme humeur. Ayant quelque temps contemplé cela, non sans grand estonnement, le lieu cité de Galien me vint soudain en memoire, & monstray en la presence de plusieurs maistres Chyrurgiens & escholiers en Medecine, que la cause de ceste defaillance tant frequente & de ceste legere strangurie & enuie frequente de pisser deuoit estre rapportée à ceste matiere purulente, laquelle trauersant par le ventricule gauche du cœur s'en alloit par les arteres aux roignons; & de là à la vesie. Mon opinion fut approuuée de tous; parce que la couleur de l'humeur contenuë en la poictrine, & celle de l'vrine qu'il rendoit en la defaillance estoit semblable, la substance semblable, & la puanteur semblable. Nous auons ce me semble maintenant assez esclairci l'opinion de Galien, il nous faut à ceste heure, acheminer nostre propos ailleurs.

L'auteur pour Galien.

Belles histoires pour la deffence de Galien.

En ses scholies sur le chapitre o. de sa pratique & au . l. de ses com sur la 2 sect de ses coaques. à la sent. 52. f 618.

Ceste mesme histoire est rapportée par l'autheur en son discours François de la melancholie chap. 14.

Du temperament du cœur.

QVESTION TREIZIESME.



Es Medecins sont en contention touchant le temperament du cœur; les vns le mettent froid aux qualitez actiues, & les autres chaud : il y en a quelques vns qui disent qu'il est sec aux passiues, & les autres qu'il est humide. Or premier qu'amener toutes les raisons qui peuuent estre alleguées de part & d'autre, nous expliquerons en combien de manieres vne chose peut estre dicte chaude, froide, seiche & humide : Car ainsi l'homonimie & ambiguité des dictions estant ostée, l'explication de la question proposée en sera beaucoup plus facile. Vne chose se peut dire chaude, froide, seiche, & humide en trois manieres selon Galien. 1. Simplement & absoluëment; Ainsi les corps premiers & tres-simples, asçauoir les elemens de l'vniuers, sont dits simplement tels : & en la doctrine d'Hippocrate, d'Aristote, & de Galien par les mots *chaud*, *froid*, *seic*, & *humide* sont designés les corps tres-simples, asçauoir les elements. 2. Par la domination de l'element qui maistrise & seigneurie en la mixtion : Ainsi les os sont dits froids & seics par Galien, à raison que la terre domine en leur composition. 3. Par comparaison qui se fait à quelque moyen, qui est, comme vne reigle de Polyclete; duquel moyen les choses qui en sont recullées sont dictes estre telles, c'est à dire, chaudes ou froides, &c. Or ce moyen est de deux sortes, l'vn du genre & l'autre de l'espece : Celuy du genre, est l'homme entre les animaux; Car il est le plus temperé de tous : & le cœur entre les parties du corps humain, comme estant le plus temperé de toutes, & tenant le milieu entre les extremités. D'où elle est dite iuge & estimatrice de l'attouchement. Le moyen de l'espece doit estre consideré en chaque sorte de partie; Car en l'espece du cœur ou du cerueau, on met vn cœur ou cerueau temperé; & vn autre cœur ou cerueau plus chaud, ou plus froid. Galien recherchant les signes par lesquels on cognoist vn cœur chaud ou froid, il compare la temperature du cœur non pas au moyen du genre, qui est la peau; ny aux autres parties; Car ainsi il n'y auroit point de cœur froid: Mais au moyen de l'espece, c'est à dire, au cœur de Socrate, lequel est temperé eu esgard à celuy de Platon ou d'Aristote, desquels cestuy-là peut estre plus froid, & cestuy-cy plus chaud que celuy qui est temperé. Galien s'explique soy mesme. Car il veut que le cœur le plus froid, soit de sa nature plus chaud que le cerueau le plus chaud; pourueu que l'intemperie soit saine, & qu'elle demeure dans l'estenduë de la santé : Car il pourroit bien arriuer par maladie que le cerueau seroit plus chaud que quelque certain cœur. Ainsi ceux qui se meurent & qui ont desia l'haleine froide, ont le cœur plus froid que n'est vn cerueau occupé d'vn erysipelle ou d'vne inflammation, comme ont les phrenitiques. Or quād on demande icy si le cœur est chaud ou froid, la comparaison ne se doit pas faire au moyen de l'espece, mais à celuy du genre, sçauoir est à la peau, à laquelle Galien collationne la temperature de toutes les parties : ou bien à la nature de la qualité qui domine. Mais ces choses sont parauanture hors de propos, retournons à la dispute encommencée.

Chaud, Froid, seic & humide, se dit en trois manieres. *l. 1. de temperam. c. 2.*

La premiere.

La deuxiesme.

l. de ossibus.

La troisiesme.

Le moyé est double, Du genre. Et

De l'espece.

Cap 28. artis parua.

Au lieu costé.

l. 1. de temperam. 9.

Auerrhoés chap. 5. du 2. liu. colliget met le cœur froid.

Auerrhoés soustient que le cœur de soy & de sa nature est froid, parce qu'il est pour la plus part composé de parties froides: c'est asçauoir d'vn nombre infiny de fibres, de quatre grands vaisseaux, qui sont la veine caue, la veine arterieuse, la grosse artere, & l'artere veineuse, qui sont toutes parties spermatiques, exangues & froides: Mais qu'il est chaud par accident tant à raison du sang arterieux & de l'esprit vital tres-chauds, contenus en ses ventricules, comme de son mouuement perpetuel. Ceux qui suiuent l'opinion d'Auerrhoës la fortifient de ces raisons. 1. Parce que la chair du cœur est dense, solide & pesante, nourrie d'vn sang froid, espois & melancholic. 2. Parce qu'il s'engendre & amasse grande quantité de graisse au tour de la base, qui est la partie la plus noble d'iceluy, la cause efficiente de laquelle, selon Galien, est le froid. 3. Et parce qu'il est le receptacle du sang, d'où Galien l'appelle *viscere sanguin*. Or le sang, selon Hippocrate, est froid; Car incontinent qu'il est sorty des veines il se fige & caille en grumeaux. Nous monstrerons au contraire par auctorités, par raisons, & par experience qu'il est tres-chaud. Nous auons l'auctorité de nostre Hippocrate qui dit. *Il y a beaucoup de chaleur au cœur, comme en celuy qui est le plus chaud de toutes les parties. Le sang* (dit Galien) *prend sa chaleur du cœur, car ce viscere de sa nature est le plus chaud de tous.* L'authorité est confirmée par la raison. Le cœur est le principe & la fontaine de la chaleur & du nectar viuifiant, il engendre le sang arterieux, il attenuë & prepare le veineux pour nourrir le poulmon, il elabore l'esprit vital qui est le plus chaud de tous; brief il est le foyer & l'arcenal qui conserue, fomente & restaure la chaleur naturelle de toutes les parties. A toutes ces choses s'accorde l'experience: Car si tu mets (comme escrit Galien) le doigt dans les ventricules du cœur estans tout fraischement ouuerts, tu y sentiras vne chaleur si grande qu'elle brusle. Il escrit aussi ailleurs que la chaleur qui est naturelle au cœur n'est point semblable à celle qui est aux autres parties, d'autant qu'il est necessaire que le cœur soit tousiours tres chaud, comme celuy qui se meut & eschauffe & soy mesme & les autres parties. Respondons maintenant aux obiections faites au contraire. Qu'il y ayt des fibres & quatre grands vaisseaux au cœur, nous ne le nions point; mais ces parties là ne sont pas toute la substance du cœur: Car la chair est la principale partie d'iceluy, à raison de laquelle il est dit par Aristote & Galien *viscere charneux*. Or ceste chair est tres-chaude, d'autant qu'elle est engendrée d'vn sang tres-chaud, condensé & espoissi par la chaleur. Hippocrate nous enseigne cela en termes tres-clairs, où il dit. *Le cœur eschauffé par la chaleur deuient vne chair dure.* Pour le regard de la solidité & densité de la chair du cœur qu'ils opposent, nous disons que ce sont effects de la chaleur qui espuisse & resoult l'humidité; comme la lascheté & mollesse du froid. Ainsi les hommes ont les chairs plus solides que les femmes. Ce qu'ils obiectent de la generation de la graisse au tour de la baze du cœur, a esté expliqué bien au long au sixiesme liure. Car elle ne s'engendre pas ny aux ventres du cœur, ny autour de la chair d'iceluy, mais seulement sur les membranes qui sont parties moins chaudes. La cause finale de la generation de ceste graisse surmonte & vainc icy toute les autres causes: Car elle sert pour contemperer le cœur & empescher qu'il ne soit rosty & bruslé par vne chaleur assiduelle. A ce qu'ils appellent le cœur *viscere sanguin* & qu'ils veulent que le sang soit naturellement froid, Nous respondons apres Galien qu'il y a deux sortes de sang, l'vn veineux, & l'autre arterieux; desquels cestuy là est moins chaud, & cestuy cy tres-chaud: Or le cœur est la bouti-

Raisons qui prouuent le mesme. La premiere. Seconde.

Troisiesme: *L. 1. de temperam. 10. L. de corde.*

L'autheur monstre au cõtraire qu'il est chaud par l'auctorité d'Hippocrate au liure des principes. Et par celle de Galien. *l. 1. de tẽperam. 10.* Par la raison.

Et par l'experience. *Lib. de fœtus format. & 1. de semine. Lib. 2. de temperam. & lib. de vsu puls.*

Il respond à ce qui a esté allegué au contraire.

Au liure des principes.

Cap. 8. lib. 6. de placit. & lib. de format. fœtus.

que du dernier & non pas du premier. Concluons donc que le cœur aux qualités actiues n'est pas seulement chaud, ains qu'il est le plus chaud de tous les visceres. Mais premier que nous retirer d'icy il nous faut briefuement rechercher s'il se trouue rien au corps viuant plus chaud que le cœur: Car s'il est le febure & la forge de la chaleur, & si l'esprit vital est engendré par iceluy, il ne semble pas qu'on puisse rien trouuer plus chaud que le cœur. Hippocrate toutesfois veut que l'esprit soit le plus chaud de tout ce qui est contenu au corps: ce qu'ont aussi voulu Auicenne & Auerrhoés. Aucuns respondent que les esprits ne sont point parties du corps; & que le cœur est dit le plus chaud de toutes les parties & des visceres. D'autres recognoissent les esprits pour estre plus chauds que le cœur, parce qu'ils sont subtils & desliés; Car ils s'espandent en vn moment, d'où Hippocrate dit qu'ils font effort. Le degré de chaleur est donc plus grand aux esprits, mais la chaleur au cœur est plus acre & eschauffe plus puissamment, à raison qu'elle est contenuë en vn subiet plus solide & plus dense. Ainsi le feu allumé en de la paille & de l'esteulle, & la flamme mesme ne bruslent pas beaucoup; encore qu'ils ayent vn degré souuerain de chaleur: Car on passe aisement la main au trauers sans estre offencé; mais le fer rouge & embrassé, combien qu'il n'ayt pas le mesme degré de chaleur, brusle toutesfois plus puissamment. Or ils en disent tout autant de la chaleur du cœur & des esprits & disent la verité. Mais ce n'est point sans laisser quelque difficulté. Car puis que c'est le cœur qui engendre les esprits, & qu'ils prennent leur chaleur de la chaleur d'iceluy, Où ont ils prins ce degré plus intense & plus grand de chaleur pour estre plus chauds que le cœur? Car selon la doctrine du Philophe, *l'agent est tousiours plus puissant & plus excellent que le patient*: Et *ce pourquoy vne chose est telle, il faut qu'il le soit d'auantage*, Nous respondons, si l'agent est similaire qu'il est tousiours plus puissant que son patient; Mais s'il est dissimilaire, rien n'empesche que son effect & patient ne soit plus puissant & plus intense que tout l'agent ensemble. Il ne sera pas toutesfois plus intense ny puissant que la partie de l'agent dissimilaire tres-intense & tres-puissante, de laquelle procede l'effect. Le cœur est vn agent dissimilaire, composé de trois substances, de la spiritueuse, de l'humide & de la solide: la partie du cœur tres-chaude & spiritueuse engendre les esprits, lesquels sont veritablemẽt plus chauds que tout le cœur; mais non pas plus que la partie d'iceluy, par laquelle ils sont engendrés. Or qu'il se trouue au corps mixte & composé vne partie plus chaude que l'autre, & plus chaude que tout le corps mixte; Galien le monstre par l'exemple du laict: Car tout le laict est froid, ou à tout le moins, temperé; Mais la partie grasse & butireuse du lait est plus chaude que tout le lait. Ainsi tout le cœur est veritablement chaud de sa nature, mais la substance spiritueuse d'iceluy est plus chaude que tout le cœur: Et c'est d'icelle que les esprits prennent leur degré tres intense de chaleur. Quelque petit ergotté obiectera parauanture icy que les esprits ne sont point tres-chauds, parce qu'ils sont temperés. Car Galien dit *que l'essence de la chaleur naturelle est bien temperée*. Or la chaleur naturelle n'est autre chose que l'humeur radicale remplie de toutes parts de l'esprit inné & de la chaleur. Respons que la chaleur naturelle est temperée si on la compare auec la chaleur de la fiebure qui est acre & mordicante, & qui frappe l'attouchement par son acrimonie: oubien dy qu'elle est temperée à iustice. Mais cecy soit dit des qualitez actiues. La controuerse touchant les passiues n'est gueres moindre. Auicenne veut que le cœur soit seic: Galien escrit le mesme affermant que la

Conclusion.

Asçauoir si l'esprit est plus chaud que le cœur.

Au lieu dernier costé.

Fen. 1. lib. 1. doct. 4. cap. 2.

2. collig. cap. 2. & 3.

Response.

lib. 6. epide. sect. 8.

D'où l'esprit prend ce degré de chaleur.

Responce.

Obiection.

Commentario ad Aph. 14. & 15. sect. 1.

Responce.

Auicenne *fen. 1. lib. 1. doct. 3. cap. 2.* veut que le cœur soit seic.
lib. 2. de temp. cap. 3. & 12. & lib. 3. de aliment facult. Et Auerrhoés qu'il soit humide.

chair d'iceluy est dure & solide. Or c'est vn Axiome perpetuellement veritable, que *tout ce qui est dur au tact au corps viuant est seic*; Parce qu'il n'y a point de partie en nous qui soit dure par concretion ou tension. Auerrhoés tient au contraire toute la substance du cœur estre humide, parce que la vie consiste en la chaleur & en l'humidité; & que le cœur est le principe de la vie & la boutique de l'humide. Galien l'appelle *viscere sanguin*; s'il est sanguin, il s'ensuit donc qu'il est humide. Item *le cœur est vn peu moins dur que la peau*, Il est donc plus humide qu'icelle. S'il faut rapporter le temperament de toutes les parties au moyen du genre, comme nous enseigne Galien, & s'il s'en faut croire au rapport de l'attouchement; sans doubte le cœur doit estre dit humide: Car il est plus humide que la peau, d'autant qu'il est plus mol. Quand Galien escrit que la chair du cœur est dure & solide, il ne la compare pas auec la peau, mais aux chairs des autres visceres: comme de la ratte, des reins, du poulmon & du foye: chose qui se peut facilement recueillir de ses paroles que voicy. *La chair du cœur est d'autant plus seiche que la chair de la ratte & des reins, qu'elle est plus dure.*

Cap. vltim. lib. 1. de temperamentis.

Opinion de l'autheur.

2. de temperam.

De la nourriture du cœur, Asçauoir: s'il se nourrist du sang veineux, oubien de celuy qui est contenu en ses ventricules.

QVESTION QVATORZIESME.

Le cœur selon Galien se nourrist d'vn sang veineux. Raisons. Premiere.



'Opinion de Galien est, *que le cœur se nourrist d'vn sang veineux & grossier*; laquelle à mon aduis doit estre appuyée des raisons suiuantes. 1. C'est vne regle vniuerselle que *les choses se nourrissent & conseruent par leurs semblables*; La chair du cœur est dure, dense, & solide; elle doit donc se nourrir d'vn sang grossier & semblable à soy. 2. La veine coronaire, ainsi nommée, parce qu'elle ceint & enuironne toute la baze du cœur comme vne couronne, respand vn grand nombre de branchetes par toute la substance du cœur. Or Nature prouuoyante n'a iamais rien fait en vain ny temerairement; Il s'ensuit donc que c'est pour luy porter sa nourriture. Adioustons vne demonstration oculaire qui ne peut estre enfrainte par aucune raison. 3. Les branches de la veine coronaire sont & plus grosses & en plus grand nombre en la partie gauche du cœur, qu'en la dextre, parce que la chair de ce costé là estant plus espoisse & plus dense a besoin de plus grande quantité de sang pour sa nourriture. Quelques vns voyans ces choses, & ne pouuans fuir la force de ces raisons; veulent qu'il n'y ayt seulement que la superficie externe du cœur qui se nourrisse du sang porté par les branches de la veine coronaire; & afferment que l'interne se nourrist de celuy qui est contenu aux ventricules. Car ceste veine (ce leur semble) est trop petite pour fournir de nourriture à ce viscere tres-chaud & qui est agité de mouuemens perpetuels. Ioint que ses brancheages ne font seulement que se trainer par la superficie exterieure, & ne penetrent point aux ventricules. Mais ie ne voy point quelle est ceste petitesse de vaisseaux qu'ils nous d'escriuent; Car la coronaire est assés grande. Le cœur est veritablement agité d'vn mouuement continuel, mais il y a beaucoup de choses qui empeschent qu'il ne l'embrase & deseiche, & que son humidité

Deuxiesme.

Troisiesme.

Subterfuge d'aucuns.

Reiettée.

dité ne se consomme: Car il est enduit par dehors de beaucoup de graisse. Il est enuironné de l'eau du pericarde, & contiét beaucoup d'humidité en ses ventricules, de laquelle encore qu'il ne s'en nourrisse point, si en est il humecté & rafraischi. Ils disent que les rameaux de la veine coronaire ne penetrent pas dãs la substance interieure du cœur. Mais les autres veines ne s'espandent pas aussi dans la substance profonde des os ny des muscles. *Les chairs* (dit Hippocrate) *attirent leur aliment des vaisseaux prochains.* Pour concilier les modernes auec Galien, tu diras que les parties internes parauanture se nourrissent du sang contenu aux ventricules, auant qu'il soit attenué & raffiné : Car pourquoy les parties internes se nourriront elles d'vn sang subtil, & les externes d'vn sang espois & grossier, veu qu'elles ne different en rien les vnes des autres? Conciliation.

De la substance & chair du Cœur.

QVESTION QVINZIESME.



IL nous faut examiner deux difficultés touchant la substance du cœur 1. Quelle elle est. 2. Pourquoy elle est fibreuse. Pour le regard de la premiere, le sens mesme tesmoigne quelle est charneuse; Car elle est rouge, & comme escrit Hippocrate, de couleur de pourpre, engendrée de la portion plus chaude du sang. Mais comme ainsi soit qu'il y ayt trois sortes de chair selon Galien, la 1. est celle des visceres, la 2. est celle des muscles, & la 3. est celle qui est particuliere à chaque partie, lesquelles sont toutes trois simples: on est en doute à laquelle de ces trois on doit rapporter celle du cœur. Beaucoup de choses prouuent qu'elle est musculeuse. 1. Il y a l'auctorité d'Hippocrate qui dit que *le cœur est vn muscle tres fort.* 2. Le cœur se meut localement? Car il se dilatte & resserre. Or ceste faculté n'a point esté donnée à la chair des visceres, cóme au foye, à la ratte ou aux reins; mais seulement à la musculeuse. 3. La chair des visceres est simple & toute similaire; mais la chair du cœur, selon Galien, n'est pas simple, ains elle est toute entretissuë de fibres comme est celle des muscles. Dont s'ésuit que la chair du cœur est musculeuse. Galien defend le contraire quand il escrit que ceux là se trompent qui disent le cœur estre vn muscle; parce que les fibres des muscles sõt simples, au lieu que ceux du cœur sont de plusieurs sortes; & que les muscles n'õt qu'vn seul & simple mouuemét. Car ils flechissét ou estendent, ils leuét ou abbaissét? là ou le cœur fait des mouuemẽs diuers, & iceux cõtraires. Ceste raison est veritablemẽt tres-forte, & toutesfois il y en a qui taschẽt de l'enfraindre, par cequ'il se trouue plusieurs musclesqui ont diuerses sortes de fibres, & qu'il s'é trouue aussi qui font des mouuemẽs diuers & cõtraires; Ils allegueẽt le pectoral & le trapese qui sont tissus de fibres de diuerses sortes, desquels le premier meut le bras en haut, en bas, & en deuant; & le dernier tire l'espaule en haut, en bas, & en arriere. Dont il s'ensuit que la diuersité des fibres ny la varieté des mouuemens n'excluent point la chair du cœur de la nature du muscle. A ces obiections ie respondray pour Galien que le pectoral & le trapese font diuers mouuemẽs, nõ point par vne mesme partie du muscle, mais par diuerses parties, entant qu'ils ont plusieurs, & diuers principes. Car le trapeze prend son origine de l'os occipital & des vertebres du dos; par la partie qu'il n'ayst de l'occiput il meut en haut, & par l'autre en bas. Le pectoral prend semblablement ses ori-

lib. de corde. *Cap. 6. lib. 1. de facult. natural.*

Que la chair du cœur est musculeuse.

Au lieu allegué.

Cap. 3. lib. 2. de temperam.

Qu'elle n'est point musculeuse. *6 Des vsu part. & 7. De administrat. anatom.*

Contre Galien.

Pour Galien.

gines de diuerses parties; Car il n'ayt de la clauicule & de quasi tout le sternon. Il appert donc que ces muscles ne leuent pas par la mesme partie qu'ils abbaissent: mais le cœur se dilatte par la mesme partie qu'il se reserre. Dont s'ensuit que la raison & maniere du mouuement du cœur & des muscles est diuerse. La texture & l'entrelassement des fibres est pareillement dissemblable. Car encore que le pectoral & le trapese ayẽt des fibres de diuerses sortes; si est il qu'ils apparoissent distincts & separés; Mais ceux du cœur sont meslés & confondus en sorte qu'ils ne peuuent en aucune maniere estre separés. Les fibres de trapese & du pectoral sont en diuerses parties du muscle, mais en vne mesme partie du cœur pour petite qu'elle soit on y en trouue de toutes les sortes. Que la chair du cœur ne soit pas musculeuse, Galien l'enseigne aussi, parce que la chair du cœur differe en goust de celle des muscles. Auicenne ameine deux raisons pour prouer que le cœur n'est point vn muscle. 1. Les mouuemẽs des muscles chommẽt par fois, & estans lassés ils se reposent. Mais ceux du cœur, soit que nous dormiõs ou veillions sont perpetuels. Mais cest argument ne me semble point de mise. Car le diaphragme est vn muscle, lequel neantmoins est agité d'vn mouuement continuel à raison de la necessité de la respiration. L'autre raison est plus forte. 2. Le cœur n'est point vn muscle, parce qu'il ne se meut point volontairement: Car il n'est pas en nostre puissance de haster ny retarder son mouuement, ny de le rendre plus viste ou plus lent, plus rare ou plus frequent; cõme nous faisons celuy du diaphragme & des autres muscles. Concluõs donc auec Galien que la chair du cœur n'est point musculeuse, mais vne affusion de sang qu'Erasistrate appelle *parenchyme*; oubien que c'est vne chair qui luy est particuliere. Quand Hippocrate l'appelle *muscle*, s'est par abusion, à raison de l'analogie & similitude qui est entre le cœur & le muscle: Car il a sa chair rouge & fibreuse comme les muscles. Ainsi il appelle le sanglot *conuulsion*, à raison de la similitude qui est entre ces deux mouuemens. Il ne veut pas qu'il soit l'organe du mouuement volontaire ny vn vray muscle; Car voicy comme il en parle. Le cœur est vn muscle tres-fort non pas à raison des nerfs ou des tendons, mais à raison qu'il a la chair solide & dense. Il oste donc les nerfs & les tendons au cœur, & ainsi il nie qu'il soit vn vray muscle; parce qu'il ny a point de muscle sans nerfs, ou filets de nerfs. Leur premiere obiection estoit que le cœur se mouuoit d'vn mouuement local, & partant qu'il falloit que sa chair fut musculeuse. Mais tout ce qui se meut localement, ne se meut pas volontairement ny par le moyen des muscles. Pour exemple la matrice se ferme pour la conception, elle se dilate pour l'accroissement de l'enfant, & se reserre pour l'enfantement, sans l'ayde d'aucun muscle; & les boyaux ont vn mouuement local dit *Peristaltique*, lequel nul n'oseroit affermer estre volontaire. Ils opposoient aussi que la chair des visceres est simple & non fibreuse, mais que le cœur est tissu de plusieurs sortes de fibres, non autremẽt que les chairs des muscles. Nous respondons que la chair du cœur est simple, encore qu'elle soit fibreuse, parce que les fibres sont de mesme nature auec le reste de sa substance; comme sont ceux du vẽtricule, de la matrice & des boyaux: au lieu que les fibres des muscles different de la nature de la chair desdits muscles. Car ce sont par celles de nerfs, & tendons. Le cœur dit Galien, a des fibres, comme les muscles, mais ils ne sont pas de mesme genre; Car ceux des muscles sont parcelles de nerf, & de ligamens, aulieu que ceux du cœur sont d'vne espece à part comme sont ceux des tuniques du ventricule, de la matrice, des veines & des arteres. Il est

Seconde raison. *Cap. 8. lib. 7. de anat. administrat.*

Raisons d'Auicenne.

Conclusion. *1. de facult. natu. cap. 6.*

Explication du passage d'Hippocrate.

Responce aux obiections.

2. de temperam.

toutesfois bien vray que les fibres du cœur sont plus forts & plus durs que ceux des autres parties, parce qu'il n'y a pas d'organe qui ayt besoin d'autant de force à faire ses actions comme a le cœur, & partant il estoit fort raisonnable qu'il eust sa chair plus dure & plus solide, & pour la force & pour la seureté. Concluons que la substance du cœur est charneuse, & icelle non musculeuse, mais du genre des parenchymes. L'autre chef de la dispute estoit pourquoy ceste chair outre la nature des autres parenchymes, a tant de differentes sortes de fibres. Galien respond que c'est pour l'attraction, la retention & l'expulsion; Car en son diastole il attire par les droits & retient par les obliques; & en systole il chasse hors ce qui est contenu en ses ventricules par les transuersaux & ronds qui le reserrent & estrecissent. Quelques sophistes ne veulent pas receuoir ces vsages que Galien attribuë aux fibres du cœur; parce que l'attraction, retention & expulsion sont actions similaires; & que les actions similaires sont commencées & parfaites en chaque particule de la partie par la temperature d'icelle. Ainsi les os attirent & cuisent leur aliment, & en chassent hors les excremens sans ayde d'aucuns fibres, comme font aussi le poulmon, le foye & la rattelle. La responce vulgaire est que des actions similaires les vnes sont propres & les autres communes & officiales: Ainsi l'action officiale de la matrice, c'est la conception; du ventricule, la chylification; du cœur, la generation de l'esprit vital: Mais l'action particuliere c'est la nutrition. Les actions propres se font par la chaleur naturelle & la temperature, & n'ont point mestier de fibres; Mais les officiales, qui se font par vn mouuement local, ne se font iamais sans le seruice d'iceux. Tu obiecteras que la sanguification est vne action officiale, & toutesfois que le foye n'a pas de fibres. Ie responds que la sanguification ne se fait pas par vn mouuement local, mais par vne simple alteration, d'autant que le foye ne se reserre ny dilatte point comme font le cœur, la matrice, le ventricule & les boyaux. Aucuns respondent que l'alteration de fort peu d'aliment se peut faire par vn petit espace par la seule temperature sans fibres, mais non point par vn long espace & interualle. Ainsi la faculté sensitiue peut estre portée par vn petit interualle sans nerfs, mais non point par vne longue distance. Or le cœur attire perpetuellement, & des parties tres-esloignées, non seulement l'air, mais aussi le sang espois & grossier.

Pourquoy la chair du cœur est fibreuse.

Response.

Obiection.

Responce.

Obiection.

Solution.

Autre raison.

Du nombre & du temperament des ventricules du cœur.

QVESTION SEIZIESME.



LEs Peripateticiens, & les Medecins se querellent sur le nombre des ventres du cœur. Aristote veut que les grands animaux en ayent trois, & les petits deux. Il en met donc au cœur de l'homme trois, vn droit, vn gauche, & vn moyen. En ceste erreur est aussi tombé Pline, quand il dit, *que le cœur aux grands animaux a trois cauités, & qu'aux autres il n'y en a piece qui n'en ayt deux.* L'opinion de Galien est que les animaux qui ont des poulmons, ont deux ventricules au cœur, & que ceux qui n'en ont point, n'en ont seulement qu'vn, tellement qu'il semble que le ventre dextre ayt esté seulement fait pour le poulmon. L'opinion d'Aristote est refuttée par la raison & par le sens. Car la grandeur ou petitesse des animaux n'est pas cause de

Opinion d'Aristote *lib. 3. cap. 4. de part. animal.* & *lib. 1. de hist. animal. cap. 17.* & *lib. 3. de hist. animal. cap. 3.*

De Galien *lib. 6. de vsu part. Cap. 8.* & *lib. 8. eiusdem. cap. 2.*

Aristote refutté par la raison, &c.

changer le nombre des ventricules ou la forme des organes', mais la seule diuersité des actions. Et pour le regard du sens, la veuë n'en trouue ny aux hommes ny aux cheuaux, ny aux elephans que deux, qui sont separés d'vne cloison metoyenne. La partie du ventre droit qui incline vers le gauche, & qui represente comme vn autre ventricule, a fait broncher ce grand Philosophe qui n'estoit pas assés bien versé en l'Anathomie. L'opinion de Galien a semblé suspecte à quelques vns. Car si le ventricule dextre a esté seulement fait pour l'amour du poulmon, & s'il n'a point d'autre vsage, pourquoy veut il que le sang soit preparé en iceluy pour la generation de l'esprit vital? Car il est mestier de plus grande quãtité de sang pour engendrer les esprits, que pour nourrir le poulmon. Nous respondons pour Galien, que les animaux qui n'ont point de poulmons sont froids & exangues, & qu'ils n'ont point besoin de cest esprit vital attenué, comme ont ceux qui sont parfaits; mais d'vn sang fort espois. Or les animaux qui n'ont pas de poulmons sont froids, & exangues, parce qu'ils ne font que transpirer, & ne respirent point. D'autant donc que tous ceux qui ont des poulmons ont besoin d'vn esprit vital attenué, & de quelque lieu pour en preparer la matiere; Galien a fort bien dit que le ventricule droit a esté fait pour l'amour des poulmons. Pour fin Aristote & Galien sont en discord touchant la temperature de ces ventricules. Aristote veut que le droit soit le plus chaud, & Galien que ce soit le gauche. Nous donnons nostre voix à Galien, parce que le gauche est aëré & spiritueux, & le dextre veineux. Or l'esprit est plus chaud que le sang.

Par la veuë.

Galien reprins par quelques vns.

Defendu par l'autheur.

De la temperature des ventricules.

A sçauoir si le ventricule gauche est plus noble que le droit.

QVESTION DIXSEPTIESME.



LA controuerse touchant l'excellence des ventres du cœur n'est point petite: Les vns soustiennent que le droit est plus noble que le gauche; & alleguent à ce propos l'authorité d'Aristote qui dit, *D'autant que la partie anterieure est plus excellente que la posterieure, la dextre que la senestre; d'autant est la veine caue située en la partie anterieure & dextre plus noble que la grosse artere.* Or la grosse artere est au ventricule gauche du cœur, & la veine caue au droit. Il s'ensuit donc que le ventricule droit est plus noble que le gauche. Telle estoit aussi l'opinion d'Auicenne, laquelle peut estre confirmée par ces raisons. 1. Entre les autres choses celle cy rend assés bon tesmoignage de la dignité du cœur, c'est qu'il meurt le dernier de toutes les parties: Or il faut au semblable mettre au cœur ceste partie là pour la plus noble, en laquelle la vie & le mouuement finissent dernierement. Or le ventre dextre est tel. Car si on ouure des animaux viuans, on verra qu'il bat le dernier. 2. On trouue à ceux qui ont esté suffoqués & estranglés tout le sang dans les veines, au lieu que les arteres mesme selon le tesmoignage de nostre Hippocrate, se voyent vuidées & desolées; indice tres-certain que le sang & les esprits se retirent à la partie dextre plus noble, comme en la forteresse & retraite la plus asseurée. Nous au cõtraire tenons auec Hippocrate, Galien, & quasi tous les Medecins, que le gauche est le plus noble. Car Hippocrate *loge l'ame de l'homme*, c'est à dire, comme ie l'expose, la chaleur naturelle premier instrument de l'ame *en iceluy*. Et Galien, l'appelle *la boutique & le Febure de l'esprit vital.* 1. L'espoisseur de la chair

Que le ventre dextre est plus noble que le gauche.

Auctorité d'Aristote au 3. liu. des anim. chap. 3. & 5.

lib. 3. de animalib. Raison premiere.

Seconde.

lib. de corde.

Opinion de l'autheur confirmée par l'authorité d'Hippocrate au liu du cœur.

Et de Galien *lib. 6. de vsu part. cap. 7.*

de ce ventricule nous monstre aussi le semblable; Car il est reuestu d'vne parois trois fois plus espoisse que le droit, pour empescher que les esprits contenus en iceluy ne s'esuanouissent, à raison de leur subtilité. D'autant donc que l'esprit est plus noble que le sang, d'autant est le ventre gauche spiritueux plus digne que le dextre sanguin. 2. Le ventre dextre n'a esté fait que pour l'amour du poulmon; là où le gauche fait vne action commune & necessaire à tout le corps. Car il communique la faculté pulsifique aux arteres, par le moyen de laquelle la chaleur de toutes les parties est resiouië, entretenuë & conseruée. 3. Le droit ministre au gauche en luy preparant le sang pour la generation de l'esprit vital. 4. Les playes du gauche apportent vne mort plus soudaine que celles du droit. Les raisons alleguées au contraire sont aisées à soudre. Nous confessons que les parties d'extres eu esgard à la situation, sont plus dignes que les senestres; Mais nous ne recherchons pas icy la dignité de la situation, ains de l'office & de l'action. Autrement le nombril, parce qu'il occupe exactement le mitan du corps, seroit plus noble que le cœur. Or le ventre gauche du cœur arterieux & spiritueux ne pouuoit occuper le costé d'extre, parce que la veine caue sortant de la partie gibbeuse du foye, y estoit; Car il falloit de necessité qu'elle versast le sang au dextre ventricule pour la preparation de l'esprit vital, & la nutrition des poulmons. Mais afin de recompenser ce defaut de situation, Nature a fait le gauche vn peu plus esleué que le droit. A ce qu'ils dient que le dextre bat le dernier, & par consequent qu'il est plus noble. Nous respondons que c'est chose qui a besoin d'interpretation. Le mouuement cesse premierement au gauche, ou pour le moins il n'y est pas si apparent, parce que la chair d'iceluy est plus dense & plus espoisse. Car la faculté meut plus facilement vne partie legere, que le membre qui est lourd & pesant. Ainsi ceux qui tirent à la fin & qui sont prochains de rendre l'esprit, mouuent bien les yeux, la langue & les leures; Mais ils ne peuuent remuer les membres plus pesans. Que si on veut recueillir la dignité du ventre dextre de ce qu'il se meut le dernier; Il s'ensuiura que les oreillettes seront les plus nobles parties du cœur, parce qu'elles se mouuent les dernieres: chose (ce croy-ie) que personne ne voudroit affermer s'il n'auoit perdu le sens. Or elles se mouuent les dernieres, parce quelle sont les parties les plus legeres & plus molles d'iceluy. Adioustons pour l'esclaircissement de ceste difficulté vne belle similitude de Veiga. Quand quelqu'vn (dit il) marche sur vn planché, il fait mouuoir toutes les choses qui sont penduës aux parois, encore que le planché, & les parois semblent ne se point mouuoir; & toutesfois les choses penduës aux parois ne se mouueroient point, si les parois ne bransloient. Ainsi le mouuement du ventricule gauche ne se voit quasi point à raison de l'espoisseur & densité de sa chair, combien que le mouuement des choses qui sont pendantes à iceluy, comme des oreillettes & du ventre droit soit apparent & manifeste à cause de leur tenuité & legereté. Il y en a qui disent que ce que le ventre gauche cesse son mouuement le premier, est vne marque de son excellence. Car estant plus noble que le dextre, il ne peut si long-temps supporter le mal. A ce qu'ils alleguent par leur derniere raison, qu'on trouue à ceux qui ont esté estranglez & suffoquez grand abondance de sang dans les veines & fort peu dans les arteres: la responce est, que les esprits s'esuanouissent facilement à raison de leur subtilité, ce que ne fait pas le sang

Et par 4. raisons. La premiere.

La seconde.

La tierce.

La quarte.

Il satisfait aux raisons contraires.

A l'auctorité d'Aristote.

Pourquoy le ventre spiritueux n'occupe pas le costé droit.

A la raison premiere.

Pourquoy le ventre & les oreilletes semblent se mouuoir les dernieres.

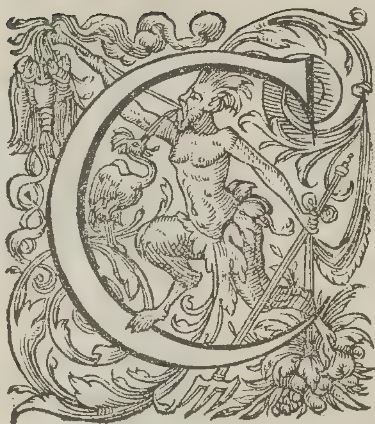
Similitude.

A la seconde.

plus grossier; & quà c'este cause, ceux qui sont morts ont les arteres vuides, & les veines toutes pleines de sang.

Asçauoir si le cœur peut souffrir Abscés, solution de continuité, & autres grandes maladies.

QVESTION DIXHVICTIESME.



Combien que l'experience tesmoigne que le cœur soit exposé & subiet aux mesmes especes de maladies que les autres parties; Car il est souuent trauaillé d'intemperature, nommément de la chaude; & des maladies instrumentaires, comme aussi de la solution de continuité; moins souuent toutesfois & moins longuement que des autres. Si est il que les opinions des plus doctes personnages se trouuent icy fort differentes, lesquelles nous essayerõs expliquer en peu de mots. Hippocrate nie qu'il suruienne aucune maladie au cœur, quand il dit: *Le cœur est dense & massif en sorte qu'il n'est point malade par les humeurs; pour ceste cause il ne se fait point de maladie en iceluy.* Aristote escrit que le cœur ne peut endurer aucune griefue maladie, comme font les autres visceres, parce qu'il est le principe de la vie. Aphrodisée estime qu'il ne se peut faire de maladie au cœur, parce que la mort suruient premier qu'elle se puisse manifester. Galien escrit qu'il est impossible que le cœur souffre abscés. Paul Æginete veut que les affections du cœur nous precipitent en vne mort soudaine. *Ce seul viscere* (dit Pline) *ne languist point long temps par maladie & ne prolonge point les griefs tourmens de la vie. Car dés aussi tost qu'il est blessé il apporte la mort sur le champ.* La dignité & necessité de ce viscere sont si grandes, comme escrit Galien, que l'animal ne peut mourir qu'il ne cesse de son action. Voila de belles auctoritez, & des plus grands Philosophes, & Medecins qui ayent iamais esté, Elles sont toutesfois contraires & à l'experience, & aux Histoires attestées par plusieurs personnages dignes de foy. Galien fait mention d'vne victime qui chemina encore apres qu'on luy eust arraché le cœur. Chose que moy mesme ay aussi experimentée plusieurs fois. Il allegue semblablement l'exemple de Marulle fils d'vn composeur de farces, lequel suruescust ayant le cœur tout à fait descouuert. Il dit aussi que *si la playe ne penetre point iusques aux ventricules, & qu'elle soit seulement en la substance du cœur; que de ceux qui sont ainsi blessés les vns suruiuent non seulement le iour qu'ils ont esté blessez, mais mesme la nuit suiuante.* Beniuenius escrit auoir veu plusieurs abscés au cœur. Hollier raconte auoir trouué deux pierres aux ventricules d'iceluy auec plusieurs abscés. Matthias Cornax Medecin de l'Empereur Maximilian escrit qu'ayant fait ouurir vn Libraire de Vienne, qu'il luy trouua le cœur plus que demy mangé de pourriture. Et Veiga escrit qu'vn cerf fut prins, lequel ayant esté long-temps auparauant blessé au cœur d'vne flesche, la portoit encore en iceluy. Ces passages seront conciliés si on dit que le cœur peut souffrir toutes sortes de maladies, mais non pas lõg tẽps. Oubien qu'il peut estre trauaillé de toutes sortes de maladies, mais nõ pas des plus grãdes. Exẽple. Le cœur peut endurer toutes sortes d'intẽperatures, mais l'homme est incontinent emporté par celle qui est grande. *La mort* (dit Galien) *suit tousiours aux intemperatures immoderées du cœur.* Quand Galien escrit que le cœur n'endure point

Le cœur endure toutes sortes de maladies.

Que le cœur ne peut supporter aucune grande maladie.

Auctorité d'Hippocrate. *lib. 4. de morbis.*

d'Aristote. *3. de part. animal. cap. 4.*

d'Aphrodisée.

De Galien au 1. liu. des part. malad. cap 5.

De Paul Aeginete *Lib. 3. cap. 34.*

De Pline lib. 11. cap. 34.

3 de simplic medic. facult. cap. 18.

Opinion contraire appuyée de l'auctorité de Galien *2. de placitis cap. 7.*

Histoires rares *7. de anatom. administrat.*

5. de loc. aff. cap. 1.

Aux scholies sur le chap. 50. de sa pratique.

Conciliation.

lib. 5. de loc affect. 1

d'abſcés, il entend de ceux qui ſe font par tranſmutation des phlegmons; car l'homme meurt premier que l'inflammation puiſſe venir à ſuppuration. Or les abſcés trouuez par Beniuenius, Hollier & Cornax, eſtoient pituiteux. Oubien ie reſponds que les choſes rares ne ſont point de l'art; ou auec Auerrhoés qu'il ſe fait ſouuent des monſtres auſſi bien aux maladies comme en la Nature. Que l'animal chemine & crie apres qu'on luy a arraché le cœur, c'eſt choſe veritable, mais cela ſe fait par le benefice du cœur; ſçauoir eſt des eſprits qui ſont encore eſpandus par tout le corps; car auſſitoſt qu'ils ſont diſſipez, la prouiſion n'eſtant plus fournie, il meurt auſſitoſt. Pendant que i'acheuois de relire ces choſes, il ſe preſenta en la Cour du Roy vne cauſe nouuelle & non encore ouye d'vne mort ſoudaine. Le noble Cheualier Guichardin Ambaſſadeur pour le grand Duc de Toſcane aupres de ſa Majeſté, ſe portant aſſez bien, & deuiſant familierement en ſe promenant auec quelques Seigneurs, tomba priué au meſme inſtant de reſpiration de poux, & de vie: on accourt au Roy, les vns rapportent qu'il eſtoit mort, & les autres penſans qu'il fut apoplectique ou epileptique ne deſeſperoient point totalement de ſa vie. Le Roy me commande incontinent de voir ce qu'il ſeroit beſoin de faire, i'accours & trouue que l'ame auoit abandonné le corps. Alors i'aſſeuray en la preſence de pluſieurs, non ſans grande admiration, que la cauſe de ceſte mort ſi ſoudaine, n'eſtoit point au cerueau, comme aucuns diſoient; mais au cœur. Le lendemain ayant fait ouuerture du corps, on luy trouua le cœur, comme vne choſe prodigieuſe, eſtre accreu en vne telle grandeur qu'il rempliſſoit quaſi toute la poictrine. Les ventricules eſtans ouuerts il en ſortit incontinent vne tres-grande quantité de ſang, comme de trois à quatre liures, & l'orifice de la veine caue ſe trouua rompu & toutes les petites valuules triangulaires deſchirées. Et pour le regard de l'orifice de la groſſe artere, il eſtoit tellement ouuert & dilatté qu'il eſgalloit la groſſeur du bras. Toutes les portelettes eſtant donc ouuertes & relaſchees, il ſe fit tout à coup vne ſi grande effuſion de ſang aux deux ventricules, que la dilatation & contraction du cœur ne ſe pouuant plus faire, il fut à l'inſtant ſuffoqué. Voila la cauſe de ceſte mort ſi ſoudaine & precipitée, en laquelle on ſe peut eſmerueiller comment ce grand vaiſſeau ſe peut deſchirer & rompre, ſans qu'aucune cauſe externe violente, comme coup, cheute, effort à crier, ou cholere eut precedé. Hiſtoire rare.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des poulmons.

CHAPITRE XII.

LE cœur eſt bien le premier Autheur de la reſpiration, parce qu'elle a eſté donnée aux animaux parfaits pour contemperer la chaleur naturelle, laquelle ard comme vne grande flamme au ventricule gauche d'iceluy, pour la purifier, & pour la nourrir & fomenter. Mais ne pouuant tout ſeul par ſon mouuement, & celuy des arteres attirer aſſez grande quantité d'air pour faire cela; il a fallu conſtruire les organes qui ſeruent particulierement à

faire ceste action, & les loger, ou dans la poictrine aupres du cœur, ou non loing d'icelle. Or ces organes pour le faire court sont de trois sortes; les vns font le mouuement, les autres portent l'air, & les autres le reçoiuent. Ceux qui font le mouuement, sont les soixante & cinq muscles qui dilattent & reserrent la poictrine. Car l'air n'est pas attiré, ny la vapeur fuligineuse chassée hors sans le mouuement du thorax. Ceux qui portent l'air, sont le larynx & la trachée artere; & ceux qui le reçoiuent, sont les poulmons. Nous auons descrit l'histoire des muscles au cinquiesme liure, il reste que nous baillons icy celle des poulmons, de l'artere trachée, & du larynx. Le poulmon est donc l'organe de la respiration & de la voix, & la boutique de l'esprit: car il reçoit l'air attiré par l'inspiration, il attenuë & le prepare au cœur. Les Grecs le nomment πνευμων *pneumon* d'vn verbe qui signifie *respirer*, ou bien d'vn nom qui vaut autant que *vent* ou *esprit*. Les Philosophes l'appellent l'esuentoir du cœur, Auicenne, le lict du cœur, Hippocrate, tendre & mol, & Platon *alma malacon*, c'est a dire, *sault mollet*. Il est situé aux deux cauitez de la poictrine entre les costes, & l'vne des membranes du mediastin. Or il est quelque peu recullé de la bouche, pour garder qu'il ne soit trop soudainement refroidi par l'entrée de l'air froid, & ainsi que l'animal ne vieillit trop tost. Il emplit toute la cauité de la poictrine, pour empescher qu'il ny ait rien de vuide en icelle quand elle se dilatte; mais quand elle se reserre, s'abbaisse & deuient mol & flestri, non toutesfois comme aux corps morts. Il est de tous costez libre de connexion, afin qu'il se puisse mouuoir plus librement? il est toutesfois souspendu par le moyen de ses vaisseaux & de l'artere trachée, pour garder qu'il ne tombe vers bas. Hippocrate luy donne la figure d'vne tortuë; Nous la recognoissons estre diuerse & de plusieurs sortes, selon la figure des parties, sur lesquelles il est couché: car où les sieges des cauitez sont profonds, là le poulmon est gibbeux; & où ils sont eminents & gibbeux, là le poulmon apparoit caue: & toutesfois la partie dextre d'iceluy assemblée auec la senestre represente la forme d'vn pied de bœuf, de cerf, ou de quelque autre animal qui a le pied fourchu. A ceste figure regardent aussi tous les lobes d'iceluy, lesquels ont esté crées de Dieu, pour garder que sa chair ne soit comprimée & derompuë, quand nous courbons le dos; qui est la raison pourquoy ces diuisions apparoissent plus en la partie anterieure qu'en la posterieure. Quelques vns veulent que les lobes ayent esté faites, afin que le poulmon se dilatte plus facilement; les autres afin qu'il reçoiue & contienne plus grande quantité d'air, & les autres disent que ça esté pour la seureté, & pour garder qu'vne partie estant blessée, les autres ne soient si facilement offensées. Mais regarde si vne partie entiere & continuë ne se rempliroit point plus promptement? Et si le poulmon ne receueroit & contiendroit point autant d'air, s'il estoit tout continu & d'vne piece. Et pource que ces lobes se dilattent, estendent & retirent, comme des aisles, ils ont esté nommez par similitude *Alæ*, c'est a dire *des aisles*. Il y en a qui les appellent *fibres*, *aislerons*, & *sommitez*. Hippocrate les nomme ἄορτρα & non pas αρτρα, comme lit le vulgaire. On trouue plus grand nombre de lobes aux bestes qu'aux hommes, parce qu'elles sont courbées vers la terre, & qu'il n'y a que l'homme qui ait la figure droicte & esleuée vers le Ciel. Ainsi les bestes ont le foye diuisé en plusieurs lobes, & celuy de l'homme est tout continu. La quantité du poulmon est grande, afin qu'il puisse contenir autant d'air qu'il en est besoin pour plusieurs battements de cœur; car nous sommes souuentesfois contraints en vn discours qui se fait tout

Les organes de la respiration combien & quels.

Les noms du poulmon.

Sa situation.

Sa figure.

Ses lobes.

Leur vsage.

Sa grandeur.

d'vne haleine, comme aussi aux chants & cris de ne point respirer : d'auantage nous retenons nostre haleine quand nous voulons euiter quelques mauuaises odeurs, quand nous nageons, ou que nous nous plongeons souz l'eau. Que si le poulmon n'estoit tres-grand il ne suffiroit pas pour rafraischir le cœur, le nourrir & le purger de ses excremens fuligineux, & serions contraints d'interrompre à chasque moment ces actions si nobles & necessaires, le parler, le chanter, & le plonger sous l'eau. Le poulmon est chaud aux qualités actiues, & humide aux passiues. Il a son mouuement non pas du cœur, parce qu'il n'est point perpetuel ; ny du cerueau, parce qu'il n'est point volontaire, ny d'aucune faculté qui luy soit particuliere, mais du thorax duquel il suit la dilatation & constriction pour faire qu'il n'y ait rien de vuide en iceluy. Il a fort peu de sentiment pour garder qu'il ne soit en continuelles douleurs, à raison de ses mouuemens perpetuels. Et d'autant que le poulmon est vne partie dissimilaire, il est composé d'vne chair qui luy est particuliere, de trois sortes de vaisseaux, & d'vne tunique fort desliée qui le couure par tout. La chair fait la propre & la plus grande partie de ce viscere, d'où il est dit *viscere charneux & parrnchyme*. Ceste chair est legere, rare, spongieuse, & comme coagulée d'vn sang escumeux. Elle est legere afin de s'abbaisser & releuer facilement, & ainsi obeïr promptement aux mouuemens du thorax. Elle est rare & spongieuse pour reçeuoir plus soudainement & en plus grande abondance, comme vn soufflet, l'air attiré par l'inspiration, & donner passage aux vapeurs fuligineuses en l'expiration. Ceste chair est de couleur rouge au *fœtus*, parce que son poulmon est immobile, & qu'il n'attire point d'air ; mais estant nay elle deuient iaunastre à raison de son mouuement perpetuel & des esprits contenus en icelle. Elle est appuyée & soustenuë par le moyen de trois de vaisseaux, de la veine arterieuse, de l'artere veineuse, & de la trachée artere. La veine arterieuse sortie du ventricule dextre du cœur respand plusieurs ruisseaux par toute la substance des poulmons, & porte vn sang tres-subtil pour leur nourriture. L'artere veineuse esparse dans toutes les parties du poulmon, entre par vn tronc vnique au ventre senestre du cœur ; elle reçoit l'air preparé aux poulmons, qu'elle porte audit ventricule, & reporte hors les vapeurs fuligineuses, auec vne portion de l'esprit vital, & du sang arterieux aux poulmons. La trachée artere descend de la gorge dans tout le corps du poulmon, & est dediée pour porter l'air de la bouche aux poulmons, & reporter les vapeurs fuligineuses des poulmons à la bouche pour les chasser dehors. Ces trois vaisseaux sont distribuez par tout le corps du poulmon iusques à la superficie d'iceluy, en sorte que la trachée artere soit au mitan, la veine arterieuse en la partie posterieure & l'artere veineuse en l'anterieure : Or les orifices de l'artere veineuse s'vnissent & assemblent auec les orifices de la trachée artere par vn tel artifice, qu'ils laissent l'entrée & la sortie libre à l'air & aux vapeurs, & non point au sang ny aux autres humeurs, si ce n'est auec effort, comme en toussant : & de là vient qu'aux corps dont on fait dissection, la trachée artere n'apparoit iamais sanglante. Au reste ces vaisseaux ont esté faits plus gros que ne requerroit la masse des poulmons, à raison de la perpetuité de leur mouuement, & de la continuelle perte & dissipation de leur substance. Tout ce corps est couuert d'vne tunique qui a esté faite fort desliée, de peur qu'elle ne le rendit trop pesant, & pour faire que le pus estant comme succé par le poulmon, peut passer aisément à trauers d'icelle. Ceste tunique a quelques petits

Son temperament.

son mouuement.

son sentiment.

sa composition est de chair.

De trois sortes de vaisseaux, sçauoir est de la veine arterieuse.

de l'artere veineuse.

& de la trachée artere.

D'vne membrane, de nerfs.

La connexion des poulmons.

nerfs de la sixiesme coniugaison, mais il n'y en a pas vn qui s'espande dans la substance des poulmons. Ils ont grande connexion auec le cœur, à raison de leur voisinage & de la communion des vaisseaux; car ils sont attachez au cœur par le moyen de la veine arterieuse & de l'artere veineuse, & au dos par la trachée artere. Leurs vsages sont diuers, & iceux admirables. Platon veut qu'il ayent esté créés pour rafraischir le cœur lors qu'il ard & boüillonne de cholere. Les Dieux (dit il) cognoissans que le cœur s'espouuenteroit par l'object de choses terribles, & qu'il brusleroit souuent de cholere; afin de contemperer ceste ardeur ils luy ont baillé le poulmon, lequel est premierement mol & exangue, puis percé en sa chair de force trous par dehors comme vne esponge, afin qu'en attirant l'air & le boire il attiedisse par vne telle respiration l'ardeur du cœur. Les anciens ont logé l'orgueil & le fast en iceluy; de là vient le dire des Grecs μέγαπνεῖν, & le prouerbe latin *de pulmone reuellere*, c'est à dire, arracher de l'esprit quelque sotte & arrogante opinion. Les Medecins veulent qu'il ait esté crée 1. Pour ayder au battement du cœur, car l'air externe est gardé au poulmon, comme dans vne boüette pour estre distribué au cœur peu à peu. 2. Pour le rafraischir, car ce viscere estant tres-chaud, & en continuel mouuement il s'enflammeroit facilement s'il n'estoit esuenté & rafraischi par le moyen des poulmons, comme d'vn esuentoir. 3. Pour former la voix; car les animaux qui n'ont point de poulmons n'ont point aussi de voix. 4. Pour seruir comme d'appuy & de defence au cœur, & empescher que l'homme estant surprins de frayeur ou transporté de cholere il ne vienne à hurter par deuant au sternon, & par derriere à l'espine. 5. Pour preparer l'air, car l'air externe, impur, & entrant soudainement au cœur ne pouuoit estre fait pasture conuenable à l'esprit interne; il falloit donc qu'il fut petit à petit alteré aux poulmons, & qu'il print par vn peu de sejour qu'il fait en iceux, vne qualité familiere à nostre esprit interieur. Colomb luy en donne encore vne autre, qui est de preparer le sang pour l'engendrement de l'esprit vital; mais nous auons disputé contre luy en nos controuerses.

Leurs vsages, selon Platon,

selon les Medecins.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la nature de la respiration; que c'est, & quelles sont ses causes.

QVESTION DIXNEVFVIESME.



Lib. de natur. pueri

lib. de vsu respirat.

IL y a vne belle sentence dans nostre Hippocrate qui porte *que tout chaud est nourri, fomenté & conserué par vn froid moderé.* Laquelle Galien a fort doctement exposée en ces mots. *Tout ainsi que la flamme enfermée dans vn petit cabinet; & qui n'est pas ventilée par l'air, s'estouffe incontinent; ainsi nostre chaleur naturelle par le defaut du froid languit, diminuë, & finalement s'estaint.* Car nostre chaleur, cõme vne grande flãme se meut continuellemẽt de deux mouuemẽs en haut & en bas, en dedans & en dehors, parce qu'elle est legere, car elle tient de la nature du feu & de l'air; en bas & dedans pour raison de sa nourriture. Si ces deux mouuemens luy sont empeschez, elle languit ou elle s'estaint; elle languit

Nostre chaleur se meut de deux mouuemens.

faute de nourriture, parce qu'elle ne se peut mouuoir vers bas ny en dedans: elle s'estaint & estouffe, parce qu'elle est empeschée de se mouuoir vers haut & en dehors, & de se rafraischir. L'inspiratiõ du froid est dõc necessaire pour la cõseruatiõ de la chaleur naturelle. Or ce froid là est l'air ou l'eau; l'air est plus propre & idoine aux animaux sanguins & parfaits; parce qu'ayãs le poulmõ rare & spõgieux, il faut qu'il s'éplisse tout à coup & abõdãment, quand le thorax se dilatte, pour empescher qu'il n'y ait du vuide. Or l'air est porté en vn momẽt, ce que n'est pas l'eau. Outreplus le cœur estant tres-chaud, il a besoin d'vne prõpte refrigeratiõ; L'air à raison de sa subtilité entre facilement par tous les souspirails, ce que l'eau ne peut pas faire à raison de sa densité. L'air nous circuit & enuironne de tous costez, mais nous n'auons pas tousiours l'eau presente; Car nous ne viuons pas dans l'eau. L'air remplissant les poulmons les rend plus legers à se mouuoir, & l'eau au contraire en les remplissant, nuit à leur mouuement. L'air comme on l'attire prõptement en l'inspiration, aussi le reiette-on facilement en l'expiration: Nous attirons veritablement l'eau bien vistement par l'inspiratiõ; mais nous ne la pouuons pas rendre ainsi facilemẽt par l'expiratiõ, dont s'ensuit que l'air est plus propre pour la respiration, que n'est pas l'eau. Ceste inspiration de l'air est de deux sortes, l'vne insensible, & l'autre apparente & manifeste. Hippocrate & Galien appellẽt proprement la premiere *prespiratiõ & trãspiratiõ*, & la derniere *respiratiõ*; Celle la se fait par les portes & meats occultes de la peau, d'où les Grecs l'ont nõmée ἄδηλος, c'est a dire *insensible* & non *apparente*: & celle-cy par des conduits sensibles & manifestes, sçauoir est par la bouche & le nez. Nous recueillons ces choses de Galien qui dit, *I'appelle respiration quand l'air est porté par la bouche dedans & dehors; & transpiration quand il est attiré & chãssé par les portes qui sont par tout le corps.* Les animaux qui ont la chaleur naturelle debile & languide viuent contens de la seule transpiration; ainsi les insectiles qui n'ont point de sang, & le fœtus pendant qu'il est en la matrice ne font rien que transpirer; & les femmes hysteriques viuent sans respirer, contentes pour vn temps de la transpiration, à raison qu'elles ont la chaleur natiue resoute & dissipée par les vapeurs veineuses qui expirẽt de la corruption de la semence en la matrice. Mais les hommes & les autres animaux parfaits, qui ont la chaleur naturelle, grande & qui brusle comme vne grande flamme, ne peuuent estre suffisamment rafraichis par la transpiration & le battement des arteres, ains ils ont besoing d'vn plus grand ayde, comme d'vn esuentoir pour leur rafraichissement, sçauoir est de la respiration. Les Grecs appellent donc proprement ceste respiration *Anapnoé*: Hippocrate l'a nomme bien souuent *pneuma*, qui signifie *vent* ou *esprit*, comme quand il dit, *La respiration (il vse du mot pneuma) frequente & petite denote l'inflammation & douleur des parties nobles.* Item *Les esprits petits, frequents, grands, rares*; c'est a dire, *les respirations*. Or ie m'en vay maintenant rechercher la Nature de ceste respiration.

> L'inspiration du froid necessaire.
>
> Pourquoy l'air est plus propre pour la respiration que l'eau.
>
> Que c'est transpiration & respiration, & en quoy elles different.
>
> *Commentario in lib. de salubri dieta.*
>
> *lib. 6. epidem. sect. 2.*

La respiration comme le poux est composée de deux mouuemens, sçauoir est de la dilatation & de la contraction du thorax; Et partant elle a deux parties, l'inspiration & l'expiration: par l'inspiration l'air est attiré aux poulmons, & par l'expiration les excremens fuligineux sont chassez hors de la bouche. L'inspiration ressemble au diastole, & l'expiration au sistole. Chacun de ses mouuemens est receu par son repos. Le premier reçoit l'inspiration, & le dernier l'expiration. Definissons donc la respiration, *Vne action en partie animale & en partie naturelle, par laquelle la poictrine se dilattant, l'air est attiré au poulmon, & la mesme se reserrãt, la vapeur fuligineuse est chasseé hors par la bouche, & ce pour la cõseruation*

> La respiration a deux parties, L'inspiration & L'expiration.
>
> Que c'est que la respiration.

de la chaleur naturelle & la generation de l'esprit vital. Ceste definition exprime fort bien toutes les causes continentes de la respiration, à sçauoir l'efficiente, la finale, & l'instrumentaire. La cause efficiente est *l'Ame* en partie, & *la Nature* en partie. *La Nature*, c'est à dire, la faculté naturelle de l'ame procreatrice des esprits qui reluit principalement au cœur (les Medecins l'a nomment *vitale*) est le principe du mouuement; car la respiration a esté premierement instituée pour l'amour & le seruice du cœur. *L'Ame*, c'est à dire, la faculté volontaire aiguillonnée par la necessité de l'action, meut les muscles de la poictrine, & fait la distention & la contraction, l'inspiration & l'expiration. C'est donc vne action mixte, non autrement que l'excretion de l'vrine & des fientes. Tellement que ie pourrois dire à bonne raison auec Nemesius *que l'action de l'ame est iointe auec celle de Nature.* Or par l'ame i'entends vne action animale & volontaire. Le tres subtil de l'Escale fait deux *volontez*, l'vne qui est auec eslection, laquelle reluit en ceux qui veillent, & ne se trouue qu'aux animaux raisonnables, & est appellée proprement *volonté*. La seconde prouient de *l'instinct*, elle apparoist en ceux qui dorment, & aux brutes. Or que ceste faculté de l'ame qui est volontaire, soit necessaire à la respiration, entre les autres choses celle-cy le tesmoigne; c'est que la respiration est blessée en toutes les affections du cerueau. Ainsi les phrenitiques ont la respiration grande, & qui se fait par longs interualles. La cause finale de la respiration est diuerse. Asclepiades veut qu'elle ait esté ordonnée pour la generation de l'ame. Nicarque & Praxagore pour la force & la deffence de l'ame. Philiston & Diocles pour la ventilation & le rafraischissement. Erasistrate pour garder qu'il ny ait rien de vuide, & que les arteres se puissent remplir d'air; car il veut que les arteres ne contiennent rien autre chose. Aristote nie que l'air soit inspiré pour la nutrition. 1. Parce que estant attiré par l'inspiration, il ne seroit pas chassé par l'expiration; or il est reietté en aussi grande quantité comme il a esté attiré 2. Parce que l'air est vn corps simple, & l'esprit vne chose mixte. 3. Parce que l'esprit n'est pas engendré de l'air, mais de l'aliment porté par les veines; tout ainsi que le feu n'est point engendré de l'air, mais des choses qui sont aptes à brusler. Il veut donc que la respiration ne serue pas de nourriture au feu, mais de rafraischissement. Nous disons auec Hippocrate & Galien que la respiration a deux vsages, l'vn premier, & l'autre secondaire. Le premier & plus grand est la conseruation de la chaleur naturelle, laquelle ard & brusle au cœur, comme vne grande flamme; le secondaire, & moindre est la generation & la nutrition de l'esprit tant vital qu'animal. La conseruation de la chaleur natiue se fait par refrigeration & difflation, ou par expurgation. La refrigeration estoit necessaire, parce qu'il estoit à craindre que le cœur ne s'enflammast à raison de ses mouuemens continuels, s'il n'estoit esuenté par l'air froid, comme par vn esuentoir. Nostre chaleur natiue benigne, suaue & viuifiante degenereroit en chaleur estrange, & deuiendroit en fin febrile, si elle n'estoit continuellement rafraischie par l'inspiration. Or la respiration, comme enseigne Galien, rafraischit le cœur en deux manieres, en luy portant & fournissant en l'inspiration vne qualité froide; & en chassant hors en l'expiration, ce qui est eschauffé. La chaleur est aussi conseruée par l'expurgation des fuliginositez & par la ventilation; car si elle n'estoit continuellement repurgée, & si les vapeurs fuligineuses n'auoient l'issuë libre, le cœur seroit incontinent suffoqué par oppression, comme apert en ceux qu'on estrangle, lesquels ont les veines tenduës, le visage bouffi,

La cause efficiente d'icelle est en partie l'ame, & en partie Nature.

La volonté de deux sortes.

La cause finale quelle.

L'vsage de la respiration est premier, ou secondaire.

La respiration rafroidit le cœur en deux façons.

8. *de vsu part. cap. 2.*

L'expurgation conserue la chaleur.

& les yeux prominents comme s'ils leurs vouloient sortir de la teste. Car comme vne grosse & espoisse fumée estaint & estouffe la flamme; Ainsi les vapeurs fumeuses suffoquent le cœur. Quelqu'vn parauanture obiectera que la respiration n'a point este ordonnée pour la refrigeration, parce que ceux qui se meurent & qui ont desia l'haleine froide, inspirent, encore qu'ils ayent la chaleur si languide qu'elle semble du tout estainte. Ie respons qu'ils inspirent pour expirer? Car ils ont besoing de l'expiration afin de chasser hors les vapeurs fumeuses, mais ils n'ont que faire de l'inspiration pour le rafraischissement: c'est pourquoy l'expiration de ceux qui tirent à la fin est tousiours beaucoup plus grande que l'inspiration. Le premier vsage de la respiration est donc la conseruation de la chaleur du cœur, qui se fait par refrigeration & par expurgation. Le second est la nutrition & generation de l'esprit animal & vital; Car ils sont tous deux engendrez du meslange de l'air & du sang; Nostre chaleur est aërée, elle doit donc estre reparée par vn air qui luy soit semblable & consociable. C'est ce que Hippocrate nous enseigne quand il dit, *Le commencement de l'aliment de l'esprit sont le nez, la bouche, le poulmon & le reste de la respiration.* Aristote obiecte que la substance de l'air n'est point necessaire, mais la qualité seulement, ce qui peut aussi estre confirmé par l'authorité de Galien, où il dit, *Il sort tout autant de l'air inspiré en l'expiration, comme il en est entré en l'inspiration.* Mais nous respondons que tout l'air inspiré n'est point rechassé, & que ce n'est pas le mesme air qui a esté attiré par l'inspiration: car c'est vne vapeur fumeuse engendrée du meslange du sang & de l'air qui est chassée hors. Ioint que l'air qui est chassé hors en l'expiration est plus grossier que celuy qui a esté attiré en l'inspiration. Voila à mon aduis ce qu'il faut tenir touchant la cause finale. Pour le regard des instrumens dediez à faire la respiration ils sont, pour le faire court, de trois sortes. Les vns portent l'air matiere de la respiration, comme le larynx & la trachée artere; les autres le reçoiuent & preparent, comme le poulmon; & les arteres seruent au mouuement, comme les soixante & cinq muscles; desquels les vns ministrent à la respiration libre, & les autres à celle qui est violente & contrainte. Il appert de ces choses que la respiration & le poux conuiennent en beaucoup de choses & qu'ils different aussi en beaucoup. Ils conuiennent 1. En ce qu'ils ministrent tous deux à vne mesme faculté, à sçauoir à la vitale; car ces deux actions ont esté destinées au seruice du cœur. 2. En ce que la cause finale de l'vn & de l'autre est semblable, & la triple necessité semblable. 3. En la nature de leur mouuement, car ils sont tous deux composez du diastole, du systole & du repos double. Mais ils different. 1. En ce que le poux est vn mouuement du tout naturel & iceluy continu, non interrompu & hors de la puissance de la volonté, la ou la respiration est vne action libre laquelle nous pouuons arrester & cesser selon qu'il plaist à la volonté. 2. En ce que la cause efficiente du poux est la seule nature, & de la respiration l'ame iointe auec la nature. 3. En ce que les organes du poux sont le cœur & les arteres; & les muscles de la respiration. 4. En ce que le poux est fait par le cœur, la ou la respiration n'est point faite par le cœur, mais pour l'amour d'iceluy. 5. En ce que le cœur frappe cinq fois en l'interualle d'vne respiratiõ. Or afin de ne rien obmettre de ce qui concerne la cognoissance parfaite de la respiratiõ, nous rechercherons icy briefuement deux choses; l'vne à sçauoir si le poux est plus necessaire que la respiratiõ: l'autre à sçauoir si le poux est plus noble que la respiratiõ. Galien escrit que la respiration est d'autant plus ne-

Obiection.

Responce.

lib 3 de alimento.

Obiection.

Lib. de vsu respirationis, & l. 8. de vsu part. c. 1.

Solution.

Les organes de la respiration sont de trois sortes.

En quoy conuiennent le poux & la respiration &

en quoy ils different.

Asçauoir si nous auons plus besoin du poux que de la respiration.

4. de loc. aff. cap. 8.

cessaire *que le poux, que la chaleur du cœur est plus necessaire à la vie que la chaleur des membres*. Il escrit aussi *qu'il est impossible que l'animal puisse viure priué de la respiration*. Au contraire les femmes hysteriques viuent sans respirer, le fœtus ne respire point en la matrice, & quelques apoplectiques ne respirent point aussi; mais sans le poux & battement du cœur, la vie ne peut subsister vn seul moment de temps. Ie responds que le poux est ou des arteres, ou du cœur: Or celuy du cœur est plus necessaire à la vie que la respiration, mais la respiration est plus necessaire que le battemēt particulier des arteres. Car l'animal ne cessera pas de viure pour auoir les arteres liées ou surprinses, mais estāt priué de la respiration, il mourra incontinent. Au reste le poux est plus noble que la respiration, tant pource que le cœur organe du poux est plus noble; que pource que la fin est plus noble que les choses par lesquelles on paruient à icelle; or la respiration a esté ordonnée pour la conseruation du poux. Ioint que l'esprit est plus excellent & plus digne que l'air.

Responce.

Le poux est plus noble que la respiration.

Asçauoir si la respiration est vne action animale ou naturelle.

QVESTION VINGTIESME.



LEs Philosophes & les Medecins sont en vn tres-grand debat, touchant la cause efficiente de la respiration: car aucuns estiment qu'elle est faite par Nature seule, & les autres veulent qu'elle depende seulement de l'ame: ceux là soustiennent que c'est vne action inuolontaire; & ceux cy qu'elle est volontaire. Les vns ne les autres ne sont point despourueus de raisons & de deffences.

Les Philosophes soustiennent que la respiration est naturelle, voicy leurs raisons.

Aristote estime qu'elle est totalement naturelle & inuolontaire; il a esté suiuy d'Auerrhoes, de Turisan, & de grand nombre d'autres Grecs, Arabes & Latins. Ie m'en vay appuyer leur opinion de raisons assez valides & voilées de l'apparence de la verité. 1. Toute action volontaire depend de l'eslection, & est auec cognoissance de son obiect: or ceux qui dorment n'ont point d'eslection ny de volonté. 2. Toutes les facultez animales reposent & cessent par le dormir; Or nous respirons aussi bien en dormant qu'en veillant, & la respiration soit ou que nous dormions, ou que nous veillions, est esgalle & tousiours semblable à soy. Elle n'est donc point action de l'ame; Car il n'y a point d'action animale qui soit aussi parfaite en dormant qu'en veillant. 3. Les Carotiques n'exercent point les facultez animales; car Galien definit le caros *priuation de l'animalité*: Et toutesfois la respiration leur demeure libre. 4. Les apoplectiques ne peuuent rien faire volontairement, car l'apoplexie est *vne resolution de tout le corps*, c'est a dire, du cerueau & de tous les nerfs. Doncques toute la faculté influente du cerueau est estainte en sorte qu'ils ne sentent rien encore qu'on les brusle ou qu'on les pique. Le sentiment estant perdu il est impossible que le mouuement volontaire demeure entier: or les apoplectiques respirent. Il s'ensuit donc que la respiration prouient d'ailleurs que du cerueau. 5. En l'epilepsie il y a vne conuulsion de tout le corps, auec priuation de la raison & du sentiment, & toutesfois la respiration demeure aucunement libre. 6. Si la respiration estoit volontaire elle se lasseroit en fin comme font toutes les autres actions animales; or l'animal ne se lasse point de respirer; au contraire s'il ne respire pas librement, il se lasse: elle est donc action na-

La premiere.

La deuxiesme.

La troisiesme.

La quatriesme.

La cinquiesme.

La sixiesme.

turelle & non animale. 7. Si la respiration estoit volontaire nous penserions quelquesfois si nous deurions respirer ou non; Or nous ne deliberons point sur la respiration. 8. Le mouuement volontaire & le mouuement perpetuel sont contraires. Or la respiration est perpetuelle, & aux animaux parfaits elle est inseparable de la vie; car le cœur, comme escrit Galien, aussi tost qu'il est priué de la respiration, cesse son mouuement. 9. Si la respiration estoit volontaire, d'autant que nous la pouuons rendre plus viste & plus lente, il faudroit pour la mesme raison, dire que le mouuement du cœur & des arteres fut volontaire: Car nous pouuons selon qu'il nous plaist, faire nostre poux plus rare, plus dense, plus viste ou plus tardif. Car si nous nous courrouceons, ou si nous nous exerceons violentement le poux croistra, & si nous retenons nostre haleine il diminuëra. 10. Nous pouuons arrester & cesser les actiõs animales selon qu'il nous plaist, mais quand le cœur boüillonne de cholere, quand il est trauaillé d'inflammation, quand il est assiegé de quelque fieure ardente, la respiration est si frequente que nous ne luy sçaurions commander, & les asthmatiques, pleuritiques & otroponoïques sont contraints bon-gré malgré d'ainsi respirer; elle n'est donc point volontaire. 11. La respiration ministre à la faculté vitale, car elle a seulement esté ordonnée pour la nutrition, la refrigeration & l'expurgation, & instituée pour le soulagement de la pulsation: d'où le cœur est dit par Galien, *l'organe principal de la respiration*: Or la faculté vitale n'est point volontaire, mais purement naturelle. 12. La cause efficiente du poux & de la respiration est vne & mesme, parce que l'vn & l'autre croist ou diminuë, non pas selon qu'il plaist à la volonté, mais selon que l'vsage & la necessité croissent ou diminuent. Ainsi les febricitans & ceux qui courrent ont mesme contre leur volonté la respiration plus grande & plus frequente, d'autant que la chaleur du cœur est accruë & augmentée. 13. Galien disputant contre Archigene prouue que le cerueau & non le cœur est le siege des facultez animales par ceste raison. Parce que l'imagination, la memoire & les facultez princesses estant blessées, on aplique les remedes sur le cerueau & non sur le cœur. Qu'il nous soit permis d'argumenter de mesme. La respiration estant blessée on aplique pas les remedes sur le cerueau, mais sur le thorax & le cœur. Il s'ensuit donc que la respiration est vne action du cœur & non du cerueau & par consequent qu'elle est naturelle & non point animale. Adioustons à toutes ces raisons l'authorité de Galien qui dit en termes exprez. Que la respiration est vne action naturelle. Item que personne ne sçauroit empescher ny retenir son haleine, & ailleurs. *Tout le corps* (c'est a dire toutes les parties du corps.) *iouyt d'vne respiration moderée par les arteres, horsmis le cœur & le cerueau, parce que le cœur en iouyt par les poulmons, & le cerueau, par le nez*. Il semble donc qu'elle est naturelle. Ils concluent par ces raisons & authoritez que la respiration est vne action non de l'ame, mais de nature, c'est à dire, faite par le cœur & pour l'amour du cœur. Ceux qui ont iuré contre ceste opinion veulent au contraire qu'elle soit totalement animale & volontaire, estans comme i'estime persuadez par ces raisons. 1. L'action (suyuant la doctrine de Galien) est volontaire, laquelle on peut cesser quand on veut, & faire quand elle ne se fait point. Or la respiration est telle. Car nous pouuons arrester nostre haleine quand nous voulons, & la rendre plus rare, plus frequente, plus hastiue ou plus tardiue. On trouue à ce propos plusieurs histoires memorables confirmatiues de cecy. Car plusieurs en retenant opiniastrement & longue-

La septiesme.
La huictiesme.
La neufiesme.
La dixiesme.
L'onziesme.
La douziesme.
La treiziesme.
Authorité de Galien.
2. *de anatom. administ.*
lib. de vsu respirat
Que la respiration est totalemẽt animale, raisons, premiere,
Histoires de plusieurs qui ont esté suffoqués en retenant volontairement leur haleine.

ment leur haleine se sont dõnées la mort, tesmoin ce seruiteur barbare dõt parle Galien, lequel transporté de cholere, resolut de se faire mourrir; ce qu'il executa en ceste sorte, s'estant couché contre terre & retenant son vent demeura long-temps sans se remuer, puis en se roullant vn peu, rendit l'esprit. C. Licinius Macer preteur, estant accusé de peculat & adiourné pour rendre compte, lors qu'on recueilloit les voix monta chez Menianus, & s'estant bouché la bouche d'vn mouchoir, que d'aduanture il tenoit en la main, & retenant son haleine, il preuint la punition par sa mort. Coma frere de Diogenes grand Capitaine de voleurs, comme on l'interrogeoit des forces & desseins des fugitifs, ayant prins temps pour se recognoistre, il couurit sa teste, & appuyé sur ses genoux, retint son vent, & mourut entre les mains de ses gardes. Caton le ieune qui fut surnommé d'Vtique comme il redemandoit son espeé qu'on luy auoit cachée; & voyant que ses seruiteurs ne l'a luy vouloient pas rendre, les exhorta de ne pas craindre de la luy rebailler, & qu'il ne s'en vouloit point seruir pour se tuer, mais pour se deffendre; d'autant que s'il se vouloit faire mourir, il ne luy manqueroit point d'autres moyens, comme de se rompre la teste contre les parois, ou en retenant vn bien peu de temps son haleine se suffoquer. Hippocrate escrit que la guarison des continuels baillemens est vne grande & longue respiration. Le sanglot se guarit aussi selon le mesme Autheur en retenant l'haleine. Et de cecy nous en auons vn bel exemple dans Platon, Aristophanes se rompoit de sanglotter, & pour ceste cause s'estant tourné vers Eryximaque Medecin, luy dit, c'est à toy ou de guarir ce sãglot, ou de parler pour moy: auquel Eryximaque respondit, prenant ta place ie parleray pour toy, & toy apres que le hoquet t'aura quitté, tu parleras pour moy; & cependant que ie parle, si tu veux quelque temps retenir ton haleine, le sanglot cessera. Dont s'ensuit qu'il est en nostre liberté de retenir nostre haleine, & que l'action par laquelle nous inspirons & expirõs est libre & en nostre puissance. 2. La respiration se fait par instrumés ministrans à la faculté animale; car la dilatation & la cõstriction de la poictrine se font par le moyen des muscles intercostaux, du diaphragme & des nerfs: dont s'ensuit qu'elle est action animale. 3. Le cerueau & les facultez princesses estant blessées, la respiration est vitiée, sans que le cœur & le poulmon soient offencez. Ainsi les phrenitiques ont la respiration grande & rare, parce qu'ils ont la raison malade, & que la faculté animale ne se porte pas biẽ. Vous voyez (ce croy-ie) les deux armées rangées prestes à se choquer, nous ne sçaurions tenir les deux partys, ny les deffendre auec leur souuerain droit, mais s'ils en veulent quitter quelque chose, il ne sera pas difficile de les appointer. Ce que nous essayerons faire en la maniere qui s'ensuit. Des actions les vnes sont purement & simplement naturelles, comme la concoction & la distribution de l'aliment, les autres sont totalement animales & volontaires comme parler, marcher &c. les autres meslées c'est à dire en partie naturelles & en parties animales; comme l'expulsion de l'vrine & des fientes. Touchant ces dernieres actions cy, Nemesius a fort bien dict *que l'action de l'ame estoit iointe auec celle de nature. Ceux se trompent* (dit Galien) *qui pensent que l'excretion de l'vrine & des matieres fecales depende toute de la volonté, comme font aussi ceux là qui la reçoiuent pour action totalement naturelle. Car elle participe & de l'vne & de l'autre.* Or il veut ailleurs que la nature de la respiration & de l'excretion de l'vrine soit semblable : dont s'ensuit que la respiration est vne action meslée de la naturelle & de l'animale; de la naturelle à raison de sa cause finale &

l. 2. de motu muscul.

Valerius maximus. l. 9. cap. 12.

Ibidem.

Plutarque en la vie de Caton d'Vtique.

Authorité d'Hippocrate en la 3. sect. du 3. liure des epidem.

Plato in conuiuio in fine collaudationis Pausaniæ.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Conciliation des opinions.

Differences des actions.

l. 6. de loc. affect. cap. 4.

l. 2. de motu muscul. cap. 6.

La respiration est vne action meslée.

de la necessité ; & de l'animale à raison des muscles qui dilattent & resserrent la poictrine. Ceux qu'on estrangle ne respirent pas, parce qu'ils ne peuuent animalement, les muscles & nerfs estans serrez & empeschez par la corde : quelques femmes hysteriques ne respirent point aussi ; parce qu'elles ne peuuent naturellement ; car l'vsage de la respiration est nul, la necessité ne les presse point, & les instruments sont libres. Il y en a qui distinguent les mouuemens volontaires, en sorte que les vns soient du tout & absoluëment libres, lesquels nous pouuons faire toutesfois & quantes, & aussi long temps qu'il nous plaist sans que nous y soions contraints par aucune necessité ; les autres sont veritablement libres, mais estans poussés & irritez par quelque necessité & affection du corps : & veulent que la respiration soit telle. I'aimerois mieux dire que la respiration est vne action meslée ; car le mouuement, entant que fait par les muscles, est totalement volontaire ; mais la cause impellente est du tout naturelle. Ainsi l'excretion de l'vrine est purement naturelle ; & la retention d'icelle purement animale. Or il falloit que la respiration fut en quelque façon animale & volontaire, parce qu'il est quelquesfois vtile de retenir son haleine & quelquesfois aussi de la haster. Si on veut escouter attentiuemēt quelque chose, si on veut passer par des lieux pleins de mauuaises odeurs, si on le veut plonger en l'eau, il est tresvtile de retenir l'haleine : Au contraire si on veut allumer le feu, & si on veut emplir quelque chose de vent, il est de besoin de la haster & redoubler. Ceux donc se trompent qui veulent qu'elle soit totalement volontaire, & ceux là se mescontent aussi qui soustiēnent qu'elle est puremēt naturelle ; car tous les organes de la respiration ne sont pas animaux & volontaires, tesmoin le poulmon qui est vn organe naturel dedié de nature pour faire la respiration.

La respiration pourquoy volontaire.

Or il ne sera pas difficile de satisfaire aux raisons. 1. Ceux qui dorment (dient ils) respirent, or ils n'ont point de chois ny d'eslection : nous respondons que la volonté est double, l'vne de l'eslection & l'autre de l'instinct : celle cy est en ceux qui dorment & aux brutes. 2. Nous nions que toutes les facultez animales cessent au dormir ; il se fait bien, dit Galien, vne remission des facultez, mais non pas vne totale intermission. Car & les muscles font le mouuement tonique, lequel apparoit en toutes les parties, mais principlaement aux sphincteres du siege & de la vesie, & nous cheminons & parlons quelquesfois en dormant ; or qui est celuy qui dira que ces actions, bien qu'elles ne se fassent pas par eslection, soient naturelles. 3. 4. 5. Les Carotiques, Epileptiques & Apoplectiques respirent ; parce qu'il y a encore quelques petits restes de la faculté cachée aux nerfs & aux muscles, qui est reueillée par la necessité, & y a encore ausdites parties des vestiges d'animalité. Car si l'apoplexie est tres forte (comme escrit Galien) le principe superieur, à sçauoir le cerueau estant seul affecté, l'homme meurt soudainement : parce que les muscles priuez de la faculté de mouuoir, qui influë du cerueau, ne peuuēt plus leuer le thorax. Car si les deux principes ioints ensemble ne concurroiēt pour faire la respiration, quelqu'vn auroit esté veu viure priué du principe superieur. 6. La respiration ne se lasse point, cōme les autres actions volontaires, parce que sōvsage est perpetuel & necessaire. Que si ie dis qu'elle ne se lasse point, quādelle est paisible, mais qu'elle se lasse quād elle est cōtrainte & forcée ? 7. Il n'est pas besoin de deliberatiō, & de cōseil en toute actiō volōtaire. Car nous tournōs les yeux de costé & d'autre, biē que l'esprit soit occupé en autre chose. 8. Nous ne voulōs pas que l'action animale & l'actiō perpetuelle soient cōtraires. 9. Quand à ce qu'ils alleguent du mouuemēt du cœur, & des arteres, lequel la volōté rend ou

Solution des raisons de la premiere opinion.
De la premiere,
de la seconde,
De la tierce, quarte & quinte.
5. de loc. affect.
de la sixiesme.
de la septiesme.
de la huictiesme.
de la neufiesme.

plus viste ou plus tardif; est chose tres legere. Car nous confessons bien que le poux est changé, mais nous nions que ce soit immediatement, parce qu'il faut que la chaleur du cœur croisse ou diminuë premierement: la ou la volonté rend en vn moment, & comme il luy plaist, la respiratiō plus tardiue ou plus frequente sans que l'vsage soit changé, ny la chaleur du cœur accruë ou diminuée. Les raisons 10. 11. & 12. concluent que la respiration n'est pas totalement volontaire, chose que nous leur accordons; mais elles ne prouuent pas qu'elle soit totalement naturelle. 1. La necessité du poux & de la respiration est (ie le confesse) pareille, & la cause finale semblable; à sçauoir la nutrition, le rafraichissement & l'expurgatiō: mais ils ont leurs organes du mouuement diuers. Nous nions qu'il faille tousiours appliquer les remedes sur la region du cœur & du thorax, quand la respiration est blessée, car si le principe commun des nerfs est affecté & si la medulle spinale & les nerfs de la nuque sont offencez, il ne seruira de rien d'appliquer les medicamens sur le thorax. Les authoritez de Galien ont besoin d'interpretation, il n'estime qu'on puisse totalement retenir l'haleine sans mort; car le mouuement volontaire est vaincu par le naturel. Quand il escrit que tout le corps respire par le moyen des arteres par la respiration, il entend non seulement le mouuement volontaire qui se fait par les muscles, mais aussi le naturel qui est fait par les arteres, duquel parle Hippocrate, où il dit *que tout le corps est inspirant & expirant*. Ie pense auoir satisfait aux raisons de la premiere opinion. Voicy comme on payera celles de la seconde qui tient que la respiration est totalement & absoluëment volontaire. Certes ce mouuement la doit estre dit absoluëment & simplement volontaire, lequel peut estre arresté, quand il se fait, ou fait quand il s'arreste, selon qu'il plaist à la volonté. Or la respiration n'est point telle; car si on la retient tout à fait, l'animal mourra suffoqué, ainsi que tesmoignent les histoires de plusieurs; & pourtant elle ne pourra plus estre recommencée. Et pour le dire en vn mot. Les trois raisons prouuent bien qu'il y a quelque chose de volontaire en la respiration; mais elles ne prouuent pas qu'il n'y ait rien de naturel. Quand pour nostre regard nous concluons que c'est vne action meslée, & estimons auec Galien, que les deux principes, le cerueau & le cœur, la faculté animale & la naturelle concurrent pour la faire.

De la 10. 11. & 12. — *De la treiziesme.* — *De la derniere.* — *Interpretation des passages de Galien.* — *Sect. 6. lib. 6. epidem.* — *Solution des raisons de la derniere.* — *Conclusion.*

Du mouuement & de l'vsage de l'artere veineuse.

QVESTION VINGT ET VNIESME.



Les vaisseaux du poulmon sont trois, la trachée artere, la veine arterieuse & l'artere veineuse; du mouuement desquels les Anatomistes ne sont pas bien d'accord entre eux. Les vns veulent qu'ils se mouuent tous trois au mouuement de poulmon, & les autres que ce soit mouuement de cœur. Galien escrit qu'il n'y a que la trachée artere qui se dilatte à la dilatation des poulmons, en ces mots, *L'animal estant mort si tu souffles du vent par le larynx dans la poictrine, tu rempliras les arteres trachées, & verras le poulmon s'enfler, les autres veines & arteres retenants la mesme grandeur qu'elles auoient auparauant.* Dont s'ensuit que l'artere veineuse, & la veine arterieuse ne se mouuent point au mouuement de poulmon. Elles ne se mouuent point aussi du mesme mouuement que font le cœur & les arteres. Car elles ne s'emplissent pas, parce qu'elles se dilattēt, mais elles se dilattent

Asçauoir si l'artere veineuse se meut au mouuement du poulmon. — *l. de vsu part. cap. 9.* — *L'artere veineuse ne se meut point du mesme mouuement que les arteres.*

parce qu'elles se remplissent, & s'abbaissent par ce qu'elles se vuident, comme font les deux oreillettes du cœur. Car le cœur en son diastole attire l'air de l'artere veineuse; & en son systole il chasse les vapeurs fuligineuses dans la mesme artere; elle se vuide donc alors que le cœur attire, & s'emplit alors que le cœur chasse hors & se vuide : tellement qu'elle se mouue bien au mouuement du cœur mais non pas du mesme mouuement, ny par la mesme faculté que font les arteres. Tu diras que l'artere veineuse est continuë au cœur, & qu'elle prend son origine du ventricule senestre d'iceluy, auquel reside la faculté pulsifique, non autrement que fait la grande artere. Mais si tu consideres bien attentiuement sa premiere naissance, tu verras qu'elle sort plustost du ventre dextre, & que c'est vn scion de la veine caue, de laquelle elle retient encore la structure & la composition: sa tunique estant simple & desliée, & non pas tres-espoisse, comme celle des arteres. Obiection. Solution.

Or quel est l'vsage de ce vaisseau, nous en dirons icy nostre aduis en peu de mots. Les Anatomistes ne luy en donnent que deux; 1. De porter l'air preparé par les poulmons au ventricule gauche du cœur. 2. Et de porter hors les vapeurs fumeuses & excremens des esprits. Ausquels i'en adiouste vn troisiesme, de porter quelque petite portion de l'esprit vital & du sang arterieux pour conseruer la vie aux poulmons. Car la vie est entretenuë en toutes les parties par le moyen de l'esprit vital & du sang arterieux, lequel acquiert sa perfection au senestre ventricule du cœur. Il semble que Galien, nous ayt voulu monstrer cela, quand il dit, *Ce que les veines, à raison de leur espoisseur & densité ne luy peuuent fournir asses d'aliment, les arteres compensent tout cela en luy distribuant abondamment vn sang subtil, pur & vaporeux.* Item, *Les arteres polies du poulmon.* (c'est à dire, les rameaux de l'artere veineuse, *) contiennent vn sang pur & vaporeux; Car si elles estoient totalement vuides de sang; pourquoy les arteres rudes* (c'est à dire, les branches de la trachée artere) *ne s'en iroient elles pas droit au cœur? Car la trachée artere pourroit & porter l'air au cœur, & reporter hors les vapeurs fumeuses.* Colomb estime que ce sang tres-subtil qui se trouue en l'artere veineuse n'est point vne portion de l'esprit vital; & que ce sang ne luy est point enuoyé du ventre senestre du cœur, mais du dextre par la veine arterieuse, afin que le poulmon le prepare pour la generation de l'esprit vital. Mais il se trompe. Car si le sang eust deu estre porté de la veine arterieuse dans l'artere veineuse pour la preparation de l'esprit vital, il eust fallu que les veines & les arteres se fussent accompagnées les vnes les autres, en sorte que iointes ensemble elles se fussent vnies par anastomose, afin de faire entrer le sang de la veine arterieuse en l'artere veineuse. Or ces deux vaisseaux icy ne s'entretouchent point, ains sont respandus de tous costés iusques à la superficie extreme des poulmons, en sorte que la trachée artere soit au mitan, la veine arterieuse en la partie posterieure, & l'artere veineuse en l'anterieure.

Les vsages de l'artere veineuse, le premier. Le second. Le troisiesme. *7. de vsu part. cap. 8.* *Lib. 6. de vsu part.* Opinion de Colomb touchant l'vsag de l'artere veineuse, Est refuttée.

De la temperature des poulmons.

QVESTION VINGT-ET DEVXIESME.

Que le poulmon est froid raisons. Premiere,



Es Medecins sont en querelle pour la temperature des poulmons. Les vns les disent froids aux qualitez actiues, & le prouuent. 1. Par sa composition qui est de parties spermatiques, asçauoir de la trachée artere, de la veine arterieuse, & de l'artere veineuse. 2. Par son vsage, car il a esté crée pour rafraischir le cœur. 3. Par les maladies qui luy suruiennent, qui sont froides pour la pluspart, comme obstructions, tubercules & difficultés en la respiration que les Grecs nomment, *Asthma & Dyspnœa.* 4. Par ses excremens, car il abonde en humeurs phlegmatiques, & froides, & tout ce qui est reietté par la toux est quasi pituiteux. Or la pituite est engendrée par vne chaleur debile. 5. Par auctoritez. Hippocrate escrit *que le poulmon est froid de sa nature, & qu'il est aussi refroidy par l'inspiration.* Il dit aussi ailleurs, *que le poulmon attire vn aliment contraire au corps, & que toutes les autres parties attirent celuy qui leur est semblable.* Or si le poulmon attire vn nourrissement contraire, il faut de necessité qu'il soit froid; Car il attire vn sang tres-chaud, qui a esté attenué & elaboré au ventre dextre du cœur dont il se nourrist. Galien veut aussi que le poulmon soit blanc à cause de la domination de l'eau, & du froid, & l'appelle *le siege de l'eau.* Nous tenons au contraire qu'il est chaud, & le prouuons par sa substance, par sa nutrition, & par son vsage. 1. Sa substance est charneuse, mais molle, legere, spongieuse, laquelle Galien dit estre comme l'escume du sang. 2. Il se nourrist d'vn sang aëré, spiritueux, & qui a esté raffiné au ventricule dextre du cœur, de sorte qu'il semble que ce ventricule n'ayt esté fait que pour l'amour de luy. 3. Il ne falloit point que la partie qui doit continuellement receuoir le premier abbord de l'air froid, fut de temperature froide. 4. L'air est preparé en la substance du poulmon, & par vn petit seiour qu'il y fait, il y reçoit vne qualité familiere à l'esprit vital tres-chaud. Dont s'ensuit que le poulmon est chaud aux qualitez actiues. On soudra les raisons contraires en ceste façon. Le poulmon est composé de vaisseaux spermatiques, mais sa propre substance est charneuse & tres-rare. Quand à ce qu'il rafreschit le cœur, il ne le fait point par son temperament, mais pource qu'il reçoit l'air externe, lequel bien qu'il soit chaud, quand on l'attire, est neantmoins tousiours, voire au mitan de l'esté plus froid que le cœur. Le poulmon (ie confesse) est subiet aux maladies froides, comme aux obstructions, à raison de ses vaisseaux lesquels estant diuersement entrelassez s'oppilent facilement; Mais la chair d'iceluy est souuent trauaillée d'inflammations, & semblables maladies chaudes. La pituite qu'on iette en grande abondance par la toux, n'est point engendrée aux poulmons à cause de leur temperature, mais elle y distille continuellement du cerueau qui est le siege du froid: & c'est ce que veut dire Hippocrate quand il escrit, *qu'il se fait des catharres frequens dans le ventre superieur*, c'est à dire, dans le thorax. Ioint aussi que du ventricule & des hypochondres il s'esleue continuellement plusieurs vapeurs, lesquelles se meslent par le mouuement continuel du poulmon auec l'humeur, & de là vient leur blancheur. Quand Hip-

Seconde. Tierce, Quarte, Et par les auctoritez d'Hippocrate liu. du cœur. Et liure de l'aliment. Et de Galien *lib. de Anatome viuorum.* Que le poulmon est chaud raisons premiere, Seconde, Troisiesme. Quatriesme. Solution des raisons contraires. De la premiere, De la seconde, De la tierce, De la quarte. *Aph. 38. sect. 7.* Interpretation du passage d'Hippocrate.

pocrate dit que le poulmon est *froid*, il compare la temperature d'iceluy auec celle du cœur. Et de fait le poulmon comparé au cœur est froid, aussi bien que l'air en Esté. Quand il escrit que le poulmon attire vn nourrissement contraire au corps, il parle de l'air, & non du sang: & ainsi il afferme qu'il est chaud. Car le mouuement de l'air, & du sang est contraire; Veu que l'air qui est l'aliment de l'esprit, est tiré par la circumference du corps, au poulmon & au cœur: & que le sang est attiré du foye comme d'vn magazin interieur iusques aux extremitez de toutes les parties du corps. Galien rapporte ceste contrarieté d'aliment à la constitution du poulmon, & à la forme de ses vaisseaux. Car les autres parties se nourrissent d'vn sang grossier, & le poulmon d'vn sang tres-subtil elaboré au ventre dextre du cœur. Les veines des autres parties, n'ont qu'vne tunique simple, & desliée, & leurs arteres en ont vne tres-espoisse. Mais les poulmons ont vne veine tres-espoisse, & vne artere tres-desliée; Dõcques les vaisseaux des poulmõs, & des autres parties, sont contraires, & leur aliment dissemblable. Le passage allegué de Galien n'est point de luy, & le liure d'où il est tiré, luy est faussement attribué. Concluons donc que le poulmon aux qualitez actiues est chaud. On debat aussi touchant les passiues. On pourroit prouuer qu'il est seic par ces raisons. 1. Le poulmon est percé par dedans, & ses trous ne s'abbattent iamais; chose qui rend tesmoignage de la dureté, & seicheresse de sa substance. 2. Il se nourrist, comme enseigne Galien, d'vn sang bilieux, qui est seic. 3. Il est le siege de la soif; Car Hippocrate veut que le foyer de la soif soit double, l'vn au ventricule, & l'autre au poulmon, & à ce propos il a prononcé cest arrest solemnel. *Boire de l'eau froide, & inspirer de l'air froid, estanchent & appaisent la soif.* Or la soif est vn appetit du froid, & de l'humide. Galien lequel nous suiuons comme nostre chef, veut au contraire qu'il soit humide, quand il dit. *Le corps du cerueau, & du poulmon approche en humidité de la graisse.* Item, *La chair du poulmon est moins humide que la graisse.* L'authorité est confirmée par la raison. Comme la dureté est signe de seicheresse, ainsi la mollesse, d'humidité; Or la chair des poulmons est molle, & lasche, chose qui se cognoist au toucher, & qui nous est monstrée par Galien en ces mots. *La chair de la ratte, encore qu'elle soit molle & lasche, si est-ce que celle du poulmon la surpasse beaucoup. Car elle est tres-lasche, tres-molle & tres-legere.* Auicenne nie que le poulmon soit mol de sa nature, mais par accident, parce qu'il est perpetuellement moüillé & abbreuué d'humeurs découlantes du cerueau; & pour ceste cause il ayme mieux l'appeller moüillé, que mol. Mais si le poulmon n'estoit mol, qu'entant qu'il est moüillé, il deuiendroit quelquefois dur apres que l'humidité dont il auroit esté abbreuué, seroit consommée & deseichée. Mais il ne durcit iamais, sinon qu'il soit rosty au feu. Il s'ensuit donc qu'il n'est pas seulement humide par accident, mais aussi de sa propre nature, & qu'il est d'autant plus humide que le foye, qui est plus mol qu'iceluy. Quand à ce que les aduersaires obiectent en faueur de la seicheresse, il est aisé d'y satisfaire. Car le cerueau a aussi ses cauitez, lesquelles en ses mouuemens tres-violens, comme en l'Esternument, & en l'Epilepsie ne s'abbattent point; Tout ainsi donc que le cerueau est plus dur aux bords de ses ventricules; d'où les Anatomistes appellent ceste partie là, *corps calleux*; Ainsi le poulmon est quelque peu plus dur par la partie qu'il enuironne les vaisseaux, qu'au reste de son corps. Galien a quelquefois dit qu'il se nourrissoit d'vn sang bilieux, mais par le sang bilieux, il entend vn sang tres-subtil qui est raffiné au ventre dextre du cœur, lequel

Le poulmon attire vn aliment contraire.

Conclusion.

Que le poulmon est seic, raison premiere

Seconde.

Troisiesme.

Qu'elle est humide.

2. de temperam. cap. 3.

1. de temper. cap. vltimo.

Raison.

4. de vsu part.

Fen. 1. lib. 1. doct. 3. cap. 2.

Solution des raisons contraires.

personne ne dira estre seic, ains tres-humide, comme estant tout remply d'vne humidité aërienne. Quand à ce que ce sang la est iaune, cela demonstre qu'il est meslangé non pas auec la bile, mais auec l'esprit vital. Le poulmon est le foyer de la soif, pourueu qu'il soit eschauffé; parce qu'il espuise, & consomme l'humidité du cœur, & des parties voisines. Mais s'il se porte bien, il ne cause point la soif.

Du mouuement des poulmons.

QVESTION VINGT ET TROISIESME.



Ve le poulmon se mouue d'vn mouuement local, & qu'il se dilatte par l'inspiration, & reserre par l'expiration; si quelqu'vn le nie, qu'il soit digne de la peine du sens. Mais la nature, & la cause efficiente de ce mouuement sont en controuerse entre les Medecins, & les peripateticiens. Aristote veut que le poulmon prenne le principe de son mouuement du cœur; Car la chaleur d'iceluy estant accruë, elle esleue par par sa force les poulmons & les dilatte, & alors l'air entre en iceux pour empescher qu'il n'y ayt rien de vuide; Or l'air estant entré, il abbaisse par sa frigidité la chaleur bouillonnante du cœur, non autrement que l'eau bouillante s'abbaisse en y versant de l'eau froide: Tout ainsi donc que par la dilatation de la chaleur, le poulmon se dilatoit, ainsi il se reserre, quand la mesme chaleur vient à s'abbaisser, & lors se fait l'expression ou expiration de l'air. Auerrhoës recognoist bien auec Aristote, le cœur pour autheur de la respiration, mais il tient que le poulmon se meut par son propre mouuement, & qu'il ne suit point celuy du thorax? Parce qu'il y auroit quelque mouuement violent perpetuel. Or il veut qu'il y ayt vn consentement merueilleux entre le thorax & les poulmons, qui soit cause que l'vn ne se peut mouuoir ny reposer, que l'autre ne se mouue & repose ensemblement; & neantmoins que pas-vn d'eux ne dōne à l'autre le principe & la cause du mouuement. Nous disons auec Galien, & tous les Medecins que le poulmon ne se meut point par aucun mouuement qui luy soit propre; Car où sont les fibres & nerfs pour faire ce mouuement? Ny par la faculté pulsifique du cœur laquelle meut les artères: Car le mouuement du poulmon s'interrompt quelquefois, & peut estre rendu plus rare, plus frequent, plus viste ou plus tardif, selon qu'il plaist à la volonté: ny par la faculté animale, parce qu'il n'a point de muscles; mais par vn mouuement accidentaire, entant qu'il suit le mouuement du thorax, pour empescher qu'il n'y ayt rien de vuide. Car le thorax se dilatant le poulmon s'emplit d'air, & deuient plus ample; Et quand il se reserre il se des-emplit & abbaisse. Galien appuye son opinion de ceste raison, c'est qu'il est impossible de trouuer aucune disposition, en laquelle les poulmons se mouuent le thorax demeurant immobile. Le mesme se confirme aussi par experience; Car si le thorax est percé en sorte que l'air puisse entrer par la playe, le poulmon demeure sans mouuement, à raison qu'il ne peut plus suiure la dilatation du thorax, parce que l'air entrāt dans la cauité de la poictrine par l'ouuerture, remplist tout l'espace vuide & les poulmons. Car le thorax estant sain & entier il faut necessairement, ledit thorax venant à se dilater que le poulmon se dilatte aussi pour empescher qu'il n'y ayt du vuide. Quand à l'obiection d'Auerrhoës,

Opinion d'Aristote touchāt le mouuement du poulmon.

d'Auerrhoës.

De l'autheur.

Confirmée par raison. Et par

Experience.

Responce à l'obiection d'Auerrhoës.

qu'il n'y a point de mouuement violent, qui soit perpetuel, & que celuy du poulmon seroit violent s'il suiuoit la dilatation & constriction du thorax, elle est tres-absurde. Car tout ce qui se meut au mouuement de quelque autre chose n'est pas violent, autrement les os se moueroient violentement : Or le poulmon ne se lasse point par ce mouuement perpetuel, parce qu'il est quasi priué de tout sentiment.

Asçauoir si la toux est vn mouuement des poulmons & de la poictrine, naturel ou animal.

QVESTION VINGT ET QVATRIESME.

Nous cognoissons par experience que la toux suruient aux affections de quasi toutes les parties de la poictrine, comme à celles de la pleure, du mediastin, du poulmon & de ces vaisseaux. Car la pleurisie, la peripneumonie, l'asthme, & l'vlcere des poulmons sont ordinairement accompagnés d'vne toux continuelle & tres-facheuse. Mais à qu'elle faculté on doit rapporter l'action de la toux, c'est chose qui n'est point bien resoluë. On peut prouuer quelle est animale & volontaire, d'autant que la toux n'est rien autre chose qu'vne forte efflation ou expiration ; Or l'efflation se fait par le moyen de tous les muscles qui reserrent la poictrine ; Et Galien parlant de l'esternument, de la toux & du vomissement, veut que le vomissement soit vn symptome de la faculté naturelle, & la toux de l'animale. D'autres soustiennent au contraire que c'est vn mouuement naturel, parce que la toux est vn mouuement concussif, & qu'elle se fait par le seul effort de nature qui tasche de chasser hors ce qui la fasche, & irrite. Or tous les mouuemens concussifs sont naturels. Car les parties qui sont bien, & naturellement disposées, ont toutes leurs concussions, quand elles se secouënt, & esbranlent pour chasser hors ce qui leur est nuisible. Telle est la concussion du cerueau en l'esternument; du ventricule au hoquet; de la vesie en l'exclusion de la pierre; de toute l'habitude & du pannicule nerueux au tremblement, & du thorax en la toux. Outreplus nous toussons le plus souuent contre nostre volonté, & n'est pas tousiours en nostre puissance de nous en empescher. On pourra accorder ces deux opinions en disant que la toux est vne action meslée de l'animale, & de la naturelle, comme la respiration. Le mouuement est animal ; Car il se fait par le moyen des muscles ; mais la cause impellente & mouuente est naturelle. Car la toux ne se faict pas sans l'effort de la faculté expultrice. On faict encore vne autre demande sur ce subiect, à sçauoir si la toux est vne affection selon nature, ou bien contre nature. Galien veut que l'esternument, la toux, le sanglot, & le baillement soient œuures de Nature. Il semble toutesfois qu'il soit de contraire opinion au liure de la tremeur, & de la palpitation, où il fait quatre sortes de mouuemens depraués, le concussif, le conuulsif, le tremblottant & le palpitant. Car il met la toux, le hoquet & l'esternuement entre les concussifs : Or tout mouuement depraué est contre nature. On conciliera ces passages si on dit que la toux à raison de la faculté est vne affection naturelle, car le principe de ce mouuement c'est nature, c'est à dire, la faculté expultrice. Mais à raison de la cause morbifique, qu'elle est contre nature. Ainsi Galien nous apprend

Que la toux est vne action animale.
2. *De sympt. caus.* 4.
Que c'est vne action naturelle.
Conciliation.
Asçauoir si la toux est vne affection naturelle ou contre nature.
2. *de sympt. caus.* 4.
Conciliation des passages de Galien.

en plusieurs endroits que tous mouuemens concussifs sont faicts partie par la faculté, & partie par la cause morbifique; laquelle toutesfois est maistrisée par la nature.

Asçauoir si le breuuage est porté aus poulmons.

QVESTION VINGT ET CINQVIESME.



Q Ve le ventricule soit le receptacle du boire & du manger, c'est chose qu'Hippocrate, Galien & tous les Medecins ont dict en tant de lieux, que celuy commettroit vn grand peché qui ne le croiroit point. C'est donc vne chose ridicule de demander s'il y a d'autres chemins destinés pour les viandes solides que pour les liquides; Car il n'y a qu'vn seul canal, par lequel les vnes & les autres descendent au ventricule, qu'on appelle l'œsophage ou le gosier. Mais asçauoir s'il descend quelque portion de ce que nous beuuons par la trachée artere dans les poulmons, c'est vne question qui n'est point hors la contemplation du Medecin. Hippocrate a esté le premier qui a donné occasion de faire ce doubte; Car tantost il veut que le bruuage descende au poulmon, & tantost il le nie. Nous agiterons premierement ceste question d'vn costé & d'autre, & puis nous concilierons les passages d'Hippocrate par les decrets de Galien. Hippocrate enseigne en termes exprés qu'vne portion du bruuage descend aux poulmons, car voicy comme il en parle. *La plus grande partie de ce que l'homme boit, tombe dans le ventricule. Car l'œsophage ou estomach reçoit comme vn entonnoir, la boisson, & tout ce que nous auallons. Il en descend aussi en buuant dans le larynx, & la trachée artere, mais moins & autant qu'il en peut eschapper par la fente. Car le couuercle qui ferme exactement la trachée artere, on le nomme l'epiglotte, ne permet point qu'il y entre plus largement. Ce qui se cognoist, si on donne à boire à vne beste fort alterée quelque eau bleuë, principalement à vn pourceau (Car cest animal n'est ny net ny curieux) puis comme il boit encore, si on luy couppe le larynx ou sifflet auec vn rasoir, on luy trouuera toute la trachée artere teinte de ceste couleur.* Il ne faut donc point doubter qu'vne partie du boire ne soit portée dans la trachée artere & les poulmons. Il escrit aussi que l'eau du pericarde est engendrée de la boisson qui decoulle par la trachée aus poulmons. Galien ne nie point que quelque portion du bruuage n'aille aux poulmons. Car il commande pour guarir les vlceres de la trachée artere, qu'estans couchés à l'enuers, on tienne les medicaments fort long-temps en la bouche, & qu'on relasche tous les muscles qui sont en ces parties, afin qu'il en decoulle tout bellement quelque portion dans l'artere. Car (dit il) quand l'homme est sain, il eschappe quelque peu de la boisson dans les poulmons. Il se faut toutesfois garder tant en la santé qu'en la maladie, qu'il n'entre quelque chose trop abondamment dans le larynx, parce que cela feroit toussir. Ce qu'Hippocrate nous auoit aussi enseigné long-temps deuant Galien. Ceste opinion se peut confirmer par plusieurs raisons tirées de l'Anatomie, & par les obseruations qui se font iournellement. 1. L'epiglotte que les Anatomistes appellent le couuercle du larynx, est tousiours entrebaaillé pour donner passage à l'air & aux vapeurs fumeuses,

Que la boisson descend aux poulmons. Auctorité d'Hippocrate au liure du cœur.

Au mesme liure.

2. de simpl. med. fac. Cap. 17.

Raison, premiere.

meuses, & ne s'abbaisse iamais pour fermer ce chemin, sinon qu'elle soit deprimée par la pesanteur de la viande. (Car nous ne receuons pas les muscles qu'aucuns dient seruir à la fermer, & ouurir;) qui empeschera donc si l'epiglotte ne s'abbaisse point sinon par la pesanteur de la viande, qu'vn peu de ce que nous beuuons non assez pesant pour faire baisser l'epiglotte ne puisse entrer par les fentes & costez du larynx dans les fluttes des poulmons, & d'icelles estre porté ou au pericarde, ou au cœur, ou dans les arteres? 2. Les arteres comme nous auons enseigné au sixiesme liure, contiennent plus de serosité que les veines; dont s'ensuit qu'vne portion de l'aliment plus liquide decoulle par les poulmons au cœur & aux arteres, & d'icelles par les emulgentes aux reins; Car ie ne voy point pourquoy les arteres emulgentes ayent esté faictes ainsi grandes, sinon pour seruir à l'expurgation de l'humeur sereuse. 3. Les Medecins ordonnent coustumierement aux maladies de la poictrine, & des poulmons des lohots, syrops, & tablettes pour estre portez par la trachée artere aux poulmons, & prouoquer les crachats. 4. Nous auons remarqué plusieurs fois aux playes du thorax en sortir vne quantité incroyable de serosité & de pus par la blesse, laquelle ne pouuoit estre l'excrement du poulmon seul, parce que la masse d'iceluy n'est pas assez grande pour engendrer vne telle quantité d'excremens. Il est donc vray semblable, qu'il decoulle quelque portion de ce que nous beuuons dans les poulmons. C'a esté l'opinion de tous les Philosophes anciens, vn seul Aristote excepté; quand ie dy les anciens, i'entends Platon, Philiston, Locrus, Dioxippus Hippocratique, Plutarque, & semblables. Que si nous voulons entrer aux vergers florissans des poëtes Grecs, nous y cueillirons beaucoup de choses qui seruiront pour l'esclaircissement de ceste opinion. On trouue vn distich d'Alceus entre les Odes d'Anacreon dont la substance est telle.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Voy Plutarque au 7. liure question. 1 des propos de table. Macrobe au 7. liu. chap. 15. & Aulle gelle au 17. liure chap. 11.

Trempe de vin ton poulmon asseiché
Voicy leuer la chaude canicule,
Temps importun auquel tout deseiché.
Par la chaleur alteré de soif brusle.

Erastotene a esté du mesme aduis comme a aussi esté Homere parlant du Cyclope: & comme raconte Eupolis, *Protagoras commandoit de boire afin d'auoir le poulmon moüillé auant le leuer de la canicule.* Il semble toutesfois qu'Hippocrate deffende le contraire, quand il refutte par plusieurs bonnes raisons ceux qui affermoient que la boisson descendoit aux poulmons. Voicy ses raisons. 1. Le poulmon est tout cauerneux, & est l'instrument de la voix & de la respiration: & pourtant si la boisson entroit dans le poulmon estant remply, il ne pourroit plus ny contenir l'air, ny former la voix. Chose que nous experimentons tous les iours en l'*Asthma*, & aux obstructions des poulmons: Car le poulmon estant appesanty, il n'obeist plus au mouuement de la poictrine. D'icy viennent bien souuent les *dyspnoës, ortopnoës, & apnoeës*. 2. Si la boisson estoit portée au poulmon, les viandes solides se deseicheroient au ventricule & ne se digereroient point facilement. 3. Les medicaments purgatifs ne purgeroient point ny par haut, ny par bas; Or tous medicaments purgatifs purgent ou par le vomissement ou par les selles. 4 Les medicaments purgatifs vlceroient les poulmõs, parce qu'ils sont acres, & le poulmon rare & mol, s'vlcerãt facilemét & pour peu d'occasion, cõme à raison de quelque defluctiõ de pituite decoullãte du cerueau sur iceluy. 5. Si la boisson descẽdoit dãs la trachée artere,

Au 9. liure de l'Odyssée.

l. 4. de morbis.

Opinion cõtraire. Auctorité d'Hippocrate.

Ses raisons premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

& les poulmons, elle feroit toussir, parce que s'il decoulle vn tant soit peu de pituite dans le larynx, elle cause soudain vne toux tres facheuse. Hippocrate allegue ces raisons auec plusieurs autres, lesquelles semblent cõtrarier à la premiere opinion. Mais nous les accorderons facilement si nous adioustons pour la fin l'opinion de Galien. *Si Platon* (dict-il) *estime que nous tirions tout ce que nous buuons dans le poulmon , il doit à bonne raison estre accusé , comme ignorant vne chose tres claire ; Mais s'il pense que quelque petite portion de la boisson tombe par la trachee artere dans le poulmon ; il dit quelque chose de probable.* Or Galien au mesme lieu soult les argumens d'Hippocrate, en adioustant ceste distinction; *Si beaucoup de boisson decoulle abondamment dans le poulmon , de sorte qu'elle empesche les chemins de la respiration , elle fera toussir , elle empeschera la parole , & rendra la respiration difficile ; Mais si elle y decoulle tout bellement , & en petite quantité par les costes de la trachée artere , elle ne fera rien de semblable.* Et c'est aussi l'aduis & intention d'Hippocrate, quand il escrit qu'il ny a seulement qu'vne partie bien petite de ce que nous buuons qui descend aux poulmons : Mais au liure des maladies, il refutte ceux qui afferment que le tout y va. Or s'il y a tant peu que ce soit de l'aliment solide qui entre dans la trachée artere, cela apporte vn peril eminent de suffocation. Ainsi le poëte Anacreon fut suffoqué par vn grain de raisin ; & le Senateur Fabius mourut estranglé d'vn poil en buuant du lait. Alexandre Benedict raconte qu'vne dame Bressienne poussa par force auec son doigt à son fils dans la trachée artere vne pilulle qu'il ne vouloit pas aualler, dont il mourut tout soudain.

Conciliation des deux opinions par Galien 8. de placitis, cap. vltimo.

Au liuret du cœur.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Du col & de ses parties.

Chapitre XIII.

Le col fait pour le seruice du thorax.



Que le col ait esté fait pour l'amour de la poictrine & des poulmons , cecy entre les autres choses le tesmoigne: c'est que les animaux qui n'ont point de poulmons comme les poissons , & ceux qui n'ont pas la voix articulée n'ont point eu de col. I'ay donc mieux aimé rapporter son histoire au thorax , & aux organes vitaux qu'à la teste. Les Grecs appellent le col *trachilos , & auchen* , & les latins *collum* du verbe *colo*, qui signifie *parer & orner*; parce qu'on pare & orne ceste partie de ioyaux , & de carquans. Des parties d'iceluy les vnes sont externes , & les autres internes. Les externes sont ou anterieures , ou posterieures , ou laterales. La partie anterieure est dicte des Grecs , *laimos & leire* , & des latins , *guttur, gula , & iugulus* ; nous la nommons en françois *la gorge* ; Or les Grecs appellent la partie superieure d'icelle *bronchos* , & les autres la nomment , *le morceau ou la pomme d'Adam*; Et l'inferieure est dite par Pollux *Hypodeiris*, de laquelle la partie de deuant par où elle se ioint enuiron les clauicules auec la poictrine est nommée *Catacleis, & parasphragis*, parce qu'elle est ioignant les clauicules ; & pour le regard de la cauité qui est entre les deux clefs, les Grecs la nõment *sphangé*, & les Latins *iugulum*

Les noms du col.

Ses partie externes.

La partie anterieure du col.

du verbe, *Iugulo*, qui signifie *coupper la gorge à quelqu'vn*, parce que cest endroit est fort propre à cela. La partie posterieure du col est dicte en Grec, *auchen*, en Latin *ceruix*, & en François *la nuque* ou *le chaignon du col*. Elle a la partie superieure & l'inferieure; la superieure prochaine de *locciput* est nommée par Ruffus *tenon*, & par les Latins *tendo*, parce qu'elle bande & tend aux mouuemens de la teste: Les Grecs la nomment aussi *l'ophos*, & *lophia*. Il y a vne cauité entre la premiere & la seconde vertebre, que les Grecs appellent *episphageus à cæde* parce que l'homme meurt soudain ayant le col rompu en cest endroit; les Latins la nomment aussi *fouea*, c'est à dire, *vne fossette*. Or l'inferieure par laquelle le col est attaché au dos est dicte *epomis*. Les parties laterales du col qui commencent dessoubz les oreilles sont nommées *parotides*; les parties qui s'en vont des parotides aux costez de la trachée artere, *terthra*, c'est à dire, *cornes*, & les parties laterales gibbeuses & charnuës qui sont adherentes aux vertebres, *paralophiay*. Voila tous les noms des parties exterieures du col. Les internes qui sont couuertes de la peau, & de la graisse sont ou anterieures ou posterieures. Les anterieures sont en grand nombre, la trachée artere, le larynx, & ses muscles, les veines iugulaires, les arteres carotides, le nerf de la sixiesme coniugaison auec le recurrent, l'œsophage & quelques muscles de la teste & du col. Les posterieures sont les muscles qui estendent la teste & le col, & quelques vns de ceux des espaules, comme le trapeze & les releueurs; les sept vertebres, la medulle spinale & grand nombre de vaisseaux,

La partie posterieure.

Les parties laterales.

Les parties internes du col.

De la trachée artere.

Chapitre XIV.



LA trachée artere est la principale partie du col, pour le seruice de laquelle il semble auoir esté faict. Le vulgaire l'appelle par synecdoche *bronchos*: iaçoit que ce mot en Hippocrate se prenne quelquefois pour les corps cartilagineux, par lesquels l'air & l'odeur sont attirés au cerueau &c. Hippocrate appelle souuent la trachée artere simplement, *artere*: comme quand il dit, *respirant à peine, l'artere faisoit vn certain sifflement*. Nous l'appellerons auec Galien & tous les Anatomistes à raison de son aspreté & dureté, *trachée*, c'est à dire, *rude, aspre & rabboteuse*. Lactance la nomme *fistula spiritualis*. Elle sert donc comme vn canal ou tuyau à porter l'air aux poulmons & receuoir les vapeurs fuligineuses pour les mettre hors par la bouche; qui est la raison pourquoy elle est dicte estre l'organe de la respiration & de la voix. Toute sa composition est de cartilages, de membranes, de veines, d'arteres & de nerfs. Les cartilages ont la forme d'vn anneau, mais ils ne font point vn cercle entier; d'où les Grecs les ont nommez *sigmoides*, c'est à dire, *demy circulaires*, & en cela il faut admirer la prouidence singuliere de Nature: Car le cartilage est vn instrument fort propre pour former la voix; parce qu'il est de nature moyenne entre le mol & le dur. Les corps mols, à raison de leur debilité frappent l'air trop laschement &

Les noms de la trachée artere. *L. de princip.*

7 epidem.

Sa composition.

Pourquoy cartilagineuse.

ceux qui sont durs le peruertissent facilement. Il falloit donc pour la formation de la voix que toute l'artere fut cartilagineuse ; Mais pource qu'il estoit besoin tantost qu'elle se reserrast ou dilatast, & tantost qu'elle s'acourcit ou allongeat pour faire l'inspiration & l'expiration ; C'est la raison pourquoy Nature ne la point faicte toute cartilagineuse, ains qu'elle a separé les cartilages en mettant entre deux des membranes, lesquelles aux bestes apparoissent exangues, mais aux hommes ce que personne n'a encore remarqué) elles sont musculeuses, tellement qu'il semble que les entredeux des anneaux cartilagineux, soient remplis de petits muscles s'entrecoupans en formse de croix Bourguignonne, non autrement que les intercostaux. Or la raison pourquoy ces cartilages sont seulement situez en la partie anterieure & qu'ils ne font point vn cercle entier par le costé qu'ils touchent l'œsophage est triple selon Galien. 1. Pour garder que l'œsophage mol ne soit blessé par la dureté du cartilage. 2. Pour empescher que l'artere ne soit par deuant tant exposée aux iniures externes. 3. Et pour garder qu'elle n'empesche la deglutition des viandes. Car nous auallons quelquefois des choses dures, rudes & mal maschées, lesquelles nous ne pourrions transglutir, si l'artere n'obeissoit à l'œsophage. Tu obiecteras que le corps du larynx est tout cartilagineux, & toutesfois qu'il ne donne point d'empeschement à l'œsophage. Mais regarde combien la raison est dissemblable. Car en la deglutition, l'œsophage se tire vers bas, & le larynx recourt en haut : dont s'ensuit que la situation de ces deux parties se change en sorte que le commencement de l'œsophage soit enuiron la trachée artere ; & le larynx recourre vers haut à l'entrée de la gorge. Au reste ces cartilages ne sont demy-circulaires qu'en la partie superieure seulement & iusques aux clauicules. Car ou ils ne touchent point l'œsophage, & qu'ils entrent dans les poulmons ils font vn cercle entier ; d'autant qu'il falloit que l'artere fut tousiours ouuerte dans les poulmons pour l'attraction & l'expulsion de l'air & des vapeurs fuligineuses : Ils sont aussi quelquefois quarrée. Ceste artere est reuestuë de deux tuniques, desquelles l'vne est interieure commune à l'œsophage, à la langue, au palais, & à la bouche ; & l'autre exterieure : celle cy est plus molle & plus deliée ; & celle-là plus espoisse, pour empescher qu'elle ne soit offencée par l'acrimonie de l'humeur qui decoulle du cerueau ; & mediocrement seiche pour rendre la voix plus resonnante, car estant trop humide elle la rend enrouée, ou trop seiche comme en la fiebure & aux vieilles gens esclatante. Il y a quelques petits vaisseaux qui arrousent toute l'artere. Voila donc la composition de ceste partie, par le moyen de laquelle les animaux inspirent, expirent, forment la voix & la mettent hors. Quand l'artere est descenduë aussi bas que les clauicules estant diuisée en deux elle se respand par vne infinité de branches dans le poulmon entre la veine arterieuse, & l'artere veineuse, pour attirer le sang de la veine, & porter l'air dans l'artere & receuoir d'icelle les vapeurs fuligineuses pour les chasser dehors par la bouche. Nous auons quelquefois remarqué aux canaux de la trachée artere des petites glandes qui seruent en partie pour l'appuyer, & en partie pour l'humecter.

Belle obseruation de l'autheur.

Pourquoy les cartilages ne font pas vn cercle entier.

Obiection.

Solution.

Les deux tuniques.

Les vaisseaux.

Distribution de la trachée artere.

Du larynx.

CHAPITRE XV.



LA teste ou le couuercle de la trachée artere, appellée le *larynx* est vn corps cartilagineux composé par vn artifice merueilleux de plusieurs muscles, nerfs, veines & arteres pour former la voix. Il a esté fait cartilagineux, tant pource qu'il est l'organe de la respiration (il faut donc qu'il soit tousiours ouuert pour donner libre entrée & sortie à l'air) que pource qu'il est l'instrument de la voix. Or il faut que ce qui resonne soit vni, c'est à dire, poly & solide; parce que la voix est vne percussion de l'air: Or l'air ne se rompt point si ce n'est contre vn corps solide, dur & poli. Il est composé de trois cartilages; ou plustost (si nous aimons la verité) de quatre, qui sont attachez l'vn à l'autre, en sorte que par le moyen d'iceux il se peut eslargir & resserrer, ouurir & fermer facilement. Les Grecs nomment le premier, qui est le plus large, & le plus grand de tous, *thyroïde* c'est à dire, *scutiforme*, parce qu'il resemble à vn escusson quarré; ils l'appellent aussi *anterieur*, parce qu'il est seulement situé au deuant; Il est gibbeux en dehors, & caue par dedans; il est quelquefois double, principalement aux femmes ausquelles il n'auance pas tant en dehors & en deuant comme aux hommes. Le second qui n'a point eu de nom entre les anciens, a esté nommé des modernes *cricoïde*, c'est à dire, *Annulaire*, parce qu'il resemble à l'anneau que les Turcs mettent au pouce droict quand ils veulent tirer de l'arc; Il est plus estroit par la partie inferieure & anterieure, & plus large par la posterieure representant la teste ou le chaton d'vn anneau. Il sert de baze aux autres cartilages: & d'autant qu'il est tout rond faisant vn cercle entier, il tient tousiours l'artere ouuerte, & empesche que les autres qui ne sont que demy-circulaires ne soient pressez par le larynx alors qu'il fait ses mouuemens. Le troisiesme est nommé *Arytenoïde*, parce qu'il a la figure d'vne aiguiere dont on verse leau pour lauer les mains; ou bien pource qu'il represente l'orifice d'vn vaisseau à huile; Car le mot *arytaina* signifie cela. Il est aussi dit *posterieur*, parce qu'il est situé en la partie posterieure. Les parties d'iceluy sont assemblées par le moyen de certaines membranes & liens, & estants iointes ensemble font ceste fente qui est destinée à la modulation de la voix, & est proprement nommée la *Glotte*, laquelle aydée de l'*epiglotte* fermant plus ou moins l'arytenoïde fait la voix aiguë ou pesante. Au reste Colomb erre quand il met ces cartilages au nombre des os; Car encore qu'en quelques vieilles gens ils apparoissent osseux, ils sont neantmoins tout le reste de la vie cartilagineux. Voila la description des cartilages du larynx, desquels il ny en a que deux qui se mouuent pour former la voix, l'annulaire demeurant immobile. A faire ce mouuement ont esté destinés grand nombre de muscles: nous en recognoissons quatorze, desquels les vns sont communs, les autres propres. I'appelle *communs* ceux qui prennent leur origine d'autres parties que du larynx, & *propres* ceux qui naissans du larynx ont leur insertion en iceluy. C'est par le moyen de ces muscles que le larynx se dilatte, resserre, ferme & ouure. Or voicy comment ces mouuemens se font;

Le larynx est composé de quatre cartilages.

Et pourquoy.

Le cartilage scutiforme.

l'Annulaire.

l'Arytenoïde.

Erreur de Colōb.

De quatorze muscles.

De quatre communs.

Les muscles communs sont quatre, les deux premiers sont nommez *Bronchij*, parce qu'ils sont portez par les costez de la trachée artere. Ils naissent de la partie superieure & interieure du sternon, & montans du long des cartilages de la trachée artere s'en vont inserer en la partie inferieure du cartilage thyroide; Ils tirent le larynx vers bas, & quand ils reserrent les parties inferieures du thyroide, ils dilattent les superieures. Les deux autres opposez aux premieres sortans des costez de l'os hyoide, s'en vont inserer par des fibres droits en la partie inferieure du thyroide, & le tirent vers haut, & quand ils reserrent les parties superieures du larynx, ils dilattent les inferieures. Tous les Anatomistes presques en adioustent encore deux communs qu'ils dient prendre leur origine de l'œsophage, & s'inserer aux costez du thyroide: Mais ie croy qu'ils sont plustost muscles de l'œsophage, que du larynx, & qu'ils seruent à la deglutition; parce qu'ils ceignent & enuironnent l'œsophage de toutes parts.

Erreur des Anatomistes.

Et dix propres.

Les propres sont dix tous forts petits, cinq de chaque costé. Le premier ayant prins son origine de la partie anterieure du cartilage sans nom, est porté obliquement, & par des fibres obliques à la partie anterieure & inferieure du thyroide, & quand il la reserre, il dilate la partie superieure du larynx. Le second plus large & plus long ayant prins naissance de la partie posterieure de l'annulaire, montant droit en haut, se termine à l'aritenoïde, & est estimé ouurir la glotte. Le troisiesme de la partie anterieure, & interne de l'annulaire est porté obliquement en l'aritenoïde, il dilatte les parties posterieures de la glotte, & reserre les anterieures. Le quatriesme faisant vne action contraire au troisiesme, de la partie interieure du thyroïde s'insere obliquement en l'aritenoïde. Le dernier & moindre de tous, du milieu de l'aritenoïde *s'insere* aux costez d'iceluy, & ouure le conduit. Dans ces muscles sont semez plusieurs scions du nerf recurrent; en quoy l'on doit admirer l'artifice singulier de Nature; car d'autant que tous les muscles presques du larynx naissoient ou des parties inferieures, ou du milieu de la base du thyroïde, & qu'il falloit que le nerf s'inserast ou à la teste, ou au ventre, & non pas à la queuë du muscle; il a fallu que les nerfs montassent des parties inferieures, & non qu'ils vinssent de la medulle spinale, parce que l'origine des nerfs naissans d'icelle est oblique. Il falloit donc qu'ils naquissent du cerueau, & qu'ils se recourbassent comme vne corde passée sur le rond d'vne poulliё, pour estre plus seics, & plus valides. En iceux sont aussi respandus grand nombre de ruisseaux de veines, & d'arteres des iugulaires & des carotides. Or aux costez du larynx se trouuent des glandes qui arrousent les parties subiacentes de leur humidité.

De plusieurs branchetes du nerf recurrent.

De grand nombre de veines & arteres.

Et de quelques glandes.

De l'epiglotte & de la glotte.

Chapitre XVI.

Les noms de l'Epiglotte.



La partie superieure ou entrée du larynx est fermée d'vn corps cartilagineux que les Grecs nomment *Epiglotte*, Pline, & Celse la nomment *minorem linguam*, & Gaza *ligulam*, parce qu'elle a la forme d'vne languette, combien qu'il soit mieux nommé Epiglotte, d'autant qu'il est couché sur la fente du larynx, laquelle Galien appelle *Glotte*. Car la glotte est vne petite fente, faite des deux procez du cartilage aritenoïde, laquelle resemble à la languette, faite de lames de rozeaux ioints ensemble,

qu'on adapte aux fluttes. Elle sert merueilleusement à former la voix, & Galien l'estime estre le principal organe d'icelle. Entre la glotte & l'Epiglotte apparoissent des sinuositez membraneuses qui n'ont point esté descriptes par les anciens, lesquelles seruent de receptacles à l'air : Doncques l'Epiglotte qui est couchée sur la fendasse de la glotte represente la figure d'vne fueille de liarre, se terminant peu à peu d'vne base large & ample en vne pointe qui n'est point fort aiguë. La base se voit en la region superieure & interieure du cartilage tyroide, & la pointe incline vers le palais. Or il falloit que l'Epiglotte fut cartilagineuse, & non osseuse ny membraneuse, pour s'abbaisser vistement quand le boire & le manger descendent au ventricule, & se releuer incontinent pour l'inspiration de l'air. Les corps mols comme les charneux & les membraneux s'abbaissent à la verité facilement, mais estans vne fois abbaissez, ils se releuent difficilement ; & les osseux ne plient point, ains ils demeurent tousiours droicts ; là où le cartilage faict l'vn & l'autre fort commodement. Les vsages de l'epiglotte sont deux. 1. Pour fermer & couurir le larynx de peur qu'en prenant le repas, le boire & le manger n'entre dans l'artere & les poulmons. 2. Pour frapper l'air poussé par force & impetuosité par les poulmons pour en former la voix. Ce cartilage soit que nous inspirions ou expirions est tousiours entre-ouuert & ne s'abbaisse iamais de son bon gré, comme ont voulu quelques vns, mais seulement par la pesanteur de la viande en auallant. Il ne se ferme toutesfois point si exactement qu'il ne laisse eschapper par la glotte quelque petite portion d'humidité en beuuant dans la trachée artere.

La glotte que c'est

Son vsage.

Entre la glotte & l'epiglotte se voiēt des sinuositez.

Description de l'epiglotte.

Pourquoy elle est cartilagineuse.

Ses vsages.

De l'œsophage.

Chapitre XVII.



CE que les Grecs appellent *œsophage*, les Latins *gula*, les Arabes *meri*, & Lactance *cibaria fistula*, est coustumierement nommé *stomach*. Ainsi Ciceron faict l'estomach estre adherent aux racines de la langue, & Celse escrit qu'il est au dessouz de l'entrée de la gorge, & qu'il reçoit la viande. L'œsophage doncques est comme vn canal & conduit descendant de la gorge au ventricule, par lequel le boire & le manger poussez premierement vers bas par les agitations & mouuemens de la langue, tombent dans le ventricule comme en leur receptacle. Ce canal estant couché souz la trachée artere, descend droict vers bas iusques à la cinquiesme vertebre du thorax ; là il incline vn peu à droicte pour faire place à la grande artere ; & puis aussi tost couché sur la grande artere, il decline obliquement à gauche pour faire place au foye ; là passant à trauers du diaphragme, il se termine à l'orifice superieur du ventricule. Sa figure est ronde, longue & assez capable, comme quelque boyau fort rouge. Elle est ronde pour la seureté & pour la capacité ; longue parce que l'entrée de la gorge est eslongnée d'vn assez long interualle du ventricule ; & capable & large pour faire que les viandes tardent moins à passer, & qu'elles n'empeschent point la respiration. Toute sa composition est faite de deux

Les noms de l'œsophage.

Sa situation.

Sa figure.

membranes propres, de veines, d'arteres & de nerfs. Des membranes l'vne est externe, & l'autre interne; celle là est quasi toute charneuse & est tissuë de fibres transuersaux & circulaires, par le moyen desquels l'œsophage chasse les viandes bas au ventricule, & rechasse hors par le vomissement les choses nuisibles contenuës en iceluy. Or il fait ces actions contraires par vne mesme membrane & par le moyen de mesmes fibres, en diuerse maniere. Car si la membrane commence la constriction de ses fibres circulaires de la bouche, elle sert à la deglutition; mais si elle la commence à l'orifice du ventricule, au vomissement. La membrane interne plus espoisse & plus nerueuse, commune à la langue, à la bouche & au palais, a des fibres droits par lesquels elle attire la viande. Ces deux membranes propres sont reuestuës exterieurement d'vne troisiesme commune qui prend son origine des ligamens des vertebers. L'œsophage a plusieurs veines de la caue, & quelques branches de la coronaire du ventricule, comme aussi d[illegible] arteres des ruisseaux de la grande artere descendante, & des nerfs notables de [illegible] sixiesme coniugaison du cerueau, lesquels sont nommez *stomachiques*. Il a a[illegible]ssi des glandes quasi à my chemin de son conduit qui luy seruent, comme de cuissinets pour empescher qu'il ne roulle facilement de costé ou d'autre, & pour l'arrouser de quelque humidité, afin qu'estant rendu comme glissant, les viandes seiches puissent passer & descendre plus promptement au ventricule. Il a deux muscles, lesquels ayans prins leur naissance des costez du cartilage scutiforme, s'en vont inserer en la partie moyenne d'iceluy, qui est diuisée par vne certaine ligne blanche. Ils embrassent & ceingnent l'œsophage de toutes parts, & seruent à la deglutition; de sorte que la deglutition soit vne action meslée de la naturelle & de l'animale. Car il ne falloit point que la premiere entrée de la nourriture, ny la derniere sortie des excrements fussent perpetuelles, mais dependantes de la volonté de l'animal. L'œsophage a connexion auec la bouche & le ventricule par la continuité de son corps; auec la trachée artere, le dos & les parties voisines par le moyen des fibres, des membranes & des vaisseaux. Voila donc toutes les particules anterieures du col. Les posterieures sont sept vertebres & les muscles qui estendent la teste & le col. Nous auons descrit les vertebres en l'osteologie au deuxiesme liure, & les muscles au cinquiesme, que le Lecteur les reprenne de là.

de deux membranes propres &

d'vne troisiesme commune,

de plusieurs veines

arteres,

nerfs,

& glandules,

Et de deux muscles.

La deglutition est vne action meslée de la naturelle & de l'animale,

Connexion.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la deglutition; à sçauoir si c'est vne action animale ou naturelle; & pourquoy c'est que nous auallons quelquesfois mieux & plus facilement les choses solides que les liquides.

QVESTION VINGT-SIXIESME.



Ve la deglutition soit l'action de l'œsophage ou du gosier, c'est chose que personne ne reuoque en doute; Mais on est en grand debat, pour sçauoir si ceste deglutition se fait par l'ame ou par nature, c'est à dire, si elle est animale, ou naturelle. Aucuns veulent qu'elle soit naturelle. 1. Parce que les Anatomistes ne descriuent point de muscles qui enuironnent & ceingnent l'œso-

Que la deglution est naturelle, Raisons.

phage. 2. Parce qu'il y a des fibres circulaires & transuersaux qui embrassent la tunique externe du gosier par le moyen desquels il pousse les viandes bas au ventricule, & chasse hors par les vomissemens ce qu'il y a d'estrange & de nuisible contenu en iceluy. 3. Et finalement parce qu'en vne grande faim, le ventricule accourt & monte vers haut & arrache (comme escrit Galien) la viande de la bouche; tellement que la deglutition se face par le ventricule attirant & par les fibres circulaires du gosier se reserrans du haut vers bas. Les autres veulent qu'elle soit totalement animale. 1. Parce que nous auallons les viandes quand il nous plaist; 2. Et que nous ne pouuons qu'à grande peine transglutir lors que l'imagination ou que la faculté animale appetitiue sont blessées. Ainsi la deglutition des choses de mauuais goust, comme des pilulles & medecines est fort difficile, encore que les organes & les chemins soient ouuerts & libres. Pour nostre regard nous croyons que c'est vne action meslée de l'animale & de la naturelle. Elle est naturelle, parce qu'elle se fait par expulsion & par attraction qui sont actions qui ministrent à la faculté nutritiue qui est naturelle; l'expulsion se fait par les fibres circulaire, lesquels embrassent la tunique externe de l'œsophage, par le ministere desquels elle fait des actions contraires. Car si la mébrane commence à reserrer ses fibres circulaires des la bouche en menát vers bas, elle fera la deglutitió; mais si elle cõmence a les reserrer à l'orifice du ventricule en menant vers haut, elle seruira au vomissement. Il y a donc quelque chose naturelle en la deglutition. Il y a aussi quelque chose de volontaire: car d'autant que l'homme estoit vn animal politicque, nay pour la contemplation & l'action; Il ne falloit point que la premiere entrée de la viande, ny la derniere sortie des excrements fussent perpetuelles, comme elles sont aux plantes; mais dependantes de sa volonté & de son bon plaisir. Tout ainsi donc que Nature a apposé des muscles au bout de l'intestin *rectum* pour fermer la sortie aux matieres fecales, de peur que l'excretion d'icelles se fit contre nostre volonté, aussi a-elle posé dans la bouche & la gorge des muscles seruans à la deglutition, lesquels auoient esté recogneus par Auicenne, car il en fait mention, & descrits depuis fort elegamment par Fallope. Or quant aux muscles de l'œsophage, personne ne les a encore descris. Pour mon regard ie croy que des six muscles communs, qui sont dits seruir aux mouuemens du larynx, les deux derniers ministrent à l'œsophage, & non au larynx; & ne suis point de l'aduis des Anatomistes qui dient qu'ils naissent de l'œsophage, & qu'ils s'implantent aux costez du cartilage tyroïde; ains plustost qu'ils prennent leur naissance des parties laterales dudit cartilage tyroïde, qu'ils enuironnent l'œsophage de toutes parts, & qu'ils s'implantent en la partie moyenne d'iceluy qui est separée par vne ligne blanche. Et d'autant que nous sommes tombez sur ce propos de la nature de la deglutition, premier que clorre ceste question, il nous faut rechercher pourquoy c'est qu'on n'aualle pas quelquesfois les choses liquides aussi facilement que les solides. Car nous auons remarqué plusieurs personnes aualler facilement les viandes solides, bien que plus grosses & plus corpulentes; & reietter par le nez les liquides & la boisson. Les causes de ce symptome sont diuerses: 1. L'erosion de l'Epiglotte. 2. La paralysie ou resolution des muscles de l'os hyoïde. 3. Vne tumeur & inflammation des glandules qui sont à l'entrée de la gorge & à l'œsophage. 4. Et certaines excrescences de chair molles & spongieuses qui naissent bien souuent au dedans du gosier. 1. Si quelque petite portion de l'epiglotte est deperie par erosion ou autrement, elle ne laisse

3 de facult. natur.

Qu'elle est animale.

Qu'elle est meslée de la naturelle,

& de l'animale, & pourquoy.

Muscles seruans à la deglutition.

Pourquoy c'est que quelquesfois nous auallons auec plus de peine les choses liquides que les solides, les causes sont

L'erosion de l'epiglotte.

pas pour cela de s'abbaisser facilement par la pesanteur de la viande solide à laquelle par ce moyen l'entrée est libre pour descendre dans le gosier, mais les choses liquides decoullent & eschapent par le defaut & l'erosion qui est en l'epiglote (qui empesche qu'elle ne couure & ferme bien exactement la glotte) dans la trachée artere, & venant à rencontrer les vapeurs fuligineuses qui veulent sortir, elles sont repoulsées en haut dans le nez. 2. Si les muscles de l'os hyoïde ou du larynx tombent en paralysie ou en conuulsion, on aualle plus aisément les choses solides que les liquides, parce que les solides font par leur pesanteur & resistence quelque force aux muscles pour se faire voye; ce que ne peuuent pas faire les liquides. 3. S'il aduient que les glandes qui sont situées aux deux costez de l'entrée du gosier & de l'œsophage & qui seruent à arrouser ces parties de quelque humidité, soient abbreuuées de trop d'humeur ou occupées d'inflammation, elles ferment le chemin aux choses liquides, parce que la boisson venant à abbreuuer ces glandes les enfle dauantage, là où les viandes solides & seiches se font, en les pressant, de la voie pour passer. 4. S'il s'engendre au dedans de la gorge & de l'œsophage quelque chair superfluë, à raison d'vn vlcere qui n'a point esté bien guary; Ceste carnosité qui resemble (comme i'ay remarqué en deux personnes) à vn champignon, vient quand on boit à s'enfler en telle sorte qu'elle bouche tout le conduit, & lors ce que l'on pense boire est remis par le nez; mais les aliments solides passent la carnosité & ne s'arrestent point au chemin.

La paralysie ou conuulsion des muscles.

L'inflammation des glandes.

Vne excrescence de chair.

Depuis trois mois vne fille du bourg d'Enuremeur aagée d'enuiron vingt ans, m'est venuë cõsulter pour vne semblable indisposition qui l'a trauaille, il y a plus d'vn an. Elle aualle fort bien & sans peine toutes sortes de viandes solides; mais quand elle cuide prendre de la boisson quelle quelle soit, elle luy reuient toute par le nez Elle dit ne sentir autre douleur, qu'vne petite acuité ou pointure à l'entrée & partie gauche du gosier.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.





LE DIXIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel sont descrits les organes de la faculté animale, à sçauoir le cerueau & les parties qui naissent d'iceluy.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la figure, situation & magnitude de la teste.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs auons iusques icy expliqué deux regions, la naturelle & vitale, qui ministrent à l'animale, comme à la plus noble; l'ordre de dissection requiert que nous entriõs maintenant au sacré chasteau de Pallas, & que nous descriuions ceste maison royalle equippée de tous ses officiers & seruiteurs, à sçauoir des organes des sens. Les Grecs ont nommé ceste region *Cephalé*, *Carion* & *Carenon* &c. Les Latins *Caput*, à cause que tous les sens prennent leur commencement d'icelle, & les François *la teste*. Or la signification du mot de *teste* est double entre les Medecins; l'vne serrée & plus estroite; & l'autre plus ample & plus large. En sa signification plus estroite elle est elegamment descrite par Celse (lequel a prins sa description d'Hippocrate) en ces termes. La teste est le domicile & la forteresse du cerueau, de laquelle le crane ou test tissu d'vn os double, entretissu du diploë, complanté des caruncules & veinules, est couuert par dessus du pericrane reuestu de la peau cheueluë, & par dessous il est adjacent à la dure meninge: & c'est en ceste signification que les anciens l'ont appellée *le vaisseau & receptacle du cerueau.* Mais par sa signification plus ample & plus vsitée, on entend tout ce qui est comprins depuis la premiere vertebre du col, iusques au sommet de la teste. Et c'est de celle-cy que ie m'en vay à ce coup descrire la figure, la situation, la magnitude, la com-

La teste se prend estroitement ou largement.

l. 8. cap. 1.

l. des playes de teste.

position, le mouuement & toutes les parties.

Sa figure, pourquoy ronde.

La figure de la teste est ronde. 1. Pour la capacité, afin de contenir toute la grande masse du cerueau; car entre toutes les figures, la ronde est la plus capable. 2. Pour la seureté, afin qu'elle soit moins exposée aux iniures, & qu'elle ne reçoiue point si aisément les coups; Car de toutes les figures, la ronde est la plus forte, comme celle en laquelle il n'y a rien de rabboteux, rien a quoy on puisse heurter, rien clos ny fermé de coings, elle est toute continuë & d'vne ligne, & n'a aucun poinct qui puisse estre le principe & commencement de dissolution. 3. Pour la facilité du mouuement, afin qu'elle se puisse tourner plus legerement de tous costez. Les Platoniciens veulent que la teste soit ronde, parce que c'est le siege de l'ame: Or l'ame est infuse dans nous du Ciel qui est rond. Ioint qu'à la partie la plus noble, est aussi deüe la figure la plus noble. Or iaçoit-ce que ceste figure soit ronde, si est-ce qu'elle n'est point exactement sphærique, mais aucunement oblongue, esleuée par deux eminences & applatie par les costés, elle est oblongue pour contenir le grand & le petit cerueau; elle a deux eminences, l'vne au deuant à raison des apophyses mammillaires principaux organes du flair, & l'autre au derriere à raison de la medulle spinale qui prend là son origine. Et elle est applatie par les costez, mais quelque peu dauantage vers le deuant; tant pource que l'eminence de derriere est plus grosse que celle de deuant; que pource qu'en ceste figure il se fait vne cauité, dans laquelle entre & se rend l'air qui vient de deuant. Ioint aussi que les os des temples estans ainsi applatis sur le deuant, ils n'empeschent point que les yeux ne voient plus loing autour d'eux & vers les costez. Et finalement pour faire que le derriere de la teste demeure en æquilibre dessus le dos, à cause que le deuant est plus pesant, à raison des os de la maschoire superieure qui sont en grand nombre. Or ie parle icy de la figure naturelle de la teste; Car celle qui n'est pas naturelle est ou exactement ronde, ou pointuë, les Grecs appellent la ronde *strongulon* parce qu'elle n'a point d'eminence ny au deuant ny au derriere; & la pointuë, telle qu'estoit celle de Thersite en Homere *phoxon*, &c. La magnitude de la teste n'est point pareille en tous animaux, mais l'homme l'a beaucoup plus grosse qu'aucun autre, parce qu'il a le cerueau plus grand. La petite teste est tousiours blasmée, parce qu'elle demonstre l'imbecillité de la faculté formatrice & la disette de matiere spermatique. Pour ceste raison ceux qui ont escrit de la physiognomie dient qu'elle demonstre vn esprit volage & temeraire, à cause de la petite quantité d'esprits, qui estans renfermez en vne cauité estroite, s'eschauffent outre mesure & ne se peuuent pourmener librement. La grosse teste est loüée, pourueu que toutes les autres os & parties y respondent en proportion; touchant laquelle il y a vn fort beau passage dans Hippocrate qui porte *qu'il faut estimer la nature des os par la grosseur de la teste*; non pas que les os prennent leur origine de la teste, mais pource qu'ils doiuent respondre en proportion à ceux ausquels ils sont articulez; à sçauoir les os du bras à l'humerus, l'os de l'anche a l'os sacrum, l'os sacrum aux vertebres, les vertebres à la moëlle de l'espine, celle cy au cerueau & le cerueau au crane. Toutesfois Aristote dit l'homme estre le plus prudent de tous les animaux, parce qu'il a la teste petite & courte. Mais par la petitesse il entend la tenureté exterieure des os & de la chair, & non pas la cauité interne. La teste est située au lieu le plus esleué de tout le corps, d'autant qu'il falloit, suiuant la doctrine des Platoniciens, que la raison comme Reyne & Princesse fut logée en haut, afin que les facultez irascible & concu-

Pourquoy applatie par les costez auec deux eminences, l'vne au deuant & l'autre au derriere.

La figure non naturelle de la teste.

La grosseur de la teste.

La petite pourquoy blasmée.

La grosse pourquoy loüée.

lib.6.epidem.sect.6.

Probleme 3. de la sect. 30.

La situation de la teste pourquoy en haut.

concupiscible luy fussent assujetties comme chambrieres, & qu'elles dependissent de son gouuernement. Galien n'a point pensé, comme Auerrhoës luy impose faussement, que la teste eut esté faicte pour l'amour des yeux; (car elle a seulement esté creée pour le cerueau) mais il escrit qu'elle occuppe le lieu le plus esleué, à cause des yeux: Car estans comme sentinelles faisans continuellement le guet pour nostre seureté, il falloit qu'ils fussent situés au plus haut endroit de tout le corps. Et d'autant que la veuë auoit besoin d'vn nerf tres-mol & tres-court, il a esté necessaire de loger le cerueau (principe des nerfs) aupres des yeux, de peur qu'vne partie si molle & delicate, comme est le nerf optique, ne courut hazard en trauersant vn long chemin. Or ceste situation esleuée de la teste n'est pas seulement vtile & commode aux yeux, mais aussi aux autres sens; car le flairer en reçoit mieux les vapeurs qui portent l'odeur, pource que elles montent tousiours, & la voix s'entend aussi mieux de haut.

Briefve description de toutes les parties de la teste.

Chapitre II.



Tovte ceste region superieure qui s'estend depuis la premiere vertebre du col, iusques au sommet de la teste, est coustumierement diuisée en deux parties; en la cheueluë, & en celle qui est sans cheueux. Aristote appelle la premiere *trichoton*, & les Latins *Caluaria*, & la derniere est nommée des Grecs *prósopon & prosopsis*; des Latins *facies & vultus*, & des François *la face & le visage*. La circumference & tour de la partie cheueluë est nommée *couronne*; elle a ses parties anterieure, posterieure, moyenne & lateralles. Les Grecs nomment l'anterieure *bregma*, parce qu'elle est tres-humide & tres-molle, & les Latins *sinciput*: comme qui diroit *summum caput*, c'est à dire *le sommet de la teste*. La posterieure est dite des Grecs *Inion*, parce qu'elle est fiéureuse & nerueuse; car il y a plusieurs tendons qui sont portés au derriere de la teste: ioint que l'origine de quasi tous les nerfs est de cet endroit; des Latins *occiput*. Hippocrate la nomme *cotis*. La moyenne est nommée des Grecs *coruphé*, *mesocranon*, *heligmos*, & des Latins *vertex à vertendo*, parce que les cheueux en ceste partie là se tournent en rond. Les parties laterales sont dites des Grecs *crótaphoi*, *córsai & córrai*; des Latins *tempora*, parce qu'elles demõstrẽt l'aage & la vieillesse par leur blãcheur: les François les nomment *les temples*. Derechef des parties du Caluaire, les vnes sont contenantes, les autres contenuës; des contenantes les vnes sont communes, les autres propres. Les communes sont les cheueux, la peau, & le pannicule charneux: les propres sont le pericrane, les os du caluaire, ou crane, & les deux meninges, la dure & la desliée. Les parties contenuës sont le grand & le petit cerueau, & les nerfs qui naissent d'iceux. Or nous descrirons en ce liure l'histoire de toutes ces parties exactement, & par le menu.

Diuisiõ de la teste en la partie cheueluë, & en celle qui est sans cheueux.

Les parties de la cheueluë, & leurs noms.

Les parties contenantes & contenuës du crane.

Des parties contenantes communes, & premierement des cheueux.

Chapitre III.



EN l'histoire du Caluaire les cheueux se presentent les premiers, lesquels ie mets au nombre des parties contenantes communes; parce qu'ils naissent en plusieurs parties du corps. Car ainsi qu'escrit Aristote, *Ou ils sont engendrés auec l'homme en la matrice; comme sont ceux de la teste, des sourcils, & des paupieres; oubien ils naissent long temps apres qu'il est nay; comme sont ceux du penil, des aisselles, & du menton.* Ie laisseray icy les diuerses appellations Grecques & Latines du poil & des cheueux, d'autant que ceux qui seront curieux de les sçauoir, les trouueront en l'œuure Latin distinguées bien exactement. Or ie n'ay point deliberé de m'arrester icy long temps sur la nature & la maniere de la generation du poil, ie diray seulement en passant en faueur des ieunes & apprentifs, qu'il faut que quatre sortes de causes concurrent à la generation d'iceluy; la materielle, l'efficiéte, la formelle, & la finale. La materielle est double, de laquelle, & en laquelle: la matiere de laquelle ils sont engendrés, c'est l'excrement de la troisiesme concoction; à sçauoir la vapeur fuligineuse qui sort par les meats & souspirails estroits de la peau: & celle en laquelle ils sont engendrez, c'est la peau mediocrement seiche & rare. Car comme il ne s'engendre rien en vne terre marescageuse & trop humide, ny en celle qui est trop seiche & aride; Ainsi le poil ne peut sortir ny croistre en la peau qui est trop humide ou trop seiche. Or Hippocrate a fort bien exprimé combien la rarité de la peau est necessaire à la generation d'iceluy, quand il dit: *Il naist beaucoup de poil & de tres-grand en la partie du corps où la peau est tres-rare; & où elle deuient rare la derniere, le poil s'y engendre aussi le dernier, comme au menton & au penil.* La cause efficiente est vne chaleur moderée qui pousse & chasse les vapeurs fuligineuses aus pores de la peau, & les deseiche en sorte qu'elles prennēt la nature & la forme de cheueux. Or leur forme est coustumierement designée par certains accidens, comme par la couleur, la figure, & semblables qualités. La couleur du poil est semblable à l'humeur qui domine; car tout excrement represente l'idée de l'humeur dont il est excrement. Ainsi les bilieux ont le poil iaune; les pituiteux blanc, & les melancholiques noir. Or les cheueux crespelus, droits ou tortus, suiuent (selon Galien) la disposition de la peau plus seiche ou plus humide, & de la chaleur plus forte ou plus debile, & de la matiere plus chaude ou plus froide. La cause finale est triple, 1. la defence, 2. l'embellissement des parties, 3. l'expurgation des excremens fuligineux.

Diuision des cheueux selon Aristote au li. 3. de l'hist. des animaux chap. 10. & 11.

Quatre causes cōcurrent à la generation du poil.

La materielle.

Lib. de nat. pueri.

L'efficiente.

La formelle.

Lib. 2. de temp. c. 6.

Et la finale.

De la cuticule, de la peau & du pannicule charneux de la teste.

CHAPITRE IIII.


IL n'y a rien de particulier en la description de ces parties, hors-mis que la cuticule est icy plus espoisse; & que la peau ne sent pas si exactement, comme elle fait au thorax & au ventre inferieur; d'autant qu'elle est adherente aux autres parties à la membrane nerueuse, & icy à la musculeuse; dont vient qu'elle se meut volontairement en la teste, là où par tout ailleurs elle est totalement immobile. Elle est aussi priuée de graisse, si ce n'est enuiron le derriere de la teste, partie parce qu'elle ne reçoit que des vaisseaux fort menus, & partie afin qu'elle ne nuisit point au mouuement.

Des parties contenantes propres, & premierement du pericrane.

CHAPITRE V.


LEs parties contenantes propres sont le pericrane & les meninges. Le pericrane est vne membrane dense & solide; laquelle pource qu'elle couure le crane exterieurement, est icy dite proprement *pericrane*, & aux autres parties communement *perioste*: Car ie ne veux pas que le pericrane & le perioste soient deux membranes differentes, comme font plusieurs. L'espoisseur du pericrane les a parauanture trompés, laquelle estoit icy necessaire pour la deffence de l'os tres-noble. Il est dit naistre de la dure meninge, laquelle estant attachée par plusieurs filets aux sutures du crane, & sortant dehors par icelles, se dilate & estend en sorte qu'elle engendre cette membrane; & par ainsi la dure meninge est suspenduë au crane par le moyen du pericrane. En ceste membrane se voit vne chose digne d'obseruation, laquelle a esté remarquée de peu de gens; c'est qu'elle couure le crane par tout, excepté en la partie que le muscle temporal prend son origine: car elle passe pardessus ce muscle & descend iusqu'au zygoma. Ceste partie du pericrane couurant ce muscle en a fait broncher plusieurs, qui luy donnent deux tendons, l'vn interne, & l'autre externe.

Le pericrane.

Son origine.

Belle obseruation.

Du Crane.

CHAPITRE VI.


L'Os qui est couuert de ceste membrane est nommé des Grecs *Cranion*, parce qu'il couure le cerueau comme vn heaume & cabasset; des Latins *Calua & Caluaria*, & des François *le tez de la teste*. Or ce crane deuoit estre osseux pour l'amour du cerueau; car il falloit que ceste partie là de l'homme, qui est participante de raison & le siege de l'ame, fut remparée & defenduë d'vn toict & couuerture solide à l'encontre des injures externes.

Le crane pourquoy

Osseux.

Au reste il a esté crée par vne prouidence admirable de Nature espois & rare; espois certes, parce que l'espoisseur resiste mieux aux iniures & rencontres exterieures, & rare, c'est à dire, lasche & percé de force petits trous & pertuis. 1. Pour garder qu'il ne presse le cerueau par sa pesanteur; 2. Pour contenir vn suc pour sa nourriture. 3. Pour la transpiration & pour donner issuë aux vapeurs. Car la teste estant comme la cheminée de tout le corps, & attirant continuellement comme vne ventouse (de laquelle elle represente la figure en se terminant d'vne grande largeur en vne fin estroite) & receuant les exhalaisons des parties inferieures, le cerueau s'abbreuueroit & enyureroit par l'attraction & reception assiduelle des vapeurs, si les os du crane ne leur donnoient issuë par ces petits trous & pores cauerneux. Or ce crane est composé du plusieurs os, lesquels different & en espoisseur, & en rarité, & en solidité, à raison de la diuersité des functions du cerueau, & de la substance moëlleuse d'iceluy. Ces os sont huict en nombre, à sçauoir l'os du front, les deux parietaux, les deux os des temples, l'os occipital, le sphœnoïde & l'ethmoïde: lesquels ne sont pas ioints ny assemblez par diarthrose, mais par vne articulation compacte & immobile; c'est à sçauoir, par des sutures, desquelles les vnes sont propres, les autres communes; les vnes vrayes, & les autres mendeuses & fausses. Nous auons descrit exactement l'histoire de ces os au deuxiesme liure, que le Lecteur curieux l'a reprenne donc de là.

Pourquoy espois & rare.

Il est composé de huict os.

Des membranes qui couurent le cerueau, & premierement de la dure meninge.

CHAPITRE VI.



L'Os du crane estant leué se presentent deux membranes, lesquelles les Arabes ont nommées *meres* & les anciens Grecs *meninges* &c. Hippocrate escrit que la membrane espoisse du cerueau par traict de temps deuient tunique; comme si la membrane differoit de la tunique en ce que la membrane fut engendrée d'vne matiere plus subtile, & la tunique d'vne substance plus grossiere. La description de ces membranes enuelopantes le cerueau de tous costez est tres-belle. L'exterieure à raison de son espoisseur est dicte dure, espoisse & peaussaire. Sa figure & magnitude respond en proportion aux os du crane; car il n'y a point de cauité, ny de sinuosité en iceluy, qu'elle ne remplisse, de sorte qu'elle soit en ceste region superieure, comme est la pleure en la moyenne, & le peritoine en l'inferieure. Elle est par tout double, d'où quelques vns des modernes ont escrit qu'il y auoit deux dures meninges, l'vne interne plus blanche, & comme enduite d'vne humeur aqueuse, laquelle regarde la meninge deliée; & l'autre externe contiguë a l'os du crane. Pour mon regard ie n'en recognois qu'vne, qui est toute continuë à soy, encore qu'elle se puisse diuiser en deux: Ainsi le peritoine au ventre inferieur n'est qu'vne seule tunique, combien qu'il soit double; & toute les membranes du corps pour minces qu'elles soient, se peuuent diuiser sensiblement. Ceste dure meninge est fort adherente à la base du crane, en la partie où est située la glande pituitaire, mais par haut elle est autant reculée du crane qu'il estoit besoin pour la dilatation &

Les meninges. *l. de princip.*

La figure & magnitude de la membrane espoisse.

Elle est par tout double.

Sa connexion.

la constriction libre du cerueau. Elle est toutesfois attachée à iceluy par le moyen de plusieurs fibres, lesquels sortans hors par les sutures, & se dilatans engendrent le pericrane. Or elle est attachée à la membrane desliée par le moyen des veines, à l'ayde desquelles le cerueau est affermi. Ceste membrane est percée de plusieurs trous pour transmettre les veines, arteres & nerfs du cerueau à l'entonnoir & à la moëlle du dos. Elle se redouble au sommet de la teste, & separe la partie dextre du cerueau de la senestre, non pas qu'elle descende iusques à la base d'iceluy, mais seulement iusques à la moitié. Ceste doubleure ou redoublement resemble à vne faucille, dont on moissonne les grains, d'où les Latins l'ont nommé *falx*. Et en la partie posterieure elle se quadruple & separe, non pas tout à fait, mais pour la plus grande partie, le grand cerueau d'auec le petit. Entre ses duplicatures ou redoublemens de la dure meninge se voient quatre *sinus*, lesquels comme certains canaux & au lieu de vaisseaux, respandent le sang de tous costez en la substance du cerueau. Pelops s'estant parauanture icy trompé, soustenoit que tous les vaisseaux prenoient leur origine du cerueau. C'est en ces *sinus* qu'abboutissent les iugulaires internes, & qu'elles deschargent le sang. Car la masse du cerueau estant tres-grande, & les troncs des veines ne pouuans aller iusques à icelle, Nature a fait ces ruisseaux comme des aquæducts & tuyaux, afin que les veines deschargeassent en iceux le sang en grande abondance pour la nutrition du cerueau & la generation de l'esprit animal. De ces *sinus* les deux premiers sont lateraux, & leur origine est à la base du cerueau aupres du grand trou de *l'occiput*, là où les iugulaires internes ont leur chemin ouuert pour entrer au crane ; & se terminent enuiron le commencement de la suture lambdoïde, là où ils s'assemblent en vn, & de ce rencontre, assemblage & vnion, se fait le troisiesme *sinus*, lequel se trainant selon la longueur de la suture sagittale, s'en va rendre aux os des nareines. De ce troisiesme *sinus* vne infinité de venules se respandent de costé & d'autre dans la meninge deslié. Herophile le nomme *lenós*, & les Latins *torcular*, parce que d'iceluy comme d'vn pressoüer ou d'vne cisterne le sang est exprimé & enuoyé par tout le corps du cerueau. Il y en a qui aiment mieux nommer *torcular* & pressouër l'vnion & concurrence des quatre *sinus*. Ce troisiesme *sinus* icy s'auance iusques aux extremitez du front; qui a fait dire (comme ie pense) à Hippocratte qu'entre toutes les parties du crane, il n'y a que le front seul estant blessé, qui soit subiect à inflammation ; parce qu'il ny a que luy qui soit contenu & qu'il ne contienne point. Or l'inflammation se fait quand la partie contenante se descharge sur celle qui est contenuë. Que le front soit contenu, sa situation basse & la production de quasi tous les vaisseaux qui aboutissent à iceluy, le demonstrent clairement. Le quatriesme *sinus* le plus court de tous, porté entre le grand & le petit cerueau, finit aux fesses du cerueau. Doncques l'vsage de ces *sinus*, & la distribution des veines qui sortent d'iceux comme d'vne fontaine viue, sont admirables. Car aux autres parties du corps les veines sont si proches des arteres, qu'elles s'entretouchent, & chasque veine a tousiours vne artere pour compagne : mais au cerueau & en ses membranes la distribution des veines & des arteres est dissemblable : car les orifices des veines regardent vers bas, & ceux des arteres vers haut, d'autant que les veines arrousent le cerueau d'vn suc loüable pour sa nourriture, & les arteres contiennent

La faucille.

Les quatre sinus qui se voyent entre les redoublemens de la dure meninge.



Le pressoüer.

Pourquoy c'est que Hippocrate dit qu'il n'y a que le front seul qui ne soit point contenu.

Au liure des plaies de la teste.

Le quatriesme sinus.

l'esprit vital, lequel monte facilement en haut à raison de sa tenuité. Or à ce que les veines eussent leurs orifices regardans vers bas, il falloit qu'elles eussent monté premierement non pas du long de la peau externe, ny du long des os, ny par la moëlle interieure du cerueau, reste donc que ç'eust esté par les duplicateurs de ceste dure meninge. Les seruices & vsages de ceste membrane espoisse sont diuers. 1. Pour enueloper le cerueau & la medulle spinale, & par ce moyen les deffendre des injures externes. 2. Pour separer le cerueau en dextre & senestre, & en anterieur & posterieur. 3. Pour receuoir toutes les veines qui nourrissent le crane, & pour seruir comme de bouteille au cerueau & à la membrane desliée, de laquelle ils puissent attirer le sang quand il en ont besoin.

Les vsages de la dure mere.

De la meninge desliée.

Chapitre VIII.



Yant leué la dure membrane, la pie mere, appellée à raison de sa subtilité & molesse *meninge desliée*, vient à se manifester. Or elle a esté faite desliée; 1. Afin qu'elle se puisse insinuer dans toutes les anfractuositez & *sinus* du cerueau. 2. Pour empescher qu'elle ne presse le cerueau par sa pesanteur. 3. Pour conduire les vaisseaux par tout le corps du cerueau: qui est la raison pourquoy les Grecs l'ont aussi nommée *choroïde*, c'est à dire, *secondine*. Ceste meninge est le propre & immediat enuelopoir du cerueau, qui ne couure pas seulement sa superficie exterieure, mais qui descend mesme iusques dans ses destours plus profonds. Car elle est portée tout iusques aux ventricules[1], non pas des parties superieures du cerueau, (comme estime le vulgaire) mais des inferieures: Car elle monte par la partie où est l'entonnoir, & auec elle par les costez du sphœnoïde plusieurs petites arteres, des carotides & ceruicales. En la situation de ces deux membranes qui n'admirera la prouidence singuliere de Nature? Car comme Dieu createur de toutes choses a separé le feu tres-subtil, tres-leger, tres-rare & tres luisant; de la terre tres-dence, tres-pesante & tres-grossiere & tres-opaque en mettant l'air & l'eau entredeux: Ainsi Nature imitatrice des ouurages diuins a separé le crane tres-dur d'auec le cerueau tres-mol par le moyen de ces deux membranes. Or combien triste & plaintiue seroit tousiours la vie de l'homme, si le mol estoit continuellement froissé contre le dur!

La pie mere, pourquoy faite mince & deliée.

Annotation.



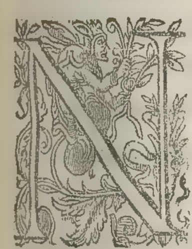
N ceste histoire des parties contenantes de la teste ne s'est rien presenté de controuerse, qui n'ayt esté bien au long expliqué par nous au deuxiesme liure de ces œuures. Car ce qu'on ameine coustumierement contre Galien touchant la situation & l'vsage de la teste, sera accordé si on dit qu'aux animaux parfaicts, la teste a esté faite pour l'amour du cerueau, mais qu'elle occupe le plus haut lieu du

corps pour le seruice des yeux & la commodité des autres sens. Il y a vne question tres-obscure touchant le mouuement de la teste, mais nous l'auons exposée en l'osteologie, où nous auons defendu Galien contre les impostures des modernes. Touchant la generation des cheueux, asçauoir s'ils sont parties animées & s'ils se nourrissent, nous n'en auons rien dit; parce que ce sont choses vulgaires & cognuës de tout le monde. Il se trouue quelques difficultez en l'histoire de la dure meninge, mais assez legeres. Colomb veut qu'il y ayt deux meninges dures, parce qu'elle est double. Ie soustiens que toutes les membranes du corps sont doubles, & la meninge desliée mesme, sans que pour cela il y ayt deux pleures, deux peritoines &c. Ainsi la cornée tunique de l'œil se peut diuiser en quatre ou cinq lames, & toutesfois personne ne dira qu'il y ayt cinq cornées. Les Anatomistes sont en debat pour sçauoir s'il y a quelques veines qui soient portées aux *sinus*, & doubleures de la dure meninge, oubien si ces *sinus* sont seulement des canaux receuans le sang de tous costez. Aucuns estiment qu'il y a des veines qui passent par dedans ces *sinus*, & que le sang n'est pas contenu hors de ses vaisseaux qui sont les veines, d'autant qu'il se fige & pourrist aussi tost qu'il est sorty de ses receptacles. Parce que *le lieu est la conseruation du locat*. Ie n'ay iamais remarqué de veines dans la cauité interieure de ses *sinus*, & toutesfois ie croy que le sang est contenu en iceux comme en ses vaisseaux, qui est cause qu'il ne s'y putrefie & qu'il ne s'y caille point.

Erreur de Colomb. au liu. 8. chap. 1.

De l'excellence, situation, figure, magnitude, substance, temperature, mouuement, sentiment & vsage du cerueau.

Chapitre IX.



Nous auons dict cy deuant, l'homme, à raison de la majesté de Nature, auoir esté appellé par les prestres des Ægyptiens, *Merueille des merueilles, Animal adorable & venerable.* Or combien que l'image, & le vif charactere de ceste Majesté se fassent voir en toutes les parties de son corps; Si est-ce que les rayons & estincelles de ceste diuinité & de la principauté de l'ame reluisent plus clairement en la teste qu'en aucune autre partie. Qu'est-ce de l'homme sans la teste? Certainement il demeure sans nom, sans honneur comme vn tronc de nulle valeur. Il n'y a que les testes des Princes, & Roys taillées en or, cuiure ou marbre qui soient en estime. Les anciens iuroient par la teste, & confirmoient tous leurs accords, & pactions auec icelle. Or la teste a seulement esté faite pour l'amour du cerueau; Car Hippocrate l'appelle *le domicile & la forteresse du cerueau*. D'autant donc que la chose contenuë est plus noble que celle qui contient, d'autant est le cerueau plus excellent que la teste. Ce viscere est le plus haut esleué de tous & le plus prochain du Ciel; c'est le chasteau où sont logez tous les sens, c'est la haute tour, le dongeon & le gouuernement de l'ame. Le cerueau n'est pas seulement le siege des sens & l'autheur du mouuement volontaire, tirant non sans grande admiration, les lourdes masses des membres & les pesants corps des muscles auec des filets de nerfs comme auec des cordeletes; mais il est aussi le domicile de l'ame, de la memoire, de la raison & des imaginatiõs, par lesquelles l'homme est rendu fort semblable à son createur. Platon l'appelle *membre tres-diuin*, & non seulement principal, mais

Dignité de la teste.

Excellence du cerueau.

aussi tout au corps. Homere le nomme 'ουρἀνος c'est à dire, *ciel*, parce que de l'influence, & lumiere d'iceluy comme du premier ciel, toutes les parties inferieures ont leur mouuement & sentiment. Les Poëtes mettent icy le chasteau sacré de Pallas, quand ils feignent qu'elle a pris naissance du cerueau de Iuppiter: & c'est la raison pourquoy les anciens ne mangeoient point de la ceruelle des animaux comme d'vne chose sacrée; & qu'ils benissoient ceux qui s'esternuoient. Finalement ce que le ciel est au monde, le cerueau l'est en l'homme: Le ciel est la demeure des intelligences, & le cerueau le domicile de la raison. Voila certes des arguments tres-certains de la diuinité de ceste partie, mais entre les autres cestuy-cy nous monstre pleinement sa dignité; C'est que toutes les autres parties ont esté crées pour l'amour du cerueau & luy ministrent comme à leur Roy & Monarque. L'Homme ne differe des bestes que par la raison. Or le siege de la raison c'est le cerueau. Il faut que la raison contemple les images, & especes des choses qui luy sont presentées par l'imagination; l'imagination ne les peut apprehender sans l'ayde des sens, qui sont comme les vrays espions & fidelles rapporteurs de l'ame: Et pourtant tous les sens ont esté logés en la maison Royalle de la teste & comme en veuë de la raison. Et à ce que les sens peussent recognoistre la diuersité infinie des obiects, l'homme auoit besoin d'vn mouuement local; Car ne bougeant d'vne place, les sens ne rapporteroient que bien peu de chose à son imagination: & à ceste fin ont esté faits les muscles, les tendons & les nerfs, pour l'appuy & soustien desquels ont aussi esté formez les os. L'ame ne pouuoit faire ses actions sans la chaleur, laquelle comme elle s'espuise iournellement: aussi doit elle estre remise & reparée continuellement: pour ceste cause ont esté faictes les deux fonteines de la chaleur, le cœur & le foye: Au cœur ministrent les arteres & le poulmon; & les veines & autres organes naturelles au foye. Concluons donc que toutes les parties du corps ont esté faictes pour le seruice du cerueau. Voila l'excellence de ce viscere, voila sa dignité. Mais si tu regardes la ioliueté de sa composition & la diligence industrieuse de Nature au bastiment de ceste partie, si tu consideres les colonnes de ce Palais Royal, les voutes lambrissées soustenans la lourde masse de ce superbe edifice; Si tu contemples les sales, les chambres, les quatre *sinus* qui sont comme quatre petites despenses, le miroir trans-parent, les entrelassemens & rhets labyrinthiques faits d'vne infinité de petites arteres, les anfractuositez & circonuolutions du cerueau & son admirable fecondité en la production des nerfs, sans doute tu demeureras estonné, & t'escrieras auec Zoroaster ô *homme miracle de Nature hardie*! Mais à quoy m'areste-ie? Pourquoy ne descri-ie point l'Histoire admirable de ceste partie? Ie m'en vay donc commencer.

Toutes les parties du corps faictes pour l'amour de luy.

Ceste partie participante de diuinité n'a point eu de nom propre parmy les anciens Grecs, ains estoit nommée à raison de sa situation *encephalos*, d'autant qu'elle est contenuë ἐν τῇ κεφαλῇ, c'est à dire, *en la teste*. Platon la nomme à cause de sa substance, *muelos* qui signifie moëlle. Aucuns pour euiter l'ambiguité ne l'ont pas appellée simplement, *muelos*; mais ont adiousté *encephalités*, comme qui diroit la moëlle de la teste pour le discerner d'auec celle de l'espine. Apollodore Athenien estime que le mot de cerueau ne se trouue point aux escrits d'aucun des anciens, & que c'est la raison pourquoy Sophocle a mieux aymé le nommer *muelòs leucòs*, c'est à dire, *moëlle blanche*. Nous retiendrons les noms des anciens & l'appellerons en Grec, *encephalos*, en Latin *cerebrum*, & en François

Les noms du cerueau.

le cerueau & la ceruelle, designans par ce nom tout ce qui est cõtenu dans la capacité du crane & enueloppé des deux meninges. Or le cerueau est situé au lieu le plus esleué de tout le corps, comme en vne forteresse & citadelle tres-asseurée; & est enuironné d'os de tous costez comme de rampars, afin qu'il soit moins exposé aux iniures externes. Car il falloit que la partie de l'homme, qui est participãte de raison & le siege de l'ame, fust située au lieu le plus haut, afin d'estre moins exposée aux rencõtres nuisibles, & deffēduë d'vn tect solide pour garder qu'elle ne fut offencée par les iniures qui viennent de dehors. Nature luy a donné ceste situation esleuée pour l'amour des yeux. Car estant comme guettes & sentinelles, il falloit qu'ils fussent placez en vn lieu hault & eminent pour descouurir de plus loin. Sa figure resemble à celle du crane qui le contient, & exprime fort bien toute la forme interieure d'iceluy. Il est rond tant afin qu'il soit plus capable, comme pour faire qu'il soit moins exposé aux rencontres dommageables. Ioint qu'au membre le plus diuin estoit deuë la forme la plus parfaite. Il est toutesfois aucunement oblong, esleué de deux eminences, & aplaty par les costez. Sa quantité est grande, mais l'homme selon sa proportion en a beaucoup plus que les autres animaux: tellement que le cerueau d'vn seul homme soit plus grand que deux cerueaux de bœufs. Ce qui a esté faict à raison de la diuersité & de la perfection des functions animales. Les bestes brutes ont bien le sentiment, mais il leur a seulement esté donné pour l'appetit; Pour deffendre leur vie & fuir ce qui leur est nuisible & dommageable. L'homme a les sens beaucoup plus parfaits, & luy ont esté donnés non seulement pour fuir le mal, ou poursuiure le bien, mais comme escrit Aristote, pour recognoistre la diuersité des choses & iuger des differences des obiects. Ioint que la varieté des facultez princesses, auoit mettier d'vne grande quantité d'esprits; Or beaucoup d'esprit ne pouuoit estre engendré sinon d'vne grande abondance de sang, & beaucoup de sang ne pouuoit estre compris en vn petit corps. La substance du cerueau est molle, blanche & moëlleuse, engendrée de la plus pure portion de la semence & des esprits, propre toutesfois à soy, & telle qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps. Car elle ne resemble pas à la moëlle qui est contenuë dans la cauité des os, parce qu'elle ne se fond point au feu, qu'elle ne diminuë point par les ieusnes, qu'elle ne se consomme point par les ardeurs de la fiebure, & qu'elle n'est point contenuë au crane pour luy seruir de nourriture, ains plustost le crane se nourrist afin de la contenir. *La moëlle des os (* dict Galien, *) est fluide & coulante, elle resemble à la graisse, elle n'est point couuerte de membranes, elle n'est point parsemée de veines & d'arteres, & n'a point de communion auec les muscles ou les nerfs, comme celle du cerueau.* Ceste substance à fort peu de gras, mais beaucoup de gluant, & visbueux. Hippocrate l'appelle *glanduleuse*, quand il dit. *Le cerueau resemble à vne glandule, parce qu'il est blanc & friable, & qu'il donne les mesmes vsages à la teste, que les glandules aux autres parties.* Car il est assis sur le tronc de tout le corps comme vne ventouse, & attire à soy les vapeurs des parties inferieures, pour l'exhalaison, & transpiration desquelles si le crane n'estoit entreouuert, le cerueau s'en enyureroit en les receuant assiduellement; Il est toutesfois plus grand que le reste des glandes. Ceste substance est molle, afin de receuoir plus promptement, l'impression des images des obiects, afin de rendre les nerfs plus faciles à se plier & flechir, & afin d'empescher qu'elle ne presse trop par sa pesanteur & dureté. Et blanche tant à cause de sa matiere qui est sperma-

Sa situation.

Sa figure.

Pourquoy ronde.

Sa grandeur.

Pourquoy plus grans qu'aux brutes.

sa substance.

l. 1. de motu muscul.

l. de Glandul.

Pourquoy molle.

Pourquoy blanche.

tique, comme à raison de sa fin, qui est de rendre les esprits animaux trespurs, & tres-limpides, & non obscurs ny tenebreux comme sont ceux des melancholiques. De ceste substance molle & moëlleuse il est aisé de recueillir que la temperature du cerueau est froide & humide, d'où nostre Hippocrate l'appelle *le siege de la froideur & de l'humidité visqueuse*. Or il falloit qu'il fut froid & humide, pour garder que ce membre occupé à vne perpetuelle imagination, ne s'embrase; & empescher que les esprits animaux tres-subtils ne se dissipent & euanouyssent si facilement. En vn cerueau tres-chaud les mouuemens sont desreiglez & temeraires, & les sentimens esgarés comme sont ceux des phrenitiques. Ioint qu'on ne dormiroit iamais d'vn paisible somme, qui est le repos des facultez animales; & que les esprits ne seroient iamais tres-purs & tres limpides, d'autant que le propre de la chaleur est de troubler toutes choses. Aristote ne donne qu'vn seul vsage au cerueau, qui est de rafraichir le cœur; mais Galien monstre bien qu'il n'a point esté creé pour ceste fin, mais pour faire les functions princesses de l'ame, & pour engendrer l'esprit animal. Car s'il n'auoit esté fait que pour rafraischir le cœur, quel besoin estoit il qu'il fut composé d'vn si grand artifice, & qu'il eut tant de ventricules, d'entrelassemens de nerfs, & vn corps vouté? Il se meut non point d'vn mouuement volontaire, ny d'vn mouuement violent; mais d'vn mouuement naturel, qu'il a en partie de soy, pour la generation, le rafraichissement & l'expurgation de l'esprit animal; & en partie des arteres. Car tantost il se dilate de son bon gré, & tantost il se reserre; en sa dilatatiõ il attire l'esprit de la reth admirable & l'air des nareines; & quãd il se reserre, il estrecit ses ventricules interieures, & verse l'esprit animal des deux ventricules superieures au troisiesme & quatriesme, & aux organes des sens. Il sent actiuement, & non point passiuement, c'est à dire, il est l'autheur de tous les sens, & toutesfois il n'a point de sentiment; d'autant qu'il est le siege du sens commun, & qu'il iuge de tous les sens. Or il faut que l'organe & iuge soit exempt & depouillé de toutes qualitez & passions. Tout ainsi donc que le cerueau ne voit, ny oit point, aussi ne sent il point les qualitez traictables.

Sa temperature. — l. de princip. — Pourquoy froide. — Ses vsages. — l. 2. de part animal 7. — l. 8. de vsu part. c. 2. & 3. — Son mouuement. — son sentiment.

De toutes les parties du cerueau.

CHAPITRE X.



Omme ce mẽbre diuin est autheur de diuerses functions, asçauoir motrices, sensitiues & princesses; aussi a-il esté formé par vne composition admirable de parties de diuers genre, lesquelles ont esté descrites par Galien & Vesali, mais assez confusement. Nous tascherons donc de les representer icy par bon ordre telles qu'elles se monstrent à celuy qui en fait la dissection. Nous appellons donc tout ce corps, qui est contenu dans le crane, *cerueau*, & le diuisons en anterieur & posterieur, l'anterieur à raison de sa grandeur retient le nom du tout, & est proprement appellé *le cerueau & le grand cerueau*, & le posterieur est nommé des Latins *Cerebellum* qui est à dire *petit cerueau*. Ils sont separés l'vn de l'autre par la duplicature de la dure meninge, non pas tout à fait, mais seulement par la partie superieure: car par l'inferieure & la moyenne le petit cerueau est continu au grand. Le cerueau anterieur est derechef diuisé

l. 8. & 9. de vsu part. — Diuision du cerueau. — Diuision du cerueau anterieur.

en partie dextre, & en senestre par la partie de la dure meninge que le vulgaire appelle à raison de sa figure *falx messoria*, ou *faucille*. Or cela (à mon aduis) a esté fait pour rendre le mouuement du cerueau plus facile, & son corps plus leger; Comme aussi pour faire que la moëlle interieure puisse plus aisement attirer sa nourriture. Ie ne veux point toutesfois que tu penses (ce que quelques vns ont songé) que le cerueau soit separé depuis le haut iusques au bas; Car par la partie où se void le corps calleux, & en sa base il est tout continu à soy; & non pas seulement à soy, ains aussi à la moëlle de l'espine, & par icelle au petit cerueau. La superficie exterieure de ce cerueau apparoist plustost de couleur cendrée & grise que blanche. Or il y en a qui accomparent non ineptement la figure de ceste superficie aux ronds, & anfractuositez des menus boyaux qui se voyent apres que l'epiploon est leué; Car elle a vne infinité de destours & circumuolutions, desquelles il y en a quelques vnes qui descendent assez auant dans la substance du cerueau, qui est cause qu'elle a esté nommée *variqueuse*. Ceux la sans doubte doibuent estre mocquez, lesquels pensent auec Erasistrate que ces anfractuositez ont esté faites pour seruir à la raison & au discours. Car s'il estoit ainsi, les asnes ratiocineroient aussi bien que les hommes, d'autant que ces circumuolutions se voiët aussi bien aux cerueaux des vns que des autres. Nous disons auec Galien qu'elles ont esté faictes afin que la meninge desliée, dediée pour nourrir le cerueau, & pour appuyer ses vaisseaux, puisse descendre & s'insinuer plus profondement en la substance d'iceluy. Car la masse du cerueau estant fort grande; comment les veines, & les arteres qui sont seulement respanduës en la superficie d'iceluy, pourroient elles suffire pour le nourrir, & luy entretenir la chaleur naturelle? Il y en a d'autres qui estiment que ces ronds tortueux ont esté faits pour rendre le cerueau plus leger, & son mouuement plus facile. Les autres disent que c'est pour appuyer & soustenir la substance molle & humide du cerueau, & empescher qu'elle ne coulle deça ou dela. Les autres, que c'est pour recréer le sang & les esprits, depeur que la chaleur ne se suffoque au diastole, & en la pleine Lune; & les autres finalement que c'est pour garder que les vaisseaux ne se rompent aux continuels mouuements du cerueau. Ayant quelque temps contemplé ceste superficie exterieure, si tu coupes de la moëlle du cerueau enuiron l'espoisseur de deux ou trois doigts, tu trouueras vne autre partie plus blanche & plus dure que celle de dessus, en laquelle il n'y a point de veines n'y d'arteres, au moins qui soient sensibles, & laquelle n'est en aucune façon touchée par la meninge desliée. Les anciens Grecs l'ont nommée *Sôma tylodes*, & les latins *corpus callosum* comme qui diroit vn corps calleux & dur. C'est par le moyen de ce corps que les parties du cerueau dextre & senestre, qui auparauant estoient separées, sont renduës continuës. Puis soudain ce corps calleux au mitan presques du cerueau (i'entens le mitan entre le haut & le bas) apparoist caué de deux ventricules, l'vn droit, & l'autre gauche. Ce sont icy les premiers ventricules du cerueau, lesquels Galien appelle *anterieurs*: nous les nommerons plus proprement *superieurs*. Ils sont les plus grands de tous, semblables en figure, situation, magnitude, vsage & toutes autres choses. Ils representent la figure d'vn demy cercle ou d'vn croissant; i'aymerois mieux dire qu'ils resemblent à l'oreille exterieure de l'homme. Ils sont situez au milieu du cerueau; Car ils sont autant recullez du front que de l'occiput, & quasi autant de la base que du sommet de la teste, qui est cause qu'ils sont mieux nommez *premiers* ou *superieurs*

Pourquoy ainsi diuisé.

Figure exterieure.

Pourquoy faicte anfractueuse.

Le corps calleux.

Les premiers vétricules.

Leur figure.

Leur situation.

qu'*anterieurs*. Ils sont tous deux de mesme grandeur, & les plus grands de tous; parce qu'ils contiennent l'esprit encore grossier: & gemeaux pour garder, l'vn d'iceux estant affecté, que la function de l'autre tant necessaire à la vie ne soit empeschée. Car quand il n'y en a qu'vn blessé, le danger est moindre que s'ils l'estoient tous deux. Ce ieune homme Smyrneen en est tesmoin, lequel ayant receu vne playe penetrante iusqu'au ventricule droit, eschapa: Or il n'en fut pas eschappé, comme escrit Galien, si tous les deux eussent esté blessez. L'vsage de ces ventricules est triple. 1. Pour la preparation de l'esprit animal encommencé. 1. Pour l'inspiration & l'expiration du cerueau. 3: Pour la reception des odeurs. Pour preparer l'esprit animal ont esté faictes certaines entrelasseures ou reths: & pour inspirer & receuoir les odeurs, les deux procez ou apophyses mammillaires. Les entrelasseures situées aux ventricules superietus appellées des latins *plexus choroïdes*, sont certains lacis & entretissemens labyrinthiques, faits de petites veines & arteres, se trainans dans vne petite portion de la meninge desliée qui monte en haut, dans lesquels l'esprit animal est cuit, preparé & raffiné. Or les deux procez ou apophyses mammillaires s'en vont de la partie inferieure de ces ventricules, ou pour le moins de la partie fort prochaine d'iceux, aboutir aux os du nez qui sont percez comme vn crible; Ils sont seulement reuestuz de la meninge desliée, & ne sortent point hors du crane, qui est la cause qu'ils ne sont point comptez au nombre des nerfs. C'est par ces procez que l'air, & les especes des odeurs, sont portées au cerueau, d'où ils sont nommez *les organes du flairer*: chose qu'Hippocrate nous a declaré en ces mots. *Le cerueau estant humide sent & flaire l'odeur des choses seiches, en l'attirant auec l'air par des petits corps.* Que s'il arriue quelquefois que le cerueau soit remply d'excremens pituiteux, ils distillent par ces procez dans les nareines. Ces deux ventricules sont separez par vne petite portion du cerueau tres-mince, & tres-desliée, laquelle à raison qu'elle est diaphane, & comme transparente, a esté nommée des latins, *sceptum lucidum, speculum lucidum, & lapis specularis.* On la pourroit nommer en François *le miroir transparent.* Au dessoubz de ces deux ventricules *Arantius* en met deux autres qu'il dit resembler aux vers qui font la soye; Mais ie pense que ce sont parties superieures, Car ils sont plus grands qu'on ne demonstre coustumierement. Ensuit le troisiesme ventricule, sur lequel toutesfois se void premierement couché vn corps, faict comme vne voute, & porté comme sur trois colomnes ou pilliers; La cauité de ce corps vouté, represente par tout vne figure triangulaire à costez inegaux; Car il est soustenu de deux arches par derriere, & d'vne seule pardeuant. Son vsage est icy semblable à celuy des voutes qu'on faict aux bastiments, d'où il est aussi nommé en latin *Fornix & testudo*: Car il soustient comme vn Athlas, toute la lourde masse du cerueau, pour garder qu'elle ne presse, & offusque le troisiesme ventricule. Soubs ce corps vouté apparoist ce troisiesme ventricule, qui n'est rien autre chose que l'assemblement des deux superieurs qui finissent, & s'ouurent par leur partie inferieure en ceste cauité commune. Galien l'appelle *ventre moyen*, ou pource qu'il est situé entre les deux superieurs, & le quatriesme inferieur; oubien pource qu'il occuppe quasi le centre du cerueau. Car il est autant esloigné de l'occiput que de l'os du front. Ce ventricule produit de soy, deux conduits, desquels l'vn descend à la base du cerueau, & l'autre s'en va rendre au quatriesme ventricule. Ce premier la de la partie plus basse du troisiesme ventricule s'auance en deuant; au bout d'iceluy se void

Leur grandeur.
Pourquoy gemeaux.
L. 8. de vsu. part. c. 10.
Leur vsage.
Le plexus choroïde.
Les procez mammillaires.
L. de princip.
Le miroir transparent.
Le corps vouté.
Son vsage.
Le troisiesme ventricule.
A deux conduits.

se void vne petite portion de la meninge desliée, qui est large par haut, & s'estrecit peu à peu en bas comme vn entonnoir, qui est la cause que les Grecs l'ont nommée *choáne & púelos*, les latins *peluis & infundibulum*, & les François *l'entonnoir*. C'est par iceluy comme par vne manche à hipocras que la pituite du cerueau decoulle petit à petit en la glāde pituitaire, qui est assise droit dessoubz, laquelle reçoit en sa chair poreuse, & qui boit l'humidité comme vne esponge, les excremens sereux du cerueau, lesquels finalement elle laisse tout doucemēt distiller par les trous de l'os sphenoïde au palais pour estre vuidés par la bouche. Or aux parties laterales des apophyses clynoïdes se void l'entrelasseure que Galien nomme *reths admirable*; l'aymerois mieux appeller de ce nom auec les modernes, le *plexus choroïde*, qui se void aux ventricules superieurs. On ne sçauroit faire demonstration de ces trois petites parties icy, c'est asçauoir de l'entōnoir, de la glande pituitaire, & de la reths admirable que l'on n'aist premieremēt leué toute la moëlle du cerueau. Le second conduit du troisiesme ventricule plus grand que le premier, s'en va tout droit rendre au quatriesme ventricule & est le chemin qui moine du troisiesme à ce quatriesme; dans ce conduit se presentent quelques particules, & premierement vne glandule de figure pointuë & assez semblable à vne noix de pain, laquelle a esté nommée des Grecs *conoïde & conarion*; Elle est estimée seruir, comme font les autres glandes, pour affermir les veines & arteres qui sont respanduës dans le cerueau, afin que l'esprit animal ayt le chemin libre & ouuert pour aller du troisiesme ventricule au quatriesme. Au *Conarion*, par derriere sont contigus de part & d'autre, certains petis corps ronds & durs qui sont dits de leur forme en Grec *gloútia*, en latin *nates*, c'est à dire, *les fesses*; au dessoubz desquelles apparoissent les testicules nommez de Grecs *orcheis & didumoi*, & des latins *testes*. Leur vsage est de former le canal qui s'en va du troisiesme ventricule au quatriesme, & de donner saufconduit (comme on parle) à l'esprit animal. En fin se presente le quatriesme ventricule, commun au petit cerueau, & à la moëlle de l'espine; lequel est le plus petit, & le plus solide de tous. Ce ventricule estant premierement plus large, s'estrecit tout doucement iusques à tant qu'il se termine en vne poincte, comme vne plume à escrire, d'où Herophile l'appelle *calamus*. Quant aux *epiphyses vermiformes*, elles ne sont point parties du grand cerueau, mais du petit, & tiennent le chemin ouuert, du troisiesme ventre au quatriesme. Ceux la faillent donc qui estiment que c'est la meninge desliée qui est froncée & retirée, & qu'il estoit necessaire qu'elle s'estendit en la dilatation, & qu'elle se fronceat & pliat en la contraction du cerueau. Voila vne briefue description du cerueau anterieur, & de toutes les parties d'iceluy.

L'entonnoir.

La glande pituitaire.

La reths admirable de Galien.

Le second cōduit.

Le conarion.

Les fesses.

Les testicules.

Le quatriesme vētricule.

Plume.

Du petit cerueau.

Chapitre XI.



Es latins ont appellé le cerueau posterieur *Cerebellum*, c'est à dire, *petit cerueau*, ou *ceruelet*. Il semble auoir esté creé de Nature pour l'ayde, & le soulagement du grand, afin asçauoir de conseruer l'esprit animal qui luy est enuoyé des ventricules du cerueau, & de l'approprier & distribuer à la medulle spinale. Il est plus large qu'il n'est ou long ou espois, &

Le ceruelet & son vsage.

represente la figure d'vne large boule. Il est couuert des deux meninges; mais non pas toutesfois par tout : Car il est continu à la partie inferieure du grand cerueau. Il est de couleur cendrée, & grisatre : sa substance est plus dure & plus espoisse, ses ronds & anfractuositez sont seulement superficiels, & ne descendent point profondement dans la moëlle. Il est dix fois moindre que le grand cerueau; & est situé en la partie du crane qui est circumscripte par les deux fosses de l'occiput, & toutesfois il n'occupe pas tout l'occiput. Il est tout faict de quatre parties, desquelles les deux sont laterales, & font comme deux boules iointes ensemble. Les deux autres sont situées au milieu, & sont comme procez ou epiphyses d'iceluy ayans la figure de vers; d'où elles sont dictes *epiphyses vermiformes*; l'vne d'icelle qui est anterieure, tient le conduit qui meine du troisiesme ventricule, au quatriesme tousiours ouuert : & l'autre est couchée sur la partie posterieure de la moëlle de l'espine, & se replie vers le quatriesme ventricule pour le tenir ouuert.

Sa couleur. Substance. Sa grandeur. Situation. Ses parties.

De la moëlle de l'espine.

Chapitre XII.

Les noms de la medulle spinale. Au chap. 12. de l'Eclesiaste.



DE la substance du grand, & du petit cerueau, cõme vn tronc de sa racine, naist la moëlle de l'espine, que quelques vns ont nommée *cerueau oblong*. Le Sage soubz vne belle allegorie, mais obscure, l'appelle *corde* ou *cable d'argent*. Quelques vns nomment son receptacle, *tuyau sacré*. Il y en a qui tiennent ceste moëlle pour vne dependance du cerueau, & l'appellent son vicaire ou lieutenant. Sa dignité est quasi semblable à celle du cerueau, & Nature ne s'est pas monstrée moins soigneuse de la conseruation de l'vne que de l'autre : Car comme elle a remparé le cerueau de tous costés des os du crane, & reuestu de deux tuniques; aussi a-elle enfermé ceste medulle spinale dans les vertebres comme dans vn rampart osseux, & la enueloppée des deux meninges. Ceste moëlle ne peut souffrir de longue compression, & les Anciens ont estimé que la luxation parfaicte d'vne vertebre apportoit vne mort soudaine. Il estoit necessaire que ceste medulle fust creée, d'autant que touts les nerfs ne pouuoient pas estre portés du cerueau par tout le corps; ny celuy de la sixiesme coniugaison fort petit seurement enuoyé aux iambes, aux pieds, & à tous les muscles, ny mouuoir les lourdes masses des membres. Dieu donc à creé ceste medulle (de laquelle la fecondité en la production des nerfs est admirable) afin qu'elle fut en ayde & soulagement au cerueau. Le vulgaire estime qu'elle prend son origine du petit cerueau, mais moy ie croy qu'elle la prend en partie du petit, & en partie du grãd. Car comme ainsi soit qu'il faille que l'esprit animal, lequel prend sa perfection aux ventricules du cerueau, soit versé par ceste medulle spinale, comme par quelque officine, & aquæduct commun dans tous les nerfs, comme dans des tuyaux, pour estre par iceux en apres distribué à toutes les parties du corps. Il a esté necessaire de mettre son origine & principe tout ioignant la boutique dudit esprit; Or cest esprit estant parfait, tres-pur & totalement nettoyé de ces fæces & excrements est contenu au troisiesme & quatriesme ventricules. La moëlle de l'espine est donc faicte comme de quatre gros-

Sa dignité. Sa necessité. Son origine.

ses racines ; desquelles les deux plus grosses sortent vne de chaque costé des deux parties du cerueau : & les deux autres moindres du ceruelet ; desquelles quatre racines jointes ensemble en sont faictes deux qui forment le corps de la moëlle dorsale. De ceste medulle spinale naissent vn nombre presques infini de branches & de scions, qui se respandent au long, & au large dans quasi toutes les parties du corps, lesquels ont esté distinguez, par les anciens Anatomistes, en certains couples, & coniugaisons. Pour nostre regard, Nous diuisons la moëlle, en sorte que l'vne soit comprise dans le crane, & l'autre dans les vertebres. De celle qui est contenuë dans le crane, naissent les sept paires de nerfs, d'escrits au quatriesme liure, & les procez mammillaires qui sont les organes principaux du flair. Or celle qui est enfermée dans les vertebres n'a point le mouuement de diastole, & de systole, comme a la substance du cerueau ; elle est seulement contenuë dans des os qui ont mouuement. Or comment tous les nerfs qui se distribuent aux bras, aux cuisses, & parties inferieures prennent d'icelle leur origine, ie m'en vay le declarer en peu de paroles. La medulle spinale, est enueloppée immediatement de la meninge desliée, & est quelque peu recullée de la dure, & espoisse ; dans la desliée sont semées plusieurs petites veines, & arteres diuersement entrelassées qui nourrissent la moëlle, & luy portent l'esprit de vie. Elle sort par le trou ample & rond du crane, estant en son commencement fort grosse, mais à mesure qu'elle descend, & qu'elle se reculle de son origine, elle s'amenuise & diminuë peu à peu ; c'est à dire, elle perd peu à peu sa substance medullaire, mais non pas sa masse, & grosseur corporelle, laquelle elle garde, & retient par tout semblable : finalement quand elle est venuë aussi bas que la fin du dos, elle se diuise, & perd toute en des cordeletes, & filamens, qui resemblent quasi à vne queuë de cheual. Or les nerfs qui sortent de ceste moëlle sont veritablemēt infinis ; Mais pource qu'alors qu'ils sortent par les trous des vertebres, en se ioingnans ensemble ils ne font qu'vn corps, les Anatomistes ont compté autant de paires de nerfs, comme les vertebres font de trous. Tout nerf a donc en son origine grand nombre de filets, composez de la substance moëlleuse, & de la meninge desliée, lesquels en descendans, se separent peu à peu de la moëlle, & quand ils sont venus aussi bas que les trous des vertebres, par lesquels ils doiuent sortir, ils se reuestent de la dure meninge, & s'assemblans en vn corps, font vn nerf, lequel apres qu'il est sorti hors par son trou, se diuise derechef aux mesmes cordelettes & filets. Et d'autant plus que la moëlle d'orsale descend bas ; de tant plus haut, les filets des nerfs prennent ils les principes de leur naissance. Tellement que si tu regardes bien attentiuement, tu verras que quelques vns des nerfs du dos, & des lumbes naissent de la moëlle de la nucque du col. Depuis le commencement des lumbes iusqu'au bout de l'os *sacrum*, les cordelettes sont & en plus grand nombre & plus grosses ; elles s'assemblent toutesfois enuiron les trous des vertebres en vn corps, à la mesme façon des autres. D'autant que l'espine se courbe & flechit fort en deuant & en derriere, principalement en c'est endroit. Donc pour empescher que la moëlle ne fut ou pressée, ou rompuë, il a esté necessaire qu'elle se diuisat, & consommat toute en filets, & cordelettes. Le reste a esté expliqué au quatriesme liure.

Sa diuision.

Commēt les nerfs naissent d'icelle.

Pourquoy elle se perd & cōsomme en ces filets.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Asçauoir si le cerueau est le siege des facultez princesses.

QVESTION PREMIERE.

Diuision des facultez animales.
La faculté sensitiue est double.



LEs Medecins distinguent les facultez animales en *sensitiues, motrices & princesses*. La faculté sensitiue est double; l'vne externe, de laquelle l'object est singulier; & l'autre interne, de laquelle l'obiect est commun; les Philosophes l'appellent *sens premier, & sens commun*, lequel iuge de toutes les differences des obiects: Car estant assis en la substance du cerueau cõme en vn siege iudicial il contéple les especes des choses qui luy sont portées par les sens externes, & discerne le doux de l'amer, & le blanc d'auec le noir. Aristote l'accompare au centre d'vn cercle, d'autant que les images des choses externes, luy sont portées par les sens, comme à quelque Iuge ou Céseur. Les facultez princesses, suiuent ceste faculté sensitiue interne de pres: & premieremẽt l'imagination laquelle conçoit, apprehẽde, & retiẽt les mesmes especes que le sens commun, mais plus pures, & separées de la cõmunion, & presẽce de la matiere, afin que les obiects qui esmouuoient les sens, s'estans escoullez, leurs vestiges & semblances, puissent neantmoins subsister en nous quelque temps. Nous appellons ceste conception & apprehension des images, & especes des obiects sensibles, *phantasie & imagination*. C'est par le moyen d'icelle que la faculté intelligẽte, c'est à dire, la raison est resueillée & incitée à contẽpler les idées des choses vniuerselles; lesquelles finalement elle baille à la memoire, cõme à la gardienne tres-fidelle de toutes les notions. Voila toutes les facultez nobles de l'ame, selon les Philosophes & les Medecins: touchãt lesquelles il nous faut recercher trois points. 1. Asçauoir si elles sont toutes logées au cerueau. 2. Asçauoir si chacune a son logis à part, ou si elles sont logées toutes trois ensemblément. 3. Asçauoir si elles sont faictes par la temperature ou par la conformation du cerueau; & si elles sont similaires ou organiques. Les opinions des Philosophes & Medecins touchãt le siege de l'ame raisonnable, sont fort diuerses. Herophile la loge en la base du cerueau. Xenocrate au sommet de la teste; Erasistrate aux membranes du cerueau. Empedocles auec les Epicuriens & Egyptiens dãs toute l'estẽduë de la poictrine; Moschion dans tout le corps; Heraclite en l'agitatiõ, & circumference exterieure; Herodote aux oreilles; Blemor Arabe, & Sienesis Medecin de Cypre aux yeux; Parce que les yeux sont les messagers de l'ame, & qu'ils sont tellement disposez à toutes les affections d'icelle qu'ils semblent estre vne seconde ame. Car quand nous les baisons ils nous semble que nous baisons l'ame mesme. Straton Philosophe aux sourcils; Car c'est là que l'orgueil, & la superbeté font leur demeure, d'où les Poëtes par les sourcils entendent quelquefois le fast & l'orgueil; & les physiognomes des poils des sourcils, prennent leurs signes pour cognoistre des mœurs de l'ame. Car s'ils sont droits ils signifient la personne estre molle & lasche, s'ils sont pliés aupres du nez, ils denotent vn homme austere, s'ils sont pliés aupres des temples, vn moqueur,

L'imagination.

La raison.

La memoire.

Diuerses opiniõs touchant le siege de l'ame raisonnable.

& dissimulé, s'ils sont tout à faict pendants vers bas vn enuieux. Et les Peripateticiens, & Stoïques au cœur. 1. Parce que ce qui est le principe du mouuemẽt, l'est aussi du sentiment; Or le cœur est le principe du mouuement, comme celuy qui est le plus chaud de tous les visceres, & la fonteine tres-abondante de la chaleur naturelle. 2. Parce qu'aux perturbations de l'ame, comme en la peur, en l'agonie aux defaillances de cœur: & semblables, la chaleur & les esprits se retirent au cœur comme en leur principe. 3. Hippocrate dit que *l'ame de l'homme est logée au ventre senestre du cœur, & qu'elle commande au reste de l'ame; Mais qu'elle ne se nourrist point des viandes ou bruuages du ventre, ains d'vne substance pure & nette de la separation du sang.* Nous voulõs auec Hippocrate, Galien, Platon, & tous les Medecins, que le cerueau soit le siege de toutes les facultez animales; Car estant blessé, rafroidy, comprimé, ou souffrãt inflãmation, cõme en la phrenesie, en la melancholie, au caros, au catoché, & en l'epilepsie; on void vne lesion manifeste de toutes les functions animales; & les remedes appliquez au cerueau, & non au cœur, apportent la guarison. Que si le cœur estoit le siege des facultés princesses, il s'ensuiuroit, alors qu'il est affecté, & son temperament fort depraué, que toutes les functions animales seroient blessées; d'autant que l'action prouient de la temperature; Or en la fiebure hectique, en laquelle le cœur est fort aliené de son temperament, les facultez volontaires, & princesses demeurent sans estre offencées. Aux mouuements du cœur qui sont contre nature, comme en la palpitation; le mouuement volontaire des parties n'est point depraué, ny la raison aussi. Qui niera que la faculté vitale ne soit attaquée, & combattuë aux fiebures pestilentielles, aux morsures des bestes venimeuses, & aux poisons prins interieurement? Or ceux qui sont ainsi affectez ont le sentiment bon, & la raison saine & entiere. *Si tu descouures le cœur*, dit Galien, *& que tu l'abbaisses, & estreignes, tu verras que l'animal ne sera pas empesché de crier, de respirer, ou de faire toutes les actions qui dependent de la volonté.* Quand Hippocrate loge l'ame de l'homme au cœur, ou il parle à la façon du vulgaire, comme il fait souuent; Or le vulgaire la met au cœur; Ainsi il appelle le diaphragme *phrenés*, combien qu'il confesse luy mesme que le diaphragme n'a aucune faculté par laquelle l'hõme puisse auoir cognoissance ou intelligence; Oubien par *l'ame* il entend le principal instrument d'icelle, asçauoir la chaleur, comme il fait quasi par tout; Comme quand il dit, *l'ame de l'homme croist tousiours iusqu'à la mort.* Item, *L'ame se glisse dans l'homme ayant acquis vne commoderation de feu & d'eau, partie du corps humain.* Par *l'ame* i'entends la chaleur naturelle arrousée de l'humidité radicale, & des esprits. Or qu'il entende la chaleur, par *l'ame*, au passage allegué par les Peripateticiens, le texte le demonstre clairement; Car il y a que *l'ame se nourrist du sang tres-pur, & separé de ses excremens.* Or il escrit ailleurs que *l'ame ne peut estre alterée par les viandes, & les bruuages.* Mais d'autant que ceste sentence est plus claire que le soleil, & digne d'estre grauée en lettre d'or, ie la transcriray icy tout du long. *De toutes les choses par lesquelles l'ame est alterée, la cause en doit estre rapportée à la nature des meats, par lesquels elle passe: car selon que les vaisseaux dans lesquels elle se retire, & dans lesquels elle va, & ausquels elle se mesle, sont affectez, ils ont vne telle intelligence: pour ceste cause nous ne pouuons changer telles choses par la façon de viure: Car il est impossible de pouuoir changer, & alterer la nature inuisible.* Il afferme aussi en vn autre endroit que le cœur n'a aucune intelligence, & veut que toutes choses soient au pouuoir du cerueau. *Par le cerueau* (dit il) *nous raisonnons, nous resuons & deuenons insensez, quand il est ou trop chaud, ou trop seic, ou trop froid.*

Celle des Peripateticiens.

Lib. de corde

Celles des Medecins.

L. 2. de placit.

Explicatiõ du passage d'Hippocrate.

L. de morbo sacro

Par l'ame il entẽd souuent la chaleur naturelle.

L. 6. epidem. sect. 5.

L. 1. de diata.

Lib. 1. de diata.

Beau passage d'Hippocrate touchant l'immortalité de l'ame.

L. de morbo sacro

Galien prouue au l. 3. de placitis. l. 3. de loc. affect. c. 4. Que le cerueau est le siege de la faculté animale. Argument de Philon.

Galien prouue par plusieurs bonnes raisons que le cerueau est le domicile de toutes les facultez animales; & appelle selon la façon de parler du vulgaire, vn homme fol, lequel n'a point de cerueau. Adioustons pour l'esclaircissement de ceste opinion vn fort bel argument de Philon. *Quand on void les gardes & officiers d'vn Roy, on iuge qu'il n'est pas logé loin de là. Or tous les Satellites, & Officiers de l'ame, asçauoir les organes des sens, sont logez en la teste, Il s'ensuit donc que sa principale demeure y est aussi.* Que si la faculté sensitiue est residente au cerueau, aussi est donc l'intelligente; parce qu'il faut (comme enseigne le Philosophe) que la raison contemple les especes, Idoles & Images des obiects sensibles. Concluons donc que le cerueau est le siege de toutes les facultez animales, & sensitiues, & princesses.

Asçauoir si les facultez princesses sont distinguées de lieux.

Qvestion Devxiesme.



Que c'est que faculté princesse.

Comme ainsi soit donc que les facultez princesses soiēt trois, l'imagination, la raison & la memoire: & qu'elles soient toutes trois logées au cerueau: il nous faut maintenant voir si elles demeurēt ensemble, oubien si elles sont logées separement, & en diuers lieux. Galien definit les facultez princesses, *qui prouiennent du seul principe.* Item, *qui ne sont point faictes par aucune autre partie, comme par quelque instrument.* & ailleurs *qui sont faictes au seul cerueau, & non point aux autres instrumens, comme sont le sentiment & le mouuement.* Toutes l'eschole des Arabes, met plusieurs demeures au cerueau, & assigne à chaque faculté son siege particulier. C'est l'opinion d'Auicenne, & d'Auerrhoës. Ils logent donc l'imaginatiō aux ventricules de deuāt, la raison en celuy du mitan, & la memoire en celuy de derriere. Ceste opinion peut estre confirmée par ces raisons. 1. Les sens sont quasi tous assis au deuant de la teste, l'imagination conçoit & apprehende les especes des obiects, qui luy sont portées par les sens; Il faut donc qu'elle soit logée au deuant de la teste aupres des sens. L'imagination presente ces especes separées des obiects, à la raison qui les rend immaterielles & vniuerselles; il faut donc que son logis soit prochain de celuy de l'imagination, & qu'il soit, & tresdigne, & bien asseuré; Or tel est le troisiesme ventricule. La raison ayant separé les idées des obiects, elle les baille en garde à la memoire, laquelle les cache cōme en vn thresor, les contient & garde pour quelque espace de temps; Il faut donc qu'elle soit au derriere logée au quatriesme ventricule qui est le plus seic de tous. 2. L'imagination se faisant par reception, doit auoir son siege en la plus molle partie du cerueau; parce que l'impression des Images se fait plus aisement en vn corps mol; La memoire qui doit retenir & conseruer les especes, en la plus dure: autrement l'image seroit aussi tost effacée que tracée; & la raison en celle qui est tēperée: Or la partie anterieure du cerueau est la plus molle, celle de derriere la plus dure, & celle du milieu moyenne entre l'vne & l'autre. Il faut donc croire, que l'imagination est residente aux ventricules de deuant, la raison en celuy du milieu, & la memoire au derriere. 3. L'vne de ces trois facultez peut estre blessée, sans que les deux autres soient en rien offencées; Car l'imagination

Opinion des Arabes que les facultez princesses sont separées de lieux. Leurs raisons. Fen. 1. l. 1. doct. 6. c. 5. l. 2. collig. c. 10. Premiere.

Seconde.

Troisiesme.

est quelquefois deprauée, la raison demeurante saine & entiere. Comme ainsi soit donc que ces trois facultés subsistent separément, il semble bien qu'elles doiuent differer par leur premiers sujets. Pour confirmation de ceste opinion, on trouue des histoires fort belles dans Galien; Theophile ayant la raison & le discours tres-bons, auoit neantmoins l'imagination deprauée, & pensoit qu'il y eut des ioüeurs d'instrumens en sa chambre, & crioit sans cesse qu'on les chassat dehors. Vn autre phrenitique ayant barré les portes par dedans, porroit tous les meubles à la fenestre, lesquels il designoit par leurs noms propres, & demandoit aux passans s'ils vouloient qu'il les iettast bas: Thucidide raconte qu'au temps que la peste exerçoit sa rage si furieusement par toute la Grece & le Peloponese, il y eut plusieurs personnes qui oublierent tout ce qu'ils sçauoiét auparauant, iusques à ne cognoistre plus leurs parens & amis. En ceux-cy donc il n'y auoit que la memoire offencée; en Theophile l'imagination, & au phrenetique la raison. 4. Si les facultés princesses ne sont pas separées de lieux; pourquoy ont esté faits tant de ventricules au cerueau? pourquoy les vns sont-ils plus nobles que les autres, sinon pource qu'ils sont les demeures des facultés plus nobles? 5. Les Phisiognomes dient que ceux qui ont le derriere de la teste bien éminent, ont la memoire fort heureuse: ceux qui ont le front grand & esleué, ont l'imagination tres-belle: & ceux à qui les deux éminences defaillét, selon l'opinion du vulgaire mesme, sont stupides & fols. Voila la philosophie des Arabes, par laquelle ils concluent que ces trois princesses sont logées chacune à son à part. Venons maintenant aux Grecs. Galien Prince & port'-enseigne de ceste secte, veut que ces trois facultés soient toutes logées en vn lieu, qu'elles s'occupent autour de mesmes objects, & qu'elles se seruent d'vn mesme instrument, c'est à sçauoir du cerueau; & toutefois qu'elles different en la maniere de faire leurs actions: Car soubs le mot *hegemonicon*, il comprend toutes les trois facultés princesses, & enseigne qu'elles sont residétes par tout le corps du cerueau. Il escrit encor en vn autre endroit, qu'elles ne sont point seulemét renfermées aux ventricules, ains qu'elles sont aussi respanduës par tout le corps du cerueau: Car pour quelle fin auroit esté faicte toute la substance moëlleuse d'iceluy. Il enseigne pareillement que l'vn des ventricules ne peut estre blessé que toutes les facultés princesses ne soient affectées; chose que l'experience nous monstre aussi tous les iours: Car en l'epilepsie apparoit vne læsion manifeste de toutes ces trois facultés, & de tous les sens: & toutefois l'obstruction n'occupe pas tous les ventricules. La phrenesie est vne inflammation du cerueau, & de ses membranes, laquelle toutesfois ne blesse tantost que la raison ou l'imaginatió, & tátost la memoire. Et qui dira qu'il n'y ait en la phrenesie qu'vn seul ventricule assiegé par l'inflammation? En la melancholie qui se fait par le propre vice du cerueau, laquelle n'est autre chose qu'vne intemperature froide & seiche de ceste partie, il n'y a par fois qu'vne seule faculté qui soit affectée, tantost la raison, & tantost l'imagination. Dont s'ensuit que ces facultés princesses sont respáduës par tous les ventricules, & toute la substance du cerueau, & qu'elles sont toutes en vne mesme particule du sujet, combien qu'elles different beaucoup l'vne de l'autre. Mais l'ame estant vnique, se seruant de diuers moyens & diuers temperamens, faict les actions des diuerses facultés. Ainsi en vne mesme particule d'os se trouuent diuerses facultés; l'attractice, la retentrice, l'assimilatrice, & l'expultrice; lesquelles bien que l'vne puisse estre blessée sans que les autres le soient, si est-il que le Medecin ne dira pas qu'elles soient sepa-

Histoires. L. 1. de diff. symp. cap. 3. L. 4. de loc. affect. c.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Opinion de Galien qu'elles ne sont point separées.

L. 3. de placit. c. 8.

rées de lieux, ny de propres sujets. Tout ainsi donc que diuerses facultés sont blessées dans le ventricule par diuerses intemperatures, à sçauoir la retentrice par l'humide, & l'assimilatrice par la seiche; sans que pour cela le siege de l'vne differe de celuy de l'autre: aussi croyons-nous auec Galien que l'vne de ces trois facultés princesses peut estre deprauée, les autres trois demeurantes saines; sans qu'il soit besoin pour cela de les loger separément. Et pourtant nous concluons qu'elles resident dans toute la substãce du cerueau, laquelle si elle est plus seiche, elle fait que la memoire est plus heureuse: & si elle est plus humide, l'homme en imagine mieux. Ceux qui suiuent le party des Arabes nous objectent Galien pour fauteur de leur opinion: car au liuret des yeux, il loge l'imagination au-deuant de la teste, la raison au milieu, & la memoire au derriere. Nous leur respondons que ce liuret n'est pas de Galien. Ils objectent secondement que le mesme Galien applique les remedes sur le front & le deuant de la teste, quand l'imagination est blessée, d'autant que le siege de l'imagination est en cet endroit là: mais ils ne voyent point qu'il fait le mesme en quasi toutes les maladies du cerueau; comme au caros, en l'apoplexie, en la phrenesie, & en la melancholie; non point à raison des diuerses demeures des facultés, ains afin que la vertu des medicamens puisse penetrer & descendre plus promptement aux parties internes: Or estans appliqués sur le deuant de la teste, ils penetrent plus profondement, à raison de la tenuité & delicatesse du crane, & de la rarité & lascheté de la suture coronale. Ce passage pourra par-aduanture mieux fauoriser leur opinion, où Galien dit: *Si la partie anterieure du cerueau est blessée, il est necessaire que le troisiesme ventricule soit offencé par communication, & que la raison soit deprauée.* Il semble donc qu'il veuille dire que la raison ne peut estre blessée que le troisiesme ventricule ne soit affecté. Item, *Si quelque humeur s'arreste en quelque partie du cerueau, il en prouiendra quelque espece de symptome, laquelle aura affinité auec la nature de la partie, & auec l'humeur; comme si l'humeur s'arreste en la partie anterieure du cerueau, elle fera vne phrenesie, en laquelle l'imagination sera offencée.* Galien adjouste, *Quand l'humeur transfluë au cerueau d'vne partie en l'autre, l'espece de la maladie demeure tousiours semblable, mais les symptomes changent selon la diuersité de la partie, tellement que l'imagination soit tantost blessée, & tantost que ce soit la raison.* Nous voulons que toutes les facultés princesses soient veritablement respanduës par tout le cerueau; mais nous ne nions pas que l'vne n'apparoisse plus manifestement en vn ventricule qu'en l'autre, selon que les esprits y sont plus subtils, plus parfaits, & mieux élaborés. Ils objectent finalement si les facultés princesses ne sont point logées separément, pourquoy des ventricules, les vns sont-ils plus nobles que les autres? Galien defere la principauté à celuy de derriere, puis à celuy du mitan, & veut que ceux de deuant soient les moins nobles. Il veut aussi ailleurs que les playes des ventres anterieurs soient dangereuses, celles du ventre moyen plus dangereuses, & celles du ventricule de derriere tres-dangereuses. Ce qui ne semble point aduenir, à raison de la composition, temperature ou substãce du cerueau, veu qu'elles sont par tout semblables: mais à raison des facultés contenuës aux ventricules. Nous respondons que le troisiesme & le quatriesme ventricules sont les plus nobles, non pas pource qu'ils sont les demeures des facultés plus nobles, mais pource que l'esprit animal se parfait en iceux. Tellement que d'autant que le foye est plus digne que le ventricule, le cœur que le poulmon, & au cœur le ventre gauche que le droict; d'autant soient les ventricules de derriere du cerueau plus nobles que ceux de deuant. Concluons

Objection premiere.

Responce.

Objection seconde.

Solution.
L. 13. method. c. 21.

Objection troisiesme.
L. 4. de loc. affect. 2.

Comment. 27. sect. 1. prorrhet.

Responce.

Quatriesme.

L. 3. de loc. affect. c. 5.
L. 8. de vsu part. c. 11.
L. 7. de placit. c. 6.

Solution.

Conclusion.

donc auec Galien, que les facultés princesses sont toutes logées en vn mesme lieu, & qu'elles se seruent toutes d'vn mesme organe corporel, à sçauoir de la substance du cerueau : & toutefois qu'elles font leurs operations en diuerse maniere, selon la diuersité de la temperature, & du moyen.

A sçauoir si les facultés princesses dependent de la temperature, ou de la conformation du cerueau, c'est à dire, *si elles sont actions similaires ou organiques.*

QVESTION TROISIESME.



C'EST vne question tres-obscure, à sçauoir si le cerueau fait les facultés princesses par sa temperature, ou par sa composition tant admirable. Aucuns estiment qu'il les fait par sa conformation, & le confirment par authorités & par raisons. Galien escrit *que la cause de la prudence en l'homme, est la diuersité de la composition du cerueau, & la magnitude d'iceluy.* 1. La figure de la teste (selon Hippocrate & Galien) si elle est naturelle, ronde, oblonque, éminente par deuant & par derriere, & applatie par les costés, est signe d'vn homme prudent. Au contraire, la pointuë, comme estoit celle de Thersite, dont parle Homere, demonstre l'homme estre fol, stupide, & sans iugement. 2. La conformation du cerueau estant blessée, toutes les facultés nobles perissent soudainement; combien que la temperature d'iceluy ne soit point encore vitiée : comme il appert en l'apoplexie, l'epilepsie, & aux playes de teste; & ce à raison que les ventricules du cerueau sont ou remplis, ou pressés. Car comment pourroit la temperature du cerueau estre changée en vn moment aux fractures du crane, & en la repletion des ventricules faicte par quelque humeur? Il faut donc tenir pour chose tres-veritable, qu'elles sont faictes par la seule compositiõ & cõformatiõ du cerueau, puis qu'elles sõt offécées soudain que la cõformatiõ est vitiée. Les autres recognoissent au cõtraire, la temperature de la substãce moëlleuse, & des esprits du cerueau, pour cause principale & immediate de ces trois facultez. Escoutons le diuin Hippocrate, l'enseignant en termes tres-clairs; où il dict *Quand au corps, la partie tres-humide du feu, & la partie tres-seiche de l'eau sont également temperées, les hommes naissent tres prudens.* Voicy les propres paroles du diuin Platon. *L'ame ne se porte pas bien en vn cerueau dense ou plein d'excremens, ny en celuy qui est trop mol, ou trop dur; car le cerueau mol rend bien les hommes soudains à comprendre, mais il les fait aussi oublieux : le dur les fait long temps ressouuenir, mais ineptes à comprendre : le dense rend les images obscures.* *Il seroit meilleur* (dict Galien) *de croire que la raison suit, non pas la diuersité de la composition, mais la temperature loüable du cerueau; car il ne faut pas tant attribuer la perfection de la raison à la quantité de l'esprit qu'à sa qualité.* Il rapporte semblablement l'entendement à la substance tenuë ou grossiere du cerueau. Or il appelle entendement ce que nous nommons ingeniosité, dexterité & subtilité d'esprit, qui est definie *vne promptitude & facilité d'inuenter & de comprendre.* Il dit aussi que *la facilité d'apprendre* monstre la substance du cerueau estre molle & humide; & *la difficulté*, au contraire, qu'elle est seiche & dure. La memoire heureuse demonstre le mesme. Ceux qui sont legers & inconstans en leurs opinions, ont quasi tous le cerueau chaud; d'autant que la chaleur s'accroist par la mobilité : mais ceux qui sont opiniastres, l'ont froid; parce que le froid rend les corps paresseux : & si la

Que le cerueau fait les actiõs princesses par sa conformation.

Auctoritez.

Raison premiere.

L'opinion contraire.

Auctoritez d'Hippocrate. *L. 1. de diata.*

De Platon. *In Theæteto.*

De Galien. *L. 8. de vsu. part. c. 13.*

C. 11. Art. par.

seicheresse accompagne le froid, ils seront encore plus opiniastres : d'icy vient que les autheurs & fauteurs des sectes sont pour la plus part melancholiques. Galien appelle aussi l'ame *vn accord des qualitez*, & semble qu'il ne la distingue point d'auec la temperature : car mesme en vn autre endroit il appelle la temperie du cerueau *l'ame*, expliquant l'aphorisme d'Hippocrate, *Les melancholiques deuiennent epileptiques, & les epileptiques melancholiques*, en ceste façon. *Selon que l'humeur se glisse en ceste partie cy, ou en celle-là, il se fait transmutation de ces deux maladies, & transposition de l'humeur. Car si l'humeur s'espand dans la substance & les ventres du cerueau, ils deuiennent epileptiques, si dans l'ame, melancholiques.* Or par *l'ame*, il entend *la temperature* : car la melancholie est vne intemperature froide & seiche du cerueau. Au reste, quand Galien appelle l'ame *temperament*, il ne veut pas que la temperature soit la forme de l'homme raisonnable, mais la forme medicinale, laquelle seule tombe en la consideration du Medecin. Car ce qui ne peut estre gardé estant present, ny restitué estant absent, ne tombe point en la contemplation du Medecin. Or l'ame raisonnable ne peut estre retenuë estant presente, ny restituée estant absente ; & n'y a que le seul temperament qui puisse estre retenu estant present, ou restitué estant perdu : Donc le temperament seul est la forme medicinale de l'homme ; parce que le medecin ne considere point le corps humain, entant qu'il est naturel, composé de matiere & de forme ; mais entant qu'il est sujet à la santé & à la maladie. De ces choses aucuns concluent que les facultez, princesses de l'ame, sont faictes par la temperature du cerueau, & non par sa conformation. Nous disons de ceste question, que la cause efficiente de ces functions n'est point la temperature du cerueau seule, ny semblablement la compositiou d'iceluy seule, mais l'ame raisonnable, laquelle toutesfois se sert de ces deux causes ; tant de l'organique, c'est à sçauoir de la grandeur du cerueau, de ses ventricules & esprits ; comme de la similaire, sçauoir est de la temperaturé, & du cerueau, & de ses esprits. D'où il faut recueillir que la raison est vne action, non absoluëment organique ; parce qu'elle est blessée aux melancholiques & phrenetiques, sans que la composition du cerueau soit offencée ; ny purement similaire, parce qu'elle est deprauée lors que les ventricules sont froissez ou pressez, le temperamēt n'estant point encor alteré. Outreplus, elle n'est point commencée ny acheuée par la temperature seule, & n'est point parfaitemēt faicte par chasque particule de la partie ; ains c'est vne action meslée de l'organique, & de la similaire ; telle qu'est l'action du cœur & du ventricule : Car le cœur se meut & bat par sa faculté innée & temperature particuliere, mais il se reserre & dilatte, parce qu'il a des ventricules.

Galien appelle l'ame vne temperature : pourquoy, & comment.
L. quod animi mores sequuntur temp. corpor.
Com in sect. 8. lib. 6. epidem.
Com in Aph. 6. l. 1.
L. 3. de loc. aff. c. 6.

Opinion de l'Autheur.

De l'vsage du cerueau, contre Aristote.

QVESTION QVATRIESME.



SI iamais ce grand interprete de Nature & prince des Peripateticiens, Aristote, a rien proferé d'absurde en l'Anatomie ; certes ce qu'il a laissé par escrit touchant l'vsage du cerueau, semblera à tous ceux qui le liront monstrueux : Car il veut qu'il ait esté creé pour rafroidir le cœur, d'autant qu'il est exangue & sans veines ; & que l'homme l'ait tres-grand, parce qu'il a le cœur tres-chaud. Galien le refute brauement par ces raisons. 1. Le cerueau

Opinion d'Aristote touchāt l'vsage du cerueau, monstrueuse.
L. 2. de part. animal. c. 7.
Refutée par Galiē.
L. 8. de vsu. part. c. 2. & 3.

est actuellement plus chaud que l'air qui nous enuironne, voire mesme au milieu de l'Esté: Comment donc pourra-il rafraischir le cœur? ne sera-il pas plus commodément rafraichi par l'inspiration de l'air? Si les Peripateticiens respondent que l'air externe ne suffit pas pour rafroidir le cœur, mais qu'il a besoin de quelque viscere interieur. Ie leur respondray que le cerueau est reculle du cœur d'vn fort long interualle, & qu'il est enuironné de toutes parts des os du crane. Il faudroit certes ou qu'il fut logé dans la poictrine, oubien qu'il n'en fut pas si eslongné. *Le talon* (dict Galien) *a plus de pouuoir pour rafroidir le cœur, que n'a le cerueau; car estant rafroidy ou mouillé, le froid se communique incontinent à tout le corps; ce qui ne se fait quand le cerueau est rafroidy.* 2. Le cœur eschauffera plustost le cerueau, que le cerueau ne rafroidira le cœur; parce qu'il s'esleue continuellement du cœur & des autres visceres, des vapeurs tres-chaudes, lesquelles estant tres-legeres de leur nature, montent tousiours en haut, & eschauffent le cerueau. 3. Adioustons encore ceste raison tres-forte, laquelle bouleverse de fonds en comble les decrets d'Aristote, & de ses sectateurs. Si le cerueau n'est fait que pour rafroidir le cœur, quel besoin a-il d'vne structure si admirable? Pour quelle fin sont faits les quatres ventricules, le corps vouté, les entrelassemens labyrinthiques, le conarion, les fesses, l'epiphyse vermiforme, la medulle spinale, & tant de couples de nerfs? 4. Le lyon, le plus chaud de tous les animaux, auroit le cerueau plus grand que l'homme; & les hõmes qui sont tousiours plus chauds que les femmes, auroiét aussi tousiours le cerueau plus grand. Ces choses doncques estant totalement contraires au sens & à la raison, il ne faut douter de confesser que le cerueau n'ait esté creé pour d'autres vsages plus nobles & plus diuins. Or tout le corps du cerueau a esté formé pour faire les functions principales, sensitiues & motrices; & a esté caué de tant de ventricules, & entretissu d'vn si grand nombre d'entrelasseures pour engédrer l'esprit animal, duquel la preparation se fait aux ventricules superieurs; l'elaboration au moyen; la perfection en celuy de derriere; & la distribution par les nerfs dans tout le corps, pour faire le mouuement & le sentiment. Auerrhoés sectateur d'Aristote, & ennemy iuré des Medecins, tasche d'excuser son maistre: & veut que le cerueau rafraischisse le cœur, d'autant qu'il contempere les esprits vitaux tres-chauds. Mais accordons luy, qu'il les contempere; si ne rafroidira-il point pour cela ceux qui sont contenus au cœur, & aux grandes arteres; mais ceux-la seulemẽt qu'il contiendra dans sa substance, & en ses membranes; lesquels, veu qu'ils ne retournent plus au cœur, comment contempereront-ils la chaleur d'iceluy? Alexandre Benedict semble auoir suiuy la mesme opinion. Mais Albert le grád, personnage plus docte que poli, combien qu'en plusieurs choses il soit Peripateticien, abandonne toutesfois en cecy la doctrine d'Aristote; & veut que la frigidité du cerueau contempere autant la chaleur du cœur, comme la seichecheresse du cœur contempere l'humidité du cerueau.

Loco citato.

Son vray vsage.

Opinion d'Auerrhoés. *L. 2. collig c. 11.*

Rejettée.

L. 12. animal. L. 4. c. 2.

Pourquoy la partie dextre de la teste ou du cerueau estant blessée, ou souffrant inflammation, la conuulsion suruient-elle à la partie opposite?

QVESTION CINQVIESME.



IL faut icy examiner deux problémes. 1. Pourquoy la partie dextre de la teste estant blessée ou assiegée d'vne inflammation, il arriue souuent que les parties senestres du corps tombent en conuulsion. 2. Pourquoy vne partie du cerueau estant ou frappée, ou oppilée, le costé opposite à la partie affectée deuiét quelquesfois paralytique. La solution de ces deux questions est pleine de plusieurs nœuds fort difficiles à expliquer. Car les affections de quasi toutes les parties du corps, se communiquent ordinairement selon la rectitude, & non pas aux parties opposites: parce que les parties dextres sont de mesme tribut que les dextres, & les senestresque les senestres. Ainsi aux affections de la rattelle, la douleur attaque le costé gauche de la teste, comme en l'inflammation du foye le droict; & en la seconde section du 6. liure des Epidemies. *La douleur des costez qui se fait vis à vis, la tension des hypochondres, la tumeur de la rattelle, & l'eruption qui se fait par les narrines.* Ie diray premierement mon aduis de la conuulsion, & puis-apres ie parleray de la paralysie. Que les *parties opposites tombent en conuulsion*; Hippocrate l'a le premier enseigné au liure des playes de teste. Or par *les parties opposites*, il entend tantost *les parties de la teste seule*, & tantost *de tous le corps*. De la teste seule, quand il escrit, *Qu'il se faut garder de couper les veines qui passent par les temples, parce qu'il y a danger de conuulsion; de la partie dextre, si on couppe les veines senestres, & au contraire.* Et de tout le corps, quand il dit: *Si l'os a suppuré, il s'esleue des pustules sur la langue, le blessé meurt auec resveries, & la conuulsion en saisit plusieurs en l'autre partie du corps: comme si la partie dextre de la teste est blessée, la conuulsion occuppe le costé senestre du corps, & au contraire.* Au 5. liure des Epidemies, vne seruante d'Omilée tomba au milieu de l'esté en conuulsion de la main gauche, combien qu'elle eust esté blessée au costé droict de la teste. Et Autonomus, qui auoit esté frappé d'vn coup de pierre au mitan du parietal, tomba en conuulsion des deux mains. Au 7. liure des Epidemies, en l'histoire des fils de Phanias & Euergus, blessez en la teste. *A tels* (dict-il) *arriue qu'il leur suruient des vomissemens & des conuulsions, & ce aux parties dextres, si l'vlcere (c'est à dire de la playe) est au costé gauche de la teste; & aux senestres, s'il est au droict.* Ie recueille donc deux choses d'Hippocrate. 1. Que la conuulsion ne suruient pas tousiours, mais lors seulement que la suppuration se fait, ou qu'elle est faicte: oubien quand il y a vne grande inflammation. 2. Que tous ceux qui sont blessez à la teste, ne tombent point en conuulsion, mais la plus-part; tellement que ce ne soit pas chose qui soit perpetuellemét vraye, que les playes de la teste soient tousiours suiuies de la conuulsion des parties opposites. Or d'assigner la cause de la premiere conuulsion, ce n'est point chose qui soit fort difficile. Car le muscle temporal dextre estát couppé, ou paralytique, la conuulsion proprement dite ne tombe pas premierement, & de soy, sur le muscle du costé opposite, mais par accident; d'autant que touts les muscles sont ou antagonistes, ou congeneres, c'est à dire, d'vn mesme genre; s'il sont congeneres, la paralysie ou diuision de l'vn fait la conuulsion de l'autre: que s'ils sont anta-

Les affections des parties se communiquent ordinairement selon la rectitude.

Que les parties opposites tombét en conuulsion. Authorité d'Hippocrate.

Pourquoy le muscle temporal droit estant blessé, le senestre tombe en conuulsion.

gonistes & contraires, tellement que leurs mouuemens succedent l'vn à l'autre; l'vn d'iceux perissant, il faut de necessité que l'autre soit osté : car si le muscle qui estend est couppé, la partie veritablement se fleschira, mais elle demeurera tousiours fleschie, d'autant qu'elle ne peut plus estre estenduë, & partant cette espece de conuulsion est accidentaire & impropre. Mais de la conuulsion qui est des autres parties du corps, & non de celles de la teste seule, la raison en est vn peu plus obscure. Il semble toutesfois qu'Hippocrate aux lieux alleguez recognoisse la cause d'icelle estre la qualité maligne du pus, laquelle lancinant les membranes qui sont de sentiment tres-exact, & piquant le principe des nerfs fait & excite ce mouuement depraué. Or de la partie blessée est portée à la partie saine, tantost vne vapeur seule, & tantost vne portion de quelque Ichor maling. La vapeur est portée par des chemins & conduits insensibles; mais cõment l'Ichor est porté de la partie blessée en la partie saine opposite, c'est chose qui n'est point si aisée à declarer. Au reste il faut, ou qu'il y soit trans-mis, ou qu'il y tombe, ou qu'il s'y respande, ou bien qu'il y soit exprimé. Qu'il soit trans-mis & enuoyé de la partie navrée en celle qui est saine, personne ne le dira; Car la partie la plus foible n'a point accoustumé de se descharger sur la plus robuste. Il n'y tombe pas aussi, parce que toute cheute & descente se faict tout droict & perpendiculairement; Car elle suit le mouuement de l'humeur, lequel comme ainsi soit qu'il depende (selon les Philosophes) de la forme elementaire, il sera simple & tout droit. Il reste donc qu'il s'y respande, ou qu'il y soit exprimé. Ie recognois icy l'vn & l'autre; Car il s'y respand s'il est en trop grande abondance, s'il est de substance tres-subtile, & tres-acre en qualité. Ainsi la bile de temperament tres-chaude & comme furieuse, quand elle engendre les erysipeles des parties internes, elle se respand bien quelquesfois en sorte qu'elle se manifeste aux parties externes. En l'esquinance du larynx, le sternon & la nuque du col (selon Hippocrate) rougissent quelquefois par propagation de l'humeur. Qui empeschera donc que l'Ichor tres-subtil ne se respande par toute la membrane si l'inflammation est paruenuë à son degré souuerain? Que si l'Ichor n'est pas en telle quantité qu'il se puisse respandre, il pourra à tout le moins estre espraint de la partie dextre en la senestre, comme il se fait souuent expression des parties inferieures aux superieures. Or il est exprimé par compression, la compression se fait par la suppuration, laquelle pendant qu'elle se faict, estend les parties voisines, d'autant que l'humeur boüillonnante occupe d'auantage de lieu: & d'icy naissent *les douleurs & les fieures*. Pour cette cause Hippocrate a dit que la conuulsion se faict lors principalement que la suppuration se faict, ou qu'elle est faicte. A la pucelle d'Omilée, il est vray-semblable que l'Ichor ne se respandit point, ains qu'il fust exprimé de la partie malade en l'opposite saine: Car l'os estant leué la membrane rendoit peu de bouë, de pus & de sang; vne goutelette d'Ichor, aussi bien qu'vn air ou vapeur maligne, peut exciter la conuulsion quand elle agace & piquote les membranes des nerfs qui sont de tres-exquis sentiment. Doncques l'humeur qui cause la conuulsion est souuent exprimee ou respanduë de la partie malade en celle qui est saine; I'ay dit *souuent*, parce qu'il n'est pas tousiours necessaire que ce soit vn Ichor qui soit exprimé ou respandu; veu qu'vn vent ou vne vapeur maligne qui expire & est portée de la partie navrée en la saine en peut bien faire tout autant. Mais il se presente icy deux grandes difficultez. 1. Comment l'Ichor de la partie blessée peut estre porté en la partie opposite, veu que le cerueau est separé en dextre & senestre par vn diaphragme ou vne separation propre & tres-epoisse;

La cause de la conuulsion de la partie opposite, est vne qualité maligne.

c'eſt à ſçauoir par la duplicature de la dure meninge nommée *falx* & *faucille* parce qu'elle reſemble à vne faucille, dequoy on moiſſonne les grains. 2. Pourquoy puiſque le meſme pus piquotte par ſon acrimoine les membranes du coſté bleſſé, n'excite-il pas auſſi bien la conuulſion au meſme, comme il faict en l'oppoſite. La ſolution de la premiere doit eſtre tirée de l'anatomie.

Comment il eſt porté à la partie oppoſite.

La dure meninge contiguë au crane eſt toute continuë à ſoy par ſa partie ſuperieure & exterieure, & comme toute enduite d'vne humidité aqueuſe. Entre cette membrane & l'os de la teſte, croupit la matiere purulente, laquelle à raiſon de la continuité de la meninge peut eſtre facilement, & exprimée & reſpanduë de la partie dextre de la teſte, à la ſeneſtre, la figure ronde de la teſte aydant en quelque façon à cela. Ceſte portion d'Ichor eſtant exprimée de la partie malade ſur la ſaine exude tantoſt à raiſon de ſa ſubtilité par le trauers des membranes, en la moëlle du cerueau, & d'icelle dans les nerfs, dont prouient l'inflammation d'iceux; tantoſt auſſi elle tombe par la partie externe de ladite membrane en la medulle ſpinale, laquelle eſt enueloppée de la meſme meninge. Là où piquant & irritant le principe des nerfs, elle cauſe vne conuulſion ſimpathique, de ſorte que le ſpaſme arriue pluſtoſt par la poincture & l'inflammation des membranes, que par l'affection de la ſubſtance interne & medullaire des nerfs.

Pourquoy le coſté bleſſé ne tombe point en conuulſion.

Or pourquoy le coſté oppoſite tombe en conuulſion, & non pas celuy qui eſt bleſſé, c'eſt ce que nous allons à cette heure recercher. On a quelquesfois remarqué qu'aux playes de la partie dextre de la teſte, les parties dextres du corps ſouffroyent auſſi conuulſion: quelquesfois qu'il n'y auoit ſeulement que les oppoſites; & bien ſouuent les vnes & les autres tout enſemble, *Alors* (dit Galien) *que l'inflammation touche la principauté.* Ce n'eſt donc pas choſe perpetuelle qu'vn coſté de la teſte eſtant navré, la partie oppoſite tombe en ſpaſme & conuulſion; mais d'autant que cela arriue fort ſouuent, Ie m'en vay en recercher la cauſe à la maniere qu'enſuit. La partie oppoſite tombe ſouuent en conuulſion, & non pas la bleſſée, parce que le pus eſpandu de la partie malade en la ſaine, ne trouue point d'iſſuë, & croupit là & prend inflammation; d'où vient la conuulſion; Mais la bouë qui regorge en la partie naurée a l'iſſuë libre par la playe, & l'ouuerture de l'os, & par ce moyen eſt euitée l'affection de la membrane & la conuulſion. Et c'eſt parauanture ce qu'a voulu Hippocrate quand il dit en l'hiſtoire de la fille mentionnée cy deſſus, *que les parties ſeneſtres ſouffroyent conuulſion*, parce que la bleſſure & le trou eſtoyent pluſtoſt aux parties dextres. On peut encore aſſigner vne autre cauſe bien probable de cette conuulſion. La partie bleſſée ne tombe point en ſpaſme, mais l'oppoſite; parce qu'en icelle la faculté eſt eſteinte & totalement reſoute, & la temperature qui eſt la cauſe de toutes les actions, grandement bleſſée, & partant eſtant piquée & aiguillonnée elle ne ſe reſueille point & ne fait aucun mouuement ny effort. Or la partie navrée eſt quaſi toute morte & eſteinte, à raiſon de la ſuppuration, & de la grande inflammation, comme a fort bien declaré Hippocrate en ſon liure des playes de teſte. Mais la partie oppoſite parce qu'elle eſt doüeé d'vn ſentiment tres-exquis, eſtant piquée elle ſe retire incontinent & tire en ſimpathie tous les nerfs de la meſme partie, faiſant par ce moyen vne conuulſion des parties qui ſont vis à vis. Hippocrate confirme cette mienne coniecture au lieu allegué. Car quand la conuulſion tombe ſur la partie oppoſite toutes choſes ſont deſéparées; *Il s'eſleue* (dict il) *des puſtules ſur la langue, & le bleſſé meurt auec reſueries.*

Pourquoy la partie dextre de la teste estant blessée ou oppilée, la senestre deuient-elle paralytique?

QVESTION SIXIESME.



LA difficulté touchant la paralysie est plus obscure & rabboteuse; pourquoy l'vne des parties de la teste estãt blessée, ou l'vn des ventricules estãt oppilé ou comprimé, les parties opposites tombent paralytiques? Que cela soit tres-veritable, les exemples de plusieurs le tesmoignent, & quasi tous les Medecins, tant anciens que modernes, l'ont ainsi laissé par escrit. Hippocrate a quelquesfois fait mention de ceste paralysie. Comme quand il dit, *Tous ceux qui deuiennẽt impuissans à raison des blessures de la teste, guarissent, si la fiebvre suruient sans horreur ou frissonnement; autrement ils deuiennent apoplectiques des parties dextres ou senestres*, c'est à dire, paralitiques. Car Hippocrate dict souuẽt la iambe estre apoplectique, au lieu de dire paralytique. En l'histoire des fils de Phanius & d'Euergus, il escrit que *ceux deuiennent impotens; si l'vlcere est au costé droict de la teste, de la partie senestre; & s'il est au costé gauche de la dextre.* L. 7. epidem. Aretæe est du mesme aduis, quand il escrit; *Si la teste est blessée en la partie dextre, les malades tomberont paralytiques des nerfs gauches; & si c'est en la senestres, des nerfs droicts.* L. 1. de caus. & sign. diutur. morb. c. 7. Salicet allegue ce theoreme vniuersel. *Toutesfois & quantes que quelqu'vn est blessé à la teste, en sorte qu'il suruient paralysie, si la blesseure est en la partie dextre de la teste, la paralysie se fera au costé gauche du corps, & au contraire.* Iean de Vigo & Hollier ont aussi remarqué le mesme, & nous l'auons pareillement obserué en plusieurs blessez. Comment In coac. pren. Et comment. On ne doute donc point que cela n'arriue, mais pourquoy & commẽt il se fait; on en est en vn debat tres-grand. Il y en a qui estiment que les nerfs sont tellement intriquez & entrelassez en leur origine, que les dextres s'en vont aux parties senestres, & les senestres aux dextres, & qu'ils s'entrecouppent en forme de croix; & qu'à ceste cause les parties dextres estant blessées, oppilées, ou en quelque maniere affectées, les senestres tombent tantost en conuulsion, & tantost en paralysie, & au contraire; d'autant que leur principe est affecté. C'a esté l'opinion de Cassius & d'Aretæe. Opinion de Cassius & d'Aretæe. Cassius estime que les nerfs tirent leur origine de la base du cerueau: en sorte que ceux qui naissent de la partie dextre soient portez en la senestre, & ceux qui sortẽt de la senestre en la dextre, en s'entrecroisant. *Cassius* au 41. probleme. Au lieu de sia costé, Aretæe veut le mesme que Cassius, quand il dict, *Les nerfs dextres ne sont point portez iusques aux extremitez selon la rectitude aux parties dextres, ains incontinẽt qu'ils ont prins naissance de leur principe, ils passent aux parties opposites, & se changent eux-mesmes en la figure de la lettre X.* Mais la legereté de ceste opinion n'a point besoin de nostre reprehension: est reiettée. car la veuë nous enseigne que tous les nerfs qui naissent de la moelle du cerueau sont distincts & totalement separez en leur origine, progrez & insertion, hors-mis les optiques, lesquels s'vnissent quasi à demy chemin; & falloit qu'ils s'vnissent ainsi, afin d'estre portez à la prunelle: car il estoit à craindre en trauersant vn long chemin qu'ils ne vinssent à raison de leur mollesse à se lascher, & ne demeurassent point tousiours en vn mesme plan & assiete, & qu'ainsi les yeux trompez ne iugeassent les objects simples estre doubles. Mesme que ceste vnion estoit neces-

faire, afin d'assembler & vnir les formes & ressemblances des objects visibles. Il n'y a donc que les optiques seuls qui s'vnissent, mais c'est en sorte qu'ils ne s'entrecouppent iamais. Nous auons n'agueres remarqué les nerfs de la seconde coniugaison estre continus en leur origine. Quand aux nerfs de la medulle spinale, les dextres sont separez des senestres, & ne s'entrecouppent en nulle façon. C'est donc vne absurdité de rapporter la cause de la conuulsion & de la paralysie qui se fait du costé opposite à l'intersection des nerfs & permutation d'iceux, comme parle Arethée, veu que ce qu'ils alleguent ne sont que fictions & pures folies. Il y en a d'autres qui veulent que ce ne soient pas les nerfs, mais les veines & petites arteres du cerueau qui s'entrelassent premierement à la base du cerueau, & puis-apres aux entrelassemens labyrinthiques: (i'entends aux coroïdes, & en la reths admirable) en telle façon que de la partie dextre elles soient distribuées en la senestre, & de la senestre en la dextre. Ils pensent donc que les ventricules & parties dextres du cerueau estant pressées ou oppilées, les parties senestres du corps tombent en conuulsion, ou en paralysie; à raison qu'elles sont empeschées de receuoir des esprits par la compression & l'obstruction de leur fontaine commune, & par l'empeschement que les esprits trouuent en leurs chemins; lesquels esprits (comme ils se persuadent) se respandent dans tout le corps non point par la substance interieure, & medullaire des nerfs, mais par les petites arteres qui sont en leurs tuniques, comme par des tuyaux & aquæducts. Ceste opinion certes me semble ingenieuse & cachée de quelque apparence de verité; mais elle est contraire aux principes de l'Anatomie. Car pour abreger, elle soustient deux choses. 1. Que les vaisseaux s'entrecouppent. 2. Et que l'esprit animal est porté par les vaisseaux, & non pas par la moëlle. Or combien elles sont essoingnées de la verité, nous le monstrerons par le sens & la raison (qui sont les deux criteres de toutes choses, & les chiens dont les Philosophes se seruent pour faire la chasse, & recerche des causes) en la maniere qu'ensuit. Tous les vaisseaux qui arrousent tout le corps du cerueau & ses mébranes, naissent de la iugulaire interne, & des arteres carotides & ceruicales. Or la distribution de ces vaisseaux, entant que nous l'auons peu remarquer par la veuë, est telle qu'ensuit. La iugulaire dextre verse & descharge le sang au *sinus* dextre de la dure meninge comme dans vne cisterne, & la senestre dans le senestre. De la concurrence ou rencontre de ces *sinus* dextre & senestre est formé le troisiesme *sinus*, lequel s'auanceant en deuant selon la longitude de la suture sagittale est porté aux extremitez des nareines. De ce troisiesme *sinus* vn nombre infini de venules esparses de costé & d'autre se respandent dans la meninge desliée. Et le quatriesme *sinus*, porté entre le grand & le petit cerueau, aboutit aux fesses du cerueau. Ces *sinus* icy comme des ruisseaux, & vicaires des vaisseaux portent & respandent le sang de tous costez; & d'iceux le sang qui leur a esté deschargé par les iugulaires, est exprimé comme d'vn pressoir dans tout le corps du cerueau. Partant donc les rameaux & veines iugulaires s'assemblent au troisiesme & quatriesme *sinus* de la dure meninge, mais ils ne s'entrelassent point en telle sorte que les dextres soient portez aux parties gauches, ny les senestres aux droictes; & ces veines ne s'entrecouppent ny entrecroissent en nulle façon. Et pour le regard des arteres carotides elles ne s'entrecroisent point, non pas les dextres auec les senestres; d'autant qu'elles ne versent point l'esprit vital aux *sinus* de la dure meninge, comme les

Les nerfs ne s'entrecroisent point.

Seconde opinion.

Est reiettée.

Les vaisseaux du cerueau.

veines sont le sang ; & les dextres ne s'entrelassent point aussi auec les senestres, mais chasque artere fait l'entrelassement de son costé, la dextre le dextre, & la senestre le senestre ; lesquels entrelassemens apparens aux ventricules superieurs, ne se croissent ny entretouchent iamais, en sorte que le dextre puisse estre porté aux parties senestres, & le senestre aux parties dextres : car les ventricules superieurs sont separez par vn entredeux metoyen. Que si tu veux que les arteres carotides s'entrelassent & entrecouppent à la base du cerueau aux costez des apophyses clinoïdes : Ie confesseray bien que les arteres du mesme costé s'entrelassent, c'est à dire, qu'elles s'entortillent d'vn nombre quasi infini de tours & ronds ressemblans aux tendrons de la vigne ou du liarre ; mais qu'elles s'entrecouppent, & que des parties dextres elles soient portées aux senestres, ie le nieray tout à plat. Car les trous des apophyses clinoïdes, par lesquels les arteres montent à la base du cerueau, & de là droit aux ventres superieurs, sont distants & esloingnez l'vn de l'autre d'vn assez notable interualle. Que si tu ne m'en veux point croire, faits-en toy-mesme l'experience en ceste maniere. Mets vne canule dans la carotide dextre, & souffle auec la bouche ; tu verras alors que les petites arteres des parties dextres se rempliront & dilateront plus que celles des parties gauches. Chassons donc de nos esprits ces tenebres, & explodons ceste intersection de vaisseaux, qui est totalement contraire au sens de la veuë. A l'experience consent & fauorise la raison. Car si on admettoit ceste intersection de vaisseaux, il faudroit que ce fust vne chose perpetuelle aux parties senestres de deuenir paralytiques, alors que les dextres seroient pressées ou oppilées, à raison que le chemin seroit fermé à l'esprit. Or on a souuentesfois remarqué la repletion du ventricule dextre auoir apporté la paralysie des nerfs du mesme costé. Mais soit, posons & ne concedōs pas, que les arteres & les entrelassemens s'entrecouppēt, s'ensuiura-il pour cela que la compression d'iceux cause la paralysie des parties opposites ? Les arteres ne sont rien que les receptacles de l'esprit vital, lequel ne fait seulement qu'exercer les actions de la vie, & conseruer, fomenter & reparer la chaleur innée de chacune partie : il ne sert de rien au mouuement & sentiment. Mais en la paralysie, la partie vit, estant totalemēt priuée du mouuemēt & du sentiment : dont s'ensuit que l'esprit animal autheur du mouuemēt & du sentimēt, n'est point porté par les arteres. Ie sçay bien que l'obstruction des veines iugulaires & des arteres carotides cause l'apoplexie, la ethargie & le caros ; mais ceste apoplexie là n'est point de durée, & n'arriue que par accident, à raison que l'esprit vital qui fournit de matiere pour la generation de l'esprit animal, est empesché par l'obstructiō de monter au cerueau. Or en ceste question icy, il s'agist de la vraye paralysie, qui se fait par la resolution, madefaction & mollification des nerfs, ou par l'obstruction & interception des chemins de l'esprit animal. Or ces chemins icy, ce sont les nerfs lesquels combien qu'ils n'ayent point de cauité manifeste, si est-il que leur substance interieure est toute spongieuse : par laquelle la faculté animale & l'esprit vont & viennent facilement. Plusieurs doctes personnages ne veulent point admettre cela ; & entre les modernes, le tres-docte Rondelet maintient que l'esprit animal n'est pas porté par la moëlle des nerfs, mais par les petites arteres des tuniques d'iceux : & ne donne à ladicte moëlle que ce seul vsage, qui est d'appuyer & soustenir, comme de la bourre, les petits vaisseaux. Argentier veut que l'esprit n'abandonne iamais les arteres.

Les arteres du cerueau ne s'entrecouppēt point.

Raison.

Experience.

Les arteres ne portent point l'esprit animal.

Opinion de Rondelet.

D'Argentier.

De Praxagore. *L.1.de placit.c.7.*

L'opinion de Praxagore (comme rapporte Galien) estoit que les nerfs sont continus aux arteres, & qu'ils ne sont rien autre chose qu'arteres deuenuës plus menuës. Mais la legereté de son opinion est conuaincuë ; parce que les arteres intercostales sont fort desliées, & celles qui font les entrelassemés du cerueau tres-estroites, lesquelles toutesfois personne n'oseroit appeller *nerfs*. Mais nous auons traicté ceste question plus au long au 4 liure, qu'il suffise d'auoir dict en passant que l'esprit animal ne peut estre porté par les arteres ; d'autant que elles sont dediées pour distribuer l'esprit vital. Or deux esprits differens d'espece & de forme, ne peuuent estre portez par mesmes vaisseaux. Le nerf optique estant oppilé, la veuë perit : est-ce à raison de l'interception des petites arteres ? nenny certes : car la partie mourroit du tout, n'estant plus esclairée des rayons de l'esprit vital : il reste donc que ce soit par l'affection de la substance moëlleuse. En la luxation des vertebres, le corps tombe quelquesfois en paralysie, parce que la moëlle du nerf est pressée ; par la compression de laquelle, le passage est fermé à l'esprit animal. Ceux qui ont vne pierre dans le roignon, sentent vne stupidité & vn endormissement en la cuisse, qui est vis à vis, à raison de la compression des nerfs & muscles dediés au flecchissement de la cuisse, sur lesquels sont couchez les roignons. Les petites arteres qui se trainent dans les tuniques des nerfs, portent bien l'esprit vital aux nerfs ; mais elles ne leur portent pas la faculté de sentir & de mouuoir. Les arteres du cerueau & des nerfs ne different point d'espece de celles des autres parties : or aux autres parties elles n'engendrent ny ne contiennent point l'esprit animal : ioinct que la forme propre de chaque chose soit aliment ou esprit, luy est donné par la sübstãce seule de la partie ; les entrelassemés des vaisseaux ayans seulement esté faits pour la preparation & delineation de l'esprit, lequel reçoit sa forme de la seule substãce medullaire au troisiesme & quatriesme ventricule, autrement les quatre ventricules du cerueau auroient esté creez en vain, lesquels tous recognoissent estre les plus nobles parties d'iceluy. Finablemẽt comme le cerueau est dict cerueau par sa substance medulaire, & que ceste substance medullaire est la principale partie de cest organe tres-noble, siege de la memoire, de la raison, & des imaginations : ainsi la moëlle est la principale partie du nerf, laquelle porte l'empire & le commandement de la faculté sensitiue & motrice, non point par vne irradiatiõ seule, mais par vn esprit corporel. Pour ceste cause, Galien appelle le cerueau vn nerf tres-grand & tres-mol, & le nerf vn petit cerueau, plus sec & plus dur. Que si la partie interieure du nerf estoit seulement dediée (comme veut Rondelet) pour appuyer & affermir les petites arteres, il s'ensuiuroit qu'elle seroit la partie la moins noble & digne du nerf. Concluõs donc selon la doctrine de Galien, & des anciẽs. Que l'esprit animal est porté par la substãce interieure & moëlleuse du nerf. Ces choses ainsi arrestées, il reste que nous declariõs la cause de la paralysie, qui se fait au costé opposite de la partie nayrée. Vne portion de l'Ichor peut tomber de la partie dextre, blessée droict dans le ventricule dextre superieur. Or d'iceluy il y a vn conduit apparẽt, qui meine au troisiesme ventricule, qui est la cauité commune : (Galien l'appelle le ventricule moyen, ou pource qu'il occupe quasi le ventre du cerueau, oubien pource qu'il est situé entre les deux superieurs & le quatriesme inferieur.) L'humeur qui est contenuë en ce vẽtricule, est cõme au cẽtre du cerueau ; & pourtãt si elle suit le mouuement de sa forme elementaire, elle tombera au lieu le plus pendant, & le plus bas. Or la partie saine est coustumierement plus panchante & basse, d'au-

Rejettée.

Que l'esprit animal n'est point porté par les arteres.

L.8.de vsu. part.

Cause de la paralysie qui se fait au costé opposite.

tant que le bleſſé, craignant la douleur couche ſur le coſté ſain, & non pas ſur le malade. Qui empeſchera donc que l'humeur ne puiſſe quelquesfois du troiſieſme ventricule tomber au quatrieſme, & d'iceluy ſur la medule ſpinale qui eſt du coſté oppoſite de la partie bleſſée, & cauſer la paralyſie? Le cerueau n'eſt pas (comme veulent quelques vns) diuiſé & ſeparé depuis le haut iuſques au bas de ſa baſe. Les ventricules ſuperieurs ſe terminent en vne cauité commune, dans laquelle ils deſchargent leurs excremens & ſuperfluitez. Ceſte cauité commune icy s'en va rendre droit au quatrieſme ventricule, qui eſt commun au petit cerueau, & à la moëlle de l'eſpine. Ce n'eſt donc pas choſe qui contrarie aux principes de l'Anatomie, que le pus, la pituite, ou le ſang puiſſe paſſer du ventre ſuperieur dextre au troiſieſme, & d'iceluy par le quatrieſme dans diuerſes parties de la moëlle de l'eſpine, tantoſt dans la dextre, & tantoſt dans la ſeneſtre, ſelon que l'vne ſera ou plus panchante, ou plus debile que l'autre. On peut encor alleguer ceſte autre raiſon; qui eſt que Nature a de couſtume de chaſſer, & mettre hors l'humeur excrementitieuſe, partie par la playe, partie par le flux de ſang, partie par l'excretion du pus, & partie par les medicamens qui attirent & eſpuiſét l'humidité; de ſorte que la partie bleſſée ſe purge, & mundifie treſ-bien. Mais la partie oppoſite qui ne ſe deſcharge, & purge point, eſt facilement affectée, ou par ſympathie, ou par tranſport ou deſcente de matiere ſur icelle. Il y en a d'autres qui veulent que quaſi tous les eſprits accourent à la partie bleſſée ou aſſiegée de tumeur, & d'inflammation, qui fait que les parties oppoſites en eſtant priuées ſe paralyſent facilement. Autre raiſon.

De l'eſprit animal; quelle eſt ſa nature & quelle la maniere, & le lieu de ſa generation.

QVESTION SEPTIESME.



NOus auons prouué par des raiſons irrefragables, qu'à faire le mouuement, & le ſentiment, Il eſtoit neceſſairement beſoin qu'il influat du cerueau dans les nerfs, non vne faculté ſeule, mais quelque eſprit corporel. Il nous faut maintenant expliquer de quel nom ceſt eſprit doit eſtre appellé, quelle eſt ſa nature, & quelle la maniere & le lieu de ſa generation. Galien l'appelle par tout *eſprit animal*, d'autant que l'ame ſ'en ſert comme d'vn organe, pour faire toutes les functions animales ſenſitiues, motrices & princeſſes; & le definit *vne exhalaiſon du ſang bening*. Aucuns veulent que ceſt eſprit ſoit vne partie viuante du cerueau, & ſimilaire & organique: ſimilaire entant qu'il eſt orné d'vne certaine temperature: Et organique entant qu'il eſt ſubtil, luiſant, pur & mobile. Quelques vns eſtiment qu'il ne differe pas d'eſpece, & de nature de l'eſprit vital, mais ſeulement en accidens, comme en temperature, en lieu, au principe dont il depend, & en la maniere de ſa diſtribution. Car l'eſprit animal eſt plus humide, & plus temperé; le vital plus chaud; l'animal prouient du cerueau, le vital du cœur; l'animal ſe reſpand par les nerfs pour faire le mouuement & le ſentiment, & le vital par les arteres, pour donner la vie à tout le corps. Nous voulons au contraire que l'eſpece & la forme de ces deux eſprits ſoient diuerſes, ainſi que la chylification eſt diuerſe de la ſanguification: Car

Qu'eſt ce que l'eſprit animal. *l. 6. de vſu. part.*

Qu'il differe de l'eſprit vital en forme & eſpece.

leur organes sont diuers, leurs facultez diuerses, & la maniere de leur generation dissemblable. Et comme l'aliment par vne nouuelle coction, prend vne nouuelle forme, & par consequent vne nouuelle denomination; Ainsi en est il de l'esprit. Galien a distingué ces deux esprits en mille endroits, quoy que quelques Modernes alleguent au contraire. *Nous auons* (dit il) *enseigné que le cerueau est la fonteine de l'esprit animal, la demonstration du vital n'est point si euidente; Il n'est pas toutesfois esloingné de raison, qu'il soit contenu au cœur & aux arteres; que s'il y a quelque esprit naturel, il est logé au foye & aux veines.* Ailleurs, *l'epilepsie se fait au cerueau par vne humeur qui empesche que l'esprit animal contenu aux ventres d'iceluy, ne puisse sortir.* En vn autre endroit. *Les arteres tissuës en forme de reths, nourrissent l'esprit animal contenu au cerueau, lequel certes differe grandement de la nature des autres esprits.* Item, *L'esprit contenu aux arteres est appellé vital, & celuy qui est au cerueau animal, non qu'il soit la substance de l'ame, mais son premier instrument.* Il en escrit tout autant en plusieurs autres endroits, desquels on peut recueillir que Galien a mis distinction entre l'esprit animal & le vital. Et de fait cest esprit animal estoit necessaire. 1. Pour porter la faculté de sentir & de mouuoir aux parties. 2. Pour faire apprehender plus facilement les obiects externes. Car d'autant qu'il faut que les organes des sens soient en vn moment alterés par les obiects, il est vray-semblable, qu'ils le seront plus promptement, estant pleins d'esprits, que s'ils estoient totalement solides. 3. Pour porter les especes des obiects apperceuës par les sens externes, au cerueau comme au Iuge & Censeur, & les y engrauer & conseruer: tellement que l'esprit animal puisse estre dit *le lieu & le magazin des especes des obiects.* Ainsi au vertige ce n'est pas l'obiect ny son espece qui tourne, il n'y a seulement que l'esprit animal qui se mouue ainsi circulairement, & toutesfois il semble que toutes choses virent & tournent en rond: dont s'ensuit que cest esprit est necessaire au mouuement & au sentiment. Le cerueau s'en sert aussi pour faire les facultez princesses, tellement qu'il agisse & dans & hors le cerueau; dans le cerueau pour faire les facultés princesses, & hors du cerueau, pour faire le mouuement & le sentiment. Or il n'est pas seulement contenu aux ventricules, mais aussi aux pores, & en toute la substance medullaire du cerueau; de sorte qu'entant qu'il est contenu aux pores du cerueau, il serue aux facultez princesses, & entant qu'il est contenu aux ventricules, au sentiment & au mouuement. Au reste, cest esprit organe immediat du mouuement, du sentiment & des facultez princesses, n'est certes qu'vn en espece; Il est toutesfois dit estre de plusieurs differences, à raison de la varieté des obiects, & des organes. Chose qu'Aristote enseigne fort elegamment. *Il y a pareille raison de l'esprit, aux ouurages que Nature fait, comme du marteau en l'art de forger; estant vn instrument vtile à plusieurs actions.* Actuarius allegue l'exemple des rayons du Soleil, lesquels bien qu'ils ne soient pas dissemblables, si est il qu'ils sont rendus differens & diuersement coulorez, selon la diuersité des couleurs.

L.11.methodi cap.5.

L.3.de loc.aff.cap.5.

lib.16. de vsu part. part. 10.

L.7.de placit.cap.3.

L'vsage & necessité de l'esprit animal.

La nature du vertige.

Comment l'esprit animal est dict auoir plusieurs differences.

Il nous faut maintenant expliquer la nature de l'esprit animal, & la maniere de sa generation. La matiere dont il est engendré est double, l'air & l'esprit vital; l'air est inspiré par le nez, & l'esprit vital porté par les arteres carotydes & ceruicales à la base du cerueau. Cest esprit icy se nourrist d'air; de là vient que Galien recognoit l'vsage de la respiration estre double; la conseruation de la chaleur naturelle, & la nutrition ou generation de l'esprit animal. Si le chemin est fermé à ceste double matiere, ou que l'vne ou l'autre soit empeschée de

La matiere de l'esprit animal.

monter au cerueau; Il ne s'engendrera point d'esprit animal. Les carotides estant liées l'homme deuient apoplectique. Les nareines estant fermées, & la respiration empeschée, il meurt & reste priué de sentiment & de mouuement. Il semble toutesfois que Galien se soit icy contredit, & partant il nous le faut concilier. Il escrit au liure de la respiration auoir lié à vne beste viuante les arteres carotides, & que neantmoins elle ne mourut point pour cela: dont s'ensuit que l'esprit animal ne se nourrist que de l'air seul, & non point de l'esprit vital. Or au troisiesme des decrets, & au neufiesme de l'vsage des parties il escrit que l'esprit animal peut estre conserué du vital porté par les arteres, sans faire aucune mention de l'air. Disons qu'il peut estre cõserué quelque peu de temps encore qu'il soit priué de l'vn de ses deux alimens, d'autant qu'il reste encore quelque prouision aux entrelassemens choroïde & admirable; Mais qu'il ne le peus pas estre l'ong-temps. Au reste la preparation d'iceluy se faict aux entrelasseures labyrinthiques faites d'vne infinité de petites arteres, la coction aux ventricules, & la distribution dans tout le corps du cerueau, & les nerfs. Ceux donc se mescontent qui estiment qu'il prend sa forme, & son espece aux entrelasseures. Car les entrelasseures, & aux testicules & aux autres parties, ont seulement esté faictes pour la preparation, & faut que la forme soit donnée tant à l'aliment comme à l'esprit, par la substance de quelque partie. Ioint que les arteres du cerueau ne different point d'espece de celles des autres parties; Or aux autres parties, elles n'engendrent point l'esprit animal. Il s'ensuit donc que ces entrelasseures ont seulement esté faictes pour la preparation de cest esprit, & que la coction & perfection d'iceluy se fait aux quatre ventricules; autremẽt ces parties qui sont tenuës pour les plus nobles du cerueau, (veu que la compression, & les playes d'iceux apportẽt vne mort soudaine) auroient esté crées en vain, & pour neant.

Conciliation des passages de Galiẽ.

Refutation de l'opinion d'Argentier touchant l'esprit animal.

QVESTION HVICTIESME.



ARgentier homme certes tres-subtil, mais grand ennemy de Galien, soustient qu'il n'y a qu'vn seul esprit au corps, asçauoir le vital, & partant qu'il ne faut pas admettre l'animal. Il se iette premierement selon sa coustume à belles iniures sur son maistre Galien, l'accusant maintenant de legereté, & inconstance, & tantost d'ignorance: d'inconstance certes, en assignant la matiere de l'esprit animal, & le lieu de sa generation. En assignant la matiere, parce qu'il veut tantost qu'il soit engendré de l'air inspiré, tantost de l'esprit vital, & quelquesfois aussi du sang. Et en assignant le lieu de sa generation, pource qu'il escrit tantost qu'il est engendré aux entrelasseures labyrinthiques, tantost aux ventricules anterieurs, & tantost en ceux de derriere; & tantost qu'il est contenu en la substance & au corps du cerueau. Mais ny Argentier n'a pas comprins l'intention de Galien; ny Galien ne s'est point contredit. Car la matiere la plus esloingnée de l'esprit animal, c'est le sang; la prochaine & moyenne, c'est l'esprit vital, & la plus prochaine, c'est l'air attiré par les apophyses mãmillaires, & porté non pas aux entrelasseures, ains aux ventres superieurs. Le lieu de la generation est semblablement diuers; Car il est preparé aux entrelas-

Argentier accuse Galien d'inconstance.

Mais il n'a point entendu l'intẽtiõ d'iceluy.

semens labyrinthiques, & aux ventres superieurs, il est elaboré au troisiesme & parfait en celuy de derriere, d'où finalement il est respandu dans tout le corps du cerueau, & les nerfs. Or il l'accuse d'ignorance pour auoir recueilly qu'il y a vn esprit animal, par l'entrelasseure retiforme, veu que ceste reths n'apparoist point au corps humain: & mesme qu'il n'est pas besoin d'entrelasseure pour la generation des autres esprits; Car il ne s'en trouue pas vn au cœur. Mais Galien n'a iamais voulu qu'il y eust en nous vn esprit animal, d'autāt qu'il y a des entrelassemens au cerueau: Il a tant seulement escrit que cest esprit animal estoit nourry & reparé, de ce qui luy estoit fourny par l'entrelasseure retiforme. Mais accordons qu'il l'ayt ainsi voulu, dirons nous pour cela, qu'il ayt proferé quelque absurdité? Nature n'a point accoustumé de faire ces entrelasseures sinon pour quelque elaboration nouuelle. On trouue au cerueau vn entrelassement fort notable nommé *choroïde*; Il s'ensuit donc que c'est pour la preparation de quelque esprit nouueau. A ce qu'Argentier obiecte que l'esprit vital est engendré au ventricule gauche du cœur, sans qu'il y ayt aucun entrelassement de vaisseaux, en iceluy; Nous respondons que les entrelasseures n'estoient pas necessaires au cœur; d'autant que les esprits vitaux estans beaucoup plus necessaires que les animaux, il falloit qu'ils fussent engendrés en plus grāde abondance, ce que n'eust peu estre fait par ces vaisseaux tres-estroits. Car les functions animales ne sont point perpetuelles, & chomment quand nous dormons, là où les vitales se renforcent au dormir. D'auantage toutes les parties du corps comme les os, cartilages & ligaments n'ont point le sentiment; Mais elles viuent toutes par l'influence de l'esprit vital: Et pourtant comme ainsi soit qu'il se fasse vne dissipation plus grande d'esprits vitaux que des animaux, il s'ensuit fort bien que la reparation s'en doit aussi faire plus abondamment. Ioint que l'esprit vital ne fait seulement les actions de la vie, mais aussi il fournist de matiere à l'engendrement de l'esprit animal: Il doit donc estre engendré en tres-grande quantité. Or cela ne se pouuoit faire aux petites arteres & cauités tres-estroites. Finablement le cœur le plus chaud de tous les visceres, cuit & parfait en bien peu de temps les esprits, encore qu'il ne se fasse point d'attouchement aux plus petites, par celles d'iceux: ce que ne peut pas faire le cerueau plus froid. Et partant nous concluons que l'vsage des entrelasseures, n'estoit point necessaire au cœur, comme il est au cerueau. Argentier continuë à presser Galien. Pourquoy (demande-il) l'esprit animal sera-il engendré aux entrelasseures du cerueau, veu que les arteres du cerueau ne different point de celles des autres parties? Or elles n'engendrent pas d'esprits animaux aux autres parties, n'aussi ne feront elles donc point au cerueau. Ie responds que l'esprit animal ne prend pas sa forme aux entrelassemens, mais aux ventricules; & qu'il prend seulement en passant par ces estrecissures & destroits de chemin, quelque preparation & commencement d'esprit animal, non pas tant par la proprieté des arteres, comme par la faculté, & l'irradiation du cerueau. Ainsi la semence est preparée & encommencée aux vaisseaux preparans par l'irradiation des testicules, & le sang preparé aux veines du mesentere par l'irradation du foye; & Galien n'a iamais attribué aucun autre vsage à ces entrelassemens que l'elaboration, & raffinement de l'esprit vital, & la preparation de l'esprit animal. 4. Il prouue par cest argument qu'il n'y a point d'esprit animal. S'il y auoit quelque esprit contenu au cerueau, les sens & imaginations ne festeroient iamais, d'autant que les facultez de l'ame sont tousiours presentes. Ie ref-

Il l'accuse aussi d'ignorance.

Mais il est defendu par l'autheur.

Obiection.

Responce.

Raisons pourquoy il n'y a point d'entrelassement au cœur comme au cerueau.

Autre obiection.

Responce.

Quatriesme raison d'Argentier.

Solution.

pos que l'ame ne trauaille point tousiours, encore qu'elle ayt son organe presẽt, parce que l'organe est souuentesfois empesché par la retraicte de la chaleur naturelle qui se faict au centre du corps, comme par le dormir. D'auantage l'esprit animal n'est pas tousiours present en quantité suffisante, pour faire les actions animales, qui est la raison qu'elles ne sont point perpetuelles, ainsqu'elles chomment & cessent par le dormir. Et c'est icy la cause finale du dormir selon les Medecins, c'est à sçauoir la reparation de l'esprit animal. 5. Il obiecte que bien qu'on admette vn esprit animal, qu'il ne pourra pas pourtant descendre aux bouts des orteils, parce qu'il est de nature ignée & aërienne. Nous auons desia satisfaict à cest argument, & auons dict que les esprits de leur mouuement propre sont tousiours portés en haut & en dehors, mais alors qu'ils sont regis & gouuernez par l'ame, qu'ils sont enuoyés par toutes les parties, comme il luy plaist; Ainsi le bras est abbaissé par sa forme elementaire, car il est pesant; mais il est releué par l'ame, pour le seruice de laquelle la chaleur naturelle, & les esprits se respandent par tout le corps. 6. S'il y auoit plusieurs esprits au corps, ils se mesleroyent & confondroyent, & estants ainsi pesle-meslés les actions ne se feroyent point. Mais accordons qu'ils se confondent, chose toutesfois qui n'est pas veritable; laisseront-ils pour cela de faire chacun leur action particuliere? Qui gardera que le vital ne fasse les actions de la vie, & que l'animal ne donne le sentiment & le mouuement? Ces esprits ne sont pas contraires pour amoindrir les forces les vns des autres par leur meslinge. 7. La dilatation de la prunelle se fait par l'esprit des arteres: or celuy des arteres est vital & non point animal. Nous disons qu'il n'est pas possible que la dilatation de la prunelle, l'autre œil estant fermé, se puisse faire en vn moment par l'esprit des arteres, d'autant que les arteres des yeux ne s'vnissent point, comme font les nerfs optiques; Ains sont beaucoup eslongnées les vnes des autres; Or l'esprit vital ne peut retourner auec le sang arterieux en vn moment d'vn œil à l'autre par des vaisseaux si eslongnés. 8. L'influence de l'esprit animal n'est pas necessaire, il est besoin seulement d'vne qualité pour se communiquer en vn instant aux organes animaux, à la maniere des rayons solaires: car rien de corporel ne se meut en vn instant. Or les muscles obeyssent aux commandemens de la volonté, & aussi tost qu'il nous plaist nous mouuons la derniere iointure du pied. Nous respondons que l'esprit organe de l'ame, obeyt soudain à ses commandemens, & qu'il y en a tousiours de contenu dans les nerfs qui est reparé par celuy qui influë du cerueau, dont vient qu'auant que le premier soit espuisé, le cerueau en fournit continuellement de nouueau. Ce que le Poëte Lucrece a chanté en ces vers.

Cinquiesme. | Solution. | Sixiesme. | Solution. | Septiesme. | Solution. | Huictiesme. | Solution.

Donc quand nostre ame veut s'esbatre & proumener,
Soudain la faculté qui nous fait cheminer:
Et mouuoir tout le corps, laquelle est respanduë
Dans les membres & ioints, le pousse & le remuë
En diuerses façons, & le fait aisement
Pour estre ioincte à eux inseparablement.

Conclusion d'Argentier.

En fin il conclud qu'il n'y a qu'vn seul esprit influent, parce qu'il ny a qu'vne seule ame, vne seule chaleur influente, vn seul aliment des parties, à sçauoir le sang, & vn seul air que nous attirons par la respiration. Voilà les traicts tirés par Argentier contre le diuin Galien: combien ils sont foibles, legers, & peu resentans son Medecin; i'en laisseray le iugement aux Doctes. Il n'y a verita-

blement qu'vne seule ame au corps, mais elle est ornée de diuerses facultés; il n'y a qu'vn seul aliment, mais il reçoit par diuerses coctions, diuerses formes; Il n'y a aussi qu'vn seul air, mais il prend diuerses formes & especes, selon la substance des parties. Tout ainsi donc que les facultez de l'ame sont trois la naturelle, la vitalle, & l'animalle; Qu'il y a trois principes, le cerueau, le cœur & le foye; Qu'il y a trois sortes d'organes ministrans à ces trois parties nobles, les veines, les arteres & les nerfs; Ainsi concluons nous qu'il y a trois esprits qui different entre eux d'espece & de forme: Autrement toutes choses ne seroyent qu'vne chose, d'autant qu'elles n'auroient qu'vne mesme & commune matiere. Nous pourrions attaquer la forteresse de Galien tres-bien couuerte de terrasses, fossés & rampatts, auec des machines & des traicts beaucoup plus forts, & du tout effacer cest esprit animal du roolle des esprits; nous les darderons donc par forme d'exercice en ceste maniere. 1. Tout esprit qui est contenu dans la cauité des arteres, doit estre appellé vital; mais tout esprit qui est contenu au cerueau, est enfermé dans les arteres, & ne les abandonne iamais: Donc tout esprit qui est contenu au cerueau, est vital & non animal. La proposition mineure se confirme en cette sorte. Si l'esprit sort vne fois des arteres, il se respandra ou dans les ventricules, ou dans la substance du cerueau; que si tu l'accordes, il s'ensuiura qu'il se condensera incontinent; Car les vapeurs tres-chaudes esleuées des visceres eschauffez, lesquelles sont encore plus subtiles que les esprits se condensent aussi tost qu'elles rencontrent le cerueau, à raison de la frigidité d'iceluy. Que la vapeur soit plus subtile que les esprits, il appert parce que la vapeur exhale, & sort du corps, là où les esprits demeurent retenus au dedans. Respons que la nature des esprits & des vapeurs est bien diuerse: les esprits sont retenus par l'ame parce qu'ils luy sont familiers, mais les vapeurs sont estrangeres & ennemies, & comme Agar auec Ismaël: & & pourtant elles s'exhalent & condensent. 2. Si l'esprit du cerueau abandonne les arteres, & s'espand dans les ventricules; veu qu'il y a deux conduicts au troisiesme ventricule, l'vn anterieur, l'autre posterieur; pourquoy sera-il plustost porté à cestuy-cy qu'à cestuy-là? Qui seront les sattellites qui l'accompagneront, afin qu'estant sorti des arteres, il soit mené doucement, & pas à pas comme vne simple vierge pour s'aller rendre droict au quatriesme ventricule? Respons que l'esprit organe de l'ame est dirigé par icelle, & qu'il se rend en cette partie cy, plustost qu'en celle là, parce que tel est son bon plaisir. 3. C'est chose qui ne semble point conforme à la raison, qu'aucun esprit puisse estre engendré ou contenu aux ventres du cerueau, veu qu'ils sont destinez à l'expurgation des excremẽts. Respons que Nature se sert d'vne mesme partie à diuers vsages; Car cõme les nareines ont esté faites premieremẽt pour le flair & l'inspiration de l'air, & secõdairement pour l'expurgatiõ des superfluitez; Ainsi les vẽtricules anterieurs pour la preparation de l'esprit animal, & secõdairement pour l'expurgation ont esté creés premieremẽt des humeurs excremẽtitieuses. 4. La dilatatiõ d'vne prunelle en tenãt l'autre œil fermé, mõstre que les esprits sont portez par les arteres & nõ point par les nerfs. Car les optiques ne võt pas iusques à la prunelle; & mesme il y a plusieurs corps fort espois entre la prunelle & les optiques, à sçauoir l'humeur crystalline, & l'aqueuse, à trauers desquels l'esprit ne sçauroit penetrer en vn moment. Car s'il ne peut passer à trauers d'vne gouttelette de pituite en l'opilation de l'optique qui fait la goutte sereine, comment penetrera-il à trauers l'espoisseur du crystallin? Il s'ensuit donc que l'esprit passe par les petites arteres qui sont

Conclusion de l'Autheur.

Autres pour prouuer qu'il n'y a point d'esprit animal.

La premiere

Responce.

Seconde

Responce.

Troisiesme

Responce.

Quatriesme

Responce.

qui sont portées à la prunelle auec la tunique vuée. Ceste raison certes nous presseroit si nous n'auions appris par l'Anatomie, que le nerf optique ne se termine pas aussi tost qu'il touche le crystallin ; ains se dilatant, qu'il fait la tunique reticulaire, laquelle s'en va tout iusques à la prunelle. 5. Les esprits sont les porteurs des facultez ; mais il n'y a point de faculté animale influente : la faculté est vne proprieté de l'ame : Or la proprieté est inseparable de la chose dont elle est proprieté : par tout donc où sera l'ame, là aussi sera la faculté. Or l'ame est toute au tout ; il s'ensuit donc que sa faculté est aussi par tout le corps. Le Philosophe respond que l'essence de l'ame ornée de toutes ses facultez est par tout, mais qu'elle n'agist ny opere pas par tout ; parce qu'elle n'a point par tout des organes propres : l'ame ne meut ny ne sent point sans l'esprit animal ; non-plus qu'elle ne voit point sans les yeux. Concluons donc qu'il y a en nous vn certain esprit animal, lequel prend son commencement aux entrelasseures, & sa perfection aux ventricules ; d'où il se respand par toute la substãce du cerueau pour faire les actiõs princesses, & dans la moëlle dorsale & les nerfs pour faire le sentimét & le mouuement.

Responce. Cinquiesme. Responce. Conclusion.

Du mouuement du cerueau.

QVESTION NEVFIESME.



C'EST vne question arduë, haute, & fort difficile ; à sçauoir si le cerueau se meut d'vn mouuement qui luy soit propre & naturel, ou par quelque autre accidentaire. Qu'il se mouue, personne ne le niëra, s'il n'est sans iugement, & du tout ignorant de l'Anatomie : Car aux playes de teste, quand il y a fracture au crane, & que les meninges sont descouuertes, son mouuement se voit fort manifestement ; & aux petits enfans le cerueau anterieur bat si apparemment, qu'il fait mesme mouuoir les os, lesquels sont tres-mols en ce petit aage là. Mais comme ainsi soit qu'il y ait trois sortes de mouuemens selon les Philosophes, le naturel, le volontaire, & le violent ; on est en debat pour sçauoir quel est celuy du cerueau. Aucuns estimét que le cerueau ne seroit point le principe du mouuemet animal, si luy-mesme ne se mouuoit volontairemét : Car ce seroit vne absurdité bien grande qu'vne faculté influast du cerueau dans tout le corps, sinon qu'elle fut premierement en iceluy, comme en sa source & fontaine. Ceste opinion n'estant point appuyée d'aucunes raisons, n'a point eu de vogue au lycée de Medecine. Car tout mouuement animal est volontaire, & nous le pouuons haster, retarder, & cesser quand il nous plait : or le mouuement du cerueau n'est point en nostre puissance : dont s'ensuit qu'il n'est point volontaire. Personne ne dira aussi qu'il soit violent ; car le violent est opposé par Aristote à celuy qui est selon nature. Il reste donc qu'il soit naturel. I'entends icy par *naturel*, tout mouuement qui n'est pas volontaire, encore qu'il soit regy par l'ame. Mais à sçauoir si ce mouuement est de tout le corps du cerueau, ou seulement de quelques parties : & si le cerueau se meut par son mouuement propre, oubien par quelque autre, comme par celuy des arteres & des esprits : C'est chose dont on est en vn tres-grand debat. Galien escrit

Que le cerueau se meut. Aucuns veulét que son mouuement soit volontaire. Mais leur opinion est reiettée. Son mouuement n'est point violét. Il est naturel.

qu'aucuns ont voulu qu'il n'y eut que les membranes du cerueau qui battissent: les autres, qu'il n'y eut seulemẽt que le corps du cerueau : & les autres finalemẽt ont estimé que tant le cerueau comme ses membranes se mouuoient ensemblément. Il y en a encores d'autres qui tiennent qu'il n'y a seulement que l'esprit animal qui se meuue, & que le corps du cerueau est sans mouuement ; ce qu'ils esclaircissent par l'exemple du vertige, auquel toutes choses semblẽt tournoyer, à raison du mouuement confus & desreglé des esprits. L'opinion vulgaire est, que le cerueau n'a point de mouuement qui luy soit propre, mais qu'il suit celuy des arteres : Elle nie aussi que le cerueau respire, ainsi que veut Galien, & que ses ventricules se dilatent ou reserrent : ce qu'elle s'efforce prouuer par ces raisons. 1. Il faut que le principe du mouuement soit exempt de mouuement, comme celuy du sentiment est exempt de sentimẽt ; veu (selon Aristote) que l'organe doit estre despouillé de toute qualité & passion. Or le corps du cerueau est exempt de sentiment, aussi doit-il donc estre de mouuement. 2. Si le cerueau respiroit par quelque mouuemẽt qui luy fut propre, veu qu'il est mol, & la membrane qui enuironne ses ventricules tres desliée, il y auroit danger que ladite membrane ne se deschirast en la dilatatiõ & contraction. 3. Le troisiesme & le quatriesme ventricules ne different pas en substãce ny en temperature des deux anterieurs, & l'vsage de tous les quatre est quasi semblable : mais les troisiesme & quatriesme ne respirent point, n'aussi ne font donc point les deux anterieurs. 4. Le cerueau estant descouuert aux playes de teste, son mouuemẽt n'apparoist point different de celuy des arteres : & qui plus est, les accords & nombres des battemens respondent les vns aux autres. Que si le cerueau battoit par vn mouuement qui luy fut propre & naturel, il arriueroit quelquefois que son mouuement seroit different de celuy des arteres, & qu'ils ne se feroient pas tousiours en vn mesme temps & de compagnie. 5. Il ne se fait point d'attraction ny d'expulsion sans l'aide des fibres : ainsi le cœur a ses fibres, comme ont aussi le ventricule, les boyaux, les veines, & les arteres : or il ne se trouue point de fibres au cerueau ; dont s'ensuit qu'il n'a point de mouuement de diastole & de systole qui luy soit propre. Ces raisons sont sans point de doubtes si puissantes qu'elles m'ont autresfois contraint de soubscrire à ceste opinion. Mais refueilletant vn peu plus diligemment les escripts de Galien, & considerant attentiuemẽt à part moy ce qu'il a laissé par escrit aux liures de l'organe du flair, de l'vsage des parties, & des decrets, i'ay en fin changé de conseil & d'opinion. Ie croy donc que le cerueau se meut d'vn mouuement naturel, & qui luy est particulier. Escoutons Galien, l'enseignãt en paroles formelles. *Nature n'a point priué le cerueau de mouuement, par lequel il peut attirer l'air pour se rafraischir & nourrir, & le reietter pour chasser hors les excremens.* Item, *Ce n'est point chose impossible que le cerueau se puisse donner quelque certain mouuement, & iceluy trespetit, quelquesfois dans soy-mesme, & quelquesfois de soy-mesme ; tellement qu'il soit plus pressé quand il se reserre, & plus respandu quaud il se dilate de toutes parts.* Voila ce qu'en dict Galien, l'authorité duquel peut estre appuyée de ces raisons. 1. Il conste que l'esprit animal est premierement engendré aux ventricules superieurs du cerueau, & qu'estant de sa nature aërien & tres-chaud, il a besoin de l'air tant pour sa nourriture que pour son rafraischissement : Et pourtant quand nous inspirõs, l'air est attiré au cerueau, & quãd nous expirõs, la vapeur fuligineuse excrement de l'esprit animal, est chassée hors par la bouche. Hipp. a fort bien exprimé cecy, où il dit, *Quãd l'hõme inspire l'air par la bouche & le nez, il va premieremẽt au cerueau.*

Opinion premiere que le cerueau se meut par le mouuemẽt des arteres.

Raison premiere.

Seconde.

Tierce.

Quarte.

Quinte.

Que le cerueau respire & bat par son propre mouuement.

Authorité de Galiẽ au dernier chapitre du liure de l'organe du flair.

Au mesme lieu chapitre 4.

Raison premiere.

lib. 1. de morbo sacro.

Or ceste inspiration d'air qui se fait aux ventricules superieurs, & l'extirpation du mesme ne se fait pas par les arteres, ains par les procez mammillaires qui sont les organes du flairer : & pourtant le mouuement par lequel le cerueau inspire & expire, depẽd du cerueau, & non point des arteres. Que l'air soit inspiré & porté par ces apophyses au cerueau, on le prouue ainsi. L'air & l'odeur sont portez ensemble par mesmes conduits; car on ne fleure iamais l'odeur pour impetueusement qu'elle soit poussée dans les nazeaux, sinon que l'air soit attiré au cerueau par l'inspiratiõ. Or l'odeur est portée par les procez mãmillaires, & non point par les arteres: Aussi est dõc l'air attiré par lesdits procez mammillaires aux vẽtricules anterieurs du cerueau. 2. Si le mouuemẽt du cerueau suit celuy des arteres, & s'il ne se meut point par vn mouuemẽt qui luy soit propre pour la generation de l'esprit animal; pourquoy la medulle spinale ne se meut-elle pas aussi? Tu diras par-auãture qu'elle n'a pas si grand nombre d'arteres cõme le cerueau : mais la grandeur de ces deux parties n'est pas aussi semblable. Que si tu cõferes ces deux corps l'vn auec l'autre, tu trouueras que les arteres respãduës aux membranes qui enueloppent la moëlle dorsale respondẽt en proportion à celles qui sont semées dans les meninges du cerueau. Dõt s'ensuit que la moëlle de l'espine ne se meut point, non pas pource qu'elle n'a pas si grand nombre d'arteres que le cerueau, mais pource qu'il ne s'engendre point d'esprits en icelle, comme il se fait au cerueau. 3. Le cerueau est quelque peu reculé de la dure meninge, nõ point pour faire le diastole & le systole des arteres; car elles ne s'esleuent point tant : ce n'est point aussi pour la seureté, car la membrane desliée est entre-deux : il reste donc que ce soit pour le mouuement de tout le cerueau. Ainsi le pericarde est quelque peu reculé du cœur, afin de luy laisser son mouuemẽt plus libre. 4. Cõment les petites arteres du cerueau pourrõt-elles dilater & reserrer toute la grãde masse d'iceluy, (car i'appelle petites arteres celles qui sont respãduës par tout le corps du cerueau) veu que celles qui sont semées dans le corps petit, rare & spongieux de la ratte, lesquelles sont grandes, & quasi innombrables, ne la peuuent pas seulement remuer? 5. Si le mouuemẽt du cerueau est le mesme mouuement des arteres, & non pas de la substance medulaire, ce sera vne chose ridicule & inepte de dire que le cerueau se meut, d'autant que ses arteres se mouuẽt: car les ventricules, les boyaux, la ratte & les reins se mouuerõt aussi bien que le cerueau; parce que les arteres battent par tout. Que si tu estimes que la moëlle du cerueau se moue, & soit agitée par le diastole des arteres, qui gardera que toutes les autres parties du corps ne soiẽt agitées & meuës semblablemẽt? 6. Le procez vermiforme, le conariõ, & les fesses du cerueau, monstrẽt que le cerueau a vn certain mouuemẽt particulier differẽt de celuy des arteres. Car l'epiphyse vermiforme deuenãt plus courte, ouure le chemin qui meine du 3. au 4. ventricule, & quand elle s'allonge, elle ferme la fente, pour empescher que l'esprit ne s'entre aux ventricules superieurs; Tellement qu'il semble que l'vsage de ceste epiphyse vermiforme soit semblable à celuy des valuules qui sont à l'orifice de la grande artere. Or l'ouurir & fermer de ceste fente ne se fait point par les arteres, mais par le mouuement & la faculté particuliere & innée du cerueau mesme. Concluõs donc auec Galien que le cerueau se meut par vn mouuemẽt qui luy est naturel & propre pour engendrer, purifier & contẽperer l'esprit animal. Or la maniere que son mouuement se fait est telle. Quand le cerueau se dilate, il attire l'air par le nez & les procez mammillaires, & les esprits vitaux des entrelassemẽs des arteres, lesquels il mesle ensẽble en son repos : mais quãd il se

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

Conclusion.

Comment se fait le mouuement au cerueau.

resserre en son systole, en comprimant ses costez, il estrecit ses ventres interieurs, & espreint l'esprit animal des ventricules superieurs dans ceux de derriere. Il se presente toutesfois icy vne difficulté qui n'est point petite: A sçauoir si l'air est porté au cerueau quand il se dilate, oubien si c'est quand il se resserre: Il semble que l'air soit attiré en la constriction; car quand le cerueau se reserre, il se recule quelque peu du crane; lequel parce qu'il est immobile ne suit point la contraction du cerueau. Il est donc necessaire qu'on accorde qu'il y a quelque lieu vuide entre le crane & le cerueau, oubien dire que l'air est attiré pour remplir cest espace vuide. Pour nostre regard, nous disons que l'air est inspiré en la dilatatiō du cerueau, & nions qu'il y ait pour cela aucune espace vuide au crane en la contraction; parce qu'en la contraction il se fait expression de l'air & des vapeurs fuligineuses vers les futures. Respondons maintenant aux objections faictes au contraire. 1. Ils objectent que le cerueau principe du mouuement doit estre priué de mouuemét: Nous respondons que veritablement il doit estre exempt du mesme mouuemēt dont il meut les parties; il donne vn mouuement volontaire aux parties, mais luy il est agité d'vn mouuement qui est naturel. Il se meut à la maniere qu'il sent: or il sent d'vn sentiment naturel comme font les os & les visceres, par lequel estans irritez, ils expulsent leurs superfluitez; comme il fait en l'esternuëment, & au haut mal: Il se meut pour la generatiō de l'esprit animal. 2. Ils disoiét que les vētres du cerueau ne respirēt point, parce qu'il y auroit dāger que la meninge desliée dont ils font enuironnez ne se deschirast en ceste distention perpetuelle. Mais ils ne voyent pas que la contraction du cerueau est plus forte & violente en l'esternuëmēt & en l'epilepsie, qu'elle n'est pas en son mouuemēt ordinaire; & toutesfois qu'elle ne se deschire point. Le cerueau en l'esternuëment se retire tout en soy, & se resserre pour chasser hors ce qui luy est nuisible: car telle qu'est la toux au thorax, & le sanglot au ventricule, tel est l'esternuëment au cerueau: & en l'epilepsie il se ride & reserre tout pour faire le mesme. 3. Ils alleguēt que les ventres de derierre ne respirent point, & concluent, ceux de deuant ne respirent donc point aussi. Ie ne sçay par quel moyen ils ont peu remarquer que ces vētricules icy ne respirent point plustost que ceux là. Mais accordons-leur que ceux de derriere ne respirent point; nous nions leur consequēce: Car les ventres de deuant ont besoin d'vn mouuement plus grand, ou pour le moins plus apparent que ceux de derriere; parce que les esprits sont preparez & raffinez en ceux de deuant, ceux de derriere ne font rien que les receuoir & contenir, estants desia purifiez. 4. Le mouuement du cerueau & des arteres n'apparoist (disent-ils) pas dissemblable. Ie respons qu'il n'est pas dissēblable, parce que l'vsage n'est point dissēblable, la cause finale du mouuement de l'vn & des autres estant la generation & l'expurgatiō des esprits. 5. Ils nient que le cerueau se mouue par vn mouuemēt qui luy soit propre; d'autant qu'il n'a point de fibres. Nous respondons que les os attirent leur aliment, & rejettent leurs excremens sans l'aide des fibres. Outre plus, la raison du cœur & du cerueau n'est point semblable; car le cœur a besoin de fibres, non pas pour l'attraction ou l'expulsion de l'air, mais du sang. Le cœur attire le sang au diastole par les fibres droits, il le chasse hors en son systole par les transuersaux; mais quand le cerueau se meut, il ne fait qu'attirer l'air & l'esprit vital tres-subtil, pour l'attractiō desquels il n'a que faire de fibres. De ces choses on peut voir assez clairement que le cerueau se meut par vn mouuement qui luy est propre & naturel, & non pas par celuy des arteres.

Solution des raisons contraires. De la premiere.

De la deuxiesme.

A la troisiesme.

A la quatriesme.

A la cinquiesme.

QVESTION DIXIESME.



ON est en debat touchant le sentiment du cerueau; Car les vns luy en donnent, & les autres le luy ostent. Les premiers se fortifient d'authoritez, d'experience & de raisons. Hippocrate afferme qu'il a sentiment, quand il dict, *le cerueau sent fort tost, & principalement enuiron le deuant, les douleurs qui se font en la chair & en l'os.* Galien escrit aussi *que le cerueau & la moelle de l'espine sont mises au nombre des parties qui ont le sentiment. Que si on ne sent point de douleur en la phrenesie, c'est à cause que la raison est malade.* Le mesme est confirmé par l'experience. Galien raconte qu'ayant commandé à vn *cuidam* de prendre par la bouche & le nez de la nielle battuë fort subtilement & incorporée auec vieux huile, qu'il en sentit vne fascheuse mordication au cerueau, qui estoit (dit il) vn signe manifeste que quelque petite portion de la nielle estoit monteé iusques aux ventricules du cerueau, laquelle s'estát attacheé ou à la meninge desliée, ou parauanture au cerueau mesme, causoit cette douleur. Le mesme peut aussi estre prouué par ces raisons. 1 Le cerueau est la fontaine & la source du sentiment, il doit donc luy mesme sentir, puis qu'il est la cause, pour laquelle toutes les autres parties sentent. Car c'est vn axiome de logique *que ce pourquoy vne chose est telle, retient cette puissance plus grande en soy qu'il ne l'a donne pas* 2. Si le cerueau estoit priué de tout sentiment, il ne pourroit point sentir ce qui luy est nuisible ny s'efforcer pour le chasser hors. Car cóment se pourroit il secoüer en l'esternuëment & au haut mal, pour mettre hors l'humeur ou la vapeur qui l'irritent, sinon qu'il les sentit venir? L'opinion contraire soustient tout de mesme par authorité, experiẽce & raison qu'il n'a point de sentimẽt. Aristote escrit que le cerueau & la moëlle sont priuees du sens de l'attouchement. Galien dit que le cerueau n'a pas esté ordonné pour sentir, mais pour donner la faculté de sentir aux organes des sens, qui est cause qu'il l'appelle *organe sans sentimẽt*. L'experiẽce tesmoigne le semblable. Car aux blesseures du cerueau, il ne sent point quãd on le presse, ou qu'on le couppe, chose qui s'esprouue iournellement. Finalement la raison prouue le mesme. 1. Tout organe (selon le Philosophe) doit estre exempt de toute qualité estrange, Ainsi il n'y a point de couleur particuliere au crystallin; Aux oreilles il n'y a point de sons, en la langue point de saueurs; & la peau iuge des qualitez qui alterent l'attouchement est temperée Le cerueau est le siege du sens commun & le iuge de tous les sens, il doit donc estre priué de tout sentiment. 2. Le cerueau ne doit pas sentir, parce qu'estant situé au plus haut de tout le corps; comme ainsi soit qu'il attire comme vne ventouse & reçoiue les exhalaisons des parties inferieures, il seroit affecté en les receuant continuellement & seroit en perpetuelle douleur. 3 La substance des autres visceres comme du foye, de la ratte, des poulmons est sans sentiment; aussi est donc celle du cerueau. Ie donne ma voix à cette derniere opinion, parce que c'est celle de Galien, lequel veut que le cerueau ne sente point, & qu'il discerne seulement toutes les differences des obiets. Quand aux choses alleguees au contraire, elles me semblent assés legeres. Hippocrate a dit que le cerueau sent les douleurs qui se font en la chair & en l'os. cest à dire, qu'il est affecté & alteré par icelles. Il dit semblablement que les os sentent la

Que le cerueau a sentiment.
Authoritez.
lib. de vulnerib. cap
lib de plenitud.
Et lib. de organo odorat.
Experience.
Raisons
Premiere
Deuxiesme
Que le cerueau n'a point de sentimẽt.
Authoritez.
Experience.
Raisons.
Premiere
Deuxiesme.
Troisiesme.
L'autheur soubscrit a cette opinion, & soult les raisons de la premiere.

rigueur du froid, c'est à dire, qu'ils sont alterez par iceluy. Il abuse donc du mot sentir, pour affecter & alterer. Galien donne le sentiment, non pas à la moëlle du cerueau, qui est la source & la fontaine de toutes les functions animales; mais à la meninge desliée qui s'insinuë, & entre aux destours plus profonds d'iceluy. L'axiome de logique est seulement veritable aux causes de mesme genre & icelles conioinctes, car le Soleil n'est point chaud & neantmoins il eschauffe. A ce qu'ils disent que le cerueau se meut & esbranle pour chasser hors ce qui luy est nuisible, & partant qu'il faut qu'il le sente; Nous respondons que toutes les parties ont vne faculté innée par laquelle elles expulsent ce qui leur est ennemy, les vnes auec sentiment animal, & les autres sans sentiment. Ainsi les os ont la faculté expultrice, comme ont aussi les chairs de quasi tous les visceres, lesquelles apprehendent sans sentiment ce qui leur est nuisible, & le chassent hors. Il y a certaines simpathies & antipathies occultes en nature. L'opinion de Fernel, touchant le mouuement & le sentiment du cerueau est inaudite & nouuelle. Il estime que tout le mouuement prouient de la moëlle & tout le sentiment des meninges; parce que la moëlle priuée de sentiment est agitee d'vn continuel mouuement; & les meninges au contraire destituez de mouuement, ont le sentiment tres-exquis. Ainsi la resuerie & la lethargie qui sont affections du cerueau sont sans douleur; mais si quelque humeur acre, ou quelque vapeur frappe les meninges, on sent des douleurs tres-grandes. Or l'espine & les nerfs prennent leur moëlle du cerueau, laquelle est reuestuë des deux meninges, qui est cause que ces parties retiennent la mesme faculté & nature qu'elles ont prins de leur principe. Doncques le cerueau anterieur est le principe des sens, le posterieur, du mouuement; & les meninges de l'attouchement: les nerfs qui sont farcis de beaucoup de moëlle sont les organes du mouuement, & ceux qui sont pour la plus grande partie faits des meninges, de l'attouchement. Voila les paroles de Fernel, ausquelles (ie le dis auec l'honneur & reuerence deuë a vn si excellent personnage) ie trouue plusieurs absurditez. 1. Il veut que le mouuement volontaire vienne de la moëlle du cerueau, parce qu'elle se meut perpetuellement; comme si le mouuement du cerueau estoit semblable à celuy des nerfs & des muscles. Le mouuement du cerueau est naturel; car il est composé du diastole, du double repos & du sistole, pour la generation de l'esprit animal: mais celuy des nerfs & des muscles est volontaire. 2. C'est vne absurdité tres-grande, d'estimer que les nerfs soyent d'autant plus aptes à faire le mouuement qu'ils sont plus moëlleux: car tout au rebours, ceux qui sont plus durs, sont plus propres pour mouuoir, & ceux qui sont plus mols, pour sentir, d'autant que le sentiment se faict par passion, & le mouuement par action; & l'optique est le plus mol de tous les nerfs, & plus moëlleux que ceux de la secõde coniugaison; il est toutesfois destiné pour faire le sens de la veüe, & ceux cy pour mouuoir les yeux. Il y auroit plus d'apparence d'assigner le mouuement aux membranes qu'à la moëlle, parce que la moëlle coulle & se respand, là où les meninges se peuuent bander & relascher facilement. Ainsi les nerfs des enfans foibles & trés-mols sont ineptes pour faire le mouuement. Adioustons à ces choses l'authorité de Galien qui veut *que toute la faculté & de sentir & de mouuoir, soit contenue en la medulle du cerueau, & que les membranes n'ayent esté faictes que pour la couurir & nourrir*. Chassons donc ce nouueau paradoxe, & concluons que la moëlle du cerueau priuée de tout sentiment & mouuement animal & volontaire est toutesfois le principe, la

Comment le cerueau sent les choses nuisibles.

Opinion de M. Fernel *cap. 10. lib. 5. Phisiolog.*

Reiettée.

lib. 7. de placit. ca. 3.

Le cerueau ne sent point & n'a point de volõtaire mouuement, & toutesfois il est la source de tout sentiment & mouuement animal.

source & la fontaine de tout mouuement & sentiment animal : du sentiment certes parce qu'elle apprehende, & cognoist l'impression de tous les obiects sensibles ; & du mouuement, parce qu'elle commande de fuir ce qui est dommageable & de poursuiure ce qui est vtile. De là vient le cerueau estant affecté, que toutes les parties qui sont au dessouz demeurent priuées de sentiment & de mouuement.

De la temperature du cerueau.

QVESTION ONZIESME.



LEs Medecins & les Peripateticiens sont d'accord, Que le cerueau aux qualitez actiues est froid, & aux passiues, humide. Mais ils different en ce qu'Aristote veut qu'il soit actuellement froid & crée seulement pour rafraischir le cœur, là où les Medecins tiennent qu'il est actuellement chaud. Car Galien escrit qu'il est plus chaud que l'air, voire mesme au plus chaud de l'esté. Aucuns pour concilier Aristote auec Galien, disent que la temperature du cerueau est double, l'vne innée & naturelle, & influente. Ils veulent donc que par sa temperature innée, sa composition, & sa substance moëlleuse il soit tres froid; mais que par sa temperature influente il soit chaud; car il est tout rempli d'esprits & parsemé d'vne infinité de petites arteres. Si tu regardes la têperature innée, celle du cerueau & de la medulle spinale est semblable, parce que la substance de l'vn & de l'autre est semblable; mais si tu regardes l'influente, le cerueau est plus chaud que l'espine, parce qu'il a plus grand nôbre d'arteres, & qu'il reçoit continuellement des exhalaisons chaudes des parties inferieures. D'autres disent que le cerueau est simplement & absoluëment chaud, mais qu'il est dit froid par comparaison; car c'est le plus froid de touts les visceres. Et Galien escrit *que le cerueau pour chaud qu'il puisse estre, est tousiours plus froid, que le cœur le plus froid.* Qui est la raison pourquoy Hippocrate l'appelle *le siege du froid.* Mais nous ne sçaurions approuuer ceste opinion : Car si le cerueau est plus froid que la peau qui tient le mitan entre les extremitez ; il doit par consequent estre plustost dict simplement froid que chaud. Or Galien enseigne qu'il est plus froid que la peau. Tu obiecteras que le cerueau estant descouuert se rafroidit incontinent, là où la peau n'est point alterée par iceluy. Ie respons que le cerueau est offencé, parce qu'il n'est pas accoustumé à l'air, ny au froid comme la peau. Ainsi les dents accoustumées à l'air, ne se noircissent pas comme font les autres os estans descouuerts. Oubien ie respons que le cerueau apparoist plus chaud au toucher que la peau, à raison qu'il est couuert du crane & des deux meninges, & qu'il a plusieurs entrelassements d'arteres. Concluons donc que le cerueau par sa temperature innée, est plus froid que la peau, & par l'influente plus chaud. Or il falloit que le cerueau fut froid, pour empescher que ceste partie adonnée a vne perpetuelle imagination ne s'embrasat, que les esprits animaux tres-subtils ne se dissipassent, que les mouuemens ne fussent desreiglez, & les sentiments esgarez, comme sont ceux des phrenetiques. Tu obiecteras derechef si le cerueau est froid comment engendre-il l'esprit animal, & raffine-il le vital ; car ce sont actions qui n'appartien-

lib. 8. de placit.

Conciliation des passages d'Aristote & Galien.

cap. 18. art. parua.

lib. de gland.

A sçauoir si le cerueau est plus froid que la peau.

lib. 2. de têperam. c. 4

Obiection.

Solution.

Pourquoy il estoit necessaire que le cerueau fut froid.

Obiection.

Responce.

nent qu'à vne grande chaleur? Ie respons que l'esprit vital est attenué aux entrelasseures faites des petites arteres, & rendu animal, non tant par vne qualité manifeste comme par vne proprieté secrete & naturele du cerueau. Or pourquoy les esprits du cœur tres-chaud, sont plus grossiers que ceux du cerueau tres-froid; cela ne doit pas estre rapporté à la debilité de la chaleur agente, ains à la disposition de la matiere patiente. Le cœur engendre l'esprit vital d'vn sang grossier, porté par la veine caue en ses ventricules; mais le cerueau engendre l'esprit animal de l'esprit vital qui luy est porté par les arteres carotides, lequel est tres-subtil. Ainsi vne chaleur debile cuit & digere facilement vne viande tenuë & aisée à digerer, là où vne grande & puissante ne peut à grand peine cuire celle qui est grossiere. Concluons donc que le cerueau en ses qualités actiues est froid. Or qu'il soit humide aux passiues, tant par sa temperature innée comme par l'influente, c'est chose dont personne ne doubte. Car il appaoist mol au toucher. Il a esté crée humide. 1. Pour la perfection des sens; car le sentiment se fait par passion & reception: or les choses humides reçoiuent plus aisément les images des obiects. 2. Pour la naissance & la propagation des nerfs, lesquels estans mols se fleschissent plus facilement. 3. Pour garder qu'il ne charge & presse trop par sa dureté & pesanteur. 4. Pour empescher que ce membre occuppé en des mouuemens, sentiments & imaginations perpetuelles ne s'enflamme incontinent. Or si tu conferes ces deux qualitez entre elles, tu trouueras que le cerueau est plus humide que froid; car entre les parties humides il tient le troisiesme rang, & entre les froides quasi le dernier.

Pourquoy les esprits du cœur tres-chaud sont plus crasses que ceux du cerueau.

Pourquoy le cerueau est humide.

Combien & quels sont les excrements du cerueau, & par quels conduits ils s'esuacuent.

QVESTION DOVZIESME.



LE cerueau de substance moëlleux, de temperament froid & humide; comme ainsi soit qu'il se nourrisse d'vn sang phlegmatique, amasse de soy & de sa propre nature, des restes de son aliment, vne tres-grande abondance d'excrements. Mais comme ainsi soit aussi qu'il serue comme de souspirial & de cheminée au corps, & qu'il soit assis comme vne grande ventouse (la figure delaquelle en s'estrecissant peu à peu il represente assez bien) sur le troc d'iceluy, attirant & receuant continuellement les vapeurs & exhalaisons des parties inferieures, comme remarque tres bien Hippocrate. Il ne faut pas douter qu'estant rempli de ces vapeurs & comme enuyré en les receuant assiduellement, il ne contienne en soy beaucoup de superfluités; tellement qu'il abonde & de soy, parce qu'il est froid & humide; & par accident à raison de sa situatió esleuée en excremens. Or ces excremẽts si nous croyons Hipp & Gal. sont en general de deux sortes: les vns subtils, les autres grossiers. Ceux qui sont subtils mótent en haut comme vne vapeur ou fumée, & sortent par des conduicts quasi insensibles. Ceux qui sont grossiers, descendent en bas, & sont purgez par des meats ouuerts & apparens. Le cerueau n'abonde en excrements subtils & vaporeux qu'à raison de sa situation, car les vapeurs montent tousiours en haut, & plusieurs ruisseaux de veines & d'arteres se terminent à la teste: mais il est remply des grossiers plus qu'aucun autre viscere, à raison de sa temperature froide &

Pourquoy le cerueau abonde en excrements.

lib. de glandulis.

Ces excrements de deux sortes, Subtils &

Grossiers.

humide. Or dés excremens grossiers les vns sont pituiteux, aqueux & sereux; les autres bilieux, & les autres melancholiques. Les aqueux sont engendrez des reliques du sang pituiteux & plus crud; & les bilieux & les melancholiques de la portion terrestre de l'aliment bruslée par la chaleur, qui est la cause qu'ils sont amers. Argentier estime que l'humeur aqueuse & la morve que nous rendons par le nez & la bouche ne sont pas excrements propres du cerueau; parce que plusieurs n'en iettent aucunement: c'est à dire, ils ne mouchent ny crachent. Il veut donc qu'engendrées au foye elles se meslent auec le sang dans les veines, & soient portées au cerueau: mais ne pouuant estre assimilées ny conuerties en la substance du cerueau, à raison de l'imbecillité de la faculté concoctrice, ou de l'imtéperature froide de la partie, quelles soiēt la amassées cōme superfluës puis euacuées par la bouche & le nez. Que si ces choses sont vrayes, pour quelle fin la glande pituitaire, qui a sa chair poreuse & propre à receuoir les humiditez comme vne esponge, a elle esté assise en la selle du sphenoide? quoy, n'a-elle pas esté destinée de nature pour receuoir ces excremens? si ceste humeur phlegmatique s'engendre seulement aux cerueaux intemperez, quel sera l'vsage de ceste glande qui se trouue en tous cerueaux pour sains & bien temperez qu'ils puissent estre? Nature industrieuse & prouuoyante n'a pas accoustumé de rien créer en vain: mais en la doctrine d'Argentier, l'entonnoir & la glande pituitaire n'ont point d'vsage au cerueau bien temperé. Dauantage, il nous impose faussement que ceux qui ont le cerueau bien temperé ne mouchent ny crachēt iamais: Car Galien enseigne que les excremés au cerueau bien tēperé qui sont euacués par le nez, & le palais (or les aqueux & morveux sōt tels) sont en petite quantité: & mesme nous estimōs qu'il ne faut pas attribuer à vne parfaite santé de ne rien purger par le nez & la bouche. Ces excremens pituiteux & morveux sont donc (quoy qu'en die Argentier) excremens propres du cerueau, veu qu'ils ont leurs propres conduits & canaux par lesquels ils sont purgez, dediez à ceste seule euacuation. Ayant ainsi arresté ces choses, touchant les differences des excremens du cerueau, il nous faut à ceste heure declarer par quels conduits ils sont euacuez. Les subtils & fuligineux d'autant qu'ils montent tousiours en haut, à raison de leur legereté, s'euaporent & sortent à trauers des meninges, du crane, & de la peau: à trauers des meninges & de la peau par des conduits insensibles; car la substance de ces parties au corps viuant est percée d'vne infinité de petits trous & pertuis: mais d'autant qu'ils ne peuuent passer à trauers de l'os dense & espois, le crane est diuisé par plusieurs sutures, & percé d'vn nombre infini de cauernosités au diploë. Or les excremés grossiers, comme ainsi soit qu'ils descendent tousiouts à raison de leur pesanteur vers bas, ils ont eu des canaux apparents & ouuerts; touchant lesquels les Medecins ne sont pas encore bien d'accords. Hippocrate en recognoist sept, les oreilles, les yeux, le nez, le palais, dans la trachée artere & l'œsophage, par les veines dans la moëlle de l'espine & le sang. Galié en met quelquesfois quatre; le palais, le nez, les oreilles, & les yeux; & quelquesfois qu'il n'en met que deux, la bouche & le nez. Il veut aussi quelquesfois qu'il n'y ait que le palais qui soit lieu idoine pour l'expurgation de ces excremens, quand l'homme cuit & digere bien; & que les nareines ayent seulement esté dédiées pour l'inspiration de l'air & des odeurs. Il escrit ailleurs que l'expurgatiō par les oreilles n'est point selon la nature, excepté aux enfans, le cerueau desquels se purge & descharge par là. Il nie aussi en vn autre lieu que l'euacuation par les yeux soit naturele. Ainsi donc il semble que Galien n'ait

Combien il y en a de grossiers.

Erreur d'Argētier, touchant les excremens pituiteux du cerueau.

Cap.13. Art.paruæ.

Comment & par quels cōduits sont euacuez les excrements subtils.

Par quels chemins sont euacuez les grossiers.

Sept conduits selon *Hipp. l. de loc. in Hom. & l. de Glād.*

Galien a eu diuerses opinions.

Cap.13. art. par. & l. 2. de loc. aff. 3.

Cōm. ad Aph. 21. sect. 1. & l. 9. de vsu part. 1.

l. 8. de vsu part c. 6.

Comm. ad Aph. 24. sect. 3.

Comm. ad progn. 20 sect. 1.

Conciliation des passages de Galié.

pas esté bien resolu touchant les conduits destinez à l'euacuation des excremés du cerueau. Or pour concilier ces passages,& dire franchement ce qu'il en faut tenir: nous estimons que les diuers excremens du cerueau pituiteux,bilieux & melancholiques sont purgez par diuers canaux; & que d'iceux les vns sont ordinaires & fort familiers & coustumiers à Nature, & les autres extraordinaires & qui ne sont pas si conuenables. Les conduits ordinaires dediez à purger la pituite,sont le palais & les nareines,le palais toutesfois dauantage;d'autant que les nareines ont esté faites premierement & de soy pour le flairer. L'Anatomie nous apprend qu'il y a vn canal apparent qui s'en va du troisiesme ventricule à la partie anterieure de la base du cerueau, au bout duquel apparoist vne petite portion de la meninge desliée qui est large par le haut,& va tousiours en s'estrecissant comme vn entonnoir,par lequel l'humeur pituiteuse distille peu à peu, comme par vne manche à hippocras,sur la glande pituitaire qui la reçoit comme vne esponge,& la laisse par-apres decouler tout bellement par les trous de l'os sphenoïde dans la bouche & le palais. Que s'il aduient quelquesfois que les ventricules superieurs soient trop remplis d'excremens morveux,ils decoulent par les apophyses mammillaires dans l'os cribreux & les nareines. Les bilieux sont continuellement euacuez par les oreilles. Aucũs dient qu'ils sont purgez par là,afin de conseruer par leur chaleur & seicheresse la siccité des os des oreilles,& les rendre plus resonnãs: & que les pituiteux sont purgez par la bouche & le nez,afin d'empescher par leur humidité que ces conduits qui sont tousiours ouuerts ne se desseichent & creuassent. Ces canaux sont donc ordinaires & familiers,par lesquels les excremens du cerueau sont naturellement euacuez. Il y en a d'autres extraordinaires,par lesquels le cerueau estant pressé de la quantité des humeurs,se descharge quelquesfois: tels sont les yeux, la moëlle de l'espine,& les nerfs,dont vient la paralysie. Les humeurs descendent aussi quelquesfois par les veines & les arteres derriere les oreilles, & font des tumeurs appellées *parotides*. Mais ce ne sont pas,à parler proprement,les excremens du cerueau,c'est à dire, de la substance moëlleuse d'iceluy,ny de ses ventricules; ains plustost de ses vaisseaux, à sçauoir des veines & des arteres, dont sont faites les tumeurs des glandes,& les inflammations d'yeux & d'oreilles. Au reste,ces excremens sont mediocres en substance,quantité,qualité, & temps d'excretion aux cerueaux bien temperez. En substance,parce qu'ils ne sont ny trop espois,ny trop fluides: en quantité,parce qu'ils ne sont point en trop grande abondance: en qualité,ils ne sont ny acres ny salés. En temps d'excretion,s'ils sont euacuez apres la concoction. Il ne reste plus qu'vne difficulté,par quels chemins sont euacuez les excremens du petit cerueau,& du quatriesme ventricule. Nous respondons que leurs excremens sont en petite quantité,tant à raison de la dureté du ceruelet,que pource qu'en ce quatriesme ventricule sont contenus les esprits tres-subtils & purifiez de leurs excremens: & partant le peu d'excremens qu'ils amassent se digere & resoult facilement. Mais le cerueau anterieur tres-grand en quantité,& tres-humide en temperature,en amasse beaucoup,lesquels doibuent estre euacuez par des canaux apparens.

Des conduits,les vns ordinaires,les autres extraordinaires

Les conduits de la pituite.

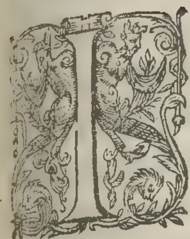
Les excremens bilieux se purgent par les oreilles.

Les chemins extraordinaires.

Par quels chemins sont euacuez les excremens du cerebellum, & du quatriesme vẽtre.

Du nombre & de l'vsage des ventricules du cerueau.

QVESTION TREIZIESME.



IL se rencontre plusieurs difficultez en l'histoire des ventricules du cerueau; & premierement il semble que les Anatomistes ne s'accordent point touchant leur nombre. Galien en met quatre, deux superieurs, qu'il nomme *anterieurs*, vn moyen qui est la cauité commune, & celuy de derriere. Auicenne n'en compte que trois, vn superieur, vn moyen, & vn posterieur: mais il ne prend les deux superieurs que pour vn; d'autant qu'il sont semblables en figure, magnitude, situation, structure & vsage. Arantius en met deux au-dessous des deux superieurs, lesquels il nomme de leur figure *hippocampi*, c'est à dire, *vers à soye*: mais ie croy que ce sont parties des superieurs, parce qu'ils sont si amples, qu'on n'en demonstre pas à grande peine la troisiesme partie aux dissections publiques. Vesali reprend Galien en l'vsage des ventricules superieurs, pource qu'il dit qu'ils sont les organes de l'odorat, & que la pituite decoule d'iceux par les procez mammillaires en l'os cribreux. Nous respondons pour Galien que les ventricules anterieurs sont dits organes de l'odorat, parce que les odeurs, desquelles ils sont les iuges, sont portées à iceux; oubien pource que les procez mãmillaires, principaux organes de l'odorat, sortent d'iceux. Or qu'est-ce qui empeschera que la pituite ne decoule de ces ventricules par les apophyses mammillaires aux os ethmoïdes, si le cerueau est rempli d'excremens, veu qu'elle se respand bien quelquesfois par tout le corps du cerueau, comme appert en l'apoplexie, & dans la moëlle de l'espine & les nerfs, comme en la paralysie? Tu diras que si la pituite decoule par ces apophises, qu'elle esteindra l'odorat. Responds que veritablement l'odorat perit quand elle descoule long temps & en abondãce par là, non pas tant à cause de l'obstruction des apophyses, que pource que les trous de l'os ethmoïde sont bouchez. Quelques modernes soustiennẽt que les vẽtres superieurs ne sont point dediez pour preparer & élaborer les esprits; tant pource qu'ils sont les receptacles des excremens, que pource que l'esprit animal n'a pas besoin de cauité sensible. Mais Galien respond qu'ils seruent & à la preparation des esprits, & à l'expurgation des excremens. Ainsi & les odeurs montent au cerueau par l'os ethmoïde, & les superfluitez sont euacuées par le mesme. Tout ainsi donc que les excremens qui sont iournellemẽt purgez par la bouche & le nez ne blessent point le flairer ny le gouster, pourueu qu'ils soient mediocres en quantité & substance; autant en faut-il dire des excremens du cerueau.

Du nombre des ventricules.

Vesali respond à Galien.

Il est defendu par l'Autheur.

Obiection.

Solution.

De l'excellence des ventricules du cerueau.

QVESTION QVATORZIESME.



Des ventricules du cerueau.

IL nous faut concilier quelques passages de Galien, touchant la dignité des ventricules du cerueau. C'est chose tres-certaine qu'entre les parties du cerueau, la principauté doit estre deferée aux ventricules, non-pas qu'ils soient les demeures particulieres des facultez princesses, mais pource que la generation des esprits animaux se fait en iceux. Galien nous enseigne cela, quand il dit, *Le cerueau estant couppé en quelque façon que ce soit, l'animal ne perdra point le sentiment ny le mouuement, que tu n'ayes penetré iusques à l'vn des ventricules.* Mais ces ventricules estant quatre, on demande lequel d'iceux est le plus noble. Galien monstre que les deux superieurs sont les moins nobles, par l'exemple d'vn ieune homme de Smyrne en Ionie, lequel ayant receu vne playe en l'vn des ventres superieurs, fut finalement guari. Il semble que Galien ne soit pas bien resolu touchant la dignité du troisiesme & quatriesme: Car il defere quelquesfois la primauté au dernier, quand il dit *l'esprit animal est contenu aux ventricules du cerueau, & principalement en celuy de derriere*: combien qu'il ne faille pas mespriser le moyen, comme s'il n'estoit point le plus noble: car nous sommes induits pour plusieurs raisons d'embrasser cestuy-cy, & d'abandonner les deux superieurs. En vn autre lieu il dit *que les blesses du dernier ventricule entre toutes les playes du cerueau, offencent l'animal, puis apres celles du moyen; mais que celles des anterieurs ne sont pas si dangereuses.* La raison fauorise à toutes ces authoritez: car les ventres sont tousiours d'autant plus nobles qu'ils sont plus petits. Or le quatriesme est le plus petit & le plus estroit de tous, & contient l'esprit animal net, pur & separé de tous excremens, là où les deux autres ne font seulement que le preparer: dont s'ensuit que le quatriesme est le plus noble de tous. Il semble neantmoins que Galien ait autresfois esté de contraire opinion, & qu'il ait preferé le troisiesme à tous les autres, quand il dit: S'il arriue quelquesfois que toute la partie anterieure du cerueau soit affectée, il faut necessairement que les parties qui sont enuiron le ventre superieur y communiquent, (or par le ventre superieur il entend icy, ie ne sçay pour quelle raison le moyen) & que la raison soit blessée. Que si le discours & la raison est au ventre moyen, il s'ensuit qu'il est le plus noble. Et en vn autre endroit, expliquant le sens moral de la fable qui feint Minerue estre du sommet de la teste de Iuppiter. *Les Poëtes* (dit-il) *feignent que Pallas est née du sommet de la teste, parce que le ventre moyen, qui est le plus digne, & la fontaine de la sagesse & de la raison, est droit soubs iceluy.* Outre-tre-plus, la structure admirable de ce ventricule troisiesme, demonstre la dignité d'iceluy: ce qui fait aussi le danger moins grand des playes du derriere de la teste que du deuant. Car selon Hippocrate, plus grand nombre eschapent la mort estant blessez au derriere, qu'au deuant de la teste. Ces passages seront accordez si on dit, qu'alors qu'il escrit que le quatriesme ventricule est le plus noble, qu'il parle selon son opinion: mais quand il veut que ce soit le troisiesme, qu'il parle selon l'aduis des autres, comme d'Herophile. Car Galien n'a iamais assigné de demeures particulieres aux facultez princesses, comme

lib.7.ca.3.de placit.

Les deux superieurs sont les moins nobles.

l.8.de vsu part.10.

l.3.de loc.aff.c.5.

l.7.de placit.3.

Et le quatriesme le plus noble.

Conciliation des passages de Galien.

comme nous auons prouué ailleurs. Le quatriesme ventricule est rarement affecté par les playes de l'occiput, car la chair qui est en bonne quantité en cest endroit, & l'espoisseur & dureté de l'os empeschent qu'elles ne profondent iusques à luy, ce que ne peuuent pas faire les os du deuant de la teste, qui sont plus minces & tenues. Ie ne voy point que Galien ait bronché en toute l'histoire du cerueau; sinon en sa rets admirable; car en l'homme elle est si petite, qu'elle ne se voit quasi point. I'aymerois mieux appeller auec les modernes de ce nom l'entrelassement choroïde, qui se voit aux ventres superieurs; car l'esprit vital est attenué & raffiné en iceluy, & l'esprit animal y est esbauché & encommencé.

Erreur de Galien en la ret admirable.

FIN DV DIXIESME LIVRE.





LE VNZIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel sont descrits les organes des sens, & plusieurs choses controuerses entre les Philosophes & Medecins expliquées.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De la dignité de la face, & de ses parties.

CHAPITRE PREMIER.



NOvs auons (à mon aduis) assez exactement descrit la partie de la teste, que nous auons, apres Aristote, nommée *chuelëe*. Commençons maintenant à expliquer celle qui est au-dessouz du crane, descouuerte de cheueux. Les Grecs la nomment *prósopon*, les Latins *facies*, & les François *la face*. Les Autheurs veulent qu'elle soit propre à l'homme, & que Nature ait donné aux autres animaux vne gueule, vn museau, ou vn bec. En icelle sont logez les organes de tous les sens, les yeux, le nez, les oreilles, & la langue; qui est la cause qu'on l'apelle coustumierement *l'image de l'ame*: Car aux sourcils habite l'audace; aux iouës la honte; au menton la majesté; au front la sagesse; au visage la beauté; & aux iouës auec le menton, l'honnesteté. C'est ceste face seule qui esmeut & attire les yeux de tous: c'est elle qui la premiere frappe & delecte la veuë; qui la premiere aggrée & plait: c'est par elle que nous apparoissons supplians, ioyeux, tristes, esleuez ou abbatus: c'est elle qui demonstre le sexe, l'aage, la beauté, la race, & la temperature de tout le corps: c'est en elle que les signes de la santé ou de la mort reluisent manifestemẽt; & qui pour ceste raison a induit Hippocrate de commander au Medecin de regarder premierement la face pour voir si elle est semblable à soy, oubien si elle est beaucoup changée en couleur, figure & grandeur.

La face ou le visage.

Propre à l'homme. Pline l. 7, c.37.

Pourquoy image de l'ame.

Porte les signes de la santé Au prognostiq.

Les parties de toute la face sont deux, la superieure, & l'inferieure. La superieure s'estend depuis le haut du front iusques aux sourcils, & l'inferieure depuis

Ses parties sont deux superieure qui est

les sourcils iusques au bout du menton. La superieure est nommée des Grecs *métopon*, des Latins *frons*, & des François *le front*, du verbe latin *fero*, qui signifie *porter*, d'autant qu'elle porte en soy, & represente les diuerses passions de l'ame; Car le front est le messager de la tristesse, de la ioye, de la clemence, de la honte & de la seuerité. De là est venu le prouerbe *frontem perfricare*, qui se dict de ceux qui ont perdu toute honte, & sont deuenus impudens. Les extremités du front sont nommés, *les sourcils* lesquels selon les affections diuerses de l'ame tantost se haussent, & tantost s'abbaissent : qui a donné occasion aux Poëtes d'entendre le fast & l'arrogance par les sourcils. La partie inferieure de la face a diuerses particules, comme sont les paupieres, les deux angles des yeux, les nareines, les oreilles externes, les maschoires, les leures, la bouche & le menton, lesquelles seront descriptes cy apres vne chacune en son lieu. Derechef des parties de la face les vnes sont contenantes, & les autres contenuës. Des contenantes les vnes sont communes & les autres propres. Les communes qui sont la cuticule, la peau, la graisse, & la membrane charnuë se trouuent par tout. La peau de la face a cecy de particulier, c'est qu'elle est diuersement troüée aux yeux, aux oreilles, au nez & à la bouche, tellement qu'il y ayt sept fenestres au sacré chasteau de Pallas. Et pour le regard de la membrane, combien que par tout le reste du corps, elle soit nerueuse, elle est toutesfois icy vrayement charnuë & musculeuse, & est tellement adherente à la peau, qu'elle n'en peut à grand' peine estre separée; de là vient qu'il n'y a de toute la peau, que celle de la face qui se moue volontairement. Les parties propres sont les muscles qui mouuent la face & les os. Plusieurs ont estimé que la face auoit tout son mouuement du pannicule charneux seul, lequel à ceste occasion ils ont nommé *muscle large & peausier*; Mais la diuersité des fibres, & la varieté des mouuemens nous demonstrent qu'elle a des muscles particuliers destinés au mouuement de diuerses parties. Doncques le front, les paupieres, les nareines & les leures ont leurs muscles propres, lesquels ont esté descripts au cinquiesme liure. Quant aux parties contenuës en la face, elles sont tres nobles, & sont les organes des sens exterieurs, de la veuë, de l'ouye, de l'odorat & du goust; les yeux, les oreilles le nez & la langue, desquels il nous faut icy traicter par le menu.

Le front, les extremitez duquel

sont les sourcils.

ou inferieure qui contient diuerses parties.

Autre diuision de la face en parties contenantes, & icelles ou communes cōme aux autres parties.

La peau qu'est-ce qu'elle a de particulier.

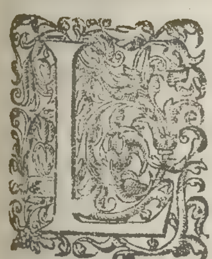
La membrane charnue.

ou propres qui sont les muscles.

Et en parties contenues.

Que tous les sens ont esté logez en la face; pourquoy ils sont seulement cinq, & quelle est l'excellence de la veuë.

Chapitre II.



L'Ame de l'homme la plus noble de toutes les formes qui sont soubs la voute du Ciel, combien qu'elle soit indiuisible & non subiette à alteration; si est-il qu'estant enfermée en la prison obscure de ce corps, qu'elle ne peut ny raisonner, ny discourir, ny comprendre aucune chose sans l'ayde des sens; d'où le Philosophe a tres-bien dict, *qu'il n'y a rien en l'intellect qui n'ayt eu besoin de l'ayde & ministere des sens pour y estre porté.* Tout ainsi donc que la teste est le siege des facultez animales, & le palais royal de la raison ; Ainsi les sens comme vrays officiers & fideles messagers de l'ame, ont aussi esté quasi tous logez en ce Palais, & en veuë de la raison. Ces sens sont cinq. 1. Parce que selon la doctrine

L'Ame a besoin de l'ayde des sens.

Qui sont cinq.

Raison premiere.

des Philosophes, il y a cinq corps simples dont est composé l'vniuers, le Ciel, & les quatre elemens. La veuë selon les Platoniciens respond en proportion à l'element des estoilles; car son object est luisant & ne bruslant point. L'object de l'odorat est de nature ignée; Car toutes les choses aromatiques & de bonne odeur sont chaudes: l'object de l'ouye est aërien; celuy du goust aqueux, & celuy du toucher terrestre. 2. Mais aussi en l'vniuers que nous voyons de nos yeux, il n'y a seulement que cinq objects propres, les couleurs, les sons, les odeurs, les saueurs & les qualités traictables premieres & secondes. 3. Ioint que les moyens, par lesquels nous sentons, ne peuuent (selon Aristote) estre alterés qu'en cinq manieres: le moyen des sens est externe ou interne; l'externe est l'air ou l'eau: & l'interne, la chair & la membrane. L'air & l'eau sont alterez par les objects externes, ou entant qu'ils sont diaphanes & luisans, & lors ils seruent à la veuë; ou entant qu'ils sont rares & mobiles, & lors ils ministrent à l'ouye; ou entant qu'humides meslingés auec le sec, & lors ils sont subjects à l'odorat. La chair & la mébrane ou elles suyuent la temperature des premieres qualités, ou le meslange du sec & de l'humide. En la premiere maniere elles sont l'object du toucher, & en la derniere, du gouster. Finalement il n'y a seulement que cinq sens, parce qu'il n'y en a que cinq seulement qui soyent necessaires; les vns certes simplement & absoluëment, & les autres pour la douçeur de la vie. Ceux qui sont absoluëment necessaires pour viure, sont le tact & le goust. Le tact est le fondement de l'animalité, & le goust est ordonné pour la nutrition, sans laquelle l'animal ne pourroit estre conserué en vie. La veuë, l'ouye & l'odorement font mieux viure, & rendent la vie plus douce & agreable. Les premiers à sçauoir le tact & le goust, ont eu à raison qu'ils sont totalemẽt necessaires à la conseruation de l'animal, vn moyen interne, & iceluy tellement conioinct auec leur organe, qu'ils ne peuuent estre separés que par la raison: Mais le moyen des trois derniers est externe. Il ny a donc que cinq sens exterieurs seulement; entre lesquels la veuë a esté iugée par tous les bons Philosophes tenir le premier lieu en dignité. Or son excellence nous est demonstrée par vne infinité de choses, mais par ces quatres principalement. 1. Par la diuersité des choses qu'elle represente à l'ame. 2. Par la maniere de son operation qui est tres-noble & toute spirituelle. 3. Par l'excellence de son object particulier, qui est la lumiere la plus diuine & plus parfaicte de toutes les qualités. 4. Et par la certitude de son action. Et premierement la veuë nous monstre & faict cognoistre plus de differences d'objects que nul des autres sens, à raison que les corps naturels sont quasi tous coulorés, ou pour le moins ils sont visibles; là où ils ne tombent pas tous soubz le tact ny soubs l'ouye; & qu'outre son object propre qui est la couleur, elle en a plusieurs communs, comme la figure, la magnitude, le nõbre, le mouuement le repos, la situation, la distãce & sẽblables; d'ou elle a esté dite *sens propre pour l'inuention des sciences*. Or maintenãt la maniere de son actiõ est beaucoup plus excellẽte que des autres sens; Car la veuë se fait en vn instãt, sans mouuement local, & iusques aux lieux plus eslongnés; qui fait qu'elle approche de fort prés à la nature de l'intellect. Car l'intellect apprehẽde & reçoit les idées & especes des objects separés de toute cõmunicatiõ de matiere; & la veuë reçoit seulemẽt les especes incorporelles, que les Barbares appellent *intentionelles*: l'intellect apprehende en vn mesme tẽps deux cõtraires, & discerne le vray d'auec le faux; & la veuë en vn mesme instãt iuge le blãc & le noir, & quãd elle cognoist vn des cõtraires, elle n'est pas empeschée de la parfaicte cognoissance de l'autre. L'intellect a sa volonté libre

Deuxiesme.

Trosiesme.

l. 3. de anima.

Quatriesme.

Il n'y a que cinq sens necessaires, deux absoluement necessaires pour viure, le tact & le goust: & les trois autres seulement pour mieux viure.

L'excellence de la veue sur les autres sens est demonstrée

parce qu'elle nous faict cognoistre plus de differences d'obiects.

Parce que la maniere de son actiõ est plus excellente. Car elle

approche de la nature de l'intellect.

& qui ne peut eſtre forcée, & la veuë monſtre en ſon action vne certaine apparence de liberté, que Nature a deniée aux autres ſens. Car les oreilles ſont touſiours ouuertes, comme ſont auſſi les nareines ; mais les yeux ont leurs paupieres, par le moyen deſquelles l'homme s'il veut, peut ne point voir. La certitude de la veuë demonſtre auſſi ſon excellence : car comme on dit communément, vn teſmoin qui raconte ce qu'il a veu, eſt plus croyable que dix autres qui ne depoſent que par ouy dire : & Thales diſoit qu'il y auoit autant de differéce entre les yeux & les oreilles, comme entre le vray & le faux. Finalement l'object de la veuë demonſtre ſemblablement l'excellence d'icelle ; car la lumiere eſt la plus noble, la plus commune, & la plus cognuë de toutes les qualitez : qui a eſté (à mon aduis) la raiſon pourquoy Theophraſte a dit que la veuë eſtoit la forme de l'homme, & qu'Anaxagore affermoit que les hommes naiſſoient pour voir.

Et eſt tres-libre.

Parce qu'elle eſt la plus certaine.

Et parce que ſon object eſt le plus noble de tous.

De l'excellence des yeux.

Chapitre III.



Comme la veuë eſt admirable en ſon action, ainſi l'organe qui luy eſt dedié ſurpaſſe toute admiration ; car il eſt compoſé auec tant d'artifice, & d'vn ſi grand nombre de belles parties, que ie ne ſçay ſi ie dois auec Plotin & Syneſius appeller la Nature *magicienne*, pour auoir en vn ſi petit corps compris & enfermé tant de parties de diuerſes natures, comme ſont les tuniques, les muſcles, les humeurs, les nerfs, veines & arteres dont il eſt ſi artiſtement façonné. Les Egyptiens adoroient le Soleil, & l'appelloient *le fils viſible de Dieu inuiſible*. Les yeux qui ſont les deux luminaires du microſme, & comme les aſtres brillans d'iceluy, ne cedent point au Soleil en vſage & en dignité. Le grand Soleil par l'eſtenduë de ſes rayons illumine veritablement tout l'vniuers, mais il ne reçoit point de contentement ny de commodité de ce ſeruice ; les yeux en repreſentant à l'ame les idoles de toutes les choſes viſibles, ils ſe reſiouyſſent auec elle, & apprehendent la forme, la grandeur, & la diſtance des objects, choſe qui n'a point eſté donnée à aucun autre ſens. Platon appelle l'œil partie diuine & celeſte ; *Les yeux* (dit-il) *ſont participans & remplis du feu celeſte, lequel ne bruſle point, mais en illuminant doucement apporte le iour au monde*. Orphée l'appelle *le miroir de Nature*. Heſichius *les portes du Soleil* : & Alexandre Peripateticien *les feneſtres de l'ame*. Car les yeux ſont les truchemens de l'ame, & deſcouurent toutes ſes plus ſecrettes paſſions, ainſi que la face en eſt la vraye image & la viue repreſentation. L'ame habite aux yeux, c'eſt elle qui voit, & qui oit tout, & par les yeux, comme par vne feneſtre, nous penetrons iuſques au plus ſecret cabinet d'icelle : de ſorte que quelqu'vn ait bien dit que *les yeux ſont le miroir de l'ame*. Les yeux admirent, ayment & conuoitent : on remarque en iceux l'amour, la haine, la fureur, la pitié, & la vengeance. Ils s'eſleuent en l'audace, ils s'abbaiſſent en l'humilité, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils ſouſrient en la ioye, ils languiſſent en la triſteſſe, ils s'enaigriſſent en la cholere, & demeurent fichez & immobiles aux ſoucis & penſers, eſtans comme penſifs & ententifs auec l'ame, &c. Bref, ils ſont tellemẽt diſpoſez à ſuiure les mouuemẽs de l'ame, repreſentans l'image d'icelle, en telle ſorte qu'ils ſemblẽt eſtre cõme vne ſecõde ame.

L'œil admirable en ſa compoſition.

Plus excellent que le Soleil.

Demonſtre toutes les paſſions de l'ame.

Pline liure 9.c.37.

Car en les baiſant ou mignardant, il nous eſt aduis que nous baiſons & mignardons l'ame meſme: qui a eſté (à mon opinion) la raiſon pourquoy l'Arabe Blemor, & Sienenſe Medecin Cyprien mettoiẽt le ſiege de l'ame en iceux. Galien les appelle tantoſt *organes luiſans & transparens*, tantoſt *partie ſolaire de l'homme*, tantoſt *membre plein de diuinité*, & defere tant aux yeux, qu'il penſe le cerueau auoir eſté faict & creé ſeulement pour l'amour d'iceux. Venons maintenant au tribunal de la verité à Hippocrate, lequel en peu de paroles nous monſtre leur dignité: *Tout ainſi*, dit il, *que ſe portent les yeux, ainſi ſe porte tout le reſte du corps.* Et de faict on en tire des indices tres grands, & de la ſanté & de la mort: d'autant que la force ou la foibleſſe de la faculté qui gouuerne tout le corps reluit en iceux comme en vn miroir. Car comme vne taſche, pour petite qu'elle ſoit, eſt fort apparente ſur vn accouſtrement bien net; ainſi en l'œil pur & luiſant vn petit changement apparoiſt ſoudain, & ſe monſtre à la veuë. Doncques quand la faculté des yeux eſt ferme & conſtãte, & les yeux clairs & bien luiſans, ils donnent bonne eſperance; mais s'ils ſont impurs & tenebreux, ils demonſtrent l'impureté des eſprits: Ce que le ſouuerain Dictateur nous a declaré en mots exprés. *La pureté des yeux eſt choſe vtile, mais leur obſcurité n'eſt pas bonne.* Ariſtote recueille des yeux certains ſignes de fecondité. Car ſi on diſtille quelque liqueur amere en l'angle de l'œil, & que la langue ſoit incontinent abbreuuée de ceſte ſaueur, c'eſt vn ſigne de fecondité. *Les yeux ſont auſſi* (dit le meſme) *remplis d'eſprits & de ſemence, qui eſt la cauſe que les nouueaux mariez les ont tout abbatus & languiſſans.* Les Iuriſconſultes tiennent qu'vn aueugle ne peut poſtuler; d'autant qu'il ne peut voir les marques du magiſtrat. Les loüanges des yeux ſont donc excellentes, afin que ie ne die diuines: voyons maintenant leur compoſition.

Eſt le ſiege de l'ame.

Sect. 4. liure des Epidem.

In prognoſt. & coacis.

Liure 2. de la generatiõ des animaux. chap. 7.

De la compoſition des yeux en general.

CHAPITRE IIII.



LEs yeux ſont nommez par les Grecs *ómmata, ophthalmoì & illoi*, & par les Latins *oculi ab oculendo*, parce qu'ils ſont muſſés ſoubs les cils, & cachez comme dãs vne valée tortueuſe & profonde. Les Hebrieux les ont appellez d'vn nom qui ſignifie *haut*, pour nous faire reſouuenir qu'ils nous ont eſté donnez pour contempler les choſes celeſtes. Ils ont deux vſages, l'vn commun aux hommes & aux beſtes, pour ſeruir comme de ſentinelles, afin de les aduertir de ce qui les peut endommager, pour l'euiter, & de ce qui leur eſt profitable, pour le pourſuiure. L'autre eſt plus diuin, & eſt particulier à l'homme, la cognoiſſance des choſes, la contemplation de Dieu inuiſible par les choſes viſibles; & à peine que ie n'ay dit, la meſme beatitude: car receuant l'eſpece du ciel, l'intellect augmentant & s'annobliſſant, il deuient fort ſemblable à ſon createur. Pour l'vne & l'autre raiſon, l'œil eſt eſtimé ſeruir & à la neceſſité & à la perfection & douceur de la vie. Sa figure eſt ronde, mais vn peu oblongue & pyramidale, ayant ſa baſe en dehors, & ſa pointe en dedans vers le nerf optique. Ceſte figure luy a eſté donnée pour la capacité, pour la force, & pour l'agilité. Les optiques aſſeurent que ſi l'œil n'euſt eſté rond, qu'il n'euſt point eſté capable de comprendre la grandeur des objects, & qu'il n'euſt ſceu

Les noms des yeux.

Leurs vſages.

Figure, pourquoy ronde & oblõgue.

comprendre sinon ceux qui luy eussent esté égaux: mais estant rond, de quelque costé que les rayons se rencontrent, ils sont portez droit à la prunelle. On dit aussi que ceste rondeur sert à l'œil pour rendre ses mouuemens plus agiles, & faire qu'il puisse mieux & plus promptement comprendre plusieurs objects d'vne veuë: car les corps ronds se mouuent, & tournent facilement; & de faict les yeux se mouuent d'vne vitesse incroyable. Ils sont placez au plus haut du corps, en deuant, & dans vn vallon: au plus haut certes, afin que comme guettes veillants iour & nuict pour nostre conseruation, ils descouurent de loing ce qui nous peut estre ou dommageable ou profitable: en deuant, tant pource que nous marchons ordinairement en deuant; il nous faut donc voir les choses qui se presentent à nous; que pource que la veuë auoit besoin d'vn nerf tres-mol, lequel ne pouuoit naistre du petit cerueau, qui est trop dur & trop sec. Ils sont finalement cachez dans vne fosse creuse, comme dans vn vallon tortueux, & cauité profonde (on l'appelle *orbite*) pour leur seureté, & pour empescher la dissipation des esprits. Et pour les garder des iniures qui viennent de dehors, ils ont esté enuironnez de toutes parts d'os, & des paupieres, comme de rampars: car d'vn costé les os de la maschoire d'enhaut qui touchent à la pômette s'esleuent, & aduancent en dehors; de l'autre costé est le nez, comme vne forte muraille, qui les separe l'vn de l'autre: Au dessus se voient l'os du front, & les sourcils, comme vn vallon: au dessouz, l'os de la maschoire superieure auance en dehors, & par deuant ils sont couuerts des deux paupieres. Les yeux sont deux, à raison de la necessité de leur action: car Nature, par tout où elle a peu, a fait le corps double: Ainsi elle a fait deux oreilles, deux nareines, deux yeux, deux mains, deux pieds, &c. Ce sont donc fictiõs ce que les Poëtes racontent des Cyclopes & Arismaspes, lesquels Aristides appelloit *monommátous*, & Eschylus *monopas*, c'est à dire, *n'ayans qu'vn œil*. Les yeux ont vne sympathie admirable entre eux: car l'vn estant malade, l'autre est soudainement affecté; & se mouuent tous deux d'vn seul & mesme mouuement tout ensemble, & à vne fois: ce que i'estime auoir esté fait pour la perfection de la veuë: car si l'vn se haussoit au mesme temps que l'autre s'abbaisse, l'object qui de soy est simple apparoistroit tousiours double; d'autant qu'il faut que les essieux des angles visoires soient en vn mesme plan. Ioint que le nerf de la seconde conjugaison qui meut les yeux est continu en son origine; ce que peu de gens ont remarqué. La magnitude des yeux est aussi grande qu'il estoit necessaire pour receuoir les objects. Leur nature est quasi toute aqueuse, molle, glissante, resplendissante & diaphane, afin de receuoir plus promptemẽt les especes, couleurs & ressemblãces des objects. Il n'y a que l'hõme entre tous les animaux qui les ait de diuerses couleurs; car les bestes les ont tousiours semblables en leur espece: ainsi les bœufs les ont noirs, les brebis de couleur d'eau, & la plus-part des autres roux. Ils sont de complexion froide & humide, & sont facilement offencez par les causes qui sont semblables à leur nature, & se trouuẽt bien de l'vsage moderé de celles qui sont contraires. Ils sont attachez au cerueau par le nerf optique; de là vient la grãde communication qui est entre ces deux parties. Ils sont d'vn sentiment tres-exquis, qui est cause qu'ils sont facilement deprauez. Car le sentiment, selon Aristote au 2. liure de l'ame, fait que les animaux sont de plus courte vie.

Situation, pourquoy en haut.

En deuant &

Dans vne cauité.

Leurs defences.

Nombre, pourquoy deux.

Sympathie.

Se mouuent tousiours d'vn mesme mouuement, & pourquoy.

Grandeur.

Nature, pourquoy aqueuse.

Couleur.
Voy Pline, *l* 9. *c*. 37.

Temperature.

Connexion.

Sentiment.

De toutes les parties de l'œil; & premierement des muſcles.

CHAPITRE V.



OVT le corps de l'œil eſt composé de ſix muſcles, de ſix tuniques, de trois humeurs, de deux nerfs, de grand nombre de veines & d'arteres, & de beaucoup de graiſſe. Les muſcles tournent l'œil de tous coſtez d'vne viteſſe incroyable. De ces muſcles il y en a quatre droits, deſtinez à faire les mouuemens droits de l'œil, & deux obliques. Le premier des droits le meut en haut, le ſecond en bas, le troiſieſme le tire à gauche, & le quatrieſme à droite. Ces quatre muſcles ne different point beaucoup en compoſition, & leurs principes ne ſont gueres eſlongnez les vns des autres: car ils naiſſent quaſi tous d'vn meſme principe; ſçauoir eſt de la partie interieure & plus profonde de l'orbite, laquelle eſt faite d'vne portion du ſphenoïde, d'où ils s'en vont inſerer par vn tendon large & aſſez nerveux en diuerſes parties de la tunique blãche ou conjonctiue. Or ils ont des tendons, combien qu'ils ſoient fort petits, à raiſon de la continuité de leur mouuement; parce que l'œil ſe mouuant fort ſouuent, auoit beſoin d'vn moteur fort & robuſte. Ceux donc ſe trompent qui penſent que les muſcles de l'œil naiſſent de la partie interne de la dure mere qui enuironne le nerf optique: car cela contrarie totalement au ſens. Et meſme ils ne deuoient ny pouuoient pas le faire: Ils ne deuoient, parce que la membrane eſtant fort ſenſible, & enuironnant le nerf optique, quand les muſcles feroient leur action, ils preſſeroient le nerf optique, & nuiroient à la veuë. Ils ne le pouuoient pas auſſi, d'autant qu'ils ne ſeroient pas appuyez ſur vne baſe aſſez ferme & ſolide. Que ſi ces quatre muſcles icy font leur action tous enſemblément, ils tirent l'œil en dedans, & l'arreſtent. Les deux obliques tournent l'œil obliquemẽt, l'vn en haut, & l'autre en bas: le premier prenant ſon origine de la meſme partie que font les quatre droits, eſt porté au grand angle, & ſe terminant là en vne chorde menuë, qui a eſté incognuë aux anciens, & deſcripte premierement par Fallope, il la paſſe dans la poulie, & s'inſere enfin obliquement aux coſtez de la conionctiue. I'appelle *poulie* ce cartilage qui a vn canal par lequel paſſe ladite chorde; lequel cartilage eſt pendu à l'angle de l'œil par vn ligament membraneux, en ſorte qu'il reſſemble totalemẽt à vne poulie. Quand ce muſcle ſe retire en dedans vers ſon principe, il tourne auec ſa chorde l'œil vers le grand angle, luy faiſant faire vn mouuemẽt quaſi circulaire. Le dernier ayant prins ſon origine du grand angle, & de ceſte fente qui ioint les deux os de la maſchoire ſuperieure enſemble, ayant embraſſé l'œil tranſuerſalement, il s'en va inſerer au petit angle. Colomb a eſtimé qu'il naiſſoit de l'œil, & qu'il s'y inſeroit; mais il a eſté par-auanture deceu, par ſa ſituation qui eſt oblique & quaſi toute cachée parmy les autres. Quand au ſeptieſme que deſcriuent quaſi tous les Anatomiſtes, & Veſali meſme, qu'ils diſent enuirõner le nerf optique, & affermir l'œil pour garder qu'il ne ſorte de ſon orbite, il ſe trouue ſeulement aux beſtes à quatre pieds, leſquelles regardent touſiours en bas, & iamais en l'œil humain. Les muſcles des yeux ſont donc ſeulement ſix, auſquels les Anatomiſtes ont donné des noms plaiſans, & ont appellé le premier *hauſſeur, orgueilleux & ſuperbe*, le deuxieſme, *abbaiſſeur & humble*, le troiſieſme, *ameneur & beuueur*,

Les muſcles des yeux ſont ſix, quatre droits.

Leur origine.

Pourquoy ont des tendons.

Et deux obliques.

La poulie.

Erreur de Colomb.

Le ſeptieſme muſcle deſcrit par Veſali ne ſe trouue point en l'homme.

Noms des muſcles de l'œil.

le quatriesme, *emmeneur & desdaigneux*, & les deux obliques *roüeurs, circulaires & amoureux*; d'autant qu'ils sont comme messagers & guides en l'amour.

Des tuniques de l'œil.

CHAPITRE VI.

L'OEIL estant diaphane & de nature d'eau, pour estre tenu ferme en son lieu, & empescher qu'il ne coulle, a eu besoin d'estre contenu par quelque corps solide; & à ceste fin ont esté faictes les six tuniques qui contiennent & enuironnent les humeurs aqueuse, crystalline & vitrée, lesquelles n'aydent point peu à faire la veuë. Car d'icelles les vnes attachent l'œil à la teste, les autres par leur lueur & transparence reçoiuent & donnent entrée aux especes des objects visibles, les autres conseruent les esprits & rompent l'abord de la lumiere externe, & les autres finalement fournissent de nourriture conuenable aux humeurs. Le nombre de ces tuniques n'est pas bien resolu; Nous en mettons seulement six, desquelles la premiere en situation est la conionctiue, les Grecs l'appellent *epipephucos*, parce qu'elle attache l'œil, & empesche qu'il ne sorte de son orbite; & les Latins, *coniunctiua, adnata, inhærens, candida, pinguis, consolidatiua*; Ils l'appellent *conionctiue*, parce qu'elle ioint & attache l'œil aux parties voisines & *albumen oculi*, c'est à dire, *le blanc de l'œil*, d'autant qu'elle apparoist blanche & calleuse par dehors. Alexandre Benedict la nomme *funda*, comme qui diroit *vne fonde*, ou pource qu'elle n'est point tout à fait ronde, ains quelque peu longue comme vne fonde dont on iette des pierres, ou pource qu'estant faite & entretissuë de grand nombre de petites veines & arteres elle ressemble à vne fonde. Elle naist des extremitez du pericrane, & ne couure point l'œil par tout, car elle est seulement portée iusques au cercle qu'on appelle *la ligne orbiculaire*. On l'appelle aussi *Iris*, à raison de la diuersité de ses couleurs. Ses vsages sont trois. 1. Pour empescher que l'œil ne soit offencé par la dureté des os. 2. Pour l'attacher à la teste & empescher qu'il ne sorte de son lieu aux violents mouuemens. 3. Pour asseurer & tenir les muscles de l'œil en leurs propres lieux. La deuxiesme tunique, la cornée, ainsi dite parce qu'elle est claire, dure & fort polie comme vne corne bien vnie & desliée: Ou comme veut Ruffus, pource qu'elle ne se peut partir & diuiser en plusieurs lames comme vne corne; Car il semble qu'elle soit faite comme de plusieurs escorces. Elle prend son origine de la dure meninge qui enueloppe le nerf optique, & couure l'œil tout à fait. Sa substance est dure & dense pour resister aux iniures externes; non trop espoisse, afin d'admettre les especes des objects, & faire que la lumiere externe puisse percer plus soudainement iusques au crystallin; non opaque ny obscure, mais reluisante & diaphane, pour garder que l'œil ne soit couuert de perpetuelles tenebres; exempte de toute couleur estrange; & bref estant de toutes parts esgalle, lisse & nette, pour l'emission plus parfaicte de la lumiere interne. Elle n'a point aussi de veines, d'arteres, ny de nerfs, car elles nuiroyent à la veuë, mais elle tire sa nourriture de l'vuée qui luy est prochaine. Ses vsages sont deux. 1. Elle sert de rempart au crystallin, & le defend du froid & de la chaleur de l'air. 2. Elle contient & embrasse les autres tuniques plus desliées & toutes les humeurs. Il y en a qui tiennent qu'elle est double, l'vne anterieure qu'ils

Les tuniques des yeux pourquoy faites.

Elles sont six.

La conionctiue, ses noms.

Son origine.

Ses vsages.

La cornée, pourquoy ainsi nômée

Son origine.

Sa substance est dure.

Non trop espesse.

Non opaque.

Non colorée.

Polie & égale.

Sans vaisseaux.

A deux vsages.

La ragoide ou vuée.

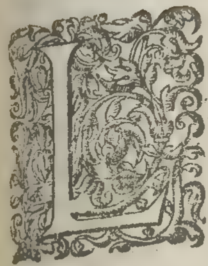
La rogoïde ou vuée.

nomment *cornée*; & l'autre posterieure, qu'ils nomment *dure*. La troisiesme est nommée des Grecs *ragoïde & choroïde: ragoïde* parce qu'elle resemble en figure, couleur, subtilité & polisseure exterieure à la peau d'vn grain de raisin, duquel on a arraché la queuë: & *choroïde*, parce qu'elle appuye & contient, comme le *chorion*, tous les vaisseaux qui nourrissent les autres tuniques; oubiē pource qu'elle naist de la meninge desliée qu'on nomme *choroïde*. Sa substãce est desliée, mais quelque peu plus espoisse qu'au cerueau, pour defēdre l'humeur crystalline & les autres parties qui sont au dessouz d'icelle. Elle prēd son origine de la meninge desliée qui enuironne & enueloppe le nerf optique; car estant dilatée elle enuironne tout l'œil comme vn cercle, horsmis pardeuant, où elle est quelque peu enfoncé, & percée d'vn petit trou rond, nommé des Grecs *chorè*, & des Latins *la prunelle ou fenestre de lœil*. Elle est attachée par derriere au nerf optique, à la tunique reticulaire, par plusieurs liens fibreux: & est adherente à la cornée iusques a l'iris, mais non pas beaucoup fort: pardeuant elle est libre de toutes parts, afin de se pouuoir dilater par l'affluēce des esprits & l'abord de la lumiere. Il n'y a que ceste tunique entre toutes celles de l'œil qui soit de diuerses couleurs, mais elle n'est pas par tout d'vne mesme couleur: car la partie anterieure qui regarde l'humeur aqueuse & crystalline est brune & noirastre: l'exterieure qui faict l'iris apparoit tantost verte, tantost bleuë & tãtost noire selon la diuerse temperature du cerueau & des yeux; mais la posterieure est par dedans de diuerses couleurs, 1. blancheastre. 2. verte, 3. bleuë, mais par dehors qu'elle regarde la cornée elle est obscure & noire? Les seruices de l'vuée sont diuers. 1. Elle defend l'humeur crystalline qu'elle ne soit offencée par la dureté de la cornée. 2. Elle fournit de nourriture à la reticulaire & à la cornée, laquelle n'a point de veines ny d'arteres. 3. Elle recrée & ramasse par sa couleur noire & bleuë les esprits dissipés, & rond la spendeur de la clairté exterieure. Elle sert donc pour recréer le crystallin, comme vn miroüer: qui est la cause pourquoy Nature la faicte molle, parsemée de veines de diuerses couleurs & troüée. La quatriesme est nommée *Aranoïde*, parce qu'elle resemble aux toiles des araignes en subtilité, elle enueloppe & enuironne immediatement le crystallin: pour ceste cause elle a esté faicte desliée & diaphane, pour garder qu'elle ne nuisist à la veuë par son espoisseur. Cette tunique est le propre enueloppoir du crystallin, lequel elle attache par le moyen de la tunique ciliaire, aux parties voisines: elle n'a pas de veines, mais elle est nourrie par la ciliaire. La cinquiesme est *la reticulaire* ainsi nommée, parce qu'elle resemble à vne rets: elle est faicte de la substance moëlleuse du nerf optique dilatée, qui est la cause qu'elle est molle, blanche, & resemblant à la substance du cerueau dissoute dans de l'eau. Galien dict qu'elle n'est pas à proprement parler vne tunique, car ny sa substance, ny sa couleur n'ont rien de semblable, mais vne moëlle dilatée. 1. Elle apporte & respand les esprits visoires dans le crystallin & tout l'œil. 2. Elle apprehende l'alteration du crystallin. 3. Et porte les images des obiects au cerueau comme au Iuge. La derniere incognuë aux anciens est nommée *vitrée*, parce qu'elle enueloppe l'humeur vitreuse de tous costez; au milieu d'icelle se voit la tunique ciliaire, que les Latins appellent *ciliare interstitium*, parce qu'elle represente la figure de la paupiere, & est vne production de l'vuée attachant le crystallin fort estroictement à l'vuée: d'où Fallope l'appelle *lieu & ligament*. Mais elle separe l'humeur aqueuse de la vitreuse, depeur qu'elles ne se confondent ensemble. Aucuns en adioustent vne septiesme qu'ils disent estre faictes des tendrons des muscles.

Sa substance. — Son origine. — Sa connexion. — Sa couleur, pourquoy diuerse. — Ses vsages. — L'Aranoide. — La reticulaire. — Ses vsages. — La vitrée.

Des humeurs de l'œil.

CHAPITRE VII.



LES tuniques ou tayes estant leuées, les parties les plus nobles de l'œil viennent incontinant à se manifester, c'est à sçauoir les humeurs aqueuse, crystalline & vitreuse; mais le principal honneur est deu à la crystalline, car ell' est plus riche qu'aucun diamant & plus reluisante qu'aucune pierre pretieuse, qui est la raison pourquoy ell' est appellée *l'ame de l'œil*, le *miroüer interieur & le centre de l'œil*. Il n'y a que cette seule humeur qui soit alterée par les couleurs & qui recoiue les semblances des objects visibles; & quād les deux lumieres l'interne & l'externe sont empeschées de paruenir iusques à elle, l'interne certes en la goutte sereine & l'externe en la suffusion, que les Arabes nomment *gutta caliginosa*, la veuë perit cōme si la chandelle estoit estainte. Cette humeur estant posée la faculté de voir est posée; car toutes les autres parties seruent ou à conseruer la veuë, ou à la rendre plus parfaicte: bref à icelle comme à la princesse ministrent toutes les parties qui sont en l'œil. Car le crystallin se sert de la cornée comme d'vne glace pour l'emission plus parfaicte de la lumiere, il est recrée par l'vuée comme par la veuë d'vn iardin tres-plaisant & aggreable, à raison de la diuersité de ses couleurs; la prunelle luy sert d'vne fenestre. L'Aranoide retient les especes, & empesche qu'elles ne s'escoullent, comme fait le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuse comme vn boulevart rompt la splendeur de la lumiere externe, & sert comme de moyen pour luy porter les images des objects; la vitrée comm' vn cuisinier luy prepare sa nourriture. Le nerf optique luy apporte les esprits visoires, & reporte les especes des objects d'iceluy au cerueau comme au iuge & censeur; les muscles & le nerf de la deuxiesme coniugaison comme des cheuaux tournent le crystallin & tout l'œil de tous costés, & ainsi toutes les parties de l'œil seruent au crystallin, duquel ie m'en vay exposer l'histoire, apres que i'auray descrit l'humeur aqueuse, parce que c'est celle qui se presente la premiere à la veuë. L'humeur aqueuse, autrement dicte *albugineuse & subtile*, est ainsi nommée, pource qu'ell' à la consistence & pureté d'eau, ou bien pource qu'elle resemble à vn Aubin d'œuf. Auicenne l'appelle *l'excrement glacial* ou *du crystallin*, mais mal. Elle est situéeau deuant du crystallin, 1. Pour luy seruir de rampart & empescher qu'il ne soit offencé par la dureté des membranes, 2. Pour faire que les premieres rencontres des objects & de la lumiere externe soient vn peu rompuës & arrestées iusques à ce que la clairté exterieure ait prins accointance, & se soit renduë familiere à l'interne, car elle sert comme de moyen pour porter les images au crystallin. 3. Pour arrouser continuellement le crystallin & la partie inter de l'vuée, laquelle en moiteur est semblable à vne esponge, & ainsi empescher qu'ils ne se desechent trop à raison de leurs continuels mouuements. 4 Pour porter comme des lunettes les images des objects au crystallin, & empescher que les esprits visoires ne se dissipent. Ie tais qu'elle separe l'vuée du crystallin, & qu'elle tient tousiours la cornée tenduë, lesquelles venants à se lascher & affesser perdroient la veüe. Cette humeur est vne partie de l'œil spermatique & viuante, & non pas excrement du crystallin. La seconde humeur

Louanges du crystallin.

A iceluy ministrēt toutes les parties de l'œil, & comment.

L'humeur aqueuses.

Sa situation, & ses vsages.

La crystalline.

eſt appellée par Galien *cryſtalline* & *glaciale*, parce qu'elle reſemble à de la glace & qu'elle eſt reluiſante comme du cryſtal. Auicenne la nomme *gutta & grando*. Aetius l'appelle *phacoide*, parce qu'ell' a la figure d'vne lentille & quelques autres *diſcoide*, parce qu'elle reſemble à vn plat. Il y en a qui la nomment *le centre de l'œil*, *l'ame de l'œil*, *la lunette interieure*. Sa ſubſtance eſt toute aqueuſe, elle ne coulle toutefois pas comme la vitrée ou l'aqueuſe, mais elle eſt eſpoiſſe & condenſée comme du cryſtal, à fin d'arreſter les images ell' eſt diaphane, & non obſcure à fin que par la lueur de ſa clairté naturelle elle ſe puiſſe aiſement aſſocier & familiariſer auec la clairté externe; elle eſt tenue & non eſpoſſe afin de receuoir promptement la lumiere tant l'interne; & finalement ell' eſt exempte de toute couleur, afin de les receuoir toutes indifferemment. Sa figure eſt ronde, mais non du tout ſphærique, pour garder qu'elle ne flottat deça ou dela, & qu'elle ne bougeat de ſa place aux mouuemens violents, qui eſt la raiſon qu'elle apparoit plus platte par le coſté qu'elle regarde la prunelle, & plus plaine par celuy qu'elle eſt enfoncée dans l'humeur vitrée. Elle eſt ſituée quaſi au milieu de l'œil comme au centre, afin de receuoir egallement les deux lumieres & l'interne & l'externe, & qu'elle ne ſ'accouſtume point plus à l'vne qu'à l'autre. Elle eſt attachée pardeuant à l'aqueuſe; par derriere il ſemble qu'elle nage dans la vitrée; & par les deux coſtéz elle eſt attachée à l'vuée par le moyen de la tunique ciliaire. Elle eſt couuerte d'vne tunique tres-deſliee nommée *Aranoide*. Bref elle eſt le principal organe de la veuë. Car il n'y a qu'elle, qui ſoit alterée par les couleurs externes. La troiſieſme humeur nommée *vitrée* eſt ſemblable en eſpoiſſeur & conſiſtence à du verre fondu; mais en couleur & tranſparence elle reſemble totalement au verre deſia eſpoiſſi & rafroidi. Elle eſt ſituée au derriere du cryſtallin & le reçoit cõme dans ſoy; pour cette cauſe elle eſt caue en ſon milieu. Sa ſubſtãce eſt pl⁹ molle que le cryſtallin, moins fluide toutefois que l'aqueuſe. Les Anciens ne luy ont donné qu'vn ſeul vſage, jaçoit ce qu'elle en ait pluſieurs 1. C'eſt de preparer l'aliment au cryſtallin, car il ne ſe nourrit point de la ſubſtance d'iceile; 2. C'eſt de le conſeruer & empeſcher qu'il ne ſoit bleſſé par la dureté des membranes 3. C'eſt de contenir les eſprits viſoires pour rendre le cryſtallin plus clair & plus reluiſant.

Sa ſubſtance. Sa figure. Sa ſituation. La vitreuſe. Sa ſituation. Sa ſubſtance. Ses vſages.

Des autres parties de l'œil; des nerfs, veines, arteres, eſprits, graiſſe & glandes.

CHAPITRE VIII.



L'Oeil eſt encore composé d'autres parties, à ſçauoir de deux nerfs, de pluſieurs veines & arteres, de graiſſe & de glandes. Des nerfs l'vn ſert à la veuë & l'autre au mouuement de l'œil; ce premier la eſt nommé *optique*, & eſt le premier paire des nerfs qui naiſſent de la moëlle qui eſt contenuë dans le crane. Ce nerf eſt le plus mol & le plus gros de tous, ſeparé en ſon origine, & porté obliquemẽt en deuant ſ'aſſemble & vnit quaſi à my chemin enuiron la ſelle du ſphenoide, non point par interſection ou croiſement n'y par attouchement ſimple, mais par la confuſion de leur moëlle, en telle façon qu'ils ne peuuent en nulle maniere eſtre ſeparés l'vn d'auec l'autre. Or il falloit que les nerfs optiques ſ'vniſſent ainſi, partie pour leur ſeureté, de peu

Le nerf optique. Son vnion, ou, cõment & pourquoy faicte.

peur qu'en faisant vn long chemin, ils ne vinssent à flechir à raison de leur mollesse; partie pour les faire garder vn mesme plan en la prunelle; car ils se reculleroient quelquefois sans cest embrassement, & les yeux ainsi trompés, iugeroient l'object simple estre double; partie pour vnir les formes des objects; partie pour les faire sortir plus commodement par les trous du crane, & faire qu'ils soient portés droit aux yeux: & finalement pour faire que l'esprit visoire puisse en vn moment passer d'vn œil à l'autre pour la perfection de la veuë: Car ainsi en fermant vn œil nous voyons plus exactement de l'autre. Les optiques estants donc ainsi confus & vnis, se separent aussi tost & sont portés par les trous du crane au centre de l'œil. Leur substance interieure molle & moelleuse, estant paruenuë au crystallin se dilate & respand les esprits visoires par tout l'œil, faisant par sa dilatation la tunique reticulaire: & l'exterieure qui est faicte des deux meninges de l'espoisse & de la desliée, se perd à faire l'vuée & la cornée; dont se fait que l'esprit animal est porté par la continuité de l'optique, en vn instant iusques à la prunelle. Herophile appelle ces nerfs *pores & meats visoires*: Pour mon regard ie n'y ay iamais remarqué de cauité sensible & manifeste, mais ie confesse bien qu'ils sont les plus mols & spongieux de tous, d'autant qu'ils portent l'esprit visoire en tres-grande quantité. Que s'il aduient que ces nerfs soient oppilés comme en la goutte serene des Arabes la veuë perit. L'autre paire des nerfs meut l'œil, & d'iceluy naissent grand nombre de filets qui se respandent diuersement dans tous les muscles des yeux. Ces nerfs motifs sont continus en leur origine, en sorte qu'ils ne sont qu'vne chorde, d'où vient qu'on ne sçauroit mouuoir vn œil d'vn costé que l'autre ne suiue necessairement son mouuement, qui est vne obseruation nouuelle & tres-belle. Les yeux ont aussi grand nombre de veines & d'arteres; celles la naissent des iugulaires, & celles cy des carotides. Par ces nerfs, veines & arteres sont portés plusieurs esprits aux yeux, les visoires, les naturelles & les vitaux; qui est cause que leur magnitude n'est pas tousiours semblable, ny leur clairté pareille, ains qu'ils apparoissent quelquesfois tres-petits, languissants, & obscurs, comme à ceux qui s'en vont mourir, & qui abusent par trop du mestier de Venus; & quelquesfois plus grands, plus alaigres & plus reluisants. Outreplus aussi long-temps que l'homme est viuant il a les yeux bien tendus & remplis ausquels n'apparoissent aucuns plis ny rides; mais estant mort, encore qu'il n'en soit pas sorti aucune humeur, ils deuiennent plus petits, plus lasches & ridés. Finalement l'vn des yeux estant clos la prunelle de l'autre se dilate en vn momẽt, à raison d'vne plus grãd' quantité d'esprits qui tõbe par la reticulaire dans l'vuée. Il y a aussi beaucoup de graisse qui enuironne l'œil, laquelle empesche qu'il ne s'eschauffe & deseiche à raisõ de ses mouuemẽts continuels, elle le defend aussi du froid: c'est pourquoy il ne frissonne iamais. Il y a finallement tout aupres des yeux des petites chairs & glandes. Celles qui sont au grand angle de l'œil, gardent que les larmes ou quelque autre humeur salée ne decoulle sur les jouës, & defendent cest angle qu'il ne soit blessé par l'acrimonie des larmes & de la chassie. Car quand nous fermons les paupieres pour garder & defendre l'œil des iniures externes, tout ce qu'il y a d'estrange en iceluy est chassé & renuoyé au grand angle; qui est la raison pourquoy il ne se trouue pas de semblable chair au petit coing. Quant aux petites glãdes situées aux coings des yeux, elles reçoiuẽt l'humeur decoullãte du cerueau, elles arrousẽt les yeux, & les rẽdẽt plus aptes à faire leurs mouuemẽts. C'est

Il n'a point de cauité manifeste.

Le nerf mouuant l'œil.

Belle obseruation.

Les vaisseaux des yeux.

Que les yeux sont remplis de beaucoup d'esprits.

La graisse des yeux pourquoy faicte.

Les caruncules & glandules des yeux.

auſſi par icelles que decoullent & ſ'eſuacuent les humeurs du cerueau & les larmes.

Des parties externes de l'œil, & premierement des paupieres.

CHAPITRE IX.



OVR faire que les yeux fuſſent moins expoſés aux iniures externes, Nature les a ramparés d'os de tous coſtés comme de baſtions, & les a muſſés dans vn creux, comme dans vne vallée profonde, qu'on appelle *orbite*. Mais d'autant que la partie anterieure d'iceux, qui eſt la plus noble, eſtoit expoſée à la lumiere externe, à l'air, au vent, à la fumée, à la pouſſiere, aux petits beſtions & corps ſemblables; pour garder qu'ils ne fuſſent bleſſés par le rencontre d'iceux, elle les a couuerts & munis de paupieres, comme d'vne couuerture & pont-leuis. Ioint que par le moyen deſdictes paupieres, la veuë demonſtre en ſon operation vne apparence de liberté: car les nareines ſont touſiours ouuertes, comme ſont pareillement les oreilles; mais les yeux ont les paupieres par le moyen deſquelles l'homme s'il veut, peut ne voir point. Les paupieres ſont dictes des latins *palpebræ à palpitando*, & des Grecs *blephara & elutra* parce qu'elles ſont comme les couuertures & les fueilles des yeux. Les beſtes à quatre pieds n'ont des paupieres qu'en haut, les oyſeaux n'en ont qu'en bas, excepté l'auſtruche qui en a comme l'homme en haut & en bas. Leur compoſition eſt d'vne ſubſtance peauſſaire, cartilagineuſe & muſculeuſe: la peau eſt aſſés laſche, afin qu'elle ſe puiſſe froncer & retirer. Le cartilage y eſtoit neceſſaire, partie pour rendre le mouuement plus aiſé, car par le moyen d'iceluy l'œil ſ'ouure & ferme egallement; partie pour mieux reſiſter aux iniures externes, & partie pour faire que le poil des cils ſoit fermement fiché en iceluy comme en vn rocher dur & ſolide. Si les paupieres eſtoient molles, compoſées de chair & de membranes ſeulement, elles s'abbattroient pour peu d'occaſion; Car les choſes molles s'abbaiſſent & fleſtriſſent incontinent; & ſi elles eſtoient dures & totalement oſſeuſes, elles ne ſe mouueroient pas ſi facilement, & bleſſeroient par leur dureté les tuniques de l'œil qui ſont fort ſenſibles. Elles ſont donc cartilagineuſes, & falloit qu'elles le fuſſent, mais ce cartilage eſt tenue & deſlié tant pour la legereté comme pour tranſmettre quelque petite ombre de la lumiere externe à l'œil. Il n'eſt point attaché aux os, & eſt de figure demicirculaire, eſtant couuert par dedans d'vne membrane deſliée, & par dehors de la peau. Finalement à leur compoſition concurrent quelques muſcles leſquels eſtoient neceſſaires pour ouurir & clorre l'œil; Car les yeux eſtants clos, ils ne pourroient iamais receuoir les eſpeces des objects; & eſtants touſiours ouuerts, ils ſeroient en danger d'eſtre offencés par les iniures externes, & ſeroient incontinent depraués, d'autant qu'il ſe feroit vne diſſipation tres-grande d'eſprits & de la lumiere interieure. Il falloit donc qu'ils ſ'ouuriſſent & fermaſſent alternatiuement ſelon que la neceſſité le requeroit. Les paupieres ſont deux la ſupperieure & l'inferieure; la premiere eſt plus grande en l'homme & aux animaux qui ont l'inferieure immobile; Aux oyſeaux au contraire, l'inferieure eſt plus grande que la ſuperieure. Or

L'vſage des paupieres.

Leurs noms.

Pline li. 9. c. 37.

Leur compoſitiõ.

Eſt d'vne peau.

D'vn cartilage.

Et de quelques muſcles.

Leur nombre.

combié qu'elles soient deux, si est il que nature n'en a faicte qu'vne mobile, à sçauoir la superieure; car quel besoin estoit il du mouuement de l'inferieure, veu que par le mouuement de la superieure vers bas, l'œil est fermé, & ouuert par le mouuement de la mesme paupiere vers haut? La superieure se meut donc vers haut, & vers bas; vers haut par le moyen d'vn muscle qui naist de la partie interne de l'orbite, quasi du mesme principe que fait celuy qui meut l'œil en haut, & se terminant en vn tendon assés large s'infere au tarse de la paupiere de dessus, & la leuant vers haut descouure l'œil; & vers bas par deux muscles, l'vn issu du grand angle enuironne tout le ciel comme vn sphincter; L'autre issu du mesme angle & de la racine du nez s'infere au tarse. Les bords & extremités des paupieres qui se ioingnent ensemble quand nous dormons sont nommées par Ruffus *chelai & vngulæ*.

Il ny a que celle de dessus qui soit mobile, &

Est ouuerte par vn muscle, &

Fermée par deux.

Des cils & angles ou coings des yeux.

Chapitre X.



AVX bords des paupieres naissent des poils qu'on appelle *cils*; Pollux les nomme *tarsoi*, parce qu'ils sont rangés en fort bel ordre; & c'est aussi à raison de l'arrangement & disposition de ces poils qui resemble aux auirons d'vne galere, que les cartilages ausquels ils sont fichez, & attachez sont nommés *tarsos*. On tient que ces poils icy seruent comme vn rampart pour addresser les esprits visoires & les rayons qui sortent des yeux. Ils defendent aussi ensemble auec les paupieres les yeux contre les bestions, la poudre & semblables ordures. On les cille & clignote aussi fort souuent en veillant, tant pour recréer la veuë, que pour empescher qu'il n'entre rien dans les yeux auec impetuosité. Les poils de la paupiere superieure sont vn peu courbés vers haut; car s'ils estoient tout droicts, ils feroient de l'ombrage aux yeux, & empescheroient que nous ne vissions en haut; mais ceux de l'inferieure sont courbés vers bas. Les parties communes aux paupieres où elles s'assemblent & aboutissent toutes deux sont dictes des Grecs *canthoi* & des Latins *anguli*; les françois les nomment *les angles*, & *coings des yeux*. Ils sont deux, l'vn aupres du nez, & l'autre vers les temples, cestuy la parce qu'il est le plus grand est nommé *le grand angle & angle interne*, & cestuy-cy *angle petit & externe*.

Le poil des paupieres.

Leur vsage.

Les coings ou angles.

Des sourcils.

Chapitre XI.



FINALEMENT pour la defence des yeux ont esté faicts les sourcils; les Latins les nomment *supercilia*, d'autant qu'ils sont situés au dessus des cils; ce sont les extremités du front couuertes de poils; ou bien des poils naissants au dessus de l'œil. La partie d'iceux qui est prochaine du nez est dicte *la teste des sourcils*, celle qui est vers les temples *la fin ou la queue*, & l'espace moyen d'entre les deux qui est l'endroit

Les noms des sourcils.

ou iadis Straton mettoit le siege de l'ame, *intercilium & glabellum*. Or comme ainsi soit que les sourcils se haussent ou abbaissent selon la diuersité des passions de l'ame, c'est la cause pourquoy les poëtes par les sourcils ont entendu le fast, l'orgueil, & l'arrogance. Pline dit que l'arrogance, & l'orgueil habitent en iceux, jaçoit ce qu'ils ayent ailleurs leur naissance & commencement. Leur vsage selon Galien est de receuoir l'effort & rencontre des corps lourds, & pesans qui tombent d'enhaut sur les yeux. Toute leur composition est d'vne peau entretissuë de beaucoup de fibres charneux qui viennent du muscle du front, de graisse, & de poils naissants de la peau. La peau en cest endroict est plus espoisse, & plus dure; plus espoisse pour mieux defendre & couurir les yeux comme vne seuronde; & plus dure afin que les poils soient egaux en nombre, & qu'ils ne croissent en vne grandeur demesurée. Car comme en vne terre marescageuse & fangeuse, il ne s'engendre rien, ny aussi en celle qui est trop dure & trop seiche; tout de mesme en la peau trop seche ou trop humide il ne s'engendre point de poils. Or cette peau est musculeuse & lasche, parce qu'il falloit qu'elle se meut promptement & laschement. Les Medecins nomment les poils des sourcils *tuloi*. Leur vsage est de repousser comme vn rampart les choses qui sont contraires aux yeux, & entre les autres celles la qui decoullent & tombent du front & de la teste. Ils sont egaux en longueur, en nombre & en espoisseur: car s'ils estoient plus courts, moins en nombre, & plus clairs & rares ils ne defendroient pas si bien les yeux des choses externes; & s'ils estoient plus longs, & espois & drus, ils couuriroiet les prunelles, & nuiroient à la veuë. Or leur insertion n'est pas droicte, mais oblique, afin de destourner plus facilement toutes choses arriere des yeux. Voila vne fidelle description de l'œil & de chacune de ses parties: examinons à cette heure les controuerses.

Qu'est ce que les poëtes entendent par les sourcils.

Liu. 9. chap. 37.

Leur vsage.

Leur composition est.

D'vne peau dure.

Et musculeuse &

De poil.

Son vsage.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

A sçauoir si la veuë se fait par emission ou reception: où la nature de la veuë est expliquée bien exactement.

QVESTION PREMIERE.



Il y a vne belle dispute touchãt la nature & le moyẽ que se fait la veuë, qui touche pl⁹ à la Philosophie qu'à la Medecine: d'autant toutefois que Galien l'agite fort elegamment en ses liures de l'vsage des parties & des decrets d'Hipocrate & de Platon, nous ne nous esgarerons pas beaucoup de nostre dessein si en passant nous en tirons au iour quelques points puisés des mysteres plus secrets de la Philosophie. On trouue trois principales opinions entre les Philosophes touchant la maniere que la veuë se fait. Car aucuns estiment qu'elle se fait par emissiõ, les autres par receptiõ, & les autres en partie par emission & en partie par reception. Les autheurs de la premiere sont diuers, lesquels ont tous quelque chose de particulier. Les optiques disẽt qu'il sort des rayõs des yeux qui sont portés iusques à l'object, & que la figure des rayõs est pyramidale, ayant leur pointe aux yeux, & leur base en l'object. Pythagore estime que la veuë se fait par emissiõ

Trois opinions touchant la nature de la veuë.

La premiere est qu'elle se fait par emission, celle est celle

Des optiques.

De Pythagore.

de la clairté des yeux à l'obiect, de laquelle clairté il ſe fait reflexion derechef de l'obiect aux yeux; non autrement qu'vne baſle frappée de la main contre vne parois, eſtant refrappée par la parois rebondit & retourne auſſi viſte à la main. Empedocle, Hipparque & Nicée veulent qu'elle ſe faſſe par la ſortie & l'emiſſion des rayons & de la lumiere tout enſemble. Platon penſe que ce ne ſont pas des rayons qui ſortent des yeux, mais vne lumiere, laquelle n'eſt pas portée iuſques à l'obiect, mais iuſques à vne certaine eſpace du chemin qui eſt entre les yeux & l'obiect. Democrite, Leucippe & l'Athenien Epicure ont cuidé que les images ſortoient des obiects par le moyen de certains petits corps qu'ils appellent Atomes. Chryſippe & toute l'eſchole ſtoique eſtiment qu'vn certain eſprit eſt porté du cœur à la prunelle des yeux, lequel ſe continuë & eſtend iuſques à l'obiect. Cette premiere opinion tient donc qu'il ſort quelque choſe des yeux, qui eſt portée iuſques à l'obiect, laquelle les Platoniciens appuyent des raiſons qui enſuiuent. 1. Les ſorciers charment par leur regard, de là le poëte.

D'Empedocle.

De Platon.

De Democrite.

De Chryſippe.

Et eſt fortifiée des raiſons ſuiuantes.

1.

Ie ne ſçay pas quel œil charme mes agneaux tendres? 2. Le baſilic empoiſonne & tuë l'homme en le regardant. 3. La femme ayant ſes fleurs, tache les miroüers ſur leſquels elle iette les yeux, comme de quelque venin. 4. Les loups rendent ceux qu'ils regardent enroués. 5. Tibere Cæſar eſtonna vn Soldat de ſon regard ſeul. 6. Ariſtote raconte qu'Antipheron voyoit touſiours ſon image deuant ſes yeux. 7. Pourquoy eſt ce quand nous voulons voir plus ſubtilement que nous clignons les yeux & eſtreciſſons la prunelle? n'eſt-ce pas afin que les raions & les eſprits qui ſortẽt des yeux ſoient mieux ioints & vnis? 8. Pourquoy ſe laſſe & affoiblit l'œil, en regardãt, ſi ce n'eſt parce qu'il en ſort quelque choſe. 9. Si la veuë ſe failoit par reception & non par emiſſion, il ne faudroit point tourner l'œil vers l'obiect, & ne regardans point nous verrions. 10. La magnitude ny la figure ne ſe verroient point; car l'œil eſtant petit, il ne pourroit pas receuoir les choſes plus grandes que luy. 11. La prunelle eſtant dilatée nous verrions mieux, parce que la reception ſe feroit mieux. 12. Les eſpeces contaires ſeroient receuës enſemble, & à vn coup en vn meſme œil, parce que l'œil regarde deux obiects contaires le blanc & le noir à vn coup. 13. Les obiects tres petits ſe verroient auſſi bien que ceux qui ſont tres-grands, ce qui eſt faux; Car on ne voit point la pointe d'vne aiguille dreſſée en haut, parce que les rayons diſperſés ne peuuent s'vnir à raiſon de la petiteſſe de l'obiect, que ſi nous la voulons voir, il faut que nous la regardions par le trauers. Finalement les yeux ſont de nature de feu, car leur figure eſt pyramidale, ils ſe mouuent continuellement, & ne friſſonnent iamais. Or c'eſt le propre du feu de produire touſiours quelque choſe de ſoy, comme de la lumiere, des rayons & de la chaleur. Voyla les principales raiſons des Platoniciens, & des Optiques. Le prince & chef de l'autre ſecte, c'eſt Ariſtote, lequel a eſté ſuiuy de quaſi tous les Peripateticiens, d'Alexandre, de Themiſtius, & d'Auerrhoës. Ils veulent donc que la veuë ſe faſſe par reception & non pas par emiſſion. 1. Parce que tout ſentiment eſtant paſſion, il ſe doit faire par reception; Ainſi l'ouye ſe fait par la reception des ſons; le flairer, par la receptiõ des odeurs; le gouſter, des ſaueurs; & l'attouchemẽt, des qualités traictables. 2. Ceux qui ont les yeux humides voyẽt les obiects plus grãds qu'ils ne ſont, parce que l'humidité rend les eſpeces plus grãdes & plus groſſes. 3. Tout obiect excellent d'eſtruit le ſens. 4. Nous voyons au miroüer l'image & repre-

2. 3. 4. 5. 6.

L. 3. Meteorol. c. 4.

7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.

La ſeconde eſt qu'elle ſe fait ſeulement par receptiõ & eſt celle de Peripateticiens.

Et s'appuyent ſur ces raiſons.

1. 2. 3. 4.

sentation de la chose qui est vis à vis, ce qui ne se feroit pas, sinon que la semblance de la chose fut multipliée de l'object iusques au moyen & au miroüer.

5. 5. Aristote demande pourquoy la main droicte fait ses operations plus parfaitement que la gauche, mais que les yeux & les oreilles voyent & oyent esgallement. Il respond que les actions des mains se font en agissant, & celles des yeux & des oreilles en patissant; or en la veuë & en l'ouye les deux organes pa-

6. tissent esgallement. 6. Les vieillards voyent mieux les objects de loing que de prez; ce n'est pas à raison de la lumiere, ou des rayons, ou des esprits sortans des yeux; car leurs esprits sont impurs, tenebreux & en petite quantité; mais parce que l'espece prouenant d'vn object fort eslongné se rend plus subtile, plus

7. spirituelle & plus apte à estre receuë. 7. Les plus petites estoilles se peuuent voir les nuits sereines en Hyuer, & nō point en Esté, parce qu'en Hyuer les especes de ces estoilles receuës en vn air plus crasse & plus grossier se terminent & multiplient, là où en Esté à raison de la subtilité de l'air, elles ne peuuent estre receuës terminatiuement (comme on parle aux escholes) ny se multiplier. Galien tasche d'accorder ces deux parties, & veult que la veuë se fasse en partie par emission, & en partie par reception. Quant à moy i'honore Galien comme mon maistre & precepteur; il n'a point besoin de ma defence estāt assés grād de luy mesme; mais comme il souloit dire ordinairement *vincat vtilitas*, ainsi nous disons *vincat veritas* l'abandonneray donc pour ce coup les decrets de Galien, & suiuray l'opinion d'Aristote, (lequel ie peux nommer vne seconde nature, mais tres-eloquente) comme celle qui est la plus veritable, à sçauoir que la veuë se fait par la seule reception, & que rien n'est enuoyé hors de l'œil à l'object qui puisse seruir à la veuë, c'est à dire, qu'il ne sort rien de l'œil, ny rayon, ny lumiere, ny esprit. La verité de ceste opinion doit estre appuyée de ces raisons. 1. L'organe de la veuë est de nature d'eau, or le propre de l'eau c'est de receuoir. Qu'il soit de nature d'eau, on le prouue en ceste façon; l'organe de la veuë doit estre diaphane, afin qu'il y ayt quelque analogie entre l'object, le medium & l'organe, & entre l'agent & le patient; or des corps diaphanes & reluisans les vns sont rares, les autres denses: les rares reçoiuent facilement les especes, mais ils ne les retiennent pas; ainsi l'air est tout plein d'especes & de formes, mais elles s'escoullent incontinent, & ne se voyent point en iceluy à raison de sa rareté & subtilité: & qui est plus, on ne peut pas voir le images dans le verre ny dans les miroüers, sinon qu'elles soient retenuës auec du plomb ou quelque autre corps dense. A ce donc que les especes des objects visibles soient retenuës en l'œil, il est besoin qu'il y ayt vn corps diaphane & dense: or il ny a que l'eau qui soit tel; car le feu & l'air sont diaphanes, mais ils sont subtils & rares. Il s'ensuit que l'organe de la veuë est de nature d'eau; mais les principales parties de l'œil sont semblablement aqueuses. I'allegueray vn bel argument d'Alexandre. Ce qui sort des yeux (dit-il) est ou corporel, ou incorporel; il n'est pas incorporel, parce que les choses incorporelles ne peuuent ny sortir, ny changer de place, ny estre en l'œil, comme en leur lieu: il n'est pas aussi corporel, parce qu'en vn seul iour l'œil seroit dissipé & destruit; & qu'il ne pourroit pas en vn instant estre porté iusqu'au Ciel, veu que nul corps ne se meut en vn instant. Ioint que ce corps la seroit baffoué & dissipé par les vents; & qu'il faudroit conceder la penetration des corps. Que si tu dis que l'air cede & fait place au corps sortants des yeux; ie te respondray que la veuë ne se feroit jamais pour tout cela, d'autant que ce qui se mettra entredeux,

La troisiesme est qu'elle se faict & par emission & par reception, & est celle de Galien.

Celle de l'autheur qu'elle se faict par reception & ses raisons.

La premiere.

L'organe de la veue est de nature d'eau & pourquoy.

La seconde qui est prise d'Alexandre.

empeschera que le rayon ne garde sa continuité auec l'œil. Quant aux raisons alleguées par les Platoniciens & les Optiques, il les faut soudre chacune par ordre en cette maniere. Responses aux raisons de la premiere opin.

1. Nous nions qu'on puisse ensorceler par le regard seul, si ce n'est par art magique. 2. & 3. Le basilic & la femme qui a ses fleurs n'infectent point par leur regard, mais par quelque vapeur maligne & veneneuse, laquelle leur sortant du corps par la bouche, les yeux, le nez & autres parties infecte l'air, & est par la continuation d'iceluy portée iusques à nous. 4. Ce qu'ils objectent des loups est ridicule. 5. Tibere n'espouuanta pas le soldat par les rayons sortants de ses yeux, mais par vn regard horrible & affreux. 6. Antipheron (à ce qu'on dit) estoit fol; le vice n'estoit donc pas aux yeux, mais au cerueau. 7. Nous estrecissons la prunelle pour empescher que les esprits internes ne soient dissipés par la lumiere externe. 8. L'œil se lasse en regardant, à raison de l'effort que fait la faculté à l'affermir & arrester. 9. Il faut que l'œil soit tourné vers l'object, parce que la veuë ne se fait point sinon par droicte ligne. 10. La magnitude n'est pas receuë, mais l'espece seulement, laquelle estant immaterielle, peut estre toute receuë. 11. La dilatation de la prunelle dissipe les esprits qui sont necessaires à la reception. 12. Le blanc & le noir sont receus ensemble & en vn mesme temps par l'œil, parce qu'ils sont seulement receus par vne espece intentionelle, immaterielle, & incorporelle. 13. On ne voit point la pointe d'vne aiguille dressée en haut, parce qu'il n'y a point de proportion entre l'object & le sens. De ces choses chacun voit clairement que la veuë ne se fait point par emission, mais par reception. Or la nature de cette reception estant fort obscure, & enueloppée de plusieurs difficultés, nous essayerōs de l'esclaircir par la recerche & l'examen des quatre pointes suiuants. 1. Que c'est que l'œil reçoit. 2. En quelle partie se fait la reception. 3. Quand elle se fait. 4. Et comment. Touchant le premier, Democrite & Leucippe ont creu qu'il reçoit des corps; Epicure les rayons de l'object visible, Alexandre l'image de l'object, non pas comme estant en son suject, mais comme en vn miroüer. Et nous auec Aristote croyons qu'il reçoit seulement l'espece. Or cette espece est vne qualité incorporelle, immaterielle, indiuisible, laquelle les Philosophes appellent *intentionelle*, & qui est produite & multipliée au moyen & en l'organe par vne simple emanation; non autrement que la lumiere sort du Soleil & l'ombre du corps. Cette espece cy ne se voit point, mais c'est elle qui nous fait voir, car il n'y a seulement que l'object qui se voye; & pourtant il semble que l'œil soit semblable au miroüer qui reçoit les images des choses qui sont mises vis à vis de luy; car le miroüer reçoit toutes les especes sans aucune emission: l'œil toutesfois differe du miroüer en ce que le miroüer n'a point de faculté qui puisse transporter l'espece receuë à vn autre comme au iuge, ainsi qu'a l'œil. Mais quelqu'vn parauanture demandera icy, si l'espece que l'œil reçoit est immaterielle, comment est-ce qu'elle affecte & altere l'œil & la veuë en separant ou vnissant les esprits? Ie responds que l'œil n'est pas alteré par l'espece, mais par la couleur entant qu'elle est plus ou moins lumineuse. Car toutes choses lumineuses dissipent la veuë, parce que nos esprits aerés, tres subtils, & tres-purs sortent pour se ioindre à la lumiere exterieure qui leur est consociable & fort familiere. Ainsi les objects blancs parce qu'ils ont beaucoup de clairté dissipent les esprits, les noirs au contraire les vnissent, parce qu'ils leurs sont ennemis. Ainsi en la nuict & aux tenebres la chaleur se retire du dehors au dedans &

Que c'est que l'œil reçoit.

Objection.

Solution.

comme enseigne Galiē le dormir en hyuer est tres-lōg, parce que les nuicts sont tres-longues. Les objects blancs & lumineux blessent donc la veuë, voire mesme ils l'estaignent souuentefois, parce que les esprits visoires estants attirés par similitude, sortent de l'œil auec tel effort, qu'il desrompent ou alterent ou la substance du crystallin, ou la tunique vuée, ou quelque autre chose. Tu objecteras derechef, si la reception de l'espece est immaterielle, d'où vient que l'œil se lasse & affoiblit en regardant, & que les yeux gros & prominens ne voyent point mieux que les petits & enfoncés, veu qu'ils reçoiuent mieux les especes des objects? Ie respons que les yeux se lassent non pas à raison de l'impression & reception des especes, mais de l'effort que la faculté fait pour arrester & tenir l'œil ferme, & pour retenir les esprits. Or les yeux gros & esleués ne voyent pas si bien parce que les esprits se dissipent en iceux, lesquels sont necessaires pour faire la veuë, afin qu'estants conioincts, & vnis auec la lumiere externe, ils transportent les especes au sens interieur. Le second point estoit du lieu où la receptiō des especes se faict, c'est à dire, en quelle partie de l'œil. Touchāt iceluy les Philosophes, & les medecins ne sont point d'accord: Il y en a qui veulent que les especes soyent receuës en la substance du cerueau; parce que le cerueau selō la doctrine de Galiē est l'origine de tous les sens. Aristote veut que ce soit en la prunelle (or par la prunelle il entend le crystallin.) Galien veut tantost que ce soit au crystallin, & tantost en la tunique Aranoide, laquelle il dit estre plus polie, & plus nette qu'vn miroüer. Auicenne veut que ce soit en l'vnion des optiques, & que ce soit la cause pourquoy l'object n'apparoit point double, les especes des objects s'vnissants en l'vnion & embrassement de ces nerfs. Quant à nous, nous estimons qu'elles sont receuës au crystallin, parce que c'est le plus noble, & principal organe de la veuë, situé au centre de l'œil, de substance, figure & qualités different des autres parties de l'œil. Toutesfois si tu les veux tous accorder, dy que la reception s'en faict au crystallin, la refraction aux tuniques, la perfection en l'vnion des optiques, & l'apprehension & iugement au cerueau. Pour le regard du temps de la reception, ils accordent tous que la veuë se fait auec l'apprehension & perception des especes: or les especes sont apprehendées en vn instant; Car nous voyons le ciel tout à coup, parce que la lumiere tirant hors les especes visibles des objects, se respand elle mesme, & les ayant transportées par l'air iusques à la superficie d'iceluy qui touche la paupiere, incontinent que la paupiere s'ouue, l'espece se presente à la prunelle, & se ioint à icelle en vn tres-petit moment de temps. Or voicy le vray moyen comment elle se faict. La veuë se fait par la reception des especes visibles, & non pas des corps. Or ces especes iacoitce qu'elles resentent la nature, & condition de la matiere, si est il qu'elles ne sont point materiellement, & cōme corps, mais comme vestiges & ombres des corps, portées de l'object visible par droicte ligne tout au trauers de l'air à la prunelle. Qui en voudra cognoistre dauantage lise Alexandre, & Simon Simonius medecin & Philosophe excellent en ses commentaires sur les liures d'Aristote *de sensu & sensili*.

Comment adaph. 15. sect. 1.

Autre obiection.

Solution.

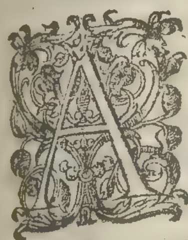
En quelle partie se fait la reception.

Du temps de la reception.

La maniere que la reception se fait.

A sçauoir si on peut voir quelque chose dans l'œil ; & à sçauoir si on la voit soubs sa propre espece, ou soubz quelque autre : où plusieurs choses sont expliquées touchant la nature de la suffusion, & des visions.

QVESTION DEVXIESME.



AFin qu'il ne manque rien à la cognoissance parfaicte de la veuë, nous expliquerons icy briefuement deux points. 1. Si on peut voir quelque chose dans l'œil. 2. Si ce qu'on voit dans l'œil, se voit soubs son espece propre, ou soubs quelque autre. Qu'on ne puisse rien voir dans l'œil, on le peut prouuer en ceste maniere. 1 Aristote escrit que l'object mis dessus l'organe du sens ne fait pas le sentiment. 2. Si on voyoit quelque chose dans l'œil, il s'ensuiuroit que l'instrument de la veuë, & son object ne seroyent qu'vn & mesme. 3. Le Philosophe enseigne que trois choses sont requises à la veuë, l'obiect, le medium & l'instrument. 4. La veuë se fait par la reception des especes qui sont produictes & multipliées en l'air : or si on voyoit quelque chose dans l'œil, la veuë ne se feroit point par l'espece, mais par l'obiect reel. 5. Si on voyoit quelque chose dãs l'œil, on pourroit voir l'vuée qui est de diuerses couleurs, mais on ne la voit pas : Il s'ensuit donc qu'on ne peut rien voir dans l'œil.

A sçauoir si on voit quelque chose dans l'œil.

Preuue de la negatiue par raisons. 1. 2. 3. 4. 5.

L'authorité & l'experience prouuent au contraire que nous pouuons voir quelque chose dans l'œil. L'authorité est d'Aristote, escriuant qu'on voit quelque chose dans l'œil, quand on le tourne & le remuë en vn lieu tenebreux. Elle est confirmée par l'experience : Car aux imaginations qui ont accoustumé preceder les suffusions, on voit des figures, magnitudes, situations & couleurs de diuerses sortes, lesquelles sont au dedans de l'œil, & non en l'air ; d'autant qu'vn chacun les verroit. Et en l'hæmorragie critique qui est sur le point de se faire, on voit voleter deuant les yeux des corps rouges, que les Grecs nomment *marmariges*. Mais afin d'esclaircir dauantage ce point, nous toucherons en passant quelque peu de chose touchant la nature des visions ou imaginations. Des visions (selon Galien) les vnes sont de ceux qui resvent à raison du mouuement vague & incertain des idoles & des especes. Ainsi les phrenetiques chassent aux mousches, ils cueillent des floccons de laine, ils arrachent des festus, ils tressaillent de crainte, & sont espouuantez par des fausses imaginations. Or ces visions icy ne sont pas des symptomes de l'œil, mais du cerueau & de l'imagination. Il y en a d'autres qui sont propres aux yeux & à la faculté sensitiue externe ; quand il se presente des imaginations & visions aux yeux de ceux qui regardent, lesquels (comme escrit Auicenne) pensent voir en l'air des fanfreluches & diuerses couleurs meslées, qui toutefois n'y sont point. Ceste maniere de vision est appellée des barbares *imagination*. Or Galien la definit, *vne apparition exterieure qui se fait à raison d'vne vapeur opaque & sombre, située entre le crystallin & la cornée*. C'est vn symptome de la veuë deprauée : Car les choses externes apparoissent colorées, lesquelles toutefois ne le sont point, & l'œil iuge au dehors ce qui est au dedans. Tous les Autheurs recognoissent pour la cause de ce symptome, vne vapeur opaque qui se met entre la cornée & le crystallin : I'ay dit *opaque*, c'est à dire, comme parlent les Barbares, qui n'est point transparente ny diaphane : Car si ce corps qui se met entre deux estoit

1. Preuue de l'affirmatiue par authorité.

2. *Cap. 2. lib. de sensu & sensili & 4. meteor.*

3. Par experience.

4. Touchant les visions ou imaginations.

5. *L. 4. de loc. aff. c. 1.*

6. Cause des visions.

Le lieu de la vapeur.

diaphane, ces visions ne se presenteroient pas aux yeux, mais les especes des objects pures & non meslingées seroient portées au crystallin. Or le lieu où se met la vapeur ou le petit corps, c'est tout l'espace qui est depuis la cornée iusques au crystallin : Car s'ils estoient contenus entre le crystallin & l'vnion des optiques, ils ne causeroient point ceste imagination, veu que la reception des especes se fait au crystallin. Mais s'il aduient que la vapeur se mesle auec l'humeur vitrée, & qu'elle empesche l'abbord de la lumiere interne, elle ne fera que diminuer la veuë, oubien elle l'esteindra tout à fait. C'est donc vne chose constante qu'on voit voller deuant les yeux au commencement des suffusions, au flux de sang crytique, au vertige, en l'inflãmation des poulmons, aux vomissemens, & aux enuies de vomir, des mouscherons, & autres semblables corps voletans, lesquels ne sont point en l'air, car vn chascun les verroit, mais dans l'œil. Concluons donc touchant ceste question, qu'on peut voir quelque chose dans l'œil. 1. Parce que l'object y est ; à sçauoir quelque petit corps interposé. 2. Le medium diaphane, à sçauoir l'humeur aqueuse. 3. Et le principal outil de la veuë, à sçauoir l'humeur crystalline : mais nous disons que ceste façon de voir est imparfaite. Pour le regard des raisons & authoritez alleguées au contraire, elles doiuent estre entenduës de la veuë parfaite. Il sourd d'icy vne autre question beaucoup plus obscure : A sçauoir si ce qu'on voit dans l'œil, quand on le pense voir en l'air ; si on le voit soubs sa propre espece, ou soubs quelqu'vne de celles qui sont en l'air : Ie dy qu'on le voit soubs vne autre. Car on ne voit pas la vapeur contenuë entre la cornée & le crystallin soubs l'espece & forme de vapeur, mais soubs l'espece de quelqu'vne des choses qui sont en l'air. Il est bien vray toutesfois que ceste espece externe, quand on la reçoit en l'œil, suit la nature, couleur, magnitude & figure de la vapeur qui est en l'œil. Ainsi si la vapeur est bleuë, ou iaune ; elle represente au crystallin l'espece de l'object externe, comme de la parois, ou du liure, estre ou iaune, ou bleuë. Si la vapeur est petite & respanduë, on verra comme des mouches volleter deuant les yeux ; si elle est estenduë en long, on verra comme des cheueux. Que si ce qui est en l'œil se voyoit soubs sa propre espece, on verroit l'vuée qui est de diuerses couleurs. Il ne reste plus qu'vn seul doute, pourquoy ce qui est dedans l'œil apparoist, & semble estre dehors ? Ie respõds que le crystallin accoustumé de voir ce qui est externe, iuge ce qui est au dedans estre au dehors.

Resolution de l'Autheur.

A sçauoir ce qu'on voit en l'œil, si on le voit soubs sa propre espece.

Solution.

Pourquoy ce qui est au dedans apparoist au dehors.

A sçauoir si l'organe de la veuë est de nature de feu ou d'eau.

QVESTION TROISIESME.



Es Platoniciens & Peripateticiens sont en debat touchant la nature des yeux. Platon d'autant qu'il estime que la veuë se fait par emission de la lumiere, il veut que l'œil soit de nature de feu. *Les yeux* (dit-il) *sont participans de ce feu qui ne brusle point, mais qui en illuminant doucement, apporte le iour au monde.* Or les Platoniciens font trois sortes de feu, vn qui luit & brusle, l'autre qui luit & ne brusle point ; & le troisiesme qui brusle & ne luit point. Galien semble auoir suiuy l'opinion de Platon, quãd il appelle l'œil *organe luisant & particule solaire des animaux.* Voicy leurs raisons.

Platon veut que l'œil soit de nature ignée

In Timæo.

Trois sortes de feu.

L. 3. de vsu part. 8.

Ses raisons.

1. Les yeux de certaines bestes comme des hiboux & des chats reluisent & esclairent de nuict. 2. Aucuns estant transportés de cholere ont les yeux flamboyans. 3. Quand on tort l'œil, il en sort comme du feu & de la lueur, & quand on le frotte aux tenebres, il estincelle. 4. Aristote escrit qu'Antipheron voyoit tousiours sa propre figure deuant ses yeux. Pline raconte semblablement plusieurs choses de Tibere. 5. Galien recite qu'vn quidam plusieurs nuits auant que perdre la veuë, voyoit sortir de la lumiere en grand'abõdance de ses yeux. 6. Les yeux sont agiles & fort mobiles: or la mobilité vient de la chaleur. 7. Ils sont luisants, de figure pyramidale & fort spiritueux, d'autant qu'ils font leur action en vn instant. 8. Au plus noble instrument des sens, est deu le plus noble element; or le feu est tel. 9. Tels sont les sens, quels sont leurs objects; or la couleur est de nature ignée: Car Platon la definit *vne flamme issant de tous les corps*. 10. Les yeux n'ont iamais froid, comme les autres parties. Il s'ensuit donc qu'ils sont de nature de feu. Aristote & toute la bande Peripatetique soustiennent au contraire qu'ils sont de nature d'eau. Lisés ce qu'il en a escrit au liu. *de sensu & sensili* contre les Platoniques. Nous soubscriuons à cette derniere opinion. C'a esté la volonté d'Hippocrate quand il escrit *que la veuë se nourrit de l'humidité du cerueau*. C'a esté l'opinion de Democrite comme recite Aristote au liu. des sens. Bref l'anatomie & toute la composition de l'œil nous enseignẽt le mesme. Car la partie princesse d'iceluy, laquelle faict la veuë premierement & de soy est toute glacée, la mesme est plongée dans l'humeur vitrée, & par deuãt elle a l'humeur aqueuse qui luy sert cõme de boulevert. Que s'il est blessé par playe, tout ce qui en decoulle est aqueux. Il y en a qui s'efforcent d'accorder Aristote auec Platon, & dient qu'il faut considerer deux choses en l'œil qui font la veuë, l'esprit visoire tres-lumineux qui decoulle du cerueau par les nerfs optiques, & l'humeur crystalline; & veulent qu'à raison de l'esprit & de la lumiere interne, comme aussi de l'object lumineux, que l'œil soit de nature de feu, mais aqueux à raison du crystallin. Mais il semble que cette distinction ne soit point receuable; Car si ainsi estoit, les organes de tous les sens seroient de nature de feu; parce qu'ils ont tous des esprits animaux de mesme nature, subtilité & splendeur que l'œil, car il n'y a point plusieurs sortes d'esprits animaux, à ce que les vns soyent destinés à la veuë, & les autres à l'ouye. Il vaut donc mieux affermer auec Aristote, & la verité mesme, que l'organe de la veuë est de nature d'eau. Pour le regard des raisons alleguées en faueur des Platoniciens, elles ne sont d'aucun poids: Les yeux reluisent, & en sort souuent comme vne lumiere, non pas qu'il y ait en iceux du feu, mais parce que le crystallin, & les tuniques sont diaphanes, pellucides & fort polies: Car tout ce qui est fort poli & bien net, comme la corne, reluit aux tenebres. Ioint que la clairté externe que le crystallin reçoit ne s'esuanouit point aussitost qu'elle est receuë. Les yeux sont mobiles, & pour cette cause les Poëtes les nomment *faciles*, non point que leur mobilité depende de la chaleur, mais en partie de l'abondance de l'humidité & des esprits, & en partie de l'action des six muscles, ausquels est chose aisée de mouuoir vn petit membre, tel qu'est l'œil. Les yeux sont dicts *spirituels*, à raison de leur action; Car ils agissent en vn instant, d'autant qu'ils recoiuent les especes incorporelles, & immaterielles, lesquelles estant respanduës par tout l'air se presentent perpetuellement à la prunelle. Les yeux ne frissonnent iamais, non, pource qu'ils sont de nature ignée, mais comme enseigne Aristote, parce qu'ils sont enuironnés de beau-

Marginal notes: 1. 2. 3. 4. *L. 3 Meteorol.* 4. *L. 11. nat. histor.* 5. *L. 7. de placit.* 6. 7. 8. 9. 10.

Aristote au contraire veut qu'ils soient de nature aqueuse.

Authorité d'Hippocrate *lib. de locis in homine.*

Carpentier veut accorder Platon auec Aristote.

Mais son aduis est reietté.

Solution des raisons des Platoniciens.

Pourquoy les yeux reluisent.

Pourquoy il sont mobiles.

Pourquoy dicts spirituels.

Pourquoy ils ne frissonnent iamais.

Problem. 23. sect. 31.

coup de graiſſe, laquelle bien qu'elle ſoit engendrée par vne chaleur debile, augmente neantmoins leur chaleur par reflexion, & par ſa viſquoſité empeſche que le froid n'entre pour les offencer. Ioint qu'ils ſont remplis de beaucoup d'eſprits, & qu'ils ſont en vn perpetuel mouuement, choſes qui accroiſſent leur chaleur.

Pourquoy les yeux ſont de diuerſes couleurs.

QVESTION QVATRIESME.

L. 2. de Anima.



RISTOTE eſcrit que les organes des ſens doiuent eſtre exempts de toute paſſion, de peur qu'ils ne iugent les objects de la meſme qualité qu'ils ont en eux. Les yeux ſont les outils de la veuë; Il s'enſuit donc qu'ils ne doiuent point auoir de couleur propre: Autrement ils iugeront les choſes eſtre de la meſme couleur. Ainſi les Ophthalmiques & ceux qui ont le mal que les Grecs nomment *hypoſphagma*, iugent tout ce qu'ils voyent eſtre rouge; & les Icteriques qui ont les yeux teints d'vne bile jaune, eſtiment touts les objects eſtre de ſemblable couleur. Au contraire les yeux meſme iugent que les yeux ſont colorés; Car aucuns les ont pers, pluſieurs les ont noirs, & les autres verds & de couleur de Ciel. Diſons que le nom de *couleur*, ſelon la doctrine d'Ariſtote, ſe prend quelquefois largement, & quelquefois eſtroictement. Par la premiere acception tout ce qui eſt viſible, eſt dit eſtre coloré. Ainſi les corps diaphanes, encore qu'ils ne ſoyent point terminés, ſont colorés; & Ariſtote appelle l'air blanc, & le feu rouge. Mais par la derniere & plus eſtroite, par laquelle la couleur eſt definie, *l'extremité du corps luiſant terminé*, il n'y a que les corps terminés ſeulemẽt qui puiſſent eſtre dicts *colorés*. Or par la premiere ſignification tout l'œil eſt coloré, & toutes ſes parties colorées, parce qu'elles ſont toutes viſibles; mais par la derniere il n'y a ſeulement que la conjonctiue & l'vuée qui le ſoient: Car la conjonctiue eſt blanche, & l'vuée de diuerſes couleurs noire, bleuë & verde, & ce 1. Pour recueillir & vnir les eſprits diſſipés. 2. Pour rompre la trop grande ſplendeur de l'air. & 3. Pour recréer par ceſte diuerſité de couleurs l'humeur cryſtalline comme vn miroüer. Mais la partie princeſſe de l'œil qui reçoit les eſpeces des objects, & qui eſt alterée par les couleurs n'eſt point colorée, mais ſeulement lucide: Or la lueur & clairté ſont natures communes à toutes choſes viſibles, leſquelles aident l'apprehenſion des objects. Ariſtote a remarqué, & Pline apres luy, qu'il n'y a que l'homme qui ait les yeux de couleurs diuerſes, & que les autres animaux les ont touſiours ſemblables à leurs eſpeces. Ainſi les bœufs les ont noirs, les brebis de couleur d'eau, & les autres animaux roux, excepté le cheual, qui les a quelquesfois pers; mais l'homme les a de diuerſes couleurs. Or des couleurs des yeux, les vnes ſont extrémes, & les autres moyennes: Les extrémes, ſelon Ariſtote, Galien & Auicenne, ſont deux; la perſe & la noire: La perſe eſt aucunement blancheaſtre, & ſemble qu'Ariſtote & Galien l'oppoſent à la noire. Les Grecs appellẽt la perſe *glaucos*, du chat-huant ou hibou, qu'ils appellent en leur langue *glaux*, parce qu'il a les yeux verds, auec vne blancheur qui les fait reluire. Aucuns confondent les couleurs que les Grecs nomment *glaucon & charopon*; combien qu'elles different l'vne de l'autre: Car combien que toutes les deux

Couleur ſe prend en deux ſignifications.

Comment l'œil doit eſtre dit coloré.

L. 5. de generat. animal. c. 1.
L. 11. cap. 37.

Differences des couleurs des yeux.

L. 5 de generat. animal. 1.
Cap. 27. Artis par.

tendent

rendent à la verde, si est-ce que celle que les Grecs nomment *glaucon*, & les François *perse*, est plus approchante de la blanche, & celle qu'ils appellent *charopon*, de la rousse. Aristote dit que la couleur perse des yeux, est signe d'vn homme coüard, & la rousse d'vn courage hardy; pour ceste raison les yeux des lions & des aigles sont (à parler proprement) roux, & ceux des vieilles gens, & des enfans, pers. Toutes ces deux couleurs icy reluisent, mais la lueur aux yeux pers est blancheastre, comme aux escailles des poissons, là où aux yeux roux elle est ignée, & telle qu'on la voit aux charbons ardents. Quant aux couleurs moyennes des yeux, elles sont diuerses, selon le diuers meslinge des couleurs extrémes. Touchant les causes de ces couleurs diuers en parlent diuersement. Empedocles composoit l'œil d'eau & de feu; & pourtant il vouloit que la couleur perse d'iceluy prouint de la domination du feu; & la noire, de l'abondance d'humidité. Aristote en rapporte la cause à l'abondance ou defaut des humeurs; Il esclaircit son dire par l'exemple de l'air & de l'eau: Car si on regarde vne eaue fort profonde, ou beaucoup d'air, l'vn & l'autre semblent noirs & obscurs; mais si on n'en regarde qu'vn peu, la couleur en apparoist perse & luisante. Il veut donc que l'œil noir soit fait d'vne abondance d'humidité, & le pers au contraire, du défaut. Auerroës pense que la blancheur de l'œil prouient du froid, pource que les parties blanches sont pour la plus-part froides, comme le cerueau, la graisse, la moëlle, les os, & les membranes, & la noirceur de la chaleur. Mais Galien rapporte la cause de ceste varieté des couleurs de l'œil à l'abondance, splendeur, & situation des humeurs crystalline & aqueuse. *L'œil est peruers*, dit-il, *à raison ou de l'abondance, ou de la splendeur, ou de la situation prominente du crystallin; Comme aussi à raison de la paucité & pureté de l'humeur aqueuse. Mais il est noir à cause de la petitesse du crystallin, ou de sa situation trop profonde, ou pour-ce qu'il n'est pas bien luisant, oubien pource que l'humeur aqueuse est en trop grande quantité, & qu'elle n'est pas assez pure.* Voila ce qu'en dit Galien. Auicenne la rapporte à la tunique vuée, laquelle, comme elle est diuersement coulorée, aussi fait-elle diuerses couleurs en l'œil; estant noire, elle le rend noir; & perse, pers. Il a esté suiuy de Vesali. Or pour accorder ces opinions, nous recognoissons trois causes de ceste diuersité de couleurs aux yeux; les humeurs, les tuniques, & les esprits. Les humeurs de l'œil sont trois; l'aqueuse, la crystalline, & la vitrée. Ceste derniere icy (par-ce qu'elle ne se peut voir, & qu'elle est située au derriere de l'œil) n'ayde en rien, ou certes bien peu, à la varieté des couleurs: Et pour ceste raison toute la cause en doit estre rapportee à la crystalline & à l'aqueuse. Il faut considerer trois choses en ces humeurs; leur substance, leur quantité, & leur situation. Par la substance, i'entends la pureté, ou impureté, la splendeur, ou obscurité, & la crassitude ou tenuité: La quantité denote l'abondance ou paucité: Et pour le regard de la situation, elle est ou plus profonde, ou plus prominente. Et pourtant la cause de la couleur perse & blanche de l'œil du costé du crystallin, sont trois. 1. L'abondance. 2. La pureté ou splendeur. & 3. La situation prominente; Car ainsi le crystallin par sa pureté & splendeur naturelle & propre, esclaircit & illumine tout l'œil. Les causes de la mesme couleur du costé de l'humeur aqueuse sont deux. 1. La splendeur. 2. La paucité: Car ceste humeur estant en petite quantité & bien

L. de physiognomia. cap. 6.

Causes de la varieté des couleurs des yeux.

L. 5. de generat. animal. c. 1.

Opinion de Galië.

Cap. 17. art. paruæ.

D'Auicenne.

De l'Autheur.

Causes de la couleur perse de la part du crystallin.

De la partie de l'humeur aqueuse.

De la couleur noire du costé du crystallin. pure, elle empesche moins la lueur & clairté du crystallin. Les causes de la noirceur de l'œil sont toutes contraires. A sçauoir du costé du crystallin. 1. La paucité. 2. L'impureté. & 3. La situation profonde : Et de la part de l'humeur Du costé de l'humeur aqueuse. aqueuse, 1. l'abondance : & 2. L'impureté. Mais il pourra par-auanture Objection. sembler qu'Aristote nous soit contraire, quand il escrit que les Ethyopiens Problem. 14. sect. 14. ont les yeux noirs, & les Septentrionaux blancs. Or les Ethyopiens ont moins d'humeur aqueuse, à raison de la chaleur excessiue, qui en deseichant l'espuise & tarit, que les Septentrionaux qui habitent en vn air froid & humide. Ie responds que les Mores ont les yeux noirs, à raison de la pau- Responce. cité des esprits visoires, lesquels sont dissipez par la chaleur ; la clairté & splendeur desquelles venant à manquer, font que l'œil se monstre sombre & obscur : mais les Septentrionaux abondent en esprits ; de là vient qu'ils ont les yeux blancs & lumineux. Les couleurs moyennes despendent des causes qui sont moyennes. Nous donnons la seconde à la tunique vuée, Seconde cause de la varieté des couleurs. parce qu'il n'y a qu'elle seule qui estant diuersement colorée, puisse rendre l'œil de diuerses couleurs : Ainsi au cercle de l'œil (on l'appelle *Iris*) apparoissent diuerses couleurs, parce que l'vuée est diuersement colorée en ceste partie. Et la troisiesme, aux esprits visoires ; Car les esprits subtils, purs, lui- Troisiesme cause. sans, & en grande quantité, peuuent estre causes de la couleur perse : au contraire, estant crasses, grossiers, impurs, sombres, & en petite quantité, de la noire. Or qu'aux yeux il y ait des esprits, ces choses le monstrent ; c'est que pendant que l'homme vit, il a l'œil fort tendu, & qu'on ne voit Que l'œil est plein d'esprits. point aucune partie d'iceluy qui soit lasche, ny ridée ; & mesme qu'en fermant l'vn des yeux, la prunelle de l'autre se dilate en vn instant, à raison de l'esprit qui descend en plus grande quantité par la reticulaire dans l'vuée : Ioinct que les yeux apparoissent quelquesfois languides & obscurs, & quelquesfois alaigres & reluisants.

Des muscles des yeux, & de leur mouuement.

QVESTION CINQVIESME.



COMME ainsi soit que les yeux soient comme guettes veillans continuellement pour nostre conseruation ; il falloit qu'ils se meussent de tous costez, afin de tourner aisément leur regard Les organes du mouuement. par tout. A ces mouuemens icy seruent le nerf de la seconde conjugaison, & six muscles, desquelles le premier hausse l'œil, le second l'abbaisse, le troisiesme l'ameine vers le nez, le quatriesme le tire vers les temples, & les deux autres le mouuent obliquement, & en rond. Or tous ces muscles agissants ensemblément, & bandans également leurs fibres, arrestent l'œil, & le tiennent immobile. Car il n'est pas affermy (comme a pensé Galien, & apres luy quasi tous les Anatomistes) par le septiesme muscle enuironnant le nerf optique, pource qu'il ne se trouue point en l'homme comme aux bestes à quatre pieds, lesquelles regardans tousiours en terre, auoient besoing d'iceluy pour empescher que Mouuement tonique de deux sortes. l'œil ne sortit de son lieu. Ce mouuement qui tient l'œil ferme, est par les Medecins nommé *tonique* : & est de deux sortes ; l'vn selon nature, quand

les fibres des muscles bandent également ; tellement mesme qu'il semble qu'ils agissent au repos : l'autre contre nature, quand outre nostre volonté les yeux demeurent du tout immobiles, & se fait lors que la faculté qui meut les muscles de l'œil est affoiblie, resoute ou esteinte, oubien pource que les muscles bandent également, & se retirent vers leurs principes. Or ceste affection est contraire au branslement de l'œil, que les Grecs nomment *hippos*, par lequel les yeux n'estans point tenus fermes par les muscles debiles mouuent & branslent continuellement comme s'ils trembloient. Il s'ensuit donc que les muscles des yeux sont seulement six, & non sept, desquels les quatre sont ordonnez pour faire les mouuemēs droits, & les deux autres pour faire les obliques & circulaires. Par ce moyen pourront estre conciliez les passages de Galien. Car aux liures de l'vsage des parties, il veut que les mouuemens des yeux ne soient que quatre ; mais aux liures des parties malades, il leur en donne six. Les Anatomistes ne sont point bien d'accord touchant l'origine de ces muscles. Aucuns estiment qu'ils naissent touts du dedans de la dure meninge. Mais enseignez par l'experiēce & la veuë, nous disons que les quatre droits auec la poulie sortent de la partie interne de l'orbite, qui est faicte d'vne portion du sphœnoïde. Or ils ne doiuēt ny ne peuuēt naistre de la dure mere; ils ne doiuent, parce que la membrane, qui est d'vn sentiment tres-exquis, enuironne le nerf optique; & partant les muscles faisans leurs mouuemens presseroient ledit nerf, & nuiroient à la veuë ; ils ne le peuuent pas aussi, parce qu'ils ne seroient pas appuyez sur vne baze assez ferme.

L. 10. de vsu part. 8.
L. 4. de loc. aff. c. 1.

Solution de deux problémes tres-obscurs, touchant le mouuement des yeux.

QVESTION SIXIESME.



SVR le mouuement des yeux, il nous faut examiner vn probléme tres-obscur, & qui n'a point (que ie sçache) encore esté desnoüé de persōne. Pourquoy les yeux, veu qu'ils ont leurs nerfs & leurs muscles distincts & differēts, ne se mouuent point l'vn sans l'autre, ny de mouuemēs differens, ains qu'ils sont tousiours portés ensemble & à vne seule fois par vn seul & mesme mouuemēt. Car il est hors de nostre puissance de mouuoir l'œil droit sans remuer le gauche, ny de hausser le dextre, & d'abbaisser le senestre au mesme temps : Chose qui n'a point esté donnée à aucune autre partie qu'aux yeux. Car il est en ma liberté de hausser le bras droit, & d'abbaisser le gauche au mesme instant. Aristote propose ceste question, & tasche de la soudre en ceste maniere ; *Combien*, dit il, *que les yeux soient deux, si est-il qu'ils n'ont qu'vn seul principe & origine de leur mouuement, qui est en l'vnion des optiques.* Il en rapporte donc la cause à l'embrassement des nerfs optiques. Il semble qu'Auicenne ait suiuy la mesme opinion ; & Galien estime que les optiques s'assemblent & vnissent pour garder qu'vn object n'apparoisse double. Certes ces choses sont probables, mais elles ne nous contētent point. Car les nerfs optiques ny leur vniō ne seruēt de rien au mouuemēt des yeux ; Ils ne font seulemēt qu'apporter l'esprit visoire au crystallin pour faire la veuë, & ne s'inserent point aux muscles; ceste charge de mouuoir les yeux ayāt esté delaissée aux nerfs de la seconde coniugaison. En l'oppilation du nerf optique, & en ceste

Pourquoy les yeux mouuēt ensemble d'vn mesme mouuement.

Solutiō d'Aristote. *Problem. 7. sect. 31.*

Lib. 10. de vsu part. cap. 14.

Reiettée.

maladie, que les Arabes appellent *goutte ſereine*, la veuë perit totalement, & neantmoins les yeux ne perdent point leurs mouuemens, qui monſtre clairement que l'vnion des optiques ne ſert de rien aux mouuemens des yeux. Il y en a qui ont remarqué en pluſieurs hommes (leſquels ne s'eſtoient iamais plaints durant leur vie d'aucun empeſchement en la veuë) les optiques eſtre formez en ſorte qu'eſtants totalement ſeparez, ils n'auoient iamais eſté vnis ny ioints enſemble. C'eſt donc vne abſurdité d'eſtimer que les yeux ſe mouuent enſemble, parce qu'ils ont vn commun principe de leur mouuement en l'vnion des optiques, veu que ceſte vnion, ny le nerf optique meſme, ne ſeruent de rien à leur mouuement. Nous recognoiſſons deux cauſes de ce mouuement, la finale, & l'inſtrumentaire. La finale, c'eſt la perfection de la veuë: Or ſa perfection giſt en ce que l'object apparoiſſe tel qu'il eſt; que ſi les yeux ſe mouuoient de diuers mouuemens, de ſorte que l'vn fuſt porté vers haut, & l'autre vers bas en vn meſme temps; ſans doubte, l'object qui eſt vnique & ſimple de ſa nature apparoiſtroit touſiours double; & ainſi le ſens le plus noble ſe tromperoit touſiours, & ſon action ſeroit imparfaite. Que ſi tu ne veux point adiouſter foy à mes paroles, tu en verras la preuue, ſi tu hauſſes ou abbaiſſes l'vn des yeux en le preſſant auec le doigt; car tu verras tous les objects ſe doubler, & l'vn eſtre plus haut que l'autre, d'autant que l'vn des yeux eſt hauſſé, & l'autre abbaiſſé: que ſi tu en fermes l'vn, l'apparition de l'object double s'eſvanouïra incontinent, combien que tu preſſes l'œil auec le doigt; que ſi tu tournes l'œil à dextre, ou à ſeneſtre, l'object n'apparoiſtra pas double, parce que les deux prunelles ſont en meſme ligne & plan. Or pourquoy les objects ſe doublent à raiſon du diuers mouuement des yeux; c'eſt choſe digne d'eſtre recherchée. Galien eſcrit qu'il faut que les eſſieux des angles viſoires ſoient aſſis en vn meſme plan, de peur que l'object ſimple n'apparoiſſe double. Or s'il arriue que l'vn des yeux ſoit hauſſé, & l'autre abbaiſſé, les prunelles des yeux ne ſeront point en vn meſme plan, ny en vne meſme ſuperficie; & par ainſi l'object apparoiſtra double. Car d'autant qu'alors le rayon d'vne prunelle ne touche point l'object égalemẽt, ny au meſme inſtant, que le rayon de l'autre, le ſens qui apprehende deux fois l'object ſimple, penſe apprehender comme deux objects: Il en arriue de meſme à l'attouchement; car ſi vn doigt eſt tellement entre-laſſé par deſſus vn autre doigt, qu'ils touchent la pierre par enſemble, le tact iuge ce qui n'eſt qu'vn eſtre deux. Il aduient ſouuent qu'en la paralyſie & conuulſion des muſcles des yeux les objects ſemblent doubles, parce que les yeux ne ſont point en vn meſme plan. Semblablement les optiques eſtans relaſchez, ou ſouffrans conuulſion, les prunelles ne demeurent plus en vne meſme ſuperficie, qui fait que tous les objects apparoiſſent doubles: Ainſi les yurongnes iugent quelquesfois les objects eſtre doubles, & les bigles penſẽt touſiours voir deux objects au lieu d'vn, d'autant qu'vne des prunelles eſt ou trop hauſſée, ou trop abbaiſſée. Que ſi les yeux ſont en vn meſme plan, encores qu'ils ſoient deux, ſi eſt-il que l'object n'apparoiſtra qu'vn & ſimple; parce que l'eſpece & magnitude d'iceluy ſont en vn meſme inſtant receuës par les deux yeux, & preſentées enſemblement au ſens commun, lequel ne diſcerne que les objects preſents. Concluons donc que c'eſt premierement à raiſon de la cauſe finale (laquelle, comme nous auons ſouuent repeté d'Ariſtote, eſt la premiere & principale aux ouurages de Nature) que les yeux ſe mouuent enſemble & à vn coup; c'eſt à dire,

Vraye ſolution.

Queſtion.

Solution.

L. 10. de vſu part. 13.

Concluſion.

pour la perfection de la veuë. A la cause finale, (il n'importe de rien si tu la nommes *vsage* ou *necessité*) Nature a accoustumé d'approprier les instrumens. Et c'est la cause pourquoy elle a construict les nerfs de la deuxiesme conjugaison, (qui portent l'empire du mouuement & l'esprit animal aux muscles des yeux) en sorte qu'ils sont continus en leur origine, ne faisans qu'vne seule chorde; d'où vient que l'œil dextre ne se peut mouuoir que le senestre ne suiue son mouuement, qui est vne obseruation nouuelle & tres-belle. Nous tirons le deuxiesme probléme de Cassius, pourquoy est-il plus ennuyeux de n'auoir mal qu'à vn œil, qu'à tous deux? Est-ce pource que l'œil sain se mouuant de diuers mouuemēts, fait que le malade se meut auec luy, & que ce mouuement irrite & accroist son mal; car le membre malade desire le repos. Mais si tous les deux sont affectez en mesme temps, le mal est plus supportable, d'autant qu'ils se reposent tous deux ensemble, qui fait qu'ils sont plustost guaris.

Second probleme pourquoy le mal d'vn œil est plus griefque desdeux.

Cassius probl.14.

A sçauoir si les humeurs des yeux sont parties animées.

QVESTION SEPTIESME.



LEs humeurs de l'œil sont trois, la crystalline, l'aqueuse, & la vitrée. Que la crystalline soit le principal organe de la veuë, Galien l'enseigne en plusieurs endroits, & ces choses, entre les antres, le tesmoignent. 1. Parce qu'elle est la plus luisante de toutes, & située au milieu de l'œil. 2. Parce qu'il n'y a qu'elle seule qui reçoiue les especes & images des objects. 3. Et qui soit alterée par les couleurs. 4. Et pource qu'en icelle se fait le rencontre des deux lumieres de l'interne & de l'externe, qui est la cause qu'aux suffusions & aux obstructions des nerfs optiques, quand l'vne ou l'autre lumiere est empeschée de venir au crystallin, la veuë perit, comme si la chandelle estoit soufflée. Touchant ceste humeur, on peut faire trois demandes. 1. A sçauoir si c'est vne partie animée & viuante. 2. A sçauoir si elle est partie similaire ou organique. 3. A sçauoir si elle fait l'action par sa temperature, ou par sa conformation. Que ce soit vne partie du corps animée & viuante, on le peut prouuer par authorité, & par raisons; Car Galien la met au nombre des parties: & la raison le persuade aussi, car elle fait l'action de la veuë premierement & de soy: Or les actions ne se font point que par les parties; elle vit, elle se nourrit, & est engendrée dans la matrice auec les autres parties; elle a aussi vne circumscription propre: bref, c'est vn corps adherent au tout, ioint d'vne vie commune à iceluy, fait pour son action & vsage. On debat aussi à sçauoir si elle est partie similaire ou organique; car il y en a qui tiennent qu'elle n'est point similaire, parce qu'elle n'est ny os, ny cartilage, ny ligament, ny membrane, ny aucune des douze descriptes par Galien. Mais on prouue au contraire par le mesme Galien qu'elle est partie similaire; car voicy comme il en parle: *Les parties sont dites similaires qui se diuisent en parties semblables au tout, comme l'humeur crystalline & la vitrée en l'œil.* Et ailleurs il veut qu'il y ait en tout organe parfait vne partie similaire qui soit cause principale de l'action, comme le crystallin en l'œil. Qu'elle soit partie organique, sa situation au milieu des autres humeurs, sa figure semblable à vn grain de lentille, & sa magnitude, qui

Que le crystallin est le principal organe de la veue.
L.1.Method.cap.6. & *L.2.Method.cap.6.*
L.de instrum.odorat.
L.10.de vsu part.c.1.
L.de sympt.caus.c.2.

Qu'elle est partie du corps.

Par authorité.
L.1 Meth.c.6.
Par raison.

L.de ineq.intemp.c.1.
Et icelle similaire.
L.1.Meth.c.6.

Est organique.

sont trois choses qui sont de l'essence de l'organe, le demonstrent clairement. Ie respons que similaire & organique ne sont point opposez ; & partant il n'importe rien si on appelle l'humeur crystalline partie & similaire, & organique; elle est similaire, à raison de sa substance & de sa temperature ; car elle est aqueuse, luisante, & toute semblable à soy, & organique à raison de sa figure. D'où les maladies du crystallin, selon Galien, sont ou similaires, comme, l'intemperature seiche, qui fait le glaucoma, & l humide, qui cause la nyctalopie; ou organiques, comme quand il est sorty de son lieu vers haut, vers bas, aux costez, en dedans, ou en dehors, la magnitude, la petitesse, & la solution de continuité. Quand Galien ne met que douze parties similaires, il parle seulement de celles qui sont communes, & qui se trouuent quasi par tout le corps ; Car & la moëlle du cerueau & de l'espine, & les humeurs de l'œil sont parties similaires, lesquelles toutesfois ne peuuent estre rapportées à icelles. Mais à sçauoir si ceste humeur fait la veuë entant qu'elle est partie organique, ou entant qu'elle est similaire, c'est à dire, par sa temperature, oubien par sa figure, & conformation, c'est vne question de plus haute contemplation. Il semble toutesfois que Galien l'a rapporte à la temperature, quand il dit, *Le crystallin est le principal instrument de la veuë, parce qu'il est alteré par les couleurs.* Il est alteré, parce qu'il est pur & luisant ; or il est pur & luisant de son temperament : la magnitude, l'vnité, la figure en forme de lentille, & la situation d'iceluy au milieu des humeurs de l'œil, n'ont pas certes esté faictes en vain, mais elles prestent le mesme vsage à la veuë, que font les autres humeurs & membranes, c'est à dire, elles la rendent plus parfaicte. Concluons donc que l'humeur crystalline est vne partie de l'œil. Touchant la vitrée & l'aqueuse, la difficulté est encore plus grande : Car tous les anciens ont estimé que celle-là estoit l'aliment de la crystalline, & celle-cy son excrement. Galien veut que la vitrée cede en nourriture au crystallin, quand il escrit, *L'humeur crystalline qui est blanche, claire & luisante, ne peut estre nourrie du sang, parce qu'elle differe par trop d'iceluy en qualitez, mais de quelque autre aliment plus familier ; & à ceste cause l'humeur vitrée luy est escheuë, & luy a esté ordonnée de Nature pour aliment conuenable, laquelle d'autant qu'elle est plus espoisse & plus blanche que le sang, d'autant est-elle surmontée en humidité & blancheur par la crystalline.* Si le crystallin se nourrit de la vitrée, il s'ensuit qu'elle n'est point partie animée, parce qu'il n'y a point de partie qui se donne pour la nourriture des autres. Galien la met neantmoins au catalogue des parties similaires, & veut mesme qu'elle se nourrisse par translation de la tunique qui l'enuironne ; si elle se nourrit, il s'ensuit que c'est vne partie. Pour nostre regard, nous estimons qu'elle n'est pas moins partie animée de l'œil que la crystalline ; car elle a vne circumscription propre, elle est engendrée en la matrice de la plus pure portion de la semence, elle croist auec les autres parties, elle se nourrit de sang, & à ceste fin, elle reçoit des venules de la tunique ciliaire, elle est couuerte d'vne taye qui luy est particuliere ; & estant vne fois espanduë, elle ne s'engendre iamais. Ceux qui disent que l'humeur crystalline se nourrit de la vitrée, parlent improprement ; elle prepare veritablement le sang pour nourrir le crystallin, & luy oste sa rougeur, de peur qu'il ne teigne le crystallin, qui doit estre exempt de toute couleur : mais sa substance ne se conuertit point en celle du crystallin, & ne luy est iamais assimilée. *L'humeur vitrée*, dict Galien,

[Marginal notes:]
L. 1. de symp. caus. 2.
L. de Inæq. Intemp. 2.
A sçauoir si le crystallin fait son action par sa temperature, ou par sa conformation.
L. 1. method. cap. 6.
A sçauoir si l'humeur vitrée est partie.
Lib. 10. de vsu part. cap. 1.
Lib. 1. meth. cap. 6.
L. 10. de vsu part. 1.
Elle est vrayement partie.
Comment il faut entendre que le crystallin se nourrit de l'humeur vitrée.
Lib. de oculis.

sert au crystallin comme fait le ventricule au foye, or le ventricule comme vn cuisinier prepare la viande au foye, ainsi fait aussi l'humeur vitrée à la crystalline. Auicenne estime que l'humeur aqueuse est l'excrement du crystallin, & pour cette cause il nie qu'elle soit partie viuante & animée. Ioint qu'elle coulle comme le sang & qu'elle n'a point de circumscription propre. Nous disons que c'est vne partie, parce qu'elle garde tousiours les mesmes conditions de figure pureté & quantité; qu'elle donne vn vsage à la veuë, car elle sert de bouleuart au crystallin & luy porte, comme vne lunette, les especes des objects, d'où Aristote l'appelle *delator imaginum*. Que s'il aduient qu'elle s'escoulle & perde, à grand peine peut elle estre iamais reparée, & esteint la veuë totalement, qui sont conditions qui ne conuiennent point aux excrements. Mais aussi qu'elle ne soit point l'excrement du crystallin, la separation d'icelle d'auec les deux autres humeurs qui se fait par le moyen de la tunique Aranoïde le monstre suffisamment. Ils disent qu'elle coulle comme le sang & qu'elle n'est point adherente au tout; ie respõds, qu'elle coulle estant hors de l'œil, mais dans l'œil non, car elle ne change point de place, ains demeure tousiours ferme en son lieu.

L'humeur aqueuse selon Auicenne n'est point partie du corps.

Il est refutté.

De l'origine, vnion & insertion des nerfs optiques.

Qvestion Hvictiesme.



Qvelqves vns ont estimé que le nerf optique ne cedoit point en dignité, vsage & necessité au crystallin. Auicenne veut que les especes des objects visibles soient receuës en iceluy. Mais nous auons enseigné auec Galien que le crystallin est le principal organe de la veuë, & que l'optique ne faict seulement que luy apporter la faculté & l'esprit visoire. Or afin que l'histoire du nerf optique soit cognuë de tout le monde, il nous faut icy rechercher quatre points. 1. Quelle est son origne. 2. Quelle son insertion 3. Comment il s'vnit. 4. Et à sçauoir s'il est caue. Les opinions touchant son origine sont diuerses: Auicenne veut qu'il naisse des ventricules anterieurs du cerueau, les autres du milieu du cerueau, & quelques-vns du *cerebellum*. Nous auons remarqué qu'il sort de la partie inferieure & posterieure du cerueau, là où la moëlle dorsale prend son commencement; ou pour dire mieux comme nous auons desia noté de la portion de la medulle spinale qui est couuerte du crane. Il ne peut naistre des ventricules anterieurs, parce que les procez mammillaires y sont; ny du milieu de la base du cerueau, car ce lieu est ordonné pour le purger; ny finalement du *cerebellum*, pource que la veuë à besoin d'vn nerf tresmol; or le *cerebellum* est trop dur, & n'est point assés blanc: il reste donc qu'il naisse de la partie inferieure & posterieure du cerueau, vn de chaque costé, lesquels s'auanceants obliquement & separement viennent à s'vnir ensemble, ayants fait quasi la moitié du chemin. On fait ordinerement deux demandes touchant leur vnion; 1. Comment ils s'vnissent, 2. Et pourquoy. La maniere de leur vnion n'a pas esté bien cognuë de tous; Car les anciens veulent qu'ils s'entrecouppent en forme de croix (ils appellent cette entrecouppeure *chiasmos*) & que le nerf droit soit porté à l'œil gauche au droit; les autres nient qu'ils s'entrecroisent & veulent qu'ils ne fassent seulement que s'entretoucher

Diuerses opinions touchant l'origine des optiques.

Vraye opinion.

De leur vnion.

Vraye opinion.

obliquement. Mais ayant curieusement consideré la maniere de leur vnion, I'ay trouué que la moëlle se mesle & confond au milieu des deux nerfs; car s'ils n'estoient que contigus seulement, & non confondus & meslés, la prunelle d'vn des yeux ne se pourroit pas dilater en vn moment l'autre œil estant fermé : dont s'ensuit que les optiques s'vnissent & se meslent à demy chemin, si bien qu'on ne sçauroit en aucune maniere les separer l'vn d'auec l'autre. Voila la maniere de leur vnion, recherchons à cette heure la cause finale d'icelle, c'est à dire, pourquoy c'est qu'ils s'vnissent & assemblent. Cette vnion est necessaire. 1. Pour rendre les nerfs optiques plus forts & asseurés, & empescher par cest embrassement qu'ils ne souffrent quelque dommage ayants à trauerser vn si long chemin; car estants les plus mols de tous les nerfs, & trauersants vne si longue estenduë, ils gauchiroient & ne seroient point portés droit aux prunelles, s'ils n'estoient r'enforcés à my chemin par cest embrassement: Ainsi nature renforce & affermit coustumierement les parties molles & debiles, en leur faisant comme des entre-nœuds au mitan, cóme il appert aux muscles droicts de l'epigastre. 2. Pour leur faire garder vne mesme egallité & superficie en la prunelle, car s'ils ne s'vnissoient point en quelque endroit, ils se pourroient quelquesfois detraquer de cette egallité, & les yeux ainsi trompés iugeroient l'object simple estre double. Car il faut ainsi que nous auons cy-dessus enseigné apres Galien, que les essieux des prunelles soient situés en vn mesme plan, autrement l'object qui est vnique & simple apparoistroit double. 3. Pour faire (comme veut Galien) que les especes des objects se puissent vnir, car encor qu'elles soient portées par deux organes, elles apparoissent toutesfois simples & non doubles, parce qu'elles s'vnissent en cest embrassement. C'est aussi ce qu'a voulu Aristote quand il demande pourquoy les yeux se mouuent tous deux ensemble & à vn coup; pource respond il qu'ils ont vn principe commun de leur mouuement, à sçauoir l'vnion des optiques : Auicenne a aussi suiuy le mesme aduis. Mais ie ne sçaurois approuuer cette raison. 1. Car Vesali escrit auoir remarqué en vn ieune hõme les nerfs optiques n'estre en nul endroict ioincts ny entrecroisés, lequel ne s'estoit iamais pleint d'aucun vice ou empeschement à la veuë. 2. Aristote escrit que les sens ne se trompent iamais sur leurs propres objects; quel besoing est il donc de cette vnion? 3. Si l'assemblement des nerfs optiques est cause que les especes portées par les deux s'vnissent, pourquoy est ce quand on regarde plusieurs choses ensemble qu'elles n'apparoissent point vne? 4. Combien que les nareines & les oreilles soyent deux, si est-ce que leurs objects ne paroissent point estre plus d'vn. Disons donc que ce n'est pas à cause que les optiques s'vnissent que les objects apparoissent simples, mais pource que les prunelles des yeux sont situées en vn mesme plan, & qu'elles regardent l'object en vn mesme instant. 4. Les optiques s'vnissent (comme veulent aucuns) pour sortir plus commodement par les trous du crane & se rendre droit aux yeux. 5. Pour faire que l'esprit visoire puisse en vn moment passer d'vn œil à l'autre, pour rendre la veuë plus parfaicte; car par ce moyen fermant l'vn des yeux nous voyons plus subtilement. Telles sont toutes les causes de l'vnion des optiques, voyons maintenant quelle est leur insertion. Le nerf optique est composé de deux substances, l'vne interieure qui est moëlleuse, & l'autre exterieure qui est membraneuse, la moëlle interieure venant au crystallin se dilate & ainsi respand l'esprit visoire par tout l'œil; de cette dilatation est faicte la tunique reticulaire, laquelle com-

Pourquoy ils s'vnissent.

L.10. de vsu. part. c. 13.

L.10. de vsu part. c. 14.

Problem. 7 sect. 31.

L.2. de Anima.

Leur insertion.

me enseigne Galien ne merite ny à raison de sa couleur, ny à raison de sa substance le nom de *tunique*; mais si l'ayant separée tu la jettes dans de l'eau, tu péleras voir quelque portion de la substãce du cerueau. Or la partie externe du nerf optique est faite de deux tuniques, desquelles l'vne naist de la pie mere & l'autre de la dure; celle-la fait la tunique vuée & celle-cy la cornée: de là viẽt que l'esprit animal est porté en vn momẽt par la cõtinuité du nerf optique iusques à la prunelle. Touchãt la cauité interieure des optiques, Galiẽ veut qu'ils soyẽt manifestement caues, & que ç'ait esté la cause qu'Herophile les a appellés *pores*. Mais s'il faut parler auec la verité, ils n'ont point de cauité sensible, ains sont seulement poreux. Or ils ont esté créez tres-mols & plus spongieux que les autres nerfs, parce qu'il falloit qu'ils portassent l'esprit animal en tres-grande abondance aux yeux pour faire la veuë.

Cap. 2. lib. 10. de vsu part.

De leur cauité.

L. 10. de vsu part. 12.



HISTOIRE ANATOMIQVE.

De l'organe de l'ouye, & premierement de l'oreille externe qu'on appelle l'oreillette.

Chapitre XII.



COMME la veuë entre tous les sens est la plus necessaire pour la douceur & pour la commodité de la vie, ainsi l'ouye emporte l'honneur pour cõprendre les sciences & la sapience, d'où le Philosophe l'appelle *le sens de la discipline*. Celle-là est necessaire pour l'inuention, & celle-cy pour la cõmunication. C'est chose quasi incroyable cõbien ce sens esmeut merueilleusement l'ame, qui est cause que Theophraste l'appelle *le sens des passions*; & qu'Herodote veut que la cholere habite aux oreilles. L'instrument de la veuë composé de diuerses particules de muscles, tayes, humeurs, nerfs, veines & arteres, surpasse toute admiration; & celuy de l'ouye façonné par vn artifice merueilleux de plusieurs labyrinthes, d'vne coquille, de deux fenestres, d'vn tambour, de trois conduits & trois osselets estonne tous ceux qui le considerent. Les Grecs appellent cest organe qui sert à l'ouye οὖς, ὦτα & οὔατα. Les Latins *aures*, & les François *les oreilles*. Or les oreilles sont assises aux parties plus hautes de tout le corps, d'autant qu'elles sont ordonnées pour receuoir les voix & les sons qui de leur nature montent tousiours à mont; & situées aux deux costés de la teste en mesme ligne que les yeux. Elles sont tousiours ouuertes, parce qu'elles seruent à la seureté de ceux mesme qui dorment pour les resueiller par le bruit, afin de leur donner moyen de se mettre en defence: & ont esté faictes deux pour la necessité. L'oreille en Hippocrate est ou externe, ou interne; l'externe est proprement appellée *l'oreillette*, & c'est d'icelle qu'il parle en son prognostique, quand il dit *que les oreilles froides, pellucides & renuersées sont mortelles*. Leur substance est moyenne entre les os & les chairs, à sçauoir cartilagineuse & arrousée de fort peu de sang; Car si elles estoient osseuses, elles se romproient facilement, & nuiroient en dormant, & si elles estoient molles & charnuës elles ne garderoient point la forme de voute ou de coquille & empescheroiẽt l'entrée à l'air; Car la chair s'abbat facilement & est aisée à froisser & meurtrir

Excellence de l'ouye.

Noms de l'oreille.

Situation.

L'oreille externe.

Sa substance.

& ne repouſſe point le ſon. D'autant donc qu'elles ſont cartilagineuſes elles rompent le rencontre des choſes externes & forment vne cauité aſſez ample qui reçoit le ſon de l'air. Leur magnitude n'eſt point pareille en tous animaux, mais entre iceux l'homme les à fort petites tant pour la beauté, comme pource qu'il falloit qu'il couurit ſa teſte d'vn bonnet; mais il fait auſſi à noter que tous animaux n'ont pas des oreillettes. Car ceux qui ſont couuerts de plumes, d'eſcorces ou d'eſcailles, parce qu'ils ont le cuir dur, n'ont qu'vn trou qui eſt touſiours ouuert, il en eſt de meſme des oyſeaux. Leur figure eſt quaſi demicirculaire & cauée au dedans comme vne foſſe. Elles n'ont point eſté créees pour l'ornement ſeul comme ont penſé quelques-vns, mais pour receuoir l'air auec le ſon & le rejetter en deuant ſi d'auanture il eſtoit eſchappé ſans entrer au conduit de l'ouye. Ainſi l'Empereur Adrian mettoit ſes mains deuant ſes oreilles pour mieux ouïr Galien raconte que le conſul Arianus oyant vn peu dur, mettoit ſes mains au deuant de ſes oreilles, & qu'il entendoit mieux; & ceux qui ont perdu les oreilles par bleſſeure ou par quelque autre occaſion, oyent les ſons & les paroles articulées, comme ſi c'eſtoit le murmure d'vne eau courante ou le chant d'vne cigale.

Magnitude.

Figure.

Vſage.

L. 11. de vſu part. c. 12.

Les parties de ces oreillettes ſont en grand nombre, le bout de haut eſt nommé des Grecs *pterigoma*, c'eſt à dire, *aiſle*: le bord ou tour qui eſt recoquillé ou recourbé de deuant en dedãs eſt appellé *gibbeux* ou *cubiforme*; le demy rond demicercle qui eſt au deſſouz de ce tour, & qui eſt rond & s'eſleuant en pointe ou eſt dit des Grecs *Xuſter*. Toute la cauité interieure eſt nommée des Grecs *conché & conchion*, & des Latins *conchula*, comme qui diroit *vne petite coquille*. La cauité qui eſt ioingnant le meat auditoire, en laquelle s'amaſſent les excrements comme dans vne ruche, eſt dicte des Grecs *cupſéle*, & des Latins *aluearium*, & Æginete appelle les excrements qui ſe trouuent en la dicte cauité ῥύπους ἐν τοῖς ὠσὶ, c'eſt à dire, *les ſordicies & ordures qui ſont dans les oreilles*, deſquelles l'vſage ſelon Ciceron, eſt afin que ſi quelque beſtion veut entrer dans l'oreille il ſoit prins & arreſté en icelles comme dans de la glu. La partie inferieure plus graſſe & plus charnuë, laquelle pend à laiſſe eſt dite en Grec *lobos* du verbe *lambanein*, ainſi qu'afferment aucuns, parce que nous tirons cette partie quand nous voulons aduertir quelqu'vn de ſon deuoir, & c'eſt parauanture la raiſon pourquoy l'oreille a eſté conſacrée à la memoire; oubien comme veut Meletius du verbe *lobein*, comme qui diroit *villener, enlaidir* ou *coupper*. Cette partie rougit ordinairemẽt en la hõte ou vergongne; or elle a deux parties, l'vne ſuperieure & l'autre inferieure, celle-cy eſt dite *prolobion*, & celle la *antilobion*. Or tout le contour des oreillettes eſt appellé des Grecs *hélix*, par lequel nom eſt ſignifié *entortillement* & la partie oppoſite *antélix*. Ces oreillettes en l'homme ſont quaſi touſiours immobiles au contraire des autres animaux qui les mouuent en diuerſes façons. Que s'il arriue toutesfois que quelqu'vn les mouue, comme i'ay quelquesfois remarqué, il faut croire que cela ſe fait par le moyen de quelques petits muſcles, deſquels le premier ſitué en la partie anterieure, ayant prins ſon origine du bout extreme & ſuperieur du muſcle du front ſe termine en la partie de l'oreillette que nous auons dite eſtre nommée *antilobion*, & tire toute l'oreillette en haut & en deuant. Le ſecond n'aiſt de l'os occipital par vn principe eſtroit, & deuenant plus lage s'inſere au derriere de l'oreillette, & la tire en arriere. Le troiſieſme eſt vne petite portion du treſlarge & peauſſier qui s'eſtend iuſques à icelles.

Toutes les parties des oreillettes.

Lib. de natura deorum.

Les oreillettes ſõt ordinairement immobiles.

En quelques vns elles ſe mouuent volontairemẽt par le moyen de certains muſcles.

De l'oreille interne vray organe de l'ouye.

Chapitre XIII.



'Oreille interne vray organe de l'ouye, eſt ſituée en l'os petreux, entre les apophyſes mammillaires appellées des Grecs *maſtoides*, & l'apophyſe qui fait vne portion du zygoma, & eſt faite de quatre conduits que nous allons deſcrire par ordre, & l'vn apres l'autre. Le premier qui paroiſt dehors à la veuë, & qui eſt touſiours ouuert eſt le meat appellé *auditoire*, ou *le conduit de l'ouye*: il eſt tortueux, oblique, rond & eſtroit. Tortueux, pour empeſcher que l'air externe entrant à coup & auec violence ne bleſſe la membrane; oblique, pour rabattre par ſon obliquité la vehemence des ſons & les vnir; rond, pour contenir l'air en plus grand' quantité, & eſtroit, pour empeſcher l'entrée aux choſes eſtranges & petits beſtions qui font de grandes & cruelles douleurs. Or ce conduit icy ne va point obliquemét vers bas, ains obliquement vers haut, afin que s'il entre quelque choſe d'eſtrange en iceluy, elle puiſſe retomber plus facilement. Au bout de ce conduit ſe void vn entredeux qui ſepare comme vne parois, ce premier conduit d'auec le ſecond; ceſt entredeux icy n'eſt point oſſeux, parce qu'il empeſcheroit l'air externe de ſe ioindre & vnir à l'interieur, ny charneux, parce qu'il ſeroit trop rare, mais membraneux; on l'appelle en Latin *tympanum*, c'eſt à dire *tambour*, à cauſe qu'il eſt tendu & qu'il reſonne comme vn tambourin. Or cette membrane eſt mince, denſe, ſeiche, diaphane & d'vn ſentiment tres-exquis: mince, pour receuoir & donner paſſage plus facile au ſon & à l'air exterieur; denſe, pour reſiſter aux iniures externes; & ſeiche, pour mieux reſonner. Hippocrate a eſté le premier qui l'a bien elegamment d'eſcripte, quand il dit, *La membrane ou pellicule qui eſt en l'oreille aupres de l'os petreux eſt deſliée comme vne toille d'araigne, & la plus ſeiche de toutes les pellicules, or que ce qui eſt tres-ſec ſoit fort reſonnant, il y a plusieurs ſignes qui le monſtrent.* Sa ſituation eſt oblique, pour empeſcher que l'air ou les corps exterieurs ne la heurtent & frappent directement. Elle prend ſon origine non point de la pie mere ny du nerf de la cinquieſme coniugaiſon dilaté comme ont voulu quelques-vns, mais d'vne petite portion de la dure meninge, la nature de laquelle elle repreſente exactement. Il faut icy remarquer que cette membrane eſtant trop eſpoiſſe & trop denſe en la premiere conformation eſt cauſe d'vne ſourdeſſe incurable; que s'il aduient auſſi quelquesfois qu'elle ſoit abbreuuée de quelque defluxion d'humeurs, elle depraue l'ouye & la rend difficile. Tout aupres & ioignant cette membrane ſe void le ſecond conduit (qu'Ariſtote appelle *cochlea*, c'eſt à dire, *coquille de limaçon*, & les autres *peluis*, c'eſt à dire, *baßin*) auquel eſt enfermé l'air naturel & interne cóſociable à l'exterieur, lequel le Philoſophe appelle *immobile*, & le vulgaire *le principal organe de l'ouye*, comme le cryſtallin de la veuë. En ce ſecond conduit ſe preſentent pluſieurs parties incognuës aux anciens Anatomiſtes, leſquelles ont eſté elegamment deſcriptes par les Modernes, & nommément par Euſtache & Volcher. Car d'autant qu'il falloit que l'air interieur fut premierement frappé par l'externe, puis eſtant frappé qu'il portaſt l'eſpece du ſon au

Situation de l'oreille interne.

Elle eſt faite de quatre conduits.

Le premier.

Le tambour.

Deſcription du tambour.

L. de principijs.

Sa ſituation.

Son origine.

Cauſe de la ſurdité.

Second conduit.

L'air naturel.

Parties qui ſont au ſecond conduit.

nerf auditoire,& finalement qu'il fut espuré & nettoié:à cette cause ont esté faicts en cette seconde cauité les organes propres à la pulsation de l'air interieur,à la traiection ou passage des sons au nerf auditoire, & à la purification ou expurgation dudit air interne. A la pulsation seruent les trois osselets, la chorde & quelques petits muscles; à la traiection les deux fenestres & à l'expurgation le conduit qui se rend au pallais. On a donné des noms à ces trois osselets, qui ont esté prins de leur forme plustost que de leur office & vsage. Le premier resemblant à vn marteau est nommé *malleolus*; le second est nommé *incus*, parce qu'il à la figure d'vne enclume, & le troisiesme *stapes*, d'autant qu'il resemble aux estriers dont se seruoient les anciens, car il est triangulaire & semblable à la lettre Grecque Δ. Ils ont esté creés fort solides, pour mieux resonner, & qui est chose esmerueillable, aussi grands aux enfants nouueux nez, qu'aux vieillards. Ils sont tous trois logés au dedans ou dessus de la membrane nomée *le tambour*, & sont ioints & articulés en sorte que le marteau pende par son apophyse à la mébrane, & qu'il soit articulé par la teste dans la cauité de l'enclume. Or l'enclume resemblant (cóme veulent aucuns) vne des dents maschelieres est appuyée sur deux iambes; par la plꝰ courte desquelles elle est affermie sur le tympanum, & par la plus longue elle est attachée à l'estrier L'estrier enfoncé par sa base plus large dans la fenestre ouale reçoit par la partie haute & pointuë le tubercule tres-petit de l'enclume. Ces trois petits os sont attachés au tambour par le moyen d'vne chorde tres-desliée & menuë qui est tenduë sur toute la membrane à la maniere de celle d'vn tambour de guerre. Cette chorde est si desliée qu'on n'a peu encore bien recognoistre que c'est, si c'est vn nerf, vne veine ou vne artere. Il y a encore outre ces parties des muscles si petits qu'ils ne se voyent quasi point, lesquels seruent aussi à la pulsation. Arantius estime des trois osselets qu'il n'y a seulement que le marteau qui se mouue, & que les deux autres sont immobiles; le marteau se meut par vn mouuement double, de flux & de reflux suiuant celuy du *tympanum*; le flux se fait par la force & l'impetuosité de l'air frappant & poussant la membrane; & le reflux par le moyen d'vn muscle Ces petits os auec la chorde estant dardés & lancés par l'abbord & entrée de l'air externe seruent autant à la distinction des sons comme font les dents à l'explanation de la voix. Or ceux la errent qui pensent que ces osselets se mouuent en sorte que frappants l'vn contre l'autre ils fassent vn bruit; car ce bruit ou son interieur confondroit l'externe. Ioint que les mouuements violents qui se font aux grãdes articulations se font sans bruit aucun. Doncques l'vsage de ces trois petits os, est d'aider à ce que l'espece soit receuë, & qu'elle passe au nerf auditoire, & pour tenir le chemin tousiours ouuert aux excrements de l'oreille, car l'estrier fermant la fenestre superieure est meu par l'enclume, l'enclume par le marteau, & le marteau par l'entrée & abbord de l'air externe. Voila donc les instruments de la pulsation, les trois osselets, la membrane & les muscles. L'Air implanté & interne estant frappé & alteré par l'externe doit passer les especes & images des sons au nerf auditoire: à cette delation ou passage sont dediés deux petits trous, comme deux petites fenestres; la superieure est nommée *ouale*, mais l'inferieure n'a point encor de nom. Entre ces deux petites fenestres se voit vne tuberosité ou eminence. Finalement pour l'expurgation de l'air interieur, Nature a fait vn petit canal qui s'en va rendre au palais, ce canal est cartilagineux, & a vne certaine pellicule ou petite membrane comme vne languette pour ouurir le chemin de l'oreille

Les trois osselets.

Leur articulation.

La chorde tendue sur le tambour.

Petits muscles.

L'vsage des trois osselets.

Les deux fenestres

Vn petit conduit allant de l'oreille au palais.

de l'oreille dans la bouche, & laisser sortir par iceluy les excrements de l'air interieur, & empescher que les mesmes excrements n'y puissent plus rétrer. Il y en a qui luy attribuent encore d'autres vsages, comme de resiouïr l'air interne, par celuy qui est attiré par l'inspiration, & donner libre issuë à l'externe entrant trop impetueusement comme aux coups de canon. Voila toutes les particules de ce deuxiesme conduit lesquelles demandent vne main industrieuse & habille pour estre demonstrées. Ensuit le troisiesme conduit qu'on appelle *labyrinthe*, d'autant qu'il a plusieurs petits destours, & chambrettes secretes, l'vsage desquels est de rendre l'air passant par ces destroits plus esclatant, & empescher qu'il ne se dissipe point. Le dernier conduit est nommé par Fallope *coquille*, d'autant qu'il resemble à la coquille d'vn limaçon ; il y en a qui le nomment *trou aueugle* ; Au bout d'iceluy apparoit le nerf auditoire venant de la cinquiesme coniugaison, lequel porte les especes des sons au sens commun, comme au iuge ou censeur. Voila vne briefue description des oreilles tant exterieures comme interieures ; au dessouz & derriere desquelles se trouuent certaines glandes nõmées *parotides*, sur lesquelles, le cerueau estant rẽpli, vient biẽ souuẽt à se descharger ; qui est la cause que le vulgaire les nõme *les emunctoires du cerueau*, & qu'Hippocrate appelle les tumeurs qui suruiennent à ces parties, *parotides*.

Le troisiesme cõduit.

Le quatriesme cõduit.

Le nerf auditoire.

Les glandes parotides.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

De la maniere que se fait l'ouye.

QVESTION NEVFIESME.



Es opinions des Philosophes ont esté diuerses touchant le moyẽ que l'ouye se fait. Alcmeon pẽsoit que nous oyõs parce que nous auons les oreilles vuides, d'autãt que toutes choses vuides resonnent. Diogenes vouloit qu'il y eut de l'air enfermé au cerueau qui fut frappé par les voix & les sõs. Et cette opinion estoit desia en vogue du tẽps d'Hippocrate, car il la refutte quand il dit, *Il y en a qui escriuants de la nature, ont dit que le cerueau resonnoit ; or cela ne se peut faire, car le cerueau est humide & rien d'humide ne resonne.* Platon a laissé par escrit que nous oyõs par la pulsation de l'air interne. Mais delaissants toutes ces opinions nous declarerons clairemẽt & en peu de mots la nature de l'ouye, & la maniere qu'elle se fait. Or comme ainsi soit que l'instrument de l'ouye cõposé si artificiellement d'vn grand nombre de particules, ait esté incognu aux Anciens Philosophes & Medecins (i'entends Aristote & Galien) il s'ensuit que nous ne sçauriõs tirer la parfaite cognoissãce d'icelle de leurs escrits ; à cette cause no⁹ dirõs icy brieuemẽt ce que l'Anatomie & la recerhe curieuse nous en ont apprins.

Diuerses opiniõs.

L. de princip.

Aristote enseigne que trois choses sont necessaires aux sens, l'obiect, le moyen & l'organe ; l'obiect de l'ouye c'est le son, comme la couleur de la veuë ; ie ne me veux point icy arrester à discourir de la nature des sons, car c'est chose qui doit estre puisée des principes des Physiciens ; ie remarqueray seulement en passant que le son est vne qualité engendrée de la fraction de l'air, qui se fait en la collision de deux corps durs & solides, car les choses molles cedent facilemẽt & ne resistent point à l'effort du corps qui frappe. Le moyẽ est l'air externe : Aristote a doubté de l'eau, à sçauoir si la voix s'entẽd en icelle ; mais

Comment l'ouye se fait.
L. 2. de Anima.

Qu'est-ce que son.

Le moyen de

celuy qui s'est trouué à la pesche du mullet qui se fait la nuit sçait que les poissons oyent tres-bien : l'instrument c'est l'oreille interne composée de quatre conduits & de plusieurs particules qui ont esté incognuës aux Anciens. Voicy donc comme elle se fait. L'air externe frappé par les corps durs & solides, & alteré par la qualité du son, altere l'air voisin, cestuy-cy altere semblablement celuy qui luy est prochain iusques à ce que par vne certaine continuation il paruienne à l'oreille. Car comme quand on jette vne pierre dans vne eau il se fait des cercles & ronds, desquels les vns en font & excitent d'autres, ainsi de la percussion de l'air, il s'engendre comme des cercles dans l'air, lesquels se continuënt iusques a ce que par succcession ils soient paruenus à l'organe de l'ouye. Auicenne appellé assez proprement cette percussion de l'air, *onde resonnante*. Or ce mouuement de l'air frappé & alteré par le son ne se fait point en vn instant, mais auec le temps, qui fait qu'on n'oyt pas de loing le son incontinent que le coup est donné. L'air imbu de la qualité du son, entrant par le conduit de l'ouye qui est tousiours ouuert, frappe premierement la membrane qui est tres-seiche & fort resonnante (on l'appelle pour cette cause *tambour*) laquelle estant frappée elle vient à pousser & mouuoir les trois osselets & leur imprime en vn moment le charactere & l'espece du son, qui est incontinent receuë par l'air interne & implanté, lequel la porte par les deux petites fenestres, cy-dessus descrites, aux conduits tortueux & au labyrinthe, de la à la coquille, de laquelle il passe au nerf auditoire & d'iceluy au sens commun comme au iuge & censeur : & telle est la vraye maniere que l'ouye se fait. Quand aux autres questions qui se debattent aux escholes de la Philosophie touchant le medium ou moyen de l'ouye, la nature du son, & l'organe, à sçauoir s'il est de nature d'air, d'eau ou de terre, ie les laisse aux Physiciens à esplucher, n'ayant deliberé traitter en ces liures, que celles qui appartiennent à la Medecine & à l'Anatomie.

Son organe.

La vraye maniere qu'elle se fait.

A sçauoir si l'air interne & implanté contenu en l'oreille est le premier & principal instrument de l'ouye.

QVESTION DIXIESME.



EN la secõde cauité de l'oreille qu'Aristote appellé *cochlea*, est contenu vn air naturel & implanté que le mesme Aristote appelle *inædifié & immobile*; quelques vns interpretẽt le mot *immobile*, parce que cest air n'est point meu par aucũ autre, mais qu'il demeure tousiours vn mesme dãs l'oreille. Les autres le nommẽt *immobile*, parce qu'il n'a aucun son naturel : mais qu'il les peut tous receuoir indifferemment. Les Anciẽs ont estimé que cest air estoit le premier & principal organe de l'ouye, & Aristote à raison d'iceluy veut que l'ouye soit de nature d'air. Pour mõ regard ie confesse bien qu'il est tres-necessaire à l'ouye & qu'à grand peine se pourroit-elle faire sans luy, mais qu'il en soit le principal organe ie ne me le persuaderay iamais: c'est vn theoreme vniuersel & qui est tousiours veritable, qu'en tout organe parfaict il y a vne certaine partie similiaire, à laquelle cõme principale est deuë l'action ; Ainsi au foye, le parenchyme fait la sanguificatiõ; en l'œil, le crystallin fait la veuë ; au muscle, la chair fait le mouuement ; aux nareines,

Que l'air implanté n'est point le principal organe de l'ouye.

Raisons de l'autheur.

Premiere demonstration.

les apophyses mammillaires le flair : mais cest air implanté n'est point vne partie similaire, dont s'ensuit que l'action de l'ouye ne luy appartient pas comme à la principale partie. Qu'il ne soit point partie, on le prouue ainsi. Toute partie similaire est ou spermatique, ou charnuë ; or cest air n'est pas engendré ny de la semence, ny du sang. Tu diras peut estre que ce n'est pas vn air simple, ains quelque certain esprit ; mais il ne peut aussi estre dit esprit ; car si tu dis qu'il est vital, le vital n'abandonne iamais les arteres : si tu dis qu'il est animal, il faudra donc semblablement mettre aux autres sens vn esprit animal pour leur principal organe. L'esprit veritablement est l'instrument tres-commun dont l'ame se sert pour faire toutes les functions ; mais comme il y a en l'œil vne partie propre qui fait la veuë premierement, à sçauoir le crystallin ; ainsi faut-il mettre en l'oreille quelque certaine partie similaire qui fasse l'ouye : or cest air interne n'est point tel, d'autant qu'il ne differe de l'externe, sinon entant qu'il est plus pur & en repos ; car il est engendré de l'externe non pas par concoction ny elaboration comme l'esprit, ny par aucune action de l'ame, mais par vne continuelle appulsion d'air noueau, qui est en partie porté par le trou de l'oreille qui est tortueux & tousiours ouuert, & en partie par vn certain petit canal qui s'en va rendre de la bouche au second conduit. Secondement *ce qui est sans ame, ne peut*, selon Aristote, *estre organe des sentiments* ; or l'air implanté est sans ame, parce que l'ame n'est point acte ny forme d'vn corps simple, & parce aussi qu'il n'a point les organes de l'ame. Car pourquoy cest air, veu qu'il est engendré de l'externe, & qu'il n'est point elaboré par aucune faculté de l'ame, sera il plustost animé que celuy qui est contenu aux autres cauités? Or cest air se repose & est immobile en l'oreille, & non aux autres cauités, d'autant qu'il est enfermé en vn lieu estroit, & qu'il ne peut pas si facilement sortir à raison des anfractuosités du trou aueugle. Il s'ensuit donc qu'il ne doit pas estre dit l'organe de l'ouye, ains plustost le moyen interne d'icelle. Car comme l'air exterieur est frappé par la collision des corps, ainsi cest air interne est frappé par l'externe, & ce par le moyen & interiection du tambour, de la corde, & des trois osselets. Or cest air interne ainsi frappé & alteré par l'externe porte le charactere du son denué & despouillé de toute matiere au nerf de la cinquiesme coniugaison qui se respand dans les oreilles, & est le principal organe de l'ouye, comme les apophyses mammillaires du flair. Or que ce moyen interne soit requis en tous sens, on le prouue par exemple. L'humeur aqueuse, est le moyen interne de la veuë ; la saliue, du goust ; la cutile, de l'attouchement ; & les os spongieux du flair, dans lesquels moyens internes les formes se despouillent des corps, & estant ainsi despouillées sont portées au principal organe des sens.

Que l'air implanté n'est point partie.

Lecode.

L.2. de Anima.

Pourquoy cest air est en repos.

Il est le moyen interne de l'ouye.

De l'admirable ſympathie qui eſt entre les oreilles & le palais, & entre la langue & le larynx.

QVESTION VNZIESME.

La ſympathie d'entre les oreilles & les inſtrumens de la voix.

En la 32. partie de ſes problemes.



LVSIEVRS choſes declarent l'admirable communication qui eſt entre les organes de l'ouye & ceux de la voix, leſquelles ont eſté elegamment d'eſcrites par ce grād ſecretaire de la Nature Ariſtote; car voulāts eſcouter attentiuemēt nous retenōs noſtre haleine, & en baillāt nous n'oyōs pas ſi exactemēt; ſi on piquote le tambour auec vne eſprouuete ou cure-oreille on excite incontinent vne toux ſeiche; Ceux qui oyent dur parlent du nez & auec peine; ceux qui ſont nais ſourds, ſont auſſi muets; bref ſi quelqu'vn auec les dents & la bouche prend vne harpe & bouche ſes oreilles, il orra plus ſubtilement; de là vient que les ſourds oyent mieux par la bouche que par les oreilles. Ce ſont icy certes des argumēts tres-certains de la communion qui eſt entre les oreilles & les organes de la voix la bouche, la langue & le larynx, mais la maniere comment cette communion ſe fait n'eſt point cognuë à tous. Il y en a qui eſtiment que le nerf de la cinquieſme coniugaiſon qui ſert à l'ouye, & celuy de la ſeptieſme ſeruant au mouuement de la langue, ſont reueſtus en leur origine d'vne meſme tunique, & que c'eſt la cauſe que les affections de ces parties ſe cōmuniquent facilement des vnes aux autres. Mais la veuë monſtre le contraire; Car les chemins de ces deux coniugaiſons ſont diuers, & ſont ſeparées l'vne de l'autre d'vn aſſez long interualle. Nous recognoiſſons deux cauſes de cette cōmunion, deſquelles l'vne doit eſtre rapportée au nerf auditoire, & l'autre au petit canal qui a eſté incognu aux Anciens. Le nerf de la cinquieſme coniugaiſon produit de ſoy pluſieurs ſcions; le plus grand ſ'en va dans l'oreille & à la membrane nommée *le tambour*, qui eſt d'vn ſentiment tres-exquis, pour porter les eſpeces des ſons au cerueau. Le moindre s'en va à la langue & au larynx, & de là vient que les affections des oreilles, & de la langue ſe communiquent facilement d'vne partie à l'autre (Car *la communion des vaiſſeaux*, ſelon Hippocrate & Galien, *eſt l'vnique cauſe de la ſimple ſympathie*) & que la membrane eſtāt piquotée, cauſe vne toux ſeiche, de laquelle Auicenne fait mentiō, & que ceux qui ſont ſourds ſont quaſi tous muets, ou au moins qu'ils parlent auec peine, le nerf auditoire qui eſt impliqué auec la ſeptieſme cōiugaiſon eſtāt affecté. Car ie n'approuue point l'opinion vulgaire qui tient que les ſourds ſont muets, parce qu'ils ne peuuent apprendre aucune langue eſtāts priuéz de l'ouye qui eſt le ſens des diſciplines. Car ſi les ſourds ne ſont muets que pource qu'ils ne peuuent apprendre à parler, pourquoy eſt-ce qu'ils gemiſſent & ſouſpirent auec peine, veu que les gemiſſements & les ſouſpirts ſont affections naturelles? ne pourroient ils point controuuer des mots, comme les premiers inuenteurs des choſes pour exprimer les conceptions & penſées de leur entendement, s'ils les pouuoiēt prononcer: Car Nature a dōné à l'hōme pour ſourd qu'il puiſſe eſtre la raiſon pour l'inuention. Il y a encore vne autre cauſe de cette communion, laquelle ſe fait par le petit canal cartilagineux, qui eſt comme vn conduit qui s'en va de la ſeconde cauité de l'oreille à la bouche & au palais. Ce conduit icy a eſté ordonné pour eſpurer l'air interne, mettre hors les excrements de l'oreille, reſ-

Comment elle ſe fait.

La cauſe d'icelle eſt double.

La premiere.

Les ſourds ne ſont muets parce qu'ils ne peuuent apprēdre à parler.

La deuxieſme.

iouïr l'air implanté par l'appulsion d'vn air nouueau inspiré par la bouche, & tenir le passage ouuert à l'air externe entrant auec imperuosité, comme aux coups de canon, afin qu'il puisse sortir par iceluy. L'air donc passe & repasse librement de la bouche à l'oreille, & de l'oreille à la bouche par ce canal, & de là vient que retenons nostre haleine pour mieux ouyr, depeur que l'air attiré en trop grande abondance dans la bouche ne remplisse la coquille & tende le tambour: or en baaillant nous n'oyons pas bien, parce que le tambour est tellement tendu & enflé par le baaillement qu'il ne peut receuoir les sons; finalement en curant & nettoiant noz oreilles nous sommes prouoqués à cracher, parce que par la compression du tambour qui se fait auec le cure-oreille, il se fait expression des ordures dans le canal cartilagineux & d'iceluy sur la langue.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

De l'organe du flair.

Chapitre XIIII.



Comme les guettes montans en haut descouurent de plus loing & iugent mieux les differences des objects visibles; & comme les voix & sons s'entẽdent mieux d'enhaut que d'enbas; Ainsi le flair reçoit mieux la vapeur qui monte à raison qu'elle est de nature de feu, que celle qui descend. Tout ainsi donc que les organes de la veuë & de l'ouye, à sçauoir les yeux & les oreilles se sont logés au lieu le plus eminent de tout le corps; l'instrumẽt du flair s'est semblablement placé au palais de la teste comme dans vne forte citadelle. Cest instrument est nommé par les Grecs *ris*, parauanture parce qu'il sert à la purgation des excrements du cerueau qui decoullent par là; Aristote l'appelle *mucter*, les autres *muxoter à mucore*; les Latins le nomment *nasus* & les François *le nez*. En iceluy apparoit la bonne grace, & ie ne sçay quoy de royal, comme si en luy reluisoit quelque particuliere dexterité de commander. Les Ægyptiens en leurs Hieroglyphiques par le nez denotoient vn homme sage & bien aduisé, & festus appelle ceux qui sont prudents *nasutos*, & de là vient qu'on dit les vns estre *obesæ naris*, & les autres *emunctæ naris*, entendans par les premiers des lourdauts & stupides, & par les derniers des gens fins & cauteleux. Il ny a que l'homme qui ait le nez prominent & esleué pour l'ornement & la beauté; son vsage selon les Medecins est diuers: 1. Il porte les especes des odeurs au cerueau, comme declare Hippocrate en ces mots, *le cerueau estant humide flaire, attirant l'odeur des choses seiches auec l'air par les petits corps cartilagineux*; 2. Il porte l'air tant au cerueau comme au poulmon pour la generation de l'esprit vital & animal: 3. Il vuide & purge les excrements pituiteux du cerueau. Ie tais qu'il sert à former la voix & à l'ornement & embellissemẽt du visage. A raison de ces vsages si necessaires, iacoitce que le nez ne soit qu'vn assis au milieu de la face, si est ce que les nareines ont esté faictes deux, afin que s'il aduenoit que l'vne fut bouchée, l'autre demeurast ouuerte. Ie departiray l'histoire du nez comme celle de l'oreille, tellement que comme

[Marginal notes: L'organe du flair ou situé. — Comment nommé. — Au nez se remarque ie ne sçay quoi de royal. — L'vsage du nez premier. — L. de principijs. — second. — Troisiesme. — Nombre. — Diuision du nez.]

nous auons diuiſé l'oreille en externe & interne, ainſi nous diuiſerons le nez en exterieur & interieur.

Le nez externe. Le nez externe ſitué au milieu du viſage, & ſ'auanceant en deuant apparoit à tout le monde; il commence aux coings internes des yeux, par vne pointe aſſez aiguë, & finit quaſi au commencement des leures. Il eſt fait de pluſieurs parties, d'os, cartilages, muſcles, veines, arteres, nerfs, membranes & peau. Les os ſont trois, vn de chaque coſté, qui ſont ſeparés par vn troiſieſme naiſſant de l'os ethmoïde, comme d'vne parois. Ces os ne deſcendent que iuſqu'à la moitié du nez, tout le reſte eſt cartilagineux; car il ne falloit pas qu'il fut tout oſſeux, depeur qu'en tombant ou en receuant quelque coup il ne ſe rompit facilement; il ſuffiſoit qu'il le fut en ſa baze, pour former la cauité; & que le bout fut cartilagineux 1. Pour le moucher plus commodement. 2. Pour le dilater plus aiſement, pour inſpirer & expirer. 3. Pour le fermer plus promptement quand nous voulons euiter quelque mauuaiſe odeur. & 4. Pour le rendre moins expoſé aux efforts externes qui froiſſent & eſcachent &c. Les cartilages ſont cinq, deux plus hautes adherentes aux os rudes du nez, & trois plus baſſes, deſquelles les deux des coſtés qui ont la forme d'vn tuiau & qui ſe mouuent en reſpirant ſont appellées, *les aiſles du nez*, & celle du mitan qui ſepare comme vne parois les deux autres, *diaphragme*. Or les deux trous ſont nommés par Ariſtote *ocheúmata*, comme qui diroit *les conduits de l'air & de la morne*. Les aiſles du nez ſe mouuent volontairement, & ce par le moyen de quelques petits muſcles, deſquels deux les dilatent, leſquels naiſſent, du front par vn principe aigu & charneux, & deux autres les reſerrent, leſquels ſont continus à ceux des leures; de là vient que toutes les fois que nous attirons quelque choſe dans le nez, nous ſommes contraints de ſerrer la leure de haut. Le nez a des veines qui viennent des iugulaires, comme ſont celles qu'on ouure entre les aiſles; des arteres qui viennent des carotides, & des nerfs de la troiſieſme coniugaiſon. Tout ce corps compoſé d'os, de cartilages & de vaiſſeaux eſt couuert & reueſtu de deux membranes, deſquelles l'vne eſt externe & l'autre interne, celle-la c'eſt la peau qui eſt icy ſans graiſſe, pour garder que le nez croiſſe en vne grandeur demeſurée, qui ſeroit vne choſe fort difforme; & celle cy eſt eſpoiſſe, tant pour tenir touſiours les nareines ouuertes, depeur que la chair croiſſant en icelles ne les eſtrecit, que pour les rendre lubriques & gliſſantes en la deſcente des excrements du cerueau qui ſe purgent par icelles. Feſtus appelle *vibriſſæ* le poil qui vient dans le nez, parce qu'arraché par force, il fait branſler la teſte.

Toutes ſes parties.

Les os.

Les cartilages.

Les muſcles.

Les veines.

Les arteres.

Les nerfs.

La peau pourquoy ſans graiſſe.

La membrane interne.

Du nez interieur.

CHAPITRE XV.

Deſcription du nez interne.

Deſcription de l'os ethmoide.



LE nez interieur vray organe du flair eſt compoſé de deux parties, de l'os ethmoïde, & des apophyſes mammillaires. L'os ethmoïde ſitué au milieu de la baze du front eſt porté iuſques au haut de la racine du nez rempliſſant quaſi toute la cauité des nareines. Il a des parties de nature diſſemblable qui ſont appellées de noms diuers. La premiere qui eſt interieure & percée comme vn crible de force petits trous, doi

proprement estre nommée *cribreuse*. La seconde contenuë hors de la baze du crane dans la cauité des nareines, est spongieuse; on la nomme *os spongieux*. La troisiesme est tenue, solide & polie: Fallope l'appelle *planaplate*. La partie cribreuse a force trous & pertuis, & iceux petits & obliques. Petits, pour garder que quelque corps dur & espois ne soit porté de dehors au cerueau; & obliques, pour empescher que l'air impur entrant à coup, n'aille droit aux ventricules du cerueau. L'vsage de ces trous est ou premier, ou secondaire. Le premier est double; l'vn pour l'inspiration de l'air, l'autre pour porter auec l'air les especes des odeurs au cerueau. Le secondaire est l'expurgation du cerueau. Car combien que la pituite decoule par l'entonnoir, comme par vne manche à hippocras, en la glande pituitaire; si est-il neantmoins que si les ventres superieurs sont remplis de beaucoup d'excremens sereux, qu'ils distillent par les procez mammillaires en l'os cribreux, & de là dans les nareines. L'autre partie de l'os est rare, lasche, poreuse comme vne esponge, ou vne pierre ponce, d'où elle est dite *os spongieux*; elle remplit de part & d'autre la cauité des nareines. Il y a de l'apparence que l'air inspiré auec les odeurs, est quelque peu alteré en icelle, ainsi que l'air auditoire est preparé dans la coquille & le labyrinthe de l'oreille. Or l'air estant alteré en ces anfractuositez, est porté auec l'espece de l'odeur aux procez mãmillaires, qui sont des nerfs tres-mols, naissans du cerueau, lesquels ne sont point reuestus de la dure & pie mere, comme les autres. Ces procez icy, d'autant qu'ils ont leur nature, figure & composition particuliere, & que les os, cartilages & membranes sont par tout semblables, sont tenus pour les principaux organes du flair. Ioint qu'au nez il n'y a point de partie qui puisse si facilement estre alterée par les odeurs; car estans remplis de beaucoup d'esprit, & estans fort vaporeux, ils reçoiuent aisément les especes & images des odeurs; & participans de la nature des nerfs, ils cognoissent & distinguent promptement la qualité receuë & apprehendée.

La partie cribreuse.

Pourquoy ainsi trouée.

La partie spongieuse.

L'vsage des apophyses mammillaires.

CONTROVERSES ANATOMIQVES.

Du vray & principal organe du flair, contre Aristote.

QVESTION DOVZIESME.



GALIEN enseigne en plusieurs endroits, qu'il faut considerer diuerses sortes de parties en tout organe parfaict. Or de ces parties les vnes sont principales, ausquelles l'action appartient premierement & de soy: Il y en a qui rendent l'action meilleure, & d'autres qui la conseruent. Que le nez soit l'organe du flair, personne ne le nie: Mais comme ainsi soit qu'il soit composé de diuerses parties, d'os, de cartilages, de muscles, de petits nerfs, de membranes, & des apophyses mammillaires; à laquelle de ces parties, comme princesse, appartient l'action de flairer; c'est chose en quoy les Medecins & Peripateticiens ne sont point bien d'accord. Aristote met le nez externe lequel apparoist au visage pour organe principal de l'odorat, dans lequel il dit estre vn couuercle, comme vne portelette qui ne s'ouure iamais, sinon quand nous inspirons; qui est la cause qu'on ne sent point les odeurs qu'en inspirant.

Aristote met le nez externe pour organe principal du fleurement. *L. 2. de Animal.*

Galien le refute. *L. de odorat organo.*

Mais Galien le refute, & enseigne que veritablement le nez externe aide au flair, mais que le principal instrumēt de l'odorat est logé dans le crane. Or voicy la belle demonstration de Galien, prise de l'enumeration de toutes les parties du nez; ny les os, ny les cartilages, ny les membranes, ny le nerf respandu par les membranes ne peuuent estre le vray organe du flair: dont s'ensuit que ce n'est aucune partie du nez externe. Les os & cartilages ne sont pas seulement priuez du sens du flair, mais aussi de l'attouchement; ils sont donc ineptes pour estre l'organe du flairer. Ioint que les organes des sentimens doiuent communiquer en nature & composition auec leurs objects, afin qu'ils puissent estre facilement alterez par iceux: Or rien ne communique auec l'odeur, sinon ce qui est vaporeux, de laquelle nature, les os & cartilages sont fort esloignez. La membrane qui reuest les nareines par dedans, est bien doüée d'vn sentimēt tres-exquis, mais elle est trop grossiere pour receuoir les especes des odeurs. Outre-plus, ceste membrane est cōmune à la langue, à la bouche, & au palais; Or en ces parties, elle ne flaire point. Mais aussi si elle estoit l'organe du flair, elle sentiroit tousiours les odeurs: or l'apprehension des odeurs ne se fait point, sinon quand nous inspirons: Car si tu remplis toute la cauité des nareines de musch, ambre gris, & semblables choses de bonne odeur, & si tu frottes toute ceste membrane d'huiles de senteurs, tu n'en sentiras point pour cela l'odeur, sinon que tu attires l'air par l'inspiration. Il s'ensuit donc qu'il ne faut pas mettre le principal organe du flair en l'os, au cartilage, en la mēbrane, ny en aucune partie du nez externe. Et pour le regard du couuercle ou portelette qu'a songé Aristote, qu'il dit s'ouurir quād nous inspirōs, & fermer quād nous n'inspirons plus; Galien ne le reçoit point, & le bon Anatomiste ne le receura iamais aussi. Mais donnons-luy qu'il y en ait vn au profond des nareines, & que tantost il s'ouure pour donner entrée à l'air & aux vapeurs, & que tantost il se ferme quād nous n'inspirons plus: Il faudra sans doute que le mouuement de ce couuercle soit ou volontaire, ou naturel, ou violent; personne ne dira qu'il soit volontaire, parce qu'il n'est point besoin de portelette pour faire le mouuement animal, & que tout mouuement animal obtempere aux mandemens de l'ame, & obeit à la volonté. Or ceste portelette icy ne s'ouure iamais, sinon quand nous inspirons l'air. Ioint que le muscle est l'organe immediat du mouuemēt volontaire: Or il ne s'en trouue point dans la cauité des nareines. Il n'est pas aussi naturel, comme celuy des portelettes du cœur, d'autant que le mouuement du cœur est perpetuel, & qu'il ne se fait point selon nostre volonté. Si tu dis qu'il est violent & meu par l'air inspiré: Escoute l'obseruation de Galien, qui dement ton opinion. Si ayant mis vn tuyau dans les nareines de quelqu'vn, en luy faisant retenir son haleine, tu fais entrer grande quantité d'air ou de liqueur, qui empeschera que ceste portelette ne s'ouure, s'il y en a quelqu'vne? & quel apprehension des odeurs ne se fasse aux nareines? Quelque Peripateticien voudra parauanture repliquer, & nous battre de nos propres armes; si les apophyses mammillaires sont les principaux organes du flair, pourquoy est-ce que l'air portāt l'odeur, poussé par force & violence par la canule ou tuyau, n'est point apprehendé? Galien respond que l'air poussé par la canule, si on retient l'haleine, ne paruient iamais iusques au cerueau, parce que toutes les cauitez sont desia remplies d'air, le cerueau s'estant reserré par l'expiration: Mais quand il se dilate, toutes les cauitez d'iceluy se dilatent, & alors pour fuïr le vuide, elles se remplissent de l'air attiré par l'inspiration. Il s'ensuit donc que l'air n'est iamais

Raisons d'iceluy. Premiere.

Seconde.

La portelette d'Aristote ne se trouue point.

Belle obseruation de Galien.

Objection.

Solution.

Pourquoy on ne sent point l'odeur, sinon que l'air soit attiré au cerueau par l'inspiration.

porté aux apophyſes mammillaires, ny aux ventres du cerueau, ſinon qu'il y ſoit attiré par l'inſpiration: Car ſi les parties ne ſe dilatent point, comment eſt-ce que l'air pourra entrer dans les pores & conduits qui en ſont deſia pleins? Que s'il ne peut eſtre porté aux apophyſes mammillaires, ſinon qu'il y ſoit attiré par l'inſpiration, n'auſſi ne pourront point les eſpeces des odeurs: Car comme le character du ſon ne paſſe point à l'organe de louye, ſinon par le moyen de l'air qui eſt entre-deux, ainſi la qualité de l'odeur n'eſt pas portée à l'organe de l'odorat, ſinon auec l'air. Qu'Ariſtote s'en aille donc auec ſon inuention controuuée. Nous voulons auec Galien, & tous les Medecins, que le principal organe du flairer ſoit logé dans le crane, & que ce ſoit vne portion du cerueau, à ſçauoir les apophyſes mammillaires, qui ſont ſituées vis à vis de l'os ſuperieur du nez. L'admirable Hippocrate l'a laiſſé par eſcrit en ces mots. *Le cerueau flaire l'odeur des choſes arides, en l'attirant auec l'air par les petits corps cartilagineux.* Galien le teſmoigne en pluſieurs endroits, & les raiſons ſuiuantes le prouuent. 1. Ceſte partie là doit eſtre eſtimée princeſſe, ſelon Galien, laquelle a vne ſubſtance, figure & compoſition particulieres: mais entre toutes les parties du nez, ces apophyſes icy ont vne ſubſtance, figure & compoſition particulieres, qui ne ſe trouuent point ailleurs; là où les os, cartilages & membranes ne ſe trouuent par tout ſemblables: il leur faut donc attribuer la principale cauſe de l'action du flair. 2. Il n'y a point d'autre partie au nez qui puiſſe eſtre alterée par les odeurs, que ces apophyſes, leſquelles eſtant vaporeuſes, & pleines d'eſprits, reçoiuent facilement les eſpeces des odeurs; & reſentans la nature des nerfs, elles diſcernent la qualité receuë. Auerrhoës, ennemy iuré des Medecins, voulant defendre Ariſtote, taſche de renuerſer l'opinion de Galien par quelques legers argumens. 1. Si les apophyſes mammillaires (dit-il) eſtoient les organes de l'odorement, elles ſentiroient l'odeur des choſes qu'on maſche en la bouche, encore que les nareines fuſſét bouchées, parce que le chemin eſt ouuert à l'air pour monter de la bouche & du palais à ces apophyſes. 2. On ſentiroit l'odeur des viandes contenuës au ventricule: Car durant tout le temps de la digeſtion, les vapeurs montent du ventricule au cerueau. 3. Les animaux qui n'ont point ces apophyſes, ne flaireroient point. Mais i'eſtime qu'il leur faut ſatisfaire en ceſte maniere. On ne flaire pas l'odeur des choſes qu'on maſche en la bouche, ou qui ſont contenuës au ventricule, lors que les nareines ſont fermées, encores que le chemin ſoit ouuert de la bouche aux apophyſes mammillaires, parce qu'il faut que l'odeur paſſe premieremét par le nez, & qu'elle ſoit preparée en iceluy: ainſi la veuë ne ſe fait point ſans l'humeur aqueuſe; & toutesfois perſonne ne dira qu'elle ſoit le principal organe d'icelle. Il y a encore vne autre raiſon pourquoy le nez eſtant bouché on ne ſent point l'odeur de ce qu'on maſche, ou de ce qui eſt contenu dás l'eſtomach; c'eſt pource que l'odeur arrouſée par la trop grande humidité du ventricule & de la bouche ne ſe peut manifeſter ny imprimer ſon eſpece au ſens: *Car l'odeur* (ſelon le Philoſophe) *prouient de la ſeicherſſe, comme la ſaueur de l'humidité.* Ainſi ceux qui ſont trauaillés d'vne defluxion ſur les nareines (que les Medecins appellent *coryza*) ne ſentent point les odeurs. Dauantage on ne ſent point la vapeur odoriferante qui eſt portée du ventricule au cerueau, parce qu'elle ſ'eſt renduë trop familiere, conſociable & comme naturelle; & pour cette cauſe n'altere point le ſens. Quant à ce qu'Auerrhoës obiecte à la fin que pluſieurs animaux flairent ſans ces apophyſes, n'eſt point contraire à Galien; car il parle des ani-

Les apophyſes mãmillaires, vrayes organes de l'odorement.

Authoritez. *Hipp. lib. de princip.*

Gal. lib. de odoratus organ. lib. 8. de vſu part. 6. & lib. 1. de ſympt. cauſis.

Raiſons Premiere.

Lib. 6. de placit.

Deuxieſme.

Raiſons d'Auerrhoes contre Galien.

Reſponce aux raiſons d'Auerrhoes.

maux parfaits,& non des imparfaits; leſquels comme ils ſe tiennent bien debout ſans os,& viuent ſans poulmons; ainſi rien n'empeſche qu'ils ne reſpirent & flairent ſans nez ny apophyſes mammillaires. Concluons donc que les procez ou apophyſes mammillaires ſont les principaux organes du flair,& toutesfois que l'apprehenſion des odeurs ne ſe feroit point ſans le nez & l'os ſpongieux,dont a eſté cy deuant parlé. Touchant la nature des odeurs,& la maniere que ſe fait le flairer ; à ſçauoir s'il ne ſort de l'object odorant qu'vne qualité réelle ſeulement,comme a voulu Plotin; ou quelque choſe corporelle, comme a penſé Heraclite; ou l'image & eſpece ſeule des odeurs,comme eſtiment les Peripateticiens : Ce n'eſt point icy le lieu ny le temps d'en diſcourir d'auantage.

Concluſion.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Des autres parties externes de la face; des maſchoires, des leures,& du menton.

QVESTION SEIZIESME.



IL ſe preſente encor en la partie externe de la face pluſieurs particules,& premierement les deux maſchoires,la ſuperieure & l'inferieure; la partie ſuperieure de celle-là,faiſant vne petite eminence ronde au deſſoubs des yeux,entre le nez & l'oreille, qui rougit comme vne pomme,eſt le ſiege de la honte; & eſt nommée des Grecs *melon*, des Latins *malum*, & des François *la pommette de la ioue.* Le poil qui couure le premier le viſage eſt nommé en Grec *iouloi*, d'vn certain ver qui ſe traine & rampe auec vn nombre infiny de pieds; & l'inferieure plus laſche, laquelle s'enfle quand nous ſoufflons, eſt dicte des Latins *bucca*, c'eſt à dire, *bouffe.* La partie qui eſt au deſſoubs du nez,qui touche à la leure ſuperieure,où le poil ſort premierement,eſt nommée *muſtache à mucore narium*, à raiſon de la morue ou pituite du nez,qui decoule par là. Et la cauité ou le petit rayon qui reſemble à vn petit valon,eſt nommé des Grecs *philtron*,comme qui diroit *l'amorce de Venus* : & c'eſt en ceſt endroit où le poil naiſt le premier,qui fait que les Latins l'appellent *probarbium*;& quand ledit poil eſt long & rude,tant les Grecs que les Latins le nomment *myſtaces.* Enſuiuent les leures,qui ſont les extremitez muſculeuſes de la bouche,qui la ferment & ouurent; elles ſont deux,l'vne ſuperieure,& l'autre inferieure,&c. Or le trou qu'elles font quand elles ſe ſeparent,eſt dit en Grec *ſtoma*,c'eſt à dire,*la bouche.* La partie de la leure inferieure ſe terminant en pointe,eſt nommée *le menton & la foſſette*,qui a eſté imprimée en iceluy,pour l'ornement,*nymphe, &c.* Finalement au menton ſe voit la barbe,laquelle quand elle commence à ſortir, eſt dite des Latins *lanugo*,& en François *poil follet*; & quand elle eſt parerue & grande,elle eſt proprement appellée *la barbe*,& les poils d'icelle ſont dicts des Grecs *geneiades.*

La ioue.

Le poil.

La muſtache.

Ruffus lib.1. de appell.corp.hum.c.4.

Les léures.

La bouche.

Le menton.

La barbe.

De la bouche,& des parties contenuës en icelle.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.



LA bouche dicte des Grecs *ſtoma*, eſt ſituée vn peu au deſſoubs du nez,ſon vſage eſt ou premier,ou ſecõdaire : le premier eſt double,l'vn pour donner entrée aux viandes pour paſſer au ventricule,& luy preparer le chyle; l'autre pour porter l'air au poulmon,tant pour former la voix,que pour nourrir,temperer & viuifier l'eſprit vital. Le ſecondaire eſt pour reietter les excremens du ventricule par le vomiſſement, & ceux de la poitrine & des poulmons par les crachats. La bouche eſtant ouuerte, apparoiſſent pluſieurs parties en icelle; comme les genciues,les dents,le palais, la luette,la langue,la gorge,& les pariſthmies. Les genciues ſont chairs immobiles,faites pour contenir fermement les dents en leurs mortaiſes : Nous auons d'eſcrit l'hiſtoire des dẽts en l'oſteologie. Elles ſont ſeize en chaque maſchoire, deſquelles quatre ſont dites inciſoires,deux canines, & dix maſchelieres. Or elles ne ſont point tout à faict nuës & deſcouuertes,ains Nature pouruoyant à la beauté de la bouche,& à la ſanté des dents,les a munies des genciues,afin qu'elles n'apparoiſſent point ſi laides & effroyables,& les a couuertes par dehors des leures,bien que mollaſſes,cõme d'vn bouclier,afin de leur ſeruir comme d'vne cloſture,pour empeſcher l'air trop froid d'entrer,qu'il n'ayt eſté premierement quelque peu alteré & rompu. Le palais eſt la partie ſuperieure de la bouche; au fond d'iceluy ſe voient deux trous,par leſquels ſe fait la communication du nez & du palais. La luette eſt vne petite chair ſpongieuſe,qui pend du palais aupres des conduits des nareines dans la bouche. Quand elle eſt ſaine, & en ſon naturel,elle s'appelle *gurgulio* & *plectrum* : mais quand elle eſt mal affectée,ſi elle eſt plus menuë par haut,& plus groſſe par bas,comme vn grain de raiſin pendant de ſa grappe; les Grecs la nomment *ſtaphule*,& les Latins *vua & vuula* : mais ſi elle eſt toute ronde,elle s'appelle en Grec *cion*,& en Latin *columella*. Son vſage,ſelon les Medecins,eſt de rompre l'abbord de l'air froid,attiré par l'inſpiration,& empeſcher qu'il n'entre à coup dans les poulmons : de là vient que la voix eſt incontinent bleſſée à ceux qui l'ont perduë : Et Alexandre demande pourquoy tous ceux preſques,à qui on coupe la luette deuiennent tabides? Il reſpond que l'air froid eſt attiré droit au poulmon, lequel par ſa frigidité eſpoiſſit & condẽſe le ſang,& rend les poulmons plus tardifs au mouuement,qui eſt cauſe que les vaiſſeaux ſe rompent par le grand effort que fait Nature à les mouuoir. Le mot Grec *pharinx*,& le Latin *fauces*, ſignifient toute la capacité qui ſe voit quand la bouche eſt fort ouuerte. Or ceſte region & entrée de la gorge eſt appellée par les Grecs *iſthmos*, c'eſt à dire, *deſtroit*; à cauſe qu'elle eſt fort eſtroite,& qu'elle contient des inſtrumens de diuerſes ſortes. Les deux glandes aſſiſes aux deux coſtez de *l'iſthmos*,ou deſtroit,ſont appellées *pariſthmies* & *amydales*. Elles ſeruent pour arrouſer la gorge,la bouche,& la langue de ſaliue; car le gouſt ne ſe fait point ſans quelque humidité, non-plus que la cuiſſon ou digeſtion au ventricule ſans elixation.

Vſages de la bouche.

Ses parties ſont

Les genciues.

Les dents.

Le palais.

La luette.

Son vſage.

En ſes problémes.

Le pharinx.

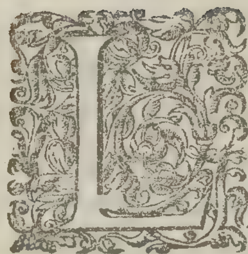
L'iſthmos.

Les pariſthmies.

De la langue.

CHAPITRE DIX-HVICTIESME.

La langue.



A langue, organe du goust & de la parole, est dite des Grecs *glossa & glottos*. Varro deriue le mot de langue, de ce qu'elle lie & attire les morceaux de la viande, ou bien de ce qu'elle est enuironnée, & comme liée dans la closture des dents, cõme dans vne forte muraille. Le vulgaire estime qu'elle est ainsi dite à *lingendo*, qui signifie *licher ou succer*. Euripide l'appelle *la messagere de la parole*. La langue est certes vn bien petit membre, mais elle se vante de grandes choses: *Par elle* (dit l'Apostre) *nous benissons nostre Dieu, & par elle mesme nous maudissons les hommes.* Voila vne estincelle de feu; combien grand bois embrase-elle? Les nauires, pour grandes qu'elles soient, sont conduites par vn petit gouuernail par tout où desire le pilote. Le petit corps de la langue interprete toutes les conceptions de l'ame; qui est la cause que Dieu l'a enuironnée & asseurée de plusieurs gardes; à sçauoir des dents, des leures, & du frein, afin qu'estant enfermée soubs tant de clostures & de treillis, la raison puisse meurement deliberer auant qu'elle se lasche aux discours, & que la parole passe premier par la lime que par la langue. L'vsage de la langue est donc tres-noble, & quasi diuin, propre & particulier à l'homme; d'où elle a esté fort bien nommée *l'instrument de la raison*, & *le truchement ou messager des pensées & de la volonté*. Elle a encore d'autres vsages qui sont communs à l'homme auec les autres animaux, c'est de discerner toutes les differences des saueurs, d'où elle est dite *l'organe du goust*, & de pousser bas par l'œsophage ou gosier, les viandes au ventricule. Sa figure & magnitude sont telles, qu'elle se peut appliquer à toutes les parties de la bouche, & ne donner aucun empeschement à l'entrée des viandes. Et à ce qu'elle fut plus agile & prompte à faire ses mouuemens d'vne baze ou racine plus large, elle s'estrecit peu à peu, & finit en pointe: La baze plus large est nommée des Grecs *hypoglossis*, & le bout plus pointu *proglossis*, & les cauitez qui sont de costé & d'autre, *cheramoi & parasura*. Sa situation est apparente à tout le monde; sa substance est charneuse. Or toute sa composition est faite de plusieurs parties; car elle est composée d'vne chair qui luy est particuliere, de membranes, de trois nerfs, de plusieurs veines & arteres, de huict muscles, & d'vn ligament ou filet tres-fort. La chair est molle, rare, & lasche comme vne esponge, tres-propre pour discerner les saueurs; en icelle ne se trouuent aucuns fibres, qui fait qu'elle ne peut estre dite musculeuse, ains elle luy est particuliere, & telle, qu'il ne s'en trouue point de semblable au reste du corps. Elle est couuerte d'vne tunique tres-desliée, commune à la bouche & au palais, en laquelle sont respãdus plusieurs nerfs de la troisiesme & quatriesme conjugaisons. Ceste membrane ou tunique cognoist toutes les differences des saueurs, & estant abbreuuée de quelque humeur, (cõme en la iaunisse, & en la fiéure) elle corrompt & depraue le goust. Il y a trois paires de nerfs respandus par le corps de la langue; les deux premiers dans la tunique, & seruent au goust; & le dernier dans les muscles, & seruent au mouuement & à la parole. Le corps de la langue est tout continu à soy, & n'est point diuisé par aucune separation, comme aucuns des anciens ont estimé, mais seulement separée en partie dextre & senestre, par

Son excellence. Epist. S. Iaques ch. 3. Ses vsages. Sa figure. Sa situation, Sa substance, Sa compositiõ est De chair. D'vne membrane. De trois paires de nerfs.

par le moyen d'vne certaine ligne qu'Hippocrate a le premier nommée *dicroun*, c'est à dire *mediane*; duquel mot Aristote à son imitation s'est seruy puis-apres. Au dessoubs de la langue apparoissent deux veines, qui naissent de la iugulaire externe, lesquelles le vulgaire appelle *ranines*, ou *ranules*, & ont pareil nombre d'arteres qui les accompagnent, qui prennent leur origine des carotides. Au mitan de la langue, par dessoubs, se voit vn ligament tres-fort, qui appuye & soustient la mollesse de la langue, & fait qu'elle est plus aisément lancée & tirée dehors, du bout duquel sort vne cordelette, qui est dite *le frein de la langue*; car estant de sa nature fort encline à se mouuoir, de peur qu'elle ne se laschast sans mesure aucune au caquet, elle est retenuë par iceluy comme par vn frein. Restent finalement les dix muscles, par le moyen desquels elle fait ses mouuemens vers haut, vers bas, en deuant, en derriere, & vers les costez. Elle est leuée par deux, lesquels prenans leur origine de l'apophyse styloïde, ont leur insertion quasi au mitan de la langue. Elle est abbaissée par pareil nombre, qui naissent de la partie de la maschoire d'en-bas, où sont les dents maschelieres. Elle est tirée hors de la bouche par deux, naissans de la partie interieure du menton, & retirée en dedans par deux autres, issants de la baze de l'os hyoïde; Il y en a vn qui la tire à droite, & vn autre à gauche, lesquels prenans leur origine, chacun de son costé, des cornes superieures de l'os hyoïde, s'inserent aux parties laterales de la langue. Or ces diuers & dissemblables mouuemens ne sont point peu aidez par les muscles de l'os hyoïde. La langue n'est point semblable en tous les animaux; les serpens l'ont tres-desliée, & a trois pointes, se dardant en dehors & fort longue; les lezards l'ont fourchuë, & peluë; les veaux marins l'ont double; les poissons l'ont toute adherente; les lyons & leopards fort rude, comme vne lime; l'homme entre tous les animaux l'a parfaicte, tres-molle & large, pour estre propre à discerner les saueurs, & exprimer les lettres: Car estant telle, elle se peut plus facilement retirer, allonger & dilater. Cela se voit en ceux qui ne l'ont pas assez parfaicte, lesquels en demeurent begues, & parlent gras.

De deux veines. De deux arteres. D'vn ligament. Le frein. Et de dix muscles. *Pline liu. 11. ch. 37.*

Fin de l'vnziesme Liure.





LE DOVZIESME LIVRE DES OEVVRES ANATOMIQVES,

DE M. ANDRE' DV LAVRENS, CONSEILLER ET PREMIER MEDECIN DV ROY, &c.

Auquel est d'escripte l'histoire des Iointures.

HISTOIRE ANATOMIQVE.

Briéue description des Iointures.

CHAPITRE PREMIER.



NOVS auons departy tout le corps humain en trois regions, & aux extremitez; & auons recerché aussi briéuemét & clairement qu'il nous a esté possible, toutes les parties & contenantes & contenuës des trois regions, naturele, vitale & animale; reste maintenant à descrire l'histoire des extremitez. Comme les branches naissent sur le tronc de l'arbre, ainsi font les extremitez ou iointures sur le tronc du corps. Or ces extremitez sont deux, les vnes superieures, & les autres inferieures. Les superieures sont nommez d'vn mot commun, *les mains*. Car les anciens appelloient *main* tout le bras depuis l'espaule iusques aux bouts des doigts: & ce que nous nommons *main*, ils l'appelloient *l'extréme-main*. Les inferieures sont dites *les pieds*, desquels nous parlerons cy apres. Hippocrate & Galien diuisent toute la main, au bras, au coulde, & en l'extréme-main. Celse nomme le bras *Humerus*, & Festus *Armus*. La teste du bras qui s'insere en l'os du passeron est nommée par Pollux *Acromia*, & le bout *Acrolenion*. Aristote appelle la cauité qui est dessoubs la iointure du bras, *maschalè*, Xenophon *male*, & le vulgaire, *ala*, c'est à dire, *aisle*, ou *aiselle*, parce qu'en icelle naist du poil comme des plumes. La deuxiesme ou moyenne partie de la main est nommee des Latins *cubitus & vlna*. Ciceron l'appelle *lacertus*. Nous la nommons en François *le coulde*. Pollux appelle la

Les extremitez sont deux.

La main &

Le pied.

La main se diuise

Au bras,

Au coude, &

conionction du coulde auec le bras *bathmis*, & Ruffus appelle *ancon* l'eminence pointuë que le coulde fait en se flechissant. La troisiesme partie, c'est l'extréme-main, laquelle se diuise derechef au carpe, au metacarpe, & aux doigts. Et de chacune de ses parties sera-il parlé en son lieu. Voila la diuision generale de toute la main : Poursuiuons à ceste heure chasque partie d'icelle plus exactement. En l'extre-main.

Des parties de toute la main en general.

Chapitre Devxiesme.

Les parties propres de toute la main (car ie ne parle point icy des communes, de la cuticule, de la peau, de la graisse, ny de la membrane nerueuse) sont ou vaisseaux, ou muscles, ou os. Soubs le nom de *vaisseaux*, ie comprens, les veines, les arteres & les nerfs. Les veines qui sont respanduës dans toute la main, prouiennent toutes du rameau axillaire, & sont seulement deux, desquelles l'vne est portée par la partie interieure du bras, & l'autre par l'exterieure; le vulgaire nomme celle-la *basilique*, & celle-cy *cephalique*. Hippocrate nomme la basilique *veine interne*, & les autres l'appellent *hepatique*, c'est à dire, *la veine du foye*. On la diuise en profonde, & en superficielle. La profonde couchée sur l'artere axillaire, & le troisiesme paire de nerfs, descend iusques au mitan du plis du coulde, enuoyant ses branches au rayon & au coulde. La superficielle se traine soubs la peau, & quand elle vient à l'articulation du coulde, elle se fend en deux rameaux; desquels l'vn porté à la partie interne du coulde, s'vnit auec vn rameau de la cephalique; & de ceste vnion naist vne veine commune, que le vulgaire nomme *mediane*, & les Arabes *veine noire*. L'autre descend par la partie inferieure du bras, enuoyant plusieurs branchettes à la peau voisine, & aux parties de dessoubs. La cephalique, ainsi dicte, parce qu'on la seigne aux maladies de la teste; appellée par Hippocrate *veine externe*, parce qu'elle se traine par le dehors du bras; & des autres *humeraire*, parce qu'elle descend superficiellement du long de l'humerus entre le muscle deltoïde & le tendon du pectoral; estant venuë au plis du coulde, se fend en deux rameaux, desquels l'vn estant porté obliquement à la partie interne du coulde, s'vnit auec le rameau de la la basilique, & fait la veuë commune ou mediane. L'autre plus grand descend du long du rayon quasi iusques au milieu d'iceluy; de là se trainant obliquement au carpe, arrouse quasi tout le dehors de la main, & se termine par vn rameau assez apparent entre le petit doigt & l'annulaire.

Les veines de toute la main sont.

La basilique, qui se diuise

En profonde, & en

Superficielle.

La mediane.

Et la cephalique.

L'artere sort semblablement de l'artere axillaire, mais elle est vnique; on la nomme *basilique*; elle se diuise en deux rameaux, l'vn profond, & l'autre superficiel, qui produisent tous deux plusieurs ruisseaux; mais entre ceux qui viennent de la superficielle, il y en a vn fort apparent au carpe à l'endroit où nous auons accoustumé de recercher auec la main les differences du poulx. Par toute la main sont respandus six paires de nerfs; le premier sortant de la cinquiesme vertebre du col, se perd au muscle deltoïde & à la peau voisine. Le deuxiesme sourdant de la sixiesme vertebre, est premierement porté au muscle biceps, puis il donne aussi tost vne branche au muscle tres-long du

Les arteres de la main.

Les nerfs de la main sont six paires.

Le premier.

Le deuxiesme.

coulde; & estant finalement paruenu au plis du coulde, il se fend en deux rameaux. Le troisiesme paire meslé auec le deuxiesme, enuoye des ruisseaux au muscle du bras, qui est couché soubs le biceps. Le quatriesme, le plus gros de touts, descendant par dessoubs le mesme muscle auec la basilique profonde, & l'artere interne se fend en diuers rameaux. Le cinquiesme, porté entre les muscles qui estendent & fléchissent le coude, ayant passé par derriere l'apophyse interne du bras, & estant meslé auec le troisiesme paire, il se perd aux doigts, enuoyant deux petits scions au petit doigt, deux au *medicus*, & vn seul au *medius*. Le sixiesme descendant par l'apophyse interne du bras entre la peau & la membrane nerueuse, finit en la peau du coulde. Et telle est l'histoire de touts les vaisseaux de la main, desquels il en conuient reprendre vne plus ample description du quatriesme liure.

Le troisiesme. Le quatriesme. Le cinquiesme. Le sixiesme.

Les muscles de toute la main sont en grand nombre; Car les vns mouuent le bras, les autres le coulde, les autres le rayon, les autres le carpe, & les autres les doigts. Nous auons traité d'iceux au cinquiesme liure. Les os sont semblablement diuers, vn au bras, deux au coulde, le coulde & le rayon: huict au carpe, quatre au metacarpe, quinze aux doigts, ausquels on peut adjouster les sesamoides; ils ont esté exactement descrits au deuxiesme liure.

Les muscles de la main.

Les os de la main.

De l'excellence de la main.

Chapitre Troisiesme.



DIEV a mis & exposé l'homme, qui est le chef-d'œuure de Nature, tout nud, & sans defence aucune, au iour de sa naissance, sur la terre nuë & deserte, pour commencer sa vie par les pleurs & les gemissements: Mais en recompense, il l'a armé de deux aides tres-fortes, lesquelles il a deniées aux autres animaux, de la raison & de la main. La raison est l'art & boutique de touts arts, & l'art auant touts arts: & la main l'organe auant touts organes. Car ores qu'elle ne soit nul des organes qui sont particuliers, elle est neantmoins capable de touts; & comme disoit le Philosophe, parlant de l'ame, elle est en quelque façon toutes choses par puissance. C'est par le moyen des mains que l'homme escrit les loix, dresse des autels, bastit des nauires & des maisons, tourne des instruments de musique, & forge toutes sortes d'armes & de bastons de guerre. Ie tais l'artifice excellent de peindre, pourtraire & grauer, qui s'exerce par le moyen de ceste partie. Il se sert pareillement des mains pour promettre, appeller, enuoyer, menacer, supplier, detester, interroger & monstrer qu'il a peur. Par l'aide des mains, l'homme encore qu'il naisse nud & desarmé, si s'exempte-il du danger des bestes, & les animaux qui sont les plus forts, voire mesme ceux qui sont les plus felons & cruels, combien qu'ils supportent courageusement les iniures du ciel & de l'air, si est il qu'ils ne se peuuent garãtir qu'ils ne tombent soubs la puissance de l'homme. Bref, l'industrie des mains sert plus à l'hõme, que ne fait la force des dents, les ongles & autres defences des animaux: Car tout ce que cet vniuers embrasse est fait sien par la dexterité de ses mains.

Nature a donné deux choses aux hommes, la raison & la main.

Dequoy luy sert la main.

Ce que voyant Anaxagore, & considerant auec combien de raison, & com-

Anaxagore luy attribue l'origine de la sagesse humaine.

bien artistement Nature auoit fabriqué ceste partie, dit *qu'il estoit impossible d'excogiter vn organe pour faire toute chose quelle qu'elle fust, qui fut plus industrieusement composé*; & ne douta point, ainsi que recite Plutarque, de dire *que l'homme estoit le plus sage des animaux, à raison qu'il auoit des mains*, en rapportant aux mains l'origine & la cause de la sagesse humaine; chose toutesfois que Galien reprouue, car l'homme n'est pas le plus sage des animaux, parce qu'il a des mains; ains il a des mains, parce qu'il est le plus sage des animaux. Et de fait ce n'ont point esté les mains qui luy ont appris les arts & les mestiers, mais la raison. Mais outre toutes ces choses, les mains ont encore dauantage, c'est qu'elles sont les chambrieres de la raison, les lieutenantes de la parole, & les truchemens & interpretes des conceptions : Car par le moyen d'icelles, nous faisons entendre à nos amys absents les pensées de nostre entendement par lettres, qui sont des messagers muets. Numa consacra les mains à la foy ; de là vient qu'on rend touts accords, alliances & contracts fermes par l'attouchement des mains. Elles estoient entre les Perses le gage tres-sainct d'vne foy ferme & inuiolable ; c'est pourquoy les anciens s'entre-honoroient en se saluants les vns les autres auec ceste partie du corps : & ceux qui font la reuerence ont de coustume de baiser la main, & incliner & baisser la teste. Parmy les Egyptiens la main estoit l'hyeroglyphique de la force, & de là est que ceux qui cerchent du secours demandent la dextre. Entre les Chyromances, elle n'est point seulement l'organe des organes, mais elle est aussi comme vne table demonstratiue du temperament, de l'habitude, & des meurs de l'homme ; de sorte que la superficie de la paume de la main soit parmy eux telle qu'est la partie interne & plus cachée du cœur : Car les stigmates, marques & lignes des mains, semblent estre comme les impressions des Cieux, & les vestiges & marques de nostre nature, qui demonstrent les mouuements des roues interieures, l'inclination naturelle, les infortunes, & la longueur ou briéueté de la vie. Bref, la main est si excellente, que l'homme a la figure droite & dressée vers le ciel, parce qu'il a des mains.

> Au traité de l'amitié fraternelle.
> L. 1. de vsu part. c. 3.
> Mains vicaires de la parole.
> Mains consacrées à la foy.
> Mains denottent la force.
> Et aux chyromances les meurs.

De l'vsage, figure & composition de l'extreme-main.

CHAPITRE QVATRIESME.



LE vray office de la main, c'est d'empoigner & prendre ; & son action propre, c'est l'apprehension, ou prise, d'où elle est dite l'organe du prendre ou empoigner ; comme le pied est l'organe du marcher : Donc son premier & principal vsage, c'est d'empoigner ; & le second, d'estre le iuge de l'attouchement. Car combien que l'attouchement soit espandu par toutes les parties du corps tant internes comme externes, parce qu'il est le fondement de l'animalité ; si est-ce que l'extréme-main (pourueu qu'elle ne soit point calleuse, comme l'ont ordinairement les manouuriers & fossoyeurs) iuge plus parfaitement les qualitez & premieres & secondes qui alterent l'attouchement, que ne font les autres parties : Et c'est la raison pourquoy la peau en ceste partie est lise, polie, & sans poil. La main est en outre vn organe fort propre pour sousleuer les douleurs, repousser les iniures des choses qui nous pourroient offencer, & defendre le deuant du

> L'office de la main.
> Son vsage premier, deuxiesme, &
> Troisiesme.

corps. C'est pourquoy Nature luy a donné à ces vsages, & pour faire tant de belles actions, la figure telle que nous la voyons, & vne composition qui est totalement admirable. Quant à sa figure, elle est longuette, & diuisée en plusieurs parties, afin de pouuoir empoigner toutes les figures, la ronde, la droite, & la caue; d'autant qu'elles sont toutes faictes de ces trois lignes de la courbe, de la caue, & de la droite. Outre-plus, la main estant de ceste forme, peut également empoigner & prendre toutes sortes de corps, & les grands aussi bien que les petits. Les petits certes, auec les bouts des deux premiers doigts, qui sont le poulce & l'index; ceux qui sont vn peu plus gros, elle les prend bien auec les deux mesmes doigts, mais non auec les bouts. Ceux qui sont encore plus gros, elle les prend auec trois doigts, le poulce, l'index, & le medius. Ceux qui sont encore plus gros, auec quatre, puis auec cinq, & finalement auec toute la main. Que si la main n'estoit faicte que d'vne seule partie, & icelle continuë, elle ne pourroit empoigner que des corps de pareille grosseur. Mais ce n'estoit point assez qu'elle fut ainsi departie en plusieurs doigts, il falloit aussi que ces mesmes doigts fussent assis en diuers rang, & non en vne mesme ligne droite, & qu'aux quatre il y en eut vn opposé, lequel en se courbant d'vn fort petit fleschissement, conseruast l'action de la main auec les quatre autres qui luy sont opposites. Voila la raison de toute la figure de la main. Que si on considere attentiuement sa composition, on y verra vn artifice de Nature totalemét admirable. Car la main estant vn instrument tres-excellent & tres-parfaict, le souuerain Architecte de nos corps l'a composé de parties de diuerse nature, toutes lesquelles, pour rendre ceste doctrine plus facile, nous comprenős soubs quatre genres. Le premier sera des parties qui premierement & d'elles-mesmes font l'action: Le second, de celles sans lesquelles l'action ne se feroit point: Le troisiesme, de celles qui rendent l'action meilleure: & le dernier de celles qui conseruent l'action. La partie princesse de la main, & qui est cause principale de son action, c'est le muscle, parce qu'on ne sçauroit rien empoigner sans mouuement, & que le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire. La partie sans laquelle elle ne sçauroit faire son action, c'est le nerf; car le muscle ne meut point sans commandement. Or c'est le nerf qui porte ce commandement sellé en vn esprit tres-subtil. Celles qui rendent son action meilleure & plus parfaite, ce sont les os & les ongles; car les os luy donnent la force & la fermeté, & sans iceux les doigts se pourroient bien fleschir & estendre; mais ils seroient tousiours tremblottans, à raison de leur mollesse: & ainsi ils ne sçauroient rien tenir ny estreindre asseurément. Et pour le regard des ongles, elles aident aussi beaucoup à prendre & saisir les choses petites & menuës, qui sans icelles eschapperoient facilement des doigts. Celles qui conseruent son actio, ce sont les veines, les arteres, la peau & la graisse. Car les veines arrousent la main du sang nourricier, les arteres luy portent l'esprit vital, la peau & la graisse seruét à ioindre, lier & assembler en vn toutes les particules de ceste partie.

Sa figure.

Sa composition.

Le muscle est la principale partie qui fait l'action de la main.

Le nerf est la partie sans laquelle elle ne feroit point son action.

Les os & les ongles rendent son action plus parfaicte.

Et les autres la conseruent.

Explication de toutes les parties similaires de la main.

Chapitre V.



LE muscle est donc la partie princesse de la main, auquel l'action d'empoigner doit estre attribuée premierement & de soy. Or les parties d'iceluy estant deux principales la chair, & le tendon, Nature a apposé beaucoup de tendõs & peu de chair aux doigts, parce qu'il falloit que l'extreme-main fut ensemble & legere & tenue, & non pesante & espoisse. Or ces tendons icy depuis leur origine iusqu'au lieu de leur insertion sont ronds, pour leur seureté; mais quand ils s'inserent, ils s'applatissent afin de rendre le mouuement plus aisé. Et d'autant que les doigts font plusieurs sortes de mouuements; les vns droits, comme quand ils se flechissent ou estendent; & les autres obliques, comme quand ils s'approchent ou recullent les vns des autres; il a esté necessaire qu'ils eussent de ces tendons au dedans, au dehors & aux costés. Or quel est le nombre de ces muscles, quelle leur naissance, insertion & composition nous l'auons enseigné au cinquiesme liure. Il y a plusieurs nerfs de la quatre & cinquiesme coniugaisons du bras, respandus dans les muscles & la peau de la main, & des doigts qui leur fournissent la faculté de sentir & de mouuoir. Les os de la main sont ou du carpe, & sont huict, ou du metacarpe, & sont quatre, qui sont joints par vne articulation serrée & immobile; ou des doigts qui sont articulés par diarthrose: Car il falloit que les doigts eussent le mouuement pour empoigner toutes sortes de figures, & sont trois en chaque doigt, & non plus, ny moins; car plus grand nombre nuiroit à l'extension parfaite de la main, & s'ils estoient moins, ils ne pourroient point receuoir tant de sortes de figures particulieres; Ils sont touts ioints par ginglyme, pour rendre le mouuement plus facile. Or la diuersité de leur mouuement est aussi beaucoup aidée par le cartilage qui enuironne les bouts des os, & par vne humidité grasse & huileuse qui comme de la morue couue les articulations. Et d'autant qu'on tourne & flechit les doigts de touts costés selon qu'il plaist à la volonté, pour empescher que les os ne tombent de leurs lieux, Nature les a attachés les vns aux autres auec des ligaments, & y a apposé des osselets qui resemblent à la graine de sesame. Or de ces osselets ceux qui sont aux articulations du dedans de la main, empeschẽt qu'ils ne se deslouent en dedans quand on estend fort la main; & ceux qui sont aux iointures du dehors, empeschent qu'ils ne se deslouent en dehors quand on flechit & ferme la main biẽ fort. Au reste il faut reprẽdre l'histoire des os de la main du deuxiesme liure; car ce seroit perdre le temps que de la transcrire icy. Doncques les os rendẽt l'action de la main meilleure & plus parfaite, car si les doigts n'en auoiẽt point, ils feroient seulement ces actions la, ausquelles il faut qu'ils se plient en rond. Les ongles ont aussi esté faites pour rendre l'vsage & le seruice des doigts meilleur, car quand nous voulons recueillir, prendre & tenir des corps durs & fort menus; ils eschapperoient aisement, s'il n'y auoit quelque substance ferme & dure aux bouts des doigts pour appuyer & soustenir la mollesse de la chair. Les veines, les arteres, la peau & la graisse conseruent l'action.

Pourquoy il y a peu de chair aux doigts.

Les nerfs.

Les os.

Pourquoy les doigts ont trois os.

Le cartilage.

Les ligaments.

Les sesamoides.

Les ongles pourquoy faites.

Explication des parties dissimilaires de la main, & premierement du Carpe & du Metacarpe.

Chapitre VI.



L'Extreme main a trois parties dissimilaires, le carpe, le metacarpe, & les doigts. Le carpe nommé des Latins *brachiale*, des Barbares *rasseta*, de quelques autres *roseta*, parce que les Anciens paroient cette partie de roses & de fleurs, & des François *le poignet*, est composé de huict os distingués en deux rangées, lesquels n'ont point de noms propres. Le metacarpe nommé des Latins *postbrachiale*, de Celse *palma*, & des François *l'auant-poignet & la paume de la main*, se diuise en partie interne & externe. L'interne qui fait le creux de la main quand elle est estéduë est nõmée par Hippocrate *thenar*, d'autant que c'est auec cette partie que l'on frappe, & par les Latins *palma manus*, c'est à dire, *la paume ou le fond de la main*, & quand elle est courbée & creuse, les Grecs l'appellent *Cotyle*, & les Latins *Vola manus*, c'est à dire, *le creux ou fond de la main*. L'externe qui est le dos, derriere ou reuers de la main est dite des Grecs *opisthenar* &c. En la paume se remarquent diuerses parties, car son commencement qui est quelque peu releué est dit *la racine de la main*, le milieu est nommé des Latins *interstitium*, comme qui diroit *entredeux*; il y a dauantage des turbercules ou bosses qui font la poulpe & partie charnuë de la main, que les Chyromances appellent *montagnes*, ou *montagnettes & les lignes*. Les montagnetes sont les parties plus esleuées & charnuës du fond de la main. Celle qui est soubs le pouce, est dite *le mont de Mars*; celle qui est soubs l'index, *le mont de Iupiter*; celle qui est soubs le medius, *le mont de Saturne*; celle qui est soubs l'anuulaire, *le mont du Soleil*, & celle qui reste soubs le petit doigt, *le mont de Venus*. Or le thenar qu'il est cest espace qui est entre le pouce & l'index est nommé *le mont de Mercure* & l'hypothenar, *le mont de la Lune*. Quant aux lignes elles sont en grand nombre par l'inspection desquelles les Chyromances promettent merueilles & se vantent de prædire la longueur ou briefueté de la vie, les infortunes, les inclinations naturelles, & touts les euenements tant bons que mauuais. De ces lignes ils en d'escriuent ordinairement quatorze, entre lesquelles il y en a trois principales, desquelles la premiere entourant tout le circuit du poulce est nommée *la ligne de vie*, & par quelques-vns, *la ligne du cœur & du temps*. La seconde portée transuersalement par le milieu de la paume, s'auance iusques au mont de la lune & est dite *la ligne du foye*, ou *la ligne naturelle*. La troisiesme commenceant à l'hypothenar est portée à la montagne de Iupiter, ils l'appellent *la ligne mensale, thorale & de Venus*, &c. Il faut aussi remarquer que les mains sont deux, car Nature a fait l'vne pour secourir l'autre; l'vne est dit *la main dextre* & l'autre *la main senestre*: il y en a qui s'aident aussi bien de l'vne que de l'autre & sont nommés *Ambidextres*. La femme selon Hippocrate n'est iamais ambidextre & ne se peut aider egallement de toutes les deux mains.

Le Carpe.

Le metacarpe.

La paume de la main.

Les montagnetes.

Les lignes.

..s mains pourquoy deux.

Ambidextres.

Aph.43.sect.7.

Des doigts de la main.

Chapitre VII.


Reste la derniere partie de la main qui compréd les doigts, que les Grecs nôment *dactuloi*, & leurs rangs qui sont comme dispo- sés en bataille *phalanges*. Leur partie est ou interne, ou externe; les articulations de la partie interne sont nommées des Grecs *metalideis & condyloi*, & des Latins *internodia* ; & leurs extremités, ou vne poulpe charnuë & ronde finit les doigts, *Rhages coruphai*, & des Latins *vuæ vertices, acini*. La partie externe a des eminences & bosseres aupres des iointures que les Grecs appellent *condyloi*, & les Latins *nodi*, c'est à dire, *nœuds*. Les premieres sont nommées *procondyloi*, celles du milieu *condyloi*, & les dernieres *metacondyloi*. Or en chaque main il y a cinq doigts, & n'y falloit point qu'il y en eut plus ny moins, afin d'empoigner plus parfaictement: car si tu ostes le poulce, la force de touts les autres perit; si tu ostes le petit, à grand peine la main pourra elle empoigner les corps qui se doiuent prendre en rond. Ils sont inegaux en longueur, afin d'empoigner toutes sortes de figures, & aussi bien les corps gros que les petits. Le premier parce qu'il egalle en force touts les autres est nommé des Latins, *pollex*, c'est à dire *le poulce*. Hippocrate l'appelle *megas*, c'est à dire, *grand*, & *dicondylos*, parce qu'il n'a seulement que deux iointures. Ce doigt a des muscles particuliers extenseurs, flechisseurs, ameneurs & emmeneurs; parce qu'il a quelque chose de particulier en ses mouuements. Le second est nommé de son vsage, *index & demonstrator*, parce que nous-nous seruons de luy pour monstrer quelque chose. Suetone le nomme *salutaire*; les autres *lichanos*, de *leicho* qui signifie *lecher*; parce qu'on le leche apres l'auoir trempé en la sausse pour sçauoir quel goust elle a. Le troisiesme est nommé *medius, verpus, obscoenus, famosus, impudicus*, parce qu'en se voulant moquer de quelqu'vn ou le marquer d'infamie, on le monstre auec ce doigt. Les Grecs nomment le quatriesme *iatros*, Medecin, parce que les anciens se seruoient de luy pour dissoudre & mesler les medecines; il est aussi nommé *Annulaire*, parce qu'on porte ordinairement les bagues & anneaux en ce doigt. Le cinquiesme est nommé en Grec *micros, minimus*, *petit* à raison que c'est le plus court & petit de touts; on l'appelle aussi *Auricularis*, parce qu'on s'en sert à nettoyer les oreilles. Chaque doigt est composé de trois os, qui sont articulés par ginglyme, comme nous auons monstré au traicté des os. Finalement les ongles sont apposées aux bouts des doigts, & font qu'ils prennent plus parfaitement. Elles sont engendrées des excrements grossiers & terrestres de la troisiesme coctiõ, de là vient qu'elles croissent tousiours, mais en longueur seulement comme les cheueux. Or l'accroissement des ongles est imparfait, parce qu'il ne se fait point par attraction & assimilation d'aliment, mais seulement par apposition. Elles sont mediocrement dures pour eluder les rencontres violentes des causes externes, & rondes pour la seureté. Les Grecs les appellent *onuches*, & les Latins *vngues*. Leur commencement est nommé *la racine des ongles* ; la partie blanche qui est comme vne petite lune aupres de la racine des ongles nommée *Anatolé exortus*, & le fin bout est dit *Acronuchia*, la pellicule qui s'engendre contre leur racine est appelée par quelques-vns *Argemoné*, les taches blanches

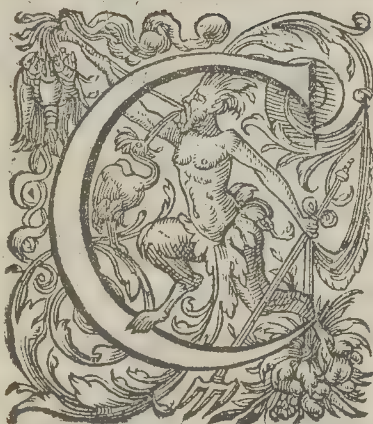
Parties des doigts. Les doigts pourquoy cinq. Le poulce. L'index. Le medius. Le medicus. Le petit. Les vngles. Croissent par apposition. Leurs parties.

qui paroiſſent dans les ongles ſont nommées *mendacia*, menſonges ou menteries, & les lieux caches ſoubs les ongles *crupta*, cachots. Voila en bref la deſcription des mains, venons maintenant aux pieds.

Du pied en general, de ſon excellence, figure, compoſition & vſage.

Chapitre VIII.

L'homme n'a que deux pieds & pourquoy.



Comme il n'y a que l'homme, parce qu'il eſt le plus ſage des animaux, qui ait des mains, qui ſont l'organe auant touts organes; auſſi n'y a-il que luy entre les animaux qui ont des pieds, qui n'ait que deux pieds, & qui ait la figure droite, parce qu'il a des mains. Car qui eſt celuy qui ſe trainant ſur le ventre ou couché a la renuerſe, pourroit monter à cheual, mener vne vie pleine de ciuilité, eſcrire, baſtir des nauires, dreſſer des autels, manier toutes ſortes d'armes & exercer tāt d'arts excellents & preſques diuins? Certes la figure telle qu'ont les beſtes a quatre pieds eſtoit à l'homme totalement inutile & fort incommode, comme celle qui l'empeſcheroit de regarder le Ciel, à quoy Anaxagore ſe diſoit eſtre nay, & de ſ'aſſeoir pour plus librement mediter & philoſopher: car comme on dit ordinairement, *l'homme eſtant aſſis l'ame en eſt plus prudente*. Ie tais qu'il ne pourroit point ſi aiſement cheminer par les lieux rabbotteux, inegaux & pendants, monter au haut des clochers & baſtir des maiſons. Ie confeſſe que la multitude des pieds eſt fort propre pour la celerité & marcher plus viſte, mais quel beſoin a l'homme de cette viteſſe, veu qu'il ſurmonte touts animaux par ſon induſtrie? Car la raiſon luy ſert plus que ne fait la nature aux beſtes, la viteſſe de la langue & de la parole que l'vſage & legereté des plumes. Il n'a donc que deux pieds & ne falloit qu'il en eut dauantage; ceſt pourquoy il n'y a que luy qui ſe puiſſe & tenir droit debout & s'aſſeoir ſelon qu'il luy plaiſt. Le propre office du pied, ceſt le cheminer & ſon action le pourmenement ou cheminement, d'où il eſt nomme *organum ambulatorium*, non pas certes ſimplement, mais entant qu'il conuient au plus ſage animal. Or le cheminement ſe fait en appuyant ferme vne iambe ſur la terre, & en portant l'autre ou en auant, ou bien en deça ou en dela. L'appuyer ferme eſt à la verité l'action du pied ſeul; mais le porter deça, où delà c'eſt vne action qui appartient à toute la iambe. Veu donc que le cheminer ſe fait par le tenir ferme droit debout & le mouuement; les inſtruments qui tiennent debout ſont les extreme pieds, & ceux qui font le mouuement toute la iambe. A ce que les pieds puiſſent tenir fermement le corps debout & faire habilement tant de mouuements diuers, Nature leur a donné & la figure & la compoſition telle que nous la voyons: Car & ils ſont departis en pluſieurs iointures & orteils, & ont eſté faits longuets & larges, & toutefois ces orteils ne ſont point ſi longs que ſont les doigts des mains; ce qui a eſté fait non tant pour la beauté que pour aider par leur effort & ferme appuyer à courir plus roidement, car en preſſant des orteils fermement contre la terre, il eſt incroyable combien tout le corps en eſt plus aſſeurement porté en auant. Outre-plus les pieds ont eſté faits

L'office du pied.

Le marcher comment ſe fait.

Le figure du pied commode pour marcher.

caues en leur milieu, afin qu'ils puiſſent commodement marcher par toutes ſortes de lieux; car auec la cauité qui eſt au mitan de la plante ils embraſſent les boſſes qui ſont aux chemins, & ſe ſeruent des orteils aux lieux droits, obliques, pendants & inacceſſibles. Il y a vne telle reſemblãce & rapport entre les mains & les pieds, qu'il ſ'en eſt veu tels qui n'ayãts ne bras ne mains ne laiſſoient point de faire auec les pieds ce qu'ils euſſent deu faire auec les mains.

Reſemblance des pieds auec les mains.

Des parties ſimilaires de tout le pied.

CHAPITRE IX.



LE pied nommé des Grecs, *pous* & des Latins *pes*, ſ'eſtend depuis la iointure de l'iſchion, & de l'anche iuſques aux bouts des orteils. Il ſe diuiſe en parties ſimilaires & en diſſimilaires. Les ſimilaires cõme en la main ſont ou contenãtes ou contenuës. Les contenantes ſont la cuticule, la peau, la graiſſe, & la membrane nerueuſe. Quand aux cõtenuës, ce ſont les vaiſſeaux, les muſcles & les os. Les vaiſſeaux ſont de trois ſortes veines, arteres & nerfs. Toutes les veïnes naiſſẽt de la crurale, qui produit pluſieurs ſciõs, qui s'eſpandẽt par vne infinité de brãchetes dans la cuiſſe, la iambe & l'extreme-pied; mais entre iceux il y en a ſix fort apparents qui ſont la ſaphene, la ſcyatique mineure, la muſcule, la poplitique, la ſurale & la ſcyatique maieure. La ſaphene autrement dite *la veine de la malleole ou cheuille du pied*, naiſſant aux glandes des aines, portée par le dedans de la cuiſſe entre la peau & la membrane charnuë, deſcend à la malleole externe, & ſe perd par diuerſes branchetes dans la peau du deſſus du pied. La ſciatique mineure vis à vis de la ſaphene ſe diſtribuë à la peau de deuant de l'iſchion & aux muſcles du meſme lieu. La muſcule ſe fend en deux rameaux, le moindre deſquels eſpand des ruiſſeaux aux muſcles extenſeurs de la iambe, & le plus grand qui eſt auſſi plus profond ſe diſtribuë dans quaſi touts les muſcles de la cuiſſe. La poplitique ou iarretiere faite de deux branches de la crurale s'vniſſants en vne, ayant enuoyé quelques ſciõs à la peau du derriere de la cuiſſe deſcendant par le milieu du jarret ſe perd tantoſt en la peau du mollet de la iambe, tantoſt elle deſcend iuſqu'au talon & tantoſt elle eſt portée par la cheuille externe. La ſurale ſemée dans les muſcles du gras de la iambe & dans la peau du dedans de la iambe, ſe repliant enuiron la cheuille interne, ſ'en va au dedans du pied & à la peau du poulce, & fort rarement aux autres orteils. La ſcyatique maieure portée par ſa plus grande portion par les muſcles du mollet de la iambe ſe conſomme en dix ſcions, deſquels elle en departit deux à chaſque orteil; par ſa plus petite portion finiſſant entre le peroné & le talon, & quelquefois ayant percé le ligament par ſon milieu ſe reſpand au muſcle emmeneur du doigt du pied & à la peau, l'artere crurale ſe departit en quaſi meſmes ruiſſeaux, tellement que la veine eſt touſiours accompagnée d'vne artere. Quand aux nerfs, ils ſont quatre fort notables qui viennent des trois paires inferieurs des lombes, & des quatre ſuperieurs de l'os ſacrum. Le premier & ſuperieur ſorty au deſſoubs du peritoine aupres du petit rotateur ſe perd aux muſcles de la iambe, & à la peau tãt interne qu'externe premier que venir au genouil. Le ſecond & inferieur deſcend auec la veine & l'ar-

Les parties ſimilaires du pied ſont.

Ou veines.

Arteres, &

Nerfs.

tere crurale par l'ayne dans la cuisse, & enuoye vn gros rameau auec la saphene
par le dedans de la cuisse iusques au pied, baillant ce pendant des branchetes à
3. la peau voisine: mais la plus grande partie d'iceluy s'espand auec la veine &
l'artere dans les muscles du dedans de la iambe. Le troisiesme inferieur de ceux
cy donne des filets aux muscles de la verge, & à quelques-vns de ceux de la
cuisse, & à la peau des aines; puis il se termine dans les muscles prochains vn
4. peu au dessus du mitan de la iambe. Le quatriesme le plus gros, le plus sec, & le
plus fort de touts, sorty des quatre parties inferieures de l'os sacrum, entre le-
dit os sacrum & celuy des isles donne des branchetes aux parties voisines, com-
me à la peau des fesses & de la cuisse, & aux muscles de dessoubs; puis il se diui-
se en deux rameaux, le moindre desquels descendant le long du peroné don-
ne deux scions à chaque orteil, & le plus grand respandu par la iambe & le pied
baille aussi à chaque orteil deux branchetes: mais touts ces deux rameaux s'en
vont en passant aux testes des muscles, & à la peau de la iambe & du pied. Tel-
le est en bref la description des vaisseaux. Quand aux muscles il sont diuers,
car les vns flechissent, estendent, ameinent, emmeinent & tournent la cuisse en
rond; les autres mouuent la iambe des mesmes mouuements, les autres fle-
chissent ou estendent le pied, & les autres finalement mouuent les orteils. Il en
faut voir la description au cinquiesme liure. Les os sont aussi en bon nombre,
vn en la cuisse, deux en la iambe, le tibia & le peroné auec la rotule, sept au pe-
dion, cinq au metapedion, & quatorze aux orteils: ausquels on peut adiou-
ster les sesamoïdes. Nous les auons tous descrit au deuxiesme liure.

Ou muscles.

Ou os.

Des parties dissimilaires de tout le pied.

CHAPITRE X.

Les parties dissimilaires du pied sont.

La cuisse.



LE grand pied se diuise comme fait aussi la main en trois parties dissimilaires, qui sont la cuisse, la iambe & le petit pied. La cuisse est nommée en Latin *femur*, du verbe Latin *fero*, parce qu'elle porte & soustient tout le corps. Ses parties charnuës sont nommées par Hippocrate *pligides & plichades*; les anterieures & externes *parameria*. La partie posterieure charnuë de l'articulation inferieure vers laquelle nous plions le genouil est dite en Grec *ignus* en Latin, *poples le iarret*, & l'anterieur *gonu*, en Grec, *genu* en Latin c'est *le genouil*. La deuxiesme partie s'estend depuis le genouil iusqu'au talon, les Grecs la nomment *Cnemé*, les Latins *Tibia*, & les François *la iambe*. Elle a quatre parties l'anterieure, posterieure, interne & externe. L'anterieure denuée de chair est nommée des Latins *Antetibiale auant-iambe*, espine parce qu'elle est taillante, c'est ce que nous appellons *la greue*. La posterieure charnuë est dicte en Latin *sura*, & en François *le gras, le mollet & le pommeau de la iambe*. Pollux nommé l'externe *paracnemion*, & l'interne *procnemion*. Les deux apophyses qui sont au bout de bas descouuertes de chair sont nommées *malleoles & cheuilles*. Reste la derniere partie appellée *extreme-pied* ou *petit pied*; il soustient & porte tout le comme vne basse ou colomne, & est le vray organe du mouuemét progressif ou cheminement. Il se diuise en trois parties comme la main au pedion, au metapedion, & aux orteils. Le pedion est composé de sept os, desquels il y

La iambe.

Et l'extreme-pied qui se diuise.

Au pedion.

il y en a quatre qui ont des noms particuliers, & les autres trois n'en ont point. La derniere & posterieure partie du pedion, qui est ronde est dicte des Grecs pterna, & des Latins calx; & l'inferieure ou de dessoubs, auec laquelle nous foullons la terre calcaneum. Le metapedion est faict de cinqos & respond au carpe de la main; la partie de dessoubs est nommée la plante du pied, & celle de dessus voisine des orteils, est nommée *stetos* en Grec, *pectus*, en latin, c'est à dire *poictrine*. Ensuiuent finalement les cinq doigts ou orteils, correspondans aux doigts de la main, lesquels ont leurs ordres, faisans trois rangées, hors mis le poulce qui n'en faict que deux. Ces os sont articulez par gynglime, & ont les sesamoides pour l'asseurance & fermeté de leurs articulations; car ces osselets affermissent le pied quand on est debout, ou qu'on chemine principalement par des lieux rabotteux, & empeschent que les orteils ne se renuersent & disloquent en marchant, ou se tenant debout sur des pierres, ou quelque autre chose plus haute & inegale. Telle donc est en bref la description des iointures.

Au metapedion.

Et aux orteils.

Fin du douziesme & dernier liure.



Action de graces à Dieu.


NOVS voila donc maintenant ô Dieu tout bon & tout puissant, venus à bout de ce grand œuure. A toy seul qui habites vne lumiere plus esclatante que toute lumiere, pour à laquelle paruenir tout chemin nous est barré, qui es comme chante Orphée, le plus vieil de touts les Poëtes, celuy

Qui donnes & naissance & fin à toutes choses,
Qui vois ce que contient tout ce grand vniuers,
Qui entends des humains tous les discours diuers
Et qui en ton conseil toutes choses disposes.

A toy dy-je immortel soit tout honneur & louange és siecles des siecles. Certes en toutes choses pour petites qu'elles soient, reluisent les rayons de ta diuine Majesté; mais tu fais voir plus à descouuert, & ta puissance admirable, & ta sagesse indicible, & ta bonté infinie en la fabrique du corps humain, qu'en toute autre chose: ta puissance en sa premiere formation, ta sagesse en la composition de son corps, & ta bonté en l'vsage, action & consentement de ses parties: en formant presques de rien, c'est assauoir de quelques gouttelettes de semence & de sang, tant de parties de diuerses sortes, commme sont les os, les cartilages, ligaments, mẽbranes, fibres, veines, arteres & nerfs, & les disposant par vn artifice vrayement admirable, en leur donnant à chacune la figure, la scituation, la grandeur, le nombre, la composition & la substance telles que leur vsage le requeroit: En estaiant auec les os comme auec des pieux & colomnes, le bastiment de tout le corps, en enduisant quasi toutes les iointures auec les cartilages, en les attacheant ensemble auec les ligaments, en les reuestant auec les mẽbranes, en tirant non sans admiration les lourdes masses des membres auec des nerfs, comme auec des cordelettes, en arrousant tout le corps auec les veines, comme auec des canaux, en luy enuoiant le sang escumeux, & l'esprit vital par le moiẽ des arteres, comme par des tuiaux & aquæ-ducts, en remplissant les espaces vuides, qui sont entre les parties auec les chairs, & en les assemblant toutes en vn, par le moyen de la peau; tellement qu'il n'y a rien qui s'insere fortuitement, en la composition du corps humain, comme le brutal Epicure vouloit faire accroire, & rien qui ne resente la Majesté de ta souueraineté sagesse. Finalement tu as donné à chaque partie son vsage & son action, & les as toutes conioinctes auec vne telle conspiration, qu'il semble qu'il n'y ayt qu'vn mesme conflux, vne mesme vnion, & vn mesme consentement. C'est donc à toy Dieu tout puissant, tout sage & tout bon que nous chantons le Cantique d'action de graces & de gloire auec ce tien grand Prophete Royal.

Pseau. 138. Heb. 139. Des-portes.

Tu possede mes reins, tout chaud tu m'as receu
Du ventre de ma mere: ô Dieu ie le confesse
Que l'art est merueilleux dont tes doigts m'ont tissu,
Merueilleux sont tes faicts d'admirable hautesse,
Et mon ame ô Seigneur l'a trop bien apperceu.

Vn seul de tous mes os a ton œil curieux
Ne derobe sa forme en secret compassée,
Ma substance ô Seigneur tu l'as faicte aux bas lieux
Et de mon imparfait l'œuure à peine tracée
Matiere encore informe est visible à tes yeux.

Tout se voit en ton liure, ils y sont imprimez,
Qu'encore vn seul des iours n'eclairoit cet espace.



TABLE TRES-AMPLE DES NOMS, MATIERES ET CHOSES NOTABLES contenuës dans l'Anatomie.

A

B.

F

G.

H.

M.

N.

O.

P.

Q.

R

S.

T.

V.

Fin de la table des noms & matieres de l'Anatomie.

Fautes suruenuës en l'impression de l'Anatomie. a denote le premier costé de la page, & b le second.

PAge 1. b ligne 28. lisez *maniere. ibid.* ligne 38. lisez *les corps & les qualitez.* Pag. 3. b ligne 23. lisez *simples. Ibid.* ligne 47. lisez *mixtes imparfaits.* Page 6. a ligne 24. lisez *d'iceluy.* Page 8 a ligne 27. lisez *vtile & seruir. Ibid.* b ligne 8. lisez *deslouez.* Page 10. b ligne 14. lisez *& la matrice.* Pag. 12. a ligne 9. lisez *seiziesme. Ibid.* ligne 36. lisez *absurditez.* Page 13. a ligne 20. lisez *& ceux du dernier sont veritablement exacts, mais tels. Ibid.* b ligne 13. lisez *voix viue.* Pag. 14. b ligne 12. lisez *sont trois, la substance, la temperature, & la conformation : 1. la substance. Ibid.* ligne 13. lisez *trouue mol au.* Pag. 15. a ligne 3 lisez *partie a & la substance telle que nous voyons, & la temperature. Ibid.* ligne 30. lisez *precede l'action. Ibid.* b ligne 41. lisez *sont chassez : ils sont chassez les vitaux.* Page. 16. b ligne 21. lisez *la rets.* Page. 17. b ligne 6. lisez *sang.* Page 18. b lisez *& en parties sans mouuement.* Page 27. a ligne 26. lisez *qu'elles ont conceu.* Page 28. a ligne 2. lisez *conserue.* Page 32. a ligne 2. lisez *d'Alexandrie.* Page 33. b ligne 24. lisez & Page 39. b ligne 21. lisez *Question VII. Ibid.* b. ligne 39 lisez *osseux.* Page 40. a ligne 46. lisez Hippocrate. *Ibid.* 6. ligne 37. ostez *& l'osselet du cœur, lesquels n'ont,* & lisez *l'os hiuide lequel n'a point.* Page 41. b ligne 23. lisez *connexe.* Page 43. b ligne 9. lisez *en vray os.* Pag. 45. b ligne 11. lisez *basilaire.* Page 47. ligne 4. lisez *Question* 8. Page 48. a ligne 39. lisez *Question X. Ibid.* b ligne 24. lisez *formé par.* Page 50. a ligne 42. lisez *des sinuositez.* Page 58. b ligne 8. ostez le coma qui est apres premier, & lisez *qui empeschent. Ibid.* ligne 12. lisez *ne sortent.* Page 59. b ligne 11. lisez *acromion.* Page 61. a ligne 14. ostez *du,* & lisez *l'os barré.* Page 63. a ligne 25. lisez *talent.* Page 65. b ligne 26. & ligne 27. ostez *seruent.*



DISCOVRS
DES CRISES DIVISE EN TROIS LIVRES.

LE PREMIER EXPLIQVE LA NATVRE DE LA CRISE, TOVTES SES DIFFERENCES, ET les ſignes critiques.

Le deuxieſme declare toutes les differences des iours critiques, & les vertus d'vn chacun d'iceux.

Le troiſieſme expoſe toutes les cauſes des iours critiques.

A iceux eſt adjouſtée vne methode generale ſeruant au prognoſtic & aux Criſes de toutes les maladies, mais principalement des aiguës.

Composez en Latin par M. André du Laurens, ſieur de Ferrieres, Conſeiller & premier Medecin du Roy, &c.

Et tranſlatez en François par M. Theophile Gelée, Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.



LE PREMIER LIVRE DES CRISES,

AVQVEL SONT EXPLIQVEES LA NATVRE DE LA Crise, tovtes ses differences, et les signes critiques.

Preface en laquelle est demonstrée l'vtilité de l'Histoire Critique.



ENCORE qu'en la science de Medecine, il y ait plusieurs parties fort belles qui sont necessaires au Medecin, pour predire l'euenement futur des maladies, & les guarir methodiquement; si est-il toutefois qu'il n'y en a point qui soit plus vtile, plus copieuse, ny plus obscure, que celle qui traicte de la nature des crises & des iours critiques. Car l'office du Medecin estant de terracer les maladies, ennemis capitaux du genre humain, par le moyen de la Diete, Pharmacie & Chyrurgie: il est impossible que celuy qui ignore la nature des signes & iours critiques, puisse bien ordonner la maniere de viure, ny exhiber les remedes à propos. Hippocrate veut que la façon de viure, soit *ores plus estroite, ores plus pleine, selon les diuers temps des maladies; & qu'à l'instant de la crise elle soit tres estroite, de peur de destourner Nature de la coction & de l'expurgation de l'humeur morbifique.* Nous en auons vn exemple fort memorable en la fille de Philo, laquelle semblant auoir esté mise hors de peril par vne hæmorrhagie copieuse suruenuë au septiesme iour, ne laissa point toutesfois de mourir, *parce que le mesme iour elle souppa trop.* Le mesme Hippocrate *deffend de purger aux iours de crise, & de rien mouuoir ny innouer en iceux.* Il deffend pareillement de donner des medecines purgatiues aux iours impairs, qui sont quasi tous critiques. *Ceux* (ce dit il) *à qui on a fait prendre des catharctiques puissans aux iours non pairs, ont esté trop purges, & plusieurs en sont morts.* Mais la cognoissance des crises & des iours critiques n'est pas seulement vtile pour la curation, elle l'est aussi pour le prognostic des maladies aiguës: car le Medecin sage & prudent doit preuoir & descouurir cóme du haut d'vne eschauguette les tempestes des maladies auant qu'elles soient aduenuës. Quand la crise est sur le point de se faire *la Nature est fort trauaillée, & la nuict qui la precede est laborieuse & fort difficile*: le malade se deiette estrangement, il est agité d'vne anxieté quasi incroiable, on ne le peut assouuir de boi-

La cognoissance des crises necessaire pour præscrire la maniere de viure

Aux Aphorismes 7. 8. 9. 10. 11. de la premiere section.

En la premiere sectiõ du premiere liure des Epidemies.

Aph 20. sect. 1.

Liu. 4. des maladies.

La cognoissance des crises vtile pour le prognostic

Aph. 13 sect. 2.

re, la difficulté de respirer le presse, la douleur de teste le trauaille, & le poux deuient inegal. Certes ces accidents estonnent les malades, ceux qui les assistét & les ignorans, & pensent que ce sont les fourriers de la mort ; mais ils consolét l'expert & prudent medecin qui sçait bien qu'ils ne sont que les auant-coureurs de la crise & de la santé. Doncques la cognoissance des crises est & vtile & necessaire au medecin pour le prognostic & la curation des maladies. Mais en cette histoire se trouuent beaucoup de choses obscures & fort difficiles : car combien se presentent icy de flots d'opinions cõtraires, en la supputation des iours, combien de rochers en la recherche des causes? combien de bancs & d'escueils en la cognoissance des signes qui precedent, accompagnent ou suiuent la crise? Et toutesfois Hippocrate a esté le premier qui appuyé sur son grand courage, nous a si exactement exposé ce qui regarde cette partie de la medecine, qu'il a osté à la posterité tout moyen d'acquerir quelque gloire en escriuant de cette matiere. Galien est venu plusieurs siecles apres luy, lequel a esté le premier qui a fait ouuerture des oracles d'Hippocrate, & ce qui auoit esté baille cõme soubs des Enigmes par le souuerain dictateur, a esté par luy esclaircy en ses doctes liures des crises & des iours critiques. Nous recueillerons icy comme en vn sommaire & abbregé tout ce que les anciens & modernes ont soubs vn long flux de paroles redigé en leurs œuures touchant la nature, les differẽces & les causes de la crise: & comprenants toute cette doctrine en trois liures, declarerons au premier la nature de la crise, les differences & les iours critiques : nous exposerons au deuxiesme le nombre des iours critiques, & leurs puissances ou facultés ; & examinerons au troisiesme toutes les causes desdits iours critiques.

En son prognostic, aux Aphorismes, aux Epidemies, & au liuret des crises & iours critiques.

Il a escrit trois liures des crises & trois autres des iours critiques.

Que signifie le mot de Crise.

Chapitre Premier.



Rise est vne diction Grecque que diuers exposent diuersement. Aucuns en deriuent l'Etimologie du verbe κρίνω *críno* qui signifie en Latin *iudico & sententiam fero*, comme qui diroit *iuger & dõner sentence*. Et cette expositiõ a mesme pleu à Galien ; car il escrit que le mot de *crise* a esté transferé du parquet en la medecine par quelqu'vn d'entre le commun peuple. Et de fait ce sont choses aucunement semblables, le defendre en vne cause criminelle où la vie pend, & estre detenu d'vne maladie aiguë : estre trainé en iugement par l'accusateur, & estre tiré en danger de sa vie par la maladie. Et comme en tout procés il est necessaire qu'il y ait trois personnes, le demandeur, le defendeur, & le iuge ; ainsi on considere icy la nature, la maladie, & le iour critique. Quelques doctes n'approuuent point cette exposition ; car il n'y a point de rapport sinon inepte, du style de proceder en causes criminelles, auec le combat qui est entre la Nature & la maladie ; car qui sera le iuge en ce different ? Ce ne sera point le Medecin qui n'est seulement que ministre & spectateur de Nature ; ce ne sera point la Nature qui bataille contre la maladie ; ce ne sera point aussi le iour critique, parce que le iour comme enseigne Aristote n'a de soy aucune vertu actiue. Ils aimét donc mieux faire descendre le mot de *crise* du verbe κρίνειν, *crinein*, qui signifie *separer*, *trier*, *sequestrer* ; tellement que la crise soit plustost vne separation des humeurs qu'vn iugement : & c'est ce que veut Galien quand il dit que la crise se fait,

La crise vaut autãt comme iugement.

Au 3. commentaire sur les prognostics.

En sa Metaphysique.

Crise signifie *secretion ou separation.*

Au commentaire sur l'Aphorisme 13 de la section.

quand la Nature separe les humeurs nuisibles d'auec celles qui sont bonnes, & qu'elle les prepare à l'euacuation. D'autres disent qu'elle est nommée crise *ab excretione*, parce que la vraye crise se fait par excretion ou euacuation. Ainsi Aristote *χρίνει τῶν περιττωμάτων excernit superfluitatem*, & Hippocrate appelle l'excretion & sortie des os caries & gastés du nom de *crise*. Il y en a encore d'autres qui aiment mieux tirer le mot de *crise* de *certamen*, qui signifie *combat*, parce qu'entre les anciens le verbe Grec *χρίνω crino* signifie autant que le Latin *certo* combattre, & de fait en la crise, ou au moins quand elle est sur le point de se faire, il y a vn fort grand combat entre la nature & la maladie. Mais à nous qui ne sommes pas tant curieux des mots, il ne nous importe si tu appelles la crise *iugement*, *combat*, *separation* ou *excretion*: il sera peut estre & plus vtile & plus difficile de declarer ses diuerses significations, & d'exposer sa nature par vne definition essentielle.

Crise signifie *excretion.*
Problem. 54 sect. 1.
Lib. de artic. sect. 4.
Crise signifie *combat.*

Des diuerses acceptions du nom de crise *dans Hippocrate & Galien.*

Chapitre II.



Le nom de *crise* se prend diuersement & en plusieurs significations en la doctrine d'Hippocrate & de Galien. 1. Pour la solution de quelque maladie que ce soit en quelque façon qu'elle se fasse, comme quand Hippocrate dit *telles maladies se iugent en iour & en vne nuict*, c'est à dire, comme le traduit Celse, *elles prennent fin*. Ainsi il definit la crise estre *la solution de la maladie*, & ailleurs il dit, *estre iugé aux maladies, c'est quand elles croissent, ou diminuent, ou changent en quelque autre espece, ou cessent tout à fait.* 2. Pour tous les grands efforts & mouuements de Nature. Ainsi Hippocrate appelle l'accouchement & l'auortement du nom de *crise*, quand il dit: *aux femmes les enfantemens & auortissements se iugent au mesme temps que font aux hommes & la maladie, & la santé, & la mort.* 3. Pour les temps & les redoublements des maladies: Ainsi il dit *qu'il ne faut rien donner à ceux qui ont leurs accés par certains circuits, mais leur soustraire de leur manger deuant les crises & iugements.* Et ce n'est pas sans raison que la crise se prend pour l'accés & redoublement de la fiebvre; parce que les crises ne se font qu'en la vigueur & exacerbation seulement, & iamais ou fort rarement au commencement ou en la declinaison. 4. Pour le combat & l'agitation qui precede la crise, que Galien appelle *troublement ou agitation precedente.* 5. Pour toute euacuation, & c'est en cette signification qu'Hippocrate escrit, *qu'il ne faut point donner medecine à ceux qui se portent bien, parce qu'ils ne purgent que bien peu.* 6. Simplement & proprement; & ainsi elle denote selon Galien, *celle la qui se fait ou en la santé, ou en mieux.* Item *des crises il y en a plus qui se terminét en mieux qu'en pis, & le nombre des malades qui guarissent est plus grand que de ceux qui meurent; sinon que la constitution soit pestilente.* 7. Pour la mort: & Hippocrate en vse souuent en cette signification, comme quand il dit *la langue qui noircit beaucoup, demonstre la crise future au quatorziesme iour*, c'est à dire *la mort.* Item *les frequẽtes renchutes auec vomissemẽt, causent vn vomissemẽt noir; ils deuiennent aussi tremblottans enuiron la crise.* Telles sont toutes les acceptions de crise qui se trouuent dans Hippocrate & Galien; mais à parler proprement

Premiere signification du nom de *crise.*
Au prognostic.
Lib. de perceptionibus.
L. de *affectionibus.*
Deuxiesme.
Lib. de septimestri & octimestri partu.
Troisiesme.
Aph. 19. sect. 1.
Quatriesme.
Cinquiesme.
Lib. de loc. in hom.
Sixiesme.
Lib. 3. de crisibus c. 2. & 7.
Commentio ad Aph. 13 sect. 2
Septiesme.
Aux Coaques.
Aux prorrhetiques.

Lib. 1. de diebus decretor. cap. 1 lib. 3. de crisibus cap. 7. commentario ad Aph. 13. & 23. sect. 2.

elle se definit. *Vne soudaine mutation en la maladie qui se fait à la santé ou à la mort.* Et de cette definition il nous faut maintenant examiner toutes les parcelles par le menu.

La definition de crise & son exposition.

Chapitre III.

Il faut remarquer cinq choses en la crise.



LA crise *est vne soudaine mutation en la maladie qui se faict à la santé ou à la mort.* Le Philosophe remarque cinq choses au mouuement; le terme où il commence, celuy par où il se fait, celuy où il finit, le mouuant & le mobile. La crise est vn mouuement, ou au moins elle se faict auec mouuement: il faut dōc remarquer en icelle les mesmes choses qu'au mouuement. Le terme où la crise commence c'est l'accroissemēt de la maladie; car elle se fait en la maladie: & partant selon la diuerse nature de la maladie la crise est ou plus hastiue, ou plus tardiue, les maladies aiguës se iugent plustost, & les longues plus tard. Des maladies aiguës les vnes sont tres-aiguës, les autres fort aiguës, & les autres simplement aiguës. Celles qui sont tres-aiguës se iugent dans le premier quartenaire, tesmoin Hippocrate qui dit, *que les fiebures malignes & accompagnées d'horribles symptomes tuent dās le quatriesme iour.* Item *Ceux qui sont prins de la conuulsion nommée tetanos meurent dans quatre iours.* Les maladies fort aiguës se iugent au premier septenaire, & celles qui sont simplement aiguës dans le quatorziesme iour par l'aph. 23. de la 2. section. Les longues maladies se iugent depuis le vingtiesme iour iusqu'au quarantiesme, par septenaires; & depuis le quarantiesme iusqu'au centiesme, par vingtaines, apres le cent vingtiesme perit la force des iours, & lors les maladies sont dites se soudre & terminer par mois & années. *Il y a beaucoup de maladies qui se iugent* (dit Hippocrate) *aux enfans, les vnes certes dans quarante iours, les autres dans sept mois, & les autres dans sept ans.* Le terme où la crise finit c'est la santé ou la mort, ou l'estat prochain, ou le changement en vne autre espece de maladie. Le terme par lequel elle se fait, c'est tout le temps auquel Nature vaque & est occupée en la coction, separation & euacuation de la cause de la maladie. Le mouuant c'est la Nature, car c'est elle qui fait la crise, & qui cuit, separe & chasse hors l'humeur morbifique. *La crise se fait* (dit Galien) *par Nature qui separe les humeurs nuisibles d'auec celles qui sont vtiles, & les prepare à l'excretion. Les natures* (ce dit Hippocrate) *sont les Medecins des maladies. La Nature sans prendre aduis de personne trouue des chemins par lesquels elle expulse les maladies, & encore qu'elle n'ait point eu de maistre ny fait d'apprentissage, elle fait neantmoins fort bien ce qu'il faut.* Le mesme Hippocrate l'appelle *pouruoiante & l'ordinaire puissance de Dieu.* Elle est la prouidence des Stoiciens & le feu artificiel de Zenon. C'est donc elle qui entreprend les crises & qui les auance & parfaict. Que s'il aduient qu'elle soit trop foible, le Medecin luy doit prester la main; c'est pourquoy Hippocrate adiouste, *pour la secourir on peut appliquer par dehors des cataplasmes, inunctions & fomentations de tout le corps ou d'vne partie.* Ainsi Methon cōmēce en vn iour critique à saigner du nés, Hippocrate luy fomēte aussi tost la teste auec eau chaude, & le sang fluë plus largement. Galien veut si la crise est imparfaite, que la Nature soit aidée par le Medecin, mais si elle est parfaite, *il defend de rien mouuoir ou innouer*

Marginal notes:

Diuision des maladies aiguës.

Aph. 2. sect. 3. prognost.

Aph. 6. sect. 5.

Aph. 28. sect. 3.

1. Le terme auquel elle commence.

2. Le terme auquel elle finit.

Hippocrate lib. de passion.

3. Le terme par lequel elle se fait.

4. Le mouuant qui est la Nature.

Commentario ad Aph. 13. sect. 2.

Lib. 6. Epidem sect. 5.

Lib. de Diæta lib. de Aere loc. & aq.

Le malade 7. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidemies.

Commentario ad Aph. 20. sect. 1.

Auicenne à l'instant de la crise & les signes de sueur commenceans à paroistre, vse de sudorifiques, & oint tout le ventre d'huile chaud. Finalement le mobile en la crise, c'est l'humeur morbifique & nuisible; car la crise n'eschet qu'aux seules maladies humorales. 5. Le mobile.

Des differences de crise.

CHAPITRE IV.



HIPPOCRATE fait quatre differences de crises; *vne qui meine à la santé, l'autre à la mort; l'vne en mieux & l'autre en pis.* Galien en recognoist pareil nombre où il dit. *La crise se fait en quatre manieres; car ou les malades recouurent soudain leur santé, ou ils reçoiuent de l'amendement, ou ils meurent tout subit, ou ils vont en empirant.* Mais il poursuit bien plus exactement en vn autre lieu toutes les differences de crises; quand il dit 1. Que l'vne est parfaicte, en laquelle il n'y a plus aucuns restes de la maladie; l'autre imparfaicte, en laquelle l'humeur morbifique n'a point esté tout à fait euacuée. 2. L'vne est fidelle, en laquelle il n'y a aucun peril de recheoir; l'autre infidelle, laquelle menace le malade de recidiue. 3. L'vne est manifeste, qui se fait par excretion ou par abscés, l'autre obscure, qui se fait sans euacuation ou abscés. 4. L'vne a esté demonstrée, laquelle a eu son iour indice ou demonstrateur; tel est le quatriesme, en la premiere sepmaine, l'onziesme, en la seconde, & le dix-septiesme, en la troisiesme: l'autre n'a point esté demonstrée. 5. L'vne est perilleuse, qui est accõpagnée de symptomes fort fascheux, & l'autre sans peril, qui est sans mauuais accidẽts. 6. Finalement l'vne est bonne qui meine à la santé, & l'autre mauuaise qui cõduit à la mort. 7. Nous comprendrons soubs cette vnique diuision toutes les differẽces de crise Des crises l'vne est parfaicte, & l'autre imparfaite, i'appelle *parfaicte* celle qui iuge parfaitemẽt la maladie, & est de deux sortes, l'vne salutaire & l'autre mortelle. *L'imparfaicte* est aussi de deux sortes, l'vne auec amendement laquelle n'emporte point la maladie tout à fait, mais la diminuë & fait que le patient la supporte plus courageusemẽt, l'autre est auec empirance. Or à ce qu'elle soit parfaicte & salutaire il est requis. 1. Qu'elle ait esté demõstrée par des signes bons & salutaires: ces signes sont nommés *signes de coction,* lesquels annoncent & le temps de la crise, & la celerité & seureté d'icelle, pourueu qu'ils apparoissẽt aux iours qu'Hippocrate appelle *indices & contemplatifs:* or le quatriesme, est indice du septiesme, l'onziesme, du quatorziesme, & le dix-septiesme. du vingtiesme. 2. Qu'elle soit manifeste, c'est à dire, auec des causes critiques, à sçauoir, excretion & abscés. *Ceux* (ce dit Hippocrate) *que la fiebvre laisse sans signes salutaires sont en dãger de retomber.* Item *les maladies mortelles qui ont de l'allegemẽt sans signes,* (*c'est à dire sans causes critiques*) *denotent la mort.* Ailleurs *il ne se faut point confier aux maladies qui allegent le patient sans raison,* c'est à dire, sans quelque euacuation ou aposteme loüable. Et en vn autre endroit. *Touts ceux qui ont eu tremblement sans sueur, se sont fort mal trouués.* Nous auons pour l'esclaircissement de cette matiere de belles histoires aux liures des maladies populaires, mais celle-cy seruira pour toutes. La fiebvre quitte Hermocrates le quatorziesme iour, il ne suë point, elle le reprend le dix-septiesme, elle le laisse le vingtiesme, il ne suë point, elle le r'empoigne derechef le 24. Finalement il meurt le vingt-septiesme. Doncques si la maladie se rompt sans causes & signes critiques, le malade n'est point sans peril. Mais s'il

Difference de crise selon Hippocrate *en la 3. sect. du 1. liu. des Epidem. Commentario 3. in prognostic.*

Lib. 1 de diebus decretor. cap. 2.

Diuision de l'autheur.

Premiere conditiõ requise à la perfection de la crise.

Deuxiesme.

Aph. 22 sect. 3. prognost.

Sent. 16 sect. 2. lib. 1. prorrhet.

Aph. 27 sect. 2.

Aux coaques.

Le malade 2. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidemies.

vient à resentir de l'allegement auec des signes salutaires & quelque excretion ou abscés ; il faut estimer que la crise est parfaicte & salutaire. 3. Qu'elle se

Troisiesme condition.

fasse en vn iour critique ; car celles qui arriuent aux autres iours sont ordinairement suspectes. Les iours critiques sont comme les arbitres & iuges des differents qui sont entre la nature & la maladie. Aristote remarque que les fiebvres qui se iugent aux iours non critiques ont vne alteration contre nature, & celles qui finissent aux iours critiques, selon nature. Hippocrate blasme tousiours ce qui allege aux iours non critiques : comme quand il escrit *si la fiebvre ne relasche en vn iour second il faut craindre la recidiue.* Erotian expose les iours seconds pour les non-pairs ; parce que les non pairs sont quasi tous critiques & apportent de la commodité. Item *les fiebvres qui se rompent aux iours non critiques menacent le patient de renchute.* 4. Qu'elle soit fidelle & seure. I'appelle fidelle celle qui ne laisse aucun reste de la maladie & qui est sans crainte de recidiue : & seure celle qui est sans accidents perilleux & que le malade supporte facilement. 5. Qu'elle soit accordant l'espece de la maladie, & la nature, l'aage & la téperature du patient. Car les maladies aiguës se terminent volontiers par excretion, & les longues par abscés. La fiebvre ardente se iuge le plus souuent aux ieunes gens par hæmorrhagie, & aux vieillards par flux de ventre. Doncques pour faire court, la crise est parfaicte & salutaire, laquelle a esté demonstrée par les signes de coction ; laquelle est manifeste, c'est à dire, auec excretion ou abscés ; laquelle arriue en vn iour critique ; sans perilleux symptomes ; en laquelle l'humeur morbifique est tout à fait euacuée, & laquelle finalement conuient à la nature & à l'espece du patient, & à l'espece de la maladie. Si quelqu'vne de ces conditions manque on ne doit attendre qu'vne crise imparfaicte. Au reste la table qui suit monstre plus clairement les differences des crises.

Lib.3.physic.cap.6. t.58.

Sect.5.lib.2.Epidē.

Sent.22.sect.3.prognost.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Recapitulatiō de tout ce chapitre.

La crise est vne soudaine mutation à la santé ou à la mort ; & est de deux sortes.

- *L'vne parfaicte, qui iuge tout à fait la maladie ; & est de deux sortes.*
  - *L'vne salutaire qui a six conditions, car il faut qu'elle soit*
    1. *Indiquée, par les signes de concoction.*
    2. *Manifeste, auec excretion ou abscés.*
    3. *Faite en vn iour critique.*
    4. *Fidelle, en laquelle il ne reste aucunes reliques de la maladie.*
    5. *Seure, c'est à dire, sans symptomes perilleux.*
    6. *Conuenable à la maladie & à la nature du patient.*
  - *L'autre mortelle qui a tout le contraire de celle qui est salutaire.*
- *L'autre imparfaite qui est aussi de deux sortes.*
  - *L'vne qui se fait en mieux, laquelle n'emporte point la maladie tout à fait, mais fait que le patient la supporte plus alaigrement.*
  - *Et l'autre qui se fait en pis.*

Diuision des signes critiques.

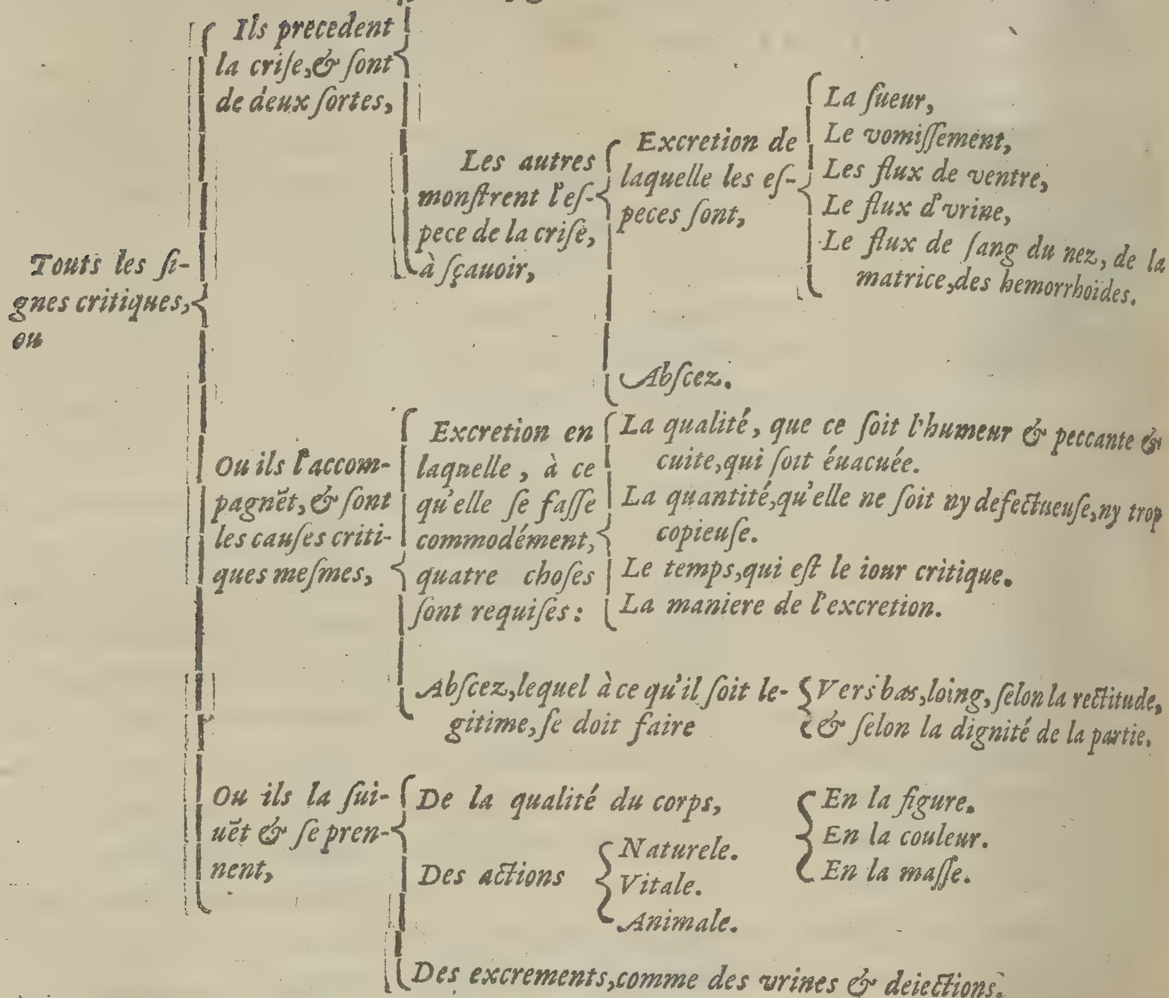
CHAPITRE CINQVIESME.



RES-GRANDE est la dignité & la necessité de l'histoire critique en toutes maladies aiguës ; car preueoir les euenemens futurs des maladies, c'est chose qui est toute pleine d'admiration, & qui approche quasi de la diuination. Quiconque predira à propos la crise qui est sur les termes de se faire, éuitera les calomnies des assistans, rendra tout le monde estonné, & conseruera l'honneur de l'art, & la dignité des remedes. Or il est impossible de preueoir ou predire la crise, si on ne la recognoist premier par les signes propres, qui sont comme des indices & marques, à l'ayde desquelles l'esprit penetrant dans les choses cachées, les descouure, pour enueloppées qu'elles puissent estre, en telle sorte qu'il semble que l'on les ait toutes nuës deuant les yeux. Hippocrate a esté le premier qui a traité de ces signes, mais par-cy, par là, fort obscurement, & comme soubs des enygmes. Nous les descrirons icy en faueur des moins auancez, auec autant de clairté & de facilité qu'il nous sera possible, en la maniere qui ensuit. Dignité des signes critiques.

Des signes critiques, les vns precedent la crise, les autres l'accompagnent, & les autres la suiuent. Ceux qui la precedēt sont de deux sortes ; les vns monstrent le iour & le temps de la crise, & la seureté d'icelle : tels sont les signes de coction & de crudité qui paroissent aux vrines & aux deiections, qui sont les excremens vniuersels. Les autres monstrent l'espece de la crise ; à sçauoir si elle se doit faire par sueur, hæmorrhagie, vomissement, ou flux de ventre & d'vrine. Diuisiō d'iceux en Precedents,

Les signes qui accompagnent la crise, ce sont les causes critiques mesmes ; sçauoir est, l'excretion, ou l'abscez. En l'excretion, à ce qu'elle se fasse conuenablement, il faut considerer quatre choses. 1. La qualité louable : car ce qui qui doit estre euacué, c'est l'humeur & peccante & cuite. 2. La quantité suffisante : car comme *rien de peu n'est critique, ainsi ce qui est de trop est condamné.* 3. Le temps commode. 4. Et la maniere de l'euacuation, qui doit estre familiere à la Nature. Hippocrate a comprins toutes ces choses en ces mots, *& quelles, & quand, & par quelle partie, & autant qu'il est de besoin.* Or les conditions de l'abscez legitime sont. 1. Qu'il se fasse vers bas. 2. Selon la rectitude. 3. La maladie estant cuite. 4. Et selon la dignité de la maladie. Ce qu'il a pareillement designé en ces trois mots, *ou, d'ou,* & *pourquoy.* Les signes qui suiuent la crise, nous monstrent si elle est parfaite, ou non ; & se prennent des actions naturelles, vitales & animales ; de la qualité du corps, & des excremens vniuersels. Accompagnants. Sect.2.l.6.epidem. Sect.2.l.6.epidem. Et suiuants.



Touts les signes critiques, ou

- *Ils precedent la crise, & sont de deux sortes,*
  - *Les vns monstrent le temps, le iour & la celerité de la crise; tels sont les signes de crudité & de coction.*
  - *Les autres monstrent l'espece de la crise, à sçauoir,*
    - *Excretion de laquelle les especes sont,*
      - *La sueur,*
      - *Le vomissement,*
      - *Les flux de ventre,*
      - *Le flux d'vrine,*
      - *Le flux de sang du nez, de la matrice, des hemorrhoïdes.*
    - *Abscez.*
- *Ou ils l'accompagnẽt, & sont les causes critiques mesmes,*
  - *Excretion en laquelle, à ce qu'elle se fasse commodément, quatre choses sont requises:*
    - *La qualité, que ce soit l'humeur & peccante & cuite, qui soit éuacuée.*
    - *La quantité, qu'elle ne soit ny defectueuse, ny trop copieuse.*
    - *Le temps, qui est le iour critique.*
    - *La maniere de l'excretion.*
  - *Abscez, lequel à ce qu'il soit legitime, se doit faire*
    - *Vers bas, loing, selon la rectitude, & selon la dignité de la partie.*
- *Ou ils la suiuẽt & se prennent,*
  - *De la qualité du corps,*
    - *En la figure.*
    - *En la couleur.*
    - *En la masse.*
  - *Des actions*
    - *Naturele.*
    - *Vitale.*
    - *Animale.*
  - *Des excrements, comme des vrines & deiections.*

Des signes antecedents, qui monstrent le temps & le iour de la crise; sçauoir est des signes de concoction.

Chapitre Sixiesme.



LEs signes qui monstrent le temps & le iour de la crise, ce sont les signes de coction & de crudité: car ce sont eux qui nous font cognoistre au certain en quel iour c'est que la maladie se doit iuger, & si la crise se doit faire tost ou tard. Que la coction monstre le iour de la crise, Hippocrate le declare, quand il dit : *A ceux qui doiuent estre iugez au septiesme iour, il apparoist au quatriesme vne nuée rouge dans l'vrine.* Et ailleurs, *Si on voit dans l'vrine au quatriesme iour vne hypostase blanche, vnie & égale, elle monstre que la solution de la maladie se fera au septiesme.* Car le quatriesme est indice & demonstrateur des septenaires. Galien adjouste, pourueu qu'il ne se fasse point de faute au dehors, c'est à dire, pourueu que le Medecin n'ait failly en ce qui regarde la façon de viure, que le malade, les seruiteurs & gardes fassent ce qui est de leur deuoir, & qu'il ne se commette point d'erreur aux choses externes. Ce qu'Hippocrate designe pareillement au lieu allegué, quand il adjouste, *& que tous les autres signes soient selon la raison.* Ou, *que toutes les au-*

La coctiõ monstre le iour de la crise.

Alph. 71. sect. 4.

Aux Coaques.

tres choses soient disposées conuenablement. Car il peut quelques-fois arriuer, à raison de quelque cause externe, ou interne, que le quatriesme ne monstre point tousiours le septiesme; comme nous ferons entendre plus au long au deuxiesme liure, quand nous declarerons la force & vertu des iours indices. Mais les signes de coction ne monstrent pas seulement le iour, mais aussi la seureté & la celerité de la crise: Il y a vn fort beau passage dans Hippocrate, qui est touché en ces termes. *Les concoctions monstrent la celerité & securité de la crise: mais les choses cruës, indigestes, & qui se sont tournées en abscez malings, menacent ou de longueur, ou de douleur, ou de mort, ou de rechute.* Item, *l'vrine qui monstre vne hypostase blanche & vnie, annonce la seureté & briéueté de la maladie*: Parce, comme l'expose Galien, *que la coction ne se fait que par le moyen d'vne chaleur forte & puissante.* Or la chaleur est vne nature particuliere qui guarit les maladies. Quelque petit Ergoté nous viendra par-auanture objecter le passage où Hippocrate dit, *que les signes qui iugent en mieux n'apparoissent point incontinent.* Et partant, que les signes de coction ne sont point à priser, ny les premiers iours de la maladie, ny en tous temps. La responce est aisée, & toute preste aux liures des crises de Galien, que par les signes indicatoires Hippocrate n'entend les signes de coction; car d'iceux en voicy vn arrest solennel: *Les coctions sont tousiours opportunes*: Mais ou les signes de l'agitation critique, ou les causes critiques mesmes, à sçauoir excretion ou abscez: Car si elles paroissent au cõmencemẽt de la maladie, elles monstrent plustost la sauuageté de l'humeur, que l'effort de la Nature. Tu diras *que le crachat paroissant dés le cõmencement de la pleurisie, signifie la maladie deuoir estre courte & salutaire.* Pourquoy n'en sera il point de mesme de la sueur, de l'vrine, du sang, & des autres humeurs aux fiebures aigues? Galien respond que la pleuresie est vne maladie particuliere à la membrane qui couure les costes: & partant, que tant plustost que l'humeur qui fait distention à la membrane vient à exuder, & à estre euacuée; d'autant plustost s'appaise l'inflammation: mais la matiere des fiebures aigues est contenuë dans tout le genre veineux, laquelle doit estre alterée, cuite & separée auant que Nature l'a puisse euacuer: or cela ne se peut faire les premiers iours de la maladie. Que l'arrest d'Hippocrate demeure donc ferme, *Que les signes de coction en quelque iour de la maladie qu'ils se monstrent, sont tousiours bons & loüables.* Mais pour maintenir la verité de ce theoreme, il conuient apporter quelques distinctions. Car toute coction, de quelque humeur que ce soit, ne promet point tousiours la seureté ny la santé: Car Hippocrate a remarqué que plusieurs pleuritiques, peripneumoniques & angineux sont morts auec des crachats loüables, & bien cuits & digestes. Deux choses sont donc requises à la parfaite coction. 1. Qu'elle soit continuë. 2. Et qu'elle soit vniuerselle. I'appelle auec Hippocrate *continuë*, celle qui est constante, & qui demeure tousiours; & *vniuerselle* celle qui reluit aux excrements vniuersels, qui sont les vrines, & les deiections. Que la constance & continuité soient requises en la coction, il l'enseigne en ces mots, *L'vrine est tres bonne, quand l'hypostase ou sediment est blanc, vni & égal, durant tout le temps de la maladie, iusqu'à son iugement: Que si elle discontinuë, & qu'on la rende quelque-fois pure, (c'est à dire cruë) & quelque-fois aussi auec quelque rassiette blanche & vnie, la maladie en est plus longue, & plus perilleuse.* L'authorité se confirme par la raison. La continuité de la coction denote que la Nature est valide & puissante, & que la chaleur domine sur les humeurs: mais si elle est entrerompuë tellement que les signes de coction se monstrent le matin, & ca-

L. 1. epidem. sect. 2.

Aph. 26. sect. 2. prognost.

Objection.

L. 2. epidem. sect. 3

Responce.

Autre objection. *Apoph. 12. sect. 1.*

Solution.

Deux choses requises à la parfaite coction.

La premiere condition.

Apoph. 26. sect. 2. prognost.

chent le soir,& que les vrinesparoissent tantost cuites,& tantost cruës; on ne doit esperer de crise asseurée d'vne telle concoction; d'autant que la Nature & la maladie debattent entre elles, sans emporter auantage l'vn sur l'autre: ce qui met la victoire en bransle,& la rend incertaine & doubteuse. La Nature encommence la coction; mais estant trop foible, elle ne la peut paracheuer. Ou par-auanture la malignité de l'humeur est si grande, qu'elle ne peut receuoir de coction: de là vient le peril & la difficulté de la crise. D'ailleurs,il faut que ceste coction soit vniuerselle,c'est à dire,il faut qu'elle paroisse aux excrements vniuersels,tels que sont l'vrine & les deiections: mais les signes qui se tirent des vrines,sont plus certains que ceux que l'on prend des deiections. Or quels ils sont,& que c'est qu'ils signifient,ie m'en vay commencer à le declarer.

La seconde condition.

Quels doiuent estre les signes de coction aux vrines,& comment on peut cognoistre la crise,& tout l'euenement de la maladie par l'inspection.

Chapitre Septiesme.



Ovs les signes, soient mortels ou salutaires, doiuent estre puisez comme de trois fontaines; de l'action blessée, de la qualité du corps,& des excrements. Et combien qu'il y ait plusieurs sortes d'excrements, si est-ce qu'on tire des indices de santé ou de mort, de coction, ou de crudité,& en plus grãd nombre & plus certains des vrines que de tous les autres. Il est impossible de faire aucun prognostic asseuré, de ne rien faire d'excellent en la curation des maladies, ny de predire asseurément l'issuë d'aucune crise, sans la cognoissance des vrines. C'est donc à tort qu'Erasistrate & Quintus en renuoyoient la contemplation aux peintres & au foullon. Nous ferons coniecture de la celerité, ou tardiueté, du peril, ou de la seureté de la crise,& de l'euenement total de la maladie, par la contemplation des vrines, en la maniere qui ensuit.

Il faut considerer deux choses aux vrines.

Il conuient considerer deux choses en l'vrine, la liqueur,& ce qui y est contenu: Il faut donc tirer les signes de coction, qui sont vrayement iudicatoires & critiques de la liqueur,& des choses contenuës en icelle. On considere deux choses en la liqueur; la substance & la qualité. Soubs le nom de *substance*, ie comprens deux choses le corps,& la perspicuité, ou clairté. Si tu regardes le corps de la liqueur, toute vrine est ou tenuë & subtile, ou crasse & espoisse, ou mediocre. Si on considere la perspicuité; l'vne est claire, à trauers de laquelle il est aisé de voir; & l'autre trouble & obscure, à trauers de laquelle la veuë ne sçauroit penetrer. A la qualité de la liqueur, ie rapporte seulement les couleurs, tant extrémes que moyennes,& les odeurs: Car de les gouster, comme faisoient les Arabes, c'est chose sordide,& qui sied mal à la dignité du Medecin. L'vrine tenuë auec fiebure aiguë, denote tousiours la crudité des humeurs,& l'imbecillité de la chaleur naturelle. Aussi long temps donc qu'elle paroist telle, il ne faut point attendre de crise parfaite & salutaire. Car *l'vrine tenuë demonstre la maladie estre indigeste & cruë.* Nous poserons donc pour vne regle generale, *que les vrines tenuës aux fibres aiguës, si les forces sont extremement debilitées, menacent ou de la mort, ou d'vn peril fort grand: que si les forces se maintiennent, elles denoncent ou lon-*

Que denote l'vrine tenue, ou subtile.

Aph.30.sect.2.prognost.

Theoreme general, touchant les vrines tenues.

gueur de maladie, ou absceZ aux parties inferieures : que si elles se monstrent telles apres la crise, il y a danger de recidiue. Touchant la longueur de la maladie nous auons cette prognostication aux coaques, *L'vrine tenuë & qui n'a quasi aucun sediment, puis celle qui se change tantost en mieux & tantost en pis, denote longueur de maladie, parce qu'elle donne à entendre que le combat qui est entre la Nature & la maladie est douteux & incertain.* Or qu'elle demonstre les abscés, Hippocrate l'enseigne quand il dit *à ceux qui continuent long temps à pisser des vrines tenuës & cruës, il faut attendre des abscés aux parties qui sont au dessoubs du Diaphragme.* Et pour le regard de ce que nous auons dit qu'elle menace de recidiue; cela se peut esclaircir par l'histoire d'Hermocrates. La fiebvre le laisse le quatorziesme iour, le dix-septiesme ses vrines se monstrent tenuës, il meurt le vingt-septiesme. Et pour ne le faire plus long, cette auctorité d'Hippocrate fera le iugement de ces vrines tenuës, *Les vrines tenuës ne monstrent rien de critique, ny rien d'vtile & salutaire.* Parce que la tenuité denote ou la foiblesse de la chaleur qui ne peut ramasser les choses de mesme genre, ou l'excés de la mesme chaleur qui attenuë & subtilise par trop. Ces deux causes se recognoissent & discernent par la couleur; car celle qui est tenuë & de peu ou nulle couleur, est telle à raison de l'imbecillité de la chaleur; mais celle qui est tenuë & coulourée est renduë telle par vne chaleur ignée & excessiue. Au reste i'entends icy parler des vrines tenuës qui sont accõpagnées de fiebvre continuë: Car si on les rend telles sans aucune fiebvre, ou par quelque fiebvre legere, elles denotent seulement l'obstruction du foye, de la ratte & des conduits qui seruent à l'expurgation des vrines, laquelle retenant la portion plus grossiere laisse seulement couller celle qui est plus claire & plus subtile. Au contraire les vrines mediocrement espoisses promettent tousiours vne crise salutaire & parfaite, d'autant qu'elles denotent que la chaleur, de laquelle depend la celerité & securité de la crise, est valide & puissante. Il faut selon Hippocrate *que tout excrement s'espoisisse lors que la maladie approche du iugement.* Et parmy les Philosophes *toute coction se fait en espoisissant.* Or cette vrine doit estre mediocrement espoisse; car quand elle est tres-espoisse, elle demonstre le meslange de forces humeurs corrumpuës, ou l'oppression de la chaleur naturelle, dont s'ensuit ou douleur, ou longueur de maladie, ou abscés malings, ou recidiue. Au reste ces deux sortes d'vrines sont renduës en pissant tantost claires, & tantost troubles; d'où se tirét des indices certains de coction ou de crudité, de santé ou de mort. Galien fait trois sortes d'vrines troubles; les vnes sont pissées claires, & puis apres elles se troublent, elles monstrent qu'il y a ja quelque petit commencement de coction: les autres sont pissées troubles, mais en apres elles deuiennét claires, elles demonstrent que Nature est victorieuse, & toutefois qu'il reste encor quelque peu d'esprits flatulents à surmonter : les autres finalement sont pissées troubles & demeurent telles, elles donnent à entendre qu'il y a vne fort grande agitation aux humeurs les veines, & que le combat d'entre la Nature & la maladie est incertain & douteux. Elles sont semblables aux vrines des iuméts & denoncent en la doctrine d'Hippocrate, *douleur de teste, resuerie, conuulsion & la mort.* Touchant la douleur de teste l'Aphorisme porte que *ceux qui font leurs vrines troubles cõme sont celles des iuments ont ou auront douleur de teste.* Pour le regard de la resuerie, i'ay remarqué plusieurs histoires aux liures des maladies populaires, où il en est fait mention. La femme de Philin qui estoit en couche d'vn fils, tombe en resuerie auec des vrines troubles, finalemét elle meurt. La Chãbriere d'Eualiceda mourut phrenetique; or durant tout le cours de sa maladie ses vrines se

Au prognostic. 34. de la 2. section.

Le malade 2. de la 1. sect du 3. liu. des Epidemies.

Sect. 3. li. 3. Epidem.

Que denote l'vrine espoisse.

Aph 16. sect. 2. prognostic.

Vrines troubles de trois sortes.

Que denotent les vrines semblables à celles des iuméts.

Aph. 70. sect. 4.

Le malade 4. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidem.

monstrerent troubles. Polyphantus faisant ses vrines troubles comme celles des bestes cheualines tombe en resueries, & meurt auec des conuulsions. Or pourquoy les vrines troubles denotent toutes choses, Galien le monstre fort bien quand il dit, que c'est pource que le troublement d'vrine denote vne fort grand' agitation des humeurs dans les veines, auec le meslinge d'vn esprit flatulent, dont s'esleuent tout à plein des vapeurs, qui portées à mont à raison de leur subtilité, emplissent la teste & causent diuers accidents selon la diuerse Nature des parties qu'elles attaquent. Car si elles occupent le sacré chasteau de Palas, c'est à dire, si elles changent la temperature du cerueau, que Galien qualifie du nom *d'ame*, elles causent des resueries, si elles irritent & piquotent par vne acrimonie bilieuse le principe des nerfs, elles font des conuulsions, si elles emplissent les veines & les arteres de la teste & estendent ses membranes qui ont le sentiment fort exquis, elles excitent des douleurs de teste grandes & violentes, que si les vrines sont renduës claires, elles denotẽt la force de la chaleur naturelle & vne abondance d'esprits qui s'espandent egalement par tout le corps de l'vrine. Tels sont les signes critiques tant salutaires que mortels, qui se peuuẽt tirer de la substance de la liqueur, c'est à dire, des vrines tenuës ou espoisses, claires ou troubles: monstrons maintenant en peu de mots que denote la qualité de la liqueur, & quelle cognoissance on peut auoir par sa couleur.

Au commẽtaire sur l'Aphorisme dernier quotté.

Quels signes de coction reluisent en la qualité de la liqueur des vrines.

CHAPITRE VIII.



NOVS rapportons les couleurs à la qualité de la liqueur: d'icelles les vnes sont extremes & les autres moyennes. Les extremes sont deux, la blanche & la noire, & les moyennes en grand nombre, selon le diuers meslinge des extremes: & toutefois d'icelles les vnes approchent plus de la blanche, & les autres de la noire. L'vrine blanche, aqueuse & transparente, si elle est sans fiebvre, elle ne peut estre mortelle, car elle monstre seulement ou la crudité des humeurs, ou l'obstruction du foye, de la ratte, & des parties dediées à separer, conduire, & porter l'vrine, oubien qu'on a trop beu d'eau ou de vin blanc. Mais si elle est auec fiebvre continuë, & icelle aiguë, sinõ qu'elle apparoisse sur quelque hæmorrhagie critique au dysenterie, elle est perpetuellement mortelle, ou au moins elle n'est point sans peril, d'autant quelle demonstre ou que la chaleur naturelle est si extremement foible qu'elle ne peut ny alterer la boisson & les humeurs, ny les meslanger, ou que la bile est transportée au cerueau, ou qu'il y a vn grand embrasement au foye qui consomme le sang & la bile tout ensemble. Touchant le peril des vrines blanches auec fiebure aiguë, Hippocrate en a escrit beaucoup de choses en ses coaques, qui ont esté esclaircies de doctes commentaires par M. Louys Duret Medecin & professeur du Roy, duquel ie repute à honneur d'auoir esté disciple & auditeur. Il nous a exposé beaucoup des oracles d'Hippocrate, & expliqué les choses qui concernent le prognostic, en telle sorte, qu'ayant chassé les tenebres du siecle precedent, il a apporté vne fort belle lumiere au suiuant. Or d'iceux nous remarquerons en general, que les vrines blanches sont perilleuses, mais

Que signifie l'vrine blanche.

mais qu'aux phrenetiques, elles sont perpetuellement mortelles: Ce qui se lit aussi aux Aphorismes, en ces termes. *Les vrines blanches & claires sont mauuaises, & principalement aux phrenetiques*: parce que l'humeur qui deuroit descendre en bas, monte en haut à la partie enflammée; & ainsi accroist l'erysipele du cerueau & de ses membranes. Le malade quatriesme de la seconde section du troisiesme liure des Epidemies, deuient sourd au deuxiesme iour, auec des vrines blanches, tenuës & claires; il se mit à resver sur le midy, & mourut le cinquiesme. Le malade quatriesme de la troisiesme section du mesme liure, mourut phrenetique le quatriesme iour, auec des vrines tenuës & blanches. La femme de Dealces estant phrenetique, & faisant des vrines blanches & tenuës, mourut le vingt & vniesme iour. Doncques les vrines blanches & tenuës ne monstrent aucuns signes de coction, mais de crudité seulement; & partant il ne faut point esperer de crise salutaire aussi long temps qu'elles demeurent telles.

Aph. 72. sect. 4.

Il auoit nom Philistes.

Le malade 15. de la 3. sect. du liure des Epidemies.

La couleur noire, qui est diametralement contraire à la blanche, se monstrant aux vrines, nous espouuante d'auantage, & menace d'vn plus grand peril. *Les vrines noires* (ce dit Hippocrate) *sont les pires de toutes, & les plus mortelles.* Et ailleurs, il condamne en general *toutes les dejections noires.* Il est aisé d'en rendre la raison, parce qu'elles demonstrent ou vn grand embrasement qui brusle & rostit tout, & le conuertit comme en cendres; ou l'extinction de la chaleur naturelle: Ainsi ceux qui tirent à la fin ont toutes les parties du corps liuides, plombées & noires: d'autãt qu'elles ne sont plus esclairées des rayons de l'esprit vital. Galien nous enseigne cela par l'exemple des parties de nostre corps, qui exposées au hasle immoderé du soleil, & au froid excessif de l'air, deuiennent noires. Ainsi quand le sang se refroidit, ou qu'on le brusle, il deuient noir; or toutes les deux causes sont mortelles. Au reste, quand ie dis que les vrines noires sont mortelles, i'entends parler de celles qui sont telles de liqueur & de generation: Car celles qui sont noires, à raison de quelque humeur noire, sont le plus souuent salutaires & critiques, tant aux maladies aiguës, comme aux chroniques & longues. Nature (ce dit Galien) descharge par icelles l'abondance des humeurs corrompuës. Que si elles paroissent noires aux femmes qui ont leurs mois arrestez, à raison que le sang regorge de la matrice aux reins & à la vesie, elles ne presagient rien de mauuais. Nous auons souuent remarqué les splenitiques & quartenaires estre guaris par vne copieuse profusion d'vrines noires. Or comment, & par quels moyens cela se fait, nous l'auons declaré ailleurs. Il arriue aussi souuent que les vrines se monstrent noires, apres quelque medicament, & ce sans peril aucun, comme enseigne Actuarius en vn long discours qu'il fait d'vn sien seruiteur, à qui il en aduint de mesme. Mais toutes ces vrines sont noires, non de generatiõ ny de liqueur, mais à raison du meslage d'humeurs noires & superfluës. Les vrines paroissans fort rouges au commencement des maladies, denotent longueur, & en l'estat la mort. Voila toutes les choses que le Medecin doit considerer en la liqueur, afin de pouuoir predire asseurément le temps & le iour de la crise, & la seureté & celerité d'icelle: Expliquons maintenant quels signes de coction ou de crudité reluisent aux choses qui sont contenuës en icelle.

Que denote l'vrine noire.

Aph. 31. sect. 2. prognostic.

Aph. 21. sect. 4.

Distinction des vrines noires.

L. 6. de nostre anat. quest. 27.

L. 1. de iudic. vrinar. cap. 20.

Les vrines fort rouges.

Quels signes de coction & de crudité doiuent paroistre aux choses contenuës aux vrines.

Chapitre Nevfiesme.



ON tire, dans la doctrine d'Hippocrate, beaucoup plus de signes de coction & de crudité, de santé & de mort, de celerité & de tardiueté des crises, des choses contenuës aux vrines, que de leur liqueur: Car il parle rarement de la liqueur, mais fort souuent des choses contenuës en icelle. I'appelle *chose contenuë*, tout ce qu'il y a de plus espois & de plus corpulent aux vrines.

Les choses contenues sont de deux sortes.

On en faict de deux sortes; car ce qui est contenu, est de la substance mesme de l'vrine, c'est à dire, il prend son origine & perfection auec icelle, & est nomé d'vn mot general, *hypostase*: ou bien il vient d'ailleurs, comme de tout le corps, ou de quelque certaine partie; pour exemple, du foye, de la ratte, de la vesie, &c.

L'hypostase est de trois sortes.

On cōstituë trois differēces d'hypostase, qui variēt selō la diuerse nature du lieu & de la situation qu'elles occupent; car ou elle se rassied au fonds, & est proprement nommée *hypostase*, ou elle demeure suspenduë au milieu, & est nommée *eneoreme*, ou elle nage sur la superficie, & est appellée *nuë*, ou *nuage*; encore qu'Hippocrate les confonde toutes trois, & prenne ordinairement l'vne pour l'autre. S'il paroist de l'hypostase aux vrines, elle monstre que la crise ne tardera gueres à se faire, & est vn signe fort certain de la crise future. Il y a le texte d'Hippocrate qui porte, *que ceux sont tost iugez, aux vrines desquels l'hypostase se monstre tost: & ce ou à la santé, ou à la mort: à la santé, si elle est loüable: & à la mort, si elle est mauuaise.*

Les marques ou conditiōs de l'hypostase louable, sont quatre.

Les marques de l'hypostase loüable sont quatre, selon Hippocrate: Car pour estre bonne, elle doit estre blanche, vnie, égale, & mediocrement espoisse.

La premiere, qu'elle soit blanche.

1. La blancheur denote la force des parties solides: Car ces parties estant blanches & spermatiques, elles essayent d'assimiler ceste portion espoisse & grossiere de l'alimēt: mais n'en pouuant venir à bout, à raison de la dissimilitude qui est entre leurs substances, elles s'efforcent à tout le moins de le faire en couleur & qualitez: *Car tout aliment & tout excrement representent* (selon Galien) *la nature, l'idée, & la couleur de la partie dont ils viennent.* L'hypostase vient des parties blanches & spermatiques, & est leur excremēt: elle doit donc estre blanche, & l'est de fait quand tout est bien disposé en l'œconomie naturelle.

La secōde, qu'elle soit vnie.

2. Elle doit estre vnie, tellement que de toutes parts elle n'ayt qu'vne plaine égale, vn seul corps continu, & tout tenant à soy, sans aucune asperité, fissure, ride ny deschirure.

La troisiesme, qu'elle soit égale.

3. Elle doit estre égale & similaire: Ceste égalité denote la puissāce de la chaleur naturelle qui se respād également dans toutes les parties de la matiere. Au reste, i'expose ceste égalité en deux manieres. Premierement celle-là est égale qui est toute similaire, & d'vne façon, c'est à dire, les parties de laquelle sont en tout & par tout semblables en espoisseur & couleur, tellemēt qu'elle ne soit point plus espoisse ny plus tenuë en vn endroit qu'en l'autre. Secondemēt, ie dis celle-là estre égale, qui est constāte, & qui demeure semblable durant tout le cours de la maladie; tellement que si elle se monstre vne fois blanche & égale, elle cōtinuë les iours suiuās de mesme.

In prognost.

Et c'est celle qu'Hippocrate designe en son prognostic, en ces mots, *Ceste vrine est tres-bonne, en laquelle l'hypostase est blanche, vnie & égale durant tout le cours de la maladie, & iusques à ce qu'elle soit iugée: que si elle discontinuë, la maladie en est plus longue, & moins seuere.*

In Coacis.

Item, *L'vrine ayant vn bon sediment, & puis le perdant tout à coup,* denote

trauail & changemēt. Parce que ceste inegalité demonstre ou l'inegalité de la matiere de laquelle vne partie se cuit, & l'autre, à raison de sa malignité & rebellion, refuse toute coction; ou l'imbecillité de la chaleur naturelle. 4. Elle doit estre mediocremēt espoisse: car on recueille de son espoisseur la force & puissance de la chaleur, au commādemēt de laquelle les choses semblables s'assemblēt, & les dissemblables se separent. L'hypostase ornée de ces quatre qualitez, en quelque iour de la maladie qu'elle paroisse, est tousiours salutaire: c'est à icelle qu'est deuë la premiere loüange de la santé, & de la seureté; & c'est elle (comme a fort bien remarqué Hippocrate) qui nous demōstre la securité & la briefueté de la maladie. Il faut quasi faire mesme iugement des nuages & encoremes blanches & égales; car en icelles reluisent les signes de la coction encommencée, mais quelque peu plus debiles qu'en l'hypostase. La quatriesme; qu'elle soit mediocrement espoisse. Aph. 17. sect. 2. prognost.

L'hypostase rouge approche fort prés de la blanche, laquelle, selō Hippocrate, monstre la maladie deuoir estre salutaire, mais vn peu plus longue: salutaire, parce qu'elle est engendrée d'vne humeur salutaire, c'est à dire, du sang redondant; & plus long, d'autant que ce sang sereux ne reçoit point si tost sa coction. Touchant ce sediment rouge, Hippocrate en parle en ces termes: *A ceux qui sont iugez au septiesme iour, paroist vne nuée rouge dans l'vrine au quatriesme.* L'hypostase noire, rude & inegale, est tousiours tres-mauuaise. La noire denotte ou vn fort grand embrasement, ou l'extinction de la chaleur naturelle. Or cela se doit entendre aux fiéures aiguës; Car l'hypostase noire sans fiéure aiguë, ne menace ny de mort ny de danger; ains elle denotte le plus souuent la fiéure quarte à venir, delaquelle elle est ordinairement l'auant-coureur. Hippocrate nous a enseigné cela, quād il dit, *que le sedimēt noir aux fiéures erratiques, est le messager de la quarte.* Celle qui est rude & aspre, monstre la rebellion de l'humeur morbifique: que si elle est inegale & dissimilaire, elle denotte la difficulté de la coction. Hippocrate appelle ordinairement ceste hypostase inegale, *variegata*, comme qui diroit, *variée bigarrée & de diuerses couleurs.* Le premier malade du premier liure des maladies populaires, nommé *Philiscus*, rendant vne vrine bigarrée & noire, mourut le sixiesme iour. Or i'expose ceste hypostase bigarrée & noire, en trois façons; en la couleur, en la figure, & en la consistence: en la couleur, quand elle paroist tantost blanche, tantost rouge, & tantost noire: en la figure, quand elle se monstre ores ronde, & ores separée & dispersée, ou estēduë: & en consistence, quand elle se fait voir tantost espoisse, & tantost tenuë. Or toute ceste inegalité est de difficile iugemēt. Et iusques icy de l'hypostase, qui prend son origine & perfection auec l'vrine, & qui est de son essence mesme. Il en reste encore vne autre sorte, laquelle venāt d'ailleurs, se meslāge auec l'vrine. Or elle viēt ou de tout le corps, comme de la colliquatiō des parties solides, (& d'icy procede vne fort grāde diuersité d'hypostase, ainsi que nous allons faire voir) ou de quelque certaine partie, comme du foye, de la ratte, des reins, & de la vesie. Or les choses qui ne se meslent point auec l'vrine, sont diuerses, comme des racleures, des poils, ou cheueux, des caruncules, des sables, des escailles, du sang, de la pituite, des humeurs espoisses, du pus, de la semence, des toiles d'aragnées, & semblables. La cause generale de toutes ces choses, c'est la chaleur qui liquefie, brusle, putrefie. La chaleur qui liquefie & dissoult, engendre les vrines grasses, huileuses, celles qui ressemblent à de la bouillie, & celles qui sont comme pleines d'escailles: la chaleur qui brusle, engendre les sables, les pierres, & les poils ou cheueux: & celle qui putrefie, les vrines puantes & purulentes. Les vrines grasses sont le plus souuent

L'hypostase rouge. Aph. 26. sect. 2. prognost. Aph. 71. sect. 4. L'hypostase noire. En ses Coaques. L'hypostase rude. L'hypostase inegale. Trois differences d'inegalité. Les hypostases & rassietes qui viennent d'ailleurs que de la substance de l'vrine. Les vrines grasses.

mortels, parce qu'elles sont signes de la colliquation du corps: Hippocrate les appelle *pestilentes. L'vrine* (ce dit-il) *est mauuaise, quand on la laisse huileuse en vrinant.* L'hypostase qui ressemble à de la bouillie, si elle vient de la colliquation des chairs, elle est perpetuellement mortelle; si à raison d'vne fort grande chaleur qui brusle le sang, elle presagie longueur de maladie. Quand les hypostases des vrines de ceux qui ont la fiebvre sont espoisses, & qu'elles ressemblent à de la grosse farine, elles denotent (selon le tesmoignage d'Hippocrate) que la maladie doit estre longue. Le malade deuxiesme de la troisiesme section du premier liure des Epidemies, nômé Silenus, rendoit des vrines auec vne hypostase semblable à de la grosse farine; Il mourut l'vnziesme iour. L'hypostase qui ressemble à des escailles, petites lames, ou fueilles, se fait ou par colliquation, ou par erosion; celle-là est mortelle, & celle-cy est seulemēt signe d'vlceration; celle-là est sans puanteur, & celle-cy auec puanteur extréme: Par l'Aphorisme 81. de la 1. section, Le sediment qui ressemble à du son de froment bien moulu, se fait ou à raison d'vne grande & violente chaleur, & est mortel; ou de quelque vlcere ou scabie qui est en la vesie, par l'Aphorisme 77. de la mesme section. Tels donc sont tous les signes critiques, & mortels & salutaires qui se peuuent prendre de la liqueur & des hypostases des vrines. Mais d'autant que beaucoup de choses les peuuent changer, de peur que le Medecin ne se trompe en son prognostic, ou que son iugement touchant la coction & crudité des humeurs ne soit temeraire & precipité; il obseruera les cautions que nous allons descrire au chapitre suiuant.

In prognost.

Le sediment ressemblant à de la bouillie.

Aph. 31. sect. 7.

A des lames ou à des escailles.

A du son de froment.

Qu'est-ce que le Medecin doit obseruer premier que donner son iugement touchant la coction ou crudité des vrines.

CHAPITRE DIXIESME.



GALIEN commande de prendre, à quelque heure du iour que ce soit, l'vrine de celuy qui est detenu de fiebure aiguë, & ce sans en rien perdre; puis la mettre aussi tost dans vn vrinal bien transparent, égal, net, exempt de toute couleur estrange, grand & oblond: & en considerer la liqueur, pour sçauoir si elle est trouble, ou claire, sans que le Medecin se haste encore de rien dire touchant l'euenement de la maladie; parce qu'en icelle il y a encore beaucoup de chaleur estrange, & que l'hypostase n'est point separée d'auec la liqueur. Il la laissera donc reposer, & se rasseoir l'espace d'vne bonne heure, & ce en vn lieu temperé, non battu des vents, de peur que quelque chose d'estrange ne s'y mesle; non fort froid, de peur qu'elle ne s'espoisisse par trop; ny exposé aux rayons du Soleil, de peur qu'ils n'en changent la couleur. Or il la regardera à toutes les heures du iour. Hippocrate en l'histoire d'Endemicus la regarda enuiron le Soleil leuant, & commanda de garder celle qu'il feroit tout le long du iour. Si d'auanture elle se trouble, ou d'elle-mesme, ou par le froid; il la faudra dissoudre sur le feu: que si elle ne se dissoult point, il y a de l'apparence qu'elle a esté faicte telle. Rhasis veut qu'on les discerne par ces signes. Celle qui est faicte claire, & qui vient en apres à se troubler, est blanche & condense comme de la graisse, on ne peut voir à trauers; elle s'attache aux parois de l'vrinal, & les teint de

Marques pour discerner les vrines troubles.

quelques marques, qui ne sont point fort obscures; touts lesquels signes ne conuiennent point à celle qui a esté renduë espoisse & trouble. Durant que le Medecin contemple l'vrine, il est bon qu'il mette sa main au derriere de l'vrinal, afin que tous les rayons s'y recueillent comme dans vn miroir, & qu'il la regarde d'vne distance mediocre; Car la contemplant de trop loing, elle paroist plus tenuë; & de trop pres, plus espoisse. Si l'vrine paroist tenuë & blanche, auec vne nuée, ou eneoréme desioints, ou sans aucune hypostase, il pourra dire asseurément que la maladie est encore cruë: Que si elle est mediocrement espoisse, auec vne hypostase blanche, vnie & égale, il asseurera que la crise se fera tost & salutairement. Cependant que le Medecin se donne garde qu'il ne soit trompé par les choses qui changent ordinairement tant la liqueur que l'hypostase; Car elles reçoiuent souuent quelque alteration par les causes naturelles, non naturelles, & contre nature, sans que pour cela elles denottent rien de mortel, ny de sinistre. Entre les causes non naturelles, nous mettons le boire & le manger: Ainsi ceux qui mangent de la froumentée, ou de la bouillie faite de laict, rendent par fois leurs vrines blanches & laiteuses: & ceux qui mangent du siué de liéure, les font noires: La rhabarbe, le saffran & la garance, les teignent en iaune: l'asperge, & la terebinthine, leur communiquent vne odeur qui ne leur est point propre: apres auoir beu vne fort grande quantité d'eau, les vrines qu'on rend sont subtiles & cruës. Toutes ces choses n'ont rien de sinistre ny de mauuais iugement, & toutesfois elles empeschent la cognoissance du Medecin; tellement qu'il luy est impossible, icelles estant presentes, de rien asseurer au certain touchant l'issuë des maladies. Aux causes naturelles, nous rapportons l'aage, le sexe, & la temperature, qui causent vne grande diuersité d'vrines: Celles des enfans sont blanches, espoisses, & ont beaucoup de sediment: Celles des ieunes gens sont tenuës & iaunes; Celles des vieilles personnes sont blanches & tenuës: Les hommes rendent leurs vrines plus teintes que les femmes: Les sanguins les font mediocrement espoisses, les bilieux tenuës, & auec eneoréme plustost qu'hypostase: Les pituiteux blanches, espoisses, & auec force sediment; & les melancholiques vn peu plus espoisses. Finalement, les choses contre nature changent les vrines, comme font les vlceres des reins & de la vesie; Car ainsi elles se monstrent tantost espoisses, tantost sanglantes, & tantost purulentes. Que si le prudent Medecin remarque bien attentiuement toutes ces choses, à grand peine se pourra-il faire qu'il s'abuse & trompe en son prognostic.

Quelles cautions le Medecin doit apporter, de peur qu'il ne s'abuse aux iugemens des vrines.

Causes non naturelles, qui changēt les vrines.

Causes naturelles.

Causes contre Nature.

Table comprenant touts les signes de coction qui reluisent aux vrines.

Les signes de coction reluisent principalemẽt en l'vrine, en laquelle il faut remarquer

- *La liqueur, en laquelle il faut considerer*
  - *La substance, à laquelle ie rapporte*
    - *Son corps, à raison duquel l'vrine est dite*
      - *Tenuë, & mõstre*
        - *En l'imbecillité des forces, la mort.*
        - *En la constance des forces, longueur, abscés ou renchute.*
      - *Espoisse.*
        - *Mediocrement, & monstre la seureté.*
        - *Auec excés, & denote douleur ou longeur.*
    - *Sa perspicuité ou clairté, de laquelle l'vrine est dite*
      - *Claire, à trauers de laquelle la veuë penetre aisement.*
      - *Ou trouble & est de trois sortes.*
        - *Ou elle est pissée claire & se trouble puis apres, elle monstre vn commencement de coction.*
        - *Ou elle est pissée trouble & deuient claire puis apres, elle monstre que Nature demeure victorieuse.*
        - *Ou elle est pissée trouble & demeure telle, elle menace de douleur de teste, resuerie & mort.*
  - *La qualité qui reluit principalement en la couleur. Or les couleurs sont,*
    - *Extremes.*
      - *La blãche.*
        - *Sans fiebure ne presagie rien de mortel.*
        - *Auec fiebure elle denote l'embrasement du foye, le transport de la bile, & l'imbecillité de la chaleur.*
      - *La noire qui est telle*
        - *De generation, & denote vn grand embrasement ou l'extinction de la chaleur.*
        - *Ou par le message de quelque humeur estrange, & est quelquefois salutaire.*
    - *Ou moiennes comme sont*
      - *La verde, la bleuë ou perse,*
      - *celle qui est fort rouge.*
- *L'hypostase, qui est la partie plus espoisse qui s'arreste en l'vrine, & est de deux sortes.*
  - *Ou de la substance de l'vrine; on en fait trois differences.*
    - *Hypostase qui se rassied au fonds, & est double.*
      - *Salutaire qui a quatre marques, car elle doit estre*
        - *1. Blanche, parce qu'elle vient des parties solides.*
        - *2. Vnie & bien iointe, pour monstrer la bonté de la matiere.*
        - *3. Egale ou similaire.*
        - *4. Mediocrement espoisse, pour denoter la victoire de la chaleur.*
      - *Mortelle qui est*
        - *Noire.*
          - *Par embrasement, par extinction de la chaleur naturelle.*
        - *Aspre ou rude.*
        - *Inegale.*
          - *En couleur quand elle est tantost noire, & tantost rouge.*
          - *En figure, quand elle est tantost ronde & tantost diuulse.*
          - *En consistence quand elle est tantost espoisse & tantost tenuë.*
    - *Encoreme qui est pendante au milieu.*
    - *Et nuage qui nage sur la surface.*
  - *Ou venante d'ailleurs, comme*
    - *De tout le corps, de la vient l'hypostase.*
      - *Grasse, huileuse, pultacée, lamineuse, eruẽnse*
    - *Ou de quelque partie, cõme*
      - *Du foye, de la rate, des reins, de la vesie.*
    - *La cause vniuerselle de toutes ces choses c'est la chaleur.*
      - *Qui liquefie, de laquelle viẽnent les vrines grasses, huileuses, pultacées.*
      - *Qui brusle, laquelle engendre les sables, pierre & poils.*
      - *Qui putrefie, de laquelle viẽnent les vrines puantes & purulentes.*

Des autres signes qui monstrent le temps & le iour de la crise.

CHAPITRE XI.



NOus auons prouué cy-dessus que l'on peut predire asseurement la celerité & securité de la crise par les signes de coctiõ & de crudité; il nous faut maintenant en peu de parolles declarer par quelles marques on peut recognoistre le iour de la crise, & sçauoir si elle se fera en vn iour pair ou impair. On cõsidere trois choses en la maladie; l'idée, les mœurs & le mouuement. Les signes Pathognomiques descouurent l'idée ou espece; les Epiphainomenes les mœurs; & les Epigenomenes le mouuement. Les maladies qui ont leur mouuement viste & vehement se iugent promptement. Les extremement aigues se iugent au premier quartenaire; celles qui sont fort aigues au premier septenaire; celles qui sont simplement aigues dans le quatorziesme iour qui est le terme le plus long: celles qui sont aigues par decidence peuuent aller iusqu'au quarantiesme. Il s'ensuit donc que l'on peut preuoir la tardiueté ou celerité de la crise par le mouuement de la maladie. Le mesme mouuement monstre aussi au certain le iour de la crise, & si elle se doit faire en vn iour pair ou non pair. Car puis que les crises ne se font seulement qu'en la vigueur & aux redoublements des accés, & iamais au commencement ny en la declinaison, certes si la maladie a ses redoublement aux iours pairs, il faut attendre la crise en vn iour pair, & au contraire. Hippocrate nous enseigne cela en ces mots *Les fiebures qui ont leurs accés aux iours pairs se iugent aux iours pairs, mais quand leurs redoublements se font aux iours impairs, elles se iugent aussi aux iours impairs.* Philiscus fut iugé à la mort le sixiesme iour, or il auoit (ce dit Hippocrate) ses redoublements aux iours pairs. La vierge de Larissée fut iugée parfaitement le sixiesme iour à la santé, or ses trauaux & douleurs redoubloient aux iours pairs. Pithion auoit les redoublemẽts de ses accés aux iours pairs, & mourut le dixiesme iour. Et de cecy la demonstration en est euidente & claire; car y ayant en la crise vn aspre combat entre la Nature & la maladie, à l'instar des gladiateurs, a qui demeurera victorieuse; il est necessaire que la crise se fasse au iour auquel la maladie rengrege & se renforce afin d'emporter la victoire; or elle fait cela au redoublement & en la violence de l'accés. Et c'est ce que Galien declare en termes tres-clairs quand il dit, *La crise escheoit en vn mesme temps auec l'accés, & aduient si peu souuent qu'elle se fasse au meilleur iour, qu'Archigene en toute sa vie ne la remarqué que deux fois, & moy iusques a ceste heure vne seulement.* Item *Les meilleures crises se font en l'estat ou vigueur; celles qui se font en l'accroissement à ceux qui doiuent eschaper, ou elles sont imparfaictes, ou non asseurées: or elles ne se font iamais au commencement de la maladie.* Adioustons pour l'esclaircissement de cette matiere que deux choses sont requises à ce que la crise soit parfaite, l'aiguillon ou irritement & la coction: or elles aduiennent toutes deux en l'exacerbation ou redoublemẽt de la maladie: car Nature est irritée & aiguillonnée en l'accés, & l'humeur cuite & digerée enuiron l'estat & vigueur de la maladie. Voila donc les signes antecedents, qui apparoissent deuant le temps & le iour de la crise, lesquels se prennent de la coction des vrines & du mouuement de la maladie: la coction monstre la celerité & securité de la crise, & le mouuement si elle se doit faire en vn iour pair

On doit considerer trois choses en la maladie.

Le mouuement de la maladie mõstre si la crise se doit faire en vn iour pair ou non pair.

Sect. 3. l. 1. Epidem.

Le 1. malade de la mesme section.

Le 12. malade de la 3. sect. du l. 3. des Epidem.

Le 3. malade de la mesme section.

Demonstration.

Lib. 3. de Crisibus cap. 4.

L. 3. des Cris. chap. 10.

ou impair. Or si le iour de la crise est tout prochain & si elle est sur le point de se faire, on le recueille & recognoit par les signes de l'agitation critique, lesquels varient selon la diuerse espece d'euacuation; & toutesfois ceux-cy en general precedent ordinairement la crise. Les malades ont grand' douleur de teste, ils se deiettent & tourmentent fort, on ne les peut contenter de boire tant ils sont alterés, ils ont l'haleine empeschée & le poux inegal. Et c'est ce qu'Hippocrate a voulu designer par le mot δυσφορία fascheux à supporter; où il dit *la nuit de deuant l'accés est griefue & difficile à supporter à ceux, ausquels la crise se fait.* Que si ces signes paroissent le iour, la crise se fera la nuict suiuante.

Les signes qui monstrent la crise qui est sur le point de se faire.

Aph. 13. sect. 20.

Des signes antecedents qui monstrent en general l'espece de la crise.

CHAPITRE XII.



CE n'est point assés que le Medecin ait predit par le mouuement de la maladie & par les signes de coction, le temps & le iour de la crise; il faut aussi qu'il en monstre l'espece par ses propres signes, comme auec le doigt. Les especes de crise ne sont pour tout que deux: 1. *L'excretion ou euacuation.* 2. *L'abscés ou aposteme.* L'excretion arriue le plus souuẽt aux maladies aiguës, & l'abscés aux chroniques & longues. Les differences d'excretion sont, *Le flux de sang qui se fait par le nés, la matrice, ou les hæmorrhoides; le vomissement, la sueur, le flux de ventre & le flux d'vrine.* Soubs le nom *d'abscés* nous comprenons *toutes sortes de tubercules ou apostemes, & tout ce qui se presente au dessoubs de la peau.* Nous baillerons en ce chapitre les signes generaux de l'excretiõ, & aux suiuants ceux qui sont propres à chaque espece. Les generaux se doiuent prendre de l'espece & du mouuement de la maladie, de la partie malade, de la nature du patient, de son aage & de sa temperature. 1. Si tu consideres l'espece de la maladie; les chaudes se iugent ordinairement par excretion, & les froides par abscés, parce qu'aux chaudes reluisent toutes les opportunités de l'excretion, la ou les froides viennent plus difficilement à coction, & se mouuent plus tardiuement. Ainsi la fiebure ardente se termine selon Hippocrate par sueur ou par flux de sang du nés, & non par abscés. 2. Si le mouuement; les maladies aiguës se iugent par excretion, & les longues par abscés. Car l'essence des maladies aiguës consiste en la vehemence & vitesse du mouuement, & des longues en la pesanteur & tardiueté. Tu objecteras que les longues se iugent souuent par excretion. Ainsi Nicodeme fut iugé le vingt-quatriesme iour par les vrines, la vierge d'Abdere le vingt-septiesme par les sueurs: Anaxion le trente quatriesme par les sueurs: Cleanactides eut vn tremblement l'octantiesme, il sua beaucoup & fut parfaictement guari. La responce est aisée, les crises qui se font aux longues maladies par excretion ne se font point, à raison que la violence de la maladie a tousiours cheminé d'vn mesme pas, mais pource qu'ayant tantost des remissions ou relasches, & tantost des exacerbations ou redoublemens, il arriue quelquefois qu'il se fait des paroxysmes ou accés fort aigus, ausquels rien n'empesche qu'il ne se fasse vne copieuse excretion qui iuge & termine la maladie. 3. Si la partie malade; l'inflammation qui occupe la partie gibbeuse du foye se iuge par flux de sang de la nareine dextre qui est vis à vis, ou par vn flux d'vrine: si elle assiege la partie caue, elle se termine plustost par flux de

D'où se prennent les signes generaux de l'excretion & de l'abscés.
1. De l'espece de la maladie.

2. De son mouuement.

Objection:
Le malade 10. de la 3. sect. du 3. liu. des Epidem.
La malade 7. de la mesme sect.
Le malade 8. de la mesme sect.
Le malade 6. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidemies.
Solution.

3. De la partie malade.

ventre, vomiſſements, ou ſueurs. Les inflammations du cerueau & de toute la teſte prennent ſouuent fin par vn flux de ſang du nés, parce que les extremités des vaiſſeaux du cerueau aboutiſſent aux nareines. Le vomiſſement & flux de ventre guariſſent les phlegmons du ventricule & du menſentere; & ſelon Hippocrate, la fiebvre lypirique qui vient de l'eriſipele & inflammation du ventricule eſt terminée par vne grande & ſoudaine euacuation d'humeurs bilieuſes par haut & par bas que les Grecs nomment *cholera*. 4. Si l'aage; aux ieunes trauaillés de fiebure ardentes, ſuruiennent le plus ſouuent des hæmorrhagies, & aux vieux des diarrhoées. Hippocrate le confirme en ces mots. *A pluſieurs ſont ſuruenuës de hæmorrhagies principalement aux adoleſcents, & à ceux qui eſtoient en fleur d'aage, & aux vieilles gens des flux de ventre & des dyſenteries.* Galien en rend la raiſon, & dit que c'eſt pource que les humeurs des ieunes gens eſtans bilieuſes, fort ſubtiles & fort acres montent aiſement en haut, la ou celles des viellards eſtant pituiteuſes & eſpoiſſes deſcendent en bas. Tels ſont les ſignes generaux de l'excretion future, expliquons maintenant quels ſont ceux qui ſont propres à chaque eſpece.

4. De l'aage.

L. 1. Epidem. ſect. 2. conſtit temporis 3.

Les ſignes qui apparoiſſent quand la criſe ſe doit faire par Hæmorrhagie.

Chapitre XIII.



L'Admirable Hippocrate a comprins toutes les eſpeces de criſe en vn ſeul aphoriſme en ces mots. *Les maladies aiguës ſe iugent par flux de ſang du nés, par ſueurs copieuſes, vrines purulentes, diarrhoées pituiteuſes & ſanguinolentes, vomiſſement & abſcés notables.* 2. L'Hæmorrhagie eſt la premiere eſpece de criſe qui iuge parfaitemẽt les fiebures ardentes, & les inflammations de touts les viſceres: *A ceux qui ayans fiebures aiguës, il eſt ſuruenu flux abondant & copieux de ſang par le nés, ils ſont tous eſchappées, & n'ay veu mourir* (ce dit Hippocrate) *aucun d'iceux en cette conſtitution la.* Methon fut iugé à la ſanté le cinquieſme iour par vn flux de ſang de la nareine gauche. La fille de Lariſſea detenuë d'vne fiebvre ardente fut parfaitement iugée au ſixieſme iour, bien que tiran, par vne hæmorrhagie copieuſe du nés, & reſta ſans fiebure. Hippocrate a eſté le premier qui no⁹ a declaré les ſignes de cette hæmorrhagie critique qui eſt ſur le point de venir, au ſecond liure des maladies populaires, en ſes coaques & en ſon prognoſtic, quand il dit, *A celuy qui a la fiebure, ſi le viſage luy deuient fort rouge, s'il a grand douleur de teſte, & ſi le battement des veines redouble & renforce; il luy arriuera vn flux de ſang par le nés.* Il adiouſte en ſes liures des maladies epidemiales, *la diſtention de l'hypochondre, la douleur du col, la peſanteur des temples, & le vertige ou tournoiement tenebreux.* Tous leſquels ſignes il nous faut icy examiner à la pierre de touche & au niueau de la verité. Premierement *la face rougit*, parce que l'humeur eſt tranſportée des parties inferieures, & ſe fait auſſi-toſt voye pour ſortir par les nareines, auſquelles aboutiſſent pluſieurs ruiſſeletes des veines internes & externes. Cette rougeur denotte la preſence du ſang, parce que *quelle eſt l'humeur, telle apparoit la couleur en la peau. La teſte & le col ſont trauaillés de douleur*, à raiſon du meſme tranſport de l'humeur morbifique, laquelle en ſeparant & eſtendant les parties membraneuſes qui ont le ſentiment fort vif, leur cauſe cette douleur. *Les*

Conſt. 3. ſect. 2. l. 1. Epidem.

Aeger. 7. ſect. 3. l. 1. Epidem.

Aeger. 11. ſect. 3 l. 3. Epidem.

Pourquoy la face rougit en l'hæmorrhagie critique.

Lib. de humoribus. Pourquoy la teſte fait mal.

Pourquoy les arteres

veines, c'est à dire, les arteres des temples battent d'vn mouuement extraordinaire, quand l'hæmorrhagie est prochaine, à raison qu'elles sont pressées par la particuliere repletion des veines. Ainsi les phlegmons sont tousiours accompagnés d'vne pulsation apparente à la veuë & au tact. *L'esblouissement & l'obscurité de la veuë* precede pareillement le flux de sang critique; Alors les yeux ne peuuent supporter la clairté, ils larmoyent inuolontairement, & comme escrit Hippocrate, on voit voleter deuant les yeux des marmariges. I'appelle marmariges de certains petits corps fort menus & desioints qui resemblent aux taches & marquetes qui se voyent dans le marbre. Or la cause de cette obscurité ou esbouissement de veuë, c'est vn esprit espois & grossier qui porté en grand' quantité aux parties superieures, bousche les conduits, & fermant le chemin à l'esprit animal, hebete & obscurcit la veuë: or ces petits corps & diuerses couleurs meslées paroissent estre en l'air, encore qu'ils soient au dedans de l'œil entre la cornée & le crystallin, estant là engendrés des vapeurs de l'humeur qui est transportée au cerueau, & bien qu'ils soient au dedans ils semblent neantmoins estre dehors, parce que le crystallin accoustumé à voir les objects externes iuge ce qu'il voit au dedans de l'œil estre au dehors dans l'air. Et qui est plus, ces fausses visions ne se presentent pas seulement aux yeux, mais aussi au cerueau & à l'imagination; par lesquelles le Medecin peut predire l'hæmorrhagie estre toute preste de se faire. Ainsi Galien predit qu'vn ieune homme qui auoit vne fiebvre continuë & fort aiguë saigneroit du nés; à cause qu'il l'auoit veu se ietter hors du lict, pendant que les Medecins estoient à resoudre entr'eux si on luy tireroit du sang; car luy ayant demandé pourquoy il se iettoit ainsi hors du lit, veu qu'il n'y auoit que craindre en iceluy: respondit qu'il auoit veu vn serpent rouge entrant par la couuerture de la maison & qu'il s'enfuioit de peur qu'il ne tombat sur luy. *La distention de l'hypochondre* qui est de peu de durée & sans douleur, & neãtmoins accompagnée de quelque difficulté de respirer, vient de ce que le foye s'enfle à raison du mouuement du sang, lequel commence à se mouuoir en fonteine & aux racines des veines: or le foye selon Hippocrate *est le receptacle du sang, la boutique de la sanguification, & la radication des veines.* La respiration en deuient difficile, parce que le sang montant aux parties superieures, vient à presser le diaphragme organe principal de la respiratiõ libre: mais cette difficulté de respirer, nõ plus que la tensiõ de l'hypochondre, n'est point de durée; car si ces deux symptomes perseueroient auec douleur, ils monstreroient que le foye souffriroit inflammation. Galien en adiouste quelques autres, comme *le tintement des oreilles* qui se fait par les vapeurs qui gagnent le haut; *la tension de la nucque, le chatouillement des nareines*: à tous lesquels il sera à propos d'adiouster *qu'elle se fait volontiers aux ieunes gens, depuis l'aage de dix-huict iusqu'à trente ans, aux bilieux, & à ceux qui sont detenus de fiebure aiguë.*

Pourquoy les yeux sont esblouis.

Prognost. 33. sect. 3.

Lib. de praenoscendo.

Pourquoy l'hypochondre souffre distention.

Libel. de Alimento.

Des signes qui precedent la sueur critique.

CHAPITRE XIIII.



IL y a encore vne autre espece de crise fort familiere & ordinaire à Nature, qui rompt souuent les fiebvres ardentes, & termine les inflammations de tous les visceres; c'est à sçauoir *la sueur qui est chaude, copieuse & vniuerselle*, laquelle merite beaucoup de louange en ce qui depend du recouurement de la santé, pourueu qu'elle se fasse selon raison. Les signes de cette sueur critique qui est sur le point de venir sont deux, selon Hippocrate *la suppression de l'vrine, & le tremblement.* Il fait mention *de la suppression de l'vrine* en son prognostic, mais il la depeint elegamment en ces mots. *Deuant le tremblement*, c'est à dire, deuant la sueur qui suit immediatement le tremblement *se font des suppressions d'vrines, si les crises sont salutaires.* Or pourquoy cette rétentiō d'vrine est l'auant-coureur de la sueur, en voicy à mon aduis la raison, c'est que la matiere de l'vrine & de la sueur est vne mesme humidité, sçauoir est la serosité ou le meque des quatre humeurs qui sont contenuës dans les veines; & partant si la serosité est transportée, & s'espand dans toute l'habitude du corps, l'vrine vient à s'arrester, ou biē on la rend en fort petite quantité, c'est pourquoy ceux qui suent beaucoup pissent peu, & au rebours. *Le tremblement*, second signe de la sueur future, a pour sa cause l'acrimonie de l'humeur sereuse qui irrite, mord & piquotte le pannicule nerueux (le vulgaire le nomme improprement *charneux*) qui est d'vn sentiment tres-exquis. La sueur suit en fin ce tremblement: & c'est de ce tremblement critique dont parle Hippocrate quād il escrit, *le tremblement suruenant à la fiebure ardente, rompt la fiebure*, les modernes adioustent, *que le poux est mol, flottant & ondoiant, les extremités chaudes, la face rouge & vermeille, & qu'on sent vne certaine vapeur chaude sortir en abondance de tout le corps.* Hippocrate n'a point d'escrit (comme remarque Galien) ces signes critiques qui se prennent du poux, pource qu'il les ignoroit, oubien pource qu'il les iugeoit inutiles & fort peu necessaires. Il y en a qui recueillēt les signes de cette sueur prochaine *des songes des malades.* Quelques-vns (ce dit Galien) desquels la maladie se deuoit rompre par sueurs songoient qu'ils se baignoient & lauoient dans vn lac d'eau tiede. Les songes sont naturels & suiuent la nature & temperature de l'humeur qui domine au corps. Auicenne adiouste *la couleur de l'vrine fort rouge & enflammée.*

Deux signes de la sueur critique.
La suppression de l'vrine.
Sect. 1. l. 6. Epidem.
Le tremblement.
Aph. 58. sect. 4.
Au dernier chap. du 3. liu. des crises.
Lib. de dignotione ex insomnijs.

Des signes des vomissements & diarrhoées critiques, qui sont sur le poinct de se faire.

CHAPITRE XV.



LEs inflammations du ventricule, des boiaux, du mesentere & des hypochondres se guarissent souuent par *le vomissement & le flux de ventre*: & partant ils doiuent estre tout deux mis au nombre des especes de crises. Les signes qui les precedent & demonstrent sont ceux-cy selon Hippocrate, *Les inquietudes, les morsures & douleurs de cueur, le frequent crachement de saliue,*

Les signes du vomissement.

& les esblouissements precedent le vomissement. Premierement les malades sont trauaillés d'inquietudes & se deiettent de tous costés auec des nausées & enuies de vomir, à cause de la bile qui croupit dans le ventricule : ce deiettement se fait, ce dit Galien *quand les humeurs corrompuës viennent à mordre & piquotter l'orifice de l'estomach.* De la mesme cause vient le *Cardiogmos* ou morsure du cœur, c'est à dire, de l'orifice superieur du ventricule, que les anciens ont nommé *le cœur*, parce qu'il a vne fort grande sympathie auec le cœur, & qu'il cause des symptomes semblables à ceux qui suruiennent aux affections du cœur mesme. Or i'attribuë tout cela à son sentiment qu'il a fort exquis, qui luy est communiqué par deux nerfs notables nommés *stomachiques*, qu'il reçoit de la sixiesme coniugaison du cerueau. Le frequent crachement se fait à raison de l'humeur qui regorge & monte du ventricule à la bouche le long de sa tunique interne, que l'Anatomie nous apprend estre continuë au ventricule & à la bouche. Les esblouissements se font à raison des vapeurs fumeuses qui exhalent & s'esleuent des impuretés du ventricule. Adioustons y de nostre part *la palpitation de la leure inferieure, l'amertume de la bouche, vne frequente vicissitude de frissonner & d'entresuer, le refroidissement des parties qui sont au dessoubs des hypochondres, vne palpitation du cœur, vne difficulté de respirer, la dureté & l'inegalité du poux, vne douleur de teste fort aiguë,* de laquelle Galien rapporte la cause à l'acrimonie de la vapeur bilieuse & à la sympathie qui est entre les membranes du cerueau & tout le genre nerueux.

Le premier. Le second. Le troisiesme. Le quatriesme.

Les signes de la diarrhoée. *En ses Coaques.*

Les signes de la diarrhoée critique nous ont esté declarés par Hippocrate en ces mots ; *A ceux qui ont des rottements, ventosités, & pets auec inflation au ventre, suruiennent flux de ventre.* Car toutes ces choses font cognoistre que l'humeur a esté transportée des grands vaisseaux & de toute l'habitude du corps dans les veines du mesentere, & d'icelles dans les boiaux, où elle cause vn bruit & rugissement auec inflation. Il adiouste ailleurs *la douleur des lombes* : Or cette douleur est sympathique & se fait par la continuité du mesocolon, lequel naist des ligaments qui attachent les vertebres des lombes. Les Arabes tirent du poux & de l'vrine les signes de la diarrhoée future ; ils veulent que le poux soit petit & frequent, & que les vrines apparoissent tenuës & blâches, à raison que la bile est transportée en fort grand'abondance au ventre & aux boiaux : l'vrine vient aussi quelquefois à s'arrester, parce que comme la miction *ou pisser* qui a esté copieuse la nuict, denote que les excrements du ventre seront en petite quantité ; ainsi si le ventre doit deuenir lasche, l'vrine viendra à s'arrester, ou au moins elle diminuera & se rendra en petite quantité.

Aph. 83. sect. 4.

Des signes de la perirrhie ou flux d'vrine critique.

Chapitre XVI.



VE tout le corps se purge par les vrines, outre l'authorité des hommes doctes, l'experience le tesmoigne suffisamment. Nous auons souuent remarqué plusieurs auoir esté parfaictement guaris de fiebvres aiguës par vn flux d'vrine : Car nous ne voulons point (comme quelques-vns veulent faire croire) que l'vrine n'ait qu'vne seule matiere, à sçauoir la boisson ; ains disons que sa matiere est tantost la serosité des

Quelle est la matiere de l'vrine.

des quatre humeurs, qui sont contenuës dans les veines; c'est pourquoy Galien la definit estre *le megue des humeurs qui sont dans les veines*, & tantost toute sorte d'humeurs bilieuses, pituiteuses & melancholiques. *Tout le corps* (ce dit le mesme autheur) *a accoustumé de descharger la diuersité & redondance des humeurs corrompuës par les vrines.* Il se fait donc quelquefois vn certain flux d'vrine qui est critique & vniuersel, par lequel tout le corps & tout le genre veineux se purgent. Hippocrate en fait mention en ces mots, *Plusieurs rendoient auec douleur des vrines bilieuses, aqueuses, abradentes, lesquelles toutesfois n'estoient point nephritiques ou renales, mais à iceux les vnes pour les autres.* Il y a aussi vn certain flux d'vrine particuliere qui guarantit quelque partie de ses indispositions. Ainsi nous auons veu plusieurs qui ayants la ratte dure & enflée, ont esté deliurés par vn flux copieux d'vrines noires: or leurs vrines estoient noires non de generation, parce que celles qui sont telles entant qu'elles monstrent ou vn grand embrasement, ou l'extinction de la chaleur natiue, sont perpetuellement mortelles: mais à raison du meslange d'vne humeur noire que la ratte reiettoit dans les roignons. Des maladies de la poictrine il y en a plusieurs qui se iugent salutairement par les vrines, & la matiere de la pleurisie, peripneumonie, comme aussi celle de l'Empieme se purge assés ordinairement par les reins & la vesie. Hippocrate a remarque qu'en vne saison pestilentielle, *Il se faisoit vne descente de toutes les humeurs qui estoient à l'enuiron des poulmons, sur les parties inferieures.* Galien confirme cette euacuation de la poictrine par les vrines en ces mots. *Aucuns nient que la bouë de l'apostume rompuë dans le poulmon, se puisse purger par les reins, mais nous auons souuent veu le pus du poulmon estre vuidé auec les vrines.* Et auant Galien Diocles auoit recognu cette expurgation qui se fait du pus par les reins, Mesuës & Rhasis en ont aussi fait mention. Or comment & par quelles voyes elle se fait, nous l'auons enseigné ailleurs; & monstré que c'est par les arteres & le ventricule senestre du cœur: ce que nous auons confirmé par les tesmoignages & histoires veritables tirées des escrits de plusieurs personnages fort doctes. Concluons donc que la perirrhée est vne espece de crise. Or Hippocrate ne nous a laissé aucuns signes pour la recognoistre, nous les recueillirons suiuant le conseil de Galien, par l'abscence & priuation des autres especes de crise, car s'il n'y a nulle apparence d'hæmorrhagie, sueur, vomissement, & diarrhée; & que les signes de coction & de perturbation ou agitation critique ayent precedé, il est vray-semblable que la maladie se iugera par vn flux d'vrine, principalement si le patient resent quelque pesanteur en l'hypogastre, & ardeur au bout de la verge; comme aussi si durant tout le cours de la maladie il a rendu grande quantité d'vrines espoisses: A quoy il conuient adiouster l'aage declinant à la vieillesse, & la saison hyuernale.

Qu'est-ce que l'vrine.

Commentario 2. in lib. 1 Epidem.

Flux d'vrine critique.

En la 1. sect. du 1. liu. des Epidem.

Les indispositions de rattelle se guarissent par vn flux d'vrine.



Comme sont plusieurs de celles de la poictrine.

En la 3. sect. du 3. liu. des Epidem.

L. 6. de loc. affect. c. 4.

En la quest. 12. du 9. liu. de nostre Anatomie.

Signes de la perirrhée ou flux d'vrine critique.

Des signes de l'expurgation du sang par les veines de la matrice & les hæmorrhoides.

Chapitre XVII.



Restent encore deux especes d'excretions critiques, *le flux menstrual & l'hæmorrhoidal* : celuy-là iuge parfaictement plusieurs femmes trauaillées de maladies aiguës. I'ay pour tesmoin nostre Hippocrate, où il dit, *Les femmes ausquelles les mois suruindrent aux iours critiques, guarirent toutes & n'en vis mourir piece de celles ausquelles cette euacuation vint bien à propos.* Item, *le flux de sang du nés, la diarrhée bilieuse, le flux copieux d'vrine, les douleurs de genoux & le flux menstrual aux femmes rompent & terminent la fiebure.* La femme malade en Thasos est guarantie par vn flux copieux de ses fleurs, de fiebvre, de conuulsions & d'vn grand peril. La premiere eruption des fleurs preserua de la mort, la vierge de Larissa, qui estoit detenuë d'vne maladie aiguë. Et pour ne le faire plus long, cette excretion est salutaire & critique, pourueu qu'elle se fasse conuenablement. Les signes qui la precedent (selon Hippocrate) sont, *comme chaleur & pesanteur des lombes, douleur & tension de l'hypogastre.* Galien adiouste que c'est vn signe tres-certain que la crise se fera par cette éuacuation, quand il n'appa-roit aucun signe des autres excretions. Or la chaleur & pesanteur qu'elles resentent aux lombes, vient à raison de l'abondance du sang qui y affluë, & remplit la veine caue qui est couchée sur les vertebres des lombes, de laquelle naissent les deux veines, la spermatique & l'hypogastrique, qui arrousent tout le corps de la matrice.

Constitutione 3. lib. 3. Epidem.

Aux Coaques.

Les malades 11. & 12. de la 3. sect. du 3. liu. des Epidem.

Signes du flux mẽstruel critique.

L'euacuation du sang qui se fait par les hæmorrhoïdes, n'est point si familiere, elle termine neantmoins fort souuent toutes les maladies melancholiques & les inflammations des visceres & de tout le genre veineux. Touchant les melancholiques, nous auons l'Aphorisme qui y est expres. *Les varices ou hæmorrhoides qui suruiennent aux maniaques melancholiques, sont la guarison de la manie.* Or que la plethore & plenitude des veines se vuide par les hæmorrhoïdes, c'est chose que les Medecins ont souuent remarquée; car des hæmorrhoïdes, ils en mettent les vnes internes & les autres externes; celles-là naissent des rameaux de la veine porte, & celles-cy des ruisseaux de la caue; ils disent que celles-là seruent à vuider la cacochymie, & celles cy à descharger la plenitude; celles-là guarissent les indispositions du mesentere & de l'hypochondre senestre, & celles cy les affectiõs de tout le genre veineux. On ne baille point de signes pour recognoistre cette éuacuation qui se doit faire par les hæmorrhoides, & toutefois si les signes de coction se monstrent en leur iour, & que les signes du combat ou de l'agitatiõ critique apparoissent des-ja, sans qu'on remarque aucuns signes de sueur, vomissement, hæmorrhagie, diarrhée, ny perirrhée; & que le malade soit suject aux hæmorrhoïdes, on coniecturera que la crise se veut faire incontinent apres par icelles.

Le flux hæmorrhoidal critique.

Aph. 21. sect. 6.

Hæmorrhoides internes & externes.

De l'autre espece de crise qui se fait par les abscés, & quels sont les signes qui la precedent.

Chapitre XVIII.



TOVTES les maladies se iugent ou par excretion, ou par abscés. Les aiguës se terminent le plus souuent par excretion, & les longues par abscés; car la matiere des fiebvres aiguës est subtile, & la nature assés valide : elle euacuë donc l'humeur morbifique tantost par dehors, par les sueurs; tantost par dedans, par les vrines, les selles & les hæmorrhagies. Mais les maladies longues recognoissent pour leur cause ou la foiblesse de Nature qui ne peut cuire, separer ny chasser hors l'humeur morbifique; ou l'espoisseur de l'humeur : il ne faut donc point en icelles esperer d'euacuations, ains attendre que la maladie se termine par abscés, ou qu'elle degenere en quelque autre espece. Car les causes des abscés sont deux; l'vne de la part de l'agent, & l'autre de la part de la matiere; l'agent c'est la nature trop foible, & la matiere c'est vne humeur trop espoisse, ou en trop grand' abondance qui ne se laisse point gouuerner à la Nature : de l'vne d'icelles se font les abscés. Si les humeurs sont subtiles & chaudes il n'est point besoing que la faculté soit forte pour les expulser, mais si elles sont espoisses & froides, il est necessaire que la Nature soit puissante, autrement elle ne gagnera iamais le dessuz. Que si toutes les deux se rencontrent, sçauoir est l'espoisseur de l'humeur & la foiblesse grande de Nature; il ne fera ny excretion ny abscés; mais ou le malade mourra, ou la maladie changera en vne autre espece. Nous auons cy-deuant exposé toutes les especes d'excretion & les signes d'icelle, il nous faut maintenant declarer par quelles marques le Medecin pourra recognoistre l'abscés qui est tout prest à se former. Mais d'autant que le nom *d'abscés* se prend en la doctrine d'Hippocrate en diuerses significatiõs, de peur que l'homonimie & ambiguité ne nous abuse, nous distinguerõs auãt que passer outre toutes ses acceptions, & les exposerons l'vne apres l'autre aussi clairement qu'il nous sera possible 1. L'abscés que les Grecs nomment ἀπόστασις *apostasis*, si on considere la signification du mot, denote tout transport d'humeur qui se fait d'vne partie sur vne autre. Or toute humeur qui est transportée, ou elle s'escoulle, ou elle tombe & descend. Il y aura donc deux sortes d'abscés, l'vn qui se fera par excretion, & l'autre par cheute ou descente de l'humeur. Et par cette ample & large signification toute excretion pourra estre nõmée *abscés*. Hippocrate en ses Epidemies fait mention des abscés qui se font par excretion, quand il dit. *Ces abscés la sont tres-bons qui se font par effluxion, comme le sang du nés, le pus de l'oreille, le crachat, l'vrine.* Item *A iceux suruenoient des abscés ou si grands qu'ils ne pouuoient les supporter, ou moindres & si petits qu'ils ne leur profitoient de rien, or c'estoient des dysenteries, lienteries, tenesmes & sueurs.* 2. Il signifie quelquefois la transmutation d'vne maladie en vne autre maladie; comme quand il dit, *A quelques vns qui n'estoient point en petit nombre, des autres fiebures & maladies les abscés se faisoient en fiebures quartes.* 3. Il se prend pour suppuration; comme en l'Aph. 36. de la premiere section des prognost. où il dit, *les tumeurs au ventre sont moins abscés, qu'aux hypochondres*, auquel passage Galien expose abscés par suppuration. 4. Il denote toutes les indispositions qui aduiennent à la peau, & tout

Les cause de la lõgueur de la maladie est double.

Les causes des abscés sont deux.

Diuerses significations du nom d'abscés.

La premiere.

Deux sortes d'abscés.

L. 2. Epidem. sect. 1

L. 1. Epidem. sect. 2

La deuxiesme.

En la mesme section du mesme liure.

La troisiesme.

La quatriesme.

ce qui se presente soubs la peau procedant de cause interne ; tellement que la signification du mot *abscés* s'estende aussi largement que celuy de *phyma*, c'est à dire, *tumeur ou tubercule*. Et c'est en cette signification que le mesme autheur en la 1. section du 2. liu. des Epidemies appelle du nom *d'abscés*, les tubercules, pustules, verolles froncles & semblables qui abscedẽt au dessoubs de la peau, & se monstrent au dehors. 5. Mais à parler proprement il se prend pour vne cheute ou descẽte d'humeur qui fait vne tumeur. Et c'est en cette significatiõ que nous estimons qu'il faut icy prendre le nom *d'abscés*, duquel nous baillerons icy premieremẽt les signes generaux & puis apres les particuliers. Hippocrate a d'escrit en general les signes qui denoncent & precedent l'abscés, en la troisiesme sectiõ des prognostics, aux Aphorismes 23. 24. 25. & 26 *si la maladie passe plus outre que le vingtiesme iour, alors il faut attendre vn abscés*. Adiouste selon l'aduis du mesme autheur, *pourueu qu'il n'y ait aucune douleur qui trauaille à raison de quelque inflammation, ou de quelque autre cause manifeste*. Car la cause du prolongement des fiebvres estãt triple (cõme l'expose Galien) 1. La partie malade qui est de difficile curation, 2. L'espoisseur & crudité de l'humeur morbifique, 3. Ou quelque faute commise par le malade, le Medecin, les asistants, ou les externes : si la partie malade n'est point de telle condition, & qu'il ne se soit point commis de faute ; certes la maladie est longue à raison de l'espoisseur & crudité des humeurs, lesquelles Nature ne pouuant chasser hors par excretion, elle les descharge & pousse sur quelque partie ignoble. Le mesme se trouue aux coaques, où Hippocrate escrit, *A ceux à qui maladie est inueterée, il faut attendre des abscés douloureux aux parties inferieures & principalement aux ieunes gens*. Et en vn autre lieu, *aux fiebures longues, ou il s'espand des tubercules par le corps, ou il se fait des abscés aux iointures*. Item. *à ceux qui sont detenus de fiebures longues, il vient des tubercules ou des douleurs aux iointures* Le second signe de l'abscés futur ce sont les vrines qui se monstrent tenuës & cruës, auec des signes salutaires durant tout le cours de la maladie ; par l'Aph. 34. de la 2. section des prognostics qui est tel ; *A ceux qui pissent longuement des vrines tenuës & cruës, il faut attendre des abscés aux parties qui sont au dessoubs du diaphragme*. Il conuiẽt aussi considerer la dispositiõ de l'année. *En hyuer* (ce dit Hippocrate au progn. 29. de la 3. section) *les abscés se font plus ordinairement, ils se terminent plus tardiuement & sont moins subiects à r'entrer*: ils se font plus souuent en hyuer, parce que l'humeur froide domine en ce temps la ; ils se terminent plus tard, à raison de la nature de l'humeur & du froid de l'air ambient ; & r'entrẽt moins, parce que l'humeur froide est pesante a se mouuoir. Mais le Medecin predira aussi l'abscés futur, s'il voit que la cri se cõmencée par excretion, n'ait point esté parfaicte ; car Nature conuertit quelque fois l'excretion critique en abscés, ainsi que l'enseigne Hipp. en ces mots, *s'il reste quelque portion des humeurs qui se purgent, lors la maladie se change facilement en abscés* Voila en general les signes des abscés, voyons maintenant quelle partie ou iointure superieure on inferieure les doit receuoir. *Les abscés se font*, (ce dit Hippocrate au prognostic 66. de la 2. sectiõ) *& ce certes aux parties inferieures à ceux qui ont les hypochondres eschauffés, & aux superieures à ceux qui ont l'hypochondre mol & sans douleur, & qui ayants l'haleine empeschée comme par des souspirs & hoquets, se trouuẽt sans cause vn peu mieux*: mais cela se doit seulement entendre des peripneumoniques. Nous ferõs vne cõiecture certaine par le mouuemẽt de l'humeur, l'impulsiõ de nature, la cõditiõ & situatiõ des chemins menãts vers haut ou vers bas, si les abscés seront superieurs ou inferieurs. Si l'humeur est subtile, elle mõtera en haut ; si elle est espoisse, elle descendra en bas. Si Nature est forte, elle la chassera vers bas,

La cinquiesme & propre.

Les signes vniuersels des abscés.

Le premier.

Aph. 44. sect 4.

Le deuxiesme.

Le troisiesme.

Le quatriesme.

L. 6. Epidem. sect. 2.

loing, & selon la dignité de la maladie. D'ailleurs si quelque partie auoit esté trauaillée & affoiblie auparauant, la maladie se deschargera sur icelle, par l'Aph. 33. de la 4. section. Le Medecin doit aussi regarder la condition ou situation des conduits regardans vers haut ou vers bas: car entre les parties il y a vne particuliere communion & rectitude par laquelle la cheute & descente de l'humeur a accoustumé de se faire non tant par la force de Nature que par la forme elementaire, c'est à dire, par la pesanteur de l'humeur. Or le mouuement qui suit la forme elementaire se fait tousiours à plomb ou perdendiculairement & selon la rectitude.

Cette table represente les signes de l'excretion future.

Les signes de l'excretion future sont

- *Vniuersels qui se prennent*
  - *De l'espece de la maladie.*
    - *Chaude, qui se iuge par excretion.*
    - *Froide, qui se termine par abscés.*
  - *De son mouuement.*
    - *Les aiguës se iugent par excretion.*
    - *Et les longues par abscés.*
  - *De la partie malade comme*
    - *Du foye.*
      - *La partie gibbeuse duquel se iuge par hæmorrhagie & flux d'vrine.*
      - *La caue par vomissements, flux de ventre, & sueur.*
    - *Du cerueau, les inflammations duquel se iugent le plus souuent par hæmorrhagie.*
    - *Du ventricule & du mesentere,*
      - *Par le vomissement.*
      - *Ou par le flux de ventre.*
  - *De la nature du malade.*
    - *Aux ieunes arriuent des hæmorrhagies.*
    - *Et aux vieux des flux de ventre.*
- *Particuliers.*
  - *D'hæmorrhagie.*
    - *La rougeur du visage.*
    - *La douleur de teste & de col.*
    - *Le battement des arteres des temples.*
    - *La distension de l'hypochondre qui est de peu de durée.*
    - *Les esblouissements.*
  - *De sueur.*
    - *La suppressiō d'vrine à cause du transport de la serosité.*
    - *Le tremblement, le pannicule estant piquoté.*
    - *Le poux ondoiant.*
  - *Du vomissement.*
    - *La morsure ou mordication du cœur.*
    - *Les nausees ou enuies de vomir.*
    - *Le crachement frequent.*
    - *L'amertume de bouche.*
    - *La palpitation de la leure inferieure.*
  - *De la diarrhée.*
    - *Les rots.*
    - *Les ventosités.*
    - *L'inflation du ventre.*
    - *La douleur des lombes.*
  - *Il faut colliger les signes de l'excretion qui se doit faire par le flux des menstrues ou des vrines, de la priuation des autres especes d'excretions.*

Des signes qui accompagnent la crise. Et premierement de ceux qui paroissent en l'excretion louable pendant qu'elle se fait.

CHAPITRE XIX.



NOvs auons (ce nous semble) expliqué iusques icy tous les signes qui ont de coustume de preceder la crise, & monstré par la doctrine des Grecs & des Arabes comment le Medecin en peut preuoir le temps, le iour & l'espece. Il nous faut à cette heure passer au second genre de signes, que les Medecins nomment *comitantia* accompagnants, parce qu'ils apparoissent ensemblement auec la crise, & monstrent comme auec le doigt, lors qu'elle se fait, si elle est bonne ou mauuaise, parfaicte ou imparfaicte. Ces signes ne se puisent point d'ailleurs que des causes critiques, estant les causes critiques mesmes. Or Hippocrate n'en recognoit que deux, *l'excretion & l'abscés*. Voyons donc quelle excretion est bonne ou mauuaise, & quel abscés est legitime ou illegitime. L'excretion est bonne & salutaire, qui se fait commodement. Or à ce qu'elle se fasse commodement, quatre choses sont requises; la qualité louable, la quantité suffisante, le temps opportun, & la maniere de l'excretion familiere à Nature. La qualité de l'humeur qui est euacuée est louable, si elle est & peccante & cuite: qu'il faille que l'humeur qui est euacuée soit peccante, Hippocrate l'enseigne quand il dit, *Aux flux de ventre & vomissements qui viennent d'eux mesmes, si telles humeurs sont purgées qu'il est besoing de purger, cela est profitable, & les malades le supportent biẽ; sinõ, tout aurebours.* Et qu'il faille qu'elle soit cuite Hippocrate l'escrit en six cent endroits. Il ne faut iamais esperer de crise salutaire aussi long-temps que l'humeur demeure cruë. Ceux qui aux iours critiques ont eu des tremblements, & puis apres ont vomy des humeurs pures, ils se sont touts portés tres-mal. Si quelqu'vn iette de la bile noire soit par haut soit par bas, c'est chose mortelle. Toutes les deiections noires, erugineuses & cruës, c'est à dire, non domptées par la Nature, sont condamnées: car la malice effarouchée de ces humeurs n'est point moins pernicieuse aux parties par lesquelles elles passent, qu'elle monstre manifestement la ruine des parties desquelles elle vient. Secondement la quantité est requise à ce que l'excretion soit salutaire. L'humeur morbifique doit estre euacuée tout à la fois, & non point par parcelles; car ce qui reste apres le iugement des maladies a accoustumé de faire les recidiues. Il faut aussi que la quantité en soit moderée, car *comme rien de peu n'est critique, ainsi ce qui est trop est condamné*. Touchant le peu nous auons l'arrest solennel de Galien porté en ces mots, *Des causes critiques il n'est point bon que rien soit en petite quantité*; il adiouste la raison, *parce que ce qui est euacué en petite quantité demonstre ou que les humeurs qui sont & malignes & en grande quantité ne peuuent estre rangées soubs le gouuernement de Nature, ou bien que Nature est si fort affoiblie qu'elle ne peut paracheuer ce qu'elle a encommencé.* Auoir des petites moiteurs & legeres sueurs; perdre quelques gouttes de sang par le nés, vomir en petite quantité sont choses suspectes, en la doctrine d'Hippocrate. Touchant les petites sueurs, voicy cõme il en escrit en son prognostic, *Les sueurs miliaires (c'est à dire, qui sortent comme de la semence de milet) autour de la nuque du col, & des clauicules seulement, sont tres-mauuaises*, Item, *Ceux qui ont des*

Quatre conditiõs requises à ce que l'excretion soit louable.

1. La qualité.

Aph. 2. sect. I.

2. La quantité.

Commentario ad Aph. 47. sect. 2. prorrhet.

Les moiteurs sont condamnées.

petits moiteurs auec fiebure, sont en fort mauuais estat. Quant à la perte de quelques goutelettes de sang, il y a l'Aphorisme 58. des Coaques, qui porte, *Que les petits degouttements de sang sont malings.* En la constitution 3 du 1. liure des maladies populaires, *il distilla quelque peu de chose du nés à Philiscus, & Paminonis & Silenus, & moururent.* La femme qui estant en couche auec vne fiebvre ardente, saigna du nez le quatorziesme iour, elle mourut neantmoins, parce que la quantité de l'euacuation ne correspondoit point à la grandeur de la maladie. Et pour le regard des petits vomissements, il faut lire l'Aphorisme 47. de la seconde section du premier des prorrhetiques, où il dit en termes formels, *que les petits vomissements de matiere bilieuse sont mauuais.* Dont s'ensuit que toute excretion qui est en petite quantité, soit qu'elle se fasse ou par les sueurs, ou par le vomissement, ou par le nez, ou par les selles, doit estre suspecte: Ce qu'Hippocrate a comprins en vn seul Aphorisme, en ces mots: *Se monstrer en petite quãtité, cõme la perte du sang du neZ, les vrines, les sueurs, les vomissemẽts, les selles, est pour le certain chose totalemẽt mauuaise: mais qui est d'autãt pire, qu'elle retourne plus souuẽt.* Or cõme l'excretiõ qui n'est point en quãtité suffisante est condãnée, ainsi celle qui est immoderée, est reputée perilleuse: *Car tout ce qui est par trop, est* (ce dit Hippocrate) *ennemy de Nature.* Et ailleurs: *Ceux qui en fiebvre aiguë decoullẽt de beaucoup de sueur, se portẽt mal.* Aux epidemies, toute hemorrhagie immoderée est espouuẽtable: le flux d'vrine & de vẽtre trop copieux, a faict mourir plusieurs personnes auãt le temps. Posons donc icy pour secõd Arrest, *Que l'excretiõ, pour estre loüable, doit estre en quãtité moderée & suffisante.* En troisiesme lieu, est requis le temps, c'est à dire, le iour critique: Car celles qui se font aux iours qui ne sont point critiques, sont suspectes; d'autant que ces iours là sont comme les arbitres & iuges des differents qui sont entre la Nature & la maladie: qui est la cause qu'Hippocrate les appelle *fœcundos* fertilles. Finalement, il faut considerer la maniere de l'excretion. Premierement, elle se doit faire ensemblément, & comme en tas, & non point à traict, & peu à peu. Secondement, elle se doit faire par les lieux conuenables & destinez de Nature à cela. Or à ce que l'excretion se fasse par des lieux conuenables, trois choses sont necessaires. 1. Que le lieu ne soit plus digne que le lieu de la maladie. 2. Qu'il ayt de la rectitude. 3. Qu'il ayt les passages ouuerts. Voicy comme i'expose la premiere: c'est qu'il ne faut point que l'excretion se fasse par les parties nobles; car le transport qui se fait des parties ignobles aux nobles, n'est point sans peril. La matiere & bouë des empyiques, pleuritiques & peripneumoniques, qui est contenuë dans la capacité de la poictrine, se purge fort souuent par les arteres & le senestre ventricule du cœur dans les reins; de là viẽnent les vrines abradentes & stranguricuses, mais plusieurs meurent en ceste expurgation, & cela en abuse beaucoup qui se font accroire qu'il s'estoit faict vn abcez dans le cœur. Or que ceste expurgation de la bouë se fasse par le ventre gauche du cœur & les arteres, Diocles a esté le premier qui la laissé par escrit, & Galien apres luy: nous en auons monstré les chemins en vn autre lieu, & confirmé par des histoires dignes de foy. Secondement, il faut qu'elle se fasse selon la rectitude, & vis à vis: car celle qui se fait à l'opposite, est blasmée de tous. Ainsi par l'Aphorisme 33. de la section du premier des prorrhetiques, *le sang coulant de la partie opposite, est chose mauuaise*; comme s'il fluë en l'enfle & dureté de ratte de la narcine dextre: il en est de mesme des hypochondres. L'excretion qui se fait de droite ligne, monstre que la Nature est forte & puissante; & au rebours, celle qui se fait par les parties opposites,

Le distillement du sang est mauuais.

Les petits vomissements sont tres-malings.

L'euacuation immoderée est perilleuse.

Aph. 51. sect. 2.

Aph. 22. sect. 2. prorrhet.

3. Le iour critique.

4. La maniere de l'excretion.

Trois choses sont requises, à ce que l'excretion se fasse par des lieux conuenables.

La premiere.

La seconde.

denote ou la malignité des humeurs, ou l'imbecillité extréme de la partie malade. Tiercement, il est necessaire que la partie ayt des chemins ouuerts, c'est à dire, que les meats & conduits soiēt libres, & tout le corps fluide. Ce que nostre Hippocrate exprime en ceste maniere: *Il faut que les passages soient libres & ouuerts, comme les nareines, & les autres, desquels il est de besoing.* Où il faut noter qu'Hippocrate monstre tous les signes de l'excretion loüable, en ces mots, *Comme il faut, & quels, & quand, & par quelle partie, & autant qu'il est besoing.* La premiere parcelle *comme il faut*, designe la maniere de l'excretion. La deuxiesme, *& quels*, denote la qualité. La troisiesme, *& quand*, le temps. La quatriesme, *& par quelle partie*, la rectitude. Et la derniere, & *autant qu'il est besoing*, la quantité. Au reste, les lieux conuenables & familiers par lesquels Nature fait ordinairement les éuacuations, sont les oreilles, les nareines, les boyaux, la matrice, les parties honteuses, les veines du nez, des hæmorrhoïdes, & la peau mesme. Car par iceux sortent & coulent le pus, le sang, le crachat, les vrines, les dejections, & les sueurs. Voila quels sont les signes generaux de l'excretion loüable: Quant à ceux qui sont particuliers à chaque espece, comme à la sueur, aux vomissements, aux flux d'vrine & de ventre, & à l'hæmorrhagie, il les faut puiser du prognostic d'Hippocrates. Nous les comprendrons en vn chapitre, à la fin de cét œuure, en faueur des moins aduancez. A toutes ces choses il conuient adjouster l'espece de la maladie, la nature & l'aage du patient, & la saison de l'année.

La troisiesme.

L.6.Epidem. sect.2.

Au mesme lieu.

Des signes de l'abscez loüable & legitime.

Chapitre Vingtiesme.



Hippocrate exprime les conditions de l'abscez legitime & salutaire, en peu de mots, quand il dit, *Il faut considerer où, d'où, & pour quelle fin: Où*, denote la partie en laquelle il se fait: *D'où*, la partie dont il vient: *Et pour quelle fin*, monstre la cause pourquoy il se fait: c'est à dire, sçauoir s'il se fait par la Nature apres la coction de la maladie, ou par la matiere qui trauaille & contraint la Nature, l'humeur estant encore creuë & indigeste. Nous parlerons premierement de la condition de la partie sur laquelle se fait la descente de l'humeur. Il faut qu'elle soit inferieure, ignoble, eslongnée de la partie malade, & capable de receuoir toute la matiere morbifique. Et partāt, ayant esgard à la partie receuante, l'abscez legitime se doit faire vers bas, loing du foyer de la maladie, & selon la dignité de la partie. Qu'il soit necessaire qu'il se fasse vers bas & loing, Hippocrate l'enseigne en ces mots: *Les abscez se faisants de haut sur les iointures inferieures, & qui sont au-dessoubs du nombril, c'est vn bon signe.* Item, *Les abscez qui viennent aux iambes en la peripneumonie violente, sont tous vtiles.* Et plus clairement au 2. des maladies populaires: *Les abscez sont tres-bons, qui se font en bas, & fort loing au-dessoubs du ventre, & qui sont fort eslongnez de la maladie.* Or qu'il soit necessaire que la partie receuante soit capable; le mesme Autheur l'enseigne aux Epidemies, Coaques & Prorrhetiques. Par la section 1. du 2. liure des Epidemies, *L'abscez legitime se doit faire selon la dignité de la maladie.* Or cela se fait quand il descend sur vne partie capable de receuoir toute l'humeur morbifique; s'il aduient autrement, il est à craindre qu'elle ne retourne aux parties nobles, & ne tuë promptement. Item, *Il se presentoit des petits exanthemes*

L.6.Epidem. sect.2.

Conditions de la partie qui reçoit.

Elle doit estre inferieure & eslongnée.

L.6.Epidem. sect.1.

Prognosi 67. sect.2.

L.2 Epidem. sect.1.

Elle doit estre cachée.

L.1.Epidem sect.2.

& pustules, qui ne correspondoient point dignement à l'excretion des maladies, & qui s'en retournoient & esuanouïssoient de-rechef aussi tost. En la mesme section: *Il se faisoit plusieurs abscez ou moindres qu'ils peussent apporter aucun soulagement, ou plus grands qu'ils les peussent supporter.* Aux Prorrhetiques: *Les tumeurs qui se font enuiron les oreilles aux maniaques, sont suspectes, parce qu'elles ne correspondent point à la grandeur de la maladie.* Il se trouue pour l'esclaircissement de ceste matiere, de belles histoires aux liures des maladies populaires. Le malade neufiesme de la troisiesme section du premier liure, nommé Crito, *eut vn abscez au gros doigt du pied, il resva la nuict, & mourut le iour d'apres.* En l'histoire cinquiesme particuliere de la troisiesme section du troisiesme liure, vn nommé Caluus de Larissee, *resentit douleur en la cuisse dextre; il mourut le quatriesme iour tres-promptement & tres-violentement.* En la premiere section du second liure, la niepce de Temenus *eut vn abscez au doigt, à raison d'vne maladie vehemente & fort aiguë, & la partie n'estant point capable de receuoir toute l'humeur, elle retourna aux parties superieures & nobles, & mourut.* Il faut donc considerer selon l'ordonnance d'Hippocrate, *où*, c'est à dire, en quelle partie se fait l'abscez. Il faut pareillement considerer *d'où*, c'est à dire, de quelle partie, dextre, ou senestre il vient. Si la maladie occupe le costé droict, il faut que l'abscez se fasse en vne partie dextre; si le gauche, en vne partie senestre. Et comme en l'excretion la rectitude est requise, aussi est-elle en l'abscez. Ainsi à Herophon, ayant la ratte enflée & dure, il se fit vn abscez en la iambe de vis à vis, & contre esperance, recouura sa santé. Finalement, il faut considerer *pour quelle fin*, c'est à dire, comme l'expose Galien; à sçauoir s'il se fait apres la coction de la maladie, ou par l'irritement de la Nature. Si les abscez naissent durant que la maladie est encore creuë, ils sont malings, & ne iugent point parfaitement la maladie. *Car les choses cruës* (ce dit Hippocrate) *& indigestes, & qui se tournent en abscez maling, menacent ou de longueur de maladie, ou de peril, ou de mort.* Item, si le malade ne crache point aisément, & que l'vrine n'ayt point vne hypostase louable, il y a danger que l'articulation ne se desloue, à raison de quelque abscez, ou qu'elle ne donne beaucoup de fascherie au patient. Doncques, pour le faire court, l'abscez est salutaire & legitime, qui se faict vers bas, loing de la partie malade, selon la dignité de la partie, gardant la rectitude, & la maladie estant cuite, & surmontée par la Nature.

Belles histoires.

Deuxiesme condition de l'abscez legitime.

Le malade 3. de la 3. sect. du liure des Epidemies.

Troisiesme condition.

L. 1. *Epidem. sect.* 2.

Aph. 67. *sect.* 2. *prognost.*

Table comprenant tous les signes qui accompagnent la crise.

Les signes qui accompagnent la crise sont les causes & especes critiques mesmes, qui sont deux en general.

- *Excretion, laquelle pour estre salutaire, requiert quatre choses.*
  - 1. *La qualité loüable, qui gist en ce que l'humeur qui doit estre euacuée soit & cuitte & peccante.*
  - 2. *La quantité moderée, Car*
    - *La petite est condamnée.*
      - *La perte du sang qui ne se fait que par gouttes.*
      - *Les moiteurs & petites sueurs.*
      - *Les petits vomissements.*
    - *Celle qui est immoderée n'est point exempte de peril.*
  - 3. *Le temps; Il faut qu'elle se fasse en vn iour critique, Car celle qui vient aux autres iours est ordinairement suspecte.*
  - 4. *La maniere de l'excretion en laquelle il faut considerer*
    - *Qu'elle se fasse abondamment, & à coup, & non peu à peu, & par parcelles.*
    - *Qu'elle se fasse par des lieux conuenables; & à cela trois choses sont requises.*
      - *Que le lieu par où elle se faict ne soit point plus digne que le lieu de la maladie.*
      - *Que le lieu ayt de la rectitude.*
      - *Et que le lieu ayt des passages ouuerts.*
- *Abscez, auquel pour estre legitime, il faut considerer trois choses.*
  - 1. Où, *c'est à dire, en quelle partie il se fait, Car la partie doit estre*
    - *Inferieure.*
    - *Ignoble.*
    - *Esloignée de la partie malade.*
    - *Capable de receuoir toute la matiere morbifique, autrement il y a danger qu'elle ne retourne.*
  - 2. D'où, *c'est à dire, de quelle partie il se fait, dextre, ou senestre; Car il faut qu'il se fasse selon la rectitude, & par droicte ligne.*
  - 3. Pour quelle fin, *à sçauoir s'il se fait apres la coction de la maladie, ou parce que Nature est irritée; Car s'il se faict pendant que la maladie est encore cruë, il est maling.*

Des signes qui suiuent la crise.

Chapitre XXI.



ESTE encore le troisiesme genre des signes critiques, qui monstre si la crise passée est parfaite, ou imparfaite, & si elle est fidele, ou infidele. Or nous appellons ces signes *consequentia*, comme qui diroit *suiuants*, parce qu'ils suiuent & viennent apres la crise; & se prennent de la qualité du corps, des actions, & des excrements. La qualité du corps se considere en la couleur, figure & masse, ou grosseur de tout le corps, mais principalemét de la face.

Les actions sont trois, la naturelle, la vitale, & l'animale. La naturelle se parfait par la coction & distribution de l'aliment, & par l'excretion des superfluitez. La vitale reluit au poux, en la respiration, en la couleur & chaleur de tout le corps. L'animale est ou princesse, ou motrice, ou sensitiue. Par les excrements, i'entends icy les vniuerselles, qui sont les vrines & les dejections. En ces trois choses se manifestent tous les signes qui viennent apres la crise, par lesquels le Medecin peut iuger si elle est parfaite, ou imparfaite, salutaire, ou mortelle. Doncques la crise s'estant faicte par quelque notable euacuation; il conuient premierement considerer la qualité du corps en la couleur & en la masse; Car si le visage est bon, & bien coulouré, c'est signe que l'excretion a esté salutaire: mais s'il est plombé, iaunastre, ou noir, il denote que l'euacuation est symptomatique. Si le visage qui auparauant estoit bouffi & enflé, à raison de la maladie, & de la vehemence de la fiebure, se desenfle tout soudain, la crise est parfaite. Que si la bouffisseure & tumeur demeure apres la crise, & que les paupieres soient encor enflées, il y a danger de recidiue. Hippocrate nous enseigne cela, quand il dit: *Si la face à celuy qui a la fiebvre, vient au iour critique à diminuer, la maladie se rompra parfaitement le iour suiuant.* On en lit autant aux Coaques: *La face bouffie venant à s'abbaisser, la voix plus attrayante, la respiration plus facile & moins frequente, monstrent que la remission sera bonne & parfaite.* Ayant consideré la qualité du corps, il faut parcourir toutes les actions, & premierement les naturelles. Car si apres la crise le patient a l'appetit bon, s'il digere bien, & s'il descharge ses excrements à propos: & pour le dire en trois mots, *s'il ingere, digere & egere bien*, la renchute n'est point à craindre: mais s'il est trauaillé de nausées, de degoustements, de rots aigres; si l'alteration continuë, & s'il a les hypochondres tendus, ce sont signes qu'il reste encore de grandes impuretez au ventre inferieur, & qu'il y a des reliquats de la maladie, qui sont capables de faire en brief vne recidiue. La faculté vitale reluit aux poux, en la respiration, en la couleur, & en la chaleur de tout le corps. Et partant, si le patient a le poux égal, plus remis & bien temperé; s'il respire aisément; s'il a la couleur semblable à ceux qui sont sains; si finalement il est exempt de toute chaleur estrange, & du tout sans fiebvre, le Medecin asseurera la crise estre parfaite & salutaire. Que si le poux est frequent, & que la chaleur, bien que petite, irrite l'attouchement par son acrimonie, il redoutera la recidiue: Car il est resté de l'Empyreume, & de la chaleur estrange, qui tesmoigne qu'il y a encor de l'intemperarure en quelque viscere, par laquelle il se fera vne nouuelle generation d'humeurs: *Or les restes qui demeurent apres les maladies font ordinairement les recidiues.* De la faculté animale, il conuient tirer les signes suiuants. Si apres la crise le malade a l'esprit tranquille, s'il ne resve point, s'il a les sens bons, s'il se couche sur l'vn & l'autre costé, en courbant & fléchissant mediocrement les mains, pieds & cuisses, la crise est parfaite; sinon elle est imparfaite. Finalement, il faut considerer les excrements vniuersels, qui sont les vrines & les selles, pour tirer d'iceux quelques signes de la perfection ou imperfection de la crise. Si apres la crise les vrines paroissent tenuës, il y a danger de recheute. Le deuxiesme malade de la premiere section du troisiesme des Epidemies, nomé Hermocrates, est deliuré de la fiebvre au quatorziesme iour, ses vrines se monstrerēt tenuës au dix-septiesme, il mourut le vingt-septiesme. Les vrines qui demeurēt rouges & teintes apres la crise, denotent pareillement qu'il y a encor quelques restes de la maladie. Ce sont là tous les signes qui suiuent & viennent apres la

La qualité du corps.

L. 2. Epidem. sect. 5.

Les actions naturelles.

Vitales.

Aph. 12. sect. 2.

Animales.

Les excrements.

Les vrines.

Le dormir.

criſe; mais entre iceux, le dormir tient la principale place. Quand quelqu'vn, ſorty n'agueres de maladie, dort doucement, c'eſt ſigne que la criſe eſt loüable, aſſeurée, & bien parfaite. C'eſt ce que nous enſeigne Hippocrate en ſes Coaques, en ces mots, *Le dormir profond, & ſans troubles ou inquietudes, ſignifie que la criſe eſt ferme & ſtable; mais le dormir turbulent & plein de ſonges & inquietudes, & qui eſt auec douleur en quelque partie, n'eſt point ferme ny aſſeuré.* Voila quels ſont tous les ſignes critiques, tant ceux qui precedent ou accompagnent la criſe, que ceux qui ſuiuent & viennent apres qu'elle eſt faite.

Les ſignes qui ſuiuent la criſe monſtrēt, apres qu'elle eſt faite, ſi elle eſt aſſeurée, ou infidele, & ſe conſiderent

- *En la qualité du corps, qui ſe voit*
  - *En la couleur.*
    - *Si la face eſt bien coulourée, l'excretion a eſté ſalutaire.*
    - *Si elle eſt plombée, citrine, ou noire, elle eſt ſymptomatique.*
  - *En la figure.* / *En la maſſe.*
    - *Si la face deſenfle ſoudain, qui eſtoit auparauant bouffie, la criſe eſt parfaite.*
    - *Si elle demeure bouffie, il y a danger de rencheute.*
- *Aux actions, qui ſont trois,*
  - *La naturelle.*
    - *Si le patient mange & digere bien, & s'il ſe deſcharge à propos de ſes excremens, il n'y a nul peril de recidiue.*
    - *S'il abhorre les viandes; s'il a des rots aigres, s'il eſt alteré, & s'il a les hypochondres tendus, il faut craindre la rencheute.*
  - *La vitale qui reluit*
    - *Au poux, lequel s'il eſt égal & plus remis, monſtre la criſe eſtre parfaite.*
    - *En la facilité de la reſpiration.*
    - *En la couleur ſemblable à celles des hommes biens ſains.*
    - *Et en la chaleur temperée.*
  - *L'animale.*
    - *Senſitiue, ſi le patient a les ſentimens bien entiers, & s'il dort doucement & ſans inquietudes, la criſe a eſté parfaite.*
    - *Motrice, s'il ſe couche aiſément ſur tous les deux coſtez.*
    - *Princeſſe, s'il a l'eſprit tranquille, & ſans reſuerie.*
- *Aux excrements.*
  - *Aux dejections qui ſont de couleur & de figure loüable.*
  - *Aux vrines leſquelles,*
    - *Si elles ſont ſemblables aux vrines de ceux qui ſont ſains, elles teſmoignent que la criſe eſt ſalutaire.*
    - *Si elles paroiſſent tenuës, ou fort rouges, elles menacent de la recidiue.*

Fin du premier Liure des Criſes.



LE DEVXIESME LIVRE DES CRISES,

AVQVEL SONT EXPLIQVEES TOVTES LES DIFFERENCES DES IOVRS CRITIQVES, ET LES vertus d'vn chacun d'iceux.

Comment les iours critiques ont esté trouuez par les Medecins.

CHAPITRE PREMIER.



Es Anciens estoient si superstitieux, qu'ils croyoient que tout estoit composé d'vn certain nombre de iours, que chaque chose en dependoit, & que la vie de l'homme estoit dispensée & gouuernée par iceux. Nous lisons que les Prestres des Egyptiens obseruoiét en toutes leurs actions, & priuées & politiques, des iours particuliers. Les Grecs auoient leurs iours, qu'ils appelloiét *apophrades*, c'est à dire, *malencontreux*. Les Romains auoient de certains iours, lesquels ils tenoient par ordonnance de leurs Pontifes pour noirs, pollus & mal-heureux, autant pour les entreprises militaires, & les affaires de la guerre, que pour l'assemblée du Conseil, & conuocatiõ des Estats. Les laboureurs & gens des champs choisissent encore auiourd'huy des iours particuliers, ausquels ils couppent, plantent & entent leurs arbres & fruictiers. Les Astrologues & Genethliaques qui composent des Almanachs & natiuitez, sont fort grands speculateurs des iours. Les Mariniers ont pareillemét des iours suspects, ausquels ils n'osent se mettre & hazarder sur la mer. Tels sont remarquez au mois de Mars, le premier, le septiesme, le quinziesme, le dix-septiesme, & le vingt-cinquiesme. En Auril, le cinquiesme, le sixiesme, le douziesme, & le vingtiesme. En Feurier, le sixiesme, quinziesme, dix-septiesme, dix-neufiesme, & vingtiesme. Ils en ont d'autres, qu'ils tiennent pour heureux, (ils les nomment Alcyonides) ausquels les vents demeurants cois, il se fait vn fort grand calme en la mer, & vne bonasse tranquillité. Mais tout cela n'est rien que superstition, vanité, incertitude & tromperie. Les Medecins enseignez par vne certaine & longue experience, ont beaucoup plus excellemment assubjecti la contemplation

Les Anciens grands obseruateurs des iours.

Iours suspects.

philosophique des iours à la pratique de leur art. Car ayant remarqué qu'aux maladies il y a des iours qui iugent plus puissamment les vns que les autres, & que la Nature, en quasi tous les non pairs, fait des efforts contre la maladie, & chasse ou par quelque excretion notable, ou par quelque abscez memorable, l'humeur morbifique, tãtost dehors, tantost dedans, & tantost en quelque autre lieu, où il est de besoing : ils ont estably certains iours, qu'en general ils ont nõmez *crisimes, critiques, indicatoires, & decretoires* ; & en ont mis d'iceux les vns salutaires & heureux, & les autres mortels, mal-heureux & malencontreux. Hippocrate a esté le premier, au moins qui soit venu à nostre cognoissance, qui a traicté de ceste matiere des iours critiques en ses liures des maladies populaires, des Aphorismes, du Prognostic, des Crises, & des iours iudicatoires, appellant à tout propos les salutaires, γονίμους, comme qui voudroit dire, *feconds & fertiles.* Apres luy sont venus Archigene, Diocles, Heraclide de Tarente, & Philotime. Et qui est plus, ce grand Philosophe & genie de Nature Aristote, n'a point ignoré la puissance de ces iours ; car il veut *que la solution des maladies, qui eschet aux iours vrayement critiques, se fasse par vne alteration naturelle ; & au rebours, celle qui aduient aux autres iours, par vne alteration violente & contre Nature.* Finalement, apres tous les Autheurs susdits, Galien s'est mis à traiter de ceste matiere, & a descrit de la nature de tous les iours, de leurs differences & vertus, si élegãment, & si exactement, qu'il est impossible d'y pouuoir rien adjouster. Nous exposerons le tout vn peu plus clairemẽt en ce deuxiesme liure, & monstrerõs toutes les differences des iours critiques, leur dignité & efficace à iuger & terminer les maladies.

Les iours critiques, comment trouuez par les Medecins.

L. 5. Physic. c. 6. tex. 58.

Du iour medical, & de ses parties.

Chapitre Deuxiesme.



AVANT que bailler les differences des iours critiques, il nous faut premierement voir que c'est que le iour medicinal, & combien il a de parties. Les Astrologues diuisent le iour en naturel & en artificiel. Le naturel, autrement dit *iour ciuil*, est de vingt-quatre heures égales, que Galien appelle *heures équinoctiales.* Les parties d'iceluy sont deux; le iour, c'est à dire, le Soleil luisant sur la terre; & la nuict, c'est à dire, l'ombre de la terre diametralement estenduë à l'opposite du Soleil. L'artificiel dure aussi longuemẽt que le Soleil esclaire sur la terre, & est inégal, estãt en Esté plus long, & en Hyuer plus court, & ayãt ses heures inégales, appellées des Grecs καιρικαὶ, c'est à dire, *temporelles.* Le iour medical & critique est naturel, & est de vingt-quatre heures. Galien nous enseigne cela, quand il dit, *I'appelle iour, l'interualle de vingt-quatre heures équinoctialles.* Ainsi l'an est dit estre cõposé de trois cents soixante & cinq iours, & de la quatriesme partie d'vn iour. Au reste, les Atheniẽs, Perses & Bohemiẽs, cõmencẽt le iour entier au Soleil couché, les Babiloniẽs au Soleil leuant, les Ombriens & Arabes à midy, les Egyptiens & François à minuict, & les Medecins à l'heure que le patient commẽce à s'alicter, & à estre manifestemẽt malade, ainsi que nous mõstrerõs cy-apres plus au long. Les anciens Romains decoupoient le iour naturel en vnze parties, qu'ils nommoient *media nox*, la minuict, *gallicinium*, le temps de la nuict où le coq chante, *conticinium*, le temps de la nuict que toutes choses se taisent, *crepusculum matutinũ*, le crepuscule matutinal, ou auãt le iour, *diluculũ*, le point du iour, *Aurora*, l'aurore

Le iour de deux sortes.

L'vn naturel.

L'autre artificiel.

Le iour medical.

L. 1. & 2. des crises.

Diuersité entre diuerses nations à commencer le iour.

Les Romains partissoient le iour en vnze.

ou l'aube du iour, *dies clarus*, le clair iour, *meridies*, le midy, *tempus occiduum*, le soleil couchant, *suprema tempestas*, apres soleil couché, & *vespera*, le vespre. Les Medecins ne le detaillent qu'en quatre, qu'ils appellent *le matin, le midy, le vespre, & la nuict*. Hippocrate nous a le premier enseigné cela en la premiere section du second liure des Epidemies, & en la premiere section du sixiesme liure; & Galien en son Commentaire sur le dernier passage quotté, où il veut que le iour corresponde à tout l'an en proportion: Car comme l'an a quatre parties, le Printemps, l'Esté, l'Automne & l'Hyuer, ainsi aussi a le iour. Le matin se rapporte au Printemps, le midy à l'Esté, le soir à l'Automne, & la nuict à l'Hyuer. Le sang domine au matin, la bile à midy, la melancholie au soir, & la pituite la nuict. Les Arabes ont remarqué que les maladies sanguines ont les redoublements de leurs accez au matin, parce que le sang en ce temps là a son mouuement; & pour ceste raison commandent de saigner le matin. Toutes les affections melancholiques affligent principalemẽt le soir, & les pituiteuses la nuict; d'où les fiebvres nocturnes sont quasi toutes pituiteuses. Doncques le iour naturel en la doctrine des Grecs & des Arabes, a quatre parties; en chacune desquelles se peuuent faire les crises: mais celles qui arriuent la nuict, sont ordinairement plus perilleuses. Or maintenant ce iour là est dit *critique*, lequel iuge la maladie, & par ceste ample & large signification, tout iour peut estre ainsi qualifié, parce que la maladie se peut iuger en quelque iour que ce soit; mais celuy-là est proprement & vrayement nommé *critique*, lequel iuge la maladie souuent & asseurement auec excretion manifeste ou abscez loüable.

Les Medecins en quatre.

Qui correspondẽt aux quatre saisons de l'année.

Le iour critique, que c'est.

Les differences des iours critiques, selon Hippocrate.

Chapitre Troisiesme.



La difficulté touchant le nombre, les vertus & les differences des iours critiques, est grãde, & enueloppée de beaucoup d'obscuritez; nous essayerons toutesfois d'expliquer le tout en ce liure, autant clairement comme la difficulté de la matiere le peut permettre: & pour le faire par ordre, & sans confusion, nous alleguerons premieremẽt ce qu'Hippocrate & Galien en ont laissé dans leurs escrits, & puis nous dirons en peu de mots, quelle est nostre opinion. Hippocrate parle des iours critiques autrement en ses liures des maladies populaires, & autremẽt en son Prognostic, & en ses Aphorismes. En la 3. section du I. liure des Epidemies, il fait des iours, les vns non pairs, & les autres pairs. Les pairs sont, *le quatriesme, sixiesme, huictiesme, dixiesme, quatorziesme, vingt-huictiesme, trentiesme, quarante-huictiesme, soixãtiesme, octantiesme, & centiesme*. Les impairs sont, *le troisiesme, cinquiesme, septiesme, neufiesme, vnziesme, dix-septiesme, vingt & vniesme, vingt septiesme, & trente & vniesme*. Cependant, nous corrigerons le passage d'Hippocrate aux exemplaires Grecs, ausquels on lit ἐκ τῶν δ' ἐν τῇσι περισσῇσι κρινόντων περιόδων. α. γ. ε. *Id est circuituũ qui iudicant imparibus diebus, primus, tertius, quintus*: c'est à dire, *des circuits qui iugent aux iours impairs; le premier, le troisiesme, le cinquiesme*: tellemẽt qu'il semble par là que le premier iour soit critique; ce qui toutesfois est faux. Car selon le mesme Autheur, ainsi que nous monstrerõs en son lieu; le premier & deuxiesme iours, ne sont point decretoires: d'autant que nulle maladie, de laquelle il faut attendre la coction, ne peut se terminer en vn iour, encore que l'on puisse bien mourir le mesme iour qu'on est comprins, comme d'vne esquinancie violente.

Differences des iours critiques, selon Hippocrate.

Iours pairs.

Iours non pairs.

Passage d'Hippocrate, corrigé. Sect. 3. liu. I. des Epidemies.

Il faut donc au lieu α lire τρώτη, tellement que le sens de cest Autheur soit que le premier iour impair, c'est le troisiesme, ou que des circuits qui iugent aux iours impairs, le premier c'est le troisiesme; tout ainsi que le quatriesme est le premier de ceux qui iugent aux iours pairs; aussi ne fait-il point mention du deuxiesme iour en ce passage là. Doncques, pour retourner d'où nous sommes partis, Hippocrate appelle en ses Epidemies, *critiques*, tous les iours ausquels il se fait des crises parfaites, parce qu'il remarquoit alors tout ce qu'il voyoit arriuer de bon ou de mauuais autour des malades, n'ayant point encor acquis vne cognoissance des iours critiques qui fust certaine, constãte & bien resoluë. Et de fait, comme Galien a remarqué, les liures des maladies populaires sont des recueils, & cõme des obseruations qu'il faisoit pour soy, & non pour autruy, pour le soulagement de sa memoire. Il propose bien plus exactement les differences de ces iours en son Prognostic, & en ses Aphorismes, liures excellents & du tout diuins, où il ne parle que de ceux qui sont vrayemẽt critiques, & ausquels les crises, & fideles & salutaires, se font ordinairemẽt. Il veut donc que tous les quartenaires aux maladies aiguës, iugent puissamment, & que le vingtiesme iour soit le terme de leur durée. Voicy cõme il en parle. *Le premier effort des maladies aiguës, finit au quatriesme iour, le deuxiesme s'auãce iusqu'au septiesme, le troisiesme va iusqu'à l'vnziesme, le quatriesme s'estend au quatorziesme, le cinquiesme au dix-septiesme, & le sixiesme au vingtiesme.* Doncques, tous ces efforts des maladies se terminẽt par additiõ de quatre au vingtiesme. Il escrit quasi le mesme aux Aphorismes. *Le quatriesme est indice & demõstrateur des septenaires; l'huictiesme iour est le commencemẽt de la deuxiesme sepmaine. Or l'vnziesme doit aussi estre cõsideré; car c'est le quatriesme de la secõde sepmaine. De-rechef, le dix-septiesme doit estre contemplé, car il est le quatriesme depuis le quatorziesme, & le septiesme depuis l'vnziesme.* Il y a dõc depuis le premier iusqu'au vingtiesme, six quaternaires, & trois sepmaines, qu'il cõuiẽt supputer & compter, en sorte que l'on separe la premiere d'auec la deuxiesme, c'est à dire, que l'huictiesme iour soit le commencement de la deuxiesme; & que l'on conjoigne la troisiesme auec la secõde, c'est à dire, que l'on cõpte deux fois le quatorziesme iour, afin que par ce moyẽ la crise eschée au vingtiesme, & non au vingt & vniesme. Or il ne fait point de mention au Prognostic, ny aux Aphorismes, des iours intercalaires, parce que les crises qui arriuẽt en ces iours, sont imparfaites, & qu'elles se font plustost par quelque aiguillõ ou irritemẽt venãt de dehors, que suiuãt les loix & les ordonnãces de Nature. Et telle est la doctrine de l'admirable Hippocrate, touchãt les differẽces des iours & des crises.

Il explique les iours critiques plus exactement aux Aphorismes, & au Prognostic.

Sect. 3. prognost.

Aph. 24. sect. 2.

Les differences des iours critiques, selon Galien.

Chapitre Quatriesme.



Deux ordres de iours, selon Galien.

GALIEN esclaircit en ses doctes & excellents liures des crises & iours critiques, ce qui auoit esté vn peu trop obscurement enseigné par le diuin Hippocrate. Il fait donc deux ordres de iours: d'iceux les vns iugent bien & parfaitemẽt, & les autres mal & imparfaitement. De ceux qui iugent bien, il y en a de trois sortes. Les vns sont nommez *princes & principaux*, lesquels ont toutes les marques requises, pour rendre vne crise parfaite: Car ils iugent asseurément, parfaitement, manifestement, & sont indiqués & demõstrés par leur iour indice: tels sont le septiesme, le quatorziesme, & le vingtiesme,

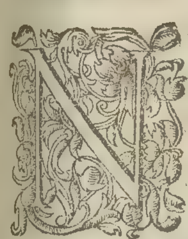
Les autres approchent de fort prés de la vertu des principaux, comme sont le neufiesme, l'vnziesme, & le dix-septiesme ; & les autres iugent moins parfaitement, comme le trois, le quatre & le cinquiesme. Ceux qui iugent mal & imparfaitement, ont pareillement leurs degrez de dignité, ou plustost de malice : Car les vns iugent fort souuent, comme le sixiesme, lequel est accomparé à vn tirât : les autres moins souuent, comme le huictiesme & le dixiesme ; & les autres fort rarement, comme le douziesme & le seiziesme. Nous recueillõs donc des escrits d'Hippocrate & de Galien, qu'il y a trois ordres de circuits : le premier s'estend iusqu'au vingtiesme iour : le second iusques au quarantiesme ; & le tiers iusqu'au centiesme. Le premier est composé de six quaternaires, le second de trois septenaires, & le tiers de trois vicenaires ou vingtaines. Tous les quartenaires, depuis le premier iour iusqu'au vingtiesme, sont critiques ; cõme sont aussi tous les septenaires depuis le vingtiesme iusqu'au quarãtiesme, & tous les vicenaires depuis le quarantiesme iusqu'au centiesme. Concluons donc qu'il y a trois circuits de iours critiques ; l'vn moindre, qui est cõposé des quartenaires ; l'autre plus grãd, qui est faict des septenaires ; & l'autre tres-grand & tres-parfait, lequel conste du vingtiesme, accreu & multiplié en soy-mesme. Mais ces choses pourrõt sembler trop obscures aux ieunes gens : nous tascherons de les rendre plus claires & plus faciles par la diuision que nous allons proposer au chapitre suiuant.

Trois ordres de circuits.

Trois circuits de iours critiques : l'vn moindre, l'autre plus grand, & le troisiesme tres-grand.

Vraye & parfaite diuision des iours critiques.

Chapitre V.



NOvs appellons critiques, ceux ausquels on voit souuent arriuer des changements asseurez aux maladies. Nous en faisons en general de trois sortes : les vns sont vrayement & parfaitement critiques ; les autres sont indices, ou demonstrateurs, & les autres intercalaires. Ceux qui sont parfaitement critiques, sont absoluëment nommez *crisimes, critiques, princes, ou principaux* : & par les Barbares, *radicaux* ; d'autãt que les crises qui escheent en ces iours, ont toutes les marques de perfection : Tels sont les trois septenaires, le septiesme, le quatorziesme, & le vingtiesme. Il faut que la crise, pour estre parfaite, 1. soit indiquée & demonstrée : Or chaque septenaire a son indice ; le septiesme a le quatriesme ; le quatorziesme, l'vnziesme ; & le vingtiesme, le dix-septiesme. 2. Qu'elle soit manifeste, c'est à dire, auec excretiõ loüable, ou abscez memorable. Or Nature, sans estre irritée par aucun medicamẽt, a accoustumé de chasser hors & d'euacuer les humeurs peccãtes au sept, quatorze, & vingtiesme iours. 3. Qu'elle soit seure, c'est à dire, sans peril : Or par les crises qui se font en ces septenaires, il en guarit plus qu'il n'en meurt : Tellement que Galien dit auoir remarqué en vn seul Esté, plus de quatre cens personnes parfaitement iugées de maladies aiguës au septiesme iour. Ces trois septenaires icy doiuẽt donc estre nõmez vrayemẽt & absoluëmẽt *critiques & principaux*. Le second ordre est de ceux qu'Hippocrate nomme *contemplatifs, indices & demonstratifs*. *Contemplatifs*, parce que l'obseruation d'iceux est necessaire au Medecin, pour preuoir la crise à l'aduenir. *Indices*, parce qu'en iceux apparoissent les signes de la crise qui se doit faire au iour principal, & qu'ils indiquent & monstrent le iour de la crise, quand les signes de coction se monstrẽt aux excrements vniuersels, & principalement aux vrines. Ainsi *l'vrine qui au qua-*

Diuisiõ des iours

En vrays & principaux critiques.

L. 2. de diebus decretoriis.

En indices, ou contemplatifs.

triesme iour monstre vne hypostase blanche, vnie & égale, annonce (selon Hippocrate) *la solution de la maladie au septiesme*. Or ces iours indices ne sont que trois, non-plus, qu'il n'y a que trois sepmaines; & sont le quatriesme, l'vnziesme, & le dix-septiesme. Le troisiesme ordre des iours critiques, est de ceux que les Grecs nomment παρεμπίπτοντες, & les Latins *intercalares, intercidentes & interrepentes*, parce qu'ils tombent entre les vrays critiques & les indices. Il y en a qui les appellẽt *prouocatorios, prouoqueurs & irriteurs*, parce qu'ils prouoquent & irritent la Nature, & la contraignent de faire la crise, & d'expulser la matiere morbifique auant le temps. Tels sont en la premiere sepmaine le troisiesme & le cinquiesme; en la seconde le neufiesme & le treiziesme; & en la troisiesme le dixneufiesme. Or ces iours intercalaires ont la prerogatiue d'estre critiques aux maladies aiguës, d'autãt qu'ils sont impairs; mais les crises qui se font en iceux sont imparfaites: cõme celles qui ne se font point par les mouuements bien reglez de la Nature; ains par icelle, estant irritée & prouoquée par quelque autre cause. Concluons donc, qu'il y a trois differences de iours critiques, & que les vns sont principaux, les autres indices, & les autres intercalaires. Et pour le regard des autres iours, cõme du sixiesme, huictiesme, dixiesme, douziesme, seiziesme, & dix-huictiesme, ils sont nommez par quelques doctes *iours vuides & medicinaux*; vuides, parce qu'ils ne iugẽt, n'indiquent, ny ne prouoquẽt point; & medicinaux, parce qu'en iceux on peut donner medecine, & faire les autres remedes, sans peril. Le grand Hippocrate nous l'enseigne en termes expres, quand il dit. *Tous ceux qui detenus de fiebvres continuës ont vsé de medecine purgatiue aux iours pairs, ils n'ont iamais esté trop purgez: mais ceux qui en ont vsé aux iours impairs, ont esté trop purgez, & plusieurs en sont morts*. Aucuns les nomment *critiques artificiels*, parce qu'ils iugent, c'est à dire, rompent la maladie par le moyen de la science de medecine, & des remedes.

Et en intercalaires.

Iours vuides & medicinaux.

Lib.4. de morbis.

Table comprenant toutes les differences des iours.

Nous posons quatre differẽces de iours aux maladies aiguës.	*Les vns sont vrayement & parfaitemẽt critiques, & sont nommez principaux & radicaux; & de tels, il n'y en a seulement que trois.*	*Le septiesme.* *Le quatorziesme.* *Le vingtiesme.*
	Les autres sont indices & contemplatifs, lesquels demonstrẽt la crise qui se doit faire au septenaire, & les signes de coction ont accoustumé de paroistre en iceux; ils sont seulement trois, parce qu'il n'y a que trois sepmaines.	*Le quatriesme indique.* *Le septiesme pourueu qu'il ne suruienne rien de grand & de rare.* *L'vnziesme est indice du quatorziesme.* *Le dix-septiesme du vingtiesme.*
	Les autres sont intercalaires, lesquels tombent entre les iours principaux & les indices: & les crises qui se font en ces iours, se font à cause que Nature est irritée: Or tels iours sont,	*En la premiere sepmaine, le troisiesme & le quatriesme.* *En la seconde, le neufiesme & le treiziesme.* *Et en la troisiesme, le dixneufiesme.*
	Les autres sont vuides & medicinaux, lesquels ne iugent, n'indiquent, ny ne prouoquent: & le Medecin peut asseurément en ces iours là bailler medecine: Tels sont le sixiesme, le huictiesme, dixiesme, douziesme, seiziesme & dix-huictiesme.	



Du commencement de la maladie & de quel iour il faut commencer à compter.

CHAPITRE VI.



VANT qu'exposer la puissance des iours critiques, & quelle est la dignité de chacun d'iceux à iuger les maladies ; il nous faut premierement voir que c'est que le commencement de la maladie : car cela ignoré, il est impossible de sçauoir quel iour doit estre dit le premier, le quatriesme ou le septiesme. Le commencement se prend dans Hippocrate & Galien en diuerses significations. 1. Pour le premier assaut de la maladie qui n'a encor aucune latitude. Ce commencement est momentanée, & quasi indiuisible, & consiste au moment present & comme en vn point. 2. Pour le premier iour que le malade prend le lict, tellement que la maladie soit dicte commencer quand le malade s'alicte. 3. Pour l'assaut qui s'estend iusques à quelque certain temps, comme iusqu'au troisiesme iour. Et en cette signification, le premier quaternaire peut estre dit le commencement de la maladie. 4. Pour le premier temps de la maladie, comme quād diuisant la maladie en quatre tēps, nous disons qu'elle a son commencement, son accroissement, son estat & sa declinaison. 5. Pour tout le temps que la matiere demeure cruë ; tellement que la maladie soit dite estre en son commencement aussi long-temps que continuë la crudité des humeurs, encore qu'elle s'estende iusques au quatorziesme iour. Et c'est en cette signification qu'Hippocrate vse quasi par tout en ses Aphorismes du mot *commencement* ; comme quand il dit, *Il faut purger les humeurs cuites & les mouuoir, & non celles qui sont cruës ny au commencement des maladies.* Item *il faut rarement vser de purgations aux maladies aiguës & aux commencemens*, c'est à dire, aussi long-temps que l'humeur est cruë. 6. Pour le temps auquel le patient resent vne manifeste lesion de ses actions, & que la fiebvre offence si manifestement les facultés, qu'il ne peut plus se tenir debout, ains est forcé de prendre le lict, pourueu que le temps, le lieu & l'occasion le permettent. Voila toutes les acceptions de commencement qui se trouuent dans Hippocrate & Galien : Voyons maintenant comment il se doit prendre en ce traicté des crises. Il ne faut point prendre le commencement de la maladie ny du premier quaternaire, ny de la crudité des humeurs ; car ainsi le troisiesme iour ne seroit quelquefois le premier iour de la maladie, parce que l'oppression de Nature & la crudité des humeurs se peuuēt estendre iusques à iceluy. Il ne faut point nonplus compter le premier iour de la maladie de son premier assaut, parce que ce commencement est insensible & momentanée : or le Medecin est vn artisan sensuel. Ny du premier iour que le patient prend le lict, car il se peut faire que quelque petit mignon delicat s'alicte pour peu de suject & sans fiebvre ; & au rebours, il aduient souuent que ceux qui sont robustes, ou qui sont occupés en des affaires de consequence, bien qu'ils ayent la fiebvre, se mettent plus tard au lict qu'ils ne deuroient. A quoy ce faut-il donc icy arrester ? Galien soult brauement cette question, & monstre qu'il faut compter le commencement de la maladie de l'heure en laquelle le patient resent vne lesion manifeste de ses actions, & que la fiebvre offence si apparement les facultés qu'il ne se peut plus

La premiere signification de commencement.

La deuxiesme.

La troisiesme.

La quatriesme.

La cinquiesme.

Aph. 22. sect. 1.

Aph. 24. sect. 1.

La sixiesme.

Comment il faut icy entendre le commencement.

tenir debout. Il le confirme par le tesmoignage d'Hippocrate qui dit que plusieurs apres s'estre baignés & auoir bien soupplé, furent tout soudain saisis de maladies. Erasinus fut incontinent apres soupplé prins de la fiebvre. Pythion fut dés le premier iour affligé d'vn tremblement de mains auec fiebvre aiguë. Caluus de Larissée fut tout à coup saisi d'vne douleur en la cuisse dextre auec vne fiebvre aiguë. Au contraire il escrit qu'à plusieurs se faisoient des tumeurs, aux vns à vne oreille, aux autres à toutes les deux, sans fiebvre & sans alicter. Il escrit aussi que celuy qui estoit malade au iardin de Dealces, fut longuement affligé d'vne pesanteur de teste & de douleur à la temple dextre, que par occasion il fut prins de la fiebvre & alicta. Il appert de ces choses qu'il faut cõpter le commencement de la maladie du mesme iour que le malade a commencé d'auoir la fiebvre, & non de l'heure qu'il a commencé à se plaindre, à sentir douleur, ou à estre trauaillé de quelques autres symptomes.

Le mal. 8. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidem.
Le mal. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidem.
Le mal. 5. de la 3. sect. du 3. liu. des Epidem.
Le mal. 3. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidem.

Sçauoir si en l'enfantement, il faut compter le commencement de la maladie du iour de l'enfantement, ou du iour de la fiebure.

CHAPITRE VII.



ON fait coustumierement plusieurs obiections contre la verité de la conclusion que nous venons de tirer du discours precedent ; qu'il nous faut soudre auant que passer outre. Car s'il faut prendre le commencement de la maladie du iour que le malade est prins de la fiebvre, il s'ensuit donc qu'il faut & en l'enfantement & aux playes de teste & aux inflammations des visceres, cõpter du iour de la fiebvre : or la raison, l'experience & l'authorité prouuent le contraire. Nous vuiderons premierement le procés touchant l'enfantement. Hippocrate, Galien, Auicenne, bref tous les Medecins disent, comme par vne mesme bouche, qu'il faut compter le commencement de la maladie non du iour de la fiebvre, mais de celuy de l'enfantement. Hippocrate en parle en ces termes. *Selon la mesme raison les iugements & crises se font aussi aux femmes depuis l'enfantement.* Galien exposant ceste sentẽce expose plus clairement l'intention d'Hippocrate où il dit. *Tu dois commencer à compter non du iour que la fiebure les a prins, mais de celuy où elles ont enfanté.* Aux malades, dix, vnze & douziesme de la seconde section du troisiesme liure des maladies populaires, Hippocrate commence à compter dés le iour de l'enfantement, & de cecy la demonstration en est euidente ; car le commencement de la maladie se doit prendre du iour où l'humeur commence à se mouuoir : or il commence à se mouuoir au iour de l'accouchement : car selon la doctrine du mesme autheur, l'enfantement est comme vne certaine crise ; & au iour de l'enfantement il se fait vn tres grand effort de Nature, par lequel les humeurs qui estoient cachées, commencent à estre agitées & à se mouuoir. Et partant la supputation se doit faire du iour du mouuement des humeurs & de l'effort & contention de Nature, & non point du iour de la fiebure. De mesme en toute inflammation il faut commencer à compter non du iour de la fiebvre, mais de l'inflammation, d'autant que la fiebvre n'est que symptomatique. Mais il semble qu'Hippocrate se contredit sur ceste matiere : Car en l'histoire de la femme de Philin il

Authorité d'Hippocrate, qu'il faut compter le commencement de la maladie non du iour de la fiebvre, mais de l'enfantement.
Sent. 10 sect. 3. prognost.
Demonstration.
L. de septim. partu.
Obiection.
Le 4. malade, de la 3. sect. du 1. liu. des Epidemies.

compte le commencement non du iour de l'enfantement,mais de la fiebvre : quand il dit, *le quatorziesme iour d'apres son accouchement la fiebure la prins, le sixiesme elle resua, & mourut le vingtiesme* : or ce vingtiesme la estoit le trente quatriesme à compter de l'enfantement. La responsе est aisée, si la fiebvre prend apres le six ou le septiesme, il faut commencer à compter non dés l'enfantement, mais du iour de la fiebvre, d'autant que la fiebvre ne vient point alors à raison du mouuement de l'humeur qui se fait ou vn peu deuant l'enfantement, ou en l'enfantement mesme, mais elle est parauanture causée par quelque cause externe, comme par vne cholere, tristesse, mauuaise façon de viure, ou quelque autre cause semblable. Quelque petit ergotté nous viendra peut estre icy objecter deux histoires, esquelles la fiebvre ayant prins dés le deuxiesme iour d'apres l'accouchement, Hippocrate ne laisse pourtant de prendre le commencement de la maladie du iour de la fiebvre & non de celuy de l'enfantement. Voy les deux histoires dans l'autheur, car de les transcrire icy ce seroit abuser du temps & des lettres. Le Conciliateur respond que l'enfantement est ou naturel, ou non naturel; s'il est naturel il veut que l'on compte du iour de la fiebvre; car il est vray semblable que la fiebvre vient non à raison de l'agitation des humeurs en l'enfantement; car tout y est disposé selon Nature, mais par quelque cause externe. Mais s'il est non naturel, du iour de l'enfantement; parce qu'alors l'enfantement tient lieu de maladie, & la fiebvre suruenant lieu de symptome. Mais disons auec Galien qu'Hippocrate en ses Epidemies à pesle-mesle & confusement remarqué beaucoup de choses non en intention de les diuulguer, mais pour s'en seruir comme de notes & de recueils pour le soulagement de sa memoire; & qu'en son Prognostic & en ses Aphorismes, il a declaré le tout plus exactement & approprié à vne certaine regle de verité: or en ces deniers liures icy il veut qu'on commence du iour de l'enfantement pourueu que la fiebvre ne vienne point de quelque autre cause que de l'agitation de l'humeur que l'effort de trauailler a fait en l'enfantement. Or ce que nous venons de dire de l'enfantement nous estimons qu'il le faut accommoder aux playes de la teste & des autres parties, & aux inflammations des visceres; car il faut commencer à compter non du iour de la fiebvre mais de la blesseure, comme fait Hippocrate quand il dit *plusieurs en Esté meurent deuant le septiesme iour, & en hyuer deuant le quatorziesme.*

Solution.

Objection.

Les malades 5. & 11. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidemes.

Response.

Au liuret des plaies de teste.

Au reste pour ne rien obmettre de ce qui concerne la cognoissance du commencement de la maladie & de la supputation des iours, nous remarquerõs icy pour la fin, que quand la maladie recidiue il faut ioindre la recheute auec la premiere maladie, si tant est qu'elle soit causée par les reliquats de la maladie & non de quelque autre cause. I'ay pour tesmoin le grand Hippocrate, lequel cõioint ordinairement & la premiere maladie & la recidiue tout ensemble. La fiebvre quitte Hermocrates le quatorziesme iour, elle le reprend le dix-septiesme, le vingtiesme elle le quitte, elle le rempoigne le vingt-quatriesme, & meurt finalement le vingt-septiesme. Anaxion suë le vingtiesme iour, la fiebvre le quitte tout a fait, elle le reprẽd le vingtiesme, le trente quatriesme tout le corps luy decoulle d'vne sueur chaude, la fiebvre se rompt & le laisse parfaictement guary.

Comment il faut cõpter la recheute

Le malade 2. de la 1. sect. du 3. liu. des Epidemies.

Le mal 8. de la 3. sect. du mesme liure.

A quel iour doit estre attribuée la crise.

Chapitre VIII.



IL arriue souuentefois que la crise continuë & occuppe plusieurs iours, tellement qu'on peut douter auquel c'est qu'on la doit rapporter : pour exemple la sueur commence au septiesme iour & finit au huictiesme ; auquel de ces deux iours la rapporterons nous ? Pour soudre briefuement cette question & oster ce qui pourroit retarder les moins aduancés, nous disons ; que le Medecin doit considerer trois choses au iour critique, 1. Le paroxysme, c'est à dire, l'accés, 2. La nature du iour, 3. Et le nombre des téps critiques. 1. Si la maladie a ses paroxysmes & redoublements aux iours non pairs ; il faut rapporter la crise au iour nó pair, encore qu'elle eschée au iour pair; parce (selon la doctrine du grand Hippocrate) que *les maladies se iugent aux mesmes iours qu'elles ont leurs redoublements*. Item *les maladies qui ont leurs accés aux iours pairs, se iugent aux iours pairs, mais celles qui les ont aux non pairs, se iugent aussi aux non pairs*. 2. Il y a des iours qui iugent plus puissamment que les autres ; & en quelques-vns les crises qui s'y font sont fidelles & parfaictes, & aux autres infidelles & imparfaictes. Pour exemple posons que le malade suë le neuf & le dixiesme; si la crise est parfaicte & salutaire, le neufiesme en a l'honneur; mais si elle est imparfaicte on l'attribuë plustost au dixiesme. 3. Les temps critiques estant trois, le commencement de l'accés critique, le commencement du mouuement critique & la fin de la crise, à sçauoir la solution de la maladie. Le iour qui comprend en soy deux temps critiques se vendique l'honneur de la crise; comme si au septiesme iour Nature commence à estre agitée, & que l'excretion & la solution de la maladie aduiennent au huictiesme ; la crise appartient au huictiesme iour & non au septiesme. Que s'il aduient que ces trois temps critiques escheent en trois iours, il faut principalement attribuer la crise à celuy auquel l'excretion cõmence, d'autát que l'excretion est le plus grand & principal effort de la Nature. Au reste il est bon de remarquer que les maladies fort aiguës & celles qui sont vrayement aiguës parfont leur crise en vn seul iour ; celles qui passent le quatorziesme iour, en deux ; & celles qui vont plus outre que le vingtiesme, en trois. Hippocrate semble auoir tacitement monstré cela en ses histoires particulieres, comme Galien a fort bien remarqué ; Car quand la crise s'acheue en vn seul iour (ce qui se fait coustumierement deuant le quatorziesme,) il vse de cette façon de parler, *la maladie a esté iugée au cinq, sept, neuf ou onziesme* ; & ne trouue point qu'il die *qu'aucun ait esté iugé enuiron le cinquiesme ou septiesme, mais simplement il a esté iugé au cinq ou septiesme iour*. Mais quand la maladie a passé le quatorziesme, d'autant que la crise occuppe ordinairement plusieurs iours, il change de façon de parler, & dit *qu'elle a esté iugée enuiron le vingtiesme, trentiesme ou quarantiesme* : donnant tacitement à entendre que la crise peut estre rapportée à vn iour ou à l'autre. Voila à mon aduis comment il faut s'eschapper de ces halliers espineux des iours. Voyons maintenant quelle est la dignité de chaque iour & quelle puissance il a de iuger les maladies.

Trois choses a cõsiderer au iour critique.

Le paroxisme.

La force du iour.

Le nombre des temps critiques.

Obseruation.

Cap. 5. lib. 2. de diebus decretoriis.

Des iours vrayement critiques, & premierement du septiesme & de son excellence.

Chapitre IX.



Vе tous les iours ne soyent point égaux en puissance, ains que les vns iugent plus puissamment que les autres ; c'est chose qui passés sont ja plusieurs siecles, a esté remarquée par vn long vsage & certaine experience : or que les septenaires soyent tels, Hippocrate a esté le premier qui la escrit, & la raison mesme le confirme : car ils ont toutes les marques necessaires pour rendre vne crise parfaicte & salutaire. Car pour estre telle elle doit estre indiquée, manifeste, parfaicte, & seure, c'est à dire, non perilleuse : or ces conditions ne se trouuent qu'aux seuls septenaires. Dont s'ensuit qu'ils peuuent à iuste titre porter le nom de principaux & d'absoluëment critiques. Or les septenaires aux maladies aiguës sont trois, le septiesme, le quatorziesme & le vingtiesme ; desquels l'ordre de dignité & de Nature requiert que nous baillions icy la description en commẽçant par le septiesme. Galien le nomme a raison de son excellẽce le premier entre les decretoires ; non certes en ordre & nombre, mais en puissance & dignité. Il l'accompare à vn Roy tres-clement & l'oppose au sixiesme qu'il dit resembler à vn tyran ; Car comme vn Roy gratieux & benin pardonne à plusieurs & les renuoye sans chastiment ; ainsi le septiesme iour en deliure, par quelque notable euacuation, plusieurs de la mort. Les Ægyptiens, Chaldeens, Grecs & Arabes ont laissé beaucoup de choses par escrit touchant l'excellence du septenaire, que ie tais icy à escient pour ne chager le papier de telles badineries, qui soubs ombre & pretexte des nombres ont la vogue parmy le monde. Car qu'importe au sage, *s'il y a sept Pleyades, si les deux ourses sont faictes chacune de sept estoilles, s'il y a sept merueilles au monde, s'il y a sept planetes, sept hyades, si la lune a sept faces, si les septentrions grands & petits sont sept, si les changemẽts de la voix sont sept, s'il y a sept mouuemẽs naturels, si les choses qui se voyent sont sept, s'il y a sept aages, sept voielles en la langues Grecque, sept sages, sept metaux, si le Nil a sept bouches,* de là le Poëte

Coulant li se respand par sept bouches diuerses.

Si sept fenestres en la teste forteresse sacrée de Pallas, si

Rome dedans son mur sept montagnes enferme.

si sept arts liberaux, sept causes des actions humaines, sept villes qui querellent pour l'extraction & naissance d'Homere, &c. Dequoy disie seruent ces choses pour prouuer l'excellence du septenaire, veu que d'autres n'en disent pas moins du senaire, du ternaire & des autres nombres ? il vaut mieux nous destourner dans les iardins delectables d'Hippocrate, Aristote & Galien, qui sont parsemés d'vne grande varieté de fleurs de doctrine. *L'aage* (ce dit le grand Hippocrate) *conste du nombre septenaire de iours, car plusieurs de ceux qui ont esté sept iours entiers sans boire ny manger, meurent dans ces iours là ; d'autant que le boiau ieiunum se retressit & que le ventricule pour auoir esté long-temps sans rien faire ne se resouuient plus de ce qui est de son deuoir.* La semence retenuë sept heures dans la matrice est reputée pour conceuë & auoir la vie. Au septiesme iour d'apres la conception, apparoissent les rudiments & premiers estains de toutes les parties spermatique ; *la geniture* (dit le mesme autheur) *a au septiesme iour*

Les septenaires sont vrayement critiques.

Dignité du septiesme iour. L. 1. *de diebus decretor. cap.* 4.

Virg. l. 4. *des Georgig.*
Virg. l. 6. *de l'Eneide.*

Obseruations medicales & Philosophiques touchant les vertus du septenaire.

tout ce que le corps doit auoir. Les enfans sont vitaux à sept mois & non à huict, le septiesme iour d'apres l'enfantemẽt, l'enfãt quitte le reste de son nõbril, Apres deux fois sept iours il cõmẽce à tourner ses yeux vers le iour & à suiure la chãdelle, apres sept fois sept il tourne des-ja librement & ses prunelles & toute sa face à touts mouuements, les dents luy commencent à venir à sept mois, apres deux fois sept mois, il se tient assis sans crainte de tomber, apres trois fois sept, il dearticule les sons & prononce ses mots intelligiblement, apres quatre fois sept, il marche, apres cinq fois sept, il commence à abhorrer le laict de sa nourrice, à sept ans les dents luy tombent, & se fait selon Hippocrate la troisiesme generation des dents par les aliments solides, & lors il parle nettement & sans begaier, d'où les sept voyeles des Grecs. Ayant atteint deux fois sept ans, les signes de puberté viennent à se monstrer : car les filles cõmencent à auoir leurs fleurs, les mammelles leur grosissent, leurs parties genitales se couurent d'vne nouuelle toison ou poil follet, tout le corps leur fretille de volupté : & quand aux garçons ils commencent à bouquiner, à muër leurs voix & à vouloir s'occuper aux exercices de la belle Cypris, a raison que la chaleur naturelle esclate & vient alors à dominer, apres trois fois sept ans ils sont en la fleur de leur aage, au quatriesme, cinquiesme & sixiesme septenaires les forces se maintiennent en leur vigueur & sont dits estre en l'aage viril & constant, le septiesme septenaire c'est le nombre quarré, le neufiesme est le climacterique & est reputé tres-perilleux : car on a de fort long-temps experimenté, ainsi que remarque Aule Gelle, en plusieurs anciennes personnes, que ceste année arriue aux hommes auec peril & quelque inconuenient soit au corps par quelque fascheuse maladie, soit à la vie par la mort, soit à l'esprit par quelque ennuy & fascherie. Il se trouue dans le mesme autheur vne fort belle congratulation d'Auguste Cesar à son nepueu Caius touchant cest an climacteric. Le dixiesme septenaire qui fait l'an septãtiesme, est estimé estre la borne de la vie, ce que le Prophete Royal remply du sainct Esprit semble auoir chanté quand il dit ;

L'an climacterique.

Pseaume 90.

Car à la fin Seigneur dix-septaines d'années,
Rendent des iours humains les bornes terminées ;
S'aucuns plus vigoureux viuent quatre-vingts ans
Ils acheuent leurs iours chetifs & languissans.

Il faut donc bien & diligemment considerer les iours, mois & ans septiesmes qu'on appelle *hebdomatiques*, comme qui diroit *semainiers*, parce que l'on voit ordinairement arriuer de grands changements en iceux. A ceste cause Marsile ficin grand Platonicien, conseille que ceux qui desirent de prolonger leur vie, ayent de sept en sept ans à prendre aduis d'vn Astrologue & d'vn Medecin, d'vn Astrologue certes, pour apprendre de luy de quelle part le danger les menace, & d'vn Medecin, afin qu'en nous præscriuant la maniere de viure cõuenable nous puissions esuiter les menaces & la vertu malefique des astres. Aristote attribuë au septenaire cecy comme vne chose excellente, *c'est que par chaque septenaire il aduient de fort notables changements.* Galien donnant les peceptes de la santé, constituë les differences des aages par les septenaires. A bon droit donc les Pithagoriciens ont ils nommé le septenaire *le principe de toutes choses,* Ciceron *le nœud & lien de toutes choses* (car il a double puissance de lier) & les Medecins enseignés par vne longue & certaine experience, *le Roy entre les iours*

L.7. de hist. animal.

critiques.

critiques. Car le septiesme iour en iuge plusieurs parfaictement, fidellement, manifestement auec indice & demonstration precedente & sans peril. Galien recite auoir veu pour vn seul Esté plus de quatre-cents hommes detenus de maladies aiguës auoir esté parfaictement iugés au septiesme iour. Au reste combien que le septiesme iour ait accoustumé de iuger le plus souuent les maladies salutairement & parfaictement ; si est il que quelques-vns comme remarque Galien ne laissent point de mourir en iceluy ; Et mesme plusieurs receuans en ce iour vn changement en pis, meurent en quelqu'vn des critiques suiuans. Or cela aduient ou à cause de la contumace, rebellion & malignité de la matiere morbifique, comme aux fiebvres pestilentielles ; ou à raison de l'imbecillité de la faculté expultrice ; ou finalement à raison de l'obstruction des chemins. De ceux qui sont morts au septiesme iour nous en auons de belles histoires aux Epidemies : la femme qui demeuroit chés Pantimedes fut dés le premier iour de son auortement saisie de la fiebvre, & mourut le septiesme. Vne autre estant tombée en phrenesie apres vne descharge mourut aussi au septiesme. Le ieune homme qui estoit malade au marché des menteurs mourut au septiesme. De ceux qui ayants receus de l'empirance au septiesme iour sont decedés aux iours critiques suiuants, nous en auons pareillement des histoires aux mesmes liures. Le deuxiesme malade du premier liure estant deuenu muet & ayant perdu la parole au septiesme iour, mourut l'onziesme. Le malade douziesme, toutes choses s'estant enaigries & empirées au septiesme iour, mourut l'onziesme. Tu pourras recueillir plus grand nombre de tels exemples des mesmes liures.

Seureté & perfection de la crise au septiesme iour.
L. 1. de diebus decret cap. 4.

Touchãt ceux qui meurẽt au septiesme iour.

Les malades 10. & 11 de la 1. sect. du 3. liu. des Epidem.

Le mal 8. de la 1 sect. du 3. liu. des Epidem.

Du quatorziesme iour qui en dignité & vertu est le deuxiesme critique.

CHAPITRE X.



LE deuxiesme iour vrayement & parfaictement critique c'est le quatorziesme. Quelques Anciens luy donnent plus de puissance & d'authorité pour iuger les maladies qu'au septiesme, prenants argument de l'opposition de la lune, auquel aspect naist vne plus grande inimitié qu'en quelque autre temps que ce soit : mais ce sont resueries & pures niaiseries. Car le septiesme & en dignité & en nombre tient le principal lieu entre tous les iours qui sont vrayement critiques & radicaux. Mais s'il ne se fait point de crise parfaicte au septiesme iour, il n'en faut point esperer de telle auant le quatorziesme, sinon que parauanture Nature soit irritée ou par la quantité, ou par la qualité de l'humeur ; oubien qu'elle soit fort aidée par le Medecin qui est son ministre & seruiteur : car ainsi elle est contrainte de faire excretion de l'humeur auant le temps & contre son premier desseing. Nous trouuons aux Epidemies des histoires memorables de ceux qui ont esté parfaitemẽt iugés au quatorziesme. Et entre plusieurs autres choses celle cy rend vn fidelle tesmoignage de la dignité & seureté de ce iour, c'est qu'il a sõ indice & demõstrateur à sçauoir l'onziesme : or nulle crise ne doit estre dite parfaite & salutaire, sinõ qu'elle ait esté demõstrée au parauãt par des signes bõs & salutaires. Mais

Dignité du quatorziesme iour.

en l'histoire de ce quatorziesme iour se rẽcontrẽt plusieurs difficultés. 1. On peut demander s'il doit estre mis au roolle des iours pairs ou des non-pairs. 2. S'il est la borne & fin des maladies aigues. Pour le premier point, il est certain que le quatorziesme iour en supputation d'Arithmetique est du nombre des iours pairs, parce qu'il se couppe en deux nombres egaux, & que le pair est tousiours engendré de deux impairs tels que sont les septenaires. Ioint qu'Hippocrate le couche au catalogue des iours critiques pairs en la sentence quatorziesme de la troisiesme section du premier liure des maladies populaires; voicy ses propres mots. *Or le premier critique des circuits qui se iugent aux iours pairs, c'est le quatriesme, sixiesme, huictiesme, dixiesme, quatorziesme.* Que si cela est vray, il s'ensuit que le quatorziesme n'est point parfaictement critique; parce qu'il ne se fait point de crise parfaicte sinon aux iours non-pairs; & comme nous auons desia souuent remarqué, les maladies aigues se iugent aux mesmes iours ausquels elles ont leurs paroxysmes & redoublemens; or c'est aux iours non-pairs, parce que la bile est leur matiere, laquelle a son mouuement de trois en trois iours. Pour solution de ceste question nous disons que la supputation & maniere de compter des Medecins est differente de celle des Arithmeticiens: car les Medecins cõptent par sepmaines, tellement que l'huictiesme iour, est le commencement de la deuxiesme semaine; & le quatorziesme, le septiesme & la fin de ladicte deuxiesme sepmaine. Hippocrate enseigne cela quand il dit, *le quatriesme est indice des septenaires; l'huictiesme est le commencement de la deuxiesme sepmaine.* Concluons donc que le quatorziesme iour en la supputation des iours critiques à la maniere que les Medecins les cõptent, est du nombre des iours non-pairs.

A sçauoir si le quatorziesme iour est pair ou non-pair.

Sect. 3. lib. 1. Epid.

Solution de la question.

Aph. 24. sect. 2.

Sçauoir si le quatorziesme iour est le terme des maladies aiguës.

Chapitre XI.



La contrarieté qui se trouue dans Hippocrate donne occasion de former vn doubte sur le terme des maladies aiguës: car il semble leur donner pour bornes, ores le quatorziesme iour, ores le vingtiesme & ores le quarantiesme. Touchant le quatorziesme iour voicy ce qu'il en escrit aux Aphorismes & aux Coaques, *les maladies aiguës se iugent dans quatorze iours.* Item *Quatorze iours iugent ceux qui sont detenus de fiebures, ou à la mort ou à la santé.* Nous auons remarqué aux Epidemies plusieurs histoires de ceux qui trauaillés de maladies aiguës, ont esté iugés les vns au dix-sept, & les autres au vingtiesme. Herophon fut iugé au dix-septiesme. La femme de Philin mourut le vingtiesme. Cherion est iugé au vingtiesme; or ils estoient tous detenus de fiebvres aiguës. En la troisiesme section des Prognostics il met le vingtiesme pour le terme des maladies aiguë, *Les fiebures tres-malignes* (ce dit-il) *tuent au quatriesme iour ou plustost. Leur premier effort finit donc ainsi; le deuxiesme se prolonge iusques au septiesme, le troisiesme iusques à l'onziesme, le 4. iusqu'au 14. le cinquiesme iusqu'au dix-septiesme, le sixiesme iusqu'au vingtiesme.* Ces efforts donc finissent au maladies tres-aiguës par additiõ de quatre au vingtiesme iour.

Passages d'Hipp. qui se combattent touchant le terme des maladies aigues.

Aph. 23. sect. 2. Prognosi 143. Coac.

Le mal 3. du 1. liu. des Epidem.
Le mal 4. du mesme liu.
Le mal 5. du 3. liu.

Au mesme liure il pose le quarantiesme pour la borne des maladies aiguës, comme quand il dit, *la respiration libre & facile est d'vne tres-grande efficace pour la santé en toutes maladies aiguës qui sont auec fiebure, & qui se iugent dans quarante iours.* Il semble donc par le rapport de ces passages qu'Hippocrate ait escrit d'vn mesme suject choses contraires & qui se desmentent. Quelques vns pour se despestrer de ces filets, ont voulu appointer ces passages en disant, que le quatorziesme iour n'est point le terme des maladies aiguës, mais qu'aux maladies aiguës il n'y a seulement que quatorze iours critiques, si on compte depuis le trois iusques au quarantiesme. Ils cuident par ceste inuention forgée en leur cerueau, apporter quelque chose de vray semblable, combien qu'ils obscurcissent de tenebres la lumiere Hippocratique: Car ny Hippocrate ne songea jamais à cela, ny ce qu'ils alleguent n'est point veritable; car il y a ou plus ou moins de iours critiques qu'ils ne disent depuis le premier iusqu'au quarantiesme. Car si on ne prend que ceux qui sont vrayement critiques, il ne se trouuera que six septenaires iusqu'au quarantiesme; à sçauoir le septiesme, quatorziesme, vingtiesme, vingt-septiesme, trente quatriesme & quarantiesme. Que si on ne compte que les indices seuls, il n'y en aura pareillement que six; parce que chaque septenaire n'en a rien qu'vn: Que si on conioint les vrais critiques & les indices tout ensemble, ils ne seront seulement que douze. Si à iceux on veut adiouster les intercalaires, il y en aura plus de quatorze. Ainsi en quelque façon qu'ils les prennent, ils en trouueront plus ou moins de quatorze. Leur interpretation est donc ridicule & toute pleine de vanité. Il ne nous sera point mal-aisé de concilier ces passages, si nous-nous proposons deuant les yeux la nature & les differences des maladies aiguës. Hippocrate definit les maladies aigues *qui se mouuent d'vn mouuement viste, continu & vehement*: de sorte que les maladies soient dictes aigues à raison de leur mouuemēt. C'est pourquoy Galien loüe Archigene en ce qu'il appelloit les maladies ou aigues, ou fort aigues, non seulement en consideration de la briefueté du temps, mais principalement en consideration de leur mouuement & nature. Car personne de sain iugement ne dira aigue la maladie qui par vn mouuement lent, pesant & repris par interualles s'estend iusques au quarantiesme: non plus qu'on ne doit nommer aigue toute maladie qui se iuge vistement, parce que la maladie aigue n'est point vne mesme chose, que la maladie courte: Car ainsi la fiebvre Ephemere seroit vne maladie aigue: mais il est requis pour rendre la maladie aigue qu'elle soit viste, continue & vehemēte. Que si tu objectes que l'on oppose la maladie longue à la courte, & que ceste diuisiō est ordinaire entre les anciens Medecins, que des maladies les vnes sont aigues & les autres longues. Ie respondray apres Galien que cela se fait à faute de mots propres, & que c'est par abuz qu'on oppose la maladie aigue à celle qui est longue. Concluons donc que la nature des maladies aigues consiste en la celerité, continuité & vehemence du mouuement. Au reste il y a de deux sortes de maladies aigues, les vnes peraigues (nous les nommons fort aigues) & les autres simplement aigues. Derechef celles qui sont peraigues sont extremement aigues comme qui diroit tres-aigues, aucuns les nomment perperaigues, ou elles sont simplement peraigues. Derechef les vnes sont simplement aigues & les autres sont aigues par decidence. Galien remarque qu'elles seroient mieux nommées aigues par changement de leur premier estat en vn autre, ou par degeneration de leur espece en

Prognosi 24. sect. 2.

Explication controuuée de quelques-vns.

Conciliation des passages d'Hipp.

Qu'est-ce que maladie aigue.

L. 2. de diebus decretoriis.

Obiection.

Solution.

Differences des maladies aigues.

Aigues par decidence.

vne autre, que non pas aiguës par decidence. Elles ne sont donc seulement que retenir le nom de maladies aiguës, en ayant totalement perdu la nature; Car elles cheminent lentement, d'où elles sont dictes maladies retardées comme auec quelque bride, & qui se mouuent tardiuement pour paruenir à leur terme. Or d'icelles les vnes sont telles à raison de la crise qui a esté imparfaicte, & les autres à raison de la vicissitude inegale de leur remission & exacerbation.

Vraye explication de la question. *Aph. 2. sect. 3. prognost.*

Ces fondements ainsi iettés, nous disons que les maladies perperaiguës ou tres aigues se iugent au premier quarternaire: Nous auons Hippocrate pour tesmoin quand il dit, *que les fiebures tres malignes & qui sont accompagnées d'horribles symptomes tuent dans le quatriesme iour.* Celles qui sont simplement peraigues se iugent dans le premier septenaire. Celles qui sont simplement aigues au quatorziesme iour qui est le plus long terme; tellement que l'acuité & vehemence continuelle de la maladie ne puisse passer plus outre que le quatorziesme iour. L'euenement des choses nous fait tous les iours voir cela, & la raison mesme le persuade. Ces les maladies aiguës estant accompagnées de vehemence & de celerité, violentent grandement la nature: or selon les Philosophes rien de violent n'est perpetuel. Celles qui sont aigues par decidence se peuuent prolonger iusqu'au quarantiesme iour: Et c'est d'icelles qu'il faut entendre le passage d'Hippocrate, car il ne dit point simplement *aux maladies aiguës*, mais auec cette clause *en celles qui se iugent au quarantiesme iour.* Et pour le regard des maladies qui se iugent au dix-sept ou vingtiesme, elles ont esté petites en leur commencement, benignes, tardiues en leur mouuement, & comme cachées; c'est pourquoy il ne faut point commencer à compter du iour de l'alictement ou de la fiebvre, mais du iour qu'elles se mouuent auec plus de vehemence & de vitesse, qui est le iour auquel elles ont commencé à estre aiguës, & ainsi ce dix-sept ou vingtiesme iour est tousiours le quatorziesme. Ces choses qui pourront sembler obscures à plusieurs, seront elucidées par quelques exemples. Si quelqu'vn detenu de fiebvre deuient phrenetique sur son quatriesme iour, & que la maladie se iuge au dix-septiesme; nous tenons que la crise s'est faicte au quatorziesme, parce que la maladie a seulement commencé au quatriesme iour à se mouuoir vistement & auec vehemence: or depuis le quatriesme iusques au dix-septiesme, il n'y a seulement que quatorze iours. Diocles auoit recognu cela auant Galien, quand il dit que les malades ne deuiennent point phrenetiques dés le premier iour de la maladie, mais ainsi qu'elle auance. Si quelqu'vn a passé le premier septenaire auec vne fiebvre douce & qu'il commence au septiesme iour à estre violentement trauaillé, encor qu'il soit iugé au vingtiesme, il est croiable que la crise s'est faicte au quatorziesme. Le ieune homme de Moelibée confirme cela. Il commence à resuer au dixiesme iour, toutes choses empirent au quatorziesme, il est fort troublé au vingtiesme & meurt le vingt-quatriesme: ce vingt-quatriesme est le quatorziesme à commencer à compter du dixiesme.

Le malade dernier du 3. liu. des Epidem.

Concluons donc que l'arrest prononcé par la bouche du grand Hippocrate est veritable; *Que les maladies actuellement aiguës se iugent dans le quatorziesme iour qui est le terme le plus long*, c'est à dire, que l'acuité & violence continuée de la maladie ne peut passer outre le quatorziesme.

Du vingtiesme iour qui est le troisiesme vrayement critique & radical.

Chapitre XII.



Ovs mettons le vingtiesme iour pour le troisiesme entre ceux qui sont vrais critiques, car il est le septiesme d'apres le quatorziesme, il a son iour indice & demonstrateur, à sçauoir le dix-septiesme : il iuge plusieurs malades parfaictement & rend le premier circuit des iours critiques parfaict & accomply; bref il est le terme & la borne des maladies aiguës : i'entends de celles qui en leur commencement sont pesantes & tardiues à se mouuoir, ou desquelles l'acuité & violence ne continue point tousiours du commencement iusques à la fin. Il y a vne grosse querelle entre les Medecins pour ce iour. Car il y en a qui preferent le vingt & vniesme au vingtiesme, parce que le vingt & vniesme est composé de trois septenaires parfaicts, & le vingtiesme de septenaires imparfaicts & non complets. Archigene & Diocles sont les Princes & Chefs de ce party. Celse rapportant les iours critiques des anciens ameine aussi le vingt & vniesme & non le vingtiesme. Hippocrate fait pareillement mention en plusieurs endroicts du vingt & vniesme, comme au premier des maladies populaires quand il dit, *Que des circuits qui se iugent aux iours non pairs, le premier c'est le troisiesme, le cinquiesme, septiesme, neufiesme, onziesme, dix-septiesme & vingt & vniesme.* Comme en l'Aphorisme trente-sixiesme de la quatriesme section où il escrit *que les sueurs qui viennent à ceux qui ont la fiebure, sont bonnes si elles commencent au troisiesme, cinquiesme, septiesme, neufiesme, onziesme, quatorziesme, dix septiesme, vingt & vniesme iour.* Et comme au liuret des iours decretoires, où il veut que *les fiebures se iugent le premier iour, le septiesme, l'onziesme, le quatorziesme, le dix-septiesme & le vingt & vniesme.* Neantmoins persuadés par vne experience infaillible & par l'authorité du grand Hippocrate, nous donnons au vingtiesme iour la puissance de iuger parfaictement, sans toutefois reiecter n'y exclure tout à fait le vingt & vniesme du roolle des iours critiques. Que le vingtiesme doiue plustost estre dit critique que le vingt & vniesme, la raison mesme des circuits & tout l'ordre des iours le tesmoigne suffisamment. Car si le vingt & vniesme est vrayement critique, il s'ensuit que le dix huictiesme est son iour indice, & qu'apres le vingt & vniesme, le vingt-cinquiesme, le vingt-huictiesme, le trente-deuxiesme, le trente-cinquiesme, le quarante-deuxiesme, le soixante-troisiesme, & l'octante & quatriesme sont critiques, desquels toutefois Hippocrate ne fait iamais aucune mention en ses histoires ny generalles ny particulieres, ains compte tous les critiques depuis le vingtiesme iour, estre le vingt-quatriesme, le vingt-septiesme, le trente-quatriesme, le trente-septiesme, le quarantiesme, le soixantiesme, l'octantiesme & le centiesme; ausquels les crises se font bien ordinairement. Vne chacune de ces choses se peut elucider par histoires particulieres. Cherio, la femme de Philin, la fille d'Eurianactis sont iugés au vingtiesme iour. La vierge d'Abdera au vingt-quatriesme. Anaxion au trente quatriesme. Clazomenius au quarantiesme; côme est aussi celuy qui estoit malade au iardin de Dealcis. La féme d'Iphicrates vomit le quarantiesme iour quelque peu de matiere bilieuse, elle est iugée parfaictement en l'octantiesme. Il en

Autheurs qui preferent le vingt & vniesme au vingtiesme.

Que le vingtiesme est plustost critique que le vingt & vniesme, & pourquoy.

Histoires.

aduint de mesme à Cleanactides lequel trébla l'octantiesme iour, il sua beaucoup & fut parfaitemét iugé. Heropytus est parfaitemét iugé le cét vingtiesme. Qu'est il besoing de long discours ? il ne se trouue vn seul malade (ainsi que Galien remarque) en to9 les liures des maladies populaires, qui soit ou eschappé, ou mort, en tout l'ordre des iours qui viennent du dix-huict & vingt & vniesme; ains ils ont tous esté iugés aux iours qui prennent leur ordre du dix-sept & vingtiesme. Concluons donc que le vingtiesme iour & non le vingt & vniesme est vrayement critique & radical. Hippocrate en rend la raison, quand il dit, *qu'il ne faut point compter les semaines entieres non plus que les iours, ny les ans.* Et afin de le mieux donner à entendre, nous remarquerons qu'il y a trois ordres generaux de circuits, l'vn tres-grand, l'autre moyen & l'autre tres-petit. Le vingtiesme est le petit; le quarantiesme le moyen; & le centiesme le grand. Le vingtiesme est composé de quaternaires; le quarantiesme de septenaires; & le centiesme de vicenaires ou vingtaines accruës & multipliées en elles mesmes. Au vingtiesme sont six quaternaires, le quatriesme iour est la fin du premier quaternaire, & le commencement du deuxiesme; l'onziesme iour parfaict le troisiesme & l'huictiesme est son commencement. Le quatorziesme iour ioint auec le troisiesme septenaire finit le quatriesme; le cinquiesme se joint auec le quatriesme & tombe au dix-sepiesme iour, & le sixiesme ioint auec le cinquiesme eschet au vingtiesme. Partant donc le vingtiesme iour est fait de six quaternaires & de trois septenaires ou semaines, desquelles la premiere est entiere, & la deuxiesme conioointe auec la troisiesme. Or qu'il ne faille point compter les iours entiers, c'est chose qui se peut prouuer par la supputation des anciens Astrologues, laquelle i'ay recouuerte par le moyen de François Vertunian Medecin tres-docte des obseruations du grand Scaliger.

Raison, d'Hippocrate.

Au prognostic.

Le mois lunaire de progression sans les heures appendices ou accessoires.

		Iours,	Heures.	
Les iours iudicatoires & indicatoires.	1.	3.	9.	Hippocrate, comme le vulgaire des Astrologues de son téps, estimoit que la lune retournoit en vingt sept iours entiers sans aucun supplement d'heures, au mesme poinct dont elle estoit partie premierement.
	2.	6.	18.	
	3.	10.	3.	
	4.	13.	12.	
	5.	16.	21.	
	6.	20.	6.	
	7.	23.	15.	
	8.	27.	0.	

Il faut entendre ces choses en sorte que le premier iour critique ait trois iours entiers & neuf heures du quatriesme, le deuxiesme, six iours entiers & dix-huict heures du septiesme, & ainsi consequement des autres.

Le mois lunaire de progression, auec les heures appendices, remarqué par le grand Scaliger.

	Iours,	heures,	appendices des heures.	
			I.	II.
1.	3.	9.	57.	33.
2.	6.	19.	55.	46.
3.	10.	5.	53.	40.
4.	13.	15.	51.	33.
5.	17.	1.	49.	26.
6.	20.	11.	47.	20.
7.	23.	21.	45.	13.
8.	27.	7.	43.	7.

Du second ordre des iours, lesquels on appelle indices & contemplatifs ; & premierement du quatriesme iour.

Chapitre XIII.



LE second ordre des iours critiques, est de ceux qu'Hippocrate appelle *indices* & *contemplatifs* ; *indices*, parce qu'ils indiquent & monstrent la crise parfaite ; & *contemplatifs*, parce que l'observation & remarque d'iceux est necessaire au Medecin pour preuoir la crise à venir. Car si en ces iours indices les signes salutaires, comme de coction, viennent à se manifester, il y a apparence qu'il se fera vne crise parfaite & salutaire au iour critique, vray & radical. Que si les signes sont mortels, comme aux vrines l'hypostase noire ; entre les dejections celles qui sont aqueuses, escumeuses, noires, vertes, liuides ; aux crachats celuy qui est rond, escumeux & vert ; il faut attendre que la crise qui se fera sera mortelle. Ces iours indices sont seulement trois en nombre, parce qu'il n'y a que trois septenaires ; le quatriesme, l'vnziesme, & le dix-septiesme. Le quatriesme est indice du septiesme ; l'vnziesme du quatorziesme ; & le dix-septiesme du vingtiesme. Et mesme, on ne leur oste point la puissance de iuger ; car ils iugent quelquesfois, mais moins parfaitement & plus debilement que les septenaires ; c'est pourquoy ils sont mieux nommez *iours indices*, que *iours critiques*. Au reste, comme entre les vrays critiques il y a quelque ordre de dignité, ainsi aussi entre les indices. Le septiesme est le premier en vertu & en dignité entre les critiques, & le quatriesme entre les indices : car il indique mieux & plus parfaitement le septiesme, que l'vnziesme ne fait le quatorziesme. Touchant le quatriesme, voicy ce qu'en escrit Hippocrate. *Le quatriesme est indice des septenaires.* Item, *A ceux qui sont iugez au septiesme iour apparoist vne petite nuée rouge dans l'vrine au quatriesme.* Le quatriesme iour est donc premierement de soy, & de sa nature, perpetuellement indice du septiesme. Galien expose ceste particule, *de soy*, fort doctement, *s'il ne suruient rien de rare & de grand*, c'est à dire, s'il n'arriue rien d'externe, ou d'interne. Car il se peut faire, à raison de quelque cause externe, ou interne, que le quatriesme n'indique point le septiesme. Soubs le nom de

Pourquoy nommez indices & contemplatifs.

Dignité du quatriesme.

Aph. 24. sect. 2.

Aph. 71. sect. 4.

L. 1. de diebus decretor. c. 11.

causes externes, nous comprenons ces quatres choses, *Le malade, le Medecin, les assistans, & les choses externes*, qu'Hippocrate a enclos en ce peu de mots, *Et n'est point assez que le Medecin fasse son deuoir, faisant ce qui est necessaire, il faut aussi que le malade & les assistans fassent ce qu'ils doiuent, & que les choses externes soient reglées & disposées ainsi qu'il appartient.* Le Medecin peche par ignorance, par temerité, & par crainte. Parquoy s'il ne laisse point de donner medecine au septiesme iour, encore que les signes de coction se soient monstrez au quatriesme, il empesche que la crise parfaite ne se fasse au septiesme, ainsi que Nature l'estoit proposé. Le malade ou il n'obeyt point aux commandements du Medecin, ou il lasche trop la bride à ses appetits, ou il se rend trop impatient. Les fautes des assistans, comme des domestiques, seruiteurs & gardes, sont diuerses. Soubs les choses externes, nous comprenons beaucoup de choses, comme l'air, le boire & le manger, les passions de l'esprit, &c. qui sont au long expliquées par Galien, au Commentaire sur le passage allegué. Partant, s'il arriue des erreurs en ces quatre choses, elles empeschent les mouuemẽts ordinaires de Nature, & peruertissent l'ordre des crises; dont aduient que le quatriesme iour, non premierement & de soy, mais par accidẽt, n'est point quelquesfois indice du septiesme. Or maintenant il arriue aussi bien souuent que par le rencontre des causes internes, le quatriesme n'est point demonstrateur du septiesme: Ceste cause interne est de deux sortes, la nature de la maladie & la temperature, constitution & habitude du patient. La maladie, si elle est tres-aiguë (les Autheurs disent *perperacutus* per-peraiguë) elle empesche que le quatriesme n'indique le septiesme, d'autãt qu'elle se iuge au premier quartenaire; & si elle se meut plus tard, elle se termine en l'vnziesme, quatorziesme, ou vingtiesme. Il en faut dire tout autant de la nature du patient: car s'il est ieune & bilieux, il aura plustost iugement que celuy qui est vieil & pituiteux. Concluons donc, que le quatriesme iour de soy & de sa nature, est tousiours indice du septiesme, pourueu qu'il ne suruiẽne rien de grãd & de rare; c'est à dire, pourueu que le Medecin n'ait point failly à regler la façon de viure & que le patient, ou quelqu'vn des seruiteurs, n'ait point manqué à son deuoir; & bref, s'il ne s'est point commis de faute au dehors. Le quatriesme est aussi quelquesfois indice du sixiesme, mais par accident: parce que si les signes mauuais paroissent au quatriesme iour, le malade n'ira point iusques au septiesme; ains il mourra au sixiesme. Le quatriesme fait aussi quelque chose de nouueau: Car si la maladie a ses paroxysmes au premier & au troisiesme iour, il faut attẽdre l'accez au cinquiesme iour, & non au quatriesme. Que s'il se fait au quatriesme, il menace le patient de quelque chose de nouueau & de sinistre. Le quatriesme iour doit aussi estre mis entre les critiques: car il iuge les maladies tres-aiguës, ou perperaiguës, ainsi qu'il se peut verifier par arrest du grand Hippocrate, où il dit: *Les fiebures tres douces, & auec signes salutaires, finissent au quatriesme iour, ou plustost: mais celles qui sont fort malignes & accompagnées de symptomes horribles, tuent au quatriesme iour, ou plustost.* Aux liures des maladies populaires, Pericles est guary d'vne fiebvre tres-aiguë par vne sueur vniuerselle qui luy viẽt au quatriesme iour. Caluus de Larissee est saisy d'vne douleur en la cuisse dextre, il meurt le quatriesme iour enuiron midy. Mais les crises du quatriesme iour sont rares, car elles eschéent plus ordinairemẽt au troisiesme ou au cinquiesme, d'autant que les paroxysmes des maladies aiguës se font aux iours non pairs: Or les maladies, le dit Hippocrate, se iugẽt aux mesmes iours qu'elles ont leurs redoublements. De là vient que Galien tesmoigne n'auoir veu arriuer la crise

Les causes externes sont quatre.

Aph. 1. sect. 1.

Les internes.

Le quatriesme comment indice du sixiesme.

Le quatriesme iour est critique.

Aph. 2. sect. 3. prognost.

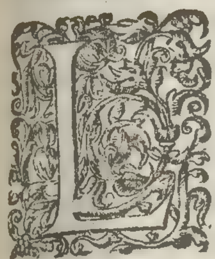
Le mal. 6. de la 2. sect. du 3. liu. des Epidemies.

Le mal. 5. de la mesme section.

au quatriesme iour, qu'vne seule fois, & Archigene deux. Or cela se doit entendre aux maladies bilieuses, telles que sont coustumierement quasi toutes les aiguës; car les sanguines tout ainsi qu'elles ont leurs mouuements, aussi ont elles leurs iugements aux iours pairs.

De l'vnziesme iour, qui est indice du quatorziesme.

CHAPITRE XIIII.



L'VNZIESME iour est aussi indice & contemplatif, (ce dit le grand Hippocrate) parce qu'il est le quatriesme de la seconde sepmaine: il ne demonstre toutesfois point le quatorziesme si parfaitement, que le quatriesme le septiesme. Car tout ainsi que la vertu des vrays critiques diminuë & amoindrit peu à peu, aussi fait celle des indices: & de cecy, en voicy, ce me semble la raison. Parce que si Nature a commencé au quatriesme iour à cuire l'humeur morbifique, elle pourra bien en vn petit espace de temps le dompter tout à fait, & le chasser dehors au septiesme. Mais si elle n'en commence point la coction plustost que l'vnziesme, estant trop foible, elle ne pourra point tousiours en faire l'excretion au quatorziesme, ains elle la renuoyera ou au dix-septiesme, ou au vingtiesme. Que si les signes de coction, pour petits qu'ils puissent estre, apparoissent auant l'vnziesme, comme au sept, ou neufiesme, & qu'ils se manifestent plus clairement l'vnziesme, il faut attendre la crise parfaite au quatorziesme, pourueu que le malade, le Medecin, ny les assistans, ne commettent aucune faute, & que les choses exterieures soient reglées comme il appartient. L'vnziesme iour est aussi quelquesfois critique, & en iuge d'ordinaire plusieurs tantost à la santé, & tantost à la mort. Ainsi Melidia, qui demeuroit aupres du Temple de Iunon, fut parfaitement iugé l'vnziesme iour par vne grande sueur. Silenus mourut l'vnziesme iour, comme fit aussi le malade douziesme. Galien escrit auoir remarqué qu'en vn Automne tous les malades estoient iugez audit vnziesme iour.

Pourquoy diminue la vertu des iours indices.

L'vnziesme iour est aussi critique.

Le malade 14 de la 3. sect. du liu. des Epidemies

Les malades 2. & 12. de la mesme section.

Du dix-septiesme iour, qui est indice du vingtiesme.

CHAPITRE XV.



LE dix-septiesme iour est indice du troisiesme septenaire, il est la fin du cinquiesme quaternaire, & le commencement du sixiesme. Archigene & Diocles aiment mieux donner le tiltre d'indice au dix-huictiesme, d'autant qu'ils recognoissent le vingt & vniesme pour vray critique & radical: mais comme nous auons desia remarqué, si on met le dix huictiesme pour indice & critique, tout l'ordre des iours crisimes sera changé & peruerty. I'ameneray vn fort bel argument de Galien. Si ainsi est que l'ordre des iours dependants du dix septiesme, & montants iusques au centiesme, est plus fort; il s'ensuit que celuy qui s'esleue & vient du dix-huictiesme, est plus foible; & au contraire. Or il est tout certain que l'ordre des iours qui viennent du dix-septiesme, est plus puissāt: Doncques le dix-septiesme est plustost critique que le dix-hui-

Belle demonstration de Galié, pour le dix-septiesme iour.

ctiesme. Le mesme se peut confirmer par l'authorité d'Hippocrate, & plusieurs histoires particulieres. En ses liures des maladies populaires, il fait mention du dix-sept, & non du dix-huictiesme: il escrit que plusieurs estoient iugez au vingtiesme, quarantiesme, soixantiesme, octantiesme & centiesme; & personne au quarante-deuxiesme, soixante-troisiesme, ou octante-quatriesme. *Plusieurs* (ce dit il) *estoient iugez enuiron le vingtiesme, d'autres enuiron le quarantiesme, & quelques-vns enuiron l'octantiesme.* Ce que nous auons remarqué cy-dessus au chapitre douziesme, seruira pour élucider ceste matiere. Au reste, c'est chose digne d'estre notée, que le dix-septiesme indique moins parfaitement que l'vnziesme, & cestuy-cy, que le quatriesme, mais qu'il iuge beaucoup plus puissamment; tellement qu'en ceste consideration Galien & les autres Medecins le mettent au nombre des meilleurs & plus puissans critiques. Heropitus est iugé au dix septiesme iour. Les deux qui estoient gisants au theatre d'Epigenis, sont aussi iugez au mesme iour. Hippocrate apres auoir discouru beaucoup de choses, touchant le dix-septiesme, tient en fin ce langage. *Et n'ay iamais veu aucun de ceux qui auoient esté ainsi malade, qui fut recheu en la maladie.*

Lib. 1. Epidem.

Du troisiesme ordre des iours, lesquels on nomme intercalaires.

CHAPITRE XVI.



E troisiesme ordre des iours critiques est de ceux qu'on appelle *intercalaires*, parce qu'ils tombent, & sont interposez entre les vrays critiques & les indices: D'aucuns les nomment *prouocateurs*, parce qu'ils irritent la Nature, & la contraignent de faire la crise auant le temps. Or en chaque sepmaine se trouuent de ces iours intercalaires, & tels sont en la premiere sepmaine le troisiesme & le cinquiesme; en la deuxiesme, le neufiesme & le treiziesme; & en la troisiesme, le dix-neufiesme. Ils ont ceste prerogatiue d'estre critiques, parce qu'ils sont non pairs: Or les maladies aiguës, comme elles ont leurs redoublements aux iours non-pairs, aussi se iugent elles aux iours non pairs. Mais les crises qui se font aux iours intercalaires, sont quasi toutes imparfaites, parce que quelque chose que Nature fasse en ces iours là, elle le fait contre ses loix & ordonnances, estant forcée de faire la crise plustost qu'elle ne doit, à raison qu'elle est irritée par la qualité maligne de l'humeur morbifique: de là vient qu'elle éuacuë & le crud & le cuit pesle mesle, & qu'elle chasse auec les humeurs peccantes celles qui sont vtiles & loüables; & d'icy le danger de rencheute: Car, combien qu'il semble, l'humeur morbifique estant éuacuée, que la Nature s'en trouue aucunemēt soulagée; si est-ce qu'il ne luy reste point de suc loüable, duquel elle se puisse refaire & restaurer. Hippocrate declare cela bien élegamment au liuret des humeurs, où il recognoist trois causes de la rencheute. Quand les humeurs sortent prematurément, ou qu'elles sont éuacuées auant le temps, ou qu'elles sont delaissées au dedans. Ce qui est delaissé au dedās, ou c'est l'humeur morbifique, ou vne qualité maladiue, qu'on appelle *empyreume.* Les humeurs sortent prematurément, quand la Nature agacée, ou irritée par quelque cause, se precipite à faire le iugemēt de la maladie auant qu'il en soit temps. Ceste cause est, ou externe, ou interne. L'externe est diuerse, le malade, le Medecin, les assistans, & les choses exterieures. L'interne, c'est la maladie fort aiguë

Les iours intercalaires, pourquoy ainsi nommez.

Pourquoy critiques.

Pourquoy les crises qui se font en iceux sont imparfaites.

& maligne, le paroxysme, & les humeurs tellement esmeuës, que comme si elles bouilloient, elles se respandent, & sortent auant la concoction, telle est volontiers la bile de temperament, tres-chaude & furieuse. Alors que ces choses stimulent & aiguilonnent la Nature, celles-la poussent, comme de son bon gré, à faire l'excretion, d'où le crud est ensemble éuacué auec le cuit, & d'icy la recidiue: Car il ne faut point attendre de crise parfaite, aussi long temps que les humeurs demeurent cruës & indigestes. Or à ce que ces choses soient plus faciles à comprendre, il faut remarquer que les crises se peuuent faire en trois manieres. 1. Car ou elles se font par la seule Nature victorieuse, laquelle ayant cuit peu à peu l'humeur, la separe & chasse puis-apres dehors; telles sont celles qui se font aux trois septenaires, au septiesme, quatorziesme & vingtiesme: car Nature s'est par vne certaine prerogatiue occulte, choisi ces iours. 2. Ou elles se font par la Nature, tellement agacée, qu'elle est contrainte de chasser hors auant le iour, lequel elle-mesme (sans auoir esté enseignée de personne) s'estoit proposé, l'humeur non tout à fait cuite & preparée: En ceste maniere se font les auortements. Et en ceste maniere le ventricule piquotté par l'abondance, ou par l'acrimonie de quelque qualité mordicante, est forcé de chasser hors le chile, auant qu'il soit bien digeré. En ceste crise imparfaite, & comme abortiue, on attribuë beaucoup à la Nature, c'est à dire, à la faculté expultrice. 3. Ou finalement elles se font par la seule force & violence de la maladie. Et telles crises peuuent arriuer tous les iours, mesmes aux pairs; parce que les malades meurent indifferemment en touts iours.

Les crises arriuent en trois manieres.

Du troisiesme, cinquiesme, neufiesme, treiziesme, & dix-neufiesme iours, nommez intercalaires.

Chapitre XVII.

Le troisiesme iour est le premier, non seulement des intercalaires, mais mesme des non-pairs; car en iceluy les maladies tres-aiguës reçoiuent iugement, comme enseigne Hippocrate aux Epidemies, & au Prognostic. Car ce qui se lit aux exemplaires vulgaires, que le premier iour est critique, nous auons monstré cy-deuant comme ce texte doit estre corrigé. Or il y en a qui veulent que le troisiesme iour ayt le droit de iuger, non pour autre raison, que pource qu'il est impair, & que les paroxysmes se font en iceluy. Or le paroxysme est du nombre des causes internes qui aiguillonnent la Nature. D'autres veulent que ce soit pource qu'il approche fort du quatriesme, tellemẽt qu'il tire à soy, & s'attribuë ce que la Nature auoit entreprins de faire au quatriesme. Que si le mouuement de Nature est plus tardif, il faut attendre la crise au cinquiesme. La femme de Thasos est garantie de la fiebvre, & de plusieurs fascheux symptomes au troisiesme iour par vne grande sueur, & vn flux copieux de ses mois.

Le troisiesme iour, pourquoy critique.

Le cinquiesme iour est intercalaire & prouocateur. Hippocrate escrit de luy à plus pres en ceste maniere. *Plusieurs* (ce dit-il) *estoient iugez au cinquiesme iour, mais la maladie recommençoit.* Meton fust iugé au cinquiesme iour, car il saigna de la nareine gauche, & sua, mais la crise fut imparfaite; car comme Hippocrate remarque, il demeura sans dormir, il resva, & ses vrines deuindrent

Le cinquiesme iour.

tenuës. La femme qui auoit l'esquinancie chés Biton,& Philistés en Thasos, moururent au cinquiesme iour.

Le neufiesme.

Le neufiesme est le plus puissant de tous les iours intercalaires, car il est placé entre le septiesme & l'vnziesme; de là vient,ou qu'il tire à soy la crise qui deuoit venir l'vnziesme,ou qu'il parfait celle qui deuoit auoir esté au septiesme. Galien le met au roolle des iours critiques du second ordre. Il semble donc que la raison des intercalaires, & des vrays critiques & indices, soit dissemblable; car la vertu des vrays critiques,c'est à dire,des septenaires,diminuë & amoindrit peu à peu; car le septiesme iour iuge plus parfaitement que le quatorziesme,& cestuy-cy que le vingtiesme: Il en est de mesme des indices; car le quatriesme indique plus parfaitement le septiesme,que l'vnziesme le quatorziesme. Ce qui ne se peut dire des intercalaires,parce que selon les decrets de tous les anciens Medecins,le neufiesme iour,d'autant qu'il est placé entre le septiesme & l'vnziesme,iuge plus parfaitement & plus puissammét que le troisiesme,ou le cinquiesme. Herophon est iugé au neufiesme.

Le treize & dixneufiesme,

Le treiziesme,comme aussi le dix-neufiesme,sont les plus debiles de tous les intercalaires,& arriue rarement que les crises se fassent en iceux; & toutesfois le treiziesme est plus puissant que le dix-neufiesme,& Galien le recognoist moyen entre les bons & les mauuais critiques.

Des iours vuides & medicinaux,qui sont depuis le premier iusques au vingtiesme: & premierement du sixiesme.

CHAPITRE XVIII.

NOVS auons,ce me semble,iusques icy d'escrit assez exactement l'histoire des iours & critiques; & indices, & intercalaires: Il nous faut maintenant poursuiure & exposer la nature de ceux qui sont interposez,& qui eschéent entre les autres,tels que ont le sixiesme,l'huictiesme,le dixiesme,le douziesme,& le dixhuictiesme. Nous les appellons *iours vuides & medicinaux*: *Vuides*, certes, parce qu'ils ne iugent, n'indiquent, ny ne prouoquent; & *medicinaux*, parce qu'on peut en iceux donner medecine. Ils peuuent aussi estre nommez *critiques & decretoires*, non point simplement & absoluëment, mais auec addition de mauuais; car ils ne iugent iamais parfaitement, ny salutairement, ains mal,infidelement,& auec peril; parce que les crises qui arriuent en iceux,se font par la malignité de la maladie,& non par la Nature,ou victorieuse,ou irritée. Ils ont leurs degrez de dignité,ou pour mieux dire,de malice: Car les vns iugent souuent,comme le sixiesme; les autres plus raremét,comme l'huictiesme,& le dixiesme; & les autres tres-rarement,comme le douziesme, & le seiziesme. Le sixiesme est le plus pernicieux,le plus cruel,& le plus infidele de tous,estant totalemét contraire au septiesme,qui est la cause pourquoy Galien le nomme *Tyran*; car il precipite & perd quasi tous les malades qu'il iuge, ou au moins,il les met en grand danger. *A ceux*) ce dit Hippocrate en ses Coaques) *à qui il suruient des frissons au sixiesme iour, les maladies se iugent difficilement.* Les sueurs qui viennent au sixiesme iour,sont tres-mauuaises. La iaunisse arriuant au sixiesme iour,est mortelle. La femme de Dromeades frissonne au sixiesme iour,& meurt. Hermocrates tombe au sixiesme iour en vne iaunisse,& meurt

Pourquoy nómez vuides & medicinaux.

Comment critiques.

Le sixiesme iour est tyran.

meurt le septiesme. Philiscus decede le sixiesme iour. Galien exprime la tyrannie de ce sixiesme iour, en ces mots, *Il en precipite soudain plusieurs en syncope, ou il les tuë par vn flux immoderé de sang, ou par d'autres éuacuations demesurées; oubien il les fait tomber les vns en manie, & les autres en des dormirs profonds, & contre nature. Il en conduit d'autres en des dangers manifestes, les iettant en la iaunisse, ou en leur causant des parotides malings; il enueloppe les autres de marasmes incurables. Bref, quelle espece de mal ce iour n'apporte-il point? Il m'est souuent venu en l'esprit, d'accomparer le septiesme iour à vn Roy, & le sixiesme à vn Tyran: Car ce premier la plus bening, à l'instar d'vn bon Prince, pouruoit à ceux qu'il iuge, ou en amoindrissant la rigueur du supplice, ou en les deschargeant à pur & à plein: mais ce sixiesme icy, ou il s'esiouyt & prend plaisir en la mort & ruine de celuy qu'il entreprend de iuger, oubien il est desplaisant & marri de son bien & salut.* Iusques icy Galien. Doncques les crises du sixiesme iour sont perilleuses, infidelles & mortelles. Tu n'en trouueras que deux aux liures des maladies populaires, qui ayent esté salutairement & parfaitement iugez en ce iour. La pucelle de Larissée, d'aage nubile, estant detenuë d'vne fievre ardente, accompagnee de mauuais symptomes, est parfaitement & salutairement iugée au sixiesme iour. Mais Galien publie cela comme merueilleux, & rapporte la cause de la crise salutaire à vn grand effort de la Nature, laquelle pour deliurer la patiente de sa maladie, & la garantir de la mort, fit trois notables éuacuations, l'vne par les fleurs, la deuxiesme par vn flux copieux de sang du nez, & la troisiesme, par la sueur decoulante, chaude, & en abondance de tout le corps. Or que cela fut vn exemple rare, les parolles d'Hippocrate le manifestent suffisamment, *La fievre ne la reprint point, ains elle fut iugée:* Or les choses rares ne sont point de l'art. Et quoy, si nous disons que la maladie estoit sanguine? car elle auoit ses redoublements & douleurs aux iours non-pairs. Les Medecins modernes ont remarqué que le sixiesme est plus critique aux maladies du sang que le septiesme; d'autant que les maladies se iugent aux mesmes iours, ausquels elles ont leurs mouuements: Or Galien enseigne que le sang se meut aux iours pairs. Heraclides estant deuenu icterique au septiesme iour, est garanty de la mort par le benefice d'vne triple éuacuation; sçauoir est, d'vne hæmorrhagie, d'vne diarrhée, & d'vne perirrhée. Au reste, quand Galien appelle le sixiesme iour traistre & dangereux, il le faut entendre aux maladies bilieuses, qui ont leurs redoublements aux iours impairs, & non des sanguines.

Sa malignité.

L. I. de diebus decretor. c. 4.

Histoires de ceux qui ont esté salutairemēt iugez au sixiesme, & pourquoy.

Le sixiesme iour est critique aux maladies sanguines.

Des huict, dix, douze, seize, & dix-huictiesme iours.

CHAPITRE XIX.



L'HVICTIESME iour imite la nature du sixiesme, il est toutesfois moins dangereux; il a quelquesfois le quatriesme pour indice: Car si au quatriesme iour se monstrent des signes mauuais, & que la maladie ne finisse point au sixiesme, la crise se fait au huictiesme. Le dixiesme est quasi de mesme nature. Hippocrate escrit qu'il suruint à vne femme vne grande sueur au dixiesme iour, & que Python de Thasos mourut au mesme iour. Le douziesme ne sert rien que de nombre, & Galien n'a iamais veu aucun iugé en iceluy. Le quinziesme & le seiziesme ne sont d'aucune consideration. Le dix-huictiesme, selon Archigene & Diocles, est indice du vingt & vniesme; & toutesfois en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, il n'est iamais compté entre les iours critiques.

L'huictiesme.

Le dixiesme.

Le Douziesme.

Les quinze & seiziesme

Le dix huictiesme.

Des iours critiques qui sont depuis le vingtiesme iusqu'au centiesme.

Chapitre XX.



E vingtiesme iour est le plus long terme des maladies aiguës, i'entends de celles qui sont simplement & absoluëment telles. Car celles qui sont aiguës par decidence, se prolongent iusques au quarantiesme; & c'est d'icelles qu'il faut entendre le passage d'Hippocrate, qui se lit en son Prognostic: *La respiration bonne & facile est de grand efficace à salut en toutes maladies aiguës qui sont auec fiebvres, & qui se iugent dans quarante iours.* Or depuis le vingtiesme iusques au quarantiesme, il a trois septenaires vrayement critiques; le vingt-septiesme, le trente-quatriesme & le quarantiesme : car la vertu des quartenaires perit apres le vingtiesme. Anaxion sua le trente-quatriesme iour, & fut parfaitement iugé. Celuy qui estoit gisant au iardin de Dealces, eut au quarantiesme vne crise parfaite & salutaire. Il en aduint autãt à Clazomenius, auquel des tumeurs s'estant apparuës derriere les oreilles au vingt-septiesme, finalement il fut deliuré de son mal au quarantiesme. Apres le quarantiesme iour, la vertu des septenaires cesse & perit, & lors il n'y a que les vicenaires ou vingtaines qui soient critiques, le soixantiesme, l'octãtiesme, le centiesme, & le cent vingtiesme. Hippocrate escrit auoir veu quelques Empyiques iugez au soixantiesme. Cleonactides est iugé parfaitement l'octantiesme. Mais la femme d'Epicrates mourut au mesme iour: comme fit aussi vne autre femme en Thasos. Heropytus est salutairement & parfaitement iugé le cent vingtiesme. Et Parius de Thasos mourut au mesme iour. Apres le cent vingtiesme, perit la force des iours, & lors les crises sont dites se faire par moys & par années. Par l'Aphorisme vingt-huictiesme de la troisiesme section, *Plusieurs maladies sont iugées aux petits enfans, les vnes certes dans le quarantiesme iour, les autres dans le septiesme moys, les autres dans sept ans.* Item, *Les Epilepsies qui prennent deuant la puberté, peuuent receuoir changement & guarison : mais ceux qui en sont prins apres vingt cinq ans, ils meurent quasi tous auec le mal.* Mais plus clairement au liuret de l'enfantement septimestre, *Aux femmes* (ce dit-il *) & la conception, & l'auortement, & l'enfantement se iugent à la mesme sorte, que font à tous hommes & la maladie & la santé. Et toutes ces choses se iugent partie par les iours, partie par les moys, partie par les quarantaines des iours, & partie par l'an.* Et telle est la vraye histoire des iours critiques.

Le quarantiesme iour est le terme de toutes les maladies aigues.

Le mal. 10. de la 3. sect. du 1. liu. des Epidemies.

Les vingtaines sont toutes critiques depuis quarante iusques à cent.

Aph. 7. sect. 5.

Fin du deuxiesme liure.



LE TROISIESME LIVRE DES CRISES,

AVQVEL SONT EXPLIQVEES TOVTES LES CAVSES DES IOVRS CRITIQVES.

Qu'il est necessaire d'aßigner des causes aux iours critiques.

Chapitre Premier.



ON a recognu, passez ce sont ja plusieurs siecles, par vne longue & infaillible experience, que les maladies aiguës ont leurs mouuements par certains circuits arrestez, & temps certains & definits, tantost aux iours pairs, & tantost aux non pairs. Que touts les iours ne soient point pareils en efficace, ains que les vns iugent plus puissamment que les autres; personne ne le niera, s'il n'est, ou effronté, ou totalement estropié d'entendement. Que les septenaires iugent tres parfaitement des maladies, apres eux les quartenaires, ou indices, & en suitte, les intercalaires, c'est chose qui est plus claire que le Soleil de midy. Que la Nature ayt des certaines loix, qu'elle garde inuiolablement, & sans y rien innouer ny changer, sinon qu'elle soit ou empeschee, ou irritée; c'est vn arrest approuué par le consentement vniuersel de tous les bõs Philosophes. Mais d'assigner les causes de tous ces effets, c'est vne recherche qui surpasse les forces de l'entendement humain, renfermées dans les treillis obscurs de ceste prison terrestre: car elles sont si secrettes, & tellement cachées, qu'elles tiennent, à raison de leur grandeur & difficulté, l'esprit de l'homme en suspens, & comme englouty d'estonnement. *La Nature* (ce dit le Poëte Lucrece) *cache à l'homme beaucoup de choses d'vn voile obscur.* C'est l'asyle & refuge de la foiblesse humaine. Icy les Philosophes hesitent, les Medecins tastonnent, & le prophane populas reste non moins esperdu, qu'en la perquisition des causes du mouuement de l'Euripe, destroit de mer en l'Isle de Negrepont, qui flotte & reflotte sept fois en vingt-quatre heures, du flux & reflux de l'Occean, de la vertu par laquelle l'aimant tire le fer à soy, du miracle de la Remore, petit poisson, qui arreste court au mitan de la mer, la nauire, pour forte qu'elle

Les mouuements de la Nature sont certains.

Beaucoup de choses cachées en la Nature.

puisse estre poussée des vents & de la tempeste, ou de la proprieté de la Rhabarbe, qui tire ou chasse l'humeur bilieuse. Et toutesfois de tous ces effets, les causes en sont phisiques, naturelles & certaines. Si quelqu'vn nie les causes, il s'engage auec Heraclite, dans des labyrinthes innombrables d'absurditez, & bannit toute science & demonstration de l'vniuers. Qui despouille les effets certains, reglés & ordinaires de leurs causes, abandonne toutes choses au pouuoir de la fortune, chose que la vraye Philosophie ne permettra iamais. *Rien* (ce dit le grand Hippocrate) *n'est en la Nature sans la Nature*) c'est à dire, sans vne cause naturelle. Or il est certain qu'il n'y a que les seuls septenaires, le sept, le quatorze, & le vingtiesme, qui iugent parfaitement; ny que les seuls quaternaires, le quatre, l'vnze, & le dix-septiesme, qui indiquent asseurément. Il est donc necessaire que de ces effets qui arriuent constamment aux iours critiques & indices, la raison en soit constante, & les causes certaines & inuariables. Plusieurs grands personnages, tant d'entre les anciens que d'entre les modernes, se sont efforcez de les expliquer, mais leurs opinions sont si diuerses & si differentes & repugnantes les vnes aux autres, que qui entreprendroit de les rapporter toutes par ordre, comme deuant vn iuge, il s'engageroit en vn trauail fort penible, & duquel, à peine en viendroit-il iamais à bout. Or combien que nous sçachions que ceste recherche est pour donner plus de contentement au Medecin, qu'elle n'est pour luy apporter de profit, si est-ce pour ne laisser ce discours imparfait, que nous monstrerons premierement icy quelles ont esté les opinions de tous les meilleurs Philosophes, Pythagoriciens, Arithmeticiens, Astrologues & Medecins, touchant les causes des iours critiques, & puis nous exposerons la nostre en peu de mots, & le plus succintement qu'il nous sera possible.

L. de Aere, loc. & aq.

L'opinion des Pythagoriciens, rapportans toutes choses à la puissance des nombres.

Chapitre Devxiesme.



LATON admiroit Pythagoras le plus grand Philosophe qui fut de son aage, comme vn homme diuin, & digne de veneration, d'où les Pythagoriciens estoient iadis nommez par les Grecs σεβαστικοὶ *sebasticoi*, venerables. Ciceron rapporte qu'il auoit acquis vne telle reputation parmy les siens, que s'ils affermoient quelque chose en leurs disputes, & qu'on leur demandast pourquoy il estoit ainsi, ils ne doutoient point de respondre αὐτὸς ἔφα *ipse dixit*, il l'a dict: L'opinion preiugée de la suffisance du maistre, ayant tant de puissance sur les disciples, que mesme son simple tesmoignage, sans autre raison, estoit parmy eux tenu pour authentique, & digne de foy. Certes les mysteres des Pythagoriciens sont excellents; mais il se trouue en iceux plusieurs choses vaines & superstitieuses, & principalement en ce qui concerne les nombres & leurs vertus. Ils establissent trois ordres és choses, à sçauoir des especes, des figures, & des nombres; mails ils veulent qu'entre iceux les nombres soient les plus excellents, & qu'ils tiennent le haut bout: Car ils veulent que d'iceux dependent toutes choses, qu'elles subsistent en iceux, & qu'elles les recognoissent pour leurs principes & élements. Et qui

Authorité de Pythagore.

Trois ordres aux choses.

est plus, ils logent les nombres, non seulement entre les causes efficientes, mais aussi entre les substances, & confondent l'Ens & l'vnité, sans mettre entre eux aucune difference ny distinction, & argumentent ainsi. Tout ainsi qu'en l'ordre des nombres materiels, l'vnité adjoustée à l'vnité, fait le binaire, ou le deux, & la mesme vnité adjoustée au binaire, fait le ternaire, ou le trois, & ainsi des autres: Ainsi l'vnité substance adjoustée à vne autre, la rend deux ou binaire: tellement que comme l'vnité change le nombre auquel elle est adjoustée; ainsi la mesme vnité change & varie l'Ens & substance à laquelle elle est adjoustée. Or des nombres, ils veulent que les vns soient pairs, & les autres non-pairs. Ils appellent les pairs femelles, & les non-pairs, masles; & veulent que les pairs soient imparfaits, diuisibles & sterilles, & les non-pairs parfaits, indiuisibles & fertilles: & qu'à ceste cause, ils tiennent lieu de principe. Ils disent aussi que le non-pair est tres-fort, & tres-puissant, & le pair tres-foible & tres-debile. Quelques-vns abusez par la superstitieuse credulité de ces nombres, estiment que l'herbe nommée des Grecs *pentaphylon*, des Latins *quinquefolium*, & des François *quintefueille*, resiste par vne certaine proprieté particuliere au nombre quinaire, à toutes sortes de poisons, qu'elle chasse les démons, & qu'vne fueille d'icelle prinse seule deux fois le iour en bruuage, guarit la fievre quotidienne, trois la fievre tierce, & quatre, la quarte. Platon surhausse tellement la dignité des nombres, qu'il ne feint point de dire, qu'il est impossible d'estre bon Philosophe sans en auoir la cognoissance. Il demande, pourquoy l'homme est le plus sage des animaux? & respond, que c'est pource qu'il sçait nombrer ou compter. Et mesme il definit l'Ame estre vn nombre, se mouuant soy-mesme. Il y en a qui maintiennent qu'Aristote a aussi esté grand fauteur des nombres, d'autant qu'il escrit que le ternaire est la loy de Nature, selon lequel toutes les choses naturelles sont disposées; & que c'est la raison pourquoy les dimensions des corps sont trois, & non plus; d'autant que le ternaire est toutes choses. Il en tire la demonstration de la doctrine Pythagorique: Il n'y a point d'ordre aux nombres sans le ternaire; car l'ordre Arithmetique, Geometrique & Harmonique est parfait de trois, du commencement, du milieu & de la fin. Le grand Hippocrate n'a point, non-plus que les autres, rejetté la puissance des nombres, car il mande à son fils Thessalus, qu'il ayt à s'employer diligemmét à l'estude de la science des nombres; d'autant que la cognoissance des nombres suffit pour luy enseigner & les circuits des fievres, & leurs transmutations qui se font contre raison, & les crises des maladies, & le danger & la seureté. Les Pythagoriciens concluent donc de ces choses, que les nombres ont la superintendance des crises, & qu'ils dispensent, mouuét & tiennent toutes choses assubjecties soubs leur empire & gouuernement. Et quand à ce qu'il n'y a que les seuls septenaires qui soient vrayement critiques, ny que les seuls quaternaires qui soient indices des septenaires, ils estiment que c'est pource que la diuinité du septenaire est tres grande, & la majesté & dignité du quaternaire quasi incroyable. Touchant la diuinité du septenaire, nous en auons cy-dessus remarqué beaucoup de choses, qu'il n'est point besoing de rebattre icy: mais quand à sa majesté, elle est si grande, que les anciens l'appelloient *sacré & venerable*, & les autres, *le nombre du grand & du petit monde*. Or les Pythagoriciens nomment le quaternaire, *le nombre de perfection*, ils iuroient par le quaternaire, & maintenoient que l'ame estoit composée de ce nombre. *Il y a*

Force des nombres.

Nombres pairs & non pairs.

Platon a loüangé les nombres.

Epistola ad filium Thessalum.

Pourquoy les septenaires & quaternaires sont critiques.

La diuinité du septenaire.

La dignité du quaternaire.

quatre élements en l'vniuers, quatre humeurs aux animaux qui ont sang, quatre facultez qui ministrent à la nutrition, quatre genres de causes, quatre saisons en l'année, & semblables, que le curieux pourra rechercher tout à loisir. Ils veulent donc que ce que les septenaires & quaternaires sont critiques, que ce soit à raison de la dignité de ces deux nombres : & mesme, que ce que les enfans septimestres sont vitaux, que ce ne soit point pour autre raison. Or ils recueillent que les iours non-pairs sont plustost critiques que les pairs, de ce que le non-pair est comme le masle, & plus prompt & puissant à agir; & partant, ils disent qu'il conuient mieux aux humeurs chaudes qui agissent, qu'aux froides, qui ne font gueres que patir : Or que l'humeur bilieuse, tres-subtile, tres-chaude & tres-acre agisse, la nature de son élement le declare manifestement : Or les maladies aiguës sont quasi toutes faites par la bile. Aux maladies longues, la matiere desquelles est espaisse, froide, contumace, & plus disposée à partir qu'à agir, les crises se font aux iours pairs; d'autant que les pairs sont femelles, & nais seulement pour souffrir. Quelques doctes maintiennent que l'opinion du grand Hippocrate n'estoit point autre que celle des Pythagoriciens : car que signifient autre chose (ce demandent-ils) ce qui est souuent repeté par luy, *l'aage ou vie de l'homme est dispensée par le septenaire. Que la fiebvre tierce vraye est iugée en sept accez, qui est le terme le plus long. Que les sueurs qui viennent au septiesme iour sont bonnes. Que la iaunisse auant le septiesme iour, est traistresse & infidelle. Que les maladies aiguës sont iugées dans le quatorziesme iour. Que si la fiebvre ne laisse le patient aux iours impairs, qu'il y a danger qu'elle ne le reprenne ?* Il appert donc que les Pythagoriciens ne recognoissent qu'vne seule & vnique cause des iours critiques, à sçauoir la dignité & puissance des nombres.

Pourquoy les non-pairs sont critiques.

Liu. des principes.
Aph. 59. sect. 4.
Aph. 36. sect. 4.
Aph. 137. Coac.
Aph. 23. sect. 2.
Aph. 61. sect. 4.

Refutation de l'opinion des Pythagoriciens, & que les nombres n'ont nulle vertu agente.

Chapitre Troisiesme.



LEs decrets des Pythagoriciens, touchant les merueilles & puissances des nombres, sont (ie le confesse) beaux & bien specieux; mais si on les pese à la balance de Philosophie, & au trebuchet de Medecine, le lecteur équitable, & amateur de verité, les iugera faux, & pleins d'erreur & de vanité. Car pour examiner chaque chose par le menu, nous ne dónons aucune vertu efficiente aux nombres, ny nulle authorité & commandement sur la Nature. Ils ne sont point des substances, ains ils sont rapportez à la cathegorie de quantité, & icelle discrete & separée. Or la quantité, selon les Philosophes, n'a aucune puissance efficiente, & toute action est attribuée à la qualité. Aristote refute les Pythagoriciens, qui vouloient que les nombres fussent des substances separées, & les causes de tous les ens. *Tout ce que les Arithmeticiens* (ce dit Galien) *jasent, touchant la puissance des nombres, se descouure si aisément estre absurde, que ie me suis souuent esmerueillé, s'il a esté possible que ce Pythagoras ayt peu estre ainsi sage, & croire que les nombres ayent tant de pouuoir.* Et que la cause des iours critiques ne puisse estre rapportée aux nombres, voicy comment il le prouue. 1. Si le nombre auoit de soy la puissance de iuger, & faire les crises; les maladies aiguës

Les nombres n'ont nulle vertu efficiente, & pourquoy.

L. 12. Metaph. c. 9. & 10.

L. 3. de d. eb. decret. c. 8.

Raisons de Galien contre les Pythagoriciens.

seroient tousiours iugées aux iours non pairs & iamais aux pairs; or elles sont souuent iugées aux iours pairs; dont s'ensuit que ce n'est point à raison que le nombre pair est femelle ny le non pair masle, que les crises des maladies aiguës se font aux iours impairs. 2. La crise est vn mouuement (car elle est definie *vne soudaine mutation à la santé ou à la mort*,) or les mutations ne se font point par les nombres. La mutation arriue bien à certains nombres ou à certains interualles nombrés de iours, parce que tout mouuement se fait en temps, & que le temps est definy par Aristote *le nombre du mouuement selon le passé & l'aduenir*. Mais le nombre entant que nombre n'agit point sur les corps naturels ny ne les change pas. Pline redarguant la vanité superstitieuse des nombres s'escrie à plus pres en ceste maniere. *O sotte & vaine curiosité! on est tousiours apres à compter les iours pour en sçauoir le nombre, au lieu d'en rechercher le poids & le merite, vn iour iuge de l'autre, & toutefois le dernier iuge de tous, & partant il ne se faut asseurer en piece d'eux. Et que dirons nous de ce que les biens ne sont point à parangonner aux maux, encore qu'ils soient egaux en nombre, & qu'il y en ait autant d'vn costé que d'autre? & qu'il n'y a liesse pour grande qu'elle puisse estre qu'on doiue autant estimer que la moindre tristesse du monde?* Ie laisse le dire d'vn certain sage *que les nombres d'eux mesmes n'ont nulle dignité, d'autant que chacun louë celuy qu'il cherit le plus.* Ainsi quelques-vns content merueilles du senaire & l'appellent γάμος & τέλειος *gamos & teleios nopcier & parfaict*, en l'appropriant aux nopces & le recognoissant pour principe de toute generation, lequel toutefois est tenu par les Medecins pour tyran, traistre & infidelle. Que si nous voulons philosopher à bon escient, comment aura le nombre quelque puissance sur la Nature, veu que de luy mesme il n'est rien, & s'il en faut croire les Metaphysiciens, qu'il ne subsiste point reellement, mais seulement par le moyen de la raison & de l'intellect? or que le nombre ne soit point vn ens de luy mesme, on le peut prouuer en ceste maniere. 1. Ce qui est plusieurs simplement, n'est point vn simplement, ny par consequent vn ens de soy-mesme: or le nombre est plusieurs simplement, ainsi qu'enseigne Aristote où il dit *que le nombre est vn plusieurs*; & en vn autre endroit, où il escrit, *qu'il est plusieurs vn*. 2. Dailleurs, de deux ne se fait iamais vn de soy, sinon qu'ils s'vnissent & conioingnent entre eux par l'vnité de continuité, ou que l'vn soit la forme de l'autre. Or les vnités desquelles le nombre est composé ne s'vnissent point entre elles en quelque vn continu, n'y l'vne des vnités n'est point la forme des autres: dont s'ensuit que le nombre n'est point vn ens de soy. 3. Si des vnités des substances, il ne se fait point vn ens de soy, comment s'en fera il vn des vnités des quantités? Mais le nombre ne doit point nõ plus estre dit vn ens reel; car le nõbre entãt que nõbre est cõposé d'vnitez, toute vnité est vne indiuisiõ, toute indiuision, est vne negatiõ ou priuation, & par ainsi le nõbre est composé de negations; or les negations ne sont point ens & ne subsistẽt point reellemẽt. Que si quelqu'vn objecte que le nõbre se perçoit par les sens, & qu'Aristote le met au rang des objects qui sont communs à plusieurs sens; & partant qu'il a vn estre reel, Nous respondrons selon le mesme Autheur, que les sens perçoiuent le nõbre par la seule negation du continu, ainsi ils perçoiuent les tenebres, la cecité, & quasi toutes les priuations, lesquelles toutefois ne sont point des ens vrais & subsistans reellement. Or que le nombre ne soit point vn ens reel, Aristote l'enseigne en diuers endroits: il escrit aux Cathegories, qu'aux parties du nombre, il y a de l'ordre; or cela ne peut estre, sinon entant qu'il est perceu par l'intellect. Au 8. liure de sa Metaphysique il dit,

Pline contre la vanité des nombres. Au liu. 7. chap. 40.

Dire d'vn certain sage contre les nombres.

Le nombre n'est point vn ens de soy.

Raison premiere.

L. 3. physic. cap. 7. l. 10. metaphys.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Le nombre n'est point vn ens reel.

Objection.

Solution.

que le nombre n'est point vn, mais comme vn monceau, ou s'il est vn, qu'il faut declarer que c'est qui le fait vn de plusieurs; comme s'il disoit. Si on ne donne au nombre vne derniere vnité, qui soit comme la forme des precedentes, le nombre ne sera iamais vn certain & determiné: or cela ne se fait point, sinon en l'intellect & assés imparfaictement, c'est à dire, non point à raison de la composition, mais seulement de l'ordre qui se recueille par la raison. Au 3. liure de sa Physique, *le nombre est vn plusieurs, & quelque quantité*: doncque le nombre est vn ens rationel & non reel, non vne cause efficiente, ny vne substance, comme les Pythagoriciens veulent faire accroire, & par consequent il n'a aucune puissance d'agir. Platon defere beaucoup aux nombres, mais il est vray-semblable (& telle est l'opinion de plusieurs personnages) qu'il parle non des nombres materiels qui s'expriment par la parole, mais des rationels & formels. Quand Aristote dit le ternaire estre la loy de Nature, il ne le recognoit point comme cause efficiente, mais (comme l'exposent tous les doctes) comme loy prouenāte de la cause, ou qui est iointe auec la cause, à l'exemple duquel les choses naturelles sont disposées. Car toutes les causes mouuantes sont reduites à vn certain nombre, par le moyen duquel cōme de quelque exemplaire, elles sont dispensées, meuës & gouuernées. Concluons donc que le nombre n'a aucune vertu d'agir, mais que la raison du nombre fait des merueilles qui nous sont incognues. Le septenaire entant que nombre n'a nulle faculté efficiente, mais la Nature s'est chosi ce nombre comme son mignon, elle prend vn merueilleux cōtentemēt en iceluy & s'en esiouit; de là vient qu'en chaque septenaire de iours, de mois & d'années, il arriue de tres-grandes mutations. Or pourquoy c'est que la Nature a choisi ce nombre plustost qu'vn autre. Hippocrate promet sur la fin du liure des principes, d'en rendre quelque iour la raison. Mais il ne la (que ie sache) fait en aucun endroit. Disons auec les Theologiens que Dieu a benit le septiesme iour, qu'il la recōmandé aux enfans d'Israël, & qu'il s'est en iceluy reposé de ses œuures. D'où ce dire commun *numero Deus impari gaudet*,

Chap. 7.

L'opinion de Platō est expliquée.

Le passage d'Aristote est exposé.

Pourquoy la nature a chosi le nombre septenaire.

Virgile eglogue 8.

L'imparité du nombre est agreable à Dieu

Et le vieil poete Orphee,

A Phebus porte trousse est le sept agreable.

Nature, di ie (que le grand Hippocrate appelle *l'ordinaire puissance de Dieu*) a choisi le septenaire comme le plus parfait de tous les nombres, tellement que la conception, la formation, le mouuement, l'enfantement, la vie & les crises soient dispensées par septenaires au commandement de la Nature qui agit elle mesme, & non du nombre qui de soy n'a aucune vertu efficiente.

L'opinion de ceux qui rapportent la cause des iours critiques à la raison des nombres, & la refutation d'icelle.

Chapitre IV.

L'opiniō d'Auger Ferrier

Raison premiere.



IL s'est trouué entre les Medecins, des doctes personnages, qui ont tasché de rapporter la cause des iours critiques à la disposition arithemetique des nombres: voicy leurs principaux fondements & raisons. 1. Toutes les maladies aiguës tendent aux nombres impairs des iours, & principalement à ceux qui vestēt

la nature du tout : or les nombres impairs qui vestissent la nature du tout sont le septenaire & le nouenaire : car tous les nombres estant enclos dans le denaire ou le dix, de là vient que tous les impairs qui sont dans le denaire composent ou le ternaire, ou le quinaire, ou le septenaire, ou le nouenaire : or le ternaire & le quinaire sont parties du nouenaire : il n'en reste donc plus que deux le septenaire & le nouenaire qui n'en composent point d'autres, & partant donc les maladies aiguës seront iugées aux septenaires & nouenaires. 2. Les parties des nombres indiquent de leurs touts plus prochains ; Ainsi le Charpentier des fondements recueille les parois, & des parois le toict : il arriue donc que le troisiesme indique du cinquiesme, & le cinquiesme du neufiesme ; or le quatriesme n'indiquera point l'huictiesme aux maladies aiguës, parce que les maladies aiguës ont leurs redoublements aux iours non-pairs, mais seulement le septiesme ; parce que les parties du septenaire sont le quatre, le trois, mais le quatre est le plus prochain. La premiere dixaine finie, la deuxiesme recommence, ou le deuxiesme quaternaire, senaire & octonaire ; Ainsi l'onziesme sera critique, parce qu'il est le quaternaire à compter du septiesme, & le quatorziesme sera le plus puissant & le plus parfait iudicatoire de tous les critiques, parce qu'il reçoit de la vertu de tous les deux nombres. Car à commencer du septiesme, il est le septenaire, & du neufiesme le quinaire : le dix-huictiesme sera plustost critique que le dix-sept, parce qu'il est le neufiesme à compter du neuf, & le vingt & vniesme plustost que le vingtiesme, parce qu'il est le septiesme à compter du quatorziesme. Voila leur Philiosophie touchant la nature des crises aux maladies aiguës. Quand est des maladies longues, elles ont leurs mouuemẽts aux iours pairs, & principalemẽt en ceux qui vestent la nature du tout. Or les pairs qui sont au dedans du denaire, sont le quatre, le six, l'huict, & le dix, desquels leurs parties indiqueront ; sçauoir le quatriesme du huictiesme, le cinquiesme du dixiesme, le troisiesme du sixiesme, & le deuxiesme du quatriesme. Voila l'opiniõ & les raisons d'Oger Ferrier medecin & philosophe excellent. Mais d'autant que ceste doctrine nouuelle obscurcit toute la splendeur de la verité Hippocratique & renuerse toute la science des iours critiques, nous ne luy pouuons accorder aucune place au lycée de medecine. Car ny le trois, ny le cinquiesme ne sont point vrayement indices en la doctrine d'Hippocrate, mais seulement intercalaires ; non plus que le quatorziesme n'est point le plus puissant de tous les critiques ; Car Galien veut que le septiesme soit le premier tant en vertu qu'en dignité entre le decretoires : ny le dix-huictiesme ne doit pas estre preferé au dix-septiesme, comme il soustient, car ainsi le vingt-septiesme, le trente quatriesme, le quarantiesme, le soixantiesme, l'octantiesme & le centiesme ne seroient point critiques ; lesquels toutefois iugent souuent & tresparfaictement les maladies, ainsi que nous auons monstré au deuxiesme liure & prouué par plusieurs histoires. Renuoyons donc ceste demonstration d'Arithmetique des iours critiques à son autheur, & principalement en ce qu'elle attribuë quelque vertu d'agir aux nombres ; car estant des quantités & ens imparfaicts, ils n'ont aucune puissance d'agir ny de produire aucun effect.

Deuxiesme.

Pourquoy les maladies longues iugent aux iours pairs.

Refutation.

L'opinion des Astrologues qui rapportent la cause de la crise salutaire ou mortelle aux planetes bien ou mal faisants.

CHAPITRE V.



Es Astrologues (qu'on nomme ordinairement *iudiciaires*) & quasi tous les Genethliaques, c'est à dire, faiseurs de natiuités, rapportent la cause non seulement des crises, mais aussi de tous les euenements & actions humaines aux diuers aspects, influences & conionctions des astres. Les Ægyptiens & les Chaldéens ont esté les premiers qui ont fait de deux sortes de planetes, les vngs temperés, salubres & bien-faisants; les autres intemperés, horribles & mal-faisants. Le populas des Astrologues appelle les premiers *heureuses fortunes*, comme sont Iupiter, le Soleil, Venus & Mercure; & les derniers *mauuaises fortunes*, comme sont Saturne & Mars; si la Lune entre en conionction auec ces premiers là, les iours seront heureux & salutaires; & si auec ces derniers icy, ils seront malencontreux & mortels. Abraham Auenesre veut qu'il y ait sept astres qui gouuernent le monde, lesquels courrants & errants par les cieux comme instruments, ayants ramassé toutes les influences des estoilles les distribuent & espandent sur les choses inferieures: & estime qu'ils doiuent vrayement estre nommés *Medecins*, d'autant que la santé ou la mort influë d'iceux. Mercure trismegiste monstre en termes tres clairs qu'aux astres il y a de certaines facultés mal-faisantes, qui rendent les crises imparfaictes & mortelles. *Le Medecin* (ce dit-il) *doit diligemment considerer l'alictement du patient; que s'il ne peut au certain descouurir l'heure en laquelle il a commencé d'estre malade, il doit regarder comment le ciel est disposé, & auec quelle estoille la Lune est en opposition ou quadrat; Car si elle est disposée auec les mal-faisantes, elle rend la maladie fascheuse; & si auec les bien-faisantes, salutaire. Le contournoiement* (ce dit Ptolomée) *des estoilles erratiques & fixes fait en l'air qui nous enuironne des chaleurs, vents, neiges &c.* Item *Considere aux malades les iours critiques & le progrés de la Lune aux angles de la figure des seize costés; car ou tu trouuerras ces angles bien disposés, il ira bien pour le malade; & au contraire, mal, si tu les trouues mal affectés.* Or des seize angles, les vns sont pleins qui correspondent aux iours critiques radicaux, & sont le quatre, l'huict, le douze & le seiziesme; les autres demy pleins qui correspondent aux iours indices, & sont le deux, le six, le dix & le quatorziesme: le autres sont la moitié des demy-pleins qui correspondét aux intercalaires, & sont le trois, le sept, l'onze & le quinziesme: & les autres vuides comme le premier, cinquiesme, neufiesme & treiziesme. La vanité superstitieuse de quelques prognostiqueurs a esté si grande qu'ils ont assigné à chaque planete des maladies particulieres; comme à Saturne, les fiebvres quartes, la lepre, le scirrhe, le chancre, les escrouelles, les vlceres malings, l'incube, la melancholie, & les obstructions de foye & de ratte, les hæmorrhoïdes, les varices, l'hernie & la suffocation de matrice. A Iupiter la Cephalalgie sanguine, les fiebvres synoques & diaires, les angines, pleurisies, peripneumonies, phlegmons & apoplexies. A Mars, les fiebvres tierces, hemitritées ou demy-tierces, la manie, l'hæmorrhagie, la maladie dicte *Cholera*, la iaunisse, la dysente-

Opinion des Ægyptiens.

Authorité d'Abraham Auenesre.

Mercure trismegiste.

Ptolomée.

Maladies particulieres des planetes.

De Saturne.

De Iupiter.

De Mars.

rie, l'erisipelle, la rougeolle & vairole, les herpés & les charbons. Au Soleil, les fiebvres continuës & la palpitation de cueur. A Venus, les œdemes, le priapisme, le satyriase, la gonorrhée, les pollutions nocturnes, la folie d'Amour & la maladie venerienne. A Mercure, le vertige, les toux seches & les vices de la langue. A la Lune, l'epilepsie, la goutte, l'hydropsie, la paralysie, la lethargie, le coma, le caros & les catarrhes. Mercure Trismegiste a voulu le mesme quand il dit, *Ceux qui tombent en maladie soubs Saturne & Mercure sont tardifs & foibles à mouuoir leurs membres, ils resentent tost le froid, fuient la clairté, souspirent souuent, sont craintifs, ont la voix aiguë & petite, le poux petit & la respiration petite. Ceux qui alictent soubs Mars & le Soleil, sont choleres, fascheux, trauaillés de la soif, ont le visage teint d'vn rouge obscur, ont le poux dereglé & inegal, la langue rude & roullent les yeux deçà & delà auec vne anxieté quasi incroiable.* Mais les Astrologues n'attribuent point seulement aux planetes, ains aussi à chaque signe du Zodiaque des maladies particulieres. Au Mouton, ils rapportent l'epilepsie, les douleurs d'oreilles, de nareines, d'yeux, de dents, de bouche, la gratelle, les d'artres & les pustules. Au Taureau, toutes les indispositions du col & du gosier, l'angine & les escrouelles. Aux Gemeaux, les maladies qui se font du sang aux mains, bras & espaules. Au Cancre, la demangeaison, la lepre, la perte du poil. Au Lyon, les affections du cœur & du diaphragme: A la Vierge, celles des testicules & du ventre; & ainsi des autres. Doncques les Astrologues & Genethliaques font influër & descendre du Ciel la felicité & l'infelicité des iours & des heures, & attribuent au Ciel & aux Astres des vertus mal-faisantes. Quelques Medecins de ceux qui font profession de l'Astrologie iudiciaire, se sont laissés aller en ceste opinion superstitieuse & pleine de vanité, & rapportent la cause de la crise salutaire ou infidelle aux aspects benings ou malings des Astres. Aussi tost donc que le malade commence à prẽdre le lict, ils regardent les influences des planetes & commẽt les estoilles sont affectées. Pour confirmer ceste opinion, on peut alleguer des tesmoignages des plus doctes Medecins & Philosophes qui ayent iamais esté, comme d'Hippocrate, de Platon, d'Aristote, de Galien, & de plusieurs autres. Hippocrate escrit qu'il est necessaire que *le Medecin considere le leuer des estoilles & principalement de l'Arcture, & le coucher des Pleiades: car les maladies tuent principalement les malades en ces iours: mais les deux Solstices sont aussi tres dangereux, & les deux Equinoxes semblablement: & partant il n'est point bon en ces iours là de donner medecine, de saigner, cauteriser, scarifier, iusques à ce que dix iours ou plus se soient escoullés.* Item *Il faut que le Medecin cognoisse le leuer & le coucher des Astres, afin de remarquer par là les mutations de tout le monde, à raison desquelles les maladies naissent aux personnes.* Ailleurs, *Nostre dessein n'est point de parler des choses qui se font là haut au ciel, sinon entant que la santé & la maladie, le biẽ & le mal, la vie & la mort peuuẽt depẽdre d'icelles.* Il semble dõc qu'Hippocrate attribuë au ciel & aux estoilles quelque vertu malefique & comme necessité ineuitable. *Car toutes choses arriuent* (ce dit-il) *par vne celeste & diuine necessité, & ce que les hommes veulent, & celles qu'ils ne veulent point.* Item, *Toutes choses aduiennent par la mesme necessité.* Et d'icy le θεῖον & diuin dont Hippocrate fait mention en son liure des airs, lieux & eaux, & en son Prognostic. Platon semble auoir suiuy l'aduis du grand Hippocrate en plusieurs endroits, mais principalement en son Thymée; *Car il conseille que nous prenions soigneusement garde à ce qui nous peut arriuer, par le diuers rencontre, circuit & aspect des Astres; Car les vns causent des froidures, & les autres des chaleurs, & chaque animal a son Astre particulier au Ciel.* Aristote declare en termes tres-clairs *que les cho-*

Du Soleil.
De Venus.
De Mercure.
De la Lune.
Opinion de Trismegiste touchant les maladies des planetes.
Maladies attribuées à chaque signe du zodiaque.
Authorité d'Hippocrate.
L. de Aere, aquis & locis.
L. 2. de Diæta.
L. de principijs.
L. 1. de Diæta.
L. de natura homin.
De Platon.
d'Aristote.

ses inferieures dependent & sont gouuernées par les superieures, & que les superieures sont contiguës aux inferieures. Il escrit pareillement que Thales Milesien preueut par l'obseruation des Astres la cherté de l'huile. Pline *attribuë vne faculté mal-faisante au Ciel & aux estoilles, & ce qui est le plus digne de commemoration, c'est que la formy qui est le moindre des animaux resent & a cognoissance des facultés des Astres.* Marsile Ficin *establit vn Dæmon en chaque estoille.* Doncques les Astrologues iudiciaires reiettent la cause de la crise mortelle sur l'infelicité des estoilles, & veulent que tant nous comme nos entreprises succedent ou bien ou mal selon que les corps celestes sont ou heureusement, ou mal-heureusement placés, & soustiennent opiniastrement que par leur aspect triquetre (comme ils parlent) quadrat, sextil, opposite, on peut descouurir & predire toutes les choses futures; ils remarquent & le iour & l'heure & les minutes que le malade a commencé d'estre malade, & ayant dressé en ce moment là, la figure du Ciel, egallé les quatre parties d'iceluy & placé les planetes en leurs lieux, ils considerent la nature & condition des lieux aphetiques & la position & constitution du seigneur de l'ascendant, & du signifieur de la maladie, & prenants de là iugement, deuinent si la maladie sera mortelle ou salutaire, & si elle sera longue ou courte. Or pour sçauoir si ces choses sont vrayes ou non, il nous faut esprouuer à la pierre de touche & les rappeller au niueau de la verité.

De pline.

De Marsile Ficin.

Refutation de l'opinion des Astrologues, où il est monstré que le Ciel & les Astres n'ont point en eux de faculté mal-faisante, & qu'il ne faut point adiouster de foy à l'Astrologie diuinatrice.

Chapitre VI.



E que disoit jadis Caton des Aruspices, ie le peux dire auiourd'huy des Medecins iudiciaires & deuineurs. Caton s'esmerueilloit qu'vn deuin ne rioit quand il voyoit vn autre deuin. Car combien souuent voit-on arriuer ce qu'ils ont predit? ou s'il arriue quelquefois que peut on alleguer pour monstrer qu'il n'aduient point par cas & fortuitement? la vanité de l'astrologie qui deuine les euenements futurs par la consideration des Astres, n'est point moindre, que de la science qui fait profession de deuiner par l'inspection des entrailles des bestes. Cōbien de choses me resouuien je (ce dit Ciceron) auoir esté predites par les Chaldéens à Pompée, à Crassus, à Cæsar mesme, que piece d'eux ne mourroit sinon de vieillesse, sinō en sa maison, sinon auec gloire; tellement que ie trouue merueilleusement estrange qu'il s'en trouue encore qui adioustent de la croiance à ceux desquels ils voyent les predictions estre iournellement refutées de fait & par euenement. Touts les meilleurs Philosophes comme Pythagore, Democrite, Platon, Panætius Stoicien, Archelaus & Aristote ont & mesprisé ceste astrologie deuinatrice, & reietté comme fautiue, tromperesse & mensongere. Car les fondements de ceste science sont vains, ridicules & foibles. Ils se vantent tresimpudemment de descouurir par l'aspect des Astres touts les accidents & inconueniens de la vie humaine, & les crises des maladies; & à ceste cause ils maintien-

Beau trait de Catō contre les deuins.

L.2. de Diuinatione

maintiennent qu'il est necessaire que le Medecin remarque les Astres qui presidẽt & gouuernent à la natiuité d'vn chacun. D'auantage ils soustiennent que les estoilles agissent sur nous necessairement, & veulent que d'icelles les vnes soyent bien faisantes & les autres mal-faisantes ; toutes lesquelles choses nous allons monstrer par le sens & la raison (critiques tres certains de toutes choses) estre non seulement voilées du manteau de la verité, mais mesmes fausses & tres-absurdes. Et pour examiner chacune de leurs raisons en detail ; Comment peuuent les euenements des maladies, & les accidents & inconueniens de la vie humaine, estre preueus & remarqués par l'inspection des estoilles, veu que les vertus & facultés de tous les Astres ne sont point bien cognuës ? Car le nombre en est infiny, & la grandeur quasi incroiable. Les effects des estoilles cognuës ne peuuent ils point estre ou empeschés ou changés par l'influence des autres qui n'ont point encore esté remarquées ? vaine donc & incertaine sera leur predictiõ. Ie sçay que les Astrologues respondẽt qu'ils ont mille & mille fois remarqué par l'obseruatiõ d'vne longue suite d'années les euenements des choses estre certains & definits Mais ignorẽt ils ce que le grand Genie de la Nature Aristote nous a laissé par escrit, que les mouuemẽts des Cieux sont incommensurables, qu'il est impossible que le Ciel monstre souuent vn mesme visage, ou que la position des estoilles se rencontre souuent d'vne mesme façon, tellement qu'à peine se peut il faire qu'vn homme puisse voir deux fois en sa vie vne mesme face de tout le Ciel ? Or maintenant dequoy sert de remarquer les Astres qui dominent à la naissance, veu que les planetes communiquent plustost leur vertu bien ou mal faisante au moment de la conception, ou en celuy auquel l'enfant acquiert la formation parfaite de touts ses membres, qu'à l'heure de l'enfantement ? Car Ptolomée confesse qu'ils ont trop plus d'efficace en la conception qu'en l'enfantement ; mais qui pourra descouurir l'heure de la conceptiõ ou de la formation ? *Il n'y a* (ce dit Galien) *que le seul Createur qui a formé l'enfant qui la cognoisse.* Est-il possible que le Medecin puisse au mesme instant que le patient tombe malade, remarquer les aspects, influence & conuersions de toutes les estoilles, veu que souuentefois il y a de gros nuages qui les cachent, & que les mouuements des Cieux sont portés d'vne telle vitesse, que la figure & constellation s'enuole & passe premier qu'õ la puisse remarquer ? mais accordõs leur qu'ils ayẽt vne cognoissance certaine des vertus de toutes les estoilles, & qu'ils sçachẽt aussi l'heure, voire le momẽt que le malade a prins le lict, se pourra il faire qu'ils recognoissẽt par cest aspect & figure du Ciel, & le iour de la crise, & l'euenement total de la maladie ? Le Ciel selõ les Philosophes, est vne cause vniuerselle, duquel bien que la puissance soit infinie, neãtmois elle est determinée par les causes particulieres & elemẽtaires. Le Soleil n'engẽdre iamais l'hõme sans l'hõme ; à ce que les causes vniuerselles produisẽt leurs effects, il est besoing de quelque agent particulier, & d'vne certaine disposition & preparation de la matiere, qui altere, chãge & peruertit les forces & vertus de l'agẽt vniuersel. Et partant le Medecin ne doit point seulement considerer les Astres afin de descouurir les crises à venir, mais les causes particulieres telles que sont la Nature & la temperature du patient, & l'idée, magnitude, mœurs & mouuements de la maladie. Ainsi les bons Pilotes ne preuoient point les tourmentes par l'aspect de Iupiter, Saturne ou Mars ; ains de l'air, des vents & des nuës : Ainsi les gens des champs & laboureurs recognoissent les dispositions de l'air, non par les estoilles, mais par l'air

Raison premiere.

Responce des Astrologues.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

mesme: Tout ainsi donc que les laboureurs preuoient les dispositions de l'air par l'air; de mesme les Medecins doiuent preuoir la santé ou la mort du patiët, par les choses qui paroissent en iceluy, & non par le Ciel ny par les estoilles. D'ailleurs si on establit les diuerses influences & aspects des estoilles, pour seule cause des iours critiques; il s'ensuiura que tous ceux qui seront prins de maladie soubs vne mesme figure & constellation & à vne mesme heure, seront jugés d'vne mesme façon. Mais on a remarqué comme plusieurs qui auoient esté prins en vn mesme moment ont eu diuers issuës, les vns à la santé, & les autres à la mort. Combien de personnes (ce dit Phauorin) differentes en aage, en sexe & en qualité, nées soubs diuerses constellations, n'ont eu qu'vn mesme nauire pour sepulchre, & vn mesme genre de mort en vn mesme moment de temps pour fin de leur vie & de leurs iours? choses certes qui n'aduiendroit iamais, si les moments de la naissance apportoient à vn chacun son destin & les loix particulieres, mais fatales & necessaires de la vie & de la mort. Quoy? les gemeaux ne sont ils point conceus, formés & enfantés à mesme heure, & soubs mesme aspect? & toutefois on remarque iournellement leurs mœurs, affections, & fortunes estre totalement dissemblables. Procles & Euristene Roys de Lacedemone estoient freres gemeaux, & neantmoins l'issuë de leur vie & la gloire de leurs gestes furent fort differentes. Vaine donc, incertaine & tromperesse est la contemplation des estoilles pour le prognostic des maladies. Or c'est vne impieté nullement tolerable en l'homme Chrestien d'auouër ce que ceste Astrologie judiciaire s'efforce de maintenir; que les corps celestes agissent necessairement sur nous; *Car le sage* (ce dit l'Escriture Saincte) *dominera sur les Astres*: Et comme nous auons desia monstré la cause vniuerselle n'agit point que suiuant la disposition de la particuliere. I'allegueray à ce propos vn fort excellent argument d'vn Astronome Syrien nomme Bardezane, escriuant contre les influences & necessité fatale des estoilles. Entre les Orientaux (ce dit il) se trouue certains peuples nommés Seres qui sont si soupples & tellement obeissants aux loix qui leur defendent le meurtre, la paillardise & l'idolatrerie, que parmy eux il ne se voit point de temples, point de putains, point d'adulteres, & point de meurtriers; ny l'estoille tres-ardente de Mars n'a peu forcer la volonté d'aucun d'eux à tuer, ny Venus & Mars ioints ensemble n'ont peu induire vn seul d'eux à solliciter la femme d'autruy pour la desbaucher; & neantmoins il est necessaire que l'estoille malicieuse de Mars se monstre tous les iours au ciel chés eux aussi bien comme ailleurs, & qu'il naisse en vn si grãd pais des hommes à chaque moment de temps, non autrement que chés leurs voisins. Doncques ny la cõspiration des estoilles aux naissances des hõmes, ne force point la volõté des Seres à estre homicides, ny les Brachmanes à manger de la chair ou autres corps qui ayent eu vie, ny ne destourne point les Perses de leurs nopces scelerates & illicites, leur estant permis par leurs loix d'espouser leurs meres, filles & sœurs, ny les Medois d'exposer leurs morts aux chiens, ny les Parthes d'espouser plusieurs femmes ensẽble: car toutes les natiõs vivent cõme elles veulent & quãd elles veulẽt de leur liberté en se laissãts cõduire aux mœurs, loix & religions qui sont en vogue aux Royaumes ausquels elles naissent & habitent. Socratés renõmé pour son grãd sçauoir rapportoit tout ce qui aduenoit à l'hõme, quoy que ce peut estre, non aux constellations, mais à l'assistance & sage prouidence de la diuinité. Vn quidam baillant vn sien fils à Isocrates pour l'endoctriner, & luy demandant ce qu'il iugeoit qui luy estoit ne-

Cinquiesme.

Sixiesme.

Les Astres n'agissent point necessairement sur les hommes.

Beau trait de Bardezane.

Autre beau trait d'Isocrate.

cessaire ; il luy respondit qu'il auoit besoin d'entendement & de plumes à escrire. Il s'ensuit donc que les Astres n'ont en eux nulle necessité, & qu'ils n'agissent sur nous que comme causes vniuerselles. Quand à ce qu'ils veulent que des Astres les vns soyent bien-faisans & les autres malicieux, nous croions que c'est vne fiction vaine, erronnée & mensongere. La mort & ruine des choses ne depend point du Ciel, mais de la condition de la matiere elementaire, & des ses vices & deffauts ; les tumultes & dissensions qui sont entre les corps inferieurs s'entrechoquants continuellement ne viennent iamais des corps celestes, ains des mouuements malreglés de la matiere, lesquels n'obtemperent point aux loix de l'harmonie celeste & diuine. Les maux qui aduiennent en la region soubslunaire sont plustost des effects de la matiere seditieuse & mutine que du Ciel bening & fauorable. En l'harmonie celeste qui resulte & retentit de la conspiration de tous les luminaires, tout y resonne tousiours d'vn accord tres-bien mesuré, & rien par icelle ne se voit iamais descordant en ce monde soubslunaire: Que si on y oit quelquefois des sons rudes & mal-appointés, ils ne doiuent point estre rapportés à l'attouchement du Ciel, ains aux quatre cordes de la harpe soubslunaire. Celuy qui attribuë des facultés mal-faisantes aux Cieux, & qui assigne les causes des maladies aux Astres, n'est point moins digne de reprehension, qne celuy qui rapporte à la Nature qui regit & gouuerne nostre corps la cause de toutes les indispositions, veu que c'est elle (qui au rapport du grand Hippocrate) en est la medecine & qui les guarit. C'est vne futeur d'accuser la benignité fauorable du Ciel de malefice. Les mõstres (ce dit le Philosophe) ne se font point par l'erreur de la faculté formatrice, ains par le vice & defaut seul de la matiere qui peche en qualité ou en quantité. Pourquoy donc accuserons nous de malefice & condamnerõs le Ciel beaucoup plus noble & plus diuin que la faculté formatrice de la semence? Quãd pour le regard des qualités elemẽtaires qu'ils assignent aux planetes voulants que l'vn soit chaud ou froid, & l'autre sec ou humide, si non reellement, à tout le moins actiuemẽt, nous ne les admettons point: car comme tous les Astres sont lumineux, ainsi il est necessaire qu'ils eschauffent tous; d'autant que les Philosophes tiennent que toute lumiere eschauffe: or ils tirent touts leur clairté d'vne mesme source & origine. Ainsi les nuicts soint moins froides en la pleine Lune, parce que sa lumiere qui attiedit aucunement la froidure de la nuict est alors tres-grande. Les Astrologues voyants ces choses ont esté contreints de recourir aux influences, & d'attribuër aux estoilles des influxions outre leur lumiere & clairté; Ainsi ils confessent que Saturne eschauffe par sa lueur, mais ils veulent qu'il refroidisse par son influence; & par ainsi recognoissent en chaque estoille double faculté, l'vne commune qui est la vertu d'esclairer & eschauffer, & l'autre propre qui vient de son influence, comme en Saturne de refroidir. Or combiẽ ces subtilités sont esgarées de toute bonne raison, qui est celuy qui ne le voit? deux facultés diametralement contraires ne peuuent subsister en vn mesme subject. On trouue bien quelquefois aux corps heterogenes & qui ont plusieurs substances des facultés diuerses, mais aux corps homogenes & qui n'ont qu'vne mesme substance, iamais: or les Astres sont des corps tres-simples & tout d'vne mesme nature, estãs touts benings, fauorables & bien-faisants, & qui d'eux mesmes ne sont iamais malefiques. Si le temps, la maniere & la cause de la mort des hommes sont (comme remarque Aule Gelle des discours du Philosophe Phauorin)

Les Astres ne sont point mal-faisants.

Touts les Astres eschauffent.

Les influences sont reiettées.

au Ciel & dans les estoilles, que diront les Astrologues des mouscherons, vermisseaux, herissons & d'vne multitude infinie d'autres bestions & petits poissons, qui se trouuent tant sur la terre que dans la mer? quoy leurs naissances & morts dependent elles aussi bien comme aux hômes, des loix fatales grauées dans le ciel & les estoilles, tellement que les grenouilles & mouscherons ont leur destin de naistre & de mourir des mouuements des planetes celestes non autrement que les hommes? que s'ils ne veulent point que cela soit, il ne semble point qu'il y ait de raison pourquoy ceste vertu celeste ait lieu sur les hommes, si elle manque & defaut en tous les autres animaux. Pour le regard des authorités d'Hippocrate qui ont esté alleguées au contraire & en faueur des iudiciaires, elles prouuent seulement que le ciel agit en ce monde soubslunaire, comme cause vniuerselle de toutes les mutations qui y arriuent. Aristote n'en a point dit moins, quand il escrit, que le Ciel est contigu à ces choses basses non par attouchement mathematical ou corporel, mais physical: or le mesme Philosophe tient que touts les corps celestes agissent sur les corps inferieurs seulement par leur mouuement & par leur lumiere: de là vient qu'Hippocrate defend de purger, saigner, cauteriser aux equinoxes & solstices, à raison de l'intemperature de l'air; & qu'il escrit que *les purgations sont laborieuses & difficiles deuant & durant la Canicule.* Et quand au θεῖόν τι, *ce ie ne sçay quoy de diuin* que le mesme autheur dit estre aux maladies, tous les Interpretes le rapportent à la constitution non du Ciel & des estoilles, mais de l'air. Chassons donc l'opinion vaine & superstitieuse des Astrologues qui attribuët aux Astres des effects mauuais: bannissons de la compagnie des Chrestiens ceste Astrologie diuinatrice, laquelle S. Basile appelle *vanité tres-embesongnée*, S. Ambroise *inutile & impossible*, & S. Cyprian *vaine, fausse & ridicule.* Car ou ils predisent vn mal à venir, ou vn bien futur: si vn bien & ils trompent, ils te rendent miserable en l'attente d'vn bien que tu n'auras iamais: si vn mal & ils mentent, ils te bourellent continuellement par la crainte d'vn mal qui ne t'aduiendra point. Que si ce qu'ils predisent correspond à la verité, & que ce soit vn mal à venir, te voila gehenné en ton esprit, plus longuement miserable que tu n'eusses esté, & affligé auant qu'estre affligé; que s'ils t'auisent d'vn bien & qu'il te doiue venir, lors tu en reçois double incommodité; car tu es continuellement passionné en l'attente de ce bien; & quand tu viens à le receuoir, tu en as moins de plaisir & de contentement, pour en auoir desia englouti le fruict par esperance auant qu'il fut arriué. Il ne faut donc en nulle façon que ce soit se seruir de telles gens qui promettent de predire & deuiner aux hommes les fortunes qui leur doiuent aduenir, ny se refier aux Medecins iudiciaires lesquels se vantent tres-impudemment de pouuoir asseurement descouurir par l'aspect des Astres & la figure du ciel, le temps de la crise, & l'euenement total de la maladie.

Les authorités d'Hippocrate sont exposées.

Aph. 5. sect. 4.

L'Astrologie diuinatrice doit estre reiettée.

Bel argument cõtre les deuineurs.

Autre opinion de quelques Astrologues & Medecins rapportants la cause des iours critiques à la Lune seule.

CHAPITRE VII.



TRes-grandes sont les vertus des Astres, & autres corps celestes sur toutes les choses inferieures, mais la principale authorité doit estre deferée au Soleil & à la Lune, qui sont les deux luminaires & flambeaux luisans de l'vniuers, l'vn plus grand & l'autre moindre. Le Soleil gouuerne les ans & la Lune les mois; & à ceste cause, aucuns veulent que le Soleil preside aux longues maladies, & la Lune à celles qui sont aiguës. Le Soleil comme il fait par son mouuement les quatre saisons, le Prin-temps, l'Esté, l'Automne & l'Hyuer: Ainsi change-il, en chacune de ces quatre saisons, les humeurs du corps. C'est pourquoy Hippocrate escrit que les maladies qui se mouuent non par iours, ains par mois, se terminent celles de l'Esté en Hyuer, & celles de l'Hyuer en Esté. Les effects du soleil sont admirables & presques diuins, d'où les anciens idolatres le tenoient pour *vn Dieu souuerain.* Heraclite le dit estre *la fonteine de la lumiere celeste.* Ciceron *le guide & moderateur des autres flambeaux.* Aristote l'appelle *estoille salutaire, fauorable & procreatrice*, parce qu'elle est la procreatrice de toutes choses. Car le soleil par sa chaleur viuifiante resiouit & maintient toutes choses en leur vigueur, les arbres poussent hors leurs bourgeons, la terre se pare de fleurs, tous les animaux leurrés des amorces de l'amour, viennent aux acollades amoureuses & remplissent les bois, la terre & les mers de leurs petits; bref il n'y a rien en ce monde soubslunaire de fertille, sinon que la puissance grande & vigoureuse du soleil luy donne la fecondité. Et quant à la Lune *Elle a* (ce dit Galien) *beaucoup de puissance sur toutes les choses inferieures, & ses effects sont grands, diuers & admirables, mais qui cedent beaucoup à ceux du Soleil, & qui tiennent seulement le second lieu.* C'est elle qui agite & qui meut les humeurs, & qui tient l'Empire de toutes les choses humides. La Lune (dit Lucilius) nourrit les huistres, emplit les herissons de mer & les rend plus charnus, elle accroit les fibres & lobes du foye des souris, il n'y a que l'oignon seul entre les plantes qui ont grosse teste, qui reçoiue accroissement en la Lune decroissante, & decroissement en la Lune croissante, comme s'il estoit touché de haine contre le cours & le mouuement de cest Astre. *Elle nourrit & saoulle* (ce dit Pline) *les terres, parce que s'approcheant de nous elle emplit les corps inferieurs, & nous eslongnant elle les vuide & laisse tout flaques, quand elle est pleine les crancres, escreuisses & homars deuiennent meilleurs, plus pleins & plus gras, mesmes on tient que le sang croist ou descroist en la personne selon que sa lumiere croist ou descroit, & que les arbres & pasturages resentent sa vertu, laquelle penetre par tout. C'est elle qui preside aux mois, & de là ce vers d'Ouide.*

Effects admirables du Soleil.

De la Lune.

Liu. 2. chap. 99.

Les mois sont gouuernés & bornés par la Lune.

Tout à la fin du 3. Liu. des fastes.

Pour ceste raison Diodore Sicilien remarque que les anciens nommoient la Lune μήνη *méme* & que de ce mot est deriué le mot μὴν *men* qui signifie *le mois.* Philon Iuif la qualifie *la seruante & le vicaire ou successeur du Soleil.* Tres-

L. 3. de diebus decretorum. cap. 2.

grandes donc sont les forces de la Lune sur les corps inferieurs. *C'est elle* (ce dit Galien) *qui fournit l'accroissement à tout ce qui naist de la terre, qui engraisse les animaux, qui gouuerne le cours des purgations menstruelles des femmes, & qui aide aux circuits de ceux qui tombent du mal caduc.* Or elle fait toutes ces choses par son mouuement & sa clairté. Quant à sa clairté elle l'emprunte de toutes les estoilles qui sont au dessus d'elle, mais principalement du Soleil; de là vient que ses configurations, apparitions & formes changent diuersement, selon qu'elle s'approche ou eslongne de luy. Son premier changement ne donne quasi aucune clairté; or il se fait lors qu'elle est distante du Soleil de quinze degrés, & est nommé des Grecs σύνοδος *synodos*, c'est à dire, *le temps de la conionction de la Lune auec le Soleil*, & des Latins *interlunium, nouilunium, intermenstruum, luna silens*, & des François *la nouuelle Lune*: il dure l'espace d'enuiron trois iours. Estãt au quatriesme iour sortie de conionction d'auec le Soleil, cõme rougissante de honte, elle n'ose monstrer librement sa face à descouuert, ains paroit cornuë ou courbée comme vne faucille; & lors les Grecs la nomment μηνοειδής *menoeides* comme qui diroit *le premier croissant*. Elle est recullée du Soleil de quarante cinq degrés. Du quatriesme iour elle croist peu à peu iusques au septiesme, & lors elle monstre la moitié de sa face, & est nommée διχότομος ou ἡμίτομος *dichotomos & hemitomos*, comme qui diroit *demy couppée & demy pleine*, d'autant qu'elle semble couppée iustement en deux parties egales, & qu'elle a desia fait la moitié du chemin qu'il y a de la nouuelle Lune iusqu'a la pleine; elle est eslongnée du Soleil de nonante degrés. L'onziesme iour, elle paroit quasi toute illuminée, & ne s'en faut qu'vne asses petite partie qu'elle ne le soit tout à fait, d'où les Grecs l'appellent ἀμφίκυρτος *amphicurtos*, c'est à dire, *gibbeuse & courbée de part & d'autre*; comme qui diroit plus qu'a demy pleine: elle est alors eslongnée & distante du Soleil de cent trẽte cinq degrez. Finalemẽt, au quatorziesme iour elle paroit parfaitemẽt & de toutes parts illuminée, & mõstre la face libre & toute pleine, nõmée des Grecs πανσέληνος *panselinos, pleine Lune*. Telles sont les vicissitudes & changements de la Lune depuis qu'elle sort de conionction d'auec le Soleil iusques à tãt qu'elle soit deuenuë pleine. Derechef quãd apres la pleine Lune & ce brillãt esclat de lumiere, elle s'auãce pour retourner en conionctiõ auec le Soleil, elle nous remõstre tout autãt de figures & apparitiõs diuerses en decroissant, cõme elle a fait en croissãt: Car au quatriesme iour d'apres la pleine Lune, elle redeuient telle qu'elle estoit l'vnziesme, à sçauoir *Amphicurte*, puis au troisiesme septenaire elle retourne *Dichotome*, c'est le dernier quartier; & puis apres *Menoeide* ou vieille Lune: finalemẽt sa clairté decroit peu à peu iusqu'a ce qu'elle soit en conionction auec le Soleil, & que comme cachée, elle ne nous communique plus sa clairté. Or tout ainsi que la Lune croissante toutes choses prennent accroissement, cõme on peut voir aux ceruelles des animaux, aux moëlles des os, aux huitres, &c. Tout de mesme, decroissante, les humeurs des corps inferieurs decroissent, diminuẽt & assechẽt. Cõme ainsi soit dõc que la Lune fasse ses mouuements par quaternaires & septenaires, les Astrologues veulẽt qu'elle soit la cause que les crises arriuẽt aux quatre & septiesme iours. Car quãd la Lune est portée de son premier accroissemẽt aux quadrangles opposites, ou aux lieux moyẽs des quadrãgles, elle enfante de grãdes mutations; au septiesme iour il se fait vne grande agitation aux quadrangles, & au quatriesme iour au milieu des quadrangles vne autre, mais non si vehemente; mais aux oppositions la commotion qui se fait est ordinairement tres-grande, parce que la Lune & les signes s'oppugnent mutellement

La Lune reçoit toute sa puissance du Soleil.

Ses diuerses figures & apparitions.

La premiere.

La deuxiesme.

La troisiesme.

La quatriesme.

La cinquiesme.

La sixiesme.

La septiesme.

L'huictiesme.

La neufiesme.

Quadrangles opposites.

tant par leurs rayons que par leurs qualitez. De ces choses les Astrologues recueillent que les milieux des quadrangles qui eschéent au quatriesme iour, ont peu de vertu pour iuger, mais beaucoup pour indiquer; que les quadrágles ont plus de puissance pour iuger, & les oppositions vne puissance tres-grande. Si quelqu'vn (alleguent-ils pour exemple) comméce à estre malade, la Lune estant au Mouton, il souffrira au septiesme iour suiuant des grandes mutations, d'autant qu'en ce iour la Lune entre au signe de l'Escreuisse, signe froid & humide, & diametralemét contraire au Mouton, chaud & sec. Il y en a d'entre les Astrologues qui veulent que la Lune excite de notables mutations, non seulement selon ses diuerses configurations auec le Soleil & les douze signes du Zodiaque; mais ils soustiénent aussi qu'elle fait des choses admirables selon ses diuers mouuements & positions, tant aux autres Planettes, qu'aux Estoilles fixes. Et partát que la Lune se ioignát au commencemét de la maladie auec quelque planette mal-faisant, ou estant en quadrature ou opposition auec iceluy, elle cause de tres-grands changements quand elle paruient aux autres aspects hostiles, soit que cela arriue en vn iour decretoire, ou en vn autre non decretoire. Voila ce que les Astrologues content touchant la puissance de la Lune, à quoy Galien semble auoir en quelque partie donné consentement, comme nous monstrerons en son lieu.

Opinion de quelques autres Astrologues.

Refutation de l'opinion des Astrologues, où il est monstré que la Lune n'est point de soy la cause des iours critiques.

CHAPITRE VIII.



QVE les crises eschéent seulement aux maladies humorales, c'est chose (ce croy-ie) que personne ne reuoque en doute; & que la Lune ayt quelque puissance sur tous les corps humides, l'experience mesme nous en rend vn tesmoignage bien certain. Nous ne voulons point toutesfois que la Lune soit, (comme les Astrologues nous pensent faire croire) l'vnique & seule cause des iours critiques; estants persuadez par ces raisons. La crise est vn mouuement d'humeurs, & se fait, ainsi que nous auons desia remarqué, suiuant l'opinion de Galien, par la Nature qui separe les humeurs peccantes d'auec celles qui sont bonnes, & les prepare à l'excretion. Si la Lune fait ce mouuement, elle a ceste puissance de mouuoir ou de soy-mesme, ou de quelque autre, comme de l'aspect, reflexion, lumiere, quadrature, ou opposition de quelque autre Planette. Si elle est de soy, elle ne mouuera point plustost au sept qu'au huictiesme iour : car les proprietez qui sont en quelque subject premierement & de soy, elles y sont (ce dit le Philosophe) continuellement. Que si elle l'a de quelque autre, comme de l'opposition ou quadrature, alors la Lune mouuera seulement quand elle sera en cest aspect ou lieu : Or que Socrate tombe auiourd'huy malade, & Platon demain, ils seront l'vn & l'autre iugez au septiesme iour, encore que la Lune ne soit point en mesme aspect. Galien escrit *auoir veu en vn Esté plus de cinq cents personnes detenuës de fiebvres aiguës, auoir esté iugez au septiesme*; & neantmoins elles n'estoient point tombées malades ny en vn mesme iour, ny soubs vn mesme aspect. D'ailleurs, si la Lune est la cause des iours critiques, elle reçoit ceste puissance ou du Soleil,

Raison premiere.

Cap. 7. li. 2. de dieb. decretoriis.

Deuxiesme.

ou des signes du Zodiaque: Car Galien ne luy attribuë que deux influences, l'vne qu'elle reçoit du Soleil, & l'autre des signes du Zodiaque, lesquels elle visite par chacun moys en faisant son mouuement. Si elle la reçoit du Soleil, il n'y aura que les maladies qui prennent en la nouuelle Lune, qui soient iugées au septiesme iour; car autrement ny son premier quartier ne respondra point au septiesme iour, ny la pleine Lune au quatorziesme, ausquels l'aspect quadrangulaire & opposite du Soleil esmeut & agite les humeurs. Que si elle la reçoit des signes du Zodiaque; doncques & le sixiesme & le treiziesme seront parfaitement critiques: Car comme ainsi soit que la Lune passant par l'inferieure partie de son Epicycle, soit portée plus viste, elle arriue au sixiesme iour aux quadrats des signes, & quelquesfois au treiziesme aux oppositions: mais quand passant par la partie superieure de son Epicycle, elle se meut plus tardiuement, elle paroist souuentesfois l'huict ou neufiesme iour au lieu quadrangulaire: Comme ainsi soit donc que la Lune n'ait point toutes les quartes de ses mouuements & ses circuits égaux, il n'est point possible de rapporter la crise du quatre ou septiesme iour, à la seule Lune, cõme vnique cause d'icelle. Or maintenant comment peut la Lune estre dite seule cause des iours critiques, veu qu'apres le vingtiesme iour touts les septenaires sont critiques iusques au quarantiesme, comme le vingt-septiesme, le trente quatriesme, le quarantiesme, & que la puissance des quaternaires perit: Et qu'apres le quarantiesme iour, il n'y a que les vingtaines qui iugent iusques au centiesme, comme le soixantiesme, l'octãtiesme, & le centiesme; les septenaires n'ayãts plus aucune force ny vertu? Outre-plus, si la Lune entreprend les crises aux quatre & septiesme iours, non pour autre cause, sinon pour ce qu'elle fait son mouuement par quadrats & par sepmaines, pourquoy ne produit-elles point semblables effects en la generation, conception, vie & nutrition des animaux? Mais qui a iamais remarqué que le ventricule digere mieux, que la semence conceuë soit plus forte, & que les autres operations de Nature se fassent mieux & plus heureusement par chaque septiesme iour? que si on dit que ces mouuements septenaires de la Lune n'exercent leur pouuoir que sur les seules maladies; ce sera merueille, certes, que les quartes du ciel soient reserrées dans des barrieres si estroites. I'allegueray icy vn argument de Fracastor, qui est fort beau. Il est tres-certain que toute action ne se fait point sinon par attouchemẽt: L'attouchement du ciel n'est point mathematical ou corporel, mais physical. Dont s'ensuit que le ciel enuoye quelque chose, non certes corporelle; car ainsi il diminuëroit peu à peu: ains spirituelle, à sçauoir vne qualité, laquelle d'autant qu'elle n'a point de contraire, se respand par tout en vn moment comme la lumiere. Ceste qualité spirituelle produit ou les premieres qualitez, comme la lumiere fait la chaleur; ou quelque vertu de tirer ou de chasser arriere: Les crises ne se font point par ceste faculté, parce que ces choses sont plus proprement en touts les indiuidus: c'est donc par la lumiere celeste. Mais la lumiere celeste ne fournit point plus de chaleur en vn iour qu'en l'autre, sinon où il se fait vne plus grande reflexion contre la terre; ce qui s'experimẽte au Soleil, lequel nous eschauffe d'autant plus puissamment qu'il nous œillade, ou de plus pres, ou plus directement; & en la Lune, quand elle reçoit plus de clairté du Soleil: Or elle en reçoit d'autant plus qu'elle s'eslongne plus loing de luy. Et par ainsi, estant plus eslongnée de luy au huictiesme iour qu'au septiesme, & nous communiquãt d'auãtage de lumiere & de chaleur, il s'ensuit que l'huictiesme doit plustost estre critique que le septiesme.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Finalement, si la Lune est la cause des iours critiques, parce qu'elle se meut par quadrats & par sepmaines, il sera necessaire que les quadrats & sepmaines de la Lune concurrent tousiours auec les quaternaires & septenaires des maladies. Or il arriue tres-rarement que les iours septenaires des maladies eschéent auec les septenaires de la Lune; & neantmoins c'est chose qui est perpetuellement veritable, que touts les septenaires sont vrays critiques, & qu'ils iugent parfaitement. Il s'ensuit donc que la Lune ne peut estre establie pour cause tres-prochaine & immediate des iours critiques. Qu'elle n'ait beaucoup de puissance sur les corps inferieurs, nous ne le nions point; mais quoy qu'elle fasse, nous disons qu'il le faut rapporter à sa lumiere & à son mouuement. Quant à ce qu'il fait meilleur semer & planter au croissant qu'au decours; cela se fait d'autant que les semences repeuës d'vne plus abondante humidité, croissent & viennent plus vistement; & au rebours, qu'il fait meilleur coupper & abbatre le bois au decours, qu'au croissant; c'est pource que la Lune est alors moins humide. Hesiode loue le neufiesme iour de la Lune pour planter arbres, & le treiziesme aussi, parce que la lumiere estant alors plus grande, la vertu insite & vegetante s'espād mieux par toutes les racines; il blasme le seiziesme, parce que la lumiere venant à diminuer, les arbres n'ont point assez de force pour prendre terre & pousser. Concluons donc, que touts les effects de la Lune dependent de la clairté: Or la clairté ne peut estre la cause tres-prochaine & immediate des iours critiques. Sixiesme.

L'opinion de Fracastor, rapportant la cause des iours critiques au mouuement de l'humeur melancholique.

Chapitre IX.



LE docte Fracastor rapporte la cause des iours critiques au mouuemēt de l'humeur melancholique, le propre de laquelle estant de se mouuoir de quatre en quatre iours, il veut que ce soit la cause pourquoy tous les quaternaires sont critiques. Voicy les principaux fondements sur lesquels il estançonne & bastit son opinion. Il arriue rarement que quelque vice se glissant aux humeurs, n'en attaque qu'vne seulement: car le plus ordinairement ou il y en a deux, ou encore plus grand nombre qui le reçoiuent & conçoiuent ou ensemblémēt, ou peu de temps apres. Car en la masse du sang qui est contenuë dans les veines, les autres humeurs, à sçauoir la bile, la pituite, & la melancholie sont confuses & meslangées pesle-mesle auec le sang, mais en telle sorte, qu'ils y sont en partie actuellement, & en partie potentiellement; potentiellement, certes, parce qu'elles y sont reduites en partie tres-petites & indiuisibles; & actuellement, parce qu'elles y tiennent la place de leur propre genre: il aduient donc rarement, à raison de ceste confusion, que le vice de l'vne ne se communique puis-apres à l'autre. Or quād l'humeur vient à se corrompre & pourrir, Nature en fait soudain la secretion, & l'excretion par apres: Si l'humeur qui est segregée est simple, & qu'elle ne soit point adulterée & contaminée par quelque autre, elle ne fera point de crise, mais seulement des paroxysmes; & ce certes tous les iours, si elle est pituiteuse; de trois en trois iours, Fondements de Fracastor. Le premier.

si elle est bilieuse; & de quatre en quatre, si elle est melancholique. Que si les humeurs sont meslingées & confuses, elles se mouueront quelquesfois toutes ensemble, quelquesfois qu'il n'y en aura qu'vne, & d'autresfois deux; & à ceste cause des iours les vns seront fort doux & paisibles, les autres plus griefs & fascheux, & les autres tres-griefs. Ceux-là seront doux & fauorables, ausquels piece des humeurs n'aura mouuement: Les autres seront plus difficiles, ausquels vne humeur se mouuera: & les autres tres-difficiles ausquels toutes les humeurs agitées viendront à faire l'accez. Et ces derniers cy sont fort propres aux crises, d'autant que la Nature est fort aiguillõnée & irritée, & que les crises sont faites par cest aiguillon & irritement.

Le second. Mais d'autant que les crises ne se font point, sinon que l'humeur soit digerée & preparée; & que la digestion n'est point acheuée ny parfaite, que ce qui est plus espais & plus pesant ne soit digeré & attenué; & que la melancholie est la plus espaisse & la plus pesante de toutes les humeurs; de là vient que les crises se font principalement entour le temps que la melancholie fait ses mouuemẽts, & qu'elle est digerée. Or le mouuement de la melancholie se fait par quaternaires: Et partant les crises se feront suiuant les circuits quaternaires de l'humeur melancholique. Donnons pour exemple, que la bile peche en quelque malade, & qu'elle soit meslée auec quelque peu de pituite & de melancholie: Incontinent que la bile commencera à pourrir, elle souïllera aussi les autres humeurs; & partant, le premier accez sera grief & difficile. Le deuxiesme iour sera fort paisible, parce qu'en iceluy nulle humeur n'aura son mouuement: mais le troisiesme resentira l'accez de la bile; toutesfois il ne se fera point de crise en iceluy, tant pource que l'aiguillon n'est point encore tres-grand, que pource que l'humeur n'est point encore toute digerée. Or le quatriesme iour aura le mouuemẽt de la melancholie, mais assez obscur, & non beaucoup violent, parce que ce qui se meut alors de ceste humeur, est en petite quantité; partie certes, parce que ce n'est point l'humeur qui a peché la premiere; & partie, parce que sa pourriture depend aucunement de la bile, laquelle ne se mouuant point au quatriesme iour, la melãcholie donne bien quelque mouuemẽt, à raison qu'elle a conceu des semences de putrefaction, mais petit & caché, d'autant que la bile de laquelle vient la pourriture, se repose, & ne dit mot. Le cinquiesme verra le mouuement de la bile: le sixiesme ne resentira aucun accez; mais le septiesme apportera vn paroxysme tres-grief & fascheux, à raison que toutes les humeurs qui pechent, concurrent à le faire, & la melancholie en plus grande quantité, parce qu'elle ne reçoit point peu de mouuement & d'agitation par la contagion & impulsion de l'autre: auquel iour, parce que la melancholie est digerée, (car elle estoit subtile, & en petite quantité, disposée à se terminer promptemẽt) la crise arriuera: car en iceluy la Nature est fort viuement aiguillonnée, & toute la matiere cuite & digerée; là où aux autres iours l'aiguillon manquoit, ou la digestion.

Le troisiesme. Mais d'autant que ceste humeur melancholique est quelquesfois en moindre, & quelquesfois en plus grande quantité, tantost espoisse, & tantost plus subtile, ores plus, & ores moins tenace, maintenant plus chaude, & maintenant plus froide; il arriue souuent à raison de ceste diuersité, la bile se putrefiant, que la melancholie se putrefie quelquesfois ensemblément, & au mesme iour, & ce tantost au commencement du paroxysme, tantost au milieu, & tantost à la fin: quelquesfois aussi qu'elle ne se pourrit point ensemblément, ny au mesme iour,

mais au deuxiesme seulement: quelquesfois aussi au troisiesme seulement, & par-aduanture mesme non deuant le quatriesme. Aux maladies aguës, le mouuement des deux humeurs se fait dés le premier iour, d'autant qu'elles sont faites d'vne matiere plus chaude, plus subtile, & en petite quantité: mais aux tardiues & longues, desquelles la matiere est froide, espoisse & tenace, la melancholie ne se meut point auant le troisiesme iour: que si la matiere est tres-espoisse, par-aduanture non deuant le quatriesme: aux maladies mediocres, desquelles la matiere est moyenne en quantité, qualité & espoisseur, la melancholie commencera à se mouuoir & pourrir au deuxiesme. Et partant, selon les diuers mouuements de ceste humeur melancholique, se font diuerses crises, & on en peut establir trois ordres de iours critiques. Car si dés le premier iour la melancholie vient à se mouuoir quant & quant la bile, ce qui aduient aux maladies aiguës; les periodes quaternaires seront le quatriesme, septiesme, dixiesme & treiziesme iours: car rarement l'estat aux maladies aiguës passe-il plus outre. Que si la maladie est extrémement aiguë, la crise tombe dans le quatriesme iour; parce que la matiere est tres-subtile, en tres petite quantité, & fort chaude. Que si elle est simplement aiguë, elle se prolonge iusques au treiziesme: mais si elle est moyenne entre les extrémement aiguës, & celles qui le sont simplement, elle se iuge au septiesme: & tel est le premier ordre des iours critiques. Le deuxiesme se doit compter en ceste maniere. Si la melancholie ne commence point à se mouuoir qu'au deuxiesme iour, ce qui aduient aux maladies mediocres, alors les periodes quaternaires seront le deuxiesme, cinquiesme, huictiesme, vnziesme, quatorziesme, dix septiesme & vingtiesme iours: Or il arriue tres-rarement aux maladies mediocres que l'estat passe plus outre, ains l'vnziesme, quatorziesme, dix septiesme & vingtiesme sont principalement critiques. Mais si la melancholie ne reçoit son mouuement qu'au troisiesme iour, ce qui aduient aux maladies longues, ausquelles la matiere est copieuse, fort espoisse & tenace; certes les periodes seront le troisiesme, sixiesme, neufiesme, douziesme, quinziesme, dix huictiesme, vingt & vniesme, vingt-quatriesme, vingt-septiesme & trentiesme; car rarement se fait-il des crises plus outre: Or d'entre iceux le vingt & vniesme sera principalement critique, puis le vingt septiesme, & puis apres le quinziesme. Car si la matiere est espoisse & tenace, mais en petite quantité, l'estat escherra au quinziesme iour; mais si elle est espoisse & en fort grande quantité, au vingt septiesme; & si elle est moyenne en espoisseur & quantité, au vingt & vniesme. Voila l'opinion nouuelle de Fracastor, touchant les iours critiques, laquelle, selon mon iugement, est assez embrouillée: Auger Ferrier la refute fort brauement par plusieurs bonnes raisons & arguments aigus & subtils en son liuret des iours decretoires.

Trois ordres de iours critiques.

Le premier.

Le Deuxiesme.

Le troisiesme.

Conclusion de Fracastor.

L'opinion de Fracastor est refutée.

Chapitre X.



'Est merueille que ce grand & excellent Philosophe se soit si pauurement abusé en iettant les fondements de sa nouuelle opinion, qu'il n'ayt point preueu vne infinité de lacqs & filets desquels il se sentira incontinent enuelopper. Car n'y ayant que deux outils necessaires pour la recherche des causes, l'experience & la raison; le iuge équitable, & amateur de verité, iugera que tout ce qu'il allegue touchant les iours critiques, est totalement contraire à l'vne & à l'autre. Il a esté remarqué par vne longue experience, que des iours les vns sont vrayement critiques & radicaux, comme le septiesme, le quatorziesme & le vingtiesme: les autres indices & demonstrateurs, comme le quatriesme, l'vnziesme & le dix-septiesme: & les autres intercalaires, comme le trois, le cinq, le neuf, le treize & le dix neufiesme. Telle a esté l'opinion du grand Hippocrate, comme il se peut recueillir de ses œuures, d'Heraclide, d'Archigene, de Philotime, & de Galien. Or ceste opinion nouuelle accuse toute la doctrine ancienne d'erreur, & forgeant vn nouuel ordre de iours critiques à sa fantaisie, renuerse de fonds en comble toute la cognoissance des crises. Il establit donc trois ordres de iours critiques; & veut que ceux du premier soient le quatre, sept, dix, treize, seize, dix-neuf, vingt-deux, vingt-cinq, & vingt-hnictiesme. Ceux du second, le cinq, l'huict, l'vnze, quatorze, dix-sept & vingtiesme. Et ceux du troisiesme, le six, le neuf, le douze, quinze, dix huict, vingt & vn, vingt-quatre, vingt-sept & trentiesme. Qui a (ie vous prie) iamais remarqué le dix, le seize & dix-neufiesme iours entre les vrays critiques qui sont du premier ordre? Qui a iamais experimenté l'huict & le quatorze estre tous deux d'vn mesme ordre? Qui des Anciens a iamais voulu que le vingt-deux & vingt-huictiesme fussent decretoires? Par ainsi donc ceste nouuelle confusion contrarie à l'experience & à l'authorité de tous les Anciens: mais elle contrarie semblablement à la raison. Car premierement Fracastor prend comme pour accordé que les crises ne se font seulemét qu'aux maladies, desquelles la matiere est contenuë dans les veines: Et qui a-il de plus absurde? La matiere de toutes les parties qui souffrent phlegmon ou inflammation, se putrefie hors des veines: Or Hippocrate remarque en telles inflammations, les iours critiques & les crises particulieres, & nous l'experimentons iournellement en faisant la medecine. Ainsi l'inflammation du foye a sa crise particuliere par les vrines, si c'est la partie gibbeuse qui soit affectée, ou par le flux de ventre, si c'est la caue. Ainsi l'erisipele du ventricule qui se recognoist par la fiebvre lipyrique, a pour sa crise propre, le *cholera*, qui est vne éuacuation de bile par haut & par bas? comme le declare Hippocrate en ces mots, *Les fiebvres lipyriques ne se rompent point, sinon que le cholera suruienne.* Qui rapportera la cause des crises en ces inflammations au mouuement de l'humeur melancholique, veu que l'erisipele est fait d'vne bile pure & non meslangée, & le phlegmon du sang? Quant à ce qu'il maintient, qu'au corps il ne se trouue point d'humeur pure & non meslée, est faux. Car la veuë nous apprend que la vesicule contient la bile toute pure & non detrempée d'aucune autre humeur, & la raison le persuade semblablement:

Refutation premiere.

Deuxiesme.

Aux Coaques.

Troisiesme.

blement: Car elle est segregée d'auec la masse du sang, & tirée par la vesicule par vne proprieté occulte, & qui nous est incognuë. D'ailleurs, quand il escrit qu'il est impossible qu'vne humeur se pourrisse, sans que la corruption se communique aussi tost à toutes les autres, il renuerse du tout la nature des paroxysmes & des fiebvres intermittentes: Car en la fiebvre tierce, il n'y a que la bile seule qui se pourrisse; en la quotidienne, que la seule pituite; & en la quarte, que la seule melancholie: Elles s'enflamment à la verité toutes, quand l'vne d'icelles vient à s'allumer, mais il n'y a que celle là seulement qui fait l'accez, qui se pourrisse, autrement toutes les fiebvres intermittentes seroient nothes & bastardes, & on ne trouueroit iamais de tierce vraye & legitime. Or maintenant qu'est-il besoing de la coction de l'humeur melancholique en toutes maladies, comme songe Fracastor? Il n'y a que la seule humeur qui peche qui ayt besoin de coction, de secretion & d'excretion; car il n'y a qu'elle seule qui stimule la Nature à l'excretion: Or quasi toutes les maladies aiguës sont causées de la bile, & ont leurs mouuements aux iours impairs; dont s'ensuit qu'il n'y a qu'elle seule qui ayt besoing de coction, & n'est point necessaire pour la perfection des crises, d'attendre la coction de l'humeur melancholique. Ioint que s'il falloit tousiours attendre la coction de la melancholie, la crise ne se feroit iamais au troisiesme iour, d'autant que l'humeur melancholique ne se meut que de quatre en quatre seulement: Or les maladies extrémement aiguës se iugent souuent au troisiesme iour, & tous les Medecins le mettent tout le premier entre les intercalaires. Chassons donc des escholes ce nouueau dogme totalement repugnant à l'experience & à la raison.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

L'opinion d'Hippocrate, touchant les causes des iours critiques.

Chapitre XI.



QVELQVES Doctes estiment qu'Hippocrate rapporte la cause des iours critiques aux nombres; car au liuret des principes, il a laissé plusieurs choses tres-excellentes par escrit, touchant les vertus du septenaire, & veut que la vie de l'homme soit dispensée par ce nombre. Et en vne Epistre à son fils Thessalus, il dit en termes exprés que la cognoissance des nombres est profitable pour entendre les crises & iugements des maladies. Il promet ailleurs, de declarer quelque iour ceste necessité de Nature, & pourquoy toutes ces choses aduiennent par septenaires; mais effrayé (comme il est vray semblable) par la difficulté de l'entreprise, il ne l'a point accomply. Pour moy, ie ne me suis iamais persuadé que ce grand personnage ayt eu les nombres en telle estime, qu'il leur ayt voulu deferer l'honneur d'estre causes des iours critiques; ains ay creu qu'il auoit recognu le septenaire comme vne certaine loy de Nature, selon laquelle, comme sur quelque exemplaire & patron, elle dispense toutes choses. Ainsi Aristote appelle le ternaire, la loy de Nature, selon laquelle toutes les choses naturelles sont disposées. Nous ne trouuōs point non plus, qu'Hippocrate ayt iamais rapporté ceste cause des iours critiques à la puissance de la Lune, ny aux aspects des Astres; ains croyons auec le Prince des Arabes Auicenne, qu'il s'est contenté de la seule experience, pour

Hippocrate s'est contēté de la seule experience.

l'explication de ceste matiere. Ce grand personnage auoit remarqué que les humeurs se mouuent aux iours non pairs alors que Nature les regit & gouuerne selon ses loix & mouuements reglez & determinez, & ce principalement par l'obseruation de ces trois choses. Premierement par celles qui arriuent tant aux iours impairs qu'aux non-pairs; ayant trouué que les crises des iours pairs sont imparfaites, & celles des non-pairs tres-parfaites. Secondement par celles qui apparoissent aux iours indices, ayant veu que chaque septenaire auoit son indice & demonstrateur, auquel si les signes de coction viennent à se monstrer, il faut attendre la crise salutaire au septiesme suiuant. Tiercement, par l'obseruation des paroxysmes, ayant veu que les maladies aiguës ont leurs redoublemẽts aux iours impairs; & partant, qu'il falloit attendre la crise aux mesmes iours: D'autant que les maladies se iugent volontiers aux mesmes iours qu'elles ont leurs accez. Il a essayé de rendre quelque raison de son experience au 4. liure des maladies, quand il dit, *Les maladies se iugent aux iours non-pairs, parce que le corps tire du ventricule aux iours pairs : Or si l'homme est sain, il expulse aux iours impairs.* Et partant, l'humeur est premierement amassée aux malades, puis estant amassee, elle est separée; & finalement, elle est chassee hors. Cependant que l'humeur s'amasse, il n'y a point de combat: quand elle est amassée, elle commence desia à trauailler la Nature; alors se font les redoublements: la Nature est aiguillonnée à l'excretion, & la crise se fait : à ceste cause il defend au mesme liure, de donner medecine aux maladies aux iours non-pairs: *Car ceux* (ce dit-il) *qui aux iours impairs ont vsé de fortes medecines, ont esté trop purgez, & plusieurs sont morts; mais ceux qui en ont vsé aux iours pairs, n'ont iamais esté trop purgez.* Voila ce que dit Hippocrate, touchant la cause des iours critiques.

Obseruation premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Pourquoy les maladies se iugẽt aux iours non-pairs.

L'opinion de Galien, touchant la cause des iours critiques.

Chapitre XII.



GALIEN ne se contentant point de l'obseruation & experience d'Hippocrate, s'est efforcé de prouuer & demonstrer la cause des iours critiques, par les principes de l'Astrologie, & ce pour complaire à quelques siens amis, qui l'en auoient prié. Il estime donc qu'il en faut rapporter la cause au mouuement & à la clairté de la Lune, ainsi que l'on peut voir en son troisiesme liure des iours decretoires: & veut que les aspects de la Lune soient diuers, tetragones, trigones, & diametraux; & d'autant qu'elle fait ses mouuements par quadrats & par sepmaines, il soustient que c'est la raison pourquoy les quaternaires & septenaires iugent puissamment aux maladies aiguës. Or pour monstrer que le vingtiesme iour est plustost critique que le vingt & vniesme, il controuue & feint vn mois, qu'il nomme *critique & medical*: & pour en auoir la cognoissance, il conuient premierement remarquer que les Astrologues ont fait trois mois lunaires, selon la diuersité du mouuement de la Lune: Ils ont nommé le premier, *mois synodal ou de conionction*, & est tout le temps qui est depuis vne conionction de la Lune iusques à l'autre : les modernes tiennent qu'il est de vingt-neuf iours, douze heures & quarante minutes. Ils ont appellé le deuxiesme, *mois de peragration ou progression*; & par iceluy, la Lune

Trois mois Lunaires.

De conionction.

De progression.

s'esloignant d'vn poinct du Zodiaque, retourne au mesme poinct, apres auoir couru & fait le tour & circuit tout entier; il est de vingt-sept iours & huict heures. Le troisiesme est nommé *le mois d'apparition, d'illumination ou illustration*: C'est l'interualle qui est depuis le premier iour qu'on commence à voir la Lune naissant iusques au dernier iour qu'elle disparoit. Ce dernier mois est inégal, tantost plus long, & tantost plus court; plus long, d'autant que la Lune est cachée moins de temps, & plus court, qu'elle est plus longuement mussée & sans nous esclairer; & toutesfois, il est le plus communément composé de vingt-six iours & douze heures. Galien voyant qu'il ne pouuoit approprier ses iours à ces trois sortes de mois, d'autant ou qu'ils excedoient son nombre, ou qu'ils ne l'accomplissoient point, & qu'il ne pouuoit par iceux rendre raison pourquoy le vingtiesme iour est plustost critique que le vingt & vniesme; il en a controuué vn quatriesme, qu'il nomme *medical*. Le mois de progression ne l'enseigne point, parce que les trois sepmaines d'iceluy font vingt iours & douze heures, qui est vn nombre metoyen entre le vingtiesme & le vingt & vniesme; tellement que si la crise se fait alors, elle ne puisse estre dite ny de cestuy-cy, ny de cestuy-là. Le mois de conionction ne l'enseigne non-plus; car les sepmaines de ce mois sont plus longues, & trois d'icelles font vingt-deux iours & trois heures. Quant au mois d'illumination, il l'enseigne encore moins, parce qu'il est indeterminé, estant ores plus long, & ores plus court: Il en faut donc establir vn quatriesme, composé de celuy de progression, & de celuy d'illumination ioints ensemble; car si on les conioint, il en sourdera cinquante trois iours & vingt heures: Si on partit trois iours en parties égales, il en naistra vn mois moyen de vingt-six iours & vingt-deux heures, duquel mois chaque sepmaine sera de six iours & dix-sept heures & demye: deux sepmaines feront treize iours & vnze heures, & les trois sepmaines vingt iours & quatre heures & demye: Et par ainsi, la fin de la troisiesme sepmaine tombera dans le vingtiesme iour, d'où le vingtiesme doit plustost estre dit critique que le vingt & vniesme. Voila l'opinion de Galien touchãt les causes des iours crisimes, laquelle tous les Astrologues & Medecins reiettent comme fausse & erronée, & appellent son mois, *mois controuué & monstrueux*. Il faut lire ce qu'ont escrit contre luy, touchant ce mois, le Conte de la Mirandole, le Conciliateur, Cardan, Manard & Fracastor.

Et d'apparition.

Galien a feint & inuenté vn quatriesme mois, & pourquoy.

Quelle est nostre opinion, touchant les causes des iours critiques.

Chapitre XIII.



Estant sortis de ces halliers espineux d'opinions contraires, il est temps que nous nous mettions à l'abri dans vn port tranquille & asseuré, & que nous declarions briefvement & clairement ce qu'il faut tenir & croire touchant les causes des iours critiques Et pour commencer, nous disons que les causes des iours critiques sont deux; l'vne materielle, & l'autre efficiente. La materielle, c'est l'humeur peccante, ou en qualité, ou en quantité; & ce non seulement la melancholique, comme veut Fracastor; mais aussi la bilieuse, la pituiteuse, & la sanguine, soit ou qu'elle soit simple & pure, ou qu'elle soit meslágée auec quelque autre; car nous croyons auec Galien & Auicenne, que la

Les causes des iours critiques sont deux.

La materielle.

Et l'efficiente qui

Est vniuerselle ou

Particuliere.

Proprietez admirables de Nature.

L. 1. de Diæta.

L. 2. de diebus decret.

Les erreurs de la Nature viennét de la matiere.

Comment les causes efficiéte & materielle concurrét pour faire les crises.

D'où vient la tardiueté ou celerité de la crise.

D'où vient qu'elle se fait au iour pair ou non-pair.

crise n'eschét qu'aux seules maladies humorales. La cause efficiente est double, l'vne vniuerselle & tres-eslongnée, & l'autre particuliere, interne & tres-prochaine. La cause vniuerselle non seulement des crises, mais aussi de touts les mouuements & changements qui se font en ceste region élementaire, c'est le Ciel; duquel, la Lune qui est la plus basse & la plus prochaine de la terre, receuãt toutes les facultez, nous les communique puis-apres. Auerrhoës veut qu'elle ne soit quasi de nulle consideration en la medecine. La cause particuliere & plus prochaine, c'est la Nature; laquelle soit ou que tu l'appelles auec Galien *faculté qui dispense & gouuerne tout le corps*, ou auec Hippocrate, *chaleur implantée, ou temperature, ou esprit*, c'est chose qui n'importe de rien. Ceste Nature, *combien qu'elle n'ayt point eu de maistre, ny fait d'apprentissage, & qu'elle ne se gouuerne ny par conseil, ny par raison*, neantmoins elle fait ses mouuements & operations par vn ordre certain, constant, & qui ne varie iamais: de sorte qu'elle semble se gouuerner par conseil & raison. *Elle contient* (ce dit Hippocrate) *la necessité fatale de viure & de mourir*: *C'est* (selon Galien) *vne chose reglée, qui fait ses motions par certains termes & circuits fixes & arrestez*. Ceste Nature s'est à elle-mesme imposé de certaines loix & ordonnances qu'elle ne transgresse iamais; ains, comme si elle auoit esté apprinse & accoustumée à le faire ainsi, elle les garde sans inconstance, & sans rien changer en leur ordre. C'est elle qui est l'vnique Medecin des maladies. C'est elle qui fait les crises en preparant, segregeant & éuacuant les humeurs: car la crise se fait la Nature separant les humeurs peccantes d'auec celles qui sont vtiles, & les preparant à l'excretiõ. Elle trouue des chemins occultes, & qui nous sont incognus, par lesquels elle expulse les maladies; d'où Synesius & Plotin la nomment *magicienne*, Zenon *feu artificiel*, & Anaxagore *esprit ou entendement*. Que s'il arriue quelquesfois qu'elle se desvoye & forvoye, cela luy aduient à raison de la contumace, rebellion & inégalité de la matiere. Toutes les maladies qui nous aduiennent, sont plustost des effets des humeurs qui se desbordent, mutinent & defaillent, qu'elles ne sont des actions & ouurages de la Nature, sage & prouuoyante à nostre conseruation. Concluons donc, que la Nature est la cause efficiente, particuliere & tres-prochaine des iours critiques, & que les humeurs, quelles qu'elles puissent estre, en sont la cause materielle. Voyons à ceste heure comment ces deux causes concurrent pour faire les crises & iugemẽts des maladies. De ce que la crise est ores plus hastiue, & ores plus tardiue, nous le rapportõs partie à la cause materielle, & partie à l'efficiente. De ce qu'elle se fait tantost aux iours pairs, & tantost aux non-pairs, nous l'attribuons seulement à la cause materielle; c'est à sçauoir au mouuemẽt particulier de l'humeur. Et de ce que les crises parfaites & salutaires ne se font qu'aux septenaires seulemẽt; nous le donnons tout à la cause efficiente, & nullement à la materielle. Mais d'autant que ces choses pourront sembler obscures à plusieurs, il nous les faut élucider auãt que passer plus outre. La celerité ou tardiueté de la crise suit & la disposition de la matiere, & la puissance ou force de l'efficient. Si l'humeur est chaude, subtile & benigne, elle est plus facilement preparée & domptée par la Nature, plus promptemẽt cuitte & separée, & en suite plus vistement éuacuée par la crise: mais si elle est espoisse, froide & rebelle, elle est cuite plus difficilement, & par consequent plus tard éuacuée. Pareillement, si la Nature est forte, elle cuit plus vistement; si debile, plus tardiuement. Quant à ce que la crise se fait au iour pair, ou non-pair; la cause en doit estre rapportée au seul mouuemẽt de l'humeur: car la bile se meut de trois iours en trois iours, la pituite tous les iours, & la melãcholie de quatre en quatre.

Et par ainsi, toutes les maladies bilieuses se iugeront aux iours non-pairs, & les pituiteuses & sanguines aux pairs; parce que les maladies se iugent ordinairement aux mesmes iours, ausquels elles ont leurs mouuemẽts; & la crise escheoit ordinairemẽt en vn mesme temps auec l'accez. Or pourquoy la pituite se meut tous les iours, la bile de trois en trois, & la melãcholie de quatre en quatre; c'est vne question tres-difficile à expliquer. Alexandre Aphrodisée s'efforce d'en rendre quelque raison : *D'autant* (ce dit-il) *qu'il y a moins de matiere, d'autant l'accez retourne-il plus tardiuement : Or la Nature a ordonné que le sang dont nos corps se nourrissent, fut en plus grande quantité que les autres humeurs, & qu'en se pourrissant, il allumast vne fiebvre continuë. La pituite tient le second lieu, car elle se peut aussi donner en nourrissement; la bile le troisiesme, à cause qu'elle est totalement inutile pour sa grande acrimonie, à seruir de nourriture; & l'humeur melancholique & atrabilaire le dernier, à raison qu'elle est ennemie de la Nature, & qu'elle gaste, ronge & tuë le corps.* Mais ce n'est point icy la vraye cause des accez qui se font à point nommé; car la quantité de l'humeur rend seulement le paroxysme plus long ou plus court; mais elle ne le fait point retourner au iour pair ou non-pair. La bile, en quelque grande quantité qu'elle puisse estre, ne se meut point plus souuẽt qu'au troisiesme iour, ny la melãcholie qu'au quatriesme. Ainsi toutes les maladies aiguës, parce qu'elles se font le plus souuent par la bile, qui est en tres grande abondance, combien qu'elles affligent continuellement, si ne laissent-elles pas toutesfois d'auoir leurs redoublemẽts aux iours impairs, à raison du mouuemẽt de la bile: Dont s'ensuit qu'il faut rapporter la cause du mouuement qui se fait aux maladies, ou tous les iours, ou de trois en trois iours, ou de quatre en quatre, à la proprieté de l'humeur. Or ceste proprieté est cachée, & n'est pas moins digne d'admiration que la qualité de la pierre d'aimant, & des medicamẽts purgatifs. C'est donc à raison de la condition & du mouuement de la seule cause materielle, que la crise se fait tantost aux iours pairs, & tantost aux non-pairs. Et quant à ce qu'il n'y a que les seuls septenaires qui soient parfaitemẽt critiques, nous le rapportõs totalement à la cause efficiente. Nature s'est choisi vn certain temps, auquel elle fait ses crises & mouuements, & lequel ne se recognoist que par l'experiẽce seule. Or l'experience nous a enseigné que les crises du sept, quatorze & vingtiesme iours, sont le plus souuẽt parfaites & salutaires : Dont s'ensuit que ces iours ont esté limitez & ordonnez par la Nature à cela. Or pourquoy la Nature a plustost choisi le septiesme qu'vn autre nombre; combien qu'il semble que ce soit vne question d'vne plus haute contemplation, si est-ce que nous voulons que ce soit pource que Dieu le Pere & createur de toutes choses, luy a imposé ceste loy. Car il a sanctifié le septiesme iour, il l'a recommandé aux enfants d'Israël, comme le plus celebre de tous, & s'est voulu reposer en iceluy de ses œuures, apres auoir paracheué la creatiõ de l'vniuers. Et partant la Nature particuliere d'vn chacun, comme chambriere & imitatrice de l'vniuerselle, fait en chaque septiesme iour des crises parfaites, & n'entreprend iamais de les faire en d'autres iours, sinon qu'elle soit ou empeschée, ou irritée; car alors les crises se font aussi quelquesfois aux iours intercalaires, ainsi que nous monstrerons cy apres. Or que ceste Nature particuliere soit aidée par l'vniuerselle & celeste, nous ne le nyons point tout à fait; ains tenons, s'il arriue que les sepmaines de la Lune rencontrent auec les iours septenaires de la maladie, que la crise en sera plus facile & plus heureuse.

Opinion d'Alexandre, touchant le mouuement des humeurs.

La cause des periodes doit estre rapportée à la proprieté de l'humeur.

Pourquoy il n'y a que les seuls septenaires qui soient parfaitement critiques.

Pourquoy Nature a choisy le nombre septenaire.

Pourquoy le vingtiesme iour est plustost critique que le vingt & vniesme.

CHAPITRE XIIII.



Pourquoy le vingtiesme iour est plustost critique que le vingt & vniesme.

IL ne reste plus qu'vne difficulté à vuider, laquelle a fort longuement gehenné les esprits de plusieurs; pourquoy c'est, veu que tous les septenaires sont parfaitement critiques, que le vingtiesme iour est plustost critique que le vingt & vniesme. La response vulgaire est, que le vingtiesme est la fin de la troisiesme sepmaine, parce que des trois sepmaines, il n'y a seulement que la premiere qui doiue estre comptée entiere, la deuxiesme estant iointe & assemblée auec la troisiesme, & le quatorziesme iour seruant de fin à la seconde, & de commencement à la troisiesme. D'autres disent qu'il ne faut point (selon la doctrine du grand Hippocrate) compter les sepmaines entieres, non-plus que les iours ny les ans, & que c'est la raison pourquoy la fin de la troisiesme sepmaine eschét au vingtiesme iour. Mais toutes ces deux responses & interpretations ne nous contentent point; car elles ne donnent point la raison pourquoy les deux premieres sepmaines sont entieres, & la troisiesme imparfaite, ny pourquoy la crise qui se deuroit faire au vingt & vniesme iour, qui accomplit le troisiesme septenaire, anticipe & deuance quasi tousiours au vingtiesme. Galien nous en voulant donner la demonstration, a excogité vn certain mois, qu'il nomme *critique & medical*, composé des mois de peragration & d'illumination ioints ensemble. Mais d'autant que tous les Astrologues & Medecins improuuent ce mois controuué, nous sommes pareillement forcez de l'abandonner, & de rechercher d'autres causes probables que celles que nous auons entenduës cy-dessus. Nous les rapportons donc à l'efficiente & à la matiere; & voicy comme nous l'allons prouuer. Il est tres-certain que toute crise se fait par vn mouuement naturel, car la coction, la secretion & l'excretion, ce sont des operations de la faculté naturelle. Or le mouuement naturel differe de celuy qui est animal & volontaire, en ce que celuy qui est volontaire, est plus viste en son commencement, & & plus tardif en sa fin; car il se lasse peu à peu: Au contraire, le naturel est plus tardif au commencement, & plus viste à la fin. Et partant, quand la Nature a parfait les deux premieres sepmaines, elle ne paracheue point la troisiesme; ains se hastant pour paruenir à la fin, elle deuance la crise qui deuoit venir au vingt & vniesme iour, & la fait au vingtiesme. Que le mouuement naturel soit plus viste à la fin, Aristote l'enseigne en plusieurs endroits, & Straton, disciple de Theophraste, l'esclaircit par deux exemples. Le premier est de l'eau decoulante d'vne couuerture, laquelle au commencement paroit continuë; mais quand elle approche de terre, elle se separe par gouttes: Or elle se separe, d'autant qu'elle descend plus vistement, & auec plus grande impetuosité, estant portée vers la fin de son mouuement. Le second est d'vne pierre, laquelle estant iettée de haut, donne vn plus grand coup à la fin de l'espace par lequel elle descend, qu'au milieu. Voila donc la raison probable qui se peut apporter de la part de la cause efficiente, à sçauoir de la Nature: Il y en a encore vne autre de la part de la materielle. La cause morbifique estant desia au sept & quatorziesme iours attenuée, addoucie, & comme tout

Respõse vulgaire.

La raison de Galië est nulle.

Raisons de l'Autheur.

Le mouuement naturel est plus viste à la fin.

La deuxiesme.

à fait domptée, n'attend point le vingt & vniesme iour, ains est chassée hors cōme de son bon gré, & sans aucun effort par la Nature au vingtiesme ; comme si quelqu'vn auoit esbranslé vn arbre par trois fois auec la main, ou donné trois coups de bellier contre vne muraille, elle vint au quatriesme à crouller comme de son bon gré. Au reste c'est chose qui n'est point perpetuellement veritable que les crises tombent tousiours au vingtiesme iour, car il y en a eu plusieurs qui ont esté iugés parfaitement au vingt & vniesme ; ce qui a fait dire à Archigene & Diocles qu'il estoit plustost critique que le vingtiesme, ainsi que nous auons veu cy-deuant au second liure.

Quelle est la cause des iours indices & intercalaires.

Chapitre XV.



Comme ainsi soit que chaque septenaire ait le quatriesme pour indice & demonstrateur, il nous faut icy rechercher la cause de cest effect reglé & ordinaire. C'est vn axiome de Physique & d'Arithmetique, que les parties demonstrent les touts qui leur sont prochains. Cecy paroit assés par l'exemple des choses externes, lesquelles nous iugeons estre prochaines de leur perfection, quand nous voyons toutes leurs parties prochaines: comme quand le charpentier des fondements recueille les parois, des parois le toict & du toict que la maison apparoistra incontinent paracheuée. Or il conste que les parties ausquelles le septenaire se resoult prochainement sont deux, à sçauoir quatre & trois ; mais que le quatre luy est plus prochain, & partant le quatre demonstre le septiesme ; l'vnziesme qui est le quatiesme de la deuxiesme sepmaine le quatorziesme ; & le dix-septiesme qui est le quatriesme de la troisiesme sepmaine le vingtiesme. D'ailleurs le quatriesme iour est le milieu de la sepmaine, & a vne egale communicatiō auec les extremes, de là vient que si le premier iour entreprend de terminer la maladie, le quatriesme l'acheuera ; que si le premier iour n'entreprend rien, & que le quatriesme commence à vouloir iuger la maladie, le septiesme la mettra à fin.

Pourquoy le quatriesme indique le septiesme.

Raison premiere.

Touchant les causes des iours intercalaires, nous en auons desia remarqué quelque chose au deuxiesme liure. Toutes les crises qui aduiennēt en ces iours, se font contre les loix & ordonnances de la Nature, les euacuations se faisant plustost qu'il ne faut, ce qu'Hippocrate, au liuret des humeurs appelle προεκρήγνυσθαι *proecrignustai*, c'est à dire, *sortir auant le temps*, & se fait quand la Nature agacée ou irritée par quelque cause est forcée de purger les humeurs prematurement. C'estoit le premier dessein de Nature, elle s'estoit à elle mesme imposé cette loy de ne faire aucune crise sinon aux septenaires, mais estant forcée à raison des mouuemēts dereglés de la matiere, elle peruertit cette loy & chasse hors aux iours nōmés *intercalaires*, (tels que sont le trois, le cinq, le neuf & le treiziesme) l'humeur non encore parfaictement cuite & domptée, & ce qui est bon & salutaire pelle mesle auec le mauuais & corrompu: d'où la crise imparfaite, & en suitte d'icelle la recheute. Car Hippocrate ne recognoit seulement que trois causes de la recidiue, quand les humeurs sortēt auant le temps, ou qu'elles sont euacuées auant la coction, ou qu'elles sont delaissées au dedans. Or les causes qui contreingnent la nature d'entreprendre les crises auant le temps sont inter-

Causes des iours intercalaires.

προεκρήγνυσθαι

Trois causes de la recheute.

Causes qui forcent la Nature.

nes & externes. Ces derniers cy sont le Medecin, le malade, les asistants & les choses exterieures. Le Medecin peche souuent par ignorance, par hardiesse temeraire ou par crainte. Le malade ou il n'obeit point au Medecin, ou il se laisse aller à ses appetits des-ordonnés. Les choses exterieures sont diuerses, lesquelles troublent les mouuements ordinaires de Nature, comme sont les passions de l'esprit & l'intempestiue façon de viure. Ainsi la fille de Philon mourut, parce qu'elle auoit trop mangé à soupper au septiesme iour. Les causes internes qui stimulent & aiguillonnẽt la Nature, sont trois, la maladie, la cause de la maladie, & le paroxysme. Si la maladie est tres-aiguë & maligne elle contreint la nature à faire la crise auant le septiesme iour. La cause de la maladie c'est l'humeur, laquelle furieuse & desbordée sort auant le temps. L'accés, ainsi qu'escrit Galien au huictiesme chapitre du troisiesme liure des iours decretoires, est aussi du nõbre des choses qui irrittent & prouoquent la Nature, c'est pourquoy les crises se font ordinairement aux maladies aiguës aux iours non-pairs, parce qu'elles ont leurs accés & redoublemẽts en iceux. Telles sont toutes les causes des iours intercalaires & des crises qui se font en iceux. Il ne reste plus à remarquer sinon que les iours intercalaires se trouuent seulement aux maladies aiguës, & qu'ils ne s'estendent point outre le vingtiesme; d'autant que l'impetuosité des humeurs s'allentit & diminuë peu à peu apres le vingtiesme, & qu'elle n'est plus assés agitée pour agacer la Nature & la prouoquer à l'excretion. Voila quelle est nostre opinion touchant toutes les causes des iours & critiques, & indices, & intercalaires; en l'explication desquelles s'il se trouue quelque chose qui offence les doctes nous les prions & coniurons de ne la vouloir tant imputer à la petitesse de nostre esprit, comme à la grandeur & difficulté du suject.

Externes,

Internes,

Les iours intercalaires se trouuent seulement aux maladies aiguës.

Fin du troisiesme & dernier liure des Crises.

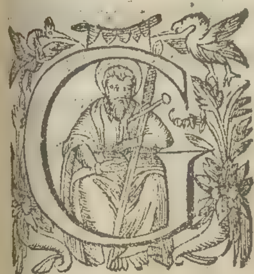
Laus omnipotenti Deo.



METHODE GENERALE SERVANT AV PROGNOSTIC, ET AVX CRISES DE TOVTES MALADIES, MAIS PRINCIPALEMENT DES AIGVES.

Quelles choses le Medecin doit considerer en chaque maladie.

CHAPITRE PREMIER.



GALIEN nous enseigne en mille endroits que le Medecin doit diligemment considerer trois choses en chaque maladie, *la Diagnose*, *la Prognose & la Therapeie*: desquelles la derniere est recherchée pour l'amour de soy, car l'office du Medecin *est curare apposité ad sanandum*, est de mediciner proprement pour guarir, & les deux autres pour l'amour de la troisiesme: Car le Medecin prudent n'entreprendra iamais la curation d'vne maladie qu'il ne cognoist point, ou qu'il tient pour desesperée. La Diagnose s'occupe à recognoistre la maladie, la cause de la maladie, & la partie malade: la Prognose monstre si la maladie doit vaincre, ou si elle peut estre vaincuë, & la Therapeie prescrit les regles de bien & proprement guarir chaque maladie par la Diæte, la Chirurgie & la Pharmacie. La Diagnose est premiere de nature & de temps que les deux autres & comme dit Hippocrate, *le Medecin qui est suffisant pour cognoistre les maladies, il est pareillement suffisant pour les panser & guarir.* La Prognose est posterieure en ordre à la Diagnose, mais elle est premiere en dignité, car preuoir les issuës des maladies long-temps auant qu'elles aduiennent, c'est chose totalement admirable, & qui approche quasi de la diuination. La Therapeie est la plus noble des trois, car selon les Philosophes *la fin est plus excellente que les moyens par lesquels elle s'acquiert.* C'est d'elle que la medecine emprunte son nom; & c'est aussi pour l'amour d'elle que les medecins ont esté tenus jadis comme pour des Dieux mortels, entant à sçauoir qu'ils rendent la santé & prolongent la vie vitale aux hommes mortels.

Le Medecin doit considerer en chaque maladie,

La Diagnose,

La Prognose, &

La Therapeie.

La Diagnose marche la premiere.

Libello de arte.

La Prognose est plus noble, mais

La Therapeie est tres-noble.

La Diagnose recherche seulement trois choses, la maladie, la cause de la maladie, & la partie malade, lesquelles se recognoissent quelquefois par des signes syllogistiques & tres-certains, & quelquefois aussi par des seules coniectures artificielles. Les maladies sont ou externes, ou internes; les externes, parce

La diagnose recherch

qu'elles paroissent aux sens sont cognuës de touts, mesme des plus grossiers & ignorants; mais celles qui sont internes, d'autant qu'elles ne se monstrent point à la veuë ont besoing de l'industrie d'vn expert & sçauant Medecin. Combien souuent les similitudes (ce dit Celse) abusent elles les meilleurs & plus experimentez? Et neantmoins chaque maladie a ses propres symptomes qui descouurent son idée & espece, lesquels ont esté bien elegamment deschiffrez par Galien en ses liures des parties malades; car il puise touts les signes des maladies de quatre fonteines en general, à sçauoir *des excrements, de la proprité de la douleur, de la situation & des accidents propres.* Mais ce n'est point assez au Medecin de cognoistre l'espece de la maladie, il faut aussi quil cognoisse la partie malade; *Car la curation d'vne mesme maladie varie selon la diuerse nature, temperature, substance, dignité, situation & sentiment de la partie qu'elle occupe.* Or Galien tire les signes de la partie malade, *de l'action blessée, de la situation de la partie, de la proprieté de la douleur, des excrements & des accidents propres.* Celuy qui a fort bien recognu la maladie & la partie malade, a desia beaucoup aduancé; mais s'il ignore la cause de la maladie comment en entreprendra-il la curation? car la curation est deuë à la cause conioincte, comme la precaution à l'antecedente. Il appert donc que le Medecin qui veut exceller en la Diagnose doit soingneusement rechercher la maladie, la partie malade & la cause de la maladie. Or nostre dessein n'est point de prescrire icy la methode de cognoistre & de guarir les maladies, c'est vn suject de plus longue haleine & de plus haute contemplation; nous rechercheons seulement en ces liures ce qui regarde le prognostic & les crises des maladies aiguës, & voulons monstrer brieuement, clairement, & suiuant la methode Hippocratique comment le Medecin se doit exercer au prognostic & preuoir l'euenement non seulement de la crise, mais aussi de toute la maladie.

La maladie.

La partie malade &c.

La cause de la maladie.

L'vtilité de la Prognose, & de quelles choses il faut tirer touts les signes prognostics.

CHAPITRE II.



OMME on tient pour bon pilote celuy qui preuoiant comme du haut d'vne eschauguete les coups de vents & tourmentes à venir, se retire à l'abry en quelque rade ou havre asseuré; ainsi celuy doit estre honoré du titre de prudent Medecin, lequel descouurant de loing les issuës & crises des maladies, monstre comme auec le doigt, de quelle part le danger menace la vie, ou bien donne vne asseurance certaine de la santé. Celuy qui predit bien à propos les euenements futurs des maladies euite les calomnies du populas & des assistants, se met dans le monde en reputation & conserue l'honneur des remedes. Celse dit *qu'il ne faut pas temerairement profaner les remedes qui ont apporté du soulagement à plusieurs*, & suiuant l'aduertissement du grand Hippocrate, *il ne faut point medeciner ny entreprendre de traitter ceux qu'on tient hors de tout espoir de santé*: qui fera autrement sera tousiours incertain & douteux, & sera à chaque petit moment emporté deçà ou delà comme vne nauire qui flotte abandonnee sans gouuernail en haute mer: à ceste cause Hippocrate escrit *qu'il iuge tres-necessaire que le Medecin s'exerce au Prognostic.* Mais en cest art de

Vtilité de la prognose.

Initio prognostic.

preuoir, deuiner & predire les euenements & crises des maladies se rencontrent souuent plusieurs choses fallacieuses, qui eludent le iugement du Medecin & le font broncher; car pendant que l'humeur est furieuse, en rut & portée deçà & delà sans s'arrester en vn lieu, il est impossible de rien predire asseurement, d'autant que par le transport d'icelle sur vne partie noble la maladie qui autrement sembloit legere s'empire, enaigrit & deuient mortelle: & au rebours par le transport de l'humeur d'vne partie noble sur quelque membre ignoble & seruile, la maladie qu'on tenoit pour deplorée vient à receuoir guarison. Et d'autant qu'aux maladies aiguës l'humeur est souuent en rut & furieuse, c'est la raison pourquoy Hippocrate nous aduertit, *que les predictions de santé ou de mort aux maladies aiguës ne sont point totalement certaines.* Les monstres ce dit Auerrhoes surpassent & vainquent tout l'art de pronostiquer, or aux solutions & crises des maladies arriuent souuentefois des monstres. Il faut donc que le Medecin soit prudent en son prognostic, depeur que son iugement ne soit trouué temeraire & precipité. Galien se vante de ne s'estre iamais abusé en ses predictions, d'autant qu'il y apportoit tousiours de la diligence sans se haster & de la grauité sans retardement. Hippocrate a esté le premier de tous ceux dont la memoire est venuë iusques à nous, qui poussé d'vn esprit diuin à exposé cest art de predire l'euenement des maladies en telle sorte, qu'on n'y sçauroit rien desirer de plus. Nous recueillirons icy en vn bref sommaire ce qu'il nous a laissé par cy par là dans ses œuures, suiuant ceste methode aisée & facile.

L'art de prognostique est quelquefois fallacieux.

Aph. 19 sect. 2.

Tous les signes prognostics se doiuent puiser *de la maladie & de la nature du malade*, comme de deux fonteines. En la maladie il faut considerer trois choses *l'espece ou idée, la magnitude & le mouuement, ou les mœurs.* Les signes propres nommez *Pathognomiques* monstrent l'espece, les *Epigenomenes* ou suruenants la magnitude, & les *Epiphainomenes* le mouuement & les mœurs. Au malade on considere pareillement trois choses, *la qualité du corps, les actions & les excrements.* La qualité se doit considerer *en la couleur, en la figure & en la masse de tout le corps, mais particulierement du visage.* Les Actions sont trois, *la naturelle, la vitale & l'animale.* La naturelle reluit principalement en la coction, la vitale au poux & en la respiratiõ, l'animale est triple, motrice, sensitiue interne & externe, & princesse, comme, l'imagination, la memoire & la raison. Les excrements sont ou vniuersels comme les vrines, les deiections, les sueurs & les vomissements; ou particuliers comme du cerueau, des yeux, des oreilles, de la poictrine, du vẽtricule, des boyaux, des rognons, de la vesie, de la matrice, &c. Et de toutes ces choses il faut tirer les signes prognostics ainsi que nous monstrerons cy apres.

Touts les signes prognostics se doiuent prẽdre de la maladie &

Du malade.

Table contenant tous les chefs des signes prognostics.

Touts les signes prognostics se doiuent prendre

- *De la maladie, en laquelle il faut considerer trois choses,*
  - *L'espece, que les signes pathognomiques demonstrent.*
  - *La magnitude, que les signes Epigenomenes donnent à cognoistre.*
  - *Le mouuement & les mœurs, qui se cognoissent par les Epiphainomes.*
- *De la nature du malade en laquelle on considere*
  - *La qualité du corps, qui se voit*
    - *En la couleur.*
      - *Naturelle.*
      - *Non naturelle.*
    - *En la figure.*
      - *Semblable.*
      - *Dissemblable.*
    - *En la masse.*
      - *Plus espaisse.*
      - *Plus mince.*
  - *Les actions qui sont trois*
    - *L'animale, qui est triple.*
      - *Motrice.*
      - *Sensitiue.*
      - *Princesse.*
    - *La vitale qui paroit*
      - *Au poux, & en*
      - *La respiration.*
    - *La naturelle qui reluit principalement en la coction.*
  - *Les excrements*
    - *Vniuersels.*
      - *Les vrines.*
      - *Les deiections.*
      - *Les sueurs.*
      - *Les vomissements.*
    - *Particuliers.*
      - *De la teste.*
      - *De la poictrine.*
      - *Du ventre.*
      - *Des reins, &c.*

Quels prognostics se doiuent prendre de la maladie.

CHAPITRE III.



COMME le principal chef de la Diagnose consiste en la cognoissance de la maladie, & comme la principale indication curatiue se doit prendre de la nature de la maladie, (car elle indique son ablation par ses contraires:) Ainsi la dexterité de prognostiquer depend quasi toute de l'exacte cognoissance de la maladie, en laquelle on recherche l'issuë & l'euenement futur. En la maladie il faut considerer l'espece, la magnitude & les mœurs ou mouuement. Les signes Pathognomiques descouurent l'espece, les Epigenomenes la magnitude, & les Epiphainomenes les mœurs. Elucidons ces choses par l'exemple de la pleurisie. Les signes Pathognomiques de la pleurisie sont *douleur pongitiue au costé*, la douleur se fait à raison de l'intemperature & de la distention,

Faut considerer trois choses en la maladie.

Signes Pathognomiques de la pleurisie.

distention, & la ponction à raison de la membrane, qui est d'vn sentiment fort vif. *Difficulté de respirer*, qui vient en partie de ce que l'inflammation redouble la necessité de respirer, & partie à raison que la tumeur estrecit & presse les organes ordonnez à faire la respiration. *Dureté & inegalité au poux, lequel frappe le tact comme vne scie*; Il est dur à raison de l'inflammation & de la nature de la partie malade qui est membraneuse & dure; & inegal, à raison de l'intemperature inegale des arteres. *Fiebvre continuë & icelle aiguë*, à cause de la vicinité du cœur. *Toux*, qui est causee par la serosité qui exude & passe aux poumons. Touts ces signes demonstrent necessairement l'espece de la maladie, assauoir l'inflammation de la membrane qui couure les costes. Les signes Epigenomenes, c'est à dire les simptomes suruenants, monstrent la grandeur de la pleurisie: Ils se font ordinairement par la propagation de l'humeur, tels sont en ceste maladie, *La phrenisie, le flux de ventre, l'orthopnoée, la rougeur de la face & des yeux, les tasches qui sortent en la poitrine, & la rougeur du dos & des espaules*; Lesquels demonstrent la pleurisie estre tresgrande & incurable. Les Epiphainomenes manifestent le mouuement & les mœurs, en descouurant la malice de l'humeur, & en suite la longueur ou briefueté de la pleuresie: & tels sont ceux qui se considerent aux crachats & en la couleur de la langue. *Le crachat* (ce dit Hippocrate) *apparoissant incontinent & dés le commencement de la pleurisie monstre que la maladie sera plus courte; mais apparoissant par apres, qu'elle sera plus longue.* Touchant la couleur de la langue, le mesme autheur escrit que les pleuritiques qui ont la langue continuellement abbreuuee de bile sont iugez au septiesme iour; & que ceux ausquels il suruient sur la langue vne bulle ou clochette liuide, l'humectant continuellement eschappent difficilement. Ce que nous venons de remarquer de la pleuresie, le Medecin le doit considerer en toutes maladies aigues: Dont s'ensuit que les signes prognostics se peuuent tirer de ces trois choses, de l'espece, de la magnitude & des mœurs de la maladie. Si le Medecin en considere l'espece, il predira la maladie estre ou salutaire ou mortele; car il y a de certaines indispositions qui en leurs especes sont incurables. Ainsi dans Hippocrate, *Il est impossible de guarir l'Apoplexie vehemente & n'est point aisé de guarir la petite.* Ainsi toute imperature egale selon Galien est incurable. I'appelle *intemperature egale celle en laquelle le temperament ne se change plus, ains est tout à faict alteré & changé*; & est de deux sortes, l'vne vniuerselle comme la fienre hectique qui est desia paruenuë au troisiesme degré & la lepre, & l'autre particuliere comme la gangrene! or elle est incurable, parce selon Aristote, que *la santé ne s'engendre que de la santé*, mais en l'intemperature esgale il ne reste plus aucuns vestiges de santé. Ioint que *de la priuation on ne retourne point à l'habitude*, Or en l'intemperature esgale il y a vne parfaite alienation du temperament. Hippocrate au liure des playes de teste, prend les principaux chefs du prognostic de l'espece de la blesseure, & veut que les fentes occultes soient fort perilleuses, mais que la cinquiesme espece de fracture, que les modernes nomment *contresente*, soit tres-dangereuse & mortele, qui est cause qu'il la nomme *calamité*. Les signes Epigenomenes seruent beaucoup au prognostic, car toutes les fois qu'ils suruiennent, ils demonstrent la grandeur de la maladie: Ainsi *le flux de ventre suruenant en la pleurisie & en la peripneumonie est chose mortele.* Ainsi *en l'esquinance la douleur de teste fort violente & l'excretion inuolontaire des matieres fecales*

Signes Epigenomenes.

Les Epiphainomenes.

Aph. 12. sect. 4.

Il y a des maladies qui sont incurables en leur espece

Aph. 42. sect. 2.

Intemperature esgale que c'est.

Pourquoy incurable.

Quels prognostics se peuuent tirer des signes Epigenomenes.

Aph. 16. sect. 6.

monstrent que l'angine est desesperée. Car la douleur se fait à la teste par l'expression des serositez dans les veines iugulaires & les arteres carotides qui aboutissent au cerueau : & l'excretion inuolontaire des matieres fecales par la forte obstruction du larinx, par laquelle la vapeur fuligineuse n'ayant point son issuë libre, ains estant retenuë dans la capacité de la poitrine, presse le diaphragme & les muscles de l'epigastre. Ainsi *le sanglot ou hoquet suruenant en l'inflammation du foye est de mauuais iugement.* Des signes Epiphainomenes ou apparoissants se tirent de tres-grands indices de santé ou de mort, de celerité ou tardiueté, de peril ou de seureté ; tels sont les signes de crudité & de coction. Ainsi le crachat monstre si la pleurisie doit estre longue ou courte ; les deiections font le mesme aux maladies du ventre & les vrines aux indispositions du foye & du genre veineux. Mais nous auons traicté assez au long de ces choses au premier liure des crises.

Et des Epiphainomenes.

Quels prognostics se prennent de la nature du malade, & premierement de la qualité du corps.

Chapitre IIII.

Trois choses à considerer au malade.



LE Medecin doit considerer trois choses au malade, *la qualité du corps, les actions & les excrements.* Hippocrate considere la qualité du corps *en la couleur, en la figure & en la masse de tout le corps, mais specialement du visage ;* d'autant que c'est luy qui se presente à la veuë le premier. La couleur de la face est de plusieurs sortes, mais Hippocrate en remarque principalement trois, la rouge, la liuide & la noire. La rougeur de la face qui ne rentre point comme elle fait en la honte, ains qui demeure telle quelque temps est de trois sortes, l'vne naturelle & iointe auec vne naïfue beauté, elle est bonne & louable ; l'autre non-naturelle, telle qu'est celle qui paroist peu auant l'æmorrhagie critique ; & la troisiesme contre nature, laquelle Hippocrate appelle *facies vultuosa & aspectu terribilis*, & la iuge estre mortelle, d'autant qu'elle est comme la fourriere de la phrenisie & de la conuulsion, à raison qu'elle se fait par l'embrazement du cerueau. La couleur liuide est perpetuellement mortelle tant aux parties solides comme aux excrements. Ainsi *les veines des yeux estant liuides sont de presage tres-mauuais, par le neufiesme prognostic de la premiere section.* Ainsi *la paupiere deuenant liuide est vn signe mortel par l'vnziesme prognostic de la mesme section.* Ainsi *tout ce qui deuient liuide aux fiebvres, monstre que la mort est fort proche par l'Aph. 68. des Coaques :* & au mesme liure *la langue liuide est mortelle.* La couleur noire menace quasi de pareil danger, & toutesfois il est plus dangereux que les parties deuiennent liuides que noires, parce que la noirceur se peut faire quelquefois par l'euacuation & presence d'vne humeur noire, comme cela se void bien souuent aux vrines ; mais la liuidité demonstre tousiours l'extinction de la chaleur naturelle.

La couleur de la face.

Rouge.

In coacis.

Liuide &

Noire.

La figure de la face semblable.

La figure de la face est de deux sortes, semblable & dissemblable. *Celle qui est semblable à celle des personnes saines, & principalement à soy-mesme est louable, par l'Apho-*

risme 4. de la sect. 1. du prognostic. Celle qui est dissemblable ou elle est deprauée, ou elle est tout à fait changée & comme morte. La deprauée se voit quand les yeux & le nez sont peruertis, & c'est d'icelle dont parle Hippocrate en l'Aph. 49. de la 4. sect. quand il dit, *En la fiebure continuë si la leure, ou la paupiere, ou l'œil, ou le nez se peruertissent, la mort est prochaine.* Il descrit celle qui est tout à fait changée au commencement du prognostic. Or elle porte pour remarque *le nez aigu, les yeux enfoncez, les temples abbatuës, les oreilles froides & renuersées, la peau du front dure & tenduë, & la couleur noire ou liuide.* Dissemblable.

La masse se doit considerer en l'espaisseur & minceté du corps. Ainsi *les corps de ceux qui ont la fiebure assez vehemente demeurants en vn estat & sans diminuer, ou bien decheants & amaigrisants plus que la raison ne requiert, le premier signifie longueur de maladie & le dernier vne tres grãde foiblesse:* par l'Aph. 28. de la 2. section. *La face qui de bouffie qu'elle estoit vient à s'abbaisser & des-enfler est vn signe bon & salutaire :* aux Coaques. Si *la face vient en vn iour critique à diminuer au febricitant, la maladie se terminera parfaitement au suiuant :* par la 5. sect. du 2. liu. des maladies populaires. La masse de la face.

Quels prognostics se prennent des actions, & premierement des animales.

Chapitre V.



LE Medecin ayant consideré la qualité du corps, il doit puis apres parcourir toutes les actions. Or d'icelles les vnes sont animales, les autres vitales & les autres naturelles. Galien distingue les animales en sorte, que les vnes soient motrices, les autres s'ensitiues & les autres princesses. La faculté sensitiue est double, l'vne interne, de laquelle l'object est commun, (les Philosophes l'aplent *le sens commun*, d'autant que les sens externes luy portent les especes de touts les objects, comme à celuy qui en est le iuge & le censeur,) & l'autre externe, de laquelle l'object est singulier. Les facultés princesses sont trois, l'imagination qui conçoit les especes despouillées de toute matiere, la raison qui contemple les idées des choses vniuerselles, & la memoire laquelle comme gardienne commune de toutes les nations, les garde & les conserue; or de toutes ces facultés & actions se tirent des signes prognostics, comme nous allons faire voir. Diuision des facultés animales.

La faculté motrice est ou debile, ou deprauée. Les signes de la debilité d'icelle se voyent au coucher & au tremblement. Le coucher est ou naturel, ou contre nature. Celuy la est naturel, lequel se fait sur les costez, les mains, pieds & cuisses estant flechies & courbées mediocrement, comme on remarque au coucher des personnes saines, qui est vne figure moyenne & & non extreme. Hippocrate louë ceste façon de coucher quand il dit au premier des prognostics, *le coucher est tres-bon lequel est semblable à celuy des personnes saines.* Et en l'Aph. 6. de la 2. sect. des prognostics en ces mots, *il est bon que le malade se tourne facilement & qu'il soit leger à se leuer.* Le coucher contre nature est celuy qui se fait ou sur le ventre, ou sur le dos. Celuy qui se fait Prognostics de la faculté motrice debilitée. Le coucher.

ſur le ventre eſt ſigne de delire & reſuerie, pourueu qu'il ne ſe faſſe point ou à cauſe de quelques trenchées & douleurs de ventres, ou par accouſtumance, ou à raiſon de la delicateſſe du patient, par l'Aph. 18. de la 1. ſect. des prognoſtics. Celuy qui ſe fait ſur le dos eſt pire, parce qu'il denote vne foibleſſe tres-grande de la faculté motrice. Que ſi le malade ſe coulle vers les pieds, c'eſt vn ſigne tres-pernitieux, par l'Aph. 14. de la premiere ſect. des prognoſt. Car il monſtre que la faculté eſt preſques morte & eſteinte tout à fait. Le tremblement eſt auſſi vn des ſymptomes de la faculté motrice debilitée; mais il n'y a que celuy la qui ſoit mortel, lequel vient d'inanition: Ainſi ceux qui ont fiebvres extremement aigues, & les phrenetiques meurent quaſi touts auec tremblements. La conuulſion ou de tout le corps, ou de quelques parties eſt vn ſymptome de la faculté motrice deprauée. *Celle de tout le corps, ſi elle ſe fait par inanition eſt mortelle, par l'Aph. 3. de la 5. ſection.* Celle qui eſt particuliere n'eſt point exempte de peril; Ainſi *la conuulſion des muſcles temporaux qui ſe recognoit par vn grincement de dents eſt de perilleux iugement par le prognoſt. 20. de la 1. ſect.* Auoir des grincements de dents aux fievres, ſi cela n'eſt familier au malade dés ſon enfance c'eſt vn preſage de fureur & qui eſt mortel: & par l'Aph. 60. des Coaques, ceux qui treſſaillent à la main ſont en mauuais eſtat.

Le tremblement.

Prognoſtics de la faculté motrice deprauée.

La faculté ſenſitiue eſt double, interne & externe. Les prognoiſtcs de l'interne ſe tirent de la priuation du ſentiment, les ſens eſtant irritez: Ainſi les cauſes de douleur eſtant preſentes ne reſentir point la douleur c'eſt vn ſigne tres-mauuais. *Par l'Aph. 6. de la 2. ſect. Ceux qui ont douleur en quelque partie du corps & ne la ſentent point, ont l'entendement malade*: c'eſt à dire le ſens commun. Car trois choſes concurrent pour faire la douleur, l'agent, le patient & le Iuge. L'agent c'eſt l'objet dolorifique, aſçauoir l'intemperature & la ſolution de continuité; le patient c'eſt la partie qui a ſentiment, & le Iuge c'eſt le ſens commun, lequel ſeant au cerueau comme en ſon throſne contemple les images des objects qui luy ont eſté portées par les ſens externes. N'eſtre point alteré en vne cauſe engendrant ſoif eſt vn ſigne mauuais; *la ſoif qui s'appaiſe ſans raiſon en vne maladie aiguë, eſt vn preſage pernitieux par l'Aph. 5. des Coaques.* Ainſi les phrenetiques qui boiuent peu & loing à loing meurent finalement auec tremblements ou conuulſions. Les ſignes prognoſtics de la faculté ſenſitiue externe paroiſſent en touts les organes des ſens, comme aux yeux, aux oreilles, en la langue &c. Ainſi *ſi en fiebure aiguë le malade perd la veuë ou l'ouye eſtant deſia fort affoibli la mort eſt prochaine par l'Aph. 49. de la 4. ſect.* Et aux Coaques les oreilles deuenant ſourdes en fiebvres aigues ſignifient que le patient eſt diſpoſé à tomber en fureur.

Prognoſtics de la faculté ſenſitiue.

Trois choſes concurrent pour faire la douleur.

Les prognoſtics des facultés princeſſes reluiſent en la conſtance ou inconſtance de l'entendement, & en la ſimilitude ou diſſimilitude des mœurs. Ainſi *en quelque maladie que ce ſoit, ſi le patient a l'entendement ſain & s'il ſe trouue bien des viandes qu'on luy preſente c'eſt bon ſigne, ſi au contraire, mauuais ſigne. Par l'Aph. 33. de la 2. ſect.* Item *les delires qui ſe font autour des choſes neceſſaires ſont tres-pernitieux par l'Aph. 110. des Coaques. Et par l'Aph. 52. du meſme liure, les reſponces farouches & fieres d'vn homme raſſis ſont de mauuais preſage. Et par l'Aph. 48 du meſme, faire quelque choſe outre ſa couſtume c'eſt vn ſigne mauuais & fort approcheant de la folie.*

Prognoſtics des facultés princeſſes.

Hippocrate rapporte le dormir & le veiller à la faculté animale, & ce fort à propos: car Ariſtote definit le dormir *le repos du premier organe des ſans*: &

Qu'eſt-ce que le dormir.

Galien *le repos des facultés animales*. Veiller de iour & dormir de nuict c'est vn signe bon & louable, mais ne dormir ny nuict ny iour c'est vn pressage pernitieux ; par le prognostic. Item, *en quelque maladie que ce soit si le dormir trauaille le malade c'est chose mortelle, par l'Aph. 1. de la 2. sect.* Et ailleurs *le dormir profond & sans troubles ny inquietudes monstre que la crise est ferme, stable & sans danger de rechute.*

Prognostics du dormir.

Des prognostics qui se prennent de la faculté vitale.

CHAPITRE VI.



LA faculté vitale procreatrice des esprits, a besoing aux animaux sanguins & parfaicts de deux aides pour sa conseruation, à sçauoir du poux & de la respiration ; desquels nous tirerons les predictions comme il ensuit. Quand pour le regard du poux Hippocrate n'en a rien dit en son prognostic, & neantmoins il semble qu'il ne l'ait point ignoré, car au liuret des aliments, des humeurs, & au 2. des maladies, il veut que le poux soit signe & de la santé & de la maladie. Herophile a exprimé par vn artifice merueilleux touts les battements des arteres entant qu'ils sont indices & signes des maladies. Galien a exposé en dix-sept liures tout ce qui regarde ce subject en telle sorte qu'il semble s'estre en cela vaincu soy-mesme. Celse escrit *qu'il ne se faut point asseurer ny fier au poux, parce que c'est vne chose fallacieuse & qui trompe souuent.* Et de fait (si nous aymons la verité) l'artere abuse souuentefois si on n'apporte bien du iugement auant que prononcer l'arrest & faire sa prediction. Il y a des natures particulieres ausquelles le poux est fort obscur & d'autres ausquelles il ne se perçoit du tout point. D'ailleurs il y a beaucoup de choses qui le peuuent changer en vn moment comme sont toutes les passions de l'ame ; il ne faut donc rien asseurer touchant le poux que l'effort des causes externes ne soit passé, & que l'agitation du corps ne soit toute appaisée. Premier que le Medecin puisse faire vn prognostic asseuré touchant le poux, il doit parcourir & balancer en son esprit toutes les causes qui le peuuent alterer, qui sont de trois sortes, naturelles, non naturelles, & contre nature. Ie r'apporte aux naturelles le sexe, l'aage, la temperature, l'habitude du corps & la saison de l'année : les non naturelles sont ou necessaires comme l'air, le manger & le boire, le dormir & le veiller, le mouuement & le repos, & les passions de l'ame ; ou non necessaires comme les bains, le coït & autres semblables. Toutes ces choses peuuent diuersement alterer le poux, selon qu'elles rendent la faculté plus forte ou plus foible, qu'elles augmentent ou diminuent l'vsage, ou qu'elles endurcissent ou amollissent l'artere. Car les causes continentes du poux sont seulement trois, l'efficiente qui est la faculté vitale, la finale (Galien l'appelle vsage) qui est triple la nutrition, le rafraischissement & l'expurgation, & l'instrumentaire à sçauoir les arteres. Du poux se tirent des indices tres-certains de santé ou de mort, car l'homme ne peut mourir aussi long-temps que le poux demeure bon, fort & bien reglé ; il est le

Hippocrate point igr doctrine.

Galien a excellé en ceste science.

Le poux trompe souuent.

Quelles choses le Medecin doit remarquer auãt que rien predire par le poux.

Les causes continentes du poux sont trois.

Le poux messager des forces.

ſeul & fidelle rapporteur de la vie & du cœur, & par conſequent le ſeul indice & teſmoin des forces & facultés vitales. *Le poux grand, fort & vehement promet touſiours le bien; celuy qui eſt languide, foible & petit monſtre que la faculté vitale eſt affoiblie & ruinée; l'inegalité du poux qui continuë eſt touſiours blaſmée; l'intermiſſion eſt tres-perilleureuſe aux ieunes gens, car elle les menace d'vne mort ſubite, ſinon qu'elle ſe faſſe à raiſon de l'obſtruction ou de l'oppreſſion des arteres, elle eſt moins dangereuſe aux enfants, & encore moins aux vieillards & decrepits.* Il faut recueillir le reſte des eſcrits.

Prognoſtics de la reſpiration.

La reſpiration ayant eſté ordonnée pour eſtre en aide à la faculté vitale, monſtre pareillement quelle elle eſt, & ſi forte ou foible. Hippocrate a eſcrit beaucoup de choſes touchant la reſpiration en ſon Prognoſtic & en ſes Epidemies. *La reſpiration facile & libre eſt en toutes maladiës d'vn grand poids pour la ſanté, par l'Aph. 24. de la 2. ſect. des prognoſt. La reſpiration frequente & petite denote ou la douleur, ou l'inflammation des parties qui ſont au deſſus du Diaphragme, par l'Aph. 23. de la meſme ſect. La reſpiration grande & par longs interualles eſt ſigne de reſuerie. La reſpiration petite, rare & menuete monſtre au vray que le malade tire à la fin. La reſpiration froide tirée par la bouche & le nez eſt pernitieuſe & mortelle.*

Des prognoſtics qui ſe prennent de la faculté naturelle.

CHAPITRE VII.

Les Hypochódres monſtrent la diſpoſition de l'oeconomie naturelle.



Es prognoſtics de la faculté naturelle ſe doiuent tirer de la coction, de laquelle les ſignes paroiſſent principalement aux vrines & aux deiections; mais entre touts les autres les Hypochondres monſtrent manifeſtement la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de l'oeconomie naturelle. Nous parlerons cy-apres des vrines & des deiections & dirons icy en peu de mots, que l'on prend de tres-grands indices de ſanté ou de mort des Hypochondres, tellement qu'il eſt impoſſible de predire aſſeurement l'iſſuë d'aucune maladie ſans auoir recognu par l'attouchement la conſtitution de ces parties. *L'Hipochondre eſt tres-bon lequel eſt molet, egal & ſans douleur, au rebours celuy qui eſt tendu, inegal & douloureux eſt mauuais, par l'Aph. 26. de la 1. ſect. des prognoſt.* Or Galien remarque triple inegalité aux hypochondres en la qualité, en laquantité, & en la conſiſtence. L'inegalité en la qualité ſe voit quand ils ſont chauds, les autres parties du corps eſtant froides; & c'eſt de ceſte inegalité dont parle Hippocrate en l'Aph. 4. de la 2. ſect. des prognoſtics quand il dit, *auoir la teſte, les mains & les pieds froids, le ventre & les coſtes eſtant chaudes, eſt vn ſigne mauuais, mais il eſt tres-bon que tout le corps ſoit egallement chaud & mollet.* L'inegalité de quantité eſt de deux ſortes, la diſtention & la contraction. La cauſe de la diſtention eſt triple, l'inflation cauſée par vne eſprit flatulent & le ſcirrhe. La contraction ne ſe fait iamais par le vice propre des Hypochondres, mais de quelque autre partie, comme du Diaphragme ſouffrant inflammation. Car le Diaphragme qui eſt reueſtu en ſa partie inferieure du peritoine, lequel non autrement qu'vn ſacq ou poche, contient dans ſoy

Quels ils doiuent eſtre natuellemét.

Leur inegalité eſt triple.

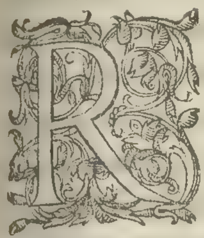
En la qualité.

En la quantité.

touts les visceres & parties contenuës au ventre inferieur) estant retiré par l'inflammation, il tire quant & soy le peritoine en haut, & auec luy touts les organes naturels, & d'icy la retraction des hypochondres en dedans vers haut.

Des prognostics qui se prennent des excrements vniuersels, & premierement de la sueur.

CHAPITRE VIII.



Reste le troisiesme chef des signes prognostics, qui se prend des excrements, lesquels sont ou vniuersels ou particuliers. Les vniuersels sont quatre, les sueurs, les vrines, les dejections, & les vomissements. En la sueur, il faut considerer cinq choses, la quantité, la qualité, le temps, la maniere de l'excretion, & le lieu. Touchant la quantité que ce soit icy le premier arrest. *Tout ainsi que rien de peu n'est critique, tout de mesme, ce qui est trop est blasmé.* Car l'excretion en petite quantité monstre, ou que les humeurs sont si malignes, & en si grande abondãce, qu'elles ne se laissent point gouuerner au commandement de la Nature, oubien que les facultez sont extremement affoiblies, & comme ruinées. Ainsi, *Ceux qui demeurent froids apres le tremblement, & ont des petites moiteurs, meurent incontinent apres qu'ils se sont reuenus à eux, par l'Aphorisme 1. des Coaques.* Item, *Ceux qui entresuent, & ont des petites moiteurs en la fiebvre, maligné habent, par l'Aph. 43. du mesme lieu.* Hippocrate considere la qualité de la sueur en ce qu'elle est ou chaude, ou froide: pour estre loüable & critique, elle doit estre chaude, & non pas froide. Car *les sueurs froides auec fiebvre aiguë, signifient la mort, & auec fiebvre plus benigne, longueur de maladie, par l'Aph. 37. de la 4. section.* Or il y a deux sortes de froid, l'vn priuatif, & l'autre positif: le premier se fait par l'absence de la chaleur natiue, à raison de l'interception, retraction ou defaut. L'interception monstre l'obstruction, la retraction l'inflammation, & le defaut l'inanition: & chacune de ces trois causes est tres-perilleuse. Le froid positif se fait par la presence de l'humeur froide, telle qu'est la pituite acide, ou la vitrée, laquelle ne pouuant estre éuacuée, sinon difficilemẽt, denote que la maladie sera longue, & de difficile iugement. Le temps conuenable pour la sueur, c'est le iour critique; Car celles qui se font aux autres iours, sont ordinairement suspectes. Ainsi *les sueurs sont bonnes, quand elles viennent aux febricitants au trois, cinq, sept, neuf, vnze, quatorziesme iour, &c. Mais celles qui arriuent autrement, signifie trauail, longueur de maladies, & recheutes, par l'Aph. 36. de la 4. section.* La maniere de l'excretion doit aussi estre considerée; car pour estre loüable, elle doit sortir abondamment & à coup, & non point lentement, ny peu à peu; parce que celle qui sort peu à peu, se fait par exolution & foiblesse, & au contraire, celle qui decoule abondamment par excretion, & denote que la faculté est forte & puissante. Finalement, Hippocrate considere le lieu de la sueur. Celle-là est bonne, qui sort par tout le corps, mais celle-là est mauuaise, qui ne fait seulement qu'arrouser la teste, le col, & les clauicules, comme vne rosée. L'admirable Hippocrate a comprins toutes ces conditions en vn seul Aphorisme, en ces mots, *En toutes maladies aiguës, ces sueurs sont tres-bonnes qui arriuent aux iours critiques; celles-là sont pareillement loüables, qui sortent par tout le corps: Or celles-là sont pernicieuses, qui sont froides, & qui sortent seulement autour de la*

Cinq choses à cõsiderer en la sueur

La quantité

La qualité.

Le temps.

La maniere de l'excretion, &

Le lieu.

Sect. 1. Prognost.

teste, du visage, & du corps. Car telles sueurs auec fiebvre aiguë, denotent la mort, & auec quelque autre plus douce longueur de maladie.

Des prognostics qui se prennent des vrines.

CHAPITRE IX.



ON tire de la contemplation des vrines des signes tres-certains de coction & de crudité, de santé & de mort: de coctió, certes & de crudité premierement & de soy; parce que l'vrine est l'excrement du foye & des veines; & de santé & de mort, par accident. Le Medecin doit considerer deux choses en l'vrine, la liqueur, & les choses contenuës. En la liqueur, il doit examiner trois choses, la substance, la quantité & la qualité. La substance est ou tenuë & subtile, ou crasse & espoisse, ou mediocre, & icelle ou claire ou trouble. L'vrine tenuë est ou auec fiebvre, ou sans fiebvre. Celle qui est sans fiebvre, denote seulement l'obstruction des conduits seruants à l'expurgation des vrines, comme aussi l'oppilation du foye, de la ratte, & des autres visceres; elle menace aussi quelquefois du paroxysme epileptique ceux qui sont suiects à ce mal. Celle qui est auec fiiebvre est en general signe de crudité, & si elle est iointe auec vne extréme debilité des forces, elle menace ou de la mort, ou d'vn tres grand danger: que si les forces sont bonnes, elles denoncent longueur de maladie, ou des abscez aux parties inferieures. L'vrine espaisse est telle, ou auec mediocrité, ou auec excez; celle qui est telle, auec de la mediocrité, est loüée, comme celle qui monstre que la chaleur naturelle est forte & vigoureuse, & qu'elle assemble puissāment les choses homogenes & de mesme nature: L'vrine qui est espaisse auec excez, signifie douleurs, abscez malings, longueur de maladies & recheutes; parce qu'elle est telle à raison ou d'vne chaleur excessiue, ou d'vn froid immoderé, ou de la confusion des substances de diuerses natures. Les vrines fort troubles en fiebvre, si les forces sont bonnes, signifient longueur de maladie, & si elles sont ruinées, la mort. Que si on les rend fort troubles en vrinant, & qu'elles demeurent telles, & si elles ressemblent à celles des iuments, elles denotent douleur de teste, resverie & convulsion.

Deux choses à cósiderer aux vrines.

La substāce ienuë de l'vrine.

La substance espaisse.

Vrines troubles.

Les predictions qui se prennent de la quantité des vrines sont telles. L'vrine copieuse, pourueu qu'elle ne vienne point de quelque cause éuidente, ou du mouuement de la Nature, comme il aduient en la perirrhée critique, est tousiours mauuaise, & comme signe, & comme cause: comme signe, parce qu'elle monstre ou vne grande abondance d'humeurs cruës, ou l'intemperature trop chaude des reins, ou leur resolution & foiblesse, ou finalement la colliquation de tout le corps: Comme cause, parce qu'elle prosterne & abbat les forces, & dissipe les esprits & la chaleur naturelle. L'vrine en petite quantité & sans fiebvre denote ou l'obstruction des conduits vrinaires, ou la debilité de la faculté expultrice & secretrice des rognons. Auec fiebvre aiguë, pourueu qu'il n'y ait point d'excuse à raison de quelque sueur critique qui est sur le point de se faire, elle monstre ou vn grand embrasement qui espuise toute la serosité, ou vne translation symptomatique de la mesme serosité aux parties superieures; & toutes ces deux causes sont mortelles.

Prognostics tirez de la quantité des vrines.

La qualité des vrines se considere principalement en la couleur & en

De la qualité.

l'odeur. Les couleurs sont ou extrémes, ou moyennes. Les extrémes sont deux, la blanche & la noire, & les moyennes en grand nombre. La couleur blanche sans fiebvre ne monstre rien de mortel; auec fiebvre elle est perilleuse, parce qu'elle monstre en vne extreme debilité de la chaleur naturelle, ou le transport de la bile à la teste, ou vn grand embrazement au foye qui absorbe, & consomme le sang & la bile ensemblement. Les vrines noires, si elle sont telles de generation, sont perpetuellement mortelles, parce qu'elles denotent ou l'extinction de la chaleur naturelle, ou vn tres grand embrazement qui brusle & rostit tout: Si elles sont telles par le meslange d'vne humeur noire, elles peuuent quelquefois estre salutaires & critiques. Faut recourir à ce que nous auons dit touchant les vrines blanches & noires au chapitre huictiesme du premier liure des crises. Celles qui sont fort rouges, si elles sont telles à raison de l'inflammation allumée en la serosité, denotent au commencement de la fiebure longueur de maladie, & en l'estat la mort: que si elles sont rouges par le meslange de la bile, elles denotent ou l'inflammation du foye ou l'obstruction des meats & conduits de la vesicule du fiel: que si c'est à raison du meslange du sang (lors on les nomme vrines cruentes ou sanglantes) ce sang vient ou de tout le corps, ou des reins & de la vesie; de tout le corps, à raison de la plethore, ou de la suppression de quelque éuacuation solennelle, comme des menstruës & hæmorrhoïdes. Si des reins cela peut arriuer & par anastomose, & par diapedese & par diaireze; Celle qui vient par erosion ou rupture est perilleuse. Voila ce qu'il faut remarquer en la liqueur. Quant aux prognostics qui se puisent des choses contenuës aus vrines, nous les auons exposées au chapitre neufiesme du premier liure des crises, où le lecteur aura recours.

La couleur blanche, ou

Noire des vrines.

La rouge.

Des prognostics qui se prennent des deiections & des vomissements.

Chapitre X.

Le Medecin doit remarquer cinq choses aux deiections, la substance, la qualité, la quantité, le temps, & la maniere de l'excretion. Si on regarde la substance, *les excrements du ventre sont loüables quand ils sont mollets, bien liez & mediocrement espais par l'Aph. 13. de la 2. section des prognostics.* Il adiouste puis apres en l'Aph. 16. *que tout excrement doit s'espaissir lors que la maladie approche de la crise.* Au contraire celuy qui est aqueux & liquide est mauuais.

Cinq choses à considerer aux deiections

La substance.

La qualité se doit considerer en la couleur & en l'odeur. Touchant la varieté des couleurs qui se voient aux deiections & les predictions qui s'en peuuent tirer, Hippocrate en a prononcé cet arrest aux Aphorismes 20. 21. 22. & 23. de la seconde section des prognostics. *L'excrement blanc, ou verd, ou fort roux ou escumeux est mauuais; Celuy la est encore pire & plus mortel qui est noir, ou gras, ou liuide, ou erugineux.* Il escrit aux Coaques que rendre de la bile pure par haut ou par bas en la fiebvre est chose mortelle.

Le qualité.

Les excrements d'odeur fort puante sont condamnez. Hippocrate a designé la quantité & le temps en l'Aph. 13. de la mesme section quand il veut *que la quantité des excremens corresponde en portion au manger.* Et en l'Aph. 15. quand il dit, *qu'il faut asseller deux ou trois fois le iour & vne fois la nuict, selon la quantité des aliments qu'on a prins, mais plus le matin, comme c'est vne chose ordinaire*

La quantité & le temps.

La maniere de l'excreuo,

& coustumier à l'homme. Finalement il faut considerer la maniere de l'excretion, il conuient asseller non beaucoup à la fois & souuent; Car il seroit à craindre que le malade ne tombat en defaillance, car toute euacuation qui est tout ensemble & frequente & copieuse est pleine de peril: ny souuent & peu à chaque fois, car selon Hippocrate en l'Aph. 19. de la deuxiesme section des prognostics, la malade demeureroit recreu & lassé, s'il estoit contraint de se releuer souuét, & seroit empesché de son dormir. On trouue le mesme escrit aux Coaques, mais plus briefuement, la deiection qui se faict souuent & beaucoup à la fois, ou souuent & peu à la fois est mauuaise, parce que celle-cy apporte des veilles, & celle la ruine les forces.

Le vomissement louable.

Il y a quasi pareille raison des vomissements que des deiections. Hippocrate louë le vomissement qui rend de la pituite exactement meslangée auec de la bile qui ne soit ny trop espais ny en trop grande quantité. Celuy qui est verd comme du ius de porreaux, ou noir, ou liuide est tres mauuais. Le vomissement rouge est semblablement mortel, & principallement si le malade vomit auec peine & grand trauail. Que si vn mesme malade vomit de toutes sortes de couleurs, c'est chose fort pernitieuse. Voila ce que nous auions à dire, touchant les excrements vniuersels & communs: lesquels apparoissent en toutes maladies & les rompent & terminent. Les particuliers du cerueau, des yeux, des oreilles, de la poictrine, du ventricule, des boyaux, des rognons & de la matrice, doiuent estre examinez au traicté particulier de ces maladies: Car descriuant seulement icy vne methode generale, nous nous sommes contentez d'y comprendre les principaux chefs du prognostic qui se peuuent tirer & prendre de l'espece, magnitude & mouuement de la maladie & de la nature du malade, considerée en la qualité du corps, aux actions & aux excrements. Ce qui manque en cet abregé doit est puisé des Prognostics, Amphorismes, Prorrhetiques & Coaques du grand Hippocrate.

FIN.



TABLE DES MATIERES PRINcipales, contenues au present Traicté des Cryses.

Fin de la Table des Crises.





DISCOVRS
DES ESCROVELLES
DIVISÉ EN DEVX LIVRES.

LE PREMIER TRAITTE DE LA VERTV ADMIRABLE DE GVARIR LES ESCROVELLES PAR le ſeul attouchement, concedée diuinement aux ſeuls Roys de France Tres-Chreſtiens.

LE DEVXIESME EXPLIQVE LA NATVRE DES ESCROVELLES, LEVRS DIFFERENCES, CAVSES, ſignes & curation qui ſe fait par l'art & induſtrie de la Medecine.

Compoſez en Latin par Mᵉ André du Laurens, ſieur de Ferrieres, Conſeiller & premier Medecin du Roy, &c.

Et tranſlatez en François par Mᵉ Theophile Gelée Medecin ordinaire de la ville de Dieppe.



LE PREMIER LIVRE DES ESCROVELLES,

AVQVEL IL EST PARLÉ DE LA VERTV ADMIRABLE DE GVARIR LES ESCROVELLES, DIVINEMENT CONCEDÉE aux seuls Roys de France Tres-Chrestiens.

En quel temps & en quelle maniere le Roy touche les malades des Escroüelles; & qu'est ce que font en ceste solennelle ceremonie & sacré mystere le Roy, les Medecins, les malades & les assistants.

CHAPITRE PREMIER.



LA Nature a caché beaucoup de choses en son secret cabinet, à la cognoissãce desquelles nulle recherche humaine ne peut paruenir, qui est la raison pourquoy ce grãd genie & truchemẽt de la Nature, Aristote, les estime ἀναπόδεικτα, *anapódeicta*, & celles qu'elles ne peuuẽt estre ny demõstrées, ny cognuës; & neãtmoins les causes d'icelles sont cõstãtes & certaines, d'autãt *qu'il ne se fait rien en la Nature sans la Nature*, c'est à dire, sans vne cause naturelle.

Il y a beaucoup de choses en la Nature, desquelles les causes nous sont cachées.

Il y a plusieurs choses (ce dit Metrius Florus dans Plutarque) desquelles bien que la verité soit certaine & bien recognuë par l'experience, si est-ce que les causes nous en sont cachées; car la Nature les couure d'vn sacré bandeau, afin de les desrober aux yeux de l'entendement humain. Il se fait iournellemẽt beaucoup de choses par les forces de l'imagination, s'aidant du commandement de l'ame & du seruice du corps, par le mouuement confus & desreglé de la chaleur, & des esprits rappellez au dedans, & tout soudain renuoyez au dehors, lesquelles le populas ignorãt, tient pour vrays miracles: Mais le sage en estãt premieremẽt saisi d'admiration, ne cesse puis apres, pour contẽter son esprit, & repaistre sa curiosité, d'en rechercher les causes, qu'il n'obtienne la iouyssance de son desir, & qu'il ne les cognoisse parfaitemẽt. Mais celles qui sont par dessus la Nature (qui recognoissent pour leur principe la seule & absoluë volonté & puissance extraordinaire de Dieu, quelles sont celles qui se font par l'ordre miraculeux de la grace) surmontent les forces & la capacité de l'entendement humain, renfermé dans la geole obscure de ce corps mortel: Dieu s'en est à soy seul reserué la cognoissance, & ne la voulu premierement & de soy communiquer aux Anges, ny les en faire participants; Et pourquoy donc nous pauures vermisseaux, nous faschons nous si nous les ignorons? Sans doubte, ceux sont fols qui en telles choses veulent estre trop sçauants; & pour neant recherchent-ils

Lib. 3. sympos.

Les choses qui sont par dessus la Nature surpassent la capacité & portée de l'entendement humain.

des raisons naturelles touchant les choses qui sont metaphysiques,& par dessus la Nature. N'est-ce point vne chose merueilleuse qu'vne maladie rebelle & souuentesfois incurable, (i'entends les Escroüelles, qui ont longuement trauaillé les Chirurgiens, & qui ne se sont point voulu laisser dompter par les medicaments & les mains industrieuses des plus habiles) soit parfaitement guarie par le seul attouchement du Roy Tres-Chrestien, & par quelques paroles prononcées de sa bouche? Icy les Philosophes hesitẽt, les Medecins tastõnẽt cõme Aueugles, le prophane populas demeuré tout esperdu, & n'y a que ceux-là qui le croient, qui estants illuminez de la clairté de l'Euangile, en ont veu & recognu la verité par l'experiẽce & les effects: Et neantmoins c'est vne chose tres-notoire à touts les François, Italiẽs & Espagnols. Il vient par chacun an plus de cinq cents hommes d'Espagne rechercher auec prieres & gemissemẽts, le remede de leur santé; nous auons veu vne infinité de personnes, diuerses en aage, habitude, temperature & sexe, venuës de diuerses regions & natiõs, toutes gastées de tumeurs scrophuleuses & mangées d'vlceres ordes & sales, auoir esté en diuerses saisons de l'année parfaitement guaries par le seul attouchement du Roy Tres-Chrestien, sans aucun secours ny aide de la Medecine.

Telle est la guarison des Escrouelles, qui se faict par le seul attouchement.

C'est vn sujet fort obscur, mais tres-beau, lequel personne n'a encore entreprins de traiter; il nous conuient donc arrester quelque peu de temps en l'exposition d'iceluy: Ce que nous ferons d'autant plus volontiers, que cõme premier Medecin du Roy, nous auons la charge de visiter & examiner les Escroüelles, & de les presenter à sa Majesté. Et afin que ce discours se fasse par ordre, & sans cõfusion, nous reciterons premierement les choses qui regardent la verité de l'histoire, c'est à dire, ce que font en ceste solẽnelle ceremonie le Roy, les Medecins, les malades, & les assistans; & puis nous expliquerons comment ceste guarison se fait, si c'est par vne puissãce naturelle & ordinaire, oubien si c'est par quelque vertu qui surpasse le cours reglé de la Nature commune.

Le project & dessein de l'Autheur en cest œuure.

Le Roy Tres-Chrestien a accoustumé de toucher les malades aux quatre festes solennelles de l'an; à sçauoir à Pasques, à Pentecoste, à la Toussainct, & au Noël; mais esmeu quelquesfois de compassion par la grande multitude des malades, il les touche aussi en quelques autres festes. A ceste solẽnelle action accourent de tous endroits plusieurs, tant François qu'estrãgers, pour y recouurer leur santé, qu'ils ne peuuẽt trouuer ailleurs: entre lesquels se voit vn grãd nombre d'Espagnols, Flamens, Allemans, Italiens, Lorrains, & à raison de la cõmodité, de François plus que d'autres, comme ceux qui se vendiquent à eux principalemẽt par vn droict special de leur Roy naturel, le don du recouurement de leur santé. Le iour de deuant que ceste ceremonie se celebre, le Roy la cõmence, en se trouuãt aux prieres de vespre, & quelquesfois mesme à celles qui se font auãt le iour, afin de se rendre Dieu fauorable & propice; le lendemain apres s'estre deuotemẽt & humblemẽt confessé, il oyt la Messe, & s'arme & munit du pain Celeste & Eucharistique: Cela fait, tout bruslãt du feu de charité, pour auoir receu vn si grand Sacremẽt, il entre en vn lieu grand & spatieux, apresté pour receuoir cõmodemẽt les malades: Car il nous est souuẽt aduenu d'en compter plus de quinze cents, & principalement enuiron la Pentecoste, où on celebre la solẽnité du S. Esprit, tant pource que le S. Esprit fait abondamment descouler ses graces sur ceux qui l'inuoquent, & les nettoye & guarit, que pource que la serennité de l'air & la tranquillité de la mer rendent en ce temps là les chemins & passages libres aux estrangers. Or à ce que la bien-seance requise en vne telle action,

Belle descriptiõ de l'ordre qui s'obserue au toucher des Escrouëlleux.

esclate plus magnifiquement, & que l'ausmone destinée aux malades des Escroüelles ne soit point destournée ailleurs par les gueux, contrefaisants les scrophuleux, touts tant qu'il y a de malades sont exactemét, & selon que l'art le commande, visitez par le premier Medecin, & par les autres Medecins & Chyrurgiens du Roy, au rapport desquels ceux qui ne sont point detenus des scrophules, sont debouttez auec vne telle acclamatió du peuple, que les Gardes du corps & les Archers de la garde ont assez de peine à appaiser le bruit, & à ranger les malades en leur place. Les Espagnols, ie ne sçay par quel priuilege, occupent tousiours les premiers rangs, les autres estrangers les suiuent, & les François sont touts les derniers. Touts les malades ayants les genoux ployez, & les mains iointes & leuées vers le Ciel, & faisants forces vœux & supplications, se iettent aux pieds de sa Majesté, attendants de luy le remede diuin de leur guarison. Estants donc touts en cét ordre disposez par rangées, le Roy brillant du feu de charité Royal, & ayant le cœur baissé vers la terre, assisté des Princes du sang, des principaux Prelats de l'Eglise Romaine, & du grand Aumosnier, commence l'action par vne priere speciale qu'il fait à Dieu, & ayant faict le signe de la Croix, il s'approche des malades. Le premier Medecin estant debout derriere les rangées, empoigne la teste de chacun des scrophuleux par derriere, & la presente au Roy, lequel ouurant sa main salutaire, touche premierement la face droict en long, & puis apres de trauers en forme de Croix, en prononçant ces mots, distillants la guarison celeste & diuine, *Le Roy te touche, & Dieu te guarit*: il y appose le signe de la Croix au mesme instant; & en fait tout autant, par ordre, à touts les autres, en donnant congé aux malades à mesure qu'ils sont touchez, ausquels l'aumosne est departie: Et voila quel est l'ordre de toute la ceremonie qui s'obserue quand le Roy touche les malades. A plusieurs les douleurs tres acerbes s'addoucissent & appaisent aussi tost; à aucuns les vlceres se deseichent, & aux autres les tumeurs diminuent; en telle sorte, que dans peu de iours (chose merueilleuse à dire) de mille, il y en a plus de cinq cents qui sont parfaitement guaris.

Depuis quel temps les Roys de France tres Chrestiens ont commencé à guarir des Escroüelles.

Chapitre II.



Este vertu admirable de guarir les Escroüelles par le seul attouchement, concedée de Dieu aux seuls Roys de France, est passée de Clouis premier Roy Chrestien, par le moyen de l'hereditaire succession du Royaume, & de l'onction sacrée, à touts ses successeurs Roys, quoy que de diuerses races & familles; & *Henry quatriesme qui vit & regne auiourd'huy Auguste, Heureux, Inuincible*, iouyt du mesme don & priuilege de guarir, & n'a oncques denié cét aide à aucun, pour pauure & chetif qu'il peut estre. Or Clouis fut le premier qui receut ce don gratuit de guarir, ou grace donnée gratuitement, par le moyen de l'onction sacrée; Car estant encore Payen & Idolatre, il fut tellemét sollicité & persuadé par les remóstráces, exhortatiós & prieres de sa femme Coltilde, qui estoit Chrestiéne,

La vertu de guarir les Escroüelles a passé de Clouis à ses successeurs.

qu'il se fit baptiser, & embrassa le Christianisme, & fut oinct & sacré par Sainct Remy Archeuesque de Rheims, auec le Chresme qu'ō dit auoir esté apporté du Ciel dans vne Ampoulle par vne Colombe. Sainct Thomas confirme cecy en ces mots. *Nous recueillons la saincteté de l'onction sacrée des gestes des François, & de Sainct Remy, lequel sacra le Roy Clouis auec l'huille apportée du Ciel par vne Colombe, & de laquelle on a tout depuis sacré ses successeurs, lesquels à raison de ceste onction, font diuers signes, miracles & guarisons.* Or Sainct Thomas, Italien de nation, viuoit du temps de Sainct Louys. Genebrad rapporte ce passage de S. Thomas à la curatiō des escroüelles que font les Roys de France par la vertu de la saincte onction. Et de faict, il est notoire par la premiere Epistre du Pape Hormisda à Remy Euesque de Rheims, que le sacre de Clouis (qui depuis fut nōmé Louys) fait par le ministere de S. Remy, fut accompagné de signes & miracles. *Nous te commettons* (ce dit-il) *par ce presēt pouuoir, pour nostre Vicaire par tout le Royaume de nostre bien-aymé Fils Louys, lequel a esté depuis n'agueres, auec tout son peuple, par toy conuerty à la Foy, à l'aide de la grace & faueur celeste, & de grād nombre de miracles accomparables à ceux qui se faisoiēt du temps des Apostres, & depuis consacré par le don du sainct Baptesme; sauf les priuileges que l'antiquité a decerné aux Metropolitains.* Forcadet esclaircit toute cette matiere par le narré d'vne belle histoire à plus pres en ces mots. *A Clouis estoit intime & & tres fidelle, vn certain homme nommé Lanicet, lequel luy seruoit d'escuier, & ensemble pour descouurir les desseins de ses ennemis. Ce Lanicet trauaillé des Escrouelles maladie & vilaine & rebelle, sçauoir est de glandes endurcies & tumefiées autour de la gorge, apres auoir par deux fois, mais en vin, essaié le remede des paisants, rapporté par Corneille Celse qui est que si quelque malade des Escrouelles mange vne couleuure il guarit, & voiant d'abondant que la grandeur & rebellion de sa maladie auoit desia par tant de fois surmonté les remedes les plus efficacieux, & mesme le fer rouge; desesperé de la guarison se tenoit caché, & n'osoit de la hōte qu'il auoit de son mal se monstrer en public. Enuiron ce temps il fut aduis au Roy Clouis en dormant qu'il tastōnoit & manioit doucement la gorge de Lanicet, & que soudain la chābre fut toute remplie d'vne clarté celeste & de flammes resplendissantes, & qu'en ce mesme lieu Lanicet deuint guari, sans qu'il luy restat aucune apparence de cicatrice. Le Roy plus ioyeux que de coustume, & en esmoy pour la santé de son amy, se leue aussi tost qu'il voit le iour, & apres auoir prié Dieu essaye s'il pourra par son attouchement arracher la maladie, cōme certes il aduint au grand contentement de tous les assistans, qui pour remerciement d'vn tel benefice chāterent à Dieu vne hymne tres melodieux & cōuenable au suiet dōt il s'agissoit. Or ce benefice de Dieu tres-excellent & la vertu de guarir les escrouelles, ont esté trāsmis cōme vn heritage par vn ordre non interrompu aux Roys ses sucesseurs.* Les morales en la 3. partie du 13. liure, chap. 49. & Robert Cœnal au 1. liure de l'histoire de Frāce, sommaire 14. de la descriptiō de la Gaule, & quelques autres gens de bien affermēt que ce priuilege de guarir les escrouelles, dont nos Roys iouïssent leur a esté octroyé de Dieu aux prieres de S. Marcouf, & que de là est venuë la coustume qui s'obserue par nos Roys, d'aller visiter le temple dudit sainct qui est au terrouer de Loudun aussi tost qu'ils ont este sacrés. Mais nous ne scaurions cōsentir à cet oppinion, d'autāt que ce S. Marcouf n'estoit point du temps de Clouis, mais seulement de Childebert & de Clotaire, cōme il appert des Choroniques de Sigebert. Le Roy S. Louys adiousta du sien à cette ceremonie le signe de la Croix, ainsi que recite Guillaume Nangius en la vie d'iceluy en ces mots, *Au toucher des maladies qu'on appelle vulgairement les Escrouelles que les Roys de France guarissēt par vne grace speciale qui leur à esté donnee de par l'Eternel, ce deuot Roy voulut obseruer outre & par dessus ce que faisoient les predecesseurs cette façon : Car les autres Roys ses de-*

Lib 2. de regimine principum.

Lib. 3. Chronic.

Lib. 1. de imperio & Philosophia Gallorum.

Lib. 5. cap. 28.

Sainct Louys adiousta le Signe de la Croix.

uanciers ne faisants seulement en touchant le lieu de la maladie que prononcer certaines paroles Sainctes & Catholiques, & ne faisants aucun signe de Croix; luy outre l'ordinaire des autres y adiousta cecy, c'est qu'en prononceant les paroles il imprimoit le signe de la Croix, à fin que la guarison qui s'ensuiuoit fut plustost rapportée à la vertu de la Croix qu'à la dignité royale. Et de fait la vertu de ce signe est admirable & diuine ainsi que tesmoignent les choses recitées par Nicephore au 18. liure de son histoire Ecclesiastique. *Cosroës* (ce dit-il) *ayant emporté vne victoire signalée sur les Perses, & faisant present à Maurice Empereur de l'Orient de plusieurs Turcs prins en la iournée, Maurice les voyant touts marqués au front du signe de la Croix, leur demanda pourquoy ils portoient sur eux vn signe qu'ils ne reueroient point. On dit que leur response fut qu'estants grandement affligés de la peste, ils auoient esté conseillés par vn Chrestien de se premunir d'vn tel signe, & que l'ayants fait ils auoient esté totalement deliurés de la cruauté de la maladie.* Boniface en la Canonization de sainct Louys dit *qu'entre autres miracles il emploioit le don de guarison aux scrophuleux.* Touchant ceste vertu admirable de guarir les Escrouëlles, & comment ceste puissance passe par vn droit hereditaire aux Roys successeurs parlent Iean le Moyne, & Dominique au chap. 2. des prebendes, Iean de Selua au liure 2. des benefices, I. Paschal Robin, Guillaume Benedicti Conseiller de la ville de Roüen, soubs le regne du Roy Louys vnziesme, Iean Louys Viualde du mont royal à Louys douziesme, Barthelemy Cassané President d'Aix au liure qui a pour titre le Catalogue de la gloire du monde, Charles de Grassatio liure 1. droit 4. des regales de France, Vincent Sigonius aux allegations sur la guerre d'Italie, chap. 8. Iacques Bonaud en son panegyric au Roy François premier, Papirius Masson au liu. 3. des gestes des François, François Marchis, Gilles en la vie de Louys neufiesme, Anthoine Corcete, de la puissance royalle, Anthoine du Moullin, Gui de Cauliac Medecin du Pape Vrbain cinquiesme, & Iean Tagault au liu. 1. de sa Chirurgie, chap. 13. de sorte qu'il ne faut douter de dire & confesser franchement que ceste vertu de guarir les Escrouëlles a esté par vn droit hereditaire concedée aux seuls Roys de France tres-Chrestiens, encore qu'vn certain Guillaume Toker Anglois en vn liure par luy intitulé *le don de guarison* s'efforce d'arracher à nos Roys la splendeur de cest ancien priuilege; nous n'auons peu encore voir ce liure, encore que nous l'ayons bien diligemment recherché, & toutefois nous auons ouy dire qu'il contient plusieurs choses absurdes & totalement ridicules, entre lesquelles est sot & inepte ce qu'il dit *que les Roys de France ont receu des Rois d'Angleterre par vn certain prouignement ceste faculté de guarir, d'autant que le Royaume de France a esté autrefois quasi tout subiugué par eux*; car nos Roys guarissoient des Escrouëlles long-temps auant que les Anglois enuahissent la France. Polydore Virgile se trompe aussi quand il attribuë la curation de ceste maladie aux Roys d'Angleterre. Nous trouuons bien qu'Edouard a guari vne femme des scrophules, mais non pas que ceste vertu ait passé à ses successeurs; & estimons que cela fut octroyé aux merites de ce Roy qui pour sa grande pieté fut mis au catalogue des saincts; car il ne se lict rien autre chose en la bulle de la canonization de cet Edouard ny en sa vie d'escrite par Rhinardis, sinon qu'il guarit vne femme des Escrouëlles. Ainsi L. Paschal recite que S. Marcouf guarit vne femme scrophuleuse & vn certain homme nommé Robert, car le seigneur est admirable en ses saincts. Ce sont aussi des contes ce que le populas conte, que touts les septiesme fils qui naissent par toutes les terres & seigneuries du Roy de France sans qu'aucune fille vienne entredeux, guarissent des Es-

Vertus admirables de la Croix.

Diuers autheurs parlants de ceste guarison.

Cardan liu. traité 1. des contradict. de Med. cōtradict. 7.

Erreur de Guillaume Toker ou Toquer.

Polydore Virgile refutté.

Ce qu'on conte des septiesme masles est reietté.

crouëlles au nom de Dieu & de sainct Marcouf s'ils les touchent à jeun par trois ou neuf matins consecutifs; comme estant, dit Paschal, *vne marque diuine de la loy Salique qui deboutte & forclot les femmes de la Couronne.* Nous n'approuuons point non-plus ce qui se dit du Baron d'Aulmont Comte de Chausteauroux, sçauoir est que le fils aisné de ceste maison guarit les Escrouëlles non point par attouchement, mais auec le pain benit, d'autant que les reliques des trois Roys se reposerent aupres d'vne fonteine qui est sur ses terres. Ceste vertu a seulement esté concedée aux Roys de France, par le moyen de l'hereditaire succession du Royaume & de la saincte onction. C'est chose que touts les François, Italiës, Allemans, Portugais & entre les autres les Espagnols publient & confessent comme ceux qui experimentent iournellement la main salutaire du Roy. I'ay apprins de gens dignes de foy que le Roy François premier durant sa prison guarisoit les Espagnols, & indifferemment touts ceux qui se presentoient à luy; Ce que Monsieur de l'Escalle a laissé par escrit en des vers Latins que nous auons traduit en françois le moins mal qu'ils nous a esté possible, comme il ensuit.

Que la vertu de guarir les escrouelles a esté donnée aux seuls Roys de France.

Doncques le Roy guarit de sa main en touchant,
Les Escrouelles, & captif est agreable
A Dieu, non autrement qu'il estoit parauant:
Par cela peux-ie voir Roy qui n'as ton semblable
Que ceux la sont hais des hommes & des Dieux
Qui empeschent ainsi ton retour gratieux.

Voila ce que nous auons par cy par là recueilly pour seruir à la foy de l'histoire & pour elucider la verité de ce sacré mystere, ce qu'aucuns parauanture n'approuueront point: mais qu'ils sçachent que nous n'escriuons point icy vne histoire, & que nostre intention en ces deux chapitres a seulement esté de monstrer que les Roys de France guarissent les Escrouëlles par leur seul attouchement & auec quelques paroles prononcées de leur bouche: Et d'autant que la verité de ceste action est assés cognuë de touts, il reste que nous exposions maintenant comment cela se fait & si c'est par vne vertu & faculté naturelle ou par quelque autre qui surpasse de beaucoup le cours ordinaire de la Nature. Le Roy guarit les Escrouëlles ou par vne prærogatiue royale, ou par quelque certaine vertu commune & naturelle à la race de nos Roys; ou par son attouchement, car il touche les scrophuleux; ou par ses paroles, parce qu'il en prononce quelques-vnes; ou par les forces de son imagination; ou par quelque autre faculté plus haute & qui est par dessus la nature de laquelle il n'y a seulement que Dieu ou le Diable qui en puissent estre les autheurs. Or nous allons examiner & peser vne chacune de ces choses par le menu & ce non à vne balance populaire, triuiale & commune, ains à vn tresbuchet fort iuste & Philosophique.

Sçauoir si c'est par vne seule prærogatiue royalle que le Roy de France tres-Chrestien guarit les Escrouëlles; où les guarisons de quelques malades, faites par Vespasian, Adrian, Pyrrhus & quelques autres Roys, & tenuës communement pour miracles, sont examinées & refuttées.

CHAPITRE III.



LA dignité royale a tousiours esté aux anciens, *Auguste, sacree & venerable*; Car les Perses tenoient que *le Roy estoit l'image du Dieu gardien & protecteur de toutes choses*; à ceste cause le Roy venant à mourir, *les loix se taisoient par cinq iours entiers, & y auoit par tout le Royaume vne confusion & troublement de toutes choses, à fin que le peuple apprint delà combien ce sont choses bonnes & excellentes que le Roy & la Loy*. Homere appelle les Roys, *enfants & nourrissons de Iupiter, conducteurs & pasteurs des peuples*; Car le Roy est le lien par lequel la republique subsiste & se maintient; C'est l'esprit vital par lequel tant de milliers d'hommes viuent & respirent: sans Roy le peuple est comme vn corps tronqué sans teste, sans vie & sans nom: C'est pourquoy les Cappadoces (comme recite Iustin) ayants eu par decret du Senat, la permission de viure sans Roy, nierent le pouuoir faire, d'autant que le Roy est le pere de ses Citoyens & l'ame du Royaume. Et de fait les Dieux ont eu tousiours vn soing special des Roys, ils les ont fort cheris, & les ont eu comme en delices; d'où les Dieux sont nommés dans Herodote, *Royaux*; dans Plutarque, *tuteurs & gardiens des Roys*; & dans Lucian Iupiter est nommé βασίλειος *basíleios*, c'est à dire, *Royal*. D'icy aussi aux sainctes Escritures il est dit que *le cœur du Roy est en la main de Dieu*, & Themistius Euphractes escrit *que le cœur du Roy est enuironné par la main de Dieu, comme par vne forte garde*, & dit que *c'est vne escriture syriaque*. Le Psalmiste appelle quelquefois les Roys *Dieux*, & sainct Paul escrit, *que qui resiste à la puissance & à l'authorité du Roy, resiste en l'ordonnance de Dieu*. Le nom de Roy est si sainct, & Auguste que l'on croit qu'à plusieurs d'iceux a esté par vne prerogatiue royale, donnée comme vne certaine vertu celeste & faculté diuine de guarir quelques maladies, comme à Vespasian, Adrian & Aurelian Empereurs, à Pyrrhus Roy des Epirotes, & aux Roys de France, d'Espagne, d'Angleterre, & d'Hongrie. Touchant Vespasian voicy ce qu'en escriuent Suetonne en la vie d'iceluy, & Corneille Tacite au 4. liu. de ses Annales, *vn quidam d'entre la populace assez cognu pour l'infirmité de ses yeux, estant aduerti en songe par le Dieu Serapis, lequel ceste nation addonnée aux superstitions adore par dessus touts les autres, se prosterna aux pieds de l'Empereur, & demandant auec larmes le remede de sa santé, le supplioit de vouloir arrouser & mouiller les paupieres & les prunelles de ses yeux de sa salive. Vn autre qui auoit la main demeurée le prioit de marcher dessus & la fouller du pied. Du commencement Vespasian s'en rioit & n'en tenoit conte, mais se voyant instamment pressé par eux, il commande qu'ils soient visitez par les Medecins pour sçauoir si vn tel aueuglement & vne telle debilité de iointures estoient guarissables par remedes humains: en fin Vespasian croyant que toutes choses cedoient à sa bonne fortune, d'vn visage tout gay & ioyeux execute ce dont il estoit prié, cestuy-cy recouure tout soudain l'vsage & action de sa main, & l'aueugle le contentement de voir la lumiere.* Quand à l'Em-

Dignité des Roys. Loy des Perses.

Lib. 12. Geograph.

Roys cheris des Dieux.

In Alexandro.

Prouerb. 21.

Psalmo 82.

Rom. 13.

Vespasian ouure les yeux d'vn aueugle & guarit vn manchot.

Adrian guarit des malades.

pereur Adrian, voicy ce qu'Ælius Spartianus en escrit; *En ce temps vint vne femme, laquelle se disoit auoir esté aduertie en songe de dire à Adrian qu'il ne se tuat point, d'autant qu'il retourneroit en santé, ce que n'ayant point fait elle deuint aueugle; mais que derechef elle auoit esté commandée de le dire à Adrian, & de luy baiser les genoux, & qu'en ce faisant elle recouureroit la veuë, & ayant accomply son songe ses yeux luy furent ouuerts apres qu'elle les eut lauez de l'eau qui estoit au temple d'où elle estoit venuë. Il vint aussi de Pannonie vn homme aueugle-né vers Adrian qui auoit la fiebure & le toucha, quoy fait l'aueugle receut la veuë, & la fiebure quitta Adrian.* Dion Cassius raconte qu'*Adrian guarit vn hydropique.* Voicy ce que Vopiscus dit d'Aurelian, *Qui a il de plus saint, de plus venerable, de plus recommandable ou diuin entre les hommes que ce personnage? il a fait reuiure les morts & a fait & dit beaucoup de choses outre & plus que ne sçauroient les hommes.*

Pyrrhus guarissoit du mal de la ratte.

Plutarque escrit en la vie de Pyrrhus non loing du commencement, *qu'on auoit opinion que Pyrrhus guarissoit du mal de la ratte, quand apres auoir sacrifié vn coq blanc, il pressoit doucement auec le pied dextre la region de la ratte, les malades estants couchés sur le dos; & n'y auoit si pauure ou malotru qui le requit, auquel il n'accordat le remede de sa guarison; le sacrifice paracheué il prenoit le coq & luy estoit ce present tres-agreable. On tient que le poulce de son pied droit auoit quelque vertu diuine & qu'il fut troué entier & sans estre endommagé du feu apres que son corps eut esté bruslé.* Cela mesme est confirme par Pline au 2. chap. de son 7. liure.

Les Roys d'Angleterre guarissoient du mal caduc.

Les Roys d'Angleterre issus en ligne directe des anciens Comtes d'Anjou, guarissoient du mal caduc auec des anneaux qu'ils donnoient aux Epileptiques pour porter comme des preseruatifs contre ceste maladie; & dit on qu'il se trouue encore auiourd'huy quelques-vns de ces anneaux en plusieurs thresors de France. Polydore Virgile escrit que l'anneau d'Edouard redonnoit la santé aux membres engourdis & paralysez; & que la coustume que les Roys d'Angleterre ont de consacrer auec beaucoup de ceremonies des anneaux au iour de la preparation est venuë de là. On trouue aussi aux Annales d'Angleterre que cest anneau royal est gardé au thresor du temple de Vvestmonstier, & que la vertu d'iceluy est procedée de Ioseph d'Arimathé hoste & patron d'Angleterre, lequel chassoit les Diables par le moyen de tels anneaux & par la vertu de quelques herbes comme faisoit iadis le Roy Salomō, ainsi que Iosephe tesmoigne

L. 8. antiquit Iudaic. cap. 11.

quand il dit; *I'ay veu vn Iuif nommé Eleazar qui en la presence de Vespasian, & de plusieurs autres chassa vn Diable en attacheant au nés de celuy qui en estoit possedé, vn anneau, soubs le seau duquel il auoit enchassé vne racine, laquelle auoit esté enseignée par Salomon.* Et certes aucuns escriuent qu'il se faisoit jadis des anneaux ornés de vertus admirables, & que les Roys s'en seruoient anciennement pour guarir certaines

Anneaux douës de grādes vertus.

maladies & pour asseurer leur authorité: Ainsi Dion Cassius recite qu'Agrippa guarissoit des maladies tres griefues auec l'anneau qu'Octauius Auguste luy auoit donné.

Diodore Sicilien tout à la fin du 17. liu. de ses histoires.

Alexandre le Grand choisit Perdiccas pour succeder à l'Empire en luy donnant son anneau. On lit dans Iosephe que Moyse forgeoit des anneaux d'amour & d'oubly. Les Cyreniens gardoient chez eux l'anneau de Battus qui auoit pour deuise la gratitude & l'honneur. Le Philosophe Eudamus en faisoit contre les morsures des serpents, & dans Platon l'anneau de Gyges Roy des Indes estoit d'vne vertu admirable. Le Pape Alexandre troisiesme octroia au Duc de Venise le pouuoir de porter vn anneau d'or. Mais ces choses sont parauanture hors de propos, retournons aux curations merueilleuses des

Les Roys d'Hongrie guarissent de la iaunisse, & ceux d'Espagne chassēt les Diables.

Roys. On tient que les Roys d'Hongrie guarissent de la iaunisse; Cassanée & Charles Tapia escriuent que les Roys d'Espagne chassent les Diables auec le

ſigne de la Croix. Gregoire de Tours teſtifie que le Roy Guntchramnus guariſſoit ceux qui auoient la peſte en l'aine & la fiebvre quarte, en ces mots; *il eſtoit fort grand aumoſnier & aſſidu en veilles & ieuſnes; car alors il eſtoit bruit que Marſeille eſtoit grandement affligée & comme deuenuë deſerte à raiſon de la peſte inguinaire: mais le Roy comme vn bon preſtre pouruoiant aux remedes neceſſaires pour leur guariſon, commanda que tout le peuple eut à s'aſſembler dans l'Egliſe, & qu'il ne print autre choſe pour ſon viure que du pain d'horge & de l'eau, & qu'il veillat inſtamment & ſans ceſſe; ce qui fut fait ainſi qu'il auoit ordonné, & la peſte ceſſa. En ce meſme temps on tenoit parmy les fidelles pour vne choſe notoire qu'vne femme qui auoit ſon fils detenu au lict fort malade d'vne fiebure quarte, s'approcha parmy la foulle du peuple iuſques contre le dos du Roy, & rompit ſans qu'aucun s'en apperceut de la frange du veſtement royal, qu'elle fit tremper dans de l'eau laquelle elle donna à boire à ſon fils & ſoudain la fiebure s'eſtaingnit & fut guari.* Quelques-vns donc ont eu ceſte opinion, que la vertu de guarir auoit eſté concedée à quelques Roys par vne ſeule prerogatiue royale, & que les Roys eſtoient anciennement tout enſemble & Roys & ſacrificateurs, & qu'à ceſte cauſe ils auoient la puiſſance de guarir de certaines maladies,

Miracles du Roy Guntchramnus en la guariſon des malades.

Anius Roy du peuple & preſtre de Phebus.

Virgil. lib. 3. Aeneid.

Les Roys de Perſe ne ſeparoiẽt point la royauté de la ſacrificature, d'où le Sophy retient encore ce nom, à raiſon d'vn accouſtrement de teſte qui eſt tiſſu de laine, lequel ils ont en eſtime non pour ſa valeur, mais pour l'opinion d'vne ſainctetê admirable qu'ils croient eſtre en luy. *Melchiſedech eſtoit Roy de Salem & ſacrificateur du Dieu tres-haut.* Auguſte ne voulut point ſeparer la dignité du ſacerdoce d'auec la royauté, & meſme on tient que les ſacrificateurs auoient le gouuernement de toutes choſes en la ville d'Hieruſalem. Quand pour noſtre regard nous ne croions point que le don de guariſon concedé aux Roys de France tres-Chreſtiens puiſſe eſtre rapporté à la ſeule condition de la dignité royale; car pourquoy auroit-il eſté denié aux autres Roys? & toutefois ceſte condition y eſt neceſſaire, d'autant que ceſte vertu de guarir n'a point eſté donnée ny aux freres ny aux fils des Roys. La prerogatiue royale ſeule ne peut rien de ſoy pour chaſſer les maladies, ſinon parauanture par accident ou par quelque autre cauſe plus haute, ainſi que nous ferons voir cy apres. Car quant aux miracles qu'on nous raconte auoir eſté faits par Veſpaſian, Adrian, Aurelian, Pyrrhus & autres, parauanture ne ſont ils point vrays, ains forgés à plaiſir; car les flatteurs ſoubs eſperance du gain & d'eſtre en la bonne grace des grands ne craingnent point de mentir & de dire & eſcrire à la louange des Princes beaucoup de choſes qui ne furent iamais, & les Princes de leur part pour ſe concilier de l'authorité & la bien-veillance de leurs ſujects font par ces artifices publier des guariſons apoſtées & feintes à plaiſir. Mais examinons le miracle de Veſpaſian. Il a guary vn aueugle, & quelle merueille? peut eſtre que la cauſe de l'aueuglement eſtoit legere & facile à chaſſer, comme quelque vapeur obſcurciſſant les eſprits viſoires, laquelle a peu eſtre attenuée & diſcutée par la fiance & credulité du malade & par vne forte imagination en agitant les eſprits. Il a guary vn manchot, & que s'enſuit il de là? n'auons nous point veu des paralytiques frappés d'eſtonnement ſoudain & fremiſſants de cholere auoir eſté ſubitement guarantis par vne grande commotion des eſprits & des humeurs, toutes les facultés du corps venants à ſe ramaſſer en vn? Car qu'eſt-ce que ne peut point le pouuoir de l'ame commandant au corps & le mouuant à ſon plaiſir? Combien ſont eſtranges les effects de la chaleur naturelle r'apellée au dedans & puis

Geneſe 14.

Examen du miracle fait par Veſpaſian.

tout soudain renuoyée au dehors? le fils muet de Crœsus en rend vne preuue suffisante, car voyant, vn gendarme Persien se ruer sur son pere pour le tuer, & craignant qu'il ne luy mesaduint, esmeu de cholere & d'estonnement s'escria, *ô homme ne le tuë point, c'est le Roy Crœsus*, parole qui fut la premiere que prononcea celuy qui auparauant estoit muet, & qui tousiours depuis tant qu'il vescut parla bien distinctement; parce que l'ame esmeuë par la cholere & l'apprehension, & la chaleur naturelle s'estant accruë, elle osta & destachea les empeschements de sa langue. Mais qui est plus, les malades presentés à Vespasian n'estoient point incurables, car ayant esté visitez par le commandement de l'Empereur, les Medecins (comme Tacite tesmoigne) rapporterent *que la faculté visoire n'estoit point totalement esteinte au premier, & qu'il recouureroit la veuë, pourueu qu'on en dechassat les empeschements, & que le dernier qui auoit les iointures hors de leurs places pouuoit estre guary si on y apportoit les remedes necessaires.* Si ces choses ne cōtentent, nous respondons que ces guarisons estoient feintes & faictes par l'astuce & les prestiges de l'esprit malin, ce qu'Anthoine Sabellic testifie en ces mots. *Il est incroiable combien d'impostures & illusions les esprits malins firent voir pour esblouir les yeux de l'Empereur & de ceux qui estoient pres de luy durant le seiour qu'il fit en Alexandrie. Car son afranchi Basilides qui estoit absent fut veu le seruir ainsi qu'il sacrifioit, & quelque peu apres comme il seoit en son trosne, deux hommes d'entre le menu populaire se presenterent à luy, le suppliant de leur octroyer le secours qui leur auoit esté enseigné par Serapis; Car le Diable lequel l'Ægypte adoroit soubs le nom de Serapis, craingnoit que l'Eglise des fidelles qui estoit la dressée ne le chassat de son ancienne demeure, & ayant preueu comme ces deux malades deuoient estre deliurés de leurs infirmités, il les induisit d'implorer l'aide de Vespasian, à fin que la chose reussissant comme il auoit predit, cela seruit pour accroistre la gloire & maiesté de l'oracle par la faueur de celuy qui deuoit dominer.* Quant aux curations qu'on dit auoir esté faictes par Adrian, l'historien Marianus Maximus estime qu'elles estoient fausses; Car entre toutes les maladies l'aueuglement est aisé à contrefaire, & le Diable peut quasi en vn instant aueugler vne personne en empescheant la lumiere interne de se rendre au cristallin & en bouscheant les chemins par lesquels les esprits visoires passent à la prunelle. D'ailleurs on tient qu'Adrian estoit Medecin & Philosophe excellent, il a donc peu guarir quelques malades par l'aide de la medecine & par des moyens naturels. D'autres disent qu'il estoit magicien, d'autant (cōme raconte Dion Cassius) qu'il vuidoit par charmes & enchantements les eaux du ventre des hydropiques. Le Comte de la Mirandole se moque du miracle de Pyrrhus comme d'vn conte faux & controuué. Les Theologiens ne recognoissent point la main de Dieu en telles curations, mais celle du Diable; car les œuures des infidelles (selon S. Augustin) procedent des esprits immundes plustost que de Dieu. Pour nostre regard, s'il est ainsi que Pyrrhus ait guari quelques malades de la ratte, nous en rapportons la cause non point à l'attouchemēt du poulce de son pied, ains à l'imagination des malades & au mouuement de la chaleur & des esprits; Car ceux qui ont la ratte enflée sont pour la plus part melancholiques & esgarez en leurs imaginations. La phantasie a donc beaucoup de pouuoir sur eux en espandant, reserrant, subtiliant, dissipant, assemblant & dissoudant les esprits qui sont les premiers instruments de l'ame. Ou bien nous disons que ce que Pyrrhus guarissoit, c'estoit par l'astuce & ruse du Diable, car & il immoloit vn coq blanc, & le sacrifice paracheué il prenoit ledit coq. Quāt au fait des Roys d'Hongrie qu'on dit guarir de la iaunisse c'est chose non assez recognuë

Histoire du fils de Crœsus qui muet esmeu de cholere & de peur parla tout soudain.

Ennead. 7. lib. 3.

Les guarisons de Vespasian ont esté contrefaictes par le Diable.

Comme ont aussi esté celles d'Adriā.

Comment le Diable fait l'aueuglement.

Examen du miracle de Pyrrhus.

Comment il guarissoit ceux qui auoient mal à la ratte.

recognuë pour y adiouster quelque creance ; & touchant les Roys d'Espagne qu'on dit chasser les Diables auec le signe de la Croix, c'est chose dont les Espagnols mesmes ne sont point bien asseurés. Aucuns ont escrit que les Roys d'Angleterre guarissent du mal caduc en donnant des anneaux, mais qu'ils nous en alleguent des exemples. Et quoy si nous disons que cela se peut faire par des facultés naturelles bien que secretes & cachées? Car *l'anneau fait de l'ongle du pied de l'Alce ou Ellend, est estimé guarantir de l'Epilepsie, on attribuë mesme vertu à la racine de peone, & à plusieurs autres choses qu'on pend au col comme antidotes & preseruatifs contre ceste maladie.* Que le mal caduc se peut guaris par anneaux.

Comme ainsi soit donc, à fin de faire vn sommaire de tout le discours precedent, que les curations attribuées à Vespasian, Adrian, Pyrrhus & à quelques certains Roys, soient aduenuës fort peu souuent, & que d'icelles on en puisse rendre quelque raison probable, nous ne nous laissons point facilement aller en l'opinion de ceux qui les tiennent pour des miracles. Il n'y a point de resemblance entre ces guarisons incertaines & qui ne sont iamais arriuées ou peu souuent, & celles que le Roy tres-Chrestien exerce ordinairement enuers les affligez des Escrouëlles, quand il en guarit chacun an vne infinité de diuerse habitude, aage, sexe & temperature, & en diuerses saisons de l'année, voire iusques là qu'il ne s'est quasi troué personne qui n'ait receu quelque soulagement par l'attouchement du Roy. Ioint que cette vertu de guarir passe aux successeurs tellement que ce ne soit point vne proprieté particuliere à vne personne ou indiuidu, parce qu'elle n'a point esté donnée à vn seul, mais du Roy; n'y du Roy simplement, parce qu'elle n'a point esté donnée à Pharamond ny aux autres Roys payens, mais du Roy Chrestien; ny du Roy Chrestien seulement, parce qu'elle n'a point esté donnée aux autres Roys Chrestiens comme d'Espagne, d'Angleterre & d'Hongrie, mais du Roy de France tres-Chrestien. Doncques pour guarir les Escrouëlles la dignité royale est necessaire, mais non seule. Conclusiõ de toute la dispute.

Sçauoir si comme les facultés de guarir & de charmer sont dites innées & naturelles à certaines familles & indiuidus, ainsi aussi la vertu de guarir les Escrouëlles est concedée aux Roys de France tres-Chrestiens par vn certain priuilege propre à leur race & commun à touts les descendants d'icelle, ou bien par vne proprieté qui leur soit innée & naissante auec eux.

Chapitre IV.



Comme on voit dés la premiere naissance en certaines races & familles paroistre de certaines marques qui leur sont propres, & communes à tous les descendants legitimes de la maison, comme la figure d'vne lance aux Spartes Thebains; d'vne anchre en la cuisse à Deleucus & à sa posterité; d'vne escreuisse aux descendãts de Thiestes; d'vne lẽtille aux Lentules, d'vn pois cice aux Cicerõs, & à la famille des Lepides vne petite taye couurant l'oeil dextre: Ainsi quelques vns ont u opiniõ qu'ẽ plusieurs se trouuoiẽt de certaines proprietés merueilleuses & cachées, & icelles biẽ ou mal-faisantes, lesquelles excedoiẽt la nature cõmune de l'espece. Les Platoniciẽs rapportent ces proprietés aux idées forma- Marques naturelles à certaines races.

commune de l'espece. Les Platoniciens rapportent ces proprietés aux idées formatrices de toutes choses; les Hermetiques & Astrologues aux influences des estoilles, les Arabes aux intelligences, Zoroaster les appelloit *attrayements diuins*, & Synesius *allèchements symboliques*. En ces effects admirables qui surpassent la portée de l'entendement humain les Philosophes ne voyent non plus que des aueugles, & croyent en la recherche de leurs causes que la vraye sagesse est de ne point vouloir estre trop sages. D'autant toutesfois *que les nerfs de la sagesse sont de ne rien croire de leger*, nous amenerons premierement ce qui a esté escrit touchant les familles de ceux qui charment & ensorcellent, & de ceux aussi qui guarissent de certaines maladies; & puis nous les examinerons à la regle & au niueau de la verité.

Races sorcieres. Isigonus & Memphodorus racontent *qu'en Afrique il y a de certaines races qui ensorcellent par leur seule parole*. Plutarque & Philarque asseurent *qu'au Royaume de Ponte il se trouue des gens qui par leur seul regard font deuenir les personnes tabides, seiches & ethiques*. Apollonides dit *qu'en la Scithie il y a des femmes nommées Bithies qui en font tout autant*. Solin recite *que les Triballes & les Illyriens ont naturellement en eux la vertu d'ensorceler*. On conte que les Telchines peuples de l'Isle de Rhodes, changeoient toutes choses en pis par leur regard, & qu'à ceste occasion ils furent submergés en la mer par Iupiter. Olaus Magnus rapporte que les Biarmes & Amaxobiens sont fort grands sorciers.

Lib. 9. cap. 4. Aule Gelle escrit *qu'il y a des races lesquelles si d'auanture elle louangent beaucoup les beaux arbres, les bons grains, les enfants de belle venuë, les meilleurs cheuaux & le bestial bien gras, qu'elles les font mourir*. Et voila pour les familles de ceux qui ont esté tenus pour auoir la puissance d'ensorceler.

Races qui guarissent. Il y en a d'autres qu'on a creu estre douez d'vne vertu totalement contraire: Car les Psylliens habitāts

Les Psylliens en la Barbarie. en la region de Libye nommée *Marmarica*, lesquels sont issus de la race du Roy Psyllus, estoient naturellement armés d'vne vertu contraire au venin des serpēts

Lib. 9. versu 894. de Barbarie; de là le poëte Lucain,

Les Psylliens sont seuls des peuples de la terre,
Qui sans danger aucun font aux serpents la guerre
Ne craignants leur morsure.

Cæsar fit venir de ces Psylliens vers Cleopatra piquée des serpents pour voir

Lib. 6. si on luy pourroit sauuer la vie, comme il se voit dans Paul Orose où il dit, *Quand Cleopatra eut entendu qu'on la reseruoit pour le triomphe d'Auguste, elle rechercha les moyens de se faire mourir, & fut trouuée sans vie piquée au bras senestre, Cæsar y faisant, mais en vain, venir des Psylliens qui ont accoustumé de succer & tirer tout le venin des playes & morsures de serpents*.

Lib. 7. cap. 2. Les Marses en Italie. Pline recite que les Marses en faisoient de mesme, touchant lesquels voicy ce qu'Aule Gelle en escrit.

Lib. 16. cap. 11. *La race des Marses en Italie est estimée descenduë de Marsus fils de Circé, & qu'à ceste cause il a esté donné par vne certaine vertu naturelle à ceux d'entr'eux, desquels les familles ne sont point encore meslangées & poluées par alliances estrangeres de domter & faire mourir les serpents venimeux & de faire force miracles de guarisons par enchantemēts & ius d'herbes.*

Les Ophiogenes. Crates Pergamenien dit *qu'aux enuirons de Paradiso les Ophiogenes soulagent ceux qui sont mordus des serpēts par leur attouchemēt, & qu'en touchāt seulemēt la plaie auec la main ils en tirent tout le venin*. Et de fait *vn Ambassadeur de ceste race nōmé Exagon fut*

Pline l. 28. c. 3. *mis par le cōmandement des Consuls dans vne cuue pleine de serpents pour esprouuer si ce qu'on en disoit estoit vray, mais les serpents le lichants doucement & sans luy faire aucun mal,*

eur fit voir le miracle & cognoistre la verité du fait. Strabon fait mention d'iceux quand il dit *on a controuué que les Anguigenes en Patadiso ont quelque cognation & familiarité auec les serpents; car on a escrit que les masles en guarissent les morsures comme si c'estoient des enchanteurs, pourueu qu'ils les touchẽt aussi-tost qu'elles ont esté faictes, & qu'ils en ostent premierement la meurtrisseure & la noirceur, & puis apres qu'ils en appaisent l'inflammation & la douleur.* Les Tentyrites habitãts en vne Isle du Nil dicte Tentyris, ont vn priuilege merueilleux contre les Crocodiles, cõme recite le mesme autheur en ces mots. *Il y en a qui disent que comme les Psylliens au pays des Cireniens ont naturellement en eux la vertu de faire fuir & mourir les serpents, qu'ainsi aussi les Tentyrites l'ont de chasser & tuer les Crocodiles, tellement qu'ils ne peuuent estre offencés par iceux, ains ils nagent outre la riuiere sans crainte aucune, ce qu'aucun autre n'oseroit faire.* En Ethiopie ceux qui habitent du long du fleuue Hidaspe mangent des scorpions & serpents sans danger, à raison de quelque naturel special & de quelque vertu cachée qui est en eux. Agatarchides, Diodore & Strabon escriuent *qu'il y a des peuples nommés Acridophages qui viuent de sauterelles.* On trouue encore en Italie des personnes qui se disent de la race de *Sainct Paul*, & d'autres en Espagne qui se disent estre de celle de *Saincte Catherine*, lesquelles se vantent d'auoir le don de guarison; on dit que les premiers portent empreinte en leurs corps la figure d'vn serpent, & les derniers d'vne rouë: Ceux-là manient les serpents sans danger, & ceux-cy empoignent auec la main nuë les charbons vifs sans se brusler. Il y a aussi en France plusieurs personnes qui se disent de la race de *sainct Hubert*, & se vantent de guarir ceux qui ont esté mordus des chiens enragés. En Flandres les fils masles naissants en la sixiesme ferie de la preparation sont estimés guarir les fiebvres tierces & quartes. Non loing de la ville Rome au territoire des Falisques, *il y a de certaines gens qu'on nomme Hirpiens, lesquels touts les ans, au sacrifice qui se celebre au mont sainct Syluestre à l'honneur d'Apollon, marchent à pieds nuds sur les feux de ioye qu'on y fait sans se brusler.* Les Espagnols cognoissent des hommes qu'ils appellent *Zahuris, & nous Lyncées qui voyent les choses cachées aux entrailles plus profondes de la terre, les veines d'eaux & de metaux & les cadauers gisants soubs leurs sarcueils.* Iules Alexandrin escrit qu'en Espagne il y a des hommes nommés *Saludadores ou Ensalmadores*, cette difference de nomination venant de ce que les premiers se disent guarir *par le moyen de leur saliue & haleine qu'ils soufflent sur le malade*, & les derniers *par l'efficace de leurs prieres & oraisons*: On dit qu'ils portent en quelque partie du corps vne marque comme d'vne rouë demy-rompuë qui y est empreinte dés leur naissance; & qu'ils ont touts naturellement en eux la vertu de guarir ceux qui ont esté mordus des chiens enragés. Pour discerner s'ils sont legitimes ou bastards, ils les esprouuent par le feu, lequel ceux qui sont legitimes endurent sans en estre offencés. Mais ce qui est encore plus estrange c'est que ces proprietés ne sont point seulement naturelles à de certaines familles, ains aussi qu'elles apparoissent plus grandes & plus efficacieuses en quelques indiuidus, que celles qui dependent de l'espece; lesquelles ces indiuidus ont receuës ou de quelque proprieté occulte, ou bien de l'aspect, position & conionction des estoilles: Ainsi *Athenagore Argien ne peut iamais estre piqué des scorpions.* Albert le Grand recite *qu'il a veu vne fille qui prenoit vn singulier plaisir à mãger des araignes.* Philostrate en la vie d'Apollonius fait mention *d'vn Saturne Ephesien qui non autremẽt que le Basilic tuoit de sa veuë touts ceux qu'il regardoit.* Auicenne raconte qu'en la ville de Damas *il y auoit*

Lib. 13.

Les Tentyrites ont quelque proprieté contre les Crocodiles.

Lib. 17.

Gents mangeants des scorpions.

D'autres des sauterelles.

Pline l. 7. c. 2.

Les Lyncées.

Pline au lieu cotté parle des gens qui demeurẽt au pais de Ziuria ayãts les yeux verds, qui sont chenus dés leur enfance lesquels voyẽt mieux de nuict que de iour.

Ensalmodores en Espagne.

En quelques indiuidus se trouuent des proprietés admirables innées.

Exemples diuers.

vn homme qui se faisoit deuenir paralytique quand il vouloit, & que les bestes venimeuses ne le piquoient point sinon quand il les y forceoit. Sainct Augustin escrit *auoir veu vn homme qui suoit quand il vouloit.* Albert le Grand raconte *qu'il fut troué deux freres qui passants par des huis clos les ouuroient par vne proprieté merueilleuse qui sortoit de leurs costez.* Pline escrit *qu'il y a des gens qui naissent auec des membres qui font des effects estranges & merueilleux, comme estoit le pouce du pied droit de Pyrrhus, duquel il guarissoit ceux qui auoient mal à la ratte en les touchant seulement; on tient que ce pouce ne peut estre bruslé auec le reste du corps & qu'il fut serré dans vn coffret ou petit sarcueil dans le temple pour relique.* Il conste par authoté irrefragable de l'Escriture Saincte, *que Samson auoit vne vertu merueilleuse en ses cheueux par laquelle il pouuoit resister à tout ce qui luy estoit contraire & ennemy.* Tout ainsi donc qu'il y en a qui sont disposez par vne certaine vertu bien que secrete & cachée, en telle sorte, qu'ils peuuent nuire & ensorceler, de mesme il y en peut auoir d'autres par les mesmes principes naturels qui sont disposez en telle sorte qu'ils peuuent soulager & guarir; Car si Nature a fait l'vn des contraires, aussi a elle fait l'autre pour la perfection de son ouurage. Nous monstrerons cy dessoubs quelle est nostre opinion touchant ceste matiere; & pendant concluons que la vertu admirable de guarir qu'ont les Roys tres-Chrestiens ne naist point naturellement auec eux, & qu'elle ne decoulle point en eux comme vne proprieté particuliere à leur famille & commune à touts les descendants d'icelle; car les races & familles de nos Roys ont esté diuerses depuis Clouis iusques à Henry quatriesme auiourd'huy regnant, & neantmoins ceste vertu de guarir leur est tousiours demeurée. Touts ceux qui sont du sang royal n'ont point ce priuilege, mais celuy la seulement qui porte le Sceptre & tient le gouuernail de la monarchie françoise, lequel decedé, celuy qui luy succede soit frere, fils ou nepueu reçoit le mesme don de guarir les Escrouëlles par son seul attouchement. Que si ceste proprieté decoulloit du pere aux enfants, elle paroistroit plus euidemment en celuy qui en figure, rapport & mœurs resembleroit le plus à son pere, ce que l'experience enseigne estre faux; dõt il s'ensuit que ce priuilege n'est point special à vne race & commun à touts les descendants d'icelle, & qu'il n'est point attaché à vne famille particuliere, ny mesme qu'il n'est point particulier à vn indiuidu & nay naturellement auec luy; car les proprietés qui sont naturellement innées se font paroistre en touts temps, aage & lieu, pourueu qu'il n'y ait riẽ qui les empesche: telles sont celles qui procedent de l'idiosyncrasie ou temperature particuliere à vn chacun, & de la proportion certaine & definie du meslange des quatre elements & des qualités elemẽtaires. Ainsi l'vn abhorre le fromage, vn autre hait le vin, cestuy-cy à l'odeur d'vne rose ou d'vne põme tõbe en defaillãce, & cestuy-là voyãt vne souris ou quelque autre beste qu'il a en abominatiõ, ou l'oyãt seulemẽt nõmer en demeure tout espouuanté; à plusieurs le vinaigre arreste le vomissemẽt, & à d'autres il le prouoque. Scaliger confesse *qu'il trẽbloit de telle sorte à voir du cresson, qu'esbranslé de fraieur il estoit contreint de quitter la place.* Iacques de Forli Medecin fort renõmé escrit *qu'il n'estoit point moins tourmẽté ayãt mãgé de l'ail, que s'il eut aualle vn poison.* Ceste proprieté est inseparable de celuy auquel elle est premieremẽt & de soy, & celuy qui peut naturellemẽt quelque chose, il la peut souuent & toutesfois & quãtes qu'il luy plaist; mais la vertu de guarir les Escrouëlles cõmēce seulemẽt à se manifester alors que le Roy a esté courõné & oinct du S. chresme & qu'il cõmãde aux Frãçois, tellemẽt que ce soit vne proprieté nõ point particuliere

Lib. 7. cap. 2.

Iuges 16.

Que la vertu de guarir qu'ont les Roys de France ne vient point de la famille & qu'elle n'est point naturelle à la race royale.

Clouis estoit le cinquiesme Roy de la race des Merouingiẽs, laquelle esteinte en Chileperic troisiesme porta la Couronne Françoise à la race des Carolouingiẽs, qui finissãt en Louys cinquiesme la laissa aux Capeuingiens qui regnent auiourd'huy heureusement.

Les proprietés qui procedent de l'Idiosyncrasie.

Exercitat. 174.

à vne persône seule, ou à vne famille, mais de la dignité royale & de l'onctiô. Car quât à ce qui a esté recité touchât les familles de ceux qui ensorcelét ou qui guarissét, le bô Philosophe ne fait que s'en moquer côme de choses ridicules & vaines, mais le Theologien croit qu'elles se font par l'entremise des esprits malins. Pour nostre regard nous disôs de ces choses, que les vnes sont fabuleuses, superstitieuses & fausses, car Pline a transcrit beaucoup de niaiseries des Grecs qui sôt tenus pour hardis menteurs, & n'y a menterie si impudéte qui ne trouue des tesmoins; les autres sont veritablemét vrayes & naturelles, mais desguisées par impostures & trôperies, & les autres finalemét se font par l'astuce & artifice du Diable. Beaucoup d'imposteurs abusent le populas par leurs illusions & charlataneries, & font par habilité qu'on pense voir ce qui n'est point & qui ne peut estre. Nicephore Gregoras raconte, que du téps du pere Andronicus, il vint des charlatans à Constantinople qui faisoient des miracles non auparauât veus ou ouys, lesquels toutesfois n'estoient rien que des subtilitez industrieuses de gens qui s'estoient par vn fort long-temps exercés en telles pratiques. Ainsi ceux qui se vantent d'estre de la race *de sainct Paul & de saincte Catherine* sont des imposteurs, & les signes qu'ils monstrent en leurs corps ne sont point naturels ains contrefaits: Et pour le regard de ceux *qui manient les charbons ardents sans se brusler*, ils oingnét auparauât leurs mains de quelques ius qui les guarantissent pour quelque téps d'estre bruslez. Pline dit *qu'il y a vne telle proprieté au blanc d'œuf que le bois qui en est enduit ne s'enflamme*. Archelaus lieutenant de Mithridates fit cognoistre par experience en la tour de bois qu'il dressa côtre Sylla, *que le bois frotté & enduit d'Alun ne brusle point. Les sucs muscilagineux & visqueux de la mauue, guimauue, pourpier & mercuriale empeschent l'action du feu*; à ceste cause Albert escrit que ceux qui enduisent leurs mains *de ius de guimauue, blanc d'œuf, alun & vinaigre peuuent manier du feu sans en estre offencez*. Si quelqu'vn laue ses mains auec argent vif esteint auec le vinaigre & l'aubin d'œuf, le feu ne l'offencera point. Ceux qui à la veuë du commun peuple *auallent des poisons*, enduisent, graissent & oingnent auparauant les tuniques internes de leur estomach auec force huile & beurre frais, ou bié ils se premunissent de bons alexiteres & contre-poisons, & ainsi ces imposteurs en font accroire aux simples & ignorâts. *Les lincées* qui sont entre les Espagnols restreingnent & limitent la puissance qu'ils ont de voir soubs terre à des iours certains, qui est vn signe manifeste du pact & accord secret qu'ils ont auec le Diable. *Les saludadores & ensalmadores* obseruent en l'attouchemét des malades de certaines façons, des nombres & beaucoup d'autres choses superstitieuses, & ont en quelque partie du corps vne marque comme d'vne rouë demy-rompuë, qui parauanture y a esté imprimée par le Diable. On a pensé que les *Triballes & les Illiriens* ensorcelloient les enfants par leur seul regard, parce parauanture qu'estants terribles ils les espouuantoient en les regardant furieusement; & n'est point chose impossible que les enfants tombent en maladie estants espouuantez par le regard horrible & affreux de quelque vieille Megere cholerée. Les Marses comme raconte Aule Gelle se seruoient d'enchantement & ius d'herbes. Ce qu'on conte des Ophiogenes & Trentyrides Strabon estime que ce sont fables & choses feintes à plaisir. Lucain nomme les Psylliens nation sorciere, & corneille Celse *nie qu'ils facent ce qu'on dit d'eux par aucune proprieté qui leur soit innée & naturelle, ains par vne audace enhardie par l'vsage*; Ainsi on en trouue auiourd'hui plusieurs aux enuirôs de Poictiers qui maniét les viperes sans en estre offécez. Ceux qui mangent des araignes, scorpions & sauterelles le font d'autant qu'ils

Refutation de ce qui a esté dit des races qui guarissét ou ensorcellent.

Par quels moyens on peut manier à belles mains des charbons ardents sans se brusler.

Lib. 29. cap. 3.

Ceux qui à la veuë du peuple aualent des poisons sont des imposteurs.

Les Triballes ensorcelants.

Les Marses.

Ophiogenes.

Psylliens.

L. 5. cap. 27.

Par accoustumâce les poisons deuiénent familiers.

y sont accoustumez; car la coustume comme escrit Galiē & la nature aquise par vn long vsage peuuent beaucoup. Ainsi ceste vieille d'Athenes se nourrissoit de ciguë & les prestres d'Ægypte se chastroient sans peril en beuuant quelque petite quantité de son jus. L'opium est familier & en vsage ordinaire parmy les Turcs & en mangent iusques au poids d'vne ou de plusieurs drachmes à la fois, la ou nous n'oserions en donner plus de deux ou trois grains. Sextus Empiricus parle d'vne vieille qui beuuoit trente drachmes de ciguë sans s'en trouuer mal, il parle aussi d'vn nōmé Lysides qui mangeoit quatre drachmes d'opium. Eudemus de l'isle de Chios se vantoit d'auoir prins en vn iour vingt & deux traicts ou doses d'helebore, & Theophraste escrit qu'vn autre en mangea tant qu'il en cōsuma plusieurs poignées sans en receuoir dōmage en sa santé. Auicenne & Rufus racōtent d'vne fille qui auoit esté tellement accoustumée à manger du Napellus poison tres-violent qu'elle faisoit mourir les bestes en crachant seulemēt de sa salive dessus elles: parauanture est-ce celle-là qui fut enuoyée à Alexandre le Grand par vn cauteleux Roy Indien, de laquelle Aristote ayant veu les yeux estincellants & clignottants souuent à la maniere de ceux des serpents, s'escria *ô Alexandre garde toy de ceste fille, car elle nourrit dans soy vn venin tres-pestilentiel auec lequel on pretend te faire mourir*, & l'euenement ne trompa le iugement de ce grand Philosophe, car plusieurs moururent empoisonnez par son attouchement. Les histoires des Indes nous rapportent que le Roy de Cambaïa s'estoit tellement accoustumé aux venins que les mousches qui succeoiēt sa peau en mouuroiēt empoisonnées, encore qu'il fut sain de sa personne & qu'il se portat bien. Et de fait la force de l'accoustumance est admirable, car le corps qui s'est accoustumé aux poisons, ou il acquiert vne faculté qui corrōpt & destruit le poison, ou vne faculté qui luy est familiere & amie. D'ailleurs il se peut faire que le cœur armé & muni de bons antidotes resiste aux venins & par cette ruse les charlatans & basteleurs pipent le populas & font quelquefois vn grād gain. Ainsi Mithridates Roy de Ponte auoit tellemēt disposé son corps par l'vsage ordinaire de la cōpositiō qui de son nom est encore auiourd'huy nōmée *mithridat*, que se voullāt faire mourir par poisō, il ne peut; qui a esté le subiect de cet epigrāme de Martial,

Diuers exemples.

Fille nourrice de Nappellus tuant ceux qu'elle touchoit.

Le Pape Leon 10. sauua du gibet vn criminel pource qu'il aualloit quasi vne once d'Arsenic sans en resentir aucune offence, encore qu'il ne print aucun preseruatif. Cardan liu. 2. traicté 2. des contradict. de Medecine, contradict. 7.

Le cœur armé de cōtrepoisons resiste aux venins.

Lib. 5. Epigrammat.

Mithridates fit tant par le frequent vsage,
Des venins qu'il prenoit fort ordinairement,
Qu'en fin sur les poisons il eut cest aduantage
Qu'ils ne le pouuoient plus blesser aucunement.

Antidotes contre les venins des serpents.

Les anciens escriuēt que la saliue d'vn homme a jeun est poison à la vipere & au serpent, & qu'elle leur resiste, ce qu'vn certain villageois m'a asseuré estre veritable & disoit l'auoir experimenté; tellement qu'il semble que la Nature par vne prouidēce singuliere ait armé l'hōme d'vn remede special contre les venins des serpēts desquels il est mortellemēt hay. La seconde espece d'orcannette nōmée *onochilos*, a la proprieté au rapport de Dioscoride de tuer les serpents, si l'ayant maschée on luy en crache dans la gorge; la poudre de la *terre Melienne*, iettée dās la gorge d'vn serpent le fait mourir tout subitement. En Arabie ou le baume oriental croist on est hors du soupçon des poisons & personne ny meurt piqué des bestes venimeuses. Aece escrit que ceux qui ont laué leurs mains *de suc de ruë sauuage*, peuuēt sans danger manier toutes sortes de bestes veneneuses. Comme ainsi soit dōc que ce qu'on conte des familles de ceux qui guarissent par quelque proprieté speciale, soit ou fabuleux, ou contrefait par les imposteurs, ou fait par l'astuce & ruse du Diable, nous concluons que l'homme n'a point naturellement en soy la vertu de guarir ou d'ensorceler.

L. 4. cap. 23.

Sçauoir si l'attouchement du Roy Tres-Chrestien (car il touche les malades) sert de quelque chose à la guarison des Escroüelles; où il est traitté au long & briefuement des choses qui agissent par attouchement, & des billets qu'on pend à quelques parties du corps.

Chapitre V.



Comme la Nature a donné la veuë à l'homme pour luy seruir à la douceur de sa vie, ainsi luy a elle donné l'attouchement pour luy seruir à la conseruation d'icelle: La veuë reçoit les especes immaterielles, & l'attouchement plongé dans la matiere donne aux corps diuerses proprietez selon le diuers & determiné meslange des quatres substāces simples, desquelles ils sont composez. Or les effects de ces proprietez sont quelquesfois si admirables, qu'en la consideration d'iceux les hommes ne voyent bien souuent non-plus que les hiboux en plein midy, d'autant que leurs causes sont cachées & secrettes; & toutesfois ces effects se font auec raison par vne cause tres-sage, mais par vn conseil secret & caché. Ne vous semble-il point que ce que les anciens & modernes escriuent touchant les choses qui agissent par leur seul attouchement, soit estrange & merueilleux? Ceste proprieté se trouue en quelques plantes, pierres, animaux & hōmes, ainsi que ie m'en vay à raison de la varieté & beauté du subject esclaircir par le menu.

Plantes faisants choses estranges par leur attouchement.

Lib. 7. belli Iudaic. cap. 3.

Lib. 4. cap. 126.

Lib. 2. cap. 108. & 119.

La racine de Baara, au rapport de Iosephe, estoit admirable pour les purifications, tellement qu'elle deliuroit tout soudain ceux qui estoient detenus des esprits immundes. La racine de l'herbe dite *leontopodium*, ou *pied de lyon* penduë au col, sert, selon Dioscoride, à faire aimer; les racines d'oseille & de plantain penduës au col, font resoudre les Escroüelles; les racines d'asperges liées sur les dents, les font tomber sans douleur; la racine de la peone, tant masle que femelle, est estimée guarir du haut mal. On dit qu'il se trouue vne racine qui accroist la force du corps à ceux qui la portent, & la diminuë à ceux auec lesquels ils cheminent, & qu'il en aduient tout autant aux gens de cheual, si on la pend aux creins de cheual sur lequel on est monté. En la ville d'Hermopolis de Thebaide, se trouuoit vn arbre, duquel si on pendoit au col quelque fruict, fueille ou partie de l'escorce, il aidoit beaucoup à la guarison des maladies. Les Escriuains de l'histoire Ecclesiastique racontent, qu'en la ville de Cesarée, il y auoit vne image, soubs le pied de laquelle naissoit vne herbe, qui par son seul attouchement & regard estoit vn remede fort present & soudain contre toutes sortes de maladies. Pline escrit que *l'Achimenis* ietté dans l'armée des ennemis, les fait trembler de peur, & tourner le dos. Le mesme Autheur raconte que l'herbe nommée *concurdum*, autrement dite *solstiale*, laquelle porte des fleurs rouges, sert à reprimer les Escroüelles. La persicaire qui a des tasches au mitan de ses fueilles tenuë en la main, arreste le flux de sang du nez; la iusquiame penduë au col d'vne femme, garde qu'elle puisse conceuoir. Diodore Sicilien escrit, suiuant le rapport d'vn marchand nommé Iambolus, qu'en l'Arabie heureuse il y a vne plante qui endort ceux qui se couchent dessus d'vn sommeil si agreable,

Euseb. l. 7. chap. 14.

Lib. 26. cap. 4.

Et cap. 5.

qu'ils en meurent; Democrite & Theophrastre disent que l'herbe nommée *Aethiopis* ouure toutes serrures en les touchant seulement, & Matthiole asseure qu'à Venise il vit vn homme condamné à estre pendu, auquel toutes les portes furent ouuertes, & les serrures rompuës de ceste façon. L'herbe dite *Alyssum* guarit du hoquet ceux qui la tiennent en la main. Plutarque escrit *que si vne chevre prend en sa bouche de l'eringe*, (c'est le chardon à cent testes) *tout le troupeau s'arreste comme estonné, & ne desmarche point iusques à ce que le cheurier vienne oster ceste herbe à celle qui la tient en la geule.* L'œnothora (si Cratreua en doit estre creu) attachée au col des animaux farouches & sauuages, dompte toute leur ferocité, & les rend doux & traittables. La scyle penduë au linteau de la porte, empesche que venefice ou enchantement ne nuise à la maison. Le Moly guarantit Vlysse des embusches de Circé; Antoine Musa Medecin fort renommé, qui estoit à l'Empereur Auguste, escrit que la betoine portée sur soy, preserue l'ame & le corps, & empesche que les hommes cheminants de nuict ne soient offencez des sorciers: On dit que l'herbe Bacchar, qui est d'odeur fort souëfve, penduë au col, preserue des charmes; de là Virgile

En l'Epistre qui est au deuant de ses Commentaires.

Au traitté pourquoy a Iustice diuine differe par fois la punition des malefices.

Dioscoride liu. 2. chap. 167.

Eclogue 7.

Entourez-moy le chef de Bacchar, que nuisante
Au Poëte ne soit la langue mesdisante.

Le chesne marin porté sur soy, procure la conception, & chasse tout ensorcellement. Galien fait mention d'vne herbe qui est sans nom, laquelle de son seul attouchement, tire le sang du corps; il y en a vne autre qui tout soudain rend affamez ceux qui marchent dessus: Au contraire, Pline raconte que les Roys de Perse quand ils despeschoient des ambassadeurs, leur donnoient vne herbe nommee *latacé*, afin qu'en quelque part qu'ils arriuassent, ils eussent abondance de toutes choses. Les herboristes descriuent vne espece de lunaire, nommée des Italiens *sferracaualo*, qui desferre soudain les cheuaux qui marchent dessus. L'ombre de l'if est si venimeuse, que ceux qui demeurent assis, ou s'endorment dessoubs, en deuiennent malades, & bien souuent en meurent: L'armoise, le rhamnus & l'hypericon, portez en la main, chassent les bestes rauissantes & les malins esprits; la ruë sauuage contregarde les hommes qui s'en entourent la teste, d'enchantement & sorcellerie; l'œillet defend l'ame & le corps d'ensorcellements: la vipere touchée d'vne branchette de fouteau, ou frappée d'vn roseau, demeure engourdie, sans se bouger: la chauue-souris touchée des fueilles du platane, en souffre tout autant: la couleuure touchée des fueilles du chesne, meurt: le taureau estant attaché à vn figuier, s'addoucit tout aussi tost, quelque eschauffé & furieux qu'il puisse estre: les pigeons, pour preseruatif contre les charmes, portent des branchettes de laurier dans leurs nids: à ceste mesme fin les tourterelles y portent du glayeul, les griues du myrthe, les cygnes de la plante chaste, & les aigles le callitrichon ou adianton: Bref, des plantes il se prepare vne infinité d'amuletes, qu'on pend à quelques parties du corps, lesquels par leur attouchement, chassent les maladies, & font beaucoup d'autres effects estranges & merueilleux. On tient que les pierres ne sont point despourueuës de semblables proprietez; & nous en rapporterons icy, pour contenter les curieux, plusieurs exemples, que nous auons tirez des escrits de ceux qui ont traitté de ceste matiere. La pierre nommée *selenites*, arreste le sang de quelque partie que ce soit, en touchant seulement la peau: *l'esmeraude*, selon Aristote & Albert, portée penduë au col, deliure de l'accez epileptique: c'est pourquoy les gens de moyens en pendent volontiers à leurs enfants; on dit aussi qu'elle sert

Lib. 16. cap. 4.

Dioscoride l. 4. c. 75.

Pline liu. 23. chap. 8.

Agnus castus.

Proprietez estranges des pierres qui agissent par leur seul attouchemét.

à la chasteté. La pierre *alectoire* est dite rendre ceux qui la portent aimables, gracieux, constants, hardis, & propres à traitter les choses sacrées de Venus. *La calcedoine* penduë au col, sert contre les phantosmes & illusions qui viennent de l'humeur melancholique: La pierre *d'Aigle*, portée au bras gauche contre la chair, empesche l'auortement, & concilie l'amitié entre le mary & la femme: que si la femme enfante à grand peine, elle rend son enfantement plus aisé, si on l'attache à la cuisse; mais il faut estre songneux de l'oster aussi tost qu'elle est deliurée; car on tient qu'elle feroit sortir la matrice, si on ne la destachoit soudain apres l'enfantement. *Le Geé*

Les Autheurs disent qu'elles s'engēdre dās l'estomach d'vn coq.

Vainc les enchantements, & resoult tous les charmes.

L'Onix portée

L'oniche.

Represente en en dormant mille choses hideuses.

La pierre *pyrophite* a vne merueilleuse proprieté contre les poisons, & rend celuy qui la porte honoré & redouté de ses ennemis: La *crapaudine* resoult les enfleures causées par les morsures des bestes venimeuses, en la posant dessus: La pierre qui se trouue dans la teste des limaces tenuë dans la bouche, estanche la soif: *Le iaspe* pendu au col, & touchant l'orifice du ventricule, sert à le fortifier; il arreste aussi le sang, resiouyt le cœur, & rend la personne chaste: *La sardoine* liée sur le ventre, retient l'enfant, & empesche l'auortement: *La Galactite* penduë au col, resiste aux charmes & ensorcellements: *Le lyncurium* chasse des yeux toutes illusions: *L'heliotropiũ* esblouyt la veuë: *La cassidoine & la chrisolite* guarantissent de sorcelleries: *La turquoise* portée en anneau, est recognuë par experiēce certaine, preseruer ceux qui tombēt de s'offencer: La pierre *nephritique* liée sur la regiō du rein malade, appaise les douleurs nephritiques, & fait ietter la pierre & les sables: La pierre *hysterique*, qui depuis n'agueres a esté apportée des Indes, guarit les suffocations de matrice par son seul attouchement: *L'amethiste* empesche l'enyurement, & la pierre nommée *calcophanos* rend la voix nette, claire & douce. Democrite se seruoit contre les charmes, de la pierre *cathochitis*; Trasillus escrit (comme le rapporte Stobeus) qu'au Nil se trouue vne pierre fort resemblant à vne febve, laquelle apposée au nez, chasse les Diables de ceux qui en sont possedez. La mesme faculté de guarir ou de blesser par le seul attouchement, se trouue aussi en quelques animaux; aux vns certes, en leur tout, & aux autres, en quelques-vnes de leurs parties. *La Torpille* cause vn endormissement à tout le corps par son seul attouchement: *Le basilic* est si pernitieux, qu'il tuë en vn moment ceux non seulemēt qui le touchēt de quelque partie de leurs corps, mais mesme auec vne houssine: *La pastenague* a vn aiguillon au bout de sa queuë qui est si mortel, que si elle en touche, soit viue, ou morte, les plātes ou animaux, ils meurent tout soudain; ainsi que rapportent Nicandre, Opian & Aelian: *L'hiene* par son attouchemēt, garde les chiens d'abbayer: *La chauue-souris* touchant les œufs de la cicongne, les rend infeconds: *La peau de loup* mise sur ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, addoucit la rage: *L'ongle de l'alce ou ellend* guarit par son attouchemēt du mal caduc: vn morceau de *la dent de l'hippopotame* arreste le sang en touchant seulement la partie de laquelle il coulle: *Le pied d'vn loup* lié sur le ventre, guarit la colique: L'anneau fait de *la corne du pied d'vn asne* & porté rompt les charmes qui rendent les hommes impuissants aux charges de Venus; tellement qu'il semble que le naturel de la beste soit en quelque façon passé aux pieds, qui excite à ceux qui en portent de la corne, de merueilleux aiguillons de volupté: *La dent du taisson & son pied gauche* attaché

Pline tient que c'est l'ambre iaune, au l. 37. c. 3.

La pierre nommée pantarbe preserua Chariclea qu'elle ne fut offēcée par la violence du feu. Heliodore liure 8. de l'histoire Aethiopique.

Facultez admirables des animaux, agissants par leur attouchement.

L'oiseau nommé lauriot guarit la iaunice, & en deliurant le patiēt, il attire sur soy la maladie en le regardant.

C'est la tareronde, qui est vn poisson plat.

C'est le cheual aquatique.

C'est le Blaireau.

au bras droit, fortifient la memoire : *La ratte d'vne beste* appliquée sur le flanc gauche, soulage ceux qui ont enfleure, durté & douleur de ratte : *L'os d'vn hôme*, pendu au col, sert contre les douleurs de ventre qui retournent par interualles : *Le foye d'vn chameleon* rosti & pendu au col, deffait toute Necromantie : *Le pied d'vne tortuë* addoucit les douleurs de goutte : Si quelqu'vn touche de la main, ou d'vne gaule, *vn lievre marin*, il tombe en defaillance : *Le cœur d'vn chat-huant*, mis sur la mammelle gauche d'vne femme qui dort, luy fait reueler tout son secret : *La peau de l'hiene* resiste aux ensorcellements : *Le crapaut* a vn os qui enflamme les personnes à l'amour : Et *la remore*, poisson fort petit, arreste court, par son attouchement, les nauires, pour grandes qu'elles soient, encore qu'elles soient poussées d'vn vent fort & puissant. Finalement, aucuns ont estimé que ceste vertu admirable de guarir, ou de blesser, se trouuoit aussi en quelques hômes ; Car tout ainsi qu'il y en a qui ensorcellent & blessent ceux qui sont sains par le seul attouchement & regard, ainsi des mesmes principes il y en peut aussi auoir d'autres qui guarissent par leur seul attouchement ceux qui sont malades & indisposez. Michel Medina raconte qu'vn ieune enfant de Salamanque guarissoit plusieurs malades pour vn temps, lesquels par apres rechéoient & estoiët plus mal menez qu'auparauant. Les Saludadores & Ensalmandores Espagnols, obseruent de certaines manieres de toucher les infirmes. Le Roy Pyrrhus guarissoit les malades de la ratte, en les touchant seulement du pouce de son pied droict : Les Ophiogenes addoucissoiët les morsures des serpents en les touchãt : Le menu peuple croit que le septiesme fils, sans qu'il y ait eu de filles entredeux, guarit des Escroüelles par son seul attouchement. On dit que la main d'vn auorton sert à guarir les orillons, le gœttre & les Escroüelles. Albert raconte auoir veu en Alemagne deux freres nais d'vne ventrée, desquels l'vn ouuroit toutes serrures, par le seul attouchement de son bras dextre, & l'autre les fermoit en les touchant auec son bras senestre. En Italie il se trouue des soldats qui guarissent les playes les plus dangereuses, en pansant seulement la chemise au lieu du blessé ; & appellent cela l'art de S. Anselme. Sozomene dit qu'vn certain Moine, nommé Beniamin, viuant du temps de l'Empereur Valens, guarissoit toutes sortes de maladies, en les touchant seulement auec la main, & que Copras auoit aussi le don de guarison. Doncques, comme aux plantes, pierres & animaux, se trouuent des facultez secrettes, par lesquelles ils guarissent ; ainsi aussi se trouuent-elles en quelques hommes. Telle a esté l'opinion de Pomponatius. *Rien n'empesche* (ce dit-il) *qu'en toute l'espece humaine ne se trouuët les mesmes facultez qu'aux plantes, pierres & animaux ; tellement que cest homme ayt en soy la vertu de ceste pierre, & cest autre la vertu de ceste plante, ou animal.* Cecy, pour dire vray, semble voilé de quelque apparence de verité ; Car l'homme par puissance, est en quelque façon toutes choses, comme celuy qui en son corps contient les facultez de touts les corps, & en son ame, celles de toutes les choses animées, qui est pestri d'vne matiere susceptible de toutes les formes, & qui seul (chose estrãge à dire) contient en soy toute la temperature de touts les animaux : Cestuy-cy a des yeux de basilic, cestuy-là de catoblepas ; l'vn a le temperament d'vn lyon ou d'vn asne, & l'autre de ceste plante cy, ou de celle-là. *C'est grand cas* (ce dit Pline) *que la Nature ayt fait à quelques hommes tout le corps venimeux, & d'autres les yeux, comme si elle eut voulu qu'il n'y eust sorte de mal au monde qui ne se peut trouuer en luy.* Mais ces choses se voient rarement, & n'ont esté données qu'à des particuliers, par quelque priuilege special. Comme ainsi soit donc que ceste vertu de

Et selon Aece, elle garde d'enrager ceux qui ont esté mordus des chiens enragez.

Exemples rares d'hommes guarissants par leur seul attouchement.

Opinion de Pomponatius *Lib. de Incantation. cap. 3.*

L'homme est toutes choses par puissance.

Pline parle du basilic & du catoblepas au chap. 21. du 8. liure.

Lib. 7. cap. 2.

guarir se trouue en quelques indiuidus, pourquoy non aussi au Roy de France Tres-Chrestien? Or pour dire librement quelle est nostre opinion, nous ne recognoissons point en l'espece humaine ceste faculté de guarir par le seul attouchement; Car *les proprietez qui conuiennent à l'espece, conuiennent à toute l'espece, à elle seule, & en tout temps*: Mais tout homme, ny luy seul, ny en tout temps ne guarit point en vne mesme façon: Et mesme ceste proprieté ne peut estre à quelque indiuidu, comme estime Pomponatius. Car ce qu'il dit, *que quelques-vns rendent malades ceux qu'ils ne font seulement que toucher, & partant qu'il y en peut auoir d'autres qui des mesmes principes naturels guarissent aussi par leur seul attouchement*: C'est vne conclusion tres-absurde, & indigne d'vn Philosophe. L'attouchement a esté donné à l'homme pour sa conseruation, & son organe est temperé; il n'a donc en soy naturellement rien de mal faisant: Les proprietez qui sont naturelles à quelque indiuidu, monstrent leurs puissances le plus souuent, & toutesfois & quantes qu'il plaist à celuy en qui elles sont: or ceux dont nous auons parlé cy-dessus, ne blessent, ny ne guarissent point toutes fois & quantes qu'ils veulent. Nous ne nyons point que plusieurs maladies ne se fassent par attouchement; car toutes les maladies contagieuses viennent de là; mais celuy qui blesse par attouchement, porte dedans soy, & fomente le virus pestifere, & les allumettes de la maladie: Que s'il est bien sain, comment pourra-il faire les hommes malades par des principes naturels & nais auec luy? Mais accordons à Pomponatius que l'attouchement puisse causer des maladies, s'ensuiura-il de là qu'il puisse aussi causer la santé? nenny certes; *parce* (selon Aristote & Galien) *que plus de choses sont requises pour faire la santé que la maladie: le mal peut naistre par le default de la moindre des choses necessaires à la santé, mais la santé ne peut estre restituée que par le concours vniuersel des causes dont elle depend*: Plus de choses sont requises pour bastir que pour démolir; car vne seule suffit pour démolir, mais plusieurs sont requises pour édifier & bastir; c'est pourquoy la santé ne se communique point comme fait la maladie. Les maladies contagieuses, comme la peste, la verolle, la lepre, & la fiebvre pestilentielle & maligne, s'espandent & communiquent aisément; mais la santé ne s'acquiert point par le seul attouchement, d'autant *que la santé consiste au repos, & la maladie au mouuement; la santé a son essence en vne harmonie & accord, & la maladie en vne discordance & solution physicale & mathematicale*. Quant à ce que Pomponatius dit apres Aristote, *que l'homme est en quelque façon toute chose*, cela se doit entendre non materiellement, comme faisoit Empedocles, mais analogiquement par la reception des especes, non du corps, mais de l'ame, laquelle est dite estre le lieu & le reseruoir de toutes choses; car les especes sensibles s'effacent en l'organe: il n'y a que l'ame seule qui les conserue. Les Theologiens appellent *l'homme toute creature*, non point pource qu'il ayt en soy les proprietez de toutes choses, mais pource *qu'il a l'estre auec les pierres, l'ame vegetatiue auec les plantes, la sensitiue auec les brutes, & l'intelligente ou raisonnable auec les Anges*. Que si les vertus plus secrettes des plantes, pierres & animaux, estoient innées & naturelles aux hommes, parce qu'il est toutes choses par puissance, elles seroient communes, & se trouueroient indifferemment en touts. Concluons donc que l'homme n'a point naturellemét en soy la puissance de guarir par attouchement; & partant, que le Roy Tres-Chrestien ne guarit point les scrophuleux par vn attouchement qui soit seulement naturel, & par vne proprieté qu'il ayt apportée auec luy à sa naissance. Et pour satisfaire à ce qui a esté allegué des plantes, pierres & animaux qui font des effects estranges

L'hôme n'a point naturellement en soy la faculté de guarir.

Pompomatius refuté.

Que les maladies se font par attouchement.

La santé ne se cômunique point côme fait la maladie.

Comment l'hôme est toutes choses par puissance.

L'homme pourquoy nommé toute creature.

Opinion de l'Autheur touchant les plãtes & les pierres qui agissent par attouchement.

& merueilleux par leur seul attouchement; Nous disons que de ces choses les vnes sont vaines, fausses, superstitieuses & impies, & que les autres se font non sans la Nature, c'est à dire, non sans vne cause naturelle; il faut fuyr & éuiter les premieres, mais le Medecin se peut seruir des dernieres, quand par experience il aura cogneu qu'elles sont salutaires. C'est superstition, quand on attribuë aux choses des vertus qu'elles ne peuuent auoir selon leur nature: C'est superstition quand on croit que ces vertus dependent de la situation des estoilles, des paroles barbottées, & des figures & caracteres, ces façons de faire n'estant rien autre chose que des signes exterieurs du pact faict & de l'alliance contractée auec les Diables. Or maintenant ce qu'on nous conte des plantes & pierres portées sur quelques parties, ou penduës au col, ou maniées, ne peut-il point estre faux, aussi bien que ce que les anciens racontent du Bieure pressé des chasseurs, s'arrachant & couppant les genitoires auec les dents, de l'austruche digerãt le fer, de l'ourse faisant ses oursats sans forme, & du chameleon ne viuãt que d'air, ce qu'vn chacun de nous experimẽte tous les iours estre faux & controuué? Nous recognoissons qu'il y a beaucoup de choses cachées en la majesté de la Nature, lesquelles viennent de principes purement naturels qui produisent des effects admirables, par lesquels elles attirent la curiosité de plusieurs, mais elles ne font point ces effects estranges sans la Nature, c'est à dire, sans vne cause naturelle, laquelle bien qu'elle nous soit incogneuë, elle ne laisse point pour cela (comme dit Platon) d'estre tres-bien cogneuë au Souuerain createur de toutes choses; & c'est ce que les Sages appellent *magie naturelle*. Les plantes, pierres & animaux ont entre eux des proprietez naturelles d'amitié, ou de haine, par le moyen desquelles ils s'alterent & changent mutuellement les vns les autres, mesme sans aucun attouchement mathematical. Ceste amitié ou *sympathie n'est rien autre chose qu'vne certaine harmonie & consentement de Nature, & comme vn appetit d'vne chose en certaine maniere disposée enuers vne autre: comme l'antipathie, quand l'vn est hostilement affecté & alteré par vn autre à la ressemblance d'vne haine totalement irreconciliable*: Or l'vne & l'autre dependent de la temperature, qui est la forme des corps mixtes, & laquelle ne finit iamais que le corps mixte ne soit destruit. Et combien qu'entre les animaux il y ayt des amitiés, si est-ce qu'elles ne sont point en iceux, entant qu'ils sont animaux, mais entant qu'ils ont la Nature. Des plantes penduës au col, portées sur soy, ou maniées, il en peut sortir quelque vapeur tres-subtile, qui portée iusques au cœur & au cerueau, peut debeller les indispositions de ces parties. Des animaux, il en peut aussi sortir vn esprit tres-subtil par la bouche, le nez, & les autres souspirails occultes, lequel estant comme vn air porté au dedans des corps, peut ou les faire cheoir en maladies, ou leur redonner leur santé. Les exhalaisons & vapeurs qui sortent des corps, ont tant d'efficace (ce dit Plutarque) qu'à la façon du feu, elles paissent & consument les choses prochaines, & les dispersent. Touchant les pierres qui sont des corps tres-denses & tres-solides, il est vn peu plus mal-aisé d'en rendre la raison; Car il ne se fait aucune éuaporation de leur substãce, & rien n'en peut exhaler, qui puisse entrer secrettemẽt par les pores de la peau, ou estre tiré auec l'haleine par l'inspiration, ou se glisser en façon de vapeur dans quelques parties, & toutesfois elles ont ces proprietez de leur espece, & d'vn certain meslange des élements qui est incognu aux hommes. Ces choses ainsi arrestées, il sera aisée de vuider la question si souuent debatuë aux escholes touchant les choses qu'on pend au col, ou qu'on applique sur certaines parties. Ce que les Grecs nomment *periapta, periámmata*, & les

Qu'est-ce que superstition.

Les anciens ont tenu pour vrayes beaucoup de choses fausses.
Pline liu 8.c.30. & Apulée l.1. de l'asne doré.

Qu'est-ce que sympathie.

Qu'est-ce qu'antipathie.

Les plantes & animaux peuuẽt agir par le moyen des vapeurs & exhalaisons qui sortent de leurs corps.

& les Latins *amuleta*, sont ou physiques & naturels, ou superstitieux: Les Physiques aident & guarissent par vne vertu naturelle; car ou de la substãce d'iceux exhalent des vapeurs, lesquelles tirées aux parties internes, reparent les forces du corps & les alterẽt; ou sans attouchemẽt mathematical, ny qu'il exhale d'iceux aucune chose, ils desployent leurs vertus, & guarissent les maladies par vne proprieté qui nous est cachée, mais cognuë à la Nature. Or l'antiquité n'a point reprouué ceste espece d'amulettes naturels; *Il se faut* (dit Galien) *fier sur iceux en telle sorte qu'on croye que c'est leur substance qui guarit, & non les paroles*: Et le Philosophe Bion (comme recite Diogenes Laertius) estant malade, fut induit de se pendre des amulettes au col. Ainsi nous auons quelquesfois remarqué ceux qu'on appliquoit aux poignets & aux plantes des pieds, auoir apporté quelque soulagement aux maladies; car ou ils contemperent la chaleur febrile, comme ceux qui *sont composez de vinaigre, aubins d'œufs, & fueilles de laictuës, de morelle & lis d'estang*; ou ils font revul ... des vapeurs qui sont portées au cœur & au cerueau, comme *les fueilles du choux* ... *e, la grande chelidoine auec du sel, les poulles & les pigeons vifs ouuerts par la moitié, la ruë pillée auec du leuain & du sel, la tâche*, & semblables. Mais les Amuletes superstitieux, ausquels on obserue de certaines façons de toucher, la situation des planettes, les aspects des estoilles, & lesquels se pendent au col auec des figures, characteres, oraisons & paroles barbotées entre les dents, sont vains, impies, & totalemẽt condamnez des gens de bien. L'Empereur Caracalla (comme tesmoigne Aelius Spartianus) *vouloit qu'on chastiast ceux qui portoient des billets contre les fiebvres tierces & quartes*. Plutarque escrit *que Pericles estant malade, monstra à vn sien amy qui le visitoit vn Amulete que quelques femmes luy auoient mis au col, voulant qu'il coniecturast de là combien il auoit esté violemment agité de maladie, que de s'estre laissé pendre de telles niaiseries au col.* Au reste, tout ce qui a esté allegué des hommes guarissants par leur seul attouchement, ce sont choses totalement fausses, ou qui se font par le ministere du Diable. Et de fait, les guarisons des Ensalmadores se font (selon nostre opinion) par magie & enchantement. Et pour le regard des gens-d'armes de Sainct Anselme, c'est vne inuention impie & detestable, controuuée par ce grand sorcier & magicien de Parmé nommé Anselme. Que les personnages Saincts & Religieux ayent guary plusieurs malades par leur seul attouchement, c'est chose que nous ne nyons point; mais ce n'a point esté par vne vertu naturelle sortant de leurs corps, ains cela s'est fait par vne cause plus haute & plus excellente & diuine, & par vne grace donnée gratuitement.

Ils entendent par ces mots tout ce qu'on pẽd au col, ou à quelque autre partie du corps, comme billets, fermeilets, preseruatifs, &c.

Au 4. liure en la vie de Bion.

Applicatiõs faites aux poignets & plantes des pieds.

On l'appelle aux boutiques nymphea, ou nenuphar.

Les Amulettes superstitieux sont condamnez.

En la vie de Pericles.

Sçauoir si les paroles que le Roy Tres-Chrestien prononce ont d'elles-mesmes quelque vertu de guarir: où il est disputé de la puissance qu'ont les paroles.

Chapitre VI.



Comme les plantes, les pierres & les animaux ont naturellement en eux des facultez cachées, qui sont fort admirables; ainsi les Platoniciens & les Pythagoriciens ont estimé que les paroles estoient doüées de quelque vertu efficiente, & qu'elles auoient quelque puissance d'agir. Ceste mer de dispute est large en laquelle nous desirõs cingler quelque temps, & nous hazarder; par-auanture que la clairté de quelque estoile salutaire & fauorable

viendra à nous releuer le courage, abbatu par la contrarieté des vents & des flots, & nous fera finalement surgir en vn port tranquille & asseuré. Les paroles s'escriuent, ou elles se prononcent : or ces paroles soient ou escrites ou prononcées, sont ou simples ou composées. Les simples ou elles sont barbares, c'est à dire, elles n'ont nulle signification, oubien elles signifient quelque chose. Les composées sont agencées en oraison & discours, & iceluy ou en prose, ou en carmes. Les paroles escrites se pendent au col, aux bras, à la teste, sur les reins, sur la matrice, sur la partie inferieure du ventre, ou sur quelques autres parties. Celles qui sont prononcées se proferent en diuerses manieres, sçauoir est en murmurant & grommelãt entre les dents, à basse voix, à haute voix, en chantant, en priant, & en mots mesurez : & toutes ces paroles, en quelque façon qu'elles soient prononcées, sont ou sacrées, ou prophanes. L'antiquité a tenu que toutes ces differences de paroles auoient en elles des facultez merueilleuses de blesser ou de guarir, & le populas ignorãt, le croit encore auiourd'huy. Nous esclairciros vne chacune de ces choses par exẽples, & puis apres nous examinerons, sçauoir si elles se font, & en quelle maniere. C'estoit vne chose vsitée entre les Iuifs, de pendre au col des billets contenãts certains mots, lesquels (au dire de Rabi Hama) auoient en eux tant de vertu, qu'ils seruoiẽt de remede contre toutes les indispositions des hommes. Q. Serenus Sammonicus escrit que ce mot *Abracadabra* pendu au col, guarit ceux qui sont trauaillez de la fiebvre Hemitritée. Marcus Seruilius Nouianus, vn des principaux de la ville de Rome, *pour se garder d'auoir les yeux chassieux, escriuoit dans vn billet ces deux lettres Grecques P & A, & l'ayant enueloppé dans vn petit linge, le portoit pendu au col.* Il y en a qui disent que pendant au col cét escrit ridicule, *strigiles falcesque dentatæ*, qu'il guarit du mal des dents. L'Imperatrice Eudoxia estant fort malade en vn enfantemẽt, voulut qu'on luy mit des lettres magiciennes sur la region de la matrice, pour la faire deliurer de l'enfant qu'elle portoit mort dans son ventre. On dit que les serpẽts ne se iettent point dans les colombiers, si on engraue aux quatre coings ce mot *Adam*. Anaxilas escrit qu'vn quidam auoit dans des morceaux de parchemin des lettres Ephesiennes fort bien peintes, auec lesquelles il promettoit tout bon-heur à ceux qui les portoient. Eustache loüange les lettres Ephesiennes qui estoient comme des petites notes & voix magiques, lesquelles promettoient heureuse issuë aux affaires, & victoire de quelque chose que ce fut à ceux qui les portoient sur eux. Attalus maintient que si quelqu'vn voyant vn scorpion, dit ce mot *duo*, qu'il l'arreste tout coy, & empesche qu'il ne pique. Si quelqu'vn dit Pamphilus, entrant en vn lieu où il y a des puces, prononce ces mots, *och, och*, il n'en sera iamais offencé. Caton guarissoit les dislocatiõs auec ces paroles *Danata, Daries, Dardaries, Astararies.* Varro se seruoit cõtre la goutte scyatique de ceux-cy, *sista, pista, ristaxista* ; & en vn grand mal de dents, il repetoit par trois fois ces mots barbares, & qui n'ont nulle significatiõ, *Anasages, Anasages, Anasages.* Nicephore escrit qu'il y auoit de certains vocables Hebrieux qu'on auoit accoustumé de proposer à ceux qu'on commẽçoit d'instituer & endoctriner aux mysteres de la religiõ, pour leur dõner quelque crainte & frayeur. Porphyre demandoit pourquoy les Prestres & sacrificateurs vsoient le plus souuent de mots estranges, & qui ne signifioient rien : Iambelique respond que ces mots qui sont incognus aux hommes, ne laissent pas d'auoir leurs significations, & que Dieu & les Demons les entendent fort bien. Marcellus escrit que les ordures qui sont entrées dans les yeux & les horgeols en sont tirés en

Diuision des paroles.

Paroles escrites pendues au col.

Parlãt de la fiebvre Hemitritée en ses preceptes de la medecine.

Pline liu. 28. c. 2.

Pline au lieu cotté.

En son dernier liu. de l'Agriculture.

En son 4. liure.

Paroles barbotées.

En son liure des medicaments chap. 8.

grommelant quelques paroles en basse note, & entre les dents; & que si quelque chose s'est arrestée & fichée dans le gosier, qu'elle en peut tout de mesme estre tirée par paroles. Les vers sont tuez dans les boyaux, les douleurs de dents sont appaisées, les taureaux eschauffez & furieux sont addoucis, & les chiens empeschez de iapper & abbayer par paroles dites à basse voix. On propose beaucoup de telles paroles en prose; Ainsi il y en a qui disent que pour estancher le sang, il ne faut que prononcer ces paroles *: de latere eius exiuit sanguis & aqua : sanguis mane fixus, sicut Christus fuit crucifixus.* Democrite dit que si vn homme qui a esté piqué d'vn scorpion parle tout aussi tost à vn asne, & luy dit *vn scorpion m'a piqué*, qu'il ne sentira aucune douleur de sa piqueure, ains que la douleur passera à l'asne. Mais touts ont estimé que les carmes auoient en eux de tres-grandes vertus, & c'est d'iceux que les enchanteurs & charmeurs ont prins leurs nominations; car ils sont nommez en Grec ἐπῳδὸς *epodos*, & en Latin *incantator & incantatrix*, d'autant qu'ils chantent de telles sortes de vers & charmes. Mais il faut que ces carmes ou charmes soient proferés par vne affection vehemente, auec vne façon harmonieuse, viuante, chaude, doüée de sentiment, conceuë par la raison, & composée de ses articles. Homere feint en son Odyssée qu'Vlisse estant blessé, le sang de sa playe fut estanché par charmes.

Et au chap. 5. du mesme liure.

Paroles pronõcées en prose.

Paroles pronõcées en carmes.

Liure 19.

Les fils d'Autholicus le pensent promptement,
Et puis ayants bandé sa playe dextrement,
Ils arrestent le sang par paroles & charmes.

Heliodore tesmoigne *qu'Oroodantes saignant beaucoup par sa playe, le Roy Hidaspes le fit estancher par certains enchantements.*

Histoire Æthiop. l. 9.

La Lune de son ciel se peut tirer par charmes,
Par vers Circé changea d'Vlisse les gens-d'armes.

Virgile Eclog. 8.

Aristophanes fait mention des sorcieres de Thessalie, & dit que par leurs charmes elles faisoient des choses estranges & merueilleuses.

Elles se vont vantant de pouuoir d'esgager
Les cœurs qu'elles voudront, & les autres plonger
En des tourments cruels, faire deuers leurs sources
Les fleuues remonter, & aux Astres leurs courses
Changer tout au rebours.

Virgile l. 4. Aeneid.

Dans Ouide au troisiesme liure des Amours.

Par charme le froment gasté herbe deuient,
Par charme l'eau tarie aux sources plus ne vient.

Apulée escrit que par grommellements & incantations magiques le Soleil est empesché de ramener le iour, la Lune escumée, les estoilles arrachées, & le iour conuerty en nuict. Le Poëte Lucian en dit tout autant en ces vers,

Au 1. liu. de l'Asne doré, dés le commencement.

Cessauêre vices rerum, dilataque longa
Hæsit nocte dies, legi non paruit æther,
Torpuit & præceps audito carmine mundus.

L. 6. versu 461.

Entre les remedes contre les sorciers & enchantements, les anciens auoient accoustumé d'employer ce carme Grec,

φεύγετε κανθαρίδες, λύκος ἄγριος ὔμμε διώκει.

Lequel l'Autheur represente ainsi en Latin,

Fugite Cantharides, lupus crudelis vos persequitur:

Qui vaut autant comme qui diroit,

Cantharides fuyez, car le loup vous poursuit.

Plusieurs escriuent que les vers d'Homere ont en eux quelque certaine vertu secrette de charmer, & nient que ceux qui font profession de boire à qui mieux, se puissent enyurer, si aux premiers coups ils prononcent ce carme,

L.8.Iliad. *Iuppin tonna trois fois des crouppes Idaiennes.*

Et disent que cestuy-cy pendu à vn arbre,

L.5.Iliad. *Fut treize mois lié en geole de cuiure,*

Fait qu'il retient son fruict, & qu'il ne le laisse perdre, pour si mauuais temps qu'il puisse faire : Ils disent aussi que celuy qui suit sert pour addoucir les douleurs de goutte,

Liu.2.Iliad. *Le conseil fut remply de tumulte, & la terre*

Gemissoit soubs le faix de tant de gens de guerre.

Pausanias tesmoigne auoir veu des hommes qui destournoient la gresle par sacrifices & par charmes. On dit *que Cesar s'estant vne fois troué en peril à cause de sa carosse qui versa, aussi tost qu'il estoit entré dedãs, & qu'il auoit prins sa place auant que desloger, auoit accoustumé de dire par trois fois vn certain charme, & croyoit apres cela qu'il ne luy pouuoit mesaduenir par le chemin.* Suidas parle d'vn certain Ægyptien qui contemperoit l'ardeur de la canicule auec des enchãtemẽts, & qui guarãtit l'Ægypte de la peste par vn semblable moyẽ. Catõ & Theophraste disẽt qu'il y a des charmes pour guarir les dislocatiõs & les sciatiques, & Varro pour les autres gouttes. Galien a escrit vn liure des proprietez secrettes des choses, lequel ne se trouue point auiourd'huy, toutesfois Trallian l'allegue, & veut qu'il approuue en iceluy les charmes Homeriques. Plusieurs ont laissé par escrit que les hõmes peuuent estre empeschez d'auoir habitation auec leurs femmes par charmes & sortileges. Dans Corneille Tacite, *Namantina femme de Syluanus fut accusée d'auoir par enchantements rendu son mary fol & insensé.* Herodote raconte *que le Roy Amasis fut par charmes magiques quelque temps empesché d'auoir la compagnie de Ladice sa femme.* Hierocles, qui estoit vn des mignons d'Heliogabale, voyant que l'Empereur prenoit vn certain Aurelius en amitié, & craignant d'estre mesprisé au prix de luy, le rendit effeminé par sortileges : Le Roy Theodoric ayant prins Hermemberge à femme, ne peut iamais cueillir la fleur de sa virginité, en estant empesché par les malefices & charmes de ses concubines : L'Empereur Romain Argyropile tomba (ce dit Zonare) en vne maladie qu'on croyoit luy auoir esté enuoyée par sorcelleries. Admirables donc & estranges sont les choses qu'on raconte des vers & charmes. On ne donne point moins de puissance aux prieres, aux chants, & aux accords harmonieux. A ce recite que les Escrouelles & l'vuule relaschée sont guaries par certaines oraisons. Dans Apulée Psyché prie Ceres *par sa main qui donne en abondance le froment aux humains, par les ceremonies recreatiues des moissons, par son chariot tiré par les dragons vollants, par les sillons de la Sicile, par le chariot rauisseur, par la terre tenace, par les descentes illuminées des nopces de sa fille Proserpine, & par tous les mysteres secrets qu'Eleusis ville d'Attique tient cachées soubs silence.* Les chants & accords harmonieux des voix ne touchent point seulement les hommes, ils esmeuuent les brutes mesmes ; les oyseaux se laissent prendre aux chants des oyseleurs ; les voix organisées adoucissent & appriuoisent les Elephants ; le son de la harpe attire les cygnes ; les chameaux portants leurs fardeaux sont recreez & soulagez par le chant de leurs conducteurs ; le Dauphin est attiré par le son de la harpe, ainsi

Marginal notes: Pline liu.28.c.2. — Charmes cõtre les dislocatiõs & sciatiques. — Lib. 9. cap. 4. — Le coït peut estre empesché par charmes. — Sur la fin de son second liure. — En la 3. partie de ses Annales, parlant de l'Empire de Romain Argyropile. — Au liu. 6. de l'asne doré. — Les chãts font des effets si estranges, que les brutes en sont touchées.

qu'il se prouue par la fable d'Arion, lequel se voyant tout prest d'estre ietté en la mer par les matelots Corinthiens, obtint d'eux le loisir de chanter sur sa harpe quelque chanson auant que mourir, mais vn Dauphin le receut, & le porta sur son dos, le rendant sain & sauf en terre, aupres du cap de Tenare; Pythiocaris, ioüeur de fluste, chantant vn iour auec beaucoup de vehemence & d'affection des carmes, & mariant sa voix au son de son instrument, reprima (ce dit Aelian) la ferocité des loups qui le vouloient offencer; les iuments Lybiennes prennēt tant de contētement à ouyr ioüer de la fluste, qu'elles se laissent dompter: Euripide escrit que certains pasteurs eschaufferent au son de leurs flustes les iuments à l'amour, & en apres, qu'ils inciterent les cheuaux à les couurir: Les Pagres se laissent prendre à la douceur des chants, & les enfans endormir par le chant de leurs nourrices. Terpandre assopit vne mutinerie entre les Lacedemoniens, par la douceur harmonieuse de ses chansons: Thales chassa la peste de Crete à force de chanter; Et

Voy Plutarque au banquet des sept Sages, & Ouide liu. 2. des Fastes.

Par charmes dans les prez le serpent froid se creue.

Virgile eclogue 8.

Aule Gelle escrit, que ceux qui ont la sciatique, lors qu'ils sont le plus vexez, sont soulagez, & que leurs douleurs amoindrissent à ouyr quelques chants melodieux: Theophraste veut qu'vn son de flustes bien harmonieux guarisse les morsures des serpents: Xenocrates guarantissoit par chansons & instrumēts de musique ceux qui estoiēt troublez de sens: On dit que Thales de Crete & Asclepiades guarissoiēt les phrenetiques, & chassoiēt les autres maladies par chansons: Pythagore appaisoit les troubles de l'esprit auec le son de sa harpe: Ismenias, ioüeur de fluste, estoit coustumier de guarir la sciatique par charmes & musique: Hermophile disoit que les poulx & battement des arteres se faisoient par accords de musique: Timothée mettoit Alexandre le Grand en fureur, & le reprimoit & appaisoit par la musique: Dauid addoucissoit l'esprit furieux de Saul en sonnāt de sa harpe: Orphée, Amphiō & Empedocles faisoiēt des choses estrāges auec leurs voix & sons d'instruments. Albert Krantzs raconte qu'Erric Roy de Dannemarch, fut par vn certain Musicien ietté en fureur par le son de son luth, & remis en son bon sens, quād il cessa de ioüer. On trouue en la Pouille vne sorte d'Aragnées que les Italiens nomment *tarantoles*, qui sont extremement venimeuses durāt les grādes chaleurs, que si quelqu'vn en est piqué, on guarit sa blesseure à force de chanter. Merueilleuse donc (s'il en faut croire les Autheurs) est la vertu des paroles simples, cōposées, significatiues, nō significatiues, escrites, ou pronōcées en carmes, en prose, en chantant, en murmurant, ou en priāt. Adioustons encore ce mot, selō que recite Pline, qu'il y a trois sortes de paroles; les vnes sont propres pour demāder & impetrer quelque chose de Dieu; les autres seruēt à destourner son ire, & les autres seruēt seulemēt de meditatiō ou de contemplatiō: Les premieres sont celles par lesquelles nous obtenōs quelque chose de la Nature souueraine, en la luy demādant par prieres & supplicatiōs, *Ainsi la Nōnain Tuscia obtint par exorcismes pour faire apparoir de sa virginité, qu'aucūs mettoiēt en soupçō, de porter de l'eau dās vn crible*: Les deuxiesmes sont celles dōt on se sert pour destourner & chasser quelque mal, ainsi Caton a escrit qu'il y a des charmes pour guarir les dislocatiōs: La troisiesme sorte sert à interpreter quelque chose qui est à venir; ainsi les absents se doutēt qu'on parle d'eux, quād les oreilles leur tintēt & cornent. Voila les choses que l'antiquité trop legere à croire nous a laissé par escrit touchant les paroles, lesquelles, certes, sont ridicules, friuoles, & fort semblables aux contes que les vieilles font en leurs serées. Car touchant les

Maladies guaries par chansons.

1. Samuel 16.

Trois sortes de paroles, selon Pline, liure 28. chap. 2.

parolles, nous sommes de mesme opinion qu'estoit Auerrhoës escriuant contre Algazel des characteres, signes & figures, à sçauoir que d'elles mesmes elles n'ont aucune puissance ny vertu, sinon entát qu'elles sont des marques du pact, accord & confœderation qu'ont auec les Diables ceux qui les escriuent ou prononcent. Il n'est point vray que l'homme puisse nuire à l'homme par parolles, car qui luy auroit enseigné ces parolles? Non vn autre homme, car de qui les auroit-il apprises? Non vn bon Ange, car qui l'ozeroit faire autheur de sorcellerie & enchantements? Reste dont que ç'ait esté le Diable: non point pour rendre l'hõme plus puissant ny plus heureux, mais pour le deceuoir par sa credulité, & l'auoir pour compagnõ, tant de son impieté, que de son eternelle dãnatiõ. Le Rabi Moyse Ægyptien maintiẽt que ceux-là sont des effrõtez menteurs, ou bien qu'ils sont hors de leur bon sens, qui attribuẽt vne si grãde vertu aux seules paroles & voix qui naissent de la percussiõ & fractiõ de l'air. *L'antiquité ignorante & grossiere croit* (ce dit Seneque) *que les pluyes estoient & attirées & destournées par charmes: Or que rien de cela se puisse faire, c'est chose si notoire, que pour s'en esclaircir, il n'est point besoing d'aller en l'eschole d'aucun Philosophe.* Nous lisons que les Atheniens auoient defendu par Edict public, *que nul n'eut à guarir par parolles, & que leur ayant esté rapporté qu'vne femme d'Achile faisoit profession de guarir par ceste façon, ils la condamnerent à estre lapidée, disants que les Dieux immortels auoient donné la vertu de guarir non aux parolles, mais aux plantes, pierres & animaux.* Les Loix des douze tables auoient estably peine *contre ceux qui charment les bleds aux champs, & generalemẽt contre touts sorciers qui vsent de charmes pernitieux.* Dans Sophocles Aiax nie que ce soit fait en sage Medecin, que de s'amuser à contreluiter les maladies par incantations, & quand le mal requiert le fer, que le Medecin est vain & inutile qui le veut guarir par charmes. Que peuuent donc les paroles, & pourquoy leur attribuë-on tant de puissances & de vertus? Nous disons que les paroles d'elles-mesmes n'ont nulle force ny vertu d'agir, mais que par icelles, comme par quelques signes & marques, les Diables sont attirez, & forcez d'agir, à raison de l'accord qu'ils ont contracté auec les hommes. Or cét accod ou pact est ou exprimé ou tacite: L'accord exprimé & manifeste, c'est quand les sorciers donnent & leurs noms & leurs personnes au Diable, & les seruent & adorent au lieu de Dieu: L'accord ou pache tacite & secrette, c'est quãd en faisant autre chose, & sans y pẽser, cõme en se seruãt de paroles, figures ou characteres, les hommes se iettent aux filets & pieges du Diable. Ceux donc qui prononcent de telles paroles barbares, & qui n'ont aucune significatiõ, ou d'autres qui signifient quelque chose, s'obligẽt aux Diables par icelles, comme par de certains serments, de les seruir. Or que les paroles n'ayent d'elles-mesmes aucune puissance actiue, nous le prouuons par les raisons qui suiuent. 1. Les paroles sont quantités; or la quantité n'a nulle vertu d'agir. 2. Les paroles ou elles s'escriuent, ou elles se prononcent; celles qui sont escrites sont vne chose morte, sans ame & sans vie; celles qui sont prononcées ont seulement la puissance de frapper l'air: Or le son ne peut point plus alterer & changer l'attouchement, que la couleur, l'ouye; & partant estant necessaire pour guarir, que l'attouchement soit alteré & changé, il s'ensuit que les paroles ne peuuent naturellement aucune chose pour la guarison des maladies. 3. Si les paroles auoient en elles quelque vertu, elles la receuroient ou de leur forme, ou de leur matiere; elles ne la reçoiuent point de leur forme, parce qu'elle est artificielle, & depend du bon plaisir & de l'ordonnance des hommes, & partant cognuë seulement à ceux qui en sont les autheurs; &

Aduis de l'Autheur touchant les paroles.

Pline liu. 28. c. 2.

Les Diables sont attirez par paroles, & forcez d'agir.

La pache auec le Diable est secrette ou manifeste.

Que les paroles d'elles-mesmes ne peuuent rien.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

quant à leur matiere, c'est vne vapeur, vn air, vne haleine qui selon la diuerse temperature du cœur, des poulmons & autres organes seruants à former la voix, aquiert vne nature differente & n'est point tousiours d'vne mesme sorte & façon. 4. Toute l'action se fait par les contraires; tout ainsi donc que ny la couleur n'agit point en la saueur, ny la saueur en l'odeur, ny le son en la figure, n'aussi ne font point non plus les paroles en la maladie. 5. Si les paroles ont quelque puissance, elles l'ont ou de la nature, ou de l'ordonnance des hommes; si de la nature, il s'ensuit qu'elles auront par toutes les nations du monde vne mesme signification, parce que la nature est vne & par tout semblable tant en Delos & en Scithie, comme en Europe & en Afrique: or diuers peuples n'vsent point seulement de diuers mots pour signifier vne mesme chose, ains aussi mesmes mots entre diuerses nations signifient des choses totalement differentes: que si c'est de l'ordonnance & institution des hommes qu'elles peuuent quelque chose, elles ne peuuent point auoir d'autre proprieté que d'exprimer & faire entendre les pensées de l'ame & conceptions de l'esprit, & partant elles sont seulement signes & marques qui expriment & declarent les conceptions des hommes. Tu objecteras que les paroles ont beaucoup de puissance sur les esprits des hommes, & qu'elles altèrent & changent diuersement leurs affections & passions. *La langue (* ce dit l'Apostre *) est vn petit membre, mais elle se vante de grandes choses; voila vn petit feu combien grand bois allume-il? les nauires sont menées çà & là d'vn petit gouuernail, mais le petit corps de la langue meut & agite en diuerses manieres toutes les affections de l'ame; elle est vn mal qui ne se peut reprimer & est pleine de venin mortel.* Nous respōdons que les paroles esmeuuent les affections & changent les volontés non d'elles mesmes, mais à raison de ce qu'elles signifient; par le poids des sentences, l'efficace & consequēce des raisons, & les tons & accents de la voix; de sorte que cōme la parole diserte & eloquente peut beaucoup pour mener les esprits des hōmes où il luy plaist, (& ceste eloquence ensucchrée sortant d'vne bouche d'or & flechissant les courages des auditeurs à sa volonté, est la Pythosuadela des anciens, la Deesse de persuasion & la chaine d'or de l'Hercule Gaullois,) Ainsi ce n'est point chose qui soit du tout hors de raison, que les maladies qui affligent grandement l'esprit, soient soulagées & addoucies par vers, carmes, rithmes & chansons: mais les paroles que proferent les sorciers & enchanteurs sont le plus souuent barbares, ridicules, sans signification, sans accords & sans mesures, & partant elles ne peuuent toucher ny esmouuoir les courages, ny alterer & changer les corps. Cōme ainsi soit donc que les paroles d'elles mesmes n'ayēt aucune vertu actiue, il n'y a point d'apparēce que les paroles que le Roy tres-Chrestien prononce en touchant les malades guarissent seules & d'elles mesmes les Escrouëlles, ains il faut que cela se fasse par vne vertu plus haute & plus excellente comme nous declarerons cy-apres.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Objection.

S. Iacques 3.

Responce.

Comment les paroles changent les courages.

Sçauoir si l'imagination peut quelque chose en ceste curation admirable des Escrouelles ; où il est au long discouru touchant les forces de l'imagination.

Chapitre VII.



Ovs en cognoissons plusieurs, nourris parauanture en l'eschole des Arabes, lesquels s'efforceants d'eluder le miracle du Roy tres-Chrestien, soustiennent que la cause de cette curation prodigieuse & admirable peut estre rapportée à quelqu'vne des facultés de l'ame ou de la Nature, & principalement à l'imagination ; & appuyent leur opinion de plusieurs raisons voylées de quelque apparence de verité, ainsi que nous allons faire voir. *L'imagination* (selon Aristote) *est vn mouuement du sentiment fait en l'acte : oubien c'est vn acte de l'ame representant à l'intellect ou à la raison les especes des obiects apprehendées par les sens externes.* Et d'autant que la veuë est la plus noble de touts les sens, (car elle nous monstre & fait cognoistre vne plus grande diuersité d'objects qu'aucun des autres) & que la veuë ne se fait point sans la lumiere qui est nommée des Grecs *φῶς phôs*; c'est de ce sens de la veuë que l'imagination a esté nommée par excellence en Grec *φαντάσια phantasia*. Or la puissance de ceste phantasie est si admirable & a en soy vne si grande liberté de feindre & imaginer qu'elle ne chomme ny ne cesse iamais, car & veillant & songeant en dormant elle fait, pense & dit quelquefois des choses qui semblent estre diuines & par dessus la portée des forces de l'entendement humain. Ainsi ceux qui cheminent la nuict en dormant, montent sur les couuertures des maisons, marchent sur les poutres, les lambris, & n'y a rien qu'ils ne fassent sans crainte, & ceux qui songent preuoient & predisent quelquefois les choses à venir. A ceste faculté, parce qu'elle est du nombre des princesses, ministrent & seruent toutes les autres inferieures, comme les seruantes font à leur maistresse. Elle meut touts les esprits & les humeurs fort soudainement, de là vient que nous baaillons tout aussi-tost que nous voyons vn autre qui baaille ; si quelqu'vn mange quelque chose d'aigre ou mal-plaisante, la saliue nous en vient tout soudain à la bouche ; si nous voyons vn autre pisser, il nous prend à l'instant enuie d'en faire tout autant ; pensant & resuant à quelque belle nymphe la verge vient à bander, & la semence contenuë aux prostates r'emplissant par sa quantité & demangeant & chatouillant par sa qualité à estre jettée hors, & si quelqu'vn hait les exercices de la belle Cypris, où s'il se des-fie de pouuoir fournir à la coruée, la verge luy deuient flaque, & ainsi il est rendu inhabile à courir à la cariere de l'Amour. La puissance de l'imagination est si grande que quelques Arabes ont estimé que l'ame par le moyẽ d'icelle se pouuoit esleuer en telle sorte, qu'elle agissoit non seulement sur son propre corps, mais mesme en celuy d'autruy, & disoient que les ames ainsi annoblies changeoient les elements, causoient les tourmentes des vents, allumoient les feux, dardoient les foudres & les tonnerres, guarissoient ceux qu'ils vouloient, & bref auoient toute puissance sur toute chose materielle ; de sorte que touts les cas estranges & prodigieux qu'on raconte d'Appollonius Thianee, de Pythagoras, d'Empedocles, de Phi-

Qu'est-ce que l'imagination. *L. 3. de anima. c. 3.*

Et pourquoy nômée phantasie.

Ses effects.

L'imagination de ceux qui dorment.

Toutes les facultés inferieures ministrent à l'imagination.

Opinion des Arabes touchant les forces de l'imagination.

Iolaus & semblables ayent esté faits par la force de la seule imagination. D'autres ont voulu que toutes les choses qui sont au dessoubs de la Lune obeissent à l'imagination comme à vne Intelligence celeste, & que la phantasie contreingnit le Ciel & les estoilles, & qu'elle s'en seruit à son plaisir. Aucuns ont eu opinion que de l'imagination sortoiẽt des esprits, lesquels, nõ autremẽt que quelque Astre doüé de raison, respandoient en quelque chose que ce fut selon qu'il plaisoit à la volonté de celuy qui imaginoit, des rayons tantost salutaires & tantost nuisibles & pernitieux. Auicenne, Algazel, Gazen & Pomponatius croyoient que nostre ame approchoit de fort pres de la nature des Intelligences qui mouuent & regissent les orbes celestes, & qu'à icelle obeissoit totalement la matiere de ce monde elementaire. Tout ainsi donc que les Intelligences superieures produisent les formes des animaux, des metaux & des plantes; car selon Aristote l'Intelligence du Soleil ne façonne point seulement le corps de la souris, mais elle luy donne aussi l'ame & la viuifie dans le fumier: Tout de mesme aussi nostre ame peut, par la force de son imagination, produire les formes & agir non seulement sur son corps propre, mais aussi sur celuy d'autruy.

Que l'imaginatiõ a puissance d'agir sur le corps d'autruy.

Cela est suffisamment prouué par les exẽples vulgaires des femmes enceintes, car les images & resemblances des choses imaginées & ardemment desirées par les meres, sont facilement imprimées en l'enfançon qui est mol & tendret pendant qu'il est en la matrice; de là viennent les stigmates, tasches & marques de diuerses figures que les enfants apportent du ventre de leurs meres.

Que les images des choses desirées par les meres ou ausquelles elles auront attentiuemẽt pensé, s'impriment au fœtus tendret.

Si la femme estant grosse s'imagine quelque lieure en la phantasie, ou si elle a enuie d'en manger, l'enfant qui naistra aura la leure de dessus fenduë en maniere de bec de lieure, & si elle regarde fort ententifuement le pourtraict de quelque more elle enfantera vn enfant naigre.

Diuers exemples.

Vne certaine femme qui aymoit & cherissoit fort vne guenon qu'elle auoit, enfanta vne fille qui se tapissoit & faisoit mille mines, actions & tours ridicules & plaisants comme vne mone ou guenon; vne autre accoucha d'vne fille toute veluë, parce qu'enuiron le temps qu'elle conceut, elle auoit souuent deuant elle l'image de sainct Iean Baptiste, & vne autre enfanta vn fils qui auoit les ongles crochuës comme vn ours, parce qu'il y auoit vn ours peint contre la parois de sa chambre, equel elle auoit souuent consideré auec attention.

Persina Royne d'Æthiopie, noire, enfãta Chariclea blanche, pource que durãt que son mary l'embrassa elle auoit deuant ses yeux la pourtraiture d'Andromeda toute nue. Voy le 4. liu. de l'hist. Æthiopique.

Auicenne & Albert racontent qu'il n'acquit vn poullet qui auoit le col comme vn faucon ou oiseau de proie, parce que la poulle eut peur d'vn tel oiseau en le couuant: Ainsi les femmes grosses engendrẽt quelquefois des enfants monstrueux & de forme estrange, à raison qu'elles ont eu des imaginations monstrueuses en les portant. Mais pourquoy recherche-ie des exemples foraines veu que nous en auons assez de domestiques? d'entre plusieurs i'en allegueray vne qui est rare, & telle qu'on n'a iamais ouy parler d'vne semblable.

Histoire rare & prodigieuse.

Vne honneste femme de Paris accoucha ces années passées d'vn garconnet qui auoit le visage tout à fait double; les medecins s'enquerants des parents de la cause d'vn tel effect, la mere respondit qu'elle auoit accoustumé de se mirer touts les iours dans vn miroir cassé & fendu par la moitié, lequel representoit toutes les choses doubles: Maistre Iean Martin Medecin du Roy & de la Royne fort renommé pour sa doctrine & pour son experience, qui a veu l'enfant m'a conté ceste histoire & asseuré qu'elle est veritabe. Pendant que le pan couue ses œufs, si on le couure d'vn linge blanc, il fait ses poullets tout blancs; & aux lieux, qui sont quasi tousiours couuerts de neige comme en la Scithie, aux Alpes, & en Noruegue les oiseaux de

proye, les ours, les lieures, les perdrix, tourterelles & pans y sont blancs. Iacob vsant iadis de cet artifice & mettant des verges de diuerses couleurs deuant le bercail rendit la plus grand' part du trouppeau marquetée & bigarrée de diuerses couleurs. Les pigeons deuiennent de diuers plumages si on couure & enuironne les femelles en couuant de tapis & couuertures de diuerses couleurs & bigarrures, comme a bien chanté Opian en ces vers,

Genes. 30.

Atque columbarum pullos hac arte figurant,
Stragula flammeolis oculis rubrosque tapetes
Et vestes ostro perfusas obiicit Auceps;
Sicque oculos pascens animos eludit amantes,
Et pullos edit rubro discrimine misto.

Plutarque escrit que l'enuie par le moyen de l'imagination deseche son propre corps & le fait deuenir ethique, & qu'elle contamine & infecte celuy d'autruy. Comme ainsi soit donc que les effets de l'imagination soyent si admirables, c'est chose qui ne semble point trop eslongnée de la raison que quelqu'vn puisse par la vertu d'icelle mouuoir le corps d'autruy, l'ensorceler & le guarir. Que si ceste imagination vient à rencontrer vn subject bien disposé, c'est à dire, si l'imagination du malade concourt & seconde celle de son Medecin il faut esperer que la santé s'en ensuiura entiere & parfaicte; car il ariue souuent que ceux qui croient fermement prennent les images & les apparences pour les choses mesmes. Hippocrate estimoit que la confiance du malade seruoit beaucoup à la depulsion de sa maladie; *Celuy en guarit plus grãd nombre auquel plusieurs se confient*: Et Auicenne prefere *la bonne esperance du patient à touts les aides de l'art de medecine.* Seneque escrit *que l'opinion nous fait bien souuent plus de mal, que ne fait la chose mesme, & que les choses qui nous espouuantent sont en plus grand nombre que celles qui nous pressent.* C'est pourquoy toutes les maladies melancholiques sont contumaces & rebelles, parce que les melancholiques ont tousiours le courage abbatu, ils desesperent le plus du temps de leur santé & se proposent toutes choses soubs le masque du mal & du faux, & non soubs l'apparence du vray & du bien; de là vient qu'ils prennent les tenebres au lieu du iour, le faux pour le vray & les choses contrefaictes & desguisées au lieu des legitimes & naturelles; & partant, ils pensent, disent & font des choses les plus absurdes du monde, comme s'ils estoient metamorphosés en bestes brutes & n'auoient plus rien de l'homme que l'apparence & la figure exterieure. Allez maintenants ô mortels & remplissez vos cœurs de desseins & pensées magnifiques! en combien petit moment de temps est desplacé, tiré bas de son siege & reduit à neant le Paladium sacré de la raison, ce diuin entendement Roy & moderateur de la vie humaine, sur lequel appuyez nous deuenons si fiers, si arrogants & si insolents? Voila ce que les Arabes nous ont laissé par escrit touchant les forces de l'imagination; il reste que nous declarions en peu de mots & clairement ce qu'elle peut en la curation des maladies, & si elle peut auoir quelque puissance & seruir de quelque chose en cest attouchement des Escrouëlles. Les puissances de l'imagination sont ou de la part de l'agent, c'est à dire, de la part de celuy qui est reputé guarir; ou de la part du patient, c'est à dire, de la part de celuy qui est guari. L'imagination du Roy tres Chrestien qui guarit les scrophuleux ne peut rien sur les malades; Car l'imagination estant vne faculté de l'ame, & l'ame estant definie *l'entelechie, c'est à dire, l'acte premier du corps organique*, il s'ensuit qu'elle

Combien peut l'imagination du malade.

Les maladies melancholiques pourquoy rebelles.

Que l'imaginatiõ ne peut rien sur le corps d'autruy.

exerce seulement ses puissances sur le corps qu'elle informe & parfait & non sur celuy d'autruy. Car qu'est-ce que l'ame peut enuoyer hors de son propre corps, sinon ou des rayons, ou vn esprit tres-subtil, ou des especes immateriel-les? Les peripateticiens n'aduoueront iamais que des rayons puissent sortir de l'imagination, si ce n'est parauanture analogiquement: Car si Aristote ne veut point que des yeux qui sont corporels, il en sorte ny lumiere ny rayons, & qu'il estime pour ceste raison que la veuë se fait non point par emission, ains par reception; comment accorderoit il qu'il sortit des rayons de l'imagination, veu mesme qu'ils ne seroient d'aucun seruice hors de leur propre corps? les esprits corporels sortis hors de leurs propres corps ne sont plus instrumēts de l'ame, & partant ils ne sont plus sujets à son commandement, ains ils vaguēt & tracassent deçà & delà, & d'autant qu'ils tiennent de la nature du feu ils sont portez où leur forme elementaire les meine, oubien ils sont baffouez & chassez au gré de l'air & du vent qui les maistrisent. D'ailleurs ces esprits icy sont naturels, & par vne faculté naturelle non autrement qu'vn air corrompu ou vne exhalaison veneneuse peuuent nuire & causer des maladies, & ne blessent point certains hommes seulement, mais indifferemment touts ceux qui se rencontrent; & de là les maladies contagieuses: Ainsi la vapeur qui exhale & sort des yeux trauaillez d'inflammation engendre l'ophthalmie à ceux qui les regardent, & l'haleine putride qui expire par la bouche & par les souspirails occultes qui sont en la peau cause les fiebvres malignes & pestilentielles: mais cest esprit naturel ne peut point donner ny communiquer la santé, parce, comme nous auons desia enseigné cy-dessus que la santé ne se communique point comme fait la maladie. Les especes d'autant qu'elles ne retiennent point la nature & condition de la matiere ne peuuent point introduire aucune alteration materielle au corps & ne peuuent le mouuoir par autre chose que par leur rencontre & representation. Que si tu objectes qu'Aristote escrit que les especes de l'imagination alterent nos corps: ie respondray que cela se fait par euenement, quand en presentant des choses plaisantes ou tristes, elles mouuent l'appetit, lequel vient en apres ou à pourchasser celles qui sont vtiles, ou à fuir & esuiter celles qui sont dommageables, & ainsi elle meut les esprits qui sont les principaux instruments de l'ame & les humeurs. Or maintenant si ceste faculté ne peut faire en son propre corps tout ce qu'elle conçoit, comment le fera elle en celuy d'autruy? Car *tout agent agit mieux en l'obiect prochain qu'en celuy qui est eslongné*; & partant l'imagination doit faire paroistre les forces qu'elle a de nuire ou de guarir plustost au corps propre de celuy qui imagine, que sur celuy de son voisin; or en la paralysie ou resolution parfaicte, pourquoy n'agite elle point la partie paralysée, pourquoy ne la mouue-elle point, & pourquoy ne luy donne elle point le sentiment & le mouuement? en la gangrene particuliere qui se fait par l'extinction, interception & strangulation de la chaleur naturelle, pourquoy n'espand elle point les esprits vitaux & rayons salutaires dans les veines & les arteres? D'auantage *toute action & passion selon les peripateticiens se fait par attouchement*; or les especes receuës en l'imagination ne touchent point les objects externes. Outre-plus l'imagination (selon les Philosophes) denote seulement trois choses, sçauoir est ceste puissance de l'ame qui est ordonnée pour feindre les phantosmes & idoles; ou l'image & simulachre conceu, c'est à dire, l'espece imaginée, ou l'action mesme: Car tout ainsi qu'il y a trois choses au sentiment, la faculté sensitiue, l'object

Raison premiere.

Que nuls rayons ne sortent de l'imagination.

Les esprits hors du corps ne sont plus regis par l'ame.

Comment les especes alterent les corps.

Raison seconde.

Tiosiesme.

Quatriesme.

L'imagination ne signifie que trois choses.

sensible & la maniere que se fait le sentiment; & qu'en l'intellect il y en a pareil nombre, l'intellect, l'intelligible & l'intelligence; Ainsi en l'imagination il y a la vertu imaginatrice, l'object imaginable & imagination. La faculté seule sans l'espece peut le mesme que l'œil endormy ou priué de lumiere; les especes representent seulement les simulacres & resemblances des choses & non les choses mesmes, comme aux miroirs qui reçoiuent non les choses, mais seulement leurs ombres, or les resemblances peuuent fort peu de choses: Ainsi l'espece d'vn cheual imaginée n'engendre point vn cheual, & celuy qui conçoit l'espece du feu en son imagination ne peut point eschauffer le corps d'autruy. Les especes ne peuuent rien produire par dessus leur nature, elles peuuent seulement signifier, figurer & representer. L'acte de l'imagination est vn & mesme auec la chose imaginée, elle ne meut donc point le corps sinon entant que par la representation des especes & images, elle incite l'appetit à fuir ou embrasser les choses, & d'icy viennent les diuers mouuements des esprits & diuerses maladies. D'ailleurs il ny a seulement que ces actions la qui puissent agir & faire quelque chose hors de leur efficient, lesquelles ne demeurent point en iceluy, ains passent au passif ou patient; l'imagination est vn acte qui demeure en celuy qui imagine, car c'est vn certain sentiment; & ne change aucune chose, comme l'œil ne change point la couleur qu'il regarde. Ioint que si l'imagination auoit la force d'agir sur le corps d'autruy, elle pourroit sans attouchement alterer l'object eslongné, & ainsi elle agiroit en l'infiny; Car pourquoy n'agira point en quelque distance que ce soit, ce qui n'a point besoin d'attouchement pour agir? Car *en toute action naturelle est requise quelque mesure, interualle & distance.* Finalement si ce que les Arabes content des vertus de l'imagination estoit vray, ceste faculté ne seroit point seulement la plus noble entre toutes les choses naturelles, ains elle seroit totallement diuine & plus excellente beaucoup que l'intellect; car ce n'est point pource que l'intellect afferme la chose estre ou n'estre point, que la chose est ou n'est point: Mais si l'imagination faisoit ou mouuoit les choses, elle seroit semblable à Dieu qui a creé toutes choses par sa seule parole. Concluons donc que l'imagination n'a aucun pouuoir sur le corps d'autruy. Les raisons alleguées au contraire sont trop legeres, pour renuerser ceste verité. L'imagination de la mere enceinte imprime bien diuerses marques en l'enfant tendret dont elle est grosse; Car l'enfant enfermé dans la matrice de sa mere est vne partie de la mere, & il se nourrit, vit & transpire par le moyen du sang & de l'esprit qu'il reçoit d'icelle. Mais pourquoy la marque de ce que la mere a desiré s'imprime elle plustost en l'enfant qu'en la mere mesme? C'est parce que les images & representations des choses se grauent plus aysement sur de la cire molle que sur de l'acier dur & solide: or les membres du fœtus sont plus mols que ceux de la mere, car mesme leurs os (selon Galien) sont semblables à du beurre ou à du fromage caillé. Ioint qu'il se fait vne plus abondante influence d'humeurs & d'esprits sur le fœtus pendant qu'il est dans la matrice que sur les autres parties de la mere; d'autant qu'ils sont & poussez & attirez auec plus d'effort: ils sont poussez par vne prouidence admirable de Nature, à fin qu'ils soient reseruez dans la substance de la matrice comme dans vne seconde officine & boutique du nourrissement pour seruir à la vie & nourriture du fœtus, de là vient que la membrane de la matrice deuient les derniers mois de la groisse (contre la croyance du vulgaire des Anatomistes. d'auiourd'huy & de tours

Cinquiesme.

Sixiesme.

Septiesme.

Refutation des raisons cõtraires.

L'enfant en la matrice est vne partie de la mere.

Pourquoy la marque de la chose desirée s'imprime plustost sur l'enfãt que sur la mere.

Le sang & les esprits sont poussez.

touts les anciens) tres-espaisse, charnuë, poreuse, semblable à vne esponge & se diuisant facilement comme vn champignon en plusieurs escorces. Ils sont attirez par le fœtus, car comme dit Hippocrate *l'enfant tire ce qu'il y a de plus doux au sang*; de là vient que la femme enceinte demeure toute pasle & descoulourée, d'autant que la portion la plus pure de son sang est continuellement espuisée. Or la maniere que les marques de la chose ardemment desirée par la mere, sont empreintes & grauées sur le fœtus, a esté fort elegamment exprimée par Auicenne au liure des animaux quand il dit, *vne forte imagination meut soudain les esprits aerés & qui sont fort mobiles de leur nature, & imprime en iceux la figure de la chose dont la mere a enuie; & puis apres les esprits impriment la mesme figure au sang qui est le plus prochain aliment dont le fœtus se nourrit : & tout ainsi que le Soleil & le Ciel communiquent & impriment en l'air l'espece de la faculté formatrice des animaux desquels la generation est equiuoque ; tout de mesme l'imagination imprime aux esprits aerés les images & figures des choses imaginées.* Tout ainsi donc que l'air est tout plein de formes, de là vient que la veuë & la reception des especes se fait en vn instant ; Ainsi nos esprits reçoiuent facilement toutes especes & figures : & partant quand l'imagination de la mere agit sur le fœtus tendret, elle n'agit point sur le corps d'autruy, mais sur le sien propre. D'ailleurs les stygmates & marques qui se voyent au fœtus ne viennent point tousiours de l'imagination de la mere, mais le plus souuent de quelque cheute ou grand espouuantement; car l'animal tressault & tremble estant frappé d'vne fraieur soudaine. Ces choses estant ainsi, nous concluons que l'imaginatiō du Roy tres-Chrestien, pour forte qu'elle puisse estre ne peut agir sur le corps d'autruy ny sur les scrophuleux : reste maintenant à voir que peut la phantasie du malade, c'est à dire, de celuy qui attend & desire tres-ardamment sa santé L'imagination peut sur le corps de celuy qui imagine, toutes les choses qui ont vne ordination naturelle auec l'imagination ; c'est à dire, tout ce que le mouuement de la chaleur, des esprits & des humeurs peut apporter de bien ou de mal, tout cela mesme peut l'imagination en nous : or les mouuements des esprits sont diuers & iceux ou ordinaires, ou extraordinaires, ou naturels, ou violents; les ordinaires viennent tantost d'vn principe inné & naturel, & tantost d'vn principe estranger ; par le principe inné & naturel, ils se mouuent comme la flamme en haut, en bas, en dedans & en dehors : en haut & en dehors, parce qu'ils sont legers ; & en bas & en dedans, à raison de leur pasture. Ils se mouuent aussi par vn principe estranger & venant d'ailleurs, sçauoir est quand ils sont ou poussez ou tirez ; ils sont poussez, les naturels par le foye, les vitaux par le cœur & les animaux par le cerueau lors qu'il vient à se reserrer & comprimer : ils sont aussi tirez les naturels par les veines, les vitaulx par chaque partie & les animaux rarement sinon que la partie soit touchée de douleur ou de volupté. Les mouuements extraordinaires des esprits sont diuers estant le plus souuent esmeus & agitez par quelque cause externe, & sont tantost simples & tantost meslangés & turbulents ; qui a occasionné Hippocrate de les appeller *ormônta & enormônta* ; Car ils se reserrent, se dilattent, s'espaisissent, se rassemblent & se dissoluent fort soudainement. Partant donc selon les mouuements diuers, dereglés & turbulents que l'imaginatiō cause aux esprits, il en naist diuers symptomes; tellemēt que la mort s'en ensuit quelquefois inopinement, & quelquefois aussi la santé retourne de laquelle on n'auoit plus aucune esperance. Ainsi la peur rend les

Ils sont aussi attirez.

Commēt les images de la chose desirée sont grauees au fœtus.

Que peut l'imagination sur son corps propre.

Les mouuements des esprits sont diuers.

Symptomes naissants à raison des diuers mouuemēts des esprits.

Qu'est-ce que fait la peur.

La confiance.

extremitez froides, le visage pasle, & les forces abbatuës, à raison que toute la chaleur s'est retirée au profond. La confiance rend à la chaleur & aux esprits les passages libres pour se respandre par tout, empesche l'impetuosité des humeurs & rend la nature plus ferme & plus forte pour mieux resister. La cholere fait accourir auec grand effort la chaleur & les esprits du profond du corps aux parties externes, de là vient qu'elle est quelquefois salutaire aux maladies froides & qu'elle destache les empeschements des yeux, des oreilles & de la langue comme il apparut iadis au fils muët de Crœsus. Combien sont violentes les ardeurs qu'allume l'appetit de vengeance au cœur ou de voluputé au foye? la ioye soudaine transportant en vn moment les esprits du centre à la circumference, les espand & dissoult, & ruine tout à coup la faculté vitale: Ainsi Chilon *Lacedemonien & Diagoras moururent de ioye en embrassant leurs fils qui retournoient couronnez pour auoir emportez les prix és tournois & ieux du mont Olympe*, Philipides poëte renommé, Philemon, Marc Iuuentio Consul, Sophocle, Denis le Tyran, Policrate Damoiselle natifue de l'isle de Naxe & deux autres Dames Romaines moururent semblablement de ioye soudaine & trop demesurée. Les esprits ont encore d'autres mouuemẽts meslangés & confus qui sont fort perilleux, comme quand ils sont tout à coup portez aux parties internes, & puis retournent tout soudain & en gros aux externes, comme en la honte: Ainsi Pline escrit qu'vn nommé Diodore Dialecticien mourut de honte, pour n'auoir sceu respondre sur le champ à vne demande qui luy auoit esté faicte. L'imagination a beaucoup de puissance sur les maladies aiguës qui ont leurs mouuemẽts vistes, continuels & vehemẽts: & aux maladies desquelles la matiere est vne humeur vaguãte dãs les veines & qui n'est point encore arrestée, l'imagination du malade, l'esperance qu'il a du recouurement de sa santé, & la bonne opinion qu'il concoit de la suffisance de son Medecin ont beaucoup de pouuoir; car elles resueillent la chaleur naturelle & aiguillonnent la Nature (laquelle est celle qui guarit les maladies) à faire la coctiõ, la secretiõ & l'excretiõ des humeurs morbifiques. Aux affectiõs melancholiques & en celles qui troublent & agitent grandemẽt l'esprit, la force de la phantasie se monstre estre admirable; car l'ame estant touchée & meuë par l'imagination, & l'harmonie & temperature de son organe estant dissoulte l'homme fait & lasche beaucoup de discours à la volée & fort temerairement. Mais aux maladies confirmées & desquelles la cause est vne humeur froide, espoisse, se mouuant difficilement & qui remplit & farcit la substance des parties; & en celles la aussi ausquelles il n'y a point d'esperance de crise par quelque excretion des humeurs ou mouuement des esprits, la seule cõfiance du malade sert & profite de fort peu. Or que les Escrouelles soiẽt du nõbre de ces dernieres, c'est chose recognuë de tout le monde, car (selon Æginete) ce sont glandes endurcies qui sont engẽdrées d'vne pituite espoisse qui s'est desechée & endurcie en icelles, laquelle toutefois est rarement simple, ains est le plus souuent meslangée auec quelque autre humeur, & contenuë dans son propre follicule ou chiste. Ioint que les scrophuleux de diuerse habitude, aage, temperature & sexe, estants touchez en diuerses saisons par le Roy, recouurent leur santé parfaicte dans peu de iours apres Il s'ensuit donc que ceste guarison ne se fait point par l'imagination mouuant & disposant les esprits & les humeurs.

La cholere.

Morts de ioye soudaine. Voy *Pline liu. 5 c. 53 Valere le grãd liu 9. chap. 12. & Aule Gelle liu. 3. chap. 15.*

Morts de honte. *Lib. 7. cap. 53. Valere le grand raconte au lieu quotté, qu'Homere mourut de honte & reget pour n'auoir peu souldre vne question qui luy auoit esté proposée par des pescheurs.*

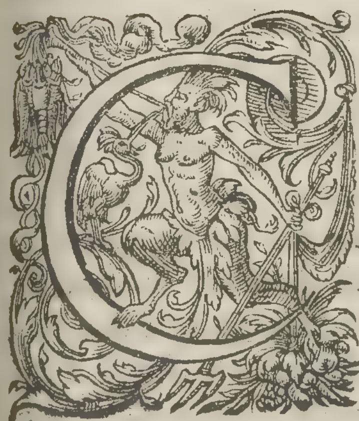
L'imagination a beaucoup de pouuoir aux maladies aigues.

Qu'est-ce qu'elle peut aux maladies melancholiques.

Que l'imaginatiõ peut fort peu sur les maladies confirmées & froides.

Sçauoir si les Espagnols & estrangers malades des Escrouelles recouurent leur santé, non point pource qu'ils sont touchez par le Roy tres-Chrestien, ains pource qu'ils changent d'air, de pays & de façon de viure; contre certains Calomniateurs.

CHAPITRE VIII.



EVX qui s'efforcent d'arracher aux Roys de France la gloire & splendeur de cest ancien priuilege de guarir les Escrouelles, à fin de trouuer des eschapatoires confessent que c'est la verité que les Espagnols & estrangers guarissent quasi touts, mais ils veulent que cela se fasse par le changement d'air & de nourriture. Car *si l'epilepsie* (selon Hippocrate) *reçoit guarison par le changement de l'air & de la façon de viure*, & *si* (selon le mesme autheur) *la mutation de l'air & des aliments est fort vtile aux longues maladies*: pourquoy non aussi aux indispositions scrophuleuses? La goutte reçoit bien souuent guarison en changeant de maniere de viure & d'occupation. Porphyre raconte en la vie de Plotin, *que Rogatian senateur Romain estoit si griefuement tourmenté de douleurs de gouttes aux pieds & aux mains auec contorsion de ses membres & iointures, qu'il se resolut de ne faire plus aucun conte de sa vie, & la dessus ayant pourueu aux affaires de sa maison & reietté toute façon de viure delicate & affectée, se rendit en la maison de Plotin Philosophe Platonicien à fin de mitiguer & addoucir les tourments iournaliers de son corps par l'endoctrinement de son esprit, comme auec vne pasture tres sauoureuse: il ne mangeoit qu'vne fois le iour & encore fort sobrement & ne beuuoit point de vin, & ayant constamment gardé ceste façon de viure quelque espace de temps il se trouua à la parfin parfaictement guaranti de la goutte & deuenu bon & excellent Philosophe.* Sainct Hierosme escrit *que quelques-vns malades des gouttes en ont esté guaris, pour auoir esté par la confiscation de leurs biens reduits à vne table simple & à manger des viandes de peu de coust & apprest, car ils estoient deschargez du soing des affaires domestiques, & de la frequentation ordinaire des festins & banquets qui sont deux choses qui rompent & affoiblissent le corps & l'ame.* Partant donc si les goutteux reçoiuent guarison par la mutation de la nourriture & de l'air, pourquoy non aussi les scrophuleux? ces choses pour le certain pourront parauanture sembler probables à plusieurs, mais si on les examine (comme on dit) à la touche & si on les niuelle à la regle de verité, on verra qu'elles ne sont d'aucun poids en la matiere dont il est icy question. L'epilepsie se guarit par la mutation de l'aage & de la nourriture, *les loix de la contrarieté gardées*; car l'intemperature humide du cerueau procreatrice de la pituite, qui a de coustume d'accompagner les personnes en leur enfance (de là vient que ceste indisposition est nõmée maladie puerile) ceste intemperature di-ie est changée par la mutation de l'aage en vn contraire; d'autant que la chaleur naturelle venant à reluire & à esclater aux ieunes gens, consume & deseiche l'humidité superfluë: mais la cause des Escrouelles estant le plus souuent vne humeur pituieuse, doit par les loix de Nature

Le changement d'air & de nourriture sert beaucoup aux longues maladies.

Aphor. 45. sect. 2.

Rogatian senateur Romain guaranti de la goutte en changeãt de façõ de viure.

In Epistola ad Iouinianum.

Comment le mal caduc guarit par la mutatiõ de l'aage.

Que les Espagnols ne sont point guaris par le changement de l'air & de la nourriture.

Raison premiere.

augmenter par l'eschange d'vn air chaud & sec en vn autre plus froid & plus humide ; or qui ne sçait que l'air & pays dont viennent les Espagnols sont plus chauds & secs qu'en la France ? Tu objecteras que les Escrouelles des Espagnols ne sont point engendrées d'vne pituite simple, ains meslée de sucs bilieux & atrabilaire, de là vient qu'elles abondent en vlceres ; & qu'à ceste cause la douceur & benignité de l'air François mitigue & addoucit l'acrimonie de ces humeurs. Mais que le seul changement d'air ne soit point la cause de ceste guarison, il appert de ce qu'il arriue souuentefois que les Espagnols tardent long-temps en ce pays auant pouuoir estre touchez à raison que le Roy, ou pour raison des affaires de son estat, ou pour l'indisposition de sa personne les remet à vn autre temps ; & toutefois encore qu'ils iouissent du mesme air, si est-il qu'ils ne guarissent point que premierement ils ne soient touchez par le Roy. Ceste curation ne peut point non plus estre rapportée à la façon de viure ny à la temperature de nostre air, parce que beaucoup d'estrangers & grand nombre d'Espagnols tres-pauures, demádants leur pain de porte en porte, se nourrissants de mauuaises viandes, demourants à l'air exposez aux iniures du temps, & bien souuent engloutis de froid accumulent & amassent grand' abondance d'humeurs cruës & corrompuës qui seruent à accroistre & fomenter la maladie. Mais aussi que les Espagnols changent en tel air qu'ils voudront, qu'ils courrent iusques aux bouts du monde s'exposants aux hazards des feux, des mers & des rochers, & qu'ils vsent d'vne façon de viure desecheante attenuante, temperée, ou telle autre qu'ils iugeront plus conuenable pour leur santé, si ne seront ils point si promptement guaris de leurs Escrouelles. D'ailleurs les mœurs, habitude & tẽperature des Espagnols, Italiens & Flamens sont diuerses, & leur diete dissemblable tant en ce qui concerne leur maniere de viure qu'en ce qui regarde leurs exercices & occupatiõs, & toutefois ils sont quasi touts guaris par vne semblable façon, sçauoir est par l'attouchement du Roy. Nous ne nions point que la façon de viure bien reglée ne soit de tres-grand' efficace en la precaution & curation des Escrouelles, mais elle ne peut altererle temperamẽt ny changer l'habitude sinon peu à peu & par vn long interualle de temps, la ou ces estrangers ayants esté touchés par le Roy se trouuent peu de iours apres guaris parfaictement. Mais que pourrõt alleguer ces calomniateurs sur la guarison des François? car ils ne changent ny d'air, ny de pays, ny de nourriture ; & neantmoins le Roy en guarit à chaque fois vn nõbre quasi infiny par son seul attouchement. Adiouste que chaque malade a sa diete & maniere de viure à part & dissemblable des autres, & toutefois la guarison qui se fait par l'attouchement royal est vnique & semblable en tout & par tout. Concluons donc en vn mot qu'elle ne se fait point par la mutation de l'air & de la façon de viure.

Deuxiesme. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme.

Que la vertu admirable de guarir les Escrouelles concedée aux Roys de France, vient de quelque cause superieure & qui est par dessus la Nature; & qu'elle ne procede point du Diable: où plusieurs choses sont discouruës touchant les demons & est monstré en combien de manieres ils peuuent causer les maladies ou les guarir.

CHAPITRE IX.



OMME ainsi soit donc que chacun puisse voir par ce que nous auōs traicté cy-dessus, que le Roy tres-Chrestien guarit les Escrouelles, non point par vne seule prerogatiue royale; non point par vne proprieté qui soit particuliere & naturelle à la famille de nos Roys & commune à touts les descendants d'icelle; non point par son seul attouchement & iceluy naturel: non point par ses paroles, lesquelles seules & d'elles mesmes n'ont nulle puissance d'agir; non point par son imagination; ny (pour dire en vn mot) par aucune faculté de l'ame ou de Nature: il ne faut point douter de dire franchement qu'il fait cela par vne cause plus sublime & plus haute qui est ou Dieu, ou le Diable.

Il se fait beaucoup de guarisons & de deliurāces par art magique, par le moyē desquelles le Diable trompe & deçoit les hōmes en diuerses manieres, non autrement que par ses ruses, prestiges & artifices il se fait plusieurs & diuerses maladies; or comment il fait cela ie m'en vay commencer à le monstrer. Le Diable ayant esté chassé & banny à iamais du Ciel à raison de son orgueil & impieté, & par ce moyen priué de la lumiere de la grace, & voyant que l'homme creé à l'image de Dieu deuoit quelque iour remplir les places qu'il auoit laissées au ciel vuides par son apostasie, enflambé de desir de vengeāce, s'est declaré ennemy irreconciliable du genre humain, luy dresse perpetuellement des embusches & portant enuie à son bon-heur, Dieu venant quelquefois à luy lascher les resnes, vomit contre luy toute la rage de sa fureur: & c'est pour ceste cause que l'Escriture Saincte luy a baillé diuers noms à fin de nous mieux faire entendre sa malice desesperée. Les Hebrieux l'ont nommé *sathan*, c'est à dire, *ennemy ou aduersaire*; les Grecs *Diabolos, Diable*, c'est à dire, *calomniateur*; quelquefois *lion rugissant, tracassant de tous costez & chercheant qui il pourra deuorer; dragon, aspic, basilic, serpent* à raison qu'il est venimeux, *prince des tenebres & de toutes les tempestes de l'air; vaisseau de fureur & d'ire* dans Esaie & Ieremie; *vaisseau de mort* dans le Psalmiste, *Guetteur, fuiant la lumiere & prestigiateur*, d'autant qu'il se presente pour seduire soubs diuerses formes & vaines apparences de fantosmes. Doncques il desgorge & vomit tantost sur l'ame & tantost sur le corps, par mille fraudes & tromperies & mesme quelquefois soubs apparēce & pretexte du bien, le venin pestifere de sa malice à fin de trainer quant & soy les hommes en eternelle damnation. Il a mille moyens de nuire, d'autant que son pouuoir est merueilleux, d'où il est nommé dans Platon suiuant l'aduis d'Hesiode *demon* à raison de l'exacte cognoissance qu'il a de toutes choses, & S. Augustin l'appelle *multiscius*, c'est à dire, *sçauant*, ou *qui sçait beaucoup*, d'autant que

Le Diable ennemy de l'homme & pourquoy.

Diuers noms donnez aux Diable pour mieux exprimer sa malice.

1. Pierre 5.

Il est nommé dæmon à raison de l'exacte cognoissance qu'il a de toutes choses.

par la viuacité de son esprit cauteleux, il cognoist par les meslanges conuenables des elements, les vertus seminales de toutes choses qui sont cachées & incognuës aux hommes. Il n'y à point (ce dit Iob) de puissance sur la terre à comparer à celuy, duquel le naturel est de ne craindre personne. Or de monstrer en combien de manieres diuerses il dresse des embusches & tend des laqs & pieges à nos ames, c'est chose qui appartient proprement aux Theologiens, & qui n'est point du suject que nous traittons; nous monstrerons seulement icy ce qu'il peut sur les corps & sur les facultés corporelles de l'ame.

Il fait des choses estranges en trois manieres. C'est vn poinct dont touts demeurent d'accord, que le Diable fait des choses estranges & merueilleuses en trois manieres: 1. En mouuant d'vne vitesse incroiable touts les corps d'vn lieu à l'autre; 2. En appliquant vistemét, ingenieusement & efficacement les actifs aux passifs; & en trompant & abulant les sens: car il sçait comme vn prothée se desguiser & prendre telle forme qu'il luy plaist, & comme dit le poëte,

L.4. Georgic. *Il se transforme en toute face estrange.*

1. En transport les corps d'vn lieu en l'autre. Touchant le mouuement & transport d'vn lieu à l'autre, il est tout certain que les Diables peuuent mouuoir les corps d'vn mouuement aussi viste & rapide comme nous voyons le Ciel se mouuoir; & mesme cela ne repugne point aux maximes des Peripateticiens; car si selon Aristote chaque Intelligence meut son Ciel ou sa sphere, pourquoy non aussi le Diable plus noble & plus excellent que les Intelligences des Peripateticiens? Car il est du nombre des Hierarchies superieures & n'a point perdu par sa cheute la nature angelique, mais seulement la lumiere de la grace & faueur diuine. Si l'appetit peut quasi en vn moment par le moyen des esprits animaux qui sont totalement corporels mouuoir le bras en haut, en bas, à dextre, à senestre & en rond; & si par le seul commandement de l'ame & contre l'inclination de leur forme elementaire les choses pesantes montent en haut, pourquoy aussi le Diable ne mouuera il point d'vne vitesse incroiable touts les corps pour lourds & pesants qu'ils puissent estre? Le Diable dis-je lequel n'est point empesché par organes corporels, ains se glisse & insinuë dans quelque corps que ce soit, l'esbransle, le transforme, le compose, le diuise, & se separe & retire de dedans luy quand il luy plaist. *Tel fut le transport & rauissement de l'Apostre Philippe en Azote, mais fait par les bons anges; d'Ezechiel & Abacuc de Iudée en Babilonne; & le fils de Dieu mesme Iesus-Christ homme, le Diable ne le transporta il point par l'air sur les couppeaux des montagnes & le pinnacle du temple?* Doncques le Diable peut mouuoir touts les corps d'vne vitesse indicible selon son bon plaisir; & combien que ce mouuement semble estre contre nature à vn corps pesant, il n'est point toutefois contre nature au corps auquel il assiste: *la vitesse d'iceluy* (ce dit Tertullian) *est reputée diuinité, d'autant que sa substance n'est point cognuë*: & toutefois il ne sçauroit mouuoir toute la terre, d'autant qu'il ne peut destruire l'ordre de Nature.

Actes 8. Ezechiel 8. & l'histoire de l'Idole Bel. Matth. & Luc 4.

2. En appliquant dextrement les actifs aux passifs. Secondement le Diable fait des choses prodigieuses & estranges & appliquant dextrement les agents qu'il cognoit aux passifs propres: car il a naturellement en soy les especes de toutes les choses qui sont cõtenuës soubs la loy & l'empire de la nature, c'est pourquoy il cognoist parfaitement toutes les choses tant vniuerselles que particulieres ou indiuiduelles, les vertus des Cieux, des elements, des plantes, pierres, metaux & animaux; & n'a point besoing de l'intellect agent, parce que la cognoissance qu'il a de toutes choses ne depend point des sens;

Il preuoit donc les choses futures par la subtilité de son entendement, par son experience, par son habilité & industrie tromperesse, & par la hantise & la communication qu'il a auec les bons Anges, ausquels Dieu les a reuelées ; & mesme il s'attribuë fort souuent, afin de mieux tromper les hommes soubs vne fausse apparence de diuinité, par ses responses ambiguës & douteuses, la cognoissance de l'aduenir, laquelle Dieu s'est reseruée à soy seul. Il se sert donc des agents & causes naturelles, comme d'instruments, & en produit des effets beaucoup plus admirables que ne pourroit faire la Nature mesme.

Comment le Diable preuoit les choses à venir.

Ainsi la chaleur élementaire seruant à la forme élementaire, ne fait seulement qu'eschauffer, subtilier, rarefier & assembler les choses de mesme genre ; mais estant assujettie, & ministrant à vne forme plus noble, à sçauoir à l'ame, elle produit des effets plus nobles & plus diuins ; car c'est par son moyen que les arbres poussent hors leurs bourgeons, & se reuestent de la verdure de leurs fueilles, que la terre se pare de fleurs, que tous les animaux se iettent aux embrassements amoureux, & que l'homme a intelligence, raisonne, se meut, a sentiment, & fait toutes les actions & functions de l'ame.

La chaleur assujettie à vne forme plus noble, produit des effets plus nobles.

Finalement, les Diables sont admirables en leurs præstiges & illusions ; car ils trompent nos sens, & comme ils veulent, & quand ils veulent, & principalement la veuë, en changeant le moyen, l'organe & l'object. Ainsi les Bothniciens, qui sont certains peuples demeurants vers le Septentrion, sçauoient (comme le rapporte Olaus Magnus) tromper les yeux en telle sorte qu'ils cachoient leurs faces & celles des autres, soubs les apparences de diuers fantosmes & representations. Ils changent le moyen, à sçauoir l'air, l'eau, ou le corps diaphane & transparent quand ils les teingnent de quelque qualité & couleur estrange, faisants par ce moyẽ, que tout ce qui se presente à la veuë, se monstre soubs vne autre forme que celle qui luy est naturelle ; quand ils mouuent l'air, qu'ils multiplient les especes, & empeschent qu'elles ne soient portées aux yeux. Ils affectent l'organe quand ils peruertissent & changent sa situation, car il faut que les prunelles soient en vn mesme plan, autrement toutes choses paroissent gemelles & doubles, quand ils denient le passage à l'esprit visoire & à la lumiere interne, & empeschent qu'ils n'aillent iusques aux nerfs optiques & au crystallin, qui est le principal instrument de la veuë. Mais quand ce vient à l'object, c'est là où ils se font voir soupples & habiles à le changer en diuerses façons, car ils le mouuent d'vn lieu en vn autre par vne vitesse incroyable, ils le cachent, ils le monstrent, ils en presentent vn nouueau, ils le reprennent, ils le transmuënt & changent, & forment des corps de l'eau, de l'air, & des autres élemẽts, selon qu'il leur plaist ; tellement qu'il semble que ce soient choses non totalement controuuées & fausses ; ce que les Poëtes feignent de Saturne changé en cheual, Philomele en rossignol, Io en genisse, Daphné en laurier, Clitie en soulci, Arethuse en fontaine, Hecube en chien, Acteon en cerf, & Calisto en ourse. Or les Anges & les Diables peuuent aussi facilement vestir & prendre vn corps naturel, comme la matiere receuoir la forme equiuoque ; car si l'intelligence du Soleil ne figure & façonne point seulement le corps de la souris, mais aussi luy donne l'ame dans le fumier ; combien plus soudainement, plus facilement & plus promptement l'Ange se formera-il vn corps de quelle matiere qu'il voudra, veu qu'il est plus noble que l'Intelligence du Soleil, estant, comme nous auons desia dit, d'entre les Hierarchies & principautez superieures ? Partãt donc ce prestigiateur maling se presente aux hommes soubs diuerses formes & fan-

3. Et en trompant les sens par leurs illusions : en changeant

Le moyen,

L'organe,

Et l'object.

Les Demons se peuuẽt former des corps.

tosmes, voire mesme en plein midy, d'où le Psalmiste le nomme par fois *le Demon de midy*. Que si les charlatans & batteleurs peuuent faire par habilité & soupplesse beaucoup de tours de passe-passe, que le populas tient pour miracles; combien sera-il plus aisé (ce dit Sainct Augustin) au Diable & à ses Anges, de faire des corps aërés des élements corporels qui tireront l'homme à les admirer? oubien par inspirations occultes fabriquer des fantosmes propres à tromper les sens, afin de deceuoir ceux qui veillent aussi bien que ceux qui dorment? Nous sçauons qu'anciennement il y a eu des prestigiateurs merueilleux, nommez des Grecs *Goëtai*, *Agyrtai & Thaumatopoioi*, lesquels faisoient voir des choses estranges & incroyables, comme de sauter & danser sur des espées, aualler des poignards & des espieux, ietter des flammes de feu par la bouche, & verser & rendre du vin en grande quantité de la bouche comme s'ils l'eussent puisé dans vn tonneau, desquelles Xenophō recite la premiere en son banquet, Plutarque la deuxiesme au traitté des dicts notables des Lacedemoniens, & Athenée les autres; lesquelles toutesfois n'estoient rien autre chose que des effets de l'industrie des gens qui s'estoient longuement exercez en l'vsage & pratique de telles galanteries. Doncques si les charlatans & batteleurs peuuent tromper les yeux du peuple, & faire par leurs artifices qu'on pense voir des choses qui ne sont point, & qui ne peuuent estre; combien le Diable le pourra-il faire plus promptement & plus facilement, veu qu'il est fort rusé & adextre à cacher ses fraudes & tromperies? Grande donc, & quasi incroyable, est la puissance du Diable, à mouuoir les corps d'vn lieu à l'autre, à appliquer dextrement les agents aux passifs, & à tromper & abuser les sens par prestiges & illusions; & toutesfois il ne fait rien qui ne soit possible d'estre fait, car la puissance d'vne chacune chose est definie & limitée, & ne peut naturellement rien agir ou patir par dessus icelle: C'est pourquoy les choses que le Diable fait, sont plustost prodigieuses que miraculeuses, & doiuent plustost estre dites contre Nature, que surnatureles: D'autant qu'il n'y a que Dieu seul qui fait des miracles vrays, ceux que le Diable fait estants faux & contrefaits. Mais afin de donner vn plus grand esclaircissement à ces choses, il conuient remarquer qu'en Dieu il y a double puissance, ordinaire & extraordinaire: La puissance ordinaire n'est rien autre chose que l'ordre qu'il a estably en la Nature, par lequel il veut que de la Nature meslangée en certaine maniere, par vn agent determiné, fut par vn mouuement fait en temps, produit vn effet certain & determiné. La puissance extraordinaire a deux ordres; le premier est miraculeux, le principe duquel n'est point la Nature de la chose indiuiduelle ou singuliere, ains la seule & absoluë volonté de Dieu: Le second est prodigieux, lequel de fait n'excede point les bornes de l'ordre naturel, mais seulement la raison de la maniere laquelle est ignorée de plusieurs. Le Diable esmeut les tourmentes, embraze le feu, lance le foudre, non pource qu'il crée la matiere des orages, vents, feux & foudres; car comme dit le Prophete Roy, *il n'y a que Dieu seul qui lasche les vents de ses thresors*; mais pource qu'il tire & met hors les semences de toutes les choses qu'il cognoit estre propres pour nuire, & qu'il applique dextrement & promptement les agents qu'il recognoit conuenables aux passifs. Il n'y a que la puissance qui est infinie, qui fasse des miracles: Il n'y a que Dieu seul qui soit infiny; Il n'y a donc que luy seul qui fasse des miracles vrays, parce qu'il n'y a que luy seul qui puisse créer & changer la Nature contre & par-dessus sa Nature. Or il crée ou vrayement, quand de rien il fait quelque chose, ou

Batteleurs faisants des choses estranges.

Apulée l. 1. de l'Asne doré.

Dieu seul peut faire des miracles vrays.

Double puissance en Dieu, l'vne ordinaire, & l'autre

Extraordinaire.

Dieu seul peut créer quelque chose.

improprement,quand d'vn sujeɛt,ou en vn sujeɛt,il fait soudainement,& sans aucune alteration precedente,quelque chose à quoy elle n'estoit point disposée de sa nature. Le Diable ne crée rien,& ne peut donner à la matiere aucune forme qu'elle n'eust auparauant en soy potentiellement,ny la changer autrement que comme de sa nature elle est disposée à estre changée: Car il n'y a que l'autheur de la Nature qui puisse changer l'ordre de Nature. Doncques le Diable ne fait point tout ce qu'il veut de quelque matiere que ce soit,il ne peut introduire le vuide,il ne peut produire vn acte infiny,ny apres vne priuation parfaite,redonner l'habitude. D'ailleurs,toute la puissance qu'il a luy est limitée de par Dieu,en telle sorte,qu'il ne peut arracher vn cheueu de nostre teste,ny nuire,sinon(comme parlent les Theologiens)entant qu'il luy permet,ou cõme veut Damascene, *dispensatorie*, & Chrisostome, *par vne puissance limitée.* Or Dieu permet au Diable de nuire,afin d'esprouuer les gens de bien,ou pour chastier les meschants; car Dieu se sert souuentesfois du Diable pour punir les iniquitez des hommes: C'est pourquoy il est dit *l'Ange de la Iustice diuine,& le vengeur des forfaits des hommes.* Mais ie voy que ie me suis emporté plus loing que ie ne m'estois proposé d'entrée,& d'estre par-auanture entré vn peu trop librement aux champs des Theologiens: Ie baisse donc les voiles,& à ce que la fin corresponde au commencement; Ie dis que les Diables ennemis capitaux du genre humain, peuuent causer des maladies en diuerses manieres & façons. Premierement en mouuant & agitant les causes internes,qui autrement fussent demeurées assopies & cachées par plusieurs années; Ainsi en resveillant la melancholie,ils peuuent exciter & causer des delires & resveries melancholiques; en liquefiant & fondant la pituite du cerueau,(qui est le siege du froid & du visqueux) si elle tombe dans la poitrine,& sur les poumons,ils font des catarrhes suffoquants; si dans les ventricules du cerueau,des conuulsions epileptiques; si dans toute la substance du cerueau,des apoplexies; si dans les anfractuositez des oreilles,la surdité; si dans l'origine des nerfs,la paralysie; & si dans les nerfs optiques,la goutte serene. Il y a encore vne seconde maniere assez frequente & ordinaire,par laquelle les Diables causent des maladies griefves; Car s'ils voient que dans le corps & les veines il n'y ayt point d'humeurs peccantes,ny en qualité,ny en quantité,qui soient suffisantes pour engendrer des maladies; eux-mesmes,à la façon d'vn serpẽt venimeux,infectent le corps d'vn poison naturel,souillants & corrompants en vn moment les esprits & les humeurs: Car ils tirent des thresors de la Nature les semences des choses qu'ils sçauent estre propres pour nuire,& les employent pour offencer & blesser les hommes: Ils sçauent qu'en certains pays se trouuent des eaux, desquelles il s'esleue des fumées,exhalaisons & vapeurs venimeuses,comme l'Auerne en Italie,la mer morte en Iudée,le lac Lerna entre les cités d'Argos & de Mycene,la fosse qui est aupres d'Hieropolis de Syrie,qui rend vne odeur fort puante & mortelle; de sorte que les animaux qui inspirent vne telle haleine,meurent sur le champ: Tout de mesme ils cognoissent qu'il y a des sources & fontaines mortelles au mont Berosus,qui est au mont Taurus,au Royaume de Crobus, en la Thessalie,en l'Arcadie,aupres du fleuue Pheneus,en la Thrace,aupres de Cychros, en la Pouille,au mont Soracte,dit auiourd'huy le mont Sainct Siluestre,qui est au territoire des Phalisques,en la Macedoine,non loing du sepulchre du Poëte Euripide,& les fontaines mortelles de Terracine. Ils cognoissent aussi les lieux où croissent les plantes venimeuses,telles que sont l'Aconit,

Le Diable ne peut faire ce qu'il veut de quelque matiere que ce soit.

Toute la puissance qu'il a,luy est donnée & limitée de par Dieu.

Les Diables peuuent causer des maladies en trois façons.

1. En mouuant & agitant les causes internes.

2. En infectant les humeurs & les esprits.

Eaux venimeuses & mortelles cognuës aux Diables.

Plantes venimeuses.

le Napellus, & la racine de Thelephonia representoit la figure de la mort, comme si elle en estoit le vray Hieroglyphique. Ils cognoissent qu'en la Nubie il se trouue vn poison si violent, qu'il tuë à l'instant ceux qui en prennent la pesanteur d'vn grain seulement, & qu'entre les Perseans & les Turcs il y a des poisons qui tuënt par le seul attouchement. Ils puisent donc & tirent de ces choses des esprits virulents, ils les separent d'auec le corps grossier de la matiere, les ayant ramassez, ils les gardent & les soufflent tantost dans les corps tendrets des enfants, d'où ils deuiënent languides, maigres & tabides, & tantost ils rendent l'air morbide & contagieux, en espandant en iceluy les semences des maladies qu'ils ont ramassées de touts costez; & ainsi ils causent des pestes tres-griefves, ou d'autres maladies populaires qui en font descendre en la fosse vn nombre infiny dans peu de temps. En ceste maniere il infecta en vn moment les humeurs de Iob, personnage iuste & pieux, & estant en pleine santé, il le frappa d'vn vlcere tres-maling depuis la plante des pieds iusques au couppet de la teste. Finalement, le Diable cause des maladies, en empeschãt l'influence des esprits animaux, vitaux & naturels qui sont les premiers & les principaux organes de l'ame, ou en les rappellant & retirant au dedans. Ainsi il peut rendre les personnes steriles en fermant les chemins à la semence, & empeschãt l'influence de l'esprit genital; Ainsi il les aueugle quand il garde que l'esprit animal n'influë & descende dans les nerfs optiques; Ainsi il a mille moyens de nuire & d'incommoder les hommes en leur santé. Or tout ainsi qu'il s'engendre plusieurs maladies par la malice & les artifices de l'esprit maling; aussi se fait-il plusieurs deliurances & guarisons par art magique & enchantement, lesquelles le Diable entreprend & fait quelquesfois par soy-mesme, & quelquesfois par ses ministres & seruiteurs. Et de fait, il a quasi tousiours eu ses expiateurs, imposteurs & magiciens, desquels parle Hippocrate, quand il dit, *Ces gens nomment l'Epilepsie maladie sacrée & taschent de la guarir par expiations & enchantements; Ils se vantent de pouuoir cacher la Lune, obscurcir le Soleil, faire les tempestes & le beau temps, esmouuoir les vents, darder le foudre, & autres telles choses; ils proposent des lustrations & purifications, mais ce sont des meschants & des imposteurs.* Or le Diable guarit en trois manieres. Premierement par remedes naturels; car ayant vne exacte cognoissance de toutes les choses de l'vniuers, & cognoissant parfaitemẽt la cause de la maladie, la partie indisposée, la nature du patient, sa temperature, son habitude & ses forces, il employe en l'vsage & pratique de la medecine, & se sert en ses curations de beaucoup de remedes qui sont cachez aux thresors de la Nature, & incognus aux hommes, desquels neantmoins il a fort bien remarqué les proprietez par vne longue experience, & par la viuacité de son esprit rusé & trompeur, tels que sont beaucoup de racines, semences, fleurs, sucs d'herbes, poudres & parfuns, & pour dire beaucoup en peu de mots, il sçait & propremẽt & promptement appliquer & marier les actifs aux passifs; tellemẽt que ce que peuuent faire ou la Nature toute seule & d'elle-mesme, ou les Medecins qui sont ses ministres & seruiteurs successiuemẽt, peu à peu, & auec le temps, cestuy-cy le fait *tout d'vn sault*, pour vser des termes de Sainct Augustin, & plus vistement & excellentement par vne acceleration & auancement extraordinaire des ouurages de la Nature. Le Roy Tres-Chrestien a veu vn paysant qui auec le parfun d'vne certaine herbe guarissoit quasi en vn moment toutes les Escrouelles, il faisoit vomir les malades, lesquels rendoient beaucoup d'excrements pituiteux, & auec iceux des petits animaux & bestiõs qu'il disoit estre les germes

3. En empeschant les passages aux humeurs & aux esprits.

Guarisons & deliurances magiques.

Lib. de morbo sacro.

Le Diable guarit en trois manieres.

1. Par remedes naturels.

Histoire estrange d'vn paysan qui guarissoit les Escrouelles par art diabolique.

& semences de ceste maladie: Ie fay plusieurs & diuerses fois ouy de la propre bouche du Roy, qui me demandoit par quelle cause cela se pouuoit faire: Monsieur de Lomenie Secretaire du Roy, & Conseiller en son Conseil Priué, Monsieur de Frontenac, François Martel, premier Chirurgien du Roy, & plusieurs autres Officiers de sa Maison, ont aussi veu le mesme paysant faisant ses cures prodigieuses. Pour moy, i'ay tousiours creu qu'il faisoit cela par l'aide du Diable, & n'en ay point esté trompé; car peu de iours apres ce villageois ne se trouua plus, & n'a point esté veu depuis, quelque songneuse recherche qu'en ayent sceu faire ses parents & amis. Secondement le Diable guarit, quand il oste & soustrait la cause du mal, laquelle il auoit luy-mesme fournie; & ainsi ce qu'on repute soulagement & guarison, n'est rien autre chose qu'vne deception & tromperie couuerte, car il ne guarit point réellement & de fait, mais le Diable qui blessoit, cesse de tourmenter le malade. *Il blesse premierement,* (ce dit Tertullian) *& puis apres il appreste le remede, & quand il cesse de blesser, il est creu auoir guari.* Ainsi les prodigieuses guarisons de la peste qui se lisent dans les Autheurs, descouurent assez les tromperies & artifices de Sathan: D'entre plusieurs, i'en reciteray vne histoire. La peste auoit desia affligé la ville de Rome par l'espace de trois ans; ayant consulté les liures, on a aduis qu'il faut de Raguse faire venir Aesculape à Rome: A cét effet vn Ambassadeur y est enuoyé pour le querir, & de l'image du Dieu sortit vn grand serpent, qui s'embarqua dans le nauire, pour y estre mené: mais comme il montoit le Tybre, il descendit en vne Isle, ou ayant édifié vn Temple à Æsculape, la contagion cessa tout aussi tost. Que pouuoit ce serpent? & que pouuoit l'image muette & insensible d'Æsculape, pour la curation de la peste? Que dirons-nous donc? Le Diable vint à oster & soustraire la cause qui fomentoit & entretenoit la maladie, laquelle luy-mesme auoit alumée dans la ville, afin que par ceste ruse, il se fit reuerer & adorer comme Dieu. Il guarit donc quand il oste la cause du mal, duquel il estoit luy-mesme l'autheur. Finalement, il guarit par illusion; car il fait voir des fantosmes par lesquels il abuse les esprits & les yeux des regardants, & leur presente des ombres au lieu des choses mesmes: C'est pourquoy il ne permet point obliger à son seruice par serment, sinon ceux qu'il sçait estre faitneants, prompts à croire de leger, & ignorants: Au contraire, il fuit les Doctes, les hommes constants & magnanimes, & ceux qui sont vrayement Chrestiens. On dit qu'aupres de Patras, il y auoit vn Temple de Minerue, auec vne fontaine propre à telles illusions: Car si le malade, apres auoir sacrifié, descendoit vn miroir dans ladite fontaine, il paroissoit sur le champ, par les prestiges & illusions de Sathan, tout tel qu'il deuoit estre à la fin de la maladie. En Achaie, deuant le Temple de Ceres, il y auoit vne fontaine semblable, où le Diable respondoit aux demandes qu'on luy faisoit touchant le succés & les euenements des maladies, & par ses tromperies & illusions en guarissoit plusieurs. Mais toutes ces façons de guarir sont feintes, fausses & contrefaites par les esprits malings, pour attirer & enuelopper les hommes curieux dedans leurs rets & filets, & different des guarisons diuines, en ce qu'aux ouurages de Dieu toutes choses y sont fort bien reglées & ordõnées, & qu'entre iceux il y a vn fort beau rapport & accord: Là où les ouurages diaboliques sont sans ordre, sans ordonnances, & toutes pleines de confusion, d'illusions & impostures. Dieu guarit les maladies parfaitemẽt, & le Diable imparfaitement; car ceux qu'il a guaris sont ordinaires de recheoir en leur mal: Et encores que le Diable peut guarir &

2. En cessant de blesser, & ostant la cause du mal, laquelle il fournissoit.

Tite Liue à la fin du 10. l. de la 1. decade: Ouide au 15. liure de sa Metamorphose.

L'an 1522 soubs Adrian 6. la ville de Rome estant fort affligée de peste, vn Grec nõmé Demetrio Spartano entreprit de l'appaiser en ceste façon. Il couppa la moitié de la corne droite à vn taureau sauuage, & ayant proferé quelque charme dans son oreille dextre, en vn instant le rendit si priué, que luy ayant iette vn fil delie à la corne entiere, il le mena par tout où il voulut, & iusques au Colisee où il l'immola pour appaiser la fureur de ceste pestilence. En quoy il ne trompa en tout l'esperance de la credule multitude; parce que depuis la belle litation de ce vain Sacrifice, la cõtagion commença de s'addoucir. Paul Ioue au 21. liu. de ses histoires.

3. Par illusions.

Les guarisons diaboliques en quoy different des diuines.

oster entierement la maladie, si est-ce qu'il ne veut point conferer vn si grand benefice à l'homme, lequel il poursuit d'vne enuie & haine perpetuelle & irreconciliable. Or la guarison qui est faite par le Roy Tres-Chrestien n'est point tromperesse, frauduleuse, ny contrefaite; parce qu'il ne se sert point de prestiges ny illusions, & qu'il n'employe point de remedes naturels pour y paruenir; & parce aussi qu'il n'oste ny ne soustrait point la cause qui fomente & entretient la maladie, d'autant qu'il n'a point fait le mal. Concedons donc qu'elle ne se fait point par le Diable.

Que la vertu admirable de guarir les Escroüelles, concedée aux seuls Roys de France, est vne grace qui leur a esté donnée de Dieu gratuitement.

Chapitre X.



D'Autant que des remedes qui sont outre ou par dessus l'ordre de la Nature, les vns sont magiques, desquels le Diable est l'autheur, & les autres diuins, lesquels dependent de Dieu; & que nous auons prouué cy dessus que le Diable n'est point l'autheur de ceste curation admirable des Escroüelles; Il s'ensuit necessairement que la puissance de guarir ceste maladie, concedée aux Roys de France Tres Chrestiens, vient & decoule de la seule munificence & liberalité celeste, & de la pure grace & misericordieuse bonté de Dieu enuers le genre humain; Car comme chante le Prophete Roy, *C'est luy qui guarit toutes nos infirmitez par la parole efficacieuse de sa vertu.* Or il fait cela tantost sans la Nature, c'est à dire, sans y employer les causes secondes, & ceste puissance est dite extraordinaire; & tantost auec la Nature, c'est à dire, en se seruant des causes secondes, & ceste puissance est dite ordinaire & reglée. Dieu exerce quelquesfois la premiere par le ministere des Anges, Prophetes, Apostres, Saincts & hommes priuez; & la derniere par des moyens naturels, & par le ministere des Medecins, qui se seruent à ceste fin diuersement des planettes, pierres, metaux & animaux: *Car le Tres-haut a creé du Ciel la medecine pour l'vsage de l'homme*; & à ceste cause l'homme est dit estre la fin de toutes choses, auquel toutes les choses qui sont soubs la Lune seruent & ministrẽt, & luy à nulle, sinon par auãture l'hõme à l'homme. Dieu doncques guarit toutes sortes de maladies & langueurs, tantost par les Anges; *Ainsi l'Ange restitua la veuë au bon Tobie: Et en Sainct Iean vn Ange troubloit l'eau qui estoit au lauoir du marché aux moutons, & le premier qui descẽdoit au lauoir apres le troublement de l'eau, estoit guary & garanty de quelque maladie qu'il fut detenu.* Tantost par les Prophetes, Ainsi *Elisée deliura Naam Syrien de sa lepre.* Quelquesfois par les Apostres, Ainsi *Sainct Pierre fit cheminer le boiteux, & son ombre guarissoit toutes sortes de malades.* Quelquesfois par des gens de vie sainte & pieuse, car il est admirable en ses Saincts: & quelquesfois aussi par des hommes priuez & choisis, afin de leur acquerir de l'authorité, & de faire voir à tout le mõde qu'il les ayme & cherit. Ce don de conferer la santé, c'est vn don surnaturel, & vne grace donnée de Dieu gratuitement. *Ils imposeront* (dit Sainct Marc) *les mains sur les malades, & ils se porteront bien*: Et Sainct Paul, *Aux vns est donnée la parole de sapience par l'esprit, & aux autres, la parole de science, selon le mesme esprit, aux autres la prophetie, aux autres l'operation des vertus, aux autres la grace & le don de guarisons par le mesme esprit.* Les Apostres disoient, *Estends tes mains pour guarir, & signes & miracles se feront*

Dieu guarit par sa parole. *Psalme 103.*

La puissance de Dieu ordinaire & extraordinaire.

Dieu guarit par le ministere des Anges, *Tobie 11. Iehan 5.*

Des Prophetes, *4. Roys 5.*

Des Apostres. *Act. 3 & 5.*

Des Saincts,

Et des hommes priuez.

Le don de guarisõ est vn don surnaturel. *Marc 16. 18. 1. Corinth. 12.*

feront. Pierre de Blois en parle en ces termes. *Ie confesse que c'est vne chose saincte que d'assister au Roy monseigneur; car il est le Sainct & l'Oinct de l'Eternel, & n'a point en vain receu le sacrement de l'Onction Royale : que si quelqu'vn ignore ou reuoque en doute la vertu de ceste Onction, il doit estre pleinement persuadé de la verité d'icelle par la cessation de la peste inguinaire, & la curatiõ des Escroüelles.* Iaques Valdesi Espagnol, en vn traitté qu'il a faict de la dignité des Roys & Royaume d'Espagne, combien qu'il s'efforce de despouiller les Roys de France de plusieurs priuileges à eux octroyez par les Pontifs Romains, & ratiffiez par vn consentemẽt commun de toutes les nations, si est-ce qu'en parlant des Escroüelles, la verité luy arrache ces paroles : *Il y en a qui voulants diminuer quelque chose de la gloire des François, disent que cela se fait à l'occasiõ de l'air de Frãce salubre & propre à la curatiõ des Escroüelles ; & ainsi maintiennẽt que tous ceux qui changeãs d'air viennẽt en France, y recouurẽt leur santé. Mais i'ay opinion que cela arriue par vne grace speciale cõcedée de Dieu aux Roys de Frãce qui sont vrays & fideles Chrestiẽs, & principalement à S. Louys ; tellemẽt qu'à Poblete, ville en la Catalogne, prouince d'Espagne, où le bras dudit Sainct est reueré, ce bras par son attouchemẽt redonne la santé aux malades des Escroüelles.* Petrus Pomponatius, encore qu'il maintiẽne que tous les effects que le vulgaire admire se puissẽt rapporter à quelque faculté de l'ame, ou de la Nature, neantmoins il estime que la guarison des Escroüelles au seul toucher des Roys de France, se fait par le ministere des bons Anges, & que ce don leur a esté octroyé à cause des biens par eux faicts à l'Eglise, qui est la cause qu'entre tous les Roys il n'y a qu'eux seuls qui soient nommez Tres Chrestiés. *Lib. 3. de Incantationibus.* Doncques la puissance de guarir des Escroüelles par attouchemẽt, est vne grace donnée gratuitement, & par vne prerogatiue celeste premierement communiquée à Clouis, qui d'entre les Roys de France fut le premier Chrestien : car estãt Idolatre & Payen, persuadé par les remonstrances & exhortations de sa femme Coltide, qui estoit Chrestienne, il se fit baptiser, & fut oinct & consacré par le ministere de S. Remy, auec le Chresme apporté du Ciel, & alors apparurent des signes, miracles & prodiges, ainsi qu'il appert de l'Epistre du Pape Hormisda à sainct Remy Euesque de Rheims, de laquelle nous auõs parlé cy dessus. Il est dõc vray-semblable que ce sainct Chresme qu'on dit auoir esté apporté du Ciel par vne Colombe, a distillé sur les Roys de France ceste vertu celeste & miraculeuse de guarir les Escroüelles ; & de fait, tout depuis ce temps là ils ont esté nommez Tres-Chrestiens, & commencerent dés lors à guarir de ceste maladie, ainsi que nous auons monstré cy deuant par l'histoire de Lanicet, & l'authorité de sainct Thomas. *Clouis a esté le premier qui a receu de Dieu ceste vertu de guarir.* L'onctiõ estoit iadis entre les Hebrieux & Iuifs (cõme rapporte sainct Hierosme) vne marque de l'authorité Royale, & ce mot *Christ*, qui signifie autãt comme *oinct*, n'est point, selon Lactance, vn nom propre d'hõme, mais vn terme qui emporte puissance & Royauté. *L'onction marque de Royauté.* Dieu a eu tousiours ses Oincts fort chers & en grande recommandatiõ : *Ne touchez* (ce dit il) *à mes Oincts.* *Psalme 105.* Or soubs l'ancien Testament on oignoit seulement les Sacrificateurs, les Prophetes & les Roys. *On n'oignoit anciennemẽt que les Sacrificateurs, Prophetes & Roys.* Ainsi *Moyse espandoit l'huile de l'Onctiõ sur le chef d'Aaron, & l'oignit pour le cõsacrer.* *Leuit. 8.* Ainsi *l'Eternel commanda à Elie d'oindre Elisée fils de Saphat pour Prophete au lieu de luy.* *1. Roys 19.* Ainsi Samuël receut commandement d'oindre Saül pour Roy sur Israël, *Demain à ceste heure ie t'enuoyeray vn homme de la terre de Benjamin, tu l'oindras pour estre gouuerneur sur mon peuple d'Israël.* *1. Samuel 9. & 10.* Et Samuël obeyssant à l'ordonnance de l'Eternel, *print vne fiole & l'espandit sur la teste d'iceluy, & le baisa.* L'Eternel dit à Elie, *tu oindras Hazael pour Roy sur Syrie, & Iehu fils de Namsi pour Roy en Israël.* *1. Roys 19.* Et dans Esaye, *Voicy ques que dit l'Eternel à Cyrus son Oinct.*

Ee

On oingnoit donc anciennement les Roys, & on les oinct encore à present en plusieurs Royaumes: Mais cõme remarque Sebastié Cãpegius, d'huille d'oliues cõsacrée: Clouis fut tout le premier qui oinct d'vne huile celeste, respãdit ceste vertu diuine de guarir les maladies des Escroüelles à ses successeurs Roys de Frãce. C'est vne chose que quasi tous les historiens qui ont escrit l'histoire de France confessent pour veritable, ainsi que tesmoignent entre les Escriuains François Floard, Chanoine de Rheims, qui viuoit du temps de Charles le simple, & l'Archeuesque Hincmar; & que quasi tous les Estrangers confirment, & entre les autres Nauclere en sa Chronologie, Surius en la vie de S. Remy, Antonin Archeuesque de Florence, Raphaël de Volterre & François Petrarque: & que toute l'Eglise Gallicane reçoit & approuue. Sainct Thomas qui viuoit du temps de Sainct Louys en a parlé en cette façon, ainsi que nous auons fait voir cy dessus. *Nous recueillons la saincteté de l'onction des gestes des Francois & de Sainct Remy, lequel sacra le Roy Clouis auec de l'huile apportée du Ciel par vne colombe, & de laquelle on a depuis consacré ses successeurs Roys, lesquels à raison de ceste onction, font force signes, miracles & guarisons.* Iean Gerson, personnage recommandable, pour sa doctrine & pieté, & fort seuere censeur des superstitions, en vn sermon touchãt S. Remy, en parle en ceste maniere. *Nostre Remy, Archeuesque de Rheims, baptisant Clouis auec le sainct Chresme enuoyé du Ciel, touché d'vn esprit prophetique, prononça ces mots, que le Royaume de France, & ses Roys seroiẽt renommez, & regneroient asseurément aussi long temps qu'ils demoureroient fermes en ceste confession de foy.* Agathias, escriuain Grec, dit qu'entre touts les Chrestiens, les François tiennent droitement & purement ce qui est de la doctrine de la Foy, & estime à ceste cause, que leur Empire sera tres-grand, tres-ferme & de tres-longue durée. D'ailleurs, durant le paganisme, il n'y auoit peuple en tout le monde plus religieux enuers ses Dieux que les François, ainsi que tesmoigne Cæsar au sixiesme liure des guerres des Gaules; & mesme il semble que leurs armoiries ayent monstré cela, car elles portoiẽt vn autel auec deux taureaux blancs, tout prests d'immoler, ayants les cornes dorées & courõnées de tortis de chesne & festons de fleurs de toutes sortes & couleurs: Maintenant ils ont pour leurs armes trois fleurs de lys d'or, qui esclatent d'vne splendeur admirable dans vn champ d'azur, & qui respirent quelque chose de celeste & diuin. C'a donc esté à raison de la pieté & de la vraye Religion que le Royaume de France a tousiours reluy par-dessus touts les autres Royaumes, & que ses Roys ont esté dits & nommez Tres-Chrestiens. A ce propos sainct Hierosme disoit qu'il n'y auoit que la France qui eust esté sans monstres, & qui eut tousiours foisonné en hommes braues, vaillants & éloquents. Gregoire le Grand confirme brauemẽt la dignité & excellence de ce Royaume & de ses Roys, escriuãt au Roy Childebert en ces mots, *D'autant que la dignité Royale surpasse en excellence tous les autres hommes, d'autant surpasse vostre Royaume en gloire & majesté tous les autres Royaumes de la terre; Car qu'il y ayt en iceluy vn Roy, ce n'est point chose dont on se doiue esmerueiller, parce que les autres en ont pareillemẽt; mais que ce Roy soit Catholique & Chrestien, ce que les autres ne meritent point, c'est chose qui suffit. Car comme la clairté d'vn gros flambeau reluit & paroist par la splendeur de sa lumiere en l'obscurité des tenebres de ceste terre de mort; Ainsi l'excellence de vostre Foy rayonne & resplendit parmy la perfidie sombre des autres nations. Or vous auez tout ce que les autres Roys se vantent d'auoir, mais les autres Roys sont beaucoup surmontez par vous, en ce qu'ils n'ont point ce bien principal lequel vous auez.* Gregoire neufiesme appelle le Roy de France *Tres-Chrestien*, Innocent quatriesme le nomme *Prince Catholique, & Prince Tres-Chrestien.* Vrbain quatriesme, *le fils aisné de l'Eglise, gendarme excellent de Christ, & Roy Tres-Chrestien.*

Clouis fut oinct d'huile apportée du ciel.

Lib. 1. de rebus Gothicis.

Armoiries des anciens François.

Mais pourquoy le nom de Tres-Chrestien a-il esté plustost donné à nos Roys qu'aux Empereurs? Car il semble que ce tiltre pouuoit à bon droit estre accordé à Constantin, & autres Empereurs, qui ont esté les premiers Princes qui ont embrassé le Christianisme. I'estime que cela ne s'est point fait sans quelque bonne & iuste raison : Car encore que Constantin cognust Christ en son cœur, qu'il le confessast de bouche, & qu'il fit ouuertement profession du nom de Iesus, si est-ce qu'il differa son baptesme, qui est le charactere & la marque du vray Chrestien, iusques au iour de sa mort, comme tesmoignent Eusebe, Socrate & Sozomene à plus prés en ces mots. *Partant d'Helenopolis, il s'achemina à Nicomedie, & estant saisy d'vne griefve maladie aux faux bourgs, demanda d'estre baptisé: & vn peu de temps apres, ayant fait son testament, tout gay & remply d'vne ioye quasi incroyable, s'endormit au Seigneur.* Depuis Constantin, il y eust quelques Empereurs, & mesme plusieurs autres Chrestiens, qui ne se faisoient baptiser, sinon quand ils se voyoient à l'article de la mort, lesquels furent à bon droit condãnez par Sainct Ambroise, exposant ce passage de Sainct Paul, *I'ay combatu le bon cõbat. La couronne de Iustice* (ce dit Ambroise) *n'est point apprestée pour touts, mais pour celuy qui peut dire, i'ay combatu le bon combat; ce que i'ay pensé ne deuoir estre teu ny obmis, d'autãt que ie sçay qu'aucuns disent qu'ils reseruent & gardent la grace du baptesme & la penitence pour le iour de leur deceds: Premierement, que sçais-tu si en ceste nuict prochaine on te redemandera ton ame? Puis pourquoy estime-tu que toutes choses te puissent estre rapportées, veu que tu es oyseux & sans rien faire?* Et S. Augustin exposant ce dire du Seigneur, *Si tu sçauois le don de Dieu. Touts* (ce dit-il) *ne sçauent point le don de Dieu, parce que touts n'appetent point l'eau de vie; car s'ils la desiroient, ils ne differeroiẽt point de se faire baptiser. Telles gens pronõcent donc sentence contre eux-mesme, & perdent le tesmoignage d'auoir bien vescu, quand ils veulent estre baptisez plus tard, afin qu'ils cõmettent plus de meschãcetez. O homme, ne differe point le remede de ton salut, car tu ne sçais pas quand ton ame te sera redemandée.* Nostre Clouis ne voulut point, selon la coustume de ces Empereurs, differer son baptesme, ains aussi tost qu'il eust embrassé la foy Chrestienne, tout bruslant du feu de charité & d'humilité, il demanda d'estre baptisé : Et comme recite Gregoire de Tours, *Il s'en alla au lauoir, pour y effacer la maladie de sa vieille lepre, & y lauer d'vne eau nouuelle les tasches & souilleures de ses faits passez: Lors Sainct Remy commẽça à luy dire d'vne bouche faconde, baisse le col, sicambre debonnaire, Adore ce que tu as bruslé, & brusle ce que tu as adoré: Or Remy estoit Euesque de grand sçauoir, & fort versé aux estudes de Rhetorique, mais il excelloit aussi en saincteté en telle façon, qu'en vertus il estoit parangonné à Silvestre.* Touchant S. Remy, voicy ce qu'en escrit Apollinaris Sidonius, *Il a de la proprieté en ses epithetes, de la grace en ses figures, du poids en ses sentences, vn fleuue en ses paroles, vn foudre en ses clauses: son discours est net, sans fendasse ny empeschement, & au bien de la conscience il marie & ioint l'ornement du langage.* D'ailleurs, les premiers Empereurs Chrestiẽs retenoient encore en leur sacre & couronnemẽt des façons qui resentoient le paganisme, lesquelles furent premierement & refusées & abolies par Gratian : mais aussi tost que nos Roys eurent embrassé la Religion Chrestienne, ils n'eurẽt plus rien de commun auec les Idolatres Payẽs. I'adiousteray encore, que quelques Empereurs, par certains interualles de tẽps, se sont soubstraits de la foy de l'Eglise Romaine, & de l'obeïssance des Papes, là où les Roys de Frãce ont tousiours combatu pour maintenir la foy Catholique & defendre l'authorité tant de l'Eglise que du souuerain Põtife; & mesme qu'ils n'ont pas seulement receu humainement plusieurs desdits Pontifes qui auoient esté exilez & chassez par les Empereurs; mais aussi qu'ils les ont protegez, de-

Pourquoy le tiltrẽ de Tres-Chrestiẽ a esté donné aux Roys de France plustost qu'aux Empereurs.

2. Timothée 4.

Iehan 4.

Lib. 2. hostoriar.

Loüange de sainct Remy.

Lib. 6. Epist. 7.

fendus & remis en leurs charges & pleine authorité. De cela peuuent rendre vn certain tesmoignage Vrbain second, Gelase second, Paschal second, Alexandre troisiesme, Honoré troisiesme, & Gregoire neufiesme. C'est donc à cause & en consideration de leurs bien-faits & merites enuers l'Eglise Romaine, que les Roys de France ont esté, & sont encore auiourd'huy nommez tres-Chrestiens, & les fils aisnez de l'Eglise. Baldus Italien de nation escrit *que le Roy de France porte la Couronne de liberté, & de gloire par dessus tous les autres Roys, & que ses Enseignes sont les premieres.* Et en l'autentique il dit, *que le Roy de France est comme vn Dieu corporel en son Royaume, & que ce que le Roy fait, il le fait non comme Roy, mais comme Dieu, d'autant que Dieu parle par la bouche du Prince, & ce qu'il fait, il le fait par l'inspiration de Dieu.* De ces choses il appert à mon aduis suffisamment que Dieu a tousiours eu vn soing special de ce Royaume, & que les Roys de France ont esté par dessus tous les autres, cheris & aymez de luy, qui est la cause qu'il leur a donné par vn priuilege extraordinaire la vertu & puissance de guarir les Escrouëlles par leur seul attouchemēt. Doncques pour faire vn sommaire abregé de toute ceste dispute, nous concluons que ceste vertu de guarir les scrophuleux par attouchement est vn don surnaturel, que Dieu par vne grace singuliere & liberalité celeste, confere & donne par le moyen de l'hereditaire succession du Royaume, & de l'onction aux Roys de France Tres-Chrestiens, à cause de leurs merites & bien faits enuers l'Eglise Saincte & Catholique, lesquels ouurants la main salutaire, prononcent en Frāçois ces parolles qui distillent la guarison celeste, *Le Roy te touche, & Dieu te guarit*: Et apposants au mesme temps le signe de la Croix, confessent publiquement que ceste vertu vient & deriue de Dieu, qui est vn en Trinité. Or ceste faculté esclate & reluit en nostre Roy *Henry quatriesme*, d'autant plus magnifiquement qu'il excelle par dessus touts ses predecesseurs & deuanciers en magnanimité & clemence singuliere: Car il en guarit touts les ans plus de quinze cents. *Qu'il viue donc tousiours Auguste, Heureux, Inuincible & cheri de Dieu: L'Eternel le vueille benir & sa semence à tout iamais.* Ainsi soit-il.

Conclusiō de tout ce Liure.

Fin du premier Liure.



LE DEVXIESME LIVRE DES ESCROVELLES,

AVQVEL IL EST TRAITTÉ DE LA NATVRE DES ESCROVELLES, DE LA MANIERE DE LEVR generation, de leurs differences, causes, signes & curation qui se fait par l'art & industrie de la Medecine.

Les glandes, à raison de leur foiblesse naturelle, sont sujectes à beaucoup de maladies, mais les Escrouelles sont indispositions qui leur sont particulieres.

CHAPITRE PREMIER.



OMME toutes les especes de maladies peuuent arriuer aux hommes en touts aages, natures & saisons, mais qu'aucunes se font & redoublét dauãtage, & plus ordinairemẽt en quelques-vnes d'icelles; Ainsi toutes les parties du corps humain sont exposées aux traits de toutes les maladies, mais elles n'ont point toutes vne mesme disposition à receuoir les causes morbifiques, ny vne pareille force, pour en repousser les iniures, & s'en garãtir. Car celles desquelles la Nature est exangue, la temperature froide, la composition lasche & l'action ignoble ou nulle, sont facilement offencez, tant par leurs excrements inutils qui s'engendrent au-dedans, que par les causes morbifiques externes. La peau, d'autant qu'elle occupe la superficie du corps, & qu'elle n'a seulement qu'vn vsage commun, sans faire aucune action officiale; Les glandes, parce qu'elles sont rares & spongieuses, & les iointures, parce qu'elles sont exangues & lasches, reçoiuent aisément les superfluitez de tout le corps, & les humeurs qui redondent autour des visceres & dans les vaisseaux. La peau est blessée par les humeurs chaudes, les glandes par les froides, & les iointures par toutes indifferemment, & icelles rarement pures & simples, ains le plus souuent confuses & meslangées. La peau reçoit les impuretez de toutes les visceres, mais principalement du foye, comme monstrent les indispoſiions qui se font en icelles, telles que sont la galle, la gratelle, les herpes, la ladrerie, & autres semblables. Les glandes ostent la redondance de tout le corps,

Les maladies se font en touts tẽps, aages, & natures.

Toutes les parties sont sujectes à toutes les maladies, mais les vnes plus que les autres.

Comme la peau.

Les glandes &

Les iointures.

La peau reçoit aisément les impuretez du foye.

Les glãdes, les excrements du cerueau.

(ce dit Hippocrate) mais plus ordinairement celle du cerueau, & de toutes les parties qui de leur nature sont humides & maraicageuses; & les iointures plus lasches, quelles sont celles qui s'assemblent par diarthrose, reçoiuent du cerueau, du foye & des vaisseaux remplis de sang, de bile, & de serositez, les causes des douleurs, tumeurs & inflammations. Et pour ne le faire plus long, s'il s'est fait quelque faute & commis quelque desordre en l'œconomie naturelle, & aux coctions publiques ou priuées, incontinent la peau, les glandes & les iointures en portent la folle enchere, & souffrent la peine pour tout le corps; & comme chante Horace,

Lib. de Glandulis.

Et les iointures, ceux du cerueau, du foye & des vaisseaux.

Des fautes de leurs Roys les Grecs portent la peine.

Lib. 1. Epistol. 2.

Car la peau, les iointures & les glandes, de leur nature & premiere formation, sont les plus foibles de toutes les parties du corps. La peau est debile, à raison de sa situation, & par la production des vaisseaux; c'est pourquoy elle est dite estre *l'emunctoire de tout le corps*, & est mise par Galien entre les lieux & parties profitables aux euacuations: Car à icelle aboutissent les extremitez de touts les vaisseaux. Mais Nature l'a recompensée de l'incommodité de sa foiblesse, en la trouant par tout de force petits pertuis & souspirails, par lesquels la transpiration se peut faire librement, & en la posant au dehors, afin qu'on la puisse plus aisément medicamenter & penser. Les iointures reçoiuent facilement les defluxions, parce qu'elles sont debiles, & qu'elles sont lasches; debiles à raison du defaut & de la disette de chaleur naturelle, car elles sont exangues & composées de parties osseuses, nerueuses & membraneuses, & leurs vaisseaux sont fort petits, lesquels ne contiennent gueres de sang & d'esprits: & lasches pour le mouuement. La nature des glandes est spongieuse, car elles sont rares & grasses; ce que tu remarqueras facilemét, si tu les presses fort entre les doigts, car elles rendront vne humeur huileuse, & en sortira vn sang blancheastre comme de la pituite. Ces glandes reçoiuent & boiuent comme des esponges la pituite, la serosité & les humeurs superfluës; c'est pourquoy elles sont de figure ronde & longuette, & se trouuent en plus grand nombre, & plus grosses aux parties caues, & principalement en celles qui sont naturellement humides & pleines de sang, que non pas aux solides & moins abondantes en sucs & humiditez. Ainsi il y a des glandes insignes & notables derriere les oreilles, & au col, où sont les veines iugulaires; aux aisselles, où est le rameau axillaire; & aux aines, où se voit la veine crurale; lesquelles reçoiuent les excrements des trois parties nobles, & sont à raison de ce seruice nommées par le vulgaire *Emonctoires*. Que si elles sont indisposées, ou qu'elles viennent à s'enfler, elles donnent à cognoistre l'intemperature & mauuaise diathese de quelque viscere. *Les abscez*, (ce dit Hippocrate) *comme les tumeurs des glandes, monstrent la disposition des parties dont ils germent & dont ils naissent comme iettons, comme aussi des autres parties, & principalement des visceres.* Doncques la peau, les iointures & les glandes sont à raison de leur foiblesse naturelle fort fertiles en maladies. Nous n'auons point deliberé de traitter icy des maladies de la peau & des iointures, ny mesme d'expliquer toutes celles qui aduiennent aux glandules; nostre dessein est seulement de descrire ceste espece de tumeur, que les Grecs nomment *choirades*, les Latins *strumæ & scrophulæ*, & les François *Escroüelles & scrophules*. Ce que nous ferons principalement pour quatre raisons. Premieremét, parce que ceste maladie, selon Hippocrate) est particuliere aux glandes; ce qui est aussi confirmé par Galien en ces mots, *L'Escroüelle est pareillement vne indisposition de glandules.*

La peau, les iointures & les glandes sont les plus foibles de toutes les parties de nostre corps, & pourquoy.

Hipp. lib. de glandul.

Les maladies des glandes sont germes des visceres mal affectez.

Sect. 2. l. 6. Epidem.

Dessein de l'Autheur, & pourquoy il traitte des Escrouelles.

Lib. de Glandul.

Commentar. ad Aph. 26. sect. 3.

Secondement parce que ce genre de maladie est maling & fort rebelle, & qu'il demande selon le tesmoignage du mesme Hippocrate vne main industrieuse & habile pour le panser ; car comme dit Celse *l'Escrouelle ne suppure point aisément & soit qu'on la guarisse auec le fer ou par medicaments, le plus souuent elle renaist & pululle tout de nouueau aux enuirons des cicatrices mesmes.* Tiercement parce que ceste indisposition est assez frequente & commune & qu'elle s'espand contre sa coustume parmy la populace de ce Royaume. Et finalement parce que nous auons vn remede prompt & efficicacieux en la main de nostre Roy tres-Chrestien, lequel par son seul attouchement & quelques paroles prononcées, guarit (par vne vertu dependante de la succession hereditaire du Royaume & de l'onction sacrée) au nom du Dieu tout puissant & en apposant le signe de la Croix, touts les malades des Escrouelles, pourueu qu'ils croient & qu'ils soient fidelles & vrays Chrestiens.

Au liure cotté. Lib.5.cap.28.

Que les Escrouelles sont du nombre des maladies nommées endemiennes *(comme qui diroit locales, nationnelles & affectées à certain peuple, pays & nation) & qu'elles sont ordinaires aux Espagnols à raison des eaux gastées & vitieuses dont ils boiuent, qui est la raison qu'ils viennent vers nostre Roy pour y recouurer leur santé qu'ils ne peuuent trouuer ailleurs : où plusieurs choses non vulgaires sont discourues touchant les maladies endemiennes.*

Chapitre II.



Comme les mœurs des hommes varient selon la diuerse constitution & temperature de l'air & des pays où ils habitent, & comme elles changent, selon la maniere dissemblable de leur nourriture & occupations ; Ainsi selon la nature de l'air, des eaux & des aliments, & selon la situation de la contrée & les vents qui y soufflent, naissent des maladies particulieres à vn peuple & nation, appellées des Grecs *Endemiennes* ; comme qui diroit locales & nationnelles. L'admirable Hippocrate nous enseigne cela bien au long en son liure des airs, lieux & eaux. Car pourquoy les Europeans sont ils belliqueux, les Asiens effeminez, les Africains trompeurs, les Liguriens montagnars, sauuages & robustes, les Campaniens superbes, les Espagnols cauteleux, les Alexandrins fallacieux, dissimulés & fougueux, les Ægyptiens furibonds, vanteurs & amateurs de nouueautés, les Siciliens subtils & ingenieux, les Perses ialoux, les Pannoniers vaillants, mais grossiers, les Anglois mal traittants les estrangers, les Portugaix volages & inconstants, les Scythes sordides & choleres, les Atheniens enclins à cholere & à pitié, les Cretes subtils à inuenter toutes sortes de tromperies, les Albanois habitants aupres du mont Causase simples & non dissimulez, les Syriens auares & cauteleux, les Grecs muables, menteurs & legers à croire, sinon de la nature de leurs pays & de la maniere de leur viure, exercices & occupations? Car comme ainsi soit que les mœurs de l'ame suiuent la temperature du corps, & que ceste temperature soit diuersement alterée par l'abbord des humeurs & l'influence des esprits, & que la matiere plus prochaine des esprits, ce soit l'air tiré par la bouche, le nés & les souspirails occultes qui sont en la peau ; il est vray-semblable que la douceur & benignité, ou la rudesse & inclemence de

D'où s'engendrét les maladies endemiennes.

Pourquoy en diuerses nations diuerses mœurs.

Les mœurs de l'ame suiuent la tépe rature du corps.

Forces de l'air à chager les mœurs.

l'air ont beaucoup de pouuoir pour changer les mœurs. Platon escrit que la frequence & varieté des vents rendent les hommes fascheux & violents. Et le poëte Lucain,

L. 5. de legibus.

La clemence de l'air dissoult & effemine,
Toutes les nations, qui ont leur origine
Vers le soleil leuant & le midy ardent.

Car quel est l'air, tels sont aussi les esprits qui sont les premiers instruments de l'ame; de l'air pur & net sont engendrez des esprits purs & nets, & au rebours de celuy qui est espais & obscur des esprits obscurs & tenebreux: or les esprits bien defequez & fort lucides rendent les imaginations plus subtiles, & ceux qui sont impurs & tenebreux couurent de tenebres la phantasie, l'office de laquelle est de resueiller la raison faculté souueraine de l'ame, & de l'aiguillonner à contempler les idées des choses vniuerselles. Car il faut (ce dit le philosophe) que celuy qui a intelligence contemple les especes imaginables.

Forces des eaux à châger les mœurs.

Les eaux n'ont pas moins de puissance à changer les mœurs que l'air, & n'y a presques aucune partie en la nature où il se fasse des choses plus estranges ny plus pleines d'admiration qu'en icelles.

Ouide. l. 15. de la metamorph.

Il se trouue des eaux par qui non seulement,
Le corps est changé, mais aussi l'entendement.

Il y a vne fontaine en l'isle Chios qui oste l'esprit & rend insensez ceux qui en boiuent. En la Boetie aupres du fleuue Orchomenus se voyent deux fonteines desquelles l'vne augmente la memoire & l'autre la fait perdre. Varro escrit qu'en l'isle Ceos il y a vne fonteine qui hebete ceux qui en boiuent, & en Paphlagonie il y en a vne qui enuyure, comme au contaire l'eau du Lac Clitorium fait hair le vin.

Ouide au lin. allegué.

Quiconque a beu du clitorin ruisseau,
Hait le vin & se contente d'eau.

Isidore escrit qu'en la Boecie il y a vn certain lac qui transporte ceux qui en boiuent de rage & forcenerie d'amour. En la Sicile aupres de la ville Iusgum il y a vne fonteine qui aiguise l'esprit & les sens. Mutianus escrit que l'eau de la fonteine de Cupido qui est à Spiga fait perdre touts aiguillons veneriens à ceux qui en boiuent. Or les aliments comme ils ont beaucoup de pouuoir pour alterer la temperature, aussi ont ils pour changer les mœurs: & partant cōme la diuersité des airs, lieux & eaux peut beaucoup pour changer les mœurs, tout de mesme il s'engendre vne grande varieté de maladies selon la diuerse nature de l'air, des lieux & des eaux. L'air enfante les maladies par l'excés & immoderation de ses qualitez, par le vice & la corruption de sa substance, & par la mutation des temps & saisons. L'air froid, grossier & impur, rend (selon Hippocrate) les personnes enrouées: Celuy qui est fort chaud abbat & prosterne les forces, à ceste cause Aristote tient que les Æthiopiens & les Lybiens sont de plus courte vie. Or la mutation de l'air & des temps se fait le plus souuent par les vents, desquels les vns sont propres, naturels & familiers à certains lieux & pays, lesquels ne viennent point des poles de l'vniuers ou des solstices, ains ont leur souffle & mouuement de la position du lieu & de la region; Ainsi le vent Atabulus gaste & moleste la Pouille, Iapix la calabre, Scyros Athenes, Chagenus la Pamphilie, Olympias l'Euboée & Cirsius qui ne cede à aucun autre en violence la prouince Narbonoise. Les vents septē-

Forces des aliméts à changer les mœurs.

Comment l'air engendre les maladies.

Au lin. allegué.

Vents particuliers à certains lieux.

trionaux sont tres-froids, l'Africain est humide, Corus & Vulturnus sont secs, l'Aquilon neigeux, & Fauonius chaud. *Le vent Austral ou de midy hebete l'ouye, obscurcit la veuë, appesantit la teste & rend les corps lasches; le vent Aquilon (autrement dit boreas ou la bise) cause des toux & des douleurs de gorge, il rend le ventre sec & dur, & si quelque douleur occuppe la poictrine il l'augmente & accroist.* Ainsi selon l'air & les vents qui tirent & soufflent en chaque region s'engendrent diuerses maladies. Or combien les facultés des eaux sont diuerses & admirables, & combien elles ont de pouuoir à procréer les maladies & à changer l'habitude, la couleur & la temperature de tout le corps, ce sont choses qui sont bien au long recitées par Theophraste, Herodote, Possidonius, Metrodore, Vitruue, Pline, Varro, Seneque & entre tous exactement & veritablement par le diuin Hippocrate. L'eau du fleuue Cratis blanchit, & au contraire celle de la riuiere Sybaris noircit non seulement la bouuine & la moutonnaille, mais aussi les hommes; tellement que ceux qui boiuent ordinairement de l'eau de Sybaris sont plus noirs, plus durs, & ont les cheueux plus crespes & frisez que les autres; au rebours ceux qui vsent de l'eau de la riuiere Cratis sont plus blancs & ont la cheueleure plus longue & plus estenduë. Pareillement en Macedoine ceux qui veulent que leurs bestiaux soient blancs les abbreuuent au fleuue Alialmon, & ceux qui les veulent noirs ou roux au fleuue Axius. Au territoire de Montifiascon toute l'eau rend les bœufs qui en boiuent blancs, & au contraire le fleuue Melas les rend noirs & la moutonnaille pareillement. Virgile recommande le fleuue Clitomne, d'autant que les taureaux que l'on fait paistre & engraisser à la riue d'iceluy pour les sacrifier puis apres, deuiennent blancs en beuuants de son eau.

Aph. 5 sect. 3.

Commẽt les eaux procréent les maladies.

Pline l. 31. c. 2.

D'icy les blancs trouppeaux & le puissant taureau
Fort souuent arrousez Clitomne de ton eau,
Pour victime ont esté par les Romains triomphes
Mis aux temples des Dieux.

Liu. 2. des Georgiq.

On dit qu'aupres de Nonacris en Arcadie, il y a vne fontaine nommée Styx fort belle à voir & n'ayant aucun deboire, de laquelle l'eau soudain qu'elle est beuë se congele, endurcit & serre les entrailles, non autrement que si c'estoit du plastre. Le fleuue Sile qui est par delà Sorento conuertit en pierre les branches & fueilles des arbres qui tombent en iceluy. En la region où habitent les peuples nommez Ciconiens, il y a vn fleuue qui couure & enduict tout le bois qu'on iette dedans d'vne crouste de pierre; c'est d'iceluy dont parle Ouide quand il dit,

Pline l. 2. c. 104.

On trouue vn fleuue au pays des Cicones,
Duquel l'eau beuë empierre les personnes,
Et conuertit tout corps entierement
En marbre dur, par son attouchement.

Au liure quotté.

On tient qu'à Susan seiour ordinaire des Roys de Perse, il y a vne petite fonteine qui fait tomber les dents à ceux qui en boiuent. Il y a des eaux que les anciens ont nommées indomptables, lesquelles ne sont point esclairées par le Soleil & ne coullent point vers l'orient. On trouue pareillemẽt au rapport de Theophraste, de Vitruue, Pline & Seneque des eaux venimeuses & mortelles. En la Romanie aupres de Cichros il y a vne fonteine qui fait mourir non seulement ceux qui boiuent de son eau, mais ceux aussi qui s'en lauent & baignent. En la Thessalie il y a vne fonteine de laquelle nul bestail n'approche ou boit

Eaux pernitieuses & mortelles.

sans mort. Au Royaume de Crobus se trouue vne eau qui fait tout soudain mourir ceux qui en boiuent. La fonteine de Neptune tuë soudain ceux qui en boiuent imprudemment ; à ceste cause il fut ordonné par arrest public qu'elle seroit bouschée. D'vn rocher qui est le long du fleuue Pheneus en Arcadie, sourd vne eau qui tuë soudainement ceux qui en boiuent, d'où elle a esté nommée Styx. Au mont Socrates qui est en la Toscane, il y a vne fonteine de largeur de quatre pieds ; aupres de laquelle on trouue les oiseaux morts qui en ont beu. Nous auons veu par plusieurs fois vne semblable fonteine au territoire de Montpellier aupres d'vn village nomme *peraut*, laquelle les paisans appellent en leur langage *le boullidou* d'autant qu'il semble qu'elle bouille continuellement. Aupres du sepulchre du poëte Euripide qui est en la Macedoine, il y a vn fleuue duquel l'eau beuë est extremement venimeuse. Au mont Berosus y a trois fonteines qui font irremediablement mourir ceux qui en boiuent sans sentir aucune douleur. Solin escrit que le lac Gelonius ne permet qu'on en approche à raison de la puanteur qui en sort. Le lac Amsanctus, qui est au cœur de l'Italie, rend vne odeur si venimeuse & mortelle que les oiseaux qui vollent par dessus en meurent. Il y a vn lac (ce dit Strabo) en la region de Gedara qui fait tomber le poil, les ongles & les cornes aux bestes qui en boiuent. Au desert de Chermain qui est en la Perse, il y a vn lac qui engendre des flux à ceux qui en boiuent seulement vne goutte. Il sourd des eaux en Islande qui tuent ceux qui en boiuent comme feroit du poison. Pomponius Mela escrit qu'aux Isles fortunées, il y a vne fonteine qui fait mourir ceux qui en boiuent de force de rire. Mais ces choses sont par-auanture pour la plus part mensongeres, fabuleuses & transcriptes des escriuains Grecs gens & prompts à croire de leger, & sujects à mentir hardiment ; mais celles-là sont tres-vraies qui ont esté laissées par escrit par nostre Hippocrate en son liure des airs, lieux & eaux.

Eaux maraicageuses fort mal-saines.

Les eaux maraicageuses & croupissantes sont necessairement en Esté chaudes, espaisses & puantes, & en hyuer glacées, froides & troubles, à raison de la neige & de la gelée ; tellement qu'elles sont fort propres à procreer abondance de pituite & à rendre la voix rauque & enrouée ; elles causent des enfleures & durtés de ratte & des hydropisies ; aux enfants des hergnes & aux hommes des varices & des vlceres aux iambes. Et au mesme liure *la boisson faicte d'eau de neige & de glace est extremement mal saine, parce que ce qu'il y auoit en elle de plus subtil en a esté tiré.* Et de fait que toute liqueur diminuë à la gelée c'est chose qui est bien facile à remarquer ; Car emplissant quelques vaisseaux d'eau & les exposants à l'air pour la faire prendre & geler, & puis le lendemain portants les mesmes vaisseaux en vn lieu chaud à fin que la glace se fonde, on ne trouuera iamais la mesure de l'eau telle qu'elle estoit auant qu'estre gelée, qui est signe que ce qu'il y auoit en elle de plus subtil & de plus leger en a esté tiré & s'est esuanoui en se gelant. Aristote demande en ses problemes pourquoy les eaux de glaces fondues sont vitieuses & mal-saines. Est-ce pource (ce dit-il) que la portion la plus subtile & legere de quelque eau que ce soit s'exhale & euapore en se congelant ? Pour signe de cela, c'est qu'estant fonduë elle n'est plus en quantité si grande qu'elle estoit auparauant. Comme ainsi soit donc que ce qui estoit en elle de meilleur & de plus salubre ce soit esuanoui, il faut de necessité que ce qui reste soit pire & plus mal-sain. Galien tesmoigne que les eaux froides & glacées sont ennemies des arteres, des nerfs, du cerueau, & des glandules. Ceux (ce dit Athenée) qui desirent viure longuement,

Les eaux des glaces fondues pourquoy mauuaises.

Plin. l. 2. c. 60.

& qui sont songneux de leur santé doiuent laisser les neiges aux arbres, bleds & riuieres pour les faire enfler, ausquelles il est tout notoire qu'elles sont tres-vtiles & tres-profitables. Toutes les eaux qui participent de la qualité virulente du vif argent affoiblissent le cerueau & causent force fluxions dans la gorge & sur les glandes. Pline escrit qu'en l'armée de Cæsar Germanicus nasquirent deux maladies nouuelles par l'vsage & boisson de l'eau d'vne fonteine pernicieuse, desquelles l'vne estoit vn mal de bouche accompagné de puanteur & de pourriture, lequel ils nommoient *stomacacé*; & l'autre blessoit les iambes & les cuisses en telle sorte que les genoux en restoient si lasches & desnoués qu'ils ne pouuoient se soustenir, & l'appelloient pour ceste raison *sceletribé*. Tout ainsi donc que la bonté des eaux est d'vne tres-grande importance pour la conseruation de la santé, tellement que Pindare ait tres-bien dit *que l'eau est vne chose tres-bonne & tres-excellente*, Ainsi les eaux corrompuës & mauuaises engendrent à ceux qui en vsent diuerses sortes de maladies; ce que fait pareillement l'vsage des aliments gastez & vitieux, ainsi qu'on peut recueillir d'Hippocrate quand il dit, *que l'vsage assidu des legumes qu'on mangeoit en Aenos à raison de la famine qui y estoit, debilita tellement les iambes & cuisses que touts tant qu'ils estoient ne se pouuoient soustenir dessus*. Mais à quelle fin tout ce long discours touchant la nature de l'air, des lieux, des eaux & des aliments, sinon à fin que tout le monde voye comme par iceux & d'iceux s'engendrent des maladies diuerses & particulieres *nommées des Grecs endemioi, endemoi & epichorioi, des latins patrij, vernaculi, natalitij, regionales, indigenæ & inquilini*, qui sont speciales & affectées à certains peuples, lieux, pays & nations? pource que chaque region a sa constitution & temperature particuliere, & vne proprieté qui luy est speciale, laquelle depend du naturel du lieu & des eaux qui y sourdent, de la situation de la region & des vents qui tirent & soufflent en icelle. Ainsi la lepre & mesellerie sont ordinaires aux Ægyptiens & aux Iuifs, les dragonneaux aux Mores, Arabes & Æthiopiens, le lichen ou dartre aux Asiens, la chassie aux Achaiens, l'haleine puante aux Parthes, l'hydrocele ou hergne aqueuse aux Landochiens, les catarrhes aux Geneuois, la phtisie aux Portugaix, la gibbosité & la lycanthropie aux Gascons, la iaunisse aux habitants de la Pouille, la fiebvre Hemitritée aux Romains, la podagre aux Atheniés & Milanois, le varen aux Valaches, le ton aux Americains & Bresiliens, la leucophlegmatie aux Deliens, les hæmorrhoides aux Venetiés, la pleurisie aux Tridentins, le mal caduc aux Florentins, à ceste cause ils font appliquer des cauteres à la teste de leurs enfants dés incontinent qu'ils sont nais pour les en preseruer; les hernies aux Parisiens, les Caquesangues aux Tholosains, les duretés de ratte aux Cariens, le plica aux Polonois, la verole aux Indiés, le scorbuth aux Alemans, Flamens & Danois, les retractions des iointures aux Illisiens, le carboncle aux Narbonnois, le goëttre aux Sauoiards & les Escrouelles aux Espagnols & à quelques autres peuples: Ainsi vne chacune prouince a ses biens & ses maux. Or pour conclure tout ce discours nous disons que les Escrouelles sont du nombre des maladies endemiennes & qu'elles sont ordinaires en quelques regions de l'Espagne à raison des eaux cruës corupissantes & corrompues dont ils vsent & boiuent communement. Philarque escrit que les Espagnols, mesme les plus riches, boiuent des eaux cruës; or telles eaux (selon Hippocrate) d'autát qu'elles ne sont point fort sublimes & qu'elles sont chaudes en Esté & froides en Hyuer, se corrompent aisement, & abbreuuent la gorge & les glandules. *Elles engendrent* (ce dit-il) *quantité de pituite & rendent la*

Lib. 25. c. 3.

L'vsage des aliments corrompus engendre les maladies.

L. 6. Epidem. sect. 4.

D'où naissent les maladies endemiennes.

Enumeration de toutes les maladies endemiennes.

Les Escrouelles sont maladies endemiennes aux Espagnols à cause de la mauuaise qualité des eaux dont ils boiuent.

voix raugue. Ceux qui habitent aux lieux chauds & qui regardent vers le midy (ce dit le mesme autheur) sont à couuerts des vents de bise, ils vsent d'eaux saumaches & espaisses, & sont trauaillez de maladies causées par defluxions. Les eaux cruës abbreuuent les glandes & s'y attachent en passant à raison de leur terrestreité & espaisseur. Celles qui croupissent ou coullent mollement sont en Esté tousiours couuertes de vapeurs & brouillarts, & en Hyuer de nuages froids. Que ceste maladie soit ordinaire aux Espagnols, il appert de ce qu'il en vient touts les ans plus de cinq cents vers nostre Roy, luy demander auec larmes & prieres le remede de leur santé. Ce mal s'estoit les années passées rendu assez frequent en ce Royaume & notamment à Paris, d'autant que la guerre ciuile estant allumée par touts les coings d'iceluy, la populace estoit cõtreinte de se nourrir d'aliments corrõpus & d'eaux vitieuses, qui n'engendroiẽt rien qu'vn sang crud & impur. Ioint que l'attouchement salutaire du Roy estoit denié à plusieurs; aux vns certes pour la difficulté des chemins & passages occupez par les gens de guerre qui pillants & rançonãts tout le monde empeschoiẽt les malades d'aller où estoit sa majesté, & aux autres parce qu'ils reiettoient par leur rebellion, felonnie & incredulité le remede de leur santé. Le mal prenoit donc de iour en iour accroissement ou pource qu'il se prouignoit par contagiõ parmy le peuple, ou pource qu'il se transportoit par les peres & les meres aux enfants qui naissoient d'eux: Car ceste maladie est & contagieuse & hereditaire. Qu'elle soit contagieuse c'est chose que beaucoup de gens esprouuent iournellement; mais il est besoing de distinction: Car des Escrouelles les vnes sont benignes & les autres malignes & de mauuaises mœurs: les benignes sont engendrées d'vne pituite simple & pure, & celles qui sont malignes d'vne pituite meslée auec la bile ou le suc melancholic: les benignes ont vne tumeur egale, ronde, circonscripte & exempte d'inflammation & de douleur, & les malignes au rebours vne tumeur inegale & tres-dure, des vaisseaux entortillez en maniere de varices, & sont accompagnées d'inflammation, de douleur & d'vlcere: les benignes ne sont point contagieuses, mais les malignes d'autant qu'elles rendent des exhalaisons & vapeurs putrides, sont capables d'infecter par leur attouchement & physical & mathematical les personnes auec lesquelles ils conuersent & hantent. Pour confirmation de ce que nous venons de dire nous alleguerons icy l'arrest donné solennellement par l'eschole de Paris sur la demande de la Cour, duquel Monsieur Iabot Doyen de la faculté de Medecine nous a donné la coppie telle comme elle ensuit.

Pourquoy ceste maladie s'estoit rendue assez frequente en France durant les guerres.

L'Escrouelle est vne maladie contagieuse.

Distinction des Escrouelles en cõtagieuses & non contagieuses.

Le vingt-huictiesme de Nouembre mille cinq cents soixante & dix-huict la resolution des docteurs en medecine choisis & nommez pour donner leur aduis touchant les Escrouelles fut recitée & approuuée: or elle estoit telle.

La Cour de Parlement ayant demandé au College des Medecins, sçauoir si les Escrouelles pouuoient infecter le pain. La responce fut que le pain pouuoit estre infecté par l'haleine de plusieurs personnes gastées d'Escrouelles, d'vlceres malings, virulents & sordides qui demeurent en vn mesme lieu. Il s'ensuit donc que c'est vne maladie contagieuse. Or qu'elle soit hereditaire, c'est à dire, qu'elle se puisse cõmuniquer & transporter des parẽts aux enfants, c'est chose qui est aussi certaine que ce qui est tres-certain; parce que & les indispositions d'vn cerueau foible & debile, & les vices & defauts d'vne teste mal formée, passent aisement par le moyẽ de la semence aux enfants. Tout ainsi dõc que les Macrocephales engendrẽt des Macrocephales & les Epileptiques des Epileptiques, tout de mesme les Scrophuleux procreẽt des Scrophuleux.

Arrest de l'eschole de Paris touchant les Escrouelles.

L'Escrouelle est vne maladie hereditaire.

Des diuers noms de ceste maladie, & pourquoy ils luy ont esté ainsi imposez.

CHAPITRE III.



LEs autheurs designent coustumierement ceste maladie villaine & rebelle par diuers noms. Les Grecs l'appellent *choirades* les Latins *strumæ*, *scrophulæ*, *scrophæ*, *sodellæ*, les François *le mal du Roy*, *les scrophules*, *les Escrouelles*, les Espagnols *porcellanas*, *lamparones*, & les Portugais *las porcas* Les Grecs appellent les Escrouelles *choirades* ou de ce nom *choiros* qui signifie vn pourceau, ou bien d'vn certain banc de rochers que tant les Latins que les Grecs nomment *cherades petras*, lequel se descouure quelque peu dans la mer, & semble que ce soit vn trouppeau de pourceaux qui nagent la teste hors de l'eau. Le mot *choiros* signifie comme nous venons de dire vn pourceau; or il y a vne fort belle analogie & rapport entre les pourceaux & les Escrouelles. 1. La truie est vn animal qui fait plusieurs petits d'vne mesme portée, & l'Escrouelle ne se voit gueres souuent pour vne seule, ains d'vne seule il s'en engendre plusieurs. 2. Les pourceaux ont le col plein, gros & court, & les scrophuleux l'ont de mesme à raison de l'inegalité & multitude des tumeurs qui le rendent tel. 3. On trouue au col des pourceaux tout à plein de tumeurs & boulletes glanduleuses, or les Escrouelles (comme rapporte Aece suiuant l'opinion de Leonidas) sont totalement semblables. 4. Ceste maladie est ordinaire aux pourceaux à raison de leur voracité, & les Escrouelles s'engendrent aux hommes à cause de leur gourmandise, & notamment aux enfants qui mangent à toutes heures & amassent force pituite & cruditez. 5. Le pourceaux est vne beste sale & orde, laquelle se plaist à se veautrer dans la fange & le bourbier, & l'Escrouelle est vne maladie vilaine & infame; & anciennement ce qui estoit vilain, infect, & meschant, estoit appellé de ce nom, c'est pourquoy Ciceron appelle la turpitude, la vilainie & la meschanceté les Escrouelles de la cite quand il dit, *Ceux là medecinent la republique lesquels retranchent quelque peste comme l'Escrouelle de la cité.* Et ce prouerbe latin *strumam dibapho vestire*, c'est à dire, vestir vne Escrouelle de pourpre, se dit de ceux qui veulent cacher la turpitude de quelqu'vn soubs le manteau des grands honneurs & charges qu'ils luy mettent en main. Ceste maladie est dõc à bon droit nommée *choiros* à raison de la correspondance qu'il y a entre icelle & les pourceaux, d'où les Latins l'ont aussi nommée *scrophulæ* du mot *scropha* qui selon Aule Gelle est vne porque, coche ou truie, qui a fait par plusieurs fois des cochons. D'autres veulent que les Grecs nomment les Escrouelles *Cherades à petris cheradibus* qui sont certains rochers noirastres cachez soubs la mer lesquels se descouurants quelque peu resemblent à vn troupeau de pourceaux qui nagent dans l'eau: Or ceste maladie peut estre accomparée à ces rochers à raison de l'inegalité qui se remarque au doigt & à l'oeil aux tumeurs scrophuleuses. Nous lisons dans l'histoire de Callimachus, que *Cheradres petræ* estoit vne longue pointe de rochers qui s'auanceoit vers l'isle de Negrepont ou Aiax Oilien s'en retournant en son

Noms des Escrouelles.

Pourquoy nõmées *cherades*.

Pro sestio.

Pourquoy nõmées *scrophules*.

Cherades petræ.

pays apres le sac de Troye, perit par naufrage, Pallas se vengeant du tort qu'il luy auoit fait en violant Cassandre dans son temple. Mais pourquoy les Latins ont ils nommé les Escrouelles *strumæ*? parce que *Ruma* estant vne partie de la gorge, les Escrouelles qui naissent le plus souuent en cest endroit en ont esté nommées *strumæ*. Il y en a qui appellent *strumæ* les eminences & bosses qui viennent au dos, mais ils se trompent; Car si ainsi estoit comment seroient elles guaries par medicament fait de mauues & de saliue d'homme ainsi que veut Pline? Car escriuant de la faculté de la mauue il en parle en ces termes *la mauue appliquée auec saliue d'homme guarit & resoult les Escrouelles & les parotides ou orillons sans faire playe ny ouuerture à la peau.* D'ailleurs Iuuenal n'eut point parlé deux fois d'vne mesme maladie en vn seul vers quand il escrit que Neron n'auoit point rauy ny prins pour ses amoureux des ieunes gens qui eussent les iambes torses, qui eussent les Escrouelles, ou qui fussent bossus.

Pourquoy dictes *strumæ*.

Liu. 20. chap. 21.

Satyra 10.

Nec prætextatum rapuit Nero loripedem: nec
Strumosum, atque vtero pariter gibboque tumentem.

Marcel escrit que le mot *struma* se prend dans Pline pour deux sortes de tumeurs, à sçauoir pour celles que les Grecs nomment *Dothien & choirades*, tellement qu'il ait traduit le mot *Dothien* par tout ou il la rencontré dans les autheurs Grecs par celuy de *struma*, mais il se trompe & mesprend; Car il tourne ordinairement le mot *Dothien* par celuy de *furunclus* qui signifie *clou ou froncle*, comme font pareillement les interpretes de Dioscoride. Et de fait *Dothien* est à parler proprement vn froncle, & dans Galien c'est vne tumeur apostemeuse qui se fait le plus souuent dans la chair d'vne humeur grossiere & espaisse, laquelle certes est benigne quand elle n'occupe que la peau, mais reuesche & maligne quand elle espand ses racines plus profondement. Guillaume de Nangi en la vie du Roy sainct Louys appelle les Escrouelles *scrofellæ*, mais ie ne sçay pour quelle raison. Le populas François les nomme *le mal du Roy* non point à la façon que les anciens disoient la iaunisse maladie royale, car elle estoit maladie royale,

Molliter hic quoniam celsa curatur in aula
Parce que mollement elle se guarit en chambre.

Pourquoy nommées *le mal du Roy*.

Mais pource que le Roy tres-Chrestien par vne prerogatiue celeste & diuine guarit ceste maladie rebelle par son seul attouchement; tellement que ceste indisposition soit nommée *le mal du Roy* à la maniere qu'on rapporte aux saincts plusieurs sortes de maladies, Ainsi il y a *le mal sainct Iean*, *le mal sainct Anthoine* & plusieurs autres que le commun peuple a ainsi nommez, d'autant qu'il croit qu'ils sont guaris par les suffrages & merites de ces saincts. L'autheur du liure intitulé *Rosa angelica* dit qu'on appelle les Escrouelles *le mal du Roy*, parce que les aides de la medecine ne profitants de rien, on les enuoye au Roy & qu'estants touchez & benits par iceluy ils recouurent leur santé.

Lib. 2. chap. 1.

Belle definition de l'Escrouelle & son explication.

CHAPITRE IIII.



DIVERS ont diuersement definy l'Escrouelle ; l'autheur du liuret des definitions de medecine soit ou Galien ou quelque autre, la definit, *vne chair seiche qui se resoult difficilement.* Les Escrouelles (selon Æginete) *sont glandules endurcies* ; & selon Aece *ce sont chairs blancheastres enfermées dans vne taie ou membrane lesquelles croissent & augmentent facilement.* Celse definit l'Escrouelle *vne tumeur en laquelle de la boüe & du sang s'engendrent & concreent de certains corps durs comme des glandules.* Quelques modernes baillent ceste definition, *les Escrouelles sont tumeurs des glandes, lesquelles estant abbreuuées d'vne pituite salée & pourrie s'enflent & font estendre & bander la membrane dans laquelle elles prennent accroissement, comme si c'estoit quelque mole ou masse de chair viuante.* Nous les definirons vn peu plus exactement en la maniere qui ensuit. *L'Escrouelle est vne tumeur des glandes endurcies, contenuë dans vne membrane ou pellicule propre, & engendrée d'vne pituite espaisse & desechée, laquelle est rarement simple & pure, & le plus souuent salée & meslangée auec quelque autre humeur, & quelquefois aussi elle est engendrée d'vne chair particuliere endurcie.* Examinons maintenant toutes les parcelles de ceste definition par le menu & les vnes apres les autres. La tumeur est vne maladie de laquelle l'essence consiste en vne magnitude & grandeur accruë outre & par dessus celle qui est naturelle ; mais y ayant comme escrit Hippocrate des tumeurs lasches & molles ; & d'autres dures, nous auons prouué cy-dessus par les authorités de Galien & Æginete, que l'Escrouelle est du nombre des dernieres, qui est la raison que plusieurs la mettent au rang des scirrhes ; iaçoit ce qu'on la rapporte ordinairement, eu esgard à la cause predominante en icelle, à la classe des abcés phlegmatiques qui sont engendrez d'vne pituite cruë & pourrie, & lesquels sont contenus dans leurs chistes & propres follicules. Or la tumeur est dure, ou par secheresse, ou par concretion, ou par tension: Ainsi le bois est dur, parce qu'il est sec; la glace est dure, parce qu'elle est prise & figée ; & le tambour dur, parce qu'il est tendu & bandé. En l'Escrouelle tantost la pituite, la boüe, ou la chair se figent & concréent, tantost elles se desechent par le meslange de l'humeur atrabilaire, ou par la consumption de la partie plus coulante & plus claire, & tantost aussi la substance de toute la glande qui est poreuse & qui boit l'humidité comme vne esponge, estant abbreuuée se rend plus dure, qu'elle ne doit estre naturellement ; Et par ainsi il arriue que toutes les causes de durté se rencontrent & paroissent quelquefois aux Escrouelles. Ceste tumeur occupe ordinairement les glandes, de là vient qu'Hippocrate & Galien la disent estre maladie propre & particuliere aux glandules. Mais d'autant qu'il y a plusieurs sortes de glandes ; il nous faut declarer quelles sont celles qui sont affectées en ceste maladie. Les glandes qui se trouuent au corps humain, ou elles sont engendrées ensemble auec les autres parties, ou el-

Definition de Galien.

D'Aeginete. l. 6. c. 35.

D'Aece, tetrab. 4. serm. 3. cap. 5.

De Celse, l. 5. c. 28.

De quelques modernes.

Et de l'autheur.

En combien de façons la tumeur est dicte dure.

L'Escrouelle pourquoy est vne tumeur dure.

Lib. de glandulis. Commentario ad Aph. 26. sect. 3.

Differences des glandules.

les naissent outre le premier dessein de nature long - temps apres sa naissance : Celles-la rendent quelque vsage & seruice au corps,& celles-cy sont totalement inutiles & superflues : Celles-là sont ordonnées ou pour asseurer les diuisions des vaisseaux, ou pour boire les humeurs excrementitieuses,ou pour arrouser certaines parties. Celles qui sont faictes pour affermir les vaisseaux se trouuent aux endroits où ils se fourchent, car il falloit craindre que les vaisseaux ne s'arrachassent aux mouuements violents, ainsi que les rameaux des arbres font de leur tronc, s'ils n'estoient portez sur ces corps comme sur quelque cuissin mollet. Ainsi en la diuision de la veine porte se trouue vne glande notable nommée *pancreas & callicreas*; en la separation des veines mesaraiques, vn nombre quasi infini de petites glandules; en la distribution de la veine caue ascendante vn corps glanduleux nommé *Thimus ou fagouë*; aux vaisseaux du cerueau *le conarion*; au col, aux aisselles & aux aines, où les veines iugulaires, axillaires & crurales se fourchent diuersement il y a plusieurs glandules qui appuient & asseurent les vaisseaux. Leur second vsage est de boire & receuoir les humiditez superflues non autrement que des esponges; de là vient que le vulgaire les nomme *emonctoires*, parce (pour me seruir des termes d'Hippocrate) qu'elles ostent la redondance du reste du corps. Le troisiesme vsage que nous auons assigné aux glandules, c'est d'humecter & arrouser quelques parties, & empescher en se desecheant qu'elles ne deuiennent ineptes à faire leurs mouuements; telles sont celles du larynx & de la langue qui engendrent la saliue, celles qui sont situées aux angles des yeux lesquelles aident leur mouuement, les prostates qui sont assis au col de la vesie, qui arrousent le canal de la verge d'vne humidité huileuse & comme auec de la saliue, depeur qu'il ne soit offencé par l'acrimonie de l'vrine, & les glandes du mesentere qui arrousent les boiaux par leur moiteur. Hippocrate & Galien font quelquefois mention d'vne autre sorte de glandes, qui est ainsi dicte, à raison que leur substance resemble à celles des vrayes glandes, laquelle toutefois doibt estre plustost & plus veritablement nommée corps glanduleux que glande ou glandule, d'autant qu'elles ne rendent pas seulement vn vsage & seruice au corps, ains mesme font vne action officiale & commune : Ainsi les rognons sont dits glanduleux; Ainsi les testicules sont corps glanduleux ayants leur substance molle, rare & cauerneuse; Ainsi les mammelles des femmes sont corps glanduleux qui ont naturellement en eux la faculté d'engendrer le laict, & le cerueau mesme selon Hippocrate est semblable à vne glande, d'autant qu'il se peut esmier. Voila toutes les sortes de glandes qui sont engendrées par la nature ensemble auec les autres parties dans la matrice. Or il y en a encore d'autres qui outre le dessein de la nature s'engendrent dans nous long téps apres nostre naissance, & ne sont d'aucun vsage ou seruice au corps; lesquelles se peuuent engendrer dans quasi toutes les parties, le plus souuent au mitan de la graisse, quelquefois parmy les chairs & aux espaces d'entre les muscles, quelquefois aux parties exangues & membraneuses, & bien souuent aux extremitez des vaisseaux du sang, de la pituite, de la glaire & autres humeurs superflues qui s'y espaississent, figent & endurcissent. Or toutes ces sortes de glandes peuuent estre affectées de tumeurs scrophuleuses: Car dans Aece Meges chirurgien dit auoir veu des Escrouelles aux costez & aux mammelles des femmes. Iulius Pollux escrit

Vsages des glandules.

Corps glãduleux.

Glandes qui s'engendrent dãs nous apres nostre naissance.

qu'elles se peuuent engendrer au mesentere, comme aussi dans la chair, la graisse & l'epiploon. Philipe Ingrasias raconte auoir trouué en la dissection d'vn corps, enuiron septante Escrouelles de diuerse grosseur dans le mesentere, & que les vnes contenoient dans leurs chistes & membranes des substances pierreuses & gipseuses, & les autres comme de la morue & de la pituite espaissie. De Langi rapporte l'histoire d'vne femme de Florence à qui il vint vne Escrouelle à la cuisse, de laquelle elle fut guarie par l'industrie de Beniuenius auec des ligatures & le cautere actuel. Nous auons cognu vn gentilhomme qui estant scrophuleux depuis la teste quasi iusques aux pieds fut en moins d'vn mois parfaictement guari par l'attouchemét du Roy. Nous traittós à present (ce dit Brassauole) vne certaine femme qui a quasi toutes les parties du corps iusques aux aines pleines d'Escrouelles. Tout ainsi donc qu'il se peut engendrer des glandules en presques toutes les parties du corps, aussi y peut-il naistre des Escrouelles; mais plus souuent & plus ordinairement au col, aux aisselles & aux aines; parce que ce sont les emonctoires des trois parties nobles, du cerueau, du cœur & du foye. Doncques l'Escrouelle est vne tumeur dure, propre & particuliere aux glandes, *engendrée d'vne pituite espaissie & desechée.* Ceste particule icy designe la cause materielle. Hippocrate veut que ceste maladie soit faicte de la pituite, quand il escrit, *si la fluxion d'vne pituite lente & espaisse est copieuse, elle engendre les Escrouelles, maladie du col tres-periteuse.* Item *le fauus & l'Escrouelle se font de la pituite.* Voicy ce qu'en dit Galien, *l'Escrouelle est aussi vne maladie des glandules, laquelle n'est point engendrée d'vne matiere chaude & venant tost & facilement à suppuration, ains pituiteuse & plus froide.* C'est pourquoy les autheurs tant anciens que modernes les ont placées en la classe des abscés phlegmatiques. Mais y ayant plusieurs differences de pituite, il faut rechercher qui est celle qui procrée ceste maladie. La pituite (selon Galien) est vne humeur cruë: & est de deux sortes, l'vne naturelle & l'autre excrementitieuse; la naturelle est la portion plus froide & moins cuite du sang, & comme qui diroit vn sang demy-cuit, vtile toutefois pour nourrir les parties doüées de pareil temperament. Ainsi Hippocrate veut que le cerueau se nourrisse du sang pituiteux, comme le cœur & les poulmons du bilieux, escumeux & mieux elaboré. Car tout aliment estant heterogene, c'est à dire, ayant en soy des parties de dissemblable nature plus grossieres, plus subtiles, plus chaudes & plus froides, d'autant que c'est vn corps mixte & animé, de là vient qu'au commandement d'vne mesme chaleur, il s'engendre à raison de la diuersité de la matiere diuerses substances au sang confus en vne seule masse & contenu en mesmes vaisseaux. La pituite excrementitieuse est de plusieurs sortes qui different selon le diuers degré de la chaleur, selon le diuers meslange des humeurs, & selon la diuersité de la consistence. Le degré de chaleur plus intense ou plus remis, rend la pituite douce, acide, salée: l'acide ou aigre est engendrée par vne froidure extreme de la partie qui l'engendre, c'est à dire, par vne chaleur foible & petite, car il n'y a rien de froid actuellement au corps viuant, ou bien par la crudité, à la façon des fruits qui auant leur maturité sont acerbes, aigres & surs: la douce est engendrée par vne chaleur moderée, & la salée par vne chaleur putride & estrangere. Le diuers meslange enfante aussi les mesmes differences & imprime en icelles diuerses saueurs Car la pituite est douce si elle est simple & non meslangée, acide si elle est meslée

En son traicté des tumeurs.

En ses epistres medicinales.

Commentario ad Aph. 25. sect. 3.

Les Escrouelles s'engendrent de la pituite.

Liu. des glandes.

Liu. des maladies.

Au commentaire sur l'Aph. 26. de la 3. section.

Qu'est-ce que la pituite

Ses differences.

La pituite alimentaire.

La pituite excrementitieuse.

Differences de la pituite selon le degré de la chaleur.

Selon la diuerse maniere du meslange.

auec l'humeur melancholique & lors elle fermente & fait leuer la terre comme si c'estoit du vinaigre, & salée par le meslange d'vne humidité salée & sereuse, ou d'vne bile amere, pourueu toutefois qu'elles soient meslées en telle proportion que la pituite vainque & maistrise, autrement elle seroit amere & non salée ; Car la cause de la saueur salée (selon le Philosophe) c'est quand vne vapeur chaude & bruslée se meslange & confond auec vne matiere aqueuse. Ainsi on tire du sel de toutes choses bruslées soit qu'elles soient ou seches ou humides, en versant quelque liqueur sur les cendres & puis la faisant euaporer par la chaleur. Doncques ces trois choses engendrent la pituite salée, la pourriture, la mixtion d'vne humidité salée & sereuse, & le meslange de quelque mediocre quantité de bile amere. La chaleur putride agissant sur la pituite suscite & fait esleuer des vapeurs bruslées lesquelles se meslingent auec la portion aqueuse ; ce qui fait la pourriture c'est l'empeschement de la transpiration ; la transpiration est empeschée par l'obstruction, & l'obstruction depend de l'espaisseur & viscosité des humeurs & de l'angustie des chemins & conduits. L'humidité salée est engendrée par la chaleur agissant en l'humide, d'où s'esleuent tout à plein des vapeurs bruslées : Ainsi le poisson, la chair & l'eau mesme, plus on les fait bouillir & plus ils deuiennent salez. La bile amere agissant par sa chaleur sur la pituite en esleue des vapeurs adustes & bruslées. Et partant en toute humeur salée les parties aqueuses eu esgard à la quantité surmontent les autres, mais si on considere les vertus & les qualitez elles sont surmontées par les parties acres, adustes & bruslées qui y sont meslées. Finalement la consistence de la pituite nous fournit plusieurs differences ; l'vne est subtile & claire comme l'ichor, l'autre mediocrement espaisse, laquelle deuient telle ou de soy, c'est à dire, par le froid, duquel le propre est d'incrasser & espaissir ; ou par adustion, la partie la plus aqueuse estant espuisée & consommée, & cest espece produit des effects semblables à la melancholie, & fait des scirrhes non vrays ny legitimes ; l'autre vitrée laquelle en consistence resemble au verre fondu, & l'autre est gypseuse. Toutes ces especes de pituite excrementitieuse s'engendrent en diuerses parties ; la douce & sereuse s'amasse le plus souuent au cerueau & au ventricule ; au cerueau ou des reliquats de l'aliment plus crud, car il se nourrit d'vn sang crud & pituiteux, oubien des vapeurs qui s'y espaississent & refroidissent, C'est pourquoy Hippocrate l'appelle *le siege du froid* & veut *que la teste soit la fonteine de la pituite* : Au ventricule, de la portion plus cruë du chyle ; Et Nature se sert quelquefois de ceste pituite douce pour faire l'elixation. La pituite acide s'engendre souuent au ventricule quand il fait sa coction imparfaictement, ou à raison de la foiblesse de la chaleur, ou à cause de la quantité trop grande d'aliments cruds, oubien parce qu'vne portion de l'humeur aigre & melancholique regorge par le vaisseau veineux en iceluy. La salée s'engendre le plus souuent dans les veines & le foye, & quelquefois aussi au cerueau par pourriture. La vitrée dans les anfractuositez du boiau colon, & la gypseuse aux articles & iointures. Auicenne estime que la pituite deuiét excrementitieuse & non naturelle ou de soy, c'est à dire, par le vice de sa propre substáce, ou par meslange ; de soy en trois manieres, 1. Par resolutió & rarefactió, quand estant rarefiée & attenuée ou elle se conuertit en eau, & fait des tumeurs aqueuses ; ou en vents, d'où les tumeurs flatueuses & venteuses : 2. Par

Toutes les causes de la salleure en la pituite.

Differences de la pituite selon la consistence.

La pitute excrementitieuse s'engendre en diuerses parties.

Lib. de principiis. Lib. 1. & 4. de morbis.

concrétion, quand par vne intemperature froide insigne elle se condense, espaissit & deuient muscilagineuse, albugineuse, vitrée & gypseuse, & celle-cy fait les apostemes phlegmatiques. 3. Par pourriture, d'où les vlceres. Par meslange la pituite deuient non naturelle, quand auec icelle sont meslingées la bile & le suc melancholic.

De quelle pituité s'engédrent les escrouelles.

Les Escroüelles ne se font point de toute pituite; non de la douce, car elle est capable de coction, & de se conuertir en sang & en nourrissement; non de la claire & sereuse, car elle engendre les œdemes & tumeurs molles & lasches: mais de celle qui est espaisse & visqueuse, tantost simple & deseichée, & tantost meslingée auec l'humeur melancholique; comme aussi de celle qui est salée à raison de la pourriture & du meslange de la bile; c'est pourquoy elle cause quelquesfois des inflammatiõs, des douleurs & des vlceres malings. Or ceste pituite qui enfante les Escroüelles, tantost elle decoule sur les glandes, & tantost elle s'y amasse peu à peu: Celle qui decoule, distille le plus souuent du cerueau peu à peu sur les glandes, & par vn cours silent, que le commencement en est obscur & difficile à recognoistre; & quelquesfois des veines, mais alors elle est le plus souuent meslangée auec la bile ou la melancholie; & ainsi elle acquiert de l'acrimonie par la pourriture & par l'excez de la chaleur. Celle qui s'y amasse peu à peu se fait des reliquats de l'aliment, lesquels les glandes n'ont peu digerer ny consommer, à raison de l'imbecillité de leur chaleur naturelle, ny chasser arriere, à raison de la mollesse & lascheté de leur substance; & ainsi estant là retenus ils s'espaississent & concréent peu à peu. Mais aussi les Escroüelles ne s'engendrent point seulement de la pituite ou simple ou meslée auec quelque autre humeur, ains aussi *de la chair particuliere des glandules qui s'est endurcie & deseichée*; ce que nous auons adjousté en nostre definition: & lors l'Escroüelle n'est rien autre chose qu'vne chair superfluë qui croist par accession ou addition de matiere. Et c'est par-auanture ce qu'entend l'Autheur des definitions de medecine, quand il definit l'Escrouelle, *vne chair seiche qui se resoult difficilement*; & Æce, quand suiuant l'opinion de Leonidas il l'a dit estre *vne chair blancheastre qui augmente & croist facilement*. Au reste, de quelque cause & matiere que ce soit que les Escrouëlles soient faites, elles sont tousiours contenuës dans vn chiste & propre follicule dans lequel elles prennent accroissement comme quelque masse de chair viuante.

Les Escrouelles se font quelquesfois de la chair endurcies.

Commẽt les membranes sont engẽdrées aux abscez pituiteux.

Mais comment les membranes qui sont parties spermatiques sont elles engendrées de la pituite? Nous respondons que toutes les parties presques du corps sont reuestuës des membranes qui leur sont particulieres, & qu'outre icelles, il y en a encor d'autres communes fort deliées. Et partant, quand ces membranes viennent à estre estenduës & remplies par la defluxion de la pituite, & qu'elles s'espaississent par apposition de nouuelle matiere, elles representent comme la forme de quelque pellicule nouuelle. Mais aussi qui empesche qu'il ne se puisse engendrer quelque membrane nouuelle au corps? Car la faculté formatrice est naturellement implantée en toutes les parties, & ne chomme iamais pendant que l'animal est viuant: Les os ont en eux la faculté d'engendrer l'os, les arteres d'engendrer les arteres, & les membranes de procréer les membranes; Les parties spermatiques se nourrissent durant tout le cours de la vie: Or la nutrition & l'accroissement sont especes de generation. Et quoy, si nous disons que les membranes dans lesquelles les scrophules & autres abscez pituiteux sont enfermez & contenus, si nous disons, dis-ie, qu'elles

sont moins parfaites que celles qui ont esté engẽdrées par la faculté formatrice de la semence en la premiere formation ? Car elles sont plus dures, plus espaisses,& n'ont point le sentiment si vif, d'autant qu'elles ont leur origine & naissance d'vne humeur froide & pituiteuse.

Toutes les differences des Escroüelles sont expliquees.

Chapitre V.

Toutes les differences des Escrouelles.



Es differences des Escroüelles se doiuent prendre de la maniere de la generation,de la diuersité de la cause materielle,de la quantité continuë ou discrete,comme de la grosseur,des mœurs,de la partie malade,de l'origine & de l'entrelassement des vaisseaux. De la maniere de la generation des Escroüelles peut estre tirée vne double difference; car les vnes sont primitiues,& les autres secondaires : les vnes se font par fluxion,& les autres par collection ou congestion. Nous appellons primitiues celles qui s'engendrent premierement & de soy, & qui ne suruiennent point à d'autres maladies; & secondaires celles qui suruiennent à d'autres maladies, comme aux inflammations ; car les phlegmons des glandules qui n'ont peu estre ny resouls,ny suppurez,degenerent facilement en scirrhes. Or Galien dit que toute inflammation endurcie, & qui est deuenuë scirrheuse, peut estre nommée *Escroüelle.* Celles qui se font par fluxion tirent les principes & causes de leur origine d'ailleurs que de la foiblesse de la partie. L'humeur fluë & decoule sur les glandules le plus souuent de la teste interne,externe,par la continuité des membranes interieures,exterieures,par les conduits ordinaires ou extraordinaires, les veines, les arteres & les nerfs ; quelquesfois aussi qu'elle decoule d'autres parties que de la teste,comme du foye,des veines remplies de pituite,de serosité & d'humeur melancholique,& ces Escroüelles sont germes & iectons des visceres mal affectez. C'est d'icelles dont parle Hippocrate quand il dit, *Les abscez,comme les tumeurs des glandules, monstrent la disposition des parties desquelles ils germent & naissent comme iectons,& des autres semblablement,mais principalement des visceres.* Celles qui se font par congestion s'engendrent des restes de l'aliment propre des glandules,lesquels elles n'ont peu resoudre ny digerer à raison de la foiblesse de leur chaleur,ny les chasser arriere à cause de la mollesse & lascheté de leur substance. De la diuersité de la matiere sourdent diuerses differences d'Escroüelles, car les vnes sont engendrées de la pituite pure & simple,& les autres de la pituite meslangée auec quelque autre humeur. Celles qui sont faites de la pituite pure espaissie,sont plus benignes,& sourdent du cerueau,fontaine tres abondante du froid & de l'humide; mais celles qui naissent de la pituite meslée auec d'autres humeurs sont plus malignes & plus difficiles. Or les humeurs qui se meslent auec la pituite sont tantost le sang, tantost la bile,& tantost la melancholie. Quand c'est le sang,il fait de l'inflammation en l'Escroüelle,& la fait quelquesfois venir à suppuration. Ainsi Celse definit *l'Escroüelle vne tumeur en laquelle de la bouë purulente & du sang se font & concréent de certains corps,comme des glandes qui causent des fiebvres.* Si c'est la bile, elle rend la pituite acre & salée,d'où les vlceres : & si c'est l'humeur melancho-

Escrouelles primitiues.

Escrouelles secondaires.

Lib. de tumoribus.

Escrouelles engẽdrées par fluxion.

L. 6. Epidem. sect. 2.

Par congestion.

Differẽces prinses de la diuersité de la matiere.

Lib. 5. cap. 28.

tique & atrabilaire, il se fait des vlceres malings, & lors les Escrouëlles deuiẽnent bien souuent chancreuses autour de leurs racines. De la quantité, les Escrouëlles sont dites grosses, menuës, mediocres, vne ou plusieurs : Les grosses s'estendent en longueur, largeur & profondeur. De Langi en descrit quasi de grosseur incroyable, en ces mots, *Il se fit à vne ieune fille Florentine en l'anche & cuisse vne Escroüelle de telle grosseur qu'elle pesoit soixante liures : la grosseur & pesanteur de ceste tumeur estoient si enormes qu'elles l'empescheoient de pouuoir marcher, tellement qu'elle fut contrainte de ne bouger du lict, où elle demeura cinq ans, souhaittant la mort à chasque moment : Tous les Medecins ayants perdu l'esperance de sa santé, le plus ieune de leur College esmeu à compassion par les continuelles lamentations de la miserable fille, ietta vne ligature de creins de cheual fort serrée autour de la tumeur par le moyen de laquelle, & des cauteres actuels, il emporta tout à fait, auec heureux succez, ladite Escroüelle, & remit la paurette en sa premiere santé.* L'Escrouëlle est rarement vnique, ains elles sont le plus ordinairement plusieurs en nombre, & fecondes en gesines, d'où les Latins l'ont nommées *scropha*, qui selõ Aule Gelle est vne coche qui par plusieurs fois a fait des petits : car d'vne (comme on dit ordinairement) il s'en engendre plusieurs, non point qu'vne Escrouëlle en produise vne autre, mais pource qu'vne glande venant à s'enfler, les autres qui sont voisines s'abbreuuent facilement en receuant vne partie de l'humeur. Des mœurs les Escrouëlles sont dites benignes ou malignes : les benignes sont mediocrement dures ; la tumeur est circumscripte, égale, ronde, sans inflãmation ny douleur : les malignes ont la tumeur inegale, & tres dures, elles ont des vaisseaux entrelassez en forme de varices, elles sont accompagnées d'inflammations, de douleurs iointes auec pulsation ou battement, & d'vlceres, & s'irritent & effarouchent non autrement que les chancres par l'attouchement des medicaments. Ces dernieres icy sont pour la plus part & le plus souuent contagieuses, & infectent à raison des fumées putrides & vapeurs malignes qui sortent continuellement de l'vlcere ou de l'inflammation ; mais les benignes sont rarement contagieuses, & se communiquent peu souuẽt. Du lieu se tirent plusieurs differences, car les vnes sont anterieures ou posterieures, les autres superficielles ou profondes : Il y en a d'externes qui se descouurent à la veuë & au tact, & d'internes lesquelles à grand peine peuuent-elles estre recognuës par aucune diligence humaine. Les externes sont ordinairement germes & iettons des internes ; de là vient que le mal repullule bien souuent, nonobstant que celles qui paroissent externes ayent esté bien & parfaitement guaries. Les internes attaquẽt quelquesfois le mesentere ; d'icelles font mention Iulius Pollux & Philippe Ingrasias Medecin de Sicile en son liure des tumeurs contre Nature, ainsi que nous auons fait voir cy dessus. De l'origine, les vnes sont sublimes & comme suspenduës, lesquelles se mouuent aisément de çà & de-là. De la complication des vaisseaux, les vnes ont des veines, des arteres & des nerfs diuersement entrelassez, ce que les autres n'ont point.

Differences prinses de la quantité.

Lib. 3. Epistolarum.

Differences prinses des mœurs.

Du lieu.

De l'origine.

De l'entrelassement.

Des causes des Escroüelles externes, internes, antecedentes & conjointes.

Chapitre VI.



Causes externes des Escroüelles.

Les causes procreatrices des Escroüelles sont externes & internes : Les externes sont plusieurs, mais entre icelles tiennent le principal lieu, *l'air, l'eau, les excez de la bouche, & l'vsage des aliments mauuais & corrompus.* L'air grossier, & vaporeux, la region humide, la saison pluuieuse, chargent & remplissent la teste de beaucoup d'humeur superfluë, affoiblissent la chaleur naturelle, & rendent les corps mols, lasches & effeminez: Car quel est l'air, tels sont les esprits; & quels sont les esprits, telles sont les humeurs; & quelles sont les humeurs, tel est aussi tout le corps : Car l'air est la nourriture & la matiere plus prochaine des esprits, les esprits different seulement par la raison, & non actuellement & de fait, de la chaleur innate & naturele: la chaleur naturele fait les digestions, & engendre les humeurs, & les humeurs nourrissent tout le corps. La vertu des eaux est admirable pour engẽdrer les Escroüelles: Celse a remarqué que l'eau froide & cruë est fort apte à les procréer, d'autant que par sa crudité elle empesche la resolution des humeurs, elle s'attache & arreste aux muscles du larynx & de la gorge, & s'insinuë & penetre facilement dans les glandules. Il y a de certaines eaux & fontaines qui engendrent les Escroüelles à ceux qui en boiuent: Ainsi les Montagnarts des Alpes abondantes en minieres & metaux, qui boiuent des eaux qui y sourdent, sont quasi tous trauaillez des Scrophules & du Goettre. Toutes les eaux qui participent de la qualité virulente de l'argent vif, éneruent & affoiblissent le cerueau, & trauaillent la gorge & les glandes de rheumes & defluxions: Car la proprieté speciale de l'argent vif est d'empescher la pituite de tomber sur les iointures, & de la faire retourner sur les glandes du col, les gencives & dans la gorge. Les Espagnols boiuent ores des eaux cruës & glacées, ores des eaux marescageuses qui sont chaudes en Esté, & froides en Hyuer, & qui ne sont point fort sublimes, & qui pour ceste cause se corrompent facilement, ainsi que nous auons fait voir cy dessus par le tesmoignage du grand Hippocrate: Et c'est à raison de l'vsage de ces eaux que les Escroüelles sont familieres à ceste nation là, & qu'elles sont mises au nombre & rang des maladies endemiennes, comme nous auons prouué plus au long cy dessus. Car chaque region a vne temperature & vne proprieté qui luy sont particulieres, lesquelles dependent de la Nature de l'air & de l'eau du lieu, de sa situation, & des vents qui y tirent. Les desbauches, succés & yurogneries peuuẽt beaucoup pour engẽdrer force cruditez & procréer les Escroüelles; à ceste cause les pourceaux à raison de leur voracité, & les enfants, à cause qu'ils mangent & boiuent sans regle ny mesure, y sont fort sujects. Galien fait mention d'vn certain Nicomaque Smyrneen, lequel pour sa gourmandise estoit deuenu si estrangement gros, que la pituite amassée en son corps s'estoit conuertie & endurcie en Escroüelles. La gueulle seule est la mere de quasi toutes les maladies qui s'engendrent des cruditez; & à ceste occasion elle est dite estre la nourrice des Medecins. Les chairs de pourceau, les graisses, les tartres, gasteaux, patisseries, le pain non leué, les bouillies faites de legumes; & bref, tous aliments cruds & de mauuais sucs engendrent ordinairement ceste indisposition.

L'air,

Les eaux.

Les excez.

Les aliments.

Les causes internes des Escroüelles sont ou antecedentes ou conjointes. Les antecedentes sont ou efficientes ou materielles. Entre les efficientes & procreatrices sont comptées l'intemperature & mauuaise disposition des visceres, principalement du foye, du ventricule & du cerueau ; & la vitieuse formation de la teste. Le foye boutique où sont engendrées les humeurs, s'il est intemperé procrée des sucs mauuais & corrompus, & d'icy la cacochymie de toute sorte, pituiteuse, bilieuse, melancholique & sereuse. Or Galien a fort bien remarqué que les Escroüelles sont des germes & iectons de la redondance des humeurs vitieuses qui se iettent au dehors & à la peau. Le ventricule trop debile amasse vne tres grande quantité d'humeurs cruës : Le cerueau mal disposé des restes de son aliment & des vapeurs qui se refroidissent & espaississent en iceluy, engendre beaucoup de pituite. Que si ceste intemperature est accompagnée de la mauuaise conformation de la teste, elle sera fort apte & disposée à engendrer ceste indisposition. Ainsi ceux qui ont les temples fort applaties, le front petit & non esleué, les maschoires larges, & le col estroit, sont facilement prins des Escroüelles : Car ceste mauuaise formation de la teste monstre l'imbecillité de la faculté formatrice de la chaleur naturelle. Or la partie qui est foible & debile accumule & amasse tout à plein de superfluitez inutiles. Ie l'appelle mauuaise & inutile, parce que la figure naturelle de la teste doit estre ronde, mais aucunement longuette ; elle doit auoir deux auances ou éminences, l'vne au deuant, & l'autre au derriere, & estre vn peu applatie vers les costez. Elle doit estre longuette, afin de contenir le grand & le petit cerueau : Elle doit auoir vne éminence par deuant, à raison des apophyses mammillaires, organes principaux de l'odorement, lesquelles seruent aussi à purger & descharger le cerueau, & vne autre par derriere pour l'origine & naissance de la medule spinale : Elle doit pareillement estre vn petit applatie par les costez, de peur qu'elle ne donne de l'empeschement aux yeux pour voir plus loing autour d'eux, & pour la situatió plus commode des oreilles. Partant donc, si les temples sont trop applaties, les esprits renfermez dans vn lieu fort estroit ne se pourront librement pourmener, & ainsi la chaleur comme suffoquée ne fera point bien la digestion, ains engendrera tout à plein des cruditez, lesquelles le front trop estroit ne pourra ny receuoir ny contenir ; Car les extremitez de quasi tous les vaisseaux abboutisset au front, & les deux apophyses mammillaires s'auancent par le mitan du front iusques aux os cribreux qui sont situez au haut des nareines, par lesquels les excrements decoulent du cerueau pour estre vuidez par le nez : C'est pourquoy Hippocrate veut que le front entre toutes les parties du crane soit plus subject, estant blessé, à souffrir l'inflammation que toutes les autres parties de la teste ; d'autát qu'il est contenu par les autres parties & en situatió & en la production des vaisseaux. Cóme ainsi soit dóc que le front, à raison de sa petitesse, ne puisse receuoir ne contenir tous les excrements du cerueau, il faut de necessité qu'il se descharge par d'autres chemins sur les glandes & les maschoires, lesquels sont & lasches & larges en ceux que nous venons de descrire. Car ainsi qu'Hippocrate a remarqué, il y a plusieurs conduits dediez pour purger le cerueau, *l'humeur* (ce dit-il) *decoule du cerueau par les oreilles, les yeux, le palais, dans la gorge & le gosier, par les veines sur la medulle spinale.* Voila donc les causes efficientes & procreatrices des Escroüelles. Quant à la cause materielle, c'est la pituite tantost simple, & icelle fait les Escroüelles benignes, & tantost meslangée auec quelque autre humeur, comme auec le sang, la bile & l'humeur melancholique ou atra-

Causes internes.

Les Escrouelles sont germes de la cacochymie, selon Galien au Commétaire sur l'Aph. 26. de la 2. section.

La mauuaise formation de la teste est fort apte à engendrer les Escrouelles.

Quelle est la figure naturelle de la teste.

Lib. de vulner. capit.

Le front est contenu par les autres parties de la teste.

Lib. de loc. in homine & lib. de glandul.

La cause materielle des Escrouelles.

bilaire; & lors elle fait des Escroüelles qui sont accompagnées d'inflammation, de douleurs, d'vlceres malings, & quelquesfois mesme chancreux, dont aduient qu'elles sont & fort rebelles & contagieuses. La cause continente, c'est l'humeur impacte & fixe en la partie, laquelle subit diuers changements, tellement qu'en nature & consistence elle ressemble tantost à du suif, tantost à de la graisse, tantost à du miel, tantost à de la bouillie, & tantost à du plastre. Et est chose estrãge comment on trouue aux abscez qui sont contenus dans des chystes des pierres, des charbons, des coquilles, des cornes, des cheueux, du foin, de la croye, de la chair, des cartilages, des petits bastons, & autres matieres de diuerses sortes. Il en faut par-auanture rapporter la cause à la disposition de la matiere, & à la puissance de l'efficient; la pituite estant tantost simple, tantost meslée, & tantost pourrie, est capable de toutes les formes. L'efficient, c'est la faculté formatrice laquelle ne chomme iamais au corps viuant, & est nommée d'aucuns, *l'idole ou idée de la vertu engendrante*: Ceste faculté se sert du chaud comme d'vn architecte & maistre ouurier, & de l'esprit comme d'vn peintre & manouurier. Comme ainsi soit donc que l'homme contienne naturellement en soy les semences de toutes choses, car (ainsi que dit le Philosophe) il est par puissance en quelque maniere toutes choses, la chaleur naturelle peut introduire & engrauer diuerses formes en la matiere qui a esté disposée & renduë apte à les receuoir, mesme la forme des animaux imparfaits, comme des vers, grenouilles, scorpions, serpents, dragons & semblables. La cause conjointe qui est aussi nommée cause continente des Escroüelles, est quelquesfois, selon le tesmoignage de Celse, vn pus & bouë concreée & endurcie, quelquesfois c'est la chair mesme de la glandule, c'est à dire, selon Æce, vne substance charneuse endurcie; car plusieurs des anciens ont definy la glandule vne chair entortillée & ramassée en soy.

La cause continente.

Au lieu quotté.

Par quels signes l'Escroüelle peut estre discernée d'auec plusieurs tumeurs pituiteuses auec lesquelles elle a quelque ressemblance; & comment les Escroüelles sont distinguées les vnes des autres.

Chapitre VII.



Platon escrit que l'vn des principes de la sagesse humaine, c'est de sçauoir cognoistre & discerner entre les choses semblables les dissemblables, & entre les dissemblables les semblables. Combien souuent (ce dit Celse) les ressemblances ont-elles imposé aux meilleurs & plus sçauants? Auerrhoës tient que la seule faculté de discerner les choses semblables des dissemblables, rend le Medecin & vtile & admirable à touts, parce que celuy qui sçait discerner les choses semblables & les choses non semblables, a acquis, selon le tesmoignage d'Hippocrate, ce qui est de principal en la practique, c'est à sçauoir l'occasion vniuerselle de faire & executer les operations de Medecine. Comme ainsi soit donc qu'il y ayt beaucoup de tumeurs pituiteuses qui ayent vne tres-grande resemblãce auec les Escroüelles, le Medecin doit sçauoir commẽt elles se peuuent recognoistre & distinguer les vnes d'auec les autres.

L'Escroüelle, la glande, le ganglion, le Nodus ou nœud, & presques tous les abscez que les practiciens nomment pituiteux ou phlegmatiques, conuiennent en beau-

en beaucoup de choses, & differét aussi en beaucoup. Ils conuiénent en la cause materiele & en la forme, d'autát que ce sont tumeurs pituiteuses & rõdes; mais ils differét la glandule certes de l'Escroüelle, parce que la glandule est plus molle & sans douleur, & l'Escroüelle plus dure, & si on la touche rudement, douloureuse: La glande est le plus souuét vnique & simple, & l'Escroüelle sont plusieurs & fecondes en gesines: La glande estant pressé auec le doigt, fuit & se perd soubs le tact, & puis-apres elle retourne, mais l'Escroüelle n'obeyt point: La gláde est ordinairemét superficielle & fort prochaine de la peau, là où l'Escroüelle a ses racines profondes, & qui tiennent fermement: c'est pourquoy Rhasis disoit que soubs la peau il s'engendre de certaines tumeurs pituiteuses semblables aux glandes, lesquelles s'enfuyent & cachent quand on les touche & mouue, & semblent n'auoir point de racines. Le ganglion est veritablement vn corps rond, mais il differe de l'Escroüelle en ce qu'il occupe seulement les parties nerueuses; c'est pourquoy on le definit vne contraction de nerf noueuse & dure, exempte de douleur & de toute chaleur & couleur estrange & contre Nature. Les nœuds, selon les modernes, sont tumeurs pituiteuses contenuës dans des membranes, lesquelles prennent petit à petit leur accroissement à la façon des Escroüelles; mais ils different des Escroüelles en ce que les Escroüelles tiennent fort aux chairs, là où les nœuds sont separez des parties voisines: Les Escroüelles s'engendrent le plus souuent aux parties glanduleuses, & les nœuds viennent égalment en toutes les autres parties du corps: L'Escroüelle est rarement vnique & seule, là où le nœud est tousiours solitaire: Les nœuds, selon la diuerse nature de la matiere qu'ils contiennent, sont nommez *Meliceribes, Atheromes & Steatomes*, car les humeurs qui ont esté longuement retenuës en ces abscez, subissent des changements diuers & estranges, ainsi qu'escrit Galien; car on trouue en ces tumeurs des matieres qui ressemblent à des cailloux, à du grauier, à des charbons, à de la fange, à de la lie d'huile, à de la bouillie, à du suif, à du miel, &c. Mais la matiere qui est enfermée dans les chistes, & enueloppées des Escroüelles, n'est point de tant de diuerses sortes ny de nature si dissemblable. Aux nœuds peuuent estre rapportez les loups, les nates & semblables tumeurs qui sont engendrées de la pituite cruë. Voila donc comme on pourra discerner l'Escroüelle d'auec les autres tumeurs pituiteuses: mais d'autant que nous auons remarqué plusieurs differences d'Escroüelles, le Medecin les distinguera les vnes d'auec les autres, en la maniere qui ensuit. Celles qui sont engendrées d'vne pituite simple & non meslangée, sont sans douleur ny inflammation: Celles qui sont faites d'vne pituite salée & meslée auec de la bile, ou de l'humeur atrabilaire, sont accompagnées d'inflammation & de douleur. Les premieres n'entament point la peau, sinon rarement; mais les dernieres sont ordinairement iointes auec vlceres malings, lesquels deuiennent bien souuent chancreux. Celles qui sont procreées par la pituite sont blanchcastres & de mesme couleur que la peau, car la peau est vne partie spermatique: Or la couleur des parties spermatiques est blanche, & se monstre de plusieurs sortes en la peau, selon les humeurs qui y affluent. *Quel est l'humeur* (ce dit Hippocrate) *telle paroist la couleur en la peau*: Les bilieux l'ont pasle, les melancholiques noirastre, & les sanguins teinte d'vne rougeur incarnatine semblable à la rose vermeille, & aux passions de l'ame comme en la cholere, ioye, honte, crainte ou tristesse, elle change diuersement. Les Escroüelles qui sont

Commét l'Escroüelle est distinguée d'auec la glandule.

D'auec le ganglio.

D'auec les nœuds.

Lib. 2. ad Glaucon.

Comment les Escroüelles sont discernées les vnes d'auec les autres.

Lib. de humoribus.

engendrées de la pituite meslée auec le sang, sont accompagnées de rougeur; mais celles qui sont faictes de la melancholie, sont liuides & noirastres.

Les prognostics des Escroüelles.

Chapitre VIII.

Prognostic premier.



OVTES Escroüelles en general se guarissent difficilement, parce qu'elles sont engendrées d'vne humeur espaisse, parce qu'elles sont contenuës dans des chistes, & enueloppées, & parce qu'elles sont dures & scirrheuses. 2. Plusieurs Escroüelles sont plus difficiles à guarir qu'vne seule; celles qui sont douloureuses, que celles qui ne le sont point; celles qui sont engendrées du suc melancholic, que celles qui sont faites de la pituite seule; celles qui sont fixes, que celles qui sont mobiles; & celles qui sont au deuant du col, que celles qui sont aux autres parties. 3. Les Escroüelles (ce dit Celse) donnent ordinairemét beaucoup de peines aux Medecins, parce qu'elles causent des fiebvres, & qu'elles ne viennent iamais à vne parfaite suppuration; & parce soit qu'on les guarisse ou auec le fer, ou auec les medicaments, que le plus souuent elles repullulent enuiron leurs cicatrices. 4. Les Escroüelles s'vlcerent souuent, quand l'humeur se pourrit, quand elle s'eschauffe, & quand ces tumeurs sont irritées par remedes topiques; le plus souuent aussi elles degenerét en scirrhes, parce que la plus subtile partie de l'humeur estant resoute, & la plus aqueuse consommée, le reste s'espaissit comme en pierre; & quelquesfois aussi qu'elles se tournent en chancres lors, à sçauoir qu'elles sont engendrées d'vne pituite meslée auec beaucoup d'atrabile. 5. Ceste maladie est familiere aux enfants; c'est pourquoy *les Escroüelles* (comme porte l'Aphorisme) *se font aux enfans vn peu grandelets*, & ce pour deux causes. 1. A raison de leur voracité & gourmandise. 2. Parce qu'ils sont d'habitude rare & lasche. 6. Les Escroüelles s'engendrét rarement, selon Hippocrate, apres quarante-deux ans. 7. Ceux qui ont le front estroit, les temples applaties, les maschoires larges & releuées, le col court & menu, sont fort subjects à ceste indisposition; car ceste figure de teste est bien propre à exciter les defluxions, & à amasser tout à plein d'humeurs pituiteuses; parce que les esprits enfermez en vn lieu estroit ne se peuuent pourmener librement, & ainsi la chaleur comme suffoquée, ne peut bien faire ses digestions, & par ce moyen engendre force superfluitez, lesquelles viennent puis apres par leur pesanteur & forme elementaire, à tomber sur les parties voisines qui sont lasches & foibles de leur nature, & qui sont les propres émonctoires du cerueau; ou bien elles y sont renuoyées & chassées par la faculté expultrice du cerueau, qui est naturel. 8. Quand pour le regard des aages, les tubercules se tournent en pus & bouë; & certes ces tubercules scrophuleux prennent beaucoup d'enfants, lesquels ils quittent aussi facilement; mais toutesfois comme ils viennent plus rarement aux enfants plus aagez, & aux ieunes gens, aussi s'en retournent-ils plus difficilement: Or tels tubercules ne naissent point volontiers aux hommes parfaits.

[Marginal notes: Deuxiesme. — Troisiesme. *Lib. 5. cap. 28.* — Quatriesme. — Cinquiesme. *Aph. 26. sect. 5.* — Sixiesme. *En ses Coaques.* — Septiesme. — Huictiesme.]

De la curation des Escroüelles, & premierement quelle doit estre la maniere de viure.

CHAPITRE IX.



L'ESCROVELLE (selon Hippocrate) est vn genre de maladie fort maling & rebelle, & partant il faut le traitter auec beaucoup de soing, de diligence & d'industrie. Et d'autant qu'aux longues maladies, & en celles qui naissent à raison des excez & cruditez, la façon de viure tient le premier lieu entre les aides de la medecine; à ceste cause nous commencerons à donner la methode de guarir ceste indisposition, en representant sommairement quel doit estre le regime qu'il conuient obseruer pour y paruenir: Et pour ce faire plus à propos, nous nous proposerons pour exemple l'Escroüelle pituiteuse, pource que c'est celle qui se rencôtre le plus ordinairemẽt. Doncques la maniere de viure doit en general *deseicher, attenuer & eschauffer moderément.* Et pourtant il faut choisir vn air qui soit subtil, sec, serain, pur & ouuert vers le Soleil leuant; & au rebours, esviter celuy qui est grossier, nebuleux, humide, pluuieux, prochain des marais, & ouuert vers le Soleil couchant. Le vent de Midy remplit fort le cerueau, le vent de bise nettoye & balie l'air de ses impuretez, mais en comprimant il esmeut les defluxions. Que si l'air ne conuient à nostre intention, il le faut corriger & rendre medicinal & propre par artifice, ou bien preparer quelque pomme de senteurs pour deseicher & fortifier les ventricules anterieurs du cerueau par son frequent odorement.

Lib. de glandulis. — *Quelle en general doit estre la maniere de viure.* — *Quel doit estre l'air.* — *L'air corrigé par art.* — *Pommes de senteurs.*

Acc. Styracis calamitæ,	*Ligni Rhodij an. drac. vnam sem.*
Laudani puriss. ana vnciam sem.	*Gariophyllorum,*
Santali muscatelini,	*Myrrhæ,*
Ligni aloës,	*Thuris, ana drachmam vnam.*

Ambræ odoratæ, pro ditioribus, scrupulum vnum,

Excipiantur omnia aqua melissę, & ex arte formetur globus manu gestandus, & sępe naribus admouendus.

Il est vtile, selon le conseil du grand Hippocrate, de ieusner quelquesfois; *car la faim est salutaire à ceux qui ont les chairs humides, & qui sont fort phlegmatiques:* car elle deseiche le corps, d'autant que la chaleur naturelle par faute de pasture, consomme l'humide superflu, cuit & resoult les cruditez, & par la faim & la soif la pituite se conuertit en nourriture. Il faut que le pain soit bien cuit & confit auec quelque peu de semence d'anis, ou de fenouil, & esuiter toutes sortes de gasteaux, tartres, pastez, bignets & toute patisserie faite de paste non leuée, comme les pains non leuez & tous mets de legumes cuits en forme de bouillie ou de froumentée. Toutes les viandes doiuent estre de bon suc, & pour ceste cause il conuient fuyr les ieunes chairs, celles qui sont muscilagineuses, gluantes & grasses, comme entre les autres la chair de pourceau, les pieds des bestes à quatre pieds, & les entrailles; on mangera peu ou point de potages & bouillons, & plus de rosty que de bouilly, afin de deseicher le corps par touts moyens, & consommer vne bonne portion des humeurs par la façon de viure. Les poissons sont contraires à ceste maladie, & notamment ceux qui sont bouillis, qui n'ont point d'escaillettes, & qui se nourrissent en eaux bourbeuses;

Il est bon d'endurer la faim. — *Aph. 59. sect. 7.* — *Quel doit estre le pain.* — *Quelles les viandes.* — *Les poissons.*

on peut quelquesfois permettre ceux qui hantẽt & se peschẽt parmy les rochers, lesquels les Latins nõment *saxatiles*. Touts fruicts cruds,& qui sont meurs auant le temps,comme pareillement toutes choses cruës,doiuent estre reiettées. Il se faut abstenir de boire beaucoup,car rien n'appesantit tant le cerueau & tout le corps que la trop grande quantité de boisson. Toutes les eaux cruës,& celles qui sont participantes de la qualité virulente de l'argent vif,affoiblissent le cerueau, & esmeuuent des rheumes & defluxions dans la gorge & sur les glandules; comme font pareillement les eaux croupissantes qui sont froides en Hyuer, chaudes en Esté,& qui ne sont point fort sublimes; ainsi que tesmoigne Hippocrate au liure cy-dessus souuent par nous allegué. Vitruue escrit qu'on trouue des eaux nitreuses,comme à *Pinna*,*Vestina* & *Cutilia*, lesquelles beuës purgent,& passant par le ventre,diminuent les tumeurs scrophuleuses. Il faut donc en la curation des Escroüelles boire plustost du vin que de l'eau seule,lequel soit naturellement & de soy bien odorãt,ou rendu medecinal par le thim, l'hyssoppe,le rosmarin & la sauge adjoustée dans le vaisseau pendant que le moust bouilloit; mais il faut se garder des vins doux, nouueaux & non encore bien espurez & separez de leur tartre. La boisson la plus vtile,c'est celle qui se peut preparer ou du sainct bois,nommé autrement guaiac,ou de la salseparille,ou de la racine de chine; car elle incise l'humeur pituiteuse,elle la subtilise,deterge,deseiche & consomme les cruditez & excrements superflus. On la preparera comme il ensuit.

Les fruicts. — Le boire. — Que les eaux doiuẽt estre esvitees. — Vin medical & artificiel.

Decoction de chine.

Acc. Chinæ recentis minutim dissectæ vnc. duas. Infunde per diem in lib. 5. aquæ puriss. dein coque ad tertiæ partis consumptionem addendo sub finem passularum mundat. vnciam 1. Coletur decoctum per manicam Hippocratis, condiatur cinamomi electi drach. ij. Gariophyllorũ drach. 1. Vtatur in pastu loco vini, vel saltẽ primo haustu.

L'eau de lentisque fortifie toutes les parties nutritiues trop lasches,affermit le sang & les humeurs, est amie du cerueau & des visceres,& rend le ventre plus humide & plus libre à cause du mastich: Voicy comme il la faudra preparer.

Decoction de lentisque.

Acc. Lentisci minutim concisi vncias ij. infunde in libris viij. aquæ & coque lento igni ad tertiæ partis consumptionem.

Sumat vncias vj. mane à summo & totidem nocte hora somni.

Le dormir. — L'exercice.

Il faut dormir la nuict,& loing du repas; iamais à midy: En dormant il conuient auoir la teste haute,& estre couché sur l'vn ou l'autre costé,& non à l'enuers sur le dos; de peur que les excrements ne se iettent dans la gorge, l'artere trachée & sur le col. L'exercice & mouuement de tout le corps resveille la chaleur languissante,& qui est comme endormie,il aide la digestion & facilite l'expulsion des excrements: La paresse au contraire esmouce toute la vigueur du corps,car la cessation du mouuement priue la chaleur de son esvantoir & aiguillon; ce qui la rend ignaue & foible en son action: elle apporte à la chaleur de l'impuissance à assimiler les sucs vtiles,& à expulser les inutiles, de là vient que ceux-cy augmentent,& qu'vne partie de ceux-là deuient inutile; d'icy l'amas des cruditez & des excrements. Si le patient ne peut exercer tout le corps,il faut faire de fortes frictions sur les bras & les iambes,& sur le corps & les espaules. Il est bon que le ventre soit tousiours libre; que si d'auanture il deuient trop paresseux, on l'irritera par suppositoires, clysteres & pilulles d'hiere,d'aloës ou alephangines.

Le ventre doit estre libre.

Les excrements du cerueau doiuent estre purgez.

Les excrements particuliers du cerueau doiuent estre par chacun iour des-

chargez par la bouche, le nez & les oreilles ; & est necessaire, selon l'ordonnance du grand Hippocrate, que les passages soient libres aux excrements, afin que la source & fontaine du catharre se puissent espuiser peu à peu. La pituite sera euacuée par la bouche auec vne plume trempée en oximel, ou auec quelques masticatoires propres. On lauera souuent les oreilles auec eau chaude, & en ostera-on songueusement les ordures & excrements. Le ius de bete auec eau de decoction d'horge chaude tirée dans le nez, descharge doucemẽt les superfluitez du cerueau ; à cela peut seruir cét Erthine.

Par la bouche. Les oreilles. Le nez.

Acc. Saluiæ, Betonicæ an m. 1.
Maioranæ recentis an. man. 1. Radicis ireos florentinæ vnc. 1.
Terantur simul, demum affundendo vini albi vnciam vnam sem. exprimatur succus, hauriatur in nares iam expurgata.

Erthine tirant la pituite.

Il faudra se peigner songneusement tous les matins la teste, & puis se la frotter auec des linges chauds & secs, ou auec des sachets faits en ceste maniere.

Acc. Foliorum maioranæ, Seminis anisi,
Saluiæ, Fœniculi,
Stœchados, Cumini, ana vnc. vnam,
Betonicæ, an. manip. vnum, Salis crassioris, vnc. semis.
Baccarum lauri contusarum, Milij, vnc. iiij.
Torrefiant omnia in sartagine, reponantur in duobus sacculis, qui calidi applicentur sincipiti & ceruici.

Sachet fortifiant le cerueau.

On pourra de fois à autre prouoquer l'esternuëment, afin que par l'effort impetueux qui se fait en iceluy, les excrements du cerueau se puissent descharger par le nez. Voila les principaux chefs de la façon de viure qui doit estre obseruée en la curation des Escroüelles pituiteuses. Que s'il y a quelque portion d'atra-bile meslée parmy la pituite, la façon de viure ne doit point estre chaude & seiche, ains plus temperée aux qualitez actiues & passiues.

L'esternuëment.

Les deux principales indications qui sont necessaires en la curation des Escroüelles : & quels remedes sont deubs à la cause entecedente.

CHAPITRE X.



EN la curation des Escroüelles, il y a en general deux indications augustes & principales : La premiere oste ou diminuë la cause antecedente, & l'autre la conjointe, qu'aux escholes on appelle cause continente ; & laquelle si elle n'est point elle-mesme la maladie, elle est à tout le moins inseparable d'auec icelle. La cause antecedente, c'est l'humeur pituiteuse tantost simple & pure, & tantost meslágée auec quelque autre humeur ; laquelle ou elle est errãte dans les veines, ou est cõtenuë au cerueau, lequel Hippocrate dit estre le siege de la pituite. Il faut donc tout premierement euacuer l'humeur qui empesche, soit ou en quantité, ou en qualité, & puis apres corriger l'intemperature des parties qui fournissent d'entretenement au mal, & engendrent les humeurs superfluës, & les ramener à leur force, vigueur & temperature naturelle.

La premiere indication se prend de la cause antecedente, & la secõde de la conjointe.

La cause antecedente c'est la pituite.

Qui doit estre euacuée sensiblement.

L'euacuation est ou sensible ou insensible ; la sensible se peut faire par les vomissements, par les selles, par les sueurs, & par la seignée. Le vomissemẽt est vtile,

Par le vomissemẽt.

quand le ventricule abonde en cruditez, & est remply d'humeurs pituiteuses, & peut estre prouoqué auec la decoction de raifort, de semence d'arroches, fleurs de genest & oximel, ou auec le *Diasarum* de Fernel, ou si tu l'aimes mieux auec ceste potion.

Acc. *Oxymellitis simplicis vncias duas ; decocti seminis attriplicis, hordei, & florum genistæ vncias quatuor : misce, hauriat tepide.*

Les Grecs ont en recommandation les vomissements qui se font le matin & à ieun, lesquels ils nommét συρμασμοὶ *surmasmoi*. Ceux qui auront enuie de se faire vomir de ceste façon, mangerõt forces raues, cresson, alenois, roquette & pourpier, & apres auoir beu quantité grande d'eau tiede, se prouoqueront à rendre leur gorge en fourrant leurs doigts, ou quelque plume trempée en huile, bien auant dans leur gosier. Les anciens vsoient d'eau miellée, nõmée des Medecins *mulsa*, de suc de ptisane cuit auec eau seule, ou auec miel, & s'ils le veulent plus efficacieux, auec sciõs d'helebore blanc fichez dans vne raue ; ou bien ils mangent la raue seule auec vinaigre miellé apres auoir ietté l'helebore.

Par les selles.

L'euacuation qui se fait par les selles est & plus vtile & plus commode, & se peut procurer par pilulles, électuaires, poudres & potions. Les purgatifs vtiles en ce cas doiuẽt tirer du profond, & purger la pituite en l'attirant de tout le corps, mais principalement du cerueau.

Auec pilulles.

Acc. *Aloës succo betonicæ, & rosarum diligenter lotæ dragm. ij.*
Agarici recenter trochiscati dragm. I. sem.
Turbith gummosi,
Pulueris foliorum sennæ,
Rhei electi aqua cinammomi aspersorum, ana drach. vnam.
Gingiberis,
Cinamomi, ana scrupul. vnum,
Trochiscorum halandal grana quindecim.
cum oxymellite fiat massa. Dosis ad drachmam vnam.

En ceste maladie, comme aussi en toutes les autres qui sont causées d'humeurs pituiteuses & sucs cruds & grossiers, soit ou qu'ils stabulent & soient contenus au ventricule, aux boyaux, & au mesentere ; ou qu'ils ayent leur generation locale au cerueau : nous vsons fort heureusement des pilules de salseparille, desquelles voicy la description.

Pilulles de salseparille.

Acc. *Salsæ parillæ, libram semis : abluatur bis cum aqua & extergatur, deinde concidatur minutim in ramenta, & triduo maceretur in lib. quatuor aquæ betonicæ : postea lento igne feruefiat in vase fictili, donec ad libram vnam liquor omnis redeat. Coletur cum forti expressione, vt succus omnis extrahatur, qui postea ad ignem lentum coquatur cum infrascriptis.*

Acc. *Aloës puluerisatæ, vnc. I. sem.*
Foliorum sennæ mundat vnc. I.
Myrrhæ electæ, drachmas ij.
Ligni aloës,
Cinamomi ana drachmam I.
Croci, scrupul. vnum.

Puluerisatis omnibus coquantur, donec inspissetur liquor ad mellis consistentiam.

De ceste paste ou masse on formera quatre pilulles pour vne drachme, desquelles le malade continuëra l'vsage vn mois durant, en prenant deux ou trois d'icelles à chasque fois au poinct du iour, & ce de iour à autre seulement, à condition que durant ce temps là il ne boiue rien autre chose que de la decoction de salseparille. On peut preparer vn électuaire purgatif pour les scrophuleux en ceste maniere.

Acc. Turbith gummosi, *Zingiberis,* Electuaires.
Hermodactylorum, ana drach. ij. *Mastiches,*
Rhabarbari electi drachm. ij. semis. *Anisi,*
Diagridij drachm. vnam, *Cinamomi,*
Santali albi, *Croci, ana grana octo.*
Santali rubri ana scrupul. semis.

Omnia puluerisentur ex arte, & cum sacchari in aqua beetonicæ sufficienti quantitate soluti, fiat electuarium per tabellas ponderis trium drachmarum, Capiat mane.

Plusieurs louët la poudre de diaturbith prise de dix en dix iours au poids d'vn escu d'or, elle se compose d'egalles parties de turbith, de gingembre & de succhre. Pour la mesme fin on peut ordonner des potions & syrops magistraux, la forme desquels est notoire à tout le monde. Les medicaments sudorifiques de Guaiac, salseparille, chine & sassafras conuiennent merueilleusement en ceste maladie, comme sont aussi ceux qui prouoquent les vrines; C'est pourquoy les eaux minerales comme sont les fonteines aigrettes de Spa, Pougues & sainct Pardoux, & des bains de Bourbon sont fort recommandées; & ces dernieres profitent d'autant plus puissammét que par leur chaleur elles liquefient, detergent & euacuent la pituite par les selles, les vrines & les sueurs. Or que l'vsage des diuretiques soit icy vtile, il se peut confirmer par cest Aphorisme, *ceux qu'on espere deuoir auoir des abscés ou apostumes aux iointures, en sont guarantis par vne abondance d'vrines espaisses & blanches.* L'vrine blanche monstre qu'elle est faicte de la pituite, & celle qui est copieuse & espaisse denote que toute la matiere se purge par là. Mais en l'vsage des diuretiques le Medecin se doit garder de ne les ordonner à ceux qui ont le corps impur ny auant la purgation, Car ainsi l'humeur se respandroit dans le foye, les roignons & le mesentere, ou elle se corromperoit & feroit obstruction & inflammation. Quand est de la saignee si les Escrouelles sont faites de la pituite pure & seule nous ne l'approuuons nullement, mais si la pituite est meslée auec le sang, la bile ou l'humeur atrabilaire, & que le patient ait le foye chaud, elle peut estre seurement administrée; & ne faut mespriser l'apertion des hæmorrhoides, si la ratte & partie caue du foye sont remplies d'vn sang fæculent & bourbeux.

Diaturbith.

Par les sueurs & par les vrines.

Aph. 74. sect. 4.

De la saignée.

Le corps ayant esté purgé par les euacuations vniuerseles, on tentera asseurement la purgation particuliere du cerueau; Et ce tantost par les voyes ordinaires & les lieux accoustumez, comme par le palais & les nareines, auec masticatoires, errhines & sternuatoires: & tantost par des chemins faits par art auec cauteres appliquez à la nucque ou au bras, sinapismes & vesicatoires sur le *sinciput & occiput.* Voila l'ordre & les moyens qu'il faut tenir pour euacuer sensiblement la cause materielle & antecedente des Escrouelles: elle est encore euacuée insensiblement par remedes qui absorbent, consomment & desechent peu à peu la pituite contenuë au ventricule, aux veines & au cerueau. Il se trouue beaucoup de tels aides d'escrits dants les autheurs & anciens & modernes, lesquels sont composez de racines de scrophulaire, d'ortie morte, de filipendule, de gariophylata ou benoite, de Glais, d'Enule Campane & semblables, desquelles se pourront preparer diuerses potions, poudres, electuaires & opiates; ainsi que nous allons monstrer.

Expurgation particuliere du cerueau.

La pituite cause antecedente doit aussi estre euacuée insensiblement.

Acc. Radic. enulæ campanæ, *Filipendulæ, ana Manip. vnum.* Par Apozemes.
Radic. chinæ recentis, *Seminum anisi,*
Radic. scrophulariæ minoris, *Cardui benedi. ana drachm. iij.*

Radic. gladioli, ana unciam sem. *Florum betonicæ,*
Foliorum pimpinellæ, *Rorismarini, ana Pugill. vnum.*
Agrimoniæ,

Fiat decoctio. Cape de colatura libram vnam semis, in qua dissolue oxymellitis simplicis, vncias duas, syrupi de botonica, vnciam vnam semis: fiat Apozema clarum, & conditum drachmis duabus aquæ stillatitiæ cinamomi. Capiat in quatuor doses matutinas.

Potions.

Acc. Radic. scrophular minoris, *Pimpinellæ ana Manip. vnum.*
Filipendulæ ana vnc. semis, *Radic. rubiæ tinctor. drach. ij.*
Foliorum pilosellæ, *Radic. raphani, drach. vnam.*

Bulliant in vino albo & fiat potio clarificata manè haurienda in duas doses.

On prepare aussi des electuaires & des poudres des mesmes simples.

Electuaires.

Acc. Spongiæ marinæ, *Ossis sepiæ,*
Nucum cupressi ana drach. ij. *Salis gemmei, ana drach. semis,*
Rad. scrophulariæ minoris, *Zingiberis,*
Cyperi, *Pyrethri, ana scrupul. semis.*
Filipendulæ, ana drach. vnam.

Fiat puluis tenuissimus, excipiatur saccharo violato ex succo violarum recenti, & formentur tabellæ ponderis drachmæ vnius. Capiat tabellam vnam manè & hora somni.

Poudres.

Acc. Radic. rusci,
Salsæparillæ,
Ligni sassafras, ana quod sufficit. Fiat puluis, capiat drachmam vnam ex vino albo quotidie manè totos quadraginta dies.

La racine de *gladiolus* ou Glais est fort singuliere en quelque façon que ce soit qu'on la mette en vsage. La poudre de ceste racine prinse tous les iours à ieun au poids d'vne dragme par quarante matins, ou la mesme racine confite auec succhre & prinse à l'heure du dormir profitent merueilleusement.

Opiate.

Acc. Radic gladioli conditæ, vnc. vnam. *Cineris spongiarum mar. vnc. sem.*
Cineris viperarum, drach sex. *Puluer. elect. de gemmis drach. vnam,*
Cum syrupo de betonica *Fiat opiata.*

Il faus prendre la grosseur d'vne chastagne de ceste opiate quatre heures deuant que disner.

Poudres.

Acc. Cineris viperarum, vnicam vnam, *Cinamoni ana drach. vnam semis,*
Cornu cerui vsti, vnciam semis, *Salis vsti, vncias duas,*
Rad galangæ, *Piperis nigri, drachm. vnam,*
Iridis, *Fat puluis tenuissimus.*

On prendra vne cueillerée de ceste poudre de iour à autre quatre heures deuant disner; on s'en pourra aussi seruir à la table pour saler les viandes au lieu de sel commun en augmentant la quantité du sel. Arnauld de Ville-neufue prise fort la poudre suiuante pour la curation des Escrouelles & tumeurs froides du col, & dit auoir guaranti plusieurs filles par l'vsage d'icelle.

Poudre d'Arnault de ville neufue.

Acc. Pilæ marinæ, *Cinamomi,*
Spongiæ marinæ, *Salis gemmei,*
Ossis sepiæ, *Pyrethri,*
Piperis longi, *Gallarum,*
Piperis nigri, *Spinæ rosarum, ana,*
Zingeberis, *Quantum satis.*

Omnia subtilissimè puluerizentur, excepta spongia & pilis marinis, quæ prius secundum artem comburantur, postea earum cinis cum alis rebus puluerizatis misceatur.

Il faut nuict & iour tenir de ceste poudre dans la bouche & soubs la langue; on en peut asaisonner les viandes, on en peut prendre le poids d'vn escu le matin quatre heures auant que manger; & bref on la peut reduire d'electuaire auec du miel & en faire vser durant plusieurs iours. L'eau ou liqueur de viperes ont vne proprieté & vertu singuliere contre les scrophules; & Celse a remarqué que manger vne couleuure guarantit de ceste maladie. La chair de vipere resoult ces tumeurs, comme font aussi les racines de la petite scrophulaire incorporées auec miel & prinses en forme de lohot; l'eau qui en est distillée en fait tout autant. Il y en a qui prennent vne couleuure ou vipere morte, ils la mettẽt dans vn pot de terre bien bouché, qu'ils posent dans le four iusques à tant que ce qui est dedans soit reduit en cendres, lesquelles cendres ils meslangent auec esgale portion de fœnugrec, & ayant incorporé le tout ensemble auec du miel, ils le gardent pour en vser. Voila donc comment il faut pourueoir à la cause materiele antecedente par euacuations sensibles & insensibles.

L'vsage des viperes.

Lib.5.cap.18.

Mais il ne suffist point d'auoir euacué la matiere, & puisé les sources & fonteines de la pituite, il faut aussi corriger l'intemperature du cerueau, & remettre par tous moyens, tant le cerueau que le ventricule en leur force & vigueur naturelle, autrement il se fera vne generation perpetuelle d'humeurs qui fomenteront & entretiendront la maladie. A cette fin Galien præscrit des remedes composez de force aromatiques. comme la Theriaque, le Mithridat, l'Athanasia, l'Ambrosia, & le Diacalamenthum. Car les aromatiques par leur chaleur resoudent insensiblement la matiere en vapeurs & par vne vertu specifique fortifient les visceres: pour cette intention on fera l'opiate qui suit.

Opiate fortifiant le cerueau.

Ac. Conseruæ helenij,
Gladioli,
Ireos ana vnc. vnam,
Cons. florum betonicæ,
Anthos, ana drach. sex,
Theriaces veteris drach. tres,
Pulueris elect. aromatici rosati,
Diagalange, ana drach. vnam,
Cum syrupo conserue corticis citri
Citri conditi fiat opiata.

On prendra quelque peu de ceste opiate deux fois la semaine quatres heures auant disner.

Pour deseicher & fortifier le cerueau on se seruira pareillement de remedes externes, tels que sont les sachets, poudres cephaliques & parfuns, desquels nous ne baillerons icy aucune description, pour estre notoires à tout le monde. Voila qu'elle est la vraye methode de guarir les Escrouëlles qui sont engendrées de la pituite, & desquelles la cause est vne humeur cruë contenuë au ventricule, aux veines & au cerueau. Que s'il y a quelque portion de bile ou d'humeur atrabilaire meslée parmi la pituite, les remedes ordonnez doiuent regarder à purger la Cacochymie bilieuse & melancholique & à alterer & changer l'intemperature des visceres qui la fomente & engendre.

Par quels remedes pourra estre oppugnée la conioincte des Escrouelles.

CHAPITRE XI.



Toute tumeur (selon Galien) ou se resoult, ou suppure, ou degenere en scirrhe, ou se gangrene & mortifie. Les tumeurs chaudes se resoudent & suppurent facilement, parce que leur matiere est subtile & capable de coction; & les froides au rebours tres-

Indicatiõ curatiue qui se prend de la cause conioincte.

difficilement. Or que les Escrouelles soient de ceste derniere sorte c'est chose notoire à tout le monde; Car en consideration de la cause materielle qui domine en icelles, elles sont mises au catalogue des apostemes engendrez de la pituite cruë & qui sont contenus dans leurs chistes & propres follicules. Et toutesfois celles qui ne font que naistre & commencer sont quelquefois capables d'estre resoutes & suppurées, & celles qui sont confirmées se laissent quelquefois dompter & guarir par l'vsage des remollitifs & suppuratifs. Mais celles qui ne se laissent point vaincre aux topiques qui resoudent, suppurent, ramollissent & discutent, il les faut traicter auec le fer, le feu & les medicaments qui ont la vertu de corrode & manger. Or c'est vne loy generale & souueraine en la practique & qui est commandée par Hippocrate & Galien *qu'il faut commencer par les remedes les plus doux & benings.* Il conuient donc tout premierement tenter & essayer les resolutifs, & puis apres remollitifs & discussifs: que si on n'auance rien auec ces aides il est necessaire de venir au fer & au feu. Les

Curation des Escrouelles qui cõmencent.

Escrouelles petites & qui ne font que commencer, & celles qui sont enuelopées d'vne membrane mince & deliée se guarissent facilement, car en les pressant, froissant & frottant auec la main iusques à ce qu'elles viennent à s'eschauffer, elles se ramollissẽt premieremẽt, puis apres on les frappe & bat auec quelque escuelle de bois iusqu'à tãt elles disparoissent; quoy fait on applique par dessus vne lame de plomb qu'on bande fort estroitement. A celles qui sont fort grosses conuiennent premierement des resolutifs ausquels Galien meslange quelques adstringents, parce que la substance des glandes estãt rare, molle & lasche reçoit facilemẽt les defluxions. On preparera donc à ceste fin des fomentatiõs, cataplasmes, vnguents & emplastres en ceste maniere.

Lib. 2. ad Glaucum.

Cataplasme pour resoudre & fortifier.

Acc. *Radic. gladioli, vncias duas,*
Radic. lilior. albor. vnc. vnam sem.
Foliorum cupressi Manip. vnum,
Seminis fænugr drach. sex.
Cymini, vnciam semis,
Florum meliloti,
Chamomilæ,
Rosar. rubrar. ana pugill. vnum.
Coquantur omnia, piscentur, cribentur:

Quibus adde,

Farinæ orobi aut lupinorum vnciam 1.
Mellis optimi vnc vnam semis,
Olei anethini q. suff.
Fiat cataplasma.

Fomentation seruãt a la mesme fin.

On fomentera alternatiuement les Escrouelles auec vne decoction adstringente faite d'escorce de grenades, de myrthe & fueilles de Cypres cuites en meslange d'eau & de vinaigre que les medecins nomment posca.

Acc. *Nucum cupressi, paria v.*
Ficuum paria iij.
Salis communis,
Cineris spongiæ,
Radicis arundinis vnciam semis,
Coquãtur in oxymellite: post adde iuri expresso,
Calcytheos, ana drach. tres,
Redigantur in famam vnguenti,

Huile resolutiue de Langius.

Langius d'escrit vne huile, qui est fort excellente pour resoudre les Escrouelles.

Acc. *Olei pilosophorum libr. semis,*
Thuris,
Masticbes,
Gummi Arabici,
Therebintinæ ana drach. tres.

Pistata simul per alembicum distillentur; tandem adde salis ex cinere cerri modicum, & iterum distilla & in vitro serua.

Plin. l. 16. c. 5. & 6.

Or le Cerrus est vn arbre portant gland ou faine. Ceste huile est fort propre pour resoudre & dissiper les Escrouelles en les oingnant deux ou trois fois le

iour. L'emplastre suiuant les resoult aussi fort puissamment. Emplastre resolutif.

Acc. Massæ empl. de melil. vnc. 1.	*Olei chamemelini,*
Bdellii aceto squill. dissol. dr. ij.	*Liliorum,*
Castorei pinguis dr. vnam sem.	*Amygdal. amarar. ana q. suff.*
Pulueris rad. ireos,	*Fiat massa emplastri.*
Pul. fol. cupressi ana drach. 1.	

Que si les scrophules ne se laissent point resoudre par ces remedes & qu'on y voye quelque apparence de suppuration, comme souuentefois il aduiēt en celles ou il y a quelque quantité de sang ou de bile meslée auec la pituite; il faudra l'aider auec Diachilon, Tetrapharmacum & cataplasme fait de racines de guimauue & ozeille cuite en eau, y adioustant de la farine de froment & des huiles, ou bien auec l'emplastre suiuant. Emplastre suppuratif.

Acc. Bdellij vnciam vnam,	*Aluminis, scrupul. vnum,*
Ammoniaci pinguis vnc. sem.	*Thuris, drach. vnam semis,*
Dissol. in lixiuio claro, & adde,	*Mellis optimi, vnciam semis,*
Calcis viuæ cū axungia tritæ dr. 1.	*Fermenti veteris, drach ij.*
Sulphuris viui, drach. semis,	*Fiat emplastrum ex arte.*

Cerat pour la mesme fin.

Acc. Mucaginis altheæ,	*Porcinæ liquefactæ,*
Fænugreci,	*Therebintinæ claræ, ana vnc. 1. se.*
Olei liliorum ana vnc. ij.	*Lythar. auri puluerif. vnc. iij.*
Pinguedinis gallinæ,	*Bulliant omnia simul ad consumptionem muscilaginis;*
Anserinæ,	

Deinde addendo,

Ammoniaci, & Galbani dissol. in aceto ana vnc. 1. Coquantur omnia, & cum ceræ nouæ suffic. quantitate, fiat cerotum, ad formam diachilonis.

La tumeur venuë à suppuration sera ouuerte auec la lancete ou le cautere; le pus euacué on mondifiera l'vlcere, & finalement on incarnera auec l'vnguent isidis, l'emplastre de betoine, de Tuthie & semblables.

Mais les Escrouëlles dures, scirrheuses & qui n'ont peu estre resoutes ny amenées à suppuration, doiuent par tous moyens estre ramollies & discutées. Aece incorpore egalles parties de soulphre & de Galbanū auec de la resine & en fait vn cerat. Il incorpore semblablemēt de l'escorce de racine de mandragore auec cerat Cyprin ou Irin, & dit que c'est vn remede tres-efficacieux. Il pulverize des escailles d'huistres bruslées & calcinées, & en seme la poudre sur les tumeurs scrophuleuses ayant auparauant craché du vin sur la partie malade apres l'auoir quelque peu tenu en la bouche, ce qu'il commande de reiterer souuent. Pour ramollir on se seruira de l'vnguent noir de Galien, de l'emplastre de melilot auec Ammoniac, huile de lis & poudre de racine d'iris. L'huile de crapault meslée auec diachilon & reduite en forme de cerat est fort excellente. La pierre ponce broyée auec vinaigre rompt, desche & dissoult les Escrouelles. On pourra faire quelque emplastre suiuant ceste description. Tetr. 4. serm. 3. c. 5.

Emplastre ramollissant les Escrouelles scirrheuses.

Acc. Rad. brioniæ,	*Althæ,*
Cyclaminis,	*Lilij cœlestis, ana vnc. vnam.*
Cucumeris agrestis,	

Coquantur perfectè in vino albo, deinde adde.

Ammoniaci in aceto squill. dissol.	*Caprini, ana vnc. vnam,*
Bdellij,	*Ladani,*
Opopon. in oleo sesam. dissol. an. vnc. 1.	*Styracis calamithæ, ana vnc. se.*

Stercoris columbini, *Picis naualis quantum satis,*
Fiat ex arte emplastrum.

L'emplastre de vigo auec Mercure & l'emplastre diuin sont fort recommandez.

Vnguent pour la mesme intention.

Acc. Opopanacis, *Muscilag. sem. fœnugreci,*
Ammoniaci, *Medullæ cruris vituli,*
Bdellij in aceto squill. dissol. an. vnc. s. Propoleos ana vnc. ij.
Succi vel rad. narcissi vnc ij.
Contundantur contundenda & reducantur in formam vnguenti.

Aucuns ordonnent la fumée du Mercure esteint auec le vinaigre. Il y a aussi des remedes qui par proprieté guarissent ceste maladie.

Autre vnguent.

Acc. Cineris agni casti flore cæruleo, *Olei amygdal. amarar. vnc. I.*
Senectæ serpentis ana vnc. I. *Ceræ, quant. sufficit.*
Fiat ad formam vnguenti.

Il se fait vn vnguent pour la mesme intention, auec racines de glais battuës & incorporées auec Axunge de porc; tellement qu'il semble que ceste racine en quelque maniere qu'on la mette en vsage, soit ou qu'on la prenne par dedãs ou qu'on l'applique par dehors, conuient par proprieté contre les Escrouelles. L'emplastre fait de limaçons cuits en vin ou en lesciue est d'vne vertu fort excellente. Roger louë fort le remede suiuant.

Emplastre de Roger.

Acc. Rad filicis, Asphodeli & ebulorum ana quantum voles. Coquantur in vino optimo & tundantur in mortario, addendo sulphuris modicum & ceræ quod sufficit. Fiat ex arte emplastrum.

Il y en a qui preparent vn vnguent auec nostre scrophulaire qui y conuient fort bien; ils cueillent en Automne telle quantité de racines de scrophulaire qu'ils iugent necessaire, apres les auoir nettoiées, ils les battent & incorporent dans vn mortier de marbre auec du beurre fraix, & en ayant remply vn vaisseau qu'ils bouchent tres-bien, ils l'enfouissent par quatorze iours dans le fumier; puis apres ils le fondent à petit feu & le coulent, & y adioustant de l'axunge de porc & de la cire ils en font vn vnguent. Galien d'escrit tout à plein d'autres remedes topiques contre ceste maladie.

Lib. 6. de composit. medicam. per gener.

Que s'il aduient que les Escrouelles s'vlcerent à raison du meslange de la bile noire ou iaune, ou de la pourriture de la pituite, le chirurgien se seruira des remedes qui s'ardonnent ordinairement pour la curation des vlceres rebelles & meslings.

De la curation des Escrouelles qui se fait auec la main & par l'industrie de la chirurgie.

Chapitre XII.

Diuerses indications curatiues prinses des glandules.



COMME les vsages & seruices des glandules sont diuers, car les vnes defendẽt & affermissent les vaisseaux, les autres reçoiuent les humeurs superfluës, & les autres engendrent quelque suc vtile; Ainsi les indications curatiues varient grandemẽt selon l'vsage & excellence d'icelles. Car les glandes qui engendrent vn suc vtile comme les testicules, les mammelles & les tonsilles ou Amygdales, si elles sont scirrheuses & scrophuleuses, doiuent

estre traittées non autrement que les autres parties du corps, & ne doiuent point estre retranchées ny extirpées, sinon lors qu'on a perdu toute esperance de les pouuoir conseruer, & que la necessité presse grandement : mais celles qui appuyent les vaisseaux, & qui ont seulement esté ordonnées pour receuoir les superfluitez, peuuent estre extraites seurement ensemble auec la maladie, & ce sans aucun detriment ou incommodité de tout le corps. Or les glandules endurcies & scrophuleuses s'ostent en trois manieres, auec le fer, le caustique, & la ligature : celles qui sont mobiles, benignes & non douloureuses qui n'ont peu estre curées par remollitifs & resolutifs, doiuent estre guaries par incision ; celles qui sont immobiles, profondes, qui sont entées & inserées entre quelques vaisseaux, & qui ont leurs racines larges, doiuent estre curées par erosion ; & celles qui ont la racine gresle & menuë par ligature. L'incision demande vne main habile & asseurée, & se doit faire comme ensuit. Le patient doit estre couché ou assis en vn lieu lucide & bien clair, & puis le Chirurgien doit empoigner l'Escrouelle auec sa main gauche, & la tirer à soy de toute sa force, puis auec la lancette, bistorie, ou tel autre ferrement qu'il iugera plus propre, inciser & coupper la peau : Ceste incision se fait en deux façons ; car ou il ne deperit rien de la substãce de la peau, ou bien on en couppe & retranche quelque portion. La premiere est ou simple, ou double : La simple se fait tout droit, sçauoir est de long, ou de trauers ; de long en quasi toutes les parties du corps, & de trauers au col, aux aiselles & aux aines, d'autant que les fibres de ces parties sont trauersaux : or c'est vne loy establie en la Chirurgie *que la section ou incision se doit faire selon la rectitude des fibres.* Celle qui est double est nommée *cruciale*, car elle est composée des deux, sçauoir est de celle qui se fait en long, & de celle qui se fait de trauers. La section en laquelle quelque portion de la peau deperit, est nommée *incision myrthine*, parce qu'en icelle la peau est couppée & retranchée à la façon & figure d'vne feuille de myrthe. Aux petites tumeurs il suffit faire l'incision simple, & aux grosses la myrthine. L'incision faite en la peau, il faut peu à peu & doucement descouurir les veines & les arteres, & les mettre à costé, & auec des crochets dilater & ouurir les bords de l'incision, puis auec les doigts ou le manche de la bistorie, separer peu à peu les membranes qui enueloppent les glandes ; & quand l'escrouelle est descouuerte, l'oster & retrancher tout à fait, en se gardant songneusement de blesser les gros vaisseaux, notamment au col, où les veines iugulaires, arteres carotides & nerfs recurrents se fourchent & distribuent diuersement : car ces nerfs estant couppez, l'homme deuient muet, & les veines & arteres blessées il se fait vne perte de sang tres-grande & tres-perilleuse. Galien nous enseigne cela, quand il dit, *vn quidam retrancheant des Escrouelles au col, & deschirant auec les ongles en faisant son operation vn vaisseau membraneux, arrachea par imprudence & mesgarde les nerfs recurrents, & ainsi il garantit l'enfant des Escroüelles, mais il le rendit muet.* Aimé Portugaix raconte *qu'vne femme ayant vne Escroüelle au col qui luy estoit restée d'vne verolle, appella vn Moine contrefaisant le Medecin pour la penser, lequel apres s'estre seruy de plusieurs aydes, & y employant finalement le sublimé, afin d'en retrancher les racines, corroda l'vn des nerfs recurrents, d'où tombant en vne raucité de voix, elle perdit peu à peu la parole.* Il faut donc trauailler en ceste operation auec vne tres grande attention, de peur que par non-chaloir on ne vienne à coupper quelque nerfs, ou quelque gros vaisseau. Et neantmoins s'il arriue quelque flux de sang qui destourne l'ouurage, il faut lier le vaisseau ; & à ce que le fil ne se pourrisse ou

Les glandes scirrheuses s'ostét en trois manieres.

Les mobiles auec le fer.

Celles qui sont immobiles auec le caustique.

Et celles qui ont la racine menue auec la ligature.

Comment il faut faire l'incision.

Incisió en laquelle rien de la peau ne deperit.

Elle est ou simple,

Ou double.

Incisió myrthine.

L. 1. de loc. affect. 6.

Cent. 2. Curat 70.

Le sang sera arresté auec la ligature.

tombe trop tost, il est bon qu'il soit de soye, ou de cordes de luth: on pourra aussi l'estancher en appliquant dessus les orifices des vaisseaux du cotton bruslé, oubien on se seruira de caustiques comme de vitriol, ou finalement on semera dessus de ceste poudre par nous plusieurs fois esprouuée.

Ou auec le caustique,

Ou auec ceste poudre.

Recipe Calccis viuæ	*Calcanthi ana drag ij.*
Sang. draconis,	*Aluminis vsti*
Gypsi,	*Testarum ouorum ana drag. j.*
Aloës,	*Telæ araneæ siccatæ drag. semis.*

Faut faire vne poudre de ces choses, & la garder pour s'en seruir en la necessité, ou auec aubins d'œufs en former vn emplastre.

Il faut pareillement se garder en faisant ceste extirpation, qu'il ne reste quelque morceau de la glãdule, ou de la pellicule, pour si petit qu'il puisse estre, autrement la maladie ne faillira point à retourner. S'il en demeure quelque portion Albucasis veut qu'on la consomme & mange en remplissant la playe de coton trempé en eau salée, ou en ægiptiac, ou en quelque autre medicament qui ayt vertu de corroder & consommer peu à peu ce qui est resté.

Maniere de faire l'operation auec le caustique.

Secondement l'Escroüelle peut estre ostée par caustiques, en appliquant en son mitan vn cautere actuel & fer rouge, oubien en y apposant des remedes corrosifs & putrefactifs, comme sont la sandaraque, l'arsenic, l'huile de vitriol, la chaux viue auec sauon, l'axunge de porc auec quelque petite quantité de sublimé, la poudre de Mercure, d'herisons bruslés, d'os de seiche & d'orpiment. Or pour defendre les parties voisines, & empescher qu'elles n'en conçoiuent de l'inflammation ou de la pourriture, il y faut appliquer de bons defensifs.

Moyen de guarir l'Escrouelle auec la ligature.

Finalement l'Escrouelle ou glande peut estre ostée, pourueu qu'elle ayt la base menuë auec vne ligature faite de crins de cheual, de fil, ou de soye de pourceau qu'on serre & estreint de iour en iour, & de plus en plus, iusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme. Il y en a qui trempent vn fil trois ou quatre fois en eau d'arsenic, afin de luy acquerir vne vertu corrosiue; de ce fil ils en lient la racine de l'Escroüelle, & le serrent plus fort de iour en iour, iusques à ce que la racine estant deseichée, l'Escroüelle vienne à choir d'elle-mesme à faute de nourriture. Voila quelle est la methode de guarir les Escroüelles.

FIN.

AV LECTEVR.

En ceste version, si trouuez à reprendre,
Faites-le comme amy, & non comme enuieux;
Et en la corrigeant, taschez de faire mieux,
Pour profiter à ceux qui desirent d'apprendre.



TABLE DES NOMS, MATIERES ET CHOSES MEMORABLES CONTENVES DANS LE TRAITTÉ DES ESCROVELLES.

A.

B.

C.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

Fin de la table des Escrouelles.



DISCOVRS DE LA CONSERVATION DE LA VEVE:

DES MALADIES MELANCHOLIQVES: DES CATARRHES: ET DE LA VIEILLESSE.

Composez par Mᵉ André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur de sa Majesté en l'Vniuersité de Medecine à Montpellier.



PREMIER DISCOVRS
AVQVEL EST TRAITTÉ DE L'EXCELLENCE DE LA VEVE, ET DV MOYEN DE LA CONSERVER.

Que le cerueau est le vray siege de l'ame: & pour ceste occasion tous les organes des sens sont logez à l'entour de luy.

Chapitre Premier.



L'AME de l'homme, la plus noble & plus parfaite forme qui soit soubs la voulte du Ciel, portant pour marque de son excellence la viue & vraye image de son Createur, combiẽ qu'elle soit toute semblable à soy, immaterielle, indiuisible, & par consequent toute en tout le corps, & toute en chaque partie d'iceluy: si est ce que pour la diuersité de ses actions, pour la difference des instruments desquels elle se sert, & pour la varieté des objects qui luy sont proposez, elle paroist & semble au vulgaire estre en quelque façon diuisible. Les Philosophes mesmes voyants ses plus nobles puissances reluire en vn endroit plus qu'en l'autre, l'ont voulu loger & quasi confiner en vne seule partie. Ainsi les Theologiẽs rauis des merueilles qui se voyent auec plus d'apparence au ciel qu'en aucune autre partie du monde, disent le ciel estre le Throsne de Dieu, combien que son essence soit infinie, incomprehensible, & qu'elle s'estende par l'estenduë de tout ce qui est. Herophile a creu que l'ame logeoit en la seule base du cerueau; Xenocrate au sommet de la teste; Erasistrate aux deux membranes, que les Arabes appellent *Meres*; Strato au milieu des sourcils, Empedocle assisté des Epicuriens & Egyptiens, en la poictrine; Moschion en tout le corps, Diogene aux arteres, Heraclite en la seule circonference, Herodote aux oreilles, Blemor Arabe, & Sirenée Medecin Cyprien, aux yeux, pource qu'on y remarque comme dans vn miroüer toutes les passions de l'ame: mais ce ne sont, à mon iugement, que vanitez & pures folies. Il y a bien plus d'apparence à l'opinion de ce grand interprete de la Nature Aristote, qui pense le cœur estre le vray siege de l'ame, pource que son principal instrument, qui est la chaleur naturelle, s'y trouue. C'est, dit-il, le premier viuant & dernier mourant, seul magasin des esprits, origine des veines, arteres & nerfs, principal autheur de la respiration, fontaine & source viue de toute chaleur, contenant dans ses ventres vn sang subtil & raffiné qui sert comme de brasier pour allumer & animer tous les petits feux, bref l'vnique Soleil du petit monde. Et tout ainsi que le ciel est le premier principe, duquel dépendent toutes les genera-

Diuerses opinions du siege de l'ame.

Opiniõ d'Aristote.

tions & alterations élementaires; ainsi le cœur est le premier principe de toutes les actions & mouuemens du corps. Le ciel produit des effects merueilleux par son mouuement, par sa lumiere, & par son influence: Le cœur par son mouuement continuel (qui ne nous doit pas moins rauir que le flux & reflux de l'Euripe) & par l'influence de son esprit, anime toutes les parties, leur donne ceste belle & merueilleuse couleur, entretient leur chaleur naturelle. Le mouuement & la lumiere aux corps superieurs sont instruments des intelligences & du ciel: des intelligéces, comme du premier mouuant immobile: du ciel, comme du premier mouuant qui est meu. Le mouuement du cœur, & son esprit qui se communique quasi en vn moment par tout comme la lumiere, sont instruments de l'ame & du cœur; de l'ame, comme du premier mouuant qui n'est point meu; du cœur, comme du premier mouuant qui est meu de l'ame. C'est doncques le cœur, en la doctrine des Peripateticiés, qui est le vray siege de l'ame, seul prince & gouuerneur en ceste si excellente & admirable œconomie du corps. Chrysippe & tous les Stoïques ont suiuy le mesme aduis, & ont creu que tout l'enclos des parties que nous disons vitales, se nommoit *Thorax*, παρὰ τὸ θεῖον ὀρεῖν, pource qu'il enserre ce diuin entendement d'Anaxagore, ceste ardente chaleur de Zenon pleine d'vn milion d'artifices, cest admirable feu que Promethée pilla du ciel pour animer & viuifier l'homme, cest esprit remuant duquel Theocrite fait tant de cas. Voila comme ces Philosophes ont diuersement parlé du siege de l'ame. Ie ne veux point employer le temps à examiner particulierement toutes ces opinions, mon intention n'est pas de disputer icy, ie me contenteray de dire simplement la verité. Car ie m'asseure qu'elle sera assez forte pour renuerser tous ces faux fondeméts. Ie dis donc que le principal siege de l'ame est au cerueau, pource que ses plus belles puissances y logent, & ses plus nobles effects y reluisent le plus. Tous les organes du mouuement, sentiment, imagination, discours & memoire ou se trouuent dans le cerueau, ou en dependent immediatement. L'Anatomie nous monstre à l'œil que de la base du cerueau sortent sept grandes pairs de nerfs, qui s'en vont tout à l'instant apporter l'esprit animal aux organes des sens, & ne sortent point hors la teste, sinon le sixiesme, qui a son estenduë iusques au bout du petit ventre. Nous voyons sortir du derriere du cerueau (où le grand & petit cerueau se rencontrent) ceste admirable queuë, ceste belle & blanche mouëlle dorsale, que le Sage* en son Ecclesiaste appelle *chorde d'argent*, qui est soigneusement conseruée dans vn canal que Lactance nomme *Sacré*. D'icelle on voit naistre vn millió de petits nerfs qui apportent la puissance de mouuoir & sentir à toutes les parties qui en sont capables. On apperçoit tout à l'entour du cerueau logez les sens exterieurs, qui sont comme courriers & messagers de l'entendement, partie souueraine de l'ame. Quand on descouure (dit Philon) les gardes d'vn Prince, on pense qu'il n'est pas loing: nous voyons tous les satellites & ministres de la raison, les yeux, les aureilles, le nez, la langue, situez en la teste; nous deuons par consequent iuger que ceste Princesse n'en est pas loing. L'experiéce nous fait cognoistre que si le cerueau est alteré en sa temperature, s'il est trop eschauffé, comme il arriue aux phrenetiques, ou trop refroidy, comme aux melancholiques, il corrompt tout aussi tost l'imagination, trouble le iugement, affoiblit la memoire; ce que n'arriue point aux maladies particulieres du cœur: comme à la fiebvre hectique, & à ceux qui sont empoisonnez. L'ame (dit le diuin Platon) ne se plaist point en vn cerueau trop mol, trop dense, ou

Belle comparaisō du ciel & du cœur.

* Que le cerueau est le vray siege de l'ame.

Raisons.

Premiere.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

trop dur, elle demande vne bonne temperature. Si la conformation de la teste estant soit peu deprauée, qu'elle soit ou trop grande, ou trop petite, ou pointuë, comme celle qu'on dit dans Homere de Thersite, ou du tout ronde, sans estre (comme elle doit naturellement) applatie par les costez, on apperçoit toutes les actions de l'ame deprauées, on appelle ces testes foles, sans iugement, sans prudence, qui nous doit faire croire que le iugement est aussi bien organe de toutes ces actions, comme l'œil de la veuë. Dauantage, ceste figure ronde qui est particuliere à l'homme, ce chef esleué au ciel, ceste grande quantité de cerueau, qui est quasi incroyable, monstrent bien que l'homme a quelque chose en sa teste plus que les autres animaux. Les sages d'Egypte l'ont bien recogneu. Car ils ne iuroient que par la teste, ils confirmoient tous leurs accords par la teste, & defendoient de manger le cerueau des animaux, pour l'honneur & reuerence qu'ils portoient à ceste partie. Ie croy que le haut mal n'a esté appellé *Sacré* des anciens pour autre raison, que pource qu'il occupe la souueraine & sacrée partie du corps. Recognoissons donc le cerueau pour vray siege de l'ame, principe du mouuement, sentiment, & de toutes ses plus nobles operations. Ie sçay bien que quelque esprit curieux me demandera, comment est-il possible que le cerueau soit principe du sentimẽt, veu qu'il est du tout insésible; commẽt peut-il estre autheur de tant de belles actions, veu qu'il est froid & que l'ame ne peut rien sans la chaleur? Mais ie luy respõdray que le cerueau n'a point eu de sentiment particulier, pource qu'estant le siege du sens commun, il deuoit iuger de tous les objects sensibles. Or vn bon Iuge doit estre exempt de toute passion, & tout organe (dit Aristote) doit estre sans qualité : ainsi le crystallin, principal instrument de la veuë, n'a point de couleur, l'aureille n'a point de son particulier, la langue point de goust. Que s'il arriue qu'vn organe se laisse corrompre, comme si le crystalin deuient iaune, tout ce qui se presentera à l'œil paroistra de mesme couleur. Comme doncques le cerueau ne voit, n'oit, ne fleure & ne gouste rien, mais il iuge tres bien des couleurs, des sons, des odeurs, des saueurs : Ainsi n'estoit-il pas raisonnable qu'il eust vn sentimẽt particulier du tact qui luy fist ressentir les excez des qualitez qu'on nõme tractables. Il luy suffisoit d'en auoir la cognoissance & le iugement. Quant à l'autre poinct, ie dis que le cerueau est actuellement chaud, & qu'il ne peut estre appellé froid que par comparaison du cœur. Il failloit necessairemẽt qu'il feust de ceste temperature, pour temperer les esprits qui estoient de nature de feu, pour retenir les especes, & pour les cõseruer longuemẽt. Car si le cerueau estoit aussi chaud que le cœur, il y auroit tousiours du trouble & de la sedition parmy les plus nobles puissances de l'ame : tous les sens seroient esgarez, tous les mouuements desreiglez, tous les discours temeraires, & la memoire du tout volage, ainsi qu'il arriue aux phrenetiques. Que rien donc ne nous arreste à recognoistre le cerueau pour la plus noble partie du corps. C'est ce magnifique & superbe édifice de l'ame, ce beau palais Royal, ceste sacrée maison de Pallas, ceste tour imprenable enuironnée des os comme de fortes murailles, où la puissance souueraine de l'ame (i'entends la raison) qui comprend & embrasse tout l'vniuers en vn moment sans y toucher, qui voltige par l'air, descend és abysmes de la mer, & monte en mesme instant sur les planchers des cieux, se pourmene par leurs estages, mesure leurs distances, communique auec les Anges, penetre iusques au throsne de Dieu; & lors que le corps est endormy, se laisse par vn sainct vol, ou par vn rauissement doux, transporter iusques au mirouër du diuin Archetype:

Cinquiesme.

Pourquoy le cerueau n'a point de sentiment.

Pourquoy le cerueau est temperé.

Bref,qui eſt tout(dit Ariſtote)ayant tout par puiſſance: où dis-ie, ceſte grande Princeſſe s'eſt voulu loger,comme dans ſa citadelle,pour commander aux deux regions baſſes,pour tenir en bride les deux puiſſances inferieures (i'entens l'iraſcible & la concupiſcible) qui eſtoient quaſi touſiours diſpoſées à la reuolte. I'oſeray bien paſſer plus outre,& pourray,peut-eſtre,des premiers dire,qu'il n'y a que le cerueau qui puiſſe veritablement eſtre appellé noble & ſouuerain au corps,que toutes les autres parties ſont faictes pour le cerueau,& luy rendent tribut comme à leur Roy. Voicy ma demonſtration,qui eſt à mon aduis auſſi claire que le Soleil. L'homme ne differe des beſtes que par la raiſon: le ſiege de la raiſon eſt au cerueau: il faut pour raiſonner & diſcourir,que l'imagination preſente à l'entendemēt les objects tous purs,immateriels,& deſnuez de toutes qualitez corporelles. L'imagination ne les peut d'elle-meſme conceuoir,ſi les ſens exterieurs,qui ſont les vrays eſpions & fidelles meſſagers,ne luy rapportent. Il a donc fallu former les organes des ſens,les yeux,les aureilles,le nez, la langue,& les mēbranes tant internes qu'externes. Les ſens pour recognoiſtre la diuerſité des objects ont eu beſoin d'vn mouuement local,car l'homme ne bougeant d'vn lieu,& demeurāt immobile comme vne ſtatuë,ne ſçauroit rapporter que bien peu à ſon imagination. Il a donc eſté neceſſaire pour la commodité & perfection des ſens,d'auoir certains organes du mouuement: ces inſtruments ſont deux,les nerfs & les muſcles; les nerfs pour la continuation qu'ils ont auec leur principe,comme ont les rayons auec le Soleil,apportent du cerueau le pouuoir ſeellé en vn corps bien ſubtil,qui eſt l'eſprit animal: Les muſcles comme bons ſubjects,obeïſſent à ce commandement,& meuuent incontinent la partie,l'eſtendent,la flechiſſent cōme il plaiſt à l'imagination & à l'appetit. Le cerueau doncques commande,le nerf porte le commandemēt,le muſcle obeyt & ſe retire vers ſon principe. Et tout ainſi qu'vn adroit Eſcuyer manie auec la bride ſon cheual,le fait tourner à droit,à gauche,& comme il luy plaiſt; ainſi le cerueau par les nerfs flechit & eſtend les muſcles. Ces deux organes du mouuement volōtaire ne ſçauroiēt ſubſiſter ny entreprēdre leur action s'ils n'eſtoiēt appuyez ſur quelque corps ſolide & immobile. Il a donc fallu baſtir des colomnes,qui ſont les os,les cartilages d'où naiſſent les muſcles,& où ils ſe vont inſerer: Les os ne pouuoient eſtre ioints ny raffermis ſans liens,il les falloit auſſi couurir de leurs membranes. Toutes ces parties auoient beſoing d'vne chaleur naturelle,& de nourriture pour leur conſeruation: ceſte chaleur, ceſt aliment venant d'ailleurs,deuoient eſtre conduits par des canaux,qui ſont les veines & arteres: Les arteres puiſoient leur eſprit de quelque fontaine,qui eſt le cœur,les veines prenoient le ſang au commun magaſin,qui eſt le foye. De ſorte que s'il faut remonter par la meſme eſchelle d'où nous venons de deſcendre, le cœur & le foye n'ont eſté faits que pour entretenir la chaleur de toutes les parties: les os & cartilages,pour ſeruir d'appuy aux muſcles & aux nerfs, inſtruments du mouuement volontaire,les muſcles & nerfs pour la perfection des ſens: les ſens pour repreſenter tous les objects externes à l'imagination: l'imagination pour rapporter les eſpeces deſnuées de toute matiere à la raiſon qui les donne apres en garde à la memoire comme ſa threſoriere. De ſorte que tout obeyſſant à la raiſon,& le cerueau eſtant le vray ſiege de la raiſon,il faut dire que toutes les parties du corps ont eſté faites pour le cerueau, & le doiuent recognoiſtre pour leur ſouuerain.

Belle demonſtration pour l'excellence du cerueau.

Concluſion.

I'apporteray vne autre demonſtration,qui n'eſt pas à mon aduis commune

pour tesmoigner l'excellence de ceste partie: c'est qu'elle donne la forme & perfection à toutes les autres. Car il est tout certain que de la forme & quantité du cerueau depend la grosseur, la grandeur, la petitesse, & en vn mot toute la figure de la teste, pour ce que le contenant se rapporte tousiours au contenu comme à son principe. A la teste se ioint l'espine qui est composée de vingt & quatre vertebres & de l'os sacrum, & fait ce qu'on appelle le tronc du corps. Si le trou de la teste par où doit descẽdre la moëlle est grãd, il faut que les vertebres soiẽt larges. Sur ceste espine cõme sur le fond d'vn nauire sont appuyez tous les autres os; en haut vous y verrez les espaules, ausquelles les bras sont attachez de costé & d'autre, les douze costes, & en bas les os des isles & des anches, dãs lesquels s'emboistent les os des cuisses; de sorte que si toutes les proportions sont bien obseruées, la grandeur & grosseur des os depend de la teste, & par consequent du cerueau comme du premier principe. Sur les os s'attachent les ligamens, les muscles, & la plus-part des autres parties s'y appuye, dans leur enclos s'enferment les plus nobles parties & les visceres. Les os en somme dõnent à tout le corps la forme qu'ils ont receuë du cerueau. C'est ce qu'a tres-bien remarqué le diuin Hippocrate au secõd de ses Epidemies, disant que de la grãdeur & grosseur de la teste le Medecin pouuoit iuger de la grandeur de tous les os & des autres parties aussi, comme des veines, arteres & nerfs.

Concluons doncques auec la verité, que le cerueau ayant tant d'auantage sur les autres parties doit estre le principal & souuerain siege de l'ame.

Comme les sens externes, vrais messagers de l'ame, sont cinq seulement, tous logez au dehors du cerueau.

Chapitre II.



Puis qu'il est tout certain que l'ame estant enfermée dans ce corps, comme dans vne prison obscure, ne peut ny discourir ny comprendre aucune chose sans l'aide des sens, qui sont comme les vrays ministres & fideles messagers; il a esté necessaire de loger les organes des sens bien pres de la raison, & tout autour de sa maison royale. Or ces sens que nous appellons exterieurs sont cinq seulement, la veuë, l'ouye, l'odorat, le goust, & l'attouchement, desquels despend entierement toute nostre cognoissance, & rien (dit le Philophe) ne peut entrer en l'intellect qu'il n'ait passé par l'vne des cinq portes. Ceux qui ont voulu rendre raison de ce nombre disent qu'il n'y a que cinq sens, pource que l'vniuers n'est composé que de cinq corps simples, qui sont les quatre elemens, & le ciel qu'ils appellent cinquiesme, nature, etheree, toute pure & pleine de lumiere, La veuë, (disent les Platoniciens) qui a pour son instrumẽt ces deux astres iumeaux, tous pleins de rayons & d'vn feu celeste qui luit & ne brusle point, represente le ciel, & a la lumiere pour son object. L'ouye qui ne reçoit que les sons, a pour object vn air battu & son principal instrument (si nous croyons Aristote) est vn air enfermé dans vn petit labyrinthe. L'odorat tient de la nature du feu; car l'odeur ne consiste qu'au sec qui est rendu tel par la chaleur: & nous tenons comme par maxime, que toutes choses aromatiques sont chaudes. Le goust a l'humide pour object, & l'attouchement la terre. Les autres disent qu'il n'y a que cinq sens, pource qu'il n'y a que cinq objects

Pourquoy il n'y a que cinq sens.

Premiere raison.

Seconde.

propres, & que tous les accidens qui se trouuent au corps naturel, se peuuent rapporter ou aux couleurs, ou aux sons, ou aux odeurs, ou aux saueurs, ou bien aux qualitez qu'on nomme tractables tant premieres que secondes. Il y en a qui recueillent le nombre des sens de leur vsage, qui est la cause finale: Les sens sont faits pour la commodité de l'homme; l'homme est composé de deux parties, du corps & de l'ame; La veuë & l'ouye seruent plus à l'ame qu'au corps, le goust & l'attouchemnt seruent plus au corps qu'à l'ame; l'odorat sert à tous les deux egalement, recreant & purifiant les esprits, qui sont principaux instrumens de l'ame. Ie dirois que des cinq sens il y en a deux qui sont du tout necessaires pour l'estre & pour la vie simplement, les trois autres sont pour le bien estre & pour le bien viure seulement. Ceux qui sont necessaires pour l'estre sont l'attouchement & le goust. L'attouchement (si nous croyons les naturalistes) est comme le fondement de l'animalité (i'vseray de ce mot pource qu'il exprime fort bien la chose,) Le goust sert pour la conseruation de la vie. La veuë, l'odorat ne sont que pour le bien viure: Car l'animal peut estre & subsister sans eux. Les deux premiers pource qu'ils estoient du tout necessaires ont eu leur moyen interieur & si conioinct auec l'organe qu'il est quasi inseparable, car au goust & à l'atouchement, les Medecins confondent le moyen & l'instrument. Les trois autres ont eu leur moyen exterieur & separé de l'organe, comme la veuë a l'air, l'eau & tout corps diaphane pour moyen. Aristote au commencement du troisiesme liure de l'Ame, a bien plus serieusement philosophé que tous ceux-cy, mais c'est auec tant d'obscurité, que quasi tous les interpretes s'y trouuent fort empeschez: de sorte qu'il semble nous auoir voulu cacher les secrets de la nature & les mysteres de sa philosophie, non pas auec vn voile fabuleux, comme les Poëtes anciens, ny auec vne superstition des nombres comme les Pythagoriciens, mais auec vne obscure brieueté, ressemblant à la Seiche, laquelle pour ne tomber entre les mains du pescheur iette vne liqueur noire & se cache. Les sens, dit Aristote, ne sont que cinq, pour ce que les moyens par lesquels nous sentons ne peuuent estre alterez qu'en cinq façons: Les moyens par lesquels nous sentons sont deux seulement, l'vn est exterieur, l'autre interieur: l'exterieur est l'air ou l'eau, l'interieur est la chair ou les membranes. L'air & l'eau reçoiuent les objects externes, ou comme diaphanes, & lors ils seruent à la veuë, ou comme corps mobiles & rares, & lors seruent à l'ouye, ou comme humides receuants le sec, & lors sont subjects à l'odorat. La chair ou les membranes peuuent estre considerées en deux façons, ou selon la temperature des quatre premieres qualitez, & lors elles sont subjectes à l'attouchement, ou selon la mixtion du sec & humide, & lors elles reçoiuent les saueurs pour le goust. Quoy que ce soit, il n'y a que cinq sens exterieurs qui sont tous logez au dehors du cerueau. Ce sont les vrays courriers & messagers de l'ame, ce sont les fenestres par où nous la voyons tout à clair: ce sont les gardes ou portiers qui nous font entrer en son plus secret cabinet: s'ils sont fideles à la raison ils luy representent vn milion de beaux objects, sur lesquels elle fait des discours merueilleux: Mais, helas! combien de fois la trahissent-il? ô comme ils sont dangereux & subjects à corruption! Ce n'est pas sans cause que ce Mercure trois fois grand, appelle les sens tirans & boureaux de la raison, car ils la liurent bien souuent prisonniere aux deux puissances inferieures, ils la font de maistresse deuenir seruante, de libre qu'elle estoit ils l'asseruissent & la rendent esclaue. Elle a beau comman-

Troisiesme.

Quatriesme.

La demonstration d'Aristote sur le nombre des sens.

Les sens bourreaux de l'ame.

der pour lors, elle n'est non plus obeye que la loy ou le magistrat en vn Estat troublé de dissensions ciuiles. He! combien d'ames ont perdu leur liberté par la veuë? Ne dit-on pas que ce petit folastre, cest aueugle archer entre dans nos cœurs par ceste porte, & que l'amour se forme du rencontre des rayons qui sortent de l'œil, oubien de l'vnion des plus subtils & deliez esprits, qui montent secrettement du cœur à l'œil par vn petit sentier, & ayans abusé ce portier, mettẽt l'amour dedans, qui se rend peu à peu maistre de la place, & en met la raison dehors? Combien de fois la raison se laisse charmer par l'ouye? Si tu prestes l'aureille à ces langues affetées, à ces voix piperesses, à ces discours artificiels pleins de douceur & d'vn million d'appas, ne doute point que ta raison ne soit surprinse, les escoutes sont endormies, l'ennemy se laisse couler tout doucement & se saisit de la forteresse. Le sage Vlysse n'estouppa il pas les aureilles de ses compagnons craignant qu'ils ne fussent ensorcelez & endormis du chant harmonieux des Sirenes? La friandise du goust, la gourmandise, l'yurongnerie, n'ont-ils pas perdu des grãds personnages? Et ce sens de l'attouchement que Nature a donné aux animaux pour la conseruation de leur espece, le plus grossier, le plus terrestre de tous, & par consequent le plus delicieux, ne nous fait il pas souuent deuenir bestes? On ne surprend donc iamais la raison que par la corruption de ces portiers, on n'entre iamais dans son palais que par l'intelligence des gardes, pour ce que, comme i'ay dit au commencement de ce chapitre, l'ame estant enfermée dans ce corps ne peut rien sans le ministere des sens.

Comme les sens rauissent la liberté à la raison.

Que la veuë est le plus noble de tous les sens.

CHAPITRE III.



ENTRE tous les sens, celuy de la veuë a esté iugé par l'aduis commun de tous les Philosophes, le plus noble, le plus parfaict, & le plus admirable. Son excellence se fait paroistre en vne infinité de choses: mais en quatre principalement, à la diuersité des objects qu'il represente à l'ame, au moyen de son operation qui est quasi tout spirituel, l'excellence de de son object particulier qui est la lumiere, la plus noble & plus parfaite qualité que Dieu crea iamais, & à la certitude de son action. Premierement il n'y a point de doute que la veuë ne nous face cognoistre plus de diuersitez & differences des choses que nul autre sens, car tous les corps naturels sont visibles, mais tous ne se touchent pas, de tous ne sort point vne odeur, vn goust, vn son: le ciel qui est l'ornement du monde, & le plus noble corps de l'vniuers ne se laisse pas toucher à nous, nous n'oyons pas ceste douce harmonie qui procede des accords de tant de mouuemens diuers, il n'y a que la veuë qui nous le face cognoistre, les corps mols ne font point de son, la terre & le feu n'ont point de goust, & tout cela pourtant est visible. La veuë outre son object propre, qui est la couleur, en a vne infinité d'autres, comme la grandeur, le nombre, la figure, le mouuement, le repos, la situation, la distance. C'est pourquoy le Philosophe en sa Metaphysique l'appelle *sens de l'inuention*, d'autant que par son moyen toutes les plus belles sciences ont esté inuentées. C'est par le moyen de ce noble sens que nous auons commencé à

Trois choses pour l'excellence de la veue.

La premiere.

philosopher : car la philosophie ne vient que de l'admiration, l'admiratiõ procede de la veuë des choses belles. Nostre ame donc s'esleuant en haut vers le ciel rauie de tant de merueilles, en a voulu rechercher la cause, & a commencé à Philosopher. Ie diray d'auantage, que la veuë est le sens de nostre beatitude, car le souuerain bien de l'homme consiste en la cognoissance de Dieu. Or il n'y a point de sens qui nous y conduise mieux que la veuë. Les choses inuisibles de Dieu (dit l'Apostre) se cognoissent & manifestent à nous par les visibles. Ceste premiere cause, qui est incomprehensible, ne se peut cognoistre que par ses effects. Moyse ne sceut iamais voir Dieu que par le derriere : car de sa face sortoit vne si grande clarté qu'elle luy esblouyssoit du tout la veuë.

Belle cõsideration pour les Athées.

Vien t'en icy, ô athée, employe ce noble sens à contempler cet excellent & parfaict ouurage de Dieu, cet vniuers qui contient tout. Esleue ta veuë en haut, d'où tu-as pris ton origine, regarde le throsne de Dieu qui est le ciel, la plus accomplie de toutes ses œuures sensibles & corporelles : voy ce nombre infiny de feux allumez au ciel, & entre autres ces deux grands flambeaux qui nous esclairent, l'vn le iour, l'autre la nuict ; Contemple la majesté du Soleil quand il se leue, comme il estend en vn moment ses rayons depuis vne extremité du mõde iusques à l'autre, & comme le soir il plonge son char dedans l'onde. Regarde la varieté des faces & apparences de la Lune, les diuers mouuemens des planettes qui vont continuellement auec vne vistesse & esgalité incroyable, & ne s'entreheurtent iamais. Si tu as honte de regarder le ciel, de peur d'estre cõtraint de confesser vne diuinité, iette ta veuë en bas vers les eaux ou vers la terre : voy en la mer vne merueille, comment elle menace perpetuellement la terre, & ne desborde iamais : elle reçoit tous les fleuues du monde, & pour cela n'enfle point, on ne luy vid iamais passer ses bornes. Regarde comme la terre est suspenduë en l'air, & se soustient sur sa propre pesanteur ; Considere la diuersité des animaux qui sont si accomplis en leur espece, la beauté des pierres, le nombre infiny des plantes qui sont aussi agreables en leur varieté, qu'admirables en leur propieté. Si tout cela ne te peut esmouuoir à recognoistre ceste premiere cause, si tes delices t'attirent ailleurs & te rauissent le temps qu'il faudroit employer pour remarquer tant de varietez, vien t'en icy, ie te feray voir en moins de rien l'abregé du grand monde, le chef d'œuure de Dieu, le tableau de l'vniuers, & lors, rauy d'vn si merueilleux artifice tu seras contraint de t'escrier auec ce grand Magicien Zoroaster, ô homme, miracle & effort de nature. Ie ne te veux representer pour ce coup que la teste, d'autant que les rayons & marques de la diuinité y reluisent le plus. Contemple ceste maison Royale par dedans, par dehors, & par tout : voy l'artifice du cerueau, les trois colomnes qui soustiennent tout le couuert de ce superbe edifice comme vn Athlas soustient le ciel de ses espaules : Les quatre chambrettes où logent (si nous voulõs croire les Arabes) les puissances souueraines de l'ame, l'imagination aux deux premieres, la raison à celle du milieu, & la memoire à celle du derriere, le mirouer transparent, le ret admirable qui est comme vn labyrinthe tissu d'vn millon de petites arteres entrelassées, où se preparent & raffinent les esprits, les sources des nerfs, la corde d'argent, & son incroyable fecondité à la production des nerfs, les canaux & aqueducts par lesquels toutes les immõdices du cerueau se purgent. Si tu ne te veux enfermer dans ce palais Royal, sors dehors, tu verras au deuant de la teste ces deux astres luysans, ces deux miroirs de l'ame qui nous representent toutes les passions : tu admireras le beau crystallin qui est plus net

& plus pur que les perles Orientales, la polissure des six tuniques, la merueilleuse agilité des six muscles, & sur tout de ceste poulie amoureuse. Tu verras à costé les deux oreilles qui ne te rauiront pas moins. N'est-ce pas vn traict bien hardy de la nature d'auoir enfermé en vn si petit trou vn tambour bien tendu, ayant par derriere deux petites cordes, trois osselets qui ont la forme d'vn enclume, d'vn marteau, & d'vn estrieu, trois petits muscles, vn labyrinthe, qui contient l'air interieur, deux fenestres ouales, vn nerf, vn canal cartilagineux qui se rend au palais, & fait ceste belle sympathie des instrumens de l'ouye auec ceux de la voix? Et que diras tu de ce petit morceau de chair, qui se meut en cent mille façons comme vne anguille, i'entends la langue, qui est l'interprete de toutes nos conceptions, vraye messagere de l'ame, qui chante (comme dit l'Apostre) louange à son Createur, & donne souuent malediction aux hommes, qui rauit, flechit, qui anime au combat les ames genereuses, qui a le pouuoir de perdre & renuerser les plus florissans Empires & de les remettre aussi. Bref regarde, ô Athée, en gros, si tu ne veux en détail, la beauté & la majesté de ceste face qui fait trembler tous les animaux; n'y trouueras-tu pas vne estincelle & ie ne sçay quel rayon de la Diuinité? n'y verras-tu pas la marque & charactere de son Createur? & ayant le tout contemplé, ne seras-tu pas, bon-gré mal-gré que tu en ayes, contraint de t'escrier auec le Prophete Royal: Tes mains, Seigneur, m'ont formé, ie t'exalteray tout le temps de ma vie? Combien donc est noble la veuë, puis qu'en nous representant tant de merueilles & tant de diuersitez d'objects, elle nous meine à la cognoissance de Dieu? Le second poinct qui nous fait paroistre l'excellence de la veuë est le moyen de son operation, qui est tout spirituel: car la veuë se fait en vn instant, sans mouuement local, & a vne distance fort esloignée. Ie veux, à fin qu'vn chacun cognoisse la perfection de ce sens, le parangonner, & rendre quasi semblable à l'intellect. Tout ainsi que l'intellect reçoit de l'imaginatiō des especes immaterielles; ainsi la veuë reçoit les especes sans corps, que les Philosophes appellent intentionnelles. L'intellect conprend tout l'vniuers sans qu'il occupe aucun lieu, contiēt le ciel & la terre sans qu'ils s'y entre-empeschent: la veuë reçoit le ciel sans qu'il occupe aucune place, les plus grandes montagnes du monde entrent tout à la fois & toutes entieres par la prunelle sans qu'il y ait presse à l'entrée. L'intellect iuge en mesme temps de deux contraires, du vray & du faux, les loge egalement en soy, les entend l'vn par l'autre, les range soubs vne mesme science. L'œil en mesme moment reçoit le noir & le blanc, & les discerne parfaictement sans que l'vn empesche la cognoissance de l'autre, ce que n'arriue pas aux autres sens: Car ayant gousté l'amer on ne sçauroit en mesme temps bien iuger & discerner le doux. L'intellect voltige en vn instant par tout le monde; la veuë reçoit en vn instant l'espece du ciel; Tous les autres sens se meuuent auec le temps: c'est pourquoy on voit l'esclair auant qu'ouyr le tonnerre, combien qu'ils se facent en mesme temps. L'intellect est libre de sa nature, & a vne volonté de discourir ou de ne le faire pas: La veue en son operation a comme vne espece de liberté que nature a denié aux autres sens: Les aureilles sont tousjours ouuertes & le nez aussi, la peau est exposée au froid, au chaud, & à toutes les iniures de l'air; mais les yeux ont des paupieres qui s'ouurent & ferment quand nous voulons, pour voir ou ne voir point, sinon quand il nous plaist. Le troisiesme subiect que i'ay pour tesmoigner l'excellence de la veue est la certitude de son action; Car il n'y a nul doubte que ce ne soit le sens le plus asseuré,

Le second poinct pour l'excellence de la veue.

Belle comparaison de la veue à l'intellect.

& qui se trompe le moins : Aussi a t'on accoustumé de dire quand on veult asseurer quelque chose, qu'on l'a veuë de ses propres yeux : & le prouerbe des Anciens est tres veritable, qu'il vaut mieux auoir vn tesmoing qui aye veu que dix qui l'ayent ouy dire. Le Philosophe Milesien nommé Thalés disoit qu'il y auoit autant de difference entre la veuë, & l'ouye, comme entre le vray & le faulx. Les Prophetes mesmes pour asseurer leurs propheties ne les appellent que visions, comme estans choses certaines & veritables. En fin l'excellence de la veue se fait paroistre en son object particulier ; qui est le plus noble, le plus commun & le plus cogneu de tous. Ie le dis le plus noble, pource qu'il cõprend la plus belle qualité qui soit en l'vniuers ; c'est la lumiere qui a pris sa naissance du ciel, & que les Poetes appellent fille aisnée de Dieu. Ie le nomme le plus cõmun pource qu'il se communique à tous indifferemment, & le plus cogneu de nous, d'autant que tous les corps naturels participent de quelque couleur, & qu'il n'y a rien en l'vniuers qui ne soit visible. Disons donc auec Theophraste, que la veue est comme la forme & perfection de l'homme : auec les Stoïques, que la veue nous faict approcher de la diuinité, & auec le Philosophe Anaxagore qu'il semble que nous ne sommes nais que pour voir.

Le troisiesme poinct de l'excellence de la veue.

De l'excellence de l'œil propre instrument de la veuë.

Chapitre IIII.



SI le sens de la veue est admirable, l'organe qui luy est dedié, surpasse toute merueille ; car il est composé auec tant d'artifice & de tant belles parties, qu'il n'y a personne qui n'en soit rauy : & ie ne sçay si ie dois auec Plotin & Synesius appeller la nature magicienne, pour auoir en vn si petit astre enfermé tant de graces, & fait vn ouurage qui surpasse les sens odinaires. Les Ægyptiens ont autrefois adoré le Soleil, & l'ont appellé le fils visible du Dieu inuisible ; & pourquoy n'admirerons nous l'œil, qui est (comme chante l'ancien Poëte Orphée) le Soleil du petit monde, plus noble sans comparaison que celuy du grand ? Le grãd Soleil par l'estendue de ses rayons illumine tout l'vniuers, mais il ne reçoit point de plaisir ny de commodité de ce seruice, il ne voit rien de ce qu'il nous fait voir ; L'œil qui est le petit Soleil, en nous representant tous les corps colorez, les voit & recognoist aussi, s'en resiouyt auec l'ame, & apperçoit la forme, la grandeur, & la distance des objects, ce qu'aucun autre organe ne peut faire. Platon pour honorer ceste diuine partie la nomme celeste & etherée, il croit que l'œil est tout plein de rayons & de feu semblable à celuy des estoilles qui luit, & ne brusle point. Orphee appelle les yeux miroirs de la nature, Hesychius portes du Soleil, Alexandre Peripateticien fenestres de l'ame, pource que par les yeux nous la voyons tout à clair, nous penetrons iusques en ses plus profondes pensées, nous entrons en son plus secret cabinet. Et tout ainsi que la face nous represente la vraye & viue image de l'ame, ainsi les yeux nous descouurent toutes ses passions : les yeux admirent, ayment, & sont pleins de concupiscence : Aux yeux tu remarques l'amour & la haine, la tristesse & la ioye, la hardiesse & la crainte, la pitié & la vengeance, l'espoir & le desespoir, la santé & la maladie, la vie & la mort. Regarde, ie te prie comme en l'amour les yeux

Comparaison du Soleil auec l'œil.

Les yeux miroirs de l'ame.

les yeux te sçauent flatter, comme ils deuiennent doux, gratieux, affetez, attraians fretillars, enchanteurs : en la haine comme ils s'effarouchent, & deuiennent rudes; en l'audace ils s'esleuent & brillent sans cesse; en la crainte ils s'abbaissent & deuiennent comme immobiles : en la ioye ils sont rians & clairs : en la tristesse tous abbatus, larmoyans & tenebreux. Bref ils sont du tout disposez à suiure les mouuemens de l'ame, ils se changent en vn moment, s'alterent & se passionnent auec elle, de sorte que l'Arabe Blemor & Syrenée Medecin Cyprien n'auoient pas trop de tort de dire que l'ame habitoit aux yeux, & le vulgaire le croit encores, car en baisant les yeux, il pense baiser l'ame. Te voila cõdamné Mome impudent, tu-as perdu ta cause, vien t'en icy faire amende honorable à la Nature, pour l'auoir malicieusement & faulsement accusée d'erreur, en la fabrique du corps humain, d'autant qu'elle n'auoit fait des fenestres aupres du cœur, pour voir toutes ses passions. Veux-tu de plus belles fenestres que celles des yeux ? n'y vois-tu pas comme dans vn miroir tout ce qui est de plus caché dans l'ame ? le pauure criminel ne lit-il pas dans les yeux de ses Iuges son supplice, ou sa grace ? Il y a (dit Theocrire) de l'œil au cœur vn chemin tout ouuert : on a beau se masquer, telle est la passion dans l'œil comme elle est dans le cœur. Ha que ie trouue ces discours pleins de vanité, de souhaiter vne poictrine de crystal à fin qu'on puisse voir ce qui est dãs le cœur, veu que nous auons ce beau & rond crystallin dans nostre œil qui darde comme à trauers d'vn luisant verre ses plus viues lumieres. Que si parmy ces fleurs philosophiques & poëtiques il m'est permis d'entremesler quelque traict de medecine, ie diray qu'aux yeux nous y voyons l'estat entier de la santé du corps. Ce grand oracle de Grece, que tout le monde admire encores, Hippocrate en ses Epidemies l'a tres bien remarqué, & à son prognostique il commande au Medecin quand il va visiter son malade, de ietter la veuë sur toute la face, mais principalement les yeux, pource qu'on y voit comme dans vn miroüer, & la force & la foiblesse de toute la faculté animale : si l'œil est clair & bien luisant, il nous donne bonne esperance, mais s'il est obscur, fletry & tenebreux, il nous menace de la mort. Galien appelle l'œil membre diuin, partie solaire de l'animal, & en faict si grand cas, qu'il croit que le cerueau soit faict pour les yeux seulement. Les Iurisconsultes tiennent qu'vn aueugle ne peut postuler, pource qu'il ne peut voir la majesté du Magistrat. Ceste lumiere de nature Aristote au second liure de la generation des animaux, dit que des yeux on prend des signes certains de la fecondité, & que distillant quelque liqueur amere dans l'œil de la femme, si la langue en est incontinent infectée, c'est vn signe de fecondité. Les yeux (dit le mesme Philosophe) sont pleins d'esprits & de semence ; c'est pourquoy aux nouueaux mariez ils sont tous abbatus & comme languissans. Mais qu'est-il besoin d'alleguer tant d'authoritez pour faire paroistre l'excellence de ces deux Soleils, puis que la Nature mesme la nous demonstre assez ? Lisons au liure de la Nature, voyons combien elle a esté soigneuse de conseruer les yeux comme ses plus chers messagers : admirons l'artifice duquel elle a vsé pour leur deffense, nous trouuerons qu'elle n'y a rien oublié, non plus que ceux qui veulent fortifier vne place & la rendre imprenable. Premierement elle les a logez dans vn vallon, pour ne les exposer aux hazards d'vn million d'iniures; & de peur que rien ne commandast à ce vallon, elle a basty tout à l'entour quatre beaux boulevards tous reuestus d'os aussi durs que pierre,

Toutes les passiõs de l'ame se voyent en l'œil.

Mome cõdamné.

Aux yeux on voit l'estat entier de la santé.

Le soing que Nature a eu à conseruer l'œil.

La fortification de l'œil.

qui s'aduancent en dehors, comme si c'estoient petits tertres, pour receuoir les coups, & soustenir l'effort des ennemis qui pourroient l'assaillir. En haut il y a l'os du front, en bas celuy de la maschoire superieure; à dextre & à senestre les deux angles, le grand qui est vers le nez, & le petit qui est opposite. Et d'autant que le deuant de ceste place estoit tout descouuert, de peur que le prince qui y commande qui est l'œil, ne fust surprins, ou offensé d'vne trop grande clarté, du vent, du froid & de la fumee, Nature a fait comme vn pont leuis qui se hausse & s'abbaisse par le commandement du gouuerneur, c'est la paupiere qui s'ouure & ferme quand il nous plaist: Les chaisnes qui haussent & aualent ce pont, sont les muscles, instrumens du mouuement volontaire. Ce soin dõc que Nature a eu à la conseruation & deffense des yeux, nous fait assez paroistre leur excellence, & nous apprend aussi combien nous deuons estre soigneux de les bien conseruer.

De la composition de l'œil en general.

Chapitre V.



IL est temps de descouurir l'artifice de ces astres iumeaux, ie m'en vois le descrire si exactement que les plus curieux, & ceux qui ne sont nez que pour reprendre, peut estre, s'en contenteront, laissant en arriere vne infinité de belles disputes, qui se peuuent esmouuoir sur les parties de l'œil, lesquelles i'ay amplement traictées au quatriesme liure de mes œuures Anatomiques. Or tout ainsi que les Cosmographes, ou ceux qui par curiosité voyagent, s'enquierent premierement du nom des prouinces, remarquẽt auãt qu'entrer dans les villes, l'assiette, la forme, la grandeur, les deffences, les aduenues, & tout ce qu'on peut voir par dehors: Ainsi veux-ie descrire la forme, l'assiette, les deffences, la grandeur, l'vsage, le nombre des yeux, & tout ce qui se peut remarquer en gros, auant qu'entrer en vne plus particuliere recherche de toutes ses pieces.

Les nõs de l'œil. Les yeux donc sont appellez des Grecs ὀφθαλμοὶ, pour ce qu'ils nous font voir, & les Poëtes disent qu'ils sont enfans de Thea. Les Hebrieux leur ont donné le nom de haut, pour nous faire ressouuenir de nostre origine, & que les yeux nous doiuent seruir pour contempler les choses hautes. Les Latins les nommẽt *Oculos*, pource qu'ils sont comme cachez & enfermez dans vne vallée creuse.

La forme de l'œil. La forme ou figure de l'œil est ronde, mais non pas du tout spherique, car elle est vn peu longue & comme pyramidale ayant sa base en dehors, & sa pointe en dedans vers le nerf optique. Ceste figure luy a esté tres-conuenable pour la capacité, pour l'agilité & pour la force. Les Mathematiciens croyent que la figure ronde est la plus capable de toutes, & les Optiques asseurent, que si l'œil n'eust esté rond il n'eust iamais peu comprendre la grandeur des corps, & n'eust sceu voir à la fois plusieurs objects, pource que la veuë ne se faict que par droicte ligne, de quel costé donc que l'œil se tourne plusieurs lignes se rẽdẽt tout à coup à la prunelle, qui est ronde, ce qui n'arriueroit pas si elle estoit plate ou quarree. Ceste figure ronde sert aussi à l'œil pour l'agilité, afin que plus facilement il se puisse mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; car les corps ronds se meuuent quasi d'eux-mesmes n'estans appuyez que sur vn poinct. Ie

Pourquoy l'œil est rond.

croy que ceste rondeur n'est inutile à la deffence de l'œil: car entre toutes les figures la ronde est la plus forte, & resiste plus aux iniures externes, pource qu'elle est toute continuë, & n'a point d'inesgalité, on n'y trouue aucun angle ny aucun poinct qui puisse estre principe de sa dissolution.

Les yeux sont situez au plus haut du corps, au deuant, & dans vn vallon; Au plus haut pour descouurir de loin & garder que rien ne nous assaille au despourueu; ils seruent à l'animal de guette ou de sentinelle, & sont bien souuent appellez dans l'escriture saincte *Phares*. Or a-on accoustumé de loger les sentinelles au lieu le plus eminent, & de mettre au plus haut de la tour ou du nauire le phanal. Ils sont logez au deuant plustost qu'au derriere, pource que l'animal se meut en deuant: il doit donc voir ce qui le peut offencer, les sentinelles ne doiuent iamais tourner le dos à l'ennemy. Les anatomistes disent qu'il falloit necessairement situer les yeux au deuant, pource que la veuë auoit besoin d'vn nerf fort mol & bien moelleux qui apportast soudainement grande quantité d'esprits: or ce nerf ne pouuoit sortir du derriere, qui estoit trop dur & trop sec. I'ay autrefois approuué ceste raison, mais depuis ayant remarqué la source de tous les nerfs estre au derriere, & ayant veu l'optique en sortir aussi bië que les autres, ie suis contraint de changer d'opinon. En fin les yeux sont enfermez dans vne fossette creuse, que le vulgaire appelle Orbite, pour leur plus grãde seureté, & afin qu'il ne se fist pas si grande dissipation des esprits. Ce vallon est remparé de tous costez des os du front, du nez, & de la maschoire superieure qui s'aduancent comme petites collines: & pource que le deuant estoit tout descouuert, Nature l'a clos d'vne paupiere, qui s'ouure & ferme quand il nous plaist, de peur que l'œil ne fust alteré d'vne trop grande lumiere, ou que l'œil demeurant tousiours ouuert, ses esprits ne s'esuanouissent tous, ou qu'en dormant il ne fust offensé des causes externes. I'adiousteray encores, que si l'œil ne se fermoit, les esprits exposez tousiours à la lumiere ne se retireroient si tost à leur centre, & nostre dormir ne seroit si paisible: car les Philosophes tiennent que le sommeil se fait par la retraite des esprits au dedans.

La situation de l'œil. *Pourquoy il est situé en haut.* *Pourquoy en deuant.* *Pourquoy il est dans vn vallon.*

La nature de l'œil, qu'on appelle en termes anatomiques substance, est toute molle, diaphane, crasse, aigueuse: molle pour receuoir promptement les especes, diaphane afin que la lumiere la puisse trauerser, & aussi pour ce que tout organe doit auoir quelque analogie auec son object, crasse afin que les objects s'y puissent arrester: L'eau seule auoit toutes ces qualitez. L'œil donc est de nature aigueuse, & non point comme disoit Platon, de nature de feu comme ie discourray au dixiesme chapitre.

La substance de l'œil.

L'vsage de l'œil est double, l'vn est cõmun à tous les animaux, qui est de leur seruir de guide & de sentinelle, pour descouurir ce qui les peut endommager; L'autre est particulier à l'homme seul, la cognoissance de Dieu par les choses visibles, la perfection de l'intellect, & sa beatitude; car receuant l'espece du ciel, l'intellect s'ennoblit & se rend quasi semblable à son Createur.

L'vsage.

Les yeux sont deux pour l'excellence & necessité de ce sens, afin que l'vn estãt malade ou perdu, l'autre serue: ils sont aussi deux pour la perfection de la veuë, afin qu'on puisse voir plusieurs objects à la fois: car s'il n'y auoit qu'vn œil, & qu'il fust logé au milieu du front, comme les Poëtes ont faint des Cyclopes, nous verrions seulement ce qui est au deuant de nous, & ne verrions pas ce qui est aux costez. Ces deux yeux, encore qu'ils soient assez esloignez l'vn de l'autre, ont telle sympathie, & s'accordent si bien en leur action, que l'vn ne se peut

Vn œil ne se peut mouuoir sans l'autre.

mouuoir sans l'autre, il est hors de nostre pouuoir d'en mouuoir vn en haut & l'autre en bas, ou bien d'en mouuoir l'vn & que l'autre demeure immobile. Aristote rapporte cela à l'vnion des nerfs optiques, & croit que les yeux se meuuent ensemble, pource qu'ils ont vn principe commun de leur mouuement qui se trouue en la conionction de l'optique. Mais ce grand personnage s'abuse icy, comme il s'est trompé quasi en tout ce qui est de l'anatomie. Le nerf optique ne sert de rien pour le mouuement, il apporte seulement l'esprit pour la veuë, car estant bouché en la goutte sereine, la veuë se perd, & l'œil ne laisse pas de se mouuoir. Il en faut donc attribuer la cause à la fin & perfection de ce sens. Les yeux se doiuent mouuoir ensemble, afin que l'obiect ne paroisse double, que si nous pouuions en hausser vn & baisser l'autre en mesme temps, ce sens qui est le plus noble, se tromperoit tousiours, & seroit le plus imparfaict, d'autant que l'object, qui est simple, paroistroit tousiours double. Tu en verras la preuue si tu presses tõ œil auec le doigt, ou en haut ou en bas.

Erreur d'Aristote.

Le temperament.

Le temperament de l'œil est froid & humide.

Le sentiment.

L'œil a vn sentimẽt tres-exquis, & a vne merueilleuse sympathie auec le cerueau.

Les couleurs des yeux.

L'homme seul a les yeux diuersement colorez. Ceste varieté procede ou des humeurs, ou de la tunique vuée, ou des esprits. Aux humeurs ie remarque trois choses, la situation profonde & superficielle, la substance grossiere ou subtile, claire, ou tenebreuse, & la quantité. Si l'humeur crystalline est bien nette, claire, & subtile, si elle est grande & fort auancee en dehors, l'œil sera flamboyant; si au contraire elle est obscure, grosse, & fort enfoncee en dedans, l'œil sera noir ou brun: la tunique vuée qui se trouue diuersement colorée est aussi cause de ceste varieté, les esprits y peuuent beaucoup seruir.

Description fort particuliere de toutes les parties de l'œil, & premierement de ses six muscles.

Chapitre VI.



N'Est-ce pas vne des merueilles du monde, que ce petit organe, qui ne paroist quasi rien, soit composé de plus de vingt parties toutes differentes, si bien vnies & rapportées ensemble, que l'entendement humain n'y peut remarquer ny defaut ny superfluité? ie m'en vois les descrire l'vne apres l'autre, & auec l'ordre qu'on les doibt monstrer aux anatomies. L'œil donc est composé de six cordes de chair, qu'on appelle muscles, qui le font mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; de six tayes ou tuniques qui lient toutes les parties ensemble, les nourrissent, & contiennent les humeurs en leurs bornes; de trois humeurs claires & diaphanes qui reçoiuent, alterent & gardent tous les objects visibles; de deux nerfs, qui apportent l'esprit animal, l'vn pour la veuë, appellé optique, l'autre pour le mouuement; de plusieurs petites veines qui apportent la nourriture; d'autant d'arteres, qui luy donnent la vie, de beaucoup de graisse, qui le rend plus agile: & de deux petites glandes, qui l'arrosent & tiennent frais, de peur que par ces continuels mouuemens il ne s'eschauffe & seiche par trop.

Brief desnombrement de toutes les parties de l'œil.

Description des muscles.

Les muscles ont esté necessaires à l'œil pour le faire mouuoir de tous costez:

car si l'œil demeuroit immobile, nous seriõs cõtraints de tourner la teste & le col tout d'vne piece pour voir: mais auec ces cordes il se meut sans bouger la teste, d'vne vitesse & agilité incroyable, c'est pourquoy le Poëte les appelle faciles. Les muscles de l'œil sont six seulement, quatre droicts, & deux obliques? les droicts seruent au mouuement droict, le premier tire l'œil en haut, le second en bas, le tiers vers le nez, le quatriesme l'en retire. Les anciens qui ont esté fort grossiers en l'anatomie, ont pensé que ces quatre muscles venoient du dedans de la dure mere, mais ils se sont lourdement abusez, car ils ne le doiuent & le peuuent encore moins. Ils ne le doiuent, pource que la membrane est trop sensible & enuelope le nerf optique: de sorte que les muscles faisãs leur action & se retirans vers leur principe, presseroient le nerf, empescheroient le passage qui doit estre libre à l'esprit, & pour le sentiment de la dure mere, qui est tres-exquis, leur mouuement seroit tousiours douloureux. Ils ne le peuuent aussi, pource qu'ils ne seroient pas appuyez sur vne base assez solide, leur fondemẽt seroit trop foible, il faut que la partie qui tire soit plus forte que celle qui est tirée. Il faut donc croire que ces quatre muscles viennent du dedans de l'orbite, & d'vne portion de l'os sphenoide, & se vont diuersement inserer en la tunique blanche. Les deux autres muscles appellez obliques, meuuent l'œil obliquement & comme en rond, l'vn en haut, l'autre en bas, tousiours en dehors, iamais en dedans, pource que l'œil n'a rien en dedans pour voir. Le premier des obliques sort du mesme lieu que les quatre droicts, & cõme il approche du grand angle, fait vne corde ronde & blanche, laquelle passant dans vn petit canal ou anneau cartilagineux en forme de poulie, fait vn mouuement à demy circulaire, & s'insere obliquement aux costez de la conioinctiue. Cest artifice qui est admirable a demeuré caché iusques à nostre temps, qu'vn subtil anatomiste nommé Falope, l'a descouuert. L'autre vient du grand angle & s'insere au petit, retirant l'œil obliquement vers l'aureille. Nous donnerons pour plaisir à chasque muscle son nom: celuy qui hausse l'œil & l'esleue, s'appellera orgueilleux ou superbe: l'autre qui l'abaisse, humble: celuy qui l'ameine vers le nez, liseur ou beuueur, pource qu'en beuuant, ou lisant, nous tournons l'œil vers le nez: l'autre qui le retire, desdaigneux ou courroucé, pource qu'il nous fait regarder de trauers. Les deux obliques ou circulaires seront nommez rouans & amoureux, pource qu'ils font mouuoir l'œil à la desrobée, & ietter les œillades. Tous les anatomistes adioustent vn septiesme muscle qui enueloppe le nerf optique, le tient ferme, & empesche que l'œil ne sorte de sa place: mais ils se trompent. Car il ne se trouue qu'aux animaux à quatre pieds, qui ont l'œil abaissé en terre; l'homme ayant la face esleuée au ciel, n'en a pas eu besoing. Quelques-vns pensent que ce muscle est aussi necessaire à l'hõme qu'aux autres animaux, pour faire le mouuement tonique, & pour le tenir arresté, quand attentiuement nous regardons quelque chose; mais ie leur dis que le mouuement tonique se fait lors que tous les six muscles tendent egalement leurs fibres, comme quand elles laschent, l'œil n'a point d'arrest, & se meut perpetuellement. Si cela ne les contente, qu'ils me monstrent à l'œil de l'homme ce septiesme muscle, ie les croyray.

Les quattre muscles droicts.

Erreur des anciẽs.

Les deux muscles obliques.

La poulie amoureuse.

Noms plaisans des six muscles.

Erreur des aciens sur 7. muscles.

Des six tuniques de l'œil.

Chapitre VII.



L'Oeil estant diaphane & de nature aigueuse, deuoit estre retenu par quelque corps qui eust consistence, autremét les humeurs flotteroiët & n'auroiët point d'arrest. Nature dõc pour cet vsage a fait certaines pellicules, qu'õ appelle tuniques ou tayes, qui vnissent tout l'œil, cõtiennét les humeurs en leurs bornes, & leur apportét la nourriture. Le nõbre de ces tuniques n'est pas trop resolu: les vns en mettent plus, les autres moins. Hippocrate n'en recognoist que quatre, Galien en a remarqué cinq, les anatomistes de nostre temps en comptent iusques à neuf. Quant à moy, apres auoir bien curieusement feuilleté le liure de Nature, ie n'en trouue que six, la blanche, la cornée, l'vuée, l'aranée, la reticulaire, & la vitrée. Car celle qu'on nomme ciliere, despend de la vitrée, & la dure est vne portion de la cornée. Quant à celle qui se fait des extremitez des muscles, il n'y a point d'apparence de la nommer tunique propre de l'œil, car si cela auoit lieu, il faudroit que la membrane commune qui couure les muscles de l'œil, iouyt de mesme priuilege. La premiere doncques de toutes se nomme blanche, ou le blanc de l'œil, autremét conionctiue: ie laisse tous les noms Grecs & Latins, qu'on les voye en mon anatomie. Ceste tunique est assez forte, & vient des extremitez du pericrane: elle n'enuironne pas l'œil par tout, mais se termine au cercle qui est diuersement coloré, & qu'on appelle pour ceste occasion Iris. Ie recognoy trois vsages de ceste taye; Le premier est d'empescher que l'œil ne soit offensé de la dureté des os: le second, de tenir l'œil ferme, de peur que par vn excez, ou en ses plus violens mouuemens il ne sorte de place: le dernier, d'asseurer tous les six muscles & leur seruir d'appuy.

Pourquoy il a fallu des tuniques à l'œil. — *Il n'y a que six tuniques.* — *La premiere est la blanche.* — *Trois vsages de la coniõctiue.*

La seconde membrane s'appelle cornée, pource qu'elle est claire & polie cõme la corne des lanternes, ou pource qu'on la peut diuiser en plusieurs escorces & pellailes: elle est aussi nõmée dure pour sa durete, & d'autant qu'elle vient de la dure mere. Son corps est dense pour resister aux iniures externes; diaphane, afin que la lumiere le puisse soudain percer; esgal, poly, & sans aucune couleur, d'autant que seruant comme de vitre ou de lunette au crystallin, s'il eust esté teint il representeroit tous les objects de mesme couleur: c'est pourquoy l'on n'y voit point de veines ne d'arteres. Que s'il arriue que ce corps blanchisse (comme apres vn vlcere, ou pour l'auoir trop aproché du chaud, ainsi que les Turcs font à ceux qui veulent voir le sepulchre de Mahomet) la veuë se pert, la vitre est obscurcie. Ceste tunique a trois vsages, car elle sert de deffense aux humeurs, elle les contient & embrasse toutes, & si sert de lunette au crystallin.

La Cornee. — *Vsage de le Cornee.*

La troisiesme est l'vuée ressemblant à la peleure d'vn raisin noir, elle se nomme aussi choroide, d'autant qu'elle contient tous les vaisseaux qui nourrissent les autres tayes, ou pource qu'elle vient de la pie mere, que Galien appelle souuent choroide.

L'vuee.

Ceste peau enuironne l'œil tout par tout hormis au deuant, où elle est percée,

&fait vn petit trou rond, qu'on nomme prunelle, qui est la vraye fenestre de l'œil, laquelle estant fermée aux cataractes, nous fait viure en perpetuelles tenebres : il n'y a que ceste tunique qui soit diuersement colorée. Au deuant elle est comme noire pour vnir les especes, au dedans elle est bleuë & verte, & de diuerses couleurs pour resiouyr le crystallin quand il seroit lassé. L'vuée fait des seruices bien signalez au crystallin, & aux autres parties de l'œil. Premierement elle empesche que la dureté de la cornee ne le blesse, apres elle le resiouyt par la diuersité de ses couleurs, retient & vnit les esprits qui se dissiperoient; en fin fournit de viures à la cornée, à la reticulaire & aux humeurs; c'est pourquoy Nature l'a faite molle & pleine de vaisseaux. Vsages de l'vuée.

La quatriesme se nomme aranoide, pource qu'elle est fort deliée, & ressemble au crespe que l'araigne forfille de ses pieds ; elle enueloppe immediatement le crystallin, & sert pour vnir & retenir les especes, comme le plomb fait aux miroirs. L'aranoide.

La cinquiesme est la reticulaire, entrelacée d'vn milion de petits filets en forme de ret : elle vient de la moëlle du nerf optique qui se dilate : c'est pourquoy estant iettée dans l'eau, on l'apperçoit toute blanche, molle, & comme moëlleuse. Son vsage est d'apporter la lumiere interieure, qui est l'esprit animal, au crystallin, & de rapporter toutes les images au nerf optique, & de là au cerueau pour en iuger. La reticulaire. Son vsage.

La derniere se nomme vitrée, pource qu'elle contient & enueloppe l'humeur vitrée. Les anciens ne l'ont pas cognuë : on voit au milieu d'icelle vn cercle rond, ayant la forme de la paupiere; ie croy que ce sont plusieurs petites veines qui apportent le sang à l'humeur vitrée pour le preparer & blanchir au crystallin. La vitrée.

Des trois humeurs de l'œil, de la beauté & excellence du crystallin.

Chapitre VIII.



VOILA toutes les enueloppes ostées, il est temps de descouurir le plus precieux tresor de l'œil, le riche diamant; le beau crystallin, qui est de plus grand prix que toutes les perles d'Orient : c'est ceste humeur glacée, qui est le principal instrumēt de la veuë, l'ame de l'œil, la lunette interieure : c'est celle qui est seule alterée des couleurs, & qui en reçoit toutes les images. C'est en ce crystallin que se fait la rencontre des deux lumieres, de l'exterieure, & de l'interieure : c'est ce seul crystallin que toutes les parties de l'œil recognoissent pour leur souuerain, & luy rendent seruice, car la cornée luy sert de vitrée, la prunelle de fenestre, l'vuée de iardin pour s'esgayer quand il est trop lassé, l'aranée de plomb pour retenir ses especes, l'humeur aigueuse d'auātgarde pour arrester & rompre le premier abord des objects qui voudroient tout soudainement entrer, l'humeur vitrée de cuisinier, luy preparant & blanchissant sa viande, le nerf optique de courrier ordinaire, luy portant du cerueau le commandement & puissance de voir, & rapportant tout soudain ce que le crystallin a veu : les muscles sont ses cheuaux qui le pourmenent en haut, en bas, à droict à gauche, & par tout où il luy plaist. C'est en somme la partie principale de l'œil, laquelle ie descriray apres auoir monstré celle qui est au deuant, i'entends l'hu- L'excellence du crystallin. Comme toutes les parties de l'œil seruent au crystallin.

Description de l'humeur aigueuse. meur aigeuse. Tous les Anatomistes sont d'accord qu'il y a trois humeurs en l'œil, l'aigueuse, la crystalline, & la vitrée. L'aigueuse, autremét blanche, est ainsi nommée, pource qu'elle a la consistence d'eau, & est quasi semblable au blanc d'vn œuf. Nature l'a logée au deuant du crystallin, pour luy seruir de rempart, à fin qu'il ne fust offensé de la dureté des membranes, & que les premieres rencontres des objects fussent vn peu arrestées : de sorte qu'il semble estre comme vn moyen interieur, apportant les images au crystallin. Et tout ainsi que le poulmon reçoit le premier abord de l'air, & le rend amy du cœur : ainsi l'humeur vitrée altere la lumiere qui vient de dehors, & la rend familiere à celle de dedans. Ceste humeur sert aussi pour arrouser le crystallin, & le tenir humide : car estant sec, il ne pourroit receuoir les especes. Elle empesche que les esprits, qui de leur nature veulent tousiours gaigner le haut & le dehors, ne se dissipent, leur estant opposé comme vne barriere. Elle separe l'vuée du crystallin, & tient la cornée tousiours tenduë, laquelle venant à se flestrir ou s'affaisser, nous feroit perdre la veuë. Ayant donc toutes ces perfections, il n'est pas vray-semblable qu'elle soit vn excrement du crystallin, comme a voulu le prince des Arabes Auicenne. Ie croy que c'est vne partie spermatique engendrée aussi tost que le crystallin, qui a sa quantité limitee, son siege arresté, & est separée du crystallin par deux membranes, ioinct qu'estant vne fois perduë, ne se restaure iamais, & nous fait perdre la veuë.

Pourquoy l'humeur aigueuse est au deuant du crystallin.

L'humeur aigueuse est vrayement partie.

Description du crystallin.

L'humeur crystalline suit apres, qui est luisante & glacée comme vn crystal bien net : c'est le miroir de l'ame, où se fait la reception des images, & l'vnion des deux lumieres, on pense que l'vsage des lumieres soit venu du crystallin, pource que le mettant sur vn papier escrit, il fait paroistre la lettre deux fois plus grosse qu'elle n'est. Sa substance est aigueuse, mais elle ne flotte pas comme des autres ; elle est fixe, à fin que les images s'y puissent arrester ; diaphane & pleine de lumiere, à fin qu'elle eust quelque similitude auec son object qui est lumineux ; sans couleur, à fin qu'elle les peust toutes receuoir indifferemment ; car si le crystallin estoit teint ou de vert, ou de rouge, ou de iaune, tous les objects paroistroient de mesme couleur. Il faut icy admirer la prouidence de Nature, qui n'a point voulu que le crystallin fust nourry de sang comme les autres parties du corps, de peur que le sang ne le rougist, mais luy a donné l'humeur vitrée qui le luy blanchit, & luy sert de cuisinier. Sa figure est ronde, mais non du tout spherique ; on la trouuera applatie des deux costez comme vne lentille ou vn palet ; c'est pourquoy les Grecs l'ont appellé φακοειδῆ, καὶ δισκοειδῆ. Ie croy qu'il a eu ceste forme à fin qu'il demeurast plus ferme, & qu'aux mouuemēts violens de l'œil il ne sortist de sa place : car les corps exactement ronds se meuuent quasi d'eux mesmes, & n'ont point d'arrest, n'estans appuyez que sur vn poinct. Il est situé au milieu de l'œil comme au centre, à fin qu'il reçoiue également les deux lumieres : par derriere il est couché sur l'humeur vitrée, & semble quasi nager dessus ; par deuant il a l'aigueuse : il est enueloppé de sa propre tunique qui se nomme aranoïde.

La substance du crystallin.

Pourquoy le crystallin ne se nourrit du sang.

La figure,

Situation du crystallin.

L'humeur vitrée.

La derniere humeur s'appelle vitrée, d'autant qu'elle ressemble & en couleur & en consistence, du verre fondu. Son principal vsage est de preparer l'aliment au crystallin, non pas que le crystallin se nourrisse de sa propre substãce, comme Auicenne a creu : car vne partie ne nourrit iamais l'autre, mais elle luy blanchit le sang, & luy sert de cuisinier. Elle defend aussi le crystallin de la dureté des membranes, & retient les esprits.

Sa quantité est beaucoup plus grande que des autres, elle est enueloppée de sa propre tunique, que les anciens n'ont pas cognuë.

Des nerfs, veines, arteres, & autres parties de l'œil.

Chapitre IX.



IL y a encores deux paires de nerfs à voir, & quelques autres petites parties. Le premier paire se nomme optique, qui apporte l'esprit animal, & la lumiere interieure au crystallin. Ce nerf ne vient point des ventricules anterieurs du cerueau, comme ont voulu les Arabes, ny du milieu de la base, comme ont creu les Grecs, & croyent encores tous les Anatomistes de nostre temps : mais de la partie posterieure du cerueau, où le grand & petit cerueau s'vnissent. Ceste obseruation est nouuelle, mais tres-veritable ; ie la croy pour l'auoir veuë bien souuent. L'optique donc venant du derriere, & ayant fait plus que de la moitié du chemin, s'vnit auec son compagnon, & ne s'entrecroissent pas comme le vulgaire pense, ny ne se touchent pas seulement en forme de fer de moulin, mais s'entremeslét si bien qu'on ne les sçauroit separer. Ceste vnion estoit necessaire, pource que les optiques estoient fort mols, & ayant à trauerser vn long chemin. eussent fleschy, & n'eussent iamais apporté droictemét l'esprit, si on ne les eust renforcez par cét embrassement. Il falloit necessairement que ces deux nerfs se rendissent au crystallin, & qu'ils fussent situez en mesme plan, autrement la veuë eust esté tousiours deprauée, & l'object simple eust tousiours paru double. Or ils ne pouuoient, estans si longs & si mols, garder ceste égalité, s'ils ne se fussent vnis au milieu. I'adiousteray vn autre vsage de ceste vnion, qui est pour la perfection de la veuë, à fin que l'esprit puisse en vn moment aller d'vn œil à l'autre, & que par ce moyen vn œil estant renforcé & plus plein d'esprit, puisse voir de plus loing : Aussi auons nous accoustumé, si nous voulons viser à quelque object, de fermer vn des yeux. Les nerfs optiques, apres s'estre embrassez, se separent & s'en vont inserer à chaque œil : La partie interieure du nerf qui est moëlleuse se dilate, & fait la tunique reticulaire ; l'exterieure fait la cornée & l'vuée. Herophile, Galien, & quasi tous les Anatomistes ont creu, que ce nerf estoit caué, mais il est seulement poreux, & n'y voit-on aucune cauité. L'autre partie de nerfs s'en va aux muscles de l'œil, & sert pour le mouuement : sa distribution est fort gentile, car il enuoye vn filet à chaque muscle.

Le nerf optique.

Son origine.

Pourquoy les nerfs optiques s'vnissét.

Raison premiere.

Seconde.

Troisiesme.

Inscription de l'optique.

Les nerfs du mouuement.

Il y a plusieurs petites veines & arteres en l'œil qui luy apportent la nourriture & la vie : elles viennent des rameaux iugulaires & carotides.

Les veines & arteres.

La graisse qui enuironne l'œil le tient humide, & empesche qu'il ne flestrit point : il le defend aussi du froid, retenant sa chaleur naturelle ; c'est pourquoy l'œil ne frissonne iamais.

La graisse.

Il y a des glandes qui l'arousent, & boiuent aussi, comme petites esponges, l'humidité qui tombe ordinairement du cerueau.

Les glandes.

Comme la veuë se fait; si c'est par émission ou par reception.

CHAPITRE X.



E pense auoir assez exactement descrit l'artifice de l'œil & de toutes ses parties, voyons maintenant comme il exerce son action, qui est la veuë, & comment elle se fait. Tous les Philosophes sont bien d'accord, que pour la perfection de la veuë trois choses sont necessaires; l'organe, qui est l'œil; l'object, qui est la couleur; & le moyé illuminé, qui est l'air, ou l'eau, ou quelque corps diaphane: mais quand ce vient à ioindre les trois, & expliquer le moyen de ceste action, qui est la plus viue & la plus soudaine de toutes les sensibles, ils s'entrebattent, & ne peuuent estre d'accord. Les vns font sortir de l'œil vn rayon, ou vne lumiere, qui s'estend iusques à l'object, & nous le faict voir: Les autres font venir l'object iusques à l'œil, sans qu'il en sorte aucune chose: Ceux-là tiennent que la veuë se faict par émission seulement, ceux-cy par reception. Platon est ordinairement allegué pour Autheur & Prince de la premiere secte: Vn de ses principaux fondements est, que l'œil est tout plein de lumiere & de nature de feu, non pas de celuy qui brusle & luit tout ensemble, ny de celuy qui brusle & ne luit point, mais de celuy qui luit & ne brusle point, comme est le feu celeste. Ce fondement semble estre appuyé sur quelque apparence de verité. Car l'œil estant frotté, mesmes aux plus obscures tenebres, eslance quelque rayon; on voit les yeux de ceux qui sont en cholere tous flamboyans. Pline remarque que Tibere Cesar par sa seule veuë auoit espouuanté plusieurs soldats, tant elle estoit viue & pleine de lumiere. Aristote fait mention d'vn ieune homme nommé Antiphon, qui voyoit tousiours deuant luy son image par la reflexion des rayons qui sortoient de l'œil. Galien raconte qu'vn soldat deuenant peu à peu aueugle, sentoit tous les iours sortir de ses yeux comme vne lumiere qui l'abandonnoit: Et la nuict ne voyons-nous pas reluire l'œil du chat, du loup, & de plusieurs autres animaux? Dauantage, ceste promptitude & agilité quasi incroyable de l'œil, son action qui se fait en vn moment, & sans mouuement local, la figure pyramidale, tesmoignent bien que sa nature est subtile & pleine de feu: l'œil ne frissonne iamais, combien qu'il soit exposé au froid, pource qu'il est tout plein de flamme. En fin l'organe doit auoir quelque analogie auec son object; l'object de la veuë est la couleur, que les anciens ont definy vne flamme sortant des corps; il faut donc que l'organe soit de mesme nature. Si cela est, (i'entends que l'œil soit tout plein de flamme & de rayons estincellans) il faudra croire que la veuë se fait par émission. C'est aussi la plus commune opinion, qui a esté suiuie de plusieurs grands personnages, comme de Pythagore, d'Empedocle, Hipparque, Democrite, Leucippe, Epicure, Chrysippe, Platon, & quasi de tous les optiques. Voicy leurs principales raisons.

Trois choses necessaires pour la veuë.

Platon tient que la veuë se fait par émission.

Fondement de ceste opinion.

Raisōs pour prouuer que l'œil est de nature de feu.

Le Basilic infecte de sa veuë tous ceux qui le regardent: la femme ayant ses purgations naturelles, teint le miroüer sur lequel elle iette ses yeux: on dit que si le Loup apperçoit quelqu'vn le premier, il le fait deuenir rauque. Les anciens ont pensé qu'on pouuoit ensorceler & charmer par la veuë, & le Poëte s'en plaint: *Ie ne sçay pas quel œil charme mes aigneaux tendres.*

Raisōs pour prouuer que la veuë se fait par émission.

Premiere.

Si tu t'approches d'vn ophtalmique, & regardes attentiuement celuy qui a les yeux rouges, sans doute tu prendras le mesme mal : Tout cela monstre bien qu'il sort de l'œil quelque chose. Pourquoy est-ce qu'vne grande blancheur nuit à la veuë, sinó pource qu'elle dissipe les esprits qui sortent de l'œil ? Pourquoy l'œil s'affoiblit en voyant, sinon pource qu'il en sort trop de lumiere, & que tous les esprits s'esvanouyssent ? Pourquoy est-ce que ceux qui veulent voir de bien loing vn object fort petit, resserrent les yeux, & ferment à demy les paupieres ? N'est-ce pas pour vnir les rayons, & ioindre les esprits, afin qu'on les puisse plus viuement & plus droictement eslancer ? Les chats ne vont-ils pas la nuict à la chasse ? ils dardent donc quelque rayon. Dauantage, si la veuë ne se fait par émission, il ne sera pas necessaire que l'œil se tourne vers son object, l'espece viendra assez à nous, nous verrons en ne voyant pas. Si nous voyons seulement en receuant, les gros yeux verront mieux que les petits, pource qu'ils reçoiuent mieux, les prunelles larges seront les meilleures, ce qui est du tout contraire à la verité : vn petit object sera aussi tost veu qu'vn grand, on verra aussi bien de loing que de pres, si les especes sont toutes par l'air. Regarde (disent les optiques) vne petite aiguille qui aye la pointe dressée en haut, tu ne verras pas du premier iect d'œil ceste pointe ; mais ayant tourné l'œil de costé & d'autre, tu la verras, pource que quelque rayon sortant de l'œil l'aura rencontrée : tout de mesme en est il d'vn petit object qui sera en terre, on ne le sçauroit voir du premier coup. En fin, si la veuë se faisoit par reception, l'œil receuroit en mesme temps deux contraires, qui est contre les loix de Nature ; & ne pourroit, estant si petit, receuoir la grandeur, ny la figure des grandes montagnes : il faut donc que la veuë se fasse par émission. Voila toutes les plus belles forces de ce party que ie viens de mettre en campagne : voyons maintenant les esquadrons du party contraire. Aristote en est le chef, qui est suiuy de toute la bande Peripatetique, d'Auerroës, Alexandre, Themistius, & d'vne infinité d'autres. Ils tiennent tous que la veuë se fait par reception, c'est à dire, qu'il ne sort rien de l'œil qui serue pour la veuë, mais que l'object ou son espece viennent à l'œil. Leur fondement est du tout contraire à celuy des Platoniciens : Car Platon croit que l'œil est tout plein de flamme, & Aristote soustient que l'œil est tout plein d'eau, sa demonstration est tres-belle, mais ie la veux esclaircir. L'instrument de la veuë doit estre diaphane, c'est à dire, transparent, afin qu'il y ayt similitude entre l'object & l'organe, & qu'il y ayt proportion de l'agent au patient. Ceste maxime est toute resoluë en la philosophie naturelle. Or des corps diaphanes les vns sont subtils & rares, & les autres denses. L'œil ne doit point estre diaphane & rare, car il ne retiendroit point les especes, elles s'escouleroiét & n'auroient point d'arrest, comme les especes qui sont par l'air : & le verre mesme des miroirs ne peut retenir les images, si on ne met de l'acier ou du plôb au derriere ; il doit donc estre diaphane & dense. Or il n'y a point d'Element qui soit diaphane & dense, que l'eau ; car l'air & le feu sont diaphanes & rares : Il s'ensuit donc que l'œil est de nature d'eau. Ceste demōstration est renforcée par vne autre qui n'endure point de replique. La partie principale de l'œil est l'humeur crystalline, qui n'est autre chose qu'vne eau glacée, laquelle a au-deuant l'humeur aigueuse, & au derriere la vitrée qui le nourrit : si tu creues vn œil, tu n'en verras sortir que de l'eau ; il faut donc croire que l'œil est de nature d'eau, plustost que de feu. Ce fondemét estant ietté, il sera aisé d'asseurer tout le reste du bastiment, & soustenir que la veuë se fait par reception, pource que le propre

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

Septiesme.

Huictiesme.

Neufiesme.

Contraire opiniō de ceux qui tiénét que la veuë se fait par reception.

Que l'œil est tout d'eau, belle demonstration.

Autre demonstration.

Raisons pour monstrer que la veuë se fait par reception. Premiere.

de l'humide est de receuoir. Voicy les principales raisons de ceste secte. Tout sentiment est vne passion, & sentir n'est autre chose que patir: Tout sentiment donc se fera par reception, & non par emission qui est vne action; ainsi l'ouye se fait par reception des sons, l'odorat par reception des odeurs, le goust reçoit les saueurs, l'attouchement, les qualitez traictables: & pourquoy denierons nous ceste reception à l'œil? Ceux (dit Aristote) qui ont les yeux fort humides, voyent les objects plus grands qu'ils ne sont, qui monstre bien que les images se reçoiuent & grauét au crystallin, car les corps paroissent tousiours plus grands dans l'eau. Tout excellét object destruit le sens, comme vne grande blancheur esblouyt la veuë: il y est donc receu auec violence. Aristote fait vne demande en ses problémes qui peut seruir icy: pourquoy la main droicte est ordinairement plus agile & plus forte que la gauche, & l'œil droict ne voit pas mieux que le gauche, ny vne oreille n'oit pas mieux que l'autre? Il respond que la puissance, qui fait mouuoir les mains, s'exerce par vne actiō, & celle qui fait voir & ouyr, par passion: de sorte que les deux yeux & les oreilles peuuent patir & receuoir egalement. Les vieillards ordinairement voyent mieux les objects esloignez que ceux qui leur sont plus proches. Cela ne peut venir des rayons ou de la lumiere qui sort de leurs yeux, pource qu'elle est fort petite & obscure, la cause doit estre rapportée à l'espece, laquelle venant d'vn object plus esloigné, se rend plus spirituelle, plus subtile, moins materielle, & par consequent plus propre pour la reception.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

En Hyuer, si le temps est calme & serain, on voit bien souuent en plein iour les estoilles; ce qui n'arriue iamais en Esté: pource qu'en Hyuer l'air estant plus grossier & plus dense, les especes se terminent en l'air, & s'y multiplient: Mais en Esté, pour la rarité & tenuité de l'air, les especes n'ont point d'arrest, & ne se peuuent multiplier: qui monstre bien que la veuë se fait par reception, & non par emission. En fin, l'œil est cōme le miroir qui reçoit toutes les images qu'on luy presente, sans qu'il enuoye rien du sien à l'object. Ils different seulement en vne chose, c'est que le miroir n'a pas ceste puissance de renuoyer l'espece à son iuge, comme fait l'œil au sens commun par le nerf optique. Voila les deux partis formellement bandez & opposez l'vn à l'autre; ie voudrois les pouuoir accorder, comme a voulu faire Galien, mais il n'y a point d'apparence: car la verité ne peut soustenir deux contraires. Ie me rangeray donc du costé des plus forts, & soustiendray auec Aristote, que la veuë se fait par reception seulement, & qu'il ne sort rien de l'œil qui puisse seruir à la veuë. I'employeray pour la premiere attaque ceste raison, qui me semble assez poignante. S'il sort quelque chose de l'œil, ou c'est vn corps bien subtil, cōme est l'esprit animal, ou vn rayon seulement. Si c'est vn corps, commét peut il en vn moment estre porté iusques au ciel, veu que tout corps se meut auec le temps, & la veuë se fait en vn instant? Ce corps ne sera-il point batu, dissipé & baffoüé des vents auant qu'il arriue à l'object? Ce corps qui sortira de l'œil, ou il penetrera l'air, ou l'air luy fera place; de penetrer il ne peut, car la Nature n'endure non plus la penetration des corps que le vuide: si l'air luy fait place, la veuë ne se fera iamais; car la continuation des rayons sera empeschée, d'autant que l'air le suiura tousiours, & se mettra entre-deux. Si pour éuiter ces pointes qui sont assez viues, tu dis que ce qui sort de l'œil est vn rayon, ou vne lumiere qui penetre l'air, & se communique en vn instant par tout le moyen comme la lumiere du Soleil, qui illumine tout l'air sans mouuement; ie te presseray de plus pres, & te feray voir qu'il n'y a pas assez de lu-

Septiesme.

Opinion de l'Autheur.

Belle demonstration cōtre les Platoniciens.

Ce qui sort de l'œil ne peut estre rayon.

de lumiere dans l'œil, pour s'estendre iusques au ciel. Regarde comme vn flambeau ne iette ses rayons qu'à vne distance proportionnelle, vne chandelle ne peut esclairer toute vne sale, & cōme veux-tu que ce petit organe enuoye en vn moment son rayon iusqu'au ciel? Il est aisé au Soleil, qui est aussi grand que toute la terre, de ietter ses rayons, & les respandre par l'vniuers; mais à l'œil, non. Il ne peut donc rien sortir de l'œil, qui aille iusques à l'object. D'auantage, si les rayons qui sortent de l'œil sont cause de la veuë, il faut ou qu'ils retournent vers l'œil, ou qu'ils demeurent en chemin, s'ils ne reuiennent ils ne rapporteront pas l'espece de ce qu'ils touchent; s'ils retournent, il n'y aura que les corps polis qui se puissent voir, pource qu'il n'y a que ceux-là qui fassent reflexion, & par ce moyen vne grande montaigne ne se verra point. Disons encore que si ces rayons seruent à la veuë, il faut ou qu'ils reuiennent vuides, ou qu'ils soient chargez d'especes; s'ils s'en retournēt vuides, la veuë ne se fera pas; s'ils rapportēt les especes à l'œil, nous aurōs ce que nous demādons, c'est à dire, que la veuë se fera par receptiō. Quant aux fondemēts des Platoniciēs, il est aisé de les renuerser, ie confesse que l'œil a beaucoup de clairté, mais ceste lumiere ne vient pas du feu, elle viēt de la clairté du crystalin, & de la polissure des tuniques, car tous les corps qui sont polis comme la corne luisent aux tenebres, l'action de l'œil qui est soudaine, & son agilité grande, ne nous forceront pas de croire qu'il soit plein de feu, car ceste action est soudaine, pource que l'œil ne reçoit que les especes immaterielles & sans corps. Pour le regard de l'agilité, il n'est pas mal aisé à six cordes de mouuoir promptemēt vn si petit organe. Les yeux ne frissonnent iamais, pource (dit Aristote en ses Problemes) qu'ils sōt pleins de graisse qui les eschauffe par accident comme nos robes, ou pource qu'ils sont en perpetuel mouuement. Il n'y a donc point de feu dans l'œil, on n'y trouue rien que de l'eau, du crystal & du verre. Quant aux raisons qu'ils alleguent, elles sont fort legeres. Le basilic & l'ophtalmique ne nous infectēt pas par les rayons qui sortent de l'œil, mas par vn corps naturel bien subtil, par vne vapeur qui sort de tout le corps insensiblemēt, & infectant l'air, est apportée iusques à nous. Ce qu'on allegue du loup est ridicule. Pour le charme de l'œil, nous tenōs qu'il ne se peut faire naturellemēt. Vne grande blancheur dissipe la veuë, pource qu'elle attire tous les esprits en dehors, qui doiuent demeurer dans l'œil pour le contenir en son deuoir. L'œil s'affoiblit & se lasse en voyāt, cōme fait toute autre partie, pource que la chaleur se dissipe auec les esprits qui trauaillent au mouuement de l'œil & à le tenir ferme. Nous fermons l'œil à demy, si nous voulons voir de plus loing, non pas pour vnir les rayons, mais afin que la lumiere exterieure n'entre soudainement, & ne dissipe l'interieure. L'œil se doit tourner vers l'object, pource que la veuë ne se fait que par droicte ligne. Les gros yeux & les prunelles dilatées ne voyent pas si bien, pource que les esprits interieurs se perdēt, qui sont necessaires pour la receptiō. Pour le regard de l'aiguille, ie dis que du premier coup on ne voit pas la pointe, pource que l'object n'est pas proportionné. La reception de deux contraires & des plus grandes montagnes se fait à l'œil, pource que l'œil ne reçoit que l'espece qui est immaterielle. Que rien donc ne nous empesche à conclure que la veuë se fait par reception. Mais le moyen de ceste reception est tres-difficile & entēdu de fort peu de gens: ie m'en vay donc pour esclaircir, rechercher, qu'est-ce que l'œil reçoit; en quelle partie se fait la reception, quand elle se fait, & comment. Pour le premier point, ie trouue des opinions fort differētes. Democrite & Leucippe croient que nous receuons des atomes; Epicure pense que ce

Les fondemēts des Platoniciens.

Response aux raisons des Platoniciens.

A la premiere.

A la seconde.

A la troisiesme.

A la quatriesme.

A la cinquiesme.

A la sixiesme.

A la septiesme.

A la huictiesme & neufiesme.

Le moyen de la reception esclaircy.

Qu'est-ce que l'œil reçoit.

sont seulement les rayons de l'object, Alexandre Peripateticien l'image de l'object, non pas comme au subject, mais cõme en vn miroir. Aristote soustiēt que nous ne receuons que l'espece qui est produite de l'object & se multiplie par l'air comme l'ombre est produite du corps & la lumiere du soleil. Ceste opinion est la plus veritable, mais elle a besoin d'interpretatiō, car vn chacun n'est pas capable du premier coup, de sçauoir que c'est de l'espece de l'object. Disōs donc que ceste espece n'a point son estre en l'entendement, & n'est pas ce qu'en termes scholastiques on appelle *ens rationis*, c'est quelque chose realement qui est en l'air & en l'organe. Or tout ce qui est realemēt se doit rapporter ou à la substāce ou à l'accident. Ceste espece ne peut estre substance, pource qu'elle seroit plus noble & plus parfaicte que son object qui est la couleur. C'est donc vn accidēt. Mais quel? l'appellerons-nous quantité? non, car il y auroit penetration des dimensions: nous ne l'oserions nōmer relation, d'autant que la relation n'a point de force d'agir, & ceste espece nous fait voir. Encore moins la reduirons-nous à l'action; Il faut donc que ce soit vne qualité immaterielle, indiuisible, sans corps, que les Philosophes appellent intentionnelle, qui se rapporte à l'object, & en est immediatement produite, comme l'ombre du corps. Ceste espece se multiplie par tout l'air; car l'air estāt subtil & humide, est capable de receuoir toutes les formes: & receuant vne partie de l'espece, represente l'object entier. Ceste espece ne se voit pas, mais elle nous fait voir; il n'y a que l'object qui se voye. Quelqu'vn pourra demander; si ceste espece est immaterielle, comment altere-elle la veuë en vnissant ou dissipant les esprits? car la blancheur dissipe la veuë, & la noirceur l'vnit. Ie respondray que ceste alteration ne vient pas de l'espece, mais de la lumiere qui sort des couleurs: Or il est tout certain qu'vne grāde lumiere dissipe la veuë, pource que nos esprits qui sont tous subtils & lumineux, sortēt pour se ioindre à ceste lumiere exterieure; au contraire, voyāt les tenebres & vne couleur noire, se retirēt fuyant leur ennemy. Il n'y a donc que l'espece immaterielle qui soit receuë, c'est pourquoy la veuë se fait à l'instant, & non point auec temps, comme les autres sens. Voyons maintenant en quel lieu, c'est à dire, en quelle partie de l'œil se fait la reception. Il y en a qui pensent que la reception se fait au cerueau, pource que c'est le siege du sens commun, & que tout le sentiment vient du cerueau. Auicenne croit que la reception se fait à l'vnion des optiques, & que l'object ne paroist point double, pource que les especes s'vnissent en cét embrassement de nerfs: les autres veulent qu'elle se fasse à la tunique aranoïde, qui est plus nette & plus polie qu'vn miroir. Nous tenons auec Aristote, Galien & la verité mesmes, que la reception se fait au crystallin, pource que c'est la plus noble partie de l'œil, ayant vne substance toute particuliere, estant situé au milieu de l'organe comme au centre, où se vont rencontrer les deux lumieres; l'exterieure, qui entre par la prunelle comme par vne fenestre, & l'interieure qui est apportée par le nerf optique. Toutesfois si tu veux accorder toutes ces opinions, tu pourras dire que la reception se fait au crystallin, la refraction aux tuniques, la perfection en ceste conionction des optiques, la cognoissance ou iugement dans la substance du cerueau. De tout ce long discours nous rapporterons, que la veuë se fait par reception seulement, & non par emission, que le crystallin (principal instrumēt de la veuë) ne reçoit que les especes, lesquelles sont cōme ombres des objects visibles, que ces especes estant produites & multipliées par tout l'air, sont en vn instant receuës par la droite ligne, & non autremēt. Ie suis estē cōtraint d'adiouster ceste dispute en ce petit traicté

Nous ne receuons que l'espece.

Que c'est que l'espece de l'object.

Question.

Responce.

En quelle partie de l'œil se fait la reception.

Vray moyen cōme la veuë se fait.

de l'œil, en ayant esté fort sollicité, & en ayant receu vn commandement expres.

En combien de façons la veuë peut estre offensée.

Chapitre XI.



Tout le discours que ie viens de faire de l'excellence de la veuë, de l'artifice de l'œil, & de toutes ses parties, outre le plaisir qu'il apportera aux plus curieux, ne sera pas (à mon aduis) inutile à ceux qui auront enuie de cognoistre les maladies de l'œil, & qui voudront entreprendre de les guarir. Car nous tenons pour maxime en la Medecine, qu'on ne peut cognoistre ce qui arriue contre nature à la partie, si on ne sçait premierement ce qui luy est naturel. Le droit (dit Aristote au premier liure de l'ame) sert comme de reigle & à soy-mesme, & à l'oblique. Il faut donc que le Medecin cognoisse le naturel de l'œil, & ce qui est requis pour son action, s'il veut sçauoir en combien de façons elle peut estre blessée. Toute action (comme remarque Galien en plusieurs endroits) peut estre offensée en trois façõs, ou elle se perd du tout, ou se diminuë bien fort, ou s'abastardit & depraue. Ces trois vices peuuent arriuer à la veuë, la diminution ou affoiblissemẽt est ordinaire aux vieilles gens, la deprauation se fait, lors que l'object paroist autre qu'il n'est, la perte totale se nomme aueuglement. La veuë s'affoiblit, ou par le vice de la faculté, ou par la mauuaise disposition de l'organe. La faculté, qui est ceste puissance de l'ame qui nous fait voir, a son siege dans le cerueau: doncques le cerueau est alteré en sa temperature, comme quand il est froid, chaud, humide, sec: ou que sa conformation ne soit loüable, tous les sens sentiront vne diminution notable en leur action, & sur tout la veuë, pource que l'œil estant le plus proche, & ayant vne merueilleuse sympathie auec le cerueau, partira le premier. La mauuaise disposition de l'œil affoiblit bien souuẽt la veuë, encores que la faculté soit entiere. Ceste disposition se trouue quelquesfois en tout l'œil, comme quand il est trop gros, ou trop amaigry, quelquesfois à vne de ses parties, cõme aux tuniques, humeurs, muscles, esprits, nerfs, veines & arteres, à chacune desquelles arriuent leurs maladies particulieres, que ie desduiray au chapitre suiuant.

En combien de façõs vne actiõ peut estre offensée.

Comment la veuë s'affoiblit.

La deprauation de la veuë se fait quand l'object se presente d'autre couleur, forme, quantité ou situation qu'il n'est; comme quand ce qui est blanc paroist iaune ou rouge, pource que l'organe est taint de quelque couleur; ainsi les icteriques voyent tous les objects iaunes, quand ce qui est fixe semble se mouuoir, comme aux vertiges, pour le mouuemẽt desreiglé & extraordinaire des esprits, quand vn object simple paroist double. Or cela arriue ou par le vice de l'organe, ou par la mauuaise situation de l'object, ou des rayons. Si les deux yeux ne sont en mesme plan, que l'vn se hausse & l'autre s'abbaisse, indubitablement tous les objects paroistront doubles: la paralysie & conuulsion en est souuent la cause. Le nerf optique aussi estant relasché & mollifié d'vn costé, represente tous les objects doubles, comme il arriue à ceux qui sont yures. Si tu presses vn œil auec le doigt sans toucher l'autre, tu verras tous les corps doubles. La situation donc de l'organe est la premiere cause de ceste deprauation. La seconde

La deprauation de la veuë.

est la situation de l'object. Si tu meus vn baston en rond, tu iugeras que c'est vn cercle ; si en long, vne ligne toute cõtinuë ; cela arriue pource que l'object change si promptemẽt de place, qu'auant que la premiere image soit effacée, l'autre se met en son lieu. La derniere cause se rapporte à la situation differente des rayons ; si tu te mires en vn miroir fendu, ton image te paroistra double.

La priuation de la veuë.

La perte & priuation totale de la veuë, que nous appellons aueuglemẽt, vient ou de la seicheresse des humeurs, ou de l'empeschement des deux lumieres, qui ne se peuuent rencontrer & ioindre au crystallin. L'interieure, qui est l'esprit animal, est empeschée par l'opilation du nerf optique, & se nõme goutte serene ; l'exterieure est empeschée par la cataracthe, qui ferme la prunelle, fenestre du crystalin. La veuë donc ne peut estre offensée qu'en ces trois façons.

Bref denombrement de toutes les maladies de l'œil.

CHAPITRE XII.



IE ne veux pas m'amuser icy à faire vne description exacte de toutes les maladies de l'œil, l'entreprinse seroit trop grande, il me faudroit pour le moins cent chapitres, car il y a bien autant de maladies particulieres de l'œil : ie me contenteray de tracer vne methode pour les plus noueaux Medecins & Chirurgiens, ausquels ie dedie ce chapitre. Or doncques des maladies de l'œil, les vnes sont communes à tout l'organe, les autres sont propres à chasque partie. Celles qui se rapportent à tout l'œil, sont ou similaires, ou organiques, ou communes. Les similaires sont l'intemperature humide, seiche, chaude, froide, simple, composée, sans matiere, & auec matiere. Les organiques paroissent en la mauuaise conformation, comme en la grandeur augmẽtée, ou diminuée, & en la situation. Maladies en grandeur sont quãd l'œil est trop gros, ou trop petit ; le gros se nomme œil de bœuf, il nuict à l'action de l'œil, car la veuë n'en est pas si viue, pour la dissipation trop grande des esprits, & le mouuement n'en est pas si prompt. Ceste grosseur vient ou du vice de la premiere conformation, ou par accident, cõme d'vne tumeur œdemateuse, d'vne inflammation, & d'vne fort grande defluxion. La maladie contraire à ceste-cy, est la petitesse de l'œil, qui vient ou de Nature, & s'appelle communément œil de cochon, ou par quelque accident, comme par la dissipation de la chaleur naturelle, que les douleurs extrémes, les grandes veilles, les defluxions acres, & fiebvres continuës ont causé : de sorte que tout l'œil estant affoibly n'attire plus l'aliment, & encore qu'il y aborde ne le peut cuire ; on appelle ceste maladie atrophie, ou extenuation de l'œil.

Diuision des maladies de l'œil.

Maladies qui se rapportent à tout l'œil.

La grosseur de l'œil.

La petitesse.

Maladie en situation est, quand l'œil est hors de sa place, comme quand il sort dehors, & quand il tombe tout en bas ; s'il sort dehors, c'est vn œil forietté, en Grec se nomme ἐκπίεσμος. Auicenne remarque que cela arriue ou de cause externe, comme de coup, cheute, effort, en toussant, vomissant, soufflant ; ou de cause interne, cõme d'vne soudaine fluxion qui lasche tous les muscles & tout le corps de l'œil, d'vne grande inflammation ou autre tumeur.

L'œil forietté.

Maladie commune est la solution de continuité, qui paroist lors que l'œil est du tout creué, ou que toutes les humeurs sont confuses & brouillées ensemble.

Solution de continuité.

Voila les maladies qu'on peut rapporter à tout le corps de l'œil, car le *nyctalopia, myopiasis*, & *amblyopia*, sont symptomes des esprits & humeurs, & non de tout l'œil.

Les maladies particulieres sont differentes, selon les parties de l'œil. Or à l'œil nous auons remarqué les humeurs, les tuniques, les nerfs, les muscles : il y aura donc des maladies propres à chasque partie ; Ie commenceray à descrire celles des humeurs, comme estant les plus nobles parties de l'œil, & mesmes que Galié au liure des causes des symptomes a suiuy ceste methode.

Maladies particulieres de l'œil.

L'humeur crystalline peut endurer toute sorte de maladie, mais les plus remarquables sont l'intemperature seiche, & quand il sort de sa place. L'intemperature seiche est cause d'vn accident, que les Grecs nomment γλαύκωμα, qui est vne concretion & seicheresse du crystallin deuenant comme blanc : Hippocrate au troisiesme des Aphorismes remarque, que ceste maladie n'arriue gueres qu'aux vieilles gens ; nous la tenons pour incurable. Le crystallin peut sortir de sa place en plusieurs façons ; car ou il se tourne vers les costez, ou il se hausse & abbaisse, ou il s'enfonce trop en dedans, ou s'auance trop en dehors : En quelque façon qu'il bouge, il nuist bien fort à la veuë : S'il est trop enfoncé, il ne peut voir de pres s'il est trop aduancé, il ne peut voir de loing s'il est tourné à droict ou à gauche, tous les objects paroissent de costé, s'il se hausse ou s'abbaisse, tous les images se representent doubles, pource qu'ils ne sont pas en mesme plan.

Maladie du crystallin.

Ce qu'arriue quand le crystallin sort de sa place.

L'humeur aigueuse estant aussi bien partie que les autres, a ses maladies particulieres. Si elle est trop desseichée, comme il arriue bien souuét aux suffusiōs, nous priue totalement de la veuë : si sa quantité est fort diminuée, le crystallin se tarist, l'vée se flestrit, la cornée s'affaisse, la lumiere exterieure n'est point rabbatuë. Quant à l'humeur vitrée, les Autheurs n'en ont point remarqué de maladies particulieres, mais ie pense qu'elle peut endurer mesmes affections en sa temperature, substance & quantité que l'aigueuse.

Maladies de l'humeur aigueuse.

Les tuniques de l'œil sont six, mais il n'y en a que trois ausquelles on aye obserué de maladies particulieres, ce sont la conjonctiue, la cornée, & l'vuée ; car à l'aranoïde, reticulaire & vitrée on n'en remarque point.

Maladies des tuniques.

Les maladies propres de la conionctiue sont trois, l'ophtalmie, l'ongle appellée *pterigium*, & la meurtrisseure : L'ophtalmie est vne inflammation du blanc de l'œil, laquelle par fois est si legere, que d'elle-mesme se guarit ; Les Grecs la nomment τάραξις. Sa cause est le plus souuét externe, cōme la fumée, le vent, le Soleil la poudre, le serein, l'odeur des oignons : Si ceste inflammation est plus grande, se nōme absolumét ophtalmie : si elle est extréme, de sorte que le blanc paroisse fort haut, & la prunelle en soit pressée, on l'appelle χήμωσις. Il y a des ophtalmies bilieuses, sanguines, pituiteuses, melancholiques : il y en a dans Galien de seiches & d'humides, dans Hippocrate de symptomatiques & de critiques, dans Tralien de tabides & non tabides, de malignes qui regnent en temps de peste, & non malignes, de continuës & de periodiques. L'autre maladie se nomme *pterigium*. C'est vne chair nerueuse qui commence ordinairemét au grand coin, & s'estend cōme vne aisle iusques à la prunelle, elle a aussi la forme d'vne ongle. Elle suit bien souuent les ophtalmies mal guaries, & est accompagnée d'vn prurit, d'vne petite rougeur, & de l'armée. Il y en a plusieurs differences, lesquelles nous tirons de leur couleur, connexion, substance & quantité. Pour raison de la couleur, il y en a de blanches, de rouges, de iaunastres : de la connexion

Maladies de la conionctiue.

Ophtalmie.

Differences d'ophtalmie.

L'ongle.

Differences de l'ongle.

les vnes sont fort adherentes, les autres se separent aisément : Si nous regardons la substance, il y en a d'espaisses & de plus tenves, de molles & de dures, de membraneuses, qui sont comme peaux, d'adipeuses, qui ressemblent à la graisse, & variqueuses, qui sont comme vn ret tissu de plusieurs petites veines & arteres. La quantité fait la derniere difference, il y en a de petites qui ne passent pas le blanc de l'œil, il y en a de grandes qui s'estendent iusques à la prunelle, & nuisent bien fort à la veuë. La derniere maladie de la coniõctiue se nomme ὑπόσφαγμα, noirceur ou meurtrisseure de l'œil : Paul & Aëce la definissent vne rupture des veines de l'œil, qui fait que le sang se respand par toute la conionctiue, & par la cornée aussi, representant aussi à l'œil tous les objects rouges. Sa cause est ordinairemẽt externe, coup, ou cheute, quelquesfois interne, cõme repletion des vaisseaux & tenuité de sang. Il y a d'autres maladies de la tunique blanche : comme les pustules, les taches blanches en forme de cicatrice, mais elles sont communes à la cornée.

La meurtrisseure du blanc.

Les maladies de la cornée sont pustules, vlceres communes, malignes & chancreuses, la sanie retenuë dite ὑπόπιον, la cicatrice, la rupture. Les pustules sont dites φλύκταιναι des Grecs, des Arabes *Bothor*. Ce sont comme petites vesies causées d'vne humeur subtile & sereuse, qui se met entre les escorces de la cornée, & les estend. On prend leur difference de la couleur : il y en a de noires qui sont entre la premiere & seconde peau, & de plus blanches qui sont entre la troisiesme & quatriesme : De la situation, les vnes sont plus superficielles, les autres profondes : De la matiere, les vnes se font d'humeur bilieuse, les autres d'vne eau claire & subtile. Ces pustules estans percées, si la sanie sejourne longuement, fait vn vlcere en la cornée. Les Medecins, Grecs & Arabes, font sept especes de ces vlceres, trois internes, & quatres externes : La premiere des internes s'appelle βόθριον, dans Paule & dans Auicenne *anulus*, des autres *fossula* ; c'est vne vlcere caue, estroitte, petite, & sans ordure : La seconde est plus large & moins profonde : Paulus l'appelle κοίλωμα, Auicenne *lilimie* : La troisiesme est fort sordide, & auec crouste : Les Grecs la nomment ἐπίκαυμα, les Arabes *alficume*. Les vlceres externes sont quatre : La premiere ressemble à vne fumée espaisse, & noircit la prunelle ; on l'appelle ἀχλύς : La seconde est plus blanche & plus profonde, & s'appelle νεφέλιον : La troisiesme est ronde, & paroist au cercle de l'œil, c'est ἄργεμον de Paule : La derniere est fort sordide de couleur de cendre ressemble vn floquet de laine, c'est pourquoy Auicenne l'appelle *lanosum vlcus*. Galien le premier a remarqué toutes ces differẽces en vn petit liuret des yeux, mais il ne leur a point donné de nom particulier, & en tout ce liuret se trouue vne faute remarquable, car par tout où il y a interne, faut lire externe ; & au contraire Menard a voulu reprendre Auicenne en ses differences, mais c'est sans raison. Ils se font d'autres vlceres à la cornée, qui sont malignes, & se nommẽt νομαί, qui mangent & cheminent iusques aux muscles & paupieres. Il y a aussi d'vlceres chancreuses accompagnées de douleurs cuisantes, elles s'engendrent d'vne humeur acre & atrabilaire, tenant de la nature du chancre. La cicatrice est vne maladie de la cornée, car elle luy oste sa couleur & sa clarté, la rendãt du tout blanche ; on l'appelle λεύκωμα, ou *albugo*. L'hypopion en approche fort, qui est vn amas de matiere purulente occupant le noir de l'œil. En fin la cornée vient à se rompre, & lors se fait vne maladie particuliere de l'vuée, que nous descrirons cy apres.

Maladies de la cornée. Pustules. Difference des pustules. Vlceres cõmunes de la cornée. Trois internes. Quatre externes. Correction d'vn texte de Galien. Vlceres malignes. Vlceres chancreuses. Cicatrice de la cornée. Hyponion. Rupture de la cornée.

A la tunique vuée nous considerons vn corps, & vn trou, qui est la prunelle :

Maladie de l'vuée.

le corps de l'vuée a vne maladie particuliere, qui est sa descente : la prunelle endure trois maladies remarquables, la dilatation, l'estressissement & la catarachte. La descente de l'vuée se nomme des Grecs πρόπτωσις, qui ne peut arriuer que par la ruption ou erosion de la cornée qui luy sert de barriere : la ruption vient quasi tousiours de cause externe, l'erosion de cause interne. On fait ordinairement quatre especes de ceste descente, qui ne different qu'en grandeur : car s'il n'en sort que bien peu, on l'appelle μυοκέφαλος, teste de mouche, ou dans Auicenne *formicalis* ; s'il en sort dauantage, & comme de la grosseur d'vne peau de raisin, on la nomme σταφύλωμα : Si elle sort encores plus & pend comme vne pommette, se nomme μῆλον : si auec tout cela elle s'endurcit & deuient calleuse, s'appellera ἧλος clauus. Descēte de l'vuée. Quatre especes de la descente.

La prunelle a trois maladies, car ou elle s'eslargit par trop, ou deuient trop estroite, ou se ferme du tout. La dilatation des Grecs μυδρίασις, est maladie organique, pource que la cauité est plus grande qu'elle ne deuroit. Galien fait deux differences de ceste dilatation, l'vne est naturelle, l'autre vient par quelque accident, toutes deux nuisent bien fort à la veuë, pource que la lumiere interieure se dissipe trop, & comme dit Auicenne, les especes ne sont pas receuës en pointe : la cause de ceste dilatation est la tension de l'vuée : elle est tenduë, ou par vne trop grande humidité, ou par vne extreme seicheresse : l'humidité si elle est nuë, relasche la membrane, si elle est auec matiere comme aux tumeurs de l'œil, abscés, & autres defluxions, la tend encores plus. La seicheresse retirant les extremitez de l'vuée eslargit son trou, comme nous voyons au parchemin trop sec. La maladie contraire à ceste-cy, se nomme des Grecs φθίσις, extenuation, ou estressissement de la prunelle ; celle qui est naturelle est tres-propre pour la veuë, mais celle qui est accidentale nuit tousiours : sa cause est la cheute de l'vuée : elle s'affaisse par vne trop grāde humidité qui n'est que du costé du trou, ou par la consomption de l'humeur aigueuse qui remplissoit tout cet espace. La derniere maladie de la prunelle se nomme ὑπόχυμα des Grecs, des Arabes goutte ou eau, du vulgaire catarachte ou taye. Nous la definirons vne obstruction de la prunelle, causée d'vne humeur estrange, qui ayant coulé s'espaissit peu à peu entre la cornée & le crystallin : Sa cause prochaine, qu'on appelle continente, est vne humeur estrangere, & en cela elle differe du *glaucoma* qui se fait par la concretion des humeurs naturelles de l'œil, cet humeur au commencemét flotte, mais en fin s'espaissit : c'est pourquoy Paulus au troisiesme liure definit la suffusion par effusion, & au sixiesme par concretion, descriuant là celle qui commence, & icy celle qui est ia faicte. Ceste humeur s'assemble, si nous voulons croire Haliabas, Haly, Azarauius, entre l'vuée & le crystallin ; si nous aimons mieux croire Auicenne, Mesues, Albuchasis, entre la cornée & l'vuée. Quant à moy ie pense qu'elle peut demeurer en tout cet espace, qui est depuis le dedans de la cornée iusques au crystallin, & se mesle bien souuét auec l'humeur aigueuse. Ceste taïe empesche la veuë en diuerses façons : car si elle ferme toute la prunelle, qui est la fenestre de l'œil, la veuë se perdra du tout ; s'il n'y a qu'vne partie de la fenestre fermée, comme la droicte, ou la gauche, la superieure ou inferieure, l'œil verra les objects qu'on luy presentera, mais il n'en pourra voir qu'vn à la fois : si l'obstruction est iustement au milieu de la prunelle, tous les objects paroistront diuisez & comme fendus, & ne pourra-on voir le milieu de l'image : si l'eau n'est encores assemblée, & qu'elle soit respanduë inegalement par-cy par-là, on verra comme des mousches voler par l'air. On tire les differences des

Maladies de la prunelle.

Dilatation.

Causes de la dilatation.

Estressissement de la prunelle.

La catarachte.

Cause des tayes.

Le lieu où se met l'humeur qui fait la taye.

Differences des catarachtes.

Les causes internes.

Les imaginations qui precedent les cataractes.

cataractes de leur quantité, substance, couleur, connexion, situation, & du moyen de leur generation : il y en a de grandes & de petites, d'espaisses & de subtiles, de blanches, cendrées, gypsées, rouges, noires, citrines. Les causes internes sont les humeurs & les vapeurs qui s'espaississent ; les humeurs ou viennent du cerueau par les nerfs, veines, arteres ; ou s'engendrent à la partie mesme, par la foiblesse de la faculté cõcoctrice & expultrice. Les cataractes ont tousiours pour auant-coureurs certaines visions fausses qu'on appelle imaginations ; car on pense voir des mousches, des pils, & filets d'araigne en l'air, qui toutesfois n'y sont pas : la cause de ces visions est vne vapeur opaque, qui se met entre la cornee & le crystallin : Ceste vapeur ne se voit pas en sa propre espece ; car l'vuée se verroit aussi bien, mais en vne autre de celles qui sont par l'air : Il est vray que le crystallin iuge ces vapeurs estre au dehors, pource qu'il s'est tellement accoustumé à voir les objects externes qu'il pense ce qui est au dedans estre au dehors. Ces vapeurs s'esleuent quelquefois d'embas, quelquefois des humeurs qui sont au cerueau, ou à l'œil mesme.

Maladies des muscles de l'œil.

Distortiõ de l'œil.

Differences.

Le branlement de l'œil.

Erreur des anciẽs.

Les maladies des muscles de l'œil sont trois principales, la distortion de l'œil, le branlement, & l'immobilité. La distortion appellée στραβισμὸς ou διαστροφὴ, viẽt ou de la resolution de quelques muscles, & lors la partie malade se meut vers la saine : comme il arriue à la paralysie de toutes les parties qui ont des muscles opposites ; ou ceste distortion viẽt de quelques muscles, & lors la partie saine se meut vers la malade. Quoy que ce soit ceste maladie vient ou de seicheresse, ou d'humidité superflue : or l'œil se tourne en beaucoup de façons, en haut & en bas, & lors on ne voit que le blanc de l'œil, Hippocrate l'appelle ἴλλωσις : ou l'œil se tourne vers les costez & nous rend louches. Le branlement d'œil appellé ἵππος, est vn vice des muscles qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuuent contenir l'œil. Tous les anciens ont creu que ce branlement d'œil venoit d'vn septiesme muscle qui embrasse l'optique : mais ils se sont abusez : car on ne le trouue point aux hommes, comme i'ay demonstré en l'histoire de l'œil. Ie croy donc que comme le mouuement tonique, qui tient naturellement l'œil ferme & immobile, se fait lors que tous les six muscles tendent egalement leurs fibres : aussi que ce branlement se fait lors que tous six laschent leurs fibres. Il y a vne maladie contraire à ceste-cy, quand les yeux demeurent du tout immobiles. Hippocrate l'appelle πῆξιν & στάσιν, qui se fait lors que les muscles ont du tout perdu la puissance de mouuoir, ou par l'obstruction du nerf qui apporte le mouuement, ou par la paralysie d'iceluy.

Immobilité de l'œil.

Maladies du nerf optique. Obstruction du nerf.

Compression.

Cheute.

Ruption.

La goutte sereine.

Les maladies du nerf optique sont l'obstruction, compression, paralysie, cheute, ruption, scirrhe, inflammation. L'obstruction se fait soudainement d'vne humeur froide & crasse, pource que la cauité du nerf est bien petite : la compression se fait de coup : la paralysie d'humeur tenue & sereuse qui amollit le nerf : la cheute appellée σύμπτωσις, quand les extremitez membraneuses s'approchent, & ne demeure point de place à la moelle : la ruption vient de coup, & lors l'œil sort premierement en dehors, puis se retire & s'amaigrit. Toutes ces maladies de l'optique font vn symptome commun, que les Grecs appellent ἀμαύρωσιν, les Arabes goutte sereine ; c'est comme definit tres-bien Aëce vn aueuglemẽt entier sans aucun vice ou tache apparente de l'œil : cet aueuglemẽt vient de l'empeschement de la lumiere interieure.

Maladies des esprits.

Myopes.

Les plus subtils Medecins mettent au rang des parties de l'œil les esprits, & recognoissent aussi leurs maladies, qui sont μυωπία & νυκταλωπίασις. En la premiere

on ne peut voir qu'en l'obscurité comme à la pointe du iour & à l'entrée de la nuict, en plein midy on ne sçauroit lire. En l'autre c'est tout au contraire, on ne peut voir qu'en vne grande clarté. On attribuë cela aux esprits : ceux qui ont les esprits fort subtils ne peuuent voir en vne grande lumiere, pource que leurs esprits se dissipent: ceux qui ont les esprits grossiers ont besoing d'vne grande clarté pour estre illuminez. Nyctalopes.

Voila en somme les principales maladies de l'œil, ie ne touche point à celles des paupieres, ny des coings, ny des parties voisines, ie crains de m'estre trop esgaré : car mon intention n'estoit que de monstrer l'excellence de la veuë, & d'apprendre le moyen de la conseruer: Ie m'en vay donc me remettre à mon chemin.

Regime general & tres-exquis pour la conseruation de la veuë, auquel est fort particulierement demonstré tout ce qui peut nuire aux yeux, & tout ce qui leur est propre aussi.

Chapitre XIII.



IL est temps de mesler l'vtile auec le delectable : Ceux qui sentent quelque diminution à leur veuë, ou qui craignent de l'auoir foible, verront en ces deux chapitres tout ce qui se peut trouuer de plus rare dans les iardins des Medecins Grecs, Arabes & Latins, pour la conseruation de la veuë. Ie m'y suis autrefois esgayé, & en ay effleuré tout ce que i'y ay peu voir de plus beau. Or d'autant qu'vne des principales causes de l'imbecillité de la veuë: (i'oseray bien asseurer que c'est la plus commune) vient d'vne humidité superfluë de l'œil, & de l'impurité de ses esprits: Ie dresseray pour cela vn regime exquis, qui seruira comme de patron & de modelle à toutes les autres maladies de l'œil. L'art qui enseigne de guarir les maladies, que les Grecs appellent en vn mot Therapeutique, se sert ordinairement de trois instrumens, de la diete, ou façon de viure, de la chirurgie, & de la pharmacie.

La façon de viure tient tousiours le premier rang, & a esté iugée des anciens la plus noble partie, d'autant qu'elle est amie & familiere de nature, ne l'altere en aucune façon, & ne luy apporte aucun trouble, comme font les medicamés & les operations manuelles. Ceste façon de viure ne consiste pas seulement au boire & au manger, comme le vulgaire pense, mais en l'administration de six choses, que les Medecins appellent non naturelles, qui sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, & les passions de l'ame. La diete tient le premier rang à la curation.

Ie commenceray mon regime par l'air, d'autant que l'animal ne s'en peut passer vn seul moment, & qu'il a vne puissance incroyable à changer & alterer tout soudain nos corps: il s'en va par le nez droit au cerueau, par la bouche droit au cœur, par les pores du cuir & par le mouuement des arteres il perce tout le corps: il fournit de matiere & d'aliment à nos esprits. C'est pourquoy le diuin Hippocrate remarque tres-bien que de la constitution de l'air depend entierement la bonne & mauuaise disposition des esprits & des humeurs. A l'air nous deuons remarquer ses premieres & secondes qualitez; les premieres sont chaleur, froideur, humidité, seicheresse: desquelles les deux premieres se nomment La force de l'air. Qualitez de l'air.

actiues, les deux dernieres passiues : les qualitez secondes sont quand l'air est gros, espois, subtil, pur, obscur, lumineux ; or accommodons tout cela à nostre vsage. Il faut pour la conseruation de la veuë choisir vn air qui soit temperé en ses premieres qualitez, qui ne soit ny trop chaud, ny trop froid, ny trop humide. Il n'est pas bon de s'exposer à l'ardeur du Soleil, ny aux rayons de la Lune ou au serain. Les vents Meridionaux & Septentrionaux sont ennemis des yeux : lisez ce qu'en escrit Hippocrate à la troisiesme section des Aphorismes. Le vent d'Austre (dit-il) rend la veuë trouble, l'ouye dure, la teste pesante, les sentimens hebetez, tout le corps lasche & paresseux, pource qu'il engendre des esprits grossiers : l'Aquilon est trop vif, & pource (dit le mesme autheur) il mord & pique les yeux. Les lieux bas, aquatiques, humides, & marescageux sont du tout contraires à la veuë : il est beaucoup meilleur d'habiter és lieux secs & vn peu esleuez. Si on est contraint de se loger aux lieux humides, il faudra alterer & purifier l'air auec des feux artificiels, faits auec le bois de laurier, geneure, rosmarin, tamaris : oubien on pourra faire ce parfum des Arabes à la chambre, à laquelle on demeure le plus. Prenez des feuilles d'euphrase, fenouil, marjolaine, de chacune vne once, du bois d'aloës bien puluerisé vne dragme, d'encens trois dragmes : meslez le tout ensemble, & en parfumez fort souuent vostre chambre.

L'air propre pour la veue.

Les vents contraires à la veue.

Correction de l'air artificielle. Parfum.

Quant aux secondes qualitez, l'air gros, espois, plein de brouillars est contraire à la veuë, il le faut choisir net & purgé de toutes vapeurs aigueuses, terrestres, nitreuses, sulphurées & d'autres mineraux, sur tout de l'argent vif, la poussiere, le feu, & la fumée nuisent infiniment à l'œil : c'est pourquoy ceux qui ont la veuë debile ne doiuent iamais souffler l'alchymie, car ils perdroient & l'œil & la bourse : la vapeur qui sort des estangs & des corps morts est tres-dommageable. L'air ne doit point aussi estre trop lumineux ; car vne lumiere excessiue dissipe les esprits, & fait souuent perdre la veuë. Nous lisons que les soldats de Xenophanes ayans passé par les neiges deuindrent quasi tous aueugles : & Denys Tyran de Sicile aueugloit ainsi tous ses prisonniers, car les ayans enfermez dans vne cachotte obscure, les faisoit tout soudain conduire en vn bien clair, & perdoient tous la veuë. A la lumiere nous rapporterons les couleurs : toutes couleurs ne sont pas propres à la veuë, le blanc dissipe les esprits les attirant à soy, le noir les rend trop grossiers : il n'y a que le vert, le bleu & le violet qui la resiouissent bien fort. Nature nous enseigne cela en la conformation de l'œil, car elle a teint la tunique vuée de vert & de bleu du costé qu'elle regarde le crystallin. La couleur du saphir & de l'esmeraude est fort propre à la veuë : si tu veux voir bien souuent ces deux couleurs meslées. Ie t'enseigneray vne chose qui te sera fort aisée. Prens des fleurs de bourage, & des feuilles de pimpernelle & lors que tu voudras boire iette les dans ton verre : cela te seruira doublemẽt, car la couleur resiouira tes yeux, & les herbes rabbatront par leur proprieté la fumée du vin. Et voila quant à l'air.

Quel doit estre l'air en ses qualitez secondes.

La lumiere contraire à l'œil.

Les couleurs propres à la veue.

Le second point du regime consiste au manger & au boire. Il faut donc sçauoir les viandes, qui sont propres, & celles qui peuuent nuire à la veuë. On se doit abstenir en general de toutes viandes grossieres, visqueuses, vaporeuses, salées, venteuses, douces, picquantes & pleines d'excremens : il faut s'accoustumer à manger moins au souper qu'au disner.

Le boire & mãger.

Le pain doit estre de pur froment, bien leué & vn peu salé, auquel on y pourra mettre de l'anis ou du fenouil ; il ne le faut iamais manger chaud ny qu'il

Le pain.

passe trois iours. Le pain sans leuain nuit extremement à la veuë, & principalement s'il y a de l'yuroye : car on tient que l'vsage de l'yuroye fait perdre la veuë. I'ay autrefois leu vn plaisant traict dans Plaute d'vn valet, qui n'osant appeller son compagnon aueugle, luy reprochoit qu'il auoit mangé de l'yuroye.

Les chairs qui se cuisent fort aisement & qui n'abondent pas en humidité superflue sont les meilleures, comme celles des poulets, chapons, gelinottes, perdrix, phaisans, tourterelles, allouettes, pigeons sauuages, & autres oyseaux de montagne, lesquels on peut entrelarder de sauge ou de l'hysope des montagnes. Il y a certaines chairs qui ont vne proprieté de fortifier & esclaircir la veue, comme les chairs de pie, d'arondelle, d'oye, des viperes bien preparées, de loup, des oiseaux de proye. Les Arabes remarquent que les yeux des animaux par ie ne sçay quelle proprieté & similitude confortent la veue, ils se seruent bien souuent des chairs d'arondelle & de pie seichées au four, & en saulpoudrent leurs viandes. Ils nous deffendent l'vsage des grosses chairs, comme de pourceau, de lieure, de cerf.

Les poissons, si nous voulons croire le Prince des Arabes, sont ennemis des yeux; mais ie croy qu'il entend de ceux des estangs, qui ont la chair visqueuse, ou qui sont salez, car ceux qui ont la chair ferme, comme truittes, rougets, & semblables, ne sont pas contraires. Les œufs frais & mollets auec vn peu de sucre & de canelle esclaircissent merueilleusement la veuë, mais s'ils sont fricassez auec le beure nuisent infiniment. Les poissons.

Toute viande de paste, pastisseries & laictages nuisent aux yeux.

Quant aux saleures, espiceries & saulses, toutes ne sont pas deffenduës. Nous faisons des sels artificiels qui seruent merueilleusement à esclaircir la veuë : on en doit saler ordinairemẽt les viandes. Le sel theriacal est tres-excellent, auquel on pourra adiouster de la noix muscade, de son escorce qu'on appelle *macis*, du girofle & du fenouil. Il se fait aussi du sel d'euphrase en ceste façon. Prenez du sel commun vne once, de poudre d'euphrase deux dragmes, de canelle, & d'escorce de muscade le poids de demy escu, meslez le tout ensemble & en salez vos viandes. Il y en a qui adioustent à ces sels la chair de pie rostie au four. Sels artificiels.

Les fortes espiceries, comme le gingembre, poiure, & moustarde nuisent aux yeux : il se faudra contenter de la muscade, girofle, canelle, auec vn peu de safran. Espiceries.

Tous legumes sont fort contraires à la veue, horsmis les lupins qui aident par quelque proprieté.

Pour le regard des herbes, on recommande pour les yeux le fenouil, la sauge, marjolaine, rosmarin, bethoine, menthe, serpoulet, les asperges, la pimpernelle, cichorée, persel : on deffend au contraire la laictue, le nasitort, l'aneth, le basilic, pourpier, porée, le chou, aulx, oignons & toutes les racines qui ont bulbe, comme aussi les truffes & champignons. Les Arabes qui ont esté meilleurs potagers que les Grecs, recommandẽt les naueaux: il est vray qu'il y faut tousiours mesler du fenouil ou de l'anis, pource qu'ils sont fort venteux. Les herbes.

Les fruicts cruds & qui ont beaucoup d'humidité nuisent à la veue: on pourra à l'entrée de table vser de pruneaux cuits, & au dessert d'vne poire ou d'vn coin bien cuit pour fermer l'orifice de l'estomach, & empescher que les fumées ne montent. Il ne sera pas mauuais de prendre apres le repas vn peu de fenouil, ou d'anis confit, vn morceau de cotignac, de mirobolans, de noix muscade con- Les fruits.

site. Les figues & les raisins ne sont pas deffendus; si sont bien les noix, les chastaignes, & les oliues trop meures, Voila pour le manger.

Le boire. La quantité. La qualité.

Quant au boire nous y deuons remarquer deux choses, la quantité, & la qualité. Pour la quantité ce grand Medecin Archigenes disoit qu'en toutes maladies des yeux le trop boire estoit dommageable. Pour la qualité, Aristote en ses Problemes escrit, que ceux qui boiuent de l'eau ont la veue plus subtile; Toutefois Auicenne & Rhazis condamnent l'vsage de l'eau, & croy qu'ils ne font pas desplaisir à plusieurs bons compagnons qui aimeroient autant perdre la veuë que le vin. Il faut pour les accorder boire le vin fort trempé & choisir vn petit vin, qui ne soit point piquant, ny vaporeux: les vins doux & nouueaux sont fort fumeux, les gros vins arrestent trop long temps à l'estomac, & enuoyét grande quantité de vapeurs au cerueau. Nous faisons vn vin artificiel de l'euphrase qui est tres-singulier pour la conseruation de la veuë. Arnauld de Villeneufue grand Medecin asseure auoir guary vn vieillard quasi du tout aueugle, auec le seul vsage du vin d'euphrase: oubien on pourra ietter vn bouquet d'euphrasie dans le vin qu'on boit ordinairement, ou comme i'ay desia dit de la pimpernelle, & des fleurs de bourage; car outre ce qu'ils resiouissent par leur couleur la veuë, ils seruiront à purifier les esprits, & reprimer les vapeurs du vin: ce sont herbes assez communes & qu'on trouue en toute saison. Ceux qui ne voudrõt boire du vin vseront d'vn hydromel simple, ou en composeront vn en ceste façon Prenez quinze liures d'eau de cisterne ou de fontaine, vne liure de bon miel, meslez le tout dans vn pot, y adioustant du fenouil de l'euphrase & du macis, enueloppez dans vn nouet le poids d'vn escu, faictes cuire le tout, ostant l'escume du miel iusques à ce que le tiers soit consommé.

Vins artificiels. Hydromel.

Le dormir & veiller.

Au veiller & dormir faut garder vne mediocrité: le dormir trop profond nuit, le dormir du midy rend le visage bouffi, trouble la veuë, & appesantit tout le corps: il faut dormir sur les costez, & la teste assez haute. Les veilles excessiues dissipent les esprits, refroidissent le cerueau, & nuisent infiniment à la veuë.

Il est bon de se coucher trois ou quatre heures apres le souper, & se leuer assez matin; se pourmener par la chambre, tousser, cracher, nettoyer les oreilles, purger le corps de ses excrements ordinaires: & apres il faut peigner la teste tousiours en arriere, la tenir bien nette, & ne deuons pas, comme on a accoustumé, lauer le visage ny les yeux d'eau froide: car le froid est ennemy des yeux & du cerueau: il vaudra mieux y mettre vn peu de vin blanc, auec l'eau de fenouil & d'euphrase tiede.

L'exercice vniuersel.

L'exercice moderé de tout le corps est bon au matin, & ne peut-on viure en santé (comme remarque Hippocrate) si on ne trauaille, pour dissiper les excremens de la troisiesme digestion.

Les particuliers exercices seruiront aussi, comme les frictions de cuisses, & des iambes, pour diuertir les vapeurs qui montent aux yeux.

Exercice particulier des yeux.

Les yeux ont leur particulier exercice: le mouuement trop soudain & circulaire les affoiblit: de les tenir longuement fichez en vn lieu & comme immobiles, cela les lasse encores plus, pource qu'en ce mouuement tonique toutes les fibres des six muscles sont egalement tendues, comme nous voyons aux oiseaux qui se retiennent en l'air, sans bouger. Il est donc meilleur de les mouuoir, pource que les muscles faisans leur action successiuement, se soulagent l'vn l'autre. Il n'est pas bon de lire beaucoup, principalement apres le repas, ny s'amuser



muser à quelque lettre menuë, ou à quelque autre besoigne bien deliée, pource que la faculté & l'organe trauaillent beaucoup apres ces petits objects. Il ne faut point regarder les corps qui se meuuent de vistesse, ny qui tournent en rond.

Toutes passions de l'ame nuisent beaucoup à la veuë, mais entre autres la melancholie & les pleurs. Passions de l'ame.

Le ventre doit estre tousiours lasche en toutes maladies des yeux: ce qu'Hippocrate a remarqué, par l'exemple des ophtalmiques, & de ceux qui ont les yeux chassieux. Que s'il estoit trop paresseux, il le faudra solliciter auec tout plein de petits remedes benings, comme bouillons laxatifs, pruneaux & raisins laxatifs, clysteres lenitifs, & autres. On fait cuire les prunes de damas dans vn syrop auec le senné, l'agaric & le succre: on en prend quatre ou cinq deuant le repas au matin. Le ventre doit estre lasche.

Remedes choisis pour la conseruation de la veuë, & l'ordre qu'on doit obseruer en les appliquant.

Chapitre XIIII.

D'Autant que l'affoiblissement de la veuë vient ordinairement, ou de l'intemperature du cerueau, ou de la mauuaise disposition de l'œil: Le Medecin rationel & methodique doit tousiours auoir esgard à ces deux parties; le cerueau s'il est trop humide doit est desseiché, & l'œil qui est debile doit estre fortifié. Platon en vn de ses Dialogues nous aduertit, qu'il ne faut iamais seicher ny fortifier l'œil par remedes externes, que la teste ne soit premierement purgée. Nous commencerons donc à vuider ceste teste; & pource qu'il est mal-aisé de la bien purger, si tout le corps qui luy enuoye ordinairement des excrements n'est bien net, il faudra choisir vn remede, qui puisse en purgeant le cerueau euacuer doucement tout le corps, & qu'il ait aussi quelque proprieté pour l'œil. La forme des pilules est la plus propre pour cet effect. Les Arabes recommandēt les pilules elephangines, d'agaric, & celles qu'on appelle *lucis maiores & minores*, nous en pourrons dresser vne forme de ceste façon. La purgation de tout le corps & du cerueau.

Prenez de l'aloë bien laué en eau de fenouil, & d'euphrase trois dragmes, de bon agaric vne dragme & demie, de rubarbe vne dragme, d'escorce des mirabolans citrins frottée en huile d'amandes douces quatre scrupules, du senné de leuant bien puluerisé vne dragme, de mastic, gingembre & canelle, de chacun demy scrupule, de trochisques alandal cinq ou six grains pour seruir de pointe, malaxés tout cela auec le suc de fenouil & le sirop de stechas, & en faictes vne masse, de laquelle faudra prendre vne dragme deux fois le mois, ou le soir, ou le matin, ou bien; Prenez de la poudre de hiere deux dragmes, de bon agaric quatre scrupules, du senné vne dragme, de semence d'anis, fenouil, & seseli de chacune demy scrupule, du macis canelle & de la mirrhe, de chacune cinq grains, auec le miel rosat, anthosat, & l'eau de fenouil; faites en vne masse & en prenez vne dragme toutes les semaines. Ceux qui ne peuuent aualer de pilules vseront de ce sirop magistral. Description de pilules.

Prenez racines de feuouil, d'acorus, & d'helenium, de chacune vne once, de Sirop magistral.

feuilles d'euphrase,bethoine,fumetere,mercuriale,cichoree, germendrée, verbene,de chacune vne poignée, vne douzaine de raisins de damas, & autant de prunes,semẽces d'annis & de fenouil deux dragmes,fleurs de sauge, stechas, romarin,& d'euphrase,de chacune vne petite poignée. Faites cuire le tout en eau claire,& l'ayant coulé adioustez y l'expression de trois onces de senné, qui auront infusé long-temps en la susdicte decoction tiede: l'expression d'vn once d'agaric auec vne dragme de girofle,&autant de canelle: Faictes recuire le tout auec suffisante quantité de succre,iusqu'à ce qu'il ait la consistence d'vn syrop bien cuit,aromatisez le auec demy dragme de noix muscade & autãt de la poudre diarhodon. Si on y veut sur la fin mettre de la rhubarbe infusée &fort exprimée le poids de demy once, le syrop n'en sera que meilleur. On en prendra tous les quinze iours la quantité de deux onces,plus ou moins,selõ l'effect qu'on en verra,auec vn bouillon ou auec vne decoction capitale & oculaire.

Clysteres. Les clysteres frequents seruent à toutes maladies des yeux, des aureilles, & de la teste.

Decoctions sudorifiques. Si le cerueau estoit par trop humide,& que la temperature du corps n'y resistast point,l'vsage de l'esquine ou de la salseparille seruiroit beaucoup y adioustant des feuilles d'euphrase & de semence de fenouil: car en consommant les humiditez superflues de tout le corps,il fortifieroit le cerueau & l'œil: ie croy que l'vsage du sasafras qui a l'odeur de l'anis,seroit encore plus propre.

Masticatoire. Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels,on pourroit apres auec plus d'asseurance euacuer le cerueau par la bouche & par le nez,qui sont les conduits ordinaires que Nature a destiné pour son expurgation; I'approuuerois bien plus les masticatoires que les errhines, pource que le nez a vne fort grande cõmunication auec l'œil par le trou du grand angle,de sorte que tirant auec violence quelque suc par le nez,nous pourrions attirer à l'œil qui est la partie malade: c'est aussi l'ordonnance de ce grand Medecin Hippocrate à la seconde sectiõ du sixiesme des Epidemies. Il faut(dit-il) diuertir les defluxions des yeux au palais & à la bouche,il vaudroit donc mieux mascher quelque chose, comme des raisins de damas arrousez d'vne goutte de l'essence de fenouil,ou bien on pourra frotter le palais auec ladite essence,& sa vapeur montant iusques au cerueau & à l'œil,les fortifiera,& ne laissera pas d'attirer.

Frictiõs de la teste. Les frictions de la teste faites en arriere auec des sachets, les parfuns, & les bonnets artificiels que nous descrirons au chapitre du catarrhe euacueront le cerueau par insensible transpiration.

Ventouses. Hippocrate aux maladies des yeux applique des ventouses au col,à l'occiput, aux espaules & aux fesses.

Cauteres. Il ne faut pas oublier pour l'euacuation particuliere de la teste les cauteres: il est vray que les Medecins ne sont pas d'accord du lieu où lon les doit mettre. Il y en a qui les appliquent au dessus de la teste, mais ie tiens cet endroit vn peu suspect,& en ay veu arriuer de fascheux accidents,à cause du pericrane qui peut estre bruslé si le caustique penetre trop: i'amerois mieux le mettre au derriere, car la reuulsion en seroit meilleure, & puis il est tout certain que la source de

Belle obseruation de l'origine des nerf. tous les nerfs est au derriere; c'est vne tres-belle obseruation,& que fort peu de gens ont remarquée,ie l'ay souuẽt mõstrée aux anatomies publiques & priuées. Il y a vn Medecin Italien qui se vante d'en auoir esté le premier autheur, mais

Lieu propre pour appliquer les cauteres. i'auois leu il y a long-tẽps ceste obseruatiõ dãs Hippocrate au liure de la nature des os. Ce cautere se doit appliquer non pas sur l'occiput, car il n'ẽ sortiroit rien

mais entre la premiere & seconde vertebre : c'est là aussi où lon met ordinairement les setons. Aux maladies inueterées des yeux i'approuuerois pour la deriuation, les cauteres appliquez derriere l'aureille, pource que les rameaux iugulaires & carotides, d'où viennent toutes les veines & arteres externes de l'œil, passent par là. Voila, à mon aduis, les moyens les plus propres pour l'euacuation tant sensible qu'insensible de tout le corps, de la teste & des yeux. Ie n'ay point parlé de la saignée, pource qu'elle n'a point de lieu icy, & tant s'en faut qu'elle puisse profiter à ceux qui ont la veuë debile, qu'elle l'affoiblit d'auãtage, euacuant le sang, qui est le thresor de nature & le suc qu'elle cherit le plus. Aux grandes douleurs, inflammations, & defluxions soudaines, elle peut seruir. La saignée.

Apres l'euacuation il faut penser à fortifier le cerueau & l'œil, & à cela seruirõt les opiates, tablettes, & poudres qui ont proprieté d'esclaircir & fortifier la veuë, la theriaque & le mithridat sont fort recommandez à ceux qui ont le cerueau & les yeux fort humides.

Les conserues aussi des fleurs de bethoine, de sauge, de romarin, & d'euphrase. On pourra composer vne opiate à la façon qui s'ensuit. Remedes pour fortifier & esguiser la veue.

Prenez des conserues des fleurs d'euphrase, de bethoine & de romarin, de chacune vne once, de theriaque vieille trois dragmes, conserue de roses demie once, de la poudre de diarhodon vne dragme & demie, du macis deux scrupules, auec le syrop de conserue de citron, en faut former vne opiate, & en prẽdre bien souuent le matin au sortir du lict. Opiate.

On pourra aussi faire vne confection auec deux onces de succre rosat, & autant de succre boragenat, auec deux dragmes de la poudre diarhodon, & demy dragme de poudre d'euphrase, bethoine & fenouil, qu'on pourra prendre le matin.

Le soir en s'allant coucher on vsera de certaines poudres, afin que leur force soit portée auec la vapeur des viandes. Prenez trois dragmes d'euphrase, deux dragmes de fenouil, vne dragme d'anis & de seseli, deux scrupules de macis, & autant de canelle, girofle, demy dragme de semence de ruë & du chamedrys, vne dragme de semence de piuoine, de succre rosat tant qu'il en faudra : faictes en vne poudre bien subtile, & en prenez vne cuillerée à l'heure de vostre coucher. Poudre pour prendre le soir.

On peut aussi apres le repas vser de poudres digestiues auec la coriandre, le fenouil, les roses rouges, le corail, les perles, l'euphrase, le macis, & le succre rosat, ou bien vser de ce condit. Poudre digestiue.

Prenez du fenouil & de coriandre confits, de chacun demie once, d'escorce de citrons, & mirabolans confits de chacun deux dragmes, de l'euphrase seiche vne dragme, du macis demy dragme, du succre rosat tant qu'il en faudra: faictes en vn condit, duquel prendrez vne cuillerée apres chaque repas. Condit.

Les Arabes recommandent fort ceste poudre pour en vser apres les repas : Prenez vne dragme des trochisques des viperes, quatre scrupules de poudre d'euphrase, 2. scrupules, de fenouil doux, vn scrupule des pierres qui se treuuent dans les yeux du brochet, quatre once de sucre rosat, & en faites vne pouldre.

Voyla quant aux remedes internes qui seruent pour esclaircir & fortifier la veuë : il faut maintenant venir aux externes, qui sont les eaux, collyres, vnguẽts. Il y en a vne infinité de receptes, mais i'en veux mettre trois ou quatre des plus exquises & qui sont experimentées, on se lauera le matin les yeux de ces eaux distillées. Remedes externes.

Eau distillée. Prenez les sommitez de fenouil, de ruë, euphrase, verueine, tormentile, bethoine, roses sauuages, de l'anagalis masle, pimpernelle, esclaire, agrimoine, cheure-feuille, hysope des mōtagnes, du siler des montagnes, de chacune deux bonnes poignées, couppez toutes ces herbes bien menu, & les faites infuser premieremēt au vin blanc, puis en l'vrine d'vn ieune garçō bien sain, & pour la troisiesme fois dans le laict de femme: en fin dans du bon miel, & apres faites distiller tout cela, & gardez bien soigneusement ceste eau, iettez en tous les matins vne goutte dans l'œil.

On pourra aussi tous les matins se lauer les yeux d'vn vin dans lequel on aura fait bouillir du fenouil, de l'euphrase, & vn peu des mirabolans chebules.

Autre eau. On fait vn eau des sucs d'anagalis masle, de fenouil, verueine, pimpernelle, germandrée, esclaire, rue: on y met apres du girofle, du macis, de la noix muscade, deux ou trois dragmes, & ayant fait infuser le tout dans du vin blanc, on le faict distiller auec du bon miel.

Remede propre pour la veue. Ie trouue ce remede que ie vay descrire fort bon pour conseruer & fortifier la veuë. Prenez de l'eau d'euphrase & de roses bien distillée 4. onces, ayez apres deux ou trois petits nouets dans lesquels il y ait vne dragme & demie de tuthie bien preparée & vn scrupule de bon aloës: trempez ces nouëts dans les eaux susdites, & en lauez tous les soirs vos yeux.

L'eau du pain excellente. L'eau qu'on appelle du pain est tres-excellente: on fait vne paste auec de la farine où il y a beaucoup de son, & de poudres de ruë, fenouil, & de l'esclaire qu'on appelle grande chelidoine: de ceste paste on en fait vn grand pain qu'on fait cuire au four, estant cuit tout aussi tost on le fend en deux, & le met on entre deux plats d'argent ou d'estain fort biē fermez, de sorte que la vapeur n'en puisse sortir, il en sort vne eau que l'on doit conseruer pour les yeux, l'extraction du fenogrec auec le miel est fort recommandée.

L'eau distillée des fleurs bleuës qu'on appelle bleuets qui croissent parmy les bleds est excellente pour la conseruation de la veuë.

On prend aussi la tige du fenouil vn peu au dessus de la racine, on la couppe & la remplit-on de la poudre du succre candi, il en sort vne liqueur qui est singuliere pour les yeux.

Ie loüe fort l'vsage de ceste eau que ie vay descrire.

Eau. Prenez vne liure & demie de vin blanc, & autāt de bōne eau rose, vne once de tuthie biē preparée, demie once d'escorce de muguette appellée macis: mettez tout cela ensemble dans vne fiole de verre bien bouchée, & l'exposez au soleil ardant l'espace de vingt iours, la remuāt tous les iours iusques à ce qu'elle deuiēne bien claire.

Onguent pour les yeux. Il y a vn onguent singulier pour la conseruation des yeux.

Prenez deux onces de graisse de pourceau bien recente, faites la temper dans l'eau rose l'espace de six heures, puis relauez-la par douze fois differentes, auec du vin blanc du meilleur que pourrez trouuer, par l'espace de cinq ou six heures, adioustez apres à ceste graisse de la tuthie bien preparée & fort subtilemēt puluerisée vne once, de la pierre hematites bien lauée vn scrupule, d'aloes bien laué & puluerisé 12. grains, de perles puluerisées trois grains: incorporez le tout ensemble auec vn peu d'eau de fenouil, & en faites vn onguent, duquel en mettrez fort peu aux deux coins des yeux. Il y a tout plain d'autres remedes externes qui peuuent seruir aux yeux, comme coilires & poudres qu'on souffle dedans, mais ie ne les trouue point si à propos que les eaux.

Les Arabes vsent pour la conseruation de la veuë des lauemens de teste, mais il n'est pas trop bon au mal des yeux d'emouuoir le cerueau : le lauemét se pourra faire en ceste façon. Prenez de la lexiue faite des cendres de serment, de fueilles de stechas, bethoine, euphrase, chelidoine, chamomille, de chacune vne poignée, d'agaric & mirabolans, chebules, liez en vn drapeau, de chacun deux dragmes, faites bouillir le tout iusqu'à la consomption de la quatriesme partie; & en lauez, la teste, oubien prenez de l'euphrase seichée & la reduisez en cendre, y iettant de l'eau d'eufrase, & en faites vne lexiue. Lauement de teste.

Voila les moyens auec lesquels nous conseruerons la veuë, principalement si la diminution vient d'vne trop grande humidité du cerueau & des yeux, comme est celle de Madame la Duchesse d'Vsez, à qui ce discours est particulierement dedié. Ie ne descris point les remedes qui sont appropriez à chaque maladie de l'œil, il me faudroit employer trop de temps, i'ay voulu seulement dresser ce regime general qui seruira de patron pour les autres maladies. Monsieur Guillemeau Chirurgien du Roy en a fait vn traicté fort docte, auquel on trouuera les plus exquis remedes des anciens & modernes autheurs: Ie renuoiray donc le lecteur à son liure qui est en langue vulgaire.

Fin du premier discours.





SECOND DISCOVRS. AVQVEL EST TRAICTE DES MALADIES MELANCHOLIQVES, ET DV MOYEN DE LES GVARIR.

Que l'homme est vn animal diuin & politique, ayant trois puissances nobles particulieres, l'imagination, le discours, & la memoire.

Chapitre Premier.



E Sarrasin Abdalas estant importuné, & comme forcé de dire, qu'est-ce qu'il trouuoit de plus admirable au monde, respondit en fin brauement, que l'homme seul estoit par dessus toute merueille. Responce à la verité digne d'vn grand Philosophe, & non d'vn homme barbare; Car l'homme ayant en son ame grauée l'image de Dieu, & representãt en son corps le modelle de l'vniuers, peut en vn instãt se transformer en tout cõme vn Protée, ou receuoir en vn moment comme vn chameleon l'impression de mille couleurs. Phauorin ne recognoist rien de grand en la terre que l'hõme; les sages d'Ægypte l'ont voulu honorer du tiltre de Dieu mortel; Mercure trois fois grand l'appelle animal plein de diuinité, messager des Dieux, seigneur des choses inferieures, familier des superieures; Pythagoras Mesure de toutes choses; Synesius Orizõ des choses corporelles & incorporelles; Zoroaster par admiration le publie par tout, Effort & miracle de nature; Platon Merueille des merueilles; Aristote, Animal politique plein de raison & de conseil qui est tout; ayant tout par puissance, nõ pas materiellemẽt, cõme vouloit Empedocle, mais par reception des especes: Pline, ioüet de la nature, tableau de l'vniuers, abregé du grand monde. Parmy les Theologiens il y en a qui l'ont appellé, toute creature, d'autant qu'il a communicatiõ auec tout ce qui est creé, il a l'estre auec les pierres, la vie auec les plantes, le sentiment auec les bestes, l'intellect auec les Anges, Les autres l'ont honoré de ce beau tiltre de gouuerneur vniuersel, qui tient toutes les creatures soubs son Empire, à qui tout obeit, & pour qui tout l'vniuers est creé: c'est en somme le chef d'œuure de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Or ceste excellence qui le fait reluire sur tous, ne despend point de son corps, encores que ce soit le mieux formé, le

Louange de l'hõme.

D'où vient l'excellence de l'homme.

plus temperé, & le mieux proportionné qui soit au monde, seruant aux autres d'vne reigle de Polyclete, & aux architectes comme d'vn exemplaire pour tous leurs bastimens; ceste noblesse, dis-ie, ne prouient pas du corps qui est materiel & corruptible, son extraction vient de plus haut; c'est l'ame seule qui l'annoblit, forme du tout celeste & diuine, qui ne sort pas de la puissance de la matiere, comme celle des plantes & des bestes: Elle est creée de Dieu, & vient du ciel, pour gouuerner le corps aussi tost qu'il est organisé, ses actions nous rendent assez de preuue de sa noblesse, car outre la faculté vegetatiue & sensitiue, elle a trois puissances particulieres qui l'esleuent par-dessus les autres animaux, l'imagination, la raison & la memoire. La raison est la souueraine, les deux autres pource qu'elles la seruent ordinairement, l'vne de rapporteur, l'autre de greffier, iouyssent des priuileges de noblesse, logent dans la maison Royale, & tout aupres de la raison, l'vne en son anti-chambre, l'autre en son cabinet. L'imagination represente à l'intellect tous les objects qu'elle a receu du sens commun, & rapporte ce que les espions ont descouuert: Sur ce rapport l'intellect prend ses conclusions, qui sont bien souuent fausses quand l'imagination rapporte infidelement. Et tout ainsi que les plus aduisez Capitaines font bien souuent de foles entreprises sur vn faux aduertissement; ainsi la raison fait bien souuent de fols discours sur le faux rapport de la fantasie.

L'excellence de l'homme.

Les trois puissances nobles de l'ame.

L'imagination.

Il y a certains Philosophes Grecs qui ont voulu oster ce tiltre de noblesse à l'imagination, & se sont efforcez de la rendre aussi vile que les autres operations sensibles: i'en ay autresfois leu deux opinions: la premiere est de ceux qui pensent que l'imagination ne differe pas du sens commun: l'autre est de ceux qui disent que l'imagination est aussi bien commune aux bestes qu'aux hommes; cela estant, qu'on ne la doit point appeller noble. Mais ie feray voir à vn chacun comme ils se sont lourdement abusez.

Opiniō des Grecs contre la noblesse de l'imagination.

Erreurs de ces Philosophes.

Tous ceux qui se sont meslez de bien philosopher, tiennent pour resolu que l'imagination est quelque chose de plus que le sens commun ou interieur, qui iuge de tous les objects externes, & auquel comme au centre se rapportent toutes les especes sensibles: car le sens commun reçoit les especes en mesme temps que les sens externes, & auec la puissance (s'il faut parler en termes scholastiques) reale de l'object, mais l'imagination les reçoit & retient sans la presence de l'object; L'imagination compose & ioinct les especes ensemble, cōme de l'or & de la montagne elle feint vne montagne d'or, ce que le sens commun ne peut faire: Le sens interieur ne peut comprendre que ce qui est apperceu par les sens externes, mais l'imagination passe plus outre: car la brebis ayant veu le loup, le fuit tout aussi tost, comme son ennemy: ceste inimitié ne se cognoist pas par le sens, ce n'est pas vn object sensible, il n'y a que l'imagination qui la cognoisse. C'est doncques vne puissance bien differente du sens commun, qui se trouue veritablement aux bestes, mais elle ne s'y trouue pas en mesme degré de perfection qu'aux hōmes. Ie veux qu'vn chacun voye la difference qu'il y a entre l'imagination des bestes, & celle des hommes. L'imagination des bestes ne leur sert que pour suiure les mouuemens & passiōs de l'appetit, & n'est addonnée qu'à la pratique, c'est à dire, ou à la poursuite de ce qui leur sert, ou à la fuite de ce qui leur peut nuire: L'imagination de l'homme sert & à la pratique & à la contemplation. L'imagination des bestes ne peut feindre aucune image, sinon entant qu'elle luy est presente; l'hōme a la liberté de conceuoir ce qu'il luy plaist, & encores qu'il n'ayt d'objects presens, il en va prendre dans

Differences entre l'imagination & le sens commun.

Difference entre l'imagination de l'homme & celle des bestes.

Premiere.

Seconde.

le thresor qui est la memoire tant qu'il luy plaist. Les bestes imaginent seulement quand elles sont en exercice, & non pas hors de l'œuure; l'homme en tout temps & en toute heure peut imaginer. La beste ayant imaginé, se meut tout aussi tost, & poursuit ce à quoy son appetit l'incite; l'homme ne suit pas tousiours les mouuemens de son appetit, il a la raison qui l'arreste, & recognoist bien souuent sa faute. L'imagination des bestes ne compose point des montagnes d'or, ne forge point de chimeres, & d'asnes volans, comme fait celle de l'homme. En fin l'imagination de l'homme semble participer de quelque discours auec l'intellect, car ayant veu vn lion peint, il recognoist qu'il n'en faut auoir peur, & se ioignant en mesme instant auec la raison se rasseure. Voila comme l'imagination de l'homme s'esleue sur celle des bestes, & pourquoy ie la mets au rang des puissances nobles de l'ame. Les Arabes l'ont tellemẽt exaltée, qu'ils ont creu que l'ame, par la vertu de l'imaginatiõ, pouuoit faire des miracles, percer les cieux, forcer les élemens, planer les monts, & montagner les pleines: bref, qu'elle tenoit sujettes & soubs son empire toutes les formes materielles, ils appelloient ces ames ennoblies: C'est donc la premiere puissance de l'ame que l'imagination.

Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Vertus de l'imagination.

L'intellect suit apres, qui s'esueille par le rapport de l'imagination, qui rend les choses sensibles, vniuerselles, qui discourt & prend les conclusions, qui procede des effects aux causes, & des commencemens par les moyens, iusques aux fins. Les Philosophes ont distingué cét intellect au passible, & à l'agent: le passible ou patient est celuy qui reçoit les especes toutes pures & despouillées de leur matiere, & qui est comme le sujet de toutes les formes: l'agent est cõme vne lumiere qui esclaire & parfait le patient: de sorte que l'vn sert comme de matiere, & l'autre de forme, & de tous deux est faite la raison, partie souueraine de l'ame, particuliere à l'homme, qui peut beaucoup sans le corps, & à qui le corps sert bien souuent d'empeschement; seule immaterielle, impassible, immortelle, differente des sens & de toutes actions corporelles, pource que le sens se corrompt par vn object excellent, comme l'ouye par vn son impetueux, le goust par vne saueur extréme, la veuë par vne blancheur excessiue, tesmoing en est le Tyran de Sicile, qui aueugloit par cét artifice tous ses prisonniers; mais l'entendement, plus l'object est excellent, plus il se rend parfait, & s'ennoblit, la contemplation des choses hautes & diuines le rauit, c'est son plus grand contentement, c'est tout son souuerain bien. C'est ceste seule puissance qui croist à mesure que le corps decline, qui monstre sa vigueur lors que les membres defaillent, qui se tend & roidit lors que tous les sens sont laschez, qui voltige par l'air & se pourmene par l'vniuers lors que le corps est immobile, qui nous fait en dormant bien souuẽt voir quelques rayons de sa diuinité, predisant les choses futures, & si elle n'est estouffée des vapeurs gourmandes, s'esleue par-dessus tout le monde, & par-dessus sa nature propre; voit la gloire Angelique & les mysteres du Ciel. En fin la raison ayant voltigé par tout, discouru & conceu vn million de belles idées, ne les pouuant plus retenir, les donne en garde à la memoire, qui est la fidele greffiere, où sont mis comme en depost tous les plus precieux thresors de l'ame; c'est ceste riche tresoriere qui enferme en vn seul cabinet toutes les sciences, & tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde, qui loge tout sans rien confondre, qui remarque le temps, les circonstances, & l'ordre, & qui est (comme dit Platon) vn reseruoir du flux perpetuel de l'entendemẽt: ceste puissance se nomme reminiscence, & est particuliere à l'hõme:

La seconde puissance de l'ame, qui est l'intellect. Intellect passible. L'agent. La raison. Comme la raison differe de sens. La memoire.

car les bestes ont bien quelque espece de memoire, mais elles ne se ressouuiennent pas du temps, de l'ordre & des circonstances, cela ne se peut faire sans syllogisme. Voila donc l'ame de l'homme accompagnée de ces trois puissances nobles, de l'imagination, de la raison, & de la memoire, qui se sont toutes trois logées en vn mesme palais, & dans ceste tour ronde que nous appellons teste: mais si c'est par tout le cerueau egalement, ou si chacune a sa chambre à part, on n'en est pas trop resolu. Ie sçay bien qu'il y a vne grande querelle entre les Medecins Grecs & Arabes pour les logis de ces trois princesses, & qu'on ne les a point encores peu accorder: les Grecs les veulent loger par tout le cerueau: les Arabes donnent à chacune son quartier: les Grecs soustiennent que par tout où est la raison, l'imagination l'accompagne, & la memoire aussi, & que toutes trois sont aussi bien au deuant qu'au derriere: bref, qu'elles sont toutes par tout le cerueau, & toutes en chaque partie d'iceluy. Ils alleguent pour vne de leurs principales deffenses, que l'action similaire est toute par tout son subject, cõme la nourriture est par tout l'os egalemét, & en quelque partie de l'os que ce soit, tu y trouueras tousiours ces quatre facultez, l'attractrice, retétrice, cõcoctrice & expultrice. Les Arabes veulét au contraire que chacune de ces puissances ait son siege particulier: il y a de fort belles raisons pour leur party. Premieremét il est tout certain qu'il y a plusieurs chambrettes dans le cerueau, que les Anatomistes appellent ventricules; ces chambres ne sont pas inutiles, & ne peut-on penser qu'elles soient faictes pour autre vsage que pour loger ces trois puissances; l'imagination doit estre logée aux premieres, la raison à celle du milieu, la memoire à celle du derriere: l'apparence y est fort grande; car l'imagination reçoit tous les objects sensibles, elle doit donc estre fort pres du sens: or est-il que tous les sens sont au-deuant de la teste; l'imagination presente tous ces objects à la raison qui les rend immateriels & vniuersels, il faut donc la loger de suitte. La raison s'estant quelque temps seruie de ces belles idées, les donne en garde à la memoire; il faut donc qu'elle soit au derriere & comme dans son cabinet. D'auantage, l'imagination se faisant par reception, doit auoir son siege en la plus molle partie du cerueau, d'autant que l'impression des images se fait plus aisément en vn corps mol; la memoire qui doit retenir & conseruer les especes, demande vne partie plus dure, autrement l'image seroit aussi tost effacée que tracée: la raison, comme la plus noble, doit estre logée en la partie du cerueau qui est la plus temperée. Or il n'y a point de doute que la partie anterieure du cerueau ne soit la plus molle, celle du derriere la plus dure, & celle du milieu la plus temperée: il faut donc croire que l'imaginatiõ est au milieu, & la memoire au derriere.

Opiniõs differẽtes touchãt le siege de ces trois puissãces.

Les Grecs les logent par tout le cerueau.

Opinion des Arabes contraire.

Raison.

Seconde.

Les Philosophes qui ont escrit de la physionomie, disent que ceux qui ont le derriere de la teste bien eminent ont la memoire fort heureuse: ceux qui ont le front grand, fort esleué & cõme en bosse, ont l'imaginatiue tres-belle: & ceux à qui les deux eminences defaillent, sont stupides, sans imagination & sans memoire. Si nous voulons (dit Aristote en ses Problémes) bien imaginer, nous ridons le front & le retirons en haut: si nous voulons nous ressouuenir de quelque chose, nous baissons la teste, & nous frottons au derriere, qui monstre bien que l'imagination est au deuant, & la memoire au derriere. On a bien souuent remarqué que le derriere de la teste estant blessé, la memoire s'en est perduë tout à l'instant. I'adjousteray pour fortifier le party des Arabes, que la forme & capacité des ventres du cerueau semble monstrer au doigt le siege de ces trois

Troisiesme.

Quatriesme.

Cinquiesme.

Sixiesme.

puissances. Le quatriesme ventre a la forme pointuë, afin que les especes soient plus vnies, & que la reflexion se puisse mieux faire au troisiesme, où est la raison: les deux premiers sont les plus capables, pource qu'ils reçoiuent les premiers objects qui ne sont pas encore purifiez: celuy du milieu estoit le plus propre pour la raison, d'autant qu'elle pourroit receuoir les images des deux premiers, & les ayant oubliées, les rechercher comme dans ses plus secrets archifs au dernier. En fin ce qui a fait opiniastrer les Arabes de soustenir que ces trois puissances auoient leur logis à part, est qu'ils ont souuét remarqué qu'vne des trois pouuoit estre offensée, sans que l'autre le fust; l'imagination est bien souuent deprauée, la raison demeurant en son entier, & au contraire; combien y a-il de phrenetiques & de melancholiques qui discourent tres bien auec leurs foles & vaines imaginations: Galien recite deux histoires de deux phrenetiques, l'vn desquels auoit l'imagination troublée, & la raison du tout entiere; l'autre auoit l'imagination entiere, & la raison troublée. Nous en voyons vne infinité qui perdent du tout la memoire, & ne laissent pas de bien discourir. Thucydide raconte qu'en ceste grande peste qui depeupla quasi toute la Grece, il y eust plus d'vn milion qui oublierent tout iusqu'à leur nom propre, & pour cela ils ne deuindrent pas fols. Massala Coruin sortant d'vne maladie, n'eut pas souuenance de son nom propre. Trapezonce fut fort sçauant estant ieune, mais approchãt de sa vieillesse, oublia tout entierement. Puis donc qu'vne de ces puissances peut estre separément offensée, il faut croire qu'elles ont chacune leur siege particulier. Si c'estoit à moy à vuider ceste querelle, ie dirois que les Grecs ont plus subtilement philosophé, & que leur opinion est la plus veritable: mais que celle des Arabes sera tousiours la plus suiuie du vulgaire, pour auoir plus d'apparence. Ie n'enfonceray pas ceste dispute plus auant: il me suffit de faire voir que l'ame a trois puissances nobles qui logent toutes dans le cerueau, qui font paroistre l'homme admirable sur toutes les creatures, qui le rendent capable de gouuerner tout le monde, & qui luy donnent le tiltre d'animal sociable ou politique.

Septiesme.

Conclusion.

Que cét animal plein de diuinité s'abbaisse par fois tellement, & se depraue par vne infinité de maladies, qu'il deuient comme beste.

Chapitre II.



IE viens d'esleuer l'homme iusqu'au plus haut degré de sa gloire, le voila le plus accomply d'entre les animaux; ayant, comme i'ay dit, en son ame grauée l'image de Dieu, & en son corps le modele de l'vniuers. Ie le veux maintenãt representer le plus chetif & miserable animal du monde, despouillé de toutes ses graces, priué de iugemẽt, de raison, & de conseil, ennemy des hommes & du Soleil, errant & vagabond par les lieux solitaires: bref, tellement depraué, qu'il n'a plus rien de l'homme. Ceste deprauation se voit bien souuent en l'ame seule, le corps demeurant sain & sans tache: comme quand l'homme, par sa malicieuse volonté deuenu apostat, efface le diuin charactere, & vient auec l'ordure du peché polluer le sainct temple de Dieu, quand par vn appetit desreiglé il se laisse tellement transporter à ses passions, comme à la cholere, haine, & gourmandise, qu'il deuient plus furieux qu'vn lyon, plus inhumain qu'vn tygre, plus

Misere de l'hõme.

Deprauation de l'ame seule.

ord & vilain qu'vn pourceau. Ie n'entreprens point de corriger ceste deprauation, ie laisse ce discours aux Theologiens: Qu'on lise la Philosophie morale, on y trouuera de fort beaux enseignemés pour moderer ces folles passions. Ie viens à l'autre deprauation qui est forcée, & qui peut arriuer aux plus religieux, quand le corps, qui est comme le vaisseau de l'ame, est tellement alteré & corrompu, que toutes ses plus nobles puissances en sont deprauées, les sens paroissent tous esgarez, les mouuemens desreiglez, l'imagination troublée, les discours fols & temeraires, la memoire du tout volage. La premiere deprauation merite chastiment, comme estant malicieuse & volontaire: mais celle-cy qui vient par force, & est causée de la violence des maladies, merite qu'vn chacun en aye compassió.

Deprauation qui viét par le vice du corps.

Or les maladies qui assaillent plus viuement nostre ame, & qui la rendent prisonniere aux deux puissances inferieures, sont trois, la phrenesie, manie, & melancholie. Contemple les actions d'vn phrenetique, ou d'vn maniaque, tu n'y trouueras rien de l'homme; il mord, il hurle, il mugle vne voix sauuage, roue ses yeux ardents, herisse ses cheueux, se precipite par tout, & bien souuent se tuë. Regarde comme vn melancholique se laisse par fois tellement abbaisser, qu'il se rend compagnon des bestes, & n'aime que les lieux solitaires. Ie m'en vay te le pourtraire au vif, & tu iugeras lors quel il est. Le vray melancholique (i'entends celuy qui a la maladie au cerueau) est ordinairemét sans cœur, tousiours craintif & tremblottãt, ayant peur de tout, & se faisant peur à soy-mesme, cõme la beste qui se mire; il veut fuyr, & ne peut marcher, il va par tout souspirant & sanglottãt, auec vne tristesse inseparable qui se change souuét en desespoir, il est en perpetuelle inquietude de corps & d'esprit, il a les veilles qui le consument d'vn costé, & le dormir qui le bourelle de l'autre: car s'il pense donner tréue à ses passions par quelque repos, aussi tost qu'il veut fermer la paupiere, le voila assailly d'vn million de phantosmes & spectres hydeux, de fantasques chimeres, de songes effroyables; s'il veut appeller quelqu'vn à son secours, la voix s'arreste tout court, & ne peut parler qu'en begayant: il ne peut viure en compagnie; bref, c'est vn animal sauuage, ombrageux, soupçonneux, solitaire, ennemy du Soleil, à qui rien ne peut plaire que le seul desplaisir qui se forge mille fausses & vaines imaginations.

Maladies qui attaquent l'ame.

Belle description du melãcholique.

Or iuge maintenant si les tiltres que i'ay donné cy-deuant à l'homme, l'appellant animal diuin & politique, peuuent compatir auec le melãcholique. Ne pense point pour tout cela (ô Athée) conclurre que nostre ame souffre quelque chose en son essence, & par consequent qu'elle soit corruptible: elle ne s'altere iamais, & ne peut rien patir, c'est son organe qui est mal disposé. Tu le pourras, si tu le veux, entendre, par la comparaison du Soleil; tout ainsi comme le Soleil ne sent iamais diminution en sa clairté, encore qu'il semble souuent s'obscurcir & s'esclipser; mais c'est ou l'espaisseur des nuës, ou la Lune qui se met entre-deux: ainsi nostre ame semble souuent patir, mais c'est son instrumét qui n'est pas bien disposé. Il y a vn beau texte dans Hippocrate, à la fin du premier liure de la diete, qui merite d'estre graué en lettres d'or. Nostre ame, dit-il, ne se peut changer en son essence, ny par le boire, ny par le manger, ny par aucun excez; il faut rapporter la cause de toutes ses alterations, ou aux esprits auec lesquels elle se mesle, ou aux vaisseaux par lesquels elle s'escoule. Or l'organe de ces puissances nobles est le cerueau, qui est consideré du Medecin, ou comme partie similaire, & sa santé consiste en la bonne temperature, ou comme organique, & sa santé gist en la conformation loüable de son corps & des cauitez.

Contre les Athées qui pensent l'ame mortelle.

Beau passage pour l'immortalité.

Pour les actiõs de l'ame, la temperature & la conformation sont requises.

Toutes les deux sont necessaires pour l'exercice de ces trois facultez : Il est vray que Galien attribuë plus à la temperature qu'à la conformation, & en vn liure tout entier soustiét fort & ferme que les mœurs de l'ame suiuent la temperature du corps, tu le verras au chapitre suiuant. Ie ne veux pas toutesfois tant attribuer à la temperature ou à la conformation, qu'ils puissent du tout forcer nostre ame; car ces mœurs qui sont naturelles & comme nées auec nous, se peuuent corriger par les mœurs que les Philosophes nomment acquises. L'histoire de Socrate se fait assez paroistre. Zopyre grand Philosophe, qui se mesloit de iuger & cögnoistre à la simple veuë, les mœurs d'vn chacun, comme il eust vn iour contemplé Socrate lisant, estant fort importuné de tous les assistans de dire ce qu'il luy en sembloit, respondit en fin qu'il l'auoit recogneu pour le plus corrompu & vicieux homme du monde. Le rapport en fut soudain fait à Socrate par l'vn de ses disciples, qui se moquoit de Zopyre. Lors Socrate par admiration s'escria, ô le grand Philosophe! il a du tout recogneu mes humeurs; i'estois de mon naturel enclin à tous ces vices, mais la Philosophie morale m'en a destourné : Et à la verité Socrate auoit vne teste fort longue, & mal figurée, le visage difforme, le nez retroussé. Ces mœurs donc naturelles qui viennent de la temperature & conformation du corps, pourueu que ces deux vices ne soient excessifs, comme aux melancholiques, peuuent estre domptées & corrigées par les mœurs que nous acquerons par la Philosophie morale, par la lecture des beaux liures, & par la frequentation des hommes vertueux.

Les mœurs naturelles se peuuent corriger par les acquises.

Histoire tres-belle de Zopyre & de Socrate.

Qui sont ceux qu'on appelle melancholiques, & comment on doit distinguer les melancholiques malades d'auec les sains.

Chapitre III.



OVS ceux que nous appellons melancholiques ne sont pas trauaillez de ceste miserable passion, que l'on appelle melancholie : il y a des complexions melancholiques qui sont dans les bornes & limites de la santé, laquelle (si nous croyons les anciens) a vne fort grande estenduë. Il faut donc pour traicter ce subject methodiquement, distinguer premierement toutes les differences des melancholiques, afin que la similitude des noms ne trouble la suite de nostre discours. C'est vne chose toute resoluë en la medecine, qu'il y a quatre humeurs en nostre corps, le sang, le phlegme, la cholere, & l'humeur melancholique, qui se trouuent en tout temps, en tout aage, & en toute saison meslées, & confuses ensemble dans les veines, mais inégalement : car tout ainsi qu'on ne peut trouuer vn corps auquel les quatres elemens soient egalement mixtionnez, & qu'il n'y a point de temperament au monde auquel les quatre qualitez contraires soient en tout & par tout egales, mais il faut qu'il y en ayt tousiours vne qui surpasse : ainsi ne se peut-il voir vn animal parfait auquel les quatre humeurs soient egalement mixtionnées, il y en a tousiours vne qui domine, c'est celle qui donne le nom à la complexion : si le sang surpasse les autres, on appelle ceste complexion sanguine : si le phlegme, phlegmatique : si la cholere, cholerique, ou bilieuse : si la melancholie, melancholique. Ces quatre humeurs, si elles ne sont par trop excessiues, peuuent fort aisément compatir auec la santé, car elles n'offencent pas les actions du corps sensiblement. Il est bien

Il y a quatre humeurs en nos corps.

Il y a tousiours vne humeur qui domine.

bien vray que chaque complexion produit ses effects differens, qui rendent les actions de l'ame plus viues ou plus pesantes. Les phlegmatiques sont ordinairement stupides & lourds, ont le iugement tardif, & toutes les puissances nobles de l'ame cõme endormies, pource que la substance de leur cerueau est trop crasse, & les esprits qui s'y engendrent trop grossiers : ceux-là ne sont point propres aux grandes charges, ny capables des belles sciences ; il ne leur faut qu'vn lict & vne marmitte. Les sanguins sont nais pour la societé, ils sont quasi tousiours amoureux, aymét à rire & à plaisanter : c'est la plus belle complexion pour la santé & pour viure longuement, d'autant qu'elle a les deux principales de la vie, qui sont la chaleur & l'humidité, mais ils ne sont pas si capables des grandes charges, ny des hautes & difficiles entreprises, pource qu'ils sont impatiens, & ne peuuent s'occuper long temps à vne chose, estans ordinairement distraits par les sens & par les delices, ausquelles naturellement ils sont adonnez. Les bilieux ou choleriques, pource qu'ils sont chauds & secs, ont l'entendemét subtil & plein de gentilles inuentiõs : mais ils ne s'enfoncent gueres aux profondes contemplations, il ne leur faut pas mettre en main des affaires où la longueur & le trauail du corps y soient requis, ils n'y sçauroient vaquer : le corps & les esprits les empeschent : leurs esprits sont dissipables pour la tenuité, & leurs corps debiles ne peuuent endurer longues veilles : i'adiousteray ce que dict Aristote en ses Morales, qu'ils ayment la varieté des objects ; & pour cette occasion ne sont pas si propres aux deliberations d'importance. Les melancholiques sont tenus pour les plus capables des grandes charges & hautes entreprises. Aristote en ses Problémes escrit, que les melancholiques sont les plus ingenieux, mais il faut entendre sainement ce passage, car il y a plusieurs especes de melancholie ; il y en a vne qui est du tout grossiere & terrestre, froide & seiche ; il y en a vne autre qui est chaude & aduste, on la nommé *atrabilis* ; il y en a encores vne qui est meslée auec vn peu de sang, ayant toutesfois plus de seicheresse que d'humidité. Celle qui est froide & terrestre, rend les hommes du tout grossiers & tardifs en toutes leurs actions, & du corps & de l'ame, timides, paresseux, & sans entendement ; on l'appelle melancholie asinine : celle qui est chaude & bruslée rend les hommes furieux, & incapables de toutes charges. Il n'y a donc que celle qui est meslee auec vn peu de sang qui rend les hommes ingenieux, & qui les fasse exceller sur les autres, les raisons y sont toutes claires : le cerueau de ces melancholiques n'est ny trop mol, ny trop dur ; il est vray que la seicheresse y domine. Or Heraclite disoit souuent que la lumiere seiche rendoit l'ame plus sage : il y a fort peu d'excremens en leur cerueau, les esprits en sont plus nets, & ne se dissipent pas aysément, ils ne sont gueres destournez de leurs sens, leur imagination est fort profonde, la memoire plus ferme, le corps robuste pour endurer le trauail ; & quand ceste humeur s'eschauffe par les vapeurs du sang, elle faict comme vne espece de saincte fureur, qu'on appelle enthousiasme, qui fait philosopher, poëtiser, & prophetiser : de sorte qu'elle semble auoir quelque chose de diuin. Voila les effects des quatres complexions, & comme elles peuuent toutes quatre estre dans les limites de la santé. Ce n'est pas donc de ces melancholiques sains que nous voulons parler en ce discours : nous traitterons seulement des malades, & de ceux qui sont trauaillez de ceste passion, qu'on appelle melancholique, laquelle ie m'en vay descrire.

Effects de l'humeur phlegmatique.

La complexion sanguine à quoy est propre.

Les choleriques à quoy sont propres.

Les melancholiques ingenieux.

Trois especes de melancholiques.

Pourquoy les melancholiques sont ingenieux.

Definition de la melancholie, & toutes ses differences.

CHAPITRE IIII.



Es maladies prennent communément leur nom ou de la partie qu'elles attaquent, ou de quelque fascheux accident qui les accompagne, ou de la cause qui les engendre : La melãcholie est au rang de ces derniers; car ce nom luy a esté donné pource qu'elle est causée d'vne humeur melãcholique. Nous la definirõs auec les bons autheurs, vne espece de resverie sans fiebvre, accompagnée d'vne peur & tristesse ordinaire, sans aucune occasion apparẽte. La resverie tient en ceste definition le nom de genre, les Grecs l'appellent plus proprement παραφροσύνη, les Latins *delyrium*. Or il y a deux sortes de resveries, l'vne est auec fiebvre, l'autre sans fiebvre : celle qui est auec fiebvre, ou est continuë, & trauaille tousiours le malade, ou elle reprend par interualles : la continuë se nõme proprement phrenesie, qui vient ou par l'inflammation du cerueau & de ses membranes, ou par l'inflãmation du diaphragme; c'est pourquoy les anciens Grecs la nommoient φρένες : celle qui donne relasche, arriue ordinairement aux fiebvres ardentes, & à la vigueur des fiebvres tierces; on l'appelle παραφρενίτις. L'autre espece de resverie est sans fiebvre, qui est ou auec rage & furie, on la nõme manie; ou auec peur & tristesse, & s'appelle melãcholie. La melãcholie doncques est vne resverie sans fiebvre auec peur & tristesse. Nous appellons resverie lors qu'vne des puissances nobles de l'ame, comme l'imagination, ou la raison, sont deprauées. Tous les melancholiques ont l'imagination troublée, pource qu'ils se forgẽt mille fantasques chimeres, & des objects qui ne sont pas : ils ont aussi bien souuent la raison deprauée. Il ne faut donc pas douter que la melancholie ne soit vne resverie, mais elle est ordinairement sans figure, pource que l'humeur est seiche, & a ces deux qualitez froideur & seicheresse, qui resistẽt du tout à la pourriture : de sorte qu'il n'en peut exaler non-plus que des cendres aucune vapeur pourrie qui puisse estre apportée au cœur pour y allumer la fiebvre. La peur & la tristesse sont accidẽts inseparables de ceste miserable passion pour les raisons que ie desduiray au chapitre suiuant. Voila la melancholie descrite cõmme vn symptome ou accidẽt, qui se rapporte à l'action blessée, c'est à sçauoir à l'imagination & raison deprauée. Cet accidẽt est comme vn effect de quelque cause, & depend immediatemẽt d'vne maladie; car cõme l'ombre suit le corps, ainsi le symptome suit & accompagne la maladie. Tous les Medecins Grecs & Arabes pensent que la cause de cét accident est vne maladie similaire, c'est à sçauoir l'intemperature froide & seiche du cerueau. Le cerueau dõc est la partie offensée, non pas en sa conformatiõ, car il n'y a point de tumeur cõtre Nature, ses ventres ne sont ny pressez, ny remplis cõme à l'apoplexie & au haut mal, mais en sa propre substance & temperature; son temperamẽt est alteré, il est par trop desseiché & refroidy. Hippocrate en ses Epidemies, & aux Aphorismes, l'a tres-bien remarqué. Les epileptiques, dit-il, demeurẽt souuẽt melãcholiques, & les melãcholiques epileptiques, selon que l'humeur melancholique occupe les ventres ou la substãce du cerueau, si ceste humeur altere la temperature qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actiõs plus nobles de l'ame s'exercẽt par

D'où est-ce que la melancholie a pris son nom.

Difference de resveries.

Qu'est-ce que resveries.

Pourquoy la melancholie est sans fiebvre.

La melãcholie est vne maladie similaire.

Le cerueau est offensé en sa temperature.

Comment les melancholiques deviennent epileptiques.

ceste temperature) sans doute il causera la melancholie : mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du cerueau, fera le haut mal, d'autant que les ventres estans pressez, & l'esprit ne pouuant aller libremét aux nerfs, le cerueau se retire, & tire quant & soy sa grand queuë, d'où viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste contraction vniuerselle. Ie croy que la definition de la melancholie est assez esclaircie par ce petit discours : venons maintenant à ses differences. Il y a trois differences de melancholie : l'vne vient par le vice propre du cerueau; l'autre vient par sympatie de tout le corps, quand tout le temperament & toute l'habitude est melancholique; la derniere vient des hypochondres, c'est à dire, des parties qui y sont contenuës, mais sur tout de la rate, du foye, & du mesentere. La premiere s'appelle absoluëment & simplement melancholie, la derniere auec addition se nomme melancholie hypochondriaque ou venteuse : La premiere est la plus fascheuse de toutes, trauaille continuellement son subject, & luy donne fort peu de relasche : l'hypochondriaque ne le traitte point du tout si rudement, elle a ses periodes, & fait bien souuent tréue auec son malade. La premiere a plusieurs degrez de malice : si elle n'a rien d'extraordinaire, ne changera point son nom ; mais si elle deuient du tout sauuage, elle s'appellera lycanthropie : si elle vient de ceste rage & violente passion qu'on nomme Amour, erotique. L'hypochondriaque aussi a ses degrez, il y en a de bien legeres, il y en a de bien violentes. Or ie traicteray de toutes ces especes par ordre, commençant à celle qui a son siege dans le cerueau. *Difference de la melancholie.*

De la melancholie qui a son propre siege au cerueau, de tous les accidens qui l'accompagnent ; & d'où viennent la peur, la tristesse, les veilles, les songes horribles, & autres symptomes.

CHAPITRE V.



LA melancholie qui vient par l'intemperature seiche & froide du cerueau, est ordinairement accompagnée de tant de diuers & fascheux accidents, qu'elle doit esmouuoir vn chacun à compassion ; car le corps n'en est pas seulement transi, mais l'ame en est encores plus gehennée. Voicy tous les tyrans & bourreaux du melancholique ; la peur l'accompagne tousiours, & le saisit par fois d'vn tel estonnement, qu'il se fait peur à soy-mesme : la tristesse ne l'abandonne iamais, le soupçon le talonne de pres, les souspirs, les veilles, les songes effroyables, le silence, la solitude, la honte, & l'horreur du Soleil, sont comme accidens inseparables de ceste miserable passion. Icy nous auons vn beau champ pour philosopher : ie m'en vay pour plaisir esgayer à rechercher toutes les causes de ces accidens, commençant à la peur. Les plus grands Medecins sont en dispute d'où vient ceste frayeur des melancholiques. Galien rapporte tout à la couleur de l'humeur qui est noire, & pense que les esprits estans rendus sauuages, & la substance du cerueau comme tenebreuse, tous les objects se representent hideux, l'ame est en perpetuelles tenebres. Et tout ainsi comme nous voyons que la nuict apporte de soy quelque effroy, non seulement aux enfans, mais quelquesfois aux plus asseurez, ainsi les melancholiques ayans dans leur cerueau vne continuelle nuict, sont en crainte *Les accidents qui suiuent le melancholique.* *Pourquoy les melancholiques ont tousiours peur.*

Auerrhoës se moque de Galien.

La couleur n'est point cause de la peur.

Raison premiere.

Seconde.

Troisiesme.

Quatriesme.

Opinion d'Auerrhoës.

Opinion de l'Autheur.

Que nous pouuōs voir quelque chose au dedans.

perpetuelle. Auerrhoës plus subtil Philosophe que grand Medecin, & ennemy iuré de Galien, se mocque de ceste raison. La couleur (dit-il) ne peut estre cause de ceste peur, pource que la couleur ne peut alterer que l'œil, & est seulement object de la veuë, l'ame ne peut voir sans les yeux. Or il n'y a point d'yeux dans le cerueau ; comme donc se pourra-elle troubler de la noirceur de l'humeur melancholique, puis qu'elle ne la peut voir ? I'adiousteray pour renforcer le party d'Auerrhoës, que tant s'en faut que la couleur noire soit cause de ceste peur aux melancholiques, que c'est la couleur qu'ils ayment le plus, ils sont ennemis du Soleil & de la lumiere, suiuent les tenebres par tout, recherchent les lieux ombrageux, marchent bien souuent la nuict, & auec plus d'asseurance que le iour. D'auantage, la manie est causée d'vne humeur aussi noire que la melancholie, car l'humeur atrabilaire est toute noire, & luisante comme de la poix, qui peut noircir tout de mesme les esprits & le cerueau. Or est-il que les maniaques ne sont nullement craintifs, ils sont hardis & furieux, n'apprehendent aucun danger, se precipitent au trauers des flammes & des cousteaux. En fin si le noir nous espouuantoit, il faudroit que la couleur blanche nous rendist hardis ; or est-il que ceux qui abondent en phlegmes sont ordinairement timides : La couleur doncques ne peut estre la cause de ceste peur. Il faut (dit Auerrhoës) que ce soit la temperature de l'humeur melancholique, qui est froide, & qui produit des effects contraires à la chaleur. Le chaud rend les hommes hardis, remuans, & precipitez en toutes leurs actions : Le froid au contraire les rend timides, pesants & mornes. Tous ceux qui sont d'vn temperament froid deuiennent craintifs : les vieilles gens ordinairement sont timides, & les eunuques aussi : les femmes sont tousiours plus paoureuses que les hommes ; bref, les mœurs de l'ame suiuent le temperament du corps. Voila ces deux grands personnages bien differens en opinion, ie pense qu'on les pourra accorder si on ioinct ces deux causes ensemble, la temperature de l'humeur comme la principale, & la couleur noire des esprits comme celle qui peut beaucoup aider. L'humeur melancholique estant froide, refroidit non seulement le cerueau, mais aussi le cœur, qui est le siege de ceste puissance courageuse, qu'on nomme irascible, & abbat son ardeur ; de là vient la crainte : la mesme humeur estant noire, rend tous les esprits animaux qui doiuent estre purs, subtils, clairs & lumineux, les rend, dy-ie, grossiers, obscurs, & comme tous enfermez : or l'esprit estant le premier & principal instrument de l'ame, s'il est noircy & refroidy tout ensemble, trouble ses plus nobles puissances, & sur tout l'imagination : luy representant tousiours des especes noires, & des visions estranges qui peuuent estre veuës de l'œil encores qu'elles soient au dedans. C'est vne subtilité qu'on n'a (peut-estre) encores apperceuë, & laquelle sert infiniment pour la defence de Galien : l'œil ne voit point seulement ce qui est dehors, il voit aussi ce qui est au dedans : encores qu'il le iuge externe. Ceux qui ont quelque commencement de suffusion voyent plusieurs corps voletans comme formis, mousches & poils longs, ceux qui vomissent de mesme. Hippocrate & Galien entre les signes du flux de sang critique, mettent ces visions fausses, on void des corps rouges par l'air, qui n'y sont pas pourtant, car vn chacun les verroit ; c'est vne vapeur interieure qui se represente au crystalin selon sa propre couleur ; si elle vient du sang, paroist rouge ; si de la cholere, iaulne : pourquoy donc la vapeur de l'humeur

melancholique, & des esprits qui sont tous noirs, ne se pourra-elle voir en sa propre couleur, & se representer ordinairement à l'œil, & puis à l'imagination ? Le melancholique peut voir ce qui est dans son cerueau, mais c'est soubs vne autre espece, pource que les esprits & vapeurs noires vont continuellement par les nerfs, veines & arteres du cerueau iusques à l'œil, qui luy font voir plusieurs ombres & phantosmes en l'air, de l'œil les especes sont rapportées à l'imagination, qui les ayant quasi toutes presentes, demeure tousiours en effroy. Ce qui me fait ioindre la couleur noire auec la temperature, est, que bien souuent le cerueau est refroidy, & toutesfois on n'a ny ceste peur, ny ces spectres hydeux. Le phlegme est encores plus froid que l'humeur melancholique, & cependant il ne trouble pas l'imagination, pource que sa blancheur a quelque similitude auec la substance du cerueau, & auec la couleur & clairté des esprits ; mais l'humeur melancholique en est du tout ennemie. Nos esprits ont la froideur & les tenebres pour aduersaires, sentans le froid, ils se retirent au dedans, & comme les tenebres arriuent, s'enfuyent en leur citadelle, abandonnent les extremitez, & nous font dormir ; l'humeur melancholique a tous les deux, elle est froide & tenebreuse ; il ne se faut donc pas estonner si elle trouble les puissances nobles de l'ame, puis qu'elle infecte & noircit son principal organe, qui est l'esprit, lequel allant du cerueau à l'œil, & de l'œil au cerueau, peut faire ces visions noires, & les representer tousiours à l'ame. Voila le premier accident des melancholiques : ils ont tousiours peur, craignent tout, mesme ce qui est le plus asseuré, sont sans cœur, honorent leurs ennemis, & abusent de leurs amis, apprehendent la mort, & toutesfois (ce qui est estrange) la desirent souuent, iusques à se precipiter eux-mesmes ; mais c'est lors que la crainte se tourne en desespoir : il est vray que cela n'arriue point si souuent aux melancholiques comme aux maniaques. Nous auons fort peu d'exemples des vrays melancholiques qui se soient tuez, mais des furieux, il s'en trouue beaucoup, & des plus grands personnages. Empedocle Agrigentin deuenu maniaque, se precipita dans les flammes du mont Ætna. Ajax Telamonien deuenu forcené pource qu'on luy auoit refusé les armes d'Achille, & qu'on les auoit adiugées à Vlysse, passa vne partie de sa rage sur tout le bestial qu'il trouuoit, pensant tuer Vlysse & tous ses compagnons. Cleamenes insensé se tua de son propre glaiue. Orestes ayant tué sa mere Clytemnestra, fut tellement agité de sa manie, que si son amy Pylades ne l'eust soigneusement gardé, il se fust cent fois precipité. Il arriue donc plus souuent aux maniaques qu'aux melancholiques de se tuer.

L'humeur melancholique du tout contraire à nos esprits.

Les maniaques se tuent plus souuent que les melancholiques.

Exemple.

Le second accident qui n'abandonne gueres les melancholiques, est la tristesse, ils pleurent & ne sçauent dequoy : ie croy que l'intemperature de l'humeur en est cause : car comme la ioye vient de chaleur & d'humidité temperées, ainsi la tristesse vient de deux qualitez contraires qui se trouuent en ceste humeur. Les sanguins ordinairement sont ioyeux, pource qu'ils ont de l'humide meslé auec le chaud ; les choleres sont chagrins & fascheux, pource que leur chaleur est seiche, & a comme vne poincte ; les melancholiques sont tristes & refroignez, pource qu'ils sont froids & secs. Ainsi ce pauure Bellerophon, qui est si bien descrit dans Homere, alloit errant par les deserts, se lamentant & plaignant tousiours. Et le Philosophe Ephesien nommé Heraclite, viuoit en perpetuelles pleurs, pource (dit Theophraste) qu'il estoit

Pourquoy les melancholiques sont tristes.

melancholique : Ses escrits tous confus & noircis d'obscurité le tesmoignent assez.

Pourquoy les melancholiques sont soupçonneux.

Le soupçon suit ces deux accidens de pres, le melancholique est tousiours soupçonneux ; s'il voit deux ou trois qui parlent ensemble, il pense que c'est de luy. La cause du soupçon vient de la crainte, & du discours oblique : car ayant tousiours peur, il croit qu'on luy dresse des embuscades, & qu'on le veut tuer. Les melancholiques (dit Aristote) s'abusent ordinairement aux choses qui dependent de l'eslection, pource qu'ils oublient bien souuent les propositions vniuerselles, ausquelles consiste l'honnesteté, & suiuent plustost les mouuemens de leur folle imagination.

Pourquoy ils sont en inquietude.

Ils sont en perpetuelle inquietude & de corps & d'esprit, ils ne peuuent respondre estans interrogez, & changent souuent d'vn genre en l'autre. L'inquietude vient de la diuersité des objects qu'ils se proposent, car receuant toutes les especes, & les imprimant en forme de desplaisir, ils sont contraints de changer souuent, & d'en rechercher de nouuelles, lesquelles ne leur estant pas plus agreable que les premieres, les entretiennent en ceste inquietude.

Pourquoy les melancholiques souspirent souuent.

Les melancholiques souspirent ordinairement, pource que l'ame estant occupée à la varieté des phantosmes, ne se ressouuiennent pas de respirer, de façon que la Nature est contraincte de tirer en vn coup autant d'air qu'elle faisoit en deux, ou trois ; & ceste grande respiration s'appelle souspir, qui est comme vn redoublement d'haleine. Autant en arriue-il aux amoureux, & à tous ceux qui sont attentifs à quelque profonde contemplation, les badaux mesme qui s'amusent à voir quelque belle peinture, sont contraints de ietter vn grand souspir, ayant leur volonté (qui est la cause efficiente de la respiration) du tout distraite & occupée à ceste image.

Pourquoy ils veillent & ne peuuent dormir.

Les causes du dormir.

Il y a vn accident bien fascheux qui consomme les pauures melancholiques, les veilles continuelles. I'en ay veu qui ont demeuré trois mois entier sans dormir. Or les causes de ces veilles seront assez aisées à entendre, si nous sçauons ce qui nous fait dormir. On remarque au sommeil la cause materielle, finale, formelle & instrumentaire. La matiere du dormir est vne vapeur douce, qui est esleuée de la premiere & seconde digestion, laquelle venant par sa moiteur à reslascher & boucher tous les nerfs, fait que tout sentiment & mouuement cesse. La cause finale est la reparation des esprits, & le repos de toutes les facultez animales, lesquelles estant lassées par vn continuel exercice, demandent vn peu de relasche : ceste fin ne se peut obtenir si l'ame qui exerce toutes les actions ne iouyt de quelque tranquilité : ainsi la pauure Didon toute troublée, ne pouuoit voir la nuict ny des yeux, ny de la poictrine. La forme du dormir consiste en la retraicte des esprits, & de la chaleur naturelle du dehors au dedans, & de toute la circonference au centre. La cause instrumentaire est le cerueau, qui doit estre bien temperé : car s'il est trop chaud, comme aux phrenetiques, ou sec, comme aux vieillards, le dormir ne sera iamais paisible. Aux melancholiques la matiere defaut, l'ame n'est point en repos, le cerueau est mal disposé, la matiere est vne humeur melancholique, seiche comme la cendre, de laquelle ne se peut esleuer aucune vapeur douce, le cerueau est intemperé & du tout desseiché, l'ame est en perpetuelle inquietude ; car la peur qu'ils ont leur represente tousiours des fascheux objects qui les rongent & les empeschent de dormir. Que si par

Les causes des veilles aux melancholiques.

fois il arriue qu'ils soient surpris de quelque sommeil, c'est vn dormir fascheux, accompagné de mille phantosmes hideux, & de songes si effroyables, que les veilles leur sont plus agreables. La cause de tous ces songes se rapporte à la proprieté de l'humeur: car cõme le phlegmatique songe ordinairement vn rauage d'eaux, le cholerique vn embrasement; ainsi le melancholique ne songe que de morts, sepulchres, & toutes choses funestes, pource qu'il se presente à l'imagination vne espece semblable à l'humeur qui domine, de laquelle la memoire vient à s'esueiller, ou pource que les esprits estans comme sauuages, & tous noircis, voltigeans par tout le cerueau, & se pourmenans iusques à l'œil, representent à l'imagination toutes choses obscures. La cause des songes hideux.

Les melancholiques sont aussi ennemis du Soleil, & fuyent la lumiere, pource qu'ils ont leurs esprits & humeurs du tout contraires à la lumiere. Le Soleil est clair & chaud, l'humeur melancholique est noire & froide. Ils aiment la solitude, pource qu'estans occupez & attentifs à leur imagination, craignent d'en estre distraitz par la presence des autres & les fuyent; or ce qui les rend attentifs est qu'ils ont les esprits grossiers & comme immobiles. Pourquoy ils ayment les tenebres.

Ils ont les yeux fixes & comme immobiles pour la froideur & seicheresse de l'organe, ils ont vn sifflement d'oreilles, endurent par fois le vertige: & comme remarque Galien; aiment infiniment le silence, & bien souuent ne peuuent parler, non pas par le vice de la langue, mais plustost par ie ne sçay quelle opiniastreté: en fin ils se forgent tousiours quelque imagination estrange, & ont quasi tous vn objet particulier qui ne se peut effacer qu'auec le temps. La cause de leur silense.

D'où vient que les melancholiques ont des particuliers obiects tous differens, sur lesquels ils resuent.

CHAPITRE VI.



L'Imagination des melancholiques, selon la diuersité des subjects produit des effects si differens, qu'il ne s'en trouuera pas cinq ou six parmy dix mille, qui resuent de mesme façon; de sorte que les anciens ont tres-bien comparé ceste humeur au vin: Car tout ainsi que le vin (selon le temperament & les mœurs de ceux qui le boiuent) produit des effects differens, fait rire les vns & pleurer les autres; rend les vns assopis & lourds, les autres trop esueillez & furieux: Ainsi ceste humeur trouble en diuerses façons l'imagination. Ceste diuersité vient ou de la disposition du corps, ou de la façon de viure, & de l'estude auquel on s'applique le plus, ou de quelque autre cause occulte. La disposition du corps represente les objects du tout semblables, ou qui en approchent de bien pres, pourueu que l'occasion, c'est à dire, quelque cause externe, s'y joigne. Ceux qui seront d'vn temperament extremement sec, & auront le cerueau fort aride; s'ils voyent ordinairement vne cruche ou vn verre (qui sont objects assez frequents) penseront estre deuenus cruches ou verres. Ceux qui auront des vers en l'estomach ou aux intestins, s'imprimeront fort aisémét, s'ils sont melancholiques, qu'ils ont vn serpent, vne vipere, ou quelque autre animal dans le ventre; ceux qui sont pleins de vens penseront bien souuent voler en l'air, & estre transformez en oiseaux: ceux

Comparaison du vin auec l'humeur melancholique.

D'où vient la diuersité de ces spectres.

Premiere cause.

qui abondent en semence deuiendront enragez apres les femmes, & auront tousiours cet obiect deuant leurs yeux, Toutes ces imaginations suiuent la disposition du corps : & comme nous voyons qu'en dormant il nous arriue souuent de songer mille choses estranges qui suiuent la temperature du corps, & le naturel de l'humeur qui domine (c'est pourquoy on appelle ces songes, naturels) ainsi les melancholiques peuuent & en dormant & en veillant s'imprimer mille phantosmes qui suiuent la proprieté de l'humeur. Il y a toutesfois difference au moyen de l'impression, car les spectres, qui se representent aux sains en dormant, s'escoulent & n'ont point d'arrest, pource que la disposition est legere; mais aux melancholiques le cerueau semble desia auoir acquis vne habitude, & puis l'humeur qui est seiche & terrestre ayant en vn corps dur graué son image, ne la laisse pas aisement effacer.

Seconde cause de ces imaginations diuerses.

Il y a d'autres imaginations aux melancholiques qui ne viennent pas de la disposition du corps, mais de la façon de viure, & de l'estude auquel ils se sont le plus addonnez. Toutes les conditions des hommes & toutes leurs mœurs ne sont pas semblables, l'vn se nourrit à l'auarice, l'autre à l'ambition; l'amour plaist à cestuy-cy, la deuotion à celuy-là. Ceste humeur doncques imprimera aux melancholiques des objects conformes à leur condition, & à leurs actions ordinaires. S'il arriue qu'vn ambitieux deuienne melancholique, il s'imaginera qu'il est Roy, Empereur, Monarque : Si c'est vn auaricieux, toute sa folie se tournera vers les richesses: si la deuotion luy plaisoit, il ne fera que barbotter, & n'abandõnera iamais les tẽples; Si c'est vn amoureux, il n'aura que ses amours en idée, il courra apres son ombre; autant en pourra-on dire de ceux qui aiment les procez, ou de ceux qui en santé s'estoient passionnez à quelques subiect particulier.

Troisiesme cause.

En fin nous remarquons en certains melancholiques d'imaginations si estrangeres, qu'on ne les peut rapporter, ny à la complexion du corps ny à la cõdition de leur vie, la cause en est incognuë, il semble qu'il y ait quelque mystere caché. Les anciens ont creu qu'il y auoit en ceste humeur θεῖόν τι, quelque chose de diuin. Rhazis & Trallian escriuent auoir veu plusieurs melancholiques qui ont souuent predit ce qui estoit depuis aduenu. Il y a vn Medecin Arabe qui compare les melancholiques aux bons veneurs : Tout ainsi (dit-il) qu'vn bon veneur auant que lascher son coup & desbander son arc s'asseure de voir la beste par terre : ainsi le melancholique par la precipitation de son imagination voit souuent ce qui doit aduenir comme s'il luy estoit present. Nous lisons qu'vn Marcus & vn autre Melanthius Syracusain deuindrent bons Poëtes apres leur melancholie. Auicenne remarque que les melancholiques font par fois des choses si estranges, que le vulgaire pense qu'ils soiẽt possedez d'vn demon. Combien y a-il en nostre temps de grands personnages qui font difficulté de condamner ces vieilles sorcieres, & qui croyent que ce n'est qu'vne humeur melancholique, qui depraue leur imagination, & leur imprime toutes ces vanitez? Ie ne veux point m'enfoncer plus auant en ce discours, le subiect meriteroit vn plus grand loisir. Concluons donc que la diuersité des objects qu'vn melancholique s'imprime, vient ou de la disposition du corps, ou de la condition de la vie, ou de quelque autre cause qui est par dessus la nature. Ceux qui n'ont peu du premier coup comprendre toutes ces raisons, les entendront (à mon aduis) s'ils ont la patience de lire ce petit discours, qui seruira infiniment pour esclaircir ce subiect, & ne sera point hors de propos. Il arriue tout de mes-

Comparaison du melancholique au bon veneur.

Conclusion.

me aux melancholiques comme à ceux qui songent, & autant remarquons nous de causes aux vns qu'aux autres : le songe se rapporte aussi bien à l'imagination que la melancholie. Or nous faisons trois sortes de songes; les vns sont naturels; les autres animaux; les derniers sont par dessus ces deux. Les naturels suiuent la nature de l'humeur qui domine; Celuy qui est cholere ne songe que de feux, de batailles, d'embrasemens: le phlegmatique pense tousiours estre dans les eaux. La cognoissance de ces songes est necessaire au bon Medecin pour cognoistre la complexion & temperament de son malade. Hippocrate en a fait vn petit liuret, qui a esté commenté par ce grand personnage Iule Cæsar de la Scale. Galien en a fait vn autre, auquel il enseigne que par ces songes naturels on peut predire l'euenement des maladies. Ceux, dit-il, qui doiuent suer, songent ordinairement qu'ils sont dans vn bain d'eau tiede, ou dans vne riuiere. Il y en eut vn qui songea que sa cuisse estoit deuenuë de pierre, & comme il fut esueillé, la mesme cuisse tomba en paralysie. Le second genre de songes est de ceux qu'on appelle animaux, qui viennent de quelque perturbation de l'ame. On definit ce songe vne representation de ce qui a passé le iour, ou par les sens ou par l'entendement; ce sont quasi les plus frequens: car si nous auons veu, ou pensé, ou discouru le iour de quelque chose auec beaucoup d'affection, la nuict le mesme object se representera. Le pescheur, dit Theocrite, songe ordinairement de poissons, de riuieres, de reths : le soldat des alarmes, de surprise des villes, de trompettes : l'amoureux ne resue la nuict qu'à ses amours. Le dernier genre des songes est par dessus la nature, par dessus tous les sens, & par dessus l'entendemét humain: ces songes ou sont diuins ou diaboliques; les diuins viennét de Dieu, qui nous aduertit bien souuent de ce qui nous doit arriuer, & nous enuoye des reuelations pleines de grands mysteres. Tels ont esté au vieil Testament les songes d'Abraham, Iacob, Ioseph, Salomon, Nabuchodosor, Pharaon, Daniel, Mardochée : & au nouueau de sainct Ioseph, des trois Roys d'Orient, de sainct Paul. Les songes diaboliques arriuent souuent par l'astuce du malin esprit qui va tousiours tournoyant à l'entour de nous, & tasche de nous attraper en veillant ou en dormant. Il nous represente donc bien souuent des choses estranges, & nous descouure en dormant des secrets, qui semblent estre cachez à la nature mesme, il trouble nostre imagination par vne infinité de vaines illusions. Voyla toutes les causes des songes. Autant en pouuons nous dire des melancholiques. Leur imagination est troublée en trois façons seulement : par la nature, c'est à dire, par la complexion du corps : par l'ame, c'est à dire, par quelque violente passion à laquelle ils s'estoient adonnez : & par l'entremise des malins demons, qui les font bien souuent predire & imaginer des choses estranges.

Trois differences des songes.

Songes naturels.

Songes animaux.

Songes supernaturels.

Songes diuins.

Songes diaboliques.

L'imagination des melancholiques troublée en trois façons.

Histoire de certains melancholiques qui ont eu d'estranges imaginations.

CHAPITRE VII.



'Ay assez amplement descrit tous les accidens qui accompagnẽt les vrays melancholiques, & ay recerché les causes de toutes ces varietez: il faut maintenãt qu'en ce chapitre, pour donner du plaisir au lecteur, ie propose, quelques exemples de ceux qui ont eu des plus bizarres & foles imaginations: i'en emprunteray des Grecs, des Arabes, des Latins, & en adiousteray de celles que i'ay veu. Galien au troisiesme liure des parties malades en recite trois ou quatre assez remarquables.

Histoire estrãges.

Premiere. Il y auoit vn melancholique qui pensoit estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir de n'approcher de luy, de peur qu'on ne le cassast. Vn autre s'estoit imaginé qu'il estoit transformé en coq, il chantoit oyant chanter les coqs, & se frappoit de ses bras, comme les coqs se battent de leurs aisles. Vn autre melancholique estoit en vne peine extreme craignant qu'Athlas ne se lassast en fin de soustenir le ciel, & qu'il ne le laissast tõber sur luy. Aëce fait mẽtion d'vn qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'õ la luy auoit coupée pour ses tyrannies, il fut guary fort subtilement par l'artifice d'vn Medecin nõmé Philotime. Car il luy fit mettre vn bonnet de fer bien pesant sur sa teste, & lors s'escriant que la teste luy faisoit mal: fut tout soudain releué de tous les assistans qui s'escrierent: Vous auez donc vne teste; par ce moyen il se recogneut, & fut deliuré de ceste fausse imagination. Trallian escrit auoir veu vne femme qui pensoit auoir deuoré vn serpent, il la guarit en la faisant vomir, & iettant quant & quant vn serpent qu'il tenoit tout prest, dans le bassin. I'ay leu qu'vn ieune escholier estant en son estude fut surprins d'vne estrange imagination, il se mit en fantasie que son nez estoit tellemẽt grossi & allongé qu'il n'osoit bouger d'vne place, de peur qu'il ne heurtast en quelque lieu: tant plus on le pensoit dissuader, tant plus il s'opiniastroit. En fin le Medecin ayant pris vn grand morceau de chair & le tenant caché, l'asseura qu'il le guariroit sur le champ, & qu'il luy falloit oster ce grand nez: & soudain pressant vn peu son nez, & coupant ceste chair qu'il auoit, luy fit croire que ce gros nez estoit coupé. Arthemidore Grammairien ayant veu vn crocodile, fut surpris d'vne telle frayeur, qu'il oublia tout ce qu'il auoit iamais sceu, & s'imprima si fort ceste opinion d'auoir perdu vn bras & vne iambe, qu'on ne la luy peut iamais effacer. Il s'est veu plusieurs melancholiques qui pensoient estre morts, & ne vouloiẽt point manger: les Medecins vsoient de cet artifice pour les faire manger. Ils faisoient coucher quelque valet tout aupres du malade, & l'ayant instruit de faindre le mort, & ne laisser pas d'aualler lors qu'on luy mettroit de la viande à la bouche, persuadoient par ceste ruse au melancholique, que les morts mangeoient aussi bien que les vifs. Il s'est veu n'y a pas long-temps vn melancholique qui se disoit le plus miserable du monde, pource qu'il n'estoit rien. Il y a eu n'agueres vn grand seigneur qui pensoit estre de verre, & n'auoit son imagination troublée qu'en ce seul obiect, car de toute autre chose il en discouroit merueilleusemẽt bien: Il estoit ordinairement assis, & prenoit grãd plaisir que ses amis le visitassent, mais il les prioit qu'ils n'approchassent de luy.

Seconde. Troisiesme. Quatriesme. Cinquiesme. Sixiesme. Septiesme. Huictiesme. Neufiesme. Dixiesme.

Il y a encore vn tres-honneste homme, & des meilleurs Poëtes François de ce Royaume, qui est tombé depuis quelques années en vne bizarre apprehension. Estant trauaillé d'vne fiebvre continuë accompagnée de grandes veilles, les Medecins luy ordonnerẽt vn onguent narcotique, qu'on nomme *populeum*, & luy en frottoient le nez, le front, & les temples: Il eut dés l'heure le *populeum* en telle haine, que depuis il s'est imaginé que tous ceux qui approchent de luy le sentent: on ne peut parler à luy que de loin, si on touche à ses accoustremens, il les jette & ne les porte plus: au reste il discourt tres-bien, & ne laisse pas de composer. On a tasché par tous les artifices du monde de luy oster ceste fole impression, on luy a fait voir la description de l'onguent, pour l'asseurer qu'il n'y entre rien de dangereux: il le sçait, il l'accorde, mais cet object est tellement graué qu'on ne l'a sceu encore effacer. Onziesme.

Aretée au premier liure des longues maladies dit auoir veu vn malancholique qui pensoit estre de brique, & ne vouloit point boire craignant d'estre destrempé. Douziesme.

Vn autre s'imaginoit auoir les pieds de verre, & n'osoit cheminer de peur de les casser. Treziesme.

Vn boulanger s'estoit imprimé qu'il estoit de beurre, & ne le pouuoit-on faire approcher du feu ny de son four, tant il auoit peur de se fondre. Quatorziesme. La plus plaisante resuerie que i'aye iamais leu est d'vn gentil-homme Sienois qui s'estoit resolu de ne pisser point & de mourir plustost, pource qu'il s'estoit imaginé qu'aussi tost qu'il pisseroit toute sa ville seroit inondée. Quinziesme. Les Medecins luy representans que tout son corps & cent mille comme le sien n'estoiẽt capables de noyer la moindre maison de la ville, ne le pouuoient diuertir de ceste folle imagination. En fin voyans son opiniastreté & le danger de sa vie trouuent vne plaisante inuention. Ils font mettre le feu à la plus proche maison, font sonner toutes les cloches de la ville, attitrent plusieurs valets qui crient au feu, & enuoyent les plus apparens de la ville qui demandent secours, & remonstrent au gentil-homme qu'il n'y a qu'vn moyen de sauuer sa ville, qu'il faut que promptement il pisse pour esteindre le feu. Lors ce pauure melancholique qui se retenoit de pisser, de peur de perdre sa ville, la croyant en ce peril pissa & vuida tout ce qu'il auoit dans sa vescie, & fut par ce moyen sauué.

Pour le regard de ceux qui pensent estre Roys, Empereurs Papes, Cardinaux, telles folies sont assez communes, i'ay voulu seulement alleguer les plus rares. Et voila quant à la melancholie qui a son siege dans le cerueau, qui est causée d'vne intemperature froide & seiche, ou sans matiere, ou auec matiere. Elle suit quelquefois les maladies chaudes du cerueau, comme frenesies & fiebvres ardantes, & lors le visage paroist rouge. Auicenne remarque que les begues & ceux qui ont les yeux mobiles, qui sont velus & noirs, qui ont les veines amples, les leures grosses, sont plus subjects à ceste melancholie: La tristesse, la peur, les profondes meditations, l'vsage des viandes grossieres & melancholiques causent souuent ceste maladie.

Regime de viure pour les melancholiques qui ont le cerueau malade.

CHAPITRE VIII.



Combié fert le regime aux vieilles maladies.

IL me semble auoir autrefois leu dans Aretée qu'aux maladies inueterées, & qui ont prins quelque habitude, la façon de viure sert plus que tout ce qu'on pourroit tirer des plus precieuses boëttes de l'apothicaire. Le Prince des Arabes Auicenne nous aduertit que la façon de viure estant mesprisée, peut corrompre la meilleure habitude du monde, & au contraire estant soigneusement obseruée peut corriger la plus mauuaise. Ie commenceray donc la curation des melancholiques par ce regime.

L'air.

Il faut choisir vn air qui soit temperé en ses qualitez actiues, & aux passiues qui soit humide. On le pourra rendre tel par artifice, iettant dans la chambre force fleurs de roses, violes, de nenuphar, oubien on aura vn grand vaisseau plein d'eau tiede qui humectera continuellement l'air ; il faudra parfumer la chambre auec des fleurs d'oranges, escorces de citron, & vn peu de storax. La chambre doit estre claire & tournée vers le Leuant : l'air grossier, obscur, tenebreux, puant, y est fort contraire, encores que les melancholiques le suiuent par tout. Il est bon de leur faire voir des couleurs rouges, iaunes, vertes, blanches.

Les viandes.

Pour le regard des viandes, toutes celles qui sont grossieres, visqueuses, venteuses, melancholiques, & de difficile digestion, nuisent infiniment.

Le pain.

Il faut auoir du pain de bon froment, bien net, & purgé de son, sans sel, & qui soit (s'il est possible) paistry auec d'eau de pluye ou de fontaine.

Les chairs.

Les chairs les plus ieunes sont les meilleures, entre autres celles de veau, cheureau, mouton, poulets, perdrix : au contraire les vielles, & qui ont vn gros suc : comme celles de bœuf, pourceau, lieure, des oyseaux de riuiere, & de toutes bestes sauuages, comme sangliers, cerfs, sont du tout contraires. Galien condamne les chairs de bouc, de taureau, d'asne, de chien, de chameau, de renard : mais il n'auoit que faire de les defendre, car on ne les mangera iamais pour friandise. Les Arabes recommandent pour la melancholie les cerueaux des animaux par ie ne sçay quelle proprieté : mais ie pése qu'ils n'y sont pas trop propres, estans ennemis de l'estomach, & croy qu'ils ont esté superstitieux en vne infinité de choses.

Les poissons.

Les poissons des estangs, & ceux aussi de la mer qui ont la chair grossiere & melancholique : comme les tons, dauphins, baleine, veaux marins, & tous ceux qui ont escaille, sont contraires à ceste maladie. On pourra vser des poissons qui se tiennent dans les eaux bien claires & coulantes. Les poissons salez ne valent rien.

Les œufs frais, mollets, & pochez, auec la vinette ou le verjus, sont tres-bons.

Les potages.

L'vsage des potages & bouillons est tres-necessaire, car ceste humeur qui est seiche, doit estre humectée. On mettra ordinairement dans les potages de la bourrage, buglose, pimpernelle, endiue, cichorée, du houbelon, & vn peu de melisse ; on se gardera bien d'y mettre des choux, des blettes, de la roquette, du nasitort, des naueaux, pourreaux, & des herbes trop piquantes : Les orges mondez, les

dez, les amandes, & la boulie, seruiront infiniment pour enuoyer des vapeurs douces au cerueau.

On se doit abstenir de tous legumes, comme poix, feues, & lentilles. Legumes.

Pour le regard des fruicts nous permettons les prunes, poires, grenades douces, amandes, raisins, pignons, citrons, melons, & sur tout les pommes qui ont vne merueilleuse proprieté pour l'humeur melăcholique, nous deffendons les figues seiches, les mesles, sorbes, chastaignes, noix, artichaux, cardes, & le formage vieux. Fruicts.

Quant au boire, il y a quelque different entre les Medecins, les vns accordent le vin, les autres le deffendent. Ie pense qu'aux maniaques & à ceux qui ont beaucoup de chaleur aux hypochondres, ou au cerueau, le vin est extremement contraire: mais aux melancholiques qui sont froids, & secs, comme ceux que nous traictons icy, vn petit vin blanc ou clairet qui ne soit ny doux, ny trop gros, mediocrement trempé, est fort bon. Zeno disoit souuent que le vin adoucissoit les mœurs des hommes, comme l'eau les lupins: & Auerrhoës escrit que le vin resiouyt l'ame & les esprits. On pourra faire au temps de vendanges vn vin artificiel auec la bourrage & buglose, qui est tres-singulier pour toutes maladies melăcholiques, & en boira-on tousiours le premier traict, soit au disner, soit au soupper. Si on craint ceste senteur, on iettera seulement vn bouquet de fleurs de bourrage, & de l'herbe mesme dans le vin qu'on boit ordinairement. Le boire. Vin artificiel.

Les vielles sont du tout ennemies de ceste passion, il faudra par tous les artifices qu'on pourra prouoquer le dormir, tu en verras les moyens au chapitre suiuant. Les veilles.

Les exercices moderez peuuent seruir beaucoup, mais il faut que ce soit en lieux plaisans & delicieux: comme iardins, prairies, vergers, où il y ayt plusieurs fontaines, ou quelques riuieres; on ne se doit iamais lasser en cet exercice, il faut se reposer souuent. L'exercice.

Les melancholiques ne doiuent iamais estre seuls, il leur faut tousiours laisser compagnie qui leur soit agreable, il les faut par fois flatter, & leur accorder vne partie de ce qu'ils veulent, de peur que ceste humeur, qui est de sa nature rebelle & opiniastre, ne s'effarouche; par fois il les faut tanser de leurs foles imaginations, leur reprocher & faire honte de leur couardise, les asseurer le plus qu'on pourra, louër leurs actions: & s'ils ont autresfois fait quelque chose digne de louange, leur remettre souuent en memoire, les entretenir de plaisans contes: on ne doit point leur proposer aucun subject de craincte, ny leur apporter des fascheuses nouuelles. Bref on doit les diuertir le plus qu'on pourra, & chasser de leur entendement toutes les passions de l'ame, sur tout la cholere, la peur, & la tristesse: car comme dit Platon au Charmidés, la plus grande partie des maux que le corps endure viennent de l'ame. Les anciens recommandent entre autres choses à toutes maladies melancholiques, soit chaudes, soit froides, la musique. Les Arcades adoucissoient les mœurs de ceux qui les auoient rudes, par la musique. Empedocle Agrigentin remit vn ieune adolescent qui estoit deuenu furieux auec la douceur de son chant. Clinias musicien, aussi-tost qu'il se voyoit assailly de sa passion melăcholique prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de ceste humeur. Dauid auec sa harpe lors que le malin esprit saisissoit Saül, le resiouissoit, & il sentoit del'alegement. Les passions de l'ame. La musique fort propre aux melancholiques.

Le ventre doit estre lasche.

Le ventre doit estre tousiours lasche en toute maladie melancholique, il faudra donc le soliciter auec tout l'artifice qu'on pourra.

Comme il faut guarir les melancholiques qui ont la maladie grauée au cerueau.

Chapitre IX.

Maladies melancholiques toutes rebelles.



L'Experience nous fait tous les iours paroistre que toutes les maladies melancholiques sont rebelles, longues, & tres-difficiles à guarir, la raison y est assez apparente; car l'humeur melancholique est terrestre & grossiere, ennemie de la lumiere, contraire aux deux principes de nostre vie, qui sont chaleur & humidité; opiniastre aux remedes, qui ne veut ouyr conseil, ny obeïr aux preceptes de medecine, c'est en somme vn vray fleau & tourmét des Medecins. Aristote au septiesme de ses Ethiques dit, que les melancholiques ont tousiours quelque chose qui les mord: c'est pourquoy ils courent tousiours apres le Medecin, & ne les doit-on laisser sans remede. Ie descriray en ce chapitre les plus propres remedes que i'ay peu remarquer, & la methode auec laquelle il faut traicter ces melancholiques.

Trois sortes de remedes pour les melancholiques. L'euacuation. La saignée vniuerselle.

Il me semble que pour la curation de la melancholie, nous auons besoin de trois genres de remedes, sçauoir est des euacuatifs, des alteratifs, & des confortatis. Les euacuatifs sont les saignées & la purgation. Pour le regard de la saignée vniuerselle, Galien l'ordonne à la melancholie qui a son siege dans les veines, & par toute l'habitude du corps, & veut que si le sang qu'on tire paroist beau & subtil, qu'on l'arreste quant & quant: mais à la melancholie qui a son siege dans le cerueau, & qui vient d'vne intemperature froide & seiche, il la deffend tres expressement. Les Arabes recommandent à ceste melancholie les saignées particulieres, pour euacuer la cause prochaine: ils ouurent les veines du front, du nez, & des oreilles, appliquent des ventouses aux espaules auec scarification, mettent des sangsuës sur la teste & en toute melancholie, soit idiopatique, soit sympatique, font ouurir les veines hemorrhoïdales, ayát pour fondement l'Aphorisme vnziesme du liure sixiesme qui dit, qu'aux melancholiques & maniaques les varices & hemorrhoïdes suruenans les guerissent; mais toutes ces saignées particulieres n'ont point de lieu au commencement de ceste maladie. Il faut commencer par l'autre genre d'euacuation, qui est la purgation. Elle se peut faire par clysteres frequents, breuuages, syrops, opiates; la forme d'vn clystere ordinaire pour les melancholiques sera telle; Prenez racines de guimauue vne once, feuilles de mauue, mercuriale, violette, houbelon, de chacune vne grande poignée: semences d'anis & de lin, de chacune deux dragmes: vne douzaine de pruneaux de damas, de fleurs de bourrage, de violes, & d'orge vne poignée: faictes bouillir le tout en eau claire, & coulez-le; adioustez y apres vne once de casse, demy once de catholicum, deux onces d'huille violat, & autant de miel rosat, faictes en vn clystere ordinaire.

Les saignées particulieres.

La purgation.

Clystere.

Les Arabes vsent à la melancholie, de pilules d'aloë, de hiere & du lapis

lazuli, mais ie n'approuue pas tant ceste forme que la liquide: il vaudra donc mieux vser de breuuages. Ceste potion pourra seruir au commencement de minoratif.

Prenez demy once de reguilisse, trois dragmes de polypode de chesne, demy poignée de bourrage, buglose, melisse, houbelon, vne dragme d'anis, & de semence de citron; trois dragmes de senné de leuant, vne petite poignée des trois fleurs cordiales, faictes le tout bouillir: prenez de ceste decoction quatre onces, & y faites infuser vne dragme & demie de rhubarbe; apres l'expression dissoluez y vne once de syrop rosat & autant de celuy de pommes, faictes en vn breuuage qu'il faudra prendre le matin & garder la chambre. Potion seruant de minoratif.

Il y en a qui prennent demy once de senné dans vn bouillon de poulet: les autres vne once de casse, oubien l'infusion & expression de dix dragmes de catholicum.

Ceste legere purgation ayāt precedé le reste de l'humeur doit estre preparée: car de penser l'arracher tout du premier coup par force, comme font les Empiriques, c'est ruiner le malade: il la faut attenuer, ramollir, destremper, & suiure le commandement de ce grand Hippocrate qui dit en ses Aphorismes, que lors qu'on voudra bien purger vn corps, il le faut rendre fluide. A ceste preparation seruiront les aposemes & iuleps. Prenez racines de buglose, de enula campana, d'escorce de racines de cappres, & de tamaris, de chacune vne once, de feuilles de bourrage, houbelon, cichorée, fumeterre, *capilli veneris*, summitez de thym, & de mellisse, de chacune vne poignée, semences d'anis, fenouil, & citron, chacune deux dragmes; des trois fleurs cordialles, fleurs d'orange & d'epithime, de chacune vne petite poignée: faites bouillir le tout en eau de fontaine, & apres en auoir coulé vne liure & demie adioustez y deux onces de syrop d'houbelon & autant de celuy de fumeterre, & en faictes vne aposeme clarifiée & aromatisée, auec vne dragme de poudre de canelle, ou de l'electuaire de gemmis: il en faudra prendre quatre matins de suitte. Preparation de l'humeur melancholique. Aposeme.

L'humeur estant ainsi preparée on pourra repurger le corps auec la mesme potion ordonnée, à laquelle on adioustera du catholicum, oubien de la confection hamech qui purge tres-bien l'humeur melancholique: ou si on veut on preparera vne aposeme qui purgera alternatiuement: celle mesme qui est ja descrite seruira si on y fait bouillir du senné de Leuant & du polypode. Si ceste humeur est trop rebelle, & qu'elle ne se puisse euacuer par ces remedes benins, on sera contrainct de venir aux plus violens. Le Roy Ptolomée vsoit aux melancholiques rebelles du hieralogadium, mais la hiere deseiche trop. Les Arabes recommandent les pilules du lapis lazuli des Indes, celles de fumeterre, celles du lapis armenus. Il y en a qui font vne poudre pour les melancholiques qui est excellente. Prenez vne once de lapis lazuli bien laué en eau de violes, deux onces de senné de Leuant, vne once & demie de bon polypode, demy dragme de semence d'anis & citron, trois onces du succre candi, deux dragmes des quatre semences froides, trois dragmes de fleur de sureau; faictes en vne poudre; il en faut prendre le poids de deux escus. Tous les Medecins Grecs & Arabes ordonnent aux melancholies inueterées & opiniastres l'hellebore; il est vray qu'il y faut aller auec discretion, & ne le donner pas en substance, il le faut prendre en decoction ou en Medicamens plus forts pour repurger ceste humeur. Poudre purgatiue. Vsage de l'hellebore.

infuſion, & faut qu'il ſoit du noir bien choiſi, car les apothicaires vendent biẽ ſouuent de l'hellebore noir, qui eſt vne eſpece d'aconit tres-pernicieuſe, le blanc ne vaut rien icy; il faut auſſi ſe garder de ne meſler rien auec l'hellebore, qui ait aſtriction, comme les mirabolans, de peur que cela ne le retienne trop long-temps à l'eſtomach. Les anciens Poëtes ont recogneu ceſte proprieté de l'hellebore pour les melancholiques, car ils les renuoyent ordinairemẽt en Anticyre où croiſt le bon hellebore; & dans Homere à la ſecõde Odyſſée, Melampus grand Medecin guarit auec l'hellebore les quatre filles du Roy Prœtus qui ſ'eſtoient voulu eſgaler à Iuno en beauté, & pour punition eſtoient deuenuës foles. Il y en a qui vſent de l'antimoine preparée; mais tous ces violens remedes doiuent eſtre ordonnez bien à propos & auec diſcretion. I'aymerois mieux vſer des plus benings & les reiterer ſouuent, comme d'vn bon ſyrop magiſtral, ou de quelque opiate. Le ſyrop ſe pourra compoſer des ſucs de bourage, de buglo-ſe, & de pommes auec le ſenné: ou bien on vſera du ſyrop de pommes du Roy Sabor. Lopiate ſe pourra faire en ceſte façon.

Antimoine.

Syrop magiſtral.

Prenez vne once & demie de bonne caſſe tirée en la vapeur de la decoction des mauues: ou ſi tu veux qu'elle ait de la force dauantage, en la vapeur de la decoction de l'hellebore noir, car elle retiendra vn peu de ſa vertu: apres prens vne once de tamaris, ſix dragmes de catholicum, demy once de ſenné, & autãt d'epithyme, trois dragmes de bonne rhubarbe arroſée de l'eau d'endiue, iuſques à ce qu'elle ſ'amolliſſe: incorpore le tout & le meſle bien auec le ſyrop violat ou de pommes, & en fais vne opiate: de laquelle prendras tous les quinze iours en forme de bolus la quantité d'vne once plus ou moins ſelon l'effect que tu en verras. Et voila quant aux purgatifs.

Remedes alteratifs.

Le ſecond genre des remedes eſt de ceux qui alterent l'humeur melancholique, c'eſt à dire, qui oſtent ſon intemperature. Ceſte humeur peche en froideur & ſeichereſſe, mais plus en ſeichereſſe, & c'eſt ceſte qualité qui la rend ainſi rebelle & opiniaſtre; ſon alteration donc conſiſtera en l'humectation. Galien au troiſieſme liure des parties malades & Trallian font plus de cas de ces remedes alteratifs que des euacuatifs, & aſſeurent auoir plus guary de melãcholiques en les humectant qu'en les purgeant. L'humectation ſe fera par remedes internes & externes: les internes ſont les bouillons, apoſemes, ſyrops. I'ay autresfois fait vſer à vn melancholique fort long-temps d'vn bouillon de poulet auec la bourrage, bugloſe, cichorée, pimpernelle, & y faiſois adiouſter vn peu de ſaſafras & de ſantal: il s'en trouuoit extremement bien. Les ſyrops de pommes, de bugloſe, de houbelon, violat, deſtrempent fort ceſte humeur. On pourra preparer vne apoſeme auec les meſmes herbes que i'ay deſcrites cy-deſſus. L'vſage du petit laict & du laict de cheure ou d'aſneſſe ſeruira pour humecter.

L'humectatiõ ſert plus que la purgation.

Bouillons.

Syrops.

Remedes externes.

Le bain.

Les remedes externes ſont ou vniuerſels, ou particuliers; les vniuerſels ſont les bains. Galien ſe vente d'auoir guary pluſieurs melancholiques par le ſeul vſage du bain d'eau tiede: ou bien on pourra, ſi tout le corps eſt extremement ſec, & que la peau ſoit fort rude, en faire vn artificiel auec les racines de guimauue, fueilles de mauue, violettes, laictues, cichorées, ſemences de melon, de courges, d'orge, fleurs de violes: on ſe baignera bien ſouuent, & doit-on demeurer long-temps dans le bain ſans prouoquer les ſueurs. Eſtant dans le bain on pourra auoir deux ſachets remplis d'amandes douces & ameres pilées groſſierement, & de ſemence de melon, & s'en frot-

ter toute la peau. Si tu veux bien faire ton bain il faut ietter le soir l'eau chaude dans la cuue, & la laisser fumer toute la nuict, puis le matin tu t'y mettras dedans. Il y a plusieurs praticiens qui font des bains du seul laict, comme on fait souuẽt aux ectiques. Au sortir du bain il y en a qui font oindre tout le corps de huile d'amandes douces, violat, ou beurre frais. Les remedes s'appliquent sur la teste, qui est la partie la plus malade, il la faut humecter par lauemens, embrocations, ou d'eau tiede, & des mesmes decoctions, ou des huiles de semence de courge, d'amandes douces, violat & du laict.

Onctions vniuerselles.

Applications sur la teste.

Le troisiesme genre des remedes propres pour la melancholie, est de ceux qui fortifient & resiouissent les esprits, qui sont comme dit Auicenne, rendus sauuages & tenebreux. Il faut donc fortifier le cerueau & resiouir le cœur: ce que nous ferons par remedes internes & externes: les internes sont syrops, opiates, tabletes, poudres: les externes sont epithemes, sachets, onguens; ie t'en donneray vne forme de chacun.

Remedes confortatifs.

Les internes.

Le syrop le plus propre que i'aye trouué pour resiouir & humecter ensemble les melancholiques, est celuy que ie vay d'escrire, qui est de l'inuention de Monsieur Castellan mon oncle, qui a esté des plus grands & des plus heureux Medecins de son temps, employé ordinairement au seruice des Roys & des Roynes.

Prenez vne liure & demie des sucs de bourrage & buglose, vne liure de suc de pommes bien douces, demy once de suc de melisse, trois dragmes de graine d'escarlatte infusée long-temps en ces sucs, & puis fort exprimée, demy dragme de saffran, deux liures de succre fin: faites en vn syrop parfaitemẽt cuit, & aromatizez-le auec vne dragme & demie de poudre de diamargaritũ froid, & quatre scrupules de poudre de diambre; il en faut prendre & le matin & le soir deux ou trois cuillerées.

Syrop excellent.

Des opiates il y en a de plusieurs façons; ie me contenteray de mettre cestecy. Prenez conserue de racines de buglose, & de fleur de bourrage, vne once de chacune, conserue de mirabolans, & d'escorce de citron confit demie once de chacune, trois dragmes de confection alkermés, poudres de diamargaritum, & de l'electuaire des pierres precieuses, vne dragme de chacune auec le syrop de pommes: faictes en vne opiate, de laquelle faut prendre vn petit le matin, beuuant apres du vain clairet trempé en eau de buglose. Ie descriray la forme des tablettes & des poudres au chapitre de l'hypocondriaqne.

Opiates.

Les remedes externes s'appliquent sur le cerueau & sur le cœur. Sur le cerueau on met des poudres & des bonnets. Mais pource que la plus part de ces choses aromatiques sont chaudes & seiches, il n'en faut guiere vser. Sur le cœur on poutra plus hardiment appliquer des epithemes, sachets, onguents. Prenez des eaux de bourrage & de buglose demy liure de chacune, des eaux de melisse & de scabieuse, quatre onces de chacune, deux onces de bon vin blanc, vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, tro s dragmes de confection alkermés, semence de melisse & de graine d'escarlatte de chacune vne dragme: meslez le tout ensemble & en faictes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur auec vne piece d'escarlatte. Si les epithemes liquides vous faschent, en ferez vne solide auec les conserues cordiales ou bien portez des sachets sur le cœur; la forme desquels ie mettray au chapitre de l'hypochondriaque, où ils seront mieux à propos, d'autant que les melancholiques hypocondriaques ont quasi tousiours vn battement de cœur. Voila les trois

Remedes externes pour resiouir.

Epitheme pour le cœur.

genres de remedes qui sont à mon aduis necessaires pour la curation de la melancholie qui a son siege au cerueau, les purgatifs, alteratifs, & confortatifs.

Comment on remediera aux veilles.

Il nous reste vn fascheux accident à combattre, qui sont les veilles, lesquelles tourmentent par fois si cruellement les melancholiques, qu'elles en ont mis plusieurs en desespoir. Ie m'en vois descrire tous les artifices qu'on peut inuenter pour leur soulagement.

Remedes internes pour faire dormir.

Nous prouoquerons le dormir auec remedes internes & externes. Des internes nous en aurons de plusieurs façons, pource que les melancholiques ayment fort la varieté. Nous leur ferons vn orge mondé dormitif, vn condit, vne opiate, vne tartre, vn restaurant, vne potion, vn bolus, & des pilules. L'orge mondé se fera auec la farine d'orge preparée comme il faut, auec les amandes qui auront infusé en eau de roses auec les quatre semences froides, la semẽce de pauot, & le succre rosat.

Orge mondé.

Condit.

La forme du condit sera telle: Prenez conserues de fleurs de bourrage, & de bugloses de chacunes trois dragmes, de chair de courge confite, & d'escorce de citron de chacune deux dragmes, semences de pauot blanc & de melon vne dragme de chacune, de succre rosat ce qu'il faudra: faictes en vn condit, duquel on prendra le soir deux ou trois cuillerées.

Opiate.

L'opiate se fera de ceste façon: Prenez conserues de chair de courge, & de racine de laictue de chacune vne once, conserues de roses & de nenuphar de chacune demy once, poudre de diamargaritum froid vne dragme, semence de pauot deux scrupules auec le syrop violat: faictes en vne opiate, de laquelle faudra prendre le soir la grosseur d'vne bonne chastaigne.

Massepain.

Pour diuersifier on pourra faire vn massepain: Prenez des amãdes douces pelées, lauées en eau chaude, & puis infusées en eau rose vne liure & demie, semence de pauot blanc bien recente & mondée trois onces, deux liures de succre fin: faictes en vne paste, & auec l'eau de rose formez en vn massepain, duquel prendrez à l'heure du dormir.

Resumptif.

Il se fait aussi des resumptifs ou restaurans liquides: Prenez le blanc d'vn bon chapon, des eaux de roses & de nenuphar vn quarteron de chacune, des eaux de buglose, pourpier & ozeille quatre onces de chacune, deux dragmes de poudre de diamargaritum froid: faictes distiller tout cela au bain Marie.

Potion.

La potion se peut ordonner ainsi: Prenez du syrop violat, de pommes & de pauot de chacun demy once, de poudre de diamargaritum vn scrupule, auec vne decoction de laictues & d'endiue: faictes vne potion.

Bolus.

Si tu aimes mieux vn bolus en voicy la forme: Prenez trois dragmes de conserue de roses, vne dragme de requies de Nicolaus, & auec vn peu de succre faictes vn bolus; oubien: Prenez deux dragmes de la conserue des fleurs de pauot rouge, vne dragme de theriaque recente, & auec vn peu de succre formez en vn bolus.

Pilules.

S'ils veulent des pilules, celles-cy seruiront. Prenez vn scrupule des pilules de cynoglosse ou de styrax, & malaxez le auec le syrop de pommes. Les Chymistes font d'vn laudanum. Or en l'vsage de tous ces medicamens narcotiques internes, il faut s'y comporter auec beaucoup de iugement, de peur qu'en voulant donner du repos au pauure melancholique, nous ne le facions dormir perpetuellement.

Les remedes externes ne sont pas du tout si dangereux, nous en composerons de dix ou douze façons: nous ferons des poudres capitales, fronteaux, sachets, emplastres, vnguents, epithemes, bouquets, pommes de senteurs, lauemens de iambes. Remedes exterieurs pour faire dormir.

Prenez des fleurs de pauot rouge, & de roses rouges, de chacune trois dragmes, semence de laictuë, pourpier, & du pauot blanc, de chacune deux dragmes, santal rouge, & semence de coriandre preparée, de chacune vne dragme & demie; faictes-en vne poudre que ietterez sur toute la teste, ayant rasé le poil. De ceste mesme poudre on pourra faire vn frontal, y adjoustant des fleurs de nenuphar, & vn peu de marjolaine. Poudre. Frontal.

On peut faire de grands sachets en forme d'oreillers, qui seront remplis de fleurs de roses, de feuilles, & semences du blanc iosquiame. Sachets.

On appliquera sur la teste ceste epitheme. Prenez des eaux distillées de laictuë, ozeille, & de roses, de chacune trois onces, vne dragme de poudre diamargaritum froid, deux scrupules de roses rouges, & du santal rouge, faictes-en vne epitheme. Epitheme.

La forme de l'onguent sera telle. Prenez du populeum demy once, de l'onguent de Galien, qui se nomme refrigerant, autant, vne once d'huile rosat, meslez le tout ensemble auec vn peu de vin-aigre, & en oignez la teste, le front & le nez. Onguent.

On pourra aussi faire cest emplastre. Prenez du castoreum vne dragme & demie, de l'opium demy scrupule, meslez-le auec vn peu d'eau de vie, & en faites deux petits emplastres, qu'appliquerez aux temples. Emplastre.

On fera des bouquets des fleurs de violes, roses, du saule auec vn peu de marjolaine, & les faudra tremper dans le vin-aigre rosat, & dans le ius de laictuë & de pauot, auec vn peu d'opium, & de camphre: oubien prenez deux testes de pauot concassées & enfermées dans trois noüets, puis ayez de storax trois dragmes, & six onces d'eau rose auec vn peu d'opium, trempez ces noüets dans ceste liqueur, & les approchez du nez. Bouquets. Noüets.

Il se peut faire vne pomme qu'on sentira. Prenez semence de iosquiame, escorce de racine de mandragore, semence de ciguë, de chacune vne dragme, vn scrupule d'opium, vn peu d'huile de mandragore, meslez tout cela auec les sucs de fumeterre, & de semper-viua, & en faictes vne pomme: laquelle si vous sentez, vous fera quant & quant dormir; adjoustez y pour la correction vn peu d'ambre & de musc. Il y en a qui appliquent auec vn heureux succez des sangsuës derriere les aureilles, & ayant osté les sangsuës, mettent quant & quant sur la playe vn grain d'opium. Pomme à sentir. Sangsuës.

Les lauements des iambes seruent beaucoup pour faire dormir. Prenez des fueilles d'oranger & de marjolaine de chacune vne bonne poignée, deux testes de pauot blanc, de roses, fleurs de nenuphar, & camomille, de chacune vne petite poignée, faictes bouillir le tout en deux parts d'eau, & vne de vin blanc; il en faudra lauer le soir les cuisses & iambes du malade chaudement: ie croy qu'auec cét artifice on fera dormir le plus esveillé melancholique du monde. Il est vray que pource que ces medicaments refroidissent trop, de peur d'esteindre ce peu de chaleur naturelle qui leur reste, il faudra leur faire par fois vser du syrop cordial, ou des opiates confortatiues. Et voila la curation de la melancholie qui a son propre siege au cerueau: celle qui vient par l'intemperature seiche de tout le corps, se guarira quasi auec mesmes remedes. Ie viens donc à l'hypo- Lauement des iambes.

chondriaque, mais pource qu'il y a vne espece de ceste melancholie idiopathique qui vient par vne rage & folie d'amour, & qu'elle demande vne curation particuliere, i'en feray vn petit discours.

D'vne autre espece de melancholie, qui vient de la furie d'amour.

Chapitre X.



Les noms de la melācholie amoureuse.

IL y a vne espece de melancholie assez frequente, que les Medecins Grecs appellent erotique, pource qu'elle vient d'vne rage & furie d'amour: les Arabes la nomment *ilischus*, le vulgaire, passion diuine, comme venant de ce petit Dieu que les Poëtes ont tant chanté. Cadmus Milesien (si nous croyons Suidas) en a escrit quatorze grands liures, qui ne se voyent point auiourd'huy: i'en feray seulement deux petits chapitres, à l'vn ie descriray la maladie, & à l'autre les remedes. Ie ne veux point icy rechercher l'etimologie d'amour, & pourquoy ce nom d'Eros luy a esté donné; ie n'entreprends pas de la definir, trop de grand personnages s'en sont meslez, & n'en ont sceu venir à bout: ie ne veux pas aussi examiner toutes ces differences, ny ces genealogies: qu'on lise ce que Platon, Plotin, Marcile, Ficin, Iean Picus Comte de la Mirandole, Mario Equicola, & Leon Hebrieu en ont escrit: ie me contenteray de faire voir vn de ses effects parmy cent mille qu'elle produit. Ie veux qu'vn chacun cognoisse par la description de ceste melancholie, combien peut vne amour violente, & sur les corps, & sur les ames.

Comme l'amour s'engendre.

L'amour doncques ayant abusé les yeux, comme vrays espions & portiers de l'ame, se laisse tout doucement glisser par des canaux, & cheminant insensiblement par les veines iusques au foye, imprime soudain vn desir ardent de la chose qui est, ou paroist aimable, allume ceste concupiscence, & commence par ce desir toute la sedition: mais craignant d'estre trop foible pour renuerser la raison, partie souueraine de l'ame, s'en va droit gaigner le cœur, duquel s'estant vne fois asseurée comme de la plus forte place, attaque apres si viuemēt la raison & toutes ses puissances nobles, qu'elle se les assubjettit, & rend du tout esclaues. Tout est perdu pour lors, c'est faict de l'homme, les sens sont esgarez, la raison est troublée, l'imagination deprauée, les discours sont fols, le pauure amoureux ne se represente plus rien que son idole: toutes les actions du corps sont pareillement peruerties; il deuient palle, maigre, transi, sans appetit, ayant les yeux caues & enfoncez, & ne peut (comme dit le Poëte) voir la nuict, ny des yeux, ny de la poictrine; Tu le verras pleurant, sanglottant & souspirant coup sur coup, & en vne perpetuelle inquietude, fuyant toutes les compagnies, aymant la solitude pour entretenir ses pensées; la crainte le combat d'vn costé, & le desespoir bien souuent de l'autre; il est (comme dit Plaute) là où il n'est pas, ores il est tout plein de flammes, & en vn instant il se trouue plus froid que glace: Son cœur va tousiours tremblottant, il n'y a plus de mesure à son pouls, il est petit, inégal, frequent, & se change soudain, non seulement à la veuë, mais au seul nom de l'object qui le passionne. Par tous ces signes, ce grand Medecin Erasistrate recogneut la passion d'Antioche fils du Roy Seleuque, qui s'en alloit mourant de l'amour de Stratonique sa belle mere, car le voyant rougir, pallir, redoubler ses souspirs, & changer si souuent de poulx à la seule veuë de Stra-

Effects de l'amour violente.

Signes du melancholique amoureux.

Histoire d'Erasistrate.

tonique, iugea qu'il auoit ceste passion erotique, & en aduertit le pere. Galien auec la mesme ruse descouurit la maladie de Iusta femme de Boëce, consul de Rome, qui brusloit de l'amour de Pylades. Voila les effects de ceste passion, & tous les accidents qui accompagnent ceste melancholie amoureuse. Qu'on ne l'appelle donc plus passion diuine ou sacrée, si ce n'est qu'on veuille par ce nom representer sa grandeur; car les anciens Poëtes appelloient les grands poissons sacrés, & les Medecins ont donné ce nom à l'os sacrum, pource que c'est la plus grande vertebre du corps, qu'on ne luy donne plus ce tiltre de passion douce, veu que c'est la plus miserable des miserables, & telle que toutes les gehennes des plus ingenieux tyrans n'en surpassent iamais la cruauté. Le Philosophe Thianée le sceut bien dire à ce Roy de Babylone, qui le prioit d'inuenter quelque cruel tourment pour chastier vn gentil-homme qu'il auoit trouué couché auec sa fauorite : Donne luy la vie (dit-il) & ses amours le puniront assez auec le temps. Les Poëtes nous ont tres-bien representé la cruauté de ceste passion par la fable de Tytie : car pour auoir trop aymé la Deesse Latone, son foye est ordinairement rongé par deux vautours, & ses fibres renaissent tousiours. Mais comment n'appellerons-nous ceste passion miserable, puis qu'elle en a conduit plusieurs à ceste extremité, & à ce desespoir de se tuer? Le Poëte Lucrece qui auoit escrit des remedes d'amour, en deuint si enragé, qu'il se tua soy-mesme. Iphis desesperé pour l'amour d'Anaxarete, se pendit. Vn noble iouuenceau d'Athenes deuint si amoureux d'vne statuë de marbre merueilleusement bien élaborée, que l'ayant demandée au Senat pour l'acheter à quelque prix que ce fust, & le refus luy estant fait, auec deffence expresse d'en approcher, pource que ses folastres amours scandalisoiét tout le peuple, vaincu de desespoir se tua. Voila comme l'amour depraue l'imagination, & peut estre causée d'vne melancholie ou d'vne manie; car trauaillant & l'ame & le corps, rend les humeurs si seiches, que la temperature vniuerselle, & principalement celle du cerueau, en est corrompuë.

La cruauté d'amour.

La fable de Tytie

Ceux qui se sont tuez par l'amour.

Il y a vne autre façon de melancholie amoureuse, qui est bien plus plaisante, quand l'imagination est tellement deprauée, que le melancholique pense tousiours voir ce qu'il ayme, il court tousiours apres, il baise ceste idole en l'air, la caresse comme si elle y estoit : & ce qui est estrange, encores que le subject qu'il ayme soit laid, il se le represente comme le plus beau du monde : il est tousiours apres à descrire la perfection de ceste beauté, il luy semble voir des cheueux longs & dorez, mignonnement frisez, & entortillez en mille crespillons, vn front vouté, ressemblant au ciel esclaircy, blanc & poly comme albastre, deux yeux bien clairs à fleur de teste, & assez fendus, qui dardent auec vne douceur mille rayons amoureux, qui sont autant de fléches, des sourcils d'hebene, petits & en forme d'arc, les iouës blanches & vermeilles comme lis pourprez de roses, monstrans aux costez vne double fossette, la bouche de corail, dans laquelle se voyent deux rangées de petites perles Orientales, blanches, & bien vnies, d'où sort vne vapeur plus suaue que l'ambre & le musc, plus fleurante que toutes les odeurs du Liban : le menton rondement fosselu, le teint vny, delié, & poly comme du satin blanc, le col de laict, la gorge de neige, & dans le sein tout plein d'œillets, deux petites pommes d'albastre rondelettes, qui s'enflent par petites secousses, & s'abbaissent tout quant & quant, representans le flux & reflux de la mer, au milieu desquelles on void deux boutons verdelets & incarnadins, & entre ce mont iumelet vne large valée : la peau de tout le corps cóme

Autre espece de melächolie amoureuse.

Description d'vne parfaite beauté.

iaſpe ou porphyre, à trauers de laquelle paroiſſent les petites veines: Bref, ce pauure melancholique s'en va touſiours imaginant les trente-ſix beautez qui ſont requiſes à la perfection, & la grace qui eſt par-deſſus tout, reſve touſiours à cét object, court apres ſon ombre, & n'eſt iamais en repos. I'ay veu il y a quelques années vn ieune gentil-homme trauaillé de ceſte eſpece de melancholie, il parloit tout ſeul à ſon ombre, il l'appelloit, la careſſoit, la baiſottoit, couroit touſiours apres, & nous demandoit ſi nous auions iamais rien veu de ſi beau: la maladie le tint plus de trois mois, mais en fin il guarit. Ariſtote fait mention d'vn ieune homme nommé Antiphon, qui voyoit touſiours ſon image deuant ſes yeux: Quelques-vns ont voulu rapporter cela à la reflexion des rayons qui ſortoient de ſes yeux, mais ie croy que ſon imagination eſtoit troublée.

Le moyen de guarir les fols & melancholiques.

CHAPITRE XI.

Deux moyens de guarir ceſte maladie.



IL y a deux moyens de guarir ceſte melancholie amoureuſe: Le premier eſt la iouïſſance de la choſe aymée, l'autre depend de l'artifice & induſtrie d'vn bon Medecin. Quant au premier, il eſt certain qu'oſtant la cauſe principale du mal, qui eſt cét ardent deſir, le malade ſe trouuera infiniment allegé, encores qu'il reſte quelque impreſſion au corps. Ainſi Eraſiſtrate ayãt deſcouuert à Seleuque la paſſion d'Antioque, qui mouroit pour l'amour de ſa belle mere, ſauua la vie à ce jouuenceau: car le pere ayant compaſſion de ſon fils, & le voyant en extréme danger de ſa vie, luy permit, comme payen, de iouyr de ſa femme propre. Diogene ayant vn fils forcené & enragé d'amour, fut contrainct apres auoir conſulté l'oracle d'Apollon, de luy permettre la iouyſſance de ſes amours, & le guarir par ce moyen. I'ay autresfois leu vne plaiſante hiſtoire d'vn iouuenceau d'Egypte, qui eſtoit extrémement paſſionné de l'amour d'vne courtiſane qu'on nommoit Theognide: elle n'en faiſoit cas, & luy demandoit vne ſomme exceſſiue d'argent. Il arriue que ce pauure amoureux ſongea vne nuict qu'il tenoit ſa maiſtreſſe entre ſes bras, & qu'elle eſtoit du tout en ſa puiſſance. Comme il fut eſveillé il ſentit ceſte ardeur qui l'alloit conſumant du tout refroidie, & ne rechercha plus la courtiſane, laquelle en eſtant aduertie fit appeller le ieune homme en Iuſtice, demandant ſon ſalaire, & alleguoit pour toute raiſon, qu'elle l'auoit guary. Le Iuge Bochor ordonne ſur le champ, que le ieune homme apporteroit vne bourſe pleine d'eſcus, & qu'il la verſeroit dans vn baſin, & que la courtiſane ſe payeroit du ſon & de la couleur des eſcus, cõme le ieune homme s'eſtoit contenté de la ſeule imagination. Ce iugement fut approuué de tous, horſmis de ceſte grande courtiſanane Lamie, laquelle remonſtra à Demetrius ſon amy, que le ſonge auoit eſteint & oſté du tout le deſir au ieune homme, mais que la veuë de l'or l'auoit allumé & augmenté dauantage à Theognide, & qu'en cela on luy auoit faict iniuſtice. I'ay voulu alleguer ces trois hiſtoires, pour faire voir que ceſte rage & furie erotique ſe pouuoit moderer par la iouyſſance de ce qu'on ayme: Mais ce moyen ne ſe deuãt ny pouuant touſiours executer, cõme contraire aux loix diuines & humaines, il faut recourir à l'autre, qui depend de l'induſtrie d'vn bon Medecin. S'il arriue donc qu'vn Medecin rencontre quelqu'vn de ces melancholiques paſſionnez

Le premier.

Hiſtoires.

Premiere.

Seconde.

Troiſieſme hiſtoire plaiſante.

Le ſecond moyen pour guarir les melãcholiques amoureux.

& forcenez d'amour, il doit premierement tascher de le distraire auec belles paroles de ces foles imaginations, luy remonstrãt le danger auquel il se precipite, luy proposer des exemples de ceux qui se sont ruinez, & qui en perdant la vie ont aussi perdu l'ame; Si tout cela ne sert de rien, il faut auec vne autre ruse, & par l'entremise de plusieurs personnes, luy faire hayr ce qui le va tourmentant, en dire du mal, appeller sa maistresse legere, inconstante, folle, qui n'ayme que le changement, qui ne fait que se rire & moquer de sa passion, qui ne recognoist point ses merites, qui ayme mieux vn valet pour assouuir son appetit brutal, que de conseruer vn honneste amour: & à mesure qu'on blasmera sa maistresse, il faut loüer le melancholique, publier l'excellence de son entendement, & la valeur de ses merites. Si les paroles n'ont assez de pouuoir de guarir ce charme, cóme à la verité elles peuuẽt bien peu à l'endroit des melãcholiques opiniastres, faudra inuenter d'autres moyens: La fuite, c'est à dire, le changement d'air, est vn des plus singuliers remedes, il le faut eslongner & depaïser du tout: car la veuë de sa maistresse luy r'alume tousiours son desir, & le recit du nom seulemẽt sert comme d'amorce à ses ardeurs: il le faudra loger aux champs, ou en quelque maison plaisante, le pourmener souuent, l'occuper à toute heure à quelque ieu plaisant, luy proposer cent & cent differents objects, afin qu'il n'aye loisir de penser à ses amours, le mener à la chasse, à l'escrime, l'entretenir par fois de belles histoires & graues, par fois de fables plaisantes, auoir de la musique ioyeuse: il ne faut le nourrir trop grassement, de peur que le sang venant à s'eschauffer, ne resveille la chair, & renouuelle ses flammes. Ostez l'oysiueté, ostez Bacchus & Ceres, sans doute Venus se refroidira. Les Poëtes chantent par tout que Venus n'a iamais peu attraper auec toutes ses ruses ces trois Deesses, Pallas, Diane & Vesta. Pallas represente le guerre, Diane la chasse, Vesta le ieusne & austerité de vie. Si tous ces artifices & vne infinité d'autres que Nigide, Samocrate & Ouide ont descrit en leurs liures des remedes d'amour sont vains, & que le corps soit deuenu en telle extremité qu'il force l'ame à suiure son temperament: il faudra pour lors traicter ces amoureux comme les melancholiques que i'ay descrits au chapitre precedent, & quasi auec les mesmes remedes; faudra purger par interualle & doucemét ceste humeur qui a graué au cerueau vne habitude seiche, la faudra humecter par bains vniuersels, & par applications particulieres, par vn regime fort humectant; on le nourrira de bons bouillons, de laict d'amande, d'orges mondez, de la bouillie, & du laict de chéure. Si les veilles le trauaillent, on choisira des remedes que i'ay descrits. Il faudra aussi par fois resiouyr le cœur & les esprits auec quelqne opiate cordiale. Il y a certains remedes, que les anciens ont proposé pour guarir ceste passion erotique, mais ils sont diaboliques, & les Chrestiens n'en doiuẽt vser; Ils font boire du sang de celuy ou de celle qui a causé le mal, & asseurent que la passion est tout incontinent amortie. I'ay leu dans Iule Capitolin, que Faustine femme de Marc Aurele, fut tellement esprise de l'amour d'vn ieune gladiateur, qu'elle s'en alloit mourant; Marc Aurele recognoissaut sa passion, fit assembler tous les Chaldeens, Magiciens & Philosophes du pays, pour auoir vn remede prompt & asseuré pour ceste maladie; ils luy conseillerent en fin de faire tuer secrettement l'escrimeur, de faire boire à sa femme de ce sang, & de coucher le soir mesmes auec elle. Cela fut executé, l'ardeur de Faustine fut estainte, mais de cest embrassement fut engendré Antonin Commode, qui fut vn des plus sanguinaires & cruels Empereurs de Rome, qui ressembloit plus au gladiateur qu'à son pere, & ne bougeoit iamais

Les paroles.

Le changement d'air.

Les exercices.

Les amoureux doiuent estre traittez comme les vrays melancholiques.

Remedes diaboliques & deffendus.

Histoire de Faustine bien estrãge.

d'auec les escrimeurs. Voila comme Satan vse tousiours de ses malicieuses ruses, & comme vne infinité d'imposteurs & affronteurs vont abusant le monde.

De la troisiesme espece de melancholie qu'on appelle hypochondriaque, & ses differences.

Chapitre XII.



Il y a vne troisiesme espece de melancholie qui est la plus legere, & la moins dangereuse de toutes, mais la plus difficile à estre bien recognuë : car les plus grands Medecins sont en doute de son essence, de ses causes, & de la partie malade; on l'appelle communément hypochondriaque & venteuse : hypochondriaque, pource qu'elle a son siege aux hypochondres : venteuse, d'autant qu'elle est tousiours accompagnée des vents. Diocles a pensé que c'estoit vne inflammation du pylore, qui est l'orifice inferieur du ventricule, d'autant que le malade sent vne oppression grande en ceste partie, vne douleur & tension extréme dans l'estomach, vne ardeur & comme embrasement par tout le ventre, plusieurs vents qui s'en esleuent auec vne serosité qui sort ordinairement par la bouche, comme si c'estoit vne humeur decoulante du cerueau. Galien au troisiesme liure des parties malades semble approuuer ceste opinion, toutesfois il a esté reprins de tous les Medecins nouueaux : d'autant que s'il y auoit inflammation à l'estomach, elle seroit accompagnée d'vne fievre continuë, & la maladie seroit aiguë : or nous voyons le contraire, car l'hypochondriaque est vne maladie cronique, & le plus souuent sans fiebvre. Theophile pense que c'est vne inflammation du foye & des intestins : s'il entend que ce soit vne inflammation seiche qu'on appelle φλόγωσις, son opinion est receuable, mais s'il veut prendre l'inflammation pour vn phlegmon, qui est vne tumeur contre nature, on luy fera le mesme reproche qu'à Galien, pource que tout phlegmon du foye & des intestins est au rang des maladies aiguës. Les plus doctes Medecins de nostre temps ont definy l'hypochondriaque, vne intemperature seiche & chaude des veines du mesentere, du foye, & de la rate causée par vne obstruction des humeurs grosses, lesquelles venants à s'eschauffer, enuoyent plusieurs vapeurs qui causent tous les accidents que nous descrirõs au chapitre suiuant. Ceste definition comprend toute l'essence de l'hypochondriaque, puis qu'elle demõstre les parties malades, & la cause de leur maladie. Les parties où s'engendre l'hypochondriaque sont le mesentere, le foye & la ratte : le mesentere a vne fort grande estenduë. Car il contient vn million de veines, vn nombre infiny de glandes qui les accompagnent, & ce grand corps tout rouge qu'on appelle pancreas. Ce mesentere est comme vn magazin ordinaire d'vn million de maladies, & sur tous des fiebvres intermittentes. Là se peut arrester & eschauffer l'humeur qui fait l'hypochondriaque, & non seulement dans les veines, mais bien souuent dans le corps du pancreas, qui est fort proche de l'estomach, & qui est couché sur le premier intestin appellé *duodenum*, ou *pylorus* : & en cela pourroit-on excuser Diocles & Galien qui ont prins le pylore pour le pancreas, d'autãt que ces deux parties se touchent. L'autre partie qui fait l'hypochondriaque est le foye, quand il est

Nom de l'hypochondriaque.

Opinion de Diocles.

Opinion de Galiẽ.

Opinion de Theophile.

Definitiõ de l'hypochondriaque.

Les parties malades en ceste affection.

Le mesentere.

Le foye.

il est trop eschauffé,& qu'il attire de l'estomach les viandes à demy cuites,ou qu'il brusle par trop les humeurs,& les retient dans ses veines: mais celle qui engendre le plus souuent l'hypochondriaque est la ratte, d'autant que Nature l'a faicte pour l'expurgation du suc melancholique; de sorte que si elle ne fait son deuoir ou de l'attirer comme il faut,ou de le purifier pour sa nourriture,ou d'en chasser le superflu: il ne faut pas douter que ce suc grossier regorgeant par toutes les veines voisines ne s'y eschauffe,& face vn merueilleux trouble en toute l'œconomie naturelle. Voila donc les parties malades en l'hypochondriaque,le mesentere,le foye & la ratte. La cause de leur maladie est vne obstruction,car les veines de ces parties sont farcies & remplies de quelque humeur. Ceste humeur par fois est simple, comme vne humeur melancholique naturelle,ou vne humeur aduste & atrabilaire,ou vne humeur phlegmatique & cruë,par fois elle est meslée de deux ou trois ensemble,ce qui arriue bien plus souuent; mais il faut tousiours que ceste humeur s'eschauffe pour faire l'hypochondriaque : si elle est bilieuse ou aduste il luy sera fort aisé de s'embraser promptement,si elle est froide de sa nature,comme est la melancholie & le phlegme,le long sejour & la transpiration empeschée la pourront eschauffer, oubien il ne faudra qu'vn peu de leuain qui sera fourny d'vne portion de cholere aduste,pour allumer tout le feu : ceste ardeur a esté appellée des anciens φλόγωσις, de sorte que nous pourrons definir l'hypochondriaque vne inflammation seiche des veines du mesentere, du foye, & de la ratte, causée par la suppression de quelques humeurs grossieres.

La ratte est le plus souuent le siege de ceste maladie.

La cause de l'hypochondriaque.

De ceste definition nous recueillerons toutes ces differences de l'hypochondriaque: lesquelles sont prinses ou de la partie malade, ou de la matiere,ou des accidents. Si nous auons esgard aux parties malades,il y aura trois especes de l'hypochondriaque;l'hepatique,l'esplenique , & la mesenterique. L'hepatique vient par le vice du foye,qui attire par sa chaleur excessiue trop grande quantité de cruditez de l'estomach, & engendre par la mesme intemperature des humeurs trop chaudes,lesquelles ou il retient dans ses veines, qui sont en si grand nombre qu'on ne les peut descrire,ou les respand par tous les rameaux de la porte. L'esplenique vient par le vice de la ratte, quand elle ne peut attirer,purifier,& chasser l'humeur melancholique. Cela arriue lors qu'elle est trop grosse,ou trop petite: estant enflée ne peut attirer ny contenir tout l'excrement; de sorte qu'il faut qu'il regorge,& que tout le corps en amaigrisse. Ce qu'a tres bien remarqué Hippocrate en ses Epidemies,quand il dit que ceux à qui la ratte fleurit,le corps deuient maigre: & l'Empereur Trajan auoit accoustumé de comparer la ratte au fisc : car tout ainsi que l'augmentation du fisc est la ruine & appauurissement du peuple; ainsi la grosseur de la ratte extenuë le corps: la petitesse aussi qui vient du vice de la conformation peut estre cause de cét accident,car ne pouuant attirer ny contenir tout ce qu'il faut d'humeur melancholique,il est contrainct de regorger & de se respandre par tout le mesentere. Il y a vne certaine famille fort noble qui est subjette à ceste hypochondriaque,ils en sont morts trois ou quatre à l'aage de trente cinq ans, on n'y a sceu recognoistre autre cause que la petitesse de la ratte,car elle estoit si petite & estroite qu'elle ne pouuoit faire son office.

Differéce de l'hypochondriaque.

L'hepatique.

L'esplenique.

La derniere hypochondriaque est la mesenterique,qui se fait au pancreas,aux

La mesenterique.

glandes & aux veines meſentereriques. Hippocrate & pluſieurs autres Medecins recognoiſſent vne hypochondriaque hyſterique,qui vient de la matrice par la retention des mois,ou de quelque autre matiere : elle produit meſmes effects que les autres,& eſt bien ſouuent plus furieuſe pour la merueilleuſe ſympatie qu'a la matrice auec toutes les parties du corps.

Seconde differēce.

La ſeconde difference de l'hypochondriaque eſt prinſe de la matiere : il y en a vn qui ſe fait de melancholie froide naturelle,laquelle ſe retenant dans les veines, & y eſtant preſſée s'eſchauffe apres : l'autre ſe fait d'vne humeur aduſte & bruſlée ; l'autre de gros phlegme & de cruditez,auec vn peu de cholere qui s'y entremeſle.

La derniere difference.

La derniere difference eſt prinſe des accidents : il y a vne hypochondriaque legere. Il y en a vne autre violente. Il y en a vne qui commence,& vne autre qui eſt formée.

Les ſignes de l'hypochondriaque, & d'où viennent tous les accidents qui l'accompagnent.

Chapitre XIII.



L'Hypochondriaque bien formée eſt ordinairement accompagnée d'vne infinité de faſcheux accidents qui tiennent par fois les malades en telle angoiſſe,qu'ils penſent à tous coups eſtre morts : car outre la peur & la triſteſſe, qui ſont accidents communs à toute melancholie,ils ſentent vne ardeur aux hypochondres, oyent touſiours vn bruit & tintamarre par tout le ventre,pouſſent les vents de tous coſtez, ont vne oppreſſion en la poictrine qui les contraint de redoubler leur reſpiration auec vn ſentiment de douleur ; crachent ſouuent vne eau ſubtile & claire, ont vne fluctuation en l'eſtomach, comme s'il nageoit tout en eau, ſentent vn mouuement violent & extraordinaire du cœur qu'on appelle palpitation, & ſur le coſté de la ratte, il y a quelque choſe qui les mord, & qui bat touſiours, ont des petites ſueurs froides, accompagnées par fois d'vne legere defaillance,la face leur rougit bien ſouuent, & leur ſemble que c'eſt vn feu volage, ou comme vne flamme qui paſſe, leur poulx ſe change,& deuient petit & frequent, ſentent vne laſſitude & foibleſſe vniuerſelle, & ſur tout aux iambes, leur ventre n'eſt iamais laſche ; en fin ils amaigriſſent peu à peu.

Accidens de l'hypochondriaque formée.

Cauſes particulieres de tous ces accidents.

Tous ces accidents deſpendent de ceſte cauſe generale que i'ay deſcrite,mais il en faut icy recercher les particulieres. L'ardeur qu'ils ſentent du coſté de la ratte, du foye, & de tout le meſentere, vient de l'embraſement de ceſte groſſe humeur, ſoit phlegmatique, ſoit atrabilaire, laquelle venant comme à bouillonner,s'enfle,& enuoye ſes vapeurs par toutes les parties voiſines. Le bruit qu'on oyt par tout le ventre, vient de vents qui courent par tout,& accompagnent ſi bien ceſte melancholie,que les anciens l'ont appellée venteuſe : nous remarquerons à la generation de ces vents la cauſe materielle & efficiente ; la materielle eſt vne humeur groſſe, atrabilaire, ou pituiteuſe. Ces deux humeurs ſont quaſi touſiours meſlées en ceſte maladie, pource que le foye eſtant trop chaud (comme il eſt ordinairement aux hypochondriaques)

D'où vient l'ardeur.

Cauſe des vents.

La cauſe materielle.

attire & rauit de l'estomach, qui est son voisin fort proche, la viande qui n'est qu'à demy cuite : il se fait donc vn amas de cruditez dans les veines par l'attraction du foye : il se fait aussi vne generation des humeurs, chaudes & bruslées par l'intemperature de ce viscere ; de façon qu'il y a tousiours dans les veines & du crud & du trop cuit : le crud y a esté attiré trop tost, le bruslé s'y est engendré.

La chaleur debile est la cause efficiente des vents, elle meut & agite la matiere, mais n'a pas le pouuoir de la dissiper du tout, & encore que l'agent de soy-mesme soit assez fort, toutesfois n'estant point proportionné à la matiere, peut estre appellé debile. La cause efficiente des vents.

L'oppression qu'ils sentent à la poictrine vient ou des vents, ou des vapeurs grossieres, lesquelles pressent le diaphragme, principal instrument de la respiration, ou se mettent entre les espaces des muscles intercostaux, oubien entre les tuniques tant internes qu'externes ; de là viennent ces grandes douleurs qui montent iusques aux espaules, & vont bien souuent aux bras par la continuation des membranes, & sympathie des muscles. Ceste eau que les melancholiques iettent ordinairement par la bouche, est vn des plus asseurez signes de l'hypochondriaque, si nous voulons croire Diocles : la cause se doit rapporter au refroidissement de l'estomach qui engendre tout-plein de cruditez. Ceste froideur arriue par la chaleur excessiue du foye qui attire le chyle tout crud, qui consomme toute la graisse de l'estomach, qui rauit comme goulu toute la chaleur des parties voisines : I'adjousteray aussi que l'ebullition de l'humeur venant à se faire, le plus crud regorge souuent dans l'estomach, & le refroidit ; de sorte que nous y remarquons les deux froids, le priuatif & le positif (ainsi qu'ont accoustumé de parler les Philosophes.) Le mouuement extraordinaire du cœur & de toutes les arteres vient de la vapeur qui s'esleue de ceste matiere agitée, laquelle attaquant assez viuement le cœur, & le deffiant comme au combat, luy fait redoubler ses pas, mais il en perd bien souuent la cadence, & ceste belle mesure qui doit estre au poulx, defaut quelquesfois. Les rougeurs qu'on voit au visage, les palpitations vniuerselles, & ces chatouillements qu'on sent par tout comme petits fourmis, viennent ou des vents plus subtils, ou des vapeurs esleuées d'en bas. Les sueurs froides arriuent lors que les vapeurs sortans des hypochondres comme d'vne fournaise, abordent à la peau qui est beaucoup plus froide, & là s'espaississent. La lassitude qu'ils sentent par tous les membres, vient en partie des vapeurs qui courants parmy les espaces des muscles, & se meslans dans la substance des nerfs, les rendent plus lasches, & font comme vne stupeur, en partie des cruditez & serositez qui sont auec le sang.

D'où vient l'oppression.

D'où viennent les eaux & la fluctuation.

D'où vient la palpitation.

D'où viennent les rougeurs.

D'où vient la lassitude.

L'amaigrissement vient, pource qu'il n'y a pas assez de sang loüable. Le ventre est dur pour la chaleur excessiue du foye qui consomme toute l'humidité des excrements. D'où vient l'amaigrissement.

Histoires fort remarquables de deux hypochondriaques.

Chapitre XIIII.



Histoire premiere.

IL se trouue par fois des maladies si estranges en leur espece, que les plus habiles Medecins y perdent le iugement. I'ay veu deux hypochondriaques si furieuses, que l'antiquité n'en a iamais remarqué de semblables, & la posterité peut estre n'en verra de long temps de telles. Il y auoit à Montpelier vn honneste citoyen d'habitude melancholique, & d'vn temperament atrabilaire, lequel ayant esté trauaillé par l'espece de deux ou trois années d'vne legere hypochondriaque, laissa tellement accroistre le mal, qu'il se vid en fin reduit à ceste extremité; Il sentoit deux ou trois fois le iour vn leger mouuement par tout le ventre, & principalement sur le costé de la ratte: le bruit s'en esmouuoit si grand, que non seulement le malade, mais tous les assistans l'oyoient: Ce tintamarre duroit enuiron vn demy quart d'heure, & apres tout soudain la vapeur, ou le vent gaignant le diaphragme & la poictrine luy causoit vne oppression si grande auec vne toux seiche, que tous l'eussent pensé astmatique. Cet accident estant vn peu remis, tout le reste du corps estoit tellement esbranlé, qu'on l'eust iugé semblable à vn nauire qui est agité de la plus furieuse tempeste: il s'aduançoit, il reculoit, on voyoit les deux bras se mouuoir comme s'ils eussent enduré des conuulsions. En fin ces vents ayans couru par tout le corps, & fait vn rauage vniuersel, sortoient auec si grande impetuosité par la bouche, que tous les assistans en estoient effrayez, lors l'accez finissoit, & le malade se sentoit allegé. Ce n'est pas encores tout, deux ou trois mois auant qu'il mourust il auoit tous les iours deux ou trois petites syncopes, le cœur luy defailloit, auec vne enuie extréme de pisser, & comme il auoit pissé, il reuenoit à soy: la violence du mal fut si grande, que l'ame fut en fin contraincte d'abandonner son logis. Ie fus appellé à l'ouuerture du corps, pource que ie l'auois assisté ordinairement en sa maladie auec vn de mes collegues monsieur Huchet Chancelier de nostre vniuersité, que i'ay bien voulu nommer par honneur, comme le cognoissant vn des plus doctes & plus exprimentez Medecins de nostre temps. Ie trouuay la poictrine à demy pleine d'vne eau noirastre & puante, le senestre ventricule du cœur en estoit tout remply, & dans le tronc de la grosse artere on y voyoit la mesme couleur. Lors me ressouuenant d'vn beau passage qui est dans Galien au sixiesme liure des parties malades, ie demonstray à la compagnie que la cause de ces defaillemens, & de l'enuie frequente de pisser, venoit de ceste humeur maligne, laquelle trauersant le cœur s'en alloit par les arteres aux reins, & de là à la vessie. I'ay voulu noter cecy en passant pour defendre Galien de la calomnie des Medecins, qui pensent que le pus des empyiques & des pleuretiques ne se peut purger par le cœur ou par les arteres. I'ay plus amplement traicté ce subiect au troisiesme liure de mes œuures anatomiques.

Belle obseruation pour la defense de Galien.

Seconde histoire.

L'autre histoire est bien aussi estrange, ie l'ay remarquée cét Hyuer à Tours, & ay esté appellé en conseil auec messieurs d'Anselineau, Faleleau, & Vertunian, Medecins tres-doctes & fort experimentez. Vn ieune seigneur depuis

huict ou neuf ans est trauaillé de ceste hypochondriaque: il sent tous les iours enuiron les neuf heures du matin vn petit bruit du costé de la ratte: apres il sent esleuer vne vapeur qui rougit toute la poictrine, toute la face, & gaigne le plus haut de la teste, les arteres des temples battent bien fort, les veines du visage sont enflées, & au bout du front, où les veines finissent, il sent vne douleur extréme qui n'a que la largeur d'vn sol, la rougeur court par tout le bras gauche iusqu'au bout des doigts, & represente vn feu volage ou vn erisipele, le costé droit en est du tout exempt. Durant l'accez il est si abbatu, qu'il ne peut sonner mot, les larmes luy decoulent en abondance, & luy sort de la bouche vne quantité incroyable d'eaux, le dehors brusle, & le dedans est comme glacé: la iambe gauche est toute pleine de varices, & ce que ie trouue de plus estrange à l'os gauche de la teste, qu'on appelle parietal, il y a vne piece d'os emportée sans qu'il ait precedé aucune cause apparente, cõme coup ou cheute, & ne peut endurer qu'on le touche en cét endroit: la maladie a esté si rebelle que tous les remedes que les plus doctes Medecins luy ont ordonné ne l'ont iamais sceu abbatre. Il fut resolu en nostre conseil qu'on la combattroit par remedes extraordinaires, & par alexipharmaques: nous n'en auons pas encores sceu le succez. Voila comme ces grosses humeurs bruslées & melancholiques seiournans dans les veines du foye, de la ratte, & du mesentere, peuuent exciter vne infinité d'accidens estranges, & sont cause d'vne sedition bien grande en toute l'œconomie du corps.



La curation de l'hypochondriaque.

CHAPITRE XV.



POVR la curation de l'hypochondriaque, nous auons besoing de deux sortes de remedes; les vns s'ordonnent hors de l'accez, & sont appellez preseruatifs: les autres sont propres au temps de l'accez, & lors que le malade est trauaillé de tous ces accidéts: ie commenceray aux premiers. La preseruation se fera par trois genres de remedes, qui sont les euacuatifs, les alteratifs, & ceux qui fortifient: Les euacuatifs sont la saignée & la purgation: la saignée vniuerselle peut seruir pour corriger l'intemperature chaude du foye, & pour vuider vne portion du sang melancholique; elle se fera de la veine basilique, que les Arabes appellét noire; les saignées particulieres des veines hemorrhoïdales sont mises au rang des plus grands & asseurez remedes pour l'hypochõdriaque, d'autant qu'elles euacuent la rate & tout le mesentere. Il y en a qui loüent l'ouuerture de ceste veine qui va au petit doigt de la main gauche, qu'on nomme *saluatella*. L'autre euacuatió se fera par la purgation, laquelle ne doit point estre violente, de peur que ceste humeur ne s'effarouche d'auantage, il faudra doncques purger tout doucement & par interualles. Les purgatifs seront phlegmagoges & melanagoges, pource que ce sont les deux humeurs qui pechét le plus: le senné & l'agaric tiennent le premier rang. I'ay descrit au chapitre de la premiere melancholie les formes de plusieurs purgatifs qui pourroient icy seruir, mais d'autant que l'humeur qui fait l'hypochondriaque est meslée, il en faudra descrire d'vne autre façon. I'approuue fort l'vsage des syrops magistrals & des opiates, qu'on pourra composer en ceste façon.

Preseruation de l'hypochondriaque.

Remedes euacuatifs.

Saignée.

Purgation.

Syrop magistral.

Prenez racines de buglose & d'asperges, escorces de racines de cappres & de tamaris, de chacune vne once, racines & fueilles de cichorée, bourrage, buglose, houbelon, fumeterre, ceterach, capilli veneris, de chacune vne poignée, d'absynthe pontic, de la melisse vne petite poignée, de regulisse, & de raisins de corinthe, lauez en eau tiede, de chacune vne once, semences de citron, de chardon benit, d'endiue, de chacune deux dragmes, des trois fleurs cordiales, des fleurs de cichorée, des sommitez du thim, & de l'epityme, de chacune vne petite poignée, faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau claire, & l'ayant bien coulé, prenez-en deux liures, ausquelles adjousterez l'expression de quatre onces de sené de leuant, qui auront infusé en la susdite decoction, auec vne dragme de girofle, l'expression d'vne once & demye d'agaric qui aura infusé en l'eau de menthe, auec vn sepulchre de zimgembre, & auec suffisante quantité de succre, faictes cuire le tout en vn syrop parfaict, lequel garderez pour l'vsage ordinaire. Il en faudra prendre deux onces vne fois le mois, ou deux, auec vn bouillon de poulet, dans lequel on aura fait cuire de la bourrage, buglose, houbelon, & des capillaires. On pourra faire vn syrop auec les sucs des mesmes herbes, & y mettre mesmes laxatifs.

Opiate.

L'opiate que i'ay desia descrite pourra seruir icy, mais il s'en peut faire d'vne autre façon, qui purge fort doucement.

Prenez du suc de la mercuriale bien depuré, ce qu'il en faudra, faictes y infusér par l'espace de vingt-quatre heures deux onces de senné de leuant, & faictes les bouillir, apres exprimez le bien fort, & ce qui sera coulé, faictes le cuire auec le succre en forme d'electuaire, auquel adjousterez deux onces de casse recentement tirée de son canon, demy once d'epithyme, deux dragmes de girofle conquassé, & meslant bien le tout ensemble, en formerez vne opiate, de laquelle on pourra prendre demy once ou plus.

Ceux qui ne peuuent vser des breuuages, ny des opiates, prendront des pilules qu'on fera auec l'extraction du senné, de l'agaric, & de la rhubarbe; car les autres pilules ne sont pas trop propres en ceste maladie.

Extractiõ de senné pour en former des pilules

Prenez quatre onces de bon polypode, racines & feuilles de cichorée, buglose, fumeterre, houbelon, de chacune vne poignée, vne douzaine de raisins de damas, vne poignée des trois fleurs cordiales, faictes vne decoction iusques à vne liure, dans laquelle ferez bonillir deux onces & demye de senné, six dragmés d'epithyme, & demy once de bon agaric. Tout cela ayant infusé vne nuict entiere, le coulerez & exprimerez bien fort, adjoustant demy once de bonne rhubarbe, qui aura infusé en la susdite decoction, auec vn peu de canelle. Vous mettrez apres tout cela ensemble sur les cendres chaudes, le ferez seicher iusques à ce qu'il ayt vne consistence assez espaisse, & y adjoustant trois dragmes d'epithyme, ferez vne masse de pilules qui purgera fort doucement, à la dose de quatre scrupules. Voila les plus doux purgatifs; en adjoustant les clysteres frequens, qui peuuent seruir à l'hypochondriaque. Mais d'autant que ceste humeur est grosse, & bien souuent cachée dans les plus profondes veines, il est mal-aisé de la bien euacuer, si premierement elle n'est preparée: il faudra donc venir au second genre des remedes que nous auons appellé alteratifs. L'alteration consiste en l'humectation de ceste humeur, & en l'attenuation: elle se pourra faire par remedes internes & externes; les internes sont les apozemes, qui doiuẽt estre mediocremẽt aperitiues, à cause des obstructiõs,

Remedes des alteratifs internes.

Apozemes.

& se faut bien garder d'eschauffer trop. Les herbatiques & spleniques y seront fort propres,& ne faut pas oublier l'absynthe : car tous les bons practiciens asseurent que la decoction seule d'absynthe a preserué vne infinité de personnes de l'hypochondriaque.Il ne sera pas mauuais pour destremper ces grosses humeurs,& pour desboucher les conduits, de faire vser d'vne decoction de l'esquinne auec vn peu de sassafras l'espace de douze ou quinze iours. Les bouillõs humectans & alteratifs,la façon de viure,& le laict,seruiront infiniment pour la preparation & humectation de ceste humeur seiche. Quant aux remedes externes,les bains vniuersels tiennent le premier lieu : on fera aussi des fomentations sur la ratte & sur tout le mensentere,des onctions,des liniments.Les fomẽtations seront remollitiues,mediocrement aperitiues, attenuantes,& y faudra mesler quelque chose qui dissipe les vents,les formes en sont assez communes. Les huiles de capres,d'amandes ameres,de genest,le sambucin,de lis, de camomille & des graines d'hieble sont les plus propres.

Vsage de l'esquine.

Bouillons.

Remedes alteratifs externes.

Le dernier genre des remedes est de ceux qui fortifient : car il y a ordinairement en l'hypochondriaque plusieurs parties affoiblies qui reçoiuent l'impression de ceste humeur:comme le cœur,l'estomach,le cerueau. La foiblesse du cœur est cause de palpitations & des legeres defaillances,l'estomach debile engendre tout plein de cruditez,le cerueau affoibly est la cause que l'imagination & la raison souuent troublées en ceste maladie. Il faudra donc auoir esgard à ces parties.Le cœur se fortifiera par remedes internes & externes : les internes sont opiates,condits,tablettes.

Remedes confortatifs.

Moyens pour fortifier le cœurr.

Prenez conserue de racine de buglose & de fleur de bourrage , de chacune vne once,de chairs de mirabolan & d'escorces de citron confites, de chacune demy once,deux dragmes de confection alkermes,de perles & de la poudre de liesse,vne dragme de chacune,auec le syrop de pommes,faictes en vne opiate, de laquelle faudra prendre deux ou trois fois la semaine, auec vn peu d'eau de buglose.

Opiate.

Prenez de la poudre de l'electuaire de gemmis & de liesse vne dragme de chacune,de confection alkermés demy dragme,de perles & d'esmeraude bien puluerisées,vn scrupule de chacune,du succre dissoult auec l'eau de buglose ou de melisse tant qu'il en faudra , faictes en des tablettes du poids de trois dragmes , il en faudra prendre le matin & le soir deux ou trois fois la semaine.

Tablettes.

Pour les delicats & plus friands on fait des muscardins : Prenez le tiers d'vne noix muscade confite,trois dragmes d'escorce de citron,& autant de mirabolan confit,demy dragme d'ambre gris & autant de musc,du succre le double de tout,& auec le mussilage de la gomme tragacant tirée en eau de buglose, faictes en des muscardins.Il ne faut pas trop souuent vser de ces remedes chauds à l'hypochondriaque,de peur d'irriter & effaroucher l'humeur.

Muscardins.

Les remedes externes pour fortifier le cœur sont epithemes liquides, solides, huiles,vnguents,& sachets.

Remedes externes.

Prenez eaux de buglose,melisse,& de rose,de chacune quatre onces,du vin blanc vne once & demie,de graine d'escarlate,des fleurs cordiales, de chacune vne dragme,de poudre de diamargaritum & d'iambre,de chacune demy dragme,demy scrupule de saffran,meslez le tout & en faictes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur.

Epithemes liquides.

Prenez conserue de fleurs de bourrage, de rose & de melisse, de chacune deux

Epithemes solides.

d

onces, de la confection alkermés & de hyacinthe, de chacune deux dragmes, de la poudre de gemmes & de liesse, de chacune demy dragme, auec l'eau de melisse ou de fleur d'orange, faictes en vne epitheme solide en forme de cataplasme, qu'estendrez sur vne piece d'escarlate, & appliquerez sur le cœur.

Huiles. Prenez huile de iasmin & du costus vne once, trois grains d'ambre gris, frottez en la region du cœur, ou ayez du baume naturel.

Vnguent. Prenez des fleurs de camomille, de romarin & d'oranger, de chacune deux dragmes, du bois d'aloës, du santal muscatelin, de chacun vne dragme, d'huile de iasmin, & du baume naturel, de chacun vne once, six ou sept grains d'ambre & de musc, & auec vn peu de cire blanche, faictes en vn vnguent duquel oindrez le cœur.

Sachets. Prenez de fueilles de melisse, de fleurs de bourrage, buglose, de chacun vne demy poignée, d'escorce de citron, & de sa semence deux dragmes, semence de melisse, & basilic giroflé, de chacune vne dragme, des poudres de perles, esmeraudes, & hiacinthes, demy dragme de chacune, de l'os du cœur de cerf, vne dragme, du sental rouge, & citrin vne dragme, quatre ou cinq grains de bon ambre : conquassez tout cela & en faictes vn sachet de taffetas rouge bien entre-pointé, ayant la forme du cœur, & portez le ordinairement sur le cœur.

Voila les plus propres remedes tant internes qu'externes pour fortifier le cœur, & pour empescher les foiblesses qui arriuent ordinairemenr aux hypochondriaques.

Remede pour fortifier l'estomach. L'autre partie qu'il faut fortifier est l'estomach, on vsera de poudres digestiues pour empescher qu'il n'engendre pas tant de cruditez, & si on l'oindra par dehors de quelques huiles propres: La poudre digestiue ne doit point estre trop chaude.

Poudre digestiue. Prenez de l'anis & fenoil confit de chacun trois dragmes, escorce de citron confite vne dragme, de perles preparées, du corail rouge, de chacune vne demy dragme, deux scrupules de fine canelle, de succre rosat quatre onces : faictes en vne poudre, de laquelle on prendra vne cuillerée apres chaque repas.

Remedes externes pour l'estomach. On pourra par dehors fortifier l'estomach auec l'onction des huiles de muscade, nardin, & d'absinthe, ou auec quelque sachet fait auec l'absynthe, la melisse, girofle, macis, canelle, roses rouges, & semblables poudres; il est vray qu'il se faut bien garder de les appliquer sur le foye, d'autant que l'intemperature chaude de ceste partie est ordinairement la source de toutes les hypochondriaques. On pourra pour ceste occasion oindre le foye auec l'onguent rosat & santalin, bien lauez en eau de cichorée : oubien on appliquera des epithemes des eaux de cichorée, endiue, ozeille, semences d'endiue, fleurs cordiales, du santal rouge.

Quant au cerueau qui est debile, de peur qu'il ne reçoiue si grande quantité de vapeurs, on le pourra fortifier auec poudres capitales & legers parfums.

Et voila quant aux remedes preseruatifs, qui se peuuent ordonner hors de l'accez, & qui empescheront sans doute que l'accez ne viendra point. Car ostant la cause des accidens, il faut necessairement que les effects cessent.

Remede pour l'accez de l'hypochōdriaque. Mais quand l'accez de l'hypochondriaque trauaillera le malade, il faut vser d'autres remedes, lesquels le medecin diuersifiera selon l'accident qui pressera

le plus. Si c'est la foiblesse, on laissera tout pour fortifier le cœur, on employera des remedes que i'ay descrits cy-dessus, on prendra de l'alkermés, du pain trépé dans le vin, des tablettes, & opiates cordialles, d'escorce de citron, on appliquera sur le cœur des epithemes liquides & seiches, d'huilles, baumes, onguents, sachets. Si l'opression, qui est le plus commun accident de l'hypochondriaque, & qui vient de ces grosses vapeurs, ou des vents qui pressent le diaphragme, & les membranes, trauaille bien fort, il faudra faire des frictions legeres aux cuisses & aux iambes, donner vn clystere carminatif, appliquer des grandes ventouses sur la ratte, sur le nombril, & sur tout le ventre : & si la douleur de ces vents est fort grande, on pourra prendre vne cuillerée d'eau clairette, ou d'eau de canelle distillée, ou d'eau celeste, oubien deux ou trois gouttes d'essence d'anis dans vn peu de bouillon bien chaud, ou vn peu de theriaque & de mithridat : si les vents s'opiniastrent par trop, & ne veulent bouger de la poictrine, on les fera desloger auec quelques sachets bien chauds appliquez, qui seront faits de fleurs de camomille, & de melilot, des sommitez d'aneth, du millet & de l'auoine fricassée.

Comme il faut remedier à la foiblesse.

Remedes pour les vents qui pressent.

On pourra aussi sur la region de la ratte appliquer des fomentations qui resoudront & dissiperont vne partie de ces grosses vapeurs. Voila les trois especes de melãcholie que les anciẽs nous ont descrites, celle qui a son siege au cerueau, celle qui vient par sympathie de tout le corps, & celle qui s'esleue ordinairemẽt des hypochondres, qui est la plus commune, & si frequente en ce miserable temps, qu'il se trouue fort peu de gens qui n'en ressentent quelque attaque. Ie viens à la troisiesme maladie de Madame la Duchesse d'Vzez, qui est le catarrhe.

Fin du second Discours.

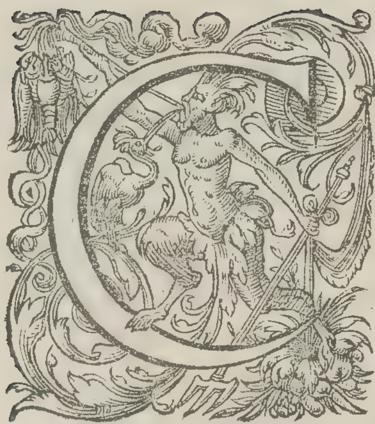




TROISIESME DISCOVRS AVQVEL EST TRAICTÉ DE LA GENERATION DES CATARRHES, ET comme il les faut guarir.

Que le cerueau est le siege du froid & de l'humide, & par consequent la source des defluxions.

Chapitre Premier.



E n'est pas sans cause que ce grand oracle de Grece Hippocrate a escrit en plusieurs endroits, que le cerueau estoit le vray siege du froid & de l'humide : car si nous regardons sa substance moelleuse, son temperament froid, sa forme ronde, caue & longuette comme vne ventouse, & sa situation haute receuant toutes les vapeurs des parties basses, nous trouuerons que tout cela est disposé pour engendrer & contenir grãde quãtité d'eaux. La substance du cerueau deuoit estre molle & moëlleuse, pour receuoir plus facilement l'impressiõ des images, & afin que les nerfs qui en deuoient naistre se peussent plus aysement flechir : mais ceste moëlle n'est pas semblable à celle qui est dans les cauernes des autres os : elle ne sert point d'aliment au crane, elle ne se fond point au feu, & ne se peut consumer : son origine est beaucoup plus noble, elle se forme auec les autres parties de la plus nette, & pure portion des deux semences : Le temperament du cerueau debuoit estre froid, pour temperer les esprits animaux, pour empescher leur dissipation, & pour garder que ceste noble partie qui est ordinairement occupée à tant de belles actions, ne s'embrasast, & rendist tous les discours temeraires, & les mouuemens desreglez, comme il arriue aux phrenetiques. Ie me suis bien souuent estonné comme ce grand Philosophe Aristote a osé dire que le cerueau auoit esté creé froid, seulement pour refroidir le cœur, & qu'il n'en recognoissoit autre vsage. Si le temps & le lieu me permettoient de remonstrer son erreur, ie ferois voir que le talon a plus de force à refroidir le cœur que le cerueau : mais craignant de m'esgarer, ie renuoyeray le lecteur à ce que Galien en a escrit au huictiesme liure de l'vsage des parties. Ie poursuiuray le fil de mon discours, & diray que le cerueau estant d'vne substance molle, & d'vn temperament froid & humide (si on le veut comparer auec les autres parties du corps) engendre plusieurs excremens, pource que se nourrissant d'vn sang froid & crud, il faut necessaire-

Le cerueau siege du froid & de l'humide.

Temperament du cerueau froid.

Erreur d'Aristote.

Le cerueau engẽdre beaucoup d'excremẽs de soy.

ment qu'il en demeure beaucoup de reste, & qu'il s'amasse quantité de superfluitez : de sorte que de soy & de sa nature propre il est tousiours disposé à engendrer & contenir des eaux. Il engendre aussi beaucoup par accident à cause de sa forme & situation; sa forme qui est ronde, caue & longue comme vne ventouse, attire de toutes les parties du corps les exhalations; sa situation qui est haute les reçoit aisement : de façon que ces vapeurs chaudes estans arriuées en vne partie plus froide s'espaississent & conuertissent en eau, comme nous voyõs que les vapeurs esleuées des hypochondres embrasez, quand elles arriuent au cuir, qui est beaucoup plus froid, se congelent & conuertissent en sueur: ou cõme les exhalations esleuées par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'air se condensent & conuertissent en pluye, gresle & neige. Voila donc cõme le cerueau, & de soy, & par accident est propre à engendrer des excremens, & comme en tout animal on le peut appeller siege principal du froid & de l'humide : mais principalement à l'homme, d'autãt que pour la varieté des functiõs animales qu'il exerce, il a plus grande quantité de cerueau que les autres animaux. Or ces excremẽs (si nous croyõs Hippocrate & Galien) sont de deux façons, les vns sont grossiers, les autres subtils. Les subtils s'euaporent souuent par insensible transpiration, les grossiers ont eu besoin de canaux pour leur expurgation. Nature a si bien pourueu à tous les deux, qu'il faut qu'vn chacun admire icy son industrie : car pour l'exhalation des plus subtils elle a percé le crane, & a fait toutes ces sutures que nous y voyons, qui seruent au corps comme de cheminée, ou de souspirail : & pour les plus gros excremens elle a fait deux canaux & aqueducs particuliers, par lesquels toutes les eaux se vuident : l'vn s'en va rẽdre au nez, & l'autre au palais. Celuy du palais est le plus commun, on le voit venir du troisiesme ventricule du cerueau, il est large par le haut, & va tousiours en s'estroisissant comme vn entonnoir : c'est pourquoy les anatomistes l'appellẽt *infundibulum*. Par ce canal toutes les serositez des superieurs ventricules se purgent, & se vont rendre à vne glande qu'on nomme pituitaire, qui boit comme vne petite esponge toutes les serositez, & apres les laisse tout doucement couler par plusieurs petites fentes, qui se voyent à costé de la selle de l'os sphenoide, & s'en vont rendre au palais. L'autre canal s'en va au nez : ce sont deux eminences du cerueau qui ont la forme des mammelles, & s'appellent pour ceste occasiõ procez mammillaires. Leur principal vsage est bien de receuoir les odeurs & les apporter au cerueau : mais quand il y a trop grande quantité d'excremens, nature en abuse, & fait couler par ces deux apophises les serositez qui passent par vne portion de l'os ethmoïde, qui est percé comme vn crible. Ce sont ces deux conduits, i'entens le nez & le palais, que nature a destinez pour la purgation du cerueau. Il y en a d'autres extraordinaires qu'Hippocrate a remarqué au liure des glãdes, comme les yeux, oreilles, la moëlle dorsalle, les veines, les nerfs: mais ceux-cy seruent lors que tout est en desordre, & que l'œconomie naturelle du cerueau est peruertie.

Il en engendre par accident.

Deux sortes d'excremens.

Cõduits pour l'expurgation des excremens.

Le canal qui va au palais.

Le canal qui va au nez.

Conduits extraordinaires.

Que signifie ce mot de catarrhe, quelle maladie c'est, & enquoy consiste son essence.

Chapitre II.



Que signifie le nom de catarrhe.

SI le cerueau est bien disposé il n'engendrera que ses excremens naturels, & les purgera tous les iours par les conduits que nature luy a destiné : mais s'il est intemperé, il en amassera beaucoup plus qu'il ne faut, lesquels ou de leur pesanteur propre (qui est la forme elementaire.) tomberont en bas, ou seront chassez en quelque partie par la vertu expultrice du cerueau, qui se sentira pressé de leur quantité, ou qualité maligne. Ceste descente d'humeur en quelque façon qu'elle se fasse, se nomme generalement des Grecs catarrhe, qui signifie autant comme defluxiõ. Ie sçay bien qu'il y a vne plus estroitte signification de ce nom & que comme Galien remarque tres-bien au troisiesme des causes des symptomes, catarrhe proprement est quand l'humeur descoule dans la bouche : mais ie me seruiray icy de la plus commune, & appelleray tout descente d'humeur qui vient du cerueau en quelque partie que ce soit, catarrhe.

Catarrhe est vn symptome.

Catarrhe, si nous croyons Galien, est vn symptome du troisiesme genre, qui est vn vice aux excremens, ce symptome ensuit ordinairement vn autre qui est l'action blessée; l'action qui est icy blessée est la coction, car le cerueau ne digerant pas bien l'aliment, engendre plus de superfluité qu'il ne faut. La coction offensée estant vn symptome, depend immediatement de quelque maladie. Ie croy que c'est le plus souuent vne intemperature froide & humide ; la seiche en peut estre quelquefois cause par accident, retenant les vapeurs & empeschant qu'elles ne passent outre; la chaude aussi enfondant les humeurs & attirant trop de vapeurs, mais c'est plus rarement. Le cerueau dõc est la partie malade aux catarrhes. La maladie est vne intemperature qui blesse immediatement la coction, & de ceste lesion vient le vice de l'excrement. Or pour entendre la nature du catarrhe, il est necessaire de philosopher en ceste façon. Catarrhe ou defluxion n'est autre chose qu'vn mouuement d'humeurs d'vn lieu à l'autre, que les Philosophes appellent local. Or en tout mouuement local, Aristote en sa Physique remarque cinq choses; Le mobile, c'est à dire, ce qui est meu; le mouuant, c'est à dire, ce qui meut; & trois termes; celuy d'où commence le mouuement, celuy par où se fait le mouuement, & celuy où se finit & termine le mouuement. Aux defluxions ce qui est meu est l'humeur de quelque qualité qu'elle soit, chaude, froide, douce, aigre, salée, tenue, crasse, simple, meslée. Ce qui fait mouuoir ceste humeur & luy fait chãger de place, qu'on appelle en vn mot le mouuant, & double; l'vn est interne, l'autre externe. L'interne de rechef est double: la forme de l'humeur, & l'ame, c'est à dire, la faculté expultrice: l'humeur si elle suit sa nature & sa forme elementaire, doit tousiours descendre pource qu'elle est pesante. Or il arriue souuent que l'humeur n'estant plus regie de l'ame (comme quand la faculté retentrice est du tout affoiblie) tombe d'elle-mesme & n'a point autre principe de son mouuement que sa forme propre & sa pesanteur. Ainsi voyons nous la plus-part de ceux qui meurent, estre suffoquez d'vn catarrhe, le cerueau ayant du tout perdu sa force & estant

La maladie qui est cause de ce symptome.

Definition du catarrhe.

Il faut remarquer cinq choses au catarrhe.

1. Le mobile.

2. Le mouuant.

Le mouuant interne.

comme lasche. L'autre principe interieur qui meut les humeurs, est l'ame; car nature a donné à toutes les parties viuantes vne vertu expultrice pour chasser ce qui leur peut nuire. Le cerueau donques estant irrité ou de l'abondance de l'humeur qui l'oppresse, ou de la qualité qui le pique, s'efforce de la chasser, & la repousse le plus loin de soy qu'il peut. Le mouuant externe est tout ce qui peut par dehors presser, ou lascher, ou esbranler le cerueau: l'air froid presse le cerueau & fait descendre les humeurs, l'air chaud, & les bains laschent & fondent les humeurs; les corps, cheutes & les violentes passions de l'ame peuuent esbranler l'humeur qui est dans le cerueau, & luy faire changer de place. Voila quant au mouuant. Reste à rechercher les termes. Celuy d'où commence l'humeur à se mouuoir est le dedans, & le dehors du cerueau. L'humeur bien souuent se retient dans les ventricules & dans toute la substance du cerueau, & commence à partir de là: quelquefois elle se tient hors du cerueau entre l'os & sa membrane, & fait les defluxions externes. Les lieux par où ceste humeur passe, qui est l'autre terme, sont les conduits ordinaires & extraordinaires du cerueau: les ordinaires sont le nez & le palais: les extraordinaires sont les yeux, oreilles, nerfs, la moëlle, les veines & arteres, & l'espace qui est entre l'os & les membranes ou les espaces des muscles. Le terme où se finit le mouuement de l'humeur, peut estre toute partie du corps, pourueu qu'elle soit basse, subjecte à la teste & debile; car iamais la defluxion ne se fera de bas en haut. Voila la definition du catarrhe expliquée, venons maintenant à ses differences.

Le mouuant externe.

3. Le terme d'où commẽce le mouuement.

4. Le terme par où.

5. Le terme où se finit le mouuemẽt.

Les differences du catarrhe.

CHAPITRE III.



LES principales differences du catarrhe sont prinses de la matiere qui decoule; des parties qui enuoyent ou reçoiuent, des accidents qui les accompagnent, & du moyen de leur generation. La matiere de tous ces catarrhes est vne humeur: i'appelle humeur tout ce qui est actuellement liquide, & qui flote. Or en l'humeur nous pouuons remarquer plusieurs choses, la substance, temperament, qualité, saueur & mixtion; & de tout cela nous en tirerons quelques differences du catarrhe. La substance ou consistence de l'humeur (ainsi ont accoustumé de parler les Medecins) est ou tenuë & subtile, ou grossiere & espaisse, ou mediocre. Il y a donc des catarrhes subtils & tous aigueux, & d'autres plus espais. Le temperamẽt de l'humeur est chaud ou froid; il y a donc des catarrhes froids & des catarrhes chauds; les froids sont les plus ordinaires, & s'engendrent par vne intemperature froide & humide du cerueau: l'intemperature froide affoiblit la faculté concoctrice, & fait que le cerueau amasse plus d'excremens qu'il n'est de besoin, & ne peut digerer les restes de son aliment froid; l'intemperature humide affoiblit la faculté retentrice, & laisse escouler les humeurs, encores qu'elles ne soient superflues. On recognoist ce catarrhe froid à plusieurs marques, car l'humeur qui decoule n'est nullement picquante, le cerueau est endormy, les yeux troubles, l'ouye pesante, le nez bouché, tous les sentimens hebetez, la face palle, le corps lasche, pesant, & lourd: d'au-

Differences prinses de la matiere.

Premiere differẽce tirée de la substãce de l'humeur.

Seconde differẽce du temperament.

Signes du catarrhe froid.

tant que la force des bras & des iambes vient de la roideur des muscles & des nerfs. Or icy les nerfs sont tous ramollis, & comme laschez, pource que le cerueau, qui est leur commun principe, nage tout en eau. Le Medecin remarquera encores pour s'asseurer dauantage, le temperament, l'aage, le lieu de l'habitation, la saison de l'année, & la façon de viure: car si le corps est d'vn temperament froid, s'il est desia vieil, s'il habite aux lieux froids, aquatiques, marescageux, & que ce soit en hyuer; s'il se nourrit ordinairement de fruicts, de viandes humides & froides: & qu'il meine vne vie oysiue & sedentaire, il ne faut pas douter que le catarrhe ne soit froid. Il y a aussi des catarrhes chauds, encores que plusieurs doctes Medecins le nient, mais l'authorité d'Hippocrate & l'experience nous asseurent du contraire. Hippocrate fait mention d'vne esquinance d'Esté, qui vient d'vne defluxion subtile, acre, & chaude: nous voyons bien souuent sortir par le nez vne humeur iaune & bilieuse qui escorche tout; & il s'engendre ordinairement dans le cerueau de la cholere, laquelle se purge par les aureilles. Les anciens ont tres-bien remarqué qu'il s'engendre au cerueau trois sortes d'excremens, les vns sont pituiteux, les autres melancholiques, les autres bilieux: Les pituiteux se purgent par la bouche & par le nez, les melancholiques par les yeux, les bilieux par les aureilles: nous voyons aussi en nettoyant les aureilles tout ce qui en sort estre iaune & extremement amer. Il y a donc des defluxions chaudes, lesquelles sont telles, ou de leur generation, comme si elles se font de cholere, ou par corruption, comme quand le phlegme se pourrit, il acquiert vne acrimonie & deuient salé. Il est aisé de recognoistre ces catarrhes chauds: car si l'humeur passe par le palais & par la bouche, on la sent amere & picquante, elle brusle & escorche par tout où elle passe, le visage en est tout rouge & embrasé, le front extremement chaud, la fiebvre l'accompagne ordinairement: faudra adiouster à tout cecy, le temperament chaud & billieux, la constitution de l'air chaude, la façon de viure, & toutes autres choses qui sont disposées à eschauffer les humeurs & à les engender. Nous remarquons encores à l'humeur outre sa substance & temperament, sa qualité, c'est à dire les mœurs: il y a des humeurs malicieuses, & qui ont quelque malignité occulte, il y en a de plus douces, il y en a de cuittes & de cruës. De ces mœurs nous tirerons vne difference des catarrhes: il y en a des rebelles & malins, comme ceux qui accompaignent la verole, ou qui viennent de quelque reste d'icelle, on ne les guarit pas auec les remedes ordinaires, il les faut combattre par alexipharmaques: il y en a de plus doux qui se guarissent fort aysement, & par vne simple purgation. Il y en a de cruds & de cuits: on recognoist s'il est crud quand on le voit clair, tenuë, inegal, verd, iaune, amer, ou picquant: au contraire s'il est egal, & du tout semblable à soy & vn peu espais, on iuge qu'il est cuit.

Catarrhes chauds.

Signes des catarrhes chaud.

Troisiesme defference de qualité de l'humeur.

Signes du catarrhe cuit & crud.

Du goust & saueur qui est à l'humeur on prend quelque difference de ces defluxions, il y en a de salées, de douces, de fades: les salées sont tousiours les plus dangereuses: car si elles tombent dans le poulmon font vn vlcere, si dans les boyaux vne dysenterie: en fin nous pourrons tirer du meslange des humeurs ces differéces. Il y a des defluxiõs simples qui se font d'vne seule humeur, & d'autres qui se font du meslange de plusieurs. Et voila nostre premiere difference bien particulierement recherchée, qui est prinse de la matiere.

Quatriesme difference du goust.

La seconde se peut recueillir des parties: or nous auons deux sortes de par-

Difference prinse des parties.

ties à voir, celles qui enuoyent, & celles qui reçoiuent: celles qui enuoyent sont le dedans du cerueau ou le dehors : le dedans est ordinairement plein d'excrements à cause du temperament froid & de la substance moëlleuse; au dehors aussi, comme entre le pericrane & le crane, & entre le cuir & le pericrane se peut retenir & amasser grande quantité d'eaux, ou par les vapeurs, qui ne pouuans passer outre, se condensent : ou pource que des veines & arteres exude quelque serosité qui s'arreste.

De ces parties donc nous tirerons ceste difference des catarrhes, il y en a d'externes qui viennent du dehors, & coulent par la continuité des membranes par toutes les parties externes iusques aux ioinctures : & font bien souuent la goutte: Il y en a d'internes qui viennent du dedans du cerueau & coulent par diuerses voyes aux parties internes: s'ils prennent le chemin de la moelle spinale feront vne apoplexie, paralysie, stupeur, tremblement: s'ils vont au dedans des yeux & des aureilles, causeront vn aueuglement & vne surdité: s'ils vont au dedans du nez, feront ce qu'on appelle choriza; si au palais & à la trachie artere, la raucité: si dans les poulmons, l'asthme, la toux, le phtisis; si dans l'estomach, vne lienterie, vn flux de ventre.

La troisiesme difference sera prinse des accidens. Il y a des catarrhes suffocatifs qui tuënt soudainement, & sont ceux qu'Hippocrate appelle συντόμως ἀπόλλυντες, les autres sont sans danger, & coulent tout doucement. Il y a des catarrhes sans fiebvre, il y en a auec fiebvre; il y en a de douloureux, & d'autres qui sont sans douleur. Difference prinse des accidens.

La derniere difference est prinse du moyen de leur generation & des causes efficientes. Il y a des catarrhes idiopathiques qui s'engendrent par le vice particulier du cerueau, tout le reste du corps estant bien sain : Il y en a de sympathiques qui viennent de la mauuaise disposition des autres parties : comme du foye trop eschauffé & d'vn estomach trop refroidy, le foye trop chaud, enuoye quantité de vapeurs au cerueau, & l'estomach refroidy engêdre tout plein de cruditez. Il y a des catarrhes epidemiques & des sporadiques : les epidemiques ou populaires viennent de la constitution de l'air, comme a esté la coqueluche de ceste année, & celle qui courut par toute l'Europe, il y a enuirõ dix ans. Les sporadiques viennent de la particuliere constitution des corps, & de la façon de viure qui est particuliere à vn chacun. Derniere difference.

Des causes du catarrhe.

CHAPITRE IV.



Les causes du catarrhe sont ou externes ou internes: les externes viennent ordinairement du vice de l'air & de la façon de viure. L'air nous peut alterer par trois moyens, par ses qualitez, par sa substance, & par son soudain changement : celuy qui est trop chaud, trop froid & trop humide est propre pour engendrer les catarrhes : le chaud vient à dissoudre & fondre les humeurs contenues dans le cerueau, & par ce moyen les rend plus propres à couler: le froid est cause des defluxions, pource qu'il comprime le cerueau : & tout ainsi que d'vne esponge pleine d'eau estãt pressée on void ruisseler l'eau de tous costez; ainsi le cerueau estant pressé par le froid laisse decouler toutes

ses humeurs; le mesme froid peut estre cause des catarrhes, en poussant & faisant retirer la chaleur du dehors au dedans. Les vents Meridionaux & Aquilonaires esmeuuent bien fort les defluxions: car ceux-là remplissent le cerueau & le rendent pesant: ceux-cy le pressent. La longue demeure au Soleil & au serain en fait tout autant. Le changement soudain de l'air, & la mutation des saisons sont au rang des causes qui esmeuuent le catarrhe. Si aussi les saisons ne gardent leur temperature, comme remarque tres-bien Hippocrate au troisiesme liure des Aphorismes, l'année sera toute catarrheuse. Si auec ceste alteration ou alienation du temperament il y a quelque vice particulier à la substance de l'air, comme quelque corruption occulte, il s'engendrera vn catarrhe epidemique & pestilentiel. La façon de viure peut aussi estre au rang des causes externes, qui engendrent & esmeuuent le catarrhe: le trop manger & le trop boire remplissent le cerueau: c'est pourquoy les yurongnes & ceux qui mangent trop, sont ordinairement subjects aux catarrhes suffocatifs. L'abstinence trop grande les peut esmouuoir en attenuant & subtilisant les humeurs; ioint que l'estomach estant vuide, & n'ayant dequoy se remplir, est contraint d'attirer les humiditez des parties voisines. Les longues veilles, l'estude continuel, les passions de l'ame fort violentes, pource qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau, engendrent les catarrhes: de demeurer aussi trop oisif, cela retient tous les excremens. Les grandes euacuations, & sur tout les saignées frequentes & copieuses vieillissent merueilleusement vn corps & le rendent tout catarrheux. Le trop dormir rend le corps bouffy, humide, & sur tout celuy du Midy. Voila les causes externes qui peuuent engendrer & esmouuoir le catarrhe: venons maintenant aux internes.

Les causes internes sont ou esloignées ou plus prochaines: les plus esloignées de quelques-vns aiment mieux appeller antecedentes, se rapportent à la mauuaise disposition du cerueau, de la teste, du foye, de l'estomach, & par fois de tout le corps. L'intemperature froide, humide, & chaude du cerueau causent bien souuent les catarrhes, la froide & humide de soy, la chaude par accident: la froide affoiblit la chaleur naturelle, ne cuit pas bien l'aliment, & ne peut dissiper les reliques: il faut donc qu'il se retienne beaucoup d'excrement: la chaude attire plus d'aliment qu'elle ne peut digerer, & plus de vapeurs qu'elle ne peut resoudre. Il y en a qui ont remarqué assez subtilement que la densité de la substance du cerueau, estoit bien souuent cause des defluxions, pource qu'elle retenoit les vapeurs & empeschoit l'exhalation. La mauuaise conformation de la teste sert aussi beaucoup pour la generation des catarrhes: car ceux qui ont les sutures fort pressées, ou qui n'en ont point du tout, comme nous en auons veu plusieurs sont subiects aux defluxiōs, pource que les vapeurs retenuës se conuertissent en eau: & les sutures ont esté faictes principalement pour seruir de souspirail & comme de cheminée au cerueau.

L'intemperāce du cerueau fait les catarrhes.

La mauuaise conformation.

L'intemperature des parties basses, & sur tout du foye & de l'estomach, est vne des plus ordinaires causes du catarrhe, si nous croyons le prince des Arabes Auicenne. Car du foye excessiuement chaud sortent, comme d'vn grand brasier, plusieurs exhalations chaudes, lesquelles par la temperature froide du cerueau se congelent & conuertissent en eau: i'adiousteray que ceux qui ont le foye fort chaud, ont aussi les veines bien chaudes, de sorte que de toutes les veines s'esleuent continuellement des vapeurs. L'intemperature froide de

L'intēperature des parties basses.

l'estomach engendrant plusieurs cruditez, peut aussi estre cause des catarrhes. Car tout le corps en est refoidy, ne pouuant la seconde digestion corriger le vice de la premiere. Que si toutes les causes s'accordét ensemble, c'est à dire, que le cerueau soit froid & humide, le foye chaud, & l'estomach froid, il ne faut pas doubter qu'il ne se face vne perpetuelle generation d'excremens au cerueau; & c'est ce que les Arabes ont voulu dire, quand ils escriuent que l'intemperature inegale des visceres est la principale cause des defluxions. Voila toutes les causes les plus esloignées. Les plus proches non seulement du catarrhe, mais de toute autre defluxiõ, sont trois, la partie qui enuoye, celle qui reçoit, & la nature de l'humeur. A la partie qui enuoye nous remarquons sa situation haute & sa force: si elle a ces deux qualitez, elle se deschargera fort aisement sur toutes les parties basses qui luy sont comme subjectes. Hippocrate l'a tres-bien remarqué au liure des playes de la teste, quand il dit, qu'entre toutes les parties de la teste le front est le plus subject aux inflammations, pource que le front est contenu; or toute fluxion se fait de la partie contenante à celle qui est contenuë: le front est contenu, & pour raison de sa situation basse, & pour la productiõ des vaisseaux. La partie reçoit l'humeur, ou pource qu'elle est basse, ou pource qu'elle est debile, ou pource qu'elle l'attire. Toute partie basse peut receuoir la descharge de celle qui luy commande: si la partie est debile elle y sera encore plus disposée. La debilité vient ou de soy, & de sa nature propre; ou par accident: les parties rares & spongieuses sont d'vn naturel debile, comme sont toutes les glandes, & semble que nature les aye industrieusement voulu creer telles, afin qu'elles receussent les excrements & superfluitez des parties nobles. Hippocrate en discourt si bien en son liure des glandes qu'on n'y sçauroit rien adiouster. Le cuir a esté fait naturellemét debile afin qu'il receust toutes les superfluitez du dedans, & pource on l'appelle emunctoire vniuersel. Les parties peuuent aussi estre debiles par accident: comme par vn coup, cheute, ou par quelque intemperature: en quelque façon qu'elles soient foibles cela les rend disposées à receuoir la descharge de ses voisines. La derniere cause est quand la partie attire l'humeur. Les Arabes ont recogneu trois causes de ceste attraction, la chaleur, la douleur, & la fuite du vuide. La chaleur attire de soy, pource que ratifiant les parties voisines, atenuant les humeurs & eslargissant les voyes, fait decouler l'humeur. La douleur n'attire pas proprement, pource qu'elle est vne affection du sens; or le sens patit seulement & n'agit point, & tout sentiment se fait par reception: mais au lieu qui sent la douleur, les humeurs y decoulent, pour la debilité de la partie, ioinct que la chaleur naturelle estant affoiblie par la douleur, ne peut pas bien cuire l'humeur, il faut donc qu'il s'y arreste. Ceux qui disent que l'humeur decoule à la partie qui a senty la douleur, pource que nature y enuoye pour la soulager, les esprits & le sang, se trompent, à mon aduis, & font grand tort à la nature; car si elle cognoist que la partie a besoin des esprits & du sang, elle cognoistra aussi qu'en enuoyant ce sang elle n'aduancera rien & nuira plustost: la douleur donc n'attire pas propremét. La derniere cause des defluxions se rapporte à l'humeur. Car si elle est tenuë en sa substance, chaude en temperament, acre & piquante en sa qualité, elle sera beaucoup plus apte à fluer.

Les causes plus proches sont trois.

La partie qui enuoye.

La partie receuãte.

La partie debile.

Commẽt la partie attire.

Cõme la douleur attire.

Regime de viure general propre pour les defluxions.

CHAPITRE V.



IE suiuray le mesme ordre en ce regime que i'ay fait aux deux autres. Il faut disposer toutes les six choses qu'on appelle non naturelles, de telle façon qu'elles puissent non seulement empescher la generation des catarrhes, mais aussi les dissiper & consommer estans engendrez. Qu'on choisisse donc vn air qui soit temperé en ses qualitez actiues, & aux passiues qu'il soit du tout sec: Ie dis qu'il doit estre temperé en chaleur & froideur, pour ce que l'air chaud fondât les humeurs du cerueau, & le froid les pressant, les font decouler par tout. Si l'air est trop froid, qu'on l'eschauffe auec des bons feux faits de geneure, rosmarin, des bois de laurier, chesne & figuier: s'il est excessiuement chaud, qu'on le refroidisse auec des herbes & fleurs qui en ayent la proprieté. Il faut fuir les vents Meridionaux & Septentrionaux, pource que ceux-là remplissent trop, & ceux-cy pressent. On ne se doit guere exposer aux rayons du Soleil, ny au serain: les vents qu'on appelle coulis sont extremement dangereux pour les catarrhes. L'inegalité de l'air (comme remarque Celse) esmeut bien fort les defluxions: i'appelle vn air inesgal quand il est tantost froid, tantost chaud. Pour le regard des qualitez passiues, il faut en toute defluxion que l'air soit sec: & pource il sera bon d'habiter aux lieux esleuez & esloignez des riuieres.

Aux viandes on doit remarquer trois choses.

Aux viandes on doit remarquer trois choses, la quantité, la qualité, & le moyen d'en vser. Pour la quantité, toute repletion est ennemie des complexions catarrheuses: il ne se faut iamais saouler, il vaut mieux se leuer de table auec faim, & quand on retrancheroit vn repas sur toute la semaine, on ne s'en porteroit que mieux. Quant à la qualité elle doit estre contraire à la maladie ou à sa cause: la cause des catarrhes est vne humeur superflue. Il faut donc vser des viandes desiccatiues. Qu'on s'abstienne en general de toutes viandes vaporeuses, grosses, venteuses, pleines d'excremens, & difficiles à digerer. Au moyen d'vser de ces viandes il faut obseruer plusieurs reigles: on ne doit iamais mettre dans l'estomach de nouuelle viande que la premiere ne soit bien digerée: on se doit contenter d'vne seule viande, & qui soit bonne, car la varieté engendre tout plein de cruditez, qui se meslent auec le sang dans les veines, & fournissent de matiere au cerueau. Il faut s'accoustumer de manger plus au disner, qu'au souper, d'autant que le dormir qui suit le souper de bien pres, enuoye grande quantité de vapeurs au cerueau, lesquelles se conuertissent apres en eau.

Le pain.

Le pain doit estre de bon froment & fort cuit, où il y ait vn peu de son & du sel, on ne le doit iamais manger chaud: à la fin du repas on pourra mãger du biscuit, auquel on mettra vn peu d'anis & de fenouil.

Les chairs.

Les chairs rosties sont beaucoup meilleures que les bouillies, & entre autres celles qui n'abondent pas en humeurs: nous approuuons l'vsage des chapons, pigeons, perdrix, leuraux, cheureaux, cerfs, phaisans, cailles, tourtelles, & tous oiseaux de mõtagne, qu'on pourroit entre-larder de sauge & d'hysope des montagnes. On defend l'vsage des oiseaux de riuiere, des pourceaux, aigneaux,

brebis,& ieunes veaux: les bouillons & potages n'y valent rien.

Les poissons sont extrémement contraires. Les poissons.

Toute sorte de laictage est ennemie des catarrhes, comme aussi toute façon de legumes.

Pour les herbages, les Arabes recommandent la sauge,l'ysope,menthe,serpoulet,marjolaine,rosmarin,pimpernelle,cerfueil, fenouïl, coq. Aëce permet les choux & pourreaux,mais il deffend tres-expressément les aulx & oignons, pource qu'ils sont trop vaporeux,& toutes herbes froides & humides,comme laictuës,pourpier,ozeille, & semblables. Herbages.

Tous fruicts qui abondent en humidité,comme prunes,melons,concombres,meures,sont deffendus. On pourra vser de ceux qui ont vertu de seicher, comme pignons,noisilles,pistaches,amandes,poires,coings,figues, raisins secs, mesles,sorbes,& ce apres le repas. Voila pour le manger. Fruicts.

Quant au boire,l'eau froide & le breuuage actuellement froid est ennemy de toute defluxion,si ce n'est qu'elle fust extrememẽt chaude,piquante,& auec fiebvre; l'eau d'orge auec vn peu de succre & de canelle,y est fort propre,ou vne ptisane,oubien vn hydromel. Si l'estomach ne peut porter l'vsage de ces eaux,il faudra choisir vn vin bien meur & petit,qui ne soit ny doux ny piquant. Les vins muscats,l'hypocras,& semblables vins puissants & forts,gaignent tout quant & quant le haut,& remplissent le cerueau de vapeurs. Le boire. Le vin.

De boire aussi tost qu'on se met à table, esmeut & augmente bien fort le catarrhe : il n'y a rien si pernicieux à ceux qui sont subjects aux defluxions, que de boire lors qu'on se va coucher.

Le dormir excessif rend le corps tout pesant,& retient les excrements au dedans,il suffira de dormir six ou sept heures,& pendant ce temps on aura la teste & les pieds couuerts : car cóme remarque Aristote,le froid des extremitez nuit infiniment à ceux qui ont le cerueau froid & humide. On doit dormir la teste vn peu esleuée,& sur les costez : car de dormir sur le dos,cela eschauffe le tronc de la grosse veine caue,qui est couché sur l'espine,& enuoye grande quantité de vapeurs au cerueau. Qu'on se garde bien de dormir au Midy,ny quant & quant apres le repas,il vaudra mieux employer le temps à vne petite pourmenade,ou à quelque plaisant & gracieux deuis. Il ne faut pas aussi apres le repas se mettre tout soudain à la lecture,ou à l'escriture, ou apres quelque profonde meditation,pource que cela destourneroit la chaleur naturelle,qui doit estre du tout occupée à la digestion. Les longues veilles peuuent autant nuire que le trop dormir,d'autant qu'elles dissipent la chaleur naturelle,& refroidissent le cerueau. Le dormir. Les veilles.

Il est bon de se leuer matin,& de se pourmener par la chambre,tousser,moucher,& se purger de tous les excrements naturels.

Les exercices vniuersels sont fort recommandez de ce grand Medecin Hippocrate,les particuliers seruiront aussi,comme les frictions : mais si la teste est debile & fort pleine,il faudra commencer les frictions par les parties basses,& venir des cuisses à l'espine,de là au bras,au col,& frotter la teste la derniere auec des esponges,ou sachets artificiels. L'exercice. Frictions.

Et pource que la teste est la fontaine de toutes les defluxions,il faudra bien auoir esgard à elle; il ne la faut pas trop charger,ny la laisser trop legere,il la faut mediocrement couurir,& vault tousiours mieux y endurer du chaud que du froid : il n'est pas bon de la presser par trop,de peur que cela n'attire d'embas,

Le ventre doit estre tousiours lasche.

Methode generale pour la curation des defluxions.

CHAPITRE VI.



'AVTANT qu'en toute defluxion il y a vne partie qui enuoye,& vne autre qui reçoit,il faut que le Medecin aye esgard à toutes les deux. La teste est la source & fontaine de tous les catarrhes : il faut donc employer vne partie de nostre industrie à vuider ceste teste,à la seicher & fortifier, de façon qu'elle ne puisse rien engendrer de nouueau. Ie dresseray vne methode pour les defluxions froides & qui s'engendrent d'vne intemperature froide & humide du cerueau, pource que ce sont les plus frequentes, & celle-là pourra seruir de reigle aux autres.

La premiere indication.

La premiere indication que nous auons est de vuider ceste source,de la seicher,& tarir si nous pouuons. Les euacuations vniuerselles & particulieres seruiront à cest effect : les vniuerselles doiuent tousiours preceder. Si le corps est pletorique,si la defluxion est chaude,s'il y a fiebvre,& que le foye soit excessiuement chaud,la saignée seruira beaucoup,mais tout cela defaillant,elle n'a point de lieu, & c'est ce qu'entendent les Medecins Arabes,quand ils disent que le catarrhe,comme catharre,ne demande iamais la saignée,mais seulemét quand il est accompagné de quelque accident. Nous viendrons donc aux purgations : il faudra commencer par le clystere qui purgera tout le corps & attirera aussi du cerueau.

La saignée.

Les purgations.

Clystere.

Prens vne liure d'vne decoction commune,en laquelle tu adjousteras de la marjolaine,hysope,sauge,de chacune vne poignée,trois dragmes de semence d'anet,de fleurs de chamomile,stechas & rosmarin vne demye poignée de chacune,ayant le tout coulé,dissouls y vne once de la benedicte,& autant de diaphenic,vne once de miel anthosat ou mercurial,deux onces d'huile d'aneth,vn peu de sel,& en fais vn clystere.

Pilules.

Potion.

Le lendemain on prendra vne dragme de pilules cochées,qui seruiront de minoratif,ou bien ceste potion. Prenez vne dragme de bon agaric,& autant de rhubarbe,faictes-les infuser toute la nuict auec vn peu de canelle & de girofle dans les eaux d'ysope,ou de menthe : & apres l'expressiõ faicte,dissoluez y deux dragmes de diaphœnicum,ou du diacarthami,& vne once de syrop rosat laxatif,faictes en vn breuuage.

Preparation de l'humeur.

Apozeme.

Si les humeurs sont froides,grossieres,& visqueuses, il sera bon de les preparer auec ceste apozeme. Prenez racines d'acorus,du sonchet & de galanga demy once de chacune,des fueilles de bethoine,hysope,marjolaine,sauge,melisse,agrimoine de chacune vne poignée,semence d'anis & fenouil trois dragmes de chacune,fleurs de rosmarin,stechas & de bethoine vne petite poignée, faictes cuire le tout iusques à vne liure & demye,à laquelle on dissoudra trois onces de miel anthosat,ou de gros succre,& en fera-on vne apozeme clarifiée & aromatizée,auec vne dragme de l'aromaticum giroflé,& auec vn peu de canelle,pour en prendre quatre matinées de suitte. Apres cela on repurgera le corps auec les mesmes pilules,ou auec les pilules d'agaric *sine quibus & fœtides*,

& la mesme potion augmentant vn peu la quantité. Les Arabes font vne gentille obseruation, pour le regard des pilules : ils disent qu'il faut qu'elles soient vn peu grossettes, pource qu'elles demeurent plus long temps à l'estomach, ne se dissoluent pas si tost, & tirent de plus loing. Voila les purgations propres.

Les dietes sudorifiques peuuent estre mises au rang des euacuations vniuerselles, car elles euacuent toutes les serositez qui sont contenuës dans les veines, & deseichent l'humidité superfluë qui est dans les visceres. Nous les ferons auec le gaiac, salsè parelle, squine & sasaffras : la forme de leur description & le moyen d'en vser est assez cogneu d'vn chacun. Decoctions sudorifiques.

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels, on pourra euacuer particulierement le cerueau. L'euacuation peut estre sensible & insensible : celle qui est sensible se fera par errhines, masticatoires, gargarismes, vesicatoires, sinapismes, ventouses scarifiées, & cauteres : l'insensible par poudres, sachets, ventouses seiches, parfuns ; les errhines purgent le cerueau par le nez : on en fait de plusieurs façons, de secs & de liquides : les secs se font auec les poudres de poiure, & de semence de stafisagria, de l'hellebore blanc : les liquides auec les sucs de marjolaine, de mercuriale, de l'anagagis masle, de la bette, des choux auec le vin blanc : il y en a qui recommandent fort l'huile de nielle, si on en frotte le dedans du nez. Errhines.

Les masticatoires purgent bien fort le cerueau, on les fait auec les racines de pirethre, ou auec le mastic, la noix muscade, les cubebes, les raisins de damas trempez en eau de sauge, ou en l'essence de saage & de thim. Les gargarismes ne sont pas tant en vsage. Masticatoires.

Les vesicatoires appliquez sur la teste euacuent aussi sensiblement : on les fait auec du leuain bien fort, de fiente de pigeon, des mouches cantharides auec vn peu d'eau de vie. On peut aussi faire des emplastres qui tireront des eaux auec la racine de brionia, de tapsia, de graine de moustarde, de l'euphorbe. Le pain fort chaud appliqué sur la teste & sur la nuque auec vn peu d'eau de vie attire tout plein de serositez. Les ventouses auec scarification seruiront à ceste euacuation. Vesicatoires. Emplastres. Pain chaud. Ventouses.

En fin aux catarrhes inueterez & rebelles les cauteres profitent beaucoup, pour espuiser la fontaine, & pour diuertir l'humeur : on les applique sur la teste, au derriere du col, & aux bras. Cauteres.

Il y a vne autre euacuation insensible qui se fait lors qu'on resoult l'humeur, & qu'on la couertit en vapeur, de sorte qu'elle s'exhale apres par insensible transpiration : les sachets, poudres & parfums le peuuent faire. L'euacuation insensible.

Prenez du millet & de l'auoine vne bonne poignée, du son & du sel vne once : faictes fricasser tout cela, & enfermez-le dans vn sachet, que mettrez tout chaut sur la cemissure coronale ; ou bien, Sachets.

Prenez semences d'anis, fenouil, & graine de l'aurier de chacune deux onces, de millet quatre onces, & autant de sel commun, des summitez d'aneth, des fleurs de camomile, & rosmarin vne poignée de chacune, fricassez tout cela, & le mettez dans des sachets qu'appliquerez sur la teste.

Les parfums qui tirent en dehors, & resoluent se font ainsi. Prenez du storax, du benjoin, & de la nielle Romaine de chacune trois dragmes, du girofle, & de troscisques de gallia moschata de chacune vne dragme : faictes en vn parfum, duquel parfumerez les accoustremens de teste, ou bien, Prenez de l'encens, du ladanum, du benjoin de chacun trois dragmes : de gomme de Parfums.

lierre, de graine de geneure & du coriandre preparé, de chacune deux dragmes meslez tout cela pour vn parfum. Auec tous ces artifices nous pourrions accomplir nostre premiere intention, qui est de nettoyer le cerueau, & espuiser, la fontaine des catarrhes.

Seconde intentiõ de fortifier le cerueau.

L'autre indication est de fortifier le cerueau, & oster l'intemperature froide & humide, qui fait vne generation perpetuelle d'excremens, & qui conuertit tout en eau : car en vain aurions-nous espuisé ceste source, si nous n'empeschiõs qu'elle se remplit de nouueau : à cela nous employerons des remedes internes & externes. Les internes sont opiates, tablettes, poudres; la theriaque & le mithridat y sont tres-singuliers, & les conserues de bethoine, rosmarin, stechas.

Remedes internes.

Opiate.

Prenez conserues de fleurs de rosmarin, de stechas, & de bethoine, de chacune deux onces, de theriaque vieille deux dragmes, de poudre d'aromaticum rosatum, & du diagalanga de chacune vne dragme auec le syrop de stechas: faictes-en vne opiate, de laquelle on prendra le soir à l'entrée du lict à la grosseur d'vne petite noix.

Tablettes.

On fera des tablettes en ceste façon qui auront mesme vertu. Prenez de poudre d'aromaticum, garyophilatũ vne dragme, de diagalanga demy dragme, de noix muscade vn scrupule, de succre dissoult en eau de bethoine, ou de melisse ce qu'il en faudra : faictes-en vn electuaire en tablettes pesant chacune trois dragmes, & en prenez vne le matin deux heures auant disner, & vne autre le soir vne heure auant souper.

Vne poudre digestiue apres le repas seruira pour fortifier le cerueau & l'estomach.

Poudre digestiue.

Prenez trois dragmes d'anis confit, deux dragmes de canelle, vne dragme de noix muscade, deux scrupules de corail rouge, vn scrupule de perles preparées & autant de corne de cerf, de succre rosat & du succre blanc quatre onces de chacun : faictes-en vne poudre, de laquelle prendrez vne cuillerée apres chaque repas. Pour les richesses on y adjoustera vn peu d'ambre gris. Les eaux celestes, theriacales, imperiales sont tres-bonnes pour seicher & fortifier le cerueau, & principalement aux vieilles gens, & à ceux qui sont d'vn temperament froid.

Remedes externes.

Les remedes externes qui fortifient le cerueau sont les poudres capitales, lesquelles on iettera sur toute la terre, ou bien on en fera des bonnets.

Poudre capitale.

Prenez du girofle, du macis, du bois d'aloës de chacun deux dragmes : des roses rouges, & de bethoine bien seiche trois dragmes de chacune : faictes-en vne poudre que ietterez ordinairement, sur toute la teste : ou bien faictes vn petit bonnet en ceste façon.

Bonnets.

Prenez fueilles de bethoine, melisse, marjolaine, menthe bien seiches, de chacune trois dragmes : du girofle, macis, noix muscade de chacune vne dragme, de roses rouges, fleurs de rosmarin vne dragme & demye, de graine d'escarlatte, du bois d'aloës, de chacun vne dragme : faictes en vne poudre, laquelle meslerez dans du coton pour en faire vn petit bonnet entrepointé auec du taffetas rouge. On fait aussi des emplastres qu'on applique sur la teste, qui la fortifient & deseichent bien fort.

Emplastre pour fortifier le cerueau.

Prenez du ladanum bien pur, & du mastic, de chacun demy once, de l'encens & du sandaraca de chacun trois dragmes, racine de sonchet, du girofle, d'Iris de Florence de chacune demy dragme, fleurs de sauge & de rosmarin, de roses rouges de chacune demy dragme, des cubebes deux scrupules, malaxez tout

cela auec l'huile Irin & vn peu de terebenthine, & en formez vn emplastre.

On nous a apporté depuis quelques années des terres neuues vne gomme fort excellente qui se nomme *tacamahaca* : on l'applique sur la teste en forme d'emplastre, elle fortifie le cerueau, arreste toutes les defluxions, & a telle proprieté pour appaiser les douleurs, que le peuple des Indes s'en sert à toute sorte de douleurs, si ce n'est qu'il y ayt inflammation apparente. I'en ay veu de fort beaux effects.

Lauemẽs de teste.

Tous les vieux praticiens loüent fort pour seicher & fortifier le cerueau, les lauemens de teste auec les herbes capitales, comme sont la bethoine, melisse, marjolaine, lauande, des fleurs de stechas, rosmarin. On pourra faire vn sauon tres-propre en ceste façon.

Sauon propre.

Prenez du bon sauon trois onces, d'agaric trois dragmes, d'Iris de Florence deux dragmes, vne dragme de girofle, & autant de macis : faictes-en vn sauon.

Les bains naturels.

On recommande les bains naturels la dousse qu'on appelle, pourueu qu'ils soyent actuellement chauds & sulphurez, comme sont ceux de Balaruc, qui sont à quatre lieuës de Montpellier.

Huiles pour mettre dãs les oreilles.

Il y en a qui mettent tous les soirs dans les oreilles quelques gouttes d'huile de therebẽthine, & les bouchent apres auec du coton musqué : ils asseurent que cela seiche, & fortifie fort le cerueau.

Tous ces remedes seruiront aux catarrhes froids, & à ceux qui ont le cerueau froid & humide. Si la defluxion est chaude, & que le cerueau soit chaud, le Medecin aura ce iugement de diuersifier les remedes, & les approprier à l'intemperature. Voyla les deux indications qui ont esgard à la partie qui enuoye, il la faut premierement espuiser, & puis la fortifier, de peur qu'elle n'engendre rien de nouueau.



Il faut maintenant aduiser ce qu'on doit faire à la partie qui reçoit. Toute partie basse & debile est subjecte à receuoir, mais selon la noblesse & necessité de la partie, il en faudra auoir plus ou moins de soin : si la defluxion tombe sur les yeux, i'en ay descrit les remedes ; si sur le nez, il le faudra diuertir ; si aux dents, tu verras comme il les faut conseruer au chapitre suiuant ; si dans l'estomach, il se peut vuider par le ventre. Le plus dangereux de tous est celuy qui prend le chemin de la trachie artere, qui tombe soudain en la poictrine ou dans le poulmon. Car il empesche la respiration, qui est l'action la plus necessaire, & suffoque l'animal. A ceux-là doncques il faut promptement remedier. On employera tous les remedes que i'ay descrits pour vuider, diuertir, & destourner ce mouuement d'humeurs ; mais s'il est trop rapide, nous serons contrains de l'arrester tout court auec remedes qu'on tiendra en la bouche, & qu'on pourra aualler, commençant aux plus legers, comme sont le bol d'armene, la terre sigillée, le tragacanth, conserue de roses vieilles, le succre rosat dequoy on pourra faire des petites formules.

Quand il faut arrester le catarrhe.

Petites tablettes.

Prenez de conserue de roses vieilles vne dragme & demye, poudre de tragacanth vne dragme, de la terre sigillée, & du bol de Leuant deux scrupules de chacun, du succre dissoult en eau de l'infusion de la gomme tragacanth ce qu'il faudra, faictes-en de petites formules. Si cela ne sert, il faudra venir aux plus forts, comme sont le diacodium, la theriaque recente, les pilules de cynoglosse, ou bien celles qui sont descrites des anciens, qui se font du styrax, galbanum, opium, & myrrhe parties egales. Ces remedes ne se doiuent ordonner qu'en l'extréme necessité, & lors qu'on craint vne suffoquation soudaine.

Remedes externes qui arrestent le catharre.

On peut aussi arrester le catarrhe auec remedes externes,comme parfums, emplastres ; Prenez des roses rouges,de coriandre preparé de chacun vne dragme & demye,du mastich,sandaraca,de gomme de lierre,vn scrupule de chacun, semence de pauot demy scrupule,de graine de myrrhe demy dragme,faictes-en vne poudre pour en parfumer la teste,& par la bouche mesme,ou par le nez on en pourra tirer la fumée. La gomme tacamahaca,de laquelle i'ay parlé cy dessus,est tres-propre pour suspendre & arrester soudain les catharres.

Le catarrhe estant vn peu arresté,il faudra apres nettoyer ce qui est dans la poictrine,& le vuider par remedes becchiques, & qui font tousiours. Ie n'en descriray pas icy les remedes particuliers, d'autant que ie n'enseigne que la methode generale qui peut seruir aux catarrhes.

Le moyen de conseruer les dents.

Chapitre XII.



D'Avtant que les catarrhes tombent souuent sur les dents, & les gastent bien fort,ie pense que ie ne feray pas desplaisir aux Dames si i'enseigne en vn petit chapitre le moyen de les conseruer.

En quoy consiste la beauté des déts.

Pour auoir les dents belles & saines,il faut qu'elles soient blanches,polies,dures,fermes, & que la chair des genciues soit entiere, dure, & reserrée. Ie m'en vois premierement monstrer tout ce qui les peut esbranler,noircir,& rouiller:

Tout ce qui vient aux dents.

& puis ie descriray les remedes les plus exquis qui peuuent seruir pour leur embelissement.

L'air.

L'air froid,comme remarque Hippocrate au cinquiesme liure des Aphorismes,est ennemy des dents.

Les viandes.

Toutes viandes cruës,douces,visqueuses,aigres,grasses,dures,vaporeuses,& qui sont actuellement froides,nuisent infiniment aux dents,les cruës enuoyét plusieurs vapeurs qui les noircisset & rouïllét : les douces,visqueuses,& grasses, laissent beaucoup d'ordure : les aigres les agassent,& font vne stupeur à cause de leur aspreté & inegalite,les dures les esbranlent bien fort.

Il faut vser de chairs qui ayent bon suc,& qui se digerent fort aisément : car pour auoir belles dents,on doit sur tout auoir soin de l'estomach.

L'vsage ordinaire du laict,le formage,la patisserie,les tartres,les legumes les gastent,& le succre entre autres choses les noircit. Il n'est pas bon de mascher d'vn costé seulement, il faut mascher la viande des deux costez egalement, pource que les dents oysiues se corrompent. Les chairs d'aigneau & pourceau, & toutes fritures,leur sont extrémement contraires,comme aussi l'vsage ordinaire des fruicts qui sont trop humides. Les anciens remarquent que les porreaux gastent du tout les dents & la genciue. Il faut boire le vin bien trempé, & qu'il ne soit point doux ny trop froid : Les bouïllons par trop chauds, & toute autre viande excessiuement chaude,les gastent. On doit estre soigneux de les tenir bien nettes apres qu'on a mangé,& pource les cure-dents de lentisque, de meurte, de romarin, du cyprez, & d'autres bois qui ayent quelque astriction sont tres-propres,on y peut adjouster vn peu de bois d'aloës : il ne faut pas les nettoyer auec le cousteau,auec vne esplingue, auec de l'or ou de l'argent,

Le vin.

l'argent, comme plusieurs font, pource que cela lasche les ligaments: il ne faut pas aussi trop longuement y fouiller, principalement ceux qui sont subjects aux defluxions. Apres auoir bien nettoyé les dents, on les pourra lauer auec vn peu de vin trempé. L'vsage continuel & ordinaire du sublimé noircit & gaste bien fort les dents: mais si on veut empescher qu'il ne fasse aucun mal, il le faut premierement bien preparer, & apres n'en vser iamais qu'il n'ayt trempé dans l'eau trois ou quatre mois, changeant au premier mois tous les iours d'eau, & aux autres vne fois ou deux la semaine: il n'en faut aussi iamais mettre sur le visage, qu'on n'aye premierement laué la bouche & nettoyé les dents, & faut auoir de l'eau dans la bouche. Voila tout ce qui peut nuire aux dents.

Le sublimé nuit.

Cõme on se peut garder qu'on n'offence les dents.

Voyons maintenant ce qui leur est propre. Il y en a qui ont les dents bien blanches, mais elles ne sont pas fermes, ou pource que les ligaments sont lasches, ou pource que la genciue se descharne: les autres ont les dẽts bien fermes, mais elles sont noircies. Il faut donc auoir deux sortes de remedes, les vns qui blanchissent, les autres qui rafermissent les dents, & qui encharnent.

De ceux qui blanchissent, il y en a vne infinité, mais ie choisiray les plus propres. Les Medecins Grecs recommandent sur tous les autres la pierre ponce bruslée & mise en poudre; leur remede ordinaire est cestuy-cy. Prenez de la pierre ponce & du sel bruslez, de chacune trois dragmes, du ionc odorat deux dragmes, de poiure vne dragme & demye, mettez tout cela en poudre, & en frottez les dents. Nous ferons vne poudre qui sera, à mon aduis, tres-propre pour blanchir.

Remedes pour blanchir les dents.

Prenez du crystal pour vne dragme & demye, du corail blanc & rouge, de chacun vne dragme, de pierre ponce, & d'os de seiche, de chacũ deux scrupules, du marbre bien blanc, de la racine d'iris de Florence, de canelle, & de la graine d'escarlatte, de chacune demy dragme, du sel commun vne dragme, des perles bien preparées, vn scrupule, d'albastre, & d'alun de roche, de chacun demy dragme, de bon musc dix grains, mettez tout cela en poudre bien subtile, & en frottez les dents tous les matins, apres lauez les auec du vin blanc. De ces mesmes poudres on peut faire des opiates, en y adjoustant du miel.

Poudre.

L'esprit de vitriol meslé auec vn peu d'eau commune, blanchit merueilleusement les dents, & est vn des plus singuliers remedes: il y en a qui font grand cas de l'eau fort bien trempée auec l'eau commune: on peut faire d'vne eau distillée qui les blanchit aussi, Prenez souffre vif, alun, sel gemme, de chacun vne liure, de vin-aigre quatre onces: les autres mettent au lieu de vin aigre l'esprit de vitriol, tirez en l'eau auec vne cornuë à feu lent, afin que l'eau ne sente le souffre. Ceste eau blanchit extrémement les dents, & nettoye les genciues pourries. Si les dents sont forts noires & limonneuses,

Eau distillée.

Prenez de farine d'orge, & du sel commun deux onces, meslez cela auec du miel, & en faictes comme vne paste, laquelle on mettra dans vn papier, & le fera-on seicher au four. On prendra de ceste poudre trois dragmes, des canceres bruslez, & pierre ponce, de coques d'œufs en poudre, d'alun, de chacun deux dragmes, d'escorce de citron seiche vne dragme, on meslera tout ensemble, & en frottera-on les dens.

Poudre.

Les racines de guimauues bien preparées nettoyent & blanchissent bien fort les dents, la façon de les preparer est telle. Prenez racines de guimauues bien nettes, mettez-les en plusieurs pieces assez longuettes, faictes-les bouillir dans

Racines de guimauues preparées.

l'eau auec du sel, de l'alun, & vn peu d'iris de Florence : apres faictes-les bien seicher au four, ou au Soleil, & en frottez les dents.

Pour asseurer les dents qui branlẽt.

Si les dents ne sont asseurées & qu'elles branlent : Prenez racines de bistorte & de pentaphyllum, de chacune vne once, racine de souchet deux dragmes, des roses rouges, d'esponge bedegar, du lentisque de chacun demy once, de sumach deux dragmes, de girofle vne dragme, faictes cuire tout cela en eau ferrée, & du gros vin, & vous en lauez les gencives, adjoustez y vn peu d'alun, ou bien : Prenez du corail rouge, & de corne de cerf, d'alun de chacun vne dragme & demie, du sumach, de l'esponge bedegar, de chacun vne dragme, faictes en vne poudre, laquelle meslerez auec le suc, ou auec le vin de coings, & en mettez sur les gencives, & aux racines des dents en forme d'onguent.

Pour encharner.

Si les dents sont descharnées, il faudra les encharner, & faire renaistre la chair auec les remedes suiuans. On fera vne poudre auec l'alun, le corail rouge, l'encens & son escorce, auec vn peu d'iris & d'aristoloche ; ou bien : Prenez d'alun de plume, des balaustes, & du sumach, deux dragmes de chacun, du bois d'aloës, du souchet, de la myrrhe & du mastic, de chacun vne dragme, faictes vne poudre : les opiates sont bien aussi propres pour incarner, & se tiennent mieux.

Opiate.

Prenez d'alun de roche demy once, du sang de dragon trois dragmes, de myrrhe deux dragmes & demye, de la canelle, & du mastic, de chacun vne dragme : mettez tout cela en poudre fort subtile, & auec la quantité suffisante du miel, faictes-en vne opiate, laquelle mettrez le soir sur vos gencives, & l'y laisserez toute la nuict, le lendemain matin les lauerez auec quelque decoction astringente, ou auec du gros vin. Il y en a qui prennent tous les matins vn grain de sel à la bouche, & le laissent fondre, apres ils s'en frottent les dents auec la langue mesme, & tiennent que cela blanchit & rasseure les dents, & empesche la corruption des gencives. Voila comme on conseruera les dents.

Fin du troisiesme discours.





QVATRIESME DISCOVRS, AVQVEL EST TRAICTE' DE LA VIEILLESSE, ET COMME IL la faut entretenir.

Que l'homme ne peut tousiours demeurer en vn estat, & qui luy est necessaire de veiller,

Chapitre Premier.



C'Est vn edict general & souuerain, publié par tout l'vniuers, & prononcé par la Nature mesme, que tout ce qui a prins naissance, s'il est materiel, doit auoir vne fin: Il n'y a rien soubs la voulte du ciel (horsmis l'ame de l'homme) qui ne soit subject à changement & corruption. Tous les grāds Philosophes & Medecins ont sans cōtredict signé cét arrest. Hippocrate au premier liure de la diette, Aristote en vn liuret qu'il a fait de la longueur & briéueté de nostre vie, & Galiē au premier liure de la santé, en ont rendu des raisons si claires & apparētes, qu'il n'y a point de moyen de s'opiniastrer au cōtraire; ioint que l'experience nous en rend de preuues si asseurées, que celuy qui en douteroit, seroit tenu pour fol & despourueu d'entendement. Nous faisons tous les iours les funerailles de nos ancestres; Nous regrettons à toute heure auec estonnement la perte de tant de grands personnages; Et de tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde, il n'en est rien demeuré que ce que la memoire de l'histoire a cōserué à la posterité. Ie ne veux point icy recercher par le menu toutes les causes qui peuuent alterer & corrompre les corps naturels, ie n'ay que faire de la transmutation des élements, de la corruption des metaux, de la mort & vieillesse des plantes: ie veux seulement faire voir ce qui peut alterer nos corps, & tout ce qui les faict vieillir. Mes demonstrations seront puisées des plus viues & claires fontaines de la Philosophie naturelle. Tout ce qui est nè doit prendre fin.

Les causes de nostre dissolution sont ou internes, ou externes: les internes naissent auec nous, marchent tousiours auec nous, & nous accompagnent iusques au tombeau: Les externes viennent par dehors, nous enuironnent de tous costez, & encores qu'on se puisse garentir de quelques vnes, il y en a neantmoins vne infinité qui sont inéuitables. Celles qui naissent auec nous sont deux, la contrarieté des elements, desquels nos corps sont composez, & l'action de nostre chaleur naturelle. Les elements accompagnez de leur Les causes de la vieillesse. Causes internes de nostre mort.

La contrarieté des elements.

quatre qualitez contraires,(qui ſont chaleur, froideur, humidité, & ſeicheresse) pour ſe meſler & vnir enſemble, font comme vne eſpece d'accord, quittent chacun vn peu de leur ſouuerain droict, & ſe reduiſent à vne mediocrité, qu'on appelle temperament; mais ceſte alliance ne dure guiere: car la qualité qui domine, & qui donne le nom au temperament, commence la ſedition, s'attaque à ſon contraire, qui eſt plus foible, & ne ceſſe de le combattre iuſques à ce qu'il en aye veu la diſſolution entiere: c'eſt là vne des cauſes de noſtre mort qui eſt inéuitable, & que nous portons du ventre de noſtre mere; car il ne ſe peut trouuer vn corps au monde ſi egalement mixtionné, qu'il n'y ayt touſiours vne des quatre qualitez qui ſurpaſſe. Celuy que les anciens ont deſcrit & appellé *ad pondus*, eſt imaginaire, ne ſert que pour reigler les autres, & ne ſe trouue non-plus que la republique de Platon, & le parfaict orateur de Ciceron. Ceſte contrarieté donc qui ſe trouue en noſtre compoſition eſt la premiere cauſe de noſtre vieilleſſe. Et c'eſt ce qu'Ariſtote a tres-bien remarqué au liure allegué, quand il dit, que par tout où il y a contrarieté, il faut que la corruption s'en enſuyue. L'autre cauſe de noſtre diſſolution eſt l'action de la chaleur naturelle. Noſtre vie eſt fondée ſur deux appuys, qui ſont la chaleur & l'humidité radicale; la chaleur eſt le principal inſtrument de l'ame, c'eſt elle qui cuit, qui diſtribuë l'aliment, qui engendre, qui eſtend & perce les canaux, qui forme toutes les parties, qui viuifie (comme dit Triſmegiſte) toutes les eſpeces de l'vniuers, & les gouuerne ſelon leurs dignitez.

L'action de noſtre chaleur, ſeconde cauſe de la vieilleſſe.

Ceſte chaleur eſtant naturelle, a beſoin d'aliment, l'humeur qu'on appelle radicale luy ſert de nourriture, comme l'huile qu'on met dans les lampes entretient la flamme, ceſte humeur venant à faillir, il faut neceſſairement que la chaleur periſſe. Or l'humeur ne peut touſiours durer, d'autant que la chaleur la va minant & conſommãt tous les iours. Tu diras qu'il s'en faict vne perpetuelle reparation, & que ceſte chaleur & humidité influentes, qui viennent du cœur comme d'vne viue fontaine, & ſont conduictes par les arteres, comme par des canaux, en peuuent autant remettre qu'il s'en eſt perdu. Mais ie veux que tu ſçaches que ce qui ſe prepare ne peut eſtre ſi pur, & qu'il ne s'en remet iamais la meſme quantité. Pour la pureté, il eſt ayſé à voir que l'humeur qui ſe met à la place de celle qui eſt perduë, ne peut attaindre le meſme degré de perfection; car nos parties ſolides, eſquelles conſiſte tout le fondement de la vie, ſont faictes d'vne ſemence bien pure, fort élaborée & raffinée en tous ces labyrinthes qu'on voit aux vaiſſeaux ſpermatiques, & maintenant elles ſe nourriſſent ſeulement d'vn ſang qui ſe blanchit par la vertu de la partie ſolide, & qui ne paſſe point par tant de canaux, & tout ainſi que le vin tant plus que tu luy mets de l'eau, ſe rend plus aigueux, plus foible, & en fin deuient tout eau: ainſi la chaleur & humidité radicale s'affoibliſſent à toute heure par l'oppoſitiõ du nouueau aliment qui a touſiours quelque choſe de diſſemblable. Et puis c'eſt vne maxime en la Philoſophie, que tout agent naturel patiſt en ſon action, & par conſequent s'affoiblit: Noſtre chaleur s'affoibliſſant tous les iours, ne peut reparer ce qui eſt perdu en meſme degré de perfection; il faut donc qu'il vieilliſſe: & apres qu'il meure du tout. Quant à la quãtité de ce qui s'eſcoule, on ne la peut reparer du tout en meſme proportion, d'autant que la diſſipation ſe faict continuellement, & la reſtauration ne ſe peut faire que peu à peu, & apres vne infinité d'alterations. Voyla comme ce qui nous doit conſeruer nous ruine, & comme noſtre chaleur conſommant l'humidité radicale ſe tuë en fin elle-

Noſtre humidité ne ſe peut reparer en meſme qualité.

La quãtité ne peut eſtre egale.

mesme. Ces deux causes naissent, croissent, & se nourrissent auec nous. Il n'y a Medecin au monde, fust-ce Æsculape mesme, qui nous en puisse garantir. Toutes ces liqueurs precieuses, cét or potable, ces conserues de rubis & d'esmeraudes, cét elixir de vie, ceste fontaine fabuleuse de Iouuence, ne peuuent empescher que la chaleur en fin ne s'affoiblisse. Galien se mocque tres bien d'vn Sophiste Ægyptien qui auoit fait des commentaires de l'immortalité des corps. Si on pouuoit (dit-il) apres que l'animal est paruenu à sa perfection, le renouueller en mesme instant, & luy faire de nouueaux principes, sans doute le corps se pourroit rendre immortel : mais cela ne pouuant estre, il faut que l'agent naturel s'affoiblisse, & que necessairement il vieillisse. Les Ægyptiens & Alexandrins ont creu que la cause naturelle de la vieillesse venoit de la diminution du cœur ; ils disoient que le cœur croissoit iusques à cinquante ans le poix de deux dragmes chaque année, & depuis cinquante ans alloit tousiours en diminuant, & qu'en fin se reduisoit en rien : mais ce ne sont que vanitez & pures folies. Nous auons faict ouurir plusieurs vieillards qui auoient le cœur aussi gros & aussi pesant que les ieunes. Il n'y a donc que deux causes internes de nostre vieillesse, la contrarieté des principes desquels nous sommes composez, & l'action de nostre chaleur naturelle, laquelle consommant son humidité, va petit à petit seichant & rafroidissant nos corps.

Opiniō des Ægyptiēs condamnée.

Il y a d'autres causes de nostre dissolution qui sont externes & ineuitables. Car puis que nos corps sont composez de trois substances dissipables, l'vne desquelles est subtile & aërée, l'autre liquide, & la derniere solide : il faut necessairement que nous ayons quelque chose qui vienne du dehors pour les reparer : autrement nostre vie ne passeroit iamais le septiesme iour, car c'est le terme qu'Hippocrate a donné aux corps parfaits, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare nostre substance s'appelle aliment, qui est triple, l'air, le breuuage & les viandes : l'air entretient la substance spiritueuse, le breuuage la liquide, & les viandes la solide. Ce triple aliment pour net & & purifié qu'il soit, a tousiours quelque chose de dissemblable à nostre nature qui ne se peut assimiler : il s'en faict donc vn excrement, lequel estant retenu, altere le corps, & faict vne infinité de maladies. Voila comme les viandes necessairement nous alterent. Ie laisse toutes autres causes externes, comme les exercices trop violens : la vie oysiue & sedentaire, les longues & continuelles veilles, les passions de l'ame qui nous peuuent vieillir comme la peur & la tristesse, d'autant que nous les pouuons aucunement euiter. Ie laisse aussi toutes les causes fortuites, & qui nous arriuent par hazard, comme blesseures : i'ay voulu seulement monstrer qu'il est necessaire à l'animal de vieillir, qu'il nourrist en soy les causes naturelles de sa mort, & qu'il en a encore d'externes qui sont ineuitables.

Les causes externes ineuitables.

Deſcription tres-belle de la vieilleſſe.

Chapitre II.



Vis qu'il eſt tout certain que nos corps depuis le iour de leur naiſſance ſont ſujects à pluſieurs changements & alterations; les Medecins ayans eſgard aux plus ſenſibles & apparentes mutations, ont diuiſé toute la vie de l'homme en pluſieurs parties, qu'ils ont appellé aages. Les Ægyptiens ont faict autãt d'aages, comme il y a de ſeptenaires enclos au nombre de cent; car ils croyoient que l'homme ne pouuoit viure que cent ans. Les Pythagoriciens qui ont eſté fort ſuperſtitieux ſur les nõbres, ont publié par leurs eſcrits, que de ſept en ſept ans nous ſentions vn changement remarquable, & en la temperature du corps, & aux mœurs de l'ame, & qu'on deuoit rapporter tout cela à l'excellence & perfection du ſeptenaire. Ie ne veux point icy debattre la queſtion des nombres; ie l'ay traictée aſſez amplement à mon troiſieſme liure des iours critiques: il me ſuffit d'arreſter auec tous les plus celebres autheurs, que l'homme ſuiuãt le cours naturel de ſa vie, endure cinq mutatiõs remarquables en ſon tẽperamẽt, & paſſe par les cinq aages, qui ſont l'enfance, l'adoleſcence, la ieuneſſe, l'aage viril ou conſiſtant & la vieilleſſe. L'enfance eſt chaude & humide, mais l'humidité ſurmõte & tient la chaleur ſi ſubjecte qu'elle ne peut monſtrer du tout ſes effects, elle dure iuſques à treize ans. L'adoleſcence ſuit apres, qui eſt encores chaude & humide, mais la chaleur commence à ſurmonter: on voit ſes eſtincelles briller & reluire par tout. Aux maſles la voix commence à groſſir, toutes les voyes ſe dilatẽt, ils iettẽt leur premiere laine. Aux filles les mammelles durciſſent & croiſſent à veuë d'œil, leur ſang ſe meut par tout le corps & ſe faict faire place iuſques à ce qu'il ayt trouué la porte: ceſt aage va iuſques à vingt-quatre ou vingt-cinq ans, qui eſt le terme prefix & limité pour l'accroiſſance. Apres vient la ieuneſſe qui eſt chaude & ſeiche, pleine d'ardeur & de vigueur & d'agilité: on la faict couler iuſques à quarante ans. Lors le corps eſt parvenu en ſon eſtat; c'eſt l'aage viril ou conſiſtant, qui eſt le plus temperé de tous, participant des quatre extrémes egalement, il s'eſtend iuſques à la cinquantieſme année. Et là commence la vieilleſſe, qui contient tout le reſte de noſtre vie. Or ceſte viellesſe ſe peut encores diuiſer en trois: il y a la premiere vieilleſſe, la ſecõde, & la derniere. Ie laiſſe celle qui viẽt de maladie, qu'on appelle *ſenium ex morbo*. La premiere ſe nomme verte, qui eſt accompagnée de prudence, pleine d'experience, & propre pour gouuerner les republiques. La ſeconde commẽce à ſoixante & dix ans, & eſt accompagnée de pluſieurs petites incommoditez, elle eſt deſia bien froide & ſeiche. Pour la froideur, il y en a des marques ſi apparentes que perſonne ne l'a iamais miſe en doute. Car ſi tu les touches, tu les trouueras touſiours auſſi froids que glace, ils n'ont point vne viue & vermeille couleur, tous les ſens ſont affoiblis, & ſont ſubjects à vne infinité de maladies froides: mais pour l'autre qualité, qui eſt la ſeichereſſe, quelques-vns l'ont voulu debattre: ils diſẽt que ceſte vieilleſſe eſt humide, & nõ pas ſeiche, pource qu'on voit les yeux des vieillards touſiours larmoyans, le nez leur decoule touſiours, il ſort de leur bouche grande quantité d'eaux, ils ne font que touſſer & cracher. Mais Galien reſpond tres-doctement au liure des temperaments, que les

Diſtinction des aages.
Opinion des Ægyptiens.
Opinion des Pytagoriciens.
Cinq aages.
L'enfance.
L'adoleſcence.
La ieuneſſe.
L'aage viril.
La vieilleſſe.
Trois vieilleſſes.
La premiere.
La ſeconde.

vieillards sont humides d'vne humidité superfluë, & qu'ils sont secs, de l'humidité radicale: & au premier liure de la conseruation de la santé il dit, que les vieillards ont toutes ces parties seches, que les enfans auoient humides, c'est à dire, les parties solides, desquelles despend le temperament vniuersel, c'est l'opinion la plus veritable, & que nous deuons tenir: car la maigreur, les rides, la dureté des nerfs, & de la peau, la roideur des ioinctures monstrent assez ce temperament sec: les gratelles aussi & demangeaisons vniuerselles, les galles qu'ils ont à la teste nous font bien paroistre que leur cerueau est plein d'humeurs salées, & non pas d'vn flegme doux. En fin vient la derniere vieillesse qu'on nomme decrepite: à laquelle, comme dit le Prophete Royal, il n'y a que douleur & langueur; toutes les actions & du corps & de l'ame sont affoiblies, les sentimens sont hebetez, la memoire se perd, le iugement defaut, ils deuiennẽt pour lors en enfance: Et c'est de ceux là que le prouerbe Grec doit estre entendu, τοὺς γέροντας δὶς παῖδας, c'est à dire, que les vieillards sont deux fois enfans: Ceste derniere vieillesse est descrite dans le douziesme chapitre de l'Ecclesiaste auec vne si belle allegorie qu'il ne se peut rien voir au monde de si excellent. C'est aussi le plus grand Philosophe, & le plus grand Naturaliste qui fut iamais, qui s'en est meslé: c'est ce sage Salomon qui a autrefois cogneu tous les secrets & mysteres de la Nature, qui a discouru de toutes les plantes depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope qui sort des murailles, c'est à dire, depuis la plus haute iusques à la plus petite: car pour l'hysope nous prenons vne espece des capillaires, qui se nomme *saluia vita*, qui est vne des plus menues herbes qui se puisse voir. Ie metray ceste description tout au long, qui nous seruira, outre sa beauté, d'enseignement & de remonstrance. Aye souuenance (dit-il) de ton Createur és iours de ta ieunesse, autant que le Soleil, les estoilles, la lumiere s'obscurcissent, & que les nuës retournent apres la pluye: car lors les gardes de la maison trẽbleront, & se courberõt les hõmes forts, & cesseront les machelieres, si serõt obscurcis les voyãs par les fenestres, les portes seront fermées par dehors, à cause de l'abaissemẽt de la voix de la meule: & se leuera à la voix de l'oyseau; si seront humiliées toutes les filles chanteresses, ils craindront chose haute: l'amandrier florira, la sauterelle sera engraissée, le caprier sera flestry, auant que la chaine d'argent s'allonge, l'aiguiere d'or se rompe, & soit cassée la cruche à la fontaine, & que la rouë soit brisée sur la cisterne, & que la poudre retourne en terre comme elle y a esté, & que l'esprit s'en aille à Dieu. Voila la description du dernier aage qui est admirable, & qui a besoin d'vn bon anatomiste pour estre bien entenduë. En la vieillesse decrepite le Soleil & les estoilles s'obscurcissent, ce sont les yeux qui perdent leur lumiere. Les nuës retournent apres la pluye, c'est à dire, apres qu'ils ont long temps pleuré, il leur passe deuant les yeux, comme des nuës qui sont les grosses vapeurs qui s'espaississent. Les gardes de la maison trẽblent, ce sont les bras & les mains qui ont esté donnez à l'homme pour la defẽse de tout le corps. Les hommes forts se plient, c'est à dire, les iambes qui sont les colomnes, sur lesquelles tout le bastiment est appuyé. Les machelieres cessẽt, c'est à dire, les dents qui nous seruent à moudre & mascher la viande. Les voyans s'obscurcissent par les fenestres: ce sont les yeux qui se couurent souuent d'vne cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle fenestre de l'œil. Les portes se ferment par dehors à cause de l'abaissement de la meule: ce sont les maschoires qui ne se peuuent ouurir pour manger, ou les canaux de la viande qui s'estressissent. Ils se leuent à la voix de l'oyseau; c'est à dire, ne peuuent dormir &

Le temperament des vieillards froid & sec.

La derniere vieillesse qui est decrepite.

Excellente allegorie pour descrire la vieillesse.

Explication de l'allegorie.

ſont touſiours eſueillez au chant du coq. Toutes les filles chantereſſes ſont humiliées; c'eſt la voix qui leur default. L'amandrier fleuriſt, c'eſt la teſte qui deuient toute blanche. La ſauterelle s'engraiſſe, ce ſont les iambes qui deuiennent enflées. Le caprier ſe fleſtrit, c'eſt à dire, leur appetit ſe perd; car les capres ont proprieté d'exciter l'appetit. La chaine d'argẽt s'allonge, c'eſt ceſte belle mouëlle dorſale qui va tout le long de l'eſpine, laquelle ſe laſche & ſe courbe, & leur faict fleſchir le dos. L'aiguiere d'or ſe rompt, c'eſt le cœur qui contenoit comme vn vaiſſeau le ſang arterial & l'eſprit vital, qui ſont aucunement iaunes & dorez, qui ceſſe de ſe mouuoir, & qui n'en peut plus contenir comme s'il eſtoit rompu. La cruche ſe caſſe à la fontaine, c'eſt ceſte groſſe veine caue qui ne peut plus puiſer de ſang au foye, qui eſt le commun magazin & la fontaine qui arrouſe tout le corps; de ſorte qu'il ne ſert non plus qu'vne cruche caſſee. La rouë ſe briſe ſur la ciſterne, ce ſont les reins & la veſſie qui ſont tous laſchez, & ne peuuent plus contenir l'vrine. Lors que tout cela arriue, la poudre, c'eſt à dire, le corps qui eſt materiel, retourne en terre, & l'eſprit qui eſt venu d'enhaut retourne à Dieu. Voyla tous les cinq aages deſcrits & limitez par les années. Ie ne veux pas pourtant qu'on s'adſtraigne tellement au nombre des années, que d'iceluy depẽde du tout la ieuneſſe & la vieilleſſe; il ſe faut pluſtoſt regarder au temperament: car tout homme qui ſera froid & ſec ie l'appelleray vieil; il y a beaucoup de vieillards à quarante ans, & vne infinité de ieunes à ſoixante; il y a des complexions qui vieilliſſent bien-toſt, & les autres plus tard. Les ſanguins vieilliſſent fort tard, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humidité. Les melancholiques, qui ſont froids & ſecs, vieilliſſent pluſtoſt. Pour le regard des ſexes, le feminin vieillit touſiours pluſtoſt que le maſculin. Hippocrate l'a tres-bien remarqué à ſon liure de l'enfantement du ſeptieſme mois. Les filles (dit-il) comme elles ſont dans le ventre de leur mere, ſe forment & croiſſent plus tard que les maſles, mais comme elles en ſont hors croiſſent pluſtoſt, ſont pluſtoſt ſages & vieilliſſent pluſtoſt, à cauſe de la foibleſſe du corps & de leur façon de viure. La foibleſſe les faict pluſtoſt croiſtre & vieillir: car cõme les arbres qui ſõt de courte vie croiſſent tout quãt & quant, ainſi les corps qui ne doiuent guiere durer, paruiennent bien toſt à leur perfection. La façon de viure les faict auſſi vieillir, pource qu'elles demeurent quaſi touſiours oyſiues. Or il n'y a rien qui vieilliſſe tant que l'oiſiueté.

Que le nõbre des années ne fait pas la vieilleſſe.

Pourquoy les femmes vieilliſſent pluſtoſt que les hommes.

Regime pour ſe conſeruer longuement.

Chapitre III.



PVis que les cauſes naturelles & ineuitables de noſtre vieilleſſe ſont trois, la contrarieté de nos principes, la diſſipation de la chaleur & humidité radicale, & les excremens qui s'engendrent ordinairement par la nourriture: il fault ſi nous voulons conſeruer le corps en bon eſtat, & garder qu'il vieilliſſe ſi toſt, diſpoſer ces trois choſes de telle façon, que l'accord & vnion des elemens qu'on appelle temperature, ſoit bien entretenuë, la chaleur & humidité qui ſe diſſipent à toute heure ſoyent reparées, & les excremens qui ſe retiennent aux corps ſoyent chaſſez. Nous obtiendrons tout cela fort ayſement auec vn bon Regime ſans qu'il nous faille recourir aux

medecines. Or ce nom de regime comme i'ay desia dict, comprend beaucoup de choses, qui se rapportent toutes à six. Les Medecins les appellent non naturelles, pour ce que si elles sont dextrement maniées, & qu'on s'en sache bien seruir, elles conseruent la santé & peuuent estre dites naturelles. Mais si on en abuse si elles defaillent ou excedent tant soit peu, sont cause des maladies, & peuuent estre appellées contre nature. Ce sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, les passions de l'ame, desquelles ie m'en vois discourir par ordre.

Quel air on doibt choisir pour viure longuement, & quel est le plus propre pour les vieilles gens.

Chapitre IIII.



ENTRE toutes les causes qui peuuent alterer nos corps, il n'y en a point de plus necessaire, de plus soudaine & qui nous touche de plus pres que l'air. La necessité se fait assez paroistre aux maladies qui nous priuent de la respiration ; car s'il arriue qu'vn des instruments qui sont dediez, ou pour l'entrée, ou pour la reception, ou pour la preparation de l'air, soit fort offencé, l'animal meurt quant & quant suffoqué, & semble que l'air & la vie aux animaux parfaits soyent comme inseparables. La chaleur naturelle (si nous croyons Hippocrate) se conserue par le froid moderé, & si tu ostes au feu l'air qui sert comme de souspirail, il est incontinent estaint & estouffé. Nos esprits qui sont instruments principaux de l'ame s'engendrent & nourrissent de l'air, ne s'entretiennent & ne se purifient que par l'entrée & sortie de l'air : c'est pourquoy tout le corps est percé, c'est pourquoy nos arteres battent par tout, & que la nature a fait de si belles & admirables emboucheures des deux vaisseaux ; de sorte que i'auseray bien dire que l'air est aussi necessaire à l'animal que son ame mesme. Quant à sa soudaineté nous la ressentons tous les iours. Il monte en vn moment par le nez au cerueau, & trauersant vn million de destroits qui se voyent à ce ret admirable, s'en va iusques aux plus secrettes loges, il descēd auec vne legereté & vistesse incroiable par la bouche aux poulmōs, & de là au cœur, il perce insensiblemēt les pores du cuir, & entre par la transpiratiō des arteres iusques aux plus profondes cachottes de nostre corps. C'est vn corps si commun & si proche de nous, qu'il nous enuironne tousiours par dehors, & ne nous abandonne vn seul moment, il le faut bon gré mal gré que nous en ayons humer tousiours. Le diuin Hippocrate ayant fort bien recogneu ceste puissance de l'air, dit en ses Epidemies & au second liure de la diete, que de l'air depend entierement toute la constitution des esprits, des humeurs & du corps. Le choix doncques d'vne belle & plaisante demeure doit tousiours tenir le premier lieu en tout regime. Les Medecins recognoissent la bonté de l'air en sa substance & en ses qualitez : En sa substance quand il est bien purifié, quand il n'a aucune semence de corruption, & qu'il n'est point infecté des malignes vapeurs qui s'esleuent des corps morts, des cloaques & immondices des villes, des eaux qui croupissent. Il y a certaines plantes qu'on ne doit guiere approcher du logis ordinaire pource qu'elles ont vne qualité contraire à l'esprit animal, comme sont le noier, le figuier, les choux, les hiebles, la roquette sauua-

La necessité de l'air.

La soudaineté de l'air.

Enquoy cōsiste la bonté de l'air.

ge, la cigue, & vne infinité d'autres. La vapeur aussi des forges & des mines est fort ennemie du cœur, & faict, comme remarque Aristote, deuenir tabides la plus part de ceux qui y trauaillent. Si l'air est corrompu & qu'on ne puisse l'abandonner si promptement, il le faudra purifier auec des feux artificiels du romarin, genieure, cyprez, laurier, auec des parfums de bois d'aloë, des santaux de genieure, cassolettes & autres choses aromatiques: la vapeur du vinaigre corrige merueilleusement la malice de l'air. Quant aux qualitez de l'air, tout excez de chaleur, froideur, humidité & seicheresse est mauuaise: il le faut choisir s'il est possible bien temperé, on le recognoistra estre tel s'il s'eschauffe bien tost apres que le Soleil est leué; & s'il se r'affroidist promptement apres que le Soleil est couché; s'il ne se peut trouuer de ceste temperature, il vaut mieux qu'il soit vn peu sec que trop humide, car (comme dit Hippocrate à l'Aphorise quinziesme du troisiesme liure) les seicheresses en general sont tousiours plus saines que les humiditez.

Moyen de corriger l'air.

Pour les vieillards il faut choisir vn air chaud, & leur chambre ne doit iamais estre sans feu; car il est tres-certain qu'ils se portent beaucoup mieux en Esté, pource qu'ils trainent tousiours l'hyuer auec eux. Il les faut loger en vn lieu assez haut esleué, & leur maison doit estre percée du costé du leuant, à fin que le Soleil entre le matin en leur chambre, & du costé du Septentrion, pour purifier l'air & en chasser toutes les mauuaises vapeurs. A l'air ie r'apporteray les odeurs qui resiouyssent merueilleusement le cœur & tous les esprits. Il est bon de porter tousiours quelque bonne senteur, de se tenir net & propre, & changer fort souuent de linge. L'air donc s'il a toutes ces qualitez, seruira pour reparer nostre premiere substance que les Medecins nomment spiritueuse qui s'engendre, se nourrit & conserue de l'air.

Quel air est propre pour les vieillards.

Les reigles generales qu'on doibt garder au manger & au boire pour viure longuement.

Chapitre V.



Le boire & le manger doiuent tenir le second rang, car l'vn repare ce qui se perd de liquide, l'autre conserue & entretiẽt ce qui est de plus solide. Ie ne veux pas icy descrire particulierement toutes les viandes qui peuuent nuire ou profiter, qui sont de bon ou mauuais suc, qu'on lise ce que Galien en a escrit aux liures de la faculté des aliments, & en ses liures de la conseruation de la santé. Ie veux seulement en ce chapitre enseigner les reigles que i'ay tirées des Medecins, & sur tous d'Hippocrate, qui seruiront à toute sorte d'aages pour garder de vieillir bien tost, dont la premiere sera telle.

Premiere reigle.

On ne doit iamais manger qu'on n'aye vn peu de faim. Car l'estomach ne fait cas des viandes qu'il n'appete pas, & bien souuent digere mieux les plus mauuaises quand il en a appetit, que les plus delicates qui ne luy plaisent. Tu trouueras ceste reigle à l'Aphorisme trente huictiesme du second liure.

Seconde reigle.

La seconde reigle est, qu'il faut bien mascher la viande auant que l'aualler: car si tu l'aualle sans mascher, il en arriue deux incommoditez; La premiere est

que tu manges plus qu'il ne faut, & charges par ce moyen trop ton estomach; L'autre est que ton estomach trauaille beaucoup à cuire ce qui n'est pas masché. Les dents & la bouche seruent autant à la prepation de la premiere digestion, comme fait l'air à attendrir les viandes aux cuisiniers; & c'est vne des raisons pourquoy ceux qui ont beaucoup de dents viuent long-temps, pource qu'ils maschent bien leur viande. Tu trouueras sentence à la sixiesme section du 2. liure des Epidemies.

La troisiesme est qu'il se faut bien garder de remplir trop l'estomach, & celuy qui veut viure longuement se doit tousiours leuer de table auec faim. La raison y est toute apparẽte; car si tu charges beaucoup ton estomach, tu trauailles par trop sa chaleur naturelle, qui est le principal instrument de l'ame, & le rends en fin tout languide, pource que tout agent naturel en agissant repatit. Hippocrate a tres bien noté cela au sixiesme de ses Epidemies. C'est (dit il) vn des principaux chefs pour la santé, de ne se nourrir point à son saoul, & de n'estre point paresseux au trauail. La troisiesme.

La quatriesme regle est ne manger que d'vne ou deux sortes de viandes, car la varieté nuit infinimẽt & ruine noz estomachs, pour ce que les viandes ne sont pas d'vne mesme qualité, & par consequent vn mesme degré de chaleur n'y suffit pas: les vnes se cuisent plustost, les autres plus tard, ainsi toute la cuisine est troublée: ioint que mangeant diuersité de viandes & de sauces, on est contraint de boire plus souuent: or ce boire empesche la digestion, comme tu vois qu'en mettant souuent de l'eau dans vn pot on empesche que le bouillon ne se cuit pas. Il ne faut donc iamais abuser de l'estomach, encore qu'il soit fort bon, d'autant que si tu fasches le cuisinier, tu disneras mal. Lis ceste belle sentence d'Hippocrate à la section troisiesme du sixiesme liure des Epidemies. La paresse (dit-il) de l'estomach est cause d'vn desordre vniuersel & de l'impurité des vaisseaux. Or comme la repletion est dommageable, & engendre tout plein de cruditez, aussi la trop grande abstinence peut apporter tout plein d'incommoditez à la santé, pource que l'estomach estant vuide se remplit de mauuaises humeurs, & Galien mesmes remarque qu'vn estomach affamé si on ne l'appaise de quelque amiable liqueur, attire premierement du cerueau vne infinité d'eaux, & apres si la necessité le contraint, les plus gros excremens qui sont contenus au boyau ileon. La quatriesme.

La cinquiesme est d'obseruer en mangeant vn certain ordre qui doit estre tel, que les viandes qui se corrompent aisement doiuẽt estre les premieres, pource qu'estans prinses à la fin, gastent & corrompent les autres: celles qui se cuisent & digerent auec moins de peine, doiuent entrer les premieres dans l'estomach: les grosses viandes, les dures, les pesantes seront les dernieres tout au cõtraire de nos cuisines artificielles. Les viandes qui laschent le ventre comme pruneaux, pommes, potages, doiuent aussi estre les premieres. La cinquiesme.

La derniere reigle est qu'il faut s'accoustumer de manger plus au souper qu'au disner; i'entens si le corps est bien sain & qu'il ne soit point sujet aux catharres. Les raisons y sont toutes claires; car il y a plus d'interualle du souper au disner, que du disner au souper: il y a donc plus de temps pour cuire & distribuer l'aliment. Il est tout certain que quand nous dormons la chaleur est plus forte, pource qu'elle se retire tout à son centre. I'adiousteray que pour bien digerer nous auons besoin du repos; or la nuict toutes les functions animales cessent, il n'y a rien qui destourne nostre chaleur, elle pourra donc beaucoup mieux Sixiesme reigle.

cuire. Tous les grands Medecins, Hippocrate, Galien, Auicenne, l'ont ainsi ordonné. Tous les anciens l'ont ainsi practiqué. Les Athletes, comme remarque Galien au cinquiesme liure de la conseruation de la santé, ne mangeoiét iamais de la chair qu'à leur souper. Les Pythagoriciens (comme escrit Aristoxenus) ne prenoient à leur disner qu'vn peu de pain auec du miel : Et durant le siege de Troye les soldats Grecs (si nous croyons ce qu'en dict Philemon) faisoient quatre repas le iour, mais aux trois premiers il ne prenoient que du pain & du vin, au dernier qui estoit le soupper ils mangeoient des chairs de porceau. Voila les reigles generales qu'on doict obseruer au manger, ausquelles i'adiousteray pour la fin, que la vraye heure de manger est celle du iour, qui est la plus temperée, en hyuer la plus chaude, en Esté la plus fresche, apres auoir fait vn mediocre exercice.

Comme il faut particulierement nourrir les vieilles gens, & de quelles viandes.

CHAPITRE VI.



LES viandes desquelles on veut nourrir les vieillards se doiuent ordonner selon les degrez de leur vieillesse. La premiere vieillesse qui est encore verte & vigoreuse se pourra seruir de toutes les reigles que i'ay descrites au chapitre precedét, mais les deux autres ont besoin d'estre conduictes en ceste façon. Il les faut eschauffer & humecter, par ce que leur temperament est froid & sec. Qu'on les loge donc trestous en vn air bien chaud, & que leur chambre ne soit iamais sans feu.

En l'administration de leur viande il faut remarquer la quantité, la qualité & le moyen d'en vser. Pour la quantité il ne les faut iamais charger de beaucoup de viande, pource que comme remarque Hippocrate à l'aphorisme quatorziesme du premier liure, ils ont fort peu de chaleur naturelle laquelle s'esteindroit, comme si tu iettois quantité de bois à vn petit feu, ioint que comme dit le mesme autheur, ils endurent fort aisément le ieusne. Pour la qualité il faut que leurs viandes soient de bon suc, de facile digestion, & d'vne matiere rare, d'autant que la substáce des vieillards ne se dissipe guiere, on leur doit deffendre toutes viandes visqueuses, grossieres, venteuses, phlegmatiques, melancholiques, & qui peuuent opiler. Le moyen de leur en faire vser est de les nourrir peu & souuent, principalement ceux qui sont en l'aage decrepite, les autres qui ont vn peu de vigueur se contenteront de trois repas le iour. Ainsi se nourrissoient ces deux vieillards desquels parle Galien au 5. liu. de la conseruation de la santé, Antioche Medecin & Telephus Grammarien.

La quantité des viandes.

La qualité.

Leur pain doit estre de bon froment bien cuit & bien leué auec vn peu de sel ; il ne le faut pas manger chauld, pource qu'il ne se digere pas si aisement, il altere dauantage, engendre des obstructions & enuoye plusieurs vapeurs au cerueau, il doit estre du iour mesme, ou de deux, s'il passe les trois iours il deseiche trop & demeure trop long-temps à l'estomach. Tous ces gasteaux faits auec du fourmage, du laict, du beurre, & autres pains sans leuain, leur sont tresdommageables.

La chair

La chair est vn fort bon aliment, nourrit beaucoup, & se conuertit aisément en sang. Les chairs de difficile digestion, & qui sont visqueuses, sont du tout contraires à cest aage, les chairs des oyseaux sont plustost cuites que celles des animaux à quatre pieds, & celles qui paissent és lieux secs sont plus saines que les autres qu'on nourrit aux lieux aquatiques. Il faut choisir pour les vieillards vne chair de moyen aage, car les ieunes chairs sont trop humides, & les vieilles sont trop seiches. Leur nourriture doibt estre de bons chappons, poulets, perdris, faisants, gelinottes, mouton, veau, franccolins & pigeonneaux. Les Arabes recommandent fort la chair des tourterelles, pource qu'elle engendre vn bon suc, & rend tous les sens plus subtils. Il y en a qui loüent la chair du pourceau, pource qu'elle approche fort du temperament de l'homme : mais ie la deffends aux vieillards, d'autant qu'elle abunde en humidité superfluë. Tous les cerueaux des animaux sont ennemis de l'estomach, les foyes engendrent vn gros sang: les extremitez, comme la teste, la queuë, les pieds, sont de difficile digestion & de peu de nourriture. Les chairs d'agneau, de bœuf, de sanglier, & des oyseaux de riuiere, ne vallent rien pour l'estomach des vieillards; il leur faut faire des hachis delicats auec quelque sause, de bons consommez, de la gelée, & du blanc manger. Les chairs.

Les œufs frais & mollets leur sont tres bons, car ils nourrissent beaucoup & promptement; s'ils sont durcis ou fricassez ne valent rien, pource qu'ils engendrent vn gros suc, & arrestent trop dans l'estomach; les œufs pochez sont les plus sains, & ceux qui se cuisent en eau chaude (qu'Aëce appelle estouffer) sont beaucoup meilleurs que ceux qu'on cuit sur les cendres, parce qu'ils se cuisent egalement. Mais en quelque façon qu'on les mange, il y faut tousiours mettre du sel, afin qu'ils descendent plustost: le blanc de l'œuf nourrit fort peu, & donne de la peine à l'estomach. Les œufs.

L'vsage des poissons leur est contraire, il pourront manger d'vn rouget, d'vne sole, & d'vne truitte, & les faudra habiller auec le sel, la sauge, le fenouil & le vin. Les poissons.

Les viandes de haut goust, & qui piquent vn peu, comme aussi les saleures, ne leur sont pas mauuaises pour ouurir l'appetit, esveiller la chaleur naturelle, & consommer tout plein de gros phlegmes qui sont dans leur estomach. Il est bon d'espicer leurs viandes auec le poivre, gingembre, canelle, & d'vser de la moustarde grise. Les oignons & les aulx ne leur sont pas mauuais, s'ils les ayment, & s'ils ont accoustumé d'en manger. Espices.

Le fourmage ne vaut rien, le beurre leur est sain, pource qu'il les humecte, les eschauffe, & si adoucit la poictrine, l'huile d'oliue douce est aussi tres bonne. Le laict sert à quelques-vns, mais à ceux qui ont beaucoup d'obstruction il nuit plustost. Les anciens ont fait grand cas du miel en cest aage, ils en mettoient à leur pain, à leurs sauses, & quasi à toutes leurs viandes.

Les fruicts cruds, & qui sont trop humides, pource qu'ils se corrompent aisément, ne leur sont pas bons. Les raisins de damas & ceux de passe sont amis du foye, de l'estomach, des reins & de la vessie. Les amandes font dormir, augmentent (si nous croyons Auicenne) la substance du cerueau, & nettoyent les voyes de l'vrine: les pistaches, dattes, noisilles rosties, noix confites auec le miel, mirabolans, oliues, pignons, sont propres pour les vieillards. Les fruicts.

Quel breuuage est propre pour les vieilles gens.

CHAP. VII.



E boire est autant necessaire & vtile aux vieillards, comme il est dommageable aux enfans. Il y a vn ancien prouerbe qui dit que les vieillards ne viuẽt que du piot, comme les vieilles aigles du suc des charognes. Le vin est tout leur reconfort, & pource on l'appelle le laict des vieilles gens, il eschauffe toutes leurs parties, & purge la serosité des quatre humeurs par les vrines. Platon au second liure des loix escrit, que le vin eschauffe les corps, & anime les courages des vieillards, comme le fer se ramolit au feu. Zeno disoit souuent que le vin adoucissoit les mœurs des plus refroignez, comme l'eau les Lupins. Vn des plus celebres Medecins qui sont sortis d'Arabie, nommé Rhasis, escrit que les ieunes gens se doiuẽt abstenir du vin, mais aussi tost qu'ils ont passé quarante ans, toutes les fois qu'ils le voyent, ou le sentent, doiuent loüer Dieu, & luy rẽdre graces d'auoir creé vne si douce & amiable liqueur. Or le vin qu'il faut choisir pour les vieilles gens doit estre rouge, assez fort, & si ne leur faut gueres tremper. Les vins noueaux doux & grossiers ne valẽt rien, pource qu'ils opilẽt le foye, la ratte, les voyes de l'vrine, & rendent la vieillesse subjecte à l'hydropisie ou à la pierre. Il n'est pas bon de boire du vin à ieun, ny apres qu'on est fort eschauffé, pource que sa vapeur monte soudain au cerueau, offence les nerfs, & cause des conuulsions, des catarrhes soudains, & des apoplexies. Les vieillards doiuent boire peu & souuent. Galien recommãde les vins artificiels qui se font de la betoine & du persil pour la pierre & pour la goutte, l'hypocras, la maluoisie, le vin de Candie, pourueu qu'ils ne soient sophostiquez, ne leur sont pas contraires: l'hydromel est recõmandé de tous, ils se peuuent seruir du commun pour la boisson ordinaire, & de l'autre qu'on appelle vineux qui est fort comme de la maluoisie, ils en peuuent prendre le matin auec vne rostie.

Loüange du vin.

Quel vin est propre pour les vieillards.

De l'exercice des vieilles gens.

CHAP. VIII.



L est tres-certain que tout aliment pour net & purifié qu'il soit, a tousiours quelque chose de dissemblable à nostre nature. Il faut donc qu'en toute coction il s'engendre necessairemẽt quelque excrement, lequel estant retenu, peut estre cause d'vne infinité de maladies. Les plus gros excremẽts se purgent par vne sensible euacuation, mais les plus subtils peuuent estre dissipez & resolus par l'exercice. C'est pourquoy le diuin Hippocrate aux liures de la diete a tres-bien dit que l'homme ne peut viure en santé, s'il ne ioint le trauail auec l'aliment, pource (dit-il) que l'vn repare ce qui est perdu, & l'autre dissipe ce qui est superflu. Platon en son Theætete escrit que l'exercice entretient & conserue les corps, & qu'au contraire l'oysiueté les ruine. L'exercice prins par mesure & auec ordre, empesche la repletion mere nourrisse d'vn milion de maladies, augmente la chaleur naturelle, tient tous les conduits du corps tant sensibles qu'in-

Necessité de l'exercice.

sensibles ouuers, rend le corps agile, prepare & dispose toutes les superfluitez tant vniuerselles que particulieres à l'excretiõ, fortifie merueilleusemẽt les nerfs, & rend toutes les iointures plus fermes; & c'est ce que dit Hippocrate aux Epidemies, que cõme le dormir est propre pour les visceres, aussi le trauail sert pour la force des iointures. Il y a vn beau traict dans Celse que ie ne dois pas passer soubs silẽce. La paresse (dit-il) rẽd le corps lasche & pesant, le trauail le rẽd ferme & agile, l'oysiueté nous fait vieillir bien tost, l'exercice conserue longuement la ieunesse. Or en la façon de cest exercice il s'y faut dextrement conduire. Premierement on le doit faire auant manger, pource qu'on esueille la chaleur naturelle qui doit digerer, & par ce moyen la viande que nous prenons trouue la chaleur toute preste, & non point endormie. L'Aphorisme d'Hippocrate y est tres-expres, *Labores cibos præcedant*. Que le trauail precede le manger. Cest exercice doit estre reglé selon le manger: ceux qui mangent beaucoup en doiuent faire beaucoup; ceux qui mangẽt peu en doiuẽt moins faire. cest exercice doit aussi estre moderé & egal. I'appelle moderé celuy qui ne lasse point; égal, celuy qui exerce toutes les parties du corps & hautes & basses également: l'exercice violent & inégal ruine les corps les plus robustes, affoiblit les iointures, & rend tous les muscles lasches, ausquels consiste vne partie de l'agilité. Celuy du matin est tousiours le meilleur, ou bien quand les deux premieres coctiõs sont faictes: celuy qui se fait quant & quant apres le repas, engendre vne infinité d'obstructions, remplit les veines de cruditez, & fait trop descendre la viande de l'estomach. En Hyuer il faut cheminer plus viste, en Esté plus doucement, & doit tousiours le Medecin auoir esgard à la coustume: Car comme escrit Hippocrate au second des Aphorismes; Ceux qui ont accoustumé le trauail le portent plus aisément, encore qu'ils soient foibles, & qu'ils ayent attaints l'aage de vieillesse. Il y a des exercices vniuersels & particuliers. Les vniuersels, si on les peut faire, sont les meilleurs: & entre tous ceux là on loüe le ieu de paume, les pourmenades à pied, & l'aller à cheual. Les parties sont les frictions, qui seruent merueilleusement pour esveiller la chaleur naturelle, pour attirer l'aliment à la partie, & pour dissiper les vapeurs & excrements de la troisiesme coction qui se retiennẽt souuent dans les espaces des muscles & parmy les membranes.

Comme il faut faire l'exercice.

Les vieilles gens se doiuent contenter d'vn exercice moyen, de peur que ce peu qu'ils ont de chaleur ne se dissipe. Les frictions leur sont tres propres; Il les faut frotter le matin apres qu'ils sont esveillez, iusques à ce que les parties commencent à rougir & s'eschauffer. La friction doit commencer aux bras, puis il faut venir aux espaules, au dos, à la poictrine; de là faut descendre aux cuisses, & remonter aux espaules, la teste doit estre la derniere, laquelle on doit peigner & caresser tous les matins. Il y a d'autres exercices particuliers des yeux, de la voix, & de la poitrine qui seruent.

L'exercice des vieillards.

Quelles reigles on doit garder au dormir.

Chap. IX.

LE dormir est vn des chefs du regime. Il y a certaines reigles generales que celuy qui se veut empescher de vieillir bien tost doit obseruer. Il est bon (dit Hippocrate) de s'accoustumer à dormir seulement la nuict, & veiller le iour. Le dormir du midy est tres-dangereux, & rend tout le corps pesant & bouffy. Il ne faut iamais se coucher

Les reigles du dormir.

que trois ou quatre heures apres le ſouper, & doit-on faire quelque legere pourmenade par la chambre auant que ſe mettre dans le lict. Le vray & naturel dormir doit eſtre de ſept heures, & ne faut point eſtre trop couuert, afin de donner paſſage aux vapeurs. On doit dormir la teſte vn peu eſleuée, de peur que la viande ne remonte du fonds de l'eſtomach à ſon orifice ſuperieur : & ne doit-on coucher ſur le dos, de peur que les excrements ordinaires du cerueau qui ſe purgent par le nez & par la bouche ne tombent ſur l'eſpine, & pource auſſi que couchãt ſur le dos, on eſchauffe la groſſe veine caue & la grande artere qui ſont appuyées ſur les lombes, & ces vaiſſeaux eſtans eſchauffez augmentẽt la chaleur des reins, engendrent la pierre, & enuoyent quantité de vapeurs au cerueau.

Il eſt bon de faire ſon premier ſomme ſur le coſté droict, de peur que le foye ne tombe ſur l'eſtomach & le preſſe, comme il feroit ſi on ſe couchoit ſur la ratte, & puis couchant ſur le coſté droict, le foye ſe met au deſſoubs de l'eſtomach, & luy ſeruant comme de rechaud, ayde beaucoup à la digeſtion. Apres cela il ſe faut tourner ſur le coſté gauche, afin que les vapeurs reuenuës au coſté droict s'exhalent : & en fin on ſe doit remettre ſur le coſté droict, afin que ce qui ſera cuit deſcende plus facilement. Il ne faut pas en dormant auoir les membres eſtendus du tout, il les faut retirer mediocrement ; car comme remarque Galien au premier liure du mouuement des muſcles : le repos de tous les muſcles conſiſte en vne mediocre contraction : & c'eſt la figure que les Anatomiſtes appellent moyenne, qui eſt la plus naturelle & la moins doloreuſe. Voila les reigles generales du dormir que les vieillards ne ſçauroient toutes obſeruer. Nous leur permettons de dormir vn peu apres le diſner, d'autant qu'ils paſſent quaſi toutes les nuicts en veilles : on rapporte la cauſe des veilles à leur temperament qui eſt ſec, & aux vapeurs acres qui s'eſleuent ordirement d'vn phlegme ſalé.

Comme il faut reſiouyr les vieillards, & les deſtourner de toutes violentes paßions de l'ame.

Chap. X.



PLATON en vn Dialogue qu'il nomme Carmides, eſcrit auec verité, que les plus violentes & dangereuſes maladies que ſouffre le corps, viennẽt de l'ame : car l'ame (dit-il) ayãt vn pouuoir ſouuerain, & commandant abſolument au corps, le meut, altere & change en vn moment comme il luy plaiſt. Combien voyons nous de maladies ſe former & guarir ſoudain par la ſeule force de l'imagination ? Combien d'exemples auons nous de ceux qu'vne ſoudaine & extréme ioye a fait mourir ſoudainement ? Et les ennuys, le chagrin, la triſteſſe ne nous precipitent ils pas en vne infinité de maladies melancholiques qui ſeruent de fleau aux Medecins, & tournent à leur confuſion pour leur opiniaſtreté ? Nous auons leu pluſieurs hiſtoires de certains perſonnages qui ſont blanchis en vingt & quatre heures de la ſeule peur & apprehenſion de la mort. Celuy donc qui voudra longuement & ſainement viure, ſe doit tant qu'il pourra rendre libre de toute paſſion violente. Les vieillards ſur tous s'en doiuent exempter ; & pource qu'ils ſont ordinairemẽt plus ſubjets à la peur, aux ennuys, au chagrin, à cauſe de leur temperamẽt froid, & de la foibleſſe de leur cerueau, on leur doit oſter toute occaſion de crainte & de triſteſſe,

Le pouuoir de l'ame ſur le corps.

de peur de les refroidir d'auantage. Il n'y a point de danger de les mettre quelquesfois en cholere, pour les esueiller & eschauffer vn petit : il les faut resiouyr le plus qu'on pourra, & leur donner tout subject de contentement. Or d'autant que tous les plaisirs & desplaisirs que nous ressentons en nostre ame, viennent des sens qui sont ses vrays espions, & fidelles messagers, il faut si nous voulons donner du contentement aux vieillards, flatter & mignarder leur sens, la veuë, l'ouye, l'odorat, & le goust, en proposant à chacun des objects aggreables. L'œil se delecte merueilleusement de la veue des belles femmes, ie suis d'aduis que les vieillards se contentent de cela : la varieté des fleurs, la diuersité des belles couleurs les resiouyt infiniment, ils doiuent tousiours porter quelque riche & precieuse bague, & entre autres le saphir & l'esmeraude, pource qu'il n'y a point de couleur qui conserue plus la veuë que le vert & le violet. L'ouye a ses delices particuliers qui penetrent encore plus viuement, & vont iusques au plus profond de l'ame. La musique des voix & des instruments adoucit les plus refroignez. Clinias, comme i'ay remarqué au discours des melancholiques, aussi tost qu'il se voyoit assailly de quelque passion, prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de son humeur. Il faut entretenir les vieillards de discours aggreables, les loüer, les flatter, ne leur contredire à rien, & leur proposer ce qui leur peut plaire, & à quoy ils ont esté nourris, comme au marchād le lucre, aux guerriers leurs exploits & faits d'armes, aux gens de lettres quelque discours docte ; car cela les tient esueillez & contens : tesmoing en est ce bon vieillard & grand legislateur Solon, lequel estant au lict de la mort, & voyant deux ou trois de ses amys qui parloiēt bas, craignans de l'ennuyer, se leua vigoureusemēt, & les pria de parler plus haut, s'estimāt tres heureux si en mourant il pouuoit apprendre quelque chose. Quant au sens de l'odorat, il est trescertain que les bonnes odeurs resiouyssent le cœur, & purifient tous les esprits. Ie suis donc d'aduis que les vieillards portent tousiours quelque bonne senteur, comme chaines & pommes musquées, qu'il y ayt tousiours dans leur chambre quelque bonne cassolette, qu'ils se lauent la barbe, les mains, le visage auec des eaux de senteur. Pour le goust, cela se rapporte aux viandes, il leur faut tousiours quelque friandise, & quelque viande de haut goust pour esueiller leur appetit. Voila donc en quoy consiste tout le regime des vieilles gens : & faut pour conclusion de tout ce discours, qu'vn chacun se rende sçauant à cognoistre son naturel, & que l'experience de ce qui luy sert ou nuit, le rende maistre & Medecin de soy-mesme.

Les plaisirs de la veuë.

Les delices de l'ouye.

Le plaisir de l'odorat.

Le plaisir du goust.

Quels remedes sont les plus propres pour les vieilles gens, & par quel artifice on peut corriger les incommoditez de la vieillesse.

CHAP. XI.



LA vieillesse apporte d'elle-mesme tant d'incommoditez, que les Anciens ont creu qu'elle approchoit plus de la maladie que de la santé. Tu verras ordinairemēt les vieillards auoir le vētre dur, abōder en phlegmes & serositez acres qui leur causēt des petites demāgeaisons & ardeurs, en pissāt, ils sont tout pleins de vēts, & sentēt vne foiblesse vniuerselle, pource qu'ils ont l'estomach debile & la chaleur de tout le corps languide : ils sont quasi tous

Incommoditez des vieillards.

subjects aux defluxions, & ne cessent de cracher, tousser, pleurer. On peut pouruoir à toutes ces incommoditez auec des remedes benins & amiables. Et premierement il leur faut rendre le ventre bon, c'est à dire, lasche auec bouillons artificiels qu'on preparera en plusieurs façons. Prenez des tendrons des mauues, de la mercuriale, des espines domestiques & sauuages, & d'vne herbe qu'on appele cynocrambe, faites bouillir cela auec vn poulet, & en prenez le matin. Le bouillon des chous rouges auec l'huile est tres-bon, mais celuy de coq est le plus excellent de tous: on le doit faire en ceste façon.

Comme on rendra le ventre lasche.

Bouillon laxatif.

Bouillon de coq.

Prenez vn vieux coq, plumez le, & le foüettez bien, apres tuez-le, & l'ayant euentré, lauez le deux ou trois fois auec du vin blanc, & farcissez le ventre d'vne poignée de racines de persil, de fueilles de bourrage, buglosse, pimpernelle, mercuriale, espines domestiques & sauuages, figues grasses, raisins de damas, dattes, iuiubes, semẽce de carthame, hysope, & faites cuire tout cela à perfectiõ, coulez le apres proprement, & en faites prendre trois matins de suitte. Quelques-vns y adioustent vn peu de sel de tartre pour luy donner de la pointe. Ce bouillon sert infiniment aux vieillards, car il tient le ventre lasche, nettoye les voyes de l'vrine, & est fort propre pour la poictrine & courte haleine, à laquelle ils sont subjects. Les suppositoires leur doiuent estre ordinaires, & les clysteres aussi remollitifs. Galien ne veut pas qu'on vse de clysteres violents & acres: il se contente de la seule huile d'oliue. Pour les laxatifs internes, i'approuue les pilules de hiere, de l'aloë bien preparé, & celles qu'on nomme mastichines. La therebintine nettoye & purge tous les visceres sans danger.

Remedes pour la foib esse d'estomach.

Pour eschauffer les vieillards.

Pour la foiblesse de leur estomach, & pour dissiper les vents qui les trauaillent, on recommande de la racine de gingembre confit, les tablettes d'aromaticum rosatum, le sucre anise, l'eau de canelle, l'essence d'anis, de genieure, de giroffle. Pour esveiller la chaleur qui semble estre endormie par tout le corps, ie ne trouue rien meilleur que de leur faire prendre souuent le poix de deux escus d'ambre gris dans vn œuf bien frais. I'approuue fort aussi l'vsage du theriaque, mithridat, confection alkermes, des eaux theriaquales, imperiales, cœlestes; les formes desquelles ie ne descris point pour estre auiourd'huy trop communes. On peut aussi fortifier toutes les parties par remedes externes, comme le cerueau par bonnets & poudres capitales, entre lesquelles Auenzoar louë les girofles puluerisez mis sur la suture coronale, le cœur par emplastres, onguents & sachets, l'estomach par onctions & sachets. En fin il faut croire que toutes choses aromatiques & qui sentent bon sont propres aux vieilles gens.

FIN.



TABLE DES DISCOVRS DE LA CONSERVATION DE LA VEVE, DES MALADIES MELANCHOLIQVES, DES Catarres & de la Vieillesse.

FIN.



QVELQVES

OPVSCVLES

RECVEILLIS DES LECONS DE M. ANDRE' DV LAVRENS CONSEILLER ET PREMIER Medecin du Roy,&c.

LORS QV'IL LISOIT PVBLIQVEMENT AVX Chirurgiens en l'Vniuersité de Montpellier, és années mil cinq cents quatre vingts sept & huict.

LESQVELS N'ONT POINT encore esté imprimez.

AAA



ANNOTATIONS,

SVR LE PREMIER CHAPITRE DV SIXIESME TRAITTE' de M. Gui de Cauliac, où il parle de la goutte, & de la douleur & durté des iointures.





EN ce chapitre nostre Gui traicte de la goutte & de la douleur & durté des iointures, ainsi que porte le titre d'iceluy. En premier lieu il nous propose la definition de la goutte à fin d'expliquer sa nature & son essence, puis il parle des differences & signes d'icelles, & finalement il en baille la curation. Il definit la goutte *douleur des iointures engendrée de la defluxion des humeurs qui se fait en icelles* : & confirme sa definition par l'authorité de Galien au commẽtaire sur l'aphorisme 28. de la 6. section qui porte, *Que les eunuques ne sont point podagres.* Mais auant que passer outre à l'explication de ceste definitiõ, il faut premier rendre raison du nom & de l'appellation de ceste maladie. Galiẽ nous apprend que les noms & denominations des maladies, sont tirées principalement de cinq choses. 1. *Du symptome ou accident qu'on remarque le plus violẽt aux maladies*, comme sont l'epilepsie, l'apoplexie, la paralysie, la conuulsiõ & autres: car encores que telles maladies soiẽt ordinairement accõpagnées de beaucoup d'accidẽts, toutefois pource qu'õ en voit les vns plus violẽts que les autres, de là est venu qu'on leur a dõné le nom à raison de ces accidẽts. 2. *De la partie malade*, ainsi la pleurisie est ainsi appellée à l'occasion de la membrane nommée *pleura* qui est affectée; on peut dire le mesme de *l'ophtalmie*, d'autant qu'elle est maladie des yeux, & aussi de l'inflammation du foye qu'on appelle *Hepatitis*, à raison de la partie qu'elle occupe. 3. *Du symptome & de la partie blessée tout ensemble*, ainsi la douleur de teste est nommée des Grecs *cephalalgie*, & la douleur des dents *odontalgie*. 4. *De la cause efficiente*, ainsi la melancholie & le *cholera morbus* ont tiré leurs denominations de leurs causes efficientes; car en la melancholie la cause efficiente c'est l'humeur melancholique; & au *cholera morbus*, l'humeur bilieuse & cholerique. 5. *De la resemblance qu'elles ont auec les choses externes que nous voyons à l'œil & touchons à la main*, Ainsi le *cancer* ou *chancre* a esté ainsi nommé d'autant qu'il resemble aux escreuisses que les Grecs & Latins nomment *cancer*; & *l'elephantiase* a esté ainsi dicte d'autant que

Definition de Gui.

L.2. method. cap.1.

De combien de choses sont prinses les deminatiõs des maladies.

ceux qui en ſont detenus deuiennent hideux & monſtrueux comme elephants. Or eſt-il que la goutte ou Arthetique a prins ſon nom de la ſeconde ſource par nous mentionnée, parce qu'elle eſt maladie des iointures que les Latins nomment *Articulos*. Voyla donc la raiſon pourquoy les Grecs l'ont appellée *Arthetique ou Arthritis*, & les Latins *Articularis morbus, ou Articulorum dolor*. Les Barbares & le vulgaire la nomment *goutte*, d'autant qu'ils ont eſtimé que l'humeur qui faiſoit la goutte couloit peu à peu & goutte à goutte aux iointures. Mais quelqu'vn demandera pourquoy eſt-ce que la goutte eſt ſeule appellée *Arthritis*, veu qu'il y a pluſieurs autres maladies des iointures qui ne s'appellent point de ce nom, comme ſont les vlceres & playes qui peuuent suruenir aux iointures? Nous reſpondons que la goutte eſt appellée par excellence *Arthritis*, d'autant que c'eſt la maladie qui afflige le plus ſouuent & le plus cruellement les iointures, & qu'à ceſte cauſe elle a obtenu ce priuilege par deſſus toutes les autres indiſpoſitions des iointures d'eſtre appellée du nom de la partie malade. Venons maintenant à la definitiō. Gui donc definit la goutte ou Arthetique *douleur des iointures engendrée de la defluxion des humeurs aux iointures*. Nous expliquerons premierement ceſte definition & puis nous examinerons chaque parcelle d'icelle par le menu. Il definit la goutte *par douleur*, d'autant qu'en toute goutte, il y a douleur qui ſe fait aſſez cognoiſtre & ſentir aux pauures patients, & c'eſt le genre en ceſte definition de la goutte; *des iointures*, c'eſt la ſeconde partie de la definition qui contient la difference & la cauſe formelle de la goutte; car comme ainſi ſoit qu'il y ait beaucoup de douleurs en pluſieurs parties de noſtre corps, la goutte neantmoins a cela de propre que de faire diſtinguer la douleur qu'elle ameine de toutes autres douleurs, d'autant que la goutte eſt douleurs des iointures. Il adiouſte puis apres *engendrée de la defluxion des humeurs*, c'eſt icy la troiſieſme partie de la definition, par laquelle l'autheur nous declare la cauſe efficiente de la goutte, à ſçauoir qu'elle ſe fait par la fluxion des humeurs; car puis que la goutte eſt vne maladie humorale ou materielle comme parlent les medecins, il falloit qu'elle fut engendrée par vn decoullement d'humeurs. La derniere partie de la definition eſt exprimée en ces mots, *aux iointures*, par laquelle nous eſt monſtré le ſujećt & la partie en laquelle eſt logée la goutte: car puis qu'elle eſt accident, comme ſont en general toutes les autres maladies, il falloit qu'elle fut poſée en quelque ſubiećt. Doncques ſon propre ſujećt & la partie qui reçoit les gouttes, ce ſont les iointures comme teſmoigne Galien au commentaire ſur l'Aphoriſme 28. de la 6. ſection, où il dit *que la podagre ne ſe fait point ſinon que quelque humeur decoule aux iointures*; car comme il eſcrit en ſuite, *ſi la matiere n'y fluoit iamais, il ne s'y feroit iamais de telle paſſion*. Or il faut remarquer que Galiē en ceſt endroit a prins l'eſpece pour le genre, tellemēt que ce qu'il a dit de la podagre, doit eſtre ſemblablemēt en general attribué à la goutte. Voila en ſomme l'explication de la definition de la goutte propoſée par noſtre autheur, il nous faut maintenāt la cōſiderer de plus pres & examiner toutes ſes parties. Gui definit la goutte premierement par la douleur, ce qui ſemble repugner à l'opinion d'Hippocrate, de Galiē & d'Æginete leſquels d'vn cōmun accord l'ont definie par inflāmatiō; que ſi le genre propoſé par ces autheurs doit eſtre receu, il s'enſuit au cōtraire qu'il faut reietter ce'uy qu'apporte noſtre Gui quand il definit la goutte par douleur; car inflammation eſt maladie, & toute douleur n'eſt que ſympotome: or cōbiē la maladie & le ſymptme ſont differēts

D'où la goutte a prins ſon nom.

Pourquoy la goutte ſeule eſt appellée Arthetique.

Reſponce.

Explication de la definition de Gui.

Sçauoir ſi la goutte eſt bien definie par douleur.

il n'y a personne qui ne le sçache, dont s'ensuit que nostre Gui ne s'accorde point auec les autheurs nommez sur le genre de la goutte. Nous respondons que la goutte se peut considerer ou comme symptome, ou comme maladie; si on la considere comme symptome, on trouuera que nostre Gui la tres-bien definie par douleur, qui est le principal accident de la goutte: ainsi Hippocrate d'escript la goute par la chaleur & la douleur aiguë. Que si on la considere comme maladie, elle a esté tres-bien definie par les autheurs susmentionnez, & mesme nostre Gui en ce present chapitre la met au rang des Apostemes, ce qui s'accorde à l'opinion desdits autheurs puis que l'inflammation est Aposteme. Que si quelqu'vn disoit au contraire, que la goutte selon Gui ne peut pas estre dicte inflammation, d'autant qu'il y a beaucoup de sortes d'Apostemes, & qu'encores que Gui appelle la goutte Aposteme, il ne s'ensuit point pour cela qu'elle soit inflammation. Nous respondons que Gui n'a voulu inferer autre chose sinon que la goutte estoit inflammation, bien qu'il ait escrit qu'elle estoit aposteme generalement; car il faut en cecy considerer les euenements les plus frequents & les accidents qui ont accoustumé d'accompagner le plus souuent toutes sortes de goutte; or est-il que la plus-part des gouttes sont tumeurs, où il y a chaleur, qui ne signifie rien autre chose qu'inflammation prinse largement, c'est pourquoy on peut fort bien conclure que Gui a estimé que la goutte estoit inflammation, encore qu'il ait escrit qu'elle estoit generalement Aposteme. Mais d'autant que la definition d'Hippocrate, Galien & Æginete semble absurde à quelques-vns, il nous la faut defendre auant que d'aller plus auant & soudre les arguments qu'on a accoustumé d'apporter au contraire. Ils disent donc, 1. Que la goutte ne peut estre inflammation, d'autant qu'inflammation est vne tumeur faicte du sang pur; or la goutte le plus souuent est faicte de phlegme ou d'vne humeur froide & sereuse, dont aduient qu'elle s'accompagne souuent de tophes & nœuds autour des iointures. 2. Inflammation est maladie des parties charnuës, or la goutte est passion des iointures qui sont bien differentes; car les iointures sont parties froides & spermatiques, au contraire les charnuës sont chaudes, humides & engendrées du sang: partant la goutte ne peut estre definie par inflammation. 3. Si la goutte estoit inflammation elle viendroit à suppuration; ce qui n'aduient pas, d'autãt qu'elle n'est point faicte du sang qui a cela de propre de suppurer. Nous respondons à la premiere raison, qu'inflammation se prend selon Galien en trois manieres; 1. Pour l'inflammation seiche en laquelle sans aucune defluxiõ d'humeurs la chaleur naturelle est allumée, on l'appelle proprement *phlogosis*. 2. Pour toute tumeur, où il y a de la chaleur, soit qu'elle soit faicte par fluxion de sang, ou de phlegme, ou de bile, ou de melancholie. 3. Proprement & absoluement pour l'espece de tumeur que Galien & les modernes appellent *phlegmon* & inflammation, qui se fait du sang pur decoulant aux parties charnuës. Or nous disons que la goutte est inflammation non point proprement prinse, mais selon la seconde maniere, c'est à dire, prinse pour toute tumeur chaude engendrée de quelque matiere que ce soit. Ainsi Hippocrate, Galien & Auicenne ont appellé la lethargie inflammation, encores qu'elle soit faicte de phlegme; de mesme la goutte est dicte inflammation encore qu'elle soit causée d'vne humeur froide & sereuse. Nous respondons à leur seconde raison par la mesme solution, & disons que l'inflammation prinse proprement & en la troisiesme signification est maladie des parties charnuës; or la goutte n'est pas dicte inflam-

La goutte se cõsidere doublement.

Lib. de affect.

Objection.

Responce.

Que la goutte n'est point inflammation.

Raison premiere.

Deuxiesme.

Troisiesme.

Responce à la raison premiere.

Inflammation se prend en trois significations.

A la raisõ deuxiesme.

A la troisiesme. mation en ceste signification, mais en la seconde. La mesme responce peut seruir à leur troisiesme argument, à sçauoir que l'inflammation vraye & proprement entenduë vient à suppuration, ce que ne fait point la goutte qui est inflammation prinse en la seconde signification, pour toute tumeur participant de chaleur, encores qu'on voye quelquefois des gouttes qui suppurẽt, comme celles qui sont chaudes & sanguines ; ce qui se fait par accident quand la matiere chaude & humide est chassée par la vertu des iointures & ligaments aux parties charnuës dans lesquelles seiournant quelque temps elle vient à suppurer. Ce qui soit dit pour la deffence d'Hippocrate & de Galien. Resteroit maintenant à examiner les autres parties de la definition de Gui, mais d'autant que nous allons proposer vne autre definition de la goutte qui contiendra les mesmes parties, nous-nous reseruerons à les examiner apres que nous aurons donné la nostre. Doncques *la goutte est vne tumeur douloureuse des iointures causée par defluxion d'humeurs & par l'imbecilité de la partie.* Ceste definition est accomplie & comprend toute l'essence de la goutte ainsi que nous allons faire voir. Nous la definissons premierement *par tumeur* qui est le genre d'icelle, car en toute goutte il faut qu'il y aye tumeur, si elle n'est exterieure & apparente, comme il aduient souuent aux gouttes causées d'humeurs chaudes & bilieuses, pour le moins elle est interne, autrement il n'y auroit point de douleur; car comme escrit Galien, la goutte est accompagnée de douleurs, d'autant que les ligaments & membranes qui enuironnent les iointures sont remplies de la defluxion des humeurs: il y a donc tumeur en la goutte puis qu'il y a douleur. Nous auons dit que c'est *vne tumeur douloureuse*, & par ceste particule nous distinguons la goutte d'auec les autres tumeurs, d'autant que la goutte n'est pas tumeur simplement, mais coniointe auec douleur qui est le symptome principal & inseparable de la goutte. Nous adioustons puis apres *des iointures*, en quoy nous accomplissons la difference de la goutte qui est maladie des iointures. Doncques la iointure est la partie malade. Or par la iointure nous n'entendons pas seulement l'attouchement des os & l'espace vuide en l'articulation, mais aussi tout ce qui lie & enuironne l'articulation, comme ligaments, membranes, tendons & autres parties d'alentour. Derechef d'autant qu'il y a double articulation, l'vne qui est lasche & auec mouuement appellée *Diarthrose*, & l'autre estroite & sans mouuement dicte *synarthrose*; nous tenons que la goutte se fait seulement aux articulations lasches, comme sont celles du femur auec l'ischion, du bras auec le coude, &c. & qu'elle ne se peut faire aux articulations estroites; Ainsi les os de la teste & de la maschoire superieure sont articulez estroitement & sans mouuement, & c'est pourquoy la goutte ne s'y fait point. Le reste de la definition comprend en general toutes les causes de la goutte qui sont deux *la defluxion des humeurs & l'imbecillité des parties*, comme nous monstrerons au long quand nous parlerons des causes de la goutte. Il reste maintenant que nous examinions les premieres parties de nostre definition. 1. On peut objecter que *la goutte n'est point tumeur*, car si elle estoit tumeur elle seroit ou phlegmon, ou erisipelle, ou œdeme, ou scirrhe qui sont en general les quatre especes de tumeur, ainsi qu'enseignent Galien & Gui; or est il que la goutte n'est point phlegmon, d'autant qu'elle ne vient point à suppuration, & qu'elle n'est point tousiours auec rougeur & chaleur comme est le phlegmon; elle n'est point erisipelle, car elle seroit sans tumeur apparente cõme l'erisipelle; elle n'est non plus

Definition de l'autheur.

Exposition de la definition.

En toute goutte il y a tumeur.

Comment. ad Aph. 49. sect. 6.

Ce qu'il faut entẽdre par la iointure.

La goutte se fait seulement aux articulatiõs lasches.

Objectiõ premiere, que la goutte n'est point tumeur.

œdeme, car elle ſeroit ſans douleur comme l'œdeme; & finalement elle n'eſt point ſcirrhe, autrement elle ſeroit touſiours iointe auec durté, & exempte de douleur: Il s'enſuit donc que la goutte n'eſt point tumeur. Nous reſpondons que la goutte eſt tumeur prinſe generalement & vniuerſellement, d'autant qu'il y a des gouttes phlegmoneuſes, œdemateuſes, eriſipelateuſes & ſcirrheuſes; c'eſt pourquoy nous la definiſſons generalement par tumeur. 2. Contre ce que nous auons dit que *la goutte eſt vne tumeur douloureuſe*, on peut prouuer qu'en la goutte il n'y a point de douleur, d'autant que la goutte eſt maladie des iointures: or les iointures ne ſont autre choſe que l'attouchement des os, qui ſont totalement inſenſibles; partant en la goutte il n'y aura aucune douleur. Nous reſpondons que la douleur en la goutte n'y eſt point à raiſon de la iointure ou de l'attouchement des os, mais à l'occaſion des parties membraneuſes, ligamenteuſes, tendineuſes & nerueuſes, qui ſont de ſentiment fort exquis, leſquelles lient & enuironnent les iointures, & ſont comprinſes ſoubs le nom de iointure.

Solution.

Objectiõ secõde, qu'en la goutte il n'y a point de douleur.

Solution.

Des differences de la goutte.

Les differẽces des gouttes ſe prennent, 1. de la partie.

LEs differences de la goutte ſont prinſes en general de trois choſes, des parties, de la matiere, & des accidents. Pour raiſon des parties que la goutte ſaiſit, nous auons trois eſpeces principales de goutte, *la ſciatique, la podagre, & la chiragre*: Les gouttes qui ſuruiennẽt aux autres iointures n'ont point de nom propre, ains s'appellent toutes du nom general *arthetique* ou *goutte*: ainſi celle qui afflige le coude ou le genouil eſt appellée generalement *goutte*, encore que pluſieurs autheurs nomme *gonagre* celle qui vient aux genoux. La ſciatique prend ſon nom de l'os iſchion, d'aucuns l'appellent *coxendicus dolor*, qui eſt la goutte la plus cruelle de toutes, laquelle n'occupe pas ſeulement l'hanche, mais auſſi tout le dehors de la cuiſſe, & les muſcles de la feſſe, & s'eſtend iuſques au gras de la iambe, & à la plante du pied; elle eſt rarement accompagnée de tumeur manifeſte, & peu ſouuent de chaleur & de rougeur, à raiſon qu'en cét endroit il y a fort peu de veines ſoubs la peau. La podagre c'eſt la goutte qui ſaiſit les pieds, & notamment la iointure du gros orteil, accompagnée ordinairement de tumeur manifeſte, grande inflammation & douleur vehemente. La chiragre eſt la goutte qui afflige les mains & les iointures des doigts auec tumeur, grande chaleur & rougeur de la partie. Gui eſcrit que la chiragre n'eſt pas proprement arthetique, ains enfleure des mains phlegmatique; ce qu'il ne faut pas entendre ſimplement & abſoluëment, mais en comparaiſon des autres eſpeces de goutte, comme s'il diſoit qu'en la chiragre l'enfleure eſt plus apparente qu'en la podagre, qui eſt cauſe qu'il la dit eſtre enflure phlegmatique des mains, toutesfois il dit qu'il ne ſe faut pas beaucoup ſoucier des noms, veu que telles differences ne ſeruent gueres à la curation, ſauf en la ſciatique, à raiſon de la ſituation de la matiere. Pour regard de la matiere, il y a des gouttes chaudes, d'autres froides, d'autres ſanguines, bilieuſes, pituiteuſes & melancholiques. Fernel eſtime que toute goutte eſt froide, & qu'elle ſe fait ſeulement de phlegme, ou de ſeroſité; & qu'il n'y en a point de ſanguines, bilieuſes ny meſlées de diuerſes humeurs. Mais il eſt conuaincu par authorité, raiſon & experience: Hippocrate dit que la goutte ſe fait du meſlange du phlegme auec la cholere,

Comment il faut entẽdre ce que dit Gui que la chiragre n'eſt point artetigre.

2. De la matiere.

Opiniõ de Fernel au lin. 6. de ſa patholog. chap. 18.

Refutée.

Lib. de affect.

Aph. 49. sect. 6. & aux Aphorismes il fait mention de la podagre auec inflammation. Galien recognoist pareillement pour la cause des gouttes le decoulement des humeurs tantost sanguines, tantost phlegmatiques, & tantost meslées auec la cholere. Le mesme escrit qu'il y a de certaines maladies qui nous laissent en la vieillesse, comme la douleur chaude des reins & la goutte chaude. Paul, Auicenne, & tous les autres docteurs, font mention de la goutte sanguine, bilieuse, phlegmatique & melancholique. S'il est question de confirmer l'authorité par raisons & experience, nous le ferons facilement. Car nous voyons bien souuent les gouttes guarir par la phlebotomie & la purgation, tantost de la cholere, & tantost du phlegme, il falloit donc qu'elles fussent causées tantost du sang, par fois de la bile, & par fois de la pituite; car *c'est lors que l'euacuation profite quand la matiere peccante est tirée dehors.* Et de faict on a veu plusieurs femmes affligées de la goutte à cause de la suppression de leurs mois, comme il aduient souuent, selon Hippocrate, lesquelles en ont esté guaráties par la phlebotomie de la veine du talon. D'ailleurs la plus-part des gouttes est auec douleur aiguë, chaleur & rougeur; la rougeur ne peut venir que du sang qui est au dessoubs de la peau, car la couleur apparoist tousiours semblable à l'humeur qui est contenuë: puis donc qu'il y a rougeur, il faut qu'elle vienne du sang qui est rouge de sa nature: la chaleur ne peut aussi, à proprement parler, venir que d'vne humeur sanguine & cholerique; & la douleur vehemẽte & aiguë ne se faict point de matiere froide, ains chaude & bilieuse. Ainsi en l'œdeme & aux tumeurs œdemateuses & froides, la douleur qui s'y remarque est fort petite & lente; au contraire, en l'erisipele & phlegmon qui sont tumeurs chaudes, la douleur y est vehemente & aiguë. D'auãtage, il y a des gouttes qui s'appaisent par des remedes froids, & s'empirent par ceux qui sont chauds; & au contraire, il y en a d'autres qui se mitiguent par les remedes chauds, & s'enaigrissent par l'application de ceux qui sont froids, cõme outre l'experience on peut aisement recueillir de la doctrine d'Hippocrate en ses Aphorismes. Concluons donc que la goutte se peut faire de matiere chaude, & de toutes sortes d'humeurs contre l'opinion de Fernel. La troisiesme difference des gouttes est prinse des accidents qui les accompagnét, lesquels encore qu'ils soient en assez bon nombre, si est-ce toutesfois qu'on en remarque deux principaux, la douleur & la tumeur: Et selon ces deux accidéts, il y a des gouttes tres-douloureuses & fascheuses sans tumeur beaucoup apparente, il y en a d'autres qui sont assez supportables & paisibles auec tumeur manifeste. Voila les differences de la goutte prinses en general des parties, de la matiere & des accidents; ausquelles nous en pouuõs adjouster vne quatriesme prinse de l'origine des gouttes, & tirée des escrits de Galien; c'est qu'il y a des gouttes hereditaires qu'on appelle naturelles, & d'autres qui viennent par accident.

Aph. 2. sect. 1.

Aph. 29. sect. 6.

Aph. 25. sect. 5.

3. Des accidents.

Quatriesme differẽce prinse du cõmentaire de Galiẽ sur l'Aph. 28. de la 6. section.

Des causes de la goutte.



LEs causes de la goutte en general sont deux, *la defluxion des humeurs, & l'imbecillité des iointures*, ainsi que nous auons remarqué par nostre definition. L'vne sans l'autre n'est point suffisante de l'engendrer; car nous voyons ordinairement des tumeurs œdemateuses suruenir aux iointures, lesquelles toutesfois ne peuuét proprement estre appellées gouttes, d'autant que la debilité des iointures n'y

Il faut necessairement que la defluxion des humeurs & l'imbecillité des iointures soient iointes ensemble pour faire la goutte.

eſt point. D'ailleurs le paroxiſme de la goutte eſtãt paſſé, & la douleur appaiſée la iointure demeure foible, & toutesfois il n'y a point alors de goutte. Il faut donc de neceſſité que la defluxion des humeurs ſoit iointe auec la debilité de la iointure pour engendrer la goutte. C'eſt l'opinion de Galien en pluſieurs endroits, & principalement au 10. liure des medicaments topiques, où il eſcrit tres-expreſſémẽt, que les douleurs des iointures ſe font par la defluxion des humeurs auſdites iointures. Mais pour entendre ces deux cauſes generales de la goutte, il nous faut premierement traitter de la defluxion, & ſçauoir quelle eſt la nature & ſon eſſence, & puis nous l'approprierons à la goutte. *Defluxion eſt vn mouuement d'humeurs qui ſe fait d'vne partie haute en vne baſſe* : C'eſt diſ-ie vn mouuement local, d'autant que l'humeur va d'vn lieu à l'autre. En toute defluxion, comme en tout mouuement local, nous deuons remarquer cinq choſes. 1. Ce qui ſe meut. 2. Ce qui meut. 3. Le lieu, autrement appellé terme d'où commence le mouuement. 4. Le lieu par où ſe fait le mouuement, c'eſt à dire, la voye par où il paſſe. 5. Et le lieu ou terme où ſe finit le mouuement. Ce qui ſe meut en la goutte eſt toute ſorte d'humeurs chaude, froide, ſanguine, cholerique, phlegmatique, ou melãcholique. Ce qui meut & incite l'humeur à fluxion eſt le principe interieur de l'humeur, ou le principe exterieur qui viẽt d'ailleurs que des humeurs; nous appellõs le principe interieur la forme & proprieté qui eſt en l'humeur, cauſe de ſon mouuement: Ainſi le feu de ſoy & de ſon principe interieur qui eſt la legereté, ſe meut en haut; au contraire la terre de ſon principe interieur qui eſt la peſanteur, ſe meut en bas. L'humeur donc eſtant actuellement liquide, & tenant du naturel de l'eau, & par conſequent peſante de ſa nature, tombe ſouuent de ſon mouuement propre, & de ſon principe interieur aux parties baſſes; pource nous tenõs que la fluxion ſe fait touſiours de haut en bas, & iamais de bas en haut. Que ſi d'auanture les humeurs montent quelquesfois, & ſont portées aux parties hautes, cela ſe fait par force & par accidẽt contre leur nature, à ſçauoir par expreſſion, ou par tranſport. Le principe externe qui meut les humeurs en toute defluxion eſt double, à ſçauoir l'expulſion & l'attraction, car tout ce qui ſe meut par autruy eſt ou pouſſé ou tiré: l'humeur eſt ſouuent pouſſée aux parties baſſes par la faculté expultrice du membre, qui eſt forte & vigoureuſe, laquelle eſtant irritée ou par la quantité des humeurs, ou par leur qualité vitieuſe, ou finalement par leur ſubſtance corrompuë, vient à les chaſſer. Quelquesfois auſſi l'humeur eſt pouſſée par vne cauſe exterieure, comme par la froidure de l'air, ou par l'vſage des medicamẽts repercuſſifs. Quant à l'attraction, nous diſons que l'humeur eſt attirée en trois façons, ou par la ſimilitude, ou par la chaleur, ou par la douleur: Quand les parties ſe nourriſſent, elles tirent l'humeur alimentaire par ſimilitude, les froides la froide, les chaudes celle qui eſt chaude, & les ſanguines & temperées l'aliment mediocre & temperé; mais attirant quelquesfois plus qu'il ne leur en faut, cela cauſe des tumeurs. Quant à la chaleur & à la douleur, elles ſont cauſes d'attraction, non pas de ſoy, comme la ſimilitude, mais par accident; car la chaleur tire les humeurs en les fondant & attenuant, car eſtants fonduës & liquefiées, elles deuiennent plus coulantes & plus propres pour eſtre portées à raiſon de leur tenuité & legereté à la partie alterée par la chaleur. La douleur de meſme attire par accident, pource que nature voulant ſoulager la partie affligée de douleur, y enuoye les inſtruments de ſon ayde & de ſon ſecours, qui ſont la chaleur naturelle & les eſprits, leſquels ayants pour ſuject & fondement le ſang, le mouuent auſſi quant & eux, &

Qu'eſt-ce que defluxion.

Il faut remarquer cinq choſes en toute defluxion.

1. Ce qui ſe meut.

2. Ce qui meut.

L'attraction ſe fait en trois façons.

le conduisent à la partie douloureuse. Le lieu d'où vient la fluxion est non seulement le cerueau & les parties de la teste, mais aussi toute autre partie du corps, pourueu qu'elle aye domination, & qu'elle soit logée en lieu esleué en comparaison de celle qui reçoit la fluxion. Les voyes par lesquelles se fait la fluxion sont de deux sortes, ordinaires, ou extraordinaires; les ordinaires sont les vaisseaux, veines, arteres & nerfs, par lesquelles la fluxiō se fait ordinairemēt: les extraordinaires sont le perioste, les membranes, ligaments, os & pores insensibles des parties. Finalement le lieu où se termine la fluxion, est toute partie basse & debile de sa nature & de soy, ou par accident. Voila en somme la nature & essence de la fluxion, & l'explication des cinq choses que nous y deuons considerer, reste auant que passer outre, d'expliquer les causes d'icelle.

3. Le lieu d'où cōmence la defluxiō.

4. Le lieu par où se fais la defluxion.

5. Le lieu où se termine la defluxion.

Les causes de fluxion sont ou externes,

Et sont quatre.

Les causes de fluxion en general sont de deux sortes, externes, ou internes: les externes sont celles qui viēnent d'ailleurs que du dedans du corps, que nous appellons communément primitiues & euidentes, qui sont au nombre de quatre. 1. La constitution de l'air qui est austral & chaud, & l'applicatiō des remedes chauds, comme onctions, fomentations, & semblables, qui sont causes de fluxion en fondant & attenuant les humeurs. 2 Le froid & l'application des remedes froids & adstringents, qui excitent la defluxion en pressant & exprimant les humeurs, comme qui prendroit vne esponge trempée dans quelque liqueur, & l'espreindroit auec la main. 3. Toute chose qui fait solution de continuité, & excite douleur en quelque partie du corps, laquelle est cause externe de fluxion en remuant & agitant les humeurs. 4. Toute contusion qui cause fluxion en chassant & poussant les humeurs par vne grande violence.

ou internes.

Les causes antecedentes principales de fluxion sont cinq.

Les causes internes de fluxion sont doubles, antecedentes & conioinctes. Les antecedentes sont aussi de deux sortes, principales ou instrumentaires. Nous appellons causes principales celles qui sont necessaires pour engendrer la defluxion, & sont en nombre de cinq, à sçauoir l'abondance des humeurs, l'acrimonie & mauuaise qualité d'icelles, la force de la partie mandante, l'imbecillité de la partie suscipiéte, & la situation basse d'icelle. L'abondance & la mauuaise qualité des humeurs sont causes principales de fluxion, d'autāt que la trop grande quantité des humeurs, ou leur qualité vitieuse, faschent & molestent la Nature, laquelle pour s'en descharger, les chasse & renuoye par apres aux autres parties. Ceste quantité excessiue d'humeurs & qualité vitieuse, procedent ordinairement de l'intemperature des parties principales, comme du cerueau, de l'estomach & du foye: car le cerueau chaud attire comme vne ventouse toutes les vapeurs du corps, lesquelles estant condensées à cause de sa froideur & de l'espaisseur du crane, se conuertissent en eau & matiere propre, pour exciter la defluxion: le cerueau trop froid engendre par sa debilité quantité d'excremēts & superfluitez, lesquelles puis apres il chasse sur les parties qui sont au dessoubs. L'estomach refroidy engendrant & amassant plusieurs cruditez, & le foye trop eschauffé enuoyant trop grande quantité de fumées au cerueau, sont causes de l'abondance & de l'acrimonie trop grande des humeurs, & en suitte causes antecedētes de fluxion. La force & vigueur de la partie mandante est la troisiesme cause principale que nous auons remarqué; car bien qu'en icelle il y aye abondance d'humeurs & qualité vitieuse d'icelles, toutesfois la defluxion ne se fera point, si la partie n'est forte & robuste, ains les humeurs venants à s'arrester en icelles, causeront vne congestion au lieu d'vne defluxion. La quatriesme c'est l'imbecillite de la partie suscipiente, car si elle n'estoit debile, elle chasseroit les

humeurs mauuaises, de sorte que la fluxion ne se pourroit point faire ainsi que dit Galien au Commentaire sur l'Aphorisme 28. de la 6. section. La cinquiesme & derniere cause de fluxion, c'est la situation basse de la partie qui reçoit; car puis que toute defluxion se fait de haut en bas, il faut que la partie qui reçoit la fluxion soit non seulement debile, mais aussi située en bas lieu. Ce sont là toutes les causes principales & antecedentes de toute defluxion; venons maintenãt aux instrumentaires. Nous appellons causes instrumentaires de fluxion, celles qui ne sont point necessaires pour engendrer la fluxion, mais qui aduiennent & seruent beaucoup à la generation d'icelle, par le moyen desquelles la defluxion se fait plustost & plus facilement, & sont au nombre de trois; à sçauoir la tenuité des humeurs, la largeur des conduits par où la matiere passe, & la laxité & rareté de la partie suscipiente: car les humeurs qui sont plus tenuës & plus subtiles causent plus facilement la defluxion, estant plus fluides & plus coulantes que celles qui sont grossieres & espaisses: la largeur des voyes y sert aussi de beaucoup pour rendre le passage plus libre & plus facile à l'humeur qui decoule, & la lascheté & rarité de la partie suscipiente à la receuoir: Ainsi le poulmon & les glandes qui sont parties molles & lasches, sont fort subjectes à defluxions. Voila quelles sont les causes antecedentes, tant principales qu'instrumentaires de toute defluxion. La coniointe c'est l'humeur qui est coulée & enuoyée par ce mouuement de defluxion. Voila en somme les causes de la defluxion tant externes qu'internes; il nous faut maintenant rapporter ceste doctrine aux causes de la goutte.

Les causes antecedentes instrumentaires de fluxion sont trois.



La cause conioincte de fluxion.

En la goutte doncques puis qu'elle se fait par defluxion, il faut considerer cinq choses, ce qui se meut, ce qui meut, le lieu d'où commence la fluxion, la voye par où elle passe, & le lieu où elle se fait & arreste. Ce qui se meut en la goutte est toute sorte d'humeurs, non pas seulement le phlegme & la serosité, comme nous auons des-ja prouué contre Fernel, combien que plus rarement l'humeur melãcholique decoule aux iointures pour y engendrer la goutte, que non pas par les autres humeurs; car les rateleux & melancholiques sont raremẽt subjects aux gouttes, comme dit Auicenne. Ce qui meut en la goutte est semblable à ce qui meut en general; ce que nous auons desia expliqué. Aux trois termes d'où, par où, & où se fait la fluxion en la goutte, il y a de la controuerse entre les Medecins anciens & les modernes. Fernel estime que l'humeur cause de la goutte vient tousiours exterieurement de la teste & du pericrane, & que decoulant de là par les parties externes de nostre corps soubs le cuir, il s'en va facilement aux iointures. Il confirme son opinion par deux raisons. La premiere, pource que beaucoup de veines qui procedent des iugulaires externes deschargent leur excrement aigueux & sereux au pericrane & aux parties externes de la teste, lesquels estant là ramassez, & ne se pouuants euaporer à cause de l'espaisseur du cuir, par la moindre occasion du chaud, ou du froid, ou bien mesme de quelque friction, decoulent en fin aux parties basses & aux iointures. Les signes de ces humeurs des-ia ramassées sont pesanteur & douleur de teste, asopissement, tumeur œdemateuse, principalement vers l'occiput. La seconde est parce que le cerueau & ses ventricules ne peuuent estre la source de la defluxion, d'autant que les excrements phlegmatiques qui se ramassent en iceux sont chassez, oubien mis dehors par le nez & par le palais, oubien portez au dedans par la trachée artere aux poulmons, au ventricule, & aux autres parties interieures. Mais ceste opinion de Fernel est rejettée de tous les bons autheurs,

Il faut considerer cinq choses en la goutte.

Ce qui se meut,

Ce qui meut,

Fernel veut que la fluxiõ en la goutte se fasse tousiours de la teste.

Voy le 18 chap. du 6. liu. de sa pathologie.

Son opinion est rejettée.

comme contraire à la raison & à l'experience. Car pour respondre à ses raisons, nous disons à la premiere, qu'il n'est point plus necessaire que les iugulaires externes portent plustost leur excrement aux parties externes de la teste, que beaucoup d'autres veines puissent porter leurs excrements aux iointures: Et quand bien nous accorderions cela à Fernel, il ne s'ensuiuroit point pourtant que les excrements se puissent tellemẽt ramasser au pericrane, qu'ils en vinssent puis-apres à decouler aux iointures: Car encore que le cuir de la teste soit bien espais & bien dense, si est-ce que ces humeurs aigueuses & sereuses pour leur grande tenuité, peuuent facilement s'euaporer & passer à trauers de l'espaisseur du cuir par les pores insensibles d'iceluy, voire mesme se resoudre par la frictió frequente. Et quant à la seconde raison, nous accordons bien que les excrements du cerueau & de ses ventricules sont chassez au dehors par le nez & la bouche, ou bien portez au dedans par la trachée artere aux poulmons & à l'estomach, mais cela n'empesche point qu'ils ne puissent aussi decouler aux iointures; car les poulmons robustes & le ventricule aussi chassent les humeurs tantost au dehors par le crachat, & tantost au dedans, en les renuoyant sur d'autres parties, lesquelles se peuuent arrester aux iointures si elles sont foibles. Il faut donc tenir l'opinion de Fernel pour absurde, & repugnante à la raison & à l'experience: Car bien que souuent les defluxions en la goutte viennent de la teste, d'autant que les goutteux pour la plus-part sont sujects aux catarrhes, toutesfois nous nyons fort & ferme que la teste & les parties externes d'icelle soient tousiours la fontaine & la source de ce mal, autrement il faudroit, selon la supposition de Fernel, que la pesanteur & douleur de teste, l'assopissement & la tumeur œdemateuse de l'occiput precedassent tousiours la goutte, ce qui est faux & contraire à l'experience, car nous en voyons plusieurs estre saisis à l'instant des gouttes, sans iamais auoir senty nul de ces accidents. Que si la fluxion en la goutte vient tousiours de la teste, comme il estime, & passant soubs le cuir du long des parties externes, est portée aux iointures; pourquoy est-ce qu'en ce passage on ne sent quelque frisson, rigueur, ou horreur, veu que ces parties sont extrémement sensibles, comme mesmes on a quelquesfois remarqué aux distillations qui se font du long du dos, lesquelles sont pour la plus-part accompagnées de ces accidents? Or est-il que les gouttes arriuent souuent sans aucun de ces accidents. Nous tenons donc que l'humeur qui fait la goutte vient le plus souuent du cerueau, qui est la source & la fontaine de touts catarrhes, & qu'elle decoule non seulement par dehors, mais aussi par dedans, & des ventricules d'iceluy, ausquels les excremẽts phlegmatiques de ce membre ont accoustumé de se ramasser; quelquesfois aussi que l'humeur decoule d'autres parties que de la teste & du cerueau, comme du foye, des reins, de l'estomach, des boyaux & de la matrice, ainsi qu'Hippocrate a tres-bien remarqué, comme tesmoigne Galien: & nous voyons iournellement par experience que les douleurs de l'estomach, des reins, & la colique, se changent & terminent bien souuent en gouttes par le transport de l'humeur morbifique d'vne partie à l'autre. Doncques la fluxion en la goutte ne vient point tousiours de la teste, comme a voulu dire Fernel, ou-bien il faudroit de necessité que le phlegme espais & gluant qui causoit ces douleurs fut premierement transporté à la teste, & de là vint à couler soubs la peau aux iointutes, ce qui est du tout absurde. De la matrice aussi, par la suppression des mois, vient la goutte aux femmes, sans que la matiere decoule du cerueau; car les femmes (comme dit Hippocrate) sont facilement saisies de goutes

De quelles parties decoulent les humeurs qui font les gouttes.

Comment. 3. in sect. 4. lib. 6. epidem.

Aph. 29. sect. 6.

gouttes quand leurs mois viennent à defaillir, oubien à s'arrester; que si leurs mois sont bien reiglez, & coulent selon l'ordre de Nature, oubien mesme par art, les gouttes ne leur viennent point. Quelquesfois la fluxion en la goutte ne procede point de quelque certaine partie, mais de tout le corps en general; Ainsi par la suppression des hemorrhoïdes, ou de quelque autre euacuation vniuerselle, les gouttes s'engendrent; car telles euacuations suruenantes ou par la force de Nature, ou par l'aide du Medecin, alors les gouttes s'appaisent: ce qui est encores plus apparent en ce que les fiebvres longues se terminent & changent souuent en gouttes: or en telles fiebvres la matiere occupe toute la masse sanguinaire, & procede vniuersellement de tout le corps, & non pas de quelque certaine partie d'iceluy. Concluons donc que la fluxion en la goutte ne vient point tousiours de la teste, comme a voulu Fernel, mais aussi du cerueau, & des autres parties, comme du foye, des reins, de l'estomach, des intestins & de la matrice, & quelquesfois de tout le corps en general.

Les voyes par lesquelles passe l'humeur qui fait la goutte, sont pareilles à celles de toutes fluxions en general, lesquelles nous auons dit estre doubles, ordinaires ou extraordinaires: Les ordinaires, comme sont les veines, arteres & nerfs par lesquelles la matiere de la goutte passe ordinairemẽt: Les extraordinaires, cõme sont les membranes, ligaments, os & les conduits insensibles des parties par lesquelles extraordinairement & plus rarement coule la matiere qui engendre les gouttes. Fernel en cét endroit est aussi de contraire opinion à celle des Medecins anciens & modernes, car il estime que la fluxion aux gouttes ne peut passer par les veines, mais son opinion est conuaincuë par beaucoup de raisons. Premierement d'autant que les fiebvres se terminent en gouttes, desquelles la matiere estoit contenuë dans les veines; & d'autant aussi que les gouttes se guarissent souuẽt par la phlebotomie: Il faut donc confesser que la matiere passe quelquesfois dans les veines, contre l'opinion de Fernel. Ioint aussi qu'on voit ordinairement auant l'arriuée des douleurs de la goutte, les veines voisines de la iointure se rendre plus apparentes, plus grosses & plus rouges qu'auparauant, ce qui monstre bien éuidemment que la matiere des gouttes descend bien souuent par les veines. Finalement le lieu où la matiere des gouttes est receuë, est premierement la cauité de la iointure, & puis-apres toutes les parties voisines, comme ligaments, membranes, tendons, & autres qui lient & enuironnent l'articulation. Voila en somme l'explication de l'vne des causes des gouttes, qui est la defluxion des humeurs.

Les voyes par où passe l'humeur.

Autre erreur de Fernel.

Le lieu où elle est receuë.

L'autre cause de la goutte est l'imbecillité de la iointure, laquelle de necessité est requise pour sa generation, comme enseigne Galien, quand il dit, qu'il faut necessairement auoir les pieds & les iointures debiles, auant que pouuoir estre saisi de la podagre; comme pour faire l'epilepsie, il ne suffit pas qu'il y ait de la matiere & mauuaises humeurs au cerueau, mais aussi il faut qu'il soit debile: or ce que Galien a dit de la podagre, il le faut entẽdre de toutes sortes de gouttes; Et de là nous pouuons conclurre qu'en la generation de la goutte il faut de necessité que la debilité de la iointure y soit. La iointure est debile doublement ou de soy, ou par accident; de soy naturellement & de sa premiere conformation, retirant du vice naturel de la semence, laquelle decoulant de toutes les parties de nostre corps, sinon materiellement, au moins par efficace & vertu, retient en soy la force & la nature de toutes les parties, & par ce moyen se font toutes les maladies que nous appellons vulgairement hereditaires:

Seconde cause des gouttes.

Comment. ad Aph. 28. sect. 6.

La iointure est debile doublement.

Ainsi les goutteux, calculeux, lepreux & epileptiques engendrent des enfants subjects à telles maladies. Or la iointure se rend debile par accident, encore que naturellement elle soit forte, par toute sorte d'excez, & principalement par l'vsage immoderé de l'acte venerien, & par yurongnerie; voila pourquoy les anciens Poëtes ont appellé la goutte fille de Bacchus & de Venus; car le vin prins outre mesure affoiblit grandement les nerfs, & generalement toutes les parties membraneuses; outre-ce, il humecte & remplit par trop le cerueau: l'acte venerien de mesme affoiblit les iointures, faisant grande dissipation d'esprits par le maniemēt & l'agitation vniuerselle de tout le corps, d'où vient que les iointures estant renduës debiles par l'vne & l'autre occasion, sont disposées & deuiēnent propres à estre saisies facilemēt de la goutte. C'est pourquoy Hippocrate a tres-bien dit que *les eunuques & les enfants ne sont point podagres, d'autant qu'ils n'vsent point de l'acte venerien*: Et encore entre les eunuques & les enfants, nous voyons les enfants n'en estre iamais trauaillez, mais les eunuques quelquesfois, pource qu'ils se debordent en leur viure, & peuuent boire immoderément comme vn autre, ainsi que dit Galien. Il y a plusieurs autres causes qui rendent les iointures debiles par accident, comme sont l'vsage frequent des bains chauds, lesquels en relaschant & ramolissant par trop les iointures, les rendent debiles; le mouuement excessif & tout exercice violent & immoderé affoiblissent les iointures pour la grande dissipation des esprits: les cheutes, les coups & les contusions vers les iointures sont pareillement causes de la mesme imbecillité: bref, la trop grande froidure debilite grandemēt les articles, car d'autant qu'elles sont parties spermatiques, elles sont facilement offencées par le froid excessif, ainsi qu'Hippocrate a tres-bien escrit, quand il dit que le froid est ennemy des os, des nerfs, des dents, du cerueau, & de l'espine du dos; pource que ce sont parties spermatiques & froides. Voila donc les causes des gouttes en general, qui sont deux, à sçauoir la defluxion des humeurs, & l'imbecillité des iointures.

La goutte pourquoy dite fille de Bacchus & de Venus.

Aph. 28. & 30. sect. 6.

Aph. 18. sect. 5.

On pourroit objecter au cōtraire l'Aphorisme d'Hippocrate, où il dit qu'aux grandes seicheresses suruiennent douleurs de iointures, & que par consequent toute goutte ne se fait point par defluxion, comme nous auōs dit. Nous respondrons à ceste objection, selon Galien au Commentaire du susdit Aphorisme, que toute douleur de iointures n'est point propremēt goutte, encore que toute goutte soit iointe auec douleur de iointures; comme toute douleur de costé n'est pas proprement pleurisie, encores que toute pleurisie soit douleur de costé. Ainsi donc toute douleur de iointure n'est pas goutte, ains il faut qu'il y ait d'autres accidents qui l'accompagnent, comme tumeur, chaleur & autres. Or l'extréme seicheresse cause douleur de iointures par accident, d'autant qu'ayant consumé l'humidité grasse & oleagineuse de la iointure, le mouuement se rend plus difficile, voire mesme auec douleur. On peut aussi objecter sur les causes de la goutte des-ja mentionnées, que la goutte se fait quelquesfois par congestion d'humeurs, & partant que la defluxion d'humeurs ne sera point tousiours cause de la goutte. Nous respondrons à cela, que voirement il y a des gouttes qui se peuuent faire quelquesfois par congestion, mais qu'elles aduiennent rarement; or nous auons expliqué les causes de la goutte qui arriuent le plus souuent & ordinairement en la generation d'icelle; & partant nous auons tres-bien dit que la goutte se fait par defluxion d'humeurs, encores qu'elle se puisse faire quelquesfois

Objection. Aph. 16. sect. 3.

Response.

Cōment la seicheresse cause douleur aux iointures.

Autre objection que la goutte se fait quelques fois par congestion.

Response.

par congestion d'iceux. Auicenne met trois causes de la goutte en general, l'vne materielle, qu'il appelle efficiente, qui est l'humeur chaude ou froide; l'autre instrumentaire, qui est la largeur des voyes par où la matiere passe; & la derniere patiente ou suscipiente, qui est la foiblesse des iointures. Guidon en ce chapitre a suiuy Auicenne, & ne recognoist point d'autres causes de la goutte que ces trois là, lesquelles s'accordent fort bien auec celles que nous auons proposées: car la premiere qui est l'efficiente, n'est autre chose que l'humeur qui se meut en la defluxion; la seconde qui est l'instrumentaire, se peut facilement rapporter aux causes instrumentaires de fluxion en general, que nous auons dit estre au nombre de trois, la tenuité des humeurs, la largeur des conduits par lesquels la matiere passe, & la laxité & rareté des parties. Finalement la troisiesme cause d'Auicenne qui est patiente ou suscipiente, n'est autre chose que la deuxiesme cause de la goutte par nous proposée, & que nous auons dit estre l'imbecillité des iointures.

Auicenne met trois causes de la goutte.

Des signes de la goutte.



Es signes de la goutte sont diagnostiques ou prognostiques; les diagnostiques sont ceux par lesquels nous cognoissons la goutte, & discernons ses differences, lesquels en general sont de deux sortes, les vns communs & generaux, & les autres particuliers. Les cômuns sont ceux qui nous monstrẽt la goutte en general, & sont tirez de la definitiõ de la goutte, que nous auons dit estre *tumeur douloureuse des iointures*: Doncques les signes communs seront deux tumeur & douleur des iointures. Les particuliers sont ceux qui nous font cognoistre les gouttes particulierement, & les distinguer les vnes des autres, lesquels Auicenne suiuant la doctrine de Galien a fort bien expliquez. Et d'autant que des gouttes les vnes sont chaudes, & les autres froides, il nous a baillé huict signes pour les recognoistre & discerner les vnes des autres. Le premier, *c'est la couleur de la partie malade*, car si la couleur est rouge ou iaunastre, sans doute la goutte est chaude, & sa cause efficiente, c'est le sang ou la bile; que si elle est pasle, la goutte est froide, d'autant que la couleur pasle vient du phlegme qui est froid. Le second, *c'est l'attouchement de la partie affligée*, car si le malade sent vne chaleur & ardeur grande en la partie, & que le Medecin la sente aussi en la touchant, la goutte est chaude, & au contraire, si le patient y sent vne froidure, & le Medecin l'apperçoiue aussi en la touchant, elle est froide. Le troisiesme, *c'est l'application des remedes*, car si le malade trouue de l'allegement par l'application des remedes froids, la goutte est chaude, & au contraire; la raison est pource que toute maladie se guarit par son contraire. Il est vray que par accident il peut aduenir qu'vne goutte chaude se guarit par vn remede chaud, en resoluant la matiere chaude & subtile; & de mesme la goutte froide se peut appaiser par vn remede froid, qui sera narcotique, lequel priuant la partie de sa chaleur naturelle, qui est l'instrument de toutes les functions, luy oste quant & quant le sentiment, & en suitte la douleur. Le quatriesme, *c'est la façon de viure qui a precedé*, car si le malade s'est nourry auparauant de toutes viandes froides & cruës, & a mené vne vie sedentaire & pleine de tout repos, d'où il a engendré grande quantité de phlegme, il est aisé à coniecturer de là que sa goutte est froide: que si au cõtraire

Les signes diagnostiques de la goutte,

Sont ou commũs,

Ou particuliers.

Cap. 2. lib. 10. secund. locos.

Huict signes pour discerner les gouttes chaudes des froides.

il s'est tousiours nourry de viandes chaudes & choleriques, ayant trauaillé excessiuement, on peut bien dire qu'elle est chaude. Le cinquiesme, *c'est la complexion & temperature du patient*, car s'il est sanguin ou bilieux, la goutte est chaude; au contraire, s'il est pituiteux ou melancholique, elle est froide. On peut mettre en ce rang & en ce signe particulier, *l'aage des malades, la region & le temps*; Ainsi les ieunes gens sont ordinairement vexez de gouttes chaudes, & les vieillards au contraire, de froides; & pource Galien escrit que les gouttes chaudes nous laissent en la vieillesse. Il en est de mesme de la region & du temps, car aux pays chauds & en Esté les gouttes chaudes regnent d'auantage; au contraire, en Hyuer & aux pays froids les gouttes froides y ont la vogue. Le sixiesme, *c'est la proprieté ou le mouuement de la douleur*, car si la douleur trauaille plus le matin & vers le midy que le reste du iour, indubitablemẽt la goutte est chaude, & causée par vne humeur sanguine & bilieuse qui a son mouuemẽt en ce tẽps; que si la douleur presse dauantage enuiron le soir & toute la nuict, elle est froide & causée d'humeur phlegmatique ou melancholique qui domine à ceste heure là. Car c'est la proprieté des quatre humeurs de se mouuoir & dominer particulieremẽt aux quatre parties du iour, comme elles font aux quatre saisons de l'an: Ainsi le sang se meut & domine le matin & au Printemps, la cholere à midy & en Esté, la melancholie le soir & en Automne, & le phlegme la nuict & en Hyuer. *On peut aussi dire, ayant esgard à la proprieté de la douleur, si elle est aiguë & poignãte, qu'elle est faite de matiere chaude; & au contraire, si elle est lente & plus remise, d'humeurs froides, parce que le froid n'a iamais tant de force à agir que le chaud.* Le septiesme, *c'est la duration de la douleur*; car si le paroxysme & accez de la douleur dure longuemẽt, la goutte est froide & causée de matiere phlegmatique qui ne se peut resoudre qu'auec longueur de temps; que si l'accez de la douleur passe promptement, elle est chaude & faite de matiere cholerique, qui ne se resoult & dissipe bien tost. L'huictiesme, *ce sont les vrines & les excrements communs*, la contemplation desquels appartient plustost au Medecin qu'aux Chirurgien, & toutesfois nous en dirons vn mot en passant. Si les vrines des goutteux sont en petite quantité, fort subtiles & iaunastres, ou rougeastres, & si elles sont acres & mordicãtes auec peu d'hypostase, la conjecture sera grande que la goutte est chaude: De mesme si les excremẽts du ventre sont teints de couleur iaunastre & piquãts, la matiere de la goutte est chaude & cholerique. Au contraire, si les vrines sont en grande quãtité, espaisses & cruës, de couleur pasle & blãcheastre auec grãde hypostase, & si les excrements du ventre sont grossiers & blancheastres, non couuerts de cholere ny piquants, on peut recueillir que la goutte est froide. Voila en general les huict signes particuliers des gouttes, & iceux diagnostics, selon Auicenne & Guy, ausquels nous en pouuons adjouster deux autres tirez de la diuersité de la tumeur & douleur qui accompagnent les gouttes. Car si la tumeur est peu apparente, si la tension est petite, si la douleur est vehemente, pulsatile, poignante & extrémement aiguë, nous pouuons dire la goutte estre chaude. Au contraire, si la tumeur apparoist grande au dehors, s'il y a grande tension en la partie, si la douleur est plus supportable & plustost tensiue que pulsatiue ou poignante, la goutte est froide. La raison de cela est d'autant que l'humeur froide & phlegmatique à cause de sa froideur & espaisseur seiourne aux parties externes, & ne penetre pas au dedans de la iointure, tellement qu'elle fait vne tumeur fort grande & apparente, la mesme aussi pour sa froideur & humidité n'excite pas beaucoup de douleur: au con-

Les humeurs se mouuent aux quatre parties du iour.

Autres signes pris de la tumeur & de la douleur.

traire, l'humeur chaude & cholerique penetrant plus facilement par sa chaleur & tenuité au plus profond de la iointure, ne fait pas vne tumeur apparente, mais d'autant qu'elle est acre & poignante, elle excite en la partie des douleurs poignantes & aiguës.

Des signes prognostiques de la goutte.



Es signes prognostiques des gouttes se considerent en deux façons, ou bien auant la generation & arriuée de la goutte, ou apres la generation d'icelle, c'est à dire, apres qu'elle a attaqué & saisi nostre corps. Suiuant ceste diuision, nous disons que les signes prognostiques de la goutte auant sa generation, sont ceux par lesquels nous predisons l'arriuée de la goutte, lesquels sont tirez de quatre choses en general. La premiere est, *de la difference du sexe*, c'est à dire, du masle & de la femelle; car encore que tout sexe soit sujęct à la goutte, & que comme dit Galien, tout sexe, tout aage, tout temperament & toute habitude soient capables de toutes maladies, si est ce que l'homme y est plus sujęct que la femme, suiuant l'Aphorisme 29. de la 6. sectiõ. Pource que les hommes sont plus desbordez en leur maniere de viure; outre ce, les femmes ont touts les mois vne purgation naturelle, laquelle comme tesmoigne Hippocrate, les preserue d'vne infinité d'accidents. La seconde est *la difference de l'aage*, car la vieillesse est plus disposée à la goutte que toute autre, pource que le corps des vieilles gens est tout remply d'humiditez superfluës, & qu'ils ont les iointures debiles; Au contraire, les ieunes ne sont subjects aux gouttes, d'autant que leur aage est chaud, lequel dissipe aisémẽt les humeurs de leurs corps, ceste raison est tirée d'Hippocrate, où il escrit *que les enfants ne podagrissent point auant l'vsage de l'acte venerien*, lequel attenuë les humeurs, ouure les pores, liquifie les humeurs, & excite la defluxion sur les iointures. La troisiesme, *c'est la complexion & temperature des personnes*; Car ceux qui sont de temperament pituiteux & froid, sont plus souuent trauaillez de la goutte, comme discourt Galien, d'autant qu'elle se fait le plus souuẽt de phlegme; au contraire, ceux qui sont de complexiõ cholerique & chaude y sont moins subjects. La quatriesme & derniere, *ce sont les saisons differentes de l'année*, car encore que la goutte puisse venir en tout temps comme toute autre maladie, ainsi que dit Hippocrate, si est-ce qu'elle arriue plustost au Printemps, & en l'Autõne, selon le mesme autheur, où il dit, *que les douleurs de la podagre s'esmeuuẽt pour la plus-part au Printemps & en l'Automne*, ce que Galien interprete de toute goutte en general: & c'est la raison pourquoy le mesme Hippocrate a rapporté les douleurs des iointures au nombre des maladies du Printemps. La raison est parce que le Printemps venant par sa chaleur temperée à fondre les humeurs, excite les defluxions, & l'Automne trouuant les pores & conduits insensibles de nostre corps ouuerts par la chaleur de l'Esté, descharge aisément sur les iointures la defluxion des mauuaises humeurs amassées en abondance par l'vsage de toutes sortes de fruicts qu'on mange en ce temps là. Voila en somme les signes prognostiques de la generation de la goutte, qui sont tirez de quatre choses du sexe, de l'aage, de la temperature & du temps. Nous y en pouuons adjouster vn cinquiesme tiré *de la condition diuerse des personnes*, lequel encore qu'il soit commun & populaire, n'est pas pourtant à mespriser pour predire plus facilement la goutte à venir; car les personnes riches

Signes prognostiques de la goutte auant sa generation.

Aph. 30. sect. 6.

L. 10. cap. 6. de compos. medicam. secundum genera.

Aph. 55. sect. 6

Commẽtar. in Aph. 55. sect. 6.
Aph. 20. sect. 3.

(comme on dit ordinairement) sont plus subjects aux gouttes que les pauures, & ce d'autant qu'ils ne trauaillent point tant, qu'ils meinent vne vie plus sedentaire, vsent d'vne plus grande diuersité de viandes, & en plus grande quantité, font moins d'exercices, & s'adonnent d'auantage à l'acte venerien.

Signes prognostiques de la goutte apres sa generatiõ.

Les signes prognostics de la goutte, apres qu'elle est engendrée, & qu'elle tourmẽte des-ja le corps, ce sont ceux par le moyẽ desquels nous predisons l'essence de la goutte, si elle sera de facile ou difficile curation, & quels accidents ou maladies y peuuent suruenir: or ces signes sont en general de deux sortes, à sçauoir ou bons ou mauuais. Les signes prognostics bons de la goutte sont ceux qui nous predisent la curation facile & les commoditez d'icelle goutte, lesquels il nous faut encore diuiser en deux sortes; car d'iceux les vns sont communs & generaux, & les autres particuliers. Les communs sont au nombre de trois: Le premier est, *que la goutte preserue les parties de plusieurs maladies & accidents*, comme deduict Galien au 7. de la methode, & au 4. de la santé; car si les humeurs superfluës de nostre corps qui font la goutte estoient retenuës & portées aux parties internes, elles exciteroient de grandes & mortelles maladies, comme pour exemple si elles se iettoient aux poumons, elles causeroient inflammation, asthme, difficulté de respirer, & plusieurs autres maladies tres-dangereuses: si dans l'estomach, elles engendreroient des cruditez, diminution d'appetit, vomissements, dysenteries & autres: si au foye, elles feroient inflammation & autres maladies fort grandes: si elles demeuroient dans les grandes veines, elles engendreroiẽt des fiebvres continuës: si elles tomboiẽt sur la membrane pleura qui couure les costes, elles exciteroiẽt pleuresie, & ainsi des autres parties de nostre corps, lesquelles souffriroient des maladies plus ou moins grãdes & perilleuses, selon leur office & action plus ou moins necessaires à la vie, desquels il est guaranty par la goutte, laquelle descharge toutes ces humeurs sur les iointures des bras & des iambes, parties qui ne sont point necessaires à la vie de l'homme; c'est pourquoy on dit communément que la goutte fait viure longuement. Le second est fort bien expliqué par Hippocrate, où il dit, *que toutes maladies podagres perdent leurs inflammations dans quarante iours, & se guarissent*: ce qu'il faut entendre de toute goutte en general, car comme dit Galien en son Commentaire, tout ainsi que le quatorziesme iour est le terme des inflammations des parties charnuës, ainsi est le quarantiesme des nerueuses & membraneuses, & ce pour deux raisons principales: La premiere, d'autãt que les parties charneuses ont plus de chaleur naturelle que les nerueuses & membraneuses qui sont froides & exãgues de leur nature; or l'abondãce plus grande de chaleur naturelle resoult ou suppure plus promptement. La seconde, d'autãt que la substãce de la chair est de constitutiõ plus rare & plus poreuse que celle des ligaments & des membranes; c'est pourquoy la matiere qui est dans la chair est bien tost assemblée, & se peut resoudre & dissiper dans peu de temps, mais celle qui est aux liens & aux membranes au cõtraire, cõme elle est assemblée bien difficilemẽt, aussi est-elle biẽ tard resoluë & dissipée, & n'en peut estre tirée qu'auec longueur de temps, d'autãt que la substauce des liens & membranes est dense & espaisse, & non point poreuse comme celle de la chair. Toutesfois il ne faut point entendre ce prognostique icy d'Hippocrate simplemẽt & absoluëment, mais pour le plus souuent, c'est à sçauoir pour la plus-part, les gouttes ne durent que quarante iours; car quelquesfois elles sont guaries plustost, & n'attendent point les quarante iours, comme celles-là desquelles la matiere est

Les signes cõmuns bons sont trois.

Aph. 49. sect. 6.

chaude & tenuë ; quelquefois aussi elles se guarissent plus tard, comme quand le malade ne tient point bon regime de viure & qu'il n'est point bien pensé du Medecin & Chirurgien ; mesme la situation de la matiere prolonge quelquefois la curation apres le quarantiesme, comme quand la matiere est en vne partie basse comme à la iointure du genouil ou soubs le talon, ou en vn lieu profond tel qu'est la iointure de la hanche & de l'ischion. Le troisiesme a esté exprimé par Gui quand il dit, *qu'il est bon que tumeur & varices apparoissent en la goutte* : mais par varices il n'entend pas les veines dilatées & entortillées en façon de villes de vignes qu'on voit le plus souuent aux cuisses & iambes, mais il entend les veines d'alẽtour de la iointure goutteuse, lesquelles sõt plus grosses & enflées que de coustume, tellement qu'elles s'apperçoiuent manifestement au lieu qu'auparauant elles ne pouuoient estre veuës ou pour le moins fort obscurement. La raison de ce prognosticque est d'autant que la matiere qui estoit contenuë dans la cauité de la iointure & aux tendons & membranes est iettée aux parties externes où elle vient à enfler & dilater les veines de la iointure ; chose qui est fort à souhaiter : car alors la matiere n'est plus contenuë dans la iointure & se peut digerer & resoudre facilement des parties externes. Pareillement il est bon que tumeur apparoisse (comme dit Gui) d'autant que c'est vn signe qui mõstre que la matiere est tirée de la iointure aux parties externes d'où elle pourra estre chassée facilement.

Ce qu'il faut icy entendre par varices.

Les signes prognostiques bons & particuliers de la goutte sont ceux la qui nous predisent la curation facile & prompte de l'vne ou l'autre espece de goutte, lesquels se reduisent touts en vn, c'est que les gouttes chaudes sont plustost & plus facilement guaries que les froides, & ce d'autant que la matiere des gouttes chaudes se resoult plustost & plus facilement à raison de sa tenuité. Voila les signes prognosticques bons de la goutte ia engendrée tant communs que particuliers. Les signes prognostiques mauuais sont ceux par le moyen desquels nous predisons la curation deuoir estre difficile & les accidents & maladies qui pourront suruenir, lesquels nous diuiserons en deux sortes comme nous auons fait les bons, à sçauoir en communs & en particuliers. Les communs sont ceux qui nous monstrent comme par auance les maux qui peuuent arriuer à toutes sortes de gouttes en general, lesquels nous reduirons au nõbre d'huict principaux, qui ont esté fort bien exprimez en partie par Auicenne cõme nostre Gui nous tesmoigne, & en partie par les autres autheurs tãt anciens que modernes. Le premier est que *toute goutte est mise au rang des maladies chroniques, longues & de difficile curation*, comme a tresbien escrit Hippocrate au dernier liure des maladies ; elle est longue, parce que la partie malade est exangue & froide & a en soy peu de chaleur naturelle, car nature dit Hippocrate guerit les maladies ; or par la nature il entend la chaleur naturelle qui est son instrument : elle est aussi de difficile curation d'autant que l'humeur qui l'excite est pour la plus part espaisse & froide qui n'obeit point facilement aux remedes, & outre ce elle est contenuë dans vne partie profonde qui est la cauité de la iointure, laquelle mesme est enuironnée de beaucoup de parties denses & espaisses comme sont les ligaments & les membranes a trauers desquelles il faut que la matiere passe pour estre resoluë & digerée. Le deuxiesme est *que les viellards ne peuuent iamais estre guarantis des gouttes*, pource que leur aage & temperature sont froides ; or il faut que la curation se face par la chaleur naturelle ; ioint qu'ils ont toute la masse sanguinaire froide & les parties internes flestries & debilitées en telle

Les signes particuliers bons.

Les signes cõmuns mauuais sõt huict.

La goutte maladie chronique & pourquoy.

Sect. 5. lib. 6. Epid.

sorte qu'elles ne peuuent estre rectifiées non plus qu'vn vin qui est au bas & deuenu aigre. Le troisiesme est *que la goutte qui est hereditaire est incurable, comme toute autre maladie qui vient de la premiere constitution & conformation* : la raison est d'autant que ces vices naturels sont tirez de la mauuaise complexion de la semence, laquelle comme elle ne peut estre corrigée, aussi les maladies qui en procedent ne peuuent estre guaries. Le quatriesme est *que la goutte qu'on appelle noueuse ne se peut guarir*, & de celle là se doit entendre le prouerbe commun, *Qu'à la quarte & à la goutte le medecin ne voit goutte*, & le vers d'Ouide,

La goutte heriditaire est incurable & pourquoy.

Soluere nodosam nescit medicina podagram.
Par medecin' onc ne fut desnouée
D'aucun goutteux la podagre nouée.

La raison de ce prognosticque est tirée de la qualité & de la nature de l'humeur qui engendre les gouttes noueuses, laquelle d'autant qu'elle est endurcie cõme pierre & deseichée extremement ne peut estre attenuée ny subtiliée par aucun remede, & moins encores digerée & resoluë ; ce qui rend telles gouttes incurables. Le cinquiesme est *que les gouttes esmeuuent bien souuent la fiebure & la colique*, & c'est d'autant que la matiere est iettée tantost dans les veines, où elle engendre la fiebvre, & tantost dans les intestins ou elle fait la colique. Le sixiesme est *que tout membre qui est longuemẽt trauaillé de la goutte amaigrit & deuient en fin tabide*, ce qui arriue par la foiblesse de la vertu concoctrice de la partie, laquelle estant debilitée par la longueur du mal ne peut pas conuertir l'aliment n'y l'assimiler à la partie, de là vient qu'elle amaigrit necessairement estant priuée de nourriture. Le septiesme est *que les gouttes estant imprimées au membre, iaçoit ce qu'elles n'affligent pas plus la partie, toutefois l'aptitude y demeure tousiours*, car toute intemperature qui demeure longuement en vne partie diminuë la force & vertu d'icelle, & son action par consequent comme dit Auicenne ; & de là vient que les recheutes se font souuent & soudain ; car la defluxion des mauuaises humeurs venant à la iointure & la trouuant foible & debile fait renaistre & subsister de nouueau la maladie. L'huictiesme & dernier a esté fort bien exprimé par Rhasis en ses diuisions chap. 102. où il dit *que la goutte ameine quelquefois Asthme, paralisie, apoplexie, phrenisie & mort soudaine*, ce qui arriue par le transport & reflux de la matiere aux parties nobles & aduient ordinairement par l'erreur des Medecins & Chirurgiens comme tesmoigne Galien, quand ils vsent par trop de remedes adstrigents & repercussifs pour empescher la fluxion des humeurs en la partie ; car alors pour l'vsage de tels remedes la matiere est renuoyée ou aux poumons & fait l'Asthme & la difficulté de respirer, ou aux nerfs & fait la paralisie, ou dans les ventricules du cerueau, & fait l'apoplexie, ou finalement aux menynges & en la propre substance du cerueau & fait la phrenisie, qui sont toutes maladies grandes & qui apportẽt bien souuent vne mort subite. Voila les huict signes prognostiques mauuais & iceux communs & generaux de la goutte, venons maintenant aux particuliers.

Les signes particuliers mauuais sont deux.

Les signes prognosticques mauuais de la goutte & iceux particuliers sont reduits au nombre de deux principaux. Le premier est expliqué par nostre Gui selon la doctrine d'Auicenne & est, *qu'entre toutes les especes de la goutte, la sciatique est la pire & emporte le prix*, tant pour estre la plus douloureuse & la plus longue, que pource qu'elle cause de plus grands accidents que pas vne des autres, comme fiebvre, inquietude, luxation & claudication perpetuelle, emaciation ou

amaigriſſement de toute la cuiſſe & iambe, & quelquefois de tout le corps. Elle eſt premierement la plus douloureuſe, pour occaſion du gros nerf venant de l'extremité de l'os ſacrum qui paſſe pres de ceſte iointure; elle eſt longue pour la ſituation profonde de la partie, car c'eſt la plus grand' articulation & la plus profonde qui ſoit au corps, la matiere donc y eſtant contenuë, difficilement en peut ſortir, & les remedes mal commodement appliquez veu l'eſpaiſſeur de la chair & des parties qui ſont au deſſus de la iointure qu'ils ne peuuent aiſement penetrer, qui eſt cauſe que la ſciatique eſt la plus longue des gouttes; elle excite pareillement fiebvres & inquietudes à raiſon de l'inflammation des eſprits qui ſont communiquez au cœur, & à cauſe de la grand' douleur qui fait que le patient ne peut eſtre en repos, ains ſe deiette continuellement & ſe tourne tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre. La luxation ſe fait en la ſciatique à raiſon que l'humeur pituiteuſe relaſche & ramollit les ligaments & rend les os fort gliſſans par ſa viſcoſité, tellemẽt que l'os femur eſt ietté par ce moyen hors de ſa boette & lieu naturel, dont aduient que les pauures goutteux demeurent apres claudicants tout le temps de leur vie; combien que pluſieurs ſoient rendus claudicants & boiteux en la ſciatique ſans qu'il y ait eu luxation, ce qui ſe fait à cauſe que l'humeur pituiteuſe & phlegmatique propre tant pour la nourriture des iointures que pour les lubrifier & rendre plus faciles à mouuoir s'endurcit & eſpaiſſit par l'inflammation qui eſt en la iointure, & pareillement pource qu'elle n'eſt pas ſubtiliée & attenuée par le mouuement qui auoit accouſtumé d'eſtre fait, de ſorte que c'eſt vne congeſtion & vn amas d'humeurs groſſieres & viſqueuſes qui empeſche le mouuement lequel ne peut eſtre fait & accompli, & par conſequent excite vne claudication. Finalement la ſciatique apporte attenuation & amaigriſſement de la cuiſſe & de la iambe, d'autant que la partie eſt mal nourrie, pource que l'os ſortant de ſa boette preſſe les muſcles & les veines & les tire en bas auec ſoy, ce qui empeſche que l'aliment ne peut eſtre diſtribué à l'accouſtumé & fait tomber la iambe en atrophie & amaigriſſement. Quelquefois ceſte extenuation n'eſt pas ſeulement en la cuiſſe & iambe, mais auſſi en tout le corps & ce d'autant qu'vne chaleur eſtrange ſe communique aux parties voiſines & s'eſpand peu à peu par tout le reſte du corps. Le deuxieſme prognoſticque mauuais particulier eſt *que les gouttes froides ne ſont pas ſi toſt ny ſi facilement guaries que les chaudes*, & ce d'autant que les humeurs qui les engendrent ſont froides & eſpaiſſes, & pourtant ne peuuent pas eſtre digerées & reſoluës dans peu de temps; ioint auſſi que par leur viſcoſité elle demeurent à la partie & n'en peuuent eſtre tirées qu'à grande difficulté. Ce ſont la les prognoſticques de la goutte tant communs que particuliers, il reſte maintenant à parler de la curation.

La ſciatique eſt la plus douloureuſe & la plus longue de toutes les gouttes, & pourquoy.

La luxatiõ & claudication en la ſciatique.

L'amaigriſſement de la cuiſſe & iambe en la ſciatique.

De la curation de la goutte.



La curation de la goutte eſt diuiſée en trois parties en general: la premiere eſt de guarir la goutte quand de fait elle moleſte & appaiſe les douleurs qui l'accompagnent. La ſeconde conſiſte à preſeruer le patient de la goutte auant qu'elle vienne; & la troiſieſme à fortifier & remettre la iointure en ſon premier eſtat quand deſia la defluxion a ceſſé. Ce ſont la les trois parties qu'il faut conſiderer en la curation de ceſte maladie cõme noſtre Gui nous

La curation de la goutte a trois parties.

enseigne tres-expressement, encores que nous differions de nostre Gui en ce qu'il met la preseruation pour la premiere partie de la curation, & nous constituons au contraire la premiere partie de la guarison de la goutte quand elle afflige presentement. Mais ce different peut estre facilement osté auec ceste distinction : Guidon en son traicté suit l'ordre de nature, de dignité, & d'enseigner, & partant il commence la curation de la goutte par la preseruation & donne les preceptes pour empescher qu'elle ne vienne ; mais nous suiuons la methode de pratiquer & auons esgard aux euenements ordinaires de la pratique, où les medecins & Chirurgiens sont plustost appellez pour oster & soulager les douleurs presentes, que non pas pour empescher l'arriuée du mal. Or ceste partie qui regarde la curation de la goutte que Gui appelle regime curatif, est de deux sortes, l'vne methodique appellée ordinaire & legitime, & l'autre extraordinaire. La premiere guarit totalement la maladie en retrancheant les causes, mais la derniere laisse la cause pour venir à l'vrgēt & pouruoir aux accidents. La curatió methodique à quatre intentions ; la premiere regarde le regime de viure, la seconde l'euacuation de la matiere antecedente, la troisiesme le repoussement & euaporation de la matiere conioincte, & la quatriesme la correction des accidents qui accompagnent la maladie.

Pourquoy l'autheur ne commēce point par la preseruation comme fait Gui.

La curation de la goutte est ordinaire ou extraordinaire.

Les intentions en la curatió methodique sont quatre.

Quant à la premiere intention qui regarde le regime de viure, elle s'accomplit par vne louable administration des six choses non naturelles qui sont l'air, le boire & le manger, le dormir & le veiller, le mouuement & le repos, les excrements & les affections de l'ame. L'air estant vne des causes communes de toutes maladies & des plus puissantes, doit estre choisi pur en sa substance & temperé en chaleur & froideur, tendant toutefois plus au sec qu'à l'humide ; que si naturellement, il n'est tel on le peut rendre par artifice auec feux & parfuns desiccatifs. Partant veu que l'air a vne tres gãde puissance d'alterer nos corps, le malade des gouttes doit choisir pour habitatió ordinaire vn lieu biē sec & non aquatique ny exposé aux vents marins & euiter l'air trop chaud & trop froid, d'autant que celuy qui est trop chaud liquefie & fond les humeurs, & celuy qui est trop froid les esprend, & ainsi sont causes de defluxion : ioint que le grand froid est ennemy mortel des iointures. Quant au boire & au manger, le patient boira & mangera moins que de coustume, s'abstenant totalement de l'vsage du vin, au lieu duquel il vsera de melicrat oubien d'eau succhrée. Que si d'auanture il ne se peut abstenir de vin à cause de son aage & de son temperament froid, il pourra vser d'vn vin gros, couuert & fort trempé deux ou trois heures auant le boire, & se gardera des vins violents comme Hippocras, Maluoisis, Muscat, vins clairets & blancs subtils, piquants & fumeux qui sont ennemis du cerueau & des nerfs par accident. Pour les viandes il mangera beaucoup moins que de coustume & vsera fort peu souuent de chairs, sur tout en la goutte chaude & icelles plustost rosties que bouillies, s'abstiendra de bouillon, ou pour le moins n'en vsera qu'vne fois le iour, au lieu dequoy on le pourra nourrir d'auenat, d'orge mondez, de semoule, de ris, de bouillie & autres pour espaissir & incrasser les defluxions subtiles. Euitera toutes choses salées, espicées, acres & piquātes. Quant au sommeil, il euitera le dormir apres les veilles trop longues sur tout en la goutte chaude ; d'autant qu'elles attenuent le sang & les humeurs & par consequent augmentent la maladie en excitant la defluxion des humeurs. Le mouuement durant les douleurs doit estre defendu, & la partie conseruée en repos. Le ventre doit estre tousiours libre, que s'il n'est tel de nature on le

La premiere intētió est de regler la façon de viure.

Quel doit estre l'air.

Quel le boire & le manger.

Quel le dormir & le veiller.

Quel le mouuement & le repos

Des excrements.

rendra par artifice; faudra euiter l'vsage de l'acte venerien; & euiter toute tristesse, melancholie & autres passions d'esprit violentes. Ce sont leur principaux points qu'il faut obseruer au regime de viure. Mais d'autant que la goutte est vne maladie longue & chronique, laquelle ne peut estre guarie par la seule raison de viure, il faut venir aux remedes. Partant pour la seconde intention qui gist en l'euacuation & diuersion de la matiere antecedente, les vomissements, les clysteres acres & piquants auec la benedicte & l'hyere, la purgation aussi auec les phlegmagogues ou cholagogues selon que la goutte est chaude ou froide, & la saignée sont fort conuenables. Le vomissement sur toutes autres purgations est fort profitable pour l'euacuation de la matiere antecedente, sur tout quand la defluxion prouient du cerueau & de l'estomach. Ainsi touts les les Medecins tant anciens que modernes ont fort approuué le vomissement pour euacuer & diuertir la cause antecedente. Quant aux clysteres piquants & à la purgation faite auec medicamẽts qui ont la faculté de purger les humeurs qui pechent & nommement les serositez du sang, ce sont des remedes fort conuenables pour euacuer & diuertir la matiere antecedente des gouttes, comme est aussi la saignée qui est faicte de la partie contraire. Or quand nous disons qu'il faut instituer la saignée de la partie contraire, nous n'entendons pas la partie opposite selon la largeur du corps, mais plustost selon sa longueur, sçauoir est si la goutte est au pied droit, il ne faut pas saigner le patient de la partie gauche, mais du mesme costé, c'est à dire du bras droit, lequel est contraire à la partie malade selon la longitude du corps; d'autant que le pied droit est situé en bas & le bras droit d'où se fait la saignée en haut, or est-il que le haut & le bas sont contraires.

Des passions de l'ame.

La seconde intention est d'euacuer & diuertir la cause antecedente.

Le vomissement.

Les clysteres & les purgations.

La saignée de quelle partie doit estre faicte.

Touchant la troisiesme intention laquelle consiste au repoussement & resolution de la matiere conioincte; il faut vser au commencement de remedes repercussifs fors en la sciatique, d'autant qu'alors la matiere s'enchasseroit plus profondement dans la iointure de l'os ischion, & partant en seroit plus difficilement tirée & causeroit de plus grands accidents. Mais d'autant qu'il y a de deux sortes de repercussifs, les vns benings & les autres violẽts & extremes; il ne faut point en la goutte vser des violents & extremes, ains seulement des familiers & benings, à ce que la matiere conioincte qui est desia coulee en la iointure ne soit renuoyée aux membres principaux & aux parties nobles pour y susciter de mauuais accidents, oubien mesme à fin que ladicte matiere ne s'endurcisse par trop & deuienne espaisse & desobeissante à la resolution. Quant au second temps de la maladie qui est l'accroissement, il y faut proceder auec les respercussifs & les resolutifs meslez ensemble inegalement; c'est à dire, il faut qu'il y ait plus grande abondance de repercussifs que de resolutifs, d'autant que la matiere flue encores à la partie & partant on a besoing de la repercuter. Quant à l'estat de la maladie, il faut mesler les repercussifs & resolutifs egalement, à fin de repousser tousiours la defluxion des humeurs & de resoudre la cause conioincte. En la declinaison il faut vsurper de purs resolutifs; d'autant qu'alors il n'est plus besoin de repousser la fluxion, mais seulement de resoudre & digerer ce qui est contenu en la iointure; il nous faut donc former des remedes propres pour les susdites intentions qui soient conuenables à chaque temps de la maladie. Or d'autant que des gouttes les vnes sont froides causées de matiere froide & phlegmatique, & les autres chaudes faictes de matiere chaude; nous traiterons premierement les remedes de la goutte froide selon la

La troisiesme intẽtion est de repousser & resoudre.

Au commencement faut vser de repercussifs.

Gal. cap. 2. lib. 10. secundum locos. p. 270.

Deux sortes de repercussifs.

Comment. 15. lib. 2. de natura hominis. ad finem.

En l'accroissemẽt faut vser de repercussifs & resolutifs meslez inegalemẽt.

En l'estat faut vser de repercussifs & resolutifs meslez egalement.

En la declinaison faut vser de purs resolutifs.

doctrine de nostre Gui, & ce d'autant que les gouttes froides arriuent plus souuent que les chaudes, voila pourquoy il est besoin que le Chirurgien soit premierement informé & instruict aux remedes de la froide, plustost qu'en ceux qui conuiennent à la chaude: parlons donc des repercussifs qui conuiennent au commencement de la maladie. Gui nous en recite deux formes, l'vne d'Auicenne & l'autre de Rhasis, lesquelles nous suiurons en cest endroit, & les expliquerons plus particulierement & plus clairement à la maniere qui ensuit.

Cataplasme reperpercussif.

Recipe fol. sabinæ manipulum 1. fol. solani & plantag. ana manipulum semis, nucum cupressi, drag ij. Alumin. roch. drag. 1. semis, Gummi tragaganth. drag. iij. muscilag. sem. Psyly & cydonior. ana drag. 1. decoquantur omnia & pistentur. Fiat cataplasma; lequel on appliquera sur la partie malade au commencement de la maladie comme a esté dit; oubien on adioustera au susdit remede quelque portion d'huile rosart & en fera on vn mesme cataplasme. Voire mesme le remede suiuāt sera de mesme vertu sans tant de meslange.

Onction repercussiue.

Recipe olei rosati omphacin vncias iij. aut quant. sat; duquel on frottera les iointures malades. Que si ces remedes sont trop legers pour empescher la fluxion on vsurpera les suiuants.

Vnguent repercussif plus efficacieux.

Recipe olei rosati & mirthill. ana vncias ij. mirrhæ, aloës, acatiæ puluerator. ana drag. vnā semis: incorporentur cum aqua decocti gallarum viridium, & fiat vnguentum, lequel on appliquera à la partie malade. Finalement on adioustera pour plus grande vertu au susdit remede *aceti rosati drag iij. camphor grana iiij.* & on l'appliquera comme dit a esté à la iointure dolente. Voila les remedes repercussifs & iceux benings & familiers qu'il faut vsurper au commencement de la goutte froide; venons maintenant aux repercussifs & resolutifs qui conuiennent à l'augment. Nostre Gui nous en propose icy deux ou trois formes, l'vne d'Auicenne, l'autre de Rhasis & l'autre de Din qui ont esté grands personnages & braues practiciens: nous les formerons icy tant selon la doctrine de ces autheurs que selon les Medecins modernes, & premierement nous ferons vn cataplasme en la maniere qui ensuit.

Cataplasme repercussif & resolutif.

Recipe stercor. bubuli recentis libram 1. mell. rosat. vncias iij. olei rosati & aceti ana vnciam 1. sem. misceantur & coquantur parum: fiat cataplasma. Lequel on appliquera à la iointure malade. Mais d'autant que ce remede pourra sembler trop sale à quelques-vns qui sont plus delicats, nous en formerons vn autre qui sera de semblable vertu.

Fomentation repercussiue & resolutiue.

Recipe saluiæ, maioranæ, absinth solani, plantag. ana manipulum 1. flor. camomill. & melilot ana pig 1. sem. lini & fœnugreci ana vnciam 1. Aceti rosati vncias ij. fiat omnium decoctio in duabus partibus aquæ & vna vini rubri astringentis. De laquelle on fomentera la iointure malade deux ou trois fois le iour auec des feutres. Pource mesme effect on louë grandement le marc des oliues recent appliqué sur les iointures malades, lequel appaise la douleur en repoussant moderement & digerāt la matiere coniointe. Les oranges seiches & bouillies en vin-aigre puis apres broiées & appliquées dessus la partie font aussi mesme effect. Les liniments & vnguents sont fort propres en l'augmēt estant composez d'huiles repercussiues & resolutiues en ceste sorte.

Linimēt repercussif & resolutif.

Recipe rosati & violati ana vncias ij. decoct. maluæ, altheæ, violar. ana vncias ij. fiat linimentum quo illinantur articuli affecti. L'vnguent sera fait en ceste maniere.

Recipe

Recipe vnguenti rosati recenter dispensati vncias iij. muscilagnis sem. psilij vnciam j. sem. misceantur probè simul. Et de cet vnguent on oindra les iointures. Vnguent de mesme faculté.

Quant aux remedes de l'estat, il faut qu'ils soient comme nous auons dit principalement resolutifs meslez auec vne partie de repercussifs; comme sont les suiuants.

Recipe rad. brion, althee, liliorum, cucumeris agrestis ana vnciam vnam semis coquantur in lixiuio communi, postea pistentur & colentur par setaceum, addendo farinæ hordei & fabar. ana vncias ij. olei chamemel, quant. sat. fiat cataplasma. Lequel on appliquera sur la partie malade, oubien on en fera vn autre semblable y adioustant *Aloës, myrrhæ ana vnciam vnam, sulphuris viui & salis communis ana dragm. iij.* Que si les susdits remedes & cataplasme ne profitent pas beaucoup nous viendrons puis apres aux plus efficacieux. Cataplasme repercussif & resolutif pour l'estat.

Recipe fol. ebuli manipul. ij. decoquantur in aqua communi, pistentur, & transmittantur per setaceum, adde hermodactillor. subtiliter puluerisat. vnciam vnam, cameli vnicas ij. croci dragm. j. fiat cataplasma. Duquel on vsera comme il a esté dit. Le cataplasme aussi suiuant ne sera point de moindre efficace. Autre cataplasme plus efficacieux.

Recipe micæ panis albissimi libram j. decoquatur in lactæ caprino aut vaccino, post modum adde olei rosati vncias iij. butiri recentis vnciam j. vitellos ouorum numero ij. fiat cataplasma. Lequel sera appliqué comme les autres. On peut aussi vser d'emplastres, vnguents & liniments.

Recipe Gummi Ammoniac, bdellij, styrac. ana vncias ij. Lesquelles il faut dissoudre en vinaigre & eau de vie, & y adiouster, *Farinæ hordei & fenugreci ana vnciam vnam, olei camomil. & dialtheæ ana vncias ij. ceræ quant. sat. fiat emplastrum.* Lequel on appliquera à la partie malade; oubien on en fera vn autre qui aura vn peu plus de vertu. Emplastre.

Recipe Gummi Ammoniac, opoponac ana vncias ij. dissolue in aceto, tum adde olei lilior. vncias iij. Axung. porci vncias ij. terebinthin. venetę vnciã j. cerę quant. sat. fiat emplastrũ. Pour en vser comme a esté dit. Ces mesmes remedes seront conuenables pour le dernier temps de la goutte froide qui est la declinaison, en laquelle cõme nous auons dit il conuient vser de purs resolutifs: toutefois d'autant qu'en ce temps icy il faut vsurper des remedes qui ayent grande vertu de resoudre, nous y emploierons les suiuants. Autre emplastre plus efficacieux.

Recipe rad. altheę & lilior. ana libram sem. fol. maluę manipul. ij. florum camomill. & melilot ana p. j. sem. lini & fœnug. ana vnciam vnam, coquantur omnia & pistentur. fiat cataplasma, quod applicetur parti dolenti. Nous pourrõs aussi vser de la fomẽtation suiuante. Cataplasme resolutif.

Recipe rad. alth. & lilior. ana vnciam vnam rad. brion & cucumer agrest. ana vncias ij. muscilag. sem. psilij & cydonior. ana vnciam vnam, maluę, violar, calamenth, pulegij, origan. ana manipulum j. florum violar, stecad, & centaurij minor. ana p. j. fiat omnium decoctio in duabus partibus & vna vini rubri aut albi. De laquelle decoction on fomentera la partie malade le soir & le matin auec des feutres: & pour faire la fomentation plus efficacieuse nous y ferons adiouster, *rad. scillę vnciam j. cort. ligni guaiaci drag. vj.* On pourra aussi preparer des emplastres, vnguents & liniments qui auront plus de vertu que les susdits pour resoudre & digerer la matiere conjointe. Fomentation.

Recipe gummi Ammoniac, bdellij, opoponac. In aceto dissolut. ana vnciam vnam castorei & myrrh. ana drag. vj. Axung. Gallinæ & anseris ana vnciam sem. olei lilior. & vulpin. Emplastre.

ana uncias ij. fiat emplastrum. Lequel on appliquera à la partie malade. Mais l'emplastre suiuant est sur tous les autres à remarquer.

Autre emplastre plus efficacieux.

Recipe picis naual. vncias ij. Gummi pini vnciam j. terebinth. venet. drag. vj. olei lilior. & lumbricor. ana vncias ij. ceræ vnciam sem. aquæ vitæ vnciam j. fiat emplastrum. Duquel on vsera cõme est dit, en le continuant iusques à ce que l'humeur soit du tout ostée de la partie & que le mouuement de la iointure soit plus libre. Quant aux vnguents nous vsurperons ceux qui suiuent.

Vnguent.

Recipe Axung. veter. porci & anser. ana vnciã j. mirrh. thur. ana vnciam sem. terebinth. drag. vj ceræ quant. sat. fiat vnguentum. Duquel on frottera la iointure malade. On le pourra rendre plus efficacieux en y adioustant *olei laurin. & vulpin. ana vnciam. j.* Finalement les liniments seront faits comme ensuit.

Liniment.

Recipe olei laurin. vulpin. & rutacei. ana vnciam sem. misc. & fiat linimentum. Duquel on frottera la partie malade. Finalement la fiente de pigeon bouillie assez longuement en vinaigre, dont en soit fomentée la partie est vn remede souuerain pour euacuer la matiere conioincte de la goutte froide: comme aussi les vesicatoires faits de leuain bien aigre, de cantharides & vn peu d'eau de vie, oubien malaxés auec le vinaigre bien fort en ceste maniere.

Vesicatoire.

Recipe fermenti veter. vnciam vnam, cantharid. drag. ij. malax. cum aceto fortiss. formetur vesicatorium. Lequel on appliquera à la iointure comme a esté dit; & les vesies qui seront esleuées en la partie par le moyen du vesicatoire seront laissées couler fort long-temps. Voila en somme les remedes qui sont propres pour repousser, resoudre & digerer la matiere conioincte de la goutte froide, lesquels les Medecins & Chirurgiens ont accoustumé d'appeller topiques.

Remedes de la goutte chaude.

Il faut maintenant parler des remedes de la goutte chaude, qui ayent mesme intention de repousser & digerer la matiere conioincte, lesquels nous diuiserons en quatre sortes, comme nous auons fait ceux de la goutte froide, selon les quatre temps de la maladie: nous parlerons donc premieremẽt des remedes repercussifs qu'il faut vsurper au commencemẽt de la goutte chaude. Nostre Gui les tire d'Auicenne & de Rhasis, quant à nous, nous suiurons en cet endroit tãt lesdits autheurs, que les autres Medecins & Chirurgiens qui ont bien escrit de ceste matiere; & commencerons aux cataplasmes & puis nous viendrons aux liniments & vnguents.

Cataplasme repercussif pour le commencement.

Recipe sumac, plantag. & semperuiui maioris. ana manipulum j. mirtill. boli armen. ana vnciam j Acatiæ, balaust, cortic. malor. granator. ana vnciam vnam semis: coquantur omnia simul & pistentur, postea adde farin. hordei & lentium ana vncias ij. aquæ rosar. & plantag. ana vnciam j. olei rosati vncias iij aceti rosati vnciam j. fiat cataplasma. Lequel on appliquera aux iointures, oubien on vsera du suiuant qui sera de pareille vertu.

Autre cataplasme de pareille vertu.

Recipe farin. hordei & fabar. ana vncias iij. olei rosat. vncias ij. oxycrati quant. sat. coquantur simul & fiat cataplasma. Mais celuy qui suit sera encore de plus grand' efficace.

Autre plus efficacieux.

Recipe succi semperuiui, lactucæ, acetos. plantag. ana vncias ij. nucum cupressi, gallarum viridium, corti. malorum granat. ana vnciam j. muscilag. sem. psilij & cydoniorum ana vncias ij. decoquantur omnia & pistentur, postea adde olei rosati omphacin. vncias iij. albumina ouorum numero iij. aceti quant. sat fiat cataplasma. Les liniments sont aussi fort propres au commencement de la goutte chaude, lesquels nous ferõs comme ensuit.

Recipe succi lactucæ & solani ana vncias ij. aquæ rosar. & plantag. ana vnciam j. albumina ouorum numero iij. agitentur omnia simul & fiat linimentum. Duquel on frottera la partie malade : oubien on vsera de cet autre qui est plus efficacieux. Liniment.

Recipe aquæ solan. & plantag. ana vncias iij. olei rosati omphacini vncias ij. muscilag. sem. psilij & cidonior. extractæ in prædictis aquis ana vncias ij. fiat linimentum. Duquel on vsera comme a esté dit. Finalement les vnguents ne sont à mespriser qui ayēt la faculté de repousser la matiere conioincte de la goutte chaude. Autre plus efficacieux.

Recipe vnguenti refrigerant. Galeni, & rosati recens dispensati ana vncias ij. misce. Duquel on oindra les iointures malades. Que si on veut rendre le medicamēt plus repercussif on y adioustera *vnguenti populeon. vnciam sem.* Mais on fait grād cas du suiuant. Vnguent.

Recipe olei rosati vncias iij. ceræ alb. vncias ij. opij scrup. ij. croci scrup. j. macerētur opium & crocus in aceto fortissimo, diinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, & fiat ceratum. Lequel sera estendu sur vn linge & appliqué sur la partie dolente & les parties voisines, & renouuellé souuent. Cerat plus efficacieux.

Quant aux remedes de l'augment de la goutte chaude, il faut qu'ils soient meslez de repercussifs & resolutifs, cōme nous auōs veu en la goutte froide, partant les mesmes remedes seront icy appropriez y adioustant ceux qui suiuent.

Recipe fol. maluar. manipul. iij. Coquantur in aqua & pistentur, tum adde olei rosati vncias ij. aceti vnciam j. fiat cataplasma. Lequel appliqué sur la partie repoussera & resoudra la matiere conioincte. Le suiuant est fort estimé des practiciens, on prend deux poingnées de choux rouges qu'on fait cuire en eau & vinaigre, puis estant broiez on y adiouste deux ou trois iaunes d'œufs, deux onces d'huile rosat & trois onces de farine d'horge, & en fait on vn cataplasme, pour appliquer à la partie malade : Galien louë grandement ce remede & en vse ordinairement aux gouttes chaudes. On pourra aussi vser des liniments & vnguents suiuants. Cataplasme pour l'accroissement.

Recipe muscilag. sem. psilij vncias ij. farin. lini & fœnugrec. ana vncias iij. olei camemeli & aneth. j. ana vnciam j. olei rosati vncias ij. fiat linimentum. Duquel on frottera les iointures. L'vnguent se fera en ceste maniere. Liniment.

Recipe olei chamemeli & meliloti ana vnicas ij. Aloës, mirrhæ puluerisat. ana vnciam j. farinæ hordei vncias ij. ceræ quant. sat. fiat vnguentum. Duquel on oindra la partie malade. Vnguent.

Quant aux remedes de l'estat qui doiuent estre resolutifs plustost que repercussifs, nous les auons desia bien expliquez en l'estat de la goutte froide, tellement qu'on les pourra prendre de là pour en vser semblablement en la goutte chaude. Mais d'autant que bien souuent la matiere conioincte des gouttes est fort longue & difficile à resoudre, il nous faut parler plus amplement des remedes resolutifs & iceux plus efficatieux & principaux selon la doctrine de nostre Gui & des Medecins tant anciens que modernes; partant nous parlerons de ceux que les autheurs ont estimé plus rares & de plus grande vertu, comme sont *le suc d'hiebles meslé auec huile rosat*, à la quantité de deux ou trois onces de chacun, dequoy on fera vn liniment, pour resoudre & digerer la matiere conioincte. Les anciens ont experimenté de longue main que *l'vnguent de limaces, de grenouilles, de tortuës, de renard, de chauue-souris*, & semblables sont excellents pour resoudre la matiere conioincte des gouttes. Mais à fin que le Chirurgien en vse plus sagement nous en baillerons Remedes de l'estat. Voy Guidon.

la description & la façon d'en preparer quelques-vns. L'vnguent de limaces se fait simplement en les cuisant auec eau salée, & assemblant la graisse: oubien en les mettãt auec du sel dãs vn pot de terre, auec vn autre pot entier par dessoubs, l'enseuelissant dans vn fumier, & ce qui en distille est gardé pour en vser. Celuy de Grenouilles & de tortuës se fait comme ensuit. Prenez huile de la racine de concombre sauuage deux liures, huile de mariolaine, de cire de terebinthine, de galbanum, de moëlle de cerf de chacun trois onces, trois grenouilles, le sang de deux tortuës, & deux drachmes de baume. Il faut faire bouillir les grenouilles dans le sang & les huiles, puis les couler & y mesler les autres ingredients, & en faire vnguent, qui est fort singulier pour digerer & resoudre la cause conioincte des gouttes. L'vnguẽt de renard est d'escrit par Mesué en la maniere qui suit.

Vnguẽt de limaces.

Vnguent de grenouilles & tortues.

Prenez vn renard tout entier, ayant arraché les entrailles, cuisez le dans vn vaisseau de terre auec eau salée, vin & huile (y adioustant sauge, rosmarin, geneure, origan, anet, calament, mariolaine & centaure,) iusques à ce que l'eau & le vin soient consumez, & le renard si cuit, que la chair se separé des os, puis l'exprimez au pressoir & le coulez, & de ceste liqueur en soit fait vnguent. Celuy de chauue-souris est fort recommandé des anciens notamment de Rhasis en son liure des maladies des iointures, chap 26. lequel il fait en ceste sorte.

Vnguẽt de renard.

Prenez chauues-souris au nombre de sept, mettez les en vn chauderon, & les couurez d'eau de pluie, faites les cuire à la consomption de la moitié de l'eau, puis coulés les & y mettez autant d'huile rosat & des sommitez de saule & les cuisez iusques à la consomption du reste de l'eau, & les ayant coulés, en soit fait vnguent. On peut adiouster en ceste decoction de la sauge, rosmarin, roquette, choux, fenouil, oignons & autres qui rendront l'vnguent de plus grande vertu. Finalement l'vnguent fait d'vne oye bien grasse est fort recommandé pour digerer & resoudre la matiere conioincte des gouttes, lequel se prepare en la façon suiuante.

Vnguent de chauues-souris.

Prenez vne oye bien grasse, ostez luy les entrailles puis la farcissez auec euphorbe, castor, & mirrhe, de chacun vne once, de graisse de chat, & de porc, de chacune demy once, de parietaire, iue arthritique ruë, marrube, absinthe, origã, calament, poulliot, sel commun ou sel nitre de chacun vne poignée, qu'elle soit mise à la broche, & rostie a petit feu, & ce qui en distillera sera retenu & reduit en vnguent duquel on frottera les iointures malades.

Vnguent de l'oye.

Reste maintenant à parler des remedes de la sciatique en laquelle les repercussifs comme nous auons desia dit, ne sont point à propos, d'autant qu'elle occupe la iointure la plus profonde de tout le corps; tellemẽt que la matiere s'enchasseroit plus auant en icelle par l'vsage des repercussifs, & en seroit plus difficilement & auec plus de longueur de temps tirée & resoluë: à ceste cause il faut employer les seuls resolutifs comme sont les vnguents & emplastres desia proposez, voire mesme les vesicatoires pour attirer la matiere du plus profond de la partie.

Remedes pour la sciatique.

Recipe fermenti veteris vncias ij. cantharid. drag. ij. sem. sinapi, staphisag. ana drag. iij. malaxentur cum aceto fortissimo & fiat vesitatorium. Lequel soit appliqué sur la iointure de l'os ischion. On pourra encore adiouster audit vesicatoire *tapsiæ drag. iij. stercoris colomb, & nidi hirundin. ana vnciam semis.* Mais il faut obseruer en l'vsage des vesicatoires que les cataplasmes, emplastres & vnguents

Vesicatoire.

resolutifs ayent esté premierement appliquez sur la iointure, à fin de tirer l'humeur du profond à la superfice & de le rendre mieux preparé & disposé à l'euacuation manifeste qui se fait par les vesicatoires: or les vlceres faits par les vesies en l'application du vesicatoire doiuent estre longuement tenus ouuerts, à fin de tirer & euacuer peu à peu l'humeur conioincte en la partie. Les grandes ventouses appliquées sur la partie auec grandes flammes, sont aussi fort propres pour tirer dehors la matiere. Que si pour tous ces remedes les pauures goutteux ne trouuent allegement de leur mal, il faut par le commandement d'Hippocrate venir à l'extreme remede, qui est de les cauteriser, specialemēt en la sciatique, autremēt (ce dit le mesme autheur) apres auoir esté lōg-tēps affligez de ce mal, toute la iambe leur deuiēt tabide & seiche, ils clochent à perpetuité, l'os se iette hors de sa boette & deuiennēt boiteux. Partāt il faut appliquer deux ou trois cauteres potentiels, oubien mesme actuels si les patients ne les refusent, au tour de la iointure de l'os ischion, les faisants profonder dans la chair l'espaisseur d'vn doigt ou enuiron selon que le malade sera gras ou maigre, se donnant garde de toucher les nerfs. Oubien on appliquera les mesmes remedes quatre doigts ou enuiron au dessus des genoux au costé de la veine cruralle: Et pour bien faire il faut tenir les vlceres longuement ouuerts à fin de donner issuë à la matiere conioincte qui a esté de long-temps retenuë en la partie malade. Voila les remedes qui sont propres pour la troisiesme intention de la curation de la goutte presente laquelle consiste à repousser & resoudre la matiere conioincte des gouttes.

Ventouses.

Cauteres.

Aph. 60. sect. 9.

Quant à la quatriesme intention, qui gist en la correction des accidents, elle est accomplie & parfaite par deux sortes de remedes, selon que les accidēts qui ont accoustumé d'accompagner la goutte sont deux principaux, sçauoir est la douleur & dureté des iointures. Or la douleur est appaisée en deux façōs vrayement auec les remedes resolutifs & euaporatifs qui ostent & euacuent la cause d'icelle & appaisent la douleur par leur qualité temperée, d'où vient qu'ils sont appellez Anodins; oubien paliatiuement par l'vsage des remedes narcotiques, lesquels appaisent la douleur non pas en euacuant la cause, mais en stupefiant & reboucheant le sentiment triste & fascheux molestant la nature: nous auons parlé amplement des remedes resolutifs en la goutte tant chaude que froide, voila pourquoy nous viendrons aux narcotiques. Mais d'autant qu'il y a beaucoup de danger à vser des seuls narcotiques, c'est pourquoy suiuant la doctrine de nostre Gui & de tous les sages Medecins & Chirurgiens nous les meslerons auec les resolutifs, & à ceste fin formerons ce cataplasme qui nous est proposé par Gui, selon la doctrine de Galien, de Rhasis & d'Auicenne.

La quatriesme intentiō est de corriger les accidents.

La douleur est appaisée en deux manieres.

Recipe micæ panis albiss. lib. j. decoquatur in lacte vaccino aut caprino & pistentur, postea adde olei rosati omphacini vncias ij opij drag. j. Croci drag. sem. vitellos ouorū numero ij. fiat cataplasma. Lequel sera appliqué à la iointure dolente. Le liniment suiuant sera aussi de grand efficace pour appaiser la douleur.

Cataplasme narcotique.

Recipe capita papauer. albi numero iiij. florum hiosciami manipulum sem. fol. semperuiui. solani ana manipulum j. fiat omnium decoctio in aqua communi, post modum adde muscilag. sem. psilij & cidonior. ana vnciā semi., croci scrup. ij. opij drag. semis fiat ad instar linimenti. Duquel on frottera la partie dolente. Mais l'vnguent suiuant est fort propre pour oster la douleur.

Liniment.

Recipe cassiæ recenter mundatæ vncias ij. muscilag. sem. Psilij vncias ij. olei rosati

Vnguent.

omphacini vncias iiij. Rasuræ cucurbitæ recentis vnciam j. croci drag. j. misc. fiat vnguentum. Duquel on oindra la partie dolente comme a esté dit deux ou trois fois le iour. Il y en a qui louent grandement les grenouilles toutes viues & fenduës par le ventre, puis appliquees sur le lieu douloureux. D'autres ont trouué que l'eau mucqueuse des limaces rouges appliquée sur la partie sede & appaise grãdement la douleur & l'inflammation. Or on prepare cest' eau comme ensuit. Prenez cinquante plus ou moins limaçons rouges & les mettez dans vn pot de cuiure en les saupoudrant de sel commun, puis les laissez ainsi l'espace d'vn iour entier, puis les coulez par vne estamine, & en ceste colature on trempera des drapeaux lesquels seront appliquez & renouuellez souuent. Que s'il y a grand' inflammation on peut faire bouillir les limaces en vinaigre & eau rose. Ce remede est excellent ainsi que tesmoigne Paré pour l'auoir experimenté plusieurs fois. Le cataplasme fait de pommes comme ensuit est aussi fort singulier pour la douleur.

Prenez des pommes à demy pourries, oubien cuites à la braise trois ou quatre; muscilages de semence de coings & psilium, de chacune vne once & demie; eau rose & de plantin, de chacune deux onces. Faut battre tout cela ensemble & en faire vn cataplasme pour appliquer cõme dessus. Le fromage fraix battu auec huile rosat & farine d'horge, oubien plustost auec l'eau rose seule, appaise grandemẽt la douleur & inflãmation de la goutte: cõme font pareillemẽt les feuilles & racines d'hiebles auec les fleurs de la iusquiame cuites en eau commune, pistées & appliquées sur la douleur; & l'huile extraict des hiebles par quintessence. Hippocrate & Galien escriuent que l'eau froide versée sur les iointures en grande quantité osté la douleur pourueu qu'il ny ait point d'vlcere: mais cela se doit entendre des gouttes chaudes & sanguines, comme expose Galien au commentaire; car alors l'eau profite doublement. 1. Parce qu'elle repousse les humeurs chaudes, & subtiles & partãt appaise la douleur qui en estoit l'effect. 2. Parce que la froideur de l'eau apporte vne mediocre stupeur en la partie laquelle appaise la douleur en reboulcheant le sentiment. Finalement le remede suiuant est fort souuerain.

Aph. 25. sect. 5.

Comment l'eau froide oste la douleur des iointures.

Recipe vnguenti populeon vnciã semis, opij thebaici scrupul. ij. misce. Et en frottez les parties dolentes, la douleur appaisée ostez l'vnguent tout aussi tost.

De la durté des iointures.

L'autre accident qui a accoustumé d'accompagner les gouttes, c'est la durté des iointures, laquelle jaçoit-ce qu'on ne puisse point guerir & oster du tout pour le plus souuent, comme dit Gui suiuãt le prouerbe commun tiré d'Ouide, *que la goutte noueuse ne se peut oster*; Toutefois on la peut amender & corriger par des remedes remollitifs & resolutifs domestiques, comme dit Gui, c'est à dire, benings & mediocres qui sont doüez d'vne chaleur moderée conioincte auec vne humidité; car il faut bien aduiser en l'vsage des resolutifs qu'ils ne soient point trop vehements, d'autant que par iceux les parties plus subtiles & plus tenuës se resoluent & dissipent & le reste demeure endurci & petrefié, d'où les tophes & nœuds s'espaisissent & desechent d'auantage. Partant nous vserons de cataplasmes & fomentations d'herbes emollientes & neruales cuites auec les tripes, pieds & testes de mouton ou d'autres animaux.

Remedes pour la durté des iointures.

Recipe Altheæ & lilior. ana vnciã j. rad. brioniæ & cucumer. agrestis ana vncias ij. corticis ligni Guaiaci vncias j. florum violar, camomill. & meliloti ana p. j. fol. maluarum, violar, calament, origan ana manipulum j. sem. maluæ vnciã semis: fiat omnium decoctio.

en deux parties de brouet de tripes & de teste de mouton,& d'vne partie d'huile commune, de laquelle on fomentera la partie endurcie le matin & le soir. Le cataplasme suiuant sera aussi de grande efficace.

Recipe rad. Alth. lilior brion: ana vncias iij. maluar, violar. ana manipuli ij. decoquantur simul & pistentur, post modum adde olei lilior. & camomillæ ana vncias ij. hermodactylor. subtiliter puluerisat. unciam 1. fiat cataplasma. Les vnguents des-ja mentionnez comme de renard, de tortuë & d'oye, sont aussi fort souuerains, pour addoucir & amolir les iointures. On fait pareillemét grand cas des graisses de poissons qui sont fort remollitiues, principalement de celle de muge. Mais nous adjousterons encore aux remedes precedents les vnguents suiuants, qui ont vne grãde vertu pour ramollir & resoudre moderémét les tophes & nœuds qui accompagnent les gouttes.

Recipe Axung. Anser. & gallinæ ana vncias ij. medull. cruris vituli vnciam semis terebinth. venetæ drag. vj. olei vulpini & liliorum ana vnciam 1. semis. Ceræ quant. sat. fiat vnguentum.

Recipe Massæ Emplast. de muscilag. & de meliloto ana vncias ij. massæ emplast. diachylon maior. vnciã 1. medullæ cerui & axung. vrsi ana vnciam 1. semis. muscilag. sem. psilij, altheæ & fœnugreci ana vnciam 1. malaxentur cum oleo lumbricor. vel liliaceo, fiat massa. De laquelle on formera vn emplastre pour appliquer comme il a esté dit. Galien fait grand cas d'vn emplastre fait d'vn fromage fort vieil, cuit auec la decoction d'vne iambe de porc salée, lequel a grand effect comme il veut à dissoudre les nodositez, rompre la peau, & attirer les pierres gipseuses, & ensemble à ramollir les durtés des iointures, comme il dit auoir esprouué plusieurs fois. On pourra faire l'emplastre en ceste façon. Prenez des pieds de pourceau bien salez, trois ou quatre, oubien vn iambon: faites-le cuire auec racines de guimauue, de brione & de lis, de chacune vne poignée, puis coulez cela tout ensemble, & y adjoustez de graisse d'oye & de moëlle de cerf, de chacune deux onces, & vn fromage fort vieil, & en faites vn emplastre pour en vser. Finalement apres l'vsage des remollitifs, on fera vne euaporatió auec la pierre pirites, oubien vne brique, & sur icelle sera ietté de bon vin-aigre & eau de vie; telles vapeurs resoluent, subtilient, incisent & rompent la matiere gipseuse & endurcie des gouttes. Ce sont les remedes par lesquels la premiere partie de la curation des gouttes est accomplie & parfaite, laquelle, comme nous auons dit, consistoit à oster & chasser la goutte presente qui afflige de fait le patient; maintenant il nous faut donner la maniere de preseruer le malade de la goutte auant qu'elle vienne; & c'est la seconde partie de la curation de la goutte, ainsi que nous auons monstré cy-deuant.

De la preseruation de la goutte.



LA preseruation de la goutte que nostre Guy appelle regime preseruatif, n'a qu'vne seule intention, *qui est de retrancher la cause de la goutte*, qui est double, la defluxion des humeurs, & la foiblesse des iointures. Pour empescher la defluxion des humeurs, il y a deux intentions; la premiere regarde à empescher qu'aucune matiere superfluë & humeurs vitieuses ne s'engendrent au corps; la seconde gist à expulser & euacuer les humeurs ja engendrées, qui sont la matiere antecedente des gouttes. La premiere inten-

La preseruatió de la goutte n'a qu'vne intention.

Deux intentions pour empescher la defluxion.

La premiere s'accomplit par le regime de viure.

tion qui est d'empescher la generation de la matiere superfluë, s'accomplit par vn bon regime de viure, c'est à dire, par vne loüable administration des six choses non naturelles. Or le regime preseruatif estant presques semblable au regime curatif, & ayant cy-dessus parlé assez amplement du dernier, cela est cause que nous serons icy plus brefs à descrire le preseruatif. Doncques pour empescher le retour & la recheute de la goutte, il faut fuyr l'air trop froid, d'autant qu'il exprime les humeurs, & est ennemy mortel des iointures; il faut aussi se garder d'exposer le cerueau au Soleil trop chaud, ny au serain, de peur que l'vn fondant & attenuant, & l'autre pressant les humiditez du cerueau, ne les force de couler sur les iointures : Pareillement il faut euiter l'air venteux, pluuieux, nebuleux & couuert de brouillars; ne point sortir de la chambre en hyuer que le Soleil ne soit leué, & n'ait dissipé les vapeurs de la nuict, ny en Esté sur le midy, & au plus fort de la chaleur.

Faut euiter l'air trop froid & trop chaud, & pourquoy.

Quant aux viandes, il y a deux choses à considerer, la quantité d'icelles, & la qualité; touchant la quantité, il y a quelques reigles generales à obseruer. 1. Il faut viure sobrement, & ne se saouller iamais, c'est à dire, il faut manger moins que de coustume, & non iusques à satieté, ains se leuer de table auec appetit, afin que l'estomach puisse bien digerer la viande, & consommer les cruditez 2. On ne doit longuement endurer le ieusne, de peur que l'estomach estant vuide, il n'attire de toutes parts les humeurs pour se remplir, & ainsi que Nature n'esmeuue la defluxion. 3. Le souper doit estre plus leger que le disner. 4. Il faut qu'il y aye interualle de cinq à six heures d'vn repas à l'autre, car il n'y a rien qui trouble autant la digestion, ny qui entasse plus de cruditez, que mettre viandes sur viandes, & faire vn nouueau repas auant que le precedent soit cuit, & la digestion parfaite. Quant à la qualité des viandes, elles doiuent estre de bon suc & nourriture, & de facile digestion. Premierement il faut que le pain soit fait de bonne farine de froment, bien pestri, bien leué & bien cuit, & mesme en le pestrissant, qu'on mette dedans quelque peu d'anis vert. Pour le regard des chairs, il faut esviter celles qui sont trop humides, comme d'agneau, chevreau, pourceau, & semblables, qui à raison de leur humidité superfluë, sont icy totalement contraires. Les meilleures sont comme le mouton, le veau, les poullets, les ieunes poulles, les chappons, perdrix, becasses, pigeons, & oiselets de montagne, lesquelles seront plustost rosties que bouillies, si le patient est de temperature phlegmatique : que si au contraire il est cholerique ou melancholique, on les pourra faire bouillir auec l'oseille, la cichorée, le persil, l'endiue, la bourrache, la pimpernelle, & autres telles herbes qui sont diuretiques, & qui en rafraichissant purgent les corps des goutteux par les vrines : en Hyuer il suffira d'y adjouster vn peu d'hysoppe, de sauge & de thin. Toutesfois il conuient noter que le trop frequent vsage des potages est nuisible, & partant qu'il suffit d'en vser quelquesfois seulement au matin, & iamais le soir. Les poissons sont totalement defendus, sinon ceux qui ont la chair ferme & dure : le laict est ennemy du cerueau & des nerfs; il se faut abstenir de toutes viandes piquātes, salees, espicées, fricassées, venteuses & cruës. Des espices la seule canelle & noix muscade se concedent; le fromage ne vaut rien. Il ne sera pas mauuais au lieu de bouillons d'vser par fois d'horge mondé, d'amandes, de semoulle, de ris & de bouillie, pour espaissir & incrasser les defluxions subtiles; les œufs mollets sont bons; les herbes cruës & salades sont defenduës, si ce n'est la cichorée, la pimpinelle & le pourpier; les fruicts cruds tout de mesme sont contraires, excepté les

Reigles à obseruer sur la quantité des viandes.

Quelle doit estre la qualité des viandes.

prunes, agriotes, sorbes, nésles, raisins de damas, pommes, poires & coings cuits. Il est bon de se garder de manger chastaignes, noix, artichauds, aulx, oignons & naueaux. Il se faut contenter de deux repas le iour, viuant sobrement, & ne faut s'accoustumer à boire le soir, ny sur le iour apres le repas. Quant au boire, il faut s'abstenir du vin s'il est possible, sinon vser d'vn vin couuert fort trempé deux ou trois heures auant boire; les vins violents comme hippocras, maluoisie, muscat, clairet ou blanc subtils & par trop fumeux, sont ennemis du cerueau & des nerfs par accident. Pour le dormir, le sommeil trop long, & principalement du iour, remplit le cerueau, & engendre grande quantité d'excrements; les veilles trop grandes font perte & dissipation des esprits, il y faut donc obseruer vne mediocrité ne dormant point incontinēt apres le repas, mais attendre trois heures apres. Le mouuement moderé profite beaucoup, tant pource qu'il consume les superfluitez, que pour autant qu'il fortifie les iointures; & comme dit Hippocrate aux epidemies, *sert d'aliment aux iointures*. L'exercice vniuersel defaillant, faudra venir au particulier, comme aux frictions legeres des cuisses, iambes, espaules & bras. Il faut aussi touts les matins nettoyer la teste. L'exercice violent est du tout contraire, car il lasche & debilite les parties. Il faut remarquer que la suspension des iambes engendre souuent la goutte; nous en auons vne histoire dans Hippocrate, des Scithes qui alloient à cheual sans estriers, & deuenoient pour la plus-part goutteux. Il faut par tous moyens procurer que les excrements du corps se vuident, & que le ventre soit lasche par l'vsage du ius des pruneaux, ou de quelques clysteres lenitifs. Faut fuyr toutes passions & affections de l'ame, qui peuuent esmouuoir & alterer soudainement, comme la cholere, &c. Et d'autant qu'il n'y a rien si contraire à la goutte que l'acte venerien, il s'en faut abstenir.

De la boisson.

Le mouuement.

Lib. de aere aquis & locis. part. 50.

Les excrements.

L'autre intention & moyen pour empescher la defluxion est comme nous auons dit, d'euacuer & vuider la matiere qui est desia engendrée. En l'euacuation nous auons plusieurs choses à remarquer; la nature ou qualité de l'humeur, le temps, l'aage & la region. Pour la qualité, si le sang domine, nous auons la phlebotomie qui est le vray remede de la plethore. Le temps propre à la saignée, selon Hippocrate & Galien, est le Printemps & l'Automne, ausquels la goutte regne dauantage. On dispute de quelle veine on doit saigner en la goutte: Galien resoult la question, & dit que si la goutte saisit toutes les iointures, on peut tirer de toutes les veines du corps, pourueu que le sang en sorte abondamment; mais il est beaucoup plus propre d'ouurir la basilique, pource (comme dit Galien) qu'elle euacuë toutes les parties nobles: si la goutte occupe les parties superieures ou inferieures, il faut tousiours saigner de la partie opposite directement. Hippocrate en l'Aphorisme 22. de la 5. section du 6. liure des Epidemies, aux douleurs des iointures qui occupent les parties basses, commande la saignée des veines qui sont vers l'oreille. Le mesme Autheur au liure des airs, lieux & eaux, allegue l'exemple des Scithes, lesquels estants ordinairement trauaillez de la sciatique, se faisoient ouurir les veines qui sont derriere l'oreille, & la plus-part deuenoient steriles; ce sont des rameaux venants de la iugulaire externe. Si les autres humeurs dominent, la purgation est le singulier remede: nous purgeons par vomissement & par dejections; le vomissement conuient aux gouttes des iointures basses pour reuulsion; le flux de ventre aux gouttes hautes. La purgation se doit faire selon l'humeur peccante, si le phlegme est abondant purgez auec vn phlegma-

La seconde intention de la preseruatiō de la goutte s'accomplit par euacuation.

De quelle veine il faut saigner en la goutte.

Purgation par le vomissemēt quand vtile.

Comment il faut corriger l'imbecillité des iointures.

gogue, si la cholere auec vn cholagogue: les pilulles vsuelles faites auec l'aloës, l'agaric & la rhubarbe sans diagrede, prinses deux fois la sepmaine, sont approuuées & suffisantes pour preseruer de la goutte. L'autre cause, c'est l'imbecillité des iointures, & pource nous auons vne seconde intention qui est de les fortifier; premierement en retranchant tout ce qui peut affoiblir, puis auec des remedes topiques appliquez sur la iointure, comme sont fomentations, liniments & emplastres; les fomentations se feront auec *l'aluine, les sommités de mirthe, de lentisque & les fueilles du camepithis, autrement iue arthetique, les galles, noix de cyprez, licion, acatia, hypochistis*, ausquels on pourra adjouster vn peu de muscade & de girophle, & le tout sera fait bouillir en bon vin rouge stiptique. Les huiles propres sont l'huile nardin, d'absinte, de mirthiles, & la quint'essence de cire appellée huile de Iacob. Pour les emplastres, celuy de mastic est le plus singulier; nous vsons d'vn emplastre fort propre fait de parties egales de poix, de resine, de mastich & de cire.

Fin du traitté des gouttes.





ANNOTATIONS SVR LE DEVXIESME CHAPITRE DV SIXIESME TRAITTE' DE M. GVI DE CAVLIAC, OV IL PARLE DE LA LEPRE: données par M. André du Laurens, Conseiller & premier Medecin du Roy, &c.

De ladrerie.



NTRE toutes les maladies qui saisissent & trauaillent le corps humain, il n'y en a point de si espouuantable ny de si deplorable que la *lepre*, laquelle plusieurs osent appeller *mort ciuile*; d'autant qu'vn lepreux estant separé de la societé & compagnie des hõmes, est comme mort en ce monde, & ne peut estre dit homme: *si* (comme dit le Philosophe) *l'homme est vn animal sociable & politique*. Les anciens ont creu que c'estoit vne punition diuine, & en l'ancienne loy les lepreux estoiét comme maudits & separez d'auec le reste du peuple. Ceste maladie a esté fort frequente en Ægypte, Iudée & en Alexandrie: En Italie on ne sçauoit que c'estoit, sinon depuis le temps de Pompée le grand, ainsi que remarque Pline; & du temps d'Hippocrate il y auoit fort peu de ladres, & semble qu'il n'en aye iamais veu, tant à raison de la temperature de son pays, comme pour le bon regime de viure qui s'obseruoit en cét aage là: A present la lepre est assez commune par toute l'Europe, pour l'occasion des excez, du mauuais regime de viure, & de la verole mal guarie.

La lepre maladie horrible, cõmune.

A plusieurs peuples.

Iadis incognuë à l'Italien.

Lib. 26. chap. 1.

Et auiourd'huy frequente par toute l'Europe.

Des noms de la lepre.



ESTE maladie est appellée *elephantiasis*, *lentiasis*, *satyriasis*, *herculeus morbus*, *chancre vniuersel*, & du vulgaire *lepre & ladrerie*. Les Grecs l'appellent *elephantiasis*, de l'animal nommé elephant, auec lequel elle a beaucoup de choses communes, ainsi que remarque tres-bien Arethée: Car comme l'elephant est le plus grand, le plus horrible & le plus hideux animal qui marche sur la terre, plein de tuberositez & creuaces, ayant le cuir noir, dur, aspre, inegal & fronci; de mesme la lepre est la plus grande & la plus hideuse maladie qui puisse

La ladrerie pourquoy nommée.

Elephantiasis.

Arethée liu. 2. des sig. & causes des lõgues malad. chap. 13.

suruenir à l'homme, laquelle corrompt tout le corps, & rend la peau noire, dure, inégale, & pleine de tuberositez & fendaces. Il faut noter en passant, que le mot *elephantiasis* est aucunement ambigu, & qu'en la doctrine des Medecins Grecs il se doit entendre autrement qu'en celle des Arabes. Dans Auicenne *elephas* ou *elephantiasis* ne signifie iamais ladrerie, mais vne tumeur particuliere des iambes faite par la dilatatiō des veines remplies d'humeurs melancholiques: Dans Galien, dans Paulus, Actuarius & les autres Grecs, il signifie tousiours ladrerie. Les Arabes ont appellé ceste maladie proprement lepre, encore que ce soit vn mot Grec; & mesmes en l'Escriture saincte on ne trouue iamais le mot *d'elephantiasis*, mais de lepre seulement. Il est vray que le mot de *lepre* est autant ambigu en la doctrine des Grecs que celuy *d'elephantiasis*, car parmy eux il ne signifie autre chose que la lepre des Arabes. La lepre d'Hippocrate, de Galien & de Paulus est vne affection particuliere du cuir, & est definie proprement asperité du cuir auec prurit, elle se fait d'humeur aduste, ou de pituite salée: c'est *l'albara noir* d'Auicenne, & *l'impetigo* de Celse. Quelques-vns deriuent le mot de lepre, ἀπὸ τῆς λεπίδος *id est á squammis*, c'est à dire, des escailles, parce que la peau rend continuellement vne infinité d'escaillettes; les autres du verbe λεπρύνομαι, qui signifie blanchir ou deuenir blanc. Galien escrit au liure 11. des simples, *que la lepre peut degenerer en elephantiase*; & en vn autre endroit il dit *que l'elephantiase se peut adoucir se conuertissant en lepre*: parquoy lepre & elephantiase dans Galien n'est pas tout vn. La matiere est bien semblable, vne humeur aduste; mais le suject est different: La lepre est affection du cuir seulement, & l'elephantiase des chairs. Doncques si l'humeur delaisse les chairs, & va attaquer le cuir, l'elephantiase degenerera en lepre; comme au contraire, si du cuir elle s'en va à la chair, la lepre degenerera en elephantiase. En la doctrine des Arabes, lepre signifie tousiours ladrerie; & pour resoudre en vn mot, la lepre des Arabes est l'elephantiase des Grecs. On appelle aussi ceste maladie *leontiasis*, comme qui diroit maladie lionine, pource que les ladres ont le visage rouge & refrongné comme vn lion rugissant, oubien pource qu'ils ont les yeux brillants, luisants, rougissants & estincellants cōme les lions. Aucuns la nommét *satyriasis*, d'autant que ceux qui en sont atteints ont tousiours le membre tendu & roide auec vn prurit & vn appetit extréme des femmes; & y a apparence qu'ils l'ont appellée ainsi, d'autāt que les Poëtes anciens peignent tousiours les Satyres auec le membre roide. Paul l'appelle chācre vniuersel, parce qu'elle occupe generalement tout le corps, & comme escrit Archigene, *il ne faut pas penser que ceste maladie là commence à s'engendrer quand les tumeurs sortent à la peau, mais plustost qu'elle se parfait; de là vient que la curation en est tres-difficile, d'autant qu'en son commencement qui est caché & incognu, elle n'est point reprimée, ains acquiert aux parties internes du corps auant que se manifester aux externes, des forces si grandes, qu'elle ne peut par-apres estre surmontée, car l'humeur vitieuse qui l'engēdre acquiert sa malignité, non en la superficie du corps, mais elle la conçoit & reçoit aux visceres & entrailles internes.* Finalement les anciens l'ont nommée *morbus Herculeus*, maladie Herculienne, pource qu'elle est la plus grande & la plus violente maladie qui soit, & qu'elle est indomptable par remedes, comme estoit Hercules par armes & par la force.

Lib. 2. ad Glaucon. Lib. de tumorib. & Lib. 11 simpl. medic.
Lepre.
Leontiasis.
Satyriasis.
Chācre vniuersel.
Et maladie Herculienne.

Que c'est

Que c'est que lepre.



EPRE se peut considerer doublement,ou comme symptome,ou comme maladie,& pource on en peut bailler double definitiõ. Si on regarde la lepre cõme symptome,nous la definirons *erreur de la faculté assimilaire par laquelle la forme des parties est corrompuë.* Par ceste definition il est aisé à voir que la lepre est vne actiõ blessée,non point animale ny vitale,mais naturelle,& icelle nutritiue,à laquelle seruent ordinairement l'attraction,retension,concoction,assimilation & expulsion. Or telle læsion n'est que deprauée, & non perduë tout à fait; d'autant que les parties au lieu d'assimiler & conuertir leur aliment en vne chair bonne & loüable en couleur & en substance, le conuertissent en vne chair blanche,ou noire & graueleuse. Ceste erreur n'est seulement en la troisiesme digestion,mais aussi en la seconde,qu'on appelle la sanguification, car le foye au lieu d'engendrer vn bon sang,engendre vn sang aduste,feculent & melancholique,lequel estant distribué par toutes les parties, ne peut(à raison de leur imbecillité & intemperature froide & seiche)estre bien assimilé; & c'est ce que veut dire nostre Autheur,quand il met auec Auicenne l'erreur du foye pour cause mediate de ladrerie.

Definitiõ de lepre cõme symptome.

Quelle action est blessée en la lepre.

D'autant que tout symptome depend immediatement de la maladie,cõme l'effect de sa cause,& l'vmbre du corps,& que l'erreur de la faculté assimilaire est vn symptome,vne action blessée,il faut sçauoir de quelle maladie elle depend, & recercher la definition de lepre.Fernel docte Medecin de nostre temps pense que *la ladrerie est vne maladie de toute la substance, occulte,maligne & contagieuse,rendant la peau semblable à celle des elephants.* Il l'appelle *maladie de toute la substance,* parce qu'elle destruit la forme & la matiere de toutes les parties; *occulte*, tant pource qu'elle demeure longuement cacheé,& qu'elle ne se manifeste point au cuir,que tout le dedans ne soit corrompu,que pource que sa cause est occulte, & que ses remedes agissent par proprieté occulte; *maligne & contagieuse*, parce que ceste maladie ne vient pas tousiours de naissance & generation,mais souuẽt de communication,d'autant que l'humeur qui la cause acquiert en se putrifiãt vne venosité qui la rend contagieuse & hereditaire,&c. Mais ceste definition n'est point receuë,d'autant qu'on a banny de nostre escole toutes les maladies de la forme; & cõme en la partie similaire il n'y a qu'vne santé,qui est la bonne temperature,aussi n'y peut-il auoir qu'vne maladie qui est l'intemperature. Paul & apres luy Auicẽne definissent la lepre vn chancre vniuersel & tumeur vniuerselle causée d'humeur aduste & melancholique. Il y a donc en la lepre trois genres de maladies,intemperature,mauuaise conformatiõ & solutiõ de continuité. L'intemperature est double,l'vne du foye,qui est chaude,c'est elle qui brusle le sang; & l'autre des parties qui est froide & seiche egalement; & pource l'erreur de l'assimilation vient tant du vice de l'aliment que de l'intemperature des parties. La mauuaise conformation paroit en la quantité augmentée,& en la figure vitiée des parties par les tumeurs,nodosités & galles: Et finalement la solution de continuité est apparente aux vlceres,creuasses,&c.

De lepre entant que maladie.

Opiniõ de Fernel.

Rejettée.

En la lepre il y a trois genres de maladies.

Quand la vertu digestiue erre en distribuant.

En toute concoction il y faut premieremẽt de la matiere,puis la preparation d'icelle,l'attraction,l'vnion & l'assimilatiõ. S'il y a faute de matiere,& que le sang

ne se distribuë point par tout, l'hectique se fera; c'est à dire, l'extenuation & amaigrissemēt de tout le coprs. Galien remarque, & l'experiēce nous le mōstre, que touts ceux qui ont les poulmons vlcerez deuiennent tabides, pource que l'vlcere gourmāde & vient comme vn loup rauir & deuorer tout le sang qui est pres du cœur, de sorte que les parties en demeurēt appauuries, & s'amaigrisēt. Si le sang estāt distribué & attiré par le membre ne peut estre vny & agglutiné à la partie pour cause de la froideur, se fera hydropisie, d'autant que la plus grande partie du sang estāt hors des vaisseaux, & ne pouuāt s'vnir & assimiler au membre, remplit toutes les espaces d'entre les chairs, & fait vne tumeur vniuerselle & hydropisie que les Medecins appellent *anasarca & hyposarca*. Que s'il y a du vice & de la deprauation en l'assimilation, & qu'au lieu d'vne chair naturele qui soit de bonne couleur & substance il s'engendre vne chair graueleuse & noire, si c'est en tout le corps, se fera lepre, si en vne partie, cancer ou chancre.

Pourquoy ceux qui ont vlcere aux poulmōs meurent tabides.

Cause de l'hydropisie Anasarca.

Cause de la lepre.

Egale & diuerse.

Intemperature egale (comme descrit Galien) est quand toutes les parties sont egalement alterées en chaleur, froidure, humiditez & seicheresse. Ceste egalité ne se doit point entendre en mesme degré, d'autant qu'il est impossible que toutes les parties du corps puissent paruenir à vn mesme degré de chaleur, veu qu'elles sont de differente temperature; ainsi les veines, les arteres & les nerfs qui sont parties froides ne peuuent atteindre le degré du cœur en chaleur. Il faut donc entendre l'egalité d'alteration par proportion; c'est à dire, les parties en s'eschauffant gardent vne egale portion, comme si le cœur s'eschauffe d'vn degré plus qu'il n'estoit, la chaleur des autres parties s'augmentera pareillement d'vn degré. Ceste intemperature peut estre vniuerselle, comme en la fiebvre hectique; ou particuliere, comme en la gangrene: Galien la iuge totalement incurable, d'autant qu'il y a alienatiō totale de la temperature, & que la partie n'a point de santé; or c'est vn axiome d'Aristote que la santé ne peut venir que de la santé; & de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour. L'intemperature inegale est lors que les parties sont inegalement alterées; elle est double, vniuerselle & particuliere; vniuerselle chaude, comme en la fiebvre spiritueuse & humorale; vniuerselle froide, comme en l'hydropisie commençant; chaude & froide, en diuerses parties comme en la fiebvre ardente; & en mesmes parties, comme en la fiebvre que Galien appelle *epiala*. L'intemperature inegale particuliere chaude paroit au phlegmō, froide en l'œdeme. Nostre Autheur appelle la lepre intemperature egale & inegale, qu'il nomme diuerse. Si on regarde le general du corps des lepreux, ils sont inegalement intemperez, d'autant qu'il y a des parties affectées en l'excez de chaleur cōme le foye, & d'autres en froidure, comme les parties solides qui sont refroidies & deseichées en toute l'habitude: mais si on regarde seulement les parties solides, nous trouuerons qu'en la lepre il y a intemperature egale, parce qu'elles sont egalemēt refroidies & deseichées.

Quest-ce qu'intemperature egale, & commēt elle se doit entendre.

Elle est vniuerselle ou particuliere.

Pourquoy incurable.

Qu'est-ce qu'intemperature inegale.

La lepre intemperature egale & inegale, & comment.

Les especes & differences de lepre.

Les differences de lepre sont prinses de la matiere & des accidents: la matiere est vne humeur aduste appellée autremēt atrabilaire. Galiē en fait deux especes, l'vne se fait de l'humeur melācholique naturelle qui vient à se brusler, l'autre de la cholere iaune bruslée, & en fin noircie, laquelle est beaucoup plus furieuse, & a (comme dit Galien) trois choses indomptables, l'acrimonie, l'erosion & la fermētation; c'est à dire, elle fait entr'ouurir les parties comme le leuain & le vinaigre. Auicenne pense que toutes les humeurs se peuuent brusler, & met quatre

D'où se prennent les differences de lepre.

especes d'humeur atrabilaire; la premiere se fait du sang bruslé, l'autre de la cholere bruslée, la tierce de la pituite salée qui s'eschauffe par trop, & la derniere de l'humeur melãcholique naturelle qui vient à se brusler. Gui suiuant la doctrine des Arabes recognoit ces quatre especes d'humeur atrabilaire, & de là il cõtinuë quatre differẽces de lepre, à raison de la matiere; la leonine qui est faite de bile, l'alopecie ou renardiere du sang, la tyrie ou serpentine du phlegme, & l'elephantine de melancholie. Les ladres qu'on appelle blancs se font du phlegme salé. Des accidents sont prinses plusieurs differences; il y a lepre vlcerée & non vlcerée, auec corruption d'os, & sans corruption d'os, recente, inueterée, noire, blanche, &c.

Quatre differẽces selon les quatres humeurs.

Les causes de ladrerie.

Les causes de lepre comme des autres maladies, sont primitiues, antecedẽtes & cõjointes. Les primitiues ou euidẽtes sont en premier lieu la mauuaise diete, c'est à dire, l'induë administration des six choses non naturelles, l'air grossier & nebuleux trop eschauffé peut engendrer la ladrerie; voila pourquoy ceux qui habitent les lieux maritims sont subjects à ceste maladie. En Iudée, Egypte & Alexandrie elle est quasi comme Endemienne. Les viandes grossieres qui engendrent force humeur melancholique, peuuent aussi l'engendrer. La peur & la tristesse viennent troubler le sang, & nous en voyons plusieurs par vne grande frayeur deuenir melancholiques, & en fin lepreux. La retention des excrements ou de quelque euacuatiõ ordinaire, cõme des menstruës & hæmorrhoïdes, peut aussi estre cause de ceste indisposition. Bref toute diete qui peut engẽdrer ou retenir l'humeur melãcholique, est mise au rang des causes euidentes. L'attouchement & conuersation des lepreux peuuent infecter, voire l'inspiration seule est vne des causes fort euidentes. Le vice de la semence est vne cause des plus asseurées, car indubitablemẽt si en la semẽce il y a quelque tache de lepre, tout ce qui en sera engẽdré sera lepreux; & encores que le mal ne se manifeste aux premieres années, si est-ce en fin qu'il se descouure & se prouigne iusques en la troisiesme & quatriesme generation. Si la femme conçoit durãt ses menstruës, l'enfant sera valetudinaire, & peut-estre lepreux, d'autãt que ce sang en vne femme mal-saine est cõme veneneux. On adjouste à toutes ces causes l'intẽperie chaude du foye, & la foiblesse de la ratelle, laquelle ne purge pas le sang de l'humeur melancholique. Les causes antecedẽtes sont les humeurs disposées à brusleure, & la cause conjointe c'est l'humeur aduste & atrabilaire espanduë par tout le corps.

Les causes primitiues de lepre.

Les antecedentes.

La conjointe.

Sur les signes & iugements de la lepre.

Il n'y a personne qui ne tremble & n'ayt frayeur de ceste maladie, attendu sa contagion & malignité si grande qu'elle se communique non seulement par attouchement, mais aussi par l'inspiration de l'air; voila pourquoy de tout temps il a esté ordonné non seulemẽt par les loix humaines, mais aussi par les diuines, que les lepreux seroiẽt sequestrez & mis hors de la compagnie des hõmes sains. Dieu commanda aux enfants d'Israël de separer les ladres hors de leur camp & armée: Et en l'ancienne loy les ladres estoient marquez afin qu'ils fussent recognus, leurs vestemẽts estoient deschirez, ils alloient la teste nuë, & portoient vn baston en la main. Pour le iourd'huy en toutes les villes bien policées on bastit des hospitaux & maladeries hors des murailles pour les ladres, & pour marque on leur baille des cliquettes & le baril. La separatiõ ne se peut faire que premierement ils ne soient iugez & condamnez par les Medecins & Chirurgiens, lesquels comme tres-experts en ce fait sont Iuges souuerains, & condamnent à

Pourquoy on sequestre les ladres.

Par quelles marques ils sont discernez d'auec le peuple sain.

Les Medecins & Chirurgiẽs Iuges souuerains des ladres.

mort ciuile: Il faut donc qu'ils soient exercitez & bien entendus en l'espreuue & cognoissance des ladres, & qu'ils y aillent auec bonne conscience & meure deliberation, car de separer vn homme de la societé & compagnie des autres sans occasion, il y a de l'impieté, & de permettre qu'vn lepreux hante & conuerse auec les sains, il y a de l'inhumanité.

Le moyen pour recognoistre les lepreux.

Le moyen de recognoistre les ladres.

Que doiuent faire les Medecins & Chirurgiens en l'examen des ladres.

Le moyen vray de recognoistre les lepreux, est de sçauoir sur le doigt tous les signes qui accompagnent ceste maladie, tant vniuoques comme æquiuoques. Apres donc auoir consolé le malade, & l'auoir fait iurer de dire verité, il se faut enquerir de luy à ses parents, voisins & amys, s'il y a quelqu'vn de sa race qui soit entasché de ceste maladie, car elle se communique iusques à la troisiesme & quatriesme generatiõ, non seulemẽt aux enfants, mais aussi aux cousins & nepueux; oubien s'il a frequẽté & cõuersé auec les ladres. En second lieu, il se faut enquerir du regime de vie qu'il a tenu, s'il a vsé de viandes grossieres & melãcholiques, de chairs salées, de vieux poissons, & de gros vin; puis des passions de l'ame, sçauoir s'il n'a point eu quelque frayeur soudaine, ou quelque tristesse. Tiercement faut demãder si quelque euacuation ordinaire, comme hemorrhoïdes, ou mestruës est supprimée, & à quelles maladies il a esté sujet, & s'il a quelquesfois souffert fiebvres quartes, melancholies, manies, morphées, & semblables indispositions melancholiques: car de ces demandes le Medecin & Chirurgien peuuent conjecturer que le patient a vne grande disposition à la lepre, & s'il n'est desia lepreux, qu'il est en voye & chemin de l'estre bien tost.

L'acte & habitude de la lepre.

Mais pour recognoistre l'acte ou habitude de la lepre, qui est la maladie ja faicte & confirmée, il faut remarquer plusieurs choses, & visiter toutes les parties du corps les vnes apres les autres; car par tout on y trouuera des signes ou æquiuoques, c'est à dire, communs, ou vniuoques, c'est à dire, propres & particuliers; & d'iceux les vns sont prins de toute l'habitude, & les autres de chaque partie. Ceux qui sont prins de tout le corps en general, sont que les lepreux ont touts toute la couleur noirastre & liuide, à cause de l'aliment qui est de semblable couleur; par tout le corps paroissent tuberositez, roignes, dartres, creuaces, vlcerations & squaleur de la peau; ils ont vn sentiment comme de piqueures d'aiguilles par tout le corps; le cuir exposé à l'air deuient crespe comme vne oye plumée; si on iette de l'eau sur eux, ils semblent estre oingts; ils se refroidissent aisément; par tout il y a perte ou diminution du sentiment, non certes de l'interieur, mais de l'exterieur, parce que les nerfs exterieurs sont plus offencez, & que le plus grossier de l'humeur melancholique s'en va vers la peau, lequel bouschant les nerfs, & opilant les veines & les arteres, empesche que l'esprit animal ne peut estre librement distribué: C'est aussi la raison pourquoy le mouuement demeure entier, & le sentiment interieur ne se perd du tout, parce que les nerfs qui mouuent sont plus interieurs, & pource si on les pique plus profond, ils sentent, mais ils ne sçauroient proprement designer le lieu. A ces signes faut adjouster le poux debile & frequent, les vrines subtiles, liuides, blanches & cendreuses; & en fin on obserue la qualité du sang s'il est noir, plombin, cendreux, graueleux & grumuleux. Les autres signes qui sont prins des parties paroissent principalement à la teste, car estant la plus apparente en icelle reluisent plus de marques de ceste maladie qu'en aucune autre partie. Doncques on regarde le poil qui est tombé, comme en l'alopecie,

Signes vniuoques ou æquiuoques.

Ceux qui sont prins de toute l'habitude du corps.

Pourquoy le sentiment exterieur perit aux ladres plustost que l'interieur.

Signes prins de chaque partie, comme

Du poil.

par faute de nourriture, & pour l'acrimonie des excrements qui rongent la racine, & en sa place sort vn petit poil rarefolet signe de foiblesse; le front est ridé & fronci, comme aux lions pour la seicheresse, tubereux pour l'erreur de l'assimilation, & reluisant comme corne, d'autant que l'humeur atrabilaire est de couleur noire, comme la poix; les oreilles sont rondes, droites & roides, à raison de la consumptiõ de la partie charneuse qui les rendoit rõdes & moletes; le sourcil est esleué, calleux, endurcy, plein de tuberositez, & du tout denué de poil, ou s'il en a, ne se peut voir qu'au Soleil, & encores en l'arrachant se trouue du cuir ou de la chair en la racine; l'œil est rond pour la consomptiõ des muscles & de la graisse, fixe pour la seicheresse des muscles qui ne peuuent se mouuoir promptement, rouges, brillants, & estincellants comme le feu, le blanc de l'œil paroist rouge, & toutes ses veines enflées & comme variqueuses; le nés est dilaté par dehors, & restraisi par dedans, auec consomption du cartilage interieur, polype & puanteur; en la bouche on remarque les leures, les genciues & la langue; les levres sont grosses, noires, fendues, ayant du tout perdu leur couleur vermeille; les genciues sont rouges & espaisses; la langue grosse, noire, graueleuse, pleine de tubercules dessus & dessoubs, & les veines dites ranules qui sont au dessoubs d'icelle apparoissent enflées & variqueuses. Pour le regard de la face en general, elle est de couleur noire & liuide, horrible, pleine de tuberositez, roignes & furfures. La voix est rauque, tant pour la seicheresse & inégalite de la trachée artere, que pour les vlceres qui sont au gosier & aux parties voisines qui corrompent l'haleine, & la rendent puante. En la poictrine on remarque les mammelles qui sont engrossies, & les veines exterieures qui apparoissent variqueuses. Aux mains & aux pieds on remarque la consomption des muscles, & principalement du thenar & de l'hypothenar, laquelle est fort apparente en ces parties, pource que les muscles y sont fort apparents. Les ongles sont noires & liuides, & y a stupeur & crampe aux extremitez. Le membre viril ordinairement est enflé, roide & tendu auec vn desir libidineux, & ceste maladie proprement des anciens est appellée *satyriasis*, pource que de l'humeur aduste & melancholique sont esleuees plusieurs vapeurs grossieres, lesquelles par la continuation des arteres s'en vont aux deux nerfs cauerneux, & les remplissent, dont s'ensuit la tension contre Nature, du tout contraire à la naturelle, pource qu'en la naturelle le membre s'estend, puis il se remplit comme on voit les soufflets; mais en l'autre il se remplit, & puis il s'estend comme aux oires, boucs & peaux où on porte l'huile. Ce sont là touts les signes qu'on peut remarquer en ceste maladie, desquels les vns sont vniuoques, & les autres æquiuoques descrits fort bien par nostre Autheur.

Du front. Des oreilles. Des sourcils. Des yeux. Du nés. Des levres. Des genciues. De la langue. De la face. De la voix. Des mammelles. Des mains & pieds. Des ongles. Et du mẽbre viril.

Le prognostique de la lepre.



LA lepre de toute son essence est iugée maladie incurable; la demonstration de ce prognostique se tire d'Hippocrate, Aristote, Galien & Auicenne. Hippocrate escrit que *la Nature guarit les maladies*, & mesme Guy l'appelle souuent *principal agent*; si donc la nature des parties est perduë, on ne doit esperer aucune santé: En la lepre il y a corruption de la forme, c'est à dire, de la temperature, parquoy elle sera incurable. Aristote remarque *que la santé ne peut venir que de la partie saine, ou de celle qui a quelque es-*

La lepre maladie incurable. Et pourquoy.

chantillon de santé; en la lepre il n'y a point de santé,& l'intemperature est du tout egale. Galien a obserué en plusieurs endroits, que *les maladies qui se manifestent promptement,& ont demeuré longuement cachées, sont incurables*; pource qu'elles signifient que tout le dedans est corrompu. Ainsi les accidents de la morsure d'vn chien enragé qui se manifestent tout à coup long temps apres la morsure,ne reçoiuent point de curation: La verole qui a longuement couué, & tout d'vn coup apparoist,demeure incurable: Or la lepre est mise au rang de ces maladies. Auicéne iuge la lepre incurable,pource que c'est vn châcre vniuersel; or si le chancre particulier ne reçoit point de curation,pource que par les remedes violents il s'enaigrit & se rend plus farouche,& qu'il mesprise & ne cede point aux benings & legers; comment le chancre vniuersel se guarira-il? Concluons donc la lepre estre de toute son essence incurable. Ie ne veux pas oublier que la lepre estant contagieuse & veneneuse,si elle doit receuoir guarison, faut que ce soit par le moyen de quelque antidote particulier: or cét antidote n'a point encore esté descouuert ny recognu,& bien qu'on nous baille la chair de vipere pour vray antidote des ladres, si est il que l'vsage ordinaire nous monstre le contraire.

Pourquoy le châcre ne reçoit point de curation.

La matiere est ja sortie des veines,& est en la chair.

Cela se doit entendre des grosses veines, car autrement la saignée ne seruiroit de rien; car la saignée n'euacuë point ce qui est hors des vaisseaux. Mesme Galien souuent soubs l'habitude du corps comprend les petites veines.

Des deux veines organiques.

Par les deux veines organiques,faut entendre les deux iugulaires,lesquelles par leur grandeur & cauité apparente sont appellées organiques; & n'est point inconueniét qu'vne mesme partie soit similaire & organique en diuers respects: La veine est similaire par sa temperature,laquelle en tout & par tout est semblable; & organique entant que c'est vn vaisseau rond,caue & ordonné pour porter le sang.

Qu'il en apparoisse defaillance.

Il y a double interpretation de ce texte, les vns le rapportent aux grosses veines,d'autant que des petites on ne sçauroit tirer du sang iusques à la defaillance; & les autres l'entendent iusques à la defaillance du sang & de la couleur de la lepre.

De l'administration des serpents.

Galien en l'vnziesme liure des simples remarque par plusieurs histoires memorables,que le vray antidote de la lepre est la chair de vipere,laquelle purge & chasse le venin par l'habitude du corps,& le met hors par le cuir: le moyen par lequel cela se fait nous est incognu,& le faut rapporter à vne proprieté occulte, & non point aux qualitez manifestes,lesquelles semblét plustost estre côtraires & aduancer la lepre. La preparation de ceste chair est amplement descrite par l'Autheur,on en doit vser,dit-il,en toutes les facons qu'on pourra imaginer. Si pour le iourd'huy on ne voit point de tels effects de viperes,il faut rapporter cela aux viperes qu'on nous apporte,lesquelles n'ont point mesme proprieté que sur le lieu; oubien à ce qu'on entreprend par icelles guarir la ladrerie confirmée: or est il que la ladrerie confirmee est du tout incurable,& sa guarison est plustost miraculeuse que naturelle.



PETIT TRAITTE DE LA VEROLE,

AVQVEL L'ORIGINE, ESSENCE, CAVSES, differences, signes & curation de ceste maladie sont exactement expliquées.

Par M. André du Laurens Conseiller & premier Medecin du Roy.

Que la verole est vne maladie nouuelle, & comment elle est distinguée d'auec la lepre, & autres maladies auec lesquelles elle a quelque resemblance.

CHAPITRE PREMIER.



LINE a tres-doctement remarqué que Nature produit & engendre ordinairement des maladies nouuelles & qui ont esté incognuës aux siecles precedents. Ainsi du regne de Tibere Cæsar suruint vne maladie à Rome, de laquelle on n'auoit iamais ouy parler, elle commençoit par le menton, & s'estendant par toute la face, ne laissoit rien de sain en icelle fors & reseruez les yeux. Elle se prenoit par le seul baiser & s'attaquoit aux seigneurs, Cheualiers & autres de grand' estoffe, sans toucher aux femmes, aux esclaues ny au commun peuple. Elle fut nommée *mentagra* pource qu'elle commençoit ordinairement par le menton. Ainsi la lepre estoit incognuë à l'Italie auant le temps de Pompée le grand. Ainsi on a remarqué en ce siecle de plusieurs differences d'ophthalmies estranges qui ont couru par toute l'Europe; & de nostre temps nous auons veu la coqueluche. Mais qu'est-il besoin de remarquer tant d'exemples, la verole seule nous doit suffire pour toutes, car elle est cognuë depuis l'an mil quatre cents quatre vingts quinze, du regne de Charles huictiesme Roy de France, & du siege de Naples. Les autheurs disputent si c'est vne maladie nouuelle, ou si on la peut rapporter à quelqu'vne des especes de maladie cognuës par les anciens. Aucuns pensent qu'elle a esté cognuë d'Hippocrate, pource qu'en d'escriuant vne certaine constitution pestilente, il dit qu'à plusieurs les os du nés & du palais venoiét à se pourrir, le poil tomboit, les parties honteuses estoient vlcerées & gastées: mesmes aux Aphorismes il fait mention de la pourriture des parties genitales. Les autres estiment que la verole est vne espece de lepre, parce que la partie affectée en l'vne & l'autre est le foye,

Liu.26.chap.1.

Le mentagra quãd cõméca à Rome.

La lepre incognue à l'Italie auant le temps de Pompée.

La verole cognue depuis l'an 4815.

Sçauoir si la verole est vne maladie nouuelle.

L.3.Epidem.sect.3.

Aph.21.sect.3.

& quelles sont accompagnées de mesmes accidents comme cheute de poil, crouftes, vlceres, galles, &c. ioint que la verole degenere quelquefois en lepre & qu'elle est contagieuse de mesme façon que la lepre. Il y en a qui maintiennẽt la verole estre la maladie d'escripte par Pline appellée *mẽtagra*; plusieurs la referẽt au mal-mort d'Auicenne qu'il nomme en son langage Arabe *Albiti*, & d'autres au *psora* des Grecs, qui est vne galle vniuerselle auec cheute de poil. Mais nous estimons la verole estre vne maladie nouuelle, & ne se pouuoir rapporter à aucune des mentionnées. Les accidents remarquez par Hippocrate suruindrent en vne saison pestilente, laquelle par sa malignité corrompoit les os non seulement du nés & du palais, mais aussi de tout le reste du corps & les chairs mesme; or que la peste puisse faire cela, la description de Tucidide nous en rend tesmoignage; mais il n'y a nulle apparence de conclure de là que ce fut la verole comme il se peut recueillir par la description de son essence, de ses accidents & de ses remedes. D'appeller la verole lepre, il n'y a point de raison; la lepre est tousiours auec inegalité du cuir, la verole quasi tousiours auec egalité; la lepre ne commence iamais par les parties honteuses, la verole le plus souuent; en la lepre, il n'y a point de douleurs, en la verole on en sent de tres-cruelles; le cuir des ladres est dur, noir & calleux, celuy des verolez ne l'est point; les ladres ont quasi tousiours appetit des femmes & sont trauaillez du satyriasis, les verolez en sont du tout refroidis; aux ladres le poil des aisselles, & des parties honteuses tombe aussi-tost que celuy de la teste, ce qui ne s'apperçoit point aux verolez; la lepre se fait d'humeur melancholique aduste, la verole de toute sorte d'humeurs; bref la lepre de toute son essence est incurable, la verole pour inueterée qu'elle soit se peut guarir: doncques la verole n'est point la lepre encore qu'elle y puisse degenerer estant mesprisée & mal-guarie, par la putrefaction & adustion des humeurs: que si ces deux maladies sont contagieuses, les seminaires de leur contagion & la malignité de leurs causes ne laissent point d'estre grandement differents; & pour la partie affectée bien que le foye soit le subiect de l'vne & l'autre, si est-ce que la consequence tirée de la similitude n'est point bonne, car par la mesme raison, l'hydropisie qui se fait par l'erreur du foye seroit lepre aussi. On ne peut non plus dire que c'est le *mentagra* qui est le *lichen* ou *impetigo* des anciens, d'autant que ceste maladie commençoit par le menton & que les femmes & le commun peuple en estoient exempts, la ou la verole commence le plus souuent par les parties honteuses & saisit toutes sortes de personnes indifferemment. *L'albiti* d'Auicenne autrement dit *mal-mort* s'attaque principalement aux iambes & la verole à tout le corps. Au *psora* des Grecs le poil tomboit auec la crouste, en la verole, il tombe sans crouste, le *psora* est vne maladie du cuir, & la verole du foye. Concluons donc que la verole est vne maladie nouuelle veuë & cognuë en l'Europe depuis l'an mil quatre cents quatre vingts & quinze, que le Roy Charles VIII. fit assieger la ville de Naples, tellement qu'à present, il y a enuiron cent sept ans qu'elle exerce sa tirannie par toutes les parties de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique: mais voyons comme elle a esté & par qui apportée en Italie, & de là semée par tout le monde.

L'opinion de l'autheur est qu'elle est nouuelle: d'autant que ce n'est point la maladie descripte par Hippocrate.

Ny la lepre.

Ny le mentagra.

Ny d'Albiti d'Auicenne.

Ny le psora des Grecs.

Conclusion.

De l'origine de la verole, & qu'elle a esté apportée des Indes.

CHAPITRE II.



VIS qu'il appert que la verole est vne maladie nouuelle, il faut sçauoir comment, & d'où elle est venuë, & en quel façon elle s'est engendrée & respanduë par touts les coings de l'vniuers. Les Astrologues rapportent son origine aux astres, à sçauoir à vne certaine constellation & coniončtiō de Mars, Iupiter, & Saturne, qui apparut l'an 1482. laquelle ils disent auoir esté comme le presage & l'auant-coureur de la verole future. Les autres veulent qu'elle aye esté engendrée par le vice particulier de l'air; & les autres qu'elle aye commencé d'elle mesme & se soit engendrée par l'infection & corruption des humeurs. Vn certain Medecin voiageant par l'Italie & passant par Naples, s'estant diligemment enquis de ceste maladie, tesmoigne auoir entendu de son hoste aagé de quatre vingts ans, que la famine s'estant mise aux armées, les viuandiers qui fournissoient de viures aux gens de guerre, faisoient secrettement manger aux soldats de la chair d'hommes, & que tout aussi-tost la maladie se mit parmy le camp; de sorte que ce Medecin croit la verole estre venuë aux hommes pour auoir mangé de la chair de leurs semblables. Et pour confirmer son opinion, il dit auoir nourry plusieurs animaux, comme chiens & pourceaux de la chair d'autres chiēs & pourceaux leurs semblables, & que tout aussi-tost le poil leur tomboit, qu'il leur venoit des vlceres par tout le corps, & qu'ils demeuroient tout transis. Il dit outre-plus que ceste maladie est familiere & ordinaire aux Indiens, parce que ces barbares se nourrissent de chair humaine & mangent les hommes, qui est la raison que les anciens les ont nommez *Anthropophages*, c'est à dire, viuants de chair humaine.

Opiniō des Astrologues touchant l'origine de la verole.

Autres opinions.

Nous croions la vraye origine de la verole estre venuë des Indes, & auoir esté apporttée par la nauigation des Espagnols; ceste maladie est aussi frequente & commune en ces pays la, comme la galle en cestuy-cy, & les corps y sont tellement disposez que si vn homme habite, & a la compagnie d'vne femme durant qu'elle a ses purgations, il ne fallira point d'en estre prins tout aussi-tost. Les Espagnols reuenants des Indes amenerent quantité de belles femmes, mal nettes & verolées lesquelles estants arriuées à Naples furent par la malice & ruze des Espagnols enuoyées au camp des François, auec lesquelles ils se meslerent, & tout aussi-tost la maladie se mit en l'armée: de là vient qu'on l'appelle *mal francois*, *maladie de Naples & mal d'Espagne*, mal françois, pource qu'ils en furent les premiers attrappez, mal de Naples, pource qu'il aduint durant le siege de Naples, & maladie d'Espagne, parce qu'elle fut apportée par les Espagnols reuenants des Indes. Aucuns la nommēt maladie venerienne, en Latin *lues venerea*, parce que c'est vne maladie, & comme qui diroit, vne ordeure ou souilleure qui vient de l'acte venerien, d'autant qu'elle commence le plus souuent par les parties honteuses; quelques-vns l'appellent *pudendagra*. Fracastor luy a inuenté vn nom fort plaisant, & l'appelle *syphilis*, qui est vn nom Grec composé de *sus* qui signifie truie, & *philis*, qui signifie amour, comme s'il vouloit dire Amour de truie, pour ce que ceste maladie se prend pour auoir

Opinion de l'autheur qu'elle a esté apportée des Indes par les Espagnols.

Pourquoy la verole est nommée mal François, maladie de Naples, &c.

couché,& hanté auec des femmes mal nettes & publiques que le vulgaire appelle truies. Le commun peuple la nomme *grosse verole* à la difference de la petite qui vient aux petits enfants. De ce discours il est aisé de conclure que la verole est vne maladie contagieuse qui ne se prend point sans l'attouchement d'vn corps mal net.

Qu'est-ce que la verole.

Chapitre III.

Lib. de different. morbor.



OVTE maladie (selon Galien) est ou similaire, ou organique, ou commune. Galien & touts les autres Medecins ne recognoissent qu'vne maladie similaire qui est l'intemperature: Fernel en introduict deux nouuelles, la maladie de la forme & la maladie de la matiere; parquoy il veut que la verole soit maladie de la forme ou autrement de toute la substance, d'autant que sa cause est oculte & qu'elle ne se guarit point par remedes methodiques. Mais d'autant que nous ne recognoissons point ces maladies de la forme, nous conclurons la verole estre vne intemperature; car encores que la cause d'icelle soit occulte & ne puisse estre rapportée à aucune qualité, l'effect pourtant ne laisse d'estre sensible, & touts les accidents qui paroissent en la verole comme vlceres, tumeurs & autres peuuent estre rapportez à l'vn des trois genres de maladies. Toute intemperature est ou chaude ou froide; la verole n'est point vne intemperature chaude comme ont pensé plusieurs doctes personnages, & entre les autres Montanus, mais vne intemperature froide: ce que nous pourrons demonstrer en ceste façon. Il y a deux choses qui nous descouurent l'essence & la nature d'vne maladie incognuë, les symptomes qui l'accompagnent & le moyen de la curation. Si nous regardons les symptomes de la verole, nous les trouuerons touts froids, la douleur de teste continuelle trauaillant de nuict plus que de iour, les douleurs des iointures, le visage bouffi, la couleur blesme, la cheute du poil, les vlceres faits par vn phlegme salé, les tumeurs gommeuses & les nœuds sont symptomes qui ont accoustumé d'accompagner l'intemperature froide. La curation de la verole se fait auec des remedes chauds, sudorifiques & diuretiques, comme sont le guaiac, la schine, la salseparille & autres. Parquoy nous concluons la verole estre vne intemperature froide. Mais d'autant qu'il ne suffit point pour vne parfaicte definition d'auoir trouué le géne, il nous faut rechercher la partie malade. Quelques-vns pensent que c'est le cuir, d'autres que c'est la teste ou les parties genitales. Nous tenons que le vray siege de la verole est au foye, comme en la lepre & le recognoissons par l'action blessée. En la verole la faculté animale & la vitale demeurent en leur entier, la faculté naturelle est offencée; les tumeurs, les douleurs de la teste, les vlceres, la cheute du poil & touts les autres symptomes le demonstrent assez. Or est-il que la faculté naturelle loge au foye: c'est donc le foye qui est le siege de la verole. D'ailleurs les bubons sont (comme dit Hippocrate) germes des parties nobles; en la verole paroissent ordinairement des bubons aux aines qui demonstrent le foye s'estre deschargé en ses emonctoires propres.

L'opiniō de Fernel touchāt les maladies de la forme & de la matiere

Est reiettée.

La verole est vne intemperature nō chaude comme aucuns veulent, mais froide.

Raisons qui prouuent que c'est vne intēperature froide.

Quelle partie est affectée en la verole.

Sect. 2. lib. 6. Epid.

Des causes de la verole.

CHAPITRE IV.



IPPOCRATE en toutes maladies remarque deux sortes de causes, l'vne est dite efficiente, pource qu'elle agist, & l'autre receuante, laquelle doit auoir quelque disposition pour receuoir l'action de l'autre : si vne de ces deux manque, il ne se peut engendrer aucune maladie ; mais si auec la force & vertu de l'efficiente se trouue la disposition du suject, l'action s'en ensuit tout aussi tost : or le suject de toutes maladies c'est le corps humain viuant. La cause efficiente est ou externe ou interne : l'externe est appellée des Grecs *procatartique*, & de nous *primitiue ou euidente*: l'interne est double, *antecedente & conjointe*. De toutes ces causes nous pouuons remarquer en la verole la cause primitiue & exterieure, qui est l'attouchement d'vn corps verolé, duquel sort vne maligne & veneneuse qualité, laquelle nous est incognuë: Ceste qualité n'est point sans corps, car elle ne produiroit point tant d'effects, ains elle est accompagnée d'vne vapeur grossiere auec vne humidite subtile, laquelle viét à infecter premierement la partie qu'elle touche, & de là s'en va tantost par les vaisseaux, & tantost par les conduits insensibles attaquer le foye, & se loge en ceste partie ; & puis par corruption & transport des humeurs, elle se communique au reste du corps. Car ayant comme infecté la masse du sang, & dissipé la chaleur naturelle & les esprits, le foye conçoit finalement vne intemperature froide. Et tout ainsi que la fiebvre est vne intemperature chaude appartenante seulemét au cœur, encores que tout le corps soit chaud : Et comme l'apoplexie & l'epilepsie sont indispositions particulieres du cerueau, encores que la conuulsion & la resolution paroissent par tout le corps : Ainsi la verole est vne disposition particuliere du foye, encores que ses effects paroissent par tout le corps.

Deux sortes de causes en toutes maladies.

La cause efficiéte est double, externe & interne.

De l'attouchement.

CHAPPITRE V.



VAND nous disons l'attouchement estre cause primitiue de la verole, il faut distinguer d'attouchement : Car il y en a vn mathematical, la nature duquel consiste en la cótiguité de deux quantités, quand deux corps se touchent immediatement ; l'autre est appellé physical, qui se fait par communication de quelque qualité & puissance, encores que les corps soient eslongnez. Aux premieres années la verole estoit si furieuse, qu'elle se prenoit par la seule inspiration, si on halenoit longuement vn verolé ; mais à present la vapeur seule n'est point suffisante de causer la verole, il faut qu'il y ayt de la liqueur, ce qui ne se peut faire sans l'attouchement immediate du corps verolé, ou de ce qu'vn corps verolé aura touché. Ceste liqueur accompagnée d'vne vapeur en petite quantité produit de grands effects, comme la piqueure d'vn scorpion & la morsure d'vn chien enragé. Elle agit premieremét en la partie qu'elle touche, & pource nous disons la verole se pouuoir prédre de toutes les parties du corps,

L'attouchemét est double, mathematical & phisical.

La verole estoit fort furieuse les premieres années.

La verole se peut prendre par toutes les parties du corps.

La disposition du sujeċt necessaire pour engendrer la verole.

de la bouche par le baiser, du cuir par le toucher, des mammelles par allaiċter, des mains pour tirer des enfants de la matrice d'vne femme verolée; mais principalement elle se prend des parties honteuses, d'autant qu'elles sont chaudes & humides, & par consequent fort disposées à receuoir l'infection. Les parties exterieures bien qu'elles soient infectées ne font pour cela necessairement la verole, Car si le foye est robuste & qu'il chasse le venin dehors, le corps en sera garenti; mais si la disposition du suieċt y est ioincte, de necessité s'engendrera la verole.

Des differences de la verole.

Chapitre VI.

Les differences de la verole se prennent du temps.

De la matiere.

Des accidents,

l. de luis venereæ curat. cap. 5.



Es differences de la verole sont prises du temps, de la matiere & des accidents. Pour raison du temps la verole est ou recente ou inueterée; ou elle se manifeste bien tost, ou elle couue quelque mois & est dangereuse. Si on a esgard à la matiere, il y a des verolés phlegmatiques, melancholiques, sanguins & bilieux. Pour le regard des accidents, Fernel met quatre especes ou degrez de la verole; Le premier est auec cheute de poil seulement; L'autre auec tasches petites; comme lentilles tantost rouges & tantost iaunes, qui infectent toute la peau sans aucune esleuation ny tumeur; Le troisiesme auec pustules seches & crousteuses, vlceres ronds & tumeurs noueuses; Le quatriesme auec carie des os & corruption des parties solides, comme ligaments, tendons, membranes, nerfs & semblables. Nous y en pouuons adiouster vne quatriesme difference prinse des parties; La verole sort quelque-fois sur les parties charnuës, & quelque-fois aux parties solides comme aux os & Cartilages.

& des parties.

Des signes de la verole.

Chapitre VII.

Les signes propres de la verole quand elle est encore recente,



Es signes de la verole sont diagnostiques, ou prognostiques: Les diagnostiques sont ou propres, ou communs; les propres sont les pustules tantost rouges & tantost liuides, rondes & seches au commencement, & sans sanie; puis auec crouste, & paroissantes premierement à la face & à la teste; Les vlceres aux parties honteuses, aux denses, charneuses, à la bouche, auec relaxation de la luëtte & raucité de voix; les douleurs non point aux iointures mais au milieu des membres, lesquelles sont vagues & trauaillent plus de nuiċt que de iour, & commencent le plus souuent par la teste; la cheute du poil non seulement de la teste, mais aussi de la barbe & du sourcil; les bubons paroissants aux aines; la gonorrhée que le vulgaire appelle pisse chaude. Quand la verole est fort enracinée les os viennent à se carier, & principalement ceux du palais & du nez à raison de leur rarité & molesse. Aus os apparoissent des tumeurs noueuses, & aux autres parties des nœuds & excrescences atheromatiques. A ces signes propres nous en pouuons adiouster d'autres

Quand elle est inueterée.

Signes communs de la verole.

communs, comme vne lassitude vniuerselle, la pesanteur de tout le corps, la couleur blesme & pasle, principalement du visage, & le circuit ou tour de l'œil quasi liuide, les sommeils interrompus de petites fiebvres, tristesse ordinaire & autres.

Quant aux prognostic, la verole pour le present n'est point si furieuse comme elle estoit és premieres années, & se peut entierement guarir. Les corps cacochymes en sont plus griefvement trauaillez, & plus difficilement guaris. Entre les complexions la melancholique en est plus trauaillée que nulle autre. Pour regard des saisons, la verole se guarit plustost au Printemps & en l'Esté, qu'en l'Automne & en Hyuer. La verole qui a des-ja saisi les parties plus solides, & qui est auec corruption des os, est incurable le plus souuent. Le prognosticq de la verole.

LA CVRATION DE LA VEROLE.

De la diete ou regime de viure.

CHAPITRE VIII.



LA curation methodique de la verole, comme de toute autre maladie, s'accomplit par le moyen des trois instruments therapeutiques, qui sont la Diete, la Pharmacie & la Chirurgie. En la curation de la verole.

La diete comprend l'administration des six choses non naturelles; elle doit estre chaude & desiccatiue: parquoy nous choisirons vn air chaud & sec, non point excessiuement. Les lieux humides exposez aux vents maritimes, & les lieux froids, sont du tout contraires à ceste maladie. Quelle en general doit estre la diete. Quel doit estre l'air.

Les viandes doiuent estre de bon suc; & en premier lieu le pain soit de bon froment, bien leué & assez cuit. Les chairs grossieres & melancholiques, comme celles de bœuf, de pourceau, sanglier, lievres, oyseaux de riuiere, & entre autres celles des palumbes ou ramiers sont ennemies de la verole. On vsera de chairs de mouton, chappons, poulets, perdrix, oyseaux de montagnes, & d'icelles plustost rosties que boullies. Les poissons ne sont gueres propres, sinon ceux qui ont la chair solide, cóme la truite, les rougets, & autres. Le laict & tout ce qui est composé d'iceluy est contraire. Les fruicts sont totalement defendus, & principalement les pommes cruës On pourra vser des amandes, pignons, pistaches, auellaines, raisins secs, & semblables. Quant au boire, faut choisir vn petit vin qui ne porte point beaucoup d'eau, & qui soit fort trempé, pour occasion des douleurs qui accompagnent ceste indisposition. Quelles doiuent estre les viandes.

Pour regard des veilles & du dormir; le sommeil excessif est icy fort contraire, & principalement celuy du iour: il est vray qu'il n'y a point de danger, si on a passé la nuict sans dormir, (comme il aduient ordinairement) de reposer quelques heures du iour. Il n'y a rien de si propre que le mouuement assidu & assez violent, comme le sauter, courir, ioüer à la paulme, &c. On a veu par le moyen de l'exercice plusieurs auoir esté promptement guaris. Le ventre doit tousiours estre lasche; si naturellement il ne l'est, on le rendra par artifice auec des petits bouillons laxatifs & des clysteres lenitifs prins en temps & lieu. Les affections de l'ame, & entre les autres la peur & la tristesse entretiennent ce mal; l'vsage de Venus doit estre interdit aussi bien que celuy des bains. Le dormir. Le mouuement. Les excrements. Les affections de l'ame.

De la Chirurgie.

CHAPITRE IX.

La saignée quand vtile en la curation de la verole.


A Chirurgie a lieu en la curation de la verole, & ce par la phlebotomie, & par l'application des ventouses & des sangsuës, &c. La saignée au commencement de ceste maladie est profitable : il est vray qu'auparauant icelle, nous auons accoustumé de purger le corps legerement auec vn minoratif, en forme de bol ou de potion, auec *le catholicon, la confection hamech, le diasenné solutif, le diacarthame, le diaphœnic, le de citro solutif, &c.* Il y en a qui reprouuent la saignée en la verole, pource (disent-ils) qu'elle ny conuient point aux maladies froides. Galien & Auicenne la defendent quand il y a plusieurs cruditez dans les veines : or en la verole les humeurs sont cruës. D'ailleurs si vous saignez lors que les bubons & pustules apparoissent, vous empeschez le mouuement de Nature, chose du tout contraire à la doctrine d'Hippocrate, qui commande de laisser faire la Nature, & luy ayder, plustost que de destourner son mouuement. Mais il est aisé de leur respondre. Premierement nous ne saignons point en la verole pour rafrachir, mais seulement pour euacuer le foye & les vaisseaux. Quand Galien defend la saignée aux cruditez, cela se doit entendre aux corps fort debiles, car aux robustes il la permet. Pour le regard des bubons qui paroissent, il faut distinguer : tant que la fluxion se fait, & que le bubon croist, il ne faut point saigner; mais la fluxion estant cessée, & le bubon paruenu à son estat, nous pouuons hardiment euacuer le corps par la saignée; pourueu que l'aage, le temps & les forces le permettent : la saignée se doit faire de la veine basilique du bras droit, laquelle Hippocrate appelle hepatique. Les vicaires de la saignée sont les ventouses, lesquelles on peut appliquer en diuerses parties, comme aux espaules, mais principalement aux fesses & aux cuisses qui sont comme emonctoires du foye. Quelques-vns loüent l'application des sang-suës aux veines hemorrhoïdales.

Aucuns la reprouuent; leurs raisons.

Aph. 21. sect. 1.

Leur opinion est refutée.

Les ventouses vicaires de la saignée.

Les sangsuës.

De la Pharmacie.

CHAPITRE X.

Medicaments internes.


AR la pharmacie nous entendons l'administration des medicaments & remedes tant internes qu'externes. Les internes doiuent tousiours preceder, comme estant vniuersels; soubs iceux nous comprenons les purgatifs, les alteratifs, les sudorifiques, & autres qui guarissent la verole par proprieté specifique, appellez *Antidotes*. Les purgatifs sont les premiers; il est vray que pour rendre la purgation plus aisée, d'autant que l'humeur verolique est grossiere, espaisse, visqueuse & rebelle; il la faut preparer & cuire auec des remedes attenuatifs, detersifs & incisifs. Cela se peut faire fort commodément auec vn apozeme de cinq ou six matins, preparant & purgeant tout ensemble en la forme qui suit.

Alteratifs & purgatifs.

Recipe rasuræ ligni indici vnciam j. rad. cyperi, galangæ, calami aromat. ana drag. vj. herb. beton. meliss. camedr. camepit, polij montani, hisopi & saluiæ ana m. j summitt. fumar, lupuli, agrimon, & absinthij pont. ana m. semis. fol. sennæ mundat, sem carthami contusi ana vncias ij. polypod. quercrecent, liquirit, passular. exarillat. ana drag. x. sem. apij, petrosel, anisi ana vnciam semis. hermodactill. n. vj, Agarici recens trochiscat drag. iij. Zinziber. drag. j. epithimi drag. j. semis. florum stecad, saluiæ & scordij ana pi. decoquantur omnia in aqua purissima: cape de colatura libram j. semis. in qua dissolue syrupi de fumaria compositi & de epithimo ana vnciam j semis. sacchari quant. sat. fiat Apozema clarum & aromatisatum nucis moschatæ scrupulum iiij. capiat in quatuor doses manè. Apozeme preparant & purgeant.

Il est vray que le Medecin en purgeant doit auoir esgard au naturel, & à la complexion du malade, changer les simples, augmenter ou diminuer la dose des purgatifs, selon qu'il trouuera estre necessaire. Apres l'vsage de l'apozeme, on purgera du tout auec potions ou pilulles: la potion se pourra faire en ceste forme.

Recipe decocti præscripti Apozemat. vncias iiij in quibus dissolue confect. hamech & elect. diasennæ solut. ana drag. iij. syrupi rosatum solut. & de fumar. ana drag. vj fiat potio. Potion purgatiue.

Les pilulles seront faictes en ceste sorte,

Recipe massæ pilul. de hermodactill. cocch. & fœtid. ana scrupulum j. trochisc. albandal vel diagridij grana tria, cum aqua betonic formentur pilullæ quinque. Pilulles purgatiues.

L'euacuation estant ainsi faicte par la saignée & les purgations, d'autant qu'elle n'est suffisante de guarir la maladie, il faut venir aux vrays antidotes, & aux remedes qui ont la proprieté de chasser dehors le venin verolique; entre iceux le bois qu'on appelle vulgairement sainct & guaiac tient le premier lieu; nous descrirons donc premierement icy son histoire, & la façon d'en vser en ceste maladie, & puis nous parlerons briefvement de la salleparille & de la chine.

L'histoire du guaiac.

Chapitre XI.



Es Indes Occidentales nous ont esté apportez depuis quelques années trois simples excellents & admirables en faculté, à sçauoir *le guaiac, la chine, & salseparille.* Le guaiac est appellé au lieu où il croist, *guaiacum*, & de nous *lignum Indicum*, ou *lignum sanctum*; *Indicum*, pource qu'il croist aux Indes où la verole est ordinaire & epidemique; de sorte que Dieu a fait naistre le remede au lieu où estoit la maladie: & *sanctum*, pour raison de ses operations quasi diuines. Plusieurs ont pensé que le guaiac n'estoit point different de l'ebene, parce qu'il est noir, & qu'il tombe au fonds de l'eau; mais ils se sont trompez, d'autant que l'ebene est du tout noir, & le guaiac au milieu seulement; l'ebene se trempe & infuse beaucoup plus aisément, le guaiac comme il est plus dense & pesant, aussi s'infuse-il plus difficilement. D'autres veulent que le guaiac soit vne espece de bouys, mais il y a grande difference entre l'vn & l'autre, comme peuuent tesmoigner ceux qui en ont veu; ioint que le bouys comme plus leger flotte sur l'eau, là où le guaiac va au fonds. Il y en a encore d'autres qui estiment le guaiac estre vn bois descript par Auicenne nommé *racon*, lequel il dit

Noms du guaiac.

Le guaiac differe de l'ebene.

Le guaiac n'est point le bouys.

estre fort propre aux douleurs des iointures, & aux passions des nerfs; mais du temps d'Auicenne les Indes & terres neuues n'estoiét point descouuertes. Concluons donc que le guaiac a esté incognu aux anciens, & descouuert depuis. La verole ayant esté apportée des Indes par vn Espagnol, qui ayant esté guary de ceste maladie par le moyen d'iceluy, le mit en vsage & credit par toute l'Europe.

Le guaiac n'a point esté incognu des anciens.

La forme du guaiac.

Or le guaiac est vn arbre grand & gros, croissant de la hauteur d'vn fresne, ou d'vne sorte de chesne nommée yeuse, produisant plusieurs branches; ses feuilles sont semblables à celles de l'arbousier, il iette des fleurs iaunes, & porte vn fruict aucunement rond, ayant la forme de deux phaseols ioints ensemble. Le tronc est gros, ayant vne escorce grossiere & fort espaisse, le bois est fort dur, estant noirastre au milieu, & tout à l'entour blancheastre; au reste fort gommeux, oleagineux, & assez odorant. Il se trouue vn autre bois aux Indes, ayant quasi mesme vertu que le guaiac, il est plus iaunastre, plus odorant, plus gommeux, mais l'escorce n'est point si espaisse; c'est le vray *lignum sanctum*, lequel n'est plus en vsage auiourd'huy; de là vient qu'on a transporté ce nom au guaiac. Quant au temperament de ces deux bois, il se recognoist estre chaud, pource qu'ils eschauffent la langue en les maschant, qu'estant prins en bruuage, on sent vne chaleur au ventricule, & qu'appliquez sur les vlceres, ils les eschauffent. Ceste chaleur est confirmée par l'odeur & par la saueur: l'odeur est aucunemét aromatique, indice de chaleur, & la saueur acre & amere; mais d'autant que ces qualitez ne sont point excessiues au guaiac, nous le iugeons chaud & sec à la fin du second degré.

Le sainct bois.

Qualitez du guaiac.

Les vertus & proprietez du guaiac.

Les effets, proprietez & vertus de ce bois sont admirables, car il est attenuatif, incisif, detersif, solutif, roboratif, sudorifique & diuretique, propre aux intemperatures froides de l'estomach, aux obstructions des visceres, aux tumeurs froides & gommeuses, aux paralysies, tremblements & passions des nerfs, & par vne proprieté occulte chasse le venin de la verole, pource il est dit estre le vray antidote d'icelle. De tout cét arbre nous ne mettons en besongne que le bois & l'escorce: les Indiens se seruent aussi de la fleur, des feuilles & du fruict pour purger. Le bon bois ne doit estre ny trop vieil ny trop ieune, mais de moyen aage; quand on le rape il doit ietter quelque odeur, estre gommeux, & n'auoir point de nœuds par le dedans. Le plus pesant est le meilleur, l'escorce la plus espaisse & la plus gommeuse est la meilleure; elle est plus desicatiue que le bois. Ayant trouué le bon guaiac, pour en vser il le faut preparer en la façon suiuante.

Quelles parties du guaiac viennent en l'vsage de la medecine.

Le chois du bois de guaiac.

De la preparation du guaiac.

CHAPITRE XII.

La preparation du guaiac est triple: La premiere c'est la rasiseure.



LA preparation du guaiac est triple; la premiere est la ratisseure: aucuns le couppent par pieces, d'autres le passent au tour, & les autres le rappent, & ces deux dernieres façons sont les meilleures: Ceste preparation sert au guaiac, afin qu'il puisse mieux tremper de touts costez, & laisser sa vertu dans la liqueur. La seconde c'est l'infusion; on le fait infuser l'espace de vingt-quatre heures dans l'eau claire, en mettant pour once

La seconde c'est l'infusion, &

de guaiac vne liure ou vne liure & demie d'eau; on fait ordinairement l'infusion en eau froide, mais elle se feroit mieux dans l'eau tiede. La derniere c'est la coction : on met le guaiac infuser dans vn grand pot de terre ou de verre qui a l'entrée fort estroitte, & le fonds large, de peur qu'en bouillant la vapeur ne s'exhale. Nous en faisons deux decoctions ; la premiere est la plus forte, & sert pour faire suer, & en vser au matin, on la fait cuire & reuenir iusques à deux tiers, & quand on veut deseicher dauantage iusques à vn tiers. L'autre est plus legere, & sert pour en boire au repas ; on la fait de la residence de la premiere, & y adjoustant grande quantité d'eau, on en fait consumer le tiers tant seulemét. Il y a plusieurs façons de cuire le guaiac; nous auõs des decoctiõs simples, & des decoctiõs composées : la simple se fait auec l'eau, le bois & l'escorce seulement : & la composée se fait auec l'eau, le vin blanc, oubien auec vne infinité de simples & ingrediens qu'on y adjouste pour la diuersité des maladies. En la verole nous vsons de decoctions simples.

La derniere c'est la coction.

Deux decoctions du guaiac; à quoy sert la premiere.

A quoy sert la seconde.

Decoctiõ de guaiac est simple ou composée.

Le guaiac preparé, il faut sçauoir le moyen d'en vser ; en ce moyen nous remarquons plusieurs choses : premierement le temps, si la necessité le requiert, on le peut donner en tout temps, mais la saison la plus propre, c'est le Printemps ou l'Automne. Secondement le lieu, or il faut choisir vne chambre petite, bien fermée & chaude. Tiercement les heures & la quantité du bruuage. Au matin enuirõ les cinq ou six heures, on prendra huict ou neuf onces de la premiere decoction pour le plus, apres on le fera fort couurir, & faudra endurer la sueur par l'espace d'vne ou deux heures ; si elle ne vient de gré, on la pourra prouoquer artificiellement auec des linges ou des carreaux bien chauds mis aux costez, aux pieds, aux mains, & quasi par tout le corps. La sueur detergée & du tout deseichée, le malade se pourra leuer & faire quelques tours par la chambre, puis se reposer aupres du feu. Enuiron les dix ou vnze heures il disnera, & pour son ordinaire tout le long de la diete mangera des chairs rosties en petite quantité, & du pain qu'on appelle biscuit, iusques à quatre ou cinq onces, vsera des amandes, des raisins secs, des noisilles, pistaches & pignons. Pour son bruuage il aura la seconde decoction de guaiac, de laquelle il boira tant qu'il voudra, mesme sur le iour, quand il est alteré. Cinq heures apres le disner il reprendra de sa premiere decoction, se remettra dedans son lict, & resuëra, mais non point tant que le matin. Trois heures apres il soupera obseruant le mesme regime qu'au disner.

Quelles choses doiuent estre considerées en l'vsage du guaiac.

En quatriesme lieu, il faut sçauoir combien de temps il faut vser de ceste decoction. Pour le iourd'huy la plus-part des Medecins voulants complaire aux malades, ordõne la diete pour quinze ou vingt iours : mais ce terme n'est point suffisant ; il faut l'ordõner pour trente ou quarante iours. Durant la diete, d'autant que le ventre n'est gueres lasche, nous auons accoustumé de huict en huict iours purger le corps auec la potion dessus ordonnée. Quelques-vns ne le trouuent point bon, disants qu'il ne faut point deux euacuations contraires, & que la sueur est suffisante. Nous respondons que la sueur euacuë le plus subtil, mais le grossier ne peut estre vuidé que par la purgation. Doncques la façon d'ordonner le guaiac sera telle.

Recipe rasuræ ligni indici libram j. cortic. eiusdem vncias iiij. macerentur & infundantur simul per spatium vigintiquatuor horarum in libris decem aquæ purissimæ, deinde coquantur & bulliant in vase vitreo aut terreo bene obturato lento igni ad duarum vel trium

Formulaires pour preparer les decoctions de guaiac.

partium consumptionem; tandem colentur per manicam hippocratis, capiat de colatura mane vncias octo, deinde cooperiatur & sudet.

Recipe fæces præscripti decocti addendo ligni recentis vncias ij. aquæ fontanæ libras xij. decoquantur ad mediæ partis consumptionem vel tertiæ, vtatur hoc decocto in pastu loco vini.

Pour ceux qui sont delicats, nous adioustons à ceste derniere decoction du succre & de la canelle pour rendre le bruuage plus plaisant.

Des racines de china & salseparille.

CHAPITRE XIII.



DEPVIS l'vsage du guaiac on nous a apporté des Indes d'autres racines, lesquelles ont quasi mesmes proprietez, & sont fort sudorifiques; on en peut vser au defaut du guaiac, mais le guajac est tousiours preferé en ce qui regarde la verole: l'vne de ces racines est appellée *china*, & l'autre *salseparille*. La chine vient & est apportée de la region & des Isles de la Chine, & pource on la nomme proprement *china*. La plante ne nous est point descripte d'aucun, on nous apporte seulement la racine qui est semblable à celle de la bistore, ou des roseaux & grandes cannes; & pource ceux-là se trompent qui estiment la chine estre *l'apios* de Dioscoride. D'autant que *l'apios* a la racine ronde comme vn naueau, du goust de la poire, & est bonne à manger. Ie sçay bien qu'aux boutiques la chine est nommée *apios*, mais c'est pource qu'elle n'a point de saueur ny de goust; car *apios* en Grec vaut autant comme qui diroit sans qualité ny saueur. La bonne chine doit estre aucunement rougeastre, pesante & sans carie ou vermoulleure. Quant à sa preparation, premierement il en faut faire des rouelles fort subtiles, puis les faires infuser dix ou douze heures pour les faire en apres cuire, en telle sorte qu'on mette pour vne once de racine trois liures d'eau ou quatre pour le plus. On en fait deux decoctions comme du guaiac, l'vne pour le matin, & l'autre pour le repas, mais la decoctiõ ne s'en garde longuement, comme celle du guaiac, ains s'aigrit tout aussi tost, parquoy il sera meilleur de la renouueller touts les iours, & encores la tenir sur les cendres chaudes. La chine n'a point de chaleur, mais elle est fort desiccatiue. L'autre racine est appellée *salseparille*, nous estimons que c'est vne espece de *similax aspera*, il est vray qu'elle a beaucoup plus de force que la nostre, sa preparation n'est point differente des autres.

La racine de cina ou china d'où apportée.

Ce n'est point l'apios de Dioscoride.

Le chois de la chine.

La matiere de sa preparation.

Ses qualitez & vertus.

La salseparille.

Des onctions.

CHAPITRE XIV.



LA verole qui est inueterée, & qui a des-ja saisi les parties solides, ne se peut aisément guarir auec les moyens cy-dessus methodiquement ordonnez, parquoy nous sommes contraints de venir à la cure empyrique, & inuenter d'autres remedes qui sont distinguez en trois ordres: le premier est des vnguents, le deuxiesme des emplastres, & le troisiesme des par-

Remedes empyriques.

funs. Aux vnguents nous deuons examiner trois choses, la matiere, la forme & le moyen d'en vser. I'appelle la matiere les ingrediens & ce dequoy la composition est faicte. Les ingrediens sont l'argent vif, les graisses, les moëlles, les gommes, les huiles & la cire. Largent vif est le principal & sert comme de base. Plusieurs doctes Medecins de nostre temps reprouuent & ont en detestation son vsage, attendu les accidents & inconueniens qu'ils en voient tous les iours arriuer, & qu'il est ennemy du cerueau & de tout le genre nerueux; mais estant bien contemperé auec les graisses & aucunement corrigé par le meslange des huiles, qui fortifient le cerueau & les nerfs, nous en pouuons vser en la necessité auec discretion & iugement; & mesme si nous voions que la verole ne cede à aucun autre remede. Entre les graisses qui y entrent celle du pourceau est la plus recommandée, la moëlle du veau est fort propre, les huiles vulpin, laurin, de lumbris, d'amandes ameres, & pour les riches l'huile de spica & de Girophles sont fort bonnes.

Il faut remarquer aux vnguents la matiere.

Fernel en son 6 & 7. chap. de son traitté de la verole.

Pour la forme des vnguents nous en auons plusieurs descriptions dans les autheurs: les plus cōmuns & ordinaires sont celles cy. La premiere est plus legere & propre pour ceux qui sont delicats.

La forme &

Recipe Axung. pooci libram I. olei amigdal. amar & lumbricor. ana vnciam I. semis. styrac. liquidæ drag. iij. hydrargyri extincti vncias iiij. Ceræ quant. sat. misceantur & agitentur in pila marmorea, fiat vnguentum. Le suiuant est plus fort & propre pour les plus robustes.

Recipe Axungiæ porci vncias vj. butyri recentis vncias iij. olei vulpini & lumbricor. ana drag. I. semis, hydrargyri triti & extincti vncias v. Ceræ quant. sat. fiat vnguentum. On recommande pour cet effect l'emplastre de Vigo qui est tres-propre. Quād au moien d'vser de l'onction, il faut (les remedes vniuersels ayants precedé & choisi vn lieu chaud & petit, & le matin, la digestion acheuée) oindre non pas tout le corps, comme plusieurs font, mais les paumes des mains & plantes des pieds, les iointures & le dos. Il se faut garder de toucher les parties nobles, plustost, on les doit fortifier. L'onction estant faite pres du feu & bien chaudement, le malade sera enueloppé dans vn linceul & remis dans son lict chaudement, ou on le fera fort suer par l'espace d'vne heure ou de deux. Suffira de faire l'onction vne fois le iour, & continuer iusque à tant qu'il se presente quelque crise ou notable effect, comme flux de bouche & flux de ventre, appaisement de douleurs, desiccation des vlceres & abbaisement des tumeurs, ou que les forces soient trop diminuées.

Le moien d'en vser.

Des emplastres & parfuns.

CHAPITRE IV.



IL y en a plusieurs qui ne peuuent pour leur delicatesse supporter les onctions, & pource on a inuenté vn autre moien de guarison qui se faict par emplastre, lesquels on doit appliquer sur les iointures, & sur les parties mesmes qui endurent l'onction, on les laisse iusque à ce qu'il paroisse quelque crise. La forme commune & ordinaire de l'emplastre est celle-cy.

Recipe mass. emplast. de melilot. & oxycroc. ana libram j. hydrargyri extinctj vncias vj. olei de spica & costini ana quant. sat. fiat massa de qua formentur emplastra articulis ap-

Auec des feuilles de sauge verte.

plicanda. On peut pour le mesme effect vsurper l'emplastre de Vigo.

Le dernier moien de guarir la verole est par parfuns, lesquels sont tres-dangereux, pource que la vapeur s'en va droict aux parties nobles, au cœur & au cerueau. Les plus forts se font auec cinabre, qui est faict d'argent vif & de soufre; les plus legers auec l'orpiment & la sandaraque: la forme commune des parfuns est la suiuante.

Il est bon & necessaire d'empescher que les parfuns ne donnent à la teste.

Recipe thur. mastich. ana drag. iij. styrac calamit. ladani puri ana drag. ij. cynabar. vncias ij. misce fiat suffitus; cuius drag. ij. aut drag. iij. inijciantur super prunas candentes & excipiat fumum sub conopeo. L'heure du matin est la plus propre pour receuoir les parfuns: on les doit continuer iusques à ce qu'il paroisse flux de bouche, ou quelque autre crise.

De l'argent vif.

Chapitre XVI.



Ses noms.

D'AVTANT que le principal ingredien des vnguents, emplastres & parfuns est l'argent vif, il faut sçauoir qu'elle proprieté il a, & s'il guarit la verole par ses qualitez manifestes, ou par quelque autre vertu occulte. L'argent vif est appellé des Grecs ὑδράργυρος *hydrargyros*, qui est vn mot composé *d'hydor*, qui signifie eau & *agyros* argent, d'autant qu'en couleur il ressemble à l'argent & qu'il est fort aiqueux; Les latins le nomment *Argentum viuum*, pource qu'il est si mobile qu'on diroit qu'il a vie, les Chemistres luy ont donné le nom de *Mercure*, pource (ce disent ils) que c'est la matiere commune de touts les autres metaux, comme Mercure est l'interprete de tous les autres Dieux. Il y a deux especes d'argent vif, l'vn est naturel & l'autre artificiel. Le naturel croist és mines d'argent & de plomb & est metalique, pource y en a grande quantité vers l'Alemagne: L'artificiel comme remarque Dioscoride, se faict du minium & du cinabre. Les Alchimistes en font plusieurs especes, & s'en aident pour la transformation des metaux. L'argent vif est en vsage de toute ancienneté, & a esté recommandé non seulement des Grecs, mais aussi des Arabes, pour la desiccation des vlceres malings & resolution des tumeurs dures. Pour le iourd'huy on s'en sert & par dehors & par dedans en pilulles qu'on nomme de Mercure inuentées pour la verole. De l'argent vif se font trois medicaments vsuels, mais tres-dangereux; l'argent sublimé qui se fact par sublimation de sel armoniac & de Mercure; le precipité qui se fait par precipitation de l'argent vif, & de l'eau ardente dite forte; & le cinabre qui se fait de soufre & de vif argent.

Ses especes.

l. 5. cap. 70.

De quel temps employé en la medecine.

Des qualitez de l'argent vif.

Raisons par lesquelles s'appuient ceux qui le tiennét chaud.

Le temperammét de l'argent vif est fort douteux, & a trauaillé les plus doctes medecins de nostre temps. Plusieurs tiennent qu'il est chaud, se fondants sur l'authorité de Galien qui le dit estre chaud, corrosif & de tenuë substance. Les qualitez secondes nous conduisent à la cognoissance des premieres, parce qu'elles en dependent immediatement; Or est-il que les qualitez secondes de l'argét vif, & ses effects nous monstrent à l'œil sa chaleur, il est de tenuë substance, il penetre promptement tous les conduits du corps, il est d'vne telle mobilité & legereté que si on en frotte la plante du pied, tout aussi tost il montera au cerueau, comme l'experience ordinaire nous en rend tesmoignage, il resoud & attenuë les tumeurs les plus dures & scirrheuses, il prouoque les sueurs, flux de

bouche, flux de ventre, &c. D'ailleurs tout ce qui eſt fait de l'argent vif eſchauffe manifeſtement, comme l'argent ſublimé, le precipité & le canabre. Outreplus, puis qu'il guarit la verole, maladie froide, il faut de neceſſité qu'il ſoit chaud, ſi l'axiome therapeutique eſt veritable, *que toutes maladies ſe guariſſent par leurs contraires*. Nous eſtants fondez & appuiez ſur des meilleurs principes, tenons l'argent vif eſtre de temperature froide. En la generation de touts les metaux, nous remarquons deux principes, le materiel & l'efficient; la matiere de l'argent vif eſt vne ſubſtance aiqueuſe contenuë dans les cauitez de la terre: La cauſe efficiente c'eſt la froidure venant à condenſer & congeler ceſte matiere. *Si* doncques ſuiuant la doctrine des Philoſophes, *toutes choſes retiennent la nature de leurs principes*, & les principes de l'argent vif ſont froids, il s'enſuit auſſi fort biẽ qu'il eſt froid. En ſecond lieu, l'argent vif eſt froid actuellement, & n'a point ceſte froidure par accident, il faut donc que ſes principes luy ayent imprimé ceſte froidure. D'ailleurs il eſt fort peſant qui demonſtre l'element froid auoir domination ſur le chaud. Il eſt ennemy mortel du feu & ne s'en peut approcher. En fin touts les accidents que produict l'vſage d'iceluy ſont froids, certains teſmoignages de ſa froidure, tels ſont *l'apoplexie*, *la paralyſie*, *les tremblemẽts*, *vertiges*, *ſubeths ou carots*, *ſurditez*, *aſſoppiſſements de tous les ſens*, & autres ſemblables: parquoy nous concluons qu'il eſt froid. Quant à l'authorité de Galien, elle ne faict rien contre nous, d'autant que luy-meſme confeſſe en auoir ignoré la faculté, & ne l'auoir iamais mis en vſage. A ce qu'ils alleguent touchant les qualitez ſecondes; nous diſons que l'argent vif monte au cerueau, non point par ſa legereté, mais par vne inimitié & antipathie occulte; ceſt vn venin particulier du cerueau & tous les accidents qu'il produit ſont maladies de ceſte partie. Il prouoque les ſueurs par accident, par ſa froidure & ſubtilité extréme, il purge non point par ſon temperament, mais par vne qualité occulte, comme auſſi il guarit la verole, non point par ſa chaleur ou froideur, mais par ſa proprieté. Quant au ſublimé, precipité & cinabre, ils ſont chauds par accident & acquerent ceſte chaleur par l'vſtion & par le meſlange des choſes chaudes, comme de ſoulfre, de l'eau de vie & de l'eau forte.

Que l'argent vif eſt froid.

Raiſons.

Reſponce aux raiſons de la premiere opinion.

Des principaux accidents de la verole, & premierement de la piſſe-chaude.

CHAPITRE XVII.



IL y a pluſieurs accidents qui precedent, accompagnent & ſuiuent la verole, leſquels demandent vne curatiõ ou correction particuliere differente de la cure generale: Nous traitterons ſeulement icy des principaux, comme ſont piſſe-chaude, les poulains, les vlceres de la verge, la cheute du poil, les douleurs, &c. La piſſe-chaude eſt appellée *gonorrhée venerienne*, & d'aucuns *ardeur d'vrine*, pource que ce qui decoule reſemble aucunement à la ſemence. Nous la definiſſons eſtre *vne inflammation des glandules proſtates*, *cauſée par attouchement d'vn corps impur & mal net*. Par ceſte definition il eſt aiſé à congnoiſtre que la piſſe-chaude eſt differente de la gonorrhée des Anciens, laquelle (comme diſcourt Galien) eſt vn flux inuolontaire de ſemence, cauſée par l'imbecillité des parties ſpermatiques: De ſorte que ce qui decoule en la gonor-

Qu'eſt-ce que piſſe chaude.

Commẽt elle differe de la gonorrhée.

rhée est vne semence cruë & aigueuse, & ce qui decoule en la pisse-chaude non, ains plustost vne sanie, qui au commencement vient de l'inflammation, & puis-apres de l'vlcere, pource il est de diuerses couleurs, tantost blanc, tantost verd, tantost sanguin, selon la malignité de l'inflãmation ou de l'vlcere. Galien remarque qu'en toute inflammation interieure sort quelque serosité, ainsi les pleuritiques & peripneumoniques crachent ordinairement le sang, les phrenitiques & ophthalmiques pleurẽt volontairemẽt; aux inflammations externes cela n'apparoist point, parce que la sanie ne peut penetrer la densité du cuir. Puis donc que la pisse-chaude est vne inflammation interne, il faut qu'il en decoule quelque sanie, auec laquelle se peut quelquesfois mesler la semence. Parquoy la pisse-chaude & la gonorrhée different en matiere; en l'vne decoule la sanie, & en l'autre la semence: en essence, en l'vne il y a inflammation, & en l'autre il n'y en a point; & en subject qui est la partie malade, car en la gonorrhée les parties malades sont les testicules & les vaisseaux spermatiques, qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuuent contenir la semence, & en la pisse-chaude les parties malades sont les glandes prostates situées au dessoubs du col de la vesie. Elles different encore en accidents, car la pisse-chaude est tousiours auec douleur, ardeur d'vrine, tension du membre qu'on appelle priapisme: L'ardeur vient de l'inflammation & de l'exsiccation d'vne humidité huileuse, & comme saliuale qui arousoit & adoucissoit le canal de la verge; la tension ou conuulsion du membre est sympathique venant de la douleur & des vapeurs qui enflent les deux nerfs cauerneux; en la gonorrhée ces accidents n'y sont point. Finalement elles different en causes. La pisse-chaude venerienne vient tousiours de cause externe, contagieuse & veneneuse, mais la gonorrhée se peut engendrer de cause interne.

Differences de pisse-chaude. Les Autheurs font trois difference de pisse-chaude, l'vne vient de repletion, & se peut engẽdrer d'vn eschauffemẽt, comme pour auoir santé, couru à cheual, & autres: l'autre d'inanition, & la troisiesme par contagion, & est appellée venerienne, laquelle est l'auant-coureur de la verole, comme celle qui estant mal guarie, ou supprimée intempestiuement, apporte bien souuent ceste maladie; d'autant que le venin entre au dedans, & saisit le foye. *La curation de la pisse-chaude.* Le moyen de guarir la pisse-chaude venerienne, est apres auoir ordonné le regime de viure refrigerant, & apres auoir saigné si le corps est plethorique, venir à la pharmacie & aux remedes tant internes qu'externes. *Remedes internes.* Des internes les vns sont purgatifs, & les autres alteratifs. Les purgatifs violents ne sont point icy propres, il faut vser des plus benings, & principalement de ceux qui ont proprieté de purger & nettoyer les reins & les conduits de l'vrine; comme sont la casse & la terebinthine prinses en bol; la terebinthine doit estre plusieurs fois lauée auec eau de plantain; les clysteres lenitifs & refrigerants sont propres. Les euacuations faictes, faut vser au commencement de remedes refrigerants interieurs, comme sont apozemes, iuleps, & emulsions, meslant tousiours quelque chose qui deterge & purge les conduits de l'vrine: sur la fin les remedes internes doiuent estre desiccatifs & detersifs, prins en forme de iuleps. *Remedes externes.* Quant aux remedes externes, il les faut diuersifier selon les temps de l'inflammation; quand la douleur & l'inflammation sont grandes, faut vser de refrenatifs, & appliquer par dehors sur le periné, & ietter dans la verge des injections qui se feront de laict, d'emulsions des semences froides, de suc de plantain, de morelle, & semblables. L'inflammation passée d'autant qu'elle degenere en vlcere, il faudra vser d'injections detersiues,

& en fin de plus desiccatiues, comme sont les injections faictes d'eau d'horge, de miel rosart, & autres qui conuiennent pour la desiccation des vlceres. Si la pisse-chaude dure par trop, le vray moien de l'arrester, est la decoctiõ du guaiac prinse par l'espace de quinze iours.

Des bubons veneriens.

Chappitre XIX.



BVBON proprement, selon la doctrine de Galien, *est vne inflammations des glandules*; laquelle si elle vient promptement à suppuration est appellée *phyma*; si elle est faicte de matiere bilieuse, est nommée *phygetlon*. Nous auons plusieurs differences de bubons; les vns sont simples, & les autres malings. Les simples suruiénent aux fiebures, & aux douleurs des parties inferieures. Les malings participent de quelque venin, & sont ou pestilentiels ou veneriés. Le venerien doit estre plustost appellé bubon, pour la partie malade qui est l'aine, que pour son essence, car il ne se faict point de sang pur, comme le vray phlegmon, & est le plus souuent sans chaleur, rougeur ny douleur. Sa matiere est froide & pituiteuse, voila pourquoy elle se meut tardiuement. Le bubon precede quelquesfois la verole, quelquesfois qu'il l'accompagne, & quelquesfois aussi qu'il preserue le malade d'y tomber, & principalement quand il se fait par la force & vertu du foye, chassant le venin, & le deschargeant sur ces emonctoires. Le bubon venerique se guarit par diæte, pharmacie & chirurgie. La diæte doit estre temperée, la saignée est profitable, lors que la fluction à cessé, & que le corps est plethorique; la purgation vient au commencement & à la fin, d'autant que la matiere le plus souuent est froide, & retourne difficilement au dedans. Quant aux topiques, il ne faut iamais vser de repercussifs, pource que la tumeur se faict à vn emõctoire, & que la matiere est veneneuse, & par consequent le retour d'icelle est dangereux. L'vsage des seuls resolutifs est aussi fort suspect, car il est à craindre que le plus subtil ne se resolue, & le grossier & terrestre ne s'endurcisse, & degenere en scirrhe. Il faut au commencement vser d'attractifs, comme de l'emplastre diachilon, auec les gommes, & de ventouses, qui en ce cas sont fort propres; apres on donnera lieu aux suppuratifs, & en fin la suppuration faicte, l'ouuerture se doit faire auec le fer, ou le cautere actuel ou potentiel. On se doit garder de fermer l'vlcere, iusque à ce qu'il aye fort coullé. Si le bubon accompagne la verole, ce qui se recognoist par les autres symptomes, il faut recourir à la cure generale.

Qu'est-ce que bubon.

Difference de bubon.

La curation du bubon.

Remedes topiques.

Des vlceres de la verge.

Chapitre XIX.



La verge suruiennent ordinairement des vlceres, quelquesfois pour le simple attouchement d'vne femme mal nette, sans que le virus passe plus-outre; quelquesfois par la corruption & pourriture des excrements, retenus en ces parties; quelquesfois par le vice du foye, lequel ayant receu l'impression du venin verolique se descharge du plus grossier aux aines, & fait le bubon, du plus subtil aux glandes prostates, & fait la pisse-chaude, ou à la verge & fait les vlceres. Si l'vlcere se fait par attouchement & sans verole, il se guarit aisément, auec fomentation d'eau chaude, ou auec de l'vrine tout au commencement; sinon faut venir au colyre de lanfranc, qui est fort desiccatif & detersif, de l'Ægyptiac & du Mercure mesme si besoing est. Si les vlceres accompagnent la verole, on ne les peut guarir qu'auec les remedes generaux cy-dessus ordonnez.

La curation des vlceres de la verge.

Fin du traitté de la verole.





TABLE DES TRAITTEZ TANT DE LA GOVTTE, DE LA LEPRE, DE LA VIEILLESSE, QVE DE LA VEROLE.

FIN.

Priuilege du Roy.



LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouse, Roüen, Bordeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Rheims au Preuost de Paris, Bailly de Roüen, Seneschaux de Lyon, Thoulouse, Bordeaux & Poictou, & à tous autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nous auons receu l'humble supplication & requeste de nos chers & bien amez Pierre Mettayer & Raphaël du Petit Val nos Imprimeurs & Libraires ordinaires en nos villes de Paris & Roüen, lesquels nous ont faict remonstrer qu'il leur a esté mis entre mains pour imprimer *Toutes les œuures de M. André du Laurens*, Conseiller & premier Medecin de feu nostre tres-cher & honoré Seigneur & Pere (que Dieu absolve) HENRY LE GRAND, Roy de France & de Nauarre, & son Chancelier en l'Vniuersité de Montpellier, recueillies & traduictes en François par M. Theophile Gelée Medecin ordinaire de nostre ville de Dieppe; lesquelles ledit Mettayer & du Petit Val desireroient volontiers imprimer ou faire imprimer : mais d'autant qu'ils ont faict & feront encores de grands frais pour l'impression desdits liures, y ayant vn grand nombre de figures en taille douce, ils craignent qu'apres les auoir exposez en vente, autres Imprimeurs & Libraires de cestuy nostre Royaume les voulussent imprimer, ou suscitassent les estrágers à ce faire, pour par ce moyé frustrer lesdits Mettayer & Du Petit Val de leurs frais & mises, rendre leur labeur inutile, & leur en faire receuoir perte & dommage : A quoy desirant pouruoir, afin qu'ils se ressentent du fruict de leur labeur, & des frais qu'il leur conuient faire, ils nous ont tres-humblement supplié & requis leur permettre faire imprimer lesdites œuures, tant les Latines que les Françoises, nouuellemét traduictes par M. Theophile Gelée Medecin ordinaire de nostre ville de Dieppe, & interdire à tous les autres Imprimeurs & Libraires de nostre Royaume de les imprimer ou faire imprimer, & aux estrangers d'en apporter, vendre ny distribuer en aucune maniere que ce soit, & à ces fins leur en octroyer nos lettres necessaires. Nous à ces causes desirans l'aduancement des lettres en cestuy nostre Royaume, & ne voulans permettre que les suppliáts soiét frustrez de leurs frais, peines & labeurs, Vous mandons & enjoignons par ces presentes, que vous ayez à permettre comme nous permettons ausdits Mettayer & Du Petit Val, qu'ils puissét imprimer ou faire imprimer, vendre & distibuer lesdites œuures Latines & Françoises, nouuellemét traduictes par M. Theophile Gelée Medecin ordinaire de nostre ville de Dieppe, en telle forme, marge & caractere & tant de fois que bon leur semblera, faisát tres-expresses inhibitiós & defenses à tous autres Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque estat & condition qu'elles soient, de les imprimer, vendre ny distribuer, contrefaire ny alterer, soit par extraicts ou abregez, sans congé & exprés consentement desdits Mettayer & du Petit Val, ny mesme susciter les estrágers ou Marchäds auec eux de ce faire, durant le temps & terme de dix ans, à commencer du iour que lesdits liures auront este acheuez d'imprimer, & ausdits estrangers d'en apporter, vendre ny distribuer, sinon de ceux qu'auront imprimé ou fait imprimer lesdits

ſuppliants,ſur peine aux contreuenans de cinq cens liures d'amende pour chacun des exemplaires qu'il s'en trouuera, applicables moitié à nous, & l'autre moitié auſdits ſuppliants,confiſcation des exemplaires qui ſeront faicts ou imprimez par autre,& ſans le conſentemẽt deſdits Mettayer & du Petit Val,meſme ſi aucun Imprimeur ou Libraire de noſtre Royaume,ou eſtranger trafiquant en iceluy,ou autres perſonnes de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient,eſtoient trouuez ſaiſis d'aucun exemplaire deſdits liures,d'autres que de ceux qui ſeront imprimez par leſdits expoſants,Voulons & nous plait qu'il ſoit procedé contre eux particulieremẽt,& ſoient condamnez en pareille amande que s'ils les auoiẽt imprimé ou fait imprimer,auec deſpens, dommages & intereſts: De ce faire vous donnons plein pouuoir & authorité,commiſſion & mandement ſpecial, & de proceder à l'encõtre de ceux qui y contreuiẽdront par toutes voyes deuës & raiſonnables,& par les peines ſuſdites,nonobſtant oppoſitiõs ou appellatiõs quelconques,pour leſquelles,& ſans preiudice d'icelles ne voulons eſtre differé, nonobſtant auſſi toutes lettres à ce contraires,faites ou à faire,auſquelles nous auons derogé & derogeons par ces preſentes lettres: Et pource que de ceſdites lettres l'on pourra auoir affaire en pluſieurs & diuers lieux,Nous voulons qu'au vidimus d'icelles deuëment collationné par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers,Notaires & Secretaires,foy ſoit adjouſtée comme au preſent original. Et outre,Voulons qu'en mettant par bref ou extraict le contenu du preſent Priuilege au commencement ou à la fin deſdites œuures,que cela ayt forme de ſignification,& ſoit de tel effect,forme & vertu comme ſi ceſdites preſentes auoient eſté particulierement monſtrées & ſignifiées à vn chacun,afin qu'ils n'en pretendent cauſe d'ignorance, Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 28. iour de Iuin l'an de grace 1613. & de noſtre Regne le quatrieſme.

Signé LOVYS.

Et plus bas,

Par le Roy, la Royne Regente ſa Mere preſente,

DE LOMENIE.

